



Abrégé de géographie [microforme]

Adriano Balbi

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Abrégé de géographie [microforme]

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails qui sont peut-être uniques du

The Instituto has attempted to obtain the best

the usual method of filming, are checked below. sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/ Coloured pages/ Couverture de couleur
Pages de couleur | Covers damaged / Pages damaged /

Couverture endommagée Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée
et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou
pelliculées

Cover title missing/ Pages discoloured, stained or foxed/

Le titre de couverture manque Pages décolorées, tachetées ou
piquées | Coloured maps/ Pages detached/ | Cartes géogra-
phiques en couleur Pages détachées Coloured ink (i.. other than
blue or black)/ Showthrough/

Encre de couleur (i.. autre que bleue ou noire) Transparence

Coloured plates and/or illustrations/ Quality of print varies/

Planches et/ou illustrations en couleur Qualité inégale de l'impression

SUOHTUQUE

ound with other material/ includes supplementary material/
Relié avec d'autres documents Comprend du matériel supplémentaire
Tight binding may cause shadows or distortion Only
edition available/

along interior margin/ Seule édition disponible

La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure Pages wholly or partially
obscured by errata

slips, tissues, etc., have been refilmed to Blank leaves added
during restoration may ensure the best possible image /

have been omitted from filming/ obscurcies par un feuillet
d'errata, une pelure,

Il se peut que certaines pages blanches ajoutées etc., ont été
filmées à nouveau de façon à

lors d'une restauration apparaissent dans le texte, obtenir la
meilleure image possible.

mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont

pes été filmées.

U Additional comments:/ Pagination irrégulière : in , out, (11-
114, 114, 116 - 116, 116 - 116, 117 - 117,

Commentaires supplémentaires: 1364, 104! 104° 104° 104 `ë

This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

Pac

1819. Seconde 1649. Seconde De

4020. Tableau 1622. Vantéré in-8°.

4822. Kssar ST de P]

| 4827. Essar H ; avec |

à 4828. BALANO!

nesse

Cote

1828. La Mon table

4829. Srartar

1418329. L'ampr:

in- pl

a 4830, Tun We

„ 7 4830. La mon 4831. RssarE

un t

Le

LISTB CHRONOLOGIQUE

508. Paos»zrrro Porr GEoGRAPICo DELLO STATO ABTUALE DEL Gn sopre An mu plance Ve nise un volume in-“.

C'est un trahé de géographie élémeniaire rédigé d'après le système des bagaine. ? 817. Cowranpio pt GaocrartA UnrvansaLa, conforme alle ultime politiche transazioni e pin recon

scoperte ; corredato di cinque tavole sistematiche delle principali lingue e di alirettante disps mp sulla popolasione delle cinque parti del mondo. Venise, un volume in-8°.

2617. EAA NH Dr GA ai uso de” giopanetti. Venise, un volume in-12. à Cen l'abrégé de l'ouvrage précédent. x M818. Paoeerrro Fuico Porrrico DELLO STATO ATTUALS DEL GLono. Venise, un tableau in-plano.

4819. Seconde édition du Cowraxpio Dr Gaocnarra Uxrven-sacs , avec besucup d'augmentations. 11819; Seconde édition des Exam rf pt Cuocrarra. De nombreuses réimpressions de ces dee ouvrages ont été faites en Lialle, mais sans lo coopération de l'auteur.

4820, Tableau Pocrrico-SraTisriQue D L'Eunorz ax 1820. Lis-bonne, un tableau in- plano.

1823. Vantérés Por rrioo = STATISTIQUES SUR LA MONAR-CHIE Ponruaaiss. Paris, un volume in- 8“. 4 fr. 30 e.

4822. Essar STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DE PORTU-GAL ET D'ALGARVE » comparé aux autres Etats de l'Europe, et suivi d'un coup-d'œil sur l'état actuel des sciences, des lettres, et des beaux-arts parmi les Portugais des deux hémisphères. Paris, 2 gros vol. in-8° 16 fr.

4826. Arras Eruxocnarurque Du GLosz, ou Classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues. Paris, un volume in-folio et un volume se „ 4 fr, Cet ouvrage doit être suivi d'un autre volume in-folie et d'un volume jn-8° sous le titre de Ti Puraqus,

Monaz r POLITIQUE one 8 e 20 mous,

1827. Essar Hisronrque 'ET STATISTIQUE SUR LS AOYAUME D& Psass. Paris, un tableau in- plano avec la carte de la Perse, par Brué, 3 fr. 50 c.

4828. BALANCE POLITIQUE DU GLOBE, à l'usage des hommes d'état, des administrateurs, de la jeunesse ot des gens du monde. Paris, un tableau in-plano. é fr.

Ce tableon a 416 traduit en anglais à Edimbourg et reproduit o en entier dans des oufreges périodiques À o * Madrid ; ce rare Saint-Pétersbourg; en allemand à Stenger,

anglais et esins; en espagnol à en lalieu à- 1828. La Monan-curx FRANÇAISE COMPARÉE AUX PRINCIPAUX ÉTATS DU MONDE, etc. Paris, un tableau in- plano. 6 fr.

1829. STATISTIQUE COMPARÉE DES CAIMES ET DE L'INSTAUTION EN Fhance, publiée avec

j M. Guerry. Paris, un tableau in- plano. 3 fr. 141829. L'am-prnz Russe COMPARÉ AUX PRINCIPAUX Erars pu moxpx, Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

4830, Tun Wonzon comPanan wirn run Barrisu Eurran. Paris, un tableau in- plano. 6 fr.

1850, La non comrané AVEC L'EMPIRE BRITANNIQUE. Paris, un tableau in- plano. 6 fr.

1831. Resa Hisron:Que, GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE SUR LE ROYAUME Dns Pays-Bas, Paris un tableau in-plano. 6 fr.

Lo partie historique est rédigée par M. De le Roquette

OUVRAGES DE M. ADRIEN BALBI

4833. Arne ou céocnars:ss, première édition (Heir plus loin 1843).

4033. Esa OTATISTIQUE SUR Lao ern pa vrane, précédé de la Statistique de la Bibliothèque impériale aux plus grands établissemens de ce snciens et modernes, et suivi d'un À offrant la Statistique des Archives de Venise, etc., etc., un d'ail sur les progrès de la civilisation, de l du commerce et de la population

la monarchie Autrichiesne, terminé par le tablesu statistique de ses grandes divisions a x tives, rédigé d'après les derniers ro-censemens. Nane, 1835, 1 Ve à» cd . r. 30 o

4844. Datz PORSR MILITART DELLE PAIMARIE voranzs. Première partie, À sur les forces . de terre et la richesse hi de la France, de l'Angleterre, de la » de l'Autriche, de la Prusse et dela tion-Germanique en 1840. Milan, in-8.

Cet sperça doit être suivi d'une soconde partis offrent les forces aavales et la marine marchande des Grandes

1844-1842. Scarrri OnOGRATICE, STATISTICE u vantz, etc,
Tuns, 5 vol. in-18,

r ue depuis 1929, per J. „, dus di neus

, N rien We 4

4043. Écémans pe oon cénénars, ou Description abrégée de la
terre, d'après ses divisions politiques, roordonnées avec ses
grandes divisions naturelles, selon les dernières ns et les décou-
vertes les plus récentes. Paris, in-12, accompagné de : a broché, r.

Relié en toile anglaise. 6 fr. 50

1843-1844. Antal px céoanarurs rédigé sur un nouveau plan,
d'après les derniers traités de paix et les découvertes les plus ré-
centes, etc.,etc., suivi d'une réal dope er at a À

vaot tenir lieu de naire Géographique. Ouvrage app par l'Uni-
versité, —Troisième

édition, revue et considérablement augmentée par l'Auteur, et
accompagnée de 24 cartes

et plans. Ũ at fr.

Le même, cartonné à l'euglaise. ‘ 23 fr. 50

Le même, relié en veau. 29 fr.

TOUS CES OUVRAGES SE TROUVENT A LA LIBRAIRIE
JULES RENOUARD ET c,

7 8 nus ps TOUANON, u 6, 4 PARIS,

œette PRINCIPES GEN Cee & o

on,

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE, ' U

Castros 1. Vous onde 60 La ene.

Bornes de le

. — Séporetion de ia Gée-

, {ak dla asd. — Moyens los 8

les 75d. ee + + „46

br pu d'un travail géégraphique. — Moyen de Esciusion de l'
de système. QT Méthodes, der, Properiions. 4 S8 :

noms . 2 6 „ „ sut Hinoire et Géographie anciennes. av Cusvras
u. Pran pa c'Annbeé pe Géosaavurs. 111 Prinei stegrephie, * sun
Climats phyoiques. N 2 Li 1 générales du globe, Superfirie Po-
paie- à Histoire naturelle, : il.

Cléssification du genre humain. 40.

. B = Reli 40.

r Puyequie. „„ „ „„ „ db, * su Mers, Golfes. 46.

Fleuves. ib.

1% axitt Montggnés. av Plateaux, + o © + © + „ „ „ Avis Vol-
cans. aux Vallées, Désert, Ib. * Minéraux, Végétaux, Animous. db,
nérale, Politique. 1 „ Religions, etc. ib.

Industrie, „ Aero. JF Etat sorial, asxut Divisions. 8 kun Géo-
graphie particulière. sazvut Titres des élus, 4b.

Confins. asus Peys. . 2 % % % © 99266 „ Canaux, Chemins de
for. a Divisions sdministratives. db, T 11 À suv rrangement (ype,
ue, CT Tebleeus . — „„ „„ „„ „ „ „ * IL Poids, Mesures, males. 11
Cauvrras in. Scene ora POUR CET OUvRAGS 211 géuéraus de la
grep. 40.

aux Ouvrages imprimés. u Dosumens inédits. « + + « % + + +
+ + Lit Pancires can. 5 Asie. 1 Afrique. 1111 Amérique. Late Doéa-
nie, « + + © + + + + + + . + Lavl

Iupicarion due none OuvaacEs consultés pour cette édition,
Lavut PRINCIPES GENERAUX DE GEOGRAPHIE, 1 Cnavrras .
Du système de l'univers. 10 5 1. RL sphère ctlene et dus eereles. 3

8 k. sphère ermill , globe terres tre artifleiel et de leurs cercles.

— ». Dela figure de terre, de ses dimen-

de sions et des songitudes et latitudes

— k. De le cosmtitetien de notre patte de are à core de le — su
Des. principales elamifentions du genre 17 PA 1 D rs Out Tape d
70 . je EUROPE. Giesnavain Pursique.

Ghosnsrmis Pourrieus.

Monsncuis Fasan ot Constitution de 1848, Couvrévinanon
Sosses.

Consiotnston-Gunnanteus.

Eurtes p'Avrescus.

Monancurs Pa.

Monsacais Hoszannaus,

Monaucuis Danons, : \ Monsncuis Noawietése-Suinors. e Mas
nen Axet . .

Euvias du NUB „446,, Narren pe Keane.

À de cg Baœpire Oitoman.

Principauté de Bertie.

— de Valsehie.

en; de Moldavie, , : . . % , . « Etat de la Grèce, f Nee des y Jo-
niennes. .

abe stalistique l'Europe.

ASIE. Géocsaewis Pute. « Giengen Pozrrique, * Ans Orron aas.
* Anise.

Ponss,

Royaume de Perse ou d'Iran.

Etats et Royaumes de la l'erse-Orientale.

Confédération des Beloutchie,

Royaume de Sindbis.

Rovaume de Lăbore,

ORDRE DES MATIERES

4 . 754 Afrique · Molle u daise. ne ! du 1 À 755 — Danoise, 10.

eme des Maldives, 757 — lo-AMertealae. de.

Lune Teese l. db, — Arsbe, 917 o "1 Teton Statistique de l'Afrique. 4.

Royaume de Bie o + + + „ + 703 | AMERIQUE. Glosnarais Pursiqus, : : . + 921 der - — 22 4 — 4 4 Hs rongangétique: se, CITE CA Empire d'An-nom * at. nom. 706 9 — À 1014 Arebipels d'Andsmen et de Mik eber. 710 — ps 1 A6 Cavv -. 1057 Keese Cuno. ui Erarsvunis 50 sup, 1040 apf, Je : 4 , © + + 790 Niesen oo La Nos, Gasmsos. : , , , 1043 Ans Rose, 800 — pe L'Equeraun, — Ponruesne, en — ou Västra. 1052 — Fasnçues, 812 — » Pee 2054 — Danons, 815 — se Bouvis 1064 Tableau statistique de l'Asie. 814 — » Cu, 1065 | VRIQUE. Géoussems Parsmess : , + 2 Drcrarensr pu Page , + + + + + 007 Aque Gévsssonss o. 7 Convéoésarion pe Rio:ns 1. PA. 1068 en F Risen pe nil, 850 Révrosueus-Onsnrass pe L'Uaceosr nie. 854 | Envies où Bain. 4074 traités, pare de Babr-el-A bio, 654 Révesusqus os Mart. 1084 l'étude Nubie, , 855 Aten Menn snbtrannants. 1087 | i do „%% % Le „ + 08 — Danses... „ 140680 Our ain Nieten De Mense 077 — Asen. 1098 ittérate de 878 — Aces. o 1107 tt i Etat de Tunis, 890 — Fasses. 4114 cette sc Régonce d'Alger, est = Hoctanvass. 1114 tir du n re de Mares. 885 Peters. 2116 b État de +Hescham., : o « e 6 6 „ „ „ III — Soto s o 1122 . Absence Hélad-81 Diéryd e Sabbed. . Teese Siatistique de l'Amérique. 4. | néral ; p Nia où Rico pes Nene 689 | OCRANIE. Gies un Purmqus. 412% lus ou 12 rale. — Géoesseurs PoLirrique, à 1175 P — 1 mér-med 900 ps e 1189 1 4 ie Meri . „ 6 o % „ „ e 902 — Onisnrais oo Porratsis.

319% Aisios pe L'Aratqua-Acernats — — Ciacomrosten, où Tanzes ure. . 1208 journa Résion ps Aare On,, Possssions pes Baerns pans U Oct 41209 ques, p Continentale, 907 Tablesu Sia-
tistique de l'Océanie. 1210 Partie Enouluire, 909 | MONNALES, poids et mesures des prince. pays du globe. 1245 nesetq Possss-
nons pas Puissance braanebnse, 911 — — — 4 es peuples de l'an-
tiquité. 1266 férentes Afri (a.. (NI aux tableaux des poids et me-
sures. 4774 Ed 912 | TABLE ALPHABÉTIQUE des noms géogre-
phiques, pele-mè pr Pes 1 118 set Phones 1 objets remarquables
122 nes, ce 8 rence 213 * ment à la Table dev éri tempora d'exis-
ter a à la jeur de lumiè actuel d reuseme seuleme:

DES CARTES ET PLANS aa pe JOINTS À CET ABRÉGÉ DE
GÉOGRAPHIE. | est en F , Planisphère. . . 30 ‘ Eu ,,, + 018 i FR ,,
a ne.

. se 2 5 pass 48 4 male x uu pra Le Caire. . . ticle rema New-
York. . . Revues, Rio de Janeiro. Trulle E.

Brun.

| Il est nous poss

ment app un d'eux

— ee carats

SAVE LE LR ER ER ECO ECEGELEEEES5L2B%SBS/ 1

INTRODUCTION A

A quelques honorables exceptions près, en France et en Angle-
terre surtout, les traités, destinés à propager et à favoriser l'étude
de la géographie, sont devenus, 1 77 ainsi dire, la proie de savans

ou de itérateurs complètement étrangers à cette science. Presque tous semblent sortir du même moule : ignorance des faits, absence de critique, voilà leur cachet général ; presque tous sont la reproduction plus ou moins modifiée d'autres traités de géographie auxquels on a ajouté des lamux de voyages récents, des extraits de journaux et des séries de chiffres statistiques, pris dans les feuilles quotidiennes et qui se ene à des époques différentes. Eh bien! ce chaos où entrent pêle-mêle les élémens les plus hétérogènes, ce mélange monstrueux d'erreurs et de vérités, cette mosaïque de choses contemporaines et de choses qui ont cessé d'exister depuis des siècles, est présenté à la jeunesse studieuse comme une source de lumière et d'instruction, comme l'état actuel de la Terre, et exerce malheureusement une pernicieuse influence nonseulement sur l'étude de la géographie, mais aussi sur celle de plusieurs autres branches des connaissances humaines, Il est en France des hommes célèbres dans

lle.

se us croyons nécessaire de citer à l'appui „passage l'opinion d'un juge très compétent, „ malgré l'anonyme qu'il veut garder, décèle uu profond géographe, par les vues élevées et la justesse des principes qu'il a exposés dans un article remarquable inséré dans le 47° volume de la Revue Encyclopédique, en faisant l'analyse du eee de Géographie par Malte-

run.

Il est bien digne de remarque, en effet, que

nous possédions en France tant d'habiles et labo-

rieux géographes, dont les travaux sont justement appréciés de l'Europe savante, et que pas un d'eux ne paraisse avoir songé à nous donner

al

LA GÉOGRAPHIE

la science: ceux-là ont produit de savans mémoires ou des ouvrages d'une profonde érudition. Plus d'une fois, en étudiant leurs productions, nous avons regretté qu'ils ne descendissent pas des hauteurs où ils sont justement placés, pour faire eux-mêmes, comme Bossuet, le catéchisme aux enfans. Leur silence () et le besoin de remplir une lacune dans l' instruction, a dirigé depuis long-temps nos méditations sur la composition d'un véritable traité élémentaire. Nous l'avions déjà essayé dans notre patrie avec les faibles ressources que nous offraient nos propres moyens et les établissemens littéraires de Venise. Habitant depuis plusieurs années la capitale de la France, qu'on pourrait, sans exagération, appeler rendez-vous obligé de tout ce qu'il y a de plus distingué et de plus remarquable sur le globe, nous ayons pensé que nous pourrions tirer parti de cette circonstance favorable, qui nous rendait accessibles les immenses richesses littéraires renfermées dans les collections publiques et particulières, et qui nous mettait en rapport avec une foule.

e savans et de personnages distingués, pour améliorer et pour étendre le plan de notre Dictionnaire de Geografia universale, en le modifiant de manière à le

un traité élémentaire en harmonie avec l'état actuel de la science. On peut s'étonner encore que

la Société de géographie, qui décerne chaque année plusieurs prix pour des ouvrages relatifs aux objets principaux de ses études, n'ait jamais mis

au concours la composition d'un semblable traité. Il est pénible d'avouer que, jusqu'aux temps actuels, l'enseignement de la géographie dans nos écoles ne s'est fait qu'au moyen de traductions d'ouvrages anglais et allemands, dont notre indigence a fait exagérer le mérite, et qui, grâce à

elle, ont obtenu depuis trente ans de nombreuses réimpressions. „

INTRODUCTION

re en harmonie avec les progrès que
science 72 * dre sa 4 l'ouvrage que nous

À les

FUIT tes

dre, le moment ne nous paraît pas encore venu d'entrer — M
les Log du

VUES GÉNÉRALES SUR LA GÉOGRAPHIE

5 1. Bornes de la géographie. — Séparation de la géographie et de la statistique.

«La confusion extrême que l'on voit régner, tant dans les définitions fondamentales attributions et la

12. 93 la géographie, me paraît provenir, chez quelques auteurs, de l'isolement plus ou moins complet et dans lequel ils ont enveloppé la géographie, et du point de vue sous lequel ils ont examiné quelques connaissances qui l'avoisinent ; chez d'au-

tres ce sont des études spéciales qu'ils tiq

ni mal se

divisions le silence sur plusieurs ont faussemen

ie une

humain 5 points s'épandent à l'infini, pour ne pas s'être occupé de définir et de tracer les limites de celles qui en approchent le plus près, la plupart des auteurs allemands enveloppent la géographie dans la statistique, tandis que presque tous les Français comprennent dans celle-ci les nombreux rameaux de la première ; c'est ainsi que l'économie, la Parithmétique politiques ont été confondues avec la statistique; la cosmographie dans la géographie et même dans la géologie dans la géographie physique; c'est ainsi qu'on a placé, tantôt dans la géographie, tantôt dans

la statistique, l'Apdrographie et la géognosie, la chorographie Pl 8 Phie, et que resserrant souvent cette dernière dans la sphère étymologique sa dénomination, on en a fait par fois la description universelle d'un pays étendu.»

Ainsi s'exprimait, en 1819, M. le baron de Férussac, dans son rapport sur la nécessité de fixer et d'adopter un ensemble de doctrine pour la géographie et la statistique. Nous pourrions apporter les résultats

de notre propre expérience à l'appui des justes plaintes de ce savant. Mais nous nous contenterons d'ajouter quelques réflexions relatives à la statistique, parce que c'est à cette dernière science que des mains peu exercées ont, de nos jours, fait le pins d'emprunts mal calculés.

géographie étant la description de la terre en général et de ses divisions politiques en particulier, on voit que cette science , pour être traitée compen doit recourir à plusieurs autres.

ais ce serait en faire une véritable encyclopédie, et la rendre inaccessible au plus grand nombre de lecteurs, que de vouloir y comprendre la cosmogon” Dont te, l'astronomie, !

logie, l'histoire naturelle dans ser férentes branches, la physique, la 2 téorologie, l'anthropologie, Aa statishque, l'économie politique; le dessin et la cartographie, l'hutoire ancienne, celle du moyen âge et l'histoire moderne, l'archeologie, l'ethnographie et une foule d'autres sciences qu'il serait fastidieux d'énumérer, et avec lesquelles la géographie à des points de contact plus ou moins nombreux. Les prineipaux faits de quelques-unes de ces scien-

monta milles & vrietes

néité ent se compo

2 à ee.

FS FB Tr

ces seulement doivent y être indiqués , mais aucun ne doit y être décrit et traité en détail, la connaissance en étant présupposée. La surface, la population absolue et la population relative ,

les revenus et la dèlle, les forces de terre et de mer étant les principaux élémens de la force et des ressources d'un état, entrent également dans la sphère de la géographie et dans celle de la statistique, mais avec cette différence que le géographe se contente des résultats généraux, et que le statisticien descend dans les détails de chacun de ces élémens. Ainsi, par exemple, le premier se contente de savoir que 2 — de la France est — — milles carrés ; que sa population a été en 1826 la de 32,000, 00 d'habitans; que sa densité relative était de 208 habitans par mille carré ; que son revenu à la même époque était de 987,000,000 francs; que sa dette montait à 8,000, 000, 000 francs ; que son armée était de 279,057 hommes, etc. Le second au contraire veut savoir quelle portion des 154,000 milles carrés est destinée à la culture des céréales ou aux pâturages, une autre est occupée par des vignes, des potagers, des jardins et des

vergers, par des cultures particulières — celle de la

chasse, ou bien par des bois, par des terres.

Il veut aussi savoir, par des routes, rivières, montagnes et rochers ; combien de ces milles carrés sont envahis par des propriétés bâties, par des étangs, par des marais, par des mines et carrières, etc.

Le statisticien ne se borne pas à savoir que la France a 32,000,000 d'habitans ; mais il veut connaître comment cette population est partagée sous le rapport ethnographique et religieux, pour juger par là de la force ou de la faiblesse de l'état, selon le plus ou le moins d'homogénéité entre les élémens dont la population se compose; car en général, un état composé de N d'habitans parlant tous la même langue et professant tous la même religion offrirait plus d'élémens d'union et par conséquent plus de force

et de durée, que celui qui serait formé par l'agglomération de plusieurs nations parlant des idiomes différents et professant des religions diverses. Le statisticien veut en outre savoir comment bien, sur ces 82, 000, 000 d'habitans, il y en a du sexe masculin et du sexe féminin, combien de célibataires, de gens mariés

A LA GEOGRAPHIE. ne

et comment les uns et les au-

et de veuf», * sous le rapport de l'âge;

tres ge d

22 combien sont employés dans ions du

illégitimes; dans quel * les nais-

, les naissances aux mariages, et une foule d'autres choses qui sont du domaine exclusif de la statistique. Si le géographe se contente de connaître la somme générale de la recette et de la dette, le statisticien entre dans tous les détails du budget, et veut savoir combien de millions sur les 987,600,000 ont été le produit de la contribution foncière, de la contribution personnelle et mobilière, etc. ; combien proviennent de l'enregistrement et des domaines combien des droits à l'importation et de ceux sur les sels; combien des droits sur les boissons, sur les tabacs, et enfin quelle a été la recette des postes et loterie, etc. Il demandera de plus quelle est la quote part de chaque département, En décomposant la dette en ses différentes parties, il veut savoir à combien monte la dette fondée, et à combien la dette flottante ; il distingue dans la première les rentes à 3 pour cent de celles à 4 1/2 et à 6 pour cent; il sépare dans la seconde, les intérêts aux receveurs généraux de ceux des bons royaux, des escomptes à lu

banque, des intérêts aux communes, etc.; il veut connaître la somme destinée chaque année à l'amortissement de la dette fondée, le montant de la dette viagère et celui des cautionnemens. Il ne lui suffit pas de savoir que l'armée est de 279,957 hommes; mais il veut connaître la force des différentes armes qui la composent, le pied de paix, le pied de guerre et le nombre effectif sous les drapeaux, et en outre les départemens qui fournissent particulièrement les recrues de certaines armes, afin d'en conclure la différence que présente la taille commune de l'homme

ans les différentes régions du royaume...

Si les hommes de profession, si même les hommes qui ne s'occupent de la science que par occasion où nécessité, s'étaient tenus dans des bornes raisonnables et n'avaient admis dans leurs traités que des données statistiques puisées à de bonnes sources, en les signalant au lecteur et en indiquant l'année à laquelle ces données se rapportent, ils n'auraient pu à la géographie et surtout à la statistique des reproches en apparence mérités. Le peu d'accord qu'on remarque entre certaines évaluations ne doit pas être attribué à l'imperfection des deux sciences, mais au peu de soin et d'attention de quelques écrivains, à l'ignorance, à la présomption ou à la mauvaise foi d'un grand nombre d'autres.

Dira-t-on que la statistique donne des résultats contradictoires, parce que trois auteurs écrivant en 1827, évaluaient la population de la France, le premier à 30, 780, 000 âmes, d'après le recensement fait à la fin de 1821, en y comprenant l'armée et la flotte; le second à 30, 468, 201 pour la même année, en faisant abstraction de l'armée et de la flotte; le troisième à 31,845,428, d'après le recensement qui eut lieu au commencement de 1827?

Osera-t-on soutenir que la statistique n'aboutit en définitive qu'à des groupes de chiffres illusoires et indignes de la confiance des esprits sérieux, parce qu'en dépit de tous les calculs et de tous les raisonnemens auxquels nous nous sommes livré, appuyés sur le recensement de l'année 1819, pour prouver que la population du Portugal continental s'élevait-en 1822 à 3, 173,000 Ames, deux savans estimables, mais étrangers à cette science, re-

uisant les anciennes évaluations aproximatives faites en 1798 et basées sur e nombre de feux, la portaient contre toute probabilité en 1827, l'un à 3,080, 00, l'autre à 3,683,400 âmes? Est-ce à l'imperfection de la statistique qu'il faut s'en prendre si des littérateurs, si des savans recommandables, peu familiarisés avec les difficultés sans nombre qu'elle offre même à ses mé red com-mettent, lorsqu'ils se lancent dans une carrière si éloignée de leurs études spéciales, les mépri-

INTRODUCTION

SIL. Reproches que l'on fait à la alalistigue. — Moyens de les éviter.

ses les plus ridicules? L'un, par exemple, attribue à la seule ville de Boston la totalité des importations et des exportations de toute la confédération Anglo-Américaine; l'autre, confondant le mouvement du port de Liverpool avec sa marine marchande, fait monter cette dernière à 1,180,914tonneaux! nombre presque neuf fois plus grand que le tonnage de ce port, et qui dépasse la moitié de toute la marine marchande du Royaume-Uni. Celui-ci A prouver la supériorité morale des

abitans du duché de Bade sur ceux du royaume de Wurtemberg, en fondant ses calculs sur des documens évidemment erro-

nés, puisqu'ils lui donnent pour résultat définitif un seul accusé sur 1600 habitants dans le grand-duché de Bade, tandis que, selon ces mêmes documens le royaume de Wurtemberg n'en compterait pas moins d'un sur 169! celui-là voulant estimer la surface des principaux états du globe puise ses chiffres à des sources diverses et range dans une même colonne, en prétendus milles carrés allemands de 15 au degré, des évaluations dont les unes sont récilement exprimées dans cette mesure, mais dont N D autres ont pour véri-table unité le mille géographique de 60 au degré et même le mille anglais de 69 !

au degré : d'où il résulte que la Chine est représentée dans ce tableau comme ayant une surface supérieure à plus de la moitié de toute la partie terrestre du globe!

On doit avouer que si la statistique particulièrè a produit déjà un grand nombre d'ouvrages d'un mérite réel, il n'en est pas de même de la statistique générale, malgré les profondes connaissances et les travaux remarquables de quelques savaus.

Les travaux que nous avons eus à faire en ce genre nous ont prouvé que la stalistique générale est encore dans l'enfaneè, pour ne pas dire au berceau, et que l'auteur le plus consciencieux est justement celui qui remplit le moins de colonnes, tant sont grandes les lacunes qu'offre encore cettescience, non-seulement pour les pays situés hors d'Europe, mais même pour presque toutes les contrées de cette partie du monde. Nos lecteurs peuvent s'en assurer facilement en parcourant les

monograpi comblen e p'ogrès de adopté cett de ce que qui nous oc 'œil sur spéciaux de liste de ces l'introductic ous n'avor dans celle-« Sisterer nous plus précieux Ces trava ves, lorsque

hommes lab bort avec ce u meme ge étrangères; se seront bictions, les da

Le géogra 2 it) teurs les plus hu voir par le qu'ils ont dé plus loin que sous ce rappo voir recours

faut savoir y Cet art dépen ves et surtou Sans ces deux uer comme 3 qui, depuis J

À LA GEOGRAPHIE. v

observations que nous avons placées avant les tableaux statistiques de l'Europe, de l'Asie, de 9 de l'Amérique et de l'Océanie. Cette imperfection de la statis- 9 0 1 est une conséquence naturelle du petit nombre de travaux spéciaux que l'on a publiés jusqu'à présent, et du peu de critique que l'on a mis, à quelques exceptions près, dans la rédaction de tous les résumés de la science. Il est temps que les personnes qui cultivent cette branche si importante et si ramifiée des connaissances humaines, s'imposent la loi d'une critique judicieuse. La méthode la plus simple serait de se vouer d'abord à des e e à des spécialités. On sait combien les sciences naturelles ont fait de pogrès depuis que les naturalistes ont adopté celte marche. Pour se convaincre de ce que pourrait en attendre la science qu nous occupe, il suffit de jeter un coup-

'œil sur les travaux des statisticiens spéciaux des divers états de l'Europe. La liste de ces écrivains utiles se trouve dans l'introduction des éditions précédentes.

Nous n'avons pas cru devoir la répéter dans celle-ci : des faits nouveaux à enregistrer nous rendent l'espace de plus en plus précieux.

Ces travaux préliminaires étant achevés, lorsque, chacun de leur côté, ces hommes laborieux se seront mis en rapport avec ceux qui étudient les spécialités du même genre, chez plusieurs nations étrangères; lorsque les uns et les autres se seront bien compris sur les observations, les dates, les mouvemens à recon-

naître; lorsque ceux qui se sont voués à l'étude de la superficie et de la population absolue des 11 états de la terre, auront apprécié l'étendue des plaines, les montagnes, les lacs, les rivières, les causes physiques ou morales qui retardent ou accélèrent les progrès de l'agriculture, et enfin toutes les anomalies qu'offre la population; lorsque ceux qui ne craignent pas d'aborder les finances, en auront examiné avec attention et persévérance les diverses parties, auront étendu leurs investigations aux divers systèmes monétaires et les auront soumis à une évaluation uniforme, etc., alors, des auteurs de résumés réuniront en un même faisceau les faits reconnus par les statisticiens spécialistes. Alors aussi cesseront les doutes; alors plus de chances pour des interprétations mensongères où hasardées; alors nous ne verrons plus à la tribune, ou dans le conseil des rois, des hommes d'état se discréditer par les plus grossières erreurs; alors le négociant, mieux instruit, pourra combiner plus sûrement ses opérations; alors enfin les chefs des armées, plus éclairés sur les ressources des états, feront les préparatifs convenables pour assurer la subsistance de leurs troupes, et ne frapperont pas le pays conquis de contributions hors de toute proportion avec ses ressources. Grâce à ce marche la statistique s'assurera un rang distingué parmi les sciences positives et d'observation, et répandra des bienfaits réels dans toutes les classes de la société.

\$ III. Difficultés d'un travail géographique. — Moyen de les surmonter.

Le géographe ne doit emprunter les documens qu'il met en œuvre, qu'aux auteurs les plus dignes de foi, à ceux qui ont pu voir par leurs propres yeux les choses qu'ils ont décrites. Nous démontrerons plus loin que nous n'avons rien négligé sous ce rapport. Mais il ne suffit pas d'avoir recours aux meilleures sources, il faut savoir y puiser avec discernement.

Cet art dépend de connaissances positives et surtout d'une longue expérience.

Sans ces deux guides, on s'expose à donuer comme actuel un ordre de choses qui, depuis long-temps n'existe plus; à reproduire d'anciennes conjectures, ad-

missibles, à la vérité, lorsque la science était moins avancée, mais qui doivent être remplacées par les faits positifs dont elle s'est enrichie depuis; à répéter enfin de vicilles erreurs, que le zèle éclairé ou les longues recherches de quelques savans ou bien les efforts courageux de quelques voyageurs sont parvenus à déraciner de nos jours. 11 faut posséder à fond l'histoire de la géographie, pour savoir choisir les meilleurs ouvrages à consulter dans la description de chaque pays, et l'art difficile de la critique, pour savoir apprécier le mérite différent des auteurs, par fois si nombreux, qui ont décrit la

vf

meme contrée, ou qui en ont parcouru une partie, soit aux mêmes époques, soit à des époques plus ou moins éloignées les unes des autres. Il faut avoir le moyen de discerner le vrai du

faux, de réduire à leur juste valeur les ridicules prétentions des auteurs nationaux, les préjugés vulgaires reçus comme des vérités incontestables dans le pays, la prévention de certains voyageurs contre le peuple qu'ils visitent, ou la partialité qui leur fait admirer toutes choses. Il faut avoir le talent, si rare, de concilier le jugement quelquefois diamétralement opposé, que deux voyageurs ont prononcé sur une même nation, sur un même pays, sur une même ville, tantôt à des époques différentes, tantôt presque dans la même année. Il faut connaître enfin les sciences accessoires de la géographie, pour n'admettre parmi la multitude de données si diverses dont son cadre se remplit, que des faits sanctionnés par des juges compétens; car il ne suffit pas d'être sur les lieux pour apprécier l'exactitude de certains jugemens ou de certaines propositions, il faut encore posséder la science même à laquelle ils appartiennent. à d Rien, dit l'auteur spirituel des souvenirs du golfe Persique, rien n'est plus remarquable que la fausseté des différentes descriptions que l'on a faites de ces rivages, sans cependant qu'on puisse accuser les auteurs de ces descriptions d'inexactitudes volontaires. Moore, dans sa belle exposition de Lalla Rookh, ne mentionne pas une seule pierre précieuse, ou une seule fleur, sans s'appuyer de l'autorité de quelque voyageur digne de foi, et il est probable que tout ce qu'il décrit existe en effet; mais, après l'avoir trouvé on aurait bien de la peine à le reconnaître. Ce sont des bancs de perles et des nes de palmiers, des bosquets de vignes et de grenadiers; mais une triste différence existe entre la peinture et le modèle. Dans le récit, tout est brillant, frais, embaumé; dans la réalité, les bancs de perles sont des tas infects de coquillages d'hultres; les bosquets de palmiers sont de hideuses et chétives plantations, dont le vert pâle et fané se détache à peine de la couleur des rochers nus qui les en-

tourent, et du sol brûlé qui les porte ; les grenadiers sont constamment couverts d'une poussière blanche; les zéphirs sont étouffans; le cristal des fontaines est une

INTRODUCTION

eau saumâtre, et les flacops où brille le rubis liquéfié sont des bouteilles bouchées avec un chiffon et contenant du vin de Schiraz, qu'on prendrait pour du mauvais Porto, mêlé avec de la bière. Rien ne ressemble moins à la mer verte des voyageurs et des poètes, parsemée d'îles enchantées, étincelante de l'éclat des perles et rafraîchie par des brises parfumées, que le véritable golfe Persique, avec ses rives sauvages et stériles, desséchées par une atmosphère qui semble menacer de destruction tout ce qui existe. »

Des voyageurs modernes ont réduit à leur juste valeur les pompeux éloges que, sur l'autorité des auteurs persans, on prodiguait à l'excellence du climat de Schiraz; et M. Képhalide a trouvé que la vallée de Noto en Sicile, qu'on représente comme un jardin, est au contraire très montueuse et remplie de vastes landes et de déserts rocailleux. Les récentes explorations, faites dans l'intérieur de l'Afrique, ont fait disparaître les immenses populations qu'on accordait aux villes de Tombouctou, de Haussa et de Bornou; cependant Sidi-Hamet, natif de cette dernière ville, assure à Ritchie qu'elle surpassait le Caire en grandeur! Le judicieux auteur de "Ba st India Gazetteer" réduit à 50,000 le nombre moyen annuel des pèlerins qui de 1817 à 1822, ont visité la pagode de Djaggernâth, nombre 24 fois moindre que celui qui était donné par Carey. Quoique, selon les recherches de l'abbé Grégoire, il n'existe plus de Samaritains en Europe, et que leur nombre en Asie ne dépasse pas 200 individus, ces sectaires juifs

croyaient et assuraient aux voyageurs, il y a quelques années, que leurs co-religionnaires de Gènes étaient au nombre de 127,060! D'après un ancien usage, les Birmans comptent dans tout l'empire 4600 myos où arrondissemens, nombre, dit

M. Klaproth, qui très certainement est exagéré. Dans le Pégou, l'expression érentedeux paraît être d'un usage banal; car chacune des provinces de cet état (Henzavati, Martaban et Bassein) est donnée comme renfermant ce nombre de myos; cependant une investigation exacte a démontré qu'il n'y en avait que la moitié dans les provinces d'Henzavati et de Martaban, et que le quart dans celle de Bassein.

« La vanité nationale, dit M. de Humboldt, en parlant des Mexicains, se plaît à

agrandir la réalité limitée. Dans les situations l'éloignent lieux mais sans compensation n'en même cause:

la faveur des moines colons, ont toutes choses mesurées. Léon n'a pas les cains en Espagne prend les villes. Une de la Guyane Mission, en comme un voyage. Ce n'est qu' dans les colonies reconnues de villes et de se forme une objet à leur Trois mois ou à St-Péter où à Odessa leurs qui droit de visiter ces villes et évaluer les opinions cessent, qui en parlent la la est à la hauteur des plus grandes.

la même ville, mes insolubles citadelle de Militaire, M. E ble d'une long fossés trouve point légèrement porté sur Dami et sur Bombay avec ceux du ca II sait conciliations qu'on leurs qui ont usqu'à M. Bu In est pas nos traditions qu' obélisques dans

agrandir les espace, à reculer, sinon dans

la réalité, du rc ans l'imagination, les limites du pays les Espagnols.

Dans les mémoi+: qui m'ont été fournissur la position des mines mexicaines, on évalue l'éloignement d'Arispe au Rosario à 300 lieues marines, d'Arispe à Copala à 400, sans compter que toute l'intendance de Sonora n'en a pas 280 en longueur. Par la meme cause, et surtout pour se concilier la faveur de ia cour, les conquistadores, les moines missionnaires et les premiers colons, ont donné de grands noms à de petites choses. Nous avons décrit le royaume de Léon, dont toute la population n'égale pas le nombre des moines franciscains en Espagne. Quelques cabanes réunies prennent souvent le titre pompeux de villes. Une croix plantée dans les forêts de la Guyane, figure sur les cartes des missions, envoyées à Madrid et à Rome, comme un village habité par des Indiens.

Ce n'est qu'après avoir vécu long-temps dans les colonies espagnoles, après avoir reconnu de près ces fictions de royaumes, de villes et de villages, que le voyageur se forme une échelle propre à réduire les objets à leur juste valeur. »

rois mois de séjour à Constantinople ou à St-Pétersbourg, huit jours au Caire ou à Odessa, ne donnent pas aux voyageurs qui publient leurs observations, le droit de juger des pays où se trouvent ces villes et encore moins celui de renverser les opinions émises par leurs prédécesseurs, qui y ont demeuré pendant long-temps, et qui en possèdent la littérature et en parlent la 17 Ma Pour le géographe qui est à la hauteur de la science, les contradictions les plus grandes surle même pays, sur la même ville, sont loin d'offrirdes problemes insolubles. Ilsait à quoi sen tenir sur la citadelle de Traunick en Bosnie, qu'un militaire, M. Pertu-

sier, dit être susceptible d'une longue défense, et que M. Desfos-
sés trouve insignifiante. Il n'accepte point légèrement le juge-
ment favorable porté sur Damietta par madame Minutoli, et sur
Bombey par Heber, en opposition avec ceux du capitaine Light et
de Forbes.

Il sait concilier les étonnantes contradictions qu'on remarque
parmi les voyageurs qui ont visité Tir, depuis Pococke et M. Bu-
ckingham et à M. Connor.

n'est pas non plus embarrassé des contradictions qu'on trouve
relativement aux obélisques dans Pococke, Shaw et Ri-

À LA GEOGRAPHIE. : vn

chardson, et il prononce facilement entre All- Bey, qui dit
qu'Ak-Cheher, dans la Caramanie, est une petite ville, et Mac-
Kinneir qui lui accorde 15,000 maisons, c'est-à-dire, au moins
60,000 âmes. Il n'hésite pas à rejeter comme inexacte l'assertion
des Journaux de Calcutta, qui prétendent, il y a

quelques années, que la langue tibétaine

était l'idiome parlé depuis l'Est et jusqu'à la frontière de la Sibé-
rie; et il range parmi les erreurs reconnues l'assertion du Canton-
Register, qui confondait naguère les Bourouts établis au nord de
Kach- Shar, avec les tribus mongoles des Bouriatz ou Bouretes
qui, soumises à la Russie occupent les rives du lac Balkal éloigné
de plus de 1300 milles de Kachghar. Il sait que l'estimation de
11,000 pieds de profondeur que les nationaux, d'après une erreur
de calcul de Pontoppidan donnent au trou qui se trouve en
Norvège dans le district de Rake, près de Friederiks-Hall, devait
être portée au moins, jusqu'à 39,868 pieds de Paris ; car M. Par-

zot a démontré que cette profondeur est nécessaire pour qu'on puisse compter un intervalle de 90 secondes, entre l'instant où l'on a jeté une pierre et le moment où le bruit qu'elle fait en touchant le fond de l'abîme vient frapper L'oreille de l'observateur, Il sait déjà que le capitaine Beechey a détruit le charmant roman composé par le capitaine Basile Hall sur les habitants de Lieou-K'hieou. Il ne peut plus ignorer que de célèbres orientalistes nous ont mis à même d'envisager les Chinois, les Japonais, les Indiens et les autres nations civilisées de l'Asie sous leur véritable point de vue. Il sait enfin réduire à leur juste valeur les fables débitées sur l'ignorance et les vices prétendus des Espagnols, des Portugais, des Italiens, des Hollandais et de tant d'autres nations.

‘L'hypothèse suivante, relative d la France, achevera de faire sentir à quel point les relations des voyageurs les plus véridiques. peuvent différer entre elles.

Supposons qu'un Siamois , ignorant la langue française et, par conséquent, obligé de s'en remettre à un interprète, séjourne quelque temps en France, vers le milieu du xvin® siècle ; puis qu'à son.

retour dans sa patrie , il publie une description de cet état. Qu'un autre, au bout d'un certain nombre d' années, et lorsque la révolution de 89 a déjà renversé le gouvernement et modifié l'étendue de la

visiter le ci-devant royaume- „ Pin on prédécesseur aussi une relation en revenant . Celle relation sera presque entièrement opposée à la première : le chef de

siome À re

1 1 * m 1 Con.

nies he Nord au

. 8 W. Exclusion de l'esprit de système.

‘La géographie est une-science de faits = Sao : le géographe

et Ç 4 15 OR : phe dut do de orner à décrire les traits Migros qu’ 1 5 terre. Qu il pos sas de remonter jusqu aux causes e — waer la con ration des côtes, l’étendue des mers, la distribution des lacs et des Iles, ou la direction des principales de ds ce sont là, sans doute, des spéculations 1 ques de la plus haute importance, mais elles sorut di domaine de la Géographie pour s#eucadrer spécialement dans celui de la géologie. Que l’on ne s’y trompe point: la géographie et la géologie ont beau se tou cher, ce sont deux sciences erftièrement distinctes, et c’est à tort que quelques savans naturalistes se sont essayés de nos jours, à faire de celle-ci une des À y iatégrant es de la première. Fidèle à ce principe, nous avons exzlu de cet abrégé tout. systeme, toute hypothèse, malgré les belles pages dont nous eussions pu Penrichir en nous aidant de plusieurs productions remarquables qui ont été publiées depuis quelques années. Notre manière de voir. sur ce point est N par un naturaliste distingué : M. Lesson cite un exemple si piquant de l’abus des systèmes que nous croyons faire une chose agréable au lecteur en le o e :

« Les premiers Européens philosophes et naturalistes qui explorèrent les rivages de la Nouvelle-Hollande, dit M. Lesson, furent frappés des singularités sans nombre que les productions naturelles leur Offraient à chaque pas: tout leur parut bizarre et

paradoxal, sol, aspect, aussi bien que végétaux et animaux. Ce caractère d'étrangeté qu'affectait la nature sur les terres australes, parut éminemment curieux; on voulut s'en rendre compte, et bientôt on tomba dans des ex-

INTRODUCTION

Sud, depuis la mer Baltique jusqu'à l'Italie sur la mer Noire, et de l'Est à l'Ouest,

où à ex-

deux m a

que DE te Larrateur à seul raison contre les deux autres, puisqu'il a vérifié son exactitude,

travaux qui vicièrent l'opinion. Il est de fait, que bien peu d'auteurs ont, sur la Nouvelle-Hollande, des idées fixes et arrêtées, et ceux qui les possèdent ne les doivent qu'aux relations des dernières expéditions et surtout aux écrits des Anglais établis à la Nouvelle-Galles. On ne connaissait que la lisière du pays, on voulut juger de l'intérieur. Des marins n'ont visité que les dunes littorales, où ils ne

trouvèrent point d'eau douce : aussitôt les

géographes sédentaires en prirent acte, et bientôt on accrédita l'opinion que la Nouvelle-Hollande n'avait point de rivières ; suivant les uns; que son intérieur était nu, pelé et stérile ; ne les habitants buvaient de l'eau salée. D'autres prétendirent que tout l'intérieur est occupé de vastes marécages ; quelques-uns supposèrent que ce sont des déserts sablonneux, et qu'on devrait entreprendre la découverte en y transportant des tentes, des chameaux;

un grave auteur a proposé d'en faire la découverte avec des bal-
lons! Enfin, on trouva des arbres pétrifiés sur une partie peu
étendue ; vite on en conclut qu'il semblait qu'on eût porté sur ces
lointains rivages la tête de Méduse, pour pétrifier les êtres qui y
vivent. De ces versions, laquelle croire? car elles sont toutes aussi
ondées les unes que les autres, et l'on eut admettre, au centre de
la Nouvelle-Hollande, sans compromettre sa conscience, aussi bien
des volcans que des marais ou des fleuves majestueux et navi-
gables. »

Nous verrons, dans la description de cette partie de l'Océanie,
comment tous ces systèmes se sont écroulés devant les N ré-
centes, et tout ce que cette rétendue terre de désolation promet à
'activité européenne,

gets

bonne mé

voyageur clairer | frent, au tout de b tions qui les souve
même, ce être, son narration perdre d demissa d'un trai inévi-
table raîtra ce de toute tion se fix cer de la cune d'ell et encore la
même, autre. O les titres Meg cl grap 20 clarté; de rapproche
thode log tion de la succincte tielle.

Quant bempioi d "qu'elles 1 aucune id Bien de base science,

bonne méthode ; dy

A LA GEOGRAPHIE. 1

12 géographie étant une science tive, les objets qu'elle em-
brasse doivent être classés * d'une manière pittores-

frent , au contraire, en même temps; partout d

demissa “ d’un traité élémentaire avec sa sécheresse inévitable? La méthode pittoresque y paraîtra ce qu’elle est ‘en effet, l’absence de toute méthode. Là, pour que l’attention se fixe à quelque chose, il faudra tracer de larges divisions ; puis dans chacune d’elles grouper les faits analogues, et encore suivre une certaine loi, rs la même, pour passer d’un groupe à un autre. On ne craindra pas de multiplier les titres et les indications, d’établir dans chaque chapitre un même ordre de paragraphes; car de cette symétrie résultera la Clarté; de cette uniformité naîtront des rapprochemens utiles. Telle est cette méthode logique, grâce à laquelle l’exposition de la science devient plus suivie, plus F 5 plus claire et plus substantielle. f

Quant aux divisions que demande
qu’elles ne doivent être déterminées par
aucune idée exclusive.

Bien que la géographie physique serve
de base à toutes les autres parties de la
‘science, il nous paraît contraire à une assujétir, dans la par-
is descri soit grandes méthode er soit. 1.
tolé- dont nous avons traité la
grand

Afrique, ainsi que la surface presque entière de o, de la A et
des autres grandes îles de l’Océa-
, 8 V. Méthode, divisions, proportions.

ne pourrait se former qu'une.

. Par la

vons établi la description du cours des fleuves , nous croyons avoir concilié la 1^{re} nature et la classification 8 SE 8 uelle 3 Funiformii que prescrit la méthode logique , plusieurs causes obligent le raphe de dévier de ce principe. En effet, les cinq parties du monde offrent trop de différences dans la distribution des diverses contrées qu'elles du mer 7 * divisions —4 ques: il y a e disproportion dans l'étendue et le degré de certitude des connaissances que nous ns sur chacune d'elles, pour qu'il soit possible d'assujétir leur description à un seul et même lan. Si d'un côté nous connaissons bien

l'Europe, et s'il nous reste peu de chose à

découvrir en Amérique, de l'autre côté, de vastes espaces en Asie, tout l'intérieur de l'Australie. (Nouvelle-Hollande), la plus

nde partie des contrées centrales de

sie

nie, ou nous sont complètement inconnues ou ne sont encore explorés que d'une manière très imparfaite. Qui oserait, par exemple, remplir les cadres de la g

graphie de l'intérieur de l'Afrique, des vastes solitudes de l'Amérique, des grandes contrées européennes n'a encore fou- lées dans l'ie, dans le

-Turkestan , dans l' Inde transgangéti- 5 et dans ces îles magnifiques qui l'emploi de cette méthode, nous croyons :

orment les grandes terres du Monde-

ritime? En attendant que des voyageurs intrépides ou quelque expédition scientifique, ou même quelque évènement politique, soulèvent le voile qui couvre la géographie de ces régions ; il vaut encore mieux laisser une lacune dans Particle

INTRODUCTION

Le 3 nombre d'îles qui

M la partie principale de la monarchie Danoise oblige le géographe en

trer en décrivant cet état dans des peut négliger sans inconvé-

75 5 VI. Abus des dénominations nouvelles,

Plusieurs géographes ont trouvé nécessaire, surtout dans ces dernières années, d'imposer une foule de noms nouveaux soit à des pays déjà connus qu'ils 8 d'une manière inusitée, soit à

contrées récemment découvertes et déjà baptisées par les e explorateurs, soit même à des lieux déjà désignés par certaines dénominations géographiques admises dans la science, quoique à la vérité elles ne fussent pas encore devenues très populaires. Dès le debut de notre carrière scientifique, nous avons été frappé de cet 1775 innovation qui menace de faire de la géographie une science aussi confuse que le sont de nos jours quelques parties de l'histoire naturelle , sans cesse bouleversée par l'anarchie des classifications et des nomenclatures. Nous partons d'un principe certain:

à nos yeux les noms nouveaux sent nécessaires , alors seulement qu'il s'agit d'exprimer des choses réellement nouvelles ou de désigner certains groupes de pays, de montagnes ou d'îles qu'il est absolument indispensable de considérer à

part, En conséquence , nous en avons été aussi sobre que possible, quoique les travaux auxquels nous nous étions livré et la manière tout-à-fait nouvelle avec la-

quelle nous traitons la science, eussent

pu nous servir d'excuse pour en proposer un grand nombre. ; Bien loin de re au public que nous avons table rase devant nous et qu'il n'existait rien de bien exact dans tout ce qu'avaient fait nos devanciers, nous avons respecté toutes les classifications et les dénominations qui n'étaient as en contradiction avec l'état actuel de a science; et lorsque nous nous sommes trouvé dans la nécessité absolue. de proposer un nom nouveau, nous avons tâché de le composer par la simple union des noms déjà connus des montagnes ou des terres principales appartenant aux nouveaux systèmes orographiques et aux nouveaux archipels que nous voulions former...

Decette manière, nous avons donné à

notre nomenclature beaucoup de simpli-

cité, et nous avons évité l'inconvénient de faire disparaître des termes consacrés

les oontem une haute jugement «

clarté et l" ture géné par les peu appelés pa sances uni questions. 1 à la nomen lonisation, siège est au reusement

moins référé

La science des comparaisons vent fort me paraît quel

re dis

leur nature aucun rapport confusion; en Unis, le

À LA GEOGRAPHIE

chéri de Washington, et de ceux de toutes elle aurait

ne

SFTESTISSETT |

sociables qu

comme il en sera toujours | en 5 !

les contemporains n'étaient point placés à 8 sur des dé-

Aux la protection

& Aujourd'hui tout est différent; la terre.

rière est presque fermée, les éléments sont réunis, et la science qui ne connaît pas de prescription; est chargée d'en coordonner l'ensemble, en groupant les terres d'après leurs rapports naturels, et en observant la clarté et l'unité des noms. La nomenclature générale ne peut être arrêtée que par les peuples cosmopolites de l'Europe, 'appelés par leur 2 et leurs connaissances universelles à dominer toutes les questions. Une autre autorité dicte ses lois à la nomenclature de détail: c'est la colonisation, puissance inévitable, dont le siège est aussi en Europe, et dont mal-

heureusement les arrêts sont à-la-fois les moins réfléchis et les plus durables.

«La science, toujours positive, demande des comparaisons exactes et s'accorde souvent fort mal avec le sentiment ; elle voudrait quelque chose de plus qu'une épithète 1 dis er des pays entre lesquels leur nature et leur situation ne permet aucun rapprochement. Pour prévenir la confusion; elle aurait évité dans les Etats- Unis, la répétition continuelle du nom

çais et les s

ue .

4 Outre les noms descriptifs

Dec 2e y ru "Ont a N

leurs découvertes ceux des

pagnols ont suivi un autre principe: il est très rare qu'ils aient consacré les noms de leurs découvreurs, e presque toujours ils et , mais en les pu sous l'invocation de la Sainte-Trinité ou sous des apôtres et des martyrs.

« Tont bien considéré, le meilleur nom géographique, par son origine, doit être clair, pieux, bref et original. Une double signification et une étymologie savante sont en général inutiles. S il peut indiquer, comme ceux des Phéniciens et des is, le caractère saillant du lieu qu'il désigne, il offre quelquefois un avantage particulier ; mais il est craindre que les mêmes motifs le. fassent répéter souvent. dans des localités différentes et qu'il ne finisse quelquefois aussi par perdre sa justesse. Les noms des découvreurs et des hommes distingués sont souvent très bons, mais ils

doivent être donnés avec impartialité, discernement et comme par récompense. Beaucoup de personnes donnent la préférence aux dénominations usitées par les habitants même du pays, et nous sommes de leur opinion, pourvu que ces dénominations ne soient pas barbares, parce que, à tous leurs avantages qu'on sent généralement, se réunit toujours celui de l'originalité auquel nous attachons le plus grand prix. Il ne faut pas, fu reste, espérer un succès facile dans -eette recherche, pour laquelle il ne suffit pas seulement de pouvoir bien s'entendre car un pays porte autant de noms qu'il nourrit de.peuplades, et les noms variés du meme fleuve indiquent souvent le nom-

È » de Pérou et cen autres n'en sont pas meins fort bons et de l'Australie?

Les voyageurs modernes

-dans leurs efforts, parce qu'ils

les ont dirigés avec plus de soin et de sa-

et nous avons pu connaitre avec cer-

de dans l'Océanie seule, beaucoup

plus de noms Perd mb lPAméri-

u monde, on les a religieusement con-

néral | avec d'antant plus d'avantage, qu'ils sont précis, courts et sonores comme les langues qu'on y parle. S'il K avait quelque A t plutôt d'avoir

« Nous remarquerons particulièrement deux archipels : celui de Salomon, parce qu'il est le seul dont les îles 3 core des noms

européens, et celui de Viti, parce qu'il offre l'exemple unique d'une appellation collective déterminée par ses propres haitans. À tous les autres archipels il a fallu donner des noms: ceux de

a Société, de Sandwich, de Mendana, de Cook, des Mariannes, des Carolines et de Tonga, sont consacrés et fort convenables. Le dernier remplace bien avantageusement celui des Amis, donné trop précipitamment à l'hypocrisie et à la trahison. Un autre nom caractéristique à a été laissé, aussi avec peu de justesse, à :

INTRODUCTION t les peuples ne sont les leurs par excellence de lo-

pes 'encore insignifiante et en ligne. Devant le d De, — a 'faire disparaître ceux

Ake, de Grandes-Cyclades

des plus tiennent la France, dans la Polynésie et l.

ES sur les cartes. .

« Nous ne pouvons nous en dire ici que, congés esprit de perfectionnement et de Justice. très louable en lui-même, on a applaudi y a quelques années à une innovation malheureuse. On a voulu satisfaire la mémoire de Tasman, sans on me droits que l'ancien gouverneur aux Indes-Orientales avait acquis à la reconnaissance de la postérité, en ordonnant plusieurs des explorations hollandaises. Le

et l'Angleterre, l'Australie, seraient

nom de Terre de Van - Diemen, d'autant

plus répandu qu'il s'appliquait à un pays colonisé, offrait peu de prise à la critique; peut-être seulement aurait-on dû,

r une légère modification , préférer ceui de Diéménie, et ses habitants eussent toujours été des Diéméniens, comme dans les anciennes relations. Il existe, sur la côte nord-ouest de l'Australie, une seconde Terre de Diemen, à laquelle il eût mieux valu donner un autre nom, mais le changement n'était pas pressant.

Un pays important, dont la dénoinination

actuelle est ridicule, et qui fut aussi découvert par Tasman , semblait avoir plus de droit à réclamer le nom de ce navigateur; nous eussions eu alors la Tasmanie du Nord. et la Tasmanie du Sud, au lieu de deux:îles de la Nouvelle-Zélande, dont les noms indigènes, Jka-namautvt et Tavay-Pounammou sont trop barbares pour que nous les adoptions Jamais. Si l'on ne veut pas revenir sur le nom de la Tasmanie, il y aurait encore une ressource, ce serait d'emprunter celui

une 6 7 graphe de cherchait d manière do ciation ver problème
« se servent est pas qui différente a consonnes, Conserver d'un nom é fois il soit d

quel il ap inattentif à

À LA GEOGRAPHIE

de Diéménie à la terre n'aurait pas CAL PEN 1

Al reste dans la division australe de je un nom inconvenant et ridi-eule à faire disparaître : c'est celui de la Nouvelle-Gu: nous propo-

s vn an · d e propres

tran est livrée à l'anarchie, et nous ire d'entrer dans quelques explications à ce sujet, pour nous mettre à Tabri de toute critique. Mais d'abord nous 1 au savant Basa sur les

les et de prononcia

noms d'hommes, de pe,

dieux, de M. Salverte, le passage suivunt, dans lequel ce philologue, avec sa sagacité ordinaire, fait sentir les difficultés et les inconvénients qu'offre leur ortho-

4 Si de nos jours un homme de à qui Ion a injustement contesté, l'exactitude historique, si Voltaire est tombé dans une erreur pareille, en défigurant l'orthographe de la plupart des noms russes, il cherchait du moins à représenter, par la manière dont il les écrivait, leur prononciation véritable. C'était se proposer un problème difficile. Parmi les peuples qui se servent des mêmes caractères, il n'en est pas qui ne donnent souvent une valeur différente aux mêmes voyelles, aux mêmes consonnes, aux mêmes diphthons. Conserver dans sa langue l'orthographe d'un nom étranger, c'est vouloir que mille fois il soit défiguré d'une manière ridicule par ceux qui le prononcent; en . altérer l'orthographe, c'est le rendre méconnaissable pour les lecteurs habitués à le retrouver dans les écrits originaux du pays auquel il appartient, c'est exposer un copiste à introduire, par

gu es personnages „dans les récits de l'histoire et dans les relations de voyages. Zee-Haen (le coq de mer) était

le nom d'un des vaisseaux du navigateur b

Tasman, à qui l'un de nos plus savans géographes, M. Eyriès, a restitué la découverte de la terre de Van-Diemen du

gues. plus ou moins

Lee

la partie

Nord. Sous la plume d'hommes qui sans tion, en | sous

bet dr rà

« Conserver. — des

nuances qui résultent de l'imperfection

ployé pour écrire sa langue maternelle.

ce manque de plan uniforme et de la manière diverse d'exprimer tantôt des sons simples par la réunion de plusieurs lettres différentes, tantôt des sons composés au moyen d'une seule lettre, il résulte des mots entièrement méconnaissables et intelligibles pour le peuple à la langue duquel ils . primitivement ; une multitude de lettres disparates accumulées sans raison Ha et ere ne, même à tous les yeux, aspect le plus izarre.

Si l'on cherche les moyens de démêler ce chaos, la difficulté se compli-.

quée de deux élémens divers : la trans-

1v INTRODUCTION

eee

tien secondaire on le passage 2

besceatre. 2

* 5 ÿ > dont

* ù 7 ire, chaen

o vou re, C ne F ière différente. »

mais cette identité n'est pas réelle, car ils à ces caractères des valeurs très

Lu

de Eds,

statistique de l'Europe en 1829, dans sa statistique de la monarchie Prussienne, et dans son Guide dn Voyageur, écrit au contraire cen. MM. Reichard et Stieler, dans leur Atlas, écrivent Kansfa!; Stein, Cannstadt; et Hassel, Kannsta .

Bien souvent le même auteu offre, pour le même mot, deux orthographes différentes dans le même ouvrage.

Ainsi, par exemple, M. Hagelstam écrit, dans la statistique qui accompagne sa belle carte de la monarchie Norwégiéno- Suédoise, Nedenæs et Rosen , et

; puis, on lit sur ta carte, Nedenaes et Ro-

sendal. 19 Mais le cas où le géographe conscien-

glais, qui at Shaulau Sohala, le aus y aso aire adopte cription aux phabet rom qu'une nuai

„ un Français prononcera CHala, un Anglais Tchelé, un Italien Cala, un Allemand Khala, un Portugais. Tou.

De meme zi un lieu s'appelait, en effet, Chala (prononciation locale ou transcription immédiate écrite à la française), l'Anglais, qui aura visité ce lieu, écrira ce nom

au lieu, l'italien Sc Pallemmand Schala, le Portugais Talg. On voit donc qu'il y a sous ce rapport impossibilité de faire adopter un même système de transcription aux nations qui se servent de l'alphabet romain ou du gothique, qui n'est qu'une nuance calligraphique du premier.

En outre, aux résultats de la transcription il y a de la multiplicité des prononciations locales ou des dialectes provinciaux, sans qu'il soit possible, la plupart du temps,

de distinguer Ces résultats sont

le Japonais, Gelolo, Beuroe, Xala et Amboy-

na, et sur la carte qui accompagne l'o-

uvre le géographe porte

ce qui doit éclairer ses travaux? Certes, si la chose était possible, nous ne devons pas qu'il faut faire table rase, considérer comme non avenues toutes les orthographes proposées jusqu'ici, adopter un système de transcription uniforme, système dont on donnerait d'abord la clef à ses lecteurs, et recourir aux sources originales, aux livres écrits dans les langues asiatiques ou autres pour y trouver les noms indigènes de la contrée où se parlent ces langues et pour en donner à-la-fois la transcription littérale et la prononciation

viennent se mêler ceux figurée

Malheureusement, cette tâche ne peut être accomplie par un seul homme, et aucune des parties qu'elle embrasse n'a été

1 INTRODUCTION

renoncer.

ir, A À sgh no gear

R En lieu, nous avons pensé qu'il

” vaudrait mieux attendre que cette méthode gligence

fûts vée par les savans, qui ue he cbr droit d'en fre *

que nous ne pouvions pas leur imposer le

qu'ils regardaient comme erronée ou

comme moins exacte que la leur.

\$ VI. Histoire et géographie anciennes.

L'état présent d'une contrée dépend du passé et d sa source encore dans le

ssé; il est donc indispensable, pour ien connaître la géographie d'un état our d'avoir au ns le — abrége des changemens qu'il a éprouv dans son territoire, soit par des acquisi-

tions, soit par des pertes, depuis son orine jusqu'à. nos jours. Ce travail, nous 'avons fait depuis ra Mae 3 r tous les états jusqu'à Pan pations ne nous ayant pas permis de le continuer jusqu'à l'époque actuelle, et ue voulant d'ailleurs offrir au public que

if

se

cf

ff

RE

7er

te jour

CHAPITRE II

Tout le traité est divisé en deux parties distinctes, et à l'exemple d'un célèbre géographe nous les nommons Partie. des principes généraux et Partie descriptive. Dans la première, qui est de beaucoup la moins étendue, nous exposons en treize chapitres, toutes les notions les plus indispensables

Wies naturelle, Tls 111 Alar en an lin · guistique, à la statistique et à l'économie

tions, qui, en autres

den cinq grandes sec-

Luke be rties du | vise en

graphie générale et en géographie particulière.

La géographie générale comprend,

dans futapitres distincts — cha-

que partie du monde: 1° la géographie

physi 2° la naturelle.

Voici — e | 1 la géo-

graphie physique: position astronomique etc. moers. et

fleuves, lacs, : montagnes, plateaux, volcans, vallées Mains
déserts, ténis et landes, eau, minéraux, végétaux, animaux. Les
articles qui forment la géographie politique sont intitulés : él, po-
pulation, ethnographie. religion, gouvernement, industrie, com-
merce, état social, divisions politiques et géographiques.

La géographie particulière, comprend autant d'articles qu'il y
a de grands états ou de grandes régions géographiques. La . particu-
lière des principaux états de l'Europe se compose des articles suivants :
position astronomique, dimensions, confins, pays, montagnes,
îles, lacs, fleuves, canaux, grandes routes, et les chemins de fer,
ethnographie, religion, gouvernement, division administrative, judi-
ciaire, etc., places fortes et ports militaires, industrie, commerce,
géographie, OBSERVATIONS.

Un tableau statistique-précédent d'observa-

détroits, caps, presqu'îles, fi

les, reli- À

INTRODUCTION

tions nombreuses complète la description de chaque partie du
monde, en exposant dans ses colonnes le titre de chaque état, sa
superficie, sa population absolue et relative, son revenu, sa dette,

et ses orces militaires. Nous avons placé la description physique et géographique de cha-

que partie du monde à la tête des descrip-

tions particulières des états ou des grandes régions qui lui appartiennent, parce que c'est le seul moyen de présenter dans leur ensemble les grands traits de la surface de la terre, et de conserver aux nations et aux grandes régions physiques toute leur physionomie. Nous croyons que rien de vraiment important n'aura été omis dans ces descriptions, et que le lecteur qui voudra se rendre familières les diverses notions qui y sont exposées, n'aura aucune difficulté à caser dans sa mémoire toutes les décou-

vertes qu'on pourrait faire à l'avenir, et

tous les changements qui résulteront de la marche rapide de la civilisation.

Nous allons maintenant parcourir tous les titres des subdivisions, tant des principes généraux que de la géographie générale, physique et politique, et de la géographie particulière, qui peuvent nous suggérer quelques observations utiles.

5 I. Principes généraux de géographie.

La multiplicité des objets qu'embrasse la géographie oblige ceux qui entreprennent d'écrire sur cette science à invoquer souvent les secours de plusieurs sciences auxiliaires. Nous avons pensé que des notions claires et pressées sur les points les plus importants étaient tout ce qu'il convenait d'emprunter au dehors pour ne pas faire de la géographie une mosaïque informe composée d'une dizaine d'abrégés incomplets de sciences différentes. Nous

avons donc demandé à l'astronomie les notions nécessaires pour déterminer la position du globe dans l'immensité de l'univers, et pour assigner ses rapports avec les autres corps célestes. C'est encore à l'astronomie, secondée de la géométrie, que nous avons eu recours pour caractériser la figure de la terre, pour supputer ses dimensions et pour expliquer la méthode d'après laquelle on représente sur des cartes les traits divers de sa surface.

Les sciences physiques et naturelles ont été aussi mises à contribution pour tout

ce qui concerne les climats physiques, pour la distinction des différentes parties qui forment la surface du globe visible et accessible à l'homme, et pour la distribution méthodique de ses innombrables produits. Nous avons demandé à la statistique les faits et les principes à l'aide desquels on peut essayer d'évaluer approximativement le nombre d'hommes actuellement vivants. Enfin, nous nous sommes hasardé, sur le terrain de l'anthropologie, de l'histoire et de l'ethnographie, pour tracer les trois classifications du genre humain, d'après les langues, les religions et le degré de civilisation.

Afin de mettre plus d'ordre dans l'exposé des principes qui ont servi pour la rédaction de cette partie de notre ouvrage, nous allons parcourir rapidement et successivement les chapitres dont il se compose.

PARTIE ASTRONOMIQUE. Dans ce chapitre, nous avons cru devoir réunir tout ce que les sciences donnent relativement, en traitant de la sphère armillaire

tant pour l'astronomie que pour la géographie.

et du tout en o au lieu l'utilité

rm de m entière:

ordinaires les

es végét

peut être de chaque convient qu'on ait Faut-il remarquer et a cartes, p de Guin qui ont tandis qu'il y a la zone d'A. C extraordinaire B m afin, Eh la avons eu coup plus sur les p la nomenclature géographique sciences, i finitions a leur avons en emprunté elles aussi entièrement remarquable quelque soit pour faire qu'on nous vult M. le barographe ce même chapitre

ption osant Etat, solue et ses c'est la > chasci parce dans a sur-IX nasiques ns que traité es des d'ra se is qui y cuité à découvrir, et at de la

rir tous 8 prinzie géla geont nous îles.

siques, parties sible et distribuables la sta à l'aide uer apmes acus SOManthrographie, ions du es, les

l'exposé ur la réuvr age , tsuccesompose.

ce chair tout séparé millaire

et du globe artificiel. Les personnes qui ont eu occasion d'étudier ces sujets selon les anciennes méthodes, sentiront facilement l'utilité d'une pareille innovation.

CLIMATS PHYSIQUES. Cet objet, traité d'une manière extrêmement incomplète ou entièrement négligé dans les géographies ordinaires, nonobstant le rôle important des climats jouent dans la distribution des végétaux et des animaux sur le globe, nous

4 parue xiger quelques détails, malgré le cadre borné de notre ouvrage.

. u Dans toutes les sciences, dit M: Walckenaer, on a fait disparaître, par des déterminations précises, l'incertitude et les contradictions du langage vulgaire; soit timidité, soit paresse, les géographes font seuls exception à cette règle; mais aujourd'hui que l'ensemble des mers et des terres est connu, et qu'on peut déterminer la signification précise de chaque dénomination géographique, il convient de réformer de ridicules usages qu'on a trop-long-temps soufferts. »

Faut-il que nous ayons besoin de faire remarquer combien il est contraire à la nature et au bon sens de désigner sur nos cartes, par le nom de golfe, les mers de Guinée, d'Arabie et du Bengale, qui ont jusqu'à 30 degrés d'ouverture, tandis qu'on appelle mers le petit golfe à double ouverture de Marmara,

la lagune de Zuiderzée et le marais

d. aaf. C'est encore par un abus bien extraordinaire de ce mot que les grandes mers Méditerranées d'Hudson et de Baffin, d'Oman et de Bengale ont été désignées sous le nom de Bâtes. Nous avons cru nécessaire de nous étendre beaucoup plus qu'on ne le fait ordinairement sur les principaux termes qui composent la nomenclature géographique. En géographie, comme dans toutes les autres sciences, il faut commencer par les définitions avant de pouvoir décrire ; aussi leur avons-nous consacré tout un chapitre, en empruntant un grand nombre d'entre elles aussi claires que précises et d'autres entièrement nouvelles, à deux ouvrages remarquables souvent exploités depuis quelque temps par

bien des littérateurs, pour faire du nouveau à peu de frais, mais rarement ils ont la délicatesse de citer.

Nous voulons parler de la Cosmologie de M. le baron de Walckenaer et de la Géographie comparée de M. Ritter. Dans le même chapitre, nous avons donné plusieurs

XIA

définitions qu'on chercherait en vain dans tous les traités de 'géographie, telles que colonies, caravanes, missions, etc., et nous en avons reproduit, non sans les développer, quelques-unes que nous avons déjà données da

ns notre *di di geografia*, et qui ont été depuis dans d'autres ouvrages, ue les

auteurs de ces ouvrages aient oublié sans doute d'en indiquer l'origine. Nous regrettons beaucoup que notre cadre ne nous permette pas de justifier certaines dénominations nouvelles qui manquaient à la géographie et que nous avons pro 8 pour désigner convenablement, par un

seul mot, quelques-uns des grands traits

que présente la surface de la terre.

DIVISIONS GÉNÉRALES DU @LOBE, SU- PERPICIS, POYULATION. Ces bases principales de la géographie 'Politique exigeaient des détails qu'en vain l'on chercherait partout ailleurs. L'étonnante disparité d'opinions, relativement à l'étendue des parties même les plus connues du globe, et la prodigieuse discordance qu'on rencontre parmi les savans, les géographes et les statisticiens, lorsqu'il s'agit de déterminer les surfaces ainsi que le

nombre des habitans, soit des contrées, soit des villes, réclamaient quelques éclaircissemens sur les pays par lesquels nous nous laisserons guider.

MISTOIRE MATURELLS, Nos liaisons avec un jeune naturaliste que des travaux classiques sur la zoologie et la botanique ont déjà place au premier rang parmi ceux qui cultivent ces sciences, nous ont prouvé l'avantage d'offrir, dans le ix chapitre, un résumé de la distribution géographique des règnes de la nature, suivi d'un tableau statistique du règne animal et du règne végétal à l'époque actuelle.

CLASSIFICATION DU GENRE HUMAIN, Dans le chapitre xi^o nous faisons observer l'inutilité de certaines divisions proposées et adoptées par tous les géographes; et, en signalant l'état encore vague et imparfait où se trouve la classification d'après laquelle on prétend partager tout le genre humain, soit en quelques va-

riétés, soit en plusieurs espèces différentes, nous faisons sentir qu'on n'a pas encore rassemblé assez de faits bien constatés pour admettre cette importante classification dans un traité de géographie élémentaire. Dans la même chapitre, après avoir démontré l'absurdité de la classification

W INTRODUCTION lesquelles on prend le nom de nation, cation qui est généralement admise sous

le rapport des principales nuances de la civilisation, nous se ce qui nous paraît devoir être compris sous le nom de

civilisation, et nous essayons de tracer les limites qui constituent les trois nuances principales de l'état social. Pour ne pas

introduire des noms inusités, nous con- 22 divisions déjà proposées par Malte-Brun, mais en rangeant dans un ordre nouveau et Le convenable, les nations que ce célèbre géographe avait nommées peuples civilisés, peuples barbares et les autres terminons ce chapitre en signalant l'inutilité et le vague des classifications qui ont pour base la nourriture, la position

graphique, et les occupations des différentes parties du globe.

Enfin. L'histoire et la géographie. À ainsi dire à chaque page, mention des peuples dont l'une nous raconte le développement et les vicissitudes, tandis que l'autre nous indique leur position et nous décrit leur demeure ; mais

nous ne connaissons aucun traité d'histoire et de géographie qui ait défini le

mot nation. Nous avons donc commencé

notre chapitre de la classification ethnographique du genre humain, par rappeler les trois acceptions différentes sous

ensuite nous avons expliqué le sens qu'on doit attacher aux mots famille ethnographique, langue et dialecte, et nous avons fini par donner un résumé de la — ethnographique de notre atlas, comme le cadre général auquel doivent se rattacher les cinq tableaux que nous en la partie ethnographique des parties du monde.

* La religion influe sur les sociétés humaines d'une manière non moins puissante que les constitutions politiques, dont elle détermine souvent les formes, et que toujours elle affermit ou altère,

Une classification du genre humain,

basée sur les croyances religieuses, était donc de la 'plus haute importance.

Mais cette classification, que depuis quelque temps on rencontre d'une manière

plus ou moins incomplète, plus ou moins inexacte, dans presque toutes les géographies générales, se réduit pour les abrégés, à la simple nomenclature des religions, suivie de l'énumération des peuples principaux qui les professent. Nous avons cru que, pour donner une division moins vague, il fallait résumer en peu de pages les dogmes les plus essentiels des principaux cultes d'après leur ordre de généra-

tion et d'analogie.

§ UI. Géographie générale, physique.

POSITION ASTRONOMIQUE, Chacune des descriptions générales commence par cet article, afin d'aider le lecteur à trouver sur les cartes la position de la partie du monde à laquelle elle se réfère. Dans l'état actuel de la géographie mathématique, si importante pour tous les pays hors de l'Europe, et qui laisse encore tant à désirer pour plusieurs régions de cette partie du monde, nous avons cru que l'on pouvait sans grave inconvénient négliger les fractions de degré; en effet, autant l'indication de ces fractions est indispensable lorsqu'on veut tracer une carte, autant elle surcharge inutilement la mémoire dans un abrégé. À l'égard des parties du monde, des grandes K fee des grands états, les longitudes et les latitudes étant exposées en chiffres ronds, la mémoire les retient plus facilement. Il en est autrement, lorsqu'il s'agit de la position d'une ville ou des articles d'une transaction politique ; alors on ne doit pas se

contenter d'une approximation; il faut donner la position aussi exacte que l'état de la science peut le permettre. Au reste, si le cadre de cet ouvrage ne s'y refusait, nous pourrions dresser un tableau comparatif des prétendues positions exactes des principaux états et des principales régions du globe, données par les traités de géographie et les cartes qu'on regarde comme irréprochables : ce tableau offrirait les disparates les plus extraordinaires. M. Klaproth a déjà signalé les différences énormes que présente la grande carte de l'Asie, publiée par A. Reischguth, en 1822, avec les meilleures cartes spéciales des Russes et des missionnaires; la position de la ville de Koutché offre une différence de 4° 4' en longitude: celle d'Aksoû en présente une de 6° 5' dans le même sens. La position que Moorcroft a assignée il y a quelques années à Leh, capitale du Petit-Tibet, diffère de 3° & en altitude de la position donnée par les jé-

. princi

que l'on long relative sions qu et pour d'accord nous les la des-cri parties :

Le rep

ce qu'il est que en ut times de 1 nies. D'ailleurs au France de legua ho de Braba S e

gal au qu ployé dans géographie

motifs nou carrière g mesure. po avons jam:

rons jamais ment rédui croira plus travail don chir cet ab

suites, et de 1° 10 de celle qui était indiquée par Danville. La latitude sous laquelle cette même ville est placée dans la carte que M. Elphinstone a jointe à sa description du Kaboul, n'offre pas moins de n° 30 de différence avec celle de la carte du Tibet dressée par les jésuites.

DIMENSIONS page 22, dans les

. À la - principes généraux, nous Uéfinissons ce

que l'on doit comprendre par dimensions longueur et de largeur, absolue ou relative. Nous ne donnons ces dimensions que pour les cinq parties du monde et pour les seuls états de l'Europe, afin d'accorder quelque chose à l'usage; mais nous les supprimons comme inutiles dans la description de tous les états des autres parties du globe.

Le reproche qui nous a été adressé par quelques savans estimables, de persister à nous servir d'une mesure linéaire que l'usage n'a consacrée qu'en Italie et qui complique les calculs, ce reproche exige que nous justifions la préférence que nous avons donnée au mille italien de 60 au degré, employé dans toutes les estimations de cet sr. Nous ferons d'abord remarquer que le mille dont il s'agit n'est pas exclusivement employé par les Italiens ; que c'est au contraire la mesure itinéraire qu'on pourrait appeler cosmopolite par excellence, nonseulement parce qu'il correspond exactement à la minute géographique commune à tous les peuples du globe, mais aussi parce qu'il est identique avec le mille nautique en chez tous les peuples maritimes de l'Europe civilisée et de ses colonies. D'ailleurs ce mille correspond exactement au tiers de la lieue marine de France de 20 au degré, qui est

égale à la legua horaria d'Espagne, au mille de Brabant, à la lieue marine d'an-

deterre et à la lieue de Pologne, il est

gal au quart du mille Allemand, employé dans presque tous les ouvrages de

éographie composés par les savans du Nord et de l'Orient de l'Europe. Tous ces motifs nous ont engagé, au début de notre carrière géographique, à adopter cette mesure. pour tous nos calculs; nous n'y avons jamais dérogé, et nous n'y dérogerons jamais. Tout lecteur pourra facilement réduire nos mesures à celles qu'il croira plus convenables, à l'aide du beau travail dont M. Guérin a bien voulu enrichir cet abregé.

Mans, can, eic. Pénétré de l'importance et de la nécessité de préciser en géographie, comme dans les autres sciences, valeur des mots par lesquels on désigne chaque partie constituante du globe, nous avons consacré à ce travail une partie de nos veilles. Dès l'année 1817, nous avons publié le résultat de 57 4 70 dans notre g f dio i geografia, en proposant une division aussi naturelle que méthodique de l' Ocean et de ses nombreuses bran division que nous avons déjà ébanchée bien long temps auparavant et des 1808, en publiant notre Géographie par bassins. Nous avons proposé même plusieurs dénominations, pour embrasser de vastes espaces que jusqu'alors les géographes avaient laissés sans nom , mais qu'il fallait enfin réunir et nommer d'une manière queleonque. Nous avons obtexa ia Pius belle récompense de notre traveil, en voyant ces résultats non-seulement approuvés, mais meme adoptés par un savant célèbre, Mais nous n'avons jusqu'iciaucune raison pour renoncer à quelques-unes de nos de-

nominations et même à quelques divisions de l' Océan, que ce savant n'adme:

pas. Ainsi, nous conservons celle du Grand-Océan , que contre son avis.

nous persistons à regarder, avec tous les géonraphes, comme la plus vaste étendue 'eau qui existe sur le globe, malgré les innombrables îles qui forment la Polynésn, car. ses terres, dont le PAUSE Sa prodigieux, sont presque imperceptibles, comparées à la . qui les environne, et qui a reçu justement cette qualification contestée par un seul écrivain.

rszuvas. Les fleuves jouent un rôle trop important dans la géographie physique et politique, pour qu'il nous fût permis de glisser légèrement sur ce sujet.

Sans doute, si nous avions voulu imiter nos devanciers, nous aurions A nous épargner bien des recherches et diminuer de beaucoup le nombre de pages de notre volume; mais cela n'aurait pu se faire u'aux dépens de la science. Ce n'est pas aire connaître un grand fleuve que d'indique sommairement en quel pays il naît, près de quel lieu il entre dans la mer, où eue quelles régions principales, uelles villes importantes il baigne; il aut décrire son cours entier, non-seulement en signalant la direction de son cou-

rant principal ei ses subdivisians en dif-

des lacs plus ou moins

XXII INTRODUCTION

ferentes branches cela a lieu, comme dans le Nil, “ ue, le Gange, etc. ; mais aussi en traçant le cours de ses principaux af-

fluens et même des courans du premier et du second ordre, qui grossissent la masse d'eau de ces derniers; en un mot en décrivant tout le territoire hydrographique du fleuve, ou son bassin.

Pour éviter les répétitions, et pour donner au lecteur une idée précise du cours des grands fleuves qui traversent différens états , on doit nécessairement les décrire dans la géographie générale. C'est aussi ce que nous avons fait ; et une longue expérience nous a prouvé que c'était la seule méthode que l'on pût suivre avec succès dans l'enseignement. Par la manière dont nous avons décrit tous les grands fleuves dans les chapitres généraux et dans la description particulière des états de chaque partie du monde , on peut dire que cet abrégé renferme une véritable geo-

graphie par bassins. Afin de donner au lecteur une idée précise du cours d'un fleuve , on a employé des lettres capitales

pour exprimer le courant principal avec ses divers qu'il prend quelquefois en poursuivant sa marche, soit en s'accroissant

par l'union de plusieurs branches, -

soit en s'élargissant au point de présenter des tendus, soit enfin en se subdivisant en plusieurs bras avant d'arriver à la mer. D'autres caractères, italiques ou romains, plus petits et plus ou moins espacés, ont été employés pour exprimer les affluens du premier, du second et du troisième ordre. Tous les fleuves de chaque partie du monde sont rangés après les mers principales auxquelles ils aboutissent, de manière que le lecteur peut, d'un coup-d'œil, à l'aide des articles fleuves, dans la géographie générale ou particulière, avoir la géographie par bassins, ou d'une des cinq parties du monde, où d'un état quelconque et comparer ensuite ces divi-

sions naturelles avec les divisions politiques indiquées en leur lieu.

Dans le texte, nous n'avons pas manqué d'indiquer les doutes qui subsistent encore à l'égard du cours de plusieurs fleuves, et nous avons signalé aussi l'inconvénient de regarder comme courant principal une branche beaucoup moins longue que celle que l'on consicere conime seconaire. L Amazone, le Mississipi, elc., en Amérique; le Jenisseï, le Kiang, eto,

en Asie, peuvent être cités comme les exemples les plus remarquables de cette anomalie géographique , dont notre Europe n'est pas exempte. Mais si le géographe peut et doit même respecter ces vieilles erreurs consacrées par l'usage, afin d'éviter la confusion que ne manquerait pas de produire une brusque innovation, il pue doit aussi être moins réservé à l'égard des fleuves qui n'appar:

he l'Europe, surtout lorsqu'ils 69 10 éjà plusieurs noms divers selon es différens pays qu'ils traversent. C'est à l'égard de ces grands fleuves que le géographe devrait , sans aucune exception, regarder toujours comme courant principal la branche dont la source principale est la plus éloignée de l'embouchure.

Nous devons signe comme une autre manière erronée de considérer les fleuves, l'usage de quelques phes, qui regardent des fleuves d'un cours très long et d'un grand volume d'eau, comme les affluens d'un autre fleuve, avec lequel ils n'ont pourtant de commun que le voisinage de leurs embouchures; nous citerons particulièrement le Brahmapoutre, envisagé comme un affluent du Gange, et le Tocantin, compté parmi les affluens de Amazone. 5 Dans le chapitre des définitions, ainsi que dans le

texte de la géographie générale et particulière, nous avons indiqué les principales bifurcations que présentent les bassins de quelques fleuves, phénomènes très remarquables, mais que beaucoup d'auteurs en entierement, nous aurions voulu donner un tableau de la superficie des principaux bassins du globe, et un autre tableau de la

longueur comparative des princi-

1 fleuves; mais nous n'avons pas eu le loisir nécessaire pour nous livrer aux longues recherches qu'exige leur rédaction. Ce qui a été publié dans ce genre est tellement rempli d'erreurs, que nous n'avons pas osé en faire usage. Quelle confiance pouvions-nous d'ailleurs avoir dans des tableaux où l'on n'indiquait ni les cartes sur lesquelles on avait fait les calculs, ni la méthode qu'on avait suivie, ni l'époque à laquelle ces estimations devaient se rapporter? Cette dernière indication est très importante à l'égard de certains fleuves de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, dont le cours n'a été exploré, en totalité ou avec quelque préci-

et après | Klaproth.

les progrès constances ignorées ont vent le des définit tendons
pe Lo O — es îles, et unes des ai d'entre elle Plusieurs gletsers 80
titre die dit M. Me vent Marga uniquement d'un cours tinent de 1
le Nethergd s'en faut de le tour pa presque"île.

partie du d prétendue me); d'autx à la marée Holy, dans Pas-
ser à g terre. Dan:

occidentale de Calp marée haut péninsule d île. Les g

nous

À LA GEOGRAPHIE. zin

sion, que Ve] Ag quelques années seulement. Quelle confiance pouvions-nous avoir en voyant dans les années 1825 et 1831 est la . du Danube, égale à celle du Volga; attribuer au Bahr-el-Azrek, qui naît dans l'Abyssinie, la longueur que l'on s'accorde à donner au Bahr-el-Abiad descendu des montagnes la Lune; puis omettre parmi les grands fleuves de l'Asie, le Kiang dont le cours est le plus long après celui du Jenissel, et indiquer ce-

pendant le Hoang dont le cours est beau- b

coup moins étendu; assigner enfin au Brahma re un cours celui du Gange, et cela plusieurs an après l'exploration des officiers anglais, et après les savantes discussions de M.

Klaproth. 8 00

s. Ces accidens si remarquables dans le système général du globe méritent d'être traités avec détails; mais leur description n'est pas sans difficultés, mal les progrès de la science. Plusieurs circonstances topographiques, généralement ignorées ou négligées, embarrassent auvent le phe. Dans nôtre chap. re des définitions, on verra ce que nous entendons par une île. Nous placerons ici quelques remarques sur la classification des îles, et nous signalerons quelquesunes des anomalies offertes par certaines d'entre elles.

Plusieurs parties du territoire de l'An-

gleterre sont 'qualifiées mal-à-propos du

titre d'êles; la prétendue ile de Thanet, dit M. Meidinger, sur laquelle se trouvent Margate et Ramsgate, reçoit ce nom unique-

ment parce que le Stour, rivière d'un cours très borné, la sépare du continent de l'Angleterre du côté du sud, et le Nethergong du côté de l'ouest; mais il s'en faut de beaucoup qu'on isse en faire le tour par eau : ce n'est, de fait, qu'une presqu'île. Des ruisseaux environnent une partie du comté de Lincoln et forment la prétendue ide d'Axhobne (Isle of Axholme); d'autres deviennent des presqu'îles à la marée basse; c'est ainsi que de l'île Holy, dans le comté de Durliam, on peut passer à gué sur le continent de l'Angleterre. Dans l'île de Ceylan, sur la côte occidentale, on remarque la péninsule de Calpenteen, qui devient une Ile à la marée haute; on peut en dire autant de la péninsule de Jafnapatan dans la même ile. Les géographes anglais regardent

plus long 11

comme deux îles diffégentes celles de Lebr à et 8 dans 7 de Ross, qui ne son ent parier, qu'une zenle nie, sont réunies 5 un vert par les eaux de la mer. On peut appliquer la meme observation aux lles de Manaar et de Ramisseran, près de Ceylan, qu'une longue série de rochers, conaus sous le nom de P- Adam, réunit à marée basse. La prétendue fe d'Ely (isle of Ely), dans le comté de Cambridge, est depuis long-temps réunie au continent à cause des grands dessèchemens qu'on a faits dans cette partie de l'Angleterre; malgré cela, dans le langage des bureaux et dans plusieurs géographies, cette partie du comté porte encore e titre d'île. ;

L'article les, dans la géographie .générale, nous a fourni le moyen de classer convenablement un grand nombre de terres d'une étendue considérable, qué nous n'aurions su où placer, dans une — phie, rédigée d'après les divisions politiques actuelles, ces terres étant entièrement désertés, ou n'appartenant exclusivement à aucune des grandes nations maritimes. C'est

ainsi que, dans les îles de l'Europe, nous avons pu donner la description du Spitzberg, qui n'appartient pas seulement à la Russie, mais où il se trouve de faibles établissemens faits par des Russes et par des Norvégiens, C'est ainsi que nous avons pu décrire à leur place les nombreuses îles découvertes il y a

plusieurs années à l'extrémité boréale

et à l'extrémité australe du nouveau continent ; de même, une foule de terres éparses sur le globe ont pu être clas-

, d'après leur plus ou moins grand éloignement des deux continents, comme dite géographiques de l'un ou de

autre.

À la page 459, nous avons fait observer que les géographes Suédois et Norvégiens ne regardent pas comme des îles

proprement dites cette longue chaîne de dots et de véritables îles qui bordent les côtes de la Scandinavie. Nous n'avons tenu aucun compte de cette différente manière de voir; car, dans les sciences, il faut, autant que possible, préciser les idées et les généraliser en les étendant à tous les objets qui présentent les mêmes caractères distinctifs. Nous avons donné en son lieu la définition d'une île; nous

avons regardé et qual

féremment à l' de ch À. 7 6 7 long · iemps ont l'avantage d'avoir'été de UN

range géographiques de chacune des cinq parties du 1 Eye croyons 1 d'ajouter ici, à l'a ce que nous disons „ ue 155 archipel offre en outre le — de départ le plus commode pour le partage des deux 2

55 5 mappemondes. Le fameux géographe Me- 3 165 avait en, dès le xv¹° siècle, l'heureuse idée de faire passer le premier méridien au centre 4e J'He de Corvo, si remafquable par se "osition occidentale et par son pic majestueux.

On s'étonnera peut-être que nous nous soyons borné à ne faire qu'une simple mention de certaines Illes remarquables par leur 1 5 et sur e + 1

raphies, meme abrégées, en L des détails assez étendus ; mais il fallait opter entre des choses communes et des remarques imntes vraiment propres à caractériser l'état de la civilisation ancienne et moderne de certains pape Voilà pourquoi nous n'avons pas hésité à exposer rapidement, dans le tableau des divisions administratives de l'empire chiuois, le peu que nous avons à dire sur les grandes les de Formose et d'Hai-nan, qui n'offrent rien de bien remarquable, landis que nous sommes entré dans quelques détails sur l'île de Ceylan, à cause

ses monumens , de ses ports magnifiques, de ses riches produits et de l'importance politique, commerciale et militaire que cetté Île a acquise sous la domination anglaise.

monraënz, La grande importance des montagnes dans la détermination des climats physiques, des gisemens minéralogiques, des stations propre aux végétaux et aux animaux, et le grand rôle qu'elles jouent dans les révolutions politiques des peuples anciens et modernes, nous ont vbligé d'entrer dans quelques détails sur ce qui les concerne. Pour éviter les méprises et les erreurs, suites de certaines classifications erronées, nous croyons devoir présenter ici quelques observations.

INTRODUCTION

Îles répandront, peut-être, un peu de lueur à M. Heardt et serviront d'éclaircissement aux classifications orographiques, presque toutes en- W nouvelles, que nous donnons

cet

classification générale des montagnes.

Quelques-uns ignorent complètement le vrai sens du mot système. „Ou ne veulent pas l'adopter; les uns appellent système de montagnes ce que d'autres regardent comme des groupes, tandis que d'autres appliquent cette dernière dénomination aux simples chaînes, il ne manque à l'ensemble que ce qui, d'ailleurs, à la géographie proprement dite, vient à terminer ce désordre par l'in-

troduction des Classifications géologiques,

-assujettissant les caractères que tout géo-

graphe instruit doit regarder comme principaux à ceux qui ne doivent être pour lui que secondaires. Indépendamment du petit nombre de chaînes dont on connaît actuellement les caractères géologiques, circonstance qui suffit à elle seule pour faire rejeter à l'aveugle toute classification générale des montagnes du globe, qui serait basée sur la nature et la disposition de leurs couches, nous ferons observer que la hauteur, la position, la direction des montagnes con-

stituent seules leur importance géographique :

phique, va les modifications qu'elles pro-

duisent dans les climats physiques, dans la station des animaux et des végétaux et dans les relations des peuples entre eux.

Partant de ce principe, qui nous paraît incontestable, dès l'année 1815, nous avons réuni en massifs plus ou moins grands que nous avons nommés sys/èmes, toutes les principales hauteurs connues du globe; nous y avons distingué des grades com de plusieurs chaînes.

ous avons divisé celles-ci en chaînons, branches, collines, etc., etc. Dans chaque système nous avons considéré comme chaîne principale celle des points culminans de laquelle dérivent les grands cours d'eau considérés relativement à un grand réservoir, tel que l'Océan et les Méiterranées. Depuis notre premier essai, de nouvelles recherches nous ont prouvé la nécessité, non-seulement de conserver tous les systèmes proposés dans la première

ges, et le 18 le gebirge teme Here nous pourrions les monique comm Alpes, que du Langue former une suite

se joue de nations ; il faut

près des cires la détermines Enes, il y a ne saurait en véniens. No certaines div consacrées parable ; la dir.

le principal | des sommets

voit que la pl l'Adjmèr 5

A LA GEOGRAPHIE. x1

que cons

cette classe 9 Yendrs-t-oo. nous.

objecter que la vallée du Rhin n'est pas assez large pour former la séparation entre RTE van qui 1 N NN aux For ges, et le Taunus qui, par le Vogelsgebirge et le Rhönggebirge, tient au Fich-

telgebirge, un des grands nœuds du système Hercynio-Carpathien? Mais aussi nous pourrions objecter à ceux qui regardent les montagnes de la péninsule hispanique comme un massif indépendant des Alpes, que le bassin parcouru par le canal du Languedoc est trop peu large pour former une séparation entre le système hespérique et le système alpin.

Dans l'état actuel de la phie, on il faut renoncer à toute classification des montagnes, ce qui serait jeter la confusion dans une des parties les plus importantes de la science, ou bien il faut adopter. des divisions pre susceptibles de certaines modifications. La nature se joue de nos systèmes, de nos classifications ; il faut toujours les modifier d'a près des circonstances particulières. Dans

la détermination des systèmes de monta- .

nes, il y a plusieurs circonstances qu'on ne saurait négliger sans de graves inconvénients. Nous signalerons entre autres certaines divisions généralement reçues et consacrées par. un laps de temps considérable ; la direction de la ligne qui indique le principal partage des eaux ; la position des sommets les plus élevés de tout le système, et parfois même des souvenirs historiques ou des considérations politiques dont il faut tenir compte.

On peut regarder, si l'on veut , toutes les montagnes de l'Asie comme autant de rameaux d'un seul et même tronc, tant il semble, au premier coup-d'œil ; que toutes partent de cet immense plateau qui s'élève au milieu de la surface de cette partie du monde. Mais dès qu'on examine avec attention les meilleures cartes, on voit que la plaine du Gange et le désert de l'Adjmér séparent les hauteurs qui ser-

mer „ Comme lacs salés et des

pentent dans la ane gene) Mode 8 appartiennent au grand système de |” Centrale. D’un autre côté, la dépression si y du soi qui environne la ne et celle d Aral, plusieurs s d’un niveau très bas, forment la séparation entre le massif de l’Oural et celui de l’Altai-Himalaya, tandis que les déserts assez unis du nord- 2 pen l’Arabie 4 un Lam — e hauteurs, suffisante pour faire r les derniers ramcaux qui gr Liban, comme entièrement indépendans de ceux qui fiennent du plateau central de la péninsule arabique.

Les nombreuses montagnes qui couronnent les îles offrent des difficultés non moins grandes dans leur classification. Faudra-t-il en faire autant de systèmes indépendans des uns des autres?

ou bien faudra-t-il les considérer comme des dépendances d’un système continental voisin? ou bien encore conviendra-t-il de les réunir en un système insulaire ?

Nous avons regardé comme une dépendance du système alpin les montagnes de la Sicile , que le détroit de Messine sé-

re à peine de celles de la péninsule italienne; nous avons vu un appendice du système scandinave, dans la longue chaîne d’îles très élevées qui bordent la côte nord-ouest de la Norvège ; mais nous avons élevé au rang de systèmes indépendans les montagnes des îles britanniques, des îles Açores et des îles, qui, au nord de l’Europe, forment le groupe du Spitzberg. Quoique les pics élevés de la petite chaîne de la Crimée-Méridionale, soient tout-à-fait séparés des trois systèmes Slavique, Slavo-hellénique et Taurocaucasien, nous n’avons pas hésité à regarder ces hauteurs comme une dépen-

ance de ce dernier système, tant à cause de l'extrême voisinage de la chaîne du Caucase, que du peu d'étendue qu'a le chaînon de la Crimée.

Mais l'emploi même du terme chaîne exige quelques observations. Il n'est presque aucune des grandes chaînes connues qui soit composée de montagnes absolument contiguës par leurs bases apparentes. Des vallées plus ou moins larges et profondes, des plaines élevées ou doucement ondulées séparent, à différents intervalles, ces prétendues chaînes continues. Si nous persistons à employer ce terme, c'est pour aider à a

pathes-Orientaux LC greg ib See A l ebirge et le LD eh gran nr ions es nt.

pre position et la direction des montagnes, C'est la détermination de leur hauteur qui doit surtout attirer l'attention et concentrer les recherches du raphe. Si les huit ou neuf mille côtes de fauteurs que l'on est parvenu à connaître

étaient réparties également sur toute la à

eue sante Dons e e n'offrirait pas les qu causent les ibgrots du géographe. Plus

es neuf dixièmes de toutes ces hauteurs .

appartiennent aux parties montueuses les A connues de l'Eu et à diverses contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, objets des explorations récentes de quelques célèbres voyageurs. Tout le reste de la terre n'offre qu'un petit nombre de sommets dont on connaisse la hauteur; et souvent il faut même se contenter d'une simple approximation, Les géographies et les tableaux orographiques du globe donnent une foule de chiffres pour les ré-

gions les plus connues , telles que la Suisse, l'Italie, l'Allemagne , la France, la Grande-Bretagne, la Scandinavie, quel-

ues parties de | Inde de l'Asie- Russe et des Etats-Unis, quelques cantons du Mexi-

ue et de la Colombie, quelques fractions de l'Afrique, enfin quelques îles de "Océanie ; mais ces mêmes recueils de documens gardent le silence sur la Hauteur des montagnes de toutes les autres régions du globe. Nous avons cru devoir traiter ce sujet d'une manière différente ; nous avons lâché d'offrir au lecteur le ta-

leau abrégé, mais complet, de l'état actuel de cette partie de la géographie ; nous avons, en conséquence, donné tous les points culminans connus de chaque systeme, et lorsque nous l'avons pu ceux des chaînes principales. Dans nn travail semblable, il ne s'agit pas d'entasser toutes les mesures connues, mais d'en donner un certain nombre, en les choisissant parmi les plus remarquables, surtout en tâchant d'indiquer, au moins approximativement ,un ou deux points culminans, siuon de chaque chaîne, du moins de

INTRODUCTION

ald l'évation a

chaque système. C'est ce qui n'avait pas encore été fait jusqu'à présent.

Mais quelques tions importantes, faites par un astronome célèbre, Dre de fades, dit M. Arago, dont .

bre ts . Arago, don e-

u-dessus du niveau de l'Océan se trouve irrévocablement fixé, est très considérable ; et néanmoins, sans parler ici des contrées où les géographes n'ont pas encore pénétré, il serait difficile de dire avec certitude, pour l' Hymalaya, pour

géo- le Caucase, pour les Cordillères, et même

pour quelques chaines de l'Europe, si l'on a véritablement mesuré les points culminans. Ce n'est pas qu'en tout lieu le voyageur n'ait dirigé son attention sur les sommités qui lui paraissent les plus élevées; mais malheureusement en ce genre les apparences sont souvent trompeuses, et rien ne saurait suppléer à une mesure effective. L'isolement plus ou moins grand d'une montagne, l'inclinaison de ses pentes, sa distance, sa forme, la dis-

position et la hauteur des terrains envi-

ronnans, l'état de l'atmosphère enfin, sont autant de causes d'illusion dont l'observateur le plus exercé ne saurait s'affranchir et qui disparaissent seulement devant le baromètre et les instrumens géométriques.

S'il fallait citer des exemples à l'appui de ces réflexions, ils ne manqueraient pas.

Ainsi, je pourrais dire qu'au commencement du 17^e siècle, on regardait généralement le pic de Ténériffe comme la plus haute montagne du globe, quoique les Alpes suisses renfermassent des sommités qui le surpassent de plus d'un tiers, quoique des milliers de voyageurs, revenant

du Pérou, eussent aperçu la grande Cordillère des Andes, et visité même des villes populeuses établies sur des plateaux beaucoup plus élevés que le pic. Je pourrais

‘faire remarquer aussi que les Pyrénées

avaient été parcourues par de savans académiciens, munis de grands instrumens, qu’on donnait encore le Canigow pour la plus haute sommité de la chaîne, tandis que nous savons He non-seulement que la Maladetta, le Mont-Perdu, le Cylindre , etc., le surpassent de 600 mètres ; mais encore, d’après les observations récentes de M, Corabeuf, qu’à une petite distance de cette montagne, dans les limites même du département des Pyrénées-Orientales, il existe des sommités de

140 mètres plus élevées, etc.; il ne faut

donc 8 certains 7 leur avai

Pont prouv coup près, M. Pentlan manière la très intére sciences d tion. »

Notre ca diquer tous compulsés | Ines dans!

uous borne nous avons qui nous on sifications q les ouvrage direction et Nouveau-M ceux de M.

qui travers:

2 le Blais, pour deçà du Gal Bruguière s Les faits im ques années et d’habiles plir une fou sieurs erre

Tasmanie (1274 toises au lieu de 2 les ouvrage l’évaluation C’est M. de

Hadi dans

donc pas s’étonner si, de temps à antre, certains pies descendent du rang qu’on leur avait assigné. Le Mont-Blanc lui-

même, depuis si long-temps en possession de la première place dans le 7 des montagnes européennes, a a

à la suite d'une mesure im pe

aujourd'hui c'est le tour du o. Celte montagne, si célèbre r :es travaux de Bouguer, de La Conamine, et surtout par ceux de M. de Humboldt, n'est plus la plus haute sommité du globe, comme on le supposait depuis tant d'années; les mesures de l'Hyma Pont prouvé ; elle n'est pas meme, à beaucoup près, la plus haute des Cordilleres; M. Pentland vient de le reconnaître de la manière la plus évidente, dans un voyage très intéressant dont tous les amis des sciences desirent la prompte publication. » é Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer tous les ouvrages que nous avons compulsés pour rédiger l'article montagnes dans chaque partie du monde. Nous uous bornerons à signaler ceux auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, ou qui nous ont le plus servi pour les classifications que nous avons tracées : ce sont les ouvrages de M. de Humboldt, pour la direction et la hauteur des montagnes du Nouveau-Monde et de l'Asie-Intérieure; ceux de M. Klaproth, pour les systèmes qui traversent empire Chinois et l'Asie centrale; les travaux publiés par les Anglais, pour les montagnes de Inde, en deçà du Gange, et le beau travail de M. Bruguère sur l'orographie de }'Europe.

Les faits importants recueillis il y a quelques années par d'infatigables voyageurs et d'habiles marins, nous ont aidé à remplir une foule de lacunes et à rectifier plusieurs erreurs. Ainsi, par exemple, nous devons à l'amitié de M. Simonor, profes- , seur d'astronomie à l'université de Kazan, et employé comme astronome dans l'expédition du capitaine Bellinghausen, la mesure exacte du Pic-Egmont dans la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), qui

n'a que 1274 toises de hauteur perpendiculaire, au lieu de 2395 qu'on lui donne dans tous les ouvrages les plus estimés, d'après l'évaluation approximative de Forster.

C'est M. de Rienzi qui nous a mis en état d'indiquer la hauteur du Pic-Cavayan dans les Philippines et de l'Amba- Hadi dans l'Abyssinie. C'est encore d'a-

xavit

ns Cu

montagne assigne encore généralement que 1600 ou tout au plus 2000 toises. Nous ferons même observer à propos de cette dernière montagne, que, dans notre Bssaisur la statistique du royaume de Perse, publié en 1826, nous l'avions déjà estimée approximativement au moins à 2500 toises, d'après l'idée que nous nous étions faite de sa hauteur, sur la description puisée dans les auteurs Arméniens que nous en avait donnée M. Saint-Martin. La mesure exacte, prise par M. Parrot fils, dans son ascension, a confirmé ces conjectures, et a assigné à cette montagne une place parmi es plus hautes de l'Asie, Nous avons cité ces exemples, que nous pourrions faire syivre d'un grand nombre d'autres, afin quon ne regardât pas comme des erreurs es évaluations positives ou 1 7 7 7 ves, résultat de longnes et difficiles recherches, parce qu'elles diffèrent beaucoup d'autres estimations regardées généralement comme exactes et admises comme telles dans tous les tableaux orographiques du globe. Nous devons aussi avertir que nous avons ajouté un point d'interro- 7 72 après les mesures douteuses, et eux après toutes celles que nous avons :

calculées nous-mêmes suivant des méthodes approximatives, eten tenant compte de toutes les circonstances qui doivent entrer

comme élémens dans ces sortes de calculs.

Quelques critiques nous reprocheront peut-être de n'avoir pas assigné une place parmi les principales hauteurs de l'Amérique, aux chaînes connues sous le nom de Cerros de Alta-Gracia et del Bergantin, entre le méridien de Caracas et celui de Cumana; à la chaîne qui, dans le district des Missions et dans la ci-devant province Cisplatine du Brésil, s'étend entre les 28° et 34° 80 de latitude, en séparant les versans de Uruguay de ceux de la côte orientale; à une autre suite de hauteurs considérables que l'on repré-

Vin

dans le de bAmérique-dunt la 2988

Nord, chose qui

ui re les bassins qu e la Rivière

INTRODUCTION

En effet, nous savons , d'après les renseignemens que nous a donnés le — Dr 1. M mate 12 tont- lait inconcevabie l'éthète de montagnes prodigieuses que 1 A495 révérend évêque de Mobile.

Nous lisons dans le Bas India Gazetteer de M. Hamilton, à l'article Com-

ra- batoor, que se prodigieuse élévation du

— ande de HN.

res. Déjà, sur quelques cartes publiées à Paris À Berlin, à Vienne et à Londres,

r de savans: géographes, des plaines entièrement unies ont pris la place des chaines d'Alla-Gracia et de Bergantin, et des collines ou des plateaux peu élevés et légèrement ondulés, ou bien un simple relèvement de deux contrepentes dans les plaines, ont remplacé ces prétendues

de montagnes.

Pour 1 itions, et en mene

Pour éviter les nt pour ne pas séparer des choses qui

vent être réunies, nous avons tracé la j

direction des chaines principales de chaque système et indiqué leurs points culwinans dans le 3 physique générale de chacune

es cinq parties du monde. Nous n'avons donné ensuite, dans la description particulière de chaque.état de l'Europe que l'indication des points les plus élevés des systèmes dont les chaînes principales ou secondaires traversent le territoire de ces états. Le lecteur sait déjà pourquoi nous n'avons imposé qu avec une extrême serve des noms nouveaux, aux nouveaux groupes que l'état actuel de la science nous obligeait de former.

Nous devons encore prévenir un autre reproche d'omissions graves qui pourrait nous être adressé par des juges peu compétens. Nous avons cru pouvoir passer entièrement sous silence quelques

rétendues hauteurs prodigieuses, teles que la montagne de Hickershill dans les Florides, le Coëmbatorine Hill du Nilgherry

dans l'Inde, et les montagnes très élevées de la Terre des Elats, à l'extrémité de l'Amérique - Méridionale.

titre consacré à la

Il n'est que de 5548 pieds anglais au-dessus de l'Océan. En fait, un capitaine anglais, qui en 1829 a visité l'île Blats n'estime qu'à 2000 pieds la hauteur de ses rochers. Si l'on voulait ranger parmi les montagnes toutes les inégalités du sol, qui, dans les différents pays, surtout ceux qui consistent en vastes plaines, reçoivent le titre pompeux de mont, on verrait reproduire sur les cartes une foule de hauteurs très peu considérables et, quelquefois même entièrement imaginaires, dues soit au peu de connaissance que les voyageurs ont de la

langue du pays qu'ils parcourent, soit à

la manière inexacte dont s'expriment les indigènes. Ainsi, par exemple, le mot monte, synonyme en Espagnol de foro a fait tracer sur les cartes de l'Amérique un grand nombre de montagnes qui n'ont jamais existé. Les Canadiens dit M. M'Grégor, nomment montagnes, des collines qui ne dépassent jamais 340 pieds, et dont l'élévation moyenne est de 83 à 100 pieds; les habitants de la vaste forêt de Bialowicza, située dans les gouvernements de Bialystock et de Grodno, disent qu'ils vont à la montagne quand ils vont à la Bialowicza, quoique le terrain de cette forêt soit presque entièrement plat.

PLATBAUX, « L'étude de ces masses saillantes de notre globe, dit M. Lamouroux

ré- est indispensable au géographe chargé

de tracer les limites des empires, au géologue qui veut pénétrer les mystères des anciennes révolutions du globe, au minéralogiste qui cherche à connaître la composition des montagnes, par les débris que les eaux entraînent ; enfin, à l'ingénieur qui doit diriger de grands travaux hydrauliques. v

Malgré leur grande importance, ces portions de terre sont entièrement négligées dans les traités de géographie, ou

rien n'y sont indiquées que d'une manière superficielle ou erronée. Nous pourrions citer tel prétendu plateau, qui, non-seu-

aussi neuf q VOLS

des voyageu

cans so

Aux yeux de

, d'où il ele

Ne on | es

un volca u'aux moht ment des to incandescent inscrira dan légères de P de Velleïa, le second ra dans la classe

qu'ils soient

tincts. A Ten

4 par 7 bo u pie;

4 pe 14 celle

meme pic, d donc trois lie

volcan du

volcan partic temps que l'o der un volca Ténériffe s'éts ans, lorsque, bitement l'éra du Vésuve ava lorsque son e après Jésus-C

111 INTRODUCTION

le, nous n'avons pas eu la

témé- en rité de traiter nous - meme ces sujets vastes et difficiles. Nous avons confié la rédac- C. 'tion des artic

qu'une partie des mammifères avait été

envisagé |

c'est-à-dire, sous celui des produits extraits de l'intérieur de la terre , qui sont

les plus utiles à l'homme ,etquifigurent, pagne

par conséquent, parmi les principales ressources d'un pays, nous n'avons eu Pa ds oran ee nn es u # D'après le mode de rédaction que nous avons adopté pour les tableaux minéralogiques des cinq parties du monde, le lecteur peut, d'un coup-d'œil, et sans faire aucune recherche préliminaire, trouver

les pays où abondent les minéraux les plus

utiles, Dans ce travail, à-la-fois spécial et d'ensemble, Does AT Fi 8 erreurs ues. Ce n'est pas sans pr effet, qu'en parlant des mines de l'italie, nous voyons citer les mi-

nes de fer de la Sicile et de la Sardaigne, tée

sans faire nullement mention de celles de Vile d'Elbe, du Bergamasc, du Brescian, etc., etc., qui sont néanmoins les plus riches et les plus importantes. Dans le texte nous avons donné tous les éclaircissemens nécessaires pour faire apprécier cette nouvelle manière d'envisager un sujet trop souvent négligé ou traité avec des détails

23 à la géographie proprement

Mais quelques observations nous paraissent indispensables pour justifier la place que nous avons assignée dans Les tableaux minéralogiques des cinq parties du monde, à certaines contrées, sur la richesse minérale desquelles on a propagé les idées les plus erronées. Ces tableaux ont été rédigés sur des documens officiels ou semi-officiels, pour tous les pays qui entrent dans le domaine de la statistique, et quant au reste, sur

les minéraux PRO d qui doit intéresser le géographe, gemen

seulement 7 ace * u'oa retire a ou { Bullition des vaux de ES — salées.

L'exploit

8 de plomb, que M. le comte de Borde estime à 12,000 quintaux aujourd'hui, immédiatement après

es ! »

deux seuls petits comtés de Denbigh et de Flint, dans le nord de la principauté de Galles, en ont donné 240,000, ce qui démontre de beaucoup tout le plomb que la France, la monarchie Prussienne, "empire d'Autriche, les royaumes de Saxe, de Hanovre et Sardaigne réunis retirent annuellement de leur sol respectif. Une ré-

volution à-peu-près semblable a eu lieu, de nos jours dans la confédération Anglo- Américaine, à l'égard de "exploitation du fer, de la houille et du plomb. Nous ne parlerons que de cette dernière; en 1826 elle ne s'élevait encore qu'à 15,600 quintaux; elle était de 68,000 en 1827; de 128,000 en 1828; elle montait déjà à 220,009 en 1829. Les progrès de l'exploitation du fer en Angleterre sont vraiment

> la place con ue pays respectif. Dans Partie o, où ombre, Don

grande quantité produit des min se trouvent en A extension depuis siècle, que le se fournit aujourd ire d'Autri vegane. Jace | sienne, la France a été le premier utilement le cha bustible; mais ce ment connu, c'es Bretagne dép e bass toutes les mines pides progi:

ron .

avoir signalé dan

religion et gou icment nous leur développemens d rale des cinq pa nous avons cru

BPEPSTE 88 „

FT

étonnans. En 170, le Royaume-Uni ne retirait de toutes ses mines que 125,000 tonnes; ce produit s'est élevé à 250,000 en 1806, à 400,000 en 1820, à 680,000 en 1825, ei à la somme énorme de 700,000 en 1827. Le seul comté de Stafford en a donné dans cette dernière année 226,000

méridionale de la

tonneaux, et le Gr de Galles 279,000. Ces faits positifs comparés à d'autres faits non

à lui seul que l'empire Russe et l'empire d'Autriche, la France, la monarchie Prussienne et le royaume de Suède réunis.

Nous dirons plus : le pays de Galles produit plus de fer que tout l'immense empire Russe, ou que toute la France, et son exploitation égale celle de la monarchie Prussienne, du royaume de Suède et de l'empire d'Autriche réunis. Depuis longtemps l'Angleterre est justement le pays de l'Europe qui produit le plus d'étain; depuis quelques années elle est devenue celui où l'on extrait la plus grande quantité de cuivre. En effet, le produit des mines de ce dernier métal qui se trouvent en Angleterre, a pris une telle extension depuis le commencement de ce siècle, que le seul comté de Cornouailles fournit aujourd'hui plus de cuivre que n'en donnent ensemble l'empire Russe, l'empire d'Autriche, la monarchie Norvégienne-Suédoise, la monarchie Prussienne, la France et le royaume de Hanovre. Tout le monde sait que l'Angleterre a été le premier pays où l'on a su employer utilement le charbon de terre comme combustible; mais ce qui n'est pas généralement connu, c'est que le produit des mines de houille de la Grande Bretagne dépasse de beaucoup celui de toutes les mines connues, malgré les rapides progrès" 2 faits cette utile exploi-

A LA GEOGRAPHIE

L'exploitation en Belgique, en France, dans la monarchie . dans + ru d'Autriche, et dans les États-Unis de l'A - Les mines et les lavages d'or et les mines d'argent présentent des e

moins remarq

non uables. 8 en eps

et des statisticiens qui Ane 1630, 163861 1883 de uh

tions relatives aux années 1780 et 1788, la Hongrie a vu diminuer, presque de moitié, la quantité d'or ei d'argent qu'elle extra-
yait à cette époque, la Transylvanie offre au contraire vus grande
augmentation dans le produit de ses mines et de ses lavages d'or,
et la Boheme, dans ces dernières années, a vu doubler le produit
de ses mines d'argent par l'exploitation de celles de Przibram et
de Miess. L'Oural

qui, jusqu'en 1814, ne devait sa célébrité qu'aux immenses
quantités de fer et de cuivre qu'il livrait tous les ans au com-
merce, doit maintenant être rangé parmi les contrées métallifères
les plus riches du globe; non-seulement il fournit de beaux dia-
mans, un millier de mares d'argent retirés du plomb et du cuivre,
mais par ses mines et par ses lavages dor, il assigne à la Russie
une des premières places pur les contrées d'où l'on retire ce pré-
cieux métal, Quant à la monarchie Prussienne, au Royaume-Uni,
à la France, et à quelques autres états, que nos lecteurs pour-
raient s'élonner de nous voir ranger parmi ceux qui produisent
de l'argent, nous ferons observer, que la quantité de ce métal reti-
ré du plomb dans ces pays est considérable pour être ne-

gl dans le tableau minéralogique de Europe. En effet, en 1826,
la quantité d'argent retirée des mines de plomb, de cuivre, etc.,
s'éleva à 20,171 mares dans la monarchie Prussienne, à près de
12,000

dans le Royaume-Uni et à 4071 en France.

III. Géographie générale, politique

ren n, RELIGIONS , etc. Après avoir signalé dans les principes généraux toute l'importance que doivent avoir pour le phe les articles efAnographie, religion et gouvernement, non-seulement nous leur avons consacré de longs développemens dans la description générale des cinq parties du monde, mais uous avons cru devoir revenir sur quel-

ques détails du même ordre dans celle des états et des régions géographiques de l'Europe. Les recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour rédiger l'Atlas ethnographique du globe, et les tableaux statistiques des 8 et des langues qui forment la seconde partie de cet ouvrage, nous auraient fourni les moyens d'offrir les chiffres approximatifs

----- — we — — — — —

— ess —

esters LEP —

auxquels nous croyons pouvoir nous ar- o pour la population de chaque état distribuée d'après les croyances religieuses et d'après les la z mais n ayant pas assez d'espace ni de loisir pour justifier nos évaluations, nous nous. sommes borné à la simple exposition des rapports approximatifs qu ont entre elles ces fractions de la population de chaque partie du monde ou de chaque état.

Nous ne pouvons relever ici toutes les erreurs qui se sont malheureusement accréditées., concernant l'ethnographie, les religions et les gouvernemens. Le lecteur peut les découvrir facile-

ment, en comparant nos classifications avec celles des autres auteurs. Il est vraiment inconcevable qu'après les savantes publications de MM. . AI , Abel RNemusat, Jaubert, de Hammer et autres célèbres orientalistes, on puisse encore confondre des peuples turcs avec les Mongols, des nations de race pertane, avec des nations de race turque, faire des Somaulis une tribu d'Arabes mahoiuétans, et dire que la langue japonaise est un dialecte de la langue mongole! a

ous croyons devoir faire une remarque sur les épithètes de nations nom th asseæ nombreuses et très nombreuses, employées souvent dans cet ouvrage. Les épithètes ne doivent pas être prises dans un sens absolu, mais dans un sens relatif à la masse de la population totale distribuée sur la partie du monde à laquelle se rapportent les nations qu'on veut qualifier ainsi. Une nation du Nouveau-Monde qui compte de 16 à 20,000 individus, est une nation très nombreuse, surtout lorsqu'il s'agit des peuples nomades de l'Amérique-du-Nord.

Malgré les exagérations absurdes de plusieurs voyageurs, des géographes et de quelques prétendus statisticiens , nous connaissons peu de nations nomades de l'Amérique, qui comptent un plus grand nombre d'individus. Nous référant. toujours à ce que nous disons aux pages 60 61 et 62, nous avons employé l'expression souche , qui, dans cet abrégé doit toujours être regardée comme synonyme de gelle de famille linguistique ; car ne voulant rien décider sur la question délicate et difficile de la variété des races humaines, nous n'avons basé nos observations «ue sur les langues.

IMDUOFAIS, COMMERCE, AGRICULTURE,

un INTRODUCTION

Les économistes de l'école d'Adam Smith ont prouvé par des argumens invincibles, mais que nous ne :cproduirons plus ; parce qu'ils sont tombés dans les lieux communs de la science, que ces trois modes du travail humain sont également productifs, et par conséquent également recommandables. A cette démonstration, on a joint quelques observations relatives à l'importance du travail intellectuel ou de l'industrie qui ne s'exerce point sur la matière, ainsi qu'à l'utilité du commerce de réserve que l'on flétrissait autrefois du nom odieux de monopole. Une école nouvelle a fait ressortir les.inconvénients de la concurrence illimitée ; elle a surtout insisté sur les pertes que le commerce de détail fait éprouver à la société, vu Pinutile multiplicité des agents, la com- 1 des moyens et la facilité des raudes de toute espèce. A cette dernière exception près, le principe de l'égale unlité des trois branches de l'industrie générale est demeuré intact. Le géographe statisticien doit donc une égale attention aux trois ordres de faits, industriels, agricoles et commerciaux, Il doit s'étendre

soit dans la géographie générale de cha-

que partie du monde, soit dans la description particulière de chaque état, lorsque son cadre le lui permel, sur tout ce . ces trois sources principales la production, et par conséquent de la richesse des états. Nous démontrons à la page 59, dans les principes généraux, que tous les peuples civilisés et barbares exercent avec plus ou moins de perfection l'agriculture et certains arts, selon leur état plus ou moins avancé dans la civilisation. Malgré le crédit qu'ont trouvé quelques fables concernant l'ignorance de certaines population de l'Europe en agriculture, dans les arts et les manufactures, nous n'hésitons pas à assurer qu'il n'y a as un

seul pays compris dans la grande famille européenne qui ne possède maintenant des méthodes agricoles et des manufactures déjà perfectionnées, M. de la Roquette a démontré toute la fausseté de ce que l'on a publié à cet égard sur l'Espagne; M. le comte de Tournon, sur l'ancien département de Rome; M. Schnitzler, sur l'empire Russe, et notamment sur les gouvernemens qui forment la Grande- Russie ; les tableaux des exportations de l'empire d'Autriche ont mis au grand jour les progrès étonnans que l'industrie

roduction:

a géographe du monde, géographes et autres les e e plus, et ce sont le plus industrie, nous dirons les Pays, occupés et de capitales Paux objets lation, qui tirent de nous tre d'un cou branches les tire d'une capitale principaux p enfin, ceux des entrailles animal. Car, d'entrepôts et taines places n'exportent que et par conséquent plus abondamment que les solument, ou dans la quantité. Ainsi, notre ouvrage l'ordre dans le

(Dans le cours de nombreux emp

a faits en Autriche et en Bohême, depuis le règne mémorable de Joseph II; et personne n'a encore donné un démenti aux faits nombreux que nous avons opposés aux calomnies débitées sur les Portugais, Il est donc ridicule ou pour le moins inutile de répéter, dans la description de chaque pays, qu'il nourrit beaucoup de bœufs, de chevaux, de brebis, etc.; qu'il produit beaucoup de blé, d'avoine, d'orge, etc.; beaucoup de fruits, de vin, de bière, etc. ; qu'il y a des fabriques de toile, des verreries, des tanneries, des forges, des manufactures d'armes, et une foule d'autres choses semblables, qui remplissent bien des pages dans les traités de-

géographie, et qui n'apprennent rien à personne. Voulant éviter, autant que possible, d'inutiles répétitions, nous avons pensé que nous pourrions faire connaître les principales productions d'un pays en rédigeant, dans

a géographie générale de chaque partie du monde, les articles minéraux, végétaux et animaux, de manière à signaler les contrées où tel minéral abonde

e plus, e celles où tel végétal, tel animal, sont le plus communs. Dans l'article industrie, nous nous sommes borné à indiquer les branches qui, dans chaque pays, occupent réellement le plus de bras et de capitaux. L'indication des principaux objets d'importation et d'exportation, qui forme une des parties principales de nos articles commerce, montre d'un coup-d'œil au lecteur, soit les branches les plus florissantes de l'industrie d'une contrée ou d'un état, soit les principaux produits de l'État soit enfin, ceux que le travail de l'homme tire des entrailles de la terre ou du règne animal. Car, à l'exception du commerce d'entrepôt et de transit exercé par certaines places, il est évident qu'un pays n'exporte que ce qu'il ne peut consommer et par conséquent les objets qui y sont le plus abondans; et vice versé, il n'importe que les objets dont il manque absolument, ou du moins dont il ne possède pas la quantité nécessaire à sa consommation. Ainsi, tout lecteur qui voudra lire notre ouvrage avec méthode et en suivant l'ordre dans lequel les sujets sont traités,

(Dans le cours de cet Abrégé nous avons fait de nombreux emprunts à ce Tableau, qui doit

y trouvera tous les renseignemens de statistique gr en que l'on peut demander à un livre élémentaire.

rar soc. Nous ne dirons ici que peu de chose des esquisses que nous avons données sur l'éfafa social des Africains, des Américains et des Océuniens. Ces articles, fruit de longues recherches et de bienveillantes communications, trouvaient naturellement leur place dans une géographie, où tout ce qui tient à l'homme est traité avec beaucoup plus de détail qu'on ne le fait généralement dans les ouvrages de ce genre. D'ailleurs il impus de grouper, en un seul faisceau, es traits caractéristiques de la civilisation 71 J 7 des principaux peuples qui haitent ces parties du globe, ainsi que les phases diverses qu'elle a subies à différentes époques. Ce travail nous a paru d'une utilité urgente; car les traces qui restent de l'état primitif de la plupart de ces peuples sont, à quelques exceptions près, bien fugitives; et dans quelques années, il ne sera plus possible d'en saisir l'ensemble, d'en apercevoir les contours.

Les monumens éternels de la région du Nil, et quelques débris imposans des constructions de l'Amérique et de l'Océanie, resteront seuls pour altester l'antique civilisation de ces pays; mais dans dix ans d'ici peut-être, où trouvera-t-on un seul vestige de la civilisation des races indigènes qui ont peuplé jadis une si grande partie de l'Amérique-du-Nord ; englobées ou perdues aujourd'hui dans le rapide développement de la population Anglo- Américaine? Dans l'Océanie, dans l'Amérique-du-Sud, tout cède également devant

la marche rapide de la civilisation impor- .

tee d' Europe. Mais ces esquisses auront en outre le précieux avantage, grâces au soin que nous avons mis à leur rédaction et aux lumières dont nous nous sommes entouré, de redresser une foule d'erreurs répandues par des voyageurs de mauvaise foi ou amis du merveilleux, et accréditées ensuite par des géographes

peu soigneux ou peu instruits. Au reste ces esquisses, destinées à faire partie du Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde (), ont déjà reçu d'honorables sanctions; les directeurs d'un

être le complément de l'Atlas ethnographique du globe, publié à la fin de 1826. Nous n'avons

recueil qui jouit, à juste titre, d'une haute réputation, la Revue britannique, se sont empressés de les publier dans leurs livraisons, et l'accueil flatteur que le public a fait à ces articles, est pour nous un sûr garant de leur exactitude. s Ou nous reprochera peut-être de n'avoir pas exécuté le même travail pour l'Europe et pour l'Asie. Nous le déclarons ici avec franchise, nous ne nous sommes pas cru compétent pour embrasser une semblable tâche, qui est plutôt du domaine de l'histoire, de l'archéologie et des hautes sciences philosophiques. Nous abordons les questions délicates et décises relatives à ces théories que diverses qui ont tour: "dominé l'Europe, et qu'on peut regarder, jusqu'à un certain point, comme les sources les plus anciennes et les plus fécondes de la civilisation primitive; à ces invasions et à ces migrations multipliées qui, à différentes époques et avant les temps historiques, ont tant de fois changé la face de cette partie du monde. Comment aurions-nous été assez téméraire

pu encore livrer à l'impression cette seconde partie de notre grand ouvrage, parce que nous devions auparavant poser les bases de notre nouveau système de géographie, et établir divers tableaux de statistique comparée. Les matériaux sont presque tous réunis; mais leur ordonnance et les points de vue entièrement nouveaux, sous lesquels nous nous proposons de les présenter, demandent encore de longs calculs et de pénibles re-

cherches que nous avons dû interrompre pour nous occuper d'abord presque exclusivement des additions à cette troisième édition de J. Brégué, et ensuite de la rédaction de l'Essai statistique sur l'empire d'Autriche, comparé aux principaux états du monde, et précédé d'un Tableau statistique de la Terre, ouvrage, où l'on discute et où l'on offre les élémens qui doivent servir de base à toutes les comparaisons de statistique physique, morale et politique que nous y ferons. Bien loin de vouloir rien retrancher du cadre du Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde, que nous avons tracé à la fin du discours préliminaire du premier volume, nous lui avons fait subir au contraire d'utiles augmentations en y ajoutant quelques tableaux de géographie et de statistique générales du plus haut intérêt, mais d'une composition très difficile. Voici les titres de quelques-uns: Tableau météorologique du globe, Tableau orographique de l'Europe, offrant les points culminans de tous les systèmes montagneux, et ceux de leurs chaînes principales, ainsi que les plateaux les plus remarquables, avec l'in-

INTRODUCTION

pour entreprendre de débrouiller le chaos

que présente la population primitive de la vieille Europe, de suivre, dans toutes leurs phases, les longues perturbations qu'elle a subies, de nous identifier avec les époques brillantes de la Grèce et de Rome, de pénétrer ensuite dans la nuit du moyen âge, et d'arriver enfin jusqu'à notre époque, en traversant les longs orages qui ont accompagné la renaissance des lettres et des arts? Non, nous n'avons fait ni les études préparatoires ni les recherches immenses qu'exige la détermination de l'état primitif et actuel des Asiatiques et des Européens. Néanmoins, à chacune -

des éditions de notre ouvrage, éditions qui s'enrichissent toutes d'améliorations successives, nous ajoutons quelques traits caractéristiques des mœurs, des arts et de l'histoire des peuples civilisés; tous ces traits réunis composeront enfin une esquisse propre à tenir, en quelque sorte, la place du tableau que nous ne saurions peindre: : * DIVISION8, À la page 103 de cet ouvrage, nous montrons qu

indication d'un grand nombre de villes situées à une grande élévation au-dessus du niveau de la mer; Tableau des principales cascades du globe, avec la désignation de leur hauteur et de leur largeur; Tableau des bains et des eaux minérales, avec l'indication du degré de leur température et de la qualité de leurs eaux; Tableau

des terrains ignivomes du globe; Tableau

statistique des principales mines du globe; Tableau statistique des produits du règne végétal et des animaux domestiques de tous les états de l'Europe et de quelques états des autres parties du monde: Tableau des monumens anciens et modernes les plus remarquables, offrant la comparaison des pyramides, des tours, des flèches et des coupoles les plus hautes, les dimensions des principaux temples et celles des plus grandes statues; Tableau des importations et des exportations des principaux états et des principales villes du monde; Tableau statistique des religions; Tableau statistique des langues; Tableau de l'état social des Africains, des Américains et des Océaniens, etc.; Tableau statistique du globe vers la moitié du xv^e siècle, dans les années 1780, 1818, 1826 et dans l'année de la publication de l'ouvrage; Tableau statistique des prisonniers, des criminels, des pauvres, des suicides,

des enfans illégitimes, des écodiers, etc., etc., de presque tous les états de es et de quelques états des autres parties du monde. i

il est impossible de tra-

cer des « qu corre sions poli tres ,diM dans dive nous dev.

qui est le graphie p moins que paux pay:

les princi que c'est cherche ei graphie, n graves qui nétré de e nous nous à la tete d politique.] indispensal etles incon à ce sujet, marcher à | Tous les chie Anglai l'empire d' n'ont qu'un side dans le:

contrée qui que soient « portance et n'en est pa qui reconna à Londres, Pétersbourg Burer de son Ce princif nu par aue jours re-spe confusion. !

politique de plus de l'Eu de contradic cetie partie tion offre en de lacunes nous pas de estimés publ accorder une au Tibet, à] le tit. de N'avons-no ouvrages u parmi les p ligurent l'Zs Coréeeestun et du Japon

sorte, rions

rage, e tra-

es d une a mer; globe, eur lare

mine -

les du igions; leau de ains ei

que du des

te de la distique auvres,

des écoétats de arties du

LA GÉOGRAPHIE

cer des divisions naturelles de l'Eu qu correspondent exactement à ses divisions politiques. Nous avons signalé d'autres difficultés relatives au même sujet dans diverses parties de cet ouvrage. ici nous devons nous arrêter sur un point, qui est le plus important de toute la géographie politique; car il ne s'agit de rien moins que 'de la classification des principaux pays du globe. A la page 22, dans

les principes généraux, nous voyons ce

que c'est qu'un eat, définition qu'on cherche en vain dans les traités de géographie, malgré ta confusion et les erreurs graves qui résultent de cette lacune. Pénétré de cette vérité, dès l'année 1816, nous nous sommes empressé de la mettre à la tête des définitions de la gévgraphie politique, Mais quelques observations sont indispensables pour démontrer la justesse etles inconvéniens du silence que gardent, à ce sujet, des géographes connus pour marcher à la tête de la science.

Tous les pays qui forment la monarchie Anglaise et la monarchie Prussienne,

l'empire d' Autriche et celui de Russie,

n'ont qu'un seul pouvoir supreme qui réside dans leurs capitales respectives; toute contrée qui fait partie de ces états, quels que soient d'ailleurs son étendue, son imporiance et le titre dont elle est décorée, n'en est pas moins une partie intégrante qui reconnaît le pouvoir supreme résidant à Londres, à Berlin, à

Vienne, à Saint- Pétersbourg, et ne peut être et ne doit jamais figurer de son côté parmi les états politiques.

Ce principe, qui ne devrait être méconnu par aucun homme, n'est pas toujours respecté. Il en résulte la plus grande confusion. Non-seulement toute division politique devient vague quand il ne s'agit plus de l'Europe, mais on trouve une foule de contradictions et d'erreurs, même dans cette partie du monde, dont la description offre encore aux véritables savants tant de lacunes et d'incertitudes. Ne voyons-nous pas des traités de géographie très estimés publiés dans ces dernières années, accorder une place principale à la Corée, au Tibet, à la Mongolie, à l'Arabie avec le titre de principaux états de l'Asie.

N'avons-nous pas trouvé dans ces mêmes ouvrages un tableau statistique où, parmi les principaux états de l'Europe, figurent l'Espagne et la Laponie? Mais la Corée est un royaume tributaire de la Chine et du Japon; le Tibet et la Mongolie sont

rope des régions géographiques, qui, depuis

long-temps, peuvent être considérées comme comprises dans l'empire Chinois; l'Arabie n'est pas un état, mais une région géographique subdivisée en un grand nombre d'états de différente étendue et gouvernés différemment; l'Islande appartient géographiquement à l'Amérique, et forme sous le rapport politique une partie intégrante du royaume de Danemark; la Laponie née — été 1150 et n'est qu'une grande région géographique, partagée aujourd'hui entre la monarchie norvégienne-Suédoise et "l'empire Russe. Nous admettant de semblables divisions politiques, l'auteur aurait pu com

tant de raison parmi les états de l'Europe, la république de [de Gènes, ja

celle ninsule Hispanique et la péninsule Ha rs et les ombres états

ecclésiastiques Allemands qui ont cessé d'exister aucommen-
cementdu xrx^esiècle.

En adoptant la définition de eat telle

ue nous l'avons donnée, cette confusion

isparaltrait; mais il resterait toujours quelques doutes, consé-
quence des anomalies qu'offrent le gouvernement et les relations
politiques de certains petits états comparés avec d'autres états
beaucoup plus considérables, ou bien des grands privilèges que
d'anciens traités ou des chartres ont accordés à certains terri-
toires. Quelques exemples aideront le lecteur à se former une
idée précise de ces anomalies politico-géographiques.

Tous les géographes s'accordent main tenant à classer parmi
les états la république des Iles-Ioniennes, parce que son exis-
tence politique a été reconnne par le congrès de Vienne. Mais
l'indépendance de cette république, que Le aphes nomment Brat
Unis des Iles- loniennes, est plutôt nominale que réelle ; car le
protectorat qu'y exerce le roi d'Angleterre par l'intermédiaire dn
ora ha commissaire, est une véritable souveraineté. Tous ceux
qui voudront se donner la peine d'examiner, d'une part les attri-
butions accordées à ce fonctionnaire, et, de l'autre, les privilèges
dont jouissent les intéressantes peuplades qui habitent le Sater-
land dans le grand-duché d'Oldenbourg et l'île d' Helgoland, an-
nexe du Royaume-Uni, n'hésiteront pas à accorder à ces deux pe-
tits pays l'honneur de figurer parmi les états de l'Europe, à côté
de la République septinsulaire,

rivilège auquel ils ont meme plus de droit * ar dernière car leur administration est, de fait, independante des deux royaumes dont ils sont censés faire partie.

Nous avons vu il y a quelques années un savant sortir de la routine, en accordant une place dans le tableau general des états de l'Europe la principauté de Monaco, que, mal-à-propos les géographes et les auteurs d'almanachs politiques et statistiques s'accordent à classer les souverainetés médiatisées. Mais, pourquoi, ayant fait cette utile innovation à l'égard d'un si petit État, ne l'a-t-il pas étendue à

la république d'Andorre? L'existence de po

ce pays indépendant, entre la France et l'Espagne, avait déjà été signalée à l'attention des géographes, dès l'année 1823,

par la Revue encyclopédique. Pendant la dernière guerre de la péninsule Hispanique, nous avons vu la „ des soldats de la France par l'armée des Cortès, être considérée comme une violation du territoire de cette république, que la France regardait comme un état neutre.

La petite redevance que les Andorrans payaient aux autorités françaises résidant dans le comté de Foix, en France, et à l'évêque d'Urgel, dans la Catalogne, ne saurait être alléguée contre son indépendance, puisque tous les géographes s'étaient accordés à classer parmi les états indépendants la république de Malte malgré la redevance de trois mille ducats que, tous les trois ans, elle payait à la Porte-Ottomane. -

Des transactions récentes ont assuré l'indépendance politique du nouvel état de la Grèce et des trois principautés de Serbie, de

Valachie et de Moldavie, naguère encore regardées comme faisant partie de l'empire Ottoman; mais plusieurs autres contrées de cet empire, même en Europe, pourraient être considérées comme des pays indépendans, sinon de droit, au moins de fait: tels sont le Montenegro, le vaste territoire des Mirdiles, qui compte plus d'habitans que certains états de l'Europe, etc. etc. Plusieurs motifs nous ont empêché de faire cette innovation; mais nous avons cru indispensable de signaler au lecteur l'indépendance de ces pays, tout en les décrivant comme parties intégrantes de l'empire Ottoman, de peur qu'il ne les confondit avec les pays complètement soumis, Et, puisque nous en sommes sur ce sujet, nous mentionnerons

INTRODUCTION

aussi en Espagne la vallée de Roncal, dans la Navarre, qui a un gouvernement presque démocratique, et la ville et le territoire de Cazar de Caceres, dans l'Estramadure, qui jouissait de tant de privilèges qu'on pouvait presque la regarder comme une république démocratique; enfin, dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, la ville de Rostock qui, à cause de ses privilèges, peut être regardée, dit M. Stein, plutôt comme une république vassale que comme une.

ville soumise au grand-duc.

Nous nous sommes souvent demandé sur quelle raison les géographes et les auteurs de statistique, dans leurs traités élémentaires et leurs tableaux, s'accordent à décrire, avec les plus grands

qu'aux plus petits états indépendans de la Czarocratie--Germanique, tandis qu'ils ne décrivent qu'en masse, et comme ne

formant qu'un seul état, les vingt-deux cantons de la Confédération - Helvétique.

Cependant ces derniers pays sont tout aussi org les uns des autres que le grand-duché de Bade l'est à l'égard du royaume de Wurtemberg, ou ce dernier état à l'égard de la Bavière. Nous avons senti l'inconséquence d'une semblable méthode, et dans le chapitre de la Confédération-Suisse nous avons indiqué tous les états différens que comprennent ses vingt-deux cantons.

Nous n'avons pas été peu surpris de voir
quelques savans estimables nous repro-
cher d'une part le silence que nous avons gardé, dans la Balance politique du globe, relativement au duché de Saxe-
Gotha et à la principauté de Reuss-Lobenstein , et de l'autre la place que nous

avons accordée à la seigneurie de Knip-
hausen parmi les états de la Confédération-Germanique. Ces critiques nous ont Cité, à l'appui de leurs observations, des géographies et des tableaux statistiques publiés en France et ailleurs, en 1826 et 1827, dans lesquels les deux premiers états figurent encore parmi les membres de la Confédération, tandis qu'on y cherche en vain le troisième. Notre justification a été bien facile. Nous n'avons eu que la peine d'ouvrir les cahiers des *Annuaire* géographiques de Weimar, où l'on voit que, dès l'année 1824, la principauté de Reuss-Lobenstein, et dès l'année 1825, le duché de Saxe-Gotha , ont été réunis à d'autres états par la mort de

leurs pr mêmes :: autre ar l'histori comte de sea, et | qui prete
qui ont f ration-Ge Bentink Mais J.

dont est innombra .l'ences qu politique nous vouli minent le
pays qu'il Slate, cet tout-à-fait tous 2écriv zandjaks, o les territoi
Dioulamerl ra-Djolan, Kurdistan, traversé ces qu'à l'excep!

n'en est le voyons-nou ner encore Khoundouz contrées au roi
de Siam les petits M'alacca, en à-fait indépe lent article Poura-
Chrè régions éloi autorité, tot réellement d de la cour 1819, est
Randjit-Sin (le la conféde venu le roi, Cipautés riv en une pui
traire, le pa celai de Kho de fait, inc meme jouer tant dans ce
litch-Ali-khe traire à la

A LA GEOGRAPHIE

leurs priuces respectifs décédés dans ces mêmes années, sans
héritiers mâles. Un autre article de ce même journal donne l'his-
torique des longs débats entre le comte de Bentink, seigneur de
Kniphausea, et le duc de Hoistein-Oldenbourg, qui prétendait
être son suzerain , débats qui ont fini par l'admission à la Confé-
dération-Germanique du chef de la maison de Bentink comme
seigneur de Kniphausen.

Mais les contradictions et les lacunes dont est semée la géo-
graphie politique de l'Europe, ne sont rien en comparaison des
innombrables et inconciliables incohérences que nous offrirait la
géographie 'politique des autres parties du monde, si nous vou-
lionsexaminer quels motifs déterminent les géographes dans le
choix des pays qu'ils nous présentent comme des états, c'est-à-
dire, comme des contrées tout-à-fait indépendantes. Ainsi,
presque tous "écrivent comme des pachaliks ou des sandjaks, ou-
comme desprovincesturques, les territoires de Bayazid, Monch,

Van, Djoulamerk, Amadia, Soulelmanieh, Rara-Djolan, et Zahou ou Séhau dans le Kurdistan, tandis que M. Jaubert, qui a traversé ces pays, nous a dit positivement, qu'à l'exception de Van, le grand-seigneur n'en est le souverain que de nom. Ne voyons-nous pas tous les géographes donner encore Balkh, Koulm, Khoundez ou Khoundouz, Kachemire et autres vastes contrées au schah de Kaboul, et ôter au roi de Siam le droit de suzeraineté sur les petits royaumes de la péninsule de Malacca, en les représentant comme tout-à-fait indépendans ? Mais d'après un excellent article publié en 1825 par le Singapouva-Chronicie, journal que, pour ces régions éloignées, on peut citer comme autorité, tous ces prétendus états ne sont réellement que des principautés vassales de la cour de Siam. Le Kachemire, en 1819, est passé sous la domination de Randjit-Singh, qui du plus puissant chef de la confédération des Seikhs, en est devenu le roi, en réunissant toutes les principautés rivales dont elle était composée en une puissante monarchie. Au contraire, le pays de Koulm avec Balkh et celui de Khoundez, non-seulement sont, de fait, indépendans, mais paraissent même jouer maintenant un rôle important dans cette partie de l'Asie. Myr-Kalitch-Ali-khan a su, non-seulement soustraire à la dépendance immédiate du

schah de Kaboul le territoire de Koulm, mais encore y réunir celui de Balkh. Les derniers renseignements nous représentent le souverain de Khoundez comme un guerrier très. entreprenant. En 1820 et 1821, il paraît avoir soumis à sa domination une grande partie des-khanats que le voyage à Harar de M. de Meyendorf nous représentait comme des états indépendans. — Poire abrégé ainsi que toute géographie, ainsi que —

phie élémentaire , étant destiné à présenter les points culminans et la partie positive de la science, nous nous sommes borné à classer i les états du Turkestan-Indépendant , de la Perse, de l'Arabie et des autres grandes régions géographiques de l'Asie, ceux an- paraissent avoir le plus de stabilité , et sur la situation politique desquels nous ayions trouvé le moins de contradictions dans les rapports les plus récents des voyageurs et des journaux de l'Orient. A la page 609 nous citons l'opinion d'un savant célèbre à l'appui de notre manière d'envisager les Etats Farbaresques, qu'on regarde à tort comme des parties intégrantes de l'empire Ottoman. Nous verrons, en parlant de la Nigritie, quels sont les principes qui nous ont guidé dans le choix des états de cette vaste partie de l'Afrique. Des renseignemens précieux sur l'Océanie hollandaise nous ont mis à même de rayer de la liste des états, l'empire de Menangkabou et d'autres contrées que les géographes regardent comme indépendantes, mais qui ne sont que de simples principautés vassales de la monarchie Hollan-

daise. Cette soumission est le résultat des victoires remportées il y a quelques années par les troupes néerlandaises sur différens peuples, et particulièrement sur les Padri.

Cette secte de Mahométans fanatiques, dirigée par des chefs aussi adroits que belliqueux, voulant convertir à ses dogmes le peuple de l'empire de Menangkabou, commença par en déposer les chefs, et finit par y établir son oligarchie théocratique. Depuis 1825, les anciens souverains, rétablis par les Hollandais sur le trône de leurs ancêtres, reconnaissent la suzeraineté du roi de Hollande, et les Padri, retirés dans un district des frontières de cet empire, pratiquent tranquillement les rites de leur religion et observent les stipulations convenues.

Mais devra-t-on classer parmi les états

politiques les ee. e maine étendus u r les o et les Toherokt, qui on | fait de nos jours de si grands progrès dans la civilisation; parles Moguis, les Cazas-Grandes et les

arcourent : belliqueux, et terribles Tee ss „les

Marépizanos, les Manitivi „ une foule: d'autres peuples indépendans pandus d'un bout à l'autre du nouveau continent, et qui ne reconnaissent d'autre autorité que celle de leurs chefs? A notre avis, il ny a pas de phe qui puisse leur refuser la qualité dont il s'agit ; mais nous avons suivi à lenr égard la méthode adoptée pour les contrées semblables, de Asie, & l'Afrique et de l'Océanie, en leur accordant les seuls détails que notre cadre comportait. ∴.

Les nouveaux états qui se sont élevés au-delà de l'Atlantique.- sur les débris des colonies espagnoles, portugaises et françaises,, n'ont pas encore pris cette attitude calme. qui succède tot ou tard aux agitations politiques. Ni la forme de leur gouvernement, ni leurs divisions adminiskratiyes ne sont encore bien consolidées. Nous avons vu le Mexique passer

IXXVIII INTRODUCTION

de la monarchie à la république , et constituer enfin une confédération. Le Chili, au contraire, après avoir été une confédération, est maintenant une république.

La république de Colombie, après avoir beaucoup souffert par les discordes iniestines, paraît s'être définitivement partagée en trois républiques , pour ne former qu'une fédération. On sent bien qu'il nous est impossible, en arrivant à ces états livrés à la

guerre civile et à l'anarchie qui en résulte, d'atteindre à une parfaite exactitude dans leur description, et

ré. surtout dans l'indication de leurs confins

et de leurs divisions administratives, malgré nos nombreuses relations, et malgré les secours multipliés que nous avons reçus d'un grand nombre d'hommes distingués appartenant à ces régions lointaines. WT D A

On ne doit chercher dans cet abrégé ni rs du Grund- Mogol, ni l'empire d'Abyssinie , ni celui du Monomotapa, ni la Confédération des Maharattes , ni les Possessions hollandaises en Asie, etc., etc. Les trois premiers états n'existent plus depuis long-temps ; la Confédération des Maharattes a été dissoute dans ces dernières années par les Anglais; et d'après le dernier traité conclu entre PAngleterre et les Pays-Bas, la Hollaude je plus de possessions territoriales en

sie. 4 7 , :

:6 Iv. Géographie particulière.

runs DES ÉTATS, Il serait à-peu-près inutile, ou du moins de peu d'intérêt, de discuter tous les titres employés pour désigner les différens états décrits dans cet abrégé. La géographie extra-européenne offre seule, sous ce rapport, des difficultés véritables. Cependant le géographe qui raisonne ne sait pas s'il doit, d'après les traités et les actes officiels, donner le titre d'États-Unis des îles Joniennes à la République des îles de ce nom, où bien, si & après la forme de leur gouvernement, il ne doit pas leur conserver cette dernière qualification. Selon

. nous, celle-ci leur convient beaucoup mieux. En effet, ces îles forment une république et non une confédération comme Vindique le titre d'États-Unis des îles Ioniennes. C'est pourquoi nous avons préféré employer le titre de République des îles Ioniennes dans la Balance poli-

tique du globe et dans notre abrégé. En outre, il est nécessaire de dire un mot sur le titre de monarchie, employé si souvent dans cet ouvrage. Nous l'avons constamment donné à tout état formé par la réunion de plusieurs royaumes et autres souverainetés, ou dont les possessions s'étendent dans différentes parties du monde; nous avons conservé celui de royaume à tout état homogène qui a un

roi pour chef. Faute d'adopter cette dis-

tinction, tout est confusion dans la géographie politique, ou bien il faut employer à chaque instant de longues périphrases.

Comment distinguer autrement la totalité des pays soumis au roi de Prusse, de ceux qui forment la Prusse proprement dite? En appelant monarchie- Prussienne les premiers, et royaume de Prusse les seconds, toute confusion disparaît. C'est ainsi que nous avons nommé

monarque prussien au lieu de

même d. culière d

conserver par les p Coumassie de Bambou? En (cussions à maintenir Par Pusag r'écens.

; 3 le!

ous les état ce 1 tance pour avons form l'Asie, de l'Amérique
*crvent d':

nous rang française anglaise , française les pays q d'autres n
Afrique, ei et les Holla doris des élats d liculté ; cel présente d lats
nature ces nouvel] bien autren miner les c.

ties du mo difficultés (daction d'u meut se flat des états q

iales en

égé. En un mot ployé si s l'avons prmé par es et au- 5 posseses
parties celui de qui a un

s la géoemployer iphrases.

a. totarusse, de oprement e- Prusaume de usion disns nomme
eite dis-

A LA GEOGRAPHIE

monarchie-Anglaise, monarchie-Espagnole, l'ensemble des
contrées soumises aux rois d'Angleterre et d'Espagne, et que
nous avons réservé au noyau même de ces états, la qualification
particulière dé Royaume-Uni, et de Royaume d'Espagne. Nous
n'avons donné le titre d'empire qu'aux états qui l'ont réellement.
Cette qualification est cependant très vague , lorsqu'on sort des
confins de Europe. Devogs-nous conserver le titre d'empire aux
pays gouvernés par les sultans indépendans d' Aenem, de Bor-
néo, de Mindanao et de Soulou, ou meme à ceux qui sont gouver-
nés par les sultans de Souracarta, de Djocjocarta, de Menanÿka-
bou, de Ternate, de Tidor, de Bateman, ei autres vassaux des
Hollandais dans l'Océanie? Devons - nous conserver encore aux

contrées gouvernées par les princes qui résident à Ségo, à Coumassie, à Kouka, les titres d'empires de Bambara, d'Achanti et de Bournou? En cela, le meilleur parti que nous eussions à prendre nous a paru être de maintenir les qualifications consacrées par l'usage et par les rapports les plus récents. .

Dans le but de réunir en un seul groupe tous les pays qui dépendent d'un même état, ce qui est de la plus haute importance pour la géographie politique, nous avons formé à la suite des grands états de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique, d'autres divisions qui leur servent d'appendice, et dans lesquelles nous rangeons, sous les noms d'Asie française, anglaise, etc. d'Océanie anglaise, hollandaise et d'Amérique

. française, anglaise, etc., etc., tous

les pays que les Français, les Anglais et d'autres nations possèdent en Asie, en Afrique, en Amérique, et que les Anglais et les Hollandais occupent dans l'Océanie.

confinés. La détermination des limites des états de l'Europe n'offre aucune difficulté; celle des états de l'Amérique ne présente d'autres obstacles que les résultats naturels de la guerre civile qui désole ces nouvelles républiques. Mais il en est bien autrement lorsqu'il s'agit de déterminer les confins des états des autres parties du monde. C'est une des plus grandes difficultés qu'on ait à vaincre dans la rédaction d'une géographie générale. Comment se flatter de tracer des limites entre des états que séparent des déserts arides

ou des steppes parcourus par des hordes nomades? Comment suivre tous les changements produits par l'esprit belliqueux et entreprenant de certains chefs, par les dissensions et l'anarchie

qui désolent et dissolvent certains états? Comment suivre les altérations non moins importantes qu'apportent, dans les contrées les plu:

éloignées , Ja potes des puissances européennes, et bien souvent la marche paisible , mais toujours 9 de la civilisation? Les peuples n es peuvent quitter si facilement le où ils errent, que la prétendue domination de leurs chefs est, on ne peut plus incertaine et variable. N'avons - nous pas vu de nos jours un grand nombre de tribus turkomanes se soustraire au vasselage du khan de Boukhara, pour passer sous celui de l'entreprenant Rabim, khan de Khiva, qui parvint en outre à étendre sa domination sur les Araliens, sur les Karakalpaks, et sur la plus grande partie des nomades qui parcourent les solitudes de l'isthme des Turkomans, entre la mer Caspienne et la mer d'Aral? Le court espace de quelques années n'a-t-il pas suffi au khan de Khokand, pour soumettre le Turkestan et le Tachkend ; à l'infatigable vice-roi d'Egypte, pour mettre fin à la vaste monarchie des Vahabites et pour porter ses frontières jusqu'à l'Abyssinie ?

N'est-ce pas aussi de nos jours que l'entreprenant et astucieux chef des Seikhs, Randjit-Singh, est parvenu à fonder un puissant état sur les bords de "l'Indus, avec des lambeaux du royaume de Kaboul ; en même temps que le politique Radama décuplait le petit héritage que lui avait laissé son père, par la conquête de la plus grande partie de la vaste île de Madagascar, et que Finow et Tamehameha !" agrégeaient à leurs royaumes, celui-ci tout l'archipel de Hawaïi (Sandwich), et celui-là presque toutes les îles com- Uh les archipels de Tonga et de Viti (Fidji).

ars. On ne peut saisir complètement l'équilibre actuel des différents états politiques, si l'on ne remonte aux derniers évène-

mens à la suite desquels ils se sont constitués, si l'on ne se rend compte de la marche qu'a suivie l'agrégation des diverses provinces de chaque état, et si l'on ne connaît enfin la situation antérieure de ces provinces elles-mêmes. Nous avons rassemblé, dans les articles intitulés pays,

tous les rente de ceite nature par ont 12 9 Ils suppléent en partie aux chapitres si eux qui auraient pu être consacrés l'histoire.

canaux, canaux 08 pan. Un bon chemin ou un canal destiné à faciliter le transport des marchandises est en réalité une des machines les plus efficaces pour économiser le travail, réduire le prix des objets qui viennent de loin, donner une plus grande valeur à ceux du pays, multiplier les échanges et accélérer la production dans toutes les branches de l'industrie, avantages de la plus haute importance, et qui équivalent de fait à une plus grande fertilité de la terre. Nous avons donc accordé, dans la description de plusieurs états, une place remarquable aux canaux et aux chemins de fer, qui, plus que tout autre moyen, facilitent les communications. Dans cette troisième édition, nous sommes même entré dans quelques détails sur les chemins ordinaires de la France, de l'Angleterre et de plusieurs autres états. Des jurisconsultes ayant vu ce que notre ouvrage renfermait sur cette matière, le regardaient déjà comme le résumé le plus complet qu'on eût encore fait sur les canaux et les chemins de fer du globe. Nous nous efforçons de mériter de plus en plus cet éloge en perfectionnant et en complétant notre tra-

. vail, à mesure que nous recevons des documents nouveaux relativement aux voies

de communications qui s'établissent sur différens points d l'Europe et de l'Amérique. Nous n'avons pas été peu surpris en voyant des traités de géographie volumineux ne faire aucune mention des canaux de la France, et des ouvrages allemands, publiés en 1831, ne dire presque rien sur les canaux et les ghemens de fer de la confédération Anglo-Américaine.

DIVISIONS ADMINISTRA Pour tout géographe qui est à la hauteur de la science, les divisions administratives des états de l'Europe v'offrent, à un très petit nombre d'exceptions près, aucune difficulté. Les descriptions les plus récentes données par les géographes nationaux, les almanachs des cours et des gonerne-mens suffisent pour éviter toute erreur.

C'est par une négligence imipardonnable que des ouvrages, présentés comme classiques et publiés même récemment, font figurer encore le gouvernement de Viborg

INTRODUCTION

parmi les grandes divisions administra-

tives de l'empire Russe, tandis que ? depuis 1817, ce gouvernement a cessé d'exister, ayant été réuni à la grande principaut de Finlande, quiaune administration

rticulière et jouit de grands privileges.

n parcourant ces ouvrages, nous y lisons, avec surprise, que l'empire d'Autriche est partagée en 13 Cate, que la Dalmatie est partagé en 5 cercles, ei que ceux de Carlstadt et de Fiume relèvent du gouverne ment de Laybach, dans le royaume d'Illyrie. Mais depuis 1815, toute la monarchie Autrichienne est partagée en 15 gouvernemens d'une étendue très inégale ; depuis 1822, le

cercle de Macarsca, en Dalmatie, a été réuni à celui de Spalatro; ceux de Carlstadt et de Fiume, séparés du royaume d'Illyrie, font depuis lors partie de celui

de Hongrie, le premier, comme dépen-

dance de la Croatie, et la plus grande partie du second, comme un sous-gouvernement hongrois sous le titre de Litorale Ungarico.

Dans ces mêmes traités, on décrit encore la régence de Clèves, qui n'existe plus depuis 1821 toire de sa réunion à celle de Dusseldorf; on partage la monarchie Prussienne en dix provinces, au lieu de huit, d'après son organisation définitive; on énumère encore, en 1827, les 18 divisions administratives des états de l'Eglise, fixées par le moto proprio de Sa Sainteté en 1816, et réduites à 14 par un décret de 1824. De même, des cartes de l'Espagne et du Portugal, publiées à Paris en 1821, et qu'on regarde comme les meilleures, donnent encore Olivença et son territoire au Portugal, qui les avait cédés à l'Espagne par le traité de Badajoz daté de 1801 ! e

Nos travaux sur la monarchie Portugaise ont redressé une foule de méprises relatives aux divisions administratives de cet état; mais ces erreurs n'en sont pas moins reproduites dans plusieurs écrits tout récents. M. de Humboldt a signalé la confusion introduite dans les travaux des géographes modernes par l'incertitude où ils étaient à l'égard de la division judiciaire de l'île de Cuba. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est l'ignorance de quelques auteurs quant aux divisions administratives des monarchies Norwégieno- Suédoise et Danoise. Meme après la publica-

tion de l'excellente carte de Hagelstam, qui aurait pu leur faire éviter ces

erreurs, € encore à dc les division divisions e judiciaires, érentes de:

Mais la « lorsqu'il s' administrat frique, de l grande par de l'Amériq ropéens dat manque d' tradictions :

les changen les révoluti er e.

ue im toren e signale fes ir graphe les n tout ce q serions nous us célèbre:

eur propre nous ävons { nous pour ec Ilya ceper ne saurait sont celles pays sur les vaux récents C'est ainsi q rer maintens tives général l'ensemble fo ne peut plus négligent, di ration de G absurde de ce ritoires orga glo- Amèrica tal, le Ford il y a bien d incertitudes, erreurs serai Les évéché les principale doivent être dans une géq n'offrir aucuf l'occasion de cherches, à cs divisions ont lement dans |

A LA GEOGRAPHIE 111

erreurs, certains géographes persistent encore à donner pour le royaume de Suède les divisions administratives, tandis qu'ils indiquent pour celui de Norwege, ou les divisions ecclésiastiques , ou les divisions udiciaires, qui sont cependant bien érentes des premières.

Mais la difficulté devient plus grande lorsqu'il s'agit d'indiquer les divisions administratives des états de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie, ainsi que celles d'une grande partie des nouvelles républiques de l'Amérique et des possessions des européens dans ces

régions éloignées. Ici le manque d'ouvrages originaux, les contradictions ou les — re des voyageurs, les changemens produits par les guerres, les révolutions, et surtout la rareté des communications rendent l'exactitude pres-

ue impossible. Notre Essai statistique et aalen.

“hr sur le royaume de Perse signale les incertitudes qu’offrent au géographe les subdivisions de ce royaume.

n tout ce qui concerne l’Asie, nous noserions nous croire infaillible, quand les

lus célèbres orientalistes ont commis, de

eur propre aveu, tant d'erreurs. Mais nous ävons fait tout ce qui dépendait de nous pour connaître la vérité.

"Il y a cependant des inexactitudes qu'on ne saurait pardonner au géographe: ce sont celles qu'il commet à l'égard des pays sur lesquels des voyages ou des travaux récents ont déjà jeté un grand jour.

C'est ainsi qu'il n'est plus permis d'ignorer maintenant les divisions administratives générales des vastes contrées dont l'ensemble forme l'empire Chinois ; qu'on ne peut plus, sans passer au moins pour négligent, diviser en sept états la confédération de Guatemala; qu'enfin il serait absurde de compter encore parmi les territoires organisés de la confédération Anglo-Américaine, le Missouri-Occidental, le Nord-Ouest, et l'Oregon. Mais il y a bien des parties sur lesquelles les incertitudes, le vague et même quelques erreurs seraient excusables.

Les évêchés et les archevêchés, étant les principales divisions ecclésiastiques, doivent être ‘ nécessairement indiqués dans une géographie. Ce sujet qui paraît n’offrir aucune difficulté, a été pour nous l’occasion de longues et fastidieuses recherches, à cause des changemens que ces divisions ont subi de nos jours, non-seulement dans l’église catholique, mais aussi

chez les luthériens, les anglicans et les grecs. Pour la première, nous avons suivi l’*aimanacco della corte di Roma*, des années 1830 à 1834; la lecture de plusieurs 3 spéciaux et de plusieurs voyages, et les renseignemens que nous devons à quelques-uns de nos colloborateurs, nous ont aidé dans la désignation des diocèses des autres églises.

voroenaruis, Dans cet article, nous donnons la description développée de la capitale de chaque état, avec un aperçu des autres villes et lieux les plus remarquables. Nous y avons suivi le même ordre que dans le tableau des divisions administratives, ou au moins une disposition par régions que nous avons prèaiablement exposée. Notre plan dans cette partie est ‘tout-à-fait différent de celui qu’on a deuis long-temps adopté dans les traités et es dictionnaires de raphie.

Dans une géograp ie générale, quelque volumineuse qu’on veuille la supposer et plus encore dans un abrégé, il est impossible, et il serait absurde, nous ne dirons pas de décrire, mais même d’indiquer toutes les villes, les bourgs et villages de chaque état. II faut donc nécessairement faire un choix, et c’est justement ce choix qui constitue une des plus grandes difficultés qu’on ait à surmonter. Plusieurs circonstances concourent à rendre une ville remarquable : tantôt c’est la place qu’elle occupe dans les divisions administratives, judiciaires, ecclésiastiques ou financières

de l'état; tantôt c'est le nombre de ses habitants, l'étendue de l'enceinte, la magnificence ou la beauté de quelques édifices, la sûreté du port ou l'importance des fortifications ; tantôt l'industrie, le commerce local, le voisinage d'un canal navigable, d'un chemin de fer, ou celui d'une école célèbre, d'un établissement agricole ou industriel considérable , ou bien encore celui d'une mine, de bains ou d'eaux minérales renommées ; tantôt ce sont de nobles souvenirs historiques ou de vénérables traditions qui attirent tous les ans un grand nombre de pèlerins, concours qui change ordinairement un simple hameau en une brillante foire ; tantôt enfin ce sont de grands monumens, quelques débris d'anciens édifices, ou bien le voisinage d'un volcan, d'une cascade remarquable, d'une haute montagne, ou de toute autre curiosité naturelle. Un misérable fort au-delà du 30°

Ce

les de l'Amérique-du- Nord et de ae 4 8 „ une petite oasis, véritable port dans les vastes mers de sable de l'Afrique-Intérieure ou de l'Asie- Moyenne, sont des localités qui, malgré leur peu de grandeur absolue, acquièrent

une importance relative aux yeux des

e de grunde, ij és grande, fortifiée, forte, très forte, industrieu-40, com te, très industrielle, et très commerçante et autres qualifications semblables , n'ont pas été données par nous au hasard, comme elles paraissent l'avoir été dans bien des ouvrages, où l'on trouve Sena, dans la capi"ineriede Mozambique, désignée comme une ville populeuse, lorsqu'elle compte à peine 1500 habitants; où Guilford, qui n'a pas 4000 âmes, est nommée une

de ville, et cela en Angleterre, presque aux portes de Londres! Dans ces memes où , Brescia, Padoue, Brody, etc. , dans l'empire d'Autriche ; Breslau, dans la monarchie Prussienne ; Brême, Francfort, Giessen, etc., dans la Confédération Germanique; Gironne, etc., en Espagne, et une foule d'autres villes dont les fortifications n'existent plus, et d'autres mêmes qui n'ont jamais été fortifiées, sont indiquées comme des villes fortes! mais c'est surtout hors d'Europe que cette désignation offre les surprises les plus ridicules, Quant à nous, nous espérons que notre livre, considéré sous ce point de vue, peut être consulté avec une entière confiance, car des militaires, qui ont fait plusieurs campagnes dans les diverses parties du monde, ont revu nos manuscrits et ont redressé nos jugemens, lorsqu'ils étaient inexacts.

Nous nous plaisons à, nommer M. le général Chasteler, M. le général Santander, ancien vice-président de la Colombie, M. Pedraza, ancien premier président de la Confédération du Mexique, et M. le major Poussin, aide-de-camp de M. le général Bernard.

Mais il ne suffit pas d'avoir fait un choix judicieux des lieux les plus remarquables sous tous ces rapports, il faut s'être tracé un plan de description raisonné, qui soit en harmonie avec le plan Général de l'ouvrage et au niveau de l'é-

11 INTRODUCTION

l'état actuel de la science, si différent de ce qu'il était à la fin du dernier siècle, Nous croyons avoir atteint ce double but, en décrivant d'abord toutes les capitales avec des détails proportionnés tant à leur importance à celle des états auxquels elles appartiennent; ensuite, sur une moindre échelle, un petit nombre de villes, regardées incontestablement comme les principales de l'état, nous

bornant à quelques désignations pour les endroits de second et de troisième ordre, ou même à la simple mention de leurs noms dans le tableau des divisions administratives. Les lieux passés entièrement sous silence sont beaucoup moins intéressans, sous tous les rapports, que ceux qui sont classés dans ces quatre catégories. Puis afin d'aider la mémoire du lecteur à retenir une foule de localités remarquables, nous en avons rattaché la description à celle des principales villes, C'est ainsi qu'en décrivant Paris, Lyon, Strasbourg, Lille, etc., en France; Vienne, Milan, Venise, etc., dans l'empire d'Autriche; Berlin, Cologne, Aix-la-Chapelle, etc., dans la monarchie Prussienne, nous avons mentionné une foule de lieux d'une médiocre population, qui se recommandent cependant soit par leurs établissemens industriels, commerciaux ou littéraires, soit par leurs souvenirs historiques ou leurs édifices remarquables. Tous ces lieux se trouvent situés dans la périphérie d'un cercle que nous avons tracé autour de la ville principale en prenant un rayon d'autant plus tendu que celle-ci était plus grande; ce rayon varie de 12 à 60 milles environ. De cette manière, nous avons pu donner, sans sortir du cadre que nous nous étions tracé, une foule de détails topographiques que, malgré leur importance, on cherche en vain dans les géographies les plus volumineuses et les plus estimées,

Dans ces descriptions, nous avons supprimé presque toutes les généralités vagues qui ne peignent rien, qui ne laissent rien de précis dans la pensée, pour indiquer de préférence ces faits caractéristiques, ces détails spéciaux qui constituent éminemment la physionomie locale, et sont, pour ainsi dire, le cachet d'un pays ou d'une ville. Nous avons tâché de faire connaître l'état plus ou moins avancé de la civilisation d'un pays, non-seulement par l'indication des universités quel-

les plus r indiquant qui se publ idées que dans notre une ima-
gil heut-elle . écientifique Nous av étymologiqt graphie élé rejeté
certa duns des tr utilité très pensé que | vieure, d'un.

dune bibliot que, d'une g blissement a; importante r du nom
de peintré Var savant 4ba personnages de signaler | de la moind
avons cru em ace précieu ocalités ren mènes natu sans de la 1
d'un ordre 80 l'ordre actue rieur aux te 3 dans les décrit ces cé
leur hauteur de Păstronor Bagdad nous de Babylone de Ctésipho
nous avons d de Gérasa, myre , et que nous avons d

uses et

uns SUPités valaissent pur inactérisconstie locale, et d'un àché
de savancé bn-seuletés quel-

À LA GEOGRAPHIE

que 2 ue fussent les villes où elles ont été établies, et des iales
de médecine, de jurisprudence, d'arts, etc., etc.; mais aussi par
une mention accord à d'autres écoles moins considérables ; par la
désignation des principales acadéinies où sociétés savantes, en
signalant aussi les bibliothèques publiques es plus riches, les jar-
dins botaniques, les musées, les observatoires, et les collections
les plus remarquables, et quelquefois en indiquant le nombre
d'écrits périodiques qui se publient dans chaque localité. Nous
regrettons que le temps et l'espace ne nous permettent pas d'ex-
poser toutes les idées que ces 18 differens réveillent dans notre
esprit. Quelles conséquences une imagination féconde et logique
ne peut-elle pas tirer d'un établissement

. scientifique!

Nous avons exclu toute discussion étymologique comme étrangère à une géographie 1 élémentaire; nous avons même rejeté certaines notions historiques qui, dans des traités semblables, sont d'une utilité très contestée. En effet, nous avons pensé que l'indication d'une école supérieure, d'une académie ou société savante, d'une bibliothèque d'un jardin botanique, d'une grande forge, un grand établissement agricole, était bien autrement importante pour nos lecteurs que l'origine du nom de Milan, ou le lieu natal du peintre Vanloo, de l'abbé Poule, du savant Bauzif, et d'une foule d'autres personnages également célèbres. Au lieu de signaler le théâtre du moindre combat, de la moindre négociation politique, nous avons cru employer plus utilement un es-

pace précieux, en désignant une foule de localités remarquables par des phénomènes naturels, ou par des restes imposants de la plus haute antiquité, traces d'un ordre social entièrement différent de l'ordre actuel, et quelquefois même antérieur aux temps historiques. C'est ainsi que dans les environs de Quito nous avons décrit ces colosses si remarquables par leur hauteur et si célèbres dans l'histoire de l'Astronomie; que dans les environs de Bagdad nous avons rappelé les merveilles de Babylone, la splendeur de Séleucie et de Ctésiphon; que dans ceux de Damas nous avons décrit les magnifiques ruines de Gerasa, de Philadelphie et de Palmyre, et que, près de Modica, en Sicile, nous avons donné la description de la val-

Kim

le d'Ipsicz, qui offre des vestiges d'une ville des temps L'état des beaux arts chez un peuple

te étant un indice certain et frappant du

gré de sa civilisation, nous nous sommes attaché à donner quelques détails sur les

principaux monumens de l'architecture, de la sculpture et de la peinture des temps anciens et modernes, nous étendant particulièrement sur ceux des peuples dont les mœurs différaient davantage des nôtres. Nous avons fait tous nos efforts pour être exact. Malheureusement peu de voyageurs donnent des descriptions satisfaisantes, Il arrive même quelquefois qu'après avoir consulté tous ceux qui parlent d'un même objet, on en possède rarement la connaissance claire et complète.

Parmi le grand nombre d'exemples que nous pourrions citer, nous nous bornerons à la fameuse tour dite de porcelaine, à Nanking. Quoique ce soit un des monumens d'architecture qui aient été le plus fréquemment cités, sa position nous a offert bien des difficultés. Le père Leconte, qui s'en est bien acquitté selon le père Bourgeois, dit que cette tour forme un octogone dont chaque côté à 15 pieds d'étendue, tandis que le père Bourgeois, de son côté, porte cette dimension à 130 pieds. Peut-être le dernier a-t-il voulu par cette mesure indiquer l'étendue de chacun des côtés de la galerie qui entoure le rez-de-chaussée de la cour, tandis que l'autre missionnaire parlait d'un des côtés de la tour même. Le fameux

ont qui joint Ispahan au septentrion

Joulfa a été décrit par Chardin, Sanson, Jean Théveriot et Daulier-Deslandes:

chacun en donne des mesures différentes, malgré l'extrême facilité de ce travail. Les contradictions que nous avons trouvées dans des voyageurs également célèbres et presque contemporains, et l'impossibilité de nous livrer aux recherches nécessaires

pour découvrir lesquels avaient raison, nous en sommes engagés à supprimer presque toujours les dimensions des édifices mentionnés dans cet abrégé. Au reste ces contradictions qu'on remarque si souvent dans les voyageurs n'ont rien d'extraordinaire, lorsqu'on se donne la peine d'analyser les circonstances particulières dans lesquelles chacun d'eux s'est trouvé.

Un voyageur ne peut, on ne sait pas tout examiner. Une multitude de causes influent sur la manière dont les hommes

DS eee

— sn

LA A à 4 tendent. Le résultat naturel doit être des témoignages variés à l'infini

sur les mêmes objets. Non-seulement un homme ne voit pas et ne sent pas comme un autre, mais encore, à la suite À + à qu'on de sa vie il diffère également de soi-

même.

En décrivant l'Égypte, les États Barbaresques, l'Asie-Mineure, la Syrie, la Perse, la Grèce, l'Italie, l'Inde, le M

ex, le Guatemala, le Pérou, Bolivie, et autres contrées, nous nous sommes arrêtés à contempler d'immenses ruines, des débris de sculpture, des tombeaux recouverts de peintures, témoins muets d'une civilisation toute différente de la nôtre et de celle de nos ancêtres.

Comment, en effet, pouvions-nous espérer de donner une idée exacte du séjour de l'homme sans indiquer „, et de ces cités peuplées, qui, dans la suite des âges, furent tantôt l'une après

l'autre, et tantôt plusieurs à-la-fois, les capitales politiques et-commerciales du monde. Signaler l'emplacement de Thèbes, de Memphis, de Babylone , de Ninive, de es, de Tyr et de Jérusalem, c'est rappeler la puissance de Sésostris, de Nahuchodonosor et de Semiramis, les richesses de Crésus, la splendeur du commerce phénicien et la gloire de Salomon.

Décrire les ruines de Suse, de Persépolis, d Bobatane, de Carthage, de Syracuse, de Rhodes et d'Athènes, c'est indiquer les cités rivales, qui, plus tard, remplacèrent les premières, dans la prépondérance politique, commerciale et littéraire. Alexandrie, Séleucie, Palibothra, Rome, Constantinople, Cie siphon, Bagdad, Karakhorin, malgré sa petitesse, Samarcande, Péking, 18- 7 et Schiraz, rappellent dans l'ancien continent la puissance d'Alexandre et de ses successeurs, la monarchie universelle des Césars, la prépondérance® politique des Parthes, la domination des califes, les empires immenses de Gengiskhan et de Tamerlan, et la splendeur des So-

Nous avons pensé que, tout en déroulant aux yeux de nos lecteurs le tableau imposant de l'état actuel du globe, nous devions leur rappeler de temps en temps les nations qui furent jadis ce que sont de nos jours l'Angleterre , la France, la Russie, l'Autriche et la Prusse, et les cités peuplées que remplacent, de nos

INTRODUCTION

jours, Londres, Paris , Saint-Petersbourg, Vienne et Berlin, destinées sans doute à être remplacées à leur tour.

Un des plus grands obstacles qu'on ait à surmonter dans la partie ue

difficile de décrire un pays, même sous les rapports essentiels, en ne présentant que des choses qui existent simultanément. Pour une ville considérable, il est même presque impossible d'éviter le mélange de notions qui appartiennent à des temps différens. Comment s'y prendre pour être seulement instruit de tous les changemens qu'éprouvent, dans l'espace de quelques années, les capitales de l'Europe ? Que faire pour connaître ceux qui ont eu lieu dans les métropoles de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie ? Les descriptions spéciales ne sont toujours assez fréquemment renouvelées pour qu'elles puissent indiquer les changemens qui surviennent. Partis, Londres, Vienne, Berlin, Munich, Manchester, Liverpool, Edimbourg, Glasgow, Saint-Petersbourg ne sont, pour ainsi dire, pas reconnaissables, tant en court espace de 15 ans a vu s'élever dans leur enceinte de nouveaux quartiers et de magnifiques édifices. 11 faudrait donc, pour composer une géographie qui offrit le tableau du globe à telle époque, des documens certains et tous de la même date : ce qui ne s'est jamais trouvé et ne saurait s'obtenir. Mais cette impossibilité d'une entière exactitude n'excuse pas les négligences impardonnables qu'on rencontre à chaque page dans certains livres.

Dans des géographies récemment pu-

bliées, à notre grand étonnement, nous trouvons encore la description du clocher de la cathédrale de Cambrai, renversé par un ouragan depuis bien des années :

ici, dans la description de Bâle, on parle encore de la fameuse danse des morts ,.

détruite en 1805; là, dans celle de Londres, on cite Carlton-house et ses magnifiques collections, tandis que, depuis

quelques années, cette maison royale a été démolie, et que son emplacement offre la belle place de Nexc-Carlion Square, formée par trois nouveaux bâtimens d'une élégante architecture. Des traités très en

universités bourg, de K etc.; nous Landshut, années de cet pardonnable doue, aujourd'hui santes et où | L'espace nous d'autres in-exa tions aussi ha nées aux ville:

couvertes que avoir eu lieu.

près quelques dustrie, qu'à lifications qui mp par uisque quel.

er par nos savant:

eu soin d'évitalités , et lo donné à nos p mieux aimé r eu er-
reur par SYRONTMIS pour la Franc d'autres cont n'offre presque
en est bien au les pays de | pour quelques Prussienne et l'empire
d'Au grois de ce de lieux ont de usqu'à cinq, emand, en va hon-
grois. On abrégé, on n nous avons nous paraissa qu'on nous ass
On peut dire Ottoman et d

Dans celui-ci trois dénomi

nie qui poque, a même é ct ne ssibilité pas les on renlivres.

nt put, nous olocher enversé innées :

on parle morts, de Lonses ma- „depuis oyale a nt offre quare,
ns d'une très en.

vogue et publiés depuis peu, nous s prennent l'existence d'uni-
versités ou oi n'ont jamais existé , ou qui ont dé sup- 22 long-
temps, tandis que es auteurs de ces ouvrages ne mentionnent mr
— 5 — mens de ce genre, qui figurent justement à côté des plus

anciens et des plus célèbres : nous nommerons les prétendues universités d'Agram , de Klausenbourg, de Kaschuu, de Madrid, etc., etc.; nous signalerons l'université de Landshut, transférée depuis quelques années de cette ville à Munich, et l'impardonnable omission de celle de Vadoue, aujourd'hui une des plus florissantes et où professa le célèbre Galilée.

L'espace nous manque pour signaler d'autres inexactitudes dans des qualifications aussi hasardées qu'ambitieuses données aux villes, soit d'après quelques découvertes que leurs habitants prétendent avoir eu lieu dans leur enceinte, soit d'après quelques produits du sol et de l'industrie, qu'à tort on leur attribue, qualifications qui n'en sont pas moins reconnues comme des vérités incontestables, puisque quelques - unes ont même eu l'honneur de devenir proverbiales. Aidé par nos savans collaborateurs, nous avons eu soin d'éviter ces méprises ou ces trivialités , et lorsque nous avons été abandonné à nos propres forces, nous avons mieux aimé ne rien dire que d'induire en erreur par des indications hasardées.

srnowxais, L'addition des synonymes

pour la France, l'Italie, l'Angleterre et

d'autres contrées de l'Europe occidentale n'offre presque pas de difficultés. Mais il en est bien autrement pour presque tous les pays de l'autre moitié de l'Europe, pour quelques provinces de la monarchie Prussienne et pour plusieurs contrées de l'empire d'Autriche. Dans les pays hongrois de ce dernier état, presque tous les lieux ont deux noms et quelques - uns jusqu'à cinq, savoir: en hongrois, en allemand, en valaque , en slavon et en latin

15 On sent bien que, dans un abrégé, on ne pouvait les mettre

tous; nous avons cependant indiqué ceux qui nous paraissaient les plus importants , et qu'on nous assurait être le plus en usage.

On peut dire la même chose de l'empire Ottoman et du nouvel état de la Grèce.

Dans celui-ci, il y a presque toujours

trois dénominations pour chaque lieu: le

À LA GEOGRAPHIE. aiv

nom classique ancien, le nom actuel en grec et le nom turc. Pour l'archipel , nous avons eu un excellent ; 2 le . 8 la Mer-Blanche (archipel) que M. Jouannin a publié il y a quelques 2

Que dirons- nous des regions hors de l'Europe? la tout est désordre, et sans une abondante N il est vraiment

impossible de sur les cartes; car les noms dans un texte quelconque ne se venaient que très ra-

rement sur les cartes, et vice versé.

Nous prions le lecteur de ne pas perdre de vue ce que nous avons dit aux pages x111xvs, en parlant de l'orthographe®. Plusieurs des remarques que nous y avons faites paraissent s'appliquer à la synonymie.

Nous ajouterons que, parmi les synonymes que nous donnons, il y en a quelques-uns que nous savons être des erreurs dues aux premiers traducteurs des ouvrages originaux ; d'autres erreurs proviennent de la négligence des copistes, quelques-unes même de celle des typographes. Nous avons cependant dû conserver ces synonymes ; car tout erronés qu'ils sont eux-mêmes, ce sont ju-

steinent ceux qu'on trouve marqués sur les meilleures cartes françaises, allemandes et anglaises.

Leur suppression totale aurait offert un grave inconvénient pour beaucoup de lecteurs, sans être d'une bien grande utilité pour la science.

ARRANGEMENT TYPOGRAPHIQUE. L'expérience nous ayant appris que plus on rle aux yeux, plus on pénètre aisément usqu'à l'esprit du lecteur, nous avons pensé que nous faciliterions l'intelligence des sujets différens traités dans cet abrégé- 405 par l'emploi de différens caractères, nt la grandeur serait toujours proportionnée à l'importance relative de ces memes sujets. C'est ainsi que, dans le tableau des langues et des religions, leurs divisions principales et leurs subdivisions ont été clairement exprimées par un mécanisme typographique très facile à saisir.

A la page Xxl, nous avons déjà indiqué le moyen employé pour représenter typographiquement le bassin d'un fleuve. De meme, on a fan usage de plusieurs caractères différens et d'une certaine graduation d'espaces pour faire voir au lecteur l'ensemble des divisions administratives d'un état, chacune de ces divisions elles-mêmes , leurs subdivisions et leurs chefs-

x1 vi INTRODUCTION

lieux respectifs. C'est encore ainsi que, dans les articles morifagnes, on a adopté, pour les s7stèmes orographiques, des caractères différens de ceux qu'on a em.

ployés pour les chaînes principales, les chaînes secondaires et les points eulminans des unes et des autres. Dans la des-

cription des villes, on a toujours écrit en

italique les objets les plus remarquables ; et dans celle des endroits qu'embrasse leur rayon, on a employé des caractères plus petits, afin de signaler la dépendance dans laquelle ceux-ci sont placés relativement aux chefs-lieux, TABLEAUX STATISTIQUES, Dans les chapitres vin^e et 1x^o des principes généraux et dans ceux qui précèdent les tableaux statistiques des cinq parties du monde, nous sommes descendu dans une foule de détails sur tout ce qui concerne les parties de la statistique qui, comme nous l'avons vu à la page Iv, entre dans le domaine du éographe. Il fallait mettre sous les yeux du public ces pièces, d'après lesquelles tout lecteur instruit pourra juger par lui-même de l'état réel des deux sciences dont il s'agit. Nous avons donc résumé dans ces chapitres, qui sont au nombre de sept, les résultats obtenus durant près de vingt-cinq ans de recherches longues et pénibles pour déterminer la superficie, la population, les forces et les ressources des

principaux états du globe, et le nombre approximatif des hommes actuels.

ment vivans sur la terre. Nous osons nous flatter d'avoir le premier répandu quelque lumière sur ces sujets importants, et d'avoir contribué à faire disparaître bien des

erreurs regardées naguère comme des

vérités démontrées. Et puisque le sujet nous a ramené à parler des populations et des finances, nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter encore ici quelques observations qui s'y rapportent.

N'est-il pas étonnant de voir le Vorthern-Traveller, guide excellent pour les voyageurs qui veulent parcourir la Nouvelle-Angleterre et le Canada, n'accorder en 1828, au Bas-Canada, que

200,000 habitans? N'a-t-on pas raison de s'étonner encore plus en voyant l'annuaire The british empire, pour 1829, publié à Londres, ne donner encore aux deux Canadas que 250,000 âmes, et cela quelques années après la publication de plusieurs ouvrages importans sur ces proviaces, dans lesquels on porte presque au

triple leur population, après les docu-mens authentiques présentés au ement, qui démontrent que, dès l'année 1825, ces deux provinces comptaient 581,171 habitans, et lorsque déjà les ae anglais. avaient. que

lusieurs milliers d'émigrés quittaient annuellement le Royaume-Uni pou. aller s'y établir. A la page 1106, nous signalons au lecteur l'état florissant de ces contrées, que certains géographes rdent en-

core comme de vastes solitudes, n'offrant

tout au plus que du bois de construction et de riches fourrures. ägnorent-ils donc que cette portion prétendue déserte du Nouveau-Monde offre une augmentation de population supérieure même à celle des Etats-Unis? On sait, en effet, par des documens officiels, qu'en 1790 le nombre d'habitans de la confédération Anglo-Américaine s'élevait à 3,921,328, tandis qu'à la même époque il ne montait qu'à environ 210,000 dans l'Amérique- Anglaise-du-Nord. Or, nous savons, maintenant, par le dernier recensement,

que les Etats-Unis en 1830 avaient .

12,856,171 habitans; d'un autre côté les recensemens antérieurs, les nombreuses émigrations qui ont eu lieu pendant ces

dernières années, et des inductions très probables basées sur le mouvement de la Es nee ont démontré que le Canada doit avoir dans la même année au moins 1,200,000 âmes. Le rapprochement de ces faits, fait voir que la population ayant un peu moins que quadruplé dans la confédération Anglo- Américaine, elle a presque sextuplé dans l'Amérique-Anglaiseu- Nord. f a

Les statisticiens allemands les plus célèbres estiment à une valeur très pen élevée les revenus de l'état du pape, et M. le baron de Malchus, que nous n'hésitons pas à regarder comme le premier d'entre ces savans, ne les portait en 1830 qu'à 6,500, 00 florins du Rhin, équivalant à 14,000,000 de francs. Déjà dans la Balance politique dis globe, d'après plusieurs faits positifs qu'on nous avait communiqués, nous les 'avons portés à 30,000,000 de francs. Le budget détaillé qu'un de nos correspondans nous a envoyé et que nous avons publié dans une des Revues de Paris, avec les budgets du grand-duché de Toscane et du duché de Lucques, les portait à 43,400,00 francs pour l'année 1817. Desirant approfondir:

ce point 8 avons profi honore M.

mettre en comme lui souvenirs d les départe cations ob M. le baror finances da bre et du T.

tette seule el: 1813 un Les faits ir Tournon, :

publié dan ment qu'il :

Pestimation les budgets combien ra] : tués de . ad d'après tous en 1826, à :

la totalité de | POIDS, 1 sède plusieu més sur les res des dive Kruse, de K sent même métriques d sie, de l'Afri céanie. Mais in-

commode ces ouvrages dans les uns dans les autres au P'ouverture besoin d'y faut, en que minaire pour

ouvrages, de l'exactitude, précision, Quant aux ressources qui accèdent spécialement put phie et la statistiques par lab.

le défaut d'admission de ces « tails qu'elles métrologie, de distinguer subdivisions entre elles, À les auteurs d

À LA GEOGRAPHIE.

ce point important de la statistique, nous avons profité de la bienveillance dont nous honore M. le baron de Gérando, pour nous mettre en rapport avec les hommes qui, comme lui, ont laissé de si honorables souvenirs durant leur administration dans

les départemens romains. Les communi-

cations obligantes que nous devons à M. le baron Janet, intendant-général des finances dans les deux départemens du Tibre et du Trasimène, nous ont prouvé que cette seule partie des états du pape avait en 1813 un revenu brut de 24,000,000 fr.

Les faits importans que M. le comte de Tournon, ancien préfet de Rome, a publié dans sa statistique du département qu'il a administré, concordent avec l'estimation précédente. Nous savons, par les budgets du ci-devant royaume d'Italie, combien rapportaient les départemens situés de l'autre côté des Apennins. C'est

d'après tous ces faits que nous avons porté ,

en 1826, à 45,000,000 le revenu brut de

la totalité des pays soumis au pape.

| POIDS, MESURES et mu. On sède plusieurs traités plus on moins estimés sur les monnaies, les poids et mesures des divers états de l'Europe; ceux de Kruse, de Kelly et de Lohmann embrassent même les systèmes monétaires et métriques des principaux peuples de "Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie. Mais, outre le prix élevé, le format incommode et le volume considérable de ces ouvrages, l'absence des matières dans les uns, la complication des tableaux dans les autres, suffisent pour rebutter, à l'ouverture du livre, celui qui a le plus besoin d'y puiser des renseignemens. Il faut, en quelque sorte, une étude préliminaire pour apprendre à se servir de ces ouvrages, dont le principal mérite, après l'exactitude, devrait être la clarté et la précision.

Quant aux tables et notices particulières qui accompagnent certains traités ¹ publiés en France sur la géographie et la statistique, elles sont discréditées par l'absence de toute critique et par le défaut d'autorité. D'ailleurs l'arrangement de ces sortes de tables, le peu de détails qu'elles renferment, surtout pour la anéthrologie, mettent dans l'impossibilité de distinguer la nature des mesures, leurs subdivisions et les rapports qu'elles ont entre elles. À l'égard des monnaies réelles, les auteurs de ces notices se bornent à re-

produire, au moins en grande partie, le tableau de comparaison ue année par l'Annuaire du bureau des longitudes, sans même indiquer cette source et sans parler des monnaies de compte dont la connaissance est si importante, Personne peut-être plus que nous, qui nous sommes constamment occupé de recherches statistiques, n'a reconnu l'insuffisance des documens qui existent sur les monnaies, les poids et mesures des divers états de l'Europe et des autres parties du globe; et c'est parce que

nous étions convaincu depuis long-temps de l'immense utilité d'un travail consciencieux sur cette matière ,.que nous avons à nous en procurer un qui pat être joint à notre géographie. La difficulté était de trouver un travailleur judicieux et opiniâtre qui.

ssédant des connaissances spéciales et amiliarisé avec les ouvrages de cette nature, consentit à entreprendre des recherches longues et pénibles, des calculs fastidieux. Nous désespérions de la réussite de nos démarches, et nous nous voyions réduit à nous servir des documens imrfaits qui étaient à notre disposition, orsque le hasard nous apprit que M. Guérin de Thionville s'occupait d'un ouvrage de ce genre, auquel il a déjà consacré beaucoup de temps. Aucun soin, aucun sacrifice n'a été épargné par lui pour se procurer des rapports exacts entre les mesures étrangères et celles de France. Il

'a consulté et comparé tous les ouvrages

modernes. Des renseignemens officiels recueillis dans un grand nombre de recueils.

périodiques étrangers, et les communications particulières qui lui ont été faites, ont concouru à rendre son travail aussi complet et aussi parfait que le permet l'état présent des connaissances sur cette partie importante de la statistique générale, Ayant témoigné à M. Guérin le desir

de joindre à notre livre une métrologie

nouvelle, plus complète et plus digne de confiance que celles qui accompagnent d'autres géographies , il a eu l'obligeance d'extraire de son grand ouvrage les tableaux qui forment l'appendice de cet abrégé, Ce savant estimable a bien voulu y ro à notre

prière, un travail fort intéressant sur le système monétaire. et, 2 des principaux peuples de l'antiquité.

Le précieux avantage de ces fableaux

X vin

de comparaison est de présenter d'en semble, au premier coup-d'œil, la division et l'évaluation des monnaies, des poids et mesures des principaux pays et des principales villes du monde. Grâce à l'ordre alphabétique suivi pour les états de chaque partie du monde et à l'ingénieuse 'idée de placer la réduction des unités étrangères en valeurs françaises dans des co-

INTRODUCTION

lonnes distinctes, dont la tête indique la nature des mesures, on se trouve dispensé de toutes les recherches pénibles que nécessitent les autres ouvrages de ce genre.

Nous pouvons dire, avec une entière assurance , que rien de plus complet, rien de plus exact, et en même temps d'un usage plus facile, n'a encore-été publié en France sur cette matière.

SECOURS OBTENUS POUR CET OUVRAGE, « NL

Si notre abrégé de géographie a reçu dès ses premières éditions, l'accueil le plus flatteur, nous n'attribuons ce succès à aucune qualité qui soit en nous, si ce n'est à un amour constant et dévoué pour la science que nous cultivons. Mais nous souhaitons avant

tout que l'estime du public se porte sur les causes mêmes qui nous Bont méritée. C'est pourquoi nous voudrions pouvoir reproduire ici dans son entier cette partie de notre introduction où nous nous sommes plu à nous étendre sur les secours et les encouragemens de tout genre que nous avons reçus. Mais,

quoique animé de la même gratitude, nous

nous voyons forcé, bien à regret, d'en res-

treindre l'expression. Les faits nouveaux

qui viennent grossir la partie positive de ce volume, disputent ce peu de pages à nos souvenirs et à nos sentimens. Il faut donc bannir des énumérations sèches et es à nos longs et chaleureux élo-

ges, des remerciemens vagues et collectifs à ces nombreuses effusions de reconnaissance adressées individuellement à chacun de nos généreux auxiliaires. Nous cédon à cette nécessité, bien certain d'ailleurs que nos pensées premières ne périront plus maintenant, fier de déclarer qu'aucune considération ne nous en ferait désavouer une seule, et persuadé que les simples indications qui nous sont permises ici seront suffisantes pour rappeler assez clairement des noms déjà chers à la renommée.

Les secours qui se sont offerts à nous proviennent de l'esprit général de Pépoque, des trésors rassemblés dans les collections publiques et particulières, des ouvrages imprimés généraux ou spéciaux, et surtout, des documens officiels ou autres

qui nous ont été communiqués en parti-

culier.

§ I. Progrès généraux de la géographie.

Nous sommes heureux d'avoir entrepris cet immense travail à une époque favorable. Jamais jusqu'à nos jours la géographie n'avait fait d'aussi rapides progrès.

remière partie du xix^e siècle a mul-

tiplié d'une manière prodigieuse les foyers scientifiques, et la géographie a tant de contact avec les autres sciences, qu'il en est rejailli sur elle d'immenses faisceaux de lumières nouvelles. Les gouvernemens et les associations, les princes et les simples particuliers, les missionnaires catholiques et protestans, tous ont concouru au développement des connaissances géographiques avec un empressement tel que l'énumération même des services rendus

devient à-peu-près impossible. L'Italie, la France, l'Angleterre et la Prusse ont vu naître de savans recueils périodiques, qui, sous des titres divers ont contribué à reculer les bornes de la science. Les sociétés de géographie et les sociétés asiatiques des capitales de l'Europe n'ont pas moins efficacement concouru à ce mouvement, tandis qu'une impulsion nouvelle partait des sociétés savantes de Batavia, de Calcutta et de plusieurs autres cités de l'Inde et de l'Océanie.

Presqu'à chaque page de ce livre, il est fait mention d'une entreprise, d'un établissement, d'un acte de munificence contribuant aux progrès des sciences géo-

Toscane souverain établis à £ mémorables entre Pharaons pees dû 7 Oscane; « Poursuivis l'Europe « Snifiques creaux to cu-rojenn nouvelle à breux voya exploration nens ont ac date riaur.

ans cet ou célèbres vo Busi!> et d

Les explo dont nus 10 14 À

ons pu

créés Fr di RisLoriques e

Ouvra Doi lier à fart c de civilisatio ville, meide d maient d'obj
ces, les lettre parties qui or nous. Malhe des recherche nous livrer
pc tous ces état laissait pas le divers te biss genre que pd pour-
quoi nou:

ces derniers d que toutes Je ans celle de n ore étendue.

Particuliers ne que les prem même davanta numens public

eC— onit à ous lain s ne elas en uadé sont rapzhers

graphiques. Vienne, Paris, St-Pétersrg et Rome possèdent de
grandes écoles de langues orientales. La France, le Piémont, la
Prusse, la Hollande et la Toscane doivent, au goût éclairé de leurs
souverains desuperbesmusées égyptien établis à pus rais. Com-
bien, depuis la mémorable expedition d'Egypte, de gran-

des entrepri- es exécutées! Le des

Pharaons exploré de nouveau sous les ausje du roi de France
et du grand-duc de

oscane ; d' immenses travaux géodésiques poursuivis dans
presque tous les états de l'Europe et même dans l'Inde; de ma-
gnifiques cartes publiées par les divers bureaux topographiques
des grandes cités euroyéesnes , ont donné une impulsion nou-
velle à la science, tandis que de nombreux voyages de circumaa-
vigation et des explorations dans l'intérieur des. continens ont
accumulé sans relâche de riches matériaux. Que de noms souvent

cités dans cet ouvrage parmi les intrépides et célèbres voyageurs de la France, de la Russ et de l'Angleterre, si noblement

A LA GEOGRAPHIE ; 111 — — —

encouragés par des gouvernemens éclairés. Les états même que leur position semblait devoir rendre plus désintéressés dans ces voy. lointains, ont généreusement secondé ce grand mouvement scientifique, et l'intérieur du Brésil a vu dans ses magnifiques forêts les Mikau, les Poll et les Nalterer envoyés par l'empereur d' Autriche, et les Spi et les Martius par le roi de Bavière. Ce noble exemple des souverains n'est pas resté stérile. Dès l'an 1767, la France avait vu un simple académicien, le marquis de Courtanvaux, faire construire et armer à ses frais la corvette l'Aurore, dans le seul but d'essayer en mer les premières horloges marines de Leroi. De nos jours le desir de rivaliser avec l'Angleterre, dans la recherche du passage nord-ouest par le détroit de Bering, a inspiré au comte de Romanzof, la

idée non moins généreuse d'attirer sur la marine russe un nouveau titre de gloire, en ordonnant à ses frais la campagne du ARR sous les ordres du capitaine Kotzebue.

§ II. Collections.

Les explorations et les découvertes, dont nous venons de parler, ont accumulé de grandes richesses dans toutes les collections publiques et particulières consacrées aux diverses branches des sciences

historiques et naturelles. Dans le corps de

l'ouvrage, nous avons mis un soin particulier à faire connaître ce que chaque foyer de civilisation, chaque capitale, chaque ville,

mère de médiocre étendue, renfermaient d'objets précieux pour les sciences, les lettres et les arts. C'est une des parties qui ont eu le plus de charmes pour nous. Malheureusement la multiplicité des recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour connaître l'état actuel de tous ces établissemens publics, ne nous laissait pas le loisir de nous informer des divers établissemens particuliers du même genre que possède chaque ville. Voilà pourquoi nous avons gardé le silence sur ces derniers dans la description de presque toutes les grandes villes, et même

ans celle de plusieurs villes d'une médiocre étendue. Cependant les établissemens particuliers ne sont pas moins intéressans que les premiers. Ils le sont peut-être même davantage ; car, tandis que les monumens publics sont l'ouvrage de tout un

peuple ou des monarques éclairés qui le gouvernent, les monumens particuliers font mieux ressortir le goût des individus. Dans cette nomenclature des collections particulières, on ne pourrait pas comprendre celles qui ont été fermées par plusieurs souverains et par les membres de leurs familles? Leurs possesseurs, possèdent de moyens trop supérieurs à ceux d'un simple particulier pour qu'on puisse les ranger dans une même catégorie. Leur grand mérite nous a engagé à indiquer dans le texte celles que nous connaissions. En effet, ce serait une omission impardonnable que de ne pas nommer dans la description de Paris la magnifique galerie de tableaux et la bibliothèque ornée par le duc d'Orléans, aujourd'hui roi des Français. Comment pourrait-on, en faisant la revue des richesses littéraires que possède la capitale de l'Autriche, ne rien dire des riches collections

‘possédées par les archiducs Charles et

Jean, et ne faire aucune mention du jar-

din botanique et de la, bibliothèque :

particulière de l'empereur, et de sa collection de portraits vus regardée par tous les Connaissables la plus complète qui existe? comment enfin, en

décrivant Stuttgart , Copenhague et Florence silence les bibliothé-

caulières des rois de Suède de Danemark, et celles du

grand-duc de Toscane ? mais à l'égard de peur.

collections appartenant à de simples particuliers, à de di-
Mille à vaincre pour les connaître toutes! Les mutations qui
s'opèrent tous les jours, les ventes, les décès, l'impossibilité où
l'on est de tout savoir, de tout connaître dans les grandes villes et
dans les pays éloignés, ne laissent au géographe, le plus zélé et le
plus soigneux, aucun espoir d'arriver à une exactitude rigoureuse.
En attendant

qu'il dresse la liste de ces collections,

quelques-unes ont déjà changé de maître, ou sont devenues
publiques, tandis que d'autres ont cessé d'exister, et que des
ventes ont dispersé les pièces dont elles se composaient.

— 9 une série de travail, en tant, pour l'Italie, des savantes — de M.
Charles Didier et de M. Orioli; pour la Belgique, des notes de M.
Vandermaelen, et pour l'Orient, des documents communiqués par
M. de Rienzi; mais les raisons que nous venons de donner et les
réclamations qui nous ont été adressées de différents côtés, nous

ayant démontré l'imperfection incurable d'un pareil tableau, nous n'en conserverons ici que quelques linéamens,

Nous citons pour la FRANCE, à Paais d'abord : les Cabinets d'antiquités de MM. de Blacas, comte Portalis, baron Roger, Durand; les collections de tableaux de MM. Artaud, maréchal Soult, comte de Sommariva; les collections naturelles de MM. Delessert, Adrien de Jussieu, Bory-St-Vincent, duc de Rivoli, . général Déjean, Gillet de Laumont, Cordier, etc., etc. Les ag. La de MM. Walckenaer, marquis de Forlia d Urban, Monmerqué, A. A. Renouard, etc., etc.

Dans les départemens nous remarquons à lue la collection de médailles de M. Gentil Muiro; à Vazenciennes celle de M. Zebardier; à FonraiNe-sun-Marne, Mxz, Nevers, Tours, Porrixns, celles de MM. Phuipin, Marchand, Claudin, Jueffrain, Lafontenelle; à Lxon, Mansuiuce et Anves, les cabinefs d'antiquités de MM. Commarmont, Salnt-Pons et Sautel, etc, U etc.

L'ALLEMAGNE aous offrait à Faancronr plusieurs bibliothèques et collections de tableaux; à Mayence, la collection d'antiquités romaines de M. Vn; à Municu, la galerie de tableaux el la bibliothèque du duc de Leuc/tenberg; à Nuneungac, celui de M. Fembo, et

la belle galerie de tableaux de M. Campe: à

INTRODUCTION

Buauvra, la collection de pétrification de M. le cumte de Munster; à Prauont, le cabinet de coquilles de M. Meneke; à Hausovno, la co/dection de minéraux de M. Sturm, et celle d'insectes de M. Wintem; à Gern, la collection

7 de M. Schlotheim; à Vun.

les bibliothèques des princes de Metternich, Lishténstein et Esler du comte de Schönborn; la bibliothèque orientale du baron de Hammer; les galeries de tableau: des princes Esterhuzy et Lichtenstein, et du comte Czerning; les médaillers du baron de Brelfeld et du conseiller aulique de Welsel, les herbiers du baron Jacquin, de MM. Endlicher et Zahlbruckner, etc., etc. À Paacue, les bibliothèques du prince Auguste de Lobkowitz, du prince Xins-, des comtes de Ciam-Martinits et de Klebesberg: à Névour, près de Prague, la bibliothèque du comte de Chotek; à Raubnitz en Bohême, la bibliothèque du prince Ferdinand de Lobkowitz: à Reichenau (idem) la bibliothé-

“que et la galerie de tableaux du comte de Kolo-

wrat, ministre d'état des confédérés; à Krumau(idem), la bibliothèque du prince de Schwarzenberg; à Nixonsau, en Moravie, la Bibliothèque du prince de Dietrichstein; à Benuix, la galerie de M. Solly, le cabinet minéralogique de M. F. de M. und h, renfermant toutes les richesses rapportées d'Amérique par MM. Hunboldt et Bonpland: à Cosvenz, les collections variées de M. le comte Renesse-Breitbach; à Takvas et à SAARBRÜCKEN, les collections d'antiquités romaines de MM. Quédnow et Bäcking; à Neuwiep, le cabinet d'histoire naturelle du prince Maximilien-Alexandre; à Colon, les Collections d'histoire naturelle de MM. Heis, Seimeyer, Kiæcker et Meinerzhagen.; à Aix-LA-CRAPELLE, les belles collections de tableaux de MM. Bellendorf et Lorsche, et de la famille Schweling, etc.

Nous recommandons en ITALIE : à Venise la bibliothèque et le cabinet d'antiquités de M. Giustiniani ; la collection minéralo-

gique du professeur Innocenis; à Tainsrz la Débliothèque du chevalier de Rosselliet le rmédailier de M. Fontana; à Basscia, le médailler et la cotlection de pierres dures du comte Mazzucchelli:à Vuno:e, la bibliothèque du comte Giuliari; à Pavoue, la collection minéralogique de M. Dario, la bibliothèque el les collections de beaux arts du comte Alexandre Papasara ; à Miran, les bibliothèques de MM. Reina, Trivizio, etc, etc.; et la collection minéralogique de MN. Crisiofori, la collection d armes et

armures de M. Uboldo, la galerie de tableaux du chevalier Ogionl; à Gênes, les galeries de tableaux des palais Pasquaet Brignole, et la collection de gravures de M. le marquis Di-Negro; à Paume, la cotlection minéralogique de M, le comte Zinati; à FLo-nence, les mé dailles du prince Poniatowski, les galeries Mozzi et Corsini, les manuscrits de M. le mar. gs de Tempi, la collection ornithologique

e M. Charles Bonaparte, ele.

A Ron. parmiune multilude d'autres, les ga:

observer que nis& zur N4 des Mensch Vollstaendig ten Erd-besd société de sa

— deries B.

donna, z Chigi, ei Zambecc

de M. Ber du couven dier: à Na sia, les o

VAIN , l'étab *

« Si les Sénéral, di mitable pr en. particul 4 75 50 dif

entiques d'indiquer o Nest-Ii pas Savans à mé puyé sur de il
pas de la

naltre à no ignorés ; de maîtres et temps nous de cette dès le à
dans notre fico dello su avons toujor uelles ‘nous ans cet ou
d’abord sig | impr imés do ronné pour hie. Ils ap érentes :

A l'égard

Nogique bilections ra ; einda, Tri

gralogtd'armes et rie de ta- 8, les gule · Brignole, le marquis
néralogice, les mé:

galeries M. le mar.

hologique

res, les ga.

A LA GEOGRAPHIE. Li

deries Borghese, Doria, Fesch, Sciarra-Co»

donna, Barberini, les bibliothèques Corsini, Chigi, eic. te.; à
Bocoune, les galeries de MM. Zambeccari scalchi, etc., et l'herbier
de M. Bertolini; à Sasso-Franaro, les (ableaux du couvent de San-
ta-Chinra, signalés par M. Didier: à Narins, la bibliothèque du
prince Tur. sia, les collections de M. San-Angelo, et les mé-
dailliers de MN. Catalani, Jorio et Puli; à

Vasro, le musée du baron Genua renfermant

neuf mille médailles; à Pal xank, le Juraln botanique de /
Oliunzza; à Carans, les musées Gini et Biscari, En BELGIQUE,
nous signalerons: à Bauxsibes, l'établissement géographi. que de

M. Fandermaelen et le cabinet de numéologie de M. Robyns; à An-
nas. les cabinets de tableaux de MM. Fan-Lancken et Steenecrus;
à Encuieux, le jardin du duc d'Arenberg; à Gan, la bibliothèque de
M. Van-Hulthem, et les tableaux. de M. Schamp; à Lovvain, l'éla-
blissement pomologique, et le ca-

dinet de chimie de M. van Mons, etc., etc.

Dans les autres pays de l'Europe nous remarquons à Lonones,
outre les collections de la ville, les collections

de coquilles de MM. Sowerby, frères, les ri-

M, Beuloch; à Srocauous, les livres rares de M. Brinckmann,
et la belle bibliothèque de N. le comte de Suchtelen, et le cabinet
minéralogique de Berzelius; à Sr-Péransso:ac, le cabinet national
russe de M. Paul de Svi- & nine, 7 etc. , etc. —

Dans les INDES ena, nous nommons à CAL- CUTTA, les bi-
bliothèques orientales de M.

Wilson, de M. Leicester, le brahman Rammazen Rob; à Bou-
sar, celle de MM. E/phinstone et West: à Colon, La collection ja-
ponaise de M. Zyard; et à Sincnarcon, la bibliothèque et la collec-
tion de M. Miton.

8 III. Ouvrages imprimés.

« Si les connaissances historiques, en général, disait Malte-
Brun dans son inimitable précis, et celles du géographe en parti-
culier sont tirées de tant de sources différentes et plus ou moins
authentiques, west- il . indispensable d'indiquer celles que l'on a
consultées ?

N'est-il pas da la bonne foi de mettre les savans à même de juger si l'on s'est appuyé sur des autorités suffisantes ® N'estil de la justice littéraire de faire connaître à nos lecteurs les noms, souvent ignorés ; de ceux qui nous ont servi de maîtres et de guides? » Depuis longtemps nous avons senti toute la justesse de cette de notre célèbre ami, et — le début meme de notre cartière,

ans notre Prospelto politi eografico dello stato attuale del Globo, nous avons toujours indiqué les sources aux- 1 'nous avons puisé les faits admis.

ans cet ouvrage. De même nous allons.

d'abord signaler au lecteur les ouvrages imprimés dont nous nous sommes environné pour rédiger ce traité dé géographie. Ils appartiennent à trois classes diférentes : ce sont. des ouvrages généraux , des ouvrages spériaux et des ouvrages périodiques.

A Pégard des premiers, nous ferons observer que l'&Erdfundes im Verhaeitniss zur Natur und zur Geschichte des Menschen du célèbre M. Ritter, le Vollstaendiges Handhuch der neuesten Brd-beschreibung rédigé par une société de savans géographes , et le Pré-

ois de la géographie de Malte-Brun ,

sont les seuls ouvrages de ce genre que nous ayons cru pouvoir consulter avec profit. Nous avons trouvé dans presque tous les autres tant d'erreurs grossières, tant d'impardonnables inexactitudes , que le seul moyen d'y échapper a été pour nous de n'en tenir compte en aucune manière, quel que fût le titre pompeux sous lequel ils se présentaient au public. Ce sont justement ces compilaions qui, plus que toute autre cause, ont contribué à

perpétuer les erreurs et à faire rétrograder la science , dont les bornes avaient été portées en avant par quelques géographes

zélés et consciencieux et par quelques

voyageurs aussi savans qu'intrépides. Les erreurs que nous avons signalées dans plusieurs 'endroits. de cet ouvrage , et d'autres, bien 175 nombreuses, que nous pourrions révéler au public, si' nous le croyions nécessaire , sanctionnent ce jugement, quelque sévère qu'il puisse paraître. Nous indiquerons, tout-à-l'heure, les principaux ouvrages spéciaux où nous avons puisé, en même temps que nous parlerons des documens inédits qui nous ont été confiés et des personnages distingués qui ont bien voulu nous prêter assistance dans cette tâche difficile, Quant aux ouvrages périodiques, si nous voulions citer tous ceux auxquels nous ayons eu recours, il faudrait placer ici une liste de toutes les revues estimées et de tous les bons journaux de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Italie.

LU INTRODUCTION

Nous indiquerons , tout-à-l'heure , les -

nombreux emprunts spéciaux que nous avons faits à l'Æmanach du Commerce de M. Bottin; ici nous devons signaler aussi deux autres productions de ce genre d'un grand mérite, que nous avons consultées avec fruit, le Companion to the

Almanac, et l'American Almanac :

le premier publié à Londres , sous la surveillance des plus hauts nages , réunis en société pour la production des connaissances utiles; le second imprimé à Boston et rédigé par deux savans très distingués.

Sv. Documens inédits.

En indiquant les renseignemens officiels ou autres qui nous ont été communiqués pour servir à la rédaction de cet abrégé, et en nommant les personnes qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile, nous résumons, pour ainsi dire encore

une fois, mais sous une nouvelle forme, le plan de cet ouvrage; car, dans cette

exposition, nous suivrons rigoureusement l'ordre des différentes contrées de chacune

des cinq parties du monde.

Dans l'exposition de tous les faits divers que contiennent ces chapitres, nous n'avons pas eu la prétention ridicule de tout savoir et de tout faire par nous-même.

Nous avons compulsé les meilleurs ouvrages généraux qui pouvaient faciliter notre travail, et nous avons eu recours à l'obligeance et à l'amitié des savans distingués qui, déjà, nous avaient aidé dans la rédaction des principes de la géographie élémentaire de Malte-Brun. Notre guide principal, pour tout ce qui concerne le judaïsme et le christianisme, a été l'ouvrage de M. Schoell; mais nous en avons rempli les lacunes; et nous y avons rectifié quelques inexactitudes, en nous aidant des renseignemens que nous devons à feu l'abbé Grégoire, ancien évê-

que de Moiss; un orientaliste distingué, M. Reinaud, s'est chargé de la rédaction

de l'article islamisme et de ses bran-

ches. M. Xlaproth a bien voulu refaire notre article sur le Bouddhisme , afin de mettre cette partie au niveau des connaissances actuelles. M. Eugène Burnouf a eu la complaisance de revoir tout ce que nous avons dit sur la religion de Brahma. La reconnaissance nous impose le devoir de nommer aussi MM. Abel Rémusat et Saint-Martin , comme nous ayant aidé de leurs conseils dans la partie relative aux croyances de l'Orient, qui entraient dans la sphère de leurs études spéciales. Tout le reste du chapitre a été puisé aux meilleures sources et aux plus récentes publications.

Plus resserrée que toutes les autres parties du monde, mais entièrement connue, divisée en un petit nombre d'états, et déjà comprise presque toute dans le domaine de la statistique, l'Europe n'offre au géographe que peu de difficultés, à l'exception de celles qui accompagnent les détails topographiques. Il ne nous reste qu'à indiquer les sources principales aux- 3 nous avons puisé, 17 00 rédiger la

escription des différens états. .

France. Sans tomber dans l'erreur trop commune qui consiste à ne voir que la France en Eu -

rope, et quel'Europée dans le monde nous avons

donné la description de celle monarchie avec tous les détails qu'exigeait notre but spécial et la place éminente que la France occupe parmi les puissances appelées à fixer les destinéesde l'humanité; dans ce travail difficile deux ouvrages ont été nos guides principaux, savoir: 1° l'excellente statistique de la France, qu'un savant laborieux reproduit tous les ans avec d'importantes améliorations, sous le titre modeste d'Æ/manach du Commerce. Que

d'autres dérobent sans scrupule à M. Bollin le fruit de ses longues veilles sans jamais le citer ; c'est un devoir et un plaisir pour nous de signaler ici les nombreux emprunts uue nous avons fails à son livre. Cet obligeant écrivain a eu la complaisance de revoir toutes les épreuves relatives à la France, et nous a-fourni.

nos guides pour

ript de longues el portance de e.

tessité. La sts par M. de sur lesq sons. M. Be, fourni quelque France.

«Nos liaisons employés de | dans plusieurs non-seulement foule de notio:

qu'ils ont fait d descriptions, « que nous avio!

ciaux publiés rc meilleurs. Nou Sueur Merlin rale des douane ployé dans l'ad le-Saunier, à qu ticle sur les c.

Nous nommero teur Villermé mouvement de!

mortalité, a ajo tistique; et M. « avons publié le aux crimes. No mas, économis nous 'a fourni toutes les coloni Bascar; M. Vul.

mythologique. 1 pres tableaux st ont servi de ba:

de la France et ressources des considérables d . CONFÉDÉRATION col, l'Abrégé Yerold Mayer, Suisse, par Eb option de la tistique de cette les ouvrages pri pour la descrip CONFÉDÉRATION!

ges de Hoffma Slein, Cannab

res et du troisiè qui concerne les litique; quant à actuelle, nous a que denousenr Vienne. La reco naler ici deux d voulu, non-seul

hie avec cial et la parmi les de l'huouvrages o excel ant labo-
portantes imanach ans scrubes veilles un plaisir emprunts obli-
geant toutesles a-fourni.

A LA GEOGRAPHIE. Li

lui-même, l'article sur l'industrie de ce royaume; 2° l'éinénaire
descriptif de la France, par feu M. Vaysse de Villiers, inspecteur
des postes, en retraite, autre travail recommandable et appuyé +
description de Pa ns 8 été le sujet a n de Paris a été pour nous

de longues et pénibles recherches. La grande importance de
ceite capitale nous en faisait une névessité. La statistique du dé-
partement de la Seine, par M. Fullot, nous a fourai une foule de
faits eurieux sur lesquels nous avons basé nos comparaisons. M.
Benoiston de Chdteuuneuf nous a fourni quelques notes sur les
finances de la France. RME

Nos lisons avec plusieurs hommes privés ou employés de
l'état qui ont parcouru la France dans plusieurs directions, nous
ont et très ulilese non-seulement parce que nous leur devons ane
foule de notions topographiques, mais aussi parce qu'ils ont fait
disparaître plusieurs erreurs de nos descriptions, en revoyant nos
épreuves, erreurs que nous avons trouvées dans des ouvrages
spéciaux publiés récemment et proclamés comme les meilleurs.
Nous nous bornerons à nommer : M.

Sueur Merlin, employé à l'administration gené-

rale des douanes; M. Blanc-Lalésie, autre employé dans l'ad-
ministration des finances, à Lonsle-Sdunier, à qui nous devons
aussi l'important article sur les canaux de l'Archipel britannique,
Nous nommerons encore nos deux amis: le docteur Villermé, qui,

par ses recherches sur le mouvement de la population, les fécondations, la mortalité, a ajouté une nouvelle branche à la statistique; et M. Guerny, avocat, avec lequel nous avons publié le tableau de l'instruction comparée aux crimes. Nous citerons, en outre, M. Tomas, économiste et statisticien éclairé, qui nous a fourni des renseignements précieux sur toutes les colonies françaises et sur l'île de Madagascar; M. Vul. Parisot, auteur de la Biographie mythologique. Nous avons emprunté à nos propres tableaux statistiques tous les faits qui nous ont servi de base pour comparer les ressources de la France et de ses villes principales avec les

ressources des autres états et des villes les plus -

considérables du monde, . CONFÉDÉRATION suisse. La Statistique de Picot, l'Abrégé de géographie de la Suisse de Ferold Meyer, le Manuel des voyageurs en Suisse, par Ebel, et surtout l'excellente Description de la Suisse, par Tuc“, ainsi que la Statistique de cette contrée, par M. Franscini, sont les ouvrages principaux que nous avons consultés pour la description de cette partie de l'Europe. CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. Les savans ouvrages de Hoffman, Cramer, Hassel, Crome, Stein, Cannabich, Reichard, Zedlitz ont été

nos guides pour la description des états secondai-

reset du troisième ordre, ainsi que pour tout ce qui concerne les généralités de ce grand corps politique; quant à ce qui concerne son organisation actuelle, nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de nous en rapporter aux actes du congrès de Vienne. La reconnaissance nous ordonne de signaler ici deux de

nos meilleurs amis, qui ont bien voulu, non-seulement nous aider de leurs con-

teils dans la rédaction de cette partie de notre ou · v „mais meme en revoir les épreuves; nous v parler de M, Meerheimb et de M. le doc teur Donndorf : le premier savant diplomate , conseiller de légation du roi de Wurtemberg à Paris, ancien officier attaché à l'état-major de l'armée prussienne ; le second connu en Allemagne par des articles publiés daus les principaux écrits périodiques. Nous devons — — précieux renseignemens sur les villes Anséatiques à

M. de Lindenberg, consul général d'Autriche à Lisbonne ; et à M. Pedro Gabe de Massarellos, consul portugais à Hambourg,

* L'aumine D'AuTaicus a été traité par nous avec tous les détails gs”*vixait son importante. Pour ce travail difficil «1: ‘ons puisé dans une foule d'ouvrages; nou- .ierons au moins ceux de Liechtenstern, Hielzinger, Demian, Hassel, Pezzl, Ponfikl, Schwartner, Csaplovics, Marienburg et Thielen. Nous devons la connaissance de plusieurs faits importants à deux Hon-

.grois très instruits, MM. Tessedik et Fekete, précepteurs des fils de M. le comte d'Apony. M. Fekete a eu meme l'obligeance de revoir toutes les

épreuves de la description de cette monarchie D'autres faits isolés nous ont été communiqués par plusieurs de nos compatriotes qui ont beaucoup voyagé, et par quelques administrateurs habiles. Parmi ces derniers, nous nous bornerons

à citer M. Torriceni, statisticien distingué, ancien préfet, aujourd'hui délégat:à Milan, M. le baron Mulazzani, savant écono-

miste, conseiller du gouvernement à Venise; M. 4 igoni, littérateur distingué, employé par le même-gouvernement comme secrétaire, Nous avons aussi puisé quelques faits dans l'ouvrage que M. Quadri. autre secrétaire du gouvernement de Venise, a 'ésurles Provintes vénitiennes.

“aie PAUSSIENNE. Les importantes publi-

ca 'un savant administrateur, M. le con-

seil: ..uffmann, el les ouvrages de MM. Stein, Demian et Zedlitz ont été nos sources principales pour la description de cette contrée. Nous

“avons déjà nommé MM. de Meerheimb et Donndorf, qui ont bien voulu nous aider de leurs conseils.

Monancniz HOLLANDAISE et RorAUne DR BELGIque, réunis auparavant sous le nom de Monan- CRIE NÉERLANDAISE. Pendant l'impression de la première édition de notre ouvrage, la révolution de Bruxelles, en séparant la Belgique de la Hollande, a mis fin à la monarchie Néerlandaise .Les

. provinces méridionales et les provinces sep-

tntrionales de cette monareliie forment aujourd'hui les deux ROYAUMES DES PAYS-BAS ET DE BEL- Gique. Les limites assignées par les grandes puissances à ces deux états, n'ont point encore été acceptées par les deux parties; en attendant on peut regarder presque tout le pays des anciennes provinces méridionales, comme formant le nouveau Royaume DE BELGIQUE. Nous avons donné je titre de MonaRG&iE HOLLANDAISE aux pays qui forment le royaume actuel des Pays-Bas, à cause de l'étendue et de l'importance de ses possessions hors de l'Europe;

en effet, ce titre embrasse toutes les provinces septentrionales, quelques

INTRODUCTION

née

fractions des provinces toutes M. le commandant Berlinghieri, mi- . > — — rt à oscane à Paris, a bien voulu revoir le on de | c SOUS des de 10 Pas an the À 2 nt 1. NN celle contro,

de Fabricius, chargé d'a : chevalier Gussoni, botaniste distingué, a eu la Loads ds nous fournir plusieurs no- gu feu Joseph Umili, auteur d'une des meil

ulation, qui est un vingt-et-unième de que particulière du grand-duc de Toscane ; M. le rü , Celle de FE

igieux ocat à

titres pour comte Pierre Revedin ; M. Navarro, av ** ro Am 5 5 pes à” des Naples; M. le ti Air 1 7 16 pen paies da monde Gil don o go Paris; 7 5 de. Naples, auteur U nes. On c 7 . N W ee eee — 1 2 „ * des trois ouvrages remarquables ont été publiés: Les mens, ,

t nombre be 8 on 5 jar M. Zuccagni post di ee le Mographe descriptive tie des ala, Le prends 8 ne * eee eee ee .

: aussi n'au rt de trée est 141 A aux ouvrages , M. Valéry juge : 1. ber rempli 85 peer o neciterons que l'linerario delle “arts et de l'état sotal. 8 2

tronia l dela statisti- 1 N Statistiguss grande lacune de la géographie et 42 Si à Une eMM pre sm io Le da A 45 e ob 4 o étatset les description que l'on] ados d N Cou nde 3 hia, sante partie de

la péninsule. Ces trois ouvrages 2 rt Ne 425 additions 1 Mes
Mood À 1 A cg Ha Are ' ut r em 5 À , 906 — 1 re un Là 5 be 9
dens que ve à N ba 5 Las SR Que 1 K o Français et de plus remar-
quables 5 rc re — é place. Un jeune savant de Genève, ue Villiers,
ouvrage 1rouv LP a N Mag de chant modèle dans ce M. Charles
Didier, a exploré et pendant p e ont manqué, nous sieurs années
la Sicile et les contrées les pes s ln en À er 5 ignorées et les plus
montagneuses d la péninsu e. da eh. ds a vons eee 1es Sans toute-
fois négliger les ei À 544 80 19 Ph. qui ont dien voulu nous aider
dans ce W d nn 9 ed End cardin - l'étude mme 1 8 M 10 5 . Ce
point de vue tout nouveau l'isole de ses devanres sur

i faits importants re-

ni, ont ciers. Nous avons profité des é

M — a „ tra- cueillis par ce re hf en 8.

eus N Lelalre la géographie du moyen gueset périlleuses N e 1 .

en nee ou nr era ar egen tt Lie Ba uen

eo lc mA gets 45 l'Etat sa graude carte d'Italie. Nous avons
puisé encore

uÿ 5 ö récieuses que variées; l'Italie, malgre le nombre chirur-
gien-major à l'hôpital de Palerme; M. le P 2 P

Lefort ont bien dans la descrip Mer vous slalsique su d. 6, ou
de on . 4 es compila veaux documen:

dis qu'ils ne fo:

de mieux déguis Monancaig D.

Suëoiss. Les France, en Ang contrées ont été cription: Pour 1
inévitables dans nous avons eu | de quelques leurs ra 4 UN e
nous ous nommero M. le lieutegani nous AYONS com ue nous
avion a bien voulu y Mie Revaler dente, qui a bie ajouter quelque
la Monanenm N.

de Townehie à Paris, qui a e mens sur plusie graphiet de 1 M.
le comte d wens 1 Georges Blun Moxanchi À nous permet nid ci-
paux ouvrag curieux et neu merce, à l'agri foule d'autres d dans la
descri

PASSES SET RNB TST |

able dans encore

A LA GEOGRAPHIE. LT

de Bseignemens dans les voyages au lac Como, Maggore, b. f 5
en Savoie qu'un des écrivains les plus spirituels de l'Italie, M. Da-
vid Bertolotli, à publié U y a

à L ris, eousa étais du Sardaigne , et il U ei gi les épreuves Dee
[1

ET HUE 11181 FEI FES

Tout le monde connalt lie d'Antillon, le grand ouvrage de M. de
Laborda et calui de Bourgoing. M. Galiber! et feu M. de Mn. te-
fort ont bien v AN de leurs lumières dans la description de ce
vaste royaume. Pour le

Ces compilateurs prétendent donner de nouveaux documens statistiques sur ce royaume, tandis qu'ils ne font que modifier nos chiffres, afin de mieux déguiser leur plagiat.

Monanéniz DANOISE sur MONARCHIE NORWÉGIENNE- Suénoise. Les meilleurs ouvrages publiés en France, en Angleterre et en Allemagne sur ces contrées ont été consultés pour en donner la description. Pour nous prémunir contre les erreurs

inévitables dans des livres faits par des gens nous avons eu recours à savoir et à l'obliger

10 4 44 et leurs ph ph at à eux ra rs CONDAISSAN et même de nous diriger dans 3 49.5 lie. Nous nommerons pour ja. Danoise :

M. le lieutenant-colonel M. M. a ROUS avons COMME la et des

documens que nous ayons rassemblés pour la description des pays qui forment cette monarchie, et qui a bien voulu y faire d'importantes additions; A. le chevalier. de Steenstrup, officier du

général, qui a bien voulu revoir les épreuves et

ajouter quelques renseignemens précieux, Pour la Monarchie Nonvicienne-Suénoise : M. le comte de Townhielm ambassadeur du roi de Suède,

à Paris, qui a eu la bonté de rectifier nos fautes- revoir

documens sur plusieurs points importans de la géographie et de la statistique de cette monarchie; M. le comte de Zantingshausen, M. 4. de Lüwerkiöld lieutenant dans l'armée de ligne, M. Georges Blumm et M. Wahlberg.

Moxancuie AnGLaise. Le cadre de ce livre ne nous permet
nième pas de nommer tous les principaux ouvrages, où nous
avons puisé les faits curieux et neufs relatifs à l'industrie, au
commerce, à l'agriculture, aux monumens et à une foule d'autres
objets que nous avons intercalés dans la description du
Royaume-Uni. Nous en

nous avons puisé.

.publié le titre de 7 Ras avons een e ti gr + gr 5

de la statistique dont nous venons de 3 M. Tolsloy, officier
d'étsl-major en qui, non-seulement. nous à beaucoup aidé dans la
description de cette partie de Ru „ mais encore nous a donné des
notes sur plusieurs par-

Etrangers, me red, A | 721755 de langue française au , 5 N
teur. eslimahle e 1 4 e amer 1 4 —

épreuves de celle p

lement in ndl de do Racovle, le SR PE As more e aume de Po-
logne dd sait

che, et lé royaume « Russe. La nouvelle | du tableau de la

par Malte-Brup, ane M. Chodzko a 8 ncipal dana descri dont il
a enen outre l'Obligeance de

Aliesli, | ente mémorable de Catherine 11.

PÉMINSULE ORIENTALE, NOUS ne nommerons pas tous les
ouvrages principaux publiés sur les pays que nous avons proposé
de réunir sous le nom de Péninsule-Orientale ; la transcription
seule de leurs titres remplirait plusieurs pages. Dans la topogra-

phie de la partie européenne de l'Asie romaine, et dans celle du
nouveau DE LA Géographie, des PRINCIPALITÉS DE SERBIE, on
VALLA-

ue si

es si a *

nous a communiqué plusieurs renseignements

publiée par M. le colonel Vallat, nous a été d'un grand secours
pour la rédaction de ce qui con-

cerne l'Asie-Mineure et la Grèce. Mais on ne peut p

mentionner cette dernière contrée sans parler d'un élève du
célèbre d'Anville, du savant auteur

1 N INTRODUCTION

ouy avec

{tot regardés comme les meilleurs guides que les géographes
puissent consulter. Plusieurs notes intéressantes, que nous
devons

lété les renseignements possédés par la 22 .

L'Asie est, de toutes les parties du monde, la plus remar-
quable, soit par son étendue, soit par le nombre absolu de ses ha-
bitans, par l'importance de ses souvenirs historiques ; elle méritait
donc d'être traitée avec beaucoup plus de détails qu'on ne le fait
ordinairement dans les géographies générales. Quelque resserré
que soit le cadre de notre ouvrage, nous n'avons pu nous empe-

cher d'offrir les traits principaux des superbes régions qui se développent au sud de l'Hymälaya,.

ce celles que de vénérables traditions ont rendues si célèbres le long de l'Euphrate, du Tigre, du Jourdain et des rivages de la Méditerranée, ainsi que de ces régions bien plus vastes qui s'étendent au sud-est et à l'est du grand plateau de l'Asie-Centrale. Nous avons senti toute l'absurdité qu'il y aurait à décrire, en une couple de pages, ces immenses plateaux parcourus depuis trois millg@ns par les guerriers aomades qui tant de fois ont changé la face politique du globe; ces régions magnifiées qui, depuis l'aurore de l'histoire jusqu'à nos jours, ont été le but des ex-

'péditions de tous les grands conquérans,

et d'où nous sont venues en partie nos religions, nos sciences et notre civilisation. 17 nous sommes dit qu'il serait ridicule de ne consacrer que quelques phrases ou une aride nomenclature à la description d'un empire qui a été pour la moitié orientale de l'ancien continent, ce que l'Egypte, l'Inde, la Mésopotamie et la Phénicie ont été pour la partie occidentale; d'un empire qui forme, pour ainsi dire, un monde entier à lui seul, et dont la population, d'après les calculs les plus modérés, dépasse le quart de celle de tout le globe. Nous avons fait tous nos efforts pour bien choisir les traits les plus propres à peindre dignement ces belles contrées, et le cadre resserré de cet ouvrage rendait cette tâche encore plus difficile.

L'exposition des sources principales où nous avons puisé, et la désignation des savans-estimables qui ont bien voulu nous aider dans ce travail pénible, feront connaître au lecteur les difficultés

sans nombre que nous avons à vaincre. Afin de éviter les répétitions, et pour remplir un

. par la sphère de en outre a correction l'Asie. Grâce tié, notre sieurs erreu et les plus :

partie du gl

Asix-Orron, contrées offre tes, malgré le | ont parcourue tant: Rauwo!

tint, Mar. li, Kinair, Clar ZLeake, Burci zen, Richar:

Torbin, Troy Fontanier ei d principales ou

'importans que topographie, M coup de lumière l'histoire de l'A important sur mort prématuré avait revu com vroege, pour la profité des sav contrées de l'en de Sacry et de d'obligations à de l'Asie-Ottom a parcourus en a été, assez ob épreuves de l'A Perse, régions sieurs notes im que de longs sé ont mis à même a fourai quelque etnotamment s L'ARABIE est e et la géographie qu'à présent e encore tant de nécessairement nous en avons buhr, Seetzer Randt, Meng ker, Rüppell,

A ji

À LA GEOGRAPHIE. vn devoir imposé par la reconnaissance, nous Pemazures et Champmartin, De Laborde fils

. devons déclarer qu'un célèbreorientaliste, 'tZinans, ont été les sources principales où nous

qui a répandu tant de jour sur la Chine EE de o

et le Ja ui a su de la classification des peuples asia

1 vers le fa de 1026, avec

Christie pour la partie qui forme le royaume setuel de Kaboulet du Korassan-Oriental, et la confédération des Belôutchi, nous ont fuurai nos le. mens principaux.

Tunnesran-Invpépenpanr. Nous avons élé guidé dans cette description par les voyages de Naza- 2 rov dans le Khokan, de Muraviev à Khiva, de Asix-Orromans, La géographie de ces vastes, Moorkroft à Khoulm, Balkh, etc., de Meyencontrées offre encore bien des lacunes et des dou- dorf à Boukhata , et par l'intéressant tableau de tes, malgré le grand nombre de voyageurs quiles de la Boukharie de notre ami M. de la Renau-

ont parcourues dans plusieurs directions. En ci- dière. L 5 tant: Rauwolf, d'arvieux, Tournefort, Ses- nos. La description que nous avons donnée de tint, Marili, Olivier, Corancey, Macdonatd- l'Inde proprement dite renferme la: substance Kinair, Clarke, Chéleaubriant 5 57 , d'une infinité d'ouvrages de tous les genres et de Leake, Burckhardt, Ali-Bey ou Badia, Feel. loutes ies époques, depuis Marco Polo, jusqu'au

zen, Richardson, Parsons, Buckingham, savant évêque Heber et h M. Hamillon. Quoique Forbin Ir. Mangie, Rousseau, Connor, ce dernier ail résumé avec un savoir et un talent

Fontlanier el Schulz, nous indiquons les sources remarquables, dans son Fas- India Gazelleer, principales où nous ayonſ puisé les faitscurieux et tous les renseignements anciens et modernes sur

‘importans que nous avons encadrés dans l'article celle région, il ne dispense nullement de consul-

topographie, M. Saint-Martin, qui a répandu beaucoup les sources antérieures et surtout les journaux coup de lumière sur la géographie, la littérature et de l'Asie et les mémoires des sociétés savantes de l'histoire de l'Arménie, et qui préparait un travail Calcutta et de Batavia. C'est avec tous ces secours important sur l'histoire de Palmyre, lorsqu'une que nous avons pu atteindre le but que nous nous mort prématurée est venue l'enlever à la science, étions proposé, M. de la Renaudière-nous a aidé avait revu complètement les parties de notre ou - dans la description de l'Inde-Septentrionale. vrede , pour la rédaction duquel nous avons aussi L'INne TaaNscAnGÉIQUE a été pour nous le sujet profité des savans Mémoires publiés sur plusieurs de pénibles recherches. La direction des grandes. contrées de l'empire Olloman, par MM. Sylvestre chaînes de montagnes, le cours des principaux de Sacy et de Hammer. Nous avons beaucoup fleuves, les divisions politiques, la position des d'obligations à M. Jouannin pour la description lies principales, ‘la classification des habitaps, de l'Asie-Ottomane et du royaume de Perse, qu'il tout nous offrait, ou des difficultés à surmonter, a parcourus en plusieurs directions. M. Reinaud ou de grandes lacunes à remplir. Nous avons coma été assez obligeant pour corriger toutes les pars les relations anciennes de Pinto, de Rhodes, épreuves de l'Asie-Ottomane , de l'Arabie et dela de Marini et d'autres missionnaires, de Baron, Perse, régions sur lesquelles il nous a fourni plu- de Gervaise, de Taloubère, etc., etc., avec les sieurs notes importantes, M. Failoni de Vérone ; relations modernes de mes, de Barrow, de que de longs séjours en Egypte et dans la Syrie /ram-Cox, de Canning, de Crawford, de ont mis à même de bien connaître ces

pays, nous Finlayton, de Trant, de White, etc. ; les cartes a fourni quelques détails curieux sur ces contrées, anciennes de Delisle et de d'Anville, avec les etnotamment sur la Palestine. 8 cartes modernes d. Arrousmiili et de Wrid; mais L'AnaniE est encore si imparfaitement connue, nous avouons que le résultat de ces comparaisons et la géographie deb parties de cette contrée, jus- a été trop souvent vague et incertain, C'est avec qu'à présent explorées par des Européens, offre autant de surprise que de regret que nous avons encore tant de doutes, que nous avons dû être cherché inutilement dau dernière édition de nécessairement très bref dans la description que l'East-India-Gazetteer ue M. Hamilton a punous en avons faile, Les voyages de Olter, Nie- bliée en 1828, la solution de nos doutes et les mabuhr, Seetzen, Ali-Bey ou Badia, Burc- tériaux nécessaires peur décrire cette région d'une Randt, Mengin, Sadlier, Fazakerly, Henni- manière salisfaisante. Les savantes conjectures de ter, Ruppell, frbÿetMangles, Ban ei Legi, M. Klaproth, les conseils de MN. 5 ernon et eo

sil

ait été connue sous ce nom, on a cru qu'elle le com

r Duhalde, l'existence du royaume de Leng dans e Loos; il est donc étrange que l'on ait fait de Leng et de Langione, capitale du pays des Lan- Jans, une seule et meme ville, Plus récemment encore, nous avons appris, par M. Francis Hamilton et par d'autres voyageurs anglaig, que le Kosampri et le Zimé ou Yangoma, faisaient partie du Laos. Nous connaissons donc assez les grands traits géographiques de cette contrée bour ne devoir pas la négliger.

La phie de l'Eurine Cainois, composé de la Chine proprement dite et de plusieurs autres 1 * qui en dépendent de diverses manières, offre encore beaucoup d'obscurité, Les travaux meneur ed rt priacipa uelle les raphes doivent pu ser, Les voyageurs Hollan- dais, Anglais, Fre n ele. , forcés de suivre la même route, ne Ui voir que les mêmes objets, et nt, d'ailleurs de la liberté nécessaire pour faire des observations approfondies. Aussi ont-ils ajouté très peu aux renseignemens que nous devons aux missionnaires. li nous semble même que les travaux de quelques sinologues mo- dernes ont produit des résullats beaucoup plus précieux pour la Mogra· ple. Parmi ces savans nous nous borterons à eiter MM. 4be/ Remusat et Klaproth, Le monde savant déplore la perte de ces savans sinologues : la mort en frappant le premier au milieu de sa carrière lilléraire, l'a empêché de compléter ses précieuses recherches sur les langues et les peuples lartares, et ce noble mo- nument d'une immense érudilion, modèle à-la-fois de science et de style, restera malheureusement

Quoique depuis trois siècles nos vaisseaux fassent le tour de l'Afrique, que plusieurs savans orientalistes aient cherché, par l'étude des auteurs arabes à dissiper les ténèbres qui enveloppent la géographie de cette contrée, et qu'un grand nombre

nait tout entier; mais on a appris depuis, 1

INTRODUCTION

L'Euvins du Jaron est si remarquable à tant d'égards et sipeu connu, que nous avons dû apporter une application particulière à l'examen du petit nombre de sources auxquelles nous poutvions puiser, Ce n'est pas que l'on n'ait beaucoup écrit sur cette partie de l'Asie; mais la plupart des relations sont si superficielles et si

vagues qu'excepté celles de Caron, de Kaempfer et de 20 elles offrent peu de ressources. Cependant, on trouve des renseignemens précieux dans les Zettres des missionnaires auxquels on doit les premières notions sur cet we 4 , ainsi que open le relations Lg sur p er de ses pa pes per Zazmann, 1 85 Golovnin ei Sivert-Lévsen. Néanmoins, il faut reconnaître que Taempfor est le seul qui ait considéré cet empire sous tÜus les points de vue généraux, et son Histoire naturelle, civile et ecclésiastique du M renferme à elle seule plus de notions essentielles et précises que toutes les autres relations. Mais, sans l'obligeante assistance de M. Xlaproth, nous n'aurions jamais pu sortir aisément de ce labyrinthe,

Asie Russes. En parlant de la partie européenne de l'empire Russe, nous avons déjà eite les sources principales auxquelles nous avons eu recours pour en décrire la partie asiatique, Nous ajouterons seulement que l'Asia-polyglolla et le Tableau du Caucase de M. Klaproth, le voyage de M. Gamba, ceux de MN. Cochrane, Lede- ,bour, Erman, Wrangel, Kolsebue, Dobeli, Humboldt, eic, nous ont fourni beaucoup de renseignemens importans.

è * de voyageurs, à travers mille dangers, aient tenté de pénétrer ou aient en effet pénétré dans l'intérieur de cette mystérieuse partie du monde, nous sommes encore bien éloignés de la connaître tout entière, même imparfaitement. Les décou-

fl

tons des grandes d

He HE

Nous allons ju Poser en meme pales auquel donner la desc:

tout, pour y nons devons

bien voulu re les épreuves. d mais aussi cell céanie. “

choisie pour Nous lui avons do la parcourt du sud due, Les li-
mites brassent une des plus distinctemept Y avons ajouté, Cor
gue et étroite qui b et que Malte-Brun sant par là reviv aussi
exacte que n'appartient pas 9 dontelle est sep (errainsélevés; 1
laisser isolée cette Avousconsidéré que le la côte occident liaisons
ethnograph parliennent au bassi

mit

Iiir

oel, Lyon, Salt, o Lain 13 et Denham, le, pr hp nt aux seconds,
les mémoires de d'Anville, Rennell, Jomard, d'Avesac, Waicke-
naer,'Rilter, Malte- Brun, La Renaudière; et les cartes de Ber-
ghaus, Reichardet Stieler, Faden, Segato, Brué, Lapie,
Dufour,etc., etc.

ous avons partagé cette partie du monde en cinq régions
raphiques.

Nous allons justifier cette division et exposer en même temps
les sources principales auxquelles nous avons puisé pour donner
la description du pays. Mais avant tout, pour éviter d'inutiles e
nons devons déclarer que M. Byriés a bien voulu revoir, non-
seulement toutes les épreuves de cette partie du monde,

mais aussi celles de l'Amérique et de l'O- :

céanie. 5

Région du Nil. Les terrains élevés qui séparent le Soudan Brown et autres voyageurs, séparent à l'ouest la Nubie et l'Égypte du Soudan, et les vastes déserts sablonneux que les itinéraires s'accordent à désigner le Darfour et le Bor-

la ligne que nous pouvions choisir pour limite occidentale de cette région. Nous lui avons donné le nom du grand fleuve qui la parcourt du sud au nord dans toute son étendue, Les limites que nous lui avons tracées embrassent une des régions physiques du globe les plus distinctement indiquées par la nature. Nous y avons ajouté, un appendice, la côte longue et étroite qui borde la mer Rouge à l'occident, et que Malte-Brun a nommée Troglodytique, faisant par là revivre une ancienne dénomination aussi exacte que sonore. Cette côte, à la vérité, n'appartient pas physiquement au bassin du Nil, dont elle est séparée par des montagnes et par des terrains élevés; mais nous avons cru ne pas devoir laisser isolée cette longue lisière de pays, et nous avons considéré que les peuplades qui habitent le long de la côte occidentale de la mer Rouge ont des liaisons ethnographiques avec les peuples qui appartiennent au bassin du Nil. Quant aux dénominations des grandes divisions de cette région, nous

ne pouvons qu'une seule remarque à faire : c'est que le nom du pays — — — le pays de „ oo , — — j ATX

prend même sa source, À selon les géographes, elle n'appartient 2 — — “in — — Fabry, — Fer.

pour le Nubie «lie ee, Pur,

compagnés d'habiles “ssinateur,, et sous le; auspices protecteurs du roi de France et du prince éclairé qui régit la Toscane, ont exploré / tant de succès tous les monuments des bords du Nil depuis

son embouchure jusqu'à sa gorge, obéissant à la cataracte, La mort a déjà frappé :: milieu de ses importants travaux le jeune arctique de qui avait jéré une si vive lumière sur le mou, ens de l'ancienne Egypte. Du reste, le de savant apprendra avec satisfaction que les nombreux mémoires, fruits de ce voyage et de ces profondes études, ne seront point perdus pour la science ; une commission de savants et d'hommes d'état présidée par l'illustre Sylvestre de Sacy a proposé des mesures qui assureront la conservation et la poursuite des recherches de Champollion, l'œuvre de la égyptienne heureusement terminée et dont l'impression se poursuit avec activité.

Radion pu Macanus. Tous les hommes s'accordent à décrire l'antique la Barbarie, le Beladébnjéryd et le Saahhrd, dont l'ensemble région que nous nommons MACunss, en empruntant cette dénomination aux Arabes ; c'est la même ; une 'quelle nous avons proposé, dans notre œuvre, v hique, le nom de Ssaahrd-Ailas, l'œuvre des deux traits principaux de sa géographie physique, le grand système de latitude et les solitudes du Ssaahhrä. Dans l'état actuel de nos connaissances sur cette région, le géographe n'a presque aucun moyen de tracer la ligne de séparation entre chacune de ces trois cunirées ; les divisions politiques que nous connaissons et celles que l'ethnographie nous indique, exigent au contraire qu'on les réunisse. En effet, toutes les puissances barbaresques embrassent, dans leur domination de droit ou de fait, des parties plus ou moins grandes du Belad- el- Djeryd et du Ssaahhrä, et les peuples qui appartiennent à la grande famille atlantique, sont répandus sur ces deux contrées, ainsi que sur le sol regardé comme formant la Barbarie. Ces motifs

nous ont paru assez forts pour nous engager à introduire sous le nom consacré par les géographies arabes, une division que nous

avions déjà proposée dans notre Atlas et qui, comme celle du Nil, est une des mieux tracée sur le globe par la main puissante de la nature,

On se tromperait beaucoup si, en voyant le grand nombre d'ouvrages sur cette région, on en croyait la géographie bien connue, Peu de contrées sur le globe offrent de plus grandes incertitudes et de plus grandes lacunes, malgré la multitude de notions publiées sur ses différentes parties. Parmi le grand nombre d'ouvrages que nous avons compulsés. nous nous bornerons à citer les suivans : outre les relations générales de Leun d'Aafricain, de Shaw, d Ali. he (Badia), de Pananti, nous avons consulté, pour l'étatde Tripoli, Hornemann, Lyon, Della-Pella, Pachó, Dennam et une notice publiée, il y a quelques années, par M. Grüberg, ancien consul-général de Suède près de cette régence ; pour l'état de Tunis, B/aquieres, Maggil, etc. ; pour l'état d'Alger, Laugier de Tassy, Shaler, Renaudot et le savant résumé de M. de la Renaudière; pour l'empire de Maroc, Pidou de St-Olon, Windus, Hôst, 'Lemprière, Jackson, Caillié Washington; pour le nouvel 'état de Sidy-Hescham, Follie, Saugnier, Robert Adams, Cochelet et Riley; pour le Ssahbrà , les cinq naufragés que nous venons de citer, et de plus, Leon l'Africain, Brisson, Hornemann, Robert Adams, Laing, Denham, Caillié et MM. Ritter, Walckenaer el Jomard. Mais nous avons surtout pris pour guide dans la description de celte région, notre ami M. d'Avezac dont les travaux sur l'Afrique Occidentale offrent l'autorité la plus imposante. C'est à lui que nous devons spécialement d'être sorti du labyrinthe que présentait la classification des peuples et des tribus du Sahara. M. Reinaud, si souvent mentionné dans cet abrégé, nous a fourni des renseignemens précieux sur l'ancienne Carthage. Nous avons aussi profité des notes que M. Guillaume Barbié di: Bocage, em-

ployé comme géographe au ministère des affaires étrangères, a tirées de son grand travail historique, statistique et géographique sur les stats barbaresques et particulièrement sur Alger el Maroc, a 4

Après l'indication de toutes ces sources, nous espérons que nos lecteurs n'attribueront pas à ignorance de notre part l'omission: de la florissante ville de Tafilelt, dont l'existence est aujourd'hui révoquée en doute ; ne blamera pas non plus, nous l'espérons ; l'importance que nous donnons à des contrées, à des villes et à des peuples que plusieurs géographes daignent à peine nommer ; et la mention restreinte à laquelle nous nous bornons au contraire à l'égard de certains autres, auxquels les géographes, accordent de brillantes descriptions. Ainsi, nous n'avons pas mentionné , parmi les villes les plus remarquables de l'état de Maroc, la célèbre Sedjelmesse, parce: que nous ne savons pas si son terroir, dont Ebn-al-Ouardi, Bakoui, Léon et Ben-Ayas ont tant célébré la fertilité et la: richesse, appartient encore à ce-temps. D'ailleurs

Lx INTRODUCTION

cette grande ville, qui s'élevait sur les bords du Ziz et qui a été le premier siège de la dynastie des Almoravides, n'existait déjà plus du temps de Leon; elle avait été abandonnée par ses habitants à la suite de nombre révolutions.

Niontrix ou Récion pEs Nicass. Un usage banal désigne depuis long - temps sous les noms de Soudan, de Sénégalie, de côtes de Guinée et de Congo, toutes ces vastes contrées que nous proposons d'appeler Nigritie, nom qui traduit fidèlement celui de Belad - al- Soudan, ou pays des nègres que lui donnent les Arabes

et les negres musulmans eux-mêmes; il nous parait préférable à des dénominations et à des divisions inexactes et inconnues aux indigènes. Ceux-ci n'ont guère, dans leurs langages propres, de noms généraux pour désigner les grandes divisions terrestres ; parce qu'ils ont trop peu de rapport entre eux; mais les Maures, dont les caravanes parcourent en tous sens l'Afrique boréale, ont senti le besoin de dénominations générales pour indiquer ces grandes régions. Leur système géographique sur cette partie du monde a été exposé dans un mémoire bien connu de M. d'Avezac, qui sert d'introduction à ses Considérations critiques sur la géographie de l'Afrique-Intérieure-Occidentale.

Nous n'avons ni l'espace ni le temps nécessaires pour montrer l'inexactitude des dénominations adoptées dans toutes les géographies ; nous ferons seulement observer que la Sénégambie, d'après cette dénomination, ne devrait comprendre que les pays arrosés par le Sénégal, la Gambie et leurs affluents, tandis qu'elle embrasse de vastes contrées traversées par d'autres fleuves ; qu'il est absurde d'agglomérer des pays qui s'étendent à 8 ou 400 milles dans l'intérieur d'un continent; et que la dénomination de Soudan convient en général, à tous les pays nègres, au lieu d'être exclusivement applicable à ceux que les géographes comprennent sous ce nom. D'ailleurs, la subdivision de la Guinée en différentes côtes n'est à proprement parler en usage que chez les marins, qui en outre diffèrent dans la détermination des limites qu'ils assignent à chacune d'elles, et tout cela il faut ajouter que l'état encore imparfait de la géographie de l'Afrique ne permet pas de tracer une ligne de démarcation entre le Soudan, tel qu'il est restreint par les Européens, et la Guinée; enfin, que toutes les lumières réunies jusqu'à présent sur le cours du Djoliba ou Kouarra, par les voyageurs les plus judicieux et surtout par les

frères Lander, tendent à porter le bassin de ce fleuve ou le Soudan-Occidental jusqu'aux côtes de Benin et de Calabar, dont la plus grande partie

| paraît former le delta de ce grand fleuve. Tous ces motifs nous ont engagé à modifier les grandes divisions de Afrique, de manière à ranger parmi ses subdivisions géographiques les divisions banales, inexactes et inutiles adoptées par le commun des géographes et connues depuis long-temps sous les noms de Soudan, de Sénégal, de Guinée et de Congo.

Mais si nous avons été sobre d'innovations pour ce qui regarde l'introduction de nouveaux noms

et de nouvelles divisions principales, nous ne l

— vage élémentaire

avons aucune subdivision égard pour le que. nous trou & géographie, d'abrévés,

vages préten parmi le milieu

n'avons pas ci en traitant avec prépondérance et du Soudan} leurs d'abréger quelques lignes:

nement sous si plus de nous m géographes re:

cription abrégée contrées pour!

ple mention et en vain les laisserons ces lieux en!

Darfour, de G:

da * etc, , etc. 9 Soudan à Ja description plus puissante et d'après le récit de Bornou, qu Denham et Clapperton à la simplicité de Taoro, qui

est tes de la Sénégal une mention pa et de Jafnou, de celle region;
o de Cap-Monte, nee: Occidentale nous avons cru rait été aussi co
pour la classe « consacré. Les n

qu'ils rappellent taus, soit par le leurs souvenirs ductions, Ping
bitans, Or, cet d'états qui sont les rapports. Ne parti à prendre un
traité, toute néanmoins les g tre sur leurs ca documens dur

sieurs de ces no qu'on leur assig d'indigènes peu tions diverses
o rance et l'inattd mer en troisou „Woici les prit consultés pour

l'Avezac, rations ue-Inté-

cessaires ninations nous febie, d'anprendre sambie et de
vastes qu il est tendent à inent; et nt en géd'être exographes à
subdiviest à proarins, qui à des limitout cela fait de la de tracer
udan , tel la Guinée; es:jusqu'à jarra, par out par les »ssin de ce
ux côtes de inde partie euve. Tous les grandes nger parmi sions
banale commun long-temps gambie, de

rations pour eaux noms nous ne l's-

A LA GEOGRAPHIE. LAI

vons aucunement été pour ce qui coûcerne les subdivisions et
le choix des états, sans aucun égard pour les indications ou des-
criptions de pays que. nous trouvons dans les meilleurs traités de
géographie, et à plus forte raison dans ce déluge d'abrégés, de
manuels, de résumés et autres ouvrages pretendus élémentaires;
nousavonschoisi parmi le millier d'états que renferme cetle vaste
région, ceux qui nous paraissaient mériter une description ou du
moins une mention autant que le cadre de cet ouvrage nous le
permettait. Nous n'avons pas craint de nous exposer à la critique,
en traitant avec quelques détails les puissances prépondérantes

de la Sénégambie, de la Guinée et du Soudan proprement dit, auxquelles les auteurs d'abrégés et de tableaux n'accordent que quelques lignes lorsqu'ils ne les passent pas entièrement sous silence. Nous n'avons pas craint non plus de nous mettre en opposition avec plusieurs géographes recommandables en donnant la description abrégée de certaines villes de ces vastes contrées pour lesquelles ils se bornent à une simple mention et dont quelquefois même on cherche en vain les noms dans leurs ouvrages. Nous

Laissons ces géographes. décrire encore minutieusement en 1827, 1828 et 1829 les royaumes de

Darfour, de Galam, d'Amanahea, de Commenda etc., etc., et ne consacrer que quelques lignes à la description de l'empire des Fellalah, le plus puissant état de la Nigritie ; décrire encore d'après les récits : vagues des indigènes, l'empire de Bornou, que la mémorable exploration de Denham et Clapperton nous a fait connaître ; se borner à la simple indication des coutins du Fou-

ta-Toro, qui est une des puissances prépondérantes.

de la Sénégambie, et accorder en même temps une mention pareille aux royaumes de Geduma et de Jafnou, depuis longtemps effacés du sol de cette région ; omettre enfin tout-à-fait le royaume de Cap-Monte, qui est l'état principal de la Guinée-Occidentale, A l'égard de tous les autres états, nous avons cru qu'une simple nomenclature aurait été aussi complètement inutile que fatigante pour la classe de lecteurs auxquels ce livre est consacré. Les noms géographiques dans un ou-

vrage élémentaire n'offrent d'intérêt qu'autant

qu'ils rappellent à notre esprit des pays importans, soit par leur étendue, leur population ou leurs souvenirs historiques, soit par leurs pro-

ductions, l'industrie et le caractère de leurs ha-

bitans. Or, cette région présente des centaines d'états qui sont encore à-peu-près nuls sous tous les rapports. Nous avons pensé que le meilleur parti à prendre était de négliger entièrement dans un traité, toutes ces dénominations barbares que néanmoins les géographes ne doivent point omettre sur leurs cartes, vu qu'ils peuvent servir de documens aux voyageurs à venir. D'ailleurs plusieurs de ces noms de pays, ainsi que la position qu'on leur assigne, sont dus aux rapports vagues d'indigènes peu instruits; ce sont des dénominations diverses d'une même contrée, que l'ignorance et l'inattention a eu le talent de transformer en trois ou quatre royaumes différens.

„Voici les principaux auteurs que nous avons consultés pour décrire cette vaste partie de l'Afri-

que. Pour la Nigritie-Centrale ou Soudan des géographes ; Léon l'Africain, Windus, Browne, Hornemann, Lyon, Seclzen, Burckhardt,

Mungo-Park, Bowdich, Denham et Clapper-

ton, Caillié, les frères Lander, etc , etc.; pour la Nigritie-Occidentale ou Sénégalie, Labat, Adanson, Golberry, Durand, Winterboltom, Mungo-Park, Moilien, Beaufert, Roger, etc.; pour la Guinée, .Varbot, Bosntan, d'Elbée, Smith, Desmarclu'is, Robert Norris, Jsers, «Dalzel, La Barthe, Roemer, Merediin, 4 dams, Robertson, John M'Léod, Bowdich, Laing, Dupuis, Hutton, Clappe-

rion, les frères Lander, etc., etc.; pour le Congo, Cavazzi, Zucchelli, Proyard, De Grund-Pre, Tucker, d'Etourville, Feo de-Tôres, Bowdich, etc.

Le résumé que nous avons donné de la distribution ethnographique des états nègres de la Sénégambie, est emprunté aux savans travaux de M. d'Avezac.

Récision pe 1 Ann AUStn ATN. Nous avons eu pouvoir réunir sous cette dénomination générale les deux contrées connues depuis si long-temps sous le nom de Hottentotie et de Colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, la lisière le long de la côte occidentale que les géographes modernes s'accordent à nommer Cimbebasie, et le vaste pays habité par des peuples que l'ethnographie regarde comme appartenant à une même souche, et dont nous avons formé la fumille Cafre. Quoique cette division n'ait pas absolument toutes les conditions nécessaires pour être une région physique, elle offre cependant l'avantage d'être assez bien déterminée sous le rapport politique et ethnographique, malgré le petit territoire que les Portugais réclament le long du Mafumo, de Finhambane, du Sabia et du Sofala, malgré les incertitudes qui en ont encore l'extension de la souche Cafre du côté du nord, et malgré la partie, non explorée en entier, qui s'étend au nordouest du territoire occupé par les Cafres Morolongs. Ces considérations nous ont engagé à en faire une des divisions principales de l'Afrique;

et nous espérons que les géographes l'approuveront.

ront. Nous ne serions inutile de justifier les dénominations que nous avons proposées de Cafrérie maritime, pour les pays occupés par les tribus cafres de la côte de Natal, et de Cafrérie intérieure.

rieure, pour les pays où vivent les autres peuples appartenant à cette souche.

Pour décrire ces différens pays, nous avons consulté les ouvr: de Patlerson, Le Vaillant, Barrow, Perciv@, Lichtenstein, Campbell, Latrobe, Burcheli et Georges Thompson.

Récion De L'AFRIQUE INTÉRIEURE ET DE LA CÔTR ORIENTALE. Quand on compare l'abondance des matériaux à la pénurie des résultats certains sur la géographie des pays compris dans celte division, onde sent presque découragé. Un géographe.éclairé et eonsciencieux. hésite presque à chaque pas dans ce labyrinthe de notions contradictoires. Peu de parties de la terre exigent d'aussi pénibles recherches de la part du géographe et procurent au lecteur aussi peu de satisfaction. Rien n'est plus aisé que de dire beaucoup, et rien n'est si difficile que de dire vrai, Il nous tem-

EL a INTRODUCTION

ble que, dans l'état actuel de nos connaissances sur delle vaste partie de l'Afrique , le géograplie qui sait le plus est, en quelque sorte, celui qui peut le moins apprendre aux personnes avides de savoir. On voudrait connaltre des divisions. naturelles, ou du moins desdivisions politiques, avoir quelques notions certaines sur l'étendne , la population , l'état social des états de cette région; mais quand on veut être de bonne foi, il faut rejeter cosnme faux , ou du moins comme conjectural, tout ce que Ton trouve dans les meilleures géographies, quoiqu'elles abondent en détails présentés d'une manière positive, comme s'il était question de décrire un comté de l'Angleterre ou un département de la Erance. Guidé par ces considérations , nous n'offrons à nos lecteurs que

le peu de faits qui nous paraissent avérés. Nous avons donc été très bref sur un sujet immense, Non-seulement l'intérieur est presque ignoré, mais même les côtes sont en partie mal connues. Quoi, pourra-t-on dire, la côte orientale n'est pas assez connue? Ouvrez les traités de la science, et vous y verrez même des détails. Nous nous bornerons à répondre que nous traitons de la géographie actuelle, et que, nous ne voulons pas donner comme telle, une géographie surannée, vieillie de deux ou trois siècles. Nous laissons aux compilateurs le plaisir d'offrir en 1830 et 1851, le tableau de la domination Portugaise sur la côte orientale, et les brillantes descriptions du royaume-

de Melinde, de la république de Brava, et

d'autres états sur cette même côte, quoique les Portugais n'y exercent plus une domination générale depuis plus d'un siècle, et que l'état de ces pays ait changé, ou que l'on ignore leur situation actuelle. Nous ne suivrons pas non plus leur exemple relativement au royaume de Gingiro et autres états, dont ils parlent sans prévenir qu'on ne les connaît que par certains rapports suspects faits par des indigènes et anciens déjà de plusieurs siècles. Il en est de même de l'empire du Monomotapa, qui, dissous définitivement en 1752,

n'en figure pas moins dans presque toutes les géo-

graphie et sur des cartes très récentes, comme un des plus grands et des plus puissants états de l'Afrique,

Pour la description de la partie continentale de cette division de l'Afrique, nous avons consulté Barros, Dos Santos, Loba, Hamilton, Thomann, Sall, Saulnier de Monde-

vit, Chapellier et Epidariste Colin; tes trois derniers dans les Annales des voyages. Nous avons examiné aussi plusieurs articles publiés récemment dans les journaux anglais, les documens rassemblés par Bowdich et publiés après sa mort, et les renseignements que nous avons pu blies en 1822 dans les Variétés statistiques de la monarchie Portugaise.

Nous regrettons que la relation de la reton- 33 faite par le capitaine Owen sur toute côte orientale n'ait pas été publiée : elle encore nous aurait éclairci bien des doutes, et sauvé, peut être, de bien des erreurs. < Lille de Madagascar si fameuse et si importante par son étendue, 34 fertilité, sa population, et par les progrès que la civilisation y a faits de nos jours, avait été jusqu'à présent presque dédaignée par les écrivains. Elle a été, pour nous, l'objet d'investigations laborieuses, et nous avons tâché de réunir, avec la plus grande concision, tout ce que sa géographie politique offrait d'essentiel. Pour atteindre ce but, nous avons eu recours surtout à F/acourt, à Drury, à Le Gentil, aux mémoires de Fresange, du Maine, Chaper ainsi qu'à d'autres travaux publiés dans Annales des voyages, ou à des documens plus récemment insérés dans la Revue britannique. Notre savant. collègue et ami, M. Thomas, qui a publié une excellente statistique de l'île Bourbon, et qui a rassemblé beaucoup de renseignemens sur Madagascar, nous a puissamment aidé dans la description de cette grande île.

POSSESSIONS DES PUISSANCES ÉTRANGÈRES EN ARIQUE. Nous n'avons rien à dire sur cette partie de l'Afrique. Les pays qu'on y décrit, appartenant géographiquement aux cinq grandes régions dans lesquelles nous avons divisé le monde, le lecteur connaît déjà tous les principaux ouvrages que nous avons dû consulter. Nous ajouterons cependant que nous avons tâché de présenter

véritablement l'état actuel de ces possessions, tâche difficile dans laquelle nous avons été aidé par MM. Jomard, d'Avezac, Thomas, ainsi que par quelques-uns de nos collaborateurs dans l'état statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve, et entre autres par M. Pussich, gouverneur-général des îles du Cap-Vert, qui en 1821, nous a donné à Lisbonne une excellente statistique manuscrite de cet archipel.

Ce vaste continent, auquel l'Europe doit en grande partie sa puissance et ses richesses, avait été aperçu, dès le dixième siècle,

les intrépides Scandinaves, et, vers la

fin du dixième, par les frères Zeni, navigateurs vénitiens; mais ces tentatives partielles et incomplètes étaient demeurées sans résultat pour l'Ancien-Monde, et ce ne fut qu'en 1492 que l'immortel Colomb, guidé par une hypothèse ingénieuse, fa-

vorisé par un heureux hasard, et soutenu par une intrépidité héroïque, réalisa cette importante découverte.

Si la raphie de l'Amérique n'offre pas les ténèbres qui enveloppent encore une si grande partie de l'intérieur de l'Asie; si sa vaste surface ne présente pas les lagunes que nous avons trouvées dans les grandes terres de l'Océanie; si enfin le géographe ne rencontre pas, dans le

Nouveau qu'offre.

rapide: act qui parcourt a hé des Wan quérans d'aller la pr avec les p.

découvre les célèbres îles d'embrasse veau-Mond morable voit on vit naît cette contrée

remarquabl teux, et com fait, avant rique. Son e l'on vit nat
entreprises reur d' Autri nous firent o partie de An

nouveaux ét:

pas de la ma eurs gouve

commissaires miner leur si voyageurs g.

parties de IE gnifiques rég lors Lee

inve tion lations du nég Mais si la de l'Amériq lacunes impo
Pas de même

tes Nous ubliés docue res 80 is pu- -pol irecon- » toute encore
, peut-

prtante ion, et de nos dedaius, obvons tan, tout ssentiel.

recours till, aux

teurs dans de Portur M. Pus- Cap-Vert, une eicel.

hipel.

pt soutenu Alisa cette

ue n'offre nt encore ur de l'Asente pas vées dans

À LA GEOGRAPHIE. LIIII

— — Ü— —h-i $\tilde{\square}$ -»»m— $\square$ — $\square$ — $\square$ ut— $\square$:H $\frac{1}{4}$ H—FZ

Nouveau - Monde, les vides immenses qu'offre l'Afrique, il en
est redevable à la rapide: activité des premiers conquérans qui
parcoururent, dans tous les sens, ce nouvel hémisphère pour y
chercher des trésors, ainsi qu'à la pieuse sollicitude des mission-

naires catholiques qui, conquérans d'un nouveau genre, firent marcher la propagation de l'évangile de pair avec les progrès de la civilisation et les découvertes géographiques. Plus tard, le plus célèbre des voyageurs modernes, le n de Humboldt, eut le talent difficile d'embrasser toute la géographie du Nouveau-Monde dans la relation de son mémorable voyage. Sous sa plume habile, on vit naître la géographie physique de cette contrée sur laquelle on n'avait encore que quelques faits isolés, mêlés à beaucoup d'erreurs ; il discuta, avec un talent remarquable, tous les points encore douteux, et combla une foule de lacunes qu'offrait, avant lui, la description de l'Amérique. Son exemple ne fut pas perdu, et l'on vit naître les savantes explorations

entreprises sous les auspices de l'empereur

de l'Autriche et du roi de Bavière, qui nous firent connaître si bien une si vaste partie de l'Amérique-Méridionale; d'autres savans entreprirent la découverte des principales régions de l'Amérique-du-Nord, tandis que les grandes explorations, ordonnées par les présidens de l'Union, dans l'intérieur de l'Amérique-du-Nord, et les navigations non moins importantes faites par ordre du roi de France le long des côtes de l'Amérique-du-Sud, et par ordre du roi d'Angleterre dans ses mers boréales et australes, apportèrent de nouvelles richesses au géographe et complétèrent les découvertes qui restaient à faire dans le Nouveau-Monde. La création de nouveaux états enrichit encore la géographie. E. de la masse de documens publiés par leurs gouvernemens respectifs, par les commissaires étrangers envoyés pour examiner leur situation, et par les nombreux voyageurs qui accoururent de toutes les parties de l'Europe pour visiter les magnifiques régions qui

avaient été jusqu'alors fermées à la curiosité du savant, aux investigations du politique et aux spéculations du négociant.

Mais si la géographie proprement dite de l'Amérique n'offre presque plus de lacunes importantes à remplir, il n'en est

pas de même de la topographie ni de la

statistique; et, si l'on veut être sincère, il faut convenir qu'à exception de la partie orientale du sol de l'Union, c'est-à-dire des vingt-quatre états, du district fédéral et des trois territoires niés, tout le reste de cette puissante confédération, ainsi que du continent américain, est, à quelver. exceptions près, resté en dehors du domaine de la topographie. Les guerres intestines qui continuent à désoler les nouveaux états élevés sur les débris des colonies espagnoles et portugaises, n'ont pas encore laissé à leurs gouvernemens le loisir de rassembler des documens officiels. Tout ce que l'on possède jusqu'ici se réduit à des généralités pour chaque état, encore sont-elles bien loin d'être exactes et com-

plètes. Si l'on veut éviter les erreurs et les méprises, il faut renoncer à reproduire

les détails minutieux dans les.

topographies se complaisent ordi.

Les longues et difficiles recherches auxquelles nous nous sommes livré pour la rédaction de la Balance politique du globe, jointes à nos relations personnelles avec quelques-uns des chefs des principales républiques, avec plusieurs diplomates distingués et avec quelques administrateurs habiles de ces nouveaux états, nous ont convaincu de cette vérité; tout cela même a contribué,

comme nous l'avons déjà fait observer, à nous faire renoncer au plan d'après lequel nous nous étions proposé de décrire tous les états de cette partie du monde.

Les Etats-Unis sont la première puis-

sance du Nouveau-Monde; leur marine

marchande n'est inférieure qu'à celle de la monarchie Anglaise: leurs monumens, leurs canaux, leurs établissemens scientifiques et littéraires rivalisent avec les constructions et les établissemens correspondans de l'Europe ; leur population, déjà considérable par elle-même, l'est encore plus lorsqu'on la compare avec celle des autres états de l'Amérique, sur lesquels elle influe doublement“ par sa masse et par l'entreprenante activité de son gouvernement; les Etats-Unis. eniin sont à la tete de la civilisation qui marche rapidement d'un bout à l'autre de cette partie du monde. Tels sont les motifs qui nous ont engagé à traiter cette partie de l'Amérique d'après le plan adopté par nous dans la description des états de l'Europe et des grands empires de “Asie. Nous

INTRODUCTION

avons décrit tous les autres états d'après le plan suivi dans la description de l'Océanie et de l'Afrique, mais sur une échelle un peu plus large à l'égard de l'empire du Brésil et des principales républiques.

Etats-Unis. La confédération Anglo-Américaine est sans contredit la partie de l'Amérique la mieux connue. Nous avons déjà dit qu'elle est aussi la seule comprise dans le domaine de la statistique; nous ajouterons que c'est la partie du Nouveau-Monde

sur laquelle on a publié le plus grand nombre d'ouvrages. Au milieu de tant de richesses, semble tout à fait de croire que sa description n'offre aucune difficulté au géographe. Mais il y a un élément : Un genre nouveau vient rendre la tâche plus laborieuse. Les progrès extraordinaires de la population, le développement prodigieux que présentent l'agriculture, les fabriques et le commerce, la fondation de nouvelles villes, l'ouverture de nouveaux canaux, la construction de nouvelles routes, et les

nouvelles divisions du territoire rendues nécessaires par tant de progrès et par l'affluence de sa population dans des terrains encore vides,

. sont autant de causes d'erreurs pour le géographe

le plus consciencieux, surtout lorsque c'est en Europe qu'il rédige sa description; des villages et même de simples hameaux deviennent en quelques mois des villes importantes par la construction d'un chemin de fer, par l'ouverture d'un canal, ou par l'exploitation d'une mine nouvelle; tel état qui ne comportait que 80 à 40 comtés peut, dans le court espace de deux ou trois ans, en avoir un quart, un tiers et jusqu'à la moitié de plus. Nous engageons ceux de nos lecteurs à qui notre assertion pourra paraître exagérée, à comparer la description des différents états de l'Union, donnée par notre abrégé,

avec la description correspondante offerte dans

l'Atlas des deux Amériques, rédigé et publié en 1825, par M. Buchon, d'après les ouvrages nationaux les plus récents. Ils verront peut-être avec surprise que, tandis que l'Atlas accorde seulement 18, 48, 67 et 59 comtés aux états du Mississippi, du Tennessee, du Kentucky, et de l'Ohio, nous avons porté le nombre respec-

chi de leurs comtés à 26, 62, 88 et 73. L'atlas sous les yeux, ils y chercheront en vain la description particulière de chaque état, les grands canaux de la Pennsylvanie, de l'Ohio et d'autres contrées, que nous avons indiqués à Particle où nous avons tracé le cours de ces grands moyens de communication, il n'y trouveront pas non plus l'indication d'un seul des nombreux chemins de fer pratiqués sur plusieurs points de l'Union ; ils n'y trouveront pas davantage les villes florissantes que nous avons décrites ou simplement indiquées dans le voisinage des riches mines de charbon exploitées dans la Pennsylvanie, ni les villes fondées récemment à l'embouchure des nouveaux canaux.

Nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour donner un calque fidèle du pays. L'espace nous manque pour indiquer toutes les précieuses

ressources dont nous nous sommes entouré pour écarter toute erreur. Nous nous bornerons à citer les auteurs auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, et les savans estimables qui ont bien voulu nous aider. Nous nommerons parmi les premiers : Morse, Pilkin, Seybert, Lewis et Clark, Long et Keating, Sidon, Mptlish, Tanner, Darby, le duc Fernard de Saxe-Weimar, Schoolcraft, Basil Hall, Beltrami, etc., etc. Nous devons une foule d'indications excellentes à nos deux savans amis, M. Far. den. attentif à suivre tous les changemens que subit la géographie d'une contrée sur laquelle il a publié une statistique supérieure à celle de tous ses devanciers, et M. le docteur Constancio qu'un séjour dans les Etats-Unis comme chargé d'affaires du Portugal, a mis à même de connaître parfaitement cette puissante confédération. La reconnaissance nous fait aussi un devoir de nommer M. Mübert, le savant auteur de l'itinéraire pittoresque du fleuve Hud-

son, auquel nous devons plusieurs éclaircissemens; ainsi que MM. Varden et Constancio, il a bien voulu revoir les épreuves de cette partie de notre ouvrage. Malgré tant de ressources, nous n'aurions jamais pu peindre sous ses véritables couleurs ce pays extraordinaire, sans un heureux hasard qui conduisit en Europe M. Worcester, auteur de la meilleure géographie élémentaire publiée en Amérique; et M. le major Poussin, aide-de-camp du général Bernard. Ces deux savans, qui venaient à peine de quitter le sol de l'Union, dont ils possédaient la topographie dans ses moindres détails, ont eu l'extrême obligeance, non-seulement de revoir nos épreuves, mais d'y ajouter une multitude d'indications précieuses.

LE NOUVEAU MONDE. Depuis quelques années, tous les regards de l'Europe se portent vers les Etats indépendans qui se sont élevés sur les débris des magnifiques colonies de l'Amérique-Espagnole. Plusieurs rivalisent pour l'étendue avec les plus grands empires du monde; leur population « collective, quoique très faible relativement au sol sur lequel elle est distribuée, est néanmoins très considérable lorsqu'on la compare à celles des autres puissances du Nouveau-Monde, surtout si l'on pense qu'elle dépasse les deux cinquièmes de la population totale de ce vaste continent; les villes principales de ces nouveaux états rivalisent pour leur beauté avec les capitales de l'Ancien-Monde, et, sous le rapport du nombre de leurs habitans, elles figurent parmi les plus grandes de l'Amérique; enfin le produit des mines de quelques-unes de ces contrées, quoique considérablement diminué depuis quelques années, est encore si important, que, sous ce rapport, leur richesse dépasse celle de tout les autres pays du globe. Tous ces motifs nous ont engagé à élargir un peu notre cadre lorsqu'il s'agissait de les décrire,

Nos guides principaux ont été les voyages et les ouvrages du baron de Humboldt, de Ward, Bullock, Lyon, Hardy, Beltrami, Mollien, Thompson, Rengger et Zongchamp, Nuñez.

Nous avons bles que nou de la France dans la géog timables que corriger les d'entre eux, avec plus mêmes que n les chefs de cc due, per un h nous 3/ons eu Jemen!, plusie et de recevoir Fraruza, ane du Mexique ; e la république : néral de brigs de M. le géné département d ministre de l'in chargé d'affair ancien député üres des États M. Vasquez, Pour les Etatsstances favorab MM. d Acosta, ta Colombie; d qüipa; Gordo Luiz ; de la Ge de Tamaulipas Les notes impo te nouvel état d du Rio de la pl time de M, Rib qu'il a déployée publique Argent C'est surtout nous venons de de l'avantage in de présenter da -Visions actuelles que nous avons moins inexactes plus récents que aussi l'avantage une description rent ies meilleu encore les notes mis en état d'évit signalées dans pl et de remplir bid la géographie.

L'Empire du d'être traité ave consulté pour le ç they, Koster, M Wied-Neuwied Weech, Grant, varre d'Andra”a ble, la Rela'on varois Sp et u.

de M. Frercinet pere. Cres de des Grandes impe

ai

sh, etra; lica- Var que le il tous ncio jargé nnaition.

ir de litiuquel i que u ree oun'aucououreux ester, ataire in, X sale J'Udans oblieuves, ns pré-

RIQUEses reindées mad. Pius plus on colau 801 us tres les des tout si mes de nt; les rival · aciene leurs grandes nes de onsidées, esl „ leur pays du élargir les dé-

ages et Ward, Collier,

N L L

Nous avons profité des avantages inappréciables que nous offrait notre séjour dans la capitale de la France, pour remplir les lacunes laissées dans la géographie de ce pays par les savans estimables que nous venons de nommer et pour corriger les erreurs échapées à quelques-uns d'entre eux, en nous mettant en rapport direct avec plusieurs personnes instruites des pays mêmes que nous voulions décrire , et même avec les chefs de ces nouvelles républiques. C'est ainsi que, par un heureux concours de circonstances, nous avons eu l'honneur de connaître personnellement, plusieurs de ces personnages marquans, et de recevoir de précieux renseignemens de M. Pradaza, ancien premier président des Etats-Unis du Mexique ; de M. Santander, vice-président de la république de Colombie; de M. Herrun, général de brigade au service de cette république ; de M. le général Mosqueira, ancien préfet du département du Cauca; de M. d' Egan, ancien ministre de l'intérieur du Chili; de M. de la Barra, chargé d'affaires de cet état ; de M. Darberena, ancien député de Guatemala, et ministre à Londres des Etats-Unis de l'Amérique-Centrale; de M. Vasquez, ministre plénipotentiaire à Rome pour les Etats-Unis du Mexique. D'autres circonstances favorables nous ont mis en rapport avec MM. d' Acosta, capitaine du génie au service de la Colombie; de la Torre, bibliothécaire à Arequipa; Gordoa, ancien député de l'état de San- Luiz ; de la Garza, docteur en médecine natif de Tamaulipas; Ribeiro, Vincendon la Tour.

Des notes importantes nous ont été fournies sur le nouvel état de l'Uruguay et sur les Etats-Unis du Rio de la Plata, par M. Faruigne, l'ami intime de M. Ribadavia, si connu par la sagesse qu'il a déployée lorsqu'il était à la tête de la république Argentine.

C'est surtout aux lumières des personnages que nous venons de citer que nous sommes redevable de l'avantage inappréciable pour la géographie, de présenter dans cet Abrégé les véritables di-

visions actuelles de ces nouveaux états, divisions

que nous avons jusqu'à présent trouvées ou plus ou moins inexactes dans tous les ouvrages même les plus récents que nous avons consultés, comme aussi l'avantage non moins important de donner une description exempte des erreurs qui déparent les meilleurs ouvrages de géographie. C'est encore les notes de ces messieurs qui nous ont mis en état d'éviter les méprises que nous avons signalées dans plusieurs parties de cet ouvrage, et de remplir bien des lacunes qu'offrait encore la géographie.

L'Euphrate ou Baïsin méritait à tous égards d'être traité avec quelques détails, Nous avons consulté pour le décrire les ouvrages de M. Southey, Zoster, Mawr, Eschwege, du prince de Wied-Neuwied, de MM. Schueffer, Freireis, Weech, Grant, accompagné de notes de M. Navarre d'Andraza et de ce qui les vaut tous ensemble, la Relation historique des voyageurs bavarois Spitz et Martius: celles de M. S. Hilaire et de M. Frézier, et la Ceregrafa brasiliense du père Ares de Casal; celle dernière, malgré ses grandes imperfections et ses erreurs. est eu-

core l'ouvrage géographique le plus important que l'on ait publié sur le Brésil; c'est une riche mine que bien des littérateurs exploitent sans la signaler ; cet ouvrage a été traduit presque littéralement par M. Henderson dans 300 His- 2 of the Brazil, qui n'est que la reproduction de la chorographie du savant brésilien avec quelques remarques du voyageur anglais et quelques additions relatives au commerce et à d'autres objets,

Les Portugais ont été pendant long-temps à la tête des affaires du Brésil, et quelques diplomates que nous avons eu l'occasion de connaître à Paris, nous ont fourni une foule de documents sur la géographie et sur la statistique de cet empire. Nous en avons déjà publié un grand nombre dans notre *Essai statistique* sur le royaume de Portugal, ainsi que dans plusieurs articles insérés dans les *Revue*s; d'autres ont vu le jour dans la savante relation du voyage de M. le capitaine Freyvinet. La reconnaissance nous impose le devoir de nommer ici M. João Paulo dos Santos, professeur de mathématiques à l'académie militaire de Rio-de- Janeiro; feu M. le vicomte de San- Lourenço, ancien ministre du trésor au Brésil ; M. Sylvestre Pinheiro, ancien ministre des affaires étrangères au Brésil ; M. le baron de Fedra Branca, ancien chargé d'affaires du Brésil à Paris; et MM. de Cunha et marquis de Hezende qui lui ont succédé. C'est à leurs lumières et aux secours qu'ils nous ont procurés que nous devons la connaissance de beaucoup de faits importants. Aussi notre tableau géographique de cet empire diffère-t-il beaucoup de tous ceux qu'on a publiés jusqu'à présent. M. Fe Denis, qui a visité lui-même celle partie de l'Amérique-Méridionale et publié plusieurs ouvrages *Manus* sur le Bré-

sil et le Portugal, après nous avoir fourni divers renseignemens , a revu notre article avec soin. 1

La RArUnLianE v'Haïri par son importance politique et commerciale , par ses rapports intimes avec la France et l'intérêt qu'inspirent les rapides progrès faits dans la civilisation par ses habitans presque tous d'origine Africaine, nous a paru mériter quelques détails. Les sources principales auxquelles nous avons puisé pour en tracer le tableau sont: les ouvrages de Moreau deSt-Méry, de Domwo Souiastre, de James Barskett, de Placide Justin, de Mackenzie, etc., etc., et surtout les renseignemens précieux que nous devons à feu l'abbé Grégoire, évêque de Blois, et les communications non moins importantes que M. Mollien a bien voulu nous faire. Environné de tous ces secours, nous avons pu offrir, pour la première fois, à nos lecteurs plusieurs détails topographiques très importants et les véritables divisions administratives de cet état, qu'on cherche en vain dans toutes les géographies, les dictionnaires et les tableaux statistiques les plus récents, où l'on ne trouve que les 33 arrondissemens militaires, au lieu des 6 départemens dans lesquels tout le territoire de la république est partagé de puis sa dernière constitution.

„ AMÉRIQUE INDIGÈNE INDÉPENDANTE. Les traités de géographie et les dictionnaires ne consacrent

LXVI INTRODUCTION

amais un chapitre ou un article spécial à cette - N du Nouveau-Monde, quoique les peuples qu'elle nourrit occupent de fait ou parcourent en maîtres dans toutes les directions un espace que, d'après des calculs approximatifs, nous avons trouvé pouvoir être estimés à f, 500, 000 de milio carrés, t- · dire à plus de

la moitié de la surface de tout le Nouveau-Continent, Nous verrons aux pages 1088 et 1128 que le nombre des membres de ces peuplades, n'étant pas le dixième de celui auquel des personnes étrangères à la géographie statistique le faisaient monter, I Se trouve néanmoins assez considérable lorsqu'on le compare à la population totale du Nouveau-Monde. D'ailleurs, ce sont justement ces nations peu nombreuses qui présentent la partie la plus intéressante de la population indigène de ce vaste continent, et les recherches philologiques et ethnographiques, devenues de nos jours si importantes et si communes, ajoutent un nouvel intérêt à tout ce qui la concerne. Ces motifs nous ont engagé à lui consacrer un chapitre spécial de notre compendium de géographie universale. Nous espérons que notre exemple serait suivi par les géographes : mais nous avons été trompé dans espoir : et les amateurs de la géographie, les seuls ceux qui veulent connaître cette intéressante partie de l'Amérique sont encore obligés de chercher une à une les innombrables peuplades indiennes, dans les descriptions des solitudes : que les Européens et leurs descendants regardent comme des parties de leurs territoires respectifs, Le *Vollstaendiges Handbuech der neuesten Erdbeschreibung* même, malgré ses gros et nombreux volumes, se borne dans la vue générale des deux Amériques, à donner plusieurs centaines de noms barbares renvoyant pour les détails aux chapitres consacrés à la description des divers états. Nous avons eu soin d'éviter les répétitions, qui auraient grossi inutilement notre abrégé ; toutefois nous n'avons pas craint d'appuyer sur certains détails que nous croyions nécessaires pour mettre le lecteur en état de connaître les principales nations de cette catégorie. 5 à La Patagonie, qui dans les limites assignées par les cartes les meilleures et les plus récentes, offre une région physique des

mieux tracée, est encore une terre entièrement indépendante par le fait, et sur laquelle plusieurs nations contestent à tort aux Espagnols le droit de suzeraineté,

Ces considérations nous ont engagé à en placer la description dans le chapitre de l'Amérique-Indépendante-Indigène, à laquelle, selon nous, on devrait aussi ajouter toute la partie du Chiu, qui s'étend au sud du Biobio. En effet, au-delà de ce fleuve, les Chiliens ne possèdent que Valdivia et quelques établissemens isolés ; la plupart des villes qu'ils avaient fondées ont été détruites par les Araucans, qui ont creusé de leur territoire des incommodités voisines ; quoique nos géographies, même les plus consciencieuses, continuent à représenter sur leurs cartes et à décrire dans leurs livres Villes riches et d'autres villes, le souvenir de ces cités n'en est pas moins fictive ; elles doivent disparaître de la géographie actuelle, pour entrer dans le domaine de l'histoire de la géographie. Aujourd'hui coloniaux. Les bornes de ce livre ne nous permettent pas d'exposer tous les motifs qui nous ont guidé dans la description des parties du Nouveau-Monde que nous avons ainsi apytées, parce qu'elles embrassent les colonies dépendantes puissances Européennes. Nous ne pouvons nous plus indiquer toutes les sources auxquelles nous avons puisé, Nous nous bornons à rappeler que nous avons démontré l'exactitude de nos évaluations de la population et des richesses du Canada, Passant entièrement sous silence comme déjà connus de tout le monde, les

ouvrages publiés sur cette partie de l'Amérique, .

nous ne mentionnerons que les trois suivans qui ont paru, il y a quelques années, à Londres :

Brilishk America, par M. John M Gregor: The Canadas, par Andrew Picken, et The Codumba River, par Ross Cox. Nous ajouterons que M. Marshall, établi à St-John dans l'île de Terre-Neuve, a bien voulu nous donner des éclaircissements et des notes sur quelques parties de ces vastes contrées.

Nous justifions dans le cours de l'ouvrage l'étendue que nous avons donnée à la description de l'île de Cuba, à laquelle certains géographes accordent à peine quelques lignes dans lesquelles ils ne nous apprennent rien de curieux et d'important. Cependant des ouvrages remarquables publiés dans ces dernières années par MM. de Humboldt, Huber, et un savant article de la Revue Britannique, démontrent suffisamment que cette colonie doit être regardée comme la plus riche de toutes Celles que les Européens ont fondées jusqu'à présent.

OCÉANTIE,

Un peu plus grande que l'Europe mais avec un nombre incroyable d'îles! d'îles éparses sur plus de la moitié de la circonférence de la terre, offrant le plus petit des continents et la plus grande des Îles du globe, ne présentant que des pays inconnus dans l'intérieur des grandes terres, et une foule de petits états dans celles d'une médiocre étendue, l'Océanie demandait un plan de description tout par-

ticulier, Suivre, autant que possible, les grandes divisions géographiques, sans négliger entièrement les divisions politiques ; conserver les synonymes généralement adoptés, sans laisser ignorer les noms imposés par les naturels aux terres qu'ils habitent et ceux que les premiers navigateurs leur ont donnés; rat-

tacher aux archipels principaux les îles découvertes de nos jours,
et imposer aux groupes

— nouveaux d

difficultés pi C est aux ho

Ce que nous la page fies, qui nous ont ment dans Ja monde les
déno Maritime: Mais vant par fois d Généralement :

ques savans géo sable de dire un Proposons, pou

une méthode sci du Monde - Marit.

L'ethnographi

nous obligeaient grande chaîne d.

occidentale de 8 nous en avons fa nommés et #rchipel de Li en
d'A entre le grou va-Timor, 19275 ment partie du gr séparer l'île
de L sous le doublé rap D'ailleurs, c'est 2 a choisi pour sue chaine
d'îles.

nous sommes img devons établir qu Phique , nous avo Timor,
le tre gon nom de ceux Dans 20 érend vo proposé de gbes propre-
ment Ves à celle de Gilo de Gilolo, pour dd férent du tout, et
Sroupe, le princi dans la dénôminati pels. Gilulo , en ef} les les
autres Iles renverser les divis depuis Jong- tem négliger les divi-
sion quelques îles peu 1 4 at edc cla 1 petit grou Lles dur. Stad. H:
:

dernière chalne su ruplions. II nous 3 plus convenable de de
Sumbava-Timor, une dependance geo position des îles We
Sermalta.

g Nous 'OUSaurions préféré

A LA GEOGRAPHIE. LXVIL

nouveaux des noms nouveaux, voilà les difficultés principales qu'il fallait vaincre. C est aux hommes studieux qui suivent les progrès de la géographie de l'Océanie, à ede quel point nous avons réussi.

Ce que nous disons dans le chapitre vus, et à la page 1168, nous dispense d'exposer les motifs qui nous ont engagé. à employer indifféremment dans la desc n de celte partie du monde les dénomidations d Octane et de Monde- Maritime. Mais nos groupes insulaires se trouvant par fois différer entièrement des divisions généralement reçues ou proposées par quelques savans géographes, nous croyons in dispensable de dire un mot à l'appui de celle que nous proposons, pour c'asser avec clarté, ei d'après une méthode stient'fique, les innortbrables iles

du Monde-Maritime.

s'ethnographie et la géographie politique, nous obligeaient à sabdiviser en trois parties la grande chaîne d'îles qui s'étend depuis l'extrémité occidentale de Sumatra jusqu'à l'île de Timor; nous en avons falt trois groupes, que nous avons nommés groupe de Sumatra, groupe de Java, et Archipel de Sumbara-Timor. Nous avons pris le détroit Ÿ'Allas pour le point de séparation entre le groupe de Java et l'Arthipel de Sumbava-Timor, parce que Bali faisant incontestablement partie du grouppt de Java, il n'en fallait pas séparer l'île de Lombock, qui dépend de Bali, sous le double rapport géographique et politique. D'ailleurs, c'est aussi ce point que M. Crawford a choisi pour partager en deux parties cette longue chaîne d'îles. Fidele aux principes que nous nous sommes imposés toutes les fois que nous devons établir quelque

nouvelle division géographique, nous avons nommé l'archipel Sumbava-Timor, le troisième groupe, en composant son nom de ceux des deux îles principales.

Dans le Grand Archipel des Moluques, nous avons proposé de former un groupe des Moluques proprement dites, en rattachant ces petites îles à celle de Gilolo, et de le nommer groupe de Gilolo, pour donner à la partie un nom différent du tout, et pour suivre à l'égard de ce groupe, le principe qui doit guider le géographe dans la dénomination des groupes et des archipels. Gilolo, en effet, surpasse de beaucoup toutes les autres îles voisines, C'est pour ne pas renverser les divisions administratives établies depuis longtemps que nous avons cru devoir négliger les divisions géographiques à l'égard de quelques îles peu importantes, que les géographes Hollandais classent parmi les dépendantes du petit groupe de Banda, sous les noms de îles-du-Sud-Est et Îles du Sud - Ouest. Cette dernière chaîne surtout offre de grandes interruptions. Il nous semble qu'il serait beaucoup plus convenable de classer ces îles avec l'archipel de Sumbava-Timor, dont elles sont évidemment une dépendance géographique, indiquée par la position des îles Welter, Lelli, Moa, Lackar et Sermalta.

: Nous aurions préféré ranger l'archipel de Nico-

bar. parmi les dépendances géographiques de la grande île de Sumatra; mais en le laissant en Asie et en le rattachant aux îles de l'Inde-Transgangaïque, nous avons voulu accorder quelque chose à des habitudes malheureusement trop enracinées,

Nous avons réuni, sous le nom d'archipel Mounin-Volcanique, toutes ces îles éparses.

dont plusieurs forment l'archipel de Magellan de quelques géographes, dénomination nouvelle peu heureuse , que nous avons cru ne devoir pas conserver, Nous avons composé la nôtre du nom de Mounin (Bonin), sous lequel M. Abel Remusat et ensuite M. Klaproth, ont fait connaître les premiers les seules îles habitées de tout cet archipel, et nous y avons joint l'épithète de volcanique, pour rappeler le trait physique principal des îles qui forment le groupe de ce nom, dont plusieurs ont des volcans. Le groupe oriental et le groupe occidental ont reçu leurs noms de leur position, relativement aux autres Îles de cet archipel. J g

Le grand nombre d'îles découvertes depuis celle de Palaos (Pelew) jusqu'à ceux de Viti (Fidji) et de Hamoa (des Navigateurs), ne mettent jusqu'à un certain point de les regarder comme ne formant qu'un seul archipel, Mais la science exige des subdivisions même pour aider la mémoire, pour faciliter l'intelligence des anciens voyages et des descriptions publiées par les navigateurs modernes, et en même temps pour éviter la confusion inévitable dans la description d'un si grand nombre d'îles, répandues sur un si vaste espace de l'Océan, et

habitées par tant de peuplades diverses.

Nous avons pensé qu'il fallait en former plusieurs archipels, et nous avons nommé Arehiipel- Centre de tous ces groupes d'îles qui, sous différentes dénominations occupent le centre de la Polynésie, et dont la direction principale du Nord au Sud, est diamétralement opposée à celle de la grande chaîne des Carolines, avec lesquelles on persiste à les ranger.

Nous avons fait disparaître de notre Océanie l'archipel de Roggewein, que quelques géographes s'obstinent encore à tracer

sur les cartes de cette partie du, Monde. Le voyage de M. Kolzebue et les savantes discussions de M. Krusenstern, ont démontré la non-existence de cet archipel, du moins dans les parages où il devrait se trouver.

Nous avons étendu la dénomination de Sporades à toutes les Îles de la Polynésie que, dans l'état actuel de la géographie, nous avons cru ne devoir rattacher à aucune des divisions principales. Malte-Brun a été le premier à proposer ce nom si sonore et si convenable pour les Îles éparses de l'hémisphère austral. Dès l'année 1816, nous l'avons étendu dans notre *Compendio di geografia* à toutes les îles éparses que l'on connaissait alors dans l'hémisphère boréal. Il serait à désirer qu'en géographie comme dans les autres sciences, on fût plus porté à rejeter d'anciennes classifications, qui entravent réellement la marche de cette science, pour adopter en revanche toutes les innovations qui portent des marques évidentes d'utilité,

pour donner une idée des immenses variations auxquelles celle partie de la géogra

est sujette. L'archipel actuel de Paumolou ou des Iles-Passes correspond aux trois archipels distincts dans lesquels les géographes partagent celle partie de la Polynésie, savoir : L'archi-

1 méridional, l'archipel dangereux de 500 lieues, et l'archipel de la mer mauve de Schoutten. Mais la découverte d'un grand nombre d'îles faibles depuis une trentaine d'années par Wilson, Kotzebue, Bellinghausen, Duperrey, Beechey et autres navigateurs, a rempli les intervalles qui séparaient ces trois archipels, et obligé le géographe à les réunir dans un seul sous la dénomination d'archipel des Iles-Basses, nom qui est très approprié à la

nature de ces îles, toutes presque à fleur d'eau, et entrant dans la classe: des Atolls. Les découvertes nouvelles qui se succèdent si rapidement nous font même penser que les vides qui séparent aujourd'hui les Sporades pourraient bien se remplir dans quelques années. Bientôt peut-être, il faudra former un nouvel archipel des îles qui s'étendent au sud de Taïti, et de l'archipel Pau; motou, depuis l'île Rimarara jusqu'à celle de Ducie, Situées toutes sous le tropique austral ou à une très petite distance, elles forment. une chaîne d'îles hautes, dirigée de l'est à l'ouest. que nous proposerions nommer archipel du Capricorne, Cet archipel embrasserait par conséquent groupe de Touboual elles îles Pitcairn, Paques et Sala, ainsi que le groupe de Gambier, compris dans les Sporades Australes, Nous entrevoyons encore la composition probable d'autres archipels; mais cette énumération nous entraînerait trop loin.

L'histoire de Sumatra du célèbre géographe Marsden, celle de Java de Raffles, le mémorable ouvrage de M. Crawford sur les Îles de l'archipel Indien, ou de la Malaisie, l'East-India Gazetteer de M. Hamilton, qui offre un excellent résumé de tout ce qu'on a publié de plus authentique et de plus important sur la Malaisie; la statistique des Philippines de M. Tom. Comyn. cet ouvrage remarquable que M. le comte de Gogendorp, a publié en 1830 sous le titre modeste de Coup-d'œil sur l'île de Java, etc., sont les

“sources principales où nous avons puisé pour la

INTRODUCTION

nier gouverneur Anise, et de M. Schnaier, secrétaire-général à Balavia, nous ont mis à même d'améliorer la géographie politique

de ces belles contrées. De même une statistique sur l'Océanie-Portugaise nous a été très utile.

Les quelques précieux us que nous devons à l'obligeance de M. le ne Freycinet, sur le de Timor et sur ce l'environnement, nous ont permis d'offrir d'une manière exacte l'état actuel de la géographie de cette partie du monde.

L'ouvrage de Brosse si remarquable pour l'époque à laquelle il a paru, et ceux de Neurile, de Hurnay et de Krusenstern, mais surtout ce dernier nous ont été un grand secours pour tout ce qui regarde les généralités du Monde-Maritime, et particulièrement de la Polynésie. Pour la description des autres parties nous avons consulté Collins, Wentworth, Cunningham, Oxley, Evans pour le Continent-Austral ou l'Australie proprement dite et pour la Diemenie (Van-Diemen); et les voyages maritimes de Forrest, Dampier, Cook et Forster, Bellingham, Lapérouse, D'Entrecasteaux, Wilson, Delano, Krusenstern, Flinders, Peron, Bel-

linghausen, Freycinet, Rotzebus et Chamis.

40, Duperrey, King, d'Urville, Kolff, etc., pour le Continent-Austral, pour la Diemenie et pour les autres terres de l'Australie ou Océanie. Centrale; les descriptions de Marsden et Farquharson, pour la Nouvelle-Zélande; de Sli et de ses savants collaborateurs pour la Polynésie, et spécialement pour les archipels de Sandwich et de Tahiti; de Mariner pour ceux de Tonga et de Viti. Nos liaisons, d'estime et d'amitié avec plusieurs officiers et savants qui ont fait partie des expéditions mémorables de MM. Freycinet, Duperrey et d'Urville et de celles de M. Bellinghausen nous ont valu la connaissance d'une foule de faits importants. Nous nommerons entre autres MM. Gaimard, Lesson et Garnot,

parmi les Français; et M. Sina/roff, parmi les Russes, Nous devons à l'oligeante :milié de M. Jules de Blose seville, officier de la marine royale, la correction de quelques inexactitudes qui. nous étaien échappées dans la rédaction de cette partie de notre abrégé, dont il a revu les épreuves en y ajoutant plusieurs renseignements, résultats de ses observations locales. Nous avons déjà signalé dans le texte les nombreux emprunts que nous avons faits à l'Histoire des colonies pénales de l'Angleterre dans l'Australie , publiée par M. Ernest de Blosseville.

On vient de voir l'indication fidèle des sources nombreuses auxquelles on a puisé pour la rédaction de cet abrégé de géographie. Nous n'avons pas la prétention

ridicule de croire que notre livre soit exempt d'erreurs; mais nous avons fait tous nos efforts pour arriver à ce

d'exactitude que comporte un sujet aussi

in ils various known from t

vaste et a:

sacré dix

signalant t de positif tou ce qui encoro à co!

Dans tou cru devoir s naient les H ter, les Mali pas les sour Oubliant qu ciales et de phiques et accueillis pa peut-être l propres fon nous que Pi embrassions nous opposa Nous avons i

qui avaient |

composition

tant toujours tère, sur cet tous les tem si justement nous nous
8 nombre de « tinguées de tions la lang la plus géné plaisons à le
tance désinté d'étrangers

l'avantage dreurs qui dép de nos pred mières que tout ce que n

00% An essay

been, and

À LA GEOGRAPHIE

vaste et aussi varié. Nous y avons consacré dix ans de re-
cherches; nous pouvons même dire que la plus partie employée
qu'à nous

préparer à sa composition.

nt ceîte introduction, notre

rage

la ph ue aussi de résoudre le probleme récemment proposé
par la Société royale de Londres (), en déterminant les limites de
la science du géographe, en signalant tout ce que nous connais-
sons de positif en géographie, en indiquant tout ce qui est dou-
teux et tout ce qui reste encoro à connaître.

Dans tout ce qui précède, nous avons cru devoir suivre
l'exemple que nous donnaient les Humboldt, les Cuvier, les Rit-
ter, les Malte-Brun, etc. en citant à chaque pas les sources aux-
quelles nous puisions.

Oubliant que trente années d'études spe- che

ciales et de nombreux ouvrages géographiques et statistiques , favorablement accueillis par le public, nous donnaient peut-être le droit de compter sur nos propres forces, nous n'avons vu devant nous que l'immensité du sujet que nous embrassions et toutes les difficultés que nous opposaient ses innombrables détails.

Nous avons imploré le secours des savans qui avaient bien voulu nous aider dans la composition d'autres ouvrages, et, comptant toujours sur cette aménité de caractère, sur cette exquise politesse qui, dans tous les temps et dans tous les pays, ont si justement recommandé le nom français, nous nous sommes adressé à un grand nombre de savans et de personnes distinguées de la nation dont nous empruntions la langue, et nous en avons obtenu la plus généreuse coopération. Nous nous plaisons à le reconnaître, c'est à l'assistance désintéressée de tant de Français et d'étrangers estimables que nous devons l'avantage d'avoir pu éviter une foule d'erreurs qui déparent les meilleurs ouvrages de nos prédécesseurs; c'est à leurs lumières que nous sommes redevable de tout ce que notre livre offre de moins im-

) An essay on the actual state of geography

in its various departments, distinguishing the now from the unknown, and showing what "Was deen, and remains to be done in order to

— de notre

et savans col

tous nos

recevoir ici . vive reconnaissance.

ge en suivant nous-même des exem-

Dès qu'un ouvrage a ét

en 14 411 au public, le sait, mais = en reste à l'auteur : À tp ce que quelques personnes para uo rer. Si les emprunts avoués sont la récompense la plus flatteuse qu'il puisse retirer de ses veilles, il n'en est de même des emprunts clandestins. Ceux-ci

t à le dépouiller de ses droits aux suffrages de la partie du public, fort nombreuse de nos jours, i est avide de lumières, mais qui n'a t assez de loisir pour pouvoir tout connaître et tout confronter. Or, n'est-il pas fàux, pour un auteur consciencieux et original, qui a toujours soin d'indiquer les autorités d'après lesquelles il écrit, de se voir ravir ainsi le fruit de ses travaux. Absorbé par la quantité innombrable de recherches et de calculs qu'exigeait la rédaction de cet abrégé et de nos tableaux de statistique comparée, nous avons eu la douleur de reconnaître sou-

vent, dans des ouvrages de la nature la

plus W les résultats de nos veilles,

sans qu'on indiquât la source à laquelle on les avait empruntés. Nous avons même vu l'injustice et la malveillance de certains écrivains portées au point d'attribuer nos travaux à des auteurs imaginaires ;' ur nous frustrer de l'honneur qui nous tait dû. Mais, et cela seul nous console, nougawons rencontré aussi des hommes consciencieux qui, préférant les progrès de la science et la vérité à une gloire usurpee, ont eu la délicatesse de signaler les emprunté gun nous ont faits, et que nous regardons comme une honorable récompense de nos travaux. Nous nous bornerons à citer les savans et consciencieux rédacteurs du Companion io the

Aimanao, et l'éditeur du Dictionnaire classique et universel de géographie mo-

render it an exact science; together with an indication of the best processes to be adopted in order to supply the several desiderata.

derne, ouvrage que, malgré ses imperfections, nous n'hésitons pas à proclamer le meilleur en ce genre, par M. Hyacinthe Langlois, ayant à la fin de chaque article la source à laquelle il a puisé pour sa rédaction, ce dictionnaire offre, aux personnes qui ne

sont pas étrangères à l'histoire de la

science, le moyen d'en apprécier la valeur et l'exactitude.

et l'ex Indépendant de tous les partis, complètement étranger à la politique, toujours prêt à louer nos rivaux et même nos ennemis, nous avons peut-être acquis le droit de compter sur la justice, l'impartialité et l'indulgence des auteurs des Journaux et des Revues, qui nous ont donné si souvent des preuves de bienveillance. Nous attendons beaucoup de ces hommes courageux dont la mission est de conserver les droits imprescriptibles et sacrés de la propriété littéraire. Né sur le sol de l'Italie, nous avons habité la France durant la meilleure partie de notre vie, et c'est dans sa patrie qu'ont été publiés nos ouvrages les plus importants. En la quittant, nous avons voulu lui laisser, par cet abrégé, un souvenir de notre reconnaissance pour la noble hospitalité qu'elle nous a donnée.

Nous mettons ce travail, que tant de recherches et de sacrifices ont tendu à rendre digne du but élevé dans lequel nous le

rédigeons, sous la protection des lois, des.

magistrats civils et des magistrats littéraires. a

Nous insistons d'autant plus sur ce sujet, que ce n'est pas ici notre propre cause que nous défendons : n'est-elle pas

celle de l'Editeur consciencieux et éclairé

qui nous a si généreusement offert son concours, et qui, ne reculant ni devant des sacrifices sans nombre, ni devant les lenteurs inséparables d'une semblable entreprise, a consacré, malgré les temps les plus difficiles, de grands taux à l'exécution de cette œuvre? N'est-elle pas aussi celle de nos nombreux collaborateurs, qui ont mis généreusement à notre disposition les précieux documens qu'ils avaient recueillis, soit dans leurs voyages, soit dans leurs études ? OÙ, celui qui em- 5 des fragmens à notre ouvrage sans

le citer, commet un double plagiat, parce qu'il frustre à-la-fois et l'auteur qui a

fourni ses observations et celui qui les accorde, en même temps qu'il prive le public des moyens de recourir aux

1 * INTRODUCTION

sources primitives. Cette dernière circonstance est tellement importante en géographie que tout ce qui n'est pas appuyé témoignages authentiques

droit à aucune confiance, Que l'on ne

la-fois la cause de vos collaborateurs, l'intérêt, de la science, et la seule propriété que nous aient créée nos longues veilles; car, nous ne rougissons pas de l'avouer, la réputation que nous ont

value nos ouvrages est tout ce que nous dons, après avoir consacré notre vie entière à l'étude, et avoir employé dix ans à diever aux dépens de notre santé, de notre fortune et de notre carrière civile, le monument que nous livrons au public.

C'est ainsi que . dus nous exprimions en septembre 1832, dans l' introduction de notre Abrégé de Géographie, un mois avant sa publication.

De retour en Italie, aussitôt que l'état .

de notre santé nous permit de reprendre nos travaux, nous nous mimes à l'œuvre.

Sans être arrêté par les éloges, dont la presse périodique de toutes les nations et de toutes les couleurs avait honoré notre ouvrage, nous l'avons parcouru d'un bout à l'autre pour n'y voir que les défauts et

les lacunes. N. porn pas que notre u

description de l' 71 avait été rédigée d'après trois cadres différents, c'est-à-dire d'abord pour en faire un ouvrage qui ne devait former qu'un volume de 600 à 700 pages, plus tard un volume de 1000, enfin un de 1500, nous savions que ses premières parties n'étaient nullement en harmonie avec celles du milieu, ni cellesci avec les premières et les dernières.

Nous vimes donc qu'il fallait ajouter, étendre, quelquefois même retrancher, pour offrir un tout homogène dans ses différentes parties. Aussi avons - nous entièrement refait la topographie de la Suisse, de l'Italie, de la monarchie Prussienne, de la Confédération germanique, de la république des îles Ioniennes, une grande partis de celles de l'empire d'Autriche, du royaume de

Belgique, et du royaume actuel des Pays- Bas, Nous avons senti toute la portée du reproche qu'un savant ami, M. de La Renaudière, nous a fait, dans l'éloquent et spirituel article qu'il a publié dans des

Nouvelles 4 mière edit.

utre les texte et da édition , nou les-Archives le Dictionna

ro ,um es d les ouvrages 8 o 9 etc. { bligeantes pee vons à feu le Léopold eo fava et Fraamiral autrich

nous étaient ée tin de Ca èbre diplomate été assez oblige sieurs faits imp ont été encad nouveau royau o la 1.

bller ine nam Prossalend, d la plupart des 5 avons fait subir onora

Calibert, versé conomie politiqr années dirige av la publication dé a bien voulu fai à l'article gour Entrant dans fait étendre si o cription de cette plusieurs faits in dustrie, comme et meme quelque

Nouvelles Annales des Voyages, sur la première édition de cet ; et nous avons donné à la topographie e la France toute l'étendue qu'exigeait le but élevé dans lequel nous avons rédigé cet ou-

Outre les publications citées dans le texte et dans la préface de la première édition , nous nous plaçons à nommer ici les-Archives de Bernouilli pour la Suisse; le Dictionnaire géographique de la Belgique et de la Hoffande par Dercez, et ouvrage de Le Peintre, etc., pour les royaumes des . et de 4% e les ouvrages de Roñrer, de Teen, de Blumenbach, de 1 1 de Brodmann, etc., etc., pour l'empire d'Autriche. Dobligeantes communications que

nous devons à feu le curdinv ẽ3 Lula, au comte Léopold Cicognara et au chevalier Parma, à MM. les comtes Alexandre Papafava et François Dandolo (fs du viceamiral autrichien de ce nom), au chevalier Louis Cibrario, à MM. Furlanetto et Menni, professeurs à l'université de Padoue, à M. Sanquintino et Buftafuoco, et à quelques autres qui ont voulu garder Panonyme, nous ont aidé à enrichir la topographie de l'Italie de faits importants, et à la purger de po erreurs qui nous étaient échappées. . le comte 4 que de Capo d'Istrias, frère du célèbre diplomate président de la Grèce, a été assez obligeant pour nous fournir plusieurs faits importants, dont quelques-uns ont été encadrés dans la description du nouveau royaume de la Grèce, et les autres trouveront place dans l'BGS atistique de la Terre, que nous allons publier incessamment. C'est à M. Doria Prossalendi, de Corfou, que nous devons la plupart des perfectionnemens que nous avons fait subir à la topographie des îles Ioniennes.

Notre honorable et savant ami M. Léon Calibert, versé dans la statistique et l'économie politique, et qui depuis quelques années dirige avec un talent remarquable la publication de la Revue Britannique, a bien voulu faire d'importantes additions à l'article gouvernement de la France.

Entrant dans l'Esprit qui nous avait fait étendre si considérablement la description de cette monarchie, il a ajouté plusieurs faits importants aux articles industrie, commerce, instruction publique, et même quelques indications historiques,

A LA GEOGRAPHIE. LAX!

qui, quoique étrangères au cadre de cet ouvrage, ne peuvent manquer d'intéresser le public français pour lequel cet ou a été

primitivement rédigé. L'équité et la reconnaissance nt aussi que nous déclarions ici que ce savant estimable n bien voulu se charger de la révision du style et de la correction typographique de cette parie de l'ouvrage, que notre séjour actuel à Vienne ne nous permettait s de faire nous-meme. Nous le prions 'accepter ici nos remercimens les plus sincères. | Les nouveaux faits dont la géographie s'est enrichie par la publication de quelques ouvrages importants, nous ont engagé à refaire entièrement la topographie du Turkestan, du royaume de Lahore, des principautés du Sid en Asie, de l'empire de Maroc, de l'Algérie, d'une partie de la Nigritie-Centrale et de la Côte-Orientale en Afrique, de l'Amérique - Anglaise-du- Nord, et nous avons cru devoir entièrement refaire la description des archipels des Carolines et de PVauti. Outre les ouvrages nommés dans le texte et dans la préface, nous avons consulté surtout le mémorable voyage du capitaine. Buwrnes, la statistique de l'empire de Maroc par M. Grdzerg de Hemuë, 5 1 5 e M. Gent de %, le voyage des frères Lander, celui du capitaine Oiven, ceux des capitaines Ross et Back, Lütke et d'Urville.

La description d'autres pays a été aussi considérablement modifiée. Pour ne parler que des contrées hors de l'Europe, nous citerons la phie de l'Arabie, du royaume de Siam, des empires d'An-nam et de la Chine, etc., etc., en Asie; de la 1 ur du Nil, etc., etc., en Afrique; de la Confédération Anglo- Américaine et des trois nouvelles Republiques qui remplacer? celle de Colombie, de la nouvelle Con/édération Budivia-Peruvienne, de la Patagonie, des républiques du Chili et de l'Uruwguay en Amérique. Nous avons aussi encadré à leur place les nouvelles décotvertes faites dans le grand Océan-Austral par le capitaine Biscos; décrit le nouveau bassin de' Murray ou Murumbidge dans l'Australie; signalé le nouveau détroit qui changea en une Île une partie consi-

dérable de la Papouasie (Nouvelle- Guinée), et présenté le tableau exact des

divisions administratives actuelles de la

A colonie espagnole 'a. Philip-

que M. Berghaus élève à la

science, dans * il est si haut placé.

Si l'époque de la publication d'un grand nombre d'ouvrages ne nous a pas permis de les consulter, nous avons assez heureux pour en trouver des extraits assez étendus et très bien faits dans les journaux anglais, allemands, français et italiens, pour pouvoir en tirer une foule de faits importants que nous avons encadrés dans la topographie des pays auxquels ils r lei nous nos pla citer les ouvrages de MM. Siebold, Monteith, Belanger, Ermann, Parrot, Jacquemont, Arthur Canolly, Skinner, Michaud, Lamartine, Cadaivene el Breuvery, James Bird, Hoskins, Rüppell, Gobat, Nebel, Berghes, Burckhardi, D. Juan Galindo, Smythet Louve, Poppi „Nexen, Alcide d'Orbigny, Mitchell, Suri, etc., etc. D'autres importantes additions et corrections nous ont été rées par les savans estimables qui, ns plusieurs journaux, ont signalé la partie qui leur paraissait la plus faible.

Nous avons été moins heureux avec d'autres publications de la plus haute importance dont, à notre grand regret, nous n'avons pu profiter, ayant déjà expédié, à Paris, notre travail au libraire éditeur de cet Abrégé. C'est dans ce nombre que nous devons ranger le voyage de Smithe; dans l'intérieur de l'Afrique-Australe ; de Rose avec Humboldt et Ehrenberg, dans l'Oural et l'Altai ; de Dubots, dans leCaugase; de Hügel, dans le Kachemire, le Pendjab

et autres contrées de l'Asie et de l'Océanie ; de Fêdua, dans plusieurs contrées de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie ; de Chesney, dans la Syrie et la Mésopotamie; de Pérrier, dans l'Asie-Mineure ; de Brant, dans cette même région dans l'Arménie; de Rober{Pashliey, 175 lille ot sa 1 Marmont, dans l'Europe-Orientale et le toman ; de Allen Car. „ dans la Cafrérie ; de Laird et Oldfield, dans la Nigritie-Centrale; de Robert Schomburgk, dans l'intérieur de la Guyane; de Becher, dans le Mexique; de John William et de Moerenhout, dans la Polynésie, C'est ici

INTRODUCTION

ui de

à dansia

'fait subir dans la prese Les

COUT

encore que nous devons nommer l'ouvra Hart, sur les ressiources de la Turquie; les travaux de James Maar dur, de Moore et du capitaine Zricin sur l'Australie; les Mémoires géographiques et statistiques rédigés par quelques officiers de l'éta russe, sur plusieurs parties de l'Empire-Ottoman, qu

forment l'introduction à l'histoire de la ; * de 1828 et 1829 contre les Turcs;

e voyage dans la Liguria Marilima de Bertolotti} ia Corografia dell italia de Rampoldi, la descrip de plusieurs capitales de l'Eu-

rope, par le professeur a % le png ue de Hon

* ne; l'expédition hydrographique de Roy; les explorations minéralogiques et botaniques de Russegger et de Kotschi dans les pays régis par le vice-roi d'Egypte, ainsi que quelques mémoires consignés dernièrement dans les journaux publiés par les Sociétés royales de Géographie et Asiatique de Londres, et par la Société de

Géographie de Paris.

Les observations qui nous été faites sur le re d'habilans , nous ont engagé à consacrer à ee sujet, aussi diM-

eile qu'important, un chapitre entier de | e espérons avoir mis ar là, à de toute critique, les

valuations auxquelles nous avons cru devoir nous arrêter dans les deux premières éditions de cet Abrégé, et avoir justifié les modifications 3 leur avons unte.

nombreux faits exposés dans Jes chapitres qui précèdent les tableaux statistiques des cinq parties du monde, les raisonnemens dont nous les avons accompagnés, et surtout ce que nous disons aux pages 635 et 636, nous dispensent d'exposer ici les motifs qui nous ont fait reproduire, dans cette édition, les éléments statistiques qui se réfèrent à la fin de l'année 1826. Depuis NE à nous nous occupons à rassembler et à discuter les matériaux pour rédiger ces mêmes tableaux statistiques'caiculés pour la fin de 1834, Ce sera le sujet principal de l. Be d'un tableau 8 de A Terre, ue nous nous proposons de publier, aus- 105 ue ces difficiles recherches seront achevées,

ADRIEN DE BALBI

ons cru ux preavoir juseur avons

dans Jes eaux staonde, les

nous nous scuter les mêmes taur la fin de de l'Essai la Terre,
ablier, aus-

nes seront

LBle

LA

PRINCIPES GEXERAUX

DE GÉCORAPHIB,

phie nous enseigne à connaître connaissance est indispensable
r se

La géogra la terre que nous habitons et le genre hu- former *
idée netie et exacte des rapmain dont nous faisons .Pourétudier
ports de la terre avec les célestes, avec fruit les élémens d'une
science si né- ct pour comprendre ce qui fait le sujet crssaire, il
faut, avant tout, emprunter de cette partie importante de la
science, à l'astronomie quelques vérit

és dont la qu'on appelle géographie mathématique.

CHAPITRE I., Du Sete e de l'univers

81, pendant une belle nuit, nous dirigeons nos principales, s'appelle orbite. Les planètes et leurs regards vers l'immensité de l'espace: que présente satellite ont une figure sphérique, et tournent sur la voûte apparente du firmament nous y voyons leur axe pendant qu'ils effectuent leur révolution les droites, dont le nombre, recoupe au jour du soleil ou autour de leur planète prend l'œil, paraît très grand, et qui a le redoublé,

à environ deux mille lorsqu'on leur les compte. La Terre, que nous habitons, est une de ces planètes. Mais elle nous arrête nos yeux d'un télescope, ce ne l'est pas. Elle est aimée comme les autres de deux

nombre augmentera en même temps la force amplifiée des mouvements. Nous devons à celui de rotation, l'usage de l'instrument, de quel nous par- qu'elle exécute en 23 heures 56 minutes et 4 secondes conviendront à en apercevoir millions, sans des, le mouvement apparent du soleil, qui produit

qu'on puisse dire jusqu'à quel degré ce nombre l'alternative du jour et de la nuit; nous devons à s'accroît, si nous pouvions inventer des instruments- celui de projection autour du soleil, ou à son mens encore meilleurs, Tous ces astres ne sont mouvement annuel, qu'elle a en 365 jours que des corps lumineux, qui, comme notre soleil, 6 heures 48 minutes et 46 secondes, le mouvement 11 brillent d'une lumière qui leur appartient; l'anneau apparent annuel du soleil, qui produit l'alternative 14 logie insaisissable que ce sont autant de soleils, autour des saisons: desquels, comme autour du nôtre, se meuvent Le soleil surpasse de beaucoup en masse et en dimension. Les mondes ou planètes. De cette hypothèse la totalité du volume est de la masse des pothèses si probable

de l'astronomie, naît la plus corps qui tournent autour de lui. haute idée que l'homme puisse concevoir de la Les planètes peuvent être divisées en deux clas- Loue lee créateur et de lasu- prèmess- ses : les apparentes et les {élescopiques. Les gesse de l'auteur d'une œuvre si bien ordonnée, premières sont visibles à l'œil nu, et ont été consi magnifique et si étendue. nues dès la plus haute antiquité; les secondes ne Leseul'urslême quelesastro- nomessoientparve. peuvent être vues qu'avec le secours des téles- copes, ausà conasitre avec certitude est celui dont notre et n'on- tété découvertes que depuis peu. Ces dertoleil est le centre, et qu'ils appellent ayslême . nières sont: Uranus, découvert par Herschell en solaire. Placé près du centre de gravité des corps 1781; Code, par Plazzi en 1801; Pallas, par qui forment son sys- tème, cet astre lumineux Olbers en ; Junon, pardlarding en 1804; et compte 11 planètes, 18 satellites ei un nombre Vesta, par Ol- bers en 1807. indéterminé de comètes qui tournent autour de Voici les noms des 11 planètes, énoncées d'après lui par l'effet de la gravitation ,en recevant de cet l'ordre de leur distance du so- leil: Mercure, Ve. astre la lumière et la chaleur. nus, la Terre, Mars, Vesla, Junon, Cérès, La ligne de la révolutionqueparcou- renttousces. Pallas, Jupiter, Saturne et Uranus. corpsopaques, c'est-à-direobecurspareux-mêmes, T. ces planètes ; ainsi que nous l'avons déjà RL Ha toit autour du soleil, soit autour des pla- nètes indiqué, soul autant de corps opaques, qui ne son! | ne:

2 PRINCIPES GENERAUX. CH. I.

visibles rce qu'ilsréfléchissent la lumière du soleil; nue meuvent autour de cet astre, d'occident en orient, dans des or- bites presque circulaires et très peu inclinées sur le plan de ton équateur, Il n'y a que les 4 planètes 22 récemment: Cards, Pallas,

Junon et Vesta qui s'écartent de la ligne de vue de plus de 9° , c'est-à-dire qui dépassent les bornes du zodiaque.

ue.

(On désigne les degrés par $^\circ$ placé à la droite et un .

au-dessus du chiffre qui en exprime le nombre; les minutes par $'$, et les secondes par $''$. Cette remarque doit s'étendre à tous les passages de cet abrégé où il sera question de degrés et de leurs subdivisions.)

Les orbites des planètes n'étant pas exactement circulaires, mais elliptiques, il en résulte qu'une planète n'est pas toujours à la même distance du soleil. On appelle distance moyenne celle qui tient le milieu entre la plus grande et la plus petite distance. k

I nee que les plaquéits Wellen on

qui sont les plus rapproché.

Mercure, Vénus, la Terre et Mars, effectuent leur mouvement de rotation dans l'intervalle d'environ 24 heures, tandis que Jupiter et Saturne, et peut-être aussi Uranus, qui sont plus éloignées, n'emploient qu'environ 10 heures pour achever leurs révolutions diurnes. , l

Dix-huit globes plus petits que les planètes primaires circulent autour de 4 de ces dernières, et roulent aussi sur eux-mêmes, mais très lentement. Les astronomes modernes les ont appelées les satellites ou planètes secondaires.

Les anciens ne connaissaient qu'un seul satellite : c'était la Lune, qu'ils regardaient à tort comme une planète principale. Les modernes ont découvert les 17 autres. Jupiter en a 4 qui circulent

autour de lui; Saturne en a 7, et Uranus 6. Tous parcourent leur orbite dans un plan très petit: incliné sur celui de la planète dont ils suivent les lois, et circulent autour d'elle dans le sens de son mouvement de rotation. Les astronomes ont aussi découvert que tous les satellites sont doués d'un mouvement de rotation sur leur axe, mais très lent en comparaison de celui dont est animée leur planète principale. Ce mouvement est précisément égal à la durée de leur révolution autour de cette dernière, en sorte qu'ils lui présentent constamment la même face et ont des jours égaux au temps de leur révolution entière. Saturne, outre ses sept lunes, est entouré d'un anneau immense, qu'on avait cru d'abord unique. Herschell a prouvé qu'il était double, et maintenant on soupçonne que cet anneau se compose d'une série de lames annulaires dont on ignore le nombre; elles sont placées à de fort petites distances les unes des autres, et sont peut-être douées de mouvements indépendans. Quoiqu'il en soit de la composition de cet anneau, il montre qu'il tourne sur le même axe que la planète, mais un peu plus lentement: par sa position inclinée il lui donne une figure allongée, et souvent il la fait paraître comme au milieu de deux anses.

La troisième classe des corps opaques, qui appartiennent au système, sont les comètes. Ces corps, qui ont été dans tous les temps le sujet

s du soleil, telles que

de la terreur du vulgaire, qui les considérait comme des présages de guerre, de peste ou d'autres grandes calamités, sont les moins connus des corps célestes de notre système. Il paraît qu'ils se meuvent tous autour du soleil dans une courbe particulière, dont cet astre occupe le foyer, et que cette courbe est une ellipse

très excentrique, qui coupe l'écliptique ou l'orbite de la terre dans toutes les . Elles doivent leur nom aux queues et aux chevelures qui le plus souvent les accompagnent, et qui sont quelquefois d'une longueur

prodigieuse. Les astronomes modernes sont parvenus à déterminer le temps qu'emploient quelques comètes à faire leur révolution autour du soleil. La fameuse comète dont Halley fut le premier à prédire le retour n'achève sa révolution qu'en 76 ans environ; elle a reparu en octobre 1835. Celle qu'on appelle d'Encke, parce que cet astronome a découvert de nos jours sa périodicité, achève sa révolution en 3 ans et un tiers environ.

Les constellations ou astérismes. sont des figures tout-à-fait arbitraires, qu'on suppose dessinées sur la surface concave du ciel et auxquelles on affecte les étoiles qui s'y trouvent comprises, afin de les reconnaître plus facilement ; ce sont des animaux, des instruments, des hommes auxquels les premiers astronomes consacrèrent certains espaces célestes, mais en général sans leur donner le moindre rapport avec les figures réelles que forment les astres, Aux 48 constellations des anciens, Bayer et Hévelius en ajoutèrent chacun 12; Halley, 8; Lacaille, 16; et d'autres astronomes plus récents, 12; en sorte que la sphère apparente du firmament est maintenant composée de 108 constellations ; mais c'est dans les anciennes que se trouvent les étoiles les plus remarquables. On

appelle constellations zodiacales les 12 suivantes

qui forment le zodiaque et dont voici les noms. le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

Ces constellations se composent de 1144 étoiles; celle du Taureau en a le plus grand nombre; celle du Bélier le plus petit; celle-ci en compte 42, l'autre 207.

Quelle longue série d'observations n'a-t-il pas fallu faire ; que de conquêtes n'a-t-il pas fallu réaliser avant de parvenir à la connaissance des sublimes vérités qui constituent l'astronomie! L'enfance des sciences qui lui servent de base, l'illusion des sens, le défaut d'instrumens, ne permirent pas aux anciens de s'élever par l'expérience jusqu'à la connaissance du véritable système du monde. Ne de Samos, Pythagore et quelques autres philosophes grecs soutinrent, il est vrai, que le soleil était fixe , et que la terre, ainsi que les autres planètes, tournaient autour de cet astre; mais cette vérité de spéculation isolée, et si contraire aux sens, n'étant pas soutenue par des démonstrations rigoureuses et évidentes, tomba dans l'oubli.

Au commencement du n^o siècle de l'ère chrétienne, Ptolémée rassembla tout ce qu'on connaissait de son temps en astronomie, et en fit un corps de doctrine. Afin d'expliquer les phénomènes que présentait le firmament, il suppose, d'après

Copernic, d'écarter l'opinion d'Aristote en 1543 son système.

Mais il était trop tôt, naient depuis s

des astres. Planètes. a

SOLEIL

Mercure, à jour

Comux plusieurs paraissent décrire qu'ils sont plus p immobile, le ciel fixes, que l'on no nome, pour parven d'obtenir, imagine l'autre, appelée aa culaire à cet axe, pôles, qui est l'éga ralles à l'équate des cercles perpen Passent par les deu Le pôle qui se tro

de l'Ourse, qu'on n appelé pôle arcliq signé sous le nom POsé à celui de l'Ou arctique , boréal d drmament qui se tré

illusion rmirent nee jusme du et quelt, il est „, sinsi r de cet e, et si par des , tomba

chréon connu fli un omenes

d'apres

SYSTEME DE L'UNIVERS

l'opinion vulgaire, que la terre etait immobile au centre de l'univers, et que les 7 planètes alors connues, parmi lesquelles il rangeait la lune et même le soleil, étaient placées autour d'elle à différentes distances. Au-dessus de ces planètes il y evait le Nr mament des étoiles, et plus haut une voûte de cristal, ensuite une autre voûte , et enfin la voûte extérieure du ciel, qui enveloppait toutes les autres. Toutes ces sphères tournaient autour

. achevuiet dans un . temps plus con-

cran : 8 N à la réalité, fut par tous les usqu'auxvit siècle.

Capernie, dégouté de ces absurdités, reproduisit l'opinion d'Aristarque et de Pythagore, et publia en 1548 son systeme, qui

est celui de la nature. Mais il était trop contraire aux préjugés qui dominaient depuis si long-temps pour être générale-

atv. U „jj

TABLEAU DES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU SYSTÈME SOLAIRE

VOLURE :

A a en milles oolui de la terre] celle dela | raren. — — — — || F de 60 su degré. (150 1. Le plus gr. Le plus peilt

mentreçu. Tyco-Brahe lui-même, qui conuailisizt les imperfections de celui de Ptolémée, ne pot vaat se résoudre à admettre le mouvement de la terre, imagina en 1686 un nouveau système, qui, sans présenter toutes les absurdités de celui de Ptolémée, n'en était pas moins erroné et contraire aux observations. Que autres astronomes le modifièrent; mais quoique en admettant la révolution diurne de la terre, ils s'accordajent tous à nier son mouvement annuel. II était réservé à Galilée de mettre en évidence les erreurs de tous ces systèmes, et de démontrer par un grand nombre d'argumens invincibles la stabilité du soleil et le mouvement de la terre. Kepler, par la découverte des trois lois du mouvement des planètes, et Newton, par celle des lois de la gravitation, achevèrent de rendre plus frappante la vérité du système de Copernic et de renverser les systèmes absurdes de l'ancienne école. .

mans

OO

De la sphère céleste et de ses cercles.

Comwx plusieurs des astres que nous apercevons paraissent décrire des orbites d'autant plus petites qu'ils sont plus près d'un point que l'on conçoit immobile, ie ciel semble tourner sur deux points fixes, que l'on nomme pôles du monde. I. astronome, pourparvenir aux résultats qu'il se propose

d'obtenir, imagine une ligne tirée d'un pôle à

l'autre, appelée axe, un grand cercle perpendiculaire à cet axe, et à égale distance des deux pôles, qui est l'équateur ; d'autres cercles parallèles à T'équateur; et enfin des méridiens, ou des cercles perpendiculaires à l'équateur, et qui passent par les deux pôles. 8

Le pole qui se trouve du côté de la constellation de l'Ourse, qu'on nomme arctos en grec, a été appelé pôle arclique , et le pole opposé a été designé sous le nom de pôle antarclique, ou opposé à celui de l'Ourse. On a appelé Aémisphère arctique , boréal ou septentrional la partie du urmament qui se trouve du côté du pôle arctique

ou nord, et Aémisphère antarctique, austral ou méridional \a moitié opposée.

Le sommet de la voûte céleste qui nous enveloppe de toutes parts, et qui est marqué par le prolongement de la verticale indi-

quée par la direction de la chute des corps pesans ou du ft à plomb, est un point remarquable qu'on nomme le zénith. Cette meme verticale, prolongée à travers la terre. forme le nadir, et le plan tangent au globe par le point où se trouve l'observateur, que traverse ia verticale, est l'horizon sensible : on nomme horizon rationnel le plan mené par le centre de la torre parallèlement à l'horizon sensible.

Le diamètre de Vorbite te étant d'une valeur nulle ou insensible, vement à la distance qui nous sépare des constellations, il en résulte que l'axe du monde peut être considéré comme la prolongation de l'axe {errestre, el que les cercles qui sont tracés dans la sphere céleste divisent notre g be de la meme manière;

aussi conserveut-ils les mêmes dénominations. 313 qui 2 à déterminer la position étoilesfixes 1 „nous enseigne aussi, par le moyen des propriétés des favres semblables, à trouver!" des lieux de la terre, ou, ce qui est La même chose, à fixer leurs distances à l'équateur ei à un premier méridien, c'est-à-dire à calcuier leur latitude et leur longitude. Ainsi, c'est en mesurant de cielet les intervalles qui existent entre les corps qui y brillent, que l'homme parvient à connaitre le globe qu'il habite, à dessiner ses différentes parties, el à tracer avec exactitude la ligne qu'il parcourt sur ces mers qui lui paraissaient incommensurables.

Le côté que les planètes, par l'effet de leur mouvemen! diurne, présentent le premier au soleil qui les éclaire, est lorient où le levant, et le

NOMS ANGLAIS. NOMS ITALIENS

Non (N.).. Nonrn (N 7^e. | Tramonrana.

RAR . N. 1 13 {a di T. verso Greco N. K. U FF reco-
Tramontana.

N. E. 1½ NM... N. E. Ron 8 ¼ di Greco verso 7. N. E. (Nord-
Est)) N. E. a orth-East) . reco. 77 1 E. 19 N. E. by KEK. di C. v.
Levante, „N. E. à A LA CRM vante.

E,1/4 N. E RAT E. by NK .. 1/4 di Levante v. G. 55876 1 E Car
14 ui Les su K / 8. K . 5 . i Lev v. Scirocco.

15 E l E, 85 F Levante- Scirocco.

. E. / E.. 8. E. by K.. 1/4 di Scirocco v. Lev. 8. E. (Sud-Est). . .
S. E (South-East). Scirocco. 8. E. % , . . [S. E. by S. . . . | 1/4diS-
ciroccow. Ostro. o S. 8. KE. 1 ro-Scirocco.

S,1/4 8. K.. [. by K. 1/4 di Ostro v. Scirocco. Sun. . M eo Sourn
. | Osrno. ; %o. S. by W. e e 8. S. , . . N us ne. stro-Libeccio.

9.9.60 88. . | S.W.byS. . . | 1/4 di Libeccio v. Ostro. S. O. (Sud-
Ouest). . | S.W.(soulh-West) . 'beccio. 8. O. ½ o . S. W. by RM. . |
1,4di Libecciov. Ponente. 2. S. o... W. S. W. . Ponente-Libeccio. k
o.1/4S.o. . W. by W 5 1/4 di Ponente v. Libeccio. QuEsT r à WIS
8 PON ENTE.

O. ½% N. o. MW. by W. „ 1/4 di Ponente v. Maestro. A W. N.
W. . Maestro-Ponente.

N. O. / WoW wb. F 1/4 di Maestro v. Ponente.

N. O. (Nord. Ouest). N. W. (Vo- N, l . Maestro. N.O.1/4N, . . . ,
1/4 di Maestro v. Tramontana. o N. N. W. ; Maestro Tramontana.

N. / N. Oo. N. by W. . | 1/4di Tram. v. Maestro. Non. d. Non
rn. 5 TnaAuONTANA.

Nota, Ces trois cnlonnes comprennent les noms francais, an-
glais et italiens, Avec les nome anglais on

usage dans presque lone la Méditerranée, Les initiales N. E. S.
O. signifient : nord, est , sud, ouest;

4 PRINCIPES GÉNÉRAUX. Cu. 11 ET in.

côté qu'elles dérobent alors à sa lumière est l'occident ou le
couchant; et comme toutes les planètes , soumises à la meme loi
générale, tournent toutes dans le même sens, celui qui se place
vis-à-vis le pôle arctique ou boréal a le nord ou septentrion en
face , derrière lui le midi ou sud, à sa droite l'orient ou #st, à sa
gauche l'occident ou l'ouest.

Lorsque les astres, qui nous servent à déterminer ces points
du ciel, sont voilés par la nuit ou par les nuages, ou qu'une cause
quelconque nous en empêche de les apercevoir, la direction de Fal-

lle aimantée avec laquelle on construit la boussole nous fait re-
trouver celle du nord, et nous aide à connaître les quatre po-
nauæ, que nous venons de définir, ainsi que les points intermé-
diaires qui divisent la rose des vents en trente-deux aires ou
rumbes égaux.

holiandais et allemands, Les noms italiens sont en

RE III

De la sphère armillaire , du globe terrestre artificiel et de leurs cercles.

pour mieux représenter la terre et pour rendre plus sensible l'explication des phénomènes célestes, les géographes et les astronomes ont inventé

deux machines : la sphère armillaire et le globe terrestre , auxquelles ils ont appliqué les cercles de la sphère céleste,

réceus de MM. Bro

. are du g pe — gur la don les dela pr e

Le globe offre Passe par 300 deux hé

plan, ne passa en deux parties

et petits, sont grés en 60 min:

des, Voici l'ex, L'équateur « tige en deux ligne équinox les mappemonde dont la durée « les globes terre un cercle beau L'horizon est divisé le globe rieur ou cela.

Ce cercle sert à des astres F pa monter sur fh disons qu'ils se au-dessous de couchent. Les et le nadir. Le l'horizon sur le plusieurs cercles offre les 12 con:

sées en 80 degré:

uoms et les jours dent; un troisieme boussole. Nou quatre points cc lement que les .Couchant indiq est le côté où les marche diurne, et que l'autre est caché au-dessous Le méridien co par-

tage le globe « tal etocci enta de ce cercle, il a p diurne apparent les globes 24 m

De la fi

L'ASTRONOMIE no sphéroïde aplati :

Le célèbre Laplace travaux entrepris Pour connaitre so voir l'estimer à 1 qu'il est beaucoup

globe cercles

SPHERE ARMILLAIRE. — GLOBE TERRESTRE

ar du globe est une verge de fer qui le tra-

verse et sur laquelle il tourne. Ses deux extrémités ovnt les pôles du globe, et correspondent à ceux dela céleste

Le globe oe 10 cercles; 6 sands, dont le plan passe par son centre et qui partagent le globe en deux hémisphères égaux; et 4 petits, dont le

plan, ne passant pas par son centre, divise le globe en deux parties inégales. Tous ces cercles, grands

etpetils, sont partagés en 360 degrés, chaque degré en 60 minutes, et chaque minute en Gosecondes Voici l'explication des 6 grands cercles : L'éguateur est perpendiculaire à l'axe et le partage en deux parties égales; on le nomme aussi Fes équinoxiale gur les 3 es mappemondes,parte qu'il passe partous les pays dont

la durée par laquelle celle de la nuit. Sur les globes terrestres l'équateur est représenté par un cercle beaucoup plus gros que tous les autres. L'horizon est perpendiculaire à la verticale, et divise le globe en deux hémisphères : l'un supérieur ou éclairé, l'autre inférieur ou obscur. Ce cercle sert à expliquer le lever et le coucher des astres, parce que, lorsqu'ils commencent à monter sur l'horizon, du côté de Lorient, nous disons qu'ils se lèvent, et lorsqu'ils descendent au-dessous de ce cercle, nous disons qu'ils se couchent. Les pôles de l'horizon sont le zénith et le nadir. Le plan circulaire, qui représente l'horizon sur le globe terrestre, est partagé en plusieurs cercles concentriques. Un de ces cercles offre les 12 constellations du zodiaque subdivisées en 30 degrés chacune ; un autre indique leurs jours du mois auxquels ils correspondent; un troisième représente les 32 rumb de la boussole. Nous avons déjà vu quels sont les quatre points cardinaux ; nous ajouterons seulement que les dénominations de levant et de couchant indiquent que le premier de ces points

est le côté où les astres semblent commencer leur

marche diurne, ou en d'autres termes se lever, et que l'autre est situé du côté où ils semblent se cacher au-dessous ou se coucher.

Le méridien coupe l'équateur à angles droits et

partage le globe en deux hémisphères dits oriental et occidental. Quand le soleil arrive au plan de ce cercle, il a parcouru la moitié de sa marche diurne apparente. On trace ordinairement sur les globes 24 méridiens , c'est-à-dire un pour

intervalle 6° très sur T. r.

de qui st l'équateur et. 12 .

zodiag

l'écliptique , destinée à représenter le cercle parcouru par le soleil dans son mouvement apparent annuel, mais qui offre la marche annuelle réelle de la terre dans son orbite, où elle parcourt environ un degré par jour. Dans les globes terrestres, le zodiaque et l'écliptique se trouvent tracés comme nous avons déjà dit sur la large bande circulaire qui représente l'horizon.

Les colures sont deux grands cercles qui se rencontrent et se coupent à angles droits aux pôles du globe ou à ceux de la sphère armillaire. L'un est appelé colure des équinoxes, l'autre colure des solstices , parce qu'ils coupent l'écliptique au point où se font les équinoxes et les solstices. Dans les globes terrestres ces deux cercles sont représentés par deux méridiens.

Les tropiques sont deux petits cercles parallèles à l'équateur et qui en sont éloignés de 23 de- Grés 27 57". On les appelle tropiques d'un mot grec qui signifie tourner, parce que, quand le soleil dans son mouvement apparent annuel y est arrivé , il semble rétrograder. L'un se nomme le tropique du cancer, et l'autre le tropique du capricorne, parce qu'ils passent par ces deux constellations du zodiaque. Le tropique du cancer est dans l'hémisphère boréal; l'autre est dans l'hémisphère austral. Ces deux cercles sont ajoutés à la sphère armillaire pour rendre sensibles les deux points de l'écliptique où se font les solstices. Dans les globes terrestres les tropiques sont représentés par deux cercles plus que ceux destinés à indiquer les degrés de lat ;

Les deux cercles polaires, savoir l'arctique et l'antarctique , sont deux petits cercles parallèles aux tropiques et : l'équateur , et

qui sont éloignés des pôles de la $\frac{1}{2}$ e ou du globe terrestre de $23^{\circ} 27'$. Le premier est dans l'hémisphère boréal, le second dans l'hémisphère austral. Nous verrons ailleurs l'usage de ces deux cercles, qui, sur les globes terrestres sont représentés par deux cercles plus gros que ceux destinés à indiquer les degrés de latitude.

CHAPITRE IV

De la figure de la terre, de ses dimensions et des longitudes et latitudes géographiques.

L'ASTRONOMIE nous apprend que la terre est un sphéruide aplati aux pôles et renflé à l'équateur. Le célèbre Laplace, à l'aide de ses calculs et des travaux entrepris sur plusieurs points du globe pour connaître son aplatissement, avait cru pouvoir l'estimer à $\frac{1}{334}$; mais depuis on a trouvé qu'il est beaucoup plus grand. D'après les calculs récents de MM. Brousseau et Nicollet, l'arc du pa-

rallel moyen, combiné avec les arcs des méridiens dont les mesures sont réputées les plus exactes, a donné $\frac{1}{282}$ pour l'aplatissement du sphéroïde terrestre. Les expériences du pendule, faites par MM. Sabine, Freycinet et Duperrey, à différentes latitudes, donnent $\frac{1}{285}$. Cet accord annonce combien on est près de la vérité sur ce point; il est donc probable que l'aplatissement

0 PRINCIPES GENERAUX. CH. iv.

2 de la terre s'écarte de très peu de $\frac{1}{290}$.

ne connaissance plus exacte de l'aplatissement¹

de notre globe serait tout-à-fait inutile aux besoins de la géométrie. Réduit à $\frac{1}{290}$ du diamètre de l'équateur, il ne diffère de ce diamètre et l'axe qui passe par les pôles que d'une différence de 7 à 8 lieues, différence assez petite pour que les géographes puissent sans inconvénient la négliger.

Les aspérités qui se trouvent à la surface de la terre n'altèrent point sensiblement sa figure, comme on pourrait le croire en songeant aux chaînes de montagnes dont elle est hérissée; car les plus hautes montagnes connues n'atteignent pas la hauteur de 4,600 toises. La hauteur du Dhaulagiri dans l'Himalaya, qui est la plus haute montagne connue du monde est à-peu-près $\frac{1}{5000}$ de la plus grande circonférence de la terre et $\frac{1}{1594}$ de son grand axe.

Une fois que les astronomes eurent connu la véritable figure de la terre, ils en déterminèrent les dimensions principales et en calculèrent la surface. Nous emprunterons l'astronomie celles qui sont les plus importantes pour la géographie; c'est-à-dire la circonférence et la superficie. Celle-ci est de 16,502, 400 lieues marines carrées ou de 20 au degré qui correspondent à 148,521, 600 milles carrés géographiques de 60 au degré. La circonférence sous l'équateur est de 7200 lieues marines ou de 21,600 milles géographiques.

Pour faire la description de la terre, but essentiel de la géographie, il fallait commencer par se reconnaître à sa surface, en y déterminant la position des points les plus importants et en y rap-

1 ensuite tous les autres. Les astronomes et les géographes sont parvenus à ce résultat au moyen de la longitude et de la lati-

tude. Celle-ci est la distance d'un point quelconque à l'équateur; elle est donc ou boréale , si le point dont il est question est dans l'hémisphère boréal; ou australe , s'il est placé dans l'hémisphère austral. La longitude est la distance d'un point quelconque à un premier méridien convenu. D'après la manière de la compter en usage parmi les marins et chez plusieurs géographes modernes elle est, ou orientale ou occidentale, selon que le point dont il s'agit est situé à l'est ou à l'ouest du premier méridien convenu.

Pour déterminer avec précision la longitude et la latitude, on a d'abord divisé la surface du globe en 180 bandes ou zones parallèles à l'équateur : 90 au nord et 90 au sud de ce cercle; on a nommé ces bandes degrés de latitude , et on les a marquées par des cercles appelés parallèles principaux. v. Chaque degré a été divisé en 60 bandes appelées minutes, et chaque minute en 60 bandes appelées secondes. Ces nouvelles divisions ont été marquées par des parallèles secondaires. Ensuite on a divisé cette surface en 360 parties par autant de méridiens principaux. On leur »

donné le nom de degrés de longitude, et on les a subdivisés comme les degrés de latitude. Par ce procédé toute la surface du globe s'est trouvée couverte de parallèles et de méridiens, de ma-

nière qu'on a pu rapporter chacun de ses points à l'intersection de deux de ces lignes ou cercles. Pour avoir la position d'un point quelconque du

globe, il n'a plus été nécessaire que de trouver à

quelle intersection il correspond, ou, en dau-

tres termes, de déterminer sa Longitude et sa latitude. C'est à l'astronomie à nous apprendre de quelle manière, par la mesure de la hauteur du pôle, on détermine la latitude , et comment, à l'aide des garde-temps , ou par la comparaison des mêmes observations astronomiques faites dans deux endroits situés sous des méridiens différens, on parvient à connaître la longitude d'un lieu quelconque. Nous nous bornerons à exposer ici ce qu'il est absolument indispensable de savoir sur ce sujet si important pour tout ce qui concerne la géographie.

Chaque degré de latitude est à-peu-près de 20 lieues marines ou de 60: milles phiques ; nous disons à-peu-près, parce que l'aplatissement de la terre aux pôles fait que les degrés s'allongent un peu en allant de l'équateur vers ces points; mais cette différence est trop petite pour qu'on ne puisse pas la négliger sans inconvénient dans tous les calculs ordinaires. , 5

Les degrés de longitude étant terminés en pointes aux pôles, n'ont 20 lieues marines ou 60 milles géographiques que sous l'équateur. Ils diminuent ensuite insensiblement jusqu'aux pôles

où ils n'ont aucune largeur.

La plus grande latitude étant aux pôles , elle ne peut jamais dépasser 90°.

Il y a deux manières de compter les longitudes :

1^{re} d'après la méthode des anciens géographes, en commençant en Allemagne et dans quelques au-

tres contrées : elle consiste à les compter en partant du premier méridien convenu, qui est ordinairement le méridien de l'île de Fer, et en faisant le tour entier du globe par l'Orient. En comp-

tant de cette manière la longitude peut aller jusqu'à 360° ; — 2° d'après la méthode des na-

vigateurs, qui est aussi en usage parmi les geo-

graphes de France, d'Angleterre et de quelques autres contrées. Les longitudes étant comptées d'après cette méthode des deux côtés du premier méridien convenu, dans les directions opposées vers lorient et vers l'occident, depuis 0° jusqu'à la moitié de la circonférence, elles ne peuvent jamais avoir plus de 180° . Ces diverses manières de compter la longitude nécessitent des calculs de réduction qui se compliquent encore par les systèmes si nombreux adoptés pour déterminer le premier méridien.

Ptolémée le plaçait aux îles Fortunées, aujourd'hui Canaries, parce que c'était la limite la plus occidentale des pays alors connus. Une ordonnance de Louis XIII prescrivit aux géographes français de le faire passer par File de Fer, la plus occidentale de l'archipel des Canaries. Les Hollandais avaient fixé leur premier méridien au pic de Ténériffe, montagne de l'île de ce nom, dans le même archipel qu'on regardait alors comme la plus élevée du globe. Gérard Mercator, célèbre géographe du xvi^e siècle, choisit le méridien qui passe par le pic Corvo, une des Açores, parce que, de son temps, c'était la ligne sur laquelle l'aiguille aimantée ne subissait aucune variation. Il faut avouer aussi que c'est le point de départ le plus naturel et le plus commode par rapport aux

: Des

Nous avons vu des degrés de longitude qui sont purement artificiels ; nous avons vu des degrés de latitude qui sont purement artificiels ; les premiers sont d'usage ; les seconds sont d'usage ; les premiers sont d'usage ; les seconds sont d'usage. Il y a des cartes qui, sur une représentation partielle. C'est à «

quelle manière | diminuer jusqu'à vitables qui acco d'une partie
quelc les vartes planes.

notions les plus lecture et l'intellis notions qui sont n lentétu-
dier avec des divers pays.

Lescartesgéogra entière, ou une contrée : dans le pemondées
où p conde classe son les autres sont d On nomme carte pré-
sentent les ter:

de terre quelcon sraphiques ou * les détails de l'in un soin mi-
nutieux lles, les moindres oules profondeurs tes leurs diverses
stancesdeleurcou

Parmi les cartes en grand une prov quables: ce sont d

Si l'auteur est ent ture du terrain, o tations isolées et chemins
et les rivi graphiquuss. On on, e!

den pla à

quefois ces dénomi Uac carte peut ét es, qui réunies o fs earte
de l'italis, les ; celle de la Fra Uu atlas est js rét

FIGURE DE: LA, TERRE

eee la plupart des nations de l'observatoire de Paris, les Anglais
celui de

del'Europe se sont accordées à prendre pour premier méridien
celui qui passe par leur observawire principal: ainsi les Français
prennent celui

nwich, les Espagnols celui de Cadix , les Américains celui de Washington, etc., etc.

CHAPITRE V

Nous avons vu comment, par la détermination des degrés de longitude et de latitude, 28 graphes sont parvenus à rapporter sur le globe terrestre artificiel le relief très réduit de la planète que nous habitons. Mais les globes de grande dimension sont des instruments imparfaits et incomplets ; les petits ne présentent pas des détails suffisants. Il a fallu donc avoir recours à des tableaux qui, sur une surface plane, donnassent une représentation satisfaisante du globe et de ses parties. C'est à d'autres sciences à apprendre de quelle manière les cartographes parviennent à diminuer jusqu'à un certain point les erreurs inévitables qui accompagnent toute représentation d'une partie quelconque assez grande du globe sur les cartes planes. Ici, nous ne donnons que les notions les plus indispensables pour faciliter la lecture et l'intelligence des cartes géographiques, notions qui sont nécessaires à tous ceux qui veulent étudier avec fruit l'histoire civile ou physique des divers pays.

Les cartes géographiques représentent ou la terre entière, ou une partie du monde, ou une seule contrée : dans le premier cas on les appelle mappemondes ou planisphères ; celles de la seconde classe sont nommées cartes générales ; les autres sont des cartes spéciales.

On nomme cartes géographiques celles qui représentent les terres et les mers, ou une portion de terre quelconque ; on appelle cartes hydrographiques ou nautiques celles qui, omettant les dé-

ails de l'intérieur des terres, donnent, avec un soin minutieux, les côtes des continents et des îles, les moindres écueils des mers, les sondes ou les profondeurs de l'eau, les fleuves, avec toutes leurs diverses branches et toutes les circonstances de leur cours, afin de guider les navigateurs.

Parmi les cartes spéciales, il y en a qui offrent en grand une province avec tous ses lieux remarquables: ce sont des cartes chorographiques.

Si l'auteur est entré dans tous les détails de la nature du terrain, ou s'il a même retracé les habitations isolées et représenté minutieusement les chemins et les rivières: ce sont des cartes topographiques. On sent que ces sortes de cartes doivent nécessairement embrasser un petit canton, et qu'elles se rapprochent insensiblement

plans géométriques: l'usage confond quelquefois ces dénominations.

Une carte peut être composée de — dix feuilles, qui réunies forment un semblaç, telle est la carte de l'Italie, par Bachelier d'Albe, en 66 feuilles; celle de la France, dite de Cassini, en 180. Un atlas est la réunion de plusieurs cartes, dont

Des cartes géographiques et des principales mesures.

chacune forme un tout à part, et qui ne peuvent pas s'assembler. :

On distingue encore des cartes

proprement dites et des cartes nautiques, celles qui sont appropriées à des usages particuliers, telles que les cartes ecclésiastiques

tiques, politiques, physiques, minéralogiques, botaniques, militaires, etc., etc. Ces dernières ne sont, au fond, que des cartes topographiques détaillées : le stratégiste y trouve l'indication des routes sur lesquelles il peut faire avancer une armée avec ou sans artillerie, les gués qui lui permettent de franchir une rivière, les défilés par lesquels il peut tourner la position d'un ennemi moins instruit ou moins vigilant ; en un mot, ces cartes lui présentent toutes les localités qui peuvent servir ou arrêter ses opérations. Il y a aussi des cartes que leurs auteurs décorent du nom d'Aisloriques, et qui doivent indiquer les migrations des peuples et les changemens de souveraineté; enfin, il y a peu d'objets dont on n'ait tenté de réduire les rapports de localité en forme de cartes. Mais la composition de ces sortes de tables ne saurait être soumise à d'autres règles constantes que celles qui résultent des sciences étrangères à la géographie.

Toutes les cartes ne peuvent pas être destinées à faire avancer nos connaissances par la publication de détails nouveaux ou plus exacts que ceux des cartes précédentes. L'instruction publique réclame des cartes élémentaires, dont le mérite consiste à rendre d'une manière fidèle et complète les vérités déjà connues, et dans lesquelles il serait à désirer qu'on adoptât un système de gravure moins élégant et moins dispendieux que celui qu'exige le goût raffiné du public français. L'essentiel, dans un atlas élémentaire, ce n'est pas d'étaler sur grand format des cartes très détaillées et d'une exactitude minutieuse; c'est plutôt d'offrir, dans une série de petites cartes très nombreuses, l'ensemble complet des principes de la science. C'est d'après ce plan qu'a été dressé par M. Dufour, le *Globe*, excellent atlas classique, récemment publié à la librairie de M. Jules Renouard. Les meilleures collections dans ce genre nous paraissent être celles de MM. Brud et Lapie, en

France; de l'Institut géographique de Weimar, et de MM. Veiland, Reichard, Stieler, Liechtenstern et Streit, en Allemagne; de Carrer, de Faden et d'Arrowsmith,

en Angleterre, etc., etc.

Chaque carte, quelle qu'en soit la dimension, est dans un rapport quelconque avec la grandeur réelle du globe. Ce rapport est indiqué par ce

rm 1 Er

qu'on

— dista dite pays qu'elle re ute — le rapport d'un centimètre à un myriamètre, c'est-à-dire que la distance entre deux lieux quelconques, mesurée sur la carte, sera un million de fois plus petite que la distance réelle existant entre les deux lieux placés à la surface du globe.

On nomme mesures ilindraires celles qui servent à évaluer Le he pre ges re 4 pas à pays. À la ce chap nous tableau 2 mesuresilinéaires.

Il nous reste encore à 5 un mot run signes employés par les géographes pour exprimer sur 8 détails historiques, physiques ou Tanten selon lé but qu'on s'est proposé dans

ur construction.

Les objets de la géographie ordinaire n'exigent que l'emplaid'un petit nombre de signes faciles à reconnaître, et dont les anciens géographies ex" pliquaient le sens dans une légende placée à l'un des côtés de la carte; usage qu'on devrait reprendre dars les atlas élémentaires. Ces signes indiquent l'emplacement

des lieux, et sont modifiés suivant l'importance de ces lieux et le rang qu'ils occupent dans le gouvernement civil, militaire ou

ecclésiastique. Quand on veut mesurer des distan-

ces sur la carte, il faut remarquer le très petit cercle qui est, ou adjacent, ou inscrit dans chacun de ces signes, parce que c'est le point central de ce cercle qui fixe la position géographique du lieu. Lorsque la carte descend dans de grands détails, on y exprime les principaux traits du plan des villes un peu étendues; on doit alors avoir soin de marquer dans ce plan celui de ses points auquel se rapporte la position géographique. Un simple trait dessine les cours d'eau de peu de largeur, et l'on n'indique séparément les deux rives que lorsque les dimensions du lit du fleuve ou de la rivière peuvent être appréciées par l'échelle de la carte; ce qui a lieu le plus souvent aux embouchures et aux endroits où le lit est semé d'îlots. C'est par un trait bien net, bordé de hachures, qu'on indique les rivages de la mer. Dans les cartes géographiques, ces hachures, extérieures par

rapport aux terres, semblent représenter les on-

dulations de la mer sur les îles. Il vaudrait mieux les supprimer, comme on le fait déjà en Angleterre, pour obtenir plus de clarté et plus d'économie. Dans les cartes marines, les hachures, portées sur la terre, peignent aux yeux l'escarpement des côtes. Les canaux de navigation, tracés sur une suite d'alignemens, sont représentés par des lignes brisées qui les indiquent suffisamment des cours d'eau naturels indiqués par une ligne onduillée. Les routes sont souvent marquées par deux traits fins et parallèles, quelquefois par de simples lignes, soit pleines, soit ponctuées ;

cependant on réserve le plus ordinairement ces n des états et de leurs provinces, et on varie à cet effet la grandeur et la forme des points. É

Les dessinateurs . ont imaginé des

+ moyens pittoresques, ou des signes de conves-

tion, pour indiquer qu'un pays est couvert de plaines ou hérissé de montagnes, qu'il est nu ou boisé, sec où marécageux. II suffit de jeter les

eux sur des plans de ce genre, pour reconnaître les signes qu'on y em ; ils sont tous conformes aux règles de la perspective à vue d'oiseau; ainsi les parties plus ou moins fortement ombrées représentent des pentes plus ou moins raides, sur lesquelles la lumière se perd d'autant plus, qu'elles se rapprochent plus de la verticale. Il était naturel que le dessin des cartes géogra-

phiques restât en arrière de celui de la topogra-

phie, surtout à l'égard des montagnes; car l'échelle de ces cartes est nécessairement trop petite pour qu'on puisse commodément y exprimer, dans de justes proportions, les innombrables inégalités du terrain, depuis les plus hautes chaînes de montagnes jusqu'aux collines du dernier ordre. Au on avait pris le parti de représenter les montagnes par de 1 élévations de profil, qui supposaient l'œil du spectateur dans le plan de la carte. On cherche aujourd'hui à représenter à vue d'oiseau les chaînes et les groupes de montagnes, et jusqu'aux pics ou pointes isolées qui reposent en général sur des élévations plus ou moins considérables, mais dont l'étendue offre des contours qui déterminent la forme des vallées. La nouvelle méthode est sans doute pre-

féritable, mais il faut pouvoir conserver une juste

proportion entre les diverses élévations, et posséder tous les renseignements nécessaires pour déterminer, point par point, le niveau du terrain.

Pour rendre plus frappantes les divisions politiques qui forment si souvent un contraste absurde avec les limites naturelles, on supplée par des teintes variées à la monotonie de la gravure. Quelques-uns allemands ont conservé l'ancienne française d'étendre une même teinte sur toute la région qu'on veut distinguer des autres. Cette manière d'enluminer peut-être moins de grâce que celle qui est aujourd'hui usitée en France, mais elle a aussi l'avantage de faire mieux apercevoir la grandeur des régions et les formes de leurs limites: elle devrait être adoptée dans tout atlas élémentaire.

Nous terminerons ce chapitre en mettant sous les yeux du lecteur le tableau des mesures itinéraires et topographiques les plus fréquemment «employées par les géographes et les voyageurs. Ces mesures y sont considérées : 1° comme mesures de distance dans leur rapport au degré (nonagésimal) de l'équateur, à la lieue géographique de France de 25 au degré, et au kilomètre ; 2° comme mesures d'étendue superficielle dans leurs rapports aux lieues géographiques d'Allemagne de 18 au degré carrées, de France (de 25 au degré) carrées, et au kilomètre carré.

— coms

TABLE

RAPPORT —

| Co mille est 48 Presque loutes lest „ Cette lieus est | la lieue
de Po ; Cette mesure 4 elle est au

Nous avons vu qu leur, il en est qua tropique du C corne,
cercle po daire anlarclique, globe une division sa surface en cinq
b

obliquement, ont les. Les deux band misphère, entre le re-
çoivent les rayon que les zones ment; ce sont les 20 ircouscrite
par les

rtes e, us.

le, rare-.

RAPPORT TOPOGRAPHIQUE

tarts cannées tente de 25 00 cansis,

„ . .11,5625 |4,5389 | 85,954 45 1 208 7.166 218 Msile ordi-
naire où „ % „, 279 | 55,00: 17 58 |4, 6,2676 |Petite mile, l).... + +
«0714 11,967 | 59,275s 69 418 0,866 1.694 |Mille légal d'Anaue-
rens. . : « 40,071 |0,1%075| 2, 0. 4078 1320 Iden, dit de Londres,
ibid, „40,021 (0,117, 2,3225/ 60 0.4467 1, Idem, mario vu uévgra-
phique, ibi. . ,10,0625 (0.47368 5,478 0,71429 317857 [Lene du
Casnare (Hindoustany, : : + 40.1837 0,5102 10,1 192, 4 0.1295
05782 de de CUulnss , « + 4 0,0060780, 04 0 1 16 ** 111 6,675
Lague nueva d'Esraonn . 40,617 |2 414 J 44.556 414 0.8759 8,8
ue de poste (de 2000 toises de Fasncs) . 0,2702 0,7672 1944 25 1
4,65 Lieu géographique où ordinaire . bid. 0 36 1 19.5075 2 133.
58,5625 Lieue marine, ib... 40,5625 1.5625 30,9444 22 414 [1.1 5

Lieue moyeane, ib I. „ 40,54% 1.2633 [25 10 3 10 Myriamètre, où grande lieue nouvelle, ibie. .11,818 5.009 100

Betis de la Ile anon.

Kilomètre, où petite lieue nuuvelle , ibid . 0.01616 0

..... . 0.6232 1.7519 34,281 62,314 (0, 5848 2.6023 Cos au Cora de l'Hixpousras, : , +. « „0.1231 |0,342 6, 67 955 0.3718 1,6827 |Miglio du Milena. 0.04975 |0,1383 | 2.7 60. 62 0.412 1.8851 36254 ci devant État Venftien . . 40,0623 0, 47 3,08 | 10 1 118 u Gan de MAT... . 414 6 0% |123,7656 7% 12 412 |? . 8.9 Pura-sange de Punss „, , . . 41,4 4 79.21 48 1.3889 6.18056 Lega de Ponrucaz, e . + . 406844 1.9298 | 35,199

10. 87 1.7326 7,7488 e de Paas ss... . . 1.069 8.00 | 60 104 114 0,2396 10.6714 Worts ordinaire de Russie, , . , , 0,0207 0, 05731] 1.135 66 278 0,375 1.66687 Bert de TUB ØkF hg 0.05062 0,1 5 *

* Ce mille est égal au mille géographique d'Italie, au mille nautique.ou marin, en usage chez les navigateurs de Presque toutes les nations de l'Europe , et à la 60% partie ou à la minute du degré équatorial.

„ Cette ligus est égale à la legua hvraria d'Espagne, au weile de Brabant, à la leuguie marine d'Angleterre , et à

la lieue de

*** Cette mesure est égale au mille de Norwège, au gos ou gan de Sarate , et au mile du ci-devant cercle de West- ; le.

pbole ; elle est aussi-presque identique au mille de Sued

CHAPITRE VI

Des ones, des climats astronomiques et des climais

physiques.

Nous avons vu que, parmi les paralleles à l'équateur, il en est quatre qu'on distingue par ies noms de tropique du Cancer, tropique-du Capricorne, cercle polaire arctique et cercle polaire antarctique. Ces cercles forment sur le globe une division très importante; ils partagent sa surface en cinq bandes ou zone: qui tirent leur nom de leur climat général.

Les deux bandes qui sont renfermées par ies cercles polaires étant privées de la chaleur du soteil pendant une grande partie de l'année, puisqu'elles n'en reçoivent jamais les rayons que très obliquement, ont mérité le nom de zones glacin les. Les deux bandes comprises dans chaque hémisphère, entre le cercle polaire et le tropique, reçoivent les rayons du soleil moins obliquement que les zones glaciales, mais jamais verticalement; ce sont les zone tempérées; enfin la bande ciscouscrite par les deux tropiques, dont chaque

point passe deux fois sous le soleil dans l'année, et: qui reçoit constamment les rayons de cel astre dans une direction peu oblique, a reçu la dénomination de zone torride.

Les anciens -géographes faisaient souvent usage d'une division de la terre en climats, qu'ils fondaient sur la durée du jour comparée à celle de la nuit, au solstice d'été, Dans cette division, qui est presque entièrement abandonnée par les géogra-

nes modernes, les climats se comptent par différence: de demi-heure jusqu'au cercle polaire, où” les différences se succèdent plus rapidement ; on les compte des · lors par mois. Les géographes appellent ces climats climats astronomiques ou riahématiques , pour les distinguer de ceux qu'ils nomment physiques et que nous définirons bientôt; La connaissance de la durée des plus longs

jours aux différentes latitudes nous paraît trop

importante pour ne pas en offrir ici ce tableau.

10 PRINCIPES GÉNÉRAUX. ch. VI.

CLIMATS DES MOIS

Leur nombre. Mois,

eu, dit Malte-Brun, comprend

la chaleur, le froid, la sécheresse, l'humidité et la

salubrité dont jouit un lieu quelconque du globe. Ces climats physiques; bien différents des climats astronomiques, sont des parties de la terre, rarement des zones terrestres, dans lesquelles règnent une égale chaleur et des phénomènes atmosphériques à-peu-près semblables.

Les causes du climat physique sont au nombre de neuf: 1° l'action du soleil sur l'atmosphère; 2 la température propre du globe; 3° l'élévation du terrain au-dessus du niveau de l'Océan; 4° la pente générale du terrain et ses ex positions locales; 5° la

1 relativement aux points des grandes mers et leur situation relative; 7° la nature géologique du sol; % le degré de culture et de population auquel un pays est parvenu ; & les vents qui y règnent.

ensemble eu

mides, froids et secs, etc., etc. N que notre cadre ne nous permette pas d'entrer dans les détails qu'exigerait l'explication de ces termes. Nous nous bornerons à quelques applications: des principes que nous venons d'établir.

Si nous voulons les appliquer à la partie septentrionale de l'Ancien-Continent, nous verrons que la diminution énorme de chaleur qu'on observe en s'avancant vers l'est, sous les mêmes latitudes, est due en grande partie à la forme et à la position

LATITUDE. ÉTENDUES AFS.

Degrés. — Méridien. — 22 à 22 à 16 — 43 Lu 34 — 10 1" 30 — 46 6 — 46 36 — 2 5, (2 41 — 21 4 — 64 46 — 2 4 — 8 45 — 69 8 — #0 1 2 2 — 68 9 64 — 2 — 81 65 6 — 36 2 — 8 68 — 28 1 — 4 69 — 67 1 2 82 61 — 16 1 19 62 — 24 1 — 8 63 — 20 „ — 66 8 64 — 8 n — 48 64 — 48 n — 40 65 — 20 n — 82 65 — 46 n — 26 66 — 6 n — 20 66 — 20 n — 14 66 — 28 » n 8 66 — 32 2 4 NW: 29 — 69 — 10 — 73 — 30 — 78 — 81 — 81 — 6 — 84 90 — „ — 65

de cette masse de terre. La partie occidentale est échauffée par le voisinage de l'Afrique, qui, semblable à une immense fournaise, communique sa chaleur à l'Arabie, à la Turquie d'Asie, à l'Europe. Au contraire, "Asie, dans ses extrémités du nord-est, éprouve des froids extrêmes; c'est, en partie. parce que, là, elle n'a point de terres qui s'étendent vers l'équateur. Si le Groenland,

déjà sous le 60° parallèle, malgré son exposition méridionale et le voisinage des mers, a un "climat plus rigoureux que la Laponie sous le 71° parallèle", dans une partie de septentrionale, c'est, parce que la Laponie est isolée des terres arctiques par une vaste mer, tandis que le Groenland s'étend probablement en s'élargissant vers le pôle, ou du moins

moatagnes la laissant ouverte aux vents froids polaires, ceux-ci la balayaient d'un bout à l'autre, et rendre

sont les côtes exposées au couchant. D'un autre côté, plus un continent est large de l'est à l'ouest. plus ces vents-s'élèvent en passant par-dessus

la distance locale fluence pour années Jetons maintenant la distance des cinq zones La zone torride, sèche et l'autre regardée comme | ces climats; mais avec l'été et l'hiver que toujours le 30 trouve dans les siècles.

au nord de la ligne Paralelle que la prés:

contrée y élève la atmosphère; l'équilibre; l'air froid «

vapeurs ne connaît Mais les chaînes hautes pour arrêter les-vents, influent siéges de la zone tropicale de quelques 1 excessive à une trentaine d'endroits, il y a saisons sèches, qu'on trouve de grande et La chaleur est près de 15 degrés de la ligne tropiques, on ressent température qui règne au zénith, et celle opposée, les rayons sous un angle qui aussi pourrait-on, l'horrible en trois à proprement dite est la zone du tropique entièrement composé des et les moins habités tropique du Cap mais il paraît qu'en momentané ext Les anciens, par l'observation de Pallas en augmenta Ils en conclurent qu'il était inhabitable. O

circonstances de température supportable les nuits naturelles égales à celle de la vaste étendue

très hautes éternelles; les vents

est emue de la

notamment, l'équateur le plus

des terres brûlées par le soleil. Voici pourquoi les pays ont une température modérée,

Dre et la Guinée doivent être dans les régions du globe tourmentées par excessive chaleur. Le Congo est

plus chaud que le Zanguebar. Si le climat des montagnes du Pérou est plus froid que celui du Brésil, c'est que l'élévation du terrain, ou toute autre circonstance locale, peut souvent avoir assez d'influence pour anéantir l'effet d'une cause générale.

Jetons maintenant un coup-d'œil sur la température des cinq zones qui servent à diviser le globe.

La zone torride. n'a que deux saisons : l'une sèche et l'autre pluvieuse. La première est regardée comme l'été, et l'autre comme l'hiver de ces climats; mais elles sont en opposition directe avec l'été et l'hiver célestes; car la pluie accompagne toujours le soleil; ainsi, lorsque cet astre se trouve dans les régions septentrionales, les contrées au nord de la ligne ont leur saison pluvieuse. Il paraît que la présence du soleil au zénith d'une contrée y chauffe et rarefie continuellement l'atmosphère; l'équilibre est rompu à chaque moment; l'air froid des contrées plus voisines des

est y est à chaque instant attiré; il y condense

es vapeurs suspendues dans l'atmosphère ; aussi y tambe-t-il des pluies presque continuelles. Les contrées de la zonetorride où il ne s'élève point de vapeurs ne connaissent pas de saison pluvieuse. Mais les chaines de montagnes qui sont assez hautes pour arreter ou détourner les moussons et les vents, influent tellement sur les saisons physiques de la zone torride, que souvent, dans bespace de quelques lieuès, on passe d'une chaleur excessive à une température très froide, En d'autresendroits, il y a deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches, qu'on distingue par les dénominations de grande et de petile.

La chaleur est presque toujours la même à 10 ou 15 degrés de la ligne équinoxiale. Mais, vers les tropiques, on ressent déjà une différence entre la température qui règne au moment où le soleil est au zénith, et celle qui a lieu lorsque, dans le solstice opposé, les rayons de l'astre du jour tombent sous un angle qui est de 47 degrés plus obtus; aussi pourrait-on, avec Polybe, diviser la zone torride en trois autres. La zone équatoriale proprement dite est tempérée, si on la compare à la zone du tropique du Cancer, presque entièrement composée des contrées les plus chaudes et les moins habitables de la terre. La zone du tropique du Capricorne contient peu deterres ; mais il parait qu'elle est exposée à des chaleurs momentanées extrêmes. |

Les anciens, pour la plupart, méconnaissant l'observation de Polybe, crurent que la chaleur allait en augmentant du tropique vers l'équateur. Is en conclurentque le milieu de la zone torrice était inaabitable. On sait aujourd'hui queplusieurs circonstances concourent à y établir une température supportable. Les nuages, les grandes pluies, les auits naturellement très fraiches , leur durée égale à celle des jours; une forte évaporation, la vaste étendue

des mers, la 2 ns monagnes tres hautes et souvent couvertes de neiges éternelles; les vents alizés et ene:

ZONES ET CLIMATS

riodiques, contribuentà diminuer la chaleur. Voila ce „ dans la zone torride, on rescohtre sortes de climats : les plaines sont brûlées

des feux du soleil, tandis que les côtes orientales des grands continens, battues par les vents alizés, d'une température . Les contrées

élevées sont même froides; un éternel printemps règne dans la vallée de Quito, sihsi que sur les plateaux les plus élevés de l'intérieur de D er an

Rien n'égale la beauté majestueuse de l'été dans la zone torride, Le soleil s'élève verticalement ; il traverse, en un instant, les nuages brûlans de l'orient, et remplit la voûte des cieux d'une lumière éblouissante dont aucune trace d'ombre n'interrompt la splendeur. La Lune brille ici d'un éclat moins pale: les rayons de Vénus sont plus vifs et plus purs, la Voie lactée répand une clarté plus scintillante. A cette pompe des cieux il faut ajouter la sérénité de l'air, le calme des flots, le luxe de Ja végétation , les formes gigantesques des plantes et des animaux, toute la nature plus grandiose, plus animée, et cependant moinsinconsliante. ,

Les zones cempérées sont dédommagées par les charmes doux et variés du pour et de l'automne, par les chaleurs éréées de l'été et les rigueurs salutaires de l'hiver; cette succession de quatresai-

sons n'est point connue au-delà du tropique, ni vers les pôles. La partie même de la zone tempérée boréale qui s'étend entre le tropique et le 85° degré de latitude ressemble, en beaucoup d'endroits, à la zone torride. Jusque vers le 40e degré, la gelée, dans les plaines, n'est ni forte ni de longue durée; il est également rare d'y voir tomber de la neige. Les contrées élevées ressentent toute la rigueur de l'hiver; et les arbres, même dans la plaine, perdent leur feuillage, et restent dépouillés de verdure dans les mois de novembre et de décembre. C'est depuis le 40° jusqu'au 60° degré que la succession des quatre saisons se montre la plus régulière et la plus sensible, sans toutefois compromettre la santé de l'homme. Mais ici c'est l'homme lui-même qui a créé en grande partie ces climats salubres; l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre ressemblaient, il y a 20 siècles, au Canada et à l'Asie centrale, contrées situées, comme l'Europe, à une distance moyenne du pôle et de l'équateur.

Au-delà du 60° degré, et jusqu'au 78° , limite des terrains habitables dans l'hémisphère boréal, on ne connaît, en général, que deux saisons : un hiver long et rigoureux, auquel succèdent brusquement quelquefois des chaleurs insupportables. L'action des rayons solaires, faible en raison de l'obliquité de leur direction, s'accumule pendant des jours extrêmement longs, et produit des effets auxquels on ne s'attendrait que dans la zone torride. Dans l'hiver, au contraire, on voit l'eau-de-vie se congeler dans des chambres chauffées, et une croûte de glace couvrir jusqu'aux draps de lit. On a trouvé la terre gelée à 100 pieds de profondeur, et le mercure, figé dans le thermomètre, laissait le degré de froid indéterminé. Les expositions méridionales, ou le voisinage de la grande mer, adoucisissent le climat jusqu'à un degré qui paraîtra

incroyable aux esprits prévenus. À Bergen, en Norwège, et sur toute la

Na soso se Brontebies , , o ile pie du Saint Gburd.

HA Nord (île Magerue). .

étersbourg, see oe rente r

D ”” ”” ”” Wed ” ” ” ” ” ”6 ” Nn es eue ae Couvent de Peisen-
berg. . .

Cupenhague .,,,,,44:

Kenduhs ses 500 RS five rt Gore (6.

rt:

Edimbourg. 6959555246 Vue. o Cole | blizz

ern

SzSRTSSSASS8 S888 882228

Deda N. LU

eee ous

ISaint-Malo . . ; 6 Nine se CCC ” lekinge soso ve se Milan soso
see dest

Morse ile... , ... 2 62 ” ”6 ” L

PRINCIPES GÉNÉRAUX. CH. vi.

code de ce vs, mas ee pe re

de trois jours la neige est fondue, et Seurs s'épanouissent.
Mais afin de cou de Tiers que Séee venons de donner dur Len 1
sont d'une si grande importan:e

boldt statistique lespriacipaux een relatifs à la température
obsurvée sur plusieurs points à différentes latitudes.

TABLEAU 3

aA r Mete.

— æ EE

SRI S See eee 11111!

CreInrpeponxo

se N SSS „8888888

8A. eee

ae S888 282] 82588 888

a es où De oo T EE 2

SRSSSESERSISSSSS SSSR SES

SepSpPRRSRRS SSS ERES

sse eee ee eee e

SSS | 2 2282255552089 0 -es seesecel eee een * eser

= loocol cel ÉocSsocleSeelscoseceñoëz

ven dee ire pour l'a nous perme techniques mes borné à sont
les plus science et. voyages. Nout distinctes : Les graphie nent à
mencerons ps Eu jetant les un planisphèr immense, occ:

nommée Oc rde des eauï 8 trois quart:

se montrent di séparées les ui ainsienvironn Parmi ces pot uer
au prem ivent être n dérable est a que c'est le pre sance;ellecon la
seconde es parce qu'elle tard; on Tap troisième, qui que les deux
1 e Nouvelletemps. on ren Australie, et sie avec les Continont- 4.

s'élèventau-de

eeneees eee LOL OL

32 essere e eee eee ese neee

CHAPITRE VII

Des principales définitions géographiques.

On a recherché, dit M. Walckesser, et on a décrit

bre ont été isventés pour peindre per la parole les Le — et les
formes des plus petites parties des

ereus, des végétaux et des animaux, et la pour dessiner plu-

rac enfin toutes les différences principales — sol présente dans
ses convexités et ges en-

ncemens, sa composition, sa nature et son aspect. Il est vrai
dans ces derniers temps on a essaye de remplir ces lacunes, et
Malle-Brun, Ritter, Walckemaer etlessavans continuateurs de
l'Encyclopédie Méthodique ont pro plusieurs termes aussi justes
que convenables pour

rvenir de but ;; mais il reste encore beaucoup à
ire pour l'atteindre entièrement. Notre cadre ne
nent à la géographie politique. Nous commencerons par ceux
de la première classe.

En jetant les yeux sur un globe terrestre, ou sur un planisphère
on est frappé d'abord de l'espace immense, occupé par la masse
d'eau continue nommée Océan, receptacle de la plus grande
partie du globe, dont elle couvre environ les trois quarts de la
surface. Au milieu de l'Océan se montrent différentes portions de
terres, toutes séparées les unes des autres. Ces parties de terres
ainsi environnées d'eau se nomment les.

Parmi ces portions de terre, trois se font remar-
quer au premier coup-d'œil par leur grandeur, et
sont nommées continents. La plus considérable est appe-
lée l'Ancien-Continent, parce que c'est le premier dont nous
avons eu connaissance; elle comprend l'Europe, l'Asie et l'Afrique;
la seconde est nommée Nouveau-Continent, parce qu'elle a été
découverte beaucoup plus tard; on l'appelle aussi Amérique; en-
fin, la troisième, qui est incomparablement plus petite que les
deux premières, a reçu le nom impropre

de Nouvelle-Hollande, nom que depuis quelque temps on rem-
place généralement par celui de l'Australie, et auquel nous donne-
rons, par analogie avec les deux précédents, le synonyme de
Continent-Austral. Toutes les autres terres qui s'élèvent au-des-
sus du niveau des eaux sont regar-

Bornéo , la Papouasie (Nouvelle-Guinée), l'Indonésie, Sumatra, Madagascar, Nippon, [27] etc. : Divers

moins 1 LR forme a groupe; LR groupe en Europe, et le groupe Sumatra, dans l'Océanie, peuvent servir d'exem-

le.

Plusieurs îles, de différente étendue , tantôt assez

presque se composent de la réunion de plusieurs groupes. Tout le monde connaît l'archipel grec, que par antonomase on appelle l'érchipel. Nous citerons en outre l'archipel des Antilles, en Amérique, 2 l'archipel de Sumbava Timor, dans l'o-

nie.

Nous proposons d'étendre la dénomination d..

atoll ou atollon, que depuis long-temps l'usage a employée pour désigner les groupes qui forment l'archipel des Maldives, à toutes les réunions d'îles qui offrent le même caractère. Ce sont de petites îles basses, sur d'étroits plateaux madréporiens, qui ont un bassin oval ou circulaire et présentent des dentelures plus ou

moins accessibles aux pirogues ou aux navires. .

Toutes les îles de l'archipel/ de Pomotou (L'Indonésie) et de l'archipel Central (Mulgrave, etc.). sont des. atollons. Des atollons servent aussi quelquefois de ceintures à des îles fort élevées, et plus importantes; ainsi les îles d'Hogoleu, dans l'archipel des Carolines, celles de Borabora et de Maupiti, dans l'archipel de la Société, sont entourées par des atollons, sans lesquels elles n'auraient pas de bons ports. L'Amérique nous offre sous les dénominations de Keys, de Cayes, de Jardins, et d. Arrecifea, de veri-

tables altolons dans l'archipel de Bahama et près des côles de la grande ile de Cuba. L'Afrique en offre aussi dans le grand archipel, que nous avons propose de nommer archipel de Madagascar, et dont les Seychelles font partie.

Une portion de terre qui avance dans la mer, et qui ne tient au contincut ou à l'île dont elle dépend

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N. v. 14580

l LS hic

16 PRINCIPES GÉNÉRAUX, CH. vil.

que par ua terrain étroit, se nomme le comme la More, la ete.
'où qui l'empêche d'être

HUE

mn

usage , Tamba nigstein, Lilienstein et Sonnenstein unevallé rappellent les ambas de l'Asie et de l'Afrique. sur Ia ec. On distingue dans un mom ou une Lessade

Lin D) :

un

: ft

dat un aiveau général plus élevé que le reste des continens; Hs
836388

plas vaste et le plus célèbre de tous les platesuxestertui de l'Asie moyenne

a irvogulières, qui semblent ne suivre aucun orûre u où dr Freue, Thermogy les «bal on r me peut être Fourshes — — Le 1 regaréte comme la chaine principale. On doit Os denne le nom de gorge à une partie de vallée 1 — rt ren rt cm sam très étroite ; c'est — — Senn 1 On regarde comme chaine principales dun vide A te sb te chaine, et qui

Groupe, ou d'un système quelconque de monts- sert de couloir plus ou moins ei ed lein .. Ans — se mtagee cu naissagee | grands cours d'eau. Quand 2 étenéne, deux grandes faces Fune chaine principale, d'un E dre dr ebuneile chaines, d'un „ede. , sont appelées aue,clleprndienemévoes. cire; versans, flancs ou revers, Un chainon, em- 20 5 Let s'élargit, c'est une ane dors branchement, ou une chatne ent N gon ROM, même s pro ane série assez suivie, de hau- f 15 e d berges ae de teurs, qui, se détachant de la chaîne principale, j * age, l prend, à ——— Ar dul sert 133 ua a forme les grandes vallées 3 16. * l pen | | ainsi qu'on peut — A er ae leshainos | — Fase, ———.— se diffère — c récipient principal, „ Les plus CL 3 que sa direction, La vallée est dite rt à r mg boue S et qu'elle Len mime mente toujours un ras ours d'ou et «si le berecau d'un cours d'eau qui est Ave beit en

celui Cone vallée principale. La da, est lo 4 a

— . — e Eole

Col. est ordinairement ie point où l'arée parait daasles diférenies cor 1 faire une infexion, et qui offre un passage un lu au- la 4 versant à l'autre, d'une tete de vallée à celle dela.

Ce : et o 1 | a rameaux sur et

les chaines et contre-forts. La Ranis abo lug ou relative des montagnes t aussi des colssur leur crête, aux dates des ayant des conséquences très il dans la particulière- climats ,

vallons ; mais ce nom ment

nations, parce qu'ils étaient regardés com ö

seu} point par où l'on pat dans la vallée M. Ritter. Ce sayant re comme oteugée la natio i ate qui l'avait. simples collines toutes les hauteurs qui ne déchoisie pour s'y fixer. Teiles étaient les portes du at pas 2000 pied; il appel

Caucase, les portes C gs, celles de , Ou de premier ordre

10 PRINCIPES GENERAUX. CH. vil.

— ag nn cu

dei 3080 fn meds; il somme ds ces grandes plaines de la côte cesterries

ph pp a ce unter Guinée, où dite de Guinée, s'élève de souterraine

és out birere compris otre et dix à treize pieds de hauteur, et forme pour din o 6 pied. Les 5 de 0060 à dire d'immenses furdés herbacdes ; gin que ces 2

l vos: es

Hs?

lis

fi

fe

{ , Mais infiniment moins * dues, se trouvent dans l'Europe occidentale ; où on Parfois un vent embrasé s'élève, les leur donne les noms de landes ou de terres hommes et les animaux, nees, et roule des eaux

at pas encore reçu le, placées au dés deserts comme les Îles au nous pensons a dut honte milieu des mers, se nomment oasis. L'Afrique et

atentes les de globe qui présentent l'Asie offrent les déserts ! vastes du Ut e des caractères propres à ces vases 8928 à jouit depuis des

nes. etepp 1 triste célébrité; c'est le plus vaste que sont sablonneuses et n'offrent que de rares tonneaux de connaissance." 7"

sont sillonnés, pendant la saison des pluies, développe sans obstacle et ore au: .e, Par un par rend nombre de cons d'eau que 1e des prodiges de végétation. : pen gd empire Russe et du Turkestan-Inde- par le fer et le feu ces immenses forêts que le colon mis, composés d'une terre

traire couvertes d'herbes hautes et abondantes; il due de pays, ils ne forment point des forêts, mais en ont de même des Janas de la Colombie; situées des Bois ; et quand ils sont réunis en masses endans la zone torride, leur aspect change deux fois core moins considérables, ils composent ce qu'on

chaque année à des époques e ces appelle Docages: que n ? vastes plaines sont tantôt arides et stériles comme Dans le voisinage des mers, des rivières et des les kprours de l'Afrique, tantôt verdoyantes et sources, on trouve souvent plusieurs sortes de

comme quelques steppes d'Asie. Les im- terrains quitiennent le milieu entre le sol des mamenses pampas de Buenos-Ayres sont entrecou- rraies et celui de la terre ferme ; tels sont ces polde bosquets de palmiers. Les d'engies de d'ers de Hollande, ees tog de Danemark, ter-

née sont des de fourrés raies cultivés , entevés à l'Océan qui les couvrait, brisseaux . de hautes herbes et de roseaux. :‘ et enfermés par des digues et par des canaux de On doit dessécherment; Lelles sont encore ces la. où

aussi comprendre sous le désignation

S 4 n MNAULE SE Nat. A

DÉFINITIONS GÉOGRAPHIQUES. 17 c terveins ens et 2 1 ot pores — — — e ves : tels sont cd ces covus où terrains errans TRE PR TS

II qu

der 8 2

— chées, mais — vuntrg ‘de cette mer uni-

espaces, Pour plus de commodité, on a subdioù y dr —

parier que la contis „e de TOetan- Indien et de TA “etqu'on-pour- .

rait faire commeacer au cercle polaire anlarcti-

: forment we, eee e Miss. - ‘subdivisent l'O Thom

2 4 88 deux autres les surnoms de bob aa et d'australe, d'après leurs positions as-

van

le colou L'Océan général, en pénétrant l'intérieur ms des-
terres, forme des rer.

2 „ des » des detroits, des ports, prêts, mais suivant, pr terra-
nées et pour les: gol masses en- „les ingéioieuses que a, en Ai nd
ee qu'on proposées par M. Walckenaer. le Contineat-A NRA P I
ye trois espèces de méditerran des : les sg ah à eres et des unes
sont presque entièrement entourées parles très 272 sortes dé
terres des continens, et ne communiquentavec resserrées par des
détroits, il prend le nom de sol des ma: . iee 2 gen rs ag rhone 13
at ces pol- celles-ci peuvent etre considérées comme l'espace de
mer compris entre Madagascar et ls mérk, ter- des mers méditer-
ranges proprement dites. La côte de en Afrique, se nomme s cou-
vrait, ro- canaide Mes aire — | canaux de gleterre, la Manche ou
de ame, où La mer eaire la péninsule de Malacez ct l'île de
Sumaire,

LT ane Rene à 7 1 Re 5 7

PRINCIPES GÉNÉRAUX. CH. vil.

ji

HE

DE

TE

5 ou un abri contre } de souventun port commela rade de
Brest. Il y aussi des ports qui sont situés sur desfieuves, le plus
souventversieurembouchure, les lerres | D roots de e dans le Û
comme se » Ca ; de ‘dans les Ktats-Unis,

oulon;: 40 il.y 4

a in sortie exposent à de grands dangers, . dont l'entrée ert
toujours facile et la sortie deile on vice voradd. RS 80

| rat parte dre pour re n'apasu ; encore par intervalle son lit:se
rapproche de la surface en formant des bas-fonds, ou des spas ou
des

très grande plus décisive de la

ques qui aolfe

nale de Finde, ceux des {les Barñein, dans le

rot de la haute mer ou de la plei * ame flux ou flot le mouve-
ment qui l'a produite;

la mer commence à baisser : elle met envi-

mer veau les

l'Océan-Atiantique, qui les porte G orient en occi-

s dentdsnsvnedirection semblable à celle des vent: : alizés,
mais contraire à celle de la rotation du

&llobe. Les navigateurs, pour aller d'Europe en Amérique, sont
obligés de descendre à la lati des Canaries le ö

bu 9 — li nt porte les mers des vers „Ia aussi son mouvement
correspondant dans l'atmosphère. La preuve la té de ce mouve-
ment est celle qu on tire de la direction des ns flottans.

portent constamment des pôles vers l'équa-

uable de tous les courans connus est sans con le Gu Stream. Graces h ee tou rant, que M. de Humboldt compare à un immense

© fleuve, la navigation de POctan- Atlantique, à parleur tir des côtes d'Espagne aux Canaries, et de là àux

del Dar arm que, ps s per milliers de pêcheurs qui s'y rendent tous les ans,

côtes orientales de l'Amérique, présente moins de dangers que la traversée des grands lacs de la Suisse, ou le voyage de Rouen au Havre, ou celui de Bordeaux à!' nchure de la Gironde. U par-

In

DEFINITIONS GÉOGRAPRIQUES.

court en 26 mois ua 3,900 lieues; 13 mois pour côtes de Carac- cas, 10 pour faire

, des

au „ pour parvenir au grand banc de Terre-

Neuve, et 10 à 11 pour aller

près

bleslacs

, qui est très considé-

leur fond. Les grands lacs (vastes de cette division, à Jaqu aussi ceux de Zadoga, d'Onega, de Constance, en Europe; de Bal- kal, en Asie, .etc., etc. Ce dernier, que quelques naturalistes placent à tort parmi les lacs de la classe suivante:, est remar-

quable parce qu'il reçoit la Selinga, que nous proposons de regarder comme la source du Jenissel, et parce qu'il donne naissance à l'éngara, que l'usage fait regarder à tort comme un affluent de ce fleuve. En admettant cette différente manière d'envisager le cours du Jenissel, ce lac serait traversé par le fleuve, dont le parcours surpasse celui de tous les autres fleuves de l'Ancien-Continent, La quatrième classe comprend les lacs qui reçoivent des rivières, souvent même de fleuves, sans avoir aucun écoulement visible, Le plus célèbre et le plus grand parmi ces lacs est la prétendue mer Caspienne ; on en trouve encore beaucoup d'autres en Asie; nous citerons le lac Aru (mer d Aral); le lac Asphallite (mer Morte); les lacs de Van, d'Ourmiah, de Dourrah. Le Trad, dans le Bornou, visité dernièrement par MM. Clapperton et Denham, paraît aussi devoir être rangé dans cette classe. L'Amérique-Méridionale offre le lac Titicaca, qu'on doit compter parmi cette espèce de lacs, quoique, par le Desaguadero, il envoie ses eaux à un autre lac beaucoup moins considérable.

Quelquefois , dit M. W. les eaux

ia

dun

AE

Souvent l'abondance des pluies produit des amas d'eau que l'évaporation fait disparaître, Dans les contrées tempérées, ces amas d'eau sont de simples mares, qui ne méritent pas d'être remarquées; mais entre les tropiques, où les pluies tombent par torrens, elles forment de vastes lacs intérieurs périodiques et temporaires, qui ont quelquefois plusieurs centaines de milles carrés: tel est dans l'Amérique-Méridionale Xarayes. Ces lacs pé-

riodiques ou temporaires, lorsqu'ils commencent à se dessécher, forment de vastes marais qui sont des amas d'eau peu profonds, parsemés de plantes qui s'élèvent au-dessus de leur surface, ou des terrains humectés, mais non submergés, ;

Comme la nature semble vouloir toujours échapper à nos définitions, il y a des amas d'eau qui participent à-la-fois des lacs, des lagunes et des gares ne on ee

un

2er

alors un

de Miller Gange, de l'Indus, de l'Euphrate, du Rhin

ima- pose d'appeler négatifs l'embouchure de — + dr 8

tion de rivière entre dans un

de ten cours. 5

On donne en Afrique le nom de marigot à une

de plusieurs autres grands fleuves, M ces fleuves qui, de torres

g ro

et autres

Quand le lit d'un cours d'eau, dit de niveau

sorte de canal naturel ou de ruisseau sans pente ment et

sensible , dont le courant est tantôt dirigé vers le

„ tantôt dans le sens op-

fleuve ou bras principe!

posé , suivant que la saison fait ou diminuer le volume des eaux; ainsi, la saison des basses eaux, le (de Gounian aîtiue au Sénégal, et le Nerico à la Gambie; dans celle des prendre art eee commun marqué étang, ou ghiaiy n- D en cet endroit réalisent la communication tant contestée du Sénégal et de la Gambie. Les Anglais confondent les marigots avec tous les autres courans peu considérables aut le nom de creek. Les autres parties du monae, et surtout l'Amérique offrent plu

bp

de thutes ou de cascades se nomme caiaracies. La chute du Felino, près de Tenni en Italie; la cascade de Niagara, produite par le Saiat- Laurent entre les Etats-Unis et l'Amérique-Anglaise; le saut de Tequendama près de Santa Fé-de-Bogota dans la Colombie, sont connus de tout le monde, et maîîgré les différentes manières de les qualifier, ce sont autant de cataractes. Quelquefois un cours d'eau, sans changer beau; coup de niveau, se. trouve obstrué ou barré par bers gg ver desquels ses flots sont ob

pére ES

bras ou emhourhures ;; ils forment Ita, comme celui du Nil, et ceux du

plusie au loin le fracas de ses flots bondissans, cette suite

fl

Fr

HÉTATIL Ef

iin

Le.

Fill

et autres rquables.

and cor-

At SE

ers, sen-

_kers!

th

pif :

f ö js

Hit fl

Fail

éatre les pays; mais lorsqu'ils le

HE f à

RUSSES f f

Eee

Les rivières ce bes dies, dt M. Wallkenser, oùt nes, leurs pres-
qu'iles ; leurs p

Grecs ont des 801 le ee ewe tes ados per cclei de Douab ; etes i

celui de & ou presque

1 r à er tous les espaces 4e In eee, ge ge à — — été aer es
quoique, par leur no)

ri *

DÉFINITIONS GEOGRAPHIQUES.

F'appals Le basis de où fouve, où 1 région de Plala , da Saint-Laurent, de T de Mi-

dei,

Sn M ne ann les #60 par basis, édibio: mer.

eee 'La: e du. offre un grand nombre de 28 REUUES pour
avoir une action

less et, sous le rapport 5 Pétendue, les vents géographiques des
vents [A g 2 ya deux momemens généraux et constants dans l'atmosphère: l'un règne dans la zone torride, et porte l'air, relativement à la terre, à l'occident, dans ua sens conforme à celui de monvement gé-+ 4 ok mers; l'autre, + fait pr nsleszoncstempérées, amène l'air polair vers l'équateur. Ce dernier mouvement produit donc deux eouraus om effluves polaires, semblables à ceux que nous avons déjà observés dans le mers. Le mouvement équatorial de atmosphère i les vento alisés ou le vent constant d'est, qui souffle de côté de n environ 28° ou 20° de latitude, pendant Le du nord-est et du sud-est dans la zone boréale e ne i

eee

knn

HT

à ces mouvemens périodiques ces brises de terre et de mer, du qui souffisent avec tant de

Les vents variables t dans toutes les directions et à toutes les époques de l'année ; leur durée varie autant que leur vitesse. Aucun phénomène particulier ne les précède; aucune circonstance ne les accompagne; souvent quelques heures, quelques minutes suffisent pour qu'ils parcourent tous les rayons de la rose des vents, sans se fixer sur aucun point; ils cessent subitement, et le plus grand calme succède à une tempete très forte

ju

N lil

sont sbsolues ou relatives. La longueur d'un état est la plus grande ligne droite que l'on | tracer sur une carte, dans ses confins, sans attention aux bras de mer et aux parties de territoire qui appartiennent à d'autres élats. La L be aq Le poche

qui n'appartiennent point à l'état donné, et tou-

jourssousunangledroit.Danscet Abrégéiln'estja-

mais question que des longueurs et des largeurs relatives, à moins qu'il ne soit dit autrement,

ou les limites d'un état sont les lignes qui en tracent les contours et au-delà desquelles s'étend la mer, ou bien où commence le territoire des états limitrophes. II y a des {rites artificielles ei des limites naturelles ; celles-ci, qui sont les meilleures, sont la mer, les fleuves et zes chaînes de montagnes.

La pppulation d'un élatest le nombre de ses habitans. Le géographe et le politique distinguent la population absolue de la po-

pulation rela- Live. La première est le nombre des habitans d'un état, sans égard à l'étendue du sol sur lequel ils vivent; la pop on relative est le nombre des babitans me. état qui vivent sur chaque

tente RAT

du seigneur de ges ancèt chef de l'éta nement f'éc gouverneme
klin

A Hit

absolue

itans d'un lequel ils bmbre des r chaque

ut ik

if

fi |

LE

8 des différentes sor.

On appelle f monarchig 77 — spi br Aer

nomme des, ue. On

n gouverne-

cain aristocratique ; lorsqu'il est confié à Tatsemblée du peuple, où bien à ses représentans ,on icain démocra-

du seigneur sur celui qui tient ses biens de lui ou de ses an-
cêtres est souvent supérieure à celle du chef de l'état; c'est la ce

qu'on appelle un gouvernement féodal ; pendant le moyen âge, c'était le

gouvernement dont le chef a le droit le

gouvernement ; et où . * Ferm

Il y a deux sortes : ou des républiques, comme la confédération américaine, les États-Unis proprement dits ; la confédération mexicaine, etc., ou, des républiques

ou, monarchies, des

Le système des finances européennes, qui est commun aussi aux États du Nouveau-Monde, est devenu une machine très compliquée, liée intimement avec le commerce et le cours « d'argent ». Voici cependant un tableau général des sources d'où les États tirent ordinairement leurs revenus en temps de .

Nous l'empruntons à la grande géographie publiée par Mentelle et Malte-Brun ; mais avec plusieurs corrections et additions importantes qui nous ont

été suggérées par un employé supérieur de l'Administration.
85 / 4

4° Les domaniales : ce sont des terres possédées par l'État et souvent inaliénables, autrefois seules

source des revenus publics et spécialement affectés à l'entretien du souverain. On distingue, dans : quelques États monarchiques :

Ne pas

Europe par les progrès de la civilisation. Le sys-

terres patrimoniales, en b. de „, cts.

domaines de !a

législatifs } règles pour crvteins états, qui ‘ g „ 88 d' 8 * Li o „
em- 2 . en France

d'armes de

deb

régale de battre monnaie,

2 — du sel, despoudrerebsalpé- res , Qu gel, 7

„ des Cartes

conramertone ontribations directes, qui se e Les ment sur les
possessions , les revedes sujets. On y distingue

sur toute possession im- nous avons maisons , les

à “She ane AR 122 FCC Ne 8 8 N n LE 2: 28 : *

ole du tabac et de ende e sar certalus revenus,

emprantées s'a lishaussent et baisse ion personnelle ou ca, „ la
eee da ee eee toujours compris la somme représen-

Mere, tur les terres, les „les chemi- tte par les inseripuons en
circulation, et non ales; laconiribution des portes et fenetres,
celles qui ap be

een

successions vasanies

ACTA Les C. Les amendes, les confsestions, les

les et genau par les doluses et aur les sportules, hes dene esso
de À ponts. Les drcits de flotiage de bois, gur les ot dignités , les
brevets d'invention. DEL M LS SU eee ee

ces revenus rement réservées), sur les moulins, sur) dans sa
statistilage et le lavage les nouvelles îles el que, ele dane une géo-
graphie abrégée mens. 277 on résultats sous le titre D. La g —

. La régale de chasse, 1e droit de port- Tous les états euro-
péens et les nouveeux états de l'Amérique, ainsi

que quelques états de l'Asie, se

telles sont de deux sortes. 4 pour la foi d'un état s'appelle le
credit public. obligations que l'état

fonds o effets publics.

eh raison du crédit de l'état.

| nt aux caisses d'amortisse-

HA

f if 11 1 Et ef

— ——— — N Pris de Lo combats „ er: F. e lssecmsbsttons à
pied, la en les combetions à chevel, l'artillerie qui ee l'emploi és
ces me- „ 88 e prete .

83 pdd md vu 1 4 768 où défilés Les plus Importans, nine que
le sombre de troupes qu'il a sur pied; il faut encore dire où ce
sont des troupes régulières, où des bandes sans discipline et sans
science, dont le nombre esd peu redoutable sur un champ de be-
Den ten à 2 8.0 e g 9.

„ milices ou

ment de mer

2 Un certains nombre

omposent une folle ; un nombre moindre forme dne escadre.
On divise les bélime

partiennent ceux | bienarmés pour être rangés en ligne dans
un com-

bat naval; et par fr'égales on entend desbâtimens : ui, . batte-
rie erte

qu'à 140. Les frégates n'en avaient sutrefois

jamais plusde 44; quelque surtout chez

jo BF

% drap ; mais on ne dira

commerce „ dul est!

tant; consiste à transporter, FC un point à l'autre

jus- du même état, les objets

produ

ae enn

} nécessaires à sa consommation. II sert ainsi à établir l'équi-
libre entre les différentes espèces de ction. +

de verres à vitres. Ce seen d'iasister

20 PRINCIPES GÉNÉRAUX. CH. vii.

Le commerce extérieur ou d'exportation⁴ consiste à vendre aux étrangers les productions du pays, ou même celles d'un autre s qui y ont été apportées, et à prendre en les produits de leur sol ou de leur industrie. Le commerce est actif lorsque l'état vend à l'étranger beaucoup plus de marchandises et de denrées qu'il ne lui en achète; il est passif si l'état plus qu'il ne vend. La comparaison du montant de la vente ou des exportations , avec celui de l'achat où des importations , est ce qu'on appelle balance. Longtemps on a cru qu'un pays ne pouvait prospérer qu'autant que la balance lui était favorable; c'est-à-dire que l'excédant des valeurs de l'exportation sur s de l'importation était à son profit : mais enfin on est revenu de cette erreur, et dans notre tableau de la Monarchie française comparée aux principaux états du monde, nous avons démontré combien tous ces calculs étaient faux et illusoire. On appelle, dans certains états, comme en Suède, par exemple, villes d'étape , certaines villes qui ont le privilège de recevoir les denrées et d'en faire la distribution au reste de la province, et aux villes de l'intérieur qui n'ont pas ce droit.

Le commerce intermédiaire offre trois subdivisions principales dont il est essentiel d'avoir une idée exacte. Le commerce intermédiaire de spéculation, qui consiste à faire venir pour son propre compte des marchandises d'un pays étranger, afin de les vendre avec avantage dans un autre pays étranger. C'est ce genre de commerce qui, dans le moyen âge, accumulait des richesses immenses dans les villes de Venise, de Gènes, de Pise et autres cités très commerçantes de cette époque. C'est aussi ce genre de commerce qui, plus tard, a élevé Amsterdam, Londres et Hambourg au-dessus des autres places commerçantes de l'Europe.

Le commerce de commission, qui se fait en achetant ou revendant des marchandises par ordre d'un négociant étranger, comme par exemple, les cafés anglais à Hambourg. Le commerce d'expédition, genre subordonné et qui se borne à l'expédition, c'est-à-dire à l'envoi vers une destination ultérieure des marchandises arrivant de l'étranger et pour le compte des étrangers.

3

Le commerce des colonies participe des divers genres que nous venons d'indiquer, mais on en fait une classe à part à cause de sa grande importance. Avant l'indépendance de l'Amérique, ce commerce faisait plus de la moitié de la totalité du commerce européen. La situation politique actuelle des pays avec lesquels avait lieu ce commerce en fait entrer la plus grande partie dans la classe que nous avons nommée commerce extérieur.

Le commerce du change comprend toutes les négociations qui ont pour objet la vente ou l'échange des matières d'or et d'argent monnayées, ou en lingots, ainsi que de toute sorte de papiers représentant une valeur métallique. Ceux qui s'en occupent sont nommés banquiers, cambisles, changeurs, etc. Le cours du change pour les effets de commerce et les papiers monnaies, c'est-à-dire la différence entre la valeur que ces papiers

doivent représenter et celle pour laquelle on les reçoit dans le commerce, varie selon le degré de confiance dont jouissent le gouvernement, ou les négociants qui ont émis ces papiers. Les villes qui par l'étendue de leurs relations ont acquis une grande influence sur le reste du monde commercial, ou qui par leur situation sont devenues les intermédiaires entre tel pays et tel autre, s'appellent places de change. Hambourg, par exemple, est une de changé ; priaci t

entre l'Angleterre et le continent, entre la France

et le Nord; c'est-à-dire que lorsqu'un

français doit acquitter telle somme à Stockholm, en Suède, il trouve ordinairement plus commode de payer par une lettre de change sur Hambourg,

et vice versd.

Les compagnies de commerce sont des associations de plusieurs négocians pour certaines opérations, dont ils partagent entre eux les risques et les gains. Elles peuvent être publiques, autorisées et protégées par le gouvernement ou avoir lieu entre des particuliers sans autorisation de l'état; alors on les appelle plutôt sociétés, Souvent on donne à telle compagnie le droit exclusif de commercer avec tel ou tel pays; quel . quefois on se borne à lui accorder quelques prérogatives. Aucune de ces associations n'a atteint la splendeur et la puissance de la Compagnie Ang&laise des Indes-Orientales, qui de nos jours est devenue la puissance prépondérante de l'Asie, et de laquelle aujourd'hui dépendent, soit immédiatement, soit médiatement, presque toute l'Inde et plusieurs contrées de l'Indo-Chine ; mais sa charte qui expirait en 1834 n'ayant pas été renouvelée par le parlement, cette compagnie ne fonctionne plus aujourd'hui que comme corps politique; et le commerce de l'Inde et de la Chine est devenu libre pour tous les habitans de la Grande-Bretagne. 5 Les banques sont des établissemens. où l'argent destiné à la circulation est déposé ou censé être déposé, et qui mettent à sa place, dans la circulation, des billets de crédit ou promesses de paiement, dont l'objet est de rendre le porteur propriétaire de la somme exprimée sur le billet qu'il recoit. On distingue plusieurs

sortes de banques : 1° les banques de dépôt; 2 les banques de circulation; 3° les banques d'escompte ; 4 les banques prêtantes. Les banques de dépôt reçoivent l'argent des particuliers, et en facilitent la transmission par le virement des parties, ou en donnent des récépissés qui entrent dans la circulation, Les banques de circulation ne se contentent pas de faire circuler les capitaux qu'on leur confie, elles émettent en outre, des billets payables au porteur. La principale opération des banques d'escompte consiste à escompter des lettres de change; c'est-à-dire à en payer le montant par anticipation, en retenant un escompte ou intérêt pronotionné à l'éloignement de leur échéance. Les banques pretantes sont aussi appelées mont-de-piété lorsqu'elles ne sont pas insituées pour prendre au-delà d'un intérêt compensatoire, et lombards lorsqu'elles le sont à titre lucratif. C'est aux Etats-Unis et dans la Grande-Bretagne que le systemo des banques est le plus développé.

Lesfoires s cheteurs

res poques (plus une ut âge, où l'on:

Series. Les f

et par son art dam, Rotterd bourses les pl doit etre aussi qu elle a été ét dant tant de s de cette rc pul On donne le d'origine pers ou de pèlerin:

mandement d preêter un mu de la route, s voleurs ou tou ordinairement des chameaux caravane, et d vres etles mar

. frique, ces che

de transports la caravane le les haltes et le

lenta l'organi:

en partageant raissentles pl

friquémusuin

l'Asie occident nes. Les relatid Indépendant,

-Caravanes.Cet

plus haute ant Bible que les fl seph à une tro lait en Egypte
marins donne vaisseaux mar

On entend p ports ou des d'Europe ond seaux, ettienn ces eu-
ropéens avec ces contre Perse et en d'a loges, sur la en Egypte, pa
Le plus souven d'un petit for une garnison d à leur importa Un
grand co une marine,

l'argent nsé être la circuesses de porteur le billet de ban-
banques omppte; de dépôt n faciliparties, dans la e se conax qu'on
es billets ation des des letmontant te ou inéchéanappelées nsti-
tuées nsatoire, lucratif.

Bretagne Sveloppé.

Les foires sont des réunions de veudeurs et dacheteurs qui ont
lieu dans certaines villes, dans certains bourgs et meme dans cer-
tains villages, à des époques déterminées. Ces institutions ne
sont plus d'une utilité aussi grande que dans le moyen age, où
l'on n'avait ni poste aux lettres ni messageries. Les foires de Leip-
sick, de Francfort, de Nijneit-Novogorod, de Beaucaire , peuvent
etre regardées comme les plus importantes de celles qui se
tiennent de nos jours. :

Sous le nom de bourse , on désigne dans les villes commerçantes de l'Europe et de l'Amérique le lieu où les marchands et les banquiers traitent de leurs affaires. Ces réunions se tiennent ordinairement dans un bâtiment remarquable par son étendue et par son architecture. Paris, Londres, Amsterdam, Rotterdam, Anvers possèdent peut-être les bourses les plus belles du monde ; celle de Venise doit être aussi classée parmi ces dernières, depuis qu'elle a été établie dans le superbe palais qui pendant tant de siècles a servi de résidence aux doges de cette république, 4

On donne le nom de caravane (mot qui paraît

d'origine persane) à une réunion de marchands,

ou de pèlerins, qui, sous la conduite et le commandement d'un chef, voyage ensemble pour se prêter un mutuel secours, soit contre les périls de la route, soit pour repousser les attaques des voleurs ou tout autre acte d'hostilité. Ce chef est ordinairement propriétaire d'une grande partie des chameaux ou bêtes de somme composant la caravane, et destinés à porter les hommes, les vivres et les marchandises. Dans les déserts de l'A-

frique, ces chefs sont de véritables entrepreneurs

de transports par terre. La discipline et l'ordre de la caravane leur appartiennent; ils commandent les haltes et le départ, et en cas d'attaque ils veillent à l'organisation des moyens de défense, tout en partageant ce soin avec les voyageurs qui sont les plus braves. Le commerce de toute l'Afrique n

l'Asie occidentale et moyenne, se fait par caravanes. Les relations de la Russie avec le Turkestan- Indépendant, ainsi qu'avec la Chine, ont lieu par

-caravanes. Cette manière de voyager remonte à la

plus haute antiquité, puisque nous savons par la Bible que les fils de Jacob vendirent leur frère Joseph à une troupe de marchands d'esclaves qui allait en Egypte. Nous remarquerons aussi que les marins donnent le nom de caravane à plusieurs vaisseaux marchands qui vont de conserve.

On entend par échelles, dans le Levant, des ports ou des villages d'étape, où les marchands d'Europe ont des magasins, envoient des vaisseaux, et tiennent des comptoirs, et où les princes européens, dont les sujets sont en rapport avec ces contrées, ont des consuls. Dans l'Inde, en Perse et en d'autres contrées, ces lieux sont appelés loges, sur la côte d'Afrique, comptoirs, comme en Egypte, palissade à Madagascar, etc., etc. Le plus souvent ces stations sont accompagnées d'un petit fort garni de canons et défendu par une garnison d'un nombre de soldats proportionné à leur importance.

Un grand commerce demande nécessairement une marine, et une marine — * des ports,

usulmane et idolâtre, et de l'intérieur de

des matelots et des vaisseaux. Les navires que le

marchands. Leur grandeur est estimée par le nombre de tonneaux qu'ils peuvent charger, et l'on entend tonneau un poids de 2000 livres 2 le fût ou

passages très fréquentés ou dangereux, où les vaisseaux pourraient aborder et se échouer. L'architecture navale, ou l'art de construire les navires, diffère dans tous les pays de la terre ; les peuples ne peuvent seuls entreprendre les plus grandes navigations.

Les colonies proprement dites sont des établissemens de culture et de commerce dans des parties plus ou moins éloignées de l'Europe; elles dépendent absolument de leur métropole , et celles qui subsistent encore sont ordinairement soumises à des lois restrictives plus ou moins s6vères. Les colonies espagnoles et portugaises, ainsi qu'une partie des colonies anglaises et fran- çaises du Nouveau-Monde, en secouant le joug de la mère-patrie, ont donné. naissance à plusieurs états indépendans, qui ont changé entièrement les relations politiques et commerciales de l'Europe avec l'Amérique. Les colonies modernes diffèrent entiè- rement de celles de l'ancienne Grèce qui ont répandu les arts et la civilisatior dans une si grande partie des contrées baignées par la Méditerranée et ses branches; elles étaient les enfans et non pas les vassales de leurs métropoles,

Les premières colonies modernes ont eu pour but l'exploita- tion des mines, l'accaparement d'un commerce trèsriche et la culture des: productions précieuses, étrangères à l'Europe et de- venues nécessaires à son luxe. Plus tard quelques-unes d'entre elles devinrent un asile où les victimes de la politique, du fana- tisme et de la misère portèrent leur industrie et l'amour de l'indé- pendance : telle fut l'origine des Etats-Unis. La nécessité de se débarrasser de l'écume de la société donna naissance au sÿs{ème de déportation d'abord infructueux, mais auquel on a dû des éta- blissemens florissans, lorsqu'on a enfin jeté les yeux sur des cli- mats tempérés et sains, tels que certains états d'Amérique et les rivages de

l'Australie, où la civilisation et la richesse sem- blent avoir été improvisées.

De nos jours le nom de colonie a été appliqué à des réunions d'hommes dans des parties jusqu'alors négligées de leur propre pays, où le gouvernement leur a procuré des ressources contre la misère, comme dans les Pays-Bas et le Holstein; dans d'autres contrées on a donné ce nom au

K Russe, et dans la longue lisière qui, sous la domination de Confins Militaires, longe la grande portion que des parties incultes de leur

an 5 été plus suivi par les protestans, soit dans l'Amérique et dans l'Inde, soit dans l'Océanie et l'Afrique. Quoique les missionnaires protestans aient obtenu quelque succès dans les lies de la mer du Sud, cependant il faut convenir que jusqu'à nos plus grands résultats les plus dura-

les ont été obtenus par les missionnaires catholi-

ques. Les voyages de ces nouveaux apôtres tien-

nent une place éminente dans les annales des découvertes, Ces pieux religieux, eh bravant tous les dangers, en se soumettant aux privations les plus pénibles pour convertir les peuples idolâtres, ont rendu les plus grands services à la géographie et à l'histoire, de même qu'ils ont beaucoup contribué à étendre les bienfaits de la civilisation parmi les peuples les plus barbares. Ils ont donc bien mérité de l'humanité et de la science, comme Ta récemment prouvé un géographe très distingué, le cardinal Zurla. Les plus célèbres de toutes les missions sont celles que les jésuites fondèrent dans le Paraguay, et dont les débris forment actuellement une grande partie de l'état régi par le docteur Francia, et une fraction de l'empire du Brésil. La Californie, dans la confédération mexicaine, et d'immenses espaces le long de l'Amazonie, de l'Orénoque et de leurs affluents, dans les républiques de Co-

lombie, du Pérou et de Bojivia, sont encore régis par des missionnaires catholiques. à à Les Bouddhistes et les Musulmans ont également et depuis long temps employé de nombreux missionnaires, autant pour convertir les peuples à leur foi; que pour les engager à abandonner des Usages abominabies et d horribles superstitions. doit dire à la louange des Mahométans que à l'introduction de leur croyance et à l'esprit de leurs prêtres qu'est due, à quelques exceptions près, le peu de civilisation qui existe aujourd'hui dans l'intérieur de l'Afrique.

28 i PRINCIPES GÉNÉRAUX. cn. vn.

relle la situation des des fleuves en font la comprend les

mens, etc., etc.,

base. La division politique

les forment les différentes cirtuts; c'est dé toutes les divir-
tante; d'est aussi celle que nous chaque élat mentionné dans cet
Abregè, où le défend souvent d'admettre division judiciaire se fon

ville , à parler rigoureusement, s'est pas donné arbitrairement
à une réunion quelconque de maisotis, en raison de Tete popula-
tion, mais bien en vertu des privilèges dont l'endroit jouit. Le
droit d'exercer le commerce, les arts et les métiers, voilà ce qui la
plupart des pays les villes des villages. Les vil. lages sont quelque-
foi gra P 'villes, par exemple en Silésie et en Hongrie; mais érdis-
nairement aucun privilège qui les du reste des campagnes. Les
bourgs endroits qui jouissent dune partie des droits accordés aux
villes. Au reste, ces mots prennent différens sens, selon les lois et
les usa-

étaient la plupart environnées de murailles, de tours, de fossés, de remparts: aujourd'hui, en dépit des titres de place forte ; ville forte, ville très forte, que leur donnent certains géographes et les auteurs des dictionnaires, la plus grande partie des villes sont des "lacsouvertes.

Une ville est grande, ou relativement à son étendue, ou relativement au nombre de ses habitants. Nous avons déjà signalé les méprises ridicules dont fourmillent les méthodes et les dictionnaires géographiques dans l'emploi de cette qualification. Des rues larges, droites, bien payées, bien nettoyées et éclairées pendant la nuit; des maisons assez grandes, commodes, d'un bon goût d'architecture, bien alignées, et bien disposées relativement les unes aux autres; des places d'une , ornées de beaux ouvrages dar-

culpture, situées au milieu de la
ges des divers pays.

Autrefois les villes

monde par les nes; il est suse

pm pi ues fait l'a du ii y a 2. plu places, comme sans portiques, très incommode architectonique ole suivant son qu'ilhabite; en bean. en Orient lourd ou mesqu delle la ville do:

les communicati avec le climat et l villes où les print s'effectuent au m toute Pattention nieurs. Dans Pat ques, les longue où les habitants se dent, étaient av les palais desrois les. Les différente chaque peuple de Enfin, les prog que jour plus ré spectacles noctu Seans que nos a sur la largeur d sur mille autres nos mœurs.

L'Amérique, ci offre nécessaire tous les rapports licitées par leclin en dériveat. No quer qu'en géné du monde sont plan régulier, a leur fondation a tandis que la pl formées que pa édifices élevés a de l'Amérique même système les fondateurs o pale place et l'Amérique. angl les villes anglais modèle, soit pc ment des rues, murs d'encein

ville, ou près du centre; et enfin des dehors rians, de belles promenades rendent une ville agréable, imposante, et lui valent de la part du géographe la qualification de Belle ville.

Ce système d'appréciation n'est applicable qu'aux villes d'Europe et jusqu'à un certain point aux établissemens formés dans les autres parties du monde par les Européens dans les temps modernes; il est susceptible de beaucoup de modifications lorsqu'on l'étend à d'autres contrées où le climat, les mœurs et le t des les sont out-Sfait 'opposés aux nôtres. Ainsi la chaleur uabituelle dans les pays qui avoisinent les tropiques fait l'ombre et la fraîcheur sont tout ce qu'il y a de plus délicieux au monde. De grandes places, comme celles de Londres, des maisons sans portiques, et des rues fort larges seraient très incommodes et: tout-à-fait . Le goût architectonique diffère en outre chez chaque peu ole suivant son caractère, sa religion ou le pays qu'il habite; en sorte que l'on regarde comme tres bean. en Orient ce qui nous semblerait bizarre, lourd ou mesquin. En général on doit appeler belle la ville dont l'emplacement, la distribution, les communicationsetle-sédificessont enharmonie avecleclimatetles besoins de ses habitants. Dans les villes où les principales transactions commerciales s'effectuent au moyen des foires, les bazarsfixent toute Pattention des constructeurs ou des ingénieurs. Dans l'antique Egypte, les beaux portiques, les longues galeries et les cours couvertes, où les

habitans se mettaient à l'abri d'un soleil ardent, étaient avec les temples, les obélisques et les palais des rois, les plus beaux monumens des villes. Les différentes religions nécessitent aussi chez Le Ag de des édifices de formes dissemblables.

Enfin, les progrès de la civilisation, l'usage chaque jour plus répandu des voitures, le goût des

spectacles nocturnes nous rendent bien plus exi-

geans que nos ancêtres et les peuples de l'Orient sur la largeur des rues, l'étendue des places et sur mille autres objets devenus indispensables à nos mœurs. :

L'Amérique, civilisée par les peuples européens, offre nécessairement un reflet de l'Europe sous tous les rapports, avec de légères modifications sollicitées par le climat et les habitudes nouvelles qui en dérivent. Nous devons cependant faire remarquer qu'en général toutes les villes de cette partie du monde sont construites, plus ou moins, sur un plan régulier, avantage 15 0755 doivent à ce que leur fondation a été arrêtée et combinée d'avance; tandis que la plupart des villes d'Europe ne se sont formées que par l'addition successive de nouveaux édifices élevés autour des anciens. Toutes les villes de l'Amérique ci-devant espagnole affectent le même système, le même plan. Presque partout, les fondateurs ont tracé une croix, dont la principale place et l'église forment le centre. Dans l'Amérique anglaise et aux États-Unis, ce sont les villes anglaises et hollandaises qui ont servi de modèle, soit pour les édifices, soit pour l'alignement des rues, soit enfin pour les trottoirs et les murs d'enceinte: quant aux villes du littoral, tout

Nn,

a été subor : 'iné aux besoins du commerce, et la popul: "ie des
lé. :

—.— L devenu en quelque sorte un modèle

dope at tn „on a suivi li des anciennes villes po z ce n'est guère
qu'à Riode-Janciro qu'on a depuis quelques 8 ouvert e shipndes
et toneireu da Doux deiRens publics et de belles maisons particu-
lières. Dans les autres villes maritimes on à moins visé à la régularité
qu'à profiter de tous les avantages que présente le voisinage
de la mer, Les villes de la Chine et du J sont presque toutescons-
truites sur le meme plan; elles ont généralement la forme d'un
quadrilatère et sont entourées de hautes murailles Ganquées de
tours d'espace en espace; elles ont quelquefois des fossés ou secs
ou remplis d'eau, On y voit des arcs de. triomphe, des tours à plu-
sieurs étages, faisant partie des monastères, destemples, des
moaumens antiques, Les ruess'y coupent à angles droits. Les
villes du Japon sont souvent accompagnées d'un vaste ei superbe
château, ou d'une forteresse, avec une tour carrée à plusieurs
élages, oùrésident les grands feudataires de cet empire. Les villes
de Finde, d'une partie de l'indo-Chine et celles de la Perse, dont
la plupart suntentourées de murailles, ont leurs rues principales
droites et longues; le reste ne présente aucune régularité. Il en est
de meme dans les principales villes de l'Afrique, Dans les climats
très chauds les rues sont souvent tortueuses et étroites pour que
les habitans soient protégés contre l'ardeur du soleil, Plusieurs
grandes villes de l'Afrique centrale renferment de vastesespaces
sans aucune maison, ce qui leur donne une physionomie toute
particulière. Enfin en Asie, en Afrique, dans l'Océanie et meme
en Amérique on trouve des villes qui ont une grande partie de
leurs maisons tellement éparses, qu'il arrive souvent au voyageur

de se trouver dans la ville sans le savoir; c'est ce qui rend si difficile l'appréciation même approximative du nombre de leurs habitants. ö i

On nomme capitale la ville où resident les administrations générales d'un état; L'usage accorde aussi ce nom aux villes où réside le gouverneur d'une province; mais nous aimerions mieux restreindre cette qualification aux premières, et désigner les autres par la dénomination de chef-lieu. La résidence est l'endroit où siège le souverain. Ordinairement la ville de résidence est aussi la ville capitale; mais il y a des états où le souverain réside ailleurs que dans la capitale; ainsi, dans le duché de Nassau, Wiesbaden est la capitale, et Biberich la résidence du duc. Avant la révolution de 1769, Paris était la capitale de la France, et Versailles la résidence du roi. Il y a des pays où il n'y a pas de capitale permanente, c'est ainsi que dans la Confédération Suisse la diète se rassemble alternativement tous les deux ans dans les villes de Zurich, Berne et Lucerne, qui deviennent alternativement capitales de

la confédération en devenant le siège du va

+ à Le 8 +

Du grandes divis i

luques,

situées à l'est de Java; non, le 8 Continent-Austral, dont ce savant, avec, tous ses contemporains, peut ne disparaître entièrement | que par la. Lorsque les voyages de et des navigateurs qui le suivirent vers du 305 Les phos modernes français, allemands:

ani, Suédois, et, parmi eux, Mentelle, Malte- Brun, Gaspari, Fabri, Piakerton ;Djurberg, Graberg et autres, sentirent la nécessité de classer d'une manière qui fut en harmonie avec les progrès faits par la géographie, toutes les terres éparses sur le Grand-Océan entre l'Asie et l'Amérique et de regarder leur ensemble comme formant une cinquième partie du monde. Mais ils ne s'accorderent ni sur les limites qu'il fallait lui assigner, ni sur la dénomination générale qu'il fallait lui imposer. Ces deux points essentiels ont été savamment discutés par MM. de Brué et Walckenaer en France, et Hassel et quelques autres géographes 5 Édps des divers pays. Les trois premiers sont entièrement d'accord quant à ce qui concerne les divisions à assigner à

CHAPITRE, VIII. Divisions du globe, de leur géographie et de leurs habitants

nécessaire

. MM. de Brué, Gaspari, de Humboldt et de Regnier ont donné le nom d'Asie aux terres australes, les Anglo-Américains et quelques autres les ont appelées Australasie. Ces deux dénominations sont en partie inexactes, ce que plusieurs terres importantes de l'Océanie sont situées à l'est et non au sud de l'Asie. À l'exception de de M. Cribier et de quelques autres géographes, les uns et les autres diffèrent des autres dans la détermination des limites, puis retranchent toutes les îles du grand ar-

Comme les innombrables terres qui se composent de cette cinquième division du globe sont entièrement environnées par le Grand-Océan ou l'Océan, toutes les îles, toutes les

baignés |

petite, et qui 1 15 ur les habi me partie une dénomination ge- 2
à celle & Européens, d'Asiatid'Afficaïns et d'Américains, nous
pensons 55 'faut absolument conserver la gnation proposée dès
l'année 1814 par M. Brué dans analyse de sa carte de cette partie
du monde, etadoptée depuis par M. Walckenaer dans sa Cosmo-
logie en 1816, et par Malle-Brun dans les Nouvelles Annales de
Géographie, et même dans les derniers volumes de son Précis.
Cette 'dénomination, au reste, nous paraît convenir parfaitement
à la position des contrées qu'elle designe, Mais, comme la divi-
sion du globe par mondes, proposée par M. Walckenaer, réunit à
l'avantage d'être aussi exacte que la précédente, celui d'offrir des
oppositions et des contrastes entre les traits caractéristiques des
trois plusgrandes divisions de la terre, qui sont encore plus pro-
noncés que ne le sont ceux qu'offrentses cinq parties, il nous
semble que ce serait faire reculer la science, si, imitant l'exemple
des géographes routiniers, on refusait de l'adopter. Combinant
divisions du globe proposéespar ces

Bas

il T

jar con- N et à la + *

We

fontrastes blu granore plus t ses cinq e reculer

Ograpn om! nant es bar ces

— — Les

Wie rSt Jurqu au oo?

PARALLRLS

DCI —5rđ + .—P +"

nnn — — — —

ER

serve entre | Nouveau, re rapport cepe qu'on n'aba

dela manière derouànet et la Nouvel ou il faut cr meracesvas
nouvelle ela déterminer] purement sc

trois savans „ Sous trou: : % peut tracer le avant de la gurt ce
de planète que nous habitons :

Ce en ue.

— Contine

avec ses dépendances, forme l' 1

La dénomination de Continent Austral, que nous proposons
foiscommesyndrome d'Australie proprement dite, «

le tableau dela plus grande ditislon du globe qu'on

tracer, nous convenir

que et que ce n'est qu'une partie de l'Ancien-Continent, et la
Nouveau qui se trouve dans l'hémisphère austral. Oa peut donc,
avec justesse , donner la dénominstion de Continent-Austral à
cette terre qui est trop grande pour être classée parmi les îles, et
qui se Les entièrement au sud de la ligne équino o 1

Si ron objectait que le Continent-Austra), relativement aux au-
tresparties du MondeMaritime , est trop petit et trop peu impor-

tant sous le double rapport de sa population et de ses produits, nous

rions , pour justifier l'expression de Conéi-

nent Austral dont nous nous servons : que les grandes divisions du globe devant être fondées sur leur caractère physique plutôt que sur toute autre considération , nous trouvons, par le calcul, que l'Australie ou le Continent-Austral, ayant une surface qu'on peut évaluer d'après les meilleures cartes à 2,204,000 milles carrés, et que tout le reste de l'Océanie pouvant être estimé à environ 896,000 milles carrés, le continent est, aux Îles qu'on regarde comme ses dépendantes géographiques, dans la proportion de 2,204,000 à 896,000, ou ap- D 681 à 1 25 * ue 2

9. La p surpasse donc beaucoup la partie accessoire ; et quoique cette proportion soit dans un rapport moindre que celui qu'on observe

entre le Continent Ancien et le Continent

Nouveau, par les surfaces respectives, ce rapport cependant est toujours assez grand pour — 5 n'abandonne pas une division qui est en harmonie avec les autres; et qui complète le ta-

classification de toutes les

à ce qui concerne les limites occidentales

de l'Océanie qui forment le point discuté entre les géographes français et ceux des autres nations, nous ne ferons que répéter les raisonnemens de notre célèbre ami, qui, dans son Précis, s'exprime de la manière suivante : « En effet, il faut se décider ou à ne voir même dans la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Zélande

qu'un appendice de l'Asie, ou il faut créer une nouvelle division renfermant ces vastes terres. Une fois la nécessité de cette nouvelle classe admise, on a eu tort de ne pas en déterminer la circumscription d'après des principes purement scientifiques. Pourquoi en

La

DES GRANDES DIVISIONS DU GLOBE

en matière du globe terrestre,

une

édition

— somme de 253 sciences, qu'au continent de Sumatra, de Java, de Bornéo pour les modernes, n'ont été | parce qu'une grande partie

il est d'autres parties du monde dont les limites sont encore le sujet de beaucoup de dis-

positions 7 Lou — sonde rocher

et convenable de donner à l'Europe la limite natu-

relle tracée par l'Oural et par la mer une.

C'est cette limite qui a été depuis % avec tous

nous avons admise dans notre Compendio, en 1816 et en 1819. Nous avons médité depuis sur ce sujet; et après nous en être lon-

guement entretenu avec Malte-Brun, nous avons cru devoir reculer la frontière de l'Europe jusqu'à la chaîne principale du Caucase. Plusieurs raisons seraient

long d FF

5 n, que Malte- Brun lui- meme se proposait d'introduire dans T. brege de geographie

'auquel il travaillait au moment même où la mort

l'a frappé. Nous avons eu la satisfaction de voir que des géographes, très distingués, MM. Walekenaer et Eyriès, dans l'Abreégé de hie moderne de Pinkerton, et M. Denaix, dans ses Essais de géographie méthodique et

rative, ont eu la même idée; et ont modifié de la

tions, ne reconnaît aucune division entre la Russie d'Europe et celle d'Asie. Cette dernière observation doit aussi à l'établissement turk du Djessir ou des îles, dépendant du capitaine-pacha; car il s'étend sur une partie du continent en Europe et en Asie et sur les îles de l'Archipel qui appartiennent à ces deux grandes divisions du globe.

Ten est de la classification des îles comme des limites orientales de l'Europe, des limites occidentales de l'Océanie, de la classification des montagnes et de plusieurs autres questions sur lesquelles les géographes diffèrent entièrement. Quant à nous, il nous semble que la classification des îles ne doit avoir d'autre point de départ que leur plus ou moins grande proximité du continent. Toute autre

Re, ere

PRINCIPES GENERAUX. cn. vill.

qu

Mais avant d'offrir — la statistique gée —

: la de et la population.

Nousavonsvu à la page 6 que la superficie du globe téés

PAYS

FRANS, 00.000 Vauban ,

ro. W a..

Rovavus ps Bavitas. . :

1 quattromant.

np N .

Ukert, en 1924.

Go

kon kg

Cérboss, s.

Minbamao, ...,:..., Temple

Hassel.

ISLAND 000. 7€ leman.

: Olafsen.

Passons maintenant à l'analyse du nombre des habitants de la terre et de celui qu'on assigne à chacune de ses grandes divisions.

Malgré les opinions les plus contradictoires, publiées depuis deux siècles et reproduites de nos

no

DES GRANDES DIVISIONS DU GLOBE

pari, 1 . le d L Je" & anciennes dvalua

Gatlerer, Hassel, Crome nélern.

Terry.

en 17

man.

Ii. us Saspwien. Les missionnaires.

TABLEAU COMPARATIF DES PRINCIPALES OPINIONS
ÉDISES SUR LA SURFACE DE QUELQUES PAYS PAR DIP-
PÉAEXS AUTEURS.

Balbi, en 1010.

Cannabich, en

Balbiet Brud, 75.2 Lasse, en1923. 458.5

4 U 69 56 6 % % „%% „% „„ „66% " son Pre.

10 71 l univ., en

ve 288 8 eo pe 8 CE 223 223 882

Balbi, en 1816, Ho „ 1025.

8 650 NE Stein, Hassel, 1 4057

jours, sur la population du globe, la con nce du nombre approximatif de ses habitans n'est pas un problème insoluble pour ceux qui s'occupent sérieusement de géographie statistique. Dans la recherclie de cette vérité comme dans celle de tant

ne 8 rs ar

d'autres, où il est question de sujets variables par eux-mêmes, il faut avant tout commencer

population ntrées qui alles qui entrent dans le domaine de la statistique proprement dite ; 2° celles qui sont pas encore entrées.

La première classe comprend toutes les contrées dont la population a été déterminée par des recensemens effectifs qui, lorsqu'ils sont généraux, c'est-à-dire lorsqu'ilsembrassent tous les habitans sansaucune a, sontles seuls qui peuvent donner des résultats certains et assez rapprochés du nombre réel. Viennent ensuite les pays dont

r plusieurs méénumération de elcon-

es mai-

duit du mouvement de la population, c'est-àdire du rapport des naissances, des décès et des mariages au chiffre des vivans. Aucune de ces méthodes indirectes ne doit être employée isolé-

ment quand on peut faire différemment ; il faut comparer entre eux les résultats obtenus par une méthode, avec ceux qui sont fournis par plusieurs autres. En procédant de la sorte on est sûr d'avoir des résultats presque égaux à ceux qui sont obtenus par l'énumération effective.

Cette première classe de pays comprend toute l'Europe, à l'exception de l'empire Ottoman; toute l'Amérique, excepté les territoires occu-

plusieurs régions autres parties du monde, où les Européens se sont établis ou

Mais, à propos de ces dernières, nous devons faire observer que bien souvent des auteurs étrangers à la statistique, et quelquefois même des statisticiens, regardent comme résultat d'un recensement des chiffres qui ne sont que la somme de l'excédant des naissances sur les décès, pendant une certaine période, ajoutée au nombre d'habitans existans à une époque donnée. C'est ainsi que le prétendu recensement qui, d'après plusieurs journaux politiques et littéraires, aurait été fait en France en 1827, n'est autre chose que l'excédant des naissances sur les décès qui ont eu lieu dans ce royaume depuis 1820 jusqu'à

pés par les sauvages indépendans; la Chine et

existante à la fin de aussi

avec une exactitude scrupuleuse, qui pourrait servir de modèle à plusieurs états que l'on s'ac-

à cette

Connalssant le mouvement de la

tous les pays où Ton tient des de naissance, de décès et de mariage, nous avons employé ce moyen déterminer la population de quelques eon de l'Europe et de l'Amé „ Pour

Ia fin de 1826. Mais nous nous sommes blen gardé

d'admettre sans examen les évaluations exagérées de quelques nationaux et celles de Hassel, évaluativus dont quelques-unes 9 pe “mo de ouvrages géographiques „ et qui son

comme élant les résultats de Proust» effectifs. Ainsi, nous parlerons du prétendu recense-

ment d'après lequel, dès l'année 1827, la confé-

dération Anglo-Américaine aurait eu 12,276, 788 habitans, somme identique à celle publiée par Hassel dans le Genealogisch-hislorisch-stalistischer Almanach, pour l'année 1828, que ce savant stalisticien n'a donnée que comme une simpleapproximation. Dans la Balance politique du globe, nous n'avons assigné à ce meme eat, pour la fin de l'année 1826, que 11,600,000 habians, Nous avons eu la satisfaction de voir que notre évaluation était presque conforme à celle de M. Stevenson dans le rapport lu par ce savant , le 25 février 1829, à la chambre des représentans des Etats-Unis. M. Stevenson n'estime la population de Union pour 1630, qu'à 13,000,000 , tandis que plusieurs auteurs nationaux et étrangers, dès Lannée 1824, la portaient, les uns à 12, les autres à 13 etjusqu'à14 millions. Nous verrons plus loin les résultats positifs donnés par le recensement de 1831, qui viennent aussi à l'appui de notre évaluation.

La seconde classe, comme nous l'avons dit, comprend tous les pays restent en delidrs dela sphère de la statistique. Daus cette

classe, les populations ne peuvent être connues qu'à l'aide de plusieurs et moins compliqués, plus ou moins vagues, lorsqu'on les considère chacune isolément, mais qui peuvent donner des résultats

. assez -satisfaisants lorsqu'on les combine ensem-

ble. Les éléments principaux de ces calculs sont : 1° l'étendue ou la superficie du pays dont il est question; 2° son climat; 3° la qualité du sol, fertile ou stérile, montueux ou uni, aride ou arrosé par des fleuves, ou couvert de marais; 4° sa position près de la mer ou dans l'intérieur du continent; 5° l'état de l'agriculture qui peut se trouver encore dans l'enfance, comme chez quelques tribus sauvages, ou très-avancée, comme chez plusieurs nations civilisées, ou qui, au contraire, a atteint son plus grand degré de développement, comme dans plusieurs parties de la France, de l'Italie et de l'Angleterre; 6° enfin, l'état social de ses habitants, qui:

TE

commerce, la population

totalité des individus de cette dernière que tous les peuples ont fait
tion du seigneur et leurs descendants Orientaux ; ce aussi d'autre Pour évaluer le nombre de bateaux existants, on

pulation tandis que dès l'an 1300 les révolutions.

dit, comme d'ailleurs l'histoire, les l'aide de tous, plus et chacun résultats
s ensemble sont:

nt il est sol, fertile ou arrosé à position continent; et encore les sauvanations son plus avancées ; l'Angle-

dus, qui:

DES GRANDES DIVISIONS PU GLORE

bes-Bédouins, l en grande partie du lait et de la chair de leurs troupeaux, offrira encore une population 26 ou 30 fois moins concentrée qu'un pays d'égale étendue habité par une nation te, parce que, pour élever éestroupeaux, il faut de vastes de

qui puissent fournir le fourrage i nsa- sta

ble à leur existence, Mals dans un pays agricole, le eo

de ses habitants, il arrivera que cet ferasubsister un grand nombr: d'autres individus surun infiniment mois étendu que celui qui. est ire à un ales composé entièremet de pasteurs ou de chasseurs. Si nous supposonssur ce même territoire une ou plusieurs grandes villes habitées, par des hommes adonnés au commerce, aux fabriques et à la navigation , alors la population qu'il pourra nourrir nurn d'autres bornes que les limites imposées par la richesse meme de ses habitants et par les relations de leur commerce. Car, non-seulement elle tirera sa subsistance des produits immédiats de son propre sol,

mais elle pourra comptersur les produits des pays

voisins ou même de pays très éloignés, où ses commerçons iront les chercher. Ainsi le nombre d haiisns pouvant vivre sur un espace de terrain onné, variera suivant leur degré de civilisation plus ou moins nn,).

Le nombre mes en état de porter les armes que compte une nation quelconque ; et celui des guerriers des tribus sauvages, le nombre de tendes des peuples pasteurs, etc., donnent aussi une in n à l'aide de laquelle on peut-connaître la totalité des individus qui forment la nation. C'est cette dernière méthode qui a servi de base à presque tous les voyageurs et à plusieurs me et 3 pour déterminer la population des peuplades qu'ils nous ont fait connaître.

La quantité de certains alimens et de certaines boissons consommés annuellement; la consommation du sel et du tabac chez les peuples européens et leurs descendans; celle de l'opium chez les Orientaux ; celle du pétrolechez les Birmans, sont aussi d'autres moyens approximatifs employés pour évaluer la population de ces pays.

Le nombre de villes, de bourgs, de villages et de bameaux existant dans un pays à une époque duunée, fourait aussi un autre élément à l'aide

re,

nti , trouva que cette ville, sans y comprendre Scutari et les villages de la rive gauche du Bosphore, pouvait avoir 697,600 habitans, nombre

* presque identique avec les résultats qu'il obtint

procédé, et en y comprenant Seutari et les villagrs exclus du calcul précédent, Constantinople aurait eu 630,000 habilans.

Ce sont ces différentes méthodes , tantôt isolées, tantôt combinées entre elles, que nous avons employées, selon les circons-

tances, pour déterminer le nombre approximatif des habitans de tous les pays compris la seconde classe. Nous regretton:

que notre cadre ne nous permette pas d'entrer dans

de plus grands details; mais nous renvoyons au ma.

moire de M. Jomard sur la Population comparée de l'Égypte ancienne et moderne, ceux qui voudraient savoir jusqu'à quel point un statisticien habile peut tirer parti de l'emploi de ces moyens indirects, non-seulement pour connaître la population actuelle d'un pays, mais même pour parvenir à savoir celle qu'il possédait dans l'antiquité la plus reculée. Ils verront de quelle manière lumineuse ce savant a su donner la valeur des estimations exagérées de Wallace, de Goguet et d'autres érudits du dernier siècle, qui fondaient leurs calculs sur des renseignemens fournis par des passages d'auteurs anciens mal interprétés, sur l'estimation erronée de la superficie de cette contrée, et en admettant des rapports inexacts entre le nombre des naissances et celui des vivans.

Le tableau suivant offre les étonnantes contradictions des savans et des géographes, relativement à la population du globe. On sera peut-être surpris de ne pas trouver cités les nombreux auteurs de géographies abrégées, de manuels, de résumés, de tableaux et statistiques, de dictionnaires, et d'une foule d'autres ouvrages qui, depuis quelques années, fourmillent en librairie. Les recherches que nous avons faites pour rédiger le Compendio di Geografia universale, la Balance politique du globe, et

cet Abrégé, nous ayant convaincu que toutes les évaluations renfermées dans ces ouvrages ne sont que la reproduction des calculs des statisticiens allemands et surtout de Hasse, quoiqu'ils ne soient presque jamais indiqués, nous avons pensé qu'il était in-

utile de citer les , lorsque nous présentons les originaux. Cependant nous nous soumettons à Hegurd d'un petit

nombre de géographes, qui, tout en adoptant, soit en totalité, soit en partie, les suggestions des statisticiens allemands et quelquefois les

“ait à toute Mr en 1 #AAC V Ossius

population de . et de LÉ pride Le A à 30

Sraucx, vers la moitié du dix-huitième si

PRINCIPES GÉNÉRAUX. CH. vin.

TABLEAU COMPARATIF DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LE NOMBRE DES BÂTIMENTS DE LA TERRE,

I Cane, 170 en 1744, réduisant la population de l'Europe à 10, 000, 000, ne don-

RU PP SERRE PRE PEN ER

nôtres, ajoutaient à la liste des uns ou des autres en se rangeant du côté de leurs auteurs. Nous citerons entre autres M. Letronne, M. Denaix, et MM. Eyriès et Walckenaer, et les savants rédacteurs de F. Almanach de Gotha. Notre silence à l'égard de M. Ritter vient de ce que ce géo- 212 , ayant dirigé toutes ses recherches sur la configuration physique du globe et ses rapports avec l'homme, est resté pour ainsi dire étranger aux questions qui sont du domaine de la statistique

[1686, et plus tard, en rtant à 170,000,000 la d'ébard 406 mi-
tions en b nr ie port celle de l'Europe. 88

Marra- UN en i8o4eten1810 , 00000000 000000000000

L'OnR:ENTAL ERALD en 182% ce soso OU GRABERC, SE de
un Se sole lRhl eérans 6o id ee CET 686, 000, Ob 700, 000, 000

Fiat ER 4% e

BaLsi, 1816... A o...

+ 2 „ö 710,000, 000

PINKERTON (Walckenaer et Eyriès), en o 'Woncesren dans
son Die

. Publié en 1822.

Journal de Trévoux À ar milieu du dix-huitième le.. . 720,000,
000

Les rs du J.

R edition de la Géogra le Galletti, en 1822. . 121 25 dans 2 4 A
globe, et le docteur ViLLEnMÉ, dans 77% do en en ice
737,000,000

%%% β) 7§—»%rrr- . fran

BaLst, en 1828, dans la Balance son L'ours de statistique hYËi
que GoLosuiTu, Lx 1821. .

STEIN, 4 en 1826. .

Jours gr référant ses calculs à l'année 1628. NT L' l'Utilité des
dénombrements \$ 7 015

de SAINT-PIERRE, dans son ouvrage sur
17584 PES de Le Genre, dans son Traité de |!
référant ses calculs à l'année 1825, etl'dimanach de Gola, en
1829. 846, 782, 210

Opinion, en acco
250, 000, 000 à l'Amérique ; et M. LETRONNE, en 182. „00,
000, 000 ee esse tes es» + +» » » CRÈTE 700,000.000 €»
900,000,000

CANNABICH, en 1821.

en et autres.

Denaix, en 1828, en suivant les estimations de Igel

o + entre 700,000,000 et. 912,000, 000 Hass zl, en 1824,
dans son Stalletheher Ümriss. Nr" en 1760, d'après l'analyse des
opinions émises par Ricololi, Spech, Suss-

Ricciol i, vers 1660, en accordant 100 millions Rane el en por-
tant 1 200 millions

la population de l'Amérique ORNE

WALLACE, en Ae que la terre prise dans son ensembie ne sau-
rait être ni ne 3 que l'Angleterre, ni meme avoir la e relative de
l'Espagne , portait le

des habitans du globe vers ed Les directeurs de la Societé the
missionary society, e

Le Conversations Lexi 5 1 article Frde, en 1827

771 T ed, dans leur adress to the friends of

00 +++ + 1,000,000,000

00. + 1,000,000,000 827, de 800,000,000 à : : © © « : « « «
1,000:000,000

SussuiLce, en1765, en donnant 850 millions à l'Asie, 12207
l'Amérique . . 1,080,000, 000

BEAUSODRE , en 1771 00.00 Vorrang, en se moq

glaise, portait la population el gts ‘ Les auteurs del'Aisioire
universe 1

etc des disparité d' opinions, qui parait Fe inexplicable, n'offre
aucune difficulté pour tous ceux qui ont suivi la marche progres-
sive de la gtographieet de la statistique. Ils voient d'un coup d'œil
quelles sont les estimations qui doivent être rrjetéescommeerro-
nées , et quels sont leséléments quiontcontribué à trop élever ou à
trop abaisser d'autres évaluations admises dañsce tableau. Qui ne
voit, par exemple, que les évaluations du théologien Canz et du
philologue Vossius, de Volney et de Struick, sont évidemment
fautives en moins,

uant de l'stimalion des auteurs de l'Histoire universelle 1

vers le milieu du dix-buitième siècle . — —

tandis que celle des auteurs de la grande Histoire universelle
anglaise, de Voltaire, de Beausobre, de Sussmilch, et autres sa-
vans, le sont en plus? L'examen même le plus superficiel sur la
répartition de la population assignée par ces auteurs à chaque
partie du monde démontre l'absurdité de leurs calculs. Le Statis-
tischer Umriss de Hassel, pour les années 1822 et 1824, malgré

les erreurs partielles qu'on y rencontre, est toujours le plus grand travail que l'on ait encore fait à ce sujet. Nous ne connaissons que par un extrait donné

Cette man juste, Que di Brown , les 1 listes vélèbre

ANCIEN Moxn do

Nouvxaux-Mox Monne Manir

Tor.

De la p

Nousavons sont les diMic veut détermir pouvons ajout connaître cell assertion peu pendant une

démontrer jus aidant des ob

ten nous ap

Voyageurs des

— Charies-Julius Bergius sar in population re si- «de la terre dans la meme année; mais les résultats e geo- généraux que nous avons sous les yeux nous deerehes montrent que ce savant n'a pas fait toutes les resrap- cherches que demandait la solution de ce problème étran- difficile. Nous devons porter le mêmejugement sur de la un article remarquable relatif à la même question, publié hd rod dans l'Oriental ge Ar nous avons estimations principales. Ce que nous avons dit dans ce Mémoire, et les faits qui y sont relatés, dans l'examen de la population de chaque partie du monde, nous dispensent de poursuivre Niles ces remarques. Cependant nous ne pouvons nous dispenser de faire observer que des savans d'ail- ooo, ooo leurs estimables, mais étrangers à ces

sortes d'é- 000, 00 tudes, dégoûtés des calculs fastidieux de la statis- 600 tique, et ne se sentant peut-être pas assez forts 28 pour surmonter les difficultés inséparables de l'é- 000,000 tude de cette science, ont voulu la déprécier aux 440,000 yeux du public, en signalant les doutes et les ap- „000, 000 parentes contradictions.

000, 000 Cette manière de procéder est tout-à-fait in · 159 8 juste. Que diraient les Cuvier, les Humboldt, les des Brown, les Decandolle et tant d'autres natura- 0,000,000 listes vélèbres, si, sans égard pour l'époque dif-

Tora! Pour le globe Partie occupée par les terres .

Nous avons vu dans le chapitre précédent quelles sont les difficultés qui se présentent, lorsqu'on veut déterminer la population des états; nous pouvons ajouter qu'il est encore plus difficile de connaître celle des villes. Au premier abord, cette assertion peut paraître un paradoxe, c'est cependant une vérité incontestable. Nous allons le démontrer jusqu'à la dernière évidence ; en nous aidant des observations faites par plusieurs savans ten nous appuyant sur les relations de quelques voyageurs des plus célèbres. pe

ait donné

TABLEAU STATISTIQUE DES GRANDES DIVISIONS DU GLOBE

systèmes de classification, statisticiens ne les généralités

de la zoologi Tu oies ensient .æ ee Ê du ridicule sur leurs l —

du système de Jussieu, parce qu enfin Linne le nombre des végétaux à 6000, et celui nu maux à 3950, tandis que les naturalistes actuels évaluent les premiers à 80,000, et les seconds à 100,000! Mais abandonnons ces minations, qui n'ont rien à démêler avec la science qui nous occupe , et indiquons les résultats nous avons obtenus après les longues etdiMcilesrecherchesaux-quelles nous nous sommes livré pour connaitre la population approximative des cinq parties du monde, résultats que nous avons publiés dans le 1^o volume de la Revue des deux Mondes. Nous espérons que nos lecteurs accorderont quelque confiance à des chiffres qui sont le fruit de l'examen consciencieux de tous les élémens dont la connaissance est nécessaire pour la solution approximative de ce problème aussi important que difficile.

SUPERFICIE

POPULATION Milles rarrés GRANDES DIVISIONS. de 60 nu degré Absolue. Relative. 7 équatorial, ANCIEN MONDE ou ANCIEN CONTINENT., . 23,427,000 678,000,000 29 dont en Europe .. 2,793,000 227,700,000 82 ABB %% . . 12,118,000 390,000,500 32 Afriq ue soso. + 8,500,000 00,000, 000 7 Nouveau-Moxnr ou Nouveau-ConTinEnT dit merique „11.146, 000 39,000, 000 8.5

artie occupée par les mV... « + 110,849,000

sr... + ++ 37,673,000 737,000,000 19.6

CHAPITRE IX

De la population des villes et de la difficulté d'en déterminer le chiffre.

Lorsqu'on veut déterminer le nombre d'habitans qui se trouvent dans une ville, il faut d'abord examiner à quelle classe elle appartient; car les villes, de même que les états, doivent être divisées en deux classes : 1^o celles qui sont déjà dans le domaine de la statistique ; 2 celles qui n'en font pas encore partie. À la première classe appartiennent sans distinction toutes les villes où l'on a déjà fait des recensemens assez suffisans pour faire connaître le mouvement de la population ; les autres doivent être rangées dans la

2^e classe.

2^e

— 2^e .

2^e classe. Ces dernières villes sont ordinairement situées dans les états qui eux-mêmes ne sont pas encore entrés dans le domaine de la sta-

2^e classe.

Parions d'abord de la population des villes comprises dans la première classe, Si les voyageurs, si les géographes, si les statisticiens avaient soin de faire remarquer les diverses circonstances qui

peuvent modifier le résultat de leurs calculs, Lorsqu'ils indiquent la population d'une ville, nous n'aurions à signaler que quelques er-

reurs de peu d'importance, et qu'il est même bien difficile d'éviter, quand on évalue une population nombreuse; mais malheureusement les uns et les autres oublient de noter bien des circonstances essentielles, silence qui devient la source intarissable d'erreurs et de fausses opinions sur la population des villes. Nous allons signaler ici les omissions les plus importantes, omissions qui nuisent essentiellement aux progrès de la science:

I. On néglige souvent de mentionner si les évaluations ne comprennent que les habitants qui se trouvent dans l'enceinte de la ville même, ou si elles réunissent la population de: faubourgs, celle des maisons de campagne isolées, des villages, des châteaux et des bourgs qui dépendent du territoire de la ville. Le là vient cette grande variation que l'on

r:marque dans les tableaux statistiques des au-

teurs même contemporains. Les uns ne rapportent que le chiffre de la population qui existe intramuros; les autres y ajoutent celui des faubourgs et des fermes les plus voisines; quelquesuns enlin y comprennent la population du canton entier, II est tel petit village du nord de la Suède et de la Norvège où l'on ne trouverait pas la cinquième partie de la population que les statistiques les plus estimées lui assignent. Le chiffre de la population attribuée à la plupart des villes de l'Italie, de l'Espagne, de la monarchie anglaise, de l'empire d'Autriche, et en général à toutes les villes de l'Europe et de l'Amérique ne comprend pas seulement le nombre des habitants de la ville proprement dite, mais aussi la population des faubourgs et des communes de tout le canton. Eclaircissons ceci par quelques exemples. 8 D'après le recensement que l'on fit à Pa bor en

1810, cette ville possédait dans l'enceinte de ses murs 31,174 habitans; mais on en comptait 12,177 dans les faubourgs, et 17,633 dans les neuf communes qui forment le canton. Voilà trois évaluations différentes de la population de Padoue, d'après lesquelles un voyageur, un géographe et un sta-

tislicien pourraient attribuer à cette ville : 31,174

habitans seulement dans le premier cas, 43,351 dans

le second, et 60,984 dans le troisième. D'après le recensement qui a été fait en 1832, ces trois évaluations seraient de 36,381 habitans pour le premier cas, de 60,981 pour le second, et de 78,318 pour le troisième. En 1824, on comptait à VIENNE 289,598 habitans bourgeois, dont 49,550 demeu-

raient seulement dans la cité proprement dite; les autres étaient disséminés dans les trente-quatre faubourgs de cette ville et dans les cinq villages qu'elle avoisine, tels que: Herrnhals, Neulerchenfeld, Währing, Fünfhaus et Simmering.

dont la population s'élevait à 15,806. En 1826, cette capitale avait 280,805 habitans bourgeois ainsi répartis : 61,625 dans la ville proprement dite, 215,030 dans les trente-quatre faubourgs, et 14,250 dans les cinq villages qui sont hors de la ligne d'enceinte. Des auteurs contemporains, justement estimés d'ailleurs, ne sont pas d'accord non plus sur le chiffre de la population de Scuzuntrz en Ho „Celle grande différence provient de ce que les uns n'ont compris dans leurs calculs que les habitans de la ville proprement dite, et que les autres ont tenu compte des habitaus

disséminés sur son vaste territoire, où se trouvent les célèbres mines de ce nom.

La population de la ville d'Onessa, sur laquelle les géographes sont si peu d'accord, n'avait, en 1829, dans l'intérieur des limites du port franc, que 41,552 habitans; mais si l'on y eût compris les villages qui sont en-dehors des limites, elle en aurait eu 60,000. La capitale de la Bavière, Munich, à laquelle on ne donne ordinairement que 60,000 âmes, en avait cependant 95,718 à la fin de 1829; mais voici comment ce nombre était réparti:

79,630 dont 4863 militaires dans la ville proprement dite, 9505 dans le frubourg de 4% 4501 à Haidhausen ; et 2182 à Obergiesing.

Les géographes et les statisticiens anglais comprennent dans l'évaluation de la population, les paroisses qui se trouvent dans la circonscription administrative dont la ville est le centre. Ainsi, lorsque d'après le dernier recensement fait à Londres, on a porté le nombre des habitans de cette ville à 1,624,034 habitans, on a compris dans ce chiffre non-seulement la population des faubourgs, mais encore celle de toutes les paroisses qui font partie des districts de Westminster et de Southwark, quoique soumis à une juridiction

différente de celle du lord-maire. Le comté de

Middlesex où se trouve précisément la ville

de Londres n'a, d'après le dernier recensement,

que 1,358,200 habitans, nombre inférieur d'un cinquième à celui que nous avons donné plus haut. On peut en dire autant de la population de

NewcasTie, dans laquelle on a compris celle de Gateshead, que l'on a regardé comme un de ses faubourgs, quoiqu'au fond cette banlie ne n'appartienne pas au comté de Durham. Les exemples ne nous manqueront pas dans le Royaume-Uni.

D'après le recensement fait en 1821, Srockront, dans le comté de Chester, avait 44,957 habitants, dont 21,726 seulement demeuraient dans la ville.

Suxrrizrp, dans le comté d' Torx, avait 62,115 habitants, dont 42,157 demeuraient dans la ville.

A la même époque, EntusourG , capitale de l'Ecosse, avait 138,235 habitants, mais sur ce nombre 9870 appartenaient à La Canongale, 650,597 à Saint-Cuthbert, 7025 à North-Leith, et 18,975 à Soulh-Leith,

L'après ce que nous venons de voir, il est évident que l'on commet une erreur grave lorsqu'on veut comparer d'une manière absolue la population des villes de la Grande-Bretagne à celle des villes de la France. M. Galibert, à qui nous avons communiqué le dernier recensement fait dans la Grande-Bretagne, a publié dans la Reue Britannique un article fort intéressant dans lequel il

Cependant tandis qu'au MINGHAM, l'extension est telle qu'elle n'est plus adjacente.

On compte maintenant qu'il demeure du Nord (les faubourgs de VANE, en 18 la vie professionnelle de la Salubrité 3989 dans ce Lazare, 2000 au Centre venait à réunir de tous ces bâtiments attribuerait totale de 96 Nous ferons l'analyse anglo-normande de Boston, au 61,392 habitants comprendra d'autres lieux. Il, On voit les militaires non dans le dont on indique est de peu d'importance l'ordre égard à la dans ces de Peu sensible parle de Petelin, dont la sidérable, et nombreuse qu'il de l'Angleterre très sensible dont la garnison de la population. En 1813, il

En 1926, on a ainsi pu dire, et 14,250 la ligne détermine son plus ANITZ en tant de ce qu'il faut et que les séminaires les célè-

: laquelle avait, en outre franc,

glais comblent, les inscriptions. Ainsi, il faut à Lonins de cette ris dans ce n des fautes paroisses insister et de juridiction. Je comté de l'ent la ville ensement, érieur d'un donné plus population de pris celle de me un de ses enes n'apparaissent exemples d'oyeume-Uni.

STOCKPORT, 987 habitants, dans la ville.

avait 62,115 dans la ville.

table de l'Ecosse ce nombre est, 50,597 à l'heure, et 18,975

il est évident lorsqu'on veut l'opulation des et des villes de

à prouvé que, pour comparer entre elles les deux populations de Lonxpaiz et de Pantois, il faudrait d'abord ajouter à la population actuelle de Paris, celle de Montrouge, de Pasay, des Bati-gnolles et des autres communes limitrophes; tenir compte en-

suite du chiffre de la population flottante et de la garnison quise trouvent à Paris, chiffre qui avait été omis sur le recensement; en un mot, que pour avoir des élémens co: „ I aurait fallu soustraire 200,000 du de la population at-

. tribuée à Londres, et en ajouter 100,000 au moins

à celui de la population de Paris. Ce que nous ve-

nons de dire de Paris et de Londres est applicable

à Toutes les grandes villes de la France et de l'Angleterre. À Lvon, par exemple, le nombre des habitans passe pour bien moindre qu'il ne est en effet, car on ne comprend jamais dans le recensement de cette ville la population de la Guillotière et de la Croiæ-Rouase, qui sont cependant comme les deux banlieues de Lyon, tandis qu'à Mancarsren, à 'LiverrooL, à Bin- MiNGHAM, à Evtusourc, le chiffre de la population est toujours porté beaucoup plus haut qu'il ne best réellement par la réunion des populations adjacentes.

On compte à #niLADELPA1E, d'après le recensenent fait en 1830, 167,841 habitans, dont 80,458 demeurent dans la ville, 68,380 dans les faubourgs du Nord (Northern suburbs) , et 29,003 dans les faubourgs du Sud (Southern suburbs). À la Ha-VANE, en 1810, on comptait 43,175 habitans dans la vine proprement dite, 28,419 dans le faubourg. de la Salud, 11,625 dans celui de Jesus- Maria, 3989 dans celui de Jesus del Monte, 2588 à Saint- Lazare, 2290 à Horcoa, 2218 à Regla, et 2000 au Cerro. Si un voyageur ou un géographe venait à réunir dans ses évaluationsla population de tous ces bourgs qui sont attenans à la ville, il attribuerait à la capitale de Cuba une population totale de 96,304 habitans.

Nous ferons observer enfin que si les géographes anglo-américains calculaient la population de Boston comme les géographes anglais supputent celle de leurs villes, le recensement de Boston, au lieu de ne présenter qu'un chiffre de 61,392 habitans, s'éleverait à 80,000, car alors il comprendrait les habitans de Charlestown et des autres lieux circonvoisins.

il, On omet aussi très souvent d'indiquer si les militaires tenant garnison sont compris ou non dans la supputation qu'on fait des villes dont on indique la population. Cette omission est de peu d'importance dans les villes de premier ordre comme Londres et Paris; car eu égard à la population immense qui se trouve dans ces deux capitales, la différence serait très peu sensible; mais il en est autrement, lorsqu'on parle de Pétersbourg, de Vienne et de Berlin, dont la population est relativement peu considérable, et où la garnison militaire est plus nombreuse que dans les capitales de la France et de l'Angleterre; mais cette omission est surtout très sensible, lorsqu'il s'agit des places fortes, dont la garnison fait souvent le tiers ou le quart de la population bourgeoise.

En 1813, il y avait à PÉTERSBOURG, 285,600 ha-

POPULATION DES VILLES

bilans, sur lesquels 65,056 étaient militaires. En 1823, la garnison de Moscou se composait de 22,194 soldats sur une population de 246,545 habitans. Au commencement de 1826, Vienne comptait, d'après Robiner, 20,000 soldats sur une population de 300,000 âmes. D'après le recensement que Ton fit à Paris en 1817, sur 713,966 habitans qui formaient la population de cette capitale, 17,078 étaient militaires; en y joignant les invalides, qui sont au nombre de 3192, il y avait alors à Paris 20,265 militaires. À Be-

nin, en 1826, on comptait 199,776 habitants bourgeois et 16,464 mi

litaires. À Vexise, en 1817, il y avait 101,639 bourgeois et 6700 militaires ; en 1817, à Vansovir, 76,000 bourgeois et 10, 000 militaires. À MAY EN ock. en 1816, il y avait 40,000 soldats sur une population de 25,254 habitants. A Sévasroroz, en Crimée, la population ne s'élève guère qu'à 2000 ames; mais elle est ordinairement de 15,000, lorsqu'on y comprend le personnel de la flotte

qui y séjourne une 4 partie de l'année. À A es

OLuurz, le nombre des habitants s'élève à 12,000; mais si on y comprend les militaires, la population s'élève alors à une vingtaine de mille âmes, Avec une population de 20,000 habitants , Ginnazran possède une garnison de 6000 hommes, qui s'élève à 10,000 dans les temps de guerre. Les forteresses de Pauma et de Pxscentzux, dans les provinces vénitiennes, celles de Ziwnazuo, de Cusraix et de Toncau, dans la monarchie prussienne, renferment des garnisons qui égalent presque la population de ces petites cités,

II. On oublie souvent aussi de dire si l'on comprend dans le chiffre de la population les étrangers et les prisonniers civils. Cette omission n'est pas très importante, lorsqu'il ne s'agit que de villes populeuses; mais il n'en est pas ainsi, lorsque leur population n'est pas très considérable. À Pérerssourc, en 1813, la population entière était de 286,690 habitants , et le nombre des étrangers s'élevait à 35,687. A Mani, (n 1825, d'après le calcul fait par M. Minano, la population s'élevait à 201,344 habitants, et le nombre des Etrangers était de 19,931. À Narces, d'après le recen-

sement fait en 1822, le nombre seul des étrangers était de 10,662, tandis que le chiffre de la

population entière s'élevait à 344,916 habitants, non compris les militaires, les marins et les galériens

Les détenus civils dans les 1. isons de Panis, en 4817, étaient au nombre de 3235, et, en 1826, à Vizvonne, en Belgique, ils formaient presque la moitié de la population. À la même époque , les petites villes de Racnir, dans la Prusse orientale, de WenDen, dans le gouvernement de Dusseldorf, el le village de BrauWEILER, avaient, la première, 300 prisonniers et les deux derniers, 500 chacun. 'La population des Au{ks qui se trouvent dans les iles Bznnupks, est encore dans une proportion bien plus grande, par rapport à celle du chef-lieu de cette colonie anglaise.

La population des lieux renommés par leurs eaux minérales, par leurs rendez-vous de commerce ou de dévotion, présente aussi de grandes variations à certaines époques de l'année, différences qu'il est important de constater lorsqu'on considère ces lieux sous le point de vue stalisti-

que. Ainsi, ze petit village de Bantozs, dans le département des llautes-Pyrénées, est presque entièrement désert pendant l'hiver , et se 2 au beau temps. Toariirs et KanLssaD, en me, Babs, en Autriche, Banz, dans le grandduché de ce nom, Sea, dans la province de Liège, Wiss savex, dans le duché de Nassau, etc. , etc., se trouvent dans le même cas. Ici les

résident pendant une grande partie de l'année , et peuvent être en quelque sorte considérés comme faisant alors partie de la permanente decesendroits , tandis que dans les lieux qui sont de-

venus des rendez-vous de commerce ou de pèlerinage les étrangers ne sont qu'une population occasionnelle très passagère dont la résidence n'est que de courte durée, circonstances essentielles à noter et qui donnent une idée plus exacte des villes qu'on décrit.

A Mauaniey, petite ville sur le Volga, on compte, pendant le temps de la foire, un très grand nombre d'étrangers qu'il serait ridicule de regarder

comme faisant partie de sa population. Lorsque cette foire fut transférée à Nuni-Novconon, la population de cette ville, qui est ordinairement de 14,430. habitants, s'éleva, durant la tenue de la foire, à plus de 70,000. Aujourd'hui, les Russes, les Arméniens, les Persans, les Polonais, les Allemands se rendent en si grand nombre à la foire de Novgorod, qu'on n'y compte pas moins de 150,000 personnes. À l'époque où les bateaux qui remontent ou descendent le Volga arrivent à 'Tven, en Russie, la population de cette ville s'accroît, dans l'espace de deux ou trois jours, de 12,000 âmes. Les foires de Lxirsien, de Fnancronr, en Allemagne, de SinicaGLtA et de Ben- GAME, en Italie, de Bxatcainz, en France, attirent dans ces villes beaucoup d'étrangers, mais pour quelques jours seulement. Il en est de même des fameuses foires de Dusxo, en Volhynie, d'ineur et de Iexisseïsx, dans la Russie-Asiatique, et des lieux de dévotion et de pèlerinage où se rendent, à l'occasion de certaines fêtes, un grand concours de personnes: SAINT-JACQUES DE ConrosTELLE, en Espagne, LongrrE, en Italie, TENrau, en Egypte, la Mecque, en Arabie, Huanwan, JAGGERNAUT, dans l'Inde, Ce n'est pas sans intention que nous avons consigné ici ces remarques; car plu-

sieurs voyageurs se trouvant dans ces villes à l'époque de ces solennités leur ont donné une importance qu'elles ne méritaient pas. Ainsi, on a prétendu que Taxran était la ville la plus peuplée de la Basse-Egypte, et on lui a attribué une population qui ne s'y trouve réellement qu'à l'occasion des trois foires qui s'y tiennent à l'époque du grand pèlerinage des Musulmans,

IV. Il arrive souvent qu'on oublie de faire

mention si, dans la population des villes :

villes, on comprend la cour, les employés, les nobles, les ecclésiastiques, les Israélites, et les élèves des universités. Ainsi, ARANIUEz, où la cour d'Espatue ne réside que pendant l'été, possède alors la population de 10,000 âmes ; mais après le départ de la cour, on y compte à peine 2000 âmes. Dans certaines villes du royaume de Naples, retranchez le tribunal civil, l'intendance des finances, la grande cour criminelle et la

grande cour civile, et vous réduirez leur population de près de 1500 personnes. Ces chiffres peuvent bien se négliger sur 40,000 habitants, mais ce serait trop considérable pour des villes dont la population n'est tout au plus que de 10,000 âmes : aussi, le géographe et le statisticien ne doivent

en

tion publique, ne figurent pas sur les tables de la population. On conçoit sans peine énorme que devra présenter le chiffre de la population d'une ville universitaire, suivant que l'on y ajoutera ou que l'on en retranchera le nombre des étudiants qui s'y

trouvent. Sur 20,434 habitants, Oxronn compte 6259 éludians, et Can unten, sur une population de 20,917, en compte 4830. En 1829, UrsaLA en avait 1478, Lund 643; en 1831, Ina en avait 680, Gisssex , 658; en 1829, Tunincen, 874; Bonn 1002; Hainzusrac en avait 1264, en 1829, et GoerriNcen, 1018, en 1832. Pour mieux apprécier le rapport qu'il y a entre la population des villes que je viens de nommer, et le nombre des étudiants qui y résident, il faut savoir que Ursaua n'a à-peu-près que 4500 habitants; Lunn, 4000; JENA, 6000 ; GIESEN et Tunincen, 7000; HeimeLsenc et Bonn, 10,000 et Goxrrmaxx tout au plus 11,000.

V. On oublie aussi très souvent de comprendre dans la population des villes, dans de territoire desquelles il y a des mines, les mineurs et leurs familles. Cette indication est cependant très importante pour les petites villes; car ces exploitations influent considérablement sur leur population, qui croît ou décroît suivant la plus ou moins grande activité des travaux. Ainsi VII L Ani dans le Brésil, qui vers la fin du siècle dernier comptait 30,000 habitants, fut réduite dans peu de temps à 8600; ainsi GuAnAxu-ATO , au Mexique, qui en 1803, sur une population de 70,600 âmes en avait 29,600 qui travaillaient aux mines d'argent, et 41,000 qui vivaient dans la cité, ne comptait plus en 1822 que 16,141 mineurs et 15,370 habitants dans la ville, par suite des guerres civiles qui avaient suspendu les travaux des mines.

VI. Enfin, on oublie presque toujours d'indiquer l'époque à laquelle l'évaluation est censée avoir été faite. Cette omission donne naissance à une foule d'erreurs, Rarement la population est stationnaire, elle diminue ou s'accroît presque toujours; et si deux auteurs donnent

le chiffre. de la population d'une ville à deux époques différentes, on doit remarquer aussitôt une très grande différence entre leurs supputations, N'avons-nous pas vu de nos jours le nombre des habitans de Genève, de HAupoune, de DAnNTzicK, de Rica , de Sanacosse, de VALENCE, en Espagne, de CARTHAGÈNE, de VÉRA-CRUZ, en Amérique, diminuer sensiblement; et les tremblemens de terre n'ont-ils pas décimé , il y a peu d'années, les populations des villes les plus florissantes de VExEzveLa et du Cuir ? Par une semblable catastrophe, AI Er se vit enlever le quart de ses habilans, et Beuina a presque été entièrement détruite, Si la peste, fléau si terrible autrefois, n'exerce plus sa fatale influence dans nos pays civilisés, des fiè-

PAHAN en la péninsule la Nigritie de Manns Magne, 1 politiques
Dun autre cause del' de Talker d'Onessa, de Livenr J. gros, d' de
Bani, Yonx, de Novvxi. ix dans les E Muinause:

TARARE e de Marand „e Cuba, développe:

pris ces di ne doit l'a la résidence cette ville; de Cnecr croisseme
accordée à Île petite e riches et le que Tun dans l'em JANEIRO
da Jeur popul:

rités supé prospérité TEMDERG, d expliquent de leurs ca qui
déchire l'Amérique autrefois cd contrées, s et du décroissement dans
e Les guerres

nt que l'on le nombre 0,434 habi- „ et Canen compte Lon 643;
1, 658; en DELBERG en 1018, en rt qu il y a ens de nomy rési-
dent, u-près que 000 ; GIESEN JONN , 10,000

t de com-

lles, dans

mines, les

dication est

etites villes;

dérablement

suivant la

vaux. Ainsi

fin du siècle

duite dans o, au Mexique de 70,600.

t aux mines la cité, ne urs et 15,370 terres civiles mines.

jours d'insolation est ssion donne ment la ponue ou Sac urs donnent à deux époques: aussitôt une population, nombre des le DANTZICK, en Espagne, n Amérique, blemens de d'années, les ntes de VENEble catastrophes habillans, t détruite. Si n'exerce plus isés, des fiè-

POPULATION DES VILLES. «t

vres contagieuses, d'un au're côté, n'enlevaientelles pas à l'Europe des milliers de soldats? Lors de la guerre qui se termina par le congrès de Vienne, la fièvre jaune, après avoir désolé les contrées maritimes de l'Amérique du Sud, n'estelle pas venue ravager les côtes méridionales de l'Europe occidentale; et le fléau terrible qui, part rives du Gange, a déjà fait le tour du Globe, n'a-t-il pas moissonné des milliers de victimes dans l'Ancien et le Nouveau-Monde 7 On doit aussi prendre en considération les époques différentes qui ont servi de base aux écrivains soit pour la supputation des villes comprises dans la sphère de la statis-

tique, soit pour les évaluations approximatives de la population des vil- „ qui ne sont pas encore du domaine de cette science. Il n'est pas difficile au géographe d'indiquer la cause du décroissement extraordinaire de la population de Bebnon, de SERINGAPATAN, d'ACRA, de DxIn et de plusieurs autres villes de l'Inde, d'Istrana en Perse, de Su, de Uueenarouna dans la péninsule au delà du Gange, de Bonnou dans la Nigritie intérieure, de Vxasailues en France, de Manuein, de Trèves, et de Mayence en Allemagne, lorsqu'on tient compte des vicissitudes politiques qui ont changé l'aspect de ces villes. L'un autre côté, on apprécie assez facilement la cause de l'accroissement rapide de la population de Trirsre, de Baonv, de Necsarz en Autriche, d'Onessa, de Benrircuev en Russie, de Lonpnes, de Livenroo, de MancuestEn, de Binmincnam, de J. Subs, d'EDIANOUNd, de GLAscow en Angleterre, de Bauia, de Perxaueuco dans le Brésil, de New-Yonx, de PniLaoezrmie, de BAL rinonz, de la Nouvelle-Orléans, de Boston, de Cincinnari dans les Etats-Unis, de Lyon, de MansEILLE, de Mucnausen, du Havre, de SAINT-ETIENNE, de Tanare en France, de BARCELONE, de Rxus, de Marano en Espagne, de la HAvanG dans l'île de Cuba, lorsqu'on jette un coup-d'œil sur le développement commercial et industriel qu'ont pris ces différentes villes. On sait que Bricutox ne doit l'accroissement de sa population qu'à la résidence temporaire que George IV faisait dans

"cette ville; on sait aussi que les eaux minérales

de Cnecrennau sont la cause première de l'accroissement subit de cette ville; que la franchise accordée au port de Smcuarour, a changé cette île petite et déserte en une des contrées les plus riches et les plus peuplées du globe; qui ne sait que T'éunan, en

Perse, Calcurra, MaDnas, BOMBAY dans l'empire Anglo-Indien, Bankor, Ava, Rio Jankino dans le Brésil, doivent l'accroissement de leur population à la résidence qu'y font les autorités supérieures. L'extension du territoire et la prospérité des novaunks pe BAviknz et de Wun- TEMBERG, des GRANDS-DUCHÉS DE BADE et de Hrssx, expliquent assez l'accroissement de la population de leurs capitales, tandis que les guerres civiles qui déchirent le sein des jeunes républiques de l'Amérique du Sud, l'épuisement des mines, qui autrefois contribuaient tant à la prospérité de ces contrées, sont évidemment la cause de la détresse et du décroissement extraordinaire de la population dans cette partie du globe.

Les guerres faites avec cette cruauté qui caracté-

rise les nations qui sont restées en dehors de la civilisation européenne, souvent aussi les dispositions administratives d'un gouvernement despotique, changent l'existence entière d'une contrée. C'est ainsi que de nos jours les Turcs ont réduit à la solitude la plus affreuse les villes principales de la Monte: c'est ainsi que Psana, Cuio, et Crnonos, dans Archipel, n'offrent plus qu'un amas de ruines, et que les habitants de ces villes ont péri misérablement ou se sont retirés sur des terres étrangères. Ce fut là aussi le destin de Menirouua, capitale du Carcan, pendant la dernière guerre entre les Anglo-Indiens et les Birmans, Mawni, qui d'après Meyendorf, possédait 25,000 habitants. a été réduite depuis la dernière guerre à 600. D'un autre côté les 30,000 habitants que le khan du Schirwan avait rassemblés dans la place forte de Fir-Tacn, où il faisait sa résidence, aysnt été transportés par le général Yermolov à Cnamanni, cette ville est devenue brusquement la plus populeuse du Caucase. C'est ainsi que le déplace-

ment des nombreux habitants d'Ava, qui, après avoir abandonné leurs foyers, pour suivre leur empereur dans sa nouvelle résidence de UuxEAATOU nA. ont repris ensuite, en 1827, le chemin d'Ava, où le monarque leur avait ordonné de se rendre, a considérablement influé sur la population respective de ces villes à ces deux différentes époques. Nous pourrions citer encore quelques exemples de ce genre, si notre cadre nous le permettait.

D'après ce que nous venons de dire, il serait donc absurde de regarder la population d'une ville comme toujours stationnaire : il est cependant des auteurs qui veulent-encore s'en tenir à leur première opinion, et qui osent reproduire en 1825, en 1828 et en 1832 les populations telles qu'elles sont évaluées sur des recensements qui datent de quarante ans. Le *Sin Olechestva*, journal russe, très estimé d'ailleurs, n'accordait en 1824 que 11,122 habitants à la ville d'InxouTs, où l'on comptait déjà en 1784, 1508 maisons et 11,292 habitants. Cependant quelques observateurs avaient remarqué qu'en 1810, il y avait 2500 maisons, et quelques années plus tard près de 30,000 âmes. M. Weydemeyer, dans son *Atlas historique, statistique, etc.*, publié à Pétersbourg, en 1828, n'accorde à Rica que 30,000 âmes, nombre parfaitement identique à celui que Ziablovsky assignait à cette ville en 1808. Nous savons cependant d'après le dernier recensement que la population y est de 11,600 habitants. M. Weydemeyer dit dans le même ouvrage que la population d'Anxnaxce n'était que de 12,000 âmes, tandis qu'en 1806, d'après Ziablovsky, elle s'élevait à 15,098 ; le dernier recensement la porte à 19,262, Comment enfin M. Weydemeyer peut-il évaluer, en 1828, la population de Kiev, à 25,000 seulement, alors que le *Mercure Russe* l'évaluait déjà à 40,000 en 1805 ? Le dernier recensement porte la population de cette ville à 56,020 habitants.

Le tableau suivant, dans lequel nous avons consigné le chiffre de la population d'un grand nombre de villes à différentes époques, indiquera combien ces données sont variables et mettra le lecteur en état de comparer lui-même et d'appliquer les principes que nous venons d'exposer

a PRINCIPES GÉNÉRAUX. CH. in.

PRÉSENTANT LA VARIATION QU'OPPRE LE CHIFFRE DE
LA POPULATION DES VILLES LES PLUS IMPORTANTES

TABLEAU

DE L'EUROPE et DE L'AMÉRIQUE, SUIVANT LES DIFFÉ-
RENTES ÉPOQUES AUXQUELLES ON L'A OBSERVÉ.

Villes. Popul. 1706.

650,000 en 1788

avec la LA flottante, en.

Vasailus. . .

Tanaas

Mucnavsen, environ.

Saint-Érinnns.

GLASCOW

Duein . . . ,

Conn . . 60,000

Indes.

Con

Popal. Ana, 67,000 : 1790 100 668 1021 407,007 108:

EMPIRE D'AUTRICHE

Vnan s

met les milit., les inval. etc.

dde.

TAIESTE, , ...

avec le terri-

toire ,....

Pnad un avec les m., ebe.

Launzn s avec les mililaires, eic.

Idem.

Bnony. rr.

avec les milit., les étr. , ele.

Dronosyez. .

Orzx ou Buns.

ROYAUME

Turin. . .

avec les fau

avec les fau

Villes. opel. Aum. Villes. Ville o Pepe dm sans les dt 7, Tuun,av.l.faub. 94.48 Minsn. . 1 1255 aw 102,881 1932 | avec les faub, . . 60,752 1799 Banarrrcuev ... 22 1700 k 68,588 6 19,066 1829 MONARCHIE PRUSSIENNE. — . 1822, Kiev, environ. La y 'ue Benin, ace el Sanatov 4420 1796 OUR. o + + — 1 idem 104 1819! 84228 MENAGER PSP AGNOLE.

dem ;. 236,830 182% 66,365 1925] Masai. . . 166,672 1787 BAZSLAU. . gi 45 3 '467,607 1797 * 28.136 1620 ETATS DE L'É-GLISE. BTS... 101,84 1925 81,904 1828] Roms, . . 161,622 1784] Mea... . . 90,000 1747 avec les militi. 90,030 1828 166,948 60,000 1799 Kosnicsogle . . 62.700 1797 163,004 61.889 1825 65,197 1810 223,023 1810] Canna. . q 62,315 1784 63,355 1628 117,892 66,661 41797 avec les milit. 67.941 1828 136,046

Dantacx , env. Co, %% 1780! non co

mpris les 46,213 1801] Îsraélites. , . . 148,469 environ... . 28,000 1814

65,696 1828 avecles milit, . 61.903 1828] RO T. DES DEUX-SICILES.

COLOGNE. 38,844 '1802! PALERNE. . : . . 140,599

POPULATION DES MU

Marano. . . 6,000 1775

9,686 1797 à 66,420 1820 \ 273,015 1831! environ . . . 25,000
1800 avec les milit. 66,146 1880 12.949 1825

ELSSAPELD. + + 40007 1750] MONARCHIE DANOISE.

21,700 1816 30,000 1831] CoPENnACUS . . . 70,495 y compris
Bar- 9 5 men et les au- 94,800 tres depend. 60,000 1831! environ
. er GRAND-DUCHÉ DE HESSE, | FLEnsaonc, . . . 1215
Daansrab r.. . 6,700 1794] environ 16,000 1 1 15188 1615 EM-
PIRE RUSSE.

19,982 1825 PÉTERSROURG. . . 217,948 21,392 1828
285,600 21,500 1831] Y compris les q̄ une dés dès y rs, etc., env.
À GRAND-DUCHÉ DE BADE. ser etc, — 5 79 CARLSRUHE. . « :
8,721 18000 VARSOVIE, , . . . 96,143 15,079 1815 63,359 17,963
1824 117,281

19,734 1829 sans la garnison ni 125 trang. 185 n. 9,65
ROYAUME DE BAVIÈRE. DEN 7 Mumien., 91,650 1780] en-
viron. . . 15,000 . 40,713 1801 86,500 60,024 1813 41,552 79,630
1820 avec les villages avec les faub. 96,718 1829 ui sont hors de. .
. q + 100,000 1831 e la ligne du port franc. . . 60,000 RÉPU-
BLIQUE DE HAMBOURG.| ARAHANGEL, ... 7,200

Hausouac. . . . 106,920 18097 Rica « 25, 200 69,855
1814 41,600

dans la villes TOULA . . . 17, Coe seule... , 122,000 1826
88,835 On. 33

ROYAUME DE SARDAIGNE. Mmes dé à RON Turin.
68,322 1751 g 18.866 avec les faub. 69,517 1781] Kazan, environ.
16,000 70.984 1781 47,704

avec les faub. . 88.082 1781] WIN a. 20,900

17600 Lissoxne, env. 137,000

avs, environ A 1770 1709 environ 30,000 1806 100 2

dem. 220,000 1801 environ 240,000 1872 avec les milit.,
étrangers, 260,000 1822

Ponro . 20,727 1732

7 Srochnoin . . . 72.989 1816 1801] Gotasmpounc . 12,685 1789
1823 2

1825] CanisTiAnIA. . . 10,886 1815 1830 1

1804] BencEn. 1245 1709

CONFÉD.ANGLO-AMÉRICAINÉ, 1830 Boston. . .. + 17,574
1752

1796 New-Yonx, 2 0 „ 10,381 1766

1829] PADI ni. . 18,000? 1753

PRET ä FFC = SRE TE

7 ee eee

Villes. Popul.: Ann, Villes 3 Ann, Villes. Popul Ann. . "43,620
7.0 Nouv.- Uassans. 17,212 1810] GUANAXUATO. . . 70,000
1808 Fate 707257 HE 27176 1820 environ. . . 90,000. 1809

96,664 1810 46,310 1990 35,733 1025 119,325 16820] CINCIN-
 NATN . . . 750 1800 À 107,811 1920 2,640 1810 EMPIRE DU
 BRÉSIL.

Baurinonx .: . . . 6,934 1775 9,642 1820 18.808 1790 24,831
 1830 Rio Jaxuino . . . 60, 0007 1808 26,614 1800 R 28,014:
 1831] environ... . . 110,000 1826 46,565 41810! WasmncrTon. ..
 8.208 18100 Bam, environ. 65,000 1808 o 1820 . 143,247 1820!
 environ. 120,000 1826 80,625 1830 | 18,827 1830 CHARLES-
 TON, . + 1e 1 555 kot danse di AMÉRIQUE ESPAGNOLE. 24.711
 1810 CONFÉDERATIO *!La avan, , . 44,337 1791 24,780 18200
 Mexico. 112,926 1790 96,296 1910 a 230,299 1380 137.
 0007 1008 112,023 1027 Nouv.-OnLÉANS. 10,0007 1902 J
 168,846 1820 5

Pour donner au lecteur une idée des différences considérables
 qui existent dans les supputations des géographes et des stalisti-
 ciens les plus distingués, qui ont écrit sur les villes comprises
 dans cette classe vers la meme époque, j'ai cru devoir joindre ici
 un autre tableau que je ferai précéder de quelques
 considérations.

Une des causes de ces variations que nous signalons provient
 de ce que beaucoup d'auteurs se servent, pour base de leurs cal-
 culs , des recensemens qui ont été faits à des époques différentes
 sansiudiquer les dates. Pour peu qu'on rétléchisse sur la diffé-
 rence de la population attribuée à une même cité, et qu'on com-
 pare ces chiffres à la table que nous tenons de mettre sous les
 yeux du lecteur, on verra que la plus grande partie des chiffres
 qui expriment la population des villes qui figurent dans la plu-
 part des ouvrages de géographie et de stalistique, est bien anti-
 rieuse à la publication de l'ouvrage et quelquefois meme à

l'époque à laquelle la population générale de l'état ou de la province a été déterminée. Les recherches que nous avons dû faire pour composer nos précédens ouvrages, nous ont amené à tirer cette conséquence; et la table eijointe que nous offrons en sera une preuve irréfragable. En la comparant avec celle qui précède, onpourra juger facilement du peu de soin que la plupart des géographes, des statisticiens et des voyageurs, ont mis à nous donnerle chiffre exact de la population des villes.

Voici les principaux ouvrages qui nous ont servi pour rédiger cette table: le Manuel géogra- Phique statistique du docteur Stein, 3^o édition, Leipsik, 1817; le Dictionnaire géographique statistique du docteur Hassel, publié à Weimar en 1817; la Géographie de Gaspari, de la même année ; la quatrième édition de la Géographie de M. Cannabich, imprimée à Vienne en 1818; le Dictionnaire géographique

historique , stalistique, de Wolfgang Jager, édité à Nuremberg en 1805, et à Landshult en 1811, parle savant Conrad Mannert; le Dictionnaire géographique , statistique des postes, du doc-

teur Stein, publié à Leipsik en 1818; la Salistique .

de l'empire d' Autriche, par le baron de Lich-

tenstern, publiée à Vienne en 3 volumes, de 1817

à1818; la Géographie de Fabri, publiée aussi à

.treise Handbuch de l'emp bliéen 1827 par M. le chevalier Thielen ; le Stalistischer Umriss, de Hassel , édité en 1828 et 1824;le Dictionnaire géographique et stalisti: 'que de l'Espagne et du Portugal;par Miñanoz

Vienne en 1805; la Géographie de Walckenaer, imprimée à Paris en 1812; celle de Menielie et de Malte-Brun, imprimée aussi à Paris en 1803 et 1806; celle de Gaspari, en 1808, de Galletti, revue et augmentée par Reichard, en 1022, et une autre édition du même ouvrage revue et augmentée par le professeur Schnabel en 1881; la Ggraphie de Schacht, publiée en 1831; celles de Volger et de Cannabich ,cen1832 ;l'Surope, en 1829, par le baron de Zedlils ; les Siatiatiques de l'empire d'Autriche, de Bisinger, en 1807; celles du baron de Lichtenstern, en 1817 et 1818; celle du professeur Rhorer, en isad; le Posire d Autriche , pu-

et une foule d'autres ouvrages que j'ai déjà indiqués Afin de donner au lecteur plus de facilits pour distinguer les différens ouvrages d'un meme auteur, nous avons quelquefois placé un astérisque au-dessus de leurs noms; d'autres fois, nous avons indiqué un des titres du livre même. C'est ainsi que nous avons fait accompagner d'un astérisque les

noms de Fabri, de Stein, de Cannabich, et que

nous avons ajouté le mot HVmrias après le nom de Hassel, afin que l'on ne confondit pas son Stn tistischer Umriss avec son Dictionnaire gtographique; Fabri“, écrit ainsi, indique la Géographie que l'auteur de ce nom-publia en 1800; Canriabel“, la Géographie de Cannabich, imprimée en 1832 ; Stein', la deuxième édition de la Géographie de Stein, imprimse en 1811; Dict. de Stein indique

Te Dictionnaire géographique, statistique des pos-

tes, de Stein. Obligé d'abrégér les titres autant que possible, au lieu d'indiquer tout au long le

titre des deux éditions de Galletti, revues et augmentées par MM. Reichard et Schnabel, nous les - avans citées sous le nom de ces deux derniers auteurs. L'expression abrégative de Diet. de Darby ‘ indique le Darby’”s universal Gazetteer, publiée

à Philadelphie en 1827 ; et le mot de Calendrier désigne le Calendrier de l'Académie des sciences de Pétersbourg pour J'année 183t. C'est dans ce dernier ouvrage que se trouve l'évaluation de la population de Moscou, qui nous a été communiquée par M Pollaratsky,

Sanranpzn

Saixr-Jaco.

pe-Coupu:

TELLE

La Conocxe.

RMGSTOWN ,

Nawcasrie.

Nrusranr, dans la B.-

POPULATION DES VILLES

— — Aus. TABLEAU pe PRÉSENTANT LA DIFFÉAENCE QUI
 Ter DANS LE CHIFFRE DE LA POPULATION ATTRIBUÉ AUX
 PAINCIPOLLES) 1823 VILLES DU GLOBE, ET À DES ÉPOQUES
 TRÈS PEU ÉLOIGNERS à PAR LES ET LES STATISTICIENS
 LES PLUS DISTINQUES sav MONARCHIE PORTUGAISE. . o
 Nomh Kamhse À J — vu. Acteurs, Ane V Nun.

9 1 Lissonns . . Proncieco de de Herrera Lissonns . . (171 20 dr
 a 116, 000 Nh Te g #06 ro N HA 27,000 1 major Cardoss à (leis)
 222 T 1. 1 5 ene ue b Le colonel Fransiai (1816 ÿ 6 1910 Senne.
 600,000 Tini). . 728,000 102 — Li 1 MONARCHIE ESPA-
 GNOLE. 4 enger, game o Stein. „ % % %³/₄ [%^s ` d % % „ „ „6 „
 4,000 La Conocxs. 7160 Umriss. 6... 11.000 À lie et de P A or 45 n
 — u 1000 8 Hassel Umriés et Volger. : 10,000 | Xenzs ve La
 Stein . : 2 8,000 d Gallett 9 „ eee 10708 Fnon rank. Cannabich,
 Hassei et voi ve a, et une en 9.000 6 20,000 À augmen- BauxT-
 JACQ.- Kela. u.. „ „ „ „ 10,000 Hassel Umriss. 20,000 4 la
 Geo- pe-Coyrus- Cannabich “à Aue . . . 26,000 unabien“ o .
 20,000 celles de “ELLE. . . Hassel Umer. 5,000 es ose. 34,064 | ,
 en o Bory de Saint Vincent, 1 16,000 Conroe . . Stein. : : : : .
 20.200 une, 4 Canuabich® et Volger. . . 28.000 Cannsbich et
 Cannabich®. 30,000 liques de Mifiano . , .. «eo e 3,000 Folker et
 Hassel Umriss. 35,000 en 1807; LaConocns. Stein.. 6,000 ö
 FGR,ù ... 20,000 À 17 et 1818; Cannabich, Hassei, ” Gas- * Joo
 360,967 5:16 Pos- parie et Cauuabich® . . 11,000 f g | en 1828 61
 5 Kincsrowx . Stein et Caspari. 40,00 | Baiouron . . Saspari et
 Hassel. . 17.341 + statisti- Cannebien. : : 2: 280 . Connabih :::
 42000 i r Miñano; Hassel Umriss. . 26,792 Hassel uri. 12,012
 déjà indi- Cennabich W.. 44,000 Cannabich 2. 26,000 cilité pour
 Volger.....%4.4++ 60,000 olger:%...., 25,000 même au- Naw-
 casrie. Stem 60,000 Sen VE | astérisque Arn° 40,000 Canaab 9 2

6 „ „ 6 „ 4.000 ous avons Mannert, 963 Vol ger 0,000 t
ainsi que eee 1 o „ LS 7 risque les Gaspari..... : <..... 26,973 Stein,
Hassel et Whitelaws. 167,899 | ich, et que Hassel Umriss
35,711 Hassel Umriss. 196,783 s le nom LE pt er e |. SDL
gens 66 □2,188 . ja a bern. ef gt Gbit: 7051 | Lime . Manet : : : ! :
2! !!! 385 i éographie À Dict. 4 Seis r Hassel 75094 in. 3 89,000 |
Canaabich.,, 19,000 Rane et Cannabiem 60,000 il); Canna-
Hassel Umriss. 5,074 s... + 0,000 primée en . Cannabich®. .
10,400 Canrabich 665 ... q .. . 69,000 eee Vol ger 12,000 hee 466
70, 000 1 sd EMPIRE D'AUTRICHE. | s autant Gaastz .., come
Bisinger. . . . 40,000 Cannabich „,„,„,„ 10,700 Ũ Î au long le „
Fab 6e 85,000 Thielen 3,281 1 es et aug- Marcel de Serrés: : f::
32,000 | Rovnupo. . Fabrice 1:11: : 18.000 | 1, nous les Le journal
Paterländis- LichtensternetReichard. . 12,000 | erniers au- Bät-
ter de Pan 1810. 29,576 Stein et Cannabic . .., ,000 de Dar Lich-
tenstern, 29,676 Hassel Umriss. 9.796 1 per, publide Has-
sel Umriss. 684,012 hielen . . 7406 alendrier Reichard .. . 634,
000 e 6862, et. 17.00 ji f iences Thielen et Cannabich®. . . 36,144
17. se 7500 171 es sc casiers 1 est dans ce Folge „ o 38 dan. 4 e „ „
o „ 21,367 1 1 ation de la kr usT Apr, NManertei Fabri... 6,000
Sen t Hassel. 2,5 | 4 commun dans la B.- Lichtenstern . 6,526
Diet. e Stein et Reichard. 27, 101 | Autriche. Stein 6,355 Bisinger,
.....000 80,000 |

Vite Auteurs.

Peobachter Autrichien 7 et Hassel Uri.

pi LES Ts FORTE

Vol »

11,802 ; et: :

Ce et ee d Unr..

ques etCannabich®, . .

Gui alien » » : : :

E ur- it Lictiten:

F Cannabien Racvss A ene eee Hassel...

Fabr..

Lich „ % o „ „

Petler (4 Statistique 4

role de fiag uss).

Vn og 20 Vous... MONS SUN à « N ar milauais . . .

— et Maunert. . :

PRINCIPES GENERAUX. cn. il.

SUITE DS L'EMPIRE D'AUTRICHE

Nene Grebe.

MONARCHIE PRUSSIENNE

BAELSLAU, » « je Hessel Umriss.

Feen

1 1 Schecht:et 8 ee et Reichard.

Zedlitz ei Volger. : : : : :

Sclinabel . * dos de Cannabich ...

Schacht.

born. . Sg, b ch : + + + : 4 : -

LE Stein, ..., „ „ „ „ 0 187,740 d „ „ „ „ 116,310 Dauseran ARE jee
1 un ... * 2 „ „ 0 100 Faancronr us PR 112.227 8. —LUA- Mat M...
119,000 Pass, ... d —4 hard, en citant Scharns 47,200 “ „ „ „
40,000 auger 31.000 Narigs . .

re 60,000 ole 62,000 Cannabich®,,,,,,,,,, 76,000 Dusaucuin .
Fabri et Bisinger 29,160 g :: 26,000 Slein.,..... 663
Marcel de Serres , , . 20,000 Caan : 86,000 Sennowi FPT „
38,902 Hassel et 12 Ümriss. . 41,176 Panne. .., 1 nice citant Csa-
plo- 2 6 „ „ 700 ni e 41.000 1 Cr 6 % % „ „ „ 7 — Scueunrs . Bisin
Mousse ose 22,911 nes 1 n 1 4 000 f e ee. ee Srocanois .

1 Unriass . 0, 000 na % „ „ „ „ „ 17,000 Volger 10,000 Ro „ % %
„% % „% % „ „ „ „ „ 2 10,000 4 E 188 GRAM, .. . Fa en... 1. 000
Cannabi en 44,009 47 U Hasel. D (1 00... sa o GorTurs- Dee e
900. i 1 : Manuert, Marcel de Serres, ung.

Lichtenstern et Volger: 8,000 Thielen 5,140 eic! „ % „ „ „ eee
eee 40,000 Corenuacue. O C1, PMRES „ „ 20,280 7 assel , 15,992
Hassel Umrise Reichard et Sclinabel .. 44, 699 OISE, r. 25,000
nnabich Vote e .. 28,484 Sraausunn . Fabri. 11,283 Pétenseounc.S
Ha „ „ „ „ Li € Deminn . 11,910 N Stein et Strefl. .. 16, 000 1 Hassel
Unriss, neicharxd o .et Schu abel. 15,869 Ser 16,000

ol Canuabich»: .

PETITS ÉTATS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE

Miss, FA UT Cannabich. . .

G * Steel asc : W

ssel Un: 5 Zediitz et Cannobich ®. * Vols

OIBEP. r.

. Danusrant . Fabr.

Cannabich- à 122 Umiriss el Éeichard.

Taonsrabr.

DEC <EN ac

* — ca

POPULATION DES VILLES

SUITE DES PETITS ÉTATS DE LA CONFÉDÉRATION GER-
MANIQUE. Vitre. 4 A Vue ö ES — Dausérant . enn: :: 17,000
Fasnront . . 90, 000

„eee eee 21,902 o LE D] „ 2 „ 0, 000 Mousses 28,000 so) Gris
ef tit 000 de ouh. 70,000 o 2

60,000 Deen 62,000

1 ue” RANCFOR 3 — .— a

„ % e 43,000 rires «47, e %%% „ 40. 408 „ ”” ”” 84, obo E .
0,0%

ROYAUME DES DEUX-SICILES, Narigs . : 513,000 eee e .. „„
„„ „ 98,666

„ „ 6 „„ „ „ 460,000 À" or 360,000 430,000 3 870,000 None
Stein et Caneabich. 830,168 Le [hotes aela dans asse Cre. . .
942,143 ee ine de ps eee o Ces gg «++ 360,000 2. roman tiné-
raire Schnabel ,,,,,,, 867,200 des Deux-Sicules) . . . 349,290

DUCHÉ DE PARME

, — troie RAM 60,000 Pauue, . . Roichard, 28,500 40,000
Schacht. 2,000

Dictionnaire Milausis : : 86,000 Hassel Umriss. . . . 28,419

Hassel et Slein, . : ,... 28,449 Zedlitz s. 1,661 Cannabic : 4 + 5 5
. q 30,000 Schnabel., 28,600 Stein.... 200,186 Caunabich*
et Voiger. . . 0, 000

MONARCHIE NORWEGIËËNO-SUÉDOISE.

ÉrocanoLu . n o

850 Gorunn - Reichard, Schnabel et Can-

6999555555255 „44 76,516 BOURG. nabich s 21,800 n o FF
22,000 Hassel U. riss 65,474 Wann 26,000 Reichard. e.. 78,000
| CunisriantA. MAC au-delà de.. .. 10,000 Schacht.. 7,00 Hassel...
. 9,008 Ze I 77,278 rn 10,638 Schnabel 6 62 „ „ „ 77,230 Rei
chard, 0.000 11,000 Volger. se 80,000 Zedlitz s + 19,698 Canua-
bich®. ».. . ' 79,526 Schnabel. 0,000 Goturs- B 1 Schac et Vo ger

BOURG. e „ „ „ „ 2 , : 6996254466 A Hassel Umriss et Zedlitz.
21, 068 N

vs LL PEUR EN 101,000 CorEnxuacus. pl Umriss. . 96, 800

ene, ROUION chard. .. 56,000 Hassel 400,974 Schacht et Zed
itz..... 110,000 Gaspa eee es + 98,000 Schnabel! 108,000 Sten.
92,000 Vol ger 16,000 Stein, Dice i... 80,000 Cauuabich®. .
111,977 Fabri. 100,885 EMPIRE RUSSE.

Pérenseouno-Stein. oo... 271,137 | Knonsrabr. set. ° 35,000
naabich.4.,+ 271,000 Schacht et Cannabich'®. : 30,000
Klasse, de 280,000 À . . . 200,000 Le Calendrier. 9,908 Hassel
Umriss. . . + 306,000 Tus. PAS UE ee 41,500 Schacht. 812,000
Fa C 16,000 F 330,000 Hassel U. mriss „ „ „ „6 „ c 4, 000 % „
„„ 900, 000 Reich- Schnabel, .Vol- Zedlitz. . sus see 825,000 er
Schacht et Canna- Schnabel. . . 422,000 ici 99 uses. 20,000 ol-
ger. soso 5 eydeme yer . 19,468 e 44 ooh Le Calendrier. 21,706

ee, “20000 | - eur. eee aoo „Stein, e e Stein, . 5 GEL... Hassel
42 158, e Fabri, Reichard, Magnert Reichard. . ..*,. „4. 8,000
Cannabich, et Hassel Zedlitz 10,000 . Weydeme yer Hassel
Schacht et Cannabich ® „„

Boscoo .

Schns del (TT Il.

VOA Wer. ss 400

o! 1 „ „„ „ „000 de e e nna 6 e „„ „ Le Calendrier. „„ „% „ „% „%
257,694 Tous. e: Fr eur, Schnabel: Vol.” pet Cannabich®. . . .
30,000 % % „„ „ 86,000 Le. meyer + 39,000 4 | CRC TE 88,835 1
One. „Fort et Par. 16,501 2: 693 „ „ 22 22,000 Kate fetéan:

4 MT oo 20,000

W 22! 26,000 lendrier. + 30,299 4 Riza Fart. 3 nabich“ 1 7
8,000 Hi rl et Hiossel bor 13 GG 5,000 ft 5 N «se. 45,000 è len-
drier . . ., . . ., 19,860 1 Iran. . Fabre c Fabri . „ „ „ 10,800

EDR

Ca Reichard , et F

x 10 11 AAA. assel Umriss , Cannadien · et Hermann, . . .

à à IE

1 En „ on.

1 Umriss, Reichard, 1, Schacht, Voi-

Ponrsnovrn. Stein

o Da Ye CORRE

LA Cannabich* et Vol 1 FA Recensement de 1 AAA. . . Stein.

ai Hassel 9,356 x, | Hassel Umriss. 2 „ „ „ 14 ee

Volse r

SUITE DE PEMPIRE AUSSE.

vu — E.

Saane e Eee + . N

‘UÜmriss e Meer- o... ,000 o. „ „,% „,% „ „ „ „ 24,616 et Weyde-
meyer. 0,000 00000, 97,000

Nombre Vie. Are. PA ro ot Mons gv.

Wus a..

I Umriss ei Volger.

vd e Le st

F à Canet te:

Men: Rent + ee

abri. .

Hassel Reichardt, Cannabich h° et Volger.,

Weydemeyer . : « + « . .

Le Calend Bsarircnuzv. Hassel Umrise ei Canna- Schac oooo

TO ENT PR Calendrier.

Jiromin . ., Masse Um ss fan

* Volger ss sciccse QUE ee.» 90.0 o « x lendrler Kaurnrrz- |
CS PP Eee . Povousui. Hassel Umriss., Reich e „„ „ „ „ „ r .

Cemba, Wedemeyer e . or nie Umriss etReichard, Çannabich *
Le Calendrier.

KV. . . Fabri“ et Fabri...

Reichard, Hassel Umriss, Zedlitz et Cannabich .

N Schacht „„ „ „ „ o W

Vo

Le end F.. „ tes „ o

SAnATOV. . are Fabri et et Volger. .

annabich ? 8000 et, . . .

Weydemeyer — — 2

Hassel Umriss,...

Le Calendrier.

CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINÉ

Atsany . . . Cannabich

Recensement de 18380

PROVIDENCE. 2 eee e Ha
ssel.

Hassel Umriss, 4 et Barby.

ganuabieh - „eie Vol ger..

Recensement de 1830 . . .

Stein

Pirrasunen Hassel.

Poros.

VaLrana1so

Lina.

LA Havanx.

Rio Janeimo.

Moxrevinec,

Manila.

Si nous nous donnions des villes classe, nous ne pourrions pas donner le nombre de la population qui se sert d'elles

en 1920

Par exemple, ... N :

Pas, Fig. 4 Hasel.

VALPARAISO, Rane et Volger. 19,000

Me Graham et Stevenson. 15,000

Lina... .. Fabri

Si nous nous occupons maintenant des populations des villes qui sont comprises dans la seconde classe, nous pourrions remarquer d'abord, qu'il nous est impossible de connaître avec exactitude le nombre de leurs habitants; que les méthodes dont on se sert sont plus ou moins défectueuses, et ne peuvent fournir que des résultats approximatifs.

POPULATION DES VILLES

SUITE: DE LA CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINE

Villes. 40 22 * Acteurs. Re, L, environ ... 16,000 * ts. 2285 Te
17,308 „ „ „ „ „ „ „ „ „ 12,087

2 e e % h o o— 10,000 9% „ „ „ „ „ „ „ „ 16,087 | o de 1930 sans
ses. 16,000 sv. 11,54 „ „ 18,000 avec les ub... 17,000 %e 1800 ...
16,060

CONFÉDÉRATION MEXICAINE

22 Maxico.. . . V Umries, en citant „„ 137,000 RÉPUBLIQUE DE BOLIVIA.

70 000 % +... Y „ „ „ 36,000 | Linge Aden 25,000

RÉPUBLIQUE DU CHILI

RÉPUBLIQUE DU PÉROÛ.

H 1 irie 54 „4 „462 22 Lina. oe. cr" asse mi [6 % % „% „% *
9 0 „ „ 2 „ „ „ tevensonn .. 7,000 Darby, Dict., environ : . 0,000
Caldcieughet Volger. . . . 70,000 AMÉRIQUE ESPAGNOLE. . | La
Bavans. Tab... . . 96,000 | La Havans. Cannabich®.)).. 112,028
Hassel Umriss. 866 Hum F ,000 Vo F 100,000 ; a 4 f EMPIRE
DU BRÉSIL, "A Rio Jaxxino. Fabr.. . 90,000 | Vizuanica. . Hassel
Umriss. . 0,003 Hassel 6 .. 120,000 Vol ger 40,000 | We. „ „ 100,
000 Can re „ „ 89,000 Blackenridge. . . . 90,000 Beauchamp,
Blackenriddeteugh. ... 125,000 goetMawe....., 000 n, plus 0
120,000 Eschwege, Spix et Mar- Spix et Martius. 110,000 us
8.800 4 K. CRC] CA 76,000 Manaxnan „Koster 12,000 W. dos „„
„64 80,000 Henderson * ... ,000 :

Schaffer et Cannabich®, . 210,000 fler. 26,586 14 Vol ger
„00% 1 60 RÉPUBLIQUE DE L'URUGUAY.

Monravinec. Hassel Umriss... . . 16,600 Monrzwio ko. Schaf-
fer. 6,000 o tit Darby, Dict. et Volger . . 20,000 Cannabich, de
16,000 d.. 36,000 | OCEANIE ESPAGNOLE, Æ* MantA. „ Fubri
o... o 38, 000 | LLA. Che'nisso . CR 9,000 1 Sainte-Croix
< 71,60 Balbi (avec les vastes fau- 14 Hessel Umriss., 146,0

bourgs qui embrassent 5 Darby, Diet .. 80,0 presque toute la petite Dicl. * 176,00

once, 180,000 De ol. „ „ „ „ „ „ 100 Humbsias et Essaadich » : 18.846

Darby, Dic sono 7,000 „ 0% % DCR) 6,000 | Sa 8,600 \

VALPARAISO

province de Tondo).

Aussi, c'est dans l'indication de la population des villes de cette classe qu'on trouve de bien plus grandes différences que dans celles de lapremière; | 10 car, outre les causes que nous connaissons déjà,

nousenavonsencore qui présentent des difficultés insurmontables : il ny a pas de voyageur ou de statisticien qui puisse dire qu'il a déterminé avec

exactitude la population d'une ville où les limites du territoire sont mal définies, où les faubourgs, les maisons même, sont dispersés çà et là dans la campagne, comme on en voit dans plusieurs contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Cependant, afin de faire connaître quelles sont les méthodes indirectes dont on se sert en général pour déterminer la population des villes, qui ne sont pas encore dans le domaine de la statistique, nous allons les mettre sous les yeux du lecteur. I. Le premier moyen; C'est de comparer "e.

tendue de la ville dont on veut évaluer la population avec une autre ville de même étendue et dont on connaît déjà le chiffre des habitans. C'est ainsi que l'on a évalué jusqu'à ce jour la population des villes de l'Asie et de l'Afrique. Ce système peut, cependant, conduire à de faux résultats. Malte-Brun observe que Pékin a une stendue double de celle de Moscou; que lex palais et lesjardins y occupent un grand espace de terrain; que les rues y sont assez larges, et conclut de celte comparaison que, si avant l'incendie qui la réduisit en cendres en 1812, la ville de Moscou comptait dans son sein 300,000 habitaus, Pékin ne peut guère en pri ais plus d'un million, Ce calcul a cependant été récemment contesté par un savant orientaliste, M. Klaproth; et il paraltrait, d'après les supputations de ce dernier, que la population de. la capitale de l'empire Chinois s'élève jusqu'à 1, 300, 000 habitans. C'est, du reste, le chiffre que nous avons adopté depuis long-temps et que nousavons cru s'approcher le plus de la vérité.

Voici l'opinion d'un savant observateur sur la population de Constantinople : « En examinant, «ditle général Andréossy, la superficie de cette

« u ville, en y comprenant les faubourgs et les villau gessitués sur les bords du Bosphore ,. on s'éton- « nera sans doute que nous n'attribuions à la capi-

« tale de l'empire ottoman qu'une population de « 630,000 Ames; mais que l'on fasse attention que «les bâtimens du sérail occupent toute la place u où s'élevait antique Byzance; que leurétendue « peut être comparée à celle de Vienne, et que le «nombre de personnes qui l'habitent ne dépasse « pas 10,000 Ames. Si Ton remarque encore que u les places, les mosquées, les bains d'hommes et « de femmes, les citernes, les bézestins où mar-

«chés publics, les établissemens militaires , ceux «de la marine, etc., occupent une grande «portion de terrain; que la sévérité des règles du harem défend. à deux familles de loger “soûs le même toit; que les maris et les femmes „ont des appartemens particuliers, entièrement «séparés, où chacun des deux a son entrée, sa

ucour.et ses domestiques, et l’on sera loin de

“croire que nous exagérons. Nous n'avons pas

u besoin de dire que ceci ne doit s'entendre que des

«personnes riches ou à leur aise. »

On voit assez, par les deux exemples que nous venons de citer, que du rapprochement du périmètre des villes d'Europe avec celui des villes d'Asie, on ne peut pas déduire d’une manière satisfaisante la population de celles-ci Cette observation pourrait

même s'étendre à la plupart des villes d'Europe, ear quelquefois ellen gagnent en hauteur ce qui

leur manque en étendue. Londres et Paris en sont une preuve bien frappante : Paris, à cause de ses maisons élevées, offre, dans une étendue de terrain déterminée, plus d'habitans que Londres

dansune égale étendue.

IL. Le second moyen; cet i supputalion parmaisons, en assignant à chacune de 6 à 15

eljusqu”à 20 et 100 individus. C'est de cette variation dans le coefficient, que découle nécessairement la différence énorme que l’on trouve dans le chiffre de la population attribuée à un même pays par des auteurs contemporains, souvent très estimés. C’est à

l'aide de cette méthode que l'on a calculé une grande partie de la population des villes de l'Asie, de "Afrique, de l'Océanie et de toutes celles de la Turquie d'Europe. Plusieurs auteurs

dus siècle passé s'en sont servi aussi pour déterminer

la population des grandes villes de l'Europe, de quelques grandes provinces et de certains états.

« Si, à la fin du xv^e siècle, il y avait à Milan, dit

« le J. Verri, 18,600 maisons, on peut conclure que

« la population de cette ville s'élevait à 327,000

« âmes, car chaque maison doit contenir 20 habi-

« tants au moins, En effet, y compris les fau-

« bourgs, on compte à Paris 21,000 maisons, et « certainement Paris contient plus de 500,000 ha-

« bitants, On voit assez, par ce fait, que notre sup- « position est assez plausible, Ainsi donc, si nous « sommes certains qu'au temps des Isolani il y en avait à Milan 18, 600 maisons, on doit accorder à « cette ville une population de 500,000 habitants; « car les églises et les collèges qui occupent au- « jourd'hui une grande partie de la ville n'existaient pas alors, et on ne se logeait pas aussi larugement qu'on le fait aujourd'hui, comme nous le voyons par les habitations des plus nobles « familles de la ville qui nous restent encore. » Dans le discours préliminaire de l'Histoire de Paris, par Felibien, relevé par G. D. Lobineau, on voit que le nombre d'habitants de cette métropole dépasse 700,000, et

qu'il sy trouve 21,700 maisons. En divisant le premier nombre par le second, nous aurons pour coefficient 32 et une fraction.

Les divers systèmes de construction, les liens plus ou moins resserrés qui unissent les familles, la manière de vivre si différente, non-seulement de pays à pays, mais encore de ville à ville, peuvent influencer beaucoup sur les résultats d'une telle supputation, lorsqu'on l'applique, sans distinction, aux villes, aux villages, aux grandes capitales, comme aux petites. Voici quelques données qui ont rapport aux principales villes de la monarchie prussienne; nous les avons puisées dans l'ouvrage publié à Berlin par M. le conseiller Hoffmann, directeur du bureau statistique de cet état. Elles serviront à démontrer combien cet élément de calcul est variable. En 1820, il y avait à Berlin 29 habitans par maison; à BRESLAU, 21; à Königsberg et à Magdebourg, 16 environ; à STETTIN, 15; à AQUISGRANA(Aachen) et à ELBERFELD, compris Barmen, 12 environ; à DANTZICK, 11; à Cologne, 8. D'après une note qui nous a été communiquée par un de nos collaborateurs, voici les résultats que l'on a trouvés en 1826 : à BERLIN, 31 habitans par maison; à BRESLAU, 21 environ; à

Ra

qui faisaient

du royaume

vies

pren

LIÈGE, | LA HAVANE

Si, au moye avec exactit grandes ville Combien sont ont données!

me duxvint s décès, dressé nous prouver

les fauaisons, et 00,000 hanotre supe, si nous solani il y accorder à 9 habitants; .

cupent auville n'exisas aussi laromme nous plus nobles t encore. v Histoire G. D. Lohabitans de ils ytrouve er nombre Mcient 32 et

n, les liens les familles, n-seulement à ville, peuhitats d'une e, sans disux grandes elques dons villes de la ons puisées le conseiller stique de cet combien cel o, il y avait à BRESLAU, 6 environ; à à ELSERFELD, ANTZICK,¹¹⁴; à us a été comurs, voici les à BERLIN, 91 1 environ : à

Ecvarsupet Jarmen, is environ; à Kowissenc, 16; à Srarrin, près de is; à MacprsounG , un peu de 13; A Aquiscnana, 12; à Daran, moins de 10; à CoLocns, un peu plus de 8. Nous dirons encore que la ville de Viznns proprement dite comptait dernièrement 45 habitants par maison, et que Panis n'en avait que 27 en 1817, à F ue meme où le recensement de cette ville a et avec tout le soin imaginable. à III. Le nombre moyen des naissances et celui des décès, dans une ville donnée, multipliés, de 1^{er} par : 20, 21 ,etc., 30,31, etc., 40, 41, etc., e 2^o par: 26,27, etc., 36,37,etc., 46, 47, eic., servent aussi quelquefois à déterminer la population d'une ville. Au moyen de cette mthode on a, dans le siècle passé, déterminé la population d'un grand nombre de contrées en Europe; et les géographes y ont encore recours 1 ils n'ont pas d'autres données. C'est la plus sûre de toutes les méthodes indirectes ; mais en va-

riant le coefficient presque pour chaque ville, il faut prendre garde à certaines circonstances qui pourraient,

Designation des villes.

VIENNE. « + + ë

GRAETZ. . . 5 2 2 8 Adige (Vérone etc.) 1 Ad ue (Venise etc.).

N- Crémone etc.) .

Bac apr 5 errare (ete.)

..... * ee...

n'a ge se *

royaume

ilan etc.)

f . qui faissent

Lune Lonones .

LivERPOOL Row, , NarL Es PAIEK un LiVOURNE. 28 LA
HAVANE

= D 2 es SE

4 D . * — 5 SSN à 5 3 c So.

. ,,,, „% % % % „% % % % O —o—fE B „% % „% te ,,,, ,,,, ,,,,

eee ee

ee

. O. ee

„5656 „„ „„ „„ „% „% „%% „%% o 260 % „„ „„ © + dei o ooooo
o,

Si, au moyen de cette méthode, on ne peut savoir avec exactitude quelle est la population des plus grandes villes, elle sert du moins à démontrer combien sont exagérées les évaluations que nous ont données les écrivains du moyen âge et ceux même du XVIII^e siècle. Les tables des naissances et des décès, dressées depuis l'année 1720 jusqu'à 1730, nous prouvent jusqu'à l'évidence qu'il était impos-

POPULATION DES VILLES. 81

si on les omettait, devenir la source d'une foule
d'erreurs. Voici quelques-unes des anomalies que
qu'il „et lui

car le nombre des naissances et des décès annuels dans une ville varie tellement qu'il ne pourrait jamais offrir que des résultats bien incertains. Grâce aux travaux de MM. Villermé, Villot, etc., en France; Humboldt, Czoerning, Rau, Bickes, etc., en Allemagne; Gioja, Balbo, Gordini, en Italie et dans quelques autres contrées, et à l'aide des nombreuses recherches que nous avons faites, nous nous proposons de publier une table générale du mouvement de :: Population des principales villes du monde. En attendant, nous allons donner ici un extrait de ce immense travail.

Naissances Décès eu

PE J

population. population.

12. 1 24. 6 ets eo ö 1 27. 8 A : 1 21. 7 1:26. 8 „ 1 23. 5 12 26. 6 7
À 1 : 25. 2,3 1:27, 1/10 „ 1 : 28. 4/5 4 : 24, 9/10 %%% ngP ri 1:20,
8% A TE 23.3 115. % „, ve 190. 1 : 22. 1/8 ER ns . 1:25. 1 : 35.

F 1 : 36. 1/5 „ MT net RU LA 1 : 36. 1/15 „, Sn di CAT 1 : 20.
2/3 6e à „ 1 2 70% 1/20 1: 21. 1/20 . - 2 1 : 29. 1/4 4 : 39.

eee + + + 1:24 1:23, C LEA À à 1 : 23, 3 128 N H 92 „, + 1: le 7
* „184. 1 48. 1/2 „ 7 TTL 1:25 . ee ee + 1 27. 2 11 28.

ee + „VI 23. 1 27.

„% % % „, „ 127. 1 80. 4 +, 81. 4 1 : 38.3 + + + + 1:40.8 1 81.
9 % DNCE ST TAN F 1 81. 1 „, „ „II 81. 1: 26. 1 ne e. 1: 29.

veuve LEE 1 : 88.

sible qu'il y eut alors à Vienne, comme l'a avancé Büsching,
une population de près de 500,000 âmes; cette ville ne pouvait, à
cette € .

en compter que 120, 00 tout au plus. C'est à l'aide de ces
tables et du recensement qui a été fait en 1817 que l'on a pu corri-
ger l'erreur de tous les statisticiens qui pensaient qu'en 1789 la
population de Pan's s'élevait à 800,000 habitants. C'est

aussi à l'aide de ces tables et du recensement qui eut lieu en
1913; que l'on s'est convaincu que la population de NaPies devai-
têtre réduite à 326,130 habitants, au lieu de 600,000, comme les
voyageurs et les géographes semblaient le croire. C'est encore à

l'aide de ces tables et de la moyenne des naissances et des mortalités que M. le baron d- Humboldt a démontré la fausseté de l'opinion d'Alzate et-de Clavigero, qui, après avoir comparés les registres des paroisses de Mexico à ceux des villes de l'Europe, soutenaient que Mexico avait dans son sein 200,000 habitans.

Nous avons encore quelques remarques à faire qui ne sont pas sans importance. Si l'on voulait, par exemple, déterminer la population de Pétersbourg par le nombre moyen annuel des naissances et des décès, l'on se tromperait d'un tiers environ, inaisle statisticien, qui est familiarisé avec les difficultés que présente la science, cherche d'abord la cause de cette anomalie, et trouve qu'elle provient de ce que les hommes sont, à Saint-Petersbourg, en plus grand nombre que les femmes: . disproportion qui s'explique par l'importance de la garnison, par le grand nombre de serfs et de

domestiques attachés aux princes et aux seigneurs ‘:

le la cour, et enfin par l'affluence des étrangers et ‘des gens de la campagne. Dans les villes qui renferment un grand nombre d'habitans qui ne professent pas la religion de l'état, le statisticien et le géographe doivent en outre tenir compte des habitans qui, à cause de la différence de leurs opinions religieuses, ne sont pas toujours inscrits sur

les registres de l'état civil, mais qui cependant

doivent être compris dans le recensement de la population. C'est là ce qui arrive à Rome, où les personnes qui professent une autre religion que la religion catholique ne sont jamais inscrites sur les recensemens annuels. „ Iv. on compte aussi souvent par familles ou par feux. Ainsi, pour connaître la population totale

d'un pays, on multiplie le chiffre qui exprime les familles par les nombres 4, $4\frac{1}{2}$, 5, $6\frac{1}{2}$, et quelquefois même par 6. Cette méthode est très vicieuse et doit nécessairement fournir des

résultats extrêmement divers. C'est ainsi que la population de beaucoup de villes de l'empire ottoman : aujourd'hui que même d'après les Chinois, le

toman et de presque toutes les villes du Portugal a été déterminée par quelques statisticiens ; mais on s'en est peu servi pour indiquer la population des villes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. v. La capitation ou la taxe personnelle sert aussi quelquefois à déduire le chiffre de la population totale. Mais les personnes imposées ne sont pas partout dans un rapport égal avec la population entière, et doivent fournir des coefficients divers, selon les lieux, les gouvernements et les circonstances. C'était le moyen que l'on employait autrefois pour établir la population des grandes villes et de beaucoup de contrées. Il y a même aujourd'hui des voyageurs qui déterminent de cette manière le nombre d'habitans des villes de l'empire ottoman, qui ne suivent pas la religion de Mahomet et qui sont obligés de payer le *kharaj* au grand sultan.

VI. La quantité de comestibles consommés annuellement sert aussi quelquefois à de-

terminer le nombre d'habitans d'une ville.

Quelques voyageurs se sont servis de ce moyen pour évaluer la population de Constantinople du temps et de quelques autres villes de l'empire ottoman, de Scinde en Perse, etc. Dans le siècle dernier, il y eut aussi quelques économistes qui essayèrent d'évaluer ainsi la population de Paris, et ils la portèrent à un mil-

lion d'habitans, d'après la consommation du blé qui s'élevait à 2,000,000 de setiers. Mais cette méthode a des bases trop incertaines pour qu'elle puisse offrir des résultats satisfaisans.

VII. Enfin, le nombre de personnes en état de porter les armes sert quelquefois à déterminer le chiffre de la population totale.- Dans ce système, on se base sur ce que ce nombre est presque toujours le quart de celui de la population entière d'un pays. C'est la méthode qu'a employée Kämpfer pour déterminer la population d'Osaxa, où il: a 80,000 hommes en état de narter les armes. Osorio-y-Redin assure que Mam dans l'Estramadure espagnole, devait contenir 400,000 âmes dans le temps des Romains, puisque alors elle était à même de mettre 90,000 hommes sous les armes. C'est aussi par ce moyen que les voyageurs déterminent ordinairement la population des nations sauvages. - rue

Que l'on juge maintenant, d'après tout ce que nous venons de dire, combien les écrivains et les voyageurs doivent différer entre eux, lorsqu'ils donnent l'évaluation d'une ville, même quand ils l'ont visitée à la même époque, et combien il est difficile pour le géographe de prendre parti au milieu de tant d'opinions souvent contradictoires! D'après le père Le Comte, par exemple, la population de Canron s'élevait à 1,500,000 habians; selon Duhalde elle ne s'élevait pas au-dessus d'un million, et plus tard, d'après des renseignemens plus positifs donnés par les agens de la Compagnie anglaise, elle n'est évaluée qu'à 250,000. Depuis lord Macartney tous les ouvrages de géographie et de statistique les plus estimés. répétaient sur la foi de de voyageur que la population de Périn s'élevait à trois millions d'habitans ; un savant jésuite, cependant, avait réduit ce nombre d'un tiers, et lord Amherst pretend

chiffre de la population de la capitale de leur empire est bien au-dessous de deux millions. Nous savons déjà que M. Klaproth ne la portait pas au-dessus de 1, 800, 000 habitants. Cependant, malgré tout cela, M. Timkovski, et presque tous les géographes et les statisticiens, s'obstinent, contre toute vraisemblance, à porter ce nombre à deux millions. Quelle foi peut-on ajouter aux supputations des voyageurs, lorsqu'il existe entre leurs calculs des différences si considérables ? Ainsi, tandis que Hoest attribue à peine 70,000 âmes à FRE, 20,000 à Maroc, et 107000 à MERINES, M. Jackson porte la population de ces villes à 380,000 habitants pour la première, 270,000 pour la deuxième, et 130,000 pour la troisième. M. Jackson assure qu'un prêtre mahométan lui certifia que la ville de FEez contenait 137,610 maisons. 121,452 hommes en état de porter les armes, et 800,000 habitants. Mais le général Badia-y-Leblach.

journal pour les 632,000 'BENARES, (nombre de ma

Mais sans l'addition des voyageurs

Villes.

Conservant:

NOBLE.

Ton air.

Enzxnouw. ,

ne la pout ce que aius et les lorsqu' ils quand ils bien il est e parti au contradictoire, la 0,000 habias au-dessus des rena stens de aluée qu'à s ouvrages is estimés.

la population d'habitant avait réduit et prétend hinois, le de leur em-
lions. Nous il pas aurt, malgré ue tous les inent, connonibre à
outer aux existe entre nsidérables ?

peine 70,000 à MEXINES, ces villes à 0,000 pour la e. M.
Jack lui certifia 10 maisons.

s armes „et a-y-Leblich U

si connu sous le nom de Ali-Bey-el-Abassi, qui a

visite cette ville dans la même année, assure que

la population de Fez n'est que de 100,000 âmes, en faisant ob-
server toutefois que la dernière peste avait fait périr la moitié des
habitans. De quel poids peut etre l'opinion d'un géographe et des
statisticiens les plus renommés qui attribuent 120,000 fiabitans
à PutLiprorôLt qui n'en à tout au plus que 30,000, Que dire de
ceux qui donnent à GazLiPOLt 15,000, 80,000, 40,000 et même
80,000 habitans ? Devrons-nous partager opinion de Kid dur la
population de Cazcurra, et donner à cette ville 400,000 ou
500,000 âmes ou bien la porter encore à 750,000 avec la Société
des Ecoles, enl'année 1819, ou bien encore l'élever avec M. Rus-
sel, premier juge de cette ville, à 1,000,000 d'habitans, en 18107
Cependant d'après un recensement qui a eu lieu en 1822, Calcut-
ta paraltrait ne con-

tenir que 197,917 habitans, car on n'a pas com-

pris dans cette évaluation les habitans de ses immenses fau-
bourgs. Lors du recensement de 1798, cette ville avait 78,760
maisons; mais comme depuis cette époque la population a plutôt
augmenté que diminué, il serait étrange de dire que la population
de Calcutta ne s'élève pas à 500,000 âmes. Pour nous, nous pen-

sons, d'après le savant Hamildon, que la population de cette ville peut être portée à 600,000 habitans. Le *Gleaning of Science*, journal publié à Calcutta, réduit à moins de 200,000 les 632,000 habitans que M. Hamilton attribue à Benanes, en appuyant sa supputation sur le nombre de maisons qui sont dans cette ville.

Mais si nous avons quelquefois adopté les évaluations que nous ont fournies quelques savans voyageurs, du moins nous avons toujours rejeté

POPULATION DES VILLES. 53

les calculs exagérés des indigènes, que tant de voyageurs des siècles derniers ont reproduits sans la moindre critique. A l'exemple du judicieux Golovniou, nous ne croyons pas qu'il y ait à VDO, 280,000 maisons et 10,000,000 d'habitans comme le disent les Japonais. Suivant l'opinion de M. Klaproth, pour ce qui a rapport à la population de Pfuï, nous avons réduit à 1,300,000 habitans les trois et les deux millions que lord Macartney et Timkovski attribuent à cette capitale, Comme M. Hamilton, nous n'attribuons que 250,000 âmes à Drrnt, et 60,000 environ à Acna, au lieu de 1,200,000 et de 800,000 comme le sautenait M. Le goux de Flaix, il y a quelques années. Nous avons rejeté aussi le sentiment du capitaine Lumsden, qui attribuait récemment à Ava une population de 1,000,000 d'habitans, et celui de l'*Asiatick Vestnik*, journal russe, qui donne 249,250 habitans à Boux-nana. Nous arrêterons là l'exposé des motifs qui nous ont conduit à déterminer la population des villes, non comprises dans le domaine de la statistique.

Cependant nous ne terminerons pas ce chapitre sans donner au lecteur une idée des pénibles travaux : auxquels nous nous

sommes livré dans ces recherches, et des efforts que nous avons dû faire pour nous mettre, autant qu'il était en nous, à l'abri de l'erreur, ou pour nous rapprocher de la vérité. Nous allons en conséquence lui offrir dans la table suivante quelques-unes des opinions les plus tranchées qui partagent les voyageurs et les statisticiens au sujet de la population des villes non comprises dans le domaine de la statistique.

Ainsi, le lecteur pourra lui-même faire l'application des raisonnemens que nous venons d'émettre.

EMPIRE OTTOMAN EN EUROPE

ets Nombre

Villes. Auteurs. d'habitaus.

Consranni- Le pere Mondorf. 1,000, 000 NOBLE. üdecke.
.,.,.,.,.,.,. .1,000,000

Otter oo Le prince Kantemir et le Stambul Effendi (préfet de-
police),..... 4 Andréossy et Reichard, .. 600,000 Schnabel.. . „ .
690000 Hassel Umriss et Zedlitz. 697,600 Volger et Cannabich .
.

Moss soso es 300,000 Turner de 6 2. . 700,000 Walsh ,....

8 Nombre Villes, Auteurs. d'habitans.

Gauuwou. . Tournefort , Reichard, Hassel Umriss, et Zed- 1
litz, environ 17,000 Wheler, environ . .., 20,000 Hobhouse .

....., 16,000 Turner, environ „000 Volger et Raczynski . . .
40,000 annabich *.)... 15,000

Puiawporoui.Fabri, Cannabich, Stein, Cannabich “ et Zedlitz. .
120,000

Palma, Hassel, Reichard,

et Hassel Umriss.

30,000 Schacht et Volger . .

EMPIRE OTTOMAN EN ASIE ET EN AFRIQUE

Tonat.... Gardanne, 3,300 maisons, à 10 individus par. maiso..

Salvatori, 3,330 mais. , id.

L'Ilinéraire, etc , 00 Duprét Kinueur. ,,,,

Saint-Martin, 16,000 mai-

sons, à 10 individus. . .

Fontanier , 18,500maisons,

à 10 individus , , . . 185,000 Morier, 20,000 maisons, éd.
200,000

Rnznoum. . L'Ilinéraire

Jaubert,

Kinneir,.,.,.,.

Enzerous, . De Hammer, Dupré et Fon- „ tanier +
100,000

SUITE DE L'EMPIRE OTTOMAN EN ASIE ET EN AFRIQUE

Villes. Auteurs * Viiles. Autenrs. Pi

ZONDE . . 16, 000 Acer. . . . Tavernier 258,000

bre Tunes . Se | 5 D'Arvieux, de 286 — 1 Saint- artin, 8,000
000 famil- 3 BrOWD. . 280,000

les à 6 individus + » » . - 40,000 a De Russell.. 226, 000

pg, amb 832 re : :: : : 15000

ue . Ve riens 240000 RS dore: 100,000

OP te oo 0:6 © „ 0 7000 AnTiocas . 1225

F 3 ae et !: 10000

mu e,, „ me 292 „2 2k 65,000 H

erd ananas . 120,000 Jein. 20.260

PR LE NEA 38,000 | Le Caine. . . Tott. 700,000 Dupré
,,,,,,...++ + 76,000 Les savans de l'expédition 50

Gafd anne . 80,000 française . ..,..... 400,000

La ad de 60,000 fa- Mengin 2: : : » : : . 200,000

milles individus. « « 250,000 eee ose + 300,000

Eton 8 Rif aulit... 440, 000

r.. . Buckingham, au moins. . — baum . eg, ses... 80,000 Foiloni, 'environ. : ::. 1,000 Les ed de Teipel, tion

Ave»... . Deveziiin . + 633,000 française . . 13,600

ROYAUME DE PERSE

Ispaman . . . Olivieret Gardanne. . . 650,000 | Tauniz . . . Alexander. ° ,. 60,000

Norieer . 60,000 Ker Porter et Freigang... 100,000 Dupré....., 100, 000 Saint-Martin . 180, 000 Morier (dans son green Charadin.,.... 650,000 Noyage „ Kinneif, Wil- Scminaz. . . Morier. . . +. se 19,000 lam Ouseley et Malcolm. 200,000 deen Ouseley: : : :: 20,900 Alexander, 250,000 De Hammer 62,160 Drouville al Lundson, Fa- Laz nim. Ne à peine. 10, 000 res les indigènes. . . . 400,000 Beauchamp, de 10 l.. .. 12,000 cirdin 1 7005000 Olivier 28,000 Les nd nes au temps de É Dupr ee. 30,000 JJ... 1, 100, 000 Morier. 50,000 TÉERAN . .. ohne, „„I L'Itinéraire et Gardanne. 60,000 bert 30,000 FFC 6, 000 aaa . 456, 000 tinéraire , 2,000 Card anne . 60,000 e e e 16,000 Kinneir, en été.4.. 10,000 Saint-Martin, 4,000 mai- 1 étenhiver . minen 69,000 on sss. . 32,000 a | Morier, 12,000 maisons, „ Jau bert 25,060 1 8 individus parchaeuie. 96,000 | Bazrnoucu . Trexel, et après lui tousies 9 r Heidensiamm d'après les géographes modernes. 25,000 indigènes +... 300,000 da „,000 maisons Tauniz, . . . L'Ilinéraire, 20,000 Ur dan AR 1 Kinn CCT 30,000 e eee

20,000 Lana Jaubert et Drouyille + 60,000 Fraser 80,000 (NE
Morier. ,...0 + + + + ' 55,000

ÉTAT DE TUNIS

hr Tone... él o c 100, 000 71 Blaqu lere 180,000 Saw. . o „„ „ „ „
60,000

De la.

bu

ur oi

annuels à l'i lumière et de résulte pour une série-d'a profondé-
mer rieures, tous phique. Les l'homme, \$o!

que: sorte cha mènes , que } être a donc é latitude, sous Fresse
jamais de la nature, tudes f les 3 attribut spécis que continen!

influences at:

êtres; de lälé:

climats ou 201 zone torride, zones tempére antarctique. 4
chent toutes 1 dispersion des corce du globe scriptions de n quent
de bas r er int gen odifications « 12 terre Een combinaison «
ques, qui se co dont les partie traction moléd DA temps e usion
qui 1 el la masse prodigie mosphère par sur cette écorce desséchée
et c recouverte des la quantité sad couche d'acide fluides atmosp
la première trs une végétation chens, de lep mal arretées sur ces
premiè rent disparaît tontefois à cert que les fucacé sur les
rivages

terre, que nous avons vue dépendante du système solaire, est soumise dans ses mouvemens annuels à l'influence plus ou moins directe de la lumière et de la chaleur émises par le soleil; il en résulte pour tous les êtres qui sont à sa surface une série d'actions dont les règles précises influent profondément sur les animaux de classes inférieures, tous soumis à la distribution géographique. Les animaux supérieurs, modifiés par l'homme, sont les seuls qui puissent être en quelque sorte changés par une autre série de phénomènes, que l'on nomme naturalisation. Chaque être a donc été destiné à vivre sous telle ou telle latitude, sous tel degré de longitude, et ne transgresse jamais impunément cette loi universelle de la nature, voulue par l'organisation, les habitudes ou les appétits qui lui ont été donnés pour attribut spécial en naissant. Il en résulte que chaque continent, chaque île, soumis aux mêmes influences atmosphériques, produit les mêmes êtres; de là les divisions généralement admises de climats ou zones, qui sont au nombre de cinq: la zone torride, entre les deux tropiques, les deux zones tempérées, les deux polaires, arctique et antarctique. A ces grandes divisions, se rattachent toutes les combinaisons secondaires de la dispersion des animaux et des végétaux sur l'écorce du globe; mais on conçoit que les circonscriptons de mers, de montagnes et par conséquent de bassins, viennent encore restreindre l'influence générale et y apporter de nombreuses modifications de détail.

La terre, en sortant du chaos, dut naître de la combinaison chimique des élémens atmosphériques, qui se condensèrent en un noyau primitif, dont les parties intégrantes se réunirent par attraction moléculaire. Cette planète dut rester long-temps embrasée. Petit à petit les matières en fusion qui la composaient se refroidirent à la surface, et la croûte se consolida lentement. La

masse prodigieuse des fluides vaporisés dans l'atmosphère par la chaleur, tendit à se précipiter sur cette écorce extérieure refroidie, et la croûte desséchée et crevassée du globe ne tarda pas à être recouverte d'eaux douces et d'eaux marines, dont la quantité s'accrut progressivement, Une énorme couche d'acide carbonique devait alors former les fluides atmosphériques, et l'on doit supposer que la première trace de vie qui parut sur la terre fut une végétation composée de cryptogames, de lichens, de lèpres et de petites fougères. Les eaux mal arrêtées dans leurs bassins firent irruption sur ces premières traces d'organisation et les firent disparaître. La permanence des eaux permit toutefois à certains germes d'éclore, et c'est ainsi que les fucacées et des ulves se développèrent sur les rivages, et qu'une végétation plus compli-

CHAPITRE X

De la constitution géologique de notre planète, et de la distribution géographique des êtres à la surface de la terre.

quée s'établit sur les rochers, où ses décompositions successives firent naître l'humus. Bientôt aussi apparurent, au sein des mers, les alcyons,

les-éponges, les polypes, sorte d'êtres ambigus, qui furent les premières ébauches de la vie animale.

L'écorce du globe, ou du moins l'épaisseur qu'on en connaît, se trouva composée de corps formés de molécules réunies par une force nommée attraction moléculaire, et dans un sens inverse de

l'attraction planétaire; ces corps nommés minéraux se groupèrent dans des rapports si exacts, que par eux on a pu établir les âges de la terre et l'histoire des révolutions qu'elle a éprouvées. La plupart de ces minéraux furent agrégés et souvent combinés par le feu; d'autres au contraire furent le résultat d'un dépôt lent et successif, d'une cristallisation par évaporation et par l'action des eaux; c'est de ces deux combi-

. faisons que sont nées les roches composées, dont

la juxtaposition forme ce que les géologes actuels nomment des {erreins.

La surface du globe dut être primitivement nue. La végétation qui la couvrait se composait principalement de plantes moins complètes dans leur organisation, et les animaux, eux-mêmes, par les restes qui nous sont parvenus, appartenaient tous aux classes inférieures. Des chocs, nommés par quelques naturalistes cataclysmes, via-

rent par leurs perturbations puissantes détruire

ces ébauches. de la vie, et bouleverser la surface de la terre. Les eaux firent irruption, et couvrirent des endroits d'où elles ne se retirèrent que plusieurs siècles après, en laissant des traces irrécusables de leur passage. C'est ainsi que les ossements fossiles d'animaux éteints depuis ces périodes nommées anté-diluviennes sont venus par leurs dépouilles nous prouver matériellement leur existence. Mais ces débris n'existent point dans les couches de granit ou de gneiss, qui constituent les terrains primitifs. On n'en voit de traces que dans les terrains dits intermédiaires ; ils se multiplient dans les secondaires et deviennent très communs dans les terrains tertiaires et dans ceux de transition. Toutefois,

l'ordre et l'arrangement de ces débris organisés, gisant sur l'écorce du globe, sont dans des rapports si exacts, qu'on reconnaît aisément, suivant le degré de profondeur des couches dans lesquelles ils se trouvent placés, qu'ils ont appartenu à des animaux plus ou moins élevés dans l'échelle des êtres, La même remarque a été aussi étendue aux végétaux fossiles. Les plus profonds, comme les plus nombreux, appartiennent d'abord à des plantes vasculaires, et ce n'est que plus tard qu'on voit apparaître des dicotylédones, qui sont le résultat d'une combinaison plus perfectionnée. Enfin les

mammifères et l'homme surtout n'existaient point encore, car les premières traces d'ossements fossiles de mammifères dont les races sont éteintes, ne se présentent que dans les couches meubles des tureins de transport. Quant à l'homme, ses débris n'existent nulle part à l'état fossile, et les seules brèches qui en contiennent sont des calcaires utigés qui, dans leurs interstices, en ont la charpente osseuse par des accidens purement fort et qui datent au plus de quelques siècles. *

Les minéraux, les métaux et les gemmes, corps inorganiques, constituant ce que l'on est convenu d'appeler le règne minéral, ne sont point soumis aux lois de la climature, et par conséquent sont répartis indifféremment dans la masse

du globe, mais seulement dans certaines localités, nommées gisements, et qui dépendent des époques de formation. Il n'en est pas de même des végétaux; leur existence est subordonnée au sol sur lequel ils sont fixés, et de là les divisions de régions hyperboréenne, européenne, sibérienne, méditerranéenne, etc., etc., établies par les botanistes pour expliquer les lois qui régissent leur dispersion. La région équato-

riale est la plus riche en plantes phanérogames ,.

les végétaux de cette zone acquièrent des formes plus imposantes et plus largement développées que partout ailleurs ; les zones tempérées nourrissent en grand nombre des phanérogames et des

cryptogames, dont les formes sont robustes, sè-°

pen ligneuses ; enfin dans les régions polaires e nombre des espèces diminue, et la végétation ne présente plus que des herbes rabougries par l'apreté des froids continuels. Mais dans ces grandes zones, la répartition des masses secondaires présente les oppositions , les anomalies les plus contrastantes, produites soit par l'influence des bassins, des localités, soit par l'influence des milieux , etc. Toutefois, plus on s'élève sur les eng air plus la végétation se rapproche de celles des latitudes polaires et sur le Chimborazo, par exemple, on finirait par trouver vers son sommet une flore complètement analogue à celle de l'île Melville. On conçoit que sur les limites des pôles les phanérogames diminuent ou disparaissent pour faire place aux agames. Ce n'est toutefois que sous l'équateur que les monocotylédones deviennent des végétaux majestueux, et que les gramens prennent le port et la solidité des arbres des zones tempérées.

Les animaux zoophytes qui vivent dans la mer sont d'autant plus nombreux qu'on se rapproche davantage de l'équateur. Ils sont établis, sans aucune distinction , tout autour du globe et forment une sorte de ceinture naturelle. Il en est de même d'un grand nombre de mollusques marins, Cependant, à mesure qu'on atteint les hautes latitudes, leur nombre diminue ou leurs espèces changent et font place à d'autres. Les poissons marins sont

évidemment soumis à cette grande loi. Ceux du nord diffèrent complètement de ceux du midi, et les espèces australes semblent habiter les hautes latitudes, aussi bien sur les côtes de la Nouvelle-Hollande, de l'Afrique, que de l'Amérique. Quant aux poissons équatoriaux, ceux qui

sont saxatiles éprouvent davantage le besoin de l'abri des terres et des plages échauffées, et par — à: — varient dans 1 même suivent attéragés, quoiqu'un grand nombre se retrouve — bien à Oulu, au milieu de la mer du Sud, qu'à l'île Maurice, dans l'Océan-Indien. La quantité et la variété des insectes et des reptiles, très considérable sous l'équateur, diminue graduellement à mesure qu'on avance vers les pôles : leur multiplication demandant im ment l'union de la chaleur et de ! té, in en résulte qu'ils sont moins cc muh dans les lieux oli ces deux circotistances ne se présentent point réunies, Quant aux oiseaux, leurs espèces sont d'autant plus variées et leur plumage 'd'autant plus riche, qu'ils appartiennent. aux zones équustoriales. Mais chez nulle autre espèce d'animaux les démarcations ne sont plus sensibles, suivant les contrées, leur exposition, leurs barrières, sous ce rapport ces êtres sont soumis à une distribution géographique parfaitement tracée, à laquelle n'échappent même pas les oiseaux migrateurs. Cependant quelques espèces semblent être cosmopolites ; ainsi certains oi-

. seaux aquatiques se retrouvent sur les rivages

de toutes les contrées. Au reste cette particularité n'a rien qui étonne, quand on se rappelle l'influence de la mer sur la température des côtes, et l'organisation gppropriée de ces animaux pour un milieu qu'ils ne quittent que momentanément. Si les mammifères sont assez bien répartis, quan, au nombre, sur tous les

points de la terre, il n'en est pas de même par rapport à la taille, Les plus puissans vivent dans les immenses forêts vierges de l'équateur, où dans l'espace des mers, ou enfin sur les confins du monde. Des mille mammifères connus, l'Europe n'a guère

ue 104 espèces, tandis que l'Amérique en renferme 300, l'Asie 180 et l'Afrique 148. Certains quadrupèdes enlevés des lieux qui les virent naltre, et pliés à la domesticité, se sont habitués à des climats peu adaptés à leur organisation. D'autres, au contraire, compaguuns de l'homme, ne paraissent plus exister à l'état sauvage, ét se trouvent être modifiés dans leur organisation primitive.

L'homme, l'objet le plus complexe et le plus jeune de la création, prit naissance sur les hauts plateaux de notre planète; ses essaims variés et

typiques s'irradièrent de ce centre et descendirent

successivement dans les vallées, en s'avancant par de hautes latitudes. Son existence une et indivisible est loin d'offrir les espèces qu'on a voulu admettre, et rien ne légitime cette multiplication de noms caractéristiques appliqués à de simples variétés, Partout l'homme s'est plié aux climats auxquels il a été soumis ; partout il a modifié ses mœurs, sa manière de vivre et jusqu'à son intelligence suivant les pays qu'il a été obligé d' habiter. Pas'eur ou pécheur, nomade ou sédentaire, vivant en familles indépendantes ou en corps de nations, l'homme peut produire avec toutes les variétés de son espèce répandues sur la surface du globe; seulement chez les individus qui proviennent de ce croisement on remarque une allération sensible dans les traits caractéristiques des

espace des monde. Des n'a guère ue en ren- 5. Certains virent
nalhabitués à tion. Dauhomme , ne age, ét se rganisation

et le plus r les hauts s variés et scendirent s'avançant une et in-
Fon a voulu hitiplication de simples aux climats modifié ses à son
intel- 6 d'habiter.

ntaire, vin corps de toutes les a surface du s qui proe une al-
téistiques des

racés dont ils dérivent. Les noms de races ne peuvent donc
servir qu'à désigner des modificann nn et pp aux lois de la
distribu-

gstographique.

Ce n'est encore que très ément — peut évaluer le nombre des
êtres de nature fférente , soit végétaux soit animaux , qui
couvrent la surfnce du globe. Les catalogues systématiques de ces
êtres sont incomplets; les collections publiques des eultivent
l'histoire naturelle renferment tant d'espèces non décrites, les dé-
couvertesjournalières en un si grand nombre, qu'on ne peut
considérer les évaluations offertes dans le tableau ci-dessous que
comme l'abrégé de ce que l'on sait aujourd'hui de moins vague
sur ce che de connaissances, nous nous sommes

+ Etranger à cette bran-.

adretsé

CLASSIFICATIONS DU GENRE HUMAIN

à des hommes , que des études spéciales, des „ eee importants sur
ates parties de l'histoire naturelle, mettent en état d'en counaitre
et d'en — 1

M. Reynaud, professeur d'anatomie dans les memes écoles, et
à M. le docteur Mar Edwards, ceux qui concernent les classes des
animaux invertébrés. Mais, nous le répétons encore. les nombres
que nous présentons dans ce tableau ne

. sont et ne peuvent être que des nombres limiles

offrant les richesses connues en 1830 dans ces deux règnes de
la nature. 5

TABLEAU STATISTIQUE DU RÈGNE VÉGÉTAL ET DU RÈGNE ANIMAL

nenn VÉGÉTAL.

Tournefort,...+.0.e 6,000 ACT GR PR tr PRO 8,000 Per-
soon, Synopsis en 1806. 17,000 Decandolle , en 187477.
40,000

res MG er 1820. . er, 8. 80,000

RÈGNIE ANIMAL, Animaux vertébrés.

Mammifères.

Linné et Gmelin. 4. 350 FCC! 1724 D xx etc oo à à
300 Desmarest 800 Lesson (nombre vrai).). .C 1,000

(nombre douteux)). 100 nombre présumable en 1830.
1,500

Oiseaux.

Lins... 1,900 Bu Boo ,,, 6 0.0.0 ,,, , ,% 4,700 Vieillot.
4000 Cuvier 6,000 Lesson, en 1830....., + ' 6,

Nombre présumable en 1680. . 7,0

SUITE DU règne ANIMAL.

Reptiles.

CCC 2 accepté de .p Beem met eo 5 one see 623 Nombre présumable en 18630. . 1, 500

Poissons.

Lacépède, 180. 4,300 Cuvier, 23999: +++ 6,000 Nombre présumable en 1830. 8,000

Total des animaux vertébrés . . 18,000 Animaux invertébrés.

Articulés.

Crustacés. sz. 1 Arachnides . 2 Insectes s. 60,000 Annelides

Non articulés.

Mollusques. 20,000 Toophytes s. 8,000

Total des animaux invertébrés. . 82,800 Total général du règne animal. 100,000

CHAPITRE XI

Des principales classifications du genre humain.

Depuis long-temps les géographes et quelques.

naturalistes admettent dans leurs ouvrages plusieurs classifications du genre humain dont on ne doit pas négliger de faire mention dans un traité

de géographie. Les plus importantes et les plus

généralement admises nous paraissent être les suivantes : {a classification par races, basée sur les principales différences physiques qu'offrent les peuples considérés sous ce

point de vue ; la classification fondée sur les différences qu'offre l'état social, c'est-à-dire la classification d'après laquelle on a divisé tout le genre humain en peuples sauvages, peuples barbares et peuples civilisés; celle qui a pour base la nourriture , d'après laquelle on a voulu classer les nations en peuples anthropophages (mangeurs d'hommes) , «carnivores (mangeurs de poissons), frugivores, carnivores, acrido- J.

— — Ces

— dis Des 5 do

8 (mangeurs de sauterelles), géophages (mangeurs de terre), omnivores, etc.; celle qui est basée sur la situation topographique, en distinguant les peuples en montagnards et habitants des plaines; enfin celle qui est basée sur la manière de vivre , en partageant population du globe en peuples nomades, pêcheurs, 8 eee N NE ans manufacturiers, navigateurs, etc. Mais toutes ces pré-

tendues classifications principales sont ou inutiles, ou encore trop vagues et trop incomplètes pour pouvoir être admises dans un traité de géographie, du moins dans l'état actuel des sciences sur lesquelles on a fondé ces classifications. :

La classification basée sur les différences physiques, ou celle de Linné de l'espèce humaine, malgré les savants travaux dont elle a été le sujet, est encore on ne peut plus inexacte. On s'est trop hâté de classer tous les peuples connus d'après le peu d'observations, la plupart imparfaites et très souvent erronées, qu'on avait pu recueillir sur leurs caractères physiques et moraux. Il en est résulté des divisions trop générales, comme celle qu'a proposée le savant M. Link, qui ne reconnaît dans le genre humain

que trois races ou variétés éminemment distinctes :

la blanche ou caucasique, la jaune ou mongolique et la nègre ou éthiopique ; et celle du célèbre Blumenbach, qui en compte cinq, en ajoutant aux trois précédentes la race madaïse et la race américaine. D'autres savants ont fait des classifications basées sur un nombre de divisions principales encore plus nombreuses. Nous nommerons celles qu'ont proposées notre ami, feu Desmoulins et M. Bory de Saint-Vincent: le premier porta à onze le nombre des espèces humaines, le second en compte quinze. Mais ces dernières classifications, malgré le grand nombre d'espèces qu'elles admettent, sont loin d'être complètes, puisque nous pourrions citer des peuples dont les caractères physiques offrent non-seulement des différences aussi grandes que celles qu'ont choisies ces deux savants naturalistes pour déterminer le type de chacune de leurs espèces humaines, et qui, tout bien calculé, pourraient être regardées comme beaucoup

plus importantes que quelconques-unes de leurs di-

visions principales. Après avoir mûrement réfléchi sur cet important sujet, ainsi que sur les faits nombreux que nos longues études géographiques nous ont fourni l'occasion de remarquer, nous croyons pouvoir affirmer que les géographes n'ont pas encore assez recueilli de faits bien observés, pour que l'on puisse être en état de donner une classification générale du genre humain d'après ses variétés principales. Lorsque la surface de la terre sera entièrement connue, et que l'on connaîtra bien tous les caractères physiques des peuples qui l'habitent, alors seulement les naturalistes pourront proposer des classifications, qui, loin d'offrir le vague ou les erreurs des classifications fautes jusqu'à présent, rendront un service éminent à la science, en proposant sur des bases solides et d'après des caractères bien déterminés une nouvelle classification du

. culières a

PRINT TTS GENERAUX. CH. XI. o

eure humain. En attendant nous n'avons adopté dans notre géographie aucune de ces classifications; nous nous sommes seulement borné à indiquer les simples variétés de couleurs et quelques autres traits remarquables du caractère physique

des différents peuples que nous avons à décrire,

lorsque ces indications nous ont paru devoir intéresser le géographe et le naturaliste.

Parmi le grand nombre de dénominations adoptées pour désigner les êtres qui proviennent du croisement des différentes races humaines, le géographe ne peut pas ignorer les suivantes, qui sont employées

dans presque tous les voyages et dans les descriptions des pays, sans être presque jamais accompagnées de leur définition respective.

On appelle mulâtre le produit d'un blanc euro-

péen avec une négresse ; il tient également des deux races par la couleur, la conformation, les cheveux demi crépus. Les Brésiliens désignent ce mélange par le mot de pardo. Le blanc avec un Indien produit le métis des Indes-Orientales ; et avec les naturels de l'Amérique des mestices ou mest-indiens , dilscommunément mestizo, et au Brésil mamelucos ; c'est un être généralement faible. Le nègre avec l'Américain donne naissance à des individus, le plus souvent très vigoureux, d'un brun noir, cuivreux, qu'on nomme généralement zambi ou lobos, et que les Brésiliens désignent sous le nom de caribocos et de cafusos. Quelquefois ces individus sont nommés chino (chinois) au Mexique. On appelle 'encore zambo le descendant d'un nègre et d'une mula-

trousse, ou d'un nègre et d'une china. À Banca on

nomme le les descendants d'un Chinois et d'une Malaise , et dans l'Inde, bougonèse, ceux d'un Indien avec une négresse, L union d'un blanc avec une Hottentote donne un métis nommé bastler.

NM. Virey observe que tous ces mélanges simples peuvent se perpétuer, soit entre eux, soit avec d'autres races et former des variétés permanentes. Le produit de la seconde génération, de la troisième et des suivantes reçoivent aussi des désignations particulières, que nous ne pouvons ni ne devons indiquer dans cet ouvrage.

Nous remarquerons seulement avec M, le docteur Garnot que les créoles sont des Européens d'origine nés en Amérique, et que les a/binos de l'Afrique, les cagats des Pyrénées, les cretins du Valais, etc., etc., ne sont pas des races, mais de simples variétés accidentelles, qui peuvent être considérées comme le résultat d'affections morbides. i

La classification basée sur les différences qu'offre l'état social, quoique encore hérissée de beaucoup de difficultés, n'est pas pour cela impossible à tracer. Depuis long-temps on a senti son importance pour la géographie et pour les sciences historiques; mais aucun auteur n'a encore dressé un tableau des différentes nations de la terre, rangées d'après les nuances principales de leur civilisation, appréciées sans préjugés et d'après l'état actuel de nos connaissances ethnographiques,

La division banale admise par tous les géographes et par plusieurs naturalistes, division d'après

laquelle on les divise en civil.

sauvages . avec l'impair que peuple.

On ne saurait différer l'acception souvent donnée par les auteurs d'une « 2^e au lieu d'avoir rempli la position de recevoir nos recherches, en ce qui ont amené la classification prise ment à ce 2^o que, pour Civilisation:

l'organisation, mon Organisation langage ; tout de degrés; et réduisent, ce qu'on a:

bien des degrés sortes différer que impossible de déterminer séparément la bar

peuples barba quelquefois mé cées depuis lon sont aussi, 80
Chinois, aux] dous, chez les 2 lire, écrire e son pays, et apte à la
profes dans cette parti perfection; 7° q venons de nom taires, les
Pers plusieurs autres uns des traits gardés générale incontestable
lisés ; 8° que l'on les Bugis, les Bis et autres peuple der-
niers soit ca remarquable ; 9° des peuples ba 9 ni litté avec les
peuple Litans des les de d'avoir adopté !

adopté ssitica né àinuelques

sique

rire, voir in-

js parti qui proaces hu · orer les que tous ys, sans r défini-

nc euronent des tion, les igaent ce avec un tales; et stices ou
stizo, et generale in donne went très n nomme les Brésicos et de t
nommés le encore ine mulà- Banca on is et d'une ceux d'un blanc
avec né basler.

es simples soit avec % pelmanération, t aussi des s ne
pououvrage.

le docteur bens d'ori- Ibinos de s crelins es races, i peuvent
ballections

érences

hérissée pour cela on asenti t pour les ur n'a ennations de
principales réjugés et ces ethno-

bs géograon d'après

CLASSIFICATIONS DU GENRE HUMAIN

laquelle tout le genre humain est partagé en peuples civilisés, peuples e et peuples sauvages , est très inexacte , lorsqu'on examine avec impartialité le rang qui est assigné à cha-

que peuple. Cela vient en grande partie de la ma-

nière différente d'envisager la civilisation, et de l'acception que l'on donne à ce mot, employé si souvent dans un sens positif, malgré tout le vague qu'offre sa véritable signification. Plusieurs savous distingués: ont déjà réclamé contre l'injustice d'une classification si évidemment erronée; mais aucun d'eux ne nous paraît jusqu'à présent avoir rempli ce vide immense qu'offre la géographie politique. Les faits que nous avons eu occasion de recueillir et de rapprocher entre eux dans nos recherches géographiques et ethnographiques, en parcourant une foule d'ouvrages, nous ont amené aux résultats suivans : 1° que la civilisation prise dans le sens qu'on donne généralement à ce mot conduit à des jugemens erronés ; 2 que, pour les éviter autant que possible, le mot civilisation doit embrasser : religion, lois, coutumes, mœurs, gouvernement, genre de vie, organisation sociale, arts, sciences, littérature, langage ; toutes choses susceptibles de variations, de degrés; et qui, suivant les combinaisons qu'elles produisent, doivent modifier à l'infini le caractère qu'on assigne à chaque peuple; 3° qu'il y a bien des degrés de civilisation et même bien des sortes différentes de civilisation ; 4° qu'il est presque impossible, ou qu'il est au moins très difficile de déterminer d'une manière précise le point qui sépare la barbarie de la civilisation; 5° que plusieurs peuples qu'on doit regarder comme européens, et qui ont l'avantage de participer aux lumières qui accompagnent

le christianisme, sont inférieurs sous le rapport de la civilisation à plusieurs nations civilisées de l'Asie, que l'usage et imposantes autorités classent encore parmi les peuples barbares; 6° que de grandes masses, et quelquefois même des nations tout entières, placées depuis long-temps à la tête de la civilisation, sont aussi, sous ce rapport, inférieures aux Chinois, aux Japonais, aux Birmans, aux Hindous, chez lesquels presque tout individu mâle sait lire, écrire, compter, connaît la législation de son pays, et reçoit une éducation qui le rend apte à la profession des arts et des métiers qui, dans cette partie de l'Asie, ont atteint une grande perfection; 7° que les nations asiatiques que nous venons de nommer, ainsi que les Arabes sédentaires, les Persans, les Tibétains, les Coréens et plusieurs autres nations, qui possèdent quelques-uns des traits caractéristiques des peuples regardés généralement comme policés, doivent être incontestablement classés parmi les peuples civilisés; 8° que l'on doit classer parmi eux les Malais, les Bugis, les Bissajos, les Kalmouks, les Mongols et autres peuples, quoique la civilisation chez ces derniers soit caractérisée d'une manière moins remarquable; 9° qu'on pourrait regarder comme des peuples barbares, les peuples qui n'ont ni écriture ni littérature, ce qui leur est commun avec les peuples sauvages. Tels étaient les habitants des îles de la Société et de Sandwich avant d'avoir adopté le christianisme, et tels sont en-

core les Araucans, les Carolins, les Tenguas, les Vitis, les Nouveaux-Zélandais, etc., etc.; 10° qu'on pourrait enfin regarder comme peuples sauvages les tribus chez lesquelles l'intelligence a acquis le moins de développement, dont les individus ne tiennent les uns aux autres que par des rap-

ports très peu fréquents, et dans lesquelles les arts

plus nécessaires à la vie, ou n'existent pas du tout, ou se trouvent dans un état extrême d'imperfection. Tels sont les naturels de la Nouvelle-Hollande, ceux de la Tasmanie (île de Van-Diemen), de la Nouvelle-Calédonie, les sauvages abrutis de la Nouvelle-Californie, etc., etc., qui n'ont aucune idée de l'agriculture, et chez qui la pêche ou la chasse ne se font qu'avec les moyens les plus imparfaits. Chacune de ces trois grandes divisions du genre humain peut être subdivisée à l'infini, selon les nuances différentes de l'état social qu'elles représentent.

Ce que nous venons de dire suffit pour donner une idée des difficultés qui accompagnent cette seconde manière de classer les habitants de la terre. et pour indiquer à combien de faux jugemens on s'expose en admettant la classification donnée par les géographes et par certains naturalistes. Nos observations pourront en outre guider le lecteur lorsqu'il voudra assigner à chaque peuple la place qui lui mérite d'occuper dans l'échelle de la civilisation.

Quant aux autres classifications qui ont pour base la nourriture, la position topographique et les occupations, il nous semble qu'elles sont inutiles, ou pour le moins très vagues. La plupart de ces prétendues classifications principales du genre humain se reçoivent dans tous les grands états et même dans quelques-uns d'une médiocre étendue; les autres ne sont que des subdivisions de la grande classification qui a pour base les diverses nuances de l'état social. Ainsi nous trouvons sur les vastes territoires de la Colombie et de l'Inde anglaise, les peuples montagnards et les habitants des plaines, les peuples nomades, les chasseurs, les agriculteurs, les frugivores, les ichthyophages et les carnivores. Nous voyons le ci-devant petit royaume des Pays-Bas nous

présenter dans les plaines de la Belgique tous les prodiges d'une agriculture perfectionnée, dans les villes maritimes tout le mouvement qu'on observe chez les peuples navigateurs, et dans les villes les plus industrieuses toute l'activité qui distingue les peuples considérés comme essentiellement manufacturiers. Ne voyons-nous pas l'empire d'Autriche, qu'on regarde comme un état purement agricole, produire dans plusieurs cantons de la Bohême, de la haute et basse Autriche, de la Moravie et du royaume Lombard - Vénitien, toutes les merveilles de l'industrie qui ont donné tant de célébrité aux cantons les plus manufacturiers de l'Angleterre et de la France, et nous offrir dans le port de Trieste un commerce qui, par l'étendue de ses relations et la valeur de ses importations et exportations, rivalise avec les principaux ports des monarchies Anglaise et Française, et avec ceux de la confédération Anglo-Américaine? Ne trouvons-nous pas aussi dans la Suisse, malgré sa

RS Tres ee

petite étendue, des peuples pasteurs et semi-nomades, dans les beaux montagnards qui habitent les hautes vallées de Berne, Lucerne, Schwitz, de l'Unterwald, du Uri, du Glaris, d'Appenzell, de Vaud, des Grisons et du Valais; des peuples entièrement agricoles, dans les plaines fertiles de Zurich, Soleure, Schaffouse et Bâle; il y a une population essentiellement adonnée au commerce, aux fabriques et aux manufactures, dans les villes et dans les cantons de Zurich, de Glaris, de Saint-Gall, de l'Appenzell-Extérieur, de Genève, de Neuchâtel et de Bâle. Enfin l'Angleterre, qu'on persiste toujours à regarder comme un pays uniquement manufacturier et commerçant, ne nous offre-t-elle pas, dans ses grandes exploitations agricoles, la partie du globe où l'agriculture

est peut-être arrivée à un degré de perfection qu'elle n'a encore atteint nulle part, sans excepter même les pays qui passent pour être les plus essentiellement les? Nous pourrions multiplier ces exemples presque à l'infini; mais nous pensons que ce que nous venons de dire suffit pour faire sentir toute l'inutilité et tout le vague de ces prétendues classifications générales, qui sont démenties par un nombre presque égal d'exceptions. Après avoir réfléchi long-temps sur ce sujet, nous croyons que, dans l'état actuel de la géographie, on devrait se borner aux quatre divisions suivantes du

CHAPITRE XII

genre humain. Elles nous paraissent être , jusqu'à un certain point, la base de toute géographie ; aussi, avons-nous données dans

cet Abrégé, afin d'éviter les répétitions que sans ces classifications nous serions obligé de faire dans les descriptions générales et particulières des différentes parties du . Ces quatre divisions sont: la classification politique, la classification relative aux nuances principales de la civilisation, la classification ethnographique et la classification religieuse. La première embrasse tous les états du globe et

indique la répartition de ses habitants entre des divers politiques auxquels ils appartiennent. C'est le sujet de la géographie politique proprement dite, et nous renvoyons, pour les

, Généralités et pour les détails, aux tableaux que

nous avons donnés à la fin de la description générale de la partie du monde et à la Le.

cription de de ses principaux états. La seconde offre la classification du genre humain en peuples civilisés, peuples barbares et peuples sauvages. Notre ne nous permet pas d'ajouter à ce nous avons déjà dit sur ce sujet, Les faits que nous aurons occasion de signaler dans le cours de cet ouvrage, justifieront pleinement l'opinion que nous avons émise à cet égard. Les deux autres classifications forment le sujet des deux chapitres suivans.

De la classification ethnographique , ou de la division des habitans de la terre d'après leurs langues.

Pour procéder avec méthode dans cette importante classification du genre humain, qui parait être la plus durable de toutes celles qu'on peut faire, il faut commencer par définir ce que c'est qu'une nation. Cette définition, qu'on cherche en vain dans les géographies, est de la plus haute importance pour le géographe et pour l'historien, et est la base de la classification qui nous occupe.

Généralement parlant on peut donner trois acceptions différentes au mot nation, selon qu'on le considère sous le rapport historique ou politique, géographique et ethnographique, ou génethlétique.

Sous le rapport politique , ou historique on donne le nom de nation à tous les peuples, quelque différens qu'ils puissent être relativement à la religion qu'ils professent, à la langue qu'ils parlent et au degré de civilisation auquel ils se sont élevés, lorsqu'ils sont soumis au même pouvoir suprême; ou en d'autres termes, lorsqu'ils forment dans leur ensemble un corps politique in-

dépendant de tout autre, sous quelque titre que
ce soit, C'est ainsi qu'on appelle Russes, Au-
trichiens et Anglo-Américains les peuples di-
vers, dont la réunion forme les empires Russe et
Autrichien et la confédération Anglo-Américaine.
C'est ainsi qu'on donne le nom de Français à
tous les habitans de la monarchie Française,

quoiqu'il y en ait un grand nombre qui soient Celtes, Alle-
mands, Basques et Italiens. C'est ainsi qu'on appelle Anglais tous
les habitans de l'archipel Britannique, malgré la différence de
leur origine: un grand nombre sont Irish ou Irlandais, d'autres
sont Caldonach ou Ecossais, Welches ou Gallois.

Sous le rapport géographique, on donne le nom de nation à
tous les habitans d'une région qui a des confins géographiques,
c'est-à-dire des confins naturels, indépendamment des divisions
politiques auxquelles ils appartiennent et des langues différentes
qu'ils parlent. C'est ainsi qu'on appelle Indiens tous les habitans
de la vaste région comprise entre l'Himmälaya et la mer des
Indes, l'iIndus et le Gange. C'est ainsi qu'on nomme Italiens tous
les habitans de la fertile péninsule qui se développe à l'est et au
sud des Alpes entre l'Adriatique et a Méditerranée. C'est ainsi
qu'on appelle Sumatriens et Javanais les peuples qui habitent les
grandes îles de Sumatra et de Java,

Enfin, on donne le nom de nation aux habitans d'une contrée
quelconque qui parlent une même langue et ses divers dialectes,
indépendamment des grandes distances qui les séparent, de la

différence des corps politiques dont ils font partie, de celle de la religion qu'ils professent, et de

— l'état ut C'est ains

lons

dans .

qu'on sortis merée et bd ,, dans

“ans l'histo Nous pas vt changer qua conséquent { ‘ans la liste fondée sur e able de tout la moins durs nations de la ‘dans le sens 8 ble que la pr Propre, puis, Corresponden tiles sont en lion avec les d cela l'avanta ethnographiq 9 55 qualité, L angue el qui distingue u même elle en e Souvernement religion et de ou bien offrent bles. Quelle d purntenant ent urope, si ce &rès de la civil mens politique multiplicité d merce et l'ind ment effacé ce Pales du carac européenne. O entre elles les u Chine, de la Ma part des innom si ce n'est aussi tune d'elles par] Malabar d'un Maharatte ; u Birman, et d'u Javanais , d'u Mexicain d'un et dun Tona et un Guarani d

des

ui soient lens. C'est habitans de fférence de Irish ou lr- , Ecossais,

bn donne le 'une région st-à-dire des es divisions it et des la- nainsi qu'on la vaste réla mer des ainsi qu'on de la fertile t au sud des rranée. C'est avanais les de Sumatra

aux habitans nt une même

endamment nt, de la difs font partie, »ssent , et de

l'état différent de civilisation où ils se trouvent. C'est ainsi qu'on nomme espagnols, Portugais, Français et Anglais tous les descendants des colons que depuis trois siècles l'Europe a envoyés dans les différentes parties du globe. C'est ainsi qu'on le Chinois ces milliers d'individus, sortis de la Chine, que le commerce et l'industrie ont fait établir à Java, à Bornéo, dans les Philippines et en d'autres îles de la Malaisie (archipel Indien), ainsi que dans la

qu'île de Malacca et sur plusieurs points de l'Indo-Chine. C'est ainsi qu'on appelle Grecs et Arméniens tous les enfans de ces deux souches qui

demeurent dans différentes parties des empires.

Russe, Autrichien et Ottoman.

Le nom de nation, dans le sens politique ou historique, est aussi variable que le sont les événemens qui changent si souvent la face de la terre. Sans parler des révolutions consignées dans l'histoire ancienne et moderne, n'avons-nous pas vu de nos jours de grandes contrées changer quatre ou cinq fois de domination, et par conséquent figurer sous autant de noms différens dans la liste des nations? La division des peuples, fondée sur cette base, est donc la moins convenable de toutes, car elle est la plus inconstante et la moins durable. Celle qui classerait toutes les nations de la terre, en prenant cette appellation dans le sens géographique, quoique moins variable que la précédente, n'en serait pas moins impropre, puisqu'en offrant des divisions qui ne correspondent pas à celles de l'ethnographie, elles sont en outre presque toujours en opposition avec les divisions politiques, sans

avoir pow, cela l'avantage d'être invariables. La division ethnographique est la seule qui possède cette dernière qualité, Et

La langue est le véritable trait caractéristique qui distingue une nation d'une autre ; quelquefois même elle en est le seul, puisque toutes les autres différences provenant de la diversité de race, de gouvernement, des usages, des mœurs, de la religion et de la civilisation, ou n'existent pas, ou bien offrent des nuances presque imperceptibles. Quelle différence essentielle présentent maintenant entre elles les principales nations de l'Europe, si ce n'est celle de la langue? Les progrès de la civilisation, la succession des changements politiques, si fréquents de nos jours, et la multiplicité des rapports produits par le commerce et l'industrie, ont pour ainsi dire entièrement effacé ce qui constituait les nuances principales du caractère individuel de chaque nation européenne. Quelle différence essentielle offrent entre elles les nations policées de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Malaisie (archipel Indien), et la plupart des innombrables peuplades de l'Amérique, si ce n'est aussi la différence du langage que chacune d'elles parle: c'est par là qu'on distingue un Malabar d'un Telingu, d'un Bengali, et d'un Maharatte ; un Siamois d'un Peguan, d'un Birman, et d'un Tonquinois; un Malais d'un Javanais, d'un Bugis et d'un Tagale; un Mexicain d'un Tarasque, d'un Huastèque, et d'un Totonaque; un Huron d'un Sawonou, et un Guarani d'un Péruvien !

CLASSIFICATION ETHNOGRAPHIQUE. e1

Mais, outre que la langue est ordinairement le seul où le trait caractéristique d'une nation, ce trait a l'avantage d'être presque toujours inaltérable, de se conserver à travers la série des siècles; car ni le laps de temps, ni les variations des gouvernements, ni les

changemens de religion et des institutions sociales et politiques ne sauraient, généralement parlant, le

étruire. Ne voyons-nous pas les Croates de Feldsbert, dans la Basse-Autriche, et ceux des villages de Froelersdorf, de Gritlenfeld et de Prezau, dans la Moravie, conserver leur langue au milieu des peuplades allemandes qui les environnent ?

Ne voyons-nous pas quatre autres peuplades, les Sélénites, les Kures, les Venden et les Semgullen, conserver aussi, depuis tant de siècles, chacun leur dialecte letton différent, malgré

leurs longues et intimes relations avec les Allemands, qui les pressent de tous côtés, malgré le voisinage des nations finnoises qui les environnent, et malgré l'influence toujours croissante de la domination russe ? C'est ainsi que les Indiens, les Chinois, les Juifs, les Arméniens, les Basques, les Caldonachs, et une foule d'autres nations, se sont conservées à travers la série des siècles, malgré les révolutions qu'elles ont subies, et malgré la domination et le contact de tant de peuples étrangers avec lesquels elles se sont trouvées unies,

Comme dans la description générale de chaque partie du monde nous offrirons dans un tableau toutes les familles ethnographiques qui lui appartiennent, avec leurs langues principales, nous nous bornerons ici à décrire ce que l'on doit entendre par famille, par langue-sœur et par dialecte, nous donnerons ensuite un résumé de la carte ethnographique de notre Atlas.

Ce sera le cadre général auquel se rapporteront les cinq tableaux correspondant aux cinq parties du monde. :

Souche ou famille ethnographique est un groupe de langues qui offrent entre elles une grande analogie. Elles présentent pour ainsi dire tant de traits de famille qu'on leur reconnaît une origine commune, d'autant plus que l'histoire vient d'ordinaire à notre secours, en nous indiquant les traces des migrations des peuples qui les parlent. Ces langues-sœurs constituent les familles ou les souches ethnographiques.

Les dialectes, généralement parlant, sont des manières différentes de prononcer une langue. Nous ne croyons pas qu'il puisse donner une définition plus exacte, quoiqu'elle laisse encore beaucoup à désirer; car à côté d'une prononciation plus ou moins sonore ou sourde, accentuée ou effacée, se glissent aussi des constructions tout-à-fait différentes et souvent des mots étrangers à la langue-mère. c

Les recherches que nous avons faites pour la rédaction de "Ati ethnographique", nous ont démontré qu'on peut porter au moins à 2000 le nombre des langues connues. Quelque grand que puisse paraître ce nombre, il est bien loin d'être exagéré. Il nous étonne, parce que nous avons des idées très inexactes des langues, parce que leur histoire est encore dans l'enfance, et que la

ligne de démarcation entre une langue et une autre est si peu marquée, qu'il est difficile de dire combien seraient erronées les conséquences

qui sont tirées de ces comparaisons. lectes est encore bien loin d'être inexact avec ces de semblables comparaisons.

révision. La plupart de nos idées à cet égard sur l'état imparfait de l'ethnographie ne nous s per-

Ratont tue LS coisione de cos acteurs: Gui po6e mis de classer que 860 langues, et environ 5000

tendaient fixer le nombre des d'après dialectes. Dans ce nombre prodigieux d'idiomes, iques textes de la Bible, et sur l'observation 153 appartiennent à l'Asie, 63 à l'Europe, 116 à l'élatousetrouventactuellementcellesdespays l'Afrique, 117 à l'Océanie, et 422 à l'Amérique.

ces, cun:

Gunten.

maya, l't chontal, Plateau mexicain etc. ; engt tonaca, ot

les plus connus. Mais les opinions de cesauteurs sont arbitraires, et le petit nombre d'idiomes usités en Europe ne peut pas servir de mesure r connaitre celui des autres parties du monde.

a région du Caucase, les plaines de l'Orénoque el de l'Amazone , la côte de la Nouvelle-Californie

et plusieurs iles de l'Océanie, prouvent sans ré- .

En appliquant à l'ethnographie les cinq grandes

divisions du globe adoptées pour la géographie 22 quoique leurs limites respectiv

es y sugrandes modifications, provenant du do-

maine tres etendu de certaines lantzues. nous avons partagé toutes les langues connues dans les cinq classes suivantes.

MAPPEMONDE ETHNOGRAPHIQUE DU GLOBE

LANGUES ASIATIQUES , subdivisées en famille des langues Sémitiques, l'arabe, l'hébreu, etc.; langues de la Région Caucasienne, le géorien, l'arménien, etc.; famille des langues Persanes, le zend, le parsi, le persan , etc. ; /anes de la région Indienne, la famille sansrite avec le sanskrit, le pali, l'hindoustani; la famille Malabare, avec le Malabare ou Maleyalam, le tamoule, le télंगा , etc. ; langues de la région Transgangélique , la famille tibétaine avec le tibétain, etc.; la famille chinoise avec le kou-wen, le kouan-hoa , etc.; la famille japonaise avec le japonais, etc.; le ru-kheng-barma, le laossiamois, l'anamite, etc.; groupe des langues

Talares , les familles tOUNGouse avec le mand-

chou, tâtare ou mongole avec le mongole et le

kalmouque, turque avec le turque, le yakoute, etc. ; langues de la région Sibérienne, les familles samoyède, iénissét, korièque, kamtcha-

dale, kourilienne, etc. .

LaNGuEsEuNoPÉENNES, subdivisées en six familles : la basque ou ibérienne, le basque ou escuara ; la cellique, le gallique et le cymraeg, etc.; la thraco-pélasgique ou greco-laline, l'albanais, l'étrusque, le grec, le latin, le roman, l'italien, le français, l'espagnol, le portugais, etc.; la germanique , le haut allemand ancien, l'allemand, le frison, le néerlandais, le mésogothique , le suédois, le danois, l'auglo-saxon, l'anglais, etc.; la slave, l'illyrien, le russe, le tchekhe, le polonais, le lithuanien , etc. ; l'ouralienne,

le finnois, le lapon, le tcheremisse, le permien, le madjar ou hongrois. En portant les limites de l'Europe jusqu'à la faite du Caucase, comme nous l'avons fait dans cet Abrégé, il faut reporter dans cette partie du monde la moitié environ des langues parlées dans la région du Caucase, que, pour plusieurs raisons, nous avons placée tout entière en Asie dans l'Atlas ethnographique. Voyez pour les détails les articles division ethnographique et la géographie politique de l'Europe et de

LANGUES AFRICAINES, subdivisées en cinq groupes: langues de la région du Nil, la famille égyptienne avec l'ancien-égyptien et le copte; la famille nubienne avec le nubien, etc.; la famille éthiopienne, avec le bicharien, etc. ; langues de la région de l'Atlas, formant la famille des langues Atlantiques, l'atlantique propre ou ama-

zich, l'ertana, le tibbo, le guanche, etc.; — — de la Nigritie-Meridionale, la famille mandingo avec le mandingo, le sousou, etc.; la famille achantienne avec l'achantien, l'inta, etc. ; la famille ardrah avec l'ardrah-judah, le benin, etc.; ensuite les langues wolof, sérère, etc.; langues de l'Afrique-Australe, la famille congo avec le congo, le loango, etc.; la famille cafre avec le cafre propre. le betjouane, etc. ; la famille hottentote avec le hottentot, le saab ; la famille monomolapa, avec le monomotapa, le macouas, etc. ; la famille gallas avec le gallas, etc.; ensuite les langues somali, hurrur, etc.; langues de la Nigritie-Intérieure, les familles haoussa et bornouane avec l'haoussa, le bornou, etc. ; ensuite les langues tombouctou, maniana, kallagi, ba-Shermeh, etc.

LANGUES OCÉANIENNES, subdivisées en: famille des langues Malaises, le grand-océanien, le Java-vulgaire, le basa-krama, le malais propre, l'achin, le bima, le bugis, le macassar, le tagalog,

lebissayo, le mindanso, le chamorre, le k, le nouveau-zélandais, le tonga, le taltien, le sand wich, le si-dela, le foulah, lemadécase, etc., lan · guss des Nègres Océaniens et autres peuples, le tembo-ra, sydney, dory, tana, pelew, etc.

Lancuezsautaicainé, subdivisé en onze groupes: langues de la region Australe de l Amérique- Méridionale , la famille chilienne , avec l'araucan, etc.; ensuite les langues pécherais, patagonc, tehnelhet, etc.; langues de la région Péruvienne, les familles mocoby-abipon, vilela-lule, péruvienne avec le mocoby, le vilela, le quichua ou péruvien, etc. ; ensuite les langues zamuca, chiquitos, panos, eie.; langues de la région Guarani-Brésilienne , la famille brésilienne avec le guarani propre, le brésilien, l'omagua, etc. ; les familles purys, wachacaris-camacan et payagua-guaycurus avec le purys, le camacan, etc. ; le guaycurus, le payagua, etc. ; ensuite les langues charrua, g2Y2"a, botecudos, mundryeus, bororos, etc. , langues de la region Orénoco-Amazone ou Andes-Parime, les familles caribe-tamanaque, avec le caribe, le tamanaque, le chaymas, etc., saliva avec le saliva, etc., caveremaypure avec le maypure, le moxos , le guaypunapis, etc., yarurabetol avec le yarura, etc.; ensuite les langues 2 „ Guaharibos, maquiritare. ottomaque, manilivitanos, chibcha ou moz-

teau Cen Pays lim Milles ta:

„ panis-arr:

eres, le te les langue etc.; lang Senne, le bien supér:

le sioux, le suite les la:

l'oncidss, e oltogami,

Class

Un'est pas Peuple sans Lette en 80 d'êtres supé exercer sur |
sante, si on le on excitait le quence, efford des offrandes monstra-
tions pu imagiuer, ples manifest de religions peuvent être ses
sont des e

Quelle que

hommes prof classes: la pre dont les obje bestes, ou des exis-
tant à la Laseconps, le Dieu. La tro:

naissent l'ex congue qui a quesoient d'ai quelles cet ètr qu'on
lui donn PREMIÈRE en un nomb

suite les ues de) avec le vec le cae hottenje monouns, etc.;
nsuite les es de la sa et bor- „, ensuite llagi, ba-

: famille anien, le

patagone, ion Pérutlela-lule, le quichus \$ ZAMUCA, da région
brésilienne l'omagua,

camacan.

ensuite les ,mundrugion Oréles familles amanaque, tc.,cave-
rele guaypua, etc.; ens, maquiriha ou moz-

amacan et

ess, cunseunas , etc. ; langues de la région de Gualemala, les
familles ma avec le maya, l'baïli, le quiche , etc. ; ensuite les
langues chontal ,tzendal , chispances, etc. ; langues du plateau
d'Anahuac ou du Mexique, la famille mexicaine avec l'aztèque ou
ain ,lecora, etc. ; ensuite les langues minteca, zapoleca, totonaca,
othomi, tarasque, etc.; langues du teau Central de l'Amérique-du-
Nord el des pars limitrophes à l'est el à l'ouest, les fa- —.— pa-

hoes vec le — nis, — . 10 <panis-arra , avec le panis, l'a — phone
 ge nec — angues ciesloa ,a ewi? »apaches, etc.; langues de la ré-
 gion Missouri-Colom- Senne, les familles colombienne, avec le
 colombien supérieur et inférieur, etc.,sioux-osage avec le sioux, le
 maha, le minetares, l'osage, etc.; ensuite les langues sussee, pae-
 gan, etc. ; langues de la région Alleghanique et des Lacs, les fa-
 milles mobile-natchez avec le naïchez, le muskohge, le chikkasah,
 le eheerake, le ehaklah, etc.; wocconskatahba avec le katahba,
 etc.; mohawkhurone ou iroquoise, avec le mohawk, Thuron, ro-
 neldas, etc.; lennape avec le sawanou, le sakioltogami , le de-
 laware, le mohegan-abenàqui,

CHAPITRE XIII

CLASSIFICATION D'APRES LES RELIGIONS. 03 - cd usé ad dec
 tnefhute horse mener. at interet SEE nt À

Lin me ee of le kaistenou, e

wyan propre, le „ etc. ; ensuite les lan · gues limuacana , baha-
 ma , etc.; iangues de la côte occidentale de l'Amérique-du-Nord ,
 les familles waicure avec le waicure , ele. ; cochini lyamona avec
 le cochimi propre, etc. , matalasn quirote avec le matalan, etc., ko-
 louche avec le K propre, le tchinkitane, etc.; ensuite les laagues „
 killamaks, noutka ou wakash, ou y, kinaïtze , etc. ; langues de la
 région Boréale de l'Amérique-du-Nord, tormant la famille des
 idiomes esquimaux avec l'es: quimau propre, le tchougatchr-ko-
 negsa, l'alén. tien, l'aglemoute ou tchoukiche-américain, le

tchouktche propre ou tehouktebe asiatique.

Parmi ce nombre prodigieux d'idivmes que nous venons de classer, quinze sont parles ou compris per eh grand nombre d'individus, ou bien étendent leur domaine sur un * grand nombre de pays. Parmi ces idiomes, six appartiennent à l'Asie, savoir: le chinois, l'arabe , le turk, le persan, l'hébreu et le sanskrit; huit à l'Europe, savoir: l'allemand, l'anglais, le dix 7 l'espagnol, le portugais , le russe, le grec ei le latin. L'Océanie n'offre que le malais.

Classification des habitans de la terre d'après les religions qu'ils professent.

{n'est pas prouvé, dit M. Schoell, qu'il existe un peuple sans religion. Dès que les hommes se sont réunis en sociétés, ils ont reconnu l'existence d'êtres supérieurs à leur nature, et on . à exercer sur leur destinée une influence bienfaisante, si on les renglait favorables, malfaisante, si on excitait leur courroux. Ils se sont, en conséquence, efforcés d'apaiser ces êtres par des prières, des offrandes, des sacrifices et par toutes les démonstrations de respect et de vénéralion qu'ils ont pu imaginer. Les diverses manières dont les peuples manifestent ce sentiment constituent autant de religions diverses; les actes extérieurs qui peuvent être le résultat de ces croyances religieuses sont des cultes.

Quelle que soit la diversité des religions que les hommes professent, on peut les diviser en trois classes: la Première comprend toutes les religions dont les objets du culte sont, ou les corps célestes, ou des êtres animés, ou tout autre corps existant à la surface ou à l'intérieur de la terre. La seconde, les religions qui reconnaissent le vrai Dieu. La troisième enfin, les religions qui reconnaissent l'existence d'un être suprême quel qu'il soit qui a créé et qui régit l'univers, quelles qu'aient été d'ailleurs les formes

différentes sous les quelles cet être est représenté, et les noms divers qu'on lui donne.

PREMIÈRE CLASSE. Les cultes se subdivisent en un nombre presque infini, tant est grande

la variété de ces religions enfantées par la superstition et l'ignorance des peuples les moins civilisés: nous nous bornerons à mentionner les deux suivantes, qui, jusqu'à un certain point, peuvent être regardées comme la source d'où dérive le plus grand nombre des superstitions et des croyances absurdes qui forment la base de toutes ces religions : nous voulons parler du fétichisme et du sabéisme. À quelques exceptions près, tous les peuples sauvages et ceux que nous avons nommés barbares partagent ces deux croyances.

Le fétichisme est l'adoration des fétiches (fétisso), expression employée par les nègres des côtes occidentales de l'Afrique pour désigner les objets vivans ou inanimés de la nature, auxquels la peur, la reconnaissance ou quelque affection particulière porte ces peuples à adresser une espèce de culte religieux. Tout ce qui les entoure, la nature entière, les élémens, les arbres, les fleuves, le feu, en un mot tous les êtres chez lesquels ces hommes simples et ignorans observent des propriétés bienfaisantes ou malfaisantes, qui leur paraissent incompréhensibles, sont les objets de leur culte. C'est celui des peuples qui sont placés au dernier degré de civilisation, et qui ont les idées les plus grossières de la divinité et des rapports qui existent entre elle et l'homme. Mais ce culte a un grand nombre de nuances, depuis les superstitions les plus absurdes des sauvages abrutis du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) et de la

Tasmanie (Terre de Diemen) jusqu'au fétichisme des peuples moins barbares de la Polynésie, du centre de l'Afrique et de plusieurs parties de l'Asie et de l'Amérique. Les sacrifices humains et des actes d'atrocité révoitane sont le caractère distinctif de ces religions barbares. Les desservans sont des espèces de devins et de sorciers, appelés griots chez plusieurs peuples de l'Afrique, jongleurs chez quelques peuplades américaines, et schamanes chez les habitans de la Sibérie; cette dernière dénomination a été la cause de la singu-

lere méprise qui a fait confondre une nuance du

fétichisme avec le samanéisme qui est une branche de la religion de Bouddha.

Le Sangisur tient un rang plus élevé ; c'est l'adoration des corps célestes, du soleil, de la lune et des étoiles, soit séparément, soit tous ensemble. Ce système très ancien, répandu sur toute l'étendue du globe, s'est mêlé avec toutes les autres religions ; mais il n'existe plus sans mélange que chez quelques tribus isolées. Son nom vient des Sabéens ou Sabiens, ancien peuple de l'Arabie.

La SECONDE CLASSE ne comprend que trois religions, savoir, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islamisme. Nous allons, dans le tableau suivant, essayer de faire connaître chacune de ces religions et les différentes sectes dans lesquelles elles se divisent.

Le Judaïsme ne reconnaît d'autre révélation que celle qui a été faite au peuple de Dieu par Moïse et par les prophètes. Ceux qui professent cette religion sont connus sous le nom de Juifs. Ils attendent la venue d'un Messie, qui doit fonder un grand empire, auquel participeront les fidèles. Ils pratiquent la circoncision et

un grand nombre de cérémonies. Ils chôment le septième jour de la semaine. Lorsqu'ils occupaient la Palestine, ils avaient une sorte particulière de prêtres, les Teviles; depuis leur dispersion, qui a produit la confusion de leurs tribus, ils ont cessé de sacrifier à l'Eternel; et, au lieu de prêtres ou de sacrificateurs, ils n'ont plus que des docteurs appelés Rabbins, qui enseignent la loi dans les sy nagogues ; c'est ainsi qu'ils appellent leurs temples. Ils ne reconnaissent qu'une personne en Dieu. Leurs livres sacrés forment l'Ancien Testament, écrit principalement en langue hébraïque,

Le Judaïsme, dont plusieurs idées et images ressemblent à celles des Mages de la Perse ou des anciens prêtres égyptiens, se divise aujourd'hui en plusieurs sectes dont les principales sont : la secte des Talmudistes, dits aussi Rabbanisdes, dénominations qui leur ont été données à cause de leur respect pour les décisions des Rabbins et pour le Talmud, immense fatras, où quelques idées saines sont perdues dans la fange. Ces juifs, étant incomparablement plus nombreux que

tous les autres, forment à proprement parler la

masse de la population juive, Les Chasidim , dits aussi Juifs Sauteurs ou Piétistes, sont une subdivision des Talmudistes, qui s'est formée à Miedzyvorz en Ukraine, entre 1760 et 1765; ils affectent une vertu plus sévère, une dévotion plus vive, et sont aux autres Juifs ce que sont les Piétistes aux Protestans On prétend que leur nombre dépasse

celui des Talmudistes dans la Pologne russe et

dans la Turquie d'Europe. Les Caraites rejet-

tent les traditions, les superstitions et les inepties

qui abondent dans le Talmud. Ils diffèrent en outre

des Rabbanistes sur quelques rites, quelques cérémonies légales. Quoique réduits à un très petit nombre, ils sont répandus en plusieurs pays: on les retrouve dans la Syrie, en Egypte, dans le désert de Hitt, à trois jours de marche de Bagdad; à Constantinople, en Crimée, dans l'Ukraine, dans la Galicie, la Lithuanie, à Dubno et près de Kouba dans la région du Caucase. Les observés dernièrement par le docteur Wolf; ils vivent indépendamment dans trois oasis non loin de la Mecque. Ces Juifs remontent à une haute antiquité, possèdent le Pentateuque, les livres des Rois, d'Isaïe, de Jérémie et de quelques autres prophètes. Les Samaritains, autrefois beaucoup plus nombreux et maintenant réduits à 200 individus, qui vivent à Naplouse et à Jaffa. Ils ne diffèrent des autres Juifs que dans les cérémonies. Ils font encore tous les ans le sacrifice au mont Garizim où dans la ville de Naplouse. Les Juifs du Malabar : ils sont assez nombreux, s'y sont établis depuis plusieurs siècles, et y ont fait beaucoup de prosélytes parmi les indigènes.

Le plus grand nombre des Juifs vit maintenant en Europe, surtout dans les empires Russe, Autrichien et Ottoman; en Asie, dans ce dernier empire, dans l'Arabie, dans l'Inde et autres contrées ; en Afrique, dans les régions du Nil et de l'Atlas. Nous ne savons pas qu'il en existe dans l'Océanie; et l'Amérique en compte un nombre très petit relativement aux autres parties du monde.

Le CHRISTIANISME, qui a pris son origine dans le sein du judaïsme, et qui s'est divisé de siècle en siècle en une infinité de

systèmes, étend aujourd'hui sa bienfaisante influence sur les contrées les plus civilisées et dans toutes les parties du monde. C'est la religion la plus étendue sur le globe et celle qui compte un plus grand nombre d'adeptes. Ceux qui la professent, et que nous appelons Chrétiens, indépendamment de la révélation de Moïse et des prophètes, croient encore à celle du Nouveau Testament, à la venue du Christ, à la rédemption des péchés, et à la résurrection des morts ; ils pratiquent le baptême et chôment le premier jour de la semaine. Nous offrirons dans le tableau suivant les principales subdivisions du christianisme d'après M. Schoell et d'après l'ouvrage remarquable de l'ancien évêque de Blois.

1. Chrétiens qui outre la Bible reconnaissent encore une autorité supérieure en matière de foi. Ils forment l'Eglise Latine ou d'Occident, et l'Eglise Grecque ou d'Orient.

A. EGLISE GRECQUE Où d'OntENT. Les principaux points sur lesquels elle diffère de l'Eglise Latine sont relatifs à la suprématie du pape, comme vicaire de Jésus-Christ et au dogme qui fait procéder le Saint-Esprit du Fils, ainsi qu'à deux points de discipline, qui sont la communion sous les deux espèces et le mariage des prêtres. Voici les autres dogmes ou points de discipline sur lesquels les Orientaux ne s'accordent pas avec les Catholiques.

Btânâ nomb tes nations tout dans le connaissent Constantin, sur ceux d'A lem. On appe doxes de la 8 qui ne sont p Tous les peu les Russes 80 qui vivent da bre d'habitant royau Siens, et autre et dependent Pour tout ce q Pas zi les Min:

maintenant d.

comme auparavant. L'Eglise R de Raskolnik, différent de l'A
nombre. Nous vrent à tous le sent du travail analogie avec Cou-
ragent le s Bient que la cste commandé gion chrétien ? L'Eglise
ne. Ses croya premiers conc l'Eglise qui on leur doctrine Jésus-
Christ de fusent de donn

sse et rejetepties outre s cérés petit ys: on ste dédad; à e,dans
Kouba biles, svivent la Mectiquité o s Rois, * prophèaucoup 200
indi-

ne diffeonies. Ils ont Gariuifs du , s'y sont fait beau-

tenanten je, Autrier empire, itrées ; en tias. Nous céanie; et
petit rela-

ine dans le le en sièujourd hui es les plus onde. C'est obe et
celle eptes. Ceux Chrétiens, oise et des Nouveau la rédemp-
morts; ils premier jour tableau suihristianisme remarqua-

onndissent matière de occident,

s principaux

glise Latine

comme vifait procéder ux points de sous les deux bici les
autres lesquels les Catholiques

CLASSIFICATION D'APRES LES RELIGIONS

Quoiqu'ils admettent sept sacremens qu'ils pe lent mystères, il
paraît qu'ils n'attachent pas à ce mot le meme sens que les Latins
; il est certaia au moins qu'ils n'en regardent que deux comme
d'institution divine, savoir: le baptême et Feucharistie, et qu'ils
croient que les autres ont été institués par l'Eglise. Ils donnent la

confirmation en meme temps que le baptême , qui se fait par triple immersion; 'ls y joi t même la communion. Ils aient l'indissolubilité du mariage et le t pour adultere ; mais ils condamnent les qu mes noces. Ils ne reconnaissent pas d'œuvres su- Nroga- toires et n'admettent par conséquent pas les induigences. Les Orientaux ont, comme les Catholiques, une hiérarchie et des sno- nastères, et sont soumis à des pratiques de dévotion nombreuses et à des jeunes plus rigoureux encore. Ces Chrétiens se partagent en quatre communions principales, selon qu ils adoptent ou re- jettent une des sept premiers conciles œcuméniques, ont été as- semblés avant la scission des Eglises Orient et d'Occident, 1°L'E- glise Grecque, quis'appelle orthodoxe, parce qu'elle adopte tous les sept conciles œcuméniques, ainsi que le quini-sextum , n'a ja- mais formé une Eglise unique, Elle embrasse presque tous les Grecs de l'empire Ottoman, tous ceux del'empire Russe et desiles loniennes, ei un gtanä nombre d'individus appartenant à diffe- rentes nations qui habitent l'empire d'Autriche, surtout dans les pays qu'on nomme hongrois. Is reconnaissent pour chef spirituel le patriarche de Constantinople, qui a conservé sa prééminence sur ceux d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem. On appelle Melchistes les:chrétiens orthodoxes de la Syrie et d'autres pro- vines du Levant, qui ne sont pas Grecs de nation, mais de reli- gion. Tous les peuples Russes et tous les prosélytes que les Russes sont parvenus à faire parmi les nations qui vivent dans leur vaste empire, un grand nombre d'habitans des provinces qui formaient le eidevant royaume de Pologne, ainsi que les Géor- giens, et autres peuples, professent cette religion, et dépendent du Saint-Sinade de l'empire Russe pour tout ce qui a rapport au culte. Nousnesavons pas si les Mingreliens et les Imérétiens, compris maintenant dans cet empire, sont encore sourais comme

auparavant au patriarche de Constantinople. L'Eglise Russe comprend sous le nom général de Rasko!niks toutes les sectes dont les croyances diffèrent de l'Eglise orthodoxe. Il y en a un grand nombre. Nous citeron les Bogomiles qui se livrent à tous les excès de la sensualité et se dispensent du travail; les Malakhans, qui ont quelque analogie avec les quakers; les PAilippons, qui encouragent le suicide, et les Origénistes qui enseignent que la mutilation dans les parties génitales est commandée par le fondateur même de la religion chrétienne. * 1 ©L'EgliseChaldéenneouNestorienne. Ses croyans ne reconnaissent que les deux premiers conciles œcuméniques et les pères de l'Eglise qui ont vécu avant le concile d'Ephèse, où leur doctrine a été condamnée. Ils attribuent à Jésus-Christ deux personnes ou }yposlases, refusent de donner à la Vierge la qualité de mère de

Dieu, abhorrent le culte des images, et regardent

Nestorius et Théodore de Mopsveste comme des

hérétiques. Ils rejettent la communion sous les deux espèces et le mariage des prêtres. Ces chrétiens sont ce que les catholiques désignent sous le nom de Grecs-Unis.

3 L'Eglise Monophysite ou Eutychéenne, dont les croyans ne reconnaissent que les trois premiers conciles œcuméniques et n'admettent qu'une nature en J. voir: la nature divine, qui a été incarnée: aussi ne font-ils le signe de la croix qu'avec un seul doigt. Cette Eglise se subdivise en trois autres appelées: sil

Jacobite, ainsi nommée d'après un moine syrien du vi^e siècle, Jacob Baradat ou Zanzalus, qui parcourut la Syrie et la Mésopotamie pour réunir en une Eglise les Monophysites dispersés, et qui leur donna une hiérarchie. Leur chef prend le titre de Pa-

triarche d'Antioche , porte le nom d Ignace et réside à Karemîd, dans le Diarbekir, dans l'Asie-Ottomane, Les Jacobites ont adopté le culte des saints et des images. Une grande partie d'entre eux se sont réunis à l'Eglise catholique, en conservant toutefois quelques rites qui leur sont particulier.

Conte, dont les croyans e nomment Copies ou Chrétiens d Egypte, de Nubie et d Abyssinie. Ils ont adopté le culte des images. Deux particularitésles distinguent de tous les autres Chrétiens; ils ont conservé la circoncision conjointement avec le baptême, plutôt cependant comme une coutume nationale, que comme cérémonie religieuse ; etils célèbrent le dimanche et une partie du samedi. Leur patriarche réside au Caire, mais il prend le litre de patriarche d'Alexandrie et de Jerusalem. Il nomme pour l'Abyssinie un vicaire général appelé 4buna. :

Arménienne,, à laquelle appartiennent presque tous les Arménien. Ces chrétiens ont peu de fêtes et rejettent le culte des images. Ils ont quatre patriarches, dont le principal , qui porte le titre de Catholicos de tous les Arméniens, a résidé dans le couvent d'Etch Miadsin, dans la ci-devant Arménie-Persane jusqu'en 1822, époque où il s'est réfugié sur le territoire Russe; il est probable qu'il est retourné à son ancienne résidence depuis l'incorporation de cette province à l'empire Russe. Les trois autres patriarches résident à Sis en Caramanie, à Gandsasar près du lac & Erivan, et à Agathamar, couvent situé dans une Ile du lac de Van. Les Arméniens forment la masse principale de la population de l'Arménie proprement dite, et se trouvent répandus en plusieurs autres pays indiqués dans les articles e/Anographiques de cet ouvrage. Quelques Arméniens se sont réunis à l'Eglise catholique: ceux-ci ont un archevêque à Nachtchivan sur le Don, et un

autre dans l'île de Saint-Lazare dans les lagunes de Venise Il y en a

o PRINCIPES GENERAUX. CH. XIII.

aussi plusieurs milliers dans re Ottoman,

surtout à Constantinople, où ils sont soumis à la juridiction d'u indépendant qu'on vient de leur accorder.

«L'église Harne, dont les croyans s'appellent Maronites, d'après Jean Maron, prêtre du vesiècle, qui leur donna leur constitution. I18 vivent dans les montagnes du Liban et dans l'île de

person mais ils sont Monothélites, n'admettent dans ces deux natures qu'une seule volonté. Le plus grand nombre s'estreuni à l'Eglise cath / que, en conservant la plupart des rites de l'Eglise orientals. Leur

chef spirituel, qui reconnait le pape, porte le titre depatriarche & Antiocho et Méstde à Canaobio, couvent du Liban.

B. Écuss Larius ou »'Occingwr. On appelle Catholiques ceux qui suivent ses dogmes; mais cette dénomination, qui indique qu'ils forment l'Eglise universelle, leur est conlétée par les membres des autres chrétiennes : ceux-ci les appellent Catholiques Romains et Papistes. L'Eglise latine reconnait pour chef le pape oule souverain Pontife; elle admet l'autorité de la tradition, ainsi que les décisions de l'Eglise assen blée en conciles œcuméniques, qui sont regardés comme infai.libles, Le plus grand nombre de ses membres attribuent 'cette infaillibilité au pape seul. Les Catholiques ont sept sacremens d'institution divine; ils admettent la traussubstantiation dans veucharistie, la confession

auriculaire, le cuite à s sunts, le purgatoire, les œuvres de surérogation, les indulgences, les vœux monastiques, et au moins comme discipline, le célibat des prêtres, Ils administrent le baptême par aspersion; ils reconnaissent non-seulement les sept premiers conciles œcuméniques qui ont été assemblés avant le schisme de l'Eglise orientale (à l'exception du quini-sexlum), mais aussi plusieurs autres convoqués par les papes depuis le 1x^o siècle. Le dernier et le plus célèbre est celui de Trente, qui, avec quelques interruptions, a siégé de 1542 jusqu'à 1663. Le clergé catholique est nombreux et très riche, surtout en Hongrie, en Espagne, au exique, au Pérou, à Cuba et autres contrées. Il existe entre les prêtres une hiérarchie et des digu ts ecclésiastiques, auxquelles, jusqu'à ces derniers temps, iutattaché quelquefoisun pouvoirtemporel très considérable, tels que les électors ecclésiastiques de Mayence, de Trèves et de Cologne, l'archevêché de Saltzbourg, les évêchés de Wurzburg , de Bamberg, d'Hildsheim , etc., etc. ; dans le ci-devant empire Germanique, la grande maîtrise de l'ordre de Malte, etc. Parmiles Catholiques de toutes les nations, excepté toutefois chez les Grecs-Unis dont nous avons parlé à l'article de l'Eglise grecque, la liturgie et les prières sont rédigées en latin.

L'Eglise Catholique étend son empire sur presque toute la France, sur les royaumes actuels de Belgique et de Pologne, sur toute l'Italie, l'Es-

pagne, le Portugal, sur les trois quartsdel'iriande, sur la plus grande partie de l'empirt d'Autriche, eur presque la moillié de la monarchie Prussienne,

de la confédération Suisse et des puissances secundaires de la confédération

divers établissemens que ces possèdent encore non-seulement dans le Nouveau-Monde, mais dans plusieurs autres coëfrées du globe. Le Catholicisme est aussi professé par une partieassez considérable de la population des Etats-Unis : la Louisiane , le Maryland, le Kentucky, le district de Colombie , les Florides, sont les états où il compte le plus d'adhérens. Le Pape ou le sou- Hd Ponlife est le chef spirituel de cette ise.

Ile Chrétiens qui, en matière de foi, ne reconnaissent d'autre autorité que celle de la Bible, M. Schoell divise ces chrétiens en Unifaires, qui ne reconnaissent qu'une personne dans la Divinité,eten Trinitaires, qui en admettenttrois.

4. Uniraises. On appelle en général Unilaires ou Anti- Trinitaires tous les Chrétiens qui nient la trinit des personnes en Dieu. On comprend sous ce nom plus spécialement les Ariens du * siècle, les Sociniens et les Unitaires proprement dits. Les sriens , dont la doctrine a été condamnée au premier concile de Nicée, admettaient que Jésus- Christ est engendre du Père de toute éternité; mais ils soutenaient que le Fils et le Saint-Esprit sont subordonnésau Pere. Les Sociniens nient également la- divinité du Christ, mais il est à leurs yeux la première des créatures et le plus grand des pro phètes, qui a été tongs miraculeusement par l'opération du Saint-Esprit, lequel est une force émanée de Dieu. Jésus-Christ est venu donner aux hommes un modèle de toutes les vertus; il a prouvé notre résurrection future par la sienne. Toute puissance lui a été accordée dans le ciel et sur la terre, et le Père estinvoquéensonnom.Onappelle Uniaires proprement dits ceux qui nient la divinité du Christ et sa préexistence, sans admettre aucun des deux systèmes dont on vient de parler. Ces Unitaires sontrépandus parmi les Chrétiens de tous les pays,

mais ils n'ont pas fait de scission et ils ne forment pas de secte particulière. Les Ariens, s'il en existe encore, sont dans le même cas. Il ne nous reste donc à parler que des Sociniens.

On les appelle ainsi d'après Le/llo Sozzini, noble Siennois, mort en 1566 en Pologne, où ils'étaient réfugié pour échapper à l'inquisition. Les Sociniens se rapprochent dans la plupart des dogmes du système des Protestans; mais ils rejettent, ainsi qu'on l'a dit, la Trinité et tous les mystères. Leur grand principe est que le christianisme doit être absolument conforme à la Bible, et que les expressions des livres sacrés doivent être prises dans leur

Vocation d'essence a priori venant de la nature et de l'autorité l'Eglise, que qu'une censure les candidats Capables d'en siastiques ne serviteurs du monde que'ils que celle qu' vient, La confusion aptitude

oi, ne réelle de la

en Unitaire dans la tentent trois.

| Unitaires u qui nient n'prend sous u XVIII siècle, ément dits.

ndamnée au que Jésus-Christ; mais -Esprits nient égale à 1777 ans de des prout par l'oppression émanée des hommes rouvé notre te puissance

terre, et les Unitaires té du Christ in des deux s Unitaires us les pays,

ne forment vil en existe nous reste

szini, noble où il s'était Les Socides dogmes tentent, ainsi tères. Leur ne doit être les expressions des leurs

CLASSIFICATION D'APRES LES RELIGIONS

sens le

plus simple et le Plus naturel, enécartant ses; toute interpreta-
tion Vetique et

üstituées Par les hommes, et dont on m tout ce qui dispenser,
Les 8 ticet au Merveilleux, 1 La pi nde partie habite la Transyva-
nie, où ils jo pleine liberté de conscience et de de leur culte, On
en trouve it nombre, dans la » Moine de Wittérs N Phare à J. hré-
tiens trouvent dans les nom 'Evangéli vres bide de la divi- lession
dt et 4

Prolestans en liens ou Calviniste, n plus Luth

écréenssont ainsi nommés d'a Prussienne, en — qui ferent

près Mar

rance; ce meuse Confession d'Augs- Melanchton et empereur
Charles-Quint à la diète d gsbo D et les états qui nc. avalent emb
uther 1° Protestans. Ces e tiens sont ainsi nom- Les Euthériens
inguent més Pire tenue en 1629,

tanspar)a manière mystique 6 5 de la pre \

ngeant le pain diverses parti sub pane et Vino; de 7 pe 5 lee-
ture e è Consacrés

seul fait aut donné à

„ dur rappellen e he, <epyip solume ett: autode foi, meme celle
des ils adoptent Cependant, non comme loi, 2 conformes à la Bib!

nséquent, leur cre, Conforme à celui des Catholiques. Wuais-
Jsja wi ad- q Ie sainte influe

d'après Zwingle,

e Luther, qui

Li aussi appelés Jon, qu

Préférence le nom n France on les ap-

rejettent entièrement Ja présenre

dent quele Painetle Vins/gnifierit seulement le Corps et le
sang du Sauveur. Ils se

servent, dans la Communion de pain levé, Ils suue

tiennentque, Jésus-Christ soit venu pour sauver le genre hu-
main , Il n'y a qu'un petit nomdepuis l'éteraité, et prédestinés

la confédération Anglo-Américaine, ils forment presque un
quart de Ia population actuelle,

. En Hollande et dans le Holstein, une secte partinommée

culière de Réformés est Arminiens ou Remonstrans,

EnEcosse eten Angleterre , dans les colonies Anglaises et dans
la confédération Anglo-Américaine, les Calvinistes se partagent
en deux classes. Onnomme Presbriériens ceux 833 régis a Pr nt
ere e 777 une espèce de pouvo

aristocratique résidant dans les sy nodes, et Inde pendans ou
Co onalistes, ceux qui rejettent ce pouvoir, et chez lesquels
chaque com-

munauté exerce par elle-même le pouvoir ecclésiastique. Les Presbytériens, aussi bien que les Congrégationalistes, sont nommés en Angleterre Non-Conformistes, en tant qu'ils ne reconnaissent pas l'épiscopat qu'admet la haute Eglise Angli-

cane; mais en Ecosse ils forment non-seulement l'Eglise dominante, mais même celle à laquelle appartient la grande majorité des habitants. On appelait anciennement Puritains tous ceux qui, en 1666, rejetèrent la liturgie anglicane pour établir un culte plus pur. L'Eglise Presbytérienne des Etats-Unis, où, en 1828, elle ne comptait pas moins de 1908 églises desservies par 1285 pasteurs, est la secte calviniste qui a le plus de rapport avec les anciens Puritains.

Les Luthériens s'étant rapprochés, depuis la moitié du XVIII^e siècle, de l'opinion des Calvinistes sur la présence réelle dans la sainte cène, et adoucissant leur dogme sur la prédestination, il n'existe aujourd'hui presque plus de différence entre les deux religions, et les adhérents de l'une suivent le culte de l'autre, quand ils n'ont pas d'église particulière. Ils approchent même indistinctement de la sainte cène célébrée par des ministres de l'une ou de l'autre communion, parce que les uns et les autres n'emploient dans cette solennité que les paroles mêmes de l'institution, prononcées par Jésus-Christ, sans y ajouter aucun commentaire. Ce qui a empêché, jusqu'à ces dernières années, la réunion des deux partis, c'est surtout la diversité de leur administration ecclésiastique, qui est toute républicaine chez les uns, et monarchique chez les autres.

Notre siècle, fertile en évènements de tout genre, a vu aussi commeñrer, en 1617, dans le duché de luthérienne et

monarchie Prussienne, une partie du royaume de Bavière, dans le de Bade, dans la Hesse-Electorale et la Hesse Grand-

Ducale, dans le duché d'Anhalt-Bernbourg, dans la principauté de Waldeck et dans d'autres parties de l'Allemagne. Il est probable que les Calvinistes et les Luthériens des autres pays de l'Europe et des autres parties du monde se réuniront ausal, et que, sous peu d'années, ces deux Eglises a en formeront plus qu'une seule sur tout le globe.

2 Anglicans. Ces chrétiens, qu'on nomme aussi Episcopaux, forment la haute Eglise établie en Angleterre depuis le règne de la reine Elisabeth. Quelqu'un s dit dañs le parlement que l'Eglise An-

glicane a 39 articles calvinistes, uneliturgie papiste

et un clergé arminien. Un savant très 2 1 tout en remarquant qu'il n'est pas encore décidé i elle est calviniste ou arminienne, dit que lors de sa scission de l'Eglise Catholique, elle en conserva a hiérarchie, la discipline, le langage, le costume et les formes liturgiques. Les plus belles oraisons du culte catholique subsistent dans le Commo: prayers Book. Il contient notre calendrier ecclésiastique, la liste des saints, les fêtes, les Rogations, l'Avent, les Cendres, les jours d'abstinence, le carême. L'Eglise Anglicane aux Etats-Unis d'Amérique diffère beaucoup de la précédente; elle a réduit les 89 articles à 10 et a rejeté le symbole Athanasien. L'ar-miaianisme paraît y être la doctrine dominante.

Les Anglicans forment la grande masse de la population del Angleterre , et une partie considérable de celle de l'irlande et des Etats-Unis; dans la plupart des possessions anglaises hors d'Europe, ils sont, de tous les chrétiens qui s'y trouvent établis, presque toujours les plus nombreux.

On appelle en Angleterre Dissenters ou Non- Conformistes tous ceux qui ne sont pas de l'Eglise Aoglicane, qu'ils soient protestans, catholiques, quakers ou juifs; mais quelquefois on restreint l'acception de ce mot aux protestans qui rejettent l'épiscopat. . :

8% Myrsliqueset Enthousiastes. Nous réunissons sous ces dénominations plusieurs sectes qui se sont formées, soit parmiles Protestans, soit parmi les Anglicans. Leur nombre est très grand. Nous nous bornerons à classer les sept suivantes qu'on peut regarder comme les principales.

A. Les Congrégationalisies regardent chaque congrégation comme une partie de l'Eglise visible et militante, Chaque Eglise est pour eux un corps organisé et muni de tout ce qui est nécessaire pour atteindre son but religieux, sans être assujétie à aucune autre, Leurs dogmes sont presque identiques à ceux de l'Eglise Presbytérienne de l'Ecosse, où cessectaires sont très nombreux, et de celle des

Etats-Unis d'Amérique, où on en trouve aussi un grand nombre. Pour être congrégationaliste, il

faut la foi de Jésus-Christ, le repentir du péché,

reconnaître la trinité, la prédestination, la dépra-

aucune au:

aujourd'hui, et se c que à sa ma dei dispute beaucoup «
u'admini

Jurer et à ré res ont bea mœurs et d N More es pays o Etats-
Unis d ment près d' le Maine, le Carolines, là Tennessee, on les
rencoi ensuite le Ro Pays-Bas, le Russe et les rien werder d D. Les
quelques aut Fox, cordon en 1647. Ils ré es, et consé(chute du
pre teur, le salut eroyance. Ils téprobation, s kers n'admett4 bas
même le h nent pas le ba Superflu, Quat base du quake exercer
aucun les sermensex

rier ecclé-

togations,

nce, le ca-

nis d'Améate z elle a le symbole tre la doc-

de la poconsidéra- ; dans la d'Europe, puvent étaou Nondel'E-
glise atholiques .

n restreint ui rejettent

tes. Nous sieurs sec; \ rotestans , bre est très es
septsuiprincipales.

dent chaque glise visible M un corps ssairepour b assujétie à

sque identi-

de l'Ecosse,

de celle des

ve aussi un ionaliste, il DB, la dépra-

qu'ils présentèrent en 1609 aux Etats de Hollande. Calvin avait enseigné que de toute éternité Dieu a prédestiné les hommes, les uns au salut, les autres à la damnation éternelle, par un décret absolu indépendant de leurs œuvres. Arminius combattit cette doctrine, et trouva un grand nombre de partisans. Maintenant l'arminianisme est très répandu dans beaucoup de sectes protestantes, mais il compte peu de prosélytes formant des Eglises indépendantes. Le plus grand nombre d'Arminiens se trouve dans les provinces septentrionales du grand royaume des Pays-Bas et dans celui d'Angleterre. |

C. Les Mennonites, qui s'appellent eux-mêmes Baptistes, sont issus des très célèbres Anabaptistes, dont ils désavouent les crimes et même le nom. Ces sectaires, généralement très pacifiques, sobres et industrieux, très adonnés au commerce et à l'agriculture, affectent une grande simplicité de mœurs. Ils ne reconnaissent aucune personne, aucune autorité pour juge en matière de doctrine : aujourd'hui ils n'ont pas même de confession de foi, et se contentent de la Bible que chacun explique à sa manière. Quoiqu'éloignés de toute espèce de dispute religieuse, ils diffèrent entre eux sur beaucoup de points, mais ils s'accordent tous à administrer le baptême qu'aux adultes, à ne pas jurer et à réprouver l'usage des armes. Ces sectaires ont beaucoup d'affinité, sous le rapport des mœurs et de la discipline, avec les Quakers et les Frères Moraves.

Les pays où ils sont le plus nombreux sont les Etats-Unis d'Amérique, où l'on estime, qu'ils forment près d'un sixième de la population. C'est dans ce Maine, le Rhode-Island, la Virginie, les Deux-Carolines, la Géorgie, l'Alabama, le Mississippi, le Tennessee, le Kentucky, l'Indiana et l'Illinois où on les rencontre en plus

grand nombre. Viennent ensuite le Royaume-Uni, celui de Hollande ou des Pays-Bas, les provinces méridionales de l'empire Russe et les gouvernemens de Dantzick et de Marienwerder dans la monarchie Prussienne.

D. Les Quakers, dits aussi Trembleurs par quelques auteurs; ils s'appellent Amis. George Fox, cordonnier de Leicester, fut leur fondateur en 1647. Ils reconnaissent un Dieu en trois personnes, et conséquemment la divinité du Verbe. La chute du premier homme, la promesse du Rédempteur, le salut par Jésus-Christ font partie de leur croyance. Ils rejettent la doctrine d' election, de réprobation, sans prévisions des mérites. Les Quakers n'admettent ni types, ni rites, ni sacremens, pas même le baptême, ni la cène. Ils ne condamnent pas le baptême d' eau, quoiqu'ils le croient superflu, Quatre maximes fondamentales font la base du quakerisme : 1° l'autorité civile ne peut exercer aucun droit sur la croyance religieuse ; 2° les sermens exigés par l'autorité civile sont illici-

CLASSIFICATION D'APRES LES RELIGIONS

LA

les; & la guerre est illicite; en conséquence, ils

Ph mad og puni De

ns ES UE SUR établissement

Les scéniques, les jeux rires, les discours vains, les lectures futiles, le chant, la chasse , et bannissent de leur langage les mots hasard, chance, destin et fortune, comme une insulte à la Providence. Quand ils parlent, ils

tutoient tout le monde.

Ces paisibles sectaires, très adonnés au commerce et généralement riches, sont répandus dans le Royaume-Uni, mais surtout en Angleterre, et dans les Etats-Unis d'Amérique, particulièrement dans les états du centre et dans le Rhode-Island; c'est dans la Pennsylvanie où ils sont le plus nombreux.

E. Les Frères Moraves ou Herrnhuters. La première de ces dénominations rappelle la secte des Frères de Bohême et de Moravie, dont ils descendent; et la seconde, l'établissement qu'ils fondèrent: en 1721 à Herrnhut, près de Bertlielsdorf, dans la Haute-Lusace, appartenant au comte de Ziozendorf, qui se déclara leur protecteur. Il donna à leur système une forme nouvelle en y amalgamant le piétisme, et évinça par la suite leur évêque ou chef. Ces sectaires croient parvenir à la perfection par une lumière intérieure et une communication plus intime avec Dieu. Ils se servent, dans leurs discours et leur liturgie, de termes mystiques, et affectent une certaine sentimentalité religieuse. Ils admettent la corruption originelle de l'homme par la chute d'Adam, et la justification par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ; l'éternité des peines et la divinité de Jésus-Christ. Le gouvernement de leurs anciens ou chefs ecclésiastiques s'étend sur un grand nombre d'actes de la vie civile, tels que les mariages, les acquisitions d'immeubles, qui ne peuvent être conclus sans leur consentement. Il leur est défendu de plaider. Ils composent une sorte de république où les intérêts individuels sont toujours subordonnés à l'intérêt général. Ils donnent des soins particuliers à l'éducation physique et morale des

__enfants. Pour faciliter les conversions ils ont établi

trois tropes ou classes: celui de l'Eglise morave. celui de l'Eglise luthérienne et celui de l'Eglise réformée. .

Les Frères Moraves, que leur analogie sous plusieurs points avec les Quakers, a fait appeler les Quakers de l'Allemagne, sont très répandus. Ils ont des établissemens à Neuvied, Barby, Neudittendorf, etc., etc., en Allemagne ; à Christiansfield dans le Danemark; à Neufchâtel, à Bâle, etc., en Suisse; à Zeist, etc., dans le royaume de Hollande; à Tytherton , etc., en Angleterre ; à Strasbourg, etc., en France; à Sarepta , etc., en Russie: à Tranquebar, dans l'Inde; en Guinée, dans l'Afri-

EE

PRINCIPES CHNERAUX. CH. Ini.

e Danoise; dans la colonie du cap de Bonne spérance et dans le pays des Hottentots, dans l'Atrique-Méridionale; à Seist-Thomas, Sainteade de den ae ame à

la Jamaïque, etc., | a ;

Nala, etc., dans le Labrador; à Neuherrnhut Lichtenfels, etc., dans le Groenland; à Bethiéem, Nazareth, etc., dans des Etats-Unis d'Amérique, sic. Leur chef-lieu général est Herrnhut, petite ville du royaume de Saxe, où réside le collège-direcuur composé de 13 membres élus par le synode. Les missionnaires des Frères Moraves, ainsi que ceux des Catholiques, ont obtenu jusqu'à present plus de Leer e autre société l vangile aux peuples non civilisés

mon

deuborg, leur fondateur, membre de l'académie des sciences de Stockholm et minéralogiste distinzus. De l'étude du monde matériel passant à celle

u monde intellectuel, Swedenborg devint theosope, s'attribua une communication fréquente et immédiate avec les êtres spirituels ; et des révélations sans nombre concernant le culte de la Divinité, le sens de l'Ecriture, l'état des hommes après leur mort, le ciel, l'enfer, les autres mondes et leurs habitants. Les trois articles fondamentaux de an doctrine sont: la divinité de Jésus-Christ, la sainteté desEcritures, la vie qui est charité. Quelles que soient les erreurs auxquelles un homme s'est livré, s'ilévite le mal et fait le bien, non pour des motifs d'intérêt, d ambition, de vanité, mais par haine pour le mal et par amour pour le bien, il pourra être régénéré, sauvé et arriver à la lumière. Swedenborg donne,pour ainsi dire,une statistique détaillée du ciel, de l'enfer et des planètes, dont il décrit les habilans et les mœurs. Ses visions sont un phénomène assez étrange : il les s, dit-on, débitées de bonne foi, parce qu'il ne se défiait pas de l'illusion de ses sens.

Le Swedenborgisme, quoique né en Suède, y compte très peu de proseiytes, la plupart disséminés dans le Gothland. On en trouve aussi en Hollande, en Suisse dans l'Appenzell et à Saint-Gal!. Maisl'Angleterre est la contrée qui en offre le plus; etc'est-surtout à Londres, à Bristol, à Birmingham, à Derby, à Hull, à Boston et à Manchester où leurs réunions sont les plus nombreuses. La dernière de ces villes est pour ainsi dire la métropole de la secte. Les Swedenbargiens ont des temples à Philadelphie, à Baltimore, à New- York, etc., dans les Etats-Unis. Ils ont aussi des chapelles' dans l'Inde et l'Afrique-Méridionale, Comme ils croient que l'Eglise de la Nouvelle-Jérusalem existe tout organi-

sée dans l'intérieur de l'Afrique, ils ont envoyé plusieurs missions dans cette partie du monde et ont contribué pour beaucoup à la fondation de la colonie de Sierra Leone. Charles XIII, roi de Suède, avant de monter sur le trône, et les célèbres voyageurs Sparmann et Nor- «denskioïd étaient Swedenborgiens. C'est pour répandre leur doctrine qu'ils ont publié sept journaux et qu'ils continuent la publication de celui qui paraît à Londres sous le titre de Nouvelle- Jérusalem.

Les Méthodistes. Le berceau de cette secte a

né, :

été l'université d'Oxford, où elle a pris naissance parmi quelques étudiants, vers 1730. John Wesley en fut le fondateur. On les appelle par dérision méthodistes, à cause de la régularité et de la sévérité qu'ils affectaient dans leurs mœurs et dans les exercices de dévotion. John Wesley et son frère Charles s'en 1786, Georges Whitefield. Les

insistent sur la dépravation de la nature humaine par le péché d'Adam, la rédemption par Jésus-Christ, la purification et le salut par la foi, avec cette différence que Whitefield croit les œuvres moins importantes, si ce n'est comme preuve de foi, tandis que Wesley les croit indispensables. Wesley interdit à ces prosélytes le jeu, les spectacles, les bals, les courses de chevaux, les manchettes, les dentelles, les liqueurs spiritueuses et le tabac. Les Méthodistes ont été les grands promoteurs des écoles de dimanche, et leur zèle a contribué puissamment à réformer les mœurs. On

citera toujours avec éloge la métamorphose qu'ils ont opérée parmi les charbonniers de Bristol, les

mineurs du Cornouailles et de plusieurs autres con-

trees. Le Méthodisme se partage en deux branches: les adhérens de Whitefield admettent la prédestination comme les Calvinistes rigoureux ; ceux de Wesley ont adopté les principes des Arminiens: ces derniers sont les plus nombreux. C'est vers la fin du XVIII^e siècle que les Méthodistes ont fait scission avec l'Eglise Anglicane , à laquelle au commencement ils se disaient attachés, Ils font des progrès rapides dans le Royaume-Uni et dans les Etats-Unis d'Amérique, où leur nombre a plus que doublé depuis dix ans. Ils ont des établissemens florissans dans l'Inde, surtout à Calcutta et dans l'île de Ceylan, et presque à l'extrémité de l'Océanie dans l'archipel de Sandwich. Les Méthodistes furent les premiers, parmi les protestans, qui introduisirent la coutume de prêcher dans les carrefours et dans les champs. Outre les prédicateurs sédentaires, ils ont beaucoup de prédicateurs ambulans, et leur auditoire est quelquefois composé de plusieurs milliers de personnes.

L'ISLAMISME ou Manosérisme. Cette religion, ainsi appelée du mot arabe islam, qui signifie soumission à Dieu, fut fondée par Mahomet et prit naissance en Arabie vers l'an 611 de notre ère, Comme à cette époque le judaïsme et le christianisme avaient fait de grands progrès chez les Arabes, et que d'ailleurs la tribu à laquelle appartenait Mahomet se vantait de descendre d'Ismaël et d'Abraham, Mahomet crut devoir emprunter aux Juifs et aux Chrétiens une partie de leurs croyances. Admettant les livres de l'Ancien et du Nouveau- Testament, il reconnut Moïse et Jésus-Christ comme envoyés de Dieu; seulement il supposa qu'avec le

temps leur doctrine s'était altérée, et que c'était à lui que Dieu avait réservé de faire refleurir son véritable culte sur la terre,

Les principaux préceptes de l'Islamisme sont: 1° la purification ; 2° la prière; 3° le jeûne du mois de ramazan, pendant lequel on doit s'abstenir durant le jour de tout aliment, et qui est suivi de la fête du Deïram, pendant laquelle il est permis aux fidèles de se dédommager des abstinences précédentes ; 4° l'aumône légale, qui,

Il est :

et dans les es prédication quelquefois 1 nes.

igion, ainsi fie soumis et prêtre. Comme christianisme es Arabes, retenait Majet d'Abrar aux Juifs croyances.

Nouveau Jésus-Christ il supposa altérée, et y eut de faire

isme sont:

le jeûne du ne doit s'abstenir, et qui est pendant laquelle

mager des légales lui,

musulman libre et en l'absence de "La prière est le N se U 1 on peut s'en acquitter chez soi où l'on le trouve. Il n'y a la prière d'obligation qui doit se à la mosquée et en commun. Le vendredi est chez les musulmans le jour de la semaine consacré à Dieu; aussi s'appelle-t-il *juma*, d'un mot arabe qui signifie assemblée.

Ce jour-là il faut qu'à l'heure de l'office tous les

fidèles se rendent à la mosquée, mais le reste du temps ils sont libres de travailler et de vaquer à leurs affaires. Les musulmans n'ont que deux fêtes

exigent un repos absolu ; c'est la fête de la fin

u jeûne de ramazan, et celle où ils sont dans l'usage d'offrir un sacrifice à Dieu.

Les musulmans, à l'exemple des anciens Arabes, et en imitation d'Ismaël , fils d'Abraham, pratiquent la circoncision. Ils ont également adopté la distinction que Moïse établit entre les animaux purs et les bêtes immondes. Ils croient encore aux bonse-taux mauvais anges : ils croient que tandis que des esprits malins nous poursuivent sans cesse pour nous entraîner au mal, de bon-sangessont chargés de la part de Dieu de nous soutenir et de nous guider dans cette vie d'épreuves. Aussiilssont persuadés de l'immortalité de Fame, etd'unjuge-

| meatuniversel où chacun sera traité d'après ses

œuvres.

L'Islamisme interdit le vin et toute boisson enivrante. D'un autre côté, il permet d'épouser quatre femmes à-la-fois, et laisse à chacun ses esclaves femelles à son entière disposition. Les musulmans, par suite de l'ardeur qu'occasionne la chaleur du climat, font du plaisir des sens leur suprême bonheur. Ils croient que les élus vivent dans le ciel au milieu de bocages frais, sur le bord de ruisseaux limpides et de fontaines jaillissantes. Là se trouvent des femmes que leurs beaux yeux ont fait appeler Houris, et qui toujours jeunes, tnujours attrayantes, ne sont occupées qu'à faire les délices des bienheureux.

Au reste l'Islamisme Ôte à l'homme presque toute liberté, et les musulmans sont persuadés que tout ce qui leur arrive, le bien comme le mal, est déterminé d'avance d'une manière invariable.

C'est la doctrine que nous appelons fatalisme. Toutes les croyances et les pratiques religieuses des musulmans sont renfermées dans le Coran, livre ainsi nommé d'un mot arabe qui signifie le livre par excellence. Les musulmans croient que les différentes parties de ce livre furent successivement révélées à Mahomet, et que tel était le principal objet des fréquentes visites que lui faisait l'ange Gabriel. Ce livre traite à-la-fois du dogme et de la morale, du mariage et du divorce, des successions ; en un mot il tient lieu aux musulmans de code religieux, civil et militaire.

Le Coran étant écrit dans la langue de l'Arabie, l'arabe est devenu la langue sacrée des Turcs, des Persans et de toutes les nations musulmanes. Les

musulmans se sont encore accordés à adopter

CLASSIFICATION D'APRES LES RELIGIONS

7¹ pour être commune la fuite de Mahomet, de la Mecque que sa patrie à Médine, événement qui eut lieu en l'an 610 de notre ère, et qu'on a 99125 À mot arabe qui signifie le livre par excellence, c'est-à-dire au moins que ben ar. ce qui que les années 610 deux fois de suite à la même À L'islamisme a de tout temps enungrand

le judaïsme en

La division immédiatement ;,..

Mahomet. Le en mourant ne le.

qu'une fille, mariée à son cousin Ali; et il négocia de faire reconnaître Ali son successeur. Les compagnons du prophète ayant successivement élevé au pouvoir Abou-bekr, Omar et Osman, Ny

eut dès cette époque des musulmans qui eurent à l'injustice et qui refusèrent de reconnaître d'autre souverain légitime qu'Ali. Plus tard, lorsque Ali eut été nommé calife, musulmans du parti contraire se soulevèrent contre lui, et la guerre civile ensanglanta les contrées soumises à la nouvelle religion. Telle est l'origine des deux principales sectes qui partagent encore les musulmans, et qu'on nomme Sunnites et Schyites.

Les Sunnites admettent la succession des califes telle qu'elle a eu lieu, et regardent comme également saints tous ceux d'entre les compagnons du prophète qui furent fidèles aux lois de l'islamisme. Les Schyites, partant du principe qu'à Ali seul et à ses descendants directs appartenait "l'autorité, maudissent Abou-bekr, Omar et Osman, et

rejetent tous ceux qui ne se sont pas sous le drapeau de leur prince favori. La division, d'abord purement, se retarda

pas à influencer sur les matières religieuses. L'islamisme ne s'étant développé qu'avec le temps, il fallut en bien des cas recourir aux décisions des principaux compagnons du prophète; et naturellement Abou-bekr, Omar et Osman, en leur qualité de califes, durent exercer une grande influence. Les Sunnites ont admis indifféremment les explications théologiques et les décisions légales de ces divers personnages; c'est de là qu'on les a nommés Sunnites du mot arabe *sunnah*, qui signifie tradition. Mais les Schyites, par suite de leur amour exclusif pour Ali, ont rejeté ces explications comme autant d'hérésies, et ils ont suivi des principes différents. Aussi ont-ils été nommés par leurs adversaires *Shi'ites*, d'un mot arabe qui signifie sectaires. Quant à eux, ils se sont appelés *ahlel-bayt* ou les partisans de la justice.

Les Sonaïles et les Schyytes se sont subdivisés entre eux, et ont tantôt dominé dans un pays et tantôt dans un autre. Les premiers occupent maintenant tout l'empire Ottoman, l'Egypte, plusieurs parties de l'Afrique, l'Arabie, les îles de la mer des Indes, et comptent beaucoup de partisans par

des tribus de race établies en Russie et en Asie, et en quatre rites nommés Hanbalites, Schaféites, Maïekiles et Haneïdes, du nom de leurs fondateurs Hanbal, Schaféï, Malek et Abou-Hanifs, Mais comme ces quatre rites ne diffèrent que sur des questions peu importantes, ils sont par tous les Sonnites comme la même doctrine et ce qu'il veu

d'Abou-Haïfa est généralement suivie en Tur-

quie, celle de l'Egypte, celle de Malek dans les états de l'Egypte et de Hanbal en

Quant aux ramifications des Schyytes qui occupent le reste des pays musulmans, elles présentent des différences très importantes. Nous avons dit qu'on a originairement Schyytes les amis exclusifs d'Ali et de ses descendants. Mais Ali n'a eu pas le temps d'affermir son autorité, et d'ailleurs il laissait plusieurs fils; il en fut de même de la plupart de ses descendants. A qui l'autorité avait-elle successivement passé? La plupart s'accordèrent à reconnaître comme souverains légitimes Hassan et Hossein, fils d'Ali, et les descendants directs de Hossein, jusqu'au dernier de tous qui, ayant disparu à l'âge de douze ans, passa pour s'être caché dans quelque lieu inconnu, en attendant qu'il pût reparaitre sur la terre, et y faire triompher la bonne cause, Ces personnages sont au nombre de douze, et furent nommés les douze, c'est-à-dire les chefs excellents; de plus on surnomma le dernier de tous le

ma/dioule dirigé. En attendant que le mahdi revint, il n'y eut plus d'autorité légitime sur la terre, et les rois furent censés les simples lieutenants de l'imam. C'est par une suite de cette croyance que les princes persans de la puissante dynastie des Soffis, qui prétendaient descendre par une ligne collatérale des Imams, se disaient les esclaves du roi du pars, et qu'ils entretenaient sans cesse à Ispahan plusieurs chevaux pour le service de l'imam, lorsqu'il arriverait. Cette singulière doctrine domine encore en Perse, Elle fait même chaque jour des progrès dans l'Inde, où les empereurs mongols accordaient jadis la suprématie au sunnite, et où, depuis l'occupation anglaise, les musulmans, presque tous d'origine persane, jouissent d'une entière liberté de conscience. 44 *

Mais, dans le principe, beaucoup de Schiites n'admirent pas cette succession des imams, et portèrent ailleurs leurs hommages: Il en est qui crurent qu'Ali seul avait appartenu, après Mahomet, l'autorité temporelle et spirituelle, et que s'il succomba un moment sous la perversité du siècle, il ne tarderait pas à reparaitre avec majesté, et qu'alors justice serait faite des crimes qui depuis si long temps souillent la nature humaine. La plupart de ces sectaires crurent même qu'Ali avait été revêtu d'un caractère divin, et ils n'hésitèrent pas à le regarder comme un dieu, Tel est le cas des Nossairis et des Moïoualis, qui, encore de nos jours, occupent une partie des hauteurs du Liban,

D'autres Schiites, admettant les six premiers

imams, dirent qu'il y avait eu erreur au sujet du

septième, et qu'au lieu de Moussa, il eût fallu proclamer un de ses frères appelé Ismaël. C'est de là

qu'ils furent nommés ama liens. Les Ismaéliens croyaient papes Ismaël, le caractère d'imam avait passé À des personnages inconnus qui se manifesteraient leur temps. La qualité de madhi fut

4 par eux aux califes fatimides de la race d'ismaël, qui, pendant dixième, onzième et douzième siècles, dominèrent sur une partie de l'Afrique, sur l'Egypte et la Syrie. A cette secte naient les Ismaéliens établis en Perse, non loin de Kasbin, et les Ismaéliens qui, maîtres des montagnes voisines du Liban, devinrent si fameux dans le moyen âge sous le nom d'assassins. Ces deux branches de la secte des ens subsistent encore dans les mêmes contrées, mais non plus avec la même puissance et les mêmes ressources. C'est à cette même secte qu'il faut rapporter les Druzes, qui sont maintenant établis dans le voisinage du Liban, et qui forment une population assez nombreuse. Les Druzes remontent au commencement du onzième siècle de notre ère, sous le règne du calife fatimite Hakem, À la différence du reste des Ismaéliens, ils prétendirent que Hakem avait été la dernière incarnation de la divinité; et en attendant son retour ils l'adorent comme un dieu sous la figure d'un veau. Le nom de Druzes vient de l'un des premiers apôtres de Hakem, appelé Durzi.

Les diverses sectes schyites et leurs ramifications ont varié de doctrine suivant les temps et les lieux mais il serait trop long de faire connaître ces doctrines en détail. Il suffira de dire que la plupart de ces sectaires, entraînés tantôt par l'esprit de fanatisme et tantôt par une licence effrénée, ont cru que toutes les vérités religieuses et morales ne sont que d'une vérité apparente, et qu'il faut chercher au fond un sens intérieur, le seul qui doive faire autorité. Ils ont fait de ce sens intérieur le domaine exclusif de

quelques adeptes, et ils ont cru qu'à l'aide de cette connaissance on était au-dessus de tous les devoirs de la religion et de la morale. C'est par une conséquence de ce principe que les assassins, les Druzes et autres sectaires ismaéliens se livrèrent sans remords aux plus grands crimes.

Une observation que nous ne devons pas omettre, c'est que les Sunnites, aussi bien que les Schyites, croient à un être quelconque qui tôt ou tard doit se présenter sur la terre, pour faire régner la vérité et la justice; c'est ce qui fait que même chez les Sunnites il a paru des imposteurs qui se sont arrogé le titre de mahdi. Il en présenta un en Egypte pendant l'occupation de ce pays par les Français; plusieurs autres, dans ces dernières années, se sont montrés dans le Sénégal et dans le voisinage des possessions des Français vers cette partie de

Afrique

Outre les deux sectes d'origine sunnite et schyite, il en est deux autres qui, par le rôle qu'elles jouent encore aujourd'hui, ne doivent point être passées sous silence. Ce sont celles des yezidis et de

vahhabites.

Les Fezidis occupent les montagnes voisines de la ville de Singar dans la Mésopotamie, et paraissent être un débris des sectes de Mages, de Manichéens et de Sabéens qui troublèrent pendant si longtemps l'Orient : ils se sont ensuite mêlés avec les communions chrétiennes et musulmanes, et

quand les églises quelconques i.

tous les d'abord

fait pad ontété 1 Si de!

passons trouvero premiers tuelet te mot aral remplace près ;
ils Menn avec le te teurinfu calife pro n'estinve:

le mufti, teurs, jug Perse est vélu de la ainsi que

qu'une a du dernier a la prête prend que

politique Lesmusu

fications es lieux; ces doc lupart de de fana- , Ont cru es ne
sont chercher pive faire le domai-

cruqu'à dessus de

chez les ontarrozn Egypte

rançais; bs, se sont

oisinage partie de

schyyte, esjouent e passées is et de

isines de t paraisde Maniendant si élés avec anes, et

maintenant il est difficile de r sconnaitre leur véritable origine
et leur vrai caractère. lis admettent un hon et un mauvais prin-
cipe, et comme , à les en croire, le mauvais est le seul à craindre,
c'est le seul qu'ils ménagent. Ils Je nomment alscheik/
almoaz£em ou le grand scheikh. Ces sectaires se feraient plutôt
massacrer que de le maudire; de plus, ils adorent le soleil à son
lever. Iis ont, en outre, une grande vénération pour les prêtres
chrétiens.

Quant aux Pañhabiltés, on sait prirent naissance en Arabie,
vers le milieu du dix-huitième siècle. Ils furent 4 75 Vahhabites,

du nom du père de leur chef Abd-Alvahhab. Leur doctrine est celle de l'islamisme , réduite à sa plus grande simplicité. Suivant eux, le Coran renferme une doctrine véritablement divine ; mais Mahomet n'était qu'un homme ordinaire, et son nom ne doit pas figurer dans les pratiques religieuses. Tout honneur rendu à Mahomet ou à un de ses disciples quelconque est un acte d'idolâtrie, et on doit le punir comme tel. En conséquence, les Vahhabites se contentent de reconnaître un Dieu unique. Ils se font scrupule d'invoquer tout être mortel, et quand ils rencontrent une chapelle ou un mausolée élevé en l'honneur d'un imam ou d'un saint quelconque, ils l'abattent. Les Vahhabites, annonçant l'intention de chasser de l'Arabie les Turcs et tous les peuples étrangers à la presqu'île, eurent d'abord pour partisans presque tous leurs compa-

triotés, et ils occupèrent un moment une partie de

la Mésopotamie. Mais depuis les échecs que leur a fait éprouver Mohammed-Ali, pacha d'Egypte, ils ont été contraints de rentrer dans leurs déserts. Si de l'examen des doctrines musulmanes nous passons à la hiérarchie civile et religieuse, nous trouverons également de grandes différences. Les premiers califes étaient revêtus du pouvoir spirituel et temporel, et on les appelait califes, d'un mot arabe qui signifie vicaires. Ils étaient censés remplacer Mahomet, au caractère de prophète près; ils eurent de plus surnommés Emü-e/-Moumenyn ou commandeurs des croyans. Comme, avec le temps, il s'éleva plusieurs califes à-la-fois, leur influence diminua. Maintenant il n'y a plus de calife proprement dit; le sultan de Constantinople n'est investi que de l'autorité temporelle , et c'est le mufti, qui, de concert avec les oulémas ou docteurs, juge les questions de doctrine. Le Chah de Perse est dans le

même cas; il n'est pas même revêtu de la plénitude de la souveraineté, puisque, ainsi que nous l'avons dit, il est censé n'exercer qu'une autorité temporaire, en attendant l'arrivée du dernier des imams. L'empereur de Maroc seul a la prétention de réunir les deux puissances, et prend quelquefois le titre de calife. Mais l'influence politique de l'empereur de Maroc est bien déchuë. Les musulmans ont d'ailleurs des ministres particuliers pour l'exercice de leur culte; et ces ministres portent un nom analogue à leurs fonctions. Le *xMati*⁹ ou prédicateur est celui qui, le vendredi, monte en chaire en présence de tout le peuple, et prie pour le souverain et toute la nation. Le *Lim*, qui n'est ici qu'un fonctionnaire ordinaire, est celui qui, à la mosquée, fait la prière à la tête du peuple, et dont tous les assistans doivent imiter les

CLASSIFICATION D'APRES LES RELIGIONS. 73

mouvemens ; il est encore chargé de *er ap* — *ha* — en un mot, il représente nos curés. Mais aucun de ces ministres du culte ne j

été retirée. Ces espèces de religieux sont désignés

par un terme qui fait allusion à leur détachement des biens de ce monde; c'est celui de pauvre qui s'exprime en arabe par *fakir*, et en persan par *derviche*. Ceux qui se piquent d'une vie purement contemplative portent le nom de *sofis*. Les religieux mahométans ont plusieurs ordres différens, dont quelques-uns font remonter leur origine jusqu'aux premiers califes. La plupart des frères, *car c'est ainsi qu'on les appelle*, sont soumis à un noviciat sévère, et on ne les reçoit qu'après de longues épreuves. Les uns vivent en commun dans des espèces de couvens, les autres se font ermites. Les uns ont des résidences fixes, les autres sont no-

mades. Tous sont libres de changer d'état et peuvent choisir la carrière qui leur convient. Parmi les religieux musulmans, plusieurs de ceux qui s'adonnent à la vie contemplative se jettent dans la spiritualité la plus outrée; les livres dépositaires de leurs rêveries sont très nombreux. Ceux qui aiment le monde mènent souvent une vie déréglée et se livrent aux plus grands excès. On les désigne sous le nom de Xalenders, Santon, etc.

: — TROISIÈME CLASSE offre 7 religions principales:

Le Baanuanisme reconnaît Para- Brahma pour dieu principal; mais ce dieu n'agit point, il délègue ses pouvoirs à Brafima, à Vichnou, à Chive el à une foule de divinités subalternes préposés au gouvernement du monde. Brahma préside à la terre, Vichnou à l'eau, et Chiva au feu. Ces trois personnes ne sont pourtant qu'un seul Dieu et forment la Trinité indienne, nommée Trimourti.

Les Hindous qui professent cette religion ont plusieurs livres sacrés nommés Veda; ils sont écrits en sanscrit et forment leur code religieux et philosophique; ils admettent la métempsycose, et, d'après cette croyance, certaines castes s'abstiennent de la chair de tous les animaux. Le Brahmanisme ordonne de modérer ses passions, enseigne l'immortalité de l'âme, sa purification par les pénitences et abstinences volontaires, et une foule de pratiques religieuses. Tous les membres de cette religion, qui s'étend sur presque toute l'Inde, sont divisés dès la plus haute antiquité en quatre castes, entre lesquelles toute alliance est défendue. Ces castes sont: les Bralimes, qui sont les savans et les prêtres, et forment la classe d'où sont tirés tous les fonctionnaires publics; les Achatriras ou Khettris, destinés à l'état militaire; c'est d'eux que sont sortis les Radjahs, qui ont formé les principautés de l'Inde naguère indépendante; les Natres du Dekkan s'y rat-

tachent. Les Vaishyas ou Beises, dont les attributions sont l'agriculture, l'éducation du bétail et le commerce des produits de la terre et des objets manufacturés; ceux qui se livrent au commerce, surtout dans les pays étrau-

99 — 7 — + — — fem var

leurs fontaines per un entourage d'os d'animaux, et de se livrer aux occupations les plus dégoûtantes. En revanche, ils peuvent manger de tout,

Le culte brahmanique est accompagné d'un grand nombre de cérémonies de coutumes solennelles.

11 en a d'horribles, telles que la procession du dieu de Djaggernath, dont le char pesant écrase sous ses roues les fanatiques qui, en s'y précipitant, croient trouver à-la-fois la mort la plus glorieuse et une éternelle félicité, Il y a d'autres fêtes où règne le tumulte, où préside la licence, et où l'impudique L/agum est montré aux yeux de la multitude prosternée. Les ablutions et les lustrations forment une partie principale du culte brahmanique; les images «les divinités sont lavées solennellement dans les fleuves et les étangs sacrés. Plusieurs fleuves, tels que le Gange, le Nerboudah, le Krichna, etc., sont réputés sacrés. Les Hindous font plusieurs pèlerinages; les plus célèbres qui sont encore le plus fréquentés sont, selon M. Hamilton: Djaggernath, d'enares, Gaya, Allahabad, Tripely, Dwaaca, Somnath, Ramisseran, le lac Manasarovara, Gangaoutri, Djoalamoukhi, Omerkantak; Trimbak-Ndsser, Pervallam, Pàrkâr, Mathoura et Bindraband.

L'usage barbare des femmes des deux premières castes, qui s'immolent sur le cadavre de leurs époux, est un reste des sacrifices humains autrefois très fréquents. Encore dans ces derniers-

temps, dans les épidémies et les calamités publiques, on a vu des Brahmines se précipiter eux-mêmes au haut d'une tour, comme offrande expiatoire. Les Hindous ont un grand nombre de temples, nommés pagodes, d'un mot emprunté au persan; il y en a qui sont vraiment remarquables sous le rapport de l'architecture et de leurs dimensions,

Le Bouddhisme ou la RELIGION DE Bouddha, qui paraît être formée dans l'Inde environ mille ans avant J.-C. Nous ne savons pas encore positivement si c'est une réformation du Brahmanisme ou si celui-ci n'est pas d'une date postérieure dans sa forme actuelle. Le bouddhisme rejette la division des castes. Ses dogmes principaux, qui ont transformé les farouches nomades de l'Asie en peuples civilisés, et qui ont fait sentir leur influence bienfaisante jusque dans la Sibirie, sont les

mêmes partout où ce culte est suivi. La hiérarchie

diffère seule dans les divers pays; mais cette différence ne doit pas nous faire envisager le bouddhisme autrement que comme une religion unique, dans laquelle il n'existe aucune véritable division.

Le bouddhisme, dit M. Klaproth, suppose, comme le drachmanisme, une série perpétuelle de créations

et restent plongés dans le Nirvana ou l'éternité du néant, état opposé à celui de l'existence dans la matière. Ces êtres séjournent dans la région indestructible située au-delà de l'éclaircissement. C'est pour conserver le souvenir de la vraie doctrine, et pour rendre les hommes capables de la suivre, que ces bienheureux descendent de temps en temps sur la terre, se revêtissent d'un corps, et se montrent aux hommes. Les principaux d'entre

eu ne paraissent qu'une fois : ce sont les Boud-

dhas proprement dits; les autres nommés Boddhisattva, se manifestent plusieurs fois par différentes incarnations, jusqu'à ce qu'ils atteignent le rang des premiers pour ne plus se montrer dans le monde. Ces êtres parfaits exercent un empire absolu sur le ennemi, qui est la matière, et sur ses formes séduisantes. Disposant en maître de Maya, ou de l'illusion qui trompe les sens par ses métamorphoses, ils peuvent la détruire à volonté, ou se servir d'elle pour opérer le salut du genre humain. 'C'est de cette manière que s'effectuent toutes les incarnations des Bouddhas ; leurs âmes descendent sous la forme de rayons lumineux, et prennent un corps sous l'enveloppe de Maya. Ils ne font rien sans un dessein spécial; leurs opérations ne sont jamais violentes, elles ne restreignent nullement le libre arbitre des êtres inférieurs qui sont enchaînés par la matière, et pour le salut desquels ils sontendus.

Dans l'état actuel du monde, quatre Bouddhas ont déjà paru; le dernier d'entre eux était Chakiamouni ou Gautama ; un cinquième doit encore venir avant la destruction de ce monde, c'est le Bouddha Maitri ou Maitari, La secte de Ceylan et de l'Inde au-delà du Gange, l'annonce, au contraire, pour l'an 4457 de notre ère, époque à laquelle finira la période de 5000 ans, qui devait suivre la mort de Chakiamouni; selon les livres cingalais, il existe une différence assez marquée, relativement à la personne du dernier Bouddha, chez les habitants de Ceylan et de l'Inde au-delà du Gange et les autres sectateurs de la même croyance.

Les Bouddhistes regardent l'univers comme ha-

ques, Ell tains et uniquem Comme | sulllt, po devienne ve-
ment pa de l'homn dansces t qui tourn hydrauliq jour, don in-
fluence numain. Ĩ aussi un g présenten fait tourne Les chapel
sent égale Le Boude Plus aussi trefois. Le celte vaste dhas, car]
djà un Bot

hakiaore ve- Boudnet de traire, e finira mort existe nt à la abi-
tans les au-

me ha-

CLASSIFICATION D'APRES LES RELIGIONS

Lilé par différenues classes d tres lis sont ou ira

ma, c'est-à-dire naissance, ou rroupa , dieux ou ou aroupa im-
matériels ou ; per des : Te larium à ua supérieur, bonne où mau-
valse conduite dans leur état

qu'ilsobliengent du Mir.

RL ETS est et

e ee

conséquent nu aux 245 S ci ar np 2 caries

contiauellement une espèce

prouvent „„ fin de cette chaine non interrompue de systèmes
mondains. Touslesêtres habitant le /oka ou l'univers, produit par
une succession de destructions et de reproductions, sont classés
de la manière suivante:

Les hommes et les dieux locaux appelés Nat, quiinspectent ei
jugent les hommes; ils ont pour serviteurs des bois et des mau-

vais génies.

première classe a sa résidence sur la terre, et dans les régions atmosphériques qui comprennent le mont Mienmo et les six cieux des Deva, placés les uns au-dessus des autres et se surpassant dans le même ordre en éclat et en splendeur,

La seconde classe est celle des roudra ou dieux visibles; elle occupe les seize cieux plus élevés jusqu'au 22° du Brahma-loka.

Dans la troisième se trouvent les êtres immatériels qui, ayant une multitude de sectateurs zélés de la doctrine de Bouddha occupent les quatre cieux les plus élevés du 23° au 26°, Enfin les Bouddhas résident dans le bon ou l'empire qui couvre tous ces cieux. .

On appelle gandjour la collection tibétaine des principaux livres classiques des anciens bouddhistes de l'Inde, dans laquelle sont même compris des ouvrages grammaticaux et lexicographiques, Elle se compose de 108 volumes. Les Tibétains et les Mongols ont construit des temples uniquement pour renfermer ces saints volumes. Comme les sectateurs de Bouddha pensent qu'il suffit, pour que les prières adressées à la divinité deviennent efficaces, qu'elles soient mises en mouvement par un moyen quelconque (par la bouche de l'homme ou par un agent mécanique), on voit dans ces temples un grand nombre de cylindres, qui tournent constamment mus par une roue hydraulique; ils renferment les volumes du Gandjour, dont le contenu, ainsi agité, doit être d'une influence très heureuse sur le bien-être du genre humain. Dans les grandes solennités on allume aussi un guéridon garni de 108 lampes, qui représentent les 108 volumes du Gandjour, et qu'on fait tourner dans le même sens que les cy-

lindres, J. es chapelets des prêtres bouddhistes se composent également de 108 grains.

Le Bouddhisme, né dans l'Hindoustan, n'y est plus aussi généralement répandu qu'il l'était autrefois. Le peu de sectateurs qui lui restent dans cette vaste contrée y portent le nom de Bouddhas, car la croyance des Djâïnas du Dekkan est déjà un Bouddhisme modifié. Les autres Hindous

ne Bouddha comme une inchrastion de Vichaow. Sa subsiste encore dans le Nepal dens toute se „ siasi qu'au Tibet.

une tion po

es contrées situées au nord de Finde. La série des Dalal-lama actuels ne commence que dans la première moitié du xv^e siècle. Ils ont une hiérarchie régulière établie au Tibet et en Mongolie. Le Bouddhisme, dans ses institutions et ses pratiques extérieures, offre une ressemblance surprenante avec l'Eglise romaine. Chez les Bouddhistes on retrouve des pontifes, des patriarches chargés du gouvernement spirituel des provinces, un conseil de prêtres supérieurs qui se réunissent en conclave pour élire le pontife, et dont les insignes memes ressemblent à ceux de nos cardinaux, des couvens de moines et de religieuses, des prières pour les morts, la confession auriculaire , l'intercession des saints, le jeûne, le baisement des pieds, les litanies, les processions, l'eau lustrale.

La Doctumm bus Lu rrag, dite aussi la Rui ve Conrucics, parce que ce philosophe célèbre en est regardé comme le réformateur et le patriarche. Elle a pour base un panthéisme philosophique , qui a été diversement interprété suivant les époques. On pense, dit M. Abel Rémusat, que, dans la haute antiquité , le

dogme de l'existence d'un Dieu tout puissant et rémunérateur n'en était pas exclus, et divers passages de Confucius donnent lieu de croire que ce sage avait mis lui-même. Mais la négligence qu'il a mise à l'inculquer à ses disciples, le sens vague des expressions qu'il a employées, et le soin qu'il a pris d'appuyer exclusivement ses idées de morale et de justice sur le principe de l'amour de l'ordre et d'une conformité mal définie avec les vues du ciel et la marche de la nature, ont permis aux philosophes qui l'ont suivi de s'égarer, au point que plusieurs d'entre eux, depuis le XVIII^e siècle de notre ère, sont tombés dans un véritable spinozisme, et ont enseigné, en s'appuyant toujours de l'autorité de leur maître, un système complexe qui tient du matérialisme et qui dégénère en athéisme. Le culte purement civil rendu au ciel, aux génies de la terre, des astres, des montagnes et des fleuves, ainsi qu'aux âmes des parents est à leurs yeux une institution sociale sans conséquence, on du moins dont le sens peut s'interpréter de différentes manières. Ce culte ne connaît pas d'images et n'a pas de prêtres; chaque

PRINCIPES GÉNÉRAUX, CH. An.

La plus grande partie de ce culte consiste en purifications, en ablutions, et en cérémonies qui tendent à rapprocher de la lumière. C'est devant le feu sacré qu'on les pratique et que Fon récite les différentes formules de prières prescrites

et dans le rituel de Zoroastre. Sa doctrine est con-

crète. On pratique l'astrologie, la nécromancie et mille autres superstitions ridicules. On les nomme Tao-sse ou docteurs de la raison, parce qu'un de leurs dogmes fondamentaux, six siècles avant notre ère, par Lao-tseu,

l'un de leurs maîtres, est celui de l'existence de

La RANG ou SM7 est la plus ancienne de celles qui dominent au Japon. Elle a beaucoup de ressemblance avec le Naturalisme mythologique, dont quelques savans même la regardent comme une branche. Ce culte consiste dans l'adoration d'un être suprême; mais il reconnaît aussi des dieux inférieurs, et prescrit la pratique des bonnes actions et l'abstinence des viandes. Ses temples, nommés Mia, renferment un miroir pour rappeler que les taches du corps se peignent fidèlement dans cette sorte de glace, de même les défauts de l'âme ne peuvent être cachés aux regards de la divinité. Dans quelques temples il y a une niche où se trouve la figure du dieu subalterne à qui l'édifice est dédié. La simplicité de ce culte a été considérablement altérée depuis l'introduction du Bouddhisme au Japon. Il admet les pèlerinages, il a des religieuses, des confréries de divers genres et des moines: ces derniers surtout exploitent la superstition des sectaires. Quoique la croyance de Sinto soit la plus ancienne du Japon, les Empereurs de ce pays, qui sont regardés comme descendants des dieux, suivent depuis long-temps la Foi de Bouddha,

Manichée ou la Religion des Zoroastres. Selon

M. Saint-Martin ce culte très ancien admet l'existence d'un être suprême appelé Zervan ou le temps sans bornes, d'où sont émanés deux

. Principes, l'un bon, appelé en ancien persan *Ormuzd*-

signifié dans le Zend-Avesta, écrit dans la langue morte dite zend. Le Magisme se conserve encore parmi les Parsis ou Guèbres dans le Kerman, en Perse, à Surate et dans le Guzerat, dans l'Hindoustan. Dès le 1^{er} siècle du christianisme, il se répandit

dans l'empire Romain un culte venu de la Perse, connu sous le nom de culte Mithriaque, qui ronds de grandes ressemblances avec la religion de Zoroastre, mais dans lequel le dieu Mithra, fils d'Oromaze, chargé de la conduite du soleil et du gouvernement du monde, médiateur entre Oromaze et les hommes, était l'objet d'une adoration spéciale. :

Le Naxianisme ou la RAT des Stans, instituée par Nanek, né selon M. Hamilton en 1419 dans la province de Lahore dans l'Hindoustan, On peut la regarder comme un mélange de Bréhmanisme et d'islamisme, Elle est le déisme le plus pur.

Les Sikhs adorent un Dieu, admettent des récompenses et des punitions futures, tolèrent toutes les religions, sur lesquelles ils ne veulent pas même entrer en discussion; croient à l'incarnation secondaire de la divinité, proscrirent le culte des images et s'abstiennent de manger du porc. Ces sectaires reconnaissent l'authenticité des Védas, qu'ils regardent, ainsi que le Coran, comme des livres divins; mais ils prétendent que la religion des Hindous s'est corrompue par l'introduction du polythéisme, et que l'adoration des images a éloigné le peuple de l'adoration du vrai Dieu. Ils regardent l'ablution comme un des principaux devoirs à remplir. Leurs temples n'offrent aucune idole, et leurs prières sont très simples. Cette religion a subi de grandes réformes sous le pontificat de Gourou Govind, qui mourut en 1707; les Sikhs le regardent comme un nouveau prophète et comme le fondateur de la puissance de leur nation. Les sectaires de ce culte rejettent la distinction des castes, sont censés être tous soldats, doivent renoncer à l'usage du tabac,

CLASSIFICATION D'APRÈS LES RELIGIONS

du monde.

divers partis à leur nombre,

une grande était toujours l'indice d'une

bonne cause. Les incrédules surtout, vers la fin du xv, siècle,
ont mis une importance ridicule

al

gi

* Lo Ca. L'Eglise Latine ou Orridentale (eathalique) L'Eglise
Grerque vu Orientale avec toutes ee branches Les Eglises Prvie-
santes avec toutes leurs subdivisions . : . .

Le Jroateus, tout su plus. : ,,

I. Less wine avec toutes ses bronches

Le Basnuantus Le u avec toutes ses braneles . . ,

Lee aten ps Convreice de Sinto, le cette pas Teese, le pe ous
Beans, le Masa, etc,, et le Févicuume . » « « 447,000,000 77

Total de toutes les religions . . . 737,000, 000))

Nous avons rédigé le tableau suivant pour mettre en parallèle
nos calculs avec ceux de quelques autres géographes très distin-
gués. Toutes ces estimations peuvent être rega comme coutem-
poraines, puisque les deux plus anciennes,

celles de Malte-Brun et de M. Graberg, ne remontent qu'à 1810 et 1013; celles de MM. Walckenaer et Eyriès, dans la nouvelle édition de la G Ae de Pinkerion, et celle de Hassel sont de l'année 1827.

Mm. Bae. Gene. Pinxraron. Hiesl. Dates.

Christianisme avec toutes ses branches. . + + « 229,000, 000
286,000, 000 738, 000, 000 232, 000,000 200.000. 000
000,000 930,000

Judeisme. , «

292 „ 5, 0 Q Iriamiome. : . 110,000! 420,000.00 420,000,000
420,105,000 96,000,000 000,000 : 60,000,000 411 000

Brahmonisme . 5 2

Teuus .. . 653,000,000 686, 500, 000 700.000, 000 938,
21,000 7, 0 %

Nous avons expliqué dans les treize chapitres qui Fe les rapports qui existent entre la terre et les corps célestes ; nous avons indiqué les moyens artificiels qu'on emploie pour rendre plus saisissable cette corrélation; prévoyant ensuite que plusieurs de nos expressions pourraient arrêter le lecteur dans le cours de cet ouvrage, nous avons formulé une espèce de vocabulaire dans lequel nous avons donné les définitions exactes des expressions techniques que la science est toujours obligée d'em-

1 0 pour rendre sa phraséologie moins

verbeuse. 1 05 avoir fait connaître les principales s qui ont été adoptées par les raphes les plus célèbres pour déterminer les grandes divisions du globe, nous avons jugé à propos de faire res-

sortir les nombreuses difficultés que présente la détermination exacte du chiffre des habitants de la terre depuis les grandes divisions E et naturelles jusqu'aux subdivisions secondaires, telles que les pays, les états, les provinces et les villes. Il fallait aussi esquisser à larges

ju 1 100 :

rable dn placer

Wia

Ati :

* — db

— EE

! (du conti oriental nent) ent

j prendre!

1 quement velle-Zer occiden

borg; sa

| port qui raent del

J Cote du d cean, es n'offre qu

tique; à | principal 2 vom jusqu

SE

BESRSEGE SITES S2 TETE LISE TESESESE SITES

DESCRIPTION GÉNÉRALE.

x * Ani N 7 à 9

POSITION ASTRONOMIQUE. 2 (du arr Der A .

orientale. Latitude boréale (du se À M ir 34" et 71°. Si on voulait comprendre les îles qui dépendent géographiquement de l'Europe, telles que la Nouvelle-Zemble, l'archipel du Spitzberg, etc., on aurait alors: longitude, entre 15° occidentale, et 71° orientale ; latitude boréale, entre 35° et 81°.

DIMENSIONS, Plus grande lon 1.

Depuis le cap Saint-Vincent en Portugal jusqu'à la chaîne de l'Oural dans les environs de Iekaterinbourg, dans le gouver-

Caspienne ; ensuite cette mer j 1A extrémité orientale de la chaîne haine du berg le reste de la limite orientale est tracé le détroit d'Enikalé, la mer Noire, le à troit de Constantinople, la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles et 1 chipel; 4 sud, la chaîne principale du Caucaie 1 Noire, la iner iterrande avec ses différentes branches 5 1 troit de Gibraltar et l'Océan-Atian à l'ouest, ce dernier Océan et au-deli du cercle polaire l'Océan Glacial Arctique.

Mans HT GCLYBS: L'OCÉAN-ATLANTIQUE qu borne l'Europe à l'ouest, est a peld

nement de SA pe en Russie, 2026 milles. par quelqu es géographes Océan-Occr- Plus grande lar r les envi- TAL. II reçoit plusieurs autres dénorons de Hammer le Finmark, minations qui, pour la plupart, sont emdans lam runtées aux noms des contrées dont il

pnarchie rarégiéno-Guédoise; jusqu'à la chaîne centrale du Cancase près un mont Mquinwari, improprement nom.

mé Kasbek, 1900 milles, Mais la plus grande largeur absolue du Continent européen se trouve entre le cap Nosskiinn dans le Finmark et le cap Matapau dans la Morée: elle bd à 2100 milles. Le e répété, du Fort- Vendre à — ne E entre le golfe as la mer Blanche et la côte du grand-duché actuel de Finlande, entre Kemi et Uleaborg ; sa largeur n'est 9 " 173 milles; celui qui est entre la côte du département de l'Aude, sur ja Méditerranée, et la côte du département des Landes sur l'Océan , est aussi très — ; 3 4 n'offre qu'une largeur de 200 mi 888 Au nord, l'Océan Glacial Arc-

à l'est, le fleuve Kara, la chaîne principale de l'Oural, et le le fleuve de ce nom jusqu'à son embouchure dans la mer

les côtes.

Cet Océan prend le nom de mer du Nord ou d'Allemagne, entre la Norvège, au sud du cap Stat, le Jutland, l'Allemagne"; les Pays-Bas „ la France , la Grande-Bretagne et les îles de Shetland, C'est une des méditerranées-à 2 gg les pion remar-

ré et de Zuydersée. Un ras 4 o la o du Nord s'appelle r Rak, entre le Jutland et la W méridionale; quelques géographes le nomment m ds avenant si il sur ia côte de la en oncement considérable qui — 7 — nom de golfe de Christiamta. Un autre bras de la mer du Nord rend la dénomination de Cafte, pe

à Suède méridionale et le Ju tentrional; quelques phes l'appellent golfe Seeland ; deux autres enfoncemens de la mer du * beaucoup

plus petits, forment les golfes de Bukke et de Bergen.

L'Océan-Atlantique au nord du cap Stat, en Norwège, prend la dénomination de mer de Scandinavie le long de la côte de cette contrée. A l'ouest du Pas-de-Calais il a reçu la dénomination de Manche, entre l'Angleterre et la France; il s'appelle mer d'Irlande, ou même canal de Saint-Georges, entre l'Ecosse et l'Angleterre d'un côté et l'Irlande de l'autre; et de Calédonie au nord-ouest de l'Ecosse; golfe de Gascogne, le long de la côte sud-ouest de la France, et baie de Biscaye le long d'une partie de la côte septentrionale de l'Espagne.

'L'Océan-Atlantique pénétrant dans le Continent en y forme deux vastes mers méditerranées, l'une au nord, l'autre au sud.

La Méditerranée du Nord, nommée généralement mer Baltique ou simplement la Baltique et mer Orientale, par les nations scandinaves et germaniques, est une vaste mer intérieure située entre le royaume de Danemark et ses dépendances, le Mecklembourg, la Poméranie, la Prusse, les provinces Baltiques de la Russie et la Suède.

Elle offre plusieurs golfes, dont les plus remarquables sont : le golfe de Bothnie, entre le grand-fleuve actuel de Finlande, dans l'empire Russe, et le Nordland, dans la monarchie Norvégienne-Suédoise ; le golfe de Finlande, entre la côte méridionale de la Finlande et celle des gouvernemens de Saint-Petersbourg et d'Esthonie ou de Revel; le golfe de Riga ou de Livonie, entre les gouvernemens de Livonie et de Courlande; et le golfe de Dantzick, dans la Prusse-Occidentale. Le détroit du Sund, et ceux du Grand et du Petit-Belt sont les trois issues par lesquelles la Baltique communique avec le Cattegat que nous avons vu être une branche de la mer du Nord.

La Méditerranée du Sud; qu'on nommeme Méditerranée, ou simplement la Méditerranée, est comprise entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique ; c'est par le détroit de Gibraltar que se fait sa jonction avec l'Océan-Atlantique. Cette mer, du côté de l'Europe, prend le nom de canal des Baléares, entre la côte du royaume de Valence et le groupe des Îles

Baléares ; celui de goife de Lyon, le long

de "EUROPE.

des côtes de la France entre le cap Creuz et la Provence; celui de golfe de Gênes, jusqu'à la côte de Nice jusqu'à celle du duché de Lucques ; elle s'appelle mer de 98 » entre la Corse, la Sardaigne et la côte opposée de l'Italie ; mer de Sicile, entre l'île de ce nom et la côte du royaume de Naples; mer Jonienne, entre le pied de l'Italie, la Sicile et la Grèce; un bras de cette mer forme le golfe de Tarente entre la Calabre, la Basilicate et la Terre d'Otrante ; un autre, le goije de Patrus, entre les îles Saint-Maure Céphalonie, Zante et la côte opposée de la Grèce et du Péloponèse, et au-delà du détroit de Lépente le golfe de Corinthe ou de Lepunte.

La Méditerranée pénétrant par le canal d'Otrante forme, entre l'Italie et l'Épire d'un côté, l'Albanie et la Dalmatie de l'autre, un vaste golfe nommé communément mer Adriatique, dont l'enfoncement près de Venise s'appelle golfe de Venise; celui qui est près de Trieste ; golfe de Trieste, celui qui est entre l'Istrie et la côte opposée de la Croatie militaire et du Littoral Hongrois prend la dénomination de golfe de Carnaro. La Méditerranée entrant par les différens intervalles que laissent entre elles les îles Cerigo, Cerigotto, Candie, Caso, Scarpanto et Rhodes et les côtes opposées du Péloponèse et de l'Asie-Mineure, forme un autre

grand golfe que les anciens Grecs ont nommé Mer principale (Archipelagos), dénomination que les géographes lui ont conservée en le nommant Archipel. Le brisement extraordinaire des côtes de la Grèce et de la Turquie d'Europe forme un grand nombre de golfes secondaires, dont les plus remarquables sont ceux de Nauplie et d'Egine ou d'Athènes dans le nouvel état de la Grèce, de Salonicht, de Contessa ou d'Orphano dans l'ancienne Macédoine, et de Sarcs, dans l'ancienne Thrace. : :

L'archipel, au-delà du détroit des Dardanelles, forme le petit golfe à plusieurs issues nommé improprement mer de Marmara, entre la côte de l'ancienne Thrace d'un côté et la côte opposée de l'Asie-Mineure de l'autre. Enfin, par le détroit de . ., la mer de Marmara communique à la mer Noire, "pre de vaste lac formé par la côte méridionale de la Russie, par la côte orientale de la Turquie européenne et par la côte septentrionale de l'Asie-Mineure.

La mer Noire a aussi plusieurs golfes dont

les noms principaux sont le Bosphore et le Ta.

Les autres (golfe occi et le Bosphore) sont dans le Finarchie

et de l'Asie appartient du monde.

La préten

Maroc; il y a l'Atlantique.

sine, entre Sicile ; il y a :

Ionienne au-delà des Dardanelles et celui de l'Asie Mineure et la côte orientale de la Grèce ; ce gulf-

rité de ie canal de I Le droit la presque i!

communicat d'Azof. Le 7 et PAnglute

es Darusieurs er de

ncienne

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. et

les plus rema les sont le vaste marais du titre

L'Océan GraclAL AnCTIQUE, qui ne baigne, comme nous avons vu, que l'extrémité boréale de l'Europe, présente plusieurs golfes dont le plus considérable

és' nommé mc) Zlanche. Cette der- du Continent

aibre en renfermie dans le gouvernement russe d'Arkhsugel. Elle a quatre golfes principaux, savoir: de Kandalaskaïc d'Onega, de la Doina ou d'Arkhangelsk et de Mezen. -

Les autres F golfes de l'Océan- Arctique sent : le West-Fiorden (golfe occidental), entre les îles Lofoden et lo Meopposée du Finmark , et le Va-

rh rs re ag mr entre extrémité septentrionale Ecosse et les Orcades méridionales, Le Sud, le Grand-Belt et le Petit-Belt, entre la Suède, les îles Seeland et Fionie, et le forment la

gouverne- Les géographes russes, dont l'opinion doit etre préférée à l'égard de tout ce quiconcerne ces régi Noréales, l'appellent le détroit de Xara. uars. Parmi le nombre de caps qu'offre cette partie du monde, nous nous burnerons à citer les suivans : le cap

rat s«r=Fiord (golfe de Waranger), U

dans le Finmark; tous deux dans la monarchie Norwégieno-Suédoise; le gol fe Tcheskaïa, dans le gouvernement d' Arkbangelsk et celui de Kara, entre la Nouvelle-Zemble et la côte opposée de l'Europe

et de l'Asie; ce golfe est très grand et T

appartient en commun à ces deux parties du monde. l

La prétendue unn CASPIENNE n'est à dr parler que le plus grand lac

u globe. La plus grande partie de ses côtes appartiennent à l'Asie. ‘

péraorrs. L'Europe en à un grand nombre. Les principaux et les plus fréquentés sont les suivans : le <éfroif de Gibraltar , entre l'Espagne t empire de Maroc; il joint la Mediterrane à l'Océan- Atlantique. Le détroit ou phare de Messine, entre l'extrémité de la Calabre et la Sicile ; il forme la communication de la mer lonienne avec la mer de Sicile. Les Dardanelles ou le détroit des Dardanelles et celui de Constantinople , formés tous les deux par la côte de l'ancienne Thrace et la côte op de l'Asie-Mineure; le

remier établit la communication entre Archipel et la mer de Marmara; le second, entre cette mer et la mer Noire. L'Euripe 5 entre l'île Negrepont et la côte opposée de la Grèce ; ce détroit, si renommé par Pirrégularité de ses marées, fait communiquer le canal de Talanta avec celui de Nègrepont.

Le détroit d'Enikalé, entre la Crimée et la presqu'île de Taman : il établit une communication entre la mer Noire et celle d'Azof.

Le pas de Calais entre la France et l'Angleterre : il joint la Manche à la mer

Ecosse ; le e.

dans le com

terre; le cap Clear, dans le comté de Cork en Irlande; le cap Finistère, en Galice dans Espagne; le cap Roca, dans l'Estramadure portugaise, remarquable pour être le plus occidental de tout le

Continent européen; le cap Saini-Vin-

cent, dans l'Algarve.

Dans la mer Méditerranée et ses branches, nous citerons : le cap Gata, dans l'intendance de Grenade, le cap Palos, dans celle de Carthagène, le cap Saint- Martin, dans celle de Valence, et le cap Creuz, dans celle de Barcelonne en Espagne; le cap Corse, à l'extrémité septentrionale de l'île de Corse; le cap d'Anzo, dans la comarque de Rome; le cap Campanella dans la principauté Citérieure ; le cap Spartivento dans la Calabre-Ultérieure ; le cap Faro ou Phare dans l'intendance de Messine, et le cap Passaro dans celle de Syracuse; le cap de la Colonne dans la Calabre-Ultérieure l'île; le cap Sainte-Marie de Leuca dans la Terre d'Otrante; le cap

PE

Mn Te do — ue

Promontore dans l'Istrie; le cap Hatapan dans la Morée, dans toutes les

la plus dans

quoique Fandalbut ait une latitude plus australe; le cap Malio ou Saint- Ange t dans la Morde; le cap Colonne dans l'Ancienne 2 le cap Emineh, extrémité orientale de la chaîne du Balkan sur la mer Noire; et les Caps Chersonèse et Juli en Crimée, sur la même mer.

Dans la mer Baltique nous nommerons :

le can Domesnes dans le golfe de Riga ou de Livonie, et celui d'Æangoudd sur le golfe de Finlande. 1 rassqu'izns. Les nombreuses décou- 27 du Gontinenteuropéen, formées par 'Océan et ses branches, produisent un grand nombre de presqu'îles. La plus grande de toutes, représentée sur les cartes, sans jamais être mentionnée dans les ... géographies, est la péninsule Scandinavienne, formée par la réunion de la Norwege, de la Suède et de la Laponie; L'isthme qui la réunit au Continent est le d resserrement dont nous avons donné

péninsules, celle du Monte-Santo, celle de Toronetcelle de Cassandre. Les autres presqu'îles principales sont: la Crimée dans la Russie méridionale ; la pérnineule

de Kanin dans la septentrionale et pro- P

prement dans le gouvernement d'Arkhangelsk; lo Jufland, au nord de l'Allemagne; la péninsule que nous proposons de nommer Neerlandaise, elle embrasse les provinces de Hollande et d'Utrerht dans le royaume de Hollande. Nous ferons aussi observer que les trois départemens du

Finistère, du Morbihan et des Côtes-du- Nord, dans la ci-devant

la N mg presque lle de France. li serait x de cette énumération, que tout le monde peut faire en observant attentivement une bonne carte de l'Europe.

rzauvas. Tous les fleuves de l'Europe peuvent être pa en six sections, selon les mers rentes auxquelles ils aboutissent. Nous ne citerons que ceux dont le cours est le plus long; les autres se trouvent indiqués dans la description des états qu'ils traversent.

Ala mer Caspienne appartiennent l'Ov- BAL, qui sépare l'Europe de l'Asie' le VoLGA, qui traverse la plus de partie de la Russie d Europe; c'est le plus ges fleuve de cette partie du monde; le

OUMA,, qui sépare l'Europe de l'Asie, selon le système proposé par Malte-Brun et suivi par . géographes ; et enfin le Tenecx. Tous ces fleuves appartiennent à l'empire Russe.

Ala Méditerranée et ses branches appartiennent : le Don, qui a son embouchure dans la mer d'Azof ; le Dnimren , le Dniesren et le Dax unx, qui entrent dans la mer Noire; le Danube, dont la longueur du cours n'est inférieure qu'à celle du Volga, traverse toute l'Allemagne méridionale, la Hongrie et la Turquie r le Mnrrz4 et le Van nan dans la Turquie d' Europa; ils ont leurs embouchures l'Archipel ; le Po et PAbiax en Italie; ils se rendent dans la mer Adriatique; le Tisne, si célèbre dans l'histoire, mais dont le cours est si borné; il ne baigne

wane fraction de la Toscane et une partie

e Pétat du Pape; le RHÔNE, qui traverse le sud-ouest de la confédération Suisse et le sud-est de la France, et l'Enne en Espagne ; se déchargent dans la Méditerranée.

À l'Océan-Atlantique et ses branches appartiennent : le GUA-
DALQUIVIR, la GuapianA, le TAG et le DusRo ; ces fleuves tra-
versent l'Espagne, et les trois derniers ont leurs embouchures sur
les côtes du . La GARONKNE, la LoIRE et la Sxixe baignent la
France; la dernière entre dans la Manche, les deux autres dans
l'Océan-Atlantique. L'Escaur, la MeUSE, le Rain, qui confond ses
eaux avec la Meuse, le Wesen et l'ELBE, se rendent dans la mer
du Nord, les trois premiers après avoir traversé la France, les
Pays-

les plus g principes

d ment

ee

N carte = lies ils e ceux autres ription

nt l'Ovsie' le

de parle plus ande; le | l'Asie, te-Brun , etenfin tiennent

s Apparouchure e DNIESns la mer ueur du u Volga, jonale, la

u- „ II ire en ceu

a MRUSE, x avec la » rendent premiers les Pays

GEOGRAPRIE PHYSIQUE. a3

cette dernière.

Arctique Glacial reçoit : le dé

Taxa dans le Finmark, compris dans la monarchie Norvégie-
no-Suédoise ; le PxrcaonA dans le gouvernement dūr — gelsk, et
le Kana, qui forme la limite entre l'Europe et l'Asie.

La mer Blanche reçoit : PONEGA, la Dvina et le Mezex, qui traversent la partie septentrionale de l'empire Russe.

«2408. C'est ici que nous devrions mettre en première ligne la prétendue mer Caspienne, que, d'après l'usage et pour ne pas choquer des préjugés consacrés par d'imposantes autorités, nous avons classée par 8 Nous 15 ge 2 e lac Ladoga, qui est le plus grand de tous les lacs de la terre ceux de Saima , de Pajana , d'Onega et de Pe dans l'empire Russe; ceux de Venen Meler et Vetter en Suède. Ces lacs et plusieurs autres que notre cadre ne nous permet pas de nommer sont les plus grands de cette partie du monde. Viennent ensuite le lac de Constance (55 entre l'Allemagne et la Suisse; le Balaton dans la Hongrie; le lac de Genève , entre la Suisse et la Savoie; le Lac de Garde et le Majeur en Italie, et plusieurs autres que nous mentionnerons dans la description des divers états de cette partie du monde. ans. Dans la description des états nous indiquerons les îles principales qui leur appartiennent. Ici nous citerons seulement les plus grandes et celles que, d'après les principes exposés à la page 32, nous

croyons être regardées comme de-

de l'Europe. On — toutes les îles d'Europe par rapport aux mers où elles se trouvent .

ÎLES et ARCHIPELS DANS L'OCÉAN

de- 2 z les îles Valkeren, Zuid-Bevelan dans l'archipel Hollandais ; les îles de ge AS Guernsey, entre la Normandie et la Bretagne mais dépendantes de l'Oléron et de la Rochelle, 5 e sur 10 l'archipel des Açores, dépendant du Portugal, et dont Terceira et Saint-Michel sont les îles les plus importantes.

IIS ET ARCHIPELS DANS LA MÉDITERRANÉE ET SES BRANCHES. Cette classe

d Rardai For

feres figurent

ce distingue js

moindre

ILESETARCHIPELDE LA NEA BAL TIOUn.

Cette classe offre d'abord l', D nos, où se trouvent les îles Seeland et Fionie qui séparent le Ca t de la Baltique, ensuite Laland , Falster et quelques autres moins considérables; Pile Bornholm, dépendante du Danemark; Oland et Gol aud, de la Suède; l'archi-

gouvernement russe d'Arsk; viennent ensuite l'île Zaren (des Ours) ou C „ au nord du Finmark, et l'archipel de Spitzberg, que l'on range ord nt parmi les îles de 1 mais que le reculement considérable vers l'ouest, que l'exploration de M. Scoreshy, le jeune, vient de faire.

subir à la côte orientale du Groënland, nous a en à classer parmi les îles de l'Europe. Les Russes regardent cet archipel comme une dépendance de leur empire; mais les navigateurs Anglais, Danois, Hambourgeois, Norvégiens et autres n'en visitent pas moins ces parages, à cause du grand nombre de baleines, d'ours blancs, .

de narwals ét autres grands mammifères ui les fréquentent. L'archipel de Spitzberg se composé de trois grandes îles et de plusieurs autres beaucoup moindres. Celle - e nomme Terre du Nord- Bet (Nord- Ostland) est la plus boréale ; près de la côte

septentrionale de cette île se trouve le groupe des Sept-Iles ou des Sept-Sœurs, qui méritent d'être remarquées, parce que 3^{er} Lg ne connues les plus 8^{es} u globe. Le Spitzberg proprement dit, ou la Nouvelle-Friesland des nouvelles cartes, est la terre la plus grande de cet archipel; c'est sur sa côte occidentale qu'une société de négocians d'Arkhangelsk entretient depuis long-temps à Smecrenberg un petit poste de chasseurs, 1 15 fait relever tous les ans. Ce faible établissement temporaire peut être regardé comme le lieu habité le plus boréal de tout le globe. L'île Bages, dite aussi ide du Sud-Est,

suivans : den tau et cinq insulair t en t

la deseri hysique de l'Asie. Les quatre systèmes insulaires sont :

le Sardo-Corse dans la Méditerranée; le Britannique et l ien dans l'Océan- Aulantique, et le Boréal dans l'Océan Glacial Arctique,

SYSTÈME HESPÉRIQUE, ainsi nommé, parce qu'il embrasse toutes les montagnes et tous les plateaux de l'ancienne Hespérie, qui correspond aux royaumes actuels d K etde Portugal, et auquel appartiennent toutes les montagnes de la France au sud de la Garonne et du canal du Midi. Nous y distinguerons avec M. Bruguière

les trois groupes suivans subdivisés en plusieurs

chaines :

Groupe Méridional, qui comprend les montagnes situées au midi du Tage et à l'ouest de la chaîne Celtibérienne. Il est subdivisé en trois chaînes : la Pæwni-Bétique, connue sous les noms de

Sierra Nevada, Sierra de Loxas elle traverse le royaume de Grenade, se prolonge jusqu'à Gibraltar et offre la plus haute montagne de tout le système. La Chaîne Marianique, connue sous le nom de Sierra d'Alcaraz, dans la Manche; Sierra de Segura, entre l'intendance des Murcie et de Jaen; Sierra-Morena, entre les intendances de la Manche, de Jaen et de Cordoue ; Sierra d'Aruce et Sierra Albaleya, dans celle de Séville, où, d travers la Guadiana, elle se réunit à la Sierra de Calderon et à celle de Monchique dans le royaume Algarve. La chaîne ;, Oreto-Herminienne , nommée vulgairement Sierra de Tolède, de Guadalupe, de Saint-Mames ; elle s'étend entre le Tage et la Guadiana et parcourt les intendances de Tolède et de Badajoz en Espagne et l'Alem-Tejo en Portugal.

'Groupe central, quise compose des montagnes situées entre le Buero et le Tage, et de celles

qui s'étendent du nord-ouest au sud-est, depuis la source de l'Ebre jusqu'au cap de Palos. Il forme les deux chaînes suivantes : la chaîne Car- -pelo-Vettonique, qui s'étend à la droite du Tage depuis sa source jusqu'à son embouchure, sous les noms de Somo Sierra et Sierra de Guadarama

ÉRIC A ERE

montago La chain constant pourrait dans la f

les intenpagne et

des montdecelles t, depuis 08. II forine Care du Tage

„sous les

darama

+ PYRÉNÉES ASTURIQUES. .

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

nces ne de ce finit -Martin, dans te x de ais gr — 57 e ie éd dan
ou des rénées grande chaine princi , s'étend depuis le . —

jusqu'au cap t a pre dernièrement d'appeler Py rene da eee.

briques, vale ques l'estrémité sourers de l'Ebre; Prréendes dstu-
riques, 8 et les sources

entre les montagnes root per Apt Ga 9 — 9 ne nous permel de

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HESPÉRIQUE

Cualum Posni-BaTique ou Sina!

Navapa.

Cualnus Manramque. . . , . . . La Sierra Sa,

Caan Oneto-HenMINIRNNE, ou Siena n Toro, etc.

Le Cerro de Mulhacen. . .

Le Picde Peleta.

La Sierra de Guadal Obs « La Sierra de Portalegre.

Calas Canrsro-Varromique. .. La Sierra de Gredo sss.

Pvaënés GALLIBÉRIQUES

Le Canigou Praënées CANTABRIQUES-. ... , -

Pyrénées GALLAÏQUES. , Chainonsecondairede da Sierra: Peñamare,! ... Le Gaviara

comme a plus La Sierra d_Aralar .

Le Peña de Peñara né La Sierra de Peñamarella.

Le Pena Trevinca. ,

ñalara f La Sierra dEstrella.

, Be Monte Cintra.

Caine CELTINERIEENNE . . . , . . . Le Mo o 1 La Sierra d'Occa.

Le Maladetia ou Pic Nelhou.....

Le Pic Posets Le Mont Perdu

qui a été regardé pendant long-temps Laute montagne des Pyrénées. , N

La Sierra de Monlezinho. ‘ Cnalnon pes IRS BaLéanus. , . . Le Puig de Torcella, dans Majorque,, 3 Le Monte Toro, dans Minorque.

SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE. Nous proposons cette dénomination pour comprendre sous

un nom collectif toutes les montagnes de la France

qui s'étendent au nord de là Garonne et du canal du Midi, à l'ouest du Rhône (au-dessous de Lyon), de la Saône (au-dessous de Châlons), du Doubs {au-dessous des environs de Montbéliard) et du Rhin (au-dessous de Bale). Ce système nous paraît ne pas offrir de chaîne principale continue, mais une série de petits plateaux surmontés par des montagnes et souvent par de simples collines. La chaîne qui semble affecter le plus une direction constante du sud-sud-ouest au nord-nord-est pourrait être appelée Cévéno-Fosgienne; dans la partie que on nomme Cévennes elle

prend, selon M. Bruguière, les dénominations de

montagnes Noires, dans les départemens de l'Aude et de l'Hérault; de Montagnes de l'Epinoise; entre les départemens du Tarn, de l'Aveyron et de l'Hérault; de Garrigues, dans Aveyron et le Gard; du Gévaudan ou Cévennes propre ment dites, dans la Lozère; du Fivaraïs, dans l'Ardèche; du Zonnais, dans le Rhône; du Charolais et Mâconnais , dans Saône-et-Loire. Les hauteurs de la Côte-d'Or, dans le département de ce nom, le plateau de Langres, dans la Haute-Marne, et les monts Faucilles dans les Vosges, forment la jonction des hauteurs septentrionales appartenant aux Cévennes avec la chaîne des Vosges. Celle-ci sépare l'Alsace de la

Et au Puy, les montagnes du Vivarais

ou 5 envoient une autre chaîne qui, sous le nom de montagnes du Forez, travers le département de la Haute-Loire et ceux du Puy-de-Dôme et de la

Loire, De l'extrémité orientale du plateau de Langres part une série de hauteurs qui, sous différentes

TABLEAU DES PUINTS' CULMINANS DU SYSTÈME GAL- LO-FRANCIQUÉ.

aie pures

- r as d'Eure-et-Loir, de l'Orne, „ d'ille-et-Vilaine, des Côtes-
du-Nord, du Morbihan et du Finistère, n'est, à proprement par-
ler, qu'une série 12

de vastes plaines. D'accord avec un naturaliste célèbre, nous
n'hésitons pas à la nommer Ahaine

Tolses.

CÉVENNES Le Pic Montant, dans les montagnes
Nolres 654 La Tosere, dans les Cévennes proprement dites. 764

Le Mont Mezenc , dans les montagnes du Vivarais. 910

Le Mont Pilet, dans les — du Lyonnais. 616

Le poil culminant du Maconnais. 833

Chalne pas Vosous, Le ion ds Guebviller, en France 78 Le
Haut d'Honec, en France, 688

' Le Mont Tonnerre, sur le territoire bavarois. 848 pe Tasselot,
point culminant de la Côte d'Or. 807

Mont Afrique , point culminant du plateau de Langres. 293

Le , point le plus élevé des monts Faucilles. 282

s F Monracnes ps LA Mancenine . . Le Mont Boissie Ur pe
Sang (dans les Monts-Dores,++ 973 Le 1 de A rs ' 953

MONTAGNES DE L'AUVERCNE. . . .

e PUY MonTagnes pu Fon z.

me.

.. La Pierre ur- Haul 4360

Calas Aunen us.. . . «. Le point culmin ante 00,000 0,6 e d
900

SYSTÈME ALPIQUÉ ou DES ALPES proprement dites. Ce
système auquel, il y a quelques années, 2 8 U gr mer

urope, et auquel plusieurs ra unissent encore toutes celles
dont nous avons formé les systèmes Gallo-Francique, Herqynlo-
Car.

pathien et Slavo-Hellénique, ne comprend, selon nous, que les
montagnes situées à l'est du Rhône et du Doubs, à la droite du
Daaube et à l'ouest de

Unna, affluent de la Sava. En combinant autant que possible
les divisions et les dénominations généralement reçues avec les
faits recueillis par les voyageurs et par les nombreux auteurs qui
ont écrit sur les Alpes, nous pensons qu'on pourrait décrire ce
grand système de la manière suivante :

Chaine principale. Elle change plusieurs fois de direction et
prend les dénominations sui-

vantes : 1° A p% Maritimes, depuis le col de Tende jusqu'au
mont Viso; elle va d'abord de l'est à l'ouest , ensuite du sud au
nord, laissant à son revers méridional la province de Nice dans le
royaume Sarde, et séparant ensuite la Provence de la province
sarde de Cuneo; Napoléon, dans ses campagnes, M. Bruguière,
dans sa savante orographie de l'Europe, et tous les géographes

français, depuis quelques années , font, au contraire, commencer les Alpes Maritimes au Litimbro, torrent qui se jette dans le golfe de Genes à l'ouest de Savone. Mais comme tous les habitans de la rivière de Ponent appellent 4pennins et non Ajpesles montagnes comprises entre ce torrent et le col de Tend:, nous croyons plus convenable de suivre l'ancienne opinion, d'autant plus que la moindre hauteur et l'identité physiogno-

pontienn

qui, se 8

rent tout.

M. Brugt

oppositio

eipale, et

nale. Ce

qu'on apr

vers l'ouc

Berne. On

de cette e

il forme l celle du J chalnons tal, qui et coude qu Guyer, ju:

it FA

ans le

tie de la c guess, il les hautes Crisons, .

de Tempir

iin

pd

He

int

Mitt

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

disanes le mont Viso monat Ce- 20, er pr ince de Tori gas — et
2 7 4, depuis le mont Cents 'au col du Bonhomme, entre les és
etd'Aoste, à l'est, et la Savoie dh rene * 99 —. — mont Rosa, les
d'Aeste et de Novarra d'un côté, et la et te Valais À gré AA age 8
2, depuis le mont Rosa jusqu'au mont Lords n

pre +

de ap Matt dun tôt: U les Graons & le Toro!

tentrional de l'autre, 7° A/pes-Noriques

le Drey-Herre jusqu'aux environs de ae, A travers le Saltz-
bourg, la Styrie, la Haute et la Basse-Autriche, Le Schnceberg,
dans la Basse-Autriche , et le Semering, sur ses confins plus au
sud, sont les points cuiminans de cette partie extreme de la
chaîne principale. Au nord le &haleberg, dans la Basse-Au-
triche, s'étend vers le Danube, en perdant toujours de sa hauteur
jusqu'à ce qu'il se confonde avec la plaine de

Danube et le lac Balaton, pour former le Baconier-Wald, autre
extrémité de cette partie de

Parmi les nombreuses chaînes qui se détachent :

de cette chaîne principale , les antes sont les seules qui, par leur importance, méritent d'être indiquées ici. F ;

Des environs du mont Saïat-Gothard, dans d partie de la chaîne principale nommée Alpes-Lépointiennes ou Helvétiques , il part trois branches qui, se subdivisant en plusieurs autres, parcourent toute la Suisse. La plus élevée est celle que M. Bruguière appelle septentrionale, par opposition à celle qui fait partie de la chaîne principale , et dont la position respective est méridionale. Cette chaîne septentrionale qu'on appelle aussi Alpes-Bernoises, cou vers l'ouest, et sépare le Valais du canton de

peut comme une prolongation de cette chaîne le Jura dans le canton de Vaud il forme la jonction entre la chaîne principale et celle du Jura. Le Jura est composé de plusieurs chaînons parallèles entre eux et le plus oriental, qui est aussi le plus élevé, s'étend depuis le coude que décrit le Rhône à l'embouchure du Guyer, jusqu'au bord du Rhin à l'endroit où il

it

Aar.

Dans le voisinage du Monte-d'Oro, dans la partie de la chaîne principale nommée Alpes-Rhodanesques, il se détache une branche qui, séparant des hautes vallées du Rhin et de l'Inn, dans les Crisons, traverse le Vorarlberg. Dans cette partie de l'empire d'Autriche, cette chaîne , que nous

appelons la vallée du Rieus , affluent

du Danube, à celle de l'Inn vers le sud de

aube, et va se joindre aux Aipes-Carniues. Celles-ci s'étendent, selon M.

liennes. Celles-ci se composent, selon guière, de deux branches, dont le point de réunion est au sud-est de Tarvis, et au milieu desquelles coule la Save; la branche septentrionale sépare les affluents de cette rivière de ceux de la Drave, s'étend dans la Styrie méridionale, parcourt la Croatie civile et traverse l'Esclavonie, où elle se perd dans la plaine ; la branche méridionale traverse le royaume d'Illyrie, et, se subdivisant en plusieurs chaînons, va finir d'un côté

ans F. , de l'autre sur la côte du golfe de

“arnero, et plus à l'est elle se confond aux petites hauteurs qui forment le point de jonction entre le système Alpine et le Slavo-Hellénique.

A l'est de Savone, vis-à-vis le commencement des Alpes Maritimes (voyez la chaîne principale), commencent les Apennins, longue chaîne qui de Savone va jusqu'au détroit de Messine, au-delà duquel elle se relève pour s'étendre dans la Sicile, M. Bruguère propose de nommer cette chaîne : Apennin Septentrional , depuis la vallée de Savone jusqu'à celle qui conduit d'Arezzo à Saint-Angelo ; elle court de l'ouest à l'est, laissant au nord la province sarde d'Alexandrie, les duchés de Parme et de Modène , et les provinces de Sologne, Ravenne, Forlì et Urbino dans l'Etat du pape, et au sud la province sarde de Gênes, les duchés de Massa et de Lucques et le grand duché de Toscane. Apennin Central, depuis l'extrémité méridionale de la chaîne précédente jusqu'à la vallée de la Pescara; elle court du nord-ouest au sud-est , à travers l'Etat du pape, s'interpose entre le bassin du Tibre et les fleuves

qui se rendent dans l'Adriatique, et sépare ensuite l'Abruzse-Ul-térieure F° de l'Abruzte I, dans le royaume de Naples. Apennin Méridional, depuis la vallée de la Pescara jusqu'au cap Spartiven-to; la branche principale traverse le royaume de Naples, séparant les eaux qui se rendent dans la Méditerranée de celles qui se jettent dans

. l'Adriatique et la mer Ionienne. On peut regar-

der le mont Fésuve comme une dépendance de cette partie de l'Apennin. Enfin dans la dernière division désignée par #pennin Insulaire ou Sicilien, M. Bruguère comprend la partie qui occupe la Sicile,

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ALPIQUE

Toisse, CHAÎNE PRINCIPALE.

Alpes Maritimes. Le Monte IWW. 1267 pi Cotti E35 8 2163 es Cottiennes.... à à LAN As hd ares cet it er Le Mont Pelvoux de Valouise. 2102 1E Mont Viso. 1 f e Mon Genève. 1 Alpes Grecques..... Le Monilseran.,.....,..... 2076 La Dent Para-ssée. 1898 y A Lo principal du Mont-Cenis. 6 1486 4e Pennines..... Latest „l plus ee continent 2 Le Mont Rosa. 2371 Le Mont Cervin. 2310 Mont Combin.

Le Géant. ‘ 2168 Alpes Lépointiennes.. Le Monte Leone ouSim-plon.. ..,.....,.....3,. 1806 Le Pig Vahirein. 4700 . Le A a le plus haut sommet du Saint-Gothard. 1657 Alpes Rhétiques..... L'Orte-

lez Spilz..... 9010 Le Zébru. 1919 Le Monte dell' Oro. 1648
 Alpes Nori Eee 125 pes Noriques..... Le .
 CCCVC(CC•C•• ' ' ò ' o 07f o3 Wiesbachhorn. 1800 Le point
 culminant du Baconier Waid, 372 Cualun SRPTENTRIONALE
 ou Aras BERNOISES. Le pe of e , TPE 2206 ns ve ung-Frau. 2146
 2 Le Mont Pélerin, point culminant du Jorat.

Calin pu Juan... . Le Recullet..... 00000... 88

a Dole, CHainx Du VORARLBERGC Le 17 7 point culminant du CRainon oriental, 1667

ALPES Caniübũ ugs.

Le Grund Nabo 160€ Alrza JULIENNES ,,,,,... n 1609 Le Snis-
nik. . 66 Le Monte Mi re, en rl -

té du chalnnon occide 1 f 71è

née Capella, dans 120 Croatie militaire, ei dans le chalnon
orientaf, 497

Le Mont 4 dans l'Esclavonie, point culminant de l'extrémité de la branche septentrionale. 390

CHAÎNE DE L'APENNIN, Apenn in Septentrional.

Le Monte Cimonnnn ee 100 ne 4 906

O miata.

Apennin Central. Monte Cavallo ou Monte Corno, dans le Gran-Sasso Italia, entre les deux Abruzzes -Uiterieures 11480

Le Monis Veloru

Apennin Meridional. Monde Trans diam FEAT Vin pe. 148
Monte Cuenzo (dans

Apennin insulaire... Le Mont Zina.

Pizzo di Case (Madonie). 1018

SYSTÈME SLA VO-HELLÉNIQUE ou des ALPES ORIENTALES. On pourrait faire commencer ce grand massif de montagnes aux terrains élevés qui, dans la Croatie militaire, forment, selon plusieurs géographes, l'union entre la chaîne principale de ce système et les Alpes Juliennes du système Alpique. La chaîne que nous regardons comme principale, et que nous proposons d'appeler Septentrionale, pour lui donner une dénomination générale empruntée à sa position par rapport aux autres chaînes qui s'en délachent, part des terrains élevés que nous venons d'indiquer, et prend les noms d'Æ/pes-Dinariques, en traversant la Croatie militaire et la Valmatice ; de Nissava-Gora et Glubotin entre

la Bosnie au nord et l'Herzégovine, le Montenegro et la Haute-Albanie au sud; de ZTchardag (Scardus) et Arszentaro ou Egri-soudag (Orbelus), entre la Servie au nord et la Macédoine au sud; de Douynitza (Scomius) et Balkan ou Emineh-Dag (Memus), entre la Bulgarie et la Romélie, où elle va finir à la mer Noire.

La chaîne principale offre trois nœuds d'où partent des chaînes que nous regarderons comme secondaires, malgré la grande élévation qu'atteignent quelques-uns de leurs sommets. Du nœud occidental ou de Prisrend, à quelques milles à l'est de cette ville de la Haute-Albanie et précisément du Tchar-Dagh, se détache la Chaîne Méridionale, qu'on pourrait nommer aussi

Helléni.

différentes |

nous signale

armer le P la ee pou en chaînon qui polo-Das4

T Cuaînz Sur

Cuaîuz Man

Cuaînes me

SYSTÈME brasse tout prises entre plaines de 1 la Pologne chainesque de consid et les mon d'une même qui séparen derons co système; nd nio-Car mination de tagnes. qui quelquefois tré-mité de Schwarzwa

rie et la

ids d'où comme qu'atteiu nœud milles à précisé- Haine cr aussi

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Hellénique, parce qu'elle embrasse dans ses différentes branches toutes les montagnes de la

Péninsule grecque t dite. Elle PT

Gramnos ar ga taga entre Janina et

Du nœud moy en ou de Kostendil, à quelques milles à l'est dé cette ville (du mont Doubnitza), plusieurs chalnons se détachent, parmi lesquels nous signalerons : celui qui, courant au sud, va armer le Pounhar-Dag (mont Pangée) dans la Macédoine orientale;

le monte Santo (Athos) pourraient être regardé comme un appendice ; le ehalnon qui court au sud-est sous le nom de Despolo-Dagh (Rhodope), séparant l'ancienne

principal est P/anina, longe le confia oriental de la Servie, atteint le Danube à Orsova et se rattache au-delà de ce fleuve au système Hercyio-

Carpathies.

Du aud oriental, dans les environs de Selimno, se détachent deux chainons : 323 tentrional, qui tend dans la Bulgarie orientale et forme les nombreux défilés au milieu desquels se trouve Choumala; le chainon méridional qui, sous le nom de monts Stanches, traverse la Thrace orientale , et, se subdivisant en deux rameaux, va aboutir d'un côté au détroit de Constantinople, de l'autre à celui des Dardanelles.

Les montagnes de l'Inde, celles des îles de l'Archipel, ainsi que les montagnes des îles Ioniennes, pourraient être regardées comme des

géographiques de ce système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SLAVO-HELLÉNIQUE

Cain SaprenTaionaur. . . ., Le Mont Dinara, dans les Alpes Dinariques 1166 Le Tchardagh. 9 a 1

Le Doubt. l

On n'a encore mesuré aucun des sommets du Balkan, mais on suppose que ep ne culminans peuvent avoir. 1400?

Caan MéaiDionALe . : ..., Nn minans du

ints culminans des one à andaviens. 1100 7 2 ont L ura (Parnasse), dans l'ancienne Phocide. 900 — rod ré (Héticon) dans l'ancienne Béotie. 700 Le Mo An a Morée. 1240 ont pa ene, pr. la Morse. 1211 Dans les chatnons de da chaine méridionale. Lee Mons ci Chamousi, à l'ouest de Janina. nt Les points culmi- nans des Monts Chimera (Acrocérau- Aliens). 800?

À 1100 Le Mont Kisovo 945 900 Le — Zagora (Pélion). 800 ont Oela , dans l'ancienne Phocide, célèbre par le 1315 des Ae 800 E ns l'ancienne see 650

Le CHAÎNES INSULAIRES

Le Done Nici panel Mr Nie de de. ä

e Mont Delphi, da 650 La Mon 1 oire , dans MS Céphslonie. 839 Le Mont Ju Piler, abs ile Naxos. 616

SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN , qui embrasse toutes les montagnes et les hauteurs comprises entre le Rhin, le Dnieper, le Danube, les plaines de l'Allemagne septentrionale et celles de la Pologne occidentale. Parmi les nombreuses chaines que présente ce système, nous proposons de considérerles monts Carpathes, les Sudètes et les monta Hercyniens comme la continuation d'une même chaine, malgré les grands intervalles qui séparent ces trois groupes, et nous la regarderons comme la chaine principale de tout le système ; nous proposons de la nommer Hercynio-Carpathienne, en bornant la dénomination de monts Hercyniens aux seules montagnes qui, à travers un pays élevé,

silloné quelquefois de profondes vallées, unissent l'extrémité de l'Erzgebirge par le Rauhe-Alp au Schwarzwald (Forêt-Noire) nommé SY Her.

cynia dans la géographie ancienne, Ces deux dénominations ont Tavantage d'être déjà consacrées par l'usage, quoique dans une acception moins générale, de rappeler en même demps les noms sous lesquels on désigne les deux parties extrêmes de cette longue série de hauteurs que nous regardons comme formant la chaine principale de tout ce système. La grande élévation de la chaine Hercynio-Carpathienne, qui dépasse de beaucoup la hauteur des autres chaines, nous paraît justifier la préférence que nous lui donnons sur les autres; d'ailleurs nous avons à notre appui l'opinion imposante d'un géographe célèbre, qui a fait beaucoup de recherches sur la direction de ces montagnes.

Les Carpathes ou Krapacks proprement dits, appartiennent presque entièrement à Tem-

pire d'Autriche; ils séparent la Transylvanie et

7 2 . pm

vo fn Hongrie de la Moldavie et 4 la Gallicie. Les

2 F monté de hauteur formentl'anneau nuit les Ca occiden/ v aux monts rh dètes. Ces derniers, pri: dans leur plus grande

extension, t, o les noms de mon£aques de à ge (ments des , de Li: Lusrace à de x

ou monlagnes

ta Bohême de la Sie-, de la Lusace et du royaume de Saxe. Les ichteïgebirge, dans le cercle baverois du Ho.i-Mein, le plateau et

les collines élevées du Se wald, dans les cercles du Bas- Mein et du Rezat , lient les dernières hauteurs de VErigebirge au Rauhe-Alp; ce dernier côtoie dans le royaume de W. le bassin du Haut-Danube et s'unit en équerre à la chaîne plus considérable du Schwarzwald, qui s'étend dans le grand-duché de Bade et dans le royaume de Wurtemberg.

Parmi les nombreuses chaines de mantagnes qui se détachent de la chaine principa'e: nous nous bornerons à mentionner les suivanies, en allant de l'est à l'ouest : les monts-Piatra-Taplino , qui se détachent de l'extrémité orientale de la chaine des Carpathes au sud-est de Kronstadt en Transylvanie, courent vers l'ouest-ouest-sud

usqu'à Orsova sur le Danube, séparant la Transylvanie de la Valachie. Cette chaine est très élevée, maison ne connaît pas exactement sa hauteur. Au-delà du Danube elle se réunit à la chaine peu élevée qui part du Balkan, et forme ainsi l'anneau de jonction entre le système Hercynio- Carpathien et celui des Alpes Slavo-Heléniques.

Les nombreuses montagnes de la Transylvanie, du Bannat , de la Boukovine, celles de la Haute- Hongrie et de la Gallicie, et les petites hauteurs qui sillonnent les plaines de cette dernière et des gouvernemens russes de Podolie, de Volhymie,etc., sont des dépendances des Carpathes.

Au sud des montagnes de Glatz, une chalne court au sud-sud-ouest sous le nom de Zdarsky- Hory séparant la Moravie de la Bohème,

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN. 1

offre onu ut do sudest s'en détache ia chaise du Bahmerwald, 2 da Boie de la Bavière. Au nord-ouest sons, d'après M.

Germaniques. ns t une série de surmonlés par de petites chaines

une véritable unique. N.

. nous es i ter ol n tracer la direction

toutes ous indiquerons

jement 1 el Le Franken.

a position enwald, dans le cercle bavarois du Haut-Mein; le Thuringerwald(forêt de Thuringe) dans les duchés de Saxe, partie de la Hessa-Électorale, Schwarzbouurg- Rudolstadt, etc., etc.; le Kic/sfeldgebirse, avec ses branches occidentales dans le gouvernement prussien d'Erfurt et dans la Hesse-Electorale ; le Meisner dans cette derniere; le Har dans le copitanat des Montagnes dans le royaume de Hanovre, dans le duché de Brunswick et dans le gouvernement prussien de ar Rhængebirge ou Hohe-Rhæne dans le cercle bavarois du Bas-Mein ; le Vogelsberg, dans les provinces hessoises de Giessen et Fulde; le Spessart ou Spesshardl, dans le cercle bavarois du Bas-Mein; l'Odenwald, dans la province hessoise de Startenberg; le Taunus où Die Hæhe dans le duché'de Nassau; le Westerwaid dans le duché de Nassau et les gouvernemens prussiens de Coblantz et d'Arensberg. Nous ferons observer que Pétroite vallée du Rhin, vers Bingen, sépare le Taunus de l'Hundséruck, que nous avons classé parmi les montagnes du système Gallo-Francique; tandis que vers Andérnach elle sépare du Westerwald le Eichsfeldgebirge qui appartient au même système. Viennent enfin l'Esge dans le gouvernement

prussien de Minden et la starostie hanovrienne d'Osnabruck;
c'est encore à ces montagnes qu'appartient le passage étroit que
s'est ouvert le We- 2 connu sous le nom de Porta Westphaica.

otre, Graine HenCYNIO-CARPATRIENNE.

Carpathes ou Krapacks proprement dits. Le Ruska rung. ROC
OR TT 1550 Le Gailuripi. 1500 . Le Eist-haler-Spitz. 1323 Monts
Sudèt Le Schneeberg. 1712 on te Su „ chnee E F 2 Le Riesenkoppé
ou 1 1 ser ns l'Isergebirge. o Le aer B 2 f dos les Wohlischekamm.
401 ah À ans irge. 651 Monts Hercyrniens Le Schneeberg ,
dans je Fichte + 645 Le Hohenberg, dans le Rauhe Alp, 627 Le
Feldberg, dans le Schwarzwald. 731

Cuaines SECONDAIRES.

.. Ffoeken stein 696

B Amen da!

Frankenwald. ...:..... Sieglitsberg. g 3383 eine

Täuringen alete

N Funn Treus berg.

Fogeliberr g... . . Oberwald.

Spessardt,.,.,.,.,.,.,.

Le point cuiminant.

SK p , · J 4 Brocken

b 6 et d o o 6 d e , o «65% „„ „„ „ et AT , ($\overset{\square}{\underset{9}{\hookrightarrow}}$ 333 *%5v 380

b PRE A 466

à nous ao «y slème sla qui

ces observer que de la partie « eatre les go rod, et que le et
Waldal n teurs silloan Moscou, Sm celles qui lon nement d' Ark
Schemockor système de l dinavique; ta teurs des Wal lines des
gou lande, et que sillonnent le rattacher l'ex derniers ram thien,
par le cours du Dnie rinoslaw. Le.

de tous ceux cependant le que prennent grand fleuve d Dnie-
per et le!

SYSTEME toutes les mor

Caine Scan:

Monts Ti

Monts D.

Monts Ki

issau ; de au et les d'Arensité vallée azunus de parmi les e; tan-
dis erwald le système.

rnement ovrienne es qu apt le We- Vestplia-

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. où

SUITE DU SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN.

CHAÎNES SECONDAIRES

Toises.

GGG. Gr H g — ss 431 :::: „ 434

SYSTÈME SLAVIQUE. Malgré le titre de monts monts

immense européen n'offre aucune chaîne de montagnes proprement dites. Toute cette région n'est qu'une

plaine élevée, couronnée de collines plus ou moins hautes, mais dont aucun sommet n'atteint

l'altitude au-dessus de la mer Raski. M. Hassel et plusieurs autres géographes allemands appellent la partie centrale de ces hautes

montagnes d'Alauni; M. Bruguier a proposé

l'appellation de système Sarmatique;

Kalewa Ta appelé plateau Waldal; quant à nous nous pensons que la dénomination de système slave est plus convenable, à cause des deux habitent les contrées sillonnées par ces rivières. Nous nous bornerons donc à faire observer que les hauteurs les plus remarquables de la partie nommée montagnes Waldal se trouvent entre les gouvernements de Tver et de Novogorod, et que leur point culminant entre Ostaschkow et Waïdaï n'est que de 176 toises; que ces hauteurs sillonnent surtout les gouvernements de Moscou, Smolensk, Toula, Orel, Koursk; que celles qui longent le 'confins méridional du gouvernement d'Arkhangelsk, décorées du titre de montagnes Schemockonskie, se rattachent d'un côté au système de l'Oural et de l'autre au système Scandinavique; tandis que la prolongation des hauteurs des Waldai réunit au système slave les collines des gouvernements de Witebsk et de Courlande, et que la continuation des hauteurs qui sillonnent le gouvernement de Koursk, paraît rattacher l'extrémité sud-ouest de ce système aux derniers rameaux du système Hercynio-Carpanien, par l'escarpement granitique qui coupe le cours du Dnieper dans le gouvernement d'Ekaterinoslaw. Le système slave, quoique le plus bas de

tous ceux qui appartiennent à l'Europe, est cependant le plus étendu, et le Volga, le plus

grand fleuve du Continent européen, ainsi que le

Dnieper et le Don.

SYSTEME SCANDINAVIQUE , qui embrasse toutes les montagnes de la Norwège , de la Suède,

de la périe et les hauteurs Fionland et les ———

khangelsh. U 3 le — et la mer du Nord la orientale de ce „ dont les rivières sont tracées par le golfe de Finlande , la mer Baltique , le Cattegat et la mer du Nord. La chaîne neipale commence au cap Lindesnes à l'extrémité méridionale de la Norwège Par le parent royaume , le sépare ensuite de celui de Suède, traverse le Finmark et va finir au Nordkyn, par le mont le plus septentrional du Continent du Nord. Comme elle n'a encore reçu de nom général, nous proposons de la nommer Canals Scanninaviques. Dans son long cours elle prend la dénomination de monts Thuliens ou Langfjeld en Norwège, au sud du 62° parallèle ; de Dofrine ou Dofrine, dans la même corré du 62° au 65° parallèle; et de Kioel ou Kioel, depuis le 63° parallèle jusqu'au Nordkyn, entre la Suède et la Norwège, et dans le Finmark. C'est la partie du milieu, ou les Dofrine, qui seule offre le véritable caractère d'une chaîne; les monts Thuliens et les Kioel

ne sont à proprement parler que des plateaux couronnés de sommets isolés.

A l'extrémité orientale des Dofrine et précisément dans les environs du Syltfallet, des chaînes se détachent de la chaîne princi-

pale, entrent en Suède, s'étendent dans le Jämtland.

l'Herjeadalen et le Kopparberg et se terminent en collines.

De petites hauteurs se détachent du plateau de la Laponie, se lient aux collines rocheuses de la Finlande et à celles du gouvernement d'Olonetz, où elles vont se perdre en serpentant entre les nombreux lacs de ces pays; ce sont les prétendus monts Manselka en Finlande et monte Olonetz dans le gouvernement de ce nom, qui figurent dans toutes les géographies et sur toutes les cartes. D'autres élévations encore moindres partent du même plateau et sillonnent la partie occidentale du gouvernement d'Arkhangelsk.

Les groupes des îles Lofoden et Tromsen, fameux par leurs pêcheries et qui forment l'archipel Norvégien, ont été regardés comme une chaîne dépendante de ce système, que nous appellerons la chaîne maritime.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SCANDINAVIQUE

CARTE SCANDINAVIQUE.

Monts Thuliens..... 12 sons

UT Ä] 2¹ wm d.

Le 1013

Monts Dofre elde. Le Skagslios-Find, point culminant de tout le système - 2 Le e 'passait naguère pour la plus

e toute la Scandinavie. 1270

Le Sri 1014

Monts Kioel..... Le A „ 961

Le point culminant des îles: Ost- Maagen et Hindoen. 610

SUITE DU SYSTEME SCANDINAVIQUE

Canne SCANDINAVIQUE.

Tees.

Cنالوم MARITIME Le point culminant de l'île
Sei/and, 60:

Le

et Andergoe.

) ; 4 Ibestad 660?

Le point culminant des îles Rogla , Vanoe et rence. 600

Le célèbre cap Nord dans l'île Mageroe.

SYSTEME SARDO-CORSE, dans la Méditerranée pure dans la
chaîne princ „ Celle-ci vnt du

ranée. Ce système comprend toutes les monts- nord au sud
depuis Textré 3 la péninsule étroite et montagneuse nommée cap

gnes des îles de Corse et de Sardaigne riches en 222 de toute
espèce. Elles sont séparées par le détroit de Bonifacio, qui n'est

qu'une cou-

septentrionale de

Corse, jusqu'au cap Teulada et Carbonz o dans la partie méridionale de la Sardaigne.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SARDO-CORSE, Cnahm PRACIPALE . Monts Rotondo, en Co 478

Monte d Oro, en Corse. 1361 Monte di Paglia Orba, en Corse. 1360 Monte Ge. , en Sardaigne. 938 Monte Gi , en Sardaigne. 624 SYSTÈME BRITANNIQUE ou CALEDONIQUE, Les monts Cheviots, si renommés par leurs

ainsi nommé parce qu'il embrasse toutes les montagnes de l'archipel Britannique , et parce que ses plus grandes hauteurs se trouvent dans l'Ecosse, nommée anciennement Calédonie. Ce système n'offre pas précisément des chaînes suivies ; mais des pics isolés, souvent très éloignés les uns des autres, ou bien des chaînons très courts et des groupes d'une petite étendue. Nous nous bornerons à indiquer les principaux chaînons de la Grande-Bretagne en allant du nord au sud. Le chaînon Septentrional où de Ross, s'étend au nord du canal Calédonien dans les comtés : d'Inverness, de Ross, de Sutherland et de Caithness dans l'Ecosse septentrionale. Le Chuchullin , dans l'île de Skye peut être regardé comme une dépendance de ce groupe. Le chaînon des Grampians dans l'Ecosse septentrionale, entre le canal Calédonien d'un côté, la Clyde et le Forth de l'autre; il traverse les comtés d'Argyle , de Perth, Inverness, d'Aberdeen, d'Angus et de Kinkardine, et offre dans le comté d'Inverness le Ben-Nevis qui est le point culminant de tout le système.

abondans pâturages, séparent l'Angleterre de l'Ecosse et s'étendent par différentes branches dans la partie méridionale de celle-ci et dans la partie septentrionale de l'autre.

Malgré de fortes interruptions on peut regarder comme un chaînon les hauteurs et les montagnes qui traversent les comtés de Cumberland, de Westmoreland, de York, de Lancaster, de Derby, de Stafford, de Worcester, de Warwick et d'Oxford. C'est ce que plusieurs géographes nomment la chaîne centrale. Les crêtes plus ou moins élevées la lient aux montagnes du pays de Galles et à celles du Devon et du Cornouailles.

Dans l'Irlande on trouve des chaînons encore plus courts que ceux de la Grande-Bretagne; ce ne sont absolument que de petits groupes isolés. Les Hébrides, les Orcades, les îles Shetland, et l'archipel de Fœrd, qui appartient à la monarchie Danoise, offrent des hauteurs plus ou moins considérables qu'on regarde comme dépendances géographiques du système Britannique.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME BRITANNIQUE

Taieses, Caainox SERrenTRIONAL ou DE Ross. Mont Vevis, dans le comté de Ross.. dédiée de 682 CHAÎNON DES GRAMPIANS, , Bens-Névis, dans le comté d'Inverness, point culminant de tout le système. 682 Ben-na-müich-Duidh, dans le comté d'Aberdée, 673 Monts CkvIors Le Zowther, dans le comté de Lanark, dans un Hen 8 Noire 1 Lend-Hill . . ,....., 7 190 Le CREolol- Hill, dans le Northumberland. 420 Cuaine CEN. Le 7 6 el, dans le

Cumberland. . , ..,..... 57 Le 1 dans le comté d' Vork. 4 Le Conts-
tonfert, dans le Lansaster 5 Le So , dans un chalnon du Pays de
Galles 556 Le Cader-Idris , dans le Pays de 458 CHAÎNONS DE
L'IRLANDE. . ..,.,.,, Le Carran-Tual, dans le comté de A ma,, Le
Sniebh-Dorin , dans le comte de Londonderry 105 . Sleibh-
Douard , dans le comté de DoW Ww.

CuaiNONS DES HÉBRIDFS, ons de Chuchullin , le de
SE. 4 uelfell, ie d'Arran, 8 en-Oir, Ale de Jura.

Bén-More , ile de Mull. 4 Hecla, ile de South-Uist. 7 Suaneval,
ile de Lewis. 47 CHAÎNONS DES ORCADES. . .. Le point
culminant de l'île Æoy. {88 CHAÎNONS DFS ÎLES SHETLAND ,
, . . . Mont Rond, Me de Mainland. 662

CHAIN ORS DES ÎLES FOE. Slattérind , ile Stroemoe? 400

SYSTEM petitsy lagnes de graphes cl caines, P.

l'avons reg et géogra nans sont!

1260 toises Michel, de

SYSTEME prendre 10

- lagnes du g it systèn tuellement ile 703 to deux dans ou Nou-
vell Charles, h

rr. A HA la Russie est peu co meme du 180 toises PBspagn le
plateau Jura, d 70 du P de 270 à 30 Thuringe vol ANG est le seul
partienne en a plus tie du mon ou mont actif, le plus élevé à Eu-
rope cans des 1 Strongoli pari; le gr Saint. Geo dans P'arel Sary-
téhe] tionale du

c'est le plu nus aujourd'hui plusieurs;

quels nous Pile Santo , êt cen

el 4 11 N einc 4% PO roduieft 4 petite Île

Tees.

e-ci vn du

és par leurs igleterre de es branches ci et dans la

eut regarder s montagnes berland, de ter, de Der- Warwick et raphesnors crêtes plus znes du pays et du Cor-

hálnons ensrande-Bretapetits groudes, les îles ui appartient hauteurs plus rde comme ème Britan-

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

SYSTEME AÇORIQUE ou OCCIDENTAL. Ce petit système insulaire co:"nrend toutes les monlagnes de l'archipel des Acores, que bien des géographes classent encore à tort avec les îles Africaines. Par les motifs, exposés à la pige 32 nous

l'avons regardé comme une dépendance politique et géographique du Po . Ses points culminans sont le Grand Pie, dans Tie , haut de

1260 toises; le Pic de Vara, dans l'île Saiat- Michel, de 833 toises.

SYSTEME BOREAL. Nous proposons de comprendre sous ceite d'aomination toutes les mon- . lagnes du Spitzberg. Les points culminans de ce cit système, le plus boréal de tout le globe

actuellement *onnu' sont: la Pointe Noire , haute de 703 toises et le Mont Parnasse de 618, tous deux dans la grande île nommée aussi Spitzberg ou Nouvelle-Frislande; le Honberg, dans l'île Charles, haut de 688. Voyez à la page 84.

Arn. Le plus grand est celui de la Russie centrale ; mais son élévation est peu considérable, puisque vers la source même du Volga, elle n'est que de 175 à

180 toises. Viennent ensuite le plateau de

VEspagne centrale , haut de 360 toises ; le plateau de lla Suisse, entre les Alpes et . Jura, de 270 à 600; de l'Auvergne , de 250 ; du Piémont, de 100 à 300 ; du Jura, de 270 à 300; de la Bavière , de 260 ; de la Thuringe . de 100 à 120 toises.

vox. ANS. le Vésuve, près de Naples, est le seul volcan proprement dit, qui appartienne au Continent européen; mais il y en a plusieurs dans les Îles de cette partie du monde. Les principaux sont: l'ou mont Gibel en Sicile; c'est le plus actif, le plus ancien et en même temps le plus élevé de tous ceux qui appartiennent à l'Europe; viennent ensuite les trois volcans des îles Vulcano, Vulcanello et Strongoli, dans le petit archipel de Lipari ; le grand volcan de Pico et celui de Saint-Georges, dans les îles de ce nom, dans l'archipel des Açores; et le volcan 1 %, , dans la grande île septentrionale de la Nouvelle-Zélande ; c'est le plus boréal de tous les volcans connus aujourd'hui. L'Europe compte aussi plusieurs volcans sous-marins parmi lesquels le plus célèbre est celui qui est près de

Pile Santorin dans F Archipel proprement

et ceux qui ayoisinent les nes San-

2 1, fergeiru et Saint georges, ans Fe,

el des Açores. Nous ne ferons y celui Qi, en 1848, donna tee près de Ja Sicilé, et qui

ag,

die, mais qui disparut quelques mois après.

VALLÉES et anne Les vallées de l'Europe sont naturellement moins étendues que celles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. La vallée du Bas-Danube, comprenant les plaines de la Valachie et de la Bulgarie, et la vallée du Danube Moyen, formant la Hongrie, sont les plus considérables. La magnifique vallée du Rhodan vient en troisième ligne pour la grandeur. Celles du Rhin, entre Bâle et Mayence; du Haut-Rhône, dans la Suisse; de la Drave, dans la Carinthie, sont aussi remarquables par leur étendue que par leur beauté. Les vallées de la Norvège et de l'Ecosse offrent pour caractère spécial un bassin long et étroit occupé très souvent au milieu par un lac de la même figure. Les autres régions montagneuses de l'Europe en offrent un grand nombre. Nous citerons encore les belles vallées de la Suvoie, du Brescian, du Bergamasc et du Tyrol, dans l'empire d'Autriche; des cantons de Berne, du Tessin, des Grisons, d'Uri, etc., etc., dans la confédération Suisse; de l'Aragon, de la Catalogne, de la Navarre et du royaume de Grenade, en Espagne; de la Beira et du Trás-os-Montes, en Portugal; du Dauphiné, des Hautes et Basses-Pyrénées, des Pyrénées-Orientales et de l'Ariège, en France. Nous terminerons cet article en faisant observer que l'Europe, malgré la petitesse de ses dimensions, offre une plaine immense que les géographes ordinaires ne mentionnent pas, mais dont l'étendue et l'importance ont été signalées par Malte-Brun. Nous vou-

lons parler de cette plaine qui s'étend depuis Paris et Londres jusqu'à Moscou et Kasan d'un côté, et Astrakhan de l'autre. Elle comprend les parties basses de la France septentrionale, les Pays-Bas, l'Allemagne du nord, toute la Prusse, la plus grande partie de la Pologne et de la Russie jusqu'aux premières terrasses de l'Oural.

C'est encore ici que nous croyons devoir signaler un fait généralement ignoré , mais qui forme le trait caractéristique d'une grande partie de la vaste plaine qui occupe un si grand espace dans l'Empire Russe.

C'est que le sol des gouvernemens de Kiew, Poltava, Kharkov, Koursk, Orel, Kalouga, Tonia, Tamhov, Voronège, etc., etc., de la Russie centrale et méridionale, est

recouvert d'une couche d'Aurum décomposé, entièrement formé de débris végétaux, dont l'épaisseur varie de 3 à 5 pieds.

C'est cette vaste couche, tantôt élevée, tantôt si basse, que son niveau est au-dessous de celui de la mer, qui permet à la Russie de récolter ces énormes quantités de blé, qu'elle déverse dans le reste de l'Europe, lorsque la disette s'y fait sentir. La fertilité de cette plaine est si grande qu'on n'y emploie pas le moindre engrais.

'après des calculs assez exacts on estime la surface couverte par cet Aurum végétal à plus de 374,000 milles carrés, c'est-à-dire beaucoup plus que toute la surface de la monarchie Française et de l'empire d'Autriche réunis. Selon M. Ritter, on ne connaît encore sur tout le globe que cette partie de la surface et un vaste espace de l'Inde, qui présentent des couches d'Aurum végétal aussi étendues et aussi fécondes. L'Europe n'a pas de

„ert proprement dit d'une vaste étendue, mais elle a beaucoup de landes, nom s'appelles en Russie, putivens en Hongrie, etc., etc. Les plus vastes se trouvent dans l'empire Russe; la steppe de Nm, entre le Volga et l'Oural; celle du Volga, entre ce fleuve et le Don; celles de la Crimée, de la Petchora, etc., etc., sont les plus considérables. Après celles de la Russie les landes les plus remarquables se trouvent dans la monarchie Norvégienno-Suédoise, surtout dans le Nordland, dans la Laponie „ et dans la Gothie occidentale. L'empire d'Autriche en a aussi „ surtout dans la Hongrie, où elles sont très étendues. Le royaume de Hanovre en a de considérables dans les environs de Stade, de Hanovre, de Lunebourg et de Zell. Celle de Hambourg est très connue, ainsi que celles de la Nouvelle- Marche et de la Poméranie, dans la monarchie Prussienne. La plus grande partie des départements des Landes et de la Gironde est aussi occupée par des landes.

Le royaume de Naples proprement dit en a aussi d'assez — la province de la Terre de Bari.

mare. La division banale du sol de l'Europe en trois climats, chaud, tempéré et glacial, fondée uniquement sur les différences de latitude, est on ne saurait plus absurde. Comme nous n'avons pas assez d'espace pour réunir ici tous les faits qui peuvent donner une idée exacte des

innombrables anomalies qu'offre l'Europe considérée sous ce point de vue, nous nous bornerons à en aussi justes que nouvelles en pa exposées causes physiques et en Europe les résultats du climat astronomique. Ces trois causes sont : le froid, produit . le voisinage de l'Asie Centrale et Boréale dans tous les pays qui sont exposés aux vents froids qui viennent de ses montagnes, de ses plateaux élevés, et de ses plaines glacées ; la chaleur produite par le

voisinage de l'Afrique dans tous les pays qui, étant rapprochés de cette partie u monde, sentent plus que les autres l'influence des vents chauds , dont ses déserts brûlans sont le point de départ ; les changemens br. produits dans la tem.

Pérature des pays de l'Europeincliués vers l'Océan-Atlantique et ses branches, par les vents qui halalent sa vaste surface.

Ces trois causes générales, combinées avec la disposition des montagnes, l'exposition du sol et son élévation, permettent de distinguer en Europe trois climats généraux, qu peuvent être fig'-rés par les trois côtés 'un triangle, dont les trois pointes seraient dirigées vers le cap Saint-Vincent en Portugal, le cap Nord dans le Finmark, et le nord de la mer Caspienne. Nous appellerons celui qui va du cap Saint-Vincent au cap Nord, côté Océanique ; nous nommerons oe Asiatique celui qui unit le cap Nord à l'extrémité septentrionale de la mer Caspienne, et nous désignerons par côté Australcelui qui de la mer Caspienne va au cap Saint-Vincent. En suivant dans Phiver le côté Océanique, le froidaugmente en allant du sud au nord ; si on suit le côté Austral, le froid s'accroît avec des variations irrégulières à mesure que l'on marche vers l'Orient ; le long du côté Asiatique, le froid reste presque le même en allant du sud au nord. La chaleur de l'été suit d'autres loi: générales : dans tout le nord elle acqu:: beaucoup d'intensité par la longueur des jours, mais sur le d& Océanique du triangle sus-mentionne, à température constante de la mer modère cette chaleur; sur le côté Asiatique elle devient quelquefois incommode, surtout à cause des froids rigoureux qu'on y éprouve durant les hivers; enfin sur le côté tourné vers la Méditerranée, elle varie singulièrement selon les vents et d'autres causes locales; mais elle diminue généralement vers l'est.

Si l'on veut:

taillée des in

vers la nior Vaigats jusqu' vers la parti 4e, depuis uessant ; 7°
< mogenne de | le tableau des pour ia partie :

mH. S

Diamans. Empire Aurnns PIERRES f * Bohême, Hongri On.
Empire Rus d'Orenbourg; es nie, Hongrie, Sal Piémont, etc.

ARGENT. Em. d Bohême, Transy] gebirge; roy. di man, Macé-
doin Prussienne, p mon. Anglaise, mon, Français mon. Norwégi
9 feras, Stora-KO roy .Sarde, Sg Krim. Monarchi, roy. de Saxe; é
MERCURE. Monar pire d'Autriche Bavière, Rhin, Cuivre. Mon. 4
Irlande, Devon, etc.; emp. d'A lunais, Styrie, doise, Stora-Ko
Lindkoping, W doine, etc.; m Saxe, du Rhin, e mon. Françai.

Pyrénées; roy.

Fra, Mon. Ang:

ford, Shrop, Y Perm, Orembo Kalouga, Ok caise, Hautevre,
Haute-Sad nes, Doubs, J sienne , Silésie

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. 06

Sh l'on voulait une classification plus détaillée des influences
climatologiques qui agissent de dehors sur l'Europe, on pourrait
tracer l que voici : 1° céfé tourné vers l'Afrique , depuis Gibraltar
jusqu'à la Crete; 2° oûfé tourné vers le mont Taurus cl le Caucase,
is la Crete jusqu'à la mer d'Azof; 2% côte tour néverslamer Cas-
pierre et les déserts

ui l'avoisinent ; 4 côté tourné vers

es monis Ouraliens ; 5° côté tourné vers la mer Glaciale, depuis le détroit de Vaigats jusqu'au cap Nord, 6° côté tourné vers la partie nord de l'Océan-Atlantique ; 4e, depuis le cap Nord jusqu'au cap uessant ; 7° côté tourné vers la partie moyenne de l'Océan-Atlantique. Noy.

le tableau des lignes isothermes, à la p. 12, pour la partie relative à l'Europe.

æxwéRaux, Si l'Europe ne possède qu'un

et de précieuses, dont les produits sont même très limités, elle a en retour des mines de fer, de plomb, de cui-

vre, d'étain, de bauxite, de sel et de mercure les plus riches que l'on connaisse:

C'est même le produit de ces dernières qui a tant contribué à augmenter celui des mines d'or et d'argent du Nouveau-Monde, pendant les Xv et xvi^e siècles et les premières années du xix^e. Le tableau ci-dessous offre les contrées de l'Europe dans lesquelles les diamants et les autres pierres précieuses, l'or, l'argent, l'étain, le mercure, le cuivre, le fer, le plomb, le sel commun et la houille, sont les plus abondants. On a tâché dans chaque article d'énoncer les pays dans un ordre correspondant au degré des richesses minières qu'ils possèdent.

YABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'EUROPE

Diamans. Empire Russe, gouvernement de Perm.

Aurnns PIERRES PRÉCIEUSES. Ep. d'Autriche, Bohème, Hongrie, Transylvanie : roy. de Saxe.

On. Empire Russe, gouvernemens de Perm et d'Orenbourg; empire d' Aul. iche, Transyivanie, Hongrie, Saltzbourg, etc.; royaume Sarde, Piémont, etc.

AncenT. Emp. d'Autriche, Hongrie et Bannat, Bohême, Transylvanie, etc.; roy. de Saxe, Erzgebirge; roy. de Hanovre, Harz; emp. Olto-

man, Macédoine, Albanie, Bosnie, etc.; mon.

Prussienne, provinces de Saxe, du Rhin, etc. ; mon. Anglaise, Cumberland, Derby, Flint, etc.; mon. Française, Finistère, Lozère, Vosges; mon. Norwégiéno-Suédoise, Buskerud, Wesferas, Stora-Kopparberg; duché de Nassau ; roy. Sarde, Savoie, etc.

Erk. Monarchie Anglaise, Cornwallis, Devon; roy. de Saxe ; emp. d'Autriche, Bohème.

Mercure. Monarchie Espagnole, Manche; empire d'Autriche , Carniole, etc. ; roraune de Bavière, Rhin, etc.

Cuivre. Mon. Anglaise, Cornwallis, Anglesea, Irlande, Devon, Galles, etc.; emp. Russe, Perm, etc.; emp. d'Autriche, Hongrie et Bannat, Bellunais, Styrie, etc.; mon. Norwégiéno-Suédoise, Stora-Kopparberg. Sondre, Trondhielm, Lindkoping, Westeras; emp. Olloman, Macédoine, etc.; mon. Prussienne, provinces de

Saxe, du Rhin, etc.; Espagne, Andalousie, etc., mon. Française, Rhone, Haut-Rhin, Basses- Pyrénées; roy. de Hanovre; etc.

Fra, Mon. Anglaise, Galles Méridional, Stafford, Shrop, York , Ecosse, etc., emp. Russe, Perm, Orembourg, Tambov, Nijai-Novogorod, Kalouga, Olonetz, Viatka, etc.; mon. Française, Haute-Marne, Côte-d'Or, Meuse, Nièvre, Haute-Saône, Moselle, Meurthe, Ardennes, Doubs, Jura, Ariège, etc.; mon. Prus-

sienne , Silésie, Rhin, Brandebourg, etc. ; mon.

Norwégienno-Suédoise, Orebro, Stora-Kopparberg, Carlstad, Gefleborg, Westeras, Jonkoping, Upsala , etc., en Suède , Smaalehnene, Laurvig, en Norvège ; emp. d'Autriche, Siyrie. Carinthie, Hongrie et Bannat, Bohème, Transylvanie , gouvern. de Milan, etc.; grand-duché de Toscane, Ile d'Elbe; mon. Espagnole, Catalogne, Aragon, Navarre, Biscaye, Asturies, Grenade, etc.; emp. Olloman, Bulgarie, Bosnie, Macédoine ; roy: de Bavière ; roy. Sarde, Piémont, etc.; duché de Nassau , etc.

PLows. Mon. Espagnole, Grenade, Andalousie, Catalogne , etc.; mon. Anglaise, Denbigh, Fliot, Cumberland, Northumberland, Durham, York, Derby, etc.; emp. d Autriche, Carinthie, Hongrie, Bohème, etc. ; mon. Prus- 'sienne, Silésie, Rhin, etc. ; roy. de Hanovre; mon. Française, Vinistère, etc.; duché de Nassau; roy. de Saxe ; roy. Sarde , Savoie, Sardaigne , etc.

Zinc. Mon. Anglaise ; roy. de Belgique; mon.

Prussienne, Silésie; empire d Autriche, Carinthie.

Cuanson DE TEnRe. Mon. Anglaise, Northumberland, Durham, Cumberland, Stafford, Derby, Lancastre, York, Leicester, Galles-Méridional, etc., en Angleterre ; Lothian, Lanark, Ren-

frew, Ayr, etc., en Ecosse; ray. de Belgique, Mons, Namur, Liège, etc.; mon. Française, Nord, Loire, Haute-Loire, Calvados, etc.; mon. Prussienne, Silésie, Westphalie, Rhin, etc.; emp. d'Auiriche, Bohème, Hongrie, Basse-Autriche, Syrie, Moravie, etc.

Sri comuux de terre, de mer et de source. Emp. Russe, Saratow, Perm, Tauride, Astrakhan, Bessarabie, etc.; emp. & Autriche, Gallie, Transylvanie, Hongrie orientale, Haute-Autriche avec Saltzbourg, Tyrol, Venise, Dalmatie, Trieste, etc.; mon. Française, Charente-Inférieure, Meurthe, Jura, Loire - Inferieure,

Vendée, Gard, etc.; mon. Espagnole, Catalogne, Grenade, Navarre, Séville, Valencia, Ivice, etc.; mon. Anglaise, Chester, Worcester, Stafford, Norfolk, Kent, Fife, etc., Munster, Ulster; mon. Portugaise, Setubal, Lisbonne, Figuera, etc.; mon. Prussienne, 'Saxe, Westphalie, Poméranie, etc.; princip. de Valachie et Huldavie; roy. Sarde, Sardaigne, Gênes; roy. des Deux-Siciles, Sicile, Pouille, Calabre, etc.; roy. de Bavière, Isar, etc.; Elats du Pape, Forli, etc.; mon. Norwégiéno-Suédoise, Smaeland, Bohus, etc., en Suède; Tonsbertz, etc., en Norwege; republique des iles Joniennes, Sainte-Maure, etc.; Grèce, Ile Naxos, etc.

Plaring. Em. russe, gouvernement de Perm.

Au commencement de ce siècle, l'Amérique produisait onze fois autant d'arnt qu'en produit aujourd'hui l'Eurpe.

a production en or était aussi beaucoup plus grande que l'était alors celle de l'Europe. Depuis cette époque, elle a un peu diminué, et celle de l'Europe a augmenté dans une si forte proportion qu'elle l'a dépassée. La Russie, à elle seule, depuis les découvertes récentes de nouveaux minerais d'or et de platine dans le Caucase,

produit les six septièmes de la quantité totale d'or préparée en Europe, la Honie et la Transylvanie près d'un septième.

L'Angloie, riche en métaux communs,

ne produit que des quantités insigni-

fiantes de métaux précieux. Elle fournit à elle seule près du tiers de la quantité totale du fer produit en Europe; la Russie un quart; la France un cinquième; la Suède un dixième; les autres pays le reste. Les fers anglais sont de qualité inférieure mais se vendent à très bas prix.

Les fers russes et suédois sont de bonne qualité, surtout pour la fabrication de l'acier. La France produit en même temps des fers de première et de dernière qualité. Les cinq sixièmes de la quantité totale de fonte de moulage coulée en Europe pour la fabrication des machines, poteries, etc., proviennent des usines d'Angleterre: un dixième seulement de celles de France, et un quarantième des usines de Prusse. La Russie et la Suède en produisent peu. Il est remarquable que la valeur des mines de fer, malgré la faible valeur intrinsèque du métal, représente plus des trois quarts de la valeur de la production totale des mines d'Europe, et celle de la production des mines d'or, argent et platine, un neuvième seulement. Moitié du plomb consommé en Europe est extrait des minerais d'Espagne,

et trois septièmes de ceux d'Angleterre. La France, l'Allemagne même, n'en produisent que de petites quantités, eu égard à leur étendue. L'Angleterre produit dix fois autant de charbon de terre que la France; la Belgique et la Prusse une fois et demie. L'Angleterre entre encore pour plus de moitié dans la production totale du cuivre en Europe; et pour les douze treizièmes de celle de l'étain,

la Russie pour un cinquième et la Suède pour un dixième : la France n'en produit que de très petites quantités.

véogaux. La plus petite et la mieux connue des parties du monde, 4^{ee} reléguée au nord de l'hémisphère boréal, s'avance trop peu du côté de l'équateur pour offrir les productions végétales des contrées chaudes. Néanmoins toutes ses côtes, baignées par la Méditerranée, ont une végétation presque identique avec celles de l'Afrique-Septentrionale et du sudouest de l'Asie. Cette végétation a pour limites certaines zones obliques sur les méridiens. Ainsi l'olivier, la vigne et le maïs, ces trois plantes, dont la culture détermine l'aspect de la végétation des contrées méridionales et qui donnent en quelque sorte la mesure de leur température et de leur climat, remontent beaucoup plus vers l'est que près de l'Océan où elles ne franchissent point les 36°, 44° et 49° degrés. La température moyenne de l'Europe-Occidentale étant réellement moins élevée que celle des contrées de l'Orient situées sous les mêmes parallèles, il en résulte, quant à ses "ou", moins de rapports avec les autres grandes régions botaniques.

Indépendamment des plantes cosmopolites, elle nourrit quelques-unes qui sont pour ainsi dire réservées à l'extrême des deux continents. Enfin la partie centrale de l'Europe se distingue par une végétation très variée, et qui a ses caractères propres, quoique de hautes chaînes de montagnes

présentent, depuis leur sommet jusqu'à leur base, toutes les productions des contrées intermédiaires, depuis les régions glaciales jusqu'aux contrées brûlantes de l'Atlantique. Mais, sans nous arrêter à ces pays qui, comme la Suisse, le Tyrol, la Carinthie, les Pyrénées, etc., semblent être projetés du midi vers le pôle, nous présenterons ici une esquisse de la végétation européenne, en

commençant par les régions polaires et descendant successive-
ment vers les bords de la Medi

Dans les Cox nombre, des où la neige s partie de Tann Suisse,
des P; qui occupent | pres les même:

terrestre qui f trop resserré } sent en divers tion: Celle-ci .

celle des cont tm et de l'A

es cryplogar d'espèces quel rope, à Texcep dis, Aiusi, par

giferina, que est si abondan envahi tout le t.

des rennes. Le nombreuses, a familles des cru renonculacée
conifères. Ces posent d'arbre:

des contrées s blanc (betula

plus vers le nor est due au graécorce est revêt:

tantde couches du bois des rigu Les arbres résir

plaisent égale Tout le monde de la Suède et chés pour les la
bonne quali diverses espèce le 60° parallèle; grés plus au no leul
jusqu'au 6 disparaissent et les sapins jusqu l'avoine sont | la ri-
gueur du d fait sentir dan plus faiblement de l'Europe. Il côtes
Océaniqu un peu moins b été que celle d de l'Océan. Au nons de
parler dans best de Et nes septentrion le noisetier

par petits gro lieres; le frêne La RÉGION C

immense éte 1 la He a Pologne, la Méridionale, «

France. A pere

Dans les CoxTaéEsGLACIALES croissent, en petit nombre, des espèces qui se retrouvent partout où la neige se maintient pendant une grande partie de l'année. Ainsi, les plantes alpines de la Suisse, des Pyrénées et même des hautes chaînes qui occupent le centre de l'Espagne sont à-peu- 2 mêmes que celles de la Laponie. l. esu,

restre qui forme une pointe dans le nord, est

trop resserré pour que les causes influentes puissent en diversifier considérablement la végétation: Celle-ci est d'ailleurs presque identique à celle des contrées adjacentes ou analogues de l'Asie et de l'Amérique. Ce sont pour la plupart des crplogames appartenant à une multitude d'espèces que l'on retrouve dans le reste de l'Europe, à l'exception cependant du *Palmella nivalis*. Aiusi, parmi les lichens, le *cladonia rangiferina*, 555 l'on rencontre dans nos forêts, est si abondant en Laponie qu'il semble y avoir envahi tout le terrain, et qu'il est l'unique pâture des rennes. Les plantes phanérogames, peu nombreuses, appartiennent principalement aux familles des crucifères, graminées, rosacées, renonculacées, saxifragées, amentacées et conifères. Ces deux dernières familles se composent d'arbres qui forment l'essence des forêts des contrées sauvages arctiques. Le bouleau blanc (*betula alba*) est l'arbre qui s'avance le plus vers le nord; sa faculté de résister au froid est due au grand nombre d'épidermes dont son écorce est revêtue, et qui retiennent entre elles au-

tantde couches d'aircaptif, qui préserve l'intérieur :

du bois des rigueurs de la température extérieure. Les arbres résineux de la famille des conifères se plaisent également dans les régions du nord.

Tout le monde sait que les pins et les sapins de la Suède et de la Norwège-sont très recherchés pour les constructions navales à cause de la bonne qualité de leurs bois. En Norwège, diverses espèces de peupliers. disparaissent vers le 60° parallèle; les chênes s'avancent deux degrés plus au nord; on trouve le Aêtre et le tilleu jusqu'au 63° ; passé cette limite, ces arbres disparaissent et sont remplacés par les pins et les sapins jusqu'au 67° degré ; au 70° l'orge et l'avoine sont les seules céréales qui résistent à la rigueur du climat. L'influence de l'Océan se fait sentir dans les régions polaires, quoique plus faiblement que dans les pays méridionaux de l'Europe. Il en résulte que la température des côtes Océaniques septentrionales est en général un peu moins basse en hiver et moins élevée en été que celle des pays septentrionaux éloignés de l'Océan. Aussi, les végétaux dont nous venons de parler s'avancent un peu moins au nord dans le rest de l'Europe, c'est-à-dire dans les plaines septentrionales de la Russie. Le chene et le noisetier ne dépassent le 60° parallèle que par petits groupes et dans des localités particulières ; le fréneme s'étend que jusqu'au 62°.

La nE CCN ruALE de l'Europe comprend une immense étendue formée par le Dauemark, l' Anleterre, la Hollande , l'Allemagne, la Bolième, la Pologne, la Hongrie, une partie de la Russic- Méridionale, de l'Autriche, de l'Italie et de la France. À l'exception des parties montagneuses de

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. 97

ces contrées, la végétation y est assez uniforme. Les forêts sont formées essentiellement de chênes, de hêtres, de gro ad „ de tilleuls, de bouleaux, d'aunes, de divers peupliers, etc. Les céréales y sont partout cultivées avec succès ; c'est là que les nombreuses

variétés de froment, de seigle, d'orge et d'avoine prospèrent, Quelques végétaux originaires des contrées chaudes du globe s'y sont parfaitement acclimatés. Le marronnier d'Inde (*æsculus hippocastanum*) par exemple , existe maintenant dans toute l'Europe, et s'avance jusqu'en Suede, où il brave la rigueur des hivers. La pomme de terre (*solanum tuberosum*), originaire du Chili, est cultivée universellement; le Mals et la gurance atteignent des latitudes assez élevées vers le nord. Les pays montagneux de l'Europe-Centrale offrent une végétation totalement rente de celle des pays de plaine. En Suisse, dans le Tyrol et la Savoie, croissent les plantes u perboréennes ; sur les sommets glacés de leurs monts presque inaccessibles, on trouve les plantes que les voyageurs ont rencontrées dans le Groënlané, le Spitzberg et l'île, Melville. Leurs flancs sont couverts de noirs sapins et d'autres conifères. Enfin à leur base s'élèvent les végétaux de l'Europe tempérée et méridionale. La nature du sol des contrées exerce aussi une grande influence sur leurs productions. Les terrains sablonneux, par exemple, donnent naissance. à des plantes d'un aspect particulier; il en est de même des terrains marécageux et tourbeux. Quoiqu'il existe beaucoup de ressemblance dans la végétation de la plupart des pays qui composent la région centrale d'Europe, cependant on observe dans chacun d'eux quelques plantes narticulières qui indiquent les rapports de ces pays avec les contrées voisines anparie nant à d'autres régions botaniques. C'est ainsi que la Russie d'Europe et la Hongrie se lient, sous quelques points, d'un côté avec la région orientale ou asiatique ,: de l'autre avec la région méditerranéenne. À l'ouest de la région centrale européenne, la végétation offre également un

aspect qui tient du nord de l'Europe et de PA- (

mérique. Ainsi, on rencontre en Écosse et en Irlande quelques espèces communes au nord de l'Europe, aux Etats-Unis et à Terre-Neuve. Plus au midi, les îles de Jersey et de Guernsey, sur les côtes de la Normandie et de la Bretagne, ont beaucoup d'analogie avec les Açores.

Enfin, les plantes de la RÉGION MÉDITERRANÉENNE d'Europe ont une physionomie tout-à-fait particulière. Cette région comprend à l'orient l'Albanie-Riveraine, la Macédoine, les provinces Illyriennes, la Grèce et son archipel; au centre, l'Italie-Méridionale et la Sicile; à l'ouest, la France-Méridionale, l'Espagne et le Portugal. A l'exception d'un petit nombre d'espèces qui, par leur prédominance sur les autres plantes, caractérisent certains pays, comme, par exemple, les cistes en Espagne, les *chamærops* en Sicile et dans le midi de la péninsule Hispanique, on retrouve sur les bords de la Méditerranée une végétation identique, mais une végétation qui présente un aspect aussi enchanteur par la beauté que par la variété des

— — — * ee

plantes dont elle se compose. Les bords du bassin formé par les côtes de l'Italie, de la France-Méridionale et de l'Espagne, „levent en un magnifique amphithéâtre où l'on distingue quatre zones différentes. Dans la plus basse, qui ne dépasse pas cent mètres de hauteur, on remarque les plantes que j'appellerais volontiers salines, parce qu'elles vivent dans un terrain imprégné de sel; telles sont les *sal-sola*, les *stalice*, les *eryngium*, etc. Dans la seconde croissent les orangers, qui réclament une localité abritée pendant hiver, les *micocouliers*, les platanes, les lauriers-roses dont les toutes couvertes de fleurs élégantes dessinent les contours des petites rivières, les *Jasmine*, les *grenadiers*, etc. Dans la troisième zone on

observe principalement les oliviers, les figuiers, les lauriers, et les arboustiers. Dans la quatrième on ne trouve plus, vers le sommet des lieux élevés, que des romarins, des favandes et autres arbustes aromatiques, ainsi que des caroubiers et des cistes qui croissent spontanément dans les fissures des rochers.

animaux. Couverte d'hommes, d'habitations et de cultures sur presque toute sa surface, l'Europe a vu disparaître plusieurs espèces de ses animaux indigènes.

La souche sauvage de nos bœufs domestiques, cet *wrus* des Romains et des écrivains latins du moyen âge, ce *fhur* des Polonais, encore existant en Angleterre vers le xurt^e siècle, en Pologne dans le xv', et dont les crânes remplissent les tourbières de l'Europe-Moyenne, n'existe plus aujourd'hui. L'*awroc/s*, ce bison si redoutable des forêts marécageuses de l'Europe-Orientale, ce *zubides* peuples slaves, que l'on a considéré à tort comme la souche de notre gros bétail, est lui-même à la veille de disparaître de l'Europe-Moyenne.

Le chat sauvage, une autre espèce du * genre, ainsi que le %, ont été

‘ dans les forêts des montagaes

{es d'Espagne , et à l'autre extrémité arope, dans les forêts de la Scandinavie, où il en existe peut-être trois espèces, dont une au moins approche de la panthère pour la taille. Enfin, dans les Alpes de la France, de la Suisse et de l'Ilyrie, vécurent ces égagres , type de nos chèvres, dont on découvre à pein® aujourd'hui quelques traces; le nouffon, type de nos moutons, et dont les descendants domestiques couvrent aujourd'hui nos plaines et nos montagnes. Avec ces troupeaux de ruminans

vivent pele-mele les porcs, issus du sanglier d'Europe, encore habitant de nos vieilles forêts ; toutes ces espèces de chiens, dont Buffon inventa la prétendue souche unique primitive, qui

— — mt

n'exista 8 el — les 228 sauvages, ours subsistant en Eu et dans la adjacente de l'Asie ph : le loup, le renard, le chacal, lo karage et peut-être le corsac des steppes de

Tartarie ; les ânes introduits dans l'Europe lors des invasions arabes, et multipliés surtout après les croisades ; les chevaux dont peut-être il exista une espèce boréale particulière au nord-ouest de l'Europe, et dont on retrouve des indices dans ces chevaux sauvages et domestiques de la Bretagne et de l'irlande, avant la conquête des Romains , et dans ces chevaux à la taille petite et svelie, et au front carré, comme l'espece arabe , qu'on retrouve encore dans l'Parchipel d'Aland. L'intérêt et l'industrie de l'homme, commandant à la

nature, ont aujourd'hui multiplié tous ces

animaux à tel point, qu'en Europe leur nombre dépasse de beaucoup le chiffre de la population.

Si maintenant nous étendons nos investigations jusqu'aux animaux sauvages, nous devons placer en première ligne les ours si peu variés des montagnes de l'Andalousie, de Gredos et des Pyrénées ; ceux des Alpes de la Suisse, de la Scandinavie et même de l'Altai, variétés qui ne diffèrent entre elles que par un peu plus ou moins de prolongement du museau. Quelques usiuralistes en reconnaissent plusieurs espèces distinctes; d'autres n'y voient que des variétés de l'ours montagnard d'Europe: les cerfs, les daims,

les chevreuils errent dans les grandes forets; sur les cimes de toutes les Alpes méridionales habitent à différens étages, le chamois, dans la région encore boisée, et le bouquetin dans la région nue et licheneuse qui touche aux neiges perpétuelles. Sur toutes ces montagnes et dans ces forêts vit aussi l'écureuil ordinaire ; dans les Pyrénées l'écureuil noir, et au nord de la Baltique l'écureuil volant ou le polatouche. Du détroit de Gibraltar au promontoire boréal de l'Oural, de nombreuses espèces de campagnols et de musaraignes, sont échelonnées par régions, en dehors desquelles on ne les rencontre plus. Deux sortes de faupes habitent le midi de l'Europe. Le moscovite, circonscrit entre le Dnieper, le Volga, la Kama et la mer Noire, habite sous toutes les eaux de cette contrée ; le scandinave , dans les terrains humides de la Laponie; le pyrénéique , près des ruisseaux des Pyrénées, où il semble eu-

Vers l'orientale de la il s'avance s les forêts q qu'au pied Scandinavie de l'Euro de l'élan, qu'aux rives que. Mais ses plantations animales ne vage, et ce instinct, ou réduire à la terminés. L'] siècle aujo:

res; mais | renferment d débris fossile; éteintes. Des débris, des paléontologistes et ces hermines, produites de création à révolutions « en ont diminué Les oiseaux jouissent d'une liberté, on Les aigles, d'autres oiseaux se trouvent, habitent on les retrouve en Asie, et l'on trouve de grandes espèces de deux espèces sont plus communes que dans les montagnes et dans les lacs et les rivières. Les Passereaux, de même que les Palmipèdes représentés par un grand nombre de genres

western- „nous sommes jaloux des

, dans quelin touche 8 ces aussi rénées altique he. Du boréal e rats, ines,

ehors z. Deux e Euntre le Noire, ontrée; umides

près des ble eu-

~äD73e' —

core moins aquatique que celui de la Scandinavie. Le biatreun, la martre, la fouine , la genelio, les putois sont encore des autochtones des forêts européennes. Dans le nord ils deviennent compatriotes du glouton. Dans la seule bande polaire de l'Europe a toujours vécu le renne , que deux noms géographiques défigurés avaient fait considérer comme un ancien habitant des Pyrénées et des Alpes.

Vers l'orient, en suivant l'inflexion australe de la zone des lichens qu'il pâture, Il s'avance sur le dos de l'Oural, à travers les forêts qui en couvrent les pentes jusqu'au pied du Caucase. Dans cette meme Scandinavie et dans les forêts orientales de l'Europe-Moyenne, commence la patrie de elan, que nous suivrons ailleurs jusqu'aux rives du Saint-Laurent en Amérique. Mais partout où l'homme multiplie ses plantations et ses cultures, tous ces animaux ne se retrouvent plus à l'état sauvage, et ceux que l'inflexibilité de leur instinct, ou leur inutilité empêchent de réduire à la domesticité, som bientôt exterminés. L'Europe est donc la contrée qui

ssède aujourd'hui le moins de mammières ; mais les diverses couches de son sol renferment des quantités considérables de débris fossiles d'espèces depuis long-temps éteintes. Des é/éphans , des mastodontes, despalæothériums; des anoplotheius et cent

autres espèces complètement perdues, prouvent que jadis une autre sorte de création animait sa surface, et que des révolutions que nous ne pouvons préciser en ont diminué les habitants primitifs.

Les oiseaux seuls, à qui les airs ouvrent ar une fuite toujours facile le champ de la liberté, ont pu perpétuer leurs espèces.

Les aigles , les vautours, les milans, d'autres oiseaux de proie, diurnes ou nocturnes , habitent l'Europe, mais cependant on les retrouve dans la partie adjacente de l'Asie, et l'on peut même dire que les grandes espèces habitent également le nord des deux continens. Partout ces espèces sont plus communes dans les hautes montagnes et dans les grandes forêts. Nous mentionnerons aussi les guépiers, les tionidromes, les rolliers ; les grimpeurs y sont en moindre quantité; les passereaux y sont excessivement nombreux , de même que les échassierset les palmipèdes. Les gallinacées n'y sont représentés que par un nombre très restreint de genres, et encore ceux-ci sont-ils

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. 99

peu riches en espèces. Parmi les oiseaux utiles on doit citer la poule domestique naturalisée , le din don originaire d'Amérique, les perdrix, les bécasses, les cailles, les merles, les ortolans, les canards, etc. , etc. ; etc. , objets de chasse lucrative, Les es qui fournissent des 7 utiles aux arts sont : le cygne, ider, dont on tire l'édredon , etc. , etc, etc. Les rapaces les plus remarquables sont les aigles , les lemmer-géyer et le vautour arrian, etc., etc. La plupart des oiseaux sont sédentaires ; mais cependant

on en compte un grand nombre itannuellement et qui se ret 1 penant la saison rigoureuse dur n.

trées plus chaudes, soit de l'Af: 4 j it de l'Asie. Les coucous, les

loriots et les hirondelles sont dan: 4 Très fréquemment chassés des limites du pôle par les grands froids , des oiseaux maritimes apparaissent sur le rivage du midi de l'Europe ; c'est ainsi que souvent on rencontre alors des pirgoins , des macaceux , des alques dépayés. Des bandes de cygnes et d'éiders annoncent aussi la rigueur des hivers dans les contrées septentrionales. L'été, tous ces oiseaux regagnent les contrées boréales. Le rolhier ne quitte point ! Europe, et une multitrde de becfinés, de sylvies, d'alouettes, on. exclusivement propres aux zones temv'rués de cette contrée.

Moins féconde en reptiles que les autres continens, l'Europe n'a que deux espèces de tortues terrestres et deux aquatiques.

Plusieurs espèces de vipère et surtout la commune habitent toute l'Europe jus-

qu'en Suède, où une autre plus redoutable ‘

encure paraît avoir au-delà de trois pieds de long. Les reptiles et les couleuvres y sont même plus nombreux qu'en France, à cause, sans doute, de la grande chaleur des étés. On trouve aussi en Europe des orvets , des lézards, des scinques , des crapauds , des grenouilles , des salamandres, etc., etc., espèces fort peu remarquables par leur taille et leurs propriétés.

Parmi les poissons de cette partie du monde nous nommerons : la morue, les turbots, les muges, les raies, plusieurs squalés, les scopernes, les lumbs, les merlans, les harengs, les sardines, les saumons, les scombres, les carpes , les brochets, les anguilles, les gobies, les bouleureur., etc. , etc. Les

de

E IL IS

PE + Lu — un

des mers dE

douces donnent la matière des — — — * Mon vers 5 ne arm à
ee en est anchots ets Mur — la classe pauvre ; et 7 een du

les crabes, . utiles

Les insectes sont nes dans les es différentes parties de 2

urope, mais ils ne se propagent dans les diverses zones qui la
ee qu en raison de leur convenance de température.

hannetons, les cétoines , les

tüpliés. Les cantharides: et les meloës sont utiles en médevine.
Les

les mouches , les — ber cigales, frique

| ses M pp gare no tes, béroë o

EUROPF.

e, dont ! des étoffes. Les moliusues entren r une grande partie
dans ——— 2 — Beau-

xs dans Eu-

: TS temps les limaçons sont très

en France et me e meme colonies.

pyrosomes, salpas, etc.

rouge commence à paraître

de la

.dans le midi de l'Europe, sur le riv eee un ed d.

| cÉDERAPRrE POLEIQUE.

suraariats. 2, 708, 000 milles carrés.

POPULATION. Absolute , 227,700,000 2 3 relative » 82 habi-
taas par mille

m réduire à vingt souches gene ou familles tous les peuples
qui habitent actuellement l Eu-

dans les cents. 'naturelles que nous

ethnogr ape de PE de caque dat an rover et aphie de chaque
état on trous

ind uses tn où demeurent les

peuples re — chacune de ces fa-

milles, nous nous bornerons ici à ranger à

tous les peuples de l'Europe : que l'ethno-

regarde comme tels, dans leurs

lies 7 Pour cette classifica-

re nous 7 pe ju 5 notre Atlas

e e du globe ; mais nous
 devons faite aan qu'ayant, adopté dans cet ouvrage la limite
 orientale de I Euro
 3 pes Malte-Brun, il nous a fallu Dre fier ! Arr de nid À met.
 en Euro Ar pce L us les peuples qui
 habitent la région du Caucase, et qui dans la sont regardeg
 comme appartenant

TABLEAU

. DE LA CLASSIFICATION. DES PEUPLES DB L'EUROPE
 D'APRÈS LES LANQUES, FauLuelséRiEnse ou Basque : les Ss-
 cua/dunac, plus connus sous le nom de Bascongados où Basques,
 en “spagne et en France.

F ne CreLrique : les descendants des véritables Celles, en Ir-
 lande, dans les Highlands en Ecosse et dans lie de Man; les Kim-
 riou Gal-

dois , dans la principauté de Galles, en Angle- . et les Breyzad
 on Bas-Bretons, en rance.

FAMILLE THRACO-PÉLASGIQUE ou Gnéco-Larinx : les 10
 tar, plus connus sous le nom d'A#rnautrs etd'Albanais ; les
 Grecs, dans le nouvel état

ZESÉENSRATFCEPREOTEa rer

dans leurs e classificanotre Atlas + Mais nous adopté dans de
 Euro

nous a fallu nière à mets peuples qui , ét qui dans appartenant

en Ange- Bretons, en

Co-LATINE : les m d'A#rnautrs le nouvel état

de la Grèce , dans la Turquie d'Europe, ede. , ele. tes Romans, subdivisés en Catalans,

: che, Oltaman et Russe.

anus Grun: les Allemands de la Haute - Allemagne, subdivisés en Sousbes, Bavarois, Autrichiens, Franconiens, Hauts- Saxons, etc., etc., parmi lesquels on agen les Allemands de la Suisse, de la Bohème,

la Moravie, dela Silésie, de la Hongrie, de Transylvanie, de la-Livonie , de la Courlande, del'Esthonie,ele., etc.; les d/Jemands de la Basse Allemagne, où l'on distingue les Westÿ „les Saxons de la Basse-Saxe, ceux qui “habitent la septentrionale du cercle de la Haute-Saxe ,etles Prussiens proprement dits, ou les habitans allemands des deux provinces de Prusse ; les Frisons , dans la confédération Germanique et les monarchies Danoise et Hollandaise; les Néerlandais, où l'on distingue les Hollandais dans le royaume de Hollande, et les Flamands dans le royaume de Belgique; les Norwégiens, dans la 9 et une partie de la Suède et dans l'archipel de Shetlané et de Fœroer; les Suédois , dans la Suède, les villes de la Finlande, etc., etc.; les Danois dans le royaume de Danemark, les villes de la Norwège et le Jutland; les Anglais, dans An- .gleterre, la plus grande pe de l'Ecosse, 8 partie de l'Irlande et de la principauté de

les. SRE

auLe SI Av: les Jirriens, dans les empires Autriche et Ottoman, parmi lesquels on dis- Ungue les Serwiens, les Bosniens, les

Dalmates, les Bulgares; les Russes, dans l'empire Russe, et sous le nom de Rousniaques , dans la Gallicie, la Hongrie, etc., et, dans l'empire & Autriche et dans la plus grande partie des gouvernemens russes de Volhinie et de P sdoie; les Croates, les Windesou Wenden ,. etles Bohêmes ou Tohekhes, dans l'empire d' Autriche; les Podonais , dans le royaume actuel de Pologne, la république de Cracovie, une grande partie des provinces ci-devant polonaises de la monarchie Prussienne et de l'empire d'Autriche, et une partie de la Silésie ; les Serbes ,. dans le royaume de Saxe et dans la monarchie Prussienne ; les Lithuaniens, dans les gouvernemens russes de Wilna, Grodno, Minsk, Witepsk, Smolensk, etc. , etc., et dans le gouvernement prussien de Gumbinnen; les Zelles ou ZLoltwa, dans la plus grande partie mens russes de Mit-tau et de Riga et dans une fraction de la province de la Prusse-Orientale. N

le ou Roumouni le nom de Valaques, dans les empires d'Autri-
:

GEOGRAPRIE POLITIQUE. 101

Taunus Oonacinnxe, Fino où Tcuoupe Souomi où Finnois dans le grad duch ne

lande et une partie des d'Olonetz et de

niens, dans le de celui de Riga; les S,.

l'extrémité

aide Revel et partie ou . 5

Mad ars, plus connus sous le nom de Hongro. dans la Hongrie et la Transylvanie, empire d'Autriche. 55 Fauillx Sauovèpe : les

Kassovo ou Samoyédes, dans le gouvernement russe d'Aldai.

Les peuples compris dans les familles suivantes sont regardés comme des peuples asiatiques,

quoique plusieurs habitent du sol Européen. Tous ceux qui sont dans la région du Caucase ne doivent être considérés

comme Européens qu'autant que l'on veut admettre la frontière naturelle de cette partie de l'Europe. (Car. page 81.) .

Fans Tonus : les Osmanlis ou Ottomans, plus connus sous le nom de Turks; c'est la nation dominante de l'empire Ottoman; les Bas.

Chkires , dans les gouvernemens russes de Perm et d'Orembourg; les Tchouwaches , dans les gouvernemens de Kazan, de Viatka, de Simbirsk et d'Orembourg; les Mescatchereks, dans celui d'Orembourg; les Uroukes ou Tur.

Komans de la Macédoine dans l'empire Ottoman, et les Turkomans dans les provinces Cauca:

siennes, dans celui de Russie : on distingue parmi ces derniers les Nogais, les Koumouks, les Basians, etc. etc. enfin les prétendus Tatars purs des auteurs russes et allemands, qui ne sont que les descendants des véritables Turks qui formaient la plus grande partie de l'armée du conquérant tatar, Batou; ils vivent dans les gouvernemens de Kazan, Simbirsk, Penza, Saratov, Astrakhan et Orembourg.

Faure Tatane Ou Mochs : les Kamouks, dans les gouvernemens russes d'Astrakhan, Simbirsk, Orembourg et dans la province du Caucase. 5

Faun A wann: les Awares, les Andi et les Didoethi ou Dido - Unso.

Fausse Kaszi-Kounux: les Haszi-Koumuk,

Fauizce Aroucua : les Atouc ha.

Fame Kouna : les Kourw. Les peuples compris dans cette famille ainsi que dans l'Akoucha, les

uk et l'Aware habitent les montegnes de la région du Caucase ,etsontconnussous le nom collectif de Zesghis ou Montagnards.

Faun in Miransscens : les M ghi nommés

! Tchetchenzi par les Russes, dans les hautes

vallées du Pays des Montagnes dans les provinces Caucasiennes; on y distingue les Golgul ou Ingousches, les Karaboulaks , etc., etc.

Fauna Pensans : les frons ou Ossetes, dans les hautes vallées du Pays des Montagnes dans la régica Caucasienue , et les Boukhares, établis dans plusieurs villes marchandes du sud-est de a Russie.

Fami Cincasuenne : les Adighé ou Circassiens , dans les Pays des Montagnes, dans la

du Caucase

région . 7.

FaniLie Ares: les Abene ou basse, dans la Petite- Abasie et dans le Pays des Montagnes, dans la région du Caucase.

Faces Sémrique : les Ju/fs qui sort répandus dans tous les éls de l'Europe, à l'exception de la Norwège, de l'Espagne et du Portugal. Les

pays où ils se trouvent en grand nombre sont les contrées qui formaient l'ancien royaume de Pologne, ensuite les empires Ottoman et d'Autriche, et l'Allemagne; si tous les Juifs de l'Europe étaient réunis ils formeraient une nation

assez nombreuse; les Maltais, dans les campagnes du groupe de Matte, et les Arabes peu nombreux des provinces Caucasiennes dans empire Russe.

Faun Sanscairs ou Hixnovus : les Roma, Rola ou Snis, nommés Bohémiens en France, Zigeuner en Allemagne, Zingari en Italie, Gitanos en Espagne, Gipsy en Angleterre, etc., peuple vagabond, que l'on peut regarder comme originaire de l'Inde.

Faux ARMÉNIENNE : les Arménien, dans les villes marchandes de l'empire Ottoman, dans les localités des empires Russe et Autriche-

. ABLIGIONS. Le CHRISTIANISME, dans ses formes diverses, étend sa bienfaisante influence sur toute la surface de l'Europe; il est professé par la presque totalité de ses nombreux habitants.

L'Eglise Catholique Romaine étend son empire sur presque toute la France, la Belgique et la Pologne ; sur toute l'Italie, 1., le

Portu I; sur les trois quarts de l'Irlande ; sur la plus grande partie de 757 d' Autriche, sur pres-

ue la moitié de la monarchie Prussienne,

e la confédération Suisse et des puissances secondaires de la confédération Germanique , et sur une fraction considérable de la population de l'empire Ottoman et du royaume actuel de la Hollande.

L'Eglise Grecque ou Orientale est dominante dans empire Russe, dans les Iles Ioniennes, dans le nouvel Etat de la Grèce et dans les MEL ro gr de Serbie, de Valachie et de Moldavie. Elle est E par presque la moitié des habi-

ns de l'empire Otioman; et elle est aussi la religion d'un grand nombre de sujets de l'empire d' Autriche, surtout en Transyl- Mo. „Hongrie, Croatie, Slavonie et Dalmatie.

Nous avons indiqué aux pages 67 et 68 les divisions et subdivisions principales des Eglises Protestantes; nous donnerons d'autres détails dans la description de la conf: ion Germanique. Ici nous nous bornerons à indiquer seulement les grandes généralités. Le Luthéranisme ou l'Eglise Bvangélique domine dans les monarchies Prussienne, Danoise, Norwégieno- Suédoise, dans les royaumes de Hanovre, de Saxe, de Wurtemberg et au-

tres états de la confédération Germanique ; les habitants des provinces Baltiques dans Aan Russe, et un grand nombre d' individus dans leinpire d Autriche, surtout dans la Hongrie, la Transylvanie, etc., suivent les dogmes de cette Eglise, à laquelle on tâche, depuis quelque temps, d réunir ceux qui professent le Ca/vinisme.

Les dogmes de ce dernier dominent principalement dans le royaume actuel de Hollande, dans les cantons suisses de Berne, Zurich, Bâle, etc. , etc., dans le duché de Nassau et dans la Hesse électorale, dans les principautés d'Anhalt, de Lippe 5 etc., etc. Un assez grand nombre d'habitans des monarchies Française et Prussienne et de l'empire d'Autriche, ainsi que la grande majorité de la population de l'Ecosse , sont attachés à cette Eglise. L'Epi-scopale on

Anglicane règne en Angleterre, et quoique en minorité, elle opprime encore la populatir: 'holique de l'Irlande et toutes les :c nions dissidentes des Trois Royaumsnt...

On peut dire avec assez d'exactitude que ces trois Eglises prin-cipales forment trois srandes divisions religieuses et géogra-phiques de l'Europe, puisque l'Eglise catholique domine dans les contrées méridionales, l'Eglise protestante dans les pays septen-trionaux et la religion Grecque dans les contrées orientales.

Outre ces trois grandes divisions ecclésiastiques de l'Europe chrétienne, il est quelques petites associations religieuses sépa-rées de la masse, telles que les Methodistes, dans la monarchie Anglaise, les Mennoniles ou Anabaptistes, dans les, monarchies Anglaise, Hollandaise, Prus-

classifica partie d mière ct gouverne royaume monarch ne-ment d mes des en est d'a sienne, q qu'on pa mettre di seconde.

tion part rope l'ind qu'offren

sont les

de et toutes Trois

titude que ment trois t S gra- Eglise cas méridios les pays
ecque dans

ions eccléane, il est religieuses les Methoglaise, les 5 dans les,
aise, Prus-

GEOGRAPHIE POLITIQUE

sienne, dans l'empire Russe et la confédération Germanique;
les Sociniens en Transylvanie ; les Quakers en Angleterre et dans
les Pays-Bas, les #rmeéniens en Turquie, et quelqnes autres dont
nous avons parlé aux pages 67 et 70.

La population non chrétienne de l'Eu-

pe se partage entre les quatre religions

'suivantes: l'Zslamisme,dominantdans

l'empire Ottoman et professé par pre ue toutes les populations
turques de empire Russe, que nous avons déjà mentionnées dans
l'article efanographie.LeJu da ãame est professé par tous les Juifs
répandus dans presque tous les états de l'Europe.

Le Lamisme est la religion que professent les hordes kal-
mouques errantes sur le sol de la Russie d' Europe. Ce n'est guère
que dans la partie européenne de la région

u Caucase, vers l'Oural et dans les solitudes du gouvernement
d'Arkhangelsk dans l'empire Russe, et du Finmark dans la mo-
narchie Norwégiéno-Suédoise, qu'on rencontre encore des zdolâ-
treé parmi les Mitsdjeghi, les Ossetes , les Tchouvaches, les
Mordwa, les Samoyèdes et les Lapons.

. L'Europe, dans ses

GOUVERNEMENT .différens états, offre presque toutes les

formes possibles de gouvernement, depuis le despotisme le plus absolu jus v la démocratie la plus prononcée. Si l'on veut classer tous ces états d'après leur gouvernement respectif, on peut les réduire à trois classes principales, savoir: des autocraties ou monarchies absolues ; monarchies limitées ou constitutionnelles, et repu-

: bliques. Chacune de ces trois classes ce-

pendant offre de grandes nuances dans la forme de gouvernement qu'elle embrasse.

Il ya meme des états qui se refusent à toute classification rigoureuse : quelquefois une partie du territoire appartient à la première et une partie à la seconde ; ainsi le gouvernement de la partie continentale du royaume de Sardaigne présente les formes d'une monarchie absolue, tandis que le gouvernement de la partie insulaire suit les formes des monarchies constitutionnelles. Il en est d'autres, comme la monarchie Prussienne , qui offrent des nuances si délicates qu'on pourrait avec autant de raison les mettre dans la première classe que dans la seconde. Nous réservons pour la description particulière des divers états de l'Europe l'indication des nuances principales qu'offrent leurs gouvernements respectifs.

DIVISIONS DE L'EUROPE. Il est impossible d'assigner des limites naturelles

à l'Europe qui n'est exactement décrite par le Dr Pease, l'Europe

réelle, à laquelle on ne peut se borner à trois ou quatre grandes divisions; c'est ce que fait presque tous les géographes sans beau-

coup succès. La division de l'Europe en trois grandes régions, appelées : nord, centrale, et septentrionale, est on ne peut plus absurde, car l'empire Russe, qu'on place dans la dernière, aient aussi aux deux autres. Dès l'an 1815, en rédigeant le *Compendio di Geografia universale*, nous avons senti l'inconvénient de cette division, et nous avons proposé de partager l'Europe en deux parties principales, nommées : EUROPE OCCIDENTALE :

EUROPE OCCIDENTALE. Nous avons placé l'empire Russe dans cette dernière ;

nous avons subdivisé la première en 3

parties : septentrionale, centrale et méridionale et nous y avons classé tous les autres états.

Mais par la suite, réfléchissant mieux sur cette division; et considérant que la Turquie d'Europe et les républiques des Balkans et de Cracovie appartiennent incontestablement à l'Europe orientale, nous n'avons pas hésité à les classer dans cette division: En effet, le centre du continent européen se trouve à une petite distance à l'ouest de Varsovie. En tirant par ce point une ligne droite du nord au sud, on a à Pest tout l'empire Russe et les trois états que nous venons de nommer; une seule fraction de l'empire Ottoman dépasse la ligne de partage. Tous les autres états de l'Europe restent à son occident, à l'exception de la moitié environ de l'empire d'Autriche et d'une fraction de la monarchie Prussienne.

On peut donc, sans inconvénient, adopter la division que nous proposons, comme celle qui s'accorde plus que toute autre avec les divisions politiques actuelles. La division proposée par les savants rédacteurs du *Vollständiges Handbuch der Neuesten Erd-*

beschreibung et adoptée dans pres- 2 toutes les géographies allemandes en iffère entièrement. Elle consiste à partager l'Europe en cinq grandes régions , dont trois alpines et deux maritimes, subdivisées en douze grandes contrées. Cette division, à laquelle d'ailleurs on pourrait reprocher quelques inexactitudes, est trop en opposition avec les divisions politiques actuelles pour pouvoir leur servir de base.

104 amar.

a Ma ö TE ZU een ö . . rn. e SES CRANDES en teste

— a 2 te à fartle eee RE. e rer sh 5 eee e more

2 85 nn [4 Panvis n comprend les. empires péninsule — Nusse
el A lei . des tat 2 . et o

ue. Les gè hes y aussi, avec u. de N les distinguent souvent en
ct. Ottoman est audu er ordre , états . an et E le pd ncien empire
de Euro. gal du — r son remonte à l'époque basée rise de
Constantinople en 1453 , tan-

b ich; c des rererus et des ressources. sg 7. iens états de VE re-
veeus ressources, 3 anc e Euro- F pe; que les de Schuoilz, Ur:

douvernement et ce que nous RES tent depuis 1308 ; que af
dire de r 3 i ie celle de nn an eee el la que. 288 us commerçante,
tandis que les princi-

une Le 40 élootive eo- de Li Lichienatein etde er et ati eee sei-
gneurie de ipaq en es Zee ee Gore, soute plus petits de tous les
états Européens. ones; xs ino 'un Le tableau I. ae nous venons de
tracer a landgraviat ; une sei etirente- donné une idée suffisante

de la * el- une républiques. ais Bon 75 Pat faire mie! générale de 1
'sous le

observer que l' union du royaume de Polo- rapport de la 2

Eng Ad gr et cl du ro u- que sous celui de la g e té

me de No royaume de ne us, il est nn que ge ntpas V 55 d'états
; que le occupions de la description particulière

d'Oldenbourg n'a pas encore acce des divers états qui en font
partie: nous letitre de grand-duc que lui a accordé le commence-
rons on monarchie française,

RN 15 l

Pr

2 2 Fe:

Git «x «

78 5 714 ; 2 1 1 4% KL K * 91 2% RAR NT EU * 4 8 à LU * À —
25 à NE

* Lo

* 1, À) LDC PET g 5 ; SD = 5 * N SAT AP 12 2 fi NN En ; EN 19
28 j 8

. sud-sud- 4 dans les Wa 2 donrim dae Pas- de- 8 l'Angi te e
gran duché d narchie } apparter l'est, le :

tion 8

ra | NeufchA me Sard monarch

DESCRIPTION DES DIVERS ÉTATS DE L'EUROPE

, i N c'est-à-dire, du % — A , du comtat Venaissin

; ude , entre $42^{\circ} 20$ et $51^{\circ} 6'$.

Ces calculs se réfèrent au continent seulement. Cette remarque doit s'étendre à tous les autres calculs semblables de cet Abrégé,

à moins qu'il ne soit dit its le pplique ;,

contraire, La même observa à l'article dimensions.

DIMENSIONS. Plus grande longueur.

Depuis le point le plus occidental de la côte au nord-ouest de Brest dans le Finistère , à Antibes dans le Var; 575 milles. Plus

grande eng Depuis Givet, dans les nes,

usqu'au mont Huomba au

Arden sud-sud-ouest de St- Jean Pied-de- Port,

dans les Basses-Pyrénées, 400 milles. contrins. Au f e he et le Pas-de-Calais @ 'Angleterre; ume de Belgique avec le grand-duché de pyrenees, Lo ps duché du Bas-Rhin, compris monarchie Prussienne; et le cercle du Rhin appartenant au royaume de Bavière. A l'est, le grand-duché de Bade; la conf ration Suisse (les cantons de Bale, Berne, Neufchâtel, Vaud et Genève), et le royaume Sarde. Au sud, la Méditerranée, monarchie Espagnole et la ique d'Andorre. À l'ouest, l'Océan-Atlantique et en partie la Manche.

Pays. Le royaume de France actuel se compose de tout le ci-devant royaume de France avant la révolution , sa quelques

1 N 20 territoire qu 15 170 a chées dans les départements du No des Ardennes, de la Moselle et du Bas-

Rhin, et des parties bien plus considérables qu'on y a ajoutées dans les départements du Haut et du Bas-Rhin, du Doubs (la république de Mulhausen, jadis alliée de la Suisse, la principaute de Montbéliard, autrefois dépendante du duc de Wurtemberg, Sen L et de Vaucluse; la plus grande partie de ce dernier est composée de

etc. , dépendant autrefois du pape.

mowraexas. Toutes les — de la France continentale appartiennent aux trois 233 : Hespérique ,

gues la Garonne, du canal du Midi et de l'Aude, appartiennent au Système Hespériue, une des chaînes p À ; Li be la France de l'Espage, La Maladetta, ou pic de Nethou, levé de 1787 toises, en est le point culminant sur le sol français. Toutes les montagnes à l'est du Rhone, de la Saône-Inférieure et du j u'à Bâle sur le Rhin, peuvent être rega comme a partenantau Système Aipiqueou e rer ane re cipa re la France du royaume ?

Le mont Olan, élevé de 2163 toises, en est le point culminant sur le territoire 8 Toutes les autres ti de a France appartiennent au Système Gallo-Francique, dontien teulminant est le pic de Sancy, dans les monts

la Or en Dr il n'atteint que la hau-

teur de 073 Les montagnes de la Corse font partie du système insulaire que nous avons nommé Sardo-Corse (page 92); le Monte-Rotondo, élevé de 1418 toises, en est le point culminant (Voyez, pour es détails relatifs aux trois autres systèmes , les pages 85, 86 et 88). C'est du sein de toutes ces montagnes que sortent les 21 fleuves, les os rivières navigables et environ les 5000 cours d'eau qui fécondent, en l'arrosant, le sol de la France.

sus, Les principales dans l'Océan- 'Atlantique sont: Ouessant et Sein, dans le département du Finistère; Groaër et Belle-Ile , dans le Morbihan; Notrmoutier et Dieu, dans la Vendée; Ne et Oléron, dans la Charente - Inférieure. Les

— A ARE Tome ee

principales dans la Méditerranée, outre la Corse , qui forme à elle seule un département, sont: les groupes d Neves et de Larius dans le Var; dans ce dernier groupe se trouve l'île de Sainte-Marguerite, dont le château-fort, ancienne prison d tut, est devenu célèbre par la détention du mystérieux prisonnier au masque de fer.

Nous ajouterons que la Camargue est la plus grande des Îles qu'on trouve dans le delta du Rhône.

4 . La 8 pe t 2er 5 acs proprement ; Mais ses 6 sud-ouest et sud-est offrent en revanche beaucoup d'étangs :: de — ire Le lac Grand-Lieu, dans la Loire-Inférieure, est le plus important parmi les premiers ; les étangs de Carcans et de Certes, dans la Gironde; de Sanguinefou de Biscarusse, dans les Landes: de Leucate, dans les Pyrénées-Orientales; de Sigean, dans l'Aude; de Mau, dans l'Hérault; de la Camargue et de Berre, dans 7 Bouches-du-Rhône, sont les principaux parmi les seconds. On doit ajouter! Led Biga-

lia sur la côte orientale de la Corse; c'est e plus grand de cette lle; il est très poissonneux.

»zsuvss. Vingt-et-un fleuves princieux, dont six, savoir: le Rhin, la Meuse, a Seine, la Loire, la Girond:et lo Rhône figurent parmi les fleuves les plus remarquables de l'Europe, arrosent et fertilisent la France continentale. Nous décrirons ces fleuves d'après les quatre mers dans les quelles ils ont leur embouchure. Nous engageons le lecteur à consulter les articles fleuves des monarchies Prussienne, Hollandaise, du royaume de Belgique, et ceux des con: edérations Germanique et Suisse pour les détails relatifs à la partie du cours du Rhin, de la Meuse, de l'Escaut et du Rhône qui n'appartient pas au territoire français.

La mer du NORD reçoit:

Le Run, qui vient de la Suisse; il forme une partie dela frontière orientale de la France, qu'il quitte pour continuer son cours à travers la confédération Germanique. Ses principaux affluens à la gauche, appartenant en tout ou en partie au territoire français, sont: l'Z//, qui a sa source dans le département du Haut-Rhin, passe par Colmar et Strasbourg et au-dessous de cette ville entre dans le Rhin; lu Moselle, qu prend sa source dans les Vosges, traverse ce département ainsi que ceux de la Meurthe et de la Moselle, et poursuivant son cours dans la monarchie Prussienne, vase joindre au Rhin à Coblentz ; la Mo-

selle r Épiaal, Nancy , Mets et Thionvi ef gros d'u drole par la Meurthe, qui

La Maca, qui prend sa source dans le départ.

ment de la Haute-Marne, dans le plateau de Lan. gr baigne une de celui des Vosges,

erse celui auquel elle donne son nom, ainsi que le département des Ardennes , qu'elle quitte pour entrer dans les Pays-Bas. La Meuse baigne Neuf. château, Verdun, Sedan, Mézières et Charleville, 7 et Dm ; DIR à la droite le

er, qui passe par „el d la gauche la Sambre, qui ne Landrecy et Mau 1

L'Escaur , qui naît dans le département de l'Aisne , traverse celui du Nord où il baigne Cam brai, Valenciennes, Condé , et passe ensuite dans les Pays-Bas , où il devient très large et où il finit son cours. Ses principaux affluents sur le sol français sont la Soarpe, qui passe par Arras, Douai et Saint-Amand ; la L/ , qui passe par Aire et est grossie 9 la Deule qui baigne Lille,

La MANCHE reçoit:

La Souus , qui naît dans le département de l'Aisne, après avoir traversé le département au-

uel elle ne son nom; la Somme passe par

aint-Quentin, Péronne, Amiens, Abbeville et Saint-Valery,

La Snins, qui prend sa source dans le plateau de Langres presque au centre du département de la Côte-d'Or , traverse ceux de Aube, de Seine et- Marne, de Seine-et-Oise , de l'Eure, de la Seine- Inférieure, et entre dans la Manche près du Havre de Grâce, Dans ce long cours elle baigne Chatillon-sur-Seine, Troyes, Melun, Paris, Mantes, Elbeuf, Rouen, Honfleur et le

Havre. Ses principaux affluents à la droite sont: l'Aube , qui * par Bar et Arcis; la Marne, qui passe par

haumont, Vitry, Chalons, Épernay, Château- Thierry, Meaux et Charenton; l'Oise, qui baigne Guise, la Fère, Compiègne, Pontoise, et est grossie à la gauche par l'Aisne qui passe par Vouziers, Rethel et Soissons. Ses principaux affluents à la gauche sont: l'Yonne, qui passe par Clamecy, Auxerre et Sens; l'Eure, qui passe par Chartres et Louviers.

L'OaxE, qui prend sa source dans la chaîne Armorique dans le département auquel il donne son nom, et traverse ensuite celui du Calvados où il finit son cours. L'Orne passe par Seez, Argentan et Caen.

La Vine, qui naît dans la chaîne Armorique, traverse les départements du Calvados et de la Manche et passe par Vire et Saint-Lô,

La Rance, qui naît dans la chaîne Armorique, arrose une partie du département des Côtes-du- Nord et passe par Dinan et près de Saint-Malo.

L'OCÉAN ATLANTIQUE reçoit :

L'Aunz, qui naît dans les montagnes Noires de la chaîne Armorique, traverse le Finistère, passe *. ae et entre dans le superbe bassin de

rest.

Le BLaver, qui prend sa source dans la chaîne Armorique , partage en deux parties inégales le département du Morbihan, et après avoir baigné Pontivy se jette dans le port de Lorient.

La ViLAINE, qui nait dans la chaîne Armorique,

qui arrose Poi La Sevas Ni le départemen et per Maraus qui
donne son Fontenay-le-C La CnAnENT la Charente et Civray
dans | Cognac, Sala cette ville ent tuisd'Antioch La Ginonon de ce
nom pa Dordogne. La confondre ave pale; elle pren Espagne, tra
Garonne , du ronne , de la Muret, Tould Bordeaux. S sont: "471d
qui nait dans re, passe p el Moissac, et qui baigne Ro par Mende,
E Gersastle cadre nous pe Auch et Lect Mont-d'Or da traverse ou
to du Cantal, du et passe par B affluens à la d par Montigna par la
Cory.

insuite dans

et où il Unit

le sol fran-

rras, Douai

r Aire et e.

rtement de rtement au-

sse par A ille et

s le plateau tement de , de Seine etde la Seine; ès du Ha-
vreaigne Chatilris, Mantes, . Ses princi- Aube, qui qui passe par
ay, Châteaue, quibaigne * et est qui passe par rincipaux afqui
passe par e, qui passe

la chain: Arlil donne son zalvados où il dez, Argentan

e Armorique, 8 et de la

e Armorique , des Côtes-du- Saint-Malo.

gnes Noires de inistère, passe erbe bassin de
dans la chaine ies inégales le s avoir baigné ent.
ne Armorique,
, Nantes et Paimbœuf flueas à la
do d L
qui d Fontenay-le-Comte.

La Cuanenre, qui traverse les départemens de la Charente et de la Charente-Inférieure , baigne Civray dans la Vienne et passe par Angoulême, Cognac, Saintes, Rochefort, et au-dessous de cette ville entre dans le bras de mer nommé Pertuisd'Antioche.

La Gino, qui est formée dans le département de ce nom par la jonction de la Garonne avec la Dordogne. La Garonne, qu'il ne faut donc pas confondre avec la Gironde, est la branche principale; elle prend sa source dans la vallée d' Aran en Espagne, traverse les départemens de la Haute- Garonne, du Tarn-et-Garonne, du Lot-et-Garonne , de la Gironde et passe par St-Gaudens, Muret, Toulouse, Agen, Marmande, La Réole, Bordeaux. Ses principaux affluens à la droite sont: l'Ariège, qui passe par Foix; le Tarn, qui nalt dans les Cévennes, au pied du mont Loaière, passe par Florac, Milhau, Alby, Montauban et Moissac, et est grossi à la droite par l'4verron, qui baigne Rodez, Villefranche ; le L of, qui passe par Mende, Espalion, Cahors et Villeneuve. Le Gers est le seul affluent à la gauche que notre cadre nous permette de mentionner ; il passe par Auch et Lectoure. La Donpocns nalt au pied du Mont-d'Or dans le département du Puy-de-Dôme, traverse ou touche les départemens de la Corrèze, du Cantal, du Lot, de la Dordogne, de la Gironde, et passe par Bergerac

et Libourne. Ses principaux affluents à la droite, sont: la Dordogne, qui passe par Montignac-le-Comte, et est grossie à la gauche par la Corrèze qui donne le nom à un département

et Tulle et Brive, l'Isle, qui par Périgueux et est grossie à la droite par Dronne qui baigne Ribérac. La Creuse est le seul affluent de la mer; il passe près d'Angoulême — naît au pied du Puy de la Vierge au Midi dans

Gascogne. Les principaux affluents sont: la Garonne à la droite; elle passe par Mont-de-Marsan; le Gave de Pau à la gauche; ce dernier passe par Pau et Orlhès, et est grossi à la gauche par le Gave de Orléron.

Le Lot, qui vient de la montagne de la Garonne, traverse le département auquel elle donne son nom, par Limoges et Carcassonne, et va se jeter dans la Méditerranée au port de La Nouvelle par le canal de la Robine qui traverse Narbonne.

L'Hérault, qui descend des Cévennes, parcourt le département auquel il donne son nom et passe par Pézenas et Agde.

Le Rhône, qui vient de la Suisse, sépare le département de l'Ain de la frontière du royaume de Sardaigne, traverse ou touche les départements du Rhône, de l'Isère, de la Loire, de l'Ardèche, de la Drôme, de la Vaucluse, du Gard et des Bouches-du-Rhône, et passe par Lyon, Vienne, Tournon, Valence, Montélimar, Viviers, Avignon, Beaucaire, Tarascon et Arles. Ses quatre branches principales forment un vaste delta dont la Camargue est l'île principale. Les principaux affluents du Rhône à la droite sont: le Doubs, qui donne son nom à un département et qui est pe à la gauche par la Saône qui baigne Saint-Claude; la Saône, qui passe par Cray, Auxonne, Chalon, Mâcon.

révoux et à Lyon se joint au Rhone; elle est grossie à la gauche par le Doubs, remarquable par son cours tortueux ; ce dernier baigne Pontarlier, Baume · les- Dames, Besançon et Dole; F. 4^{re} che, qui, malgré son cours borné, donne le nom ² à un département; le Gardon ou Gard, formé par la réunion des trois ruisseaux nommés Gardon d'Anduse, de Mialet et d'Alais, du nom des principaux lieux qu'ils traversent. Ses principaux affluens à la gauche sont: TI ere, qui vient de la Savoie, il donne son nom à un département et passe par Grenoble; la Drôme, qui, quoique d'un cours très borné, donne son nom à un département; elle baigne Die; la Durance, qui nalt au mont Genèvre, passe près de Briançon, baigne Mont-Dauphin, Embrunet Sisteron.

L'Ancexs, qui naît dans les monts Esterel dans le département du Var, traverse de l'ouest à l'est ce département et entre dans la mer près de Fréjus. IL Ar lu by est son principal affluent; il passe par Draguignan. ;

Le Van, dont la plus grande partie du cours appartient au royaume Sarde; sa partie inférieure trace la frontière entre cet état et la France.

canaux. La France possède 86 canaux

* PPTP

terminés ou en construction, forment ensemble une longueur de 3,786,894 mètres.

Voici les. principaux de ces canaux que notre cadre nous permet de décrire :

Le canal du Midi, dit aussi canal Royal ou du Languedoc; il réunit l'Océan à la Méditerranée par sa jonction avec la Garonne ;

il commence au-dessous de Toulouse, dont il baigne les murs, passe par Castelnaudary, 32 de Carcassonne au nord, et vient à 2 au-dessus d'Agde et entre dans l'étang ou pour mieux dire dans la lagune de Thau, qui par le 8 de Cette communique avec la mer Méditerranée. L'immense réservoir ou lac artificiel de Saint-Ferréol près de Castelnaudary, l'écluse de Fonseranne, la voile du Malpas, l'excavation dans le roc à travers la plaine d'Argelier, et l'aqueduc de Cesse ; ses grandes dimensions, ses soixante-deux écluses, ses soixante-douze ponts et ses cinquante-cinq aqueducs, qui servent de passage à autant de rivières ou torrens, mettent au premier rang ce magnifique ouvrage hydraulique, qui dans son genre n'avait pas d'égal lorsqu'il fut livré à la navigation en 1681. Sa longueur totale est de 227,547 mètres. D'autres documents officiels l'estiment à 244,092 mètres,

Le canal du Centre ou du CI unifie la communication entre la Loire et la Saône ; il commence à Chalons sur cette dernière et aboutit à Digoin sur la Loire en passant par Chagny, Saint-Léger, Blanzy et Paray. Sa longueur est de 116,812 mètres; il a été ouvert en 1791.

Le canal du Rhin joint la Saône au Rhin par le Doubs, en traversant les départemens de la Côte-d'Or, du Jura, du Doubs, du Haut et du Bas-Rhin. On doit y distinguer quatre parties principales: la première forme la jonction de la Saône au Doubs et se termine sous Dole; la deuxième forme la navigation du Doubs et se compose de plusieurs dérivations de cette rivière; elle passe par Orchamps, Besançon, Baume-les-Dames, Lisle, Dampierre et Vougeaumont, où elle se termine; la troisième établit la jonction du Doubs au Rhin, en passant par Montbéliard, Dannemarie, Mulhausen, Neuf-Brisack, Graffenstadt où le canal entre dans l'Ill,

affluent du Rhin, à environ 600 toises au-dessus de Strasbourg ;
la

quatrième unit Mulhausen à Bâle et Huningue. La première partie a été achevée en 1806 , la deuxième depuis 1820; on vient de livrer à la navigation la quatrième. La longueur totale de ses trois

remières sections est de 321,277 mètres.

autres documens officiels l'estiment à 302,160 mètres.

Le canal de Bourgogne, destiné à établir une communication entre l'Yonne et la Saône, et à former ainsi une nouvelle jonction des deux mers à travers le centre de la France. Ce grand canal commence un peu au-dessus de la Roche-sur-l'Yonne, et aboutit à Saint-Jean-de-Losne sur la Saône en passant par Saint-Florentin, Tonnerre, Montbard, Marigny, Pouilly où se fait le point de partage , o 705 et Longvic. On y remarque la belle voûte souterraine de 3000 mètres de long près de Pouilly. La longueur totale du canal sera de 241,469 mètres.

Le canaî de Saint-Quentin, qui forme la jonction entre l'Escaut et l'Oise ; il commence à Cambrai sur l'Eseaut et finit à Chauny sur l'Oise en passant par Saint-Quentin. La tonnelle ou passage souterrain près de Saint-Quentin est un des ouvrages de ce genre les plus remarquables qui existent; la longueur totale du canal est de 93,380 mètres. Le canal de Crozat, long de 41,551 mètres, en fait partie.

Le canal de la Somme a son origine à Saint-Simon, dans la partie méridionale du canal de Saint-Quentin, et s'étend jusqu'à la mer à Saint-Valery-sur-Somme. 11 suit la vallée de la Somme en

pus par Ham, Péronne, Amiens et Abbeville, et au moyen du canal de Saint-Quentin ii met toute cette vallée en communication avec l'Oise au midi, et avec l'Escaut au nord. Sa longueur totale est de 158,039 mètres. On fait de grands travaux pour améliorer l'état du port de Saint-Valery,

int auquel le canal aboutit à la mer.

'autres documens officiels, qui en regardent une partie comme formant un canal particulier, ne l'estiment qu'à 104,252 mètres.

Le canal de Briare joint la Loire au Loing, affluent de la Seine; il commence à Montargis sur le Loing et aboutit à Briare sur la Loire; sa longueur totale est de 56, 301 mètres. M. de Humboldt observe que c'est le plus ancien des canaux à pornts de partage ; il a été ouvert en 1642,

traverse l la Nièvre 97,192 mè

Le an.

départeme Loir-et-C| gueur sers

Le tablea longueur :

ment proje NOMS DES CA

Bale et Hu- | été achevée is 1820 ; on tion la quade ses trois 5277 mètres.

l'estiment à

ne, destiné tre l' Vonne isi une nou-

ir Saint-Flo- 1, Marigny, de partage, arque la belle ètres de long zur totale du

Quentin, e l'Escaut et prai sur l'Es- Oise en pasa tonnelle ou joint-Quentin genre les plus

la longueur so mètres. Le e 41,551 mè-

a son origine e méridionale t s'étend jur-Somme. Il n passant par Abbeville, et t-Quentin ii mmunication

PEscaut au st de 158,039 ravaux pour aint-Valery, tit à la mer. | qui en rermant un caqu'à 104, 252

oint la Loire ine; il coming et aboutit eur totale est boldt observe haux à points 1 1612.

Le canal du Loin ment dent. Il commence à Montargis sur le Loing et aboutit à Saint-Mamers sur la Seine, en passant par y , Nemours et Moret; sa longueur totale est de 52,034 mètres.

Le canal d'Orléans forme une seconde communication entre la Loire et le Loing; il commence à Combieux sur la Loire et aboutit à Buges sur le canal de Loing ; il fut ouvert en 1692 et a une longueur de 72,304 mètres.

Le and de l'Ille-et-Rance, tommencé en 1804 et pas encore achevé, doit établir une communication entre la Rance et la Vilaine, en traversant la Bretagne depuis la Roche-Bernard sur la Vilaine, jusqu'à Saint-Malo; lille, affluent de la Vilaine, en formera une partie.

La longueur totale sera de 80,706 mètres.

Le anal de Bretugue ou de Nantes d Brei, Daura pas moins de 369,437 mètres de développement, depuis Nantes sur la Loire jusqu'à Brest, en r par Blain, Redon, Malétroit, Josselin, Rohan,

Pontivy et Châteaulin, dans les départemens de la Loire-Inférieure „ du Morbihan, des Cotes-du- Nord et du Finistère.

Le canal du Nivernais; il joint la Loire à l'Yonne, à travers les départemens de la Nièvre et de l'Yonne; sa longueur sera de 174,505 mètres.

Le canal de l'Oureg; il aboutit à Paris, et fournit de l'eau pour l'arrosage de la capitale; il traverse les départemens de la Seine et de Seine-et-Marne; sa longueur est de 98,000 mètres. 1

Le canullatéral à la Loire; il traverse les départemens de l'Allier, de la Nièvre et du Cher; sa longueur sera de 97,192 mètres.

Le canal de Berry; il traverse les départemens de l'Allier, du Cher, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire ; sa longueur sera de 317,300 mètres.

Le tableau suivant indique le nom et la longueur des plus grands canaux seulement projetés.

NOMS DES CANAUX

Canal de Besançon à Nyon

Canalde la Corrèze et de la Veièrè., Canalde la Dordogne au c. du Midi.

Canal d'Eure-el-Loir.

Canal e Ki

Canal latéral à l'Allier.

Canal de Caen à Cherbourg.

Canal de Limoges.

Canal de la Haute-Marne à la Haute- Saône, 2

n'est, à propre-

LONG. EN Mkr.

Nous DES CANAUX.

rier, que la continuation du précé- .

Canal des Pyrénées.

de la Dordogne au canal à la Loire. 7 sent

Canal de Canal latéral au Rhône.

Canal de Tours à Libourne.

La longueur totale de tous les canaux seulement projetés est de 11,430,388 mètres.

GRANDES ROUTES ET CHEMINS DE FER

— 2 sol 8 prog une trop grande su e, pour qu'un large système de viabilité ne fût pas d'une n ité indispensable. Les divers gouvernemens qui se sont succédé se sont plus ou moins

des grandes voies de communication ; et quoique des travaux considérables aient é \ exécutés , il reste encore beaucoup à faire. On compte aujourd'hui en France 28 routes royales bien entre-

tenuës, présentant un parcours de 8300 lieues ; 97 routes départementales dont le parcours est de 7800 lieues environ, et une multitude de chemins vicinaux dont le parcours est inconnu. Quant aux chemins en fer, la France n'en compte encore que peu ouverts à la circulation ; mais les fonds alloués dans la session des Chambres (1833-1834), pour favoriser l'étude de ce nouveau système de communications, ont fait éclore une multitude de projets dont la réalisation est plus ou moins prochaine. Dans le nombre, on distingue surtout le chemin de Paris à Orléans, dont les travaux graphiques sont très avancés, et qui doit avoir environ 145 kilomètres de parcours; celui de Paris à Pontoise qui n'en aura que 28, et ceux de Paris à Strasbourg et de Paris à Bordeaux, dont le tracé est encore incertain; puis viennent les projets des chemins de Paris au Havre ou à Calais, dont le parcours sera de 50 à 80 lieues (200 à 320 kilomètres), vaste entreprise dont la réalisation ne coûtera pas moins de 50 à 60,000,000 de fr., etc. Lyon a aussi conçu son chemin de fer, pour affranchir ses relations avec Marseille de l'étiage du Rhône, et Toulouse se prépare à établir une communication directe avec Montauban, au moyen d'une voie en fer de 52 kilomètres de parcours. La lon-

gueur totale des lignes de chemin de fer

ouvertes en France , est, en 1842, de 749 kilom. En voici le tableau:

Lyon à St.-Etienne (Givors, Rive-de-Gier). 68 kil, Ae 3 „„ „ „ „
MN 1 soso. + 67 Montrondà Montbrison (embranchement), 16
LA Paris à St.-Ge 1

Parisà Orleans »

Grand'Combe à Nîmes, par Alais, ..., 64 »

Nîmes à Beaucaire. ,.,.,.,.,.,.,., 24 „ 8 e eee 27 n Nîmes à Montpellier. 60 „

sranoanarars. Les habitans du royaume appartiennent à cinq souches principales. La souche Gréco-latine embrasse les Français qui occupent les départemens au nord de la Loire, et quelques-uns de ceux qui sontimmédiatement au sud de ce fleuve; les Romains, qui vivent dans les départemens au sud des précédens ; et les Italiens, qui habitent la Corse; cette souche comprend à elle seule lus des neuf-dixièmes de la population de a France. La souche Germanique ne comprend que les Deutsche ou Allemands , qui forment la masse principale de la population de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine; et les Duitschen Néerlandais, ou Hamands, qu'on trouve dans une partie du département du Nord. Les Breyzadou Tas-Bretons, dans la Basse- Bretagne, appartiennent à la souche Celtique; les Escualdunac ou Basques dans les Basses-Pyrénées, à la souche Basque; et les Juifs, répan- dus dans les principales villes du royaume , à la souche Semi- tique. t nnNZoron. Plus des 14/18 des habitans de la France ap- partiennent à la religion catholique. La Charte accorde la liberté des cultes à toutes les autres religions. Un million d'habitans en- viron appartiennent à l'église réformée ; le plus grand nombre de ces derniers vit dans le sud de la France, surtout dans les départemens du Gard, de l'Ardèche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne, de la Lozère, des Deux-Sèvres, de l'Hérault, du Tarn, de la Cha- rente-Inférieure, de la Gironde , de la Seine, de l'Aveyron , etc., etc. Ceux qui 4 le luthéranisme ou les dogines e la confession d' Augsbourtz, sont beaucoup moins nombreux; ils vivent surtout dans les départemens du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Seine et de l'Isère. Le lus grand nombre des Juifs habitent aris, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Wintzenheim dans le Haut-Rhin, Lille,

Bordeaux à la Teste de Buch... .. 61 bil.

Mulmausen à Thaans. 10 „ Strasbourg à Bale. 140 »

Lille et Valenciennes à la frontière. . . . 28 „ ces particuliers. Es
En MER votre 2

Montet aux Moines APAllier . . 25 „ Creuzot au canal du
Centre.

Metz, Nancy, 1 Besançon et Dijon. Dans le Doubs et les Vosges on trouve quelques anabaptistes ; les autres sectes comptent encore moins de prosélytes. Une secte nouvelle le Saint-Simonisme a semblé un instant devoir réunir un grand nombre d'adhérens. Elle publiait en 1832 deux journaux, et les hommes de talent qui s'en étaient constitué les apôtres, ont donné pendant que ue temps à' cette religion nouvelle plus de retentissement que de consistance. L'Eglise française , qui ne reconnaît point l'autorité du pape, et dont la liturgie est toute en français, s'est montrée depuis 1830; elle ne compte qu'un petit nombre d'églises et de prosévites dans quelques bourgs.

GOUVERNEMENT

Le gouvernement de

la France est une monarchie constitutionnelle ou représentative, fondée sur la Charte donnée par Louis XVIII en 1814, et modifiée en 1830 par les représentans de la nation. Voici les principales dispositions de cet acte qui caractérisent le gouvernement actuel de la France.,

Le roi est le chef supreme de PEtat; sa personne est inviolable et sacrée. Toute Justice émane de lui et se rend en son nom. Les

juges qu'il institue sont inamovibles. Il a le droit de faire grâce et de commuer les peines. Il a seul la puissance exécutive : il commande les forces de terre et de mer, déclare la guerre, fait les traités de paix, d'alliance et de commerce, nomme à tous les emplois d'administration publique; il sanctionne et promulgue les lois, mais il ne peut à lui seul ni les faire ni les suspendre. Sa liste civile est fixée pour toute la durée du règne ; celle de Louis-Philippe s'élève à 12,000,000 de fr., non compris le produit des domaines de la couronne qui s'élèvent de 14 à 18,000,000.

Le prince royal, héritier présomptif de la couronne, reçoit en outre une dotation annuelle de 2,000,000 de francs.

La puissance législative appartient col-

légativement:

semblées Chambr.

bre des D il ne peut gorie fixé à vie et | 1838 il s'é depuis 1:

créations | des pairs:

X n'a été à la chamb bérative à { ces de la fai 4 qi putés 459. Pour vais, avoil contributic pas dans sonne de lcens fixé est complét sous de ce etre Franç payer 200 bre des él 190,000 en Le roi non de l'exécuti au nombre Guerre — et des Culte merce -- Etrangère que. — Les sables et pment. Alor:

accuse et ce Ministres sc tat, dans projets de lt comités con lieux de tou ques, des n nistrateurs (ilits de juri diciaire, ad Tous les F emplois civi devant la lo leurs titres buent indist de leur fort Ils professe tière liberté

voir réunir les publiait hommes de les apôtres, mps & cette entassement française, té du pape, on français, > ne compte de prosév-

mement de ie. constituée sur la

en 1814, et zentans de la dispositions le gouver-

e l'Etat; sa rée. Toute end en son sont inamogrâce et de dul la pui- se les forces guerre, fait et de comois d'admibnne et proà lui seul ni ste civile est ne; celle de 0,000 de fr., naines de la 18,000,000.

ésomptif de ne dotation

es.

artient col-

téctivement au roi et à deux grandes ussemblées nationales appelées : lune' la Chambre des pairs, l'autr- la Chambre des Députés. Le roi no les pairs; il ne peut les choisir que une catégorie fixée par une loi de zal; ils sont à vie et le nombre en est illimité; en 1838 il s'élève à 303; 132 sont nommés depuis 1830 ; le reste appartient aux créations faites de 1814 à 1823, car aucun des pairs nommés sous le règne de Charles X n'a été maintenu. Les pairs ont entrée à la chambre à vingt-cinq ans et voix délibérative à trente seulement. Tous les princes de la famille royale sont pairs de France.

Les collèges électoraux nomment les députés pour cinq ans ; leur nombre est de 459. Pour être député il faut être Français, avoir trente ans et payer 600 fr. de contributions. Cependant, s'il ne se trouve

pas dans le département cinquante per-

sonne de l'âge indiqué payant au moins le cens fixé pour l'éligibilité, leur nombre est complété par les plus imposés au-dessous de ce cens. Pour être électeur il faut être Français, avoir vingt-cinq ans et avoir 200 fr. de contributions. Le nombre des électeurs, en 1834, était de 190,000 environ. je.

Le roi nomme des ministres qu'il charge de l'exécution des lois. En 1838, ils étaient au nombre de huit, savoir : ministre de la Guerre — de la Marine — de la Justice et des Cultes — de l'Intérieur — du Commerce — des Finances — des Affaires Étrangères — de l'Instruction Publique. — Les ministres du roi sont responsables et peuvent être traduits en jugement. Alors la Chambre des Députés les accuse et celle des Pairs les juge. Près des Ministres se trouve placé le Conseil d'État, dans le sein duquel s'élaborent les projets de loi et d'ordonnances. Ses quatre comités connaissent en outre du contentieux de toutes les administrations publiques, des mises en accusation des administrateurs et préposés, ainsi que des conflits de juridiction entre les autorités judiciaire, administrative et religieuse.

Tous les Français sont admissibles aux emplois civils et militaires ; ils sont égaux devant la loi, quels que soient d'ailleurs leurs titres et leurs rangs ; ils contribuent indistinctement, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'État.

Ils professent leur religion avec une entière liberté et ont le droit de publier ou

de faire imprimer leurs opinions en matière de religion, de morale et de politique, en se conformant aux lois. Ils ne peuvent

être distraits de leurs juges naturels. Les causes criminelles ainsi que les délits de la presse sont soumis à l'a

préciation du jury; les crimes qualifiés

. d'attentat contre la sûreté de l'état sont

jugés — la Chambre des Pairs; les tribunaux de police correctionnelle, sans l'assistance du jury, connaissent des simples délits et contraventions ; les tribunaux civils s'occupent des contestations qui s'èlèvent entre les particuliers non négocians et à propos d'intérêts privés ; enfin les tribunaux de commerce connaissent des affaires purement commerciales. Le juge de paix ne prononce que sur les causes de peu d'importance.

'Aucun impôt ne peut être établi ni perçu s'il n'a été consenti par les deux chambres et sanctionné par le roi. L'impôt foncier nest consenti que pour un an.

Tonte loi doit être discutée et votée librement par la majorité des deux chambres et approuvée par le Roi.

Le roi. convoque chaque année les deux chambres. Il les proroge et peut dissoudre celle des députés; mais, dans ce cas, il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Avant la révolution de 1789, la France était divisée en trente-trois gouvernemens ou provinces d'une étendue très inégale et qui étaient subd; isées en généralités et subdélégations. Onze de ces provinces savoir:

la Flandre ou les Pays-Bas français, P'Artois , la Picardie, la Normandie, la Bretagne , le Maine avec le Perche, l'Orléanais, l'Ile - de-France, la Champagne, la Lorraine et l'. Alsace étaient

au nord ; quatorze occupaient le milieu, savoir: l'Awjow, la Touraine, le Poitou , l'Aunis , la Saintonge avec l'Angoumois, le Limousin , la Marche, Auvergne, le Lyonnais , le Bourbon- Noto, le Berry, le Mornais, la Bourgogne et la Franche-Comté ; les sept autres étaient au sud; la Guienne avec la Gascogne, la Navarre avec le Béarn, le comté de Fois, le Roussillon, le Languedoc, la Provence et le Dauphiné. L'île de Corse formait le gouvernement de ce nom.

La France est aujourd'hui divisée en quatre-vingt-six départements, qui prennent

leurs noms des rivières qui les baignent, des monts ou on y trouve four situation ou quelque chose — Ces 86 départements ou préfectures subdivisés en 363 sous-préfectures ou arrondissements ; ceux-ci en 2846 cantons et les cantons en 37,040 communes. Chaque département administré par un préfet) 2 chaque arrondissement par un sous-préfet

et chaque commune par un maire assisté d'un ou de plusieurs conseillers municipaux. On trouve en outre dans chaque département

un directeur de l'enregistrement et des contributions, Un directeur des contributions

général des finances , un procureur en chef ou un procureur général, un sous-intendant militaire , une école "hd une cour de justice es chaque arrondissement 172

un tribunal de première instance, et

dans chaque canton un juge de paix

Dans les plus importants se trouvent les

sièges des cours royales ; des divisions militaires , des universités, etc.,etc., que nous aurons soin d'indiquer en leur lieu. Jetons maintenant un coup-d'œil sur la manière dont fonctionnent les différens rouages de la haute administration départementale; car, sans cette explication, nous ne donnerions qu'une vaine nomenclature qui fatiguerait au lieu d'instruire.

Le préfet est, en quelque sorte, dans

chaque département, une émanation du grou

voir suprême. Comme investi de la haute police de son département, il donne à l'autorité militaire des réquisitions auxquelles elle est tenue de déférer ; comme officier de police judiciaire, il provoque souvent les poursuites des gens du roi devant les tribunaux. Il arrête les bases du budget et les discute avec le Sögeil général. Il règle les budgets des petites communes et transmet au ministre ceux des grandes avec ses observations. 11 préside aux opérations du recrutement; surveille toutes les administrations financières , et, à ces différens titres, correspond avec tous les ministres. Enfin assisté de son conseil de préfecture, il forme un tribunal de première instance de justice administrative, dont le conseil/ d'Etat , à Paris, est le juge suprême. Une fois tous les ans le conseil général du

département , composé d'autant de mem .

de bres qu'il existe de cantons dans le dépar-

tement , sans pouvoir r le nombre Le oi en vertu d'une ordonnance du roi, pour la connaissance des arrêts et de ses effets, pour contributions entre les arrondissemens, pour statuer sur les demandes en réduction.

tion faites par les conseils d'arrondissement des villes, des
et l'adresse au préfet qui décide. Enfin, le conseil municipal
qui se Fingern pr 36 eg » Suivant

im commuries, s'occupe de concert avec le maire, des intérêts
spé.

ciaux de la commune, de ses octrois, de ses routes, de ses
biens communaux, des recettes et des dépenses locales. Les
membres des conseils généraux de département et d'arro t sont
nommés par les collèges électoraux ; ceux du conseil municipal
sont élus par l'assemblée des électeurs communaux.

Voilà quel est l'ensemble de l'administration civile et politique
qui régit chaque département; nous allons maintenant r dans un
seul et même tableau ces 86 divisions administratives, qui
forment l'unité politique de la France. Pour que le lecteur puisse
se faire une idée plus exacte de leur importance relative, nous
avons indiqué leur 1 mad leur population et la part qu'elles
prennent dans la re.

présentation nationale. Nous étudierons ensuite le jeu de cha-
cune des administrations spéciales et secondaires qui s'y
trouvent. Le tableau suivant offre les divisions

actuelles de la France rangées par ordre

alphabétique et comparées aux anciennes; rapprochement in-
dispensable pour l'étude de l'histoire. Le nom des chefs-lieux de
préfecture est écrit en grandes lettres ; celui dessous-préfectures
en italique. On a écrit en romain les lieux compris dans chaque
arrondissement et les îles qui en dépendent. Les chiffres in-
diquent la population exprimée en milliers.

es , Suivant N s'occupe intérêts #1 s octrois, de nunaux, des 2
Les mempartement nmés les conseil mulee des élec-

e l'adminisrégit chaque maintenant e tableau ces ui forment
our que le e plus exacte nous avons r population dans la re.

s étudierons [administraui s'y troues divisions es par ordre
aux anciennsable pour n des chefsen grandes res en itas lieux
comnt et les iles indiquent la rs.

TABLEAU

RARES

5 'zrHa 1 190401

Suis du Table des Divisions

THE HE ca lu VE He de .

410 hi Ce o 1 1 o ö 105 1 5 l 6 F | hi 4 ie Lt ii lé 405

EL 3 + 2 2 = 2 7 1 e ss 24 88 a 23

gs F 1 r Ris „ i © jh o K bp d li i [Rat LA À

Vies Condé 44 —

Estaires, 27 . CLS Bade 229 —

Lie-de France,

Vexin, etc.

| i i 1 fi 15 fi f 1 1 05 1 | ji 6

li Li e 55 l

dite F

Kl du Tabea des Divridess

pi 1 (ui 11 1 15 fl à 4 1 al Li f 1 e dé Ai 1

1 i H i Ke 1 + 1. 1 10

TEE

et Fopalations de le Frenss. x,

5 327 1 o pie he 1 l 50 ii 115 Lil ff

LS — 3. — Proime 2 >

ces, .

Occupons-nous-#saintenant d'une autre branche d'administration moins élevéesans doute, mais non moins importante, Les finances. Aujourd'hui que la légalité a remplacé l'arbitraire, que la levée des impôts n'est plus soumise au caprice des princes, et que tous les citoyens sont appelés à 3 les charges publiques au prorata de leur fortune, les diverses administrations qui concourent à asseoir iimpôt, à en recueillir les plus petites fractions et à les faire ensuite arriver là où leur pres est nécessaire, sont devenues les rouages les plus importants des gouvernemens modernes. Le système finaneier de la France est l'un des plus simples et des plus précis; il ne sera donc pas sans intérêt de l'observer avec quelque détail.

Tous les ans, sur la p ition du ministre des finances, les deux Chambres votent le montant des impôts et répartissententre les 86 départemens de la France, d'après leur étendue, leur indus-

trie, leur en et leur degré d' aisance présumée, le montant de la contribution directe, Le préfet, de concert avec le conseil général, fait la répartition, entre tous les arrondissemens , de la somme totale à laquelle le département est imposé ; le sous-préfet, assisté du conseil d ar.

rondissement , divise à son tour cette somme entre les cantons et les communes, etenfin les maires, avec le concours du conseil-municipal et des commissaires repartiteurs, assignent à chaque habitant la portion qu'il a à payer. Telle est la marche simple et facile adoptée pour la levée des contributions directes, qui forment un peu plus du tiers des revenus publics de a France. Quant à la contribution indireote, comme elle se prélève sur les objets de consommation, la loi ne peut pas fixer la quotité afférente à chaque citoyen, on le conçoit sans peine; les divers degrés de richesse de ceux-ci, leur plus ou moins de besoins, en déterminent seuls le chiffre.

Le soin de recueillir les diverses sommes qui composent le budget national est confié à six administrations principales, parfaitement indépendantes les unes des aures, qui agissent dans leur sphère propre, 'nais qui relèvent toutes du ministre des finances dont elles reçoivent l'impulsion.

Nous allons successivement faire connal-

tre leur spécialité :

L'ADMINISTRATION DES CONTRIBUTIONS DIRECTES

s'occupe de la rentrée du montant de l'impôt territorial, des impositions mobilières, des portes et fenêtres, des patentes, etc. , etc.

2° L'ADMINISTRATION DES CONTRIBUTIONS INDI- Arcs s'occupe de la perception des droits sur les vins, eaux-de-vie, bière, cidre, sur la navigation des rivières et canaux; de la perception du dixième du produit des octrois des villes, et enfin de la manipulation et de la vente des ta-

et , ele., etc.

8° L'ADMINISTRATION DE L'ENRECIETEMENT kr DES DOMAINES s'occupe de la perception des droits d'enregistrement des actes publics, des droits de timbre et du droit spécial sur les journaux, du recouvrement des revenus et prix de vente des domaines de l'État, des amendes , des frais de justice criminelle et militaire, etc., etc.

4° L'ADMINISTRATION DES POSTES s'occupe de la perception de la taxe sur les lettres et journaux, du droit de 6 pour o/o sur les envois d'argent, du produit des places dans les malles-postes et les paquebots de l'État, etc., etc.

5° L'ADMINISTRATION DES DOUANES S'Occupe de la perception des droits imposés sur l'importation et l'exportation des marchandises, sur la navigation extérieure, sur la consommation des sels, et enfin du recouvrement des saisies et confiscations effectuées par ses agens, etc., etc.

6° L'ADMINISTRATION DES FORÊTS s'occupe de la conservation des forêts, de la vente des bois, des droits de chasse , des droits sur les rivières navigables et flottables, etc., etc. g

Une commission spéciale est chargée de tout ce qui a rapport aux Monnaies ET MÉDAILLES. Il y a en France treize hôtels des monnaies.

La Loterie et la Ferme des Jeux ont été supprimées, la première en 1836, la seconde au 1^{er} janvier 1838. 3

En dehors de ces administrations spéciales , il s'effectue bien quelques autres recettes ; mais elles sont trop peu importantes pour que nous les mentionnions ici.

Quoi qu'il en soit, toutes les sommes recueillies par les différentes branches de l'administration publique de la France, sont versées entre les mains d'agens du trésor, appelés receveurs particuliers et receveurs généraux, qui à leur tour les remettent aux payeurs, autre classe d'agens du trésor spécialement chargés de payer les dépenses du gouvernement.

Quelquefois aussi, sur les indications du ministre des finances, les receveurs généraux envoient leurs fonds à Paris ou sur d'autres points de la France, suivant que les besoins du service l'exigent. Il y a un receveur général et un payeur par dé-

partement , dont la résidence est au chef.

lieu, excepté dans les départemens du Var et du Finistère, où ils résident à Toulon et à Brest. Mais ces deux villes quoique simples chefs-lieux d'arrondisse-

vant indiqu

re Inxspuor!

brasse les d Abbeville ciennes et Ile Inspecrie prend les di von,
de St et de Digne Ilie Ins RCI tend son re de Marseil dens.

IVe InspectiI comprend l de „ de de Scint-M

L'ADMINI visée en 82 sède 7,400, septième ei pour la su ri-
chesses n nistration administra et n'admet ceux qui € suffisante.

chef-lieu :

vation fo servaleur specteurs €

9 cp 10 Chälo:

impôt terportes ei

ons Ini droits sur ur la naa percepdess villes, ate des la-

EMENT ET

des droits s droits de ux, du rete des dos de justice

cupe de la journaux, argent, du es et les pa-

zcupe de la >ortalion et navigation ls, et enfin alions ef-

ccupe de la les bois, des jvières na-

e de tout ce LLES. II ya

ont été supe au 15 jan.

ions spées autres eu impornionsici.

mmes reanches de a France, fagens du diculiers leur tour tre classe 'chargés brnement.

ations du urs généis ou sur ivant que II y a un r par déau chef.

mens du ésidant à eux villes rondisse-

ment n'en sont, moins les villes les 21 Tours. 5

plus importantes de leurs 23 Neuf. 2 .

o 5 cause des arsenaux maritimes 2 Reuge 2 Aurillac.

ui s'y trouvent. Dans chaque D , Bordeaux.

ecture il y .a un receveur parti 8 e e eee

En général toutes les administrations - II ya en outre direc-
tions foresnancières ont leurs princi subdivi- fiéresde royale,
chargées de la sions circonscrites dans les limites de recherche,
du martelage et de l'exploitation chaque département et ont des
chefs de des bois propresaux constructions navales. service dans
chacun des chefs-lieux des Nous les in 15 — ici pour compléter le
86 départemens de la France, à l'exce tableau de ladministration
forestière.

tion cependant de l'adnistratation des douanes et de celle des
forêts, dont les circonscriptions moins nombreuses sont néces-
sairement plus étendues.

L'ADMINISTRATION DES DOUANES est divisée en quatre
inspections générales subdivisées en directions. Letableau sui-
vant indique les unes et les autres.

dre Inspacriion cénénæe de Lire : elle embrasse les directions
de Cherbourg, Rouen, Abbeville, Boulogne, Dunkerque, Valen-

ciennes et Charleville.

lu: INSPECTION GÉNÉRALE de Colman: elle comprend les directions de Thionville, de Besançon, de Strasbourg, de Grenoble, de Belley et de Digne.

In INSPECTION GÉNÉRALE de MONTPELLIER : elle étené son ressort sur les directions de Toulon, de Marseille, de Perpignan et de Saint-Gaudens.

IVe InsPECTION GÉNÉRALE de LA RocuezLe : elle comprend les directions de Bayonne , de Bortedux, de Nantes, de Lorient, de Brest et de Scint-Malo.

L'ADMINISTRATION DES FORÊTS est divisée en 32 conservations. La France

sede 7,400,000 hectares de forêts dont un septième environ appartient à l' Etat. C'est pour la surveillance et l'entretien de ces richesses nationales qu'a été créée l'administration des eaux et forêts. Cette administration a une école spéciale et n'admet au nombre de ses agens que ceux qui en sortent avec une instruction suffisante. Le tableau suivant indique le chef-lieu respectif de chaque con.

vation forestière où réside un conservateur qui a sous ses ordres des inspecteurs et des gardes à pied et à cheval.

4 Paris. 11 Metz.

2 Rouen. 12 Besancon,

8 Dijon. 13 Lous-le-Saulnier.

4 Nancy. 14 Grenoble.

5 Str. rg. 15 Alençon.

6 Colmar. 16 Bar-le-Duc.

7 Douai. 17 Chaumont.

8 Troyes. 18 Vesoul.

9 Epinal 19 Macon.

20 Toulouse.

Le chef-lieu de la première est à Panis; elle embrasse les départemens qui forment le bassin de la Seine. On s est le chef-lieu de la deuxième, qui comprend le bassin de la Loire. ANGOULÊME est le chef-lieu de la troisième, dont le ressort embrasse les départemens formant le bassin de la Garonne. Lxonn est le chef-lieu de la quatrième, dont dépendent les bassins de la Saône et du Rhône.

Comme nous l'avons déjà dit, toutes ces administrations , e s d'effectner les recettes et les dépenses publiques de la France, relèvent du ministre des finances.

II les fait surveiller par des inspecteurs

éciauaæ qui se dispersent dans les différentes parties du royaume, et qui vont examiner avec soin les registres et les caisses des comptables des gs petites localités. Mais, pour plus de garantie, après que le ministre a vérifié la comptabilité de ses divers agens, il la soumet encore à l'appréciation d'une haute cour, la Cour des 1 ; dont le siège est à Paris, et qui a été instituée pour juger les comptes des recettes et dépenses publiques des divers services, et apurer toutes les liquidations.

Maintenant que nous savons de quelles, sources proviennent les divers revenus de la France, et comment on les prélève, faisons connaître en peu de mots leur importance relative.

suite les services divers entre lesquels ces sommes se répartissent. Le lecteur aura ainsi sous les yeux un spécimen du budget de la France, aussi exact que peut le permettre une chose essentiellement variable de sa nature. Ici les chiffres ne doivent être considérés que comme des moyens termes, car jamais le budget d'une grande nation ne peut rester fixe. Le chiffre des recettes, comme celui des dépenses suit nécessairement toutes les phases politiques de l'Etat, et est soumis à toutes les vicissitudes de décadence et de prospérité de l'industrie et du commerce de la nation.

ous nn fr en-

Budget de la France présentant, en chiffres ronds, les recettes et les dépenses arrêtées par la loi du 3 mai 1843, pour l'année 1830.

RECETTES. | HN

Corne TS à comprennent : le montant de la contribution foncière,”

personnelle et , Celle des portes et fenêtres, des patentes, eie...
. 91,869, 000 CONTRIBUTIONS INDIALCTES, qui comprennent : les produits des droits sur les boissons,

are ns rar les salines . deu 4 feat. el 20 LIE .

%% ((C „e ENREGISTREMENT, TIMBRE ET DOMAINES,
qui comprennent: les droits d'enregistre-

ment, de ues, de timb „ 228, 884, 000

Douanes, qui comprennen

m re. e o o.

: le montant des droits perçus sur les produits étrangers

introduits en France, sur la navigation et sur la consommation
des sels, etc. 18, 849, 000

ES DE BOIS, com dées, pâturages, etc., da

prennent: pe principal des ventes et fermages, dés glanns les
forêts de l'état, le décime compris, etc. . . 81.222,00

ut: le p e 2 2 „ „ „ „ „ Paoouirs Divas : 1° Bénéfices de fabrica-
tion des monnaies et médailles, le produit

des amendes, des droits mortuaires, des brevets d'invention,
de la vérification des

ar 1 et mesures, te.

Ressources extraordinaires et fonds reportés des exercices
précédens, : : : 500, 796.000

ONE

Inréniaun. Administration centrale; police générale, télégraphes,
ponts-et-chaus-

sées et mines, conservation des monumens pu

raux aux étrangers réfugiés ou condamnés politiques, dépenses départementales, etc. 93,422,000 Coumence. Administration centrale; établissemens thermaux, havres, encouragemens et primes accordés aux manufactures, au commerce, à l'industrie, à la pêche et

à la navigation, etc 0 0 + + 0 0 e 17,887, 00 vERRE. Administration centrale; solde des états-majors, et des troupes de toute

espèce, frais et entretien du matériel et des places fortes, etc, sos. 241,136,000 ARINE ET COLONIES. Administration centrale; solde des corps de la marine, frais de

constructions navales, entretien des ports, entreprises scientifiques, troupes colo-

uiales, services des colonies, eil e 1 12 79, 469, 000

Finances. Administration centrale; cour des comptes, hôtels des monnaies, cad

tre, traitement des divers agens du trésor, commissions, bonifications, frais de perception, de manipulation des tabacs, poudre, timbre, achats desmatièrespremières,etc. 146,916, 000 RAVAUX PUBLICS, Administration centrale; édifices, navigation intérieure, routes,

chemins de fer, eie.

on-val kung, remboursemens, primes, escomptes sur droits de douanes, eic... 32792,000

Les deux tableaux que nous venons de

présenter ne résumant, à proprement par-

ler, que le budget politique et départemental de la France; nous devons cependant en mentionner d'autres, dont la plupart des publicistes négligent de tenir compte, et qui cependant sont très importants. Au budget de l'État nous aurons donc à ajouter celui des communes qui s'élève à 162,000, 0 de fr., somme à laquelle il faudrait encore ajouter le montant de la prestation exigée des habitants des communes pour l'entretien des

Totaux des Dépenses. . . . 1,178,691, 000

chemins vicinaux, contribution en nature dont on ne tient pas compte et qu'un administrateur habile, M. Saulnier, n'évaluait pas à moins de 20, 000, 000 de fr. Viennent ensuite des budgets moins importants, mais qu'il convient de mentionner: celui des hôpitaux et hospices qui est de 61,000, 000 de fr., et enfin celui des bureaux de bienfaisance qui s'élève encore à plus de 10,000, 000 de fr. Les principales sources de ces revenus sont les impositions extraordinaires que s'imposent les communes, le produit des octrois, la location

France s'ali:

propres dot viduus qui y subventions consenties, € des 6275 bu trouvent en!

mêmes sources sentent une de fr., à laq:

ter le mont:

les fabrique pour l'administration, soit p de l'église et minimales, il sur un grand réunies, finis:

de fr. au moi La nature d que leurs res bles aux beso lité qu'aux b.

Ils nen sont publicde la F. get général millions; il s“ lions; en 183:

à 1, 370 millio en 1820, à 1, millions; ajou des dépenses 1,318,538,00 accessoires do porterait lech Cette indicat pendant 28a nous avons d Tous les co ses publiques cour des Co vent être ca que pour viol ADMINIS tice est rend France d'un chaque cant nonce en de d'une faible i ciliateur po sont divisées Dans chaque nal de pr matières civi

des immeubles, les intérêts des capitaux appartenant aux communes, etc., eic. Les budgets des 1329 hôpitaux et hospices dela France s'alimentent du produit de leurs propres dotations et du travail des individus qui y sont admis, des différentes subventions et allocations qui leur sont consenties , des legs, etc., etc. Le budget des 6276 bureaux de bienfaisance qui se trouvent en France provient à-peu-près des mêmes sources. Ces trois budgets représentent une somme totale de 243,000,000 de fr., à laquelle on pourrait encore ajouter le montant des sommes perçues par les fabriques des églises de France, soit pour l'administration des divers sacremens, soit pour la simple fréquentation de l'église elle-même, etc., etc., sommes minimes, il est vrai, mais qui, prélevées sur un grand nombre de personnes, et réunies, finissent par s'élever à 35,000,000 de fr. au moins.

La nature de ces budgets indique assez que leurs ressources sont plutôt applicables aux besoins généraux de chaque localité qu'aux besoins généraux de la nation, Ils n'en sont pas moins affectés au service publicde la France. Ainsi le chiffre du bud get

général pour 1839, serait de 1,500 millions; il s'élevait, en 1836, à 1,282 mil · lions; en 1832, à 1,452 millions; en 1830, à 1,370 millions ; en 1825, à 1,278 millions; en 1820, à 1,138 millions; en 1815, à 1,196 millions; ajoutons que pour 1843, le budget des dépenses présumées de l'État, s'élève à 1,318,538,000 fr., ce qui, avec les budgets accessoires dont nous avons parlé plus haut, porterait le chiffre à plus de 1, 600 millions. Cette indication des chiffres des budgets pendant 28 ans justifie suffisamment ce que nous avons dit de leur extreme mobilité.

Tous les comptes des recettes et dépenses publiques sont soumis à l'examen de la cour des Comptes, dont les arrêts ne peuvent être cassés par le Conseil d'Etat que pour violation des formes et de la loi.

ADMINISTRATION JUDICIAIRE. La justice est rendue dans toute l'étendue de la France d'une manière uniforme. Dans chaque canton, un juge de paix prononce en dernier ressort sur les affaires d'une faible importance. Il n'est que conciliateur pour les autres ; quelques villes sont divisées en plusieurs justices de paix.

Dans chaque arrondissement , un Tribunal de première instance connaît des matières civiles et de police conformé-

ment aux codes et aux lois de l'état.

Vingt-six cours royales connaissent des appels formés contre les jugemens rendus par les tribunaux de leurs ressorts. En matière de délits, le premier degré de juridiction appartient aux justices de paix comme tribunaux de police municipale. Les tribunaux de première instance ugeant comme tribunaux de police correc-

tionnelle, forment le deuxième degré. Les parties peuvent appeler de leurs jugemens devant la cour royale. Si

r suite de l'instruction ou des débats, les

aits présentent un caractère plus grave et sont considérés comme crimes, l'affaire est portée devant la cour d'assises. Cette cour est formée de membres de la cour royale, ou au: moins présidée par lun d'eux. Elle est assistée d'un jury composé de 12 citoyens tirés au sort sur une liste comprenant les électeurs du département où doivent setenir les assises, et un certain nombre de citoyens réunissant les capacités exigées par la loi.

Les contestations entre régocians sont jugées par les Tribunaux de Cominerce composés de juges élus pour trois ans par les notables commerçans et confirmés par le roi. Appel de leurs jugemens, pour les demandes excédant 1,500 fr., peut être porté devant la cour royale. 119 arrondissemens ont des tribunaux de commerce ayant même ressort que ceux de première instance; dans les 242 arrondissemens qui n'ont point de tribunaux spéciaux de commerce, le tribunal de première instance {es remplace. :

Dans certaines villes manufacturières ou maritimes, il existe en outre des conseils de prudhommes qui connaissent des contestations sommaires dans les ateliers, entre les maîtres et les ouvriers, entre les capitaines, les négocians , etc.

Enfin dans chaque division militaire et chef-lieu maritime, se tiennent des conteils de guerre et des conseils marilimes jugeant les crimes et délits commis par ceux qui font partie de l'armée de terre et de mer ; leurs décisions peuvent être modifiées par un conseil de révision. ;

Au-dessus de toutes les cours et trihunaux, s'élève la cour de cassation, composée des jurisconsultes les plus éclairés ; son siège est à Paris; elle ne connaît pas du fond des affaires; mais elle examine tous les jugemens et arrêts qui lui sont

déférés, et les casse si la loi n'a pas été Voici le tableau des cours royales et des

strictement exécutée

None DES

COURS AUYALES AGEN. „ % „„ „ Aix.

POPULATION

Basses- , Bouches-du-Rhône , Var. 5 2,000 Aisne, Somme. ? 1,153,000 Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe. 14500 Doubs, Haute-Saône, Jura. 917,000 Charente, Dordogne, Girondlle. 1, 00,000 Cher, In re. 784, Calvados, Manche, Orne. 1,528,000 25 44 4 07, Hautes te Marne, Saône-et-Loire. 1.180,00 Nord, Pas-de-Calais. 1,648, 000 Drôme, Hautes-Alpes, Isère. 979,000 Cor-rèze, Creuse, te- Vienne. . 336,000 K 11585 unes, Moselle. À , Aude, Aveyron, Hérault, Pyrénées-Orientales. 4,109,000 Meurthe, Meuse, Vosges. g 1,128, 000 e tr e Loire i 8 7 Aube, Eure-et-Loir, Marne, Seine, Seine-et-Marne , Seine-et-Oise, 8 Vonne 0.0.0... 2,922,000

Basses-Pyrénées , Hautes-Pyrénées, Landes. 943,000 Cha- rente-Inférieure , 'Deux-Sèvres, Vendée, Vienne. f 1.363, 000 Côtes-du-Nord, Finistère, Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Mor-

bihan. 2,574, 000 Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, 1,422,000 Eure, Seine-Inférieure. ; 5 1

Arriège, Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne 1, 269,000

serramms, Sous le ficiers-généraux. Quant à administration

rapport militaire, tout le royaume est di- militaire elle est confiée au corps de l'nvisé en vingt-et-une divisions mili- tendance. Il y a un intendant militaires. Le commandement supérieur de faire dans chaque chef-lieu de division, chaque division est confié à un Zeute- et un sous-intendant mililaire dans

nant-général , qui a sous ses ordres au-

chaque département ou subdivision. Le

tant de maréchaux-de-camp qu'il y a tableau ci-dessous offre les chefs-lieux de départemens annexés à la division; de chaque division militaire et les dépar-

les divers corps

de l'armée qui y sontsta- temens qui forment leurs arrondissemens

tionnés obéissent immédiatement à ces of- respectifs d'après la dernière organisation

Nombres CHEFS-LIEUX d'ordre DES DEPARTEMENS QUI FORMENT LEUR RESSORT. * DIVISIONS MILITAIRES.

J. PRRIis 1 Seine-et- Oise, Seine-et-Marne , Aisne, Oise, Loiret, Eure. et-Loir. 5

XVIII. Dion

Côtes-du-Nord, Finistère, Ile-et-Vilaine, Morbihan. ++... Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine-Inférieure. Cher, Indre, Creuse, Nièvre, Haute-Vienne.

Nord, Pas-de-Calais, Somme.

Ile de Corse.

Aube, Haute-Marne, Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire,

XIX. CLERMONT. , ..., Alier, Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Corrèze, XX. BAYONNE... 4. Landes, Basses-Pyrénées, Gers, Hautes-Pyrénées, XXI PERPIGNAN , Pyrénées-Orientales, Aude, Arriège.

, I annoNDISSE . BOUaG, cheflais, Boulo, camp, Rou Il AR-RONDISSE chef-lieu. G Saint-Brieuc Hi annonnisss chef-lieu. M Isle, Le Cro IVe annonpiss ; CHaronr, che Pile de Ré, i Pau

Bayonne, Sc neuve d'Age V°annonDissex ieu. Ar “eille, Cette, Hes, Martig Ajaccio. PLACES 70 ass, La Fra fortresses d tement comp plus fortes d sont: Dun Douai , ct Condé, Mai Givet et Ch dan, Thiont sembours long des confi sions prussie Nau, Strasb Brisac sur de l'Allemagn nouveau foré frontière du d et Briançon Sarde; Perpis Louis sur la l'est; Saint Bayonne ver chés qu'en a Lyon ont fai guerre impo sont destinés mier ordre, O retranchés po près de Pari,

| ports. Le ‘ chefs-lieux des cinq préfectures maritimes et les ports principaux qui en relèvent.

CIRCONSCRIPTION MARISTIMS, Tout le royaume est divisé en cinq arrondissemens subdivisés en tiers ; dans chacun de leurs chefs-lieux il y a un préfet maritime , t ressortissent plusieurs u ci-dessous offre les

I aARnONDISSEMENT divisé en 12 quartiers. Cunn -

vonn, chef-lieu. Le Havre, Dunkerque , Ca-

: dais, Boulogne, Saint-Valery, Dieppe , Fe.

camp, Rouen, Honfleur, Caen, La Hogue.

Ile ARRONDISSEMENT divisé en 8 quartiers, Baxsr, chef-lieu. Granville, Saint-Malo, Dinan, Saint-Brieuc, Morlaix, Paimpol, Quimper.

HL°annonDisseuenr divisé en 7 quartiers. LORIENT, chef-lieu. Nantes, Auray, Vannes, Belle- Isle, Le Croisic, Paimbeuf.

IVe ARRONDISSEMENT divisé en 16 quartiers. Ro- ; CHRFORT, chef-lieu. Marennes, La Rochelle, Pile de Ré, les Sables Royan, Blaye, Bordeaux, Pauillac, Langon, Libourne, Dax, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Agen, Villeneuve d'Agen.

V°ARRONDISSEMENT divisé en 16 quartiers. Tour om, chef-lieu. Aries, Narbonne, Agde, Marsseille, Celle, la Ciotat, la Seyne, Saint-Tropes, Martigues, Antibes, Collioure et Ajaccio.

PLACES YORTES ET PORTS MILITAIass, La France a un grand nombre de forteresses dont quelques-unes sontjustement comptées 'parmi les places les plus fortes de l'Europe. Les principales sont: Dunkerque, Bergues , Lille, Douai, Cambrai, Valenciennes, Condé, Maubeuge, Avesnes, Rocroy, Givet et Charlemont, Mézières, Sedan, Thionville, Metz, Bitche et Weissem-

bourg sur la frontière du nord, le long des confins des Pays-Bas , des possessions prussiennes et bavaroises ; Haguenau, Strasbourg, Schelestadt et Neuf- Brisach sur la frontière orientale du côté de l'Allemagne; payer ; Besançon et le nouveau fort de l'Ecluse sur la même frontière du côté de la Suisse; Grenoble et Briançon sur les confins du royaume Sarde; Perpignan, Bellegardeet Mont- Louis sur la frontière de l'Espagne vers best; Saint-Jean-Pied-de-Port et

Bayonne vers l'ouest. Les sept forts déta-

chés qu'en a récemment élevés autour de

Lyon ont fait de cette ville une place de guerre importante; LangresetChaumont sont destinés à devenir des places de premier ordre. On doit aussi former des camps retranchés pour 150 à 200,000 hommes, près de Paris, de Metz et de Lyon.

Les ports militaires et les chantiers de construction sont: Brest, Toulon, Nochefort, Cherbourg et Lorient. On construit aussi à Bayonne, à Nantes et à Saint-Servan des corvettes de guerre.

CIRCONSGRIPTION DES PONTS-ST-CHAUSsas. Ceite administration est l'une des plus intéressantes de la France, tant à cause de son utilité, qu'à cause de binstruction que possèdent tous ceux qui en font partie. C'est cette administration qui veille à ce que les routes, les ponts, les chaussées , les canaux, les rivières, etc., soient toujours dans un parfait état d'entretien. Elle étend aussi sa sollicitude sur tous les établissemens dont l'exploitation past porter atteinte à la sécurité publique, es machines à vapeur, les grandes usines, les phares, les moulins à eau, etc., etc.

Le corps des ingénieurs des ponts-et-chaussées, se compose des élèves les plus distingués sortis de l'école polytechnique, et qui ont suivi pendant deux ans les cours de l'école spéciale des ponts-et-chaussées établie à Paris. Considéré sous ce rapport, tout le royaume est divisé en 12 inspections dirigées par un inspecteur divisionnaire, dont relèvent les ingénieurs en chef, qui résident dans les chefs-lieux des départemens compris dans le ressort. Le tableau suivant offre les chefs-lieux des 12 inspections.

CHEFS-LIEUX DES IDS. CHEFS-LIEUX DES INSP.

1 Paris. 7 Toulouse.

2 Amiens. 8 Bordeaux.

8 Nancy. 9 Tours.

4 Dijon. 10 Rennes.

6 Lyon. 41 Alençon.

6 Avignon. 12 Clermont-Ferrand.

A l'administration des ponts-et-chaussées est encore attribuée la surveillance de l'exploitation des mines. Sous ce rapport, tout le royaume est partagé en 6 inspections : du nord, de l'est, du centre, du sud-est, du sud-ouest et de l'ouest.

Elles comprennent 520 mines actuellement en exploitation, savoir : 303 mines de charbon de terre (houille, anthracite, lignite), 131 de fer, 33 de plomb et d'argent, 16 d'antimoine, 10 d'alun et couperose, 8 de cuivre, 8 de manganèse, 5 de bitume, 2 de schiste carbo-bitumineux, 1 de plombagine, 1 d'or, 1 de sel gemme. À cette administration est annexée une école spéciale des

mines, où se forment des ingénieurs, tous sortis de l'école polytechnique.

Desinspecteurs spéciaux, et principalement des médecins, sont en outre chargés de l'inspection des eaux minérales. Quoique l'on compte en France plus de mille lieux d'où jaillissent des sources

P + no + en donne End nas

minérales, le gouvernement n'en fait iaspecter

que 76, donts appartiennent à l'état, 43euxcom- d

munes et 25 à de simples particuliers. 11 sant considérées de ordre, 11 de second ordre et 64 detroisième ordre. Voici quelle est leur nature. Pazuisn onvaz; 4 suifureuses : Barèges, Bonnes, Cauterets, Luchon. — 8 gazeuses : Mont-d r, Vichy, Bourbon-Larchambault. — 4 salines :

Plombières, Luxeuil, Bagnères de Bigorre, Bourbonne. Deuxi-
tus onna; 6 sulfureuses : Aix, Eaux-Chaudes, Saint-Sauveur, Couterm, Enghien et Bagnols. — 1 gazeuse: Nériss. — 4 salines : Balaruc, Bains, Bourbon-Lancy, Contrexeville. Quant aux eaux de troisième ordre, qui sont au nombre de 23 et dont les propriétés ont une très grande analogie avec celles des deux premiers ordres, nous n'en présenterons pas ici la nomenclature; car elles ne sont que d'un intérêt local. Les établissemens thermaux de premier et de second ordre reçoivent année commune 18,000 baigneurs, et l'on estime que leur dépense ne s'élève pas à moins de 10,000,000 de fr. ; ceux de troisième ordre sont fréquentés par 20,000 pe: nues dont la dépense peut monter à 2,000,000 + r.

SCRIPTION DE L'INSTRUCTION ruszique. Considéré sous ce point de vue, tout le royaume est divisé en 27 Academies universitaires établies dans les chefs-lieux des cours royales, à l'except-

tion de celles de Clermont, de Cahors et e Stras „ qui sont fixées dans ces trois villes au lieu de l'être à Riom, à Agen et à Colmar, où siègent les cours

royales correspondantes à leurs arrondis. :

sements respectifs. Chaque académie est dirigée par un recteur et deux inspecteurs, et comprend plusieurs facultés et plusieurs collèges royaux, ou bien elle ne comprend qu'une seule faculté ou même quelquefois un seul College royal, nommé Lycée sous l'empire.

Outre ces collèges, en 1840, 33,099 communes étaient pourvues d'écoles publiques recevant 1,641,407 garçons, et 1, 240, 272 filles. Les écoles primaires supérieures communales et privées recevaient 15,285

élèves. On comptait alors 28,018 écoles ca.

tholiques, 677 3 31 israélites,

2,059 mixtes. 1830 à 1841, plus de 30 millions ont été employés en acquisitions de maisons d'écoles; 69,859 person.

nes étaient employées dans les écoles primaires ; 352 communes avaient ensemble

666 salles d'asiles, recevant 50,986 enfants,

et 79 salles étaient en construction.

NOMS NOMBRE DES FACULTÉS, COLLÉGES, INSTITUTIONS, PENSIONS ET ÉCOLES DE LEUR

RESSORT

A. . . Comprend les départemens des Bouches-du-Rhône, des Basses-Alpes, et d —À Aix, 1 faculté de {héologie, 1 de droit. À Marseille, 1 Collège A Dans le ressort : 11 collèges communaux, 6 institutions, 1 pensions, 2 écoles

Dans le ressort : 2 collèges communaux, 1 école primaire supérieure, Comprend les départemens de l'Aisne, de l'Oise, de la Somme. A Amiens,

normales primaires, 1413 écoles primaires.

de la Corse, — A Bastia, college royal.

1 école

1 collège royal, 1 école secondaire de médecine. Dans le ressort, 10 collèges communaux, 2 institutions o Nr , 2697 écoles primaires.

oire, de la Mayenne et de la Sarthe, — de médecine. Dans le

ressort, 18 collèges communaux. 1 institution, 17 pensions, 2 écoles normales

Asaccio. Ne comprend que le départemen

normale, 287 écoles primaires

BORDEAUX

Comprend les départemens du Doubs, du Jura, de la Haute-Saône. — A Besançon, 1 faculté des lettres, 1 collège royal, et 1 école secondaire de médecine. Dans le ressort, 16 collèges communaux, 2 institutions, 21 pensions, 1671 écoles primaires.

Comprend les départemens de la Charente, de la Dordogne et de la Gironde. — À Bordeaux, 1 faculté de théologie, 1 école secondaire de médecine, 1 collège royal: — Dans le ressort, 7 collèges communaux, 5 institutions, 54 pensions, 2 écoles normales primaires, 1209 écoles primaires.

Comprend les départemens du Cher, de l'Indre, de la Nièvre. — A Bourges,

* 4 collèges royal. — Dans le ressort, 9 collèges communaux, 1 institution, 21 pensions, 1 école normale primaire, 532 écoles primaires.

Comprend les départemens du Calvados, de la Manche et de l'Orne. — A Caen, 1 faculté de droit, 1 faculté des sciences, 1 des lettres, 1 école secondaire de médecine, et 1 collège royal, — Dans le ressort, 16 collèges communaux, 1 institution, 25 pensions, 3 écoles normales primaires, et 2840 écoles

Comprend les départemens du Lot, de Lot-et-Garonne, du Gers. — A Cahors 1 collège royal.— À Auch, 1 collège royal.— Dans le ressort, 9 collèges communaux, 1 institution, 47 pensions, 2 écoles normales primaires, 1451 éco-

Bovacss.

Caen.

primaires.

Canons.

les primaires.

Craanonr. Pr

end les départemens de l'Allier, du Cantal, de la Haute-Loire ,
et du Puy-de-Dôme.— À Clermont, 1 école secondaire de médecine , et 1 collège royal.— À Moulins, 1 college royal.— Au Puy, 1
collège royal. Dans le ressort, 12 collèges communaux, 30 pensions, 4 écoles normales primaires, et 1123 écoles primaires.

"sous DES ACADÉBIES Duo. ...o,,

PAU, ce

Poiriens.

Auuuxs.

STaassouac.

Toni ons.

> royal.

2 écoles

royal.

1 école

te ng, 10 col-

rthe, — Dans le rmales

Dns, 54

rges, ion, 21

Caen, secons com- Oécoles

hors, collèges 151 éco-

ju Puy- "ollège — Dans maires,

MONARCHIE FRANÇAISE. 128 non ROBBAS DES vac rs,
COLLÈGES, INSTITUTIONS, PENSIONS AT ÉCOLES DE LEUR
RESSORT.

„ „ „ 2 les de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne et de Saône-et- 1
5 * Dijon, 1 faculté de . + des sciences, 1 des leltres, 1 école

commusaux , 36 pensions, 2 écoles normales 1866 écoles pri-
maires. Comprend les rtemens du Nord et du P AD + {} écrits J.
— Dans le ressort, 21 ges communaux, 1 école l ; .

Com les dé des Hautes-Alpes, de la Drôme et de leere. À . ee
noble, 1 faculté de droit, 1 de sciences , 1 ndaire 1 cine ed i collège
royal, — D

tutions U

F Comprend les départemens de l'Ain, de la Loire et du Rhône.
—A Lyon, i faculté ens el , 1 de sciences, 1 école seco de médeëi 11
ge royal, — Dansie ressort, 6 collèges communaux, 10 institutions
, 52 pensions,

8 écoles normales primaires, et 1470 écoles pri

À Comprend les ns de l'Aude — 2 Led » co es communaux, 37
insütulions . 36 pensionset 2766 écoles primaires, . e departe-

ment de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges. -A Nancy, 1 école
secondaire de médecine, et 1 collège royal.— Dans le ressort, 16

#, 1 collège royal.—A4vignon, 1 collège royal. — À Tourliège
o81. Dans ie ec à # colle PA cr du 2 institutions,

rimaires, 1594 écoles primaires.

Saint-Louis, Bourbon et Charlemagne ; 2 collèges municipa

Dans le geperiemment de la Seine, 12

78 pensions et 596 écoles pion „dont 881 à Paris. — ire de
méde

PAU Se o o.o.

Pol Comprend les dé * 5 Vienne. À Poitiers, 1 faculté

la Loire-Inférieure et du Morbihan. — À Rennes, fer té de
droit, 1 école secondaire de médecine, eticollègeroyal.— A Na et 1
école secondaire de médecine. — À Pontivy, 1 collège royal.—
Dans

Roven.

STRAssouRG. chmprend les départemens du Bas-Rhin et du
Haut-Rhio. — À Strasbour. 1 faculté de théologie pour la confes-
sion A 1 6 1 N de drole

11 faut encore nommer l'école polytechnique ; l'école normale;
l'école des chartes; l'école des l'école des ingénieurs géogra-

mises de Paris, qui possède un la minéralogie F

at et de (à Paris et à Rome); des écoles spéciales de mathéma-
tiques, de dessin, de commerce et d'industrie ; l'école forestière

de Nancy; les écoles d'agriculture de Roville et de Grignon ; les écoles des

Bditioncéqu'i n'ait aucune face lr et qu'il n'ait aucune les affaires temporelles. Le clergé catholi_ ue se compose d' environ 40,000 membres depuisies prélatsju u aux simples desservans; mais dans les séminaires on compte pass rt n la ue. rson + . ne va pie 2 au-delà de 800 —

arts et métiers de Châlons et d'Angers; Técole bres, Le tableau suivant offre les 15 arohe. le d'Etat-Major; l'école militaire de La Fie- ©éChés ou provinces ecclésiastiques du che; l'école du génie maritime de Brest; l'école royaume avec leurs évéchés respectifs ou de maistrance à Toulon, etc. , etc. sous-provinces, au nombre de soixante-six: amooWSCasprion mocZésrasriqus. la deuxième colonne indique les divisions Après avoir indiqué avec détail les cir- administratives auxquelles correspond cha. gonscriptions des différentes branches de que diocèse; ia troisième colonne offre leur 4 pi . ne ee pas 2 ruse 1 été, en outre, créé mettre celles de l'ordre ecclésiastique un évèché. d'Alger ressorti qui sont d'une haute importance , quoi- l'archevèché d'Aix, 1 .

TABLEAU DES DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES DE LA FRANCE.

DiocKsss. DÉPARTEMENS. POPrULATION.

Part. oo „,, Seinen ce 4,013,000 Eu ir. 278 Seine-et-Marne.

Loiret.

oe Nora...

Viviers.

Montpellier

Les protes duthériens o siège est à 8 quatre dans le et une dans le d'Héricourt (formés ou ca cinq forment riales dans cir testans de cet Montauban. central à Pa sont à Strasb deaux, Mars

Il est temp tre quelles 4 servent à a de la Franc forcera d'en INDUSTAII commerce

mencé à pr en France « gne. Ceprit der des enc lations ami.

lit dans ses prima les e tira les fab:

pandre dan

ne, LOIireeee 6 66

Seine Inferieure 6 Calvados.

Orne.

Coutances. *Manche.

gens et Auæerre Tonne 2 060 Troyes. Aube.

LES er.

o 8. o mee Marno(arrondissement de Reims), Ardennes . » «
« » + « ns

isne.

Marné (l'arrondissement de Reims excepté).

Somme.

Indre-et-Loire, ... 000006000000:

uy-de-Dôme.

Creuse, Haute-Vienne.

Haute-Loire.

Tulle, 5 Saint-Flour.

AIP GPV Fh „„, 0 0000000000000:

Aveyron.

Lot

Lozère.

erpignan. Pyrénées-Orientales

ante-six; divisions ond cha.

fre leur tre, créé

tissant à

PULATION, 1,018, 000 8,000

SUITE DES DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES DE LA FRANCE

Dioctsss.

Bordeaux. .., 000:

To use et Narbonne... . „, Ha ontauban. À Tarn-et-Garonne.

ers. Arriege.

Düriarzunns. Porct ation.

N Nene i 4 ll... o eee eee „ 6 6 „ „ Tarbes. 5 rénées.

arvnnne 0.000000...

Aix, dries et Embrun se. Bouches-du-Rhône (l'arrondissement
Marseille excepté). Marseille. u- R

Bouches-d ar.

Basses-A] Hautes-Alpes.

rse

ne (arrondissement de Marseille).

2 uses. Doubs, Raute Sem 8. Haut-Rhin, Bas-Rhin.

euse.

qu ncy. Meurthe.

Nimes.

Valence.

Viviers.

Montpellier.

Les protestans de la confession d'Augsbourg ou duthériens
ont un consistoire général, dont le siège est à Strasbourg et six
inspections, dont quatre dans le Bas-Rhia, une dans le Haut-
Rhin, et une dans le Bas-Rhin dont relève le consistoire d'Héri-
court (Haute-Saône). — Les protestans réformés ou caluinistes
ont des consistoires dont cinq forment un synode, et des églises
oratoriales dans cinquante-cinq départemens. Les protestans de
cette confession ont aussi une faculté à Montauban, — Les Israël-

liles ont un consistoire central à Paris; les synagogues consistoriales sont à Strasbourg, Colmar, Metz, Nancy, Bordeaux, Marseille,

Il est temps maintenant de faire connaître quelles sont les principales sources qui servent à alimenter la richesse publique de la France, L'importance du sujet nous forcera d'entrer dans quelques détails.

mern. Les différentes branches du res e ag a commencé à prendre quelque développement en France qu'à l'avènement de Charlemagne. Ce prince fut le premier à leur accorder des encouragemens : il établit des relations amicales avec la Perse ; il accueillit dans ses états les ouvriers italiens, réprima les excès des pirates danois, et re-

tira les fabriques des cloîtres pour les ré-

pandre dans les campagnes. Mais après la

NW... Vaclussne „6

mort de Charlemagne, le système féodal étendant partout ses racines, vint étouffer ces germes de prospérité. Philippe- Auguste, à qui le royaume dut la répression de tant d'abus, fit enfin sortir les artisans de l'état d'oppression où les avaient tenus les seigneurs ; de leur côté, les croises, au retour de leurs expéditions lointaines, apportèrent en France le goût d'une multitude de jouissances qui y étaient inconnues. On commença alors, pour dire à ces besoins , à préparer des parfums, à distiller le vin, à fabriquer des étoffes. Saint-Louis seconda ce mouvement par de les VII fittout ce qui lui fut possible pour restreindre l'exercice des monopoles. Le luxe de la cour de François Ier donne naissance

aux fabriques de soieries de Lyon ; Henri IV ne se contente pas de protéger l'agriculture, il introduit aussi plusieurs branches d'industrie inexploitées.

Louis XIV règne : Colbert est mis à la tête des affaires, et bientôt on voit s'ouvrir, par les soins de ce ministre, de nouvelles routes à l'intérieur ; de nouveaux débouchés pour le commerce à l'extérieur. Sous sa protection, Hindret et van Robais viennent s'établir en France; les ouvriers de

lois, et Char-

e truifmot rome — 28 n e m,

— — pe SR

Flandre et de Venise peuplent nos ateliers. Ce fut vingt ans un beau 88 que le déploiement de tant d'ac-

tivité, que la création de tant d'établissements nouveaux. Mais la mort de Colbert et la révocation de l'édit de Nantes ruinèrent toutes ces espérances. uis cette époque, ni la érance de Turgot, ni

les efforts de Trudaine ne purent conjurer les obstacles 450 s'opposaient au libre dé-

veloppement de l'industrie française. L abolition des maltrises, des jurandes et des corporations pouvait seule lui imprimer un mouvement fort et durable, C'est ce que réalisa la révolution de 1780. La science vint en aide à l'industrie, et dans 8 années, les Fourcroy les Vauquelin, les Chapial, les Berthollet la mirent en mesure de répondre aux nom-

breuses exigences qu'enotreétatde guerre Prés

avec l'Europe la forçait de satisfaire. Deuis cette époque, sa marche a été toujours ascendante, quoiqu'elle ait eu à

subir plusieurs temps d'arrêt, notam- f

ment, en 1814 et 1816, par suite de l'invasion étrangère. Les crises de 1818, celles de 1823 et 1824, et enfin celles de 1827 et 1830 ne lui ont pas été moins funestes; néanmoins 1 — vingt ans, les différentes branches de l'industrie ont fait en France de notables p . Sur plusieurs ints , l'industrie agricole a renoncé au unesté système des Jachères pour le remplacer par celui des asso/emens ; les races d'animaux domestiques ont été améliorées par d heureux croisemens; et les nombreux percemens de routes que le gouvernement a fait effectuer ont contribué à favoriser les défrichemens et les nouvelles cultures. Parmi celles-ci figure au premier rang: la culture de la betterave, qui a dépassé toutes les espérances. On compte aujourd'hui en France 50 à 60,000 hectares plantés en betteraves qui produisent de 35 à 40,000,000 kilogr. de sucre. D'après les divers rapports qui ont été faits sur le développement de cette industrie; on estimait que la fabrication du sucre indigène occupait, à la fin de 1835, plus de 120,000 ouvriers, et absorbait un capital de 60,000,000 fr. Voici dans quelle proportion le sucre de betterave est entré depuis quelques années dans la consommation générale :

Sucre colonial.

— — — — * ... À Fer * o

D E N

Sucre indigène.

Cette substitution du sucre de betterave au sucre de canne qui s'accroît chaque jour, est, sans contredit, l'un des phénomènes industriels les plus remarquables qui se soient opérés, et dont l'ini-

ative appartient tout entière France; aussi avons-nous jugé nécessaire de l'exposer avec quelques détails, Au reste, voici, re les documens officiels publiés par M. Duchâtel , un tableau résumé de la division physique et agricole de la France, par nature de surface, au 1^o septembre 1834 :

Propriétés imposables.

Vergers et Jardins.

Oseraies, aulnaies, ele.

langs etabreuvoirs,

Cage Druyères. POTTER Canaux navigation. ot.

Cultures diverses.

Superficie des propriétés bâties. . . .

Propriétés non imposables.

Routes et chemins, places, etc. . .

Rivières, lacs et ruisseaux. n. 454,365 Forêts, domaines non productifs. . . 1. 209, 482 Cimetières, églises établis publicis. 17,774

Toru... . 62,700,206 Sr

Il n'est pas de contrées où la propriété territoriale soit plus divisée qu'en France; tous ces champs, tous ces prés, toutes ces vignes, dont nous venons de présenter la contenance totale sont possédés par 10,896,682 contribuables, et forment 143,300, 388 parcelles ; mais comme une

très grande partie de ces propriétaires sont des pères de famille, dont les enfans ne possèdent pas encore les propriétés qui doivent leur revenir ; comme tous ces contribuables ont des héritiers plus ou moins on doit nécessairement s'attendre à voir encore la propriété se morceller de plus en plus : aussi ne peut-on s'empêcher de reconnaître de quelle importance pour la France est l'industrie agricole , puisque les personnes qui y prennent un intérêt direct sont dans la proportion de 5 à 1. Ce n'est pas tout: le capital de la pro-

duits du jardi enfin celui d dont on peut

chevaux, 80 montons; pro d'ajouter la v 35,000,000 de en France et

annuelle à 210 Les fabriqu

pas restées e

elles se sont

étohnante, et veaux moteu

de onze cents nant dans les factures, pré:

de plus de 16 des manufact en activilé 8' les forges et

les arts métal la préparation et le tissage d surtout dans la et des linges

l'horlogerie fi mune; dela p. rie ordinaire, bart de colore:

et de coton, papier ; de tail dans la fabric:

préparation € qu'on remarqt et les perfectic rables. L'explo l'infériorité re comparée à ce

— „000 ,000 ,000 betteu chaun des remarini à la nécesdétails.

zumens un taque et le sur-

Hectares.

tes ces nter la

orment me une es sont ans ne tes qui es conmoins t s'atmor-cels'embrtance icole , ent un on de 5 la pro-

ité foncière est estimé à 48 milliards ; et

. le comte de Rambuteau fit observer en 1833, à la tribune, que les créances thécaires qui grevaient cette ment un capital de dix mil ce qui augmente encore le nombre des lateressés directs. Néanmoins M. Mathieu de Dombasle porte à10,000,000 le nombre d'hectares qui restent annuellement en jachères ; et il évalue le produit total de l ture à 4 980,000,000 fr. Dans ce les céréales entrent pour 2,700,000,000 fr. ; les vignobles pour 800,000,000 fr.; les prairies sont un peu au-dessous, puis viennent les autres récoltes; les pro-

duits du jardinage 4 des forêts, 4

enfin celui des éleveurs de bestiaux , dont on peut porter les résultats À 40,000 chevaux, 800,000 bœufs et 5,200,000 moutons ; produits auxquels il convient d'ajouter la valeur des toisons des 30 ou 36, 000, 000 de bêtes à laine qui se trouvent

en France et dont on évalue la dépouille :

annuelle à 210,000,000 fr.

Les fabriques et les manufactures ne sont

pas restées en arrière de ce mouvement; elles se sont multipliées d'une manière étonnante, et se sont enrichies de nouveaux moteurs ; en 1835 on comptait

de onze cents machines à vapeur fonctionnant dans les divers ateliers ou manufactures, présentant ensemble une force de plus de 10, 000 chevaux. Le nombre

des manufactures, fabriques et usines

en activité s'élevait en 1834 à 38,020 ; les forges et hauts fourneaux à 4,412.

L'exposition de 1834, où se sont présentés près de 3,000 industriels, a constaté les immenses progrès qu'ont faits les arts métallurgiques, la teinturerie, la préparation des substances animales, et le tissage des différentes étoffes. C'est surtout dans la fabrication des cachemires et des linges damassés; du papier, de l'horlogerie fine et de l'horlogerie commune; de la poterie de luxe et de la poterie ordinaire, dans la lithographie, dans l'art de colorer les fils et les tissus de soie et de coton, dans celui de peindre sur papier ; de tailler et de polir les cristaux, dans la fabrication des armes et dans la préparation des produits chimiques , qu'on

remarque les plus grands progrès et les perfectionnemens les plus considérables. L'exploitation des houilles , malgré l'infériorité relative de cette industrie, comparée à celle de l'Angleterre, a pris

core à tous les besoins

consommations s'élèvent à 3,200,000 tonneaux; et l des — ses n'en fournit que 2, 400, 000. L

sement d'un grand nombre u fourles préobiés de ia fusion; l'emplots c-

2 em »

que us général, du dans les pt mn ol un grand essor à cette branche importante de l'industrie.

Nous ne citerons qu'un exemple. De 1825 à 1834 une que on — Lou at 30 ponts en fer, nt un parcours de 65,300 À rt à Dans ce nombre se trouve le ifque pont de Rouen, récemment livré à la circulation. D'après le rapport de l'administration des pontset-chaussées pour 1835, l'industrie des métaux et des mines crée 140, 000, 000 fr.

de produits tous les ans; le quart de l'industrie des cotons et un peu plus du tiers des manufactures de laine. Toute l'industrie minérale et métallurgique de France, en y comprenant les fabrications où le feu joue le principal rôle; telles que les verreries et poteries, les fours à chaux et à plâtre et les produits chimiques principaux occupe tous les ans 200,000 ouvriers et fournit 306,000,000 fr. de produits. Les 210 usines qui fabriquent le verre ou les cristaux, donnent à elles seules 30,000,000 fr. de produits. i

Nous allons maintenant consigner ici les principaux articles que crée l'industrie française en indiquant les différentes villes du royaume où ces produits s'éla-

rent.

La porcelaine de Sèvres, de Paris, de Limoges et de Bayeux ; la faïence de Re-

vers, de Chantilly, Montereau , Toul, etc.; :

les poteries de Sarreguemines, Meillonas; les tapis de la Savonnerie de Paris, d'Aubusson, de Felletin et d'Abbeville; les tapisseries des Gobelins et de Beauvais ; la chapellerie de Paris et de Lyon ; les soies et soieries de Lyon, Nîmes, Avignon, Annonay et Tours; les tapis de paille de Lagnieu, Caen; les rubans de St-Etienne et St-Chamond ; les draps d'Élbeuf , de Louviers, de Sedan, de Carcassonne, de Lodève, de Castres, d'Abbeville , de Vire, etc. ; les étoffes légères en laine de Reims, Amiens, Beauvais, Paris, etc.; les châles de Paris, Lyon, Nîmes, St-Quentin, etc. ; le coton

Alors les étoffes en coton de Rouen : Tarare, Cholet, 5

Milhau, Chaumont, Niort, Blois, Vendôme; Aul de Besan- 2 et de plusieurs communes du Jura et

la Haute-Saône; la tannerie et Trévoux et

pierres précieuses, Septmoncel ; l'ébénisterie de Paris; la soie

d' Avesnes, etc. ; la vanne:te fine d'Origuy et de Vouziers ; les fers des Ardennes, la Côte-d'Or, de la Haute-Marne — os .

e; la coutellerie de Paroulins, „„ ep pm ogen ngres, ers, C. 3 A
— caillerie de St-Etienne, d- “dite de Picardie), Charleville, Rauc-
nart, Molsheim , Thiers, Rugies, PAigle. etc. ; ‘la fabrique des
armes blan à Klingenthal, St-Etienne, Châtellerault ; et celle o
eue à feu be ; av ge, Charleville, St-Etienne, Mutzig, Tulle; les
glaces de St-Gobain, de Si Quirin, de Cirey ; les cristaux de Bac-
carat, Montcenis, Munsthal, Choisy-le- Roi; les feintureries de
Paris, Rouen, Lyon, Elbeuf, Louviers et Nimes; les toiles peintes
de Mulhausen, Colmar et autres communes du département du
Haut- Rhin, Jouy, St-Denis, Rouen, Beauvais, etc. ; les savons
blancs de Mar- ” seille; les savons noirs et verts de Si- Quentin,
Amiens, Abbeville, Lille, Cam-

Enr eg ei etc. ; les les de *Aigl ll St-

mens de musique de Pa

brai, etc.; les papiers d'Annonay , A

DS de | re de Pari; 15 + à . de sucre de Paris, d'Or- ’ Bordeaux,
antes et les nombreuses fabriques de

betteraves des + «

sun

f t if f ;

Bitume de Beyssel et de Lamdont on fait un excellent emb le
passage des trottoirs ;

fromageries de Gex, Roquefort,

es d’Au ‘du Cantal, de rdmer, 40 Mont-d Or, du Doubs, du
Jura, de St-Noctaire, de Viry les instru.

ris, Mirecourt

et Lacouture ; la fabletterie, la tournerie, d'Oyonax, Ste-Colombe-sur-l'Hers et St-Claude; la tam, corroierie, mégisserie d'Annonay, Rocroy, Pont-Ar, Troyes, Milhau, Metz, etc.; la es nes; les exploila-

de la Côte, de Grasse; tous ces articles représentent les objets principaux dans lesquels excelle l'industrie, française.

Les expositions qui ont lieu, à différentes époques, dans les villes de Paris, Lyon, Toulouse, Nantes, Lille, Douai, Cambrai et eh,, contribuent encore à 83 et à accroître ce développement onen. Les ——— de l'industrie joints à ceux du sol sont l'objet d'un grand commerce intérieur et extérieur très avantageux à la France. L' evaluation du commerce interieur est tres difficile à établir ; il n'existe pas des données exactes sur l'importance des échanges dont il est l'objet.

ependant si l'on admet avec plusieurs publicistes que la somme totale des produits de la France s'élève des à 10 milliards, on ne pourra s'empêcher de reconnaître sur le mouvement des échanges à l'intérieur doit être très considérable, car l'exportation des produits indigènes ne s'élève pas à 600,000,000 fr. par année. Les principales villes marchandes de l'intérieur du royaume sont: Paris, Lyon, Rouen, Saint-Brieux, Beaupré, Aix,

blanc et de cartes géographiques, sel, verrerie, horlog

chapeaux

par l'industrie, mouvement du portations et d en 1834 à 1,4

En 1825, la Produits indigènes 643,800,000 fr à 577,400,000

Dans ce total, qui y prennent

Soieries .

Tissus de cotons .

Tissus de laines.

Tissus de lin et de

SS. à FAT

Toulouse , Carcassonne, Nîmes , Mont-

pellier, Béziers, Lille, Strasbourg, Ins.

Nancy Perpignan.

Grâce aux tableaux des douanes et aux

extérieur s'effectue soit par les frontières de terre, soit par les ports de mer est assez bien

A en faire signaler ici les résultats les plus

importants de ce commerce. Les articles importés sont : chevaux, soie écrue, cire ,

laine, tabac en feuilles, de

ture, huile, fer, étain, plomb, cui-

Gottes de lin et de soie, vins , eau-de-vie, rubans, dentelles , draps, toile de chanvre ou de lin, tissus de coton, papier blanc et de tenture, livres, gravures,

cartes géographiques, meubles, objets de

7 orfé-

Tableau du commerce général de la France de 1825 à 1833.

Années. : Importations. Exportations.

1825. ñ. 633,622,392 fr 607,294,114 180. 664,728. 610
560,809,700

En 1825, la France n'exportait, en produits indigènes, que pour une somme de 543, 800, 000 fr.; en 1835 elle s'est élevée à 577,400,000 fr.

Dans ce total, ls sont les articles qui y prennent :p forte part:

M fractures.

Frane.

Soieries. o... 144,000,000 Tissus de cotons r 61,000, 000
Tissus de la ines 39,000,000 Tissus de lin et chauv re 31,
000,000 275,000, 000

[illegible]

roses t „. 1,00, %%

fférentes provenances, s'est élevée, en 1835, à 700, 720, 000 francs , dont 620,000,000 fr. seulemeat ont été livrés à la consommation. Voici quels sont les ar-

tibles qui y ont pris la plus grande part: |

Frones.

Colos. 2 92 2 „ „ „ 67,000,000 Soles ges, etc. 0 0 0 40, 000, 000 Métaux. n UMR ET 41,000,000 L „ „ „ L — 50... 3,000,600

Indigo. 2 2 6 6 „ „ „ se 21,000,000 Peaux et fourrures, ee. 0,000,000 Huiles fines pour fabriques ,

Houille. ae. 6 „ „ „ „ 11,000,000

Les principaux points d'arrivage pour ces marchandises sont: Marseille, le chelle, Dunkerque, Boulogne, Dieppe, chelle, Dunkerque, ogne, 7 Malo, Lorient, 13 Cette, eic.

Il ne sera pas sans intérêt de faire connaître par quelles nations ce double mouvement de commerce est entretenu : les Etats-Unis y prennent surtout une grande part. En 1835, la France a tiré de ce pays le septième de ses importations et 7 a trouvé un débouché pour une vaeur égale à plus d'un quart de la somme totale de ses produits exportés. Après les Etats - Unis, viennent la Belgique, les colonies françaises , la Sardaigne, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la Suisse, l'Îa Turquie et la Russie, dans bordre que nous leur assignons.

Pendant l'année 1835, les ports de

France ont reg (non compris le cabo- ‘

tage) 10,361 navires, jaugeant ensemble 1,174,32 tonneaux , et il en est sorti 9486, jaugeant 971,946 tonneaux; mais la France n'effectue pas par elle-même le tiers de ses transports, ce qui la prive d'une source de bénéfices notable, tandis que l'Angleterre fait la moitié des siens et les Etats-Unis les trois quarts des leurs.

— — mm — — — 2 — — — oo to et . .

| À fl N

— — TS

On comprendra sans peine qu'avec le faible matériel dont dispose

hande de la France, il ne peut en

autrement. D'après les documens publiés en 1833, par M. Duchâtel, elle se composait de 15,026 navires, jaugeant . ensemble 647,107 tonneaux (plus de

10,000 étaient au- de 30 ton neaux), tandis que la marine marchande anglaise 24,435 navires

jaugeant 2,618,000 tonneaux. Lorsqu'on pes ses regards en arrière, 8 'on compare le mouvement mari

de nos ports il y a ans, avec celui qui s'y opère aujourd'hui, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la marine marchande de 1
ÿ

trie. Tachons d'expliquer ce e.

Tandis qu'en 1789, l'industrie de la France était encore si, peu avancée et inférieure à celle des pays voisins, le commerce fran- 3 le premier rang en Europe; ce-

ui même de l' Angleterre lui demeurait

inférieur. La France ne fournissait pas

seulement par son commerce et sa marine

toutes ses nations de denrées et matières étrangères et exotiques; elle était encore en N de fournir à celles

d'une grande partie de l'Eure: Hambourg avait quatre cents raffineries de sucre ; la France les approvisionnait de leurs matières premières. La valeur des importations de sucre en France, en 1789, - fut de 98, og 'fr: dont 69,000,000 furent exportés: commerce immense et que d'autres denrées agrandissaient encore. Ainsi, la valeur des importations de café, en 1780, fut de 104,000,000 et celle des exportations de 74,000,000 fr. Lorsque la paix ouvrit les mers, nos principales villes maritimes crurent voir rouvrir devant elles la même carrière qu'avait conquise l'ancienne France. Mais tout était changé : nous avons perdu nos plus belles colonies, et l'Angleterre avait envahi tous les marchés. D'après les documens de l'époque, il résulte que l'entrée des navires dans les ports de France, en 1787 présente un effectif de 882, 845 tonneaux ; en '1927 le chiffre des entrées ne donna que 009, 877 ; différence bien peu considérable, mais qui s'est accrue dans l'espace des dix dernières années , puisque nous trouvons qu'en 1835 les entrées s'élèvent à pres de 1, 200, 00 tonneaux.

est loin d'avoir suivi la même . ent «Ve sion que les autres hes d'in m

Faisons remarquer toutefois qu'il s'est

marine opéré

ve des ue la con- 8 et la ae ont faits à l'intérieur.

Nous terminerons ce rapide a s D y ie France va faisant vd

Ile est l'importance de ses pecheries. La pêdhe littorale, dit M. Benoiston de Châteaünenf, ou la petite pêche, fait sur les côtes de

France, depuis e jusqu'à Dunkerque, et depuis dre jusqu'à Nice.
Six es

en sont l'objet : le hareng, heréau , la sardine , les huîtres, le st les anchois. Depuis Calais jusqu'à Rouen on e le maquereau; à Dieppe et dans ia baie de Cancale, le hareng et les huîtres, dont on a exporté 22 millions en Angleterre en 1832; sur toutes les côtes de la Bretagne, à Concarneau, à Douarnenez, Audierne, Pont-l'Abbé, Belle-Ile, au Cruisix, ta sardine ; dans la Méditer-

ranée , le thon et les anchois. Avant la "révolntion , la seule peche de la sardine

sur J. s côtes de la Bretagne employait 1650 bateaux, 13,600 hommes, et produisait en argent 3 millions et demi; 702 bar-

ues, en 1822, amenèrent à Nantes 30 millions de sa . Aujourd'hui la petite © pêche rte à la France 12 millions et demi, et emploie 26800 hommes et 6000 bateaux. La du maquereau entre dans cette somme pour 800,000 fr.; celle des hut-

tres pour 1 million; des sardines-pour 2;

du hareng pour 3 et demi. La gran he ou la pêche de la morue, qui se falt que les bancs de Terre-Neuve, occupe 340 bateaux et 7000 hommes. Elle a rapporté, terme moyen sur 10 ans 1823-32, 34 millions de morues, dont 3 millions et demi sont consommées fraîches, et 31, 500, 000 salées. Les exportations les plus fortes ont lieu pour l'Italie , la Martinique et la Guadeloupe. Le produit de cette pêche est évalué, en numéraire, à 7,000,000 fr.

Nous avons épuisé les renseignemens généraux que nous pouvions consigner ici sur l'administration, le commerce et l'indus-

trie de la France; nous allons à présent donner la description détaillée de ses différentes parties.

aployait produi- 02 bar- 80 milpetite © lions et

Places

à Place de la Concorde

2 Vendome

3 — du Carrousel

4 de la Bourse

5 — des Victoires

6 — du Palais Royal

> — du Museum

8 — du Louvre

9 de l'Oratoire

10 de la Madeleine

i du Chatelet

1 de l'Hotel de Ville

19 de la Bastille

10 — du Trône

16 — du Panthéon

a — de l'Odeon 1 — . Sulpice

N= DE MOSCHAUX

RENVOI

19 ?/ace de Vauban

de fontenoy

M" du Parvis-Notre-Dame Dauphine

Fontaines 25 fontaine des Innocens 24 Chateau-d'Æau 20
bmi. ibi de Chaillot 20 Zompe-a-Reu du Gros Caillou

Edifices Publics 27 Palais du Lurembourg ou dela Chambre
der I 28 Palais de la Chambr:

des Peputes

29 Zalaës de Justice Jo falais de la Bourse et du

Tribunal de rommerce

np PME — r

ge ven

Conference

Palais de L Elysée Bourbon Palais des Beaux-Arts ou de Unsti-
tut e à d'alais de la légion d'Honneur j 13 e 97

34 Je Panthéon

5 Aitelduministère de la Narine 56 Pt dunmunirtère des Fi-
nances Hal Ude · Nille

56 flatrl foubire Archives du Roy" 39 llatel de la Monnaie

zy

| 41 Æglise nictrupoliuine de 46 — de , Germair de S! Sulpice

— de t Germainde de St Roch

3 — de S'Eustache

% l'Observatoire 4 à — de d'! Gervais A Etienne 48 — du lad-
de-brac

PL rs de la Madelein

28 chem de Fer R

Lt 1. .

200 % Soc Hcres

actropolitmine de de SE fulpice de t Germainde.

de St Roch

de uE,

46 — de S' Germain l'Aurerrois

à — de l Gervais

4% —_ de Autun. du. Mont

48 — du lal-de-brace

PL er de la Madeleine :

Théâtre s

30 de L'hcadémie Royale

de Murique

1 31 — français

3 — entadour

45 — lan

54 — de Odeon | 35 A bee 56 — de la Porte S' Martin d> — du
Gymnase Dramalg G Marché du Chevaux 38 — du Cirque Olym-
pique || 65 Abattoirs

* * * fchrreie

Hôpitaux

8 départ e.

9 — de la u.

Be de la Charité

Au unten

D — Necker

85 — S'Louis

des lénériens Hospices

d dospicedes Enfants -

LR:

Prisons

pe Prison de de force

où — ur.

9e — des 4

pt — de S'ltrarr

N - pour Dettes

aq „ „„

= eee.

h militaire de b

100 Prison miluaire de vn

Etablissemens Littéraires

et Scientifiques

66 Sorbonne

67 Ecole de Droit 68 Zcole de Medecine

Halles et Marchés 39 Aube au blé || Go arche du Temple |6a
Grenier de Réserve

Gs Marche au Gibier

05 Marché S'Cermain

Gp College de France

vo faule Polytechnique

#1 cote des Mines 7 Anstitution des Jours :Muets

| +3 Aude des Beaux-Arts

Hul de Musique

a lonservataire des sirtr.et-Metiers | 6 Zibliothèque du Aus

„ Museum d'Histoire Naturelle

tait qu'à donne le e prendre 1832 le ch ville 18,4

unes vrai celles de de 5 0 goût o

s bontic ssages } dat » Cho ramas, d tes de bron:

ment la cui vards inté plus beau) int-Mart ment une ii tique,
plan sons, de con théâtres, et téés par vn meneurs et senteni la
foire perpét ou portes 4 ajoutent à n'est que d commencé lon-
gueur d metres; ils de Volvic.

contre-allé que entière Parmi le citerons : | la colonne wontée
de

16, sur la Seine, chef- Ce nom et capitale ordinaire du roi,
Pairs et des Dé-

| de toutes les admi- . C'est une des villes industrielles

du royaume, siège des chambres d.

é la superficie qu'elle' occupe à 34, 6 carrés ; on estimait sa po
fin de 1820 à 800, 000 âmes, Le recensement de 1831 ne la por-
tait qu'à 774,338 Ames, et celui de 1836 donne le chiffre de
909,000 , sans y comprendre la ottante. En

1832 le choléra asiatique a enlevé à cette

ville 18,402 habitants.

La construction de Paris est en irrégulière. Les maisons sont hautes, les rues étroites, à l'exception de quelques-unes vraiment queues, Welle que celles de la Pair , de Castiglione,

néral :

bronze, et plus haute que celle de Traan à | qui lui a servi de modèle; a place des Victéires , ornée de la statue équestre de Louis XIV en bronze; la place Royale, entourée d'arcades massives et où l'on voit la statue de Louis XIII: celle du Chdtelèt qu embellit une fon-

u taine surmontée d'une colonne en forme

de palmier , portant une Victoire ; la ce du Carrouél au centre des Tui-

et de la galerie du Louvre, décorée

d'un arc de-triomphe surmonté d'une Victoire conduisant un quadrigé. Ce monument, construit d'après l'arc-de-triomphe de Septime Sévère à Rome, est trop surchargé d'ornemens et a de

tes AA rt à pis o étendue des bâtimens qui l'entou-

rent ; la place Louis XV, qui a repris le nom de place de la Concorde, cet de ce point 2 la vue embrasse la vaste promenade des r ag sd » bare colossal de l'Etoile, la chambre des

j „ l'ancien Garde - Meuble et

de Rivoli , Royale, etc. L'élégance et le ministère de la marine, l'église de Je goût qui président à arri t la Madeleine et les Tuileries. L'Obélisdes bontiques, l'éclat et. Id richesse des que de Luxor, monolithe amené d'E-

ssages Vivienne, Colbert, Vero.

dat, CROiseul, de l'Opéræj des VE.

ramas, du Saumon, galeries étincelantes de bronzes et de dorures; excitent vivement la curiosité des étrangers. Les boulevards intérieurs du nord traversant les.

plus beaux quartiers, depuis le canal Saint-Martin jusqu'à la Madeleine, forment une immense promenade semi-elliptique, plantée d'arbres, bordée de maisons, de constructions variées, de plusieurs théâtres, et dont les contre-allées fréquentées par va concours prodigieux de promeneurs et de marchands étalagistes présenteui l'aspect et le mouvement d'une foire perpétuelle. Les deux arcs de triomphe ou portes Saiat-Dents et Saint-Martin ajoutent à la beauté de ce spectacle. Ce n'est que depuis quelques années qu'on a commencé à établir des trottoirs, et déjà la longueur de ceux achevés dépasse 100,000 mètres; ils sont en bitume ou en dalles de Volvic. La moitié de la surface des contre-allées des boulevards est aussi presque entièrement dallée, ou en bitume.

Parmi les places qui ornent Paris, nous citerons : la place Vendôme, où s'élève la colonne triomphale d'Austerlitz, sur-

montée de la statue de Napoléon, en

Sypte s'élève: au milieu de la place; de

vastes carrés en bitume, deux magnifiques fontaines et huit statues représentant les 1 villes de France, 414 1 a décoration: 1 La place de la Bastille sur l'emplacement du château de ce nom démolí par le peuple en 1789; on devait y placer une n.

taine représentant un éléphant colossal. D'après les nouvelles dispositions, cette fontaine a été remplacée par une belle colonne en bronze destinée à transmettre à la postérité la mémoire des citoyens morts en combattant pendant les journées des 27, 28 et 29 juillet, 1830.

La place de la Bourse, au milieu de laquelle s'élève le superbe édifice dont elle porte le nom, et la place du Panthéon qui va être achevée. C'est ici qu'il nous paraît plus convenable de mentionner le Champ-de-Mars, vaste parallélogramme qui a près de 3000 pieds de long sur 1200 de large, destiné aux évolutions militaires, aux grandes revues, aux courses de chevaux, aux ascensions aérostatiques; le bel édifice de l'École Militaire en forme le côté principal.

Les principaux édifices de cette métropole sont: les Tuileries, palais vaste,

mais d'une architecture pesante, résidence du roi, avec un beau jardin public où est la promenade la plus fréquentée de Paris; le Louvre, formant un carré magnifique et présentant une façade d'une beauté grandiose; il communique aux Tuileries par une longue galerie contenant une riche collection de tableaux; le Palais-Royal, résidence des ducs d'Orléans, ayant un jardin public entouré de quatre

galeries, dont celle d'Orléans, vers le haut, est d'une rare agmerelles sont garnies de cafés et de boutiques où l'on étale les plus riches marchandises; c'est une petite ville dans la ville même; le palais Bourbon, où siège la Chambre des Députés; le Luxembourg, où s'assemble celle des Pairs, avec une galerie de tableaux des peintres vivans, et un très-beau jardin public; l'École des Inva-

lides , vaste bâtiment où sont logés et nourris plusieurs milliers de militaires infirmes ; l'église, d'une architecture riche et élégante, renferme depuis le 15 décembre 1840 le tombeau de l'Empereur Napoléon. Son dôme doré est regardé comme l'édifice le plus élevé de Paris. L'Hôtel-de-

Ville, semi-gothique, sur la place de Grève,

où on exécutait naguère les criminels, a été quintuplé depuis 1837. La nouvelle Douane terminée en 1841. La Bourse, le plus beau bâtiment de ce genre en Europe, construit sur le modèle du Parthénon d'Athènes, et orné à l'intérieur de peintures à fresque et de ciselures d'un travail achevé ; le Palais de Justice , qui se distingue par son étendue, par sa grande salle des Pas- Perdus et par sa grille magnifique; il occupe l'emplacement du palais des anciens préfets des Gaules, des rois de la race et des comtes de Paris; l'Elysée-Bourbon, superbe maison de plaisance ; Ecole des Beaux-Arts, où 'on a rétabli des monumens précieux de l'architecture du moyen-âge et de celle de la renaissance ; on y remarque une superbe salle du jugement dernier de Michel - Ange; l'Ecole Militaire , édifice remarquable surtout par ses grandes dimensions et par sa façade et enfin l'hôtel des Monnaies et Ecole de Médecine, se distinguent encore par l'élégance de leur architecture.

Parmi les églises, les suivantes sont les plus remarquables: Notre-Dame , ou la Métropole, vaste bâtiment gothique ; le Panthéon (Sainte-Geneviève), imita-

tion de celui de Rome, temple magni-

et le plus beau de la capitale, 122 — Fe 2 l'intérieur est embelli par des fresques, peintes par M. Gros; il est destiné à — les restes des

grands hommes qui ont bien mérité de la patrie; Sain joe, avec une assez belle façade et une fort riche chapelle ; Saint-Bustache , d'un ordre

_siélangé, non encoreachevée, malheureu-

s«meui enfouie au milieu de rues étroites ; Saint-Roch , devenue l'église paroissiale de la cour; Saint-Etienne, remarquable par son jubé d'une architecture si hardie ;

et la Madeleine ; superbe édifice dans le

style grec, dont le fronton est peut-être

Je plus grand morceau de sculpture que

l'on ait exécuté depuis la renaissance des

arts; les figures y ont de 16 à 17 picds

de haut ; le sujet qu'il représente est Madeleine pénitente aux pieds de Jésus Christ; l'église de Saint-Germain-des..

Prés, la plus ancienne de Paris; &. Germain - Auæerrois, rendue au culte en 1837; Notre-Dame-de-Lorelte, petite mais riche de décorations intérieures ; en fin la Sainte-Chapelle , curieux monument du 13^o siècle , servant de dépôt pour les archives du palais de Justice.

Les établissemens de bienfaisance sont nombreux dans cette ville et administrés avec un ordre éclairé et une haute philanthropie. On y compte 12 hôpitaux ci.

vils ,5 hôpitaux militaires et 13 hos-.

pices. Les principaux établissemens de ce genre sont: l'Hôtel-Dieu, le plus important et le plus grand des hôpitaux civils ; 1 Beaujon, la Salpêtrière, la Pitié, la Charité, les Incurables, les

uinze- Vingis, les Sourds-Muets , les

eunes-Aveugles, la Maternité , les Enfants-Trouvés , la maison de refuge et de travail pour l'extinction de la mendicité, etc. À la tête des hôpitaux militaires on doit placer l'hôtel des Invalides, déjà mentionné, et en seconde ligne le Yal-de-Grâce.

Vingt-trois ponts réunissent les deux parties de la ville divisées par la Seine ; les plus beaux sont les ponts d'Zéna, d'Austerlitz, de Louis XVI, aussi nommé pont de la Concorde, et le Pont-Neuf, au centre duquel on remarque une belle statue équestre de Henri IV. Viennent ensuite le Pont-Royal, le plus fréquenté après le Pont-Neuf; le Pont-des-Arts, en fer, remarquable par son élégance ; il

ne sert qu a chaines de Invalides à la pointe mes de det rousel, 11 et le gui

cunc de ses de 48 mètre qui formen ereux et on ou voussoi boulons.

sont les tre viron 700, Les deux de quais d'arbres des qu'à l'embd En 1841, taines,111 de conduit toirs,190,3 a 115 Fon citer celles :

de la rue de teau d'Eau Considé semens scien struction pul surpasse tou!

L'instructit comptait pas culières fréq deux sexes:

19 salles de nistraton de 3500 élèves ; tenues par | hospices
où :

tuiterment Pi:

fin 26 ecoles la ville de P adultes app L'instructit tait à la m
4932 élèves sionnats da fréquentés p sons d ing 10,240 élève su-
périeurs la même an dont 315 du mens les plu

ne sert qu'aux piétons; les trois ponts en chaines de fer, celui
d'Arcole, celui des Invalides et le pont Louis- Philippe , a la
pointe de l'île Saint-Louis, sont fornés de deux travées. Le Pont
du Carrousel, construit entre hrs Malaquais et le guichet du
Louvre mérite ung mention particulière. Ce pont est composé de
3 are cunc de ses arches de 48 mètres 80 centimètres. Les
courbes, qui forment chaque arche, sont en fer creux et ont été
fondues en plusieurs pièces ou voussoirs réunis ensuite au
moyen de boulons. Le poids des fontes qui composent les trois
arches de ce pont est d'environ 700,900 kilogrammes.

Les deux rives de la Seine sont bordées de quais spacieux , ré-
cemment plantés d'arbres destinés autant à l'assainissement qu'à
l'embdllissement de la ville:

En 1841, Paris avait 1548 barnes-fontaines, 111,075 mèr.
d'égoufs, 165,411 m.

de conduits d eau, 142,510 m. de trot-

toirs,190,370 m. de chaussée bombée. Il a 115 Fontaines pu-
bliques; on doit citer celles : des Innocens, du Châtelet, de la rue
de Grenelle, de Gaillon, le Hateau · c gau, de Molière, de Cuvier,
etc.

Considérée sous le rapport des établis-

semens scientifiques, littéraires et d' instruction publique, la capitale de la France surpasse toutes les autres villes du monde.

L'instruction élémentaire en 1833 n'y comptait pas moins de 400 écoles particulières fréquentées par 25,000 élèves des deux sexes; à ce nombre il faut ajouter:

19 salles d'asile entretenues par l'administration des hospices, et que fréquentent 3500 élèves ; 40 écoles d'enfants entretenues par la ville de Paris, et 71 par les hospices où 25,035 élèves réservaient grâtaiteraient l'instruction élémentaire, et enfin 26 écoles d'adultes , entretenues par la ville de Paris et les hospices, où 1898 adultes apprenaient à lire et à écrire.

L'instruction du second degré comptait à la même époque 7 collèges avec 4032 élèves; 31 institutions, 56 pensionnats dans la ville et dans la banlieue fréquentés par 7669 garçons, et 329 maisons d'instruction pour les filles avec 10,240 élèves. L'instruction des degrés supérieurs et des écoles spéciales dans

la même année comptait 17,813 élèves, .

dont 315 du sexe féminin. Les établissemens les plus remarquables de cette der-

; il a 12 mètres de large et représente une ouverture,

nière classe sont : l'académie universilaire de Paris, la plus fréquentée du monde, comprenant les écoles de droit et de médecine, avec 7446 ; Le cotlage de France espèce d'université où les professeurs. les plus distingués font des cours sur les sciences exactes et naturelles, la médecine, le droit public, la pes la littéra-

ture, l'histoire, les langues anciennes et les langues orientales; ces cours sont suivis par un très grand nombre de personnes; le Musée royal d'histoire naturelle (jardin du Roi; jardin des Plantes), où 13 professeurs renommés font des cours sur toutes les branches des sciences naturelles; près de 3000 personnes suivent ces cours. Si le jardin botanique de cet établissement est inférieur à ceux de Berlin, de Kew, de Vienne et de quelques autres villes, son musée d'histoire naturelle est le plus riche qui existe, celui d'anatomie et de physiologie, sa ménagerie sont au nombre des plus beaux établis de ce genre.

L'école polytechnique, célèbre par les grands hommes qui en sont sortis, et par la supériorité des études que l'on y fait; institution éminemment utile et qui a été imitée dans plusieurs pays étrangers; l'école préparatoire pour former les professeurs, qui vient d'être rétablie sous son nom primitif d'école normale; le conservatoire royal des arts et métiers, fréquenté par 1000 élèves environ, qui suivent des cours d'économie industrielle, d'arithmétique, de dessin et d'architecture, de mécanique, de chimie et de géométrie appliquées aux arts; l'école de pharmacie, qui compte 400 élèves; l'école d'astronomie à l'Observatoire royal; l'un des plus beaux, des plus célèbres et des plus magnifiques établissements

de ce genre; les savans mathémati-

ciens, qui y sont attachés, ferment le bureau des longitudes, chargé de la publication des observations astronomiques et météorologiques, de la rédaction d'un ouvrage intitulé : Connaissance des temps et du perfectionnement des tables astronomiques; l'école royale de musique et de déclamation lyrique et dramatique; celle des beaux-arts, où l'on enseigne le dessin, la pein-

ture, la gravure, la sculpture, l'architecture, la perspective, etc. ; les écoles royales des ponts-et-chaussées et des mines ; celle dernière possède un superbe cabinet de

minéralogie; l'école royale d'application des ingénieurs géomètres, où l'on enseigne la géométrie et le paysage; l'école d'application du corps royal d'artillerie ; l'institut royal des sourds-muets; l'institution royale des jeunes aveugles; l'école des langues orientales et celles des Chartes et d'archéologie, dans le local de la bibliothèque du roi; l'école royale de mathématiques dessin, et les ouvriers se destinant aux professions mécaniques.

L'école spéciale du commerce; l'école d'industrie manufacturière ; le Gymnase normal civil et militaire, etc.

Paris ne compte pas moins de 38 bibliothèques.

Les principales : la Bibliothèque du roi, la plus riche du monde, possède plus de 1,200,000 volumes, c'est la plus grande collection qui existe de livres imprimés, On compte 80,000 manuscrits et 20,000 volumes de recueils de pièces dans toutes les langues écrites; on cite, parmi les grecs, un Pentateuque du v^e siècle et un palimpseste du Nouveau-Testament, du même siècle ou du suivant; quelques latins sont écrits sur papyrus et en écriture franco-gallique du v^e siècle. Les manuscrits français sont des plus riches et beaucoup sont ornés de peintures. La collection de documens historiques originaux est très importante; les archives des autres états européens s'y sont enrichies de nombreuses copies de titres qui les intéressaient. Le Cabinet des médailles renferme environ 150,000, dont 80,000 antiques grecques, romaines ou orientales; une belle série de médailles grecques indiennes, et des villes grecques; un médaillon en or de Dioclétien,

trouvé en Egypte et unique jusqu'ici. Le Cabinet des estampes v'en renferme pas moins de 1 million et 40 mille, parmi lesquelles, des pièces des maîtres florentins et allemands du xv^e siècle, des

Mecheln d'un très beau choix, des cartes

antiques conservées et complètes, etc. ; parmi de belles épreuves de Nielles, la planche en argent d'un des plus grands avec son ancienne épreuve sur papier, bien conservée. La collection de cartes et monumens géographiques, quoique d'une date récente se place déjà au premier rang, grâce aux soins éclairés du savant illustre qui la dirige. Vient ensuite la Bibliothèque de l' Arsenal, puis celles de Ste-Geneviève, Mazarine, de l'Institut, de la Ville, des Députés, du Louvre, etc.

u ciétés savantes qu

Parmi les académies, institutions et so-

i élèvent si haut la splendeur de la Capitale de la France, nous nommerons l'Znustifuf royal de France, divisé en 6 académies, savoir :

française, des sciences, des inscriptions et belles-lettres, des beaux-arts, et des sciences morales et politiques ; la société royale et centrale d'agrivulture ; la comété d'encouragement pour l'in- 2 nationale, la société royale des àntiquaires de France; la société de géographie; la société pour l'instruction élémentaire, qui entretient plusieurs écoles gratuites ; l'afhenée des arts; la société philotechnique; late née royal de Paris; la société philomathique; la société d'horticulture; la société française de statistique uni.

verselle; la société de 11 que de France; la société biblique de Paris ; la société des méthodes d'enseigne.

ment, avec son école orthomatique ; la

société asiatique, la coeiete de l'histoire .

de France publiant chaque année des documens importants, la société géologique de France, qui doit se. transporter chaque année dans une province du royaume pour en explorer la nature; la société lin.

néenne; la société d'histoire naturelle, l'Institut historique ; la, société de pharmacie ; la société médico-pratique; la société phrénologique, etc...

Paris possède 20 musées et 35 écoles de beaux-arts. Nous avons parlé des belles collections du Louvre, du Luxembourg et du Jardin des Plantes; la première, l'une des plus riches qui existent se compose de: musée des écoles italienne, flamande et française ; musée espagnol ; musée des dessins ; musée grec et égyptien, contenant une rare collection d'antiquités; musée de Sculpture; musée naval; musée dit anglais, \égué au Roi par F. Standish. Chaque

'annéeils'y fait une exposition de tableaux,

dessins et sculptures d'artistes vivans. lei nous ajouterons: le musée central d'artil.

lerie, les superbes collections de livres, cartes, manuscrits, etc., du Dépôt de la guerre, les plans en relief des places de guerre, à l'hôtel des Invalides; la riche collection de cartes du Ministère des affaires étrangères ; le conservatoire des arts-et-mé-

liers, offrant ce que l'industrie nationale et européenne ont produit de plus curieux en instrumens de tous les arts et professions, et en modèles ingénieux ;

Le dépôt ge.

„de la marine, à l'ho

ductions minérales par département on trouve aux carrés et poit fra
pés en France cabinet d'antiquités, où l'on trouve d'instrumens d'art de tous les siècles, au
Palais-National, à l'Institut en plâtre et en plus fameux romaine,
indites nations.

collections de particuliers, dans notre capitale nombre et de nous ci-
terous établissemens sont très bien naux et de re

Librairie de Française et Saint-August:

Nous devons que public ment'éclair:

La seule 10 Paris pour l' la librairie et périodique; m'avantage
reste On peut sans comme la par le double rap librairie et de der-
nière publ dont 31 sont daires et les au genres. Les publié, en 18
1833, les 80.

per la loi, ras et 80 pre surs mues p

le dépôt général des cartes et de la marine ; le cabinet de
ans

logie, à l'hôtel des Monnaies , où les pro-

ductions minérales du royaume sont classées par départemens
; dans le même local on trouve aussi la superbe collection des
carrés et poinçons de médailles et jetons frappés en France de-

puis François 1^{er}; le cabinet d'anatomie de l'Ecole de Medecine, où l'on voit une belle coll d'instrumens de chirurgie; la s alerie de tableaux du duc oréans, au Palais-Royal ; celle de l'Ælysée-Bourbon ; la galerie d'architecture, à l'Institut, composée de modèles en plâtre et en liège, des monumens les plus fameux de l'architecture grecque, romaine, indienne , égyptienne et dautres nations. Nous ne parlons pas des collections de ce genre appartenant à des particuliers, parce qu'elles n'entrent pas dans notre cadre; Paris en offre un grand nombre et de très remarquables. Mais nous citerous les cabinets littéraires, établissemens publics dont quelques-uns sont très bien assortis de livres, de journaux et de recueils périodiqués les plus importans publiés dans les Deux-Mondes.

Paris en possède actuellement un assez grand. nombre, parmi lesquels on distingue la Tente et le Cercle Encyclopédique au Palais-Royal, les beaux Salons Calignani, rue Vivienne, enfin la Librairie des Btrangers , Française , Anglaise et Américaine, rue Neuve- Saint-Augustin. ee Nous devons ajouter que les bibliothèques publiques doivent être prochainement éclairées et chauffées :e soir en hiver. La seule ville de Londres rivalise avec Paris pour l'importance du commerce de la librairie et des produits de la presse périodique; mais, tout bien calculé, l'avantage reste à la capitale de la France, On peut sans exagération regarder Paris comme la première ville du monde sous le double 711 du commerce de la librairie et de la presse périodique; cette dernière publiait, en 1833, 300 journaux dont 31 sont quotidiens, 50 hebdomadaires et les autres paraissent à différentes époques. Les 600 libraires de Paris ont publié, en 1832, 5760 ouvrages ; et, en 1833 , les 80 imprimeries, nombre limité 15 la loi, occupaient 1200 presses à ras et 80 presses mécaniques , dont plu-

sicurs mues par la vapeur. L'éniprimerie

pèsent au moins 375,000 kilogrammes et pourraient servir à composer 125,000 pa- 17 dans ces dernières années, selon

. Firmin Didot, cet établissement a mis

en activité 300 presses, dont 60 travail-

laient 2 et nuit.

Les établissemens d'utilité publique sont en général d'une de beauté et d'une construction parfaite ; tels sont les marchés, surtout ceux Saint-Germain , Saint Honors et de la Vallée ; l'entrepôt 88 des vina, remarquable par son

tendue et par l'emménagement de ses caves ; le maren des Innocens, qui est le principal marché des fruits et des legumes, et au centre duquel on a placé une belle fontaine dessinée en 1551 par Pierre Lescot ; la halle aux blés, grand édifice circulaire à coupole en fer, vaste et et hardie ; les Abattoirs élevés aux extrémités de la ville pour éviter le spectacle des animaux tués chez les bouchers ; dans celui de Grenelle on a foré en 1841 à 650 mètres

un puits urtésien. Les cimetières, parmi

lesquels on distingue celui du.Père-La- Chaise, vaste nécropole étincelante de marbre, de granit et de verdure, située hors des murs de Paris, sur une colline couverte de bosquets , de fleurs , et ornée d'un grand nombre de monumens funèbres dont quelques-uns sont d'une rare beauté.

Il n'y a pas de ville en Europe qui possède un plus grand nombre de théâtres, et où l'on trouve des représentations dramatiques et des lieux d'amusemens plus variés; sous ce rapport Pa-

ris n'a pas de rivale dans le monde. Sur ses divers théâtres on représente les chefs-d'œuvre de la scène anglaise, italienne et allemande. Paris possède 16 théâtres, non compris le Cirque dans lequel les théâtres extra-muros, et quelques autres moins importants, tels que les Ombres Chinoises, le théâtre des Funambules, etc.

Les plus remarquables par leur architecture, sont: le théâtre de la Fenêtre l'Académie royale de Musique (grand opéra), le Théâtre-Français, l'Odéon, la salle Favart, brûlée en 1838, réédifiée en 1840. Les plus fréquentés sont l'Opéra, l'Opéra-Comique, les Français, le Cirque, le Gymnase - Dramatique, 9e

le théâtre du Palais-Royal, le Vaudeville, les Variétés, etc., etc. Parmi les théâtres situés hors des barrières on doit citer ceux des Jeunes Filles, sur le boulevard Mont-Parnasse, à Montmartre et à Belleville.

Pendant l'été un grand nombre d'éta-

blissemens donnent des fêtes où l'on

trouve des divertissemens de tout genre; et

un Cirque et un Panorama ont été récemment tous deux ne sont plus fréquentés par le peuple on voit: la Chaumière, les salons de Flore, de Mars, d'Isis; et pendant l'hiver; le Wauxhall „le Prado et le Cirque des Muses. Nous devons signaler ici plusieurs salles de concert, où l'on exécute la musique des maîtres les plus célèbres; nous citerons la salle Vivienne, la salle Saint-Honoré, qui donnent aussi des bals pendant l'hiver.

Nous devons citer aussi, sous le rapport de l'art, les Panoramas et Dioramas.

Tous les ans, du 28 août au 5 septembre, on fait au Champ-de-Mars des courses de chevaux pour les départemens de

l'Yonne. Ces solennités deviennent d'année en année plus intéressantes.

Paris possède plusieurs promenades superbes. Nous avons déjà mentionné celle des Tuileries, qui est la plus belle et dont la principale allée conduit par la place Louis XV aux Champs-Élysées, immense promenade plantée d'arbres et terminée par l'arc-de-triomphe de l'Étoile, le plus grand des monumens en ce genre. On l'a élevé depuis la renaissance des arts. Viennent ensuite le jardin du Luxembourg, décoré aussi de statues et de pièces de gazon bordées de plates-bandes fleuries ; le jardin des Plantes, remarquable par des sites variés et pittoresques et par les belles collections scientifiques dont nous avons déjà parlé ; le jardin du Palais-Royal, qui est plutôt un lieu de rendez-vous d'affaires et de promenade proprement dite. Parmi les 56 barrières par lesquelles on entre dans cette métropole, quelques-unes forment des espèces de monumens, comme celles de l'Étoile, du Trône, de la Villette, des Bons-Hommes, etc.

Les revenus municipaux de Paris s'élevaient à 45 millions, non-seulement ceux de tous les petits états de l'Europe et même ceux des monarchies danoise et norvégienne-suédoise, mais

ils ont la recette de la mo-

, même avant les trou-

bles qui ont tant épuisé les finances de cet

t. Lors de l'installation du nouveau

W TL agree 1834),

M. le préfet de la annonçait que les m

l és à divers titres — 1 vaste cité s'élevaient à

Cette — i partagée ville immense es en 12 arrondissemens pour le civil et subdivisée en 4 A la police. Les deux arrondissemens les plus grands pour l'étendue sont: le VIII^e qui comprend les quartiers du Marais, Popincourt, in- Antoine, des Quinze-Vingts ; et le 1^{er} qui embrasse les quartiers du Roule, des Champs-Élysées » de la Place Vendôme, des Tuileries. La superficie du VIII^e est de 6,102,285 mètres carrés ; celle du I^{er} est de 8,8868, 680. Les deux arrondissemens les plus petits sont: le IV^e qui a les quartiers Saint-Honoré, du boulevard, des Marchés et de la Ban-

bi

et le VII^e qui se compose des quartiers Saint-Amand » du Mont-de-Picard.

du Marché Saint-Jean et des Arcis ; la

superficie de celui-ci est de 732,572 mètres; celle du I^{er} ne monte qu'à 550,604 mètres. Les deux arrondissemens dont la population absolue est la plus considérable sont : le XII^e, composé des quartiers Saint-Jacques , Saint-Marcel, du Jardin des Plantes et de l'Observatoire ; et le X^e qui comprend les quartiers de la Monnaie , de Saint-Thomas-d'Aquin, des Invalides et du faubourg Saint-Germain ; le XII^e, en 1826, comptait 97,222 âmes et le X^e 90,623; la population de ces deux arrondissemens est donc presque celle de Berlin et dépasse celles de Stockholm, de Mu-

nich, de Florence et de toutes les capitales des états de l'Europe, à l'exception seulement des métropoles des empires d'Autriche, Russe, Ottoman, des monarchies Anglaise, Prussienne, Néerlandaise, Espagnole et Portugaise, et du royaume des Deux-Siciles. Les deux arrondissements dont la population est la plus petite sont :

le 111^e qui embrasse les quartiers du faubourg Poissonnière, Montmartre,

Saint Bastien

commerce terons ici qu

pour plus de 600 000 d'orfèvrerie, ment, comme pour 47 millions d'habitants de la ville des défenses enfin que cet l'industrie f regardée: con tistes en tout et quelques 4 passent pour commerce ex avantageux en industries du monde. L.

de commerce banque de France de Paris, les revenus de cela nent en grand capitaux con:

s'élèvent au- Mais pour faire:

toute la richesse cette magnif duirons ici un

trait de l'ouvrage tingué ; c'est de tout ce que « Depuis 182.

teaux, 65 bateaux nous les vins de l.

charbons du

Normandie,

marses du | Cherbourg et d'Angers. P.

toutes les productions

Saint Bustache et du Mail; sa la-

— 222 pu le IV“ qui, ue le plus tous, comptait

— 21505 habitans , nombre de beau

8 ee re

duchés de Bade, et

celles des états du troisième et du qua-

mere, nous avons nente qu occupe cette ville, tous le rapport de l'industrie et des relations commerciales de ses habitans. Nous ajouterons ici que la capitale de la France fab pour 14 mil de châles y pour plus de 6 millions de meubles e.

d'orfèvrerie, et qu'elle exporte:

ment, comme superflu de ses fabrications, r 47 millions de francs; que tous les abricans du royaume ont établi dans cette ville des dépôts de leurs manufactures ; enfin que cette métropole est à la tête de l'industrie française et qu'elle peut être regardée' comme le rendez-vous des artistes en tout genre. Si Londres, Liverpool et quelques autres grandes vibes la dépassent pour l'etendue et l' importance du commerce extérieur, Paris peut rivaliser avantageusement avec les villes les plus industrieuses et les plus manufacturières du monde. La valeur moyenne des effeis de commerce res à l'escompte par la banque de Franc: dans la seule enceinte de Paris, monts à 1,200,000,000 fr.; les revenus de cet établissement „qui proviennent en grande partie de l'intérêt de ses capitaux convertis en rentes sur l' Etat, s'élèvent au-delà de 7,000,000 de francs.

Mais pour faire mieux sentir à nos lecteurs toute la richesse et toute l'importance de cette magnifique métropole, nous reproduirons ici un passage remarquable, extrait de l'ouvrage d'un statisticien distingué ; c'est en quelque sorte le résumé de tout ce que nous venons d'exposer.

« Depuis 1824, dit M. Benoiston de Châteauneuf, 6500 trains de bois et 15,500 bateaux nous ont apporté chaque année les vins de la Bourgogne, le bois et les charbons du Nivernais, les cidres de la Normandie, les blés de la Picardie, les marbres du Languedoc, les granits de Cherbourg et de Volvic et les ardoises d'Angers. Paris demande sans cesse à toutes les provinces, il en appelle à lui les productions de toute espèce, il lui faut

tout ce que vit la France, tout ce que produit la France, même la France, de trouver dans les approches de la capitale un commerce sûr, toujours actif et seul au commerce entier des royaumes. Il y a vraiment

de son intérieur

8 millions 300 mille personnes à Paris et au-

tion, représentent aujourd'hui des villes de 60,000 âmes chacune ;
+ demande à l'agriculture les récoltes de 400,000 arpens de terre, à l'industrie les produits de toutes les manufactures du royaume ; et qu'une somme de 1 milliard 500 millions

est versée des provinces. »

En 1840, on a commencé, autour de Paris, d'immenses travaux de fortifications.

Dans un rayon de 44 milles, on trouve un grand nombre de villes et de lieux remarquables, nous commencerons par indiquer

ceux qui appartiennent au département de la Seine, dont Paris est le chef-lieu.

Sarnr-Denis, chef-lieu d'arrondissement, près de la rive droite de la Seine, jolie petite ville très commerçante. Son ancienne église, édifice gothique d'une grande légèreté, sert à la sépulture des rois. Dans le bâtiment de l'ancienne abbaye on a établi la maison royale d'instruction pour les filles des chevaliers de la Légion-d'Honneur; elle contient 500 élèves dont 400 sont entretenues aux frais du gouvernement. St-Denis possède plusieurs pensionnats, de magnifiques pépinières, deux puits artésiens ; une belle caserne , et de nombreux établissemens industriels qu'alimentent les eaux du Crou et dont les principaux sont douze vastes moulins à farine remarquables par leur ingénieux mécanisme et destinés à l'approvisionnement de Paris. Nous citerons aussi la filature de caoutchou de MM. Guibal et Rattier, dont les produits sont très recherchés. Charonne, petit village remarquable par son industrie etsurtout par son école de commerce et d'industrie mentionnée dans la description de Paris, et dirigée par M. Pinel-Graadehamps; c'est un des plus beaux et des plus utiles établissemens de ce genre. Auteuil, gros village où l'on voit encore les maisons de Molière, de Boileau et les tombeaux d'Helvétius et de d'Aguesseau ; la maison d'éducation commerciale de M. Pitolet, a asi qu'un grand nombre de fabriques, ajoutent à l'importance d'Auteuil. Passy, grand village, dans une position charmante sur la rive droite de la Seine, avec un grand nombre de belles maisons de plaisance, un bel établissement orthopédique, et deux sources d'eaux minérales. On y admire la belle collection de palmiers de M. Fulchiron. Boulogne, cutrela Seine et le bois de ce nom, qui est le rendez-vous des promencurs de la capitale. St- Ouen, village sur la rive droite de la

Seine, avec un beau château d'où Louis XVII data la déclaration préliminaire de la Charte. On y trouve plusieurs manufactures, et on vient d'y ouvrir un AN, rt avec

magasins pour la réception et l'entrepôt marchandises. Clichy-la— ee La + ne 4 pelle, gros v , per établissemens industriels. Les Batignolles, commune créée en 1830 , et florissante par son industrie. Montmartre, sur une hauteur, avec un grand nombre de dépôts bronzes; c'est un des points les plus ns pour la défense de Paris; on vient d'y un système berge cr ee gris bourg sur la rive droite de la Seine,

par son beau pont et par le château, propriété

que entièrement changée par

y passe une la belle saison, Nanterre, petit bourg, où l'on oite des carrières de

plâtre et de pierres à bâtir ; fs À aug aussi une grande fabrique de produits chimiques. Le Mont-Valérien, siège d'un établissement pieux, appartient à cette commune. Belleville, sur une hauteur, célèbre, ainsi que Ménil-Mo et la butte St-Chaumont, par le courage que les élèves de l'école polytechnique et les soldats français yèrent contre les armées alliées en 1814. A Belleville on trouve de belles maisons de campagne, un grand nombre de pensionnats et plusieurs établissemens industriels, ainsi que des carrières de plâtre et des pépinières. On doit aussi mentionner le jardin des enfans et le théâtre de Séveste frères. La Villette, sur le canal de St-Denis, gros bourg, florissant par son industrie variée ; on y remarque surtout la 2 fabrique de sucre indigène de M. Boucher.

Sceaux, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, remarquable par quelques restes du chdteau et du parc construits par Colbert, et que le duc de Maine, puis le duc de Penthièvre possédèrent. Comme à Poissy on y tientun marché qui fournit un grand nombre de bestiaux pour la consommation de Paris. Son parc est le rendez-vous d'une société brillante ; on y donne des bals champêtres tous les jours de fête pendant la belle saison. De 1700 à 1760 le château de Sceaux fut le rendez-vous de prédilection de La Motte, de Fontenelle, de Voltaire, Chaulieu , St-Aulaige. Florian y mourut en 1794. Arcueil, petit village, renommé par son agueduc qui fournit de l'eau à Paris, par ses belles pépinières et surtout par l'académie libre des savansillustres qui s'y réunissaient chez Berthollet. On y voit des restes de l'aqueduc de l'empereur Julien, sur les ruines duquel on a construit l'aqueduc moderne.

Choisy-le-Roi, sur la rive gauche de la Seine, village remarquable par ses nombreuses manufactures , par ses fabriques de cuir verni et par plusieurs belles maisons de campagne.“ %-&irard, gros bourg qui s'agrandit tous les

„ei important par l'industrie de ses hab.

lass.-:Grenelle, commune créée en 1619, elle possède — et une gr salle de spectacle pour nes. Gentilly, gros bourg, remarquable sertout pour avoir:

selon quelques auteurs, servi de

me mener nan 4 1 , Montreuil, vil.

trie el

— rer en grand des peches. Bercy, sur

grd ag md ee dd

entrepôts de vin, d'eau-de-vie et d'huile pour la plus flo

Jamais. On doit mentionner l'école d'industri:

et de commerce de M. Mallhat. Vanvres,

villeg remarquable pur sa maison de sante pour les aliénés riches. Villejuif, autre

village, avec des carrières de pierres à badi

d'excellente qualité, Charenton, bourg, di.

visé en deux communes: Charenlon-le-Pont, et Charenton-Sl-Maurice, au confluent de la Marne avec la Seine. Dans la première, on trouve la célèbre maison de santé pour les aliénés, qui pe le nom de Charenton, et dans la teconde une grande fonderie où l'on fabrique des machines à vapeur. Maisons 4ifort, village séparé de Charenton seulement par la Marne. Son école royale d'économie rurale etvétérinaire ouit d'une grande célébrité; on y remarque des pitaux pour les animaux malades, un laboratoire de chimie, un cabinet d'anatomie, un autre de 1 ologie, un jardin botanique et un amphithéâtre. Vincennes se fait remarquer par le beau parc qui l'entourne, entouré de murs malgré son étendue de 732 hectares, et par son ancien château habité par les rois de France depuis Louis VII jusqu'à Louis XIII. Cette petite ville est aussi importante par son école d'artillerie et ia magaitique salle d'armes. Une colonne en granit et un saule pleureur, placés dans un fossé, rappellent la mort tragique du duc d'Enghien, qui y a été fusillé en 1804. Les fortifications qui, depuis 1830, ont été annexées au chateau, rendent cette place très importante. Le donjon , qui est aussi une de ses dépendances, est célèbre dans les

Annales de l'histoire de France comme prison d'État. Vitry, gros village qui fournit beaucoup de fruits, d'herbages, de légumes et de lait à Paris. Ses pépinières sont les plus renommées des environs de la capitale, Tory, gros village industriel, où l'on peut voir d'immenses caves à double courant d'air taillées dans le roc; elles appartiennent à M. Delacroix, et servent d'entrepôt de conservation pour les produits agricoles, tels que grains, vins, farines, etc.

Tous ces lieux forment les environs immédiats de Paris et sont situés dans le département de la Seine; les suivans sont un peu plus éloignés et appartiennent aux départemens limitrophes. Ce sont les dé-

partemens et-Marne et Cessivement

DÉPARTEMENT VERSAILLES du départem

commerçante 1672, et très

CE

Il n'y a que 36, n'est pas une manière assez doit surtout à qui vont visiter le Louvre ou Palais par le roi Louis Musée historique. Les immenses vases à grande machine Adressable de l'ent, dans les événements de France, Qu'il y a 11 *.

Il y a nos jours 1 chateaux

de 1072 à de France. (Ce des États aide de la 1 édifice qui est et qui était l'un des plus on admire son jardin, les !

tures et les particulièrement de deux tables:

plafond de Li ment encore les principaux Attenant au palais, remarquer architecture de sculpture géométrique quant thermes et d'en

bronze parc d'une ét récs, coupé ei se prolonge à un grand nt des-
quels l'éa ceaux on jet

a amphiquer par murs

r ton anace depuis e ville est erie et ia en granit frapen, quiy i,
depuis dent cette est aussi ns les anon d'État.

coup de it à Paris.

des envize induss caves oc; elles 'entrepôt oles, tels

ons imis le déns sont ent aux les dé-

M .les immenses ga A restaurés à neuf et décorés avec une

partemens de Seine-el-Oise , de Seineet-Marne et de l'Oise.
Nous allons successivement les parcourir.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OIS

VansalL l. na, ville épiscopale, chef-lieu ju départemen

tiles écuries

t de Seine-et-Oise , peu trém iv en

commerçante , bâtie par Louis X 1672, ettrès déchue depuis
1700, époque où on pue qu'elle comptait environ 80,000 habi-
tans ; elle n'en possède aujourd'hui que 36,400. is quelques an-
nées, nt elle à augmenter d'une maaière assez sensible, avantage
qu'elle doit surtout au grand nombre de voyageurs qui vont visi-
ter le château royal. Ce chateau ou Palais a été récemment res-

tauré par le roi Louis-Philippe qui en a fait un Musée ne les appartemens et eries ont été entièrement

grande magnificence; un nombre considérable de tableaux et de statues rappures „ dans un ordre chronologique, es évènements 2 de l'histoire de France, que l'on peut suivre ainsi deuis les premiers temps de la monarchie usqu'à nos jours.

Le château , bâti par Louis XIV, a été 'de 1072 à 1700 la résidence des rois de France. On admire, dans le pare, le eu des Eaux amenées de la Seine à aide de la machine de Marly. Dans cet édifice, qui est le plus beau du royaume et qui était l'une des résidences royales les plus magnifiques du monde, on admire surtout la façade du côté du jardin, les belles peintures, les sculptures et les dorures des appartemens particulièrement le salon d'Hercule, orné de deux tableaux de Paul Véronèse, et le plafond de Le-moine; et plus particulièrement encore la galerie où Lebrun a peint les principaux exploits de Louis XIV.

Attenant au château on voit la ehapelle , remarquable par la pureté de son architecture et remplie de chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture. Une prodigieuse quantité de statues, de büstes, de thermes et de groupes, tant en marbre qu'en bronze et plomb bronzé. décore le parc d'une étendue de 384,000 toises carrées, coupé en deux par un large canal, qui se prolonge à l'horizon. On y voit en outre un grand nombre de bassins au milieu desquels l'eau s'élève en gerbes, en faisceaux on jets qui surpassent en hauteur

et embelli

marq

où l'art est pa

2 possède plusieurs établissee utieurs

mens nene ues; ner

merons le ma ue eroyal,l

cole normal Ae e Piaf

res, l'école de dessin et de musique, le

cours de géométrie et mécanique appliquées aux arts, la société royale d'agriculture et des arts, la société des sciences, lettres et arts, la société des sciences naturelles, le musée, la bibliothèque, et surtout le musée historique fondé en 1833 par Louis-Philippe dans le château, et dont nous avons parlé plus haut.

Deux chemins de fer établissent une communication rapide avec Paris, celui de la rive droite de la Seine s'embranchant sur celui de St - Germain; des omnibus con-

duisent aux centres principaux des 2 villes

C'est à Versailles, 20 juin 1789, que les représentans des communes de France, constitués en Assemblée nationale, prêtèrent le fameux serment du jeu de paume qui eut tant d'influence sur la révolution.

Les environs de Versailles offrent des promenades délicieuses et des vil où se pressent des

établissements industriels de toute espèce. Nous citerons : Grignon, où se trouve l'Institut royal agronomique établi depuis quelques années; un banc calcaire riche en coquillages fossiles a donné une grande célébrité à ce petit lieu; St-Cyr, qui renferme

une école spéciale , mililaire pour 300 élèves, établie dans les vastes » bâtimens de l'abbaye royale, fondée par madame de Maintenon; Jouy, dont la manufacture de toiles peintes comptait 1600 ouvriers sous le regne impérial et qui est réduite à 300; on y voit aussi un Aaras. Argenteuil, sur la rive droite de la Seine, bourg remarquable par ses vignobles et par quelques pans de muraille qui ont appartenu au monastère, dont la célèbre Héloïse a été la supérieure. Ora, ge d'une grandcexploi-

tation de grès à paver. Nous cilerons encore dans st:

12 et Mantes sur la Seine, et Poxroiss sur l'Oise pelites villes commerçantes el industrieuses, ch.-I. d'arr., avec société d'agriculture. pon · toise a un collège. Le chemin de fer d'Orléans est ouvert sur Corbeil depuis 1840. Dans les eavirons de cette dernière on voit 4 {his , village important par sa grande manufacture de fers et aciers laminés, fondée en 1825, et exploitée par des Anglais. Eraures, chef-lieu d'arrondissement „petite ville industrielle avec un collège et une société d'agriculture. Sestréquentes relations avec Paris la rendent très commerçante. Onealeule qu'il sort chaque jour par la barrière dite de . Michel, 3,600,000 kilogrammes de marchandises destinées pour Paris; elles sont transportées par 1780 voitures. dont 930 à un cheval, 380 à 4, ét 170 à ö chevaux. Les autres sont à 2 et 8 chevaux.

Dans les environs d'Etampes est silué Méréville, bourg où se tiennent les plus importans marchés du département, pour les denrées destinées à l'approvisionnement de Paris. On y voit la belle propriété connue sous le nom de Folie Méréville, dont on vante le vaste chateau et les magnifiques jardins, Meudon, joli bourg bâti sur un coteau élevé, avec un chd{eau royal remarquable par sa belle terrasse. Marie-Louise et son fils l'habitèrent

pendant la campagne de Moscou. Au Bas-Meudon est une verrerie con-

sidérable, appelée verrerie de Sèvres. Sèvres, gri-

petit bourg, sur la rive gauche de la Seine, renommé dans toute l'Europe par sa manufacture royale de porcelaine, dont les prod passent tout ce que l'on fait ailleurs de plus beau en ce genre. S- Cloud, joli bourg, sur le penchant d'une colline au bord de la rive gauche de la Seine, fondé par Clodoald, petit-fils de Clovis, et dont le château était la résidence favorite -de Napoléon, qui le fit restaurer et meubler avec magnificence. Les chemins de fer de Versailles y conduisent de Paris en quinze minutes. On admire le parc très vaste et très bien percé, une belle cascade et un jet d'eau qui s'élance à 125 pieds de haut. C'est dans ce château que Bonaparte, à son retour d'Egypte, fit assembler, le 9 novembre 1799, le conseil des Cinq-Cents, dont la dissolution à main armée a rendu célèbre cette journée, connue sous le nom du 18 brumaire, dans les fastes de la révolution française, C'est là aussi que Henri III fut assassiné par Jacques Clément en 1589, La féle ou foire de Si- Cloud est l'une des plus suivies dans les environs de Paris. Marly, où l'on voit les restes de la machine célèbre construite sous Louis XIV pour alimenter l'aqueduc qui fournissait chaque jour 27,000 muids d'eau à Marly et à Versailles, en amenant successivement les eaux de la Seine à 600 pieds d'élévation ; elle a été remplacée par une pompe à feu de la plus belle exécution. Près de Marly se trouve La Maimaison, charmante maison de campagne de l'impératrice Joséphine, que Napoléon a embellie pendant son règne, et d'où il partit la dernière fois pour Ste-Hélène après y avoir signé son abdication définitive. Cette

belle propriété vient d'être morcée. St-Germain-en-Laye , près de la

uits sur-

rive gauche de la Seine et d'une grande forêt entourée de murs, et coupée de larges avenues; un chemin de fer y conduit de Paris en vingt-cinq minutes. Saint-Germain 'st remarquable par son antique chdfeau et par une terrasse, de 1200 toises de longueur sur 15 de large, du haut de laquelle on jouit d'un des plus en NS per de vue des environs de Paris. Une partie du chateau a été transformée en un pénitencier militaire. Poissy, sur la rive gauche de la Seine, importante par le marché considé-

'rable de bestiaux, dont la vente produit à la

ville de Paris un revenu annuel de 1,400,000fr, Son ancien couvent des Ursulines a été tr us formé en un sn de mendicité assez vaste pour contenir 760 individus.

Rausoun tr, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, importante par quelques souvenirs historiques et par son chdieau 1 environné d'une grande forêt. Le parc, à l'anglaise, est remarquable par ses points de vue et par ses eaux limpides ; on y admire surtout la magafique laiterie, dont l'intérieur est revêtu en marbre blanc élégamment sculpté et arrosé par des jets d'eau. C'est à la célèbre ferme royale établie sous Louis XVI, dans le but d'encourager la naturalisation des mérinos en France, et située hors de la première enceinte du parc, qu'on doit en grande partie l'amélioration des moutons dans ce royaume, Rambouillet possède une société daullure. Rosny, petit village sur la rive gauche de la Seine, où naquit le grand Su/{y ; Madame la duchesse de Berry qui y passait Ja belle saison, y a fondé plusieurs établissemas de

bienfaisance. Montmorency, très petite ville; située dans la belle et délicieuse vallée qui porte son nom; c'est le rendez-vous des promeneurs à Cheval et en voiture de Paris, Près de la forêt on voit, dans un site nommé l'Ermitage, la maison qu'habitèrent J.-J. Rousseau et Grétry. Enghien, gros village, composé d'élégantes maisons bâties dans ces dernières années, à cause des deux beaux établissemens de bains sulfureux formés de nos jours et fréquentés par un grand nombre d'étrangers. Rés, petit village de 800 habitans, entre Paris et Corbeil, remarquable par l'institut royal horticole de Fromont, appartenant à M. Soulange Bodin. Ce magnifique jardin, d'où est venue l'idée de la formation de la première société d'horticulture française, offre une collection universelle de végétaux exotiques, plantes de serre chaude, d'orangerie, de terre de bruyères, des Alpes, d'Ainérique et autres les plus rares et les plus nouvelles de toutes les parties du monde. Un journal spécial, publié par le propriétaire, tient cet établissement en correspondance avec les institutions analogues les plus importantes du monde.

Nous allons entrer maintenant dans le département de Seine-et-Marne.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE

Mxlux, sur la Seine, petite ville, chef-lieu du département, avec un collègue et

roissiale

par sa co ses vitrau çoit Vaua teau de des finan protecteui de
Péllisso

Nous nom petite ville,

forêt enavenues ; Paris en A remarpar une tur 16 de n des un
Paris. Une en un péwe gauche é considé-

la naturajuée hors de on doit en ons dans ce ociété dala rive
gauu-; Mada- Ja belle saias de bienpetite ville; qui porte prome-
neurs de la forêt rmitage, au et Grépmposé dernières ansemens
de et fréquen- Ris, petit et Corbeil, prlicole de Bodin. Ce te de la
forulture frande végétaux 'orangerie, inérique et ps de toutes ial,
publié sement en analogues

t dans le

ARNE

le, chefpilège et

cette

{e pat, ge a oc C'est

dans ses environs que, vers la fn du vm“

siècle, Méchain et Delambre mesurèrent, à l'aide d'excellens
instrumens et avec un soin jusqu'alors inusité, tene des deux
bases de 6000 mètres, qui servirent à la détermination de la me-
sure de l'arc du méridien compris entre Dunkerque et tro Cette
immense et difficile 2 on, qui 75 dans EN no astronomie a géo-
graphie, puis-

qu'elle a servi à faire connaître la véritable figure de la terre, la mesure exacte de plusieurs degrés du méridien et a fourni une base sûre pour le nouveau système décimal des poids et mesures, a été prolongée en sud par les mêmes astronomes jusqu'à

one. Plustard, MM. de Biot, par un travail des plus pénibles, étendirent la série des triangles jusqu'aux Îles Ivi et Formentera; et, du côté opposé, MM. Roy et Mudge embrassèrent dans leurs opérations toute la longueur de la Grande-Bretagne jusqu'aux Orcades; de sorte que l'ensemble des travaux terrestres et astronomiques faits le long du méridien, embrasse un arc de 20 degrés, et offre la plus longue ligne que l'on ait encore mesurée sur le globe par ces moyens. Melun occupe l'emplacement d'une ancienne forteresse gauloise, mentionnée dans les Commentaires de César sous le nom de Melodunum. Clovis s'en empara en 404; les Normands la prirent, la brûlèrent et la saccagèrent en 846, 848, 801, 866, et 883. Cette ville fut aussi prise plusieurs fois par les Anglais. Melun est agréablement située au pied d'une colline, et traversée par la Seine qui la divise en trois parties. Sa population n'atteint pas 9000 habitants. L'église paroissiale de Saint-André est remarquable par sa construction et par la peinture de ses vitraux. À une lieue de Melun on aperçoit Vaux-les-Praslin, magnifique château de Fouquet, l'ancien surintendant des finances de Louis XIV, l'ami et le protecteur de Molière, de La Fontaine et de Pélisson.

Nous nommerons ensuite Coulommiers, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement; elle est

renommée par sa réputation

commerciale. Non loin de là on trouve Jouy-sur-Morin, gros village avec de belles papeteries pour l'imprimerie et la tenture. Provins, petite

ville, très ancienne, chef-lieu d'arrondissement; le collège , qui occupe les restes du palais des comtes de „ les galeries souterraine, vastes

à tort on a attribuée aux Romains, et la source ferrugineuse très fréquentée pendant l'été, sont ce qu'elle offre de plus remarquable. On doit ajouter que cette ville, dont la population est d'environ 6000 âmes, en a compte, à ce que l'on assure, jusqu'à 80,000. sous le règne de Thibaut IV. Elle possède une société d'agriculture, sciences et arts , plusieurs fabriques de tiretaine, de poterie, et fait un commerce considérable de grains et farines pour l'approvisionnement de Paris.

FONTAINEBLEAU, Chef-lieu d'arrondissement, jolie petite ville à laquelle sa vaste et belle forêt, ainsi que son château royal, bâti à diverses époques, mais en.

Une partie par François Ier, donnent beaucoup d'intérêt. II offre une masse confuse d'édifices de styles différents, mais dont l'ensemble est néanmoins assez imposant ; sa belle bibliothèque est ouverte au public. La vue de ce château réveille une foule de souvenirs : Christine, reine de Suède, l'habita sous Louis XIV et y fit assassiner son favori Monaldeschi ; le pape Pie VII y demeura pendant dix-huit mois, et Napoléon y signa sa première abdication en 1814. Depuis 1830, Louis-Philippe a fait faire de grandes réparations à cette résidence royale. La magnifique forêt au milieu de laquelle est situé Fontainebleau n'a pas moins de 34,000 arpens de surface ; elle est remplie d'énormes blocs de grès qui fournissent le pavé de Paris.

Cette nature de terrain et son exposition contribuent à la parfaite maturité du raisin (chasselas) qu'on y cultive et qui four-

ment méritée. Fontainebleau de une école de dessin et une so-
cuélé d'agriculture ; on y compte 8400 habitans environ.

+ Citons encore dans ce département: Mxaux,

+baignée par la Marne et le canal de l'Ourcq, pe-

ile ville épiscopale, assez bien bâtie, chef-lieu d'arrondisse-
ment, avec un collège , une société d'agriculture, sciences et arts,
et une belle cathédrale gothique, où la voix éloquente de Bossuet
a plus d'une fois retenti. Meaux est le centre d'un grand com-
merce d'avoine et de céréales pour Paris, et expédie annuelle-
ment plus de trois millions de kilogr. des fromages dits de Brie.
LaFerté-svus-Jouarre, petite viltte importante par ses grandes fa-
briques de cardes façon anglaise el par le grand nombre de

— ——— °wũLĩ3—

pierres meulieres que l'on y prépare ; elles forment un article
d'exportation très considérable. C'était jadis une place de guerre
tres forte. A F.

des de religion Calviaisles la

guerres es raient comine leur chef-lieu dans la Brie.

Nous voici maintenant dans le départe-

ment de l'Oire: :

DÉPARTEMENT DE L'OISE

Bzauvais (Bellovacum ; Cœæsaromaus), sur le Therain, ville épiscopale, e médiocre étendue et mal bâtie, mais très industrisuse et assez commerçante, chef-lieu du département. Ses principaux édifices sont: la cathédrale, une des plus grandes églises de France.

On vante le chœur, cité comme un modèle de hardiesse et d'architecture gothi-

que; ses beaux vitraux peints remontent.

au xin' siècle; l'église de Sf-Etienne, dont la fondation est antérieure, offre la transition des arcades cintrées aux ogives : elle a des vitraux d'une beauté remarquable. Viennent ensuite l'Aépital, la salle de spectacles , tous deux nouvellement bâtis, et l'ancien évêché. On ne doit pas oublier ses deux puits artesiens. Beauvais possède un college, un séminaire, un cours de gé de mécanique appliquées aux arts, et une très petite bibliothèque. La célèbre manufacture royale de tapis de haute lice, fondée en 1684; ses nombreuses fabriques de draps; ses filatures de coton, et un grand nombre d'autres établissemens industriels la placent à côté des principales villes manufacturières du royaume , et servent à alimenter un commerce assez étendu. La population de Beauvais est d 13,300 habitans.

Les environs d: Beauvais se distinguent par leur

industrie varié, qui consiste surtout en draps ,:

tissus de laine dits hAanvoile , filature de coton, dentelle, poterie , blondes de soie, éventails, lunettes, etc. Nous nommerons

particulièrement : Savignies, village presque entièrement habité par despotiers; Han voile, autre village; renommé par la grande quantité de tissus de laine qui portent son nom; Auneuil, par ses blondes; et beaucoup plus loin Grandvilliers, par sa bonneterie et par ses serges: Nous citerons encore dans ce département:

Clensonr, très petite ville, située au sommet d'une petite montagne, d'où l'on jouit d'une vue magnifique; elle a un collège, une bibliothèque, et est le chef-lieu d'un arrondissement rempli de fabriques et de manufactures. L'ancien château de Clermont sert aujourd'hui de maison centrale de détention pour les femmes condamnées

et

nées à plus d'un an par les tribunaux des

limitrophes. Mouy, sur le Thérain, et beaucoup plus loin. Ce cœur, petits bourgs, très manufacturiers; la seule valeur des dricourts, alépines et autres étoffes de laine fabriquées dans ce dernier, s'élève annuellement à 6,000,000 de francs; Mouy possède en outre des carrières de belles pierres de taille. Liancourt, bourg d'environ 1200 âmes, où résidait l'honorable duc de Laroche-foucault-Liancourt, fondateur des caisses d'épargne en France.

les restes de ce vertueux philanthrope y ont été

déposés.

Senuis (Augustomagus ; Silvanectes), sur la Nonnette, chef-lieu d'arrondissement, petite ville assez industrielle, remarquable par les forêts dont elle est environnée, par sa vaste cathédrale gothique dont on loue la légèreté de l'architecture, et par

son antiquité attestée par quelques restes de son enceinte attribuée aux Romains. Mortefontaine, petit village où l'on voit la belle pépinière d'arbres, indigènes et exotiques, de M. Lefèvre, ainsi que le parc dont l'abondance des eaux ajoute aux charmes de ses sites agrestes. Le château est l'un des plus beaux des environs de Paris; c'est là que le 8 octobre 1800, fut signé le traité de paix entre la France et les Etats-Unis. Ermenonville, joli village, qui possède une des plus belles habitations des environs de Paris. Quelques mois avant sa mort, J.-J. Rousseau y avait fixé son séjour, et c'est là que mourut ce grand philosophe. Chantilly, dans une situation délicieuse, remarquable par les restes du château bâti par la famille de Bourbon-Condé, dont on admire les magnifiques écuries encore intactes et le beau parc. Des Courses de Chevaux y ont lieu tous les ans: c'est en outre un grand centre de fabrication de dentelles; 300 ouvriers y sont occupés à la confection des dentelles. Creil, sur la gauche de l'Oise, renommé par sa belle manufacture de faïence façon anglaise, qui emploie 900 ouvriers. Ce petit endroit est situé au milieu d'un des cantons les plus industriels du royaume; sur une étendue de huit lieues carrées, il renferme 179 manufactures qui emploient 8000 ouvriers, dont les produits annuels sont estimés à 16 millions. On a calculé que si la France était partout animée par une in-

ustrie analogue, elle fournirait de l'ouvrage à 24 millions d'individus, et se procurerait une richesse de près de 48 milliards. :

Coumibone, sur l'Oise, chef-lieu d'arrondissement-

ment, remarquable par son magnifique château

royal, rebâti par Louis XIV et Louis XV, terminé par Louis XVI, restauré après la révolution par Napoléon, et appartenant à une

belle forêt de 28,000 arpens. On y remarque, indépendamment du château, la façade et le beffroi de l'hôtel-deville, diverses églises gothiques et un joli pont de trois arches surbaissées. Le collège, la bibliothèque du château et les restes d'une voie romaine, improprement appelée chaussée de Brunehaut, qui traverse la forêt, doivent être signalés à l'attention du lecteur. Noyon (Noviomagus) , sur l'Oise, petite ville, autrefois siège d'un évêché : elle se distingue par son industrie

el possède égale à cel rois à Pa

magne s'y

Mainten:

ainsi que portans 8 qui sont li nous allon ensuivant étant cons

DE PARTE TROYES

pagne, aujc ment et sieg située sur bâtie; mais breuses ma:

de divers ge lui donnent tance. Ses téraires sont l'école royale, le oo d'agricultu les-leittres ; est une des partemental.

pape Urbain ville s'élève Nous citeron:

Clairvaux baye de Citaux Sain{-Bernar neaux. Les bat en une maison Sens, petite des dégâts qu'

iles habiues mois é son seilosophe.

élicieuse, ati par la dmire les beau part.

8 les ans; rique de la confecde l'Oise, e faïence Ce petit ntons
les ndue de factures produits a calculé

une inuvrage à t une ri-

ondissechâteau V, tervolution forêt de amment ôtel-depont de
biblioioie rosée de ent être (Novio- Dis siège ndustrie

5 1. ESET

et possede une Éthédrale dont la surface est

à celle de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. C'est la
patric-de Calvin: Charlemagne s'y fit couronner.

Maintenant que nous connaissons Paris, ainsi que les villes et
les lieux les plus importants situés dans les trois départemens qui
sont limitrophes de celui de la Seine, nous allons parcourir le
reste de la France, ensuivantune marche méthodique. Paris étant
considéré comme centre, nous nous

Sun-Ouxez

dirigerons successivement de ce point dans les différentes ré-
gions, en commençant par les départemens les plus rapprochés
de la métropole, et en poursuivant jusqu'aux lieux extrêmes.
Nousreconnaltrons ainsi sans confusion les villes et les lieux re-
marquables que possède chacun des 82 autres départemens de la
France, et que nous avons répartis , pour plus de clarté, en huit
régions suivant la position qu'ils nc à op par rapport à Paris. En
voici le eau.

DÉPARTEMENTS

Aube, Haute-Marne, Vosges, Haut-Rhin.

rne, Ardennes , Me

Somme , Pas-de-Calais | Nord.

Eure, Seine-Inférieure , Calvados, Manche. ,

Eure-et-Loir, Orne, Sarthe, Mayenne, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord,

in use, Moselle, Meurthe, Bas-Rhin.

Loire-Inférieure, Vendée, Deux-

Loiret, Loir-et-Cher, Indre, Cher, Nièvre, Allier, Creuse, Haute-

Vienne, Corrèze, Tarn-et-Garonne: , Orientales.

Sun-Esr... e

| Rhône: Isère Au-NNO M. „ DE L'EST.

DEPARTE JE L'AUBE. .

TROYES :'.:. ciuis capitale de la Cham-

pagne, aujourd'hui chef-lieu du département et siège d'un évêché. Cette ville est située sur la Seine et est en général mal bâtie; mais sa belle cathédrale, ses nombreuses manufactures d'étoffes de eotor:

de divers genres et son commerce étendu lui donnent une assez grande importance. Ses-principaux établissemens littéraires sont: le collège, le séminaire, l'école royale de dessin et d'architecture, le cours de chimie, la société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres; la bibliothèque publique est une des plus riches bibliothèques départementales. Troyes est la patrie de pape Urbain IV; la population de cette ville s'élève aujourd'hui à 26, 500 hab.

Nous citerons ensuite dans ce département :

Clairvaux, renommé par sa célèbre abbaye de Cîteaux, où l'on voit l'immense cuve dite Sain Bernard, de la contenance de 800 tonneaux. Les bâtimens de l'abbaye ont été convertis, en une maison centrale de détention. Nogent-sur-Seine, petite ville qui se relève tous les jours des dégâts qu'elle a soufferts pendant l'invasion

Loire Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Vaucluse, Gard, Hérault, Bouches-du-Rhône

Haute-Loire, Lozère, Ardèche, Drôme,

et enfin la Corse.

de 1814. Non loin, on voit les restes du Puy-de-l'Écluse, monastère célèbre fondé par Abeilard. Nogent-sur-Aube, Nogent-sur-Seine et Nogent-sur-Aisne, petites villes assez commerçantes et chefs-lieux d'arrondissemens, ainsi que Nogent, méritent d'être mentionnées.

DEPARTEMENT DE LA HAUTE-MARNE

Caumont, sur la Marne, ville assez industrielle, chef-lieu du département et place forte, avec un collège, une société d'agriculture, commerce et arts, et une bibliothèque, l'hôtel-de-ville, le palais de justice, reste de l'ancien château des comtes de Champagne, sont les monuments les plus importants de cette ville ; 12 bornes-fontaines et 4 fontaines jaillissantes y entretiennent la fraîcheur

et la propreté. Population: 6300 habitants.

Dans ses environs on trouve Nogent-le-

Grand, petite ville, centre de la fabrication de la couellerie dite de Langres, répandue dans plus de cent villages environnants. Bourmont, qui possède un collège, et où s'exploite la même industrie. Langres, petite ville épiscopale, chef-lieu d'arrondissement, renommée par sa coutellerie, et par les excellentes meules qu'elle envoie aux contrées de l'Europe les plus éloignées. La cathédrale, beau monument du moyen âge, le gémisoir, le collège, la bibliothèque, le cours de

géométrie et de mécanique, appliquées aux arts, sont tout ce qui ont l'antique splendeur d'Audomatunum, une des principales cités des Gaules, dont Langres occupe l'emplacement, Bourbonne-les-Bains, petite ville avec un minéralogique établissement d'eaux minérales, et un hôpital militaire ; c'est 14 que B. s des Romains. St-Dizier, jolie petite ville industrielle et commerçante, avec un collège et un bel hôtel-de-ville qu'on vient de construire.

DEPARTEMENT DES. VOSGES

EpixAL, sur la Moselle, chef-lien du département, avec un college , une école de dessin linéaire et de musique, une société d emulation qui publie un excellent jourral, une bibliothèque assez considérable et un mur de tableaux et d'antiques. Le beau jardin de M. Doublat et la salle de spectacle doivent être mentionnés. Population: 11,000 habitants.

Dans les environs on remarque 4rchettes, village important par ses grandes papeteries qui ont fourni le papier pour le magnifique ouvrage publié par la commission d'Égypte. Rambe r- „ers, petite ville industrielle avec une bibliothèque et une grande papeterie. REMIREMONT, petite ville, avec une classe normale primaire; c'est le centre d'un grand commerce de fromage, et dans l'arrondissement dont elle est chef-lieu, on ne compte pas moins de 10,000 métiers à tisser le coton en activité, Plombières, petite ville, avec un grand établissement d'eaux minérales ; on y fabrique plusieurs articles en fer et en acier dont le fini et le poli rivalisent

avec les produits des fabriques anglaises. Bua

sang, Village célèbre par zes eaux minérades froides, dont on exporte par an plus de 20,000 bouteilles. Tendo n, village près de la plus belle cascade des Vosges. Sr- DIE, petite ville épiscopale, sous-préfecture, classe normale primaire, séminaire, bibliothèque ; près de là, la papeterie du Souche, remarquable par la belle qualité de ses produits. Gérardmer, gros bourg, où l'on fabrique le meilleur fromage dit des Vosges. NeurcuATEAU, près de la Meuse, petite ville industrielle et assez commerçante, chef - lieu d'arrondissement ; elle a un college et une petite biblio-

thèque. Dans les environs de cette ville on trouve : Sionne, village important par ses forges .et par le voisinage de la bergerie royale de Rothey. Domreinxy, petit village, où Ton voit la maison et le monument de Jeanne d'Arc. Grand, bourg important par ses fabriques de clous, et par les restes d'un amphithéâtre dit de Julien, découverten:1821. Minz counr, chef-lieu d'arrondissement, petite ville très industrielle; c'est le centre d'une immense fabrication de serinettes, de violons, d'orgues, d'archets, de dentelle, de papier; cette ville possède ua collège.

DEPARTEMENT DU HAUT-RHIN

Col un, sur le ruisseau de Lauch et

— — sur un bras ou canal de la Fecht, all de Vill, ville de médiocre étendue, mal.

dont l'industrie et les relations commerciales sont très actives ; elle est à-la-fois le siège d'une cour royale et le chef-lieu du département du Haut - Rhin, limitrophe du grand - duehe de Bade, « l'un des foyers les plus actifs de la fabrication des étoffes de coton, car il entre pue un cinguième dans cette ne pro-

uction. L'église des Dominicains , les prisons et le théâtre sont les édifices les pis remarquables de Colmar; le college,

a ge AH emulation, la société industrielle , qui publie la statistique du département, et sa riche bibliothèque eee sont ses principaux établisse.

mens littéraires. Population: 19,000 hab.

Dans ses environs et à quelques milles plus loin on trouve: Neuf-Brisach, importante par ses fortifications; Bollwiller, par sa pépinière, une des plus belles de France, ainsi que par son superbe assortiment de vignes et par ses relations d'horticulture très étendues; Guebwiller, par ses manufactures de coton, sa bonneterie, sa clouterie, etc.; Fribourg, par sa maison centrale de détention, une des plus belles du

royaume, et par sa grande fabrique de calicots et

de chapeaux de paille; Munster, par ses papeteries, mais surtout par sa manufacture de toiles peintes, regardée comme le plus grand établissement de ce genre de toute la France; Ribeauviller, par sa filature et ses manufactures de coton ; Sainte-Marie-aux-Mines, par les riches gisements métalliques qui l'environnent, mais dont un seul est exploité, et surtout par ses fabriques de toiles de coton, ses tanneries, ses teintures en rouge, ses toiles peintes, ses papeteries; cette ville possède un collège À Nous mentionnerons aussi; BELFORT, ville industrielle, commerçante, importante par ses for-

tifications et par les grandes routes qui la traversent;

elle a un collège; mais c'est Mulhouse qui, dans ce département, doit surtout attirer notre attention :

Mulhouse où MULHOUSE, petite ville située dans une île formée par l'Il et sur le canal de Monsieur, est bâtie irrégulièrement, à l'exception de la ville nouvelle construite avec beaucoup de luxe. Jadis capitale de la république de ce nom et alliée des treize cantons Suisses, Mulhouse n'est plus aujourd'hui que le chef-lieu d'un canton du Haut-Rhin! mais par sa grande indus-

trie elle est devenue depuis le commencement du siècle actuel le centre de la

_ fabrication de ce département. Elle doit à

son industrie les grands progrès de sa population, à laquelle on devrait joindre, quoiqu'ils ne figurent pas dans les recen-

semens, les 6 jours viennent travailler dans qui en peu d'at loppement, s'é de 1841, à 20,3 [er la réunit tures de Muhi:

cupent près de timé à 50,000, produits annu d'hui la ville di de toiles peint ment dans les tation de ses « de toute rivalit rime sur colo!

tiste, avec u sen prétend pa neur d'avoir ir a un collège, de et une 60 ernière possè:

latives aux arts un des plus be Parmi les nomb villes, tous rempli tertitoire de Mull suivans: Than coton et de toiles machines à filer, sa société littér' grande manufact garde comme le p.

de toute la Franc series de toiles, s de papier; 111.

très petite ville, l'arrondissement gue, sur lé Rhi le siège qu'elle rent rasées ses fo

nr DEPARTEME

Lao, petite dene rtement, sa position su tifications qui une vaste cat école de des trie et de in arts, une btb rable et une d"autographe tion: 9400 hab Vrnvins, très p college; La FÈR

is loin on e par ses épinière, Al son surelations viller, nneterie, a maison belles du alicots et ses papede toiles établissetibeau-

tures de Les, par ironnent, ut par ses Dises, ses iles 6 o collège.

ville inr ses fora traverulhausen ut attirer

ite ville Let sur réguliè-

ouvelle e. Jadis etalliée Thausen jeu d'un

semens , I/ 6 à 7000 onvriers qui tous les jours viennent des communes voisines pour travailler dans ses ateliers. Sa Fete qui en peu d'années a pris un rapide développement, s'élève, d'après le recensement de 1841, à 20,300 habitans. Un chemin dé fer la réunit à Thann. Les manufactures de Mulhouse et de ses environs occupent près de 60,000 ouvriers, et on à estimé à 50,000,000 de fr. la valeur de leurs prodaitis annuels. Mulhausen est aujourd'hui la ville du monde où il se fait le plus de toiles peintes ; elle excelle principalement dans les couleurs fines, et la répttation de ses dessinalèurs est au-dessus

de toute rivalité, Non-séulement elle im-

rime sur coton, mais aussi sur Soie et sur tiste, avec une rare perfection. Mulhausen prétend partager avec Munich l'honneur d'avoir inventé la lithôgraphie ; elle a un collège , une société lithographiue et une société industrielle ; cette ernière possède de belles collections relatives aux arts, et tient ses séances dans un des plus beaux édifices de la ville.

Parmi les nombreux villages, bourgs et petites villes, tous remplis de fabriques et environnant le itoire de Mulhausen, nous ne citerons que les suivans: lthann, important par ses flatures de coton et de toiles peintes, et par sa fabrique de machines à filer, à parer et à tisser, ainsi que par sax société littéraire; Wesserling, par sa grande manufacture de toiles peintes, qu'on regarde

comme le premier établissement de ce genre de toute la France; Cernay, par ses blanchisseries de toiles, ses fabriques de toiles peintes et de papier; f'eller, par ses forges ; ALTRIRCR, très petite ville, assez industrielle, chef-lieu de l'arrondissement dont relève Mulhausen, Hün ingue, sur lé Rhin, petite ville très déchue depuis le siège qu'elle soutint en 1815, époque où furent rasées ses formidables fortifications.

DEPARTEMENT DE L' AISNE

Laos, petite ville; qu chef-lieu du dénertement , n'a de Pimportance que par sa position sur une montagne et les fortifications qui l'entourent. Elle possède une vaste cathédrale, un college, une école de dessin, un cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts, une bibäothèque assez considérable et une collection de chartes et d'autographes fort intéressans. Population : 9400 habitans.

Venvins, très petite ville industrielle avec un college; La FRE, ville forte sur l'Oise, avec

une école d'artillerie, la plus ancienne de France , et un arsenal de construction; £-Gobain, bourg remarquable par ss manufacture de glaces qui rivalise avec celle de Saint-Quirin. En 1834 l'établissement de Saint-Gobain a exposé une de 153 pouces de haut sur 98 de large, et celui Saint-Quirio une glace de 150 pouces de haut sur 98 de large, sans contredit les plus grands modèles qui jusqu'ici aient été coules; Fo len. bray,; Mere important par la grande verrerie qu'on y a établie, où l'on fabrique annuellement 150cloches el près de 3,000,000 de bouteilles ; Pre.

montré, autre village où, dans l'abbaye des Prémontrés, on a établi une verrerie qui occupe 400 ouvriers; La Ferté-Milon, jolie petite ville avec un bel air, et une bibliothèque assez considérable : c'est la patrie de Racine ; Soissons, chef-lieu d'arrondissement (Zoviodi-num; Augusta Suessionum), sur l'Aisne, ville de médiocre étendue à laquelle ses souvenirs historiques, son siège épiscopal, sa vaste église de Saint-Gervais, son industrie et ses fortifications donnent une grande importance. Elle possède un collège, une école de dessin, un séminaire, une société des sciences, arts, belles-lettres et agriculture, etc.

Mais il nous reste encore à signaler dans ce département un foyer d'industrie très important.

Saizy-OCUENTIN, sur la Somme, chef lieu d'arrondissement, ville très florissante par ses fabriques de batiste, de linon, de gaze, de châles, de dentelle et tissus de coton. Les curieux et les archéologues citent : l'hôtel-de-ville, assez bel édifice gothique ; l'église principale, remarquable par son étendue, qui dépasse celle de la cathédrale de Rouen, et dans ses environs les magnifiques vides du canal auquel St-Quentin donne son nom. Le collège, l'école de commerce, celle de dessin, le cours de géométrie et mécanique appliquées aux arts, et la société des sciences, arts, belles-lettres et agriculture, sont ses principaux établissemens littéraires. En 1828, cette ville comptait déjà six fontaines forcées artésiennes. Population :

21,400 habitans.

DEPARTEMENT DE LA MARNE

CHALONS-SUR-MARNE (Duro Cataloni), chef-lieu du département, ville épiscopale de médiocre étendue, assez régulièrement bâtie, mais dont la plupart des maisons sont en bois, Sa vaste cathédrale, l'hôtel-de-ville, celui de la préfecture, le bâtiment de l'École royale des arts et la magnifique promenade dite Le Juras, méritent d'être cités. Sa célèbre école des arts-et-métiers où 460

élèves sont entretenus et instruits aux frais du gouvernement, outre un grand nombre de pensionnaires externes, est le principal établissement de cette ville, et le premier en ce genre du royaume. Nous nommerons ensuite : le collège, le séminaire, la société d'agriculture, commerce, sciences et arts, la bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, et le jardin de botanique, où l'on fait des cours sur cette science. Châlons est le centre d'un commerce très étendu. Population : 14,700 habitants. 75

A quelques milles de distance on trouve Courtis on où Courtisols, gros village remarquable par les connaissances agronomiques de ses habitants, qui se distinguent d'ailleurs de tous leurs voisins par leur patois et par une foule d'usages particuliers. Tout près on voit les restes d'une route romaine, et des traces de l'enceinte où campa l'armée d'Attila. Les environs de Châlons sont en outre remarquables par la bataille où ce barbare, à la tête d'une immense armée, fut complètement battu en 451 par les Romains et leurs alliés les Francs, les Goths et les Bourguignons. Épernay, sur la rive gauche de la Marne, chef-lieu d'arrondissement, est une jolie petite ville, qui se fait remarquer par sa poterie à l'épreuve du feu, dont elle exporte annuellement de grandes

quantités. On doit aussi mentionner le collège, l'école de géométrie pratique, de dessin linéaire et de dessin, la bibliothèque, et surtout les fameuses caves taillées en labyrinthes

dans la craie, d'une profondeur et d'une étendue'

prodigieuses. :

Dans un rayon de quelques lieues se trouvent Al, petitbourg renommé pour ses vignobles et par son vin mousseux; Virar-Lx-Fnangais, sur la Marne, et Samnre-MeneñouLp, sur l'Aisne, jolies petites villes, chefs-lieux d'arrondissemens ; chacune d'elles possède un colège.

Reims (Durocortum), sur la Vesle, chef-lieu d'un arrondissement, ville archiépiscopale , importante par sa population et son industrie qui consiste principalement dans la fabrication des étoffes de laine, Reims emploie tous les ans de 280,000 à 800,000 kilogrammes de laine.

Dans ces dernières années, on a imaginé de dégager les gaz inflammables qui se trouvent dans les dégras provenant de la préparation des laines et de les faire servir ensuite à l'éclairage de la ville.

Sa haute antiquité et ses monumens la rendent encore intéressante. Sa cathédrale, dans laquelle on sacre les rois de France; l'hôtel-de-ville ; les caves à triple étage pratiquées dans la craie où l'on conserve presque tous les vins blancs de qualité destinés à l'étranger ; et la s/a-

traux et par |

tue en pied de Louis XF sur la place Royale, environnée des attributs du commerce, sont les objets qui méritent de fixer l'attention du voyageur. On doit ajouter ue la cathédrale, — ses di co- N- N us ion et la richesse de ses ornemeni y par ses ues vien- semble de son architec-

ture, est un des édifices gothiques les plus remarquables de l'Europe. Parmi les restes des antiques constructions de Reims, nous citerons la Porte de Mars, arc-de-triomphe attribué à Julien, et res-

tauré en partie qe Napoléon ; les vestiges e tomb

d'un cirque et eau de Jovinus ; ce dernier, trans dans la cathédrale,

est en marbre blanc, et représente une chasse au lion. Reims possède en outre un collège , une école secondaire de medecine , un jardin botanique , un mutee, une bibliothèque dique assez considérable et de magnifiques promenades. Population: 40,800 hab.

DEPARTEMENT DES ARDENNES

Méizrènes, très petite ville, sur la Meuse, mais importante par ses fortifications, est le chef-lieu du département des Ardennes, limi- trophe de la Belgique et du Luxembourg ; elle a un cours de géo- métrie et de mécanique appliquées aux arts, une société d'agri- culture, sciences et arts, une très petite bibliothèque et un musée encore moinsconsidérable. Population: 4900 hab.

Vis-à-vis de Mézières, et sur la rive opposée du fleuve, on remarque Charleville, jolie petite ville avec un collège, une bibliothèque assez considérable, un cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités ; sa clouterie, sa ferronnerie et ses armes sont les principaux articles de son commerce florissant; Fumal, 'très petite ville, dont les carrières fournissent annuellement plusieurs millions d'ardoises, regardées comme les meilleures et les plus solides de la France; elle a une école de dessin; Givet, place forte, sur la Meuse, formée par la réunion de trois petites villes, nommées: Givet- Notre-Dame, Givet- Saint-Hilaire et Charlemont.

Senan, place forte, sur la rive droite de la Meuse, la plus grande et la plus peuplée de toutes les villes du département, mérite une attention spéciale. Elle a un collège et une société d'agriculture ; ses belles casernes, l'hôpital militaire, l'arsenal et surtout ses célèbres manufactures de draps fins doivent être mentionnées. Sedan fabrique annuellement de 25 à

24,000 pièces d.

est de 600 fr.; productions de se:

environ 10 d'usines et d'usines activement!

cation. Population Nous citerons cette ville industrielle avec un collège et Vervins, sur l'A d'arrondissement ; gauche de l'Aisne, une des résidences premières et de la

DEPARTEMENT de la Ban-Lie-Duc, arrosée par le riment, ville industrielle et surtout par la confits. Bar pos:

normale principale agriculture et thèque. La population de 12,600 habitants remplit d'usine.

Nous citerons en:

jolie petite ville, cl un collèè , une s et un grand manèç zur la Meuse, plus siège d'un tribun:

un collèè. Dans] mire un saint se dont les treize fig quable ; Monruen sur la rive droite tante par ses fo lage, que recomm cienne église, reg monumens gothiq la Meuse (o guerre et chef-lie diocre étendue , & çante ; avec un sé bliotheque assez société philoma

DEPARTEMEN

MERz, au con la Seille , chefindustrieuse , e siège d'un évèd Parmi ses nom raires on doit universitaire séminaire , | cole spéciale

oo hab.

posée du lie petite ue assez aturelle anerie et son comte ville, ment plumme les ce; elle a orte, sur is petites „ Givet-

roite de us peutement, le a un ture ; litaire, anufacjentiont de 25 à

MONARCRIE FRANÇAISE. 149

20, 000 pièces de draps dont le prix moyen est de 600 fr.; la valeur totale des productions de ses fabriques peut donc être — à 10.000, 000 de fr. par an: aussi

endiron de Sedan sont-ils remplis d'usines et d'ateliers, qui tous concourent activement à cette importante fabrication. Population : 14,800 habitans.

Nous citerons encore Reraee , sur l'Aisne, petite ville industrielle, chef-lieu d'arrondissement, avec un collège et une société d'agriculture ; Voursins, sur l'Aisne, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement ; et enfin Attigny, sur la rive gauche de l'Aisne , que nous nommons pour citer une des résidences d'été de plusieurs rois de la première et de la seconde race.

DEPARTEMENT DE LA MEUSE

Ban-Le-Duc, sur la pente d'une colline arrosée par l'Ornain, chef-lieu du dé-

partement, ville d'une médiocre étendue, industrielle et commerçante, renommée surtout par la préparation de ses fruits confits. Bar possède un collège, une école normale primaire, une société d'agriculture et des arts et une bibliothèque. La population de cette ville est de 12,600 habitans. Ses environs sont remplis d'usines importantes.

Nous citerons ensuite Commency, sur la Meuse, jolie petite ville, chef-lieu d'arrondissement , avec un collège , une superbe caserne de cavalerie et un grand manège couvert; Saint-Mihiel, sur la Meuse, plus considérable que Commercy, siège d'un tribunal de première instance, avec un collège. Dans l'église de Saint-Etienne on admire un saint sépulchre , fait d'un seul bloc, dont les treize figures sont d'une beauté remarquable ; Monrueux, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite du Chiers, petite ville importante par ses fortifications; Vionville, petit village, que recommandent son industrie et son ancienne église, regardée comme un des plus beaux monumens gothiques de la France; VERDUN,

sur la Meuse (Vü'odunum), ville épiscopale, place de guerre et chef-lieu d'arrondissement, d'une médiocre étendue , assez industrielle et commerçante, avec un séminaire, un collège, une bibliothèque assez considérable ; elle a aussi une société philomatique qui possède un usée.

DEPARTEMENT DE LA MOSELLE

Merz, au confluent de la Moselle et de la Seille , chef-lieu du département, ville industrielle , commerçante et très forte ; siège d'un évêché et d'une cour royale.

Parmi ses nombreux établissemens littéraires on doit citer surtout l'académie universitaire, le collège royal, le séminaire , l'école vétérinaire , l'ecole spéciale d'artillerie et du génie,

l'école de commerce et de dessin, Faroyale des lettres et arts et celle des sciences médicales , le. jardin bolanique , le cabinet d'histoire naturelle,\econservatoire des arts-et-meeg, publique La cathédrale, ique. e, vaste bâtiment, surmonté d'une flèche remarquable par sa légèreté et son élévation et entourée d'autres flèches taillées à jour en forme d'obélisques , ainsi que les casernes, l'arsenal d'artillerie , la salle de spectacle , l'hôtel de precture, le batiment du collège royal, l'église de Saint-Vincent et le nouveau marché couvert, sont ses ed les plus remarquables. Nous rap !':" 18 au lecteur que Metz, le Livodurun: et le Metis des anciens, a été la capitale de l'Austrasie; que sous l'empereur Othon II elle fut déclarée ville libre, et que vers la fin du xiv' siècle elle était parvenue à sa plus grande prospérité ; alors elle comptait 60,000 habitans. La population de Metz aujourd'hui

n'est que de 39,800 habitans. Dans ses environs immédiats , à Arcis-sur-Moselle, on voit les ruines d'un agueduc romain.

Dans le reste du département nous citerons :

Barry, petite ville, chef-lieu d'arrondissement; Tong, sur la rive droite du Chiers ; très petite ville, importante par ses fortifications. SARREGUEMINES, sur la Sarre, petite ville, très industrielle, avec un college; c'est le chef-lieu d'un arrondissement et le centre d'une grande fabrication falence rouge et de tabatières de pâte de car . 'roue, petite ville, sur le versant occidentai sges, remarquable par ses superbes fort. 'ns, que l'on regarde comme imprenables, l'intérieur du rocher est entièrement voûté et case-maté ; on y voit aussi un puits d'une grande profondeur taillé dans le roc; Saint-Avold, trèsptite ville, avec plusieurs fabriques de faïence et un établissement de Dains. Sarralbe, qui possède une grande fabrique de tabatières de carton, une fabriqueimportante d'acier naturel et plusieurs autres établissemens industriels; Montherhausen, Maisenthal, Goetzenbruck, Munztha T, petits villages, importants par leurs grandes verreries. TRON-VILLE , chef-lieu d'arrondissement, sur la rive gauche de la Moselle, petite ville, assez industrielle et commerçante, avec un collège, et importante par ses fortifications. Dans ses environs est situé Schremange, petit village avec plusieurs laminoirs , fours à reverbère et autres grands établissemens industriels; enfin, S/eren, sur la Moselle, très petite ville dont le bureau desdouanes a assez d'importance , puisque sa recctte annuelle dépasse 1,300,000 fr.

DEPARTEMENT DE LA HHN

Nancy, sur la rive gauche de la Meurthe, chef-lieu du département de ce nom, siège d'un évêché et d'une cour royale. L'académie universitaire, l'école secondaire de médecine et d'ac- 'cou- chement, l'école royale forestière, l'école des sourds-muets, la société royale des sciences, lettres et arts, l'Académie de médecine, la bibliothèque, le jardin des plantes et le parc naturel, sont les principaux établissemens scientifiques. Nancy est une des villes les mieux bâties de France: Ses

places publiques sont vastes et ornées de

de belles fontaines; la place royale est la

plus remarquable; la préfecture, l'Hotel

de ville, la salle de spectacle, les casernes et l'hôpital, sont ses plus beaux édifices. Cette ville, qui était la capitale de la Lorraine, doit ses plus beaux monumens au vertueux roi de Pologne Stanislas, dont elle a été la résidence; depuis quelques années elle commence à se distinguer aussi par l'industrie et l'activité commerciale de ses habitans. Nous ajouterons que l'on vient de transférer dans cette ville les courses de chevaux qui, dans la première quinzaine d'août, avaient lieu à Strasbourg pour les départemens de la Meurthe, de l'Ain, du Doubs, du Jura, de la Haute-Marne, de la Meuse, de la Moselle, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Haute-Saône et des Vosges.

Population: 40,600 habitans.

Dans les environs immédiats et dans un rayon de 10 milles on trouve: Metz, ville, importante par son industrie;

Saint-Nicolas, autre bourg, florissant par ses établissemens industriels; Rozières-àux-Salines, sur la Meurthe, très-petite ville, avec une filature de coton et un des plus beaux Aaras de France; ot y exploite aussi des carrières de plâtre. Roville, très petit village, renommé par sa ferme expérimentale regardée comme la plus importante de

France. Une école d'agriculture, une distil-

lerie de pommes de terre, une fabrique d'instrumens aratoires, font partie de cet établissement dirigé par M. de Dombasle, l'un des plus savans agronomes de France et qui publie un ouvrage périodique entièrement consacré à l'agriculture et à faire connaître les essais et expériences faits à Roville. Un concours de charrues, qui a lieu tous les ans, y attire une foule de cultivateurs des départemens environnans ; divers prix sont distribués aux plus habiles. Pont-à-Mousson, sur la Moselle, petite ville industrielle, avec un collège. Nous citerons aussi: CHATEAU-SALINS, avec

une société d'agriculture et des salines en trouve de plus riches encore à Dieue.

Moyenvic et Vic, a 25 villes com dans l'arrondissement dont Chateau-Saas est le chef-lieu. Lunéville, chef-lieu d'arrondissement de la , .

, vil de médiocre étendue, industrielle 1 lags et une société d'agriculture. Le

ge couvert, la belle caserne de l'orangerie, le Champ-de-Mars, doivent être mentionnés.

C'est dans cette ville qu'en 1801 fut signé le traité de paix entre la France et l'Autriche qui porte son nom; Baccarat, très petite

ville, remarquable

par sa cristallerie, l'une des plus considérables

de France, et surtout par ses cristaux moulés ui depuis 1827 ont pris une grande extension, esounG, chef-lieu d'arrondissement, sur la Sarre, très petite ville, avec une société d agriculture ; on y fabrique des ornemens en pâte employés dans les intérieur#, et des pendules de la même matière qui imitent parfaitement le

bretze; Saint-Quirin, très gros village, et:

Cirer, autre vil beaucoup moins peuplé, sontimportans par leurs grandes manufactures de verres, de cristaux et de glaces coulées de la plus rande dimension. Phalsbourg, sur une

auteur, place forte très importante pour la défense du défilé des Vosges; elle a un college; Tour, chef-lieu d'arrondissement, petite ville dont les fortifications ont été réparées depuis quelques années, Elle a un college, une société d'agriculture et une vaste cathédrale , monument du moyen âge. g

DEPARTEMENT DU BAS-RHIX

. STRASBOURG (Argentoratum), chef.

lieu du Bas-Rhin et autrefois de l'Alsace, belle ville, très forte, située agréablement sur P'Ill, non loin de son confluent avec le Rhin, au milieu d'une plaine aussi remarquable par sa florissante agriculture et par les belles maisons de campagne dont elle est

parsemée, que par le grand nombre d'établissements industriels de tout

enre qui attestent l'activité de ses ha-

itans. Plusieurs édifices importants par leur architecture ou par leurs dimensions embellissent cette ville; nous citerons la cathédrale, l'un des plus beaux temples

gothiques qui existent; on admire surtout

sa tour qui paraît être la plus élevée de toutes les tours mesurées, et son horloge, représentant le mouvement de notre système planétaire, récemment restauré après

un très grand travail. Viennent ensuite le

palais royal, ci-devant l'évêché, l'hôtel-de-ville, celui de la préfecture, le palais de justice, l'église de Saint-Thomas où se trouve le mausolée du maréchal de Saxe; la salle de spectacle, l'arsenal, les casernes, les fonderies

de canons.

plus belles par décoration

de pharmacie, la bibliothèque et art Rhin, la bibliothèque.

de la faune d'histoire.

plantes où |

nique, l'oratoire confédératif un pont de marquable de Kehl, si

Le chemin.

étéouvertle

Les eayirons importäns sou rons entre a par ses flori ferie et autres par sa manufa selonne, par sa coutel rières de pi voisinage ; So blissement à rières. Plus le par sa grande tures de coton vi- rons est situ par son péle nombreuses laine, sa cul de chanvre, depuis peu d collège, ses el sa fabrique son collège ment; c'est d trouvela gran rie de Zo yn nufacture d'a fleuets, des

ens en pâte pendules de aitement le

s village, et:

bins peuplé, aufactures de es de la plus &, sur une € pour la deun collège; petite ville arées depuis une société rale, monu-

um), chefde l'Alsace, réablement nent avec le ussi remaricul- ture et pagne dont rand nomls de tout de ses ha- Jorlans par di- mensions Citerons la ux temples

aire surtout

s élevée de on horloge, notre sysstauré après it en uile le oh, V'hôteiture, le de Saintolée du maspectacle, fonderies

de canuns. Nous ajouterons que les deux plus belles prome- nades de cette ville sont décorées par des o élevés en deg À 1 Kle- ber et 4 1 a y bou un ra tingué *

iles les plus indéstriieuses 'et les commerçantes de France , elle ne se

sons: le ar cations et son collage Njoutent à 88 :

res ainsi Nous citerons encore dans ce

fa- Wazisesmaouno, chef-lieu d'arrondissement, petite

la d'Augsbourg et une daire de dogme calviniste , le collège royal', le séminaire, l'hôpital smililaire:. d'instruction , le cours de clinique et d'anatomie , celui de chimie technique , l'école spéciale de pharmacie , l'école royal - d'artillerte , la société des sciences, 2 ture et arts du département du Bas- Rhin, la bibliothèque mg Ag celle de la faculté de médecine, le cabinet

d'histoire naturelle , le jardin des plantes où l'on donne des cours de botanique, l'orangerie, l'observatoire. La communication avec le territoire de la Confédération Germanique est établie par un pont de bateaux: d'une longueur remarins et qui prend le nom du village dt

ell, situé sur la rive droite du Rhin.

Le chemin de fer de Strasbourg à Bâle a étéouvertle 19sept. 1841. Pop. 70, 300 hab.

Les eayirons de cette ville offrent plusieurs lieux importäns sous plus d'un rapport; nousnommerons entre autres : Mo/sheim, remarquable par ses florissantes fabriques de grosse quincaillerie et autres articles en fer et en sun Mu fz ig. par sa manufacture royale d armes à feu; Ta selonne, par ses fabriques de bas, de draps, par sa coutellerie, sa clouterie et par les carrières de pierres de taille exploitées dans:son voisinage; Soultz-les-Bains, par son gta; blissement de bains et surtout par ses carrières.Plusloin Haguenau, par son collège, par sa grande culture de garance, par ses filatures de coton et par sa population. Dansses environsestsitué Marienthal, village renommé par son pèlerinage ; Bischwiller, pat ses nombreuses fabriques de draps, ses filatures de laine, sa culture et son commerce de garance, de

chanvre, et par sa belle tourbière exploitée depuis peu d'années; Bouæwiller, par son collège, ses toileries , ses draps, ses brasseries et sa fabrique de boutons de métal ; SAVERNE , par ton collège, et comme chef-lieu d'arrondissement; c'est dans les environs de cette ville que se trouva la grande manufacture de grosse quincaillerie de Zornhoff; Klingenenthal, par sa manufacture d'armes blanches, où l'on fabrique des fleuiets, des outils aratoires, de la coutellerie

ville industrielle et comme place; elle joue un grand rôle militaire

ate, avec un collège de fortifications pour f.

sur les lignes de fortifications sur Lauter. Lampertsloch, dans les environs de Weissebourg, est un village florissant par ses mines de fer et de pétrole. Niederbronn,

petit bourg. avec un établissement de bains.

DEPARTEMENT DE LA SOMME

Aves, ancienne ville de guerre, avec une citadelle, autrefois capitale de l'Île Picardie, aujourd'hui chef-lieu du département de la Somme , sur la rivière de ce nom, siège d'un évêché et d'une cour royale. L'académie universitaire avec le collège royal, le séminaire , l'école secondaire de médecine, l'école primaire des arts-et-métiers, l'académie des sciences , belles-lettres et arts, la bibliothèque, le jardin botanique, le musée de tableaux et plusieurs autres établissements littéraires , : distinguent cette ville. L'importance du commerce d'Amiens est de 40,000,000 de fr. envi-

ron ; ses fabriques de velours , d'alépine, de gilets, de tapis, de rubans, etc., etc., consomment pour.5 à 6,000,000 de fr. de soie, laine et coton ; et leurs produits manufacturés peuvent s'élever de 15 à 16,000,000 de fr., On y admire la cathédrale, chef-d'œuvre d'architecture gothique, terminée vers la fin du xiii^e siècle.

Le portail, la façade, les tours, le porche, tout y est grand, sublime , harmonieux.

La nef de cette église est la plus haute de France, et la plus grande après celle de Chartres. Viennent ensuite l'hôtel-deville, construit en 1600, le château d'eau et les promenades de la Haute-ville. Amiens est la patrie de Pierre l'Ermitte, le premier prédicateur des croisades, du poète Gresset, de l'astronome Delambre. Population: 47, 100 habitants.

On trouve encore dans ce département : Abbeville, sur la Somme, ville de médiocre étendue,

mais importante par ses manufactures de draps de velours et de moquettes. Entrepôt réel pour les marchandises. C'est une bibliothèque, haras. trierie de Millevoys. R 40 e centre et entrepôt d'une grande fabrication de serrurerie et autres articles. S- Vallery - Somme, petite ville commerçante. Inirepat des marchandises prohibées ; école de navigation. Riche et curieuse bibliothèque de M. A.-A. Renouard ; 2 auquel aboutit le canal de la Somme; on fait de grands travaux pour l'améliorer. De ce port Guillaume-le-Conquérant partit à la tête de 100,000 hommes et de 1100 voiles pour la conquête de l'Angleterre, Rouen et le Crotoy, petites villes, bâties sur un terrain abandonné par la mer, qui s'est beaucoup retirée de ce côté. Doullens, sur l'Authie, et Compiègne, sur la Somme, petites villes importantes par leurs forti-

fications, sont des chefs-lieux d'arrondissemens, ainsi que Monroinier. Péronne a en outre un college; Ham , Vrès petite ville à laquelle le vieux château fort, dans lequel étaient renfermesles-ministres de Charles X, donne une certaine célébrité.

DEPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS

Ann As, sur la Scarpe, chef-lieu de ce département et jadis capitale de l'Artois.

De belles maisons en pierres de taille, de grandes places environnées d'arcades , une cathédrale et un vaste He- deville gothiques et d'une architecture hardie, des casernes spacieuses, rangent Arras parmi les belles villes de France, et sa citadelle, construite pur Vauban, en fait une des places de guerre les plus importantes du royaume. Arras est une des villes les plus anciennes de France, elle était la capitale des Atrébates. Plusieurs établissemens littéraires tels que le co/lege, l'école royale du genie, l'école de dessin, celle des sourds-muets, l'école secondaire de médecine, le séminaire , la société d'agriculture, de commerce. des sciences el arts, le Jardin botanique, la bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, le musée, ajoutent à l'importance d'Arras, qui est aussi le siège d'un évêché. Son industrie variée, son commerce étendu, que favorisent à-la-fois les nombreux produits de son agriculture et de ses manufactures, ainsi que la navigation de la Scarpe , rendent cette ville très florissante. Popula- „tion: 24,400 habitans.

Dans ses environsimmédiats on trouve plusieurs sucreries de betterave et le petit village de “ain; -Laurent-et-Blangy, impor-

tant par sa grande usine et ses quatre fourneaux à réverbère, où l'on fabrique des instrumens et des pièces

— de mécanique et surtout des appareils pour fabrication du sucre indigène, dont Arras est — des grands centres. Lapaume, comme ville historique, industrielle et place forte, mérite d'être mentionnée, Nous nommerons ensuite :

Bour. occ., chef-lieu d'arrondissement

La Manche 15 prend tous les jours plus d'une ville — divisée en haute et basse. Cette dernière — bâtie avec beaucoup de régularité, et possède un magnifique établissement de Bains de mer, digne de rivaliser avec ce que l'Angleterre offre de mieux en ce genre.

L'école royale de navigation, l'école royale de dessin, une société d'agriculture, de commerce, des sciences et arts, une bibliothèque, une galerie de tableaux et un musée sont les principaux établissemens littéraires et scientifiques de Boulogne. Les nombreux armemens pour les pêches du hareng, du maquereau et de la morue, et les paquebots qui partent ré.

généralement tous les jours pour l'Angleterre, ajoutent au mouvement commercial de cette ville; depuis 1814 un grand nombre d'Anglais 8% sont établis. Population: 20, 100 habitans.

Dans ses environs immédiats on voit la belle colonne en marbre, érigée à Napoléon par l'armée rassemblée en 1804 pour exécuter le débarquement qu'il projetait de faire en Angleterre, et sur laquelle a été élevée sa statue en 1841; il existe aussi dans les environs de Boulogne des carrières de marbre et des mines de

houille très riches. A quatre lieues est situé Course, Village remarquable par un jardin botanique.

Cats, ville forte et assez commerçante, située dans la partie la plus étroite

de la Manche, avec un port très fréquenté par les navires de petit cabotage qui vont de France en Angleterre. Un bateau à vapeur part tous les jours pour Douvres et quatre fois par semaine pour Londres.

Depuis que Philippe de France fit fortifier Calais, cette ville a joué un rôle important dans toutes les guerres entre la France et l'Angleterre, qui l'ont tour-à-tour possédée. Calais est le centre d'une fabrique considérable de toiles de coton qui occupe de 6 à 7000 ouvriers ; cette ville possède en outre une école royale de navigation, une société d'agriculture, de commerce, de sciences et d'arts et une très petite bibliothèque. On doit citer la cafè drôle, l'hôtel-de-ville, les promenades, les bains d'eau de mer et la jetée.

Dans les environs immédiats de Calais est situé

St-Pierre, grandes rues de bouts en bouts, de rues Nous nommerons St-Ouen, sur ! portant une importante et une cathédrale, une et une société « de sciences et une jeta remarquable sur le canal flottant, cultivé remarquable. Bien d'arrondissements ; elle possède :

TaeniL, très petitement, assez près de deux pe D'après le témoignage de ce département pendant un siècle, les artésiens, qui y basses des arrondissements, ont pratiqué l'écoulement des vallées, 2 vastes terrains aujourd'hui d'une

DEPARTEMENT

LizLe, situé sur le canal de plaine remarquable que par sa lieu de ce dépâches de la Fra maisons bien | et régulières, aux blés, VA que, l'hôpital Paris, les m à la volaille, fices publics, | tinguée parmi de la France.

tions, sa belle Vauban, et sa font une des p du royaume, florissant, et tures la mett plus industrie çantes du roy:

blissemens litt les écoles de l'académie 7 cours praliq et pharmaci de l'agricult:

d'horticultur

la belle par Fare débarlerre, et il existe darrières riches.

„ Village

ommerétroite Équenté ui vont u à vares et ondes.

fortifler portant ance et possébrique

est situé

St-Pierre, gros bourg, important par ses fa

ues de boutons métalliques, de limes

2 „de sucre indigène et autres artie Nous nommerons encore dans ce département :

Sr-Ouen, sur l'As, ville de médiocre étendue, chef-lieu d'arrondissement, place forte très Importante et industrielle, avec une vaste et belle cathédrale, un collège, une école de dessin et une société d'agriculture, de commerce, de sciences et arts. On doit citer les objets remarquables de ses environs les. sept dcieuses sur le canal et l'écluse carrée; ensuite % flollante, cultivée en jardi-

nage d'une manière remarquable. Béraune, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, importante par ses fortifications ; elle possède un collège. r- Hol et Mon- TREUIL, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement, assez pittoresquement situées sur les bords de deux petites rivières.

D'après le témoignage de M. Bottin, c'est dans ce département qu'ont pris naissance , il y a plus d'un siècle, les fontaines forces, dites puits artésiens, qui y sont nombreuses, Dans les terres basses des arrondissemens de St-Omer et de Boulogne, on pratique en outre en grand le système d'écoulement des eaux et de dessèchement dit vallerings, auquel ce département doit de vastes terrains autrefois envahis par la mer et aujourd'hui d'une fertilité remarquable.

DEPARTEMENT DU NORD

Lille, située sur la Deule moyenne et sur le canal de la Sensée , au milieu d'une plaine remarquable tant par sa belle cul-

ture * par sa grande fertilité, est le chef-lieu de ce département, l'un des plus riches de la France. Des rues larges, des maisons bien bâties , des places grandes et régulières , l'hôtel-de-ville, la halle aux blés, l'hôpital général, le cirque, l'hôpital militaire, la porte de Paris, les marchés aux poissons et à la volaille, l'arsenal, et autres édifices publics, lui assignent une place distinguée parmi les villes les mieux bâties de la France. Ses formidables fortifications, sa belle citadelle, chef-d'œuvre de Vauban, et sa situation géographique en font une des principales places de guerre du royaume, tandis que son commerce florissant, et la variété de

ses manufactures la mettent au rang des villes les plus industrielles et les plus commerçantes du royaume. Ses principaux établissemens littéraires sont : le college, les écoles de dessin et d'architecture, l'académie royale de musique, le cours pratique de médecine, chimie et pharmacie , la société des sciences, de l'agriculture et des arts, la société d'horticulture . le jardin botanique ,

la bibliothèque publique , le musée de tableaux et le musée d'histoire naturelle. Population: 72,500 habitans.

Dans ses environs, si l'on par l'industrie de leurs habitans, on trouve : Loos, aux portes de Lille, ville remplie de fabriques avec une maison centrale de détention où l'on compte plus de 1800 détenus des deux sexes; Wasemmes, très gros village important ses nombreux établissemens industriels, Thumeries, village remarquable surtout par la belle pépinière d'arbres forestiers et exotiques de M. Cogel et par la grande fabrique de sucre indigène de M. Du 22 s Armentières, jolie petite ville, dont les habitans sont presque tous employés au et à la filature du lin, du chanvre et du coton; Quesnoy-sur-Deule, remarquable par ses usines; Commines, par ses rubans de Lille Roubaix, avec un puits artésien, qui fournit l'eau qui manquait à la ville, et Turcoing,

beaucoup plus grand, sont tous deux remar-

quables par leurs manufactures aussi variées que nombreuses et florissantes. Nous devons en outre signaler un fait remarquable, qui ajoute à l'importance de cette dernière ville; c'est qu'en décrivant autour d'elle un cercle, dont le rayon ne serait que de 25 milles, l'espace inscrit offrirait la partie la plus grande de la France, dont la population relative est la plus grande, sans en excepter même celle des environs de Paris; ce qui est d'autant plus remarquable que

dans cet espace il n'y a aucune ville ont, la population dépasse 35,000 âmes, celle de Lille exceptée, qui ne s'élève elle-même qu'à 70,000. Les villes principales comprises dans cet espace circulaire , outre celles que nous venons de nommer, sont: Maubeuge, Douai, Valenciennes , Hazebrouck, Bailleul, Condé, Sainl a mand, Arras et Aire sur le territoire français ; Ypres, Menin, Courtray, Tournay, Nenaiaë, sur le territoire belge.

Nous indiquerons ensuite: Landrecies et Maubeuge, petites villes fortes, situées sur la Sambre ; Maubeuge a un collège. Avesnes, petite

ville forte, chef-lieu d'arrondissement, avec un

collège et une société d'agriculture ; Bavay (Bagacum); très petite ville, remarquable surtout par les ruines d'un cirque , d'un agueduc et par plusieurs autres antiquités , telles que médailles, vases, etc., etc., qu'on y a découverts et qu'on y découvre encore; Le Quesnoy, petite place forte, avec de vastes casernes, un grand hôpital militaire et un collège ; Condé, nommé Nord-Libre pendant la révolution, place forte sur l'Escaut, et ville assez commerçante. Tout près se trouve Condé vieux, gros bourg important par la belle pépinière. du duc de Croÿ, et par ses mines de houille; Saint-Amand, petite ville renommée par la grande quantité d'excellent lin cultivé dans ses environs, par ses sources et ses boues minérales très (ré)quêtées. Elle a un collège, et ses fontaines publiques proviennent presque toutes du forage artésien, Haze BROUGk , jolie petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec deux salles de spectacle, un assez joli hôtel-de-ville, un collège et une société da-

— — — A . 5 RE = Es :

— — — — — Le — — — — — dE — SFF

an 3 — ea” Le

= TEEN

lture ; Bailleul, importante per 008 Must ie e Bts, ville R im-
portante map nee UN, di ve D Morte

teres. Ces grands ‘el utiles travaux sont dus en grande partie à
M. de Buyser, maire de la commune de Moères; Grabe lines, jolie
petite ville forte avec un petit port qui prend une

bla du , e morue. La vaste Na- qui Tre,

nommée os Vateringues, est d'un niveau laférieur à celui dela
haute mer. Des dunes la grotégent contre l'invasion des eaux, et
la persévérance de ses habitants entretient les travaux de dessè-
chement sans lesquels ce sol fertile serait bientôt envahi par la
mer. Nous citerons ensuite :

Dunxenque, chef-lieu d'arrondissement, avec 27,000 habi-
tans, une des plus jolies villes de France, située à la jonction des
canaux de Bergues , Bourbourg et Furnes, avec un port et une
belle rade. La franchise accordée à son port en 1816 et la belle do-
luse exécutée pour le débarrasser des bancs de sables qui en obs-
truaient l'entrée, ont rendu à son commerce presque toute son
ancienne À ape ar, les armemens pour la pêche de la baleine de-
viennent chaque jour plus importants. Dunkerque possède un col-
lège , une école royale de navigation , de dessin et une bibliothé-

ue. Les écluses de chasse, la 544% a tour , le port marchand, le
Bassin militaire et le chantier sont les cona les plus remarquables
de cette ville.

Douar, ville forte sur la Scarpe, chef-lieu d'arrondissement, et siège de la cour royale dont relèvent les départemens du Nord et du Pas-de-Calais. Le canal de la Sensée met en rapport cette ville avec les 5 places du département et des ays-Bas, ce qui donne une grande étendue à son commerce. Douai possède une école royale d'artillerie, une académie universitaire, un collège royal et plusieurs autres établissemens littéraires parmi lesquels nous citerons : le jardin botanique, le jardin d'horti-

culture, le musée avec des collections

d'histoire naturelle, d'antiquités et de tableaux ; la bibliothèque publique, la société d'agriculture, sciences et arts, la société de médecine, chirurgie et pharmacie, l'école de botani-

et celle de musique. Cette ville - aussi par son industrie et — l'arsenal passe tations. E fonderie

de canons, sont les plus remarquables. Population : 21,300 habitans.

Canna, sur l'Escaut, ville forte, industrielle et commerçante; l'archevêché du célèbre Fénélon a été rétabli en 1841. La cathédrale, l'horloge, l'hôtel-de-ville, sont ses * beaux édifices.

Le collège, l'école d'anatomie, le sé.

minatre, la société d'émulation et la bibliothèque, sont ses établis.

sement les plus importants. Population : 17,000 habitans.

VALENCIENNES, au confluent de la Rhonelle avec l'Escaut, autrefois capitale du Hainaut-Français, ville industrielle et très forte, avec une citadelle construite par Vauban. Le collège, l'aca-

démie de peinture et de sculpture , la société des sciences, arts et industrie , la société philharmonique , la bibliothèque publique . le musée de tableaux et le cabinet d'histoire naturelle, sont ses établissemens littéraires les plus remarquables. Population: 21, 300 habitans.

Dans les environs immédiats de Valenciennes on trouve: Anzin, chef-lieu de la plus grande exploitation houillère de la France; on y compte quarante puits d'extraction, dont quelques-uns ont jusqu'à 460 mètres de profondeur; 16,000 ouvriers y sont employés, et les produits annuels montent à 4 millions de quintaux ; Anzin possède aussi de grandes verreries et des usines; Famars (Fanum-Martis) , petit village auquel les antiquités découvertes dernièrement ont donné une grande célébrité : ce sont des statues, des vases, divers ustensiles en bronze, des armes, des médailles, etc., etc. Raimes, gros village, avec 12 fours à réverbère, plusieurs laminoirs et autres établissemens.

DEPARTEMENT DE L'EURE

Evreux, sur l'Iton, petite ville épiscopale, industrielle et commerçant, chef-lieu de ce département. Les Romains avaient paré cette ville de leurs monumens et des produits de leurs arts.

Les restes d'un aqueduc, des bains ,un

vaste théâtre , des mosaïques , etc.,

sont les principaux débris qui subsistent encore. La cathédrale , rangée parmi les belles églises de France, avec un dôme

fectionne. Pen cons

importante. À

on comptait « 43 tourelles et

tifications ont nades ont été } ciens rempart:

rive gauche de possède un p:

équipages mil ANvELys , chef fort ancienne tits bourgs, sé sée
d'un quar rappelle les s C'est un des p Philippe-Augue À quelques
mil lèbres fonderie fabrique depuis chaudières, e vre avec le z an-
nuellement 300,000 kilogr.

mes de fer et:

nay, chef-lieu foire aux chev royaume. Cet la rive gauche que
l'église] abbaye de J Judith de Bret fut enterrée.

dissement, sil là avec la Sei temps enviée

ennes on ande excompte ques-uns 5,000 ou-

annuels possède amars les antinné une Ps vases,

des méze, avec s et au-

épiscoçante

8 Ro:

leurs s arts.

1, un 8 etc. 7 sistent rmi les dome

édifices les remarquables ; le obete 1

et de mathématiques appli-

x arts, le jardin ,

thèque et la société d

ture, sciences et arts, sont ses princié . Popul.: 11,700 hab.

bens ses environs immédiats on trouve : Va-

ris, et par d'autres étab] ns où l'on fabrique des aiguilles A
trieoter, des anneaux de rideaux, des agrafes en fil de fer et en
laiton, de la quincaillerie — sellerie, etc., ele. ; Verneuil, petite
ville renommée pour sa poterie dite & Armantières , et par
d'autres articles qu on y confectionne. Pendant près de six siècles
cette ville a

considérée comme une place de guerre très importante, Au
commencement du WII“ siècle, on comptait encore à Verneuil 11
grosses tours, 43 tourelles et s portes principales. Toutes ces for-
tifications ont été abaltues , et de belles promenades ont été plan-
tées sur l'emplacement des anciens remparts; Vernon, pelite.
ville sur la rive gauche de la Seine, avec un collège; elle possède
un parc de construction du train des équipages militaires. Nous
citerons ensuite : Les Ax El vs, chef-lieu d'arrondissement , petite
ville fort ancienne , formée de la réunion de deux petits bourgs,
séparés l'un de l'autre par une chaussée d'un quart de lieue. L'-
histoire des Andelys rappelle les souvenirs les plus chevale-
resques. C'est un des principaux-théâtres des expioits de Phi-
lippe-Auguste et de Richard-Cœur-de- Lion. A quelques milles
des Andelys sont situées les célèbres fonderies de cuivre de Rom
ill. où l'on fabrique depuis le fil de laiton jusqu'aux fonds de
chaudières, et où l'on est parvenu à allier le cuivre avec le zinc.

Cet établissement consomme annuellement 1,200,000 kilogrammes de cuivre, 300,000 kilogrammes de zinc, 60,000 kilogrammes de fer et 27,000 hectolitres de charbon. Ben-Nav, chef-lieu d'arrondissement, célèbre par sa foire aux chevaux, l'une des plus importantes du royaume. Cette ville est agréablement située sur la rive gauche de la Charentonne. On y remarque l'église paroissiale et les bâtimens d'une abbaye de Bénédictins, fondée en 1018 par Judith de Bretagne, épouse de Richard II, qui y fut enterrée. PoxT-AuneMER, chef-lieu d'arrondissement, située sur la Rille, communique par là avec la Seine. Cette ville fut pendant longtemps enviée par les Anglais; sous Charles VII,

MONARCHIE MC

teaux de la Seine remonte C'était jadis une ville Française soutenu

Eee, des des Anglais et notamment un siège de

d'Angleterre. C'est principalement du règne de Louis XIV que datent les perfectionnemens des manufactures, le drap de cette ville, dont les produits ont été toujours croissans. Les produits de sa fabrication s'élèvent aujourd'hui de 150 à 200,000 aunes environ, dont la valeur peut être portée de 3 à 4,000,000 de francs. L'exposition de 1834, Louviers, dignement soutenu sa vieille réputation. Cette ville, située jadis sur la rive gauche et aujourd'hui, par ses accroissemens successifs, sur les deux rives de l'Eure, est presque entièrement construite en bois, mais sa partie vieille; la partie neuve est bâtie en briques et en pierres de taille. La cathédrale est un magnifique édifice qui paraît avoir été construit au temps

des premières croisades. On reconnaît à ses ogives élancées les élégantes traditions de l'architecture syrienne. Pop.: 10,000 hab.

Dans les environs de Louviers se groupe une nombreuse population manufacturière qui habite des villages peu remarquables; Neubourgmériteune mention 1. t »articulière pour avoir été le berceau de l'oj'&' > «x France. C'est dans l'ancien château do ceti: ville que le marquis de Sourdiac de Rieux, seigneur de Neubourg, fit exécuter les premiers essais sous la minorité de Louis XIV; on y représenta un opéra de Pierre Corneille , iutitulé la Toison d'Or. Le petit bourg de Gaillon, dont l'ancien château des archevêques de Rouen a été transformé en maison centrale de détention, a quelque importance industrielle par suite des produits variés que créent les 1500 condamnés qui s'y trouvent concentrés.

PRE CR

PE PGA on Em eee eee

une des villes les plus populeuses et les plus florissantes du royaume, chef-lieu de ce département et autrefois capitale de la Normandie, siège d'un archevêché et d'une cour royale. Les souvenirs historiques qui se rattachent à cette ville sont nombreux : métropole de laseconde Lyonnaise, sous les Romains, elle passa en 842 au pouvoir des Normands, et devint la résidence de leurs ducs jusqu'au moment où Guillaume-le-Conquérant s' empara du trône d'Angleterre; en 1204 Philippe-Auguste la réunit à la couronne de France; mais lors de la démente de Charles VI, les Anglais s'en rendirent maitres et la conservèrent pendant 30 an-

nés; c'est en 1431, durant cette occupation, que Jeanne-d'Arc périt sur le

ûcher ; dix ans après cet assassinat juridique , la mémoire de Jeanne-d'Arc fut réhabilitée, et Rouen passa de nouveau au pouvoir des Français. Cette ville est la patrie de Pierre et de Thomas Corneille, de Fontenelle, de Benserade, de Pradon, de Boieldieu, l'un des compositeurs les plus remarquables de notre époque mort en 1834, etc. L'académie universilaire, le collège royal, le séminaire, l'école secondaire de médecine, celle de botanique , l'école royale de navigation, le cours de teinture et de chimie appliquées aux arts, le cours de droit commercial maritime, l'académie

des sciences, belles-lettres et arts, la

société libre de commerce, la société centrale d'agriculture , la société libre d'émulation , la société de medecine , la société des pharmaciens et plusieurs autres établissemens littéraires, tels qu'une belle bibliothèque , un jardin botanique, un musée , etc. , ajoutent à son importance. La cathédrale, monument aussi remarquable pa: l'an-

cienneté de son origine que par sa struc-

ture imposante, dont le clocher pyramidal, en charpente couverte de plomb, fut détruit par la foudre en 1822, et qui sera bientôt remplacé par une nouvelle flèche exécutée en fonte de fer, et travaillée à jour, du poids de 1, 062, 344 livres; l'église de Saint-Ouen, dont on admire surtout les magnifiques vitraux ; la Aalle aux toiles , vieille construction d'une grande étendue ; l'hôtel-dieu , un des plus vastes établissemens de ce genre ; le palais de justice ; l'hôtel-de-ville ; le théâtre des arts où s'est formé plus

d'un bon auteur, et le magnifique pont en pierre, sont les constructions les plus remarquables de cette ville généralement assez mal bâtie. On trouve encore à Rouen beaucoup de maisons en bois et des rues mal alignées ; mais son port avec l'ingénieux pont-levis qu'on y a construit, son chemin de fer, ouvert sur Paris en 1843, et bientôt sur le Havre, ses quais, fontaines, promenades et halles, et ses nombreuses manufactures la placent parmi les villes les plus industrielles de l'Europe et la plus commerçante de la France. Les produits de l'octroi de la ville de Rouen s'élèvent à près de 2,000,000 de fr.; et sa population est de 96,000 habitants.

L'industrie de Rouen se fait sentir dans un rayon de plus de 30 milles: les villages, les bourgs et les petites villes compris dans ce cercle sont remplis de fabriques de cotonnades, d'indiennes et de mille autres articles. M. Auber et quelques autres manufacturiers: ont doté l'industrie rouennaise d'un genre de fabrication qu'elle ne possédait pas encore; ce sont les étoffes en laine rase et lustrée, genre importé récemment de l'Angleterre avec succès. En général Rouen ne fabrique que des étoffes ordinaires ou de grande consommation: ainsi, tandis que les Alsaciens impriment de préférence les jaconas, les mousselines et généralement les tissus fins en couleurs fines, les Rouennais se livrent surtout à l'impression des tissus communs en couleurs communes, et d'un teint moins solide, mais d'un prix beaucoup moins élevé. Partout ici se déploie une prodigieuse activité : aussi la plupart des villes et des villages qui avoisinent Rouen ont vu depuis 16 ans leur population doubler et même tripler : la petite ville de Bolbec entre autres, qui ne contenait qu'une population pauvre et peu nombreuse, compte aujourd'hui plus de 8000 habitants riches et industriels.

Nous citerons encore, à cause de leurs nombreuses fabriques, Deville, Caudebec-lès-Elbeuf, St-Aubin-Epernay, Caudebec, Lillebonne, etc., etc. Nous mentionnerons aussi Neufchâtel, chef-lieu d'arrondissement, renommé par ses fromages, et Gournay, par son beurre et ses sources minérales. Neufchâtel possède une société d'agriculture et une très petite bibliothèque ; celle de Gournay est beaucoup plus considérable. Nous ferons observer que Zillebonne a depuis 30 ans acquis une grande célébrité parmi les archéologues : on y a découvert un théâtre, des bains, plusieurs statues en bronze et en marbre, des inscriptions, des médailles et beaucoup d'autres objets appartenant à Ju/lobona. Mais jetons un coup-d'œil sur des villes encore plus importantes.

Le Havre, chef-lieu d'arrondissement, ville fortifiée, sur la rive droite de la Seine

nommerons-tions qui est la nouvelle,

royale de géométrie petite bibliothèque de plus parmi lesquels de Saint-Pi Lafayette nées le Havre plus imposante de la France avant des à la consommation les trois quarts en 1833, l'entrechânement de lions, tandis qu'entrée de France, n'excede pas ce qu'on en a commercialement divers produits quatre bâtiments pour le Havre à Saint-Nicolas; deux Hambourg un avec tous ces bateaux à vapeur; il y en a 20 et 30 teaux à vapeur du Havre la Seine; deux à vapeur] ment avec Calvados, Seine, vis-

nombreux les vils objets et les - Les produits s'élèvent sa po-

s un rayon bourgeois et sont rem-

placées et de toutes autres

normande s'édifiait pas se et les - Angleterre riche que nous sommes mamprimement les et gé-

finies, les essons des

s, et d'un

ou plus

leuse active.

illages qui

leur population de fait qu'une

„Compte tenu des-

urs nom de becay, Cau- [ous men- | d'arronages, et arcs mité
d'agri- ; celle de ble, Nous depuis 30 les araires, des | marbre, oup
d'auais jetons is impor-

sement, la Seine

et à son embouchure, et l'une des plus commerçantes de la
France. Le Havre offre peu de monumens remarquables ; mais
nous mentionnerons les trois bassins fermés qui communiquent
avec les ports et la vaste retenue d'eau de la mer, qui sert à ba-
layer les obstructions du port, au moyen d'écluses de chasse for-
mant un courant très rapide. Nous nommerons ensuite les belles
constructions qui entourent le nouveau quartier, la nouvelle salle
de spectacle, l'ar-

. senal et les casernes, l'hôtel des . douanes, la manufacture de
tabac, les bains de mer et les deux phares

qui sont à deux milles du port sur le cap

e une école royale de navigation, une école de géométrie appli-
quée aux arts et une petite bibliothèque. Le Havre est la patrie de

plusieurs personnages célèbres parmi lesquels nous citerons : Bernardin de Saint-Pierre, Casimir Delavigne, de Lafayette, etc. , etc. 1 quai ues années le Havre est, après Marseille, la plus importante des villes de commerce de la France. Son port-reçoit plus du

uart des denrées coloniales nécessaires

la Hève. Le Havre possèd

à la consommation totale de la France, et-

les trois quarts des cotons en laine. En

1833, l'entrepôt du Havre a reçu des mar-

chandises de toute nature pour 130 millions , tandis que la valeur des marchandises entrées dans tous les autres entrepôts de France, y compris celui de Marseille, n'excède pas 310 millions; aussi s'occupe-

t-on d'en agrandir le port. L'importance

commerciale de cette ville a nécessité de nombreuses voies de communication avec divers ports d' Ex rope et d'Amérique ; quatre batimens anglais, dont deux à vapeur , font le trajet régulièrement du Havre à Southampton pendant toute l'année; deux bâtimens communiquent avec Hambourg; deux autres avec Lisbonne ; un avec Vera-Cruz; deux avec Bahia; tous ces bâtimens sont français ; huit paquebots américains se rendent à New-York; il en part un du Havre tous les 10, 20 et 30 de chaque mois. Plusieurs bateaux à vapeur remorqueurs font le trajet du Havre à Paris en suivant le cours de la Seine; quatre autres hâtimens, dont

deux à vapeur, et régulière - -

ment avec Honfleur, ville maritime du Calvados, située à l'embouchure de la Seine, vis-à-vis le Havre. Pop. 27,000 hab.

Dans ses environs immédiats on doit nommer:

Ingouville, qui n'est à proprement parler qu'un faubourg du Havre; il renferme de charmantes maisons de campagne ; M. de Hauville y possède un beau musée d'histoire naturelle; Montivilliers, petite ville, située dans une position très agréable, et fréquentée par un grand nombre d'étrangers; elle a un collège; Harfleur, très petite ville, avec un port sur la rive droite de la Seine. .

Elbeuf, ville ancienne, célèbre par ses manufactures de drap. L'origine de cette ville est peu connue; on sait seulement qu'elle était déjà considérable au commencement du ^{xiv}^e siècle. L'établissement de ses manufactures remonte à une époque fort éloignée ; mais c'est seulement sous Colbert qu'elles commencèrent à prendre 'un état florissant, que la révocation de l'édit de Nantes vint bientôt rendre. Aujourd'hui, les manufactures d'Elbeuf occupent plus des deux tiers de la population, et environ 2000 habitants des villages voisins; elles consomment annuellement 20, 000 balles de laine de 100 kilogrammes, et produisent 65,000 pièces de drap, dont la valeur peut être portée à 40, 000, 000 de fr. Malgré cette richesse industrielle, la ville d'Elbeuf est mal bâtie, mal percée et encore plus mal jurée. On y remarque cependant une jo-

ie place publique et quelques édifices élégamment construits. Pop. 14,600 hab.

Dans les environs d'Elbeuf , nous citerons: Haudebec-lès-Elbeuf et Maromme, comme des centres importants d'industrie ma-

nufacturière, AMaromme, se trouve une poudrerie royale.

Dprz, chef-lieu d' arrondissement, ville régulièrement bâtie, peu forte , mais industrielle et très active. Lorsqu'on aura fini les travaux commencés à son port, elle deviendra une des principales places maritimes de la Manche. Ses pares d'huîtres, ses dentelles, son ivoirerie et ses armemens pour les différentes pêches occupent plusieurs milliers de personnes.

De très beaux bains de mer y attirent tous les ans un concours considérable d'étrangers. Un grand nombre de fontaines et de bornes alimentées par un aqueduc en briques de trois milles de long, fournissent à cette ville de l'eau en abondance, contribuent beaucoup à son embellissement et la rendent aussi fraîche que propre pendant l'été. On doit aussi mentionner la salle de spectacle, celle de réunion-et de danse et les nouvelles promenades. Quoique Dieppe

ne commence à figurer dans l'histoire que dès 1195, c'est pourtant de son port ue sortirent les premiers navigateurs rangai qui établirent des stations de commerce sur. les côtes d'Afrique. Cette ville possède un college, une école royale de navigation et une école manufacturière de dentelles. Pop. 16,400 hab.

Nous citerons ensuite dans ce département:

NeurCHATEL-EN-Bray , Yveror, chiefs-lieux d'ar-

« rondissemens; E u, petite ville, avec un collège et un chdteau royal, où l'on voit une galerie de tableaux historiques. M. Etancelin jeune y a un beau cabinet d'antiquités; Tréport (Ulterior Portus des Romains), petit bourg maritime que recommande l'intrépidité de ses marins; Saint-Valery, dit en Caux, pelite ville, im-

portante par son port, son commerce, ses pecheries et ses apprêts de harengs. Fécamp, petite ville industrielle et commerçante, avec un port et une école royale de navigation.

DEPARTEMENT DU CALVADOS

CAEN, chef-lieu de ce département, au confluent de l'Orne et de l'Odon, avec un port et un chantier renommé pour le commerce. Année moyenne, 7 à 800 navires arrivent à Caen, dont 160 chargés de sel. Moins. industrielle que commerçante et savante, Caen est la première ville de France qui ait ouvert ses portes à ces réunions nomades de savans qui se forment tous les ans en congrès scientifique. Cette ville importante, siège d'une cour royale, possède en outre plusieurs établissemens littéraires ; nous citerons parmi ces derniers : l'académie universitaire, le collège royal, l'école secondaire de médecine, celle de dessin et d'architecture, l'école de navigation, le cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts, ceux d'histoire naturelle et de botanique, l'institution des sourds-muets, l'académie des sciences, arts et belleslettres, la société des antiquaires de Normandie, la société linnéenne, celle d'agriculture et de commerce, la société de médecine, la société philharmonique, la société des vétérinaires du Calvados, le musée de tableaux , le cabinet d'histoire naturelle, le jardin botanique et la bibliothèque publique. On doit aussi mentionner l'Aôtelde- ville, le palais de justice, la place Royale et les superbes promenades du cours, le chantier pour les bâtimens du commerce, le tombeau de: Guillaume le- Conquerant dans l'église de Saint-

Etienne, la nouvelle poissonnerie ri battoir public, là Rte en granit 5 l'Orne. Population : 43, 100 habitants.

Daus le reste du département nous mentionnerons: Baveux, chef-lieu d'arrondissement, sur FAure, petite ville épiscopale, industrielle commerçante et renommée par ses porcelaine.

ries; celle ville a un collège, un séminaire et nne belle cathédrale gothique. A quelques milles on voit Is/gny, petite ville avec un port à l'embouchure de l'Aure Inférieure d'où s'exporte une immense quantité de beurre. D'un autre côté s'élève cette longue suite de rochers nommés Cal vados, qui bordent la côte , et qui donnent leur nom au département. FaLaise, petite ville renommée par ses teintures et sa bonneterie qui occupe plus de 4000 méliers. Elle possède un college et une petite bibliothèque. Dans son faubourg de Guibray,oùlienttouslesansune foire comptée parmi les plus riches et les plus fréquentées de la France; on y voit aussi les ruines du château oùest né Guillaume-le-Conquérænt. Lisieux, chef-lieu d'arrondissement, petite ville sur la Touques, avec un collège ; c'est le centre d'une gtrade fabrication de flaneiles, toiles cretonnes, draps, etc. La vallée d' auge, au milieu de laquelle Lisieux est située, fourait les plus beaux animaux aux marchés de Sceaux et de Poissy, que nous avonsdécrits dans les environs de Paris; elle est aussi renommée par ses excellens paturages. Ponr-L'Évêque , sur la Touques, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement. Hon- Fleur, sur la rive gauche de la Seine, est beaucoup plus considérable, a un port qui arme pour la pêche de la morue, de la baleine et pour les colonies ; elle possède une école royale de navigalionetun entrepôt réel et fictif. Vinx, petite ville, chef-lieu d'arrondissement , et autrefois capitale du joli pays appelé le. Bocage, dont les habitants ont conservé

des habitudes patriarcales. Vire a un collège et se distingue par son industrie; Condé-sur-Noireau, petite ville, où l'on fabrique une grande quantité de toiles de coton , de reps, de siamoises et de coutil.

DEPARTEMENT DE LA MANCHE

.Sainr-Lo, sur la Vire, petite ville, chef-lieu de ce département ; avec quelques édifices remarquables, tels que l'hôtel de la préfecture, l'église de Notre-Dame, d'une gp élégance et d'une grande légèreté, celle de Sainte-Croix ; regardée comme le monument d'architecture saxonne le mieux conservé qu'il y ait en France. Malgré sa faible population, Saint-Lô possède un college, une societe d'agriculture et de commerce, et la société des vétérinaires de Normandie, qui siège alternativement dans cette ville, à Caen et à Bayeux; une societe philharmonique et une petite Aïbliotheque. Saint-Lô est un centre assez actif

par les hat

r la opulatie

AVRANCHE ville avec u une biblio cienne ca Saint-M et le dévoû de 1834 ont par sachar

dieu-le par son if dronneri* d'arrondiss conimerçan!

et une peli ua des bea ses environ d'un age sont deux p mens,avec en outre u Granvil la baie de Bü une nombre coup d'arme dont le por 1784, est at florissant, commerce, ca le, et p

CHERBO portante d uoiqu'elle issement.

mité septe Cottentin et au fond ort milit anche:

considéral 1784 pour emparés d Le port 1 tenir 50 U.

dans les chantier navires d vironné , toises de vagues pe com-
mand immense:

Louis X\ resque | es trava quables | a popu d'hni de

—ũ— rie, baranit sur tans,

nentionnent „ Sur ustrie

use.

elaine.

réminaire | quelques PC un port ds'exporle autre côté, mmés
Ca.

nnent leur le renomqui Occupe ollège et ubourg de ecomplée
tees de la u château k. Lisieux, le sur la atre d'une retonnes, ieu
de lalus beaux de Poissy, de Paris; ens pâtu- , très peit. Honest
beaurme pour Dur les code navi- RE , pelite autrefois re, dont pa-
triarpar son „ petite antité de le coutil.

ville, elques Gel de

pour la fabrication d'étoffes grossières.

opulation : 9000 habitants. .

Avaancues, chef-lieu d'arrondissement, petite ville avec un
cu/lège, un jardin botanique, et une bibliothèque assez considé-
rables Son ancienne cathédrale n'existe plus. Le Mont- Saint-Mi-
chel, prison d'état, que le courage et le dévoûment des prison-

niers durant l'incendie de 1834 ont rendu célèbre, est aussi remarquable par sa chapelle gothique , par sa position isolée et

par les hautes marées qu'on y observe. Fille-

dieu-les-Poèles, gros village portant par son industrie variée, et surtout par la chaudronnerie* qu'on y fabrique. Coutancz, chef-lieu d'arrondissement , petite ville épiscopale, assez commerçante, avec un collège, un séminaire, et une petite bibliothèque. La cathédrale est ua des beaux édifices gothiques de France. Dans ses environs immédiats on voit encore les restes d'un aqueduc romain. Varocnes et Monrainx, sont deux petites villes, chefs-lieux d'arrondissemens, avec un collège chacune. Valognes possède en outre une bibliothèque assez considérable ; Granville, qui fait la pêche de la baleine dans la baie de Baffia et dans les mers du Sud, possède une nombreuse marine marchande et fait beaucoup d'armemens pour les colonies ; celle ville, dont le port sûr et commode a été construit en 1784, est aussi remarquable par son cabotage florissant, par ses nombreux chantiers pour le commerce, par sa pêche d'huitres dites de Cancale, et par son école de navigation. :

CnERROUd, ville forte et la plus importante du département de la Manche, quoiqu'elle ne soit que chef-lieu d'arrondissement. Cherbourg est située à l'extrémité septentrionale de la presqu'île du Cotentin, à l'embouchure de la Divette et au fond d'une vaste baie. C'est le seul port militaire que la France ait dans la Manche : ce qui justifie assez les dépenses

considérables qui ont été faites depuis.

1784 pour le fortifier. Les Anglais se sont emparés de Cherbourg en 1418 et 1768.

Le port militaire assez vaste pour contenir 50 vaisseaux de ligne, toujours à flot dans les plus basses marées, les beaux chantiers propres à la construction de navires du premier rang, dont il est environné , et l'immense digue de 1933 toises de long construite au milieu des vagues pour fermer la rade de Cherbourg, commandent l'admiration et placent ces immenses constructions commencées sous Louis XVI, continuées sous l'empire et prénées interrompues depuis 1813, parmi es travaux hydrauliques les plus remarquables qui aient encore été entrepris.

La population de Cherbourg est aujourd'hui de 23,400 habitants. Cette ville pos-

sède un collège, une école de navigation et une société royale académique, une bibliothèque et un cabinet d'antiquités. Le port du commerce, les deux bassins du port militaire creusés à 19 mètres dans le roc, le chemin de fer, la halle aux grains et la bibliothèque de la marine méritent aussi d'être mentionnés. C'est à Cherbourg que le 16 août 1830 s'est embarqué Charles X avec sa famille en quittant la France.

DEPARTEMENT D'EURE-ET-LOIR

CHARTRES (Aufricum ; Carnutum), sur l'Eure, ville épiscopale, chef-lieu du département et centre du commerce des grains et des laines de la Beauce. Chartres est divisée en ville haute et ville basse :

celle-ci est la plus ancienne et on y remarque beaucoup de vieilles maisons en bois, dont quelques-unes offrent de curieux

détails. Sa cathédrale, bâtie dans le x¹^o siècle , est la plus grande église de France, et l'un des temples gothiques les plus magnifiques et les plus vastes de

Europe. Elle est flanquée de deux grands clochers, dont un doit être rangé

armi les plus hautes tours de l'Europe.

'autre se distingue par sa masse énorme et par sa forme pa: Le 5juin 1836, ce monument à été considérablement endommagé par un incendie, il a été depuis complètement restauré. Collège, séminaire, société d'agriculture, bibliothèque nombreuse et jardin botanique.

On doit mentionner aussi la belle collection ornithologique appartenant à M. Marchand. Population : 16,400 hab.

A quelques lieues de Chartres se trouve Maintenon, très petite ville remarquable par un beau château et par un superbe aqueduc non terminé, à la construction duquel Louis XIV employa pendant quelques années plusieurs milliers de soldats; il devait transporter le- :ix de l'Eure à Versailles. Derrière les murs au parc s'étend une plaine couverte de monumens druidiques que les gens du pays désignent sous le nom de pierres de Gargantua. CuaAteAuDuN, chef-lieu d'arrondissement, sur une colline non loin du Loir, avec un collège et une petite bibliothèque. Nous signalerons comme une curiosité remarquable les grottes qui bordent le Loir, transformées depuis long-temps en habitations. Il en résulte qu'une partie de Châteaudun est habitée par des troglodytes. Dreux et Nogner-Le-Rotrou, villes eco. bres aux x' et xv siècles; aujourd'hui simples chefslieux d'arrondissements.

Nogent-le-Fotrou, ancienne capitale du Perche, possède un college.

en —

— — . TS

Ua y voit aussi plusieurs moulins mis en mouvemens par une magnifique cascade.

DÉPARTEMENT DE L'ORNE

Azençon, sur la Sarthe, ville de médiocre étendue , -chef-lieu du département et autrefois capitale du duché d'Alençon.

Elle à un collège, une c normale primaire et une petite biolothèque ; ses monumens les plus remarquables sont l'hôtel de la préfecture , la halle au blé semblable à celle de Paris, mais sur des proportions moindres, le collège et les prisons , dont la construction remonte à la plus haute antiquité. L'industrie d'Alençon se compose aujourd'hui ni d'une filature de coton, de trois :saufactures de tissus de coton et laine, de fabriques de toiles et de bougran, de tanneries d'ateliers de broderies et de ganteries, d'une vinaigrerie et de deux brasseries.

Autrefois, on y fabriquait en grandes quantités des points d'Alençon, des chapeaux de paille façon d'Italie, et l'on y taillait des cristaux de quartz enfumé connus sous le nom de diamant d'Alençon. Ces trois branches d'industrie sont à-peu-pres tombées. Le commerce d'Alençon consiste aujourd'hui en grains,

cidres, toiles, plumes , chevaux et bestiaux engraisés. Pop.: 13,900 hab.

On doit eiter dans ce département : Seez, sur l'Orne, petite ville épiscopale avec un college et un séminaire. Sa cathédrale est un bel édifice gothique acheve en 1126. ARGENTAN, sur l'Orne, petite ville avec un co//ège, dont l'industrie est bornée à la fabricatiof des toiles, à l'apprêt des cuirs et au commerce de bestiaux , de beurre et de fromages dits de Camembert. Dans les environs on voit: Le Pin, très petit village avec un superbe Raras royal. D'immenses batimens bien distribués et de vastes et gras pâtures en font un des plus beaux établissemens dans ce genre que possède l'Europe. Pendant la première dizaine d'août ont lieu, en cet endroit, des courses de chevaux renomainées pour les départemens du Calvados, de l'Eure, d'Eure-et-Loir, de la Manche, du Nord, du Pas-de-Calais, de la Sarthe, de la Seïne-Inféricure et de la Somme. Sainte. Honoriné-la-Guillaume, gros village, important par l'exploitation de ses granits d'une grande dureté; cette industrie emploie la plus grande partie de ses habitans; 7imoutiers, petite ville sur la Vie, centre de la fabrication des toiles dites crefonne, qui occupe un grand nombre d'ouvriers, et qui met en circulation tous les ans plus de 3,000, 000 de fr, de capitaux. Du::rRONT, très petite ville, avec un collège. C'est le chetlieu d'un arrondissement rempli de gros villages, tels que Ferté-Macé, Flers,Athis, tous florissans par leurs fabriques de toiles de coton, de rubans, de coutil, de quincaillerie, etc.;

Tinchebray, petite ville industrielle avec un collège ; Ragnoles, eau important par un établissement de bains, Montacne, pelite ville avec un collège. C'est le centre d'une fabrication considérable detoiles fortes et légères pour les colonies (12,000 pièces

par an de 80 à 100 au. nes, dit M. Bottin). Ta ig le, chef-lieu du canton, sur la Rille, petite ville très indüstrieuse, où l'on fabrique une immense quantité d'épingles, d'aiguilles à coudre et à tricotter, d'agrafes , an. neaux de rideaux, fil de fer et de laiton ; industrie qui fait rouler par an plus de 10,000,000 de fr. de capitaux, dont 1,00, 000 sont abandonnés pour prix de la main d'œuvre à 8000 ouvriers, Laigle fabri. que aussi des rubans, de la quincaillerie, du papier, etc.

DÉPARTEMENT DE LA SARTHE

Le Mans, sur la Sarthe, chef-lieu du département et autrefois capitale du Maine, siège d'un évêché, avec un college, un séminaire, une société dagriculture., sciences et arts, une s-

ciété royale des arts, une société de

médecine, un musée de minéralogie départementale appliquée aux arts industriels, un cours d'accouchement, un cours de dessin et une bibliothèque considérable. La cathédrale, mélange bizarre d'architecture romaine et gothique, édifice important pour l'histoire de Part, surmonté d'une haute tour et enrichi de beaux vitraux; la salle de spectacle et la halle aux grains sont des édifices qui méritent d'être visités. Le Mans est le centre d'un commerce considérable de grains, de luzerne, de trèfle, de vins, eau-de- vie et de volailles. Les blanchisseries de toüs et de cire y sont très renommées. Pop. : 25,200 habitants.

La FLècue, sur le Loir, petite ville, chef-lieu d'atrondissement, que recommande en outre son célèbre collège fondé par Henri

IV, et où furent élevés le prince Eugène, l'astronome Descartes, Picard, etc., etc. Depuis plusieurs années cette institution a été changée en école militaire préparatoire, où 600 élèves, dont 400 aux frais du gouvernement, reçoivent une première instruction avant d'entrer dans celle de Saint-Cyr. On ne doit pas oublier la bibliothèque publique de cette petite ville qui est assez considérable. Non loin on voit Saumur, sur la Sarthe, petite ville, florissante par ses ganteries et par son industrie variée: dans son voisinage on exploite des carrières de marbre. MAMERS et SAINT-CALLAIS, petites villes industrielles, avec un collège, et chefs-lieux d'arrondissements. Mommers, qui est assez bien bâtie, est en outre commerciale et possède une très petite bibliothèque. Saumur et le ci-devant couvent de la Visitation où l'on a établi la sous-préfecture, méritent d'être visités; La Ferté-Bernard et Château-du-

Loir, sont de plus assez florissantes. Le « DÉPARTEMENT !

Laval, sur la rive, ville

et commerciale bibliothèque. EN

des nombreuses on vend des quantités dans la halle à édifice de la ville.

ments publics de remarquables. Popu Marennes, jolis petit

un collège. C'est le

lion de toile et de coton on forge une grande Goxraten, petite ville collège et une société commerce des fils de soie à alimenter les Château-Gonthier a M chefs-lieux d'arrondissement DÉPARTEMENT RENNES, sur LE évêché et d'une capitale département et Bretagne. La ville un plan régulière édifices assez remarquables de l'église de Pi la-

salle de spect à arcades formant une école roho | rotechnie et pli M
téraires à La tet la Faculté de ie jurisconsulte Pothier moder!

l'école second séminaire, L's tique, la soci ture, de seul cours
de géon 7 appliquées au!

sciences el dt blique, le mu jardin botant gue aussi par ses fa-
briques (chisseries de € ville est appel veloppement d nal d'Ille-
et-Ra nication entre Redon, Renn“ Population: 37

Wm Loir, sont de petites villes dont l'industrie est assez floris-
sante. La dernière a un collège.

DÉPARTEMENT DE LA MAYENNE

Laval, sur la Mayenne, chef-lieu du

département , ville de iocre étendue et commerçante, avec nn
collège et une bibliothèque. Elie doit sa prospérité à ses nom-
breuses fabriques de toile, dont on vend des quant ites très consi-
dérables dans la halle aux toiles, le plus bel édifice de la villz. En
général les établissemens publics de cette ville sont peu remar-
quables. Population: 17,300 habitans.

Mavenne, jolis petite ville sur la Mayenne , avec un collège.
C'est le centre d'une grande fabrication de toile et demouchoirs.
Dans ses environs on forge une grande quantité de fer. Cnareav-
GonTHien, petite ville assez bien bâtie, avec un collège et une so-
ciété d'agricullure, centre du commerce des fils de lin et de
chanvre qui servent à alimenter les fabriques de ce département.

Château-Gonthier ainsi que Mayenne sont des chefs-lieux d'arrondissement.

DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

Rennes, sur la Vilaine, siège d'un

& évêché et d'une cour royale, chef-lieu du

département et autrefois capitale de la Bretagne. La ville haute est bâtie sur un plan régulier; on y trouve quelques édifices assez remarquables, entre autres le palais de justice , l'hôtel-de-ville et l'église de St-Pierre ; on doit aussi citer la salle de spectacle entourée de galeries à arcades formant bazar. Rennes possède une école royale d'artillerie et de pyrotechnie et plusieurs établissemens littéraires à la tête desquels nous mettrons la Faculté de droit où brillait naguère le jurisconsulte Toullier, surnommé le Pothier moderne, le collège royal, l'école secondaire médecine , le séminaire, l'école d'architecture pra-

tique, la société ou école de peinture, de sculpture et de dessin, le cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts, la société des sciences et arts, la bibliothèque publique, le musée de tableaux et le jardin botanique. Cette ville se distingue aussi par son industrie , surtout par ses fabriques de toiles et par ses blanchisseries de cire; le commerce de cette ville est appelé à prendre un grand développement depuis l'ouverture du canal d'Ille-et-Rance qui établit une communication entre l'Océan et la Manche par Redon, Rennes, Dinan et Saint-Malo.

Population: 37,809 habitans.

Saint-Malo, chef-lieu d'arrondissement, ville forte, environnée de promenades délicieuses, et l'une des mieux bâties de la France. La digue de 200 mètres, dite le Sillon, qui joint Saint-Malo à la terre ferme, et ses murailles qui forment une jolie promenade, sont remar-

quables. Cette ville, par sa peti-

tendue et le nombre borné de ses habitants, est une des principales du royaume par sa marine marchande (qui n'est inférieure qu'à celle de six autres ports), par son commerce de cabotage, par ses nombreux armemens pour les Indes, et surtout par la pêche de la morue. Pour cette dernière, Saint-Malo est même la première place de France, car elle arme à elle seule plus du tiers de la totalité des navires employés annuellement à cette pêche. Son port est grand et sûr, mais d'un accès difficile; c'est là qu'on trouve les plus hautes marées connues sur tout le continent européen. Saint-Malo possède une école de navigation,

un cours public de géométrie et de

mécanique appliquées aux arts, et de nombreux chantiers de construction pour le commerce. On ne doit pas oublier la manufacture royale de tabac, et les fabriques de cordages et d'hameçons.

Population : 10,100 habitants. *

Dans les environs immédiats de cette ville on

trouve : Saint-Servan, dont les deux ports servent un à la marine militaire qui y fait sou-

vent construire, et l'autre au commerce; de nom

breux armemens partent chaque année de ce port pour la pêche de la morue. St-Servan a un collège. Conca le, importante par sa rade et renommée par ses excellentes huîtres, dont elle fournit des quantités énormes à la consommation de Paris,

On doit encore citer dans le département d'Ille-

et-Vilaine: Foucèss, chef-lieu d'arrondissement

avec un collège , petite ville florissante par ses

loileries et ses papeteries. La forêt voisine renferme des monuments druidiques. Revon chef-lieu d'arrondissement sur la Vilaine, avec des chantiers maritimes et un entrepôt des vins de Bordeaux et denrées du midi. Viraë, chef-lieu d'arr., ville industrielle, 4^e du département pour la population, Paimpont qui possède les forges et les mines les plus considérables de la Bretagne.

DÉPARTEMENT DES COTES-DU-NORD

Saint-Briguc, assez jolie ville épisco-

pale, chef-lieu du département, avec un

port sur le Gouet, qui arme pour la pêche de Terre-Neuve, et pour les Antilles. Malgré sa faible population, cette ville a une jolie salle de

sur la mer du Sud

spectacle et possède une bibliothèque, un musée de peinture, un collège ; du séminaire, une école royale de navigation et une école d'application aux arts et métiers.

Dans la première quinzaine de juillet 2 lieu dans Rita des Ve chevaux pour les départements du Nord, du Finistère, du Morbihan, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure, de Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la Mayenne. Son port est situé au village de Legud-Saint-Brieuc; on y construit beaucoup de vaisseaux marchands. Pop.: 12,800 hab.

A quelques milles à la ronde on trouve: Binic, très petite ville, importante par son port et par le grand nombre de vaisseaux marchands qui lui appartiennent; Zamballe, jolie petite ville, avec une société de lecture, rangée justement parmi les plus anciennes de la France, puisque sa fondation date de l'année 1774; Quintin, bourg important par ses fabriques de toiles fines, sur une colline voisine on voit deux grandes pierres druidiques dont une est encore debout. Guinour, chef-lieu d'arrondissement, petite ville avec un collège, une société d'agriculture et une belle église. Entre des nombreuses fabriques de tissus de coton célèbres connus dans le commerce sous le nom de Guirgamps. Lannion, sur le Leguer, chef-lieu d'arrondissement, petite ville commerçante, avec un port, un collège et une société d'agriculture; Tre-guier, petite ville commerçante, avec un port sûr et commode pour les navires de 400 tonneaux. L'ouagac, chef-lieu d'arrondissement, petite ville, centre de la fabrication des toiles dites de Bretagne (4000 fabriques en activité) avec deux forges, une papeterie considérable et une société d'agriculture. Dinan, chef-lieu d'arrondissement, sur la Rance, à l'embouchure du canal de l'Ille-et-Rance, petite ville que son industrie et surtout son commerce rendent florissante; les promenades et le bûtiment des eaux minérales, ainsi que la société d'agriculture, de commerce et d'industrie doivent être mentionnés.

DÉPARTEMENT DU MORBIHAN

Vannes, petite ville épiscopale et commercante, qui communique à l'Océan par le canal du Morbihan. C'est le cheflieu du département. Elle a un college, un séminaire, une école de navigation, une société d'agriculture, un port et des chantiers sur lesquels on construit beaucoup de navires ; on y fait aussi des armemens pour la pêche de la sardine ; et en temps de guerre, c'est un entrepôt précieux pour la Bretagne. La population de Vannes est de 11,700 hab.

Dans les environs de Vannes on trouve: Sar-

zeau, petite ville toute habitée par des marins qui possèdent beaucoup de navires, et importante par ses marais salans; Carentoir, avec un commerce assez considérable de beurre et de cidre, et Trédion, non loin de la célèbre tour Eén. Poxnivy, lieu d'arrondissement, nommée NAPOLÉONVILLE, sous le régime impérial, et PLozauvez, chef-lieu d'arrondissement, ont un

collège, malgré leur faible population. Pontivy a une des plus belles usines de N France; et c'est à quelques miles de Plo- trient qu'est situé l'institut agricole de Coudré; May: la ville la plus importante de ce département est., sans contredit: 5

Lorient, chef-lieu d'arrondissement, jolie ville bâtie en 1719 par la Compagnie des Indes, au fond de la baie de Saint.

Lorient, avec une rade superbe où peuvent mouiller en sûreté les plus fortes escadres. De beaux quais, des rues larges, droites et bien payées et de beaux édifices, la rangent parmi les plus jolies villes de France: La place d'armes, :°: maga-

sins de l'ancienne Comprganie, la machine à mûter, i poulie-rie, la call couverte, les bassins de construction et la salle de spectacle méritent surtout d'être mentionnés. Lorient est un des cinq ports militaires du royaume. Quoique son commerce soit très déchu, en comparaison de ce qu'il était à l'époque où florissait la Compagnie française des Indes, il est encore assez important. L'école du génie maritime qui vient d'y être transférée de Brest, le collège, l'école de navigation et l'observatoire sont ses principaux établissemens littéraires. C'est dans cette ville que se trouve le bagne où sont réunis tous les militaires condamnés aux travaux forcés.

Population : 22,100 habitans.

Dans les environs de Lorient on trouve: Auray. petite ville commercante, avec un port et un collège ; Belle- Ile en mer, excellent mouillage, Houat, Hoëdic, Groix, sont des îlots, compris dans l'arrondissement de Van nes, et presque entièrement habités par des pêcheurs. Dans Belle- Ile, près du bourg Palais , on voit le vaste réservoir d'eau douce construit par Vauban pour l'approvisionnement des vaisseaux.

Port-Louis, importante par ses fortifications . son port et ses pêcheries; Trafalgar, vieux château sur les bords du Scorff, que l'imagination des paysans peuple toujours d'esprits follets; Hennebont, sur le Blavet, importante par ses forges, avec un petit port; Quiberon , avec un fort et un petit port; célèbre dans les fastes de la révolution française par la descente en 1796 d'un corps d'émigrés français. Carnac, si renommée parmi les anti-uairens à cause des monumens drui-

d'entreprendre o drale, une école

patrie dé de Voltaï est de 10,

On remard neu, trè

trouvent les tifère de 1 Poullao l'extraction à la fusion chef-lieu d'a trieuse, avec fait de très f école royal société da, ses onvrons petite ville co collège. On Quiurencé, ville con el ture. Nals o portrate du!

Baksr, el forte, con chant d'ur beaux port militaire « par un gr: chands. Se

sont les d ville que

sent tous | tie basse, structions tionner le

es Marins mportantr „ wet un e et de cilébre tour lissement , e imperial.

at, ont un a. Pontivy rnes de u Por rn tho. Mai ement es.,

“sentent , mpagaie le Saint | peuvent tes escalas ges, édilives, villes de magazue, le erie, la de conele mérinés. Lotaires du erce soit ce qu'il mpagnic re assez arilimo Brest, le et l'obablisseille que tous les forcés.

ve: Auun port xcellent „ sont de Vandes pè als, on ruit par isseaux.

tions, , Vieux ination follets :

par ses vec un 8 de ln 96 d'un bmmée s drui-

MONARCRAIE FRANÇAISE. 10a

diques dont on ignore la véritable destination ; ils consistent en plus de 5000 pierres granitiques, 2 t .

sant sur € perpendiculaires à la côte. *

DEPARTEMENT DJ FINISTERE.

PER (Quimper-Corentin) la ville épiscopale, chef-lieu du département, au confluent de l'Odette et du Fleuve, avec un petit port pour les navires de 200 tonneaux, favorable au commerce d'entrepôt et à la pêche des sardines. On trouve dans cette ville une belle cathédrale, un collège, un séminaire et une école royale de navigation et de dessin, un jardin botanique et une

société d'agriculture. Quimper est la patrie de Fréron, implacable ennemi

de Voltaire. La population de cette ville est de 10, 200 habitants.

On remarque dans ce département: Concarneau.

Concarneau, très petite ville, importante par son port et par ses pêcheries. Brest, autre ville très petite, mais chef-lieu d'arrondissement, où se trouvent les plus riches mines de plomb argentifère de la France: savoir, à Huelgoat et à Poullaouen. Les machines employées pour l'extraction du minerai, et les bâtiments destinés

à la fusion, méritent d'être visités. Morlaix,

chef-lieu d'arrondissement, petite ville industrielle, avec un port très fréquenté, et d'où l'on fait de très fortes expéditions. Elle possède une école royale de navigation et de dessin, une société d'agriculture et un bel hôpital. Dans ses environs est située Saint-Pol-de-Léon; petite ville commerçante avec un petit port et

un collège. On doit mentionner sa cathédrale, Quiourencé, chef-lieu d'arrondissement, petite ville connue avec une société d'agriculture. Voici maintenant la ville la plus importante du Finistère. "RE à Porsmorc'h, chef-lieu d'arrondissement, ville forte, construite en partie sur le penchant d'une colline, avec un des plus beaux ports de l'Europe et le premier port militaire du royaume, fréquenté aussi par un grand nombre de navires marchands..Sa rade est une des plus vastes de l'Europe. Un magnifique arsenal, de vastes chantiers de construction, des magasins et des ateliers immenses, des casernes construites sur une longue esplanade , et l'église de Saint-Louis, sont les principaux bâtiments de cette ville que des édifices modernes embellissent tous les jours, surtout dans sa partie basse , en remplaçant d'anciennes constructions gothiques. On doit aussi mentionner les forts magnifiques, les cinq

bassins de construction, dont quatre creusés dans le roc, et le bagne, vaste édifice, bâti presque au sommet d'une colline, pour recevoir près de 4000 condamnés. Parmi les établissements littéraires de cette ville, nous citerons le

jardin botanique, la bibliothèque de la marine, l'observatoire, le cabinet d'histoire naturelle, l'école flottante, l'école royale de navigation et de dessin et la société d'agriculture. Brest est le siège d'une armée maritime. Population: 48,200 habitants.

Dans son voisinage et dans un rayon de 25 milles on trouve: Landernau, petite ville commerçante, avec un port. CHATEAULIN , que nous avons déjà indiqué. Audierne et Douarnenez, très petites villes, auxquelles leurs ports et leurs pêcheries donnent une certaine importance; à quelques milles à l'ouest d' Audierne, mais toujours dans le rayon de Brest, est située la île de Sein, ha-

bitée par environ 400 pêcheurs; c'est la Sena, si renommée chez les anciens Gaulois par son oracle le plus célèbre et le plus révé­ré de ceux que rendaient les magiciennes établies dans les flots de l'Armorique. Sens renfermait un collège de neuf vierges, qui, de son nom, étaient appelées Sènes. Pour avoir le droit de les consulter, dit M. Thierry, dans sa histoire réma le des Gaulois, il fallait être marin, et encore avoir fait le trajet dans ce seul but, On attribuait à ces femmes un pouvoir illimité sur la nature: elles connaissaient l'a: venir; elles guérissaient les maux incurables; la mer se soulevait où Sapalsait, les vents soufflaient ou se calmaient à leur parole. Dans une autre direction et à l'ouest de Brest on voit tie d'Ouessant, beaucoup plus étendue et remarquable par ses falaises escarpées, par les mœurs simples de ses habitants presque tous pecheurs et par le phare qu'on y a établi; c'est un des points les plus importants pour la navigation de ces mers ora s; les marins de toutes. les nations reconnaissent cette île pour se diriger dans l'entrée de la Manche. Ouessant, dont la population est plus que quintuple de celle de Sein, paraît être l'Uxantes des anciens; elle avait un collège druidique ; on y a trouvé des vestiges d'antiques constructions.

RÉGION DU SUD-OUEST

DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE) Tours , chef-lieu du département et

autrefois capitale de la Touraine, située sur la rive gauche de la Loire, au milieu d'une plaine délicieuse et fertile, ville assez industrielle et 'commerçante et siège d'un archevêché. Les états-

généraux y furent assemblés en 1470, 1484 et 1606, et-Henri III y transféra le parlement. de Paris en 1589. La cathédrale, dédiée à

See . 8 2 33 * — 8 — 25 RE — > LS — 811 EP. | = once 3 2 M
— we

r ——— — ——— RU

Tours, d'un beau style ue; le palais. arch Ad.

Saint-Gatien et rebâtie par Grégoire de

ue

ME A, A

o n a e trottoirs, bordée.de beaux hôtels et de ues tes, et traversant toute

bou élégante la traverse dans sa longueur, attirent l'attention- royale/ urs.

tion des v Le collège, le séminaire Jgd 422725 cours de chimie appli *

) ne, la

tifiques les plus importants de cette ville.

Population 28,700 habitants.

À un quart de lieue de cette ville, on voit les restes du château de Plessis-lès-Tours,, célèbre par le long séjour qu'y fit Louis XI. C'est là que par des actes de rite, par des exécutions sanglantes ; et surtout par des pratiques de dévotion

tile, ce monarque cherchait à se distraire de l'idée de la mort, c'est aussi dans ce château que les états-généraux, assemblés en 1606, donnèrent à Louis XII ce beau nom de père du peuple. À quelques lieues plus loin, et sur la rive gauche de la Loire, se trouve Amboise, petite ville très ancienne, habitée par plusieurs rois de France, remarquable par le château royal qui leur servait de résidence. C'est dans cette ville que les guerres civiles, pour cause de religion, éclatèrent, et que l'épithète injurieuse de huguenots fut donnée aux calvinistes, en 1680, pour la première fois. On remarque à Amboise l'église paroissiale de Saint-Denis, bâtie par saint Martin, et près de l'ancien couvent des Minimes, des souterrains très curieux, connus sous le nom de greniers de César. On doit citer encore dans ce département: Chinon, chef-lieu d'arrondissement, avec un collège; dans une situation très pittoresque sur la rive droite de la Vienne; c'est la patrie de Rabelais; Locues, aussi chef-lieu d'arrondissement, avec les ruines d'un ancien château royal. Près de la ville est situé La Haye, patrie de Descartes. .

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE

ANGERS, ville épiscopale et siège d'une cour royale, située dans une grande plaine arrosée par la Mayenne et la Loire, chef-lieu du département et autrefois capitale de l'Anjou. L'origine d'Angers se perd dans la nuit des temps; c'était autrefois la capitale des Andécaves. Les Romains, après s'en être emparés, l'embellirent par de nombreux édifices; Childéric l'assiégea dans le v^e siècle; les Normands la saccagèrent dans le ix^e, et

plusieurs fois elle a été attaquée reprise par les Bretons , les Anglais et Français. Il s'y est tenu six conciles ainsi que la célèbre conférence connue sous le nom de Conférence d'Angers.

L'académie universitaire , l'école royale des arts et métiers, le collège, l'école sd

, o te, le musée riche en tableaux, la bibliothèque Jardin botanique A ei da fure doivent être mentionnés parmi les établissements littéraires de cette ville. Angers possède un des plus beaux haras de France, une manufacture royale de toiles à voiles, des filatures de coton, etc., etc. Pop.: 30, 900 habitants. Angers est la patrie de La Réveillère-Lepeaux ex-directeur de la République française.

Dans les environs immédiats de cette ville, et dans un rayon de 20 milles, on trouve: les célèbres Ardoisières ; ce sont de vastes carrières d'ardoise qui occupent près de 3000 ouvriers; elles fournissent tous les ans 40 à 50 millions d'ardoises carrées et 25 à 30 millions d'autres ardoises, Pont-de-Cé, sur la Loire, petite ville remarquable par les restes d'un camp romain et par une suite de ponts et de chaussées sur lesquels on passe les bras-telles du fleuve; Chalonnes, par la beauté du paysage et par la Auillière exploitée dans son voisinage; Mont-Saint-Jean, village important par la mine de houille qu'on exploite dans ces environs; Ingrandes, par sa grande verrerie à bouteilles qui occupe 600 ouvriers. Bazouges, chef-lieu d'arrondissement, petite ville florissante par ses fabriques de toile, de tissus de laine et par ses tanneries ; Cholet, petite ville, très industrielle, centre d'une grande fabrication de toile de lin, de siamoise, de flanelle et de mouchoirs de coton; elle a un collège; Chemillé, qui doit au même genre * Dou. très petite ville, avec un colise; on y remarque les

ruines d'un édifice creusé dans in roche calcaire, et.que des J e croient .

es de bun du 1 ri, et une des plus belles fontaines de France; ses environs ut des 233 grande étendue.

Bsaucé, chef-lieu d'arrondissement, avec un col. loge et un beau pont sur le Couernon. Durlal, sur le Loir, petite vile importante par son indus trie. Nous citerons encore dans ce département:

Saunun, sur la rive gauche de la Loire, chef-lien d'arrondissement, ville industrielle et commerçante avec un collègue , une école royale de cavalerie et une petite bibliotheque. La salle de spectacle, le pont hardi sur la Loire, et les bâtimens de l'école de cavalerie méritent d'être mentionnés. La fondation

— nn

de Saumur rem reculée. Au ix“ ville im u réunit à la cour:

cette ville pour s qu'il en t de France, et Cha:

cour.en 1424 et Saumur ayant en Duplessis-Morn.

neur, p vèrent en peu 1 tout genre ; ma de Merit pr rite.

2 ville de c port de l'industr pelets et d'éms quelque célébrit Danssesenvirons mens druidiques lech d'une assez obélisque nature) p Pouancéestun| si e quelque imp briqueteries.

DEPART. DE L

Naxrzs, che grande ville é et très commer bâtie, offrant lières, de beau fices élégans, Graslin, l'île de la Fosse. La dont la façade beau péristyle d da préfecture l'hôtel-de-ville de tableaux, et velle ecole de beaux édifices ; .

(lupalais des a et la colonne est située dans sur la rive droi blissemens scie portance que | son port et son entre autres le secondaire de couchement, le séminaire et de mecani le cours de industrielle , tiques , le cab

MONARCHIE FRANÇAISE. 105 de Saumur remonte à une très réputé la plus riche des collections déparreculée. Au 1x^o siècle, c'était une tementales de ce genre, le jardin des ville im te. Philippe-A te la piantes, la biblio et l'observeréunit à la couronne; Duguesclin choisit foire, Îa société académ de la cette ville pour son quartier général, lors- Loire-Inférieure, la société des amis qu'il en t de chasser les Anglais dela des beaux-arts, Îa société d'hortieul- France, et Charles VII vint y tenir sa /ure. On construit un nombre de cour en 1424 et 1425. Lors de la réforme, vaisseaux marchands à Nantes; le gou-

Saumur ayant embrassé le protestantisme,

Duplessis-Mornay, qui en fut gouverneur, protégea les calvinistes qui y élevèrent en peu d'années des fabriques de tout genre; mais la révocation de l'édit de Nantes vint bientôt détruire cette prospérité. Aujourd'hui Saumur n'est qu'une ville de dernier ordre sous le rapport de l'industrie ; ses fabriques de chapelets et d'émaux ont seules conservé quelque célébrité. Pop. 12,300 hab.

Dans ses environs immédiats on voit trois monumens druidiques, consistant en deux cromdechs d'une assez belle conservation, et en un obélisque naturel placé verticalement sur le sol. Pouancé est un bourg de ce département qui a acquis quelque importance par ses forges et ses hrs.

DEPART. DE LA LOIRE-INFERIEURS

Nantes, chef-lieu du département, grande ville épiscopale, industrielle et très commerçante, généralement bien bâtie, offrant plusieurs places régulières, de beaux quais et plusieurs édifices élégans surtout dans le quartier Graslin, l'île Feydeau et le faubourg de la Fosse. La cathédrale, la bourse, dont la façade en est ornée d'un beau péristyle d'ordre ionique, l'hôtel de la préfecture, la salle de spectacle, l'hôtel-de-ville, avec une belle collection de tableaux, et le bâtiment de la nou.

La nouvelle école de navigation sont ses plus beaux édifices ; on doit aussi citer les restes du château de Bretagne et la colonne départementale. Nantes est située dans une position charmante, sur la rive droite de la Loire; plusieurs établissemens scientifiques ajoutent à l'importance que lui donnent sa population, son port et son industrie; nous citerons entre autres le collège royal, l'école secondaire de médecine, celles d'accouchement, de commerce, de dessin, le séminaire, le cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts, le cours de chimie, celui de chimie industrielle, le beau musée d'antiquités, le cabinet d'histoire naturelle,

vernement y fait aussi construire des curvettes. Cette ville possède le magasin général des vivres et munitions 1—f. l'apionnement des de t, Lorient et Rochefort. me nous l'avons déjà dit, Nantes est une des villes les plus commerçantes du royaume et une des principales places de commerce de l'Eu- 84 5 Chine et — AN — nde, à la aux x de l'A ue. peer. des À eq élève tous les ans de 8 à 10,000,000 de fr.

Plusieurs bateaux à vapeur vont régu-

lièrement de Nantes à Niort, Paimbœuf, Angers et Tours. Une ligne de paquebots espagnols entretient de fréquentes relations entre ce port et Bilbao. Population:

83,400 habitants.

Dans ses environs immédiats on trouve Bae - Indre, gros village important par sa manufacture royale de machines à vapeur affectée au service de la marine, ainsi que par sa grande usine à l'anglaise et par ses chantrers maritimes.

On remarque en outre dans ce département:

St-Philibert, * du lac de Grand- Lieu, petit bourg, non loin duquel se trouve une petite Ile où s'élèvent deux monumens druidiques fort.

curieux. Ancenis, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de la Loire, petite ville avec un college et une sociélé d'agriculture. Cua- TEAUSRIANT, chef-lieu d'arrondissement, petite ville, assez commerçante, avec une sociélé dgrivulture. A quelques milles est situé Voz ay, bourtz important par sa fflature de coton et par sa ferme-modèle de Grand-Jouan à l'instar de celle de Ro-ville. Parumoevur, chef-lieu d arrondissement, sur la rive gauche

de la Loire, petite ville bien bâtie et très commerçante ; c'est pour ainsi dire le port de Nantes, car "est là que vont mouiller les plu gros navires qui ne peuvent remonter jusqu'à Nantes. Paimboeuf possède un col lège, un école royale de navigation et une société d'agriculture. Non loin est situé Bourgneuf, petite ville importante par ses marais salans. Saw ENA, très petite ville, avec une société d'agriculture, et chef-lieu d'arrondissement; dans son voisinage se trouve le bel é/ablissement rural de M. Delfaut, formé au milieu des Landes depuis 16 ans; Querande, petite ville, industrielle et commerçante avec des marais salans qui donnent un sel excellent. Non loin on trouve: Ze Croisic, avec un port, une école royale de navigation, et de vastes ali

— — 3 pe" > 5 2

— "ais

pu *

ooo, ooo de

Saint-Nazaire, petite ville sur à l'embouchure de la Loire, avec une bonne rade de vaisseaux allègent pour arriver jusqu'à

DEPARTEMENT DE LA VENDE

Bousson-Venpée (tour -A- tour ap-

le La Roche-sur-Yon ; Napotement, jolie petite ville, bâtie sur un vaste plan, le manque de fonds a laissé inachevé. Ses rues sont pour ainsi dire désertes. Le collège, la société royale d'agriculture, sciences et arts et une très petite bibliothèque , sont ses

principaux établissemens littéraires et scientifiques. Population : 6800 habitans.

Fonrenay-Lr-Coute, chef-lieu d'arrondissement, sûr la Vendée, petite ville, la plus peuplée et la plus commercante du département; elle a un co/dège. À quelques milles, vers l'ouest, est située Luçon, petite ville épiscopale avec un geminaäire , un collège et un pa t port, qui doit son activité au cagal navigable par lequel il communique avec la baie d'Aiguillon. Les SALES d'O- LNA, chef-lieu d'arrondissement, pelite ville commercante, avec un port, une école royale de navigation et plusieurs chantiers; Beauvoir-sur-Mer, très petite ville, avec un port et do vastes salines dans son voisinage; Moric, village à l'embouchure du Lay, avec un petit port que nous nommons pour signaler au lecteur la digue remarquable qui y a été construite en 1830 à l'instar des polders hollandais. Les petites {les d'Yeu, de Bouin et de Noirmoutiers appartiennent à ce département; la dernière, qui est la plus considérable, a de grandes salines et des pêcheries d'huitres très importantes.

DÉPARTEMENT DES DEUX-SEVRES

Nionr, sur la Sèvre-Niortaise, cheflieu du département „ ville d'une médiocre étendue, s'embellit tous les jours, et fleurit par son industrie et son commerce.

Elle a un college, un cours de droit appliqué au notariat, une école de dessin et de peinture, un cours de chimie et de botanique appliquées à l'agriculture. Laien des sciences et arts, la société d'agriculture, la bibliothèque, et la belle fontaine de Viviers

obtenue en 1822 par le taraudage artésien, sont les établissemens de cette ville les plus remarquables. Population: 18,700 hab.

22 \$St-Maixent, wee une lati doub] de celle de Mauze, et où ee

—

magaifique dépôt d'étalons.

DEPARTEMENT DE LA VIENNE

Porrms, au confluent de la Boivre et du Clain, chef-lieu du d t et autrefois capitale du Poitou , siège dun des plus anciens évèchés de France et d'une cour royale. Poitiers est l'une des plus anciennes villes des Gaules ; c'était la capitale des Pictons. Les Romains la comprirent dans la seconde Aquitaine. Elle passa ensuite au pouvoir de Clovis; puis elle eut ses comtes souverains. En 115:

Eléonore d'Aquitaine . réunit, par son mariage, à la couronne d' Angleterre; mais les victoires de Philippe-Auguste la rendirent à la France, et Charles VII y tint long-temps sa cour. L'académie universitaire, le collège royal, le séminaire, l'école secondaire de medecine, chirurgie et pharmacie , celle de dessin et d'architecture, le cours de mathématiques appliquées à l'industrie, celui de culture d'arbres fruitiers et forestiers, la société d'agriculture , commerce et arts, le jardin botanique, les cabinets d'antiquités et d'histoire naturelle, la bibliothèque publique, sont ses établissemens scientifiques les plus importants. Aujourd'hui Poitiers est une des plus grandes villes de France, mais elle n'est pas peuplée en raison de son étendue ; elle conserve encore quelques restes

d'antiquités, mais n'a de remarquable que la cathédrale, regardée comme un des plus beaux tem-

les de la France, l'église de Saint-Jean, e quartier de la cavalerie et la belle promenade de Blossac. Nous 1 rons à nos lecteurs que c'est près de cette ville que Clovis défit les Visigoths ; qu'en 732, Charles-Martel arrêta l'invasion des Arabes , et qu'enfin ce fut dans les champs de Poitiers que Jean dit Je Bon, roi de France, fut battu par Edouard fl, roi d'Angleterre, quoique l'armée des Fran-

que célébrité. Mo dissement, très tuéesuria Garte da o in, remarq Gartempe, el par DÉP. DE LA € LA RoCHEL fond d'un golfe mode sur l'Océ ment et jadis d'un évêché. 80

cations, l'h et la place du remärquëés. L tion, le collèg d'accouchem la société d'a, royale des be arts, la biblio toire naturel sont les établis tifiques les plu Le commerce 1 encore très a quelques anné dle med une t maisons sont € vades. Cette vi de l'Histoire d morable qu' ell et le cardinal (coûta à la Fra tion de La Roc

ROCHEFORT , gulièrement s.

rente, un des du royaume maritime. Le navires de 7 à sins d'arme

sède un able

héque

çais fût dix fois plus forte que celle des anglais. Population: 24, 700

Daus les environs de Poitiers se trouve Lusiguan, petite ville par son château , l'un des plus puissans la féodalité. Nous cile-

rons encore dans ce : Camia Vies — 2h A. * Ia ne, sa la branche principale Des industrie; 8 manufacture royale d'armes à feu et d'armes blanches, sa belle promenade , son collège et la carrière de meules de moulins exploitée dans on voisinage doivent être cités. Cwaav, sur la Charente, chef-lieu d'arrondissement , avec un collège, et dans seéenvirons, à Availles, un ctahl ent d'eaux minérales. Loupun, chef-lieu d'arrondissement , avec un 8 » petite ville à laquelle le procès d'Urbain Grandier a donné quelque célébrité. MowrmoniLLon, chef-lieu d'arrondissement, très petite ville, pittoresquement situéesurla Gartempe, et dans ses environs: Sa in tqa o in, remarquable par son beau pont, sur la Gartempe, el par le beau clocher de son église.

DP. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE

La RocnzL LEV, ville forte, située au fond d'un golfe , avec un port sûr et com-

mode sur l'Océan, chef-lieu du départe- .

ment et jadis capitale de l'Aunis, siège d'un évêché. Son vaste bassin, ses fortifioations, l'hôtel-de-ville, la bourse et la place du château sont dignes d'être remarqués. L'école royale de navigation, le collège, le séminatre, le cours d'accouchement , l'école de notariat, la société d'agriculture , l'académie royale des belles-lettres, sciences et arts, la bibliothèque , lo cabinet d'his-

toire naturelle; le jardin botanique

sont les établissemens littéraires et scientifiques les plus importants de cette ville.

Le commerce maritime de La Rochelle est encore très actif et très étendu. Depuis quelques années on y a établi des bains de mer d'une grande élégance et plusieurs maisons sont ornées de portiques en arrades. Cette ville figure dans les Annales de l'Histoire de France par le siège mémorable qu'elle soutint contre Louis XIII et le cardinal de Richelieu; conquête qui coûta à la France 40 millions ! La population de La Rochelle s'élève à 16,700 hab.

Rochefort, assez jolie ville, bâtie régulièrement sur la rive droite de la Charente, un des trois grands ports militaires du royaume et chef-lieu d'une préfecture maritime. Le port marchand-reçoit des navires de 7 à 800 tonneaux. Les magasins d'armemens, les bassins de ca-

les principaux établissemens militaires et scientifiques de cette ville: l'école de médecine navale, celle de chirurgie, le collège, l'école de chirurgie, celle de pharmacie — *

Le jardin de la société de littérature, sciences et arts, le jardin ne va pas à 7107 e, a. 15. 7 | b li 3 celle de l'école de médecine navale et l'atelier de sculpture et des petits modèles, collection unique en son genre, qui offre la réunion de tous les objets qui entrent dans le service naval. Population:

20,100 habitans.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de ce département sont: Marans, petite ville commerçante, au confluent de la Sèvre-Niortaise avec la Vendée; on recueille beaucoup de sel dans les marais salans de son voisinage. Jonzac, sur la Seugne, et Maronnès, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement; la première a une société d'agriculture; Marennnes est bien bâtie et

très commerçante, malgré l'insalubrité de l'air qu'on y respire ; le clocher de son église paroissiale ost un des points principaux de la longue série de triangles tracés dans ces dernières années pour la mesure du parallèle moyen. Dans les environs de Marennes on voit Brouage, petite ville florissante par son commerce au commencement du XVII^e siècle ; les miasmes délétères de ses salines et du canal entrepris pour dessécher les marais des environs de Rochefort, Font rendue presque déserte ; la mer qui baignait ses murailles en est éloignée de trois milles environ ; Royan, petit port, avec un établissement de bains de mer très fréquenté ; deux fois par semaine, pendant l'été, un bateau à vapeur y arrive de Bordeaux et en part pour le service des baigneurs. On construit sur les chantiers de cette ville des navires de 20 à 100 tonneaux ; Tonna Charente ou Charente, très petite ville, sur la rive droite de la Charente, importante par son commerce.

Saintes (Mediolanum Santonum), petite ville très ancienne, sur la rive gauche de la Charente, commerçante et assez industrielle, avec un collège, un cours de physique, une société d'agriculture, une pépinière départementale, un cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque considérable. Les restes d'un arc de triomphe, sur lequel on a découvert des in-

et & us cirque allestent avec d'autres débris d'antiquités qu'on y a découverts, son ancienne, Saint-Jean-D'Angély, chef:

leu „sur la Boulogne, avec un

collège et une société d'agriculture, est une petite ville, assez commerçante, avec deux poudrières dont les produits sont renommés ; Jedd'Oleron, située à une demi-lieue de la côte, pépinière d'excellents marins ; celle de Ag, importante par ses ports et

sa citadelle de Saint-Martin construite par Vauban, et Port d'ici, qu'on peut regarder comme une forteresse maritime, font partie du département de la Charente-Inférieure.

DEPARTEMENT DE LA CHARENTE

Angoulême, chef-lieu du département, sur la croupe d'une colline qui domine toute la contrée et au pied de laquelle coule la Charente, siège d'un évêché, autrefois capitale de l'Angoumois. On ne pénètre dans cette ville, que par quatre remparts, dont deux sont à l'Houmeau et deux à Saint-Pierre. Des papeteries très renommées, des faïenceries, des distilleries, des fabriques de tissus de laine et autres manufactures alimentent son commerce et attestent son industrie. C'est dans le faubourg de commerce de cette ville, favorisé par son beau port sur la Charente. Le collège, le séminaire, l'école d'accouchement, celle de dessin linéaire, la société d'arts et de commerce, le ca-

binet d'histoire naturelle, de physique et de chimie, et la bibliothèque avec des manuscrits précieux, sont ses principaux établissements scientifiques. On

doit mentionner la belle promenade en terrasse de Beaulieu, le pont sur la Charente et la cathédrale. C'est à Angoulême qu'est née Marguerite de Valois, sœur de François Ier, princesse la plus accomplie de son siècle, et qui contribua peut-être plus encore que son frère à faire prospérer en France les sciences et les arts. Population: 18,600 habitants.

Dans les environs de cette ville on trouve : Rancogne, petit bourg situé sur la Tardouère, remarquable par ses vastes cavernes tapissées de stalactites, et la Rochefoucault, célèbre par le château de ce nom où l'auteur des Maximes a vu le jour. Nous citerons encore dans ce département : Cognac, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive gauche de la Charente, dominée par un ancien château où la duchesse d'Angoulême donna le jour à François 1. Près de cette ville se trouve

Jarnac, célèbre par de vices : que de | depuis Henri >

d'Anjou, ML, y sont, su de mars 1669 * . 3 mandée par Cou. Marsan Conroussens, sur la rive droite 6, à Vienne. et Ruffec, sont de très petites villes, chefs-lieu, d'arrondissement. Confolens a un co/ège, Co.

pe est le centre d'une immense fabrication d'eau

vie très renommée. Dans les années 1833 à 1834, il s'y est vendu pour 26,000,000 de fr, d'eaux. de vie , ainsi répartis : 18,000,000 de fr. pour l'An. gleterre et pour l'intérieur de la France, Les autres.

sement de C , d'Angoulême de Bar.

besieux, de Ruffec, * ont fourni les principaux élémens de cette 1 À quelques milles de Barbesieux on voit le petit bourg d'Aubeterre remarquable par sa position pittoresque et par son église taillée dans la montagne même qui supporte une partie de la ville.

DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE

: Péniauzux (Vesuna), sur l'Isle, chef. lieu du département, petite ville épiscopale, mal bâtie, mais commerçante. Ses papiers renommés et ses étoffes de laine sont les principales branches de son industrie ; son marché pour les porcs est le plus considérable du royaume. Parmi les constructions modernes nous citerons la cathédrale et le pont sur l'Isle. Ses antiquités les plus remarquables sont: les ruines d'un amphithéâtre,

d'aqueducs et de bains publics, quelques inscriptions, et surtout la tour dite de Vesone, édifice circulaire de 195 pieds de circonférence sur 160 de hauteur, sans portes ni fenêtres, re-

gardé par les antiquaires comme les restes

‘d’un temple de Vénus, Périgueux possè-

de un collège, une école de dessin linéaire et d'enseignement mutuel, un cours d'accouchement , une société d'agriculture, sciences et arts, une pépinière départementale et un musée d'antiquités. Population: 12, 200 hab.

Nous citerons encore dans ce département: Ben. GERAC, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de la Dordogne, qu'on passe sur un beau pont, petite ville commerçante, avec un collège; dans ses environs on trouve plusieurs papeteries, forges et fonderies. Nontron et Risznac, sur la Dronne, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement : le territoire de la première est parsemé d'usines et de forges. SanLar, petite ville, chef-lieu d'une sous-préfecture , dont une grande partie des habitants exploite le fer, le cuivre, les carrières de pierres meulières et les mines de houille, La fabrication du papier en occupe aussi un

grand nombre. Sarlat possède un collège et un séminaire ; Miremont, gros village important par ses forges et par la grande grotte connue sous le nom de Cluseau, située dans

L mo, Ris; com. À

10 el vastes de

DÉPARTEME

chef-lieu du « pitale de la Go véché et d'une villes les 1 ntes, et les fondation la nuit des ter digala , elle riges Vibisei capitale de la goths, en 8e re gèrent et occup en en furer rrasins, les pillèrent ensui ducs de Gascos rent possessen d'Eléonore de ville sous la laquelle elle le vieux Borde rues étroites irrégulières, la beaux quartiers des Chartrons et bien alignées maisons élégan remarquables la Peu de villes o transformations trente ans: le e démoli, et de bel remplacent ses lui du Va, tra de détention, n jon; et un po:

mètres de long réunit depuis la Garonne. P:

fices qui décore rons la cafhé.

gothique ; l'égi marquable par Montaigne; le nus beaux de I

«architecture ex!

amphithéâtre on admire le vs sidérée comme blissemens de ce palais archié quable par son

et ave voilaage st rangées justement parmi es plus

DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

Bordeaux, sur la rive gauche de la Garonne, forme un port magnifique, chef-lieu du

du département de la Guienne, d'un archevêché et d'une cour royale, est une des villes les plus belles, les plus commerçantes et les plus peuplées du royaume.

La fondation de Bordeaux se perd dans

la nuit des temps: sous le nom de Burdigala, elle fut chef-lieu des Bifuriges Vibisii; les Romains en firent la capitale de la seconde Aquitaine; les Visigoths, en se rendant en Espagne, saccagèrent et occupèrent Bordeaux jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par Clovis. Les Wisigoths, les Alains, les Normands la

tent autrefois capitale.

Les Normands pillèrent ensuite à leur tour; enfin, les

duc de Gascogne, vers 911, en devint possesseur. En 1152, le mariage d'Eléonore de Guienne fit passer cette ville sous la domination anglaise, à laquelle elle resta jusqu'en 1453. Si dans le vieux Bordeaux on ne trouve que des rues étroites, tortueuses et les places irrégulières de la ville nouvelle, surtout les beaux quartiers du Chapeau-Rouge et des Chartrons présentent des rues larges et bien alignées, de belles places, des maisons, élégantes et plusieurs édifices remarquables la plupart éclairés au gaz.

Peu de villes ont subi plus d'heureuses transformations que Bordeaux depuis trente ans: le grand Trocadéro a été démoli, et de belles promenades publiques remplacent ses murailles ruineuses; celui du Ha, transformé en une maison de détention, n'a

conservé que son donjon; et un pont majestueux de 486 mètres de long, composé de 17 arches, réunit depuis 1821 les deux rives de la Garonne. Parmi les nombreux édifices qui décorent cette ville nous citerons la cathédrale, beau monument gothique; l'église des Feuillans, remarquable par le tombeau de Michel Montaigne; le grand théâtre, l'un des plus beaux de l'Europe, surtout par son

architecture extérieure; les ruines d'un

amphithéâtre romain, la Bourse, dont on admire le vaste dôme et qui est considérée comme l'un des plus beaux établissements de ce genre en Europe; l'ancien palais archiépiscopal, aussi remarquable par son architecture que par ses

MONARCHIE FRANÇAISE.

de ce nom par les ba qui la tire par son étendue; la place Dauphine, belle et régulière;

la France occidentale, et d'une grande partie de la France méridionale et centrale; aussi les vins forment le principal article de ses exportations: cependant depuis 1789, le chiffre en a considérablement diminué. À cette époque, 100,000 tonneaux étaient expédiés chaque année des ports de Bordeaux; en 1829, il n'en est sorti que 44,000; et en 1831, 24,400 seulement.

Paris possède une banque au capital de 3,000,000 de fr.; et arme annuellement près de 200 navires pour l'Amérique, l'Afrique et l'Inde, et prend une part active à la pêche de la morue et de la baleine; enfin, plusieurs centaines d'ouvriers employés dans de vastes chantiers, qui s'étendent le long de la Garonne, augmentent tous les ans le nombre des vaisseaux marchands de

la marine française. On doit ajouter que Bordeaux communique avec la Méditerranée par le canal du Midi; qu'une compagnie à vapeur entretient des communications fréquentes et régulières entre Bordeaux, Langon, La Réole et Marmande, sur la Garonne, et Royan, dans le département de la Charente-Inférieure ; que depuis 1825 trois paquebots font un service régulier entre Bordeaux et la Havane, et six entrés: cette ville et le Mexique. Les recettes municipales de la ville de Bordeaux s'élèvent à plus de 3,000,000 de francs par an , et celles des

douanes de 10 à 12,000,000 de fr.

Bordeaux tient aussi une place distinguée parmi les villes de France, tant par ses institutions littéraires, 3 par le nombre et l'importance de ses établissemens d'instruction publique ; nous nous bornerons à nommer les suivans : l'académie universitaire, le collège royal, l'école d'architecture, l'école d'hydrographie et de navigation, celles de botanique , de dessin et de sculpture, les écoles de médecine et de chirurgie, l'école royale des arts, l'école royale d'accouchement, l'école de commerce , les deux séminaires, le cours de mécanique et de géométrie appliquées aux arts, l'académie royale des sciences, arts et belles-lettres , la société d'émulation commerciale , la société philomatique , la société royale de médecine , la société médico-chirurgicale , l'athénée , la société linéenne

d'émulation, la bibliothèque publique, une des plus riches du royaume, la galerie de tableaux, le musée d'antiquités, le jardin botanique, l'un des quatre que le gouvernement entretient pour la naturalisation des plantes exotiques, le cabinet d'histoire naturelle, l'observatoire, la pépinière départementale. Bordeaux est la

patrie du pape Clément V, du vertueux Desèze, de Carle Vernet, etc., etc. Pop.: 104, 700 habitans.

Dans les environs immédiats de cette ville, à Gradignan, ont lieu tous les ans, dans la première dizaine de juillet, de belles courses de chevaux pour les départemens, de la Gironde, de la Charente-Inférieure, de la Dordogne, des Landes, du Lot-et-Garonne. Nous citerons encore dans ce département si renommé par ses excellens vignobles, qui produisent tous les ans plus de 250, 000 tonneaux de vin, les villes suivantes: La Teste-de-Buch, très petite ville sur le beau bassin de l'Arcachon, avec un port habité presque exclusivement par les pêcheurs qui approvisionnent Bordeaux, pendant toute l'année, de poisson frais. Sur les bords de ce bassin on voit une antique forêt recouverte presque entièrement par les sables mouvans qui envahissaient autrefois, chaque année, un espace de 72 pieds sur une ligne d'environ 120 milles. Un savant ingénieur, feu Brémoutier, arrêta, par des plantations convenables, la marche terrible de ces dunes qui menaçaient d'envahir bientôt le département, dont tout l'espace, compris entre la mer et la Garonne, est occupé par des landes. Bazas, BLAYE, sur la rive droite de la Gironde, et LesPARRE, sont de très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement, avec des sociétés d'agriculture. Bazas a une belle cathédrale. Des médailles, des mosaïques et autres antiquités

qu'on y a découvertes attestent son importance comme colonie romaine sous le nom de Cossium vasalum. Blaye a une citadelle où fut enfermée — 7^{siècle} 3^{ème}. Henri I^{er} mena l'ennemi qu'elle avait pris en Vendée en faveur de son fils le duc de Bordeaux à en 1014 les Anglais tentèrent inutilement de prendre cette place. Médoc (Saint-Laurent-de-Mc.

doc), très petite ville sur la rive gauche de la Gironde, avec un fort: ce dernier, celui du Pate, qui s'élève au milieu du fleuve, et la citadelle de Blaye, sur la rive droite déjà mentionnée, commandent et interceptent le passage de la Gironde, Médoc est renommé pour la bonté de ses vins, et par la grande quantité de résines, brais et gondrons qu'on recueille dans l'arrondissement de Lesparre où il est situé; S{Pivien, village important par ses riches sables; Paulliac, petite ville sur la rive gauche de la Gironde, avec une rade très fréquentée; Bourg, sur la rive droite de la Dordogne, avec de vastes carrières de pierres dites de Rogue et de Bourg, dont Bordeaux est presque entièrement bâtie, Lisouane, chef-lieu d'arrondissement, sur la Dordogne, petite ville commerçante et assez industrielle. Elle possède un collège, un cours de mécanique et de géométrie appliquées aux arts, un athénée, un jardin de botanique et une très petite bibliothèque. La Réole, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de la Garonne, très petite ville commerçante, avec un collège et une société d'agriculture.

Nous ne devons pas oublier de mentionner ici la Tour de Conpouan, le plus beau phare de France, et un des points du globe les plus remarquables. Sans contredit ce phare peut être regardé comme le plus célèbre des temps modernes par l'application qu'on y a faite pour la première fois des feux tournants et surtout de l'appareil à lentilles à échelons inventé par Fresnel, appareil qui rend les phares éclairés de cette manière incomparablement supérieurs à tout ce qui avait été fait jusque-là. En effet, ces constructions, dont quelques-unes étaient si remarquables par leur prodigieuse élévation ou par leur architecture, tels que la fameuse tour d'Alexandrie et les phares de Pouzole et de Ravenne, ne projetaient vers la mer que de faibles rayons. L'effet:

produit par l'appareil de Fresnel sur la lampe à plusieurs mèches concentriques imaginée par ce même physicien, qui déjà , à elle seule, égale vingt-cinq fois l'éclat des meilleures lampes à double courant d'air, est vraiment prodigieux. Selon M. Arago, chaque lontille de cet ingénieux appareil envoie successivement vers tous les points de l'horizon une lumière équivalente à celle de 3 à 4000 lampes à double courant d'air réunies. C'est, ajoute cet illustre astronome , huit fois ce que produisent les plus beaux réflecteurs paraboliques argentés employés dans les sphères anglaises, surtout dans ceux de Belliroch et d'Eddystone, regardés justement, par les difficultés qu'on a dû vaincre dans leur construction, comme les plus grands travaux en ce genre que l'on ait encore exécutés. La tour de Cordouan est encore plus remarquable comme étant l'extrémité occidentale, à laquelle aboutit

description de par les ingénieurs avec tous les so

l'extrémité des d'embrassera la ligne la plus Ion l'on ait mesurée DÉPARTEMENT

" AGEN (Agü la Garonne, « petite ville épis merée de Bord une manufac voiles', et reno

prunes d'ente

séminaire, u

sciences el a

L'hôpital Sai

menade du G

Garonne doive

15,000 habitan:

Dans le reste du MANDE, Sur la Gar petites villes assez rondssement. Ma:

société d'agriculi étendue remarqua gauche de la Garo:

situation charman prospérité au com environs immédiat facture de tabac brite. VILLENEUVE dissement, sur le pont, petite ville | çante, avec un co culture.

DEPARTEMEN

MonT-DE-Man Douze avec le!

bien bâtie, chefun collège, ui maire, une 3 commerce et et une pépinté blissemens de ba Nous citerons enco surl'Adour,et Sais petites villes, assez ir chefs-lieux d'arronc

courant Arago, l envoie horizon D lampes oute cet isentles ntés emans ceux tement, ns leur vaux en tour de comme le abou-

tit la longue série de triangles mesurés dernièrement pour déterminer la longueur d'un degré

description de Melua à la page 148, a été exécutée par les ingénieurs français , autrichiens et italiens avec tous les soins que com t les progrès des sciences et la supériorité des instrumens d'ob-

r jusqu'à Orsowa, à l'extrémité des confins militaires hongrois. Elle embrassera alors un arc de 24 degrés, et sera la ligne la plus longue parallèle à l'équateur que l'on ait mesurée astronomiquement sur le globe.

DÉPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE

‘ AGEN (agéenun), sur la rive droite de

la Garonne, chef-lieu du département, petite ville épiscopale , entrepôt du commerce de Bordeaux et de Toulouse, avec une manufacture royale de toiles à voiles , et renommée par sa production de

nes d ente. Agen a un college, un séminaire, une société d'agriculture, sciences et arts et une bibliothèque.

L'hôpital Saint-Jacques , la belle promenade du Gravier et le pont sur la Garonne doivent être cités. Population:

15,000 habitants.

Dans le reste du département on trouve: Mar- MANDE, sur la Garonne, et Nénac, sur la Baïse, petites villes assez commerçantes, chefs-lieux d'arrondissement. Marmande a un college et une société d'agriculture ; Nérac a des halles d'une étendue remarquable. Tonneins, sur la rive

gauche de la Garonne, jolie petite ville, dans une

situation charmante; elle doit sa richesse et sa prospérité au commerce qui y fleurit. Dans ses environs immédiats est située sa grande manufacture de tabac qui a joui d'une grande célébrité. VILLENEUVE d'AGEN, chef-lieu d'arrondissement, sur le Lot qu'on y passe sur un beau pont, petite ville. bien bâtie mais peu commerçante, avec un collège et une société d'agriculture.

DEPARTEMENT DES LANDES

Mont-nEe-MaRsAn, au confluent de la Douze avec le Midou, très petite ville, bien bâtie, chef-lieu du département, avec un collège, une école normale primaire, une société d'agriculture, commerce et arts, une bibliothèque et une pépinière. Elle possède six établissements de bains. Pop. : 4500 hab.

Nous citerons encore dans ce département : Dax, sur l'Adour, et Sainr-SEvER, sur le même fleuve, petites villes, assez industrielles et commerçantes, chefs-lieux d'arrondissement, avec un collège.

Dax possède en outre un séminaire et un cabinet * el de fossiles du département et un grand établissement d'eaux thermales ; Aire, sur l'Adour, très petite ville, mais importante surtout par son siège épiscopal. Avant de quitter ce département, nous rappellerons au lecteur que les sobres et actifs habitants des Landes, qui occupent une si grande partie de sa surface, parcourent ces vastes solitudes avec une vitesse étonnante à l'aide de longues échasses.

DÉPARTEMENT DU GERS

Auen, sur la rive gauche du Gers, chef-lieu du département, petite ville assez industrielle, centre d'une grande fabrication d'étoffes en fil et coton, siège d'un archevêché avec un collège, un séminaire, une école de dessin, une école d'agriculture, un cabinet de 5 e , Un musée et une petite bibliothèque. La cathédrale, 2 remar-

uable par son antiquité, par la beauté

e ses vitraux, par la hauteur de ses voûtes et par l'élégance de son portail moderne, mérite d'être mentionnée, Population : 10,900 habitants.

À quelques milleson voit le village de Castera- Vivent, important par son bel établissement thermal. Coxnon, sur la Baïse , et Lxcrounz, près de la rive droite du Gers, chefs-lieux d'arrondissement avec un collège, sont deux petites villes assez industrielles et commerçantes; Lectoure, patrie du maréchal Lannes, est renommée dansl'histoire par le siège qu'elle soutint contre l'armée de Louis XI, par les massacres dont elle fut le théâtre ,et par la fin tragique de son dernier comte, Jean d'Armagnac.

DÉPARTEM. DES HAUTES-PYRÉNÉES

TanBEs, sur la rive droite de l'Adour, jolie petite ville, chef-lieu du département, et assez commerçante. L'hôpital , 17 belle promenade du Prado, et le

aras royal, avec ses immenses écuries, sont les objets les plus remarquables de cette ville. On doit aussi citer le college, avec une bibliothèque, l'école de dessin et d'architecture et la société d agriculture. Dans la 1^{oo} quinzaine de juillet, ont lieu les belles courses de chevaux pour les départemens de l'Arriège, de l'Aude, de la Corse, du Gard, de la Haute-Garonne , du Gers, de l'Hérault, des Basses

Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et des Pyrénées-Orientales.
Pop. : 12,400 hab.

Nous citerons encore dans ce département : Ba: GNÈRES DE BIGOBRE (ViCus aquensis), sur l'Adour, chef-lieu d'arrondissement, petite ville assez industrielle et florissante par son grand établissement thermal, remarquable par l'abondance

des eaux et le luxe des marbres. On prétend que 16,000 étrangers visitent annuellement cette ville, rangée justement parmi les plus jolies et les plus propres de la France. On estime à 1,500,000 francs l'argent dépensé par les personnes que les bains y attirent. Bagnères possède un collège et un musée dit des Pyrénées. Dans ses environs on voit Campan, joli bourg industriel, situé dans la délicieuse vallée de ce nom, traversée par l'Adour. On doit mentionner la carrière de marbre qu'on y exploite; Barèges, petit village remarquable par sa position élevée, et important par ses eaux minérales, fréquentées par plusieurs centaines d'étrangers et par le grand établissement thermal militaire fondé par Louis XV. Ses habitants l'abandonnent pendant l'hiver à cause de la rigueur de son climat, et se retirent à Luz, qui en est peu éloigné, et où se trouve une grande fabrique d'étoffes de soie et laine appelée barrèges. Près de Luz on voit St-Sauveur, charmant village avec des eaux sulfureuses et situé dans les environs de la célèbre cascade de Gavarnie, l'une des plus

hautes de l'Europe. Un peu plus loin, vers l'ouest,

est Cauterets, autre village, renommé par ses eaux minérales et par les beautés naturelles dont il est environné; Lourdes, près du Gave de Pau, petite ville industrielle, importante par son commerce de vaches laitières et par ses carrières d'ardoise et de marbre.

DÉPARTEM. DES BASSES-PYRÉNÉES

Pau, sur la rive droite du Gave dit de Pau, chef-lieu du département, petite ville industrielle et commerçante, avec une académie universitaire , un college royal, une école de dessin et de commerce , une société d'agriculture, une bibliothèque et un musée. La maison royale, ou le château où naquit Henri IV, avec les jardins que ce prince parcourut dans son enfance, est le bâtiment le plus remarquable de cette ville, patrie du maréchal Bernadotte , roi régna de Suède. Population : 13,800 habitants.

Mentionnons aussi dans ce département: Mau- LÉON, OLo- non.et OnTREz , pelites villes mais chefs-lieux d'arrondissement ; les deux dernières se distinguent par leur commerce florissant; Orthez a en outre un collège qui remplace son an- . tienne université fondée par Jeanne d'Albret; “alies, peu loin d'Orthez, est une petite ville importante par sa source salée qui fournit un sel excellent, auquel on attribue la réputation dont jouissent les jambons qu'on y prépare en grande quantité et qui sont improprement appeles jambons de Bayonne : il y a aussi sur ce point un lavage de sables aurifères parfois assez productif; mais la ville la plus importante de ce département est sans contredit :

BAYONNE, ville forte de première classe sur la Nive et l'Adour, qui la partagent

en trois quartiers nommés le Grund- Bayonne, le Petit-Bayonne et le fanbourg Satnt- it, ce dernier compte 5600 habitants. Des rues larges et bien rcées , des places décorées de quelques ux édifices, au nombre desquels on doit placer la cathédrale et l'hôtel des monnaies , donnent à cette ville une apparence agréable. Quoique Bayonne ne soit que simple chef-lieu d'

arrondissement, elle est le siège d'un évêché ; elle possède un collège, un séminaire, une école royale de Er es » des écoles de commerce et de dessin et de beaux chantiers de construction pour la ma.

rine royale et pour la marine marchande,

Le commerce de transit pour l'Espagne :

est très considérable à Bayonne ; malheureusement un banc de sable rend l'accès de son port difficile. C'est dans cette ville que fut inventée l'arme terrible qu'on a ajoutée au fusil et qui en porte le nom, Population : 17,300 habitants.

Dans les environs de cette ville on trouve: Blari tx, avec des bains de mer très fréquentés et de belles grottes; CibourreetSaint-Jean-de- Luz, petitslieux, tous très remarquables qui ont fourni dans le moyen âge, avec d'autres petits ports voisins, les premiers marins qui se sont adonnés à la pêche de la baleine. Dans l'époque de leur grande prospérité ces ports ont armé jusqu'à 9 et 10,000 pêcheurs. Ce sont eux qui dans le xv^e siècle apprirent aux Anglais et aux Hollandais cette importante exploitation qui valut d'immenses trésors à la Hollande et à l'Angleterre, Saint-Jean-de-Luz a une école royale de naviga-

' tion. Cambo, gros village, avec un bel établis-

sement de bains ; Napoléon avait consacré une somme considérable pour en faire un grand é/ablissement thermal militaire , destiné à servir de succursale à celui de Barrèges. Hasparren, petite ville importante par son commerce.

DÉPARTEMENT DU LOIRET

OrLÉANS , sur la rive droite de la Loire, chef-lieu du département et autrefois capitale de l'Orléanais, siège d'un évêché et d'une cour royale; ville généralement "assez bien bâtie. La cathédrale, chefd'œuvre du style gothique ou mauresque perfectionné et qui n'est pas encore achevée; le monument de Jeanne d'Aro, le pont sur la Loire, la halle aux grains, l'abattoir, le nouveau quai, sont les constructions les plus remar-

uables qu'offre cette ville à la curiosité

u voyageur. Viennent ensuite le palais

de justice, la vée par Charle trie soit moind Orléans occur les villes indus royaume; ten au mois de

heures de Par de coton, bell vinuigreries établissemens l'academie royal, le zen chement , la ces, belles-le tableaux, des le musée d'h oliothèque 7 nique. Orléan lun des juris de la France. E Nous citerons e Beaugency, \ merçante , fort a tour octogone q est bâtiesur la ri sur un beau avec une église g Louis XI, Meun la Loire, florissaneries, ses moul ries. GIEN, sur la y passe sur un b:

bel éfablissemen des malades pens très ancien châ ment par plusieurs de faïence et de te:

merce de 450 à 500 chef-lieu d'arronc petites villes suivi:

jonction des cana Loing, est assez belle fllature de co targis est la patri célèbre de l'école de la culture et du du Gatinais.

DEPARTEMEN BLois, sur la

. cienne ville, cl

siège d'un évêché d'eaux-de-vie, Blois que com levées de la L
ouvrages qui ex tinées à protés débordement de sède un collés
cours d ac

rund e fancompte et bien lelques els on fel des ine apnne ne
disse hé ; elle e, une ecoles beaux la mahande.

Espagne alheu-l'accès S cette e qu'on e nom,

e: Biaies et de a n-des qui ont es petits se sont due de b jusqu'à
le xvue Jandais t d'imputerre, avigaélablisacré une and staà ser-
vir urren,

Loire, ois ca- Eveché ement chefresque ache- Are, b aux quai,
emarrosité alais

ee ly—

de justice, la maison d'Agnès Sorel élevée par Charles VII.
Quoique son industrie soit moindre qu'elle n'était autrefois, Or-
léans occupe un rang distingué parmi les villes industrieuses et
commerçantes du royaume; un chemin de fer, ouvert au mois de
mai 1843, la met à 3 heures de Paris. Filatures de laine et de co-
ton, belles raffineries de sucre et vigniceries considérables. Par-
mi ses établissemens littéraires on doit nommer :

L'académie universilawre, le collège royal, le séminaire , l'école
d'accouchement, la société royale des sciences , belles-lettres et
arts, le musée de tableaux, desculptureet d'antiquites, le musee d
histoire nuturelle, la bibliothèque publique, le jardin botanique.
Orléans est la patrie de Pothier, Pun des jurisconsuites les plus
célèbres de la France. Pop. : 42,600 habitans.

Nous citerons ensuite dans ce département:

Beaugency, petite ville industrielle et commerçante, fort ancienne et remarquable par une tour octogone qui la signale de loin. Cette ville est bâtie sur la rive droite de la Loire qu'on passe sur un beau pont; Cléry-sur-Loire, avec une église gothique où sont les restes de Louis XI, Meung, aussi sur la rive droite de la Loire, florissante par ses nombreuses tanneries, ses moulins à farine et ses papeteries. GIEN, sur la rive droite de la Loire, qu'on y passe sur un beau pont, petite ville avec un bel établissement de bains, où l'on reçoit des malades pensionnaires. On y remarque un très ancien château qui fut habité successivement par plusieurs rois de France. Ses fabriques de faïence et de terre de pipe mettent dans le commerce de 450 à 600,000 fr. de produits. Gien est un chef-lieu d'arrondissement, ainsi que les deux petites villes suivantes : Monrancis, située à la jonction des canaux d'Orléans, de Briare et du Loing, est assez commerçante et possède une belle filature de coton; elle a un collège. Montargis est la patrie de Girodet-Trioson, peintre célèbre de l'école moderne. Pirmiviers, centre de la culture et du commerce du safran et du miel du Gâtinais.

DEPARTEMENT DE LOIR-ET- CHER

Blois, sur la Loire, petite et très an-

cienne ville, chef-lieu du département,

siège d'un évêché, et centre du commerce d'eaux-de-vie, dites d'Orléans. C'est à Blois que commencent ces magnifiques levées

de la Loire, un des plus beaux ouvrages qui existent en ce genre, destinées à protéger les vallées contre le débordement de ce fleuve. Cette ville possède un collège, un séminaire, un cours d'accouchement, une société

MONARCHIE FRANÇAISE. 173

royale d'agriculture et une bibliothèque. Parmi ses édifices on remarque l'Abbaye de ville, le palais épiscopal et le château où naquit Louis XII et où résidèrent François I^{er}, Charles IX et Henri III. Durant les guerres de religion du xvi^e siècle, Blois fut deux fois le siège des états-généraux en 1577 et 1588. C'est encore dans cette ville qu'en 1814 la famille impériale vint établir sa résidence, pendant que les alliés d'or de Napoléon. La population de Blois s'élève aujourd'hui à 16,200 habitants.

A quelques milles on trouve Chambord, vaste château construit sur les dessins du Primaticci, assemblage irrégulier de tours et de tourelles, qui donnent cependant à cet édifice un aspect imposant. Le parc est entouré d'une muraille qui n'a pas moins de dix-huit milles de tour; la France acheta ce beau domaine en 1820 à la princesse de Wagram pour en faire l'apanage du duc de Bordeaux. Nous citerons encore Saini-Aignan, sur le Cher, bourg industriel, important par la grande carrière de silex pyromaque qu'on exploite dans son voisinage et qui fournit des pierres à fusil à tout le royaume, ROMORANTIN, sur la Sauldre, jolie petite ville, chef-lieu d'arrondissement, centre assez actif de fabriques de draps, etc. Cette ville possède un collège et une fort belle promenade. Romorantin fut assiégé et pris en 1366 par le prince de Galles, fils d'Edouard III, roi d'Angleterre. C'est dans cette ville que le chancelier de L'hospital préserva la France de l'inquisition par un édit connu sous le nom d'édit de Romorantin.

Venrôwe, sur le Loir, chef-lieu d'arrondissement ; cette ville possède un collège, une petite bibliothèque et plusieurs jolies promenades. Dans : 5 Environs: Sb.

gny-sur-Brare, bourg 'important par sa pépinière d'arbres et de plaies exotiques, etc. ; Roches, dont la plupart des habitations sont creusées dans le roc.

DEPARTEMENT DE L'INDRE

CHATEAUROUX : , près de la rive gauche de l'Indre, petite ville, chef-lieu du département où se trouvent de nombreuses églises de draps communs. Le collège, la société d'agriculture, sciences et arts, et une petite bibliothèque, sont les principaux établissements littéraires de cette ville, dont la population s'élève à 13,600 habitants. Ses édifices les plus remarquables sont: l'hôtel-de-ville, le tribunal, le jardin public.

On peut citer encore dans ce département: Argenton (Argenton-magus), petite ville assez industrielle; on y a découvert plusieurs médailles et sculptures, qui démontrent son importance sous la domination romaine : Varennes. petite ville; on y voit le beau château qui appar-

tient au prince de Talleyrand. Ferdinand VII. roi d'Espagne, y séjourna depuis 1808 jusqu'en 1814. Levroux, très petite ville; la tour dite du Bon-An, les restes d'un amphithéâtre et autres antiquités romaines attestent son ancienne importance lorsqu'elle était ag Gabatum. Souvigny, Sur la Théols, chef-lieu d'arrondissement, petite ville industrielle et commerçante avec un collège. À

quelques milles on voit Vatan que nous nommons pour signaler au lecteur l'existence d'un monument druidique de la classe des dol mens. I. x BLanc et LA CHATRE, sur l'Indre, yetites villes, chefs-lieux d'arrondissement; la seconde possède un college.

DEPARTEMENT DU CHER

BounGes, chef-lieu du département et autrefois capitale du Berry, vilie assez mal bâtie, au confluent de l'Auron et de l'Yèvre, siège d'un archevêché et d'une cour royale.

Sa magnifique cathédrale comptée parmi les plus beaux monumens gothiques de l'Europe, l'hôtel-de-ville, ancienne demeure du fameux Jacques Cœur, un des plus riches négocians du temps de Charles VII et son intendant des finances, l'obélisque égyptien élevé à la mémoire de Charost Béthune dans le jardin public de Parchevéché et le puits foré artésien, sont les constructions les plus remarqua bles de cette ville, qui n'est pas assez peuplée relativement à son étendue. La cathédrale, supérieure en étendue à Notre-Dame de Paris „est parfaitement conservée; elle est surmontée de deux tours dune hauteur considérable; une des nombreuses sculptures, qui ornent son portail, représente le jugement dernier.

L'académi- universilaire , le collège royal, le séminaire , l'école spéciale de musique, le cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts, Pécole d'accouchement , la sociélé d a.

grioullure, commerce el arts, la bibliothèque , sont les établissemens scientifiques et littéraires les plus importans de cette

ville. Bourges offre encore quelques restes d'antiquités. Population :

22,900 habitants.

On trouve encore dans ce département : 7 ierzon, petite ville, dont les forges et hauts fourneaux produisent les meilleures qualités de fer et de fonte du Berry. Saixr-AuAxb, au confluent de la Marmande et du Cher, petite ville, centre d'un commerce assez considérable de bestiaux gras et de châtaignes ; elle a un collège et une société d'agriculture. Elle est aussi le siège d'une sous-préfecture, ainsi que SANCERRE, sur la rive gauche de la Loire, petite ville commerçante et industrielle, avec une gacletée d'agriculture.

— rame nenne "RUE

Gray-le-Pré, bourg important par ses for.

ges de fer excellent. Pre c, simple village avec un haut fourneau et une grande forge.

DEPARTEMENT DE LA NIÈVRE.

NEVERS, au confluent de la Nièvre avec la Loire, ville épiscopale, chei-lieu du département, de médiocre étendue, mai; florissante par son commerce et par son industrie variée , surtout par ses falences, regardées comme les meilleurs de France, par son émail, qui jouit d'une antique réputation , et par ses petites perles de verre. La cathédrale, la préfecture, les casernes, le pare ou la promenade publique et le pont sur la Loire doivent être mentionnés , ainsi que le collège, le séminaire, le cours d'anatomie, becole de dessin linéaire , de géométrie et de mécanique appliquées ux arts, la société centrale d'agriculte, manufacture et arts, la biblio-

thèque et le beau médaillon de M. Claudin. On ne doit en non plus passer sous silence la grande fonderie royale; elle possède 8 fours à réverbère et 12 bancs de foreries ; les produits de cette : ils s'élèvent à 550,000 kilogrammes, ou à 125 canons de fonte et à 50,000 kilogrammes de mou.

eries diverses. Pop.: 15,000 habitants.

Dans les environs de Nevers on trouve: Imphy, siège d'un grand établissement industriel formé pour la préparation des cuivres laminés et martelés de toute espèce, de la tôle en fer-blanc 4 la méthode des Anglais; on y emploie deux fonderies à vapeur. Gerigny, autre village près duquel est la Chaussade, forge royale qui fabrique des ancres et des cables en fer pour 1 e; on y voit une machine hydraulique pour élever des cables, de la force de 400,000 kilogrammes, Charzais-Closely, près de l'Yonne, et Crémilly, sur la même rivière, sont deux petites localités qui font un commerce

très considérable de charbon à feu pour le provisionnement de 45 des 74 une localité d'agriculture à Clamecy . en 8 2 5 6c Come BC 4 i, les Mûles industrieuses et comme gorges, dans 2 * Loire, centres d'une grande activité; (1

lle À grande fabrique d'ancres (voir) 16 1 ine 760 . 2 75 „, un chef lieu de ment de Clamecy et Château-Chinon.

DÉPARTEMENT DE L'ALLIER,

Mourins, ville épiscopale, 77 }, 1 bâtie, sur la rive droite de l'Allier, chef lieu du département et auparavant capitale de

qui a lieu dans leurs 7 un Lollême , une sole,

Bourbonnais. On nouvel Hôtel- de-

ur la cavalerie, emausolée de H décapité à Toulo Richelieu.
Nous d le collège r'oyal cité d'écinom

D cset des uris e

lins est à propret commercante de dant sa coutelleri puit
aujourd'hui

ouille, du bois « importance. Pop.

Dans ses environs chambault, petit thermes fréquenté bai-
gneurs depuis le 1 bre. L'Arcliambault ris des bœufs gras tr.

village, avec une l NAT, LA PaLisse et chefs-lieux d'arrond si-
tuée sur la rive di fège; Comment par sa forge, sa mi manufacture
de glac vriers. Sa int- Po.

tient une grande fo Neris, villages re dlissemens de bai les ans
une société sites pittoresques 10 séjour, Neris offre p que les dé-
bris d'un d'un camp romain.

DEPARTEMENT

GuÉRET (Var. autrefois capital Gartempe avec normale prima
griculture et u que, Cette ville, habitants , est le c.

Nous citerons dan Lin, sur la Creuse sieurs manufacture:

Vinstar de ceux d'A num), tres petite avait un hotel dn pre-
miere race ; eg!

lée Ze Moutier d A par de nombreux pé Roch, ON y voit ac
paysannes qui vien veux à ls porte d dunes de grosse dé

hommes * se vi Fradce une branch,

fes; Paris é6nso

Bourbonnais. On y remarque surtout le nouvel Aôtel-de-ville , la belle caserne ur la cavalerie, le pont sur l'Allier, et emausolée de Henride Montmorency, décapité à Toulouse sous le cardinal de Richelieu. Nous devons aussi mentionner le collège r'oyal, le séminaire, la gociété d'écinomie virale, des sciences et des arts et la bibliothèque. Monlins est à proprement parler la seule ville commerçante de ce département. Cependant sa Contellerie jadis si florissante lanpuit aujourd'hui. Le commerce de la ouille, du bois et du fer y pres quelque importance. Pop. : 15,400 habitans.

Dans ses environs on voit : Bourbon-l'A4rchambault, petite villerenommée par ses eaux thermales fréquentées par un grand concours de baigneurs depuis le 15 mai jusqu'à la fin de septembre. L'Arcliambault fournit aussi à Lyon et à Paris des bœufs gras trèsestimés; Tronget, gros village, avec une houillère considérable. GAX-

NAT, LA Pausse et Monr-Lucon, petites villes, .

chefs-lieux d'arrondissement. Dans la dernière, située sur la rive droite du Cher, il y a un co/lege; Commentry, gros village important par sa forge, sa mine de houille et sa grande manufacture de glaces qui occupe près de 800 ouvriers. Saint-Pourçain, gros bourg où se tient une grande foire de bestiaux; Vichy et Neris, villages remarquables-par leurs eladlissemens de bains. Vichy surtout réunit tous les ans une société brillante et nombreuse. Des sites pittoresques ajoutent aux charmes de son séjour. Neris offre plusieurs belles ruines, telles que les débris d'un amphithedtre et les restes d'un camp romain.

DEPARTEMENT DE LA CREUSE

GUÉRET (Varacium), très petite ville autrefois capitale de la Marche, sur la Gartempe avec un collège, une école normale primaire, une société d'agriculture et une très petite bibliothèque - 7 Cette ville, qui ne possède que 4800

habitants, est le chef-lieu du département.

Nous citerons dans ce département: Felletin, sur la Creuse, très petite ville, avec plusieurs manufactures de tapis ras et veloutés à l'instar de ceux d'Aubusson; Ahun (Acilodunum), très petite ville, jadis importante; elle avait un hôtel des monnaies sous les rois de la première race; l'église de la célèbre abbaye de Moutier d'Ahun, est encore fréquentée par de nombreux pèlerins, lors de la fête de Saint-Rach. On y voit accourir un grand nombre de paysannes qui viennent se faire couper les cheveux à 14 sous la porte de l'église en échange de quelques unes de grosse défilée que leur font des hommes qui se livrent à ce trafic, devenu en France une branche assez importante de commerce.

Paris consomme tous les ans 700,046 .

de cheveux, Bouacaneur et Boussac, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement. Faux, petit bourg important par ses eaux thermales très fréquentées. C'est un des points principaux des opérations géodésiques entreprises par Delambre et Méchain pour la mesure du méridien.

Augusson, chef-lieu d'arrondissement, est la ville la plus importante de la Creuse. Ses nombreuses manufactures de tapis ras et veloutés, dont les produits sont justement estimés, ont donné une certaine importance manufacturière à cette ville. La fabrique

des tapis de pieds fut introduite à Aubusson en 1763, par M. de Laporte, intendant de la généralité.

DEPARTEM. DE LA. HAUTE-VIENNE

LimoGEs (Limovices), chef-lieu du département et autrefois capitale du Limousin, évêché et siège d'une cour royale.

ville bâtie sur le penchant d'une colline baignée par la Vienne. De belles promenades et plusieurs places publiques, entre autres celle d'Orsay , occupent la partie la plus élevée. La cathédrale , bel édifice gothique, le rm 8 épiscopal et le clocher de leg ise de Saint-Martial, sont ses monumens les plus remarquables.

L'académie universitaire, le collège:

royal, le séminaire, le cours d anatomie, celui d'accouchement, l'école de dessin, de geometrie, de mécani-

que et de commerce, la pépinière

royale, l'institution des sourds-muets, la société royale d'agriculture , sciences et arts, la bibliothèque publique, le musée d'histoire naturelle , arts mécaniques et antiquités ne doivent pas être passés sous silence. Limoges est aussi renommée par ses manufactures de laines filées et tissées, que par ses fabriques de porcelaine, ses courses de chevaux et les produits de ses forges.

Les courses y ont lieu dans la première quinzaine de juin, et servent pour les déme de la Haute-Vienne, de PAlier , du Cher , de la Creuse , de la Corrèze, de l'Indre, d'Indre-et-Loire, de la Nièvre, de Saône-et-Loire , et de la Vienne.

Cette ville est l'entrepôt d'une partie du commerce des départemens méridionaux.

Population : 29,900 habitans.

Nous citerons encore dans ce département: Emoutiers @t Saint-Léonard, petites villes isdustrieusessurla Vienne; lapremièreposgde us collège. BEL Ad et Roc ui,, tres bees, s, mais chefs-lieux d'arrondissement , et ne soûlulé d'agriculture. Dora t, peïn

bourg où l'on fabrique des poids et mesures métriques, des baromètres, des draps et des rouenneries. I- le- Ris, petit village avec une verrerie qui fournit 3 à 400,000 bouteilles par an. Magnac-Laval, petite ville à laquelle ses fabriques de draps donnent de l'importance ; elle a un collège. Saint-Junien, sur la Vienne, avec un collège. Sa ganterie renommée , ses nombreuses fabriques de draps, ses papeteries, etc., la placent parmi les petites villes industrielles du royaume. Sainr-Ynieix , cheflieu d'arrondissement , petite ville où se trouve une fabrique de porcelaine; elle possède une société d'agriculture. C'est dans ses environs qu'on exploite le kaolin et le pélunzé, qui sont la base de la fabrication de la porcelaine. On en exporte tous les ans des quantités considérables en différentes parties du royaume.

VEPARTEMENT DE LA CORREZE.

Tul LE, sur la Corrèze, petite ville épis- “opale , industrielle et commerçante, chef-lieu du département. La cathédrale, remarquable par son antiquité et par un glocher pyramidal, la promenade et le palais de justice , sontles objets les plus remarquables de cette ville en général ansez mal bâtie. Tulle possède un college, un cours de géométrie et de mécani-que appliquees aux arts, une société d'agriculture et une très petite bibliothèque. Cette ville est

en ouïre le centre du commerce des armes à feu de la manufacture royale d'armes établie en 1696 à Souilhac, petit bourg, situé aux portes de Tulle. Popul. : 10,400 hab.

Nous citerons aussi dans ce département: Brive, surnommée LA GaiLLARDE, chef-lieu d'arrondissement sur la rive gauche de la Corrèze, qu'on doit canaliser, petite ville assez commerçante, avec un collège et une bibliothèque. Dans ses environs on voit Turenne, petit bourg illustré par le nom de l'un des plus grands capitaines des temps modernes. Le château situé sur la cime d'un roc escarpé, est compté parmi les plus anciennes forteresses du royaume; Pompadour, village important par son grand haras royal, et par son beau château donné par Louis XV à une de ses favorites qui en fit le titre de son marquisat. Ussy., très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, «vec un collège. Quelques restes d'antiquités y ont été découvertes à la suite de fouilles récemment entreprises.

DEPARTEMENT DU PUY-DE-L'OM

CLERMONT OÙ CLERMONT-FERRAND (Nemossus, Augustometum et Claromonns), ville épiscopale, chef-lieu du département et autrefois capitale de l'Auvergne. La cathédrale, remarquable par son antiquité, par son architecture éléante, par ses rosaces et ses vitraux; l'é-

glise de Notre-Dame, encore plus an-

cienne, avec une chapelle souterraine très réverée, la halle aux blés, la halle aux toiles, la salle de spectacle, les places de la

Poterne, du Taureau, et celle de Jaude, la plus grande de toutes; l'Aôter.

dieu, l'hôpital général, et l'édifice du collège royal, sont les constructions qui attirent l'attention du voyageur lorsqu'il parcourt les rucs sinueuses, sombres et tristes de cette ville. L'académie uni.

versilaire avec le collège royal, le sé.

minaire, l'école secondaïir de medecine, celles d'accouchement, de dessin linéaire, de géométrie, d'arithméti.

que et de mécanique appliquées uuæ arts, de géologie, de botanique, de musique, l'arudémie des sciences, belles-lettres et arts, académie de géologie et celle de botanique, le cabinet de minéralogie, le jardin bota-

nique et la bibliothèque, se distinguent

parmi ses établissemens publics. Clermont est peut-être la ville la plus pittoresque de France ; elle est située sur le sommet d'une montagne, et estenvironnée de terrains volcaniques de l'aspect le plus varié. Clermont est une ville industrielle et centre d'un assez grand commerce in.

térieur. Population : 31,300 hab.

On trouve dans ce département un grand nombre de lieux remarquables sous plusieurs rapnorts; nous nous bornerons à citer les suivans: la fonlaine incrustante de Saint-Allrre, dans un des faubourgs mêmes de Clermont; c'est une.source ferrugineuse , dit M. Huot, dont l'usage est prescrit comme moyen hygiénique, et qui est d'une transparence parfaite. Dirigée dans de petites ca-

banes, où son eau divisée tombe en pluie fine sur des nids d'oiseaux, des bouquets de fleurs ou des branches de végétaux, des grappes de raisin, des animaux empaillés de diverses espèces, etc., etc., elle les couvre d'un sédiment calcaire tellement fin qu'il n'en altère pas les formes et finit par leur

donner l'apparence d'objets pétrifiés. Ces incrus-

tations, rassemblées dans une des salles de l'établissement, s'y vendent sous le nom de pétrifications. Cette même source a formé dans l'espace d'environ 700 ans, par ses dépôts successifs, un pont naturel d'une chaussée de 280 pieds; C A malières, petit bourg remarquable par son antique église, par ses mines de bitume (pissasphalte), par ses papeteries; dans son voisinage: on voit des montagnes granitiques supportant deux énormes coulées de lave et de scorie, des excavations exhalant l'acide carbonique, et la source thermale dite de César. Le village de Royal, dont l'aguedue fournit l'eau aux fontaines de Clermont; ses habitants y font voir aux étrangers les prétendus greniers de César; c'est, dit

À assez im

ND

magnifique. Dans le admire plusieurs volées - Coms, le Puy parieu ;
Ce dernier est rattaché d'une région

pieds; et à 462 toises a

est situé le village qui

baut, petit bourg drannique, un beau | de plomb argentif

Volvic,.pelite

à el.

somb à tert :

ves de 300m Cerritoi!

principal:R\om:

merce de serges, 11 une maison centrale et est le siège d'une

» PF coup de vins et de ho lssoinE, sur Ia Co chef-lieu d'arrou-
naiss coup de chaudronne:

église remarquable.

ornemens en mosaïq extérieure de cette douze signes du zod
médiats et dans un r Brassac et Sel lans par leurs houilli sa fa-
brique de faux Nectaire ,paries fabrique et par Feta construit sur
le mo Aus at (Auzat-le- Li moine exploitées de par sa grande
verre million de bouteille:

sur la Couze , très 5 au-dessus du niveau les curiosités natur
Nous nommerons ke les colonnes basal levoisière ; le lac P gne; le
Puy-de-Sa nant du Mont-Dore Franse centrale; M6 village. fré-
quenté 4

wouvant la pesanteur de l'air, ft

par la

fut faite, al, y porta un bu.

„ en

oir qu strument pourrait être substitué ait moyens géo-

métriques employés pour mesurer la hauteur des
montagnes; sur son sommet on voit les débris l'une ancienne
chapelle, et l'on y jouit d'une vue magnifique. Dans le voisinage et
peu loin on admire plusieurs belles ruines, pour que le Puy-de-Côme, le
Puy-de-Fleury, le Puy-de-Pariou et le dernier L. remarquable — son vaste
cratère d'une régularité surprenante.

"| pieds; EP ne pondra pas,

ADI

Pt situé le village qui en porte le nom. Port-Gé bank, petit bourg
avec une grande scierie hydraulique, un beau moulin à farine et
des ruisseaux

de plomberie recueillies depuis 1828.

7010 8 petite ville] 4% 1 une que

4 et 40 1 AN. un grand W re — res de Vi

5 sde son territoire

principal. Mon che

user importante par

merce de serges, une maison centrale de

teau, près de l'Allier, dans la riche vallée de la Loire " où
l'on embarque beaucoup de vins et de bière pour Paris.

IssoinE, sur la Couze ou Crouze, petite ville, chef-lieu d'arrondissement. On y fabrique beaucoup de chaudronnerie; elle a un college, et une église remarquable par son antiquité et par ses ornemens en mosaïque. Tout autour de la muraine «térieure de cette dernière on a représenté les douze signes du zodiaque. Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 14 milles on trouve; Brassac et Sellamines , Villages imporlans par leurshouillères; Sauxillanges, par sa fabrique de faux, faucilles et scies; S'aënt-Nectaire par les excellens fromages qu'on y fabrique et par l'établissement thermal qu'on y construit sur le modèle de celui du Mont-Dore; Ausat{(Auzat-le-Luguet), par ses mines d'antimoine exploitées depuis 1621; ZaCombelle, par sa grande verrerie qui fournittous les ans un million de bouteilles de toute couleur; Beste, sur la Couze, très petite ville, située à 632 au-dessus du niveau de la mer, remarquable par les curiosités naturelles qu'offrent ses environs. Nous nommerons les cascades d'Er-traigues; les colonnes basaltiques sur les hords de la Malevoisière; le lac Puoin; la cascad de la Dogne; le Puy-de-Sancr, qui est le point culminant du Mont-Dore et le paint le plusélevé de la France centrale; Mnné-Dore, ou les Baine, joli village. fr équenté par un grand nombre d'étran-

chamoiserie, etle Pu

t auquel apparti oùl'on fabrique 8 de blonde et Marsac, importante par ses nombreuses teries; Saint-4man d'(Saint-Amand-Savine), où l'on exploite une mine de plomb aufuréargentifère. Tuisas,sutla Durolle, ville lorissante par sa grosse coutellerie , qui date de1500,

et qu'onvendà sans rix D vis 27 e 20,000 personnes U l'edyironnent ; 1 9 5

importante . lade du siècle, . T

sont fort recherchés. Cette ie + a unes 70174 755 5 bourg 13 .
10 Saint-Remy, gros o par grande quantité d'excellente coutelle-
rie qu'on y fabrique; Marin ne par ses fabriques de Guillaume,
par ses nombreuses scieries hy hydrauliques. nt les produits
considérables at à Orléans, Paris et Nantes, par la Lore, l'Allier et
la Loire,

DEPARTEMENT DU CANTAL

AURILLAC, sur la Jordane, petite ville, assez industrielle et
commorsante , chef.

lieu du départiement avec un collège, une

société d'agriculture, arts et commeres et une bibliothèque
publique.

On doitciter aussil'éfablisementd'eaure minérales , le dépôt
royal d

et l'hippodrome , Dre les courses de chevaux pour les départe-
mens des Basses et Hautes-Alpes , de l'Ardèche, des Bouches-du-
Rhône, du Cantal, de la Drôme, de Plsère, de la Haute-Loire 1 du
Lot, de la Lozère, du Puy-de-Dôme, du Rhône „ du Var et de Van-
cluse. Population : 10,700 habitans.

On trouve en outre dans ce département: Vie (Vic-sur-Cère),
très petite ville, remarquable par

la beauté de ses habitans et par ses eaux mind

rales très fréquentées; Maurs, très petite ville

où l'on fait un grand commerce de porcs et d'excellents jambons. On y fabrique aussi beaucoup de toiles grises. Saint-Florent, petite ville bâtie en laves, sur un mont basaltique; chef-lieu d'arrondissement et siège d'un évêché, possède un collège, un séminaire, une 30.

ciété d'agriculture, un cabinet de physique et une petite bibliothèque. Dans un rayon de 14 milles on trouve: Muns, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, située au pied du Foulon

SE

1 M \ AISNE 0 { N N + h A 1 ' hr:

. ange P

han or mar dr 3 une société d'agriculture ; Chaudes- 21 Die nd prono — visité d'étran- Pan pe pus a des. Dutribuées oe hr. à maison pat des canaux souterrains, non-seulement à tous les

auxquels on destine l'eau chaude, mais

o — servent encore pour chauffer

D: nie Lane arabe .Macaiac, très industrielle bâtie sur les flancs

use bep „„ C'est le chef-lieu d'un arrondissement. La x 1 un collège et une so-

citée d'agriculteurs milles est située Salers, bâtie sur une coulée Les
montagnes de ses environs

8 4 1 l de Le.

à e. On a de grandes quantités 2 /

DEPARTEMENT DU ZOT.

Canons (Dirona Cadurcorum), sur la rive droite du Lot, chef-
lieu du département, petite ville épiscopale avec un évêché royal,
un séminaire, une so-

d'agriculture et arts, une bi-

29 0 et une p#pinière départe- On regarde sa cathédrale
comme composée des restes d'un temple antique.

Les nombreuses ruines qui existent encore dans cette ville et
dans ses environs justifient cette assertion. Cahors est la ville du:
437% 9 0 XXII, de l'empire

o him Murat, beau-frère de Napoléon, Cette ville est le centre
d'un commerce 20e important de tabac en

huiles ? et de gros vins dits de Cahors.

Population: 12,900 habitants.

On doit citer dans ce département: Figeac et Condon, très pe-
tites villes, chefs-lieux d'arrondissement Figeac est assez com-
mercante et se 1 avec succès y — et Re cette La possède. 8 env de
Gourdon esi. situé Rocamadour. petit bourg

l'église et l'ermitage de Saint-

4 d tous les ans par un grand nombre de pèlerins: on y monte par des rampes assez rapides. S'ouillac, autre ville très petite, mais industrielle et 3 On y passe la Dordogne au. un beau pont. Dans son territoire on voit deux fontaines intermittentes appelées le Boüler et le Gourg.

DEPARTEMENT DE L'AVEYRON.

Le chef-lieu du département, sur

une colline près de la rive droite — 3 — petite ville épiscopale, mal bâtie, assez industrielle et commerçante, avec un collège royal, un séminaire, une école des sourds-muets, une bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle et de physique.

La cathédrale, restaurée dans le pays

comme une merveille, est sur les bords de la France

à cause de son étendue, l'été

ses voûtes; de la beauté de ses vitraux (t

de la hauteur de son clocher. Population

9300 habitants.

Nous habitons dans le département: Mende est la capitale, une petite ville industrielle et surtout Longueville, sa capitale, ses mégisseries et ses fromages à la façon de ceux de Roquefort. Elle a un collège. Le département, fertile, est couvert de draps lisses, de ratines et de lainage. Dans les environs de cette dernière ville est situé le village de Roquefort, renommé pour ses excellents fromages dont le goût particulier leur est communiqué par leur

séjour dans de petites caves sous-terraines adossées à une colline: On estime près de 18,000 quintaux la quantité des fromages fabriqués dans ce village; avec le lait de plus de 100,000 brebis, qui paissent les coteaux du plateau de Larjac situé à 150 mètres au-dessus du niveau de la mer. Villefranque, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive de l'Aveyron, petite ville florissante par ses nombreuses usines et fonderies de cuivre rouge et jaune, par ses papeteries, ses fabriques de toiles grosses et d'emballage, de chapeaux; etc., etc., établies dans son enceinte et dans ses environs; elle possède un collège, une très petite bibliothèque et un cabinet de physique. À quelques milles, et dans l'arrondissement dont Villefranque est le chef-lieu, on trouve: Aubin (Saint-Aubin), très petite ville, importante par ses mines de houille exploitées déjà, dit M. Pottin, avant 1504, et par sa belle forge à l'anglais; Firmy, avec une belle usine à quatre hauts fourneaux à l'anglaise. La Montagne Brulante, qui n'est qu'une houillère depuis longtemps embrasée. À mi-côte on voit une grande église de forme elliptique: pendant le jour, le feu n'est pas apparent; mais pendant la nuit, tout le gouffre paraît en flammes; Cransac, village remarquable par son établissement d'eaux minérales; on en exporte un grand nombre de bouteilles. ESPAILLON — 4 Lot, entrepôt considérable de bois pour meubles et matériaux, très petite ville avec un — 1 de nombreuses laineries et fabriques de chapeaux; c'est le chef-lieu d'un arrondissement où se trouvent: Saint-Geniez (Saint-Geniez-le-Riv), patrie de Raynal, sur le Lot, petite ville avec un collège; centre de nombreuses fabriques de draps, de tissus de laine, tapis de table et autres objets. La Guiole, très petite ville, bâtie sur un monticule, qui a servi de point d'observation dans les opérations militaires de Méchain et Berthollet. Elle est l'entrepôt des vins de la Guiole, qui

ressemblent à ceux du Cantal. Il y tient aussi une grande foire:de bestiaux.

L&PARTEME

ALBY, our partemenk, commerçante

[ares see

lecours d ae métrie ot de bibli

A quelques m dite du Saut plus considé à l'industrie ; sa attelés ; le T.

hauteur de 10 1 Les os com

z elle se com cux d'affnerie teaux; ettraite kilogrammes d'
CASTRES

ville de Médic te, la pli commerçante située sur At est très man!

des draps fit ceux dits c2 aussi du tissa des fabriques des papeterie:

un cours d très petite b préfecture € quable. Popu Dans les enviro le Rocher Tre.

de 60,000 livres, cher; pores

renommé par s ét LAVAUR, sur sin linéaire, roadissement ; nommée par 80 hommestrès di avec un gran

lle usine

a Mon houillère voitune adant le badant la Cransement exporte N , Sur le

L&PARTEMENT DU TARN

ALSY, sur mie, chef-lieu du dé-

nommerons que la cf

timent gothique, orné de vieilles peintures, avec une des plus belles orgues du royaume et un clocher 5 505 Alby est le centre d'une grande cation de draps communs et d'un commerce assez considérable de pastel. Population: 12,400 hab.

À quelques milles d'Alby.se trouve la belle fo dite du Saut de Sabo; c'est, en France, la plus considérable de toutes les chutes d'eau livrées à l'industrie ; sa force est à 3000 chevaux

; le Tarn tout entier s'y p te d'une

hauteur de 10 metres dg centimètres, et donne le

ouvement à la plus importante acierie de Fran-

3 elle se compose de d forges à la catalane; 30

eux d'affinerie , 2 trains de laminoirs; 21 mar-

teaux; et traite tous les ans plus d'un million de kilogrammes d'acier.

CasrTRes, chef-lieu d'arrondissement, ville de médiocre étendue , la plus importante, la plus industrielle et la plus oommerrante du nt. Cette ville, située sur l A goht, à 48kilomètres d Alby, est très manufacturière. On y fabrique des draps fins et communs, et surtout ceux dits cuir-laine. On s'y occupe aussi du tissage de la soie, et on y trouve des fabriques de colle-forteet parchemins, des papeteries, etc. ; elle a un séminaire, un cours de

dessin linéaire, et une très petite bibliothèque. L'hôtel de la préfecture est son édifice le plus remarquable. Population : 19,200 us.

Dans les environs immédiats de Castres on voit le Rocher Tremblant: c'est une masse du poids de 60,000 livres, posée sur le bord d'un gros ro-

cher; la force d'un homme suffit pour le mettre en mouvement et produire sept à huit petits ba-

e 4 * in pe pa composée de longues 20 „ précédées d'une grande salle; Gau, sur le Tarn, renommé par ses vins blancs, avec un college, et Lavaua, sur V'A „ avec un cours de dessin linéaire, villes, chefs-lieux darroadissement; Sarèze, très pelite ville, renommée par son college, d'où sont sortis des hommes tres distingués; Mazamet, petite ville avec un grand nombre de fabriques de draps;

Graulhet, qui fabrique une assez grand:

quantité de cha pellerie commune et qui a aussi des fabriques de maroquins; enfin Rabastens, importante par sa forte population.

DEPARTEM. DE TARN-ET-GARONNE

MonTausan, ville assez grande et assez bien bâtie, sur les rives du Tarn , siège d'un évêché et de la préfecture du Tarn-et- Garonne. Elle possède plusieurs fabriques d'étoffes communes et un grand

nombre de minoteries, elle sert en outre 2 pe beaucoup de logis pour l'Eglise rélormée le coe,

pour ise le collège, le séminaire, l'école de dessin * la société des sciences, joulture el belles-lettres et sa petite bibliothèque, sont les établissemens scientifiques les plus importans. Parmi ses édifices nous citerons : l'hôtel-de-ville et la cathédrale ; cette dernière est remarquable surtout par sa grande antiquité qu'on fait remonter à l'année 730. Pop.: 23,600 habitans.

Dans ce département nousciterons : Moissac, sur la rive droite du Tarn, et Castec-Sannasin, gur la rive droite de la Garonne, petites villes avec un collège, et chefs-lieux d'arrondissement, qui fontun commerce important de minoterie. Dans ces arrondissemens ge trouvent aussi quelques orpailleurs, dont l'industrie consiste à ramasser les paillettes d'or que charrie la Garonne ainsi que ses affluens,

DEPARTEM. DE LA HAUTE-GARONNE

Tovrousn, chef-lieu du département et autrefois capitale du Languedoc, siège d'unc cour royale et d'un archevêché 8 sex belle ville construite avantageusement sur la rive droite de la Garonne, dans une pins entre ce fleuve et le canal du Midi.

'hôtel-de-ville nommé Capitole, presque entièrement reconstruit à neuf sur Femplacement de l'ancien, le nouveau palais de justice, la cathédrale ou église de Saint-Etienne , celles de Saint-Suturnin et de la Dalbade, sont les édifices les plus remarquables de cette ville importante * son industrie et par son commerce. On

doit aussi mentionner le magnifique pont sur la Garonne; la place royale, que décore la façade du Capitole et au milieu de laquelle se trouve une superbe fontaine avec un relief relatif à la campagne en 1828 ; la place octogone dite d'Aiguillon, et celle de Saint-Georges ; ornée d'une belle fontaine, offrant une colonne en fer fondu surmontée d'un globe de

Toulouse possède établissements scientifiques et littéraires,

très importants, lesquels nous citerons : l'université, le collège royal, l'école secondaire de médecine et chirurgie, l'école royale d'artillerie, l'école spéciale de dessin, l'école de la marine, le cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts, l'école vétérinaire, l'académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres, l'académie des jeux floraux, fondée en 1353, par Clémence-Isaure, la société de médecine, la société des beaux-arts, l'académie royale de peinture, sculpture et architecture, le jardin botanique et l'observatoire, où l'on fait des cours de botanique et d'astronomie, le beau musée de peinture et d'antiquités, la riche bibliothèque publique, celle du collège royal, où l'on conserve les manuscrits de Charlemagne, superbe manuscrit in-quarto en lettres d'or sur vélin. Nous rappellerons que c'est dans l'église des Cordeliers, transformée aujourd'hui en magasin, qu'on voyait le caveau appelé le charnier. dont on se servait pour conserver les corps. L'industrie de Toulouse a pris depuis 6 ans un accroissement considérable. Les faux et les limes que la France recevait entièrement de l'étranger sont fournies actuellement en grande partie par les manufactures de Toulouse. C'est dans la magnifique aciérie de MM. Talahet que l'on fabrique la plupart de ces instruments. On ne doit pas passer sous silence le grand atelier de construction de machines à vapeur créé par M. Abadie et la belle

fonderie de M. Olin. Nous ajouterons quela fonderie royale de canons peut être regardée comme la première du royaume, car elle estaujourd'hui supérieure à celles de Douai et de Strasbourg, les seules que le gouvernement ait conservées. Nous ajouterons aussi qu'une grande partie des pâtes dites d' Italie, consommées en France, sont fabriquées dans cette ville. Un canal de 1530 metres joint la partie supérieure de la Garonne

avec le canal du Midi, et facilite le commerce. Population: ou,400 habitans, Po gen à ie loin de la rive gauche Garonne, ville commerçante et assez dustrieuse — à

un collège. Dans un ray quelques 2 voit : S£-Martory, de beilte ville traversée par plusieurs grandes vules avec un beau pon: sur lequel on passe la Garonne; Saint-her.

trand (Saint-Bertrand de Comminges), petite ville très déchue , mais encore par tes ateliers de marbrerie , d'où sorteut une grande quantité de statues, de bes-reliefs et de vases, Dons son voisinage il » a aussi une grande scierie lique de 36 lames sur un bras de la Ga.

ronne, Des fouilles faites à Saint-Bertrandel daus sesenvirons ont mis à découvert un grandnomb;e d'inscriptions funéraires et de bronzes, qui , avec les débris d'un théâtre , ont 3 à Zugdunum Convenæ , ancienne ville située dans son voisinage; Bagnères de Luchon, dans la vallée de Luchon , très petite ville qui s'agrandit tous les jours. Elle possède un des plus beaux cblissemens de bains du royaume; c'étaient les Aquæ-Convenarum des Romains, comme le de.

montrent les autels et les inscriptions votives trouvées dans ses environs et sur l'emplacement même du bâtiment thermal ré-

cemment construit, Dans un rayon de quelques milles on trouve:

Saint - B Gal, tres pelite ville, avec des carriore: de marbre blanc, d'ardoise et de crayons ; la belle vallée du Lys, si remarquable par sa végétation florissante , par les nombreux trou: peaux qu'elle nourrit et par la belle cascade qui se précipite dans le goufire conau sous le nom de Trou Enfer; le village d Oo, situé à l'extrémité orientale de la vallée de Labourst, non moins remarquable que la précédente par ses beautés na. turelles et par ses nombreux troupeaux; enfin, plus loin, lavallée de Atto, une des plus sauvages des Pyrénées ; on y voit le Zac Seculejo (Culego), dont la surface est estimée, par Ramond, à 200,000 toises car- rées ; beaucoup plus haut est le lac Espingo. Une cataracte de 800 pieds de haut, qui fait en tombant un f. .casépouvantabie, établit la communication entre ces deux lacs.

DEPARTEMENT DE LAUDR.

CARCASSONNE (Carcaso), sur l'Ande et le canal du Midi, chef-lieu du département, ville épiscopale de médiocre étendue, située à-la-fois sur l'Aude et sur le canal du Midi; elle fait un commerce considérable de minoterie et d'eaux-devie. Mais c'est principalement la fabrication de ses draps qui l'a fait connaître

depuis long-temps sur tous les grands

marchés de l'Europe. On y remarque de beaux établissemens hydrauliques de filature , tels que ceux de l'ancienne nanufacture royale de la Trivale, de Maquens, de l'île des Moulins, de Ré, etc.

et à l'industri maintenant u moins impo

NARBONNE Robine, qui munique à U nal du Midi ville, chef-
1 commerçant consiste dan grise et la a eaux-de-v Gaules en ii

sède aussi qu resque. Un :

un Jardin ment d'y être gothique , l'.

et la société gie doivent rellérons au moyen-âge, tans , faisait
Alexandrie e nommée pou compte plus par suite des nant des ma
Cest dans 'deuxième co première qu Plus tard , e lence des roi
cinq ans. C'e dans les mo l'on recueil commerce se

bonne, Dar savant géolo des ossemen

Nous mentior

rayons ; la able par sa reux trouascade qui le nom de l'extrémi-
té non moins beautés na.

aux; enfin, ne des plus o Seculejo e, par Raucoup plus de 800
pieds ouvantable, u lacs.

PAude et départecre étenet sur le commerce eaux-dela fabri-
connaltre »s grands jarque de iques de enne na; e, de Ma- » Ré,
etc.

traux , l'hôtel de préfecture, avec un jardin eng em l'hôtel-de-
ville, les casernes et ses les promenades, sont, avec le tronçon
d'une colonne triomphale clecée à Numerien, qui se trouve dans
ses A ed immédiats, les édifices et les untiqu us remarquables
que 'ide cette "le. Nous — — sd le collège, le séminaire, l'école de
dessin, la société d'agriculture et la bitliothèque. Population : 10,
300 hab.

Daus les environs de Carcassonne se trouve un grand nombre
d'usines de différentes espèces : des forges, des maroquinerie,
des filatures, établissemers qui donnent une grande activitéau-
commerce et à l'industrie de Carcassonne. Nous citerons mainte-

nant une ville de ce département, non moins Importante, quoiqu'à d'autres titres:

NARBONNE (Narbo), sur le canal de la Robine, qui, par l'étang de Sijean, communique à la Méditerranée, et par le canal du Midi à l'Océan. C'est une petite ville, chef-lieu d'arrondissement, assez commerçante, et dont toute l'industrie consiste dans la préparation du vert-de-gris et la fabrication des vinaigres et eaux-de-vie. Elle est la plus riche des Gaules en inscriptions romaines et possède aussi quelques restes d'une tour mau-

resque. Un musée , une bibliothèque et

un jardin botanique viennent récemment d'y être fondés. La cathédrale gothique , l'école royale de navigation et la société d'histoire et d'archéologie doivent être mentionnées. Nous rappellerons au lecteur que cette ville qui, au moyen-âge, comptait plus de 40,000 habitants, faisait des traités de commerce avec Alexandrie et Constantinople, et était renommée pour la salubrité de son air, ne compte plus aujourd'hui que 11,900 Ames par suite des émanations délétères provenant des marais dont elle est environnée.

C'est dans cette ville que fut établie la deuxième colonie qui sortit de Rome, et la première qui fut envoyée dans les Gaules.

Plus tard , elle devint le siège de la résidence des rois sarrasins pendant quarantecinq ans. C'est aux environs de cette ville, dans les montagnes des Corbieres, que l'on recueille le miel si recherché dans le commerce sous le nom de miel de Narbonne, Dans ces mêmes montagnes un savant géologue, M. Tournal, a découvert des ossements fossiles très curieux.

Nous mentionnerons ensuite : La Nouvelle,

MONARCHIE FRANÇAISE. 101 etc. La cathédrale, dont on loue les vi- petite

maritime située à l'extrémité du canal

les deux qu'elle soutiat

dans les avi° et Avi siècles; 27, nuire rie très petite , près du vasioétang elle a donne de riches 2 AUDARY,

portans par leurs haufs-foarneaux à réverbère, leurs marti-nels, leurs ateliers de limes,

rapes et aul ssemens industriels.

DEPART. ” DE L'ARIEGS.

Foix, si «+. chef-lieu du département, an dence des comtes de

Foix Len , avec un collège, une sociét ' d'agriculture et une petite béhliothèque. L'arrondissement dont Foix est ie chef-lieu est rempli de carrières de marbre, de mines de fer, de forges à la catalane et d'usines de divers genres.

Population: 6,000 habitans.

Pasimas, sur la rive droite del'Ariège , ville industrielle avec un évêché ,un college ei un 2 minaire. Sainr-Ginons, sur le Salat, petite ville assez commerçante, avec un college. C'est le chef-lieu dun arrondissement ainsi que la précédente. Tarascon, sur la rive droite de Ariege, très petite ville importante par ses forges. A, aussi petite et renommée par ses nombreuses sources thermules, Mirepoix, beaucoup plus peuplée que les deux dernières, est remarquable parle jayet qu'on exploite dans son voisinage et qu'on

y taille, Dans ses environs se trouve la montagne appelée le Puy de Till, dont les profondes cavités laissent échapper en tout temps un vent très frais et parfois très violent, connu sous le nom de vent du pas.

DEPART. DES PYRENEES ORIENTALES

PERPIGNAN , Sur la rive droite du Thet,

ville de médiocre étendue, forte, com-

merçante et assez industrielle , siège d'un évêché , chef-lieu du département, et autrefois capitale du Roussillon. Le collège, l'école de dessin et d'architecture, le cours de dessin linéaire, le cours de physique et de chimie, l'école de musique, le musée, le cabinet de physique, la bibliothèque, la société d'agriculture et de commerce, la pépinière départementale et le jardin botanique, sont les établissemens littéraires et scientifiques les plus remarquables de cette ville. On doit aussi mention

n au = —

ve N eee „*

gh.

NU L'ART

„* le Gd

+8 a AU y té Se ft

de CÉSAR 5 À à

2 is 4 aer,

Fee u

1 dns 2 DAS Tr LC sf

[cn free M

eee ee, e ee .

er gg ee dbeh -e xe

ie b ere P o à À e rar, NN prés ae,

Opel ev d vnd

doitine à Du.

OU LT ET ve a * = o L 1 * 4

esse ere

PTS nu. we

SN pdt ru +

1 * 4 ; 7 has. 5 Ya 75 1 5 À sion. a vd W 19 1 erk wer gr —

e, mure \$ Pr . N 2 As al ene 8 eee dire d are ct rex de . N e e n n
do tre 5 | ..

** 5 gere yo à yà , 571 # 5 ,

ke | ö der v ee "+ rn Wr eee Kd eg „ebe 8 ne

M br M 5 2

PUR TOURS

ds né 1

Le — — —

K ureg-vdimnr I na DAS

À eee ras later au put © a , gemmes

. re Lido ae PR TU vr be PARTNERS EE |

„ eee ee ete auras gare haut de teen Nee

Nee *

ptites nr un DO se 10:

hs és ‘in r

Fe th

AT EL e, 2 4 an . ee sole - er 4 . Le ORNE Con TT

va 2 tu, Po

vr 1 ee, À Se LI D | Mi de.

à de

DR LR

Na

un, ŷ

eech, f N

Res. born Ry

rb A sen?

rp

Furt

4 1] rn

onfuent be f Ci

eee 40, Li 17 *

o del | hier à HN DAT D.

ar LES

1 1 k À orales leu

eee

Va r

Vellouise d Mo * o8

fīre ’

autre vil-

ite du royau-

are Var donnent une certaine

Peril,

done,
embellie par des
des vertzers et
du département
signaler son pont
lssement d'eaux
petite 1 27 florissante par les N qu'on
départeméat Nés,
Cereste,
plaine
de mhriers „ chef-lieu
au milieu d'une 2 prairies
ps Een ten
El at fi 10
sur la rive gauche du R
* mens Manosque, ee ré que Ce
e lat l
ie qe
. DES — Nous elterons encore daas ee
—— ie 2 de cette partie très

du Grand- t- Ber-

ate

du

| Aae DE VAUCLUSE.

Avianon

| 1 f! fl fe il in Al

45 lou M. le docteur toises, selon les

„ Plens et Corabeuf.

la Traverselle, per à 4968

Jnfèrn net,

| K 1 10 1 e nr Ter . 1 11 JURA 111711

kalte, sans 8 a 2 tateur. Dans son enceinte imposante, sous ces voûtes t éclairées, où tant de princes abaissèrent leur sceptre devant ; où un pouvoir supérieur modifiait la volonté des princes ; où les intérêts de 23 étaient solennellement discutés on voyait des salles ar- — des peintures 94 à l'époque de la renaissance des arts; des inscriptions qui retraçaient mille souvenirs, on ne

trouve que des murs à moitié démolis, 5

des paysages sombres, 'enclos spa-

Ale I

cluse, 'qu'a al

antre, dont on n'a pas encore pu mesurer la profondeur ; une NE taine de torrens s'y precipitent avec fracas, et 2 la masse de ses eaux, de manière

CARPENTRAS, porc e ment, centré dune n d'eau-devie et hs e 'c'est aussi un entrepôt considérable per du midi et en particulier du safran. les plus remar.

quables de cette br 2 5 oit citer la cat ie.

drale, AD,? dont on admire la bea l'escalier, l arc de triomphe romain, déblayé en 1831, le superbe aqueduc moderne, la 152 2 qui est assez considérable, le mu- , d'estampes ,e médailler, le économie rurale. Oniu-

_cieux et de vastes casernes. Nous nom-

merons ensuite la .cafhedrale, l'Hôteldes-Invalides , formé par la réunion du ci-devant couvent des Célestins et du Noviciat des jésuites ; c'est une sue cursale de celui de Paris, destinée à re-

de ce nom, appartenant à la maison de rad remarquable par les monumens antiques dont elle conserve les restes, et surtout

'par le theatre romain nt o Taro de triom-

cevoir tous les militaires dont les blessures de Marius

ont besoin d'un climat plus tempéré que

P celui de la capitale de il France; 1 7 le genre que les

théâtre nouvellement construit qui est Jan des plus beaux du royaume. Avig

une des villes de

le plus; elle est le siège. d'un arch

et e plusieurs établissemens sciennr ues et littéraires ; on doit
eiter sur-

PP

linéaire, celle de musique, le

naire, la société des amis des arts, celle d'agriculture, le musée
d'antiquités et de tableaux, le cabinet d'histoire naturelle, le mé-
dailler, la bibliot 7 9 95 tn et le jardin botanique. it remarquer
que ce dernier,

td ag

rase et 728 040 8 l'Asie Ottomane. Il nett inférieur, dit-il, pour
l'étendue qu'à celui de Marcellus à 2 Plus que tout autre batiment
de théâtre peut éclaircir de points

pers 'possède un

3 er de une 8 Arr 25 1 sur la rive gauche du Calavon, petite vill
-lieu d'arrondis 1 avec un pont e par sa hardiesse et des -mü-
traîlles qu on attribue ad Romains. Elle a un college et une socié-
té d'agriculture, Nous citerons encore dans ce département: F'ai-
son (F'asio), petite vine sur l'Ou-

HA

LE

avoir pu co Maison-Ca

royal, le se

Gard, celle Marie-Thér le cabinet «

MONARCHIE FRANÇAISE. 100 bibliothèque publique. Pop.: 44, 700 hab.

Alpes, vis-à-vis de

e CA

de Provence, celle du Languedoc, et jusqu'à la des Pyrénées.,C'est un des plus beaux panoramas qu'on puisse voir. .

DÉPARTEMENT DU GARD

Nîmes (Nemausus), chef-lieu du dépar-

tement, siège d'un évêché et d'une cour le. Ses nombreuses manufactures de

„ de flanelles de coton et de laine, de

. Châles et de mouchoirs; son fort commerce d'épicerie, de drogueries , de soie écrue et , ainsi que sa fabrication d'eau-de-vie m. À RAREs lui ont un rang distingué parmi les places

les plus industrieuses et les plus célèbres du royaume. Un chemin de fer joindra Nîmes à Montpellier. Beaucoup de monuments rappellent son ancienne splendeur : les arènes ou l'amphithéâtre, débarrassé depuis peu des masures qui

en obstruaient les degrés et qu'on suppose

avoir pu contenir 17,000 spectateurs ; la Maison-Carrée,, ancien temple réparé D n n ne appelé la ar ; et hors 45 l'enceinte de Nîmes la four * Magne, qui s'élève en forme de pyramide à sept faces à

sa base et à huit à son sommet. nue eee pers N distingue le palais de justice, le bâtiment 2 A,. la fontaine et la nouvelle ade de blissemens scientifiques etlittéraires sont:

l'académie universitaire, le 2 royal, le séminaire, l'école do de À le cours de chimie, de géométrie et de mécanique appli aux arts, ce lui d'accouchement, l'académie royale dis Gard, la société de medeoie du Gad, celle d'agriculture, le musée Marie-Thérèse das la Maison-Carrée, le cabinet d'histoire naturelle, la bi-

; l'aro- :

spectacle. Ses principaux éta-

pont ndiose, qui traverse dans toute sa nd de la gorge, s'élève un second rang à tiques qui snfoncent leurs derniers appuis les pentes àpres de la montagne. Puis, trente-six petites arcades qui courent d'un sommet à rau

pieds. Saint-Gil- 4 s, sur les bords du canal de Beaucaire à Aigues- Mortes, petite ville, florissante par son commerce, Sommières, sur la Vidourie, encore plus petite, mais remplie de fabriques, surtout de couve de laine.eu molleton. Enfa, sur la droite du Rhône et à l'embouchure d'un canal, est située Bravcaine , petite ville assez bienbatie, * renommée par la foire qui s'y tient depuis le 22 juillet jusqu'au 28 à minait, et qui une des principales de l'Europe: pendant les six jours de sa durée, la vaste prairie qui s'étend sur le bord du Rhône se couvre d'un grand nombre de teutes pour loger les nombreux négocians qui y accourent. de toute l'Europe centrale et méridionale, ainsi que villes principales du Leyant. Un — u en chalnes de fer, qui remplace ancien pont de bateaux, réunit cette ville à Tarascon, située sur l'autre rive. Nous citerons: Atais, gur le Gardon, petite ville, assez bien bâtie, avec

un collège, une société d'agriculture, et une très petite bibliothèque. C'est le chef-lieu d'un arrondissement et le centre, d'un commerce de soie grège et ouvrée, ainsi fabriqués. Les riches mines de "qu'on a découvertes dans les environs de cette ville, ont puissamment contribué à sa prospérité, Alais, qui dans le 18^e siècle, ne comptait que 80 feux, possède aujourd'hui 13,000 habitans. La reprise des travaux de la compagnie des forges, l'exploitation du vaste bassin houiller d'Alais de plus de 250 kil. e., et la construction par la société des mines de la Grand Combe du chemin de fer du Gard, d'Alais à Beaucaire par Nîmes, dont on remarque le viaduc sur le Gardon, augmenteront encore la population d'Alais. Indus, sur le Gardon d'Anduze, et Saint-Hippolyte, près des sources de la Vidourle, sont deux petites villes florissantes. Uzès et La Vigan, autres petites villes, chefs-lieux d'arrondissement, avec plusieurs fabriques et une société d'agriculture. Usès a, en outre, un collège. Roquemaure, petite ville, sur la rive droite du Rhône, importante par son industrie; on y confectionne plus de 20,000 tonneaux par an. Nous rappellerons que c'est près de cette ville

historiques,

historiques, c'est à Paris et en 1830, alluvions des fleuves avaient éloigné de la * in port où saint s'embarqua en 1248 et en l'expédition de la Palestine. M. Wasse de Villiers a prouvé, à l'aide d'argumens qui nous paraissent sans réplique que la mer n'a jamais d'Aigues-Mortes, et que saint Louis n'a pu passer par la mer que dans, une chaloupe, comme on pourrait le faire encore aujourd'hui. La seule raison consiste dans le peu de profondeur et dans le rétrécissement du canal, qui met Aigues-Mortes en communication avec la mer, changements dus aux attérissemens qui se sont formés, parce que l'on a négligé de le nettoyer. Dans ses environs se

trouvent les vastes salines de :Peccais, défendues par le fort de ls,
On évalue à 1,800, 000 fr. la valeur du tel qu'on en retire.

DEPARTEMENT DE L'HBRAULT.

MONTPELLIER, sur une colline élevée, d'où l'on K 4050 d'une
vue magnifique, chef-lieu département, siège d'un

parmi les pars |

À 13 milles , à l'est-est- se. On trouve Lunel, très petite ville, re-
nommée par ses vases blancs. Le canal dit de Lunel; communique
au Rhône, à la Méditerranée et au canal du Midi, la rend com-
mercante. Dans ses anfractuosités on voit une caverne remplie d'os fos-
siles dont une partie n'appartiennent plus à des espèces qui vivent dans
nos climats; ils ont été le sujet

savantes de la part de M. Marcel de Serres. Plus loin, on
trouve Cerriz bâtie en amphithéâtre entre la mer et l'étang de
Thau, 5 K ville très N. e » avec un 11 port, protégé contre les vents
Ad 127 45 en 1809 son entrée à

évêché, et d'une cour royale. Des places cha

ornées: de fontaines , des maisons bâties, etc. La ville où

mettent au rang 425 plus belles villes du midi de la France
établissements

la France. Ses en

scientifiques et littéraires sont : l'académie universitaire cé-
lèbre dans toute l'Europe) PE Lim de médecine qui jouit d'un grand
prestige royal, l:

minaire, cle pen

cie, l'école royale de médecine, l'école de dessin, de géométrie et de mécanique à l'Académie des arts, l'école de chant, celle d'architecture, la société d'agriculture du département, le jardin des plantes, le plus ancien et le second du royaume, le cabinet de physique et d'histoire naturelle.

FA

se bien. 'exploitations de sel qu'on fait dans l'étang de

Thau, ne doivent pas être passés sous silence. Nous ajouterons qu'au milieu des eaux salées de

l'étang, surgit avec une grande force une source

d'eau douce et fraîche. Or les environs im-

2 FA d'd par

ses nombreuses communes;

elle s'en colle et une o'o Ba ulture.

Non loin se trouve Clermont (Clermont-

Lodève, ou . petite ville;

les eee — ses fab renommés da

colège.: Gen es, près de . autre

ville, ee l'on fabrique une grande quantité de bas * soie, et où
Ton file beaucoup de soie d'une beauté remarquable. Dans son

voisin 2 voit la Grotto des Fées (la baume de elne), remplie de superbes salactites. Bezons, sur l'Orbe et sur le ca-

due, et o d'un commerce assez important.

Beziers a un college, une société d'agriculture

ee draps étaient tres les Echelles du Levant; elle a un

Castellane, © allées de Me:

celle de Fer de manufactur et de bastides dont le nombr 6000, parmi le tout celles de assise sur le pe une. plaine qu ne faut t vieille ville; l qui est le plus gnifique, où toutes les nat

sons et de ric promenade at ux du roy d'If, ancienn

de la France. Son cabotage

DEPART. DES BOUCHES-DU-RHONE

Mansrice (Massilia) est le chef-lieu du département, 1 d'un évêché

e une des plus anciennes villes de France; A

elle a été fondée par une colonie de Phocéens. Cité 83 et . des plus commer urope, elle possède plusieurs édifices etlieux publics qui méritent d'être mentionnés , entre autres la cathédrale, l'hôtel-de-ville, legrandthéâtre et la nouvelle halle; la place Castellane, celle de la Cannebière, les

allées de Meillan, le Cours, ainsi que L

les rues d'Aix et de Rome, une belle fontaine décore la place Royale , et un puits artésien vient d'être ouvert au milieu de celle de St. Ferreol. Marseille est entouré

de manufactures, épris de vignobles a

et de bastides ou maisons de campagne, dont le nombre ne s'élève à moins de 6000, parmi lesquelles se distinguent sur-

tout celles de Borelli et la Renarde,

assise sur le penchant d'une colline et dans une plaine qui s'étend jusqu'à la mer. Il ne faut point juger Marseille d'après la vieille ville; la partie la plus belle est celle qui est la plus près de la mer; un quai magnifique, où se pressent des matelots de toutes les nations, des rues larges, ali-

gnées les deux Moins fortifiés de Ratonneau et de Poinègue ; les vaisseaux de ligne

promenade autour du port, In des plus 4% ,

et Constantinople et l'autre à Ale et Alexandrie. Parmi les importants établis-

sement royal, l'école royale de navigation, le.

cole — et de l'école

des sciences, l'académie royale des sciences, belles-lettres et arts, la société de médecine, la société statistique , la première de ce genre établie en France, la société des

amateurs de musique, la société de pharmacie , l'observatoire royal de marine, le jardin royal de naturalisation, le jardin bota-

nique de la ville, un des plus riches du royaume, la bibliothèque publique, une des plus considérables de la France, le musée de tableaux et d'antiquités, le plus remarquable

peut-être dans les collections de Paris, le cabinet d'histoire

naturelle. Population : 154,000 hab.

Dans l'environnement dans un rayon de 48 milles on

capitaines de long cours. On trouve Aurillac et Aubagne, petites villes, florissantes par leur commerce et leur industrie. Girdanne, beaucoup plus petite, mais importante par sa mine de houille et par les produits des campagnes qui l'environnent. Aix, que nous décrirons bientôt. L'Étang de Berre, superbe lagune, dont les

canal. Cet ouvrage important et trop peu connu est la Pierre percée. Si-Remy, ville, remarquable par

Ne mus. Voici maintenant une ville qui, par son antiquité et son importance sous l'ancienne mo-

se mérite une mention toute particulière,

4^e -Sextia), ainsi appelée. de vs Dora re quo ane

aujourd'hui, et du nom de son fondateur le

proconsul C. Sextius Calvinus, qui la bâtit ou la restaura, après y avoir vaincu les Salyens (123 ans avant J.-C.), est dans une plaine fertile, entourée de coteaux adoucis couverts d'oliviers, et traversée par l'Arre qui coule au midi de la ville et va se jeter à 3 lieues de là dans de Berre. Aix, ancienne 2^e ville. Après avoir été la seconde Narbonnaise, ne forme aujourd'hui qu'un simple

chef-lieu d'arrondissement ; mais elle est le 353 d'une à 70 4 È
d'une

de de théologie et de plusieurs édifices intéressants , sous le rap-
port de l'architecture et de la sculpture, décorent cette ville

dela | gr hat 4 2

TZautine de

dl

ff

resque 3 4

mètres de hauteur,et qui tire son nom de la célèbre victoire
remportée par Marius sur les Teutons et les Cimbres, 103% ans
avant J.-C., à la bataille connue sous le nom de bat "Aix

lissement , sideux bras du homal el assez

le grand amp.

en grant de 47 pieds de

„ Parmi les édifices modernes, l'hôtel-de-ville , construit sur
les dessins de Mansard , se distingue de tous les autres. Arles
possède une école royale de navigation,

ent pitto pro»

re

sombre de dessin:

entiersi 2

qui ne sont, pour anglais; elle a une culture et une trentaine d'environs
on trouve assez de commerçants

Nous ne sommes pas Antilles — sans parler de ce qu'elle était

religieuse, pour tout dire de navigation.

On a vu de tout (Toute lièrement au pied

Fréjus (Forum Julii, grande et belle

temps de César et d'Auguste, ordinaire de la Haute

ville, la et

de la Provence, par.

2 : tiffa; Henri IV y fut Dans ses cours. Le duc de Savoie et le
prince Fur-

IV les augmenta

470, l'ère : genre I en vain en 1707; les produits de son agriculture;
Anglais et les Espagnols s'en emparèrent de ses environs en
1798 par trahison ; mais l'habile direc-

tion donnée aux batteries républicaines

par Bonaparte, alors simple comman-

, d'artillerie, fit bientôt rentrer cette

ville au pouvoir du gouvernement fran-

çais. En 1798, Bonaparte, nommé général en chef,
vint s'y embarquer pour ; accomplir sa mémorable expédition
d'E-

gypte , et c'est encore de ce port qu'en
1830 l'armée française est partie pour la
conquête d'Alger. Toulon fait un com-
ville, merce assez éten Mssède plusieurs
bib. <tablissemens scick es et littéraires

2 les ne 9 À pa 1 J

poriante, ue très déchuée en comparaison dactme de la ma-
rine, ie coege, école de ce quelle état du temps des Romains. Elle
a royale de navigation, le cours de

figuiers, jet de citronniers, attirent un grand 'é'étrangers. On
est parvena à y acclims-

erben en! cult ve la canne à sucre.

DEPARTEMENT DE 24 CORSS. :

La situation insulaire de ce 7 5

FE an ER or 8

de latitude septentrionale et le c et env es de long sur 48 de
et sa superficie cadastrale est estimée à 8 ctars. Elle est à 76
milles des

de France, à 35 du Livornne, richesses

à 6 lieues de ll

lieues de la baie de Tunis. Depuis y

siècles la Corse était sous la domination de Gênes. En 1780, elle secoue ce

se déclare, et, en 1789, le baron de Neu-

ville pour roi. La France arme en faveur des Génois, soumet les rebelles et

pour prix de ses services la Cession de Corse (1795). C'est de cette époque, médiateur de la Corse à la France; dont la trahison de Paoli la détacha en 1794 pour la livrer aux Anglais, qui ne la conservèrent que deux ans. La moitié de la superficie de la Corse est inculte, et l'on

de Sardaigne et à 120 000 ses is plusieurs

En le 1795 de ne

soie. Les Midi en 1795

800 000 } occu- :

550 000 pr 10,000

Les forêts de chênes, de sapins

et surtout de pins 3 dont la Corse

est riche, et cependant il y a beaucoup de maritime dans

Corse, et les

De la Corse de ses

minérales, de ses marbres, de

— à la Corse 'exploitent l'abondant mi-

nerai, Telle est Te üi la situation ale. de la A pes ssl en
oo UE ment ave un
la cathédrale, la
principaux édifices 125 cette ville. Le collage, l'école royale de
navigation, la

CONFEDERATION SUISSE

sir |

Deer are pet Daas les 34, 000, 000 habitants. Si l'on voalait
com-

enviross de Corte on voh 74% Ve- 1 S rent. {le Rousse, 140 ae
en Calvi et Bonifacio daa celui de Sertene, très où 1 e pourrait e
toute la superficie 1 les parages de Bonifacio, on fait la pêche ele
monte à 268,000 milles carrés. ae) a ail SULSSE.

orientale. Su PA corn lonné de plusieurs chaines dard a entre
45° 50 et 47° 4 qui appartiennent toutes au sYsTÈmx Al-

Plus grande ion gueur. :

Depuis ia Vatta ; dans le canton 15 Monte-Leone où Simplon ,
élevé de 1805 br id de artinsbruck , dans s]

es Qrisons , 180 milles. Plus le e Finster-Aar-Horn, haut de
2206, . 1 parer puis Chiasso, extré- 1 mité méridionale du canton
du Tessin, Alpes Bernoises ; le Recullet de 11 jusqu'à 3 'extrémité
septen- 880, dans celle du Jura. Toutes ces à | trionale du canton
de Schaffouse 1 120 montagnes „ semblables à un vaste ré-

ue. fe toire Ja monarchie Fran- côtés. « Les phénomènes gigantesques 111 le grand-duché de Bade, le royaume des glaciers y commandent à ns " IN Nuremberg, et et le Tyrol dépendant l'attention du physicien; ME y \ 1 de eg er 'd'Autriche; à l'est, le Tyrol interroge. le gisement . des et le royaume Vénitien, de- tives sur lesquelles le temps n'a a "9 de l'en Pempire d'Autriche; au sud » Core gravés on empreinte destructive, Là, es royaumes Lombard-Vénitien et Sarde ; jaillissent les fleuves qui arrosent et fé- D ar „la monarchie Française, savoir: condent l'Europe. Là, dans le cours de 1 les départemens de l'Ain, Jura, du la Aeg r journée, on | éprouve les cha- i

sy SU f f

Doubs et du Haut-Rhin. leurs insupportables de l'Espagne et le bu La Confédération actuelle se. com- 3 de la Laponie; là aussi, le tous les pays qui for- te passe de la vie au châta-

aient 4 moins quelques-uns sr de celui-ci au endron, enqui ont été détachés en 1803, Ka 1 7 suite au lichen dt * qui tapisse les 20 es autres qui à la même é »yont rochers sur l'extreme frontière du

té ajoutés. Voyez-en les détail 1e à l'article végétal. La at le silène, je thym Gouvernement. répandent po délicieux dans MONTAGNES, La Suisse n'est à propre- ces régions élevées, où le voyageur re-

nr

de ces colosses en-

sapins; nile chalet solitaire qui

du Nord. Ses principaux sont : la Taur, qui traverse Saint-Gall
et de RAD et droite 2 la N ra Suisse) il no .

a Suisse ; il pren

où il traverse l'Oberhasii,

Brienzi et de Thun

au rocher, ni le trou ui es, Rr les fe pait Arberg: i

e bord des préci qui en

22 sur cette

avec un talent remarquable.

sacs. Parmi les de lacs de la

See Majeur

dont une

pau Ini « 1 et | de Mo-

Ses), de Bienne dr 2

rio (Valise j 2 es

Sempach (Sem mpacherpol qui lui appartiennent
entièrément.

s Înes de Constance, de qu né. de poor de Zurich et de Lucerne
1 le lac 3 eur sont les plus grands.

outes les eaux qui arrosent
rtie de 1 connaît si bien et qu'il se à i
'ace de 2
2 n Schmit, Len y par Glaris, Zurich
— pe e lac de Zurich; son
eee est un peu 3 de celle de la

enn une, repoit: o A 5 e 1 + 5 ce canton ainsi

dece nom, en

sant par 1 À et Genève ; ensuite il entre en France. ns de ses
affluens n'est assez

pour être décrit. :

L'ADRIATIQUE reçoit :

Le PO, qui est le plus grand fleuve del'Italie; celui-ci reçoit à la
1 5 le Tessin (Ticino), qui naît au pied du Saint-Gothard, traverse
le canton auquel il donne son nom sinsi quele lac Majeur et abou-
tit au Po dans le royaume Lom- Vénitien.La Magyia et autres ri-
vières en-

= | bardtrent dans le lac Majeur à droite, tandis que la

Tresa y décharge à la gauche le lac Lugano.

La MER NOIRE it:

Le Danuse, dont le cours supérieur appartient à l'Allemagne ;
ce derne reçoit à l'gauche "Inu, qui prend sa source dans les gla-
ciers de la Maloys,

AL

UE

Tessin; is for tièmes de

pays du Jura

So", Toro ss. Ra rT258255%:

FE

Suisse appartiennent à.

principales: à la GenManique « Ent Lar Le 8

5 Me Scale et J zus; cantons. Environ 13 dans pi pra perte des
tonsde vi la population suisse sont Berne et de Bâle ; \ es;!

considérable de du Cantons, les sujels ou vussaux des treize
Cantons et les alliés des ireee Cantons.

; souche Les Ta&1z8 CANTONS formaient quinze : les 3 répu-
bliques. Huit étaient démocratiques, de Ge- savoir: Uri, Schwoiz,
Haut et Bas-

de Fribourg et du Valais, et dans les pays du Jura qui appar-
tiennent à ceux

t souverains us; diète

réber 99

1 e de Son, dont l'autorité s'étendait non-seulement sur la ville de ce nom, mais encore sur plusieurs parties du Valais ; enfin la pr tel, dépendant du roi de Prusse et régie constitutionnellement. On portait la population de tous ces pays à en 500,000 mes.

de Neuchâ- de

En 1708 la Suisse changea sa constitution et subit quelques démembrements :

l'évêché de Bâle, les républiques de Ge-

nève et de Mulhausen furent réunies à la

France, et ce pays devint le théâtre de la guerre des puissances étrangères et de plusieurs désordres. En 1803, par l'acte

de médiation, la Suisse se forma en.

confédération composée de dix-neuf can-

tons, savoir les treize anciens auxquels :

on ajouta ceux des Grisons, sans la Val-

teline, d'Argovie, avec le Frickthal, :

de Vaud, de Saint-Gall, de Thurgovie et du Tessin. La Valte-
line, qui, avec les comtés de Bormio et Chiavenna, dépendait

des diplomatiques ; elle prend toutes pour elle la sûreté

intérieure et extérieure de la Suisse ; elle règle l'organisation du contingent des

Jusqu'en 1830, les vingt-deux cantons formaient réellement vingt-quatre états différents ; même en ne tenant pas compte

six cantons

pu vs. klart le cercle d

gi. d'admettre (habitants des cantons encore des de guerre civile. (ment partagé et

Ta SSF LT. T5 42!

six cantons représentatifs ont tous

guerre civile. Ce canton est définitivement partagé en deux états entièrement

y compris les 1 Canton en en-

tient le plus grand nombre.

que canton doit : jours à son contingent r-

tionné à sa 12 mt

ciles. et d'Espagne ; avant la révolution de 1830 ils en avaient aussi en France. La totalité de toutes ces troupes était estimée à 18,000 hommes. Voyez le tableau statistique. :

La Suisse n'a pas de forteresses fédé-

UT

f de 5 de Glaris, de Saint [4 + le fl de lin et de

Berne, Lucerne, Soleure et Zug; les lanneries, les cuirs et les peaux de Berne, Vaud, Zurich, Genève, Bâle et

mani qu'il convient d'en faire. Il n'est peut-être pas un seul
pays au monde, où les avanta-

y sont

et tous leurs

de

permettant de dministratives de qu ame, nous nous bornerons
à

, Les' de Neufchatel

ont pu

Grisons et du Tessin de plus grand nombre de ces émile ta-
bleau suivant les

Es

térieur, de Neufchâtel.

rès leur étendue; x sont écrits en petites capitales.

abrégé ne nous es divisions

TT 55 , Ce. Vaud

1 g ty

esprit dé en

ue g dE

veaux

* et if, langues salées

ÉLIRE ICRA

TABLEAU STATISTIQUE DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE

n, e de 1918, ch pes cen cbt „ „%% tivement, de la Cor

dont its se ebe. 8 de f Le censé avoir e

‘ot à de me! | janvier 1815.

“nee — ds 88,000 | 46 Ë Long 4,00 pendant 1833 Ligue grise -
u). | ? 57,000? dols os o Magz; D CANTON DE

Ligue Codée (Gairchous- Bond) ; . : | ? | 340007 ce Lisers ; :
Poschiasse ; F Schuols ;

Pontraslins . M.

v. en (Vell. L. Valais fodis ente dre 8. f. 2660 70,000 E „

V 220. Le paye de Vaud, „ e. 895 170. 000 ec 15 les Is dore,

190 59,280/2,964 ne ch Tagen N | „ et., ele. * 9

allorte :: Feray Taras! Avenche ; Cee; Des Mouden; Clarens; 4.

Tem, Les quatre gouvernemens de 784 [102,000 151 48,040
1,804 2 Mg res „ Lasso | 1 Je + „ les troie bai!

— oke,, ale,, daus Le e de Me ts Pate Monte ie | tivement ici e
bt. Le pren md eile ville de b. Gel, 808. 106,000 255 a 10 [s- deni
11 U. Rainerk : Nous citerons e | le Abrioibal ç Sergons; Bapper-
sehngls e : . Rep, 1 sech, 1. gen, petit vi

3 1 e Rhin-Postérieur (| Zones. Le ennton de Zurich et vos
pelle] 547 [218,000 |421| 4,000 FA és aendern wald; c'est un A
pe | portion des Freyæmier. : Siacfai Ae . er merce de la | Lo-
canne. Le coniou de Lucerne, : 448 |116,000 262] 26,00011,754 1
Sosse N Sempach St. routes qui y abo

rbain x Tlshire par Thusis, le lor a spa). | 12 7 E a de Bad vi
870 ts 285 48,200 2,40 | anses Badé, Leusbourg, Rhein. | par le
mont Sain

ede Fricks Lau ef: | deus villes ere forestières de Laufen: reel
Aarbour, bourg et Rheinfekien ; l'abbaye de Muri, ete, rte. r 8 Fee
da. Le cents de Fribeucg 1 le bail.| 7/0] 84,000 liege de Mort, “4
a

venna par le pas.

est une des plus elle rivalise sous route du Simplon le plus
beau trav dernes. Pontra

geg 1 et (Mur.

den) 1 All cr | |

| Un, bestes d Ut. ei 000 ul: e. Gaiche ; er Le e. de Seti, le ln.
25 288 | 52.000 e Tee Cue Ar | inn, Samade due de Gers. Kües-
nacht, fleuve, sont de pe raue, Le canton de Giaris 244 | 28,000
dine, une des plu ; f Ia Suisse, à caus aurcus La oi-der si COOL *
La Class ure 7 . e e lé NET alpine Tar. tene | Tauseovrs
(Thurgeu), La Thurgorie. 208 41.000 809] 22,600.20 8 Ane;
Sterkhern il gineuses et 3a N ö ufa Tal. ful. du niveau de la me
Unrsawass. Le canton d' Unterwald. 498 | 24,000 se? Obwalden.
La paris eceidenuie du 44,600 221 |Ssonex y Lerne Lungern. est
peut-être le

riche parmi ceux élévation; la vale habitans est estin netz, au-trefois |

Nidueliden. La partie orientale du eng · 9,400 1061S r ua Buochs ; Engelberg. ton, ‘ ,

Souuvas (Soloihuru). Le canton de Selsere, 102 53,000 278 18528 90 |Souavau ; Ballstal! ; Olten. | |

Baus (Basel). Le canton de Bale; partie del 199 | 54,000 918 Bast Lira : Sisserh; Augst;

l'évêché de ce nom. 45 Bubendorf, Wiiden- Basse-Engadine , + tin. „

| Avransazs. Le centon d'Appensell 415 | 55,000 Lai 1 reer qui

RAbodes- Estérieurs f'Aumerrhoden). « | 41,200? 7 Tanesn; Horisau ; Urnæsch i Teuf: | ses ns. On fon y Stein 1 Gais. cette vallée a be Rhodes-Intériaurs (Innerrhoden), 13,800? 200 Ar Une. Gonten, | cause. Davos, très | nn A (Schaffhausen). Le cantun de] 86 | 50,000 349 ; 46618 u. raten Stein; Rhinau ; La | tuns, avec des m Gaxive (Gen. La el- dev. république de Geni.| 69 52,500 781 880 deal; Carouge! Gene Coli- | depuis1805 onar

ve: partie du pays de Gex et de la Suvoie, | gny 1 Thenex; V'er-soix. Zie. Le cuuton de Zug. 64! 14,500 P 1.250 250 Zret Buars Cham.

— + mn,

VILLE CAPITALS. La 2 de capitale permanente. Par

de 1815, chatune des villes de . e, de Berne et de Lucerne devient alterna-

de la . Ce —4 de est censé avoir commencé par Zurich le 1.“
janvier 1816. Cette été capitale

a pendant 1833 et 1834; Berne l'est pour

1835 et 1826.

CANTON DES GRISONS. Com (Ch ale de ce canton, petite ville, sur le P ; environ deux milles de l'emd dans 8 nl fo le une re-
sque , et sur grand chemin qui de l'Allemagne mène en Italie par
le Splügen. L'école cen en ai doonsmique 1 ref , la soc » la 541 ue
dique et le cabinet d'histoire naturelle sont les principaux établis-
semens publics de Coire. Malgré le petit nombre de ses habitans,
qui ne s'élève même pas à 5000, la ville de Coire est très com-
merçante; elle est aussi le siège d'un évêque qui doit résider alter-
nativement ici et.à Saint-Gall.

Nous citerons encore dans ce canton: Splügen, petit village
d'environ 600 Ames, près du Rhin-Postérieur (Hinter- Rhein),
dans le Rheinwald; c'est un point très important pour le com-
merce de la 8 -Orientale, à cause des trois

routes qui y aboutissent, savoir: celle de Coire F.

par Thusis, le long du Rhin ; celle de Bellinzona

par le mont Saint-Bernardin , et celle de Chig-

venna parle passage du Splügen; cette dernière est ie à sh
belles qui traversent les Alpes;

elle rivalise sous tous les rapports avec la célèbre

route du Simplon, qui, avec celle du Stelvio, est le plus beau
travail en ce genre fait par les modernes. Pontinasina, Saint-Mo-

ritz, sur kinn, Sa maden et Zernelz, sur le

le même fleuve , sont de petits villages de la valide Enga-

dine, une des plus grandes et des plus agrestes de la Suisse, à cause des hautes montagnes et des vastes glaciers qui l'environnent. Sain{-Moritz est remarquable par ses eaux minérales ferrugineuses et sa situation à 929 toises au-dessus du niveau de la mer. Sumadon, situé à 850 toises, est peut-être le village de l'Europe le plus riche parmi ceux qui se trouvent à une si grande élévation; la valeur des propriétés de tous ses habitants est estimée à 3,000,000 de florins. Zernetz, autrefois le village le plus peuplé de la Basse-Engadine, est beaucoup déchu à cause de l'émigration qui lui a enlevé un grand nombre de ses habitants. On doit même remarquer que toute cette vallée a beaucoup souffert par la même cause. Davos, très petite ville, d'environ 600 habitants, avec des mines de plomb et de zinc que depuis 1805 on a recommencé à exploiter. À quel-

CONFEDERATION SUISSE

torrent qui coule dans un espèce d'abîme. TA u- 21, eee . avec le Dans les environs immédiats commence la is Hals r ere et Al- lis, qui est cf ut ques toises de 1 „

effrayante o trois ponts d'une grande hardiesse, Lit te za qui est à près de 500 pieds au-dessus du Mavanrep, très petite ville, située à l'issue de la ma- Leg a „ui est à nee helite de la rive du „ eût regardé comme la partie la plus fertile du canton; on

rance, regardé à Lort comme le plus haut vilde l'Europe; le thermomètre de Réaumur y descend souvent en hiver à 24° au-

dessous de zéro. Soglio, se trouve à 1060 toises au-dessus du niveau de la mer.

CANTON DE BENE. Benne, capitale du canton, ville industrielle et commer-

ute, située sur une petite presque Ile formée par l'Aar, avec quelques fortifications et un pont sur le fleuve qui l'arrose. Ses plus beaux sont : la cathédrale , bâtiment gothique assez beau, l'église du Saint-Esprit, l'hôtel des monnaies, l'in je ou l'île, l'hôpital, l'arsenal, la maison de correction. Parmi ses établissemens publics on distingue : l'académie, qu'on peut regarder comme une université, l'école vélérinaire, l'académie mililaire,

des | la Suisse, les soctétés bibliques, les mg en N le muste de l'histoire 10 le d la Suisse, le cabinet de min e,le „ les tions d'objets en usage chez les habitans de A 4 + ra 4 Le en gr ue com es quadrupèdes Louise , le grand hurbier du docteur Triboleth, les cartes en me de plua

sieurs es de la Suisse. Parmi les collections particulières, nous nomme-

rons au moins celles de MM. Mulinen, Wittenbach, Studer, Schmidt et Nogen. Le dernier recensement accorde 20,500 Ames à cette ville en y comprenant la banlieue ou ses environs immédiats. Nous ajouterons que c'est à Berne qu'eut lieu en 1816 la première session régulière de la société nomade des naturalistes de la Suisse. Cette utile in-

stitution, créée dans le but d'explorer la

nature et de rallier à elle les amis des sciences naturelles épars dans les diffé-

rens cantons, est formée. de la réunion

de tous les membres qui composent les sociétés analogues canfonnales , qui se sont formées dans la plupart des cantons.

Tous les ans elle se rassemble dans une nouvelle ville, en désignant avant de se séparer le lieu où elle se rassemblera l'année suivante. Cette institution projetée chez M. em: Mornex, 1 1815, et puissamment enco ragée par a coopé- — de M. De Candol le et des savans les plus distingués de la Suisse, a déjà eu les plus heureux résultats pour les progrès de la science ei pour ceux de la civilisation, Elle a fait naître des institutions semblables en Allemagne, en Angleterre et en France, que nous indiquerons à leur place.

A quelques milles de Berne on trouve l'institut agricole d'Hoffwâl, fondé et dirigé par M. de Fellenberg. Un grand nombre d'élèves s'y forment à toutes les connaissances de l'agriculture, que l'on enseigne également à plusieurs enfans npauvres; le généreux et philanthrope directeur leur fait même la concession d'une petite ferme qu'ils exploitent sous la direction de personnes choisies

et désignées par lui. Nous citerons encore dans ce

cescsvrons on trouve les bains de G ur.

très fréquentés. Lauterbrunnen.

de de Laute nm (Lauter.

vers le sud-est, d'abord le Mm, et ensuite le Finsteraarhorn , un des sommets les plus élevés des Alpes et le {culminant des Alpes bernoises dei i “à la page 60.

et par leur harite taille; les traditions populaires donnent à ces montagnards une origine suédoise. Danssesenvirons se trouvent plusieurs cascades ; celle de Reichenbach est une des plus belles de la Suisse. Gurannex, petit village sur l'Aar, chef-lieu de la partie supérieure du Hassli (Ober- Harri, N sv par sa position élevée, par les belles cascades que forme Aar dans son voisinage, et par les horreurs naturelles qu'offre le cours de ce derhier jusqu'à sa source; la source de Aar; les immenses glaciers du Lauter- Aar et du Finster- Aar à l'ouest ; le vaste glacier du Rhône à l'est, ainsi que le passage du Grim. sel et la magnifique Cascade de l'Aar sont les principales curiosités naturelles de ses environs, qui méritent le plus d'attirer l'attention du voyageur. Buncoonr, près de Emme, petite ville de 1800 habitants, assez industrielle, située à l'issue. de la vallée. de PEmme (Emmenthal).

Zangnau, gros village, florissant par ses fabriques de coton, detoile, de drap, etc.; C'est le lieu le plus considérable de l'Emmenthal, une des plus riches vallées de la Suisse, et peut-être ta plus peuplée , car sa population est estimée au-dessus de 40,000 âmes; on y fabrique des fromages excellens et depuislong-temps renommés. Zenk, gros village renommé par ses environs pittoresques, et Weissenburg, par ses bains, sont situés dans le Simmenthal, une des parties les plus intéressantes de la Suisse, à cause des beaux points de vue dont on y jouit et de la belle culture de son sol. Saanen, joli bourg dans le pays de Gessenay, renommé par ses excellens fromages. BIXum (Biel), très pelite ville, d'environ 2300 habitants, située à l'extrémité inférieure du lac de ce nom. Dans son voisinagenousciterons : Saint-Pierre, pelite lle.

æemarquable par sa situation au milieu du lac de Bienne, et par la madison qu'habita J.-J. Rousseau; Pierre-Pertuis, passage ouvert dans les montagnes du Jura par les Romains; une inscription à moitié effacée par le temps se rapporte à cet important ouvrage ; enfin le montChasseral,

1 donnait,

CANTON I num ; Sitten la rive droite copale , très ton, avec er chuire de d

On remarque (Louesche), po bains sufureu.

de ces bains on sur un rocher qu'après avoir g huit énormes des autres. D'un partie dans le rd etpar-dessus cel Berne; c'est le f.

Presqu'à 20 mill lossal Matterho:

la troisième m n'est inférieure Rosa. Balco, jol

qu

route du Simpi plus aussi fréque rons commence touré du Breith et du Finster petite ville d'en!

table clef du Ba hardisur lequel curiosités natur voir: l'ermilas sur les flancs d cascade de la

dent du Midi e petit pont sur, Trient qui vient bas d'une fente profondeur et de plus élevés et, comparé qu'à e la Via Mala au Grisons. ManrTic auprès du conflu très petite ville

c'estle

Une ut-être stimée

dans les mêmes montagnes, sur le sommet duquel il y a une métairie, d'où l'on jouit de la vue de toute la chaîne des montagnes aussi belle que celle que nous décrirons Soleure. Ponsrath (Bruntrut),

très petite ville de 2400 habitans, avec des fabriques.

son Dai tuc (Del 5 Raths Jhorloges et de Loley où il y voit fort de se en; on y:

château où le prince évêque de Bâle possédait

belle saison; les princes et la noblesse prenaient souvent part aux magnifiques parties

de chasse et aux autres amusemens que ce prélat leur donnait. ;

CANTON DU VALAIS. Sion (Sedunus ; Sitten), sur la Sionne, peu loin de la rive droite du Rhône, petite ville épiscopale, très ancienne, chef-lieu du canton, avec environ 2500 habitans, une chaire de droit et un gymnase.

On remarque encore dans ce canton: Laxen (Louèche), petit bourg remarquable par les bains sulfureux situés dans son voisinage. Près de ces bains on trouve 4Ibilen, petit village sur un rocher escarpé auquel on ne parvient

qu'après avoir gravi les montagnes au moyen de

huit énormes échelles posées les unes sur

des autres. D'un autre côté, un chemin, taillé en partie dans le roc, conduit au pied de la Gemmi et par-dessus cette montagne dans le canton de Berne; c'est le fameux passage de la Gemmi.

Presqu'à 20 milles au sud de Leuck s'élève le colossal Matterhorn, dit aussi mont Cervin ; c'est la troisième montagne de

l'Europe, car elle

n'est inférieure qu'au Mont-Blanc et au Mont-

Rosa. Bac, joli bourg, près du Rhône; c'est ici que commence le plan incliné de la magnifique route du Simplon; les bains de Brigg ne sont plus aussi fréquentés qu'autrefois. Dans ses environs commence le vaste glacier d'Aletsch, entouré du Breithorn, du Jungfrau, du Mönch et du Finsteraarhorn. Saint - Maunice, très petite ville d'environ 900 habitants; c'est la véritable clef du Bas-Valais. On doit citer le pont hardisur lequel on y passe le Rhône, et plusieurs curiosités naturelles qu'offrent ses environs, savoir: l'ermilage, taillé et comme suspendu sur les flancs d'une roche nue et escarpée; la cascade de la Pissevache; les glaciers de la dent du Midi et de la dent de Moreles; et le petit pont sur, lequel on traverse le torrent Trient qui vient de la Valorsine, et qui coule au bas d'une fente énorme d'environ 1200 pieds de profondeur et de 12 pieds de largeur; c'est un des plus élevés et, sous ce rapport, il ne peut être comparé qu'à celui que nous avons décrit dans la Via Mala aux alentours de Davos dans les Grisons. Manr-ticny (Octodunum), sur la Dranse, auprès du confluent de cette rivière avec le Rhône, très petite ville qui a beaucoup souffert lors de

CONFEDERATION SUISSE

fe ft

Ë fi

rgue est le {empie du vrai Dieu le plus élevé de l'Ancien-Continent; sa bibliothèque, assez

presq rega de lecture le plus élevé de l'Ancien-Monde ; et la réunion des membres de la socidté nomade des naturalistes de la Suisse , qui. a eu lieu en 1829 dans ce même est non moins remarquable, car c'est sans contredit la première séance scientifique que 4 ait tenue à une si grande élé-

de ce prêtre estimable qui, comme le

nuages , au milieu de la nuit et de l'ouragan, précédé de son chien, à la recherche du voyageur . égaré dans les neiges, frappé de terreur et prêt à

périr. Ce solitaire si vigilant, si hospitalier, ce martyr de l'air et de la tempête, qui résideintrépidement sur ces memes sommets, où les conquérans ne fontque passer , et où il voit sans regret diminuer d'un tiers la durée moyenne de sa vie, commande l'estime et l'admiration de tout le monde et son Aospice, véritable port dans ces régions désolées, doit trouver une place distinguée dans tout livre destiné à la description de la terre.

CANTON DE VAUD. Lausanne, ville d'environ 12,000 âmes, située sur trois collines, près de la côte septentrionale du lac de Genève, chef-lieu du canton. La cathédrale, et surtout la maison

itentiaire, une des plus belles de

"Europe, doivent être mentionnées.Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires nous nommerons : l'académie, espèce d'université, le college, l'école mi-

t avec un college ei une belle place; elle est surtout le par sa situation délicieuse sur le iac de Genève.DanssonvoisinageonvoitC/arens, petit village, regardé à tort et visité par un grand

Jura, traversée par l'Orbe, et remarquable ses trois lacs, la fo-
meuse perte de et par l'isdosirée de ses habitaus. del

société CANTON DU TESSIN. Bezuinzons ,

| itaire et commercial, à cause des routes *

ui y aboutissent ; savoir, celle du Sain Airolo

» entre et Andermatt dans le canton d'Uri; celle du Zukma-
nier, entre Faido et Santa-Maria dans les Grisons ; celle du Saint-
Bernardin, qui se réunit ensuite à la niagnifique route du Splu-
gen, et celle du Monte-Cenere, entre Bellinzona et Lugano; elle
aboutit à Come; enfin la route, qui, longeant le lac Majeur »
mène à Milan

pssè- par Sesto-Calende.

ville, importante pen saline et par ses bains; sa belle église et
immense galerie taillée dans le roc, méritent d'être mentionnées.
Moncxs (Morsee), très peliteville, avec un collège, une biblio-
thèque, l'école d'artillerie et l'arsenal du canton. Nrox, florissante
par ces nombreuses tanneries et par sa de porcelaine,
Avencuss(dventicun: rs), très petite ville d'environ 1100 habitants,
située à près des milles du lac de Morat; elle a un bel Aospice
pour les fous ; et est remarquable par les antiquités romaines
qu'on trouve dans ses alentours, consistant en une immense co-
lonne d'ordre corinthien, les restes dun ampbithéâtre, d'un aque-
due et des bains, de superbes mosaïques, et les restes des anciens
murs d'Aventicum , qui avaient plus de 8 milles de circonférence,
et qui étaient d'une épsisseurextraordinaire. Yvenpun(Ebrodu-
num), très petite ville, industrielle , située à l'embouchure de
l'Orbe dans le lac: de Neufchatel; les bains, une école des sourds-

et-muets , le collegio, et surtout l'institut de Pestalozzilui ont donné une grande célébrité. On nous assure que cette excellente institution, qu'on disait avoir cessé après la mort de son illustre fondateur, arrivée en 1925, subsiste encore. Tout près est Grandson , très petite ville sur le lac de Neuchâtel, célèbre dans les annales de la Suisse, par l'éclatante victoire que ses soldats ont remportée en 1476 sur le puissant duc de Bourgogne, Char-

les-le-Téméraire. Moudon (Minodunum ; Mil-

den), sur la rive gauche de la Broye, très petite ville, mal bâtie , avec un colfège, quel antiquités et près de 2000 âmes. Corr, petite ville, sur le lac de Genève, remarquable par le château du célèbre Necker et de son illustre fille, madame de Staël, ainsi que par sa ferme expérimentale, où il y a tous les ans une réunion agricole. La haute val ou Lac DE Joux days le

Nous citerons aussi dans ce canton: Anolo et

Faro, très petites villes dans la partie supérieure de la vallée Levantine. Cuvto, autre ville très tite, peu éloignée de la Maggia, dans la belle vallée . Locanno, près de l'embouchure „et à l'extrémité: septentrionale

d'ouvrages

d'Italie; c'estie grandatelierdes contrefaçons de la librairie italienne. On porte à presque 4000 âmes sa population actuelle.

CANTON DE SAINT-GALL. Samr- Gar., chef-lieu du canton, sur le ruisseau Steinach, ville de médiocre étendue, mais très industrielle et commer-

nte. On doit citer surtout l'église et les âtimens de l'abbaye, l'arsenal et la maison des orphelins. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : le gymnase ré . école cantonnale catholique, l'école supérieure pour les filles, la riche bibliothèque avec ses précieux manuscrits, la société littéraire, la société d'agriculture, celle des sciences. On doit remarquer que celle ville. est le centre d'une immense fabrication de belles toiles et de mousselines d'une grande finesse, et que ses fabricans étendent leur aclivité commerciale jusqu'en Souabe, où l'on file et brode beaucoup pour leur compte.

On porte à 10,000 âmes sa population.

Pfeffers nommés.

est une des

magn n rivière et sa mentionnée tion des mo les plus f leurs hab dant quelque plus longs Je titeville, desplus 1 4 un

pés d'où sé Raninecr, .

dans le Rhe:

ventre étaie

CANTOI sur la Li vière sor

sede un lesquels

CONFEDERATION SUISSE. 213

inagn source de cette rivière et sa belle cascade méritent surtout d'être mentionnées. On doit ajouter que la grande élévation des montagnes qui environnent les parties les plus profondes de

cette vallée, ne permet à leurs habitans de jouir de la vue du soleil que pendant quelques heures seulement, même dans les 16^{es} de l'été. Wälensried, très petite ville, située près du lac de Walenstadt, l'un des plus pittoresques de la Suisse. Ses bords ont un air sauvage et sont hérissés de rochers escarpés d'où s'échappent

Ruxmenc, très petite v

dans le Rheinfelden, un peu au-dessus

de la source du Rhin dans le lac de Constance; elle ne

compte que 900 Habitans, mais elle fait un com-

merce de transit très considérable. Sennwald, petit village, non loin du Rhin, et Schönenberg, au pied du Säntis, près de la source de la Thur, méritent aussi d'être mentionnés; celui-ci pour avoir vu naître le célèbre Zwingli, Sennwald, parce qu'on y voit le cadavre bien conservé du seigneur de Hohen-Sax, assassiné en 1696; Reichard dit qu'en 1812 à peine les yeux et le ventre étaient affaiblis.

CANTON DE ZÜRICH. Zurich (Zürch,

sur la Limmat, à l'endroit où cette rivière sort du lac de Zurich, assez jolie ville, très industrielle et commerçante, bâtie sur des collines, capitale du canton.

On estime sa population à 11,000. Ames.

Ses édifices les plus remarquables sont:

la maison des évêques, le Munster ou la cathédrale, le Frauen-Munster, l'église de Saint-Pierre, l'hôtel-de-ville, la prison municipale, l'observatoire. Zurich, qu'on peut regarder comme

l'Athènes allemande de la Suisse, possède un grand nombre d'instituts, parmi lesquels on distingue : l'académie ou le

logi so

avec le magnifique € et de chi 1 1

des sourds-muets, l'institut politique 5

unairs pour les maîtres de

: lle et une 55

5 > here na-

la société de médecine et de

ie, la société de lecture, qui

plusieurs rh volumes, la.

% générale da eee.

n et bibliothèque de la ville, celles de l'académie Caroline, de l'institut technot.

e on de l'Ecole des arts, et de la hveico-économique, où l'on .

conserve he: ier du célèbre Haller. On ne peut se dispenser de nommer la carte en relief de Muller; elle est supérieure à

celle de Pfyffer, et comprend toute la Suisse «

Nous citerons encore dans ce canton : Wädenschwyl, très gros village, sur le bord méridional du lac de Zurich, florissant par ses nombreuses fabriques de mousseline, de toile de coton et de drap; il, possède la fannerie peut-être {a plus grande de la Suisse,

et compte près de 4300 habitants. Winrzaraun, assez jolie petite ville d'environ 3300 habitants, florissante par son industrie variée; elle a un bel A. de- ville bâli dans ces dernières années, une bibliothèque considérable avec et un cabinet d'antiquités. On doit aussi mentionner le cabinet d'histoire naturelle de M. Ziegler. Dans ses environs on trouve: Ober-Winterthur, village situé sur l'emplacement de l'ancienne Viodurum, dont on voit encore les fondements; les ruines des Thermes, des médailles et les restes d'une voie militaire sont les autres antiquités les plus considérables. EcLisau , très petite ville d'environ 1700 habitants; située sur la rive droite du Rhin, qu'on y passe sur un beau pont en pierre.

CANTON DE LUCERNE. Lucerne, jolie petite ville, bâtie à l'extrémité occidentale du lac de ce nom ou des Cantons, à l'issue de la Reuss et presque à égale distance des monts Rigi et Pilatus. Lucerne est la capitale du canton, la résidence ordinaire du nonce du pape et compte un peu plus de 6000 habitants.

édifices sont : l'Adél-de-

Ses princi

dans le goût italien, la cathédrale de Risi.

ville, 45 ba,

thédrale où l.

remarquable

: plan relief d'une partie de la ville d'après nature par le général Pfyffer. Ce magnifique ouvrage représente une étendue de 2180 lieues carrées , dont le lac de Luc. ne est le centre. Lucerne a un

théâtre et trois ponts en bois remarquables par leur longueur et par portée de fusil de vette ville se trouve le célèbre monument élève aux Suisses qu périrent aux Tuileries le 10 août 1791 ;

c'est un lion colossal sculpté dans la mon- 2

tagne.

jus diennes et àses Nous citerons encore dans ce canin: Anse d re dos de f Aug, très petite ville, indusirieuse

remportée par les Suisses en 1386. Saint-Unsain, — per les vastes édifices deson abbaye, par sa bibliothèque et par ses. collections de médailles et d'objets d'histoire naturelle. Hi ia kirch, village recommandable par l'école supérieure qu'on y a ouverte en 1826. .

CANTON D'ARGOVIE. Aanau, jolie petite ville d'environ 4000 habitants, située sur l'Aar, avec un bel Me- ville et idle de l de cu 1 —4 555 la ca e de la 2 eve e avant le célèbre fraue 1 médiation.

Elle n'est aujourd'hui que le chef-lieu de son canton. Malgré sa petitesse elle est remplie de fabriques et d'établissemenis utiles, et se 7 in par l'activité de ses presses. Parmi ses élablissemens

scientifiques et littéraires nous nomme- !

rons le gymnase académique, les cours accessoires pour ceux qui veulent.

fréquenter l'université ; la société pour l'instruction nationale (Gesellschaft

rey.

, etc. etc. C'est aussi nia .

leurs ornemens, A une dep

der Vaterlandische Kultur), la société érv naturelle, la

ok, Tea e, rein dela vise trouve encore dans ce

por Vespasien. Ou y a trouvé .

tés. Baden, sur la Limmat 1700 habitans et des bains célèbres ,
pur D Helveti.

cc par les Romains; elle a un beau pn sur la Limmat, le principal gymnase du canton, une bibliothèque considérable, une collection ini. néralogique et un herbier; on y a découvert plusieurs antiquités. Sein Zn n gur l'Aar, village important par ses bains sulfureux, qui

uis sunées sont plus fréquentés que

ceux de Baden ;.c'est ici qu'en 1760 fut instituée la

célèbre société helvétique ; cout on voit les Leg e

restes du château de urg. au de la ssante maison d Autriche. Lanzo , sur l'Aar, olie petite ville d'environ 2000 habitans, dont une nde partie est employée à ses imprimeries d'indes blanchisseries. AAnsuno, sur la

eLfortifiée, à laquelle on accorde un millier d'habitans. Zorricux, dont la population est presque double, fleurit par ses fabriques-de coton, d'indiennes, de rubans de soie ; elle a un gymnase, une bibi, ue assez considérable el un riche cabinet de les.

ANTON DE FRIBOURG. Frisourc, ville de médiocre étendue, bâtie en partie sur la Sarine et en partie sur la pente d'un rocher coupé à pic en divers endroits; les toits de plusieurs maisons servent de pavé à une rue supérieure, configuration qui donne à l'intérieur de cette ville un aspect extraordinaire. Ses deux édifices sont: la cathédrale, dont le clocher est le plus élevé de la Suisse, et un des plus hauts de l'Europe ; l'hôtel-de-ville, bâti sur l'emplacement du palais des ducs de Zähringen ; le nouveau bâtiment du collège des jésuites. Le nouveau endu , jeté sur la Sarine, est très remarquable, tant par la longueur de son tablier que par son extrême élévation au-dessus de la rivière.

Parmi les établissemens scientifiques et

Un bourg, très peu l'un des lieux étant le cent mille , dit de contiennent tout d'ici qu'on en dans tous les Nous ajouterons remarquable | qu'il a « Dans ses environs, vaste ch

olie petite ville — Abbe

CANTON ville, d'environ de l'est et lac de !

liberté Su de peintur Tell qui y la place où aurait abs tête de son lieu où au a une petite pot des m Gothard, nice vers

sé

RARE À

presque creusé par l'ermite Jean Dupré 1070 1680.

plus loin on trouve : Idem.

remarquable par le grand nombre de mots celtiques qu'il a conservés presque sans altération. Dans ses environs on - doit nommer Va lsainte, vaste chartreuse, dans une situation romantique ; ses pieux solitaires sont cliargés de l'éducation d'un certain nombre d'enfans. Gruyère, peu éloignée de la rive gauche de la Suane ou Sarine, très petite ville de 350 habitans; on y fabrique une partie de ce fromage, qui dans le com · merce, porte son nom, circonstance qui lui a donné une certaine célébrité. Esravovun (Stile), jolie petite ville de 1200 habitans, située sur le lac de Neufchâtel. g

CANTON D'URI. Al ronr, très petite ville, d'environ 1500 habitans , située

rès de l'endroit où la Reuss entre dans e lac de Lucerne ; c'est le berceau de la liberté Suisse; on y voit une tour ornée de peintures en l'honneur de Guillaume Tell qui y est né; une. fontaine désigne la place où, selon la tradition , ee héros aurait abattu une pomme placée sur la tête de son enfant ; une autre indique le lieu où aurait été placé ce dernier. Altorf a une pelite bibliothèque et est l'entre-

pot des marchandises qui, par le Saint-

Gothard, vont de la Suisse en Italie et vioo vers.

CONFEDERATION SUISSE

ces sources à la Reuss du côté de l'est, et au Rhône du côté de l'ouest; les vastes glaciers de ia N e qui alimentent les sources

prolongeant le rayon seulement de quatre milles on trouve le célèbre passage du Gries, qui ouvre une communication entre le Haut-Valais et le val Fornazza dans le royaume garde, et dans ce

dernier près du village de Fructval, la cascade de la Tosa, qui quoique très peu renommée, n'est pas moins une des plus magnifiques de l'E ; elle nous paraît même être la plus belle de toute la partie occidentale de cette grande division du globe.

—CANTON DE SCHWITZ. Schwitz, jolie petite ville, chef-lieu du canton, située sur un coteau, peu loin de la rive droite de la Muotta ; 'Aütel- de- ville, le séminaire ou collège et le cabinet de médailles méritent quelque mention. On lui accorde près de 6000 habitants.

Nous citerons encore dans ce canton: Einsizpeux, beau bourg, renommé par une ancienne abbaye de bénédictins ; une image miraculeuse de la Vierge y attire tous les ans un grand nombre de pèlerins, non-seulement de tous les cantons de la Suisse, mais même des pays limitrophes; en 1817 leur nombre s'éleva à près de 20,000. Anr, très petite ville d'environ 2000 âmes, située sur le lac de Zug; ses environs sont très renommés à cause des monagnes de brèche qui l'entourent, regardées comme les plus hautes en ce genre que possède l'Europe. Küssxacur, sur un golfe du lac

* ER

ARTE CNE 2 S

LS ee —

n * Fee

à — — es AE

— = |: Sep .

LES. DES

be f f

E SE Fe

He

f FES ARE Hat frs

le ls qe Leer Era pollen a vo, en Suisse, on lo a tour 905.

ruine le village de Goldau, et répandit la désolation à plusieurs milles à la ronde.

CANTON DE GLARIS. Granis, petite ville, près de la rive gauche de la Linth, et à une petite distance du mont Glarnisch, chef-lieu du canton. Le collège

ormé, la e e ses nombreuses fabriques d'indiennes et de draps sont les o les plus remarquables; on . Jui e 4000 habitants, dont une grande partie parcourent l'Europe en colportant leurs marchandises.

On trouve encore dans cecanton: Moi, sur Ja Linth, avec 2200 habitants, et Schwanden, sur la meme rivière, avec 1900 hab., florissan par leurs no fabriques d etoffes de coton.

Lintlal, petit vin s la vallée de la Linth (Linthal), important par les beaux bains de Stachelberg qu'on vient d'établir dans ses eavirons , remarquables d'ailleurs par leurs vastes forêts, leurs beaux pâturages et leurs cascades; on admire surtout le pont de Panten (Pantenbrücke), construit à presque 200 pieds audessus des eaux du Sandbach. F Im, petit village dans la vallée de Sernft(Sernft-

Thal). Dans son voisinage, vers Pest, on voit le Ma loch (le trou de Martin): c'est un grand trou rond fait par la nature dans le haut de la montagne de Falzaber; les 8, 4 et 5 mars et les 16, 15 et 16 septembre le soleil passe derrière; on en voit le disque

en plein le 4 et le 6, et il éclaire alors le clocher :

du village, qui, à cause de la grande hauteur de cette montagne est privé de la présence de cet astre pendant six semaines de l'hiver.

CANTON DE NEUFCHÂTEL. NeuchÂTEL, à l'embouchure du Seyon dans le lac de Neuchâtel. Le château, l'hôtel-de-ville, les deux Aépitaux, la maison pénitentiaire et celle des orphelins sont les principaux édifices de cette

7— Ville, chef-lieu du canton. Parmi ses éta-

blissemens scientifiques ou littéraires nous

une grande dé toiles imprimées. Le Lo.

lectLa Chaux-de-Fondygrosetbeaux ville.

ges, comme les chefs-lieux des villages du Locle et de la C 2
Fond * en „

d'oudentelle — et de fabricas d'instrumens de 9 me mathématiques. Au Locle on voit les fameux moulins établis par Sandos; un seul courant met en mouvement quatre rauges de roues verticales posées sur un abîme de 200 pieds de profondeur ; de gran. des cavernes naturelles latérales, accommodées par l'art, y sontchangéesen atelier. La Chaux-de. Fond est la patrie des deux célèbrés mécaniciens brossés : Pierre, auteur de la fameuse pendule : ce prodige de la mécanique offre un Maure, qui, interrogé, pro-

nonce d'une voix distincte l'heure indiquée par le cadran; un pâtre qui joue de la flûte, tandis que chien, qui est près de lui, le caresse, ou bien s'élance en aboyant vers la main de la personne qui touche aux pommes contenues dans un petit panier confié à sa garde; Henri, fils du pnt, auteur des trois célèbres automates, la demoiselle qui joue du piano, celle qui dessine et le jeune homme qui écrit. Motiers,

rissans Couvet et Fieurière, villages principaux de

la vallée de Travers qui est également remplie d'ouvrières en dentelle, d'horlogers, de gantiers; on y fabrique en outre une immense quantité de trait d'absinthe; à Motiers on voit la maison et l'appartement qui servirent de retraite à J.-J. Rousseau. Le Temple des Fées, vaste grotte remplie de magnifiques stalactites; l'aube de la Reus, près du village de Brot; et le Creux du Vent sont les principales curiosités naturelles de cette vallée remarquable.

CANTON DE THURGOVIE. FRAUENFELD, cette ville, près de la rive droite du Murg, chef-lieu du canton; elle a plus de 1800 habitants.

WIMMERSTADT, petite ville, peu éloignée de la rive droite de la Thur, florissante par les produits de son industrie et des belles campagnes qui environnent; on lui accorde près de 2000 habitants. Sreck-

briques de soie et près

Bonn, sur la rive méridionale du lac inférieur.

(Untersee), partie de celui de Constance, avec près de 1900 habitants; DIESSENHOFEN, sur la rive gauche du Rhin, avec

environ 1200; ARBON, sur le lac de Constance, avec 900; el Bis
HOrFZELL,

Dans les en jolibourg, o célèbre des je et compte près d'environ
900 romantique d des et par les abaisser le ni tur lequel il e

CANTON (Solothurn trieuse et résidence (diétion duc catho-
lique Lucerne, govie. L 6 comme le Vase vestiges les "objets

ferme cet

lycée, la

société li

turelle a

Dans ges e pierre exc verena, et

dernière a

qu'on voit dans son „ méritent d'être signalées à — du lcloue.

Sanxex, à Pissue de l'Aa du lac de Sarnen, très petite ville,
chef-lieu du aui Unterwalden; elle a une assez belle église, un ar-
senal, un collège et de)

e 2000 habitants. La confédération de ce canton, avec ceux de
Schwitz, Bâle- Ville, Keufchatel , etc. » formée dans cette

ville, lui a donné de nos joürs une cer-

taine importance politique.

Dans les environs de Sarnen est situé Kerns, jolibourg, où le
premier jour du mois d'août on célèbre des jeux gymnastiques; il

a une belle église et compte près de 2100 habitants. Lunczan, village

d'environ 900 habitants, remarquable par la beauté de son i

romantique de ses environs, par ses deux cascades et par les travaux hydrauliques entrepris pour abaisser le niveau des eaux du lac du nom tur lequel il est situé.

CANTON DE. SOLEURE. Sor zun (Solothurn), assez jolie petite ville, industrielle et commerçante, située sur l'Aar, résidence de l'évêque de Bâle, sous la juridiction duquel se trouvent lacés tous les catholiques des cantons de Soleure , Bale, Lucerne, Berne, Argovie, Zug et Thurgovie. L'église de Saint Ursus, regardée comme le plus beau temple de la Suisse, l'hôtel-de-ville , l'arsenal et quelques vestiges de constructions romaines sont les objets les plus remarquables que renferme cette ville. On doit citer aussi le lycée, la bibliothèque de la ville, la société littéraire, celle d'histoire naturelle avec un musée.

Dans ses environs on trouve: des carrières de pierre excellente; le célèbre ermitage de Sainte- Verena, et la mélairie du Weissenstein; cette dernière a été construite dernièrement sur le

CONFEDERATION SUISSE

jh fl FFE Hi sit

Fi

kf J si

renferme la salle où depuis 1481 jusqu'en 1448 se tint le fameux concile général de Bale; l'hôtel-de-ville; le Mar gra- Eische-

rhof et l'arsenal. Cette ville, ainsi que Zurich et Genève, se distingue par son industrie et par l'étendue de son commerce. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires, il faut mentionner surtout: l'université ; le gymnase; le séminaire des missionnaires; l'institut pour l'éducation de 775 demoiselles; la société du Commerce; la société — de par Iselin ; la société Biblique; la Société d'histoire naturelle; la bibliothèque publique, riche en manuscrits, et qui renferme la précieuse collection des tableaux de Holbein; la bibliothèque de l'institut Frey et Gryneus; la société de lecture, établissement supérieurement organisé avec une belle bibliothèque ; le médailler; le musée nouvellement établi et renfermant une assez vaste collection d'objets d'histoire naturelle, et d'instrumens de physique ; le jardin botanique, où l'on conserve l'herbier de Bauhin; parmi les édifices publics on distingue encore les deux casinos et le théâtre.

Bâle est la première ville de la Suisse qui

eût une Imprimerie; et ses presses produisirent des ouvrages ; la ville la plus commerçante de la

dire 400 000 francs au-delà d'un million 460 000 fr. L'industrie la florissante du canton est la fabrication

Salles. CA

Un peu plus de 805 ans avant Jésus-Christ, on a vu d'un aqueduc, d'un théâtre et d'un temple, qui est Rauracorum , plus moderne — l'ancien Artéc, de la Birse , très petit bourg, d'environ 800 , et des bains très fréquentés, Tous les voyageurs célèbres le jardin anglais, construit vers 1787 par le baron de Gleresse , d'après les dessins du 7 Lauterbourg; c'est un des plus beaux de Suisse malgré les E dont il a été le en 1801 — 5 ans après la fondation de 4 ne e *

due nous rons dans les environ de Cremone, avec lequel il rivalise pour la beauté el pour la variété des points de vue et des ornemens.

SEE

vont voirson M

Liecarazz, sur PErgoltz ou Ergelts,

très petite ville, très florissante par son industrie avant les troubles qui l'ont agitée et qui en ont fait le chef-lieu du od

Dans ses environs on trouve Zau/en, château par la belle cascade du Ain; ce près de do. pieds de

ton extérieur ou de la te de Bale; on lui accordail 2000 habitants. 1

Dans ses environs on trouve: Sesaoh, près

de l'Ergoltz, joli hourg, avec plusieurs papele- Hhei

ries, et près de 1100 habitants; Zubendor/f, village de 900 habitants, remarquable par sesbains

minéraux et par la beaus de sesenvirons; . pl

dens te in. vieux château situé sur une hauteur, et renfermant quelques antiquités. Nous avons déjà décrit Augst et Arlesheim dans les environs de Bale.

CANTON D'APPENZELL. APPENZELL , petite ville, près de la Sitter; on lui accorde 5000 habitants en y comprenant ceux de la banlieue. Elle est le chef-lieu du Rhode- Intérieur, comme TRoGEen, jolie petite ville, située au pied du mont ris, commer-

çante et assez industrielle, est le chef-lieu du Rhode-Extérieur , avec un gymnase; on lui accorde près de

On trouve encore dans ce canton sur le versant tuéridional du mont Gäbris, G dis, village floris-

tiquités très variées. Stains, sur le Rhin, très petite ville d'environ 1200 habitants, importante par son commerce.

CANTON DE GENEVE. Genève (Genf, chef-lieu du canton de ce nom, bâtie dans une situation pittoresque à la sortie du Rhône du Lac Lemman ou de Genève, Cette ville passe justement pour être l'4thènes française de la Suisse, dont elle est en même temps la cité la plus industrielle et la plus peuplée; elle compte environ 26,000 habitants. Les deux branches les plus importantes de l'industrie de Genève, sont l'horlogerie et la bijouterie. Elles emploient, annuellement

Parmi le nommero vre Bert directeur la collec

ILE

vure of de dessin , la société — des arts, divisée en classes des beaux-arts, des arts, de l'industrie et de l'agriculture, la société de physique et d'histoire naturelle , celle de musique, la société d'histoire du canton, celle des naturalistes, qui fait partie de la société nomade des naturalistes de la Suisse, l'académie de 27 et des 248

goture, qui possède une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes et un grand nombre de ux.

Parmi les collections particulières nous nommerons : la tb que de M. Favre Bertrand et celle de M. Maurice , directeur de la bibliothèque universelle, la collection minéralogique de M. Moricaud, celle de fossiles de M. Deluc et celle d'insectes de M. Prevost ;. le cabinet de physique et de minéralogie de M. de Saussure, la galerie de kableaux de M. Duval, l'herbier de M. e Dунant ; enfin, la belle bibliot, e botanique et le magnifique herbier de M. de Candolle ; ce dernier

oo,000 onces d'or, 8000 mares C ne contient pas moins de et 600, 000 francs de pierres I- A doit QUE Fr ce ms Des constructions 2 rues de ce genre qui ail étroites donnent une 2 encore formée. Ce savent la tient nr parties de ; mois ouverte à tous les amateurs de [x de plusieurs belles maisons ainsi que r et de quelques édifices publics rachète heures tous les jours. est aujourd'sur d'autres cette Les d'hui la ville de la Suisse où l'on publie princi de | sont: la Rae, nero de jeunes ox erre, 1632 il en a paru diaornée d'un bean le, l'Adtel-de- huit, parmi lesquels se distingue la 6 ville, aussi remarqua- Nack ue universelle qui compte parmi ble par sa et sonétendue , que par cg reg que et la dong Il est entretenu ; le ssusde de l'Europe; ses savans ré- Rathou „lem - dacteurs savent y Mir, analyser et . doire naturelle et celui du jardin bota- apprécier, avec un rare talent et une nique , la maison atre , une impartialité , tout ce qui se publie — plus belles de . Ses princ- de plas remarquable dans le made: Cette raires sont : l'académie, fondée per cr e, K la eri, peu d'amuse- Calvin et qu'on peut regarder commeune mens; ce n'est que université par le nombre des professeurs néeusement qu'elle un ù et par la l'importance des Malgré cela, Genève est une des villes cours qu'on y donne; la bibliothèque quicomptent le plus de voyageurs, publique, 1 pi surtout par quel- d ieur nombre à celui nes manus-

crits des vr, Eur" et Rr: siè- ses habitants. Le relevé des passeports
cles ; le musde d'histoire N „ e porte le nombre moyen des étran-
gers qui 1 7 r établis- passent par eette ville à environ 25,000 se-
ment de ce genre que possède la Suisse; pes an; il égale presque
celui de ses 1 ».pourvu de bons instru- habitants. Elle doit cet
concours mens, l' e de „coe de à l'excellence de som ordre social
et à sa

position centrale au milieu des pays civilisés, qui en fait pour
ainsi dire un

2 s européen pour le vo ur qui

Les environs de Genève sont d'une beauté ravissante et sont
remplis de maisons de campagne maguifiques dans des situa-
tions pittoresques. Dans un rayon de six milles on trouve: l'école
rurale de Carra pour 24 à 30 orphelins, et le magnif-

e hospice pour les fous que le gouvernement

it bâtir à grands frais et dans une position charmante. Chéne,
joli village de 3000 habitants.

Coligny, sur les bords du lac, autre village, beaucoup plus pe-
tit, où plusieurs riches citoyens de Genève ont des maisons de
plaisance ; les célèbres Jean Müller et lord Byron y ontséjourné.
Canovcz sur l'Arve, très petite ville, assez industrielle, avec des
bains, un collège et environ 3800 habitants. Funn que nous avons
décrit dans la topographie de la France à laquelle il appartient,
Canrop, que le séjour de Bonnet a rendu 'célèbre. Vansoy, remar-
quable par sa situation charmante et par son port sur le lac de
Genève.

CANTON DE ZUG. Zuc, chef-lieu du canton, jolie petite ville, sur le lac qui en prend le nom; elle à un assez bel

hôtel-dr-ville, un an 2 * ville on trouve er, e Qu es b e 5 | me

de Belvan. Tonte n ou Teutschland des Allemands), où le ci-devant empire Germanique, à ception de presque tont l'évêché de Liège, ni au royaume actuel de „ae l'évêché souverain de Bâle, de deux des quatre Villes Forestièreset du Friekthal, fédération

Ter-

agrégés à la con 8 et de quelques enclaves réunis à la France, :

plus le grand-duché de Luxembourg et quelques petites fractions détachées de l'Alsace et de la Lorraine. Voy. l'art.

Pays dans la monarchie Française,

leren

ur , de Bavi aut hiennes et autres pa

moins étendus. points sont : l'Orfrler-Spizf , haut de 2010 toises dans la Chaine Centrale ei proprement dans lès Alpes Rhétiques du Tyrol, et le Gross-Glockner,

uvé de 1908 toises dans les 4A/pes Moriques du Salubourg (Voy. aux pages 85, 80 et 80).

Lacs et za s. Sans parler des lacs mentionnés dans les pays de la Coufédération qui appartiennent à l'empire d'Au-

et aux monarchies Prussienne et Danoise, nous ferons observer que les rincipaux sont: le /ac de Constance

Bodensee), entre la Suisse et le cercle de Souabe ; ceux d'Amer, de Nurm et Chiem dans le cercle de l'Isar en Ba-

EE 2 \$

| h— — ii * il à Lorean NOR J'ALLEMAONE r

N Te

S YO < dunes) at No 7

— — = 1 Crouswardéins

2 25 le 10 Wurtemberg et Otton le territoire fleuve ba Passau, Lin sont, à la d. pres d'Augst gar ou 14.

de F Amme verse le lac et par la &.

d' Autriche.

sont: la B.

la Vaab; La MER D Le Rain

et f source PAT de Schwverin

royaume de renvoyons à l'article Lacs de la

— ae 7 regarde les “*

Fires. La

ue

9 s à la parti 1à du cours de ces mêmes fleuves qui Tate le
Rene de ces cinq états. :

La MER NOIRE reçoit :

Le Danvuse (Donau), Wéntemberg et de Bari

sont, à la droite : l'Ilter le Lech, qui passe près d'AUEIDOURE et ect endes de 1 Venues Tsaroulser, qui passe par Munich et est groe pa de Ammer 7

verse le lac et Je nom d. Al et par Ia Sulza ou Saala qui vient de l'empire d' Autriche. Ses p ux affluens à la gauche sont : 4 ernetss TAL.

la Vaab; la Regen II, etc., etc.

La MER DU NORD

Le Rui ee ts vient de la confédérés

tion Suisse, iraverse le lac de Constance, sépare le grand-duché de Bade de la France et du cercle bavarois du Rhin, coupe le gran d-duché de Hesse- Darmatadt; sépare le duché de Nassau de la * vince prussienne du Bas-Rhin; arrose du

nord cette même province et * dans 1 me de MHollande, où il aboutit à la mer

Dans son long cours il baigne Manheim, Mayen- . ce, Coblenztz, Bonn, Cotogne, Düsseldorf, Wesel. Ses principaux affluens à la droite sont : la

Viesen;la Treisam::la ARR E leNec- pa

ker.ou Neckar, qui par pes

et est grossi par In, le Locher et enr Mein (Meyn), qui passe par Bayreuth, W.

bourg, Aschaffembourg „ Hanau, teen a

n, Pacha, qui tra- —

sont 1 X 4 ® ”

affidensàla rocker et la 8 ce

etHasovre, et Her

nta, etc. à la parus 1 10 127775 Saale,

reçoit l'{/ms: roue grossi par la Gera et

Helme . l'Elsier-Blanc (Weisse-Elater) grossi

la Pleisse, el la Reder r ine Nane Ole.

112 1 NES Gi ae Lubeck et reçoit la RAVE ,

N à la Aroite; —4 traverse le territoire

2 — quai à * eu Wannn, e ostock e recoitle SN À Eh graud-du-
ché ebe bours Seed. erin.

La Recumrz, Ke traverse le territoire du nd-duché de Meck-
lembourg-Schwerin et la Loona, la Rua, la Prasanrx et autres
appar-

tiensent à 1 germa la monarchie ape Fempie dAnrice pour la

borné avantages d'un

à côté des ouvrages

remarquables. parier Loswes-C Aar (canal de Louis), destiné

à ouvrir une communication directe entre la mer Noire et ia
mer du Nord,

| vers le continent eu

un Rednitz, affluent du

mid, tributaire du 9

principautés vassales de ce dernier, la Servie, 15 Va.

lachie et la Moldavie, le royaume de Bavière , le grand-duché de Hesse-Darmstadt, la Hesse Elec. orale, la république de Francfort, le éuché de Nassau, la partie occidentale de la monarchie Prussienne et la monarchie Hollandaise; leur nombre serait bien plus grand si om avait — à tous les pays compris dans les bassins de ces deux grands fleuves, et à ceux qui, par des canaux, communiquent avec ces derniers.

on un run. Pour éviter les ré titions, nous ne donnerons point ici la description des chemins de fer de la Confédération Germanique; nous nous en occuperons plus loin en décrivant ceux de la Monarchie Prassienne à cause du croisement de leurs routes dont quelques unes mêmes ont été ou seront faites en commun par plusieurs états (Voyez page 320).

onen. Ne tenant pas compte du petit nombre de Bohémiens, de Grecs et d Armeniena qui vivent dans quelques pays de la Confédération, on peut dire que tous ses habitans appartiennent aux quatre souches suivantes :

SOUCRE GERMANIQUE, qui comprend les ALLkMANDS proprement dits (sche),ou HAUTS-ÂLLEMANDS (Ober Deutsche), subdivisés en un grand nombre de branches que l'auteur de l'Atlas ethnographique du 3 , appuyé sur d'imposantes autorités, a cru pouvoir réduire aux trois suivantes : RA en ani ens, subdivisésen Badois, Wurtembergeots, Rhénaniens propre-

ment éits dans le cercle de Souabe et dane la plus grande partie des cercles du Haut et du Bas-

hin, etc.; Danubiens, qui comprennent les Bava-rois, les Autrichiens, les Tyroliens, etc.; et les Allemands de la Bohème et de la Moravie ;

subdivisés en Sazons pro- „qui comprennent les amie, les Holsteinois, les Nano-

geois; Westphaliens ou Sazons occidentaux, avec ie. quels il fant ranger les habitans de „de l'Ostfrise, du grand-duché d'Olden 1 de la province prussienne de Vesiphali et de la plus grozde partie du god vernement prussie de Cleves-Berg; les Fnisuxs , réduits maintenant à un très petit e 8 F8 brie mers ies Îles * „Schickeroog, Langeroog, Baltrim A Norderney dépendant de l'Ostfrise et dans le petit pays de Saterland dans le grand-duché d' Oldenbourg. La souche germanique comprend environ les quatre cinquièmes de la totalité des habitans de la Confédération. à Sovcng SLave, à laquelle appartient un “ environ des habitans de toute la Confédération. Les divisions principales sont: les Tehekhes ou Bohêmes, avec lesquels il faut ranger les Slowaques de Moravie et de Silésie ; les Hannaques et autres peuplades dans la Moravie; les Polonais de la Silésie avec les Cassoubes de l'extrémité nord-

est de la Poméranie, et peut-être les

Saves du duché d. Auschwitz ; les Sorabes ou Serbes de la Lusace et du cercle de Cotbus, nommé improprement Venden ; les Windes, 4 comprennent les Slaves de la Styrie, de la Carniole, de la 1710 et du ci-devant Frioul autrichien.

La Soucus Gnzco-Larm et la Soucag SÉMITIQUE ne comprennent qu'une ite fraction de la masse des habitants la Confédération; à la première ap- . les Italien? du Tyroltalien, du Frioul ci-devant Autrichien et du territoire de Trieste, et les Frangat établis dans les contrées à la gau-

A ouique ; fessée D d

figurer les Juifs e vant statist

che du Rhin et ceux qui vivent en dans des colonies dans le Brandebourg et

aille z:; à la seconde appartiennent les

dont de nombre est évalué par

asie à à . 800 individus.

Le catholicisme, le luthé-

parie à et le calvinisme, sont les re-

ge ol professe la resque totalité

423 habftans de la ben ération. Elles

Don dans tous les états de la Ples 4 50 "A 15715 d'exercice. Nous avons Saxe-Weima

a 64 que co ue eux égl

tste se sont se dans 1 tous . états de l'Allemagne et ont pris la denemination commune d'église évan-

1 n'y aura plus de deux églises dans aucun état. Nous la laissons cependant subsister dans les détails que nous allons donner, à cause de son importance. 400 que plus de la moitié de la population professe la religion catholique ; que l'évangélique est professée par deux cinquièmes environ, tandis que le calvinisme pur ne compte qu'un petit nombre de partisans en comparaison des deux religions précédentes.

Les restes des rentes sectes réelles en Allemagne, tels que les Freymaurer — Moraves, les Mennonites et autres sont trop à honte pour mériter de figurer dans notre cadre. Nous avons vu les Juifs estimés à 292,500 par un savant anglais. Le plus grand nombre des habitants des provinces autrichiennes du royaume de Bavière, du grand-duché de Bade, des principautés de Hohenzollern-Hechingen, Hohenzollern-Sigmaringen, et de tous ces autres états ecclésiastiques, qui ont été en 1808. C'est aussi là religion que professent l'empereur d'Autriche, les rois de Bavière et de Saxe, les princes de Hohenzollern et de Lichien-

stein. La religion luthérienne est — d'

sée par le plus grand nombre des habitants dans les grands-duchés de Hanovre, de Wurtemberg et de Saxe, dans les grands-duchés de Mecklembourg - Schwerin et Strelitz, de Hesse, de Saxe-Weimar les états des ducs de Saxe-Cobourg-Gotha À Saxe Meiningen, Saxe - Altenbourg ,

l'histoire et. 10 poli- de

Brunswick, des princes de Less

aisé à Schwab, et Jülich = Greitz, Reichenbach, de Waldes et 42 dans les * — blanches de 31 B

8 Kniphausen. Le roi de Prusse, le duc de Saxe, de Hesse,

Brunswick, les princes de Reuss, de Schwarzbourg et de Waldeck professent cette religion. La religion calviniste est professée par le plus grand nombre des habitans des duchés de Nassau, de Saxe en d'Anhalt-

de Lippe-Detmold, de la Hesse électorale et du landgraviat de Hesse-Hombourg.

Le roi de Prusse, l'électeur de Hesse, le landgraviat de Hesse-Hombourg, le duc de Nassau, ceux d'Anhalt, les princes de Lippe et le duc de Kniphausen

professent cette

„ confédération. Elle offre dans les 40 états dont elle se compose presque toutes les nuances de gouvernement, depuis la démocratie jusqu'à l'autocratie, nous croyons ne pouvoir mieux faire pour ne pas se perdre dans ce labyrinthe de la politique, que de suivre les exemples par M. le baron de Malchus; nous ne saurions prendre de meilleur guide ni d'autorité plus imposante dans un sujet aussi difficile que délicat.

Tous les gouvernemens de la Confédération peuvent être rangés dans les deux classes de gouvernemens

monarchiques et républicains. Nous donnons pour la description de chaque état l'indication du gouvernement qui le régit.

La Confédération actuelle. autrefois l'EMPIRE GERMANIQUE, qui avant la guerre de la révolution était divisé en neuf cercles : ceux d'Autriche, de Bavière et de Souabe, au sud; de Franconie, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, au milieu; de Westphalie,

lie, de Haute-Saxe et de Basse-Saxe, au nord. Il y avait en outre des pays qui étaient censés former partie de l'empire sans appartenir à aucun cercle; les principaux étaient le royaume de Bohême, la Silésie, la Moravie et la

EUROPE,

Lusace. Les Pays-Bas autrichiens, le cercle de Bourgogne, indépendants les uns des autres, et 81 villes qui formaient autant de 1 „ Tous ces di

ous vers ;

dont le nombre s'élevait à environ 300,

étaient réunis les intérêts AN

„ qui portait le titre

Her ages au jour d'affaire on

venue ainsi dire Hel dans la maison d'Autriche.

La paix de rance

des re Germanique. Presque tous les états ecclésiastiques à la droite du Rhin furent sécularisés et l'on supprima toutes les villes impériales à l'exception de six. Ces pays furent donnés comme indemnité aux princes séculiers, qui avaient perdu des provinces à la gauche du Rhin. Les électors de Trèves et de Cologne furent supprimés et on en créa quatre nouveaux, ceux de

le grand | de Bavière et de Hesse-Cassel. Les villes libres qui restèrent

furent : Ha Lubeck, 3 Francfort sur le Mein, Augsbourg et Nuremberg. 2

En 1806, peu de temps après la paix de Presbourg (1805), l'empire Germanique fut entièrement dissous et une grande partie des états qui le formaient se réunirent sous la protection de la France N A la CONFÉDÉRATION

Du RAIN. traités de Tilsit (1807) et.

de Vienne (1809) ajoutèrent de nouveaux états à cette fédération, qui en 1813, époque de sa dissolution, en comptait 34, dont les principaux étaient le royaume de Saxe avec le grand-duché de Varsovie, les royaumes de Bavière, de Wurtemberg et de Westphalie, les grands-duchés de Bade, de Berg-Clèves, de Hesse-Darmstadt et de Württemberg et le grand-duché de Mecklenbourg. Le premier avait le primat et présidait le conseil des rois, composé des princes qui gouvernaient les états que nous venons de nommer. Les autres états, beaucoup moins considérables,

— ns

formaient le collège d'états de Rome. Il y avait 24 états

partie de la Confédération actuelle

nombre d'États qu'elle s'arrête sur

les souverains régnant sur presque les autres États de l'Europe afin que la multiplicité d'intérêts différents qui existent entre eux, nous permette de sortir de notre cadre pour mettre le lecteur en état de se former une idée assez exacte de cette Confédération. Il sera

contre les singulières méppées à quelques 3 et pub icistes À 1 (44
e ce grand corps que.

ous pare nos données dans l'acte fédéré é à Vienne le 8 juin
1815 et dans Pele final des conférences ministérielles tenues à
Vienne en 1820, lequel acte a été le 8 de l'acte fédéral de 1814,
prescrit par l'article 10 de ce dernier, ainsi qu'à d'autres transac-
tions qui en ont 3 l'organisation.

édération Germanique est l'union fédérative des princes sou-
verains et des villes libres de l'Allemagne, union reposant sur le
droit publie de I Europe, et formée pour le maintien de l'indé-
pendance et de l'inviolabilité des États qui y sont compris, ainsi
que pour la sûreté intérieure et extérieure de Allemagne en e Par
l'acte fédéral tous les memres sont égaux en droits ; tous
s'obligent également dans toutes ses 94A Pacte qui constitue leur
union.

onsidérée dans ses rapports intérieurs,

ns la Confédération forme un corps d'Etat 'indépendans entre
a liés par des

droits et des devoirs librement et réciproquement stipulés.
Quant à ses rela-

Autriche.

Prusse.

Bavière.

U. tions „ elle constiine une souveraineté affectés à un terri-
toire de la K lorment pole. Le doi zur un prin- Confédération ne
peut avoir lieu, sans un 7. à l'ex- Poe d'unité poli de dére- tel

es ee % „% „% %%% oe o.o 6.o 6.o 6 © © © +.

ee ee ee oo.

ordinaire. 1 voix.

Nous . observer que la place de les lois fondamentales de la Confédéra-

Hombourg, soit dans la di te permanenic, tion, de mesures à prendre par rapport à soit dans fe plenum, n'est pas encore l'acte fédéral même, d'institutions orga-

fixée, mais qu'elle doit Petre incessam- np ou d'autres arrangements d'un 1 1 ment. . t commun à adopter; ou lorsqu'il hi N rod de l'Autriche pré- est question d'une déclaration de guerre 17 | side à la diète fédérative.. Chaque Etat de ou de la ratification d'un traité de paix, LA la Confédération a le droit de faire des ou 8 enfin de l'admission d'un nouveau '4h propositions, et celui 1 préside est membre dans la Confédération, la diète ssl tenu de les mettre en délibération dans se formé en assemblée énérale , et 'Wa un espace de temps donné. dans ce cas la distribution des voix a lieu 1 Lorsqu'il s'agit de lois fondamentales à de la manière suivante, calculée sur l'é- 17 o porter, où de changemens à faise dans tendue respective des Etats individuels : 157 ÉTATS QUI ONY CHACUN 4 VOIX, à Autriche, g Prusse. anovre.

Bavière, Wurtemberg£.

ÉTATS QUI ONT GHACEN 3 voix.

Hesse-8

le.

Grand-duché de Hesse.

Ch.

Mocklembourg-Sehwerin.

Holstein et Lauenbourg.

Luxembourg.

ÉTATS QUI N'ONT CHACUN QU'UNE VOIX

een, amar lagen.

Waldeck

4 (ue re

oh F me ohenzoliern-Hec 1

Total des voix de l'assemblée générale, 70,

Mais il est nécessaire de faire quelques observations qui nous
nt indispensables pour se former une idée claire de l'organisation
de la confédération Germanique. 1° Les deux principautés de
Reuss-Schleitz et de ,Reuss-Lobenstein- Ebersdorf, dont se
compose la brauche cadette de la maison de Reuss, n'ont qu'une
seule voix à la diète, quoiqu'elles forment deux élats entièrement
indépendans l'un de l'autre. Ile La voix de Saxe-Golha est main-
tenant possédée en commun par les princes de la maison de Saxe
qui ont hérité des pays qui formaient le duché de ce nom. Ille La
seigneurie de Kniphausen, quoique déclarée état souverain, n'a
pas de voix indi- "iduelle à la diète, mais elle doit joindre son

contingent à celui du grand-duché d'Oldenbourg, dont le territoire l'environne.

Quand il s'agit de savoir si une affaire doit être discutée par l'assemblée générale, conformément aux principes édictés, la question est décidée dans l'assemblée ordinaire, à la pluralité des voix.

La même assemblée prépare les projets de résolution qui doivent être portés à l'assemblée générale, et fournit à celle-ci tout ce qu'il faut pour les voter ou les rejeter. On décide à la pluralité des voix, tant l'assemblée ordinaire que dans l'assemblée générale, avec

différence, toutefois, que dans la première il suffit de la pluralité absolue, tandis que dans l'autre les deux tiers des voix sont nécessaires pour former la majorité. Lorsqu'il y a parité de voix dans l'assemblée ordinaire, le président décide la question. Cependant chaque fois qu'il s'agit d'acceptation ou de changemens de lois fondamentales, d'institutions organi-

ques, c'est-à-dire de dispositions permanentes servant de moyen d'exécution pour des objets directement liés au bien commun de la confédération, de droits individuels (*jura singulorum*), qui ne regardent pas les états confédérés comme membres de l'union, mais en leur qualité d'états individuels et indépendans, de l'admission d'un nouveau membre, ou d'affaires de religion, il faut l'unanimité de voix. La diète est permanente. Elle peut arrêter lorsque les objets soumis

à sa délibération se trouvent terminés,

s'ajourner à une époque fixée, mais pas

au-delà de quatre mois.

. Les états de la Confédération s'engagent à défendre contre toute attaque, tant l'Allemagne entière que chaque état individuel de l'union et se garantissent mutuellement toutes celles de leurs possessions qu'ils trouvent comprises dans cette union, Lorsque la guerre est déclarée par la Confédération, aucun membre ne peut

“entamer de: négociations” particulières

avec l'ennemi, ni faire la paix ou un armistice sans le consentement des autres.

Les membres de la Confédération, tout en se réservant le droit de former des alliances, s'obligent cependant à ne contracter aucun engagement qui serait dirigé contre la sûreté de la Confédération ou des états individuels qui la composent.

Les états confédérés s'engagent de même à ne se faire la guerre sous aucun prétexte et à ne point poursuivre leurs différends par la force des armes, mais à les soumettre à la diète. Celle-ci essaie,

se sont engagés à ne provoquer d'étrangers. Qu'au cas où la Confédération franchirait ses limites, une guerre en 8.

En conséquence, la Confédération a le droit de

en conseil par voie, n'autoriser pour le cas auquel elle défendrait nécessairement la Confédération puissance étrangère établie par le fait que le danger ne régar.

confédéré, et que les litigantes en a diète, ce en a été entendu qu'il n'y a de jugement à la poursuite de la sûreté, Par rapport au fédéral, la diète de la Confédération ; elle voit du Traité qu'elle reçoit les étrangers, en n'est pas nécessaire ;

elle conclut des traités, et interpelle les gouvernements membres de la Confédération, aussi confédérés dans les mêmes interventions, Un

re il y est pourvu un règlement (d'après l'article 12

ceux de ses membres est menacé; elle peut intervenir les querelles soient pour la défense de négociations des traités jugées nécessaires, tel que les

des états qui la composent. Si l'un d'eux est tenu de défendre contre l'étranger chacun de ses membres, ceux-ci se sont engagés, en retour à n'exercer aucune provocation: envers les puissances étrangères. Quant aux membres de la Confédération qui ont des possessions hors de ses limites, si l'un d'eux entreprend

une guerre en sa qualité de puissance eu-

ropéenne, la Confédération reste absolument étrangère, à moins que la diète, en conseil permanent et à la pluralité des voix, n'ait reconnu l'existence d'un danger pour le territoire de la Confédération, auquel cas elle pourvoit aux mesures de défense nécessaires. Lorsque le territoire de la Confédération est envahi par une puissance étrangère, l'état de guerre est établi par le fait de l'invasion. Lorsque le danger ne regarde que tel ou tel état confédéré, et que l'une ou l'autre des parties litigantes en appelle à la médiation de la diète, celle-ci peut s'en charger; bien entendu qu'il n'en résulte aucun préjudice à la poursuite des mesures nécessaires de sûreté. ut PRET Par rapport aux affaires en général, la diète est l'organe de la Confédération; elle veille au maintien de la paix

et des relations d'amitié avec l'étranger; elle recoit les envoyés des puissances

étrangères, en nomme chez elles, sil est nécessaire ; elle conduit tes négociations, conclut des traités au nom de la Confédération, et interpose ses bons offices auprès des gouvernemens étrangers pour les membres de la Confédération qui les réclai- raient, aussi bien qu'auprès des états confédérés dans des affaires où les gouvernemens étrangers demanderaient son

intervention. Un arrêté de la diète, pris

le 12 juin 1817, et que l'en trouve dans e 83 sembiée, iègle la manière dont les relations di ues sont entretenues en-

du 16 1817 et du à août

tranquilité a gou seuls. La Con 1 1 * leur ce 50 coopération: pour ce but que dan

cas d'une négligehce formelle de la part d'un gouvernement, dans celui d'une

iudiquer tes mesures prises affermir l'ordre legal LD En . deni de

7 pe 4 4 * 2 par des voies constitutionnelles ; mais comme par le principe fondamental dé la Confédération tous les pouvoirs de la so veraineté doivent rester réunis dans le chef suprême de chaque gouvernement, le souverain 1 cp être tenu par tine consti- tution d'admettre la coopération des états que dans l'exercice de droits spécialement déterminés. Aucune constitution particulière ne peut ni arrêter ni restreindre les princes souverains confédé- rés dans l'exécution des devoirs

Ne

de de de Hanaa,

Pour le cas enfin, où il viendrait à na- corps d'armée et une division d'infanterie entre les princes et les états, des diffé- Éerie de réserve, savoir : a à LI U ier „ formant un tote. de „ „ „%% „„ e 70

V et VI P f four 110 Ar per le W 11 par le royaume de Baie, la fourai par ie royaume de Ha

les Wa U „Lippe 2 6 „ „ „ „ (11,366

f i Total de l'armée fédérale. 08,84 La Confédération possède trois forte- On doit remarquer que la Confédéraresses fédérales, savoir : tion ne possède aucune tate fédérale, „ ee dans le grand- duché de ce nom. Les Prus- 2 y ait quelques ports dans les Saxe, siens ont le droit d'y former la plus gran- états des princes qui en sont membres. A de partie de la garnison; Mayence, INDUSTAIS. la id petites, ou tor

parmi les au

co „i

gnalerons des douanes qu

tes le commeree:

Elle fixe à cet effet le montant des dépe e la Germa actif et étend

ses constitutionnelles ordinaires et er- ferons autant en parlant du commerce f lus sans dont

traordinaires; elle règle la proportion pour éviter les répétitions. Les principaux ment mis. en

matriculaire d'après laquelle ses membres articles sont: les foiles de la Lusace et concertés deps

doivent y contribuer ; elle surveille enfin du Brunswick; les foiles de coton du faciliter les re

la perception et l'emploi des contribu- royaume de Saxe, surtout celles de Chem- les états confédérés pécuniaires. nitz; les dentelles et les draps de cette

fun-

du royaume de les Olbernhau, dans l'E rge, de Bla-

id; les d'Amelieth près de Nienover, dans le ume de 8 les instrumens hr — vigus et 7 ch et Nu la ane de Mais-

chés de Saxe, dans le Hanovre, le Wurtemberg et la Bavière, où des villes très petites, ou tout au plus d'une étendue ne peuvent, tout bien calculé, rivaliser sous ce rapport avec les 3 e e exce „ Munich, A golla, b Weimar, pro or ag de novre, Castel, Francfort sur-le-Mein, Augsbourg et Hambourg se distinguent parmi les autres.

commancs. Malgré la division de l'Al-

le commerce: de cette contrée est très actif et étendu ; il le deviendra encore plus sans doute lorsqu'on aura entièrement mis: en vigueur les arrangemens concertés depuis peu. C'est aussi pour faciliter les relations commerciales entre les états confédérés que dans ces der-

uières années , s'étaient formées plusieurs alliances de commerce qui viennent de se fondre dans la Federation des douanes

'empire, d'Autriche et des monarchies Danoise at A ana RE

avu nos commagne

Rhénane des Indes ocoidenes eh ar pra Compaeh à Elberfeld, en 1821; elle

vorise déjà puissamment le débit des

2 — du sol et de l'industrie de la Comp américaine de l'Elbe

nische Compagnie), fondée

gra bouché aux fabriques de la Saxe et de la Bohème,

Outre les meilleurs produits des fabriques et des manufactures dont nous avons

— les principaux articles exportés

par l'Alle sont : laine, grains, bois de con , fer, plomb, étain, vitriol, miel, cire, cuirs, chevaux, bestiaux, soie de pore et autres articles bruts. Les principaux articles i sont : vins, eaux-de-vie et liqueurs, poissons secs et salés, fromage, peaux, goudron, huile de rue mat suif, cuir, potasse, enivre, fer, in et autres produits bruts; sucre, café, thé, cacao, vanille, rhum, riz, épices, drogues, cator et soie. Le commerce dde transit est très onsidérable et procure des bénéfices immenses aux villes qui l'exercent.

Les principales places maritimes commerçantes sont: ambourg, Lubeck, Brême, Emden, les principales places commerçantes de l'intérieur sont: Francfort, Leipzig, Ausbourg, Nurem-

„ Brunswick, Hanovre, Cassel, Munich, Carlsruhe, Darmstadt, Weimar et les autres que nous avons nommées dans l'article industrie. La foire de Leipzig n'a pas d'egale sous. le rapport du

TABLEAU Des possssions

fi

f 41 et HE

Auratentanuns, Paussianx 1 ur Nésacanpaisss tones BARS LA
CONFÉDÉRATION NIQUE.

Meble Pays L les sa de Syrie, de . 7 25 r

„ „%% „ „ „ „ „ „ es te +e 10. 600, 000 * o 2 bourg, de Po-
mérance, de sitésie, de Saxe, ,

AT E PEU EE DE LES CREER) o... 9.00. 000 P Luxe 8

826, EAvIrON ; ::.

con b nique que nous allons donner, en indiquant quels sont les prinex tate de cette espèce qui ont cessé — and sont les princes au

pour

nus, plusieurs des états de Con tion actuelle. Nous emprun-
tons ce tableau au savant statisticien Hassel ; quoique publiés en
1827, la plupart de

ses élémens se rapportent à quelques an-

nées antérieures, comme nous nous en sommes convaincu en comparant les po-

rte, 08 frère, Je duc de Cambridge. lui a

peines de quelques principautés avec es populations correspondantes dans un tableau semblable , mais moins complet, publié par ce dans son Séalisdischer Urnriss en 1823.

Nous croyons devoir Mr té le travail du Knee allemand, en y intercalant d'après des docunens officiels les autres maisons principales et de comtes, qui, bien qu'elles ne t plus de territoire proprement dit médéiué, jouissent, en leur qualité d'anciens états de l'empire, des droits et titres que l'acte fédéral de 1815 et les lois suhséquentes ont assignés à cette classe privil , Les princes nommés dans cette liste ont le titre de Da*chlaneht, et lescomtes celui de Erlauchi. Une astérisque précède les noms des maisons principales et de comtes

x que nous avons ivtercalées dans le tableau Hassel, duquei nous avons retranché

les maisons de Bühmelberg, Erdôdy, Aspremont et Grote, parce que l'on nous assure que la qualité de médiatisés ne s'applique plus ni à leurs personnes ni à leurs possessions.

[TELE se.

„Renn · Ne „ Kaovenabr

Szno nnen 1° Senzzrote {

RENTE

„Haase.

Houertens-LanosnoomneLracasnes, Monauteus . 4860 Lancansor se, Honest ese -In. 8 % ve Orvasneur, Mouensous Wa d Brarusoruix.

Louancous-Wasosnsocsc-Jisronnc.

Ilonsnuous: Wassenouse-aits110870 .

lente · Nr. * dean 60 -M %%, l.. + + least - M1.

„Liunaouee:Purnirraice, lsonvnuse- Wicurssssacs,

® Kaoncrs-Risrauce.

„Kaovenubttun, : » « + Kü e- A.

„Frersts.

Lainineun, .

Lecnneun Brut en.

Loumsncsn-Niiosnse , , 4 + .s « Lostinean-Wasrsasocas (alt).

„Lunsaess-Wosrasnocau (neu).

f HET

SES

Hin

1 Lensowrrs, Lowanernen Wasrurin Fartionnaanc Lévensras ·
Man vun · N os Noav.

Osrnincan-Osrrimeen. » + Okrrisusn-Wacissorein, Osrs-
messe. * Parrsanés.

» Prarss-llactanuuss.

Sara-Honsruin, | ‘ Sarcu-Krasvac, Prusse.

Saus-Busrpenscusin-Kascruun, 80,000! Wartemberg. Dede. +
Sacs-Ravrsscans-Rav. ‘ prlnes. Domicilié en Autriche. Sen- Ba „ i
* .

Sen zanaas- TnansAaIn.

„ Sens nton - Buc nu.

S:aonsons-Winsuxrestp.

1° Scnsxsocac-Rocusmouss. OOU| See.

I Scaüspounc-Lanrsnrus. . . 3 \ e Douiéiliéen Autriche et en
Sase

| { Voir la suite à le page suivante, |

Srissenés: Sr ee Seltene -N G SroLussse-SroLLoune.

Srorrasse-Wenniennens : 4. , + e- Tuvanset-Toass, Tônnnc-
Gurransezs, D Toacrrminssenr.

atssorr-Barmesxuse, Waussorr-Wourses-Watbess, : + o 1e W.
Ions - Zen- Tasden^{0v},jH2ep a.

Wavosnone ZA⁰- Wessen.

Wiieecg - Pranonv.

1° Warmooss-Ginsons.

Wiss ee © ee Winouscaca rs. * Wireansrsix Rant.

Wrresnertis - Wireanerain.

D Wesnssano.

cowrzms. Au nord, la Hesse électorale et les états des maisons de Saxe et de Reuss. A est, l'extrémité du royaume de Saxe et empire d' Autriche (le royanme de Boheme et le gouvernement de la Haute- Autriche); au sud, empire d' Autriche (le Tyrol avec le Vorarlberg), et une petite partie du lac de Constance; à l'ouest, le royaume de Wurtemberg, les grands-duchés de Bade et de Hesse.

Le cercle du Rhin, qui est séparé de la partie principale du royaume, confine au nord avec l'enclave appartenant au land-

aviat de Hesse-Hombourg, le grand-

uché prussien du Bas-Rhin et le grandduché de Hesse; à l'est, avec le grandduché de Bade; au sud, avec le département français du Bas-Rhin; à l'ouest,

avec le grand-duché du Bas-Rhin et avec l'enclave appartenant au duché de Saxeos vars. Tout le cercle de Bavière, moins la partie cédée dernièrement à l'Autriche.

Presque tout le cercle de Franconie,

SUITE DU TABLEAU STATISTIQUE DES PRINCES MÉDIATS

Royaume de Bavière. .

eng.

en 13 Prusse.

savoir : les évêchés de Bamberg, d'Eichstadt et de Würzburg ; les principautés ci-devant prussiennes de Baireuth et d'Auspach; les villes impériales de Nuremberg, de Rothenbourg, de Schweinfurth, etc. Dans le cercle de Souabe, toute la partie orientale jusqu'à l'Iller, où se trouvent : l'abbaye de Kempten; l'évêché d'Augsbourg; le margraviat de Burgau, autrefois appartenant à l'Autriche; les villes impériales de Kempten, d'Augsbourg, de Memmingen; de Kaufbeuren, de Lindau, etc. Dans le cercle du Haut-Rhin, une partie des évêchés de Fulde, de Spire et de Worms, le dache

de Deux-Ponts, etc. Dans le cercle du.

Bas-Rhin, une partie de l'électorat de Mayence avec Aschaffenburg, Miltenberg, etc. ; partie du Bas-Palatinat. En France une fraction de l'Alsace avec la forteresse fédérale de Landau. En outre les possessions de plusieurs princes médiats indiqués dans le tableau des divisions administratives.

Bas-Danuss(REEn

Haut-Maix (O

Bas-Maix (Un REZAT o

Haut-Daxuss

TOrOGRA?

Muxnicu (M du cercle d royaume, | archevêque et de toute:

l'état. Muni delAllema, lie d'une m commencer doit surton in-
telczert beaux-arts

ren. Le Danuse qui traverse le

royaume de l'ouest à l'est en passant par Neubourg, Ingol-
stadt, Ra Ratisbonne, Straubing et Passau ; il sm À 14 la droite: l
7 fler; le Teen, grossi de la Werlach au confluent de laquelle se
trouve Ange" bourg ; PI er ou 17, q ui baigne Munich et Land-
shut; et un, grossi de la Salza ; les fpaux afflu W R che sont: la
Wernitz, Patem ht, la Naa b et la Regen.

Le Rain, qui trace la frontière orien- * du cercle du Rhin et
baigne Spire;

PQ NS Are le Mein, fl r

nion du Mein Blanc (Weiss)

90 le Mein Rouge (Roth); ce fleuve traverse toute la partie
PRE du royaume en passant par Baireuth,

Cracks

le.. Munich;

GERMANIQUE

Bensalkibéurent à 4% fre N

il est — le

ins es . 1

meme par deux pc alger ce y Lu

de Fran per at Rezat de Souabe (Schwäbisch); ce n'est qu'a

leur jonction qu'il rm — de ed-

itz sous lequel il Fürth, Erlangen, arte e sente mig, qui passe

Landau ei la Na he. ri rm ee constitusieurs districts
(Landgerichten\).

Coërs-Lisux, Viicas PatncIPALES ET PSINCIPAUX Era MÉ-
DIATS. y mphenbours 1 Tera Bo, 2 eic

Fa 224. e W fe pm e.

Bas-Danuss(Unter-Donau),. .. Passau; traubing; . 5 (o eg ;
Burghaus en; Landau; Zwiese Maden re A FES Ratisbonne(Kege

Haur-Mais (Ober-Mayn) Baireuth; Hof; Cul . ou 3 Banz;
Muggendorf:

Pegnitz uerback. Les

* Wan dec Biche Wunasiedilenreulh; Vorchheim; Rosensions
du comte de Giech,

Bas-Maiz Gatei-Mayn. és „ WI“ e berzell e e s Brêhe

Lei Kae e 8 haffenbourg; Orb

Shofen, Les POsSessions des princes Lei-

Ae enberg, avec Amorbach; AAA des momies de Castell, avec
asleil; des comtes de Schönbo

avec Gaibach.

Rire Dodo doc cos se Mer po ch; 1 Rothenburg: 4427.

22 55 elssenbur Es À Ettingen-OEt gen 5 1 5 lerstoin et du D
7* tb. 3 pe À OElingen, Wallerslein et Pap-

Havcr-Daxuss (Ober- Donau) see

an Éd oran 5 4 7 Jour

roroen arm. CERCLE DE L'ISER.

Muxnicu (Munchen), sur l'Iser, chef-lieu du cercle de l'Iser et
capitale de tout le royaume, siège ordinaire du roi, d'un arche-
vêque , du tribunal d'appel du cerele et de toutes les autorités su-
périeures de l'état. Munich est une des plus belles villes de l'Alle-
magne ; elle s'est accrue et embellie d'une manière extraordinaire
depuis le commencement du siècic actuel. Elle le doit surtout au
roi reg. ant, connaisseur intelczent et protecteur magnanime des
beaux-arts, et à son prédécesseur; ces

n; PT — ; ar bar a F'assens Se Spire Speier), Frankenthal 1 4 5
er Hom- ; Deux-Ponts (Zwe

Aude sie; Durklieim; Ollerberg; Kussel; Pirmusen s.

watzach; 1 ME ; ssessions

A Neubur, met Dillinngen à } kem Lindau; Kaufbe

rücken); Germersheim; Landau;

princes dépensèrent des sommes énormes pour son embellissement et pour la construction d'un grand nombre d'édifices et d'institutions vraiment remarquables.

L'irrégularité du plan primitif et quelques édifices du moyen âge qui s'élèvent encore au milieu de constructions modernes, sont compensés par beaucoup de rues larges, bien alignées, bordées de trottoirs, garnies de maisons élégantes et de magnifiques hôtels. Les bâtimens les plus remarquables sont : le Palais-Royal, un des plus vastes de l'Europe, à mé richement

rrégu= ne citerens que l'église de Notre-Dame 828 remarquable par son étentours élevées ; |

lière; on et le in

plus

les gran lais. Depuis

éclairé et 8 ; auquel Mu

Lavière doivent tant d'embellissemens et tant d'utiles institutions, a entrepris, d'après les plans de M: le conseiller de Klenze, la restauration et l'achèvement de cette masse irrégulière d'édifices , dont l'ensemble offrira sous peu /a plus belle comme la plus riche résidence royale de Allemagne, grâce à l'intelligente dis tribution de ses parties , à la magnificence et au bon goût des ornemens. Sa partie m ridionale est dans le beau style florenun ; la partie septentrionale rappelle celui des plus beaux palais de Rome. Vers l'est, selève déjà la nouvelle chapelle dans le goût byzantin, avec ses coupoles ; elle est toute couverte de dorures. De

belles fresques au professeur Schnow, tant les scènes les plus intéressantes. du fameux poème ge Nibelungen, recouvrent les parois de la pate méridionale ; celles de 'Odyssée doivent orner la partie du nord.

Un jardin anglais immense se développe sur les derrières de ce magnifique château.

Nous nommerons ensuite: la pisakothèque, vaste et beau bâtiment, construit pour y disposer en bel ordr” et dans un jeu convenable une des plu: riches gale- . lies de l’Europe; la glyplot iéque, autre bel édifice: où l'on voit une magnifique collection de sculptures du plus grand mérite; le nouveau palais, où l’on doit déposer les précieuses collections de l’academie des sciences et des arts, l’immense bibliothèque nationale et les archives du royaume; le palais Max, remarquable aussi par ses belles collections de dessins, de miniatures et d'ouvrages en ivoire; l’académie des sciences, autrefois college des jésuites, vaste et bel édifice ; le palais du duc de Leuchtenberg ; le musée, l’hôtel du ministère de l’intérieur, la douane, l’arsenal, la monnaie , l’hôtel-de-vile, lu nouveau théâtre, un des plus beaux de l’Europe ; le nouveau manège, l’hôpital généra (allgemeines Krankenhaus) et l’Aépital du Saint-Esprit. Parmi les églises nous

celles

fresques, exécutées.

nationaux sous

e roi M pa ornent:les arcades qui en forment enceinte; elles retracent les évènements les plus remarquables de l’histoire de Bavière, depuis le milieu du 111 siècle jusqu’à nos jours; on voit au

milieu de cette place le magnifique obélisque élevé en 1828 avec le métal des canons conquis sur l'ennemi, pour transmettre à la postérité le souvenir des 40,000 Bavares qui périrent pendant la campagne de Russie.

Munich est au premier rang parmi les villes de l'Allemagne et de l'Europe par l'importance de ses établissemens scientifiques et littéraires. Nous citerons avant tout l'université, qui, depuis sa translation de Landshut, a subi de grandes améliorations et est devenue une des plus considérables de l'Europe; le lycée, l'école des beaux-arts, l'académie militaire, celle d'artillerie, l'école polytechnique centrale, l'institut royal des études, où plus d'un millier d'étudiants se préparent à suivre les cours de l'université; l'école centrale vétérinaire, l'école forestière, celle des mines, l'école de topographie pour former des ingénieurs géographes; l'institut des demoiselles, l'école de clinique, l'institut des sourds-muets, l'école de construction; l'académie royale des sciences, divisée en trois classes et présidée par le roi; celle des arts; la société d'histoire (historisches Verein); les magnifiques collections conservées dans les cabinets des médailles, des estampes, des miniatures, des antiques (Antikensaal); la

galerie Maximilienne; le musée po-

lytechnique; le musée brésilien; le cabinet d'histoire naturelle, celui de

distinguent!

et celle de la réputation. Outre nommées, la plusieurs auxquelles on ajoute, à côté de ce qu'est Thiergarten dans une lie

Dans les environs un rayon de 32 bourg, magistrat plan de celui de manufacture et village remarquable Montgelas et y a été établi, Sen réputée la plus admirable surtout le grand escalier 1500 tableaux € grandeur; on dit d'économie.

endroit, fréquenté coup de monde de beaux jardins Beaucoup plus beau château partie de l'été; gîte dans un

bain sulfureux assez fréquenté et un beau parc

une dette du roi Maximilien. Rossasus,

„ d'un côté, par celle descend et autres attributs

journaux et d'ouvrages qu'on y trouve encore ici que se trouvent l'institut mathématique de Reichenbach, renommé dans les deux

mondes par les supérieurs qui

est ; et ceux fondés par Seunenfelder. C'est à peine ne soit pas, relativement à sa population, qui s'élève aujourd'hui à

environ 100,000 âmes, une des villes

les plus industrieuses : les plus commerçantes de l'Allemagne, elle possède cependant plusieurs fabriques, et manufactures très importantes lesquelles se distinguent la manufacture de porcelaine et celle de tapisserie. de haute-lisse, qu'on

répond être au niveau de celle des Gobelins.

Outre les places que nous avons

nommées, la capitale de la Bavière possède deux

plusieurs autres belles promenades parmi lesquelles on doit mentionner le jardin anglais, déjà cité, qui est pour Munich ce

qu'est le Prater à Vienne et le Thiergarten à Berlin; ensuite le Prader dans une île de l'Iser,

Dans les environs immédiats de Munich et dans un rayon de 32 milles on trouve: Nymphenbourg, magnifique chateau royal bâti sur le plan de celui de Versailles; tout près on trouve la manufacture royale de porcelaine. BOOENHAUSEN, village remarquable par le chateau du comte de Montgelas et par le nouvel observatoire qu'on y a établi; Schtztissnzin, autre résidence royale réputée la plus belle de l'Allemagne; on admire surtout le salon du principal appartement, le grand escalier, une superbe galerie de plus de 1500 tableaux et le jeu de mail remarquable par sa grandeur; on doit aussi citer son importante école d'économie rurale. Gnossh-Hauselone, charmant endroit, fréquenté tous les jours de fête par beau coup de monde; Bienenstein, joli chateau avec de beaux jardins, appartenant à la veuve, Beaucoup plus loin on trouve sur le lac Tegern le beau chateau de Tegernsee, où le roi passe une partie de l'été; Kitzbühel, village près du lac de Tegern dans une position romantique, avec un

château, Ruesselsheim; avec d'autres salines, une fabrique de machines à vapeur et autres instrumens et près de 3000 BERCHTESGADEN, petit bourg de 1400 habitans, renommé par ses ouvrages en bois, en os et en ivoire. Bergen, village important par ses forges. &c

CERCLE DU BAS-DANUBE. Passau, chef-lieu, du cercle, ville épiscopale et commerçante, à laquelle sa position au confluent de l'Inn et de l'Ill avec le Danube et ses fortifications, donnent une grande importance. La cathédrale, le gymnase, l'école militaire. celle de natation, la bibliothèque, la société historique, le théâtre

a Danube et celui sur le Roth, dans ses environs, méritent d'être mentionnés. On lui accorde 10,000 habitans.

On remarque encore dans ce cercle : Hafner zell, bourg de 2400 habitans, renommé par la fabrique de ses creusets exportés jusqu'au Chili et au Mexique. Deggendorf, sur le Danube, avec 2600 habitans, des forges, et un sanctoraire célèbre, fréquenté par un grand nombre de pèlerins. Sraausino sur le Danube, siège du tribunal d'appel du cercle, ville commerçante avec un gymnase, un séminaire pour les maîtres d'école et presque, 40000 habitans,

CERCLE DE LA REGEN. RATISBONNE Mon rec ont LE au confluent de la Regen et du Danube, siège d'un évêché, avec plusieurs beaux bâtimens, entre autres l'hôtel-de-ville (Rathhans), dans lequel s'assemblait la diète de l'empire Germanique depuis 1662 jusqu'à sa dissolution en 1806; la cathédrale, avec le beau monument de Dalberg; le palais du prince de Thurn-et-Taxis, et la eidevant abbaye impériale de Sani- Emmeran ; celle dernière est e par son immense étendue, par ses belles

collections scientifiques et de beaux-arts, Etablissemens scientifiques et littéraires; lou, gymnase, de dessin, cciété botanique, société d'hisluire, eie.

C'est un rvint-éminemment stratégique et une de: stations ipales de la nav

tion « vapeur sur le Danube. Commerce important, surtout en orfévrerie, bijouterie

et en bière. Population: 22,000 bab.

Dans es environs imnsédiats 2 e pos Mi

ft avec le Danube. les: établ

ses vastes for-

e fan a dos ande importance. ö sri sur l'A und. 11 ville de ce.

siège d'un évêché et capitale du duché d'Eichstädt; la cathédrale, VYécole + ure (Studienschule), le séminaire, la bibliothèque doivent être men ;:Ansuno, sur la Vils, siège du tribunal d'appel du cercle, avec 8000 habitants; elle a une belle église (Martinskirch), un cee, un gmnase, un arsenal et d'importantes forges dans son voisinage. 5

CERCLE DU HAUT-MEIN. ZamRUrn olie ville, située sur le Mein Rouge, chef.

ieu du cercle, industrielle et commer- Lante, avec environ 13,000 habitants j Fancien et le nouveau château, le théâtre, qui est un des plus grands de Allemagne,

la caserne, le gymnase et la société

d'histoire (historisches Verein) méritent une mention.

Après Baireuth, on trouve: Wonsiepee, petite ville de 3000 Ames, importante par son industrie et par les forges de son voisinage où l'on trouve aussi les beaux bains d! Alexandre (Weranders Bad). Hor, sur la Saale, petite ville. florissante par son commerce et surtout par ses " nombreuses fabriques de tissus en coton et laine, de bonneterie et autres articles; elle a un mn nase, une bibliothèque considérable et environ

7000 habitants. Knonacu, petite ville de 3000 habi-

tans, avec une école supérieure (Studienschule), importante par ses mines de houille et parce qu'elle est l'entrepôt du commerce de bois que ce pays fait avec les contrées situées le long du Rhin, jusqu'en Hollande, Banz, avec un beau chdfeau où le duc de Bavière „ Guillaume, passe la belle saison; ses beaux bâtimens appartenaient à la célèbre abbaye de Bénédictins ; ses célèbres collections scientifiques et de beaux · arts ont été réparlies entre les établissemens de Munich et de Bamberg. Voncunziu, au confluent: du Wiesent avec la Regnitz, petite ville de 3100 habitants, importante par son industrie. et par ses fortifications,

BaAmBEnG, sur la Rednitz, belle ville archiépiscopale, industrielle, commerçante et bien bâtie, siège du tribunal d'ap-

; la N »

statue colossale en bronze élevée à la mémoire du dernier + évêque; le grand hôpital ; avec ses ctlebres écoles de oh eidemédecine, ci-devant collège es ésuiles , avec sa belle église, un Lale! d'histoire naturelle et une riche bibliothèque ; la belle de Maximilien , avec la statue code ce roi, sont tous des qui méritent d'être 8 an lecteur. Parmi issemens es et lit- „ Outre ceux annexès au grand hôpital, nous nommerons : le semi.

naire archiépiscopal, le lycée, la société d'histoire, le de, Pin- . 3 100 de ehtrur-

CA ce 1

dérable, le riche cabinet d'histoire na-

«turelle et la galerie de tableaux. On

ne doit pas oublier le Ponuf-Neuf (Neue Brücke), à cause de l'amplitude de son:

arche , et le beau pont en chaînes (Ludwigsbrücke), tous deux nouvellement construits. On porte à 21,000 âmes sa population. On doit ajouter que le jardinage est très florissant dans ses environs ; ses produits forment même une branche imrtante de son commerce.

CERCLE DU REZAT. Axsracx, chefhien du cercle et siège de son tribunal d'appel. C'est une jolie ville, industrielle et commerçante, bâtie au confluent du Holzbach avec le bas Rezat. Son beau châtsau, son gymnase. avec une riche bibliothèque, et la société historique (historisches Verein), fondée en 1817, à Pinstar de laquelle on en vit naître plusieurs autres, méritent d'être mentionnés ; on fait monter à 14,000 âmes sa population.

A quelques milles vers le sud se trouve: Triesdorf, maison de plaisance ex ep LPS Fünrn, jolie ville ouverte, bâtie au confluent de la Pegnitz avec la Rednitz, avec une école supérieare d'industrie, une société d industrie nationale, une aum école juive, regar-dée par les Juifs comme une université ; c'est une des villes tes plus industrielles de Allemagne, et dont le commerce est très-étendu; on lui accorde 17,000 habitans..

Vient ensuite: EnLANGEN, sur Ja Rednitz, jolie ville d'envi-ron 12,000 Ames, avec une un. versilé, un Hmnase, une école polrtechnique, une riche bibliothèque ; la place du

par

schule) et f d'OËttingen-S florissante par de tissus de lair der-niers, conn érroliens son autres contré belle église av près de

6000 1 Nunzunun impériale et du Rezat, be d'une plaine fertile par l l'Europe rap dans l'intérie blement des!

nière de vivre les plus ren (Reichs feste) collection de fond ; PAGGe plus beaux d debeaux tab Saint-Laur que ; celle de par son céli vitraux pel bâtie dans le breux établi téraires de

le gymnal lafamagne fondée 2 1 antiquités ville, fond avec de b la biblioth la société d

et par son gymnase qui remplace l'université D (éludisaschule); ere sur le Tauber,

par les deux chdieaux des princes ngen-Spielberg. Nonnzi-nosn, petite ville L ate par ces fal de drap, de tissus de laine, de toile et surtout de tapis; res derniers, connus sous la dénomination de tapis üroliens sont exportés en Suisse, en Italie et autres contrées bien plus éloignées; eïle a une belle église avec une tour très hauleet compte près de 6000 habitants.

NonemsenG (Nurnberg), ville ei-devant impériale et la plus db du cercle du Rezat, bâtie sur la Pegnitz au milieu d'une plaine sablonneuse, mais rendue Lt par la ces Peu 1 Le de

urope rappellent plus que Nuremberg, dans l'intérieur des éli-fices et dans l'ameublement des maisons , les mœurs et la manière de vivre du moyen âge. Ses bâtimens les plus remarquables sont: le chéteau (Reichsfeste), où se trouve une superbe collection de tableaux et un puits très pro:

fond ; l'hôtel-de-nille (Rathhaus), un des plus beaux de l'A ile-magne et enrichi aussi de beaux tableaux; l'arsenal; l'église de

Saint-Laurent, beau monumen gothique; celle de Saint-Sebald , remarquable par son célèbre crncifix et par ses beaux vitraux peints; celle de Sainf-Egide, bâtie dans le goûtitalien. Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires de cette ville nous citerons :

le gymnase, un des plus célèbres de

Pallemagne ; l'école polytechnique ,

fondée en 1823; le conservatoire des antiquités et des objets d'arts de la ville, fondé en 1824; l'école des arts, 12 ner 3 5 le N a iothèque que principale ; la société de nhyiqus el dé médecine:

la société de la Pegnitz , une anciennes de l'Allemagne la société

tioes ; Commerce et par son „ Que nous avons déjà signalés; nous ajouterons ici industrie, ue doit I nse débit des articles

Rel e ell at les ner Nantepatektnnde elle peut les r FT.

leurs enfans pendant l'hiver. On ne — d — iter

sur le Mein, ei-Jevant capitale de l'évêché souverain, ensuite du grand-duché de ce nom, et maintenant chef-lieu, siège d'un évêché et du tribunal d'appel du cercle.

Située dans une campagne remarquable r sa beauté et par aa culture, Würzrg est bien loin de passer pour une

belle ville. Elle possède ut nelques beaux édifices para esquels il faut citer surtout le on

teau 1. fad, un des plus beaux de l'Allemagne et où réside actuellement la reine douairière, la cathédrale, la belle église pa-

roissiale de Haug, bâtie sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, IAH Julius, remarquable par son étendue „ sa belle organisation, ses collections scientifiques et son jardin botanique. Cette ville compte plusieurs établissemens scientifiques et littéraires importants ; nous nommerons entre autres l'université, une des plus anciennes 2 des plus ra ee de eee e ase ; l'institut poly que où ne centrale d'industrie, qui, en 1823, était fréquenté par 983 élèves, et d'où sont déjà sortis plusieurs artistes excellens; l'école vétérinaire; le séminatre pour les maîtres d'école; le

grand institut musical ; la société philosophico: médicale ; la société pour l'encouragement des arts et méliers ; la société d'histoire ; la bibliothèque ;

l'observatoire; le jardin botanique.

Nous mentlonnorons ausei le célèbre Hel.

fia docteur

du Heyne. Sur une ethors des murs s'élève la citadelle de V. regardée comme une bonne forteresse. se dis-

par son industrie, par ses les et son besupontsurle Mein. Scawzinrvar, gur le Neia, petite ville de 6000 habitans, qui se .

par leur industrie ; elle a une école supérieure (Studienschule), Nevsraor, zur la Saale, très

tite ville d'environ 1700 habitans , remarquable parsa position délicate et par le voisinage des ruines du Sa/zbourg (Königshof-Salzburg) ; palais bâti et habité par Charlemagoë. Ascna-ENA, sur le Mein, pelite ville industrielle ctcommerçante, avec un port et en

7000 habitans. On doit mentionner le cal m g eubié où se trouvent une bi-

blío é co e, de belles coliections de gravures et de tableaux, le beau jardin anglais qui en dépend; le lee, le gymnase, le college des demoiselles dirigé par des dames anglaises, l'institut forestier national, qui est le premier établissement de ce genre que possède le royaume, et lu grande fabrique de papiers peints , dont les produits sont exportésjusqu'en Amérique. BaückanaAU et Bisc-norsustm, très 4 tites villes d environ 1800 habitans; celle-ci marquable par son industrie et par lo voisinage de Kreuts berg, montagne du Rhüingebirge, sur laquelle on a établi un observatoire; Brückenau, que le bel établissement de bains qu'on trouve dans ses environs et qui y atlire un grand nombre d'étrangers.

CERCLE DU HAUT-DANUBE. AuGs- BOURG, au confluent de la Wertach avec le Lech, ville épiscopale, jadis impériale et aujourd'hui chef-lieu du cercle; elle possède un arsenal qui est le tp 70 dépôt d'armes de tout le royaume, environ 34, 000 habitans. Parmi les nombreux édifices qui la déorent , nous signalerons les suivans comme les 575 remarquables : l'Adtel-de-ville (Rath-hans j, réputé le plus beau de l'Allemagne et dont on admire surtout l'immense salle; le Pfulz ou palais de l'évêché , avec la salle célèbre par la confession d'Augsbourg pré-

sentée à Cha en 11 8 .

, ci-devant Lieber, ble surtout par sa salle. Parmi 80 rh rl sHentifiques et U

au moins le

thématiques, par ses a e A tanneries et ent an Naa dis e e o

i les industrielles et 9 de l'Allema-

gne. Elle est aussi une des premières:

Juces de l'Europe pour les affaires de nque ; et son commerce de transit, d'expédition et de librairie, est très actif ctétendu. .

Nous signalerous ensuite dans ce cercle : Nevdung, sur la rive droite du Danube, assez jolie ville, d'environ 6000 âmes ; siège du tribunal d'appel du cercle, avec un grmnase, un séminaire pour les maitres d'école et une belle collection d'armures anciennes ; dans ses environs on trouve l'important Aaras de Rothern fe Id. Du. Ln sur le Danube, avec un eee, un sect 8800 habitants ; on doit mentionner le pont construit dernièrement, à cause de la largeur de ses trois arches, et le canal de Caroline ouvert pour

abrégier la navigation du Danube. GUntzouno, pe-

tite ville de 3000 âmes avec un beau pont nouvellement construit sur eb fleuve. Kxurrzn, sur Pl ler, avec une belle église, un grmnase, ua bel aqueduc et près de 6000 Fabilans qui se distinguent par leur industrie variée. Linne, petite ville fortifiée, de 2700 habitants; avec un port sur ie lac de Constagce ; nommé Maximiliens Hafen; elle falt un commerce étendu et est la station des bateaux à vapeur qui vont à Roschach, en Suisse, à Constance dans le grand - duch de Bade et vice versd. Füssen, sur le Lech, très petite ville de 1400 Habitans ; renommés par leur adresse à fabriquer des instrumens de musique, des ou-

et a Vrages en bois, en marbre, etc.: on ne doit pas

oublier la ci-devant abbaye de St.- Mangel, à cause de ses vastes et beaux bâtimens. Kaugszu:

{REN, zur la Wertach, très petite ville de 3409 ha-

bitansindustriels et adonnés au commerce; eie a une école supérieure (Studienschule). Meu- MINGEN, petite ville commerçante et assez industrielle , avec plus de 7000 habitants : l'Adteldeville, la bibliothèque, l'école de musique(collegium musicum), celle de chant et l'école supérieure (Studienschule) doivent être mentionnés.

Gunugasn petite ville sition et

n de gara plusieurs vi geux de pl Queich, pel seshelies o Vau-
ban; c'e elle po e habitants; da plusieurs an celuide Tri tantôt de pi
t'empire, où ronne et dar de-Lion. Nx ville de pres église et au
kin, par s réunion m romain for

a un Bade et le royaume de Baviere duché de

ten, EIW

s tft

ansit, s actif

>: Neves jolie al d'apinaire lection trouve LINGEN ue et at con

.

CERCLE DU RHIN. Sri .

Nemetum ; Speier), petite ville de 8000 habitants industriels
et adonnés au commerce , située sur la rive gauche du Rhin, chef-
lieu a du cercle et siège d'un éréché,

porta ses souvenirs historiques

r ses antiquités. C'était le quartier d'hiver de César; les rois Mérovingiens, les Carlovingiens et les em Aarons y ont souvent fait leur résidence. La cadrale, que le roi de Bavière vient de faire restaurer, la sale des antiques, où l'on conserve les statues, les autels, les monnaies et autres objets d'origine romaine trouvés dans le cercle, méritent d'être mentionnées, ainsi que son ye, son gymnase et la société historique.

Genurasasix, sur la rive gauche du Rhin, très petite ville, de 2000 âmes, importante par sa position et par le projet qu'on a eu d'en faire une forteresse de la confédération, comme aussi par les grands travaux hydrauliques faits dans ses ena 1819, pour la rectification du Rhin,

u de garantir de ses débordemens les champs de plusieurs villages et dessécher un terrain marécageux de plusieurs milles carrés. Laxvau, sur la

Queich, petite ville de 6000 âmes, importante par ges belles fortifications, un des chefs-d'œuvre de Vauban; c'est une forteresse de la confédération; elle possède un collège. Axwrika, avec 2600 habitans; dans son voisissage on volt les ruines de plusieurs anciens châteaux, et entre autres de celui de Trifels, qui, au moyen âge, servait tantôt de prison d'état, tantôt.de forteresse de empire, où l'on conservait les bijoux de la couronne et dans lequel futrenfermé Richard-Cœurde-Lion. Nevstaor, dite an der Hardt, petite ville de presque 6000 âmes, remarquable par son église et surtout par sa situation délicieuse. Dunn: zin, par ses vignobles, par sa saline , par sa réunion musicale et par les restes d'un camp romain fortifié, que Fon voit dans son voisinage,

Royaume de

nns. Au nord, le grand-duché de Bade et le royaume de Bavière. A l'est, le

royaume de Bavière. Au sud, le royaume,

de Bavière, le lac de Constance et le grand-duché de Bade, À l'ouest, ce grand-duché.

rars. Ce royaume est placé presque entiè-

rement dans le Cercle de Souabe, dont il

possède la partie moyenne ; son extrémité nord-est appartient au cercle de Franconie. Il renferme 133 villes, 220 bourgs, 4,700 as et hameaux et 1,600,000 habitants. Il se compose du ci-devant duché de Wurtemberg, auquel on a ajouté :

les prévôtés et abbayes de Zwiefalten, Elwangen, Weingarten, etc., etc. ;

et qui est connu sous le nom de Ringmauer ou Heidenmauer ; on lui accorde 4200 — —

des plus belles de l'Allemagne 20

s'élève le Donnersberg (Mont-Tonnerre) si intéressant pour le minéralogiste et pour l'archéologue ; le savant M. Lehne l'évalue à 12,31

sur les plaines

Ing, qui en dépendait, a été prairie. C'est dans cet étang 15 l'empereur jeta en 1280 un brochet, auquel il attachait une bague d'or avec une inscription grecque. Pris par l'électeur Philippe en 1497, ce brochet avait 19 pieds de long, pesait 360 livres, et avait vécu 267 ans. Ce fait, qui paraît être assez bien constaté, est de la

plus haute importance, et méritait d'être signalé au géographe. Kvssez, petite ville de 2000 âmes, importante par le voisinage de Potzberg, où l'on exploite une mine de mercure. Honsouna, petite ville de presque 3000 habitants, remarquable par sa lourbière, et par le projet qu'on a eu dernièrement d'en faire une forteresse fédérale, en rétablissant ses fortifications, jadis en partie taillées dans le roc et démolies en 3714. Da Pots (Zweibrücken).

ville assez Hdrissan: 6 âmes, autrefois résidence des ducs p. e Deux-Ponts, avec un g mnase et une 'héègue assez riche; M. Bruchy possède un x sanerbier. FRANKENTHAL, petite ville de 8000 âmes, industrielle et commerçante, avec un prog} mnasium ou école laeine, et un petit canal, qui la fait communiquer avec le Rhin. Pinmasenz, ville déchue, mais dont la population s'élève encore à 5000 âmes.

Wurtemberg.

Les villes impériales de Reutlingen, Esslingen, Hailt, Rotweil, Heilbronn, Gmund, Weil, Giengen, Aalen, Buchhorn, Wangen, Ravensburg, Leutkirch, Ulm; la principauté de Mergentheim, appartenant au grand-maître de l'ordre teutonique; les cinq villes du Danube (Mengen, Sulgau, Riedlingen, Munderkingen et Ehingen) et le haut et le bas-comté de Hohenberg, jadis dépendant de l'Autriche. En outre les possessions de plusieurs princes médiats indiquées dans le tableau des divisions administratives.

riauves. Le DANUBE, qui traverse la partie méridionale du royaume, sans y

recevoir d'affluent consid. que le Neckar, avec 17 all. à dr. : la File, Hur, J

Cancres, i Necaun ou Nac as. n

(Diviéé ow 17 grands balliagre,) *

Air

| Fonér-Noinn (Schwarzwald), Reut (Divisé en 17 grands bailliages,t

JauT où rr. „ Elwan (Dieiot en 14 grande bailliages)

Danusz ou Donau..

Die eu 16 grands ballliagee.)

voroonar«ms. STUTTGARD (Stuttgart), sur le Neseubach, près de son confluent avecie Necker, au milieu d'un bassin charmant, capitale du royaume, et siège de toutes les autorités supérieures. Cette ville s'est beaucoup a et embellie depuis 1800. Ses principaux édifices sont: les anciens et nouveaux châteaux royaux et chancelleries ; les salles de spectacle et des redvutes; le palais du prince royal (ministère des affaires étrangères) ; le palais du prince en avant duquel, sur la place, est la Statue colossale de Schiller, le palais des états ; la caserne d'infanterie, celle de cavalerie en construction ; plusieurs églises ; l'hôpital et l'institut de Catherine; et parmi les établissements scientifiques et littéraires: 13 illustre, avec 30 professeurs, les écoles polytechnique, royale, des arts, vétérinaires; 14 écoles élémentaires publiques. La bibliothèque

particulière du roi, le jardin botani-

que, 2 observatoires, les cabinets d'histoire naturelle, de médailles, d'anti-

guide, on ;la galerie de rene et a bibliothèqueroya I renfermant en e bles, 1800 manuscrits, plus de sooo exempl.

de la Bible, en 68 langues, collection la

plus complètequiexiste. Pop. 40,000 âmes.

Dans les environs, d'une rare beauté, on trouve

un grand nombre de petites villes et de lieux remarquables; nous citerons: La soLiTupe , ancien château de plaisance de feu le due Charles, bâti par lui sur une montagne, d'où l'on voit des contrées charmantes, plusieurs villes et plus de 60

ALT ÿ bee, 12 75 #

qui se jette dans le Rhin, près Mayence.

tionnel ; deux chambres

ue constituevisson, Tout le royaume est

8 en 4 * supprimé l'a reu au cercle du Necker. 9 00

„Lues ir Érars nta principaux, Aa :

pague du roi, nouvellement bâtie par lui, d'un seul 4515 de 90 gur 55 mètres, sur une colline, au pied de laquelle se trouve Bellevue, maison de plai. sance de feu le roi Frédéric ; tout près, le nouveau Thédtre royal, pour la belle saison. Cann uud Jolie petite ville sur le Necker, qui y forme une nappe de plus de 100 mètres, el y devient navigable; traces d'antiquités, restes fossiles d'animaux dont Ja race est éteinte; manufactures: bains très fréquentés. A une lieue de là, sur une colline, la

‘chapelle de Rothenberg, construite sur l'em-

placement de la première résidence de la famille princière de
Württemberg: La Favorite, maison royale d'été. Hohenheim, au-
trefois cha-

teau de plaisance du duc Charles, où on a établi un institut fo-
restier avec des écoles d'agriculture et d'économie rurale, et une
grande pépinière. Scharnhausen, Weil, châteaux

royaux avec des han.

CERCLE DU NECKER. Ludwigsburg, jolie pet. ville près du
Necker, chef-lieu de ce cercle; le château royal, l'école militaire, le
lycée, l'arsenal, sont ce qu'elle offre de plus remarquable; on
porte à 7000 âmes sa population sans comprendre le

SSLINGUN , sur le Necker, ville industrielle de plus de 6000
âmes ; belle église et séminaire pour les maîtres d'école.

Nous citerons encore dans ce cercle: Asperg, ville très petite,
de 1400 habitants, importante par la forteresse de Hohen-Asperg,
qui en est tout près. et sert aujourd'hui de prison d'état. Hai-
saonx, sur le Necker, ville industrielle et commerçante , avec un
lycée et 8000 habitants; on doit mentionner ses carrières de
pierres et de plâtre, et surtout le canal de Guillaume , ouvert en
1821, par lequel les bateaux chargés peu-

militaire

du cercle, établissemens | lesquels. se di plus célèbres <
bibliothèque et que, d'histoire jardin botanique minaire théol ves ca-
tholiques d'accouche:

environs. Fuxun importante par son sinage on trou de la For-
thofthal.

et Torri men santes par leur village de 3000 à Wilhelmsh de-
puis 1824. Re ville de 3100 hal lage calholig société histor:

_CERCLE D Jaxt, petite

les royaumes et les princi sud, le lac le séparent (l'ouest, le R.

»ats. La p

vent remonter le Neckar à rent depuis Mani jusqu CERCLE
DE LA FORET: NO

:mpériale | nm cercle, importante par son industrie et sa po-
pulation évaluée à pl de 10,000 âmes on doit 5 Bode, eglise de
Marie, avec ue tour

és ras au grand détriment des auteurs et teurs originaux.

A Reutlingen E : Unzen, avec

citerons encore dans ce

1 ca et 5800 habilans, en comprenan! dans ce nombre ceux de
Ehingen, pelite ville voisine, qu'on vient de réunir à sa commune.
Tünisoxn, ville de 8000 Ames, importante par le tribunal d appel
du cercle, qui y réside, et par ses nombreux

établissemens. scientifiques. et litiéraires, parmi

lesquels se distinguent l'université, une des plus célèbres de
l'Europe, avec une riche

bliothèque et de belles collections de physique, d'histoire na-
turelle, un observatoire, un jardin botanique etc., etc.; le lycée, le
sé minaire théologique, le collège pour 200 élèves catholiques,
V'école de chirurgie et celte d'accouchement. II y a des bains

dans ses environs. Fasunsranr, petite ville de 3400 âmes, importante par son industrie. Dans son voisinage on trouve: le Xniebis, fameux passage de la Forêt-Noire ; les forges de C Atophsthal. Enixcen, avec 4100 habitants, et TuTTLiNcEN, avec 4800, petites villes, florissantes par leur industrie; SCRHWENNINGEN, gros village de 3000 âmes , important par les salines de Wilhelmshall, établies dans son voisinage depuis 1824. RorrweiL, près du Necker, petite ville de 3100 habitants, avec un gymnase , un col-

lege catholique, une école de dessin et une société historique.

CERCLE DU JAXT: Ecwancen, sur le Jaxt, petite ville de 2600 habitants, chef-

habitants, Matzincen, ?

école de dessin et une de travaux forcés. Gmund, ville et com-
„ Située un.

de all). pee

tite ville sur le Kocher, avec de riches salines

une belle classe et 6500 habitants; c'est dans son hôtel des où on frappa les premiers

CERCLE DU DANUBE. Urn, au con-

ent de la Blau avec le Danube, autrefois

ville impériale et aujourd'hui chef-lieu de ce cercle et la seconde ville du royaume sous plusieurs Le e commerce d'expédition, son industrie variée

pulation estimée à 14,000 âmes, l'AG

bi- de- villes avec sa belle horloge, le gym-

naseelsurtoutsa magnifique cathédrale, un des plus beaux temples de l'Allemagne, doivent être mentionnés. . 4 0)

Nous cilerons encore dans ce cercle : Enn.

avec un gymnase , un collège catholique et 2800 habitants; Biscracu, avec 4600; Cörrmann, avec 4700, des eaux minérales - un château royal; Kincuneim, avec 4700 ; GRISLINGEN, avec 2100 et des bains. Ravenspuno, avec 3600, et Isvr, avec 1800, sont de petites villes remarquables par leur industrie, ALronr, qui ne compte que 2300 habitants, est importante par le voisinage de la célèbre abbaye de F'eingarten, changée en une maison d'orphelins ; sa magnifique église possède une des plus 8 orgues que Fon connaisse , car elle a 76 registres et 6666 tuyaux. FAIEDRICH-SBAFEN (Buchhorn), très petite ville de 900 âmes, avec un port-franc sur le lac de Constance, fréquenté par beaucoup de navires, et une maison de plaisance royale; c'est la station d'un bateau à vapeur.

Grand-duché de Bade.

o. Au nord, le grand-duché de Hesse et le royaume de Bavière. A l'est, les royaumes de Bavière et de Wurtemberg et les principautés de Hohenzollern. Au sud , le lac de Constance et le Rhin, qui le séparent de la confédération Suisse. A l'ouest, le Rhin, qui le sépare de la France.

ars. La plus grande partie de cet état

est située dans le cercle de Souabe, où se trouvent : le margraviat de Bade, noyau du grand-duché; la principauté d'Ettenheim, l'évêché de Constance et une fraction de celui de Bâle', le Brisgau, l'Ortenau, le landgraviat de Nellenbourg, et deux des quatre villes forestières, savoir : Waldsbut et Seckingen, jadis appartenant à l'Autri-

3 Canre-Llisuz, Vu A8 1 u rama Rete méurs.

Rex-Movan (Mittel Rhein). "He { B

4 Em

Bas-hio (Unten Rein). . . . M E e Hgidgtbers — À 1 — ebe mé-
dials de

TOPOGRAPEIS, CARLSAUNE nnz 12 r avec de beaux jardins; et plus loin: enter moderne et industrielle, bâtie régulière-
ment à | do Bad; avec environ on line ment en forme d'éventail 'et-
dont toutes les Scunüce, petit village environ 600 Ames. impor-
veau fhédtre

rues pri les vont aboutir au château tant par so8 Rhin. B ce ga
e e ee eee N douanes lo ; RZHEIM, V abba et à des o o Jardin
d'environ 0000 habitants ; malgré la miaution ns botanique, l' 12
militaire, l'école qu'ont éprouvée ses fabriques et sa bijouterie,
elle 5 o royale , l'idoole vétérinaire, l'institut men est pas moins
la ville la plus industrielle e jardin bo des sourds-muets et l'école
polytec . de tout ie grand-éché ; elle a un pedagogion et par la ré
fondée en 1826. la Stets centrale un bel établissement de bains.
Rasraor, petite ville c'est une ve 7 Mere rurale "cells des arts et
de. dede Rue 8 eee — 8 2 N un commerce l'industrie , ajoutent à
l'importance que pour les maitres d'école catholiques, des haine

et lui donne 3. wal de capitale du Aal Senn ar be von beau f kr gd
sur le plan pore-frane,

grand-duoal de celui de V saill , & été la résidence son indus-
trie duché. Le chdéeau . W A Baden- Baden jusqu' en 1771 ; on po
composition

Hate à Véglus conique, de ee | pe din belles portes de urlache-
tà et dE en, e . eg ui, pp quelques années, g actuelle dea. le local
du musée, celui de l'acad. sont fréquentées par plusieurs milliers
d'étrangers Apres M la nouvelle Mes le théâtre de la ei dont le
nombre, en 1827, monta à 8364, Cipatla da. pe cour et la syn
„sontlesbâtimens Civitas Aurelia Aquensis des Romains, comme
péri N les plus pl le es. On doit mention le démontrent les restes
ad ancien 2 mars qu'on ya W ner les béiles promenades 214 e eee
e liéraires; nous uga | musée. On #4 Reg dans ses délicieux envi-
res; nous Beier eim et Alleehaus. La run 4 rons immédi la maison
de conversation, une riche biblio "de Carisruhé dépasse 20,000
12 Tu nouvellement Baû ne une grande 10 05 + et belle salle où
se réunissent les personnes du Dans ses environs immédiats et
dansunrayonde bon ton. Erruinozn, petite ville 4 2400 âmes,
l'observatoire el

40 milles on trouve : Auautens-Ruons et Luowius- remar-
quable par son college, par ta sociélé psg er 3

RESF Farases |

CERCLE DU BAS-RHIN. Manu, confluent du Necker avec le
Rhin, audes électeurs palatins

Ses — x vant électoral et t -duoal, où réside la ee Stéphanie ;
c'est un bat immense, dont on loue surtout la

grande salle des chevaliers, *

riche bibliothèque, le cabinet

— naturelle, la belle galerie de tableaux collection

aux, la collection de gravures, celle des antiquités et des plâtres des plus belles statues anciennes, et le jardin. Viennent ensuite l'église des ci-devant jésuites, le nouveau théâtre avec une vaste salle de concert et de redoute; le nouvel arsenal; la douane; l'observatoire. Outre les établissemens déjà mentionnés, on doit citer encore le lycée, l'école de commerce, le jardin botanique et l'harmonie formée par la réunion du casino et du musée; c'est une société qui possède une bibliothèque assez considérable. Mannheim fait un commerce assez étendu et a été déclarée port-franc; elle se nt 4 aussi par son industrie. Tout le monde connaît la composition métallique qui en porte le nom, dite aussi simtlor et dont on fabrique une grande quantité. Sa population actuelle dépasse 22,000 âmes.

Après Mannheim nous citerons encore dans ce cercle : Hainelsznc, ville de médiocre étendue, avec un beau pont sur le Neckar, et trèsimportante par ses beaux établissemens scientifiques et littéraires; nous nommerons l'université, avec une riche bibliothèque, augmentée de celles de Salem et de Petershausen, le jardin botanique,

le jardin pour les essais d'économie rurale,

l'observatoire et autres dépendances, le gymnase, la société des sciences naturelles et de médecine. On porte au-dessus de 12,000

Si TE

dagogium , 6000 hab

environs ily a des eaux mindraies. Wraruntu, sur le Mein, petite ville importante par ses manufactures, avec un grmnase ere 3 SCHOPSAEIM , Avec un nne et 2200 as; Wauuouan, très petite ville de 2500 habitants , avec une belle église, visitée annuellement, jusqu'à la première moitié du XVIII^e siècle, par plus de 40,000 pèlerins.

CERCLE DU LAC. Coxsrance, chef-lieu du 4 cercle du Lac, petite ville de 5300 habitants , fondée par les Romains, au commencement du I^{er} siècle, et très déchue en comparaison de ce qu'elle était dans le moyen âge, lorsqu'on y assembla le fameux concile en 1414. Le Münster ou dôme remarquable par son antiquité, le lycée , le port sur le Lac, un commerce assez étendu et le siège épiscopal, ajoutent à son importance; le Petershausen, ancien couvent qui en est tout près, est devenu un palais grand-ducal.

Après Constance nous citerons encore dans ce cercle : UERLINGEN, avec une vaste église, des bains minéraux et 2700 habitants. Dans ses environs est situé le village de Supplingen, avec 800 habitants, dont un grand nombre des maisons sont taillées dans le roc. Saru (Salmansweiler), ci-devant abbaye et actuellement château grand-ducal ; il y a une vaste salle, un riche cabinet d'histoire naturelle et une belle église. ViulinGen, sur la Brigach, avec 3600 habitants, et Nausrabr, avec 1400, petites villes importantes par leur industrie. DONAUESCHINOEN, petite ville de 2800 habitants, avec un beau château où réside le prince de Fürstenberg; c'est dans la cour de ce château que surgit la source que plusieurs géographes regardent comme le commencement du vrai Danube; on doit citer la bibliothèque, le théâtre et le gymnase. LUnWiGsma-

(Sernstagen ville, r eur le lue de Constance.

—.— DU HAUT-RHIN. 2 timent

usieurs tableaux emande; l'église t du

4 Enniosn , 663100; * à gr Lüanacs , de

d bitsn

€; sa cé-

re université, qui, depuis + années, a pris un 5 ei he biblio-
thèque ; son cabinet. d'histoire naturelle E. à Faber de Saint-
Blaise ; la belle collection d'instrumens

de physi autrefois au couvent de Sa- .

15 le jardin botan

i le gymnase;

pour les — ee naturelles, et celle des recherches historiques ou
société d'histoire. Fribourg fait un commerce assez étendu et
compte près de 16,000 habitgns. On ne

M. Herder, libraire, dont l'activité em-

#osirion. Cette maison souveraine est partagée en deux
branches : celle de 699 — et celle de Holen ollern- Sigmaringen,
elles for-

doit pas oublier l'énstitut des arts de üerrière

a un vaste non eq de & di de ö L [à , \ -

que pou — vapeu À sa

bains, on avait établi une manufacture de poterie, Lors du débail de ces ruines précieuses on a trouvé quantité de monnaies et de débris de vases, dont rs portaient le nom du potier. Dans ces dernières années, ces bains se sont relevés par la construction d'une belle maison de bains nommée le Bain Romain. La montagne qui s'élève Badenweiler est le haut Blauen, un des sommets les plus élevés de la Forêt-Noire.

Etats de la maison de Hohenzollern.

ment deux principautés indépendantes, presque entièrement enclavées dans le royaume de Type © et touchent vers le sud au grand-duché de Bade.

Principauté de Hohenzollern-Hechingen.

ars. Cet état comprend le comté de Hohenzollern proprement dit et les seigneuries d'Hirschlatt et Stetten

riauvas. Le Necker et son affluent Starzel, et quelques petits affluens du Danu»E arrosent ce petit état.

GOUVERNEMENT. 3 faiblement limité par les états provinciaux.

ron. HECRINGEN ; sur le Startel, petite ville de 3000 âmes, avec un

nase, est la capitale. Non loin on voit l'ancien château de Hohenzollern sur une colline de 800 pieds de haut, remarquable pour avoir été le berceau de la famille de ce nom et de celle de .

GROSSELFINGEN, petit bourg de 1400 h.

Principauté de Hohenzollern- Sigmaringen.

»ays. Les comtés de Sigmaringen et Voetringen, les seigneuries de Glatt, Beuren et partie des possessions médiates des

rinces de Fürstenberg, de Thurn-et-

axis, etc., etc.

rLauvas, Le DANUBE avec ses affluens

Lauchart, Schmiech, etc. Le Necker affluent du Danus et grossi par ses affluens Biach et Glatt.

aovuenanamnr, Monarchique faiblement limité par les-états provinciaux.

TOPOGRAPHIS, SIGMARINGEN, très pe-

duché et la rays, Da la plus g

Hesse, sav **)etp a principa Zie — moins quel cipauté de ayence; Amænebou de Gelnhau

Pa Basss-Hssss,

Haurz- Isen GRAND-DUGEÉ cles. ...,

Hanau, en 4

TOPOGRAI ui sépare l'Ancienneen pierre. (passe 26,0
'Allemagn

ELLES LS

ES, R les hd ve du prince de Fürstenberg, très petite ville

Apr 1100 — —

Principauté de Lichtenstein.

rosrrien.Ce étatest sur lenbin entre la pe À rotin 4 55 le Tyrol.

va. Les seigneuries adutz et de

tionnel ; une chambre.

rovocnarus. L fois nommé Va dur, Rhin avec environ un

le chef-lieu de cet

Etats de la maison de Hesse.

Toutes les possessions de cette maison sont très inégalement
trois états : la e-

entre le

duché de Hoase- Durmatadt e:: lagraviat de Hesse-Hom-
bourg. .

Hesse électorale ou Hesse- Cassel.

Gon. Au nord, le gouvernement prussien de Minden et le
royaume de Hanovre. À l'est, le gouvernement prussien d' Erfurt,
le grand-duché de Saxe-Weimar et le cercle bavarois du Bas-
Mein. Au aud, ce même cercle et le grand-duché de Hesse- Darm-
stadt. À l'ouest, ce meme grandduché et la principauté de
Waldeck.

rars. Dans le cercle du Hant-Rhin, la plus grande parts du
landgraviat de Hesse, savoir: la Basse-Hesse (Nieder- Hessen)et
partie de la haute mure la principauté de Hersfeld, le comté de
Ziegenhahn etceluide Hanau-Munzenberg, moins qe 2 fractions ;

la principauté de Fritzlar, jadis à l'électeur de Hesse; les bailliages de Naumbourg, etc., etc. ; la ville impériale de Gelnhausen et partie de la principauté

Provinces.

médiante d'Isenbourg. Dans le cercle de Franconie, la plus grande partie de Fulde et la saignée de Schmalkalden dans le comté de Henneberg. Dans le cercle de

ions des princes de Hesse et de Hesse-

Philippsthal-Barchfeld.

ruines., La Fur et la Werra, qui, après s'être réunies à Münden dans le royaume de Hanovre, forment le Weser.

Le Mein et la Lahn, affluents du Rhin.

constitutionnel, Monarchie constitutionnelle ; une seule chambre.

ens. Depuis 1821 cet état est divisé en quatre provinces, subdivisées en six cercles. Le tableau suivant n'offre que la division par provinces.

Casernes-Lieux, Villages PRINCIPALES ou PRINCIPAUX Et de vba ve.

Datez-Hesse, divisée en cercles. Cassel; Wilhelmsthal; Wilhelmshausen; Rothe-Lippe; 4 lieux et dort. etc.

Fache Hofgelsmar. Hesse : Nassau, Paderborn :

n (sur le Weser

amshafen ;

Haure-Hassz, en 4 cercles, . . 5 Marbourg; Frankenberg: Zivgenhain; Tre'sa. 88K Ide 155 21% 6 ; #

GRAND-DUCHÉ pe Ful, en 4 cer- Fu 3 cles

ersfeld: Phil résidence 4 40 2E

I, autrefois rcramé Kreuzbers.

ve de Hesse-Philippathol, Schma/kalden

Steinach; Barchfeld, siège du priac⁷ d Hesse-Philippsthal-Barchfel d , siège du p + ppst

Hanau; Gelnhausen; Nauheim; Bockenheim; Bieber. Les 3 prinees médiatsd Isenbourg-Birstein, Isenbourgöchtersbach, Isenbourg-Meerholz.

TOrOGRArœIS, CASSEL, sur la Fulda, qui sépare la Nouvelle-Ville-Basse de l'Ancienne-Ville, réunies par un beau pont en pierre. Cassel, dont la population dépasse 26,000 Ames, est une des villes de Allemagne qui, relativement à son éten-

due, offre le plus d'objets remarquables.

La place de la Parade ; la . Royale, remarquable par son éten- due et par son écho qui répète les sons plusieurs fois; la place de Frédéric, la plus grande de toutes et ornée de la statue du landgrave

de ce nom; la belle rue Royale (Kænigs- 2 sunt les proces ornemens de cette je, dont l'industrie est très déve- U * mais dont eee N 5 aussi important qu'il pourrait etre.

plus beaux édifices sont : le palais du prince électoral; celui de l'électeur, commencé en 1820, et qui deviendra une des rési-

dences les plus magnifiques de l'Allemagne; l'arsenal, le palau de la

alerie de tableaux, l'observatoire, 'église catholique , l'église principale, les bâtimens de l'orangerie, la maison de travail et des pauvres, la fonderie, le musée, qui passe pour l'édifice le plus beau de la ville et qui décore la place de Frédéric; Popéra ; le palais Bellevue et les casernes de in garde.

Parmi les établissemens publics, on doit faire mention du lycée, de l'énstitut des cadets, de l'école d'architecture et des arts, duséminaire pour les maîtres d cole, de l'académie des antiquités, de celledepeinture, sculpture ei archilec ture; du musée. Fredericken, renfermant une belle bibliothèque, une collection d'antiques, un médailler et autres curiosités remarquables; la galerie de ta- ' bleaux, etc. Le magnifique pare nommé Augarten, le jardin Bellevue et l'esplanade, sont les plus belles promenades de Cassel. Cette ville a été la capitale du royaume de Westphalie depuis 1807 jusqu'en 1814.

Dans ses environs on trouve: WiLBELMSTHAL, avec un beau palais grand-ducal, et WiLukLus- Hoan (Weissenstein), dont le chdteau , les Cascades, l Hereuie colossal du Winterkasten, le jet d'eau d une hauteur. extraordinaire, le Zæwenburg, laqueduo et les points de vue ravissans en font un séjour délicieux; on regarde générale“ ment cette résidence comme uns des plus belles et des plus magnifiques de l'Europe. Mou-Lanc, village bâti dans le goût chinois; MonTenent, maison de plaisance grand-ducale.

Nous citerons encore dans cette province: HordEisuAn, petite ville avec un chafeau de l'électeur, des eaux minérales et 3000 habitans, KArLsHA- FEN, très petite ville nouvellement bâtie

avec un port sur le Weser et 1200 habitants. SPANGENBERG avec 1700 habitants et un château-fort sur une

montagne, qui sert à présent de prison d'état.!

MELTUNGEN, avec une eco foreslière et 1 habitants. RornAN-
nUnd, petite ville de 8200 habitants, sur la Fulda; c'est la résidence du landgrave de Hesse-Rothenburg. Escawecz, sur la Werra, petite ville de 4600 Ames, florissante par son industrie; ALLENDORr, sur le même fleuve, avec 3600 et une ae. Hounrne, avec 3200 et une

mine de fer dans ton voisinage; Rintaun, sur le

Weser, avec 2700 et un gymnase, son uaiversité supprimée pendant — westphalienne. a

PROVINCE DE LA HAUTE - HESSE

MansounG, chef-lieu de la province, sur

la Lan , pelle ile de presque 7000 ab tans, avec une waiver. possède riche bibl ue, une vétérinaire

| tre ui en dépend, un gogue ou col- 1 , et 5 e les maltres ole.

Viennent ensuite: FRANKENBERG , sur l'Eder, petite ville de 3100 Ames, importante par ses fabriques; sa mine d'argent n'est plus exploitée depuis 1808. ZixdENUAIX, petite place forte de 1600 habitants, située sur la Schwalm, dans un terrain marécageux. TneysA, sur la Schwalm, avec 2000 hab.

GRAND-DUCHÉ DE FULDE. rurbx, sur la Fulda, chef-lieu de la province, ville épiscopale d' environ 9000 âmes, avec un lyeee, un gymnase, un séminaire pour les maîtres d'écule catholiques et une bibliothèque; sa belle cathédrale doit être mentionnée,

Les villes suivantes méritent encore d'être citées : Hensrezn, sur la Fulda, avec un gymnase et 6000 habitants..PuiLiprsruaL (Kreuzberg) sur la Werra, très petit bourg de 700 habitants, avec un chd14Xzu ou réside le landgrave de Hesse - Philippsthal. Sca-mALxALDEN, dans le Thüringerwald, petite ville avecunesaline et 4500 habitants, qui se distinguent par leur industrievariée. Elle est renommée dans l'histoire par la fédération que lesprotestans y ont signée en 1531. On doit remarquer que toute la vallée de Schmalkalden n'est, pour ainsi dire,

Fun vaste atelier où l'on fagonne le fer et l'acier

e toutes les manières

PROVINCE DE HANAU. Haxau, cheflieu de lu province, sur la Kinzig, peu loin de son confluent avec le Mein, ville de médiocre étendue, florissante par son industrie variée et par son commerce étendu, avec une population qu'on porte aujourd'hui au-dessus de 18, 000 Ames; on doit mentionner surtout: la vaste place du marché (Marktplatz), le gymnase, Pacadémie de dessin, et le grand palais où la société d histoire naturelle de la Vétéravie tient ses séances et où elle a établi ses belles collections d histoire naturelle et sa bibliothèque.

Nous citerons encore dans cette province: Boc- KENUEIM , village près de Francfort, que son industrie a élevé au rang de ville, quoique sa population ne monte encore qu'à 1100 Ames.

Naunzin, qui en a autant, possède une riche
monarque, qu
fallu touteune
de si grands v
les immenses © grandes pie
dessus du mur

PRINCIPAUTÉS

PRINCIPAUTÉ DE divisée en

PRINCIPAUTÉ He divisée en

PROVINCE DE LA (Rhein-Hesst

antique murs qui S embelli est bien bâti larges et pre sont: le
cédé beaux jardin tacle, batin prince har.

nplace mon 8 nation im e, rema surtout par le voisin l'empe-
reur, nommés la salle de Reichs- 2 du magoiique palais bau par
Temp taal); c'était Id où il a, beit les | 4 reur Frédéric- usse. Cette
résidence était rendre justice. Au-deseus du } * 88E. siluée sur
une ile de la Minzig. au centre de Ten- joint i la chapelle ; une
tour fort massive est à e, sur cienne Allemagne ; des montagnes,
des forêts, des Sous la chapelle, entre la salle et la tour, est un
habi. coilines, des plaines en formaient les : urs portique appelé
Messfhor (porte de la foire), leu + charmans. Toute la contrée est
encore pleine de qu'on lrrverscen cotront. L'empereur, pi Rocleur

ne monumens et de traditions du temps de ph ucommerce et de l'industrie, y avait pernis FO rare monarque , qui s'amusait ici à la I aure des marchandises. L' ces poà col- fallu toute une montagne de rochers pour fourair sontes ruines porte l' de la puissance e. aîtres les immenses matériaux d'un palais dont il reste de larpeit de ce gro ue et de son siècle, de si grands vestiges. Tous les murs sont isitsde au-dessus duquel ils'éleva par lasupériorité de son grandes pierres en bosse dans ie style toscan. Au- génie. Les habitans de Gelnhausen célèbrent e be dessus du mur, à l'endroit où il est délabréetoù core la messe dans la chapelle impériale. ri- 5 ÿ + depuis Grand-duché de Hesse-Darmstadt.

98 cowrzs. Les pays qui forment cet état graviat de Hesse, savoir: la Haute-Hesse ; 90 hab ne sont pas con n mais divisésen deux le comté de Nidda, etc. ; la ville i ale parie presque les par la province de de Friedberg; * tout Peveché de ILDE , anau, qui dépend de la Hesse-Electorale, Worms. Dans le cercle du Bas-Rhin, ince, Ne tenant pas compte de cette petite in- de l'électorat de Mayence. En outre » AVEC terruption, on peut en tracer les confins le conte d Erbach; la 7 grande partie de taire de la manière suivante: au nord, le duché celui d'Isenbourg, le bourgraviat de Fried- K et de Nassau et la Hesse-Electorale. A ert, berg, partie des comtés de Wertheim, de rale oe dernier état, le cercle bavarois du Bas- Leiningen-Westerbourg, de Stolberg, de Mein et le grand-duchè de Bade. Au u, Kœænigstein, de Solms, etc., etc. ; tous ces ritées : ce dernier état et le cercle bavarois du pays sont médiats. et 6000 Rhin. À l'ouest, le gouvernement prus- pet tre SA avec ses affluens Mein Verra, sien de Coblantz, le duché de Nassau, et Lan à la droite, et Va Ae à la gauche. mire l'enclave prussien de Wetzlar et le gou- aovvsawsmannr, Monarchique constituville vernement prussien d'Arensberg. . tionnel; deux

chambres. jouent rays. Dans le cercle du Haut-Rhin, Wen. Le Grand-Duché est divisé en dans la partie principale du comté de Katzenel- deux principautés subdivisées en 29 disvont lenbogen et autres pays formant la princi- triets et en une province subdivi- sée en mel pauté de Starkenbourg; partie du land- 11 cantons: l'acier PRINCIPAUTÉS ET PROVINCE. CHEFS-L'EUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS, „Darmstadt, Selingenstadt, Heppenheim, Aue * À PR en il Un e e Coma 155 dune e pop loin painciraurg pe LA Har- Giessen, DATE ledberg, Biedin, Nidda. Les posses- f e de ESSE , sions des princes de Solms- fels, etc. ; À rs d'isenbourg- \ | in- divisée en 15 districts. Büdingen, etc.; du baron de Riedesel, du comte de Görz, où se 1 ndu, PROVINCE DE LA HESSE-RHÉNANE Mayene 5 Aeta) Wa- gen, ag Worms, x Nieder-Ingelheim dont (Rhein-Hessen): 11 can- tons. l Monsheim, éuntersblum. ” 5 du rorocnarms. Danusranr, surle Darm, blée des états ; le musée , où se trouvent ase, au commencement du Bergstrasse , rési- une riche bibliothèque, de belles colleclais dence du grand-duc , avec environ 20,000 tions de tableaux, d histoire naturelle, de e la ha- bitans. La vieille ville, entourée d'une statues, d'antiques, et un salon d'arines le a ö antique muraille, est sombre ; la nouvelle, et d'armures; la caserne d'artillerie ; oire qui s embellit et s'agrandit tous les jours, l'église vatholique , magnifique rotonde est bien bâtie et se distingue par des rues ornée de colonnes colossales et surmontée larges et propres. Ses plus beaux édifices d'une belle coupole ; l'église principale, Boc- sont: le château grand-ducal, avec de avec les tombeaux des landgraves; l BR f sl beaux jardins; la nouvelle salle de spec- ciergehaus, salle immense, construite en N 1 tacle, bâtiment superbe; le palais du 1771 et 1772 pour les

exercices de la gar- A mes. 6 1 1 iche prince héréditaire ; la salle
d'assem- nison; elle a servi de modèle à celle de

— — 2 VS ds « — —

St-Pétersbourg; maintenant elle sert de manège et 88 d'artille-
rie; le ca-

ino „ aveë une des plus belles salles de l'Allem . Les principanx
établissee- . Haques et litté sont : lesétre, des

é à former des maîtres d'é- 'cole; école Realschule fondée en
l'année 1826, où l'on enseigne l'histoire naturelle, les mathéma-
tiques, la physique, la graphie, l'histoire, l'île français et le chant; e
dse gre ducal, qui compte déjà deux siècles d'existence ; l'école
mtlitaire, l'académie de S et le musée. Ce dernier doit être rangé
parmi les plus riches de l'Allemagne ; ses coliections d lités, de
gravures, d'objets d'histoire naturelle, de tableaux, d'armes et
d'armures, de costumes indiens, chinois, persans, turcs , et sur-
tout la collection en plâtre de tous les plus beaux monumens de
l'antiquité, moulés sur les originaux naguère existant à Paris, col-
lection d'autant plus précieuse qu'on ne les trouve fus réunis
nulle part, méritent d'attirer attention du voyageur, ainsi que sa
riche bibliothèque, remarquable surtout par le grand nombre et
le choix des livres relatifs à la médecine. Darmstadt se distingue
par son industrie variée qui fournit beaucoup d'articles au com-
merce, et par le jardi florissant qu'on remarque dans ses envi-
rons. Le nombre de ses habitans, n'était en l'année 1801, d'après
le recencement fait alors, que de v853. f

Après DARMSTADT, nous nommerons encore dans cette
principauté : Bensner:, pelite ville de 4000 âmes ,avec un gym-
nase, un séminaire pour les maitres d'école catholiques et une

belle église. Uusrapr, petite ville industrielle de 3100 habitants. Zwinceneenrc, très petite ville de 1500 habitants; sur le sommet du Me /ibœus, au pied duquel elle est située, s'élève une tour avec une auberge; on y monte ordinairement pourjouir d'un coup-d'œil charmant sur le Bergstrasse et sur tout le pays environnant. Non loin est située la Regens aule, colonne immense de syénite. Wimr- EN, avec 2200 habitants et une saline; EnA&zn, avec 2000 et un palais du comte d' Erbach, remarquable par ses belles collections d'antiquités grecques et romaines, d'armures et autres objets. SklimcensTADT, sur le Mein, avec 2600 habitants, et Mi- CHELSTAOT, avec 2700, sont deux petites villes importantes par leur industrie, Orrembacu, sur le Mein, avec 8000 habitants, fleurit par son commerce et plus encore par une industrie variée, qui la place au premier rang, sous ce rapport, parmi les villes du grand-duché; sa bijouterie; ses toiles, ses ouvrages vernissés sont exportés à d'immenses distances, Le jardin botanique de M. Mezler ; les collections d'antiquités, d'estampes et de

deux maires et,

tableaux de M. Becker; le cabinet d'histoire et du docteur Meyer, méritent une mention.

PROVINCE DE LA HAUTE -HESSE

Gressen, sur la Lahn, petite ville de 7000 âmes , importante par son université, son institut philolo, „ on son mindire pour les son école forestière et son arsenal ; on doit nommer parmi ses bâtiments les plus remarquables le nouvel édifice de l'université.

Viennent ensuite: ALsreco, sur la Schwalm, petite ville de 3009 Ames; BiEDENKOPF , de 3300, avec une mins de fer dans son voisinage; Sch£rrz, de 8000, etBünixcen, de 2300; ces quatre petites villes se distinguent par leur industrie. Farzpesnc, petite ville, autrefois impériale, avec: un séminaire pour les maitres d'école et 2800 habitants, Du haut de son vieux chdteau impérial on domine les plaines fertiles de la Vétéravie, de cette terre classique pour l'ancienne histoire germanique: Fricdberg fut restaurée par Frédéric 1^{er}"; les empereurs de la maison de Hohenstauffen y 56. Journèrent souvent, et Frédéric II l'embellit et lus accorda toutes sortes de 8 On y remarque quelques voûtes souterraines, dont une forme une vaste rotonde, L'église prineipale réunit la simplicité à l'élégance. Dans la banlieue on rencontre une quantité de murs anciens surbâtis, témoins 4 l'importance de Friedberg dans les siècles antérieurs.

PROVINCE DE LA HESSE-RHÉNANE

Mayence (Moguntiacum), autrefois capitale de l'électorat de ce nom, ville tres forte, épiscopale, marchande et assez industrielle, située sur la rive gauche du Rhin au confluent du Mein et vis-à-vis de la petite ville de Cassel ou Castel, comprise dans son système de fortifications et avec laquelle elle communique par un pont

‘de bateaux d'environ 1700 pieds de long.

Ses principaux bâtimens sont: la cathédrale , vaste édifice surmonté d'une coupole très élevée; l'église de St-Ignace ; celles de S- Pierre, de St-Jacques et de St-Etienne ; l'arsenal et l'hôtel de l'ordre Teutonique (deutsche Ordens Haus), aujourd'hui palais grand-ducal. Batie par les Romains, cette ville conserve encore quelques débris de ses anciennes constructions. On regarde comme telles :

l'Eichelstein, masse arrondie, située dans la citadelle , provenant d'un monument, à ce qu'il paraît, érigé en l'honneur de Drusus; les 18 piliers d'un pont romain

‘ construit par Trajan et sur lesquels Charle-

magne établit un pont en bois; ils ne sont

» visibles que pendant les eaux basses; les

plusieurs m ; il fa

routes Drei citadelle et

scientifiques tans. On voit dreht ou des Trois-R 1457, parut!

rimé. Cette 'habitait, lui don l'art ty

toute la terre le savant pr a eu Strasb

perfection nombreuses possède cette e M. le d e.

de tableaux dermann;l Mayence est actif, facilite les avantages y a établi la.

peur du Ri esellschaft fortifications ment dans ce cette ville la et une des routes. Outre mentionner :

tions sur la Kreuzscha:

N celle du Gat Hardenberg nison qui n° hommes, 5” rons sont d'.

un rayon de

60 piliers d'un aqueduc, dont la construction remonte à la même ue. Des rues tortueuses, étroites et sombres, et ls maisons d'une construction anque donnent à cette ville un aspect assez

; il faut néanmoins en excepter les

rues Drei Bleichen et Thier:narkt. La citadelle et les immenses fortifications de Mayence doivent être mentionnées parmi les constructions principiles de ce genre.

Legymnase,\eséminaire, l'école d'accouchement avec une beile collection d'instrumens, la bibliothèque de la ville, avec un médailler et des collections scientifiques ; le muste d'antiquilés , un des plus riches parmi ceux des vilies de province, et la société de littérature et des arts, fondée en1823, sont les établissemens scientifiques et littéraires les plus importants. On voit encore à Mayence le Heimbrecht ou Heinerhof, aujourd'hui hôtel des Trois- Rois (Drey Königshof), où, en 1457, parut le premier ouvrage complet im.

rimé. Cette ville doit à Guttenberg, qui 'habitait, l'honneur d'être le point du globe don l'art typographique se répandit sur toute la terre; car, comme l'a très bien dit le savant professeur Lehne, cet art, qui a eu Strasbourg pour berceau, a été perfectionné d Mayence. Parmi les uombreuses collections particulières que possède cette ville, nous nommerons le cabinet d'antiquités de M. Withet celui de M. le professeur Lehne, la collection d'oise-

nux de M. de Bruel; les galeries de tableaux de MM. Kesselstadi et Bollermann; l'atelier d' sculpteur Scholl.

Mayence est le centre d'un commerce très actif, facilité par son port franc et par les avantages dont elle jouit depuis qu'on y a établi la société de navigation à vapeur du Rhin et Mein (Pneumatische Gesellschaft von Rhein und Mein). Les fortifications, augmentées considérablement dans ces dernières années, ont rendu cette ville la première forteresse fédérale et une des plus fortes places de l'Europe. Outre sa vaste citadelle, on doit mentionner surtout les nouvelles constructions sur la hauteur de Weisenau, le Kreuzschanze, entre la porte Neuve et celle du Gau, et le fort Gibraltar sur le Hardenberg. Sa population, sans la garnison qui n'est jamais au-dessous de 6000 hommes, s'élève à 31,000 âmes. Ses environs sont d'une beauté remarquable. Dans un rayon de 5 milles seulement on trouve :

Cassel, compris dans le système de ses fortifications ; Biberich Wiesbaden dans le duché de Nassau ; nous donnerons plus bas la description de ces trois Villes à Wonnegau (Bor loin de la rive

Wonnegau, dans le Wonnegau (canton des). Cette ville joue un grand rôle dans l'histoire.

Les rois francs et Charlemagne y passaient une partie de l'été; on y tint un grand nombre de diètes de empire et entre autres celles où l'on décréta l'abolition des guerres particulières, l'établissement de la paix publique perpétuelle, la création d'une chambre de justice. Luther y parut en 1521 pour s'y défendre. Worms n'est plus que l'ombre de ce qu'elle fut autrefois et ne compte plus que 8000 habitants.

Elle a un gymnase. Le dôme, bâtiment imposant, commencé au vin^e siècle, est son plus bel édifice; on loue surtout le portail vers le midi, et la grande rose vitrée au milieu du chœur occidental; on la regarde comme le modèle des magnifiques fenêtres en forme de rose employées au siècle suivant dans l'architecture des églises.

Nous citerons encore: BiNGEN, près du Rhin, petite ville, commerçante, avec 4100 habitants. GUNSTERBLUM, avec 2400, est remarquable par rorme immense qu'on admire dans ses environs; on doit le ranger à côté des grands arbres que possède l'Europe ; en 1829, non loin de Gunsterblum, on a ouvert le beau canal creusé pour abrégér la navigation du Rhin. OPreNuetx, sur le Rhin, petite ville de 2700 habitants, remarquable par sa belle église de Sainte-Catherine et par les livres sortis dle ses presses, regardés comme des curiosités typographiques par les bibliographes. Dans ses environs se trouve le Bain de Sirona, établi depuis peu sur l'emplacement:

d'un ancien bain romain. Aizey, autre petite ville de 3600 habitants, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Altiala, comme le prouvent les monumens découverts deraièrement et décrits par M. Emelé; elle est aussi remarquable comme étant le théâtre principal des hauts faits chantés dans l'épopée des Nibelungen. Monsneis, avec. seulement 800 habitants, mais importante par le célèbre établissement rural de M. Môllinger. Nieven-INGELHEIM, avec 1500 habitants; on y voit les restes du magnifique palais bati par Charlemagne , et brûlé pendant la guerre de Frédéric-le-Victorieux contre l'évêque Adolphe

de Nassau: il était en pierres de taille, orné de

cent colonnes de marbre et de granit, et occupait un vaste emplacement. On appelle les restes de ce grand édifice la ce; dans l'avant-cour on a bâti des maisons. ;

8 5 * 5 ä — — 2 — — —TTTTTT—TVT—T—TT—T—T—— Ke
N

EU 4 ESS ET

Fe ——

Landgraviat de Hesse-Hombourg.

#arrion et rann. Ce petit état est divisé en deux parties distinctes : le landyriat de. re gr 1. — est enclavé dans la principauté de la Haute- Hesse, dans le grand-duché de Darmstadt, et la seigneurie de Meusen heim, qui est enclavée entre le cercle bavarois du Rhin, le gouvernement prussien de Cohl et la principauté oldenbourgeoise de nfeld.

runs. La Na R e et le Mein auxquels appartiennent les eaux qui arrosent cet

tet qui sont des affluens du Rm.

. Monarchique sans états provinciaux, ”

TOPOGRAFMIES. HOMBURG von DER Hoeue, sur l'Esehbach , dans le landgraviat de Hombourg. petite ville d'environ 3000 âmes, avec un institut forestier ; c'est la résidence du landgraëve. On y remarque une four de l'ancien château,

Fuwns), le mur 2 14 0 75 n vo o t des t a Pr à situé sur le dos d'une montagne, on voit encore, au milieu de buissons ne les doubles fossés et les murs des ondemens des ouvrages de Drusus et de Germanicus ; sous les rois francs il y avait un palais (Sala).
54

Dans la seigneurie de Meissenheim nous nommons: Meissenheim, petite ville sur le Glau, avec environ 2000 habitants ; on exploite des mines de fer et de Rouille dans son voisinage.

Duché de Nassau.

«osrriox, Cet état est presque entièrement cerné par le grand-duché prussien du Bas-Rhin et le grand-duché de Hesse- Darmstadt. a

vans. Depuis 1816, époque à laquelle,

l'extinction de la branche de Nassausingen, les possessions de cette dernière furent réunies à celles de Nassau-Weilbourg, ces deux duchés n'en forment plus qu'un seul sous le titre de duché de Nassau. Il appartient aux ci-devant cercles du Haut. Rhin et de Westphalie, et il comprend, outre la plus grande partie des anciennes possessions de cette maison, des fractions des électors de Mayence avec le Rheingau , de Cologne et de Trèves ; en outre les territoires des princes médiats de Leiningen - Westerbourg, partie de Wied-Runkel , etc. , etc.

ruines, Le RHIN avec ses affluents le Mein et la Lahn.

Division. Ce duché est partagé en 28 bailliages (Ämter).

do nr. Monarchique constitutionnel ; deux bancs ou chambres.

roroanarmmn. WIESBADEN, dans le bailliage de ce nom, jolie petite ville, bâtie dans une position charmante, au pied du Taunus, capitale du duché. Ses principaux édifices sont: le château ducal, et surtout le Kursaal, vaste et beau bâtiment, orné de colonnes et destiné pour

les bains ; za magnifique auberge dur-

uate-Satisons , située à sa gauche: le

ouveau Med tye et l'hôtel des monnaies.

Parmi les établissemens scientifiques et littéraires on doit mentionner : l'éco/e de Frédéric, la société économique, la société nassorienne, qui s'accupe de Pexplication des antiquités nationâtes et de recherches historiques ; elle a été formee en 1821 et publie d'excellens mémoi.

res; la bibliothèque publique, qui s'est beaucoup enrichie dans ces dernières années ; le muse d'antiquités. Wiesbaden compte aujourd'hui 15 de 7000 habitans permanens, et est fréquentée annuellement par plusieurs milliers d'étrangers qui viennent pendant la belle saison y rétablir leur santé ou s'y amuser.

Wiesbaden et sesenvirons, dit M. Schreiber, sont une terre classique pour l'amateur des antiquités historiques. À chaque pas il trouve des vestiges de l'époque où les Romains ei les Germains se disputaient la possession des belles terres situées le long du Rhin. Encore e on aperçoit sur les hauteurs des traces de retranchemens de pierre élevés par des Germains, et des ruines de forts romains, Le mur qui, à WiesbA Nen, fait la clôture du 'cimetière vers l'est, dans une longueur d'environ 650 picds, nommé zur des Palens (Heidenmauer), offre les restes du fort que Drusus fit ba-

tir; il est haut de 20 picds et il a 10 pieds d'épaisseur. M.Habel a prouvé, à l'aide de fouilles récentes faites près da village de Hedernheim, qu'il y avait tout près de ce dermer un camp romain:

Le plus grand no beaux ont été azix et surtout p Quelques-uns son bres; on y trouva des cendres, des lances, des lampe:

qui a fait faire des tiré des armes, de un éperon argenté pouvoir inférer de quelques urnes q contrée un peuple

Ce pays a'offre ps dîtes naturelles et] ron vingt therme sources dans le Te conirées du Mein, connaît pas, dit M.

baden et d Em, d les aum minérale Schwaliach, En Sellers, qui toute ces salées de Na &ronenbergelSo chaine de mont 7 petres s'élèvent le:

de Friedberg, & kenstein, König.

Eppstein et Sonn

Voici les antre

remarquables d

Bisenicx, joli bou position charmant qui est le séjour or jardin on voit un struction et son am les demeures des population de Bibe s'élève à 3000 Ames ames; InsTEin, de maitres d'école, ui et une belle égli

900 Ames, renomr

POSITION et v.

de la principa la partie princi]

CONFEDERATION GERMANIQUE. 261 mais nous ne quitte-
rons pas ce sans dire un dont on exporte annuellement un mil-
lion et demi mot du fameux Fun igruben ou etdes debouteilles.
WII aund. résidence

ligue de défense ele ede

res de Pfærring gur le Danube, se proiongeait par Lsèrs de Ho-
heniohe, Pre je br „ r-dessus le Taunus, et de la vers ld dein,
Schwal-

Nin et surtout près du couvent de EuanenruAL. Quelques-uns
sont couverts de buissons et d'arbres; on y trouva des urnes aver
des ossemenset des cendres, des lacrimatcires, les flèches, des
lances, des lampes, des monnaies For. M. Doruv, qui a fait faire
des fouilles pour son compte, en a tiré des armes, des anne aux,
des agrafes et même un éperon argenté et bien conservé. Ce sa-
vant crut pouvoir inférer des formes pures et élégantes de
quelques urnes qu'il a existé autrefois dans cette contrée un
peuple civilisé de l'Asie, 5

Ce pays n offre pas moins d'intérêt par ses curioqités natu-
relles et par ses sites pittoresques. Environ vingt thermes et eaux
D inerales ont leurs sources dans le Taunus, et se répandent dans
les conérées du Mein, du Rhin et de la Lahn. Qui ne connaît pas,
dit M. Schreiber, les bains de Wies baden et d Ema, de Schlan-
genbad et de Soden, les aum minérales deSchwalheim, Weilbach,
Schwaliach, Ems, Giinau, Fachingen et Sellers, qui toutes
sortent du Taunus?Les sources salées de Vaueim, Nidda, Hom-
bourg, Kronenberg ei Soden, jaillissent aussi danscette chaine de
montagnes. Au milieu de ces sites champêtres s'élèvent les ruines
des anciens chategux de Friedberg, Kransberg, Homburg, Ful

kenstein, Königslein, Reijenbers, Hatlstein, Eppstein et Sonnenberg.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du duché :

Bisznich, joli bourg, situé sur le Rhin, dans une,

position charmante, avec un superbe chdieu, qui est le séjour ordinaire du duc ; dans son vaste jardin on voit un petit château qui, par sa construction et son ameublement, imite parfaitement les demeures des chevaliers du moyen âge. La population de Biberich, y compris Mosbach, s'élève à 3000 âmes. Usincen, petite ville de 1700 ames; IpsrEIN, de 1900, a un séminaire pour les maitres d'école, un institut d'économie rurale et une belle église. NinoxnsxLrEns, village de 900 âmes, r°10mmé par ses eaux minérales,

naguère encore de la nan ce nom, éteinte de quelques années ; aun ve, un beau CADieau deal et +000 EaMians. Énowane .

tur la pente du Taunus, avec deseaux minérales, une pépinière renommée et 1700 babitans, Hxvpennacix, petit bourg de 1200 mes, par les antiquités qu'on y a découvertes, ef surtout par un fomple de Mithra d'une construction toute particulière; i A 40 pieds du Rhin de long sur 25 de large, un autel pour les sacrifices , une Alava votive avec inscri , des statues et des

bas-reliefs représentant les Wir Mithra; M. Doro ie faitremonter à l'époque de l'empereur Commode. WetzLsacn, petit v de 600 hebitans,

remarquable par ses eaux minérales, qui sent d'une grande force. EUr VII x, petite ville d'environ 4000 Ames, située non loin du Rhin, dans une des plus belles situations du RRein gan,

contrée renommée dans toute l'Allemagne par les scènes ravissantes qu'elle offre. variée et fertile, parsemée de jolies maisons de campagne, de beaux châteaux et de riches vignobles. Ronsheim, sur la rive droite du Rhin, petite ville de 2300 habitants, dans un des plus beaux sites du Rheingau. Tout

près est situé le château du comte d'Inghelheim, dont l'ancien fort carré près du Rhin est sans doute un ouvrage des Romains et servait de tête de pont au fort de Drusus près de Bingen. Plus loin on voit le village de Johannisberg, renommé par son riche vignoble et son beau château appartenant au prince de Metternich. Linnich.

petite ville épiscopale de 2900 âmes; Dirmstein, de 2800. avec une pépinière célèbre et une maison de correction la mieux organisée de l'Europe, Dans les environs de Dietz est situé le village de Fachingen, renommé par ses eaux minérales, dont on exporte annuellement près d'un demi-million de bouteilles. Plus loin on trouve Holsappel, petite ville de 700 âmes, importante par sa mine de plomb argentifère, appartenant, ainsi que la seigneurie de Schaumburg, au duc Étienne de Wurtemberg, fils du palatin de Rhénanie, et Geilrath, très petit village de 175 âmes, important par ses eaux minérales, dont on exporte annuellement plus de 160,000 bouteilles. Euse, petit bourg sur la Lahn, avec des bains très fréquentés et 1400 habitants. Dans ses environs on exploite une mine de plomb argentifère, et on voit une grotte semblable à la célèbre grotte du Chien près de Naples. Ditzingen, petite ville de 2400 habitants, avec un pédagogue et un tribunal d'appel; LANGENSCHWABACH, de 1800, avec 14 sources minérales; en 1809, on y a bâti une belle maison de bains. Nous nommons encore: Wilmshausen.

bourg de 1000 âmes, à cause de son industrie, et WesrenaurG, autre bourg de 1400, important par Sa mine de houille.

Prinsipcuté de Waldeck.

POSITION et vars. Ce petit état est formé

mont, qui en est entièrement séparé et

de la principauté de Waldeck, qui est dont la surface n'est pas meme un dixième

la partie principale, et du comté de Pyr-

de la première. La principauté de Waldeck

DEF

AK

estenciavée dans les

siens de Minden, d'

Detmold et le royaume de Hanovre. rzauvas. Les eaux qui arrosent cet état LT À mb au Wusen et à ton affluent Fulda. 8 ou ur. Monarchie constitutionnel; une seule chambre.

TOPOGRAPHIS, Connacn, sur bitter, petite ville de 2200 habitants, est la capitale de l'état, AnOLsEn, sur l'Aar, petite ville de 1700 habitants, avec un beau chdieau et une belle bibliothèque, une collection

«l'antiquités d Herculaneum et de Pompei et un médailier ; c'est in résidence dt A 170 NinnanwWwunuvnann, avec 1700

habitans, un fyoes et des a'ï minérales.

Dans !« district de Pymont nous nom merons : Pramont, très petite Wile de 1100 habitans permanens, renomiie par ses bains et par ses eaux mü:#ra'e; a qui y attirent tous les grand annuellement plus de 380,000 bouttiies, Dans ses environs on trouva la gr'ite nommée Dans} o Ale, qui rappelle je phénomène Te rer-marque dans telle du Chien près de Naplas,

Etats de la maison de Lippe.

Cette maison est pa en deux branches qui possèdent les deux prineipautés de Lippe-Detmoid et de Lippe-Schauembourg. Ses possessions sont sitnées dans le cercle de Westphalie et o enclavées

Principauté de

vars. La plus grande partie du cuniti de Lippe et autres terri-toires moin: considérables.

runs. La Ve rr a, affluent du Wsen, et la Lippe, affluent du Ruix.

aouvænwsmanr, Monarchique faiblement limité par les états provinciaux.

TorsaRarxis, DETMOLO, sur la Werra, bâtie au pied du Teut-berg, petite ville 2800 mes, avec un château, est le capitale. Elle possède un fhédtre, un gymnase, el uus école pédagogique (pédagogiam), et une école d'industrie.

dans le gouvernement prussien de Minden et dans des territoires de la maison de Brunswick ; elles touchent en outre, en partie, aux enclaves de la Hesse électorale et de Waldeck.

Lippe- Detmold.

Les autres villes principales sont : Lauco, jolie petite ville industrielle, avec un peu et 3800 habitants ; I STADT, avec 8200 habitants: cette dernière, placée dans le gouvernement prussien d'Arensberg, est possédée en commun avec le roi de Prusse; Honn, petite ville de 1300 habitants, remarquable par le voisinage de Ev. terstein; c'est une série de six rochers immenses et entièrement isolés, dont le plus haut

offre une vaste grotte creusée de main d'homme, et un autre une chapelle travaillée de la même manière; la route qui mène de Horn à Paderborn passe entre le troisième et le quatrième rocher, comme à travers d'une porte immense.

Principauté de Lippe-Schaumbourg.

rars. Quatre bailliages du comté de Schaumbourg et trois bailliages de celui de Lippe.

rns. , Emmer et autres petits affluents du Weser.

gouvernement, Monarchie avec des états provinciaux.

. SOUDER, BUCKENBURG, sur l'Aue, avec un château, un gymnase et 2100 habitants , est la capitale de l'état. Sranr-HAGEN, avec 1650 habitants, est son autre ville la plus importante; c'est la patrie du célèbre géographe Büsching; dans ses environs on exploite une mine de houille.

République de Francfort.

POSITION et rars. La partie principale du territoire de cette république est enclavée dans le grand-duché de Hesse- Darmstadt et dans la partie hessoise de Hanau; une petite fraction touche au duché de Nassau.

rLEUvRS, Le Mein, affluent du RN,

et la Nidda, affluent du Mein.

| couvanxamawr, Républicain. Tous les Litoyens chrétiens de la ville jouissent de droits égaux et peuvent concourir pour les fonctions publiques. A la tête de la cité est un sénaf de 42 membres, parmi lesquels on élit tous les ans deux bour-

d'étrangers ; on en erharte D

uns un

pas le droit

dustrieuse le Mein, es de ce nom vi estime à 60 tuelle. Ses é sont : la cal d Gunther; ronnement dé comme le de architecture mes décha est l'église p elle a été ac des Réform Réformés fi.

dit le Rômer monument d venirs historie où les électeu blaient pour él le sénat y tie empereurs, :

bustes des em ches; la série on y montre € Vori 25 150 deep priété particu un palais roy uaire ; la sall agrandie en 1!

gué parmi les dal civil du la aa Mason (ques bâtimen armi les édi culiers on di ci-devant pa.

Taæis, dever pus et au a confédérat l'envoyé d.

maison del bâtirrens de casino et un

— Pompei ence du Nera /

es.

us om.

ville de the par nère!e;

Ans un

porte uilities.

ole)pelle: je telle du

Minden ison de ire, en éétorale

Leucow,

Hate tabitans;

trhement vommun e de 1300 de E.

lers implus haut homme, la même derburn

rocher,

‘ nouvelés tous les ans.

aa Mason

guemestres. L'assemblée législative est composée de 85 citoyens qui sont re- A 2 Ag rare an permanente, comp: e 60 membres (autrefois 51), surveille les finances de la république. Les Juifs, comme tels, o do e presque tous les droits de wurgeois, mais non pas de ceux de citoyen deVélet, c ot-à-dire, ils ne sont üussibies ix emplois publics, et n'ont pas le droit de suffrage dans les élections.

TOPOGAAPMIS. FRANCFORT; ale industrielle et très marchande, située sur le Mein, est la capitale de la république de ce nom et de toute la Confédération. Un estime à 60,000 âmes sa population atuelle. Ses édifices les plus remarquables sont : la ca ale, avec le monument an Gunther; on y faisait autrefois le couronnement des empereurs ; on le considère comme le dernier ouvrage de l'ancienne architecture allemande ; l'église des Cur mes déchaussés (Barfüsser Kirche), qui est l'église principale des évangéliques ; elle a été achevée dernièrement; l'église des Réformés allemands et celle des Réformes franguis ; l'hôtel-de-ville, dit le Römer, remarquable moins comme monument d'architecture que par ses souvenirs historiques; on y voit la grande salle où les électeurs on leurs délégués s'assemblaient pour élire l'empereur ; aujourd'hui le sénat y tient ses : la salle des empereurs, ainsi nommée à cause des bustes des empereurs p'acés dans des niches; la série commerce par Conrad l"; on y montre encore, comme une relique, Voriginal de la fameuse bulle d'or; le hof, depuis lo18-temps devenu propriété particulière ; c'était originairement un palais royal bai par Louis-le-Débonnaire; la salle de spectacle, restaurée et agrandie en 1820; elle tient un rang distingué parmi les théâtres allemands; l'Aépidal civil du hp deSenkenberg; es aliénés; la bibliothe-

ques bâtiment magnifique achevé en 1828.

armi les édifices appartenant aux particuliers on doit surtout mentionner : le ei- devant palais du prinoe de Thurn-et- Tapis, devenu plus tard palais du prince pros et aujourd'hui siège de la diète de a confédération germanique; l'Aôtel de l'envoyé d'Autriche, qui la préside; la maison del'ordreTeutonique; les vastes

bâtirrens de Rumpf, où se trouvent un casino et un cabinet de lecture; ceux de

Leonhardi, de Schmid, de Muh lens, de Schuveizer, de Sarusin , de qua e nom de, Jae see (Belle-Vue) uon lui donne, le Zeil et les environs du sont les plus belles parties de cette ville, qu'un beau pont en pierre réunit à

ad- 23%%%;—ö hyber daa

de ses faubourgs. Franc e plusieurs établi:-semens scientifiques et littéraires, dont les principanx sont: le gymnase luthérien et le nase catholique ; l'école de medecine et de chirurgie; V'inatilit de Stædel, avec des collections d'objets de beauxarts et des chaires où l'on enseigne le dessin, la peinture, la gravure, l'urchitecture et les mathématiques ; la fondation de Senkenberg avec un. jardin botanique, une bibliothèque, un théâtre anatomique ; le musée d Histoire naturelle, déjà mentionné pour son architecture, est aussi remarquable par ses riches collections, beaucoup augmentées dans ces dernières années par les dons des voyageurs Ruppel et Freyeisen ; la bib/iothèquepublique avec un beau médailler; et plusieurs belles collections d'objets de science et d'art appartenant à des partieuliers. Parmi les sociétés savantes et littéraires nous nommerons : le musée, divisé en trois classes; il publie des mémoires intéressans sur les beaux-arts et la littérature; la société de physique; la socieié des sciences naturelles fondée par Senkenberg : elle possède de belles Pet oo rade e be, ane de e-Cécile; la société pour lu propaation des arts ufiles; elle a établi une ole d'industrie et fondé une écote de plastique, où un certain nombre de jeunes gens sont instruits à faire des formes en argile et en cire ; la société pour la onture de la langue allemande , et celle pour l'histoire ancienne de l'Allemae.

Quoique les foires qu'on tient tous esans dans cetté ville à Pâques et à la St- Michel, ne soient plus à beauconp près ce qu'elles étaient autrefois lorsqu'elles attiraient 50,000 étrangers, elles sont encore comptées parmi les plus riches et les plus fréquentées de l'Europe. Le commerce des affaires de banque qui se font à Francfort est immense; on prétend qu'il s'y fait encore tous les ans un commerce de billeis de change pour environ 140, 000, 000

al

err

al a f

imprimé; auparavant, depuis 1636, on n'en avait que de manuscrits. La gazette dite Ober poste Amts-

mire full 46. (lee,

y parut en 1722.

* quoielles appartiennent à d'autres élals ; ces vi —5 Hanav, dans ia Hesse-Klectorale; Or ” Daausranr et Mayence, dans le uché de Hesse, Wizssanen et Binnie, dans le duché de

+ Nassau; et Howpouno, dans le

ns le landgraviat de Hesse. Parmi les plus belles maisons de campagne du territoire de Francfort, nous citerons celle de magnifique jardin botanique, et Riedhof, superbe villa de feu Maurice de Bethmann.

Etats de la maison de Brunswick.

Cette maison souveraine est prunée en deux branches: l'aînée ou aînée, qui ne s'étend que le duché de Brunswick- Wolfenbüttele; et la cadette ou électoral, devenue royale depuis 1814; celle-ci possède le royaume de Hanovre; on

l'appelle aussi branche de Zell et plus communément de Lünebourg ou de Hanovre. C'est la même qui depuis le commencement du XVIII^e siècle a donné des rois à l'Angleterre.

Duché de Brunswick.

PROVINCE et PAYS. Ce petit état n'est pas contigu, mais partagé en trois parties enclavées presque entièrement dans la province prussienne de Saxe et dans la partie du nord de Hanovre.

Les principaux pays qui le composent sont le comté de Wolfenbüttele et de Blankenburg, la préfecture de Helmstedt, le chapitre de Walkenried et une partie du Bas-Harz possédée en commun

avec le roi de Hanovre.

Rivières. Le Weser et quelques-uns des affluents de l'Elbe (tels que Ocker, la Leine, etc.); ensuite quelques rivières (la Bode, la Zorge) qui appartiennent au

bassin de l'Elbe.

la dernière organisation

DIVISION. 4^e section, tout le duché vient d'être divisé en six districts, savoir : de Brunswick, de Wolfenbüttele, de Helmstedt, de Gandersheim, de Holzminden et de Blankenburg, ainsi nommés, de leurs chefs-lieux respectifs.

couvanwamenT, Monarchique constitutionnel ; deux
chambres.

TOPOGRAPHIS, BRUNSWICK (Braunschweig), sur l'Ocker,
ville assez grande et bien batie, avec environ 36,000 habitans,

est la capitale du grand-duché. Ses prin- 7 * édifices sont: le
Craue- Hof ou le château-ducal, qui a été brûlé pendant la révo-
lution éclatée en 1830 ; l'ancien hôtel-de-ville, l'hôtel de la ville-
neuve, les bâtimens du Carolinum, la nouvelle salle d'opéra, la
cathédrale, l'église de St-André, avec un clocher très élevé ; l'ar-
senal, les casernes, le monument en fer des deux derniers ducs,
morts sur le champ de bataille à Auerstädt en 1808 et à Quatre-
Bras en 1815 ; la mai son des orphelins. Parmi les nombreux éta-
blissemens scientifiques et littéraires de Brunswick nous men-
tionnerons : le collegium Carolinum, qui jouit d'une grande répu-
tation ; l'institut ducal, auquel on vient de réunir les deux gym-
nases de Catherine et de Martin, le collège d'anatomie et de chi-
rurgie, le séminaire pour les maîtres d'école , l'insfitut des soud-
sei- muets, l'école. des cadets, la société d'horticulture. Cette ville
possede en outre une bibliothèque publique assez riche et un su-
perbe musée où se trouvent une collection d'antiquités, la galerie
de tableaux de Salzdahlum et ce

mino de houille

conrixs, Ne tites enclaves d Polle et Boden tions du royaume de
ses trois pa \rées les unes de ché d'Oldenbot me et le duch
viennent eux-1 premiers, des peut en tracer suivante, en co prin-
cipales col : au nord, 1125 les prov a république (duché de Me

d'Erfurt, la H nement prussi sions de la ma nement prussi les
provinces Drenthe et Gr

pays. Dans l

GOUVER!

GOUVERNEMENT

GOUVERNEMENT

GOUVERNEMENT

célèbre vase d'ongrz, dont à tort l ion fait er La valeur à pla-

Woursnsôrrez, petite ville de plus de 8000 âmes . n ,, Un sé-
minaire pour les mai-

école et une des plus riches bibl EL EL (] BSWiCK, e de aide
Onan et Nisosavancus , polis villa-

e dou âmes, nous nommons désià Le au lecteur l'emplacement
du beau Chdteau

nées. Hezustanr, petite ville

avec un i remplace son université, pb depuis 81 années, Scnù-
ninann, avec 3100 tans , une petite saline et une mino de houille
voisine. Hol zun, petite ville

Ondoit rappeler que la principauté d'Oeis habitants,

Royaume de Hanovre.

conrixs, Ne tenant pas ee des petites enclaves de Hohenstein,
Elbingerode, Polle et Bodenweiler, qui sont des fractions du
royaume de Hanovre détachées de ses trois parties principales, et
séparées les unes des autres par le grand-duché d'Oldenbourg, la
république de Breme et le duché de Brunswick, qui deviennént

eux-mêmes, surtout les deux premiers, des enclaves de cet état, on peut en tracer les confins de la manière suivante, en considérant ses trois portions principales comme formant un tout contigu : au nord, la mer Germanique ou du e b blique m et le grand duché de Mecklembourg-Schwerin, , À l'est, la province prussienne de Saxe et la partie prenne du daché de Brunswick. Au sud, le gouvernement prussien d'Erfurt, la Hesse-Electorale , le gouvernement prussien de Minden, les possessions de la maison de Lippe et le gouvernement prussien de Munster,. A l'ouest, les provinces néerlandaises d'Overijssel, Drenthe et Groningue.

ars. Dans le cercle de la Basse-Saxe,

la plus grande partie de l'électorat de Hanovre , moins une petite partie à la droite de l'Elbe ; l'évêché de Hildesheim, la ville impériale de Gosslar et le Bas-Eichsfeld, le bailliage de Neuen- gleichen et la seigneurie de Pless appartenant autrefois à la Hesse-Electorale, etc., 'etc. Dans le cercle de Westphalie, le reste de l'électorat de Hanovre, l'évêché d'Osnabrück, la principauté d'Ostfrise et la partie basse du comté de Lingen, autrefois à la Prusse ; les bailliages ci-devant hessois de Freudenberg, Uchte et Aubourg ; les pays médiats de theim , d'Aremberg et de

Rheina-Wolbeck.

rns. L'ELse et ses affluents II menau et oe, le Wesen et son affluent Aller grossi par l'Ocker, la Leine et autres moins 'importants. L'EAus et son

affluent Tase.

mar. Monarchique constitu-

tionnel ; deux chambres.

DIVISION. Depuis 1823, ce royaume est

divisé en six préfectures ou gouvernemens

(Landdrosteien) subdivisés en districts outre le capitanat montueux de Claustha (Berghaupimannschaft Clausthal.)

GOUVERNÉMENS. CHÉPS-LIEUL, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.

GOUVERNEMENT DE HANÔVRE , . H\novre, Herrenhausen, Montbrillant, Kirchrode eur sladt, Réhburs, Salzhemmen-dorf, Hamelin, Lockum, Men

ur. (2. x GOUVERNEMENT DE HILDESHEIM. Aide 275 , Gosslar, Gm en, Grone, Müinden, Elmbeck, erzberg,

„ Söder, Duders rode, Iifeld, 'Nordheim, Oste

k stadt, Roihe-Hutté, Elbinge-

GOUVERNEMENT DE LÜNESOURG. Lünebour 8, Celle, Luchow, Harbourg, Uelzen, Bardowieck

Con vaananahr »8 rasa. . . Stade, 7 Gouvaansuunt Ona. . Osnabr

de de comte Gocvsansunr D'Avaicu. .. Adr 2 Han Norden, Leer, Witmu, | cam. Mont. n CTA. cla 1 1 Celterfeld, StAndreas-berg, dllenau, Grund.

, Hanovas, située dans au confluent de la

me (ni actuellement 28,000 âmes. Ses pr 41 sont: le Palais. Royal, avec

Werihof. Hanovre a plusieurs instituts scientifiques et littéraires ; nous nous bornerons à mentionner le lycée: Pacadémie de l'état- major (General-

(Gewerbschule), celle de N e l'institut d'accouchement, le séminaire. pour les maîtres d'école, le col

juive, l'école vétérinaire, la société d'histoire naturelle et d'économie, la bibliothèque de la ville, celle de #almoden maintenant de Cambridge, la riche collection d'objets d art et de minéralogie,. etc. Hanovre possède De sieurs fabriques et fait un commerce d'expédition assez considérable.

Dansses environs immédiats on doit mentionner les deux inaisons royales de MOonNTBaILLANT et de HEnnENHAUSEN; celte dernière est surtout remarquable par un grand jet d'eau, qui beaucoup plus volumineux que celui de Saint- Cloud, s'élève à-peu-près à la même hauteur, et par son jardin botanique, un des plus riches de l'Allemagne ; le beau château de Montbrillant est pendant l'été le séjour ordinaire du prince régent. Kiacanone, petit village d'environ 400 âmes, remarquable par sa menagerie royale. On doit

stabs-Akademie), l'école des métiers:

lege des nobles par l'école pa

ausel mentionner la belle maison de plaisance 1 ré | Han ns encore : ELA, sur le W ville de 6300 autrefois 1

remarquable par 480 1

angélique et par une école de thcologie, — g à le droite du Weser, petite de 3900 ; dont les fortifications ont été changées en

promenades et en jardins. f

GOUVERNEMENT DE HILDESHEIM

Hizoesaen, sur l'Innerste, ville de médiocre étendue, industrielle et adeuz commerçante, siège d'un évêché, avec un gymnase catholique, un autre luthérien, un séminaire pour les prêtres, une bibliothèque et plus de 13,000 habi-

tans.

Nous citerons encore: Süpsn, petitlieu, remarquable par le beau chdfeau, jadis au comte de

Brabeck et aujourd'hui à celui de Stolberg; on vante sa belle galerie de tableaux. GossLan, au pied du Rammelsberg, montagne du Harz, renoinmée par ses mines d'argent, de plomb et de cuivre,

ajouterons qu'on regarde la mine de cuivre du Rammelsberg comme la plus ancienne mine de ce métal exploitée en Europe. Nosnnzin, avec 8500 habitants et des bains sulfureux dans son voisinage. Munoz (Hannüverisch-Münden), au confluent de la Fulda avec la Werra, petite ville de 6300 habitants, mais une des plus industrieuses et des plus commerçantes du royaume; on exploite des carrières de pierres dans son voi. sinage. Einnzen, avec un mnase et 6000 habitants. Osrenone, au pied du Harz, avec un gam nase et 5000 âmes; c'est une des villes les plus industrieuses du royaume; on y voit un magasin immense, où l'on conserve le blé qu'on vend aux mineurs du Harz à un prix inférieur au prix courant dans les temps de disette. Henzseao, petite ville de 3100

habitaus, remarquable surtout par sa fabrique d'armes qui emploie 300 outriers.

célèbre 10 üblid

plus riche rature modert

laquelle elles suite la société servatoire, qu'ils ont rendu célèbre un des plus riches académiques, d'histoire naturelle de tabampes, les machines et

sité, le cabin

silence le super!

turelle et la be

bach et qui a à Punta, situé, la maison servatoire, les édifices accessibles et le mar lui remarqua le cabinet de possède une de:

tions de journa en Europe,

où GOTTINGEN, jolie ville de la de Hildesheim, bâtie au pied, sur la rive droite

la nouvelle Leine, qui est un canal dé-2 et ce Larsen fortifications ont été rasées et servent de promenades.

ville, dont la population s'é-

love à 11,000 âmes, est un des principaux

suite la bibliothèque royale des sciences; l'observatoire, qui fournit d'excellents instrumens et que les savans travaux de Gaus ont rendu célèbre; le jardin botanique, un des plus riches de l'Europe; le musée académique, un des plus riches dépôts d'histoire naturelle et de curiosités; la bibliothèque, les médailles. l'organisation de ampes, le ailler,

la collection de machines et de modèles de l'université, le cabinet de physique; l'école d'accouchement, l'école vétérinaire et celle d'équitation rangées justement parmi les principales de ce genre que possède l'Europe; l'école de commerce et d'industrie, et le séminaire philologique. On ne saurait non plus passer sous silence le superbe cabinet d'histoire naturelle et la belle collection de crânes formée par le célèbre professeur Blumenbach et qui après sa mort appartiendront à l'université. Les bâtiments de l'université, la maison d'accouchement, l'observatoire, le théâtre anatomique, les édifices accessoires du jardin que et le sont les édifices les plus remarquables de cette ville, dont le cabinet de lecture (Le cabinet) possède une des six plus grandes collections de journaux modernes qui existent en Europe,

GOUVERNEMENT DE LÜNEBOURG.

Lüneburg, sur l'Ilmenau, au milieu de vastes landes, chef-lieu du

gouvernement; c'est une ville de 12,000 habitants, peuplée par son commerce, avec un collège de nobles (Ritterakademie), un

lieu et une des plus riches de l'Europe. sé *

Nous citerons encore Hansuna, près de la rive Gauche de l'Elbe, vis-à-vis de Hambourg, petite ville de 4000 habitants, industrielle et commerçante avec un gymnase; C'est le passage ordinaire pour aller à Hildesheim. Cutz, près de l'Aller, ville de 10,000 habitants, importante par la cour suprême de justice du royaume qui y siège, avec une grande maison de correction, un monastère, un

institut d'accouchement, une société d'économie rurale et un grand haras.

Baasowincn sur l'Ilmenau, petit bourg de 1300 âmes, par sa vaste et belle église gothique,

GOUVERNEMENT DE STADE, Srapr, sur la cb „ Chef-lieu du gouvernement, petite ville fortifiée, de 5400 habitants, avec un gymnase et un séminaire pour les maîtres d'école. BREMER-VORDE, avec 1600 habitants, des chantiers et des tourbières.

Citons encore: Licrawrmaz, petit village peu éloigné de la république de Brême , avec 480 habitants; c'est un des lieux les plus importants dans l'histoire de l'astronomie, par son célèbre observatoire, où, le 1^{er} septembre 1804, le docteur Harding découvrit la planète de Junon. Aurenstüx, avec 2300 habitants, presque tous adonnés au commerce ou à la navigation; c'est le lieu le plus considérable de l'intéressant pays de Hadeln. Veand, avec 4600 âmes, une belle église et un long pont sur l'Aller. Dans ses environs on trouve les aue de Urdem ALI, semblables à celles de Pyrmont.

GOUVERNEMENT D'OSNABRÜCK

Osnabrück, sur la Hase, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du gouvernement et renommée par ses toiles; elle a deux gymnases, un séminaire pour les maîtres d'école, un institut pour les accoucheuses et 11,000 habitants.

Nous citerons aussi: Rodenrödd, village important par une riche cense. Merren, au confluent de la Hase avec l'Ems, très petite

ville de 2200 âmes, avec un mnase catholique et des bains sulfureux. :

GOUVERNEMENT D'AURICH. Au- RICH, sur un canal navigable qui aboutit à Emden, très petite ville de 3400 habitants, chef-lieu du gouvernement, avec

11151 LR

NN

CLAUSTHAL. dene n,

Nous citerons encore : Catusareo , petite ville d'environ 4000 âmes, qu'on pourrait comme un faubourg de Clausthal, dont e

séparée que par le 6 lection de modèles. ST-ANDALASBERG , avec 3901 habitaas, et ALTanau, avec 1200, sont de petites villes très importantes par leurs mines & argen! et de plomb. Gaunr, à l'extrémité occidentale du Harz, avec un millier d'âmes , est 2 ble pur les immenses travaux souterrains 1 tés pour le desséchement des mines. KÜüimicsnürrr, possède une des plus grandes forges du royaume,

Grand-duché d Oldenbourg.

CONFINS. tenant nn ge ee ute d'Eu-

pa noyau de cet état, la principa sin où de Lubeok et celle de Birkenfeid,

dire le uché d'Ol- FE confine |

Vechita et de

l'évêché de Münster; le bailliage ci-devant hanovrien de Wildeshausen ; les seigneuries de Jever et de Varel. Dans le cercle de Basse-Saxe, l'évêché d'Eutin

subdivisé en 7 cercles; la „ e Lubeck ou de Butin.; et la principauté de Birkenfeld.

TOPOSGRAPHIS ÜLDENBOURG, Sur la Hunte, est la capitale du gra uché, Le château duecal, un beau pare, le

ais du ee (Prinzenpalast), le gouvernement et des ar-

eV mare pp

[A em e

se, e ins pour les maitres 'école, la précieuse collection & amti-guitos allemandes, surtout d'objets d'art trouvés dans le pays, plusieurs fabriques et un

ou la ipauté de Lubeck. Dans le cr taine

Haut-Rhin, la principauté de

Birkenfeld, jadis partie du duché de 1

Deux-Ponts.

rzaumas. Le Weser et son. affluent Hunte, la Leda ou Satarems et autres affluens de l'Eus; la Nahe, af-

fluent du Ruix.

couvaaxamawr. Monarchique absolu xs 4 presque tous les pays du grand-du- U L 2

A U strèsi savoir:

le duché d'Oldenbourg avec es dépendances, le Saterland, Jever, etc., etc.,

déjà à .

oici les autres villes et lieux les plus

8 du d-duché.

DU D'OLDENBOURG. Ecsriern,

petite ville, sur la rive gauche du Weser, avec des chantiers et 1500 habitans. BnA-

NEMBNT,

ville impér Saze, ne e.

ritoire de e C'est une e

vre. Le got son titre, ei

la Wumme et industrie bitans, est luthérienn

PAINCIPAUTE DE LUBECK. j exporten grande LILA 22 .
godes Seigneurie de Kniphausen.

vosrrion et var. Cet état , le plus petit

de tous ceux que compte Europe n'a N

été reconnu comme puissance dante, formant partie dela
Confédération,

a que le 9 mars 1826 par un acte de In diète

Germanique qui a terminé les di Trends
entre le comte de Bentink et le grind-duc tort
d' Oldenbourg. Cet acte de la dk te accorde à ce petit état tous
les droits dont

il jouissait sous le ci-devant empire Ger- à l’
manique. Bien qu’il n’ait aucune voix à la diète, et qu’il ne
fournisse directement n'en eut pas Beine un état Indépendant,
n'en es un

pu ET de trouve avoir aves e due d' Oldenbourg et avec la diète
anique les mêmes rapports politiques qu’il avait autrefois avec
l’empereur et avec in ou Germanique. Le comte de Ben-

République

POSITION, FLEUVES, PAYS et GOUVER- NEMENT. Cette
répub i-; qui était une ville impériale du cercle de la Busse- Sage,
ne comprend que la ville et le territoire de ce nom placés sur le
Wxsnn.

C’est une enclave du royaume de Hanovre. Le gouvernement,
comme l'indique son titre, est républicain.

varocnarxis, Baie, au confluent de la Wümme avec le Weser,
ville grande et industrielle, avec plus de 41,000 habitants, est la
capitale. La cathédrale luth e, avec le fameux caveau dit

ous sommes entré dans

les Etats environnent son petit territoire.

ces détails Me mo aux critiques qui nous ont été ressées admi

tres possess

tink, telles que r do Varel, dans le grand - duché d' Oldenbourg et ses biens dans le Brabant, la Gueldre et Me provinces du royaume des Pays-Bas, sont des territoires médiats, dont on ne doit pas parler ici.

TOPOGRAPEIN

hâtean, fortifié, avec une nan taine d'habitans, e Ia cs
rement à d'Oldenbou de Brême.

Bleykeller, qui a pen de conserver los cadavres ; l'église de Notre-Dame (Liebfrauen Kirche)] et celle de . Au gaire; l'hôtel-de-ville avec ses caves réputées contenir les vins du Rhin les plus estimés par leur âge et leurs me l'arsenal où le Sc. gs la 7 le muse construit en 1801, la maison de force, sont le= bâtim:ns les plus remarquables. Parr:i les établissemens scienti _ in . Part — mentionner agogium, l'école de commerce ef de — er le gymnase,

célèbre médecin Olbers, qui de nos jours découvrit deux planètes, savoir: Pailas, le 28 mars 1802, et Vesta, le 29 mars 1807.

Les autres villes et lieux de la république sont : Waussacx gur le Weser, petit bourg de 100 mai-

sons; c'est le port où arrivent les vaisseaux

du roi de Hanovre; tout près

228 gouvernement hanovrien

pour dre l'entrée de ce port en temps de guerre.

République de Hambourg.

POSITION , PAYS et GOUVERNEMENT.

possessions allemandes du roi de Danemark environnent, à l'exception de la partie méridionale et du bailliage de Ritzebüttel , le territoire de cette république, qui était autrefois une des villes impériales du cercle de la Basse-Saxe. Le me de Ritzebüttel , placé à l'embouchure de l'Elbe, est une enclave de la préfecture hanovrienne de Stade; celle de Lünebourg dans le même royaume de Hanovre forme le confin méridional de cette république , qui possède en commun avec celle de Lubeck le bailliage de Berge-dorf traversé par la Bille. Le gouvernement est républicain.

rsuves. LET RE et ses petits affluens,

la Bille et l'Alster..

TOPOGRAPIS, HAMBOURG, sur la rive droite de l'Elbe, vis-à-vis de Harbourg dans le royaume de Hanovre, à laquelle la rm LE 1818 le pont de Wilhelmsbourg (Wilhelmsburger-Brücke), construit en bois par le maréchal Davoust, en 1813, et long de 14,394 pieds.

Cette grande ville, très industrielle , la plus marchande de l'Allemagne, et une Jes plus commerçantes du monde, s'est

relevée des pertes immenses qu'elle a faites en 1813 et 1814; sa population, réduite alors à enviren 60,000 habitans, dépasse déjà 130,000 âmes. Des rues sales et étroites, des maisons d'une construction irrégulière et gothique rendent assez triste l'intérieur de la plus grande partie de Hambourg; mais la nouvelle ville et surtout l'avenue sur le bord du vaste bassin dit le Binnenalster,; la promenade du Jungfernstieg ; le beau quai du Damm-Thor et autres parties offrent un aspect entièrement différent.

L'église de Saënt- Pierre, celle de Saint-Nicolas avec une des plus grandes orgues de l'Europe ; Pe.

glise de Saint-Michel, la plus belle de toutes et remarquable par sa tour très éle-

Les vée.et par ses vastes souterrains ; l'Aéfez.

de-ville; la nouvelle maison des enfans-trouvés (Neue Weisenhaus) ; le Börsenhalle, l'atelier de la ville, le nouvel hôpital général, un des plus grands bâtimens qui existent en ce genre; la maison de correction et de travaux forcés; la pans nouvellement bâtie, le nouveau théâtre , l'amirauté (Ådmiralitætshaus), le Niederbaumhaus, bâtiment massif dans le style hollandais, sont les édifices les plus remarquables de cette. ville. Les 1 tablissemens scientiques et ittéraires sont: les deux gymnases, l'école de navigation. ouverte en 1826, et son observatoire ; l'institut anatomique; ecole de dessin ; l'insiitut des sourds-et-muets ; le jardin botanique, un des plus riches de l'Allemagne; la societe pharmaceutique, l'académie de commerce, la société pour les progrès des arts el des méliers utiles, avec une bibliothèque et une collection d'objets d'arts et d'histoire naturelle; la bibliothèque de la ville, celle du commerce, la belle collection de journauxxde la société du hörsenhalle; de riches collections d'objets d'arts et de sciences. Les traces de l'incendie de 1842, disparaissent par l'énergie des habitans et la coopération généreuse de l'Europe.

Dans le petit territoire de cette république on trouve: HAmBURGENBERG, qu'on peut regarder comme le plus beau des faubourgsde Hambourg; il est remarquable par sa position délicieuse , par ses belles maisons situées sur des côteaux et par les amusemens de toute espèce qu'il offre au peuple de Hambourg

dont il est le rendez-vous ordinaire. Bencroonr, avec 2200 habitants; et dans l'enclave de Ritzebüttel : Rirzesbrre, à l'embouchure de l'Elbe, petit bourg de 1600 âmes Cuxnavtzu, petit endroit d'environ 800 habitants, important par ses bains de mer, son phare et son port, d'où partent régulièrement les paquebots pour Harwich en Angleterre et des bateaux à vapeur pour Amsterdam et pour Londres. On

ancienne 26,000 ha publique.

marquable vaste ha

rie (Marit élevées ; 1 Ument rei par la famille distribuée nationale, la belle la maison vres, la

de feu le principaux littéraires de dessin

Cette mai plus ancienne:

deux branches lembourg lembourger deux grands territoires Basse-Saxe lembourgtés occident

POSITION le territoire

peut regarder comme situées dans les environs de

flamboyant les villes suivantes: Azrona, dont la plus

banlieue touche aux dera.cres maisons de Ham-

bourg; elle appartient au Danemark ainsi que Hanovre

GivcasrastelLauansouac, beaucoup éloignées ; Hansotac, et beaucoup U Stans et Lonasovunco , situées dans le royaume de

République de Lubeck.

Fo 1207: » PAYS et o Cette république, qui était autrefois une ville impériale du cercle de la Basse- Saxe , est située entre la mer Baltique, la D oldenbourgeoise d' Eutin, je duché de Holstein D here 1 au roi de Danemark et le grand-duché de Meck-

vernement est républicain.

rzaues. La TRAVE et ses affluens Wackenitz et Stecknitz; la Bille, affluent de l'ELI.

oroemarais. LuBeck , bâtie sur une colline, au confluent de la Wackenitz avec la Trave, ville bien déchue de son ancienne splendeur et peuplée d environ 26,000 habitans , est la capitale de la république. Parmi ses édifices les plus remarquables, nous citerons la cathédrale, vaste hâtiment ; l'église de Sainte-Marie (Marienkirche), avec deux tours très élevées ; l'hôtel-de-ville (Rathhaus), batiment remarquable par son étendue et par la fameuse salle anséatique qui a été distribuée en petites chambres; l'arsenal, la bourse, le couvent de St-Jean, la maison de correction et des pauvres, la porte de Holsten, la maison de feu le sénateur Friedhagen. Les lc établissemens scientifiques et ittéraires sont: le gymnase, l'école eis dessin pour les artistes, celle de

Etats de la maison

Cette maison souveraine, qui est une des plus anciennes de l'Europe, est divisée en deux branches principales, celle de Mecklembourg-Schawerin et celle de Mecklembourg-Strelitz. Elles possèdent les deux grands-duchés de leur nom, dont les territoires appartenaient au cercle de la Basse-Saxe. Le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz renferme les extrémités occidentale et orientale des possessions

navigation, la société pour l'enseignement des arts utiles, qui a deux écoles libres de navigation et de dessin, et qui fait faire des expositions publiques de tous les meilleurs produits des arts et de l'industrie, la bibliothèque publique: C'est dans cette ville que réside le tribunal supérieur d'appel des quatre villes libres de la Confédération. Lubeck, grâce à sa position favorable, fait encore un commerce d'ex-

* pédition et de transit très étendu; ses liai-

sons intimes avec les villes de Brême et de Hambourg sont tout ce qui lui est resté de la fameuse ligue hanséatique, une des puissances prépondérantes pendant le moyen-âge; elle en était la capitale et elle en conserve encore les archives,

La petite ville de Travemünde, à l'embouchure de la Trave, est le véritable port de Lubeck; elle possède un bel établissement de bains de mer et environ 1200 habitants. Nous ajouterons qu'un bateau à vapeur part tous les jeudis pour Kronstadt; ce bateau, joint à celui qui part de Hambourg pour Amsterdam, forme la communication accélérée qui a lieu pendant l'été entre Paris et Saint-Petersbourg; elle se fait ordinairement en huit à dix jours, malgré l'immense distance qui sépare ces deux capitales. Deux autres bateaux à vapeur d'une grande dimension font sous pavillon russe ce même trajet et jouissent d'avantages particuliers de la part des douanes russes; leur traversée ne dure ordinairement que 4 à 6 jours. Encore deux autres bateaux à vapeur font deux fois par semaine le trajet de Copenhague et vice versa; un bateau à vapeur va de Lubeck à Stockholm.

de Mecklembourg.

de cette maison. Leurs confins sont : au nord, la mer Baltique et la province prussienne de Poméranie ; à best, cetie même province et celle de Brandenbourg; au sud, cette dernière, la préfecture hanovrienne de Lünebourg ; à l'ouest, le duché danois de Lauenbourg, le territoire de la république de Lubeck et la principauté oldenbourgeoise d'Eutin.

Grand-duché de Mecklembourg-Schwerin.

rosrrion et Pays, Ce grand-duché, dont coup plus grand que l'autre. Il comprend

le territoire est tout contigu, est de beau-

les duchés de Schwerin et de Güstrow ; la.

— re — 1 r . — »

scigneurie de Rostock; celle de Wismar appartenant autrefois À la Suède. g

risvvas. EI, qui ne fait que toucher le territoire de cet stat et y reçoit l ide et la Boitz e. Le Wannow avec le Nebel et la Lean y US leu ves qui se rendent dans itique.

: Monarchique faibl

GOUVERNEMENT. ement limité par les anciens états provin-
6

ciaux, dont les membres sont presque tous

DIVISIONS ADMINISTRATIVES

— Wendische) Sete U, Boilenburs, n, Sûlie, Rôbel end ” 28455
Teustad, Sers comme fs

él le des chevaliers et par les habllans des villes. 2 DIVISSON.
le if, cet état est divisé d'une manière très irrégulière; sa division
militaire en six disoffre 1 d'inégalités. D suivrons cependant la
premiere, d'après plan ge cet „ Mais en néligeant les subdivisions,
dont les détails ne sauraient être admis dans notre ouvrage.

CHEFS-LISUX ET VILLES PRINCIPALES

4 b Msc .. Sch 1 * CERCLE DE KLEMBOURG Sc 155 + 19545 Un

Ludw „ Dobberan, Gru.

MANN igslust, ran, Gra

Plau.

urg de la ville de

e „ Srianrunm DE WU unn wisme r, l'île Pl.

SEIGNEUME ou Tanniroine bs RO Stock, Varnemunde.

Ros rocx.

TOPOGRAPRIE, SCHWERIN , sur le lac de ce nom, jolie ville
bien bâtie et industrielle, est la capitale du grand-duché.

Sa parue nommée Neustadt appartient, sous le rapport administratif, à la principauté de Schwerin; en la comprenant comme d'usage dans le calcul , cette ville aurait 18,000 habitans. Ses principaux édifices sont: le A %, grand-ducal, vaste bâtiment, situé dans une Ile du lac, que des ponts réunissent à la ville et à ses beaux jardins. Le palais du grandduc héréditaire ; le nouveau béli-

ment de l'administration — 8 bäude), la catedral. Parmi les établissemens publics nous nommerons le

ymnase, l'école vétérinaire avec une helle collection de préparations anatomiques, la galerie de tableaux et la coldection d'objets d'arts dans le château du grand-duc.

LupwiGsurG où Lunwiczusr, joli bourg, d'environ 4000 habitans, sur un canal tiré de la Recknitz, entre ce fleuve et 'Elde, dans une contrée sablonneuse, mais embellie par de belles allées ; c'est la résidence ordinaire du souverain. Le chdteau grand-ducal, remarquable surtout par la beauté et l'étendue de son jardin et de son port contient une belle galerie de tableaux. Le séminaire pour

les maîtres d'école, et la riche collection :

d'antiquités des anciens Slaves, habitans du Mecklembourg, sont ses principaux établissemens publics. II est bon de rappeler au lecteur qu'une grande partie de ces antiquités appartenaient au fameux te mple de RNA et ont été savam-

ment illustrées par MM. Masch et Wogen.

Ros rock, sur le Warnow, est la ville la plus grande et la plus peuplée de tout l'état ; elle jouit de g "ands privilèges et se gou-

verne avec ses propres lois. L'arsenal, l'hôtel-de-ville, la maison dite Promotions-Haus, le palais grandducal et l'église de Maive, sont ses édifices les plus remarquables. On doit mentionner aussi la place de Blücher, sur laquelle s'élève la statue en bronze de ce général, né dans cette ville. Les principaux établissemens scientifiques et mn sont : ee hf * son naire pédagogique — ogique, un:médailleur, un musée et sa riche bibliothèque; le gymnase, l'institut du commerce, la société philomatique et la société mecklembourgeoise des naturalistes. Rostock compte environ 19,006 habitans, dont un grand nombre s adonne aux fabriques, aux manufactures et surtout au commerce. V arnemünde, à l'embouchure du Warnow, est le véritable port de Rostock.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du grand-duché :

Panne, petite villeindustrielle, avec 5100 habitans et uu g mne; c'estle siège dutribunal suprême, d'appel pour les deux grands-duchés. Wann, sur le lac Müritz, avec 4400 habitans.

Granow, avec 3400. Dopseran , petit bourg, de 2200 âmes, avec un chateau grund-ducal, un théâtre et des bains de mer très fréquentés ; or y fait des courses de chevaux dans la saïot des bains. Cüsrnow, ville assez florissante, avec un gymnase et 8400 habitans ; sa sociélé patriotique d'agriculture et d industrie y a: établi des courses de chevaux avec une exposition

nitz, affluer du lac de Ra

lembourg-Se

oro e lacs Zirk et forme d'étoïl dence du gra Le château

Cette maiso deux branche qui est l'ainé.

sont beaucoup Royale ci-de Albertine, d la souche. C.

de Saxe; l'a la branche d

conrins. À prussiens de de Lignitz. À ment, et un de Bohème, triche. Au # cercle bavar ce même cer son de Reus Weimar, le le gouverner

PAYS. Aprè uarchie Pru:

ce royaume suivans : la vant électorsa gebirge, le cercles de N

i annuelle des plus beaux bestiaux. 82, petite

ville de 2200 habitans, importante par sa saline. Borrse-meuac, par son commerce; elle cumppte

3100 habitsns. Macicmn a une belle église el 2600 Lab.tans. Bützow en a autant.

Grand-duché de Mecklembowrg-Strelitz.

i vosrrion et van. Ce petit état est formé

da deux parties entièrement détachées : la seigneurie de St

bourg „ placée à son extrémité occidenta e.

rern. Le Havel, affinent de “ELIN;

le Tollenbachsee, émissaire du lac Tol-

len et affluent du Trebel; la Wackenitz, affinent de la TRAVE, et émissaire du lac de Ratzebourg.

couvaaxssmanr. Comme celui de Mecklembourg-Schwerin. Voy. à la page 262.

ToroanAPœIE, NEU-STRELITZ, Sur les lacs Zirk et Glannbek, joliment bâtie en forme d'étoile à huit rayons, est la résidence du grand-duc et la capitale du pays.

Le château yrand-ducal, avec ses

possessions a, etlaprincipauté deRatze- (| a

beaux et sa riche et sa ee datant

rement des ; qu'on dit être plus riche que celle de Lud_

âmes; elle serait de de 10,000, si l'on y comprenait celle de Alt-Strelitz, ddr À et qui en est voisine.

Les autres Villas principales sont: NuU-BRANDENnour.o, jolie petite ville de 6000 habitants , importante par gon industrie; on y fait des courses de chevaux; dans ses environs le grand-duc s un beau chdéeau A ei, "nispLanD , renommée par

ses tabacs, et peuplée de 4000 habitants; et RarzeBourG, dont la plus grande partie ent au 525 de Danemark. Voyez la mo ue Danoise.

Possessions de la maison de Saxe.

Cette maison souveraine est partagée en deux branches: la Ducale ou Brnestine, qui est l'ainée, mais dont les possessions sont beaucoup moins considérables ; et la Royale ci-devant Electorale, dite aussi Albertine, du nom du prince qui en fut la souche. Celle-ci possède le royaume de Saxe; l'autre, depuis l'extinction de la branche de Saxe-Gotha, n'offre plus

Royaume

aonrims. Au nord, les gouvernemens prussiens de Mersebourg, de Francfort et de Lignitz. A l'est, ce dernier gouvernement, et un très petit espace du royaume de Bohême, dépendant de l'empire d'Autriche. Au sud, ce même royaume et le cercle bavarois du Haut-Mein. A l'ouest, ce même cercle, les possessions de la maison de Reuss, le grand-duché de Saxe-Weimar, le duché de Saxe-Altenbourg et le gouvernement prussien de Mersebourg.

Pays. Après les cessions faites à la monarchie Prussienne par le traité de Vienne, ce royaume ne possède plus que les pays suivans : la plus grande partie du ci-devant électorat de Saxe, c'est-à-dire Erzgebirge, le Voigtland, presque tous les cercles de Misnie et de Leipzig, et envi-

que quatre branches, auxquelles appartiennent le grand-duché de Saxe-Weimar et les trois duchés de Saxe-Cobourg-Gotha, de Saxe-Meiningen et de Saxe-Altenbourg. Le territoire du duché de Gotha, à l'extinction de la branche de ce nom arrivée en 1825, a été partagé entre les trois duchés que nous venons de nommer.

de Saxe.

ron la moitié de celui de Mersebourg; en outre les possessions médiates des comtes de Schoënbourg, qui sont des fiefs du

royaume de Saxe; tous ces pays sont si-

tués dans le cercle de, Haute-Saxe.

IL faut ajouter environ deux cinquièmes du margraviat de la Haute-Lusace.

1 . L'Ese avec ses affluens l' &/ster-Noir à la droite, la Mulde et la Saale à la gauche; cette dernière est grossie par la Pleisse qui rase à Leipzig.

ouvaanamexTr. Mona, cuique constitu-tionnel; deux chambres.

Dsviow. Depuis les dernières cessions, ce royaume est partagé en cinq cercles, subdivisés d'une manière irrégulière en districts (Amtshauptmannschaftlichen Bezirke) et en bailliages (Æmter).

RES

Cxnet xs.

rerer. Dasspe, sur l'Elbe, au confluent du Weisseritz, dans une situation délicieuse au milieu de riches campagnes. Des ru*s larges, droites et propres, de belles avenues plus-ou moins ombragées qui viennent y aboutir, des maisons bien bâties et une foule d'édifices remarquables par leur architecture et par leur étendue, rendent Dresde une des plus jolies villes de l'Europe. Parmi ses dix-huit églises on doit distinguer : la nouvelle église des Catholiques, avec une tour très élevée ; ce temple passe pour le plus beau bâtiment de Dresde et une des ge belles églises de l'Allemagne; l'église de Sophie ou de la Cour; celle de Notre-Dame, construite sur le modèle de St-Pierre de Rome, avec une coupole très élevée; celle de Sle-Croir, énorme amas de pierrés dont la tour très haute domine toute la ville. Plusieurs beaux et vastes bâtimens appartiennent à la famille royale; celui qui est

habité par le roi a un extérieur qui ne répond ni à son étendue ni à la richesse de ses appartemens; il est surmonté d'une tour très élevée; viennent ensuite l'Augusteum, ci-devant nommé Palais - Japonais, qu'habitait le roi régnant pendant le règne de son prédécesseur ; celui du prince Maximilien , le palais dit des Princes, le Zwinger, vaste bâtiment, non achevé, composé de six pavillons , orné de huit fontaines avec une grande orangerie, qui offre pendant l'été un véritable bosquet d'orangers. On doit aussi nommer : l'île-de-ville; V'hôtel des états provinciaux, estimé un des plus beaux de Dresde; l'arsenal, l'hôtel de la chancellerie (Kanzleihaus); le grand opéra qui tient au palais du roi, et remarquable surtout par son étendue. Parmi les palais appartenant à des particuliers , nous citons ceux de Schœnburg, de Reuss, de

Cuers-Lntx, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX États éviars.

Cancs bn Mimi,, Dresde; Tharandi; 3 Plinitz; Meissen; Pirna 5 22 5 Gross e e, fakes, Cancin un LEWIIIs .. . Leipzig ; s Wursen; Un; Rochlitz; Wald- — m

memes. .. Fr

me Marienborgs anraters; Gerers de Dors) Jehan 2 bourg, avec Waidenbarg ; Glauchau ; Penig; Lüssnits; Hohn-

slein.

Cencze ou Woïcrzann. , . . Plauen; ep Neukirchen; OElesnitz; Auerbach. € Lusace a. . . . Bautzen n Kamens Neu-Eybau Rd back

5 5 Schünau; Lalla . . Act

Carlowitz, de Courlande, de Riesch, de Loss, de Cosel, de Walloiz et de Marcolini. Ce dernier est remarquable par son ameublement, ses tableaux et ses ardens, au milieu desquels s'élève un — colossal de Neptune. On ne doit pas omettre ici le magnifique pont sur l'Elbe, un des plus beaux de l'Europe.

Dresde possède un grand nombre d'établissements scientifiques et littéraires; nous nous bornerons à mentionner : le collège de médecine et de chirurgie, école créée en 1816 et à laquelle on a joint l'école vétérinaire, celle d'accouchement et un jardin botanique; l'académie de peinture et d'architecture; celle des cadets nobles; les écoles militaires du génie et de l'artillerie ; l'académie des arts; le séminaire pour former des maîtres d'école ; la société économique ; la société minéralogique; la société d'histoire naturelle et de médecine; la société de Flore pour la botanique et le jardinage ; la société pour la recherche et la conservation des antiquités saxonnes.

Nous nommerons ensuite la célèbre bibliothèque publique dans l'Augusteum une des plus riches de l'Europe ; des suivantes.

Les collections de porcelaines, 72 dalles et d'antiquités 6% sont le même local; les belles collections de raretés et d'objets d'arts, surtout de pierres précieuses, qu'on trouve au palais du roi ; la galerie 45 est, une des plus grandes et des plus précieuses qui existent; les collections de minéralogie, & d'histoire naturelle 72 instrumens 40 Musées et de multiples.

liques, de gravurés, de dessins, à

qu'on voit dans le Zwinger; enfin la %

bibliothèque particulière 4% font.

Dresde se distingué aussi par son s

* d'ua grand

70, 000 habi la ville de D

arrètent plus tirer parti

cette capital son rang, o ces étrangers ducation de etablissemens cette ville ren

Peu de v ies on capitale de la Sa plusremarquabl immédiats et da avec un bel é£a Lords de l'Elbe.

ble par le cana pour faciliter le t très petite ville royale des foré fréquentés. Pin r'oyale, situées:

roi; elle a des ja.

l'histoire par la qu'on y a conclu 4400 âmes, imp.

Ja maison des établie dans la ci Stein; dansso bres carrière pent 600 ouvrier!

habitans, située portanie par la slein, bâtiesu dont le sommet campagnes culti; deur de gon puh et la solidité de 8.

petite ville de 760 7575 de bons nne, petite ville Dresdé , avec 180 le à de la f située sur PE avec nne belle co, ne 4 See el Pos-EAAine, une Dres dé Europe nées 600 ouvrier:

Nous nommer guise de 1000 am

trie, dont les . sont :

draps , chapeaux de 7 , Gants de peau ouvrages d orie. et de joaillerie, instrumens de musique, mousselines brodées, den-

telles, res, papier de tenture ; ils alimentent un commerce étendu. Sa population a fait de grands progrès dans ces dernières années ; on l'estime actuellement au-dessus de 70,000 habitans. On doit aussi ajouter que la ville de Dresde est »ans cesse remplie

* d'ua grand nombre d'étrangers qui s'y

arrètent plus on vins de temps pour tirer parti des grandes ressources que cette capitale, plus qu'aucune autre de son rang, offre sons le rapport littéraire; ces étrangers confieni de préférence l'éducation de leurs en fans aux nombreux établissemens tant publics que privés que cette ville renferme.

Peu de vi'ies ont des enyirons aussi beaux que la capitale de la Saxe. Voici les villes et les lieux les plusremarquables qu'on trouve dans ses environs immédiats et dans un rayon de 30 milles. Link, avec un bel élablissement de bains sur les Lords de l'Elbe. Posrcnarrez, village remarquable par le canal souterrain récemment creusé pour faciliter le transport de la houille. THARANDT, très petite ville de 956 habitans, avec une école royale des forêts, et des bains minéraux très fréquentés. PIUNIrz, maison de plaisance royale, située sur l'Elbe, et séjour. ordinaire du roi; elle a desjardins superbes etest célèbre dans l'histoire par la convention dite de Pillnitz, qu'on y a conclue en 1791. Pinxa, petite ville de 4400 âmes, importante par son industrie ct par Ja maison des fous et des orphelins qu'on a établie dans la ci-devant forteresse de Sonnenstein; dans son voisinage on exploite les célèbres carrières dites de Pirna, qui occupent 600 ouvriers Künicksrein, petite ville de 1300 habitans, située sur la rive gauche de l'Elbe, importante par la célèbre forteresse de König lein, bâtie sur un rocher de 1400 pieds de haut, dont le sommet offre des prés, des bois, et des 57 cultivees; on vante surtout la profondeur

de gon puits creusé dans le roc, et la beauté et la solidité de ses casemales. Honkxsrix, très petite ville de 750 habitans, avec une école pour ner dé bons bergers (Schäferschule). Rans- Age, petite ville, située dans la grande lande de Drésdé , avec 1800 habitans ; on la regarde comme

le centre de la fabrication dés rubans, Meissen, stade sur Pele, petite ville de 5000 mes, dee gie belle 4 75 ue, un collège co, ne go ee CEno19, 20 (Weinbau ges Te el plusieurs fabriques; celle de

ee une des meilleures ét des plus célèbrés dé l'Europe, ém-
ployait il y a quelques années 600 ouvriers.

Nous nommerons encoré : Scannau, petite ie, au milieu

dilié de 1000 àmes, situ“ Sur

d'un pays qu'on appelle la Suisse Saxonne ; elle a leseaux mi-
nérales. Caossann un, avec 4600

re et Oscuatz, avec 3800, se distinguent — nombreuses fa-
briques de draps et au-

CERCLE DE LEIPZIG. Lerpzie, ser les rivières Elster, Pleime
et Parde, ville assez bien bâtie, au milieu d' unc campagne char-
mante. \$es acipaux édifices sont: l'hdéel-de-ville (Rathhaus) ; la
course ; l'églée de & omas et de S-Nicolus, l'église de l'université
(Paulinerkirche), le Gewandhaus avec su grande salle; le he tte, le
Pleissenburg, dont la tous sert d'observatoiré ; et l'Auerbach
Haus und-Hof, où pehdant la foire on étale les marchandises les
plus L alles et les plus précieuses.

Leipzig pos:ède un grand nombre d'établissemens 'cienti-
fiques et littéraires ; nous nommerons : l'université, une des plus

célèbres du monde et des plus florissantes de l'Allemagne, avec une riche bibliothèque, un jardin botanique, un théâtre anatomique, un séminaire philologique, un musée d'histoire naturelle et autres établissements qui en dépendent; les écoles latines (Gelehrte-Schule) de St-Thomas et de St-Nicolas; l'école de commerce; l'institut des sourds-et-muets, le plus ancien de l'Europe; l'academie des beaux-arts, d'où sont sortis des artistes distingués; la société des naturalistes; la société économique; la société philologique; la société des antiquaires allemands fondée en 1824 pour la conservation de la langue et la recherche des antiquités de l'Allemagne; la société des sciences (Jablonowskysche Gesellschaft der Wissenschaften); la bibliothèque de la ville, à laquelle est joint un riche médailler. Leipzig est non-seulement une ville très industrielle et la plus commerçante du royaume, mais on doit la ranger parmi les places les plus commerçantes de l'Europe. Les trois foires qui s'y tiennent au nouvel an, à St-Michael à Pâques, mais surtout cette dernière, sont à cet égard parmi les plus riches du monde. On évalue de 75 à 80 millions de francs le montant des ventes qui se font pendant ces grandes réunions. Nous ajouterons que nulle part, à l'exception de Londres et de Paris, on ne fait d'aussi importantes affaires de librairie que dans cette ville; on la regarde avec raison comme le premier marché en ce genre de

mond: civilisé. Nous avons déjà dit que c'est à Leipzig que s'est formée la compagnie américaine, ne pas en oublier la p. 229.

Mère actuelle. Leipzig est renommée

de lesquels surtout celui de Gerhard, autrefois de Reichenbach et celui de Reichel avec un blassement d'eaux artificielles. Nous rappellerons que c'est dans les environs de Leipzig, les 16, 17 et

18 octobre, se donna la mémorable bataille dite des nations (Völkerschlacht), qui changea la face de l'Europe. On voit à Probstheida, petit village de 300 âmes, où était le centre du combat, une croix colossale élevée: pour transmettre à la postérité le souvenir de ce grand événement.

Après Leipzig nous nommerons dans ce cercle: Merzdorf: ville de 8700 habitants, située sur Zschoppa, et importante par ses nombreuses manufactures de laine; Dönnitz, sur la Mulde de Freyberg: 1000 habitants; Gnu, avec 8800, Leipzig, avec 8700, et Chemnitz, avec 2700, sont de petites villes importantes par leur industrie. Grimma a encore un collège convict.

Roßdorf, petite ville de 8200 habitants, avec la belle et ancienne église de Sie-Cunégonde.

Waldheim, de 2000, a une grande maison de correction et de fous. Witzkau, village remarquable par le château du comte d'Einsiedel, et par son église, qui ressemble à un beau temple grec. 5

CERCLE DE L'ERZBIRGE. FREYBERG, située sur la Mulde, ville d'environ 12,000 habitants, importante par son industrie, par ses mines d'argent et par sa célèbre académie des mines, enrichie de riches collections, entre autres, du musée de Werner et d'une collection précieuse de modèles relatifs à l'art du mineur:

C'est dans cet établissement que se sont formés une foule de savants minéralogistes de toutes les nations. Freyberg possède en outre une école supérieure des mines (Hauptbergschule) et un gymnase avec un séminaire pour les maîtres d'école.

Dans ses environs immédiats on trouve: Ha /shrucke, petit bourg, remarquable par l'établissement dit 4maigamations-Werk, créé par Charpentier ; on y fait la séparation des métaux précieux des matières grossières; le Xurprinsenkana mérite aussi d'être mentionné, Himmelsfursi regardée comme la plus riche mine d'argent de la Saxe ; elle emploie 965 ouvriers; etBrscheert-Gluück, autre mine

d'argent, par ses

Lions. Ade que le lecteur puisse

les ont rapporté 244,000 „ 10, 00, 000 e ce qui fait 2 par an. » sur le Chemultz, ville de mé-

, me phase st on À 2 à la fabrication des étoffes de co de laine et de soie. Les —5 es. À dans 51 6 produits pourraient re appeler cette ville Je Manchester Saxon; elle possède un Vcée.

Zocnoprau, petite ville de 5000 habitaus, située zur le „ Importante par son industrie.

Annasnac, avec un /ycée, une bibliothèque assez riche et 4500 habitants. Scanuncno , avec un 4y. cde, une belle église, des mines d'argent et d: cobalt, et 6800 habitants; et Jonan-Gzonsensranr, avec 3800 habitants et une école de minéralogie, sont trois petites villes de montagnes, remarquables par leur industrie, et surtout par la grande quantité de belles dentelles qu'on y fabrique, Schneeberg produit en outre une grande quantité de rubans. On doit aussi nommer à cause de leur industrie. : Zwickau, avec une bibliothèque assez considérable et 7400 habitants: HARNICHEN, avec 4000; KIRCHBERG, avec 3600; Eins-STOCK , avec 3900, et GEV, avec 2000, On ne doit pas oublier non plus:

ALTENBERG, Ave: 1500 habitans et des mines d'étain; Oniawin-senrnar, avec autant: située au pied du Fichtelberg, son climat es: si froid, qu'on nomme ses environs la Sibérie Saxonne ; enfin Sc-nôwauive, gros village de 4000 habitans, important par son Industrie variée et son commerce, Dans les possessions. médiates des princes et comtes de Schänbourg, nous nommerons : GLAUCHAU, avec 6300 habitans; HonnsTein, avec 3800; WALDENBURO, avec 4500 et Lösenrrz, avec 4400; ce sont de petites villes qui 8 par l'activité et l'industrie de leurs ans.

CERCLE DU VOIGTLAND. PLauex, sur Elster, petite ville de presque 7000 Ames, avec un gymnase, un séminaire pour les maîtres d'école et un grand nombre de fabriques d'étoffes de coton.

Viennent ensuite: Aunnnzen, petite ville de 9000 âmes. remarquable par le voisinage de la fabrique de laiton nommée Rodewisch, qui emploie la plupsr? des 2: 4: habitans des trois villages voisins; c'es: da seule du royaume, Retcuensacn , wulle de 3900 Lapitans, dont un grond nombre travaille danssesnombreuses fabrique: de coton et de laine; OELs:x"7, sur "Elster, petite ville de 3000 Ames; pendant 16 à 18 semaines de l'été on fait la pee des perles dans les eaux de l'Elster, NæuxinchEN, petite ville de 2000 habitans, qui fabriquent beau-

coup d'instrumens de musique et de cordes de boyaux.

CERCLE DE LUSACE. Baurzen (Bauzen; Budissin), sur une montagne, dont

la base est bai

commerçante

un N maitres d'école tans. Ce fut Û et 21 mai fut li | nom, entre les Prussienne.

Esnsnacu, gur!

Nxu-AKvnau., avec

d argent et de cé

PATES, Elles COL partie de la Thu de Cobeurg, si À Hauie-Saxe; di du comté de He cercle de Fran sitions que les b Cobourg ent fai cles de France du Haut-Rhin.

cowrzms, En n quelques fractio principauté de Li cercle du Haut-R on peut tracer du territoire pos verains : au 10

PAYS et POSIT Saxe-Weimar, fc Weimar et d'Eis comté de Hennebe tions faites par le consistant dans d Henneberg, de | territoire d'Erfur partie du cercle stadt, dans les sei siennes de Blanl nichfeld, dans Vach, Frauensee ne forment pas ur parties principal toires d'autres pi la principaute par l'Ilm; celle par la Nesse, et traversé par l'Or

Essnsnacu, sur la Sprée, avec 5500 habitants, et Nav-Evaau. avec autant, saat les deux plus gros habitants une

au, Sur le Mandau, dit aussi Aliwasser, autre vil de 4609 habitants; c'est le centre de la ds: ces belles toiles damassées, qui ont valu tant d'argent et de célébrité à celte partie de l'Alle-

M la base est baignée la Sprée, ville commerçante et très industrielle 6

„T le Waldo sur usqu'à eme, sur une ligne de 22 milles, n'est, pour ainsi

les dire, qu'une longue rue, bordée de maisons habitées par des tisserands et autres ouvriers. Tre vav, sur l'Altwosser ou Mandan, ville commerciale de 9000 habitants, avec une belle église, un théâtre, La fcs po un séminaire pour les maîtres d'école, et une bibliothèque assez considérable ; c'est le centre d'une grande fabrication des toiles de pi men — village de 3200 habitants, se nguent our industrie. Hunnnnur, petite ville — de 1400 sberceau des Frères évangéliques ou Herrnhulers. Kanns, sur l'Elster noir (Schwarz Elster), petite ville industrielle , avec une école latine, qui remplace c'est la patrie de Zessing.

âmes, n lycée;

Possessions de la branche Ducale.

vans. Elles consistent dans la plus 1

N partie de la Thuringe et de la principauté H e

g, situées dans le cercle de

i à Hauie-Saxe; dans la plus grande partie du comté de Henneberg, placé dans le M cercle de Franconie, et dans les acquisitions que les branches de Weimar et de

Cobourg ont faites en 1815 dans les cercles de Franconie, de Aauie-Saæe et du Faut-Rhin.

cowr:ss, En ne tenant pas compte de r fractions détachées, et de la principauté de Lichtenberg, située dans le cercle du Haut-Rhin et cédée à la Prusse, on peut tracer de la sorte les confins du territoire possédé par ces quatre souverains : au nord, les gouvernements

pres d'Erfurt et de Mersebourg; à det, le royaume de Saxe et les

sions des princes de Reuss; au sud, ces mêmes ssions, les cercles bavarois du Haut et du Bas-Mein; à l'ouesé, la Hesse-Electorale.

Les ions méridionales des princes de Schwarzbourg et une partie assez considérable du gouvernement prussien Erfurt sont des enclaves du territoire des maisons ducales de Saxe.

rzauves. L'Ilmetl'Elster-Blanc(grossi de la Pleisse), affluens de la Sa ale, qui entre elle- meme dans l'ELse; la W RNA, une des branches du WesEn, et qui reçoit la Nesse; Ilz, affluent du Mein, qui est un des principaux afiluens du Rnix.

Grand-duché de Sare-WFeimar.

PAYS et roszrion, L'ancien duché de Saxe-Weimar, formé des principautés de Weimar et d'kisenach et d'une partie du comté de Henneberg; les nouvelles acquisitions faites par le congrès de Vienne, qui consistent dans des fractions du eomté de Henneberg, de l'évêché de Fulde et du territoire d'Erfurt, dans la plus grande partie du cercle ci-devant saxon de Neustadt, dans les seigneuries ci-devant prussiennes de Blankenhayn et du Bas-Kranichfeld , dans les bailliages hessois de Vach, Frauensee , etc., etc. Tous ces pays ne forment pas un tout contigu, mais trois parties principales séparées par les territoires d'autres princes. Ces parties sont :

la principauté de Weimar, traversée par l'Ilm; celle d'Bisenach, traversée par la Nesse, et le cercle de Neustadl, traversé par l'Orla affluent de la Saale.

Sous le rapport administratif la principauté de Weimar est divisée en deux cercles: celui de Feimar-Jena et celui de Neustadt, la principauté d'Eisenach forme la troisième province du grand-duché. F aouvanramanTt, Monarchique constitutionnel ; une seule chambre.

Torocnarsis. WEIMAR, sur l'Ilm, capitale du grand-duché, située dans une vallée délicieuse, avec 10,000 habitans.

Parmi ses édifices on doit remarquer surtout l'église principale et le château de résidence; ce dernier est un bel édifice, avec des appartemens magnifiques ; un escalier qui passe pour un chef-d'œuvre et un thedtre construit en 1825 par linfluence du célèbre Goethe; le parc anglais du grand-duc passe pour un des plus beaux de l'Allemagne. Cette petite

355 uonovpr.

. abe pur 8 nes ttéraires, entre au 9 4 ére pour former des maîtres

d'école, un g e, une academie ou école de et de dessin, la societé d hr (Verein fur Hlumistik und Gartenbau), une riche öibliowh,Hÿ

ue, un beau médailler et une belle col-

estion de tableaux. C'est aussi à Weimar que se trouve établi depuis 1701, dans un vaste bâtiment, le célèbre Bureau d'industrie et l'Institut phique (Industrie Comptoir und geographischer Institut) fondé par Bertuch, aune l a succédé le doctenr Froriep, anatomiste et acroncheur renommé. Ce superbe établissement a beaucoup contribué aux pro) de la géographie par de savantes analyses insérées dans les Bphémérides géo A pe et par un grand

nombre utiles publications sur toutes les branches de cette science rendue populaire par le bas prix des produits de ses nombreuses presses, d'où sortent encore huit écrits périodiques.

Dans les environs de Weimar on trouve: Belvedere, joli château grand-ducal, remarquable par son orangerie et par les plantes exotiques cultivées dans son jardin, qui est un des plus riches de l'Europe. Tüchtershausen, très petit village de 225 habitants, remarquable par le bel établissement agricole qu'on y a fondé, tout en conservant le beau jardin de la dernière duchesse d'Oldenburg. Bensungen, très petite ville de 1100 habitants, avec un institut forestier (Forstwirtschaft), des bains sulfureux très fréquentés, et des carrières de grès dans son voisinage. Oudertshausen, village de 450 habitants, où, dans un jardin, on voit le tombeau du célèbre Wieland, Arnstadt, petite ville de 3800 habitants, importante par l'immense quantité de bas qu'on y travaille au métier.

Nous citerons encore dans le cercle de Weimar-

Ilfeld: ville, sur la Saale, petite ville d'environ 6000 âmes, importante par sa célèbre université, à laquelle sont annexés une riche bibliothèque, un beau jardin botanique, une école vétérinaire, les

séminaires théologique, homilétique et juridique, et un riche cabinet d'histoire naturelle, 9

Cette petite ville se distingue par l'activité de ses presses, et est le siège du tribunal suprême d'appel: pour le grand-duché, pour les duchés de Saxe et. pour les principautés de Reuss, comme aussi de la société grand-ducale de minéralogie. C'est dans ses environs qu'en 1806 eut lieu la mémorable bataille qui changea la face de l'Allemagne, et mit la monarchie prussienne à deux doigts de sa perte. Ilfeld, très petite ville de 2400 âmes, avec

une librairie importante par les nombreux ouvrages qu'elle publie; elle possède en outre une fabrique de N et des forges dans son voisinage; mais 3 mine de cuivre argentifère n'est plus exploitée.

CERCLE DE NEUSTADT. Neusranr, très petite ville, de 3,800 habitants, la plupart employés dans ses fabriques, EYDA, avec 3200 habitants, qui se distinguent aussi par leur industrie.

PRINCIPAUTE D'EISENACH. EisR- Nacu, sur la Nesse; c'est la plus grande ville de tout l'état, quoique sa population ne s'élève pas à 9000 Ames. I. AG.

tel des monnaies, le gymnase, l'école de dessin, celles des forêts et d'accouchement, le séminaire pour les maîtres d'école, le jardin botanique, la maison de correction et ses nombreuses fabriques ajoutent à son importance.

Viennent ensuite : Ronza, gros village partagé entre le duc de Gotha et le grand-duc de Weimar, et très important par l'industrie de ses habitants; ceux qui habitent la partie grand-ducale ne montent qu'à 1300. On doit encore nommer Cnxurznund, avec 1900 habitants, à cause de sa saine, et Osrueix, dit Vorder Rhön, à cause de son industrie; ce dernier compte 2600 habitants.

Duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

Le duché de Saxe-Cobourg-Gotha. Après la cession faite en 1826 au duc de Saxe-Meiningen des bailliages de Themar, Saalfeld et Græfenthal et l'acquisition faite à la même époque de la principauté de Gotha, moins les fractions qui en ont été détachées alors, ce duché est composé des pays suivants :

la principauté de Gotha que nous venons de nommer, qui appartient au bassin du Weser par la Werra; la principauté de Cobourg, appartenant au bassin du Rhin par le Mein ; nous ne parlerons pas de la principauté de Lichtenberg, située dans le cercle du Haut-Rhin,

parce qu'elle a été cédée à la Prusse.

moyennant une rente perpétuelle de 80,000 écus prussiens.

Gouvernement. Dans la principauté de Cobourg, il est monarchique constitutionnel avec une seule chambre; dans la principauté de Gotha, il y a des anciens états provinciaux.

TOPOGRAPHIE, GOTHA, près de la Leine, jolie ville industrielle assez marchande, capitale du duché, avec 12,000 habitants.

Les édifices les plus remarquables sont :

le château ducal (Friedenstein), près de la ville proprement dite, avec une grande

l'Allemagne l'école militaires coloniales et où l'on admire l'œuvre de

premier; le château, un des plus beaux de l'Allemagne de 69 de 9000 dessins chinois; le jardin de curiosités d'architecture et la ne doit pas oublier de visiter de Schlotheim une des célèbres de l'Allemagne primé dans son ouvrage qui et la célèbre être placé par genre les plus remarquables.

On trouve tout SREBERG auquel ont donné tant SCHNEPFENTHAL qu'attribué par la

PAYS et Po!

en 1826 au toutes ces ai maient le di sen et es 6 ue sur — de la principa

terrasse qu'on compare à celle de Windmusée iormé

sor, et son de tous les + 5 précieux r 5 possédés e grand-duc e-Gotha, etregard justement comme an des plus ches de l'Europe; l'église de Neumarkti; l'Adtel du ce Frédéric au faubourg ; le jardin anglais du feu duc Ernest II; la maison de plaisance et le jardin de Friedrichsthal. Parmi les nombreux établissemens littéraires et scientifiques “que gd Gotha, nous nommerons le gymnase, avec une bibliothèque considérable; le séminaire pour les maîtres d'école, le plus ancien de l'Allemagne ; l'école de commerce,;

l'école militaire, et surtout les pre- P

cieuses collections du muse, déjà mentionné et ouvert au public en 1825. On y admire la riche btbliofhé à la-

uelle on vient de réunir celle du duc

rnest; le célèbre cabinet de médailles, un des plus riches qui existent et auquel on à joint une bibliothèque numismatique de 6000 volumes et une collection de 9000 dessins de médailles ; le cabines chinois; le salon des antiques; la collection de gravures; le cabinet de ou r'iosités d art el d'objets d'histoire natuelle et la galerie de tableaux. On

ne doit pas oublier la collection parlienlière de pétrifications de M. le baron de Schlotheimn, regardée justement comme une

des plus précieuses et des plus célèbres de l'Europe; et la publication de l'Amanach de Gotha, rédigé et imprimé dans cette ville de

pe l'année 1764, ouvrage qui par le choix des articles et la célébrité de ses rédacteurs, doit être placé parmi les productions de ce genre les plus utiles et les plus remarquables.

On trouve tout près de Gotha, l'observatoire de Ssesenc auquel les barons de Zach et de Lindenau ont donné tant de célébrité: et beaucoup plus loin, ScunerrenTuaL (près de Waltershausen), remarquable par la maison d'éducation établie par le

savant Selzmann, son cabinet d'histoire naturelle, a librairie et son imprimerie; celle dernière n'existe plus, WazTtanshausen est une petite ville industrielle de 3000 âmes.

Cosoune, sur le Rhin, chef-lieu de la 282^e et seconde résidence, jolie ville commerçante

avec plusieurs fabriques et manufactures, environ 8000 habitants. I. Menz, où château ducal avec une bibliothèque considérable, l'église de S-Maurice et l'arsenal sont ses principaux bâtimens.

Legum illustre, avec un observatoire et une bibliothèque et le gémicitadelle, située sur une montagne près de la ville, a été démolie.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du duché.

PRINCIPAUTÉ DE GOTHA. Outre Gotha et les lieux déjà décrits dans ses environs, nous nommerons: Burzenen, petit village, important par la riche saline qu'on y exploite depuis 1828, époque de sa découverte. Rußla, gros village, possédé en commun avec

le grand-duc de Saxe- Weimar, important par la quincaillerie et autres objets qu'on y fabrique; la partie de Gotha compte 1600 habitants. Onnoaur , petite ville de 4600 âmes, florissante par son industrie, avec un lycée et un château appartenant aux princes de Hohenlohe, qui, comme comtes de Gleichen , reconnaissent la suzeraineté du duc de Saxe-Gotha. ZELLA où BLASIENZELLA , avec 1200 habitants, occupés en grande partie dans sa fabrique d'armes et à la fabrication de plusieurs articles de quincaillerie. ALTENBERGA , Village de 230 âmes, où l'on voit le mouument dit le Candelabre, élevé en 1811 pour marquer l'emplacement de l'église de St-Jean, bâtie par Boniface l'an 724 de Jésus-Christ.

PRINCIPAUTÉ DE COBOURG. Outre Cosoun déjà décrit, nous nommerons encore: Fxcuzin, petit village de 200 Ames, important par ses eaux minérales et par ses carrières de marbre d'albâtre. Rovacu, très petite ville de 1400 habitants, avec une maison de chasse ducale et un haras, OEsLav, village de 200 âmes, et NxusTANT, dite an der Heide, avec 1400, se distinguent par leur industrie.

Duché de Saxe- Altenbourg.

PAYS et POSITION, la cession faite en 1826 au duc de Saxe-Meiningen de toutes ces anciennes possessions qui formaient le duché de Saxe-Hildburghausen et ses acquisitions faites à la même époque sur l'héritage de Saxe-Gotha , le territoire de ce duché se compose de toute la principauté d'Altenbourg, moins le

bailliage de Cambourg, qui en a été détaché. Les possessions du grand-duché de Saxe- Weimar et des princes de Reuss le séparent en deux parties presque égales.

couvanxamanr, Nionarchique, limité par des états provinciaux organisés en 1831.

TOFOGRAPHIE. ALTENBOURG , près de la Pleisse, jolie ville, assez commeérçante et

„ une 12,000 habitans. On la socidté d'histoire naturelle de l'Osterland, la société pomologique et la réunion des arts et

Les autres villes et lieux des us remarquables ap org ar Pa
est partie 898

nsuite des cessions faites à la

pour les aliénés lenberg, a dans une

), Avec 2800 Lans.

Duché de Saxze-Meiningen-Hildburghausen.

rare et . D'après la —

Henneberg et dans partie de celui de Co- des métiers et

me par le ducdeSaxe-Cobourg, d

mé des bailliages de Themar, Saalfeld et Græfenthal ; par le due deSaxe-Hildburghausen, de toutes ses possessions, savoir:

les bailliages de Hildburghausen, Eisfeld, Heldbourg et autres moins importuns; et par la réunion des bailliages de Roemhild, Kranichfeld et Cambourg, qui furent détachés de l'héritage de Gotha. Presque tous ces pays forment une masse contiguë, quoique 'une forme très irrégulière; les bailliages de Cambourg et quelques autres fractions moins considérablesen sontentièrementssépr:s.

La Werra et la Saale sont les courans principaux qui les traversent. . Monarchie 'onstitutionnel ; une seule chambre.

oro. MRININGEN , sur la Werra, jolie petite ville industrielle, d'environ 8000 habitans ; le Ae nommé Elisabethenburg, avec une bibliothèque considérable, la collect'on de hee, le médailler et le cabinet toire naturelle, le lycée acadé- 4, l'école d'industrie et le séminae pour les maîtres d'école doiven être mentionnés. Meiningen est la résidence ordinaire du duc.

HILDBURGHAUSEN, sur la Werra, siège

ucs de Hildburghausen avant l'extinction de la branche de Gotha.

Les autres villes etlieux les plus remarquables du duché sont :

DARISSIGACKEN, 775 village de 300 Ames, rema quable par sa célèbre école forestière et d'économie rurale. Röunil o, petite ville de 1700 habi. tans, et Srainacu, bourg de 1300, se distinguent

par leur industrie. SALzonGeN, qui en a 2600,

ede une saline. Lisssrrin (Sauerbruna), village de 400 habitans, situé dans une position romantique, avec deseaux minérales très pos gg 1 Ae nl qui * 14 A

re sa on et par utés ot les curiosités naturelles de ses environs

uw duca, Y%

Saale, petite ville de presque 4000 habitans, qui se distinguent par leur industrie; elle a un gr et un hdfe/des monnaies

dont ses vassaux les princes de Rudolstadt et ceux de Reuss pour les besoins de leurs états. Poßnahr, petite ville de

3200 habitants. florissante par ses fabriques de drap, .

ses tanneries et par la fabrique de porcelaine. L- HENSTEIN , petit bourg de 800 âmes, important par

virons.

l'exploitation des carrières d'ardoise de ses en-

Possessions de la maison de Schwarzbourg.

POSITION , PAYS et FLEUVES, Cette maison est partagée en deux branches qui possèdent le comté de Schwarzbourg, situé dans le cercle de la Haute-Saxe et divisé en deux parties distinctes : le

comté supérieur, qui est enclavé dans les possessions des maisons grand-ducale et ducale de Saxe et le gouvernement prussien d'Erfurt; le comté inférieur, qui est une enclave de la province prus-

le comté f

la capitale nase, un et 3600 habitants ville indus

cle de l'ancien tout comté de Gera.

Saxe-Alt

Blasé — la Saale.

sienne de Saxe. La plus grande partie de . ST RARE de

arrosent ces 6 qui appartiennent au bassin de l'Elbe

Unéra- Schwrcabourg-Sondershausen; celle de eouvansa-
maenr, I est —. — Schwarzbouurg-Rudolstadt possède laplus
constitution des états provinciaux trie de partie du cointé supé-
rieur. La dans ls Schwarzbouurgmes, 2 . Ru ; dans celle de
Schwarzhouurge rie | nie ade ger des den * ur; le 7 — 7 | autre af-
fluent de la Sa als dans lecomté bons "+ 92 Ross, inférieur, sont
les principales rivières qui 120 Principauté de Schwarsbouurg-
Rudolstadt.

verena. RupoLsrar, dans le mens littéraires ainsi que
quelques fabricomté supérieur et sur les bords de la ques,
donnent une certaine "nportance à avec Saale, est la capitale de
l'état et la rési- cette petite ville qui cor 000 habiu - dence du
mon 2 DA 6 tans.

„ une | a ga e u, la colécole een de Hlusbellesstatuesancivnnes
3 — . PE en à Du on nt À férieur, avec une saine et #00 aus dans
ses 2 ymnase, en on ex une mine de houille. 13 les maîtres
d'école, et autres 1512 Principauté de Schwarzhouurg-
Sondershausen.

les du vor]. SONDErSHAUSEN, dans frauenkirche) remar-
quable par son archi- Lion, le comté inférieur, jolie petite ville,
bâtie tecture, un Ki et environ 6000 eco au confluent du Beber
avec le Wipper, est habitants; c'est la ville la plus considéra-)
habi- la capitale de l'état. Elle possèdeun gym- ble des deux prin-
cipautés. BREITENBACH, \guent nase, un cabinet d'histoire na-
turelle bourg de 2500 âmes, important par sa), pôt: et 3600 habi-
tans. Dans le comté supé- fabrique de porcelaine et par les ins-
tru- 2e 4 rieur on trouve: ARNSTADT, sur la Gera, mens dé mu-
sique qu'on y fabrique, — ville industrielle, avec une église
(Liehss Possessions 5 la maison de Neues.

Son- POSITION, PAYS, FLEUVES et cu. - principales rivières qui traversent les 8 355 wr. La maison de Reuss est divisée trois principautés. 1 en deux branches principales; Lange ou eouvansmaxr. Pour éviter les répéti- — deux branches principales; “Laing éviter !

erie, de Greitz et la cadette ou de Schleitz; tions nous ferans observer que le gou- > fa: cette dernière, après l’extinction de la vernement des trois principautés est une ligne mâle de Lobenstein qui eut lieu en monarchique faiblement limité par des r la 1825, n’est plus subdivisée que dans le états provinciaux, et que la principaute ue la deux lignes de Reuss Soileitz et de Reuss - de Gera . en commun aux deux 55 Eberador f- Lobenstein. Les pays soumis branches de Schleitz et d’Ebersdorf-Loiles à ces trois princes sont situés dans le cer- benstein. les cle de la Haute-Sazxe et . ron . GENA, peu éloigné del Els- > de dans l’ancien Voigtland ; ils forment un ter-Blanc, jolie ville, industrielle et marps. tout contigu à l’exception de laseigneurie chande, avec un fhéâtre , un gymnase, Le- de Gera. La partie principale est entou- un séminaire pour les maîtres d’école et 4 rée des possessions de Saxe-Meiningen, environ 9000 habitans, est la ville prinde Saxe-Weimar, de Saxe-Altenbourg, cipale non-seulement de cette enclave, 6 du cercle saxon du Voigtland et du cercic mais des trois principautés. Il faut aussi bavarois du Haut-Mein; la seigneurie de observer que le petit territoire de la ligne ns Gera est enclavée dans les territoires de de Reuss-Kœstritz forme la principaute le Saxe-Altenbourg, Saxe- Weimar et le médiatedeReuss-Kæstritz,quireconnaît nt gouvernement prussien de Mersebourg. la suzeraineté des deux branches princi- L’Blster-Blanc, affluent de la Saale et pales de Reuss. Koxsrnrrz, village de 1100 5 la

Saale, aiMuent de l'ELse, sont les âmes, avec un chéfeaw en est le chef-lieu.

— he PS —

— . VRP 2 SR pe Y — r — dr

ae ass de —

— à orme 3

— re

, i ENS

85 Fe <= 14443 * 2 14322 38 422% CN | a « ii f FRS EI 3
42423 55 8— es | A] Q 287 = = — 88.

a DA N N > | LYS ce 4S

! Principauté de Reuss-Greits..

de presque 2000 se om C'est 5 siège de la des antiquaires ne
ode

1 de Neuso- —

A „ petit bourg pensrun, petite ville 1100 babilians, parmi les-
quels 5 industrielle de es Dai dune, est compte 400 Herrnhu-
ters, est la capitale la ville principale 10 1 l'état, Eos Fe de la prin-
cipauté; le château du prince est la ence de la veuve du prinee de

7 Reuss À Herrahuters doivent être mentionnés. Lo- ker HA \

2 de la maison d'Anhult.

rosrriion, PAYS et rzaувas. Le terri- partieconsidérable du ter-
ritoire d'Anhalttoire soumis à cette maison 3 rnbour, 91 10 8
fractions qui 3 de la I ee E xe, pe d de la masse principale dans le
cercle Haute-Saxe. is pret un 'font contigu, a 1793, Fee re id où
110 ne e e par ann et par ses affluens la wide s'est dela maison, et
la Sad le.

d' Anhalt forment les R Les trois duchés à d An- couvan-
waxaxr, Monarchique avec des halt-Dessau, à'. 9 états provin-
ciaux. 8 aalen A Pexception

Duché . Anhalt. Dessau. f

voroenaren, Dussau, jolie ville, d'en- Dessanetlaville d Wosn-
zers, qu'on peutregarder viron 10,000habitans, Nhe kee e Jardie
anglais. Wosautrz, ML à 245 n 1 pr di e. De 5 0 surtout par son
célèbre jardin

nglais. Nous nomme dans les le Lhéâères la mandges 1a mai-
son de eee en deres, pan Louise chasse, avec ses mon- et Geor-
gium à cause de leur beauté. bee es as ur Mi sont les Les autres
villes | ae spears

Zauvsrt ,très déchue e re nde ce

Miss gra te 1 vi lusieurs . Le ques nge, Un 4 don école des fl
Ales, par 8 Melo ge ise dé St. pour les tres d école, un collègепour
Nicolas nouvellement bâtie, et parce rene ele — pour le Juif cé d
f. 5 se parts EL 181 merce 25 est deu a très renommée,

Seseirirensso dtédttiur: béton lèpéfehie

KSA Zar

EMPIRE D'AUTRICHE

principulé et popalatiou s'élève à L 1 4 pe

2 e wire ö 5 700 P

vassale de À utés nu; la ci-devant 01 » Auérichienne avec le (de Mantoue; la

a+ ie, 10 et le Ce 2 N l 1 trichiennes; | ö e an nus 8 gg 1 1100 toises. . us grande partie du ha À P A et ie

Falieline, lo comté de Bormie tt de: :

Chievenna, pays autrefois soumis an bach

es mon es la aire et celles de a deinen

| ensuile à la mer Noire, Dans ce long cours, il

HAE

ge

fiat

de din 5 le Sereth, 1 OD. qui prend sa source dans les montagnes re 22 iralleane e Ter. Ae dépendants dela se PE murs: la rent entrer dans Ter ipaux sur le territoire austr sont, à mer Noire. Ses Pauche, PO pp a qui baigne u, I FOL 1 pion QUE 50 à la Crabe, een, 1 le Sered 1 La V (W B. qui prend 80 source La MER ADR dans la 'utrichiense, et scare lereyaume Le PO, qui r Galicie

du nouveau rern ne ,jus- prie partie A EN leDunajec qui bai- 3
“de eumerket : « 3, et es grossi du Po- 2 :

“qui pause pa. erk en Hongrie; la po pp 2 9 3; le San, qui passe
par Bank et e Pramysl; etle Dong, qui passe per Besk; tous um: U
a: A Lg re 8 . Pr Run, & duc titi grossie par le d pee 20 5 a 8 Le
Danvse, qui esl le plus grand fleuve de l'em- grossi par la y 3 1
Hautoet Basse An. — —

la Slavonie de la Hon- 71 | où. Net sort caûn de l'empl auch en
nom de PO»

\$ | ee o

} pour entrer dans l'empir in et 40 rendre principales du

L'Anice (Eu traverse le go

EMPIRE D'AUTRICHE

Yen Hpasee par Trente, Vérone et sm parte — brosches

LI 9 | „pate D .

Fa Tae T 8 A re ag A, le gan, la Pa- Autriche; le R ah et le Sar
wits assis len- 8 dant

. Les la gauche sont : bre do ee cher art rice et 3 en passant par
Olmüis, et recoit * la. Tara qui dag, Zaaï et re elle-même Kana, la
Cerruu et in Mauna, traver. D een url Iglau, et courens ru di» dog
dt

Rense PRO e Ki. 4 Tee rap de sieg 17 eusol; po * aire eise tance
et par À za), qui est le ee du Danube; le fort Opus. par

elle passe par Mb Tela)

7 N mer . . 1

gu, par e Temes ugosch; .

tousces rider la Theiss kt vaste ter

17 de la Hongrie et pr e ed 3 5 uta, passe par Fogaras dans la Transylvanie

le Sereth, me et — th; par re

tin el Creraowitz dans la Ga 25 aume Lombaré-Véoiien possède

9 irrigation; le: CN esp 12

enise n'en a

SRE — 2 5 2225 plus importants para ceux qui servent à a navigation. Le Navigli "de, de:

le Sered et ie Podhorze à la gauche. rique au Le ge à l'ouest par: „ — es

Le Po, qui nalt ee l'add, à nie — Gorgonsola; de non — front canal de Pavie, de Milan au Leads, ao ra 5 au r par Binasco et Pattie, unissdni reet Viadans. Milan avec les pérts de Goro, de Chioggia

Sesprincipaux png rare ex soat : le Téscin, quite sort du lac Maggiore et de ce genre; le Ne Cavauella di baigae bavie; FO lo, n bé, 14 province de Venise, du Po au

e, et eat " grossie par le Serio quibaigae Crems ; T O gl, joint 1 Adige au canal Bianco; le ana ae de gt ch baigae Pontevicoet est de la) Ms M „ de Padoue, par la Batta-

r la Nella et ia Chiese; celle-ci baigne glia et le château del Catsjo, à Monselice hiaro; le Mine to, qui per lee 12. et à Este; le Naviglio di Brenta Morta Garde, passe par Peschiera, trav de Magra, l'ancien lit de la Brenta, dont le

Mantoue. Le Cana B + ui nd ensuite le coups iècles nom de PS pe Le — une de branches 2 Walden, pour l les dure

L'Anice dg ul u sa source dans le Tyrol, mens de leurs lagunes; il réunit Venise à traverse le eee de ee nom et celui de Padoue; le 71290ño Novissimo, de la Miro

1 baigne la W qui passe par F ROSE u dag, , premier d 1 ca À 5 17 ta 5

bien ei Venise; c est un des plus beaux ouvrages:

da, qui passe par Sondrio, traverse le lae de : Como, passe par Lodi et Pisrighetton canal Bianco; le canal de Loreo, qui

EI Din Coucs de Nrendele; sa limite les lagunes de Venise, et

Lugo et le

Lago 228, du Sieb la Piste, viglio Redevoli, de la Piave à la cames ps rsn. Nous

ch

à = M be 155

aterre- la , ence Dress U

fins-Militaires.

ransyl À ui comprend les Juifs, et

quatre e. La catholique est la religion

grands chemins aux frais de l'État, dont dominante et celle qui est professée par trois doivent joindre Fienne, 1^o à Dresde la très grande majorité des habitants. par Brünn, Ohnütz et Prague; 2^o à Après elle vient la grecque, dont les Trieste par Neustadt, Bruck, Gratz et nombreux prosélytes vivent surtout dans Cilly ; 3^o et à la frontière bavaroise par la Transylvanie et la Hongrie méridio-Lintz ; le quatrième devant traverser le naal, dans les royaumes de Slavonie, de royaume Lombard-Vénitien, le chemin Croatie et de Galicie. re alvide Venise à Milan en formera, pour ainsi nisée et ensuite la religion luthérienne, dire, la section principale. sont professées par un grand nombre wranocnaps. Ne tenant pas compte de d'habitants, la première surtout dans la

40,000 Bohémiens ni des arméniens et Hongrie et dans la Transylvanie ; la se- Grecs moins nombreux encore, on peut les compter, dans les provinces allemandes et ser la population de l'empire dans les ein dans la Galicie. Nous avons déjà signalé quelques sectes : Souche SLAVE, à la- les pays où les Juifs sont les plus nombreuses appartient presque la moitié de breux. Des Sociniens où Unifaires se tous ses habitants; elle comprend plusieurs trouvent dans la Transylvanie ; des Menueux très différents entre eux sous plus monites, en Galicie, et d'autres sectaires

tuellen

SEE

se

EMPIRE B'AUTRICHE.

2881 Tf 121 ÊTRE

PS

nl

HE 82 8 N

. ra de

Mo-

e et Silésie ; les dentelles de Bohème,

„ Burano et autres endroits du

ci-devant Dogado, ainsi que celles du Tyrol. Les beaux draps de

oravie, ceux Les dela Basse-Autriche et du royaume Lombard-Vénitien; les d'offes de soie de

. Mi Leopoldstadt, wien., d en Hongrie „ Neu- en

Gradisea et Carlstadt dans les Confins- Militaires ; Carlsberg en Transylvanie ; Chioggia, Peschiera, Leago » Pizzig e et Palmanova le royaume Lombard-Vénitien; Zara, Raguse, Trieste et Sebenico dans la Dalmatie ; Trieste en Bohême; Linz et Salzbourg dans la Haute-Autriche. On fortifie actuellement Vérone et Brixen. L'empereur

nise y dont pour

Vienne, Milan, Bergame, Vicenza, Venetie, etc. ; la verrerie de la Bohême quelques articles sont su

e bas prix et pour la qualité, à tout autre objet correspondant
fabrique en

France et en Angleterre; les belles et

énormes glaces de Neuhaus dans la Basse- Autriche, celles de
Venise et surtout les perles fausses de cette dernière ville,

ui sont encore beaucoup recherchées ;les fer et les aciers de la
Styrie qui, pour

a bonté, passent pour être supérieurs à tous ceux des autres
fabriques de l'Europe; les armes et la coutellerie de Steyer, de
Brescia et autres villes; les peaux chamoisées du Tyrol; les cuirs

de la Basse- de la Hongrie ei de car une grande la Lo * la E.
Kat de

; les suu

à | 2 do,

ne Fu

auen et LE en "Hongrie ei et Le Confins-Militaire 25 .

5 on

,thé- tous 1 dont 3

Fe # E Autriche, savoir: 1° les Pa pile oi el ours ou les pays qui
font ortation sont: confédération Ge: 3 11

Fes

Sidi

ul,

IFF en PAS

fe

EMPIRE D'AUTRICHE

EH ji

| 5 . 1 ee is gouvernemens, tous i dans les rss d omis de Ale ui
sont one e — Ex 4 2 5 el sont subdiv en cercles, provinoes, pe S o
1% l our .

. is appariüennent. 8 Temeswar et Hermann-

e ee D UN VNNAU De. Le pour désigner les villes

vinces, leurs chefs-lieux respottifs, les où résident Les adm ;
ces

villes appartiennent . ,

en font croyons: ‘comme nous le verrons, à la partie

— de le faire var de la Oroat , de la Hongrie et de la Tran-

Ne „n eru pouvoir négliger sans inroyaumes de la Croatie et de
la Slavonie convéntent dee ballen des trois civiles, est divisé en
52 comiafs Ou gr divisions administratives de la comités dits per
les. vanie , à eause de leur petite im- Allemands, et Varmegye par

les Hon- son s'est seulement. contents don grois; outre 8 districts
particuliers qui | ner le nombre Nil. ö

. MPAYS ALLEM ANDS, GOUVERNEMENT DE LA BASSE-
AUTRICHE {Neodrr-OBéberreich ou Land unter der Bac).

APITANAT DE VIENNE . . . +. » Vins), . Festen Et € 1 5 — av.
TEMERWALD ra : N 15 ee. e

Canese wer. vo WI . . Süd Festen, TMA, Béierisch-Wa elt, cu

Cxadla mr. 5 Manwanresuec. Bernburg. Laa ge

Cnc SUP. DU MANHARTSBERG. 17 7; SH Faidhofen, eu, Ma-
ria-Ta- GOUVERNEMENT DE LA HAUTE-AUTRIOHE (Ober-
Ofiterreich où Land ob der U.

Cunz be l Min.. Lou i | „ Grein.

— 2 E vi

CERCLE DR HAUSsaucx. Wels, Lamback FA 1.

Call Un Taken. 882775 Ens, St-Florian, Kremsmunster, mun-
den, Ischl,

(1 * CaacLe DE BALZBOURG Salzburg, Hallein, Rad-
stadi, Hof-Gastein, Bad-Gaslein,

Trimmi, Werfen. o5

GOUVERNEMENT DU

— , ue, Glurne, Med, Schernkts.

. * cke, al ee LR, le . uw

fifi

Dééc. 5 Dir tar

DéLéoar DéLécat

2 225 Ne: N DéLécat DéLéoat Darier

Dar tea!

DaLéca:

CaacLe DE LEITMERITS. LE imerita(ilomieré , Theresiens
Schluckenau Dux, Pe N ee eng Harde 45, d rndorf, eu- — Fa nig,
Leipa, Tæplits, Rumburs, Alt-

PR Fit |

EMPIRE D'AUTRICHE

bé LA e e 825 „% % „% „ „ „ „ e | o 5 e 22 N een.

Gn où Pub NE ‘ I. 1 7 | | r, Noutitschein, — is ...Freppas, € 2
Pro weldeu, ; 2222 POLO 416. N eme DU ROYAUME 3

Jeworow, Jaroslaw.

RS TE es + 1 70 ö 3 G5 E - ee i dest „ 5

PAYS 1 ITALIENS où ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

GOVERNEMENT DE MILAN ou DES PROVINCES
LOMBARDES.

Dur tea rtom pe Ma. 285 2 e NN * + à

DéLécario Coms. : 027 Torno, Ino, Bell , Bellano, urge, st Gra-
vedona, » Varese, Angera, La

à k Déuéo. ps Sonpaio (Valteliny, 528 2 85 Chavenna
(Clefen), Bormio (Worms), S.

Déuécarion ps Paris. i 5 falora, Abbiategrasso, Binasco, DéLé-
carion bu LODb D.. 2 „ San-Colombano DALÉGATION DE — e
Pellegrino, 5. 28 : ps Breno, 3, DéLécation pe Bazscia. re à, Char,
W N Pontevico, ; lo, Bagolino, Mon- À r 4, ve, Gavardo, Caste- 1
— mo pere Ge Déuéoation ps CAA. cré 846 , Cas re, Nee Gas stél-
laone.. 3 DÉLÉCATION DE Mantous, j lole 32010 Ci 712 delle Su
; Peschiera, 12 sola, Osti- GOUVERNEMENT DE VENISE ou Ds
PROVINCES Mig:

DÉLÉcATION DE VENISE. Vans (Venezia , Murano Tor-
cello, be, Jesolé, Caorle, sie, Loncordia, Porto ar e e es. Chio, avai
. Lane, Ari, , Malghéra, Meslre, La Mira, DéLécarion px Pavous. :
padoue, 4bc # None 5 Tealo, Luvigliano, Ja pu ia, C Saonara ,
bieve-di-Saceo

séve, N Monselice . Ponte 4 -di-Brenta , * 1 Fete, ste, Montagr

À , Camporsan- -Pietro, Loreggia, Naszola, 18. 1

ertasten os Vicnnun.

Dessosnen où Véssess ;V

Dans. os N, (Putésine) . . .

Désécation os Dun.

Désteanion ps Das Ge. . II Dévésanion ' Ueensg (Frioul) |

PAYS HONGROIS

ROYAUNK DE HONGRIE eo des An. Madjar-Orsiag des Hongrois)

Comvar ss Bacs.

ar »8 Nuocnas.

ar DE ll...

count Ava | + 7 Lions Pass 8 Comtrar 8 Liprau,

Comvar-os Wmenisenc. . , . | a distr ——— 1 a ö enstadt (ö rk
AR NRe ee | * ö . | Comtrar »'Rssnaunc. SE o

NN Cann n. à o ER 8. A { a reg) Comrar bs Sculunc ‘Salgeih-
rer, pe.

Contrat ps TOLNA. 3 r L N Comirar on BARANTA. 8 |

au (L@ gamers à Gœlnits (Golnics). N Cuacue Contrat bs Go-
MOEA. [25 8 ma- —— Rosenau, Cancis Coutrar ne Hevescu,
Lein o 4

— — Nonsens 1101 o / Cnc

Contrar bg TORNA. x à COMITAT L'ABATIVANR. Tabb. dun,
Kassovia). | C xn

EMPINE D'AUTRICHE.

Conttat bu Danescu.

Contrat. d neee...

AE c

unt Nang, den., e.

un Vds 12 „2.

Conutrar Ds Srauian. 123271 . var

* AOTAUMS DR CROATIE (partie civile).

Costrir v. dt e d- Knut. ?

— — — . Kopreinicsa.

\DISPAICTS PARTICULIERS.

Lirronas Renens... Buüccari, Porto-Re, Nov.

Jasvers (Juezsag). m7 1227 à ET 19 8 34 ts Modares.

TOUCHES. Bøeszœ@rneny.

rt Se en 8 Reese) di 11 Contats ét — Xaris A —

ee 25 ur trs Maros QG'UTU AL en 1 * M UCE 2 + y Sn, Rens 2
9 e À 25 ae

GOVERNEMENT DES CONFINS MILITAIRES

Canal 4 Le Belovar, „ieee 6 72 ne, elovar, Plasky, Petri-
ns.

5 os Savons , diviéén Peterwardein Mer mg Perd xarlowits,
Brodl, 411 ét 1 bataillon da (Vieille)et Now {Nouvelle} — 7

4 A, Banar, divisé en Temesbar, Pancsova, Karansebes, CEE
aue.

aan ps Traneyzvams, di- Hermengstads, KesdiVasarheb. visé
en 6 régimens. # GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE DAL-
MATIR AVEC L'ALBANIE. 5 Cunci n Du Zan 1 M Sebenico, Le no
Les o 8 Spalat a feel , Alisa, Fort:

ÆEACLE DE SPALATRO. Opus, à . es lte J. Sign, . Ee

Cuncin pe Racuss, 1 use 5 Dubrownik), E Stagno, \ gresus 42
îles Curzola, ed i Cunctx bx Catrauu (Albanie) Cattaro, Ferusto,
Risano, Budua, D À

330,000 9 et des constructions gnifques et de grands 9

plus belles villes d Eu Parmi les

lais imperiul, édifice LS construction

néanmoins des den n.

tr gt

Dons 15 a vant chancellerie di et l'école d'équitation , véritable
chef-d uvre d architecture, en font pat nent ensuite: la monnaie la
chancelerie de 5 agent À l'hôtel du conseil de guerre, les palais
magnifiques où se trouvent les ao des > an

d'Autricheel de Bohémie , de la Hon-

de l'université, celui de l'académie des beaux-arts, l'observa-
toire „ LA de- ville; celui où s'assemblent les éfats d'Autriche et
celui on réside l'archevêque ; arena et l'arsenal de ia ville; l'hôtel
de la ban celui de la douane, et le vaste bâtiment construit en

4819 sur l'emplacement du couvent de Saint-Laurent pour les bureaux

empereur y en ont u une n 1

— r espèce de petite vil

* son étendue et par le mausolée

rtie. Vien- d ces de la famille imperiale; l'église des

grie, de la Transylvanie; le bâtiment

. bes- — „ duchesse b le palais du APE de Lich

le Burgerspital, jadis hôpital gé et étendu par JosephII Lo .

“gr re

o 1 habitations et N. locataires

églises surtout méritent de fixer

avec une des

e l'Europe ; l'e-

ed dt Pire “bâtie 4

e de ce nom à Rome;

= rs rs able par archiduchesse Christine, travail de l'immortel Canova; une chapelle de ce temple est

r 8 voue Saint - Etienne, : |

estinée à conserver les cœurs des prin-

Capucine , dont le vaste souterrain sert de sépulture aux princes de la *

d'Autriche, et celle de Saini Rupert, r le par son antiquité , ayant été A 740, et restaurée en 1436 et enfin l'église de S Charles, au

por | Wieder.

l dix-huit places que l'on compré Veni, il n'y a que les six suivantes

i méritent cette qualification : le Æof,

5 lequel s'élève la statue colossale ke la Sainte-Vierge et deux belles fontaines ornées de figures allégoriques ; le Burg.

platz qui se développe dans le palais

[ASÉBSSS IS RSDARS ET CSN ETELES LOSLALSATELSE-SISTS ASS SL

| | RENVOI

AH Dufour: rar

LS

| gnifique, apparten

impérial; le Hope, 4, décoré de 2 «fontaines et ornemens ; le

{ „Sur ! s'élève la statue crea que uestre en Re Il; en par une belle fontaine, —1. e, sb en ee 1 e. 1 1 3

„ Situé

presque au Dan 1 Mg ille, décoré de deux fontaines statues en
plomb et d'un mon la te- Trinité en la

commémoration de la peste.

Sur ceite eee sur le Kohklmarkt, grande et be qui y aboutit, se.
trouvent les peine ux magasins de modes et de nouveautés ; c'est
le rendez-vous des élégantes Viennoises. On doit aussi citer

lenouveau on vient definir, qui est la pis Dire de Vienne et un
es plus beaux bâtimens de ce genre à

existent en Europe.

D'autres édifices non moins remarquables se trouvent dans les
faubourgs ; nous

ges entre autres , la caserne pour

la cuvalerie ; le nr palais mais au prince Eugène et maintenant
em eur ; l' Aste!

des invalides ; l'église de Saini- arles, la plus mn au qu 1 de be
de Vienne; le fique batim

nommé Favorite, lorsqu'il ce séjour d'été à l'empereur C Vs 5
Starembergsches - Freyhaus ,”

cours, 301 abitations 15 Plus à de on 1080 taires ; le sur la
Vienne, un des pe grands de la ville; le bâtiment académie RS 4

de medeeine, le pital commun, ses vastes nm et par sa tenue,
renfermant 7 cours plantées

bres, 111 salles contenant 2000 Hits 15 recevant par an 15 à
17,000 malades ; 4

vaste bâtiment de la fabrique i de porcelaine ; enfin le palais d'été des princes de Schwarzenberg, Lichtenstein, Auersberg, avec de gnifiques jardins, dont quelques-uns sont ouverts au public; celui du, prince Rasoumofsky avec des déper magnifiques et void rdin délicieux, Plusieurs su ades ornent la capitale de Autric ; la plus belle et la plus renommée est le Prat alter, forêt naturelle de chênes et de hetres dans une

ditut polyt bati en pis s ytechnique et lui 22 collège Nee — 12 x

Ad- un plan aussi vaste | Eder

N — eee

nces arts, vue en 4 classés avec 18 profes-

EMPIRE D'ACTRICHE. 380

ue in Danube: eus le lies où tont le

monde se en fonle surtout au prin-

temps,etol les richesétaientieurs

ques équipages, en cireulhnt par ses lon

eat 4 en „

un gymnastique , des et

pu autresjensex ÿ x d'artifice, etc., tent an

ment et au plaisir rts par cette

„qui elle, mais sur une f

menade

aussi un manège et une école de natation.

pa ap fr re les plus N belles allées et à Besduets ‘dans la —.—
ue, consacré par mr IH au “rie o tout le monde; le Brigifien-Au

fou . 9 dela Séinte-

10 pins 7700 3 uentée, et le _— . délicieux que l’em- .

4 — ‘a ouvert au public, en reculant sur le glaci, près dn le
mur de la ville; on y admire dans un temple, la statue de Thésée,
travail de Canova.

Parmi le grand nombre d’établissements 2 ques et littéraires
qu’offre Vi M sec —— méritent une menculière : l’université, une
des prie nue de l’Europe 8 ialement pour — avec des collections
magisurtout var d’anatomie, une ri- — a moe es

excellent institu ondé

Marie-Thérèse pour avoir des employés instruits, et réorgani-
sé sur un plan plus waste et meilleur par e réoséphine de: chi-

ns habidbeaux-

2 S s chirurgiens les; l’académie réunie |

d’enseigner la gravure, la sculpture, la gravure sur pierres
fines , et la ue; elle est presidée par le prince de etternich ; Pinsti-
tut polytechnique, un des plus beaux

seurs char peinture ; 1

RTE e eee SN Do De ag cn

établissemeus qui existent en ce 5 donner à la jeu-

mal 3 .

impériale des ingénieurs (Ingenieur- Akademie) avec 18 —
l'institut de l'Europe de ce genre; l'école de ce genre; l'

nique (all. Schule avec 14 — 2 et 4 maîtres d'arts et métiers
charges de préparer les élèves qui veulent fréquenter les cours de
l'institut polytechnique ; l'école

de musique où le conservatoire, un des principaux établis-
sements de ce genre; les — gymnases où collèges, parmi lesquels se
distingue celui de Læ- 1 nouvel observatoire, dû à la munificence
de l'empereur, qui y a joint une école d'astronomie pour encour-
ager: l'étude de cette science et la:

relever de l'état d'abandon où elle se trouvait; quatre élèves y
sont entretenus aux frais de l'état; le beau jardin botanique de
l'université, celui du Belvédère, consacré à la flore autrichienne,
le jardin particulier de l'empereur, et le jar.

din botanique de l'académie J. une de chirurgie et de médecine ;
l'académie impériale d'agriculture, sous la protection du prince-
héréditaire; la société des amis de la musique de l'empire.

d'Autriche, présidée par l'archiduc Rodolphe : le conservatoire
de Vienne en dépend; la bibliothèque impériale avec .

une immense collection de gravures et plusieurs milliers de
manuscrits : on y conserve la célèbre Tabula Peutingeriana ,
un des monumens de géographie ancienne les plus précieux et les
plus importants qui existent; la galerie de tableaux au B. "gg ; le cabi-
net impérial d'antiques, de pierres gravées et de médailles, et le
cabinet d'histoire:

naturelle auquel l'empereur vient d'ajouter un musée brésilien ; ces derniers tablissements figurent tous pañhi les premiers de ce genre que possède l'Europe.

Dans les articles industrie et commasco on a déjà signalé. la. place distinguée qu'uccupe cette ville. sous ces deux: rapports et les principaux produits de ses nombreuses et florissantes fabriques, Nous ajouterons ici que Vienne comme Paris, Londres, Pétersbourg, Berlin et autres grandes capitales de l'Europe est la première ville manufacturière de empire, et que son commerce est immense, surtout depuis la création de la Banque nationale dont l'étonnante prospérité est presque sans exemple dans les anuales de ces institutions, Créée en 1818, dans le

EUROPF.

ses crédit, après affermir celui de

À valeur de 500 florins en argent, valait au 12 septembre 1833 , Farne ichn de plalsane etai et plusieurs

lies petites villes embellissent , sur un rayon 25 7 ee de NA citerons Schosnsaünx , remarquable par ndeur des bâtimens, par don magnifique jard/n botanique et par sa 3 POP. 400 Ames. Hirzinc on Mania-Hirzinc, charmant village À de Schoenbrunn, avec un théâtre et un lissement de bains, Laxempuno, joli pt bourg avec environ mille habitans ; à son eXtrémité se trouve un chateau où he ur passe tous les ans quelques semaines de l'été. Cette résidence impériale n'offre rien de remarquable, ni sous le rapport de l'architecture, ni sous celui de l'étendue, mais elle merite l'attention des voyageurs par la grandeur et la beauté de son parc, un des plus beaux de l'Europe. C'est au milieu de ce dernier que s'élève un château tzothique entoure de fossés et de mu-

railles crénelées, qui, par les embellissemens fails parla dernière-
reimpératrice et par l'empereur Fran-

ois ler, est devenu une des curiosités principales

'de l'Allemagne. La disposition des appartemens,

leurs meubles, leurs ornemens, tout y retrace fidelement les
usages et les coutumes des chevaliers du moyen âge. Miniasaux,
village important

.par l'école forestière qu'on y a établie. Mein-

Lina, remarquable surtout par ses bains d'eaux minérales.
Penzixo, par ses nombreuses fabriaues et surtout par sa grande
fabrique de ru - Lans; dans son église paroissale on admire une
belle

statue représentant une femme qui semble s'ele-

ver vers le ciel; elle a été achevée par un élève de Canova et
passe pour un chef-d'œuvre de sculp-

ure; pop. 2000 âmes. Plus loin on trouve: au

nord, KLosres-Neusunc sur le Danube, pelite ville d'environ
3000 habitans, importante par les éta- Llissemens littéraires qui
se trouvent. dans le ma- Snifique couvent de l'ordre de St-Augus-
tin; et au sud, BADEN, jolie petite ville, d'environ 3000 habitans
domiciliés, fréquentée annuellement par 3 à 5000 étrangers qui
viennent y prendre les eaux, ou jouir des amusemens qu'elle offre
dans la saison des bains on loue beaucoup l'édifice des bains rou-
vellement bâti. C'est dans les environs de cette petite ville qu'est
situé WII Da, magnifique pa · lais, construit récemment par l'ar-
chiduc Charles; la beauté des décorations, la richesse et elegance

des ameublemens , les jardins et surtout la beauté des environs qui offrent les sites les plus pittoresques, font de cet endroit une des plus belles maisons de plaisance de l'Allemagne; la délicieuse vallée de Ste- Helene, qui en forme partie, devient tous les dimanches le rendez-vous de tout le beau monde de Baden. Neunhaus, village renommé

EMPIRE D'AUTRICHE

* — — — — — . — ö. — — — — 2 1 par les et belles glaciers fondus dans sa vallée actions 1 verrerie remarquables aussi te u. après Plus loin encore et vers le sud est situé Nussdorf , renommé par son papier remarquable par sa école militaire, qui a valeur et renferme 800 élèves, habité par le duc. À l'ouest de la 4 » qui en communication avec la 4 rang en Hongrie; Füzessény , Lan, Jr. Fenk réunit * 100 familles Kazns avec . Mavrann € Dénanerszin dans la 1 g entreprend des des. grandes de Basse-Autriche. .

à de 500 quincaillerie de Stryer. À quelques milles vers le G Ars (Niemetski-Grad des Slaves) vers le nord-est on trouve : En fa,, petite ville de la Ps assez bien bâtie, anciennement Hongrie, remarquable par le beau. - du delà des Esterhazy, et par son fertile, sur le Mur 45 . . ue , dont les serres sont peut-être capitale de la Styrie, siège ordinaire de la 4 belles et les plus grandes 3 POP 1 1 de Seckau et du commandement militaire cation de Ames. Baucka, sur la Le, aa, général de la Styrie, de la Carinthie, de Sehen. Mer Harrach, grand Ale parmi 4 ment de ARENA et quels nous 'te château, impérial environ le plus beau de Tempele. as e. Fial, M e et le Johanneum.

o pop.

uve un Schmwnar, par des Grätz tient une place distinguée parmi Date d'indiennes, qui occupent plusieurs milliersdeper- les villes de is monarchie par ses éta archi. soR2CS; POP, 2000 dane ker 8 Grande scientifiques et littéraires, pari 7 1 f 2 gun 55 — Pas gr e lesquels se d le ns, Ainsi sr et vers le pe dogs D voit: Tala, petite ville appelle du nom de l'archiduc Jean son fon- . d'environ 2000 âmes, remarquable par quelques daieur; de sarans 12 e un restesd'antiquitésromainesetpersa manufacture nent des cours sur plusieurs sciences, et . 4 de rubans de laine;et vers le nord, Konnevaunc, ses salles contiennent de précieuses # Pro parson dcole def arte meter pop.2004mes. tions d'histoire naturelle ; d'objets d art, incipales Nous devons impor- etc. , une riche bibli ue, et dans ses taate qui disti ava les environs un dea jardin botanique. rtemens, de Vienne, mais sur les géographesctles * u Le 2 . vo geeinten eren e een, Viennent pou diversité, fondée en hevaliers partie de l'Europe qui, sur un même espace donné, Er le g ,, l'énetitué des capossède peut-être le plus grand nombre de jardins l'en e normale principale, le mes. Vienne doit cet ava au goût, oa, ension des elle o

éclairé de l'empereur at des archiducs Jean. os la bibliothèque publi- A N que, une des fas riches de l'empire, la

ux magnifiques ie palais société encouragement de ta- Eistee 6 gri . 4% l'histoire naturelle et

pager ce genre de connaissances utiles; en moins Par ronhie soie filiales étade dix ans on vit naître les ues js des 8 Ti dans les viiles pri

ragemens accordés par 88 pour pro- de la géo he nationale, présidée

de la pro -

3 , des pe 3 1 ddr 2

Prouay, da Lang et de tingt autres. Pour engere | 5

avons sign éaillieurs l 1 Ne ane indus-

Fi gui, an . 1 et.commerciale de cette ville, dont

Ant bolanique avec de riches prix accordés la population.
s'élève actuellement, auaux p des plantes les plus rares et les PA.
de

| el Enfin, W de ces 7 eee e eee a e N variété 28 qu'on y cultive,
f Ife elle 8 fe

par la magnificence des serres quiles accom- fond du golfe au-
quel e .

ra e lon on AS TOURS UE LIN fees La vieille ville est irréguli-
lière, mais la rapports, quelques-uns non- seulement égalent,
nouvelle, dite aussi Thérésienstadt, qui mais surpassent même
presque ee aux est beaucoup plus css san. doit sa sa établisse-
mens semblablés qui orsent les princi- naissance au commerce
favo pales métropoles de Europe. t franc, est très propre, one

Nous ferons enfin observer qu'en décrivant un lende, droites,
larges et bien pa cercle autour de Vienne, dont le rayon n'aurait
bien alignées, roites Î rges pe que 34 milles, sa circonférence em-
rasserait unt vées. Presque toutes les maisons de cette

rtie ont une belle apnarence. La bourse n des plus den Ae de
ce re et son

le nouveau „ sont les plus remarquables de Trieste, dont

les nombreux chantiers occupent un grand nombre d'ouvriers, ainsi que ses nombreuses fabriques de savon, de cordes, et les raffineries de sucre. La de savon de M. Chiozza est la plus grande de l'empire d'Autriche, et un des plus

beaux établissemens qu'on puisse voir en ce genre. Cette ville est la capitale du |" vernement de son nom, la résidence d'un évêque catholique et d'un évêque grec ; onlarange au nombre des principales places maritimes commerçantes de l'Europe.

Parmi ses établissemens publics, nous citerons : l'école polytechnique et de navigation (Real und Nautische Schule) avec 18 professeurs; l'école supérieure rh des filles \ Midchenhaupt-schule) 'école normale principale (Normal Hauptschule) l'école cipale des Juifs (Hauptschule der Israeliten), la bbtioth porn le beau cabinet littéraire de la Minerva. La prose dépasse actuellement 40,000 âmes en comprenant ses environs immédiats, q offrent une suite non interrompue de jardins et de vignobles délicieux et d'élégantes maisons de campagne. On a fait dernièrement d'importans travaux pour étendre le port, ainsi que pour en rendre

l'entrée facile aux vaisseaux de haut-bord.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de

16 milles on trouve: ZauLs et SEA VOI A, très petits.

villages, importans par leurs sal/nés. Basovisza, avec 71 habitansseulement, mais remarquable par la grotte de Corsgnal, regardée comme une des plus belles de l'empire, Lirizza , très petit village, avec un beau haras de l'empereur. Muccia, miss rable petite ville de 1100 habitans , avec des c: on la regarde comme {a

plus ancienne ville de Patrie. Caro v'Istaia, autrefois capitale de bistrerie Vénitienne, petite ville de 5000 habitants, avec un nase, un collège et de grandes salines, Isola, beaucoup plus petite, n'a que 2800 habitants. Pinano, petite ville de 8200 âmes, importante par ses riches récoltes d'huile excellente et par ses pêcheries, mais surtout par les immenses sa/ines de Sizziole que nous n'hésiton: pas à placer à côté des plus considérables du globe ; elles sont situées au fond du magnifique port dit delle Rose oubien Porto Glortoso, assez grand pourrecevoir 200 vaisseaux de ligne. Sur la pointe méridionale de ce vaste bassin et proprement sur la partie du cap de Salvore dite delle Mosche, s'élèveun des plus beaux phares de l'Europe; c'est près de cette pointe que la flotte véni-tienne battit en 1177 celle Colton, fils de l'empereur Barberousse. Au nord-

ouest de Trieste, mais

Dans les pays qui formaient le ci-devant CBACLB D'AUTRI-CER et une partie de celui de Bavièaz, on trouve plusieurs autres villes bles sous plus d'un rapport; nous erons les principales en suivant les divisions administratives actuelles :

Dans la Haute-Autriehe:: Linz, sur la rive droite du Danube, capitale de celte province, ville assez bien bâtie, avec un évêché, un ce, un &'mnase, une société musicale, une grande fabrique impériale de drop et autres manufactures ; un magnifique c. de fer la met en coinnunication avec Budweis en Boheme; un autre, qui est projeté la fera communiquer avec Gmund. Les tours Maximiliennes et autres forti. fications élevées dernièrement en font une place forte très considérable. Sa 1 rive actuelle s'élève à24,000 âmes. Sreven, ville de 10,000 habitants, remarquable par ses nombreuses et excellentes fabriques, qui donnent toutes les

formes au fer; plusieurs milliers d'ouvriers sont employés dans cette ville et ses environs à la fabrication de limes, couteaux de poche, rasoirs, alènes, etc., objets dont on exporte d'immenses quantités, non-seulement pour la consommation des autres pays de l'empire d'Autriche, de l'Allemagne et de la Suisse, mais même pour la France, la Russie et le Levant. Ce grand débit est dû non-seulement à leur excellente qualité, mais encore au bas prix auquel les fabricans peuvent les livrer; ils donnent, par exemple, des rasoirs à moins de 2 francs et demi la douzaine, et des couteaux de poche pour 37 à 60 francs le millier.

Gauno (Gmunden) importante par ses riches sables et par le chemin en fer qu'elle y a construit et qui doit aller à Linz ; pop. 1000 Ames. Kunusnbnsrzn, par son monastère ; un des plus beaux de l'Europe et par les importans établissemens littéraires

L'infirmerie, dont le hôpital, l'observatoire et la bibliothèque sont les plus remarquables; pop. 1000 Ames. Ischuz, avec environ 2000 habitans, et Hatzlsbrunn, avec 1000, par leurs riches salines. Fachingbrunn, par le chemin en fer, qui joint cette ville à Budweis en Bohême; pop. 2000 âmes,

Salzbourg, assez bien bâtie, autrefois capitale de l'archevêché souverain, plus tard de l'électorat, et actuellement du cercle de ce nom. La cathédrale, bâtie sur le modèle de celle de St-Pierre de Rome, et le palais archiepiscopal sont les édifices les plus remarquables. Salzbourg est le siège d'un archevêque, et possède plusieurs établissemens publics dont les plus importans sont le séminaire, auquel est joint un institut de théologie, de médecine et de chirurgie, le gymnase, le séminaire pour former des maîtres d'école, les deux bibliothèques publiques. Cette ville se distingue

aussi parson industrie, etsa population s'élève à enviro 44 000
Ames. Dans ses environs on trouve: Leo -

petite dvéché, u CL | 7 dames ang vucu-Wal ques de fer gui-
fique co us collège botanique pop. 1000 pèlerinage Dans la 8 ses
ine puis exploitées (l'acier est des entraill on voit su croix colos

liers de Adè

passé 10,000 ches mines celles d'Alr

poto ren, RENNES ne An ER

galerie de tab M ae avec un beau jardin eau et us dans le roc :
el plus loin Malle l, petite

ville remarquable par ses riches mines de sel; pup. 4000 âmes
; et sur le territoire bavareis les importantessalines de Re/rhenA-
hallella petiterille de Berchtesgaden. Plus loia encore, mais * e
autrichiea, sd pate eee parses bains, par tes me d'or et Sarge.

dontle produit, depuis Je av scie, a beaucoup diminué; pop. ,
700 Ce village ou du moins une partie serait, selon M. Brugière,
du niveau de la mer; en admettant celle hauteur , ce serait us des
lieux habités des plus dlevés de l'Europe, Lans ses 5 u

envi edekrimmli,onadmire une 70 lles de l'Europe , formée
par l'Ache, ainluent droite de la Salza; c'est

peut-être {a plus haute de cette partie du monde: malgré cela,
des bien volumineuses et très récenles n'eu font aucune mention.

Dons la Basse: Autriche:Saint-Posures, jolie petite ville de
4300 habitants, dur le Trasen, avec un duéché, un séminaire
théologique, ua pee sionnat pour les demoiselles, dirigé par des

dames anglaises, et plusieurs fabriques. Barzpusca-Wainnorsnx (le Bavaro), par ses fabriques de fer; pop. 2000 âmes. Man, par son magoifique couvent de bénédictins auquel estannezé us college renommé, un grmnase, un Jardin botanique et de belles collections scientifiques; pop. 1000 Ames. Mantararbns, par son célèbre pèlerinage.

Dans la Styrie : Eisenenz, remarquable par ses inépuisables et riches miues d'excellent fer, exploitées depuis le temps des Romains , et dont l'acier est réputé le meilleur de "Europe: c'est des catrailles de l'ÆEisenberg qu'on dire ce metal; on voit sur le sommet de celte montagne une

croix colossale en fer que l'archiduc Jean y a fait de

élever; pop. 1800 mes. ZN U, ou ManIAzELL, par ses forges et par sa magnifique église, gui est la Lorelle de l'empire d'Autriche; son trésor ren ferme beaucoup d'objets précieux ; plusieurs milliers de fidèles y accourent tous les ans; pop. 800 âmes. Dans ses environs se trouvent une grande fonderie impériale, et un peu plus loin Zranhofe, maison de campagne de l'archiduc Jean, remarquable par sa simplicité el par la beauté de sasitustion. 4 g

Dans le gouvernement de Laibach : Lainan (Lublana ou Lubiana), dans la Carniole, assez jolie petite ville, capitale du nouveau royaume d'illyrie et du gouvernement de son nom, avec plusieurs fabriques et un commerce de transit très considérable. Le ede, le gymnase, le 46. minaire épiscopal , l'école d'industrie pour les jeunes filles, la bibliothèque, la société impériale d'agriculture et des arts de la Carniole et la socidté philharmonique, sont ses principaux établissemens scientifiques etlittéraires. Laibach est

le siège d'un évêché, et sa population dé. passe 10,000 âmes, Inn:A, très importante par ses ri-

ches mines de mercure, quinesontinférieures qu'à :

celles d'Almaden en Espagne; nopul. 5000 âmes.

EMPIRE D'AUTRICHE

presque âmes. Dans le gouvernement de Trieste : Go-

vrecontinuellement dans ses environs de nombreuxobets d'antiquités. Gravo, très petite ville environ 200 habitans; c'était le port d'Aquileja et la station d'une division de la floite romaine de Ravenne. Florissante au temps des Romains , elle po très importante après la destruction d'Aq „ eb fut la résidence du patriarche delle Venezie jusqu'en 1451, époque où cette dignité fut transféréé à Venise. Son antienne cafhedrale, ses mosaïques et quelques monumens altestent sa splendeur passée. Manano, petit chateau fort, dans la lagune de Grado, avec un millier d'habitans, la plupart pêcheurs Gnapisca , : sur le Lisonzo, importante par ses fortifications, ne compte que 800 habilans. Cirranova, trèspe-. tite ville de l'Istrie , avec 832 habilans, importaste par son beau port. Panxnzo, ville épiscopale d 2000 Ames, remarquable par l'antiquité des mo-

D Ventas, Neven, petite ville de 10,000 habitens, importante par son double florissant, pa

te ien & un territoire pe , | prof r son superbe , qui servai

n dus du divisions de la flotte romaine. Un nd nombre de débris, et trois monumens encore assez bien éonservés attestent l'ancienne splendeur de cette ville, qui au temps de Septime Sé-

vère comptait 80, 000 Ames. Ces monumens sont: Arena, vaste amphithéâtre, construit de blocs immenses; sa capacité est d'un quart moindre que celle de l'arène de Vérone: l'empereur régnant l'a fait restaurer en 1016; la porta aurea : c'est un bel arc-de-triomphe d'ordre corinthien; et le temple d'Auguste : ce de ruler est très petit. Nous nommerons encore le temple de Diane, presque

les maisons. On ne doit pas oublier la call ornée de colonnes enlevées aux anciens édifices. Paouontons, petit village de 400 âmes, avec un

port, situé à l'extrémité méridionale de l'Istrie,
sur laquelle l'empereur vient de faire construire
un beau phare. Dicnano, petite ville de 3500 habitants; c'est le lieu le plus peuplé et le plus salubre *

de tout l'intérieur de l'Istrie, MONTONA, avec un millier d'habitans est importante par sa grande forêt qui fournit d'excellent bois de construction à la marine militaire de l'empire ; elle est traversée par le Quleto, qui par ses inondations a beaucoup endommagé les plus beaux arbres. Sovignacco, petit bourg de 600 Ames, avec une grande fabrique d'alun établie en 1786 par M. Turini sur les bords du Quleto; cet établissement rivalise avec celui de Comotau en Bohême, regardé comme le plus grand de l'empire. On ne doit pas

oublier l'île de Vacchià, dans le golfe de Quarnero,

à cause de son étendue et de son bois de construction; Feglia, très petite ville épiscopale de 1100 Ames, en est le chef-lieu, et

Flle d'Osseno jointe à celle de Csznso , beaucoup plus grande, parce qu'on y trouve Lussin-Piccolo, dont les 3700 habitans sont très adonnés au commerce maritime , construisent beaucoup de navires cten possèdent un nombre assez considérable.

Dans le gouvernement du Tyrol: Innssauce, petite ville d'environ 11,000 âmes, capitale du Tyrol, siège du tribunal d appel de cette province. L'université, rétablie depuis 1826; le

„ l'école-modèle, la société de musique avec une école de cet art, le musée Ferdinandeum avec de belles collections d'histoire naturelle, d'antiquités et de beaux-arts sont ses principaux établissemens publics. Dans ses environs, on trouve: 4mbras, magnifique chaeau. où, il y a quelques années, on voyait encore

le, bâtie au in“ siècle et fabriques

pl sua copal avec de beaux jardiné el presque

de soie Roveneno (Rovereith), petite ville commerçante , d'environ 7000 habitans, remps filatures et de fabriques de soie, parmi esquelles se distingue la grande filature à vapeur de M. Bellini. Elle a un gfmnase, un pensionnat pour les demoiselles et une academie dite des Agiati. Bnixon, petite ville, au confluent du Rienz avec l'Eisak, avec un évêché, un institut théologique, un grmnase et 8200 habitans ; c'est un points militaires les plus importants du Tyrol; les tours maximiliennes dont on l'entoure, en feront bientôt une place forte. On ne doit pas oublier deux petites Vollées:à cause de la grande industrie de leurs habitans ; ce sont: la vauLéE De GRüDen, dans le cercle de Botzen, où l'on confec-tionne tous ces ouvrages en bois qui sont expédiés ou col-: portés daus tous les pays de l'Europe et dans plusieurs contrées de l'Amérique; et la vaLLér pe Türrenccc, dans le cercle du Puster-

thal, où l'on fabrique ces beaux fapis dits du Ti, destinés à couvrir les planchers, et colportés de même dans les pays les plus éloignées de l'Europe et jusqu'aux Etats-Unis. ö

PRAGUE, située presque au milieu de la Bohème, dont elle est la capitale, ville forte, grande et généralement bien bâtie, siège d'un archevêché, du tribunal d'appel du royaume et du commandement général militaire. Les rives de la Moldau, qui la traverse, sont réunies par un des plus beaux ponts de l'Europe. Ses édifices les plus remarquables sont: le Burg ou château impérial, dont la construction dura plusieurs siècles et ne fut

EMPIRE D'AUTRICHE

Rien

al. de Institut Strahof ; le musée natio-

da Oi, et beau bâtiment derne 2 Où Nene ble par son antiquité, par son architecture et par son étendue ; celle de S-yeil, par son antiquité, par ses m'umens et " le plus élevé de la e église du St-Sauveur rche) et celle de - Ni o rel . Parmi les s apparbg pd of régit bn t pl 4 o sont construits dans le beau style italien, nous citerons ceux de HWallenstein ou Waldetein , du d-duc de Toscane, de Schwarzen et de Czernin, remarquables surtout par leur immense

étendue ; ensuite ceux de Nostitz, Salm, Colorado, Clam-Gallas. Prague possède un grand nombre d'établissements scientifiques et littéraires à la tête desquels

on doit placer son uni „ qui a ua rôle si brillant dans le moyen-

— 55 et LUE être tombée dans la 6 de dence à la suite des troubles causées par la révolte des Huscen et à l'empereur régnant, Sa Fiche

empereur ant.

thèque est une des plus riches de l'Allemagne ; ses collections scientifiques sont très remarquables, et son observatoire vient d'être restauré et doté de beaux instrumens. Nous nommerons ensuite l'école

les trois gymnases, l'institut Pacadémie de

Bohème (Gesellschaft des vaterländischen Museums, etc.); elle publie deux journaux, et possède une riche bibliothèque, de

de mal Bohême, avec les collections et la mention

bibliothèque née. Cette ville fait un commerce très considérable ali-

reuses fabriques et

min de fer ie f. dans ce but en 1828; get joindre cette ville à Pilsen. La population de Prague augmente rapidement; dès l'année 1820 elle s'élevait à 90,000 „ sans la ison estimée à 6500 hommes; actuellement elle est au dessus de 120,000, en y comprenant les militaires.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Bohème sont:

Re:caenvsao, petite ville située sur la Neisse. près de la frontière septentrionale, dans le cercle de Bunzlau , très importante par ses nombreuses et florissantes manufactures de draps , de tis-

sus de coton , de toile.et ses tanneries ; l'exportation annuelle de ces seuls articles est estimée à plus de 17,000,000 de fr. Un nombre considérable d'ouvriers sont occupés à la confection des machines pour filer le coton et pour d'autres objets. Quoique sa population dépasse à peine 10,000 âmes, Reichenberg n'en est pas moins la ville la plus peuplée de la Bohême après Prague. Taaurenau, dans le cercle de Königinrätz , importante par ses nombreuses fabriques de toiles pop. environ 3000 mes. Koenigstein, par ses fortifications , par son institut ou séminaire théologique, et parce qu'elle est la résidence d'un évêque; pop. civile 6000 âmes. Josefsstadt, autrefois nommée Pless, par ses fortifications ; popul. civile 1000 âmes, Auenstein, village d'un millier d'habitans, remarquable par sa longue allée de hauts rochers de formes les plus bizarres ; c'est, pour ainsi dire, un vaste labyrinthe naturel; un ruisseau ; après être tombé d'une grande hauteur, coule au milieu et ajoute à l'impression produite par ce tableau extraordinaire. Schönbach, chef-lieu du cercle de Rakonitz, petite ville industrielle de 3300 habitans, avec un gymnase et une école normale principale (Normalhauptschule). Vixlitz, petit village remarquable par le beau château et le magnifique parc dans une île de la Moldau, appartenant au comte de Chotek. Cunow, petite ville de 6800

mt

TE ns es, RS — à A me 4 2

PR

HE

modèles et un jardin ville, chef-lieu du cercle de ce nom, située au confluent de la

ne belle église, une bibliothèque-

et de riches collections de physique et

histoire naturelle. Manisnsao, petit village nouvellement bâti et florissant par ses bains, qui commerce et de l'industrie, tant elle leur doit d'accroissement dans ces dernières années. On la regarde comme la première ville de l'empire pour les manufactures de z laine, Les teintures, les soieries, le sa-

brunnen), bel établissement de bains très fréquentés; on exporte tous les ans un grand nombre de bouteilles de ses eaux. JOACHIMSTHAL, par ses mines d'argent et de cobalt, et parce qu'elle est le chef-lieu d'un district dont relèvent d'autres petites villes florissantes par leurs exploitations métalliques, surtout d'étain et de plomb: pop. 4000 âmes. KANLSSAN, renommée par ses beaux établissements de bains fréquentés tous les ans par un grand nombre d'étrangers qui y accourent de tous les points de l'Europe, ainsi que par ses ouvrages en acier et sa quincaillerie ; pop. permanente 2600 Ames environ. LARRUUNITZ, sur l'Elbe, petite ville épiscopale, avec un institut théologique ou séminaire , un gymnase et 2900 habitants ; son territoire est si bien cultivé et si fertile qu'on l'appelle le paradis de la Bohême. Dans son voisinage on trouve: Theresienstadt, une des principales places fortes de l'empire,

Mies avec le Beraun, importante par petite

Bäunx, au confluent de la Schwarza et de la Zwitiawa, ville bien bâtie et qu'on peut regarder comme une création du

von, le tabac, surtout ses manufactures de draps et de toiles de coton— t le plus grand nombre de ses habitants.

n doit citer les Églises de St-Jacques et de St-Pierre, le Palais du gouverneur, celui du prince. Dietrichstein, l'hôtel de ville, le théâtre, le monument en marbre érigé en mémoire des guerres de 1813 à 1816 ; la citadelle du Spielberg qui a servi parois de prison d'état et dans laquelle existe un puits à 130 mètres dans le roc. Brünn est le chef-lieu du gouvernement de Moravie et Silésie, le s d'un archevêché, du tribunal d'appel de cette province ainsi que de son gouvernement général militaire. Ses principaux établissements- Fasse gie en ges, espèce de .

Institut philosophique, es yobe; l'Enseignement thdorique ou séminaire; le gymnase ; l'école normale princet

bleaux, rôle etui 1 n. 500€ distinguer de draps.

d'armes et tenstein ; Silésie-Au environ 12 habitants, merce, av duché de appartient

Milan au milieu par sa | dence d' du vicelien, du ces Lom ment et grandes et de ma mens pu

rtl

en 1808, * Les autres villes les plus remarquables du gouvernement de vie sont :

Moravie par ses nombreuses fabriques de draps, ses manufactures de coton et ses toileries, Kausitz, avec 4000 habitants ; c'est une des plus belles villes de la Moravie; on doit citer le magnifique palais de l'archevêque d'Olmütz, qui renferme une riche bibliothèque, une belle galerie de tableaux., de belles collections

d Histoire naturolls etun jardin botanique. hit ira, avecenviron 6000 âmes, et Nscozsaunc, avec 7000, se distinguent par leurs nombreuses manufactures de draps. Taorrav, par ses fabriques de draps et d'armes et par le beau palais du prines de Lie tenslein ; c'est la ville la plus considérable de la Silésie-Autrichienne, car sa population s'élève à environ 12,000 mes. Tsscuen, petite ville de 6700 habitans, florissante par son industrie et son commerce, avec un grmnase ;.c'est le chef-lieu du duché de Teschen, qui, depuis quelques années, appartient à l'archiduc Charles. ... ‘

Max (Milano, me sur l'Olon, au milieu d'une grande plaine renommée par sa beauté el par sa richesse, rési- ‘ence d'un archevêque et siège ordinaire du vice-roi du royaume Lombard-Véni-lien, du tribunal d'appel pour les provinces Lombardes , et capi-tale du gouvernement et de la délégation de sun nom. De grandes rues, un grand nombre de palais et de maisons élégantes et plu-sieurs bâtimens publics remarquables par leur masse

EMPIRE D'AUTRICHE

— :- me —ñ—2— —

ver ce temple qui n'a pas d'égal pour le nombre de statues et d'aiguilles en mar-

* colonnes de granit d'un seul bloc qui

s'élèvent des deux côtés de la porte prin= eipale. Viennent ensuite la Basilique de St-Ambroise, le plus ancien temple de Mi-lan; c'est un assemblage d'architectures différentes offrant des constructions de plusieurs siècles, depuis l'empereur.

* Thégdose qui fit pénitence devant ses

portes jusqu'à vos jours. Le sanctuaire de Notre-Dame de St-Celse ; on en loue l'architecture et les ornemens ainsi que les bolles fresques d'Appiani qui embellissent sa coupole ; Ste-Maris de la Passion, St-Sébastien et Ste-Marie des Grâces ; dans le réfectoire du ci-devant monastère de cette dernière église, on admire encore le célèbre Cénacle de Vinci, malgré l'état de dégradation auquel il est réduit. À la tête des

8 — — SE — — — — — cute

— APÖ□—ñ— Per

Ress =

ee he laut» : —f

— * — P . 2 — A . — mé D de mo GR ae 4-7 ci —

SPORE SRE SERRE — — — —

er PE

RE ESS

— RP. ir — — — me

Re

monumens d'un autre genre, on doit mettre le Palais al sciences et

établisse-

> 9 des de l'Eu et ls premier de l'Italie; la bibli dique,

une des plus riches et tre la plus complète de toutes celles de l'Italie; le jardin botanique ; l'académie des beaux-arts , un des plus grands établissemens en ce genre que possède l'Europe :

par ses habiles professeurs elle 16185 aux 4 res de toutes les branches de l'art du dessin; et par ses académiciens elle préside à leur esthétique ;plusieurs centaines d'élèves fréquentent ses cours, et des collections superbes servent de modèle pour les études; la galerie de tableaux, riche surtout en chefs-d'œuvre des anciens maîtres italiens , disposés en bel ordre dans plusieurs vastes salles éclairées par en haut; la collection des copies en plâtre des meilleurs morceaux de untiquité ; le cabinet des médailles, collection magnifique, à laquelle est jointe une riche bibliivthèque numismatique.

C'est aussi dans ce superbe local que tous les deux ans on fait l'exposition publique des produits de l'industrie et des beauxarts, et que l'institut italien des sciences, des lettres et des arts tient ses séances.

Nous nommerons ensuitele palaisroyal, remgrquable surtout par fa richesse des appartemens et les belles fresques d'Appiani; le palais du Sénat (autrefois collage Helvétique); le séminaire, dont on loue surtout les cours intérieures ; le palais de l'urchevéque ; le théâtre de la Scala, un des plus grands et des pu beaux de l'Europe ; celui de la Canobiana ; l'immense détiment du lazaret et le grand hôpital; ce dernier ne renferme pas moins de 2200 lits, et est un des plus vastes et riches établissemens en ce genre qui existent; la Monnate, où l'on admire les immenses laboratoires et plusieurs machinès mises en mouvement par Peau, dues au génie inventeur de l'illustre chevalier Morosi ; le palais de la Contabilità , le palais cidevant Marini, occupé par le ministère

des finances et par l'administration de la douane. Parmi les édifices appartenant à des particuliers, il faut au moins citer les

” palais Littau, Belgiojoso . Trivulzi, Mel-

| grandes que celles du Panthéon à

it 4 Clerici 47 ny d ee et celui qu'on appelle a Bonaparte, rquables

et situées près de l'église de St-Laurent ; 2 les seuls 1 de la rey pi

a. magnificence de l'ancien n; selon les savantes recherches de l'abbé Guillon, elles seraient les restes des Thermes de Maximien Hercule.

Outre les établissemens littéraires et scientifiques dont nous avons fait mention en parlant du palais de Brera, on doit nommer les deux /ycées et les deux gymnases ; l'écolenormale supérieure ; les deux collèges convicts r les garçons, les trois pour les demotselles ; le collège militutre de St-Luc pour les enfans des huit régimens italiens ; l'école de

. mosaïque ; le célèbre conservatoire de

pin es „ auquel est annexée l'école de chorégraphie , d'où sont déjà sortis des sujets très distingués; l'école des sourdsmuets; l'école vétérinaire, une des principales de ce genre; l'école d'ac-couemen, l'institut militaire Graphique, fondé en 1801, qui a déjà pu-

lié des cartes superbes ; la bibliothèque ambrosienne, si importante par ses précieux et nombreux manuscrits , parmi lesquels se trouvent les palimpsestes , où le célèbre Mai a découvert

les passages qui manquaient à certains plaidoyers de Cicéron et les lettres de Marc-Aurèle à Fronton ; on y conserve aussi le fameux Virgile de Pétrarque et le célèbre Joseph, traduit par Ruffin ; la société phylodramatique, qui possède une grande et belle salle construite par Canonica et peinte par Appiani ; de jeunes amateurs des deux sexes y donnent des représentations une fois par semaine. Nous indique-

rons ailleurs les collections littéraires les

plus remarquables appartenant à des particuliers.

Par sa position , par les routes superbes du Simplon, du St-Gothard, du Splügen et du Stelvio et par les canaux qui font communiquer Milan avec l'Adda et le Tessin, cette ville est devenue un entrepôt général de toute l'Italie Septentrionale. Son commerce embrasse non-seulement le trafic des produits de l'agriculture, mais aussi celui des produits de ses

la place pace ; q démolie mode en disposé

plantées mense ?

tre. Ce d aux spec de chars:

les galel qui form peuvent nes. Pré considér.

faite dai l'arc de qui doit route du warbre par un i rare beat A ceux d Constant et à ceu) chef-d'œt gnola, et monumei beaux te eublier «

EMPIRE D'AUTRICHE

nombreuses fabriques d'indiennes , de rubans, de voiles, de velours, de mou

choirs, d'orfèrerie, de bronges dorés des

fleurs artificielles, de broderies et de galons. Les fortunes de argent comptant qu'ils possèdent y tiennent très bas le — de Pinteret de l'argent el ont rendu depuis quelques années Milan une te même pour les tions de change. On doit ajouter que son commerce de librairie est le plus important et le plus riche de l'Italie , et n'a de rivaux que ceux de Venise , de Turin et de Florence. Milan offre tous les agrémens des grandes capitales; les M qui se donnent au théâtre de ia Scala sont justement rangées à côté de tout ce que l'Europe a de plus remarquable en ce genre. Le Corso, qui , partant de l'église St-Marc , ou par la Porte Orientale, va aboutir à une large et longue route bordée de peupliers ; les jardins publics et les anciens remparts de la ville ombragés de beaux chataigners, offrent aux Milanais des promenades superbes. On doit y ajouter celle de la place du Castello (chateau) vaste espace, qui remplace la citadelle de Milan démolie comme inutile ; une caserne commode en occupe une partie; le reste est disposé en pelouses et en larges allées plantées d' arbres, qui environnent l'immense place d'armes et l'amphitheatre. Ce dernier est un vaste édifice destiné aux spectacles publics, tels que courses de chars, de chevaux et même de barques; les galeries et les dix rangs de gradins qui forment sa circonférence intérieure peuvent contenir plus de 24,000 personnes. Près de cette construction, la plus considérable en ce genre que l'on ait faite dans les temps modernes, s'élève l'arc de triomphe, dit arc de la paix, qui doit servir de porte à la magnifique route du Simplon. Tout éblouissant de marbre et de. sculptures et surmonté par un immense groupe en bronze d'une rare beauté, cet arc supérieur en étendue à ceux de Tite, de Septime Sévère et de Constantin à Rome, d'Auguste à Rimini et à ceux de Benevent et d'Ancône, est le chef-

d'œuvre du célèbre architecte Cagnola, et le plus grand comme le plus beau monument de ce genre élevé depuis les beaux temps de Rome. On ne doit pas eublier d'autres constructions très re-

marquables qui embellissent cette métroe

mème

leurs nômbreux établissemens littéraires, leur industrie et leur commerce, comme Todi, Puvie, Come, Bergame et Brescia. Nous décrirons cependant d'une manière abrégée quelques-unes de celles que nous venons de nommer, et qui se trouvent dans un rayon de 12 milles.

GaniGNANO, village remarquable par sa char.

treuse dont les voûtes et les murs sont couverts de chartreux peints par Daniel Crespi, avec une si grande vérité qu'elle semble peuplée et vivante. Non loin on voit à Zinterno les restes de la maison habitée par Pétrarque. Siuoxrra, ancienne maison de campagne isolée, remarquable par son écho, qui répète jusqu'à 36 fois les sons qu'on y produit du haut d'une fenêtre du premier etage. Ruo, gros bourg , près duquel est e college des Missipn- naires et le beau temple de Notre-Dame-des-Miracles, regardé comme une merveillé de l'art. MonseLLo , jolie villa de la famille Crivelli de Milan, remarquable par le long séjour qu'y a fait Bona- parte entre les préliminaires de Leoben et le traité de Campo- Formio. Monza, sur le Lambro , offre les plus anciens et les plus nombreux souvenirs des Lombards dans sa riche basilique, où l'on conserve plusienrs objets précieux ou d'une grande anliquité ; nous nommerons au moins la couronne de fer, qui, depuis les Lombards jusqu'à nos jours, a servi au couronnement des rois d'Italie; le reliquaire de la reine Théodelinde, espèce de toilette

du moyen âge, contenant sa couronne, sa coupe de saphir, son éventail de parchemin rouge, son peigne; le graduel de St-Grégoire et le célèbre papyrus, contenant l'état des reliques envoyées par ce grand pape à Théodelinde, monument vénérable et fragile de 12 siècles , véritable roi des papyrus. Cette jolie petite ville, dont la population, y compris sûrement celle de sa banlieue,

ENS

— - — an

Te

er

est portée par le dernier recensement à 16,389 e Eden où il ; la. passe pour un chef-d'œuvre ; la rotonde de l'orangerie offre l'histoire de Psyché, peinte par le re Appiani. Les jardins, les serres, le parc sont vastes et magnifiques. Ce dernier, ceint de murailles, a près de 10 milles de circonférence , et un arbolanique , naguère encore peu important, qui est devenu depuis

riche, peut-être, de l'Italie, par les sommes énormes qu'y a dépensées l'archiduc vice-roi, amateur passionné et intelligent des sciences naturelles , et surtout de la nique. À une petite distance de Monza on trouve: Desio, bourg remarquable par la magnifique villa Traversi, autrefois Cusani, dont le jardin dit anglais, passe pour un des plus beaux de l'Italie supérieure. Lainate, gros village où l'on voit la belle maison de campagne des ducs Lilia, remarquable surtout par son jardin et ses jets d'eau. Inverigo encore plus loin, est un autre village, où l'on admire le

maguifique palais que le marquis Cagnola s'est bâti sur le sommet de la colline , édifice dans lequel ce savant architecte, rival de Palladio, pour la belle symétrie des parties qui forment la rotonde, qui est semblable à telle de Capra, près de Vicence, a su celui-ci dans le magnifique escalier, dans I choix des marbres et dans la richesse des sculptures et des vrnemens; c'est une véritable demeure royade, et un chef-d'œuvre d'architecture et de bon

goût.

DÉLÉGATION DE MILAN. GALLARATE, gros bourg de presque 4000 âmes, florissant par son commerce en soie et ses fabriques de bougie, Sosa, village remarquable par quelques antiquités, et surtout par un cyprès d'une grandeur extraordinaire; la tradition populaire le dit antérieur à l'époque de Jules César : ce qui est sûr, c'est qu'il doit compter plus de dix siècles d'existence, GonconzoLa, gros bourg renommé par ses excellens fromages qui sont envoyés à de très grandes distances et qui contribuent beaucoup à sa prospérité, important surtout par son canal navigable qui mène à Milan, nommé aviglio di Martesana, et qui fait communiquer cette capitale avec l'Adda.

DÉLÉGATION DE COME. Côme, sur le bras occidental du lac de Côme, assez belle ville, commerçante et épiscopale, florissante par ses nombreuses manufactures de drap, d'étoffes de soie et par ses fabriques d'instrumens de physique et d'optique; plusieurs de ces dernières sont établies dans les villages voisins , et leurs habitans en colportent les produits dans presque tous les pays de l'Europe. Parmi les objetsles plus remarquables de cette petite ville, dont la population, y compris les faubourgs, s'élève à 16,000 Ames, nous citerons : la cathédrale, vaste et beau monu-

ment en marbre de la renaissance ; c'est un des plus beaux temples de l'Italie supérieure; le théâtre, construit depuis peu; l'Ædes Joviæ, dont le vestibule , les portiques de la cour et l'escalier sont, pour ainsi dire, un musée d'inscriptions; c'était la demeure du célèbre Jean- Bab

tiste Jovio; le casino littéraire. Nous nomme-

rons encore la grande manufacture de soie de Le Blschoff et celle des casimirs de M. Guaita ; ensuite le /rcée, les deux , le collage Convictet la bibliothèque. On ses environsimmédiatsonvoitiavi/iaOdescaich, 'comme la plus vaste parmi celles qui couvrent les bords du lac: c'est presque une demeure royale, tant elle est décorée avec magnificence. Plus loin on trouve Torn, remarqua.

ble par les ruines du monastère des Umiliati, ordre livré au travail des mains, dont les couvens autrefois nombreux en Lombardie et sur les bords du lac de Côme, étaient de véritables manufactures de laine; les ouvriers y vivaient. 2 certaines règles , avec leurs femmes et leurs enfans.

Les rives du lac de Come sont renommées par leurs beautés naturelles et par les points de vue admirables dont on y jouit; mais c'est surtout à la rive occidentale, qui conserve le nom de lac de Côme, que convient tout ce que les voyageurs en ont dit dans leurs descriptions. La Cadenabbia et la Tremezine ; situées sur le même bord, vers le milieu du lac, sont, dit M. Valery, pour le site, le climat et leurs belles et nombreuses villa, comme la côte de Baïes de cette petite Méditerranée, Parmi les villes les plus remarquables qui embellissent les environs de ce lac, nous nommerons au moins: la villa Sommariva, autrefois Clerici, remarquable par sa superbe collection de tableaux et des sculptures de Canova

et de Thorwaldsen ; la villa d'Este (Garuo), jadis au général Pino, qui y fit construire sur une hauteur voisine des murs et des creneaux imitant assez bien les fortifications de Tarragone ; elle a été pendant trois ans la demeure de la princesse de Galles, à laquelle est due la construction de la salle de spectacle ; les belles villa Giulia, Mellerio et Serbelloni; la villa Tanzi, une des premières qui aient été embellies selon le goût moderne; enfin la villa Pliniana , gros bâtiment carré, bâti en 1570 par le fameux Anguisola, et renommée par la fontaine intermittente dont Plinius nous a laissé la description, et qui conserve toute son abondance et son intermittence. La bruyante cascade du Fiume Leite, l'orrido di Bellano , ou la chute de la Pioverna, les mines de fer et les usines de M. Rubini, près de Dongo, et les terribles souvenirs que réveillent les ruines du château de Musso, taillé dans le rocher aux environs de ce dernier, ajoutent à l'intérêt qu'inspi-

rent les bords de ce lac délicieux. Nous nommons encore, à cause de leur importance sous plusieurs rapports: Lecco, sur la branche orientale du lac de Côme, à laquelle il donne son nom; c'est une petite ville de 2000 âmes, importante par son commerce et sa fonderie de fer. C'est ici que commence la magnifique route ouverte dernièrement pour joindre les deux routes superbes du Stelvio et du Splügen; elle longe la côte orientale du lac jusqu'à Colico, où une branche va au Splügen par Chiavenna, l'autre au Stelvio par Morbegno. Beau Lago , située à l'extrémité de la langue de terre qui partage le lac

3000 À l'extrémité du lac influence l'éducation culturelle avec les vieilles et partiellement dépend et le beau cachant son climat pelé la situation jouit d'un où sont nés le lac !

Pon to et du même surtout L par sa gr DÉLÉG, l'Adda, t. gymnase composée chés de 1 viron 20 'tuaire et Grisons p petite vil position tin, situ la magni nièremes joch); el et Innsb grandes, nécessité ciles que Elle com Saint-Ma 10; 38 K tres port sus de Bc trois plu long, 4 point cu c'est 260 protéger les ébou plus ele.

EMPIRE D'AUTRICHE.

deux branches; ses environs sont ravissante : on y voit la vid Mel:i, 1 en e . avec le luxe moët rema par points de vue dont on y jouit, et par la beauté de sonjardia. Doxco, bourg'important par l'activité industrielle et commerciale de ses habitants; leurs instruments de pores et de mathématiques sont colportés dans un grand nombre de pays. Nous avons déjà parlé de l'établissement de M. Rubial et du château de Musso, situé dans son voisinage. Farese, jolie petite ville de plus de 8000 habilans, avec un Uiédre et plusieurs palais ornés de jardins délicieux. C'est ici que feu le comte Dandolo forma ces beaux établissemens agricoles quieurent une si grande et si utile influence en Italie sur le perfectionnement de l'éducation des betes ovines, des vers-à-soie et sur la culture de la vigne. Cette ville partage avec Côme, avec les bords du lac de ce nom et avec les délicieuses collines de la Brianza, quiappartiennent à cette province, l'avantage de posséder pendant la belle saison les plusriches familles et le beau monde de Milan, attirés par la beauté cachanteresse de son territoire et par la bontéde son climat. Tout près s'élève un sanctuaire appelé la Madonna del Monte, à cause de sa situation sur le haut d'une montagne d'où l'on jouit d'une vue magnifique; plusieurs chapelles, où sont représentés les mystères du rosaire, ornent le chemin qui mène autemple. Au débouché du lac Maggiore, dans le Tessin, Laveno, ponvo et Luino, jolis bourgs sur la rive orientale

du même lac, sont florissans par leur commerce, surtout Luino; Porto est en culre remarquable par sa grande verrerie.

DÉLÉGATION DE SONDRIO. — Soxonio, sur l'Adda, très petite ville de 4000 âmes, avec un gymnase: c'est le chef-lieu de cette délégation, composée de la Valteline et d'autres pays détachés de la Suisse. Tinano, très petite: ville d'environ 2000 âmes, remarquable par son sanc- 'tuaire et par ses relations commerciales avec les Grisons par la vallée de Puschiavo. Bonuio, très petite ville de 1200 âmes, remarquable par sa position élevée, par les bains de St-Martin, situés dans son voisinage et plus encore par la magnifique route militaire ouverte dernièrement sur le dos du mont Slesvio (Stilfserjoch); elle forme la communication entre Milan et Innsbruck: c'est la plus élevée de toutes les grandes routes de l'Europe, et les travaux qu'a nécessités sa construction sont estimés plus difficiles que ceux de la célèbre route du Simplon. Elle commence immédiatement après les bains de Saint-Martin; sa pente n'est que de 1 mètre sur 10; 38 rampes sur une longueur de 13,700 mètres portent à la hauteur de 1564 mètres au-dessus de Bormio. On a creusé six galeries, dont les trois plus longues ont 136 , 137 et 198 mètres de long, 4 de haut et 4 et 2 décimètres de large. Le point culminant de la route est à 2814 metres : c'est 260 au-dessus de la ligne des neiges. Pour protéger les voyageurs contre les avalanches et les éboulemens, on a construit sur la partie la plus élevée de la route un portique en bois d'une

l'ensemble de 1232 metres:

sa pente n'est jamais plus forte de 1 mètre sur 10. C'est une des plus ues que l'on ait construites sur le dos des Alpes ; ellé mène à Coire, dans les Grisons.

DÉLÉGATION DE PAVIE. Paus. près de la rive gauche du Tessin, ville épiscopale de médiocre étendue, mais très importante par ses souvenirs du moyen âge, lorsqu'elle était la capitale des rois lombards, ou bien le chef-lieu d'un état républicain, par ses vieux monumens et par ses nombreux établissemens littéraires. Ses constructions les plus remarquables sont: 4 basilique de St-Michele Maggiore, qu'on re- Barde comme bâtie au vi^e et même au vit siècle, mais qui, selon M. San-Quintino , n'aurait été construite que vers la fin du &; les bas-reliefs qui ornent l'extérieur de ce beau temple sont intéressans pour l'histoire de la sculpture; :a cathédrale, où l'on vient de placer le magnifique monument en marbre du x siècle, dit vulgairement le tombeau de St-Augustin; le château ou l'ancien palais des Visconti ; les superbes bassins du nouveau canal qui va à Milan, Parmi les importants établissemens littéraires de Pavie, nous nommerons : l'université, qui jouit d'une grande célébrité et à laquelle sont annexés le jardin botanique, le jardin agricole (orto agrario), les cabinets de physique, d'anatomie, et d'histoire naturelle ainsi que la bibliothèque, la plus riche de l'ilalie pour les mémoires et les actes des principales sociétés savantes de l'Europe; ensuile les trois collèges Glislieri, Borromeo et Caccia. Pavie peut se vanter de posséder dans son enceinte le premier établissement peut-être, qu'un simple particulier ait créé de nos jours pour former des artistes habiles; car M. le marquis Louis Malaspina de Sannazaro vient de construire près de son palais un vaste et bel édifice dans ce but philanthropique; on doit y dispose en bel ordre sa riche galerie de tableaux, qui offre ds pièces de presque tous les grands maitres decha- 'que école; une collection de gravures qui offre les plus belles estampes depuis l'origine de cet art jusqu'à nos jours; une riche collection de pla. tres et une autre encore

plus considérable de me néralogie, riche surtout dans la classe des pier res précieuses, soit dans leur état de nature, soit travaillées ;une belle salle destinée à l'étude de la peinture d'après nature ou sur le nu. La poyula-

RE mp — — — — —r•— —

du w siècle. On y voit encore les 24 réduits com-

des anciens religieux. Ce sont de maisons séparées, d'un seul étage, avec une fonet un petit jardin. Une somme annuelle y M

fique

exquises et de tures superbes. BUFFALORA , bourg important par la douane qu'on y a établie etpar le magnifique pont construit dernièrement sur le Tessin, aux communes des gouvernemens Autrichien et Sarde. Binasco et ABBIATECaasso, gros bourgs, importants surtout par leurs canaux navigables qui mènent à Milan; celui de Binasco, dit Naviglio di Pavia, la met en communication avec le Tessin qui baigne cette dernière ville, et lui vuvre par conséquent la navigation du Po et de l'Adriatique, celui d'Abbiategrosso, la joint avec le Naviglio-Grande ou de Bereguardo, qui aboutit au Tessin, dans une autre direction et beaucoup plus haut. Abbiategrosso compte plus de 4000 habitans, très adonnés au commerce.

DÉLÉGATION DE LODI. Lobi, à la droite de l'Adda, ville épiscopale de médiocre étendue, importante par ses fabriques de faïence, ses nombreuses filatures de soie et par son grand commerce de fromage, dit improprement san. L'Incoronala est sa plus belle église etson principal édifice. On ne doit pas oublier son pont en pierre, qui rappelle un des plus begux faits de la stra-

tégie moderne. Cette ville possède un lycée, deux gymnases, un collège de demoiselles très renommé, une bibliothèque publi-

que et 15,000 habitans. CMA, sur le Serio, pe-

tite ville épiscopale, florissante par le commerce de ses toileries et de son fil. Elle a un gymnase et compte presque 9000 habitans. San-CoLombANO, avec plus de 5000 âmes, et Conocno, avec plus de 8000, sont deux bourgs florissans par leur commerce ; le second, possède en outre un théâtre, file une grande quantité de soie, et est le centre du commerce du fromage dit parmesan; une grande quantité de ce dernier est fabriqué dans les fermes du Brescian, du Bergamasc, du Milanais et du Crémonais, provinces dont les plaines offrent

de vastes prairies artificielles, couvertes de su-

perbes bestiaux.

DÉLÉGATION DE BERGAME. Bencame, ville singulière par ses monumens, son aspect, sa situation sur une hauteur escarpée, et autour et au pied de cette même hauteur, florissante par un commerce très étendu et par de nombreuses fabriques surtout en soie. Ses principaux bâtimens sont: l'église de Sta-Maria Maggiore, qui est la plus belle; on loue beaucoup la chapelle

remonte au vit^e siècle; le palais appe

dazzo-Nuovo ; le théâtre, dans la ville haute; et le bâtiment de la foire dans la ville basse ou les faubourgs; ce dernier, construit en pierres de tailles entre les faubourgs San-Antoniv et San-Leonardo, contient plus de 600 boutiques symétriquement disposées avec une vaste place et une belle fontaine, Pendant le temps de la foire, dont l'institution remonte au commencement du x^e siècle

et qui s'tient pendant les huit derniers jours d'août et les premiers de septembre, ce lieu offre un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir. On y fait des affaires pour plusieurs millions de francs. Bergame possède plusieurs établissemens publics, dont les principaux sont: le Ucée, les deux gymnases, l'athénée, la bibliothèque publique, le jardin botanique, et l'académie de Cararra, où des professeurs enseignent la peinture et l'architecture; une belle galerie, un cabinet d'estampes, une collection de médailles et de plâtres en dépendent. La population de Bergame, qui est siège d'un évêché, s'élève à 32,000 âmes. — Alzano Maggiore, petit bourg important par son célèbre college de demoiselles, tenu par les dames de la Visitation et renommé par l'excellente qualité des pierres à aluier et des pierres à moulin exploitées dans les carrières de ses environs. Zocno, avec plus de 2500 habitans et un collège pour les filles. San-PELLEGRINO, village de la vallée Brembana, avec des bains minéraux très fréquentés.

SAN-SALVATORE, village de la vallée Imagna, avec des mines de fer, Gannino, bourg de la vallée Seriana, florissant par sa manufacture de

drap et son commerce de Soie. TRESCORE, remar-

quable par ses bains minéraux. Romano, dans la vallée de San-Martino, bourg de 3000 âmes, important par ses marchés. Mantova, bourg de 3000 âmes. Canobbio, remarquable par le voisinage du beau temple de la Madonna di Caravaggio, visité encore par un grand nombre de fidèles. Treviso, gros bourg de plus de 6000 habitans, qui font un commerce étendu avec leur soie et leurs draps. Gmisausa, petit village près du Serio, remarquable par le beau temple qu'on vient d'y élever d'après les dessins et sous la direction de Cagnola; ce chef-d'œuvre de l'ar-

chitecte milanais reproduit au milieu des plaines de la Lombardie la merveille de Possagno que nous décrirons plus bas. CLusone, petite ville de la vallée Seriana; florissante par ses manufactures de draps et ses fabriques de quincaillerie; elle a un gymnase et plus de 3000 habitants. Lo- VERE, gros bourg de la vallée Cavallino, avec plusieurs manufactures de drap, un gymnase et plus de 4000 habitants; sa grande fabrique de faulx, établie par le gouvernement italien n'existe

modern depuis dessin (achevé

que l'on mensio!

elle ser flamme grande repos. | monum forme d ro, pet que o.

M. Van si impo un peti partie très re habitat Dolo, avec pl dans ce GHIARI

ses no ries. D Mont tions n tous. F

nédailles ation de 'élève à it bourg demoin et res à als dans ec plus s filles.

rembanentés.

agna, la valure de remardans âmes, bourg par le na di

EMPIRE D'AUTRICHE

«a belle cuitare,

drale qu'on vient d'achever, beau bâtiment surmonté d'une superbe coupole; l'ancienne cathédrale, dont on fait remonter la constéuction au vi^e siècle; l'église de Ste-Marie-des- Miracles, et celle de Ste-Afra; l'évêché, le nouveau théâtre, le e hôpital, le

marché aux grains. On doit ajouter le musée lapidaria, construit sur l'emplacement et en restaurant les trois grandes salles et quelques autres parties du beau temple de Vespasien, découvert en 1822. C'est dans cette fouille importante qu'on trouva la Victoire, regardée par MM. Thorwaldsen et Cicognara, comme la plus belle statue en bronze que l'antiquité ait léguée à l'Europe moderne. On ne doit pas oublier le cimetière que depuis 1815 on bâtit hors de la ville d'après le dessin de M. Vantini; ce sera, lorsqu'on l'aura achevé un des plus beaux édifices de ce genre que l'on ait encore construits; une colonne de dimensions colossales doit en occuper le centre; elle sera surmontée d'une lanterne, dont la flamme visible pendant la nuit, indiquera à une grande distance l'emplacement de ce lieu d'éternel repos. La chapelle est achevée et quelques beaux monumens s'élèvent déjà contre ses murs dans la forme des columbarium antiques. — TRAVAGLIARO, petit bourg, remarquable par le bel hôpital que l'on vient d'y construire, sous la direction de M. Vantini. Gannone, dans la vallée Trompia, si importante par ses riches mines de fer; c'est un petit bourg de 1400 habitans, dont une grande partie est occupée à fabriquer des armes à feu très renommées. Gavanoo, petit bourg de 1900 habitans, important par ses papeteries. CASTENE- »oLo, gros bourg de 4500 habitans. Calcinzro, avec plus de 3000. Lonato, avec presque, 6000; dans ce dernier on file beaucoup de soie. Monrznian, gros bourg de 6000 âmes, florissant par ses nombreuses filatures de soie et par ses toileries. Dans ses environs on trouve le Campo di Monte Chiari, destiné aux grandes évolutions militaires annuelles. LENO, avec 4000 habitans. Pyx avec environ 1300 et des fabriques

va à Riva et Torbole , 'situés au nord du lac. Dans ses environs, à l'est betend la péninsule de Sermione, à l'extrémité de laquelle

on voit la foride Se rmlone, bâtie par les Scaligers, et les restes de la prétendue vi {la de 4 ed ces ruines paraissent être plutôt les restes du palais de quelque richard romain, qui venait passer la belle saison dans cet endroit délicieux , car comme le remarque très judicieusement M. Valery, la pauvre : Catulle ne va guère avec le puissant possesseur : de ces grandes et belles constructions, avec le vaste bain qui en dépend, avec leurs hauts pilastres et l'immensité de leurs voûtes souterraines, VENO LA-Nuova, avec plus de 4000 habitans. Ponrevico, avec plus de 5000, et Onzinovi, autrefois place forte avec 4700, sont des bourgs florissans par leur commerce et par leur industrie, surtout Pontevico. Baczico, dans la vallée Sabbia, si importante par ses riches mines de fer ; c'est un gros bourg de 3700 habitans, dont une grande partie travaille dans ses usines et dans ses tanneries.

DÉLÉGATION DE CREMONE. Caémone, sur la

rive gauche du Po, grande et belle ville épiscopale, chef-lieu de la délégation de ce nom, renommée par la bonté de ses violons et par la fabrique de ses cordes musicales en boyaux ; mais peu peuplée pour son étendue, ne comptant qu'environ 27,000 habitans. Le Domo ou cathédrale avec le Baptistère , est le plus bel édifice de Crémone, et en même temps un des monumens les plus intéressans de l'architecture gothique en Italie, et remarquable par ses vastes dimensions, par sa tour, une des plus hautes de l'Europe, et par les bas-reliefs qui ornent sa façade , illustrés dernièrement par un archéologue et orientaliste célèbre ; ils représentent un véritable zodiaque imité de ceux qui sont figurés sur les temples égyptiens. Tous les signes, un seul excepté, s'y trouvent dans l'ordre naturel , et les figures qui les représentent sont ornées des attributs de l'agriculture ou des travaux domes-

tiques qui se rapportent aux différens mois de l'année ; seulement les douze signes ne se succèdent point

Zee — 2 — . D ne N

— mme nee

ann EURONE.

dans l'ordre en Europe, ve mes à droite, mais de à gauche. M. de Hammer fait observer que ce sodisque, comme

qui a aucun rapport avec chrésienne, se rapproche beaucoup des d'architecture des xun® et iv" siècles, qui se retrouvent sur toutes les églises du moyen , etentre au-

tres sur celles qu'il a visitées à rrare, Modé- Borgo-di-San-

ne, Plaisance , pl, Donnino et Parme. Nous nommerons encore les églises de St-Pierre dite al PO, de St-Augusdin, le palais 1 ublic, le nouveau marché, l'Abatloir (Maceflo) et le thédire de la Concordia. Ses principaux établissemens publics sont: le Hree, le grmnase, la bibliothèque publique.

La belle galerie de M. le comte Ala di Ponzzone, mérite aussi d'être mentionnée. Pizzicus- Tonz, sur l'Adda, petite ville de 4000 âmes importante par ses fortifications „ qui dernièrement unt été considérablement augmentées. Casal Maccionz, sur la gauche du P&, petite ville commerçante, de 6000 habitans, avec un gymnase.

CASTELLEONE, gros bourg de 4000 ames. Le Tonnt, petit village, que nous nommons pour signaler à l'attention du lecteur la magnifique vi/{a Sommi. autrefois Picenardi. Le hälliment principal vu le palais ; le bel édifice accessoire, construit derniè-

rement pour y disposer dans une salle magnifique la belle galerie de tableaux et une 'ire bibliothèque; l'étendue et la beauté du isetin qui en dépend, font de ce village un des bins les plus remarquables de cette province. Les richesses végétales de ce jardin, l'ingénieux mouvement du sol au milieu d'une plaine entièrement unie, les

beaux points de vue que l'arty a su ménager en

grand nombre, ses jolis petits temples, l'ermilage, le colombarium et une foule d'ornemens qui le décorent, placent justement la villa Sommi parmi les plus belles maisons de plaisance de l'Europe. Nous ajouterons que le chevalier Hippoiyte Pindemonti et autres savans ont démontré que ce genre de jardins, que l'usage appelle à tort anglais, doivent être nommés italiens, ou pour le moins jardins à paysages; car c'est l'Italie qui a vu construire les premiers, et c'est de cette contrée que ce genre d'embellissement s'est répandu dans le reste de l'Europe et surtout en Angleterre. Dès la fin du xvi^e siècle Charles- Emmanuel 1, duc de Savoie, en avait fait construire un magnifique dans les environs de Turin; le Tasse en a donné la description dans son immortelle épopée en décrivant les jardins d'Armide. Cependant il faut avouer que les Italiens pourraient bien avoir emprunté en Chinois la première idée de ce genre de jardins, comme on le verra lorsque nous donnerons la description des fameux jardins de l'empercuz de la Chine, De nos jours quatre architectes célèbres, MM. Japelli à Padoue, Vogliera à Crémone, Fantini à Brescia et Canonica à Milan, ont déjà embelli et continuent à embellir les environs de plusieurs villes de l'Italie par la création de ces jardins, où sur un petit espace leur art admirable sait réunir avec un goût exquis lout

ce que la nature et la civilisation des différentes époques offrent de plus curieux ou de plus attrayant,

ville de Jules Romain comme Vicence est celle de Palladio, et Vérone celle de A4 Micheli. Ses édifices les plus remarquables sont · l'ancien palais ducal, dit aujourd'hui Corte imperiale ; c'est un bâtiment vaste — irrégulier 8 caractéristique ; trois pièces sont couvertes de tapisseries exécutées comme celles du Vatican,

ppartamento dit di Troja, parce

— est couvert des peintures de Mantegna et de

ules Romain, représentant des sujets de l'histoire d'Ilium, est maintenant un grenier. La cathédrale, qu'on peut mettre au rang des plus beaux temples de l'Italie; l'église de Saint-André, un des premiers et des plus purs ouvrages de la Renaissance : son plan, tracé par l'Alberti, a été imité dans la construction d'autres églises ; l'élégante église de Santa-Barbara, avec un superbe clocher ; le marché au poisson, les Douneries, la douane ; le théâtre dit de la Società ; le théâtre Virgilien ou Diurne, construit en pierre en 1818, et destiné aux spectacles de jour. On ne doit pas non plus oublier la maison de Jules Romain, où ce grand artiste mourut comblé de biens et d'honneurs par Frédéric-Gonzaga; le château, les portes et les ponts qui sont d'un aspect imposant et les fortifications, qu'on doit placer au premier rang parmi les constructions de leur genre, et qui jointes à l'avantage de sa position, font de Mantoue une des principales places fortes de l'Europe. Cette ville se recommande aussi par ses importants établissements publics ; nous nommerons : le lycée, les deux gymnases, l'académie virgilienne, l'académie des beaux-arts qui possède quelques bons tableaux; la bibliothèque, une des plus consi-

dérables de l'Italie, et le musée des statues, qui n'est inférieur qu'à ceux de Rome, Florence et Naples, On y voit le célèbre bas-relief de Médée et un buste de Virgile, débris de cette statue antique élevée au poète par les habitants de Mantoue, et qu'un Malatesta renversa vers la fin du xiv^e siècle. Parmi les places de cette ville intéressante, on doit nommer la Virgiliang : c'était autrefois une espèce de maréage que l'argent de la commune et l'enthousiasme du général Miollis pour Virgile changèrent en une agréable promenade , plantée d'arbres et garnie de nombreux bancs de marbre. L'air de Mantoue est encore mauvais , malgré les grandes dépenses faites dernièrement par le gouvernement autrichien pour son assainissement. Sa population, nullement proportionnée à son étendue, s'élève à 28,000 Ames. A une petite distance de l'enceinte de la ville on voit le superbe palais du Te, construit et peint presque entièrement par Jules Romain; cette ancienne écurie des ducs de Gonzague est devenue une magnifique résidence royale et un monument merveilleux des beaux-arts. On y admire surtout

province mer sont: Ç zement de qui nous p voulu y com ton.
Via dan par ses fabr SastonNETTA GLIONE, dit âmes, gros tite
ville de

mandemer chienne, r Va) d'ur évêque gr.

par sa claré fras 108,000 à Malamocc forment 8.

habitans ; prise la g

Li LES

EMPIRE D'AUTRICHE

Mantoue, o Santa-Ma- Gras ie, sur le lac,

avironns nés de la

des cires habillées,

des illustres visiteurs de ce temple. Pleiole.

près de la rive droite du Mincio, petit important par un fort com

pour soutenir l'inondation de cette place, qu'on produit en dérivant au-dessus de la porte Pradella les eaux du Mincio. Par ce moyen, Mantoue, entièrement environnée d'eau, ne devient abordable que par quatre points défendus par de formidables batteries: ce sont le pont de Saint- Georges, la citadelle, la porte Pradella et le fort de Pietole; ce dernier est construit sur l'emplacement de l'ancien Andes, regardé comme le lieu natal de Virgile; le bâtiment de la vi. gilia est très délabré, et le jardin n'est qu'une espèce de potager assez négligé.

Les autres lieux les plus remarquables de cette province que notre cadre nous permet de nommer sont: Gonzaga , gros bourg auquel le recensement de 1832 accorde 13,487 habitants, nombre qui nous paraît exagéré, à moins qu'on n'ait voulu y comprendre tous les villages de son canton. Vianana, bourg de 14,000 âmes, florissant par ses fabriques de toile et par son commerce. Salsomaggiore, avec plus de 6000 habitants et Casalini, dit de la Stiviere, avec plus de 6 âmes, gros bourgs commerçants. PESCHIERA , petite ville de 1500 âmes, très importante par ses fortifications élevées primitivement par San-Micheli, et beaucoup augmentées de nos jours par les Français et les Autrichiens. |

Venise , chef-lieu du gouvernement et de la délégation de ce nom, une des deux capitales du royaume Lombard-Vénitien,

od le vice-roi passe ordinairement une

partie de l'hiver , siège du tribunal d' appel des Provinces Vénitiennes , du commandement général de la marine autrichienne, résidence d'un patriarche catholique, d'un archevêque arménien et d'un évêque grec ; place forte du premier rang par sa position, avec un vaste port déclaré franc depuis quelques années, et 103,000 âmes ; en y comprenant Murano, Malamocco, Burano et autres lieux qui forment son district, elle aurait 114,000 habitans ; dans ce nombre n'est pas comprise la garnison, qui est toujours peu

magnifiques ; il re la ville en deux parties ue égales, réunies parlepon' de Rialto, qu'on peut ranger parmi les plus beaux de l'Europe. Les rues sont toutes très bien pavées en grandes dalles et très bent ta mais aussi très étroites ; ellés offrent tant de détours que, pour ainsi dire , elles font de Venise un vaste labyrinthe ; mais au milieu de cette irrégularité, on trouve un grand nombre de vastes places qui forment un contraste frappant avec les rues étroites qui y aboutissent. Presque toutes ont un magnifique temple ou un beau palais qui en fait l'ornement principal ; les plus remarquables par leurs dimensions sont : la place de San-Marco , une des plus belles et des pie régulières de l'Europe, soit pour les

timens qui l'entourent, soit par sa position pittoresque sur les bords de la mer ;

ooh une partie tourne à angle droit et forme

une autre place de moindre étendue anpelée Piazzetia. À 1985 formé par la place de San-Marco et la Piazzetta s'élève a tour de Saint-Marc, bâtiment isolé qui étonne par son élévation, quand

on pense que cette masse énorme repose sur pilotis. Cette place, unique au monde, offre réunis tous les genres, toutes les beautés de l'art de bâtir ; là sont comme en présence et rapprochés , l'Orient et l'Occident : la grave simplicité de l'architecture greco-barbare, les bizarreries légères et hardies de l'architecture gothique, les formes les plus ornées et les plus pures du goût renouvelé de l'architecture greco-romaine. Malheureusement le joli petit temple de St-Giminien , dont

la façade servait admirablement à unir

les Procuratie-Nuove aux Procuratie-Vecchie, a été démoli, et au lieu dy substituer le bel édifice savamment imaginé par M. le conseiller Pinali, on a réuni, sans aucun

de Santa-

Margarita, de Santa- MaYia-Formosa.

ville, quesans exagération on pour-

rait appeler la Palmyre maritime , tant

est lenombre de ses temples superbes

et de tes ifiques palais, ouvrages immortels n de Sanso „ de Scamozzi, de San-Micheli et de Palladio, tout recouverts des tableaux du Titien

et des fresques du Tintoret et de Paul Veronèse , a été pendant quatorze siècles la capitale de la célèbre république de Venise, la première puissance maritime et commerçante du monde au moyenage et un des foyers principaux de la civilisation européenne dans ces temps d'ignorance. Voici les principaux édifices que le cadre étroit de cet ouvrage nous permet de nommer : les

Procuratie - Vecchie et les Procuratie- Nuove, magnifiques bâtimens qui entourent la plus grande partie de la place de Saint-Marc ; elle supporte des colonnes et 5 de cafés dégans et de belles boutiques ; elle rappelle les galeries du Palais-Royal à Paris; une partie des Procuratie-Nuove est occupée par les bureaux du gouvernement général , et sert

de logement au gouverneur; une autre est

réservée au vice-roi et les autres membres de la famille impériale pendant leur séjour à Venise; la partie du côté de la Piazzetta est le chef-d'œuvre de Sansovino et un des plus beaux édifices qui existent ; l'ancienne bibliothèque de Saint-Marc occupait une salle magnifique;

le reste est en partie occupé par les ateliers de la Zecca qu'un voyageur spirituel et savant appelle le plus beau et le plus élégant hôtel des monnaies. C'est là qu'en 1284 fut frappé pour la première

fois ce célèbre ducal ou sequin de Venise, qu'on pourrait regarder comme la plus ancienne des monnaies courantes de l'Europe proprement dite, et qui depuis tant de siècles est connue et recherchée par toutes les nations, depuis la Méditerranée jusqu'à la Chine. Leci-devant Palais-Ducal, remarquable par son architecture, par sa masse imposante et par ses ornemens ; l'intérieur est d'une grande magnificence; plusieurs chefs-d'œuvre du Tin-

Soupers/j

tolet, du Corrège, du Titien, de Paul Veronèse et d'autres grands maîtres ornent

l'intérieur de ceux des Procuratie Nuove ; le Salon appelé dei

Sospiri (des t ce palais au beau et solide bâtiment des Prisons ; les édifices que nous venons de nommer offrent réunis sur un petit espace toutes les écoles diverses d'architecture. Les autres palais les plus remarquables sont ceux des familles Vendramin-Calergi, Trevisan , Pesaro, Rezzonico, Grassi, Gr 1, Corner, Balbi, Tiepolo , eic., eto., sur le canal-Grande; Pisant, Labia, Balioni, etc., dans l'intérieur de la ville; ans le palais Grimani, acheté par le gouvernement, on a établi le bureau de la 8 et dans celui de la famille Corner, es bureaux de la délégation.

Parmi les temples on admire principalement l'église de Saint-Marco, avec ses brillans compartimens , ses voûtes d'or, son pavé de jaspe et de porphyre, ses cinq cents colonnes de marbre blanc, noir, veiné, de bronze, d'albâtre, de vert anti-

ue, de serpentine ; on y voit la célèbre

alla d'oro ,; Cspèce de mosaïque d'or et d'argent sur émail , faite à Constantinople à la fin du x^e siècle, représentant, dans une suite de tableaux, des sujets de l'ancien et du nouveau testament ; au-dessus du portail de ce magnifique temple, on a replacé en 1815 les quatre fameux ehe- 2 de bronze, qui fondus à Corinthe

ans les beaux temps de la Grèce, ornèrent successivement Athènes, Rome, Constantinople, Venise et Paris. Dans le trésor de Saint-Marc, un des plus vastes reliquaires du monde, on conserve plusieurs objets précieux et un grand nombre d'antiquités et d'objets rares; presque tous les objets en or, argent et

pierres précieuses sont conservés à la

monnaie, Nous TE. Cle cbr be Saint-

e-majeur (S. Giorgio- ore), et le Rédempteur, véritables chefs-d'œuvre de architecture de ce genre; le Zitelle dont on admire aussi la beauté; l'église de la Salute, remarquable par sa masse imposante et par sa belle coupole ; les églises des Scalzi, des Jésuites (Gesuiti) et des Miracles (Miracoli), toutes éblouissantes de marbres; cette dernière est remarquable par le goût exquis de ses ornemens, que plusieurs académies étrangères ont fait copier pour les donner

ouvrage qui figu plus gra par un i ne reste aussi m.

lèbre par nies, et de solenr blier Par de hauts long-tem conserve tance ; o sa dispos Nera e, Frari, es remarqu digieuse :

le savant Chiodo a.

ingénieus accommo.

Ce magni nificence nous par:

existe. Il spéciales les des no

EMPIRE D'AUTRICHE

comme modèle aux élèves ; Sain/-Simeon re Aude et l'église des Tolen-

uables par leurs beaux pro-

-Zacharie, bâtie au commencement du 1x^o siècle; l'ancienne et vaste église de Saint-Pierre , qui depuis 1807 a cessé etre le siège patriarcal transféré à Saint-Marc ; Saint - Frangots de la vigne, qui se recommande bar la beauté de son architecture ; et “église et la confrérie de Saint-Roch, remarquables par la richesse des ornemens, par un magnifique escalier et par les superbes pein-

tures qui les dévorent ; enfin les églises des Frari, de San-Giovan-ni-Paio et de San-Salvador, qui se distinguent par leur étendue et par les monumens magnifiques qu'elles renferment; dans celle de Frari, on vient d'élever le beau monument de Canova, travail exécuté par les principaux artistes de Venise et de Rome, avec le produit d'une souscription européenne, et sous la direction de M. le chevalier Léopold Cicognara , que de savans ouvrages ont mis au premier rang parmi les littérateurs qui s'occupent des beaux-arts. Venise possède sept théâtres : celui de la Fenice, ouvrage du Vénitien Antonio Selva, et

qui figurait à côté des plus beaux et des plus grandioses de l'Italie, a été détruit par un incendie, le 12 décembre 1836, il ne reste plus que les murs extérieurs d'un

aussi magnifique monument, rendu célèbre par les compositions de tant de

nies, et où l'on célébra un grand nombre de solennités nationales. Il ne faut pas oublier l'arsenal, situé dans une île entourée de hauts murs crénelés ; il a été pendant long-temps le premier de l'Europe et conserve encore une partie de son importance ; c'est aussi un des plus beaux pour sa décoration intérieure. L'Archivio generale, établi dans l'ancien couvent des Frari, est aussi une des curiosités les plus remarquables de Venise par la masse prodigieuse de documens qu'il renferme, par le savant classement que M. le directeur Chiodo a su leur donner et par la manière ingénieuse et élégante avec laquelle on a su accommoder convenablement le local. Ce magnifique établissement , dû à la munificence de S. M. l'empereur régnant, nous paraît être le plus grand qui existe. Il se compose de 1580 archives spéciales contenant les archives générales des nombreux magistrats de la répu-

tièrement

de manuscrits t le plus ancien . monte à l'année 887. C'est une mine in épuisable 2 tous ceux qui s'occupent de recherches historiques et statistiques.

Pour 2 le lecteur se former une idée de l'immensité de cette collection presque entièrement négligée par les voyageurs et les phes, nous dirons que mettant ensemble tous les rayons con nus dans les différentes pièces de cet établissement, on formerait une ligne qui n'aurait pas moins de 77,238 pieds de long, correspondant à plus de quinze milles et demi de 60 au degré!

Les principaux établissemens scientifiques et littéraires de Venise sont : le lycée avec un riche cabinet de dab sique et un jardin botanique; les deux gumnases royaux et le gymnase patriarcal ou le séminaire de la Salute, établi dans le superbe local du ci-devant couvent de ce nom; on pourrait le rder comme un autre lycée par le nombre et la variété des cours qu'on y donne et que suivent plusieurs centaines d'élèves internes et externes; de belles collections scientifiques , une riche bibliothèque et la réputation dont jouissent quelques-uns de ses professeurs ajoutent à l'importance de cet établissement ; Je college delle Salesiane pour les demoiselles; le collège des cadets de marine, l'école oo principale (Normal- Hauptschule), la section de l'institutt al et royal des sciences ei arts etl'ateneo venelo, réunion des anciennes sociétés savantes de Venise, l'académie ou école des beaux-arts, dont les salles peuvent etre rangées parmi les plus belles de l'Europe; on y voit une belle collection de plâtres bien choisis ; une superbe pinacothèque, offrant surtout les tableaux des plus ds maîtres de l'école vénitienne ; une bibliothèque considérable composée des plus importans ouvrages relatifs aux beaux-arts, et

la célèbre collection de dessins originaux des anciennes écoles formée par le chevalier Bossi : Quoique entièrement réorganisée en 1807, cette académie pourrait être regardée comme le plus ancien établissement de ce genre qui

existe, car les statuts de la confrérie des

a qu'elle te, sont antérieurs à l'année 1345. la bibliothèque de Saint- Marc, une des plus de

l'Italie, avec un beau cabinet d'antiques et un riche médailler ; elle est placée netuellement dans la salle du Æaggivr 9 au e 1 du cal, et doit être ran us — des de l'Europe; on y a transféré l e labre 8 de Fra mauro, commentée il y a quelques années, avec un talent remarquable par le cardinal Zurla, qui a illustré aussi les grandes cartes fSographiques tracées par Marco-

salle de ce même palais: on y conserve un evangeliare qui compte près de dix siècles et le célèbre camee de Jupiter egocus ; on doit ajouter le nusee Corner, collection immense de tableaux, de médailles, de livres et de curiosités de tout genre, léguée à la ville par un noble Vénitien de cette famille; il n'est pas meme ouvert an public. Nous indiquerons ailleurs les collections les plus remarquables appartenant à des particuliers.

Les promenades principales de Venise sont: la place de S-Mare et la Piazzeta la Riva degli Schiavoni, long quai bordant une partie de la ville et aboutissant aux jardins publics; la situation de ces derniers est délicieuse : la mer les environne presque entièrement, et on y jouit d'un des pis beaux points de vue qu'il soit possible de rencontrer; c'est sans contredit la plus belle promenade de Venise et une des plus belles de l'Italie. Le grand nombre de ponts, qui tous ont des marches, et la piques largeur

des rues rendant l'usage des voitures impossible , un grand nombre de petites barques d'une forme particulière , nommées F les remplacent et forment un des principaux traits caractéristiques de cette ville.

Venise , étant environnée de la mer Adriatique, qui y forme les plus célèbres lagunes de son nom, ses environs n'offrent qu'une vaste nappe d'eau interrompue par plusieurs lots d'une étendue différente, sur lesquels sont situés plusieurs lieux remarquables. Quelques-unes de ces localités, aux beaux temps de Rome et même longtemps avant, un plus grand nombre pendant l'époque brillante de la république de Venise, étaient des villes si importantes, si riches et si peuplées , que ce serait faire connaître très imparfaitement cette partie de "Italie, si, en dèeri -

lo et exposées dans une autre

vant Venise, on les passait silencieuses à cause de leur

tuelle. Tous ces lieux , à l'exception de ceux qui sont à l'est du Taglimenti et au sud. du Polesine, sont compris dans un rayon de 28 mil -

EGLIANO, „o bÉLLA, Mossi, Aba et une d'autres bourgs et lieux que nous décrirons dans les provinces de Treviso , de Padoue et de Rovigo , mais aussi des villes considérables comme se, CM el PAD.

Dans les environs immédiats de Venise, on

trouve: Sr-Michiel ou Munano (San-Michiele-di -

par le Couvent des Carmélites, auquel * r ce point important de la lagune.

C'est dans ce couvent que, vers le milieu du xvin^e siècle, on rédigeait la Raccolta Caloge · r'iana , espèce de journal qui, à cette époque , a puissamment contribué à conserver le goût des études sérieuses en Italie. Là aussi, dans sa riche bibliothèque , était le précieux monument géographique de Framauero, mentionné dans la description de Venise. Ce même couvent, à 6 poque de sa suppression, sous le gouvernement

italien, avait pour abbé ce moine, illustre par son

vaste savoir dans les sciences théologiques et mathématiques, qui siège aujourd'hui sur le trône de St-Pierre; et pour recteur du florissant collège qu'on y avait établi, l'abbé Zurla, qui fut depuis cardinal, vicaire-général du pape, un des savans qui, plus que les autres, ont fait avancer la géographie du moyen-âge. Ces deux établissemens n'existent plus; le vaste jardin du couvent et les portiques qui l'entourent! ont été destinés à recevoir les monumens si rares des habitans de Venise, dont le cimetière général est dans l'îlot voisin de St.- Cristo foro. Murano, petite ville d'environ 4000 âmes, importante par ses verreries, qui pendant plusieurs siècles ont été les premières du monde, par les beaux ouvrages de toute espèce qu'on y faisait, et surtout par ses contreforts ou perles fausses colportées par tout le globe. C'est dans ses fabriques que les peintres et vitriers Vivarini travaillaient ces beaux verres peints qui ornent les croisées de plusieurs temples de Venise et d'autres villes de l'Europe. Murano a été aussi renommée par la beauté de ses Jardins, convertis plus tard en vergers. Quoique ses verreries soient maintenant inférieures aux grands établissemens de ce genre que possèdent la France, l'Angleterre, la Bohême, etc., etc., elles sont encore très considérables : on y fait de très beaux ouvrages en verre et en émail de toute es-

pèce, tels que tables, toilettes, chaises, armoires, fleurs, cloches , tubes pour les instrumens de physique et autres objets ; ses grandes glaces soufflées n'ont pu encore être exécutées nulle part. L'église de St-Donalo, qui est son principal édifice, est remarquable par son beau pavé à mosaïque et par son architecture extérieure, ouvrage greco-barbare du x^e siècle. Lx Lino (St-

et une cha

que quelque petite Ile r ancienne p cello. AL rin temps des Postumia

C'est dans teurs du m venne et v; chures du!

par eux au de la situat en 650, elle habitans 8 Mazzorbo e à leur acc

qui fut n des ancer blissepuvent nés à nsde Pilot

e ville

EMPIRE D'AUTRICHE

Hs

pêche, de la e

recueillis dans les rues de Venise, et surtout de la fabrication de dentelles très estimées. Tonc£ico, centre des opérations maritimes des anciens habitans d'Altino, devint d'autant plus peuplée et importante, que cette dernière ville vit diminuer sa splendeur. Dans les vn^e et vint siècles, et les auivans, Torcello était une des vilies les plus flonssantes de la république de Venise, et un des grands entrepôts du commerce qu'on faisait dans ses lagunes. Sa cathédrale, construite au commencement du 1 siècle, est em-

preinte de l'Orient et du moyen ; la façade, la voûte, le pavé, sont incrustés de précieuses mosaïques représentant des symboles et des faits de l'histoire sacrée ; le bénitier paraît avoir été un autel paten; et une chaire de marbre s'élève derrière le chœur au milieu de degrés demi circulaires; de grandes planches d'albâtre, suspendues par des gonds en fer, 3 de st-. ses 8 Le 1 temple de Santa-Fosca , voisin, ouvrage du rat siècle, fait d'anciens débris d'édifices romains, mérite aussi d'être signalé , ayant servi de modèle

dans la construction des églises de St-Giminien

et de St-Jeanl'Aumônier de Venise. Torcello, où dans le xin^o et le xiv^o siècle on envoyait les convalescens pour se rétablir, à cause de la bonté de son air, est maintenant un des lieux les plus malsains des lagunes, et ne compte pour habitans que quelques pauvres vigneron. MAZZONPO, autre petite Ile remarquable par sa fertilité et par son ancienne prospérité, qui éprouva le sort de Torcello. Al riuo, ville populeuse et florissante au temps des Romains; les grandes routes Fmilia, Postumia, Claudia et Gallica, y passaient.

C'est dans sa banlieue que ces anciens dominateurs du monde s'embarquaient pour aller à Ravenne etoïce-versd, Ses villa, entre les embouchures du Sile et de la Piave, étaient comparées par eux aux célèbres villa de Baia par la beauté de la situation et par la fertilité du sol. Détruite en 650, elle ne se releva plus; son évêque et ses habitans s'établirent définitivement à Torcello, Mazzorbo et autres îlots voisins, et contribuèrent à leur accroissement et à leur prospérité. Ces

pl Es

ivres les plus utiles et 'estimés , et se livrent à l'éducation de leurs patriotes. Ce collège célèbre , présidé par un archevêque et ayant de savans professeurs, est

niens précieux du vin et du n siècle, une (ygraphie où l'on imprime une gazelle qui est lue à Constantinople, à Erzeroum, àspahan, à Calcutta et autres grandes villes où des Arméniens se trouvent en assez grand nombre. C'est avec ses presses qu'en 1818 on imprima la fameuse chronique d'Eusèbe , complétée d'après d'anciens codes arméniens. Mazauocco (Methamaucum), petite ville située à l'extrémité occidentale du Lido, ile qui défend Venise des fureurs de la mer. Insignifiante jusque vers la fin du v siècle, c'est aux nombreux réfugiés de Padoue qui y cherchèrent un asile à cette époque,

redevable de la prospérité à laquelle elle parvint plus tard. Depuis 742 jusqu'en 810, Malamocco a été la résidence du doge qui, après la guerre con tre Pepin, transféra sa résidence de cette ville à Rialto ou Venise. Son port, défendu par deux forts, a été beaucoup amélioré par la grande digue commencée sous le gouvernement italien et continuée à grands frais par le gouvernement actuel; lorsque ce grand ouvrage sera achevé , il aura 1400 mètres de long et aura coûté près de 1,400,000 francs, Malamocco ne 770 que 810 habitans, la plupart occupés à guider les vaisseaux qui entrent et sortent de cette partie de la lagune de Venise. PovacLia (Popilia), Ile autrefois beaucoup. plus. grande et très peuplée, située vis-à-vis de Malamocco. Ravagée pendant la guerre de Chioggia, en 1379, rongée par la mer, ses habitans s'établirent à Venise ; réduite à une circonférence d'environ 400 pas, elle n'a plus que. quelques maisons et un très petit nombre d'habitans permanens. Non loin est située l'ile du Vasux Lazaner (Lazzaret-

to-Vecchio), sur laquelle les Vénitiens, dont la ville était si souvent ravagée par la peste à cause de leurs fréquentes relations commerciales avec le Levant, fondèrent dans le xv^e siècle cet établissement utile connu sous le nom de Zazzaretlo, dont les réglemens sanitaires firent cesser ce fléau qui moissonnait avec une effroyable fréquence la population de Venise, et furent adoptés plus tard par toutes les nations policées de l'Europe, dans la création

des établissemens du même genre.

AIS

à EL 2 e — À PRE

mm — —

ee se

nu]

Lemene. Au temps des Romains, son port était,

lastation d'une escadre de bâtimens légers de la flotte de Ravenne. Quelques centaines de 9 nombreux hsbritans qu'elle comptait lorsque son port était un des

maritimes de la

ne compte plus que 400 habitans ; son év réside à Ponroonvano, petite ville voisine, de 2900

âmes, située sur le J quoique très déchuée en comparaison de ce qu'elle était autrefois, elle est encore assez n gymnase el un séminaire.

mais hors du rayon et dans la délégation d' Udine, on trouve Manano, ancien château fort, situé dans la lagune de Grado; sa population, occupée presque exclusivement de la pêche, ne s'élève pas

un millier d'âmes.

Au sud de Venise, nous nommerons: Parse am, gros bourg situé presque au milieu de File longus et ét „ nommée Litorale di Padestrina. La navigation, la pêche, la cullu-: des vergers, qui fournissent de légumes et de fruits excellents Venise et des villes beaucoup plus éloi-

, forment la principale occupation des 7000

tuns que compte cette partie de la lagune.

Nous ajouterons que les femmes de Palestrina, douées d'un courage et d'une force peu commune, guident les barques et partagent avec leurs maris et leurs frères les travaux de la pêche et les prix décernés dans les naumachies si renom chez les étrangers. Ce littoral, autrefois coupé en deux parla mer, offrait le port de Pastiene ou d. Id ola, près duquel, selon plusieurs historiens , les Vénitiens auraient remporté la première victoire navale sur les Francs commandés par Pepin; ce port est maintenant

FH

AI

petite ville leuse, dont le célèbre sanctuaire de SL Miche! était visité par un grand nombre

+ o dog Cette prospérité rut en 1800, à la des ravages faits par les Des batte-

doue , mènent à Venise : en parcourant ces beaux chemins, on découvre le long de lu Brenta d'un côté et le 5 Terraglio de l'autre, une longue suite de belles maisons de ca ne, dont 1 nes sont de véritables chefs-d'œuvre

architecture. Fusina, très petit village sur le bord de la lagune de Venise : c'est la dernière station postale à laquelle aboutit la belle route qui longe la Brenta: c'est aussi celle qui offre le plus court trajet pour aller à Venise. La Mina , gros vil- Jage de 2000 âmes, près de l'endroit où commence le canal Novissimo , ouvert pour conduire la Brenta dans le port de Brondolo; une suite de belles maisons de campagne joiat ce village au gros bourg du Doro; celui-ci compte plus de 3000 babitans, fait un commerce assez considérable: un autre canal artificiel, dit Brentone, et creusé avant le précédent, commence dans son voisinage ; il mène la Brenta dans le port de Brondolo. Une seconde série de jolies maisons et de palais magnifiques, appartenaat aux principales

nt, on 7 a 'qui manquaient à

— | qui, par la Bat

en communicat beaucoup Îles

Padene est une de l'Eu ; ell et se distingue nombreux et i scientifiques et quels il faut pli tile, une des florissantes de puis que restau

blissemens qui nommer le ca bi / quable par sa sé unes et des
instru démonstrations € e * à :

re, ranges l'Italie ; le ard.

comme le plus an din économique ces agricoles ; la lus riches
de l' es sciences: | le cabinet des miques, Vienne épiscopal, ave

‘+ que, augmentée (

lection de gravu cabinet de physi une typographie royal, et le
gi collège des Ira. de l’italie entret l’étude supérieur suivre les
cours à tres collèges pat gous et pour les sciences lettres savans
mémoires

won vient d’étal

alon; la Abo pelite mais impe

EMPIRE D'AUTRICHE. 207

ses éditions rares du cabinet

7 N de la Breata voit le paie ie à à um devenu, quelques an-
nées, bien roane du royaume Lombard-Vénitien.

dust 2% elle” du sur — 2 — e * scopa ns Ta de eee dont is po-
pulation croit rapidement et dépasse aujourd'hui 51,000 âmes ;
le canal, Les cette ville

en communication avec Este, facilitent beaucoup les relations
commerciales.

Padoue est une des plus anciennes villes de l’Eu ; elle s’embel-
lit tous les jours et se distingue avantageusement par ses nom-
breux et importans établissemens scientifiques et littéraires à la

tête desquels il faut placer sa célèbre wnivergie, une des principales et des plus florissantes de l'Europe, surtout depuis que restaurée par l'empereur régnant, on y a ajouté plusieurs chaires qui manquaient à ses cours ; parmi les établissemens qui en dépendent , on doit nommer le cabinet de physiques remarquable jee sa série complète des machines et des instrumens employés dans les démonstrations de cette science; le eubiet d'histoire naturelle ei l'observatoire, rangés parmi les leger. de l'Italie ; le jardin botanique , regardé comme le plus ancien de l'Europe; le jardin économique, destiné aux expériences agricoles ; la bibliothèque, une des plus riches de l'Italie pour les ouvrages des sciences: l'école vétérinaire, et le cabinet des préparations anatomiques. Viennent ensuite le séminaire épiscopal, avec une riche bibliothèque, augmentée dernièrement d'une collection de gravures très rares, avec un cabinet de physique assez bien fourni et une typographie renommée ; le 1 royal, et le gymna:- 'nisoopal; le collège des Inadlit füsse villas de l' Italie entretier nt .s élèves pour l'étude supérieure de religion et pour suivre les cours à l'université; et huit autres collèges particuliers pour les garou et pour les filles; l'académie des sciences lettres et arts, qui publie de savans mémoires ; le musée lapidaire, er vient d'établir dans le bâtiment du

alon; la bibäothèque du chapitre, pelite mais importante par ses anciens

manuscrits et

tion, se distingue la beauté du local établie et Se it dr res 1

ve dal — Peahmeratlon des bles de Padoue

du An' siècle , sur des arcades soutenues par quatre rangs de pilt atres. Avant ge la déformät par l'addh on des bou-

ques qui l'environnent, son rez-de-chaussée t une vaste place couverte , à l'usage du peuple ; sa partie supérieure était ocnepés par les tribunaux; c'est cette dernière qui offre {a plus grande salle peut-être de Mt hf Le célèbre Giotto y peignit sur ses parois intérieures, en 329 compartimens partagés en trois ordres ou rangs , les emblèmes des pensées du savant Pietro d' Abano sur le z diaque, les planètes, les huit vents principaux et les occupations des hommes de son temps distribuées selon les saisons et les mois de l'année. Ces peintures ont été beaucoup détériorées par le temps et par la main des peintres qui ont continué le travail de Giotto et par ceux qui plus tard les ont retouchées. Deux Ji en granit, enlevées par Belzoni à l'ancienne Thèbes et données par ce célèbre voyageur à sa patrie, flanquent la porte orientale de cette salle immense. En 1815, à l'occasion du Nr de 8. M. l'empereur François par adoue, M. Japelli transforma ce salon en un jardin pittoresque et un salon de réception pour ce mouarque et sa suite; les arbres étaient en pleine terrez ils formaient d'épais massifs illuminés ; on y représenta un petit opéra , et il y avait des cascades, un ruisseau, un petit temple et jusqu'à des mouvemens de terrain, Nous nommerons ensuite l' glise de Sainte-Justine , vaste temple, remarquable par ses huit coupoles, par:

son élégante simplicité, par la profusion et la beauté des marbres employés dans ses autels et un pavé superbe, L'église de Saint-Antoine ou du Santo, presque aussi grande que la précédente et un des

lus beaux ouvrages de Nicolas 3e Pise; a vue extérieure de ses coupoles produit un bel effet, augmenté encore par la pro-

PR nude.

LR Pol

— —ä— —ã ù ñžpV— ‘ —’ —ñ—

A FAO EL PET LS AM AE PANNES

fusion des marbres et des bronzes d'un travail parfait qui la décorent au dedans; on surtout la chapelle du Santo, à cause de sa de richesse, et le magnifique candélabre d'André Riccio, le plus beau peut-être qu'il y ait au monde; près

de la façade de ce temple est la sfatue

équestre en bronze de Gattamelala, ouvrage de Donatello; on la regarde comme la première qui ait été fondue

en rage les modernes ; l'école dite del Tr par les fres-

ques du Titien et autres peintres célèbres; l'ancienne église des Eremilani renommée par les peintures de Mantegna, de Guido Reni et de Padoanino, et par le monument des princes d'Orange , ouvrage de Canova; la petite église de TAnnumziata, dont les parois intérieures sont du haut en bas peintes par le Giotto, qui en différens compartimens y représenta l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, tirée selon d'Hancarville, d'un évangile apocryphe ; toute la façade antérieure au-dessus de la porte offre une vaste fresque où ce grand peintre, ami du Dante, représenta sous sa direction ses truis poèmes, le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer ; enfin la cathédrale, remarquable par son étendue et jusqu'à un certain point par son architecture; le Baptistère, qui en dépend, offre des fres-

ues très anciennes, Parmi les édifices

'un autre genre, nous nommerons au moins: le {Adâtre dit Nuovo, pour le distinguer du Novissimo ; c'est le plus beau de Padoue et un des premiers parmi cour 15 pd tes ces que N talie; le séminaire, le grand-hôptüal, etle ci-devant couvent de Sainte-Justine, aujourd'hui hôtel des invalides, vastes et beaux édifices ; le palais dit du Capitanio, celuidu Consiglio, le Montde-Piété, l'abattoir , bâti dernièrement sur les dessins de M. Japelli. Parmi les édifices des particuliers, nous ne nommerons que le palais des comtes Trento- Pappafava, embelli par le goût exquis de sès nouveaux maitres et, remarquable par quelques chefs-d'œuvre des grands maitres anciens et modernes; la belle villa de M. l'avocat Piazza, dans l'enceinte même de Padoue; et le joli petit jardin pittoresque de MA. Trèves, attenant à leur beile maison. Le Prato della valle, la plus So place de Padoue et une des plus étendues de l'Eu-

rope, se distingue surtout par le délicieux Not elliptique formé par * canal d'eau courante qu'on passe sur quatre ponts; une double rangée de statues, représentant des hommes célèbres, en ornent les bords; de petits obélisques , des vases, des banqueties en pierre de taille et des arbres plantés s iquement achèvent d'embellir cette partie de la ville, que voyageur spirituel appelle un Pantheon en plein vent, et autour de laquelle on fait tous les ans des courses de chevaux, qui y attirent un grand nombre d'étrangers, et rendent alors Padoue une des villes les plus brillantes de l'Italie. Et nous n'oublierons pas deux autres curiosités importantes qui distinguent cette ville; nous voulons parler du café Pedrocchi et du pont en fer; celui-ci, suspendu entre huit barreaux de fer auxquels sont attachées les cordes com s de plu-

sieurs fils de ce métal, qui le soutiennent, est un travail remarquable du célèbre ingénieur Galaleo ; c'est le premier pont suspendu construit en Italie; des connaisseurs le regardent même comme unique par le procédé ingénieux et hardi employé dans sa construction; l'autre est l'ouvrage de M. Japelli, un des plus grands architectes vivans, et est sans doute le plus magnifique et le plus beau café de toutes les colonies, les murailles, le pavé sont de marbre, dont une partie faite des débris d'un ancien temple découvert dernièrement en creusant ses fondemens. Boulevardée par tant d'ennemis, Padoue n'offre presque aucun monument ancien ; tout ce qui appartient à l'époque romaine se réduit aux restes d'un grand amphithéâtre, aux traces d'un théâtre, aux antiquités conservées au musée lapidaire et chez quelques particuliers , et aux quatre ponts dits des Molini, de Aninale » de S.-Lorenzo, et de Ponte-Corvo.

Asano , petit bourg de 2600 habitans permanens, renommé et très fréquenté par ses bains sulfureux, connus des Romains sous le nom de *Aquæ*, dénomination qui comprenait probablement les lieux nommés aujourd'hui Monte-Ortone, Casa-Nuova, S. Pietro-Montagnone, Monte-Grotto, Santa-Elena, S.-Bartolomeo et Abano, tous très voisins et fournis d'eaux thermales. La partie la plus importante au temps des Romains paraît avoir été celle qui correspond aujourd'hui à Monte-Grotto (*Mons-Ægrolorum*, montagne des Malades), à S. Pietro-Monta-

gno milles trouva d'anciens sur la tape, nise, deques, empreinte une colonie chef-lieu démontre le bien hi vigiliant passe un struit par le Lo Vila so habitans fureux d'étranger commodateurs.

ouvrage Européen de puis que Modène création faite de

comp se d'instrur et armu inscrip par Lanz mens d leur ana
Ces inscr bientot p bre anti dans un quer aus tant à P peu plus

presque

le tomb.

mourut d Arquà dite Rai levice-r ploie déj MonNsELi portant
vorisé p.

qui jous moyen à taire, On vins ét produits lités dei bourg d.

Pieve-p!

tannerie la patrie village |

EMPIRE D'AUTRICHE. 309

gnone et à Casa-Nuova, situés à deux milles d' Abano. Vers la fin da xviu^o siècle, on y trouva, en effet, des bassins en marbre, restes d'anciens thermes et les ruines d'un palais sur la colline, une giatue qu'on croit d'Escudape, déposée à la bibliothèque de St-Marc à Venise, des fragmens d'autres statues, des mosalques, destuiles, des tuyaux en plomb avec des empreintes, des pierres votives, des inscriptions et autres débris d'anciens édifices. Tro-Lo, sur une colline, au milieu des Colli Euganei, chef-lieu d'un district, avec 2700 habitans ; on a démontré dernièrement que c'est la patrie du célèbre historien Tite-Live. Tout près est situé Zuvigliano, beau palais, où l'évêque de Padoue passe une partie de la belle saison; il a été construit primitivement par Falconeito pour le célèbre Louis Cornaro, auteur de l'ouvrage Della Vila sobria. La Batraciia, petit bourg de 2700 habitans permanens , célèbre par ses bains sulfureux, visités tous les ans par-un grand nombre d'étrangers, à cause de l'aménité du site et des comuno-

dités de toute espèce offertes aux baigneurs. Le canal sur lequel il est situé est un des ouvrages hydrauliques les plus anciens de l'Europe. Tout près se trouve le magnifique château de Cattajo, devenu par legs, depuis quelques années, propriété de S. A. le duc de Modène ; on y voit un superbe musée, dont la création , due au comte Abizzi, ancien propriétaire de ce palais, remonte à l'année 1460; il se compose de plusieurs antiquités, d'une collection d'instrumens de musique et d'une autre d'armes et armures anciennes. On y voit aussi quelques inscriptions en pierre nommées euganéennes par Lanzi, que ce savant classe avec les monumens de l'Etrurie circumpadane, à cause de leur analogie avec les caractères de ces derniers. Ces inscriptions, encore si peu connues, seront bientôt publiées avec des explications par le célèbre antiquaire et lexicographe abbé Furlanetto, dans un ouvrage où ce savant se propose d'expliquer aussi d'autres monumens euganéens existant à Padoue et dans le musée de Vérone. Un peu plus loin est situé Arquà, petit village de presque un millier d'habitans, remarquable par le tombeau de Pétrarque, et par la maison où mourut ce grand poète. Au pied de la colline d'Arquà on voit, la source sulfureuse froide dite Raineriana, du nom de S. Altesse impériale le vice-roi, qui l'a découverte en 1827; on l'emploie déjà avec succès dans plusieurs maladies. MonseLice, très gros bourg de 8090 habitans , important par son industrie et son commerce, favorisé par le canal de la Battaglia. Sa citadelle, qui joua un si grand rôle dans les guerres du moyen âge, n'est plus rien sous le rapport militaire, On doit mentionner la célèbre fabrique de vins étrangers de M. l'abbé Baldi, dont les produits offrent, jusqu'à s'y méprendre, les qualités des vins qu'on a voulu imiter, CONSELVE, bourg de 4000 âmes, florissant par son commerce. Pieve-di-Sacco, avec 6000, se distingue par ses taone-

ries, ses toileries et son commerce; c'est la patrie du célèbre historien Davila. SAONARA, village insignifiant par lui-même, mais remar-

quable par le beau jardin pittoresque de M. le chevalier Vigo d'Arsere, ouvrage de M. Japelli; on loue surtout les collines artificielles et les restes aussi artificiels d'un édifice appartenant à l'ordre des Templiers, où se trouve un caveau et la salle des jugemens avec d'anciennes armures. Ponre-pt-Basnta , gros village, important par sa grande manufacture de poterie ordinaire et par la belle maison de plaisance de la famille Giovanelli; au village de Novara Pa- DOVANA , qui en est tout près, on voit aussi plusieurs jolies maisons de campagne à

tant à différentes familles. Minano, gros bourg de presque 6000 âmes, florissant par son commerce et justement renommé par la propriété qu'ont ses vins de résister à la navigation sans être soumis à aucun procédé préalable, qualité qu'on ne trouve point dans les autres vins des provinces Vénitiennes. Dans ses environs est situé Sala (Santa-Maria di Sala), petit village remarquable par la magnifique villa, bâtie par le commandeur Farselti; son beau Jardin botanique n'existe plus; et ses serres sont bien loin d'être ce qu'elles étaient lorsqu'on les regardait comme les plus belles de l'Italie. M. Mircozich est le propriétaire actuel de cette belle possession. Camro-SaAN-PigTao, petit bourg de 2500 habitans, avec des tanneries et des manufactures de toile. Tout près est le village de Loreggia, remarquable par la belle maison de plaisance du comte Polcastro, dont le jardin pittoresque , ouvrage de M. Japelli, se distingue surtout par l'abondance des eaux et l'ingénieux emploi que ce célèbre architecte en a su faire. P11220La, petit bourg d'environ 3000 âmes, florissant par son in-

industrie; on y voit le beau palais de la famille Contarini; le projet gigantesque conçu par son ancien propriétaire de le ceindre d'une place semblable à celle de St-Pierre de Rome, n'a été qu'à moitié exécuté ; c'est dans ce vaste bâtiment accessoire que demeurent tous les employés et une grande partie de la popula-

tion.

DÉLÉGATION DE PADOUE. Nox, joli petit 'bourg d'environ 2000 âmes, industriels et com-

'mercant.Monracnana, petite ville de 8000 âmes

avec un collège de demoiselles renommé; il y a plusieurs manufactures, et son commerce de chanvre est très considérable. Esre (4{este), une des plus anciennes villes de l'Italie, assez industrielle et assez commerçante, surtout en grains, située dans une contrée délicieuse et fertile. La luminara , belle illumination à dessin qui a lieu tous les vendredis saints, y attire tous les ans un grand nombre d'étrangers. Este possède quelques restes d'antiquités, que M. Fracanzani, son maire actuel, se propose de réunir dans un musée Les morceaux les plus remarquables sont deux inscriptions sur pierre antérieures à la naissance de Jésus-Christ ; elles tracent les limites de son territoire du côté de Padoue et de Vicence; la première de ces inscriptions était sculptée sur un rocher au sommet du Venda, le plus haut du col Euganéen. Cette petite ville dont la population actuelle ne s'élève qu'à 9000 âmes, a figuré beaucoup dans le moyen âge, ayant été la rési-

1 À À | 5 | N Fa

A D ARDENNE Ag Sa us A nt ue attnr P Stn D C e e

dence du marquis d'Este, une des puissances 7. de l'Italie à cette époque. Ces princes furent la souche ; non-seulement des ducs actuels de Modène, mais aussi des puissans marquis de Ferrare, et qui plus est des ducs actuels de Brunswick et des monarques puissans qui règnent aujourd'hui sur la vaste monarchie

W 1 DÉLÉGATION DE VICENCE. Vicence sur le Bacchiglione, jolie ville de 31,000 âmes, épiscopale et commerçante, avec un lycée, un séminaire épiscopal, deux gymnases, une riche bibliothèque, une académie de sciences, lettres et beaux-arts, connue sous le nom d'accademia olimpica, et une société de lecture, véritable cabinet littéraire, établi dans un beau local et fourni de nombreux journaux. Peu de villes de l'étendue de Vicence comptent un plus grand nombre d'édifices remarquables par leur architecture ; elle doit cet avantage au célèbre Palladio, qui y vint naître et l'habita pendant longtemps; on y montre encore la maison qu'il occupait. Les plus beaux bâtimens dus à cet architecte célèbre sont : le palais public, appelé la Basilica : c'est une ancienne construction gothique, renouvelée sans disparate, d'une manière grande et magnifique par ce grand artiste; la loggia du palais de la délégation; le théâtre olympique, monument noble, élégant et curieux: il a la forme d'un théâtre antique; nous rappellerons à ce propos que c'est à Vicence qu'on représenta en 1614 la Sophonisbe de Trissino, la première des tragédies régulières modernes, car la Rosmunda de Ruceellini ne fut jouée à Florence qu'en 1516. Parmi les palais des particuliers construits par Palladio, on doit nommer ceux des comtes Chiericati, Porto, Barbarana, Tione, Franceschini et Valmarana et le casino des comtes Trissino. On ne doit pas oublier les beaux palais: Nieve et Trissino, construits

par Scamozzi. Vicence se distingue avantageusement par son industrie variée et surtout par ses belles étoffes de soie; une grande partie de la soie employée dans leur fabrication est filée et tordue par des machines hydrauliques ; on en recueille une quantité immense dans son territoire, justement renommé par sa fertilité extraordinaire et cultivé comme un jardin. Trois constructions remarquables sont situées dans la banlieue de Vicence; ce sont: la fameuse Rotonda ou casin capra, chef-d'œuvre de Palladio, que lord Burlington, , architecte distingué lui-même , a fait imiter dans son parc superbe à Chiswick; le cimetière, qu'on doit ranger parmi les plus beaux de l'Italie, quoiqu'il ne soit pas encore achevé; enfin le beausanctuaire de la Madonna del Monte, bâti sur le sommet du Mont-Berico, qui lui-même est devenu presque un monument, car c'est sous des arcades en pierre d'un mille de long qu'on arrive à cette église. Un peu plus loin on trouve Costosa, petit village de 780 habitants, remarquable par la grotte immense creusée dans l'intérieur d'une colline. C'est une ancienne carrière, d'où l'on a tiré les pierres qui portent encore le nom de ce village. Pendant les guerres du

moyen âge, celle vaste caverne servit d'asile à un grand nombre de réfugiés; c'est à cette époque que l'on doit faire remonter la construction du four et de quelques autres constructions en briques qu'on trouve dans ses galeries profondes. Longare, autre village de 800 habitants, remarquable par l'ouvrage hydraulique construit par les Carraresi. Cirtanello, petite ville de plus de 6000 âmes, importante par son industrie agricole et par son commerce. à

Bassano, jolie petite ville de 10,000 âmes, située sur la Brenta, dans un canton renommé par ses beautés naturelles, importante

par son industrie variée et par son commerce. Elle est la patrie du Bassano, emule à-la-fois du Titien, du Corregge et de Ferracina, qui devina plutôt qu'il n'apprit les principes de la mécanique et est auteur d'un des plus beaux ponts de l'Italie. La typographie Remondini, qui comptait 80 presses et employait dans ses différens établissemens plus d'un millier de personnes, est bien déchue depuis la mort de ses riches propriétaires, qui, par leurs vastes entreprises, ont donné tant de célébrité à cette partie de l'Italie. Le gymnase de la commune, auquel est annexé un pensionnat, le jardin botanique et le cabinet minéralogique, superbes établissemens créés par M. Farolini, naturaliste très distingué, méritent d'être mentionnés. Non loin on trouve Mar'osa, très petite ville de 2800 habitans, importanter par la grande quantité de chapeaux de paille qu'on y fabrique, dont plusieurs rivalisent en beauté avec ceux de Florence; et un peu plus loin, à la droite de la Brenta, est situé le village de Nove, avec 1800 habitans et une grande manufacture de faïence. Asiaca, gros bourg de presque 5000 âmes, chef-lieu du district montueux, connu sous le nom des vñ communes, dont les habitans parlent un dialecte allemand. L'origine de ces montagnards a été le sujet de longues discussions parmi les philologues dont plusieurs les regardent comme les descendans des Cimbres battus par Marius. M. le comte Giovanel. de Trente vient de démontrer dans un savant mémoire qu'ils descendent d'un corps d'Allemands battus par Clodovée, auxquels le grand Théodoric donna asile dans ces montagnes. Sous la domination vénitienne ils jouissent des privilèges que la république avait accordés aux xv communes mentionnées à la page 312. Dans ce canton si intéressant pour le géographe, pour le géologue et pour l'ethnographe, on trouve: 7? a/stagna, petit bourg près de la Brenta, important par son com-

merce en bois et centre de la fabrication de ces larges chapeaux imperméables en usage surtout parmi les montagnards Tyroliens; et Oliero, petit village renommé par ses grottes remplies de pétrifications; il en sort une si grande quantité d'eau, qu'elle suffit pour mettre en mouvement plusieurs machines employées à filer la soie et à la fabrication du papier. Tixxe, petite ville de plus de 5090 âmes, importante par ses nombreux

- ses manufactures de drap. Scuio, autre petite

ville de plus de 6000 habitants ; c'est, avec La Follina dans la délégation de Trévis, le centre de

la

tie

be

Da sera une complot l'entraîne à piloter!

des T coûté gé en BUGNO 3000 f manu 4000 à fréquence on en bouteille dont du dra trouve et des

eaux m bâtie et

Véro grande que dé ciens € sénat j dément Vénitien rang p
Cette c:

de cet recevais et des écrits, ressent.

historique littéraire monument le conservait tout où

travail.

d'asile à cette époustrophe as en briwprofondes.

tans, re- » construit ne de plus strie

es, située né par ses industrie patrie du du Corqu'il n'apest auteur ie. La ty- 60 presses mens plus hue depuis qui, par ni de cé-
lénase de la asionnat, néralogir M. Fuméritent Maro s, imporx de
paille alisent en peu plus é le village de grande os bourg triet
monmunes, allemand.

» sujet de zues dont scendans pmte Giodans un

n corps xquels le

s montails jouis- 1e avait ées à la nt pour l'ethno-

it bourg mmerce

s larges

t parmi

b, petit de péuantité vement

bie et à ville de mbreupetite aFol-

ire de

EMPIRE D'AUTRICHE. . 201

la fabrication des draps dans les proviscs Vénitiennes; les
draps biens sont les plus estimés. A Schro commence ia belle
route ouverte

ment, qui, par Valle dans le Vicentin, passe à Vallarsa dans le
Tyrol; elle a sept tourniquets. Dans les environs de Schie, on
trouve : Ma- &Tè, village important par du grande quantité

éraièrè- |,

tesques , ainsi que la roue de la Fortune jeux de Briolotto ; de fenêtre

d'excellente terre à foulon qu'on exploite dans de

une carrière voisine; T'retti, éénomination commune à petits villages où l'on exploite des carrières d'iirgile blanche dite terre de Vicence, employée dans la fabrication de la fatence et de la porcelaine; on en exporte à l'étranger des quantités considérables , à cause de sa qualité supérieure à celle des autres pays. Velo, village naguère encore remarquable par un desplus grands et des plus beaux jardins piloresques de l'Italie; ce parc megnifique, dont la surface était quintuple de celle du jardin des Tuileries , et dont les seuls chemins avaient coûté 75,000 francs au comte Velo, a été changé eh champs labourés par ses héritiers. VAI. »uGNo, près de FAno, petit bourg de plus de 3000 taus, avec des filatures de soie et des manufactures de drap. Reccoano, gros village de 4000 Ames, renommé par ses eaux minéralés, fréquentées par un grand nombre d'étrangers; on en expédie tous les ans plusieurs milliers de bouteilles. AnzionAno, bourg de 3800 habitants,

dont une partie est occupée à la fabrication

du drap et à filer la sole; dans son voisinage on trouve et on exploite des carrières de pierre et des mines de houille; on y trouve aussi des eaux minérales. Lonco, petite ville, assez bien bâtie et commerçante, avec plus de 6000 habit.

Vérone, sur l'Adige, ville épiscopale, grande, industrielle et commerçante , que décorent plusieurs beaux édifices anciens et modernes. Elle est le siège du sénat judiciaire suprême et du commandement général du royaume Lombard- Vénitien, ce qui

lui assigne le troisième rang parmi les villes de ce royaume, Cette capitale de Cane grande della Scala, de cet Auguste du moyen âge , qui recevait à sa cour littéraire le Dante et d'autres poètes et écrivains proscrits, est une des villes les plus intéressantes de l'Italie par ses souvenirs historiques et par ses établissemens littéraires, par sa position et par ses monumens. San- Micheli semble en être le constructeur; portes, ponts, palais, fortifications , chapr!e:, tombeaux, partout ou retrouve ce célèbre architecte, digne successeur de Véfruve , son compatriote. Les principaux édifices qui décorent Vérone sont : l'église de St-Zenon, hâtie, selon les uns, au vir' siècle, selon d'autres, au ix^o; ses portes de bronze, travail curieux , offrent des emblèmes gro-

pelle Pellegrini,

chef-d'œuvre de San- Micheli. S-. Nag air et St-Celse , dont on fait remonter la construction au vr siècle; c'est peut-être i plus ancien temple des Provinces Vénitiennes ; les grottes qui l'avoisinent servirent au culte des premiers chrétiens ; on y voit des peintures grossières du

visiècle, importantes pour l'histoire de

l'art ; Ste- Maris, dite in organo, d'une

belle architecture, a une sacristie 4

par Vasari la plus helle de l'alie ; l o

de Ste-Anastasie, remarquable par scs

dimensions et ses monumens pue de Stiers

George, par ses peintures prem maitres veronais, à la tête uels on doit mettre le célèbre Caliart, dit Pau / Feronèse. Nous nom-

mef ons ensuite les ortes Nuova et Stupa , rdées par es connais-
 seurs comme des chefs-d'œuvre dans leur genre ; les deux portes
 immenses, dites Portoni della Bra ; le nalais de la Gran - Guardia
 (Grande- Garde) achevé seulement dans ces dernières années; de
 palais du Consiglio, la douane et le pont del Castel Vecchio, re-
 marquable par son premier are, dont la corde a 49 mètres. Parmi
 les édifices appartenant à des particuliers, nous nommerons le ge
 Ganossa, qu'on regarde comme le plus beau ; ensuite les palais
 Bevilacqua, Verza, Pompei, Grusti, Maffei, et à la tete des monu-
 mens anciens on doit placer le célèbre amphthéâtre, dit l'Arena,
 bâtiment d'une imposante grandeur, assez bien conservé; c'est le
 seul de cette espèce qui serve encore à l'usage des spores PER les
 traces du tete, une grande partie de enceinte faite par l'empereur
 Gallien, et les deux portes gemines ou à doubles arcades, dans
 cette même enceinte. Lare des Gavi, monument funéraire de la
 famille Gavia, après avoir traversé tant de siècles, a été démoli en
 1805 pour mettre en état de défense la citadelle qui en était voi-
 sine. On ne doit pas oublier les tombeaux des Scaligers, espèces
 de longues pyramides gothiques, surmontées de la statue
 équestre de chaque prince ;

312 EUROpE.

ces monumens curieux du moyen âge sont en plein air, dans
 une place étroite. Vérone n'est pas intéressante sous le

rapport littéraire : nous nommerons le lycée, avec de belles
 collections scienti-

ues ; lé séminatre épiscopal ; la maison royale d'éducation des
 demwir:1les, un des plus beaux établissemens en

ce genre; les trois gymnases ; l'école de peinture et de dessin ; l'académie d agriculture , de beaux arts; l'académie philharmonique, la société du cabinet de lecture, qui possède une bibliothèque assez riche et un assez grand nombre de journaux ; la pinacothèque ; «le musée dreh, » remarquable surtout par ses {inscriptions étrusques ; la bibliothèque de la ville ; celle du chapitre. C'est dans cette dernière, qui est la plus considérable, que M. Niebuhr a trouvé sous les épîtres de St-Jérôme, les

commentaires des institutes de Gaius,

écrit depuis à Berlin par Goeschen,

Meuser et Holweg; il est possible que les palimpsestes de cette riche bibliothèque contiennent d'autres trésors littéraires.

Placée près des gorges du Tyrol et au débouché de l'Adige dans la plaine, non loin de l'entrée du lac de Garda dans le Minicio et du confluent de l'Alpone avec l'Adige , dominant ce fleuve avec ses quatre ponts en pierre, située au milieu des gorges de la Chiusa et du passage important de Caldiero, et renforcée par les places de Peschiera, Mantoue et Legnago, la ville de Vérone a offert toujours une position importante pour une armée chargée de défendre la partie de la Haute-Italie située entre les Alpes et le Po. Tant d'avantages vont être considérablement augmentés par les fortifications dont on {a ceint d'après le nouveau système des tours Maximiliennes , inventées par le génie stratégique du savant archiduc dont elles portent le nom. Cette ville, dans les événements mémorables de l'histoire de nos jours, a été pendant quelque temps l'asile de Louis XVIII, et en 1822 on y tint le fameux congrès qui décida des affaires de la péninsule italienne. Vérone, renommée par les nombreuses et délicates nuances de

ses teintures, fait un grand commerce en soie à coudre et à tisser, travaillée par un grand nombre de machines mués par l'eau. Sa population s'élève à 47,000 âmes.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 15 milles, on trouve: Bussoz:nco, bourg de

poses 8000 habitans ent des manufactures de . Aszano, gros village, remarquable par le château de la famille Nogarola, avec un parc à l'anglaise, de grandes prairies et une rivière artificielle; ce beau site remplace l'ancien manoir gotta Nogarola, femme savante, philosophe etthéologienne célèbre du moyen âge. Le STELLE, village remarquable par un souterrain appelé pompeusement le Panthéon, sujet de nombreux et incertains mémoires des érudits véronais ; c'est un monument antique, pavé en quelques endroits d'une belle mosaïque , avec des inscriptions, espèce d'ancre de Trophonius (comme l'appelle le chanoine Dionisi), qui en 1187 devint une chapelle de la Vierge, connue aujourd'hui sous le nom de Santa Maria delle Stelle. San-Auunocio, gros village où l'on dégrossit les beaux marbres tirés des carrières voisines, et où l'on fait aussi d'autres ouvrages, VILLAFRANCA, avec plus de 6000 âmes, et Val Ou, sur le Mincio , avec 4600, sont deux gros bourgs importants par la grande quanlité de soie qu'on y file, IsoLA DELLA SCALA, compte 3600 habitans. EVio, près de 6000, et S, Boxtracio, environ 3000 ; ce dernier figure dans

le moyen âge par les guerres de ses contes cou-

tre le dernier des Eccelins et contre les Scaliger Non loin de 3. Bonifacio on trouve: 4rcole, sur l'Alnon, village de 1600 habitans, renommé dans les fastes militaires par la brillante victoire que

Bonaparte y remporta en 1707; So be, jolie petite ville et ancienne forteresse de 2500 âmes, où les Scaligers avaient leur maison de plaisance; son célèbre vin santo vieux, ressemble à s'y méprendre au fameux fokay. Catbixao, gros village de 1600 âmes, avec des eaux minérales, et remarquable par les batailles données dans son voisinage. Ii Ast, gros village, où les familles des comtes Pompei ont de belles maisons de plaisance avec de beaux jardins.

Abi CALAVENA , village de 1700 âmes, chef-lieu du district dit des xi communes, dont les habitans parlent un allemand corrompu, et fon.

maient sous la domination venitienne une espèce de république, tant étaient grands les privilèges dont ils jouissaient. Peu loin, mais hours du rayon de Vérone, on trouve Fesfena, petit bourg dont les environs offrent plusieurs curiosités naturelles du plus haut intérêt pour les naturalistes; ce sont des testacés pétrifiés, des séries de colonnes naturelles dites les s{anghelini, des torses d'autres colonnes de forme hexagone, le lapis numalis, et surtout, au pied du mont Purga de Bolca, une immense carrière de schiste cal.

Caire, remplie de squelettes de poissons fossiles appartenant à des mers lointaines, d'espèces ignorées où perdues; c'est un des plus grands amas connus de poissons pétrifiés. C'est à l'aide de ces monumens curieux et d'autres semblables trouvés en France, en Angleterre et en Allemagne, véritables médailles géologiques, que les Cuvier, les Brongniart, les Buckland, les Schlotteim et autres illustres naturalistes purent expliquer de nos jours les catastrophes reculées de notre globe et indiquer même approximative ment les époques différentes où elles eurent lieu. Fatre les villages de Pyun et de Funne, on ad-

LEGNAG(et comm compris fortificat:

cheli, fu çais et 1 entre l'A canton si Veron.

mense q comme le doit son jolie peti zissante j latures d

chanore

haut deg:

l'emplace actuellem toine Die de 65000 1!

Baldo, vi a fait le c castoro, chambre d Ja Mad.

quable su tué dans u abordable tant de la dins tailié de la part
gues de 13 DÉLÉGA getto, pet autrefois (de cette dé que d'Adri
copal, l'a de science bliothèqu lionnés, ai à la comm

EMPIRE D'AUTRICHE

mire le fameux pont naturel dé Veja, un des plus beaux 1 7 a
connaisse; on dirait , dit M. Valery, que la aalure n'a pas craint de
donner aussi son morceau d'architecture dans le pays meme qui
depuis Vitruve jusqu'à San-Micheli, Scam vi et Palladio, semble
la patrie des plus grand; architectes. En admettant l'hypothèse de
ce voyageur spirituel, que la vue des vallées arides et désulées
dont il est environné ait donné au Dante l'idée des ponts de son
Enfer, dont le pont jeté sur le chaos par Milton entre l'Enfer et la
Terre, est dne grande imitation, ce monument naturel aurait une
rare importance poétique.

Rivour, petit village de 480 âmes, situé sur un plateau près de
la rive droite de l'Adige, renommé À a un des premiers faits
d'armes de l'histoire moderne, Cmusà, sur la rive gauche de
l'Adige, petite forteresse qui défend le passage du côté du Tyrol,

en dominant la route, qui de Vérone, mène à Roveredo. Lazise, petit bourg de 1600 habitants, industriels et assez commerçant, avec un port sur le lac de Garda. Pescnizna a déjà été décrit à la page 301.

Lecnaco, place forte sur "Adige, assez bien bâtie et commerçante, avec près de 10,000 âmes, y compris son faubourg dit Ponro-Lecnaco. Ses fortifications, tracées primitivement par San-Micheli, furent beaucoup augmentées par les Français et les Autrichiens. C'est dans ses environs, entre Adige et le Tartaro, que se trouve le canton si malsain, connu sous le nom de vai Veronesi, et dans lequel on recueille une immense quantité d'excellent riz. CoLocxa, qui comme la grande ville de Cologne en Allemagne, doit son nom à une colonie romaine; c'est une jolie petite ville de près de 6000 habitants, flos'issante par ses corderies, ses tanneries, ses filatures de soie et surtout par son commerce de chanvre, dont la culture est portée au plus haut degré de perfection dans son territoire. Sur l'emplacement de son ancienne citadelle, s'élève actuellement un beau fempie dessiné par M. Antoine Diedo, noble vénitien. Carrixo, gros bourg de 5000 habitants. Ixcarri, au pied du monte Baldo, village renommé par le long séjour qu'y a fait le célèbre médecin et poète distingué Fracastoro, dont on montre encore la maison et la chambre d'étude; on y voit le sanctuaire de la Madonna, dite de la Corona, remarquable surtout par sa position extraordinaire: situé dans un escarpement du mont Baldo, il n'est abordable que de deux manières, ou en y montant de la partie inférieure au moyen de 234 gradins taillés dans le rocher, ou en y descendant de la partie supérieure au moyen de cordes longues de 130 mètres.

DÉLÉGATION DE ROVIGO. Rovico, sur l'Adigetto, petite ville commerçante de 9000 Ames, autrefois capitale de la Polésine, et aujourd'hui de cette délégation, résidence ordinaire de l'évêque d'Adria. Le gymnase, le séminaire épiscopal, l'académie dei Concordi, qui s'occupe de sciences, lettres et beaux-arts, la riche bibliothèque de cette dernière doivent être mentionnés, ainsi que la belle péracothèque léguée à la commune par M. Caselini. ÉEN-DINARA , sur

‘tance dimiaua

l'Adigetto, gros bourg assez commerçant surtout en blé, avec plus de 5000 habitaas. Bana; sur la rive droite de l'Adige, petit bourg de âmes, avec un collèe et une fabrique de faïence. Avata (Hatria ou Airia), très ancienne ville de l'Etrurie Circumpadane , florissante par son commerce maritime et terrestre, avant et pen-

utrefois port de

dant les beaux temps de Rome. A

mer, elle en conserve encore le nom, bien qu'elle Lg pp n cause des a produits par l'Adige et PO. C'està ses habitants, rivaux 4 K proprement dits, qui habitaient FR trurie moyenne (la Toscane actuelle), dans les beaux-arts et dans la peinture des vases de terre, qu'on attribue l'invention des péristyles (Atrii). Ruinée par les Barbares, elle fut rebâtie sur le meme emplacement. Adria dans le xu siècle possédait l'île d'Ariano, les ports de Goro et de Loreo et tous les marais qui s'étendent entre le Po et l'Adige. Son imporprogressivement par l'exhaussement de son sol et par la prospérité toujours croissante de Venise; cependant, depuis Touverture du canal dit Portovico, son climat, sui était devenu depuis long-temps délétère , “ame- Mora considérablement et son terri-

toire, délivré des eaux qui l'inondaient, se couvrit de belles et fertiles campagnes. Adria est une ville épiscopale, dont le prélat réside alternativement ici et à

-Rovigo; les antiquités étrusques et romaines

découvertes dans ses environs forment la belle collection de Ji. Bocchi. Sa population s'élève à 10,000 âmes.

DÉLÉGATIO" DE TRÉVISE. Taévis (Tarvisium), surlé Sile, ville épiscopale, chef-lieu de cette province, importante par ses nombreuses fabriques de toile, ses papeteries et son commerce florissant; on doit aussi mentionner la grande fabrique de M. Bortolan , où l'on confectionne un grand nombre d'ouvrages en cuivre et en fer au moyen de machines mues par l'eau. Le dome et l'église St. Nicolas sont ses principaux édifices. Parmi les établissements littéraires on doit nommer le séminaire, le mnase, le pensionnat des demoiselles, hathénée, qui publie des mémoires et la Bibliothèque. Le dernier recensement fait monter à 18,600 âmes la population de cette ville, dont 6000 appartiennent à la banlieue ; cette dernière est ornée de plusieurs maisons de campagne remarquables par leur beauté et par leur position charmante; on doit mentionner surtout la superbe maison de plaisance de M. Manfrin à St-Artien. Onenzo (Opitergius), pelite ville tres ancienne, de 3800 habitans assez industriels et adonnés au commerce; c'est la patrie des frères Amaltei, littérateurs très distingués ; la famille Tomitano y possède une riche bibliothèque. Conecziano , dans une situation délicieuse , très petite ville de 3500 habitans assez industriels et adonnés au commerce; ses vins blancs sont exportés à l'étranger et ses vins rouges ont un grand débit dans l'intérieur, Dans son voisinage on voit le châ-

teau de Co/lallo, remarquable par le rôle important que jouèrent dans le mioyenn-âge ses comtes, qui résident

GLEN

à Vienne; celle famille illustre est sur

de ee fe loia de Collallo est Caardo, petit village renommé par sa grande 4 A € parmi les plus

pale, habitants, qui se eur industrie et surtout dans la

papier; elle a un séminaire et un gymnase. C'est à Ceneda que commence la superbe route ouverte dernièrement à travers des montagnes et des vallées regardées comme inaccessibles ou d'un accès très difficile; elle passe par Serravalle, Longarone, Perarolo, dans les incas Vénitiennes; Cortina et Tobla/ dans le Tyrol, où elle se partage en deux branches, dont l'une va à Brixen et l'autre à Liens; son point culminaat est aux Cimes-Blanches à 1300 mètres audessus du niveau de la mer; sa longueur est de 67 milles. Tout près de Ceneda est Serraval- Je, petite ville de 4700 liabitans, assez industrielle et commerçante. VALDORRIADERE , gros bourg de 2200 hubitans, rempli de filatures de soie et patrie de fenance Fortune, évêque de Poitiers en France; ce poète latin du vie siècle est l'auteur de presque toutes les hymnes chantées dans les cérémonies du culte catholique. MONTE- Bezcuna, bourg de 4300 habitants, dans le voisinage duquel se trouve la belle or du Monte Ido, une des plus grandes de l'ilalie. Lova-Dina, petit village, qui ,avec Spresiano, est un point militaire important pour la défense du pa de la Piave, qu'on passe sur un

pont de bois dit de la Printa, long de 460 mètres. LA Morra, petit bourg commerçant, patrie du célèbre Scarpa, dont la superbe pinacothèque vient d'y être transférée par ses héritiers. Asolo, petite ville de 3400 habitants, remarquable surtout par sa position délicate, par les restes d'un aqueduc romain et par l'importance de quelques lieux situés dans son voisinage; nous nommerons : Zarco, petit village, auquel le séjour de la célèbre Catherine Corner, reine de Chypre, a donné une grande célébrité ; son château est maintenant une ferme; mais les traces de cette princesse y sont empreintes de toutes parts: quatre colonnes de la façade subsistent encore; la grange , qui devait être le salon, est ornée au plafond d'élégants arabesques, et le grenier, placé au-dessus, est décoré de même; la chapelle existe encore. Maser, petit village, où l'on voit la belle villa que le savant Daniel Barbaro a fait dessiner par Palladio, décorer par Vittoria, et peindre par Paul Véronèse; elle appartient maintenant à la famille Mania, qui donna le dernier doge de Venise; c'est un véritable monument; la petite église de Cappelato a été construite par Palladio sur le modèle du Panthéon. Plus loin on trouve Crespano, petit village, où l'on passe un pont en briques , dont l'arche a 40 mètres de corde. Possagno, gros village de 1200 âmes, auquel la naissance de Canova et le beau temple bâti par

Je Praxitèle moderne a donné une grande célébrité; de nombreux étrangers y accourent déjà

pour visiter cette merveille dans le couloir du b

En 1819 ce savant prélat possède une bibliothèque considérable, riche surtout en ouvrages relatifs aux beaux-arts, une collection de médailles et un précieux médaillon. Castelveccana, petite

ville de 3800 habitants, assez commerçante ; ba porte du célèbre mathématicien Aiccati el du giant peintre G ne.

bers nog DE BELLUNE. Beauvme, potité ville, près dela Piave, chef-lieu de cette délégation et siège de l'évêché de Bellune-Feltre, avec une bibliothèque assez riche, quelques maau-factures co et 11, 000 habitants, y compris ceux de ses environs; c'est la patrie du pape nant. Dans son voisinage on trouve Capo di Ponte, à la droite de la Piave, petit village remarquable par le beau pont sur lequel passe la route déjà mentionnée dans la description de Ceneda ; son arche a 50 mètres de corde ; une petite branche de cette route va jusqu'à Bellune. Plus loin et vers l'est commence la superbe fore du ÇCansejo, déjà connue au temps des Romains, sous le nom de Sylva Can : silias c'est Tag la plus grande de toute l'Italie supérieure, LoncanoNE et PEnAnoLo, petits bourgs à la droite de la Piave, remarquables par leur commerce en bois et par la nouvelle route qui les traverse, Canons (Pieve di Cadore), très petit bourg près de la Piave, avec 618 habitants, important par son commerce, et autrefois chef-lieu du Cadorino; c'est la patrie du grand peintre Titien, dont la famille existe encore, Aunonzo, petit bourg de 3100 àmes, avec des mines d'oxide de zinc ou de calamine d'une excellente qualité et d'une richesse extraordinaire. Ce sont les plus importantes de l'Italie; dans son voisinage on voit la belle forêt dite d. Auronzo, dont les sapins , qui atteignent la hauteur extraordinaire de 150 pieds avec un diamètre de 6, nous paraissent etre les plus grands de l'Italie; cette forêt fournissait à l'arsenal de Venise la mature pour les plus gros vaisseaux. Aconno, près du Cordevole,. petit bourg de 2400 habitants ; ses célèbres mines de cuivre sont regardées comme les plus riches que possède l'Italie. Aux · aux, petit village de 700 habitants , important par ses forges et par sa

grande fabrique de quincail crie. Feutre, petite ville, assez industrielle, et autrefois chef-lieu du Feltrino; elle a un gymnase, un séminaire épistopal et presque 4000 habitans. Me., petit bourg, près de la Piave, avec près de 3000 habitans, Dans ses environs est situé Sedico, petit village, remarquable par la belle maison de campagne et le vaste jardin pittoresque de M. Manzoni; on y voit une machine hydraulique, construite par M. Japelli; elle porte l'eau à 120 pieds de hauteur d'un seul

jet.

DÉLEGATION D'UDINE, qui embrasse pres-

Fast

HAE

des con inte fice, bhreu leg paux encein vert u de d'or, Romai et au cafin eurieu

ciens tite vil resse r dont k par les niANO, par le!

gesit f po-Fo!

nom a du du

toute la province du Frioul ci-devant Véaides chef-lieu de la délégation de ce nom

va trouve Campo-Formido, petit village de 600 âmes, remarquable par le traité de

signé en 1797 entre la France et l'Autriche. CivibàLr (Forum Julii), petite ville de 3000 habitans, 3 est remarquable par le célèbre évangél qu'os y conserve. Les fouilles récentes ont attiré l'attention des antiquaires sur celle ancienne ville. Des vases, des urnes funéraires renfermant encore des os consumés dans l'amiante, des bas-reliefs, des inscriptions, un temple et surtout un vaste édifice, qui malgré les mosaïques dont ses nombreuses chambres sont décorées, paraît avoir été le grenier public de cette ville, sont les principaux résultats des excavations faites dans son enceinte. Dans le village de Rualis on a découvert un autre temple, plusieurs bâtimens ornés de mosaïques, une grande quantité de médailles d'or, d'argent et de bronze doré, du temps de la république et de toutes les époques de l'empire Romain; des lanternes, des bijoux, des colliers et autres ornemens, des armes de toute espèce, enfin une multitude d'autres objets ou moins curieux, tant du moyen-âge que temps anciens de la puissance romaine. PazuA-Nova, petite ville de 2800 habitans civils; c'est une forteresse régulière, construite par les Vénaisiens, et dont les ouvrages ont été beaucoup augmentés par les Français et par les Autrichiens. Passeniko, village de presque 800 âmes, remarquable

par le beau palais de la famille Manin, où lo-

gesit Bonaparte pendant les transactions de Campo-Formido; ce petit village donna ensuite le nom au département du Passeriano, le plus étendu du ci-devant royaume d'Italie, 8. Danieue, grosbourg, renommé par ses excellens jambons, qui rivalisent avec ceux de Westphalie et de Bayonne; non loin on passe le Tagliamento sur un magnifique pont de bois dit de /a Delizia, long de 1080 mètres. Ponresa, gros village de 1700 âmes, sur la rive

droite de la Felle, dans une situation très Cuvée et sur la belle ro:#'e qui mène en Autriche par Tarvis et Vulaco; de l'autre côté du torrent est Pontafel, où l'on parle déjà allemand. Touwezzo , petit bourg de 1200 habitans, chef-lieu de la Carnia, qui autrefois jouissait de grands privilèges et se gouvernait par ses propres lois; c'était naguère encore le centre d'une grande fabrication de toiles. Nous devoris signaler ici un fait important de géographie physique, qui ne nous paraît pas encure avoir été remarqué par les géograplies; c'est que, d'après les observations météorologiques failes pendant plusieurs années consécutives, ce bourgest avec Cercivento, petit village situé entre Paluzza et Rigolato, un des lieux de l'Europe où il pleut de plus; il n'est inférieur sous ce rapport qu'à quelques localités de la Garfagnana, où il tombe

EMPIRE D'AUTRICHE

sous ce carla plaie moyenne qui y tombe dans l' varie de 65 à 66 pouces.

Toimezzo en 1001 elle monts même à 105 pou-

ces el 8 lignes, et en 1808 à 141 pouces et 11 lignes; à Cercivento, elle s'éleva en 1796 à 94 pouces et 1 ligne, et en 1801 à 91 pouces 2 lignes. Pour que le lecteur puisse mieux arrêter ces idées sur ce point, nous lui rappellerons que la quantité moyenne de pluie tombée à Furis, de 1806 à 1814, ne s'éleva; selon M. Arago, qu'à 17 pouces et 8 dixièmes; et de 1815 à 1824, à 19

et 7 dixièmes. Dans la France méridionale, 1 Viviers, dans le département de l'Ardèche, elle ne monta, selon ce savant astronome, qu'à 84 pouces et 2 dixièmes de 1798 à 1907; et à 37 pouces et 4 dixièmes de 1808 à 1817. Des observations bien faites à Bombay dans l'Inde, ne font monter qu'à 87 pouces la quantité

moyenne de pluie tombée de 1803 à 1822. Gauona, gros bourg de plus de 8000 habitants; c'est le centre d'un grand commerce d'expédition. Dans ses environs on trouve Fenzona, petit bourg, près du Tagliamento, remarquable par ses caveaux, qui ont la propriété de dessécher les cadavres; on y trouve quelques momies naturelles. O20.

Po, petit cliâteau appartenant autrefois aux comtes Savorgnan, situé sur une colline à la gauche du Tagliamento, et ceint d'importantes fortifications dans ces dernières années; il défend le débouché de ce torrent. Srilimbenco, près de la rive droite du Tagliamento, gros bourg de 4900 âmes; ses habitants et ceux de ses environs fournissent la 3 des maçons qui travaillent les terrazzi dans les provinces Vénitiennes, les ramoneurs qui parcourent leurs villes principales; M, le conseiller Pellegrini y a une belle collection d'histoire naturelle. Maxiaco, avec 3800 habitants, et Aviano, avec 4800, sont des bourgs importants; près de ce dernier s'élève le Mont Cavallo, une des plus hautes montagnes de cette partie des Alpes. Sacizs, petite ville, assez industrielle et commerçante, avec 2800 habitants. Ponoenone, autre petite ville de 4700 âmes, florissante par son commerce et surtout par ses filatures de soie et ses manufactures de toile; on doit surtout mentionner la belle papeterie de M. Galvani, mécanicien très habile, dont les procédés ont beaucoup amélioré ce genre d'industrie; ses produits rivalisent déjà avec les meilleurs papiers des pays étrangers. Saviro dit del Tagliamento, gros bourg de 4400 âmes, florissant par son industrie; on doit mentionner sa belle église, le pensionnat des demoiselles tenu par les religieuses salésiennes; le collège, un des plus renommés de l'Italie supérieure au commencement du siècle, n'existe plus. Larisaxa, près de la rive gauche

du T meato, joli bourg de 3100 âmes, flo- 2 son commerce et par la

des purs nd qui 4 on doit citer le bel ,s lee ment 5 2 y dm 8 belle bé ue . Caspar „ agronome distingué, Dans ses environs est située 4 /visopoli, très petite ville bâtie par feu le comte Louis Moce au milieu de ses vo zes possessions; très après la mort de son fondateur, Alvisopoli vit tomber tous ses établissemens; la belle typographie que M. Bettoni y avait ie et où furent publiés les ouvrages de Winkelmann , a été transférée à Venise, où elle est devenue la propriété de M. Gamba, littérateur très distingué.

Lau” ad (Lwow, Leopold), capitale autrefois de la Russie Rouge et aujourd’hui de toute lu Pologne-Autrichienne , ville que et bien bâtie, sur les bords du

eltew, affluent du Bug. Des rues assez larges, droites, bien pas et propres, ce qui est rare en Pologne, et quelques beaux édifices, lui affen une place distinguée parmi les villes de l’empire.

Parmi ses édifices les plus remarquables, il faut mentionner l’église des Dominicaëns où se trouve le beau monument de

la comtesse Borowska par Thorwaldsen ; et hors de l’enceinte de la ville le palais de l’archevêque arménien.

Lemberg est le siège du commandement -général militaire de la Galicie, de son tribunal d’appel, d’un archevêque catholique, d’un arménien et d’un archevêque grec, ainsi que d’un rabbin supérieur pour les Juifs qui. sont estimés à environ 20,000. Cette ville compte aussi plusieurs établissenrens littéraires , dont les principaux sont: l’universilé avec une bibliothèque ; une acudémie, espèce de lycée; une école royale (Real Schule), où l’on en-

seigne ce qui est nécessaire aux personnes qui se destinent au commerce ; deux séminaires théologiques ; le musée national, fondé par le comte Ossolinski, avec une riche bibliothèque.

Lemberg se distingue aussi avantageusement des autres villes par son industrie, dont les produits principaux consistent en draps et toiles. Elle fait un commerce étendu , surtout d'expédition, avec la Russie, la 17^e an et autres pays, et sous ce rapport elle n'est inférieure qu'à Brody. Ses faubourgs sont grands et bien bâtis; ses environs offrent une foule de vues riannes. On porte sa population actuelle au-dessus de 60,000 âmes.

Les autres villes principales de la Galicie sont: Baczów, qui est la seconde ville du royaume sous le rapport de la population qui paraît s'élever au-dessus de 22,000 âmes, dont les cinq sixièmes se composent de Juifs ; elle est aussi la première sous le rapport commercial , étant l'entrepôt du commerce de la Galicie avec la Pologne , la Russie et la Turquie; cette ville deux écoles juives importantes et d'autres établissemens d'instruction moins considérables. Dąbrowica devenue depuis que années la troisième ville de la Galicie , par l'infatigable activité de ses habitans, qui ont su tirer parti de la fertilité de son territoire et des riches salines de son voisinage. Dès l'année 1926 sa population s'élevait à 11,290 âmes; ce nombre doit être encore plus grand aujourd'hui. Tarnobrzeg, importante surtout par ses tanneries, son commerce et son école de philosophie (philosophische Lehranstalt); population au-dessus de 10, 00 âmes. Sandomierz, par ses Lanneries et ses foires aux bestiaux ; pop. 4000 âmes. Tarnobrzeg, petite ville de 5000 habitans, industrielle et commerçante, avec un gymnase et une belle église collégiale, où l'on admire les deux superbes monumens en marbre du comte Tarnobrzeg-Tarnobrzeg et du prince Os-

trog. Peu loin on voit le beauchdteau de plaisance de la puissante famille Sanguszko, et le beau jardin Gyrmniska. Czennowirz, près du Pruth, chef-lieu de la Boukowine, petite ville de 7000 âmes, qui se distingue par son industrie varice, son commerce florissant, par son institut philosophique et autres établissemens littéraires. PazuysL, avec 8000 habitans, siège d'un évêque catholique et d'un évêque grec-uni , etremarquable par son industrie, son institut philosophique et théologique et son beau pont sur le San. JAnOSLAW, avec autant, se distingue par sa grande manufacture impériale de draps, par sa foire renommée et très fréquentée, et par son commerce. STANISLAWOW, par son commerce el par sa population estimée à 8000 âmes. BocaniA, avec environ 6000 âmes, ei WIELICZKA, avec environ 6000, sont très importantes par leurs célèbres mines de sel. Celle de cette dernière offre une véritable cité souterraine , avec des rues, des places, des habitations , la plupart les unes audessus des autres. On remarque plusieurs jolies. chapelles dont les colonnes et l'autel sont taillés dans le roc, c'est-à-dire dans le sel, et ornés. d'un crucifix ou de quelque image de saint de la. même matière, devant lequel brûle conlinuellement une lampe. À des époques déterminées on y célèbre la messe. Dans la chapelle de Ste-Cunégonde, on voit la statue du roi Auguste III, taillée dans le sel. Ponconzs, ville nouvelle etindustrieuse , à laquelle l'empereur régnant a accordé plusieurs privilèges pour favoriser ses manufactureset son commerce; il y a des carrières de craie et de pierres à fusil dans ses environs; population 2000 âmes. BIALA, vis-à-vis de Bielitz en Silésie, importante surtout par sesnombreuses fabriques de draps; population au-dessus de 4000: âmes. Nous nommerons encore: SAMBOR, avec un grmnase, plusieurs fa-

briques de toile et 9000: habitans. Kozowea sur le Pruth, ville
commer

EMPIRE D'AUTRICHE

de 7000 âmes, avec Les 828

1 nase et presax - -

tune — — ion gd juffs qui font un grand de pierres fausses

Anvarcaow, dans le cercle de Wadowice, très

lies de la Hongrie st meme des 10e da Fe 22 que Ae ; on af-
faires 26026006 francs, Ses — es plus 22 sont ; l'Adél des Inva-
li- 8 où

petite ville de 2800 habitans que nous nommous environ

pour signalez le projet que l'on a d'en faire une place forte.

Bux (Ofen des Allemands, Duda des on , des Slaves), sur la
rive droite du Danube dans le comitat de Pesth , située presque
au milieu du royaume de Hongrie, dont elle est la capitale depuis
1784, et vis-à-vis de Pesth à laquelle la réunit un pont de bateaux.
Le Palais royal, où le tin ou vice-roi de Hongrie, remarquable par
son étendue et LT sa situation délicieuse ; l'arsenal, où l'on
conserve plusieurs objets curieux du moyen âge ; et l'observatoire
de l'université, bâti sur le Blocksberg, ainsi que quelques palais
des mats ou grands se rs hongrois, sont eee les See e chigymnase,
Écoles principales (Hauptschulen), l'école de dessin et l'observa-
toire sus - mentionné sont les établissemens publics les plus im-
portans. Bude est le siège d'un évêché grec et du commande-
ment-général militaire de toute la Hongrie. La délicieuse.île Mar-

guerite ou du Palatin, transformée par Parchidue palatin en un charmant jardin, et les bains chauds très fréquentés méritent d'être mentionnés. La population s'élève actuellement au-dessus de 33,000 Ames; mais comme la ges ville de Pesth. et la petite d'At-Ofen (de l'ancienne Ofen) peuvent être rega comme formant partie de la capitale de la Hongrie, on peut porter au-delà de 95,000 Ames la population actuelle de la métropole de ce royaume.

PEsTR (Pestum, Pestinum), sur la rive gauche du Danube, au milieu d'une laine sablonneuse. On ia regarde comme a plus belle ville de la Hongrie, qualification que justifient ses rues l et droites, ses maisons généralement solides et propres et plusieurs bâtimens remarquables. Nous ajouterons que Pesth est aussi la ville la plus grande, la plus peuplée, la plus industrielle et la plus commerçante du royaume. Pendant chacune de ses quatre foires annuelles, 20,000 étrangers environ accourent de toutes les par-

pe remarquables. L'ares

universilé et l'adifos où se trouve le Musée national, créé par le comte Szecsengi. Quelques palais des magnats hongrois sont aussi remarquables par leur architecture et un grand nombre par leur étendue. Mais il faut aussi avouer qu la ville manque encore de promenades publiques ; ce n'est que dans les environs qu'on en trouve de vraiment délicieuses; les jardins anglais du baron Orczy ouverts au public se font remarquer par leur beauté.

On doit y établir la nouvelle école nùitaire, Pesth est le siège du tribunal supres de tout le royaume (Septemviral afel) et du tribunal d'appel (Kænigliche Tafel), et le lieu où se rassemblent les états du comté de ce nom (General Congregation der Ges-

pannschaft). Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires que possède cette ville, qui est à la tête de la librairie et de la littérature hongroises, nous nommerons : l'Université, une des plus richement dotées de l'Europe et remarquable par ses mae Ponts, telles que la fonerie de caractères et l'imprimerie, la bibliothèque, les cabinets de physique, d'anatomie, d'histoire naturelle, des médailles et le jardin botanique; les écoles vétérinaire et de chirurgie; les deux gymnases; la société savante hongroise (Societas erudita hungarica) fondée en 1825 à 1827, et présidée par le palatin; elle est divisée en six classes, savoir: de philologie, de philosophie, d'histoire naturelle, de mathématiques, de jurisprudence et des sciences naturelles; enfin le musée national, qui est le principal établissement de ce genre de la Hongrie et un des plus remarquables de l'Europe par ses nombreuses et importantes collections, parmi lesquelles se distinguent surtout la riche bibliothèque, où l'on conserve la précieuse collection de

manuscripts du conseiller Keller, celle des hongrois, depuis Janus Pannonius

jusqu'à nos jours; la pinacothèque compose des superbes galeries de Sankowitz.

On peut regarder cette ville comme une création de nos jours, tant elle s'est agrandie dans ces derniers temps; depuis plusieurs années sa population a augmenté d'environ 1000 âmes par an; actuellement — doit s'élever au-dessus de 75,000 ha-

tans.

Pozsony (Posony des Hongrois, Pressburek des Slaves, Presburg des Allemands, Posontum en latin), assez grande ville, située sur la rive gauche du

nube et une des plus belles de la Hon-

rie, dont elle a é

ndant long-temps

a capitale, prérogative qu'elle a perdue depuis 1784, époque à laquelle toutes les autorités supérieures ont été transférées à Bude. Elle a été cependant depuis lors plusieurs fois le siège de la diète, comme en 1790, 1802, 1805, 1808, 1811 et 1826.

Ses bâtimens les plus remarquables sont :

le Landhaus, le Kammer, l'hôtel-de ville (Rathhaus), le palais primatial ,

la Halle aux bles, l'église deSt-Martin, H

remarquable surtout par. la grande élévation de sa belle tour, le fhedère avec des salles de redoute, la caserne. Presbourg possède plusieurs établissemens littéraires ; nous citerons l'académie , espèce de petite université; l'archigym- . fréquenté par plusieurs centaines d'étudians ; le lycée évangélique, un des plus importants de la Hongrie; l'école nationale modèle (national Musterschule); le séminaire ; la bidliothèque publique et celle bien plus considérable du comte d'4 „ que ce seigneur vient de faire transférer de Vienne dans cette ville, pour répandre les lumières dans sa palrie; un beau local, bâti tout a 4 et ouvert au public, contient cette belle collection. Le voisinage de Vienne, le bas prix des vivres, des établissemens littéraires importants et la délicieuse situation de Presbourg, engagent à s'y établir un grand nombre de militaires pensionnés , de nobles peu riches et de magnats. Sa population dépasse actuellement 41,000 Ames.

DEsRECZIN, ville la plus industrielle de la Hongrie, quoi-
qu'elle n'ait ni sources d'eau potable, ni bois de chauffage , ni ma-
tériaux de bâtisse; c'est à ses manu-

factures seules et au commerce qu'elle

doit sa prospérité. Debreczin ressemble par sa construction et
par l'état de ses rues plutôt à un assem de villages ee une ville
proprement dite. Les manu actures de draps grossiers et d'habits
ur vetir les paysans, les tanneries et lu abriçation des bottes, la
poterie, les savons sont les principaux articles de son industrie.
Ses quatre foires annuelles y attirent plusieurs milliers d'étran-
gers ; elles suit surtout renommées pour leschevaux. On peut re-
garder cette ville comme le chef-lieu de la Hongrie orientale,
étant le siège du tribunal d appel du cercle audelà de la Theiss.
Debreczin possède aussi quelques établissemens littéraires im-
portans , entre autres la b  b/iothèque et le collège réformé; celui-
ci est le principal établissement scientifique que possèdent les
calvinistes dans l'empire d'Autriche ; par le nombre des profes-
seurs et par la variété des cours qu'on y donne, on peut le regar-
der comme une université.

Se population doit dépasser actuellement 45,000 âmes.

Voici les autres villes principales de la ongrie »

Dans le cercle au-delà du Danube:

G    ns (K  sz  g), petite ville, . du tribunal d'appel (Distric-
taltafel) du cercle; population 5000 habitans. OEvsnoun (So-
prony), importante par son industrie, ses grands marchés de bes-
liaux, les bains de et les mines de houille dans ses environs, ainsi
que par ses vins renommés el son ce luthérien ; pop. 14,000

âmes, Estennaz, par le magnifique cadeau du prince Esterhazy, où se trouvent l'école forestière qu'il a fondée, une bibliothèque, de beaux jardins et de riches collections; mais le tout en grande décadence depuis que le prince réside ordinairement à Eisens-
tadt que nous avons déjà décrit dans les environs de Vienne. Non
lola est situé Frakna ou Forchtenstein, petite forteresse apparten-
nant au prince Esterhazy, où l'on conserve le riche trésor de la fa-
mille de ce nom, consistant en une grande quantité de pierres
précieuses, de tables et candélabres, etc., d'argent massif; zes en-
vironnements doivent être rangés parmi les plus pittoresques de toute la
Hongrie.

Raas, ville épiscopale, remarquable surtout par son académie,
espèce de petite université ; pop. 14,000 âmes. Komonn (Koma-
rom), par ses vastes fortifications dont on peut dire qu'elles n'ont
jamais été prises par aucune armée ennemie; pop. 11,000 âmes.
Doris (Tata), par ses nombreuses manufactures d'étoffes, ses
moulins, ses scieries et ses eaux thermales très fréquentées; pop.
plus de 9000 âmes. STEIN-AM-ANZ (Sabaria; Claudia- Augus-
ta; Szombathely), très petite ville épiscopale de 2500 habitants,
avec une belle église,

un séminaire, un gymnase et un musée où l'on

par le milieu du moyen âge de gauche d

nelles y rangers; Bistrica) et lesche- épiscopale remarquable
surtout par elle comme Catholi- la grande de cuivre qu'on y recueille,
étant qu'un coin/ Où calviniste florissant- le p de la cémentation, et
Par ses faibles au- sant, et un beau château du comte Eslerhazy, briques d'us-
tensiles; pop, avec sa banlieue aude aussi auquel ce bourg appar-
tient, avec les géographes 10,000 âmes : dans ses environs on y trouve

n'accordent que de 4 à 5000 âmes à Papa, une grande manufac-
 d'a us impo Us porterons avec M, Csaplovies sa Population join à
 AA les forges royales , où l'on fait ue et le à près de 14,000 âmes,
 dan anauellement d'immenses uantités de charprinci- Dans le
 cercle oral Le du Danube: n. Schumi (Simetz-Ranya, SUawaitza),
 re- } possè- Tyanau (Negy-Sz in, Jinevia), siège du Marquable
 surtout Par ses € d'or ei d d'Autri- Uribunal d'appel dy cercle;
 elle fait un aa gend les plus riches de la Hongrie, et Par sa cé. | 4
 rs et par commerce de vin; on doit Menlionner sa grande lebre
 académie ou école royale de Minéralo- 1 P Maison des invalides
 et les caves immenses de Sie ; pop.au-dessus de 22,000 âmes,
 Caan (Fasz. D! nne, on M. de Waltz, dans lesquelles on trouve u
 kon- fergom, Strigonis), nelile ville „ mais impor. F, versité. neau
 dont la capacité est plus que double de celle tanie par ses bains,
 par son PONT-volant gur le lement du célèbre tonneau de He del-
 berg, sa Population Danube et parce qu'elle est le siège de l'ar-
 cheva. Passe 7000. Kxsuzuer, tres gros Fo nrg situé au que pri-
 mat de Hongrie. La Magailique église 8 de la milieu d'une Jande
 immense à 1 uelle il donne qu'on construit sur une hauteur est
 presque achenom et couverte de sable et de Coquillages ; vée; les
 beaux el vastes bâlimens qui en ne zes awonneries, ses lanneries,
 ses marchéstrés dent et 20 orné extérieurem inube: ntés et sa
 rande population Qu'aujour- nes lui a tribunal d'hui on porte a
 esaus de 34,000 âmes » lui donpulation nent une grande im Par
 ses ri. | hortante € or et d'argent et Par un hôtel des | de bes- pre
 u un amas de p usieurs Monnaies ; pop. 10,000 âmes, | houille
 villages ; elle ta nombreuse pulation, qu'on Dans.le cercle en-
 deçà de la Theiss: | renom- „ mes, à ses no ses fabriques EP-
 BRIES, siège du tribunal d'appel du cercle et) âmes, „de „ ses
 tanneries et à son com- d'un évéché grec uni; son Collège lulher.

Prince meres ; c'est de toutes les villes de l'empire celle saline de & eslière dont le territoire ent le plus étendu ; ses beaux lac Pat tué dans 3 » ajoutent à son importance ; . entout en Posent une g sous-carbonate viron 9000 âmes, BantrsLo, petite ville de 4000 ide or · de soude ; nous ferons même observer que cette âmes, avec un & Mnase, une rande fabrique ns déjà importante eMores- cence saline se trouve surtout de 45 el des eaux Minérales très nain est en grande abondance sur les bords de Plusieurs es. KÆs- manx, importante Par sa' grande fabri. _pelite petils lacs situés ealire Debreczin et Gross-War. cation de toiles et Par son {yrcee 1 enten; pop. 27, où dein. Waitrzen, ville piscopale, remarquable 6000 âmes. Rosenav, Par son évèché et surtout de co sa belle cathédrale bâlie sur le modèle de la Par ses nombreuses blanchisse- ries de toile, par epier- basique de St-Pierre de ome, par son éco/e ses mines de Cuivre, de fer, d'anti „ etc, Militaire, par celle des sourds-muets, Par l'a pl usé Cademia Ludovica u.

rie.

ut par pon.

vastes ! 4000 âmes, marx, par son industri f n'ont avec un siège archiépiscopal, une belle cat de, emie; le, un séminaire breu- , ges téés; aloire, par les Magnifiques 544.

arias -dessus de 10,000 Ames e Par son mens de la ci-devant université, dont la con- * ville facilité par Je voisi du canal de struction a coûté, à ce qu'on dit, 8.000, 000 de dise, F. Nevsarz (Neo-Planta, i Videk), par ou

francs; la cath édrale, le palais de l'archeve-

a de cette ville, qui compte de 17,000 âmes; ses vins jouissent une grande célébrité, on doit nommer dans ses environs le magnifique chdteau de l'archevêque. Kascuau (Kassa, Cassovia), ville épiscopale, forissante per ses nombreuses fab et per son commerce avec la Pologne; el une académie, espèce de petite université; un archimne, un collège, une école de dessin, un joli (hddtre et un arsenal ; on la regarde comme la capitale de la Haute-Hongrie; pop.

au-dessus de 9000 âmes. Sanos-Partax, gros bourg, bien bâti, important par ses fabriques de draps, par ses carrières et par ton célèbre collège cdlviniste, son école a ages catholique, et sa riche bibliothèque; le collège calvinisie pourrait être regardé comme une petite université à cause du nombre et de la variété des cours qu'on y donne; pop. au-delà de 8000 âmes. Touav, renommé par ses vins; pop. 4000 âmes. Miscuxo- Locz (Miskolz), très gros bourg, assez bien bat, important par son commerce en vin, bis et cuir, par son industrie, par ses deux gymnases cutholique et réformé, par ses carrières et par sa pe population qu'on porte aujourd'hui a à de 28,000 âmes, Dans ses environs se trouve le florissant bourg de Dios-Gyær, renomné dans toute la Hongrie par ses forges où l'on fabrique le meilleur fer et acier du royaume, par ses verreries et sa papelerie; la

délicieuse vallée où il est situé est comparable, Los la beauté des sites, à la fameuse vallée de

harandt près de Dresde. Banzqu, bourg du comitat de ce nom, remarquable par le prodigieux développement que prennent quelques végétaux qui croissent dans ses environs; M, Csaplovics assure qu'il y a des sapins de 216 pieds de haut sur plus de 6 de diamètre, et qu'on y voit des chênes très droits dont le diamètre

est de plus de 6 pieds et qui atteignent, une hauteur de plus de 114.

Dans le cercle au-delà de la Theiss:

Szucrtń, chef-lieu de l'administration des sels et entrepôt de l'immense produit des mines de sel gemme exploitées dans les environs du village de Rhonaszek; on lui accorde 7000 âmes.

Neusranr (Nagy - Banya, Uj - Varos) , importante par ses riches mines d'or, d'argent et de plomb, par ses eaux minérales et par son tel des monnaies , pop. au-dessus de 4000 Ames. Gaoss-Wandzim (Nagy-Varad), résidence d'un évêque catholique, et d'un eve que grec-uni; on doit mentionner son académie, espèce de petite université, raren N nase, la cathédrale catholique, ses belles fortifications et les bains des environs; pop. 7000 Ames. Szanvas, sur le Kœr@s , remarquable par son école d'industrie pratique ; pop. 14,000 âmes. Csasa , dans le même comitat , n'est qu'un simple village, quoique sa population dès l'année 1825 se soit élevée à 20,187 âmes; c'est sans contredit le plus grand village de l'empire d'Autriche et un des plus grands de l'Europe. Teuss-van, une des villes les plus belles et les

grec o1 hique des merce étendu „ de savon, de drap, de bottes pop. 32,000 âmes, Vasanney, très plus de 2500 habitants , situé près rais traversés par la Theiss. Acr-Anab (Vieux- Arad) sur le Ma

gra Hongrie. Tout près on voit l'importante place de Neu-Arad (Nouvelle-Arad.) Dans la Slavonie civile: Bess, 7 d'a — —37 les 2 la Slavonie, ville importante son commerce et encore plus par ses 2 — par ses immenses casernes et casernes *. dit pouvoir loger 30,000 hommes; une superbe chaussée mène à la seigneurie de

Bel/ye appartenant à l'archiduc Charles, et où l'on fait un vin (v / llaner Nein) regardé comme le bourgogne de la Hongrie; pop. 10,000 âmes; en 1825 on a ouvert dans ses environs le nouveau pont sur le Danube ; il joint la Slavonic à la Hongrie. Dans la Croatie civile: Adnan (Zagreb), résidence du ban ou vice-roi de la Croatie, et du commandement-général des Confins Militaires Croates, etc., du tribunal d'appel r la Croatie et la Slavonie, et d'un évêque; elle possède une académie, espèce de petite université, un grmnase, une société de musique , et fait un commerce étendu ; pop. avec sa banlieue 17,000 âmes. Kanusranr, très petite ville sur la Kulpa, de plus de 3000 âmes, importante par ses fortifications , son na et par les belles routes qui mènent à ume, à Segna et à Carlopago ; elles facilitent beaucoup son commerce. Dans le Littoral Hongrois : Fu (81.

Veit, Reka), petite ville dont la partie nouvelle est bâtie avec élégance et ornée de quelques édifices remarquables, tels que le ted, et hors de la ville le magnifique bdtiment de la comdes sures, qui était un des plus grands établissemens de ce genre. La fabrication du tabac et du rosolio et surtout son commerce, favorisé par le port franc et par la superbe route de Louise (Louisens-trassé), ajoutent à i importance de cette ville. Cette route, longue de 72 milles, va jusqu'à Karlstadt, en passant sur le dos des montagnesetentre des précipices affreux ; elle a été faite par une compagnie d'actionnaires, ctouverte en 1820; sa construcion a coûté près de 5,000,000 de francs. Fiume est le chef-lieu du Scuv2rnement du Litiaral Hongrois, et compte plus-de 9000 habitans. Ses environs sont délicieux; on y trouve Te rat avec un sanctuaire

milles d de po

tout e

Za la tina (O nommée par se Tranaylvanie ;; ten) 5 r les Ad, vi
img keremb , où d'or de la Tr tellure. Nacx-} taus, avec un regar-
dé comme struction des Veræspata d'argent jadis

la grande valle Hunyad, situé Usa , capi plus tard les Ro Dans
ses enviro

tas romaines; «

LÉ LÉ LR

zr

La Taansyzvanis, les Conrixs Mir rasass et la Dal nA offrent
celles que notre cadre nous permet de signaler à l'attention du
lecteur ; nous les classons d'après les divisions
auxquelles ces villes t.

la Transylvanie on trouve : Kuavaus * Hongrois „ des PU ar-
mee keene cell ds Faye de cette principauté, le lycée ique, qu'on
peut Li de Poe di ma à des d'autres établissemens donnent une 1
Pop. au-dessus de

de Bonzshida, remarquable eau. du comte Banfy, où l'on gni-
fiques et beaux édifices; et vers l'est

de

Kanzsauno (Ad/ba-Julia, Gyula-Fejervar, 3 et F ville de cou

mes, par ses fcations , par son hôtel des monnaies, par son ob-
servatoire, sa bibliothèque , et parce qu'elle est le siège de l'évè-
ché catholique de la Transylvanie , et surtout qu'elle offre dans
ses environs et à quelques milles de distance les plus riches

mines d'or de tout l'empire ; nous citerons entre autres : Zalath-na(Goldenmarkt, Marchë-d'Or), re-

Ac, vil 1 par le voisinage de S3 6 ke rem, o

tans, avec un collège académique célèbre, regardé comme le principal établissement d'instruction des réformés dans la Transylvanie, Veræspalak, par ses riches mines d'or et d'argent jadis exploitées par les Rômaines, et encore très productives; on doit ajouter le village de Bu lu m, remarquable par ses bas:ites d'une forme extraordinaire. *

Vaauer.y (Gredischije ou Gredistye), village dans la grande vallée de Hatszeg dans le comitat de Hunyad, situé sur l'emplacement de Zarmizegethusa, capitale des anciens Daces sur lequel plus tard les Romains hôtirèrent U/pia Trajana. Dans ses environs on trouve plusieurs antiquitas romaines; on y a découvert dernièrement

EMPIRE D'AUTRICHE

çante de la Transylvanie, C'est le sieg d'une gciété de commerce

négocians grecs, qui tous les ans fait — Er ot 'de 18 à 17 millions de francs.

possède

école normale principale et d'autres établissemens littéraires; son rimerie est la plus ancienne de toute la uté ; pop. au-dessus de 25,000 âmes. Bisatais (Besstercze), importante par ses toiles, ses tanneries, ses savons et son commeree; 6000 mes.

Dans les Confins Militaires on trouve:

s, et par son po Danube qui 18 joint à Neusatz en Hongrie; t'est le siège du commandement-général des Confins

depuis quelques années très importante par son commerce avec la T \$ on pourrait même la regarder comme la ville de tous les Pays Hongrois sous le commercial; pop. au-dessus de 9000 Ames. Kan- Lowitz (Karlovacz), siège de l'archevêché grec dont relèvent tous les sujets autrichiens attachés à l'église cote vo importante par son commerce et par les mens d'instruction que les Grecs possèdent dans cette ville; pop. 6000 habitants. Turrez, par ses chantiers et par son arsenal; dans ce dernier l'on conserve plusieurs objets d'antiquités romaines trouvés dans son territoire, où l'on voit encore les débris * '« ouvrages élevés par les Romains pour défendre la pointe de la presale formée par la Theiss et le Danube; pop. 8000

baigneurs qui y accourent de Le ombre augmente

tous les ans; à « milles de distance on voit un bel Aa gr 5 a

„letz. Paxsova, peu Danube, ville commerçante, avec 9000 habitants. Dans le royaume de Dalmatie on trouve :

Zagreb, capitale du royaume, siège du tribunal .

d'appel et d'un archevêché, renommée par son marasquin, et importante par son industrie, son commerce, ses fortifications et son port; elle possède un séminaire central pour tous les ecclésiastiques de la Dalmatie, un He, un mnase, un college, une école d'accouchement et environ 5000 habitants: On doit mentionner dans ses environs le bel établissement agricole de M. le docteur. Horace Pirelli, surtout à cause de la belle soie: qu'on y file. Nona,

tres petite ville, ancienne , remarquable par le vaste établissement agricole fondé par Masfria, pour

y cultiver en grand le tabac ; il coûta-plusieurs .

millions de francs à son fondateur tant pour l'achat des terres que par les nombreux édifices qu'il y. a élevés. Onnevazzo, gros village sur la Zermagna, Nr une grande importance par la su roule.que l'empereur vient diy faire.ouvrir pour faciliter la communication entre la Dalmatie et les Confins Militaires. Les difficultés qu'il a fallu vaincre , le grand nombre de mines et les grands ouvrages-qu'a nécessités sa construction, doivent la faire ranger, à côté des routes du Splügen et du Simplon. C'est surtout dans l'épouvantable passage du Pragh, sur le dos même du Vellebit, qu on admire ies étonnans travaux que le génie et la hardiesse de l'homme:ont opposés à la nature. De longues et fortes cordes soutenaient les ouvriers: au - dessus d'ablmes profonds; et dans la seule année 1822 on a fait sauter '41,216 mines. La longueur de cette route est de 12, 000 klafter, et son point culminant eat à 3184 pieds au-dessus du niveau de la mer Adriatique, Sessnico, près de la Kerka, petite ville d'environ 3000 âmes, avec un port, un évêché catholique et un évêché grec, importante par ses petheries et remarquable par la beauté de sa situation, par la hardiesse du toit de sa cathédrale formé de larges dalles de marbre, par le fort St-Nicolas, ouvrage de San-Micheli, par son ancienne civilisation et par le voisinage de la magnifique cascade de la Kerka, une des plus delles de l'Europe. Trau, tres petite ville, dans une des plus belles situations de la Dalmatie et dans un de ses cantons les mieux cultivés; on doit mentionner le Jardin de MM. Garagnin, regardé comme le premier établissement de ce genre de cette province.

SPrALATRO, la plus commerçante et la plus peuplée des villes de la Dalmatie, naguère encoresiège d'un archevêché, et aujourd'hui d'un simple eabe, avec un port et environ 8000 habitants. L'en-

— öàAT2ü—

ceinte de la ville proprement dite, correspond au murs du magnifique pa/ais bâti par Dioclétien, lorsque après avoir abdiqué l'empire il choisit celle partie de la Dalmatie pour sa retraite qu'il décors de eee ne a sp dignes de la romaine. C'esten grande partie des immenses débris de ce palais et de ses vasies dépendances qu'est sortie la ville moderne de Spalatro. Toul on voit les ruines de Sa lone, détruite au vn siècle distingue autant de vi-

des ornemens d'or, des ustensiles de ménage, vases d'onsx et autres objets curieux. L'empereur ayant visité ces ruines en 1815 destina des fonds à des fouilles qu'on y devait faire sous la direction du savant p Lanza, et ordonna la formation d'un musée pour fr les objets qui pouvaient être découverts: € déblayé une portion de e Salone. Parmi les décombres on vient de découvrir une fort belle tete de Junon, en marbre, plusisurs pierres portant des inscriptions et une soul d jels divers, tels que de petites chaines et des anneaux en or, des pierres gravées, des flacons de cristal pour contenir des essences, des miroirs et des encriers mélalliques; ces derniers contiennent encore l'encre à l'état de dessiccation, Les restes les plus remarquables du palais de Diociélien. qui subsistent encore sont: les murailles dont nous avons déjà parlé et qui sont d'une épaisseur prodigieuse ; un portique soutenu par des colonnes en granit, à l'entrée duquel est placé un sphinx en syénite: dans cet édifice on a établi le café des nobles; trois belles portes d'une grande solidité ; le temple de Jupiter qu'un arche-

veque, dans le vn^e siècle, a changé en une église en y ajoutant un beau clocher; levestibute avec da colonade, el e mple d'Esculape , qui sert aujourd'hui de baptistère; les ruines de laqueduc de Diocletien construit avec des pierres de taille énormes, et les ruines d'un autre vaste bâtiment situé entre le palais et une grande muraille percée de plusieurs fenêtres. Outre le muse déjà indiqué, Spalatro possède un gymnase et un institut fer a ad particulier. Le fort de Clissa, situé dans ses environs, défend le passage des montagnes, et forme la plus grande défense terrestre de cette ville, qui est l'entrepôt du commerce entre la Bosnie et la Dalmatie.

Nous nommerons encore Kun et SIGN, à cause de leurs fortifications ; et Opus, forteresse sur la Narenta, remarquable par les immenses marais de son voisinage qui rendent l'air malsain et qui pourraient devenir des campagnes d'une grande fertilité en les desséchant. :

Raus (Dubrownik), naguère capitale de la république aristocratique de ce nom, était dès et moyen âge un foyer de civilisation, d'industrie de commerce dans ces contrées encore si arriérées sous ces trois rapports. Sa marine marchande qui avant l'occupation française comptait 863 navires de long cours était réduite à 80

entière

„plusieurs ou do el des anflacons de miroirs et s contienation, Les de Dioclémurailles ont d'une putenu par duquel est édifice on es pories ter qu'un gé en une estibule ape , qui es de l'aespierrres tre vaste nde muemusée ne et un

en 1814; quoiqu'elle se soit un relevée sous la aan acirichicene elle cut bien loin encore

n'est plus que le siège d'un évêché, quoique de volumineuses géographies publics en 1833 lui conservent encore soo siège archiépiscolal supprimé trois ans auparavanl; else à un G.

nase et quelques sutresétablissement ns lité A ses fc:tifications sont importantes et sa population s'élève à près de 6000 âmes. Dans ses environs se trouve le beau port de Gravosa environné de plusieurs villa zes dans une position 1 avec un beau 2 ma nes maisons decampagne appartenaat aux principaux habitants de Raguse. Carrano, siège d'un évèché, très petite ville, d'environ 3000 âmes, mais impor-

27 u moins de 399 navires de long cours et 290 de cabotage, nombre immense, dit M. le conseiller de Brodmann, quand on pense à la petite population qui devait fournir les équipages de tous ces navires, Les Bocchesi, continue cet habile administrateur, sont regardés avec les Raguséens comme les meilleurs matelots de toute l'Adriétique pour les voyages de long cours, Dans les nombreuses Îles qui Jongent la côte de la Dalmalie, il n'y a que de très petites villes.

Volei les. iles et les lieux que notre cadre nous

permet d'indiquer: Pico, une des plus grandes iles de la Dalmalie, remarquable par ses nombreuses et profondes coupures , et importante par ses vastes salines situées dans le voisinage de Pago, qui en est le chef-lieu. Aung, importante

par ses bois de construcion; son diocèse vient

d'être réuni à celui de Veglia. Isoua Gaossa, riche dépourree

ville avec a 3 3 (Phasos) , 7 me grande de toutes; Lein acte ce avecun pat nil cle URZOLA , on construit beaucoup de navires ; le diocèse de Curzola vient d'être réuni à celui de Raguse. Lissa, avec de beaux et d'importantes fortifications; on pou l'appeler la Malle de t'Adrialique ; dans ses parages on fait une pêche très riche. Mauzna, dont la population n'arrive pes. à un millier Ames, est remarquable par les p qu'elle offre en forme d'entonnoirs et par les délonnations s terraines qui s'y font entendre; le gouvernementau envoya une commission scientifique pour examiner ce phénomène, qui en 1923 el 1824 avait jeté l'alarme parmi les insulaires. Lacosra, beaucoup plus petite que Meleda, mais presque trois fois plus peuplée, est remarquable par sa grotte, par ses prétendues inscriptions phéniciennes et par ses remparts naturels.

rosszssions, L'empire d' Autriche n'a ni colonies ni possessions hors de ses confins; mais plusieurs pr de la maison d'Autriche possèdent des états en Italie. Ces proies sont: le grand-duc de Toscane, a duchesse de Parme et le due de Modene. Nous avons vu à Particle foreress:s les places dans lesquelles cel empire a le droit de mettre garnison. Il faut aussi ajouter que l'empereur est, avec le roi de Prusse et l'empereur de Russie, proteoteur de la république de Cracovie.

We mean PRISES.

Les pays dont se: compose cet état ne sont pas contigus. En négligeant la principauté de Neufchatel et quelques petits districts isolés dans la Saxe, ils forment deux grandes masses distinctes et très inégales qu'on pourrait appeler Partie Orientale ou Pays à l'est du Weser, et Partie Occidentale on Pays à l'ouest du Weser. Les possessions des maisons de Brunswick, de Hesse, de

Waldeck, de Lippe et de Nassau forment cette séparation. Les pays possédés par la maison d'Anhalt et une partie de ceux de la maison de Schwarzbourg sont au contraire entièrement enclavés dans la partie orien-

tale, mais n'y forment qu'une interruption pour ainsi dire imperceptible. Nous croyons indispensable d'appeler l'attention sur ce que de jee AO pograp ique particulière à cet „ fin qu'il puisse comprendre plus facilement les détails donrtà dans les différents articles qui la concernent.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale (de la Partie Orientale et Occidentale ensemble), entre 3° 30 et 20° 30'.

Latitude , entre 49° et 56°.

Damon. Plus grande longueur des deux masses ensemble. Depuis l'extrémité orientale de la Prusse dans le gou-

vernement de Gumbinnen près de Schirwind iusq u 2 Saarlouis dans la province Rhénane , 690 milles. Plus grande londe la partie orientale seulement.

uis la rive are dn Szerzuppe, affluent gauche du Niemen dans le gouvernement de Gumbinuen, jnsqu'à la rive droite de la Werra, affluent du Weser, au sud-ouest de Heiligenstadt dans le gouvernement d' Erfurt, 609 milles. Plus 1 argeur de la partie orientale seu · ement. Depuis]: rive gauche de l Oder sur la frontière de la Silésie-Autrichienne jus · qu'à la Baltique près de Cœslin, 27a milles.

comme. DE LA PARTIE ORIENTALE. Au nord, les grands-duchés de Meckiebourg-Schwerin et Mecklembourg-Strelit, et la Baltique. À l'es£, l'empire Russe, le royaume de Pologne et la

république de Cracovie, Au sud, le royaume de Pologne, l'empire Autrichien (Silésie, Bohème) et les possessions de la maison de Saxe. A l'ouest, le royaume de Hanovre et le duché de Brunswick.

DE LA PARTIE OCCIDENTALE. Au nord,

le royaume des Pays-Bas ou de Hollande :

et les royaumes de Belgique et de Hanovre.

A l'est, le royaume de Hanovre, les possessions des maisons de Lippe, de Waldeck, de Hesse et de Nassau. Au sud, la monarchie Française, la petite enclave dépendant d'Oldenbourg , et le cercle bavarois du Rhin. A l'ouest, la monarchie Hollandaise. Nords. La monarchie Prussienne comprend actuellement les pays suivans: dans le cercle de la Haute-Saxe, la Marche ou électorat de Brandebourg ; la Poméranie, y compris la partie occidentale qui, avec l'île de Rügen, appartient à la Suède jusqu'en 1814; les cercles de Wittenberg, de Naumbourg, de Thuringe, de Querfurt, partie de ceux de Misnie et Mersebourg et quelques fractions de celui de Leipzig avec leurs enclaves respectives hors de leurs confins, entre autres avec Shulze, pays appartenant autrefois à l'électorat et au royaume de Saxe; le pays d'Erfurt, le Haut-Eichsfeld et Treffurt, dépendant auparavant de l'électorat de Mayence ; les villes impériales de Mülhausen et Nordhausen. Dans le cercle de la Basse-Saxe , le duché de Magdebourg et la principauté de Halberstadt. Dans le cercle de Westphalie, les évêchés de Paderborn et de Corvey, la plus grande partie de celui de Münster, et partie de celui de

de Saxe - Cobourg - Gotha

— — — ne

Liege; le duché de Westphalie dépendant autrefois de l'électorat de Cologne, et plus tard du grand-duché de Hesse; les duchés ci-devant bavarois de Juliers et Berg avec leurs dépendances ; le duché de Cleves, la principauté de Minden, les comtés de Ravensberg, Marek, Tecklembourg et par-

ag archos à appartenant is U au roi de .

de Werden, Essen, Elten, Erford; une partie des pays ci-devant d nt de la maison de Nassau-Orange; les villes impériales de Dortmund et d'Aix-la-Chapelle. Dans le cercle du Bas-Rhin , presque tous les électorats de Trèves et de

Cologne, une fraction de celui de Mayence,

et une petite partie du Bas-Palatinat autrefois posséd pi la Bavière. Dans le cercle du Haut-Rhin, quelques petits territoires, entre autres la principauté de Lichtenberg, achetée, en 1634, au duc , Contre une rente perpétuelle de 80,000 écus de

Prusse, A tous ces pays i fant encore

outer les possessions des prirces meiatisés, dont les principales sont indiquées dans le tableau des divisions administratives de la monarchie. En outretoute la Basse-Lusace et environ trois cinquièmes de dla Haute; presque tout le duché de Silesie avec le comté de Glatz; toute la Prusse, savoir l'Orientale de-

uis long-temps possédée par le roi de

russe, et l'Occidentale séparée plus tard du royaume de Pologne; la partie oe-

-cidentale de la Grande-Pologne, for-

mant partie du ci-devant royaume de Po-
logne savoir : le palatinat de Posen et par-
tie de ceux de Culm, de Gnesen et Kalisch;
la ville et le territoire de Dantzick,
dans la Prusse-Occidentale; le canton de Saarlouis et quelques
autres fractions de la Lorraine en prammce, enfin le canton de
Neufohdteldans la confédérationSuisse.

monracwss. La plus grande partie de cette monarchie est un
pays de plaines.

On n'y trouve de montagnes que dans la
pr méridionale des pays à Test du
eser et dans les parties moyenne et méridionale de cenx à
l'ouest de ce fleuve. On peut les ranger toutes dans le système
Hercynio-Carpathienet le Gallo-Francique. Voyez aux pages 88,
98 et 90.

Nous nous bornerons ici à faire observer que le plus haut
point de toute la monarchie Prussienne , le Schneekoppe ou Rie-
senkoppe , ne s'élève qu'à 826 toises ;

tretoute ois einb tout le e Glatz; tale dee roi de e plus artie oe-
Le, fore de Po-

etpar- :

alisch; zieh, nton de ns de la
on de Suisse.

rtie de plaines.

fans la est du et mévo. On stème Franet 90.

server nonar- Dé ou oises;

MONARCHIE PRUSSIENNE. 323

qu'il se trouve sur sa. frontière xéridionale dans le Riesengebirge, une des chaînes principales du sxsrèmx Hencyr- NIO-CARPATRIEN ; que le Broken , point cülminant du Far z, autre chaine dé-

pendant du même système et élevé seule

ment de 372 toises, est situé à l'extrémité occidentale des pays à l'est du Weser;

et que Les agnes, point culminant de

Rt ye l, élivé de 444 toises, est le plus haut sommet de toute la partie du 818 TÈME UPS comprise dans les confins de la monarchie Prussienne.

ass. Celles de Atéigen vis-à-vis de Stralsund et d'Usedom et Wollin à l'embouchure de l'Oder, toutes les trois dans la Baltique , sont les seules qui nous paraissent mériter une mention.

LACS etZLAGURES. Peu de pays en ont plus ue les deux provinces de F'russe et celle

de Poméranie; mais à l'exception des trois

grandes lagunes nommées Kurische- Hoffs à l'embouchure du Niémen, Fri.

eché-Haff, aux embouchures du Pregel et de la Vistule, et Stettinor-Haff à celle de l'Oder, mais 15 des lacs de Spirding et-Mau : " :

binnen, , dans celui de Cöslin et de quelques autres lacs beaucoup moins étendus, toutes ces masses sont très petites et ne valent pas la peine d'être nommées. Plusieurs diminuent tous les jours par les dessèchemens artificiels, comme le lac Maduc dans le gouvernement de Stettin.

ruiss. Tous les fleuves qui parcourent cet état se rendent ou dans la mer Baltique ou dans la mer du Nord ; pour éviter les répétitions nous renvoyons à l'article fleuves de la confédération germanique, les détails relatifs aux affluens des grands fleuves qui traversent les provinces allemandes de la monarchie Prussienne. Voyez à la page 221.

La MER BALTIQUE reçoit :

Le Meuse ou Niemen. Il vient de l'empire Russe, traverse la partie septentrionale de la Prusse-Orientale, baigne Tilsitt, se partage audessous de cette ville dans les deux bras Russe et Prussien, et entre dans le Kurische-Haff.

Le Pregele, formé par l'union de Pinsk avec l'Angara dans le gouvernement de Gumbinnen, traverse celui de Königsberg et se jette dans le Frische-Haff. Le Pregel passe par Insterburg et Königsberg ; il reçoit à la gauche l'Elbe, qui baigne Heilsberg. a

La Vistule (Weichsel) prend sa source dans l'empire d'Autriche, traverse le royaume de Pologne, les gouvernemens de Marienwerder et de Lautzick, en passant par Thorn, Culm, Gra-

le gouvernement de Gumb-

dens; à Montau elle se divise en deux bras: TOamurat nommé Nocar qui se rend dans le Fri iche - Hat. en et Ocean -

dis que l'occidentale passe par Dantzick et au-
dessous de cette ville se jette à Weichseimünde
dans la Baltique.

eh pd 8 ta Rua sont 5 fleuves qui traversent gouvernements de
Coeslin et de Stettin.

L'Onan, vient de la Silésie-Antrichienne, traverse les provinces
de Silésie, de Brandebourg et de Poméranie en passant par Rati-
bor, Oppeln,

„ Breslau, Glogau, Francfort, Küstrin et Stettin, et au-dessus
de cette ville se jette dans la lagune de ce nom. Ses principaux af-
fluents à la droite sont: la Fart la, qui baigne Posen et

Landsberg et l'hna; à la gauche, la Neisse

de Glatz ou Neisse Supérieure, la Feistritz, la Katzbach: qui
passe par Liegnitz, le Bober, la Neisse de Görlitz ou Neisse Infé-
rieure et la Peene.

La MER DU NORD reçoit:

L'ELbs qui vient du royaume de Saxe, traverse la province de
Saxe, touche celle de Brandebourg. entre dans le royaume de Ha-
novre, etc., etc., et se jette dans la mer du Nord; sur le territoire
prussien elle baigne Torgau, Witteberg, Magdebourg et Tanger-
münde. Ses principaux affluents, sur ce même territoire, à la
droite sont: l'Elster-Noir (Schwarze-Elster), et le Havel qui

passé par Spandau, Potsdam et Brandebourg, et est grossi par la Spree; celle-

ci baigne Berlin et Charlottenbourg. Les princi-

aux affluents à la gauche sont: la Mulde, la Saale qui baigne Mersebourg et Halle, et est grossie par l'Elster-Blanc (Weisse -Elster), l'Unstrut qui passe par Mülhausen et reçoit lui - même l'Helme, le Wipper et la Bode.

Le Weser, vient de la Hesse-Electorale, touche l'extrémité du gouvernement de Minden et entre dans le royaume de Hanovre, où il se jette dans la mer du Nord. Dans les limites prussiennes il baigne Minden; mais il ne reçoit que de petits affluents parmi lesquels le Die me et la Werra à la gauche sont les plus importants.

L'Ems, prend sa source dans la province de Westphalie et après l'avoir traversée entre dans

royaume de Hanovre. Elle \

Le Rein vient du grand-duché de Hesse-Darmstadt et du duché de Nassau, traverse les gou-

vernements de Coblenz, et de Düsseldorf et en-

tre dans le royaume des Pays-Bas. Dans les limites prussiennes il baigne Coblenz, Bonn, Cologne, Düsseldorf et Wesel. Ses principaux

-affluents dans ces mêmes limites sont à la droite:

le Wied, la Sieg, le Wipper (Wupper) qui baigne Barmen et Elberfeld, la Roer (Ruhr), la Lippe. Ses principaux affluents à la

gauche sont: la Vahle, la Moselle qui passe par Trèves et est grossie par la Sarre.

La Meuse ne touche pas le territoire prussien, mais elle reçoit des affluents qui le traversent, et parmi lesquels la Roer est le principal.

— ne ane vo ee 110

CANAU. La Prusse avait naguère 201 milles de canaux. Celui de K/odnitz, le plus long, Wavilque 28 milles, Le canal de Hrombersg joint à Oderà la Vistule par la réunion de leurs affluents, la Brahe et la Neize Le canal de Flow et celui de Plauen réunissent l'Oder au Havel, affluent de la Meuse. Le canal de Frédéric-Guillaume réunit, au-dessus de Francfort, l'Oder avec la Sprée, affluent du Havel. Voyez les canaux des Pays-Bas.

un DS FER. dans la Confédération Germanique et la monarchie Prussienne que nous réunissons à cause du croisement de leurs Berlin est le centre d'où partent les monarchies ne pour loi peut-on voir dans la N. rh. l'autre "ris grands chemins des Etats limitrophes ; ce sont: ceux de la Meuse et de Berlin à Stettin, celui de Berlin à Oppeln par Francfort.

Glogau et Breslau, qui doit joindre, à Oswiec= zum, le grand chemin au de l'empereur Ferdinand; enfin celui de Berlin à Köthen par Zuckerswald, Willenberg et Dessau: à Köthen il se rattache au grand chemin Prusso-Saxon; ces chemins ne sont que commencés, sauf le dernier qui est ouvert, ainsi que celui de Berlin à Potsdam, le premier construit dans la monarchie Prussienne, Vient ensuite le 1^{er} chemin que nous proposons de nommer #o-Saxon, un des plus importants sous le rapport commercial, politique et stratégique; il va de Dresde à Magdebourg par

Oschatz, Leipzig, Halle, Rütlien at Schoenbeck; il doit joindre le grand chemin autrichien de Fienne à Prague. A Leipzig vicandra uboullir le chemin Bavaro-Saxon, qui de Nurnberg. en Bavière, passera par Bamberg, llof,

Plauen et Altenbourg ; une branche partant de Nurnberglerat-tachera à celui d'Æugsboursg, qui aboutit à Munich. A Halle, commencera le chemin Prusso-Hessois, dout Cassel sera le centre et qui aboutira à Franc{ort-sur'-le-Meih, où d'un côté il va à JPiesbaden elà Mayence par le chemin déjà ouvert, de l'autre il ira à' Zipstadt en Westphalie. A Köthen vient finir un des grands chemins partant de Berlin; eufin à Magdebourg sraltachera le chemin Prusso-lHanovrien, dent le centre sera Hanovre, et qui, par Brunswick, ira aboutir à Minden sur le Weser, où viendront expirer les routes du réseau qui s'étend sur la Prusse Rhénane et la Belgique. 2 autres chemins iront de Hanovre, bun à Brême, sur le Weser, par Verden, l'autre à Boitzenbourg, sur l'Elbe, par Zelle et Lunsebourg, se prolongeant par Schwerin, jusqu'à Wismar, sur la Baltique. Les chemins de Dusseldorf à Elberfeld, et de Cologne à 4ix-la-Chapelle, dans la Prusse Rhénane, ne sont pour ainsi dire que le noyau de la grande ligne, qu'on pourrait nommer chemin Ahénano-Weslphalien: ce chemin, de Minden sur le Weser, se raltachéra à la frontière belge à Verviers en passant par fielefeld, Lippstadt, Dortmund, Barmen, Elberfeld, Cologne,

Aix-laChapelle et Eupen. Nous nommerons :

encore le grand chemin badois de Mannheim à Bâle, et passant par Heidelberg, Bruchsal, Carlsruhe et près de Ær'eibourg ; la section de

Mannheim à Heidelberg est déjà ouverte. Le Hoisteiu aura sous peu un chemin qui joindra Allona à Kiel sur la Balique.

2ranoanarars, Les habitants de cet état appartiennent aux 2 souches suivantes:

‘Souche GERMANIQUE, comprenant ceux des provinces allemandes qui n’appartiennent pas à d’autres souches, et les 4//emands des provinces hors Allemagne, comme la Prusse Orientale et Occidentale, etc. Ces peuples, les plus nombreux, forment seuls les 5/6 de la population de la monarchie. Souche SLAVE, à laquelle appartiennent les Polonais et leurs subdivisions, dans le grand-duché de Posen, la Prusse - le, une partie de la Haute-Silésie et quelques endroits de la Basse, et les Cassubes du gouvernement de Cöslin; les Sorabes, nommés impro- 8 Wendes, dans la Haute et Basse usace comprises dans le gouvernement de, Francfort; les Lituaniens, des environs d’Interburg, Gumbinnen, Pliikalien, Tilsit, etc., dans le gouvernement de Gumbinnen; les Kures, subdivision des Letons, habitant le long du Kurische- Nehrung dans le gouvernement de Königsberg. Les Juifs, de la Souche SÉMITIQUE et les Français de la Souche GRÉC&-LATINE, ne forment qu’une très petite fraction de la population de cet état. Les Juifs sont en grand nombre dans le gouvernement de Posen, les Français moins nombreux se trouvent tous, à quelques milliers près, sur les frontières ouest et sud de la province du Bas-Rhin et principalement dans des cercles de Bitbourg et de St.-Vith ; ils peuplent aussi le canton de Neuchâtel de la confédération Suisse. + Ao. On peut regarder l’Église évangélique (V. pages 68 et 223) comme la religion de l’état ; les autres y jouissent de la plus grande liberté et de droits presque égaux. Les premiers ecclésiastiques de :

Berlin, de Stettin, de Potsdam, ont le titre de veque; celui de Kænigsberg a été élevé par le roi à la dignité d'archevêque ; nous avons indiqué dans la topographie les résidences des évêques et archevêques catholiques. Le /uthérianisme proprement dit et la religion évangélique sont professés par la grande majorité des habitants-

de la Prusse Orientale, de Brandebourg, de Poméranie et de Saxe ; le catholicisme, par la grande majorité des habitants des provinces de Westphalie et du Rhin, ainsi que du grand-

duverle. Le tui joindra

de cet état vivantes:

— — N'en Allemagne, cependant, les provinces, la partie de la rive du nord de la Basse Rhénane, environnant, Tilsitt-Gumbinnen-Lions,

\ehrung :

erg. Les et les LATINE, onde la sont en nombre de huit près, a produit; ils ont de

Église romaine sont près de la moitié élevée nous et les bas-camp

duché de Posen; l'église évangélique et le catholicisme se partagent entre eux la partie de la Silésie et de la Prusse-

Occidentale. Les Juifs, les Moravites, principales

les Frères Moraves et autres: sont trop peu nombreux pour mériter de figurer dans notre cadre. En ne tenant pas compte de ces

fractions de la 33 cet état, on peut dire que les trois einquièmes de ses habitans là re-

ligion évangélique et que les deux autres celles
uïèmes appartiennent à la catholique.

re mme Par dee

MONARCHIE PRUSSIENNE

ision du roi ré- fine de

gnant, le principe constituif des états

rovinciaux s'est-établi dans les pays qui scheid, etc. , gou ment
orment la monarchie Prussienne, et ap- d'Ais-la-Chapelle ; les
oies, nanplication s'en est faitesuccessivement dans n, de coton
"hoirs, bas, toutes les provinces. OC est pour atteindre ce et pi-
qués d d, 5 but que les députés des trois ordres se sont Crevelt, r
unn et Berlin; déjà réunis dans plusieurs provinces; les les sote-
ries de Derlin, Barmen, Elberassemblées auxquelles ils ont donné
lieu feld, Cologne Mulbeim aur je 1 ont été présidées par uncom-
missaire de ia Creseit, Iserlohm, Schwelen ei Potsdam : couronne
et pe un maréchal du prince les fanneries de Malmedy et Co-
logne, nommé par le roi. Comme souverain des bourg;

provinces de Brandebourg, de Poméra-, nie, de Silésie, de
Saxe, de Westphalie, et de la province Rhénane, le roi de Prusse
fait partie de la confédération Germanique. Il est aussi avec les
empereurs d'Antriche et de Russie protecteur de la république de
Cracovie.

PLACES fortes. Les principales forteresses sont: Küserin et Spandau dans le Brandebourg; Glatz, Glogau, Schweidnitz, Neisse, Silberberg et Kosel, en Silésie. Graudenz, Pillau, Thorn:, Dantzick avec Weichselmünde en Prusse; Posen, qu'on fortifie actuel-

tement, dans le grand-duché de ce nom;

Colberg et Slettiin en Poméranie; Magdebourg, Nitienberg, Torgau et Erfurt en Saxe; Minden en Westphalie ; asel, Cologne, Juliers, Saarlouis, Coblenz avec Ehrenbreitstein dans la province Rhénane. Le roi de Prusse a aussi le droit de former une partie de la garnison de Luxembourg , dans le royaume des Pays-Bas, et en commun avec l'empereur d Autriche, de former une partie de celle de Mayence.

mousTats. Plusieurs gouvernemens se distinguent par leur industrie , qui a pris un grand essor depuis la fin du dernier siècle, et surtout depuis quelques années.

Les gouvernemens les plus remarquables sous ce rapport sont ceux de Coblence, Düsseldorf, Aix-la-Chapelle, Minden,

Dantzick; les

de Berlin, Steuin, Halle,

Magdebourg et Halberstadt; les manufactures de Solingen et Suhl; les fabriques d'armes d Essen, Burg, Suhl; Solingen, Potsdam W les importans et nombreux usines des fabriques de fer de Hagen et

ses environs ; les grandes fabriques de fer à Remscheid: au 70. eva 'aiguilles et épingles à Iserlohn, Aixheide , Buescheid, Jacobs-wald, Hegermühle et Stolberg dans le pays ; de cuivre jaune à Puy

près d'Aix-la-Chapelle les ouvrages d'or et d'argent de Berlin, Cologne, Breslau et Danzig ; les verreries de Zechlin et Warmbrunn ; les glaces de Neustadt sur la Osa et de

Friedrichsthal; les Züsées de Wiesen; la

porcelaine, le bleu de Prusse, les cur.

rosses, les bijoux en fer fondu et les montres de Berlin. Nous ferons aussi observer que Berlin et Halle sont les deux villes principales de la monarchie pour les produits de la librairie.

commence, Malgré les entraves que doit opposer aux entreprises commerciales le morcellement de la monarchie Prussienne, il y a peu d'états en Europe qui, proportionnellement à leur étendue et à leur population, aient un commerce plus actif et plus important que les états Prussiens. Les principaux articles d'exportation

et de commerce

sont : Breslau, qui est le centre du commerce de la Silésie, et Cologne de

des pays le long du Rhin. V. Suisse de Neuchâtel Test com

: Franc sur l'Oder,

aucune de ces divisions admin

— Ladeour, Erfurt, Nord- Voyez aux pages 206, 208, etc. TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA MONARCHIE PRUSSIENNE. Provinces ET GOUVERNEMENTS, Cautelaux A Vurss PRINCIPALES ET PRINCIPAUX États MÉDIATISÉS.

PAYS À LUE DU WESER, BRANDEBOUR

Porsb a...

Baar in, , Led, Nr 3 e Fransôsisch- Buc Chariottenburg, Span-
dau, Ora- 15 Te gel, Ao K pes, Nenn a

nau, Trauenbriezen, berswaldé, Neu-R

So 1 8 25 eu 25 5 in, a

Lg o

g. M ltrose, Cottbus , Beeskow

Lizenitz

PL S 42 AGE tr, 14 50 en , rer a E. (et au, Friédriehalhat, Tub 3
5 8 1 Passewalk Gol Hes e Trepiau N 5 non, 77 Grefenhagen 1 72

sedom avec de, TE ol 175 7. in.

r Jari ide , dei gust. Ulle Rügen où se

ca- gs ee 7 e. Stolpe.

PAT . 41100 aue rod, ur Wol DS Pre

ES 1 e de 7 255 der ns ce Liegnitz; tr Haha, Goldbe ., Jauer,
Hirschberg, brunn, Schre ner” uban , Mus alk ee. au,

Bunzlau , Lowenberg , “Hoyerswerda neuric de Be

MONARCHIE PRAUSSIENNE.

Er Fifi

“Mas Me 1 2 — — + 2

Mansn oe... P * 127. 4 .

Euruaaur . EP url, eee. Mülhaus Suk, rh he 5 7 1 70 tadt. Eli-
rich, Beneck 221 Tangensalza, 8 furt, Gross-Sümmern où o

PROVINCE RHÉNANE

Col Os. col ou — . s; Altenberg; Muhlheim Brühl, Bonn pus dorf,
A r Se 27 5 Zu lpich.

DÜüsseLnonr. Düsseldorf jar euss Benrath, Dor- ; 5 au M sen
Werder 4% o Xanten, . 5 77275 de * eurs) Geldern, Cleves, 44 .
Renk Elberfe d, Barmen, Remscheid

5 Salinge COBLENTZ. Coble eis (Coblenca. rendrait dans la
vallée, Rhente, Nin MA 14 o llendar. ge pre [, San 1 nach, Töne. »
Laac * ‘et isder:

* re rene) e „1

AIX-LA-CHAPELLE.

8 milieu on a bâti le

le ue de de ia statue du Dessau. On doit aussi mentionner fe

ue ue le beau

„ Armes y deria plus grande et une des plus nouveau lace or-

d' de

Long (Lange-Brücke), orné d. His

che), orné de :

statue du grand électeur Frédéric-

en fer de Fré-

n'a et celui également en fer nommé

Weidendammer-B mücke, achevé en

1826; la porte de Brandeburg, qui par sa forme et son architecture ra

le e À

o pelle le propylée d' Athènes et sur laquelle le on a replace le fameux quadriges; 15 rues

e la douane; 22^e enfin la nouvelle ee royale (Königliche) construite sur le plan d'un ancien camp (castrum); vi vis on voit les deux statues colossales en marbre des généraux Scharnhorst et Bülow, et le monument élevé à Blücher :

Six is-à- belles de l Europe. Devant la

'Guillaume et nter den Lenden (les tilleuls) réputées les plus belles de Berlin! dernière , ornée de

de tilleuls est une des plus

rtede Halle on admire sur le Kreuzberg le magnifique monument de guerre(Edele) élevé en 1820. A l'extrémité des tilleuls,

RENOI Aue de Ta 16 Théâtre du Roi

s Are Royale 17 Hi Boyak de Chirurgie .

3 Maison der Cadets 18 Gyeuuse de H- Guillaume 4 Zangue 19
e de Porothce 8 Æglire de S"Marie Marché G Mogasin Nanufac-
ture de Porclaines 7 gute Nanÿacture d'or et d'Argent 8 Age Ca-
tholique Palais du Frince Frederic 9 Hue Bohemienne Palais du
Due de Cumberland 10 Aylire de Jérusalem 35 Jynagogu:

11 Auie Am .,j 26 Acole d'Artillerie 12 Academie 27 Maison
d'asremblée 15 Arsenal 28 Aafinerie de Jucre 14 Padus des UN
HH 29 Bourse

15 Her du Roi 30 Vieil Hotel des Monnaies

„ Champ Copaicker — de — 7

Æ£chedle. de 14 de Mille Anglais

De 1.9 300 %% Jos % % % goo 210

ÆEchelle. de 14 de Mille Anglais = — —ũ—

o Joe 409 Joe — — 1500

SO TR CS LR Cm

sss ss

MONARCHIE PAUSSIEMNE.

Louise pour former les

gymnase de Joachim, celui de Prédério-Guillaume avec les
écoles royales (Realschulen) et quatre autres; l'école o7 vais ire,
une us célèbres de l'Europe; l'école des métiers, celle des beuux-
arts; l'académie de chant, l' inslitut des sourds-muets, etc., et une
foule d'autres établissemens d' instruction publique. Viennent
ensuite l'académie royale des sciences; l'académie des beaux-arts

et celles des sciences mécaniques et d'architecture (mechanische Wissenschaften und Baukunst), avec les écoles que nous avons déjà mentionnées; la société d'histoire naturelle, de médecine et de chirurgie, etc.

les à l'étranger persique; celle de géographie; et la société, et sa récente institution a déjà publié 17 volumes de mémoires. Il est bon de rappeler au lecteur, à propos des sociétés botaniques, que presque toutes les réunions de ce genre,

, pharmacie et à

ae, a go

statues — musée, etc.; le mu-

rmé perle roi régnant

t la belle collection que le géné-

ral Minutoli a recueillie dans ses poses

et la collection bien plus considérable

formée en grande partie, par M. Passalacqua ;

cette dernière, riche en objets rela-

tifs aux usages religieux, civils et funéraires des anciens Egyptiens

objets

lérables,

ogiques les

us intéressantes 3 on ait faites de nos ours, se compose de trois grands cercucils en bois, concentriques ou emboltés l'un dans l'autre, dont le dernier renfermait la momie d'un grand-père. Les deux 7 ques, peintes et sculptées en bois de sycorhore, pourvues de tous leurs agrès et surmo de figurines, trouvées dans la chambre sépulcrale, sont de la plus grande importance, parce qu'elles nous donnent une idée positive de la plus ancienne navigation sur le Nil, à l'égard de laquelle on n'avait que des transcriptions

M À oi ou des peintures et des bas-reliefs sur les anciens manuscrits et sur les monumens, qui laissaient encore beaucoup à désirer ; ce sont des modèles précieux qui nous retracent fidèlement tous les détails des cérémonies en usage chez les Egyptiens dans un convoi funèbre sur le Nil, ainsi que la construction des bar-

ques qui servaient à naviguer sur le

Leuve il y a trois mille ans et les manœuvres employées pour les conduire. On doit ajouter le musée égyptien de la capitale du Piémont se distingue de tous les autres par ses monumens historiques, et si celui du Louvre mentionné à la page 130, est supérieur aux autres par la richesse des matières, par sa magnifique collection de manuscrits sur papyrus et par les morceaux de sculpture d'un intérêt sans égal, tels que le fameux zodiaque de Denderah, le tombeau de Rm IV et la muraille du temple de Karnac, véritable statistique en tableau des revenus de l'Egypte pour trois époques comparées, le musée de Berlin les surpasse tous par le choix des objets relatifs aux usages du peuple égyptien.

Hors de la porte de Brandebourg on trouve d'un côté le Thiergarten qui est pour Berlin ce que sont le Frater pour Vienne et le

bois de Boulogne pour Paris; et de l'autre côté l'Exercier- Natz, espèce de Champ-de-Mars; où les troupes font leurs manœuvres. Plus loin encore dans les environs immédiats et dans un rayon de 20 milles on trouve: SrnaLau, très petit village de 76 habitants, sur la Spree, dont la pêche au mois d'août attire un grand nombre de personnes; plusieurs Berlinoïis y ont des maisons de campagne. SCHÜNE- End, village de 700 habitants, avec un jardin botanique , une école de jardinage el plusieurs maisons de campagne des Berlinoïis. Rüpknshonr, village de 450 âmes, important par ses grandes carrières de pierre calcaire et par ses immenses fourneaux à chaux. PorspAm, que nous décrirons plus bas; et Srnausssnc, petite ville de 3700 âmes, importante par ses nombreuses fabriques de draps et par sa maison d'Invalides. Franzosshcs-BuCcunOLz, petit endroit charmant, habité en grande partie par une colonie de Français. SCHOENHAUSEN, avec un Chd{eau et un jardin du roi. CHARLOTTENBOURG , sur la Spree, pette ville de 6000 âmes, remarqu par le magnifique palais royal bau par FrédéricII,etpsr le beau mausolée "levé dans ses jardinsenFhonneur de la reine Louise. Sranpau, forteresse importante, au confluent de la Sprée avec le Havel; pop. 7000 âmes. ORANIENBOURG , sur le Havel, remaruuable par sa maison d'orphelins et sa grande fabrique d'acide sulfurique. T£ceL, par la belle wuaison de campagne des barons Alexandre et

Guillaume de Humboldt. Kospaix, sur une ile de la Sprée, avec un chateau, un beau jardin et environ 2000 habitants.

Porspax, sur le Havel, chef-lieu du gouvernement; c'est la seconde residence royale; on pourrait l'ap le Versailles de la Prusse, par Pimposante beauté des e ses Pr pret par son magnifique chdéeau royal et par plusieurs autres constructions remar-

uables. Nous citerons au moins: AG de-ville; la maison des exercices (Reit-und-Exercierhaus) ; Ae des invalides; le casino, bâti dans le style grec; le théâtre; la maison des cadets et les deux magnifiques ponts en fer. Cette ville se distingue aussi par son industrie variée et par ses établissemens littéraires; on doit nommer surtout: le gymnase; le séminaire pour les maîtres d'école ; l'école d'industrie; celle de jardinage avec une pépinière des plantes indigènes ; la société économique de la Marche, avec une bibliothèque et une collection de modèles. On porte actuellement sa population au-dessus de 32,000 âmes , nombre dans lequel sont compris les militaires , comme dans l'estimation de la population de toutes les autres villes de Prusse.

Dans ses environs immédiats on trouve: le château de Sanssouci, séjour favori de Frédéric-le-Grand : le Palais-Neuf-Neue-

Pallast) et le Palais de Marbre; ces trois maisons royales ainsi que le jardin doivent fixer l'attention particulière du voyageur : dans celui de Marbre qu'on regarde comme le plus beau, on voit une salle immense tapissée de toute sorte de coquillages. Potsdam (l'île des Paons) est remarquable par la belle maison royale de plaisance, séjour favori de feu la reine Louise; les environs du lac où cette Île est située offrent un coup-d'œil superbe ; c'est une véritable oasis au milieu des sables de la Marche.

Königsberg, petit peu remarquable par son pont sur le Havel et par la belle maison de Plaisance du prince Charles de Prusse.

On doit citer encore: Brandebourg, troisième ville du gouverneur de Prusse. Potsdam. Pen- Lesenc. RAA HEMAU, petite ville, près du Havel. avec un nombre et 6600 habitans. Tannenberg et ZEN, avec

4200. LUCKENWALDE, avec 4600 et de nombreuses fabriques de drap. Wnikrzzx, sur le Vieil-Oder, avec 5300 habitants, Dans ses environs est situé le village de Mögelin, remarquable par le célèbre institut d'économe rurale fondé par Thaer en 1804 et continué après sa mort pre son fils et par le professeur Körte. On le regarde justement comme le plus ancien et un des plus importants de l'Europe. C'est à

l'instar de celle célèbre école d'agriculture, inslituée d'aburd à Celle dans le royaume de Hanovre, que l'on vit naître l'institut de M. Fellenberg à Hofwyllprès de Berne, celui de Hohenfieim près de Stuttgart , les écoles de Schleissheim dans les eavirons de Munich et Idstein dans le duché de Nassau, ainsi que celle de Tharandt, près de Dresde, et celle de Tieffurt près de Weimar, à laquelle a succédé celle de Jena, créée dernièrement par le professeur Schulze. Le roi de Prusse, l'année 1819, a élevé le bel établissement de M. Thaer au rang d'académie royale d'agriculture. Nxusrabr- Engaswaine, pelile ville de 4200 âmes, florissante par son industrie, par ses eaux minérales et par le canal de F'inow qui en est voisin. L'académie royale forestière de Berlin (Königliche Forst-Academie), à laquelle on a ajouté un iénsililut forestier (Forstichr-Institut), y a été transférée en 1830. Daus ses environs on trouve une grande forge ray ale decuivre et de ainoet le village d'Egermuh le, important par la grande fabrique royale de laiton. Neu-Ruprix, jolie ville industrielle de 8600 âmes, sur le lac de Ruppin, avec un gymnase, FRELENWALDE , avec 8100 habitants, importante par leseaux minérales de son voisinage, et par la grande fabrique alan iqu'on y a établie; Neusranr dit an chr Dosse, par son haras royal, par sa grande verrerie, et

. par l'établissement métallurgique de Hohen-

ofen situé dans son voisinage: on y sépare argent du cuivre; Neustadt n'a que 846 habitants. Warrsrocx, sur la Dosse, avec de nombreuses manufactures de drap , et 4700 habitans. Dans ses environs on trouve Zechlin, petit bourg de 400 âmes, avec une verrerie renommée par la beauté de ses produits. Paznzcow, près de l'Ucker, avec un gymnase, un établissement de bains à vapeur et 8800 habitans. Iürrenvocr, avec plusieurs fabriques de toile et 4100 habitans.

FnaRcrokr, sur l'Oder , belle ville, de médiocre étendue , chef-lieu du gouvernement de Francfort et stiege du tribunal d'appel. Son industrie et son commerce florissans sont favorisés par trois foires et

ar les canaux qui font communiquer

Oder avec la Vistule et l'Eibe. Francfort compte 22,000 habitans. Elle possède un gymnase, un institut pour les sagesfemmes, une société d'économie rurale et une grande maison de correction et de travaux forcés. On doit nommer dans ses environs un bel établissement de bains près de la source minérale découverte en 1821.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Francfort sont:

Fünsrxnwarbn, sur la Sprée, petite ville de 4300 habitans; Corraus , sur le même fleuve, avec un gymnase et 6600; ZÜLLICHAT, avec un pedagogium et 4700; Lanvssenc, sur le Wartira, avec 9000, un muas, une maison de correction et de tra-

Te nr Re el reteie tar outes ces petites v sou par leur ind „et surtout par leurs nombreuses fabriques de drap. Dans les environs de

où trouve Wielze, gros village de 1100 âmes,

cn ps der are aur l'Oder, petite ville de 4700 âmes, avec ungpm.

nase, el très importante par ses .

FRIEDSERC, avec 3300: dans ses environs est située la mine de fer et la grande forge roysle de Zanzhausen. Gun., sur la Neisse, vil industrielle, avec un gymnase et 7800 habitans. Kümicssznc, avec un gymnase, une belle église et 4200 âmess Sonau,: avec 4400; et LÜsazn, avec 3900. sont de petites villes importantes par leur industrie. Zuck au, avec un gymnase, une maison de correction ei 3100 habitans ; elle a été la capitale de la Lusace.

STerTiN, sur l'Oder, assez jolie ville, place forée , capitale de la province de Poméfanie, chef-lieu du gouvernement de Stettin et siège de son tribunal d'appel.

Le château royal et l'hôtel des (1 avec une bibliothèque considérable sont ses principaux édifices.

Stettin se distingue par son industrie et surtout par son commerce; nous avons déjà vu qu'elle est ane des premières places maritimes de la monarchie. Parmi ses établissemens publics on doit nommer le

ase avec une bibliothèque et un observatoire ; leséminaire pour les mattres d'école ; l'école supérieure (Seminarium für hô-

here Schulen ; l'école de navigation , la société d'histoire et d'antiquités de la Poméranie et la bibliothèque dans l'hôtel des Etats. Sa population actuelle dépasse 32,000 âmes.

Dans les environs immédiats, et dans un rayon de 23 1 on trouve: Daun (Alt- Damm), petite ville de 2400 habitants, importante par ses fortifications, qui entrent dans le système de celles de Stettin. Gor now, avec plusieurs fabriques de drap et 3600 habitants. Srancano ; sur l'Ihna, avec un gymnase et 9000 habitants, qui se distinguent par leur industrie variée. PassewALx, sur l'Ucker, petite ville assez commerçante, avec 4600 habitants,

+ Les autres villes et lieux les plus rema

du gouvernement de Slettin sont : AncLAM, sur la Peene, petite ville d'environ 6000 ames, importante par son commerce maritime.

Demmin, avec 4200 habitants, GAZIFENHAGEN , avec 4300, et Taxr row, avec autant, se distinguent par leur industrie. Swinxeuônos, sur l'île d Usedom, est une jolie petite ville de 3600 habitants , avec une belle église , florissante par son commerce et par ses bains de mer Lrès fréquentés ; on y construit des navires marchands; son port, qui dernièrement a été beaucoup amélioré et agrandi , est regardé comme le port de Stettin.

SrnacsunD, chef-lieu du gouvernement de ce nom, et autrefois de la Poméranie Suédoise, place for e, industrielle et

Gellen 2 la sépare de l'île de Rugen; elle ne tient au continent que par des ponts.

L'église de Marie, le masse avec une bib * ee un médailler, les bains de mer, le au à vapeur , qui fait régulièrement le trajet de

Stralsund à Ystadt en Suède et vice versé, les chantiers et le port doivent être mentionnés.

Pop. 17,000 âmes.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Stralsund sont :

GREIFSWALDE , petite ville de 8000 habitans, assez commerçante. L'université, avec une riche bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique, un observatoire et autres établissemens qui en dépendent : le grmnase, le séminaire pour les maîtres d'école, sont ses principaux établissemens littéraires. WoLcasT, avec un port et 4000 habitans; et BAnTH, avec 3800. Dans l'île de Rügen, la plus grande des îles appartenant à l'Allemagne, nous nommerons :

Bencen, petite ville de 2400 habitans; Purrous, beau cdi appartenantau prince de Pultbus, remarquable par sa collection d'antiquités nationales, de vases étrusques, et par sa galerie de tableaux. Aux on, pointe la plus septentrionale de l'Allemagne, près de laquelle s'élève un beau phare ; on y voit encore les restes des murailles de l'ancienne forteresse slave, dont ce cap conserve le nom. Per à

Legouvernement de Clin n'a que de petites villes; nous nommercas les suivantes, qui en sont les plus remarquables : Cosi (Köslin), petite ville de presque 6000 Ames , assez bien bâtie et industrielle, chef-lieu du gouvernement; elle a un gymnase, ua séminaire pour les maîtres d'école, et la société économique de la Poméranie. Cor axad, place forte et commerçante située sur. la Persante, peu loin de son embouchure dans la Baltique, qui y forme un port; elle possède une saline , et compte près de 6000

habitans, Rügenwalpe, avec un port et 3200 habitant; Sroes, avec un port, et presque 6000 habitans qui se distinguent par leur industrie et font un commerce assez étendu.

BrESLAU, au confluent de l'Ohlau avec

l'Oder, ville très marchande et indus-

trieuse, capitale de la province de Silésie et du gouvernement de son nom, siège du tribunal d'appel de ce dernier, ainsi que d'un évêché catholique. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont: ' un h avec sa riche bibliothèque, le musée, b'observatoire, le jardin botanique, l' am- Phithéâtre d'anatomie, les cabinets de médailles , de tableaux et d'anti-

quités , l'école des beaux-arts, d'architecture et des métiers (Kun- Bau und eo russe

K ; celles de » d'accou-

nationale

la société d'histoire et d anti

la Silésie, la société des artistes et la société phil que; on doit ajouter que la société n des naturalistes allemands y a tenu sa séance annuelle en 1833. Parmi les édifices les plus remarquables qui décorent Breslau, on doit nommer la cathédrale, d'une architecture gothique aussi hardie que simple; la belle église de Notre-Dame, celle de la Croix ; la ci-devant église des Jésuites ; l'église évangélique de Sée-Elisabeth, avec sa tour élevée et son énorme cloche ; les superbes bâtimens du ci-devant des Augustins ; l'élegant palais de Schœnborn , autrefois Hatzfeld ; le Palais épiscopal, le château royal, l'hôtel du gouvernement , l'hôtel-de-

ville, l'université, la douane, la bourse, l'hôtel de la monnaie. Parmi ses places on doit nommer celle de Trattenzen, avec la statue de ce général, et celle de Blücher, autrefois dite S., sur laquelle on voit le monument en bronze élevé à ce guerrier. Ses plus belles rues sont celles d'Albrecht dans la ville et de Friedrich-Wilhelm dans les faubourgs.

Breslau jouit du titre officiel de troisième capitale de la monarchie ; elle est réellement la seconde sous tous les rapports ; sa population dépasse aujourd'hui 90,000 âmes.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 26 milles on trouve : Auerstern, sur l'Oder, petit village de 323 âmes, avec un beau jardin ; c'est un lieu de plaisir pour les habitants de Breslau. Döhrn, petit bourg de 1200 âmes, avec une célèbre typographie juive, une fonderie de caractères et un beau parc. Neumarkt, petite ville de 3200 habitants. Zorren, avec 1300 et un sanctuaire ; tout près s'élève en forme de cône le Zobtenberg, sur le sommet duquel on a construit une chapelle visitée par un grand nombre de pèlerins. Strehlen, avec 3400 habitants. Oniaw, avec 3700 et Namslau, avec 3600. se distinguent par leur industrie. Baie, sur l'Oder, avec 11,000 habitants, fleurit par ses fabriques et par son commerce ; l'église de St-Nicolas est remarquable surtout par de grandes et belles orgues. Oxels, petite ville de 5800 âmes, capitale de la principauté d'Oels, appartenait au

et avait un beau châteaudeau ducal, avec une bibliothèque. K. avec 3600
Pure :

une à 1. au an

monastère de l'ordre de Citesux. Plus loin, mais toujours dans le rayon et vers le sud-sud-ouest on trouve: Scawsibnirz, sur la Weistritz, place forte, ville assez industrielle, située dans un des plus beaux cantons de la Silésie; elle a un mn n

se passe pour la plus hante de toute la province après celle de Ste- Elisabeth à Breslau. RuicuznsAcn, avec une école de dessin pour les ouvriers et 4300 habitants. Dans ses environs on voit El la (Langen- Bielau), regardé comme le plus grand village de la monarchie Prussienne, et renommé par l'industrie de ses habitants , qui montent au-delà de 9000. Peterswaldau, autre grand village, non moins industrieux , en compte 4200.

Les autres villes les plus remarquables du gouvernement de Fre lau sont Müneren- BERG, petite ville de 3300 âmes, avec des bains sulfureux ; Gr, sur la Neisse, place forte, avec un gymnase et 6400 habitants sans les militaires. Dans un rayon de 9 milles on trouve: Sl. berberg, petite ville d'un millier d'habitants, près de laquelle s'élève, au sommet d'une montagne, la célèbre forteresse de Silberberg, dont tous les ouvrages sont taillés dans le roc; elle a trois rangs de casemates et peut contenir 5000 hommes. Frankenstein, avec 6800 habitants,

qui se distinguent par leur industrie. Wartha, dont la population n'arrive pas à 900 âmes, est

remarquable par son église de Ste- Marie, sanctuaire visité annuellement par un grand nombre de pèlerins, Reschenstein, située au pied du Jauersberg, est importante par sa riche mine d'arsenic ; sa population n'arrive pas à 16500 âmes. Reiners en a 2100, des eaux minérales et une grande forge. Neurode compte

4500 âmes et possède plusieurs fabriques. Nous nommerons encore du côté du Schweidnitz: Wal-

„Jolie petite ville de 2100 habitants, avec,

des mines de houille. Sauzoaunn, avec 1700; et ALTWASSER avec 1500, gros villages importants par leurs eaux minérales et leurs mines de houille. 4 :

Lreznirz, au confluent du Schwarzwald avec la Katzbach; ville assez industrielle et commercante, chef-lieu du gouvernement de Liegnitz, avec un gyn „ un collège royal avec une bibliothèque et des collections scientifiques. Sa population

‘s’élève à 11,000 Ames.

Dans ses environs immédiats, renommés par leur belle culture et par les abondants produits de leur jardinage et dans un rayon de 12 milles, on trouve: WauLsTarr, village de 350 habitants, remarquable par la bataille donnée par les Tatares en 1241, et par la victoire que le maréchal Blücher y remporta en 1813 ; un monument érigé dans le village voisin d'EicAholz, transmet à la postérité cet événement, Cor Dagnd, ville de 6400 habitants,

MONARCHIE PRUSSIENNE

“duc de Brunswick ; elle a un gymnase célèbre,

importante surtout par ses nombreuses

S la nt Ar par arr 4

pa ue 2

2 Lean et es les plus remarquables a

du gouvernement de 24772 sont:

Hinscasuno, jolie petite ville, près du Bober, fle-

a un gymnase et presque 7000 habilans; son église évangélique à une des plus grandes orgues de l'Allemagne, Dans ses environs et dans un rayon de 8 milles on trouve: Farmbrunn Ses états sont empoisonnés; ses bains chauds sont très 5 Schreibergschau, regardé comme le village le plus étendu de la monarchie, à cause de la position . toutes ses maisons; ses habilans, au nombre de 2200 , se distinguent par leur adresse à polir le verre et à confectionner des instrumens de musique; le Rabenstein, rocher très élevé, la cascade du Zacken et du Kocher, et la Quekerschaale, rocher pesant 200 quintaux, qui reste immobilisé sur une base de 2 pieds carrés, sont des curiosités naturelles qu'on trouve dans les environs de Schreibergschau.

Lawpsuut, près du Bober, petite ville industrielle et assez commerçante, avec 3500 habitans; dans ses environs est situé Grussau, ci-devant abbaye de l'ordre de Cîteaux, avec deux belles églises. Gontirz, sur la Neisse, ville industrielle et assez commerçante, avec 11,000 habitans; parmi ses établissemens scientifiques et littéraires on doit nommer : le mnase, la société des sciences de la Haute-Lusace, divisée en deux classes : la physique et l'historique; elle possède une riche bibliothèque, et des collections d'antiquités, de gravures, d'histoire naturelle, et un médailler ; elle publie un journal; la société d'histoire naturelle, qui n'est peut-être qu'une branche de la précédente, avec des collections relatives aux sujets de ses recherches. On ne doit pas oublier l'église de St-Pierre et St-Paul, remarquable par ses grandes et belles orgues et par son énorme cloche. Lauaa, sur le Queis, avec un gymnase et 8400 habitans; on doit mentionner la belle église

de la Ste-Croix, bâtie depuis peu. Man au, petite ville d'environ 1600 Ames, remarquable par le c » avec un beau du prince de Puckler; la société des Abeilles de la Haute-Lusace , et la grande fabrique d'alun située dans son voisinage. Gness- Gocav, sur l'Oder, ville forte et commerçante, avec deux gymnases, une société pour l'histoire de Glogau, et 11,000 habitants, sans les militaires ; Avec ces derniers sa population s'élève à 15,000 âmes. Gännerg, ville de plus de 9000 âmes, florissante par son industrie variée, et spécialement par ses nombreuses fabriques de drap. Neusauz, petite ville de 2300 habitants, qui se distinguent par leur industrie. Saen, près du Bober, capitale de la principauté de Sagan, appartenant à la duchesse de Courlande, mariée avec le comte de Schuleburg; elle a un gymnase, un château ducal avec un beau jardin pittoresque, et 5600 habitants,

DS Re. 13 ö 8 a ge ss " x 5 2 Le æ Ga Pr PRE 8 e À PRE à) ——. 27272 ! 25 2 x RES r 8 r * .

Dans. Je gouvernement a Oppeln, 828 tes villes, nous nommerons: Grin, sur l'Oder, petite ville de 6300 habitants, avec un gymnase , une école pour les sages-femmes; c'est le chef-lieu du gouvernement. Dans un rayon d'environ 9 milles, on trouve, N IAA, petit village de 260 habitants, important par sa grande fabrique de plusieurs articles en fer fondu et en acier. Maicpane, grande forge royale qui fournit annuellement une énorme quantité d'articles en fer fondu, ainsi que du fer en barres et à l'état de gueuse. GLerwirs, petite ville de 6000 habitants, avec un gymnase et une grande fonderie royale qui emploie plusieurs centaines d'ouvriers. KA 1826 elle fournit 29,131 quintaux 0° fer (fondu: sous toutes les formes, depuis l.

ponts en fer jusqu'aux bijoux et les travaux ::5 plus fins que l'on parvient à y faire avec ce mé . Dans ses environs, on voit la grande forge dite Areusburger-Hütte, Ratinon, sur l'Oder, avet un nns, et presque 6000 habitans;

Nersrant, avec 4800. Kosez , sur l'Oder, très pe-

lite ville forte, avec 2000 habilans, sans la garnison. Leona-caÿrz, petite ville de presque 6000 Ames, industrielle, appartenant au prince de Lichtenstein; elle a un set une école der métiers (Hand werksschule). Naistz, place forte, au confluent de la Biclancvac la Neisse, dane un terrain mardcageux , avec un mn, une fabrique royale d'armes, plusieurs fabriques de drap et de toile, et au-delà de 10, 000 habitans. Piss, chef-lieu de la princinauté de Pless, appartenant au duc d'Anhalt-Küthens elle à un beau chdteau et 2200 habitans. Bnuruum, chellieu de la seigneurie de ce nom, appartenant au comte de Henkel de Donnersmark ; elle a 8000 habitans; il ne faut pas la coùfondre avec une autre Beuthen située sur Oder, dans le gouvernement de Liegnitz. Tanno-wiTz, avec 2800 habitanset des mines de fer, de calamine, d'argent et de plomb dans son voisinage. Non'loin, on trouve Konigshuütte, grande forge où l'on fabrique une grande quantité de fer en gueuse et dezinc, Friedrichshutte, avec des mines de plomb argenlifére.

Posen (Poznan), jadis capitale de la Grande-Pologne et aujourd'hui chef-lieu du grand-duché et du gouvernement de ce nom, ville assez grands et florissante par son commerce ranimé par ses trois foires annuelles, sitnée sur la Wartha, siège

de la cour supérieure de justice du grand-

duché et résidence d'un archevêque qui a le titre de Posen-ef-Gnesen. Elle possède un gymnase, une école de métiers , un séminaire pour les maîtres d'école , un séminaire pour les prêtres , une école d'accouchement, et d'autres établissemens littéraires. La cathédrale et l'hôtel de ville sont ses édifices les plus remarquables. Depuis quelque temps on tra-

vaille à ses fortifications pour en faire une me de guerre. Sa population, qui a

un coup augmenté dans ces .

années, dépasse actuellement 28,000 Ames.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Posen sont: Mess arsz, petite ville de 4000 Ames ; Schwaentz, qui en a autant, Frausranz, avec 6800 et un m; Lissa (Polnisch-Lissa), avec 7500, un Amn et un chadieu du prince Sulkowsky, auquel cette ville appartient; Rawiraca, avec 7600 et un gnase; toutes ces villes se distinguent par leur industrie variée et par leurs manufactures de drap, surtout Fraustadt, Lissa et Nawitsch. Sous ce rapport, on doit aussi nommer Biannaun. avec 2100 habitans; Bosanow, avec 00; ZhunT, avec 3200; KEmPE:1, avec 4800, et Osraowo, avec 3700: celle dernière appartient au Herres Radzivil. Knoros cum, avec 6300, est le lieu de la principauté de ce nom, appartenant au prince de Thurn et Taxis.

Le gouvernement de Bromberg n'offre que des villes peu considérables; nous en décrivons les plus importantes : Bromnenc, chef-lieu au gouvernement, petite ville située sur la Brahe, au commencement du canal de Bromberg ou de la Nelse; elle a un mnate, un séminaire pour les maîtres d'école, et 6500 habitans civils; Schönx-

LANRE, très petite ville de 3700 habitants, remplie

de fabriques de drap. GN (Gniesno; Gnesen).

petite ville de 6600 habitants, malballe, regardée comme la plus ancienne vis le de t = logne ; elle donne le titre à Archevêque qui réside à Posen; on y a une foire très renommée. Anow-naccaw (lung-Breslau des Allemands), très petite ville industrielle, avec 3700 habitants, dont plus de la moitié sont juifs.

KOENIGSBERG ; sur le Pregel, près de son embouchure, chef-lieu de la Prusse et du gouvernement de son nom, ainsi que du tribunal d'appel. C'est une grande ville avec des rues droites, généralement larges et plusieurs maisons. bâties sur pilotis. Parmi ses nombreux établissemens scientifiques et littéraires, nous nommons : l'université, le jardin botanique » le cabinet d'histoire naturelle,

observatoire, qui est un des plus célèbres de l'Europe, la bibliothèque publi-

de l'université, celle de Fallenberg,

les deux gymnases, l'école des métiers, le séminaire pour les théologiens et pour les maîtres d'école, l'institut des sourds-et-muets, la société royale de littérature allemande, qui s'occupe aussi d'histoire, enfin la société de physique et d'économie, avec une bibliothèque, une collection de modèles et d'histoire

naturelle. Ses plus beaux édifices sont : la salle de spectacle » la bourse,

seulement

l'hôtel-d'eau avec et le #

nigsberg et posse actuel

Parmi le rayon de sen, petit surunef pour ains ici que s'a profond pasd'alle la rend tr de ses hab struit bea sur le Pre de 3100; 2100: c'es!

la mémo

Les au

du g o u Menez,

tout par

risch-Haf une sacie le phare prussient triona 10,000 à ville de doit men dosophiq num), le collège | d'école.

Fraue

la cathéd

tombeau

H£'LSBER

avec un b

land, qui château ses envir âmes, av:

trie du symnat Voici ie du go!

Gussinn avec un école d verneme et de Yi école st habitants Tust, a industri nase et enceinte la Franc

Dax r

l'hôtel-de-ville de Kneiphof, le endteau avec sa tour très élevée, l'arsenal et le salon moscovite, remarquable seulement par

son immense étendue. Kœ-

nigsberg fait un commerce considérable et

t possède une population qui dépasse actuellement 68,000 âmes.

Parmi les lieux "emarquables situés dans un rayon de 26 milles, nous nrzmerons : FISCAHAUsax, petite ville de 1600 habitants. Pi. Lau, située sur une péninsule à l'estree du Frisch-Haff; c'est pour ainsi dire le port de Kænigsberg, car c'est ici que s'arretent les vaisseaux, auxquels le peu de profondeur du Friscli-Haf et du Pregel ne permet pas d'allerjusqu'à K-enigsberg. Cette circonstance la rendtrès comm/rçante, malgré le petit nombre de ses habitants , qui n'arrive pas à 4000. On y construit beaucoup de navires marchands, Taprav, sur le Pregel, petite ville de 3000 âmes; WInIAU. de 3100; Lasrau, de 8800; Pagussiscu-EvLau, de 2100: c'est dans son voisinage qu'en 1807 on donna

la mémorable bataille qui dura deux jours.

Les autres villes et lieux les plus remarquables dugouvernement de Kænigsberg sont:

Makel, ville florissante par son industrie et surtout par son commerce, située à l'entrée du Curisch-HafT; elle possède une école d'industrie, une société de musique, plusieurs chantiers, et le phare, le plus beau peut-être de la monarchie prussienne, dont elle est la ville la plus septen-

trionale, Sa population actuelle atteint presque

10,000 'BRAUNSBURG , sur la Passartze, petite ville des 7500 habitants , assez commercante; on doit mentionner la faculté

théologique et philosophique pour les catholiques (Lyceum Hosianum), le gymnase, le séminaire épiscopal, le collège royal et le séminaire pour les maîtres d'école. Non loin est située la petite ville de Frauenhurg, avec environ 2000 habitants; c'est la cathédrale de l'évêque d'Ermeland; on y voit le tombeau du célèbre Copernic, mort en 1648.

Hs\LspencG, sur FAlle, petite ville de 4100 habitants, avec un beau château où réside l'évêque d'Ermeland, qui demeure aussi quelque temps dans le château de Schmolainen, village situé dans ses environs, Monuxcen, très petite ville de 2400 âmes, avec une société économique; c'est la patrie du célèbre Herder. Rastenaure, avec un gymnase et 3800 habitants.

Voici ces villes et les lieux les plus remarquables du gouvernement de Gumbinnen:

GuxBinnen, sur la Pissa, petite ville de 6200 âmes, avec un gymnase, une bibliothèque et une école d'accouchement; est le chef-lieu du gouvernement. Insrenpurc, au confluent de l'Angerap et de l'Inster, ville assez industrielle, avec une école supérieure (Höhere Stadtschule), et 7400 habitants. Lyn, avec un gymnase et 3300 habitants. TilSir, au confluent de la Tilse avec le Memel, ville industrielle et assez commerçante, avec un gymnase et environ 12,000 habitants; c'est dans son enceinte qu'en 1807 on signa: le traité de paix entre la France, la Prusse et la Russie,

Danzicx (Danzig des Allemands et

MONARCHIE PRUSSIENNE. 337

Gdansk des Polonais), près de l'embouchure de la Vistule, dans une situation charmante, mais bâtie irrégulièrement et sans goût. Ses édifices les plus remarquables sont : la cathédrale, l'église de Se- Maries, l'hôtel-de-ville, l'arsenal et l'Arthur-Saal. Parmi ses établissements scientifiques et littéraires nous citerons : le gymnase académique, et un autre gymnase moins considérable, l'institut royal de navigation, l'école d'accouchement, celle des arts et de dessin, la société de physique et d'histoire naturelle publique et la bibliothèque et la collection d'objets d'art. Le port de Dantzick est le centre des exportations des produits de la Pologne. Cette ville possède plusieurs fabriques, et est maintenant la première place maritime de commerce de la monarchie Prussienne et une de ses principales places fortes ; jadis capitale de la république, elle est aujourd'hui le chef-lieu d'un vaste gouvernement de son nom.

Sa population, qui en 1814 était descendue au-dessous de 40,000 âmes, dépasse à présent 62,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 16 milles, on trouve : Nixwasserthorp, petit bourg de 1400 habitants; c'est le port de Dantzick; il est défendu par la forteresse de Mandow (Weichselmünde). Onna , beau village de 2700 âmes, situé sur la Radaune; on y voit plusieurs belles maisons de campagne appartenant aux Dantzickois.

Zorvor, petit village de 360 habitants, avec un bel établissement de bains de mer Helau, très petite ville de 340 habitants, située à l'extrémité de la péninsule de son nom, et remarquable par le beau phare qu'on y a construit, Ouw, petite ville de 1800 habitants, avec des forges et plusieurs belles maisons de campagne ap-

partenant aux Dantziks. On doit mentionner la grande et belle église tie la ci-devant abbaye de Citeaux.

Les autres lieux les plus remarquables du go «vernement de Dantzick sont: ELsinc, assez grande ville située sur Elbing, importante par son industrie, et plus encore par son commerce et par sa population, qui dépasse actuellement 20,000 âmes; elle possède un gymnase et quelques chantiers, Maniznaune, sur le Nogat, petite ville assez commerçanie, avec 5600 habitaus, et un séminaire pour les maitres d'école. On loue beaucoup le magnifique chdteau où residsient autrefois les grands-maitres de bor dre Teuionique ; le roi vient de le faire restaurer. Sraucanp, petite ville de 3000 Ames; à quelques milles on trouve Pelplin, petit village de 400 habitants, avec une abbaye , siège de l'évêque de Culm.

Dans le gouvernement de Marien werder, qui ne comprend que des villes peu consi-

ang EUROPE.

dérabies, nous nommerou: HARTENWERDER, petie ville située à deux milles dr la rive droite dr la Vistele, qu'on passe sur un pon£ de bateaux; eile aun se, une écoie de dessin, at est l.

chef feu du gouvernement ; on doit mentionner sa vaste et belle cathédrale, Gnauvenz, située sur la Vistule, avec un progy-ninasium, une grande maison de correction qui ser: pour toute la Prusse occidentale, et 5500 habitants, sans comprend: les militaires et les prisonuiers. Tout près, au nord, on voit la grande et forte citadelle de Graudenz,Konrz, avec un gymnase et 2700 habitants. Curu, avec un gymnase", un séminaire pour les prêtres, un college des Cadets (Cu · dettenhaus), et 5300 âmes. Tuonn,

place forir sur la Vistule, assez industrielle et commerçante, avec 11,000 habitans, sans les militaires; elle en aurait 14,000 si on en tenait couipte. C'esi la patrie de Copernic. à

Macpssoun6, sur l'Elbe, qu'on y sur trois ponts, ville bâtie à l'ancienne mode, mals ornée de plusieurs édifices remarquables; c'est la capitale de la province de Saxe, du Le pr de son nom, ie siège du tribunal d'appel de ce dernier et ue der plus fortes places de e Ses principaux bâtimens sont:

la cathédrale (Domkivche }, remarquable par son étendue , pa x aon architecture,

ar ses deux tours très gievées, dans l'une

lesquelles se rose une des plui grandes cloches de l'Europe, et ne d'autres curiosités. Le roi régnant à dépensé près de 806,000 francs pour restaurer ce beau monument, Viennent ensuite le pa-lais du

ouvernement ; l'arsenal ; la douane;

e grand magasin où entrepôt; IA.

de la poste; l Fürstenwall, rempart immense de 600 pas de long, presque tout vasematé ; la cifadeile et autres travaux considérables a partenant aux fortifications. Parmi les établissemens scientifiques et liliéraires on doit nommer surtout le pedugogium, le gymnase, l'école de com:nerce, le séminaire pour les maitres d'évole, Pécole des beaux-arts et d'architecture (Kunst-und Baugewerksschule), celles d'accouchement et ie médecine et de chirurgie. Magdebourg se distingue aussi par son industrie variée et par son commerce étendu.

Sa population en 1828 s'élevait à 44,000 âmes, y compris 8 de 5000 militaires; en y comprenant les deux petites villes de Neustadt au nord et de Sudenburg au sud, regardées comme des faubourgs à cause de leur proximité, la population de Magdebourg s'élevait dans la même année à 54,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et à un rayon de 20 milles, dans toute: ont de Frédéric (Friedrich - Will J. sur l'Elbe, sur la route de Berlin, remarquable par sa longueur. Gausa, ville de 2000 9 importante par sa maison de travaux forcés et par les grands travaux hydrauliques faits dans sa saline; Schönebeck, par sa grande fabrique de produits chimiques, où l'on prépare jusqu'à 200 articles différents, et plus encore par ses salines, rangées parmi les plus grandes de l'Europe; elles occupent un millier d'ouvriers; (sa population dépasse aujourd'hui 6000 âmes. B.A. sur l'Elbe, très petite ville de 300 âmes: son esplanade et sa colonie de Henri n'existent plus. Calbe (Kalbe), petite ville sur la Saale, avec 4200 habitants; Scharnewitz. Ee 5 U, et une saline, Aumühle, sur la Rode, village de 1800 habitants; c'est le Théâtre des entreprises industrielles et philanthropiques du célèbre Nathaniel, qui a élevé le couvent 41.

Haldensleben, un il a été établi en peu d'années des

fabriques de porcelaine, de poterie anglaise, de

pâtes, de briques, de bière, de produits chimiques, une lithographie, une vaste pépinière, une bibliothèque, une collection d'instruments de physique, et changea les 200 pauvres qui habitaient ses environs en 1302 ouvriers industriels et habiles. Aumühle, village situé dans ses environs, est affilié à M. Nathaniel, qui y a formé un beau cabinet d'objets d'art et de nature.

Nuv-Harbzal AAN | Nouvelle- Haldensleben), petite ville industrielle de habitants , située dans le voisinage d'Alt-Haldensleben. Bund, ville florissante j m er) * el surtout par ses nombreuses fabriques de drap; elle compte plus de 12,000 habitants, et possède une belle maison d'éducation pour les pauvres.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Magdebourg sont: Haussnsranr, sur l'Holzemne, ville industrielle et assez commerçante, avec environ 17,000 habitants ; sa superbe c le, le mnase, le séminaire pour les maltres d'école, et l'institut pour former des sages-femmes, doivent être mentionnés. Dans un rayon de 14 milles on trouve : Quedlinburg, ville industrielle de 13,000 habitants, avec un gymnase, un institut de sourds-et-nruels et des eaux minérales.

Aschersleben, autre ville industrielle, avec ua beau cimetière nouvellement construit, et 9000 âmes. Wernigerode, avec 5000 habitants; dans le beau ehdfeau du comte de Wernigerode on voit une riche biblic'hèque et un cabinet d Histoire naturelle ; le Brocken, qui s'élève dans ses environs, et les forges d'Iisenburg et de Schierke ajoutent à l'importance de cette petite ville. StenpaL, autrefois capitale de la Vieille-Marche (Alt-Mark), est une petite ville industrielle de 5600 habitants. Nous nommerons cneore GARDELEBEN, avec un sé/énaire poun les maitres d'école , et 4300 habitants; et Sal ZWIb EI, avec un g ymnase, et plus de 6000 habitants qui se distinguent par leur industrie.

Haice, ville batie à l'ancienne mode sur

Dans « de 20 m lage de

1 408 eal iers H gur la

école, et doivent nn | les on

pounles WADEL,

ns qui se

ode sur

MONARCHIE PRUSSIENNE. 235

les bords de la Saale, dans le gouvernepar 4 ge Fr elle est la ville vrine „en y comprenant celle des deux villes de Gau ed et de Neumarkt, a séparées et aujourd'bui réunies à sa commune , s'élevait 26,000 âmes en 1828. Parmi les les plus rA qu'offre cette à

2 7 besoins des ha-

mines de sel, si remarquables par le cos tume , le langage et {es sages mineurs qui les Wogen een sous le nom de Fallorem. Parwi les établisse mens Léna) ques et littéraires on doi

observatoire, une riche bibliothèque et des séminaires ogique et philologique; le Fais établisse-

g » Grand

ment des orphelins, fon'ié par Franke.

avec un ium, mie écolé royale supérieure, une bibliothèque, des collections gare 1 d'histoire haturelle, une typographie biblique et une librairie; un institut de missionnaires en dépend; les deux gymnases ; l'école des arts et d'architecture ; V'énstitut où école des mines (Bergwissenschaftliches Institut), la société d'histoire naturelle, et la société pour la recherche des antiquités

nationales (Thüringisch-Sichsisches Verein für Erforschung der vaterländischen Alterthümer) fondée & bord à Naumburg et transférée ensuite dans cette ville; elle a déjà publié, plusieurs savans mémoires.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 2 milles , on trouve: GieschensTin, petit village de 705 habitans, remarquable par les traditions populaires débitées sur son chdieau, et parce qu'on le regarde comme le domaine royal le plus important de toute la monarchie: Mensrzun, que nous décrirons plus bas. Natwpunc, sur la Saale, ville iudustrieuse, siège du tribunal d' appel pour le gouvernement de Merseburg et pour une partie de celui d Erfurt, avec un gymnase et 11,000 habitans. Dans ses environs est situé Pforta (Schulpforta), petit endroit, renommé dans toute l'Allemagne par son célèbre collège, un des plus anciens de l'Europe, et ou furent élevés

Wolf, Alopstock , et autres grands hommes, Winsen, Aer de 6600 âmes, avec ue pont sur la Saale et un sérminaire

les maitres d'école. Non loin, RosdacA, pren equal quable l'éviatante victoire remportée en 1767 par Frédéric- &

Eng Par gen bo exploite les carrières de Siebigerode. pt + loin on trouve.

88 Fisleben, pr Etre vd » avec un £YNMAASE , un séminaire pour maitres d'école, et des mines et des forges de cuivre dans son voisinage; on y montre la ma son où naquit Luther en 1485; su nord, Hetts tu d't(Heckstädi), petile ville de 3209 mes, avec, une mg mens dame bg tire mer argent et de cuivre. Warrix, sur la Saale, petite ville de 2800 habitans, importante par ses mines de houille ; les mines de LA bejun, ville de 2000 mes, et surtout

celles de Langenbogen, sont de beaucoup plus productives, Le village de Rothenburg est aussi important par sa mine de cuivre et par ses carrières. Dans ce même rayon de Halle, mais hors de la monarchie prussienne, on trouve les villes de Bismarck, de Cürstow de Lützen, décrites aux pages 273 et 266.

À partir de "sur la Saale, ville de médiocre et peu commerçante, avec un gymnase, une belle cathédrale, où l'on voit une des plus grandes orgues de Allemagne; c'est le chef-lieu du gouvernement de Merseburg; elle possède une grande pépinière, plusieurs fabriques, et compte plus de 8000 habitants ; tout près se trouve un haras royal. Dans un rayon de moins de 9 milles on trouve: Zützen, très petite ville de 1400 âmes; une grande pierre marque la place où Gustave-Adolphe , roi de Suède, fut tué à la bataille qu'il livra en 1632. Döhlen, village important par sa saline et par les friches W. hydrauliques faits pour en faciliter l'exploitation. Laucha dt, avec un millier d'habitants et des eaux minérales assez fréquentées. Zeitz, sur l'Elster, petite ville industrielle de plus de 7000 habitants, avec un gymnase. Kösen (Ahl-Kösen), village d'environ 600 âmes , important par ses bains minéraux et par sa saline. Dessau, petite ville industrielle de 4209 habitants, avec une mine de cuivre dans son voisinage.

Warrensdorf, sur l'Elbe, qu'on y passe sur un grand pont, ville forte de 6000 habitants, avec un Séminaire, un séminaire pour former des prédicateurs, et une école d'accouchement. Dans l'église du château on voit les tombeaux de Luther et de Melancton, et sur la place du marché la statue colossale en bronze de Luther.

Eisleben, sur la Mulde, petite ville industrielle de presque 5000 âmes. Dessau, sur le même fleuve, avec un institut forestier et d'agriculture (Forst und Oekonomie Institut), et 2300 habitants.

Dans ses environs est Schwemsal, village de 480 habitants, avec une grande fabrique d'alun.

Toncau, place forte sur l'Elbe, avec une citadelle et 5300 habitants. Müchtershausen, petit bourg de presque 600 habitants, dans le voisinage duquel se

trouve Laue saxon, grande forge où 300 ouvriers confectio-
nnaient de très beaux

voitures en fer fondu; on y a un grand four en fer élevé par
l'aérostat dans le Harz

Ennsdorf, sur la Gera, ville forte, bâtie à l'ancienne mode et très
peu étendue, surtout en surface

elle était à la fin du xvi^e siècle. Ses

édifices les plus considérables sont: la cathédrale ou l'église de S-
Mario, remarquable par son architecture et par son étendue, avec
un lustre colossal et une haute tour dans laquelle se trouve une
des plus grandes cloches de l'Europe; le palais du gouvernement;
et le Packhof où se trouve la bibliothèque publique. Erfurt est le
chef-lieu du gouvernement de ce nom et compte plus de 26,000
habitants, qui se distinguent par leur industrie et par le commerce
qu'ils font avec les articles de leurs fabriques et les produits de leurs
campagnes remarquables

sont : le gymnase saxon

municipaux ;

l'école des métiers ; l'école

matiques et celle du commerce; l'école s leure des filles (höhere Tochtterschule); celle d'accouchement, l'academie royale des sciences, la riche bibliothèque publique, la collection d'objets d'art et d'histoire naturelle et le jardin botani qui appartenait à l'université supprimée en 1816. Erfurt, avec son petit territoire immédiat, forme une enclade, étant environnée de pays soumis au 88 de Saxe-Weimar, au duc de tha-Cobourg et aux princes de la maison de Schwarzbourg. Dans un rayon de 12 milles on trouve les villes de Weimar, d' Arnstadt et de Gotha décrites aux pages 207, 271 et 268.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement d'Erfurt sont: Lan- GENSALZA, petite ville florissante par son industrie et par son commerce , avec une école latine, la société d'économie rurale de la Thuringe, et 6000 habitans. Nonpuausen, située au sud du Harz, avec un na, de nombreuses fabriques, et 10,000 habitans qui font un commerce étendu.

Nécuavusen, sur Unstrut, ville assez

Münsren, sur l'Aa, non loin de l'Ems, autrefois capitale de l'évêché souverain de ce nom et maintenant de la province de Westphalie et du gouvernement de son nom. C'est une ville de 21,000 habitans, assez industrielle et commerçante, assez bien bâtie, d'un évêché catholique et du tribunal d appel du gouvernement.

L'académie er time — 7 87640 ciana , avec une faculté philosophique et théologique pour les ecclésiastiques, le séminaire Le res I; le £ se. avec une riche école de chirurgie ; l'école libre ; l'institut des sourds-et-muets ; le séminaire pour former des maîtres pour l'instruction de la jeunesse israélite, l'école des métiers, le jardin

botanique sont ses principaux établissemens publics. La cathédrale, l'église de St-Lambert et le palais eidevant épiscopal sont ses édifices les plus remarquables ; c'est à Münster qu'en 1648 on 9 75 le fameux trait de paix de Westphalie.

Dans un rayon de 16 milles on trouve: Wanen- DORr, sur Em, avec un progymnasiun, plusieurs fabriques de toile, et 3900 habitans. Srkinrunr, avec un chateau du prince de Bentheim, et 2800 habitans qui se distinguent par leur industrie. Dürunx, avec 2200, appartenant au duc de Cror.KossreLo , avec un gymnase, un château et 3000 habitans autrefois régis par le prince de Salm-Horstmar.

Les autres villes les plus remarquables du gouvernement de Munster sont: Rur, sur l'Ems, petite ville de 2500 âmes, et un endteau du duc de Looz-Corswaren Rheina- Wolbeck. Bocuozyr, petite ville de 4200 habitans florissante par ses nombreuses fabriques de coton et de laine, avec un chdteau où réside le prince de Salm-Bocholt. Recauincnausen, chef-lieu de la seigneurie de ce nom, appartenant au duc Aremborg; elle a un gymnase et 2800 habitans.

Dans le gouvernement de Minden,

DE

er, dans

: Wann um, plu- . STEINentheim, ur indusu duc de château prince de

du gou- Rauina, un chd-

de coton prince lieu de au due 800 ha .

den,

nés, Dans ses en on voit la Porte-Westphalienne (Westphalische , mos es de Ja .

vernement sont : Hzarond, pelile ville de 2255

tiquités westphaliennes. Où doit eiter la cath drale; sousla-
quelle sourdit le Pader, qui traverse la ville, et qui à vingt pas de
sa source est assez fort pour faire aller des moulins. A moins de
10 milles de distance est située Driburg , petite ville de 1700 ha-
bitans, remarquable par seseauxz minérales très fréquentées et
par ses beaux

Dans le gouvernement d'Arensberg nous nommerons :
ARENSBERG , sur la Ruhr, petite ville de 8200 habitans, avec un
gymnase; c'est le chef-lieu du gouvernement. IsxaLogn, petite
ville d'environ 6000 habitans, qui se distinguent par leur indus-
trie. Une immense quantité d'articles en laiton, en bronze et en
fer, tels que garnitures de meubles, serrures, aiguilles, boucles,
dés, cuirasses, fil d'archal, objets plaqués, sont expédiés de cette
ville dans toutes les contrées de la Terre. A 2 millesse trouventles
riches mines de Calamine, qui fournissent. la matière à plusieurs
de ses nombreuses fabriques. Dans un rayon de moins de 12
milles on trouve plusieurs villages et maintes petiics villes, torites
remarquables par leur industrie; nous nous bornerons à nommer
les suivantes : AI te na, petite ville de 3700 habitans, dont plu-
sieurs centaines sont occupés à la fabrication du fil de fer, des
épingles, d'aiguilles à tricoter, et d'un grand nombre d autres ar-

tibles de quincaillerie. Hagen, avec 3000 habitants et des eaux minérales dans le voisinage. Ici nous ferons observer que tout le chemin, jusqu'à

MONARCHIE PRUSSIENNE

ville de 3000 âmes, florissante son et par tes eaux minérales sde + rt Dans ses environs est située la caverne dite A Tu-

. Dans ses environs est Hürde, avec 1200 habitants et une riche mine de houille. Soner, ville bâtie à l'ancienne mode, et industrielle presque 6000 habitants, un gymnase et un séminaire pour les maîtres d'école; on vient d'y découvrir une saline ; il y en a une autre non loin, à Sassendorf, village de 600 âmes.

Plus loin on trouve Werl, petite ville de 2800

s, remarquable par sa saline et par F.

Enfin on trouve la Ste- , visitée annuellement par beaucoup de gens. Haun, petite ville de 5000 âmes, avec un gymnase et une société économique. Bielefeld, avec un progymnasium et 2800 habitants, dont plusieurs sont occupés dans ses nombreuses fabriques de clous, d'outils et autres articles. Son, sur la Sieg, petite ville de 4000 âmes, importante par ses fabriques et par les mines de fer de son voisinage. Non loin est situé Müssen, village de 700 âmes, situé sur le Westerwald, remarquable par ses mines de fer, de cuivre et d'argent, et par les travaux faits pour en faciliter l'exploitation. A la page 252, nous avons déjà décrit la ville de Lirrsrabr, possédée en commun par le prince de

'Lippe-Detmold est par le roi de Prusse.

CoLocxe, sur la rive gauche du Rhin, autrefois capitale de l'électorat de ce et aujourd'hui de la province Rhénañe, ville forte, industrielle et très commer-

nte, siège d'un archevêché catholique et la cour d'appel supérieure pour cette

rovince. Cette grande ville, jadis une

es plus florissantes de l'Allemagne, correspond à Colonia eee des Romains; c'était la capitale de la Gaule- Rhénane inférieure. Le Burghof est peut-être l'emplacement de l'ancien palais ue des Romains, où plus tard résidèrent quelquefois les rois des Francs.

Les colonnes, les statues, les inscriptions, etc., qu'on y a trouvées ont transportées en partie dans le moyen âge, à Ingelheim pour orner le palais de Char.

lemagne ; d'autres objets ont été transférés à Aix-la-Chapelle, et d'autres ont été détruits par les Huns. Cologne avait conservé jusqu'à la prise de possession par les Français, le patriciat, la toge des

ifique monument

al enfin grâce aux fonds fournis, tant par le gouvernement que par de nombreux souscripteurs; les nouveaux travaux ont été inaugurés par une fête en 1842. On a retrouvé es pu originaux de sa façade dessinés

en double sur des parchemins de 13 pieds de

hauteur.Ses voûtes très hautes sont portées

par des colonnes colossales; le précieux et riche monument des Trois-Rois restauré dans ces dernières années, les vitraux peints, la table du maître-autel, et la grande cloche, suspendue dans une des deux tours

qui d'après les plans primitifs devaient avoir 600 pieds de haut, sont les objets les

plus remarquables de ce temple magnif- 2

due Nr par sa masse énorme tous les édifices de la ville. Viennent ensuite l'église de Notre-Dame, dont le chœur supérieur est du vin siècle; l'église de S » avec sa grande coupole, redd par sa hardiesse ; l'église des

ôtres, bâtie dans le x1^o siècle ;

celle de Sf-Pantaiéon, dans le X, avec Col

les débris d'un ponten pierse qui oignait Cologne à Deutz; enfin celle de Sé-Cunidert, belle et grandiose ; sa tour est tombée en 1830. Parmi les bâtimens d'un autre genre on doit nommer: l'Adtel-deville , avec son beau portail gl sa grande salle, où se réunissaient jadis les membres de la puissante confédération commerciale connue sous le nom de Manse, une des puissances prépondérantes de l'Europe au moyen âge ; la bourse neuve, bâtie dernièrement et ouverte en 1820, la ci-devant grande douane-Gurzenich, aujourd'hui entrepôt des marchandises et balance publique: on y voit une salle immense; le fhedtrerebâtitoutà neufen 1828 sur l'emplacement de l'ancien ; le palais de justice, dont les fondemens ont été

s en 1824; le vaste bément, ci-devant collège des Jésuites Cologne possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires

; on doit nommer surtout: le gymnase catholique, le gymnase évangélique, le séminaire archiépiscopal, la haute école bourgeoise, instituée de-

uités, minéra 1 de

» physi au 3 mi- 2 Nous indiquerons ailleurs les nom reuses coll s appartenant à des 1 On ram 1 apr comme la capitale a partie oc:

dentale de la monarchie ie.

Un pont de bateaux la réunit à Deutz,

considéré comme un de ses faubourgs ;

c'est le Treifiwmn des Romains ; il compte

Cologne.

rend très

tout gèn mées ; sa position sur le Rhin entre Coblenz et Wessell, et au point où aboutissent plusieurs grandes routes, donnent à 8 x nce 5 pour rations des ar- — allemandes, dirigées contre la France et les Pays- Bas. Le gouvernement prussien l'a senti, et depuis 1816, nonseulement on a restauré ses vieilles forti- „ mais on les a considérablement renforcées par la construction de plusieurs forts tiennes ; de manière que, sans être aussi forte que Coblenz, elle est devenue une place d'armes très considérable. Cologne se distingue aussi par son industrie variée, et est le centre d'une immense fabrication

de cette eau spiritueuse, connue depuis

si long-temps sous son nom et dont on exporté annuellement un million de jlacons. Son commerce est très florissant, et son port a été déclaré franc. Elle est aussi le siège de la compagnie de navi-

ation à vapeur du Bas-Rhin. Pen-

ant l'été, un bafeau à vapeur et un bateau accéléré y arrivent tous les jours de Mayence, et vont tous les deux jours à Coblenz. Quatre fois par semaine, un bateau à vapeur part pour Nimègue

aux (bliot nane tion

antic qui a place ratri de l Prus nie breu térai

HÉLTH L 1

LE

MONARCHIE PAUSSIENNE.

avait extrao! diminué pendant l'oceupation française, s'est beaudans ces dernières an-

ps nées ; elle s'élève aujourd'hui à 71,000 (A

âmes, en y comprenant les habitants de Deuts et les militaires.

Dans un rayon de moins de 8 milles on trouve: Daurz, déjà mentionné comme faubourg de Cologne; Altana, ci-devant ab-baye , remarqua-

séminaire pour les maitres d'école catholiques, et un beau 1 Dans ses environs est situé Roisdorf, village de sou habitants, avec un chéteau appartenant au prince de Salm-Dyck, et des eaux minérales semblables à celles de Selters; en 1826 on en a exporté

100,000 bouteilles. Si l'on étendait le rayon seulement à 22 milles de Cologne, on trouverait dans le cercle qu'on tracirait : Souinoux, Ben, Banmen, DÜsseLvor, Neuss, Juuins, Boxx, et la plupart des villes et des lieux compris dans les rayons respectifs de chacune de ces villes qui sont décrites plus bas, ainsi que celles qui sont comprises dans la partie orientale du cercle tracé autour d'Aix-La-Cua- PELLE .

Bonx (Bonna des Romains), jolie ville, située dans une position charmante sur la rive gauche du Rhin, qu'on y passe sur un pont de barques. Les bâtimens les plus remarquables sont : le château, où résidaient autrefois les électeurs de Cologne; le roi de Prusse a dépensé des sommes considérables pour les réparations et la disposition de ce vaste édifice, destiné aux cours de l'université, à sa riche bibliothèque , au musée des antiquités rhénanes et westphaliennes et à la collection des plâtres des plus belles statues antiques; la cathédrale ou Münster, qui a été bâtie dans le X^e siècle sur l'emplacement d'un temple élevé par l'impératrice Helene; l'Aôfel-de-ville, l'hôtel de la direction des mines pour la Prusse - Rhénane ; le Ne, d'anatomie, bâti dernièrement. Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires de Bonn nous citerons : l'u-

de x. À avec un institut lithographique , est une des plus considérables de l'Allemagne. La population de Bonn a augmenté dans ces dernières années; en 1928, elle dépassait 12,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de moins de 6 milles, on trouve: Pürresponr, joli village de 850 âmes, avec le château de Clemensruhe et un beau jardin ; on y a établi les auditoires pour les cours de minéralogie , de botanique +: de zoologie de l'université; les appareils de physique et de chimie , le riche

cabinet et la bibliothèque d'histoire naturelle, ainsi que le vaste et beau jardin botanique. Éimcswinren, petite ville de 1900 habitants, importante par ses carrières de pierres, dont on exporte des quantités considérables. Sizcprnc: (Siegburg), par ses vignobles et par la belle église de l'abbaye de ce nom, changée en un hospice pour les fous; elle a 2600 âmes. Hors du rayon, vers l'ouest, et à 18 milles de Bonn, est situé Zotricn (To/piacum, Tolbiac), très petite ville d'environ 1200 habitants; ses environs sont classiques dans l'histoire de l'Allemagne, par la victoire éclatante remportée sur les Allemands par Clovis, roi des Francs, et par d'autres faits non moins remarquables.

Düsseznor, chef-lieu du gouvernement de ce nom et siège d'un tribunal 4 appel, bâtie sur le Rhin et le Düssel,

une position agréable ; c'est une des plus belles villes que l'on trouve le long du Rhin. Sièges de l'électeur Charles- Théodore (mort en 1790), pendant près d'un demi-siècle, elle doit à ce prince instruit et protecteur des beaux-arts, la plupart de ses embellissements. Plus tard, elle fut la capitale du grand-duché de Berg, et depuis 1821, elle est la résidence du prince Frédéric de Prusse, neveu du roi régnant. Le vieux château ; l'église collégiale, la grande caserne de cavalerie, la statue équestre colossale de l'électeur palatin Guillaume et la grande et belle rue de Neustadt! méritent de fixer l'attention. Parmi ses éta-

* — 4 se — # * .

Emme, 4

prof r Schaefer en fait une

branche lière; il y a, en outre, une cool pour les

ere, ouverte tous et les

de fete. Viennent ensuite la biblio-

A re, la collec-

on d'i dans

in-Inférieur, qui a été réitérée depuis le jour de la Pentecôte
alternativement à Cologne, à Biberfeld

à Air-la-Chapelle et à Due „ fabrique

Cette ville e un Motel des monnaies et se distingue par son in-
dustrie variée ; elle fait un commerce d expedition et de commis-
sion très considérable. Sa population dépasse aujourd'hui 24,000
âmes.

Dans ses environs immédiats, et dansun rayon de moins de 16
milles, on trouve une foule de lieux florissans par leur industrie;
en le prolongent seulement de 4 milles on y comprendrait

LORAPELD, BARNEN, Reuscuein, SOLINGEN, et autres
villes remarquables et renommées sous ce rapport. Nulle part en
Allemagne, dit M. Schreiber, on ne rencontre sur une surface de
la même étendueautant d'industrie que dans cette contrée. on 2
au-delà de 1100 fabricans, et la valeur des its de ces établisse-
mens est estimée à 80,000,000 d'écus. Elle doit ce rang parmi
les pays industriels, à ses mines de fer, de cuivre, de plomb et de
houille; à la communication intérieure facilitée par plusieurs pe-
tites rivières, à la chute des eaux qui mettent en mouvement un
grand nombre d'usines , et enfin à l'indüstrie des habitans labo-
rieux, dont la prospérité repose sur l'exploitation et la fabrication

du fer et de l'acier. La quantité de fer exploitée dans le pays même ne suffisant pas-pour les besoins des fabriques, on

fi b

HE HE 8 2272 i 1 1271171

err £

florissante par ses manufactures de coton, parsa de machines à vapeur, et par l'exploitation de ses houilières, dont elle fait un commerce considérable, Tout près est situé le village de Sa ren, avec une manufacture royale d'armes. Plus loin on voit Verden, sur la Ruhr.

petite ville de 2900 habitans; son abbaye prinpr sn mat gra ns on exploite une riche mine de houille. Enfin Feen, petite ville de 5300 habitaas, appartenant autrefois à l'abbaye de ce nom; elle aun gymnase, une église remarquable par son antiquité, une fabrique de machines à vapeur et des mines de houille.

EzssnreLp, située entre des montanes d'une hauteur médiocre, dans la Île vallée du Wipper. Lieu encore insiifiant vers le milieu du xvnt' siècle,

Elberfeid a vu sa population monter au-

delà de 30,000 âmes, et est devenue une des villes les que industrielles „les plus riches et les plus commerçantes de l'Allemagne. Les toiles, les draps, les étoffes de soie et de coton, les dentelles, les rubans de fil, de soie, de laine; les boutons, les poèles en fonté et une foule d'autres objets de quincaillerie occupent

MONARCHIE PRUSSIENNE

nt

Hi

pour les Indes-Orientales, pen Malaisie (Archipel indien) et
pour

Les dernières maisons d'Elberfeld tou-

TE

Et

chent aux premières maisons qui a tiennent à cet assemblage
de jolis villages situés sur le Wipper, remplis de fabricans et de
manufacturiers, que le roi vient d'élever au rang de ville, sous le
nom de Barmen. Ces villages sont, outre Barmen, Gemarke,
Wupperfeld, Rillershausen, Heckinghausen, Wuhlinghausen et
Unterbarmen. Leur popula réunie dépasse 20,0% âmes. Ce que
nous venons de dire de 'industrie d' Elberfeld est 1 à Barmen.
Nous ajouterons ue

francs le produit annuel des

de ces deux villes réunies.

\$ calculs rëcens Lo a

briques

Dans un rayon de moins de 7 milles, on trouve autour d'Elberfeld, outre Barmen que nous venons de décrire comme une ville distincte : Reuseuzin, grand et beau village situé sur une montagne; il vient d'obtenir le rang de ville. La population de toute sa commune s'élève au-dessus de 9000 âmes; c'est le siège de l'industrie en fer de cette intéressante partie de l'Allemagne. Dans un rayon de moins de 7 milles, on compte 45 martinets qui forgent tous les objets de fer nécessaires pour la construction des vaisseaux, dont la plus grande partie passe en Hollande ; ils fournissent en outre près de 800 articles d'instrumens tranchans et autres outils, des faux , des serrures, des forces, des patins. La quincaillerie, dit M. Sch. der, comprend près de 2000 articles; depuis l'enclume jusqu'à la lime de l'horloger, le fer et l'acier y reçoivent mille formes diverses. Le commerce de ces marchandises s'étend dans toutes les parties du monde. Ses fabricans et ceux de Solingen emploient ensemble annuellement dix millions de livres d'acier et vingt-et-un millions de livres de fer, et produisent par la fabrication une valeur d'un million et demi d'écus. SOLINGEN, petite ville située sur une montagne baignée par le Wipper, renommée depuis long-temps par ses fabriques de lames d'épée, de couteaux et de ciseaux recherchées dans toute l'Europe; on en

et dans ses environs, on trouve des murs, des pierres sépulcrales, des urnes, des lampes, des armes, des monnaies et autres objets qui attestent le séjour des Romains dans ces lieux. AuA-rort, au confluent de la Ruhr avec le Rhin, très petite ville de 1700 habitans, dont la plus grande partie est occupée à la construction des bateaux qui naviguent sur le Rhin, et à l'exportation de la houille exploitée dans ses environs, Duisburg, pelite ville de 4400 âmes, non loin de la rive droite du Rhin, avec un gr

mnase qui remplace son université supprimée depuis plusieurs années; on vient de la déclarer port franc.

Meurs (Môrs), petite ville de 3000 âmes, à 8 milles de la rive gauche du Rhin; ses environs sont un pays classique pour l'histoire de l'Allemagne; les antiquités qu'on y a trouvées justifient l'opinion des antiquaires, qui placent dans son voisinage l'Asci-burgium de Tacite. Geldern, petite ville de 3600 âmes, importante par son industrie. C. ES, jolie petite ville située à quelque distance du Rhin, auquel un canal la réunit; elle a un gymnase et 7400 habitants; de jolies allées, des jardins et des bosquets l'environnent. Dans ses alentours on trouve: Emmerich, sur le Rhin, petite ville de 6000 âmes, avec un progymnasium et un port qu'on vient de déclarer franc. Non loin, on voit les débris du fort de Schenk (Schenkenschanze), vis-à-vis duquel, immédiatement au-dessous de Lobith, se fait la première bifurcation du Rhin, à droite, sous le nom de Nin ou Vieux-Rhin, et à gauche sous celui de JWahal. Les travaux hydrauliques entrepris pour régulariser cette séparation sont les plus importants qu'on puisse trouver, car l'existence physique de la Hollande en dépend en grande partie.

CoblENTz (Coblence), au confluent de la

Moselle avec le Rhin, chef-lieu du gouvernement de ce nom. Ses principales églises à l'est de la Moselle où jettent les électeurs Armes, l'église de Notre-Dame, celle de St-Cunstor, le théâtre, les is de Sebed peus aura t aussi mentionner pont sur la Moselle et les immenses travaux faits depuis quelques années pour rendre cette ville boulevard de l'Allemagne et de la monarchie prussienne du côté de la France, et offrir un camp retranché susceptible de recevoir 100,000 hommes. Ces fortifications, uniques dans leur genre, réunissent les deux systèmes de Montalembert et de Car-

not combinés ensemble. Elles consistent en quatre parties principales, savoir:

la Ville, la Chartreuse, appelée aujourd'hui Fort de l'empereur Alexandre; le mont St-Pierre, connu maintenant sous le nom de Fort de l'empereur François; et Ehrenbreilstein , appelé depuis peu Fort Frédéric-Guillaume.

La Chartreuse domine la route de Mayence et celle de l'Hundsrück; le Pétersberg, celles de Trèves et de Cologne; et Ehrenbreitstein domine le Rhin et la route de Nassau. Deux forts séparés : l'un sur le Nellenkopf, dans la direction de Neuendorf; l'autre, sur la hauteur de Pfaffendorf, nommée Bonacken, ajoutent une nouvelle force à ces superbes fortifications, qui, à cette heure, ont coûté des sommes énormes. Coblenz est une ville commerçante, et le siège du tribunal d'appel du gouvernement de ce nom; son port atté déclaré franc; elle possède un gymnase, avec une bibliothèque et un institut de musique. Sa population, en 1828, s'élevait au-dessus de 12,000 âmes, sans comprendre les militaires qui y sont en grand nombre. Un pont de barques forme la communication entre la ville no dite et la forteresse d'Ehrenbreitstein, au pied de laquelle se trouve la petite ville d'Ehrenbreitstein, dite dans la Vallée (Thal-Ehrenbreitstein); cette dernière ne compte que 2400 habitans; elle a une source minérale.

Dans les environs immédiats, et dans un rayon de 12 milles, on trouve plusieurs lieux remarquables, parmi lesquels nous choisirons les suivans, en passant sous silence ERRENDREITSTEIN, déjà nommé dans la description de Coblenz, et regardé généralement comme un de ses faubourgs : Rnexe, petit bourg de 1500 Ames, re-

marquable par le .

(ae royal), situé à 400 hin; détruit pendant uatre

Ce siège extraordinaire formait un octogone très simple et sans ornemens ; il était porté par sept piliers placés en cercle, et un huitième se trouvait au milieu; On y montait du côté du midi par 14 de. grés; il avait 24 pieds du Rhin de diamètre, et 17 pieds de baut. On l'avait érigé en cet endroit, parce que les quatre terri-tuires des quatre électeurs du Rhin s'y touchaient. On dit que le gouvernement prussien a l'intention d'y ériger une colonne mo-numentale, WazuLenpan, petite ville de 2700 habitans; Benvonr, bourg de 1900, avec des carrières et des forges. ENc&Rs, avec près de 900 habitans, un chdteau, des carrières importantes, et les restes d'un pont romain sur le Rhin. Saum, village d'un millier d'habitaus où l'on fabrique un grand nombre d'articles en fer fon-du très bien travaillés; on y voit le chaten du comte de Boos-Wal-deck , avec une belle galerie de tableaux et de beaux jardins.

Plas loin, mais toujours dans le rayon de Coblentz, on voit Neuwieo, sur la rive droite du Rhin, jolie petite ville de 5200 ha-bitans, avec un progyrnmase,un séminaire pour les maitres d'école, et un beau chateau du prince de Neuwied, remarquable par sa bibliothèque et par ses belles collections de médailles , d'antiquités romaines et d'histoire naturelle; cette dernière est en grande partie le résultat de l'important voyage au Brésil fait il y a quelques années par le prince Maximilien de Neuwied. Cette pe-tite ville se distingue parses nombreuses fabriques de sole, de co-ton, et surtout par ses articles d'ébénisterie, ses ustensiles en fer-blanc et plusieurs objets de quincaillerie, Cette grande industrie est due presque chtièrement aux Herrnhuters, qui s'y sont établis depuis long-temps et qui possèdent la plupart de ces fabriques.

Neuwied offre la réunion d'un grand nombre d'individus appartenant à presque toutes les sectes religieuses de l'Europe, vivant en paix et exerçant leur culte respectif avec la plus grande liberté. L'importance archéologique de la collection d'antiquités romaines du prince de Neuwied nous engage à sortir de notre cadre pour en signaler au lecteur les morceaux les plus intéressans: Exposée dans un grand bâtiment latéral du château, elle ne contient que des objets trouvés dans les environs de la ville et dans la Germania Transrhenana ou Magna; tous les autres objets en sont exclus; c'est cette circonstance qui ajoute à l'intérêt qu'elle inspire. Sans parler des deux grandes pierres avec les numéros des toiles, et des inscriptions qui remontent 3

au sixième siècle de l'ère vulgaire, ainsi que d'une foule de débris d'argent, de bronze, de poterie et de bas-reliefs, nous nous bornerons à mentionner

les instrumens de forgeron, de maréchal, de serrurier, qui, ne différant pas des nôtres, prouvent

jusqu'à dern:

la ville d'Ô, avec près de quatre mille.

L'on a fait fondre l'eau du puits de

de Cooite du avec un réservoir, ses belles romaines est
voyage prince distingué, ses usines sont établies part de
grand toutes en paix grande collection en situées au ruisseau
anciennes

les objets qui en sont

les collections de la ville:

et de,

onner de serpuvont

MONARCHIE PRUSSIENNE

que déjà dans ces temps reculés on satisfaisait aux per les mêmes moyens; de celte : lesclefs , les serrures ordinaires , les

outerons à propos de es antiquités, que erches faites ** présentent démontrent la grande importance militaire que mettaient les Romains à conserver la possession du bassin dans lequel Neu-wied est située. Iis eurent soin d'établir une communication sûre entre les deux rives du Rhin, en construisant un pont solide, avec des pilliers en pierres, dont on voit encore la culée magüilique au-dessus d'Engers. Ils construisirent un vaste amp fortifié près du village de Biber, lequel peu-à-peu donna naissance à Vietor ia, ville très étendue et florissante, qu'on doit regarder comme la capitale de la colonie des Ves.

rana, établie entre la Sieg et les montagnes du Taunus. Les fouilles faites dans l'enceinte même du camp en ont fait connaltre l'étendue, les quatre portes et les rues transversales. Dans le quartier supérieur étaient les fermes, et vis-à-vis le pre toire, édifice très vaste, avec deux cours spacieuses enfermées par deux murs parallèles, entre lesquels sont des chambres et des salles. Dans une chambre de devant, on a trouvé une inscription qui dit qu'elle servait d'archives (tabularium). A gauche du prétoire, il y avait un autre grand batient séparé du prétoire par une rue; on suppose que c'était le logement du questeur (quæstorium). En 1829, l'importance monumentale des restes qu'on trouve à Engers engagea le gouvernement prussien à les faire mettre sous la surveillance de la direction des jardins royaux. Ce sont, dit M.

Schreiber, les plus anciens ouvrages des Romains sur le Rhin, car le pont dont nous avons parlé a été bâti 38 arts avant Jésus-Christ, ANDERNACE (#ntunacum), située sur la rive gauche du Rhin, et dans le rayon de Coblentz, petite ville, avec un e, où se trouve une collection d'antiquités romaines; elle compte 2700 habitans qui font un commerce très considérable avec les meules et le trass qu'on retire des carrières voisines, renommées par leurs excellentes qualités. Le trass est un tuf volcanique, qui, pile et mêlé dans une proportion convenable avec la chaux, produit un mortier qui résiste. à l'eau et forme une pierre nouvelle très durable; la Hollande en est le marché principal, à cause des constructions hydrauliques qu'elle est obligée d'exécuter continuellement; on en expédie même aux Indes-Orientales. Les meules sont une autre production volcanique, et les auteurs romains en font déjà mention sous le nom de meules du Rhin; 2 sont exportées par la Hollande aux villes Anséatiques, en Angleterre, en Russie et jusqu'en Amérique. Les autres curiosités d'Andernach sont: les ruines de l'ancien paais

par ses eaux miné, exporte un grand nombre de bouteilles. Ober-Mendig, avec 1100 habitans et Ve de Hen dig, avec autant, sont des villages importants r l'exploitation des meules dont nous venons

Laach, vaste édifice, et sur ce lac même qui ne le jamais; c'est le cratère d'un volcan éteint, renommé dans les sciences naturelles par les savantes recherches de Deluc, Forster, de Hum:

boldt, Faujas de St-Fond et Noeggerath. Borrand, petite ville sur le Rhin, avec un gymnase et 3700 habitans. Dans ce même rayon, mais à l'est et dans le duché de Nassau, on trouve Caur,

Baunach, Nassau, Eus et autres villes décrites aux pages 280 et 251.

Les autres villes et lieux les plus remarquables

u gouvernement de Coblentzs sont:

KheuzNach, sur la Nahe, petite ville d'environ 8000 âmes, avec un gymnase, une école des méliers et d'importantes salines, dont les plus riches cependant appartiennent au grand-duché de Hesse, sous la souveraineté de la Prusse. Dans son voisinage on voit les fondemens d'un camp romain, nommé vulgairement le mur des Paiens; et plus loin les ruines du chdteau de Rheingrafenstein, remarquable par la hardiesse de sa construction. A la distance d'environ 7 milles , au nord, on voit sur les bords du Rhin le chdteau ruiné de Fogtsberg, acheté dernièrement par le prince Frédéric de Prusse , et restauré à grands frais dans le goût antique. Tout ce qui pouvait servir a été conservé, et les nouvelles constructions ont été mises en harmonie avec les anciennes. jusque dans les moindres détails. On se sent comme transporté dans le moyen âge, quand on parcourt ces sallons antiques éclairés par des vitraux peints, et quand on voit ces arrangemens magnifiques, exécuter dans le goût de ces temps reculés, ainsi que les antiquités recueillies le long du Rhin. C'est une des curiosités les plus intéressantes de ces contrées. Onen-Wesez (Fesalia ou Vesovia; Maut-Wesel) sur le Rhin, petite ville de 2300 habitans, avec une ancienne église et de grandes carrières d'ardoôises exploitées dans ses environs, où l'on trouve aussi le fameux écho de Lurley, qui répète jusqu'à 15 fois les voix des passans. Tranvacu, sur la Moselle, avec un progymnasium et presque 2400 habitans.

dont une partie est occupée à l'exploitation des mines de cuivre et de plomb et des carrières d'ardoise de son voisinage. Dans ses environs on voit encore les vestiges de la route romaine qui conduisait de Trèves au Rhin. Kocnzu avec 2300 habitants et un prog} mnasium: dans \$es

environs sont situés les bains de Betrich qui rivalisent avec ceux d'Ems dans le duché Nassau, surtout depuis les restaurations fai

s renommées. Darrensenc, petit vi- gine

lage de 540 habitants, près duquel est situé 4/sauer, important par l'exploitation de ses mines de plomb argentifère. Wutzuan, sur la Lahn, presque au milieu d'un petit territoire environné par les possessions de Hesse-Darmstadt et de Nassau. Cette petite ville de 4500 habitants a une cathédrale remarquable et un gymnase ; elle a été pendant long-temps le siège d'une cour d'appel de l'empire Germanique. Dans ses environs on voit près de 300 fontaines, qui diffèrent de celles de Rossleben en Saxe, parce que dans leurs chambres sépulcrales on n'a pas trouvé de squelettes.

TRÈVES (Civitas Trevirorum ou Augusta Trevirorum des Romains ; Trier en Allemands), ville de médiocre étendue,

située sur la Moselle, autrefois capitale de l'électorat de Trèves et aujourd'hui du gouvernement de ce nom. C'est avec Soleure en Suisse une des plus anciennes villes de l'Europe; car lorsque les Romains s'avancèrent sur le Rhin, Trèves était déjà une ville ornée de beaux édifices, et ses citoyens étaient déjà parvenus à un certain degré de civilisation. Son nom engagea les Romains à en faire le chef-lieu de la Belgique Première et les empereurs romains y séjournaient souvent. Plus tard, elle devint la ré-

sidence du préfet du prétoire des Gaules, dont relevaient les Gaules, l'Espagne et la Bretagne Romaine. Les lois romaines, dit M. Schreiber, étaient rendues à Trèves ; on y frappait des monnaies impériales ; on habillait les légions de drap abriqué dans cette ville, et on leur donnait des armes provenant de ses manufactures. Elle possédait une école où professèrent des hommes célèbres, tels que Claudius Mamertinus, Eumenius. La civilisation et les connaissances y étaient tellement répandues que Trèves rivalisait avec Rome. On y aperçoit encore les traces de la domination romaine, malgré les destructions qu'elle a dû subir pendant le v^e siècle, et malgré le grand nombre d'obets intéressans qu'on en a emporté, Lant l'époque de sa destruction que plus tard, sous Charlemagne. Le nom de Trèves se rencontre très souvent dans les anciennes traditions allemandes ; on pourrait presque l'appeler la voie des Gaulois et des

Allemands. Les édifices les plus remarquables de cette ville si intéressante sous tant de rapports sont: le dôme ou la cathedra ! de St-Pierre , dont la façade antérieure et le côté oriental sont d'origine romaine ; on prétend qu'ils ont fait partie du palais de l'impératrice Hélène, ou d'une grande basilique bâtie par Constantin-le-Grand. À des traces du style romain-byzantin , on remarque des constructions du moyen âge, telles que le cloître bien conservé, situé près de l'église. L'église de Notre-Dame (Liebrauen Kirche), un des plus beaux monumens de l'architecture allemande, bâti de 1227 à 1243; au milieu s'élève une coupole majestueuse. La Porte-Noire (Porta artis, ou Nigra), dont la construction paraît remonter à la période gallo-belge.

C'est un édifice de 115 pieds de long, 47 de large dans le corps du bâtiment et 67 pieds dans les deux parties latérales ; la hau-

teur primitive de la partie principale était de 70 pieds. Des colonnes entourent le rez-de-chaussée et les quatre faces des deux étages. Tout l'édifice est composée de blocs de grès liés, sans mortier, par des crampons cachés. En 1035, * 8 cheveque Poppe le convertit en une église qu'il dédia à St-Siméon. Le gouvernement prussien a fait débarrasser ce précieux.

monument des ruines qui l'encombraient et des constructions qu'on y a ajoutées postérieurement. On y a déposé provisoirement les fragmens trouvés dans les environs de Trèves, depuis 13 ans; le roi vient même de le désigner pour local du musée central, où doivent être déposées toutes les antiquités qu'on découvrira dans St gcc de Trèves. Le pont sur la Moselle, de 8 arches, construit en pierres de lave, taillées et jointes sans mortier ; les piliers ont 66 pieds de longueur moyenne sur 21 de largeur, et datent, selon les uns, de la période gallobelge; selon d'autres, de l'époque romaine. Pour ne pas séparer des choses qui doivent être réunies, nous mentionnerons ici, malgré la position de uelquesuns hors de l'enceinte de la ville, les monumens suivans : l'amphithéâtre, situé au pied du mont de Mars ; on présume qu'il a été bâti peu de temps après l'établissement d'une colonie romaine en ces lieux; le gouvernement prussien a racheté les terres qui l'environnaient et l'a entièrement fait déblayer. En

MONARCHIE PRUSSIENNE

face, vers le sud, était sur un terrain assez étendu , le 1 dont parle St- Augustin dens ses nfessions ; aujourd'hui il n'en existe plus aucune trace.

Entre le cirque et l'amphithéâtre était la Naumachie ; on en distingue encore le bassin qui renfermait l'eau, et quelques par-

ties des murs qui l'entouraient. Les ruines du palais de Constantin, dans lesquelles on remarque encore des formes hardies et colossales ; il sert aujourd'hui de caserne. La partie antique encore subsistante était la façade occidentale. Vers le nord-ouest s'élève une tour demi circulaire , appelée aujourd'hui Tour des Paiens. Tout cet édifice est construit en briques. Les Thermes bâtis en briques et en moellons alternativement; malgré les démolitions faites pendant le moyen âge et dans les temps modernes, ils doivent être rangés parmi les monumens les plus intéressans qui nous restent de la grandeur romaine. Le gouvernement

prussien a fait déblayer ces ruines; uac enceinte les entoure pour les conserver.

Les fouilles ont fourni une foule d'objets intéressans. L'agueduc romain; il vient de la Ruwer et se prolonge jusqu'à l'amphithéâtre ; il est encore assez bien

conservé dans sa partie souterraine. Les Nee Etablissemens littéraires de

rèves sont; le gymnase , qui remplace l'université supprimée depuis plusieurs années; le séminaire épiscopal; la bibliothèque de la ville, qui est tres considérable ; elle compte parmi ses curiosités le code aurus des quatre évangiles, écrit en lettres d'or sur parchemin ; il a été donné par Ada, sœur de Charlemagne, au cidevant couvent de St-Maximin ; un manuscrit écrit en lettres majuscules de l'année 692 ; il contient les prophéties relatives au Messie. La société des amis des recherches utiles ; elle possède un beau musée d'antiquités et d'objets d'histoire naturelle, un riche herbier, un cabinet technologique, et une précieuse collection de monnaies de Trèves. La population de cette ville, qui est

le siège d'un évêché catholique, n'est pas proportionnée à son étendue ; elle ne monte qu'à 14,000 Ames sans les militaires ; avec ces derniers elle serait de 16,600.

Les environs de Trèves sont charmans et en plusieurs endroits on croit voir des paysages suisses. Voici les lieux les plus remarquables qu'on

de M. Nx, qui a appartenu ei- devant au couvent de Sl. Mathieu, est remarquable par les essais importans que ce riche et intelligent nome y afailsen grand pour les progrès de

ture; on pourrait la regarder comme la ferme modèle de cette province. La ci-devant An DE Sr-Marniku, remarquable par sa belle église, dont le crypte spacieux est visité tous les aus par un grand nombre de pèlerins. Ice, petit village, que nous mentionnons pour signaler à Patte

du lecteur le monument sépulcral de la famille des Secundins, érigé dans le siècle des Antonins; il ressemble à une tour haute de 72 pieds et large de 16 ; son toit est en furme pyramidale ; uae colonnade et des bas-reliefs en forment le pourtour. EAnANd, petit bourg, d'un millier d'hahitans, important par le voisinage d'une mine de fer et d'une grande forge. Plus loin et dans un rayon de 20 milles on trouve: Neuma- GEN (Nov um), petite ville de 1100 âmes, située sur la lle, et remarquable par une tour en pierre de taille, ouvrage des Romains ; elle est ornée d'inscriptions effacées e: de bas - reliefs. Wirriien, avec 2800 habitans et des eau minérales; dans ses environs on voit les restes d'un bain romain. BERNCASTEL, avec 2000 habitans; à Bleinerze, dans son voisinage, on exp:oitte une mine de plomb.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Trèves, sont:

Paüy , petite ville de 2100 habitants. HILLESHEIN, petit bourg de 700 Ames, situé dans l'Eifel; on exploite des mines de 'er dans son voisinage. GENOLSTEIN, autre bourg de 700 habitants, situé au pied d'un volcan éteint; dans ses environs et à quelques snilles à la ronde on voit plusieurs volcans tei et ou trouve plusieurs sources minérales plus du moins fortes. SAARBRUCKEN, petite ville sur la Sarxe, florissante par son industrie variée ; eile à un gymnase et 7200 habitants, en y comprenant ceux de St-Jean, pe-dite ville située de l'auire côté de la Sarre, que le gewernement vient de réunir à sa commune.

pour wen former qu'une seule ville, Dans ses environs imme-diat on exploite des ines de houille. Dans un rayon de 12 milles on trouve: Saarlouis, pelite ville et place forte, située sur la Sarre, avec un progymnasiun et 4400 habitants; on exploite des mines de plomb et de fer dans sa banlieue. Sulzbach et Frederick :hal, importants par leurs verreries, et Duttweiler, village de 1300 âmes, par sa fabrique d'alun; on y voit la montagne braudante : c'est une mine de horille qui brûle depuis plusieurs années.

AIX-LA-CHAPEILLE (Auenen des Alle-

mands, Aquisgranum des Romains), ci-devant Ville impériale et maintenant chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville assez bien bâtie, siège d'un évêque et d'un tribunal d appel. Aix-la-C est une des villes les plus intéressantes de VEurope par ses souvenirs historiques.

Seconde capitale de empire de Charlemagne , ce monarque et ses successeurs lui accordèrent un grand nombre de pries. De-

puis l'empereur Louis I jusqu'à Ferdinand I en 1558, trente-six rois et dix reines y ont été couronnés , 17 diètes (de 953 à 1380) et 10 synodes (de 799 à 1022) y ont été tenus. Aix-la-Chapelle veut être regardée, dit M. Schreiber, comme /a plus ancienne résidence de la Monarchie des Francs. Ses principaux monumens anciens sont : le Dôme ou Münster, bâti par Charlemagne en l'honneur de la Ste-Vierge; c'est un octogone, imposant par son caractère sévère et par sa hauteur considérable. Plusieurs chapelles bâties à différentes époques sont adossées contre l'église. Au milieu du dôme est le tombeau de Charlemagne, un escalier de pierre conduit au second étage appelé Hochmünster. On y voit aussi le siège royal de pierre, sur lequel plusieurs empereurs étaient assis lors de leur couronnement, époque où il était couvert de plaques d'or avec des bas-reliefs que l'on conserve dans la sacristie avec d'autres objets précieux nommés les petites reliques. On conserve dans une châsse magnifiquement ornée des reliques, qui ne sont montrées au peuple que tous les sept ans; leur exposition, qui dure pendant quinze jours, attirait autrefois une foule immense de pèlerins de toutes les parties de l'Europe. La chronique de la ville rapporte qu'en 1496 on en vit réunis en un seul jour 142,000, et à la fin des solennités on a trouvé dans le tronc 80,990 florins d'or, somme énorme pour les temps. Quoique cette ferveur soit bien diminuée, le nombre des pèlerins et des curieux s'élève encore à plusieurs milliers, et 27 à la prospérité de la ville. A la dernière exposition qui eut lieu en 1832 on évalua à 60,000 le nombre des personnes attirées dans la ville par cette solennité. On doit nommer ensuite l'Aître-de-ville, bâti en 1359 sur l'emplacement d'un ancien fort romain , sur lequel plus tard avait été élevé le palais où naquit Charlemagne. La foire

antique de cet édifice, ronstruit en pierres de taille, et les souvenirs qui s'y rattachent, le rendent intéressant sous plus d'unra . Au troisième étage se trouve la grande salle, où en 1748 a été tenu le célèbre congrès qui conclut le traité de paix d'Airla-C Île ; en 1818 le roi de Prusse y donna une fête aux monarqués assemblés en cette ville. Pendant l'époque de son indépendance le sénat y tenait ses séances. Aix-ia-Chapelle s'est beaucoup embellie de nos jours. Parmi les beaux édifices qu'on y a élevés, on doit mentionner le superbe bdfiment des bains, ou la Fontaine d'Elise, dont la façade d'ordre dorique a 266 pieds de long; au milieu s'élève une belie rotonde, et

ses deux côtés touchent des colonnades de 180 1 de long; elles communiquent avec les ailes et forment des promenades couvertes non interrompues. Dans la colonnade se trouve la fontaine, dont on

“boit l'eau, que des tuyaux y amènent de-

puis le bain in dont on loue beaucoup le magnifique fronton, soutenu-par huit colonr.-< colossales et orné de ssculptures. . tel de la régence, un des plus beaux ornemens de la ville; la nouvelle redoute , avec une salle magnifique. On ne doit pas oublier la belle fontaine qui orn“ la place du Grand-Marché ; son tassir énorme est en cuivre ; la statue en .ronze de Charlemagne s'élève au milieu. Aix-la-Chapelle possède un gymnase, nne école des me-

rperial. Le théâtre neuf,

ners, une collection de modèles relatifs

aux arts et à l'industrie, une école de commerce et une bibliothèque publique. Elle se distingue aussi avantageusement par son industrie variée, qui date des temps de Louis le Pieux : ce prince y fit venir 68 artistes et des artisans de tous les côtés, et y établit une foire fréquentée par toutes les nations, en 1171. Elle est si célèbre, qu'elle ne fournit à toutes les déshéritées d'aujourd'hui cette ville vit tous les ans au double de sa valeur d'environ trois millions.

égale les machines de soie

coton rouge, de l'orfèvrerie et de la cavroterie. Ses sources minérales

Là

minérales aussi y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers, et ajoutent au mouvement produit par son commerce florissant. Sa population en 1828 s'élevait déjà à 37,000 âmes.

Dans ses environs immédiats on trouve : Boncarte (Burscheid), petite ville, très industrielle, située à 500 pas seulement d'Aix-la-Chapelle,

elle, avec des bains célèbres et 5000 habitants.

Les sources dites supérieures fournissent l'eau chaude en si grande quantité, que, réunies, elles forment une rivière considérable nommée le ruisseau chaud. Tout près de ce ruisseau coule un ruisseau froid; ils se réunissent ensuite à moins de 2 milles au-dessous de Borscheid, dans un étang nommé l'étang chaud, à cause de la température de son eau; il ne gèle jamais et contient un grand nombre de carpes, de brochets, de tanches et autres poissons très gros, mais d'un goût désagréable, que leur chair ne perd que lorsque, avant de les manger, on les a fait rester pendant

quelques semaines dans un réservoir d'eau douce et froide. Bannensenc, village de 1600 habitants, avec des mines de houille.

Connelius-Münster , petit bourg de 800 âmes, avec des carrières et une ancienne abbaye, où M. Kolb, qui en est devenu le propriétaire, a établi une bergerie et une manufacture de drap. Stoussenc , petite ville de 2300 habitants, importante par ses nombreuses fabriques de laiton, qui sont beaucoup déchuës en comparaison de ce qu'elles étaient en 1816, lorsqu'elles fournissaient 30,000 quintaux de ce métal, et qu'elles employaient 13000 ouvriers. Eschweiler, petite ville de 2500 habitants, dont une grande partie est employée dans ses fabriques d'épingles, de fil de fer et autres articles; dans son voisinage on exploite de riches mines de houille. HERZOGENTHAL, petit bourg de 800 âmes, avec une grande mine de houille. Plus loin d'Aix-la-Chapelle et dans un rayon de 14 milles seulement on trouve: Jülich , place forte, située sur la Roer, avec 2800 habitants civils, Düren, petite ville de presque 6000 habitants, florissante: par ses nombreuses fabriques de quincaillerie, de clouterie , de papier. etc.; elle a un gymnase. Dans les forêts de ses environs on trouve les restes de forêts de pins englouties par d'anciennes révolutions du globe; on en a retiré souvent des troncs entiers, dont l'intérieur était encore très bien conservé. Nieuwen

1 ville de presque 10,000 habitants : sa situation est surtout par sa position. Entre cette ville et Montjoie , s'élève la colline connue sous le nom de Hohe-Fee

elles sont couvertes presque jusqu'au midi

en hiver les neiges s'y amoncellent et des orages mugissent autour de leurs sommets ; quelquefois surtout sur le chemin

entre Mal et Neau ils entraînent les voyageurs dans des marais destourbières. Henri Fischbach, poussé par des sentimens d'humilité, ne place sur la limite, au milieu des Hautes-Fagnes et près de la maisonnette isolée de Michel, une cloche, sonnée par ses habitans pendant les brouillards : les fortes neiges et à l'entrée de la nuit. Plusieurs voyageurs égarés ont été sauvés par ce moyen, car le son de la cloche est entendu à la distance de 2 lieues. Monroie (Montschau), petite ville de 3000 âmes, florissante par ses manufactures de drap, casimirs et autres étoffes. Ingenbroich (Ingenbruch), village qui en est voisin, compte 800 habitans, dont la plupart sont occupés à la fabrication du drap.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement d'Aix-la-Chapelle sont : Mazuevv, petite ville de 4100 habitans, florissante par ses tanneries et autres fabriques; la superbe église de la ci-devant abbaye des Bénédictins doit être mentionnée. Monesnet, petit village de 350 habitans, remarquable par ses riches mines de calamine. Roûcennor, autre village encore plus petit, dont la population ne monte qu'à 180 âmes, mais important par le voisinage du Beyerberg, montagne renommée par ses riches mines de plomb.

§ 1. Des possessions. Les 1 intimes qui

lient le canton de Neuchâtel à la confédération Suisse, les grands privilèges dont il jouit, et sa position politique relativement aux autres parties de la monarchie, nous ont engagé à le décrire avec la Suisse, dont il forme une partie intégrante, malgré sa dépendance du roi de Prusse. Voyez aux pages

RONARGRIR MO.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale, entre 1° et 4° 48'. Latitude, entre 51° et 53°. Dans ces calculs on n'a pas tenu compte du grand-duché de

luxembourg.

conrins,. Au nord, la mer du Nord. A l'est, la confédération Germanique (le

royaume de Hanovre, les provinces prussiennes de Westphalie et du Rhin). Au sud, le royaume de Belgique. A l'ouest la mer du Nord.

»ays. Le royaume actuel des Pays-Bas ou de Hollande, qui formait les Provinces Septentrionales de la monarchie

Néerlandaise, créée par le Congrès de Vienne et dissoute par la révolution éclatée à Bruxelles en 1830, se compose des parties suivantes : 1° Les Pars QUI von- MAIENT LES SEPT RÉPUBLIQUES ou provinces souveraines étroitement liguées entre elles; on les appelait communément les VII Provinces-Unies; quel- 22 , mais improprement la Hoi LAN DR

u nom de la province la plus considérable; ces sept républiques ou provinces étaient la Hollande, la Gueldre, la Zélande, l'Utrecht, la Frise, l'Over-Yssel et la Groningue; la petite province de Drenthe formait un état séparé, confédéré avec les sept autres.

2° Les PAYS DE LA GÉNÉRALITÉ ou des États-GÉNÉRAUX ainsi nommés parce que, ayant été conquis par les Provinces-Unies pendant les guerres civiles des Pays-Bas, ils étaient administrés par les États-Généraux; leurs habitants n'avaient aucune part au gouvernement ni aux privilèges dont jouissaient les VII provinces souveraines. Ces pays comprenaient le Brabant Sep-

tentrional et plusieurs districts où se trouvaient les villes de Bois-le-Duo, Oosterhout, Tilburg, Eindhoven, Helmont, Osch, Grave, Kuik, Breda, Willemstadt, Steenbergen, le district de Maertricht avec Maestricht et le petit comté de Vroenhove dont le prince-évêque de Liège était co-souverain avec les Etats-Généraux; une partie du duché de Limbourg, où se trouvaient Walkenbourg ou Fauquemont et Gulpen; une partie de la Gueldre-Supérieure, où étaient Venloo et le fort de Sfeffansicord; une partie de la Flandre où étaient situés Sluis ou l'Ecluse, Aardenburg, Fsendyk sur l'île Kadzand, Hulst, Axel et Sas-de-Gand. Dalem qui appartenait à cette catégorie doit former partie du territoire de Belgique.

3° La moitié orientale du grand-duché de Luxembourg.

4° Une fraction du ci-devant évêché souverain de Liège, avec Weerdt.

MONTAGNES. On peut dire qu'il y en a aucune dans le royaume; proprement dit; car on ne voit que des collines dans la Gueldre et dans la province d'Utrecht. Le grand-duché de Luxembourg en offre quelques-unes, mais elles sont toutes peu élevées; c'est dans la partie Belge où il y en a le plus. Voyez le royaume de Belgique.

s. Même en ne tenant pas compte des îles formées par les travaux des hommes, celle contrée en offre un grand nombre.

On peut les ranger en deux groupes : le Gaourg MÉRIDIONAL, qui comprend les îles formées par les divers bras de la Meuse et de l'Escaut; le Gaourg SXRRZX-TRAIONAL, qui comprend les îles ran-

à l'entrée du Zuyderzée et le long

es côtes de la Frise. Kadzand, Nord et Sud-Beveland, Walcheren, holen, Schouwen, Over-Flakee, Voorn et Beyerland sont les plus considérables du groupe méridional; Wieringen , Texel,

Vlieland, Ter-Schelling et Antelland méritent d'être mentionnées dans le groupe septentrional.

ads. Ce petit royaume en a un grand nombre, surtout dans les provinces de Frise, de Groningue et d'Over-Vssel; mais ils sont tous d'une petite étendue. Celui de Harlem, que usage décore du titre de mer, les dépasse tous de beaucoup. Les autres sont trop peu considérables pour mériter d'être mentionnés dans un traité aussi élémentaire que le nôtre. Les trois provinces que nous venons de nommer, celle de Drenthe et la Hollande-Septentrionale ont un grand nombre de marais ; dont

lusieurs sont tres étendus. Le Bourtan 1

ns les provinces de Groningue et 45 Drenthe, et le Peel dans le Brabant-Septentrional et le Limbourg, paraissent être les plus grands. On en a desséché quel-

ues-uns : on appelle polders leur ancien

ond. La ci-devant mer de Narden offre un des polders les plus considérables, ainsi que les deux rives de l'Escaut vers ses embouchures ; sur ces derniers il règne des fièvres connues dans le pays sous le nom de maladie des polders.

runs. Ce pays est peut-être la contrée de l'Europe qui offre relativement à son étendue le plus grand nombre de fleuves. Ils ont tous leur embouchure dans la mer du Nord, à l'exception de deux branches du Rhin et de quelques petites rivières qui se rendent dans le Zuyderzée.

Nous tracerons le cours des principaux du sud au nord.

L'«caur (Schelde) sort du territoire de la Belgique, baigne le fort de Bath, près duquel il se partage en deux branches: l'occidentale, dite aussi Hour, et l'orientale; elles forment la plupart des îles dont se compose la Zélande.

La Meuse (Maas) vient du royaume de Belgique, passe par Mäestricht, Roermonde, Venloo; e,

les obl

avoir formé un grand nombre de bras, elle mpe.

inales dans la, dans les fi.

riacigales Mun wn après sa jonction avec le

plus beau canal que ont

Zuyderzée, C'est le l'on connait. Ses 100 pieds de long, 24 de d'ouverture entre leurs

nation welle perd ensuite pour reprendre son di

premier nom vers son embouchure septentrionale. Rotterdam, Schiedam et Arielle, Une partie de sa branche méridionale ensuit dans le pays la dénomination de Mogaavs, du village de ce nom, situé dans le Brabant-Septentrional, où l'on pontons; celle-ci baigne Helvoetsluis.

Le Rain sort de l'Allemagne, et proprement de la monarchie prussienne; à peine entré dans le royaume de deux bras: celui de la gauche prend le nom de Wang, court à l'ouest, passe par Nimegue et se réunit à la Meuse; le bras droit se divise au-dessus d'Arnhem en deux autres; celui de droite ou l'Yssel va au nord,

baigne Doesburtz, Zutphen, Deventer, reçoit une petite rivière nommée Yssel, qui vient de la Westphalie et se jette dans le Zuyderzée; le bras gauche, qui conserve le nom

de Ruin, envoie à Wyk-by-Duerstede une autre J.

branche nommée Lecx , à la Meuse, tandis que le Rhin, appauvri par tant de partages, se dirige au nord vers Utrecht, où il détache encore un de ses bras, qui sous le nom de Vxcur entre à Muiden dans le Zuyderzée. Enfin le véritable Rhin court vers l'ouest à Leyde, où il n'a plus que la largeur d'un grand fossé, et parvient au village de Katwyk, où depuis 1807 on lui a frayé une embouchure que

les sables avaient obstruée depuis long-temps, La,

Moselle, un des affluens du Rhin, ne fait que toucher pendant quelques milles la frontière orientale de la partie hollandaise du grand-duché de Luxembourg. . .

Le Hunsx, petite rivière qui traverse les provinces de Drenthe et de Groningue, baigne Groningue et entre dans le golfe de Lauwerzee.

L'Eus, dont l'embouchure seule touche le royaume. 5 CANAUX, et amm DE vun. Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans

les détails qu'exigerait la description des 6

nombreux canaux qui coupent ce royaume dans toutes les directions. Nous nous bornerons à faire mention des deux suivans, comme des plus remarquables : le canal du Nord, dans la Hollande, commencé en 1810 et fini en 1824: il joint le port d'Am-

sterdam à celui de Nieuw Diep par une ligne navigable pour les vaisseaux de guerre et les vaisseaux marchands du plus fort tonnage. Par un trajet de 20 lieues, toujours sûr et facile, il leur fait éviter les longs détours souvent contrariés par les vents et les hauts-fonds qui les obligeaient de s'alléger en prenant le

ce fleuve sur des

„ ce fleuve se partage en

U 4 » selon M. Huerne de Pommeuse, om à pratiqué pour la première fois ces belles écluses dites d entail, qui o des appareils de construction particulière, pee voir ouvrir leurs portes dans les hautes eaux par l'effet meme de la pression du biez supérieur. Le canada ditZuid-Williems-Waast, gui fait communiquer Bois-le-Duc avec Maestricht :

il t les grandes barques de la Meuse, qui ntjusqu'à 800 tonneaux, et présente b de cette dernière ville une des plus belles écluses. Enfin celui qui, en assant par Groningue et Leeuwarden, tend depuis l'Ems jusqu'à Harlingen sur le Zuyderzée. Dans presque toutes les provinces et surtout dans les deux Hollandes les villes communiquent par des canaux comme elles communiquent ailleurs par des routes; ces canaux sont parcourus :

par des barques qui passent à des heures tablies et y remplacent assez généralement les diligences. Mais on ne saurait passer sous silence un autre genre de construction hydraulique qui est de la plus grande importance pour ces mêmes provinces, et qui forme un de leurs principaux traits caractéristiques : nous voulons ler des fameuses digues réparées tous es ans avec des frais énormes, pour protéger contre les fureurs de la mer du Nord et du Zuyderzée, la Zélande, la Frise , la roningue et une partie de

la Hollande, dont le sol est bien au-dessous du niveau de ces deux mers. Ne pouvant nommer tous ces ouvrages dus au génie de l'homme, nous nous bornerons à citer la digue de West-Cappel à la pointe occidentale de l'île de Walcheren, regardée comme la plus merveilleuse de ces jetées artificielles. Un chemin de fer d'Amsterdam à Leyde par Harlem, déjà ouvert, sera prolongé jusqu'à Rotterdam par La Haye et Delft. Celui d'Amsterdam à Arnheim sur le Rhin, est moins avancé.

ETHNOGRAPHIZ, Sans tenir compte des Juifs, qui ne forment qu'une petite fraction -

une partie de la dans le grand-duché de Luxembourg 6 el

red et VE coq | ces; 1 .

e ls Frie 8 quus d'Amsterdam

t. La oh g TINE,

qu comprend les Fallons; 1 vivent

— 4 dans Een

r ans le uc uxem-

LE e

o e lo val on. remen e flan 5 79 » dans dans deux dialectes

est constitutionnel e o beaucoup à celui de la France.

le pouvoir législatif avec les Stats aux, div en deux : la première chambre 2 des membres nommés à vie le pe à psrmi les personnes les pl s

pe ies . ele Vassemlent au moias ane fois l an. — — assure et
garantit les mêmes droits à tous

les Chaque province a ses états — de membres élus

par les trois — de l'état, qui sont la Le ou l'ordre — | des villes
ei l'ordre

et ee fois qu'ils sont convoqués per le roi gouvernement des
colonies * vartient — au roi.

YORTERESSES et PONTS ENLEPAIRES, Les vincipates for-
teresses du royaume sont :

Maestricht , Breda, Berg-op-Zoom, Bois-le-Due, Flessingue,
Le Helder, Gæ-

lordre pl Ils s'assembient au moins SET à —

lus leur Aae Les — Hollande, 4 — à

Dordrecht Dec, as ee. Mai ve pr À

core supérieure à cell e tous les 6 rr e d'Amsterdam ; la cireris
de Kar-

; le gentèvre de Schiedam, Gouda et Amen: le tee d' Amster-
dam, epuis ! s on à essayé en

vain 4 4 érens pays; les

dont K la répu-

pattes nulle par es les papiersde la Holru arr ceux de

je étoftrecht et surho 3 — de cette dernière ville;

est les fanneries de Maestricht; abri-
ques de tabac d'Amsterdam et ud Rot-
t terdam; la faïence de Delft ; les pipes de

Gouda; les aiguilles Rotte dam et de Bois- e- Duc; ; les ra les
de 3 Rotte et Dordrecht, D lesquelles celles d' Amsterdam à tra-
vaillent au-delà de 40 mil lions de livres par an; les livres et les
grarures d'Amsterdam; la belle faille de diamans de cette ville, et
une foule d'autres objete démontrent l'active industrie des habi-
tans de ce royaume.

commancs. Les ei-derant VII Provincesju ne se trouvent plus
en e du commerce du e comme autr

La cause en IN autres nations tes, aux évènemens qui se sont
és et à a perte de

s de millions A

due plus de capitaux que ces provinces ; leurs habitans —
3,400, 000, 000 de

MONARCHIE HOLLANDAISF.

TABLEAU STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DU ROYAUME DR HOLLANDE

Nous pas Paovinces. Casrs-Liaux, VILLES PRINCIPALES ET
LIEUX ABMARQUABLES.

HOLLANDE-SEPTENTRIONALE . . . « 22 2 N Al Hilveraums
À malle 2 9 8 .

aer elde: . Nieu nur les 1 Texel, Vieland, Terschelling et
Wierengen.

HoLLanpe-MÉaIDIONALE La LR Le 5 4775 775 \$

3 52777 4 Gor- DE à Arielle (ce (Briel); 12 e,

tease MR STE 2255 A

. e f u. are; Grave; I.

; Moerdrk ; er. D Zaun, & RARE, 582 à Not etant

1 It, Sert Amersfort; Soest; Veenendael.

nden; Nieuwkerk; Harderwyk; Loo; Zulphen:'Doe Dimèque
(Nmwegenk s andre (Ban-Andrics), The !;

„* 2 — Lampen; Zwarte-Sluis; Deventer:

Assen; Meppel; Ceevorden; Frederikeoord:

Gronisgue; M5: rl Nieuve-Schars (Langeacker). pt

Leu rden 'Li werden); Franekers Harlingen; Dok Les n 4 etant
ones, Sa RNA 90 A, errenveen:

M gestricht (Maastricht); Glo 47 7 (Gulpen); Sittard; Vae}s; 4
10 e ee eee Auremonde (Roëërmoude} ;

eer ds Ven Luxérnibourg; Diekirch; Echternach.

ps

PRE CET: ANT

am

TOPOGRAPRIS, AMSTERDAN, ville principale de la province de Hollande et de tout le royaume, très industrielle et une des plus belles de l'Europe, avec un port formé par l'Ye ou T. L' Amstel, petite rivière, la divise en deux „entre cou par beaucoup canaux, qui forment oo îles communiquant entre elles par 200 ponts, les uns en pierre et les autres en bois. Les rnes presque toutes alignées au bord des cananx sont bien pavées, garnies de trottoirs et bien éclairées la nuit; les denx plus belles appelées le Heeren-Gracht et le Keizers-Gracht au centre de la ville, sont ques et d'une longueur considérable, Rien n'égale leur ric ; mais ce ne sont pas, ditun écrivain élégant, comme dans les villes d' Italie, des palais qui en font l'ornement ; les maisons toutes bâties en briques et peintes de diverses couleurs sont garnies avec goût des plus brillantes étoffes, et la prefnsion des magasins ornés de tous les produits des deux mondes, annonce la richesse d'une ville qui posséda * 2 le commerce de univers. Le Kulver-Straat et le Nievedek surtout ressemblent à des galeries d'e::position en plein air de tous Îles trésors de l'industrie. Amsterdam est le pu 4 de l'administration générale de la marine dont les vastes magasins- et les chantiers de construction sont vraiment remarquables. Parmi le grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires que possède cette ville, nous citerons: l'afhénée royal, avec onze professeurs; une riche bibliothèque, un jardin botanique et un théâtre anatomique ; lcd "is royale des beauxarts, avec six professeurs ; l'école de navigation |Zecinans Kollegie-), qui est une dépendance de la maison pour les marins invalides;

l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts, divisée en quatre classes, savoir:

1° sciences exactes et histoire naturelle; 2° littérature néerlandaise et histoire nationale; 3° littérature latine, grecque, orientale, etc.; 4° beaux-arts; la société hollandaise des beaux-arts et des sciences; la société dite de Felicitas Meritis, qui donne des cours de littérature, de chimie, de physique, de commerce, d'agriculture, etc.; elle possède un observatoire; le cabinet d'histoire naturelle; le musée royal, avec une belle collection de tableaux unique.

belles

françaises, allemandes, italiennes, nous indiquerons ailleurs les plus

Les plus remarquables

d'Amsterdam sont: le palais royal, ci-devant Achille, de ville, magnifique monument d'architecture moderne; sa grande salle, le fameux carillon de sa tour, et les deux globes terrestre et céleste de 22 pieds de diamètre, méritent une mention particulière; dans une partie de ses vastes caves — — on trouve des fonds de commerce; c'est dans ce logis que le roi Louis Bonaparte. M. ensuite :

l'hôtel-de-ville, ci-devant de l'Amirauté; ceux des compagnies des Indes Orientales et Occidentales; les bâtiments de la société Reliance-Meritis, dont la salle des concerts est regardée comme la plus belle du royaume; la bourse, grand et beau rectangle entouré d'une colonnade; l'arsenal, autre vaste et beau rectangle; dans une de ses salles on voit les modèles exactement travaillés de toutes les espèces de navires de guerre et de l'attirail de la marine; le lombard, la grande caserne, construite sous le gouverne-

ment bg 9 ; on peut y loger quelques milliers d'hommes. Parmi les plus s églises il faut mentionner celle de St-Nicolas (Oude - Tere ou vieille église), remarquable par sa belle voûte et par son grand carillon ; et celle de Ste- Catherine (Nieuwve Kerke ou église nouvelle), une des plus belles du royaume. La porte de Harlem ; le magnifique 1 5 sur l' Amstel; les beaux quais le ong de l'Ve et les vastes bassins méritent aussi l'attention du voyageur. Ces derniers, lorsqu'ils seront achevés, offriront une des constructions les plus remarquables d' Amsterdam. Le bassin pe cial pour le commerce des bois de construction aura une écluse > sas de 49 pieds de largeentre ses portes ; le bassin a flot pour les plus grands vaisseaux en pourra contenir 1200 ; ilsera formé par unedigue de 4000 mètres, avec une écluse à sas de 88 pieds d'ouverture entre les portes.

Amsterdam est encore justement cumptée rmi les villes les plus commerçantes de Europe. Après la fermeture de l'Escaut, arrivée en 1648, tout le commerce des deux Indes 4 28 et en fit la première place du monde Sous ce rapport.

C'est alors que sa prospérité atteignit le

et surtout Par ses e, où l'on e lières par des bateaux à — im- mense quaalité de fleurs, * d'un .

considé dispute „ des Yndes- jee ville et Hardwick, Kampen et d'avoirya nare lee, eker un loire eritis, dont is il part aussi un ba- teau à vapeur Laurent J 20 qui, selon des auteurs * gardée comme bour Hambourg. La Population d'Amster landais, Faust et Guttemberg auraient vois LÀ la bourse, dam dépasse actuelle- ment 201,000 âmes rai * secret 1 ns dla re, 4 M , since Postéri .

entouré d'une De toutes les routes du on peut parcourir en Ho!
 établissemens scientifiques et ittérai- { vaste et beau lande, soit
 Par terre soit par eau, aucune n'est , imporlans ; nous nomme-
 rons: le Jardin Î salles on voit plus agréable que celle qui mène
 d'Amsterdam à botanique, remarquable par le Grand nombre
 aillés de tou- Utrecht, C'est Pour ainsi dire une série non inter-
 de plantes indigènes et exotiques qu'on 1 culguerre et de aanpue
 de belles maisons de campagne et de jar- tive; le théâtre que ;
 l'académie de f mbar la ins. Au hrintemps on ne saurait rien ima-
 giner Peinture, de éCulplure et d'architecture ; | sous le gou- de
 plus beau; à tout moment l'aspect de ces ar- célèbre société Terle-
 rienne, fondée par 4 loger quel. dins Magaifiques change : tantôt
 on aperçoit un Teyler pour l'avancement des beaux - arts, hi | y
 17 15 q jardin à paysage, avec des bois charmans; tantôt des
 sciences et des lettres; elle est divisée en 1 mi les plus des par-
 terres enrichis de tulipes, dejacinthes, en deux branches, dont
 l'une s'occupe de la theolo- 14 ner celle de Bénéral de tous les tré-
 sors de la fore hollandaise, Sie, l'autre de l'histoire, de ja illéra-
 ture, des 1 ou vikille qui offrent les nuances les plus varices et les
 Plus sciences naturelles, e elle une collec , * belle voûte agréables
 à l'œil, Parmi les nombreux lieux re- tion de tableaux de diffé-
 rentes écoles, une biblio- 1 celle de Se. dauale dle sous plus d'un
 rapport, qu'on trouve thèque , un Cabinet de physique, et des col-
 lections 1 b on église 1 e jisinage d'Amsterdam et dans un rayon
 d'objets d'histoire nature le; elle Propose tous les o 4 de 30
 milles, nous nous bornerons à citer les sui- ans des prix considé-
 rables Pour la solution de À s du royau- vans: Saaabau, and villa
 renommé par ses Plusieurs questions scientifiques. La société des
 ö magnifique hapetertes les; 'ne estimées de la Hollande, par la
 sciences en propose aussi „et possède une biblio- Re : X quais le

l'oproté et ehen ce de ses maisons en bois, et thèque et de riches
 collections botaniques zoolo- 1 ins méri- 7 *. * e Wan qu'on
 siques et — 1 d'horticul. 9 , | . reux chantiers e, celle d'économie -
 ns le local de ceite 145 b Fr où lion construit les Vaisseaux et les
 bateaux hol. derrière on conserve une belle collection de 2 | 7 1
 10 — landais, et près d'un millier de Moulins à vent qui duits de
 l'industrie hollandaise, On ne doit pas MR : pt à agitent sans
 cesse leurs bras Sigantesques for- oublier l'émprimerie de MM.
 Enschede, remarn assin spé- inent le trait caractéristique de ce
 lieu, où Pierre- quable surtout par sa Curieuse collection d'an- |
 45 de 2 dae e os 33 por par environs de Harlem se 1 e 40 8 N qu 1
 elle distinguent par en Jardins magnifiques et ar gin 4 fot porte le
 nom dePorstenborg: tous les Voyageurs Superbes maisons de
 campagne ; — doit MT Î en pourra la visitent ; l'empereur
 Alexandfe en fit réparer mentionner celle du riche banquier M.
 Hope ; elle ih un digue le toit. Bou, petit village du Waterland, re.
 est bâtie avec une magnificence vraiment royale; 8 i nommé par
 extreme Propreté et par la richesse de elle a été pendant duelque
 tenips propriété du roi, | se à sas de ses 800 habitants; maisons :
 rues, meubles, ar. qui en à fail don à la ville. 2s portes. r'ange-
 mens , tout y es d'une Magnificence passée Nous nommerons en-
 core PuRMERE ND, Petite ville t cumptée en proverbe; en rues
 sont pavées en tuiles ver- de presque 3000 ânes, située sur le ca-
 nal du mes de hissées et ont l'air d'être couvertes de tapis de
 Nord. Evas , avec 3500 habitants, et un port sur le 1 Deca Urquie ;
 on n'y souffre aucun animal dans ja Zuyderzée; c'est un des
 grands entrepôts pour le o f A des erainte de les salir. Muiex, pe-
 tite ville fortifiée, commerce du fromage de Hollande. plus loin, .
 nere de 1000 liabitans. NAARDEN , autre petite ville for- mais
 toujours dans je rayon d'Amsterdam, on it la pre- tifiée , avec

1300 habitants et un canal Qui la fait trouve : ALKMAAR, ville fortifiée, de presque 9000 rapport. 'oMMuniquer avec Amsterdam. Hansen, grande âmes, située sur le grand canal du Nord; c'est je teignit le ville, mais peu peuplée à Proportion de son éten- plus rand entrepôt du royaume

| ; fi Pour le fromage 5 Hs ö

QUE radis as 4 A ot ets * | 2 —

arr * Ju 1 * A Re 1 ö — *

N lea:

; — Le 3 on Mb

8 * ole

4 5 een en 8 110 . 2 . N 1 25. À 2 1 ** . 2

lise de St-Pierre , aux, l'hôtel devil, { de l'université avec l'obser-

Merwe, petite ville ff „ et 5 tuns: le canal de Zederik contribue besucoup à sa prospérité. Vianzx. ur le Leck, ne de ville d'environ 2000 âmes à laquelle aboutit le ebrasseries de geuièvre et peuplée de marins qui nal de Zederick ; c'était autrefois l'asile des crimi-vont à la pêche du hareng; population : 10,000 neis et des ban-queroutiers. M À èmes. VLAADINGEN , importante par ses-chantiers une branche de In Meuse, bourg de presque etparle grand nombre de navires qu'elle envoièa 3000 âmes. forissant par ses pêcheries.

la Meuse, | le importante fer:

rçanle , avec environ 9000 dines,

e ns tuel. Zinniuszx, sur File de Schouwen, petite rAvec un
paré sur E Rrenu drt

beau pont en pie“:

comprise dent «

la-Chapelle, gros village de presque 3000 hahitans qui se dis-
tinguent par leur industrie, V É avec 8000 habitants et un pont de
bateaux, et Rorawonnz, avec 4500, sont deux places forte situées
sur la Meuse. à PROVINCE DE GUELDRE, Annazn, ville com-
mergente et place forte sur le Rhin, avec presque

ÉSnTLIMECSTO SET AUS EUSSESER

tio de E do sil uo tio

ROYAUME DE ous.

. . br

pp porte au-dessus de 2000 kmessa popula- iete de don. Win-
pacoTrEn A nation de’

Re Pr Lakiude ‘que

entre 49° 32 et 617% 2 ã .

doom e. Au nord, le royaume Pays-Bas ou de Hollande à Fest,
même rune ee provinces R

| 2 Le royaume de Belgique est kurz

7s wmivans :

ms parce que Nu

triche; ils — des n

me des 5 20 et, le nus et de lé le 227.

Malines

bant avec la seigneurie. de 4 Ho d'Anvers ; 5 partie des

ches de Li me ri De

ls €

presque tout U HT e

Liège et la plus grande partie de 5455 540% souveraine. de 17
Jo. 1 5 le

Hasselt, & 2 Tongres ou

premier on trouve Liège ron ou St-Truyen LE

À Reine Ds . ions, eat à” eiles et mA rm Pre les — o d'Anvers

ce: dom auen de la Moselle.

cases sx run. Le royau-

ue à un grand nombre de ca-

aux. Vo i les seuls que notre cadre nous dr d'indiquer : Le. ca-
nal Belge du commencé pendant la domina-

1 — ise, et achevé dernièrement dans la partie renfermée dans
le ei-devant

rs, dont la e travaux d'art, est de

et d'Ostende et les principates rière manufacturières du royaume,
ainsi o Cologne: et Aix-la-Chapelle dans Prussienne.

nr. En ne tenant pas AR des Juifs, qui ne forment qu'une très
pe- K lie fraction de la population du royaume, | 4

r JOosaonmeanonseas

en acier

or

del Hi rn ssement du ce 5

do librairie , surtout de Bruxelles .

DIE Re ateliers d'im-

'aujourd'hui dans une ge.

res villes: les Hanqui rivalisent es tapis de ubens, Raphaël lil
lescar- lui opposer une l aux 'sidérables, quoique sans presque au
succès ; elle a déjà fait naître, de toutes les cités de la France, de
fortes plaintes ét le gouvernement français à dé

FLANDAS-URIENTALS. . .

FLANDAR-OCcIDENTALE. .

6, 4. 951 * 5 577 ü 1 N nn

5 Dinant; 5. 27 4 Gemblowxs Ds ny iii *

Bas à urine est la résidence 4 roi

des grands corp s de l'état, chef-lieu an ut-Méridionsl, a sk 85
une cours suprêmes à ce.

ville s'est bea

is le randie dans ces des rues dernières. années mn ci pin eurs
magnifile- ques bâtimens o ont été ajoutés à ceux qui

quadrangulaire pr sieurs — édifices, et celle de pis 01 e sont 1
D 1 at qui ö nt, son aces Piusie 17 bell n A pal ville. — promenades
d'une uté ; celle du re enrichie de * ifiques : statues, est regardée
comme une des plus belles de , Allee Verte trois avenues de plus
d'un . de long, qui se prolongent jusqu'au nt de Lacken; et les
nouveaux Bouevards, construits sur l'emplacement des anciens
remparts. On ne doit pas oublier Tivoli, établissement dont les
plaisirs et les amusemens rappellent. ceux qu'offre celui de Paris.

. Bruxelles, autrefois capitale des Pays-

les jones ornent cette 1

t la décoraient déjà. Ses édifices les plus

remarquables sont : le palais du roi bati "dernièrement: Ha it
façade su É ; eelui du prince royal; le pal is la nouvelle sale le
spect

date

Fee LUE 2775 évation et couronnée par la statue colossale de
d en sur un pivot au moindre vent; "l'ancien palais du gouverne-
ment autri trichien , où

lou a établi le musée et la bibliothèque ; le que palais de justice
, dont le a été construit sur le modèle, de celui du temple d'Agrip-
pa à Rome; il a été brûlé pendant la révolution de 1830 ; la
grande prison civile et mililaire; les ma 1 O serres du jardin d'hor-
ticulture , qui peuvent être comparées >

ROYAUME DE BELGIQUE

te

pour la li ' la Société 2 e qu

. de hurmonie; 99 then e de col college royal 77.

pres N d'idée, 2 toutes les po or N.

r former

q 4 ; l'école de chant et de n.

a 2 t un bean À Lg À.

RTE At ne .

riche surtout en * 5 rares des Fe tions de Ia Russie et des 1 1 e
p de

5 rope

f l Wil r due enrichie d'un grand nombre de volumes.

Bruxelles e en outre une

jété de parées > lecture, organisée sur le modèle de celle

2 * eee DE

7 4 vf

Iiir

ebe das 2 1 te 7 * ++

1 7 es 1. K im Seele * 155

e s de sde o! ras est pa con À 8 D

es à tu date alors f 30 drale “gi des Mas de rent le Naser de
l'Europe

ames; o y voyalt

AMD MAR HART 1 1 1 10

si = ti]

mieux eu?livés de la Belgique; elle ect remplie de Ceux de ses
environs.

Beveten dans le Waeslalid ; us dés cantons les

iin

Dans ses de ts milles, ville 2000 Ames, .

industrieux (6,000

aux, ville de eoulil, de dia-

beg bes ou de Rolands.

ans, Cons, Zisntnzes ,.

toutes

aise. e

et Lüttich), grande ville,

de l'Ourthe avec la

la 8 de ce nom, siège d'un éviché et d'une des deux cours su-
premes de justice, dont le ressort s'étend sur les ces de Liège,

Limbourg, Namure et Luxembourg. mines de charbon et ses nombreuses ; sa fonderie royale de canons, ses nombreuses fabriques d'armes à feu et blanches, sa quincaillerie, ses tanneries, ses manufactures de draps,

bourg :

LE de francs de 4000 On A

estimée > Plus loin, mais toujours dans le réyon, où trouve: Darann, très petite ville de 900 habitants, avec des manufactures de drap; Hnavx, avec 3400, est renommée pour ses fromages; Vaavixns, avec plus

Ein nunt

Alanin

Aer

LS

AL

bu ene K 2 A av « 40 G, Ih pahers e

ef st

ir antres. villes et environs en suiti pr PROVINCE DU BRABANT. Outre

pine, dont les terrains duire par l'infatigable' et intelligente

Previn. ton importance. Pop. 29 01111 Nauen, Tel kes à de épiscopale de 21,000 mes.

15 n N de coutetme ar ee ane, sa poterie commune et plus encore par ses vastes fortifications ; elle possède un athénée et un institut des sourdsmuets. Dixant, pelle ville d'environ 4000 âmes, par ses Ca dd et 1 el de

FE EE ms toto ue du Chat Ze 54 15220. 're a e mentionné. KA dons ses environs.

Arm, très commercante avec 80 Talente W avec enviros b
der, place . r 1 — , el lieu du duché de ce noms.

2 18 N e à 8 85 4 Are Cor

un E Goes à due, 5 à quelques dist

SE Pon- — e la langue ila- Pia

5 Ces pays sont: tont le royaume tion

Dans ces , à l'exception de la Savoie et du 6

calcs on a exclu toutés les PL tm de Ni: Nice ere Suisse, ou fies

nant aux lignes la du Tessin 288 fractions de de!

vie par les Ho ceux.des Grisons el du Valais; Italie mar

. 96,00 is carre on a Aufrichienne, qui le royanme . Mal

compris dans cet ps grande parie de —.— 7 y litai

le — relative à La populati du gout | dan:

tous les 6 comme apps j 5 d'Ilyries — dan:

— à Pitalie « J ne duchés de pad à -Modène et de -Adri

pique et ethnogra . Une partie de 1. le end dg de Toscane ;
déra a surface et de la population a déjà été l' du le royaume des
Deur- li,

2 dans les états qui ont des pos- Siciles; la de St-Marin; la dan:
en Italie. de Monaco; l'Italie-Fran- arc!

u nord , la chaine des Alpes faise, ou l'île de Corse, 21 Prtalie-
An- lam

CONFINS

quila 2 de la Confédération Ses: glaise, du le groupe de Malte.

st bem ire 11 *

Centrale, et le Mont-Cavallo ou

dans ume de x Rropremes dit; ieee gehe, 1700 toises dans |' e
dede 78 5

et 88s. Ee ee a à pe ee dgnano, d'A

nié combien 15 25 géogra- men.

phes se trompent, lorsq pétant 50 at ducs rations parent près
tite que celle

deux, trois et ju

les auxquels on fai

core monter cette dülteren foyen 33. Viennent — à Le

Le 2 5 e la Pure, la 15 r

de l'Italie

— 5 petits Mots dont elle est LE 8

ne

Se 12 8 ns ii Basilicate, et la Cuanet-

del Nantes le groupe de Lipari, 125 marquable par ses à de
pars celui Malle, si important sous le rapport militaire et com-
mercial. Toutes ces îles sont dans la mer Méditerranée. L'Italie.
n'a dans la mer Ionienne et dans la mer 'Adriatique que des lots;
les peus considérables composent le groupe de Tr

ti, au nord-ouest du Monte-Gargano, dans le royaume de
Naples, et le long archipel qui met à l'abri des fureurs de 1 mer
Adriatique les célèbres res de

enise.

Sicile.

RRANÉE reçoit :

Le Seo en Sicile; le SEL, le Vourenno bf le Canter uno dans le
royaume proprement dit; le Dian dd l'Etat du Pape; l'Anno

de dans le grand-duché de Toscane; le unc dans

ce dernier état et dans les duchés de Modène et de Lucques; la
Menz dans les territoires

Modenais, Tosean et Sarde; le Van sur Îles territoires — 97 5 1
Le Trnso el la Fivmanposa dans l'île de Sardaigne; le Goo dans
celle de Corse.

anna et ROUTES, On ne doit pas 8 — tonner si la patrie des
Léonard de Vinci, des Galilée, des Castelli et de leurs élèves; of-
freun grand nombre de travaux hydrauliques remarquables, par-
mi lesquels quel-

ru pr des léga Hodene et Rarenne et Bologn

sont : le canal

dePr1 Po de

ous ajouterons, comme une mérite d'être signalée, le

le Casale ité;le si

F- . C'est de faire

f DE! .

le ' * A . ä 11 le pit:

4 * À fps RARE e, * S 1 7 3 38 8 1 0

rivé de Ia Do par lequel de

pidité, afin de redonner à la culture et ficultés qu'il a fallu
vaincre dans leur con- comn de rendre habitable une grande par-
tie struction, par l'immensité des travaux les te

andolfo

ques 1 ues sle comparaitre à l'italie

travaux

eee romand à “ en ps leriessouterraines. La nature ??

se disputent l’admiration du „ „4 les Pond gp La bre, qui. .

parcourt toute la partie méridionale du royaume 4 bi le plus souvent sur la crête des plus hautes montagnes et sur

qui conduit à: Brindes

(Brindisi), en passant sr Benevent et bc les grandes et puis peu traversent 1255 velle route de Turin à beaucoup plus bas a celle qui conduit de Gênes à Mies, et la 5 perbe route que le grand-duc de Toscane fait construire entre Livourne et

L'Italie n'a encore que trois chemins de

ferlivrés à lacirculation; celui de hies de

Castellamare, par Porlioi, est le plus re-

marquable; dans peu elle en aura qui riva-

nouvelle route 7 paire de

S M. Didier, qu'il

N en es els a

deux à trois lieues,

telles mo De Désirs

puissans moyens, sur des pus ler gd 8 je ra tou- fécorid ne 5 8

mont Quand vient

pa nent. C'est | Le 3 de cs a te ie res, que est brusque, subit, e
l'art des transitions y est o ais dre inconnu. Le malin une ja le soir
15 A cultivé ; aujour Pont e 10 champ bi épis ; demain encore une
See le de même sols à grande culture ; mais nulle pe ele 115
contrastes ne sont aussi fraples steppes de l'Italie n'ont point

liseront avec les plus belles constructions d'émules.

de ce genre. Nous avons déjà nommé ceux de l'Italie Autri-
chienne. Là citerons ici :

m le chemin de Florence d Livourne, par

Pise, avec un embranchement sur Luo.

8 déjà commencé; celui de Maple d Rome, par Terracine, dont
la construc- tion va bientôt être entreprise; etcelnide des
Gênes à Turin, par Alexandrie et a tissant d'un coté à Arona, sur
le Lac Majeur, de l'autre à . 75 et Milan; les travaux ne tarderont
pas à commencer. .

mamas. Ce serait laisser une la

rien dire des Maremnes, nom

quel on désigne er rte de con li.

toral entre l Arno et le Volturno. Ce vaste espace est frappé de
la malaria comme

la campagne de Rome. On n'explique

pas ce terrible press „ qui dans une

grande partie de sa surface ne mp être auribug « aux eaux sia-
gnan comme dans les marais Ponts et 8 le bassin de l'Ombrone.

Les voyageurs et les géogros 1 à tort depuis longtemps à see r
comme un désert inculte et stérile cette partie de l'Italie ;

mais un jeune et savant voyageur qui vient de la parcourir et
qui a entrepris d'en faire la description, la représente comme un
pays à grande culture, —

comme chez les Hébreux, on laissere

les terres pendant plusieurs années. C'est

„ me dans la description de l'Italie . Alon ré „Aue de ue ere qu

Ce a7 a de Hi grandiose avec la oisson dans l'agr maremmes, |
ut gouvernement

roupeaux. Pal plus que moissonneur Te ee pd ay est — eee S 1
remonte au ion et 3 veclul. À chevalet la free au p 8 Pire farouche,
pri franc et | mesure d'un x ardent Pheriron en à

: indocile et vaincue, son | maltre, et

— lammé ; ils rentrent confus dans

absolue , 21, 400, 000 Babitnle. 5 ns rela- 2 pin y cie, à la 5 in
4 Lai a a que nous ns de lui n'est

Due que ne. jar des Haine qui appartiennent à la soucag Gag-
co-Larine. Une petite gt Nee ee sa 2 8e com e peuples qui ne
parlen

F o pi 155 Vaudois, à He vallées de Lucerne, An a et Saint-
Martin dans Pintendance de Pinerolo dans le royaume Sarde ; les
prétendus Grecs

dans la

La ni quels elles appartiennent. Ne tenant pas ne ompte des parties de l'Italie qui dépen-

„ secte: AU eur e . en les décrivant, on r

. parmi. les d'actions de line

et surtout à Venise, Livourne ; tn „,, noir de Gênes; pinnere, Trieste marine ; ceux en peau de en N de Cenes de et la

se

: Rome, Livourne et Venise fleurs artificielles de Genes, de Turin, en offrent le plus grand nombre réuni. de Rome et d antres villes; couvannammvr, Il est mona

je ä — — rr eee

Pocclestastiqu

gr il comprend les et celui et les chapitres ; le milifaise ou le se- chocolat

cond , composé de nobles ; le éroisième]

dit aussi royal, formé par les conseillers

des sept villes du royaume ; une junte de

pan sb ve gt Pre 2899 des

272 Tr.

Toscane, de dans le me de Naples et 4. e

P. lain Ent int, dont on fa core 16 à 17,000 douzaines nes, et
Av milliers à | — f 155 che K, corail Fru 1 8 marbre, alun, soufre,
LA 725

N Le e Na 1 17 fausses, papier. pr a Tor- ere, Es” e 575 Dear or
K nee et . o

„ 15 en corail 2 aples, À ogg

Ro soie et de coton, tolles, dra is caillerie, fer, vins étrangers,
darch

ou es rs de cette ville et France,” et une foule d’autres o de
cenx en pierres dures de Florence.

L'Italie continue toujours à être le siège

manufactures étrangères, surtout de modes. Les principaux
ports marchands sont:

on de 7 CES Au Ve- La qui forme le duché ac on 577 lle Capra-
ja; les re. he

er?

nee tfluens dans

“oùiles fiefs im, aig e le droit de mettre

a 1 e Nous article con e e chacune

Sardai, erben sos, 70 es 45 e

uu. Le roi x

laces de la petite prin-

eaux appartiennent Ou A a mer ue ou à la Méditerranée.

.La MÉD TERRANÉE reçoit : | Le Raôte .

toucher ia frontière de la Savoie. Ses principaux cette province
sont tous à !a gau-

1 che; nous nommerons :l'#rve, qui traverse la

ghiera ; les 7 55 du Canavese et du ier rifoire d'Asti, et lle et le
royaume de

ere qui traverse la Savoie mo

septentrionale de la Savoie, passe par Cluse, Bonneville et
entre dans le canton de Genève; moyenne, passe par St-Maurice,
Moutiers, Mon an et entre en France après avoir reçu T. Are qui
baigne St- Jean-de-Maurie enne.

Le Van qui traverse la partie occidentale de Tintendaneé géné-
rale de Nice et, dans la partie inférieure de son cours, sépare cet
état de la monarchie Française.

La Michl qui vient de la Lunigiane Toscane et

oscane ei

71 f 17775. la a pe pr qui. digue Feeder le Tidone et la Trebbia
qui passe ces deux. dernières C

le duché de Parme. Les princi

uche sont: le C/uson, qui passe non Bere x * N

ora-Baltea., qui passe par | la Sesia,par Borgo di Sesia et
Vercell:

Gogna ou 4Agogna, par Novara; le Ter-
doppios et le essin, vient du n dopplos QAR CPE
dune de ee nom, traverse le
, ‘du det es; suivent les
pare le r royaume Sarde du — J : noms ladiquent la.
respective.

Nous u. 6 GÉNÉRALES clue. Visas at three LES pos. enn Er
où Divisions MILITAIRES.

N DE TERRE-FERME. gs - Tunin Wee

1 biere N 10 sols), 2,

HA par Mer Si Vintest, 2, Cour 80

Ates. A nie 215 illafranca, 3 SOUS 1. . ou

Enten (duché de Gênes). . .

Bo 5200 , 8. 8 Ar, ge 8490 ii (duché de Savoie). . 5 Chambét 1
85 (Savoia se 22

ILE Kr bor. DE SARDAIGNE, CAcL run CaGLIARI , Mee 6.
Iglesias, 5. Villacidro, 6. Guspini, 3. Lesiles loco, 2; et Bad, Pie ro
avec Carloforte, 2. 1sili, 2. Nurri, 2. Mandas, 2. Busachi, 2 Orista-
gni , 6. Ales, 1. Tante, i. Fillaputzo, 2. Nuoro, 3. Bor. gali, 3.
Oliens, 8. 24

... Seossart, ss. N N 8 : : » 4. Q 6.

e NS

. lens. Cu, 8. 6080

pierre de taille sur le Po et sur la Dora mènent à la ville du côté
de l'est et du côté

de San-Carlo es

de Turin

est 'a plus vaste. | put qu'on a consery or 'qui

nous nous le vans comme les plus considérables : I-

Suaire, et

dont relèvent tous les tribunaux

criminels des intendances générales de Turin, de Coui ,
d'Alexandrie, de Novare et d'Aoste ; elle possède en outre un bel

. hôtel des monnaies, et tous les trois ans

l'on y fait une exposition des objets d'industrie „ 1 popu-

. lation dépasse aciellement 124,000 ha-

bitans.

Sous le rapport des établissemens scientifiques et littéraires,
Turin est au premier rang pari les villes de l'Italie;

rnerons à citer les sui-

lement la plus fréquentée de Italie; l'académie militaire , ou
trente-trois et huit maîtres sont chari de l'instruction de la jeu-
nesse qui se sine à l'état militaire ; les colleges Caccia, del Car-
mine et de Sau- Frau-

niversilé, une des Lune et actuel-

de cesco da Paola; l'institut des sourds-

on;

ditaussi plus beaux d'Italie; ment de l'universilé, l'arsenal, la citadelle et les casernes ; on ren ces dernières parmi les plus belles de P Europe. 8

Malgré sa petiteétendue, Turin ne compte pas moins de 110 églises ou 'chapelles, dont quelques-unes se distinguent par leur architecture et par la richesse et le bon

oût de leurs ornemens. Nous citerons 'abord : la cathedrale ou l'église de é, Saint-Jean-Baptiste, remarquable surtout par la magnifique chapelle du Saint

muels; l'académie N dessciences, une des plus célèbres de l'Europe est diviséeen classe des sciences mathématiques

et physiques, et classe des sciences mora-

bah y aan puit g ues; la 3 roy ure (Reale società agraria di Torino); l'académie royale des beaux-arts, restaurée en 1824; la so-cite royale et historique, créée par le roi régnant ; l'académie philharmontque , à ps vou en 1827 on a joint une école de chant, avec trois maîtres; la

; que de l'université , une des plus riches de l'Italie ; le sùperbe musee

yptien ; celui d'anfiquités, avec un riche médailler et la fa-meuse able isiaque à laquelle les découvertes de

Fra fargaggz 2222

le des la so- > par le oi nt une es; la ne des nusée avec table es
de

qu'une collection d'insiromens ara- 'toires, et plusieurs mo-
dèles de machines

et d'instrumens agricoles ; le bel Sen-

des dynasties des roisd'Egypte, antérieurs à la Will eterrite, à
ce qu'il „ au temps de la XIX: ; eie contenait la série entière des
anciens rois avec l'indication

st vi PQ eue

pers. Le 2 JE La capitale du Piémont possède plus prome-
nades par leur

ut mentionner : le jardin

de la durée du règne-de chacun indiquée de stalues

„Dis et jours et plusieurs re-

om fourni les moyens de connaître em-

plètement la théorie des différens chiffres

. employés dans la numération des anciens

Egyptiens. On peut dire enfin que ce musée superbe offre une
collection d'actés originaux qui remontent aux temps recules des
Pharaons Moeris, Amenophis II,

Gènes (Genova), grande ville, forte, la plus industrielle et la
plus commerçante au royaume Sarde , jadis capitale de la célèbre
république de Gènes, qui, avec Venise , sa rivale, a 3 des gra is-
sances maritimes du moyen âge. Bâti en amphithéâtre, sur le

penchant d'une montagne couverte de jolies mai sous et de campagnes détiçieuses, labauté

ou celle de naviga

Fu

Ain 7 2

LE

22 SA RTS fie

vingi-neuf professeurs sans | pléans; l'école demarine, are
trois e z

ion (nautica) ; Péretitul des sourds-muets, quiest un des principaux de l'Italie ; l'académie des beaux-arts , à laquelle est jointe une école où cinq professeurs enseignent la

da- peinture, la sculpture, l'architecture, l'or-

nat et la gravure ; les quatre bibliothe :

ues publiques : celle de l'universitéest a plus considérable. Gênes possède un arsenal avec de vastes chantiers de construction r la marine royale, et est le siège d'un archevêché, d'un conseil d'amirauté et du sénat judiciaire ou du

magni- tribunal d' appel pour toutes les intendanvisés dans

moins égal à ceux de /a Scala à Milan et de Saint-Cha Naples. On peut ajouter l'arsena/ où popular mar LE pon arignan, qui réunit les deux collines Sarzana et dessous duquel on voit des maisons de six . Toutes les églises de Genes respirent la magnifi-

cence, parable, pour les dimensions, aux plus grands temples de l'Italie. Les 'plus remarquables sont: la cathédrale ,

ces comprennent l'arrondissement de Pintendance générale à laquelle elle donne son nom. Une partie de son enceinte est regardée comme: port franc bien ohms mer "ao 5 pe ux. ques années on peu

même merde cuite ville comme la neuvième place commerciale de l'Italie et une des principales de l'Europe. La population de Genes, que le recensement de 1822 ne portait 4 47 70,070 âmes, monte actuellement au-dessus de 115,000.

Les autres villes les plus remarquables

Sage r r

uables

j à HE

rar 23 5 fe 15 3

RE Hs

moaler et descendre facilement jen 9 75 dr à

No, v Scopale, commerciale lifications, Gr ont été U une

le, norte par er Ae draps, el de Coton er. AVIGLIANO, rses de drops 01 40 toile, et par Ad Dé ville épiscopale, réMarquable par ses bains

de belles-letires. Vixaoto, petite ville, impor. lante 2 son voisine et par la mine argentifère qu'on y exp te ls quel-

Dans la division d'Alexandrie on trouve: ALEXANDRIE, Jolie ville sur le Tanaro, quelques formidables fortifications élevées Pendant la do-

plus ; la bibliothèque publique qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années, et l'académie

R des sciences et arts des Immobilières (des Immo- mères

ul

1 | 1 la HE

1 22 si LE

ses rière. 8 f Dans l 1425 de Nice on trouve : Nizza

différentes couleurs, 'et entremêlées de ja Orangers et de limoniers, Nice est la

Au en a. uel 8 édifices assez beaux LA UX, des bains publics, un bon Fort qui favorise son

Ulle saie les GLIA (Ventimè), petite ville par fortifications qu'on vient de Construire, San

"SLSS<" PSS cs DisSEA 1288838338275

royaume de Sa, fortifiée et avec un beau

nt de ile

t d'un undes

PAG

ji

sont es. Cagliari ne sociéle
athédrale bles. Ca de justice de tonte l'île,
les plus remar-
fices Les autres villes principales de l'île
&chellesoude la Grotte, tur la route de France sont:
ua » VU
a im NB, dan per
alats du duc d'Asi-
vernement ,
aucune ville vraiment b méritent le plus
— assemble le — dest un collage, autres établ
et d j la eathedralo avec un beau ou
raires; la Lias, et le Palais du ille, „ Sont ses quables.
de la maison de- vi en
tale du édi
et le
les plus rema 5 un 5 10
ou cour su lieu sniversilé,

. Un 8 SARDAIG

que dnb. Tes Reelle,

on trouve :

da lac Bor. et r le passage dit des

ME fi AU f ah : TE Alis

petit endroit

ait erenser tra-

fl

N LA. qui dieu dns pré UVBS. |

Sarde AUA N — 1 7 7 reçoit dans les confins de cet état:

e Tidone, la Trebbia, la Nura, le Taro, qui di Taro et

5 ma, baigne Parme et Colorno; et la Lenz a.

TOPOGRAPHIE la

| . sur

ances jolie ville, avec. des rues 1a bien set environ 40,000 habitants, de Suinécapitale du duché de Parme dit et de tout l'état, siège

beauconp de étendue, où se trouvent réunis tous les

sh rar

et * plus grand s 7 l'Italie. Les suivantes passent

t; le bdfiment de Pu- gées dan 'smiversilé, édifice remarquable par son

4 lation du Corrège. On doit 720 oublier le magnifique .

qu'on pra teres de Mithra. Voyez à la page 200.

Parme a plusieurs établissemens littéraires à la tête desquels on doit placer l'université, l'école des arts, le collège des nobles , et la bibliothèque ducal ; on re ue dans cette dernière la collection de livres hébreux et rabb 8, manuscrits et imprimés, formée — e savant orientaliste Bernardo de Rossi, et regardée comme la plus riche en ce que l'on connaisse. L'archi Louise vient d'y joindre la oullection d'estampes o. :acheta aux héritiers Ostaili , une des plus célèbres de PEurope; elle servit à l'abbé Zani pour la rédaction de son ouvrage sur les anciennes estampes. C'est aussi dans cette ville que se trouvent un des plus beaux établissemens typog de l'Europe, l'impri du célèbre Bodoni, mort en 1813, d'où sont sortis tant de chefsd'œuvre dans cet art admirable, et un des pri ux cabinets littéraires de IItalie. Dans le beau et vaste jardin public se trouve le palais dit del Giardino (du jardin), maison de plaisance ducal remarquable par son architecture et par ses 733 rès ere o ia ia, on voit le ma ue t ue Marie-Louise a fait — 5 e Tara. Beaucoup plus loin, vers le nord, on trouve Color no sur la Parma, petite ville d' environ 1600 Ames, remarquable

archiduchesse Marie- P°

par le beau château ducal, où la conr

passait l'été. près de la rive e

Lens e

pau é é

Citadelle de cette ville est occupée par des troupes autric .
Dâns ses environs im ts on passe la Trebbia sur un pont magnifique construit à grands frais par Marie-Louise.

‘Les autres lieux les plus remarquables sont : Bonco-San-Donnino, petite ville épiscopale, denviron 6000 frabilans, GuastaLLa , petite ville épiscopale, fortifiée, dont on porte à 6000 âmes la pulation ; et FIOR=NzZUOLA, encore plus petite, mais renommée depuis que dans ses environs on a découvert les ruines de l'ancienne Fellela, qui paraît avoir été détruite subitement, pe l'éruption d'un volcan, ou par l'éboulement de deux montagnes, quelques anuées après ja mort de Constantin-le-Grand. Les rochers qui en couvrent les ruines à plus de vingt pieds rendent les fouilles tres difficiles. On a reconnu que celte ville était ‘sitüée sur le penchant de la colline ; que ses maisons formaient différens étages ; que quelquesunes étaient. pavées en marbre et d'autres en mosaïiques. On y a découvert une place publique très ornée avec un canal tout autour pour l'écoulement des eaux, de beaux sièges en marbre soutenus par des lions, et au milieu un autel consacréà l'empereur Auguste. C'est au milieu de ces ruines qu'on a trouvé la .ameuse fable trayjane, un des monumens les plus importans de l'ancienne Rome qui soient parvenus jusqu'à nous; il a été commenté par Muratori et De Lama, et il a servi dernièrement au savant abbé Furjanetto, de

Padoue, pour déterminer le taux de l'intérêt légal

del'argentchez les Romains. Parmi ces ruines on a aussi déterminé un grand nombre d'ossemens, de

mon sies, de bustes en marbre, de vases de bronze

incrustés. en argent et autres objets précieux.

Duché de Modène.

conrzs. Au nord, le royaume Lombard- Vénitien. A l'esé, l'Etat du Pape. Au sud, ce dernier état, le grand-duché de Toscane et le duché de Lucques. A l'ouesi, la Lunigiane Toscane et le duché de Parme.

pays. C A 8 état se compose du du-

ehe de Modène, proprement dit, et de ceux de Reggio et de Mirandola ; ensuite des cipautés de Correggio, de Carpi et de Novellara et d'une partie de la seigneurie de Garfagnana. Par

> Vellela, dent, l'ément de deux da mort de

encouvreñt

tes fouittes » ville était que ses mai-

le quelquestres en mo- >. publique pour l'écoumarbre souutel consailieu de ces le ane, ns de Fanqu'à nous; il ma, et il a

+ ensuite gio , de ne partie und. Par

la mort de la duchesse Marie-Béatrix , le duché de Massa-et-Carrare vieni d'être réuni à cet état.

rzauvss. Malgré le peu d'éteñdue de cet état, ses fleuves appartiennent à deux mers différentes.

LA MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Po, qui ne fait que toucher son territoire, en venant du duché de Parme et du royaume Lombard-Vénitien ; mais il y reçoit plusieurs affluens à la gauche, dont les principaux sont: le Cros-

tolo, qui passe non loin de Reggio; la Secchia, qui baigne Sassuolo; et le Panaro,

qui baigne Finale.

La MER MÉDITERRANÉE reçoit:

Le Senio, qui naît dans la partie méridionale du duché, passe par Castelnovo di Carfagnana, entre dans le duché de Lucques, et aboutit à la Méditerranée sur le territoire toscan.

Prato. MODÈNE, jolie ville, capitale du duché, et siège d'un évêque.

Elle est située entre la Secchia et le Panaro, mais plus près de la première que du dernier. Ses rues, comme celles de beaucoup d'autres villes de l'Italie, ont des portiques. La Sfrada Maestra (la Grande-Rue) qui traverse toute la ville, est superbe et décorée de beaux édifices.

Les principaux bâtimens sont: le palais ducal, d'une architecture élégante et majestueuse; il est richement meublé; on trouve sous le règne du duc Rinaldo une magnifique galerie Batense, dont la meilleure partie fut vendue par ce prince, il y a un siècle, à l'électeur de Saxe, et forme depuis lors un des plus beaux ornemens de Dresde; on n'y voit aujourd'hui que des tableaux du second ordre, provenant de la collection du dernier duc.

Viennent ensuite: la cathédrale, qui n'est remarquable que par sa tour appelée Guirlandina, une des plus élevées de l'Italie, où l'on conserve le vieux seau de bois qui a fait le sujet du fameux poème héroï-comique la Secchia Rapita; les églises de S. Georges et de S.-Vincent et les casernes.

Se hot ne porte qu'à 27,000 âmes la population de Modène, cette ville se distingue avantageusement sous le rapport littéraire ; parmi ses nombreux établissemens nous nommerons : l'université, le collège des nobles, avec vingt-huit professeurs et maîtres et renommé dans toute l'Italie ; l'académie mililaire des nobles, avec quatorze professeurs et mal-

tres; l'académie ou école royale des beaux-arts ; l'académie royale des sciences , lettres et arts de Modène ; l'académie royale des armoniques de Modène ; la soëtété Italienne des sciences, qui bi ad long-temps publie des mémoires importants ; la 5 blio-thèque publique. La citadelle a été changée en maison de travaux forcés ; on y a établi des manufactures de drap grossier, de toiles et de cordes.

Les zutres villes les plus importantes du duché sont :

Reddio, près du Crostolo, ville épiscopale d'en · viron 18,000 habitans. Le palais ducal, la cathédrale, la chapelle de la Mort, le théâtre, la bibliothèque publique el le musée d'histoire naturelle, qui a appartenu au célèbre Spallanzani , sont les objets les plus importants qu'offre cette ville, où l'on tient une foire très fréquentée. On doit aussi mentionner la maison des fous, qui par les soins du docteur Galloni 5 devenue l'émule de celle d' Aversa près de Na : ples.

Massa, petite ville épiscopale, d'environ 7000 âmes, remarquable parce qu'elle a été la citale du duché de son nom, possédé par Marie-Béatrix , dont la résidence ordinaire était cependant à Vienne. Cannans , encore plus petite, mais plus importante parle beau marbre statuaire qu'on tire des carrières de ses environs, et dont le travail occupe la N de ses habi tans qu on estime à 4500.

Il part chaque année environ cent navires chargés de marbre, tant brut que travaillé, portant chacun. mille quintaux. La grande difficulté du choix, ainsi que celle du transport, fait que plusieurs sculpteurs viennent séjourner dans cette ville pour y ébaucher leurs ouvrages. Viennent ensuite:

MiranDoLA, importante par son industrie et ses fortifications; pop. environ 6000 âmes. Fi- NALE, par son commerce; pop. 6000 mes.

Canpi, siège d'un évêché avec environ 5000 âmes. SasstoLo, remarquable par la belle maison de plaisance où le duc passe l'été. CasreLnuovo, avec environ 3000 habitants, chef-lieu de la Gar-

fatznana dépendante de cet état. On peut nommer

encore RunixnA, NovELLARA, CaANossa et ConnEc- G10; cette dernière est la patrie du grand peintre Allegri ditcommunémentCorreggio, parce qu'il est né dans cette petite ville. Canossa, est un petit lieu non loin de Enza, avec environ 250 habitants qui demeurent près des restes de la forteresse construite sur une montagne. C'est dans cette enceinte, depuis long-temps délabrée, que se réfugièrent jadis la reine d'Italie Adélaïde, la célèbre comtesse Matilde, le fameux pape Grégoire VII et autres personnages renommés du moyen âge, auquel ce point de l'Italie est redevable de sa grande importance historique,

DAS tt à Tant

au oscane.

Tones ia Méditerranée, l'enclave toscane

de Pietra Santa et le duché de Modène.

re bn 1

Par un article du Ç À

rns. Le Serchio, qui vient du duché de Modène, traverse tout le duché en passant par Lucques ; C'est le seul Len

na rpg de cet état sur le te duquel il reçoit la Lim a.

Wees. Lucoues (Lucca), ville une située sur le Serchio, au 4 .
vée comme un age tale du duché et résidence 115 Er nouveau
palais

„ qui sera

7 „ commen- 3 T toute ble en marbre; s restes du hédère et de
'amphithéâtre romains, et les deux baili 3 eS-Fridien, dont, la re-
monte, selon M. no, an va. ou vin” siècle, sont les objets les re-
marquables sous rip l'architecture. L'université lémentétablie
sous le titre de lyese, avec trois facultés et, vingt-deux profes-
seurs; le jardin botanique; les cabinets de chimie et de physiolo-
gie ; l'école de dessin et de peinture; le

zarosa; le pensionnai demoiselles,

Duché de Lucgues.

une des a Pa er ce genre qu'on e la ö * etl'academia

ducchese Taler ad Za a.

ses mémoires, son

semens Mira 45 ceite ME Les ues, conservées ane

eu piles, — „, selon M. en v° ou vr siècle de notre ère. Elles se distinguent surtout par un grand nombre de contrats originaux da vru*etmême du vu siècle. Muratori, et de nos jours Bertini et Barsocchini ont fait connaître au public leurs documens les plus-remarqu La population de Lucques est estimée à 24,000 habitants. Ses fortifications ont été converties en belles promenades.

Les environs de Lucques, si remarquables par leurs beautés champêtres et. par l'état florissant de l'agriculture, sont semés de villas qui.

sans avoir la magnificence de celles qui forrsent un des traits caractéristiques de Rome, sont regardées comme les plus belles de l'Italie.

Les autreslieux les plus remarquables du duché sont: Vunso-cio, pelite ville florissante par son commerce, de cabotage, favorisé par petit port; sa population s'élève presque à 6000 àmcés; Nous remarquerons que l'air qu'on respirele long du littoral lucquois, jadis si délétère, devient

tous les jours meilleur, depuis que l'on est parvenu au moyen des caleralte à empêcher le melange deseaux douces avec les eaux salées. Viennent ensuite: Camaiore, sur le bord de la mer. Bonco-A-Mozzano, sur le Serchio; et ConsENA sur la Lima. C'est sur le territoire de ce dernier lieu, que sont situés les fameux bains de Luc-

les ans par un nombre considérable d et d'indigènes.

Principauté de Monaco.

oom. Ce petit état. etzt une enclave du hé Sie étant situé entre l'intendance générale de Genes et celle deNice.

PAYS. principauté de. Monaco , avant la révolution, était sous la protec- 8 dont le roi avai kr mettre son; par le congrès de Vienne, ce Felt a cl il transféré au roi de

or. Monaco, petite ville batie sur un rocher, avec un petit port et

environ 1200 habitans , est Ia capitale de cet état, dont le prince réside ordinaire ment à Paris. Menton, autre petite ville d'environ 3000 habitans, avec un sp est le 25 80 le plus e toute

cipauté.

: République de Saint-Marin.

oom et »ays, Cette petite république est située entre Cesena, Rimini et Urbin.

C'est une enclave de l'Etat du Pape, sous la protection duquel elle se trouve. Elle

ques, très bien entretenus et 8 tous

ent, selon

tarquables par

'état florissant Villas gi, s qui forrient ome, sont reali

ie.

bles du duché sante par son dar an petit à 6000 Ames; 'espi-rele long ere, devient Lon est parr le mesalées. Viend de la mer.

et Consxxa le ce dernier isdeLucjuentés tous de

pe, sous me. Elie

que de années se t. trouve ae e i Médailler fondé 8 faule en ee
M. 2 N hesi, un des plus * surtout sa Conservation 7 5 7 1 Sa
199185

er l Grand-duche de Tasca... e 'oi cowrixs, Au 290 1 les duches
de Lne- Pisan proprement dit, où il entre dine là Médi- 1226 de
Mod la Ties Le PtEntriO- for ezeee, deuve principal de bet

6 17 e Bol Raven el For! A} 4, l'Etat 2 dont il traverse les pro-
vinces æ ez20, da P À rude lamer] rate ee lt ele 15 4 10 à de
Lücques. CAR h Sies qui Le eee Dicomano, et partie unigiane dép
are cr ene Per Tide er la Toscane, ainsi qu'une partie de ia ai
ceuxYis che sont : l'&tsa A lie, fagnané sont de petites ctions de
ter- communique avec le Tib

4 du: mere mais od ft

5 1 À mais on do re e Tüscane, Ensuite par le traité de observer
que ces deux lacs en forment réelle. Vienne: l'&tat dés Présides et
la petite Punt, qu'en seul sous Ja 44 lutte (4e. d'Elbe, qui dépend
Fug due et de ente 40g f. dans autrefois du roi de Naples; la pri-
net- Lenken cee l ne, de Siène Pauté de Piombino avec 368 dé-
pendan- , 4 Cnet.

auto et Monte Lorraine, ee — de cadre à La culture de vastes |
le terri- de presque tous ceux qui ont 066 7 séjourner

pendant Tete, ! | 4 à e Tin res avoir pris an 300 ant

aux de Vernio, M anla-Maria, renfermés dan toire toscan. :

FLEUVES, En ne tenant pas compte de LeT

s unk, qui apr P rce . trémité Supérieure du Cours du Nero, cet état et en avoir traversé l'extrémité orienté u Santer Senio, more e

o, „ du La t entre dans l'Etat du Pape, où DreçoitiaCATane d'autres courans qui appartiennent à 1A „ Saen T. Hire nage, o 1 N 14 ont leurs sources dar; le loscan San-Stefano et Borgo-San-Sepolcro, Etat 5 diterranée, Drvistow, Cet Etat est divisé: en cir

oil de Pagan: in Méditerranée CoMpartinenti (divisions) de Noren sl La Macna, qui traverse la Lunigiane, Passe par mA Ps * 8 de 2 Pontremoli et entre dans le royaume Sarde où fa Nati. Le o 50 A ei e detie dans la mer Méditonr anne SATA le en tatir. Le tableau ci-dessous of-

E SERCHIO , qui vient du duché de Lucques, fre les ein divisions où rovinees et leurs

et ne fait que traverser l'extrémité du territoire lieux les plus remarquables, .

1 Paovmons, Cur-Lintx, Vies KT Ligux REMARQUABLES, ComPAñrinenro 11 Fun. FLORENCE (Firenze); 5 4; Prato; Pisto-ja Cia

} 1570 # Pes 7 Colles Pot.

; terra; Empoli, San-Miniato; SCarperia; Modigliana, ComPAnTIMENTO D'AREZZO „, Arezzo; Mari Cast lion-Fiorentino; Cortona; Borgo: l g San-Sepolcro; Monte Pulciano; Chiusi.

Coweantinenro i SEMA. Siène (8 Va) Colle; San-Geminiano; Montalcino; fog icofani, - CouPARTIMENTO bi GRosserro. Gros-

setto; Massa; Pitigliano; Orbitelio. L'île Giglio.

das

Comvanrintnro D Pisa . . .

TOPOSRAPRIS. Ne située sur 1 25 et tre De iv. siècle s peu cultivé, :

d'un archevêché et résidence ordinaire du grand-duc. C'est une des plus belles villes du monde, malgré beaucoup de rues étroites, la forme 1 ière quelques-uns de ses édifices et l'architecture de plusieurs de ses palais dont la

cons on rappelle les forteresses du fi

moyen âge. Des édifices publics superbes, des collections magnifiques , plusieurs palais dessinés et ornés avec le goût le plus délicat par Le et Buonarroti, les bords de l'Arno bordés de quais charmans, et la belle promenade dans le bois le long de ce fleuve à l'entrée même de la ville, qu'environnent des campagnes riantes bordées par des collines couvertes de végétation et de fruits; tout cela annonce la capitale de la célèbre république qui au moyen âge 'étendait son commerce dans tout le monde alors connu géait la politique de l'Italie.

Parmi le grand nombre de bâtimens magnifiques qui la décorent, nous nous bornerons à signaler les suivans qui méritent le plus d'attirer l'attention du voyageur : le palais Pitti, demeure ordinaire du grand-duc; c'est une des plus belles résidences souveraines de l'Europe; il a deux façades différentes remartel par leur architecture ; celle qui onne sur la place et celle qui regarde sur le magalf ue jardin Boboli. Les fresques des voûtes et plusieurs chefsd'œuvre de sculpture et de peinture et surtoutla ma-

gnifique galerie de tableaux, une des plus remarquables de l'Europe, ajoutent à la beauté de ce vaste édifice; le Vieux Palais, situé sur la rive droite de l'Arno, sur une place ornée des chefs-d'œuvre des plus célèbres sculpteurs d'Italie, rivalise avec le premier par l'originalité de l'architecture et par celle de ses ornemens ; il est surmonté d'une tour très élevée et qui étonne par la hardiesse de sa construction. Tout près est situé l'édifice où l'on a établi la célèbre galerie de Florence, composée de trois corps de baumens remarquables par l'élégance de leur architecture et par les belles statues dont est ornée la loggia dite Orgagna.

et diri-

Pise Kort! Livourne (Livorno); Piombino. Les e

gg er 2 2 2 Le dBibe, où 2 Mas f Forte err

de Maria-

Nous verrons plus bas les chefs-d'œuvre anciens et modernes qu'on y conserve.

ensuite: le 8 Ricoardi, - he 3 e théâtre de la ola, un des plus grands de l'Italie 7 de Santaazto.

: Parmi

Borghese (autrefois Salviati), C.

ni Goriné, Brunaccini, Rucella,

Florence offrirait peut-être les plus belles églises de toute la chrétienté, si elles étaient toutes terminées. Les suivantes se distinguent des autres par leur beauté et leur magnificence. Ste-Marie del Riore ou le Duomo (la cathédrale), remarquable par

son étendue, par sa tour magnifique, par la richesse des marbres empies dans la construction de cet immense

ce, et par son dôme qui rivalise en grandeur avec celui de St.-Picrre ; c'est

le chef-d'œuvre de Brunelleschi, et il a servi de modèle à Michel-Ange pour élever la magnifique coupole de la cathédrale du monde catholique ; on doit ajouter que la mérilienne tracée dans ce temple est la plus haute de l'Europe. Viennent ensuite: le baptistère ou l'église de Saint- Jean-Baptiste, où l'on admire surtout les bas-reliefs de ses trois portes en bronze; l'église de Saint-Laurent , renommée 72 ses deux sacristies, et surtout par la

ameuse chapelle des Médicis, La 12 pelle vulgairement la merveille de la Toséane, par la hardiesse de son architecture et par la richesse de ses ornemens ; le grand-duc régnant dépense des sommes considérables pour terminer ce magnifique monument resté inachevé depure tant d'années. Viennent ensuite :

1 plise Sainte-Croix, qui est le Panthéon de la Toscane et est la plus grande après la cathédrale ; elle contient les mau-

nt, dont a moitié

r que la le est la nent en- + Saintsurtout bronze; ommée par la on a e de la n archiornense des iner ce évé desuite :

ß Pangrande 8 mau

solées de Michel-A du Dante, de ni, de Gall, de Léond

»: 7 Leonard Bruni Aretino, d'Alfleri, de Viviani et la tail

hommes; l'église des ^{du} 11^e siècle est u'elle a servi de modèle au Brunelleschi la construction de celle de St-Laurent déjà mentionnée et de celle du ^{du} 13^e , regardée comme un 'œuvre d'architecture; enfin les églises de l'Annonciation (Annunziata), de Saint-Marc et de Sainte- Marie-Nouvelle , desservie par des dominicains, dont les pharmacies sont renommées dans toute l'Italie et même en deçà des Alpes.

Florence compte plusieurs belles: places, parmi lesquelles se distinguent la place de l'Annonciation , entourée de portiques, ornée de deux fontaines et de la statue équestre de Ferdinand 1^{er}; la place de la Trinité, petite mais remarquable par la belle colonne qui supporte la statue de la justice et par le palais Boncompagni , où M. Vieussens a établi son cabinet de lecture; la place Sainte-Croix où ont lieu les divertissemens populaires pendant le carnaval; la place du Grand- Duc, qui se développe devant le Vieux- Palais, décorée de la statue équestre de Cosme 1^{er}, et de plusieurs autres: d'œuvre de sculpture; enfin celle de Sainte-Marie-Nouvelle, ornée de deux obélisques , autour desquels on fait tous les ans des courses de chars à la manière des anciens. On ne doit pas oublier de mentionner le Prato, espèce de longue avenue bordée d'arbres d'un côté, et où l'on a construit une belle loge en pierre, où le grand-duc et sa suite assistent aux courses de chevaux qu'on y fait tous les ans à des époques déterminées. Nous ajouterons que dans la place qui se développe devant l'église de Sainte-Marie-Nouvelle, on a creusé dernièrement un puits artésien, qui a été d'une grande utilité pendant les sécheresses extraordinaires que l'Italie, ainsi qu'une grande partie de l'Europe, vient d'éprouver.

Cette ville possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires importants dont quelques-uns peuvent figurer à côté de ceux qu'offrent les grandes métropoles de l'Europe. Nous citerons , les Scuole Pie, auxquelles est annexé l'observatoire, dirigé par le savant père Inghirami ; l'academie im-

periale

des sciences ; l'académie.

ou

de l'horticulture ; la célèbre académie de la Crusca ; l'académie florentine et la société Colombaria; la bibliothèque Médicéenne qui est la plus riche ;.

particulière du grand-duc , aussi remarquable par le nombre que par le prix de ses livres; la Laurentiana ou des Medici, riche en manuscrits précieux, et celles de Ricciardi et Marucelli ; le musée d'histoire naturelle, où se trouve l'admirable collection d'objets anatomiques exécutés en cire par des artistes toscans sous la direction du célèbre Fontana; la magnifique galerie ou musée Florentin, qui, considérée dans son ensemble, pourrait être regardée comme la plus belle collection d'antiquités et de beaux-arts qui existe. Dans un superbe local, en plusieurs vastes salles on trouve réunies et disposées avec un ordre admirable des collections d'antiques étrusques, grecques et romaines, telles que bronzes, médailles, pierres précieuses, bas-reliefs et statues, parmi lesquelles on admire, la célèbre Vénus de Médicis et le fameux groupe de Niobe; dans la même galerie on a rassemblé les débris de la peinture des anciens , ainsi que les monumens laissés par les peintres modernes; cette dernière collection, unique dans son genre, offre, outre les peintures des Grecs et des Romains et les ouvrages

faits en. Italie lors de la renaissance des sciences et des arts, les tableaux exécutés plus tard par les principaux maîtres des écoles modernes des différentes nations : ainsi elle présente la réunion des pièces justificatives de l'histoire de la peinture dans tous les pays, depuis l'an- 3 jusqu'à nos jours. Cette collection offre même un intérêt historique et biographique ; car elle renferme une suite, peut-être unique de portraits, non-seulement de presque tous les grands 228 anciens et modernes, mais aussi les portraits des grands hommes que les sciences et les lettres ont produits en Europe dans les trois derniers siècles. Ce musée vient de s'enrichir d'une foule d'objets curieux et de dessins superbes provenant de l'ex-

il 3 \$

NF

fi:

ET

SE f

EH

e consultative q „est non-seulement le premier Italie, mais un des plus remarquables. C'est dans ce lieu un établissement que les savants du pays et les voyageurs les plus distingués se donnent un rendez-vous intéressant sous tous les

in rap . Florence est le berceau de Dante 5 Melange, de Léonard de Vinci, tas mA

la { Albert, de Brunelleschi, de Machiavel et de Galilée.

M. Libri vient d'ajouter un nouveau lustre à sa patrie en prouvant qu'on y a fait des observations thermométriques

grandes anciennes vues; Elles existent

En 15^e siècle les hivers étaient plus rigoureux et les étés plus chauds qu'ils ne le sont à présent. La plus belle promenade de Florence est celle du jardin de Boboli, un des plus beaux de l'Italie; viennent ensuite dans la ville, la promenade le long des beaux quais de F. Arno, surtout entre les ponts de la Carraja et de la Sainte-Trinité; nous ferons observer que ce dernier est le plus beau des quatre qui traversent l'Arno; et hors de la ville, la cascade des Cascine, métairie appartenant au grand-duc : c'est la plus agréable ; elle est pour les Florentins ce que sont les Champs-Élysées pour les Parisiens , et ce que le Prater est pour les Viennois.. On doit ajouter les jardins Goldoni ressemblant à ceux de l'ancien Tivoli à Paris; ils ont de plus de vastes appartements et des salons magnifiques, où se réunit tous les soirs une brillante société et où se donnent des bals, des concerts et des fêtes de tout genre. La population de Florence s'élève à 102,000 âmes.

Un grand nombre de jolies maisons de campagne, de lieux agréables et de villes plus ou moins importantes environnent Florence. On doit citer au moins dans ses environs immédiats : la maison de plaisance appelée les Fossuiccioli de Medici,

Parfaite et le jardin, RATOLINO , les fameux jardins palais, le séjour de la célèbre Bianca Capello pendant la belle saison, ont été réduits à un petit espace où l'on y admire encore le fameux colonnade par Jean de Sangallo, qu'on

est la plus grande statue de

peut regarder comme l'Europe elle-même l'Apennin; c'est un — 9
nnd en N mia leu

d'un

bout, serait d'environ 80 pieds. Fiesole, petite ville épiscopale remarquable par son antiquité, par les restes de ses murs cyclopéens et d'autres antiques édifices, illustrée par les savans travaux de M. Michelangiolo, frère de l'astronome. Fiesole offre le point de vue le plus magnifique dont on puisse jouir. aux environs de Florence. Prato, ville épiscopale, d'environ 10,000 habitans, remarquable par son industrie, par sa belle cathédrale, par quelques autres édifices et par son academia petrarchesca.

Pise, sur l'Arno, ville archiépiscopale, grande mais 4 . > jadis très florissante 13 m8 e était la capitale de la puissante république de ce nom. Plusieurs

aux édifices rappellent son ancienne splendeur, entre autres sa cathédrale qui est un des plus beaux et vastes temples de l'Italie, bâti dans un style qu'on ne saurait comparer à celui d'aucune autre grande église de cette époque, quoiqu'un savant très distingué l'ait classée avec les temples néo-grecs, tels que la basilique de Saint-Marc de Venise; sa construction précéda celle des grandes cathédrales élevées par les Italiens avant la renaissance de l'architecture classique, parmi lesquelles M. San-Quintino compte celles d'Ancône, de Modène, de Lucques, de Ferrare, de Vérone, de Bergame, de Parme et le fameux dôme de Milan; à côté s'élève le Campanile de Giotto, magnifique tour de forme cylindrique, dont l'extérieur offre sept ordres ou rangs de colonnes posés les uns sur les autres, mais dont l'inclinaison est tellement considérable, que si l'on fait descendre per-

ition el 188 , cet édifice singulier est d'une solidité, puisqu'il existe depuis 600 ans. On doit citer ensuite le bapéislecé Campo-Santo

numens; la re celui de l' ar a place, l'église Diane de SRE.

et le palais des

Etienne; le grand-hôpital on aussi mentionner les magnifiques quais le long de l'Arno et les beaux ponts sur ce fleuve. Pise possède actuellement la première université de la Toscane, qui est en même temps une des princi

de l'Italie, et à laquelle sont attachés

quatre collèges et d'importans établissemens, tels que, une riche bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle remarquable par sa richesse et par les attitudes qu'on a données aux différens animaux, un bel observatoire et un jardin botanique très bien entretenu. Pise, qui dans le moyen âge paraît avoir compté jusqu'à 150,000 âmes, n'en a actuellement qu'environ 20,000. On doit ajouter que la fête populaire de San-Raniert dite la Luminara , qu'on célèbre tous les trois ans dans cette ville vers la fin de juin, avec peut-être plus de poste encore que celles de Saint-Janvier à Naples et de Saint-Pierre à Rome, y attire un grand nombre d'étrangers non-seulement de toutes les parties de la Toscane , mais même des états voisins. Une illumination générale et des joûtes sur l'eau distinguent cette belle fête, que sous quelques rap- Le , rappelle la fete des lumières à saïs, en Egypte. L Illumination fait ressembler la ville de Pise à une montagne de feu ; les façades de tous les édifices, les clochers les plus élevés. les coupoles des églises sont chargés de feux et de petits verres, et produisent un effet vraiment magique. Les bains de San-Giuliano si

renommés au temps des Romains, attirent tous les ans beaucoup d'étrangers dans cette ville; ils se trouvent à peu de distance et sont très bien entretenus. C'est aussi dans ses environs qu'on trouve la Chartreuse de Pise, renommée par sa beauté,

U na ca rivale 2 celle de Florence, Prado population, qui maintenant ne s'élève qu'à 18,000 de 100,000, Nous cite ne d'abord la

5 à C- 1 5 1 — gothique ui est

gulières de l'Italie; on y fait dans leur

bliothèque publique.

LivourxE, jolie ville moderne, épiscopale, batie régulièrement sur les bords de LA gt A n vis de e ria. Son port, protégé et augmen un beau mole, est aussi défendu ol

fortifications bien combinées. rne est

une des principales places marehandes de l'Europe, avantage qu'elle doit à la franchise de son port, le premier de la Méditerranée qui ait joui d'un semblable établissement. Un de ses quartiers s'appelle la Nouvelle-Venise, à cause des nombreux canaux dont il est coupé, et par le moyen desquels, comme à Ven . Un transporte les marchandises jusqu'à la

des magasins. La place, qui est une

18 115 rs des plus régnl sure de Pluie, et u u ue Ferdinand 1" méritent d 425 mentionnés ainsi que la synagogue uifs, regardée comme in plus belle et la plus grande de l'Europe après celle d'Amsterdam.

C'est un carré dont les deux côtés et l'une des extrémités sont entourés d'un portique au-dessus duquel est une tribune grillée , où les femmes juives vi assistent aux cérémonies de leur religion.

Les hommes sont en bas sous le portique ou dans le reste du temple. Au milieu de la nef est une tribune ornée de pupitres et bâtie de marbres choisis. Au fond de la nef est une espèce de sanctuaire dans lequel sont enfermés les livres de l'Ecriture sainte, enveloppés des plus riches étoffes et surmontés de couronnes d'art et autres ornemens. Livourne a de

plusieurs chantiers sur lesquels on a construit

il y a quelques années une frégate de 60 canons pour le vice-roi d'Egypte. La population de cette ville, qui s'agrandit tous les ans, dépasse aujourd'hui 76,000 âmes. On construit un nouveau quartier d'après un plan aussi beau que l'ancien ; en augmentant l'étendue de Livourne de

plus d'un tiers, on signalera l'état prospère :

où se trouve la Toscane sous le prince éclairé qui la gouverne. ,

Parmi les autres villes remarquables sous plus d'un rapport qu'offre cet état, nous signalerons les suivantes, en avertissant que malgré leur faiblesse elles sont presque toutes sujettes d'un

gouvernement.

Pistoia (Pistole), importante par plusieurs beaux édifices, par sa célèbre fabrique d'orgues, par ses manufactures de draps, d'armes et de quincaillerie; elle passe pour avoir donné son nom au pistolet; pop. 12,000 âmes. Pistoia, remarquable surtout par ses papeteries et par son commerce de soie, VOLTERRA , par sa

grande antiquité , par son palais de la seigneurie, d'une étonnante solidité; par sa citadelle, devenue une prison terrible; par ses murs cyclopéens, qu'on conjecture avoir renfermé plus de 100,000 habitans lorsque sa domination s'étendait sur les vallées:ide l'Era, de l'Elsa et de la Cecina;;par son musée d'antiquités toscanes le plus remarquable qui existe; enfin par ses sources salées qui fournissent une grande quantité de sel, et par ses carrières d'albâtre les plus belles de l'Europe. Lorsque ce marbre y était exclusivement travaillé, cette ville possédait un atelier dirigé, par les premiers sculpteurs d'Italie; maintenant on le travaille en grande partie à Florence. Stow, gros village, sur les bords de l'Arno, qu'on peut regarder comme le centre de l'immense fabrica-

tion des chapeaux de paille dits de Florence, 8 sut dire o villages des on que s environs ont 4 batis Pme cm années par la esse extraordinaire que cette branche d'industrie y a répandue. Anuzzo, remarquable par plusieurs beaux édifices, par les de son à tre et par ton industrie ; on y voit encore les maisons de W de Guido d'Arezzo et de Redi, dont elle a été ia patrie; pop. 40,000 âmes. Contonz, remarquable par les importans travaux hydrauliques qui ont changé ses déserts et pestilentiels en prairies et en campagnes assez saines, bien les et tres fertiles, comme aussi par ses col publiques et particulières d'antiquiées étrusques, et par sa célèbre academia etrusca.

M. Dorow, savant archéologue allemand qui a visité ces collections, croit apercevoir una grande analogie entre plusieurs des bronzes étrusques trouvés dans les fchilles de cette ville et des flgures de divinités et de preêtres des Gaulois, provenant des fouilles faites le long du Rhin et dans l'ancienne Gaule. Cortone

offre encore dans ses murs des restes imposans de son enceinte cyclopéenne; pop. 3600 âmes. MONTEPULCIANO, renommée par son vin excellent. Cuiust, par ses nombreuses: collections d'antiquités étrusques, el surtout par les nombreux vases en terre noire qu'on a découverts dans ses grottes sépul-

‘ crales, et dont la galerie de Florence possède un

choix parfait; ces vases semblent pour la plupart ne pas être cuits au feu, mais avoir été simplement séchés au soleil; les groupes mythologiques qui les recouvrent sont en relief; le style du travail parait à M. Dorow être oriental; cet achiéologue croit même que les idées exprimées par ces tableaux trouveront probablement leur explication dans l'Asie, car ils représentent presque les mêmes scènes que les bas-reliefs de Persépolis et les hiéroglyphes de l'Egypte. — L'air de Chiusi est très mauvais , et sa population, y compris la banlieue , s'élève à 3000 âmes. Gnosso Tro, remarquable par les vastes salines de son voisinage, les plus importantes de la Toscane. On- BITELLO, ville très petite, mais renommée parmi les archéologues par la necropolis d'une ville étrusque qu'on y a découverte et qu'on croit être celle de Sub-Cosa; on y trouva des vases en bois avec et sans figures, dont quelquesuns de formes très bizarres; des patères , ou plutôt des miroirs mystiques; des trépiéds; une armure de guerrier complète qu'on a trouvée en position verticale; divers.ornemens en argent et or très pur; un scarabée égyptien avec des caractères très nets ; tous ces objets el plusieurs autres composent le musée de M. Derrit, habitant d'Orbitello, dont la population peut être estimée à 3000 âmes, en y comprenant celle de sa banlieue.

Dans les enclaves on trouve plusieurs petites villes importantes : nous citerons SERAVEZZA , remarquable par ses car-

rières de beau marbre statuaire qui tous les jours deviennent plus importantes, depuis que celles de Carrare paraissent ne pouvoir plus fournir les beaux blocs qu'on en ti

ttes sépulpossède un r la plupart ité simplemythologile style du al; cet alexprimées ment leur ntent presfs de Per- — L'air de bn, y com- ROSSETTU, son voisiane. Onomméc olis d'une et qu'on rouva des quelques- , ou plu- ; une arouvée en argent et des caracurs autres habitant estimée

e sa ban-

rs petites VEZZA , rerbre stas imporisseut ne on en ti

derniers — Pontazuout, la toutes les petites villes de

ns Flo dise: d'ingéstsbis inépui LUE, portante par ses sables mines de fer 9 es Romains EE ses fortifications, célébrité que lui ua séjour de Rapoléon .it comme souverain depuis le mois 1814 jusqu'au 26 février 1816, on trouve: Ponto-Fennaio,

2 très forte, avec un port et de belles a-

Les seuls édifices remarquables qu'on y trouve sont: le palais un gouverneur, où résidait Napoleon; if est formé de deux bâli-mens, auls du génie et de l'artillerie , situés dans Fendroit le plus élevé de la ville, entre le Forte Stella et le Forte Falcone, réunis par ce prince mayennant un nouveau corps de bâtiment; les belles

construire en faisant sauler des

errajo que commence la premiere

el la seule roule rule ce grande que ze 95

environ 20

Ttat de P Eglise ou du Pape.

cowrzms. Au nord, le royaume Lombard-Vénitien , dépendant de l'empire d' Autriche et la mer Adriatique. À Lest, cette mer et le royaume des Deux-Sicules. Au sud, pendant un petit espace, ce meme royaume , ensuite [a Méditerranée et le grand-duché de Toscane. À l'ouest, ce grand-duché et le duché de Modène.

var. Tout le ci-devant état du Pape, moins le comté d' Avignon avec ses dépendances cédé à la France et quelques fractions du Ferrarais cédées à l'Autriche.

Voyez l'article Pays de ces deux états.

rzsuvas. Cet étalest traversé par le Ti-

bre, un des grands fleuves de l'Italie et

baigné dans son extrémité septentrionale par le PO. Tous les autres ont un cours très borné. Ils se rendent tous ou à la mer Méditerranée ou à la mer Adriatique.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le Tisne (Tevere), qui vient de la Toscane, et arrose avec ses affluens la plus grande partie du territoire de cet état, située au sud de la chaine

principale des Wa dans son cours le Tibre

passé par Ci lo, Roma, Porto et Ostia.

La Chian a est son principal affluent à la droite; elle est grossie par la Puglia. Les principaux affluens du Tibre à la gauche sont:

le Topio ou Topino, qui passe par Foligno et reçoit le Chiascioetla Timia; la Vera qui baigne Terni, Narni, et est grossie par le Corno et le Felino: ce dernier passe par Rieti; le Teverone qui baigne Tivoli.

La Manr4, qui sort du lac Bolsena, baigne Toscanella et Corneto.

La Fiona, qui vient de la Toscane et passe par Montalto

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le o, qui vient du royaume Lombard-Vénitien; sa branche principale touche la frontière septentrionale de cet état; les autres, nommées Po bi Paisano et Po pt Voano, arrosent le Ferrais. Le Po di Primaro passe par Ferrare et reçoit le Reno, qui peer to; la Savena, par Bologna, le Sifaro, par Caslel-San- Pietro le San te rno, par Imola; et le Senio, par Castel- Bolognese.

L'Anonxe . le Savio, la Manrcnta, le Merauno, l'Esixo , le Musons, la Porenza, le Cmenri et le Tnonro sont de petits fleuves ou torrens qui descendent des Apennias et arrosent toute la partie de l'État du Pape qui est située au nord de la chaîne principale des Apennins; l'Amone passe par Faenza; le Savio, par Cesena; la Marecchia, par Rimini; le Metauro, par Urbania et Fano; l'Esino, par lesi; la Potenza, par San-Severino, et non loin de Macerata; le Chienti, par Tolenuño; le Tronto, par Ascoli.

pavissow, Depuis 1832 tout l'Etat du Pape est divisé en vingt-et-une provinces, dont celle de Rome a le titre de Comaroa, celle de Lorete, de Commissariato , celles de Bologne , de Ferrare, de Ravenne, de Furli, d'Urbain-et-Pesaro, et de Velletri ont le titre de Legazioni, parce qu'elles ont un le gat De gouverneur ; les autres

sont appelées Delegazioni, parce qu'elles ont un dé/égat à la tete du gouvernement. La délégation de Benevent est une enclave de la Princiuté-Ultérieure dans le royaume de aples; le territoire de Ponte-Corvo fait partie de la délégation de Frosinone, et est une autre enclave du même royaume dans la Terre de Labour.

PROVINCES. Cuers-LiEux, VILLES ET LIEUX REMARQUABLES. Cowanque os Roues, , , , ... ROME . Tivoli, Albano, Castel-Gandolfo, Frascoli,

Subhiaco,

destrina,

Lécatiox dr VaILIE II... . Welletri, Terracina, Sezze, Cori.

Léaavion pu Ton...

Lacarion pu RavE uuns

Lécanion en ese : . :

Lécation ps Fsasasu . . . , ; Ferrer i | * N | À

À capitaie de l'Etat siège du Pape, située sur un terrain inégal. Sa forme est à-peu-près celle oblong, dont le milieu de cha-

deux grands côtés qui 17 au

inte actuelle qu'on estime AT CES derne est presque toute située au nor l'ancienne , puisque le C

du côté du sud; en effet pee l'espace qui s'étend au midi:

est rempli de jardins, de vignes et meme de terres labaurées ; une de partie de la ville moderne occupe l'ancien Champde-Mars.
11 o 'Aucune ville ancienne ni moderne n'offre réunis sur une

égale étendue autant de monumens que cette capitale; on peut dire sans exagération que, considérée sous ce point de vue et sous celui des beaux-arts, Rome est la première ville du monde.

C'est aux soins des souverains pontifes qu'elle dut l'avantage de renaître de ses propres cendres; depuis le milieu du xve siècle, les papes l'ont presque renouvelée; secondés par quelques hommes de génie, ils embellirent leur résidence de tout ce que l'architecture, la sculpture et

Capitole ren à les cette dernière au nord, et que l'on peut considérer jusque un certain point comme la limite de la vie

du Capitole belle

en rioni

quartiers, et de sa pénalité permanente — 84, 0 âmes, en 8 les nombreux Juifs et autres

qui ne nait pas la reli catholique, urent jamais dans sl 4. par le

Faces p d. léiquelles 29 somme

À g Ar splendeur de cette métropole. : :

Trois rues principales tendent à se font surtout remarquer par leur longueur et par la beauté des édifices qui les décorent; elles partent toutes les trois de la place du Popolo: celle du milieu, appelée la strada del Corso, est la plus fréquentée et la plus longue; elle s'étend jusqu'au palais de Venise et traverse par conséquent presque toute la partie de la ville actuellement habitée. C'est dans cette magnifique rue que se font les courses aux chevaux, et qu'on se promène presque:

tous les soirs en carrosse : elle est garnie de trottoirs. La strada di Ripetta prend à droite et aboutit au port du même nom sur le Tibre, Celle du Babuino, qui est

CHE

fr

sé

LL

L Dou . le Temple d'Anparte

M'Citorie firme des ruiner de Linphihoâtre , . Nee Ci :

Place Colonna et colonne A

Jardin de ls colonne Kinulienne Aârrervoir des Thermes de Diocletien Aqueduc der cau.r Fedice

Aglire J'® Marie-Majeure. ow Basilique Liberienne

Thermes de Paul Emile

o forum et Colonne Trajane

Ils lau Au- n

Hue Rarnése

Auines du Illu, de l Thaitre Argentina

Echelle d. 34 de Mille À . 9— ce

3 Run du Thédire de Marcellus à Æoche laren

\$ Campidoglio situation de l'ancien Capuvle Lorum actuelle-
ment Campo lac

+ La Cloacs Masinæ

Forum Roarum

Ruiner du Palais des C Aésrervoir dar Therman de Na nurn de
Maries

Laure lée de Marius

Temple de Minerva Matus Amphithéâtre

Barsique de S'Jean-de-Latran Lopital de St Jean

Aale J'Stefane -Ronde lac de Jan Gregorés Auines du hu A
Jépulere de bun- Cartisr Jépulere de feipion

Auinar d'anciens Edifice

She

* mène à la place d ssi mentionner la . —

ara et la W

doté, 4. Les autres rues, —.— en gens · ral assez lartzes, sont
souvent tortueuses et surtout mal entretenues.

immense palais du Vatican, bâti zur ia collineou le mont de —
95 — de résidence an

pa quable par sa vaste étendue; on

Pit ND out mmeins de ARS dalle, Am comp pas e 4,422 salles,

chambres ou rios et 22 cours. On y admire les enwsées Pio-Clémentin et Chiaramonti, remplis 338

armi lesquels on distin 10 U on, le . Antinous, red a nei qu ane brable d'inscriptions 212 5 eques et romaines ; les galeries 4

— ti co le plus grand ouvrage de lapeinture pl moderne; la chape: Pod avec la fresque célèbre du Jug * par Michel-Ange; 2p ene douce que du Vatican, renfermée dans deux galeries aussi remarquables par leurs vastes dimensions que par lents ornemens ; cette bibliothèque est une des principales de l'Italie pour les livres imprimés et peutêtre la plus riche de toutes celles de l'Europe pour le nombre et la rareté des manuscrits ; parmi lesquels se trouve une copie des comédies de Térence du 1^v siècle de notre ère, ornée. de peintures et regardée. comme le plus ancien livre

manuscrit qui e gest aussi dans 600 salles 110 dae la précieuse collection de Livres. rnant les beaux-

arts, la plus riche et la plus choisie r que l'on eût encore, recueillie; elle formait à Venise la bibliothèque particulière du comte Leopold Cicognara — Léon-XHI l'a achetée. C'est aussi dans les salles du Vatican qu'on a déposé les chefs-d'œunvre de la peinture que les Français avaient enlevés de diffé rentes églises et rendus à Pie VII en 1815.

On doit enfin mentionner les deux Jardins qui sont très remarquables. Le Quirinale , autre pes superbe , résidence des Papes pendant l'été ; on je nomme aussi palais de Monte Cavallo, parce

Pirée 8 contredit Ps Fra lus — a : de que de it

o On 2 on voit S

tant chacun un cheval

3 et d ben Le jardin du Quirinale « mille de tour et A l'Italie.
Le cupitolo moderne

= Rx 2 og remar leip:

Va plus bel belle. statue équestre antique que l'on. connaisse ;
s'élève au milieu de la place formée par ces trois édifices. Vien-

„ avec !

superbe cuire 1e b sr

nd 7 ce 1 N peut-être le

me ie de de es ui

25 on pou pq les théâtres

Aliberti et 10 NS, QU sont — 15 plus grands et les plus beaux
Parmi cette multitude de ns. qui sont un des principaux orne-
mens de cette métrnpole, on en compte près de soixante qui pa-
raissent plutôt faits pour servir d'habitation à des princes que
pour loger des particuliers. Tous ont de vastes cours, des por-
tiques intérieurs et de belles façades du côté de la rue. Ouvrages
des Bramante, des Michel-Ange, des Bernini et d'autres grands
architectes, ils offrent tous des parties et des collections pré-
cieuses trop imporiantes pour être passées sous silence, mais que
nous ne saurions signaler sans sortir du cadre de cet abrégé ;
nous citerons les suivans qu'on prétend se distinguer au-dessus
des autres:

5 sont les palais Barberini, que tous les arts semblent s' etre
réunis pour embellir; Doria, remarquable par son étendue, par

ses beaux portiques et par sa galerie de tableaux, ai plus riches de l'Europe; Borghese, renommé par sa rare beauté, par la double colonnade de sa cour et par la magnifique galerie de 1700 tableaux qu'il renferme ; Culonna; par sa belle galerie et par la beauté de ses jardins ; Rospigliosi, par ses peintures; Braschi et surtout Rwspoli, par leurs

ifiques escaliers; Furnose (le grand), par le grandiose de son architecture et par sa galerie; du prince de Canino , par ses riches collections et surtout par son musée étrusque; Corsini, Ghigi, Aldobrandini, Mattei, Spada, Pamfili, Rondanini, Strozzi, Torlonia-Bracciano, etc., etc. Il est vrai qu'à la suite des malheurs quela ville éternelle 1 éprouvés dans ces derniers temps, plusieurs princes romains ruinés par la guerre ont été obligés de vendre leurs objets les plus précieux aux amateurs étrangers.

Parmi les palais de Romè qui portent le nom de villa, parce qu'ils sont regarades comme des maisons de campagne, quoique presque tous se trouvent dans l'enceinte même de la ville, nous citerons:

la villa Borghese ou Pinciana, la Medici, la Farimese, l. Aldobramdini, l'Alhani, la Ludovtsi-Piombino, la Mattei, la Farnesina, la Massimi, ei- devant Negroni, la Giustiniani, la Casali, lu Doria, la Barberini comme les plus remarquables. La première ou la via Borghese les surpasse toutes en beauté et en inagnificence , surtout par les grands embellissemens qu'on y a faits depuis quelques années. Mais on y cherche en vain cette magnifique collection de statues, de bas-reliefs et de vases antiques, qui, achetée par Napoléon , orne depuis 20 ans le musée de Paris. La villa qui tient aujourd'hui le premier rang par ses richesses dans le même genre, est celle du cardial Albani; c'est en étudiant ses collections

que le célèbre Winekelman fit une grande partie de ses mémorables découvertes. Viennent ensuite la villa Ludovisi, dans laquelle son riche propriétaire a rassemblé à grands frais ce que les dernières fouilles ont produit de plus important; la villa Aldobrandini, où se trouvent les Noces Aldobrandint , la plus précieuse peinture qui nous soit parvenue de l'antiquité ; enfin la villa Medici, jadis si fameuse par sa Vénus et par les autres chefs-d'œuvre qui décorent maintenant la galerie de Florence, est devenue le séjour des jeunes artistes que la France envoie chaque année à Rome pour se perfectionner dans l'étude des beaux-arts, Nous ajouterons que ces vi- «as, qui ont peut-être une supériorité décidée sur toutes les plus belles maisons de plaisance de l'Europe, peuvent donner

une idée de ces lieux d'agrément où les Scipion, les Lucullus et tant d'autres illustres personnages allaient se délasser de leurs travaux; le goût de ces grands hommes pour les belles 9 semble être passé à leurs descendants. Les villas de Rome réunissent «l'élégance à la simplicité; souvent de grandes haies et des bosquets de lauriers les mettent à l'abri des rigueurs de l'hiver et y conservent une verdure perpétuelle. Dans le milieu, ce sont des parterres entremêlés de plantations d'orangers et de citronniers qui répandent un doux parfum ; les villas 'une grande étendue offrent aussi des bois, des prairies et des pâturages. De belles statues antiques ou modernes, des.

fontaines d'où jaillissent sans interruption les eaux les plus limpides , un sol extrêmement fertile, un beau ciel et l'inégalité même du sol, qui forme ces magnifiques terrasses d'où l'on jouit des points de vue les plus agréables et les plus.

variés, ajoutent à tant de charmes et complètent ce tableau délicieux. : :

Parmi les 364 églises que compte Rome, nous citerons les suivantes : S/-Pierre , qui est non-seulement le plus vaste, mais aussi le plus beau temple que l'on ait encore construit ; on pourrait même dire que c'est le plus bel édifice du monde:

une place immense, un magnifique péristyle circulaire orné de deux superbes fontaines-et d'un des plus grands obélisques.

égyptiens, forment pour ainsi dire l'avenue de cette basilique, dont la double coujoe qui la domine, aussi vaste que le 'anthéon d'Agrippa, mais, pour ainsi dire, suspendue à 160 pieds au-dessus du pavé, est regardée comme l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture mederne ait encore exécuté. C'est au-dessous de ce dome immense qu'est placé le maltre-autel, couronné d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes torses de bronze doré; ce morceau, si remarquable par sa belle et majestueuse architecture et par son élévation , est le plus.

grand ouvrage en bronze que l'on connaisse: il pèse450 milliers. Immédiatement au dessous est la magnifique chapelle sou.

terrine dite la SON érión de sl. Pierre, dont on admire les ornemens et la richesse.

Les statues colossales en bronze des quatre pères de l'Eglise, les précisux tableaux en mosaïque où l'on a imité pour l'éternité les chefs-d'œuvre si périssables des plus.

ment où les d'autres ilse délasser e ces grands pagnes semendans. Les d'élégance à undes haies 8 mettent à et y conser- Dans

le mitremelés de | Citronniers n; les villas it aussi des turages.
De

dernes , des.

8 interruptes, un sol u ciel et lirme ces man jouit des s et les
plus charmes et IX. 8 à

mpte Rome, vaste, mais lon ait enmeme dire du monde:

ifique periperbes lon-

dire l'avedouble cou-

pour ainsi.

-dessus du

s obélisques.

ste que le

s-maitres, les magnifiques mausolées de plusieurs papes, ainsi
que la chapelle Clémentine et autres, sont les objets qui frappent
le plus le spectateur étonné à la vue de tant de chefs-d'œuvre que
renferme l'intérieur de ce temple.

Viennent ensuite: la basilique de Saint - Jean de Latran, cette
église est censée desservie par le pape qui en est le curé, et pour
cela, elle a le rang sur toutes les autres du monde catholique ;
c'est ici que l'on couronne les papes et que se

trouve la chapelle Corsini, la plus belle

peut-être du monde ; on dit que sa construction a coûté plus
de 10 millions de francs; Sainte-Marie-Majeure , où l'on admire
les mosaïques du W siècle et les chapelles de Sixte:V et de Paul V.

Saint Paul, hors des murs , qui était le plus grand temple de Rome après celui de Saint-Pierre : détruite presque entièrement par le feu en 1823, on la rebâtit à present; les églises de Saint-Laurent, hors des murs ,et de Saint-Sébastien, remarquables surtout par leurs cafacombes : celles de la dernière sont censées être les plus vastes de Rome; l'église de Sainte-Agnés sur la place Navone ; celles de Saiut-Augustin, de Jésus , de Saint-Ignace , de Sainte-Mariedes-Anges au des Chartreux , édifice formé des restes des bains de l'empereur Dioclétien, et remarquable par sa grande et belle méridienne ; de Saint-Pierre in

Montorio, où se trouvait primitivement

la célèbre Transfiguration par Raphaël, réputée le plus beau tableau que 'on connaisse ; de Sainte-Marie in Ara Coeli, bâtie à l'endroit où était autrefois le temple de Jupiter Capitolin ; de Saint- Pierre in Vincoli, regardée comme l'église la plus ancienne de Rome, où se trouve le mausolée de Jules II, ouvrage de Michel-Ange et l'un des monumens les plus célèbres de l'Italie, Parmi les 46 places publiques qui décorent Rome, on doit du moins citer les suivantes : La place de Saint-Pierre , qu'on regarde comme la plus belle du monde et que nous avons déjà nommée en parlant de la basilique qui en forme le principal ornement; la place Navone, destinée aux marchés de ome, et embellie par la magnifique fontaine à laquelle elle donne son nom; la place d' Baone, la plus fréquentée „ur les étrangers et décorée de la fontaine Harcacea,

ee

du pur de la cour d'Espagne et du magnifique escalier qui conduit à l'église de la Trinité-du-Mont ; la place de Monte- Cava

d, qui se développe devant le palais pontifical de ce nom; la place Colonne, ainsi nommée de la superbe colonne qui s'y élève, et celle qui emprunte son nom à la Porta del Popolo.

Douze fontaines principales embellissent celle capitale et la pourvoient abondamment d'eau; quatre méritent une mention particulière : celle de Trevi, qui est la plus belle et dont l'eau passe pour être la meilleure ; la fontaine Sixtine, qu'on

ut comparer à la précédente par le vo-

ume d'eau qu'elle fournit ; celle de la

place Navone, qui est la plus magnifique;

celle de Paul V, près de l'église de Saint- Pierre in Montorio, d'une mauvaise architecture , mais remarquable par son immense volume d'eau qui en jaillit, assez

grand pour faire tourner plusieurs mou-

lins ; c'est elle aussi qui forme les superbes jets qu'on admire dans la place de Saint-Pierre.

Un grand nombre d'établissements scientifiques et littéraires ajoutent à l'importance de cette métropole. On doit mettre à leur tête l'université ou l'università Romana della sapienza, une des plus anciennes de l'Europe et des principales de l'Italie; viennent en-

suite le collège Romain, fondé depuis

long-temps par les jésuites, qu'on peut regarder comme une autre université, et auquel sont annexées une riche bibliothèque et de belles collections d'antiques d'histoire naturelle, de modèles

e machines, etc.; le collège de Ia Pronagarde, où des indigènes de l'Inde, de l'Abyssinie, de la Syrie, de l'Arménie et de la Grèce sont instruits par des professeurs pour aller répandre dans les contrées les plus éloignées les lumières et les bienfaits du christianisme; une célèbre typographie est attachée à cet établissement, où l'on a imprimé des ouvrages en plus de trente langues différentes et avec leurs caractères respectifs; malheureusement depuis la révolution française ce collège a perdu une partie de ses ressources et de son importance; le séminaire Romain, bel et utile établissement considérablement augmenté et perfectionné par les soins du savant cardinal Zurla; les collèges Nazareno, les collèges Anglais, Irlandais, Ecossais et

et tous plus ou moins connus; l'établissement des sourds-muets, celui de Grande où l'on instruit dans tous les arts et métiers environ mille enfans des deux sexes; plusieurs écoles des beaux-arts pour les élèves de l'empire d'Autriche, de la France, de l'An-

leterre, du royaume de Deux-Siciles;

l'académie Romaine de Nuovi-Luigi, où dix professeurs habiles enseignent la peinture, la sculpture, l'architecture théori-

que et pratique, la géométrie, l'anatomie, l'histoire, la mythologie et les costumes. Parmi ses nombreuses sociétés savantes nous citerons: l'académie des Arcades, une des plus renommées et des plus anciennes de l'Europe; celle des Nuovi Lincei ou d'histoire naturelle, à laquelle est joint un observatoire; l'académie théologique de l'université de Rome, la pontificia academia Romana d'archeologia, dont le but est

l'illustration des monumens anciens et la rectification des erreurs débitées sur les plus connus; la Tiberina; la Latina; la Fi-

la armonica ; la Filodrammatica- Romana. Parmi les nombreuses bibliothèques publiques ou qu'on peut regarder comme une doit citer au moins : la

Vaticana déjà mentionnée, la Casanatense dans l'île couvent de la Minerva, l'Alessandrina dans le bâtiment de la Sapienza, l'Angelica, et l'Aracœlitana dans les couvents de St-Augustin et d'Aracœli. Outre les superbes musées d'antiques et les galeries de tableaux 75 mentionnés en parlant du Vatican et du Capitole, il faut nommer les musées d'anatomie et d'histoire naturelle de l'ho-

pital St-Esprit, le musée de minéralogie de la Sapienza, le jardin botanique et l'observatoire dépendant de l'université, et la belle galerie attachée à l'académie de St-Luc ; le musée Kirkerianum d'histoire naturelle et celui d'antiquités au collège Romain; l'effigie de 1807 qui est peut-être le premier établissement de ce genre qui existe.

Les nombreuses et magnifiques collections appartenant à des particuliers n'entrant pas dans le cadre de cet ouvrage, nous nous bornerons à signaler à l'attention du lecteur les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture qui forment un des principaux traits caractéristiques de cette métropole ; il n'y a pas d'étranger instruit qui ne s'empresse de les visiter et qui

n'ait eu l'occasion d'admirer les chefs-d'œuvre que renferment l'atelier de peinture du célèbre Canova et ceux qui ont une place si distinguée aux ateliers de l'immortel Canova, non un de ses élèves les plus distingués et de M. Thorwaldsen, dont les productions rendent moins sensible la perte du Praxitèle italien. Nous ajouterons enfin que l'on vient de fonder sous les auspices du prince héréditaire de Prusse, un institut de correspondance archéologique partagé en quatre sections ,

suivant les quatre pays où se trouve le principal tre de pareilles études, l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre; on se propose d'ajouter d'autres sections pour la Grèce, la Suède, la Hollande et la Russie: c'est la plus grande association savante que l'on ait encore établie ; elle contribue déjà à étendre la sphère d'une science qui, de nos jours, a fait tant de progrès, en publiant des annales et en admettant indistinctement à participer aux découvertes nouvelles les savans de tous les pays du monde civilisé qui font de l'archéologie le sujet de leurs recherches. On se formerait une idée très imparfaite de Rome si l'on passait entièrement sous silence les monumens et les débris des somptueux édifices qui décoraient l'ancienne ville, et qui, malgré leur vétusie et les dévastations des barbares, forment encore un des plus beaux ornemens de la résidence des successeurs de Saint- Pierre. Nous signalerons les plus remarquables. A et de

Le pont *Ælius*, construit par l'empereur Adrien, et nommé aujourd'hui *von Saint- Ange*, est des plus magnifiques de l'Italie; il est encore le plus beau de ceux qui traversent aujourd'hui le Tibre.

La *Cloaca maxima*, le plus considérable des anciens égouts; c'est une voûte qui étonne par sa hauteur et par sa largeur, & qui sert encore à son ancienne destination, quoique sa construction remonte au ⁿ° siècle de Rome, c'est-à-dire aux temps des Tarquins. *

L'aqueduc d'*Acqua-Fergine*, construit par Agrippa, et qui se dégage par la belle fontaine de Trevi, et ceux de l'*Acqua-Martia* et de l'*Acqua- Paola* ; sont les principales constructions de ce genre qui, comme aux beaux temps de Rome.

fournissent abondamment d'eau excellente les nombreuses fontaines de cette ville.

Le Panthéon, bâti et dédié par Agrippa à tous les dieux, est aujourd'hui l'église qu'on appelle la Rotonda ou Sainte-Marie-de-la-Rotonda, consacrée à tous les saints. C'est l'édifice le mieux

conservé de nos jours, et qui a tant de mérite à l'égard de leur

conservation imparfaite

les débris qui en restent

bonne par sa conservation à son état d'origine

et par la fontaine de l'Acqua-

traine de co

de Rome.

excellente les

appelé à tous les jours la Rotonda, comme :

est le mieux

Écrit admirable son maître - Jésus-Christ 50 « soutenu par seize colonnes de grande dimension, et sa vaste coupole qui a servi de modèle, du temps de son édification. À la vue de ce temple, on se rappelle les restes mortels des grands hommes de l'Italie morts à Rome. Le joli temple rond de Vesta, aujourd'hui de la Madonna del Sole, et les débris de plusieurs autres temples, tels que ceux de la Trinité, de Jupiter Stator et de la Paix, le

arb e eee ee

ome 4 5 sa 8 odeur, et les débris de Nader, trop long de nommer.

Le risque de Caracalla, le seul qui subsiste encore dix que possédait Rome; ce vaste et bel édifice se trouve aujourd'hui au milieu des champs et des vignes; son arène est convertie en pré ou en jardins polagers, et les belles pierres qui formaient la ligne spinea, ainsi que les gatie bees, MES pue: Weesen, Cest Je: ph

e Co 5 par plus vaste amphithéâtre connu celui de Catane; il en subsiste presque ;à moitié. Ce magnifique monument a été déblayé depuis quelques années et ressort dans tout son lustre.

Les restes du thédire de Marcellus, élevé par Auguste, consistant en un certain nombre darcades à double étage, qui forment un quart de cercle et font l'admiration de tous les connaisseurs.

Les ruines des Hermes de Titus et de Caracalla; on voit encore les murs extérieurs des vastes palais qui, sous le nom de thermes, servaient de bains publics; ils donnent une idée de leur immense étendue. On y avait placé 1600 sieges de marbre pour la commodité des baigneurs des deux sexes, 955 y trouvaient des bains de toute espèce, même d'eau de mer. Ces bains étaient distribués dans de grandes salles , dont les voûtes extraordinairement hautes reposaient sur des colonnes de marbre le plus rare; les cuves dans lesquelles on prenait les bains étaient de marbre Ain, de granit oriental om de porphyre; on avait encore ménagé de vastes bossins pleins A eau pour ceux qui voulaient s'exerve à nager. Une foule d'esclaves de l'un et de l'autre sexe étaient chargts de servir les baigner-s. On y voyait aussi des portiques sous lesquels on pouvait se promener, et où dès marchands élalaient

toutes sortes de bijoux, Il y avait de grands emplacements destinés aux exercices du corps et même à ceux de l'esprit : les philosophes et les rhéteurs s'y assemblaient pour donner des leçons à la jeunesse; les poètes y récitaient leurs ouvrages; les peintres et les sculpteurs y attiraient les amateurs des arts. L'intérieur de ces magnifiques édifices n'est plus qu'un amas informe de ruines couvertes d'herpages et d'arbustes; les colonnes de marbre et les statues en ont été enlevées pour orner les palais modernes de quelques particuliers. Viennent ensuite les ruines des {hermes de Dioclétien ; ces bains étaient encore plus grands; Michel-Ange en a converti la grande salle impériale, qui subsistait encore de son temps, en une église qui sp-

autres qu'il serait propos

peti

échappé à l'action du temps et à la fureur des barbares qui à différentes époques ont saccagé Rome; nous citerons les trois principales qui subsistent encore: la colonne Antonine, qui donne le nom à la place Colonne, dont elle fait le plus bel ornement; c'est un trophée magnifique, tout en marbre, élevé par le sénat à l'empereur Antonin-le-Pieux ;; les bas-reliefs qui l'entourent en spirale dans toute sa hauteur, représentent divers événements des guerres des Romains sous Antonin et sous Marc-Aurèle ; elle a été restaurée en 1589. La colonne Trajane, regardée comme le plus beau monument de ce genre que les anciens nous aient laissé; des bas-reliefs en spirale, offrant l'histoire militaire de Trajan, en recouvrent toute la surface : on y compte 2500 figures d'un dessin et d'une exécution admirables. La colonne rostrale de Duillius ; c'est le plus ancien monument de ce genre qu'il y ait à Rome; elle a environ 12 pieds de haut, et a été érigée par le

sénat pour conserver la mémoire de la victoire navale remportée sur les Carthaginois l'an 494 de la république; elle est à présent au Capitole,

Les obélisques qu'on a retirés des ruines, quoique originaires d'Égypte, font encore partie des antiquités de Rome et figurent parmi ses plus beaux ornemens. Elle en compte dix sur pied; le plus grand de tous est celui qui décore la place de St-Jean-de-Latran; viennent ensuite ceux de la place St-Pierre, de la Porta del Popolo et celui de Monte-Pincio. :

Le mausolée d'Adrien, aujourd'hui le château St-Ange, était un des monumens les plus remarquables de l'ancienne Rome. L'empereur Adrien lui-même le fit construire, sur une base carrée, d'une vaste surface, s'élevait en pyramide arrondie, trois ordres d'architecture, le tout en marbre de Paros. Chaque ordre se composait de colonnes de granit et de marbre, à former de superbes galeries décorées de statues et de bas-reliefs des meilleurs maîtres. Ce monument qu'on appelait *Moe; Adriana*, à cause de sa masse prodigieuse, était terminé par une magnifique coupole, surmontée d'une pomme de pin de bronze. Après avoir servi de forteresse aux Goths, de retraite aux petits Lyrans qui désolaient Rome pendant les *in* et *x^e* siècles, il fut

transformé en citadelle régulière par Urbain VIII.

L'ancien tombeau en forme de corps principal, qu'environnent quatre gros bastions. On y conserve le trésor de l'église, les bulles et les chartes de la cour de Rome, et on y tient enfermés les prisonniers d'état. Au centre du monument est une vaste salle peinte à fresque par Jules Romain, avec des antiques estimés. Une immense galerie le met en communication avec le palais du

Vaticau. Vionnent ensuite le mausolde d'Augusle, dont les debris annoncent encore sa magnificence; sur les ruines de ce palais de la mort, où chaque membre de la famille d'Auguste avait un asile, on a bâti un théâtre, où l'on donne de temps en temps des combats de buffics et où tous les dimanches, pendant la belle saison, se rassemble beaucoup de monde pour jouir de la musique et des feux d'artifices qu'on y exécute. Le mausolée de Calus Cestius, monument remarquable par son antiquité et par les peintures faites à la détrempe qui existent encore dans son intérieur ; c'est une grande pyramide carrée bâtie en pier res et en briques, et revêtue de marbre blanc; ses environs servent maintenant de sépulture aux protestans établis à Rome. Le mausolée de Cecilia Metella, qui se distingue surtout par la beauté de son architecture et celle des marbres employés dans sa construction.

Le magnifique palais des Césars sur le mont Palatia, commencé par Auguste, conlinué par Libere, embelli des trésors de la nature et des chefs-d'œuvre de l'art par Caligula, Néron, Domitien et d'autres empereurs, est entièrement enseveli sous des jardins modernes.

On cherche en vaiu le Canitole, où étaient conduits en triomphe les rois et les dépouilles des peuples , où Jupiter avait un temple magnifique et Rome son sénat. Nous avons déjà signalé les beaux édifices construits sur son emplacement d'après le plan de Michel-Ange.

Le Forum Romanum, autrefois couvert de temples, de palais, d'arcs-de-triomphe , de trophées, de statues de hérzs et de dieux, où se trouvait la tribune aux harangues, où le peuple romain pendant tant de siècles jugenit les nations et décidait du sort des rois ; cette place auguste a perdu jusqu'à son nom: on ne ls connaît

que sous l'ignoble dénomination de Campo Faccino, parce qu'on y tenait autrefois le marché aux vaches. Mais le dernier pape, qui a déjà tant fait pour les progrès de l'archéologie, à ordonné qu'on déblayât cette vaste place à l'instar du forum de Trajan, qui sorlit pour ainsi dire de terre sous l'administration des Français, Déjà les déblais se font avec activité et intelligence, et un des premiers résultats a été la découverte de la première colonne milliaire, regardée comme le centre du vaste empire Romain, et qu'on avait en vain cherchée jusqu'à présent. 6

Nous avons vu dans l'introduction à la description de l'Italie quelle est la place qu'occupe Rome parmi les villes commerçantes et industrielles de cette contrée, Ici nous ajouterons que la magnif-

cence déployée dans les cérémonies religieuses , le feu d'artifices (girandola) du Château St- Ange, l'illumination de la coupole de St-Pierre le soir de la fête de ce saint, et le carnaval sont ce que la moderne Rome offre de plus important à voir après ces magnifiques monumens. Son carnaval, quoiqu'il ne dure que huit jours, est un des plus beaux de Italie; pendant ce temps ce ne sont que mascarades, courses de chevaux et jeux de toute espèce ; les masques font quelquefois des quadrilles et des marches pompeuses.

Les campagnes de Rome jadis si florissantes sont en proie à un air malsain et offrent un aspect désolé, L'air fatigué de voir partout des champs presque incultes n'a pour se reposer que des débris de tombeaux et les restes des aqueducs qui fournissaient de l'eau et en fournissent encore à cette capitale. Néanmoins dans un 10 d'environ 18 milles, on trouve une foule de lieux célèbres dans l'histoire; plusieurs sont encore assez im-

ortans pour mériler quelques détails.

ous signalerons au moins les suivans :

Twort, sur le Teverone, petite ville épiscopale d'environ 6000 Âmes, non moins remarquable par sa situation délicieuse que par ses antiquités. Il faut voir la cascade du Teverone, les ruines du temple de la Sibylle ou plutôt de Vesta, celles de la villa ou campagne de Mécène, et dans les environs les restes imposans de la magnifique villa Adriana, ou de la maison de plaisance de l'empereur Adrien, On reconnaitencore parmi les vastes mesures de cette dernière le logement des gardes prétoriennes; on distingue dans l'un de ses deux théâtres le portique extérieur, les salles qui servaient aux acteurs, l'orchestre et autres parties. Le palais était carré: la salle où Adrien donnait ses audiences a cent pas de long sur soixante-dix de large; dans une galerie voûtée qui est au-dessous, on aperçoit des restes de fresque, une suite de chambres, des salles, des temples domestiques, mais fort dégradés. Ce qu'il y a de mieux conservé, est une galerie tournante qui fait partie d'un temple voûlé et couvert ; les peintures de la voûte ont encore de l'éclat, A l'extrémité d'un grand bassin est un temple de Neptune. On y remarque encore d'autres édifices , des escaliers, des restes de colonnades, de portiques, de grandes cours, de corridors, de péristyles, d'aqueducs; enfin on y reconnait l'emplacement du Lycée, de l'academie, du portique, du pæcile d'Athènes, du canope d'Egypte, du temple de Thessalie et de tout ce que l'antiquité avait de plus célèbre, qu'Adrien avait vu dans ses voyages et qu'il avait voulu imiter. Les fouilles faites à différentes époques dans ces superbes ruines ont produit une partie des précieux monumens de sculpture et de

chale:

sieurs mais

Suns Tever du pa ner le glise::

cause.

autou

Vir tie, a

de ja

camp tingu une dral sont

mus.

les aque— Len foureanmoins illes, on res dans assez imy
détails.

suivans :

épiscopale rquable par tiquités. Il les ruines de Vesla, écène, et
de la mamaison de onnalt ene dernière on distine portique x ac-
teurs, tait carré;

is fort déé, est une n temple voûte ont nd bassin que encore

essalie et s célèbre, qu'il avait ales épooduit une btüre et de

mosaïque antiques que l'on admire aujourd'hui dans le musée
de Rome.

Vaucera, ville épiscopale, mal bâlie, d'environ 10,000 âmes ,
chef- de la nouvelle légation de ce nom. remarquable nar
quelques beaux édificeset par ses antiquités. On y admirait autre-
lois le musée Borgia, disséminé aujourd'hui en partie à Rome et
en partie à Naples ; son illustration a donné lieu à plusieurs ou

immortals. A 8 milles à l'est-est-sud de Ve et hors du rayon de Rome, on trouve Cori.ou Cora,iet.6 milles plus loin dans la meme direction Non , villes très peliles, mais extrêmement importantes sous le rapport archéologique, surtout la seconde, qui correspond à l'ancienne Norba; elle conserve encore des restes considérables de son antique: enceinte crelopéenne, ainsi que cinq portes et deux tours dont Tune ronde et l'autre carrée, genre de construction qu'on trouve.très rarement dans les monumens cyclopéens. Aznano , petite ville épiscopale, d'en viron 2400 Ames, agréablement située, non loin du lac de ce nom; plusieurs grands seigneurs de Rome y ont des maisons de campagne; on y distingue surtout la villa Doria, remarquable par sa beauté et par les restes d'anciens tombeaux, et le palais Corsini par son étendue. Tout près est situé CasrEI-GANbol ro, bali sur les bords du lac, avec un beau palais, où le pape viont passer une partie de l'été, et la villa Barberini, bâtie sur les restes de celle de Domitien. Dans le lac de Nemi, prèsde.Genzano , on trouva en 1827 plusieurs débris du.navire de Tibère qui avait pri dans ses eaux.:FrAsCATi, l'ancienne Tusculum, peute:ville épiscopale, d'environ 4000:âmes, bâtie à mi-côte d'une montagne , au milieu d'une campagne délicieuse que les grands de Rome viennent habiter pendant les plus fortes chaleurs de l'été ; elle se recommande par plusieurs antiquités et surtout par les restes de la maison de Cicéron.

Suptaco , petite ville de 2000 âmes, non loin du Teverone , avec un chdteau du pape et les restes du palais de Neron. On doit surtout mentionner le rielie couvent de St-Benott, dont l'é- Slise a été ornée par les travaux des plus grands artistes; et nous rappellerons que c'est dans cette petite ville qu'on imprime les classiques les plus rares et que parut la première edition de Lactance, chef-d'œuvre de la ty,.ograiüis du xve siècle. Osria, à l'embou-

chure du Tibre, jadis florissante lorsqu'elle était le port de Rome, et maintenant presque entièrement abandonnée à cause du mauvais air; sa population concentrée

autour de la cathédrale ne s'élève qu'à 260 âmes.

Virenge, ville épiscopale, assez bien bâtie, au pied d'une montagne et environnée

de jardins, de vignobles, et de maisons de

campagne appartenant à des familles distinguées de Rome, qui viennent y passer une partie de la belle saison. La cathédrale et le palais du gouvernement sont ses principaux édifices. Le précieux musée Borgien qui formait l'ornement

de cette es ne n'existe — — ** est remarquable par sa population peut 9 à 14, 000 âmes.

Dans ses environs immédiats, on trouve des bains assez fréquentés, et la villa Caprarola, 828 conaaisseurs comme le plus bel ouvrage de Viguola. Dans un rayon de 26 milles à la ronde on trouve : Monteflascone, Orvieto, Todi, Terni, Amelia, Narni, Oltricoli, Magliano, Civita-Castellana, Baccano, Nepi, Ronciglione, Civita-Vecchia, Tolfu, Corneto, Piano-di-Face, Ponle-Bodio, Montalto, Toscanella, Canino, Holsena, Bracciano et Acquapendente, dont presque tous sont sièges d'un évêché ou donnent lieu à un diocèse, et sont remarquables sous plus d'un rapport. Nous signalerons surtout les suivants :

Onvizto, remarquable par sa belle cathédrale gothique, par son vin excellent et par sa population qu'on estime à près de 8000 âmes. Tant, par ses antiquités et surtout par sa magnifique cascade delle Marmore, formée par le Velino; pop. environ

6000 âmes. Narni et Navi, par leurs beaux aqueducs; Narni est en outre remarquable par sa grande antiquité, supérieure même à celle de Rome, et par son beau pont dit Sanguinazio, construit par les Romains.

RoNCIGLIONE , par sa papeterie et ses usines de fer; Baccano, par sa riche mine de soufre. Monterotondo, par son vin renommé et par le voisinage de l'ancienne église de St-Flaviano, bâtie au XI^e siècle ; à deux étages, mélange très bizarre d'arches de différentes grandeurs, Bornacina et Bracciano, par leur position près des lacs auxquels elles donnent leurs noms.

Civita-Vecchia , petite ville épiscopale d'environ 7000 habitants, importante par ses fortifications, par ses chantiers militaires, par son arsenal et surtout par son port franc et son commerce. Tivoli, par sa riche mine d'alun, Cornet, Piacentini- Voce, ainsi nommé par corruption au lieu de Piano-di-Vuici, Pomezio, Moxetac et Ca-

Nix O, lieux très petits, mais qui ont acquis une grande célébrité par la découverte récente des

- nécropoles des anciennes villes étrusques de Tus-

canine, de Corioli, de Vulci et de Gravisca, due en très grande partie aux fouilles faites sous la direction et aux frais du prince de Canino, ainsi que par la discussion soulevée par ce savant sur la priorité de la civilisation des Etrusques ; discussion déjà débattue avec très peu de succès par les plus célèbres antiquaires italiens et étrangers du siècle passé, et dans laquelle se sont engagés des savants illustres tels que Ciampi, Vermiglioli, Orioli, Bossi, Niebuhr, Raoul-Rochette et autres, Les fouilles faites dans la nécropole de Tarquinie près de Cornet ont donné les résultats

les plus importants; on y a découvert 593 hypogées, Parmi les objets déterrés se trouvaient : un bouclier ciselé de plus de trois pieds de diamètre et richement orné de figures d'hommes et d'animaux; diverses parties d'un char ; un grand nombre de vases; des plaques d'or sur bronze et faisant partie d'une armure; des bijoux d'or; de petites idoles en terre bleue-

tre, absolument semblables à celles qu'on trouve par" milliers dans les catacombes de l'Egypte. Quelques-uns de ces tombeaux ont offert des peintures très bien conservées représentant des jeux et des funéraires, dont quelques-unes d'une grande beauté; d'autres étaient accompagnées d'inscriptions. MM. Fossati et Manzi, encouragés par la riche moisson d'antiquités étrusques, mise par le prince de Canino en pratiquant des fouilles sur le même territoire, découvrirent quelque temps après les thermes de Tarquinie, de superbes mosaïques et trois temples étrusques avec leurs sanctuaires respectifs, Les nécropoles de Coriolo, de Fulci et de Graviscaë offrent des tombeaux plus vastes; mais il paraît qu'on n'y a pas trouvé jusqu'ici de peintures, non plus que dans les tombeaux grecs de la Grande-Grèce; mais en revanche il s'y est rencontré un si grand nombre de ces vases peints qui servaient sans doute aux mêmes usages, et qui, par les représentations mystiques et funéraires dont ils sont ornés, remplissaient donc ces tombeaux étrusques, aussi bien que dans les sépultures grecques, le même objet que les peintures observées dans les grottes de Corneto, dans celles de Chiusi, et dans quelques autres tombeaux de la Campagne de Rome, qui . était primitivement un territoire étrusque.

Nous ajouterons qu'entre Civita-Castellana et Nepi se trouve le fameux ermitage taillé dans le roc par Joseph-André Rodio ; ce

solitaire, décédé en 1819, y travailla assidûment pendant quinze ans; on y admire surtout la maïsonnette, la chapelle, l'escalier de 144 marches, partagé en cinq vastes paliers, l'oratoire et la sacristie ; un nouvel ermite occupe déjà cette demeure solitaire, visi-

tée tous les ans par un grand nombre de curieux.

Pénouse (Perugia), ville épiscopale, batie sur une petite montagne peu loin de la rive droite du Tibre, au milieu d'un territoire fertile et bien cultivé. Sa nombreuse population, qu'on porte à environ 30,000 âmes, quelques beaux restes d'antiquités, l'université, le musée A antiques, ia brbliothèque, de belles églises, surtout celle del Gesu, un beau fhéâtre et quelques manufactures de soie, lui assignent un rang distingué parmi les principales villes de l'État du Pape. Nous sjouterons que c'est dans cette ville

u'en 1823 on a découvert la grande inscription og ! illustrée par le savant professeur Vermiglioli. C'est le plus grand monument connu de l'Etrurie proprement dite, comme les tables Eu-

g ines le sont de l'Etrurie Circumpa-

ane et comme la mensa marmorea, trouvée récemment à Herculanum et conservée au musée de Naples, l'est de l'Etrurie Campana.

Dans un rayon de 20 milles à laronde de Pérouse,

on trouve: Gubbio, Nocera, Asslsi, Foligno, Treui et Todi dans les confins de cet état, et S

v piscopales. signalerons surtout à l'attention du lecteur: Folicino, importante par son commerce et par ses fabriques de bougies, de draps, de papier, ainsi que par ses confitures très esti-

mées ; elle a un musée d'antiques et paraît avoir euviron 9000 âmes. Assist, renommée par le tombeau de saint François d'Assise qui y attire encore tous les ans un grand nombre de pèlerins; le double temple (inférieur et supérieur) bâti dans le xii^e siècle en l'honneur de ce saint est très remarquable, pouvant être regardé comme le berceau des beaux-arts à leur renaissance en Italie. Il appartient à la première ve de l'architecture dite gothique, et a servi de modèle à la construction des églises de l'ordre de St-François; il est orné de tableaux très bien conservés faits par les premiers peintres de cette époque remarquable. Le célèbre temple de Santa-Maria degli Angeli, près d'Assisi, a été détruit par un tremblement de terre. On estime à 4000 âmes la population de cette ville. Gungio, importante par son industrie et par ses antiquités, parmi lesquelles on doit citer les fameuses tables Eugubines qui exercèrent tant la sagacité de Maffei, Passeri, Mazzocchi et de Lanzi, pour déchiffrer ce précieux monument découvert en 1456, près des ruines du célèbre temple de Jupiter Apennin , sur le territoire, de cette ville dont la population peut s'élever à 4000 âmes. Ce sont sept planches de bronze fondu, couvertes de caractères gravés, quelquefois des deux côtés. Les plus grandes ont 4 palmes romains de long sur 2 1/2 de large. Quatre sont écrites en caractères étrusques de droite à gauche; les deux plus grandes en caractères latins de gauche à droite. Plusieurs savans les font remonter jusqu'à deux siècles avant J.-C., tandis que Lanzi les regarde comme une production du vi^e siècle de Rome. On y traite dans toutes de sacrifices, de cérémonies , d'oblations ; ce sont, pour ainsi dire, des rituels du culte païen. Les deux tables en caractères latins pourraient être regardées comme le plus grand monu-

ment connu actuellement existant sur la I.

lurgie de l'ancienne Italie.

Ancône, ville épiscopale assez bien bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui s'étend sur la mer Adriatique, avec un port franc et environ 35,000 habitans. La cathédrale, la bourse, l'ancien arc-de-triomphe qui orne l'entrée de la Rue-Neuve, sont ses constructions les plus remarquables. Le rôle aussi mérite d'être mentionné. Ancône est assez industrielle et la première place marchande de l'Etat du Pape. Depuis peu elle est le siège d'un tribunal d'appel pour les délégations d'Urbino-et-Pesaro, de Macerata, de Camerino, de Fermo, d'Ascoli et de celle qui porte son nom.

1a, Foligno, et cet état, et la Toscane, nous sur- LIGNO, imporie fabriques de si que par ses musées d'Ancone. Assist, François d'Assise un grand le (inférieur sans l'honneur pouvant être aux-arts à lient à la prégothique, et des églises de é de tableaux premiers peints. Le célèbre Angeli, près emblément de population de son industrie uelles on doit es qui exercèrent Passeri, Mazer ce précieux s des ruines du, sur la terrapulation peut t planches de cœurs gravés, plus grandes 2 1/2 de large.

étrusques de ndes en caractères savants es avant J.-C., et une producaite dans toutes les oblations ; ce u cuite palen.

ns pourraient rendre monument sur la lit

ez bien bahant d'une Adriatique, urse, l'anne l'entrée nstractions e aussi méb est assez lace mar-

mo, om.

Dans un 2 de 20 milles autour de cette ville on trouve dia, lesi, Cingoli, Macerata, Recanati, Loreto, et O, toutes villes épiscopales-

sou donnant le titre à des diocèses, remarquables , à l'exception de Cingoli, par leur population et sous d'autres etc. On doit surtout mentionner : SMA IA, importante par son port et surtout par sa foire, qui est la plus de l'Italie et une des principales de l'Eu-

rope environ 8000 âmes, MAC&nATA. par ailleurs, des établissements littéraires, et

qui dépasse 16,000 âmes. Lo-

sanctuaire de Notre-Dame,

gaïfrique, dont le riche qu'on ne le

Rimini, ville est le, assez grande , mais peu peuplée, inde près 25 l'em- 1 L 1 A a plus qu'un petit port pour eux de pêcheurs, à cause de la retraite de la mer. De belles rues, plusieurs places ornées de fontaines, un grand nombre. de maisons bien construites, plusieurs belles

lises, une bibliothèque publique assez riche, et 1979 * restes importants des anciens édifices qui ornaient cette ville, la rangent parmi les plus importantes de l'Etat du Pape. Nous nous bornerons à nommer l'église de e commencée en style gothique et achevée vers l'année 1447 par le célèbre Léon-Baptiste Alberti, restaurateur de l'architecture ; le bel arc - de- triomphe d. Auguste à l'entrée de la ville, un des mieux conservés, et le superbe pont, près de la porte St-Julien, construit en marbre blanc sous les empereurs Auguste et Tibère à la jonction des deux consulaires, la Flaminienne et l'Emilienne ; la population de Rimini paraît s'élever à 9,500 âmes environ.

Dans un rayon de 26 milles autour de Rimini, on trouve: Cesenatico, Cervia, Ravenne, Forlì, Forlìmpopoli, Cesena, Savignano, San-An-

do in Vado, Urbania, Urbino, Fossombrone, Fano, Pesaro et la république indépendante de Saint-Marin, toutes sièges d'un évêché ou donnant le titre à un diocèse, à l'exception de Cesenatico et de Forlìmpopoli, et remarquables par leur population, à l'exception de Cesenatico, Cervia, San-Angelo in Vado, Urbania et Fossombrone. Notre cadre nous permet de signaler seulement les suivantes :

RAVENNE (Ravenna), ville archiépiscopale, située entre le Montone et le Ronco, près d'un terrain marécageux qui en rend l'air malsain. Cette ville, si florissante au temps des Romains, si peuplée

dans les vi et vii siècles lorsqu'elle était la résidence des exarques gouvernaient l'Italie pour les ne

| t Dar: car elle a été bâtie par Galla-Placidia, fille de l'empereur rand; on y voit le tombeau de cette princesse, ceux de be Honorius son frère, de son époux Constance et du fils de Valentinien¹, lise 8 est aussi remarquable, parce qu'on peut regarder comme l'original d'après lequel Charlemagne fit construire la magnifique cathédrale de St 4pollinaire des Camalduïes, dans la ville, et hors de son enceinte, vers l'ancien port, celle de Ste- Marie de la Rolonde; celle dernière était primitivement le tombeau que la célèbre Amalasonte éleva à son père le grand Théodoric, et une imitation du mausolée d'Adrien; c'est une rotonde à deux étages, dont le premier est enterré; un seul bloc de pierre d'Istrie de 34 pieds de

diamètre horsd'œuvre en forme la coupole. Le musée d'antiquités et la bibliothèque publique ne doivent pas être oubliés, Dans une de ses églises reposent les cendres du Dante, réclamées plusieurs fois en vain par les Toscans. :

Cenvia , très petite ville d'environ 4000 habitants, mais importante par ses immenses salines. Fons. et Cusexa, par leur industrie et par leur population: on estime celle de la première à 16, 000 Ames. et celle de la seconde à environ 12,000. Unui, par son université, et parce qu'elle est le siège d'un archevêché , et qu'elle a vu naître le grand peintre Raphaël; pop. environ 8000 Ames. FAN

et Pesano, par leurs ports, par leur nombreuse marine marchande et par leur commerce; celle-ci compte environ 12,000 habitants ; on en accorde près de 15,000 à Fano. :

Bouocne, belle est grande ville archiépiscopale, industrielle F commerçante et

a plus importante de l'état, après Rome.

Elle est située sur le canal de Bologne, entre le Reno et la Savena, au milieu d'une campagne délicieuse, couverte de jolies maisons et de villages ; sa population dépasse aujourd'hui 67,000 habitants.

Les maisons sont en général bâties ou revetues de pierres de taille avec des portiques en arcades , élevés au-dessus du

— te — TS

| de la rue, en sorte qu'on t — cette ville à l'abri 25 iajured du temps, à pied sec et sans être incommodé par les voitures. Ft 1

remar-

uer que ces ar ph com- 4 dans un grand nombre de villes de

i toujours rev

Bologne on do :

la cathédrale dédiée à St-Pierre, dont

on admire la nef; l'église de Sie- he- où

tone, où se trouve la fameuse nériddenne tracée par Cassini; l'église des Célestins ; les bâtimens de l'ancienne universilé, où se trouvent maintenant les écoles élémentaires, et celui de l'inséisus ; l'hôtel des mnonnaïes ; le théâtre Commurale, un des plus grands de l'Italie ; les dues Caprära , maintenant aux hériliers du prince Eugène Beauharnais ; Ranuzzi , appartenant aujourd'hui au

. prince Bacciocchi ; Fantuzzi ; Tunari,

et ceux de Zambecari et Sampieri, remarquables par leurs bel-
lés collections de tableaux; on ne doit pas oublter la tour des Asi-
nelli , la plus haute de l'Italie , et celle de Garisendi hr er ble parce
qu'elle est inclinée de huit pieds deux pouces ; et la magnifique
fontaine de Neptune qui orne la grande place:

c'est un beau groupe en bronze, travail

de Jean Bologna. 1 Bologne s'est toujours distinguée et se dis-
tingue encore par ses ue établissemens publics, à la tete desquels
on doit mettre l'université, une des plus anciennes de l'Europe et
actuellement une des principales de l'Italie ; le jardin botanique,

un des jus beaux et des mieux entretenus de l'Europe méridionale; l'Znstifuto, établissement Le. 9 es

'que, où se trouvent une des plus

bibliothèques de cette e du monde et des collections superbes de chimie, de physique „ d'anatomie, d'antiquités et un elobseratoire; académie des beauxarts, où plusieurs professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des artistes habiles dans tous les genres; elle possède deux superbes galeries 'de sculpture et de peinturs, duns cette dernière on admire la Se- Cie éstiinée le plus beau tableau de Raphaël, et la Madonne du Rosa-rio de Dominichini ; le lycéephilharmonique, qu'on peut regar

us importante. Cette ur date l'avantage d'a peler dans ses murs les divers artistes de mu-

sulles comme la pl docte cité, la 12

sique pour qu'ils y fassent choix des lieux

Bologne est-elle depuis long_tempe leer.

Sne est-elle depuis long-temps

tre N ét 8 r les

artistes dés théâtres de VI lie On doit outer que sous le

c'était dans cette ville

le collège des savans

d'Italie, tandis qu'à V

eelui dés négoëfans et à Milan celui des

propittaires (possidenti), et — Bologne

a vu naître les célèbres peintres Dom-

nichini et Guido. i

Dans les envirohis immédiats, qui sont d'une beauté . „ on trouve le fameux sancluaire de la Madonna di San-TLuca, auruel on va par un portique de 690 arcades, qui rendent ce pèlerinage très agréäble aux dévôts; le beau 'monastère de la Certosa (Char-treuse) changé en un des plus beaux eimelières de l'italie; et celui des Ofivétains de di- Mie he in Bosco, d'où hon a une vue superbe sur la ville.

En décrivant un cercle autour de Bologne avec un rayon de 20 milles, espace inherit offre plusieurs villes et lieux renarquables sous plus d'un rapport, tels que: MEpicina , gros bourg d'énviron 5000 habitäns ; INA, ville épiscopale de 8000; Castez San: Piar-no et CasTez - FNANcO, jolis bourgs; Centro, petite ville épisco-pale d'environ 4000 bab, Sur le territoire modenais on trouve Monkne et FAL.

FrnnAAE (Ferrara), ville archiéiscopale, fortifiée, grande, mais mal peuplée, sitiée sur une branche 'du Po et sur un canal qui la fait communiquer au Po di Maestro. Parmi ses édifices les plus remarquables nous citérons la cahédrale, le nouveau palais du gouvernement, ancien palais ducal et le théâtre.

Ferrare, dont la population s'élevait jadis à plus de 60,000 âmes, lorsque la cour 'de ses dues était le rendez-vous des littéra-teurs les plus distingués de Pitalie, ne compte plus maintenant qu'environ 20, 000 habitants. Cette ville possède une université, une bibliothèque publique où l'on conserve les manuscrits de l'A-

celui des ie Bologne es Domi-

| sont d'une

imeux sanc- Luca, auarcades , qui un dévôts ; le Cha se) ères
de l'ilaichel in sur la ville.

Bologne avec rit o luus plus dun burg d'énvipale de 8000; An,
jolis le d'environ is on trouve

qu'environ pssède une e publique its de l'A-

memes depuis quel- f en 1834

autres * doit 900 portans. uter années a 5

ues , le 222 du somseil du ph souverain de Jérus de mer

toutes les archives on

Peu loin sur le Po on trouve : Pon tedi-Lago-Souro, petite ville
très importante par * commerce de transit, auquel son port franc
a donné une grande extension dans ces dernières années, pen-
dant var pat la AN 4 beaucoup augmenté ; on er u'e passe au-
jourd' hui 2000 âmes.

On doit encore signaler, parmi les villes remarquabies de
l'État du Pape, les suivantes:

TEnnaciNs , ville épiscopale de la délégation de Frosinone,
dont on porte à 4000 âmes la lation. On y remarque surtout une
vaste p nvironnée de beaux édifices, le palais construit par Pie VI,
2 plusieurs restes de sun ancienne splendeur, tels que la façade d
un pente de Jupiter, les ruines d'un château de Théadoric et des
travaux élevés par Antonin-le-Pieux pour la construction d'un
port qui est maintenantcomblé, On voit aussi dans les environ:

les restes considérables de la Foie Appienne qui de Rome, allait en ligne droite à Anxur ou Terracine, en traversant les marais Pontins, d'une triste célébrité. D'immenses travaux ont été inutilement exécutés depuis vîpgt siècles pour les rendre habitables, parce qu'on n'est jamais parvenu à faire

écouler rarement vers la mer les abondantes,

eaux qui, descendues des hauteurs environnantes, s'arrêtent dans 13 partie la plus basse de leur niveau où elles deviennent croupissantes ; c'est aux miasmes délétères qui s'en exhalent que Terracine doit la réputation d'être une des villes les plus mal-saines de l'Europe. D'immenses paturatzes, quelques forêts, de sombres troupeaux guidés par des pâtres farouches et souvent voleurs occupent la plus grande partie de ces marais, dont la traversée offre aux voyageurs les dangers d'un climat délétère, et ceux non moins à craindre des brigands peut-être les plus déterminés et les plus cruels de l'Italie. A quelques milles au sud-ouest de Terracine s'élève le promontoire Circello, près duquel l'Odys-sée place la demeure de la magicienne Circé; du sommet de cette montagne plus célèbre qu'élevée, toute bordée de

murs cyclopéens, on peut contempler à-la-fois.

et du même regard les deux merveilles de l'art et de la nature de l'Italie : le Fésuve et la coupole de St Pierre. g

Spor Ero, ville épiscopale, chef-lieu de ld délégation de ce nom, assez grande mais pcu peu-

Mitt

Riurz, ville épis: » renommée letemp des Romains par la grande fertilité de son -

bleaus.

Camenino , assez jolie ville épiscopale , remarquable surtout par son université secondaire; Pop. environ 7000 âmes.

Fasatano, ville épiscopale, importante par son industrie, surtout par ses fabriques de papier et de 388 et remarquable par le musée divoires formé par M. le comte Possenti, que M, Cicognara nous assurait naguère être la col lection de ce genre la plus riche que l'on connaisse ; il contient plus de 3000 monumens de toutes les époques et de toutes les nations. On porte à 7000 âmes la population de cette ville.

FAENZA , ville épiscopale, asses grande et assez bien bâtie, importante par son industrie et par son commerce, favorisé par le canal qui la met en communication avec le Po de Primaro; elle a donné son nom aux ouvrages de terre cuite appelés majolica par les Italiens; quoique cette manufacture de faïence ait perdu beaucoup de son ancienne splendeur, lorsque les Raphaël, les Dominicain et autres grands maitres lui fournissaient leurs dessins, elle est encore assez considerable our mériter d'être mentionnée ; pop. environ 20, 00 âmes.

Comaccmio, petite ville épiscopale de la légation de Forrare, importante par ses pêcheries, ses salines, et surtout par ses fortifications oc. cupées par une garnison autrichienne; pop. enriron 6800 âmes.

Dans les enclaves du royaume de Naples on doit surtout nommer: BENEVENT, assez grande ville, siège d'un archevêché, et remarquable par plusieurs beaux édifices, entre autres la cathédrale, et par ses aatiquités ; parmi ces dernières se dislingue le bel 'arc -de-tr'iomphe de Trajan

+VS

. le AT —

Re TP pop. environ 16,500

Royaume des Deus-Sicules.

cours. Au mord, l'Etat du Pape et la de n

» Adriatique. A l'est, la mer lonlenne.

7 la mer lonienne, la Méditerranee Alien Pape. A l'ouesé, l'Etat
du Pa

van. Le royaume actuel des Deux 1. H

ciles se compose des deux ei- devant royaumes séparés de
Naples et de Sicile, moins ses possessions dans la Toscane, savoir
.

iht des 82 (Stato dei idj), une petite partie de l'île d. Elbe et le
droit de useraineté sur la principauté de Piom- !* bino, qui par le
congrès de Vienne ont ele x donnés au grand-duc de Toscane.

»zsuvass, Tous lesfleuves de ce royaume ont un cours très bor-
né. Ils ont leurs em- _bouchures dans les trois mers qui envi- .
ronnent cette contrée. d

La MER MEDITERRANEE recoit : le Cant uA = le Vourunno,
qui paveonrent la Terre

Nous dns Inranpancas, DOMAINES EN-DEÇA DU:PHARE.

NAR e posait, Somma, Otigfano, C.

Les!

tue ve Lanoun(Terra di Caserta,

oro O „ %%% „%% „6 „

17 Procida, 07 2

Ai Voi-

SE ie La MER JN 15 e : la tps a 5 ou De 1 Fer Crale

SES MER

1 12 le uk 7 À 11 5

Les 15725 nere 4 — 1 e

e Kite om:

ou pus e baisée eus + 5

rrondissemens rtiennent au royaume de Na di et N ce 20 que
le ou gave 1 — tent app

En de For), 20 12 Donaj at d al di ue Faro).

Cours-Lisux, VII ne ur LIEUX LES PLUS ABMARQUABLES,

rrre del Greco, 60, 7678 4% Castellamare, Sorrento.

t Monle-Cussino, Sora,

FU ne Pompes

San-Germano e „ AURA, Sate, Capane SteMarie, Nola, Acerra,
4versa,

ddaloni, Le — d

PAINCIPAUTÉ CITÉRIEURE

PaiNCIPAUTÉ ULTÉRIEURE Monte

Mol iss.

Auauzzs-Uuréaigone li:

Abnuzzz-Urrüamunz l.

AonvzzE-CITÉRIEURE . . .

N iQ CAPITANATS :-...,,,

. Nicola, etc.

BAR: 600 ent ri

TERRE D'OTAANTE

tt. .

BASILICATE, « oo ooo

uro.

Cosenza, sano, Scigli

CALAÿRE-CITÉRIEURE , . . .

CaLasne-ULrénieune H° ,

Cazanne-ULrinieuns Fe .

Locri, ‘oppido.

DOMAINES AU-DELA DU PHARE (Sicile).

Plus L'île MESSINE

mina, Castroréal

Salerne, Campagna ocera, Cav Avellino, 'san 4

Bari, W e,

Leone Nella, Reggio, Soilia, Sabel Ne Fa, Palmé,

sa À 1155 ruines de Pæslum, Vullo, 4malñ, de Lombardi, Pr
l'hermitage de

e N À 15 o a 2404 55 gnone | 110 . Capistrello,. À Civ cale,
Peseina,

uimona.

Teramo, , Campli, Penne (Civita di Penne), Ciuitella del
Tronto,

Chieti u di Chieti), Zanc l'ancien couvent de Sdn- Foggia ,, Bo-
vino, Le itanfredo

o, an- S. Le groupe des Abe Tremiti 1 se trouve l'île Fan-

2 Ortona a ee Pescara, , Monte gan- an .

99 Barletta,

onopoli.

Brindes (Brin- Gallipoti, Vado Ga.

es 1

lessano, Otrante andurla,

‘fat Pote + 2 a, Lagonero, Turei, RAY Montepeloso, Melf,
Oppido,

isignano, Cassano CUVE, Coriglidno, Rus - , Paola ou Paula,
Catanzaro, StaSeverina , ‘Cotrone,

te Pi pe, Nicoterx, Stilo Serra an ef Grace, Bova e et les ruines
de

Parz. Werd Corleone zermiil, Cefalà, DS Me 108 Heeg. Wr . n
Randazza,

où se trouvent PA 2

,e grou Lipari avec Lipari, — ve on vniboli, etc., etc.

sino, Sora, ra, Aversa,

lo, Amalfi, ermitage de

e, Peseina, del Tronto, „ Pescara, le San- an · ve l'île San- „
Barletla,

des (Brinardo, Ga-

IA, Oppido, iäno, Ruso, Montes ruines de

isacquino.

20, Taorrent les Îles

‘ e Aci-reale, Mascaili, Paterno, Bronte, Nicosta,

Ca gracuse Catan rr. 2

GincenTi

ESA

(Siragoss). Agosta „ Moto , 1 ? À 5 L ,

Ms Nau tt. Rabitére, Lie

vopoenapuis, Narres, située dans une position magnifique, à la droite de la pelite: rivière Sabeto, et s'élevant en amphithéâtre jusqu'à la hauteur d' environ c'nquante toises, entre le Vésuve à l'est et le Pausilippe à l'ouest, au fond du golfe auquel elle donne son nom. La fertilité

son territoire, la douceur du climat, la beauté incomparable de ses alentours, les nombreuses et imposantes antiquités qui l'environnent, une foule de phénomènes physiques offerts à l'observation du naturaliste et du philosophe, la masse de sa population qui n'est inférieure qu'à cel les de Londres, de Paris et de Constantinople, le mouvement qu imprime an commerce l'approvisionnement et les amusemens d'une grande métropole , les nombreux établissemens philanthropiques qui la mettent sous ce 2 aux pr ers ran

es de l'Euro

parmi les capita et ses

importans instituts littéraires, ont quelques-uns rivalisent avec les principaux des plus grandes métropoles; tout cela

rend le séjour de Naples un des plus agréables que l'on puis imaginer. Mais, pour être impartial , il faut aussi avouer que cette ville, relativement à son étendue et à son importance, offre moins d'édifices remarquables en comparaison des autres grandes villes de l'Italie ; ses églises, surchargées dans leur intérieur de do-

rures, de tableaux des grands maîtres et d'ornemens, sont peu recommandables par leurs dimensions et par leur architecture; on peut en dire presque autant y lais et des autres édifices publics. Nous allons cependant citer les principaux batimens publics et particuliers qui méritent d'être signalés à l'attention du voyageur.

Le Palais-Royal, remarquable par ses vastes dimensions, l'architecture de son frontispice, son magnifique escalier , la beauté et la richesse de ses appartemens ; c'est la résidence ordinaire du roi.

Une partie de ce palais vient d'être détruite par un incendie. Deux autres pa-

lais s'élèvent à ses côtés : à garche, celui du prince de Salerne, dont l'élégance

des « et les vasies jardins font la 5 — beauté ; à da celui

que le roi destine pour le logems::? das princes étrangers. Le palais royal de

de Capo di Monte, qui domine la ville et

auquel aboutit le nouveau chemin de Capo di Monte par un pont. ma hardiment jeté par-dessus les maisons du — — ; ce palais a été dernièrement beaucoup embelli et augmenté; tout près se trouve une oascina, établissement champêtre, où l'on forme depuis quelque temps une flore superbe, sur le èle de celle que le dernier roi a formée Bocca di Falco, près de Palerme ; enfin le petit palais royal de Chiotzmone, remarquable par sa situation dé-

licieuse et son jardin suspendu.

cesdes Stud, où se trouvent la bibliothèque Borbonica, l'école des arts et les musées ; l'université , le Reclusorio ou hôtel des pauvres, l'hôpital des incurabili et celui de l. annunziata, auquel est annexée la riche maison des enfans trouvés ; l'arsenal, le palais archiépiscopal, le théâtre de S. Ferdinand, réputé pour l'architecture le plus beau des dix que possède cette ville, et la Vicaria ou Castel Cupuano, ancienne demeure des rois occupée maintenant par les tribunaux ; les archives générales du royaume, dont une partie est changée en prison ; tous ces bâtimens doivent être rangés parmi les principaux de Naples. Mais deux édifices construits depuis quelques années méritent surtout une mention : ce sont : le magnifique hôpital de St- Charles, qui est un des plus beaux et des plus grands du monde ; et le palais des ministères royaux (reali ministeri) ou des finances, achevé en 1320, et remarquable par son architecture et par ses vastes dimensions. On doit aussi mentionner parmi les principaux édifices.

Re 5

des deux sexes; ceux de St- Marie des cannes „de la poise , 2 À l'église-le-grand , de Mont-Olivello celui des Chartreux , occupé maintenant par les invalides; c'est un bâtiment vaste et richement décoré, dans une position vraiment superbe ; du haut de sa tour on découvre toute la ville, et les deux îles se dessinent dans toute leur étendue; ce point offre encore un effet d'acoustique remarquable : on y entend le bourdonnement, les voix, les cris de la population, le bruit des voitures, etc., etc. On ne doit pas oublier les catacombes, qui occupent les cavités d'une montagne dans la partie septentrionale de la ville; elles servaient de sépultures dans les premiers siècles de l' Eglise, et on prétend qu'elles sont plus étendues que celles de Rome et de Syracuse.

Parmi le petit nombre de palais par-
ticaliers qui méritent une mention sous
le rapport de l'architecture, nous citerons :

d'abord ceux de Bisignano et d'Orsini ou Gravina , ensuite les palais Colonna où Stigliano, ImpRriali eu Francavillg, Ferrandina , Filomarino ou della Torre, Doria ou Angri, Sanguono, della Riccia et de Tarria; cé dernier renferme une bibliothèque ouverte au publie.

Parmi les éghses de Naples nous nontmerons : la cathédrale , dédiée à saint Janvier et renommée par la richesse de ses deux chapelles, dans une desquelles on conserve dans deux ampoules le sang de ce saint; l'église de Gesu-Novo, qui passe pour ia plus belle de Naples ; celle du convent de Ste-Claire, qui ressemble plus à une salle de bal qu à un temple; elle est destinée à recevoir les dépowilles mortelles du roi et de sa famille; celles de S-Dominique, de S!-Philippe Neri, de & Paul Majeur, dé St-Martin des Chartreux, de Sle-Marie des Carmes, des Apôtres. 11 faut aussi ajouter celle de Sf-François de Paola, que l'on bâtit actuellement, et qui paraît devoir les surpasser toutes sous plus d'un rapport, malgré les défants de son architecture,

Cette ville, à laquelle des voyageurs

ignorans ou de mauvaise foi et des géographes peu instruits font le reproche banal de ne contenir qu'une population ignorante et de manquer d'éta scientifiques, n'avait, en 1827, pas moins de 4 écoles secondaires, 65 écules priirhatres , 1681 es publics sans 9 qui dépendent des autorités ecclésiastiques et un grand nombre d' tablissemens scientifiques et littéraires , dont

quelques-uns peuvent rivaliser avec les principaux des autres capitales de *. Nous nous bornerons à citer l'université, le lycée del Sutoutore, l'école de paléo, ie attachée aux archives générales du royaume ;. Fünsti-

tuto ou l'école de peinture, : 5 0 er

ture, et l'établissement pour dérou et déchiffrer les manuscrits découverts à Herculanium (officine di papirt) ; le med rnb l'école miditatre, l'académie de marine, leo vétérinaire, les deux grandes écoles pour les filles, aux Miracoli et à Sn Marcellino, dont la pension annuelle monte à 200,000 francs ; les collèges de m Pi ajolla et pour les filles à la Concordia ; l'hôtel royal des pauvres (real albergo de' poveri) où près de 6000 enfans apprennent tous les arts et les métiers, et qui coûte près de 500,000 fr. au gouvernement; les cares de clinique, d'accouchement, d ophihalmologie et de chirurgie, attachées aux grands 110pitaux de la ville. Viennent ensuite le Jardin botanique, un des plusriches de Italie; l'observatoire de Miradors, pourva d'instrumens magnifiques de Reichenbach et de Herschel, et celui de la éd San-Gaudioso ; ee em pographique avec une riche collection bee gode les quatre 5 Les pu, parmi lesquelles figure la 10 Poe, 5 des plus riches de l'Europe, et où en 1795 le célèbre astronome Cassella a tracé une grande méridienne ; les cabinets de minéralogie, d'histoire naturelle, de physique et de chimie ; le musée royal des antiues, formé des objets tronvés à Stabia, erculanium et Pompéia, des collections de la maison Farnèse de Rome, des musées Borgia, Vivenzio et d'autres monumens dispersés de l'art classique des Grecs et des Romains; sous bien des rapports cet éttblissement est le plus riche qui

usique pour. les hommes à San 660 à Ma

riches de éradors , es de Reilui de la reau ocollection quatre
ilsequelles tus riches lèbre asande mééralogie, gique et

des anti-

à Stabia, ollections des mues monudes Grecs rapports iche qui
existe; ses nombreux tableaux antiques surtout lui assurent
une supériorité incontestable ; l . i

—.— des antiquités f ou des an * des sciences et des beaux-
arts, à laquelle le 5 à ve de 60,000 At r an; l'énsti enco ement ; es
sociétés Pontaniana et Sebbzia. :

Naples a plusieurs places, mais elles sont presque toutes ières
; les prinles pour leur architecture sont : la ce du Palais Royal dé-
corée par es deux ststues Ne en bronze de Charles III et de Ferdi-
nand I; la place degli Studÿ (des Etudes) et celle dd Spirio Santo
(duSt-Esprit). Les plus grandes sontlay/ace du Castello (du châ-
teau), des.Pigne, de Fontuna Medina, de Monte Calvario, de la
Trinité Ma, giore, de l Arcivescobado (de l'archevé-

ché), de San-Lorenzo ,, de San-Dome-

nico, de la Caric ei du Mercato (marché); cette dernière est la
plus fréquentée par le peuple et celle où infortuné Corradin a été
décapité. La principale rue de Naples est celle de Tolède ; longue
presque d'un mille, large, bien alignée , bien pavée et ornée de
beaux édifices , elle est toujours remplie de monde, et présente

une foire . Viennent ensuite la

Riviera di Chiaja, Santa Lucia, Monteoliveto, Curbonare ei
oria. Plusieurs rues du centre sont étroites et rendues obscures

par la hauteur des maisons, mais elles sont toutes pavées en dalles. de lave noire et très propres.

Parmiles délicieuses promenades qu'offre cette métropole, celle de Chiaja est

la plus belle et la plus E 1 faut M

y distinguer le jardin du Roi nommé Villa Reale, et la Riviera di Chiaja, qui est la rue ; celle-ci, que nous venons aussi de ranger parmi les plus belles rues de Naples, est un quai immense. On y a planté trois rangées d'arbres en berceaux, défendues par des parapets et des grilles, ornées de fontaines, de statues, de treillages, de gazons, de parterres et d'oran-

rs; on y a bâti desterrasses, des Casinos,

es cafés et des billards. Depuis quelques années on y tient la foire du mois de juillet ; Chiaja est sans contredit une des plus belles promenades du monde. Celle de Villa-Reale a été beaucoup embellie depuis quelque temps; on y voit depuis 1825 le fameux bassin de granit

oriental d'une seule pièce ue 1 96 palmes de cirecaférenes ; !
oops la place où. s'élevait autrefois le fameux — du Taureau Farnèse

* un grand nombre de personnes. C'est à qu'on entend des improvisateurs qui attirent le peuple en récitant des morceaux de poésie; la tour de la lanterne ou purs et une belle fontaine ornent cette jolie promenade,

Naples, sièged'unarchevêché et de touies les autorités supérieures, est partagée en 12 quartiers; celui du Mercato (marché)

est le plus peuplé; leur population s'élève à 364, 000 habitans, non compris la population flottante constamment de plusieurs

. milliers. La population relative des environs est supérieure à celle des environs de

toutes les villes de l'Europe. À

Un chemin de fer joint Naples à Castellamare par Portici, et d'un autre côté par un embranchement à Nocera; un autre la rattachera bientôt à Caserta et plus tard à Capone. s Les fortifications de Naples sont peu importantes sous le rapport militaire.

Elles consistent en cinq forts, dont les trois principaux sont: S4-Elme, qui domine toute la ville, et qui paraît plutôt destiné à contenir les habitans qu'à les défendre contre un agresseur étranger; le château de OE, qui s'élève sur un rocher au milieu de la mer, et célèbre dans l'histoire du royaume; et le chdteau Neuf, remarquable par son arc de triomphe et par plusieurs objets curieux qu'il renferme. Le port de Naples, ouvrage de l'art, est petit, mais la rade est très étendue; on pense généralement qu'elle pourrait servir à former un second port très sûr.

Les environs de Naples offrent un grand nombre d'endroits importants. Du côté de l'ouest on voit le fameux mont Paustlippe c'est une colline de {ufa volcanique ou pipérine, percée d'un bout à l'autre sur une longueur de plus d'un mille: .ctie magnifique galerie, qu'on pourrait regarder comme le plus ancien ouvrage de ce genre, porte le nom de Grotta di Posilipo; un des grands chemins qui mènent à Naples y passe. Non loin se trouve la Villa Floridta, donnée par Ferdinand I à la princesse Partana, qui en prit le titre et qu'il épousa secrètement; l'élégance, la richesse, le luxe, les arts et la nature semblent s'être réunis pour embellir

celte magnifique habitation Près de la côte de la Mergellina est situé le

DRE NS

r — Pat

Pirgile, dont il ne reste que les tombeau de Vini À *

pat sa délicieuse situation, qui avait engagé les itomains à y élever un grand nombre de maisons de campagne. On y voit encore les restes de son ancien amphithédire qu'on — le Coloseo, presque aussi grand que le Colisée de Rome; Tarene est aujourd'hui convertie en jardin ; on distingue encore les r:/tiques qui servaient d'entrée, les caves on l'on renfermai' les bêtes, et autres parties. On doit citer aussi les restes d'un temple qui devait être de la plus grande beauté, consacré selon les uns aux Nÿmphes, seton d'autres à Sc. r'apls ; ses colonnes percées par des pholades ont été et sont encore le sujet de grandes disputes parmi les géologues. Les environs de cette petite ville offrent en outre plusieurs curiosités naturelles remarquables, tels que le lac d'Averne et celui de Tucrino, le lac Fusaro renommé par ses excellentes hultres, la grotte du Chien et le lac d'Agnano, la Solfatara (soufrière), petite montagne dont le sommet est continuellement environné d'une vapeur épaisse , et de laquelle on retice beaucoup de soufre ; enfin le Monte-Nuovo, assez haute. montagne formée dans une seule nuit par une éruption volcanique.en 1638; elle s'élève sur l'emplacement qu'occupait le gros bourg 3 3 , englouti lors de cette catastrophe.

Bayes (Baia), près du cap Misène, misérable endroit presque désert, avec une rade et un port assez sûrs, mais remarquable 1 o qu'il a ee le séjour délicieux des grands de Rome; les femines les plus galantes ne manquaient pas de s'y rendre pour y passer l'automne ; il n'y avait pas de Romain un peu riche qui ne voulût y avoir une maisou. La côte cst couverte de magnifiques ruines; la mer en recouvre une grande partie et empêche

les fouilles. On y voit encore les restes des ain

de Verun, d'un palais de Jules César, et ceux destemples de Venus, de Dia e et de Merèure; ce dernier est une grande roto:.de; celui de Vénus offre encore la coupole, les n:tites chambres des côtés et les bains des ministres; au-dessus sont plusieurs chambres ornées de stucs et de bas-reliefs, qu'on croit avoir été l'asile de la débauche. Le marquis d'Acerno Mascaro fait faire depuis quelque temps de grands travaux pour assainir cette contrée et la rendre à la culture. Dans ses environs, dont une partie se confond avec ceux de Pouzzole, on voit une foule d'objets curieux ; nous nommerons : les Cento Camerelle; la Piscina Mirabile, qui n'est plus qu'un réservoir; les restes duthédtre de Lucullus ; les ruines de la ville de Cumes, si renommée/parmi les Romains par le luxe et la richesse de ses habitants; la grotte de la Sibylle, dont l'entrée était à Cumes, mais qui n'offre plus rien de remarquable, l'intérieur étant presrue comblé par l'éboulement des terres; le {cmbeau d'Agrippine, dont les sculptures et les k'as-reliefs sont encore assez bien conservés; les Champs-Élysées, oùl'on

respire un air empesté qui contraste sigukèrement avec la description qu'en ont faite les anciens; le fameux cap Misène , où

était la station de la flotte romaine destinée à maintenir la sûreté des mers et des côtes, depuis le détroit de Messina.

et 268 celui de Gibrallar ; la ville qui s'élevait sur

le promontoire n'existe plus, ainsi que les grands travaux faits par les Romains pour la commodité de leurs marins.

A Fest de Naples on trouve: Ponrice, petite ville bâtie au pied du Vésuve, avec un palais du roi, beaucoup embelli depuis quelques années, et près de 5000 habitants. Les objets précieux qui formaient son musée ont été réunis au musée Borbonico de Naples. Resina, gros village d'environ 9000 habitants, presque contigu à Portici; on y voit la Favorita, belle maison de plaisance du prince de Salerne. C'est de Resina qu'on part ordinairement pour aller visiter le Vésuve; c'est aussi à Resina qu'on descend pour visiter l'ancienne Herculaneum, que la terrible éruption du Vésuve ensevelit l'an 79 de Jésus-Christ sous une couche épaisse de lapillo, espèce de petite pierre-ponce de la grosseur d'une noisette: les premières fouilles qui annoncèrent son existence remontent à l'an 1713 celles qui sont postérieures ont amené à différentes époques les résultats les plus importants pour l'archéologie ; elles donnèrent non-seulement une idée des arts des anciens Romains, mais même de leur manière de vivre; elles démentirent ou confirmèrent les conjectures que divers commentateurs ont pu hasarder d'après quelques passages obscurs des anciens écrivains. Les monuments les plus curieux retirés de cette ville, ainsi que de celles de Pompéi et de Stabia, ont été rassemblés d'abord dans le musée de Portici, et ensuite dans le Borbonico à Naples; une académie littéraire a été créée pour s'occuper de l'examen et de la description des pièces provenues des fouilles, et les résultats de ses discussions ont été publiés dans un magni-

fique ouvrage. On voit par la partie déjà explorée de cette ville que les rues d'Herculanum sont tirées au cordeau; elles ont de chaque côté des trottoirs pour les gens à pied, et sont payées. de laves semblables à celles que jette actuellement le Vésuve. Quelques maisons sont pavées de marbre de différentes couleurs, d'autres de mosaïque. Il y a autour des chambres un gradin d'un pied de haut, où l'on croit que se tenaient les esclaves. Les murs sont pour la plupart peints à fresque; ces peintures

présentent des cercles, des losanges, des co-

lonnes, des guirlandes, des oiseaux. Cet usage s'est conservé en Italie, où jusqu'à ces dernières années l'on ne voyait pas de tapisseries dans les appartemens ordinaires. Les fenêtres étaient fermées avec des volets pendant la nuit et ouvertes pendant le jour; on n'a trouvé de vitres qu'à un petit nombre de maisons; le verre en était très épais, Les deux édifices les plus considérables découverts à Herculanum sont: le fh qe, situé sous Resina , et le Forum. Le théâtre est grand et magnifique, sa façade est ornée de belles co-

lonnes de marbre et ses décorations étaient très.

riches, Le Forum était un vaste bâtiment dans lequel on rendait la justice; il est de forme rectangu-

lère. En 1713; on a découvert divers rés quelques g. Les monue ville, ainsi que Portici, en ont une ac occuper de provenues ussions opt ge. On voit inne que les deau; elles les gens à les à celles ques maintes couautour des ut, où Ton murs sont

s peintures des co- Cet usage

s dernières tapisseries s fenêtres la nuit et

de vitres

re en était sidérables ye, situé est grand belles co-

ient très.

t dans lerectangü-

laire , avec un perisiyle orné de colonnes, le portique d'entrée était orné de plusieurs szatues équesires en marbre, lesquelles figuraient les deux de Balbus qui sont d'une grande beatilé el les seuls monumens antiques de celle matière qu'on ait dans ce zenre; on y trouva aussi les cialues colossales en bronze de Veran et de Germanicus dans des niches ornées de peintures, Le Forum communique par un portique à deux temue voûtés et intérieurement décorés de peintures ues. 5 k

Parmi les les nlus curieux qu'on a trouvés dans cette ville, on doit rauger les manuscrits sur des feuilles de papyrus (cyperus papyrus), collées les unes à côté des autres et roulées sur un cylindre de bois. Il n'ya qu'un côté qui soit ur d de petites colonnes d'écriture lesquelles ont neu- près la hauteur de nos in-12. Ces manuscrits étaient rangés les uns sur les autres dans une armoire de marqueterie. L'humidité avait pouri ceux qui n'avaieùt pas été saisis par. la chaleur des cendres du Vésuve ; ils tombèrent come des toiles d'araignées, aussitôt qu'ils furent exposés à l'air, Les autres étaicnt réduits er charbon; c'est ce qui les a conservés; is ressemblent à un Lâton de deux pouces de diamètre qui a été brûlé. On est parvenu à en dérouler quelques-uns par un procédé aussi ingénieux que délicat. Les qualre

remiers manuscrits grecs qui ont été développés sont un traité de la philosophie d'Epicure, un ouvrage de no. 10 : = poème sur la musique et un livre de ru. NEC N

Les fouilles ont depuis si longtemps été reprises au printemps, ont commencé de 1828, par ordre du dernier roi, sur un nouveau plan, sous la direction

de l'architecte Bonucci, si connu par sa

belle description de Pompéi; elles ont déjà donné des résultats importants. On a mis à découvert

la plus grande maison particulière des anciens

que l'on connaisse jusqu'à présent. On y trouve une suite de chambres avec une cour au milieu; puis une division pour les femmes, un grand jardin entouré d'arcades et de colonnes, enfin de grandes salles qui servaient, probablement aux réunions de famille. Une autre maison qu'on a mis aussi à découvert est remarquable par les provisions qu'on y a trouvées dans des magasins encore fermés; elles consistent en dattes, châtaignes, en grosses noix, figes sèches, amandes, prunes, grains; ail, pois, lentilles et petites fèves, de la pâte, de l'huile, des jambons. On y a aussi trouvé plusieurs tableaux, des vases et autres objets en verre, en bronze et en terre cuite, ainsi que des médaillons en argent représentant en relief Apollon et Diane. En outre on a découvert la maison entière d'un barbier; la boutique de cet artisan, les ustensiles, les bancs où les citoyens se plaçaient en attendant leur tour, l'étuve et jusqu'aux épingles qui servaient à la chevelure des femmes, tout est dans un état de conservation extraordinaire. Précédemment on avait trouvé plusieurs instruments de chirurgie et entre autres des sondes droites en argent dans la

maison d'un chirurgien située dans une autre partie de la ville. On continue les fouilles dans toute la rue; on se propose de pénétrer ensuite

dans les boutiques et les maisons qui la bordaient des deux côtés, ainsi que dans les ruelles qui y

Tonns DELL' ANNUNZIATA, avec 9000 habitants, per sa grande fabbrica d'armi e

par son voisinage de Pompeii, ancienne

ville de la Campanie, découverte en 1755; les

fouilles ne se firent d'une manière régulière que depuis 1799, et surtout dans ces dernières années..

uis de Ruffo, de la maison

par le zèle infatigable du jeune

de l'estimable savant M. Ardit, directeur des musées royaux. On a tenté d'explorer entièrement cette ville unique dans son genre, qui méritait ainsi dire, tout entière du sol pour nous dévoiler les plus petits détails de la vie domestique et des arts mécaniques et libéraux chez les Romains à l'époque de leur plus grande puissance; aussi son enceinte offre-t-elle aujourd'hui le meilleur cours d'antiquités qu'on puisse faire. Il n'y a point de ruines qui inspirent plus d'intérêt que celles de Pompéi; tout s'y trouve tel qu'il

'était le jour de la terrible catastrophe qui Pan 79

la fit disparaître sous une couche de cendres volcaniques qui s'élève à peine de quelques pieds au-dessus du faite de ses édi-

fices. Les ornières tracées par les roues des voitures sont encore empreintes sur le pavé. Déjà on se promène dans ses rues garnies de trottoirs de chaque côté et dans ses places ornées de beaux bâtimens; déjà on visite ses temples et les palais des grands; on entre dans ses théâtres, on examine les boutiques, les cabarets et les maisons des particuliers de toutes les classes, Ces dernières se ressemblent toutes: les plus grandes comme les plus petites ont une cour, intérieure au milieu de laquelle est un bassin ; cette cour est ordinairement décorée d'un péristyle à colonnes, ainsi qu'on le voit encore en Italie. Leur distribution est fort simple et uniforme. Toutes les chambres donnent sur la cour ou sur les péristyles; toutes sont très petites, isolées, et ne communiquent point entre elles; beaucoup sont sans croisée et ne reçoivent le jour que par la porte ou par une ouverture pratiquée au-dessus. Le goût italien pour la peinture à fresque se retrouve encore ici comme à Herculaneum ; il y a fort peu de murailles sur lesquelles il n'y ait quelques peintures; les couleurs doivent avoir été bien bonnes, puisque dès qu'on jette un peu d'eau dessus , elles reparaissent avec quelque vivacité. Les anciennes fouilles et celles qu'on fait actuellement ont fourni une foule d'objets précieux ou intéressans sous plusieurs rapports. On y a trouvé des statues, des médailles d'or et d'argent, des vases de toute espèce, des chaînes pour les criminels, des bracelets pour les jeunes filles, des candélabres élégans, des boîtes contenant des pillules et autres préparations pharmaceutiques , une balance avec son poids, ayant la forme d'un Mercure, une bague avec le mot ave, tous les ustensiles de l'établissement d'un foulon, la bibliothèque de Salluste, les parchemins du consul Pansa, etc, Parmi les plus belles maisons de Pompeia, il faut distinguer celle de Marius-Arrius Diomède-

RE EEE

ES Era ré

we

— ee

RS

à menton —ũ —

ER TETE

ai EUROPE.

de; elle sé compose de trois étages; le rez- dechaussée. seul, contient huit chambres; sa cour est grande, environnée. d'un portique avec des colonnes en stuc ; un jardin et un bassin en marbro font partie de l'habitation; au-dessous se trouve uns vaste cour où l'on voit encore les amphores, vases dans lesquels les anciens eg ervaicut le vin; on a. trouvé des dans ie De par mr 45 ps ville, on a rs

eee, me rate no re ee La ‘aaison quise ague us son élégance, la richesse et la beauté de ses — ues est celle qui portait Pinscription de Calus Salluslius.

Dans celle dite du à cause du beau faune en bronze qu'on y trouva, on a rt la plus. belle ue que l'antiquité ait léguée à l'Europe em; dest un grand tableau qe» M rm à ce qu'on “roit la bataille entre Alexandre et Darius. Vingt-six guerriers et quinze chevaux de dimensions presque naturelles forment ce groupe ad-

mirable. Cette mosaïque dont la surface est de 108 palmes carrés sans comprendre le cadre, est composé de morceaux de marbre de différentes couleurs tellement petits , que chaque palme carré en contient 6942, ce qui fait 1,374,616 morceaux pour la totalité du tableau. Les plus beaux édifices publics sont : le grand portique, le forum, le Panthéon ou temple d'Auguste., le temple de la, le temple d'Esculape, le théâtre tragique; le théâtre comique mieux conservé; mais celui qui surpasse tous les autres édifices par sa magnificence, son bon goût, son luxe et par le peu de dégâts qu'il a éprouvés, est sans contredit le bâtiment des bains. Pour donner une idée de l'importance de cette ville, il suffit de citer une affiche de loyer trouvée à Pompéi par laquelle Julie Felicia, fille de Spurius, offrait pour cinq ans la location de ses biens consistant en un bain et neuf cents boutiques. (PACE a

La certitude acquise par les fouilles précédentes que la partie dans laquelle on travaille actuellement est le plus beau quartier de cette antique cité, se trouve confirmé par l'étendue d'une maison que l'on y a découverte depuis quelques années, et par l'abondance et la perfection des peintures dont elle est décorée. En voici la description succincte. On trouve d'abord, sur le devant, l'atrium losangé, membre ordinaire, et, pour ainsi dire, obligé des habitations de Pompéi. Cet atrium est entouré de petites chambres très agréablement décorées, d'où l'on passe dans un petit jardin, autour duquel sont pareillement disposés des appartements à l'usage des hôtes de la maison. À la gauche de l'atrium, se trouve un passage qui conduit à d'amples portiques, soutenus par des colonnes peintes en rouges et embellies, jusqu'à profusion , de tout ce que l'antique peinture nous a conservé de plus exquis et de plus gracieux. Ces portiques servaient uniquement pour les promenades; ils enferment un petit jardin, au centre du-

quel est un bassin, où l'on nourrissait des poissons, et dans le fond se trouve un vaste triclinium. Le gynécée, ou la partie de l'habitation réservée aux femmes, consiste en

le, pareillement cei 3 * en an

ce qu'on connaît de la peinture * On paase

enfin dans un troisiètné jardin,

ee nant en rouge et décoré de beaux taux. 1

Toutautvuret au pied du Vésuve on trouve:

Tonns par Gauco, avec 13,000 mes; Sonns, avec 7000; OrTAs-ANO, avec 16,000, el SANTA-ANASTAsia, avec 6000; tous ces lieux prodnisent le fameux vin conau sous le nom de Zacrima Christ.

CASTELLAMARE, ville maritime et épiscopale, d'environ 16,000 âmes, bâtie dans uné position délicieuse au-dessus des ruines de l'ancienne ville de Stabia, dont les fouilles ont produit quelques manuscrits, des statues el des peintures qu'on admire au musée de Naples. Tout près est situé le bourg de Quisisana, avec un beau palais où le roi passe une partie de l'été; c'est ici où se trouve le principal chantier porr la marine du royaume. Plusieurs grands seigneurs y ont des maisons de campagne. Ë

Sonagnro, petite ville archiéiscopale d'environ 6000 Ames, renommée par sa belle soie; on admire la beauté de sa situation et ses antiquités; elle est la patrie du Tasse.

Au nord de Naples ou trouve :

‘Aversa , jolie ville dont on porte à 16.000 Ames la population, et remarquable par sa grande maison d’enfans trouvés (orfanol-rofio), véritable pépinière d’artistes et d’artisans pour le royaume. On doit aussi mentionner sa maison des fous, un des plus beaux établissemens de ce genre qui existe, surtout par la manière philanthropique avec laquelle ces maltzeureux y sont traités, Il se compose de plusieurs appartemens meublés etornés de différentes manières selon les divers degrés d’aliénation. Chaque malade y trouve toutes sortes de moyens de distraction. Il y a des instrumens de musique, des jeux gymnastiques, des instrumens d’agriculture, des armes, qui sonten fer-blanc ou en étain, pouréviter Îles accidens; On donne du travail selon leur inclination ou leur profession aux hommes comme aux femmes; celles-ci sont dans un quartier séparé, Une grande partie du service intérieur est fait par les aliénés mêmes, ce sont eux aussi qui cultiventun beau jardin qui sert de promenade. Ceux qui sont furieux et ne sont pas susceptibles de distraction, sont soumis à la camisole de force. On doit ajouter que c’est ce bel établissement qui a servi de modèle à ceux de Reggi ; de Modène et de Palerme, ainsi qu’à plusieurs autres fondés depuis quelques années dans plusieurs villes hors d’Italie. Aversa est le siège d’un évêché qui passe pour etre le plus riche du royaume.

ArRAGOLA , importante par sa population estimée à 13,000 âmes et par ses fabriques de chapeaux. NoLa , ville épiscopale d’environ 9000 ha-

res qu'on | est situé eau palais d'ici où se naride du y ont des

vale d'enelle ‘soie ; ses anti-

ooo mes:

a grande „ vérité le royaume des cieux anthropin traités,
meublés les divers y trouve il y a des hastiques,

plusieurs n évêché yaume.

ation ess de cha- 9000 ha-

* Plus loin, mais

E introduit l'usage pour appeler les fidèles à l'office divin; No?
a possède une belle caserne. À

dans un rayon de 25

milles autour de Naples on trouve:

Cardo, vine iscopale , importante par

ses fortifications, par es beaux bâtimens,

entre autres 32

tours ge trouvent ruines de l'ancienne Capoue,

parmi lesquelles on distingue les restes du fa-

ux amphithéâtre filisire par Mazzochi. Tout

pulation estimée au-dessus: de 9000 âmes et parte qu'elle est
le siège du tribunal de la province de 58 Terre de Labour; on y a
construit une vaste prison. 5 . „ 4 Client ou Casenra Nuova , pe-
tite ville d'environ 6000 Ames, bâtie daas une situation déli-
cieuse, avec le plus magüifique palais roral'du

royaume et un des plusgrands et des plus beaux

de l'Europe; ses jets d'eau, ses vastes et beaux jardins et surtout l'agueduc long de 27 milles sont des ouvrages superbes. Ce dernier traverse la vallée' de Maddalone sur un pont, dont on

admire autant la Mardiesse que la belle architecte-

ture; il n'a pas moins de soixante mètres de longueur et pres de 56 de hauteur; il se compose de trois rangs d'arcs les uns sur les autres; le supérieur en compte 43. La différence de niveau a rendu nécessaire la perforation du mont Garzano; c'est

un des passages souterrains les plus remarqua-

ble qui existent, ayant plus de mille mètres de longueur et aussi mentionnet le palais de l'iatendant et l'intéressante colonie de San

Leueio, fondée, par le roi Ferdinand IV; elle offre sur une petite échelle le modèle de tout ce qui peut contribuer à l'éducation du peuple.

.Picoimonte, importante par son industrie et surtout par sa grande manufacture où l'on emploie le coton recueilli dans le royaume et où travaillent 700 personnes; pop. environ 6000 âmes.

MADDALONE, jolie ville, avec un collège royal;

le grand marché qu'on y tient deux fois par semaine

fournit le principal approvisionnement à la capitale. Monts-Vencine, abbaye et sanctuaire célèbres, importante surtout par ses archives. AveLuino, ville épiscopale, siège du tribunal civil et criminel de la Principauté-Ultérieure, et importante par son industrie, son collège royal et surtout par son commerce; pop. 13,000 âmes ; Nocera, dite aussi Nocera De PacAxt, ville

épiscopale d'environ 7000 ans; on y admire sa belle église de Santa-Mariä-Maggiore, ressemblant au Panthéon de Rome et une des plus anciennes de l'Italie. Cava, ville épiscopale, importante par son industrie et par sa célèbre abbaye, qui possède une belle bibliothèque, riche surtout

de cartes, le perfectionnement de la boussole, l'origine de l'ordre militaire de Malte et les tables

qui portent encore son nom assignent une place à elle.

Parmi les villes remarquables de la région, malgré sa petitesse de sa population qui n'atteint pas même 2000 âmes.

À l'entrée du golfe de Naples on trouve les délicieuses îles de Capri, Ischia et Procida; celle-ci remarquable par le costume de ses femmes, qui ont presque conservé les habits des anciennes grecques, par le grand nombre de mariages qu'elle possède et par l'activité de ses chantiers où l'on construit plus de navires marchands que dans aucune autre localité du royaume. Ischia, par sa grande fertilité, par sa nombreuse population, par ses eaux minérales très fréquentées, et par une maison de campagne du roi; Capri, par sa beauté, par la salubrité de son climat, par ses souvenirs historiques et par ses antiquités; on y voit encore les restes du palais, des aqueducs et des bains d'Auguste qui, pendant quelque temps, ceux des douze palais élevés aux douze divinités majeures, par Tibère, ainsi que les ruines du forum, des thermes, de la belle église fondée par la reine Jeanne, transformée aujourd'hui en une caserne; Depuis quelque temps on fait des fouilles sur l'emplacement d'une des villas de l'empereur Tibère, dont les infâmes débauches et la mort rendirent jamais célèbre cette pe-

lite lle. Eu 1826, br has 2 et Frisi y ont dé-

‘couvert l'entrée de la grotte dès Nymphes, aujourd'hui appelée grotte d'azur, regardée comme la mystérieuse retraite où ce tyran allait s'enfermer pour oublier ses crimes. C'est une vaste voûte de pierre toute couverte de stalactites ;; son aspect intérieur surpasse en beauté toutes les grottes connues, à cause de l'étonnant effet produit par la réfraction et la réflexion de la lumière qui l'éclaire de bas en haut, d'un bleu éclatant, en traversant la nappe d'eau qui en ferme le fond et qui communique avec la mer.

On doit ajouter qu'à 20: milles au sud-sud-est de Salerne et près de la cote, au milieu d'une plaine marécageuse et au sud du Silaro se trouvent les magnifiques ruines de Paestum nommé Positano jusqu'à l'an 480 de Rome, époque où une colonie romaine s'y établit, Horriblement pillée par les Sarrasins en 930, et entièrement détruite par les Normands en 1080, les restes de cette ancienne colonie grecque, autrefois si renommée

PARTNER

ee

corée d'une statue colossale en bronze, une belle cathédrale et d'autres édifices

remarquables. Sa lation qu'on tentrie- * sors qu'on porte

mencement découvrir une rue entière, une longue colonnade et un vaste temple enseveli sous ses propres décombres ; les mé-

topes de ce dernier, qui pat contemporaines de celles de Se te, promettent de remplir une importante lacune dans l'histoire de

AquiLa , ville fortifiée et épiscopale, bâtie sur une colline près de l'Aterno, chef-lieu de l'Abruzze - Ultérieure II“, siège de son tribunal civil et criminel et d'un tribunal d'appel; c'est une des villes les mieux bâties et des plus commerçantes du royaume. Le ye est son établissement littéraire le plus important; 5 ne lui accorde qu'environ 8000 ha-

tans. . \

Cnizrz, assez belle ville, située sur la Pescara, chef-lieu de l'Abruzze-Citérieure, siège d'un archevêché, du tribunal civil et criminel de la province. L cathédrale et le séminaire sont ses pe beaux édifices ; le collège royal et a société d'agriculture, des arts et du commerce, sont ses principaux établis-

. semens. littéraires; pop. environ 13,000

mes. i

Foal, chef-lieu de la Capitanate, sur la Cervara, ville commerçante, assez bien bâtie, mais dont l'air est malsain.

Elle est le siège d'un tribunal de commerce et compte environ 26,000 habitants y compris ceux de sa danlieue. La douane est son plus bel édifice, et le cole d'économie rurale son principal établissement scientifique. j

Bani, chef-lieu de la Terre de Bari, ville archiépiscopale, fortifiée et commerçante, avec un port sur la mer Adriatique, un lycée, plusieurs manufactures et environ 19,000 habitants ; on y construit un beau théâtre. Tran , jolie ville archiépiscopale bâtie

sur les bords de l'Adriatique, avec un port et environ 14,000 habitants. Elle est le siège d'un tribunal d'appel. La tour de sa cathédrale est une des plus hautes de l'Italie. BARLETTA jolie ville agréablement située sur le bord de l'Adriatique avec une belle place dé-

au-dessus de 18, ; son commerce florissant et plus encore les riches salines de son voisinage la rendent très impor-

cou- tante.

Lecce, chef-lieu de la terre d'Otrante,

ville fortifiée, assez bien bâtie, industrielle et commerçante, siège d'un évêché et d'un tribunal civil et criminel, avec un 1, environ 14,000 habitants. Cette ville donne le nom à la pierre que l'on trouve dans ses environs et dont on fait une foule d'ouvrages au tour et au rabot, et ces vases immenses où l'on conserve l'huile. TARENTS, ville archiépiscopale, forte, industrielle et commerçante, avec de vastes salines, un port qui se comble tous les jours et environ 14,000 habitants. Tarantone a donné le nom à la tarentule (*lycosa tarentula*), si connue par les récits des effets produits par sa morsure. CATANZARO, chef-lieu de la Calabre- Ulérieure II, située sur une éminence entre les montagnes et la mer Ionienne, siège d'un évêché, du tribunal civil et criminel de la province et d'un tribunal d'appel. Elle a une population de 11,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Naples sont :

TERAMO, ville épiscopale, chef-lieu de l'Abruzze- Ulérieure I, avec un collège royal, le tribunal de la province et 9000 âmes.

GiuLta-Nova, très petite ville, importante par sa douane. CivITELLA Dec Taonro, par ses fortifications, LANCIANO, siège d'un archevêché; on la regarde comme la plus commerçante de toute l'Abruzzi :: pop. tion 9000 âmes. Sor non, ville épiscopale, renommée par ses confitures; c'est la patrie d'Ovide ; pop. 8000 Ames. AvezzANO, près du lac Celano; on y admire le canal creusé par les Romains, pour décharger ce lac; on travaille à le désobstruer ; pop. 6000 âmes environ.

Cawro-Basso, petite ville, chef-lieu du Molise, importante par son collège royal, son tribunal civil et criminel et surtout par les produits de ses nombreuses fabriques parmi lesquels sa coutellerie est très renommée ; la belle route qui la traverse et qui forme la communication entre Naples et les villes situées sur l'Adriatique , l'a rendue la première place commerçante du royaume; pop. 8000 habitants. AcNonN&, par des manufactures de cuivre estimées les meilleures du royaume; pop. environ 7000 habitants. Isen- NIA, petite ville épiscopale, fort intéressante à cause de ses nombreux monumens d'antiquité.

MaxrrevoniA, petite ville de la Capitanate, remarquable par ses effets productifs de la culture du coton et de la soie, et par son commerce à Calabred Eminence et Jonienne, au civil et au tribunal on porte à 1000000 de florins annuels. Sor non, ville épiscopale, renommée par ses confitures; c'est la patrie d'Ovide ; pop. 8000 Ames. AvezzANO, près du lac Celano; on y admire le canal creusé par les Romains, pour décharger ce lac; on travaille à le désobstruer ; pop. 6000 âmes environ.

du Molise, on tribunal duits de ses is sa cououte qui la tion
entre iatique , La e du royaur des mameilleures tans. Isenv'ssante
à ntiqité.

nate, re-

marquable parce qu'elle donne son nom à un golfe de l'Adria-
tique, el parce qu'elle est le siège us archevèthé ; pop. 6000 âmes
environ. Sau- Suvano, ville épiscopale, importante par sa pop.
qu'on porte à 16,000 âmes. Lucena, par son tribuual civil et cri-
minel, par son college royal,

tt qu'elle est le siège d'un évèché; pop.

environ 8000 âmes.

Mourerra, ville épiscopale de la Terre de Bari, importante par
ses nombreuses fabriques de toile el par son commerce; pop.
11,000 Ames. ALTAmunA , par ses restes d'anliqités, par ses
foires et par sa populat zn qu'on estime à 16,000 âmes.
Monorou:, ville épiscopale , remarquable par on industrie et par
les habitations souterraines qu'on trouve dans ses environs et
qu'on suppose avoir élé creusées dès la plus haute antiqité, ainsi
que par les ruines de l'ancienne Egnatia dont on voit encore les
restes à quelques milles plus loin. Giovexazzo, pelite ville d'envi-
ron 6000 liabitaus, importaute par sa grande maison d'enfans
trouvés, qui, par l'éducation qu'on donne à ces malheureux, est
une véritable Pépinière d'artisans pour le royaume. CaxosA, pe-
lite ville très ancienne d'environ 4000 habitants, située non loin
de l'Ofante. C'est dans son voisinage qu'Annibal remporta à
Cannes cette grande victoire sur les Romains qui le rendit maltre
de presque toute l'Italie. On y voit encore de beaux restes d'un
agueduc et d'un vaste amphithéâtre, et hors de son enceinte, et

sur le chemin qui mène au pont de Canosa sur l'Ofante, on voit un abe de triomphe. Dans une montagne voisine il y a un grand nombre de lombeaux creusés dans les rochers ; en 1813 on en a découvert un très remarquable par ses dimensions, par ses sculptures, par plusieurs vases peints et autres

objets tous illustrés par Mollin.

GaLLirolt, petite ville épiscopale de la Terre d'Otrante, importante par ses fortifications, son port et son commerce; pop. 9000 âmes. GALA- TINA, par sa beaulé et son commerce, Buxors (Brindisi), par son antiquité, son port et surtout par son commerce; elle est le siège d'un arche-

.véchié ; pop. 6000 Ames.

. PoTenZA, ville épiscopale, chef-lieu de la Basilicate, avec un tribunal civil et criminel et un 'collège royal; pop. 9000 âmes. Marzu4, ville archiépiscopale, avec un college et environ 11,000 habitants.

' Cosenza, chef-lieu de la Calabre-Citérieure, .ville archiépiscopale, industrielle et commergante, siège du tribunal civil et criminel de la province, avec un collège royal, une b'ile cathédrale, un beau palais de justice ei quelques autres édifices remarquables; pop. éau'a murs 8000 âmes.

CasrrovizLant, petite ville importante par ses nombreuses plantations de coton, de mûriers et de fruits ; dans ses environs on fait près du mont Pollino le fameux fromage appelé Caccio cavallo; pop. près de 5000 âmes, Loncosvco, petit endroit, remarquable par ses mines de fer.

MonTe-Leone, ville épiscopale , industrielle et commerçante de la Calabre-Ultérieure. Il“, avec an collège royal, et environ 7000 habitants. Co.

ruons, petite ville épiscopale, très ancienne,

per son port sur la mer lonieane per quelques fortifications el surtout par son commerce ; pop. envi=un 6000 âmes. S ru O, petit endroit de la Moagiana, important par l'expléilation de ses mines de fer.

Rscçcio, sur le détroit de Messine, ville archiépiscopale, chef-lieu de la Calabre-Ultérieure ., avec un tribunal civil et criminel, un to//ège royal et une bibliothèque publique assez con sidérable. Reggio passe pour etre fa ville de province la plus riche du royaume de Naples proprement dit, avantage qu'elle doit à l'industrie et au commerce de ses habitants; pop. 17,000 ômes, Genace, petite ville épiscopale, de plus de 3000 âmes; dans son voisinage on trouve des eaux thermales et les ruines de l'ancienne Locri.

Aurixo, ville de médioert %, dans la Terre de labour, à laquelle on eorde plus de 8000 habitants qui fabriquent beaucoup de drap et de parchemin et entretieanent un commerce assez actif; c'est la patrie de Cicéron, de Marius et d. Agrippa. On y voit encore les restes de lancienne ville et de ses murs cyclopéens, entre

* autres une porte entièrement semblable à celle de

Messène dans le Péloponèse, Dans ses environs se trouve la papeterie mécanique de M. Lefebvre, qui occupe 200 ouvriers et dont l'établissement a coûté 280,000 francs. La machine à papier est élablie dans une grande salle; en moins d'une minute, dit un

voyageur qui l'a visitée, la bouillie arrive à l'état solide et sec du papier; 60 rames en sortent par jour. San-GEN- Mano, petite ville d'environ 8000 habilans, remarquable par le voisinage du Monte Cassino:', au pied duquel est situé le célèbre monastère de Monte-Cassino, regardé comme le plus ancien de l'Europe, et le premier où des hommes, d'un esprit élevé et contemplatif réunirent aux pr ues de la religion la culture des arts et de: dees. C'est à ces cénobites que Europe es. ble de la conservation de plusieurs autenn : ...siques et l'Italie du défrichement d'une partie de son sol fertile. Les bâtimens immenses de ce monastère, à peine suffisans lorsque les rois, les papes et des milliers de pèlerins y trouvaient l'hospitalité pendant leur visite, ne sont plus visités que par quelques artistes et quelques savans. On y entre par une porte qui rappelle les constructions cyclopéennes et par un

long corridor en partie taillé dans le roc. I.

glise est belle et ornée de marbres précieux et de peintures superbes. La bibliothèque est riche et contient de précieux documens.

Arixa, petite ville d'environ 4000 âmes, remarquable par ses restes de constructions crclopéennes. Fonni, ville épiscopale très ancienne, remarquable par ses antiquités, parmi lesquelles on doit compter les restes de la voie Appienne, qui en forme la rue principale et dont le pavé s'est conservé dans son état primitif, ainsi qu'une partie de ses anciennes murailles. Les grands travaux entrepris dans ces dernières années pour le dessèchement progressif des marais situés dans ses environs ont eu le résultat le

pop. 3000 âmes. Tout près de Fondi se trouve Portella, petit endroit remarquable par sa grande douane et parce qu'il donne le titre à la 8^{me} au prince de Mellernich.

Gare, à ar. ville épiscopale, importante par ses fortifications, par son port et par plusieurs antiquités; pop. 3000 âmes sans les militaires. \$ouorna, petite ville de la Principauté-Uitérieure, importante par ses nombreuses tanneries et d'autres fabriques; pop. environ 6000 âmes.

PALERME, grande et belle ville, fortifiée et agréablement située sur la côte septentrionale de la Sicile, dans une plaine fertile et bien cultivée, au fond du golfe qui porte son nom et y forme un port. Les maisons sont construites comme dans toute l'Italie méridionale ; les toits sont presque entièrement plats ; au lieu de fenêtres il y a des balcons avec des portes vitrées. Les rues sont bien alignées et viennent presque toutes aboutir aux deux principales, la rue Cassaro ou Toledo et la rue Neuve.

La plus belle promenade de Palerme est celle de la Marina, le long de la mer; elle aboutit à la Flora vaste jardin botanique, un des premiers et des mieux entretenus de l'Italie. Ici, comme dans

plusieurs autres villes du royaume des

deux-Siciles, les boutiques des marchands d'eau à la glace contribuent à l'ornement des rues. On vend ce liquide dans de petites boutiques, où sont empilés de chaque côté, en assez bon ordre, des citrons, des oranges des brugnons et toutes sortes de fruits du midi; entre ces tas sont placés de grands bocalx de verres remplis d'eau, dans lesquels se jouent des

issons dorés. Une multitude de petits jets d'eau s'élancent d'entre les fleurs odorantes, et tout, au milieu de la rue dont la chaleur est brulante, exhale une agréable fraîcheur. Plusieurs beaux édifices, sept places principales, de belles promenades, plusieurs établissemens littéraires, une population d'environ 180,000 habitans et un commerce assez actif, mettent Palerme au rang des principales villes de l'Europe.

Ses plus beaux édifices sont: le palais royal, bâtiment imposant par sa masse, mais dont les parties, construites à différentes époques, ne sont nullement en harmonie ; on y distingue la magnifique

chapelle. bâtie par le roi Roger, et l'ob-

servatoire construit en 1701 dans la partie la plus élevée du palais et fourni d'instrumens excellens, avec lesquels le célèbre Piazzi découvrit de 1^o janvier 1801 la planète Cérès; la Vicaria ou le

de À 00 49 le grand hôpital ; 2 ca-

thédrale, un des plus beaux monumens

'gothiques de la Sicile; l'église de Jesus,

qui vient immédiatement 'près l'architecture et pour la richesse de ses décorations; celle des Capucins, remarquable par ses caveaux où l'on conserve les morts placés debout, tout habillés, dans des espèces de niches, et qu'on revêt d'habits magnifiques tous les ans le jour des Trépassés ; l'église de St-Joseph, remarquable par son temple souterrain aussi grand que le supérieur et soutenu par un grand nombre de colonnes colossales en marbre ; l'église de T Olivellu, appartenant au couvent des Olive-

tains; et celle de la Casa Professa, qui appartient aux jésuites. On ne doit pas oublier l'établissement pour les fous existant depuis quelques années ; il rivalise avec celui d'Aversa mentionné à la page 412; et la fontaine qui décore la Piazza Grande (Grande Place) remarquable. autant par ses dimensions colossales , que par la bizarrerie de son architecture et de ses ornemens.

Les principaux établissemens :scientifiques et littéraires sont: l'université, le lycée, le séminaire, le collège des jésuites regardé comme un des, six autres maisons d'éducation ou collèges , les trois bibliothèques publiques, le jardin botanique, et l'observatoire déjà mentionnés. L'ancienne royale de médecine-

celle, celle del Buon Gusto ou de littérature :

ture, et les belles collections scientifiques annexées à quelques-uns des établissemens que nous venons nommer ajoutent à l'importance de cette belle ville, qui est le siège d'un archevêché, d'un tribunal de commerce, d'un tribunal d'appel et de la cour suprême de justice ou de cassation pour toute la Sicile, ainsi que de son gouverneur-général , qui maintenant n'a plus que le titre de lieutenant (luogotenente).

La fête de Ste-Rosalie attire à Palerme tous les ans dans le mois de juillet, un peuple immense de tous les points de Sicile, et donne une grande activité à son commerce qui d'ailleurs est très considérable.

Le souper et le dîner de la Casa Professa, On ne doit pas oublier pour quelques années la fontaine (Grande Place) dimensions

de littérature :

scientifiques ablissemens putent à imi est losiege al de comet
de la cour sation pour son' gouvernt n'a plus ('luogote-

e à Palerme juillet, un hints de l'île, à son comès considé-

Les alentours de Palerme offrent plusieurs

lieux mériteat d'être mentionnés. Nous cite-

runs: Monrasar., ville „ Wee un

collège royal et environ 13,000 y com-

pris ceux de Roc ed et de San - Martino:

est peut-

campagne de la noblesse FaLco, remarquable par les 8

botani-

que, richo d'un grand nombre de plantes exotiques. Sa popula-
tion jadis des 400 habiians s'est levée à 4000 dans l'espace de
huit ans. „1 5

nir et Ficuzza', charmantes maisons sance avec de heaux
parcs,

Plus loin et dans un rayon d'environ 20 milles P

on trouve: vers l'ouest, ALcauo, ville médiocre d'environ. 12,
000 habitans, dans les environs de laquelle on voit les restes de
l'ancienne Seges- 4a, réduits à un tas de pierres dont on ne peut
deviner l'ancienne forme; et tou. près de celte dernière , les restes
d'un lemples qui doit avoir été un des monumens les plus parfaits
et les plus

grands de l'antiquité : les colonnes, l'architrave :

et le fronton sont assez bien conservés; vers le sud, Conueonz, importante par son collège royal; on lui accorde 12,000 habitans; es vers l'est, Tenmins, par 80 port, par ses fortifications, par son collège royal, son école de navigation (seminario nautico).et par ses eaux minérales renommées; pop. 14,000 Ames, environ.

Messine, chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville épiscopale, ivrte, assez industrielle et très commer-

nte, avec le plus beau port du royaume es Deux-Sicules etun des plus beaux de l'Eurone, silüée dans une position délicieuse sur le détroit anquel elle donne son nom. Le palais Senatorio ou hô-

tel-de-ville, d'une architecture simple et

imposante, mais pas encore achevé ; l'arsenal, la cathédrale , avec son fameux autel dédié à la sacra leltera (la lettre de la Vierge aux Messinois); le palais épiscopal ; la loggia ; le sémü-taire, et le grand.] sont ses plus beaux édifices. Le collegeroyal , le séminaire et la bibliothèque royale sont les principaux établissemens littéraires de cette ville, qui est la plus industrielle et la

lus commerçante de la Sicile , et dont a population est estimée au-dessus de 84,000 âmes. Messine, dit M. Quattromani, est peut-être la seule ville de la Sicile qui n'offre aucune antiquité ; elle a été entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783. Cette ville est

les.

CATANE (Catania), chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville, avec un port et des rues tirées au cordeau , l et propres ; sur tous les pi t de la vue soit de : mer, — l . Si Ae ave
ava renversé et engiou lusieurs fois — monumens, et si de nou-
veaux édifices ne s'étaient pas élevés en si grand nombre à leur
23

sa circonférence dépasse ape ue un

tre, d'un odeurn on théâtre comique, et de vastes bains chauds
et froids. La cathédrale , \hôtel-de-ville (palazzo del Senato) et le
ifique et vaste couvent des Bénédictins sont ses édifices mo-
dernes les plus remarquables.

Parmi ses établissemens littéraires on doit citer surtout lite, le
lycée, la bibliothèque publique et le musde. Catane doit ce der-
nier ainsi que plusieurs statues, un éléphant en basalte et lo plu-
part des beaux restes d'antiquités qui la décorent, au prince de
Biscari. Ce riche — . ur 7 a 5 e des sévérançe l'on put jouir de la
vue du théâtre, des bains, de n et d' autres monumens cachés
sous plusieurs couches de lave et de dépôts d'alluvions.

Le médailler et le musée particuliers du prince Biscari, le cabi-
net d Histoire naturelle de M. Gioeni méritent d'être mentionnés
ainsi que l'académnie Giojena qui s'oupe de tout ce qui concerne
les trois règnes de la nature. Les étofies de soie de Catane riva-
lisent avec celles des meilleures fabriques du royaume. Cette ville
est le siegé d'un archevêché, d'un tribunal de commerce et d'un
tribunal d. appel; elle compte environ 53,000 habitans,

nu AE

Cal ranisnyrrA, chef-lieu de l'intendance de ce

nom; c'est une ville assez grande, bien bade et

une des plus importantes de la Sicile; pop.

17,000 habitans environ. Gincenr:, ville épiscopale, mal bâtie et située peu loin de la côte sur une colline, éansie voisinage de l'ancienne 4grigente, avecun environ 18,000 habitans. La cathédrale et le couvent de St-Nicolas sont ses printipsux édifices; la bibliothèque dique et le médailler sont ses principaux ns littéraires. Dansson voisinage on trouve à Girgenti Vecchio (us 7 er da 8 qui ayan consacré à S{-Grégoire presque entier; celui de Junon et les restes de ceux de Ceres et de Proserpine, d'Hercule, d'épollon, de Diane, de Castor ei Pollux, d'Esculape et de — 2 Oh mpien, que Divdore de Sicile regardait Mr le plus ere chip it uoique sa longueur n° ue la mo celle St-Pierre de Rome. On salt qu'il ne fut jamais achevé, car les Carthaginois le détruisirent lorsque on alla y poser le toit. II avait intérieurement trois nefes; des colonnes de 120 pieds de lau- 'eur supportaiont des géans en guise de carialiles. Le môle du port de Girgentiaété construitavec Ane partie des ruines de ces temples magnifiques. Anacona , ville d'environ 6000 lans, rema par sa galerie de tableaux, par ses antiquités et par le voisinage du volcan vaseux de Macaluba, le plus connu parmi ceux de ce genre. CAsTRO-GIOVANNI, par 3a position sur une haute montagne , située presque au milieu de la Sicile et par son collège royal; elle occupel'emplacement de l'ancienne Ænna, célèbre par le culte qu'on rendait à Cérès dans un temple magnifique ; pop. 11, 00 Ames.

Taapant, ville forte, industrielle et commergante, bâtie gur une presqu'île, avec un college royal, un tribunal de commerce et 22,000 habitans: sa marine marchande, quoique encore

rt, quelques fortifications et giga

agel ces magnifiques

ajouté à leur importance. M. Angell les six — de Sellaunte furcat avant la 3^e année de la 92^e olympiade monter la construction du temple c:

ou à environ 60 ans avant la date assignée fameux marbres d'Egine et à 180 ans avant l'é-

rection du temple de Thésée à Alhe

phalides regarde ces ruines comme les débris des lus grands monumens de l'Europe ; leur aspect ppe d'étonnement; bn ne peut le comparer qu'à celui du Colisée de Rome. Du milieu de la masse énorme de débris qui ressemblent à des quartiers de rochers, s'élèvent quelques colonnes tes les autres sont étendues

anti, Cerauu, ville épiscopale 5 d'environ 9000 ha-

bitans, dans l'intendance de Palerme , importante par son port, son commerce, gon école de navigation et ses pèchies. Dans ses environs immédiats, dans la direction de Tindari, on voit une maison de construction cyclopéenne , que de savans archéologues croient être contemporaine à la construction des murailles de dont nous parlerons dans la description du nouveau royaume de Grèce. à Svaacuse, ville de 17,000 Ames, forte et épiscopale, avec un port, un college royal, deux séminaires, une bibliothèque et un musée où l'on admire une Venus d'un travail exquis dé couverte il y a quelques années. La vue de peu de villes inspire des sentimens plus pénibles que ceux que font éprouver la solitude , les décombres et la destruction qui environnent cette ancienne métropole de la Sicile. Des cinq quartiers magnifiques et popu-

lieux Orfygie, Achradine, Tyché, Neapolis et Epipole dont l'ensemble formait la superbe Pentapole, la seule Ortygie est encore habitée; te lle, berceau de Fancienne Syracuse est tout ce qui reste d'une ville immense qui osa braver la puissance d'Athènes, de Carthage et de Rome. Des masses énormes, des décombres d'environ 20 milles de circonférence et quelques monumens sont tout ce qui reste pour attester sa grandeur passée ; son port, jadis un des plus beaux de la Méditerranée, est ensablé et ne peut plus recevoir que des chebeks

rel

SE

e, Tyché, ble formait sie est enu de Pand'une ville d'Athènes, énormes, circonfétout ce qui ; son port, rranée , est des chebeks

on le regarde justement comme ua des ouvrages les plus étonnans que les anciens nous aient laissés ; l'oreille de Denys, qui n'est qu'une voûle de la 27 latomie du Paradiso, située entre le théâtre et l'amphithéâtre; elle se recourho. en forme d'un & et l'écho y est très fort ; on y distingue encore les traces des anneaux auxquels on attachait les malheureux prisonners; mais les passages par où l'on pouvait entendre leurs cris sont entièrement délruits. Cette latamie et plusieurs autres encore 4 []

roc, forment des galeries hautes et larges avec lesquelles les catacombes de Roine, percées dans

une terre sans consistance , ne peuvent entreren

comparaison. Souvent leur partie supérieure est disposée en petites coupoles coniques, dont le sommet offre un trou qui servait à y faire pénétrer le jour, 8 à y descendre des vivres. Il est indubitable qu'elles ont flui par servir de sépulture, quoique dans l'origine ce ne fussent que des carrières; nous avons déjà mentionné celle du Paradiso destiné par Denys à servir de prison. Elles offrent encore plusieurs tombeaux très bien conservés et des inscriptions qui remontent aux premiers temps du christianisme; les premiers sont creusés par rangées dans les galeries; on peut très bien distinguer les sépultures de familles qui sont pratiquées dans les niches des parois: quand la nécessité l'exigeait, on creusait plus profondément ces niches dans le roc. Dans une de ces latomies on a découvert une église assez grande. On débite à Syracuse les histoires les plus extraordinaires pour prouver que ces excavations immenses se prolongent jusqu'à Catane. Sans admettre ces contes absurdes, nous ferons observer qu'on s'accorde généralement à les regarder comme les plus grandes du monde, quoique celles de St-Janvier à Naples soient bien plus hautes, et que personne n'ait encore parcouru ni ces dernières ni celles de Rome dans toute leur étendue. ;

CALTAGIRONE, assez grande ville épiscopale, importante par son industrie, son commerce, son collège royal et sa nombreuse population qu'on porte à près de 70,000 âmes. Monica, qui en 1026, 26,000, est remarquable surtout par le voisinage de la vallée d'Ipsica dite aussi la vallée des Traglodytes, parce qu'on croit que ses grottes innombrables, creusées

catacombes se, Noro, petite ville d'environ 11,000 habitants; elle

mine la vallée du meme nom, qui donnait la dénomination à une des trois anciennes divisions admiiastratives de la Sicile, le musée de M. Astuto, baron de Fargione, offre le plus beau médailler de la Sicile; on y voit les médailles de toutes les anciennes villes de celle Ile.

Parmi les Iles qui dépendent de la Sicile sous le double rapport e et 4 — et que nous avons déjà i daus le tableau de ses divisions adinistratives, nous ne signalerons que les suivantes à l'attention du lecteur: Lirant dans l'Archipel volcanique de ce nom, dont elle est la plus grande; la petite ville de Lirant en est le chef-lieu , et est la résidence d'un évêque; sa montagne de Campo-Bianco est renommée dans toute l'Europe par les pierres ponces qu'elle fournit. Salina est importante par ses galines et par ses vins ; Lulea no estremarquable par sa montagne Strom.

par l'étonnante régularité des éruptions de son volcan, qui ont lieu deux fois dans chaque quart d'heure ; Fe licudt, par sa vaste cavité connue sous le nom de grofté du Bœuf-Marin.

Dans le groupe des Egades, nous né nommernns que Maretimo, à cause de sa petite forteresse qui sert de prison d'état. Plus loin et vers 'Afrique, nousciterons Pantellaria, remarqusble par sa position isolée , par ses cavernes et par ses pentes abruptes , par ses eau thermales et par son vaste lac dune immense profondeur, Entre Pantellarid et la côte de Siacca en Sicile, et proprement dans le parage appelé la Sacca del Corallo, une éruption volcanique, qui eut lieu au commencement de juillet 1831, produisit une ile nouvelle d'environ deux milles et denii de circonférence; les Siciliens la nommèrent Ferdinandea; dans le mois de décembre de la même année, elle disparut dans les ablmes de la mer d'où elle.était sortie; mais en 1822 elle reparut de nouveau.

PÉSUIVSELE LISPANIQUE

l'Europe Méridio- trois éta :1 aume de Portuna ne ous Le rap-
port Po pal et celui d'Erpagne qui forment les pour

e noyaux des monarchies Portugaise et

que, n trois 1

mais très entre eux l'éten- ÆBspagnole, et la petite république
ressources. Ces d n A Monarchie Portugaise. o

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude occidentale, entre
8° 40' et 11° 51'. Latitude, entre 30: 58' et 42° 7.

DEMSNSIONS, Plus de 8

uis les environs de Mel ns le ho jusqu'aux environs aro dans
l'Algarve, 309 milles. Plus grande lar qu, puis les environs: de
Campoaior dans l'Alem-Tejo jusqu'au cap Roca dans l'Estrema-
dura, 120 milles.

cowrim. Au nord et à l'est, la monarchie Espagnole, et parti-
rullèrement les provinces de Galice, de Valladolid, de Zamora, de
Salamanca, d'Estremadura ou de Badajoz, et de Séville.

Au sud et à l'ouest, l'Océan Atlantique.

var. Le royaume de 1 + 1

ment dit, celui d' Algarve et l'archipel

es At ores. F

monraeszss. Les montagnes de cette contrée ne sont que lo
continuation des chaines du SYSTÈME HesPÉRIQUE, qui tra-
verse la monarchie Espagnole. Les points culminans sur le portu-

gais sont: la Foya dans N appartenant au groupe méridional, haute de 638 toises ; la Serra d Roirella, dans le Beira, dans le groupe central, haute de 1077 toises ; le Gaviara, dans le groupe septentrional, dans le Minho, haut de 1230 7 Voyez

aux pages 84 et 85.

sess. Les côtes du Portugal n'offrent que des Mots. Les plus remarquables sont le groupe des Berlengas, vis-à-vis de

Peniche dans l'Estremadura , et celui de

Faro, vis-à-vis de Faro, dans l'Algarve.

Mais au milieu de l'Océan et à environ

600 milles des côtes du Portugal, s'élève l'important archipel des Açores, dont la superficie est estimée à 800 milles carrés. Voyez l'article Division.

Lacs, Ce royaume n'en a aucun assez pour mériter d'être nommé dans ce

chapitre. Si le Portugal a des lacs, il a en revanche beaucoup de fleuves, dont les plus grands viennent de l'Espagne; les autres prennent leur source dans ses propres montagnes. Tous ces fleuves ont leur embouchure dans l'Océan-Atlantique. Les principaux sont :

Le Minho, qui vient d'Espagne et ne fait que toucher la frontière septentrionale du Portugal, en baignant Melgaço „ Valepça et Caminha.

La Lina, vient d'Espagne et traverse le Maho en passant par Ponte-de-Lima et Viana.

Le Dovro, vient d'Espagne, sépare le Tras-oi- Montes et le Minko du Beira, passe par San- João de Pesqueira , Peso da Regoa et Porto; audessous de cette dernière ville il entre dans l'Océan; ses affluens sur le territoire Portugais sont : le Sabor, la Tua et la Tamega à droite; l'Agueda et la Coa à gauche.

La Vouca naît dans les montagnes du Beira, traverse cette province et entre dans l'Océan au-dessous d'Aveiro.

Le Moxveco est le plus grand des fleuves qui naissent en Portugal. Il prend sa source dans Estrella, traverse le Beira et les grandes plaines de Coimbra, et forme les ports de Figueira et de Buarcos, .

Le Tacx (Tejo des Portugais) vient d'Espagne, sépare l'Estrémadura de l'Alem-Tejo, baigne Abrantes, Santarem, Aldea-Gallega et Lisbonne, et au-dessous de cette dernière ville il entre dans l'Océan. Ses principaux affluens sur le territoire portugais sont: l'FI, le Ponsel:et le Zezere à la droite; le Sever, le Zalas et le Cunha ou Almansor à la gauche.

Le Saano ou Sabo que quelques cartes nomment improprement Cat DAO dans la partie supérieure de son cours. Il prend sa source dans l'Alem-Tejo, traverse cette province et l'Estremadura, passe par Alcacer-do-Sal et Setubal, et après avoir formé une lagune au sud de cette dernière ville, il entre dans l'Océan.

La Guanrana vient d'Espagne, touche la frontière orientale de l'Algarve , et passe par Jerumenha, Castro Marim, et au-dessous de Villa- Real entre dans l'Océan.

canaux, Ce royaume n'en a aucun qui mérite d'être mentionné.

ZTHNOGRAPAIE. On peut dire que tous

FES IR E

ns l'Océan

fleuves qui ource dans randes plaide Figueira

d'Espagne, jo, baigne tLisbonne , entre dans le territoire let le
Zeatlax et le

t l'Estrema- Setubal, et ud de cette

\ he la fron-

par Jeruus de Villa-

aucun qui

que tous

PENINSULE IMSMANIQUE.

les habitants du P. t àlasouche A per y pe — re nelques mil

COUVSANEMENT.

de l'île de Léon en 1820, une révolution ne tarda pas à éclater
aussi en Portugal.

Des cortes extraordinaires se réunirent et proclamèrent une
constitution accueillie par le roi régnant Jean VI, et modelée

sur la constitution Espagnole de 1812, m

mais plus démocratique encore ; car elle n'admet qu'une chambre nommée par le suffrage universel et investie de tout le pouvoir législatif et d'une grande partie du pouvoir exécutif, Le roi n'a point de veto ; il peut suggérer des amendemens à une loi votée par les cortès; mais si celles-ci persistent dans leur vote après une seconde discussion, le roi est censé:

avoir sanctionné la loi. Il ne peut proroger ni dissoudre les cortès qui se réunissent et se séparent à des époques fixes.

Trois ans après, une insurre dirigée par Dom Miguel, second fils du roi, renversa ce nouveau régime politique ; et en mai 1823, Jean VI protesta contre tout ce

... avait été fait jusqu'alors. A la mort du roi,

arrivée en 1826, Dom Pedro, son fils aîné, roclamé précédemment empereur: du il, abdiqua la couronne de Portugal

en faveur de sa fille Dona Maria, et donna aux Portugais une charte qui rétablissait les anciennes corés. Suivant cet acte constitutif, le pouvoir législatif réside dans la personne du roi et des cortès qui sont divisées en 2 chambres: celle des Pairs nommés par le roi en nombre illimité et dont la dignité est héréditaire ou à vie, et celle des Députés, dont les membres sont nommés tous les 4 ans par les électeurs des provinces, élus eux-mêmes par des assemblées primaires de paroisses. En 1828, Dom Miguel que son frère avait nommé régent, s'empara du trône de sa nièce, se fit proclamer roi absolu, et régna par la terreur.

Mais Dom Pedro, obligé d'abdiquer la couronne du Brésil et de se réfugier en Europe, parvint en 1833 à reconquérir

treadura; Mon. %, et Almeida dans le Beira ; Valenga, dans le Min".

Tous les autres ne sont que des «+ tions militaires, où des corps de l' : mie sont en quartier.

On peut dire que Lisbonne est le seul port militaire du royaume . C'est aussi le seul où se trouvent les chantiers pour la construction des bâtimens de la marine militaire, On en construit aussi à Pri, mais seulement de très petits. .

sapusras. Tous les géographes , les économistes et les voyageurs font aux Portugais le reproche banal de manquer presque entièrement de fabriques et de manufactures, et d'être obligés d'acheter des étrangers tous les objets non-seulement de luxe, mais même les objets nécessaires pour l'habillement le plus grossier et pour l'ameublement de leurs maisons. Pour toute réponse et pour donner une idée de l'industrie de cette contrée, nous extraierons l'extrait du tableau que nous avons publié dans le premier volume de la Statistique du Portugal, nous bornant à citer : les fabriques d'armes de Lisbonne ; celles de draps :tes de laine de Portalegre, Covilhan et Fundão; la faïence de Lisbonne, Porto, Coimbra, Beja, Évora, Cercal et Caldas ; les toiles peintes de Lisbonne, Porto et leurs environs ; les ouvrages en fer-blanc de Lisbonne et de Porto; les excellentes confitures de Lisbonne , Porto, Coimbra et Guimaraes; la grande filature de coton de Thomar , dont le fil est pour le moins égal à celui d'Angle-

4 | ot EUROPE.

les galons , les ru

lemquer , celles 4% Gui

an, Feira-et celles des envi-

; les grandes : ne-

u Minho, du Beira

et de Trüs-os- Montes; les vote d Al-

Mon I cobaça et de Thomar; les fawnerter de rien

Evora ma | ete, eto. ; ta che 15 zerte 4e Lisbonne, Porto, Élvás,
C

parfaits que solides. Enfin les sotertes de Porto et de Bragança et surtout les étoffes en soie de Campo-Grande , près de Lisbonne , qui imitent parfaitement celles de Lyon. o 1 COMMERCE, Quoique très déchu de ce qu'il était dans les dix années qui ont précédé le départ du roi pour le Brésil, le commerce de ce royaume était encore assez important avant les événements de 1820. Les troubles et les changements de lieu depuis lors ont réduit presque à rien. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS à cette époque étaient:

vins, citrons, oranges, figues , amandes et autres fruits secs, sel commun, huile, sumac , liège et faine. Les principaux ARTICLES IMPORTÉS étaient : froment, seigle, orge et maïs; morue sèche, viande salée, beurre, fromage , bœufs , chevaux, mulets et autres animaux; drogues médicinales et de teinture , huile: de lin, lanchés, solives, merrain, mats, douves; . de fer et d'acier, plomb, étain, cuivre , laiton, charbon de terre, goudron et poix; lin, chanvre et soie ; ensuite un grand nombre d'articles des fabriques et manufactures étrangères dont la plus grande partie était nécessaire pour les possessions d'outre-mer, Les princi-

paux articles consistaient en étoffes légères de laine, draps fins, toiles d'Allemagne et d'Irlande, toi à voile, corda-

ch i erie anglaise , aiguilles, cristaux à Late fine d'Angleterre. Il faut ajouter à cela tous les produits importés des co-

lonies , tels que sucre, café, cacao, .

etc, etc.

Les villes les plus marchandes de l'intèr sont: Elvas , Evora, Viseu, 497 5 Peso da Regoa, han tr Ar antes , Leiria, unça', Beja , Covilhan et Coimbra. Vises , Evora, Golegan, Lamego et Peso da Regoa ont des foires très riches et très fréquentées. Les ports de mer les plus importants pour leur commerce sont: Lisbonne, Porto et Setubal, ensuite Faro, Pi-

gueira, et Viana, DIVISIONS ADMINISTRATIVES. D'après jét de la nouvelle division territo-

du royaume adopté par les cortès

en 1823, le Portugal avec les îles Açores et Madère devait être partagé en douze

Provinces divisées en 20 comarcas où arrondissements , subdivisées chacune en plusieurs cantons ou 7#/7ados.

Les troubles qui depuis lors ont agité cette contrée n'ont pas permis de mettre à exécution ce décret utile, et le Portugal offre encore ses anciennes divisions administratives, véritable chaos géographique, Comme il est très probable que lorsque ce royaume jouira d'un gouvernement régulier on réalisera la division projetée, nous allons la donner à la suite de celle qui subsiste actuellement. Nous croyons aussi indispensable de faire observer

que les six provinces, entre lesquelles nous répartissons les 44 comarcas, ne forment pas comme on le croit généralement, des provinces administratives, militaires ou ecclésiastiques, mais de simples divisions géographiques, répétées, on ne sait pourquoi, par tous les géographes et les cartographes routiniers.

TABLEAU DES DIVISIONS ACTUELLES

Comarcas. Villes-Lieux et AUTRES VILLES et LIEUX REMARQUABLES. ESTREMADURA.

Lisbonne et Lisbonne (Lisboa), Oeiras, Campo- Grande, Bemfica. TORRES-VEDRAS, ' : 18 5 edras, Bellas, Cascades, Queluz, Mafra, Alameda. b Casranu kin. Csstanheira, Fillafranca, Alhandra. ALEMQUER, Alemquer, Caldas, Chamusca, Cintra.

comarcas seées chajugados.

ministres, mais ues, rér tous les batiniens.

REMARQUABLES.

L * „Mapa,

RPM rie +... Leiria, Batalha, Peniche

ALCOSA cobraça Pros: 89225 8 msn Abrantes, Sardoal.

Ovaca. Our 1 Cuao o Couas. ede de Couce | Santanes. | Santarem, PAT, Torres-Novas, Salvaterra de Saru. Seid al, Cesimbra, * Adeia-Gallega, Alcacer-

ALEM-TEJO. do=\$al.

7 Evora Estremoz Montemor-o-Novo

Bas | . Beja, Moura, Serpa, Cuba. ovo.

Ounique. — 2 ., Odemira, Mertola, . Vula-Nova

VizLa-Viçosa. i i ‘Portel, Aller do Chdo. |

EI Vas. ee e, Campo-Maior, 1

PORTALECRE. Rosiers re, Castello de Vide, Marvão, Niza. \ *

CRATO. alegre, ©

Az. Lets, ; Fenavente, Coruche, Jerumenha.

BEIRA

Com . e , Figueira, Miranda de Corvo, Louzan, pe-

ANIL. Arganil, goe 2 Av, Mira, Ihas Souza.

pur | Files La de 'oliveira de de Lg ment réos, Oû à

NI ee 6 oo Ua oi us seu, Penalva, &. ape veira

Lauxco. : 1 Lamego, 4 » Arouca, — o dos e ne

Pu nl... cos à Pinhel, Aimeida.

TRANCOSO. ‘rancoso, San odo de Pe.

Guanpa. uarda, Covilhan, ns, ne, Funddo.

. LuBanes. th” Linhares, Fornos

CASTELLO-BRANCO. Castello-Branco, Ac nanto, Sarzedas. o

MINHO ou ENTRE DOURO E MINHO. :

PN „ RP 5 . Tibães, Prado.

San-Jodo da 70%, Pova do Varzim, Pedro:0.

Ponro.

PENAFIEL. Penstiel, Canaveze.

GUIMARAES. Guimarães, 1 Caldas do 22 FDC C C .•´ ã.öÄ ..
Viana, Ponte de Lima, Santa-Martha do Douro. BARCELLOS,
Barcellos, Sei Villa do Conde, Eixo. VALENÇA, Valença, C TRAS-
OS-MONTES.

MIRANDA es ooe oo ueooo e Miranda, Fimioso. y Î : MoxcoR
vo. Moncorio, Mirandella l VILLA-REAL. Villa- Real, Santa-Ma-
riha de Penaguldo, Peso de BRAGANÇA. W Chaves, Monialegre.

ROYAUME D'ALGARVE

FARO oser. Faro, Silves, Alagoa.

TAVIRA. Tavi ra, Loulé: ade. Alain, Villa-Real. Lacos. : Lagos,
Pillanova de Fortimdo, Albufeira, Monchique,

CA

ARCHIPEL DES AÇORES composé des les suivantes. Tencei-
na, Où se trouve Angra; Sanx-Jonce avec Villa de J

Vellas; Gnaciosa ; FAYAL, avec Horta; Pico avec Villa das
Lages; FLORES avec Santa-Cruz; CORvO; SA Miau avec Ponta-

Delgada et Ribeira Grande; Sanra-Mana.

LA

TABLEAU DES DIVISIONS PROPOSÉES

Nous pes Provinces ET Comancas. Cuers-LiEux ET AUTRES VILLES r Linux REMARQUABLES.

PROVINCIA DO ALTO MINHU (Haut- 3 pe Vä. . . Viana, Caminha, Espozende, Melgaço, Valença.

Comanca DE BRAGA. Braga, Barcellos, Ponte de Lima. kan DO BAIXO MIN HO (Basgarten DE RARES PNEU C4 ED à pain gr n Refoyos 445 Baso, Famelicéo. À enañe ranthe, Unhdc.

COMAROA 2 onto, Porto, Villa-Nova da Guia, Vallongo, Villa do Conde.

PROVINCIA La TRAS-oS-MONTES.

PROVINCIA DA ALTA BEIRA (Hautintel, C5" Comanca DS Visau.

PROTIAOI DA BETRA ORIENTAL

(Beira Oriental).

„ % „ „ pres 8 Mu-

Mirandella Vimlos i, qu Arr ve Val Paços +3

Lamego. San-Jodo da Pesqueire, We Sinfues, 9 San-Jodo de Aroas, Mangoalde, Midôes, Tun-

Comanca DA denen es... Guarda, Almeida, ce Celorico, Pinhel,
Trancoso,

Comanca ps CasraiLo-Baanco.

PROVINCIA DA BEIRA MARITIMA (Beira maritime).

COMARCA DE AVEIRO

COMARCA be CoiIuBaa.

PROVINCIA DA ALTA ESTREMADURA

(Haute-Estremadurs). *

Comanca DB LEInIIII ..

Comanca Ds Tronix.

Han nova „ Ggolinan, Funddo , Sarzedas ,

. Aveiro, Ovar, 4gueda de Cima, Feira, Mira.

Coimb bre, ar, dede

Figueira, Louzan, js TNA

Leiria, d/cobaça er Ourem Et Thomer, Abrantles, Figueird dos
Vinhos, Santare:

Torres Novas.

PROVINCIA DA BAIXA ESTREMADURA.

Estremad

CouançA pe Lisnoa.

Conança D ANGRA. : Aeagra

Comança on PonrTaA-DELcaDA.

Comança ve Honra.

PRO DO ALTO ALEM-TEJO

ura). x COMARCA DR ÂLEMQUER. n r., Cintra, Laurinhan, Torres-Vedras, Villa-

Lisboa. Bellas, Cascaes, Oeiras. dans File Terceira les Îles San-Jorge et

Gracios Ponta-D Delgada dans l'île San-Miguel et ue San tamors 'dans l'île Fayal et les îles de Pico, Fiores et

Comança DE sg À 5 ii ee, Campo-Maior, Castello de Vide,

Comança.ne Evora.

PROVINCIA DO BAIXO ALEM-TEJO (Bas-Alem-Tejo).

ralo, Elvas,

Evora, N Montemor-o-Novo, Villa-Viçosa.

Conne DE STU III.. ie Re, 4 Sal, Aldea-Gallega, Almada,

Coxança DE BeJa.

PROVINCIA DO ALGARVE

CoMaAncA DE FA no.

Silves

Me té DA MADEIRA (ile de Ma-

Beja, SA Loew, Odemira, Serpa, Vidigueira.

Faro, Lagos, Loulé, Tavira, Villa nova de Portimão,

COMARCA DO FUNCHAL, : : .. «o: « Funchal, Machico, Ponta-Delguda, Ribeirabrava dans l'île Madère, et l'île Porto- Santo.

TOPOGRAPHIS. LIisBONNE , bâtie en amphithéâtre sur plusieurs collines, le long de da rive droite du Tage, résidence d'un patriarche, avec un des plus beaux mouillages de l'Europe et environ 260,000 habitans. La ville ancienne, échappée à la terrible catastrophe de 1756, est mal batie et très malpropre; la nouvelle au contraire se distingue” presque partout par la beauté de ses maisons, par l'aligneà de ses rues et par sa grande pro-

ret ? Les principaux bâtimens publics sont :

le palais royal d'Ajuda à une des ex-

trémities de la ville L Qui, lorsqu'il sera fini, pourra, mal gré rands défauts, passer pour un des plus beaux de l'Europe; ceux de Bemposta et de Necessidades, qui sous tous les rapports, sont beaucoup inférieurs au premier. L'arsenal de la marine, où se trouve une salle

d'une grandeur extraordinaire; l'arse- ,

nal de terre ; l'opéra italien ou théâtre San Carlos, comparable aux beaux théâtres d'Italie du second ordre; enfin les beaux édifices qui forment la place du Commerce, et où se trouvent la bourse, la douane, la maison des Indes, le-

le, Sinfaes, does, Tun-

ira. ”, Montemor,

m Pombal.

A Santarem,

dus, Villa-

n-Jorge ei true Santa- , Fiores et

lo de Vide, a-Viçosa.

„ Almada, Vidigueira.

b Porlimão,

abrava dans

squ'il sera is défauts, x de l'Eude Necesports, sont . L'arsee que salle

ou thedaux beaux dre; enfin

la place a bourse, des, l'in-

pb; l'arse- ,

tendance de la marine, la biblio- 1 royale, et autres établissemens.

ne aun grand nombre de couvens:

ceux de San-Vicente de Fora, des Grillos, de in des Loios, d RG trella , des Haulistas, de San- Bento, de Belem et de Necessidades , doivent être rangés parmi les édifices les plus remarquables de cette capitale; dans celui de Necessidades les cortès ont Lenu leurs séances depuis 1820 jusqu'en 1828.

Sept temples surtout méritent de fixer Vattention; ce sont: la magnifique église du couvent de Belem, bâtie par le roi Emmanuel sur le lieu même de l'embarquement de Vasco da Gama; celle de \$San-Antaé(St-Antoine), remarquable par son architecture et par ses ornemens; celle du Coragéo de Jesus (du Cœur de Jésus), appartenant: au convent d'Estrella , vaste bâtiment , couronné d'un dôme d'une exécution hardie ; la \$é ou la cathédrale , autre, vaste. édifice, de construction ancienne , restauré depuis le tremblement de terre; l'église de S- Roch, remarquable par la Superbe chapelle en mosaïque de St-Jean-Baptiste, que le roi Jean V fit conetruire à Rome et transporter à Lisbonne ; celle de San-Vicente de Fora, tenant au couvent de ce nom, grand et bel édifice ; et l'églése de Santa Engracia , autre vaste bâtiment, construit en forme de dome en belles pierres. de taille, orné de beaux marbres, mais qui n'est pas encore achevé. as La Place du Commerce (praça do Comercio), dite aussi place du palais (Terreiro de Paco) et celle du Rocio sont les plus belles de Lisbonne. Au milieu des beaux bâtimens sus-mentionnés qui forment la première, s'élève la superbe statue équestre en bronze de Joseph | ; le coté du nord de celle du Rocio est fermé par le vaste palais de linquisition, où sous le régime des cortès étaient établisles bureaux de différens ministères.

Le jardin public (passeio publico) a le défaut d'être trop petit et trop monotone.

Les plus belles rues de Lisbonne sont celles de l'Or (do Ouro), de l'Argent (da Prata) et la rue Auguste (rua Augusta) ; toutes les trois sont tirées au cordeau et bordées de belles maisons d'une architecture régulière, embellies par des boutiques d'orfèvres , de joailliers, de marchands de draps et d'étoffes de soie.

Malgré les déclamations banales de certains auteurs sur l'ignor: des Portugais et sur le manque d'établissements scientifiques et littéraires, nous pouvons assurer que Lisbonne en a plusieurs et assez bien organisés. Nous citerons :

l'académie royale de marine avec son observatoire ; l'école royale de construction et d'architecture navale ; l'académie royale de fortification , d'artillerie et de dessin ; l'école royale de chimie et celles de sculpture et de commerce. Nous nommerons encore le collège royal militaire, celui des nobles ; l'institut de musique; les écoles royales de San - Vicente de Fora, où l'on enseigne les langues anciennes et le français, la physique, la géométrie et la philosophie; l'école royale de dessin et d'architecture civile , et une foule d'autres établissements pour l'instruction primaire, l'académie royale des sciences de Lisbonne , est le premier corps savant du Portugal, et publie depuis sa fondation, des mémoires et des ouvrages du plus haut mérite; la bibliothèque royale, celle de Jesus et de Misericordias ; le cabinet d'histoire naturelle, et le jardin botanique à Ajuda ; les cabinets de physique à Ajuda et de l'académie des sciences sont des établissements qui méritent d'être mentionnés.

Les environs de Lisbonne offrent plusieurs lieux importants sous plus d'un rapport. A la droite du Tage on trouve: Belem, avec environ 4000 habitans, remarquable par la beauté de sa position vraiment pittoresque , par sa belle verdure et son délicieux

climat. Mara, petite ville de 3000 habitants, renommée par sa superbe basilique, par son vaste couvent et par un magnifique palais royal, tous construits sous Jean V; ce palais est sans contredit le plus beau monument moderne du Portugal et un des plus magnifiques de l'Europe. Quezvez, château royal d'une architecture irrégulière: ce lieu n'a d'autres habitants que les personnes attachées à la cour. Bel-LAS, remarquable par la belle campagne du marquis de Bellas et par ses sources ferrugineuses; pop. 3400 âmes. Beurica, joli village, remarquable par le grand aqueduc des Agoas livres qui l'avoisine; c'est un des plus magnifiques ouvrages en ce genre de l'Europe moderne, et il peut rivaliser avec les plus beaux aqueducs construits par les anciens. Canro-Guanog, petit endroit de 1300 habitants, renommé dans tout le Portugal par sa grande fabrique de soierie; c'est le rendez-vous ordinaire des cavaliers et du beau sexe de Lisbonne, particulièrement les dimanches; on y fait quelquefois des

A la gauche du Tage, on trouve: Aus.

bourg d'environ 4000 habitants; dans son nage est située la mine d'or d'Adissa, raploitée depuis quelques années. ALDEA(G):LEGA, gros bourg d'environ 4000 habitants, la plupart pêcheurs et mariniers; c'est le passage ordinaire de tous ceux qui vont de l'Alem-Tejo à Lisbonne. Serunas, importante surtout par ses nombreuses salines, ses vins et ses oranges dont l'exportation est très considérable; nous avons: 'jà vu que c'est la troisième ville du royaume pour le commerce maritime favorisé par son b:au furt; pop. environ 15,000 âmes. CEZIMBRA: avec un petit port et 4200 habitants qui presque tous vivent de la pêche.

Corssra, ville épiscopale du Beira dont elle est regardée comme la capitale, bâtie en amphithéâtre sur une colline le long

du Mondego, avec une population permanente d'environ 15,000 âmes, Parmi ses édifices les plus remarquables on doit citer : le palais royal de l'université (pagos reais das escolas), les collèges des Cruzios, des Bénédictins, des Hiéronimiles des Bernardins, des Loios, de l'ordre du Christ et des Aris, le monastère de Santa-Cruz. Coimbra est le siège de la direction générale de l'instruction publique du royaume, et le centre d'un commerce intérieur assez considérable.

Ponte de Lima, ville du Minho, bâtie dans une position délicieuse sur deux collines, non loin de l'embouchure du Douro. Le palais de la cour d'appel

senado da relação), l'Hôtel-de-ville (casa da câmara), Plus un quart seulement est achevé; les immenses magasins de la Compagnie des vins, la cathédrale et l'église des Clerigos sont ses principaux édifices. Plusieurs de ces bâtimens et surtout les magasins de la 71^{ème} ont beaucoup souffert pendant le long siège que les Pédestres ont soutenu contre Dom Miguel.

Cette ville, la plus industrielle et la plus 2 du royaume après Lisbonne, et dont la population s'élevait naguère à environ 70,000 habitans et plusieurs établissemens publics, dont l'école (academia) de marine et de commerce, celle de chirurgie et d'anatomie et le séminaire épiscopal sont les plus importants.

palais royal, dont

Les autres villes les plus remarquables de l'Estremadura sont : Beja, avec des bains de 2008 de Caldas da Rainha fréquentés; 1800 âmes. Lousada, petite ville de 2000 habitans; dans son voisinage se trouve le village de Marinha-Grande, important par sa superbe verrerie qui fournit aux besoins de la plus grande

partie du Po et de ses sions d'outre-mer. BaTALHA, remarquable par son magn couvent regardé comine un des plus beaux édifices d'architecture normano-gothique; 125 1600 âmes. PEenicne, importante par ses fortifications; pop. 2500 âmes. Al Conn. ,

An-Manrimno, par les travaux hy s en trepris pour 2 — son port; pop. 1000 habitants. Tuonan, par son vaste couvent où réside le grand prier de l'ordre du Christ, et par sa grande filature de coton ; pop. environ 4000 âmes. Annaxtas, par son Commerce et par son église de Si- Vincent, une des plus grandes et des plus magnifiques du royaume; pop. âmes. San- TAREM, par son commerce, par le séminaire patriarcal, et par sa population estinée à près de 8000 âmes; cette ville a été la résidence de plusieurs rois de Portugal. SazvaATEnRA DE MACos, avec un château royal et environ 2000 habitants.

Dans l4lem-Tejo on trouve: Evons, ville archiépiscopalé d'environ 2000 habitants ; on y remarque plusieurs antiquités romaines , entre autres un bej aquadus très bien conservé, et le (emple de Diane, qu'on laisse profaner au point de le faire servir de boucherie; elle doit à l'importance de ses souvenirs historiques d'être regardée par

DT

les Portugais comme la seconde ville du royaume.

Esrneuoz, ou l'on fabrique une grande quantité de ces vases de terre, qui, à Cause de leur grande porosité, sont employés dans tout le Portugal ei dans une grande partie de PEüpagne pour faire rafraichir l'eau, vop. environ 5000 Ames. BEIM. ville épiscopale d'esviron 5000 habitants; on y voit quelques restes antiquités romaines, telles que la porte du Sud, en uqueduc, etc.

SenpA, importante par son commerce considérable de contrebande avec l'Espagne; pop. près de 5000 âmes. ViLLa-Viçosa, avec un palais royal et un parc de 10 milles de circonférence environné de murs; pop. environ 3000 âmes.

ELvas, ville épiscopale, avec une vaste cathédrale, un aqueduc, un théâtre et environ 10,000 habitants; c'est la plus forte place du royaume et une des principales de l'Europe; sa douane est la première parmi les douanes fron-

- tières du Portugal. PontTALkGRE , ville épiscopale

d'environ 6000 habitants, importante par sa grande manufacture de draps. MARvaAw, par ses fortifications et par les antiquités découvertes dans son territoire; pop. 1000 âmes.

Dans le Beira on trouve: Fictetra, importante par son commerce et son port fermé par le Mond(go; pop. environ 6000 âmes. Avriño, petite ville épiscopale, qui recouvre de jour en jour son importance maritime, et devient moins insalubre depuis les grands travaux entrepris au commencement du siècle pour lui rendre son

et des plus âmes. San-

00 habitants.

Evora, ville ns; on y re- 8, entre au- E, et le lemu point de l'importance regardée par le royaume.

ide quantité leur grande Portugal et pour faire Ames. BEA.

bitants; on romaines, edo, etc.

ce considé- ; pop. près un palais Conférence 8000 âmes.

jaste cathe.

et environ te place du Europe; sa uanes frone épiscopale ar sa grande ses fortificaes dans son

ina, imporformò par le es. AVFIRO, de jour en vient moins entrepris au rendre son

vaste port et dessécher les marais dont elle était environné; pop. 4000 mes. Ovan, importante r son commerce et par sa population esmée au-dessus de 10,000 âmes. Visau , ville épiscopale d'environ 9000 habitants, importante por sa la plus riche du Portugal, et à laquelle on fait des affaires pour la valeur de plusieurs millions en bijoux ; ouvrages d'or et d'argent, draps, et en bestiaux ; elle est aussi la résidence du guuve"seur militaire du Haut- Beira. Laneco , ville épiscopale d'environ 9000 habitants, dans laquell; furent rassemblées , dit-on, les cor. lès en 1144 pour établir les bases de la constitution du ro/aume. Covii na, au pied de l'Estrella, importanie par ses belles manufactures de laine el sa sociélé littéraire; pop. au-delà de 6000 des. 13 Dans le Minho on trouve : Bnaca, ville très ancienne, siège d'un archevêché très richie. La cathédraleïde cette ville industrielle et commerçante est un édifice de la plus haute antiquité éttres vaste; les restes d'un temple, dun amphithédtre et d'un aqueduc attestent la domination des Romains dans cette partie de l'Europé ; pop. au-dessus de 14,000 Ames, ,GUIMARAES , jolie ville d'environ 6000 habitants, florissante par ses manufactures de coutellerie, de toiles, etc.; elle a été la première capitale de la monarchie Portugaise. Cat bas no GEHE, chétif endroit qui s'agrandittous les jours à cause du grand nombre de personnes qui vont y prendre des bains pendant l'été. VIVA, importante par.son port, son

commerce et ses pêcheries, c'est la résidence du

gouverneur militaire du Minko; pop. 8000 âmes. VI LA bo CoNpe, par son port, son commerce et ses pêcheries; pop. 3000 Ames. VII EN, par ses fortifications; pop. 1600 âmes:

Dans le Tras-os-Montes on trouve: Vu; RxAL, gros bourg, industriel et commerçant, d'environ 4000 âmes. Peso na Reco , petit bourg d'environ 1600 habitants, important par la célèbre foire des vins , dont ses vastes magasins contiennent toujours une grande quantité, C'est dans cette foire, qui se tient tous les ans dans le mois de février, que la Compagnie des vins du Haut-Douro établit la séparation entre ceux dits de feiloria et ceux de ramo en fixe les prix et fait ses achats. La masse des affaires peut être évaluée, année commune, de 10 à 12 millions de cruzades, ou de 30 à 36 millions de frznes. Bra- GANÇA, ville épiscopale, importante par ses manufactures de soie; pop. près de 4000 âmes. CBAVES, avec des eaux minérales fréquentées dès le temps des Romains, et un pont construit par ce peuple; pop. 5000 âmes.

Dans le royaume d'Algarve on trouve :

Faro, ville épiscopale et commerçante, avec un port et plus de 8000 habitants, dont le plus grand nombre s'adonne à la pêche, Tavira, avec un petit port et presque 9000 habitants, dont la plus grande partie est employée à la pêche; c'est la résidence du gouverneur militaire de l'Algarve. Vn LA-REAL, jolie ville bâtie régulièrement en 1774 par le marquis de Pombal, avec un port à l'embouchure de la Guadiana, et environ 2000 ha-

nr —

nombreuses

expéditions dont le résultat fut la découverte de

2 occidentale de l'Afrique jusqu'à Sierraone.

L'ARCHIPEL DES ACORES, composé de 9 îles.

dont les villes priaci sont : Aman, dans l'île de Terceira, pale, assez commmer.

çante, et capitale de tout Archipel, avec envi. ron 13,000 habitants .un college militaire(acadc. mia mililer) et d'autres établissements littéraires. La régence du royaume, qui y à résidé jusqu'à la prise de Porto et de Lisbonne, y publiait la Chronique de Terteira, journal beaucoup mieux imprimé que la Gaseite de Lisbonne ; c'était un véritable phénomène liltéraire qu'on doit signaler dans la description de celle partie de l'Europe, si arriérée encore en presque tout ce qui constitue la civilisation européenne, Ses fortifications ont été considérablement augmentées, surtout celles qui défendent l'entrée de sou port. Dans ses environs s'élève le Mont-Brazil, qui moyennant une médiocre dépertse pourrait devenir une des plus fortes places du monde; on travaille déjà à la construction d'un môle au port de Pipas.

Ponra-Dercana, dans l'île de Fan- Miguel:

c'estla ville la plus marchande, la plus industrielle et lu plus-riche de tout l'archipel; elle est assez bien bâtie, et on y remarque quelques édifices assez beaux; son port est mauvais, et sa population paralt s'élever à près de 16,000 habitants. Rissina- GaANDE, dans la meme île, ville assez florissante, avec 12,000 hab. Horra, dans l'île de Fayal; elle a le port le moins mauvais de tout l'archipel, et le plus fréquenté après ceux de Ponta-Delgada et d'Angra; on a le projet de le déclarer port franc ; elle compte déjà près de

10,000 habitans. Lacès, dans l'île de Pico, très petite, mais remarquable par l'excellent vin qu'on fait dans ses environs et par le vo/can qui s'élève à peu de distance. LestlesdeS.-George, Graciosa, Sta-Maria, Flores et Corvo n'offrent aucune ville assez remarquable pour que notre plan nous permette de les nommer.

rossnssrons. La perte du Brésil a beaucoup diminué l'étendue des possessions Portugaises. Celles qui restent au Portugal sont encore assez considérables pour lui assigner une des premières places parmi les plus vastes états du globe. La totalité des possessions actuelles de la monarchie Portugaise peut être évaluée à 430,900 milles carrés et à 6,607, 000 habitans. Voyez l'Asie, l'Afrique et l'Océanie Portugaises.

Tran a

Re

42e Monarchie

POSITION ASTRONOMIQUE. Lirgiucdle, entre 1° orientale et 12° occidentale.

Latitude, entre 1 — et 8 i f

DIMENSIONS. grande longueur.

Depuis Llanza, :u nord de Roses en Catalogne, à Ayamonte à l'embouchure de la Guadiana dans la province de Huelva 680 milles. Plus grande largeur. Lepuis le cap Priore près du Ferrol en Gaice, au cap de Gata dans la province d'Almeria, 302 milles.

conriss. Au nord, l'Océan-Atiantique et les Pyrénées qui la séparent ue la France, et la petite répubiique d'Andorre.

A l'est, la Méditerranée. Au sud, la Méditerranée, le détroit de Gibraltar et l'Océan-Atlantique. A l'ouest, le Portugal et l'Océan-Atlantique. .

ways. Les pays qui formaient autrefois le royaume de Castille; ceux qui dépendaient de la couronne d'Aragon avec le:

Îles Baléares ; le royaume de Navarre et les Provinces Basques. On doit ajouter la place forte d'Olivença avec la fraction

du territoire espagnol devant portugais qui

se trouve sur la rive gauche de la Guadiana, acquisition faite en 1811.

merres ms. L'ESDaASUe forme un vaste

plateau très élevé, surmonté de plusieurs

chaînes de montagnes que nous avons vues

appartenir au système des HESPÉRIQUE. Ses points culminants sont: le Cerro de Muladen, dans la Sierra Nevada, qui est la plus haute chaîne du groupe méridional; cette montagne, haute de 1823 toises, est placée dans la province de Grenade, et est le point le plus élevé de toute la Péninsule. Viennent ensuite la Sierra de Gredos, dans la province de Salamanque; elle appartient au groupe ventral, et sa plus haute cime atteint 1650 toises ; le Mont-Maladelta ou Pic Nethou, entre la Catalogne et le département de la Haute-Garonne, dans le groupe septentrional des Pyrénées proprement dites, haut de 1787 toises. Voyez aux pages 84 et 86.

AS. Les côtes de l'Espagne n'en offrent aucune d'une grande étendue. Nous citerons Cependant, à cause de leur importance,

sous plus d'un rapport, la petite ile de Leon, sur laquelle se tronvent les villes de Cadiz et de San-Fernando; les lies de Bayona et de Cies et celles d' Arosa en Galice. Deux des premières ferment

Espagnole. (| la haie de Vigo à laquelle elles laïsseni deux issues dans l n, l'une au nord, l'autre au sud-ouest, ce qui en rend le mouillage aussi sêrquecommode. Enfin les Mots situés à l'embouchure de l'Ebre.

Mais à 54 milles du cap St.-Martin, dans le royaume de Valence, se trouve Ile d'Zviça , la plus oridentale des îles Baléares, groupe qui comprend cette île, celles de Ma)vrques, Kinoriÿue, Formentera et quelques aufres encore plus petites.

LACS. L'Espaimen'off:e aucun Jag prenrewent dit qui soit assez considérable pour trouver mention dans cet abrégé. Nous citerons cependant . au sud de, Valence, à cause de son Steudue et de la riche poche qu'on y fait, et parce que fous le considérons comme une legune , qualification qui nons semble devoir aussi être donnée à une autre nappe d'ean noi:

moins étendue , connue sous le o de Mar Menor, placée au nord-est de Carere Le fermage de l'A:hufera s'élevaiten 1820 à 60,000 piastres fortes paran.

: rzeuvas. Parmi les différens fleuves qui

arrosent l'Espagne, neuf méritent une

mention particulière par l'étendue de leur

cours. Les uns se rendent dans lAllantiue; les autres ont leurs embouchures lans la Méditerranée.

L'ATLANTIQUE reçoit :

La Bid Asso, qui prend sa source dans les Pyrénées, traverse la Navarre et sépare la France de l'Espagne: Cette circonstance et des souvenirs historiques donnent une certaine importance à ce petit fleuve qui baigne Fontarabie,

Le Nalox, dont le cours est très borné, mais qui n'en est pas moins le principal fleuve des Asturies; c'est à son bassin qu'appartient Oviedo.

Le Mio (Minho des Portugais) qui naît dans la sierra de Moncedo, traverse la plus grande partie de la Galice en baignant Lugo, Orense, Tuy, et, après avoir séparé l'Espagne du Portugal, se jette dans l'Océan.

Le Dueno (Douro des Portugais) prend sa source dans la sierra de Urbion, dans la province de Soria, traverse la Vieille-Castille et le royaume de Léon, et après avoir baigné Soria, Aranda, Toro, Zamora, il entre en Portugal où il se jette dans l'Océan. Ses principaux affluents à la droite sont: la Pisuerga, qui est le plus grand de tous; elle passe par Valladolid et reçoit l'Arianzon qui baigne Burgos, et l'Esgueva et le Carrion; le Valderadua; l'Esla qui passe par Léon; l'Ardja grossier del Fresma, et le Toymes qui baigne Salamanca.

Le Tack (Tajo des Espagnols et Tejo des Por-

tuais) se jette dans l'Océan au nord, et rend le e. Enfin les de l'Ebre.

Le Tago, se trouve entre les de l'Ebre et les de l'Océan, et comprend Kinoriue, les de l'Océan.

Les Pronresables pour

les de l'Océan et de la parce que elagune, levoir aussi de l'Océan.

le % de est de Carafera s'élertes paran.

fleuves qui éritent une due de leur s l'Atlantinbouchures

dans les Pyréb la France de les souvenirs importance à

borné, mais leuve des Asnt Oviedo.

qui naît dans a plus grande go, Orense, du Portugal,

is) prend sa dans la proastille et le baigné Soria, n Portugal où
aux affluens à ui est ie plus dolid et regoit l'Esgueva et ESL qui de
l'Fresma, nca.

Tejo des Por-

— mn c'est le plus grand fleuve de la Péninsule. I prend sa
source dans les montagnes dA. barracin, traverse la Nouvelle-
Castille et l'Estremadure, ne Aranjuez, Tolède, Talavera de la
Reyna, Alcantara, et après avoir traversé le Portugal se jetie dans
l'Océan par une seule hure. Ses principaux affluens à la droite
sont : le Jarama, grossi par l'Henares qui baigne Guadalajara et
Alcala de Henares, et le Manzanares qui pe 1753 Madrid; le Gua-
darrama; VAlberche et l'Alagon. Le Tage ne reçoit à la gauche
que des affluens peu importants : la Magasca et le Salor dans l'Es-
tremadure sont les plus considérahles.

La Guaviaxa, qui, selon l'opinion Ja plus généralement ad-
mise, prend sa source dans les lagunes de Riduera 'lans la
Manche, traverse cette pravince et celle d'Estremadure en tou-
chant celle de Tolède, et entre dans le Portual. Vers la fin de son
cours la Guadiana touche encore. avant d'entrer dans l'Océai:, le
sol espagnol dans la province de Huelva. Dans sa longue marche
elle passe par Calatrava, Badajoz, Olivença et Ayamoute, Parmi

ses affluens, qui sont tous peu considérables, nous ne citerons que leGiquela, que quelques savans regardent comme la branche principal de ce fleuve,

Le Guanazquivin prend sa source dans les montagnes, sur les confins des provinces de Grenade, de Murcie et de Jaen, traverse cette dernière ainsi que celles de Cordoue et de Séville, et après avoir touché celle de Cadix entre dans l'O-

céan. Andujar, Cordoue, Séville et San-Lucar-de-

Barrameda sont les. villes les plus remarquables baignées par ce fleuve. Ses principaux affluens sont à la droite: le Guadalimar grossi du Guadalen et de l'Amudiel; quelques savans le regardent comme la branche principale du Guadalquivir; et le Xenéil à la gauche; ce dernier passe par Grenade et Ecija.

La MEDITERRANÉE reçoit : l

La Sscunk, qui prend sa source dans la sierra Sagra, traverse la province de Murcie et l'extrémité de celle d'Allcante, et après avoir baigné Murcie et Orihuela, entre dans la Méditerranée. Le Mundo à la gauche et la Sagonera à la drolte sont ses principaux affluens. Les éruptions volcaniques accompagnées de terribles tremblemens de terre, qui eurent lie: il y a quelques années dans le bassin de ce fleuve, l'ont rendu célèbre parmi les naturalistes.

Le Jucar naît dans la pente occidentale des montagnes d'Albarracin dans la province de Cuenca, traverse celte province et celle de Va-

lence, et après avoir passé près de Cuenca,

Alcira et Cullera, se jette dans la Méditerranée, Le Cabriel à la gauche et l'Ælbadya à la droite sont ses affluens les plus importants. . À

Le GuaAnALAvIAR prend sa source dans les montagnes d'Albarracin sous le nom de Ton ou Toni, traverse l'extrémité méridionale de l'Aragon et la partie moyenne de la province de Valence, où il entre dans la Méditerranée après avoir baigné Terruel et Valence. Aucun de ses affluents n'est assez important pour mériter ici une mention,

L'Esne (Ebro) naît dans la vallée de Reynosa

dans la province de Santander, traverse sa partie septentrionale de celle de Burgos, longe celles de Vitoria et de Logroño , traverse la partie méridionale de la Navarre, l'Aragon et l'extrémité méridionale de la Catalogne, où il se jette dans la Méditerranée après avoir traversé Tudela, Saragosse et Tortose. L'Ebre est le plus grand fleuve de la Péninsule qui ait son embouchure dans cette mer. Ses principaux affluents à droite sont : le Jalon, le Segre, le Cardener, le Cardener de Sant Joan, le Cardener de Sant Sadurn de Noya, le Cardener de Sant Sadurn de Noya, le Cardener de Sant Sadurn de Noya ; il passe par Calatayud ; le San-Martin et le Guadalupe. Les principaux affluents de l'Ebre à gauche sont : l'Aragón, le Cinca, le Segre, le Cardener, le Cardener de Sant Joan, le Cardener de Sant Sadurn de Noya, le Cardener de Sant Sadurn de Noya, le Cardener de Sant Sadurn de Noya, l'Érgar qui passe par Pampelune; le Galego, la Sègre qui passe par Puycerdà, Urgel et Lérida, et est grossie par le Verdu, la Cinca, la Noguera Ribagorçana et la Noguera Pallaresa.

Le Liosascar et le Ten sont de petits fleuves de la Catalogne, remarquables par les importantes villes qui appartiennent à leurs bassins, parmi lesquelles on compte Barcelone, Manresa et Gironne, ainsi que par les innombrables usines auxquelles ils donnent l'impulsion.

canaux, On pense généralement, et bien des auteurs le répètent, que l'Espagne n'a aucun canal. Sans parler des nombreux canaux d'irrigation dans la Catalogne, les royaumes de Valence, d'Aragon, de Murcie et de Grenade, nous nous bornerons à nommer les suivans, comme les principaux parmi ceux qui sont destinés principalement à la navigation, en faisant observer, que le premier peut, sous bien des rapports, soutenir la comparaison avec les grands travaux de canalisation des autres pays.

Le CANAL.-IUR ENIAU, ainsi nommé parce qu'il a été commencé par Charles V; son objet fut d'abord de servir de canal d'irrigation; il longe la rive droite de l'Ebre: depuis Tudela en Navarre jusqu'au - dessous de Saragosse; il est en pleine activité, et on doit le prolonger jusqu'à Sastago sur l'Ebre; où il s'unira à ce tieuve, La longueur de la partie achevée est d'environ 66 milles; sa largeur moyenne au niveau supérieur de l'eau est de 64 pieds; mais au Pas de Gallur et au Puente canal du Jalon elle est réduite à 84; la hauteur de l'eau est de 9 pieds. Outre la magnifique écluse de l'embouchure il en compte 9. La prise d'eau au-dessous de Tudela, les excavations de Gallun, le grand aqueduc sur le Jalon long de 4260 pieds, les écluses de la Casa-Blanca, de la Cartuja, et le port de Miraflores, sont des ouvrages hydrauliques très remarquables,

Le CAXAL DE CAS TIL ILE. II commence à Alar-del-Rey, dans la province de Burgos, où il reçoit les eaux de la Pisuerga, et va jusqu'au Carrion, près de Calahorra, sous la dénomination de canal du Nord; cette ligne offre une longueur de 14 lieues d'Espagne. Depuis le Carrion il se dirige vers le sud jusque près de Grigota, où il se détourne au point appelé El-Serron, prenant alors la direction de Rio-Seco et passant par Villaum-

brales et Bercerril de Campos u au Desplorado de Sshagun NT Narva, ou il se termine. actuellement; ce bout de canal se nomme canal de C. et a près de 4 lieues de „ Au point d'El-Serron il s'en sépare une branche dans la direction de Palencia et de Valladolid sous le nom de canal du Sud; il est ouvert jusqu'à &. Soto de los Albures, peu loin de Dueñas, dans la province de Palencia; cette portion est navigable pee deux petites lieues. La longueur totale de ce beau canal est d'environ 77 milles ; la largeur moyenne à la surface supérieure est de 36 3 et la profondeur moyenne de 6. Ses principaux ouv sont 3 aqueducs et 37 écluses, dont 3 de réten-tion. Selon le plan primitif, ce canal devait se prolonger au nord jusqu'à Golmir, près de Reynosa, et au sud jusqu'à Ségovie , en pasgant par Palencia et Valladolid. Il paraît qu'on a déjà com-mencé à travailler au prolongement de la branche méridionale, parce qu'elle offre plus d'avantages dans l'état actuel du com-merce intérieur de l'Espagne.

Le canaz Du Manzananos. Il commence à Madrid, et parait de-voir être porté incessamment jusqu'à Vacia-Madrid, au confluent du Manzanares avec le Jarama. La partie achevée a près de 11 milles de long; sa largeur à la surface supérieure devait être pri-mitivement de 80 à 60 pieds, et sa profondeur de 7 à 8; mais ces dimensions ont beaucoup varié depuis, et on les a même réduites plus qu'il n'était nécessaire. Il a 9 écluses et 2 ponts, sur lesquels passent les ruisseaux Abronigal et Gavia,

Le canaz pe Muncie, dont une petite partie seu-

lement a été exécutée, commence à la source basse du Guardal et continue sur une longueur d'environ 19 milles. Sa largeur à la

surface supérieure varie de 17 à 36 pieds, et la profondeur de 6 1/2 à 7 pieds. D'après le plan primitif, ce

canal doit servir surtout pour l'arrosage et être.

en même temps navigable ; sa longueur totale devrait être d'environ 130 milles, et il devrait aboutir à Carthagène; dans cette longueur il pourrait arroser un terrain de 450,000 fanègues. Il y a déjà deux mines, une multitude de ponts, d'égouts, de murs et d'ouvertures commencés; le plus grand ouvrage est la mine de Topares, longue: de 13,841 varas. Selon les calculs de M. Carmona, il faudrait plus de 25 millions de francs pour achever les travaux commencés et pour exécuter ceux qui manquent, y compris la mine de Topares.

Le canal D'ALBACÈTE, creusé de 1805. à 1808 pour délivrer Albacète des épidémies qui déci-

maient régulièrement ses habitants, et pour ren-

dre à la culture de vastes terrains marécageux. Il commence à 6000 varas à l'ouest d' Albacete, dans le royaume de Murcie, et s'étend entre l'est et le nord jusqu'au Jucar, où il débouche à environ 4 milles de Baldeganga, dans la province d' Albacete. Quatre canaux de décharge reçoivent les eaux des lagunes pour les conduire dans le canal principal. Celui-ci a près de 24 milles de long; sa largeur à la surface supérieure est de 30 pieds , et sa profondeur est de 7 pieds 1/2. Des travaux repris récemment, et qu'on nous as-

sûre n'être pas encore terminés, vont en faire un canal navigable.

Le cANAL nes Auraques ou de San-CanLos, ouvert pour donner un port à Tortose; il s'étend d'Amposia jusqu'à Ssa-Carlos ou Alfaques, sur 893 *. peu — de 6 milles; il y»

ex avec l'intelligence, que peu temps après Le il se combla et devint entièrement inutile. 5

Le cana Da GUAbAAAnAAA, entrepris pour la conduite des matériaux de construction à Madrid, a été commencé et continué pour environ 12 milles, et ensuite abandonné après la ruine du batardeau arrivée pendant sa construction. On doit ajouter que plusieurs projets de canaux doivent être mis à exécution par des entreprises particulières. Le grand canal d'irrigation de la Seu d' Urgel en Catalogne, et celui qui doit former la jonction de l'Ebre qu Duero seront les premiers, ainsi que le canal Bélique, pour rendre navigable le Guadalquivir depuis Cordoue jusqu'à Séville, et les grands travaux nécessaires pour rendre le Tage navigable jusqu'à Aranjuez. 5

STENOGRAPKIZ, À une très pelite portion près, on peut dire que toute la population de l'Espagne appartient à deux sou:

ches principales. La très ap pe majorité de ses habitants est comprise dans la sou- CME GRÉCO-LATINE; ce sont les Espaa qui vivent dans les Deux-Castil-

es, le royaume de Léon, la Galice, les Asturies, l'Estremadure, l'Andalousie, les royaumes de Grenade, de Murcie et d'Aragon; les Romans, subdivisés en Catalans, Valenciens et Majorquäins, qui habitent la Catalogne, le royaume de Valence et les iles Ba-léares, Un dix-neuvième à-peu-près de la population appartient à la SOuCHE BASQUE : ce sont les Basques on Escualdunac ; ils

occupent la Biscaye et la Navarre. Quelques milliers des habitants de l'Espagne, les Bohémiens, appar-

-tiennent à la soucie Hixpoug; cette pe-

tite fraction de la population, vulgairement appelée Gifanos, mérite de fixer l'attention du philologue et du philosophe : on la voit sans cesse occupée: à lutter contre la misère et la persécution, sans songer à quitter un pays où elle ne participe à aucun des bienfaits de la civilisation. Ces pariahs de l'Espagne sont la plupart maquignons, tondeurs de chevaux et de muleis, et presque tous voleurs.

Ils n'ont aucune propriété et sont relégués dans les extrémités des faubourgs ; mais la plus grande partie est nomade et court de foire en foire vendre et acheter des bestiaux de rebut. Leur langage, quoique abâtardi, conserve encore quel-

ten faire un

Cant os, Ouez U 4 8.

lfaques, su nilles; il * ue e et de-

ris pour la MALE à Ma-

e au Duero ral Bélique, uivir depuis anus travaux ivigable jus

petite porite la popuà deux soude majorité ans la soules Espaeux-Castil- Galice, les lalousie, les ie et d' Ara- 5s en Cataains, qui ume de Vax-neuvième artient à la Pasques on Biscaye et es habitants 4, appar- 3 Le pr vulgairee de fixer philosopée: à lutrsécution , où elle ne de la cibagne sont rs de ches voleurs.

sont reléaubourgs ; nomade et et acheter langage, ore quel-

ques sons qui rappellent l'origine de ce peuple : leur prononciation est vive et qu'rale, et leur chant n'est tout-à-ait dépourvu de noblesse et d'harmonie. Leur physionomie est généralement régulière et caractéristique. Quant aux Maures , jadis si nombreux et compris dans la soucne SÉMITIQUE, on prétend qu'il en existe encore quelques familles

ans les montagnes de la Sierra Morena.

La soucne GRAMANIQUE ne compte que bre milliers d'Allemands établis

ans les nouvelles colonies de la Sierra Morena; mais leur nombre, déjà très petit, diminue tous les jours.

%. La religion catholique est la seule que professent les habitants de l'Espagne ; le culte de toute autre religion est sévèrement défendu aux Espa- Snols. Cependant les Bohémiens nomades ont conservé une espèce de culte qui se rattache à celui de lidolâtrie.

ov r. Avant la guerre de P'indépendance, le gouvernement était monarchique absolu , excepté dans les trois provinces de la Biscaye qui ont de tout temps, joui de grands privileges, entre autres de celui d'avoir des assemblées

provinciales, où les représentans de ces

provinces, nommés par les habitants, discutent leurs intérêts , fixent les sommes

que doivent payer pour subvenir aux

épenses de l'administration locale, et a

prouvent le paiement de .celles qu'elles:

accordent au Roi à titre de don gratuit.

Ces provinces communiquent, en outre, avec la France sans éprouver aucune entrave des douanes, dont la ligne se trouve rejetée au-delà de leurs frontières du côté de l'Espagne. Lors de l'invasion du territoire espagnol par les armées françaises, les anciennes cortés 'ou assemblées

nationales, abolies depuis long-temps

par les princes des maisons d' Autriche et de Bourbon, se réunirent en septembre 1810, dans l'île de Léon pour donner un centre à l'insurrection , et publièrent en 1812, la constitution dite des cortés, imitation de la constitution française de 1791. L'assemblée unique, instituée par cet acte constitutif , se compose des de-

_putés aux cortés élns par des junes

de paroïtses, de districts et de provinces : ces dernières nomment directe ment les députés. Suivant cette constitution, le gouvernement de la nation espagnole est une monarchie limitée

PENINSULE HISPANIQUE. an

— — — ee

héréditaire. La souveraineté réside essentiellement dans la nation qui seule a le droit d'établir ses lois fondamentales. Le roi partage avec les cortès le pouvoir législatif, mais n'a qu'un veto suspensif. Il a seul le pouvoir exécutif. Sa personne est sacrée et inviolable; ses ministres seuls sont responsables. Cette constitution, qui avait été reconnue par les puissances 2 lors coalisées

contre la France fut aboliz ainsi que les cortès par le roi Ferdinand VII lorsque en 1814 il remont:

sur le trône, et Espagne rentra sous le régime absolu. Mais en 1820, une insurrection militaire éclata dans l'île de Léon au nom de la constitution de 1812; le roi fut contraint d'adhérer à l'acte des cortès, qui furent convoquées de nouveau, bien que en 1823 le duc d'Angoulême la tête d'une armée française, vint renverser ce nouveau régime politique et rétablir l'ancien. Ferdinand n'ayant pour héritière qu'une fille en bas âge, abolit en 1832 la loi salique importée en Espagne par les Bourbons. Son frère l'infant don Carlos protesta publiquement contre cette violation des droits de succession au trône établis en Espagne. Le roi étant mort l'année suivante, la reine Christine, qu'il avait associée à son gouvernement et nommée régente, prit les rênes de l'Etat au nom de sa fille mineure, l'Infante Marie-Isabelle-Louise, qui monta sur le trône en octobre 1833 sous le nom d'Isabelle II. Elle fut reconnue par toutes les provinces du centre et du midi; mais les provinces de la Biscaye et de Navarre RIES Don Carlos, dans le but de défendre leurs anciens privilèges qu'elles savaient menacés par un régime qui aspirait à abolir les anciennes coutumes.

Ce prince a soutenu, jusqu'en 1839, ses prétentions au trône; il fut alors forcé de se réfugier en France. Depuis la pacification de l'Espagne, la reine Christine a été contrainte à son tour d'abdiquer la régence; elle s'est retirée à Paris. Un décret des cortès l'a, en 1841, déchu de la tutelle. Elle avait donné en 1834 aux Espagnols, une nouvelle constitution promulguée sous le nom de statut royal (estatuto real), et les cortès reparurent sous une nouvelle forme. Elles furent divisées en 2 chambres (Estamentos): la première dite des proceres (pairs), composée de prélats et de

grands d'Espagne, jouissant du privilège de l'hérédité, et de citoyens nom-

més à vie par la couronne ; la seconde, dite des Procuradores (députés), composée de citoyens nommés pour 3 ans par des juntas de provinces dont les membres étaient élus par des jurées d'arrondissemens formées du corps municipal (ayuntamiento). La seconde chambre avait seule le droit de voter l'int; mais les deux chambres ne pouvaient élibérer que sur les objets qui leur étaient déferés par décret royal. Les cortès convoquées en 1836 ayant été dissoutes par décret du 23 mai, le 13 août suivant une insurrection militaire éclata à St-Ildefonse où se trouvait alors la cour, et força la reince-régente à accepter la constitution de 1812. Depuis lors, les cortès élues suivant les dispositions de cette constitution, l'ont, après de longs débats, modifiée en plusieurs points pour la mettre en harmonie avec celles des autres gouvernemens constitutionnels de l'Europe.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES, L'Espagne en a plusieurs parmi lesquelles nous citerons comme les plus importantes : San-Fernando de Figueras et Barcelone, dans la Catalogne ; Alicante, dans le royaume de Valence ; Carthagène, dans la province de Murcie; Cadix, dans l'Andalousie; Badajoz et Olivença, dans l' Estremadure; Ciudad- Rodrigo, dans la province de Sala-

manque; Le Ferrol et u, dans la:

Galice ; S. - Sébastien, dans la Bis- fl

caye; Pamplona dans la Navarre et Santoha dans la province de Santander.

Cadix, Le Ferrol et Carthagène sont les trois grands ports militaires de l'Espagne et les stations ordinaires de sa flotte.

Les grands chantiers de construction se trouvent à La Carraca, près de Cadix, à Carthagène et au Ferrol.

Mousrais, Quoique l'Espagne ne puisse pas être comparée sous ce rapport aux principaux états de l'Europe., elle est néanmoins bien au-dessus de l'état arriéré où l'on se plaît à la représenter.

Nous dirons même que les fabriques de mégisserie de Valladolid, Séville, Grenade, Malaga, Arcos et Miguel-Turra peuvent soutenir la concurrence, pour la perfection du travail, avec tout ce que l'on trouve de mieux chez l'étranger ; que les draps fins de Tarraza, Manresa et Ezcaray soutiennent avantageusement la comparaison avec les draps de Car-

cassonne et des autres villes du midi de la France; que les glaces de la manufacture de St-léon étaient il n'y a pas longtemps renommées dans toute l'Europe par leur qualité et par leurs immenses dimensions ; que 9 65 d'Alcoy et ceux de la fabrique . Grimaud de Madrid, ainsi que les lithographies qui sortent d'un bel établissement dirigé par M. Madrazo dans cette dernière ville, rivalisent avec les meilleurs produits connus en ce genre; que les fabriques de nankins de Barcelone , celle de robes peintes de Madrid établie par un Français, les manufactures de porcelaine et de faïence de Moncloa et d'Alcora, et celles de chapeaux de, mp f de soie filée et de lissus de soie de la Catalogne , de Valence, de Murcie et de Talavera et des toiles cirées de Barcelone fournissent des produits d'une grande beauté et presque parfaits. Nous ne devons pas omettre de faire mention de l'exposition

des objets de l'industrie nationale, qui a lieu à Madrid à des époques non encore fixées. Ce fait est d'autant plus important qu'il dénote les progrès sensibles de l'industrie espagnole +1 sa tendance à imiter les nations les plus industrieuses telles que la France, les Pays-Bas, etc., où ont lieu de semblables expositions.

|

Nous devons aussi faire observer que les fabriques de soierie, autrefois si nombreuses et si florissantes, semblent être presque anéanties ; mais qu'en revanche depuis le commencement du ^{xix}^e siècle on cultive en grand le coton dans les provinces de Valence, de Grenade et surtout dans les environs de Motril ; que l'on est parvenu à rendre indigène la cochenille par d'immenses plantations de nopals dans les environs de Malaga, Cadix et Murcie, et que la culture de la canne à sucre, dans les provinces de Malaga, de Valence et de Grenade, paraît vouloir avoir un grand essor et renouveler les

aux temps où elle formait un des principaux produits indigènes de la Péninsule. En parcourant les principales branches de l'industrie espagnole, nous citerons, parmi les villes et les provinces qui se distinguent le plus par leur activité manufacturière : Guadalajara, Burgos, Béjar, Ezcaray, Ségovie, etc., etc., pour les draps fins ; Tarraza, Olot, Barcelone, Alcoy, Albacète, Burgos, etc., etc.,

| — qui se trouve dans la ville.

l'industrie de

toiles un fabricant

rcie et de de Barceits d'une its. Nous à mention industrie à des
époest dau;

les pro- 285 1 is les plus

e, les Paysbles expo--

er que les itrelois si semblent den revan xix' siebon dans re-
nade et otril; que bne la coons de noa, Cadix a canne

Malaga, ait see AE uveler les des prina Péninales bran-

nous ciprovinces leur acara, Buretc., etc., Olot, Baretc., eii.,

ordinaires ; la Galice,

der voile ; Barcelone, ro, Reus el Olot dans la Catalogne, To-
lède, Tala-

Valence Vai

r les toiles de co-

77 eee la Cataogne, Valence uenca pour le papier bete et à im-
primor ; et Madrid 25 les papiers à tenture ; Barcelone, ga, Sé-
ville, Madrid, Badajoz, La Corogne , Santander , Burgos, Igualada
et Reus pour les e. ux;la Biscaye pro · re dite, le Guipuscoa, San-
tander et PALava, Cuenca et Avila pour forger le fer; Éyber, ncia,
Mondragon, Alagon, Tolède, Utrillas dans l'Aragon , Guadix, Ri-
poll et Albacete pour les fuarmes ; Madrid, Eybar, et

Plasencia re Barcelone, Valence, Cadix, pour l'orféorerie exe

caillerie Valence, la Catalogne,

Estremadure , Ségovie , Cuenca et lède, et surtout les villes
d'Ocaña, Ontigola et Mataro pour la fabrication dn savon ; Mon-

cloa, Andujar, Alcora, Ca-

cerès, Yillarop o, etc., etc., pour la o

teris et la faïence. er, ouch. Le manque de bons chemins, le petit nombre de fleuves Lo. ri , de canaux et d'ouvrages hydrauliques propres à remédier à ce défaut du sol , ainsi que le peu de sûreté sur les grands chemins, rendent presque nul le commerce intérieur de l'Espagne. Cependant il est juste de faire observer que le commerce du petit et du gent cabotage est des Er her uis le cap de Creus jusqu'à

dix sur là Méditerranée et l'Océan, et do

depuis St-Sébastien ö usqu'au cap Finistère sur l'Atjantique. Relativement, il est meme plus considérable que celui de la France :

on conçoit facilement qu'il en doit etre ainsi, car la conformation topographique de l'Espagne présentant une surface côtière immense, et les chemins de l'intérieur étant presque impraticables et toujours infestés de bandits, les négocians trou-

des toiles, des.

de la quincaillerie, des glaces et autres

vent dans ce moyen de tran des 5 ha 1

Pat UE 1 marins

long oo, si im nemens qui ont fini par arracher à cette mona presque toutes ses su possessions d'Amérique, a bien diininué depuis quelques années, quoique bien moins qu'on le croit généralement. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS pour l'Eupe

sont : vins et caux-de-vie, huile, laine (maintenant à peine le dixième de ce qu'on en exportait autrefois), oranges , Citrons, raisins res, figues, amanes et autres fruits ; soie , sel \ soude, liège brut et bouchons ; sardines en saumure , mériuos et chevanx d'Andalousie ; soufre brut, mercure et plomb. L'Espagne exporte aussi beaucoup d'articles pour les colonies qui lui sont resiées, soit du produit de son industrie, soit provenant des fabriques étrangères. Ce sont surtout étolles de laine et de soie,

objets de luxe et de première nécessité.

Les principaux ARTICLES IMPORTÉS en Espagne sont, outre les denrées coloniales, telles que cacao, sucre, café, cannelle, etc., blé, poissons sc:s et salés, draps fins ét ordinaires , toile , dentelles , étoffes de coton et de soie, quincaillerie ; bijouterie , articles de modes, lin » Chanvre, volailles „ viande salée, beurre , fromage, bois de construction, fer, étain, cuivre et ustensiles de ces métaux, une grande quantité d'ouvrages en bois, une foule d'articles de verrerie et beaucoup de porcs et de mulets provenant de France, Les principales PLACES COMMERÇANTES DE L'INTÉRIEUR sint: Madrid, Burgos, Saragosse, Valiadotid, Badaÿjoz, Corue, Xeres de la Frontera, Grenade; Albacète, Murcie , Olot. Les principales PLACES DE COMMERCE MARITIME, Soit ports de mer proprement dits, soit regardées comme villes maritimes à cause du voisinage de la mer, sont: Malaga, A.meria, Carthagène, Alicante, Valence, Castellon de la Plana, Alfaques de Tortosa,Reus, Barceloneet Ma- {aro sur la mer Méditerranée ; Cadix, Se-

et a o autant ble, de déplacer les . des au-

attributions civiles et militaires; et c'est que résulte le défaut d'acc-

teurs est toujours président de

tres. Les nouvelles provinces sont parties trib

gées en 3 classes, savoir : 8 de première classe, 7 de seconde classe, et 34 de troisième classe. Les premières sont celles

. de Palencia, Avila, et, N ño, Santander, 5 gone i e

Ibaio, St-Sébastien, ries. Ces provinces

des intendants ou

sont celles qu'on appelle les Pays de la couronne de Castille.

militaires, que l'on nomme, par cette » Souverneurs militaires et

nous bornerons-nous à re-

h „ 85 sauf quelques modifications o Mens lere judiciaire de notre 'première édition.

oven RAPPORT MILITAIRES, l'Espa-

est divisée en 12 grandes capitaineries et 5 petits gouvernements ou demes généraux d'une étendue

tièfement indé

Becel

sur la côte 11 e, et les Iles Canaries, Les 12 capitaineries générales sont

des divisions adoptées par tous les géographes, quoique, pour bien des raisons,

ä : Wer 3 . pe . & Q

PENINSULE

Betr (à Cáceres), d.

11 85), de aimes (à Va-

25 Catalogne (A rcelone de et à 2 {à qui sont 19

se e

CAPITAINERIES GÉNÉRALES Cuuts-Liacx, vulas à ur Linun
LES PLUS REMARQUABLES. u Paovinoss

CAPITAINEIE el NÉRALE DE LA NOUVELLE-CASTILLE.
Ge! Leganes, Chinchon, 41.

„ Molina.

2 L 1 alavera ou Fa-

nie, Huete.

Cuexca. | a CivpaD-REaL, . .. dee a * „, Manzanares, 'Valdepeñas, Almo

Vlo, Een CAPITAINEIE ie DE! LA 2

VIE. 1 joe . ie 8 pis

Put — HET e, San-Estevan de 42 74 Sierrd , 2 24 , Béjar, e e
Fermoselle, Morales, Benavente, Monbuey, Puebla

eut GÉNÉRALE DE GA 1 , Arch e Compostelle ou Com- Gran,
9

. , Montre, oe DRA ee onteye 1 % Tus. Fauna, P are kin cünk-
RxUN DE 1 à 1 zu We Hessen Xerès ge x los Cavalleros, Olivença,
Zafra, 2 Cabeza de EI 18 Et + dl 2e, Valenciä, Plasencia, Coria,

| CAPITAINEE GÉNÉRALE ve L'ANDALOUSIE.

1e (Sevilla

95 Guadacanat, Cazalla, Conslantina, Utrera, Carpr Ecÿa, Os-
suna, E ate pd.

Err 4 . Linares,

n “ar L 2 x Car

8 e ff ö MT e on La cast (£

+ met a N,

— ner „, „ AlDaCR

CAPITAINEE GÉNÉRALE DE LA CATALOGNE dess. BAR-
CELONÉ. D

BaacsLons, Piaf Tarte bete, al

de Panades, Igualada ee —

e ou dan - Carlos.

e n, ou .

Navanas 9 „ Pau CAPITAINE PAS DE ALA. Vite Biscarz
ou VMiseayn Bit proprement ditGee.

GurPuscoa el.. „Ste 6

CAPITAINE crue pe 1 Plana.

TOPOGRAPEIS. Maman, sur la rive gauche du Manzanares, au milieu d'une plaine sablonneuse et stérile, entourée de montagnes, à environ 2,000 pieds audessus du niveau de la mer, et presque au centre du royaume, position qui lui a valu l'honneur d'être nommée capitale de la gr 1 1 par une ordonnance de Philippe II. Là partie moderne, qui est de bea p la plus étendue, peut passer pour une fort belle . — à ie de plusieurs maisons d'une belle a parence, de ses rues bien alignées, pavées en silex et de larges

celle qui est la plus propre. Quatre rues surtout sont remarquables par leur beau-

trottoirs. C'est aussi

Pause + — 15 ps es „ Ce dgs „ e

té : ce sont celles d'Aleala dtoka , de San-Bernardo et de Fuencarral.

3 ses 42 15555 de-Place) nommer: la aza-Major (Gran perles exagèrent la gra .

uté ; la pee du beg unte e embellie par ce magn la Plaza del Sol (p 185 du \$ Soleil), ee de carrefour où e les cinq belles rues de la ville ;:c'est le vous ordinaire des oisifs, des gens d'affaires et des

étrangers; la 'place où se font les combats de taureaux Parmi les bâtimens publics qui déco= rent Madrid, le plus beau et le plus remarquable est le nouveau palais du

Place Or du Palais

: Jardins du, a

Palais: :

Real Cass N de Campo

Real Casino

À ned de Jan Lridro +

Hulu a uen!

dadais

pdd

De e — * 3 5 e 400 Son 600 700 o eser li lei 5 e

Hopita Jemine

Manu

#O * rr

Salon del Prado

Real Casino

Hulu du Loi 8

a Auen ketiro, ou ancien

dadais des Hot

o 70 . Mey High Casernes des Gardes du Corps 4 {opital
General

6 Jéminaire des h

6 Manufacture des Tapisseries

DIU MT de ln Cabexa

REN VOI

Lostes

Maison de la Douane

Eglise de Sante Domingo Acadérue de Jan fur nume et Cabi-
net d'histoire naturelle Carernes de Cavalerie

Ministeres

Ce

* amino de Vallecás

fibliotféque Royale fabrique de {yarres Place de favapies Hôtel
des Monnaies

Palais Warwick

Casernes des Gardes Espagnole

WEEE

S ieee

enen

architectural, pu tr beaux édifices de ce en:

Er ad de Madrid ; celle de &. ride „
quis ppa rienaitauxjésuites, et celles de Se-
L le, de St.-Pascal , Si. -Murtiu, Sales et des 1
per Ce que mous : hs 5
nous devons lere
des parti
pre- espérances

sque slusieurs ren erment. Les prin- 5 de ce genre sont: les
pades dues de Berwick, d'Alba, de tele, de Medina-Cæli et d'Os-

Malgré le reproche sévère qu'on adresse sans cesse aux Espa-
gnols de négliger les gets : Madrid — plusieurs éta-

blissemens scientifiques, qui par leur importance lui td une
place distinà côté des premières capitales de

Europe; nous citerons le musée des sciences naturelles, où des
professeu rs habiles font des cours publics de miné-

2 collège royal =trois professeurs E e ; l'école rs à Phôtel 5 f

veritable en are toutefois da dire” tion des mines n'a pu” en-
core ne Lon avait on

quelles se di o

des 3 la langue gnole, de l'histoire d J conomie et de méde-
cine, On doit ajouter la bibliothèque royale, une des plus riches
de l'Europe: ceite de .

le médailler ; obs la magnifique collection des — . établie — le local du musée royal des beauxarts, qui est une des plus nombreuses et des plus belles du monde: elle compte environ 2,000 tableaux. La bibliothèque particulière du roi qui a été enrichie

tifiques du das sciences ma-

3 K et celles dn smusde Madrid possède plusieurs belles prome- Prado, er aux 105 belles de l'Europe ; le Paseo de las , avec de longues te gr

pre de | ene , ee par

delt pas passer sous silence le majestueux -de-triomphe qu'offre la

à: lle aboatit la belle rue d'A * et le magnifique pont de Tulède sur

meer dont la solidité et 19185 vortions ntesques sont bien aarmonie are Nele de l'obstacle g avait à vaincre. La population de Madrid, en y comprenant 24,000 étrangers, s'élevaiten 1825, selon M.

habitans, et, en 1940, à 236,000.

Parmi les lieux remarquï sous

rapports qu offrent les aleniours de ue étro- *

nole, les suivans méritent de nous arrêter de préférence. LA caAsA DEL Campo, la FLonipa, MoncCLoa, ZARZUELA et EL Ando, maisons royales dans lé: environs 3 de Mod. l'iüs loin et dans un rayon de 40 mildes on r⁰v, .§ dans la province de Madrid: e

L'EscunaL (Escorial), très petite wille d' environ 2000 âmes, batie dans une solitude, sur le versant méridional de la chaine de Guadarrama, mais remarqua? fe par le monastère de ce nom, le plus magnifique-du monde, et construit par Philippe I à la suite d'un vœu fait avant la bataille de St-Quentin qu'il gagna en 1557. Une belle collection de tableaux, une riche bibliothèque, remarquable surtout par ses manuscrits arabes; un college, et les somptueux caveaux où sont déposés les restes des rois et des reines d'Espagne ajoutent à l'importance de ce superbe monument, dont la solidité et la masse soutiennent la comparaison avec les plus grands édifices anciens et modernes. L'Escurial, mdigré la tristesse de sa position, est un des trois silios reales (résidences roy ales).

ALcaLa ne HENARES, petite ville de 6000 habitants, remarquable par sa célb:e université, autrefois la seconde du royaux: , par son academie militaire et par sesdeux üibliolhèques. Guana-zasanA, chef-lieu de la nrovince de ce nom, remarquable par quelqu:: Beaux édifices, par son pont dont on attribue la construction à Jules r, et surtout par ses nombreuses fabriques de draps, dont une très renommée ; pop. 7000 âmes.

. Migiano , à 201,090 1/2

* pi M, 50

déchue de son ancienne sple „nn encore LN gr son 41.

palais o Maures, considérablement per per on université et pr ay er que , qui prend le tire de primat des Espagnes; FAR Dire ne es Ar ER En dans le genre hollandais, sur le Tage, près de l'embouchure du Jarama. C'est une autre résidence re remarquable

par ses 1743 et N n pd — » Que baigne , en formant au . toute la largeur de

| sa population .

à À nes LA cut? Mogru ermiaen

Les autres villes les plus :marquables de la Nouvelle-Castille sont :

Barauxca, importante par sa manufacture de drap; pop. environ 2000 Ames. TALAVERA DE LA Revna, par son snliquité, son industrie, qui, quoique Téchne est encore considérable, et par W op

elle est sur les bords

lation est d environ 8000 âmes ; de Moriana. CHsNcA, par son elle est le chef-lieu d'une 9000 âmes. Cicpau-ReaL, es et de mulets renommée ne, st farce qu'elle est le chef-lieu de la province de son nom et la capitale de la Mzucle; pop. environ 8000 âmes.

VaunerEAs, renommée par ses vins; pop. 8000 âmes. ALua-nen dite aussi ALMADEN DE AZOGUE,

wille d'environ 10,000 âmes , célèbre par ses mi-

nes de mercure estimées les plus riches de l'Europe. Ces mines présentent un développement d'industrie aussi considérable que les mines les plus renommées du Hartz, de la Saxe et de la Hongrie. Elles sont exploitées depuis

une haute antiquité, puisque suivant Pline, les

Grecs en tiraient déjà du vermillon 700 ans avant notre ère; qu'elles ont été travaillées par les Romains, et que Rome en tirait annuellement 100,000 livres de cinabre. Depuis 1827, les ateliers d'exploitation occupaient environ 900 ouvriers qui livraient chaque année au commerce 22,000 quintaux de mercure. Il est à remarquer que, malgré l'exploitation active de plusieurs siècles, le minéral est si abondant que les travaux n'ont

encore atteint qu'une profondeur de 300 mètres.

Almaden vient d'être pillé et incendié par un général de Don Carlos, et ses riches mines ont été inondées pour enlever cette importante ressource au gouvernement de la reine.

Va Tabor m, chef-lieu de la province de ce nom, bâtie au confluent de l'Esgueva avec la Pisuerga, ville épiscopale, jadis très florissante, et aujourd'hui très déchuée, dépeuplée, mais encore importante par son université qui, maintenant

AE EE

Depuis Plinius, les 700 ans écoulées par ellement des ateliers ouvriers

€ 22,000 mer que, s siècles, eux n'ont

0 mètres.

par un mines ont été res-

province de — À

121 Ee abe importenant

A quelques milles de Valladolid Sima ne a, tres petite ville de 13 remarquable par le beau bâtin serve les archives générales du tille; c'est un des plus vastes meus que possède "Europe, avec un ordre admirable; on y trouve aussi beaucoup de papièrs importants relatifs à l'administration des Espagnols en Italie, dans les Pays-Bas:

dans le Portugal.

LE

Les autres villes les plus remarquables

de la Vieille-Castille sont :

Buacos, .chef-licu de la province de ce nom, ville archiépiscopale , d'environ 12,000 habitaus, irrégulièrement bâtie sur une colline près de l'Arlanzon, et remplie d'églises et de couvens, dont plusieurs sont remarquables par leur étendue ou par leur architecture. La cathédrale, vaste édifice orné d'un grand nombre de petites tièches ; le palais archiépistopal, l'arc de Sle- Marie, les restes de la maifon du Cid dans ses murs, et le lombeau de ce héros et les ruines du valais d'Alphdnse-le-Sage, hors de son enseinte, sont les principales curiosités de cette ville, qui, du reste, n'olfre que des inasures, dans lesquelles une population paresseuse et pauvre , s'abrite tant bien que mal contre les injures du temps. LocroKo, chef-lien de la province de ce nom, ville d'environ 8000 habitans, avec plusieurs fabriques et une foire assez importante.Cazanonnra, ville épiscopale, avec 4000 habitans, remarquable par la fertilité de ses environset par des.ruines qui attestent son antique spieadeur.

SANTANDER Chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, mais florissante par son commerce. Son port est un des

plus importants par les rois Maures. L'Ugueduc, un des plus

des AR sq 11 de Te plus belles 6 patrie Lave 'est d'environ 11,000 ph cette ville, bâtie par Sanche le Grand, est dag un territoire fertile sur le Carrion. 08 — sa Le

drale est regardée comme la plus belle de: l'Espagne ; pop. 6600 1 N à l à „ remarquable que 5 romaines. Son, Ner- en de la pro-

eu. ee dom, Jolie petite ville, dont une par-

lie paraît: occuper l'emplacement de l'antique Numance; elle est importante par son commerce de laines; pop. 5400 Ames.

Sacovis , chef-lieu de la province de ce nom, antique celte, embellie par Trajan et

beaux et des mieux conservés qui existent; 141 cazar'ou l'ancienne résidence des rois Maures, remplie de curiosités remarquables, et sa vaste cathédrale sont les objets qui méritent de fixer de préférence l'attention du voyageur. Ségovie est le siège d'un évêché et est renommée depuis longtemps par ses draps; elle possède un Alcazar des monnaies et une école 'royale militaire; pop. 13,000 âmes. San-IloEroNso, dans la même province, sur le versant septentrional de la chaîne de Guadarrama, autre petite ville, avec une population permanente d'environ 4000 âmes, remarquable par sa manufacture royale de glaces renommée dans toute l'Europe, et encore plus par le superbe palais royal bâti par Philippe v. avec des frais énormes. Ses lacs, ses cascades et ses

gerbes jaillissantes, qui surpassent ses beaux arbres en hauteur, passent généralement pour être supérieurs à tout ce que l'on a fait en ce genre; ici, comme à Versailles, l'art a vaincu la nature. San-Ildefonso est la résidence royale la plus élevée de l'Europe, étant placée à 680 toises au-dessus du niveau de la mer. AVA, chef-lieu de la province de ce nom, siège épiscopal, ville de 4000 habitans, remarquable par ses antiquités, ses monumens du moyen âge, et par son université, Menixa DEL Campo, par son collège, sa société économique, et par plusieurs de ses ed -

fices, Zanon, chef-lieu de la 9^e 2^e ce nom.

ville épiscopale, par son beau pont sur le Duero; pop. 10,000 âmes.

SacamAnQUE, ville épiscopale, chef-lieu de la province de ce nom. Une foule d'édifices de toutes les époques et de tous les styles, la firent surnommer par les Espagnols la petite Rome; mais une grande partie en a été détruite dans la dernière guerre; parmi ceux qu'elle possède encore, nous citerons la cathédrale, les couvens des Bernardins et des Augustins-Récollets, le collège de la Guadeloupe et le couvent des Carmélites (extra-muros), regardé comme un Escorial en petit: on doit aussi mentionner la Nasa Mayor, remarquable par son architecture et par ses ornemens; et le pont de 27 arches sur le Tormes, 'ont une moitié est de construction romaine et l'autre du temps de Philippe V. Salamanque possède plusieurs établissemens publics dont le principal est sa célèbre université, dans laquelle la plupart des savans et des écrivains espagnols les plus renommés firent leurs études pendant les xve, xvi et xvii^e siècles, époque où elle était regardée comme une des quatre premières universités de l'Europe; aujourd'hui elle est tellement déchu que le petit nombre d'étudiens

qui la fréquentent ne lui assignent que le dixième rang parmi les quinze-universités que compte l'Espagne. f

Au pont de Tormescomrience la chaussée ro-

maine appelée la Plata; elle se prolonge jusqu'à Merida, et offre des fragmens d'une conservation parfaite. A quelques milles de distance vers le sud, dans la vallée de Valmuza, on voit des vestes précieux d'une maison de plaisance et des bains antiques; on y découvre souvent des morceaux de mosaïque romaine et moresque du goût le plus exquis. M. Mano accorde 14,000 habitans à Salamanque.

Ciupan-Konnico, ville épiscopale, importante par ses fortifications qui ont joué un grand rôle dans les guerres d'Espagne, et surtout dans celles

de nos jours; pop. 4300 âmes.

La ConoëxE, chef-lieu de la province de ce nom, ville florissante et forte, avec un des meilleurs ports de l'Espagne et environ 23,000 habitans. C'est la première place commerçante de la Galice et sa véritable capitale, étant le siège de l'intendant et du capitaine-général. On y voit encore la fameuse four qui lui servait de

four, et dont plusieurs savans attribuent la construction aux Phéniciens, mais qui selon l'académicien espagnol Cornide, a été bâtie par Trajan. Les fabriques de toile, de chapeaux, de corde, et la grande manufacture de cigares occupent une grande partie de ses habitans.

Dans ses environs on trouve: Berxxzos, petite ville importante par son port, son commerce, ses pêcheries et ses vins légers. LE

FEnnol,, par son port, un des plus beauxde l'Europe; son entrée est

uso, chef ue ville épiscopale, remarquable par sa belle ca-
défendue par de formidables balleries. Le Ferrul

possède école de navigation et ui maritime qui est un des trois
5 . . en-

mens de ce genre que compte !

viron 13,000 Ames.

Les autres villes les plus remarquables de la Galice sont: 7

SanTIAGO, assez grande ville, d'en

viron 28,060 habitaus, d'un archevèché. Sa vaste cathédrale
qui se compose de deux églises, une supérieure?

consacrée à Saint-Jacques -Majeur, et l'autre inférieure ou
souterraine , dédiée à Saint-Jacques- Mineur ; le trésor de ce
sanctuaire, dont on a tant ré la richesse ; le concours des péle qui
viennent visiter ce temple et qui autrefois était immense, ont
donné une grande célébrité à cette ville, dontluniversile est ac-
tuellement une des plus fréquentées de l'Espagne. Le bâtiment
del'universile et ' ju royal doivent etre mentionnés, ainsi que ses
nombreuses fabriques de toile et de bas de soie et son commerce

des images et des chapelets, qui déchu de

l'est pas sans importance:

beaucoup; Wu de la province de ce nom, thédrale, son hôtel-
de-uille, par ses murailles construites par les Romains, et par ses

éaux thermales; pop. 12,000 âmes. Mondonebo, Pésidence d'un évêque, importante par ses nombreuses manufactures de toile et ses tannerivs ; nop. 6000 âmes. Onense, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale , renommée dans toute la Péninsule par ses bains, son chocolat et ses jarabons ; la Cathédrale et le magnifique pontsurle Mino, tellement élevé qu'un vaisseau de guerre avec gsa mâlure pourrait passer dessous, méritent d'etre“cites; pop. près de 6000 ames. Poxrxvrönk, chef-lieu de la province de ce nom, importante par son port, son commercé et ses pêcheries de sardines; pop. 5000 âmes. Tor, siège épiscopal et Vico avec un port, toutes deux importantes par leur commerce, comptent environ 6000 habitants.

SEVILLE, chef-lieu de la province de ce nom, sur le Guadalquivir, au milieu d'une campagne superbe, grande ville, une des plus auciennes de l'Europe, des plus riches et des plus importantes de l' Espagne, avec environ 91,000 habilans. Parmi le grand nombre d'édifices qui décorent Séville, on doit citer au moins: la cafhedrale, remarquable par sa grande étendue, par son orgue, par ses monumens et surtout par la fameuse Gira/da, qui est la tour et le bâtiment le plus élevé de toute la Péninsule ; le palais de l'arche-

i autre fois zrande cépersile est uentées de jversile et entionnés, riques de commerce li déchu de rtance:

de ce nom, sa belle ca:

ses murailpar seg eaux odo, Pésir ses nom- 8 tanneries; la province mmée dans son chocolat magnifique bun vaisseau passer desrés de 5000 province de „ SOn compop. 5000 ec un port, commerce,

nee de ce lieu d'une une des usriches Espagne , Parmi le orient
Séa cathédre étonnemens ida, qui élevé de l'arche-

que, vaste et magnifique ; l'Alcazar, peu pu lais er rois Maures,
remarquable par l'élégante bizarrerie de sa construction, ses or-
nemens et par ses Nee serve les documens relatifs à l'histoire les
navigateurs acture de tabac

nons; le ma llagas , dit de la Sangre, un des plus grands qui
existent; l'Afel des monies, qui, dans le Xvi^e siècle, employait
constamment 180 personnes ; et parmi les édifices appartenant à
des particuliers, l'antique palais des ducs de Medina Ci, nommé
la casa de Pilados. Le super!

de Carmonga , construit par les Romains et restauré par les
Maures, est son antiquité la plus remarquable. Cette ville est la
résidence d'un archevêque et de l. 4 diencia real de l'Andalousie.
Elle possède plusieurs établissemens publics, entre autres une
univrsité, qui est une des plus fréquentées de l'Espagne; neut
collèges, parmi lesquels se distingue celui de S- TA pour les
sciences ecclésiastiques et une école de pharmacie, deux écoles de mathé-
matiques pures et mixtes, une chaire d'agriculture, une autre des
beaux-arts, et la célèbre école de navigation, connue sous le nom de
San-Telmo, où l'on enseigne, outre les sciences nécessaires aux
officiers de marine , les 7 anglaise et française ; ensuite l'acadé-
mie des bonnes lettres (buenas letras), la société économique et
la société de médecine , qui publient des mémoires intéressans.
L'école de lauvomachie, instituée par le roi Ferdinand VII, est
composée d'un maître et d'un adjudant richement rétribués ,
charges d'instruire dans cet art cruel dix élèves entretenus aux
frais de l'état ; c'est le seul établissement de ce genre qui existe en
Europe et peut-être dans le monde. On doit ajouter que Séville

est le siège de la compagnie royale de la navigation du Guadalquivir, qui a déjà répandu tant de mouvement sur la 13 inférieure du cours de ce fleuve sillonné régulièrement par trois bateaux à vapeur,

Dans les environs sur la rive droite du Guadalquivir, et à 4 milles de Séville, on trouve

perbe aqueduc, dit los Carros

nombre et autres

qu'on — — a e, vitille Séville, patrie des Carros vil où Toulon!
Adrien B b n + N. It cé d ep 4 Jardins et de rosquets d'orangers
conduit à Mage délabré, On 4 di

Ecu4, importante par son industrie, par ses antient À pe ten
De.

âmes. Cannon, par son 5 ines d'argent et de GUADALCANAL,
pe; tite ville engagée dans: les premières gorges de la Sierra More-
na, célèbre par ses mines Farnt exploitées avec succès dans le
xvu° siècle, et dont l'exploitation durant ces dernières années n'a
présenté que des pertes. Huzuva , chef-lieu de la province de ce
nom, importante par son port, et ses pêcheries qui alimentent Se-
ville et divers autres lieux; pop. 8000 âmes. Mocurn, par la ferti-
lité de ses environs, son port et son commerce de vins ; pop. 7000
Ames. PaLos, bourg remarquable par ses antiquités et parce que
c'est le lieu où Christophe Colomb s'embarqua pour aller à la dé-
couverte du Nouveau-Monde, Capix (Cadix), chef-lieu de la pro-
vince de ce nom, bâtie au milieu de la mer, sur une butte de
sable, à l'extrémité d'une péninsule de Pille de Léon, dont

l'isthme étroit, long et demi circulaire „ forme sa rade immense.
Belle dans son ensemble, cette

ville offre très peu de bâtimens remarqua-

bles ; nous citerons la bourse, la douane, le théâtre l'arsenal et
l'umphuhadire, ou la place pour les combats de taureaux, et la
digue qui au nord-ouest la protège contre les fureurs de l'Océan:
Peu importante immédiatement avant la découverte du Nou-
veau-Monde, Cadix a vu après cette époque mémorable, la plus
grande partie des richesses de l'Inde et de l'Amérique arriver
dans son port pour se répandre de là dans l'Europe. L'émancipa-
tion des colonies espagnoles du Nouveau-Monde, en ruinant son
commerce immense, l'avait fait descendre au dernier degré de
détresse quand le décret de la franchise de son port vint lui don-
ner une nouvelle vie. Cadix affranchie reprendra tout l'avantage
que Gibraltar lui avait enlevé

Ar 2 f SEA

ju :

de

un rayon d'environ 30 milles : PunTALes, remarquable par ses
fortifications comprises dans le système de celles de Cadix, et par
son beau bassin où l'on construit des B la marine nde. Sa- FAA o,
nommé IsLA DE LxOn,

Julie „ bâtie sur l'île de Léon au sud-est de Cadix, remarquable
par ses fortifications qui entrent dans le système de celles de Ca-
dix et qui les ouvrages formidables du ont de

Suazo. construit dans le double but de servir de communication avec le . et d'aqueduc pour les eaux qui viennent de Tempul à Cadix. Cette ville, sur laquelle des géographies très volumineuses gardent le silence par son importance, possède un bel observatoire muni d'excellens instrumens, une école de marine céle-

bre et d'autres établissemens publics. On ne

porte qu'à 18,000 âmes % population actuelle, le gouvernement y a transféré la douane de Ganix, Les Casas, petite ville d'environ 2000 habitans, bâtie sur un îlot du port de Cadix, remarquable par ses magnifiques chantiers, qui sont maintenant les plus importans de l'Espagne. On y admire surtout de grands bassins en marbre; dans un seul jour, les plus grands vaisseaux peuvent y entrer et en sortir après avoir réparé leurs voies d'eau; on les vide au moyen de pompes à vapeur d'une force prodigieuse. Sanri-PENI, Mot sur lequel s'élevait jadis le fameux temple d'Hercule, dont va découvrir encore les débris au fond de la mer, et qui est dominé aujourd'hui par un fort.

PUGATO-SANTA-MANTA (Port-Sainte-Marie), jolie ville à l'embouchure du Guadalète, vis-à-vis de Cadix, qu'elle pourvoit d'eau douce, dont manque cette dernière; ses tanneries, ses fabriques de chapeaux et de sayon, occupent une partie des 18,000 habitans que lui accorde M. Miñano, Puxnro- REAL (Port-Royal), jolie petite ville, d'environ 5000 âmes, bâtie sur la baie de Cadix, qui y forme un port magnifique ; son beau bassin pour

— ne

caréner et construire de; Dee,

ee8 dus LA

San-Locan da Daran, auge à l'embeachure , importan:e par sa flature de coton „des t:umeries, des fobri-

f à LE

EH des

fortifications et par sa situation sur la pointe la.

plus méridionale du continent de l'Europe. \ |

Conpous, chef-lieu de la province de ce

nom, grande ville épiscopale, mal bâtie, mal peuplée est assez malpropre, dans la on la plus heureuse „ur la rive droite du Guadalquivir, au pied de la pente escarpée de fa Sierra Morena, et à a naissance de la plaine qui s'étend au.

loin sur la rive gauche, sous le nom de Campiña de Bujalance. Le magnifique poné sur ce fleuve, la grande place (Plaza-Major) et surtout sa vaste cathédrale, un des plus grands temples du culte catholique et le plus grand des monumens moresques , et les 57,000 habitans que lui accorde M. Miñano, la rangent parmi les villes les plus remarquables de l' Espagne. Non loin de cette ville, à Venta de Alcole a, on passe le Guadalquivir, sur un autre pont regardé comme un des plus beaux de l'Europe.

Jaex, chef-lieu de la province de ce nom et siège d'un évêché; on doit citer sa cathédrale; pop. 19,000 âmes. BAEZA, Siège d'un évêché, avec plusieurs édifices assez remarquables ot 11,000 habitans. Anousar, jolie ville importante par ses ombreuscs fabriques de terre blanche, de faicuce

3 = = mm o D Ë EE

fil:

NE

t le

e nom de agnifique le place e cathémples du | des mo- oo
habi- „ la ranmarquaette ville, passe le t regard urope.

m et siège rule; pop.

avec plu- 1,000 habir ses nom de falence

on

de colonnes légères. ch

8 si Ca nn es a

dit M. Bailly qui Pa visité “4 quel”

rar années, ne rendre

e la de salle de reception: par la Ae des sculptures arabesques,
es parois ressemblent à des madrépores de

corail peintes des plus vives couleurs. La

voûte est couverte de lambris plaqués de nacre, d'or et
“écailles de tortue; des galeries sou mues par des colonnes de
marbre regt et autour; un divan garni d'une balust,sde en albâtre
, indique la place du trône. La célèbre cour des Lions se trouve au
centre des appartemens royaux ; c'est un carré de 100 pieds sur
chaque face, entouré d'un portique soutenu par des milliers de
colonnes de marbre. Trois coupes d'albâtre, portées par douze
lions de meme matière, reçoivent tour-à-tour les eaux d'une
gerde qui s'élève d'abord d'une grande hauteur ; des comparti-

mens renferment des arbustes odoriférans, entretenus dans une fraîcheur continuelle par les eaux des bassins, distribuées dans une multitude de petits canaux. Des issues ménagées sous le portique , donnent entrée dans la chambre à coucher du roi et dans les diverses parties du harem. Le belvédér de la reine est un cabinet charmant, d'où la vue s'étend sur les mon-

et hirondelle 3 Dans une de ' ours on volt un palais bâti par

Quint; malgré sa beauté il est

2 gd .

} su entouré ardins

des terrasses actuellement eu ruines,

s'élève au-delà d'un ravin profond „ qui le détache entièrement de |

est impossible dit M. Bailly , de rien voir de plus délicieux que ce qui reste de ces jardins : cascades , bassins, parterres remplis de fleurs, bosquets odoriférans, atmosphère si pure ve peut dire à la lettre qu'on respire la volupté ; tunt est réuni pour en faire un vrai paradis terrestre. Deux énormes cyprès , qui ont cinq siècles d'existence, s'élèvent près de son entrée. Grenade possède plusieurs établissemens littéraires, à la tête desquels on doit placer l'université, qui est maintenant la sixième de l'Espagne pour le nombre des étudians qui la fréquentent.

M. Miñano lui accorde 80,000 habitans.

Dans le prolongement de la montagne qui fait face à Alhambra et sur un développement de près de trois milles, on voit une quantité de grottes entourées de nopals, dont les palettes épi-

neuses défendent l'entrée de ces terriers, qui ressemblent de loin à une garenne. Ces grottes servent d'habitations aux Gitanos ou Bohémiens ; on compte quelques milliers d'individus de cette nation dans ce faubourg de Grenade, A peu de distance de ses murs on voit l'emplacement de l'ancienne E/iberis,. où des fouilles ont fait retrouver les antiquités les plus précieuses.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont :

— un

Pr re bd

FF

rent

1 4 ro

. L 5 er eee eee o

N 4 , e der mi: D

ens

BAR A ee

1 LAS Aves” 1 . peu n

TETE ER

er

de en Hu den LE.

. eee

In nee: b, ebe v leg ee ere \

* o g re sr ‘ ad mue N qu 71 ure eb -es ae f.

À 4 herve

safe 255

MAD TS LI o . al

da me *

EN ” 1 K 2 . 1 . 5 LE: À j 1 W oo8 2 , 2 n

n DT ne pre

h Sen open

ann eher af h / J

DC

ke ing N e

MONARCHIR DANOISF.

République d'Andorre.

+ sell de le vallée

en die

de suite pour déterminer lei.

le de signaler «

de Lauen- nu n entre celis

M rie de Pinneberg, le nappe d'eau qui était en partie douce et
le

de Ranzau et la ville d'Altona, pays Caltegat. Depuis la terrible
bourrasque

ier 14

Voftre

1 fr:

5 4 S 5 5 : o Le — tout des denn ports artifciets d' le-

IF

pere rpg Dh: À Mdr op vos

Mi à md 28 „7 r à n

10 » 27 E * à eh 2 ern à e eee „ À 13 =: v

* trappe dr t Ai.

père N E

Ta * "

he hitiai pt iès 1 “gi N 8o.

ut nu | N 1 1] EU] ant HUE ai ur mn SE mur jui 1 o (is

Pr —

4% lie-

an 72 y * * E 1 4 1 6 W a en Cod rn N D A le „ Po Tr FU ÿ ad pe
4 W * v Nu, er 6 7 Pi r n * 441 * 15 N 1 1 Le hd LE ds 1* 1 4 1 1 * M

N 2 LS #y De < *

5 * cu 3 .

In ET ns : g N K. mn FAR * {

LE

bn. Se * à 72271

: ri |

di

— * « | * cdd. us 7 | 7

1 o Nr „% * 1

Le,

ÿ y LT # dt. AS

eq quant 2

Ps

A U 4 Ti

Wenn Ni CC , 145 1 ene SAR: bi" CR em RON bases * en „ 1

TT

Nein ee

2 5 + . o “ 25 ve N

8 R * o * 8 + À o Faas „„, Are de Ford. 1 W ml 8

vi Le

mien. Es 3

1 · e PR biag, mantel, Noansonsd. 4 e 15 15 1 6. 147776
‘Augustenbors.

FEMEnN. lle

1 > su ornée à la. i tre du roi Frederik V : la tête

L A ner — 2 es. 8 ., o de Li 2 * AE ri 4 l

fr

rr

véritable chef-d'œuvre d

. sculpture; le au royal de D borg, bMtiment gothique, où l'on
con-

un

TAS S SSA AQU a8 ELA OQ—=

es

à l'infanterie et à la spéciale pour Fales

déjà men

mii iti — 1111 e

eds du

univ

Ra armée de terre:

celle de |'

if,

ie MIT Ets)

la. té

riche en ce genre; le musée des arts, su- société Htiéraire is-
landaise pour la perle collection qui occupe à elle sa conserva-
tion en I "de l'ancienne

en ; le toutes néralogique et le musée d'antiquités lies et les
colonies ; elle l'est aussi du triomaines et étrusques du prince
Chris- bunal d'appel dont le ressort s'étend sur tian-Frederik
existant dans son 8 De gr ö

royale des sciences, di- cations ; les plus remarquables sont vi-
sée en quatre classes: sciences mathé- cifadelle de Frederik: ma-
tiques; sciences physiques ; 8 détaché, dit Trekrone (les T e

rois-Cou-

historiques et sciences philosophiques rones); ce dernier est
bâti à l'entrée du roi lui a confié l'exécution de 8 CCC

ac 1

cartes culières ph et le die- ordre; on y admire surtout la- Belle
jetionnaire danois; la société royale pour tée, les immenses blocs
de granit employés l'histoire et la langue de la patrie, à dans sa
construction, les vastes casemalaquelle s'est jointe en 1810 la soc-
tété tes pour I généalogique l'académie royale des preuves de la
bombe. Les établissements e : le roi y a joint plusieurs pour la ma-

rine militaire sont aussi beaux tours pour l'enseignement des sciences qu'importans : bn doit citer surtout le nécessaires aux jeunes artistes; la socte- port pour les vaisseaux de ligne, près

Se LLAN SIT SI S CR

Fa

ps * 7

elle possède encore une riche bio RG I o

et haras royal; J .

son royal; Jacnaraus, par

royale et par son château q nest jamais hebite par le roi. EL-senzua (Helsingér), ville d'environ 7700 habitans, située sur le avec un ves et un port artificiel ; c'est pour ainsi dire le grand chemin pour aller de la Bal dans la

mer du Nord, et vice versd , et pour aller du Danemark en Suède et de en Danemark; les uavires marchands de toutes les nations doivent rayer un droit, qui forme une des branches pri-incipales de la recette des douanes danoises.

nombre annüel des navires qui passent le détroit

ebe, eee,

pre

chantiers pour la construction des vaisseaux

80, âmes.

Toutes les autres villes de la monarchie sont très petites, quoique importantes, les principales :

Dans le royaume de Danemark À

ment dit on trouve : Onenss, sur l'île Fyen ou

Fionie, siège d'un évêché et de la société littéraire

de 1^{re} classe

deux bibliothèques environ

bilans ; c'est une des plus jolies

Auaauus, dans le Jutland, ville épiscopale,

dont le commerce et l'industrie ont pris

Dose. la Jutland du diocèse, le peut, 15 6e,

musée d'antiquités, sa belle cathédrale et les

travaux qu'on vient de finir pour le nouveau port

Le doivent être mentionnés; pop. environ 7000 âmes.

Aalborg, ville épiscopale, importante surtout

. Ålborg de .

ville d'environ 2000 âmes, à savoir de 3 districts ; — à 3 lieues de .
Aalborg 1

n° 155 . surface de 5000 ailes et une résidence de population. de à, 125,000 âmes. ? :

genre. Dans le royaume

mD D eee Woh o-o,

POSITION ANTRONOMIQUE. Login aume dé ge é; savoi orientale, 11755 4 et 20°, Lade, a Suède proprement À re o 7 — et entre 65° et 7 le Norrland, avec les îles ut mao en ent K à den, moins aptes ve d’Aland, la 2 175 Kay préfecture de lande, la Botnie orientale et partie d de * 12 1 e Laponie, cédés à la Russie j plus le es o . ee depu a ns le bai norw e mark, | ns 3 trional de Bergen à re de Danem 1 NE 7 | tale gp Leg smouwvaanns.. Les montagnes de cette 1 a CONFINS. À — . 2 à monarchie appartiennent au srsriu ‘ l’est, la List à Botnie russe, 1e Scannmaweun, dont les points mi- 1 te be ena at. e er la mer nens sont: le Sfags 8 MRique proprement dite; au sud, cette 1813 toises, que des mesures récentes même mer et le Skager-Rack ; à l’ouest, ont démontré être lé poli culminant de le Sund, le Cattegat, le r-Rack, la tout le système, et le Snechâtéan, haut

Lots seg e aa Dee

mer du Nord et a mer de Scandinavie, de 1270 toises, naguère Ja plus ne sont que des parties. de l’Océan- haute montagne de toute la Scandinavie 5 tlantique. tous deux dans les monts Dofrea-

td: en Nerwège n 71 toises ,

rb, ina Le SA oo

lanti A 1 1 2 n »

5 add

res 5 mers tes Dansis mi ce on trouve : pt presgrande

Lames ue Hoche Age ché prod — — 50 des n°

comme à l'envi. 8 y —

Ge 8 e rues ve 7 Oland, n u u

peu éloigné de la

célèbre.

17 le CATTEGAT : Onus, dans la préfecture

AN-ATLANTIQUE et dans Fock AN- ONCE on trouve : l'An-
cien Nonworsn, où il faut distinguer le groupe de Bergen,

lacs dans

xs

early ou 13 E le ee „ dans le Jemtland;

che appartiennent à trois grands bassins à celui de la mer- „ ; à
celui de la mer du Nord or. de l'Océan-

t 2 Arctique ou Glacial- Boral.

La MER BALTIQUE reçoit : La Tônni, 2 2: dans les mon-
tagnes du d, traverse le lac de Tôrne, le Norr-

NO, trace jusqu'à Botnie les limites entre la Suède et la Rus-
sie. La jonction naturelle de ce fleuve avec le Calix dans les
plaines de la Bolaic Tr. la fameuse bifurcation de l'Orénoque, on-
née à la page 20.

l'ue hf

12 5 * 1 1 141 Ut |

f if fl

und lac et entre da nie. 1 a ee 1 çoit à la

le gouvernement de „od il se rend dans 1 ke de Botnie; dans son cours il passe

Fumund, et dont la branche principale, nommée

Da Onisnraus (OEsterdal), traverse le lac Sillian. 8 ra-

les gouvernemens de Wester&s et de Gefllehorg,

et entre dans celui d’Upsal dans le golfe de Bot-

dans son cours, il passe près d’Avestad et

nie; d’Elf-Calerby; les fameuses mines de Falun et de Hedemora appartiennent! à son bassin.

La Moraua, qui sort du lac Wettern, traverse.

les lacs Boren, Roxen:et Glan, ainsi que le gou-

vernement de Linköping, passe par Norrkaping

et entre dans la Baltique.

L’OCÉAN-ATLANTIQUE reçoit :

Le Garn, qui sort du lac Wenern et entre dans le Cattegat. En considérant le CLana-sur, le plus grand affluent du lac Wenern, comme la partie supérieure du Gôtha, ce dernier serait le plus grand fleuve de la Scandinavie, Le CLana-

Ely prend sa source en Norwège , traverse le lac

Fämund, ainsi que le Hedemarken, sous les noms de FInunn-Ir et de Taissin-Eur, entre en Suède, et après avoir parcouru sous

le nom de C{ara-

et le Finmark, ki 4 près el se jette pe aq le auquel il donne son nom.

La Da, qui naît dans les montagnes à l'est du

dans le golfe

ae e ne

de sud de Tromsse.

L'Auren, qui court droit au nord en traversant Kautokeino et Altengsard, La Tau; qui pendant la pl nde partie de N r Les limites entre la Suède et la Russie, traverse le Finmark oriental, passh par Tana et entre dans le golfe de son nom; elle retoit le Æuraajoki à la gauche.

caxaux. Dès le règne de Charles XI le peer D a eu soin de profiter e la disposition du sol dela Suède, si fa-

canaux qui en furent le résultat sont :

le canal de i

ut pri Fureps- Ce grand ouvrage hydraulique,

d'être achevé ; il a dix pieds de profondeur , vingt-quatre de large et environ 125 milles de long, dont près de 60 de creusage ; sa ligne navigable embrasse le cours du Götha - elf , le lac Wenern,

SOERILISSSTEEI SONO .

MONARCHIE NORWEGIENO-SUEBOISE.

Alt

a ue surtout s. Le roi jouit du pouvoir exécutif ; E HA Die, dite Rikeda à

g en

Suède, et Sorting en Norwège, ont le

bre de D

de celle de in Norwège; on trouve en “outre quelques Allemande et Anglais établis depuis long-temps dans les villes les plus marchandes de ces deux contrées.

du royaume de

let le droit de fixer avec e roi les impôts. À

de et les paysans: on n'y.

par tête, mais par ordre, excepté + le orwège ne forme qu’une seule assemblée , sans ancane. distinction pour les votans. Les Etats s’assemb:ent ordinairement tous les cinq ans en Suède et tous les trois ans en Norwège, à de circonstances

La SOUCRE . OURALIENNE ou FINNOISS :

deux royaumes ; — 2 r: les Lapons qui sont les plus nombreux, quoiqu ils ne forment pas même un trentième de leur population totale, et les Finnois qui ne comptent pas 2, 000 âmes; ces deux peuples et surtout

ne comprend qu’une très petite partie de la — 55 7 *.

par les deux citadelles de Vurfiohm et de Frederiksberg. On doit ajouter la

1 10 ïï 10 1 0 1 0

ss LL 3

«at

un AA Par vu v 2 come

f Ma st RARE

tion on ; nee ité et fa valeur des

»q tité

DAME han 57 4" a

HE J EU 4275 al

1 bois de.

Les villes de la Suède

3 article den

— gere

MONARCHIE NORWEGIENO-SUEDOISE.

cer. we er Lon LES PLUS REMARQUABLES.

Srocasouu (Upland et Südermaland) . rg; € 6 ref
Drolininghoim,

| Ums uns. f 3 . ia, Ff, Sbdersfors, Niza: egen erde, ,

berg. 4 Waben piss, 2 Cr ee eee Lie ee Ombergrhoum, a

f — — — Nag h . . 5 8 b f GOTHIE.

Linkürine er pr \ „ ak Re , Norrköping: Wradstena, Süderhø-
ping, FA à o 25 fee T AUS Le

anne 1 8 5 1 1 1 E ne). 8 . 5 8 85 2355 275 ä

Sorten o¹ ds Cotiland). Wisdy.

NORRLAND, o Nonanorten (Wester-Botten et Lepp- Pitea,
14505 Arjeplog, Gellivara, 8 : born (Wester- Bolten et lapr-
Umea, Asele, Fortell. de Wregga a-NonaLand (Medelpad et Ân-
ger- Hernösand, Sundsvall. FR NT etHerjeadalen). OEstersund;
Hede, Ljushedal.

ttes

administratif le E à comprend les deux comtés de ce me LS
NOR GE est divisé, en 17 Hagilstam réparti ces 17 bail 2 celui de
Jarlsberg 2 liages dans les trois régions géographi-

vn CAPITALE. k royaumes soient gon “Ben que 82 tivement à
l'autre, d'une manière entièrement indépendante, on on peut
‘toujours et il nous semble même 3 on doit regarder Stockhoëm ,
ra du royaume de Suède, comme la capitale da la monarchie
Norw o 8 | | Christiania n'est que la capitale « | | royaume de
Norwège.

| | vr . STOCKHOLW est -bâti 3 sur les denx rives septenonä-
leet méridionale du lac Melarn, dans l'endroit où ilseréunità mg
gites 5 tique, sur deux peninsules et sur pl 8 et petites îles. Plu-
sieurs pra — e granit qui s'élèvent „reh de Peau les uns nus et
arides, les autres décorés de maisons ou ‘couverts de bois,

donnent à la capitale de la Suède un aspect tout particulier et ajoutent à l'impression que

à N sous certains rapports à celle de Venise ; on pourrait même ajouter que pour la beauté et la variété des sites qu'offrent ses alentours , cette capitale est supérieure à toutes les autres villes de l'Europe Septentrionale. Stockholm est

bâtie sans régularité; le plus grand nombre des maisons sont en 148515 et en bri-

rodit sa situation pittoresque. On peut

„Les îles n et 5

ö Hi ‘ 4 Age 2 ehuis (Va (Vardée); 10 ga; 3 nan, les autres en bid ne. d'habité t les murs

elle est défendue par les forts * Trede,

riksborg et de Waxholm. du

t plusieurs rues #” 57 lune au-

carrée 61 Kan une ba belle pour rem de meubles précieux et de — 5 un rand prix; * 1 admire surtout la

le pour sa grande

église) 4 est pre ca cesse de tn eut autel; l'église e rex ea gp freres le Panthéon r les monumens 3 à pur rois a 4 Le grands.

ommes sont en r trophées f qu'on y a — Vin — o ensuite 166 églises de Catherine, de

richesse, Parmi les les

ice et ls f. 4 de Middare

rares

Aa

2 1. 10 de la langue et de la sédoises, dite l'acndémis 05

MONARCHIE NORVEGIENO-SUFDOISE. 488

les XIII, qui 1 rain 4 b an Rillen de lat est la sLatne: pédestre
du roi de ce nom ; la trouve : la

a -8k , où se E 2 82 5 lf cee de Slotts-

Saen, sur laquelle on a élevé un obé-

lisque en granit à l'honneur de la fidélité . des Lab 4

tans de Stockholm. Le Pare

vées. 2 ù + Stockholm possède un grand nombre d'éblies
scientifiques et littéraires, 1 lesquels on doit mentionner surtout
démie des sciences, avec un observatoire., un cabinet d'histoire
naturelle et une bibliothèque tres riche en livres relatifs aur
sciences naturelles; l'académie desbelles-lettres,d'histoireet
d'antiqui-

desdiz-hui;la 7 2 1 | 9 L a . ; celle dessoien ces militaires dite
aussi école royale du génie; le collège des mines, avec un

magaifique galerie de tableaux qui oflre une belle collection
des meilleurs PRES eue ra sh, une des plus riches de l'Europe '4
triontale ; celle de feu ie comte d'Engelstram; la collection du ba-
ron 7777 ur

n'y le et des

23 3 7 52 b Est f

ia place im:

vil e ans le 3

HE Ë

SEE

née. La pOpuIALIoR de cette ville est estimée .actueilement au-dessus de 84.000 âmes, et dès l'anuée 1825 elle detait élevée à 79,473.

Voici les lieux les plus remarquables dans les environs de Stockholm :

Drattningholm, regardé comme le plus beau chateau royal de la Suede, et construit sur le modèle de celui de Versailles. Situé sur la 1 septentrionale de ue Lofô ; dans le Jac

elarn , il se distingue surtout par la beauté de ses jardins, de ses pièces d'eau et de ses promenades ; sa population, loreque la cour y réside peut s'élever à 4000 Ames. Rose n dal, dite aussi par quelques voyageurs 7 {lla-Bolanica maison de plaisance bâtie par le roi régnank, €

CO STE CSSS Eve

et un 4 la Um-

2 U 5 une 2 o n

de 13,000 à
meilleurs de
14511 HE DT 1 Anti)
"passent Suède
ik; mais le, c'est et d'objets d'arts, et le jardin botani-
ndinavie, et commerce, en nne,
> ARTE pu
1 a ane. épiscopale, ben bien ble, ln
He 1 1185
re dits d'u grd pris:
Stents de toute ls partie Serge
trionale du Continent

ARR

manège , une gr qi en F +

» parmi

qui est la

et la plus

{ n 1 "ve er e uni Pretas K LE né FI TES dr 4 1 e f

of sn

s qu cepe N o i | eee du cast 7e collé des enfe

trout à et le pa Kaka eee

pebité ville » temarquable par le rôle 22 ellejous du de la
Suède , et et le beau cabinet de minéralogie, N instru- — par on
commerce, quoiqu'il soit mens et de modèles qui appartenait an ;
30.

77 Nrn.

e r mi

1 ré ons * à 1 * n 1 * 5 NN N n x}

Ve n 7 A. Das

nan. à

soit bâtie qu'en on doit remarquer ::

EE

ir

aN

en 32 Comtés : 13 Lei + pour Uleter \$ pour Cen be, ct %.

PUBLIÉ PAR

IOLES .

OUARD , Li

eee Scan.

e rer La per Beten, Tee Arneul

PURLIÉ PAR JULES Non, Inf À PARIS

N e b. port le commer- de Ancien Continent nt à cette latilude
ele- 1 e eee ar

2 ati prises dans de, entre et 61*. Daus tous ces ea Aires n'en
10! on nu Grp que seul Ted K. eres a

| de la Gra ent 2 e ca n 5 \Vrath dans le comté de Sutherland

—.— de Galles ; mals o tion esd bien médiocre lorsqu'on la
15 À FH 1 à celles qu'offre le Continent Eu Archif pl Britanoique
est en. „Le Ben-Nevis en Ecosse , dont 555 Nr pe Oh antique qui
ie ro n'atigint que 682 toises , est Je le nom de mer d Allemagne
et du point culminant de tout l'archipel. Voyez l'est de la Grande-
Bretagne, de du aux pages 91 et 02 pour — on et au sud et d'
Ocan-Atlan que à l'ouest de la hauteur de · cs mon l'Ecosse et de
l'Irlande. : 1. Autour des deux principales la PAYS, ann
OYAUME-Unt (Un aited-King- Gnanps-BaëTAGNE, qui com-
prend le fogme le noyau de la Monarchie royaume d'Angleterre
proprement dit } la Anglaise , se compose: 1° dePArchipel princi-
pauté de Galles et le royaume d E- * Britannique, quicomprendi-
croyau- cosée, et l'InLanDe , qui ne comprend me d'Angleterre
proprement dit, la Es le royaume de ce nom, se trouvent e e de
Galles et les royaumes disposées très inégalement un grand
nomd'Ecosse et d'Irlande , avec les nom- bre d'îles de beaucoup
moindre étendue : _breuses Îles qui en dépendent et que nous

nous disons très inégalement puisque maitrons à l'arUcle îles ; 2
es de- presque toutes sont situées le lough

en dan oe adm f côte occidentale de la 3 de l'Angleterre, dont
les unes, Voici les îles secondaires les plus remar-

ö dE

SU

L re 8 7 exe

ne ch Rance red» aun 7 par de avoir servi aux cérémonies san-
guinaires des Druides. Newton dite aussi Hughlown, petite ville
de 800 habitants , sur l'île Ste-Marie, est le chef-

est situé O etremer-

mbreux bassins de pierre qui doivent. Tube

lieu de cet archipel, qui, sous le rapport judi-

ciaire seulement, dépend du comté de Cor- 1 dénrelagée ;; el
Fesdue ht Au sud de rande-Br ee qué. au allen de an côte, est si-
tue L'île de Ware,

nous parlerons en décrivant. les

utes 1 11 05 ro es quot at Grande-Bretagne. FE DSL A l'extré-
mité septentrionale de la Grande-Bretagne sont silués deux ar-
chipels remarquables, celui des Onçanes (Orkney) composé de
30 îles, et celui de Ortrand qui en compte 88; ils forment en-
semble le comté écossais d'Orkney la kek de leurs îles sont encore
désertes. Leur climat est le plus pluvieux de toute l'Europe, et
leurs côtes sont tellement orageuses que les hanitans des îles
Shetland pendant plusieurs mois sont privés de toute communi-

cation avec le reste du monde. Malgré ces désavantages physiques on y trouve encore quelques lieux qui se distinguent par une certaine activité commerciale, et que le géographe ne doit pas passer sous silence à ces hautes latitudes. Nous nommerons : Kinn WALL, sur l'île Mainland, la plus grande des Orkades et son port, son port et sa vaste cote . bâtie dans le xi^e siècle, méritent d'être innés. STROMNES, avec un port où arrive le & M bateau à vapeur qui pendant l'été, depuis 1827, va de Greenock à Edimbourg. LxnwLick, Sur l'île de Maintand , la plus grande des Shetland, très petite ville, remarquable surtout par le voisinage de la vaste baie de Breësda, où se rassemblent tous les nombreux navires écossais, hollandais et danois qui y arrivent pour faire la pêche du hareng. Nous remarquerons comme une curiosité qui ne doit pas être négligée, que lord Dundas est non- seulement le Rraud juge héréditaire de ces deux archipels, mais qu'en est aussi le chef de la religion, fonctions qu'il remplit par le moyen d'un délégué.

lonnes de

par ses hautes montagnes; Buté par 'son industrie, sa population assez concentrée et par des restes de temples druidiques. 4

L'île de Man, située au milieu de la mer Firlande; le due d'Athol, qui y réside une partie de l'année, en possède un tiers; ses ancêtres ont possédé cette île sous sa protection + la terre jusqu'en 1765; Dosigias , d'aujourd'hui e.:

réidence de l'évêque anglican de Sodor et Man, en est la ville principale. Les ports de cette île possèdent 7500: tonneaux ; tous les ans 600 bateaux se rassemblent sous un amiral de leur choix pour faire la pêche des harengs, qui, en quantité prodigieuse, se

portent sur ses edles depuis la fin de juillet jusqu'au commencement de septembre. | 10 5 L'île d'Ancueser, qui forme un comté de la

, principauté de Galles, Sur le détroit qui la sépare

de la Grande-Bretagne on a censtruit un maénifique pont suspendu. Anglesey est encore couverte de forêts, antiques sanctuaires de Ja rebsion druidique dont elle possédait anciennement le pontifié; de grossières collines fac.

méridionale, passe Lg merde

FFE .-S4

Mere age a A Nord.

Le

He | 11

fl

, dont la ! 5 La ente ki tres où 20,

grands res, Huile Liverpool m t entre eux et avec les

pales villes del'intérieur, malgré les

nes de monta ui les rent. Pres-que tous ces 3 e ont été

de entrepfis et exécutés par des particuliers

Les principaux fleuves de l'Écosse sont:

La Twrrb, dont la partie inférieure du cours sépare l'Angleterre de l'Ecosse; elle passe par nerwick et entre dans la mer du

Nord,

Le Foatu, qui donne le nom au golfe formé à son' embouchure par la mer du Nord; il passe par

Slirling et Alloa, et reçoit la Teich à la gauthe.

Le Tax, qui traverse le lac de ce nom et aboutit au golfe de la mer du Nord auquel il donne son nom ; le Tay passe par Perth et Dundee.

La Cuve, qui après avoir traversé le comté de Lanerk, aboutit dans le golfe de Clyde dans la mer d'Irlande, après avoir baigné Lanerk, Glasow, Port-Glasgow.et Greenock.

La Spar arrose les comtés d' Inverness, de Murray et de Banff, et est surtout remarquable par

sa grande rapidité; c'est dans la mer du Nord qu'elle a son embouchure, après avoir baigné Fuchabers.

traverse le comté et le lac de ce nom, passe par Inverness et entre dans le golfe de Murray dans la mer du Nord; le magnifique canal Calédonien donne une grande importance à son bassin.

Les principaux fleuves de l'Inlande sont:

Le Suaxon, qui traverse presque toute l'île du nord au sud; c'est le plus grand de tous ses fleuves, Il traverse plusieurs lacs, mais il ne reçoit aucun affluent remarquable; Athlone, Banagher, Killaloe et Limerick sont les villes principales arrosées par ce fleuve, dont l'embouchure est dans l'Océan · Atlantique.

et sans le concours du gouvernement.

Les CANAUX DE L'ANGLETERRE CONVER-

"" . geant tous vers une de ses villes princi-

pales et se ramifiant autour d'elle, chacune de ces villes se trouve enveloppée dans un cercle qui forme une division tincte de canaux. C'est d'après ces grands centres de communications hydrauliques que nous indiquerons les principaux ca-

naux de l'Angleterre, afin de ne pas Le «17 ulique -

rer ce qui forme un système h entièrement distinct. À

Système hydraulique de Man- Chester.

Le canal de Rochdale va de Manchester à Halifax en passant par Rochdale ; il se réunit dans Manchester avec: celui de Bridgewater par une galerie souterraine. e 5

‘Le canal de Bridgewater. La première branche part des mines de charbon fossile, près de Worsley, jusqu'à Manchester; la deuxième part de Manchester et remonte la rive méridionale de l'Irwell jusqu'à Runcorn sur la Mersey, après

‘avoir traversé l'Irwell sur un pont-aqueduc de

186 mètres de longueur ; les bateaux à voiles passent sous l'arche du milieu: Ce canal est remarquable par des portes de sûreté très ingénieuses qui, en cas de rupture de la levée, ne laissent écouler que les eaux contenues entre deux d'entre elles. Une troisième branche conduit des mines de Worsley jusqu'aux marais de Cheshire, où

ont jetées les terres déblayées , afin d'exhausser

rs t erregt BST 12222

chester à éunit dans r par une

Système hydraulique de Liverpool.

Le canal d'Ellesmere prend son nom de cette ville, où ses deux lignes forment une croix et re; le canal de Monigomer.

continuation de cette branche depuis Llanymynech. Branche de Shrewsbury, de cette ville à Ellesmere ; cette branche traverse la Dee sur un 8 2 en fer. Branche de Liandailio, de cette

Ellesmere. .

een

1 e sur un pont- . en fer, le premier qui ait été construit en Angleterre. - Le canal de Shropshire se divise en deux branches qui vont jusqu'à la Severne; ce canal est remarquable par trois plans inclinés ; les ba-

teaux montent le troisième plan au moyen d'une

A* r. a a Le canal de Tetley communique aux belles fonderies de ce nom; il offre le premier plan in -

cliné construit en 1751 Le canal de Trent et Mersey, surnommé le Grand-Tronc, parce qu'il est comme l'arbre d'où se ramifient presque toutes les branches de la navigation intérieure de l'Angleterre. Ce canal, qui joint le Trent à la Mersey, a été entrepris sous le patronage du marquis de Stafford. Il commence à Preston-Brook sur les murs de Bridgewater. Sa longueur de 180 kilomètres présente 78 écluses, 6 galeries souterraines, 3 ponts-aqueducs, etc. Il passe près des salines de Northwich, de Nantwich, de Hereford; plusieurs rameaux se dirigent sur diverses

villes à droite et à gauche du canal; il se joint au canal de Fazeley, qui

à Chorley une P arrive À Lancastre et Aait à Kendal dans estmoreland.

Système hydraulique de Londres. Le canal du Regen va de Londres à Hull et à

Liverpool; il a 2 galeries souterraines et est ram-
versé par 37 ponts.

Le canal et bassin de Paddington a: pour Londres la même destination qu'ont pour Paris les canaux de St-Denis et de l'Ourcq.

Le canal de Grande-Jonction a 153 kilomètres de longueur; il va de la Tamise, Londres, jusqu'au canal d'Oxford, en traversant les comtés de Middlesex, de Hertford près de Bedford, de Buckingham et de Northampton; il passe par 19 villes et a 101 écluses.

Le canal de Grande-Union part du canal de Grande-Jonction, près de Daventry, jusqu'à la ligne de communication de Hull à Liverpool.

Le canal d'Union, de Leicester à Northampton.

Les canaux d'Oxford, Coventry, Fazeley, formant une chaîne continue depuis la Tamise jusqu'au Grand-Tronc ; celui d'Oxford a 147 kilomètres de longueur, et dans cette étendue il compte 250 ponts.

Le canal de la Stroude va jusqu'à la Severne. Le canal de Berkeley et Gloucester. Le canal de Hereford va de cette ville à Glou-

cester. Le canal de Berks et Wilts part d'Abingdon jusqu'au canal de Kennet et Avon. Le canal Rn.

et Avon. Le canal de Ney et Arun. Le canal de Grand- Surrey aboutit à la Tamise au-dessus

La

RSR sen 5 — eE

Le canal de Wyre et

et le canal de Worcester et

«Le canal de num va de cette ville au lac de Lagan ouvre une communication

des. Me en Bel à lac Reach, en passant par

V Birmingham, et, et de Birmingham et Worcester:

Le canal de Stratford va de: cette ville jusqu'au canal de et Worcester.

Le 154 de Warwick part du canal de Fazeley et Birmingham ; passe Warwick et va à Nepton:

De nouveaux canaux sont entrepris pour “ouvrir des communications autour de Bristol et de Hull. Cette dernière ville est entourée déjà. de plusieurs canaux qu'il serait trop long de citer.

Les principaux CANAUX DE L'Écosse sont:

Le éänaal Calédonien ; Il réunit les deux mers au baignent l'est et l'ouest de l'Ecosse par les lacs

Ness, Oich, Loch, Eil et Linnhe; il part de la baie d'Inverness, non loin de l'embouchure de la Ness jusqu'à la baie d'Eil. La longueur de l'excavation du canal est de 34 kilomètres ; celle des lacs intermédiaires de 60 kilomètres , ce qui donne une longueur totale de 94 kilomètres ; la largeur est de 15 mètres ; sa profondeur de plus de 15 mètres lui permet de laisser passer les navires de guerre à travers les 23 écluses dans toute la longueur

du canal

Le canal de Forth et Clyde commence à Rowallan-bay, sur la Clyde, au-dessous de Glasgow jusqu'au Forth; il a 8 réservoirs d'une superficie de 288 hectares, fournissant l'eau nécessaire à 260 écluses. On a construit 82 ponts-levis, 10 grands et 33 petits aqueducs.

celle de Lough-Rea.

“On en a 8 en France. Nous pouvons en ajouter un autre en 1855

la navigation dans laquelle l'Angleterre l'a derrière elle les autres états; nous voulons parler des nombreuses canaux qui sillonnent sa surface, 75 sont les premières qu'on ait construites

en Europe. Elle en compte déjà plusieurs 8 sont 75 pleine' activité; mais un bien plus grand nombre ne sont encore que canaux

qui n'ont été que projetés. Voici

l'indication des principaux canaux en 4 d'après les Auteurs publiés

journaux anglais. Nous ne pouvons pas les moyens d'indiquer la longueur de chacun et les porres tels que ponts, galeries etc., etc. ; que leur construction a rendus nécessaires. Dans ce court aperçu nous suivons les trois grandes divisions administratives du royaume,

La Gaande-BhETAQNR; et particulièrement l'An GLETERRE ; possède le plus m réseu de

chemins de fer que Jon ait encore construit; quel- :

ques-uns offrent des travaux d'art immenses et de la plus grande beauté, et ont coûté des sommes énormes. Dans le grand nombre de ses magnifiques lignes nous avons au moins les

en ES ne d oO D dus ao D 2

bus suivons inistratives

rement l'An ue réseau de

et des sommes et ses magniait moins les

nstruit; Quel immenses

le gros r ae.

v 7 D 4 = 7 à * pas — rm per . qu NV

à Cam:

Zondre.

+ one on doit le prolonger

eee , et Plymouth ; Meur + est de

A ten pr Anne eme 8, et qu ar De 1 a „ en et Winchester, 12 de Londres ont 14 longueur est de 47 milles, et , Crawlery, Hurts-
pier- Patcham: ce dernier et celui de Tandres à Douvres offrent
les communications les pa courtes entre l'Angleterre et la France;
des

'bateaux à vapeur transportent les voyageurs de rigüton à 40
Do Ar : Bir-

1 75 0 et uvres à

is.

ham placé presque au milieu de l'Angleterre

ent le bscond grand centre d'où partent

N e dr e red ewion, ui ne sont que trois sections du grahd che-
min u sud-est. au nord-ouest déjà mentionné; le

chemins de fer: ceux de n Londres, le Great - Jonciion (de ren
à à

chemin de Birmingham à Bristolpär More.

ter et Glouvesteretcelui de Birmingham n Der- D ee dernier,
par Sheffield, se rattaehe au quatrieme grand centre de Leeds. De
cette dernière grande ville manufacturiere partent quatre e

mins: celui du Jud ouest la joint à la populeuse et florissante
Manchester et par suite à Liverpool, il a coûté pres de 1,000. 000
livres sterling; celui dusudàSheMeld;celuidel'està Hu! par Selhy,

uspendues mportante vers chemins. de fer de l'Angicterre ou-
verts à la circulation, ont trausporie 10,000,000 de 309 460 b
2,280, 000 tonnes de marchandises ; 800,000 bêtes à Cortes et

1. 700, 00 moutons et cochons; le bénéfice réalisé par les entrepreneurs dent à 2, 000, 000 liv. sterl:

mrénoenarais. La population du Royaume-Uni et de ses La son rer appartient à deux souches principales :

la souche Germanique el la souche

Celtt L . La Soucae GERMANIQUE comprend les Anglais et les Ecosseis, qui forment la lation de la Grande-Bretagne et d'une partie de l'Irlande, et resque les deux tiers de celle de tont e Royaume-Uni; les descendants des Noricégiens, dans l'Archipel. de Shetland, et les Frisone, dans le petit groupe d' Helgoland, sont de petites tions appartenant à celte sonche. La Sovonk Ce-rique, qui forme plus dun tiers de la population du royaume, se compose des /rlandais, des montagnards

le popalation dur ; les Français Eu 2 Eu.

es . groupe et

U * — „ — La Calviniste- Angloian N Calviniste - Prasbytericmme est 8 par la grande majorité des haitans. e sn

d: , dans l'a ende.

ivrée des tiquesauxquelles étaient 4. qui la.

fessent, Le plus grand nombre vit en Irlande : ils t environ les 6 e en geit ndres et

les. comtés de Lancaster , de Tork, de

les pue nombreux. Viennent ensuite les Méthodistes, les Menonites, les Quakers, les Herrn sou 8 Moraves et une foule d'autres religionnaires, mais en moindre nombre, Les Juifs ne

montent qu'à quelques milliers, et vivent surtout à Londres cou-
vaassmæanr, Le Royaume-Uni est une monarchie constitution-
nelle basée sur la grande charte signée par le roi Jean en 1216,
modifiée en 1265, en 1272, et principalement sur la déclaration
de 1088 À roclämée avant l'avènement de Guillaume III et de Ma-
rie au trône, avenemen:

que les auteurs anglais appellent la ves tauration. D'après
cette constitution le pouvoir législatif est exercé par le parlement
formé par le roi, la chambre des pairs et la chambre des com-
munes. Le roi réunit à la dignité de magistrat supreme celle de
chef de l' Eglise.

Il convoque le parlement , le proroge et le dissout. quand il lui
plaît; mais il est cbligé de le convoquer au moins une fois

5 5 an, et plus souvent s'il est nécessaire.

n acte du gs n'a de valeur qu'après avoir été sanctionné par le
roi, qui

col Staffordet de Northumberland qu'ils sont le + Slaise, qui a
servi de modèle à tous les

qui, Pur rie des a dd r est auséi le roi qui surveille le commerce
3 qui règle tout ce qui à rapport aux s.et mesures, q tre des N et
qui jouit du privilège exclusif KA 5 1 ius imrrière te pu — lois,

C'estqu'il ne peut faire de nouvel

ui établir de nouveaux impôts sans le jonsentement des deux
cha res du parlement ; le corps législatif possède d'ailurs comme
n extreme, le droit de refuser les subsides. La an-

Souvernements constitutionnels qui ont été créés dans ces derniers A game l'exercice complet de la liberté de la presse et reconnaît aux femmes la faculté de participer à l'hérédité de la couronne. Il est même reconnu que, dans

les actes du parlement, le mot roi doit

s'entendre aussi de la reine régnante. Le droit de succession est héréditaire, mais

. cette hérédité peut être limitée par le par-

lement. Tout prince, pour entrer en possession de la couronne, doit faire partie de la communion de l'église Anglaise établie par la loi. Afin d'assister le roi dans l'exercice de ses fonctions, divers conseils lui sont accordés : 5 Le premier se compose des pairs du royaume qui sont les conseillers nés de la couronne et que le roi peut appeler auprès de lui pour leur demander, conseil dans toutes les affaires d'une haute importance nationale. Vient ensuite le conseil privé, qui se compose de telle personne que le roi juge à propos d'y appeler.

Ce sont ordinairement les personnes les.

reessasgaemegaasgaäa agree.

qu que, dans

ers conseils

es pairs du royaume de la appeler au conseil de haute importance nationale. Vient ensuite le conseil privé, qui se compose de telle personne que le roi juge à propos d'y appeler.

personnes les.

mot roi doit :

NONARCHIE ANGLAISE. a

à 2 te des es départemens publics. Quand un ministre donne sa muission où quand on la lui \$ il cesse par ce seul fait d'être membre du conseil du cabinet. Le nombre des minis bres de l'une où de l'autre chambre. À cet le roi est bre dans son choix, à e mlier | i être pair, et le

de la Grande-Bretagne et

de l'Irlande. La Chambre des pairs

compte 429 merabres parmi lesquels se trouvent les évêques et archevêques. La Chambre des communes a subi de grands changemens dans son organisation relativement aux lieux. qui ont le droit d'en choisir les membres; D'après le bill de réforme

Lire commerce et les manufactures us la dernière moitié du Xvi siècle, fut lacause éloignée de cette réforme, Des villes populeuses et puissantes par leu

richesses et l'importance de leur commerce, s'élevèrent dans toutes les provinces du royaume , et ces villes comme Manchester, Birmi etc., etc., n taient point 3 Des le temps de la guerre d Amérique, elles commencèrent à manifester publiquement. la resolution de ne plus se soumettre à cette exclusion. Les inquiétudes causées par la révolution française et la guerre qui en résulta . suspendirent pendant quelque

temps les 9 — firent ces villes pour

obtenir une modification dans le système représentatif ; mais après la paix de 1815, derade dy aer plus Longtemps.

im e d'y r plus long- a Le bill de réforme fut en — je rendu.
Cette loi repose sur cette base que

étaire d'un bien rapportant un revenu

liv. st. et seulement de 300 liv. st

pour etre élu par une cité ou un bourg.

es conditions de

exigées des fils Ab ni des membres qui 8 les universités. Ne
peuvent éligibles les individus compris

gere même naturalisés, les juges, les ec-

créés depuis 1002, les commissaires des prises, dés transports
, presq employés inférieurs du gouvernement, les commis des bu-
reaux des ministères, les fournisseurs du gouvernement et en gé-
néral toute personne occupant une place créée depuis l'an 1705.
Tout membre du parlement qui accepte une des places susdites
ne peut si sans avoir été

réélu.

. L'archipel de Scilly, lile de Man, les nes Anglo-Normandes,
celle d' Helgoland, le groupe de Malte et Gibraltar ne sont pas re-
présentés dans le rep des gouverneurs nommés par le roi sont à
in

jf A1 Rinn 1115

ui, sous ce double lie dans l'antiqui-

âge et dans les tèmips von de-

, us

rt, nr plu , dans lé ue

in — AUDE 115 Te | 1 1 110 0 119~ ii HE

je 11 fil 1111

Freer fr. 7

Tr

eo de mm — — ee

jy 1 11

ges d'après leur nous les

r aux années 1528, 1020, 1927 et 1628. Pour l'AMPOSTATION : sucre brut, coton en laine , café, thé, pt . 5 grains farines ndigo ns auif , laine. ffes des Indes, Thum, haile de baleine , chañvre bout, garance,

étain travaillé, houille ; papeterie, verreine von PE DD, gras et Det.

et non , grains et farine, savon et chandelle, brut, bœuf et porc salés, a de tabletterie, ourrages de sellerie, terraille, bière el ale, ar

de bre rie, pain et biscuit, in- rités dans

que, beurre et 1 auile de baleine, lard et 'lasse, merceriés et modes,

père, alun,

une foule d'autres articles de moindre

importance. Nous s observer, n 1834 la valeur officielle ou déclarée des marchandises anglaises ez-

MONARCRIE ANGLAISE.

d'Angleterre a été de EE livre cree. Las” arts del 1e

valeur a dé 1,000, 0 Divres der- Enn D.

villes marchandes — times sont : Londres

„Tull, Newcastle, , Sou- „ Sunderland 7 À | 7 pe À rio, Poole, Bee, . à

1 ©. er rim ,,, ele. \$, ELA Tal, Angleterre

le ces 3 grandes divisions poli subdivisées chacune en « tés ; ceux de l'Angleterre sont sabdivisés en Mwndreds ou districts; quelques-uns, comme le comté de York, en provinces subdivisées en plusieurs 10 pentakes où cantons. néral on pent remarquer que les comtés et leurs subdivisions offrent beaucoup d

ES eee tout dans celu À r exemple, les comtés de Cumberiand de Dur. „ de Northumberland ; et de Westmoreland sont subdivisés en

.toards ; le comté de Tens, est partagé

en 5 lathes, celui de Sussex en & 8 vi en „, dans compter la ville de York et sa baniieue. Il

politiques et administratifs forment une classe distincte dont les attributions sont

fixes et connues et n'ont rien de commun · ni avec la magistrature ni avec l'armée. da En Angleterre cela est tout différent. Dans du

tout le 2 il n'existe pas un seul fonctionnaire purement administratif ; tous sont traits sous une forme ou une autre; toutes les décisions re rendent sont des jugemens, soumis à des règles dont ils ne peuvent s'écarter, et qui p toujours rendus. publiquement et meme contradictoirement. Il resuite de . u'en voulant décrire les rouages adm daralülñ de l'Angleterre, on se trouve à chaque instant obligé d'emiéter sur le terrain de l'organisation juiciaire à laquelle l'administration touche par mille points, se confondant sans cesse avec elle. Nous allons toutefois essayer fonctionnaires civil chargés. del civils chargés de l'aan nistration des comtés. sont le sheriff, le 293 Flores, Je. gr à à la , les juges de paix, le coroner Fe les oondobles. Le n e choisi tous les ans par le roi. Ses fonctions sont gratuites, et celui qui est nommé est. tenu d'accepter sous peine de 1500 livres sterling, à moins qu'il n'ait une excuse valable à sonne ayant rempliles fonctions de shérif, ne peut plus être choisie qu apres un intervalle de trois ans. Les devoirs du shériff

sont nombreux : il est en même temps

gui de la paix du roi, officier En riel des pli gran de justice et bailli du roi. Le cust{osrotulorum, ainsi que son nom l'indique, a sous sa garde les rôles et archives du tribunal de ix. Ce fonctionnaire est nommé par oronnance royale, et il est tenu d'assister aux audiences du tribunal de paix; mais il pe, se: nine gr" 3 2 -

nommé. par lui. e la paix doit toujours être 105 nt aux sessions trimestrielles du tribunal de paix dont il fie cha — faire 8 Le époques:

exp es mandats, tient les registre da prose ure et veille à l'exécution des arrêts. Pendant les séances de la cour il lit les actes, fait Pappel des jurés. C'est

. les-actes d'accusation au

vie, et ils ne peuvent

ux tent à maintenir la

pe en des

résumer. Mais une per-

ui qui assigne les acousés et qui presente

coroner est un kid par les franes tenanciers du comté, . par le-shériff. 11 y em a ordinairement

uatre par comte; mefois moins — e est a etre destitués.que fonctions enquete

ns certains cas prévus. Les

coroner consistent à faire une

stables sont de deui espèces : les grands et les petits constables. II Y a un 4 — constable par centurie ou hundred. Les petits constables lui sont subordonnés, et il en existeun certain nombre dans toutes les villes et paroisses. Lenrs fonctions consi-six du roi dans leurs

distriets, et, à cet effet, ils sont investis de

pouvoirs très étendus pour arrêter et em-

prisonner les prévenus, pour forcer. les

906 aisons, etc. Quant à l'organisation judiciaire de P'Angleterre, elle est d'une si grande complication et diffère si complètement de celle des autres pays de l'Europe, qu'il est d'une extrême difficulté d'en donner une idée juste et nette aux habitants des pays continentaux. Les magistrats qui rendent la justice en Angleterre sont de deux espèces : les 3 proprement dits (judges) et les justiciers (justices). Il n'y a pour tout le royaume que quinze juges séant à Londres; ceux qui président à [a justice dans les provinces sont W et notamment les jnges.

de paix. Chaque année les quinze juges de Londres parcourent les comtés pour tenir des cours d'assises dans leurs chefs-lieux.

Ces cours siègent trois fois par an dans les comtés du centre et deux fois seule ment dans les autres. Elles forment autant de cours différentes selon le genre d'affaires dont elles sont chargées ou suivant la chambre de justice dans laquelle elles tiennent leurs séances. Ces diverses cours n'ont souvent qu'une supériorité nominale Lune sur l'autre, car elles ont reciproquement le droit de casser leurs arrêts respectifs; mais la chambre des lords

undred. Les rdonnés, et il ans toutes les tions consisoit dans leurs nt investis de rrêter etemur. forcer. les nt à l'orgaAngleterre, elle ion et diffère autres pays extrême difjuste et nette nentaux. Les tice en Anes: les 8 les justiciers royaume que es; ceux qui les provinces nent les junges hinze juges de és pour tenir € .

an dans

à Jois seule forment auelon le genre rgées ou suidans laquelle
We diverses riorité noelles ont resser leurs arnbre des lords

MONARCHIE ANGLAISF. 481

ost, dans tous les cas, le dernier ressort.

Ce n'est pas encore tout : parmi ces cours de justice il y en a
qui suivent strictement la loi anglaise tant commune que parle-
mentaire; d'autres qui jugent d'après la

loi civile on romaine; d'autres enfin qui

se bornent à décider les cas que la loian- Blaise n'a pas prévus.
Celle-ci est purement civile; celle-là n'est que criminelle; une
troisième est à-la-fois civile et criminelle. La chambre des pairs a
cette double juridiction. Comme cour civile, elle ne joe que les
causes dont il. a appelé des cours inférieures ; et quant à sa juri-
diction criminelle, elle est presque exclusivement bornée aux
crimes d'état. Le comité judiciaire du conseil privé, et la chambre
de Echiquier n'ont qu'une juridiction civile.

La cour du banc du roi est unecour

à-la-fois civile et criminelle. La cr du Plaid et celle de l'Echi-
quier n'ont qu'une juridiction civile. Ces trois dernières orment
les seules véritables cours de justice de l'Angleterre ; les autres
n'en sont que des émanations , les affaires pouvant toujours être-
transférées par les parties à la

Coutés.

ROYAUME D'ANGLETERRE

ANGLETERRE proprement dite.

‘appartiennent à la

cour du banc du roi ou évoquées par elle.

Dans les cours qui jugent d'après la loi commune , le pouvoir judiciaire n'est pas confié exclusivement aux juges ; toutes les fois qu'il s'agit de décider un point de fait, il faut nécessairement l'assistance du roi Tout citoyen, âgé de 21 ans au moins et de 60 au plus, possédant un revenu net de 10 liv. sterl., a qualité pour être juré, sauf les restrictions apportées par la loi.

Le tableau suivant offre les divisions administratives du Royaume-Uni. Nous rappellerons que le royaume: d' Angleterre est divisé en 52 comtés, dont 12 principauté de Galles; que le royaume d'Ecosse est partagé en 33 comtés, et que celui d'Irlande, subdivisé en 4 provinces ecclésiastiques, est en 32 comtés. Pour les dépendances administratives de l'Angleterre voyez l'article Îles et la fin de la topographie.

Les chiffres mis après les noms des villes indiquent leur population d'après le recensement de 1831 ; leur notation est beaucoup plus forte; la lettre P qui suit les chiffres indique que la ville à laquelle elle appartient est un port.

Cuers-Linux; VES Ar LIEUX REMARQUABLES.

BEDFORD.,....., Bedford, 7. B alle, 3. 4 5 U 25 Le À gt le Luton, 6 Rickmansworth, 4

CauBRiDGs, CassTEnr,

Conan wal... .+. Launceston, 65. St.-Austle, 9. Truro, 3. P. pen-
nen mouth, 4. P. Heis 12 14.5

f 8. Fowey, 2. P.

Cunanal Ane. Carlisle, 20.

n Worki Densy. | Derby, 24.

Bakewell, 2.

Exeter, 28. P

Davon. e „ „ eee mouth; 3

Reading, 16. 4bingdon

Isler, 0.1. Sandhurst, 0.8. Wantage, 3.

Bock Nan I... Buckingham, 7. New n-Pagunel, à ar

Mal ioc Ch . Ba

P. Darlington

Colchester, 16. P.Chelms d, s. Harwich, 4. P.Maldon, 4. P.
Gloucester, 12. Tewkesbury, 6. Berkley, 0.8. Chelle

2a. Bisley, 6. Stroud, 7. Cirencester, 5. Newent, 1. Bristol,

HrneronD:

Hereford, 10. Ross, 8. Leominster, 5. Ledbur

Haxrronas . . Mertford, 5. Ware, 4. S- Alban, 5. N „ .
Rickmans-

Hontinopon.

worth, 4. Hilchin, 5.

Huntingdon, 3. et, 3. Ramsey, 3,

Kar 9. Ca n. 16. n * Deal, 2775 ich, 3. 5 „ . 57 jeter, 10. Ch 125 .
, 21. F — 1. F. Depiford, 28.

Lane se runn . 4 We Gr 15. LÉ 1 1 . ELA Lee nd .

re 1 9 85 107. a .

ess a

nnn Leicester * — . Linco 1 10. 6 5

3 À. Louih, 7.

: nl 59 non à 4. Ha-

Mommoutu.,;. AT Moam uth, 8. „ 27 P. o e, Nonrocs. nr it
. 1 12 8 Yarmouth, 21.

Nonraaw ron. _ Norths smpton, 16. k 7 Peterborough, + on-
raun ais ca N , et Gathes 55. P. et Tweedmouth, * 7 de e HE ES 7.
North et South 312 746 17, F. ne | | o 10 5225 He 955 eee 7 e 4.
Tune, ». inv os UT „ 2 Up 2008 Brosele 5. Bridge b ar 1 x 5 ook-
daler Br buen, 11.

Sousasst.....4.. 224575 5 7. eres 12. “Wellington, 5. Taunton,
11. e WI le à C ie o 4. Po SouraaAnpron 1 . 15 1 27 5 u Nu.

Song ceilerl 58

a 4 . Lowestof,

40 Lond 5

5 a 97 5 7 12 Eng A a 6. r „ 7. 5 1 e Chiche CAT 4 2 b. Pelworth,
3. Brighton, 25 re ir. + 1. P. Tewes, 8. Hastings, 10. P.

Wanwics. W e 12800 'Stratford-sur-Avon, 3. Kenily 1 is 9 ; rt
topo dieu et Soho, 107.

| uma PTT TT Salisburr, 10. Chippenl 5. Bradford, 8, Caine, 5.
Trow- 5 a a 1925 A.. Devises, 4. Warminaier, ler, 6. Hilton, * .
Woncrernn. MIE Kidderminater, ! 21. Bromsgrove, 9. Droit- Li
APRES ii te Hal SPP EE" AR »9. P.

— ae eld, ft 19; 755 (2 D] * l 5 id, 8 1 Barnaie PA 15 5 HoWden,
s Lea 123. SheMeld, 5

PRINCIPAUTÉ ps GaLLus.

F1 ? 2. Mo 8. ul

re .

É rvon, 7.P.

718 Aagiesey). Beau maris, 1 5 Der # 4 P. Amlwich, 6. P. pes .
RUE eln esl, ke ante, 4 Sen. 8755 QU * te, 4 2.

Fxnznoxx. o Nbre À 478.5 6. . . P Haverford- Caran Ww. .. er t
|, 40, P. Liane v.

Jarxnoez. La mé | 7 GLANORGAN. N D oi 6. Swamses, 53. P.
Merfhyr Tidvil, 22. Neath, 3.

DÉPENDANCES ADMINISTRATIVES DE L' ON unn.

Aacnipar px SciLLT . . Newton sur l'île Ste-Marie, o.8. P.

UE NE PRIS A w DT Se A

Doroigh, 5

e, 2. Ben

ridge 1 4 10. It · Taunton, 11.

we, 4. ports:

, “Walial, 13 fon, 18. Brad-

Kenil

Haverford-

Neath, 3.

Castlietown, 2. F. Douglas, G.P.

der ORNE LL Le C3 à

Gug rie. Peter's P P. St derne e 3 28724 feleoten hi à à Le e e À
Gnours ps Maure, Melita, ub rüe de Malte, n. b. Goz10, sur l'île
de Co220, 5.

ROYAUME D'ÉCOSSE Courts au sud, Evineounc ou Mivb-Lo-
raian. EbiNsounc Sd nié, 136. Leith, 26. P.

LuuracowouWasr-Lorsian, Linlith vf e eee Bones, 8. P. Dal-
keilh, (. Hasemoron où Buer-Lemun. LS ington, \$. punbar

42175 aw HE „ re vi re . eee .

Nieren. Witte 1 PL e es a Miss Tan neee een 8. Gl e a . Airurie,
6.

Roxsuacn. ur ‘ete , 5. Melrose, 4 DURS 4... ua 90157 Se F.
Ghetnagreen (Grast-

Koa«CUDSAIGET. Kirkeu right, 1. p. Troqueer, 5. Urr, 8. CO-
TÉS au nord.

Oax Sees e MAN 3% et Stromnes 04. sur 'le Mainland ou Po-
mona * eee ur File Mainiand, der 15 8 4

Cams. Wiek, 10. 6. .

SUTSEALAND. Doraceh, 5.5 1 l + '(k'I pa RES 4. P. ; 3. Loch-
Carron, 0.8. F. Ullapool, 0.6. à „ o gs dr Lewis, 5. P.

Cnonzurv. Cromar Je P. :

“Ixx&RNESS. Inveérness,14. P. ren méridionale de l'île Lewis
et les lies North-Uist, ni té Skre

COntÉS au milieu.

ARGILE m l e Cam e e 8 ‘obermory, 1.

1 Borg. Fe l'île 45 te, 8. K EU sur Flle ETATS l'île Cam- ; Naian
2000... ee HT An 2 5 Munair. Igin,6.P. 8, 4

Banvr, ff, 4. p. rare + 4 OUR

ABERDEEN. x kr onde o 155 Ola Aberdeen

Mann où KINCARDINE . , . : 8 2 2 P. Pervie inv 17 1. P.

Ancvs ou Fonran. Forfar, 8. Br 7525 Mo Ex 4 F rit

Peatn. Pert 2 Crie.

PERTE € 21 / 6.5 GA 70550 ne 17. Æirkaldy, 6: p.

Cla SrtaLinc. Stiriins. 8. Falkirk, 12, Duusanton ou LEnox,

ROYAUME D'IRLANDE

LEINSTER, Dos Dosi, 237, b. Bali Dandalk N

nd porte 3? Grangemouth. 27 b.

Dumbarton, 4. P és nulloch, 6. Kitpatrick, 6.

„ 3. P. Sherries. Swords, 2.

1,18. P. Carlingford, 4. B. Andre, .

1h, 4. dobtmellien.

Parsonslown , 6. Porlarlington, 3.

„Tu anagher 2, Wade. Muilinger, . Alone 10, Loneron Longford, 4. Granard, 2. Lanesborough , 2. ULSTan, Aura. Belfast, 28. P. Antrim, 2. Carrickfergus, 4. P. Lisburne, 5

Ballymena. Larne, 1.

— tint

en Re Dows 87455 de Newrr, 13. P. Bangor, 8. P. werten .

— 844 Jura, 3. ae — ma 245.5 2. Panne. 2. Leekpatric. a- 1
Lonnonn rss L U „ 2. leraine < . e 547775 es eker. 1 N 1.

F n b o, . . à — e nenen T Clones, Carrickmacross 2.

cone nr. g Lara... “per PRE Que „ e 11 5 ao LR à Gaia 955 1 Fee
510, 4.

UNSTSR. # 3

ter la plus belle ö dress, habitée pd 1 Lee et 12.

L La SES le ane le; ait

keel 12. Kilrus e , P. Raine

g 1 eee 15 dans 72 |

, 70 pi en Ts ee, r. .

lissement qu'a p e Les maisons de Londres sont bâties en
briques et N meme

Fest

1 1 pd

| 8 15 ee rs en dale Hinte eus pris ai —

un a nombre de bâtimens ornent cette métropole ; les plus re-
marpd sont : le palais de mes,

‘ nord da pare du Laer erf :

il est la résidence des rois. depuis 1606 ; malgré sa vaste éten-
due, l'éléganceet la

richesse de ses nombreux appai

mens, ce nes} qu un bâtimenten briques, irrég

tiers, = 5 a je cu genre qui distinguent ordinairement lé meux
ou ures qui or o

des quartier résidences royales. Le palais de Cartde qui appar-
tient sous le ton (Carlton House) , rebâti presque enrapport
seark, qui 39 comté de Sur- Are in 10 poûr 7 loger George IV, :
rey; il est comme le ent occupé alors prince de té démoli depar
des dans les puis plusieurs années; il est ‘remplacé

risés commerciales et maritimes,

le siège d’un grand — de fa.

. et de manufactures tier du Mord est pour ainsi dire une

r le New-Carlion Square, e ux édifices, parmi lesquels Par t
l’Union clubhouse et le Travel-.

ers clubhouse. Un nouveau palais ma-

et le Travel-, eau palais ma-

RENVOI

Bassins ou Docks.

J’écatherine's docks .

New-dock .

Last India-dks.

Places ou Squares

de Grosvenor {statue guestre de George .

de fortman .

de Berkley franme équestre de Curllaume HU).

de Names.

de Hanoner .

de Manchester .

de Cavendish .

de Golden .

de Joho futur de Chartes I.

de Bu br.

de Bluomesbury ue de Pox |.

> de Hav

de Lavistuck .

de Lincoln v. ini de Nunity

de Mellelase

de inrbury

de mie

Edifices Publics.

Église cathédrale de . Put.

Zur de Londres.

Nouvet hôtelde la Monnaie .

Banque.

Juul de lond-maire de Londres .

Hotel de la Conpagnie des Indes - Orientales . Bourre :

url de a Douane.

Maison commune (Cuildhall).

Ansrtitut de Londres .

Noir * 7 . 7 — 77 8 23/3: re 55 * 31 9

Hopital S'Luc .

Hopital pour les écoliers pauvres Hopital S Barthelemi.

Flectprison . ‘

Porte de Rmple-Bar :

Æglise de l'abbaye deWestminster .

Chambres des Lords at des Com Palais de t. James .

Palais du Roi .

Jomersethouse .

Amirauté .

Nervus de la Guerre .

Trésorerte .

Museum Britannique.

Univervwité de Londres .

Cobsseum

Diorama.. 6

Aaron Pénitenciaire .

Hôpital de Chelsea . :

Hopital de Guy.

Aapitu S'Thomas. , Hopital de Vaydalen .

Hopital Au

Hopital pour les écoliers pauvres [Oarter house. Hopital S
Barthelemi.

Flect-prison . \$

Porte de Rmple Ar.

Æglise de l'abbaye deWestminster .

Chambres des Lords at des Communes .

Palais de S' James . :

Palais du Roi .

Jomersethouse .

Amirauté.

Pureau de la Guerre .

Trésorerie .

Naseum Britannique.

Univerwité de Londres .

Cobsseum,

Diorama.. 5

Hadron Fénitenciaire

Hopital de (deli.

Hopital de Guy...

Hopital S'Thomas. ,

Hopital de Magdalen ,

e eb ee LN

Prison du banc du R Narrhall .

Aten du Temple.

! sie de Gray s-inn .

Vardin Zoologique .

Ramel.

Hospice des Sourds et Vucts Acote des aveugles indigens.

68 Autre de Surreyou Cirque Royal .

Theatre d'Artey ou R

Thaitre du Roi ou de l'Opéra irn

cuir de Covent:-ganten .

Théâtre de Prury-lane .

Le Lycéum ou l'Opéra Anglais .

Meuter Adelphi .

Theatre de l'Ouest :

Paniison

Vonumert de Londres.

ft Crvrge .

Hopital de Londres.

dtepnay Chapel .

Hopital der Juifs.

Hana

Alms House .

e Aude Work -Houre .

Théâtre Sadler.

Polygone .

Park Square .

Statue du Duc de Kent.

Marie de Pone, New-Church.

VMonumeñt du Duc de Wellington .

Hospice S! George.

Hospice de Lock .

à loy Military Hrylum .

Jem Bridewell.

Palais Lambeth .

Elephant Castle.

%% Jean .

SE Marie Madeleine.

Pepinière de Jenkin .

DEEE PER DA PERLE

CT x Palace , s'élève dé » v'élève 5 1250 12 , terre ; 21

en fer de fonte nt le sous qu

a me se. sa des

jew de tice) ;: où on 7 garde 1 diamans de la est chargé

couronne ; la ménagerie (the lions sont

tower); la cvllection d'armures anoiennes, une des plus belles
et des plus cu · rienses qu'on puisse voir. Nous nommerons en-
suite la banque d'Angleterre,

detenres. f Parmi les treize théâtres que rei Londres, nous cite-
rons d'abord Fr Haies {Kg sh dez belle façade sur Haymarket ; a
sie

3 der- daz avec de vastes souter- contien

déposé l'or monnayé et en

ea e, sur le globe. Le

8 4 le bee Gi Kings had): e:tribu ing :

. et où s assemble le. parlement ; ne salle est une des plus grandes de Europe ; Isel de la com ignie es pv — — (East-India-House), où se trouve un beau musée asiatique et une

ènes. Nous indiquerons ensuite les théâtres Haymarkel de e anglais, du Cirque royal ; set en Diorama où les tableaux qu ion u ex sés dans celui de Paris viennent ensuite faire l'admiration des habitans de cette métropole. * Londres possède un grand nombre d'églises, dont quelques-unes sont comptées

— enseprenénene

. Honover-s

George, de Si- Pau (Covent-Garden).

On trouve à Londres un grand nombre de places dites squares , renfermant un jardin entouré de grilles qui ne s'ouvrent — les habitans des maisons qui en orment l'enceinte ; on rencontre ce genre de pes dans les autres grandes villes de l'Angleterre. Les squares les plus remarquables son par ph 1 8 square, regardé comme le plus beau; au milieu s'élève la statue équestre” de George II; Cavendish-square , orné de ae de Guillaume duc n med square, statue — de Charles - James Fox; „ avec une semblable statue de Pitt; Leicester - square et — es N aussi chacun une statue; Belgrave - square, et Eaton - square , Matis par le comte Grogvenor; Portman-square et Man- o quare , par M.

Portman; Lincoln's- n- Fields et Russel-square, remarquables par leur étendue; la statue

à la regarder. comme. le plus grand marché de ce genre qu'on trouve

au marché de Covent-Garden ; appartient au duc de Bedford ; il est

construit en granit. 5 80

Six ponts magnifiques traversent la Tamise : celui de Waterloo, en granit, est le plus grand et le plus beau; viennent après ceux de Westminster et de Black-Friars / celui de Southwark est en fer, et offre dans son arche du milieu un des arcs les plus larges que l'on connaisse; le nouveau pont de Londres, achevé depuis quelques années, se distingue par sa beauté et par le grand développement de ses arches. Mais on ne peut parler des ponts de Londres sans faire mention du Tunnel ou passage souterrain qu'on creuse au-dessous de la Tamise, d'après le plan du célèbre Brunel, ingénieur français; cette étonnante construction , aussi hardie qu'unique dans son genre, est déjà très avancée, et ne laisse plus aucun doute sur son succès, malgré les retards que son exécution a éprouvés. Les fameux docks, bassins entourés de vastes magasins pour recevoir les vaisseaux et les marchandises, sont aussi une autre construction gigantesque qu'on trouve dans plusieurs ports du Royaume- Uni; ceux dits de Londres, des Indes- Occidentales et des Indes-Orientales, les surpassent tous par leur étendue im-

me est de — an; et le Garden .

uehwark est arche du miges que l'on de Londres, se distingue d
2 e peu

9 2 ion

el ingénieur i o etion 7 s son genre, aisse plus au-

ussite, mal-

qu lengtom, dont la construction » coûté 5,000,000 de francs
: tout près les lames de Londres ont fait poser sur un piédes-

be . lal de granit très haut, une statue colosins 8 sale d'Achille
sous les traits du noble duc ; Levoit les vais- les hôtels des ducs
de Northumberland, sont aussi une de Mariborough, de Bedford,
du mardu Royaume- des lords cer et Grosvenor , les

vastes et beaux bâtimens qui forment le Portman-square et le
Mancheslersquare appartenant à l'opulent M. Port-

„ des Indes- Orientales , étendue im-

if

b À ES

plus bel ornement de Londres par la ma-

, ble d'en nommer seulement les pri ; Bnificence et par la
beauté de ses diffénous en si js cependant quelques- rentes par-
ties; on y admire la salle de

romenade, qui se prolonge sur toute Faite du bâtiment ; 1
suisse, construction charmante, d'où l'on jouit de la vue de trois
cascades , dont pe élevée a environ soixante pieds de hauteur ; et
surtout le panorama ue de Loñdres, qui est le plus grand tableau

u'on ait jamais entrepris de peindre, of-

rant une rficie de quarante mille pieds carrés de peinture.

Mais ce serait donner une idée bi complète de la ville de Londres, si passions sous silence et son système d'é.

clairage, et celui surtout qui a pour but

4a de procurer de l'eau h chacun de ses habitants.

et la 8 ep tou capitales du globe , c'est l'ex facilité

avec laquelle on peut avoir de l'eau, nonseulement dans toutes les maisons , mais e à tous les étages. Ne pouvant pas

ici le détail de cet admirable sysque depuis er

dis entrepreneurs bornerons

2 ue des 10yaux distributeurs, dont le

nent les pure rues sur un dévelopt de plus de 300 milles ; à ces gran-

des artères viennent s'adapter des tuyaux répartiteurs qui t l'eau dans les

mä isons. En 1828 . huit compagnies hy-

drauliques faisaient ce service avec dix ou douze machiries à vapeur de la force de cent chevaux, et à l'aide de ces puissans moteurs, elles ne distribuait pas moins de 4,650,000 pieds cubes d'eau par jour. C'est grâce à cet ingénieux système que l'on parvient à Londres, plus aisément que rtout ailleurs, à maîtriser l'action

ncendies. Au moyen d'un soupirail

ratiqué pates rement sur chacun

s tubes qui passent sous le sol des rues, et que l'on ouvre à volonté, la rue où l'incendie s'est manifesté devient bientôt un lac, et les pompes y trouvent un ali:

ment inépuisable qui paralyse aussipôt les ravages du feu.

La — de l' Angleterre offre une foule d'établissmens scientifiques et littéraires, dont plusieurs sont les niemiègs dans leur genre que possède Europè, et beaucoup d'autres rivalisent avec les établissemens semblables qui décorent ses plus grandes villes. Nous

— —H D'nv preie l'université de Londres, qu'une

— riches — Fal

eigne la théologie, et qu on n'y admet que les pe mp 9 rss pur un-

le — U gd À du clergé anglican,

les ouvrages que l'on publie dans le me; le collège de c

que assez riche; les collèges dits Westmtnster school „ Merchant Taylor's

ndres d Sariours Grammar

moi à school et St-Olave's school le Gres-

fan- college, où l'on enseigne la théologie, le droit, la physique et les autres sciences; les cours scient donnés dans le es jo local de l'énetitut de Londres (London institution); ceux de bega ue et

de chimie qu'on donne dans ce bâtiment encore plus beau de l' "royal de la Grande-Bretagne (royal institution of Great-Britain), ainsi que les cours donnés par les professeurs attachés aux établissements de Russel et de Surrey et à ceux connus sous les dénominations de Western literary and scientific institution , City of London literary and scientific institution, Metropolitan literary institution et Southwark literary and scientific institution ; les écoles de droit dites Inner et Middle Temple, Lincoln's Inn, Gray Inn et Sergeants Inn? l'institut militaire de Blackivcater ; la grande école des arts et métiers (mechanic's institution), les deux moindres instituées plus tard dans le Spitalfields et dans le So war; et les écoles élémentaires :

de l'hôpital du Christ (Christ's hospital ou bluecoat boys school), où 5 à 600 garçons sont entretenus, vêtus et instruits dans les connaissances les plus indispensables aux ouvriers; les cours

capitale de l'Angleterre dépasse toutes les villes du monde, Paris seul excepté, par le nombre de ses sociétés les plus utiles du royaume ; elle savantes, dont plusieurs ont été fondées. une belle collection de modèles et des années; voici celles d'instruments 1 Au nord et à beaucoup qui plus que les autres méritent d'être citées par la distance : la société royale de Lon- 45 à quelques inventions et à plu-

sciences et est justement regardée comme — — la société de médecine des établissements de ce que les plus saines et de chirurgie; la société mécaniciens et les plus remarquables que possédait de Londres; la société médicale de l'Europe; la société de médecine de Westminster; l'académie royale de sciences; la société des 2 83 la société philharmonique et

['acadé- l'institut royal harmonique , pour mie . — de peiniure
; elle préside à l' encouragement 25 — tin musi-

etropolitais leert li-

7 les plus riches; 'a Compagnie des

ndes Orientales vient de lui donner la terieur de l'Afrique, à la-
quelle la géototalité des précieux herbiers amassés graphie doit la
connaissance de beaucoup depuis son origine par ses agens dans

émentaires l'Inde ; c'est, dit M.

hrist's hos- points centraux des collections bota- gions inhe-
""talières; la société dite de

g e Candolle, un des voyageurs qu'elle a envoyés dans ces ré- }
ol), où 5 à niques du monde ; la société phréno- Palestine , insti-
tuée pour Er les ö + 1 N

logique (phrenological society); elle pu- progrès de la géogra-
phie et de listoire 805 e bile Ne moires les plus intéressans sur
naturelle de la Syrie' et de la Palestine; la ; les cours la cranologie,
et ses membres se livrent socicfé Biblique, à laquelle 3 doit la

fi f

| Ë N lf

f a. | LÉ 7

HE

de 1 1 3

def GE

de l'Inde et de l'Himalaya; la société royale d'astronomie, qui & exercé une si \ influence sur les progrès de cette science par les travaux qu'elle a fait entreprendre ; la société royale

- société royale asiatique, fondée en 1823, et qui compte

pour philologie ; l'Institut mécanique (Metropolitan Institution) : nous o déjà

pris de faire reculer les bornes; la société Linnéenne

pour la propagation des connaissances utiles (Society for the Diffusion of Useful Knowledge), présidée par le célèbre lord M. Brougham ; elle a presque atteint le but de son institution en publiant chaque année le Companion to the Almanac et autres ouvrages utiles qu'on vend à très bas prix:

la société pour la propagation des connaissances utiles, dans le Pays de Galles; elle doit publier tous les

dans toutes les branches des connaissances humaines. On doit ajouter que plusieurs de ces sociétés publient des mémoires plus ou moins intéressants et des journaux

et

| toutes possèdent une biblio-

thèque la moins riche mais presque

bien choisie. Nous ne pouvons enfin nous dispenser de citer dans cette nomenclature une autre société qui, quoique étrangère aux sciences , aux let-

trés et aux beaux-arts, est cependant de d'une trop grande utilité pour ne pas mériter qu'on fasse une exception à son

égard nous voulons parier de la Lon-

on rt or + + K ment cooperative Imowledge , qui a ?

but de répandre et de faire goûter le système des sociétés co-operatives in-

ustrielles dans le Royaume-Uni. Déjà, grâce à ses utiles conseils et à sa sage direction, des milliers d'ouvriers sortent de

i la misère abjecte où ils étaient plongés

ur entrer dans une nouvelle vie qui eur procure de l'aisance. , :

Parmi les établissemens littéraires d'un autre genre, qui sont aussi très nombreux et non moins importants à ndres, nous citerons au moins les suivans: le musée britannique, qui est le plus riche dépôt d'objets littéraires et scientifiques du Royaume-Uni et un des principaux de . 4 on y remarque surtout de riches collections d'histoire naturelle bien disposées dans de nouvelles salles bâties tout exprès ; le 2 du fossile main, trouvé dans les pa-

rages de la Guadeloupe, la collection de

minéraux de Cracherode et celle de Greville, regardée comme la plus belle

— / in. ... int PE ont M Pa M AR La M En Ces ns Eu ad M con Am D... Ouss Em n. M En Ent Ede ED M sa OÙ out OO En ,,

citer dans xiété qui, ,, aux letcependant ur ne pas ion à son

at plongés le vie qui

littéraires aussi Se bportans

ins les sui qui est le téraires et et un des remarque

5 de nou- o e rétenns Le pa-
 et celle de plus belle
 d'Atrtorre i
 lection de
 MONARCHIE ANGLAISE. «it
 qu'un particulier ait encore rassemblée forment ; le madailler
 et la
 eme À rat nd
 richesse ; on en doit dire autant des collec-
 nes
 l'achata conti an a e 1 collection 4 hique D de grand nomb
 Kate d'ornemens
 et d'ustensiles en chez les de tan ds vtt de nt la bibliothè
 dans son genre, composé:
 6,000 volumes, et offrant une série non interrompue de ces
 écrits périodiques de-
 puis 1603 jusqu'à nos jours. Viennent eusuite les ections
 scientifiques et
 celles des beaux-arts, etc. ; enfin la oo ticulie
 lection des manuscrits, formée Nr la réanion des précieuses
 collections particulières de Lansdowne, de Sloane , de Birch, de
 Harley, de Co lon, etc.; c'est une des plus riches qui existent.

Nous ajouterons comme une preuve incontestable des progrès des lumières dans toutes les classes de la nation et de l'importance des collections réunies dans ce monument magnifique élevé aux sciences, à la littérature et aux beaux-arts, que les seules personnes admises dans les salles de lecture pour y travailler s'élevèrent en 1810 à 1950, en 1815 à 4300, en 1820 à 8880, en 1825 à 22,800, en 1830 à 31,200, et en 1831 à 38,200; que le nombre des artistes et des élèves admis dans les galeries de peinture et de sculpture pour y étudier fut de 4398 en 1831, et que celui des personnes qui ont visité le musée seulement pour satisfaire leur curiosité s'éleva à 71,336 en 1830 et à 09,712 en 1831; les laboratoires, les jardins botaniques, les bibliothèques, etc., que nous avons déjà indiqués en parlant des principaux établissemens d'instruction publique et des

DE HI

b fe

rs; nous l .

ver, en passant, que la collection mi-

bibli 145 lord Spen leries de tableau du marquis de

parmi les pl uables de Eu 4 I es eee l'herbier ph M. Banks étaient comptés parmi les plus re eau pare ee IT

par M. Lambert, avec la m d'un souverain , en mettant à contribution ou en achetant les principaux herbiers connus, compile a — plus de

'86,000 espèces , et offre par conséquent

une des plus grandes et des plus magnifiques collections botaniques que la main de l'homme ait encore réunies sur tout le globe. On doit ajouter que dans les

lais des plus grands seigneurs à

ndres, et dans leurs magnifiques chateaux s'tués dans les différents comtés du Royaume-Uni, mais surtout dans ceux de l'Angleterre, se trouvent maintenant réunis les plus grands trésors

n'a de rivale * la capitale de la France.

Pour la richesse, l'industrie et l'activité du commerce terrestre et maritime, Londres n'a et n'a jamais eu de rivale dans le monde. Il y a vraiment de quoi s'étonner lorsqu'on veut en mesurer: l'importance en comparant cette ville non-seulement aux plus grandes places commerçantes du globe, mais même à la totalité des états qui se distinguent le plus par leur activité commerciale, Les faits suivans que nous empruntons à notre tableau publié sous le titre *The world compared with the British Empire*, prouveront qu'il n'y a pas d'exagération dans ce que nous venons de dire.

Au 31 décembre 1825 Londres possédait 4921 navires jaugeant 876,400 tonneaux ; l'année suivante les 14,497 navires, qui formaient toute la marine marchande de la France, ne jaugeaient que 689,448 tonneaux; par conséquent le seul port de Londres dépassait de presque un quart toute la marine marchande de la troisième puissance commerciale du monde! Dans la même année, New-York, qui est la première place commerciale de l'Amérique, ne

possédait que 304,500 tonneaux; Newcastle, qui est le second port de

Archipel Britannique et le troisième du

globe 1 le nombre des vaisseaux qu'il possède, ne comptait que 103, 100 tonneaux ; les ports de Liverpool et de Sunderland, en avaient 137.200 et 94,500,

de France que 8704

88 more, qui dans les Etats- Unis immédiatement après New-York, n'en avait que 93,000, ei que Bor-

les deaux sous ce ra „ est la dus eu ag cou sl

de France, n'en que

du commerce étranger, on la grande o Feline, g 6 eu tonneaux ; ce meme commerce n'employa que 1,048,000 tonneaux dans les Beate nia, 572,000 dans lamonarchie prussienne, 550,000 dans le royaume des Pays-Bas ei 310,000 dans tout l'empire Russe ; et tandis que le age ou la petite navigation de la ville de Londres compta 10, 500 navires du port de 2, 380, 000 tonneaux entrés dans la Tamise, tout le cabotage de la France ne s'éleva qu'à 2,223,000 tonneaux répartis sur 76,637 navires. On ne peut quitter ce sujet sans dire un mot sur l'immense dével nt — pris la navigation à vapeur dans la rande-Bretagne et surtout à Londres, quoique cette branche d'industrie n'y ait commencé qu'en 1814. En 1829 l'Angleterre et l'Ecosse ne comptaient pas moins de 381 bâtimens à vapeur jaugeant 30,566 tonneaux, et employant 2870 hommes.

De ce nombre environ 170 naviguent en tous sens sur la Tamise entre Londres, Gravesend, Margate, Ramsgate, Newcastle, Leith, Calais, Boulogne, Ostende, Hambourg et St-Petersbourg. En disant que dans tout le reste de l'Europe, à la même époque, on n'en comptait qu'environ 60, et que dans tous les Etats-Unis, où ce genre de navigation a commencé, il n'y en avait que 320 montés par environ 2100 hommes, on aura le moyen d'assigner à la capitale de l'Angleterre le rang — 237 qui lui est dû même sous ce rapport à L. Passant à comparer la valeur des exportations de Londres avec celle des exportations des principales places de commerce, et les principaux états de Europe,

nous trouvons qu'en 1815 les exportations

de la capitale du Royaume-Uni s'élevèrent à la somme énorme de 22, 183, 980 livres

sterling, et celles de Liverpool, qui de

nos jours est devenue la seconde place du monde sous ce rapport, à 17,687, 430; les exportations du Havre, qui, pour la valeur des marchandises, est le premier.

sur 76,637 > sujet sans élire dans la à Londres, il n'y a pas d'Angleterre pas moins que 30,566 0 hommes.

port de France, ne s'élevèrent en 1824

à 2,7 20, 000 livres sterling; celles de Trieste en 1826, à 3,024,700 ; de S.

Petersbourg, dans la même année, à 3,308,080 ; de Lisbonne, en 1810, à 2,804,620 ; de Net-Tor, en 1824, à 4,060,680 ; de La Havane, en 1826, à

année moyenne, que pour la valeur de 54, 402, 720 livres empire e Portugal en 1810, r 4,801, 81; la : pa Le „ - année moyenne des deux années 1822 et 1923, pour 12,751,300; les Btats- Unis, en 1826, pour 18;507,840 ; dans la même année, l'Espagne, pour 1, 469, 118, et LE re e, pour 8,683,800. Par conséquent les exportations maritimes de Londres ont été inférieures d'un tiers seulement à celles de icute la France, ont pres égalé celles des Etats-Unis , et ont dépassé de beaucoup non-seulement les exportations des places les plus commerçantes du globe, mais même la totalité de celles de tous les autres états 1 L'esreit sc perd lorsqu on pense que des ealcen anvroximatifs faisaient monter la vai> 'cale des marchandises de tout f. :: «aportées et exportées dans cette lus atitiense par terre, par mer, et sur les bateaux, à la somme énorme de 120

millions sterling. En admettant l'exac-

titude de cette évaluation, quise rapporte à Paunée 1810, quoique des aum ars nationaux et quelques géographes la répètent comme si elle se rélérait à l'é-

poque actuelle, l'étonnement sera en-

core plus grand, en pensant à l'augmentation que doit subir cette éomme pour être exacte en 1837; car depuis lors la population, l'industrie et le commerce de Londres ont pris un développement immense. * *

Centre du commerce intérieur et extérieur du pays le plus commerçant du monde, et environnée d'une foule de villes florissantes, on ne doit pas s'étonner de voir la capitale de l'Angleterre devenir de nos jours la ville la plus pen lée nonseulement de l'Europe, mais de tout le globe. Dès l'année 1821 sa population avait

atteint 1, 276, 000 âmes; nos recherches nous l'ont fait porter à 1,350,000 pour la fin de 1826, et nous croyons qu'on ne se tromperait pas beaucoup si l'on portait

sa population actuelle à 1, 400, 00. C'est ce que nous disions en 1830 dans la première édition de cet ouvrage. Le recensement dont les résultats ont été publiés en 1831, la porte à 1,474,069 ; et en y ajoute certaines autres

1,870. 727; en rejetant donc les — Mémorial des auteurs orientaux

et celle de Pékin, qu'avec M. Kiaproth, nous ne portons au plus qu'à 1,300,000 âmes; celle de Jeddo, que nous croyons pouvoir estimer à autant; celle de Paris, qui s'élevait au 17^e à ; d'après le recensement de 1826, à 936,201; et celles de Constantinople et de Hongkong qui s'élèveront entre 800,000 et 700,010 âmes. Si l'on voulait pousser plus loin ces comparaisons, on trouverait que la population de Londres dépasse considérablement la population réunie de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux et Rouen, qui sont les plus grandes cités de la France, et celle de Naples, Palerme, Rome, Milan, Turin, Venise, Florence, Gênes, Bologne et Livourne, qui sont les dix plus grandes villes d'Italie ;

elle est presque double du nombre

des quatre villes les plus grandes de l'Allemagne, Vienne, Ber-

lin, Hambourg, et Prague, et des trois grandes capitales de l'Europe-Orientale, Constantinople d'un côté, et Saint-Petersbourg et Moscou de l'autre ; qu'elle dépasse enfin d'un septième la population réunie de toutes les grandes villes de l'Europe septentrionale au-delà du 55° parallèle, c'est-à-dire la population réunie de

St-Pétersbourg, Moscou, Copenhague, Stockholm, Glasgow et Bdimbourg. Mais ce ne sont pas seulement les plus grandes villes du monde auxquelles la capitale de l'Angleterre est supérieure sous le rapport de la population; le plus grand nombre des Etats de l'Eu- 1 8 comptent moins d'habitans que cette ville immense, Un simple coup-d'œil sur le tableau statistique qui termine la description de l'Europe fera voir tous les états

ui comptent moins d'habitans que Lon-

res. Nous nous bornerons ici à rappeler

ze P . 16 SOS PE Tara HT ES PES Ce ce RER SRE ;

que soit ce tableau, q su anglaise, la puissance. de ses mille voiles, ia robes Le 065 e

Electoralet L iat de Hesse, d'un côté, et de l'autre la somme des habitans des gr

grands-duchés de Meck- U rg-Schverin, de Mecklem- . , de Holsisin. Oden

es modifi quelque imposant, dit-il, quelque magique

rl toi 4 re | 8 son mn la généralité de la lation tard 4 qu'une portion ins te de ce que produit son travail; si elle est condamnée à des efforts continus qui n'aboutissent qu'à une pauvreté sans remède, et si elle ne soutient sa misérable existence que par les secours de charité que détermine la crainte qu'elle 13 il 7a r tu pareil Fer- 3 plus de suj regrets que d'orgueil , de désespoir que d'exaltation. En effet,

au milieu de la capitale meme, la plaie ec

du paupérisme se montre escortée de tout ce qu'elle a de plus hideux et de plus repoussant: A côté de ces immenses rues où s'étale toute la pompe du luxe, on est péniblement surpris de voir ces petits passages, ces sombres allées, ces étroites ruelles où la lumière du jour ne plonge jamais, et dont les mes hôtes sont aussi remarquables par leur indigence que par la bassesse de leurs habitudes. On ne peut rien imaginer de plus hideux que ces familles de pariahs, hommes, femmes, enfans entassés dans le même taudis, reposant ensemble sur un pavé de briques mal jointes ; forcés de mendier pour vivre, et de voler pour suppléer aux lacu-

nes de Faumone. Mais il faut pénétrer .

dans le quartier de S- Giles, dans les environs de Wapping, de Sm,

leux! En 1830, on a évalué que plus de 4000 individus

le métier de voleur , d'escroc, de filous on bourg, et des duchés de Nassau et de de 6 Brunewick inférieures

e résurrecteurs; que 6800 adultes, et

7400 enfans vivaient d'aumônes recueil — sur la voie

dres offre un spectacle vraiment magique

Une longue chaine de feux suspendus à . éclaire ses rues larges et Le pv ici

leur cence ; ailleurs le reflet pourpré, violet et bleu des boutiques des pharmaciens se tie au loin sur les murailles et le pavé; et dans les airs, de distance en di s'élèvent comme des phares les cadrans illuminés des églises. Ces mille voitures qui sillonnent les

rues, cette foule variée, active, convoquée de toutes les parties du globe qui se presse sur les trottoirs ; le bourdonnement qui s'enpe, le bruit des roues ; les cris des marchands, la voix timbrée des chanteurs de ballades ; le son de leurs instrumens ; ce mouvement onduleux, ce bronhaha, cette clarté oscillante, concourent à m en extase les sens de l'étranger qui se croirait transporté dans un palais de féerie, si la main furtive de quelque adroit filou ne lui faisait apercevoir qu'il est réellement à Londres.» :

Ce grand mouvement ne se borne pas seulement à la ville de Londres, mais il s'étend à tout ce qui l'environne. On ne saurait en déterminer exactement les limites, puisqu'elles n'ont aucune

marque extérieure; il n'existe que les divisions

municipales ; aussi pourrait-on marcher pendant plusieurs heures sans s'apercevoir qu'on en est

N — an

de Sm, interrompue de maisons belles. 8 où se tiennent assés
be, f propres re 4. 1 kg irs, des mer - ee ROUS mentionnerens les
| N volburs; il faut . D 2 i | recéleurs 2 pee e e ee: Le 3 t l'on aura
un hill felds Marriehone felds à To- lune en e que Lond d'édid-
cesd' uns" *Üà Couvert de places, de rues et) — je, de crapu- des
A a PT bn aan à 16 livres suit pour. né que plus de amas de ern
maison mesquines qu 5 'francs, où wellen de cette de flous ce et
PME nr ee on oder oo adultes, et * sont autour des Je es; Comme
ceux royal; un des plus à du monde, N nôtens recueil LAngleterre,
sont formés au contraire 46 . 4 ee nen ul est situé le Jardin de de
dans 23 riaute se, 4 b architecture moers et. parlé dans la des-
cription de fre, Te — leur a Dion an nes Paré sont tonnes PAR on
Forms del e de ous le a der [Peaucoup de leurs maisons de rech,

en PU, nt iel l'objet par des farnilles dela chung es ef eie, Per
 toutce queles en: | es ss 2 ——— 6 a « 5 en Na s re Fr té que core
 dans D — ve se pus — postes in t une épusculé voile Parcs À 1 "île
 avec leurs % ou sur le 4. b ae sat: G direction de l f o que Lon- ent
 Kt d Omnibus A e qui "hp 2 10 aïsle e eat ee Que IX suspendus
 Piccadilly, etc, Voiei les — — . Ae vita 2x où se trouvent Les pu-
 leuses ; ici | de Lada situés dans les environs immédiats les pins
 vastes et 2 M. Conrad Loddiges, mière étalent 5 si ie un rayon de
 26 milles, Uni. Un observateur Meda 4 du Royaume | es des pare
 dont ee anus mes da ct ne. trouve que es serre — — —. — 1 ar les
 mürail- on y voit la grand bee n mont sont 4 Mezeen pour. éten-
 due, la me. Il s, de distance o 06, 8d 44, de lerre, où 400 jen lnPe:
 5 ons le, ff e construction J cue, à! e des phares dent 10868 ei,
 dont relèvent 10,000 autres répan-. eur en à Nins botaniques
 connus, La cha- | ses, Ces mille % dans les campagnes; ge el édi-
 fier du Nauf bags ler tr due par 18 moyen do la rapeur. 7 rues, ce-
 tie ann es . OÙ con derés aux Fra dae . ere fie Tele ung dôme
 Para- 1 666 dé toutes 94e 40 f. c de fe inte, et Ie beau Ji de l'état
 Meese 18 solidité g , df 11 u D fon ene ter pharmaceutique 4er
 PALERÉ | lièrement ave 160 mec d'une légèreté 4 go 2. cultive
 plus * 6000 plantes e Le Fr on gd pe Aten blé loates 1 les cris des
 menés) . garder qu Jardin. les Plus chaudes du Kobe; il pt : 4 les-
 chanteurs une partie de Londres; on s Sr et ug un comme ... imi-
 ter parfaitement une pluie 220 . ads 4 trumens ; ce ne N ou à ma-
 gaifcente de . beaucoup — tend À vitrages et arrose If | } cette
 dent. Cet et les beaux Ms ordinaires, Outre la serre jeune. PAR-
 TIES Procédés 1 aa, re DR RES Dana een em | à aute noblesse 3 b
 une à 160 pieds de Jong o 1 féerie , si) l'ombre de ces aller damen
 lage gr à les partes complètent les moyens de Conserver | t flou
 ne lui 16%: frère du roi, la duchesse de Kent eren fille, une dg. ,

Jul, Ont besoin d'abri, Pour donne EL éellement à la princesse Victoris, héritière présom une idée de la richesse ortance de cg 1 5 eu) tu ues du Code Fer 13 J Atte, plante, comprise dns 15 cata- logue — (A 1204 1 ALT construire en 1827 un de ron 8 affen e Fer a. énorme Gi. n déterminer bre stig de d een nee Peut être 1 plus fad zar 1e Péplalérises de Ledger 2 les divisions fermes Gen fl des instrumens qui 5 4e wg. d'une élendue un bg, d. rag, A 155 . BE dé Vignes Mae. ar on en est meriuienne de Trouglhon, de 7 pieds; le weg: ? la aeg — 4 — ete, PTS, 4

par son , et parce sur 7 hauteur . d'oùlon DAT 3 am danse comté de Bert,

qui ont 1 5 sue De

5 rocher, Îa : P 2 George Ill; elle nous parait être la plus:

qu'il 275772 3 uen hr Bruges 5

vail e eee à ee

ae Le peut la regarder comme un

Eron, situé de l'autre côté de 1. Tamise et vis - N · vis de Wind- sor, remarquable par son co/loge, le plus considérable de An + fondé en 1441, et dans lequel furent ee

ds hommes des temps passés et de l'époque

Ectuelle. Non loin se trouve Slougek, hameau .

du comté de Buckingham, que nous nommons pour faire connaître l'emplacement de ober vatoire du celebre Herschel; tet astronome y inventa et y établit le plus grand télescope que l'on ait exécuté; c'est à l'aide de ce magnifique instrument de 40 pieds

de long, 4 et 1/2 de diamètre, et du poids de 2118 livres, qu'il enrichit l'astronomie des plus importantes découvertes que cette science ait faites dans les derniers temps. Sir John Herschel, qui marche sur les traces de son illustre père, a continué à enrichir les sciences par ses nombreuses revues du ciel, faites avec un télescope de 20 pieds de distance focale, et à l'aide duquel il a observé près de 2000 étoiles multiples, dont un grand nombre n'étaient pas encore reconnues et dont il a déterminé les positions respectives. À la petite ville du comté de Surrey, appelée 'surtout sur son chemin en fer et de Addiscombe, où se trouve un ph: militaire ; la compagnie' des Indes y fait instruire 120 élèves pour en former des officiers

comptent leur premier tiers de la vue de Londres et d'une 45 cours de la Tamise, C'est dans ce tiers N muni de superbes instruments,

se marche des chronomètres, dont

145 navigation. Les instruments confectés par M. Cotterell, Frodeham et N ont obtenu le prix en 1831, ont à une Rica) dans une année ! Wool

ingénieurs ; la magnifique caserne 40 l'artillerie, et une vaste pièce d'eau pour exercer les militaires de la marine aux évolutions des bombards et des chaloupes canonnières. Deptford, Greenwich et Woolwich ne forment plus qu'une seule ville dont la population s'élevait dès 1831 à 64,000 âmes.

Gnavesenn, petite ville du comté de Kent, à la droite de la Tamise; on y examine chaque 25 de tous les vaisseaux qui vont à W lui donne un grand mouvement 2 à-vis se trouve l'importante forteresse de Tilbury, qui protège Londres du côté de la mer.

Rocussrun, ville épiscopale, avec une magnifique cathédrale, un beau pont en pierre et un canal ouvert en 1824, dont le tunnel est le plus grand de rnb Cnaran, qu'une série de maisons réunit: à Rochester, compte maintenant 25,000 habitants; elle est importante par son immense

* arsenal, ses beaux chantiers et ses formida-

bles :fortifications. Snauanxss, sur l'île Sheppey, par ses fortifications qui protègent l'entrée de la Tamise et de 13 Nedway, et par ses chantiers de la marine royale, Mais ros, re-

nes y ont emnb 10 e. double

série intenant 28, 000

sur Mais 9 ptègent l'entrée ay, et par ses MALDSTONE, re

ron, très

son de francs.

Ricumanswonru, très petite ville du comté de Hertford, remarquable par son industrie et par le voisinage du magnifique château de feu lord Anson. Sainr-ALsans, par 800 antiquité et par sa célèbre abbaye assez bien conservée. Henr-

petite ville du € de ce nom dont

elle est le chef-lieu. remarquable surtout par son école darts et méliers, où l'on élève 400 garns et 60 filles, et par le voisinage du collège

Haileybury; douze professeurs y dirigent l'éducation d'une centaine d'élèves qui se destineat aux emplois civils de la compagnie des Indes- Orientales; c'est un des plus beaux établissements

en ce genre qui existent. Lurox, petite ville du comté de Bedford, à laquelle le voisinage de Luton oe park, un des plus beaux châteaux de l'Angleterre, appartenant au marquis deBute, donne une certaine importance. A quelques milles plus loin, et hors du cercle que nous avons décrit autour de Londres, se trouve No-burn, encore plus petite, mais non moins re-

marquable par le voisinage de Woburn 46

be, magnifique château du due de Bedford; le parc est un des plus beaux et des plus grands de l'Angleterre; les superbes établissemens agricoles de ce château, et la fête champêtre qu'on y solennise tous les ans au mois de juin, accompagnée de la distribution des prix aux meilleurs agronomes, méritent une mention particulière, Cusuusrono, dans le comté d'Essex, petite ville d'une belle apparence. Mauvon, importante par sa marine marchande qui compte au-delà de 8000 tunneaux.

Douvnx, dans le comté de Kent, ville de médiocre étendue , très ancienne et très importante par ses fortifications, bes:

coup augmentées dans ces derniers tem.

surtout la cifadelle, située sur un re escarpé, dont une partie parait être de construction romaine ; son petit port sur la Manche est le passage le plus ordinaire de France en Angleterre et vice versa ; de beaux. bassins suppléent à sa petitesse et plusieurs bateaux à vapeur sont constamment employés pour le transport des nombreux passagers.

Dans un rayon de 15 mil. *s on trouve: CANTERnuay, importante par les nombreux vestiges d'antiquités romaines qu'on y a découverts; par son siège archiépiscopal, dont le prélat a les titres

de primat d'Angleterre et de premier pair du royaume , et par sa magnifique cathédrale, une des plus vastes de l'Europe. Mandarz, une des plus jolies villes de l'Angleterre, qui doit son état florissant à ses beaux et nombreux établissemens de bains de mer, fréquentés annuellement par 30 à 40,000 baigneurs. Ramscarte, autre jolie ville dont on admire la magnifique chaussée ; sa construction a coûté plus de 6,000,000 de francs ; elle

Em 8 a AR qui se trouve — * 9999 au anauan , village r

de Candolle, considérant le lent accroissement de ce végétal 200 r de son tronc, qui n'a pas moins de

près de 20 de d

ses paisil -: „ vionnaires; il assista à la chute terrible de capire Romain, à la fondation de toutes les monarchies modernes, aux triomphes des califes , aux trophées de Charlemagne et aux sanglantes victoires de tous les conquérans du moyen âge. Le temple de Salomon, les constructivas gigantesques de Finde, les monumens de Persepolis , d'Alexandrie et de Palmyre, et toutes les merveilles enfantées depuis les temps historiques par tous les peuples policés des deux hémisphères, ont disparu ou n'offrent plus que de tristes ruines; mais cet arbre extraordinaire, toujours debout au milieu des révolutions qui tant de fois ont bouleversé la terre, et des débris de ses plus puissans empires, ombrage encore de ses rameaux séculaires cette enceinte de la mort i on dirait que la nature s'est plu à le conserver plein de vie, pour montrer aux hommes combien leurs ouvrages les plus magnifiques sont périssables à côté des œuvres du Créateur.

Hors du rayon de Douvres et sur la mer du Nord on trouve: Harwicu, petite ville du comté d'Essex, importante par ses chan-

liers, où l'on construit de petits bâtimens pour la marine royale;

‘ant l'établissement des bateaux à vapeur, c'était

centre des communications avec Hambourg et la Hollande. Dans un rayon de 16 milles, on trouve : Colchester, ville de médiocre étendue, mais importante par son port et son industrie; elle possède une société de médecine.

Ipswich, par ses chantiers et par son port; quelques vieux édifices ornés de bas-reliefs et de statues rappellent son ancienne splendeur.

Norwich, chef-lieu du comté de Norfolk, grande ville „ renommée depuis le xi^e siècle par la fabrication de ses tissus de laine; un grand nombre de manufactures, de nombreuses écoles, une bibliothèque publique, un musée, quelques beaux édifices, parmi lesquels se distinguent sa vaste cathédrale , et surtout les superbes travaux hydrauliques entrepris pour faciliter ses communications avec Yarmouth et Lowestoft ajoutent à son importance. Nous ajouterons que peu de villes attirent plus

kitten urs 8e del d. dat c 2050 l us Muff est le grand

5 ent la botanique. 15

ö ö hr

HU

Hifi Le

ref il à

ki

fi

rues Georgs-Street 4, la d. e, le théâtre

ouane, le 2. place ornée de la statue de Guillaume

la il, cole de marine, la société de litté-

et qui t des sommes si: co à rA Low #

5 e rature et des sciences naturelles, mais — — . surtout ses reg
nn méritent gra 3 vaux entrepris il y & d'être men Tes derniers fi-
gurent 3 . 5 Lan 1 mi, 755 2 À dN ee ee, l'Europe; Ci Dock (Pan-
cien Basin).

E Di en 1379, dont on a' rebâti l'échuse en

écluse n'est pas moins remarquable : il s'ouvre au milieu pour
laisser une ouverture de 50

125 tonneaux; un seul homme peut l'ouvrir ei-

dee en a sept, et le

1814, n'a pas moins de dix acres de surface; l'Hwmiber-Dock,
achevé en 1800 Junction-Dock com-

menc en 1820 et ouvert en 1020 en a plus de six. On ne doit :
oublier: les

lement dans l'espace de deux minutes; une seule Çante

minute suffirait en y employant deux hommes.

Hors du rayon de Norwich, et sur le golfe de Wash, on trouve:
Lrwn-Recis, petite ville du comté de Norfolk, importante par son
port sur le golfe de Wash et par sa marine marchande es-

tation des produits de cinq comtés avec elle communique par des fleuves ou des canaux

dens un rayon de 22 milles autour de Ion on trouve : Wells, tres petite ville, its ua petit

tonneaux, nage de Hoikham hall, grand établissement — 33 pa ta M. Tu. Coke, un des plus 1 1 ires.de l'Angleterre; tous les ans au juin on y célèbre une grande fête

du royaume. Nous ajouterons

du commerce de tout le nord de l'Angleterre et de celui que ce royaume fait avec le nord de l'Europe. *

A quelques milles de distance on trouve : Goozr, situé sur FOuse, peu loin de son -mbouchure dans l'Humber, lieu très important par son commerce florissant, par son beau bassin, et par zes deux vastes docks environnés de grands magesins. Ce port, que le gouvernement a mis,

CA St M D © ne ne oe ù me

nent a mis,

(Town-ball, le palai de justice Cou a RS À house, le théâtre, le 1 rooms), Pégglise de &.

plus beaux édifices; on ait citer ae le

me Lg en 8 ille, et l'autre 22 1 5 Ia ville 3 que le — Le long de la la Tyne qui est plus longs et des plus de l'Angleterre, re. Le gymnase (royal frec grammar 2 , en DURE à 4 2 5 et * or a sont ses princile 2 ens II

co e ** e Durham, sur le uaion Eura de

a 25 Tue réunies

Ps, 277 b. Z r en a 285 agp l'immense, tuées. dans ae 1255 Wear; elles occupent 30, 000 personnes, et leur Prock annuel 74 lève à 30 millions de quiautaux, Sunderland est aussi remarquable par ses nombreux chantiers, et plus encore par sa nombreuse marine marchande qui s'élève à 94,000 tonneaux

Par je „pres de immense

3 le

plus riche de l'Angleterre, ue sa belle prison

stle (county gaol), une des plus belles 40 royaume.

jaugeant 183,000 8 1

l'Angleterre et le troisième de tout le globe considéré sous ce point de vue; elle le doit aux mines de charbon de son territoire qui emploient 40,000 personnes et uisent annuellement 42, 00, 0 de quinautaux, Gateshead, située sur la rive droite de la Tyne, et appartenant sous le rapport

Beaucoup plus loin, et à 40 milles à l'ouest de Newcastle, on trouve : Cantat, Jolle ville épiscopale, remarquable par sa grande antiquité, par la muraille élevée par Adrien et par ses nombreuses fabriques de „Dans ses environs on trouve quelques vestiges d'antiquités romaines et le beau monument druidique long Meg and her daughters (la grande Megue et ses fillés) composé d'un grand cercle de grosses pierres brutes. À 48 milles au nord de Newcastle est située Banwien, petite ville, qui joue un grand rôle daus

HE qi fi RUE

hies ingénieuses 000 tonnes ne le villes de F. A due milles
se trouve: #orkington,

En Le sg Lo grandes forges el salines de son voisi

Liverpool, Preston, jolie ville, florissante par ses nombreuses manufactures de coton renommées dans tout le royaume. cv Li-venrooL, grande et belle ville du comté de Lancaster, située à l'embouchure de la Mersey. De belles rues larges, propres et bien alignées, plusieurs belles pere , un grand nombre de maisons légantes ot quelques beaux édifices tous construits depuis la seconde moitié du dernier siècle, ornent cette ville véritable création du commerce et de l'industrie. La prospérité actuelle de Liver- 15 n'est pas seulement le résultat de intelligence et de l'activité de ses habitants ; elle lui vient de sa situation aphique, qui la rend l'intermédiaire obligée de Irlande avec l'Angleterre, et surtout de sa proximité de Manchester, l'un des centres manufacturiers les plus importants du Royaume-Uni. Sans ces circonstances, il n'est guère probable que ce port eût pris l'importance qu'il a acquise; car c'est en s'assimilant aux districis mauufacturiers, et à force de zèle et d'acti-

les mauvaises Mobile ou de Savannah; la prospérité des ux de l'Australie; les besoins des de r et de Malacca, ou te, gur les marchés, de

se préparer à remplir ce role et à fl

ner avec tant de précision, En 1661, Liverpool ne ra a que dé 177 tonnes ; en 1648, ce chiffre s'élevait à peine à 462.

Ce n'est qu'en 1699, avec l'ouverture du premier dock que l'importance de ce port commence à se dessiner; alors son ton-

nage décuple, et, dès ce moment, Liverpool grandit à vue d'œil; il serait difficile de suivre son accroissement rapide; c'est une ville qui marche sans s'arrêter, sans regarder derrière elle, et qui échappe à toutes les supputations des Lrithméticiens politiques. Cependant on est parvenu à constater le mouvement 3 de la population de cette ville depuis plus d'un siècle. Nous ne donnerons ici que les deux termes extrêmes de cette r- : en 1700, la population de Liverpool était de 5714 habitants ; elle est aujourd'hui de 165,000. Sous le rapport de l'importance commerciale, de la navigation maritime, de la valeur des produits qui passent par

s et à fond En 16861, Lià peine à 462.

'ouverture du ace de ce port rs son tonnaent, Liverpool ait difficile de pide ; c'est une

i que les deux Dgres sion : en

pool était de lPimportance on maritime , i passent par

MONARCHIE ANGLAISE. aus

117211 Ha

portant est le Leeds and. Li

canal, qui n'a pas moins de

de parcours. Il commence à l'extrémité

5 ni Nen psp ue la u n qui fournit aujourd-

d'hut desde vil 250,060 tonnes de char.

canaux qni rayonnent autour de Liver- ti

. et qui composent le système hydraulique dont cette ville est comme le centre, ont un parcours d environ 412 milles ; mais comme ils se rattachent, soit dire-

, tement, soit indirectement aux divers

canaux dont le reste de l'Angletcrre. est sildbané, les relations de Liverpool avec Londres, Hull, Birmingham. et les princirales. villes de l'intérieur , sont toujours aciles et assurées par cette voie, malgré la distance et les chaines de montagnes qui les séparent. Mais la voie lente des canaux et du roulage répondant mal à l'impatience des spéculateurs ainsi qu'à l'accroissement des affaires des négocians et manufacturiers de Liverpool et de Manchester , on chercha de nouvelles combinaisons pour accélérer les rapports et rendre plus faciles et moins coûteux les moyens de transport d'une ville à l'autre. On fit choix du système de rails usités dans l'intérieur des mines, et en 1828 le chemin de fer de Manchester à Liverpool.

fut livré à la circulation ; la distance qui sépare ces deux villes. n'est plus aujourd'hui que. de 2 heures et 112 pour les marchandises et d'une heure 20 minutes pour les voyageurs.

HE lezte

ib

passage bres allées, où la lumière du jour ne pèetre. , où une boue noire et grasse séjourne constamment. C'est là que le petit commerce s'agite ; c'est là que la misère étale ses guenilles, que des enfans à demi nus se vautrent dans la fange : pénible contraste qu'offrent toutes les grandes villes industrielles, re-

proche sanglant adressé à notre civilisation, si fière, si oreue de ses produits. PAS

iverpool possède un assez grand nom.

bre débiles publics; mais en général leurs proportions manquent d'élégance.

Les plus beaux sont: les églises de S- Paul et de St-Luc, celle de St-George, dont le toit, les fenetres, les portes, les pilastres, la galerie et la tribune sont tous en fer fondu; le marché, le plus beau peut-être de l'Europe et dont le vaste toit est soutenu par 120 piliers en fonte; il est éclairé au gaz pendant la nuit et est destiné à la vente du poisson, de la viande, des légumes, des fruits et du beurre; le marché aux grains (corn market) ; le théâtre ; le nouveau casino (Wellington rooms) avec des salles d'une grande:

beauté où l'on donne des concerts et des.

bals; linfirmary; l'hôtel-de-ville (town.

PP

non-seulement les boutiques, mais les églises, les théâtres et tous les lieux de unions publiques sont éclairés au gaz.

Nons mentionnerons aussi le beau phare achevé en 1830 et le magnifique * qui, creusé sous une partie de la ville, joint le chemin de fer de Manchester à |, au port de cette dernière ville.

Ile cod mg souterraine a plus d'un maille een 1 est de 22 es et is hauteur de 10 elle est par par une double li de rainures ; la 5 est éclairée par le gaz, dont les rayons eltent d'une manière admi-

rabable les différents arceaux qui la composent. Les principaux établissements scientifiques et littéraires de cette ville sont: l'Znafitu-

tion royale de Liverpool, où l'on enseigne les belles-lettres et les mathéma-

tiques im

ouvrira, dont il y a par Anar et p

22 52 5 usées en 0 Près de 70 bateau:

entre ; Année de . par Musa, le taie, des États-Unis les Antilles et
Adu Sud. 4 4 paux ar-

sont le coton

et le tabac; la quantité moyenne du l se annuellement 700,000
niveau parties est consommée 2 es fabricans de Manchester, dont
cette ville est regardée comme le

: port et le grand débouché.

Dans un rayon de 14 — on trouve un grand nombre de lieux et
de villes nous décrirons dans les par de Manchester:

ici nous citerons les suivans : Ruxconn, où aboutit le canal
Grand-Tronc et le chemin en fer qui mène à St-Helen, ce qui
rend ce petit endroit

très . bains de mer TON les ca u voisinage ajoutent à son [us
tance. par avais à 2 À ancienne ville épiscopale, importante son in-
dustrie et son commerce favorisé fromage de canaux; c'est le
grand entrepôt du Chester et des salines de ce comté; 16 l'édifice
le plus remarquable ; M sur la Dee, qu'on y construit, „ quand il
sera achevé, la plus grande arche peut-être qu'on ait encore exé-

cutée en pierre; elle n'aura pas moins de 200 pieds anglais d'ouverture. Hor v]. dans le comté de Flint, par ses mines de plomb, de calamine et de cuivre, dont la plus grande partie appartient au comte Grosvenor ; le

port ntilles et PARincipaux ar-

ie est consom- Manchester, de comme le

her ler qu ce petit endroit ner, sa douane et

vre, dont la plus nte Grosvenor: le

chande qui compte 12,300 tonneaux , et par la so-

2, ciété Cyrmrei Giddion, instituée pour encourapes 6 et le perfectionnement de la laugue 8 0 0

Bnisror (Cær Brito; Brightstowe),

au confluent de l'Avon avec la Se-

fl

seaux qui It appartient ut ne jaugent que 38,000 tonneaux, er qui allgne le neuvième rang ? Marine marchan: >.

Dans ses environ immédiats on trouve leseaux minérales de Clifton , un de ses faubourgs, et cellés dites Hotwell. Plus loin , dans un rayon de 26 milles, on trouve: Baru , ville épiscopale ; une des plus belles de l'A pre. Les édifices sont ceux qui forment

„ville épiscopale, qui forme à 8

elle seule avec sa banlieue un petit comté, ue l'usage réunit à celui de Gloucester dont. depuis quelque temps elle a été

séparée. C'est une grande ville, bâtie "UPPe

irrégulièrement ; la partie ancienne qui passe être antérieure de quatre siècles à l'ère chrétienne, a des rues étroites et des maisons d'une triste apparence; la ville nouvelle au contraire est très bien bâtie et possède plusieurs beaux édifices et de belles places. C'est surtout le faubourg de Clifton qui offre les plus beaux bâtiments dans les deux demi-cercles non nés Royal York Crescent et Lotoer Y- — ae de i N ee

un pont plus grande et plus élevée que la acute ; le beau bazar couvert, livré au public en 1828; le nouvel Ade-ville (new council house), achevé en

qui est un des plus beaux

Ar Rooms dont on a une salle de bal, les bâtiments des bains où l'on voit une salle d'une grande beauté et la cathédrale. Le gymnase, la société d'agriculture (Bath and West of England agricultural) présidée par le marquis de Lansdown; la société des arts et des sciences (literary scientific institution); la société philosophique et la société musicale de Bath (Bath harmonic society) sont ses principaux établissements littéraires. Nous rappellerons au lecteur que c'est ici. que le célèbre

Herschel découvrit la planète Uranus:

temps des Romains cette ville est renommée

ses eaux minérales qui y attirent une foule d'étrangers; c'est une ville de plaisir et de fêtes dont le principal commerce est dû à la co

On y voit encore des vestiges d'importantes constructions romaines et les restes d'un temple consacré à Minerve. Tout près de Bath est située

no 4, EUROPE.

Le par un immense des collines de craie situées 2 5 1 glais de long. Wer Ts, remarquable par son épiscopat et par sa belle cathédrale gothique; Beaxsur, par le magnifique canal à grandes digressions nommé de Berkelr et Gloucester qui s'y décharge dans la Severn, Gloucester, chef-lieu du comté de ce nom, ville

fi

perbe la fabrication d'épingles, dont on estime la valeur à plus de 25,000,000 de francs par an; on doit men-

moins de trois lustres, est devenue une des plus belles de l'Angleterre, comptant déjà une population qui dépasse 20,000 âmes. Elle doit son étonnante prospérité à sa délicieuse situation et à ses eaux minérales qu'on peut comparer à celles de Spa, et gal, devenues à la mode de nos jours, y attirent annuellement environ 12,000 étrangers. Le théâtre et les bâtimens des bains méritent surtout d'être mentionnés,

Cuzpsrow, très petite ville du comté de Monmouth, remarquable par son port, par ses beaux chantiers, et par ses marées les plus grandes peut-être de l'Europe, puisqu'elles montent jusqu'à 70 pieds anglais. Canoirr, très petite ville du comté de Glamorgan, importante par son port, où l'on embarque tous les ans environ 30,000 caisses de fer-blanc provenant de la grande fabrique de Melyn Griffin, et plus de 400,000 tonneaux de fer en fonte et en barres des forges de Merthyr-Tydvil. Cette dernière

ville est devenue depuis quelques années la plus grande usine de PAngleterre et peut-être du monde; on y forge annuellement au-delà de 1,000,000 quintaux de fer; toute la vallée au n. illeu de laquelle elle est située est remplie de mines de charbon et de fer exploitées par un grand nombre d'ouvriers.

FALMOUTH , petite ville du comté de Cornwall ou Cornouailles, importante par sa baie, une des meilleures et des plus grandes de l'Angleterre.. C'est la station ordinaire de plusieurs navires de la marine royale et depuis long-temps le point de départ des paqwebots qui entretiennent la correspondance régulière entre l'Angleterre , l'Espagne et le Portugal, par les ports de La Corogne et de Lisbonne, et avec les Antilles et l'Amérique-Mé-

Ear pe es mportan

ani mines ee el d'étan; ces RUE quo beaucou as productives qu'eutrefois, ju esse Les plus riches de PENSE. Nous nommerons : Pexavn, importante par ses carrières de granit; Tauno , regardée comme le chef -- lieu du Cornouailles ; elle possède une bibliothèque assez riche et une société de minéralogie et de géologie: Sr-Ausrin, Huston et Rsonuru, avec des mines d'élain et de cuivre; Sr-Jusr, 5 par le voisinage de la mine de cuivre de Bofallock, dont les galerirs s'étendent à plusieurs centaines de pieds Hu-uessous de la mer; Panzance, la plus florissante peut-être de tout le Cornouailles, etremarquable par sa belle collection des minéraux de Parchipel Britannique et par sa société de minéralogie et de géologie.

PLymouTu, ville la plus considérable du comté de Devon, formée par la réunion de trois villes naguère encore séparées et maintenant presque entièrement réunies par le grand nombre de

maisons qu'on y a bâties; ces trois villes sont Plymouth, proprement dit, Sonehouse et Devun-Port, Plymouth a aussi, à proprement nee: trois ports diffichens, nommés Catibater, Sutton pool et Hamoaze, dont l'ensemble forme un des plus beaux ports de l'Europe; le dernier est destiné spécialement aux navires de la marine royale, qu'on y voit toujours au nombre d'une centaine. D'importantes fortifications protègent ces trois ports contre les attaques des hommes, tandis que la digue Breakwater | commencée en 1812, et maintenant presque achevée, malgré la grande profondeur de la mer, les a déjà protégés contre ce terrible élément ; c'est avec le fameux

hare d Eddystone, construit au mi-

ieu des flots de la Manche, un des ouvrages hydrauliques les plus hardis que la main de l'homme ait encore exécutés.

Malgré des rues généralement étroites, irrégulières et assez mal pavées, surtout dans Plymouth proprement dit, cette ville se distingue par l'élégance et la propreté de ses maisons. par un grand nombre d'embellissemens qu'on y a faits dans ces dernières années et par 3 édifices d'une beauté remarquable. Nous nommerons le nouveau féître, regardé comme le plus beau des théâtres des provinces, et dans lequel se trouve une magnifique

le pieds Au-uesplus florissante „ etremarquaminéraux de sa société de

considérable e par la rêuencore Sépa- * entièrement re de maisons Ils sont Plymouth et aussi, à prots diffichens, pool et Haorme un des de; le dernier navires de la voit toujours D'importantes trois ports nmes, tandis „ commencée resque acheondeur de la ontre ce ter-

le fameux ruit au mi- , un des ous hardis que ore exécutés.

nent étroites, rées , surtout lit, cette ville et la propreté and nombre aits dans ces ieurs édifices ous nommegardé comme s provinces , e magnifique

22 (royal hôtel) ; le batimeut de l'a- 2 3 oral en 1818 sur le — u Parthénos ; le grand Adpüital pour marins (naval hospital), vaste édifice PRES mur Lee dientne | Fat remarquables par leur ue; de Devon- Port et les vastes et fiques bâtimens dont l'ensemble forme Parsenal de la marine royale, où l'on admire surtout les dochs ou bassins, et les chantiers couverts, où travaillent contiuellement de 8 à 4000 ouvriers. On doit aussi mentionner la belle colonne de 112 pieds anglais de haut élevée à Devon- Port pour transmettre à la postérité le changement de son ancien nom Plymouth-Dock en celui qu'elle porte à résent , changement arrivé en 1827; et e vaste réservoir à l'extrémité de la baie Boveysand où l'on conserve toujours assez d'eau pour approvisionner une flotte de 50 vaisseaux de ligne. L'afhénée, espèce d'université où l'on fait des cours sur toutes les sciences, à l'exception de la théologie ; “le rogate de marine ei l'observatoire sont les principaux éta-

- blissemens publics de cette ville, dont la

i dépasse actuellement 70,000 mes.

A quelques milles de distance on trouve: Tavisrocs, petite vil-lé, importante surtout par les riches mines de cuivre et d'élain découvertes il y a quelques années dans ses environs et exploitées par ses habitans. Plus loin vers l'est se trouve la préten-

due rontr br Danruoon, qui n'est à proprement

parler qu'un vaste espace couvert de marais et de hruyères-traversé par le Dart, et dont les habitans appelés Moormen(homntes du marais) passaient jadis pour être le peuple le plus ignorant et le plus grossier de l'Angleterre; on y a établi une co/onie agricole pour les pauvres, sur le modèle de celles des Pays-Bas. Plus loin encoreet dans un rayon de 20 milles est située Danrmourn, petite ville importante par son beau port et par sa marine marchande qui compte 24,000 tonneaux y compris les navires de Bnixnam, que l'on considete à cause de son voisinage, comme un faubourg de Dartmouth; cette dernière est habitée en grande partie par des pêcheurs qui possèdent un grand nombre de navires.

Hors du rayon de Plymouth et à 30 milles de cette ville on trouve: Exeten, ville épiscopale de médiocre étendue, chef-lieu du comté de Devon, remarquable surtout par sa vaste cathédrale.

La société littéraire connue sous le titre érrstitution for promoting science, literature and other arts, mérite d'être mentionnée ainsi que le bel hopital des pauvres, la maison des fous et le beau pont en pierre. Un canal la met en communication avec T'opsham , petite ville dont le port sert à l'exportation des produits de

MONARCRIE ANGLAISE. #04

plus grande que Weymoulh proprement dit dest une des villes les 1 — de age terre pour ses bains de mer; sa marine marchande compte 7000 tonneaux. Les prétendues îles de Portland et de Purbeck, qui sont réellement de petites péninsules remarquables par les nombreuses carrières de pierres très dures et de marbres, dont on exporte une grande

vu pour le pavage et pour les constructions

e Londres et d'autres villes. Dans celle de Purbeck se trouvent aussi d'immenses carrières d'érile; un chemin en fer de trois milles anglais de long, facilite le transport des 20,000 tonneaux qu'on exporte annuellement à Liverpool pour les envoyer de là aux grandes manufactures de poterie du comté de Stafford.

Portsmouth, dans le comté de Southampton ou Hampshire, ville la plus importante de tout l'Archipel Britannique sous le rapport militaire, étant une des fortes places de l'Europe et le premier éta-

blissement maritime de l'Angleterre, Ce

magnifique arsenal occupe une surface de 100 acres; 3000 à 4000 ouvriers y sont constamment employés en temps de paix; il y en a au moins le double en temps de guerre. On y admire plusieurs mécaniques et particulièrement celles pour faire les poulies, pour scier les planches et pour tailler des plaques de fer épaisses de deux pouces; on y emploie la vapeur comme moteur principal. Dans son enceinte se trouve l'école d'architecture navale (architectural academy) et le collège royal de marine (royal naval college), ainsi qu'une belle collection de modèles de toutes les constructions navales les plus importantes. La magnifique rade de Spithead qui se développe à l'entrée du beau port de Portsmouth, ajoute à l'importance maritime de cette ville, qui se compose de deux villes distinctes : Portsmouth, proprement dit, petite et sans aucun bâtiment remarquable ; et Portsea , beaucoup plus grande et très bien bâtie ; c'est dans

Portsmouth, importante par sa marine estimée à 8000 tonneaux, industrie pour 300 enfants de militaire asylum), par la

société qui a

t l'énetraction.et lamélioralion modes Bohémiens et par son bel établisse- «de bains de mer; CanisTONvncH, par sa vaste église gothique; Poor, par son. et sa nombreuse marine marchande estimée à 16,000 tonneaux. Sazisaunr, petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de Wilt, remarquable par sa vaste et belle cathédrale, dont le clocher est le plus élevé de tout le Royaume-Uni et l'un des plus hauts de pc rer le Stonehenge, célèbre monument druidique situé à quelques milles au nord, aa milieu d'une bruyère , et consistant en ee enormes en situation verticale,

na n, remarquable À drale, 2 liatérier surtout-est d'une:

beauté , et par son célèbre collège, dont ia fon-

Aduation remonte à l'année:1387,

Caicagsren, chef-lieu du comté de Sussex, petite KN. ,, dont le haut clocher de la cathéd! est le bâtiment le plus remarquable. BnicmTon, ville de médiocre étendue, mais trop M per pe ne pas être décrite avec quelques ils. Elle a été créée pour ainsi dire de nos jours par Georges IV lorsqu'il était prince royal, en attirant un grand concours. d'étrangers aux bains minéraux et de mer qu'il allait prendre régulièrement tous les ans.

C'est, comme le dit un voyageur qui l'a visitée récemment, un des lieux les plus beaux qu'il y ait sur la terre. « Qu'on se figure un rivatze escarpe, un quai infini, où d'un côté 's'étend à perte de vue une ligne de maisons et pour mieux parler de palais magoifiques ; où. de l'autre re- 47017 l'Océan.et sa masse immense. La grève

troite qui sépare des eaux de la mer le rocher sur lequel la ville s'élève, est un jardin d'où s'élance au-devant des navires une jetée en fil de fer qui va chercher, as ainsi dire, les passagers à 600 pas au milieu des vagues. Toutes les architectures sont là réunies : l'ilalie, Constanlinople, la Chine, la Grèce , le moyen âge, l'Espagne moresque ont tour-à-tour inspiré les créateurs de ces merveilles. Le Pavillon ou le palais bali par George IV est un bâtiment magnifique qu'on ne saurait comparer à aucun autre, offrant des groupes de dômes, de minarets, de lanternes, de coupes, de girandoles, dont

du savant botaniste M. Philipps; son dne, le plus vaste que l'on out encore construit, était. tout en fer; il est tombé depuis, avant d'être en-

de

La 50 .

Brighton est évaluée.à la moitié de celle 1 possède pendant la „
e

Les villes les plus remarquables de l'in-térieur de l'Angleterre sont:

Oxronp, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale de médiocre étendue , mais une des pus belles de l'Europe. Située sur une éminence presque eutièr-

ent entourée de prairies, au confluent

u Charwel avec la Thames nommée.

Isis par les étudiants, cette ville est de forme circulaire. Vue des hautetrs voisines, elle présente un aspect superbe par le nombre

et la variété de ses tours, domes et autres édifices, dont la grandeur et la beauté de l'architecture frappent ceux qui les voient de . Oxford, jadis rési-

ence des rois d'Angleterre ; passe pour être la ville la plus savante de ce royaume, avantage qu'elle doit à sa célèbre université, une des plus anciennes de l'Europe. Ce superbe établissement, qui étonne par la simplicité des beaux bâtimens qui en dépendent, par les riches collections.

de tout genre qui lui appartiennent, considéré sous le rapport purement scientifique, est bien loin cependant d'être au niveau des établissemens correspondans de l'Allemagne, de la France, de l'Italie et du nord de l'Europe. Après la suppression du collège À Hertford et de la Neio Inn hall, l'université consiste en 19 collèges et 4 autres bâtimens destinés aux logemens des étudiants. Parmi ces 23 édifices, tous construits en pierre de taille et plus ou moins remarquables par leur architecture et leur étendue, nous citerons le collège de S/ John, pour ses jardins, les plus grands et les plus

confluent s nommée:

elle est de te Li voisuperbe par do— a grandeur appent ceux „ jadis résipasse pour ce royaume, élève unives de l'Eut, qui étonne âtimens qui collections nnent, connent scientint d'être au rrespondans „ de l'Italie es la supord et de la consiste en imens destiians. Parmi its en pierre emarquables sur étendue, John, pour s'et les plus

féographes exagèrent le nombre de volumes,

collages” de l'université; elle est surtout 4

remarquable par sa belle collection de manuscrits, une des plus riches de l'Europe, ver à lesquels on en trouve beaucoup d'arabes, de sanscrits , de persans et trois mexicains. Vient ensuite la 61 bliothèque de Radcliffe, riche en livres de jurisprudence, de médecine et de sciences naturelles; on admire la belle et vaste rotonde dans laquelle elle est située; ces deux bibliothèques reçoivent de droit un exemplaire de tous les nouveaux livres que kon imprime en Angleterre. Près de la bibliothèque de Radcliffe se trouve le théâtre Sheldonien (Sheldonian-Theatre), construit par le célèbre Wren sur le modèle du théâtre Marcellus à Rome; il peut contenir 3000 personnes, et il est ment destiné aux cérémonies qui accompagnent la distribution annuelle des prix et aux représentations drama— tiques, où, dans les pas occasions, les étudiants jouent des pièces grecques et latines. On ne doit pas oublier la riche galerie de tableaux qui se trouve dans le local de la bibliothèque Bodleyenne; la célèbre imprimerie Clarendon.; le musée asmoléen ; la salle des marbres d'Arundel ; Pobservatoire, un des plus beaux de l'Europe; et le jardin botani situé près du

superbe pont en pierre qui traverse le Charwell® C'est le plus ancien de l'Angleterre; les herbiers, les manuscrits et es livres appartenant autrefois à Dillenius, Sherard et Sibthorpe, conservés dans la bibliothèque, compensent en quelque sorte le petit nombre de p'antes cultivées

monument élevé pour rappeler la victoire remportée.en 871 par Alired sur les Danois; on sait que son étendard représentait un cheval blanc. Depuis cette époque les habitants des environs se rassemblent tous les ans à la St-Jean, pour net-

toyer, comme ils le disent, le cheval (scouring .

ine horse), c'est-à-dire, pour enlever toutes les herbes qui pourraient en altérer les traits; des fêtes champêtres occupent le reste de la journée.

En prolongeant le rayon jusqu'à 32 milles d'Oxford, on trouve vers le nord-nord-est Nonrn- 'HAMPTON, assez jolie ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son antiquité, par son commerce et par le voisinage d'4/fhorpe, magnifique château de lord Spencer; il renferme une superbe galerie de tableaux, une riche bibliothèque et d'autres collections remarquables.

- BmmImNGHAM, dans le comté de War-

wick, dont elle est la ville la plus consi-

dérable. Depuis la seconde moitié du dernier siècle, cette ville a pris un accroissement extraordinaire, grâce à son immense industrie, dont les productions sont aussi parfaites que varices ;;c'est le

grand atelier du roi pour les fa- "briques d'armes, de

jjouterie et surtout pour la confection des machines à vapeur et pour les articles de quincaillerie grosse et fine. À Soho , qu'on peut regarder comme un de ses faubourgs, se trouvent les immenses ateliers de Bolton et Watts, où l'on admire plusieurs machines ingénieuses entre autres celle pour

PPP

battre la monnaie, avec laquelle on frappe 30 à 40,000 pièces par heure; on y fabrique une immense quantité d'armes et un grand nombre de machines à vapeur. Quoique Birmingham se trouve presque au milieu de l'Angleterre, dont elle est la plus cen-

trale de toutes les grandes villes, elle n'en communique pas moins avec tous ses principaux ports par le moyen des canaux qui y aboutissent. Le canal de Fazeley, qui se joint à celui d'Oxford et de Grand-Tronc, met Birmingham en communication avec Londres, Hull, Mancher?:" et Liverpool, tandis que le Vieux-Canal lui facilite les arrivages des ui:s des mines de fer et de charbon du ea, d Stafford, Cette ville se trouve a. zi en communication avec les mers qui entourent l'Angleterre :

la mer du Nord, le canal Britannique, la mer d'Irlande et le canal St-Christophe.

Ceile henreuse situation, que Part à su rendre encore plus favorable, fait que Birmingham est parvenu à coneentrer dans som sein les branches les plus diverses des arts métallurgiques; ct elle donne, en outre, une étendue immense à son commerce, el facilite l'exportation des produits de ses fabriques, qui se répandent dans toutes les | du monde.

Birmingham est généralement parlant moins belle et moins propre que les autre: grandes villes de l'Angleterre. Ses bâtimens les plus remarquables sont : le théâtre , qui est le plus grand parmi ceux qu'on trouve dans les provinces ; le magnifique magasin de M. Jones {inanufactory and show rooms), qui peut soutenir la comparaison avec tout ce qu'il y a de plus beau en ce genre à Londres età Paris; celui de M. Thomassen, qui vient immédiatement après ; les 5411 mens de la fabrique de Soho, où les escaliers, les planchers et le toit sont en fer fondu ; les églises Christ-Church et St-George ; le bâtiment de l'afhenee.

La société hilosophique ; la bibliothèque de la ville une des plus riches pions celles des provinces ; l'afhénée ; 'institut des

sourds-muets et la société philosophique sont ses principaux établissements publics. D'après le recensement de 1831, la population de Birmingham était, à cette époque, de 147,000 âmes.

Les environs de Birmingham, jusqu'à plusieurs milles à la ronde, ne sont pour ainsi dire

— — Men de ed — — —

une série d'interrompue d'usines et d'ateliers — Où l'on donne toutes les choses aux manufactures et aux terres. Du côté du

on trouve que des mines de houilles et de fer; partout on ne voit que des roues, des machines à vapeur, des forges, et les villages enfumés de leurs ouvriers ; les 1055 en plaisantant, appellent cette contrée { la région (région infernale). En traçant un cercle de 24 milles de rayon autour de Birmingham, on trouve une foule de lieux remarquables, parmi lesquels nous signalerons les suivants à l'attention du lecteur: Duntxx, jolie ville, importante par ses mines de houille, ses verreries et ses clouteries, et par le voisinage de immense forge de Fradler qui emploie de 3 0 4000 ouvriers; Wolverhampton, renommée dans toute l'Angleterre par l'adresse de ses serruriers et par son industrie qui produit les mêmes articles que Birmingham, mais à meilleur marché. Stratford, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, auquel appartiennent les Mores que nous venons de nommer, et remarquable par son industrie et par le canal qui la met en communication avec Birmingham.

Lichfield, jolie petite ville épiscopale , qui avec son petit district forme, sous le rapport judiciaire , un comté séparé, mais que l'usage réunit à celui de Stafford; on admire sa vaste et belle cathédrale gothique, où l'on voit le fameux groupe des six péchés

dren (les enfans dormans), chef-d'œuvre de Chantrey. On doit citer son gymnase , fondé par Edouard VI, où furent: cités Johnson, Addison, Garrick et autres hommes 'élèbres. Rucar;, très petite ville du comté de Warwick, renommée par son ancien collège fondé en 1567, qui compte 8 à 400 élèves et 15. professeurs et maîtres..CoyenTny, ancienne ville épiscopale, qui a beaucoup perdu de son importance, dont l'industrie se distingue encore favorablement dans la fabrication des rubans de soie et des robes. WanWicr, jolie petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, importante par son industrie. Tout près, sur un rocher au-dessus de la ville, s'élève le château des comtes de Warwick, une des plus belles constructions du moyen âge; on y monte par un large chemin taillé dans le roc; on y admire les beautés romantiques de ses jardins, plusieurs morceaux précieux d'antiquité, de beaux tableaux et une foule de curiosités. Un peu plus loin se trouve: Leamington, joli petit bourg, avec des bains minéraux très fréquentés et de beaux bâtimens pour loger les baigneurs.

Worcester, ville épiscopale , de médiocre étendue, avec un beau pont sur la Severne, et chef lieu du comté de son nom. La nouvelle prison (new gaol), l'école (infirmery), le théâtre, sont, avec sa magnifique cathédrale gothique, ses bâtimens les plus remarquables. Dans cette dernière on admire plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture, entre autres le mausolée d'Elise Digby, par Chantrey, et celui de l'évêque Hough, par Roubillac, regardé par Chantrey comme le plus beau de l'Angleterre. Cette ville se distingue surtout par sa grande et belle manufacture. de

PC

sombreuses fabriques de au nord on trouve :

porcelaine ei par ses 4 milles

broitwich, tres petite ville, mais — r ses sources salées, beaucoup daten Namptwich, et

francs. Kiopenminsren, gelle ville, longtemps impurtante par ses tout de tapis pour les quelqu' s années par

Sanewssuary, chef-lieu du comté de Saiop on Shrop, ville ancienne, assez grande, mais en général assez mal batie, dont plusieurs maisous sont encore peintes, les autres ornées de sculptures. Elle est traversée par la Severne qu'on y passe sur deux Le nouveau march (free market le palais de Justice (county hall), Le-

aise St-Chad, bâtie dernièrement en rme de rotonde avec quatre énormes colonnes de fer fondu, et la maison des travauxx forcés (house of industry) sont de beaux édifices ; il faut aussi mentionner la superbe colonne de 133 pieds anglais die haut, surmontée de la statue colossale du général Hil sa famille à ce guer Le gymnase , avec une centaine d'élèves, et la bibliotheque de la ville sont les prinux établissemens publics de, cette ville qui se recommande aussi avantageusement par son industrie.

Dans un rayon de 16 milles on trouve: Bnose- Iv, gros bourg, sur la Severne, important par ses mines de houille et de fer, et encore plus par le voisinage des célèbres forges connues sous le nom de Ketiey ironworks. COLEBOOKDALE, gros village renommé por ses grandes forges , qui cependant sont un pen déchues depuis l'établissement de celles de Carron en Ecosse; en y admire sur la Severne un beau ont en fer, d'une seule arche de 100 pieds de corde. WELLINGTON, petite vine, importante par 8% forges; ELLEsung, par le beau canal aug'iel elle donne son nom; Osven-

tar, petite ville J adustrieuse, remarquable surtout par le voisinz
ge des deux superbes aqueducs qui conduisent le canal d Elles-
mere au-dessus de la Der et du Chirk ou Ceiriog ; on les classe
justement parmi les plus beaux ouvrages hydrauliques de ce
genre.

Mancugsren, sur l'Irwell, grande ville du comté de Lancaster,
dont elle est le centre de l'industrie et la cité la plus populeuse.
Manchester occupe un grand espace; mais il s'en faut de beau-
coup qu'il soit tout couvert de maisons. Plusieurs rues étroites et
mal nomore de vilaines maisons où lagent les

en bois, les unes

élevée en 1816 par

pavées, un grand

nouvelles rues

parties

et plusieurs bâtimens d'une grande beauté; nous citerons le
Ne- Tondom road (la nouvelle rue de Londres); l'Ardipick

green, es de ; les aleutours du an- Köpfe 2 et la nouvelle artet
eireet, bâtie entièrement, deis 1925, à la place de l'ancienne rue
troite de ce nom; ce sont des rues qui peuvent soutenir la compa-
raison avec Les plus belles des villes les mieux construites. 5 Les
édifices les plus remarquables sont:

le nouvel Aôtel-de-ville Ton hall), batiment imposant par son
étendue et par sa helle architecture; la bourse (Exchange), en
forme d'une grande demi rotonde, et surmontée d'une belle cou-
pole ; la grande salle des conrerts (the gentieman's concert

room), qui peut contenir jusqu'à 1200 personnes; la nouvelle salle de bal(New assembly rooms); le grand-hôpital (Infirmary); le beau marché couvert, con- . Struit, en 1824, sur le plan de celui de Liverpool, mais dans des proportions plus petites; et la nouvelle prison (New Bailey ow Peniientary) dans le faubourg de Saalford, ner gap par ses dimensions et par sa force. principaux établissemens publics sont: le nouveau collège :

(New. coliege ow Free grammar school), fondé en 1520, dont la bibliothèque assez riche est ouverte e ; le collège proprement dit, attaché à l'hôpital de Chetham; la société philosophique et médicale de Manchester ; celles de tittérature, de philologie , d'Aistoirenaturelle et d'agriculture ; et la société des antiquaires du comté de Lancaster, qui s'est formée récemment dans le hut de recueillir et 22 les antiquités de leur pays natal. Manchester est la ville la plus populeuse du royaume d'Angleterre après Londres, puisque sa population dépasse "actuellement 180,000 âmes. Elle doit cet accroissement prodigieux aux canaux qui y aboutissent, aux mines de houille, aux f et aux fabriques de toute sorte dont elle

AI

tion; Ses rois farent.erensés , des

prop: * des:

de charretées de pierres et de graviers, et

Daus un rayon de 17 milles seulement on trouve: Bor rox, ville assez grande, mais aussi assez mal bâtie et malpropre; t'est un

des grands ateliers de l'Angleterre pour les étoffes de coton ; elle doit sa prospérité à l'immortelle découverte d'Arkwright, qui vers la fin du siècle passé inventa l'ingénieuse machine pour filer le coton. Elle est renommée dans toute l'Angleterre par ses étoffes de laine et de coton. BLACKBURN, autre grand atelier pour les fabriques de coton.

Hors du rayon de Manchester, mais à quelques miles le célèbre collège de Highbury, le plus grand établissement d'éducation que les catholiques possèdent dans la Grande-Bretagne. Dix professeurs logés dans un superbe local, dont le riche propriétaire, M. Weid, a fait don au commencement de ce siècle aux jésuites chassés de Liège, sont chargés de l'instruction de 200 élèves; ce lieu

est le lieu de cette visite

fabriques de laine, de soie, — — de Eensie 8 rue de la Rocapass, jolie ville, importante sur l'extension de toute sa paroisse en 1921 à

de gers intent tous les ans pendant la 5e année et dont les core: bris A8 bes-

sont pour être: les plus fortes de tout le rec Srouxronr, assez rare et jule ville dix comté

de Chester, situés de la Mersey, Importation: tur-

tout par ses boutiques et? et; h wee la

... belle vallée qui s'étendait sur la ville . qu'à

est remplie de fabriques de coton tons les soirs: les vastes et nombreux batiments qui renferment ses 4,000 métiers offrent

\ l'apparence d'une superbe illinhination, Maccixs-

vikL p, ville florissante par ses fabriques de 'aiton, ses forges, et surtout par ses nombr:uscs manufactures do saïs; on la ide come le contre Nostsvwicu ;. très petite ville, chef-lieu des saines qui se tronvent le long du Weaver; les source: des sont la plu-

rise part siluées À Ia gauebe de ceits rivière, el les mi-

nes de sel à la droite ; In mine qu on exploite dans le voisinage de Northwich offre en petit le spectacle magnifique que nous avons signalé dans la description de Wieliczka, & Ia page 316 f les mi- 22 3 n a 4 arrivée. des, Air. Fan s pour augmenter l'écla

de la lumière réfléchie sur les piles et les 8 étincélantes de ces vastes souterrains, Depuis la grande diminution des droits sur l'exportation

du sel gemme, arrivée en 1824, le produit de

bo mine s'est accru d'une manière extraordina! re. *

A quelques milles au sud de cette petite ville, hors du rayon de Manchester, et à 26 milles de cette côte, on trouve: Nanrwion où NamPrwion, jolie petite ville, importante par ses riches salines; ensuite Runsieu , petite ville du comté de Stafford, mais très importante, étant le chef. lieu du district que tes Anglais appellent S/afforshire potteries district. Les nombreux villages quienvironnent Bursiém:ne forment, pour: ainsi pr ville, dont tonte la population, qui s'élevait M y a quelques années à 60,000 âmes, n'est oeurée le la fabrication dé la fatence. La grande je d'Étruria, établie par le célèbre Wedgwood, dont les produits se distinguent par leur beauté et par leurs formes imitées des anciens; un petit chemin en fer y aboutit; et celle de M. Spodeà Stoke, sur

le canal Grand- Tronc; sont les plus remarquables. On estimait il y. a quelques:années. que l'exportation annuelle de toutes ces fabriques, pour l'Angleterre et pour l'étranger, s'élevait à la valeur de 12,500,000 francs,

Si l'on étendait le rayon jusqu'à 82 milles autour de Manchester, outre les villes et les lieux ci-dessus indiqués, on trouverait les cités populeuses

GA

„ ere

ation, MACCLES 19 25 de \aiton, ambrouses manuvoie le ventre Nawe; très pese tronyent le Mees sont la pluà rivière, elles mi- PTS e en 1 Ins signalé dans la

i cé pates à augmenter l'éclat

pires et les 8 terrains. Depuis la sur l'exportation 524, le produit de manière extraordi

cette petite ville, et à 26 miñes de on où NauPrwics +

12,00, 000 francs.

n 92 milles autour

et les lieux

uits se ne leurs formes imiin en fer y aboutit; sur le canal Grandles. On estimait rtation annuelle

s cités populeuses

fl

il |

F fi

depuis long-temps. Dans ses environs on exploite de riches mines de fer et de houille. La plus grande partie de cette ville appartient au duc de Norfolk.

Dans un rayon de 18 milles on trouve: Bannsuex, petite ville remplie de forges et de fabriques d'acier; à quelques milles de distance est situé Wentworth-house, un des châteaux les plus grands et les plus beaux de l'Angleterre, avec des collections antiques, une grande bi-

ue et plusieurs monumens remarquables ; il appartient au comte Fitz-William.: Doncasten, petite ville, renommée surtout par ses courses de chevaux parmi les premières du royaume; le cirque est un des plus beaux de l'Angleterre. Cuestenrieco, petite ville, mais importante par ses mines de plomb, de houille et ses fabriques de poterie, ainsi que par ses fabriques de soie et ses filatures de coton.

Marron, Baxwell et Boxton, très petits lieux du comté de Derby, mais remarquables sous plusieurs rapports; le premier par ses mines de plomb et par ses bains; Bakewell par ses mines de plomb, de houille, de zinc et ses carrières, 6% population
AA

ouse, appartenant au duc de Devonshire; Buxton par ses bains sulfureux

tres fréquentés, par les 8 logemens (dhe Cresceu! que le due de Devonshire y a fait bâtir pour les baigneurs, et par le superbe tunnel du chemin en fer su'on y construit et qui mène à Cromford. Dans le voisinage de Buxton on trouve la célèbre caverne de Pool (Poole's Hole); et près du village de Car ron il y en a une autre non moins célèbre et d'une longueur très considérable.

Lexps , ville grande et populeuse du comté de York, située sur PAire; le grand canal de Leeds - ei- Lite 1 y aboutit et la rend le centre de la navigation intérieure du nord de l'Angleterre, communiquant d'un côté avec Live et de l'autre avec Hull. La ville ancienne est mal bâtie, avec des rues étroites et irrégulières, mais en-revanche

la ville nouvelle a de belles places , des rec spacieuses et — be-
sex —

téraire (philosophical and literary so-

dent 7155 bibliothèque publique , fondée r

Hess scientifiques et littéraires. On doit remarquer que Leeds est non-senlement le centrè des filatures de laines, des fabriquês de draps et de lainages, mais même le plus grand marché du royaume pour ces articles.

Dans un rayon de 12 milles on trouve: Waxevn, assez jolie ville, dont la prison (house of correction), le marché et la halle aux draps sont les édifices les plus remarquables; elle est, comme Huddersfeld et Halifax, le centre d'une grande fabrication de draps, de casimirs, de flanelle et de châles. HUBnAGsTIEI o, jolie ville, avec une belle halle à deux étages, où les fabricans de draps des environs viennent étaler leurs étoffes le jour du marché. Ha-

zirax, avec, une vaste et belle halle aux draps (piece hall); le beau canal de Rochdale se joint dans cette ville au Calder. Baapronp, jolie ville, avec une grande halle aux draps ; tout près se trouve la grande forge Lo moor et Bowling, qui emploie 1500 ouvriers, et la fabrique des machines à vapeur la plus considérable de l'Angleterre après celle de Bolton et Watts. Sur nv, petite ville, on l'on construit beaucoup de navires marchands, et à la- 1251. aboutit le beau chemin en fer qui mène à

Yonx (Eboracum), au confluent du Foss avec l'Ouse, ville très ancienne , remarquable par ses souvenirs historiques et par le premier parlement anglais qui en 1160 y tint ses séances. Malgré sa médiocre étendue, on la regarde, sous le port administratif, comme {a seconde ville royaume , étant la seule dont le premier magistrat ait le titre de lord Mayor comme Londres; son archevêque occupe aussi le second rang dans l'église anglicane; il a pour suffragans Les évé-

FF

comié. (new county hall), la salle de bal (assembly room) et surtout sa ma ue calhedrale (Minster), rangée justement à coté des

térieur, quelques-u raille qui sépare le chœur de la nef, ornée des statues de tous les rois d'Angleterre, depuis Guillaume-le-Conquérant jusqu'à Henri VI; le vaste pavé tout en mosaïque ; les grandes orgues, dont le buffet à 3000 tuyaux, et les beaux vitraux peints. On a déjà 4 — les ravages faits à so partie intérieure par l'incendie de 1829. N est bon de rappeler au lecteur que dans cette cathédrale, ainsi que dans quelques autres de l'Angleterre, on donne tous les trois ans un grand concert exécuté par les plus

grands musiciens du Royaume-Uni ; c'est dans cette circonstance que York offre la réunion de tout ce que le beau monde de l'archipel possède de plus remarquable; l'oratoire de 1823, auquel chanta madame Catalani, fut exécuté par 400 musiciens, et les billets d'entrée s'élevèrent à la somme énorme de 250,000 francs: York est une ville assez industrielle et commerçante; elle se distingue aussi par ses établissemens scientifiques et littéraires, parmi lesquels on doit nommer le célèbre pensionnat des sœurs dans un couvent catholique; l'école de théologie, qui en 1803 y a été transférée. de Manchester; la bibliothèque, l'observatoire, le cabinet d'histoire naturelle, la société philosophique et la société pour la conservation des monumens nationaux. C'est aussi dans l'enceinte de cette ville qu'en 1831 les principaux savans du Royaume-Uni, au nombre de 360, ont tenu la première session de la société britannique nommée formée pour l'avancement des sciences; elle a organisé des comités spéciaux pour les diverses séances et pour les villes de Londres, Edinbourg, Dublin et Calcutta.

Tout semble promettre que cette immense coopération des forces intellectuelles de l'Angleterre, formée à l'instar de celles que nous avons signalées dans la description de la Suisse, de l'Allemagne et de la France, donnera une utile impulsion aux travaux scientifiques. La société a tenu une seconde séance à Oxford en 1832, et sa troisième à Cambridge en 1833. Dans les environs immédiats de York, et dans un rayon de 20 milles: on trouve une foule de lieux remarquables, dont plusieurs ont été décrits dans les rayons de LEDs et de Hur, Nous nous bornerons à nommer ici Riron, petite ville, remarquable par sa position romantique, par sa vaste et belle église gothique et par son pont sur l'Ure, un des plus longs de l'Angleterre.

NorrTiNGxam, chef-lien du comté de son nom, non loin du Trent et sur le canal Grand-Tronc, qui la met en communication avec Livernool, Hull et Londres. Sa position pittoresque, ses rues en

gars t bien 8, plusien aux édifices * belle place, dont les

su Nee parmi les. ples Dell +. gent parmi les plus l'Angleteure, La bourse, PAUL de mille et les nombreuses voûtes et celliers taillés dans le roc, sont ce qu'elle offre de plus remarquable, Nottingham est regardée comme le principal entrepot des plus beaux bas de laine de soie et de coton, et des dentellès ; elle fabrique aussi beaucoup de faïence or- : dinaire. et de biere excellente, ei possède quelques verreries. On doit remarquer que cette ville forme à elle seule un

comté, et envoie denx députés au parlement,

La ville la plus importante qu'on trouve dans un rayon de 13 milles est Daanv, chef-lieu du comté de son nom, assez jolie ville, dont la nouvelle prison du comté (new county gaol), le grand hôpital (general infirmary) et 4 — de tous les Saints (All Sainte), sont les s les plus remarquables, Derby se distingue avantageusement par son industrie, dont les'branches principales sont les étoffes de soie, la porcelaine qui, par la beauté de sa pate et la vivacité de ses couleurs, 'rivalise avec celle de la Chine, et les ouvrages faits avec le marbre Liré des carrières du comté, Nous ajouterons que pour la fabrication des étoffes de soie on y emploie une machine qui a été inventée en Italie et nerfectionnée en Angleterre; elle est construite de telle sorte qu'une seule roue metten jeu cent mille mouvemens que l'on peut arrêler séparément; cette roue fait trois tours par minute, et d ins ce court espace de

temps elle confectionne 660,000 pieds de fil de soie pour la chaîne des étoffes. La société d'agriculture (agricultural society) et la société littéraire philosophique (literary and philosophical society) sont ses principaux établissements scientifiques. Dans le voisinage de Derby se trouve Kedlestonhall, magnifique château de lord Scarsdale.

En prolongeant le rayon jusqu'à 26 milles autour de Nottingham, on trouve, outre Mallock, Chesterfield et Bakewell que nous avons décrits dans les environs de Sheffield, les villes suivantes : Lichfield, chef-lieu du comté de son nom et centre d'une immense fabrication de bas de laine, la voie romaine qui la traverse et plusieurs objets qu'on y a trouvés attestent sa grande antiquité. La prison du comté, le casino (assembly room), la société d'agriculture (agricultural society) et la société littéraire (literary society) méritent d'être mentionnés. Crowle; petite ville du comté de Derby, importante par son industrie et surtout par le grand canal qui la met en communication avec Nottingham, et par le magnifique chemin de fer, dit Cromford and High-Prak-

te

Ts

, vine ,

2 2 45 12 1 508 elo- Pan des Des boot de royaume, en d'une grande A :

Causames, chef-lieu du comté de ce nom, ville „ de médiocre étendue, mais très sous le rapport s, à cause de sa célèbre université, qui se compose de 18 bâtiments tous plus ou moins remarquables, savoir: 13 collèges, 4 Aulles, et le 50.

—4 surtout 1e collège de 2 our 7 * — | 9 manuel, 2 dm et la Walle de

(Catherine hall) par leur beau-

(Trinity college 1 N ue ; Le ce dernier se trouve

aussi la iM bse la plus considérable après celle de ! „ placée dans Me CT bi ue Dur grandes et des plus el, de l'Europe ; sénat on hôtel de l'ad-

ministration de l'université, dont on ad-

On doit ajouter que cette université se

r “davantage des autres grands

issemens de re possède _ l'Europe, depuis 3 — kr iatrod dan ces dernières

nées. On ne doit pas onblier & 2 tee

k, fer per ses courses de chevaux

ma nationaux regardent comme les premières du royaume ; malgré son extreme pe une partie de cette ville appartient au comté de Cambridge et l'autre à celui de Suffolk.

Euv, petite ville épiscopale, remarquable par sa

—2 de l'Europe ; l'ouverture du port

le siècle dernier généra ;

, la hauteur est de 1200 à 1400:

est hérissé de batteries sur tous les points où le rocher wa pu être coupé. por:

culairement pour en rendre l'accès imponte Les excavations re
er as e centre de la montagne et le roc vif, forment des voûtes as-
bez hautes et assez à rs 7 5 contenir toute À garnison en temps de
siège: on peut parcourir toutes à cheval. De eee par une route sou
praticable pour des cavaliers, on communique à toutes les batte-
ries établies ser tout le promontoire. L'art est parvenu à couvrir
d'arbres et de fleurs cette montagne stérile, et à y former meme
quelques prai:

Ge le on ' P du EE RE 4 — — —ũ—

. De TS See CN

e UC ee

be — 1. , n peut

12 âmes. .

tude et son ement stérile, offre plusieurs villes importantes.

EnimsouRG(Edinburgt), grandeet belle ? TMBOURG U nde e
* Mid- Lo-

ville, chef-lieu du thian ou d' Edinburgh et capitale du
royaume d Ecosse, bâtie sur trois collines. Des rochers arides et
sauvages l'entourent de tous côtés, excepté vers le nord où le sol
s'abaisse vers le golfe de Forth. Une vallée la divise en deux par-
ties, dites la Vieille-Ville et la Nouvelle-Ville. La première estbâ-
tie irrégulièrement ; quelques-unes de ses rues sont très sales,
telles que la Canongate et la Cowgate; c'est aussi dans cette partie
d' rg; — l'on voit des — 2 excessivement utes ayant étages et rues

très: ue Le nouvelle ville au contraire, est bâtie d'une manière régulière : ses rues sont larges, propres et bien alignées; les maisons sont en pierres; de vasic: places, des bâtimens magafiques, des boutiques d'une grande élégance permettent de comparer cette ville aux plus belles capitales de Europe.

High-street dans la Vicille- Ville ; le Prince-streel, le George's-street et le Queen's-sitreet dans la Nouvelle-Ville sont des rues d'une grande beauté et d'une longueur remarquable. Trois ponts , le South-bridge (pont du sud), le NortAdridge (pont du nord) et le #aterloobridge (pont de Waterloo) réunissent les différentes parties de la ville séparées par des vallons d'une grande profondeur, et offrent des coups-d'œil magnifiques en passant par dessus les rues inférieures.

A la tête des bâtimens publics on doit placer le château d Holyrood, ancienne résidence des rois d'Ecosse; c'est un vaste édifice, d'une grande solidité, dans lequel on voit encore au second étage les appartemens qu'occupait l'infortunée Marie Stuart ; on y conserve encore quelquesuns de ses anciens meubles. On y re-

y ROYAUME gps 1 — — sa

aussi und lo! décorée e ergus 1".

7 la seconde vi e de ET Cr Jacques 1° l'Angleterre, une colonie

le bâtiment de 3 É ge de 18 u'on e comme le plus beau . mr possède l'Europe; celui du gymna.. ou collège ; la maison de correction (Bridewell) ; la rouvelle prison (New prison): le collège (Grammar school); les archives (Register office); la salle de bal (assembly room);

des la magnifique église que. l'on Lâtît sur le

modèle du Parthénon d'Athènes ; la Cathédrale o église de St-Gilles : les tourelles qui l'environnent sont disposées de manière. à imiter une couronne im périale ; le monument de Nelson, bâti sur le Caltouhill, belle tour à quatre étages construite dans le goût chinois ;

Le un beau chemin garni de banquettes en

fait le tour et offre aux promeneurs le lus beau panorama de celle ville. Edimurg à aussi une citadelle (Castle), qui n'est remarquable que par sa position très pittoresque et par son étendue. .

Ses 26 socielés savantes ; sa célèbre université, une des premières de l'Europe, surtout pour la médecine ; l'activité de ses presses qui ont produit et produisent encore tant d'ouvrages im 8; ses nombreux | rer — parmi uels

wrgh-Review , qui ne nous paraît pas encore avoir été surpassé par aucun autre ouvrage périodique du meme genre; et l' importante de son commerce de librairie qui, dans l' Archipel Britannique, n'a de rival aue celni de Londres, ere la qualification honorable que plusieurs auteurs ont donnée à cette ville en l'appelant l'Afhènes moderne.

Voici les établissemens scientifiques et lit-

remarquable surtout par son université, la plus — — — les études théologiques, ainsi les restes de se vase et „ dont la avait près de 160 ans et qui a détruite en us jour pendant les troubles roqui ont désolé ce royaume. Une b/b/io- Passe — ville 10 Lee „ ses , ed à ep Le cp 8922 compte toaneaux ; 508 com- Len set, On mentionner le nouveau Md, l'hôpital des fous et les docks ou Puats, ville, environnée de oites dencieux, résidence des rois

écossais et maintes d'une grande industrie, dont les articles principaux sont les étoffes de coton et les toiles. Le nouveau palais de justice, le caino (c'est-à-dire room), l'immense caserne caloger 4000 soldats et le beau pont sur le .I eue md ce cn ji e e

mêmes lieux ouïs dans les sables africains, des 3 de plaisance bâties avec goût , embellies par des plantallors pittoresques et variées, par des eaux et

des prairies d'une fraîcheur délicieuse. »

Proc! ensuite les ponts et les quais sur la des Parent les établissements scientifiques [| 2

l'université , « des l'Ecosse ; le beau musée de Hunter

a N LÉ

ju

qu ke RE

HE | HET Rite HAS

if Ĩ

se.

CE

fêe

pl ique de l'Ecosse; la vaste et belle 2755 NN bâtie en 1818; le vaste des aliénés ; on doit mentionner aussi le monument de Nelson , bel obélisque qui orne une grande esplanade

avec une seed bibliothèque et une su- f perbe collection de 1
ana-

iomiques; le medatller; l'observa-

toire , fourni d'excellens instrumens

et d'une petite din botanique , riche d'un grand nom-

bre de plantes exotiques, tent à * l'importance de ce bel « ent ;
1 viennent ensuite I institution fondée par le professeur Ander-
son, où l'on enseigne les sciences à ceux qui ne veulent pas sui-

quables par leurs forges. Hani ron, lite ville, avec un beau châ-
leau 4 duc de Hamilton.

nom, avec une école de commerce où Fon instruit 300 élèves.
Anpnossax, encore très petite, mais remarquable par son port el
par son canal, qui, la mettant en communication avec Paisley,
contribue tous les jours à son agrandissement,

ABERDEEN, située à l'embouchure de la Dee, chef-lieu du
comté de ce nom, ville en général assez mal bâtie, mais à Le La

lusieurs belles maisons et quelques beaux

donnent un aspect agréa-

publics d

ble. C'est la quatrième de l' pour la population, la troisième
pour le commerce et la première pour la marine marchande, qu
sue les navires qui appartiennent à son port jaugent 42,800
tonneaux. Ses constructions les plus remar-

uables sont : la digue, formée de blocs

e granit d'une grandeur extraordinaire ; le nouveau palais de justice (new county room), l'Hôtel des fous, le nouvel édifice du collège de médecine (surgeons and physicians' hall), et, dans ses environs immédiats, le magnifique pont en pierre que l'on vient de construire sur le Don : chacune de ses 5 arches a 75 pieds 'anglais d'ouverture. Considérée sous le rapport littéraire, Aberdeen est aussi la ville la plus importante de toute l'Ecosse-Moyenne et du Nord, à cause de ses nombreuses librairies et de son université, cette dernière est composée de deux collèges , celui du Roi (King's college) situé à Old-Aberdeen, et celui de Marischal (Marischal college); tous deux possèdent une bibliothèque. On doit aussi mentionner l'observatoire , le gymnase et l'école de musique. La plus grande activité règne dans la ville et dans les environs; c'est surtout la fabrication des étoffes de

coton qui occupe le plus de monde; sous

ce rapport, on ne le cède qu'à

Glasgow. Nous ajouterons qu'elle est aussi

QE, is elle que les a

K pèche 44 la baleine dans le détroit de

mines Davis; qu'un canal, construit is

plusieurs années, la met en communication avec Lg et que Old-Aberdeen (Vieux-Aberdeen), qui en est 9 sous le rapport administratif, doit, d'après l'usage, être regardé comme le plus considérable de ses faubourgs. ‘

Dans un rayon de 28 milles on trouve : Patan- Azad, jolie petite ville, importante par son port et par ses eaux minérales assez

fréquentées.

Monraose, jolie ville commercante, dans le comté Angus, avec un beau port, deux docs ou bassins et une bibliothèque publique ; sa: marine marchande jauge 14,000 tonneaux. Hors durayon d'Aberdeen, et à quelques milles au sud de Montrose, est siluée Arbroath, petite ville, remarquable par son port et surtout par le phare de Bell-Rock, qui s'élève sur un rocher au milieu

de la mer, et qui, pour les difficultés qu'il a fallu

vaincre dans sa construction, est rangé parmi les ouvrages hydrauliques les plus extraordinaires.

Invenness, ville de médiocre et assez bien bâtie „ Située sur la rive droite de la Ness et chef-lieu du comté d'Inverness, qui est le plus grand de l'Ecosse.

Le palais de justice, la prison (Tolbooth), et le bâtiment du college (academy) sont ses édifices les plus remarquables ; le college (academy) avec une petite bibliothèque et un petit cabinet de physique; la société d'Horticulture et celle d'agriculture sont les principaux établissemens scientifiques de cette ville qui est la plus industrielle, la plus commercante et la plus remarquable de toute l'Ecosse Septentrionale dont elle est, pour ainsi dire, la capitale. Le magnifique canal Calédonien vient aboutir à cette ville.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 30 milles, on trouve plusieurs petites villes importantes sous plus d'un rapport; nous nommerons : Font-Gsonce, place forte, la plus régulière de l'Ecosse. Cromarty, importante par son beau port, et chef-lieu du comté de son nom.

TAN, chef-lieu du comté de Ross, avec un petit port; malgré sa haute latitude elle a quelques édifices assez beaux. Donnocx, chef-lieu du comté de Sutherland, remarquable par ses mines de houille. ,

ELcin, chef-lieu du comté de Murray, ville la plus importante de toutes celles que nous venons de nommer; on y voit encore les ruines de sa vaste

= eu Aou & dam nm en De tail) LE

BEL LE À

rouve : Parsn.

e par son por!

y fréquentées.

te; sa marine Hors durayon 1 sud de Monte ville, remar · r le phare de her au milieu s qu il a fallu.

angé parmi les raordinaires.

re ee 1 a rive droite

nté.d"Inver-

de l'Écosse.

de justice, my) sont ses es ; le culelite biblioe physique; t celle d'aux. élablisville qui est o mimerçante te l'Écosse pour ainsi que canal cette. vilie.

ns un rayon ites villes innous nommela plus régunte par son
de son nom.

avec un petit quelques édieu du comté s mines de
irray , ville la nous venons nes de sa vaste
construite sur le modèle de celle de r milles d'Elgin se Erouve
le
ques d'Elgi

et située Fochabers, jolie petite ville du comté de j er le voi si-
nagne du magnifique château du duc de Gordon.

Voici les aatres villes les plus remarquables de l'Ecosse ; nons
les indiquerons en faisant le tour de ce ume et en partant du
comté de sur sa côte septentrionale.

Banrr, jolie petite ville, chef-lieu du comté de son nom, impor-
tante par son petit port et par sa marine marchande qui co 6600
lonneaux.

Wien, dans le comté de Caithaess, par son port, où l'on arme
un grand nombre de bateaux pour la pêche du hareng. Tuunso,
par son aclivilé commerciale et par les progrès qu'a faits l'agricul-
ture dans ses environs, malgré sa haute lalitude (58° 32'); elle les
doit aux nobles efforts du célèbre agronome et stalislicien sir
John Sinclair. propriétaire d'une grande partie du comte de Caill-
ness et possesseur du plus beau château de cette partie de
l'Ecosse.

Urueroc et Cannox ou Locn Cannon, dans le

. comté de Ross, très petits lieux, remarquables

pes leurs ports qui envoient un grand nombre de teaux à la pêche du hareng: Uliapol est en outre de siège de la compagnie anglaise formée pour l'exploitation de cette branche importante de l'industrie nationale. È Fonr-Wil Lian, forteresse insignifiante du comté d'Inverness, mais remarquable par le voisinage du Beins-Nevis, la plus haute montagne de tout le système Britannique, et des ruines d'Zaverlochy castle, résidence du roi écossais qui autrefois fit alliance avec Charlemagne; elle l'est aussi par le grand canal calédonien qui y aboutit, et par le bateau à vapeur qui va à Glasgow régulièrement deux fois par semaine pendant l'été. Invananr, très petite ville, chef-lieu du comté r., importante par la part active qu'elle P à la pêche du hareng, et par le beau canal qui met son port en communication avec Aberdecn; tout près se trouve le magnifique château du duc d'Argyle, chef de la famille Campbell et :: plus grand propriétaire de cette partie de l'Ecosse. CawPegLTon; petite ville florissante par son commerce et par la part active que prend son port à la pêche du hareng.

Pont-Paraick, très petite ville du comté de Wigton, mais importante par son port qui est le ssage le plus court pour aller à Donaghadee en rlande et vice versd ; la traversée sur le paquebot à vapeur ne dure que de 2 à 3 heures, tandis que le bateau à vapeur de Holyhead à Dublin en met 6, celui de Liverpool à Dublin 12, et celui de Greenock à Belfast autant. Ker.so, petite ville du comté de Roxburg, remarquable par son élégance, par la fertilité et la beauté de ses environs, varsemés de vieux châteaux habités par d'an-

—.— plus renommées de l'Ecosse.

AETHA-CRLLEN, renommé dans toute Augleterre par le nombre de mariages clan-

conque pour rendre valable la

contrat civil et religieux. Malgré l'assertion de M. Capper, qui parle de cet usage extraordinaire comme ayant cessé depuis quelque temps, nous n'hésilons pas à le mentionner comme existant, sur l'autorité de la dernière édition de l'Edinburgh Gazetteer.

Les 8 villes du ROYAUME D'IRLANDE sont : ;

Dusuin (Bblana Portus; Dublana; Balla-na-Cleib), dans une position vraiment pittoresque au fond de la vaste baie de son nom, chef-lieu du comté de Dublin, capitale du royaume d'Irlande, siège d'un archevêque catholique et d'un archevêque anglican. De larges quais, soutenus

par un mur en pierres de taille, bordent les deux rives de la Liffey qui traverse la ville. Plusieurs constructions anciennes assez remarquables, un grand nombre de nouvelles et les élargissemens successifs des rues les plus étroites ont rendu Dublin une des plus belles villes de l'Archipel Britannique. La place verte de &.

Elizienne (St-Stephen's Green) est la plus belle de et une des plus grandes de l'Europe; c'est un vaste carré, orné de la statue équestre de Henri II et entouré d'une grille en fer; le milieu est occupé par une belle pelouse. Le plus beau quartier est la partie septentrionale ; il est tout bâti dans le goût des plus belles villes anglaises ; le Royal Circus , dans le cidevant faubourg Summer Hill, lorsqu'il sera achevé, rivalisera en beauté avec les bâtimens semblables qui forment l'ornement de Bath et de Brighton. C'est de ce point que partent plusieurs belles rues, dont Sackville street est la plus remarquable par ses beaux édifices, par sa longueur et

sa largeur ; au milieu s'élève le monument de Nelson, c'est une colonne cannelée de 130 pieds anglais de haut,

uentée ; on y admire sur une pe-

très fréq titehauteurl'immensecolonnade210 pieds da

qu de Wellington Vest del que 2e troure uc de Welli ; Nest ici que se trouve la maison de plaisance du vice-roi, On doit aussi mentionner la belle rue de Westmoreland et la vue ue dont Me pont de Carlisle; on la compare à tout ce que l'Europe peut offrir de plus beau en ce genre.

Les Lâtimens publics les plus remarquables de Dublin sont: la douane, vaste et beau carré entouré de portiques, dont la façade principale est surmontée d'une coupoleornée de la statue colossale de Mercure ; sa construction a coûté 500,0001. st.

ou environ 12,500,000 fr.; le palais de Justice (Four courts), autre vâste édifice d'une architecture majestueuse, surmonté d'un dôme qui domine toute le ville; la banque nationale, qui est l'ancien palais où s'assemblait le parlement; on vante ses beaux 1 sa et la grande salle; le magasin de tabac(King's tobaco warehouse), qui, malgré ses vastes dimensions, est tout couvert en fer et soutenu par des piliers de ce métal; le bэфiment des archives , construit. par la société des juriscousultes: l'université où le collège de là Trinité, vaste édifice composé de deux grands carrés ; la bourse, rema le par la beauté de la façade principaleet de la promenade circulaire au-dessous de son dôme; le éhéâtre royal, le bâtiment des postes , celui du timbre, la mairie — ansion house) ; l'glise de - Patriou, qui esi la cathédrale; celle du Christ, qui est la plus ancienne ; celles de S{-Werburch et de S George , regardées comme les plus belles.

D'autres constructions sont encore remarquables sous divers rapports; nous citerons : l'hépifal pour les en couches (Lying in hospital), bâtiment immense qui, recevant, année moyenne, 8300 femmes , est supérieur à l'établissement semblable de la maternité à Paris;

y compte „ la — 5 des enfans trouvés, qui reçoit,

us , ct où se trouveune des enfans des vastes

ts; la maison

(house of industry), assemblage

jeurs bâtimens, qui renferment 1800 in-

vidus ; la halle aux toiles (linen hall),

constrnite dans le genre de la halle aux draps de j la nouvelle halle au blé ; le bazar ; le palais du:lord-lieutenant , remarquable surtout par son étendne, son antiquité, par sa belle chapelle gothique et par la grande magnificence de son intérieur. On ne doit pas onblir le pont dit land- Bridge, dont l'arche est une des plus large que l'on connaisse.

'Dublin offre plusieurs constructions remarquables, la plupart exécutées pour encourager le commerce en facilitant les communications soit avec l'Angleterre et l' soit avec les différentes parties de l'Irlande. On doit eiter surtout les docks , assez grands pour contenir plusieurs centaines de navires ; les vastes bassins où commencent le Canal Royal et le Grand-Canal , dont nous avons parlé à la page 474; les deux superbes digues en granit, qui s'avancent dans le golfe de Dublin, dont la plus longue a pets de 5 milles de long sur 80 pieds de arge ; on les a construites pu em-

pécher la réunion des deux bancs de sable North- Bullet South-Bull, qui menaçaient de combler tout le port; le Casoon, bâtiment circulaire qui semble sortir du sein des flots; le phare. Nous ajouterons que la marine marchande de cette ville 9 7 75 18,100 tonneaux , et que la compagnie des bateaux. à vapeur emploie constamment 30 navires de 2 à 300 tonneaux dans ses différentes stati

sta ons. 5

Plusieurs établissemens scientifiques et littéraires ajoutent à l'impo e de cette ville qui est la seconde de tout le Royaume-Uni pour la population et l'étendue , et la première de l'Irlande pour le commerce et pour l'industrie. Les principaux sont: l'université (Trinity college), une

le halle au ord- lieu ut par son a belle chade magnifdoit pas onide „ dont ge que l'on

onstructions

cutées pour en rs vec PAngle-

les diffédoit -citer pour connavires ; les t le Canal t nous avons

principaux liege), une

des plus

dont Ps bibliothèque les sont

de * les salles d'au —

pe 22 Te instrumens et établi à nk dl les environs de la ville; l'école des scien-

„ établie par la société

où lon —

pes

vure, l'agriculture et la mécanique, en le magnifique bâtiment qui lui ap- ; on y trouve une belle collection

ui com lus de 600 membre we * hs 2

ciales de l'iridnde; la Feinaiglian institution , fondée en 1813 de professeur Feinaigle; l'académ

bermique de peiniure (royal Hibernian academy of painting), où l'on ense un . ni bn a 2 e ae apotheca Ireland), où l'on fait des cours de chimie pharmaceuti ue, Her mp vo pl de pharmacie, pr médicale , on prépare un grand nombre de médicamens dans son vaste laboratoire; l'école de chirurgie avec cinq professeurs. Viennent 9 vi l'école dite blue mr À Kospital où 170 gar apprennent rens métiers ; lé 22 à sourds-muets à Claremont près de Glassnevin, dans lee environs de Dublin. Parini les sveiétés savantes on doit citer : l'académie royale Irlandaise (Royal Irish Academy), qui s'oceupe de tout ce qui concerne les seien ces en général, la littérature proprement dite et les antiquités ; elle e une bib que assez considé la so- 99 de Dublin , créée en 1742 pour les s de l'agricileure et autres arts u ielaade doit beaucoup; la société. Irlandaire (Hibernian society}; elle PT ie écoles élémentaires ; Ia société bibliophile de Dublin (Dublin library society), fondée en 1791 pour la éréation d'une bibliothèque, qui est devenue la plus riche du royaume

partient de modèles de machines et de bâtimens, de parc du

e royale hi- je

* vaux immenses

de coton. Les églises de

Les environs de Dublin offrent la concentrée et les belles campagnes qu'on rencontre dans les alentours des grandes villes de l'An- On y trouve plusieurs endroits remar-

288 en lâtre de minéra pe- Dubliu; Clontarf, village important par ses tit musée histoire ns belle 23 e 8 E hoos-d

— améliorer son port; Glassnevin , par le beau jardin botanique appartenant à la société pour les progrès des sciences de Dublin; Ciaremont, par l'institut des sourds - muets déjà mentionné; Dunsink, per le bel observatoire del'universilé; Le i in, par sa siuation roman et par le grand agueduc sur iequel G passe au-dessus d'un ruisseau ; pe A par ses fabriques de drap et de coïon , et por la belle maison de campagne de la famille Connolly (Castletown); Dunleary, nommé actuellement X ingstown , par les trafaits depuis 1817 sous la direction del'hebile ingénieur Ren- nie, afin d'offrir aux navigateurs un port a les metle à l'abri des dangers qu'offre la bale de Dublin; la dépense est Évaluée à environ 25 millions de francs; enfin May nooth, très pelite ville, où se trouve le premier établissement littériré des cathotiques en lriande; on peut même le regarder comme leur uniorrstlé; dix professeurs, richement rétribués er le gouvernement, sont chargés de rinstrue . de 450 Cièves.

Bezrasr, au fond du golfe du même nom, chef-lieu du comté d'Antrim, jolie ville” qui s'est extraordinairement agranie depuis le commencement du 'siècle actuel, par son commerce et l'état

florissant de ses manufactures de toile et Sl-George et de Ste-Anne, le commercial building, \a bourse et la halle aux toiles sant ses batimens les plus remarquables.

1 Nr établissemens publics

le collège (New college ou Acade-

mmicai institution), où l'on enseigne même

les sciences naturelles, le grec et The-

breu; la soctété littéraire et celle pour

les progrès des connoissances (society

observer que la plus cette ville et du gran

e près de Belfast Bever,

des plus belles maisons de campagne de x l'Irlande,

sante et contribuent à son

Down-Parnicx, jolie petite ville, siège de l'évêque anglican de Dowa-et-Connor. Srnancronp,; très petite ville, remarquable par la superbe lagune de ce nom et par son port. Lissuan, dans le comté d'Antrim, une des plus joliesvilles de l'Irlande, environnée de blanchisseries et de fabriques de coton auxquelles elle doit sa 8 Anraus, très petite ville, sur les bords du lac Nesgu, remarquable surtout par une haute ronde, dont la construction paraît devoir être altribuée aux Danois, ainsi que plusieurs autres semblables qu'on rencontre en Irlande; CARRICKFERGUS, par son port et sa citadelle ; Lanne, par ses salines et son port.

Hors du rayon, et à 42 milles environ de Beifast, on trouve: Annen, assez jolie petite ville, résidence Rp glican primat de l'Irlande, avec une grande cat palais de justice, un obsér ato nase, une société littéraire et un que ; elle est le chef-lieu du comté de „remarquable par sa grande pop relative, supérieure à 5 de presque tous les pays les p peuplés de l'Europe, et par ses pr es bien cultivées. NEWRV, jolie vilie du comté de Down, florissante par son commerce et son industrie; sa marine marchande compte, avec Strangford , 8700 tonneaux.

GaLway, chef-lieu

assez grande ville, situé

lieu de la côte occidel

la ville prince po!

commerce et la popula Son vaste, mais peu profond ; aue bâti-
mens pu i ar remarquable

articulière.

Dans un rayon de 22 milles on trouve BAï-

l'ixlande pour ie betai * y voitsouvent rassem !

bœufs; la société d'agriculture de Dublin y distribue des prix
aux propriétaires des plus beaux bestiaux. Ballinasloe est la resi-
dence de l'évêque catholique de Clonfert.

Lisenicx , grande ville, chef-lieu du comté de ce nom, rési-
dence d'un évêque anglican, située sur le Shannon, qu'on y passe
sur cinq ponts et gui 7 forme un port aussi vaste que er. Elle est
divisée en trois parties: !: ville Irlendaise (Irish town), la ville an-

glaise (English town) et la villenouvelleou Neic-town- Pery; cette dermiere est la mieux bâtie ; de belles rues droites, larges, bien éclairées . la nuit, de beaux édifices, des boutiques & games, de beaux quais et des bassins attestent sa supériorité sur les deux autres parties. Les bâtimens les plus remarquables sont : le palais de Justice (county court house); la douane, le commercial building où se rassemblent les négocians ; la ourse ; l'église des Dom*nicains (Dominican chapel); la halle aux toiles ; le marché au hlé

market), la nouvelle prison (new gaol), vaste et bel édifice. On

5 à é"tionner J'Adpifal (county infir- ; l'hôpital di (lunatic asy-
10 \$ 2 2

le tou us d'un gere

ase supérieure est ele anglais au dessus du

anglais ; leur yée de 70 pie

s plus beaux e de l'évêque

hef-lieu du d'un évêque on, qu'on y y lorme un est divisée Ir-
lendaie jse (English Nero-townnieux bâtie ; „bien éclairux édi-
fices, bezux quais riorité sur timens les à palais de 'la douane, i se
rasseme; l'église n chapel); la ché au prison (new édifice. On oun-
ty infiranatic asypuvelle ca-

ne des ; le

F dessus du

niveau de ia rue. Onycultive avecénecès, Cork

dans de vastes f erres, la vigne et

sieurs plantes des chauds ; la née

de l'Irlande : elle 13 inst de Limerick. On doit ajou'er que cette ville est située au milieu d'un ys riche et d'une fertilité extraordinaire, et qu'elle est le quatrième port marchand de l'Irlande; c'est le grand entrepôt du commerce de blé, de bœufs, de beurre et autres articles.

Dans un rayon de 27 milles on trouve: Ku.

nus, petite ville du comté de Clare, près de Tembouchure du Shannon, et forissante par son commerce et par ses bains de mer, EAnis, cheflieu du comté de Clare; Tauaues, pelite ville du comté de Tipperary, résidence de l'archevêque catholique de Cashel; Casuec, assez jolie petite ville, résidence Tun archevêque anglican; elle a une belle cathédrale moderne et une bibliothèque de livres choisis et beaucoup de manuscrits, dont quelques-uns très nrécieux.

Cor, chef-lieu du comté de son nom, située sur les bords de la Lee, presque au milieu de la côte méridionale de l'Irlande, au fond d'un petit golfe qui forme un des

'ports les plus beaux et les plus grands

de l'Europe. Une partie de la ville est si-

'tuée sur plusieurs ots. A l'exception de

quelques rues nouvelles, on peut dire que Cork est bâtie irrégulièrement , que ses rues sont sales et étroites. Ses bâtimens

les plus remarquables sont: 1'Aôfel-de-

ville; le commercia: building, où se rassemblent les négocians; la nouvelle douane ; la bourse, ornée de colonnes et d'une coupole; le palais de l'évêque anglican ; l'église de Ste-Anne, avec un dome et une tour assez haute; l'assem-

: bly rooms ou casino, avec une belle

le pour les bals; le fete prircipal précédé d'un assez beau péri-style ; le palais de justice du comté et celui de la ville (Town hall); la grande caserne capable de loger 3000 hommes d'infanterie et de cav le marchéet la halle aux toiles. Cork gt le siège d'un évêché catholique et d un évêché anglican, et possède plusieurs établissemens scientifiques dont les plus remarquables sont :

institution fondé en 1807 2 eue

ceux que l'Angleterre expédie pour les Antilles, Son entrée profonde et étroite est défendue par des batteries formidables, surtout ques que l'on a transféré sur [a Grande-Ile ou à Cove, les établissemens de la marine royale qui étaient à Kinsale, Un bateau à vapeur va régulièrement à Bristol et vice versé toutes les semaines ; un autre fait le voyage de Bordeaux.

Plusieurs jolies maisons de campagne et plusieurs jolis villages couvrent les alentours immédiats de Cork, et plusieurs villes assez remarquables se trouvent dans un rayon de 26 milles. Voici les lieux qui plus que les autres méritent d'être metionnés.

BLacunocx, joli village, remarquable par 28 situation délicieuse. BLARNEYCASTLE, autre village, qui doit sa naissance aux blanchisseries de toile, aux moulins à papier et aux filatures de coton qu'on y a établies. Cove, petite ville, sur la Grande-Ile (Gr-cat-Island), qui s'élève au milieu du port de Cork, siège de

l'évêque catholique de Cloyne-et-Ross, et importante par le grand chantier de la marine royale qu'on y a transféré de Kinsale ; plusieurs bâtimens de guerre y sont toujours en station. Youcalé , petite ville, importante par son port qui possède 5900 tonneaux , et par ses poteries. MICHELTOWN, par le beau château du comte de Kintzstown et par les grandes plantations de mûriers blancs qu'a fait faire dans ses environs la British, Irish and Colonial Silk Company, pour introduire la culture de la soie dans l'Archipel Britannique; en 1827 on y comptait déjà 600, 000 plants. MALLOW, par ses eaux minérales assez fréquentées et ses belles promenades. Bax DO, assez jolie ville, avec plusieurs filatures de coton et quelques fabriques de toile; tout près se trouve Castle Ber-

Warrenronp , chef-lieu du comté de ce

nom, assez grande ville, située sur le Suire,

peu loin de son confluent avec le Barrow ; ces deux courans forment à leur embouchure un port vaste, sûr et profond. Son quai, un des plus beaux de l'Europe, le

ten bois d'une longueur remarquable,

€ commercial building, l'assembly

tel-de-ville, le palais de l'évêque anglican , il a récemment battu les anglicans , i:

dise cathol de la Trinité, méritent d'être pt 8

nés. Les travaux entrepris de quelques années pour faciliter ses communications avec Dublin, Cork et Limerick, et sa position si avantageuse pour le commerce maritime, l'ont rendue une des villes les plus commerçantes de l'Irlande, et lui promettent une prospérité

croissante. Ses vieilles constructions, ses

(rues sales et étroites sont remplacées tous

les jours par d'autres constructions mo- 512 5 et par des rues propres et bien aérées.

Dans un rayon de 26 milles on trouve: NEW- Geneva, joli village, bâti par le gouvernement en 1780 pour y établir une petite colonie de Suisses. Tnaunon, autre village, avec des bains de mer. Duxcanvan, petite ville, remarquable par son aqueduc, par son bien-être des bains de mer et autres améliorations qu'elle doit au duc de Devonshire, qui en est le plus grand propriétaire

Wexford, chef-lieu du comté de ce nom, assez jolie ville connue, avec un port vaste mais peu profond; on la regarde comme la première colonie que les Anglais aient fondée en Irlande; son pont en bois, construit en Amérique, est un des plus longs de l'Archipel Britannique : il sert de promenade aux habitants. Banxow, où l'on voit les débris de la ville de ce nom ensevelie sous les sables aussi complètement que Pompeïa et Herculaneum (voyez aux pages 411 et 412) le furent adossés par les cendres du Vésuve. Ennisconny, im-

des autres par 54 dans :

N un collège renommé où furent élevés et autres hommes célèbres. On trouve: le château du comte d'Osmond, qui, avant de

des biens à son neveu, se fit une galerie de tableaux de toute l'Irlande ; la fameuse avenue de Dunmore et un peu plus loin un village de Bennet, bridge, avec une fauche de chèvres de mérinos. A quelques milles de Kilkenny on voit d'un côté Carrigrohane, jolie ville industrielle, résidence de l'évêque catholique de Kildare-et-Lei-

guhin, dont le séminaire est une des écoles catholiques de l'Irlande pour les sciences ecclésiastiques ; de l'autre côté, Castle Comer, petite ville; ses mines de houille sont les plus considérables du royaume. , Clonsilla, chef-lieu du comté de Tipperary, assez grande ville, jolie, industrielle, et un des e

L'Irlande offre encore plusieurs autres villes que le géographe ne doit pas passer sous silence, et que nous signalerons en commençant au nord de Dublin et en faisant le tour de cette Ile.

Dunmurry, chef-lieu du comté de Louth, le second de l'Irlande pour la population relative assez jolie ville, florissante par son industrie et son commerce, surtout en blés qu'en grande quantité

— et d'une hauteur égale, qui, à 200 toises du vil de Bushmill, s'avance indéfiniment dans la mer; plusieurs des plus beaux piliers sont coupés et envoyés à Londres par un des habitants de ce village qui en fait un petit commerce. Donnybrook, chef-lieu du comté de ce nom, assez jolie ville, commerçante, avec un port, siège d'un évêché catholique et d'un évêché anglican; le pont en bois, d'une longueur remarquable et construit en Amérique; le palais de justice, la halle aux toiles, la prison et la cathédrale méritent d'être mentionnés.

ENNISKILLEN, assez jolie ville, fortifiée, chef-

Sers Clonsilla

que

Carlo, jolie ville évêché catholique le curé catholiques de l'Irlande ; de l'autre petite vil

te son commerce en fer qui à Limerick ; on cette Ville et

ne lo x 4 À rique ; le palais , la prison et la ptionnés.

, furtifiée, chef-

EMPIRE DE AUSSIE.

lieu du comté 1 remarquable sartout position da lac Earn , el
25 lee très richement doté. Nice, cet

si

Kings (du Roh, remarquable surtout par le voisinage du
Grand-Canal, qui, à quelques milles de là, entre dans le Shannon:
Araocons, dans le

jolie petite ville du comté de Kings, im ate NN ra ren

d'agriculiure , la belle rus du ou de 1 Parade, son beau square,
ton assembly room et sa belle église er méritent d'être

cités. Dincus , ancienne colo ole, comme l'indique encore le
style de de ses édices. LiLLARNEY, remarquable par sa position
sur

les bords du lac de son nom; un grand nombre d'étrangers y
accourent tous les ans pour visiter ses cevirons pittoresques ; ses
cascades, le mont

5 Aid mire es avec 4 nombreux échos, la prison O Donaghoe et
autres curiosités naturelles, Killarney est la résidence de l'évêque
catholique de Kerry. Vazunria, beau

Ja de la m col les de l sont les plus vastes et les s peu de toutes.
Vryezles articles Arie, Afrique de nglaises. On doit ranger, sinon
parmi poss 8 du moiuis

rmis les ces ket état, le me. co Hanov publique des o loniennes,
Le premier, on

dans son — 2 totalité des ions Britanniques y compris les dépendances politiques, offre une surface

Wm D3 AUSSI

POSITION ASTRONOMIQUE. mem re orientale, entre 16° et 62°. e, 40° et 70°. Dans ces calenls on a compris le royaume de Pologne, mais on a exclu le groupe de là Nouvelle-Zemble et l'archipel de Spitzberg. Voyez pour ce dernier à la page 84.

Dimensions. Plus grande longueur :

du revers septentrional du Caucase, près

des sources de la Samoura jusqu'aux rives du Monnio, dans les environs d'Enontekis dans la Rotaie orientale, 1840 milles, Plus grande largeur : depuis le revers occidental de l'Oural, près des sources de la Silva dans le gouvernement de Perm, à la frontière oc tale de la Volhynie à l'ouest de Loutsk, 1300 milles. Dans ces caleuls on n'a pas compris le royaume de Pologne

o. 'Au nord, l'Océan-Arctique.

À l'est, la Russie-Asiatique et la mer Caspienne. Au sud, la Russie-Asiatique, la mer Noire, les empires Ottoman et Autrichien, et la république de Krakovie.

À l'ouest, la principauté de Moldavie ei l'empire d'Autriche, la monarchie prussienne, la mer Baltique et la monarchie Norwégieno-Snédoise.

rats. La Russie proprement dite qui forme le noyau de l'empire, nommée mal à-propos Moscovie ; les territoires des Cos se du Don et de la mer Noire; 'es ci-devant royaumes de Kazan et d'Astrakhan , conquis depuis longtemps sur les Tatares; la Biarmie ; presque toute la Laponie ; l'In „la Carélie, la Finlande, l'Ostrobothnie, l'Esthonie , la Livonie, les archi

7 1 OBSel, ranger les dépendances de ne e eee

la plus grande a 8 la . nous avons „ e, savoir: Fete dans proupe de 12 Nee Te Dore

ina, de Podolie , la sont de Bialystok et le nouveau' royaume de Po- vaches marines et d'autres A e logne ; le ci-devant Xhanaf de Crimée que,les srmaleurs tabs U) ni Us Fiss. avec la Pefite-Tatarie, la Bessarabie Yon chaser: quete PO pes re à me de la Moldavie, contrées con- jyuigats : ces dernières dunnt le nom.au dé-

* sur l'empire Ottoman; toute la troit de Waigats. partie de la Région Caucasienne au bons la MER BLANCHE : les es Solovets, — à pr hr le du ge) 3 monastère situé dans une des ys enlevés aux es, aux Tu principales. Qi

Et aux Persan, LOU eee ne monraexss, On peut regarder la Russie In païtique; elle dépend du gouvernement de d' Europe comme un vaste plateau d'une Riga, ainsi que celle de Mon qui en est voisine; mediocre élévation, sillonné de quelques les lues Dago et Wormo, qui relèvent pe NES PRET ae me trouvent vers ges itres tale et n ne. * 3 Toutes 2 ma de cette tions, sonport et ses chantiers ; l'archipel d. vaste contrée peuvent être classées entre

\

les systèmes suivans : SCANDINAVIQUE , (94 „%) Ni auquel appartiennent les hauteurs de la posé p enübrement de rochers isombra- DR | 2 ne dm sde qe bles peu a 3 1 taillés à pic de diver- Ai rkhangal et autres; SLAVIQUE , qui ses variétés de granit | embrasse toutes les baieures de la Russie F 1 Centrale, et dont le point culminant, phes; enfin l'archipel d'Aland, ainsi nommé 5 dans les prétendus monts Faïdaë, nô die Ilie principsle; Il est situé à l'entrée du golfe élève qu'à 176 toises; HencyN1O-CAn+ de Hotaie et est pour la Russie d'une grande im- PATHIEN, auquel appartiennent ies hau portance politique et militaire. teurs du sud-ouesi de la Russie, et les LA MER NOIRE n'offre aucune Île assez étendue

petites montagnes de la partie méridio- Ou assez remarquable pour mériter d'être men- [

nale du per — de Pologne; inge dans cet Abt. 4

le Katharinenberg, haut de 333 toises, Lacs me zaeuwas. La Russie offre les !

et le La, de 320, sont les points cul- plus grands lacs de l'Europe dans sa b

minans de ce système dans cette partie partie entrionale, et plusieurs lagu- F

de l'Europe; CAUCASIEN, qui-comprend, nes dans la méridionale ; celles-ci se trou- 20

outre la chaîne qui sépare l'Europe de vent dans la partie septentrionale de la d

VAsie, zes hautes montagnes de la Crimée Criméeet le long
des côtes du gouverne- Il

méridionale, dont le point culminantest ment de Kherson et
de la province de 10

la pointe sud-ouest du Tehatyr-dagn, Bessarabie , aux envi-
rons de Perekop, d

. haute de 700 toises; enfin l'OunALIQUE , d'Otthakov et aux
embouchures du Da- ta

qui sépare l'Europe de l'Asie et nube. Parmi le d nombre de
lacs et

appartiennent toutes les montagnes eties de la Russie on men-
tionner surtout fo

hauteurs de la Russie Orientale an nord leur étendue : le La-
doga, qui est so

d, la mer Caspienne. Voyez aux pages plus grand de toute l'Eu-
rope ; vien- qu

99, 00, 01, et les monéagner'de nent ensuite l' Omega, dans le
gouvernc- 1

l'Asie. ment d'Olonets; le Saima, le Payana : ou

7 mus. Parmi lesnombreuses\les qui ap- et le Ko/kis dans la
Finlande; le Pei- Fit 174 rtienuent à cet empire, on doit zurtout
nous entre les gouvernemens de Revel,

| HE Ristingue inguer les suivantes : En not — ce e. Lème 5

1 baus l'OCÉAN-ARCTIQUE : le groupe de la

1 r'ouvelle-Zembic — la Nowele Sous le nom de Tchoudskeëe
; l'I1men 00

ferre)et l'archipel de Spitaberg, qui sont dé- dans le gouverne-
ment de Nowgorod , et len

serts et qu leur seule position uous engagen I' jioauv da la La-
ponie dépendante de Wit

de Île assez étendue jériter d'être men-

Russie offre les Europe dans sa plusieurs lagudelles- ei se
trouentrionale de la | du gouvernela province de

es du Da:

ichures u * de lacs

la grande principauté de Finlande. Nous 3 lacs bien plus petits
nommes Bielo (Blanc) dans le gouvernement de Novgorod , et
Tot oe où Toubensk dans celui de Vologda, 1 r les com-

sel; parmi ceux-ci il faut nommer surtout le lac Ælton dans le
gouvernement de Saratov.

‘rzsvvas, La Russie est traversée par les plus grands fleuves de
l'Europe. Voici les principaux a mers auxquelles ils aboutissent.

La MER BALTIQUE 1 y f

La TonnEA , qui naît dans la Laponie suédoise, trace Ig fron-
tière de l'empire de ce côté, baigne Torncea et se jelte dans le
golfe de Btnnie ; elle reçoit le Mounio à la gauche, qui trace ment
la frontière st passe par Enontekis.

te RS eee du Grue de Fin a nale du gran alande et se jettent dans le golfe de Botnie; ces fleuvesprennent naissance dans des lacs considérables d'où ils tirent leurs noms,

Le Kruo, quidécharge les eaux du lac Pykajerviet.e son embouchure dans le golfe de Bolnie.

Le Kun ou Kynuene, qui décharge les eaux du lac Pajana:ou Peende et se rend dans le golfe de Finlande. o

La Nxva, dont le cours est peu considérable, mais dont la masse d'eau est immense, étant l'émissaire du grand lac Ladoga et de tout le vaste système denn qui lui appartient , et qui s'étend sur une grande partie de la Finlande et des gouvernemens de Pétersbourg, d'Olonets, de Novogorod et de Pskov. La Neva baigne, Schlüsselbourg, St-Pétersbourg et entre dans le golfe de Finlande. Les principaux affluens du lac Ladoga sontie Swir, qui lui amènele tribut des eaux du lac Onéga; le Folkhov, qui sort du lac Umen et baigne Novgorod-Veliki; et le Vora ou Wuozxa, qui décharge le vaste lac Saima et les abondantes eaux qui lui appartiennent. On doit ajouter que ce beau fleuve qui cuntribue tant à l'embellissement de la capitale de l'empire, et qui lui est d'une si grande ulilité par sa profondeur et par sa largeur, menace quelquefois son existence par les terribles inondations auxquelles il l'expose ; celle de 1825 a laissé des traces funestes.

La Nanva ou Nanova, qui sort du lac Peipus ou Pelpous, baigne Narva et aboutit au golfe de Fiolande

La Duma (Drugowa des Lettons, et Dvina- Méridionai= de quelques géographes risses et d'autres nations), qui naît dans un mirais du

vernement de Ter, non loin des sources du Vos elde traverse les gouvernemens de Smoleusk, Witebsk, Milau et Riga, en baignant Witebsk, Polotsk, Dunabourg et Riga, ctentre

dans le golfe de Livonie. Ses print alluen~~z~~ Serre droite; la Lela, V'Oula et ie Disna à la ; mais tous sont tres peu considérables

„ Où sous le nom de Mau il aboutit au Curische - Half (Voyez à la [la droite dans

entre dans la Prusse-Occidentale dans la mouarchie „ Où il aboutit au Pace

La MER NOIRE 9 + 0

Le Danuse, dont seulement l'extrémité inférieure appartient à l'empire; il y baigne Ismail et Kilia. Le Prut est son principal affluent sur le sol russe; il re l'empire de Russie de la F Moldavie, (Voyez aux pages 221 et

Le Dunstan, vient de l'empire Autrichien, sépare la Bessarabie des gouvernemens de Podolie et de Kherson, baigne Choczim, Mohilev, Bender et Akerman ; il entre dans la mer Noire. Ses affluens sont trop peu considérables pour meriter use mention dans cet 4brégé. a

Le Duixrza, nait dans le gouvernement de Smolensk, traverse celui de Mohilev, sépare les gouvernemens de Minsk, Kiev et Kherson de ceux de Tchernigov et de Poltava, coupe inégalement celui de —ekaterinoslav , et après avoir séparéle gouvernement de Kberson de celui de la Tauride se jette au-dessous d'Otchakof dans la mer Noire. Les villes principales baignées par ce grand fleuve sont: Smolensk, Mohilev, Kiev, lekaterinoslav et Kherson.

Ses principaux affluens à la droite sont : la Berezina, qui passe par Bobrouisk ; et qui, moyennant un canal qui la réunit à l'Oula, affluent de la Duna, forme la jonction entre le Dnieper et la Duna; le Pripet ou Pripec x, qui traverse la partie méridionale du gouvernement de Minsk et les, marais peut-être les plus vastes de l'Europe; il est grossi par plusieurs affluens, parmi lesquels on doit citer le SET, le Gorin à la droite, et la Pina ei la Isiolda à la gauche; ces deux derniers ont un cours borné, mais ils sont remarquables par les canaux de Muchavice et d'Oginski qui réunissent le bassin du Dnieper à ceux de la Vistule et du Niemen; le Teferav, qui passe par Jitomir; le Bog, qui baigne Nikolaev et recoit l'Ingoui, ce dernier passe par Élizabetgrad, Les princk

HR Z

acipaux affluens à la gauche ui baigne Lipezk, et Medviedi

ces derniers de la province du Caucase et du territoire des Cosaques de la mer Noire. Vers l'extrémité de son cours il se partage en deux branches mrrcipalss, dont l'une se rend dans Is swéten-due me: d'Azov et Tautre dans la mer Noire. Le Zélenteñouk et le Taba sont ses printipaux ame eus à la gauche: ceux de la droite sont vale peu considérables pour être men-

tionnés.

L'OCEAN-ANCTIQUE reçoit : ,

Le Paswic, qui sort du grand lac Enara, et qui, d'après le dernier traité définitif entre la Russie et la Suède, trace les confins de

ce côté entre les deux états. ’

La Kor, qui traverse la Laponie-Ruëse, et d'après avoir passé à Kola, entre dans l'Océan- Arctique. |

La Percnona, qui naît sur le versant ‘ccidental de l'Oural dans le gouvernement de Perm, traverse les solitudes des gouvernements de Vologda, et d'Arkhangel, et après avoir reçu à la droite l'Ousa qui est son plus grand affluent, entre par une large embouchure dans un golfe de l'Océan-Arctique.

La MER BLANCHE, qui n'est qu'un grand golfe del'Océan-Arttique, recoit :

Le Vic, le Kiarm ou Kxu et le Koyoa, qui traversent les solitudes de la partie occidentale du gouvernement d'Akhangel et apportent à celle mer le tribut de plusieurs lacs considéra-

ER

rquable par le canal qui établit la communication entre I bas-sie de 5 deuvo et

L'Ounas, aussi nommé le lala; il naît sur le versant oriental de la chaîne pure sou nom, trace en très grande partie les frontières orientale et méridionale du gouvernement Orenbourg, ainsi que les limites 3 Europe. Dans son cours il baigne Troi " Orenbourg, Oural'sk, et près de Gouriev ,ilentre dans la mer Caspienne; la-Sakmara à la droite et le à la gauche sont ses principaux affluents.

Le Vor dA, nommé loc ou Are par les peuples Turks, dont il traverse le territoire, prend sa source dans la forêt de Volkonshi, qu'on pourrait regarder comme la plus vaste de l'Europe, aux en-

virus d'Ostachkov dans le gouvernement de Tver. Dans son cours immense, ce fleuve, le plus

ad de "Europe, touche le gouvernement de Moscou et traverse ceux de Tver, Iaroslav, Kostroma, Nijne-Novgorod, Kazan, Simbirsk, Saratov et Astrakhan, en passant par un grand nombre de villes, dont les plus remarquables sont: Rjev, Tver, Ouglitch, Rybinsk, Iaroslav, Kostroma, Nijneï-Novgurod, Makariev, Kazan, Simbirsk, Marais, Sizran, Khvalinsk, Volsk. Saratov, Tsaritsin, Le-repla, Astrakhan et Krasnoyarsk. C'est par 65 embouchures, et selon d'autres par 70, que ce grand fleuve entre dans la mer Caspienne, où il forme un delta très considérable. On doit observer qu'aucune cataracte n'en interrompt la navigation; que plus de 5000 barques de productions le descendent annuellement; que ses pêches sont d'un produit immense, et qu'on doit le regarder comme le premier sous le rapport des

le lan; il naît sur les bords du parti Les frontières suédoises, 4 Mn Fu-

Ser en face à la droite des principaux affluents, Arx par les peuples du territoire, prend sa source. Qu'on pourrait dire de l'Europe, aux gouvernements de Moscou, ce fleuve, le plus le gouvernement de Tver, Iaroslav, Kostroma:

nan, Simbirsk, passant par un grand nombre de remarquables sont:

k, Iaroslav, Kostroma - 1 Kazan, Simbirsk, Volok. Saratov, Tsar-

, et qu'on doit le regarder comme le rapport des

Le premier de ces rivières — nous par Moscou! le Out le commerce de Moscou + 4 Moscou et Kolomna et là qui

u avec les étrangers, un Magasin ge M arrose ange Vladimir,
Ja Soura, qui Passe par Peuza, Al- néral et fr Ad Commun de
toutes x 5. h productions de Fin à TR CE LATE Me de 70

un seul regard les lacs de Ladoga, d'O.

uche sont: Tvertza, par se ne et ll ee B

olotchok, Ten et Tver; le canal de Vye vec toutes les ea aul les
alimentent

— qui la 7 ala Kate l les ipaux MMuens des grands

loga, be Per Ouslioujna et 10 Falzen u de leurs bas le canal de
ikhvin en Communica, o

ad las Blanc (Bielo-Ozero) et passe par Tee

vels; des travaux hydrauliques l'ont rendue Très im- les Por-
tante de nos jours; la Kama, qui est le plus avec Brand de tous }

ns du Volga ; elle esl

+ — — N t différen le par la directj circulaire de 67 entière-
men a parie ao . 155 ans, fer f. de en at „a marché aur ae: fondeur
de i HE et Ia masse

Principaux uens sont: la Viatka à ja droite o a

ces, il aux qui t résultat que la la mer la rendent 22 1 1 la avia-
tion que 10 Vols 3 Blanche, Ia mer Noire a à mer Cas- , Ferm,
ansk e rapou son les villes principales situées sur php ses pus —
— — 1a Par

e K lala, qui beste par per f, Ou ü Ssie par Krasnoour ex; la Sa
mara, qui

, ersona septentrional du Caucase » traverse Ja Pelite Aba.

sie, passe par Koumskaïa et, par Plusieurs e

es baigne Georgievsk, Le Tenex, qui prend sa Source vari, dit improprement Kazbek P Pays des Osètes, sépare les deux Ka- „ touche Ja Province du Caucase et entre dans la mer Caspienne. Dans son cours, le Terek baigne Viadikavkas » Mozdok et Kyzliar, Ses principaux dens. à la droite sont: ja

ö N] Soundja et Aar; la gauche l'arredon, l'Ouruakh » le 2. » la Malta.

Le Sour Ax » Qui descend du versant septentrional du Caucase, traverse les cantons d'Avar, d'En-o Koï

La un, qui descend du Versant septentrional du Caucase » traverse Je Daghestan mé

ridional, et Par plusieurs embouchures entre dans la mer Caspienne.

4, qui arrose Passe par Bouzoulouk.

communication, Ces

as La ed. Le congé 4 *d'ChREFolotehok, ainsi appelé par affluent; elle de la petite ville de ce n dans le

el de la Chlina aMuent de Ja Mata, qui entre dans Je lac lumen, Je Volga au Volkhor r du lac Ladoga), et par con

Neva et la mer Caspienne Aue. Ce canal à presque 3 milles de Ion et trois écluses; il est resserré à 2 entre de Magnifiques Quais en granit. Ouvert en 1711, ce n'est qu'en 1818 que d'importants

travaux l'ont mis en état d'atteindre entièrement le but que In
S'étais Proposé dans sa Construction.

une, Projeté par Pierre lx, é par Alexandre, unit

LA

5 1: 7, d Por Tea. tft + 1 f . . 7 "4 { 2 À rés * 1 :

fi Do to ÿ o o b # !

1 "FLE 2 4 1 pra ra le Brie "2. * g un ? pur err 2

Ae. Aer g. DS 70 1}

: F 1 1 & \$ o D 147 | milles de le » ol «o Êe l e NN

Brie ent pt du he Cëg lard 4 1e Graver 2 1

1 PAPER Pr Fr

ke 2 8.89 ec dé 1 AS. de ui défondvet de canal de Marie : voici
Les à * 7 * 8

e Ce PA TENUE o

AE

Felua Loni.

Kama du Vols), n ana suivans établissent la communica-
naires et la mer Noire. les droits des douanes pr „ Où a com-

ESS Spree 1

z les Lithuaniens * es Kou.

Turkon pl années, qu'on peut les regai les Nogaïe, les Basen
Fires, les Tchouw- em dixième AA

Dans le royaume scinel de 5 ne, le If ge com d'un certain 1 ca-
tholicisme est la religion — . par l'empereur; c'est lui

7 ETA 4 5 . RES 2 Sa 1 3 = 2 LL * 28 . 1 : à 4 2 * 45 0 20: e :° 4
> 1 a = -« DE n € 4 2 5 3 € TE.

ö à 22 . RS 5 à 8 l = | g E Le + LKR DT PE LE 5 8 5 3 2 EE 142
8 2 8 à . F.

e III 2 à on = ee : , D — t o : — = '3 : ? do 8 D

de Wedel et le grande 44 — Lmeër * | 3

LU

5 Peer — 1 il te t le règne de Pierre-le-Grand L „ depuis 1815 jus-
qu'en 1831; il tempsavan r na état à part gr d'après le cells
contrée possédait des fabriques de onstitution n'avait que le sou-
verain ré- cuir, de toiles à voiles, de cordages, de en commun
avec l'empire Russe. coutil, de fentre, de chandelles, de savon,

la prise de Varsovie et la fin de dont les produits étaient ex
Pierre

la guerre causée par la révolution qui 1°', Elisabeth, Catherine
Il et Alexandre

reur; c'est lui

2 ra: tr 2 di W sans ec W * à LL onn dd: 4 K .

— went rivaliser avec ceux des — $\sim$ tonale d Mostou en 1880, o
2 vn des

ont fait des progrès extraordinaires dans quelques gouverne-
mens; celui de Viadimir les tous pour l'importance de ses ; juits
en ce genre. La ville de Chouia nement de Voronéje , ceux et Iva-
novo, village appartenant au comte fabri ypeuventêtreregardés
comme les le centre de cette fabrication, qui en 1828

les Lan 2 la mer la . Muse du e fondée en

cette. en avec celle de er quelle pe Artient que sa partie la —.—
considérable.

tableau plus utile, on a ajouté divisions administratives la qua-
ement. On remarquer

Jification qui leur convient, afin de ne pas 1828. Les eber. avec
ales qui ont le Lire

ue e, de Tauride, d'OI après les chiffres empruntés à d'autres
bourg, des provinces de Géorgie et du sources qu'à l'Almanach.
de l'Académie,

| TABLEAU „Gu mee un dessén sg où . deres eee tr ue koswess
in rostbs.

s nous CHBPS-LIAUZ, ee, Vases asses tte er Les oo Gouvscasc-
sans e Provinces.

r 5 — Em 1. À | 5,500! 209,000 Et elles 5

13,270) 754,000 ai er deer 9. 1458 in . 1 * NAL AT La [re 35 1
e. 3 21 4. Fre- 2 — Botchenselm, 1. Vibourg, 9.220 f. 388, 000
Moses DR ar „ 0, Vorete, 5. Dmitror, . An 000 408006] J. Late f
M K Di, 3 Reelasle, 8 „ ne ens e . Toropets, 5. Volikié-Leubi, 4,
Porkhor, 8, 1s 0 , 601. 204, 000 T r. Era, 12. N. Nn 8. Vychoi-Vo-
let- ‘ f „ 26,10! 0.00 23 — o rr N lee

Anne. besgel,

Oe , : + 2 4415 228 Nee. Niere Er + Olonets, 1.

Vouossi gars 8e 010007 eut: 1 0820 W.! sols. À) 1 f 10, 800 fl,
58. 000 Wine à à so Fe! Aan. 4 292 20 U [] o Ve ue L

Ru op = A et Kosraoma + : 24,44014,456,000 47807727 à. Li-
vecime, 1. — leur

Vesmmmin , , 10.5901, 888, 000 1255 5 TL M + . Tt. À A

Niani-Novsosos 91.880, 000 At- tee à 14 Artames, B. Puchin-
ki, 6, Balshne, : 15 12 je „ Makariev ‘our lo Volga), 1. Pariors, C.

4 1 Taney. te 10.01, 422,00 Tobe e K d du Tenissikow , 6, Ous-
mane, 6, Li. + @ Morchansk , 6, Sek, 6. Eise, 5, Tode, 4.

Rrosan . 11.401.300, 000 W . 8, or 6. Kamimov, 6. Ronen -
Tous 4,040,000!Toula; 89, 5 5 ewas, 4. Efremov, 8, Vene, 5,

L. ces + + + e , 000 étoues 26, 8 Beronk, 5. Koselik, 4. Mest-
chorsk, |

Ont. . 2 u, 01 800 00000 1, 20 Eau, 1 Blthe, Trete. Böer À 15
Laye. Sora, 6. Bank, 5 . Trey, 4. Dult denk. L u.

„ : . o g *. i Kovess 12,64 1.440.000 177425 GES, N . mi 24
Poutivl 2

Vononl s 2156 4,446,000 1712 49. N ang Aro, „ ek, e 1405/1,
Uu. 600 JK 56. Bogouslati, J. Omen, 7. Zoleuka, Teberkeey, ee +
+ + À 7 8 % J. Q Vaskor, 5 ee . Shui, à. Tehiguirine, ri va

Tcusanicov, . 9.6001, 40. 000 rü ov, 1 10 Rosa 46. Wert: „ 8
Clou | kbov, 9 Taue fi r. 8. Baieuriu, 5. Oster, 4 Pouravs , 10,
201.878, 001 1 5 Krementch 8. M „7. Zenkor, 7. N Grsdifck, 3.
Pere: ale 5. Lokhvitre, | 4. og or . Gadiaich, 3. Romene, 3, Kho-
role, 8.

Gui Kusnrov os en 1 11.280 914,000 Kbarkov, 13, Signe, . CET
41. Lebedine, . ais Soumy, 9. Bogodoukhor, 9. Valki, 7 Teume, 6.
Bélorode

NOUS duo Région,

Gee 87 Provinces.

PETITE RAUSSIR.

AUSSIE MÉRIDIONALE.

üs +, o + © +

Bcsvessememar

Tae.

Poonncs os Dh Pare pes Cee pe Des.

ROYAUME DE POLOGNE

CRSPS-LIBUX, Vue eee se Lioes cou egnssuss.

ESA 11. Sere-Teberhack ouile les aualtsa où E.

1 ut 5, 000 keene, 6, besgeweig , 1.

neee, ieee

bourg, 4? *, Regal, 8°, 12,060] 888,000 CETTE . Des- Lege, 8.
gels, 4. Volkorik, 2. n „1 Le. 1 13,000! 688, 00 Wle bah, 38, À 4 . ,
8. be 8 44,570 045,000! u Tie c, À, Bot 4. 4. Tehsouey, 8, Teheri.
kon, LR 1 2 Dalles 3. Orebe, à 20,100/1,160,000| Minsk, S “Ses. 5
has, 4, Neige, à.

11, 680 l, 48 000 nete, 2 Tn . b. Dubee, Lr Lou. Radar:

1 ON lente T d ee. L. B, 5

4 Keel. 5, 11.5201. 46,000 iniee (Kumeuets-Podobki), 18. Me-
bilev, 5. Toulichine eee eee lee ebene

Brotslav, J.

AAA

à M ., Mi Badge 4 . 1 Plon, 3

Sr-Péreenssounc ou Pi- Falcon vernemen

TOPOGRAPEIS TERSBOURO, chef-lieu du gou t de ce nom ,
capitale moderne de l'empire, résidence de l'empereur, d'un ar-
chevêque métropolitain russe et d'un archevêque catholique ro-
main, pour tous les catholiques de l'empire Russe et du royaume

Cette ville, une des ma-

476,000 âmes, «a Pierre-le-Grand, au milieu des ma versés par la Neva, qui, par ses branches et canaux, la partage en plusieurs îles, et y forme un port vaste mais peu profond Pétersbourg pent tre reo ville ouverte n'étant N Dnnée

De cap 1 rope, rg est celle qui frappe le plus, au premier aspect, par la largeur, l'alignement et la 1 de ses rues, par l'élégance et la régularité des édifi-

bes, par la situation avantageuse de ses g bâtimens les plus res, et par les

Auais en granit qui burdent la Neva, la

ontanka et autres canaux ; ces quais sont regardés comme les "lus beaux'êt les plus magnifiques de l'Europe. Les plus belles places de St-Pétersbonrg sont : la ve du palais d'hiver, qui est la plus belle; laplace de lamiraute; la placed Isaac ou du sénat, ornée par la belle église de ce nom, qui n'est pas encore achevée; sur cette place s'élève le monument co-

ossal dédié par Catherine II à Pierre 1^o ; la statue de ce monarque, ouvrage de

Neva, on rema

l'honne ur 7 dle

né à resevoir le sénat et le saint-synode, et a été construit aux plans de l'architecte Rossi; la place du:

ss ination du di s'élève au milieu; 8 2

ou Loug Tsarine), destiné aux exercices à l'ex Lé de cette pin ,
du

roy; la place enter orné d'un obèllèque érigé du marécha m „ la
la bourse, embellie péf ce beau Aliment; enfin la nouvelle place
form rt le palais d'Anitschkov et les — f

timens de la bibliothèque imperiale“ Ses plus belles rues sont :
la n de Nevski, où se trouve la belle église de Kazan; celle superbe
rue, ornée de beaux arbres depuis la place de l'Amirauté jusqu'à
la Fontanka, est embellie

r des 8 Fa cr et par les plus

ux magasins de St-Pete rg; viennent ensuite celle de l'Amirau-
té, les deux Morskoï, la Millionne, etc., n. on doit aussi mention-
ner le magni 4 en granit construit sur la Neva, vis-à-vis de l'aca-
démie des beaux-arts ; Il doit être décoré par les deux sphynx de
grandeur colossale découverts à Thèbes près du palais de Mem-
non et achetés par l'empereur Nicolas. A la page 621, nous avons

“A 6 * 4 4 er * 4 * + * 1 8 1 6. 15 ” x * + ne * * * 4 „ * * N æ 9 *
par empe- # nous avons | | 3 PA

PETE

+ RN impérial d'Hiver , sCasernes

6 h de LEtet Major

RENOVI

„ % 29 4 „(L ke „„ % 6rand ne. 6 44 „ „K„K4 324 baie 44 Aar-
traunt d'irélorie 24 Mancge „ K

„% (abenct Imprriai „„ 4

gd Lan

10 e des Portes n Place de Pierre !

J ss Hotel du Ninirtre de Le Marine a Aodais ds Sénat

i e équestre de Pierre |.

[28 d'Amirauté neuve

. is A de le Cour

1 Hu cathodrake de le Siege

7 Acreuu du Prvor de l'Empire 5 lrsnion nobte & l'nisersité

28 Hétel de Ville desparsale

29 N, . 46 (our h..

30 A Thédtre „ H= te Iinike

81 Corps der h Nr

3e Langue AU . 49 LD J

33 Hr % = de S' Nicolas

30 Au de lu J Nane, de (

88 h des Ingénieurs des l Hopitaur a voies de lommunualñion

36 Mere N

37 Hue de Ih de la

Le er il oraquer ke 8.

mant de 194 carats, un des trois plus | grangs:qui. as ent ; les
iothèques de] „ Diderot et de d Alembert; et les V

parlé du grand canai à. #inte

dont il était le séjour favori; il communiquait par une galerie
au palais d hiver. il renferme collections précieuses, entre autres
la galerie de tableaux et le cabinet des pere grayées rangés juste-
ment i les plus riches de “ Europe; . net des bijoux et joy au x, où
Von. e les diamans de la couronne, parmi lesquels on admire le i

lais de Tr par Catherine II,

fameux dia-

states

de dont le seul tra

rine II; le palais. du grand-duc Michel, construit récemment ;;
il se recommande par la beauté de son architecture, l'élégance et
la richesse de son ameublement; on y voit une belle collection des
armes et des uniformes de presque tous les peuples anciens et
modernes. Viennent ensuite: l'ancien palais de St-Michel, main-
tenant occupé par le corps du génie; sa construction rappelle les
châteaux du moyen âge; il a été élevé par Paul 1^o“, à la suite d'une
pré-

tendue vision; c'est dans un de ses appartemens que ce mo-
narque termina sa vie d'une manière si tragique ; l'Aôfel de l- ‘

cadémie des beaux-arts, regardé comme le plus beau bâtiment de St-Fé-

tersbourg le rapport de la régularité au midi, borde cette
metre: s. l son architecture; la

Gn incendie gant dem les aer bouge qu en ds pis bon I . U

Sneure ordi aire de reur, bâtiment “max

4 ae architecture lourde

et us nommerons parm

les principa 5 | qui décorent la

nouvelle capitale des tsars , le beau

-colonga d de sa er composé" d'un seul bloc nit, de 84 pieds rl
at

haut; it parait même que ce monument, rt et la mise en

place font beaueq :

onferrand, doi plus grand monolithe connu. On ne doit pas
oublier le Gostinoi- Dvor avec ses deux galeries, dont celle du rez
· dechaussée a plus de 170 boutiques où sont étalées, comme
dans un grand bazar, des marchandises de tout genre; le vaste lo-
cal de là bibliothèque impériale ; les manèges, rangés parmi les
Plus heaus de L'Europe; à l'entrée de celui de ‘la a heval sont pla-
cées deux belles

eliers on y adde; le corps des {etpain qui imite

nes; le Smolnoï monastère; Institut de Ste-Cathertrie; le ma-
gnifique hôpital des pauvres malades; la maison des en fans trou-

vés ; le bâtiment de l'institut des voies et communications; les casernes, aussi' remarquables par leur étendue que par leur nombre, et par-

i lesquelles se d t les casernes ee ae, 8e e Pavlovs osco r o

h pui 74 les vastes et beaux édifices

du premier et du deuxième e des cadets de terre; celui des orp militaires; l'ancien collège de lu guerre.

Parmi les nombreuses églises de St-Pétersbourg, ou doit surtout nommer les suivantes : la cathédrale ou Notre- Dame de Kazan , construite sur le modèle de St-Pierre de Rome, mais dans des dimensions beaucoup plus petites; l' glise de St-Isaac , dont la reconstruction sur un nouveau plan a commencé en 1822; on admire surtout la coupole très élevée et les quatre portiques qui décorent l'extérieur de cetmple ; chacun d'eux doit avoir huit colonnes de faee et trois colonnes latérsles à base et chapiteaux de bronze; elles sont tontes d'un seul bloc de granit, de 5 pieds 10 pouces de diamètre à la h-ze et de 60 pieds anglais de haut; ce sers un des plus beaux monumens de l'architecture moderne; l'e-

e de St-Pierre et St-Paul , située

ns la forteresse de St-Pétersbourg elle se recommande par sa flèche audacieuse ; elle renferme le caveau qui sert

.de sépulture aux membres de la famille

impériale; viennent ensuite celles de .S/- Nicolas, de St-Siméon, de la Transfiguration, etc. On ne doit pas oublier aux portes de la ville la belle église du couvent de St-Aleramdrs Nevsky, renfermant le riche tombeau de ce saint en argent massif ;

dans son enceinte se trouve le cimetière remarquable par la magnificence des monumens funéraires qu'il renferme, Nous ne citerons pas tous les magnifiques hôtels appartenant à des particuliers, parce qu'on pourrait regar-

der St-Pétersbourg comme presque compe d'une suite de palais, tant sont

les en général les maisons des simples Ea nous nommerons cependant es superbes hôtels de S rogonov, de Bezborodko, de Scheremetev, de Gagarin, de Belosselsky, de Labanov.

Nous signalerons parmi la foule d'établissemens scientifiques et littéraires , qui ajoutent à l'importance et à la splendeur de la moderne capitale de l'empire Russe: le magnifique Observatoire presque achevé ; l'université fondée en 1819, on y a réuni l'école de droit créée en 1805; on a le projet d'y ajouter une

grande section les langues Orientales, composée de onze professeurs et de plusieurs adjoints : elle possédera une typographie, une bibliothèque et publiera un 1 asiatique ; 40 élèves seront instruits et entretenus dans ce bel établissem^t; l'Académie royale médicale de St-Pétersbourg , fondée par Pierre-le-Grand et réorganisée par l'empereur Alexandre; c'est un des plus beaux établissem^s de ce genre; le nombre de pensionnaires qu'on y admet monte à 620; 396,000 roubles sont affectés aux dépenses annuelles qu'exige leur instruction; l'Institut central pédagogique, rétabli en 1828; il est placé au même rang que les universités et attire les jeunes gens qui se destinent à l'enseignement ; la célèbre école de St-Pétersbourg , fondée en 1822 ; on a le projet de la convertir en un gymnase; Faculté ecclésiastique de St-Pétersbourg, un des quatre grands établissemens de W 'où l'on enseigne les sciences théologiques aux

jeunes gens attachés à la religion dominante; la pension noble annexée à l'université ; les deux écoles militaires connues sous les noms de Premier et de Deuxième et des cadets de terre ; l'école d'artillerie de St-Petersbourg, ouverte en 1809; le corps des cadets de la marine, fondé par Pierre 1^{er}, auquel l'empereur Alexandre a ajouté en 1803 une école de navigation pour 50 élèves ; l'institut des ingénieurs des voies et communications (ponts-et-chaussées) , fondé en 1820; le corps des pages, espèce de collège militaire, dont les élèves font le service de la cour; l'école des

beaux-arts, connue sous le nom d'a-

cadémie des beaux-arts; l'école des cadets des mines, à laquelle l'empereur Alexandre a donné en 1804 une nouvelle extension: l'établissement oriental, fondé en 1823 pour former de bons drogmans, si utiles et même indispensables dans les nombreuses relations diplomatiques de la Russie avec les souverains de l'Orient; l'école de commerce; l'institut technologique, établi il y a quelques années pour former de bons ouvriers et fabricans; 132 élèves y sont nourris et instruits ; l'école impériale d'agriculture, fondée en 1801, et celle que la comtesse Strogonov a ouverte en 1824, dans le même but; l'école de la marine ma

unes gens te; la pension ; les sous les eme e

. d'artille- > en 1809; marine

D} l'empereur me école de institut du voies el haussées) , es pages, t les élèves ecole des

nom d' aeile des l'empereur e nouvelle oriental , bons drogispensables s diplomauverains de institut

ainsi quelques constructeurs de na- * commerce; la couronne y entretient trente-deux élèves ; l'arménien ; les deux gymnases ; l'école orthodoxe , où plus de 500 élèves sont à toutes les connaissances utiles dans les différentes conditions de la vie: l'enseignement s'y fait en allemand; l'institut des demoiselles du couvent Smolnoi, où 600 jeunes filles reçoivent aux frais du gouvernement une éducation élevée ; on y enseigne en outre aux demoiselles qui appartiennent à la classe des filles nobles, tout ce qui concerne les talens d'agrément et de société ; l'institut de Ste-Catherine, où 180 jeunes filles de haute naissance sont élevées avec le plus grand soin.

L'institut de Ste-Marie, pour les demoiselles bourgeoises; la maison des orphelins militaires, réorganisée en 1805 ; l'école des filles de cette même maison; l'école des porte-drapeaux; la maison des enfans trouvés de St-Petersbourg ; les écoles allemandes de Ste-Anne et de Ste-Catherine sont de grandes écoles élémentaires qui ne doivent pas être passées sous silence.

Les sociétés savantes et les associations qui ont pour but l'avancement de la civilisation, en luttant contre les préjugés et en répandant des notions nouvelles et de nouveaux moyens d'aisance, sont beaucoup plus nombreuses à St-Petersbourg qu'on ne le croit généralement. On doit placer à leur tête l'académie impériale des sciences de St-Petersbourg, illustrée par tant d'hommes célèbres , et renommée par les savans mémoires qu'elle publie; l'académie impériale russe ; académie des beaux-arts ; la société libre des amis des sciences, de la littérature et des arts ; l'académie médico-chirurgicale, dont on a déjà parlé sous le rapport de l'enseignement; la société des amateurs de la langue russe ; la société de médecine ; la société pharmaceutique ; la société impériale de

minéralogie ; la société libre en la société libre disconomie rurale ; la société impériale hilanthropique; la société militaire; (A société pour lencouragement des écolesd'enseignementmutuel;la socie-

icolas ie our l'encouragement des artistes; pilo- elle entretient à Rome les meilleurs élèves qui de l'écolr des beanx

sortent arts.

St-Pétersbourg ofire un grand nombre de collections scientifiques et de beauxarts, dont quelques-unes figurent à côté des premières de Europe. Parmi ses nombreuses bibliothèques, nous citerons : la bibliothèque impériale,qui est la plusriche de tout l'empire et une des plus grandes de toute l'Europe; celle de l'Ermitage à laquelle est jointe la précieuse collection nommée russe, composée de 10,000 volumes d'ouvrages écrits tous dans la langue nationale; la bibi de eee + de ces, qui possède une précieuse collection de manuscrits orientaux, enrichie par les trésors bibliographiques enlevés Fa Perse et les en ues manuscrits rsans dont le schah Feth-Ali a fait don l'empereur Nicolas; c'est dans le même bâtiment qu'on a établi l'observatoire o par lequel les géographes russes font passer leur premier méridien, et près duquel se trouve le fameux globe de Gottorp, dont l'intérieur représente le ciel, avec le lever des étoiles, leur passage par le méridien et leur coucher; sur sa surface est figurée la terre; il a 11 pieds de diamètre. Viennent ensuite les bibliothèues de l'université , de l'amirauté, u palais de marbre, du corps des cadets, du couvent d'Alexandre Nersky et de l'académie des beaux-arts.

Parmi les collections d'un autre genre nous nommerons : le cabinet d'histoire naturelle de l'académie des sciendes, auquel ce-

lui de l'amirauté a été ajouté ; c'est un des plus riches qui existent; il s'est successivement enrichi par les voyages de découvertes, faits en diverses contrées et par des achats considérables:

la galerie impériale des tableaux l'Ermitage , une des plus riches et des plus remarquables de l'Europe ; le musée de sculpture et d'architecture de l'académie des beaux-arts, et la petite collection du palais de Tauride, qui offrent ce que la Russie possède de plus précieux en fait de sculpture; le musée asiatique de l'académie des sciences, contenant le plus riche médailler oriental que l'on ait encore rassemblé ; l'empereur régnant y a joint l'immense collection de monnaies persanes formée par M. Fraelm avec l'autorisation du ministre des finan-

ces, comte Cancrin, en les choisissant

Parmi les sommes que la Perse a payées la Russie il y a quelques années ; le médailler de l'Ermitage, remarquable surtout pour les monnaies et médailles nationales; la belle collection spatsova, du corps impérial des mines, où l'on admire en outre des curiosités de l'outillage, surtout des armes; les belles collections de modèles, de machines et d'ornemens conservées à l'amirauté et surtout dans le local du corps des mines; le musée ethnographique que l'on a établi depuis plusieurs années; la superbe collection d'armes anciennes et modernes de l'ancien arsenal; le magnifique jardin botanique, dont on admire surtout la beauté et l'étendue des serres ; il a été enrichi de la belle collection de plus de mille plantes du Brésil recueillies par M. Riedel attaché à l'exposition de M. Langsdorf. St-Pétersbourg, comme toutes les autres grandes capitales de l'Europe, possède plusieurs collections particulières remarquables, que d'après notre plan nous passerons sous silence; c'est dans les ouvrages suivants que nos lecteurs trouveront la des-

cription des objets que renferment les musées de Roumiantzov, de M. Svignine et les galeries de tableaux de MM. Narichkin, Bezborudko, Strogonov, Moussin-Pouchkin, etc., etc.

Nous ne devons pas quitter St-Pétersbourg sans faire mention de son marché d'hiver (zimnoi rinok), qui offre un trait si caractéristique de cette grande métropole. L'Européen du midi est frappé d'étonnement en voyant s'élever, sur une vaste place, d'énormes pyramides formées de corps d'animaux entassés les uns sur les autres. Ce sont des bœufs, des moutons, des cochons, des poules ; ensuite du beurre, des œufs, des poissons; enfin toutes sortes de provisions : le froid a rendu tous ces objets durs comme des pierres.

Les poissons présentent encore toute la fraîcheur de leurs couleurs naturelles ; on serait presque tenté de les croire vivans.

Mais les-autres animaux offrent un spectacle pour ainsi dire effrayant. On en voit des milliers, tout écorchés, rangés les uns à côté des autres, debout sur leurs pattes de derrière comme s'ils voulaient grimper les uns sur les autres. Leur dureté est extrême; on emploie la hache pour en couper des morceaux, et les éclats volent au

loin comme si l'on coupait du bois. Les provisions amassées dans ce marché y sont apportées des parties les plus éloignées de ce vaste empire, au moyen de traîneaux ; tout s'y vend à meilleur marché à cause de la facilité des transports et du grand nombre de vendeurs ; et chacun se hâte de faire ses provisions pendant la durée temporaire de ce marché.

Elles se conservent pendant long-temps lorsque l'on a la précaution de les mettre dans des caves garnies de glace qui se

trouvent dans toutes les maisons. Du reste tous les marchés de la Russie du nord offrent, quoique sur une moindre échelle, le même spectacle pendant les froids rigoureux, qui donnent aux provisions cette dureté extraordinaire et les préservent ainsi de la corruption.

Dans les environs immédiats, et dans un rayon de 40 milles, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous nous bornerons à signaler les suivans, en avertissant qu'ils sont tous situés dans le gouvernement de St-Pétersbourg. Ka :

MENOÏ-Ostaov (l'île de pierres), joli château impérial dans l'enceinte de la ville, et où l'empereur Alexandre passait une grande partie de la belle saison, Tensug, palais impérial, qui n'a de remarquable que la grande salle, la galerie des souverains de l'Europe et le chapitre de l'Ordre de St-Georges. Tsansxo- Selo (Tsarskoïc- Selo), regardé comme la plus belle maison de plaisance de l'empire; on y arrive par une belle chaussée et par un chemin de fer; on loue l'architecture de ce palais, la richesse de ses appartemens, la beauté de ses jardins, la salle revêue en lapis-lazuli, celle en ambre jaune, l'arc de triomphe élevé par l'empereur Alexandre à ses frères d'armes, le pont couvert de marbre sur les dessins de Palladio et la baignoire en granit de 90 pieds de circonférence, Tsarskoïe-Selo a 40,200 hab., un Hôpital avec 14 professeurs, une école forestière, et est le chef-lieu du cercle de son nom; il tient à la petite ville de Sornia, qui était chef-lieu du même cercle , avant sa réunion à Tsarskole-Selo; cette dernière est remarquable en ce qu'elle a été bâtie dans le genre des villes lurques. Pavzovsky, château impérial, remarquable surtout par le goût et l'élégance de son ameublement et la beauté de son jardin ; il tient à la jolie petite ville de son nom, où la veuve de Paul I^{er} ré-

sidait une partie de l'année. et où cette princesse établit une colonie manufacturière composée d'Allemands. Gatchina, maison impériale, d'une assez belle architecture, et séjour

favori de Paul Ier qui y a fondé une colonie allemande-

de; on en loue surtout les beaux et vastes Jardins. Serenaria, beau palais situé sur le golfe de Finlande; il a appartenu au grand-duc Constantin,

Perennor, château impérial bâti sur une,

colline près du golfe de Finlande et appartenant à un misérable village. On admire ses beaux jar-

du bois. Les de marché y est plus éloigné moyen de circulation et transports et chaussons pendant ce marché.

très long- temps de la glace qui se fond. Du reste de du nord offre échelle, les froids rigoureux cette se préservent

s, et dans un plusieurs lieux importants à signaler sont tous situés à Saint-Petersbourg. Le joli château impérial, et où l'empereur a une partie de la résidence, qui n'a pas de salle, la galerie de portraits de la famille impériale, la maison de l'empereur par une belle ferrière; on loue l'usage de ses jardins, la salle de bal, l'arc Alexandre à ses extrémités en marbre sur les colonnes en granit de Tsarskoïe-Selo a des professeurs, une salle de cercle de 'de Sophia, qui avant sa réunion est remarquable + genre des villes impériales, remarquable de son beau jardin; il y a, où la veuve de l'empereur et du manufacturier A, maison impériale, et séjour colonie allemande vastes jardins.

le golfe de Finlande-; le château impérial bâti sur une île et appartenant à ses beaux jar-

dias, dent les nombreux jets d'eau, les fontaines, les bassins, les cascades artificielles , les statues et les vomissant de l'eau sous mille for-

fameux jets

Onantensaus, autre situé sur la côte du golfe de Finlande, remarquable surtout par sa 7 mp et par la belle vue dont on y jouit; de ce point, on et grande e du ge ls pale ville d'OS une U 3 ranien-ba pp dre du cercle de ce nom.

Knonsraor, jolie ville, forte, batie, sur la petite Ile Codlia, qui ine le golfe de Finlande. La place de la parade, la bourse, le grand bureau de douanes, mais surtout le dock où ron radouble les vaisseaux ; le cana/ de 2 1 et les eee, de sont ce qu'elle offre 2 plus remarquable. Tout ce que l'on peut inventer en fait de chantiers, d'arsenaux, de fortifications, s'y trouve multiplié avec ua luxe ex „ Située dans l'endroit où le golfe de Finlande n'offre plus qu'un passage très étroit, à quelques milles de St-Pétersbourg, Krons-tadt en est le boulevard principal, le véritable port marchand et militaire, et reçoit régulièrement, et avec la plus grande facilité, tout ce qui peut alimenter ses immenses établissemens maritimes. C'est dans cette ville qu'on grée et que l'on arme les plus grands vaisseaux de guerre, lancés au milieu de la capitale, dans la Neva, sous les fenêtres mêmes du palais des em 1 et que stationne la plus grande partie de la flotte de la Baltique; on y a élabli une des principales écoles de pilotes de l'empire. On y charge et décharge les bâlimens d'un tonnage trop considérable pour remonter jusqu'à St-Pétersbourg. Triste et déserte en hiver, en été cette ville ne compte pas moins de 53,000 âmes, y compris les militaires et les équipages de la flotte.

SESTRASEK ou SISTRESEK, petit bourg situé sur la Sestra, remarquable par sa grande rive d'armes, une des plus considérables de l'empire, tant pour la quantité que pour la qualité des articles fournis par ses ateliers. On verra, qu'on pourrait regarder comme un faubourg de la capitale de la Russie ; il est situé sur la Neva ; presque tous ses habitants sont des charpentiers employés aux chantiers militaires et à ceux de l'amirauté ; ce sont en grande partie leurs femmes qui apportent tous les jours le lait et la crème dont on fait une grande consommation à St-Petersbourg. SCHLUSSELBOURG, petite ville forte, chef-lieu du cercle de son nom, située au milieu de la Neva, à l'endroit où ce fleuve sort du lac Ladoga, avec un palais impérial et une grande manufacture d'indiennes. Nous avons signalé l'importance que donne à cette ville le canal cité à la page 630.

Plusieurs maisons de plaisance d'une beauté et d'une magnificence remarquables, appartenant à des particuliers, embellissent les grands chemins qui mènent aux résidences impériales et aux lieux que nous venons de nommer. Nous citerons surtout celles des Narichkin, de Stcherbalor, Za-

vadovsky, Soltyhor ; elles ornent le chemin qui conduit de St-Petersbourg à Pelerhoff ; on peut dire que ce chemin est en entier couvert de maisons de plaisance.

Ria (Riolin ou Righo), chef-lieu de la Livonie et du gouvernement militaire de ce nom, assez jolie ville, située sur la rive de la Duna ou

via, non loin de son embouchure dans la Baltique, forme un port vaste quoique peu profond. Ses maisons sont presque toutes bâties en

pierre, mais ses rues sont „Les bâtimens les plus rem. sont : l'hôtel-de-ville, la gpg le Tela impérial, Figl

upier, ais impéri lise cathédrele, celle de & Pierre dont on loue la tour très élevée, le palais des états, le Catharineum, dre de Si-George, la douane, le théâtre, la cour des e des marchands et artisans, l'arsenal. On doit encore mentionner le monumeni desincendiaires, la colonne de la Victoire, élevée en 1817 par le commerce ; les machines hydrauques, le canal où les vaisseaux vont hiverner, et le beau pont de bateaux sur la Drina, qui, par sa longueur remarquable et par sa situation, forme une promenade magnifique. Ses principaux établissemens publics sont: le dees ou Catharineum, le gymnase, l'école de navigation, la grande école des filles, la 20 ciété littéraire, la sociélé lettonne, la société libre d'économie rurale, la vociété livonienne d'utilité publique et d'économie, la bibliothèque de la ville, l'observatoire , le musée de Himmel.

Riga, une des plus fortes places de l'empire et une des villes les plus commerçantes de Europe, compte aujourd'hui 71,000 habitants. L'été un bateau à vapeur entretient une communication régulière avec Libau, St-Petersbourg et Lubeck.

Les autres villes les plus remarquables de la Russie BALTIQUE sont:

Denpr ou Donpar, ville de 12,000 âmes du gouvernement de Livonie, remarquable par sa florissante université, son gymnase, son école normale des maitres d'école de campagne, et par de beaux établissemens tels que la bibliothèque , une des principales de l'empire, l'observatoire, le cabinet d'histoire naturelle, le mu-

sée, le jardin botanique, la riche collection de, cartes géographiques, etc.; Pr.

importante par son port et par son commerce.

Murau, chef-lieu du gouvernement de

Courlande , avec 23,000 habitans; parmi :

ses établissemens littéraires , se distinguent le #5

illustre, le pensionnat particulier, se qui de savans „la bibliothèque, l' et le cabinet d'histoire naturelle. Lunau, im et son commerce. JAKOBSTADT,

vaisseaux marchands. Tonnai , tres petite la haute latitude à par les opérations

ville, importante

o pa” évêché luthérien et er & mnase. Faspnussan,

lieu du gouvernement

Revez, chef d'Esthonie, ville fortifiée, de 23,000 1

vaste rofond et d'une trop large ouverture travaux faits par Ca propre à servir de station d'hiver à la flotte russe

K fabriques de draps, de batistes et de bas de HaLsinarons ville du grand-duché de Finlande, bien bâlie, avec 11,000 Ames un beau port sur le golfe de Finlande, et florissante par son commerce ; elle a été beaucoup embellie et pour les Russes, qui en ont fui la hététyont univers d'objets

septilots fortifiés qui un port magnifique et les chantiers de construction 7 de ses fortifications sont taillées

l'appelle ue,

fait une placé imprenable on

ge tions de différens styles et

gouvernement eborg,

chevêque luthérien et du tribunal supreme de cette grande division de l'empire Russe. Presque entièrement détruite par le terrible incendie de 1825. elle se relève len é vaste cute

ses pri Vasa et UrmAnonc , petites villes bâties, et importantes par leur comleurs chantiers où l'on construit beau-

ille, importan son e

por ses fortifications, son

la flotille de la Baltique. Visouno, autrefois chef-lieu du gouvernement

· terrain ondulé, ue au milien du grand plateau dela

centrale, dont on a beaucoup exagré l'élévation. Moscou est une des plus grandes villes de l'Europe; elle a été presque entièrement rebâtie après le mémorable incendie de 1812, qui en consuma

jolle jes deux tiers. Depuis cette catastrophe

elle s'est non-seulement embellie, mais le nombre de ses maisons s'est considérablement accru. Ses plus belles places sont :

l'Arbate, la place Rouge près du Kremlin, où se trouve le monument de Minine et de Poi ; et celle du gt à 1 russe appelée Pe-

trorskaïa. Sa population dépasse aujourd'hui 349,000 âmes ;
c'est

maintenant la frere ville manu facturière de l'empire et son
plus grand

ee pour 15 commerce intérieur.

; ses palais, ses mofeursi es

orées ou peintes en vert, 1 nombreux clochers, toutes ces
construc-

de diverses

Os contraste 1 ure asiatique 88 u moyen âge et moderne, dont
ensemble aussi bizarre que magnifique excite l'étonnement du
voyageur. Viennent ensuite: le palais angulemæ, ainsi nommé
parce que le revêtement en est à facettes; la maison des enfans
trouvés, réputée la plus vaste et la plus belle dans son genre qui
existe en Europe; le bazar (gostiny-dvor),

2 petite f opérations

tie après le méqui en consuma

“Dent de Minine L 7 et . population 000 Ames; c'est ville
manu

son plus grand e intérieur.

8; la de la plus vaste are qui existe

rostiny-dvor),

rn boutiques où sont étalées d'immenses richesses Je des
armes | grané-

; le palais vitala palata); l'arsenal / on y remarque des 5 — don
ait se

caserne; le is dit du patriarche la tour € aref; maison Pack.

rait etre la Lo N “À existe mr N Be U

de long, 168 de et ps 60 de

me ler n'en soutient 2

se nous C

rons : l'iavocation

bleu, le jaune, le , le violet se heurtent A dômes belbaut, On
doit aussi mentionner le fameux clocher d van Vélikoï ; c'est un
monument isolé de la

dans la terre, la plus grande eloché peutêtre qui ait = 4 aa fon-
due ; elle pèse

ne saurait sous silence le temp consacré d Jésus-Christ le
Sauveur;

222 géographes en parlent comme 'un monument élevé par
l'empereur 3 og Le 8 Le ve Moineaux ; ce on doit le regarder
comme un simple projet, dont l'exécution est entièrement aban-
donnée ; par sa magnificence et par ses dimensions colossales ce
temle devait rivaliser avec la superbe basilique de St-Pierre de
Rome.

L'ancienne capitale de la Russie pos-

sède nd bre d'établissements scientifiques et Mitéraires dont
nous

mière de hem le des urs pd ge À des étudiants
 qui la fréquentent ; l'académie ecclé-
 à lunive , regardée comme principaux coll de la Russie; l'aca-
 démie o co-médicale, qui, quoi-
 par sa que inférieure à l'établissement de même geure à St-
 elle dépendait, stp pad 1 n'en s moins re
 à former d'excellens ins et chirar= ; l'école militaire , connue
 sous
 e sn de F 1 7 Allr arménienne therine II; l'école 5 commerce,
 l'académie M
 commerce, instruits dans tout ce
 dexandre , destiné à l'éducation de 120
 e- demoiselles choisies parmi les classes
 moyennes de la société ; l'insfifus de Lagare, ainsi nommé à
 cause de son fondateur; il renferme 80 élèves, parmi lesquels se
 trouvent plusieurs princes arméniens ; il possède une belle
 bibliothè-
 siques et médicales ; la oi amateurs de l'histoire et des antiqui-
 tés de la Russie ; la société des am teurs de la littérature russe ; la
 o cité d'économie rurale, à laquelle est jointe une école d'agricul-
 ture ; la bibliothèque de l'université, qui e déjà ur le nombre des
 volumes celle qui a té consumée dans l'incendie de 1813; le jardin
 botanique, l'observatoire et le cabinet de physique ; celui d'his-
 toire naturelle, renfermant des morceaux très curieux, et surtout
 le musée anatomique formé par M. Loder, qui est un des plus

riches que l'on connaisse, étant composé, selon M. Schnitzler, d'environ 60,000 préparations.

rar le

one D

la résidence des familles

de superbe établissement

ses plus

ns s'étendent depuis la ie

nord-ouest d'Amérique et les capitales

de la Chine, de la Perse et de la Boukha-

rie jusqu'à Leipzig, Vienne, Hambourg, Londres, Paris, et Bordeaux.

Parmi les lieux les l'on trouve

Poeme tm Lord 17 29

plus de 100,000 hommes est attaché à ce

Jourd'hui de l'incendie 482 . — j 'ava

détruite en 1836. On doit mentionner

aussi les riches mines de fer d'excellente

et d'une facile exploitation situées

s son age.

KaLouaa, chef-lieu du

son fe — Oka, ville é e

grande, mais mal bâtie, avec un mi-

nabre ecclésiastiques

fai signs- En 1817 on y a établi une d d'art

du prince Serge Galitsyn; AnuxmANGUELSdu prince Yousou-
pov; il contient galerie de tableaux; AsTANKINO, maïdu comte
Chérémétiév

250 il y a les plus que com ya que an rm riches de l'E., Beau-
coup plus loin, et sur la route de . se trouve: Taoïrzmäïla-Lavaa
(le couvent de la Trinité) : c'est le plus riche de l'empire; on doit
mentionner surtout la cathédrale une des plus hautes de la Rus-
sie, offre peut-être plus grand carillon que Ton connaisse ; celle
de la seu; le palais impérial, celui de l'archevêque 3 » » et le vaste
séminaire pour 300 élèves.

TouLa, au confluent de la Toulitza avec l'Oupa, chef-lieu du
gouvernement de son nom, ville épiscopale et commerçante de
51,000 âmes ; ses nombreux dômes rendent sa vue extérieure
une des plus agréables de la Russie, mais ses rues courbes, mal
Aer et formées par des maisons en bois diminuent cette impres-
sion. Toula possède un séminaire ecclésiastique avec 20 profes-
seurs, un collège pour la noblesse peu fortunée nommé A/eran-
drinum, du nom de Pempereur qui l'a fondé, un gymnase 188 et
autres établissements littéraires. On doit ranger Toula parmi les
villes les plus industrieuses de l' empire; mais c'est surtout sa

nde manufacture d'armes , créée par Pierre I^{er} et agrandie et
perfectionnée par Alexandre, qui l'a rendue célèbre.

lus de 7000 ouvriers y travaillent continuellement pour fournir les armées russes d'armes blanches et d'armes à feu ; ils font aussi divers instrumens de physique et de mathématiques, dont on loue l'exécution. Un vaste arsenal pour armer

estier; on 35,000 habitans.

Le y 4 1 len u ivernement de

son nom, siluée au uent de l'Orlyk avec FOka,

ville le, qui s'est

beaucoup agrandie depuis quelques années, surtout par le commerce des grains, dont elle peut être regardée comme le pu entrepôt pour la Russie-Intérieure. séminaire ecclésiastique, qui compte dix professeurs et est fréquenté par un millier d'étudiens, et le gymnase sont ces Li établissemens litté-

les raires. Elle possède plusieurs fabriques ,

entre autres des riers et des filatures de coton et 33,000 habitans.

Tvza, chef-lieu du gouvernement civil et du gouvernement général militaire de ce nom, ville archi le et industrielle, de 17,000 âmes, sur la rive droite du Volga au confluent de la Tvertza et de la Tmaka qu'on vient de canaliser. Tver a été entièrement rebâtie par Catherine II et est une des villes de la Russie les plus avantageusement situées pour le commerce, favorisé surtout par le canal de Vychni-Volotchok qui la rend le centre des affaires commerciales entre St-Petersbourg et Moscou, Le magnifique palais imperial, la cathédrale d'une belle architecture gothique, l'Aôte! du gouvernement, le tribunal aux,; l'hôtel de- ville, le monument de

Catherine II, plusieurs belles places, de belles rues tirées au cordeau et les superbes quais sur le Volga, l'ont fait justement ranger parmi les plus belles villes de l'empire, surtout depuis les nombreux embellissemens qu'elle doit à la grande-duchesse Catherine, qui y a séjourné long-temps avec son époux le prince d'Oldenbourg. Le séminaire ecclésiastique avec 11 professeurs, le gymnase et le collège des

* r % % Ar

tres étendu.

école d'art o habitans.

ernement de it de l'Oriy le, qui s'est quelques ance

t le rase menus litté-

1rs fabriques, et des filatures

I militaire de pale et indusla rive droite Tvertza et de naliser.
Toer

par es villes de la sement situées surtout par le qui la rend le
erciales entre

belles rues tirbes quais sur ra parmi mpire, surtout

s avec 11 procollège des

nobles sont ses établissemens littéraires les plus ; LABONSLAY
ieu de gouvernement ine arch

2 papeterie et les soieries x æ aussi avantageusement par ses
établ littéraires à la tete ?

quels il faut placer l'école des hautes sciences, fondée par Paul-Grégoriévitich Démidov , à laquelle cet opulent philanthrope a joint en 1811 une pension noble; elle une riche bibliothèque et jouit de l'égalité de rang avec les universités russes. Viennent ensuite le séminaire ecclésiastique un des plus considérables de l'empire; il compte 12 professeurs et plus de 1200 étudiants; le g

.nase et la société des amateurs de la

'fangue russe. On doit rappeler comme une curiosité que cette ville, avant l'in-

cendie de 1768, ne comptait pas moins de ti

84 églises avec une population qu'on estime à 32,000 habitants.

ARKHANGEL, ville archiépiscopale, chef-lieu du gouvernement de ce nom, située sur la Dvina, avec un beau port, qui, à cause de sa haute latitude et de la rigueur «lu climat, n'est libre de glace que de juil-

let à septembre. Elle est bâtie en bois et sa d

hopul. n'est que de 10,500 âmes. Le grand marché bâti en pierre et les chantiers de la marine militaire sont ses constructions les plus remarquables. Le séminaire ecclésiastique avec 10 professeurs, le gymnase, l'école de navigation et le pensionnat particulier sont ses établissements littéraires les plus importants. On ne doit pas oublier la maison magnétique destinée à faire des observations contemporaines à celles qu'on fait à Berlin, à Paris, à Kazan, à Irkoutsk, à Sitka, dans l'Amérique du nord, à la Havane et en d'autres villes. Arkhangel a été la seule place maritime commerçante de la Russie jusqu'à la fondation de St-Péters-

, ne où son commerce commença à déchoir. Malgré cela eette ville est toujours restée l'entrepôt des marchandises qui passent en Sibérie, et le centre des affaires commerciales d'une grande partie de la Russie Européenne

l'épiscopat, bien bâtie, dans une situation pr

rt active grandes o alt dans A du oh, 20 la Nouvelle-

florissant aux fabricans No Veliki, qui s'y 8 lors des malheurs t cette dernière ville a été ar-

LU te de à jeu „ avan qu'elle doit à sa posion intermédiaire entre St-Pétersbourg .

Arkhangel, Moscou et Kazan, ainsi qu'aux canaux et aux fleuves navigables qui facilitent le transport des marchandises.

Vologda possède un des princepeaux séminaires ecclésiastiques de l'empire, o 5 o compte 14 professeurs et est réquenté par plusieurs centaines d'étu-

men Pop. : 16,000 âmes.

Le. autres villes de la GRANDE-Russis sont :

Tor onna, petite ville du gouve Te Le

de Moscou, importante par ses

toiles, d'étoffes de soie et de coton, etc., et par

sun commerce de besliaux ; SERPOUKHOV, par ses fabriques de toile à voiles, ses draps et ses cuirs, et par son commerce florissant.

Smolensk, chef-lieu du gouvernement de Smolensk, siège d'un évêché et d'un gouverneur-général militaire, importante par son commerce, par son séminaire ecclésiastique qui compte dix professeurs, par son gymnase, par son école militaire, et remarquable par la solidité extraordinaire de ses murailles. Les anciens historiens polonais, à l'époque de sa plus grande splendeur, lui assignent jusqu'à 200,000 habitants,

elle n'a aujourd'hui que 15,000 Ames; cette ville.

Elle joue un grand rôle dans les annales de la Pologne et de la Russie. Viazma, important par son commerce et ses nombreuses fabriques de cuir.

Pskov, chef-lieu du gouvernement de Pskov, résidence d'un archevêque, avec un

grand nombre d'habitans; un arsenal et d'autres établissemens littéraires.

Le nom de Tomsk, par le voisinage des sources du Volga, le plus grand fleuve de l'Europe, par son étendue et son commerce.

Novgorod ou Novgorod-Volynski: (Novgorod la Grande), chef-lieu du gouvernement de Novgorod, une des plus anciennes de la Russie, mais très ancienne qu'elle était dans le

centre de la

partie de la

Russie-Septentrionale, et était renommée; elle avait alors

un grand commerce et son industrie par son séminaire ecclésiastique, son gymnase, et perce

u'elle est la résidence d'un archevêque — cf litain. C'est dans les archives ben

cieux manuscrit sur parchemin a 1280. Cette même cathédrale nte encore ces fameuses portes de bronze dont la construction paraît être allemande et remonte au x^u ou 11 siècle de notre ère; les divers sujets pieux et profanes , et les inscriptions latines et russes qu'on remarque, ont été dans ces derniers temps Fobjet des investigations du savant M. Adelung. Tixnvins, petite ville, importante par le canal de son nom qui la rend très commerçante, et par l'image miraculeuse de la Vierge qui} attire beaucoup de pèlerins de toutes les pa del'empire; Sranala-Roussa, par ses tanneries, ses salines

et sa population.

Paraozavonsx, petite ville, chef-lieu du gouvernement d'Olonets, importante par ses grandes forges, sa fonderie de canons, sa grande fabrique de poudre de guerre et son gnase; OLONETS, par son siège épiscopal, et par les mines de fer et de cuivre situées dans son district; Vyrrzna, par son commerce, favorisé parles canaux auxquels elle communique,

Kor A, 0210 ville du gouvernement d'Arkhan£el, que nous ne nommons ici que pour signaler la ville la plus boréale de la Russie Européenne; elle a un bon port sur o.

etson palais impé-

et 3 tante par son commerce actif avec la a de saint Lu

ville du

Eee visiter cetle

us qui établissent la communication entre la Baltique, la mer-Caspienne et la mer Blanche, on y a 67,600 habitants

Kostroma, chef-lieu du gouvernement de Kostroma, ville épiscopale de 12,000 habitants, importante par ses nombreuses fabriques de toiles et de coton, sa fonderie de cloches, ses manufactures de bleu de Prusse, de savon et de miel, et son commerce florissant; elle

a un séminaire ecclésiastique avec huit professeurs et un gymnase; Galitski, importante par ses fabriques de toile; Mamonov, renommée par la riche foire qu'on y tenait, et qui depuis quelques années a été transférée à Nijni-Novgorod.

Vladimir, chef-lieu du gouvernement de Vladimir, assez jolie ville épiscopale, de 12,000 habitants, ses nombreuses fabriques de coton, de toile, d'étoffes de soie, qui occupent aussi un grand nombre de personnes dans sa banlieue; son séminaire ecclésiastique, qui compte onze professeurs, est un des plus fréquentés de l'Empire; elle possède en outre un gymnase et un pensionnat particulier renommés. Mourom, petite ville, très industrielle, qu'on peut regarder comme le centre des fabriques de coton de cette partie de la Russie. Perm, ville épiscopale et industrielle, importante par son commerce et son industrie; dans le territoire de la seconde se trouvent de riches mines de fer; Souzdal, par quelques belles et riches

monuments de l'architecture

per 80 d rson paldis 1 Tartemeas des-

habits gouvernement iscopale de 12,000 habitants nombreuses fabriques de toiles et de coton, sa fonderie de cloches, » Prusse, de savon et commerce florissant; Likhoslavl,

siastique avec tu ee.

toile; MAGARIEV, qu'on y tenait, et qui té transférée à Nijni-
ouvernement otie ville épiscopale, leuses fabriques de co die,
qui occupent aussi bnes dans .

L ui compte onze

5 tés de Tem-

on peut rega

ques de * de celle AVLE-ZALESAT et Movindustrie ; dans le
terpuvent de riches mines iques belles et riches

8 — ville épiscopale de 26,008 habit, wm:-Novoonos,.

chuis da ouPer Rem ent de Vn o gravermemant N 3 —e—u qũ
Li TR centrale aur le Voigs. On y dient la célèbre foire qul, U 70
LR 777... eg ve dt que la voleur moyense e qu'on apporte ei que

ecclésiastique el un gymnase. On doit aussi l L. en mo h repré-
sente — EVA L E sur , "M L

2 et donnene au fer toutes les formes ; les; leurs cadenas ou
peliles serrures, & une finesse extrême, sont exportés dass toute
ny eee en 833

Amérique. AS „ importante

Pique de f. pr son grand hr impé

Taue, ville épiscopele, chef-lieu du gou-
vernement de Tambov, avec un sémi-

lais royal, d'une mosquée et d'autres élevés par les Tariares, ainsi que par le grand mausolée du terrible Khan C 1% Zane, par les restes de ses anciennes fortifications. Barxy, petite ville comate du gouvernement de Toula, où l'on trouve aussi Ty TavA, village important par ses fabriques de soie. Gispna, petite ville du gouvernement de Kalouga, importante par son commerce et par les forges de ses environs; Bonovsr, par ses grandes fabriques de toile à voiles dont elle fait un commerce très étendu; Kozatsx, remarquable

EMPIRE DE ROSSIE.

Por La Laos! ville bien bade

b assez à ouvernement — — de 26,000 habit. et par de Nr és .

irons; Ano. par son industrie et 60 lalion Mane, par ia fertilité de sen ritoire et por 88 ; + per os

— du gouvernement de Koursk

et un des principaux samina/res de l'empire; 11 protemeurs

struisent d'un millier ede als compte 34,000 8 beau fruits, que poires, es Dans son district se trouve le couvent de Kore · e un veste local divisé & 560 boutiques, as.

rr une des priacipales de la Russie, où l'on vend snnueilement pour plus de 7 millions de frons de morchandise. BeLcono» , petite ville dont l'évêque résiée à Koursk , et importante par ses foires et par sa population. Gon, ville malsaine, mais renommée par ses fruits excellens. On doit ajouter

seurs et possède une np assez riche pour ces contrées. Kono-roïax, petite ville,

par son industrie, et surtout par les 2 . de colonnes et

par l'usine située dans son district, et par la cédre forêt de Chipot-Lesse qui fourni

. o. pes 2 — 15 bâtie, sur a rive u Dnieper, le von elle s'élève majestueusement de colline en colline , rassant, dans une quadruple enceinte, quatre ain distinctes nommées le Podoi ou la Ville-Basse, le Vieux-Kiev ou la Ville-Haute, le

Petcher ou la citadelle et la Ville de Vladimir iondée par Catherine II. Les inscriptions grecques sur des tables d'albâtre se rapportant à l'année 260 de notre ère, et découvertes sur les débris de lancienne église de St-Basile, démontrent la grande antiquité de cette ville, qui a été pendant long-temps le panthéon des divinilés slavonnes, plus tard une des cités sacrées de la religion chrétienne grecque, et capitale de l'empire Russe; maintenant elle est lechef-lieu du gouvernement de Kiev, le siège d'un des 3 métropolitains russes et d'un évechè grecuni et la résidence d'un gouverneur général militaire. Ses bâtimens les plus remarquables sont : la cathédrale de Ste- Sophie, un des plus beaux temples de la Russie et remarquable par son antiquité, par la richesse de ses ornemens et par le tombeau en marbre de son fondateur ; ce dernier est surtout Nr parce qu'il donne une idée de l'état où se trouvaient les arts dans cette partie de l'Europe au x1° siècle ; un riche monastère en dépend; le e imperial, les vastes bâtimens de l'université ecclésiastique ou de l'académie ; l'arsenal, le fameux monastère Petcherskoi avec ses catacombes, où l'on conserve à l'état de dessiccation 110 corps de martyrs, que plusieurs milliers de pèlerins accourus de toutes les parties de la Russie viennent visiter tous les ans. En 1824 on a découvert les restes de la fa-

meuse église Dekiakinnaya, bâlie en 996 par Vladimir et détruite en 1240 par les Mongols.

Outre la célèbre académie déjà mentionnée, la plus ancienne de empire, avec 19 professeurs, et fréquentée par environ 1500 étudiants, Kiev possède un gynase, une riche bibliothèque publique et d'autres établissemens littéraires. C'est dans cette ville qu'en 1551 fut établie la re typographie et qu'on imprima e psautier in-4° regardé comme le monument typographique le plus ancien de la Russie; c'est ici que l'évêque Zaluski était parvenu à former une bibliothèque composée de 200,000 volumes qu'il léga à la république de Pologne, et que Ca-

therine II, en 1706, fit transporter de .

Varsovie , où elle se trouvait, à St-Pétersbourg, où elle forma le noyau de l'immense bibliothèque impériale. C'est encore ici que se tient la fameuse foire des contrats, qui était autrefois à Dubno;

30,000 personnes la "fréquentent tous les ans. Kiev compte 45,000 habitans.

Les autres villes ies plus importantes de la Perrrs-RUSSIE sont:

Ocuau, dans le gouvernementdeKiev, petite ville, la plus après Kiev, avec une école pour la noblesse , el remarquable par le voisinage de la fâmeuse Zofiovka, nagnifique résidence des comtes Potocki. Tout ce que Fart peut faire pour embellir une nature ingrate a été réalisé dans ses superbes ns, qui ont coûté plusieurs millions à Stanislas-Félix Fotocki; c'est un monument qu'il éleva

à la mémoire d'une de ses épouses nommée Sophie. BocousLavz: et Tonsanasr, petites villes assez commerçantes.

Tcuanicov, chef-lieu du gouvernement de Tchernigov, ville archiépiscopale, industrielle et commerçante, avec un séminaire ecclésiastique, un gymnase et une école des arts et métiers. Nxiix, regardée comme la plus jolie ville de la Petite-Russie, et importante par son commerce florissant, par sa nombreuse population et par le gymnase fondé par le comte Bezborodko. Srarovous, Novconon-Szyensuoï et GLouxnov, importantes par leur commerce et leur population.

Pol ravx, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du gouvernement de Poltava, avec 45,600 habitants, un gymnase et un séminaire ecclésiastique qui compte huit professeurs et plusieurs centaines d'étudiants; au milieu de sa place principale s'élève un beau monument élevé à Pierre-le-Grand pour conserver le souvenir de la victoire qu'il remporta sur Charles XII. Lousny, importante par sa grande pharmacie fondée par Pierre I^{er}, par son école vétérinaire et son jardin botanique; Koseutaki, par sa population qui est supérieure à celle de Poltava; KREMENT-

chou, par son industrie, son commerce; par son

pont volant sur le Dnieper et par ses pensionnaires; on y compte 17,000 habitants. Rouen ou Roxur, très peuplée, mais importante par sa foire. Kuanxov, ville de 24,600 âmes de peu d'étendue, chef-lieu du gouvernement de Kharkov ou de Slobodes d'Ukraine, importante par son commerce et surtout par ses établissements publics, parmi lesquels se distinguent l'université, le séminaire ecclésiastique, le gymnase, la société des sciences et l'institut des demoiselles nobles créé sur le plan de ceux de St-

Pétersbourg et de Moscou. AkhTrakA, BéLorovis, Lesenin, Souuy et Boconouruov, toutes importantes par leur population et leur commerce; dans celle d'Akhtyrka, une image de la Vierge attire tous les ans un grand nombre de pèlerins.

Ongssa, bâtie sur une hauteur vers la fin du dernier siècle, dans l'emplacement

même du chétif village tatar nommé Hadji-bey, près d'un petit golfe, qui forme un port défendu par une 'citadelle et des batteries. Cette brillante création de Catherine II, qui tient de l'enchan-

te, attire tous les habitants.

Elle est importante

ment de Kiev, près de Kiev, avec une remarquable par Lofiovka, na-Potocki. Tout cela est une nature in-

finies villes assez com-

munément ,

chiépiscope, avec un séminaire et une école des d'écrite comme la plus et importante par sa nombreuse poignée par le comte onod-SEYERSKOÏ et leur commerce et

rommecommerce, chef de Poltava, avec et un séminaire nuit professeurs et s; au milieu de sa ruine monument élevée pour le souvenir de Charles XII. Lousny, armée fondée par militaire et son armée sa population Poltava ; KREMENTcommerce ; par son et par ses pensionnaires. Rouen ou briante par sa foire.

es de peu d'étendue, ntde Kharkov e, importante par s établis-
semens puguent l'universilé, e, le grmnase, la éitut des demoian
de ceux de St- KUTYRKA, BÉLOrOpouruov, toutes imet leur
commerce; image de la Vierge ombre de pélerius.

'hauteur vers la s l'emplacement e tatare nommé petit golfe,
qui bar une citadelle rillante création nt de l'enchante-

de vergers et de vi

ment, est due en grande partie à vhabilité du duc de Riche-
lieu; quelques années ont suffi pour transformer un espace aride
et désert du gouvernement de Khersonen 5 83 lages populeux, au

milieu desquels s'élève une des villes les lus fau qi a 1 n'a été r
y attirer uence

md bi- Dans l'endroit, dit un voyageur qui a bien vu et bien
décrit , où naguère

. encore se trouvait le chétif palais du pa-

cha de cette province, s'élève maintenant un superbe fheâtre
où les artistes de toutes les nations viennent tour-à-tour faire ad-
mirer les chefs-d'œuvre de leur scène. Odessa est déjà la princi-
pale ville marchande de toute la mer Noire et le débouché princi-
pal des produits de la Russie-Méridionale. Des rues larges et ali-
gnées, dont plusieurs ont de beaux trot- "2 1 A ne en pierre 3 à
plupart à deux étages, des places publiques ornées de superbes
alles d'arbres, un beau jardin public, la cathédrale russe, le bâti-
ment de l'amirauté , la douane , la bourse, l'hôpital et lquedue,
placent cette ville parmi les plus belles de son rang que compte
l'Eu- 1185 Le lycée Richelieu, nommé généralement gymnase de
commerce ; lecole de droit, celle de navigation ; le séminaire;

l'école spéciale pour l'étude des langues orientales, fondée pour former des interprètes ; la pension des demoiselles nobles ; la société russe de la Russie-Méridionale; le jardin botanique, et le musée d'antiquités de la Russie-Méridionale sont ses établissements scientifiques et littéraires les plus importants. Le musée s'est enrichi de plusieurs antiquités et médailles trouvées à Sissopolis et dans d'autres villes de la Mésie Inférieure, de la Thrace et de la Macédoine. Son port a été déclaré franc pendant 30 ans à commencer de 1817.

Odessa est la résidence du gouverneur général militaire de la Russie-Méridionale, Sa population est aujourd'hui de 73,000 Ames; ajoutons qu'on a déjà ouvert et qu'on ouvre des puits artésiens dans la ville et aux environs afin de remédier aux inconvénients de l'aridité du sol.

Les autres villes les plus remarquables de la Russie-MÉRIDIONALE sont:

Kaenson, chef-lieu du gouvernement de Kherson, assez grande ville, régulièrement

bâtie, avec 20,000 habit, une forteresse, un port formé par l'embouchure du et un pensionnat particulier, Jadis importante par ses vastes chantiers militaires, son arsenal, et encore remarquable par plusieurs beaux bâlimens publics, elle est déchue par la suite d'Odessa qui s'est emparée de son commerce, et par la translation de l'amirauté et des grands chantiers de construction à Nicolaïev, causée par

des le mauvais air qui enlevait tous les ans Beaucoup

de monde, et par les difficultés qu'opposaient aux gros vaisseaux les bas-fonds situés à l'entrée de son 88 BtissvunAD, importante par ses fortifications, son arsenal, ses magasins, son grand hôpital et sa population considérable, NixoLaïev, petite ville, bien bâtie avec 20,000 habitans et d'importantes fortifications; mais elle manque d'eau potable. On remarque l'église principale, l'hôtel-de-ville avec deux belles colonnades sur les ailes, la douane, l'amirauté et ses beaux chantiers, Nicolalev possède une école des pilotes - Les à laquelle est jointe l'école d'architecture navale et une petite bibliothèque, une belle collection de modèles de vaisseaux au dépôt de l'artillerie, où se trouve un musée formé des antiquités découvertes en Crimée et sur les rives du Daïeper; elle est aussi le siège de l'amirauté qui dirige toutes les opérations des flottes de la mer Noire et des constructions qu'elles nécessitent. Nous avons déjà vu que c'est dans son port, formé par le Boug et l'ingoul, que stationnent les galères de la mer Noire et les vaisseaux qui ne peuvent plus tenir la mer. Dans ses environs on voit, près de la rive droite du Boug, des voûtes et des ruines qui ont appartenu à l'ancienne ville d'Olbia, fondée par les Milésiens; des médailles trouvées parmi ses débris confirment cette supposition des savans.

EKATERINOSLAY Ou CATHERINOSLAY, chef-lieu du gouvernement d'Ekaterinosiaw, petite ville archiépiscopale qui s'agrandit tous Les jours; elle a un séminaire ecclésiastique qui compte dix professeurs, et un grmnase. Tacannoc, petite ville assez bien bâtie, au milieu d'une campagne d'une fertilité extraordinaire, avec un beau port sur la mer d'Azov, une forteresse, une école normale et un gymnase de commerce.

C'est l'entrepôt de tout le commerce que la navigation du Don alimente par des débouchés sans nombre qui y apportent à peu de frais les produits de toute espèce, si abondans dans la Russie, et surtout en bois de mât, bois de construction, fer, chanvre, goudron, cuivre, potasse, salpêtre, blés et viande. Lorsqu'on aura achevé le canal qui doit joindre le Don au Volga, Taganrog seul pourra approvisionner toutes les marines de l'Europe. On doit cependant rappeler au lecteur que la mer y gèle communément en décembre et reste dans cet état jusqu'au mois de mars, et que le charriage des glaces dans le détroit de Jenikalé empêche encore plus tard la navigation. On élève un magnifique monument à la mémoire de l'empereur Alexandre, qui mourut dans cette ville en 1825, sa population est de 12,600 âmes.

Baxumourt, très petite ville, dans les environs de laquelle, vers le sud, on voit les restes d'une

muraie, distribuée en 3 lignes sur un espace de près de 5 milles, jadis les Tartares lorsqu'ils dominaient sur ces vastes plaines alors désertes et dont une partie a été livrée à l'agriculture. Sa population n'est que de 6,600 âmes, mais elle est importante par l'immense couche de houille située dans ses environs. On y rencontre plusieurs kourgans ou tertres élevés semblables à ceux qu'on voit dans les vastes déserts situés du Dnieper à l'Oural et au Terek; une de ces élévations artificielles sont incontestablement des tombeaux; selon M. Radojitsky, qui a visité ces solitudes, d'autres kourgans auraient été élevés par les hordes nomades principalement pour reconnaître la route et indiquer la limite de leurs excursions, Encore aujourd'hui ce sont ces kourgans indicateurs qui empêchent les Kalmouks et les Nogais de ces régions de s'égarer au milieu de leurs sables sablonneux, et qui ser-

vent d'étapes aux caravañes. Selon M. Timkowsky, les oborontent le même service aux Mongols dans les déserts de l'Asie-Moyenne. Dans ces mêmes kourgans on a découvert quantité d'idoles de pierre appelées babi; ce sont des statues monstrueuses et gigantesques, — Jours assises, et avec la dette en e

chef-lieu du gouvernement de la Tauride, avec un gymnase et une église que le docteur Lyall regarde comme le plus bel édifice de ce genre que possède la Russie, BAKMTCHESSARA, ville importante par sa coutellerie, ses maroquins et 12,700 âmes; ses rues sont sales et tortueuses, mais elle a plusieurs belles arrosées et de beaux bains, ses canaux pour la conduite des eaux aux fontaines publiques et dans les maisons des riches, et surtout l'ancienne résidence des ang, méritent d'être mentionnés. Kanasou-Bazan, mal bâtie, mais industrielle et commerçante, avec beaucoup de bains et de vastes khans pour les marchandises. Savastropoz, ville de 38,000 habit, fixes et étrangers, sur l'emplacement du village tatar Alt très importante par son port, un des plus beaux de l'Europe; par ses immenses magasins de la marine militaire, son arsenal, ses vastes casernes et ses fortifications; c'est la station de la flotte russe de la mer Noire pendant l'hiver, Dans ses environs on trouve les vestiges de l'ancien Chersonesus et l'emplacement du fameux temple de Diane qui joue un si grand rôle dans l'Iliade, et où l'on sacrifiait à la déesse tous les naufragés qui abordaient dans ce pays inhospitalier. En 1818, l'empereur Alexandre donna des ordres, malheureusement trop tardifs, pour la conservation de ces ruines, détruites en grande partie de nos jours par l'ignorance des habitants actuels, Ensuite Mankoup, ancienne

forteresse située sur une montagne d'un accès très difficile, ouvrage des Grecs et des Génois ; on y voit encore des ruines considérables. RupatoniaA (Kozlov), importante par son commerce florissant, par son port franc, et l'immense quantité de sel que l'on retire de deux lacs salés situés dans son district. Taurour-naua . sur une montagne inaccessible , antéressanie colonie de Juifs karaïtes, si recommandables 8 leurs mœurs innocentes et leur grande prolours our, Nixtra, ALourcui et Seba, lieux remarquables par leur situation romantique au pied de la chaîne de montagnes qui borde la côte sud-est de la Crimée; c'est la partie la plus tempérée et la plus fertile de tout l'empire ; toutes les cultures les plus utiles de l'Europe-Méridionale et de l'Asie -Mineure pourraient y être établies 5 avec succès. Celle de la vigne y a fait de grands progrès depuis la fondation de l'école de viticulture à Soudak en 1804, et du jardin botanique à Nikita en 1811. Des plants choisis ont été distribués de ces deux établissements à ceux des propriétaires qui se livraient à la culture de la vigne. De grands vignobles ont été créés dans ces dernières années; celui de M. le comte de Vorontsov , gouverneur de la Russie-Méridionale, au Grand-Slt-Daniel, est le plus étendu; à la fin de 1829 il comptait déjà 100,000 plants provenant des meilleures espèces de France, d'Espagne et de Toscane. Au jardin botanique de Nikita, qui est le plus considérable de la Russie-Méridionale ,, il y a plus de 600 cépages d'échantillon , parmi lesquels on compte 300 différentes sortes de raisins, qui sont le sujet d'une observation suivie; on prend les plus grands soins pour enrichir autant qu'il sera possible cette belle collection. L'établissement normal de Soudak a fait déjà de si grands progrès, que dans le cours de l'hiver de l'année 1829 il a été en état d'expédier 250,000 cépages de diverses espèces. À Macanatchen, près de Nikita, on a formé un nouvel

établissement de viticulture, dans l'intention d'en faire un institut normal, tant pour ce genre de culture spéciale que pour la fabrication du vin; douze élèves y sont entretenus aux frais du gouvernement.

Taéonosis (Caffé\, ville très déchue en comparaison de ce qu'elle a été pendant la domination des Génois sur ces contrées, et plus tard sous le gouvernement des khans de Crimée, mais encore importante par son port franc et son commerce; elle possède un musée, une bibliothèque publique et un jardin botanique où l'on cultive toutes les plantes indigènes de la Russie. KenTcu, avec 10,000 âmes, remarquable par sa position sur le détroit d'Enikalé, par sa belle rade qui jouit des mêmes franchises que celle de Taganrog, par ses salines, sa citadelle, son musée d'antiquités; l'église grecque est un des plus anciens temples de ce pays. Dans ses environs on trouve les ruines des Pantikapaion, Nymphaïon, Kimmeria et Phanagoria, jadis si florissantes par leur commerce; on y voit aussi quelques constructions cyclopéennes connues sous le nom de maisons des Cyclopes. C'est dans le musée de Kertch qu'on a déposé toutes les médailles,

et Seta, lieux

:empire; toutes les routes - Méridionale

nt y être établies,

a. fait de grands » l'école de vilu jardin botanits choisis ont été emens à ceux des à la culture de la été créés dans ces le comte de Voissie-Méridionale, us étendu; à la fin plants provenant ace, d'Es et ue de Nikita, qui ussie-Méridionale, tilon, parmi les sortes de raisins, rvation suivie; on ur enrichir autant collection. L'étaa fait déjà de si ours de l'hiver de pédier 250,000 ceps u,

près de Nikita, sement de viticulfaire un énsstitut le culture spéciale a; douze élèves.y uvernement.

nue en compaant la domination plus tard sous le mée, mais encore son commerce; bibliothèque pue où l'on cullive a Russie, KenTci, ar Sa posion sur rade qui jouit des aganrog, par ses ée d'antiquités ; s anciens temples h trouve les ruines phaion, Kinis si florissantes Lssi quelques cons sous le nom de C'est dans le mutes les médailles,

les sculptures , les vases et autres antiquités trouvées sur le territoire de cette ville, deveau de nos jours si interessante pour tous les archéologues. Pantikapalon ou Panticapée était la capitale du royaume du Bosphore. Bust ou Enn, très petite, mais importante par sa rang domine le détroit de son nom. Péaësor, ville de 526 âmes; sa citadelle commande l'islbme de son nom; elle possède de vastes magasins où | de sel que de-

sesenvirons. Ossrorcansl ou Nola, petite ville où réside le chef des Nogaïs de la Tauride, établis entre la Berda et la Moloschaa: ils sont presque tous civilisés et agriculteurs.

Exarzamoban, pelite ville, nouvellement batie, chef. lieu des Cosaques Tehernomorsk ou de la mer Noire, restes des fameux Cosaques Zaborogues , dont la terrible et singulière association a été dissoute par Catherine II en 1776. Bien différens de leurs ancêtres qui, établis sur les bords du Daieper près de ses cataractes, vivaient dans le célibat, n'avaient d'autres femmes que celles qu'ils enlevaient à leurs voisins, et ne se repeuplsient qu'en s'emparant des enfans qu'ils rencontraient dans leurs terribles excursions, les Cosaques Tehernomorsk sont mariés, eultivent avec succès un sol fertile, et sont aussi renommés par leur bravoure

que par leurs mœurs pacifiques. Tann, sur l'île de ce nom, misérable bourgade des Cosaq

près se trouve le beau fort de Phanagoria, confondu par bien des géographes avec la ville de Tamaa , et construit en grande partie avec les débris de l'ancienne Phanagoria, déjà mentionnée, et la vaste naumachie toute pavée en pierre de taille. Cette Ile est aussi remarquable par ses fréquentes éruptions boueuses, semblables à celles de Macalouba en Sicile; elles forment pour ainsi dire le pendant des éruptions du même genre qui ont lieu à l'extrémité opposée de la chaîne du Caucase sur la mer Caspienne.

Krcuiwev. ville archiépiscopale, de 43,000 habitans, chef-lieu de la Bessarabie avec un gm · nase. Cnoczin (Khotin) et Benen encore importantes par leurs fortifications. Choczim a été jusque vers 1800 la forteresse la plus au nord de l'empire Otlomon. Axenman, sur le Dniester, avec plus de 25,000 hab. importante par son port, son commerce, ses vastes salines et ses fortifications. Killa, sur la branche nord du Danube, avec ses fortifications et 5,400 habit. Ismaïlu, fortifié, avec 22,000 habit. Banana, lieu renommé par ses jréches que Malle-Brun regardait comme les plus riches de l'Europe.

Novo-Tonennasx, chef-lieu des Cosaques du

Don, ville de 18, 000 âmes, bâtie régulièrement depuis quelques années, dans une position plus élevée et à quelques milles du Vixux-TenzuaAsx, afin d'éviter les terribles inondations auxquelles ce dernier était sujet. L'hôpital, la pharmacie de la couronne , l'arsenal et le gymnase doivent

être mentionnés. Vicuznssala, Mismallovsnala et MacouLinsala sont surtout remarquables

par leur tion; Taxnzianstala ses vigno- Ms DT cave tous ae

Win, grande et assez ville, située au confluent de la W avec la Wiliia, et entourée de monticules qui rendent sa position une des plus pittorespa Antique capitale du grand-duché Lithuanie , Wilna est aujourd'hui cheflieu du gouvernement de son nom. Sa ca-4 » dédiée à St. Stanislas, est elle remplaça en 1387 le oflebre eres e en e

de Perkunas, le Jupiter des Lithuaniens, qu'on y adorait encore à cette époque ; on y admire la magnifique chapelle de St.

Kasimir, dont le cercueil, en argent massil, ne pèse pas moins de 3000 livres. La montagne dite du château, qui se trouve près de la cathédrale et sur laquelle on voit encore les ruines pittoresques de l'ancien château des grands-ducs e Lithuanie et des rois de Pologne été transformée en citadelle et h de bouches: à feu dirigées contre la ville.

Cette citadelle a été construite pendant la dernière guerre de l'insurrection r tenir la ville en respect. Les autres bâtimens qui se distinguent le pe sont : l'église de St-Jean, remarquable par sa grande étendue et par les vastes bâtimens qui l'entourent, qui étaient consacrés aux établissemens scientifiques et à l'université ; celle de Ste- Anne, d'une architecture gothique, est un des monumens les plus intéressans de l'art au moyen âge; et dans le faubourg Antokol la magnifique église de St-Pierre, bâtie par la famille Pac; l'hôtel-de-ville, bel édifice; le palais du gros, l'arsenal ; et parmi les édifices appartenant à des particuliers, les hôtels des Pap, des Oginski, des Radzivwill, des Chodkiewicz aujourd'hui Puslorski, des Wankowicz, etc.

L'immense chateau royal ces Jageltone, agrandi et embelli par Sigismond Te et Sigismond-Auguste, a été détruit par les Russes en 1797 et des années suivantes. Avant la dernière guerre qui dévasta la Pologne, Wilna était la ville la plus importante de toute cette partie de empire, par ses nombreux établissemens littéraires et par l'activité de ses presses. Son université fondée en 1587, renommée dans toute l'Europe par les célèbres professeurs qui y ont enseigné et par les

beaux établissemens qui en dépendaient a été supprimée en 1832. Une partie de la bibliothèque (tout ce qui avait rapport aux belles-lettres), ainsi que plusieurs cabinets scientifiques ont été transportés à Kiev et à St-Petersbourg. On nous assure qu'elle possède encore le gymnase, l'école normale et 3 Pers d'école de campagne, une école de théologie et une académie chirurgicale fondée en 1832. En 1834, l'empereur créa dans cette ville une académie ecclésiastique; et en 1835, un institut pour les enfans de la noblesse du pays. Wilna est la résidence d'un évêque catholique, d'un évêque grec, et le centre d'un grand commerce intérieur, dont les plus importantes affaires sont faites par les Juifs, qui forment plus de la moitié de sa population évaluée à plus de 54,000 hab.

autres villes les plus importantes de la Russie Occidentale sont:

Kowno (Kauen), ville du gouvernement de Wilna, beaucoup déchue, mais encore importante par son commerce. Dans ses environs se trouve Pozayscie (Mons Pacis, Friedenberg), remarquable par son ancien couvent des Camaldules, converti depuis 1833 en un couvent de moines russes et dont la magnifique église, bâtie et ornée par les plus habiles artistes italiens, a coûté

8,000,000 de florins polonais à Christophe Pag, fondateur de ce riche établissement. Suon- Gonié, petite ville, renommée pour avoir été le siège de l'académie des ours, institution sin: gulière qui n'existe plus, et où depuis longtemps plusieurs de ces animaux, pris très jeunes, recevaient une sorte d'éducation; on leur enseignait à faire des sauts et des simagrées propres à amuser la populace, à servir à table, ou du moins à apporter les objets qu'on leur désignait, Jacobstadt en Courlande, et Grodek de Galimski en Lithuanie ont de semblables établissemens, mais beaucoup moins considérables et moins renommés. Peu loin de Smorgonié est situé Zalesié, magnifique château de la famille Oginski ; le comte Michel-Cléophas, depuis 1804 jusqu'à 1822, y dépensa des sommes considérables pour en faire la plus belle résidence de la Lithuanie; on admire surtout ses superbes jardins.

Gnopno,16,000hab.ch-l. dugouvernement de Grodno. Nous citerons le nouveau château et l'édifice de la chancellerie, le gymnase, l'école de médecine, et la bibliothèque dont les cabinets scientifiques ont été transportés à St-Pétersbourg, C'est dans cette ville que furent signés le deuxième partage de la Pologne en 1793, et l'abdication de Stanislas. Autzuste en 1795. Brzesc-LiTewsni, ville de 11,000 âmes, florissante par son commerce favorisé par le canal de Muchawiec, résidence de l'évêque des Grecs-Unis, et remarquable par sa fameuse synagogue, fréquentée par les israélites de presque

un syn NABOURO, avec 7,000 âmes, ville fortifiée, point central de la ligne stratégique de la Dwina. Polotzk, avec un siège épiscopal catholique et un célèbre collège, est - devant des jésuites, dirigé avec beaucoup de succès par les piaristes depuis 1820 jusqu'en 1831, et auquel a succédé une école militaire.

Mont xv, chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville peu étendue; sa position favorable au commerce a con à son agrandissement ;" elle est la résidence d'un archevêque catholique chef de tous les catholiques soumis à l'empire russe , et d'un archevêque russe, et possède un s€minaire ecclésiastique russe et un gymnase renommé. Mohilev compte 23,000 âmes et est désignée comme le quartier central général de l'armée russe dite armée de l'Ouest. Muc Aw.

importante par son commerce,

Minsn, ville de 22. 000 âmes, chef-lieu du gouvernement de Minsk avec une assez belle cathédrale ; théâtre, gymnase et séminaire ecclésiastique ; siège d'un archevêché russe et d'un évêché catholique. Bosnouiss , ville de 21,000 âmes, avec de formidables forlifications ; parsa position elle défend la ligne d'intervalle entre la Dwina et le Dnieper. Bonizov, ville de 5700 âmes, dans les environs de laquelle, au village de S{oudianka , eutlieu le passage desastreux de l'armée française les 20 et 27 novembre 1812, Srouzxx, avec deux grmnases, catholique etévangélique, cheflieu du vaste duché de la riche et illustre famille des Radziwill. Pixsx, autrefois chef-lieu de la Polésie, district remarquable. par ses maraisimmenses.

Nrouin, chef-lieu du gouvernement de Volhynie, siège d'évêchés russe et catholique, ville de 17,000 âmes, assez grande, industrielle et commerçante avec unseéminaire ecclésiastique qui compte 8 professeurs et un gymnase. Benpir- GuEv, ville de 34,000 âmes, importante par son commerce florissant et ses grandes foires. Sra- RO-CoNsTANTINOV, importante par sa population; Dusno,encore assez florissante , malgré la translation à Kiev de la foire des contrats. Ostnor, ville qui dans le xv siècle

joua un rôle brillant sous ses ducs, dont l'immense revenu est passé à la famille des princes Sanguszko ; c'est à Ostrog que fut imprimée la première Bible slavonne. Lourzx, petite ville, importante par son siège épiscopal qui a été élevé à la dignité de métropolitain de toutes les églises catholiques de l'empire Russe. Kouzec, très petite, mais remarquable par sa fabrique de faïence et de porcelaine dont on loue les produits. Kas- MENETZ (Krzémniéniec), petite ville, renommée dans toute la Pologne et la Russie-Méridionale par son /ycée connu sous le nom de grmnase

rnement de nion favorable grandissement ;” que catholique imis à l'empire | possède un 2 et un gymnase vo àmes et est ral général de sest. MucisLAW,

f-lieu du gouune assez belle:

e et séminaire jevèché russe et K, ville de 21,000 cations; par-sa itervalle entre la lle de 6700 âmes, village dè Sou reux: de l'armée 12. STOUZK, avec angélique, chefillustre famille

chef-lieu de la r ses marais im-

rnement de etcatholique,.

iodustrieuse et ecclésiastique musse. BEnpiTrtante par son les foires. Srasa population; malgré la trausais. Osrnor, un rôle brillante revenu est nguszko ; c'est

mière Bible mportante par é à la dignité églises catho- „ très petite, de faïence et roduits. Kaxe, renommée e-Méridionale de grmnase

la traverse. Elle a une cita

de Volkynie, fondé par le savant Thadé Czachi, soit avec ses propres ressources, soit au moyen des collectes volontaires des habitans de la Vol hynie, de la Podolie et de l'Ukraine; ce célèbre établissement a cessé d'exister depuis 1833, et une partie de ses cabinets scientifiques, ainsi que son précieux médailler, ont été transportés à Kiev où l'empereur a établi une université pour Le x a celle de Wilna et le lycée de Kremeuetz.

Kamisniéc (Kaminiek), chef-lieu du gouvernement de Podolie, siège d'un archevêché russe et d'un évêché catholique, ville autrefois très forte , mais dont les fortifications, démolies en 1812 par les Russes, paraissent avoir été rétablies depuis. La cathédrale catholique, le séminaire ecclésiastique et le gymnase méritent d'être mentionnés, Monmzv, siège d'un évêché arménien, importante par son commerce, les produits de ses jardins, et par sa population. Mixpzysoz, remarquable par son ancien chdieau, un des plus grands de la Pologne, et par sa fabrique de chapeaux. Winnie, petite ville, renommée par son collège des jésuites, remplacé aujourd'hui par un gymnase séculier qui jouit d'une grande réputation et compte au-delà de 600 étudiants. lauroL , très petite ville, importante par ses belles manufactures de draps, de baset de voitures. Touren (Tulczyn), remarquable par sa fabrique d'armes à feu et par l'immense chdteau et les vastes Jardins des comtes Potocki.

Biarrsron, chef-lieu de la province de Bialystok, remarquable par la régularité de ses rues et par son beau château, dont les embellissemens faits par Branicki lui ont mérité, de Ja part des auteurs polonais, le surnom de Ver sailles de la Podlaquie ; on doit citer le m · nase etl'école d'accouchement.

Kazan, grande ville assez bien bâtie, dont la majeure partie est située sur des collines non loin du Me ; la Kazanka

] elle en briques, dont l'enceinte est formée par de hautes murailles flanquées de tours ; deux de ces dernières sont d'une hauteur remar-

quable; sa population s'élève à 45,000 âmes. Les traces des désastres de 1774 et de 1815 avaient presque entièrement disparu, lorsqu'un nouvel incendie détruisit près de la moitié de la ville en 1842. Autrefois capitale du royaume tatar de Kazan, cette ville n'est aujourd'hui que le chef-lieu du gouvernement de son nom, et est l'entrepôt du commerce entre la Sibérie et la Russie d'Europe, ainsi que le centre d'une assez grande industrie, dont les principaux produits consistent en draps, cuir, ancres, tuiles, savon, cordonnets et un grand nombre d'articles sortis de ses fabriques de fer et d'acier. Cette ville, où réside un archevêque, possède une des

quatre grandes académies de l'empire, avec 19 professeurs

entée par un millier d'étudiants ; une un

toit un jardin .

re, une, le journal, l'institut clinique et un médailler assez riche; on doit nommer l'école normale et former des peuples tatars,

le gymnase » la typographie turque | où l'on a déjà imprimé plusieurs ouvrages dans cette langue; la société des amis de la littérature nationale et l'institut pour former des missionnaires et des prêtres parmi les Turcs (les Tatars des Russes), les Tchere-

misses , les Mordva et autres peuples. Son séjour est assez brillant et très animé, surtout

ndant l'hiver. C'est une des villes de

'empire dont l'accroissement a été le plus rapide ; on peut la regarder aussi comme la ville principale des Turks soumis à l'empire ; leurs écoles, leurs fabriques et leurs ateliers les placent au premier rang parmi les peuples de ces régions.

SARATTOY , située sur la rive droite du Volga , ville régulièrement bâtie et chefd du gouvernement de son nom. Son industrie et surtout son commerce florissant ont fait augmenter sa population qui s'élève aujourd'hui à 42,000 Ames, ce qui la classe parmi les villes principales de l'empire. Elle possède un gymnase et quelques bâtimens assez remarquables pour ces contrées. Quoique située à une grande distance de la mer Caspienne, cette ville ne se trouve qu'au niveau de l'Océan, étant sur les limites de ce grand enfoncement qu'offre l'Ancien - Monde entre l'Europe et l'Asie ; neus en parlerons en indiquant les principaux traits de la géographie physique de celte dernière partie du monde.

ASTRAKHAN, jadis capitale du royaume tatar et aujourd'hui chef-lieu du gouvernement de son nom, bâtie sur une des îles formées par le Volga à son embouchure dans la mer Caspienne, avec un port qu'on peut regarder comme le plus fréquenté de cette mer et 46,000 habitans. Ses nombreuses églises , ses beaux vergers , ses vignobles, ses vastes faubourgs, sa citadelle (nommée Krem ou Kremlin comme celles de Kazan, de Novgorod et de Moscou) produisent une sensation agréable sur les voyageurs qui en approchent, mais qui est détruite à la vue de ses maisons presque toutes en bois, de ses rues irre-

lières, boueuses et sans pavé. Astrakhan le siège d'un archevêché russe,

d'un arche Arménien et d'une amirauté dont dépendent les chantiers situés à l'embouchure du Volga, ainsi que d'un port pour la pêche que l'on fait sur ce fleuve et dans ses parages ; elle emploie plusieurs milliers d'hommes et rapporte tous les ans plusieurs millions de roubles, Favorisée par sa position qui la fait communiquer avec les plus riches et les plus fertiles de l'empire, et avec les principaux ports de la mer Caspienne, cette ville est devenue l'entrepôt du commerce que fait la Russie avec la Perse , la Boukharie et l'Inde. Trois bazars où khans , à la manière asiatique, sont destinés aux affaires commerciales qui s'y font exclusivement, dans l'un, par les marchands des villes russes, dans l'autre, par les Asiatiques, et dans le troisième, par les Indiens; ces derniers, quoique en petit nombre, font les affaires les plus importantes et vivent en communauté de célibataires dans un grand édifice de bois. Astrakhan se distingue aussi par son industrie ; les fabriques des étoffes de coton, de soie, celles de

maroquins, de chagrin, de suif et les teintureries en sont les branches principales. Le séminaire ecclésiastique, le gymnase

et le jardin botanique sont ses établissemens littéraires les plus remarquables.

Les autres villes les plus importantes de la Russie-Orientale sont:

Tataropol, la plus peuplée du gouvernement de Kazan après le chef-lieu, quoique sa population n'atteigne pas 60000 Ames; Tomsouk, importante par son commerce.

Viars a, chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville épiscopale de 10,600 âmes, importante par son commerce de grains, ses tanneries et ses savonneries, avec un gymnase, un séminaire ecclésiastique qui compte 9 professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudiants. Larvan Zavon, dont la population dépasse presque d'un quart celle de Viatka; Sanaroul, florissante par son industrie et son commerce.

Peau, ville épiscopale de 13,000 âmes, chef-lieu du gouvernement de Perm, avec un gymnase et un séminaire ecclésiastique, importante par les riches mines de cuivre, de fer et de platine de ses environs; on les exploite et on en travaille les produits. Solik-Ausk, avec 8000 âmes, importante par ses riches salines, par son commerce de pelleteries et par son jardin botanique. Novoussolix, très petit endroit que nous ne nommons que pour signaler ses sources salées, dont on retire une immense quantité de sel.

EsatEninBoung, ville de 16,000 habitants, la plus

importante du gouvernement, belle, avec un hôtel des monnaies, on frappe des pièces de cuivre, et une école des mines; on y voit une grande fonderie de canons, des forges immenses et des fabriques d'armes, d'instruments, de coutellerie et autres. On doit aussi remarquer que c'est dans le district de cette ville que sont situés plusieurs mines et lavages d'or, d'une si grande richesse que leur produit, joint à celui des autres mines et lavages de Bogoslof, de Verkh-Issetsk, de Nijni-Taghilek, de Neviansk, etc., etc., dans ce gouvernement, et de Zlatoust, Mouk, etc., etc., dans celui d'Orembourg, a déjà égalé le produit des mines d'or du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, et dépasse actuellement celui des mines et précieuses. À ne se red

u globe. C'est à nous de ces lavages qu'on trouve une si grande quantité de platine, que le de ce précieux métal, en 1815, tomba à St-Pétersbourg d'un tiers environ. Les lavages de Nijni-Taghilsk, situés sur la pente asiatique, sont si riches, que la seule alluvion de Vilkney a déjà fourni plus de 2800 livres d'or. Pour donner au lecteur un moyen d'apprécier toute l'importance des lavages aurifères de l'Oural, nous rappellerons avec M. de Humboldt que leur produit annuel s'élève déjà à environ 6000 kilogrammes, quantité égale à celle qu'ont donnée les mines du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, tandis que les mines et les lavages d'or de ce dernier empire n'ont donné annuellement, de 1817 à 1820, que 600 kilogrammes, et que le produit annuel de toutes les mines de l'Amérique Espagnole et Portugaise, immédiatement avant leur émancipation, ne s'est élevé qu'à 11,000 kilogrammes, C'est à Ekaterinbourg que réside le conseil des mines qui a l'inspection sur toutes les mines et forges de la Sibérie, à l'exception de celles qui dépendent du cabinet impérial, Dans les environs même de la ville, on exploite des mines d'or assez riches.

Verny, très petite ville, remarquable par le grand nombre de forges, (l'usines et de mines de cuivre et d'or dont elle est environnée, et dont le produit est immense. Elle a, 2900 habitants, importante par les forges et les usines qui l'environnent, et par sa riche foire, fréquentée non seulement par les négociants des principales villes de la Sibérie et de la Russie d'Europe, mais même par ceux de la Perse, de la Boukharie et de l'Asie Ottomane ; Verny, par sa population, son industrie, son commerce, et par les carrières Cal. bâties de son voisinage; Verny-Taoï, avec :

17,000 habitants dès 1826, remarquable surtout par ses lavages d'or et de platine ; ceux de ce dernier métal peuvent main-

tenant être regardés comme les plus riches que l'on connaisse.

Stunnsx, jolie ville commercante, de 18,000 hab. sur le Volga, chef - lieu d'administration de Simbirsk, avec un gymnase; on doit y élever un monument à Karamsine, qui y est né. Sxznan, importante par sa population et son commerce. Samar, ville riche par son commerce et ses pêcheries; c'est le grand dépôt de l'immense quantité de sel retiré des mines d'Iletski.

bernement,

À + 1 dans celui produit — mines

luis provient 225 mines et > contrée connue pour de ces lavages ntité de platine , 1, en 1018, tomba iron. Les lavages | pente asistique, À ne de Vilkney a d'or. Pour donner leur toute l'importance - 'Oural, nous ra- | que leur produit

kilogrammes, unde les mines du rande prospérité, ges d'or de ce d'élément, de 1817 , et que le produit > l'Amérique Espatement avant leur qu'à 11,000 Kilourg que réside le

„ à l'exception de t impérial. Dans „ on exploite des

lle, remarquable s, (d'usines et de » est environnée, Insit, 2800 habiet les usines qui , fréquentée nun principales villes rope, mais même harie et de l'Asie pulation ,sonines carrières & al- TacgiLsx, ave' rquable surtout ine ; ceux de ce nt être regardés nuisse.

te, de 18,000 hab.

prnement de on doit y élever yestné, Syznan, son commerce.

erce et ses pè- 'immense quan-

Pruza, ville épiscopale, importante ses

fabriques de savon et de cuir dont elle fut un grand débit, et chef-lieu du gouvernement de Pensa; un séminaire ecclésiastique avec sept professeurs fréquenté par près de mille étudiants, une gymnase et une population de 20, 000 habitants. Sanne, remarquable surtout par la

- grande fertilité de son territoire, par ses Lanneries et par sa population; Kenensx, par ses fabriques de tite à voiles ; Isra , par ses nombreuses fabriques de M — et 2 grande maaufacture impériale de haule- ; Moncaans et Nuni- Louov, par leur commerce ; la grande foire de celte dernière est fréquentée annuellement par un grand nombre de marchands.

Kaasnot-lan, petite ville du gouvernement d'Astrakhan , remarquable en ce qu'elle est la résidence du khan des Kalmouls.

Voran, assez grande ville du gouvernement de Saratov, importante par ses tanneries , ses briqueteries, sa grande fabrique d'armes; KouzusTss, par ses tanneries et ses forges; TZANTZUN, par sa position, par ses eaux minérales les plus fréquentées de l'empire , et par ses fortifications nouvellement reconstruites. Saarra, ville de 3vuvèmes, florissante par les beaux établissements industriels créés par les Frères-Moraves; on la regarde comme la plus importante des Colonies Allemandes de ce gouvernement; elles sont situées dans les cercles de Saratov, Kamyschinsk, Volsk et Atkarsk, entre l'Ilavla et la Medveditza. M. Erdman en compte 102, et leur accordait en 1816 une population de 61,000 âmes. Pour ménager l'espace et pour éviter les répétitions, nous ferons observer que le seul comité des Colonies étran-

gères de la Russie-Méridionale, savoir: des gouvernemens de Kherson, de Iekaterinoslav, de la Tauride et de la Bessarabie, à la fin de 1828, avait sous sa direction 251 colonies composées de 17,678 familles, formant une population de 97,615 habitans ; que les colons établis le long de la Molotclinala, dans le gouvernement de la Tauride, ont déjà changé en plantations superbes les steppes arides parcourues encore au commencement du siècle par les nomades Nogaïs; et que les colonies Juives, malgré toutes les prédictions sinistres des ennemis de ce peuple. offraient déjà à la même époque, sur 986 4 722 cultivateurs et 264 hommes de mé-

ers.

Nous rappellerons aussi que c'est dans ce gouvernement qu'on trouve le Lac salé d'EL ro, dont on retire annuellement une grande quantité de sel; et les vestiges de Saul, l'ancienne capitale de la dynastie tatare de la Horde d'Or, dont les puissans monarques jouèrent un si grand rôle dans le moyen âge , étendant leur terrible prépondérance politique depuis l'Oural jusqu'au Danube. Dans les ruines de Seraï on a trouvé des restes de tombeaux, des monnaies arabes, des lampes et d'autres objets sur lesquels MM. Fraehn et Rei-

naud ont fait de savantes recherches.

Oura, chef-lieu du gouvernement d'Orenbourg et résidence de l'évêque de cette dernière ville. OaenNBouaG, avec 12,000 Ames, importante par ses fortifications, par sa position, et

surtout par son commerce la Buukharie dent

rr.

naire ecclésiastique avec professeurs,

et un séminaire pour l'armée avec onze. ZLAcercle de Birk,
8700

or ces

celle qui est nommée Tzarevo-dlexandrovsk, on a trouvé plusieurs morceaux d'or pur d'une grosseur extraordinaire, et un entre autres du poids de 25 livres. Miasu , autre village dans le cercle de Tcheliabinsk, non moiasimportant par ses mines de cuivre et surtout par ses riches lavages.d'or, qui, de 1823 à 1928, ont donné, selon M. Schailzler, 260 pouds d'or. Manzaurnsn . petite ville, assez bien bâtie et florissante par son commerce.

Taoïrsu , jolie petite ville fortifiée, importante par son commerce avec la Boukharie et autres contrées. Il rant, petite ville fortifiée, très importante par la riche mine de sel gemme qu'on y exploite, et dont les produits sont réputés supérieurs à tous les sels exploités dans la Russie; on

y trouve en outre, 1817, dea forgerons, des Joailliers, des horlogers, des facteurs d'instru-

mens et d'autres artisans : on loue beaucoup la perfection des produits de leurs ateliers. Ona en, chef-lieu des Cosaques établis le long de l'Oural, assez grande ville, dont la population dépasse celle de toutes les autres villes de ce gouvernement; les produits de ses pêcheries s'élèvent à près de 4 miltions de francs.

Voici les principales villes du Rorauus DE POLOGNE :

Vansovie {(Warszawa des Polonais , Warschau des Allemands), capitale de l'ancien et du nouveau royaume de Po-

logne, située sur la rive gauche de la Vistule, au milieu d'une plaine vaste et sablonneuse. La ville proprement dite est assez mal bâtie; les faubourgs au contraire sont grands, beaux, assez bien vés, avec des rues larges et alignées.

Praga, qui est le faubourg le plus grand, est situé à la droite de la Vistule; u pont de bateau le réunit au reste de la ville; on a le projet de le remplacer par un pont en fer, Les plus belles rues de Varsovie sont celles qui portent les noms de faubourg de Krakovie, du Miel on de Napoléon, les rues Longue, du Nouveau-Monde, Électorale, Royale, S.

natoriale, Marechaliale, Leszno, cie.

Les places les plus belles sont celles de Saxe, de Marie-Ville, des Trois-Croix, Tlomackie, de la Vieille-Ville, de la Nouvelle-Ville, du roi Sigismond, du Champ-de-Mars, etc. (

Les édifices les plus remarquables de cette 5 sont: le château royal (Zamek Krolewski), bâtiment vaste, fort

— * dans son Le and mais considérablement embelli à différentes époques; Lazienki, dans le faubourg Nowyswiat (Nouveau-Monde „ Château de pal.

sance du feu roi Stunislas-Auguste, rermaarquable par la beauté de son architecture, par son jardin et ses belles

d'eau ; on y voit la statue équestre eten pierre de Jean Sobieski, et une arène; le palais du gouvernement dit de Kra-

sinski, regardé comme le plus bel édi- fe

fice de la ville; le palais de Saxe, avec un beau jardin qui sert de promenade publique; l'Adtel-de-ville, remarquable par son

étendue ; le palais du lieutenant du roi; l'hôtel du ministère de l'intérieur, ceux des finances, et de la monnaie; le bâtiment de la société royale des Amis des sciences. Parmi les palais appartenant aux particuliers nous citerons au moins ceux de Zamoisky , de Chodkiewicz , de Pag, d'Ostrowski, de Potogki, de Bielinski, de Czartoryski, qui rivalisent de beauté.

Larsenal, les casernes, l'hôpital de la ville et le grand hôpital militaire et surtout le nouveau hôpital qu'on vient d'achever, sont aussi des bâtimens remar-

quables. Parmi les églises on doit mentionner surtout : la cathédrale, dédiée à St-Jean ; elle tient au Zamek par des corridors ; on y voit les monumens élevés à la mémoire de plusieurs hommes célèbres ; l'église des Dominicains, remarquable par son étendue , celle de St-Croix, divisée en haute et basse ; et les églises des Piaristes , de St-Alexan-

re, etc.

Un grand nombre d'établissmens scientifiques et littéraires ajoutent à l'importance de la capitale de la Pologne ; naguère encore on mettait à la tête de tous l'université, qui quoi- 4 N né _ 1818, vie

à pris place parmi les principaux éta- D que l'Europe Sonde en ce genre, par le nombre de chaires, par sa riche bibliothèque, ses belles collections zoologiques et minéralogiques , son superbe jardin botanique, son observatoire, son cabinet de médailles et de curiosités et antiquités nationales, son cabinet de physique, son laboratoire et ses préparations anatomiques; ce bel établissement et la société royale des Amis des sciences sont supprimés depuis la dernière révolution ; on nous assure que

les principaux établissemens qui existent encore aujourd'hui sont : les onases, le séminaire central ou le des hautes études ecclésiastiques

généie; le gymnase des Piaristes, avec un observatoire et une belle bibliothèque ; le collège des nobles ; l'école des arts, l'école forestière ; celle des sagesemmes et des sourds-muets ; le conservatoire de rune la société enomique d'agriculture ; la société de physique, la société de médecine. Varsovie est la résidence d'un archevêque, qui depuis 1818 prend le titre de primat

u royaume. Avant la révolution de 1830, aucune grande ville de l'Europe Orientale ne comptait autant d'écrits périodiques, relativement à sa population, que Varsovie, qui d'ailleurs est le centre de l'industrie, du commerce et de l'activité littéraire de tout le royaume. Les bibliothèques et les imprimeries y sont nombreuses; les bals et les concerts y sont fréquens ; deux theâtres sont destinés aux représentations en langue nationale; un troisième à celles en langue française. Citons encore les allées d'Uiazdotw, comparables au Prater de Vienne, et les bains

ublics dans les pe gi deLazienki.

a formidable citadelle qu'on vient d'élever et la tte de pont de Praga font de Varsovie laclef de la ligne stratégique de la Vistule. Sa population dépasse 140,000 hab.

Dans lesenvirons immédiats de Varsovie, on doit mentionner : le superbe château de WII LA- Now, fondation du grand Subieski, où ce héros mourut en 1696; ce château appartient aujourd'hui aux Potocki ; nous ne savons pas si sa richie bibliothèque et sa magnifique galerie de ia bleaux de toutes les écoles y sont en-

core en place; et l'île Kupa-Sasxa, remplie de jardins ; elle embellit la ville dont elle est une dépendance.

Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve: Mobi in, ou Novo-Georgevsk, importante par ses belles fortifications qui commandent les deux rives du Boug et de la Vistule; Pulruan, par son collège, son gymnase Et les jardins qui l'environnent ; Lowicz, par son école pédagogique, par son beau château et par là principalement à laquelle elle donne son nom, qui a appartenu d'abord aux archevêques de Gnesne, puis de 1807 à 1814 au maréchal Davoust, et qui appartient maintenant à la comtesse de Grudzinska, épouse du grand-duc Constantin; Niksorow, ancien château des Radziwill , avec de beaux jardins et une riche bibliothèque. AnxAnya, célèbre par ses jardins et la résidence de sa fondatrice, la princesse Hélène Radziwill née Prezdziecka. Towas-

bliothèque ; e 2

ecine. Varirchevèque , re de primat ion de 1830, pe ve

riodiques, 1 Varsoe de l'industrie littéraire — les bibliothèques nombreuses sont destinées aux nationaux; un français. Cilow, compactes bains de Lazienki.

à vient d'élire "ni 1 téique de la . 140,000 hab.

de Varsovie, on au de WILLA- , où ce héros tient aujourd'hui sa riche galerie de la:

ont encore en plie de jardins ; ne dépendance.

D milles on trouve „importante par dent les deux r'- ULTUSK, par son d'ins qui l'environne pédagogique, principalement à laquelle elle a appartenu d'a-

„ puis de 1807 à appartient mainaska, épouse du w, ancien chdaux jardins et célèbre par ses . atrice , la prindziecka. Touas-

5 REPUBLIQUE DE KRAKOVIE. set

zow, pelite ville, remarquable sa grande prospérité ; fondée en 1822 au milieu des

et des forèls par le sénateur Ostrowaki, elle co it déjà en 1830 une population de 4000 âmes tout industrielle et laborieuse ; la fabrication de drapsexportait alors à elle seule, pour 6,000,000 de florins polonais ; les autres industries étaient dans un élal aussi prospère.

Les autres villes les plus remarquables du royaume sont :

Aucusrowo, petite ville du palatinat auquel elle donne son nom, importante par le grand canal que „on creuse pour effectuer la jonction de la Vistule avec le Niemen; Raczut, très pelite ville, avec une magaifique église dont la construction est due à la famille des Pag, et importante par le voisinage de la grande seigneuriale de Dospuda, appartenant à la même famille, Dans celte magnifique résidence on admire surtout le jardin d'hiver , la salle d'armes, la chapelle, la galerie de tableaux, la bi- Liothèque , la belle collection de cartes militaires et d'ouvrages stratégiques, et les bains en thermes dont l'architecture , les peintures et les décors sont d'un goût exquis et imités des thermes des Romains. M. le sénateur Louis Pag, qui a fait faire'ces belles constructions , y a établi aussi une ferme sur le modèle du grand établissement de M. Coke en Angleterre, dont nous avons parlé à la pus 496. à

LOCK, ville épiscopale du palatinat de ce nom, avec 10,000 âmes et une ancienne sociiéé ite. raire renouvelée en 1820.

Kau1sz, chel-lieu du palatinat de son nom avec 11,000 habitans; c'est une des plus belles villes du royaume ; ses nombreuses fabriques, „parmi lesquelles se distinguent celles de draps; son école militaire, son lycée auquel sont annexées une bibliothèque et des collections scientifiques assez importantes; son évêché catholique et sa population lui assignent le deuxième rang parmi les villes du royaume. Une belle chaussée conduit aux jardins d'Opatowek, petite ville à laquelle l'immense manufacture de draps de Fiedler donne une certaine importance. Czexstocnowa, petite ville, dont les fortifications ont été rasées par les Russes en 1813, remarquable par le sanctuaire de la sainte Vierge qui y attire une foule de pèlerins 4 — sa défense en 1771, par Casimir Pulaski, de

la confédération de Bar.

Kinten, petite ville épiscopale, chef-lieu du palatinat de Krakone, et entrepôt d'un commerce considérable en blé et en feronnerir : elle a un lycée ou école palatinale avec un 'iothèque, un musée, etc.; Orarsz, très dite

ville, rema 1 r mines d'argent et de

comme les plus riches de la Pologne ; on a le projet de les meltre de nouveau en exploitation.

enz, petite ville du palatinat de Sandomir, imporlante par ses forges , ses fabriques d'armes blanches et de voitures. Luouix, ville épiscopale de 15,000 âmes, chef-lieu du palatinat de son nom; sa ste actuelle n'est que le tiers de celle qu'elle avait à l'époque de sa grande splendeur; quelques beaux édifices, un commerce assez étendu, les écoles palatinales avec des bibliothèques et des collections scientifiques assez cunsidérables, la so-

ciélé des sciences, et celles d'agricullure et de musique, ainsi que sa foire, la rendent encore importante.

Raxow , très petite ville, jadis remplie de fa-

briques de toute espèce lorsqu'elle était le refuge d'un grand nombre de socinieus et de savans ; cette dernière circonstance Jui mérita le surnom d'athènes Sarmathe ; son imprimerie, une des plus actives de celte époque, y donna le jour à plusieurs ouvrages. PuLawry, petite ville, importante par son école normale et surtout par la magnifique résidence des princes Czartoski, qui employèrent une grande partie de leur immense fortune à rendre leur demeure un des plus beaux sites de l'Europe, dont les beautés ont été chantées dans le poème des Saisons de Delille. Tous les souvenirs les plus précieux de la Pologn: guerrière, civique et liltéraire y étaient réunis dans le temple de Sibylle, élevé au milieu du parc sur les bords de la Vistule, Outre des jardins megniques et des appartemens aussi vastes qu'élégans, on y admirait une bibliothèque qui était la plus riche de la Pologne après celle de l'université de Varsovie; c'était sans contredit la plus grande et la plus précieuse collection d'ouvrages et de documens polonais qui existe. Pendant la dernière guerre, ce beau château a été brûlé et saccagé, et sa précieuse bibliothèque a été la proie des flammes. Zauosc, petite ville, bâtie ses le goût ilalien au milieu de vastes plaines, et très importante par ses belles fortifications, avec 5000 habitans non compris la garnison.

RÉPUBLIQUE WA MRAROVIS.

conrixs, Pays ei rzauves. Cette république, formée en 1815 par le congrès de Vienne, d'une petite fraction de l'ancien royaume de Pologne, ne comprend que la ville de Krakovie avec un petit

territoire le long de la Vistule. Cet état est borné au Nord et à l'est par le royaume

actuel de Pologne, au sud par la Vistule qui le sépare de la Galicie, grande province de l'empire d'Autriche, et à l'ouest par la Prusse qui forme sa frontière du côté de la Silésie-Prussienne. Voyez à la page 274, pour le cours de la Vistule.

La population, la très grande majorité

des habitants appartient à la Nation Polonaise: ce sont des Polonais. Presque toute la nation en juive

MANIQUE

mae. Tous les Polonais à l'exception d'une petite fraction qui suit les dogmes du luthéranisme, professent la religion catholique et les croyances du catholicisme. Il est républicain, La puissance législative réside dans une assemblée formée des députés élus dans chaque commune; le pouvoir exécutif est confié à un sénat composé de 13 membres et d'un président; ce dernier qui est le chef de la république, est nommé pour deux ans. Cet état est sous la protection des empires de Russie, d'Autriche et de la monarchie Prussienne, qui l'ont déclaré à jamais neutre, bien que l'Autriche l'occupe militairement aujourd'hui.

TOPOGRAPHIE, KRAKOVIE (Krakus des Polonais et Cracovie des Allemands), assez grande ville épiscopale très ancienne, située dans une vallée délicieuse sur les bords de la Vistule, autrefois place forte, ville peuplée et capitale du vaste royaume de Pologne; elle ne l'est aujourd'hui que de la petite république qui

porte son nom. Un pont la fait communiquer avec Podgurze, ville autrichienne dans la Galicie. Des rues irrégulières, étroites et mal pavées correspondent mal à la beauté de plusieurs de ses édifices. On doit nommer surtout: la cathédrale, regardée comme la plus belle et la plus intéressante de toutes celles de la Pologne; c'est dans ses seize chapelles latérales que se trouvent les monumeux funèbres des rois et des grands hommes de ce royaume, deus Boleslas-le-Frisé et Kasimir-leufte jusqu'à Joseph Poniatowski et Thadée Kosciuszko; on doit y poser le mo-

nument en marbre de Wladimir Potocki,

par le célèbre Thorwaldsen; sa tour reuerme une des plus cl de l'Europe; l'église de Ste-Marie, dont on

loue le sty la Pologne; | lée Sd à Kazimierz remarquable en ce qu'elle est la plus ancien y le château de v PANNES magnificence par Augustus, réduit en caserne sous la domination autrichienne et maintenant occupé en partie par la société de bienfaisance; c'est sous ces voûtes que furent gardés jusqu'en 1704 le trésor et les bijoux de la couronne; le n que château des évêques, qui, après les embellissemens qu'on y a faits en 1816, est le bâtiment moderne le plus remarquable de Krakovie; l'Aôtel-de-ville et l'immense édifice appelé Sukiennicé; ils entourent la grande place, et sont remarquables, surtout le premier, par la beauté de leur architecture. Parmi les établissemes 18 ges

es

' blics on doit citer l'université, une

pe anciennes de l'Europe, el dont la ondaton est antérieure à celle des universités de Prague, Vienne, Leipzig, Upsala, Edim-

bourg, Glasgow, Nu 4 rh et autres; elle possède une bibliothèque assez riche et un 7 botanique remarquable ; ensuite le séminaire , le gymnase, l'école normale, la société savante, et la société de musique. Krakovie est assez industrieuse et fait un commerce assez étendu ; sa population, qui sous Sigismond 1 montait à 80,000 âmes, après une foule de vicissitudes, était descendue au-dessous de 18,000 Ames; aujourd'hui elle dépasse 42,000.

Les lieux les plus importants qu'on trouve dans le petit territoire de la république sont: Clara tom la ou Mogila , avec un gymnase et près de 3,000 habitants ; Krzeszotwiec, avec des bains minéraux, des mines de fer et environ 3000 habitants.

PÉAMANVIULE OA.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination purement géographique, toutes les contrées que les géographes

. continuent encore à désigner sous le

nom impropre de Turquie d'Europe.

Les Turks, nation d'origine asiatique, sont étrangers à ces pays qu'ils n'ont jamais entièrement soumis à leur domination, et où, depuis seulement quatre siècles environ, ils sont campés plutôt qu'établis;

imir Potocki,

sous ces voûtes 1794 le trésor et

lem

i, après les émeutes en 1816, est le remarquable de la et l'immense é ; ils entourent na bics, surauté de leur 5

mers

se et fait un cumulation, qui it à 80,000 Ames, itudes, était des- 8,000 âmes ; au-

de la république Mogila , avec > 3,000 habitans ; des bains minéet environ 3000

ine asiatique, sont vils n'ont jamais leur domination,

uatre siècles enplutôt qu'établis ;

4 . PENINSULE leur nombre est de beaucoup tres habitans, mais il l'est meme à celui

des 1 la souche gréco-

partie de ces pays s'est déjà soustraite tout-àfait à leur domination ; une autre encore plus considérable n'est plus que vassale du sultan, et il est défendu aux Turks de s'établir sur son territoire. T motifs nous ont engagé à réunir ces pays sous une dénomination qui, prise dans la nature même, n'offre aucun des inconvéniens qu'on peut reprocher aux autres.

Nous avons. rèuni comme une dépendance géographique de cette grande péninsule ouverte rose à la page 14) les trois groupes d'îles qui forment la république des Ioniennes, malgré son entière indépendance de empire Ottoman et les liens étroits qui l'attachent à la monarchie Anglaise. Nous ne devons pas la joindre à la description de cette dernière comme l'ont fait plusieurs géographes. célèbres , et il n'était pas convenable non plus de laisser isolé ce petit état, qui, par sa position, par la langue et la religion de ses habitans, tient si étroitement à la Grèce.

Afin d'éviter les répétitions, et pour ménager l'espace, nous réunirons dans quelques articles généraux, comme nous l'avons fait pour l'Italie et d'autres régions, tout ce que la géographie physique et politique de l'empire Ottoman, du nouvel Etat de la Grèce, des principautés vassales de Serbie, de Valachie et de Moldavie, et de la république des Iles Ioniennes, offre de plus important.

POSITION ASTRONOMIQUE, Longitude orientale, entre 13° et 27° . Latitude, entre 35° et 48° . Dans ces calculs on a compris les es regardées comme dépendances du continent Européen.

DIMENSIONS, Plus grande longueur :

depuis Constantinople jusqu'à l'extrémité nord-ouest de la Croatie Ottomane, 622 milles. Plus grande largeur : depuis le Pruth, à l'est de Jassi, jusqu'à Dragomestre vis-à-vis l'île de Teaki, 600 milles.

Enfin, Au nord, les Confins Militaires de Croatie, de Slavonie, de Hongrie et de Transylvanie, et la Bukovine, contrées comprises dans l'empire d'Autriche, ensuite la Bessarabie appartenant à l'empire Russe. A l'est, la Bessarabie, la mer Noire, le détroit de Constantinople, celui des Dardanelles et l'Archipel.

Le Nercynio-

ORIENTALE

Au sud, la mer de Marmara, l'Archipel et la Méditerranée. A l'ouest, la mer Adriatique, le canal d'Otrante et l'empire d'Autriche, c'est-à-dire le royaume des Croates.

monnaies. On peut ranger toutes les — de cette partie de l'Europe dans deux systèmes principaux, auquel appartiennent toutes les hantes qui s'étendent au-delà du Danube dans 10 Vala-

chie et la Moldavie ; elles se trouvent presque toutes sur la frontière du côté de la Slavie-

minant de la chaîne principale de ce dernier est le Tcher-dagh, dont on estime l'élévation à 1600 toises; c'est aussi le plus haut sommet de toute cette vaste région. Voyez pour les détails aux pages 88, 89, 90 et 91.

ns. Les Turcs ne font aucune distinction entre les îles de l'Europe et celles que nos géographes pla cent en Asie. Pour éviter les répétitions

nous renvoyons aux articles Divisions administratives et 7 phie des

états compris dans cette division; ici nous nous bornerons à nommer les Îles Joniennes, dont l'ensemble forme la république de ce nom; l'Île de Candie, qui est la plus grande; celle de Négrepont, qui vient après, et les nombreuses Îles qui, en différents groupes, forment ce qu'on appelle l'Archipel. 2 —

LACS et Lacs. plus grand de tous est le Rasseim ou Rassein dans le pays des Turcs Dobroudja, au sud des embouchures du Danube : ce n'est à proprement parler qu'une vaste lagune. Viennent ensuite les lacs de Soutari ou Zente, d'Ochrida et de Ja-

nina dans l'Albanie ; ceux de Kadaka, de Yenidje et de Beichik dans la Macédoine; de Tapolias, de Yrachori et Angelo-Castron dans la Grèce Orientale. On pourrait ranger parmi les lagunes, celles de Missolonghi dans la Grèce Occidentale, qui ont fait donner à cette ville l'épithète de Petite- Venise , à cause de leur ressemblance avec les lagunes qui environnent la magnifique capitale de la ci-devant république de Venise.

rizives. A l'exception du Danube et de la Maritza, tous les fleuves de cette

EUROPE.

Céphise qui arrosait la Phocide et la

hi

tie, et d'une foule de petits courans dont les noms retentissent dans l'antiquité, Cette remarque doit s'étendre aux LACS et MARAIS si remarquables dans la D et l'histoire de ces pays classés.

La MER NOIRE reçoit :

Le Danube, qui est le second fleuve de l'Europe. Il vient de l'empire d'Autriche, et avec la Sava et l'Uns il trace la frontière de l'empire Ottoman et des états qui en sont vassaux , le

des limites des empires d'Autriche et de Russie. Le Danube passe par Belgrade dans la principauté de Serbie; Nicopolis, Strelitz, Rastatt, Issigau et Tultsch dans l'en- * Ghisth-

principauté de Valachie, et Galatz dans la Moldavie ; après avoir formé un vaste delta nommé

Bogasi, ce grand fleuve entre par plusieurs branches dans la mer Noire, Par le traité d'Andrinople ce n'est plus la branche nommée Sov- LINE, regardée comme la principale, qui forme la limite du côté de l'empire Russe, mais celle plus méridionale nommée de Sr-Gronce: Les

principaux affluens du Danube à la droite sont : a Sava, qui vient de l'empire d'Autriche, passe par Gradisca ou Bebir et Brod dans empire Oltoman, par Schabatz dans la principauté de Serbie, où à Belgrade elle entre dans le Danube; la Sava reçoit à la droite l'Unna, qui baigne Bihach, Novi et Dubitza dans la Croatie Ottomane; la Ferbas ou Verbilza, qui passe par Jaitze et Baniakouka dans la Bosnie; la Zosna, à laquelle appartiennent la Migialza ou Melaska qui passe par Bosna-Skraï, et un autre courant qui arrose Trawniks enfin la Drina, qui passe par Foczia en Serbie, Visegrad et Zwornik en Bosnie; la Mora wa, formée par deux branches principales: l'Occidentale , qui traverse la Serbie, passe par Kruchewatz et est grossie par plusieurs courans qui descendent des monts Glubotin; et l'Orientale qui passe par Nova-Berda et reçoit la Nissava qui vient de la Bulgarie et arrose Nissa; l'Zsker, qui passe près de Samakov, si importante par ses mines de fer, et à quelques milles de Sophia ou Triaditza, dans la Bulgarie. Les principaux affluens du Danube à la gauche sont: le Sy/2 ou

#Sechy il, qui traverse la tiques À 1e la Valachie-Occidentale, en passant per CLR l'Olt ou Aiouta, qui vient de la Trans dans l'empire d

due Autriche , traverse la Valachie.

cet affluent est grossi à la droite par le Baglui,

qui passe par Jassi. Voyez aux pages 275 et 627. L'ARCHIPEL reçoit :

La Manitza À est le fleuve le plus considérable ; elle prend sa source dans le mont Egrisau. Ce fleuve traverse la Romélie proprement dite, arrose Tatar-Bazardjek, Philippopoli et Andrinople, et se partageant en deux branches vers l'extrémité de son cours, il se rend dans l'Archipel; sa branche orientale débouche, dans le 75 golfe d'Enos. I. 4rd est son principal affluent à la droite; ses principaux affluents à la gauche sont: la TNC ,a, qui baigne Kasanlik et t elle-même un autre courant 95 passe par l'importante ville de Selimno; l'Efkend ou Pt né qui arrose Djesr Erkené. !

Le Kanasou ou Sraouma, dit aussi MARMARA ; ce fleuve descend du mont Argentarou et traverse la Macédoine Orientale; c'est à son bassin, encore très mal connu des g phes, qu'a tiennent Dupindja, Guistendil et Seres ; ce fleuve débouche dans le golfe d'Orphanou ou de Contessa, après avoir traversé le lac Kadaka. Pour éviter les répétitions et les méprises nous ferons observer qu'il y a un grand nombre de courants d'eau désignés par le nom de Karasou, composé de deux mots turcs qui signifient eau noire, parce que les Turcs ont donné cette dénomination à toutes les rivières dont le lit est profond ou dont l'eau est trouble, par opposition aux rivières qui n'ont que peu de profondeur ou dont l'eau est limpide; ils appellent ces dernières 4. sou, c'est-à-dire eau blanche.

Le Vanoan, descend du Tchardagh , traverse la Macédoine, passe par Uscup, Gradisca et entre dans le golfe de Salonique à

quelques milles à l'ouest de cette ville.

L'Inose-Kanasou, parcourt l'extrémité méridionale de la Macédoine, et remontant au nord, vient presque confondre son petit delta avec celui du Vardar. Le beau lac de Kastoria et la florissante ville de ce nom, ainsi que Kara-Veria, peuvent être regardés comme des dépendances du bassin de ce fleuve.

La SALAUuAnIA, qui descend du Pindus ou Mezzovo, traverse et fertilise la magnifique vallée qui forme la plus belle partie de la Thessalie, passe peu loin de Tricala, arrose Lurisse, et s'ouvrant un passage entre l'Olympe (Lakha) et l'Ossa, se jette dans le golfe de Salonique

aussi MARMARA; n'irru et traverse son bassin, enphes, qu'a

Seres; ce fleuve ne ou de Cone Kadaka. Pour s nous ferons nombre de courans r'asou, composé en eau noire, cette dénomination est profond ou — aux rive de on dont s dernières 4.

rdagh, traverse radisca et entre quelques milles à

extrémité méridionale au nord, delta avec celui de bria et la florissante-Veria, dépendances du

pindus ou Mezzagnifique vallée et la Thessalie.

se Lurisse, et

lonique

mpe (Lakha) et

Lais, nommé Rivitan de Scala; il descend du plateau central de la Morée, traverse l'ancienne Arcadie et la Leone, et débouche

dans le gole que nos cartes nomment de Kolochina. Ce petit fleuve est le célèbre

de Villoison,

porta dans le moyen âge le nom de Fasili-Pota-

mos ou de fleuve royal, à cause du séjour des despotes de Morée à Misitra.

La MER IONIENNE et ses GOLFES reçoivent :

Le Roria (Alpheus), qui descend du plateau central de la Morée, où il traverse l'Arcadie et Aude. Malgré la petitesse de son cours, c'est le plus grand courant de la Morée,

L'Aspao Porauo descend du Mezzovo ou Plade, traverse du nord au sud l'extrémité occidentale

l'Acarnanie à la droite, et après avoir tribut des eaux du lac de Soudi ou de V.

il entre dans un des golfes formés par la mer Ionienne.

L'Anra, descend du Pinde, traverse l'Épire Orientale, baigne Arta et entre dans le golfe ou la lagune de ce nom.

Le Cazamas, paraît descendre des monts qui s'élèvent au nord-ouest du bassin de Janina, traverse les montagnes naguère si florissantes de l'Épire ou de la Albanie, cultivées par les Philates, tribu grecque, et va aboutir dans le canal de Corfou. On pourrait regarder le beau bassin de Janina, si florissant avant les troubles qui ont désolé cette contrée, comme une dépendance hydrographique de ce bassin.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Volussa ou Venis, qui descend du Pinde, traverse la Basse-Albanie en passant par Conitza, Premiti et Tebelen, et se rend dans l'Adriatique. Parmi ses affluens nous nommerons au moins l'Argyrocastron à la gauche, qui passe par la ville de ce nom,

L'Encenx, dit aussi BenaTiNO et KREvASTA ; il descend des montagnes qui s'élèvent au nordouest de Kastoria, traverse l'Albanie-Moyenne, passe par Berat et débouche dans l'Adriatique.

Le Scout ou Ton qui prend sa source dans la chaîne où naît l'Ergent, traverse la même contrée, passe peu loin d'Ibassan, et, après avoir baigné Pekin, se jette dans l'Adriatique.

Le Mari, dont le cours est beaucoup plus petit que celui des précédens, mais que nous nommons, parce qu'il parcourt la contrée montagneuse habitée par les Mirdites, peuplade albanaise catholique, qui conserve une sorte d'indépendance. Ce fleuve naît dans la chaîne qui s'élève à l'ouest du Drin-Noir, passe peu loin d'Ischmid et entre dans l'Adriatique. Croïa ou Akseraï et Orocher appartiennent à son bassin.

Le Dix, qui est formé par la réunion des deux branches nommées Drix-Noin, qui sort du

de la Thessalie, arrose l'Etolie à la distance de 4

lieues d'Ochrida, passe de Haute-Dibre, Basse De, et dans un

petit lac] bassin de ce dernier. Le Dia passe ensuite par D e Le. Ce

fleuve paraît grand de ce côté et est nommée Haute-Albale

AE

mae Ottomane, passe par Mostar et entre dans la Dalmatie Autrichienne où elle aboutit à FA driatique.

oem. Un grand nombre de peuples différents, que l'ethnographie classe en six souches principales, vivent dans cette partie de l'Europe; la souche slave et la souche latine sont les deux familles ethnographiques auxquelles appartient le plus grand nombre de ses habitants. La souche Gnéco-Laix comprend: les Grecs, qui occupent maintenant presque sans mélange tout le territoire du nouvel Etat de la Grèce; ils sont aussi très nombreux dans la Thessalie, dans la Basse-Albanie, dans une partie de la Macédoine, de la Romélie ou Thrace, dans l'île de Candie; on en trouve aussi quelques milliers dans les principautés de Valachie et de Moldavie, où ils se sont établis à la suite des hospodars qui étaient choisis dans des familles grecques. Les Grecs forment aussi la nation dominante et la très grande majorité de la 13^e de la république des Iles Ioniennes. Parmi les nombreuses peuplades grecques connues sous des noms particuliers, nous ne nommerons que les Mainotes comme les plus célèbres. Les Roumnages ou Roumouni, plus connus sous le nom de Valaques; ils forment presque exclusivement la population des principautés de Valachie et de Moldavie, et une fraction de la population des provinces intérieures de l'empire Ottoman; ils sont surtout nombreux dans les vallées du Pinde. Les Italiens, qui forment presque un vingtième de la population de la république des Iles Ioniennes, et qu'on rencontre en assez grand nombre dans les principales villes commerçantes de l'empire Ottoman. Les SV i p e-

stars, nommés Ærnaut par les Turks et Albanais par les Européens ; ils forment la population principale de l'Albanie, et sont répandus en assez grand nombre dans la Romélie, la Bulgarie et la Macédoine, provinces de empire Ottoman; on les trouve aussi dans le nouvel état de la Grèce, par exemple à Hydra, Spetzia, dans l'Argolide et autres cantons : leurs tribus principales paraissent être les Guegues, dans la Haute-Albanie ; les Mirdites et les Toskes ou Toxides dans la Moyenne, les Cami ou Choumi et les Liapi ou Lapy dans la Basse. Les principaux peuples compris dans la sou- CHE SLAVE sont: les Seröli ou Serviens, qui occupent presque exclusivement toute la principauté -de Servie et l'Hertzegovine où Dalmatie Ottomane ; les Bosniens, qui forment la grande masse de la population de la Bosnie , et les otenegrins, qui dans les montagnes du Montenegro conservent depuis si longtemps leur indépendance. La souchr Turque, répandue, il y a plusieurs années, sur tous les pays de cette région qui dépendaient du grand-seigneur, est main-

tenant restreinte dans les bornes actuelles :

de l'empire Ottoman. Ses principaux peuples sont: les Osmanlis, nommés urks par les Européens, dénomination qu'ils regardent comme une injure, ayant depuis long-temps secoué le joug des mœurs sauvages de leurs ancêtres nomades, descendus du plateau de l'Asie- Moyenne. Les Osmanlis sont la nation dominante de l'empire; ils se distinguent aussi des autres peuples par leur civilisation assez avancée. Viennent ensuite les Turks Dobrudjis, improprement nommés Ta tares, les Jourou et autres moins nombreux. Les SOUCRES ARMÉ- NIENNE et SÉMITIQUE comprennent les Arméniens et les Juifs, répandus dans toutes les villes les plus commerçantes des états compris dans cette région.-

La SOUCHE SAMSKRITE ou INDIENNE ne comprend que ce peuple vagabond et abruti, connu en Europe sous différentes dénominations, et en France appelé Bohémiens; c'est dans les principautés de Moldavie et de Valachie ad on le trouve en plus grand nombre, ensuite dans les provinces intérieures de l'empire Ottoman.

RELIGION. L'ISLAMISME ou la RELIGION pe Mauomer est le culte dominant dans l'empire Ottoman; tous les autres, quoi-

que professés publiquement , n'y sont que tolérés. Les Osmanlis, les Turks des embouchures du Danube, les Iuruk et une eînes considérable des Bosniens, des Al-

nais-et des Bulgares sont mahométans, et reconnaissent pour chef spirituel le Moufti, qui est le vicaire du grand-scigneur pour tout ce qui regarde la religion et l'exercice de la justice civile. Le Cnris- TIANISME est profcssé qar le plus grand nombre des habitans de cette region, mais ses disciples sont divisés en plusieurs églises ; les Grecs, les Valaques, les Serviens et une grande partie des Bosniens et des Bulgares appartiennent à l'église Grecque Orthodoxe, dont le chef est le patriarche de Constantinople. Une partie assez considérable des Albanais, des Bosniens et des Arméniens, près d'un cinquième de la population des Îles Ioniennes et une fraction des insulaires de l' Archipel sont attachés à l'église CathO lique Romaine. La majorité des Arméniens professe les dogmes de l'église Arméntienne. La RELIGION DH Moïse

est suivie var les Juifs tant du dt ka-

raîte que du rit rabbiniste.

Un. Toutes les branches de l'industrie sont plus ou moins arriérées dans cette région, malgré la beauté et l'abondance des matières premières. L'invariabilité des usages a pendant longtemps contribué à cette langueur, pour tout ce qui regarde l'habillement et les branches de commerce qui en dépendent. Quelques villes se distinguent cependant par leur industrie et font exception. Constantinople, Salonique, Andrinople, Roustchouk, Seres et Choumla sont les villes qui offrent le plus d'activité sous le rapport manufacturier. On prépare bien le maroquin et le cordouan ou cuir à Larissa, Salonique, Gallipoli, Janina, etc.

Il y a des teiniuriers très adroits à Ambelakia, à Larissa, etc.; des manufactures de cotun à Salonique, Seres, Constantinople, Silistrie et à Turnavos en Thessalie. On fait d'assez bonnes ctuffes de soie à Constantinople et à Salonique. Les chaudronniers et les ferblantiers de Choumla ont porté leur art à une très grande perfection. On travaille bien l'acier à Bosna-Serai, à Sculari, à Caratova et à Constantinople. On fabrique des armes à feu à Semendria, à Grabora, etc. Enlin , l'imprimerte orienfale établie à Constantinople fourmi, con-

y sont que

is des em-

ruk et une

8, des Alhométuns, piritnel le

rand-sei-

la religion

Le Cnnis-

plus grand

tie région U

en plusieurs

es, les Ser-

es amis Laleglise lont 12 chef tinople. Une Albanais, des rès
d'un einles Ioniennes s de l Archi- Cath lijué des Armé-

de lé nes 1ON Dé MOÏSE du mie kaniste.

inches de l'inarrières dans auté et Pabones. L'invariaat long-
temps

„ pour tout ce et les branches dent. Quelques

dant par leur Cunstantinoople, Roustu sont les villes ité sous
le rap prépare bien le an ou cuir à U li, Janina „eic.

s adroits à Amdes manufucbnique, Seres, et à rurnavos d'assez
bonnes tinople et à Saiers et les fert porté leur art ion. On tra-
vaille al, à Scutari, à ple. On fabrique mendria, à Grarimerie orie-
nople fournit, con-

curremment avec l'imprimerie du Caire, des livres arabes, per-
sans et turks à tout l'empire. On ne peut rien dire de l'industrie
du nouvel état de la Grèce et des principautés de Valachie et de
Moldavie; désolés par la guerre, ces pays n'offrent sous ce rap-
port rien qui mérite d'être mentionné. Les lles Ioniennes, malgré
les progrès faits par certains arts depuis une trentaine d'années,
sont encore très arriérées sous le rapport de l'industrie. Cepen-
dant les habitants de ces Îles ainsi que. ceux du nouvel état de la
Grèce se istinguent par leur habileté dans la construction des

nombreux bâtimens marchands qui En a dans les parages de cette partie de l'Europe , et qui pendant la longue guerre de la révolution française poussaient leurs courses jusqu'en France, en Espagne et même en Amérique. .

commances, Le commerce maritime et terrestre de l'empire Ottoman est très important; mais la plupart des affaires sont faites par les Grecs, les Arméniens, les Juifs et les Albanais, ainsi que par le grand nombre d'étrangers Autrichiens, Russes, Anglais, Français, Hollandais et autres Européens qui y sont établis. Le commerce du nouvel état de la Grèce, si florissant avant la guerre de l'insurrection, est presque entièrement anéanti :

nous signalerons dans la topographie les villes qui offrent encore quelque importance sous ce rapport. Les Iles Ioniennes, grâce à la paix dont elles jouissent depuis plusieurs années, présentent un commerce florissant et une navigation assez étendue ; les franchises accordées d'abord à Corfou et depuis aux autres ports en sont en grande partie la cause. Les principales BxPORTATIONS des états compris dans cette région consistent en bétail , surtout chevaux, bœufs et cochons ; en peaux tannées et brutes ; laine, vins, tabac, coton, raisin de Corinthe, amandes, figues sèches, dattes et autres fruits, huile d'olive, cire, miel, soie crue et filée, camelot, tapis, maroquin , noix de

galle, garance, gomme dragant, épon-

ges, cuivre, alun , terre sigilée, etc., etc. Les principaux articles d'IMPORTATION sont : toile, étoffes de soie, draps, bonnets, fourrures, miroirs, verres et autres objets de cristal et de verre; montres et pendules, porcelaine, papier, aiguilles, plusieurs articles en métal et en bois, su-

ere, café et autres denrées coloniales, et

des sommes assez considérables d' argent comptant, surtout de sequins de Venise.

On doit ajouter que l'on importe une 90 70 de blé , de gros et menu bétail et

e bois dans les Iles Ioniennes, qui exportent en revanche une grande quantité d'huile , de vin, de liqueurs , de raisin de Corinthe et de sel.

Les villes maritimes les plus commerçantes sont: Constantinople, Salonie, Gallipoli, Enos et Varna dans empire Ottoman ; Syra , Hydra, Nauplia et Patras dans le nouvel état de la Grèce ; Zante, Corfou et Argostoli dans la république des Iles Ioniennes. Parmi les places les plus commerçantes de l'intérieur de l'empire Ottoman, on doit nommer Andrinopolis, Bosna-Serai et Janina; et dans les principautés , Belgrade en Serbie, Bukarest en Valachie et Gaiacz en Moldavie, :

PLACES FORTES et FORTS MILITAIRES.

Les principales forteresses de cette région sont: Widin, Silistrie, Roustchouk , Choumia, Varna, Scutari, Zwornik , Bihacz, Banialouka et Candie dans l'empire Ottoman. On peut ranger dans la même catégorie les fortifications qui défendent le passage de l'Hellespont ou détroit des Dardanelles et celui du Bosphore ou détroit de Constantinople, ainsi que la chaîne du Balkan ; on peut même dire que cette dernière est le principal boulevard de l'empire contre les ennemis du Nord. Par son développement de l'occident à l'orient et parallèlement au cours du Danube, elle servit longtemps de barrière contre les incursions des Daces, des

Goths et des Bulgares, et elle avait jusqu'à ces derniers temps arrêté tous les efforts des Russes. C'est ce qui fait que les Turcs l'ont aussi nommée Emineh-dagh, c'est-à-dire montagne Ep sert d'abri. Les Turcs ont de plus le

roît de tenir garnison dans l'importante pen de Belgrade dans la principauté de

ervie. Nauplia, Negrepont, Missolonghi, les cîfadelles de Corinthe, d'A- {hènes, le château de Morée, celui de Lepante, Mondon et Coron sont les principales forteresses de la Grèce. Corfou, dans la république des Iles Ioniennes, passe justement pour une des plus fortes places de l'Europe. Les forteresses le long de la rive gauche du Danube, qui appartiennent à la principauté de Valachie devant être démolies, cet état n'en

offrira alors aucune qui mérite d'être citée pour sa force. 5

Les principaux ports militaires de cette

partie de l'empire Oltoman sont: Co

stantinople, Varna, Gallipoli, Le nouvel Etat de la Grèce offre Navarin, Poros et Lepante. Dans la république des les Ioniennes Corfou est la station ordinaire d'une partie de la flotte anglaise dans la Méditerranée.

Divisions roL17:Qu88. Nous avons déjà vu les différens états dans lesquels cette région est actuellement partagée. Ici nous les répéterons pour indiquer l'ordre

ue l'on suivra dans leur description, Ces tuts sont: l'emnpire Oftoman, dont nous deècrirons la seule partie que l'on puisse regarder comme appartenant à l'Europe; le nouveau royaume de Grèce; les principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie, tributaires de l'empire Ottoman; la republique des Iles Joniennes.

Mais avant de passer à la description de ces différens états, qu'il nous soit vermis de faire quelques observations sur card 7 44% eee leur topographie. Malg s les soins que 1 mis à offrir l'état actuel nie ces contrées, nous sommes bien loin de nous flatter d'avoir atteint le but de tant de recherches. L'anarchie, les guerres intérieures et extérieures, la famine, la peste et d'autres fléaux qui ont désolé ces contrées, les réformes qu'elles subissent depuis quelque temps de la part de leurs gouvernemens respectifs qui sont encore mal affermis, laissent encore de grandes lacunes et bien des doutes sur tout ce qui concerne les divisions administratives de ces états. Aidé par notre savant ami M. Reinaud, nous avons essayé de tracer les divisions actuelles de l' empire Ottoman, autant que ces différens obstacles

Empire

cours. Au Nord, les Confins Militaires dans l'empire d' Autriche, les principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie et la province russe de Bessarabie.

A l'est, la mer Noire, le Bosphore ou le détroit de Constantinople, l'Hellespont ou le détroit des Dardanelles et "Archipel.

Au sud, la mer de Marmara, Archie!

et la mer Méditerranée, le nouvel Etzi de la Grèce. A l'ouest, la mer Tonienne , la

le permettaient. A egard de la Grèce nous offrons le tableau officiel publié il y a quelques années par le gouvernement. A l'égard des divisions . administratives des principautés de Valachie, de Moldavie et de Servie , nous aimons encore mieux n'en donner aucune que de nous exposer à rédiger un tableau erroné.

La seule république des Iles Ioniennes est HA de ces incertitudes, grâce à la stabilité de son gouvernement et à Lg raix dont elle a joui. Ce que nous venons de dire sur les divisions administratives doit nous servir de justification pour la marche que nous avons suivie dans l'article topographie. Imitant notre célèbre ami, nous décrirons, comme l'auteur du Preois, les principales villes de ' empire Ottoman d'après les cinq grandes régions que l'usage appelle Romelie, Macédoine, Albanie, Boënie , et Bulgarie. Nous avons ajouté à la Macédoine la Livadie Septentrionale , qui correspond à l'ancienne Thessalie , et nous avons joint à la Bosnie la Dalmatie et la Croatie Ottomanes. Fidèle au plan adopté dans cet Abrégé, nous avons groupé autour des villes principales de ces grandes divisions toutes les autres villes qui méritaient d'être mentionnées. La topographie de la Grèce n'offrirait aujourd'hui presque aucune ville remarquable sous le rapport du commerce, de l'industrie, de la population et des établissemens littéraires.

Mais ces villes classiques offrent tant d'intérêt sous le rapport historique et archéologique , que nous avons cru devoir entrer dans quelques détails pour présenter le tableau de ses imposantes ruines et de ses vénérables souvenirs. Ce sont les conseils et les lumières de M. Dubois, directeur de la section is 4 de l'ex-

pédition française en Morée, qui nous ont guidé dans cette tâche difficile,

Ottoman.

mer Adriatique, la L'almatie et les Confins Militaires dans l'empire d'Autriche.

Pays, Toute la ci-devant Turquie Européenne , moins la Bessarabie et la partie de la Moldavie, cédées à la Russie, ainsi ue les pays qui forment les principautés e Serbie, de Valachie et de Moldavie , et le nouvel Etat de la Grèce. Tant de pertes n'ont été compensées que par l'acquisition des petits territoires de Butrinto,

de la Grèce iel publié il e gouvernesions . admide Valachie, nous aimons icune que de eau erroné.

loniennes est „ grâce à la t et à la paix us venons de stratives doit pour la mardans l'article > célèbre ami, teur du Preempire Otn des régions , Macédoine, garie. Nous e la Livadie spond à l'anavons joint à | Croatie Otopté dans cet & autour des ndes divisions néritaient d'ézgraphie de la i presque auus le rapport e, de la popu- 8 littéraires.

offrent tant torique et ars cru devoir pour présentes ruines et s. Ce sont les M. Dubois, éclagique de Morée, qui

et les Conûns triche.

trquie Euroet la partie Russie, ainsi e oldavie, et ant de pertes ar l'acquisile Butrinto,

iche difficile.

Parga , Prevesa et Vonitza qui appartenait à la ci-devant république de Venise.

rns. Le Danube, la Marilza , le Karasou, le Vardar, l'Indje-Karasou, la Salambria , l'Hellada, l'Aspropotamo , l' Arta, le Voioussa , le Drin, la Bojana et la Narenta. Voyez aux pages 664 et 565.

couvaaxzmenr, Il estabsolu, et le souverain, réunissant dans sa personne la 'puissance temporelleet spirituelle, ne reconnaît pas de frein à ces volontés. Néanmoins, dans la pratique, le souverain n'ose pas se mettre ouvertement au-dessus des volontés de la nation. Les circonstances d'ailleurs ont été, depuis près de deux siècles, tellement défavorables , que si le sultan fait trembler le peuple, le peuple winspire pas moins d'effroi au sultan.

Nous allons tracer un tableau rapide de

l'état actuel du gouvernement Ottoman ,

que nous devons à l'obligeance de M. Rainaud. Ce tableau est ici d'autant plus nécessaire, qu'il nous dispensera d'y revenir de nouveau, lorsqu'il sera question des provinces Otiomanes d'Asie et d'Afrique.

Le Coran, livre sacré des musulmans, servant .

à-la-fois de code religieux , civil et politique, et le sultan étant regardé comme le successeur des onciens califes, il en résulte que le prince estinvesli de tous les pouvoirs à-la-fois. Mais le sultan, du moins depuis plus de deux siècles, n'exerce pas l'autorité par lui-même : il a deux lieutenans qui sont censés le représenter. Le preinier, sous le nom de mu/ti, est à la tête des ministres de la religion et de la loi, décorés du nom d'oulemas ou savans; le second, appelé a aidé dirige le gouvernement civil et militai

Sous les ordres de ces deux grands dignitaires se trouvent tous les fonctionnaires de l'empire. Ceux dont il est le plus souvent question dans nos relations sont les pachas. Le mot pacha, qu'on prononce aussi bacha, est d'origine persane et signifie chef. Il sert de titre au grand-vizir et au capitan-pacha, qui est le commandant en chef des forces navales de l'empire; mais il désigne d'une manière plus générale le gouvernement des provinces. On en distingue trois classes, suivant l'étendue des pays soumis à leur juridiction, et ils reçoivent, pour emblème de leur autorité, une queue de cheval suspendue au bout d'une pique terminée par un pommeau doré. Les pachas du premier rang reçoivent trois de ces queues; ceux du second rang, deux; et ceux du troisième une. L'usage des queues de cheval vient de la Tartarie, pays d'où les Turcs tirent leur origine.

La réunion du grand-vizir, du mufti, du capitan-pacha et de tous les chefs d'administration en conseil, s'appelle divan : ce mot est d'origine arabe et signifie assemblée; ainsi le divan est pro-

rement le conseil de l'empire, et il traite de toutes les grandes affaires d'état. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il ne s'assemble qu'à Constantinople.

Le gouvernement reconnaît au reste deux classes de sujets bien distinctes : les musulmans, qui représentent les vainqueurs et constituent l'état proprement dit; et les non-musulmans, c'est-à-dire les chrétiens, les juifs et les païens, qui représentent le parti vaincu et qui sont soumis à la capitation. Les sujets non musulmans ont le nom général de rayas, mot arabe qui signifie troupeau. Jusqu'ici la loi les avait placés fort au-dessous des musulmans : ils ne laissaient pas cependant de jouir de certains privilèges; par exemple, dans chaque localité, là où ils étaient un peu

nombreux, ils formaient une espèce de communauté présidée par un d'entre eux appelé prémat.

Il existe encore une classe de sujets , et celle-ci est privée de tout droit politique : c'est celle des esclaves. L'esclavage est admis dans les pays mu; sulmans, comme il l'a été de tout temps en Orient; seulement il est de principe qu'un musulman né libre ne peut pas être fait esclave ; et si étant esclave il embrasse l'islamisme, il reçoit ordinairement la liberté. Cette classe est malheureusement très nombreuse. Les Turks, ainsi que les Asiatiques en général, ont toujours recherché des esclaves des deux sexes, soit pour se décharger sur eux de toutes les fonctions pénibles, soit pour satisfaire plus librement leur penchant à la volupté, penchant qui est plus fort en Orient qu'ailleurs, Il n'est guère de musulman qui n'ait une femme esclave pour partager son lit, et quelquesuns en ont vingt et même davantage. Ce goût même a été commun à des chrétiens et à des juifs. Les esclaves sont nés dans une condition servile, ou ont été pris à la guerre, ou bien enco-reils ont été achetés à prix d'argent de parens inhumains. Leur nombre tend sans doute à diminuer : d'une part, le gouvernement Oltoman commence à user de quelques ménagemens envers les prisonniers de guerre; de l'autre, la Circassie et la Géorgie, où se faisait surtout le commerce desjeunes filles, étant maintenant au pouvoir des Russes, les parens doivent se porter plus difficilement à ce sacrifice contre nature. Une chose qui n'a rien de contradictoire avec le despotisme, c'est que les esclaves deviennent quelquefois pachas et grands-visirs.

L'empire Otloman s'est formé des conquêtes successives faites par les sultans, et quelques-unes de ces conquêtes ont été assujéties à des restrictions. Non-seulement certaines contrées, telles

que la Crimée, la Transylvanie, les régences de Tunis, de Tripoli et d'Alger avaient conservé leur gouvernement particulier, ce qui a fait qu'avec le temps plusieurs d'entre elles ont été détachées de l'empire; mais quelques-unes, tout en recevant un gouverneur nommé par le sultan, jouissaient d'institutions locales fort étendues. C'est ainsi que la Bosnie est encore divisée en capitaineries héréditaires, dont les titulaires réunis en corps représentent le pays. Il y a même des contrées où il reste des familles seigneuriales dont la puissance remonte à plusieurs siècles, et qui se sont toujours maintenues dans leurs possessions. La famille Ghaurini possède depuis 1427 plusieurs

eee Mr tm ma

digitaires; par exemple Tillustre formait un ef attaché à la place de chef des er nuques du sérail.

Anciennement les sultans exerçaient eux-mêmes l'autorité, et ma, aient à la tête de leurs armes; c'est ce qui a fait la gloire des Amurat, des Mahomet II, des Selim et d Soliman. Mais depuis plus de deux siècles les princes de la famille impériale ont été tenus par le souverain dans le sérail, sans prendre part aux affaires. Aussi lorsqu'ils arrivaient au pouvoir, ils se trouvaient étrangers aux détails du gouvernement, et tout se faisait par les mains des ministres, Pour eux, ils vivaient confinés dans le sérail, au milieu de femmes et d eunuques.

Les gouverneurs des provinces, ceux surtout qui étaient éloignés du siège de l'empire, profitèrent de la négligence du souverain pour étendre leur autorité. Comme les places s'achetaient à prix d'argent, et que les gouverneurs, d'après les lois existantes, étaient revêtus de l'autorité civile et militaire, ils profitaient de

leur position pour amasser de grandes richesses, et quelquefois se faisaient la guerre entre eux comme entre ennemis; ils parvenaient même à transmettre l'autorité à leurs parens ou à leurs favoris. Lorsque le sultan, Mahmoud II, monta sur le trône en 1808, le vaste gouvernement de Bagdad était depuis plus de 60 ans entre les mains de pachas qui se l'étaient légué les uns aux autres. Le fameux Ali, pacha de Janina, non content d'avoir obtenu pour ses fils le gouvernement d'une partie de la Grèce actuelle, avait conquis par la force des armes plusieurs villes d'Albanie qu'il joignit à son pachalik.

Dans les guerres extérieures, les armées ottomanes étaient constamment battues. La Russie, étendant sans cesse ses conquêtes, s'était avancée jusqu'au Danube, et après avoir subjugué la Crimée, menaçait l'empire du côté du Balkan et du Caucase.

Une des causes principales de la faiblesse du gouvernement et de l'anarchie qui se faisait remarquer dans toutes les parties de l'administration, c'était l'insubordination. et l'arrogance des janissaires Ces troupes, autrefois si braves et si disciplinées, n'opposaient plus de résistance à l'ennemi, et n'étaient redoutables que pour leur souverain,

Les janissaires , créés dans le xX. siècle, furent ainsi nommés de deux mots turks qui signifient nouvelles troupes. Ils étaient d'abord choisis parmi les enfans des chrétiens de Bosnie , d'Albanie et de Bulgarie, hommes robustes et belliqueux. On avait décidé qu'ils ne pourraient pas se marier, et que constamment sous les armes ils seraient en toute saison sous les ordres du gouvernement. Dans ces temps reculés où l'Europe chrétienne n'avait

pas d'armée permanente, les janissaires se présentèrent avec une grande supériorité; mais avec le temps l'institution des ja-

anissaires, comme toutes les institutions des hommes, subit de sensibles allérations. Au titre de janissaire étaient attachés de nombreux :

et des revenus en terres très considérables, les gens en crédit cherchèrent à faire admettre leurs créatures dans ce corps privilégié, et on y inscrivit les artisans, les employés de l'administration; le titre de janissaire devint même héréditaire, et l'on vit des enfans en bas âge décorés de ce nom jadis si terrible. Sur ces entrefaites l'Europe éclairée avait formé des armées régulières, et créé une tactique qui quadruplait la force des individus; dès-lors les janissaires furent hors d'état de se mesurer avec les armées chrétiennes, Et ain les sultans, à diverses reprises, essayèrent de réformer des abus si crians, et de remplacer les janissaires par des troupes plus fortes et plus dociles ; les abus avaient eu le temps de s'enraciner, et des individus de toutes les classes y trouvaient leur profit. Aussi les sultans échouèrent; plusieurs même, tels que Selim III, périrent victimes de leurs nobles intentions. g

Le sultan Mahmoud II, dégagé de beaucoup, de préjugés et doué d'une fermeté inébranlable, a enfin commencé de résoudre l'empire. Les circonstances étaient fort critiques; mais ces mêmes circonstances l'ont puissamment aidé dans ses projets de réforme. Nous avons dit que lorsqu'il monta sur le trône plusieurs pachas s'étaient rendus presque indépendans , et que l'esprit de désordre s'était emparé de la plupart des esprits; effrayé par le malheureux sort de ses prédécesseurs, il usa d'abord de la plus grande circonspection ; il ramenait par la douceur ceux qui n'étaient qu'égarés; il confirmait ou opposait les uns aux autres

ceux 75 n'était pas en état de déposséder ; à l'égard de ceux qui paraissaient in-

traitables, il recourait quelquefois à la politique

orientale, et les faisait périr par le poignard, le poison ou le cordon. À mesure que les évènements devinrent plus graves, il redoubla de vigueur. Ali, pacha de Janina, ne dissimulant plus ses projets d'indépendance, fut exterminé avec sa famille, et l'Albanie ramenée sous les lois de l'empire. Pendant la guerre contre la Grèce, en 1826, les janissaires annonçant de nouveaux projets de révolte, il abolit l'institution tout entière, et fit massacrer tous ceux qu'on soupçonnait de vouloir résister. A Constantinople seulement, plus de 20,000 hommes furent tués, brûlés ou noyés. C'est alors qu'à l'imitation de ce qui existait déjà en Egypte, les troupes régulières actuelles furent créées; et si, dans la guerre qui eut lieu en 1828 et 1829 contre la Russie, ces troupes opposèrent des efforts impuissans, il faut s'en prendre non pas seulement à la supériorité morale des Russes, mais à l'infériorité numérique des troupes régulières turques, et au peu de temps qu'elles avaient eu pour s'exercer à la tactique européenne. L'empire Ottoman se trouva un moment à deux doigts de sa perte; déjà les Russes s'avancant du côté de l'Europe et de l'Asie étaient maîtres à-la-fois d'Andrinople et d'Erzeroum, et cernaient la capitale; mais depuis la paix, Mahmoud n'a pas cessé de porter la main à toutes les branches de l'administration, et avec les évènements qui se

rés de ce nom l'Europe éclairée, et créa des individus hors d'état de ennes, Eu. afin qu'ils pussent de remplacer les 4.

tes et plus

de s'enraciner, es y trouvaient houlèrent; pluerirent victimes

de beaucoup,

é inébranlable,

empire. Les cir-

mais ces mêmes

| aidé dans ses tit que lorsqu'il

as s'étaient ren- » l'esprit de deart des esprits; je ses prédécés-
grande circonur ceux qui n'éou opposait les pas en état de parais-
saient inis à la politique le poignard , le les évènements de vi-
gueur. Ali, plus ses projets avec «a famille, de l'empire.

ce, en 1826, les x projets de reentière, et fit onnait de voueule-
ment, plus és ou noyés

qui existait déjà ctuelles furent ut lieu.en 1828 pes opposèrent
u prendre non ale des Russes, troupes réguqu'elles avaient
bpéenne. L' em- La deux doigts nçant du côté autres à-la-fois
rnaient la camoud n'a pas s branches de emens qui se

passent aujourd'hui dans les États chrétiens d'Europe, évène-
mens qui doivent absorber l'attention de la Russie, l'ennemie na-
turelle de la Turquie, id esl permis de supposer que si le sultan
Mahmoud eût vécu encore quelques années il eût donné une
nouvelle face à son empire.

Par le traité de paix du 14 septembre 1829, les Russes ont été
reconnus maitres d'Anapa et de toutes les côtes septentrionales
de la mer Noire, depuis l'embouchure du Danube jusqu'à celle du
Batoumi; et ils exercent une grande influence dans les principau-

tés de Valachie, de Moldavie et de Servie qui ont obtenu une administration particulière ; la Grèce a conquis son indépendance , et les chrétiens de la Bulgarie ont été investis du droit de soumettre leurs griefs aux consuls russes, D'un autre côté, Mohammed-Ali, pacha d'Égypte, qui avait fait accorder à son fils Ibrahim le gouvernement de Gedda et d'une partie de l'Arabie, en récompense du zèle dont il fit preuve contre les Wahhabites, a reçu le gouvernement de l'importante île de Crète comme dédommagement de ses sacrifices dans la guerre de Grèce; enfin la régence d'Alger qui, à l'exemple de celles de Tripoli et de Tunis, reconnaissait la suzeraineté du sultan, a passé sous la domination de la France. De nombreux germes de mécontentement existaient dans la Bosnie et l'Asie-Mineure : cependant le sultan s'est montré inébranlable jusqu'à sa mort. Une des mesures les plus efficaces qu'il a prises pour

réduire l'autorité des pachas à de justes bornes,

c'est de séparer l'autorité civile de l'autorité militaire; de plus il a aboli le droit de confiscation,

droit barbare qui si souvent faisait ima-

giner des criminels et des coupables; enfin, voulant se rattacher les diverses classes de ses sujets chrétiens, il a défini d'une manière plus précise les droits de chaque communion, et a accordé un chef particulier aux Arméniens du rit catholique, qui jusqu'ici étaient en butte aux vexations de leurs compatriotes du rit schismatique ; il a même cherché à réveiller dans la masse de ses sujets le sentiment du bien public, en invitant pendant la dernière guerre les notables de toutes les provinces, à se rendre à Constantinople pour y délibérer sur la situation de l'em-

pire. Non-seulement il a fondé à Constantinople un collège de médecine et des écoles militaires et navales, mais, à l'imitation du pacha d'Egypte, il a «nvoyé à Paris quelques jeunes Turks pour >; profite: des lumières de l'Europe civilisée. Déjà il existait des traductions turques des réglemens militaires de terre et de mer de la France. Le sultan était si peu accessible aux préjugés de sa nation, que sans cesse il disait à ses courlisans: u Si vous voulez être hommes; imitez les Européens.» Lui-même se montrait vêtu à européenne, et prenait plaisir à assister à leurs fêtes et à leurs amusemens. Peut-être celle affectation était-elle poussée trop loin; peut-être elle se manifestait d'une façon trop brusque, du moins elle a contribué d'abord à l'espèce d'indifférence avec laquelle, dans plusieurs provinces, les peuples ont vu arriver les soldats russes, et elle a entretenu une grande irritation dans une partie du peupic.

Le sultan a publié il y u plusieurs années un édit par lequel tous les sujets, religion qu'ils soient et à quelque 7e appartiennent, sont déclarés égaux devant la loi et soumis au même code; la différence de religion, est-il dit dans le décret, étant une affaire de conscience qui ne regarde que Dieu. A l'avenir, les magistrats ne pourront infliger de châtiment aux rayas que du consentement des primats dont ils dépendent. Quant aux îles et autres lieux occupés exclusivement par les chrétiens, et qui se trouvent encore sous l'autorité immédiate du sultan, les gouverneurs turks sont obligés de soumettre tous leurs actes à l'approbation des primats. Les. habitans ne peuvent être jugés que d'après leurs propres lois, et jamais ils ne sont soustraits & leurs juges naturels. Les habitans de l'île de Samos n'ont dans leur Île ni cadî ni gouverneur turk; ils sont libres de demander quelque

Grec, leur compatriote, pour les gouverner, II leur est accordé de porter un pavillon particulier, 'ans lequel se voit la croix.

Il ne serait pas étonnant que les Grecs des diverses provinces ottomanes, qui, il y a quelques années s'enfuyaient en Morée et dans les Iles indépendantes pour se dérober au fanatisme des janissaires et aux avanies des pachas, courussent au contraire se ranger sous le joug du sultan pour Y recouvrer la liberté et le repos. Mais quel n'a pas dû être le dépit des vieux musulmans, quand ils ont vu professer des idées si nouvelles pour eux ! Jusqu'où ne s'étendrait pas la vengeance, si l'uccasion s'en présentait !

Une justice à rendre aux Turks, c'est qu'au milieu de religions et de races si diverses, ce sont eux dont le caractère moral offrirait le plus de garanties. D'un naturel mou et insouciant, imbus de préjugés , ils ne sont pas sales comme les juifs, avides et fourbes comme les Grecs : leur caractère est à-la-fois simple et plein de dignité, II est vrai que les Turks n'ont pas, comme les juifs et les chrétiens, été soumis depuis plusieurs siècles à un despotisme capricieux et barbare, à un joug avilissant

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les Turks ne connaissent pas les divisions adoptées dans nos géographies ; celles qui ont été données par les meilleurs géographes allemands, quoique exactes pour l'époque à laquelle écrivaient les auteurs turks Hadgi-Khalfa et Hezar-Fenn, ne correspondent plus aux divisions actuelles. Les

Turks avaient partagé leurs possessions

d'Europe et d'Asie en deux grandes divisions, dont chacune était mise sous les ordres d'un commandant-général, nommé

beylerbey, c'est-à-dire bey des beys. Le premier résidait tantôt à Monastir, tantôt à Sophia ; le second, tantôt à Angora, tantôt à Kutahya. Outre cette division générale , il existait des gouvernemens appelés eyalet ou principautés, lesquels

étaient subdivisés en livas ou sungiaks,

c'est-à-dire, bannières. Les gouverne-

mens étaient sous les ordres de vizirs

ou de pachas à trois queues, et les

livas sous ceux de mirmirans ou de

pachas à deux queues. La délimitation

de ces gouvernemens avait d'ailleurs été

faite d'une manière bizarre et sans égard aux limites de la Turquie d'Europe aux divisions qu'indique la géographie; il en dépendent. Nous avons par exemple on avait placé dans le fer- dressé ce tableau d'après celui qui se trouve dans le savant ouvrage de Mougouvement qui appartenait au capitaine Radjea d'Ohsson sur l'empire Ottoman. À pacha , non-seulement les îles Turques nous contentant de réunir ensemble les d'Europe et d'Asie, mais la Morée, la province de Gallipoli et les côtes de Zmyrne. de passer sous silence les pays soustraits Le sultan avait cru devoir mettre sous le joug le sultan à la suite des derniers l'autorité immédiate du grand-amiral, évènements. Nous avons de plus supprimé toutes les contrées qui n'étaient accessi- l'importante île de la Crète, qui a été mise à part du côté de la mer, ou qui par sous les ordres du pacha d'Égypte; mais leur position pou-

vaient contribuer à l'ar- pour nous conformer au plan suivi dans
mement et au bien-être de la flotte. Au cet Abrégé , nous en
avons décrit les commencement du xvn^e siècle , 2 villes n à la
suite de la topogral'empire Ottoman embrassait dans ses li- phie
de la partie européenne-de empire. mites la plus grande partie de
la Hongrie, :

tifs sont : N

a5 o (Othrida,,

-Bassan, ni), in

(Deivino ou Delonis), Pelitschierin (Veldgeterin, 5 Cavala,
Aladja-Hissar (Kruscheracs,

; néanmoins le pacha réside à Taavain.

leurs chefs-lieux ; o g

Bosna, Isvérnik (Zvoraik), dda-i-Kébir, Trebigne (eher lieu de
l'Hersck ou

EYALET DE SILISTRIE 1 deze en s 5 1 es llvas qui en 2 iece —
5 Airkilista; gnsuit rtergsse de Belgrade. EYALET DES DJEZAYIS
ou DES ÎLES, c amer," Les livas qui en dépendent et leurs chefs-
val: ; Le château des Dard:'nelles, Metelin Rhodes, Lefheusché
{Nicosie dans l'île de Chypre),

tantôt Monastin.

Rio, Samos et autres lies de l'Archipel.

TOPOGRAPHIS, CONSTANTINOPLE est si- forme une es-
pèce de triangle , dont la tuée dans une contrée charmante, entre
eu es s'avance dans la mer. Au-delà du la mer Noire et celléMe

Marmara et sur bras qui forme le port, sont l'arsenal, les le canal qui sépare Europe d l'Asie, chantiers de construction et les fa et dont l'enfoncement forme un des plus de Pera et de Galata. En face sur la côte . beaux ports de l'Europe. Cette cité porta d' Asie, se trouve près de l'ancienne Chald'abord le nom de Byzance, et ce n'est que cédoine, Scutari, qui est une assez grande vers l'an 320 de nôtre ère, que l'empereur ville, et qu'on peut cependant regarder Constantin l'ayant choisie pour la capitale comme une dépendance de la Capitale. de l'empire Romain, elle reçut, avec aa Peu de villes au monde se présentent nouvelle importance, le nom qu'elle porte extérieurement sous un aspect plus imaujourd'hui, Tombée au pouvoir des Turks posant; mais des rues étroites et. fort en 1483, elle devint la capitale des vain- sales, des maisons pour la plupart basses queurs, et est appelée par eux tantôt Cos- et construites en terre et en bois, détruitantinié, tantôt Islamboul ou ville de sent en partie la première impression. Les PIs- lisme. La ville proprement dite incendies y sont fréquents et quelquefois

mm ti

+. a sie ' l'Aderlets et 220 gra beauidivers gous limites de

* is décrit les > la to

de l'empire. |

hr G f ee

de ist ou

de Chypre),

le , dont la Au-delà du 'arsenal, les es fa

cienne Chalissez grande nt regarder à Capitale.

e présentent et plus imtes et fort upart basses ois, détruires-
sion, Les . quelquefois

e sur la côte .

R DE M

RENOI

Nu, Sérail e de Julian Mehemed 18 Clonne corinthienne Mos-
quée de Sulars Orman Morquée de (hali-xadé Grene des mille et
une colonnes Mosquée de ee At Médani ou place aue chevaus Ca-
rerne der Bembardiors Mosquée de Sulaan-Achkmel jancien
Hippodrome Maison d Administration

Salle du mn. Académie ce Dépots

de Nor Z.

da Colonne dit hiriorique ou dércadinus 3 à

Ancien Palais des Blaguernas 5

ih brulee s6

eh:

Ag nes

. de France d'Angleterre Bospice der furn. Français

Zoires Françaises

— Mt =

DRE

terribles ; celui de 1826 détruisit six mille maisons. Souvent ce sont les mécontents qui y mettent le feu, et c'est pour le peuple une manière de faire connaître ses griefs. Il est vrai que les immenses forêts qui bordent les côtes de la mer Noire, permettent

2 brûlées ; d'ailleurs ces maisons sont loin d'offrir le luxe — 12
mage et d'or-

nemens que ten nôtres. Des tapis, des quelques matelas, voilà tout leur r. Mais comment rem-

placer les objets de tout genre entassés

ans les bazars et deviennent trop souvent la proie des flammes ! Un autre fléau non moins terrible pour cette ville, c'est la peste qui presque chaque année y exerce ses ravages. Jusqu'ici l'insouciance des Musulmans et l'esprit de fatalisme qui les anime ont fait négliger les ressources de la prudence. On ne doute à une époque où des idées de réforme animent le souverain, on cherchera à imiter les mesures préventives mises en usage dans l'Europe civilisée.

Constantinople est la résidence du sultan .

tan, du mufti, des ministres et de tous les grands seigneurs de l'empire. Les religions chrétiennes et juive y ont également un chef particulier qui les représente auprès du gouvernement. Les Grecs du rattachement, qui rappellent les anciens maîtres du pays, ont

un patriarche qui prend le titre d'œcumenique , c'est-à-dire d'universel, et qui est à la tête d'un synode de douze évêques ; les Arméniens schismatiques ont un archevêque , et la même faveur vient d'être accordée par Arméniens catholiques; enfin les

gnant; i ment de

Vhôtel des monnaies, le seul qui existe maintenant de": l'empire, et le trésor où

tdereconstruireles mai- vi

PENINSULE ORIENTALE. n73

sont déposées toutes les richesses acquises depuis l'origine de la monarchie. a :

long-temps cru que ce trésor renfermait des manuscrits d'ouvrages grecs et latins qui ne nous sont point et qui se trouvaient dans les nés de la lle, lorsque les Musulmans y entrèrent.

Ce qu'il A. de certain, c'est que M. le général bastiani 4 découvrit un fort nu manuscrit de Ptolémée, qui depuis a été vendu en La rt et que ce trésor recèle es de tout re, bien d d'exciter la curiosité savans, si jamais ces vieux débris étaient rendus à la lumière, Un genre d'objets qui intéressent beaucoup plus les Musulmans , ce sont des espèces de reliques qui se rattachent à la gloire de l'islamisme , et qui y sont déposées. Il suffira de citer le sangiak-scherif ou noble DS D u'on dit 2 appartenue au p e Mahomet , et étant é dans les eirconsta tiques, a plus d'une fois relevé l'empire sur le penchant de sa ruine. La porte

porte Auguste et de porte Sublime ; 8 come ads en Orient la porte d'une maison était la partie principale de l'édifice, 'parce

qu'on y traitait de toutes les Pairs y de importantes, le mot porte a désigné ensuite le palais lui-même et la cour impériale. Nes citemgns encore l'Eski-serai ou vieux sérail, dans l'intérieur de la ville, et le Sera Bournou, palais récemment construit à l'extrémité du promontoire, et dont la porte du côté de la mer est entièrement dorée.

Les mosquées sont au rang des plus beaux monuments de Constantinople; on en compte 340, dont 18 impériales. Rien de plus pittoresque que cette forêt de coupôles et de minarets qui s'élèvent dans les airs; la principale

mosquée est la Sainte-Sophie.

Plate, église fondée par l'empereur Justinien

en 532, qui fut convertie

en mosquée lorsque Mahomet II s'empara de la ville.

La Sainte-Sophie, eu égard à son architecture et à la place qu'elle occupe dans l'histoire de l'architecture

de l'architecture, mérite d'être comparée à la Sainte-Pierre

de Rome. Sa coupole a servi de modèle à celles qui furent élevées plus tard à Venise, à Pise, à Rome et ailleurs ; les autres mosquées qui méritent d'être citées sont celles

de Sultan Ahmed, située sur la place de l'Hippodrome, de Sultan Süleyman et de Sultan Osman ; cette dernière est

moins grande que les autres ; mais elle les surpasse toutes en élégance et en régularité. On cite encore la mosquée de la Sultane Valide, c'est-à-dire de la sultane-mère, du nom de la mère de

Mahomet IV, parce que la plupart des colonnes qui la supportent ont été tirées des ruines d' Alexandria-Troas. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'à l'exception de Ste-Sophie, sa mosquée est appelée du nom de son fondateur.

Les mosquées forment ordinairement un corps isolé, et sont entourées de parvis où se trouvent des fontaines à l'usage des personnes qui veulent faire les ablutions prescrites par la religion. Plusieurs de ces mosquées sont accompagnées de éurbes ou chapelles sépulcrales, où reposent les corps des sultans et des grands — nages de l'empire ; chaque turbe a un gardien particulier, et des vieillards y

doivent réciter tous les jours le Coran à

- l'intention du mort. A la plupart des

mosquées sont annexés des écoles ou mekteb, où l'on apprend à lire et à écrire, et des collèges où même l'on enseigne à la jeunesse la logique, la théologie et la jurisprudence: on y trouve même bibliothèques publiques, des hôpitaux pour les malades, des lieux de distribution d'alimens pour les pauvres ; plus de 30,000 personnes y reçoivent des secours journaliers. Les mosquées comme les autres établissemens publics, sont en possession de recevoir les legs en argent ou en terres, que les personnes pieuses veulent leur faire; aussi n'est-ce une exagération de dire que ces établissemens jouissent maintenant d'une grande partie des richesses de l'empire. On peut citer à la suite des mosquées les nombreux couvens de religieux mahométans, qui composent plusieurs ordres différens, et qui, sous le nom de derviches, de solis, possèdent des biens considérables. Le couvent des Meulevis, à Galata, passe pour le plus beau de tous.

La principale église des Grecs est l'église dite pa cale ; celle des Arméniens De de St-Georges. .

ntinople offre plusieurs placesremarquables. Toutes sont appelées meidan, d'un mot persan qui signifie plaine.

La plus célèbre porte le nom d' A.- Meidani ou place aux chevaux, parce que les jeunes Turks s'y exercent encore à monter à cheval ; c'est l'ancien Æipno-

drome, et il est encore ,orné d'un obedisque ptien en granit de soixante pieds de haut, ainsi que des débris de la colonne aux trois og en qu'on croit avoir jadis supporté le fameux trépied offert au temple de Delphes par les Grecs vainqueurs à Platée ; vient ensuite la

place de Top-Kana, qui est décorée

d'une fontaine superbe.

On compte à Constantinople un grand nombre de bazars on marchés, remplis

de tout ce que l'empire offre de plus précieux. C'est Là * trouve ordinairement les médailles , les pierres gravées et autres objets curieux qu'enfanta l'ancienne Grèce, et qui, après un oubli de plusieurs siècles, sortent chaque jour du sein de la terre. Telle est la sûreté des bazars en néral, qu'on a coutume 5 déposer les ienc des mineurs, des orphelins et des vo rs. Un genre de marché dont on se diMcilement l'idée dans l'Europe chrétienne, c est le marché d'esclaves.

Là sont exposées les personnes à vendre.

Les filles esclaves sont examinées par des matrones p s à cet objet. Leur prix dépend de leur âge, de leurs attraits et de leurs talens pour la danse, la muue et la broderie. Des femmes font la

8 lation d'en acheter de très jeunes, et de leur donner une éducation soignée pour les revendre. C'est le présent le plus précieux qu'on dre offrir.

Outre les marchés proprement dits , il y a des Fhanes, espèces d'hôtels réservésaux banquiers et aux gros commerçans qui y suivent le cours de leurs affaires , et des caravanseraïys, c'est-à-dire séjour des caravanes, espèces de halles où descendent les voyageurs et les marchands avec leurs effets. On sait qu'en Orient, faute de sûreté sufisante sur les routes, les voyageurs ont coutume de se réunir et tralnent avec eux leurs bagages et presque tout ce qui leur appartient. Dans toutes les villes musulmanes , particulière ment en Asie, et d'espace en espace sur toutes le', routes, le gouvernement ou des personnes charitables font construire de ces éditices, où les voyageurs et leur escor de trouvent un abri assuré.

Un conçoit que dans une aussi grande capitale, et avec une situation aussi bien choisie, le commerce soit très considérable. Malheureusement les Turks sont

aresseux, etne tirent pas de leur position

e parti convenable ; d'ailleurs un très

né d'un obede soixante

par les Grecs it ensuite la est décorée

ple un grand ches, remplis e de plus prérдинаirement ivées et autres a l'ancienne i de plusieurs du sein de la les bazars en V déposer les lins et des arché dont on dans l'Europe é d'esclaves.

nnes à vendre.

xaminées par et objet. Leur e leurs attraits

gn présent le plus

ment dits , il y els „ bmerçans qui y flaires , et des dire séjour des s où descendent ands avec leurs , faute de sùes, les voyaéunir et tralages et present. Dans tou- , particulièreen espace sur ne- ment ou des construire de rs et leur estré.

ssi grande caon aussi bien très considées Turks sont e leur position leurs un très

— — mm —

grand nombre de navires qui passent devant Constanti ne s'y arrêtent pas.

On sait mo l'essor qu'ont pris dans ces iers temps l'agriculture et le commerce dans les provinces méridionales de l'empire Russe, le commerce de la France, de l'Italie, et de bien d'autres pays avec ces contrées, est u non moins florissant que dans l'anti- quité. Jusqu'ici le le Respere be palenees qui ai por” 1 nces qui lui por-

re À age. 2 traité An la ussie a exigé que le passage fût entière- ment libre pour les bâtimens marchands.

Les Orientaux n'ayant pas de linge comme nous, et ayant conservé le goût de leurs ancêtres, font un fréquent usage des

bains ; on remarque à stantinople lus de 300 édifices destinés à cet objet; cs femmes surtout recherchent ce genre de plaisir. Privées de la faculté de se promener dans la ville, si ce n'est couvertes d'un voile, et ne pouvant recevoir aucun étranger chez elles, elles trouvent une société choisie dans les bains et y passent les journées entières ; quant aux hommes ils ont la faculté de se rendre dans les cafés

et les autres lieux publics. On trouve à Constantinople des cabarets ; mais ces

maisons sont ordinairement tenues par des chrétiens et des juifs.

On se troinperait beaucoup si l'on croyait que Constantinople manque d'établissemens littéraires et de moyens d'instruction, Nous avons dit qu'à la plupart des mosquées sont attachées des écoles où l'on enseigne à lire et à écrire, et des collèges destinés à l'étude de la logique, du droit et de la théologie. Le nombre des écoles

maires s'élève à 1265 ; on compte dans

es collèges environ 1600 jeunes gens ui reçoivent une éducation gratuite.

est dans les principaux de ces collèges qu'à exemple de ce qui se passe dans nos universités, se confèrent les grades aux étudiants qui se consacrent à la carrière des emplois civils ou ecclésiastiques. Il existe encore quelques écoles supérieures, telles qu'une école de mathématiques, une école de navigation, une école de médecine et une école militaire fondées par le sultan actuel; la ville possède encore près de 40 bibliothèques publiques

où se trouvent les principaux ouvrages orientaux, et qui pourraient fournir d'utiles supplémens aux collections analogues de Paris, de St-Pétersbourg, etc.

Le ge le, outre son ancienne rabbin niene, a une imprimerie arabe, persane et turque, qui, jusqu'à la fondation Zen 8 du I. A en pte par le pacha actuel et À Tauris par le prince royal de Perse, était la seule en de fournir les musulmans de livres consacrés à leur littérature.

Cet établissement, créé en 1727 et interrompu en 1746, a été restauré en 1784; il a été transféré à Scutari et acquiert tous les jours plus d'importance, On y publie toutes sortes de livres, sans excepter les ouvrages qui nécessitent l'emploi de figures, tels que les livres de médecine et d'art militaire; le Coran seul est excepté, et il sert encore à occuper un grand nombre de copistes qui n'auraient pu si facilement en faire. Il est vrai que la plupart de ces divers établissemens ont été formés sur des bases surannées, ou sont d'une date trop récente pour avoir commencé à porter des fruits; le temps seul pourra féconder des semences d'une nature si différente. 11 n'existe d'ailleurs dans cette ville ni observatoire ni cabinet d'histoire naturelle; mais on y publie aujourd'hui plusieurs journaux, entre autres le Moniteur Ottoman, rédigé en turc et en français, et l'on ne saurait méconnaître le bien que ces journaux ont déjà produit, et qu'ils doivent produire encore.

Un genre de monumens, qui dans ces derniers temps a excité les recherches des savans, ce sont les aqueducs qui fournissent de l'eau à Constantinople: les uns sont sur arcades; les autres forment des canaux souterrains. Les uns, ainsi que la plupart des fontaines de l'intérieur de la ville, remontent au règne de Constan-

tin; d'autres datent du bas-empire ; quelques-uns appartiennent à la domination ottomane. Les plus connus sont :

l'aqueduc de Valens, la citerne des mille et une colonnes, l'aqueduc de Justinien. Le général Andréossi, qui a fait une étude particulière de ce genre de monumens, à cru y reconnaître des procédés qui étaient en usage chez les anciens, et qui sont tombés en désuétude chez nous.

Constantinople étant le centre de l'empire renferme tout ce qui se rapporte à l'armée , à la marine et au gouvernement civil. On trouve le long du port, les arse-

naux, les chantiers de construction et tout ce qui appartient au matériel de la marine. L' arsenal miliaire, situé dans le voisinage et appelé fop-khana (dépôt de l'artillerie), contient une manufacture d'armes qui fournit des fusils, des bombes et des canons. Dans l'intérieur de la ville sont plusieurs casernes qui pourraient rivaliser avec les plus belles casernes de l'Europe civilisée., Les deux qui sont aux environs sont des espèces de retranchés pouvant renfermer une armée ; l'une porte le nom de Daoud Pacha, et l'autre de Ramis-Tchifflick.

C'est dans celle-ci que, pendant la dernière guerre contre la Russie, le sultan planta son élendard, ne se montrant qu'en habit militaire, et annonçant l'intention de s'ensevelir sous les ruines de empire. On peut citer à la meme occasion le fameux château des Sept-Tours, situé à l'extrémité méridionale de la ville, sur les bords de la mer, et où l'on enferme les prisonniers d'état. Quant aux remparts qui entourent la ville, ils consistent dans un double mur garanti par des fossés et fortifié de tours, et ils pourraient

donner lieu à une défense formidable. Mais quelle armée ne faudrait-il pas pour garnir une si vaste enceinte!

Puisqu'il est ici question de fortifications , nous ne pouvons nous dispenser de parler de l'ouverture que présente le sphère , et qui pourrait voir arriver en moins de trois jours une flotte russe des côtes de Crimée. Les fortifications élevées à l'entrée du Bosphore en rendent l'accès fort difficile, et la côte n'offre point d'endroits favorables pour le débarquement : d'ailleurs, la grande proximité de la capitale permettrait d'envoyer à temps du secours. Quant au passage des Dardanelles qui communique avec la Méditerranée , et qui en 1807 fut forcé par la flotte anglaise, les châteaux qui le bordent en Europe et en Asie présentent un aspect redoutable; mais ouverts du côté de terre et enjournés de hauteurs, ils seraient facilement tournés par des troupes de débarquement , et ne pourraient résister à une attaque combinée de terre et de mer. La plupart des fortifications des Dardanelles et du Bosphore ont été élevées sous la direction d'officiers fran-

dais.

'Outre Ste-Sophie, les aquedues, une portion des remparts et les monumens de

L'Hippodrome, il reste encore à Constantinople des débris de l'ancienne domination des Césars. On peut citer la colonne dite historique, représentant les exploits de l'empereur Arcadius ; les vestiges du palais des Blaquernes ; la colonne brûlée, située près de l'At-Meidani et dont les débris ont encore environ 90 pieds de haut; la colonne corinthienne, érigée en mémoire d'une victoire remportée sur les Goths, et qui est placée dans les jardins du sérail ; les bas-reliefs qui ornent l'ancienne porte du châteaudeau des

Sept-Tours; mais les Turks, par une suite de leur horreur pour les figures, ont brisé ou mutilé la plupart des statues et des bas-reliefs; d'ailleurs, dès l'année 1204, lorsque les croisés de France et d'Italie entrèrent dans la ville, ils y firent des ravages irréparables : les incendies ont porté le dernier coup.

La ville est accompagnée de plusieurs faubourgs considérables : celui d'Ayoub est ainsi appelé du nom d'un compagnon du prophète qui y fut tué, lors du premier siège de Constantinople par les musulmans, l'an:668 de notre ère ; les Turks y construisirent plus tard en l'honneur d'Ayoub une mosquée où les sultans, en montant sur le trône, sont dans l'usage d'aller ceindre le sabre, cérémonie qui leur tient lieu de couronnement. Ce faubourg est situé à l'ouest de la ville, vers le fond du port. Les autres sont placés de l'autre côté du port; ce sont, outre l'arsenal proprement dit et ses U ee Pera et Galala. Galala est le quartier des négocians; Pera celui de la diplomatie. C'est à Pera que les ambassadeurs des puissances chrétiennes ont établi leur séjour dans les villes du Levant les chrétiens n'osent pas se mêler avec les musulmans, et ils adoptent un quartier particulier, autant pour leur sûreté commune que pour les agrémens de la société. Pera, par son élévation, domine le Bosphore, le sérail, le port et une bonne partie de la ville. Rien de plus frappant que ce mélange de costumes, d'idiomes, de mœurs et d'usages; cette diversité se fait remarquer surtout dans les fêtes que donnent les Européens, et auxquelles assistent depuis quelque temps le sultan et les officiers de sa cour.

Derrière Pera et Zalata est un autre à

faubourg appelé S/-Demetri et qui est occupé par les Grecs ; ce faubourg ne

Le DOS rere dt

onstantiomination onne dite exploits estiges du colonne Meidani et mviron 90 nthienne, re rempore dans les fs qui orfteau des „ par une ures, Ont s statues et lès l'année France et ils y firent 8 incendies

le plusieurs lui d'Ayoub compagnon s du premier les musulez les Turks en l'honneur s Sultans, en dans usage prémonie qui ent. Ce faula ville 7 vers sont placés de L, outre l'ardépendances, St fe quartier de la diploles ambassaétiennes ont villes du Lepas se mêler adoptent un pour leur sûagréments de léviation , doil, le portet Rien de plus costumes, d'i- ; cette dirtout dans les péens , et aux elque temps le

ri et qui est » faubourg ne

our. a est un autre

doit pas être confondu avec le Fanal ou Fanar, quartier habité par les anciennes familles grecques qui 1 — long-temps étaient en possession de fournir des hosrs à la Valachie et à la Moldavie. Le anal est situé sur le port, dans l'intérieur de la ville.

Les Turks étant naturellement graves et sédentaires, sentent peu le besoin des

romenades ; aussi enexisie-t-il peu dans

es environs de Constantinople. On reucontre seulement ça et là des kiosks et des fontaines élevéesyar la piété des fl dèles, et aupris desquels les musulmans viennent fumer et boire du café ; l'heure de la prière arrivée, ils font leur ablution, tendent un tapis à terre et s'acquittent de ce qu'ils regardent comme un devoir sa-

cré. On ne voit guère les musulmans se W que dans les cimetières, surtout

ans celui qui avoisine le faubourg de Pera. Les cimetières sont plantés d'arbres, particulièrement 3238 et les tombes sont couvertes de fleurs ; ce mélange d' images tendres et lugubres inspire une mélancolie qui plaît à l'âme. Il est remarquable que les Turks de la capitale ayant conservé une espèce de prédilection pour l'Asie, berceau de leur religion et de leur nation, préfèrent se faire enterrer sur les côtes d'Asie ; aussi trouve-t-on à Scutari un cimetière qui est regardé comme le plus vaste de l'empire. Un genre de promenade que les musulmans recherchent beaucoup, c'est la promenade en bateau sur le Bosphore et vers les Îles des Princes; le soir, dans la belle saison, l'eau est sillonnée dans tous les sens, et l'on jouit du plus beau spectacle qu'offre la nature.

On est loin de connaître d'une manière précise la population de Constantinople ; chaque année, suivant la remarque de M. Reinaud, la population des provinces, fatiguée par la rannie des agens subalternes, vient y chercher un refuge ; et le gouvernement craignant de ne pouvoir suffire à l'approvisionnement d'une grande multitude , est obligé de renouveler de temps en temps la défense d'agrandir la ville par de nouvelles bâtisses. Nous croyons pouvoir évaluer le nombre des habitans de Constantinople à 600,000.

Autant, dit le général Andréossi, les environs de Constantinople sont incultes, arides et privés d'arbres et d'habitations, autant les coteaux des deux rives du Bosphore sont rians et peuplés de

jardins , de villages, de palais, de kiosks, de fontaines, de bouquets de bois; ils n'offrent pas d'interruption d'une extrémité à l'autre du canal. disposés sans art, ces objets si diversifiés imitent dans leur ensemble la prodigieuse variété de la nature. Parmi les nombreuses localités qui méritent être citées, nous nommerons : Je l'grade. dans une situation charmante, autrefois séjour d'été de plusieurs Européens, mais que le mauvais air a engagé à désertier; c'est encore bien droit où se retirent les plus riches familles chrétiennes de Pera et de Galata lorsque la peste fait ses ravages à Constantinople. Douluh- Baktche, avec un palais du grand-seigneur construit dans le goût chinois. Bechik-Tach, remarquable par le magnifique palais du grandseigneur qui se trouve dans son voisinage, et dont une grande partie fut brûlée en 1816 ; on a établi une école d'état-major un peu au-dessus de ce palais. Kouroutchesme, où les principales familles grecques se retirent pendant l'été., Roumily-Hissar, le plus fort de tous les chà.

teaux qui défendent le Bosphore , presque au milieu du canal. Therapia, avec un grand nombre de maisons de campagne. Voulu- Here, lieu considérable, orné d'un quai servant de promenade; la plupart des ministres européens y passent tout le temps de la belle saison; les botanistes y admirent un des plus grands arbres du monde: c'est le fameux platane dont on assure que le tronc n'a pas moins de 160 pieds de circonférence!

Plus loin et dans un rayon de 40 milles, au milieu des hauteurs du Strandjea, on trouve Inpcæicuis, petite ville, remarquable par ses sources minérales et surtout par ses nombreuses habitations taillées dans le roc vif, formant des étages et de longues suites de galeries; c'est une véritable ville de Troglodytes , semblable à celle qu'à la page 419 nous avons décrite dans la val-

lée d'Ipsica en Sicile. Sur le bord de la mer de Marmara on voit Strivnia, beaucoup plus considérable que la précédente, avec un port fréquenté par plusieurs petits bâtimens. Tous ces lieux sont en Europe,

Scuranil'ancienne Chrysopolis sur le Bosphore est en Asie vis-à-vis Constantinople dont elle est regardée comme un des faubourgs. Cette ville bien déchue est encore très commerçante étant le rendez-vous des caravanes de l'Asie qui font le commerce de Constantinople et d'une partie de l'occident. On y voit beaucoup de belles maisons et de mosquées, et les plus beaux cimetières de l'empire ottoman, où les riches turks de Constantinople se font enterrer. Sa population peut s'élever à 35,000 habitans. À l'orient de la pointe la plus orientale est le phare de Kyz-Koulèci ou Tous de Léandre.

ADRIANOPE ou ANDRINOPE (Ederneh des Turks), située partie sur une colline et partie sur les bords de la Tundja, près de son confluent avec la Maritza. On la regarde comme la seconde capitale de l'empire; les sultans y ont résidé depuis 1366 jusqu'en 1453, époque où ils transférèrent leur résidence à Constantinople.

Parmi les bâtimens les plus remarquables qui décorent la seconde capitale de l'empire Ottoman, il faut d'abord nommer la mosquée de Slim II, regardée comme le temple le plus magnifique que l'on ait encore élevé à l'islamisme ; on dit que son immense dôme, soutenu par des colonnes de porphyre, est de 2 pieds plus haut

que celui de Ste-Sophie à Constantinople; il faut monter 30 marches pour arriver à la galerie supérieure de ses quatre mina-

rets, d'où l'on jouit d'un coup-d'œil superbe; on admire leur grande élévation et leur forme svelte et élégante. Viennent ensuite la mosquée de sultan Bajazet II, surmontée d'une belle coupole et de deux minarets; celle de sultan Mourad II, dite aussi Ouch-Serfeli, située au milieu de la ville et ornée de neuf coupoles et de quatre minarets. Mais on doit mentionner un bâtiment d'un autre genre qui vient immédiatement après la mosquée de Selim II; c'est le bazin d'Ali-Pacha. M. Alexander le regarde comme un des plus beaux du monde; sa haute galerie a près d'un quart de mille de longueur. On ne doit pas oublier Veski-Seraï ou l'ancien palais des sultans, bâti hors de la ville sur les rives de la Tundja ; abandonné depuis longtemps, ce magnifique bâtiment a beaucoup souffert ; la tour octogone , entourée de beaux kiosks qui s'élèvent dans sa vaste cour intérieure, et la belle porte par laquelle on y entre, sont maintenant les parties les plus remarquables de cette résidence , où les sultans, dans la plénitude de leur puissance, ont reçu avec un luxe asiatique les ambassadeurs de tant de princes dont ils étaient le fléau et la terreur. On doit mentionner aussi le bel aqueduc qui fournit l'eau à la ville, le pont sur la Tundja, les murailles et les portes de construction romaine, plusieurs inscriptions découvertes il y a quelques années,

et le tronc d'une statue colossale d'environ

19 pieds de haut, qui d'après les traditions populaires, aurait représenté l'empereur Adrien. Andrinople est le siège d'un grand-mollah, d'un archevêque grec , et possède plusieurs écoles supérieures tur-

ques ; elle se distingue aussi par son in-

ustrie, dont les articles principaux sont les étoffes de soie, de laine et de coton, les teintureries, les distilleries d'essence et d'eaux odoriférantes, les maroquins, les tanneries et les fabriques de tapis; ces

articles forment avec les productions de son fertile territoire, la base de son commerce florissant, dont le principal débouché est le port d'Enos. Les principaux articles d'importation consistent en draps, étoffes et galons de Lyon, en sucre, café, cochenille, indigo et petites calottes rouges vulgairement appelées faz; ceux d'exportation consistent en belles laines, cuirs, soies de Zagora, cires et autres marchandises propres aux fabriques européennes.

On ne connaît pas la population de cette ville; nous lui accorderons 100,000 âmes, en suivant l'opinion d'un voyageur, M. Alexander. Depuis l'époque où les Turks entrèrent à Andrinople, cette ville n'avait pas vu flotter l'étendard chrétien.

Les Russes l'ont occupée pendant quelque temps en 1829.

Parmi les lieux les plus remarquables situés autour d'Andrinople, dans un rayon de 40 milles, nous nommons les suivans : ToniRMEn, petite ville, chef-lieu d'un sandjak. Dsish Musrarna (Mustapha Pacha Kæpri, c'est-à-dire pont de Mustapha), petite ville, remarquable par son beau pont sur la Maritza. DéÉuorica, importante par sa population qu'on porte au-dessus de 15,000 Ames, par son siège grec archiépiscopal, par la belle poterie qu'on y fabrique et par ses étoffes de laine et de soie. Kink-Kilisht, chef-lieu du sandjak de ce nom; ses nombreux Juifs fournissent une grande partie du beurre et du fromage consommés à Constantinople. :

Voici les autres villes les plus remarquables de la ROMELIE :

Dans l'intérieur nous nommerons : PnumropoLi (Filibé des Turks), grande ville, à laquelle M. Palma accorde 30,000 habitants, florissante par ses fabriques de soieries, de draps et de toile de coton, et par son commerce; elle est le siège d'un archevêché grec et offre quelques restes d'antiquités intéressans ; letremblement de terre de 1818 détruisit une grande partie de ses édifices. Taran-BazanDswx, sur la grande route de Belgrade à Constantinople; on lui accorde 10,000 ames; on y avait établi une horloge publique avant l'année 1668. Esxr-SacrA , située au pied du Balkan, au milieu de campagnes bien cultivées, avec plusieurs fabriques de tapiset d'autres objets; on porte au-dessus de 18,000 Ames sa population; ses bains sont très fréquentés. KaisanLix, dans les défilés du Balkan, avec environ 10,000 âmes. SEL1M-NIA (Zslemjé des Turks), prèsde l'important défilé du Balkan, nommé Demir Kapou ou Porte de Fer; sa foire est une des plus importantes de l'empire; on y fabrique divers articles très recherchés, comme étoffes communes de laine, canons de fusil, carabines très estimées chez les Turks; on y prépare une grande quantité d'essence de rose, et des terrains immenses sont consacrés à la culture de cette fleur, Des re-

ductions de de son comrincipal dé y principaux ent en draps, sucre, café, lottes rouges eux d'exporjaines, cuirs, es cm européennes.

tion de cette ons 100,000 un voya * ue © le, cette ville uud chrétien.

ndant quelque

arquables situés yon de 40 milles, Teninuzn, petite Duen Mus-TAPHA ue e p le , importante u-dessus de 15,000 épiscopal , par la tpar ses étoiles de gel- lieu du sandiak fs fournissent une fromage consom-

plus remarqua-

nerons : PHILIPPOje ville, à laquelle bitans, florissante de draps et de toile ; elle est le siège uelques restes mblement de terre

terrains immenses cette fleur. Des re-

lations modernes lui accordent jusqu'à 20,000 habitants presque tous Bulgares. Ounounpsova , impertante par son commerce et par sa foire, qui, comme celle de Selimnia, est le rendez-vous des principaux négocians de l'Asie-Miueure, de Armonie, de la Crimée, de la Russie, de "Allemagne, de la Pologne et des pays circonvoisins.

Sur la côte de l'Archipel on trouve: KavaLa, petite ville, importante par son petit port et par ses grandes plantations de tabac. Enos, qu'on peut regarder comme le port d Audrinople, dont elle est le débouché principal ; on lui accorde 7000 habitants ; son port est sûr et commode.

Sur la mer de Marmara on voit : GazLivot, sur la péninsule de ce nom, grande ville, avec un port à l'entrée du détroit des Dardanelles et un évêché grec. Ses fabriques de maroquin qui jouissent d'une grande célébrité, son commerce assez étendu, ses magasins pour l'approvisionnement de la flotte ottomane, et les 80,000 habitants que M. Turner lui accordait en 1816 ; la placent à côté des principales viites de l'empire; le capitain-pacha; qui réside or-

dinairement à Constantinople, y tenait son lieutenant, de qui dépendaient, jusque ces derniers temps, tous les pays compris

ns le sandjak auquel Gallipoli donn son nom.

Kli- Bann, petite forteresse, la plus importante de celles qu'on a construites sur la côte

Europe pour défendre le passage des Darda-

Jes; on la nomme aussi le Cnareu D'Europe; elle est armée de 155 canons, dont plusieurs d'un calibre énorme: d i, sur la côte d'Asie, 5.

levant les batu : *:::1/anié-Kalessie, armée de 196 pi: „. . ALL KALESS18, l'ancien Sesros, autre b: 80 canons; vis-à-vis, sur

La côte d'Asie, est située Nagara-Bourum, l'ancien Ab y dos, armée de 84 canons; c'est là, selon le capitaine Trant, le seul ouvrage sur le détroit qui, étant entouré de murailles, est susceptible d'être défendu du côté de terre. Nous ajouterons que, d'après cet officier anglais, toutes les batteries élevées sur la côte d'Europe comptent 332 canons et 4 mortiers; celles qui défendent la côte Asiatique ont 484 canons et 4 mortiers, ce qui fait un total de 81 pièces de canons et 8 mortiers. Ronosro, ville florissante par son commerce; elle est le siège d'un archevêché grec et paraît avoir pris beaucoup d'accroissement dans ces dernières années, puisqu'on lui accorde 40,000 habitants.

Sur la côte de la mer Noire, ou à quelques milles de distance, on trouve: Mini, petite ville, remarquable par ses monumens souterrains très curieux , qui ont appartenu à l'ancienne Sazuyossus; M. Alexander attribue aux Génois ses fortifications et lui accorde de 6 à 7000 habitants. Visa, petite vill:. qui n'est importante

que parce qu'elle est le caef-lieu du sandjak de son nom. Inana (Aïnada), petite ville qui jouit d'une triste célébrité, étant regardée par les Turks comme la place la plus malsaine de toute la côte de la mer Noire ; sa garnison y est changée tous les 15 jours; sans cette précaution tous les soldats succomberaient aux fièvres malignes causées par les miasmes délétères qui s'élèvent des marais qui l'entourent, Bounkas, que sur l'autorité de

M. Alexander nous qualifions de petite ville.

en dépit des cartographes qui la représentent une ville très considérable; son port la rend très importante en temps de guerre; le gouvernement ne lui accorde que 4 à 5000 âmes.

Les villes de la MACEDOINE sont : ,

Salomon (Selaniki des Turks et Thessalonica, de l'ancienne) , grande ville située au milieu des côtes de Macédoine, au fond du golfe qui porte son nom, et au pied du mont Kortiach, contre lequel elle est en partie bâtie. Vue de la mer, son aspect est celui d'un vaste amphithéâtre demi circulaire, dans lequel les maisons et les édifices s'élèvent par degrés jusqu'à la moitié des hauteurs sur lesquelles la ville est construite. C'est sans contredit la première place commerçante de la Turquie d'Europe après Constantinople; toutes les nations maritimes de cette partie du monde y entretiennent des consuls , et son port reçoit tous les ans plusieurs centaines de vaisseaux étrangers; les négocians européens y ont établi une poste régulière avec Constantinople aussi bien qu'avec Vienne en Autriche, et deux fois par mois des courriers arrivent et partent à jours fixes. Salonique tient aussi un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses de l'empire, par ses fabriques de coton et à celles de Gin Ar par ses fabriques de

maroquins , de tapis , d'étoffes de soie et ge plusieurs articles en cuivre, acier et fer. Elle est la résidence d'un archevêque grec, d'un grand-mollah et du grandhakam des juifs, espèce de grand-prêtre de cette religion , dont les disciples qui y sont très nombreux, possédaient jadis une école célèbre regardée comme leur tueniversité. Les Juifs partagent avec les Grecs la supériorité dans les manufactures et le commerce de la ville. Une nde partie des Turks qui habitent ionique, est regardée comme de race juive ; aussi les musulmans de la ville sont-ils distingués en deux classes. Salonique n'est pas fortifiée, mais seulement environnée de murailles construites en partie sur fondations en pierre de taille d'une épaisseur extraordinaire, et flanquées de tours. Cinq portes donnent entrée dans la ville. La porte du Vardar, ainsi appelée, parce qu'elle mène à ce fleuve, estun ancien arc de triomphe, élevé probablement en l'honneur d'. 4

. Montée mnmpnemrinne

uate. On ne doit pas oublier un autre arc de triomphe assez bien conservé, que les uns attribuent à Constantin et autres à Antonin; mais un tiers de sa hauteur est enseveli dans le sol. En général, Salorique est un lieu très important por les monumens d'architecture quel“ possède, et par les objets d an- Uauité, tels que médailles, mosaïques et Las-reliefs qu on y découvre chaque jour.

Dans le quartier grec est l'ancien inn drome, et au milieu des constructions modernes qui obstruent l'anciennegrande rue, on distingue des festes d'une elonnade bâtie sous Néron, avec hnit stalues. Ces statues reçurent des juifs d'Espagne le nom de las encantadas (figures enchantées), nom qu'elles conservent encore ; quant aux Turks ils les nomment soureli malek , c'est-à-dire fi-

gures d'anges. Cette ville était jadis célèbre par ses églises; la plupart ont été converties en mosquées , et on y distingue à peine quelques traces de leur ancienne origine. Il est vrai qu quelques-unes, dit-on, n'étaient pas l'ouvrage des chrétiens, et avaient été primitivement élevées par les païens. La mosquée de Cassim est l'ancienne église de S- George.

L'Eski-djumi ou vieille mosquée, composée de deux temples et revetue de porphyre et de jaspe, est la célèbre église de St-Démétrius. On en pourrait dire autant de la Rotonde, bâtie sur le modèle du Panthéon de Rome, et de Ste- Sophie, construite à imitation de Ste-Sophie de Constantinople. Les trois principaux marchés de Salonique sont ceux de Sulidjekhan, Mustapha-pacha khanet Milta- "han. Quelques palais y attirent aussi l'attention des curieux par leur luxe intérieur.

On sait que cette ville est la résidence de plusieurs familles distinguées, entre autres de celle des Ghavrinos, descendant du conquérant de la Macédoine sous Amurat II. La population de Salonique nous paraît pouvoir être évaluée à 70,000 habitants.

Dans un rayon de 46 milles on trouve: Sepes, village dans les environs immédiats de Salonique, remarquable par ses bains minéraux assez fréquentés. Ounouuix , autre village où un grand nombre de Francs se retirent pendant la belle saison. IÉNiDyÉ-Varpan, petite ville, importante par son industrie et par ses vastes plantations de tabac, regardé comme le meilleur de la Macédoine; on lui accorde 6000 âmes. Dans son voisinage on voit les ruines de l'ancienne Pe Ila, où naquit Alexandre-le-Grand. Kana-veniA, importante par

ses nombreuses fabriques de colon et ses teintneries, ainsi que par les carrières de marbre rouge qu'on exploite ses environs; M. Beaujour lui accorde 8000 habitans. VonixA, qui correspond à l'ancienne Eonss, première capitale des Macédoniens et asile funèbre de leurs rois; l'Eoréeus (Vistriza) forme parmi ses édifices plusieurs cascades pittoresques; c'est le siège d'un évêché grec.

Senrs, assez grande ville située au pied des montagnes, à quelques milles à Test du lac Takinos, florissante par ses fabriques de coton, de laine et de tabac, et remarquable en ce qu'elle est le centre de la culture et du commerce du coton de la Turquie européenne. On lui accorde une population de 30,000 âmes en hiver; ce nombre est réduit à environ 15,000 pendant l'été, à cause du mauvais air qui oblige les habitans les plus riches à se retirer sur la montagne voisine, nommée Egrisou, où depuis plusieurs années il s'est formé une nouvelle ville. Seres est le siège d'un archevêché grec, et dépend d'un bey qui est un des plus puissans feudataires de l'empire Ottomun. On y trouve quelques antiquités. OnPmano, petite ville commerçante, située sur le golfe auquel elle donne son nom, et que les Grecs nomment Contessa. Draua, ville assez florissante par ses manufactures de calicot et de tabac, et dont les environs sont d'une grande importance historique et archéologique, parce qu'ils offrent les ruines de Philippi, qui, malgré leur importance, n'ont encore été visitées par aucun voyageur récent; Belon, qui les examina en détail, cite de grands tombeaux de marbre blanc, un amphithéâtre de forme ronde, plusieurs statues et les restes d'un temple élevé à Claude. C'est dans le voisinage de Philippi qu'eut lieu la mémorable bataille qui, pour la seconde fois, décida du destin de Rome. Cette ville ruinée joue un rôle non moins important dans les annales de

la religion chrétienne ; c'est dans ses murs que l'évangile fut prêché pour la première fois en Europe, et qu'on éleva le premier temple chrétien ; c'est aussi à Philippi qu'eut lieu l'emprisonnement de saint Paul,

Dans ce même rayon, mais vers le sud-est de Salonique, commence l'isthme de la célèbre péninsule Chalcidique, à l'extrémité de laquelle s'élève le Mont- Arnos, nommé Hagion Oros (Montagne Sainte) par les Grecs modernes.

Avant les troubles et les dévastations qui eurent lieu dans cette partie de l'empire Ottoman à l'époque de l'insurrection grecque , cette montagne célèbre portait sur ses flancs plusieurs bourgades, 22 couvens, outre 300 chapelles, cellules et grottes qui servaient d'habitations à plus de 4000 moines ; ceux nommés ermites, dont on comptait une vingtaine, vivaient dans des grottes. Ces moines, entre leurs offices religieux, labouraient la terre, cultivaient des vignes et des oliviers, et élevaient un grand nombre d'abeilles qui les mettaient en état d'exporter annuellement de 36 à 40,000 okas de cire ; plusieurs fabriquaient un grand nombre d'images saintes , de couteaux, de cuillers et autres objets en bois qui formaient des articles importants d'exportation par le port d'Alvara, bourg fortifié, situé sur le côté

le coton, de ce qu'elle est tee du coton accorde une z ce nombre l'été, à cause as les plus riine, nommée nnées il s'est le siège d'un ey qui est un empire Oltotés. OnPHANO, ir le golfe aus Grecs nom ez florissante t de tabac ,» et le importante > qu'ils offrent „ malgré leur lées par aucun xamina en marbre blanc, plusieurs talevé à Claude.

ici qu'eut lieu la seconde fois, défilée ruinée jouée dans les annales nos
ses murs que première fois en Eusmple chrétien ; où l'emprisonne-

vers le sud-est de et la célèbre pénitence de laquelle est Hagion Oros ses
modernes.

ons qui eurent pire Ottoman à que, cette montagne plusieurs
£00 chapelles, tant d'habitations à serraites, dont vaient dans des of-
fices religieux, des vignes et des nombre d'abeilles terre annuelle-
ment — fabriquaient ces, de couteaux, 220 qui formaient ation
par le port situé sur le

oriental de cette montagne et habité par environ 600 maisons.
C'est encore ici que se trouvaient le premier séminaire ecclésias-
tique de \

grecque et son école théologique la plus célèbre * ainsi que les dé-
bris des fameuses bibliothèques qui fournirent, il y a quelques
siècles à l'Europe savante, les manuscrits de tant de chefs-
d'œuvre de l'ancienne littérature grecque. Nous rappellerons avec
Malte-Brun, que c'est la philosophie qui a préparé à la piété cette
demeure solitaire et romantique; Philostrate nous apprend qu'un
grand nombre de philosophes grecs avaient coutume de se retirer sur
cette montagne pour y mieux contempler les cieux et la nature. Le
mont Athos joue aussi un grand rôle dans l'horloge si imparfaite
des anciens géographes, qui lui attribuaient une élévation extra-
ordinaire, dans la supposition que le soleil était visible à son
som-

met trois heures plus tôt que sur les côtes de la

mer Egée; mais M. de Humboldt a réduit à sa juste valeur
cette opinion absurde, en démontrant que sur la cime du pic de

Ténériffe, dont la hauteur est presque double de celle du mont Athos, le soleil n'est cependant visible que 12 minutes avant de l'être au bord de l'Océan. Nous ajouterons qu'afin d'éviter le passage de ce promontoire, si désastreux pour la flotte de Darius, Xercès fit couper l'isthme qui l'attache au continent; que M. Choiseul et un savant marin, M. Dumont d'Urville, ont reconnu les vestiges de ce canal artificiel, qui a disparu par la suite des temps; et nous rappellerons enfin qu'un architecte à grandes idées proposa à Alexandre de tailler cette montagne de manière à représenter un colosse qui tiendrait une ville dans sa main.

Au sud de Salonique, mais un peu vers l'ouest, s'élève le majestueux Moxr Lach, qui est l'O- LyMPE des anciens Grecs; il sépare la Macédoine de la Thessalie; c'est la plus célèbre de toutes les montagnes connues anciennement sous ce nom. Homère en fit le séjour des dieux. Elle est aussi remarquable en ce qu'elle est probablement une des premières montagnes qui aient été mesurées; Xénagoras lui accordait 10 stades de hauteur perpendiculaire, mesure que Barthélemy.

réduit à 960 toises; Bernoulli ne lui en accorde que 1017, et M. de Beaujour 1000 seulement. En admettant avec M. Mano, géographe grec, qu'elle conserve la neige toute l'année, elle n'aurait pas moins de 170 toises, et serait le point culminant de toute la Péninsule orientale, Nous rappellerons que, selon le docteur Clarke, tous les ans, le 20 juin, le prêtre du village de Scamnina va célébrer une messe dans la chapelle élevée sur un des plus hauts sommets de l'Olympe; c'est la continuation d'une ancienne fête religieuse qu'on y célébrait au temps du paganisme.

Le géographe ne doit pas oublier de signaler plusieurs autres villes de la Macédoine remarquables sous bien des rapports;

nous indiquerons les principales d'après leur position géographique. Sur le versant oriental du Pinde on trouve: Tor-Moxas ou Birolia, assez grande ville, à laquelle la résidence du Roméli-Valigou ou grand prévôt, qui exerçait une sorte de police sur toute la vaste division que les Turcs appellent Romélie,

donnait une grande importance, et l'a fait prendre même pour la capitale de cette grande division administrative de l'empire Ottoman; on lui comptait 15,000 habitants. Kasronra (Kessrid des Turcs), sur le beau lac qui porte son nom, siège d'un archevêché grec; on portait sa population de 7 à 18,000 âmes! Dans ses environs les Kastarès, mélange bizarre de Serviens et de Valaques. 5

Dans la vallée du Vardar on trouve: Uscor ou Sora, chef-lieu d'un sandjak, siège d'un archevêché grec; on vante beaucoup la beauté de sa position, son architecture et ses tanneries; population environ 10,000 âmes. Keupaulu ou KEUPAULU, petite ville de 4000 habitants, sur son pont on passe le Vardar.

Istis, par ses fabriques de fer et d'acier; on le regarde comme identique à l'ancienne Stront.

Dans le centre et vers la frontière orientale on voit : Sraouza ou Srauxnirza, autrefois importante par ses fortifications, est encore aujourd'hui par ses sources chaudes. Prrovicu, chef-lieu d'un petit district, qui avant l'insurrection fournissait annuellement près de 20,000 baies d'excellent tabac connu sous le nom de Petrich. Mais Nix, petite ville d'environ 6000 âmes, siège d'un archevêché grec. -

Sur le versant méridional de la chaîne du mont Argentario est située Kosrnopia, ville de médiocre étendue, chef-lieu du sandjak de son nom, avec un archevêché grec, des bains chauds sulfureux

et peut-être 8000 habitants. À quelques milles de distance, vers l'est de cette ville, on trouve plusieurs lieux remarquables ; nous nous bornerons à nommer Kinarova, gros bourg, très important par la mine de cuivre argentifère qu'on dit être exploitée dans son territoire, et par ses nombreuses fabriques de chaudrons et autres ustensiles en cuivre.

Nous placerons provisoirement ici les villes suivantes, situées sur le versant septentrional du mont Orbelo ou Argentaro; ces villes ont jadis appartenu à la Serbie, mais n'étant pas comprises dans les six districts qui doivent être rendus à cette principauté, elles ne sauraient être placées avec cette partie maintenant tout-à-fait distincte de l'empire Ottoman. Pinisrix Ou Pnisriza, ville de médiocre étendue, siège d'un évêché grec et de l'inspectorat des mines de la Macédoine ; M. Palma lui accorde 10,000 habitants. Kossova, petite ville, remarquable par les deux grandes batailles gagnées par les Turcs en 1389 et 1448, et par le monument funéraire élevé à Amurat I^{er}, qui fut tué par un seigneur bosniaque ; une garde de derviches est chargée de l'entretien des lampes qui y brûlent nuit et jour. NOova-BEADA, importante par les mines d'argent exploitées dans ses environs; VRANA, par ses forges, ses fabriques de faux et d'armes.

C'est encore ici qu'il nous semble plus convenable de placer les petites îles européennes que les derniers traités ont laissées sous la domination ottomane; on peut les regarder comme des dépendances géographiques de la Romélie, ces îles sont: Tuasso (.Thassos des anciens Grecs et Thächos des Turcs), qui n'offre rien de remar-

Tree MES à acer metal . cs

. Sr ess ER

quable, à l'exception de ses beaux marbres dont on ne fait aucun usage. Sanotanan: (Samothrace des anciens Grecs et Semenderek des Turks), si déchue de nos jours et si renommée dans toute l'antiquité par les mystères qu'on y célébrait en l'honneur des dieux Cabires, et auxquels les plus grands person étrangers em t de ne faire initier; le temple con à ces dieux était un asile sacré et inviolable. C'est dans celle die qu'a été découvert le célèbre bas-relief d'A- N, conservé à Paris au Louvre et répu-

gamemno té l'un des plus anciens monumens de l'art grec.

Iunno (/mbros des anciens Grecs et Imruus des Turks), moins déchue que la précédente,et comme elle consacrée anciennement aux dieux Cabires. Linno ou Sralmens (Lemnos des anciens et Limno ou Limni des Turks), la plus importante de ce groupe. Lemno (rina des anciens), petite villé avec un port, une citadelle et environ 1000 habitans, en est le chef-lieu; on y construit

des navires marchands. Cette ile offrait autrefois un des quatre fameux /abyrinthes de antiquité, remarquable surtout par ses 150 colon-

nes, qui selon Pline pouvaient être facileinent mises en mouvement sur leurs pivots malgré leurs énormes dimensions. La terre sigillée, qu'on extrait encore aves de grandes cérémonies des collines au nord-ouest de l'île, et qu'on vend pour le compte du gouvernement, a beaucoup perdu de sa célébrité depuis que la médecine moderne a réduit à leur juste valeur les propriétés extraordinaires que l'ignorance et la superstition lui avaient attribuées.

Les villes principales de la THESSALIE sont: f

LanissE (Larissa des anciens ; enischehr des Turks), assez grande ville, située sur les bords de la Salampria, presque au centre de cette province, qui avant la dernière guerre était une des contrées les plus florissantes de la Turquie. Une population qu'on portait à 30,000 Ames, plusieurs fabriques de coton, de soie, de maroquin et de tabac, et surtout ses fameuses teinture-ries en rouge lui assignaient une place distinguée parmi les principales villes de l' empire. Toutes les grandes routes de la Thessalie y aboutissent, et contribuent à la rendre le centre d'un commerce étendu. Larisse est le siège d'un archevêché grec. Son pont de 10 arches parait etre la construction la plus. remarquable qui mérite d'être mentionnée,

Dans un rayon de 27 milles on trouve : TRICALA (Tirhala), ville de médiocre étendue, importante par son château, par sa population estimée à 12,000 âmes, et parce qu'elle est la résidence du vacha qui gouverne cette province, et d'un archevêque grec. Dans ses environs sont situés les défiles du canton d'Agrafa, susceptibles d'une longue défense: ils conduisent dans la Basse-Al-

banie ou Epire; et les Météoratles hautslieux), série de monastères situés sur des pics escarpés ctisolés, où l'on ne monte que dans des corbeilles suspendues à des cordes: ces retraites extraordinaires sont des cavernes naturelles ou des chambres taillées dans le roc; aujourd'hui on ne compte que dix de ces couvens.

Touanavos, petite ville, renommée par la fabrication de ces étoffes légères , tissues de coton et de soie, connues dans le commerce européen sous le nom de bourres de la Grèce. Auszra- An,

dans la vallée de Tempé, gros bourg auquel on accordait son habitants, dont la plupart étaient occupés à la fabrication du fil de coton « rouge, regardé comme le plus beau de tout empire. Ban ou Bana Hassan, renommé par la même industrie, mais habité presque exclusivement par des mahométans. PnansaLA (Sata/djé des Turks), à jamais mémorable par la victoire remportée par César sur Pompée, et encore assez importante par son industrie, son commerce, son siège grec épiscopal, et par sa population que les uns portaient à 6 et d'autres à 7000 âmes. Nous venons de décrire à la page précédente le Mont OLvxurs compris dans ce rayon.

Les autres villes les plus remarquables de la Tuessalle sont: ZaconA, gros village situé près de là mer, chef-lieu du canton de ce nom, naguère si florissant par la culture des vers à soie, qui lui rapportait annuellement des sommes très considérables; gouverné par ses propres lois, ce riche canton formait une espèce de république, qui ne reconnaissait que l'autorité de la sultane

* Validé, Voro, petite ville, remarquable par le

beau 1417 auquel elle donne le nom, mais qui n'a rien de l'importance de l'ancienne Demeiriade, station navale qui, avec Chalcis et Corinthe, était censée dominer la Grèce. Tiken, petite ville, avec un beau port à l'entrée du golfe de Volo; avant les derniers troubles c'était un des plus fréquentés de l'Archipel; on lui accordait au-dessus de 5000 Ames.

La BULGARIE et ses dépendances nous offrent les villes suivantes : .

Sopura (Triaditza des Bulgares), située entre l'Isker et la Nissava, et environnée de hautes montagnes, grande ville, mal bâtie

comme presque toutes les autres villes de la Turquie, résidence d'un métropolitain grec et d'un archevêque catholique. On la regardait comme le cheflieu du sandjak de son nom, et elle était censée la capitale de l'eyalet de Roum- Ili. Son commerce florissant était alimenté par plusieurs o rête de draps, de soie, de tabac et par de nombreuses tanneries. On lui accordait depuis 30 jusqu'à 50,000 habitants.

Dans un rayon de 40 milles on trouve: Inrman (Ichleman), très petite ville, sur le grand chemiz de Constantinople; on commence à y monter le Balkan pour passer le fameux défilé nommé

AT RE OMR ER OST CN

et encore asa commerce, opulation que oo Ames. Nous lente le Mont

quables de la age situé près ce nom, nas vers à soie, s sommes très pres lois, ce le république, de la sultane quable par le , mais qui n'a

Demetriade, et Corinthe, nt, petite ville, golfe de Volo; t un des plus accordait au-

dances nous

gares), située et environgrande ville, es les autres ce d'un méag 5 comme le chefet elle était et de Roumnt était alies de draps, e nombreuses t depuis 30

trouve: Inruan e grand chem à y monter le défilé nommé

ssoulu Derbend ou Porte de Trajan, à cause des restes d'une porte attribuée à cet empereur. Sawauor, petite ville, dans une hante vallée, importante par ses mines de fer exploitées depuis long-temps , et par les florissantes usines où Tou travaille ce métal. Dans ses environs est siluée la fameuse nommée Kis Derdend, qui, avec le Soulu Derbend et ses branches, forme la grande position militaire centrale qui domine la Turquie d'Europe. Dor (Dupnizza), censée nir à la Macédoine, autre petite ville, située dans une haute vallée, et florissante par les minc: de fer de son voisinage, dont on travaille le metal dans ses forges ; on lui accorde 6000 habitants. Brakornsia (Bergovacs), petite ville, importante par la riche mine d'argent exploitée dans ses environs; Musrarna PALANAA, par ses fortifications ; Nissa , par ses fortifications, sun siège épiscopal grec; on lui accorde environ 4000 habitants.

CuoumLa ou ScHoumnaA, agréablement bâtie sur une colline , assez grande ville à laquelle on accorde au-dessus de 30,000 habitants et qu'on place justement parmi les principaux boulevards de l'empire, et une des plus fortes positions de l Europe.

La e circonférence qu'embrassent ses fortifications irrégulières , les vallées qui coupent le terrain et l'escarpement

es pentes, sont des obstacles qui s'opposent au blocus et à l'attaque de cette position. Parfaitement en sûreté contre un bombardement , elle a un espace suffisant pour fournir aux besoins de l'armée qui la défend ; c'est le point militaire le plus important de la Turquie Orientale ; elle

occupe le centre où viennent aboutir tou-

tes les routes des forteresses du Danube et d'où partent celles qui, à travers le Balkan, se dirigent vers la mer Noire et la Thrace. Déjà cette position était importante sous les Romains ; des inscriptions latines, trouvées dans ses environs, W que des troupes considérables y

taient chargées de défendre le passage.

Choumla occupe aussi une place distinguée par son industrie et son commerce;

elle possède 95 filatures et fabri-

ques de soie, de nombreuses tanneries, des

onderies de cuivre, et se distingue surtout par le talent de ses chaudronniers et ferblantiers, regardés comme les plus habiles de toute la Turquie. On doit citer aussi le mausolée du célèbre amiral Zassan-Pacha.

Dans un rayon de 68 milles on trouve: Maba, gros village dans les environs de Choumla, qu'on dit habité uniquement par 2000 femmes mahométanes, vivant en communauté et se recrutant de-

puis long-temps de toutes les jeunes et belles personnes des pays * veulent se soumettre ou de parents

LACH ou TonLoqui, que nous ne voyons que pour en faire le docteur.

Neale, le berceau d'une secte de derviches errants vivant aux dépens de la terreur des

Turks, qui croient, à l'aide de présens, pouvoir être délivrés des ravages de la peste, des tremblemens de terre, de la disette et autres fâcheux dont les menacent ces vieux fripons "ne ces derviches

mènent avec eux, et qui y & :: ion princi-

pale; ce personnage extraordinaire, de même que le Xamolxis des anciens Gètes et le Dalat- Lama des Tibétains , est regardé comme un dieu incarné et traité avec les plus grands honneurs. Rourscoun, assez grande ville, importante par son industrie et son commerce, siège d'un arche-

vêché grec; on lui accorde 30,000 habitans; les fortifications de Giurgevo, situées sur la rive gauche du Danube, doivent être démolies, et ce.

Le faubourg appartiendra à la Valachie. Sinistra (Dristra), assez grande ville, à laquelle on s'accorde à donner 20,000 habitans, importante par son commerce et encore plus par ses fortifications, et parce qu'elle est censée être le chef-lieu de l'éyalet de son nom, qui comprenait toute la ligne des forteresses du Bas-Danube.

+ Bazanoun, petite ville, importante par sa po-

sition et par son commerce; Wana, par ses fortifications, par son port, qui est le meilleur de la Turquie européenne, sur la mer Noire, et par sa population qui avant la dernière guerre était estimée à 16,000 personnes, et parce qu'elle est la résidence d'un militaire grec; Cannasat (Karinabad) et Pa par leur position sur les grands chemins, au milieu des défilés du Balkan; Alpes, par ses sources thermales et le grand marché qu'on y tient. Demin Karu

(porte de fer), défilé célèbre et très important dans le Balkan, qui mène de Selimnia en Roumélie, à Stareka dans la Bulgarie.

Voici les autres villes les plus remarquables de la BULGARIE :

Sur le Danube on trouve, outre Rourscnous et Siisraie déjà décrites, les villes suivantes : Vi- Dix, chef-lieu du sandjak de ce nom, assez grande ville commerçante, siège d'un évêché grec, et une des plus importantes forteresses de l'empire; on lui accorde de 20 à 25,000 habitants. Nicorour, chef-lieu du sandjak de son nom, siège d'un archevêché grec, d'un évêché catholique, ville fortifiée, assez commerçante, avec environ 10,000 habitants Sisrova (Schstab), importante par ses fabriques de coton et ses tanneries, par son commerce florissant, et par sa population qu'on porte à 21,000 âmes Rassoza (Riszoval) et Hinsova

. Lan mena. nn — De

leurs fortifications ; Marcein, Isarcus et R. ces fortes destinées à défendre la rive droite du Danube ; à Isatchi se trouve un bac

est le ordinaire entre la Basse-Bul- 2. el 45 d'aval; Toultscha commande la plus a

bifurcation du Danube. Toutes ces forteresses ont hé op une nouvelle importance depuis que les Turcs ont été obligés de céder les fortifications de Braïla, de Giurgevo, de Tournav et autres sur la rive gauche.

Dans la Tartarie Dobro nous citerons Bana; Dion, assez jolie ville, près du lac Rassel, innot par son commerce et sa mili-

re; un bel vs td y conduit l'eau qui sert à la consommation de ses habitants, qu'on évaluait au-dessus de 10, 000. Vers le sud on trouve les traces d'un ancien lit du Danube, et les vestiges d'une muraille romaine qui en suivait le cours. Presque au milieu de la Bulgarie est située Tianavw, entourée d'une forte enceinte, et siège — archevêché grec ; on lui accorde 12,000

mes.

La vaste contrée, connue 9 77 8 temps sous la dénomination d'ALBANIE, offre plusieurs villes considérables, dont, avant les derniers troubles , la principale, sous tous les rapports, était :

Janina (Zanina des Albanais, Tania des Turks), située presque au milieu de la Basse-Albanie, dans une situation pittoresque, sur la rive occidentale du lac de Janina , assez bien bâtie , mais avec des rues étroites et mal pavées , à l'exception de celle du Bazar. Janina est une ville ouverte , dominée par deux fortes citadelles, l'une construite sur la péninsule qui s'avance dans le lac, et l'autre nommée Litharitzza, bâtie sur une roche escarpée située au milieu de la ville. C'est dans la poèmes de ces forteresses que se trouve

le sérail du pacha; le célèbre Ali-Pacha

résidait ordinairement dans un palais qui y est renfermé. Il avait en outre fait bâtir un autre palais d'une magnificence vraiment royale dans la Litharitzza ; toutes les ressources des arts de l'Europe civilisée avaient été mises à contribution pour son ameublement. De simple chef de

lephthes, cet homme extraordinaire était parvenu peu-à-peu à se rendre maître, non-seulement du sandjak de Janina, mais aus-

si de ceux de Delvino, Avlona, Elbassan et Ochri dans l'Albanie, et de Tricala dans la Thessalie. Maître absolu dans tout ce qui regarde l'administration intérieure de ces vastes provinces, faisant des traités de paix et d'alliance avec les souverains des pays limitrophes et avec les principales puissances maritimes de l'Europe qui tenaient des représentants à sa

cour, Ali-Pacha ne reconnaissait que de nom la suzeraineté du na gp auquel il payait un tribut annuel, II Setait formé une flottille de quelques corvettes ei une armée forte de 20,000 hommes, mieux organisée et mieux commandée que tout autre corps ottoman. Assiégré en 1822, dans la citadelle du lac, il termina misérablement sa vie et son règne souillé de crimes. Mais l'histoire impartiale attestera à la postérité que, malgré sa 3 atroce, ce des pot avait rendu Janina une des villes les plus florissantee de la N N sa population s'était élevée jusqu'à 40,000 âmes. Ses habitants étaient presque à l'unisson des citésitaliennes, dont ils avaient adopté insensiblement les mœurs et lesu . Onavait établi non-seulement plusieurs écoles élémentaires, mais même un /ycée, où l'on enseignait les langues anciennes et modernes, la philosophie et les mathématiques ; il y avait une bibliothèque — blique assez riche, et quelques négocians qui faisaient des affaires de librairie assez considérables. Durant la catastrophe qui termina le e d'Ali-Pacha et les trou+ bles qui la suivirent, tous ces établisse:

mens littéraires furent détruits, et le commerce de Janina et son industrie, qui avaient pris un si grand développement 5 disparurent. Cette ville paraît n etre habitée maintenant que par quelques milliers d' Albanais mahométans et par des Juifs. à

Dans un rayon de 42 milles on trouve: Mzzzovo, petite ville située sur la grande route de Janins à Tricala, ce qui la rend très

commerçante; on lui accorde près de 7000 habitants Valaques. Ko- NitzA, petite ville d'environ 4000 habitants, où Ali-Pacha avait un sérail. Par et CLEISSOuRA, petites villes importantes par leurs fortifications, surtout la seconde ; Ancyno-Casrno (Ergir-Kastri), à laquelle on accorde de 4000 à 9000 Ames. Li-800vo, tristement célèbre par les atrocités exercées par la cruelle Chaïnitza, sœur d'Ali-Pacha, qui y faisait son séjour ordinaire. Dezvino (Delo-

nia), chef-lieu du sandjak de ce nom, asses

grande ville, avec un château fort, dont la population paraît avoir beaucoup diminué; on lui accordait encore 8000 âmes il y a quelques an-

nées ; PHILATES Ou Pniori, chef-lieu des PNA tes, peuplade albanaise-mahométané, compo- .

sée de soldats belliqueux. ParamITHIA , chef-lieu des Paramithiotes, tribu de pasteurs, dont une partie se fait redouter par ses brigandages. Soul. i, chef-lieu du canton àpre et rocailleux habité par les Souliotes, si célèbres par la longue et héroïque résistance qu'ils opposèrent à Ali-Pacha; après la mort de ce tyran les Souliotes paraissent

ue, malgré avait rendu florissante s'était élees habitants des cités itapté insensides. On avait eurs écoles in lycée, où anciennes et À mathémathèque

les négocians brairte asser astrophe qui a et les trou+ zes établis+ ruits, et le rer qui eloppement, ait Rheire haelques milas et par des

ouve : MxzzOvo, pute de Janins mmerçante ; on s Valaques. Koo habitants, où retCLEISSOURA, fortifications, o(Ergir-Kastri), 9000 Ames. Liatrocités exerr d'Ali-Pacha, Dri vino (Deloe nom, asses ort, dont la podiminué ; on lui a quelques An-

étané, comporaia , chef-lieu urs, dont une andages. Soul 1, lieux habité par pngue et héroïa Ali-Pacha; otes paraissent

lieu des Phila- .

avoir repeuplé une partie de leurs vill détruits, et repris leur liberté. Nous avons décrit dans le rayon de Larissa, TaicaLa et les Mron qui se aussi compris dans celui de Janine. Mais nous ajouterons que c'est dans la vallée de Janina que paraît avoir existé la ville de Dovoxs, si renommée dans toute l'antiquité

le célèbre temple de Jupiter et l'oracle le ancien de la Grèce. Le temple du dieu était en · vironné d'une é forêt, dont tous les arbres avaient le don de prophétie ; les chênes sacrés et les colombes vivaient sous leur ombrage étaient censés ndre d'une voix intelligible aux questions des mortels.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'ALBANIE :

Dans la Basse-Albanie (Epire et partie de l'Acarnanie et de l'Etolie) nous citerons : Aura (Narda), siège d'un archevêché grec, ville naguère très il nte par le commerce qui y avait pris un grand essor, et avait porté sa pop 'lation audessus de 9000 'âmes. SaLacona, avec de vastes salines et un port sur le beau golfe d' Arta, siimposes par ses pêcheries abondantes, par les

Iles forêts qui recouvrent ses promontoires et les nombreux ports qu'il offre aux navigateurs; Salagora est regardé comme le port de la ville d'Arta. Panvesa, située à l'entrée du golfe d'Arta,

ville naguère très florissante, avec un port regardé comme le principal débouché des produits de la Basse-Albanie; on lui accordait au-delà de 8000 habitants presque tous Grecs; tout près on voit les ruines de l'ancienne Nicopolis, bâtie par Auguste, pour transmettre à la postérité le souvenir de l'éclatante victoire navale remportée dans ces parages et qui le rendit maître du monde. Panca, petite ville, naguère très florissante par son commerce, favorisée par les privilèges dont elle a joui pendant la domination vénitienne, et importante par sa position sur un haut rocher conique, dont trois côtés sont battus par la mer; elle est presque déserte depuis 1819, époque où ses habitants préférèrent émigrer à Corfou et à Paxo plutôt que de devenir sujets de empire Ottoman, Burixro, petite forteresse autrefois vénitienne, avec un petit port et des pêcheries considérables. Caimena (Kimera), canton des sauvages Chimariotes, qui vivaient de piraterie sur mer et de brigandages sur terre; ils forment encore une espèce de république militaire, qui ne reconnaissait que de nom la suzeraineté d'Ali-

Pacha, et qui conserve encore son indépendance ;

cette peuplade belliqueuse fournissait d'excellents soldats à la république de Venise et au royaume de Naples.

Dans l'Albanie-Moyenne nous citerons : VALONA (Avlona), siège d'un évêché grec, importante surtout par son beau portet par la grande quantité de goudron et de poix qu'elle fournit à l'arsenal de Venise. M. Galt lui accorde 5000 habitants. TEPELEN, petite ville à laquelle la naissance d'Ali-Pacha a donné une triste célébrité. DucaTrs, petite ville, regardée comme le chef-lieu de la nombreuse tribu albanaise des Japys, dont le

gouvernement est patriarcal et dont une partie à adopté les dogmes de l'islamisme, tandis que l'autre est restée fidèle à ceux du christianisme. Bunatidrnaout Deligrad), conaue dans le moyen âge sous les noms de Barsan et Baraconos (ville Blanche), siège d'un archovée grec; on lui accorde 9000 habitants : dans ses environs très mal cultivés vivent quelques ho- . ELsassan (libassan) , chef-lieu du sandjak de ce nom, siège d'un — — sa nombreuse population paraît être à environ 4000 âmes. Dunazzo (Dyrrachium delà .

er le ville, avec un port sur Adriatique, refuge des pirates qui habitaient dans ses environs; on lui accorde 1000 âmes, dont les chefs spirituels sont deux archevêques, un catholique et l'autre grec. | Dans la Haute-Albanie on trouve dans le bassin du Drin encore si imparfaitement connu : Ocennipa ou Ocenn, ville qui paraît être assez considérable, chef-lieu du de ce nom et siège & un archevêché grec; on dit qu'on exploite une mine d'argent dans ses environs, Le Haut et le Bas- Dias sont les chefs-lieux de deux cantons sauvages mais fertiles, qui ont fourni beaucoup de soldats à la milice algérienne, et dont on a vu quelques-uns monter sur le trône de cette turbulente oligarchie militaire, Duxacin, ville qu'on cherche en vain sur les cartes de cette région, quoiqu'elle paraisse être le chef-lieu d'un sandjak qui en prend la dénomination, et dont le territoire est une des parties les moins connues de la Turquie européenne. Pensenden (Prisrendi ou Perzerin), chef-lieu d'un sandjak de ce nom; M. Palma lui accorde 4000 maisons ; son territoire est aussi imparfaitement connu que celui de la précédente ; ses habitants, Slaves et Albanais, 'passent pour être aussi sauvages qu'inhospitaliers. Auessio (Alise, Lesch), petite ville, importante par son port à l'embouchure du Drin, siège d'un évêché catholique, avec environ 3000 habitants ; on y voyait

le tombeau du fameux Scanderbeg. Dans ses environs est le canton de Za- Drina, composé de 32 villages peuplés d'Albanais féroces, qui conservent encore leur indépendance. Caoïa (A4 seral), qui paraît être la ville la plus remarquable du pays des Mirdites, n'a qu'environ 6000 âmes; elle était sans doute beaucoup plus considérable lorsqu'elle était la résidence de Scanderbeg ; son importante forteresse , jadis asile de ce guerrier célèbre, était devenue de nos jours le nid des rebelles Albanais; prise en 1831 par le grand-visir, elle a été démolie. Cette peuplade albanaise catholique conserve une sorte d'in- 'dépendance; elle se gouverne par ses lois, choisit ses magistrats, s'impose elle-même , et ne fournit aux armées ottomanes qu'un contingent déterminé; les Mirdites exercent publiquement leur culte, et se distinguent avantageusement des autres Albanais grecs et mahométans par une grande loyauté et par quelques idées de morale, Ils ont deux prinks ou chefs, un spirituel, qui est l'abbé nitré d'Orocher; l'autre temporel, qui est un seigneur de la famille des Zechi. On exagère sans doute beaucoup trop leur nombre en le portant à 250,000 âmes.

Scuran: (fahanderie des Turks, Scodrr des libanais, Scodra des Ilyriens), située entre la Bojena et la Drinssss , à l'endroit où la première, pe pe 4e pd reçoit la seconde;

désastres malgré les vastes entièrement occupés par des jardins, des cimetières turks et des places ouvertes sans maisons. Cette ville est le siège d'un évêché grec et d'un évêché catholique. Avant les derniers évènements, son pacha était regardé comme un des plus puissans de la Turquie d' Europe; le célèbre Ali n'avait pu le soumettre à sa domination, c'était r ainsi dire un état vassal plutôt qu'une province de l'empire. Di ciono (Oigun en turk), petite ville, avec une rade et environ 2000 habitans , autrefois occu-

pés plus de piraterie que de commerce; on les regardait jo ces derniers te comme les corsaires plus redoutables de la mer Adriatique; aujourd'hui ils s'occupent exclusivement de la vente de leur huile et de l'allègement des gros navires qui ne peuvent entrer dans la Bojana. Anrivant (Tivari des Turks, Bar des Illyriens), petite ville, siège d'un archevêché catholique, située à une heure de la rade de son nom; le gel qu'on y fabrique et l'huile qu'on recueille dans ses environs sont les principaux articles de son commerce, aujourd'hui peu important; on estime sa population au-dessus de 6000 âmes.

Cericne Ou Cerrina, très petite ville, chef-lieu du Montenegro (Czerna-Gora des Slaves, Kara-Tag des Turks et Mal-Isis des Albanais), canton remarquable par la féroce bravoure de ses habitants, qu'on peut regarder comme tout-à-fait indépendants de l'empire Ottoman. Leur gouvernement est une espèce de république, avec un conseil et un chef suprême, dont l'autorité limitée rencontre encore un pouvoir rival dans l'évêque du pays. Cinq villages Serviens-grecs et cinq villages Albanais-catholiques dont la population est estimée à environ 20,000 âmes, sont les alliés fidèles des Monténégrins et jouissent d'une égale indépendance.

La BOSNIE et ses dépendances offrent les villes suivantes : g Bosna-Serai (Serajevo en illyrien), grande ville, située sur la Mijliazza ou Iliaska, affluent de la Bosna > sur un plateau élevé et couronné de montagnes isolées. Des murs épais de deux toises forment son enceinte, et de petits forts défendent la ville haute. Le sérail ou palais construit par le sultan Mahomet II, une ou deux de ses nombreuses mosquées,

une ou deux de ces bains, et le bleu de ses toits méritent d'être mentionnés. Ses fa

rang important i les principales villes industrielles de la Turquie; elle est en outre le centre ion-se t du commerce de toute la Bosnie, mais aussi du commerce de transit très considérable qui a lieu des caravanes entre ue et Janina. Bosna-Serai est le siège principaux capitaines héréditaires qui

uvernent la Bosnie , dont elle est censée a capitale, quoique le pacha à trois queues de cette grande division de l'empire réside à Traunik. Ma l'étonnante disparité d'opinions é sur le nombre d'habitans de cette ville, nous n'hésitons pas à lui en accorder environ 70,000, sur des renseignemens que nous nous sommes procurés pendant notre assez long séjour dans le Littoral Hongrois.

Dans lea environs immédiats de cette grande ville se trouvent les bains de SenAsevsno, et quel: ques milles plus loin au nord et au nord-ouest Vannsen, Vissoxo et KuxssxVO (Krecheto, Kressovo), petits lieux importants par leurs forges et par les mines de fer exploitées dans leur voisibar 1 Plus loin encore et dans un rayon de 47 milles on trouve: Tnaunix, ville de médiocre étendue , avec une citadelle et peut-être 8000 habitans; c'est la résidence actuelle du visir-pacha de cet eyalet; la Porte lui donne le vain titre de visir de Hongrie; t'est un des plus riches de tout l'empire, et sa cour conserve tous les dignis taires de l'ancienne cour royale de Bosnie. Dans les environs immédiats de cette ville on voit 91a · nitsa, village où se trouvent ces fameuses mines d'or attribuées à la Dalmatie et jadis exploitées avec tant de profit par les Romains; elles offrent de grandes excavations, dont les habitans, par superstition, n'osent approcher. A quelques milles plus loin vers le sud-sud-est est situé Foinitza, gros village, important par les riches mines de fer exploitées dans son voisinage.

Vaanux et MAGLaï, petites villes sur la Bosna, importantes par leurs fortes citadelles; TouzLa ; par ses riches sources salées; SREBERNIK, parce qu'elle est le chef-lieu d'un sandjak; Zwonin (Isvornik), assez grande ville, une des trois places principales de la Bosnie , chef-lieu du sandjak de son nom; on lui accordait il y a quelques années jusqu'à 14,000 habitants; son territoire possède des mines de plomb. Mosran, sur la Narenta, dans la Dalmatie-Ottomane, ville de médiocre étendue, d'environ 9000 âmes, florissante par son industrie et son commerce, et remarquable par le pont en pierre d'une seule arche,

mais aussi du nsidérable qui

N qui elle est censée ha à trois

on de l'em- Malgré l'étoine sur le ue ville, nous corder environ

curés dans le Littoral

s de cette grande 2RAJEVSRO, et quel:

d et au nord-ouest o (Krecheto, Krespar leurs forges et es dans leur voisiun rayon de 47 'ville de médiocre t-être 8000 hanelle du visir-pacha une le vain titre de des plus riches de rve tous les dignile de Bosnie. Dans e ville on voit # la ent ces fameuses imatie et jadis exles Romains ; elles ns, dont les habiapprocher. A queld-sud-est est situé aportant par les ridans son voisinage.

villes sur la Bosna, citadelles; TOUzLA ; SREBERNIR, parce sandjak; ZWORNIR une des trois plahef-lieu du sandjak il y a quelques anson territoire pososrar, sur la Namane, ville de mé-

o âmes, florissante merce, et remard'une seule arche,

construil dans la seconde moitié du x siècle, et

LT DS TR da ad ss qu'il à n'avoir pas moins ö

lieu du san de son nom, assez grande ville, une des principales forteresses de Bosnie, assez florissante par son commerce et son industrie; M. Palma lui accorde 15,000 habitans; sa banlieue offre des eaux thermales. Le long de la Save on voit : Benin (Gradisca-Ottomane) et Bao, petites villes importantes par leurs fortifications; et dans la Dalmatie-Citomane, Livno, petite ville d'environ 4000 habilans, située sur la grande route qui mène de la Dalmatie-Autrichieuse en Bosnie, ce qui la rend sssez commerçante; Tus- BiGNE (Trebin), place fortifiée, siège d'un évêclé catholique ; on lui accorde environ 10,000 habitans.

Nous avons déjà mentionné les îles principales qui appartiennent à cette partie de l'empire Ottoman. Maintenant il ne nous reste qu'à décrire les villes et les lieux les plus remarquables de la grande ue de Candie, que le sultan a À en dépôt entre les mains du vice- roi d'Eg te, pour le dédommager des dépenses

e la guerre de Morée ; elle formait l'eyalet de Kirid.

CANDIE (Kirid en turk), ville de médioere étendue, et, quoique capitale de l'île, très déchue en comparaison de ce qu'elle était lorsque les Vénitiens en étaient les maîtres. Les fortifications qu'ils ont élevées sont assez bien entretenues , mais les maisons qu' ils avaient bâties sont tombées en ruines et le port est presque entièrement comblé. Le palais habité par le pacha et ses nombreuses savonneries méritent d'être mentionnés. Candie est la résidence de l'archevêque de Gortyne ; ce prélat grec jouit de grands privilèges et tient un rang éminent dans l'église orthodoxe grecque. Nous rappellerons que le siège que les Vénitiens y sou-

tinrent pendant 3 ans contre toutes les forces de Pempire Ottoman, est un des plus mémorables de l'histoire moderne.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de

1 nous avons déjà vu que c'est le plus haute montagne de l'île. Hacios-Dena, petit village près de l'emplacement de Gortyna, qui sous les Romains edge toutes les autres villes de Crète; les nombreux débris de corniches, de colonnes, etc. , etc. , attestent encore sa magni: ficence. Tout près se trouve, selon Touraefort,

labyrinthe de Cnossus. Casrez-Paiotisa, village habité par les 4bdiotés, tribu de pâtres et d'a: griculteurs qui vit dans une sorte d'indépendance, mais s'adonnant par fois au brigandage et même

Les autres villes et lieux les plus remarquables del'llesont: Rervuo , petite ville d'environ 6000 âmes, chef-lieu du sandjak de son nom et siège d'un évêché grec, avec un petit port. La Supa, Not important par ses salines, ses fortifications, et par le beau port qu'elles protègent, regardé comme le meilleur de toute l'île; le vice-roi d'Egypte veut y établir un grand chantier de construction pour sa marine ; il a déjà ordonné la restauration et l'augmentation des ouvrages qui défendent le port. On voit dans ses environs deux énormes citernes qui ont appartenu à l'ancienne Amphimale. LA Cana (Cydonia des anciens Grecs), ville de médiocre étendue, chef-lieu du sandjak de son nom et siège d'un évêché grec; son petit port est aujourd'hui le plus fréquente. de toute l'île , et en fait la première place commerçante ; on lui accorde 12,000 habitants. Ganapusa, autre flot, auquel ses fortifications naturelles, son beau port et les brigandages commis par les forbans qui en avaient fait leur repaire, ont donné de nos jours une triste célébrité. Spas kik, chef-lieu des Sphakioles, popula-

tion belliqueuse établie dans les vallées formées par les Montagnes Blanches, le long de la côte sud-ouest de l'île; cette peuplade, composée de pasteurs, d'agriculteurs et d'artisans, n'a jamais pu être entièrement soumise ni aux Vénitiens ni aux Osmanlis ; elle s'est rendue souvent redoutable aux navigateurs par ses pirateries. SPINALONGA , petite forteresse sur la côte septentrionale, avec un bon port. x

rosszsions. Nous verrons dans la de-

ndseigneur. Nous avons a lé fes dif.

ficultés inséparables de l'évaluation de la su et de la générales de l'empire Otioman.

nerons à faire observer, qu'en excluant du calcul tous les pays seu

tvassaux el

ou tributaires que les derniers évènements

de en ont séparés, et les trois régences de la

Barbarie, mais en t toutes les vastes con 5 — rer À trou- „la première se

' et la 9e cunde à 25,600, 000 habitans. Voy. l'Asie

Principauté de Servie (Serbie).

ore. En comptant les six districts qui en ont été détachés au commencement

de sg LA ne lui out pas encore été rendus , cet état confine au nord, avec les Confins Militaires Autrichiens. A Leet, avec la prin-

cipauté de Valachie et avec la Bulgarie, Au sud, avec la Romélie, la 123 et l'Albanie. A l'ouest, avec la Bosnie.

vars. Presque toute la Servie , dans les confins qu'elle avait avant l'insurrection de 1801.

rLsUvSS, Le Dax uE qui t la Save, goss par le Drin, etc.; la Nora ta e Ti mo. Voyez à la pee at

couvanwamanr, Depuis le traité stipulé entre la Porte et les Serviens, garanti par la Russie et confirmé par celui d' Andrinople, on doit regarder la Servie comme un état seulement tributaire et non sujet de l'empire Ottoman. La Porte a accordé aux Serviens entre autres privilèges les suivans : la liberté complète du cuite ; la faculté de choisir librement les chefs de l'administration ; l'indé-

endance de l'administration intérieure ; 'intégrité de l'ancien territoire dela Servie; la fixation invariable de la somme que la Servie doit payer en tribut à la Porte; l'administration par les Serviens de toutes les propriétés turques qui sont en Servie ; la liberté de faire le commerce dans tout l'empire Ottoman avec des passeports serviens ; la faculté d'établir des hôpitaux, des écoles et des imprimeries ; l'interdiction à tous les Turks de résider en Servie à l'exception de ceux qui font partie des garnisons qui doivent occuper certaines places fortes. Le gouvernement pourrait être regardé actuellement comme monarchique héréditaire constitutionnel, pause le grand -seigneur a confirmé l'élection faite par l'assemblée nationale réunie à Kragojevacz le 4 février 1830, d'un prince héréditaire dans la personne et dans les descendans de Mi-

losch Obronowitsch, qui déjà depuis 14 ans dirigeait l'administration de ce pays.

TOPOGRAPHIS, SEMENDRIA Û ou Sent-Andriya ou St-André des Serviens et Semendra des Turks), située au confluent de la Jessova ou de la branche occidentale de la Morawa avec le Danube, ville de médiocre étendue et fortifiée, 4 depuis assez longtemps comme la capitale de la n étant la résidence du prince, du sénat servien et d'un archevêque qui a le titre de primat de la Serbie. On estime à 10 ou 13,000 âmes sa population.

Dans un rayon de 22 milles on trouve :

BELGRADE, ville la plus importante et la mieux bâtie de toute la Serbie, siège d'un évêché grec , une des plus fortes places de l'Europe et depuis long-temps renommée dans les annales militaires de la Turquie.

Ses vastes et belles fortifications sont gardées par une garnison turque qu'on estime au moins à 6000 hommes. Quelques-unes de ses mosquées , le palais du pacha, Parsenal et le puits très profond dans la citadelle , sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Belgrade est l'entrepôt principal entre Constantinople et Salonique d'un côté, et Vienne et Pesth de l'autre ; elle se distingue aussi avantageusement par son industrie , surtout par ses fabriques d'armes, de tapis, d'étoffes de soie et de coton, ainsi que par ses tanneries et sa fonderie de cloches. On estime sa popula

tion à près de 30,000 âmes.

4 8 milles au sud de Belgrade on trouve: le mont Hauoca ou HAVALLA, remarquable par les importantes ruines d'une ville gothique visitée par un voyageur, opinion partagée par Malte-

Brun. A 12 milles de Semendria est située HassAN-PALANKA , petite ville, importante par ses fortifications.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté sont: Knacosevacz (Karagiofdschaf), petite ville, où en 1830 les représentants de la nation serbienne se sont assemblés au nombre de mille, pour élire Milosch, prince héréditaire

déjà depuis 14 Lo gp 44

ua andre des Ser- Turks), située nou de 8 wa avec le Daae et — 5 sez long- tem rincipauté, étant du sénat servien Je titre de primat à 10 ou 13,000

illes on trouve :

importante et la servie, siège d'un:

18 fortes places de temps renommée ès de la Turquie.

cations sont garrque qu'on estime . Quelques-unes is du pacha, l'arfond Sans la citae de plus 19 1955 ntrepôt prince Alen que dun de l'autre ; elle se usement par son fabriques d'arde soie et de tanneries et sa time sa popula

de on trouve : le remarquable par les e gothique visitée rtagee par Malteia est située Hasportante par ses

remarquables de la (Karagiofdschaf), représentants de la sembiés au nomch, prince héréditaire

ditaire, élection confirmée par le grand-seigneur. Unicza, centre du —5 + de la Servie-Occi-

du Danube — fameux de „ que l'hisre accuse Adrien d'avoir

envers son grand prédécesseur, qui, comme Malte-Brun le fait observer, n'a .

été achevé tel qu'il est figuré sur la colonne Trejane; on en voit encore les piliers. Kauscuz-

Principauté de Valachie.

coxrims, Au nord, la Transylvanie ou les Confins Militaires Autrichiens , et la principauté de Moldavie. A l'est, la BulpAte. 2 sud, la Bulgarie. A l'ouest , la

— in la principauté de Servie et les Confins Militaires Autrichiens.

pays, Toutela ci-devant principauté de Valachie, plus les petits districts qui formaient la banlieue des forteresses turques sur la rive gauche du Danube.

rens. Le DANUBE, qui sépare la principauté de l: empire Otio-
man et qui 79A le Son, l'Alouta, 1d grossi par la Dumbovitza , la
Ja lo- 1 1 d et le Sereth; ce dernier trace une partie de la frontière
du côté de la Moldavie. Voyez à la page 564.

douvaxamenr, Cette principauté est régie comme celle de
Moldavie. L'hospou doit être nommé à vie et ne peut a

mais être déposé que pour cause des d

délits prévus par le traité d'Andrinople; il a le droit de régler
librement toutes les affaires intérieures des provinces soumises à
son administration ; lui et sa nation jouissent des mêmes privi-
lèges accordés aux Serviens; cette princiuté et celle de Moldavie
ont en outre avantage de n'avoir aucune garnison turque sur leur
territoire; elles ont été aussi affranchies des fournitures qu'elles

livraient pour l'approvisionnement de Constantinople, des forteresses turques situées sur le Danube, et de l'arsenal; mais elles doivent payer une somme dont le montant doit être fixé une fois pour toujours comme dédommagement annuel du trésor impérial pour l'abandon de ces droits ; ensuite le tribut annuel que depuis 1802 elles payaient en argent.

TOPOGRAPHIS, BUKAREST (Bukarescht des Valaques), grande ville moderne, fort sale, située sur la Dumbovitzza dans une

vaste plaine marécageuse, siège d'un archevêché grec, devenue capitale de la principauté et résidence consulsétrangers. Ce n'est, dit-on

phé célèbre, qu'un grand village, où quelques châteaux, plusieurs beaux et grands couvens, les tours nombreuses de soixante églises, se perdent parmi des jardins fleuris, des fleurs odorans, des promenades délicieuses. 8 rues droites, assez larges et presque toutes garnies, au lieu de pavé, d'un plancher

+ en madrier, sous lequel on a creusé de

larges canaux pour recevoir les immondices. Les maisons sont construites :

en briques, enduites de plâtre et blanchies en dehors et en dedans. Le palais, où résidait l'hospodar, vaste édifice, a été brûlé en 1813 par accident ; nous ignorons s'il a été rebâti depuis. Les hôtels des consuls autrichien et russe, le palais archiépiscopal, l'église cathédrale et la tour du Kolza ou Hôpital sont les bâtimens les plus remarquables. Bukarest pourrait être regardée comme le point de partage entre la civilisation européenne et la civilisation

asiatique ; les mœurs et les usages de ces deux parties du monde viennent pour ainsi dire s'y confondre. Le lycée, qui comptait il y a quelques années 12 professeurs et près de 300 étudiants ; la bibliothèque et la société littéraire sont des établissements qui doivent être mentionnés, ainsi que la gazette en valaque qu'on y publie depuis quelque temps. L'industrie de cette ville est très petite eu égard à son étendue; mais en revanche le commerce y était très considérable avant la dernière guerre, époque où l'on portait jusqu'à 80,000 le nombre de ses habitants.

Dans un rayon de 45 milles on trouve: PLOYesT!, gros bourg, remarquable par la grande foire de

laine qu'on y tient; Wal R et Kiurma, par leurs douanes ; leur commerce et surtout par les riches mines de sel gemme qu'on exploite à S/anikuli près du premier, et à Okna-Teleaga près duseond; près de ce dernier on recueille aussi du bitume qu'on trouve en abondance. Tsacovisr (Tergowischli), dont les grandes maisons, les palais et les remparts tombent en ruines, depuis qu'elle a cessé d'être la résidence de l'hospodar ; sa population, qui autrefois s'élevait à 30,000 âmes, est réduite à 6000. Giuncewo, place forte, sur la gauche du Danube, vis-à-vis de Routschouk, importante par son commerce et par ses fortifications qui, d'après le dernier traité, doivent être rasées. à

Les autres villes les plus remarquables de la principauté sont: Foxscæany, sur la frontière de la Moldavie, principauté à laquelle appartient une partie de cette ville, qui n'est importante que par son commerce ; on accorde 4000 habitants la partie valaque. Busco, ville épiscopale, très déchue, avec environ 4000 âmes. BaAï-Low, place forte, sur le Danube, dont les fortifications doivent être rasées; des troupes de janissaires et de

spahis sortaient autrefois de ses remparts pour piller les champs et enlever les troupeaux des malheureux paysans valaques.

4 l'ouest de Bukarest on trouve: Anpsiscu ou Aaosiscu (Kurtea de Ardjisch) , petite ville remarquable par son monastère dont l'église est réputée la plus belle de toute la Valachie; la grande route qui mène au fameux défilé de la Tour Rouge (Rothe-Thurmpass) dans les Krapacks y passe,

et va about. au magnifique chemin Carolinien,

dont la construction a coûté des sommes considérables au gouvernement autrichien. Cnasova, ville de médiocre étendue, mais régulièrement bâtie, et importante par son commerce et par l'industrie de ses habitants , dont on porte le nombre à près de 8000. Iz As, près du confluent de l'Alouta. avec le Danube, petite ville, importante par son commerce; Riuxix, qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville de ce nom située dans la Valachie-Orientale; c'est dans ses environs qu'est situé OknaMare, gros bourg, très important par la mine de sel gemme qu'on y exploite, et dont le produit annuel rivalise avec celui des plus riches mines de ce genre que possède l'Europe.

Principauté de Moldavie.

_cowrixs. Au siord, la Bukovine dans

empire d'Autriche et la Bessarabie dans empire Russe. A l'esé, la Ressarabie. Au

sud, le Danube qui le long d'un très petit espace la sépare de l'ess Ottoman , et la prisrnanté de Valachie. A l'ouest, la Transylvanie et la Bukovine dans l'empire d'Autriche.

rar. Toute la Moldavie à l'occident du Pruth, à l'exception de la Bukovine, qui depuis long-temps a été cédée à l'empire d' Autriche; la partie à l'est du Pruth depuis 1812 a été incorporée à l'empire e „et forme la province de Bessarabie.

rzauves. Le DANUBE , qui reçoit le Seret, et le Pruth grossi par le Bachlui. Voyez à la page 564.

GOUv=RN=MENT, Tout ce que nous venons de dire du gouvernement de la Valachie doit s'appliquer aussi à celui de la Moldavie.

- TOrOGRAr«IS, Jassy (Jason), assez grande ville, située sur une hauteur, environnée d'éminences encore plus élevées et arrosées par le Bachlui , qui est plutôt une longue série d'étangs bourbeux qu'une rivière. C'est la capitale de la principauté, le siège d'un archevechè grec et la résidence des consuls étrangers. Irrégulièrement bâtie, avec des rues recouvertes de grosses planches de chene audessous desqueiles coulent des ruisseaux fétides , son séjour n'est rien moins que

sain et agréable, surtout pendant les fortes chaleurs. Les maisons n'ont en général qu'un seul étage, sont presque toutes en bois et assez dans le goût oriental.

Nous n'avons aucun moyen d' indianer quels sont ses édifices les plus remarquables, tant cette ville a été ravagée par les incendies, L'ancienne Cour des princes, dont on attribuait la construction aux Romains sous Trajan, a été la proie des flammes en 1783. Avant les deux terribles incendies qui en 1827 on détruit la plus grande partie de Jassy , l'archevêché avec l'église mnétropolitaine , celle de St-Nicolas, ou les princes sont sacrés par l'archevêque, le Golic avec la plus

saute tour de la ville, l'imprimerie valaque et quelques cou-
vens étaient les édifices les plus remarquables. Un petit gymnase
décoré du titre de Zycee avec trois professeurs, était encore il y a
quelques années l'établissement littéraire le plus important de
cette ville et de toute la principauté. Le peu d'industrie qu'on y
voit est entre les mains des Allemands qui s'y sont établis depuis
plusieurs années. Mais le commerce est assez actif ; les plus
grandes affaires sont faites par des maisons grecques et armé-
niennes. Avant la dernière guerre et les deux incendies de 1827 on
portait la population de cette ville qui est de 22,000 âmes, à
40,000.

Les autres villes les plus remarquables: de la

principauté dans la Basse-Moldavie (Zara de

remparts pour troupeaux des

e: ARDSISCH ou dite ville remarquable est répu- Me; la grande
ela Tour Rouge se trouve à 88e, in Carolinien, hommes considérables.
CraJOvA, ville récemment bâtie, et surtout par l'industrie et nombre à près
de PALOUTA avec elle par son comble confondre avec elle dans la Valaa-
virs qu'est si- , très important n'y exploite, et avec celui des plus
siècles de l'Europe.

pendant les forêts ont en 77 sur toutes Pont oriental.

en indianer les remarquables - 44 par les des princes, instruction
aux était la proie des deux terribles détruit la plus „ l'archer ché
aine , celle de ces sont sacrés dieux avec la plus imprimerie Vas
étaient les édi- 8. Un petit gymnase avec trois il y a quelques église
le plus de toute la principauté qu'on y voit Allemands qui s'y sont tort Mais

f ; les plus granar des cr al . Avant ia dercendies de 1827 de cette ville 10,000. marquables de la

oldavie (Zara de

JE cat

Schoss ou Pays-Bas) sont : Ronan, petite ville épiscopale, d'environ 1600 habitans, dans les environs de laquelle on voit les ruines d'une ville slavoune nommée Semendrow«a. Hrscu, autre petite ville épiscopale, renommée par son tabac regardé comme le meilleur de toute la Moldavie, et célèbre dans les annales militaires par la paix que Pierre-le-Grand fut obligé de faire avec les Turks en 1711. GALACz (Galasch), située sur le Danube, entourée de remparts et beaucoup mieux bâtie que les autres villes de la Moldavie: c'est le cenire principal du commerce d'importation, qui par ce grand fleuve se fait dans les deux principautés. Ce port, qu'un célèbre géographe nomme l'Alexandrie du Danube,.esi très uenté par des bâtimens autrichiens et russes ; des vaisseaux de 300 tonneaux peuvent s'approcher jusqu'au quai. Avant la dernière guerre on estimait à 7000 âmes la population permanente de Galacz. Foxscuanv, petite

ville, commerçante dont la partie la plus considérable appartient à la Valachie; on accorde près de 2000 habitans à la partie Moldave.

Dans la Haute-Moldavie (Zara de Suss ou Paysaud on trouve: Dononos (Nenn ville, regardée comme la capitale de la te- Moldavie. Boruscnaut (Boltoschani), la plus considérable de cette partie de la principauté par sa population qu'on portait avant la dernière guerre au-dessus de 4000 âmes, et surtout par ses relations commerciales qui s'étendaient jusqu'à Brody, Brunn et

Leipzig. Niauts (Nemza), remarquable par sa position pittoresque et par son vaste monastère où se trouve une image de la Vierge en argent massif , visitée annuellement par un grand nombre de pèlerins. Oxna, petite ville, très importante par ses mines de sel me, dont le produit rivalise avec les plus riches de ce genre que possède l'Europe.

État de la Grèce.

cowrzms, Au nord, la partie continentale européenne de l'empire Ottoman et V'Archipel. A Pest, l'Archipel. Au sud, l'Archipel et la Méditerranée. À l'oue:t, a mer Ionienne. g

»ays, Le ci-devant pachalik de Morée, le sandjak de bivadie; et presque entièrement ceux de Carlilli et de e ; ensuite l'île de Nègrepont, les yclades et une partie des Sporades qui dépendaient de l'eyalet du capitan-pacha.

runs. Ils sont tous très petits; nous avons déjà tracé le cours des principaux à la page 565.

av. Monarchique constitutionnel héréditaire. Ce royaume est sous la protection de l'Angleterre, de la France et de la Russie qui ont élu je roi Othon, second fils du roi de Bavière. L'administration supérieure de chaque 720mos (province ou département) est confiée à un nomarque. ou préfet auprès duquel il y a un conseil départemental élu par les administrés. Dans chaque eparchie (sous-préfecture , ou cercle), Ladministration est dirigée par un epiarque assisté par un conseil de district, élu par les administrés; il a sous lui des demogérontes (maires) , qui administrent les

DivISIONS ADMINISTRATIVES,

communes; ils sont proposés par le peuple et confirmés par le . L Idmialdtration des biens nationaux qui sont tres considérables et la perception des impôts sont confiées à des autorités financières spéciales, ainsi que tout ce qui concerne la justice civile et criminelle, la guerre, etc.

aarrTaLs, Pendant la courte période de

Pindépendance nationale, le siège du gouvernement a été transféré tantôt à Nauplia, à Damala (Trézène) , tantôt à Egine, Poros, Spelzia et Argos. Maintenant il est à Nauplia ; mais les souvenirs historiques , la centralité de sa position et la bonté du port d'Afhenes ont engagé le gouvernement aotuel à choisir cette dernière ville pour capitale du royaume.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES, Tout le royaume est partagé en dix nomos ou départemens, subdivisés en 46 eptarchies, arrondissemens ou cercles. Le tabieau suivant offre les villes et les lieux ies plus remarquables de chaque nomos.

Les noms écrits entre parenthèses indiquent les eptarchies dont les chefs-lieux respectifs sont écrits en italique; les noms

en caractères espacés sont les chefs-lieux des nomos.

Cuzrs-Lieux, Viuues „Lisux Ir II xs Les PLUS REMARQUABLÉS,

ws Nau p lia; Amos; Corinthe: My dra; Castri (de YHermionis) ; Cranidi AncôLins file de Spezia Foros . am . wee

a Achatz et Eine. sn. Pu trag; Vostitza (de Aigialea); Calavvila (de Kinaitha); Fyrgos (de

7 77 } Gastuni.

MessÉNIE . s Area | Nayarín; Kalamai.)

a (de Triphylia); Phanari(de Olympia); Modon (de Methone
Voron 292 (de Messen Men 4 Catan ;

mai.

Ancabois 75 tegie (de Mantinée); Caritène (de Gortyna); Pras-
tos (de Kyna:

ria

; Hagio-Petro; Leontari (de Megalonalis

Laco. Mistira (de Lacedemon); Monembasie (d'Epidanrus Li-
mira); Filito du i et E ee e ee (d'à „ Missolonghi; Le- 5 IE. Vrachor
nion ragomes ý nanie); ; Laune t Tr. e eee.

Locnine et Paocine. . . 'alone (de Parnasis); SL Se tun (de
Phthiotis); Petradjk; Lido

«+. Hermo Mycont,

roroanarmis. Naupzi (Nauplia; Napoli de Romanie), petite
ville de l'Argolide , située sur une langue de terre

ui s'avance dans le golfe de son nom,

venue la capitale de l'état, prérogative dont il était difficile
qu'elle continuât à jouir à cause du mauvais air qui y règne et de
la petitesse de son enceinte. L'impression produite par sa situa-
tion, si pittoresque et si favorable au commerce età sa défense,
est détruite à la vue de l'irrégularité et de la malpropreté de ses
rues. La partie inférieure de ses murailles est de construction cy-
clopéenne; le reste appartient aux Grecs et aux Romains, et
même aux Vénitiens ; mais la vaste citadelle qui couronne le ro-

cher Palamède a été construite par ces derniers ; on y monte par un passage couvert de 500 marches taillées dans le roc ; on l'appelle le Gibraltar de l'Archipel.

Le lion ailé de St-Mare, sculpté sur ses portes ainsi que sur celles d'autres villes de la Morée et du Levant, rappelle les temps de la domination des Vénitiens qui avaient fait de Nauplia la capitale de cette riche province de leur puissante république Son port devenu peu profond à cause

des attérissemens, n'en est pas moins un des meilleurs de l'Archipel. Depuis que Nauplia est devenue le siège du gouvernement, les Grecs les plus riches y ont fait construire quelques bonnes maisons ; on a construit une belle caserne pour les troupes régulières , et on a bâti un assez beau palais pour le président. Son établissement littéraire le plus important est l'école militaire, où environ 60 élèves sont instruits dans tout ce qui est nécessaire pour former des officiers habiles. Nauplia, avant les désastres qu'elle a éprouvés , faisait un commerce assez étendu, qui a acquis une nouvelle extension depuis qu'elle est devenue le siège du gouvernement et de la troupe régulière : de-

Milos (de Ky ou de Milos, Kimoli ou Ikinos; Phira (de Thira ou Santorin), Naxos ou

Naxos, Naxos; Tinos ou Borgo 12 Tinos ou Tine).

Naxos ou Cythnos), Kia ou Zea, Serphus; Siphno ou Siphanto; Polycanios; Anapline ou

Naxos, Paros, Antiparos.

Depuis long-temps elle l'est d'un évêché grec. Sa peste et les derniers événemens ont tant fait varier dans l'inter-

valle des trente dernières années , paraît s'élever aujourd'hui à près de 6,400 âmes.

Dans un rayon de 10 milles on trouve : Anco (Ancos), petite ville, une des plus florissantes avant la guerre del'insurrection, mais réduite à un amas de ruines par les ravages que les Turkset-lesGrecs y ont faits alternativement. La paix, le voisinage de la capitale et la fertilité de son territoire y ont aîtiré un grand nombre de réfugiés; elle répare rapidement ses pertes. Argos est une des villes les plus anciennes du monde, puisque sa fondation remonte à l'année 1856 avant Jésus-Christ. Si ses trente temples , ses superbes tombeaux, le mnase, le stadium et les nombreux monumens décrits par Pausanias ontentièremment disparu, Panti-quaire est en partie dédommagé par quelques débris d'antiquités du plus haut intérêt. On doit citer d'abord les restes de l'enceinte de Larissa; les assises inférieures de cette citadelle sont évidemment de construction cyclopéenne, le reste de construction romaine et même vénitienne; le théâtre, un des plus anciens de la Grèce, quoique, selon M. Trant, un des moins beaux; ses gradins sont taillés dans le rocher qui forme sa courbure naturelle; il a été à demi déblayé pour servir aux réunions des députés du congrès grec de 1829; le passage souterrain taillé dans le roc; il est d'une longueur extraordinaire et pénètre sous le rocher de la citadelle; les ruines d'un ancien temple, où l'on voyait encore du temps de Clarke les conduits souterrains pratiqués par des prêtres imposteursau-dessous de l'autel pour rendre leurs faux oracles d'une manière merveilleuse, Argo peut avoir aujourd'hui près de 6000 âmes. Le marais de Lerne, à quelques milles au sud de la ville, jouit encore justement de la mauvaise réputation qu'il avait dans l'antiquité; tout le monde connaît le rôle important qu'il joue dans l'histoire des exploits d' Hercule.

KAnVvaTEHv, misérable village auquel le voisinage des ruines de Mycènes donne une grande importance; on doit les ranger. parmi les plus extraordinaires et les plus. importantes qu'offre l'Europe. Quoique des ouvrages, regardis comme classiques pour l'étude des anti-

— ira); Fitilo du

solonghi; Le-

etradik; Lido ou Salamine .

des Seplentrio-

os ou Tine) In es serpho hanto ; Polycanos; Anapline ou

dun éveché

te et les ant fait vatier » dernières anurd'hui à près

on trouve: ARGO s florissantes avant s réduite à un mas sTurksetiesGrecs paix, le voisinage sonterritoire y ont fugiés ; elle répare st une des villes les jisque sa fondation Jésus-Christ. Si ses tombeaux , le mreur monumene ment disparu, ! 5 9 r quelque ant iutsret. On doit einte de Larissa citadelle sont éviclopéenne, le reste même vénitienne ; le de la Grèce, quois moins beaux; ses rocher qui forme sa demi déblayé pour tés du congrès grec rrain taillé dans le xtraordinaire et péitadeile; les ruines on voyait encore du ts souterrains pratirs au- dessous de ! auracles d'une manière dir aujourd'hui près de Lerne, à quel- , jouit encore justetion qu'il avait dans pnnaitle rôle impor” e des exploits d Her-

e atquel le voisi- 5 mit une grande ranger. parmi les 4 plus. importantes des ouvrages , rear r l'étude des anti

PENINSULE ORIENTALE. g

quités , disent encore qu'on peut à peine reconnaître l'emplacement de la capitale d'Agamemnon; les murailles de sa citadelle sont d'une conservation parfaite. On y entre par la porte d'Argos, par laquelle passa le roi des rois en partant de Mycènes pour aller au siège de Troie; cette porte est aussi nommée des Lions, à cause d'une sculpture qui représente une colonne au milieu de deux lions; M. Gell la regarde comme le morceau sculpté le plus ancien de l'Europe. Ces constructions cyclopéennes nous offrent des monumens antérieurs à la guerre de Troie, des modèles de fortifications en usage aux temps héroïques , et le plan de ces portes qui, dans les temps les plus reculés, servaient alternativement aux cérémonies religieuses et à l'administration de la justice, Etant près de Mycènes, sur la pente d'une colline, on voit entre de ce monument extraordinaire et gigantesque , qui tient à-la-fois d'une grotte sauvage et de la grandeur d'une civilisation régulière; l'architrave, quoique d'un seul bloc, a 27 pieds anglais de long, 17 de large et 4 et demi d'épaisseur; on le connaissait dans le pays sous le nom de trésor d'Atrée, mais on le nomme actuellement le tombeau d'Agamemnon; il a vivement excité la curiosité et les investigations des plus savans antiquaires de nos jours: Nous ajouterons que Mycènes a été détruite 568 ans avant Jésus-Christ. :

Trumrnz ou Tinvxs, à l'est de Nauplia, dont les buttes cyclopéennes s'élèvent majestueusement sous la forme d'un grand polygone au milieu des orges et des roseaux. Ce sont les restes imposans de la ville où les Grecs font naître et élever Hercule. Quoique son enceinte soit plus petite que celle de Mycènes, elle est supérieure à celle de cette dernière sous le rapport de l'épais-

seur et de la hauteur et, jusqu'à un certain point, sous celui de la conservation. Les murs sont encore en plusieurs endroits hauts de 40 pieds; à en juger par les débris, ils devaient avoir un tiers de plus lorsque Hercule en précipita Iphitus. L'ensemble entier forme un système de roches superposées, mais fréquemment interrompu par un chaos de blocs, de pyramides renversées, comme si le tout avait été écrasé par les masses supérieures. Vers le milieu, de l'est à l'ouest, sont deux larges brèches, dont l'une est le reste d'une porte, et l'autre une ouverture terminée en pyramide et qui regarde le golfe. Ces ruines imposantes, qu'on regarde comme la plus grande construction cyclopéenne de la Grèce, nous rappellent les murailles de Norba, celles de Cortona, les ruines de Saturnia, de Cora et de Cossa, et le Jeron ou sanctuaire de la Sabine, construits dans la péninsule Italienne par un peuple inconnu dont l'existence a exercé la sagacité et l'érudition de tant de savans, à la tête desquels tout le monde s'accorde à placer M. Petit Radel, qui a fait de si importantes découvertes sur ce sujet. C'est près de ces imposans débris que le gouvernement grec a fondé un établissement agricole, pour répandre cet art utile, maintenant si négligé par les Grers.

Hors du cercle de Nauplia, à quelques milles vers le nord-est et l'est on trouve: Licounro, gros

village, important par les lieux célèbres situés dans son voisinage et les antiquités qu'ils contiennent; nous citerons le Hieron A{sos (le Bois sacré), dont il ne reste plus. À quelques buissons au milieu desquels on voit les ruines du temple d Saculape, le plus célèbre parmi ceux qui étaient consacrés à ce dieu, et fréquenté par: les malades de tous les pays civilisés de l'Ancien- Monde Occidental; il était rempli de riches presens envoyés par ceux qui

croyaient devoir à Esculape le rétablissement de leur santé; on y voyait la statue du dieu faite d'or et d'ivoire, et les prêtres y entretenaient une espèce de serpens apprivoisés, qu'ils cédaient aux dévôts qui en demandaient, persuadés qu'ils étaient que le dieu résidait dans ces animaux; c'est à un de ces serpens, conduit à Rome par les ambassadeurs députés à cet effet, que le grave sénat romain fit élever un temple dans l'île du Tibre. Tout près on retrouve encore les eaux minérales si renommées dans l'antiquité et les débris des thermes et de l'hôpital bâtis par l'empereur Antonin pour recevoir les femmes en couche et les malades mourans; cet endroit était le Spa, le Carisbad et le Cheltenham de l'ancienne Europe, Pirnavn (Epidauros) , jadis rivale d'Argos, de Corinthe et de Mégare, n'est plus qu'un misérable village qui a acquis de nos jours une sorte de célébrité, servant à désigner le Code adopté par le corps législatif de la Grèce moderne. Tout près se trouve le magnifique théâtre de Polytechnie, dans la colline qui ferme l'horizon au levant; ses 60 gradins tous intacts, sculptés sur les bords, atteignent encore jusqu'au sommet; dans l'intérieur de son proscenium on trouve des fragmens de porphyre ; il est si bien conservé qu'avec très peu de dépense on pourrait le rétablir entièrement ; malgré le silence des géographes nous n'hésitons pas, appuyés sur l'autorité de MM. Dubois et Trant, à le regarder comme un des plus imposans restes des monumens qui décoraient le territoire de la Grèce. Piatua ou Papa, autre village où s'assembla le premier congrès grec. Metuana, remarquable par son pic volcanique, par les murailles de l'Acropole de l'ancienne Methana et par quelques débris d'anciens édifices ; Daua, par sa position romantique près des ruines de Trœzene, par le congrès qui s'y assembla en 1827, et par une foule de souvenirs mythologiques et historiques qui se rattachent à ce lieu célèbre.

TripozrrrZA, bâtie sur le plateau central de la Morée, dont elle était censée la capitale, était sous les Turks la résidence du pacha et le siège d'un métropolitain grec. Ses mosquées, son château, son vaste sérail, ses tours et ses trois mille maisons ont été tour-à-tour détruits par les Grecs et par les Turks. Cinq cents mauvaises baraques en bois, cachées sous les inégalités des décombres à la fantaisie de chacun, et séparées les unes des autres par de très grands intervalles, rem-

— Pig

RAR

placent déjà ses anciens édifices. Sa population, qui paraît s'être élevée jusqu'à 15 ou 18,000 âmes, n'est plus aujourd'hui que de 8,800.

Dans ses environs immédiats on voit les ruines de Tégée, la ville principale de l'ancienne Arcadie avant la fondation de Mégalopolis, et renommée par le magnifique temple de Minerve, qui a été pendant long-temps un asile inviolable aux criminels de toute la Grèce. Plus loin et dans un rayon de 16 milles on trouve : Paurot, où l'on voit les ruines de Manxrinés que la victoire d'Epaminondas a rendue si célèbre. Canirène, petite ville, où commença la révolution de la Morée; brûlée trois fois par Ibrahim, elle n'offre plus qu'un amas de ruines et une centaine de petites maisons occupées par 6 à 700 habitants. Sinano, petite colonie d'Arabes, assez florissante, remarquable parce que dans ses environs se trouvent les ruines de Megalopolis, bâtie par les Arcadiens après la bataille de Leuctres, et devenue en peu de temps la ville-

la plus grande et une des plus belles du Péloponèse par le grand nombre de ses temples, de ses portignes et autres monumens; on voit encore plusieurs vestiges des premiers et les restes de son famenx {Aéditi'e qui passait pour le plus grand de la Grèce: de belles masses de murailles semblebles à celles de Messène le fanquent de deux côtés, et l'on découvre en avant de larges débris du proscenium. Lonpant, petite ville, située sur une colline à l'extrémité du mont Taytzete , n'est plus qu'un amas de ruines; huit maisons seulement y étaient habitées lorsque le capitaine Trant la visila en 1830.

Misrra, sur le penchant d'une colline, au pied du mont Pentaäactylon ou l'ancien Taygète, dans une position des plus pittoresques ; le capitaine Gordon la compare à celle de Grenade en Espagne.

Mistra était avant la dernière guerre la ville la plus peuplée de la Morée et Ia résidence d'un san'jak et d'un métropolitain; maintenant elle n'offre qu'un amas de ruines , à l'exception de la citadelle qui a résisté à Ibrahim. Sa population, estimée autrefois de 15 à 20,000 Ames, est réduite selon M. Trant à 1600, en grande partie aussi par la retraite des Turks qui y étaient très nombreux.

Dans ses environs immédiats est situé Macouza, misérable village, tout près duquel se trouvent les ruines de Spanre. Les restes de ses murailles construites sous la domination romaine, quelques vestiges de ses Zemples et de son vaste {héâtre sont tout ce qui reste de cette ville qui a été pendant si long-temps la capitale d'une des plus célèbres républiques du monde; le Chaic/æos, consacré à Minerve et construit en airain; le porlique des Perses et le grand théâtre déjà

— ee ee —U—p—j

mentionné, étaivnt ses édifices les plus remarquables.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : Manntuonisi, petite ville, regardée comme le cheflieu du M riental, canton stérile et monfueux , habité par les Maïnotes , peuplade féroce et belliqueuse , qui n'a jamais été entièrement soumise par les maitres de la Morse; elle offrait encore naguère l'image la plus fidèle des usages et des désordres du gouvernement féodal du moyen age; huit capitaines hérédilaires s'y partagenient l'administration sous un bey qui était censé en être le chef : ce dernier était électif Les Malnotes ne payaicat qu'un léger tribut aux Turks. Plus au sud et hors du rayon de Mistra, près du cap Matapan (le Tœnarium promontorium des anciens), habitent les Ca cou niotes , pirates sanguinaires qui ne respirent que le pillage et le meurtre; et sur le golfe de Corou est situé C kimava, pelite ville ou gros village regardé comme le chef-lieu du Magne- Occidental.CaL ANATA, villare de 3600 âmes, détruit par Ibrahim, mais dont on a déjà rebâti une partie des maisons ; west le chef - lieu de la Basse-Mes-sénie. En prolongeant le rayon à 30 milles de Mistra vers le sud:est on trouve Na- PoLt DE Mavasia (Monemvaria ou Monem basia), petite ville, résidence d'un métropolitain , importante par son port, ses fortifications, et renommée par ses vins excellens ; on y voit les restes d'Erinaurus LinEAA, dont les matériaux ont servi en grande partie à sa construction; la chapelle de St-George a herité d'une grande pari: de la réputation dont Jouissait l'ancien lemples d'Esculape ; elle est visitée par un grand nombre de poysans des environs.

ARCADIA , petite ville, bâtie en partie sur le penchant d'une montagne, assez florissante par son commerce avant la dernière

guerre et résidence d'un métropolitain ; sa citadelle en partie ruinée offre les débris de l'acropole de Cyratzsa, recouverte par une triple enceinte de belle construction vénitienne ; on lui accordait 4000 âmes, mais sa population actuelle est très faible.

Dans un rayon de 20 milles on trouve: Adios- Geoncios , près du village de Stala, dénomination donnée à l'emplacement que M. Dodwell croit être identique à celui qu'occupait Lykosouna , regardée par Pausanias comme la plus ancienne ville du plus ancien peuple du monde ; on en voit encore les murailles de construction cyclopéenne et quelques débris de colon-

nes, de bases, etc. ; ses ruines sont situées dans

le Lycée, canlon montueux et agreste. SkLenv, village remarquable en ce que ses environs offrent les restes du fameux temple d'Apoilon Epicurius , qui était tout en marbre, même le toit, est réputé le plus beau du Péloponèse après celui de Tégée, par la beauté de la matière et par l'harmonie des proportions. Trente- et une

plus remar-

able: Mann- . le cheflerile et moneuplade féroce est entièrement ée; elle offrait elle des usages ent rpg ilaires s'y Par-

n bey qui était en était électif éger tribut aux ayons de Mistra, rium promones Caccveujui ne respirent sur le golfe de la ville ou gros lieu du Magne- 500 âmes, détruit déjà rebâti une cheflieu de la est le rayon à 30 st on trouve Naria ou Monem- 5 d'un métroport, ses fo vins excellents ; us Linzxx, dont une partie à 3a st-George a une réputation dont sculape ; elle est de paysans des

e en partie sur gne, assez floe avant la derdun métropolitie
rninée offre

n trouve: AG1OS- Stala, dénominaque M. Dodwell u'occupait
LyKos comme la plus

de la matière tt 8. Trente-elt:une

— — — commen ments

colonnessontencore debout, presquetoutesumes piter Olym-
pien formaient son plus grand orentre elles par leurs architraves;
le pavé tout en- nement. Les archéologues fr „ Qui faisaient lier
subsisle ; mais le toit et les murs sont ren- partie de l'expédition
de Morte, ont découvert versés pèle-mêle sur les côtés. On sait
que les plusieurs v de ce dernier monument ek sculptures , qui
décoraient la frise intérieure et entre autres des bas-reliefs Crou-
vés à l'avaut et à qui représentaient les centaureselles lapithes
elle l'arrière du temple de ** cesbas-reliels. qui combat des Ama-
zones, forment un des plus grands sont déposés au Louvre à Pa-
ris, offrent le groupe ornemens du musée Britaurique à Londres;
ces d'Hercule et du Eaureau de Gnosse, le lion de mélapes offreat
une série d sculptures de 96 pieds Némée, un guerrier vaincu,
une figure de Minerve anglais de long sur 2 de kaut; elles sont
connues et d'autres débris concordant bien avec la deserip · sous
le nom de marares phigaliens. Non loin tion qu'en a donnée Pau-
saalas; le Pronaos du se trouvent aussi les ruines de PA iH e la,
dont meme l'empie est recouvert par une superbe moil reste en-
core unf partie des murailleset une salque en res petils cailloux,
Agurant des caisporte. sons contenant des animaut chimériques.
Ce

Mavnonarut, petit village d'une quarantaine. magnifique édifice passait p  ur le plus grand de maisons; il ue nt aujourd'hui la place de Mes- temple de la Gr  ce; c'est dans son intérieur Sn reb  lic par Epaminondas ; on voit encore qu'était assise sur un trône eurichi d'or ei d'iles restes de ses murailles au pied du mont voire la statue de Jupiter , chef-d'œuvre de Phi- Ithome , les fondemens de l'acropolis , quelques dias; ce superbe colosse, travaillé eu or et en tours et la grande porte d' Arcadia, l'un des ivoire avait 60 pieds de haut, et passait justement plus beaux monumens de ce genre qui soient pour une des merveilles du monde. LaLa , petite encore en Gr  ce; une large voie en dalles cou- ville aujourd'hui rasée; avant la révolution eile duit à une enceinte circulaire de 60 pieds de   lait le chef-lieu d'une colonie d'Albanais mahodiametre ; on doit encore mentionner les débris m  tans, devenus par leurs brigandages la terreur de l'Aierothy- sium où étaient r  uniesles statues et le fléau de tous les pays envitonaans. GAgronni, de tous les dicux , le stade , l'amphilh  atre et petite ville, siège d'un archevêché, asses Goris-

un beau reste de mur percé de deux portes à angles aigus semblables à celles de Tyrinthe, tous monumens visités ou découverts par les savans de lexp  dition française. Navauix (Pylus), petite ville, importante par ses fortifications et surtout par son port, un des plus beaux de la Méditerranée et fermé en partie par

sante avant za révolution, mais que M. Emerson a trouvée en 1825 réduite à un amas de ruines par les Albanais de Lala. Dans ses environs on voit les vestiges de l'ancienne E lis , capitale de l'Elide, une des villes les plus considérables du Péloponèse. CAS-TEI-TonxESE et CHIARENZA, autres lieux jadis très importans et aujourd'hui très

l'île de Sphacterie, célèbre par le désastre des déchet presque abandonnés ; les fertiles cam- Lacédémoniens; c'est dans ce vaste bassin qu'en pagnes qui environnent Chiarenza, cultivées en 1827 la flotte turco-égyptienne a été détruite par grande partie par les habitants de Zante, four: les trois flottes combinées de la France, de l'Angle- nissaient avant la guerre, une grande quantité de terre et de la Russie; la citadelle, qui avait été de vivres aux Îles Ioniennes. Nous rappellerons réparée par les Français , a été ruinée il y a quel: comme une curiosité remarquable, qu'au temps des années par l'explosion des poudres produites des crivades, Chiarenza était le fief d'un prince par la foudre, Zonchio, château du moyen âge anglais, et qu'encore aujourd'hui elle donne le bâti sur l'emplacement de la vieille Præos de titre à un des membres de la famille régnante Messénie , et qui présente encore des restes noins- d'Angleterre.

breux de construction hellénique. Hors du

rayon d'Arcadia sont situées Monon et Conox, PATRAS (Patræ ; Baliabadra des petites villes importantes par leurs fortifications, Turks), bâtie en amphithéâtre sur une et leurs rades assez bien abritées;

la première est colline près du golfe, qui en reçoit !e

M tñ AE pom, résidence d'un mien chel- PrrGos, petite ville, naguère encore lieu de l'Achaïe. Entièrement détruite pen-

florissante par son commerce favorisé par dant la guerre, le gouvernement grec se un petit port à l'embouchure du Ruphia, propose de la faire rebâtir d'après le plan autrefois l'Alphée , mais près de marais tracé par M. Bulgari; s'il est exécuté, la mal-sains; entièrement détruite par Ibra- ville future ne le cédera ni

en beauté ni him, elle commence à se relever de ses en magnificence aux plus jolies villes de ruines; c'est le chef-lieu de l'Elide. l'Europe. Il y aurait en effet neuf places Dans un rayon de 20 milles nous trouvons: Mises publiques, des quais. de vastes boulevards,

RAA, misérable village près de l'emplacement d'OzuriE, renommée dans toute la Grèce par les jeux qu'on y célébrait tous les ans en l'honneur de Jupiter Olympien et qui y attirait un concours prodigieux de monde. Le gymnase, le prytaneum, l'amphithéâtre: bâti par Trajan, l'hippodrome et le stadium, le temple de Junon et surtout le magnifique temple de Ju-

de larges et longues rues parfaitement aérées, un grand nombre de fontaines et un théâtre. Plus de 100,000 habitants pourront tenir à l'aise dans l'enceinte de cette place, dont la force serait augmentée par la citadelle. Sa population, qui était réduite à quelques centaines d'habitants, pa-

8de EUROPE.

— — ce

rat s'élève maintenant à 5,400 âmes.

signé ses désastres et son peu de salubrité, Patras est redevenue encore le centre de toutes les relations commerciales de la Morée avec les principales places de l'Europe; elle le doit à sa position, à la fertilité des campagnes

qui l'environnent et à la circonstance par.

culière d'être située dans la zone de la Morée, qui avec les îles de Céphalonie, d'Ithaque et de Zante sont les seuls pays du globe

où réussit la culture du rais :

sin dit de Corinthe ; aussi ces contrées fournissent-elles cette denrée à tous les pays du monde. Les ruines les plus considérables que présente Patras, sont celles d'un agueduc romain.

Dans un rayon de 15 milles on trouve : le Cnattau De Monts dont les fortifications ont été augmentées par les troupes françaises; il défend avec le Chateau de Romélis, situé vis-à-vis, sur la rive opposée de l'Hellas, le passage nommé les Peliles Dardanelles , à cause de ces deux forts: dans le château de Morée on voit encore quelques débris du temple de Nepirune, sous la protection duquel se trouvait autrefois cette plage. Vésiriza, petite ville, que nous ne nommons que parce qu'elle occupe l'emplacement de Kauz, près de laquelle était un bois consacré à Jupiter, où se tenaient anciennement les états-généraux de l'Achaïe.

Mucaspiléon, vaste monastère, remarquable par sa position romantique, ses fortifications et ses caves immenses; c'est un des plus riches de la Grèce; il contient actuellement 200 frères, dont 80 sont prêtres; sa fondation remonte au v^e siècle: une image de la Ste-Vierge , qu'on dit avoir été peinte par St-Luc, y attire un grand nombre de dévots. CALAMATA, très petite ville, environnée de hautes montagnes et renommée par ses fromages; elle est le siège d'un évêché et le chef-lieu d'une éparchie. Vracou, très petite ville, située entre les lacs de Vrachori et d'Angelo-Castron. Avant la dernière guerre, on lui accordait 3000 habitants, et on y tenait une grande foire; : aujourd'hui elle est le chef-lieu du Nomos de l'Acarmanie-et Etolie. On doit mentionner le pont de 866 arches construit entre les deux lacs; c'est un des plus longs de l'Europe,

De autre côté, dans Hellas, outre le château de Romélie, mais toujours dans le rayon de 20 milles, on trouve: Lapanre (Naupactus; Ainabachtî des Turks), petite ville, fortifiée, siège d'un archevêché, avec un port, où en 1830 stationnait l'escadre grecque commandée par le comte Auguste Capo-d'Istrias. Missolonghi, dans une lagune, place forte, ruinée par les Turks qui s'en emparèrent en 1826 après un long siège; c'est le chef-lieu de l'Hellas-Occidentale, Dans ses environs est situé An Hi, fort. environné de bas-fonds dont les pêcheurs, comme jadis dans l'enfance de la société et encore aujourd'hui chez les peuples sauvages, se servent de mono: 'ons;

ce sont des canots formés d'un tronc d'arbre creusé en forme de nacelle; une longue perche leur tient lieu de rame. On aurait peine à croire avec quelle vitesse ces nacelles informes filent sur l'eau. Missolonghi n'a plus que 3300 âmes.

Conixrun (Kordos des Turks), petite ville, siège d'un archevêché, naguère encore cominerçante et assez peuplée, mais entièrement ruinée pendant la guerre. Peu de villes offrent une position aussi belle et aussi favorable au commerce; siinée entre le golfe d'Athènes et celui de Lepante, dit aussi de Corinthe, sa vaste et forte cadelle s'élève majestueusement elle fre drois rangs de (ortifications formidable: .

et avant l'invention de l'artillerie elle passait pour imprenable; l'acro-corinthe a été et est encore le boulevard «ti Péloponèse ; on n'y monte que par un chemin escarpé el rétréci ; une parlie de ses murail las jatérieures sont de consfruciion dep on y trouve dés sources abondantes et entre autres la fameuse fontaine Pyrène. Sçpt colonnes, qu'on croit avoir appartenu au temple de Neptune ou de Vénus, sont les plus importants débris qui restent

des magnifiques et nombreux monumens de cette ville, qui était l'orgueil de la Grèce, l'entrepôt et son commerce et dont la richesse, le faste et le luxe étaient passés en proverbe.

Remarquons avec M. Dodwell qu'on n'a trouvé dans cette ville ou dans son voisi-

nage nul reste de l'ordre d'architecture qui

porte son nom, et que la flore de l'isthme n'offre pas même la plante d'acanthé qui en forme le caractère distinctif. Corinthe ne compte plus que 800 habitans.

Dans ses environs immédiats on trouve: Kxnaigze (Cenchrea), petit village, avec un port sur le golfe d'Athènes, par lequel Corinthe recevait les marchandises de l'Orient; sur la route qui y conduit, M. Gell a découvert les débris d'un magnifique amphithéâtre taillé dans le roc. Hexamita, petit village, ainsi nommé parce qu'il est situé à l'endroit où l'isthme a 6 milles de largeur. Tout près on voit la colonie agricole fondée par le docteur Howe, philhellène anglo-américain; 40 familles de pauvres Grecs y sont logées: on y voit aussi les ruines du temple de Nérèide et du stadium où l'on célébrait les jeux Isthmiques.

L'importante place de LÉCHÉE ou LEUCHOEÛ, dont le port sur le golfe Corinthiaque servait à Corinthe pour faire le commerce avec l'Occident, n'offrait plus du temps de Gell que six maisons, quelques magasins et un bureau de douane; les restes de l'ancien môle étaient encore visibles, ainsi que les traces du fameux canal, que Néron essaya d'ouvrir pour couper l'isthme et faire une île du Péloponèse. C'est encore dans le voi-

\ tronc d'arbre e longue perche t peine à croire formes filent sur oo âmes.

l'urks), petite poupée, mais la

n aussi belle ot ez sine entre

le Lepante, dit

e et forte rilaent elle ore as formidable: .

illerie elle pasro- corinthe à evard du Pélopar un chemin rue de ses mue construcion we dés sources res la fameuse colonnes, qu on temple de Neples plus impordes magnifiques y de cette ville, Grèce , l'entrepôt it la richesse, le ssés en proverbe.

well qu'on n'a dans son voisi- Parchitecture qui flore de l'isthme te d'acanthé qui tinctif. Corint abitans.

u que six maisons, au de douane; les nt encore visibles, canal, que Néer l'isthme et faire ncore dans le Voi-

sinage de Corinthe que l'on voil les débris de cette muraille qui allait d'une mer à l'autre et qui a élé restaurée plus tard deux fois par les Paléologues et autant par les Vénitiens ; ces derniers, en 1463, la fortifièrent avec 136 tours et de doubles tranchées ; ee travail immense a été exécuté en 15 jours seulement par 30,000 hommes.

Plus loinet dans un rayon de 20 milles on trouve: CoLoxna, misérable hameau qui remplace l'ancienne ville de News, près de laquelle il y avait ua temple d'une grande beauté dédié à Jupiter Néméen avec un bois de cyprès, où l'on célébrait tous les ans les fameux jeux funèbres en l'honneur de Palémon et d'Archémoré; trois colonnes de ce temple sont encore debout. Vasi- Lico ou Ba-

sicicA, misérable village qui remplace la capitale du royaume de Sicron, le plus ancien de la Grèce et dont les chronologistes placent la fondation 74 ans avant la naissance d'Abraham. La citadelle, qu'Aratus escalada pendant la nuit, a conservé une de ses tours carrées. Dans le vaste emplacement qu'occupe cette ville, regardée comme “un des grands ateliers de la Grèce pour la sculpture et la peinture, on voit encore le {Agätre, resté presque intact et que M. Clarke regarde comme le plus beau pour l'architecture, et pour la vue magnifique dont on y jouit; et les restes du stadium dont les assises sont de construction cyclopéenne. Mécané, naguère une des villes les plus florissantes de la Grèce, dont la population industrielle était estimée à 12,000 âmes, et jouissait de grandes immunités sous la domination Ottomane, étant seule gardienne des gorges qui mènent en Morée, n'offre plus que des ruines ;

elle a été détruite par l'armée grecque. Nous avons déjà décrit dans les environs de Nauplii : Meck- NES, Andos, TyriNTue et autres lieux célèbres qui appartiennent également au rayon de Corinthe et à celui de Nauplia.

SALONA, petite ville de la Grèce Occidentale, siège d'un évêché, située près du Liacoura, “ancien Parnasse ; elle occupe une partie de l'ancienne ville d'Au- PHISSA, la plus considérable de la Locride Occidentale.

Dans un rayon de 15 milles on trouve: ScaLa, misérable endroit, avec un port qui sert de débouché à Salona ; on y voit les vestiges d'une ancienne ville. GAL Ax, qui, entièrement détruite en 1821 par les Turks, était devenue depuis le commencement du siècle une des villes les plus commerçantes de la Grèce par l'activité de ses habitants, dont les nombreux vaisseaux étendaient

leurs courses en Italie, en Sicile et jusqu'en Espagne. De l'autre côté du golfe de Salona et vis-à-vis de Scala, on voit les restes des murailles de l'ancienne Crnaua, qui était le port et l'arsenal de Delphes.

Casrri, gros village, qui en 1806 ne comptait que 90 cabanes habitées par des Albanais; il occupe l'emplacement de l'ancienne Dxruxs, une des plus grandes villes de la Grèce, si renommée dans toute l'antiquité par l'oracle d' Apollon,

le plus célèbre et le plus respecté de l'univers. Les rois , les républiques et les particuliers n'entreprenaient rien d'important , sans consulter la Prthie, qui, assise sur un trépied à l'entrée de la caverne annexée au temple du dieu, répondait aux questions qu'on lui adressait. Ce magnifique, construit environ 600 ans avant Jesus-Christ, par les soins des Eurymog aux frais communs des différens états de la Grèce, était desservi par un grand nombre de prêtres et d'autres ministres, qui tous vivaient dans l'opulence, des riches offrandes rachées à la crédulité des peuples et de ceux qui les gouvernaient. Non-seulement les Grecs et les italiens, mais les Phrygiens, les Lydiens, les Assyriens, les Phéniciens , les Perses et les Hyperboréens venaient lui offrir de riches présens, Les trésors immenses accumulés dans son enceinte excitèrent souvent l'avidité des peuples et des monarques; onze fois il fut pillé, entre autres par les Gaulois, les Thraces et les Paocéens; le savant auteur du voyage d'Anacharsis estime à près de 50 millions de francs le butin fait par ces derniers; en le réduisant même à la moitié de cette somme, avec M. Dodwell, ce butin figurerait encore à côté des plus riches dont l'histoire ait fait mention. Il ne reste plus aucun vestige de ce bâtiment magnifique; mais on a découvert ceux du gymnase, occupé par le

monastère Panagia, et les restes du vaste stadium, où l'on célébrait les jeux Pythiques, qui y attireraient toute la Grèce. Les eîmes majestueuses du mont Parnasse, les restes du bassin en marbre qui reçoit les eaux de la célèbre fontaine Castalie, où l'on suppose que la Pythie allait se baigner avant de monter sur le trépied sacré dans le temple d'Apollon; la pointe du rocher Mampela, d'où les Delphiens précipitaient ceux qui étaient les ennemis de leur dieu, et non loin le rocher Nauplele, qui remplaça le premier après qu'il eut servi à mettre à mort Esope, sont autant d'objets qui frappent l'imagination du voyageur.

Racnova où ArAñOBA, gros village situé sur la pente du Parnasse, renommé par la bonté de ses vins et la longévité de ses habitants; on voit tout près l'ancre Corycius nommé Saran d'Anli par les indigènes; il sert depuis long temps de rendez-vous aux brigands du Parnasse ; nioins renommé que celui d'Anti-Paros, il est beaucoup plus grand ; il est assez vaste pour contenir plus de 3000 personnes ; il y a une grande salle de 330 pas de long sur 200 de large, toute remplie de stalactites et de stalagmites superbes ; cet ancre forme pour ainsi dire le pendant de la caverne fortifiée d'Odysseus, qui ne la surpasse que sous le rapport de la difficulté d'y parvenir. DAD, gros village industriel auquel il y'a quelques années on accordait 700 maisons. Bonomirza, petite ville, importante par ses fortifications modernes et par le voisinage du fameux défilé des TAermopy les, ainsi nommé des sources sulfureuses qui jaillissent dans ses environs, Nous ferons remarquer que depuis la glorieuse résistance opposée par les 300 héros spartiates à l'innombrable armée de Xercès, ce passage n'a presque jamais arrêté l'ennemi, ayant toujours été tourné.

Dans le territoire nouvellement cédé par les Turks, nous nommerons Linonixt, très te ville, chef-lieu de l'eptarchie de la Doride, et siège d'un évêché ; on lui accorde 1200 habitans. On dit que les moutagnards qui habitent le district de Zona, composé de 4 villages, ont conserve l'idiome dorien de leurs ancêtres. Hors du rayon, mais toujours dans le territoire, on trouve: Zaivox (Izdin), petite ville épiscopale et fortifiée, non loin du golfe, auquel elle donne le nom; c'est le chef-lieu de l'eptarchie de la Phythiotide, Pernanux , située presque au milieu de la belle vallée de l'Hellada ; c'est une très petite ville, naguère importante par son commerce et par son siège archiépiscopal.

Livanie, résidence d'un métropolitain, située à quelques milles à l'ouest du lac Copais , dont les fréquens débordemens , joints à d'autres circonstances topographiques, la rendent une des villes les plus malsaines de la Grèce. Avant l'insurrection elle était le chef-lieu du sandjak de son nom; l'industrie, le commerce y étaient florissans ; elle comptait 10,000 habitans, elle n'en a plus que 4300. Comme les autres villes, elle a été ruinée pendant la guerre; mais elle est remarquable parce qu'elle paraît occuper la place du bois sacré de Trophonus, si renommé par son oracle, qui se rendait avec plus de cérémonie que celui d'aucun autre dieu, et qui subsista même long-temps après que ceux de la Grèce eurent cessé. Il se rendait dans une caverne à donble étage , située sur une montagne ; les consultans en revenaient toujours elfrayés , et il y avait peine de mort pour ceux qui osaient interroger le dieu sans les nombreux préparatifs qui étaient prescrits. Un voyageur moderne croit avoir retrouvé cet antre célèbre ainsi que les deux ruisseaux, le Lethe, dont les eaux bues par les consultans effaçaient de leur esprit toutes les pensées profanes, et la Mnémosyne, dont l'onde pure leur faisait retenir tout ce qu'ils devaient

voir dans l'antre sacré ; la réunion de ces deux ruisseaux formait
" l'Herminie, affluent du lac Copais :

Dans un rayon de 20 milles on trouve: TALANTI ou Tazanra, petite ville épiscopale, située sur le canal qui en reçoit le nom; avant l'insurrection elle était assez commerçante et on lui accordait 5000 habitants. Tuësés (Thiva des Turks), jadis si puissante au temps de Pélopidas et d'Epaminondas, n'était avant l'insurrection qu'une petite ville épiscopale de 3 à 4000 âmes; quelques anciennes inscriptions étaient les seuls vestiges des beaux monuments qui la décoraient à l'époque de sa grande prospérité.

ATHÈNES (%), située à environ 6 milles du golfe de son nom, ville archiépiscopale, une des plus célèbres du monde par son ancienne splendeur lorsqu'elle dirigeait les destinées de la Grèce et que long-temps après elle était le foyer des sciences, des lettres et des beaux-arts. La ville actuelle n'occupe plus qu'une partie de l'espace qu'embrassait l'ancienne ; quoique infiniment déchue,, elle était encore une des plus florissantes avant l'insurrection ; et soit dans ses édifices, soit dans la manière de vivre de ses habitants, elle se distingue avantageusement des autres villes de ces contrées classiques. Son commerce était assez étendu; on évaluait sa population de 12 à 15,000 âmes. Après l'insurrection, elle n'offrait.

que des ruines et comptait à peine le tiers

de ses habitants ; mais aujourd'hui tout est changé : sur la place même des ruines, on a élevé presque partout des édifices construits avec soin, et concourant, par leurs dispositions, à l'harmonie d'un plan général. Plusieurs rues ont été ouvertes, nivelées ou élargies, entre autres les rues d' Hermès, de Bole et de

inerve. La première divise la ville en deux parties égales, parallèles aux rochers de l'Acropolis. seconde coupe la première et s'étend jusqu'au temple d'Eole, point où se trouve une place du même nom. La rue de Minerve, la plus large de toutes, suit une direction à-peu-près semblable. On peut citer encore les rues de Metagitnia, du Palais et d'Adrien. Malgré les fréquentes révolutions politiques qu'elle a subies et ses derniers désastres, Athènes présente encore plus que toute autre ville de la Grèce, un grand nombre d'antiquités qui attestent son ancienne gloire; nous essaierons de tracer le tableau rapide des plus remarquables, en le faisant précéder de quelques généralités relatives à la description de la ville ancienne dont elles formaient le plus bel ornement. Pop. 26,000 hab.

Athènes, dans son état le plus florissant, avait 22 milles de circuit, 18 portes et 3 ports, savoir: ceux de Phaière, de Munychie et le Pirée; ce dernier était le plus grand; on le nomme aujourd'hui Porlo-Leone. La ville était partagée en plusieurs quartiers, dont les principaux étaient le Céramique, le Prytanée, le Lycée, le Théàtre, l'Acropolis ou citadelle, l'éreopage et l'Académie. Deux petits ruisseaux, Ilissus et l'Eridan, affluent du premier, arrosaient ses environs. Les rues n'avaient rien de remarquable

A environ ville arbrées du jour lors la Grèce elle était le des beauxcups plus embrassait elle déchue, florissantes ans ses édifices de ses avantages entrées classées étendu; 12 à 15,000 elle n'offrait.

Une le tiers urd'hui tout me des ruines des édifices concourant!, harmonie d'un ont été entre autres et de Mi-

e la ville en èles aux rocondée coupe qu'au temple une place du erve, la plus ection à-peuer encore les lais et d'A- 8 révolutions et ses dersente encore qui attestent essaierons de lus ve-marder de quela description les formaient 6,000 hab.

florissant, avait a ports, savoir :

et le Pirée ; ce nomme aujourhit partagée en ncipaux étaient ée , le Thé:

l'Aréopage € aux, L'ilissus et psaient ses em e remarquable

soit pour la largeur, soit pour la régularité; les maisous étaient en général fort simples, mais les places et meme la plupart des rues étaient ornées de portiques, dont plusieurs servaient de promenades aux citoyens , et quelques autres de sièges à plusieurs tribunaux. Là les statues, les inscriptions rappelaient partout d'anciens et de glorieux souvenirs. La population d'Athènes a subi de jres grandes variations; il parait que du temps de Démétrius de Phalère elle comptait 71,000 labitans, dont 40,000 étaient serviteurs ou esclaves et 10,000 étrangers.

Voici les édifices les plus remarquables dont il reste encore des parties plus ou moins considérables. Nous commencerons par l'Acropolis, qui est encore capable d'opposer une assez longue résistance, surtout depuis que les Grecs, lors-

u'ils en étaient maitres, ont découvert la célèbre

ontaine de Pan, réunie par un nouveau bastion à ses lignes de défense. Dans sa vaste encinte on admire le Parthénon ou le temple de Minerve , nommé aussi Hecalompedon, pavec qu'il avait 100 pieds grecs de façade; c'est encore un des plus beaux restes de l'architecture ancienne ; il a été beaucoup endommagé

par l'armée vénilienne qui prit Athènes en 1687, et souffrit encore d'autres dommages pendant la dernière guerre; 48 colonnes doriques, hautes de 42 pieds, formaient tout autour une galerie superbe; c'est à ce magnifique édifice qu'appartiennent ces belles métopes, cette frise magnifique et ces étonnans débris de frontons, enlevés par lord Elgin pour les transporter en Angleterre. Le temple de Thésée, ce vieux trophée de Marathon, dont on admire autant la beauté des proportions que l'étonnante solidité. La tour octogone d'Andronicus, nommée communément le temple des Vents, parce que sur ses faces sont sculptées les figures des vents, qui emportent dans des draperies les fruits des diverses saisons: Stuart a démontré qu'elle était en communication avec la fontaine de Clepsydre aux Propylées, et qu'elle servait à-la-fois d'hydromètre et d'horloge solaire. Le monument choragique de Ly.

sisstrate, plus connu sous le nom de lanterne de Diogène, et dont on trouve une copie en terre cuite près de Paris, dans les jardins de St-Cloud; la délicatesse de ses bas-reliefs est cause qu'ils sont fort altérés; néanmoins on y reconnaît encore les pirates Tyrrhéniens changés en dauphins par Bacchus, et l'excellence d'exécution qui distingue éminemment les monumens d'Athènes; on a peine à concevoir comment cet édifice, dont le diamètre n'est que de 5 pieds et demi, ait pu traverser intact tant de siècles au milieu des bouleversemens qu'a subis Athènes. Le temple de Jupiter Olympien, qui ne fut achevé que sous Adrien, 700 ans après que Pisistrate en eut jeté les fondemens; on voit encore 13 colonnes réunies entre elles par des architraves; elles étaient d'abord au nombre de 120, de 60 pieds de haut sur 6 et demi de diamètre, et formaient un diptère qui joignait à l'élégance attique l'immensité orientale; plus grand que tous ceux de

la Grèce, ce temple n'était inférieur qu'à celui de Diane à Ephèse; c'est dans sa cela qu'était la belle sta-

tue colossale aussi admirable par sa richesse que par la belle proportion de ses parties; elle était d'or et d'ivoire , et dépassait d'un tiers la hauteur de la Minerve du Parthénon; le long circuit de ce vase édifice était décoré d'un nombre prodigieux de stalues, parce que chaque ville, pour signaler son zèle, avait voulu donner la sienne. Le théâtre d'Hérode Allicus, regardé comme un modèle de ce genre d'architecture ancienne. La porte & Adrien, encore bien conservée, mais qui depuis long-temps ne sert plus à l'usage pour lequel on l'a construite. Le {hédire de Bacchus, dont on admirait la belle architecture; il servait uon-sulement aux jeux publics, mais encore aux assemblées de l'Etat : les philosophes les plus fameux y venaient même quelquefois expliquer leur doctrine à leurs disciples. 11 ne reste pas, dit M. Quinet, une seule dates du stade ; où s'épuiserent les carrières du mont Panthélique, tous les marbres ayant été réduits en chaux ; il pat sait pour le plus beau de la Grèce; il ne reste rien non plus des grands murs qui unissaient Athènes à ses trois ports. Pendant la guerre de l'insurrection, le monument de T'rasyllus de Décelia à été détruit; le toit de l'&rechtieum s'est enfoncé, et les ruines du beau temple de la Victoireout servi de retranchement aux Grecs et aux Turks. On voit encore des colonnes qui formaient le portique dédié à Auguste, et une infinité d'autres débris sur lesquels le temps et l'examen fouruiront sans doute des lumières. Les déblaiemens que lord Aberdeen a fait faire il ya 20 ans, lors de sun voyage en Grèce, ont mis à découvert le Pryæx, ou le lieu des assemblées populaires; le voyageur Bartholdy y a reconnu la tribune des orateurs ei les bancs des magistrats, taillés dans le roc. L'espace nous manque pour indiquer tous les restes d antiquites qu'offre

la capitale de l'Attique; nous ferons seulement remarquer que l'observateur allentif en découvrant pour ainsi dire à chaque pas, dans les maisons, les églises, les fontaines et autres édifices publics et particuliers. Il peut encore reconnaître emplacement de plusieurs monumens célèbres, tels que l'odeum, théâtre où se célébraient, à certaines époques, des concours entre les poètes; le Prytanée, vaste place environnée de bâtimens destinés à divers usages pour le service et l'utilité du public, et où l'on gardait les fameuses lois de Solon; l'aréopage, palais d'un seul étage, où siégeait le tribunal célèbre dont il recevait la denomination; le Pæcile, portique renommé par la riche collection des tableaux des plus grands maîtres, Mycon, Parrhasius, Apelles, Polignote, et où Zénon professa le fameux système nommé la philosophie du portique ou stoïcisme, du mot *stoa* qui signifie portique; l'académie, ainsi nommée d'Académus, l'ancien propriétaire du champ où elle fut élevée; le chemin qui y conduisait traversait les champs couverts de tombeaux élevés aux héros morts pour la patrie; elle fut ornée par la suite de statues, de fontaines et d'allées d'arbres pour la commodité des philosophes qui s'y assemblaient, et qui pour cette raison furent appelés académiciens; c'est dans

lieu délicieux que Platon enseigna sa philo

PT

mp"

enfin le Lyceum, autre fameuse école située au dehors de la ville: et dans laquelle Aristote et ses sectateurs faisaient leurs cours; on y voyait des portiques et des allées d'arbres plantés en quinconce,

où les near rt 1 * les uestions en se proinenanl; c'e qu'on dons à ces philosophes le nom de péripaïeticiens.

Parmi les lieux remarquables qu'on trouve gutour d'Athènes dans un rayon de 20 milles, nous nommerons : Poaro-Lxonz, avec 8000 âmes, autrefois le Plata, qui, privé de ses anciens üti-mens, n'en est pas moins un assez bon port, pouvant recevoir de grosses frégates. Pabiscnan, village, naguère si connu par ses jardins et ses belles plantations de cyprès; il n'offre plus que des ruines et ne répond à aucun bourg fameux dans l'antiquité. Lup-sina , village ruiné qui occupe une partie de l'emplacement d'Eceusis, si renommée dans toute l'antiquité par les Fleusinies , ou fêtes qu'on 7 célébrait en l'honneur de Cérès et de P ne; elles remontaient à la plus haute antiquité , et ont été pendant dix-huit siècles les plus célèbres et les plus fréquentées de tout le paganisme ; les mystères et les cérémonies bizarres dont elles étaient accompagnées les ont fait appeler les mystères éleusiens. On voit encore quelques débris du vaste temple de Cérès, dont l'entrée était interdite aux profanes. Giruro Casrao , dénomination qu'on doune à l'emplacement de l'ancienne ELeusruersæ, dont on voyait encore, il y a quelques années, l'enceinte construite dans le genre de celles de Mantinée et de Messene. Manaruon, misérable village qui remplace la ville de ce nom, si renommée dans la mythologie et dans l'histoire de la Grèce. C'est dans ce même rayon qu'on trouve le monr Panruéuique, dont les carrières ont fourni des marbres pour l'ornement de tant de beaux édifices élevés dans l'antiquité, et le nor Hwk rs, sur lequel on recueille encore le meilleur miel qu'on connaisse. Nous avons déjà metlionné Mécanre, dans les environs de Corinthe , et nous parlerons de Colouni et d'Ecine dans la description destles, Hors du rayon est si-

tué le car CoLonne, ainsi nommé des colonnes, restes du magnifique temple ei Suniade qui en couronnait le sommet,

NeGREPONT. (Chalcis ; Egriboz des Turks), assez grande ville, naguère encore chef-lieu du sandjak de son nom, qui embrassait non-seulement toute l'île de Negrepont (Zubæa des anciens) où elle est située, mais l'Attique, la Boetie, la Phocide et les îles de Colouri et d'Egine. C'est encore comme aux beaux temps de la Grèce, un des boulevards de cette contrée; un pont construit sur le célèbre Euripe Funit au continent. Negrepont a un port où stationnait la flottille du capitan-pacha, et un assez vaste palais où cet amiral se reposait pendant sa course annuelle dans

l'Archipel ; elle est le siège d'un archevêché. C'est une ville très forte, bien qu'elle ne compte plus que 6100 habitants.

Dans la même île, mais à 36 milles au sud de Negrepont, on trouve: Caninto, très petite ville, importante par ses fortifications et remarquable par le voisinage de la montagne des St-Elie, une des plus hautes de la Grèce, et dans laquelle on voit les carrières de très beau marbre et de bestes exploitées par les anciens et abandonnées par les modernes. Nous ne quitterons pas cette île, une des plus fertiles et la plus grande de l'Archipel, sans dire un mot sur l'irrégularité du flux et reflux qu'on observe dans l'Euripe, irrégularité qui lui a valu sa grande célébrité. On ne connaît pas encore bien la cause de ce phénomène; on sait seulement que du 17 au 7^e jour, du 14^e au 20^e, et pendant les trois derniers Jours de la lune, ce flux et reflux est régulier; tandis que pendant les autres jours, c'est-à-dire du 7^e au 14^e et du 20^e au 25^e les marées sont tellement irrégulières que leur nombre s'élève, qu'à onze, douze, treize et même quatorze dans l'espace de 24 heures. Nous ajouterons que le courant est tellement fort que l'on y a établi des

moulins flottans dont les roues tournent des deux côtés selon le mouvement de la marée.

Dans les Sporades Septentrionales, nous nommerons : Sr-Groncz de Sxkyna, petite ville, dans l'île de ce nom (Serra des anciens Grecs, Zchkiros des Turks), remarquable comme lieu où Achille fut élevé et épousa Deldamie, fille de Lycomède, et en ce qu'elle fut la demeure des Dolopes, ces impitoyables corsaires, qui en furent chassés par Cimon l'Athénien. SxopeLo, encore plus petite, dans l'île de ce nom. Nous ferons remarquer que presque toutes les îles de ce groupe, que les géographes représentent comme désertes, sont en général assez peuplées et ont toujours été un repaire de forbans.

Psana (Psyra; Ipsara des Turks), ville ruinée en 1824 par les Turks et encore presque déserte, chef-lieu de l'îlot de ce nom, autrefois habité par de pauvres pêcheurs et des pirates; ce rocher stérile s'était enrichi depuis 30 ans par le commerce; immédiatement avant la catastrophe de 1824 on estimait sa population de 165 à 20,000 âmes, dont plus de la moitié étaient des réfugiés de Kidonia, Chio et autres villes de l'Asie et des îles qui en dépendent. Ce sont les bâlimens des Ipsariotes qui ont commencé la course contre les Turks. Le plus grand nombre de ces insulaires était dispersé en 1830 à Nauplia, Egine, Poros et autres villes maritimes de la Grèce. Sur l'autorité de M. le capitaine Jourdain nous ajouterons un fait curieux: c'est qu'un ancien temple de Bacchus étant devenu un monastère consacré à la sainte Vierge, les nonnes de ce pieux asile se trouvent remplacer les bacchantes.

SxrA où HERMOrOLuIS (Syros; Chira des Turks), ville de 9000 âmes résidence d'un évêque catholique et chef-lieu de l'île de ce nom, située presque au cen-

un archeve- , bien qu'elle tans.

iles au sud de très petite ville, rt remarquab'e sdest-Elie, rt dans laquelle eu marbre et ens et abangonquitterons pas 1 plus grande ur l'irrégularité dans l'Euripe, de célébrité. On ause de ce phédu 19 au 7° jour, trois derniers ux est régulier; rs, c'est-à-dire du es sont tellement ve; 'qu'à onze, e dans l'espace de courant est telle · s moulins flottans ur côtés selon le

nales, nous nompetite ville, dans ens Grecs, Zchkicomme lieu où Detdamie , fille de

t la demeure des

ires, qui en fu-

nien. SKOPELO, ence nom. Nous fe toutes les îles de phes re-présentent 1 assez peuplées de forbans.

rks), ville ruinée e presque déserte, „ autrefois habitée es pirates; ce ropuis 30 ans par le ant la catastrophe tion de 15 à 20,000 taient des réfugiés es de l'Asie et des les bâlimens des course contre les > de ces insulaires lia, Egine, Poros a Grèce. Sur l'audain nous ajouteu ancien temple Lonastère consacré le cd pieux asile se tes.

(Syros; Chira 500 âmes résique et chef-lieu presque au cen-

tre de l' Arehipel et chef-lieu des Cyclades Septentrionales et du tribunal de commerce. En dépit des géographes, qui conti-nuent à la représenter comme une Île insignifiante et presque déserte, nous n'hésitons pas à regarder son chef-lieu comme la pre-mière place commerçante de la Grèce. À côté de la petite ville an-

'cienne, il s'est élevé comme par en-

chantement une ville nouvelle, où vient aboutir tout le commerce de l'Europe, de la Turquie et de l'Egypte. Son port est

ours rempli d'une foule de bâtimens , et dans les petites rucs de son bazar on voit s'entasser les amandes de Chio, les vins de Naxos, les raisins de Patras, les huiles et les soies de la Morée, les cordages de l'Olympe , le tabac de Volo, le riz d'Alexandrie, les laines de la Romélie, etc. Près du rivage sont ces fameux chantiers, où des ingénieurs, sans plumes ni compas, construisent avec les bois de Prévesa ces bricks ailés, si remarquables par la rapidité de leur course.

Immédiatement avant la paix, la population de l'île de Syra, qu'avant l'insurrection on n'évaluait qu'à 4 à 5000 âmes, s'était élevée au-dessus de 30,000. Elle dut en partie cette étonnante prospérité à la neutralité observée par ses habitans; on s'y porta en foule de tous les pays dé-

solés par la guerre, et le commerce s'y.

concentra , surtout celui des grains. Syra devint l'entrepôt des subsistances qu'on apportait du dehors pour nourrir la Grèce, dont le sol dévasté ne produisait pas assez pour. foyynir aux besoins de ses habitans dispersés. Mais nous devons rappeler avec le judicieux et impartial auteur de l'Aistoire de la Grèce en 1829, que la plus grande partie de cette prospérité tenait à ce que Syra était aussi devenue l'entrepôt des corsaires, dont les pirateries ont causé au commerce européen une perte de plus de cent millions de francs, somme dans laquelle la France entre pour vingt millions et l'Angleterre pour trente. Le retour de la paix et l'anéantissement des pirates ont déjà fait sentir leur influence sur Syra; en diminuant considérablement la population ei les ri-

chesses que des circonstances extraordinaires y avaient accumulées.

Nous nommerons dans la division de Syra les ttes suivantes : Thermia (Cyrlnus), renommée dans l'antiquité par ses eaux thermales , dont les voyageurs modernes ne font aucune mention.

— — — me comme

Zn (Ceos; Murted-Adassi des Turks); c'est sous les ruines de l'ancienne ville de Judi qui occupent la montagne Marpessa que, selon

nos savans, on aurait trouvé la célèbre stèle de Paros, gravée sur marbre et maintenant conservée à Oxford, où on la connaît sous la dénomination de marbrée d'Arundel, du nom de celui qui en fit l'acquisition.

Anapa (#ndros; Ana des Turks), où l'on trouve Anapa, petite ville, siège d'un évêché grec et d'un évêché catholique, avec un port et peut-être 5000 habitans ; on y voit encore des quartiers de ses anciennes murailles et quelques autres débris de ses anciens édifices. C'est la population de cette île qui fournit un grand nombre de serviteurs et de servantes aux Européens établis à Constantinople, à Smyrne et dans d'autres villes du Levant. Teneos (Tendil des Turks), une des plus importantes de tout l'Archipel, par le commerce, l'industrie, l'agriculture et la population ; on porte cette dernière à 29,000 âmes; sur ce nombre 9 à 10,000 personnes forment une espèce de colonie voyageuse, dont les membres se succèdent alternativement dans le séjour qu'ils font à Smyrne et à Constantinople, où ils exercent les métiers de maçon, de cordonnier, de menuisier, et se louent comme domestiques et hommes de peine. Teneos est le siège d'un archevêché grec

et d'un évêché catholique. On montre encore dans cette Ile la caverne d'Eole et les restes d'un temple de Neptune. Mycon (Myconos; Mykonos des Turks), remarquable par sa nombreuse marine marchande; ses matelots ne le cèdent qu'aux Hydriotes et aux Spetziotes. Deos (Delos; Dilos des Turks, et Sdili), très petite, mais remarquable par sa grande célébrité due au culte qu'on rendait à Diane et à Apollon; ce dieu y avait un temple qui était un asile inviolable et qui devint le ren-

ez vous commun de tous les peuples de la Grèce. Quelques débris de cet édifice, et les restes du portique de Philippe -le-Macédonien sont tout ce qui subsiste de la ville, qui paraît avoir occupé un assez petit terrain. Deux bergers formaient toute la population de l'île lorsque M. James Emerson la visita en 1826. Rué-NEA, qui est la plus grande du groupe nommé Sdili ou Delos par les modernes, n'offre aucun monument et servait de sépulture aux anciens habitants de Delos, avec l'ag:ille bien des géographes la confondent.

Naxos, petite ville, siège d'un archevêché catholique et d'un évêché grec, chef-lieu de l'île de Naxos ou Naxie (Naxos ; Nakcha des Turks), la plus grande des Cyclades, et remarquable parce qu'elle a été le noyau du duché de

Naxos fondé par Mare Sanudo, noble vénitien, et devenu depuis un des principaux états de cette partie de l'Europe pendant le moyen âge ; on voit encore le château ducal, les restes du môle qu'il fit construire, et sur un écueil, une porte que

eu? EUROPE.

— — — ce mme + —

hen croit avoir appartenu à un emnpyie de Bacchus. Naxie a 2000 hab.

Los autres îles les plus remarquables de cette division sont: Panos , dont le nom n'a pas changé depuis tant de siècles; mais qui est un désert en comparaison de ce qu'elle était aux beaux temps de la Grèce , mm ch y exploitait les carrières de ses maubres si recherchés par les statuaires, et qui ont servi à uire tant de chefsd'œuvre que l'antiquité nous a légués; c'est parmi ses ruines que l'on pretend aussi qu'a été découverte la célèbre chronique d'Arundel; ses ports excellens servent depuis long: pe de refuge aux corsaires, le souvenir du célèbre Crevelier, qui avait fait du port de Mare mara sa retraite favorite, dure encore chez ses habitans; la flottille du capitan-pacha séjournait tous les ans pendant un mois dans celui de Trion. Parecchia, qui est le lieu le rs remarquable , est bâtie sur les ruines de l'ancienne Paros; aussi y trouve-t-on partout des vestiges de la grandeur de cette ville célèbre. Anripanos-(Oliaros), si renommée par sa belle grofie inconnue aux anciens, mais dont on a tant exagéré la L'auté et l'étendue. Siruno ou Srpmanro (Siphantus; Sf. nos des Turks), renommée par les chapeaux de paille qu'on y fabrique, Senrui (Seriphus; Serfos des Turks), remarquable par ses mines d'or et d'argent abandonnées, de fer et d'aimant à

ur de terre et par les rochers dont elle est hé-

ssée, circonstance qui donna lieu à la fable mythologique d'après laquelle la tête de Méduse y avait pétrifié tout jusqu'aux habitans ; sous les empereurs romains c'était un lieu d'exil. ANGEN- TiÈns (Cimolis; Kutchuk Deyirmenlik des Turks), ainsi nommée des mines d'argent qu'on y a exploitées, et de la terre à foulon (cémolis) qu'elle produit.

Miro (Melos; Buyuk-Deyirmenlik des Turks), importante par ses sa/ines, par ses carrières, par son port un des plus beaux et des plus sûrs de la Méditerranée et par ses belles antiquités parmi lesquelles il faut citer l'amphithéâtre qui n'a jamais été achevé, les nurailles cyclopéennes, une statue d'Antiphane d'Argos, encore inédite, le fœtus et la Venus de Milo découverts il y a quelques années; cette dernière est un des plus beaux ornemens du musée de Paris; on doit aussi mentionner les vases peints et les bijoux précieux trouvés depuis peu d'années dans ses tombeaux, ainsi que ses nombreuses catacombes comparables à celles d'Antiphellus dans l'Asie-Mineure. Milo a des bains chauds autrefois fréquentés par tous les habitans des Cyclades, et offre dans son Kalamo un volcan qui n'est pas encore tout à fait éteint. La population de la ville s'élève à 2000 âmes; quant à celle de l'île entière nous la porterons à 7000 âmes, d'après le savant auteur du Tableau des lies de la mer Blanche, en ajoutant qu'elle est aussi la résidence actuelle des pilotes qui ont abandonné Argentières. Policanro (Pholegandros des Turks) n'offre rien de remarquable. Sxixo {Sicinos ; Sikiros des Turks), renommée par ses ligues. d'où elle tire sa dénomination. Nio (%s;

— — — ee + —

Enios des T), remarquable par son „

port el par l'adresse de ses pilotes; c'est dans celte lle, selon M. Emerson, qu'Homère expire

en se rendant de Samos à Athènes. Sanronis

(Thera), une des plus florissantes de l'Archipel,

siège d'un évêché — n

el remarquable par les vases de terre peinte,

d'une très haute antiquité, qu'on y a découverts il y a quelques années, ainsi que par son vo/can sous-marin, qui depuis vingt siècles, à différentes époques , a produit plusieurs Îles. Le tremblement de terre qui a eu en 1836 a Yait disparaître une partie de Santorin. Veà - Came ni (Nouvelle-Brôlée) , a été produite en 1707 après une violente secousse. Sa vaste rade n'a point de fond, ce qui l'empêche d'être un des meilleurs ports de l'Archipel. Sur le mont St- Etienne on voit les ruines de l'ancienne Te- M ce sont des sarcophages laillés dans le roc. des restes de murailles, les ruines d'un temple et d'autres débris, Anaruia où Nanpni (#naphie ; 4nafi des Turks), où l'on voit encore les ruines d'un temple d'Apolion, Srauvauta (Aa L? a; Istoupalie des Turks), habitée par d'excellens plongeurs occupés. de la p., des éponges, dont les plus fines sont expédiées dans toutes les parties du monde; cette pêche se fait aussi dans les parages des Îles Nicaria, Pathmos , Lero, Colymno, Piscopi et Nicero comprises dans la partie asiatique de l'empire Ottoman. Auonco (morgos; Amorghos des Turks); on y voit un monee auquel on ne parvient qu'au moyen d'échelles.

Hypna, ville de médiocre étendue, bâtie en amphithéâtre sur un rocher avec les débris des édifices de Calaurie , et gr ustement

comme une des plus belles de Orient. Des rues propres et pavées , de beaux quais , plusieurs églises, dont deux avec des portails en marbre, des maisons construites en pierre, parmi lesquelles plusieurs se font remarquer par une assez belle architecture, le bâtiment de la bourse , un café à européenne, des écoles de commerce, de navigation et de grec classique, et une population qu'on porte encore à près de 10,400 âmes, distinguent avantageusement la capitale des Sporades Occidentales et le chef-lieu de Vile d' Hyd ra, l'Aristera des anciens, nommée 7chamlidjah par les Turks.

Grâce au commerce immense que les réfugiés albanais établis sur ce rocher stérile, sans eaux et sans productions, firent pendant tout le temps que les Français furent exclus des pee du Levant, Hydra parvint à un degré de prospérité dont l'histoire ancienne et moderne offre peu d'exemples. Sa population s'est élevée jusqu'à près de 40,000 âmes; et selon M. Pouqueville, sa marinc marchande

EC

che d'être un des Sur le mont St.le l'ancienne Theaillés dans le roc.

nes d'un temple et janens (Anaphie ; encore les ruines

Ali (Astipaléa ; ee par d'excellens

he des éponges, iées dans toutes les e se fait aussi dans 'athmos , Lero, Copries dans la partie A. Auonco (mor- 1 on y voit un mont qu au moyen d'é-

e étendue, bâtie rocher avec les urie ,etregardée es plus belles de es et pavées , de plises , dont deux arbre, des mai-

> lesquelleue? par une le bâtiment de la denne, des écoles poi-
gation et de population qu'on ,400 Ames, dist la capitale des le
chef-lieu de ra des anciens, par les Turks.

nse que les réfue rocher stérile, ons, firent pen- Français
furent nt, Hydra parérité dont lhiserne offre peu s'est élevée
jusnes; et selon ine marchande

dès l'année 1813 compta jusqu'à 376 navires du port de
45,000 tonneaux, montés par 5400 matelots estimés les
meilleurs marins de tout le Levant. Boulevard principal de l'in-
surrection, cette ile a beau coup contribué à l'indépendance de la
Grèce, mais son commerce a été 4 ue entièrement ruiné pendant
la dernière erre, et il est tres difficile qu'il puisse mais acquérir
son ancienne importance.

ous avons vu que Syra s'était emparée de la plus grande partie
de ce commerce, Un tremblement de terre a fait en 1836 écrouler
40 maisons à Hydra.

Les autres Sporades occidentales les plus remaruaables sont:
Srarzu (Tipareus; Soulidja s Turks), autre rocher semblable au
précédent, quoique moins stérile. Les réfugiés albanais, prospé-
rant à la faveur de l'entière liberté que leur laissaient les Turks, et
des grands privilèges commerciaux dont ils jouissaient, éga'érent
en peu de a la richesse et la prospéril : des Hydriotes et des Psa-
rioles; mais, comme eu! aussi, ils virent ruiner leur commerce
pendan la guerre de l'insurrection, durant laquelle ils tirent un
des principaux soutiens de la Grèce, La ville de Spetzun est petite
et compte pourtant 7600 âmes. Ponos (Sp ria), petite Ile, impor-
tante parce que la petite ville du même nom, qui en est le chet-
lieu, & été pendant quelque temps la capitale de la Grèce , et à

cause de son port superbe, à double entrée, dont on veut faire le principal établissement naval de la marine militaire; en 1830 plusieurs bricks y étaient déjà stationnés, mais l'arsenal n'avait presque pas de provisions; le roi l'a déclaré port militaire du royaume, Une violente secousse produite par le tremblement de terre de 1836 vient de faire entr'ouvrir cette Ile. Tout près se trouve l'ancien Hot de Count, qu'un banc de sable unit à Poros dans la basse marée; on y voit encore les restes du temple de Neptune , qu'on prétend avoir été consacré avant ceux de Delos et de Delphes; c'était un asile inviolable, ce qui y accumula d'immenses richesses et le rendit un des plus célèbres de la

République des

POSITION et PAYS, Cet état comprend le ci-devant Levante Veneto, moins la partie continentale qui, après la chute de la république de Venise, a été incorporée à l'empire Ottoman. Il se compose de sept Îles principales situées toutes, à l'exception de Cérigo, dans la mer Ionienne. Ces îles forment trois groupes distincts : le GROUPE SEPTENTRIONAL, qu'on pourrait

‘appeler GROUPE DE CORFOU ; il comprend

les îles de Corfou , Paro, et les Ilots Antipaæo et Fano ; le GROUPE MOYEN, qu'on pourrait appeler GROUPE DE CÉ-

— 3 — — Sh — mu + — à ane — n i3ũ

Grèce. Une partie de ses débris a servi à construire les édifices publics d' Hydra.

Eine (Ægina; “ghiné des Turks), petite ile située presque au milieu du golfe d'Athènes, qui en prend le nom, remarquable e ses antiquités et par plusieurs établissemens littéraires et philan-

thropiques que le gouvernement y a établis lorsque la ville d'Egine était la capitale de la Grèce, Parmi ces derniers il faut surtout mentionner l'orphanotrophe , où 600 enfans sont instruits et nourris aux frais de l'état, C'est dans ce bel établissement que se trouve une bibliothèque publique et le musée national encore peu considérable; vient ensuite le séminaire 1 qui contient une douzaine d'élèves, Parmi les antiquités on doit citer surtout les restes des temples de Venus, et surtout celui de Jupiter Panhellenius; ce dernier, en admettant l'opinion de Pausanias, qui paraît cependant bien sujette à contestation, ne compterait pas moins de 3065 ans. Les sculptures de ses frontons forment le plus bel ornement du musée royal de Munich, et ont déjà été soumises à l'examen du savant Schilling. Des fragmens cyclopéens à demi enfouis, res qu'il y a eu deux âges dans la construction de ce temple placé sur une hauteur, dans un des sites les plus pittoresques; les archéologues n'ont pas encore décidé quels personnages représentent les fameuses statues découvertes sous ses ruines. Egine a servi, pendant la guerre, d'asile à un grand nombre de réfugiés grecs; et par une coïncidence bien singulière, les nombreux tombeaux taillés dans les hauteurs qui environnent la ville d'Egine, et qui ont jadis accueilli les Athéniens qui fuyaient les armées de Xercès, ont de nos jours abrité d'autres fugitifs, échappés également d'Athènes pour se soustraire aux armes des Turks; c'est dans ces tombeaux qu'on a découvert un grand nombre de vases en terre peinte et des scarabées gravés. Couovni (Sa/amine ; Kolouri des Turks), petite ile au nord de la précédente, à jamais mémorable dans l'histoire par la grande: victoire remportée dans ses parages par la flotte grecque, sous le commandement de Thémistocle, sur les innombrables vaisseaux

de Xercès; en 1830 elle était le quartier d'une grande partie des Palicares ou des troupes irrégulières de la Grèce.

Îles luniennes.

PHALONIE; il embrasse lesiles Se-Maure, Theaki, Céphalonie et Zante, outre lusieurs Mois ou écueils peu importants ; e GROUPE MÉRIDIONAL , qu'on pourrait nommer GROUPE de CÉAIGO, ne comprend que Cér';10 et Curigotto et quel- 2 autres ilo': très petits. Le groupe ptentrional se trouve vis-à-vis de l'ancienne Epire ; le Moyen, devant le golfe de Patras; le Méridional, à l'entrée de l'Archipel, entre la Morée et l'île de Candie. ; a aouvaxamanT. Les septiles loniennes

FT ÉTEND PREANT VS

5 — FFF

forment, sous le titre impropre d'É/ats- Unis des Iles Ioniennes , une république aristocratique représentative, sous le protectorat perpétuel du roi d'Angleterre, qui a le droit de mettre garnison dans ses places et de commander ses troupes. Il faut aussi ajouter que le lord hautcommissaire de sa majesté le roi d'Angleterre dirige toutes les affaires les plus importantes avec le président du Sénat, qui représente le pouvoirexécutif de la république. Le sénat est élu tous les cinq ans par des députés envoyés à Corfou par chacune des sept Illes, en nombre proportionné à leur population respective. Il

ILES ET PROVINCES

est composé d'un président, qui est le chef de la république, d'un secrétaire d'état nommé par le lord haut-commissaire et de cinq sénateurs, dont quatre pour les îles de Corfou , Céphalonie, Zante et Ste- Maure et un pour celles de Paxo , Ithaca et Cérigo.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES, Les sept îles principales forment autant de petites provinces qui ont leurs administrations locales et leurs tribunaux particuliers>Le tableau ci-dessous offre leurs capitales, les lieux les plus remarquables et les principaux lots qui en dépendent.

Cagrs-Lieux, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

Conrou..... + Conrou; Corachiana; Agrafo; Carussades; Perulades; Scripero; FG- . tami et Milichia dans le Bas-Lefchimo; l'îlot Fano.

PAXO, PonrTo-G at (St-Nicolas). . Hot désert d'Antipaxo.

STE-MAURE. n. Amaxichi; Ste-Maure ; Porto Drapano; Vasilichi.

Iruaca ou TuEaki.

! Vathi. Lesilots Kalamo, Kaslus elMaganisi.

CÉPHALONIE Argostoli; Lixuri; Asso; Livato; les ruines de l'ancienne Palle. ZANTE. Zante; Porto-Chierri ; Schinari. Les flots Strivali ou Stophades. CENIodoo Capsali; St-Nicolas. L'îlot Cerigolto.

TOPOGRAPHIS. CORFOU, capitale de la république, petite ville bâtie sur un promontoire de la côte orientale de l'île de son nom, résidence d'un métropolite grec ; depuis 1830, l'archevêque catholique ou latin y réside de nouveau. Corfou se compose de quatre parties distinctes :

la Ville proprement dite, qui est petite mais très forte; la Fortezzu Vecchia (vieille forteresse), où se trouve la citadelle ; le Forte Nuovo (le nouveau fort), et les faubourgs nommés Castrades Manduchio et St-Rocco défendus par les forts extérieurs de St-Salvatore Grimani et Monte di Abramo. L'église de St-Spiridion, celles de Marie Spiliotissa, et de St-Antoine, les casernes dans la Fortezza Vecchia, le palais où réside le lord haut-commissaire, le marché et l'arsenal, mais surtout ses formidables fortifications sont les objets les plus remarquables de Corfou. L'université fondée en 1818, le collège ou lycée , la bibliothèque publique et celle de la garnison sont ses principaux établissemens littéraires. Nous ne parlerons pas de la Société Ionienne pour le perfectionnement de l'agriculture , du commerce et de l'industrie, parce qu'elle a cessé d'exister; mais nous signalerons encore à l'attention du lecteur le grand arc de la porte dite Reale, remarquable par son architecture et par amplitude de sa corde ; la Spr-

nata, vaste plaine plantée d'arbres, entre la ville et la Fortezza Vecchia; elle sert de promenade et de place d'armes pour les évolutions militaires ; enfin lot Vido, dont les étonnantes fortifications, toutes taillées dans le roc par les Français, ont

coûté des sommes énormes ; elles ont été |

en pure démolies par les Anglais à cause de leur trop grande étendue, Corfou a un bon port et fait un commerce aussi riche qu'étendu ; sa population peut s'élever à environ 14,000 âmes et à 22,000 avec les faubourgs et la banlieue. Les salines de Castrades ont été desséchées pour délivrer la ville du mauvais air qu'elles produisaient. Elles occupaient l'emplacement de l'ancienne nécropole de Corcyre comme le prouvent les tombeaux qu'on y a découverts et les antiquités qu'on y découvre tous les jours.

Zante, située sur la côte orientale de l'île de Zante, au fond d'une petite baie , avec environ 24,000 habitants. Zante est le chef-lieu de l'île de son nom, la plus grande ville de la république, la mieux bâtie et la plus commerçante. D'assez beaux édifices bordent la Calle Larga ou rue principale qui la traverse. La place du marché (Piazza dell' Erbe) est assez grande et jolie ; la cathédrale catholique et les deux églises grecques de St-Denis et de Phaneromenie, le palais de l'évêque catholique , la douane, le

ae le le re PP PP

„ qui est le in secrétaire .

satre pour les Zander Sie- Paxo , Ithaoa

rss. Les sept int de petites iministrations articuliers>Le urs capitales , les et les printt.

UABLES.

Soripero; N-

Falie.

ophades.

d'arbres, entre cchia ; elle sert e d'armes pour nfin ot Vido, fi-
cations, toutesFrançais,ont s; elles ont é Anglais à cause ue. Cor-
fou a un erce aussi riche peut s'élever à 22,000 avec les Les sa-
lines de es pour délivrer welles produiemplacement de orcyre
comme qu'on ya d u'on y découvre

bie orientale de une petite baie , tans. Zante est n nom, la plus
iqué, la mieux

nte. D'assez a Calle Larga a traverse. La a dell' Erbe) est cathé-
drale caes grecques de enie, le palais la douane, le

palais des archives et l'arsenal sont eite parmi les principales
victimes de cette auses principaux édifices; on construit Persli-
tion, Deucalion, le poète Nicostrate, Artéun f. dtre et une bourse.
Zante pos- mise, reine de Carie, et surtout la fameuse Sasede un
/ycée et est la résidence d'un pho. Eclairés enfin par l'expérience,
les hommes évêque catholique et d'un archevêque n'osèrent plus
tenter celte cure aventureuse; on | h q Frec, se contenta de jeter
une somme d'argent de l'encelui-ci, F tour avec les archevé- droit
d'où auparavant l'on se précipitait. Nous ques grecs de Corfou,
Céphalonie et Ste- rappellerons que c'est aussi de ce rocher que
les Maure ; devient tous les cinq ans le Acarnaniens, pendant la
fete d Apollon, précipimélropolite de tout l'Archipel. Dans les ta-
lent tous les ans un criminel condamné à mort, environs de Zante
on doit nommer Chieri dans la pensée que le dieu déchargerait
sur ce à cause à d misérable tous les malheurs dont ils étaient
mee son port et de ses sources de nacés. On nous assure qu'on
voit encore quelques pétrole, et les deux ilots de St i vali, vestiges
du temple d. A pol ion. dont le plus grand a un couvent fortifié
Varm, chef-lieu de l'île d Ithaca, très petite ville. habité par des
moines ; c'est la prison et remarquable surtout par le beau port

de Skile lieu d'exil des ecclésiastiques des îles 0 4a, qui se trouve dans son voisinage, et par Ioniennes. les 200 lombeauæ découverts dans ses environs au pied de la montagne et sous le château d'U- Les autres villes les plus remarquables sont: lysse, par le capitaine Guitera , qui y fit faire des Auaxicut, petite ville, chef-lieu de l'île de Ste- fouilles en 1811, 1812, 1813 et 1814, lorsqu'il com- Maure (Leucade), avec un port, un archevêché mandait dans cette Île; on en retira plusieurs grec et environ 6000 habitans; dans ce nombre objets d'or, tels que bracelets, bagues, boucles sont compris ceux de Sle-Maure, forteresse d'oreilles, plusieurs figurines, des médailles darbâtie sur un banc de sable, vis-à-vis d'Amachichi; gent de villes ou de rois grecs, des médailles roon doit éiter son aqueduc, remarquable par sa maines, etc., eie. Pop. 2000 liabitans. longueur et par sa position; les derniers trem- Ancostout, petite ville, chef-lieu de l'île de Céblemens de terre l'ont presque entièrement de- phalonie, avec un port, un petit /ytée, un artrit. Du côté opposé de l'île est le cap Du- . chevèque grec et environ 5000 habitans; elle est calo, si célèbre dans l'anti- quité sous le nom de remarquablz surtout par sa nombreuse ma- rine ZLeucate promontorium; sur son sommet s'é- marchande et par son commerce, L'île de Céphalevait le temple d'Apollon Leu- cadien , près du- lonie est la plus grande de tout l'Archipel; on y quel était le fameux rocher d'où les amans mal- voit les ruines de quelques anciennes villes, telles heureux se précipitaient dans la mer, follement que Crane et Palle ; ces dernières offrent quelper- suadés'que ce saut redoutable les guérirait ques débris de constructions cyclopéennes. pour toujours de leur passion. Quoi- qu'il y eût au Garsai, pelite ville épiscopale , chef-lieu de l'île bas du rocher des gens préposés pour aller avec de Cérigo (Cythera). Dans ses environs on voit des chaloupes les secourir au moment

de leur plusieurs anciens tombeaux grecs taillés dans la roche, ce secours n'était pas toujours assez le roc, les ruines de l'ancienne ville de Cyrthe prompt pour les empêcher de périr. À l'exception ra, ainsi que du magnifique temple de Vénus, d'un petit nombre d'hommes vigoureux, ce spectacle le plus célèbre de tous ceux que les Grecs élevèrent fut fatal à tous ceux qui l'éprouvèrent. On tient à cette divinité, Pop. 5000 habitants.

STATISTIQUE DE L'EUROPE. 608

RE A

CDU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

Nous venons de parcourir tous les états ces notions que, depuis quelques années, de cette partie du monde; mais leur description trouve dans tous les traités de géographie est incomplète, parce que les notions même élémentaires et dans tous les auteurs ne connaît pas encore les éléments dictionnaires géographiques ; ces notions

qui, joints aux notions exposées dans les ouvrages de nos jours une foule d'auteurs précédents, lui fournissent la véritable mesure de l'étendue, des ressources différentes, véritable mesure de l'étendue, des ressources sont presque toutes erronées et ne sont exactes et des forces des états. La vérité, mais comparables. Leur acquisition supplémentaire absolue et la population pose trop de connaissances préliminaires relative, les revenus et la dette publique et exige un si grand nombre de recherches que, les forces de terre et de mer sont spéciales, qu'il est très rare de trouver les bases principales de

la géographie poli- ces deux conditions réunies dans des antique. Nous avons déjà signalé les bornes teurs étrangers à la statistique ou à la au-delà desquelles ces notions sentrent dans géographie. De là vient cette étonnante le domaine exclusif de la statistique. Mais disparité d'opinions entre les géographes

Fa À

et les statisticiens, disparité qui a servi d'arme à D vif savans pour déprécier la première de ces deux sciences et même ve accuser d'imperfection la

géographie

On doit s'étonner qu'aucun véritable statisticien, qu'aucun géographe à la hauteur de a science qu'il professe n'ait encore entrepris de défendre ces deux sciences d'aussi injustes attaques en signalant les sources des prétendues erreurs qu'on leur attribue. La population, les revenus, les dettes, les forces de terre et de mer d'un état ne sont jamais stationnaires : ces élémens de la 79 5 et de la prospérité des nations subissent continuellement des changemens plus où moins considérables soit en plus soit en moins; ils doivent donc offrir des résultats différens à diverses époques, quelque rapprochées qu'on veuille les supposer. La superficie elle-même, qui, généralement parlant , n'est sujétie à des variations que par les transactions politiques d'état à état, pouvant être calculée de différentes inanières , offre par fois des résultats très différens.

Occupé depuis vingt-cinq ans de travaux géographiques et Hp „nous avons eu bien soù vent occasion d'analyser toutes les causes qui compliquent les calculs relatifs à l'appréciation de tous ces élémens,

et nous en avons fait le sujet de plusieurs

chapitres qui doivent être publiés dans le Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde, complément de Atlas ethnographique du globe. Nous empruntâmes à cet ouvrage, dont la publication est retardée par des circonstances toutes particulières, plusieurs remarques, qui jetteront quelque jour sur un sujet environné encore de ténèbres épaisses, et qui nous donneront l'occasion de justifier les changemens que nous avons cru devoir apporter à la Balance politique du globe, dont nous avons extrait le tableau statistique de l'Europe et ceux que nous mettrons à la suite de la description des autres parties du monde. a

Dans la rédaction de tout tableau de statistique générale, deux conditions sont essentiellement nécessaires : la connaissance de documens exacts et la possession de documens comparables. La première condition est très difficile à remplir, surtout lorsque les auteurs sont abandonnés à leurs propres moyens; la

seconde, qui offre les mêmes difficultés pour l'acquisition des matériaux, dépend, jusqu'à un certain point, du jugement et du soin de l'auteur. Nous avons déjà signalé les avantages immenses qu'offre le séjour de la capitale de la France à tous ceux qui s'occupent de recherches générales quel que soit leur sujet. Profitant de la position avantageuse où nous étions, nous avons entrepris la tâche difficile de remplir ces deux conditions dans la rédaction de la Balance politique du globe. Laissant de côté les estimations données par les géographies même les plus estimées, c'est toujours dans les ouvrages spéciaux que nous avons puisé les documens que nous devons admettre dans le tableau, en remplissant les lacunes par les documens que nos relations avec un grand

nombre de savans et d'hommes d'état, nous mettaient à même de nous procurer.

Devant agir sur des élémens parfois très hétérogènes et susceptibles de très grandes variations dans un court intervalle de temps, nous les avons tous réduits , pour ainsi dire, à la même dénomination, en choisissant pour chaque état des élémens correspondans et en les portant tous à la même année. Sans cette précaution , toute comparaison devenait impossible, et toute conséquence, qu'on aurait voulu tirer des faits admis dans la Balance, aurait été illusoire pour ne pas dire erronée.

Resserré par l'espace , nous ne donnerons ici que quelques observations sur chacun des six élémens admis dans les tableaux statistiques des cinq parties du monde.

Dans ce chapitre nous mettons ensemble tout ce qui concerne les états qui, comme nous l'avons vu à la page 34, embrassent des pays compris dans le domaine de la statistique; nous réserverons pour le chapitre qui doit précéder le tableau statistique de l'Asie, toutes les autres remarques relatives aux contrées regardées encore comme étrangères au domaine de cette science.

SUPERFICIE, On s'accorde assez généralement à regarder la superficie d'un état comme le point de départ d'où le géogra-

he et le statisticien doivent commencer

eurs calculs relatifs à la mesure de. ses forces , de ses ressources et de son importance. En effet , les états d'une grande étendue ont la ressource d'un accroissement de population presque toujours

les calculs de M. Beaufort, que 18, 033 milles carrés anglais, correspondant à 11,025,120 sfafute acres anglais, tandis que selon d'autres estimations sa superficie serait de 30,370 milles carrés anglais on de 19,436,800 s/atute acres anglais ! Une différence aussi considérable nous ayant engagé à calculer nous-meme la surface de l'Irlande sur la dernière carte publiée par M. Brué, nous l'avons trouvée de 24, 260 milles carrés de 60 au degré. Ayant prié nos savans amis MM. Nicollet et Brué de la mesurer , chacun séparément, les résultats de leurs calculs respectifs ont été

resque identiques entre eux et le nôtre.

ous ajouterons que ce dernier n'offre qu'une très petite différence avec l'estimalion donnée en 1827 par M. William Couling dans un document présenté au parlement anglais. Cet estimable ingénieur civil ne l'a obtenue qu'à la suite des longues et difficiles recherches qu'il a faites depuis 1796 jusqu'à 1816, et depuis 1824 jusqu'à 1827, en : parcourant plus de 50,000 milles dans le Royaume-Uni pour déterminer la valeur de la plus grande partie du sol dans 106 comtés et une fraction assez considérable dans 11 autres. L'accord de ces quatre mesures différentes nous paraît ne plus laisser de doute sur la surface de l'Irlande, malgré l'étonnante disparité d'opinions que les statisticiens et les géographes étrangers et nationaux continuent à émettre sur l'étendue de cette île.

La seconde source des différences vraiment énormes qu'offre l'évaluation de la Surface des états provient de la manière

fférente d'envisager leurs frontieres. & Lorsqu'on parle, dit M. de Humboldt , de Parea du Pérou ou de Pancienne capitania ge-

nerale de Carccas, on peut mettre en doute si ces noms désignent seulement les pays dans les- 27 les Espagnols-Américains ont fait

és établissemens, et qui par conséquent dépendent de leur hiérarchie politique et religieuse, ou si l'on doit joindre aux pays gouvernés par les blancs (par des corrégidors, des chefs de postes militaires et des missionnaires) , les forêts et les savannes en partie désertées et en partie habitées par des peuplades indigènes et libres. Souvent dans les cartes dessinées à Lima, on n'étend pas le territoire des intendances péruviennes les plus orientales (Tarma et Couzco) jusqu'aux fron-

tières du Grand-Parà et de Matiogrosso:

on nomme Pérou les seules parties soumises au régime des blancs (ierrus con- 2 » et l'on désigne le reste par es. dénominations vagues de pays inconnus, pays d'Indiens, pays de sauvages (países desconocidos, comarca desierta, tierras de Indios bravos y infieles). Le Pérou entier en l'étendant jusqu'aux limites portugaises, a 41, 420 lieues marines carrées, tandis qu'en défaiquant les pays sauvages et inconnus, entre les frontières du Brésil et les rives orientales du Beni et de l'Ucayale, on ne trouve plus que 26,220 lieues carrées. Dans l'ancienne vice-royauté de Buénos-Ayres , appelée depuis les États-Unis du Rio de la Plata , les différences sont plus grandes encore. De même on peut donner au Brésil 257,000 Ou 118,000 lieues carrées, selon qu'on calcule toute la surface du pays depuis les côtes jusqu'aux rives du Marmore et du Javary, ou qu'on s'arrête au cours des fleuves Parana et Araguay, en excluant de l'area du Brésil la majeure partie des provinces de Mattogrosso et de Parà, contrées dépeuplées qui ont plus du tiers de l'étendue de l'Europe.

Il résulte de ces considérations qu'il ne faudrait pas être surpris que des géographes qui calculeraient les surfaces avec une égale précision, et d'après des cartes suffisamment bonnes, trouvaient ces résultats qui différeraient entre eux d'un quart, d'un tiers et quelquefois même de plus de la moitié. Convaincu de la nécessité d'adopter dans une géographie générale une méthode unique d'évaluer les territoires des différens états, afin d'avoir des élémens comparables entre eux, dès l'année 1808 nous avons essayé de déterminer de cette manière les surfaces de tous les principaux états de notre Géographie par basti, Hsqu'en 1816 nous rédigeons le Comendio, profitant des importans travaux dont la géographie s'était enrichie dans l'intervalle, nous avons repris nos calculs sur de meilleures cartes, et nous avons eu le plaisir de voir que nos évaluations, alors si différentes de celles de la plupart des géographes, ont été confirmées par les calculs faits depuis par M. de Humboldt 757 déterminer la superficie des nouveaux états de l'Amérique. Nous nous bornons à citer notre évaluation de % devant l'Amérique-Portugaise, que nous a

uogrosso:

Les sources du continent par les pays de l'Amérique, comarea vos y influant jusqu'à 1,420 lieues de l'Amérique, entre les sources orientales trouve plus l'ancienne rivière, appelée Rio de la plus grande nation au Brésil carrées, surface du pays des Indes du Nord s'arrête au Paraguay, en sorte que la majeure attogrosso est celle qui ont plus d'Europe.

1 — qu'il ne y a des géographes surfaces avec les cartes les plus exactes Ces résultats eux d'un tiers même de plus de la nécessité d'évaluer les états, afin d'être comparables entre eux, nous avons essayé de déterminer les surfaces de tous les états de notre Géographie par basti, Hsqu'en 1816 nous rédigeons le Comendio, profitant des importans travaux dont la géographie s'était enrichie dans l'intervalle, nous avons repris nos calculs sur de meilleures cartes, et nous avons eu le plaisir de voir que nos évaluations, alors si différentes de celles de la plupart des géographes, ont été confirmées par les calculs faits depuis par M. de Humboldt 757 déterminer la superficie des nouveaux états de l'Amérique. Nous nous bornons à citer notre évaluation de % devant l'Amérique-Portugaise, que nous a

t des o 9 ur les Calcurs umb | pour les nouveaux os hornerons
b ff di devant 6 ee SAN à

trouvée presque identique à celle qu'il avait obtenue de son travail avec M. Mathieu, quoique étant d'un quart plus forte que la superficie assignée par tous les géographes à cette vaste région. Nous avons même vu ce voyageur célèbre adopter cette méthode, qui est la seule admissible dans l'état actuel de la science.

Si les Anglais, disions-nous en 1822 dans l'Essai statistique sur le royaume de Portugal comparé aux autres états de l'Europe, considèrent comme une dépendante de leur empire toute la partie du Continent Américain qui s'étend au nord du Canada et des Etats-Unis jusqu'à l'Océan-Glacial, quoique plus de 14 millions au de cet espace immense soient déserts ou habités par des populations indépendantes, pourquoi ne faudrait-il

pas en faire autant à l'égard des posses-

sions portugaises d'Afrique, dans l'intérieur de laquelle cette nation a plusieurs établissemens plus ou moins considérables et où plusieurs nations à moitié civilisées ou barbares sont réellement tributaires ou se reconnaissent vassales des Portugais, quoique un bien plus grand nombre en soient absolument indépendantes? Il faut en dire autant de l'Afrique Anglaise, des Amériques Anglaise, Danoise, Russe, Française et Néerlandaise. Les vastes territoires anglo-américains d'Arkansas et

„ du Nord-Ouest, qui ont été long-temps : pour ainsi dire sans frontières, et l'im-

mense territoire du Missouri dont on a détaché celui de la Colombie et de l'Oregon, ne sont encore habités que par des hordes

barbares tout-à-fait indépendantes. Quelle comparaison peuvent faire le géographe et le statisticien si, en comprenant ces immenses espaces soumis de nom aux États-Unis et aux Anglais, ils en défalquaient d'autres semblables dans leurs évaluations relatives aux surfaces des nouvelles républiques de l'Amérique et de l'empire du Brésil ?

C'est encore à la différente manière de fixer les confins d'un état que l'on doit attribuer la grande disparité qu'on remarquera entre quelques-unes de nos 2 et les surfaces correspon-

antes déterminées par Hassel et les

reux raphes qui ont adopté es culs. Appliquant le principe adopté pour les états de l'Amérique aux états des autres parties du monde, nous #vons réuni par exemple au territoire du kha-

STATISTIQUE DE L'EUROPE. 600

nat de Khiwa, les vastes steppe? parcourues par les hordes nomades qui en sont vassales. Voilà Ve ph pre nous avons porté la superficie de cet état à 110,000 milles carrés , lorsque M. Hassel ne lui donne que 300 milles carrés allemands on 4800 milles carrés géographiques de 6v au degré. II faut en dire autant de l'évaluation du triumvirat du Sind par M. Hamilton; ce géographe n'estime £a superficie qu'à 17,856 milles géographiques, parce qu'il en exclut le désert de Koutch, tandis que Hassel, qui en comprend la moitié, le porte à 39,712 milles carrés.

Nous lui en avons assigné 40,000.

La s:anière différente de considérer les pays quiont des liaisons politiques plus ou moins étroites avec les souverains de certains états, est une autre source féconde d'évaluations très diffé-

rentes, non-seulement sous le N de l'étendue de ces derniers, mais aussi sous celui de leur population, de leurs revenus et de leurs forces. C'est ainsi que plusieurs géographes et quelques statisticiens ne tenant aucun compte des changemens arrivés dans les rapports des Etats Barbaresques avec l'empire Ottoman, continuant à les regarder comme une de ses dépendances , augmentent considérablement la superficie de cet empire.

Tout en signalant les faibles rapports que les chefs de ces états conservent encore avec le grand-seigneur , nous avons regardé les pays qui leur sont soumis ; comme des états entièrement indépendans. Nos calculs relatifs à l'empire Ottoman doivent donc offrir des différences énormes comparés aux calculs correspondans faits par des auteurs qui regardent ces mêmes états comme des parties de l'empire Ottoman. Nous avons eu le plaisir de voir M. Gräberg de Hemsô partager notre manière de voir. En rendant compte dans l'Antologia di Firenze de l'essai statistique que nous avons publié il y a plusieurs années sur l'Empire Russe comparé aux principaux états du monde, ce savant rappela au lecteur que les Etats Barbaresques ne dépendent plus du grandseigneur ; ta ne le regardent que comme chef de la religion, mais que du reste ils ne lui fournissent ni vaisseaux de guerre, ni soldats, ni tribut. L'opinion de M. Graberg est ici d'un grand poids, parce que cet auteur réunit à la vaste érudition qui la mis au premier rang

RS

parmi les géographes et les statisticiens, toutes les connaissances qui dérivent d'un long séjour dans ces mêmes pays qui ont été

pendant long-temps le sujet de ses méditations.

C'est par un motif tout opposé que la plupart des géographes, en suivant les traces de Hassel, diminuent extraordinairement la superficie de empire d'Achantie, parce qu'ils ne tiennent aucun compte des nombreux pays qui en sont réellement vassaux ou tributaires. Ainsi ils réduisent à un tiers la superficie actuelle du royaume de Siam, parce qu'ils en détachent toute la partie du Laos qui en dépend, et parce qu'ils regardent comme tout-à-fait indépendans les netits royaumes malais de la péninsule de "alacca, que d'après les notices les plu: récentes on doit regarder comme vas aux et même tributaires du roi de gun Nous-même avons commis cette erreur dans la Balance politique du 'lobe, en suivant les traces du savant :susü£ien allemand, et en accordant trop dai" ment une foi implicite à un journal, q : Jooné, il y a quelques années, d'as- Se: bornes notices, quoique mêlées de queiques graves erreurs sur les états de PIndòô-Chine. Aussi nous sommes-nor;s empressé dans cet Abrégé de corriger notre évaluation relative à cet état.

Nous ajouterons que M. Brué a bien voulu calculer pour nous l'area de la partie européenne de l'empire Ottoman dans ses

limites actuelles, ainsi que celle du nou-

vel Etat de la Grèce et des principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie. La somme de ces superficies étant presque identique à celle que dans les mêmes limites nous avons trouvé en 1817, quoique différant considérablement en moins ela surface assignée à ces mêmes pays par les plus célèbres géographes, nous n'avons pas hésité à les adopter et à modifier d'après les calculs

de notre savant ami les sommes que nous avons précédemment admises dans la Balar ::.

POPULATION Aon. Nous avons déjà exposé, pages 33, 34 et 35, les principes qui doivent guider le géographe et le statisticien dans la recherche du nombre des habitans d'un pays quelconque. Ici, nous nous bornerons à présenter quelques faits relatifs à la population de diverses contrées. Les unes sont de graves erreurs à éviter que nous signalons à l'attention

— — — 2^{ee}

spéciale du lecteur; les autres sont des modifications que nous avons cru devoir apporter à la Balance, d'après des documens officiels qui nous sont parvenus après sa publication.

Nous commencerons par faire observer que les recensemens même officiels peuvent souvent induire en erreur, lorsque faute de renseignemens explicatifs, on les rapporte à une époque différente de celle dans laquelle ils ont eu lieu. C'est ainsi que nous voyons des auteurs estimables mais peu au fait des mouvemens de la population dans les différens états, n'accorder en 1830 à la Confédération Germanique que 30 millions d'habitans lorsque, dès le commencement de l'année 1827, cette vaste partie de l'Europe devait en contenir environ 34, 600, 000. Cependant le premier nombre est assez exact pour l'époque à laquelle il se réfère, c'est-à-dire à l'année 1815 : c'est la population déclarée ; elle a servi de base à la diète pour déterminer le contingent de l'armée fédérale que chaque état doit fournir à proportion du nombre de ses habitans. Ce n'est pas sans surprise que possédant des tableaux détaillés sur le mouvement de la population des états du roi de Sardaigne, nous avons vu des Almanachs publiés dans ce

royaume ne porter, en 1829, la population de sa partie continentale qu'à 3,675,325 âmes, nombre identique à celui des habitants trouvés dans le recensement fait en 1822. D'après: celui qui eut lieu à la fin 1827 la population de ces mêmes rovinces s'élevait déjà à 3,901,033 âmes.

Les recherches que nous avons faites sur la population du ci-devant royaume des Pays-Bas pour en rédiger, avec M. de La Roquette, le Tableau historique, géographique et statistique, publié au commencement de cette même année, nous ont fait découvrir la même inexactitude dans le Sfaats Almanatk. Les documens officiels relatifs à la population de chaque province, recueillis dans cet Annuaire, «on-seulement nese rapportent pas à l'année qui précède immédiatement celle de sa publication, mais dans l'Almanach de la même année ils se réfèrent à plusieurs années différentes. Même dans des documens officiels publiés par les ministres de la justice et de l'instruction publique des Pays-Bas, il s'est glissé quelques erreurs typographiques, ainsi que de graves erreurs de calculs relatives à la population,

es sont des

cru devoir res des dont parvenus

ire observer officiels peueur, lorsque catifs, on les ente de celle, C'est ainsi s'estimables ens de la poats, n'accortion Germaitans lorsque, l'année 1827, ppé devait en o. Cependant ez exact pour ère, 7 — la population na a diète ent de l'armée doit fournir à os habitants. Ce j possédant des duvement de la | de Sar! e, hspubliés dans 1829, la population continentale qu'à l'entique à celui le recensement ni qui eut lieu de ces mêmes 901, 33 Ames.

vons faites sur ut royaume des avec * de La ique, geograable
au com- » année , nous e inexactitude Les documens tion de
chaque cet Annuaire, ent pas à l'anment celle de l'Almanach de
ent à plusieurs ans des docues ministres de n publique des elques
erreurs de graves erla population,

STATISTIQUE DE L'EUROPE. 011

que nous avons relevées dans ve tableau.

Les statisticiens de l'Allemagne justement estimés par leur
vaste érudition sur tout ce qui concerne cette science, offrent plu-
sieurs exemples de méprises les plus singulières en fait de popu-
lation. Dès l'année 1819 nous avons réfuté les calculs erronés du
baron de Liechtenstern, qui, appuyé sur d'anciens recensemens,
ne donnait que 28, 178, 836 habitans à l'empire

d' Autriche, nombre qu'à la meme époque

nous portions pour le moins à 20, 000, 000.

Le recensement général fait vers la fia du

mois d octobre de l'année 1825 ayant

donné pour résultat définitif 31,625,000 habitans, y compris
l'armée, a démontré sans réplique la justesse de nos raisonne-
mens et Pexactitude des documens sur lesquels nous les avons
assis. Nous n'avons pas été peu surpris de voir un dietionnaire
géographique publié à Pai is en 1824 et d autres ouvrages livrés à
l' impression encore plus tard, ne donner à cet empire que
26,654,560 habitans.

Ce sujet aussi important que compliqué nous menerait trop loin si nous voulions signaler toutes les singulières méprises que nous avons rencontrées dans les ouvrages de géographie, de politique et de statistique , même dans ceux qui sont le plus justement et le plus généralement estimés. N'a-t-on pas vu, il y a quelques années, plusieurs recueils périodiques établir des comparaisons entre la France et le Royaume-Uni (l'Angleterre , l'Ecosse et l'Irlande, avec leurs dépendances administratives), en portant la population de la première à 32,000, 000, tandis que l'on n'accordait au second que 21,400,000 habitans, c'est-à-dire en prenant pour base de leurs comparaisons la population de la France telle qu'elle était au 1^{er} janvier 1827 et celle qu'avait le Royaume- Uni en 1821. Pour avoir des élémens comparables il aurait fallu porter les deux populations à la même année ; c'est ce que nous avons fait dans la Balance politique du globe et dans la Monarchie Française comparée aux principaux états du monde , ouvrages où nous avons accordé 32,000,000 à la France, et 23,400,000 au Royaume-Uni. Cette dernière évaluation est le résultat de nos recherches sur le mouvement de la population dans l'Archipel Britannique ; ce nombre doit être regardé plutôt au-dessous qu'au-dessus de la population réelle exis-

tant au 31 décembre 1826. Nous devons cependant rappeler qu'un statisticien distingué, M. Pages, a évité cette erreur dans un article inséré dans le Journal des travaux de l'Académie de l'industrie , fondé par M. César Moreau; les comparaisons y sont basées sur des populations comparables , parce qu'elles se réfèrent aux mêmes années.

Dans un mémoire relatif à l'organisation de l'armée française, publié dans le Bulletin des sciences militaires, on n'accordait en

1828 que 11, 300, 620 habitans à la monarchie Prussienne, 30,000, 700 à l'empire d' Autriche, tandis qu'on en donnait 32,020, 6 44 à la monarchie Française. C'est tout juste fonder ses comparaisons sur les populations de ces trois puissances, non pas telles qu'elles étaient en 1828, comme l'auteur à para vouloir le faire, mais telles qu'elles étaient la première en 1821, la seconde en 1822 et la troisième en 1826. Mais, comme leurs populations réelles pouvaient être représentées à la fin de 1826 par les nombres 12,404,000, 32,000,000 et 32,000, 000, il arrive que tous les rapports de l'armée à la population respective étant faits sur des bases erronées et non comparables, diminuent de beaucoup la force des raisonnemens, d'ailleurs très bien déduits par l'auteur de cet intéressant mémoire.

Mais nous devons rectifier: la population que, dans la Balance, nous avons donnée. au royaume de Bavière et à l'Amérique-Espagnole. Nous avons accordé à cette dernière 1,240,000 habitans pour la fin de 1826, induit en erreur comme nous l'avons été par un prétendu recensement officiel publié dans le *Co/ombus*, et reproduit par les *Eyhemerides* géographiques de Weimar. D'après ce document, la seule Ile de Cuba, dès le 8 avril 1826, aurait eu 936,330 habitans , dont 518,998 blancs , 70,220 mulâtres libres et 347,312 nègres esclaves. Comme la population de cette magnifique colonie ne s'élevait qu'à 730,562 habitans en 1827 d'après le recensement fait dans la même année et consigné dans la statistique publiée à la Havane en 1829, nous n'hésitons pas à réduire à un million la population totale de la partie du Nouveau-Monde soumise encore à la domination Espagnole. Ce que nous venons de dire prouve la justesse des raisonnemens faits par M. de Humboldt sur la population de

cette île en 1826. La connaissance du recensement fait dans le royaume de Bavière en 1825 nous a engagé à modifier la population approximative que nous lui avons assignée pour la fin de 1826, dans la Balance, en basant nos calculs sur le recensement par familles fait en 1821 et sur le mouvement de la population que nous connaissions dans trois cercles

e ce de * Le recensement par individus fait en 1825, est venu changer en réalité nos conjectures. 11 démontra que cet état comptait à cette époque 4,037,017 habitans, somme plus forte que celle que nous lui avons accordée pour la fin de 1820, dans la crainte où nous étions de porter trop haut la population d'un royaume auquel, tous les plus savans statisticiens de Allemagne ne donnaient que 3,500, 00, 3,743,000 et tout au plus 2,800, 000; cette dernière estimation a été faite par M. Hassel dans son Almanach de 1828. Dans cet Abrégé nous avons donc cru devoir porter la population de cet N » Pour cette époque, à 4, 070, 000

mes.

Qu'il nous soit permis de faire quelques remarques sur la population que nous avons assignée au nouvel état de la Grèce. Nous commencerons par dire qu'on ne sait rien de positif, à cause des circonstances particulières où s'est trouvée cette partie de l'Europe. Mais devons-nous suivre l'opinion de M. Schinas, membre de l'expédition française en Morée, qui croit pouvoir la porter à près de 900,900; celle de M. Waddington, qui en 1826 donnait 850,000 habitans aux pays qui forment le nouvel état de la Grèce; ou bien réduire ce nombre à 750,000 habitans avec M. Trant, à 635,000 avec M. Anderson, ou même à 600,000 avec M. Quinet ? Quelque grandes que soient ces divergences d'opinion, elles le sont bien peu lorsqu'on les compare à celles qu'on a émises sur

la population de la Morée. Selon M. Anderson cette péninsule n'aurait en 1820 que 280, 000 habitans; M. Clark en 1802 et M. Quinet en 1830, estiment sa population à 300,000, tandis que quelques années auparavant elle aurait été de 400,000 selon M. Galt, de 450,000 selon M. Waddington et de 469,000 selon M. Pouqueville. Mais un observateur judicieux, M. le marquis de Dalmatie, qui l'a visitée depuis ces derniers et en a tracé un tableau aussi impartial que

remarquable dans la Revue des Deux- Mondes , ne l'évalue qu'à 200,000 âmes, en 1 les uns l'abaissent jusqu'à 80,000, tandis que les Grecs veulent y retrouver l'ancienne population de 400,000 ne Le pt de lu bes a,

heureusement pour les résoudre ce problème, en publiant les résultats du recensement fait en 1831, d'après lequel cette péninsule ne compte

ue 46,207 familles et 190,653 habitans.

En partant de cette base; en portant même à 200,000 sa population pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer, et en calculant approximativement d'après les renseignemens les plus récents, le nombre d'habitans des autres parties de la Grèce indépendante, nous sommes d'avis qu'on ne saurait, sans être accusé d'exagération, accorder à cet état plus de 600,000 habitans, e que lui assigne M. Quinet. C'est ce nombre que nous avons adopté dans le tableau. Nous croyons inutile de citer les opinions émises par les auteurs des dictionnaires, des abrégés de géographie et de tableaux statistiques ; elles ne sauraient être d'aucun poids auprès des autorités que nous venons de citer et auprès d'autres que nous pourrions encore nommer,

FOPULATION ABLATIVE. La connaissance de cet élément statistique d'un état n'offre aucune difficulté, lorsqu'on connaît déjà sa superficie et sa population absolue ; parce qu'il est le quotient de ces deux quantités. Mais nous devons faire quelques remarques indispensables afin d'éviter les méprises ; elles compléteront d'ailleurs, jusqu'à un certain point, ce que notre cadre ne nous permet pas de dire sur l'important sujet de la superficie. 1

Dans tous nos calculs généraux relatifs à la surface des états admis dans les tableaux de cet Abrégé, nous avons toujours compris les lacs et les marais, mais nous en avons exclu les bras de mer et les lagunes qui ne sont que des dépendances des mers, ainsi que la partie inférieure des larges-embouchures des plus grands fleuves, qu'on ne compte comme de petits golfes. L'exclusion ou l'admission de ces éléments dans la mesure de la surface des états est la source d'une foule d'évaluations différentes, qui sans être absolument inexactes, deviennent erronées lorsqu'il est question de

ne compte 3 habitans.

tant même des raisons

nous avons Em

, des abrégés Statistiques; un poids nous venons de x nous pour

La connaissance d'un état, lorsqu'on en connaît la population et sa superficie, n'offre aucune difficulté. Mais nous devons faire quelques remarques indispensables afin d'éviter les méprises ; elles compléteront d'ailleurs, jusqu'à un certain point, ce que notre cadre ne nous permet pas de dire sur l'important sujet

généraux relatifs à la surface des états admis dans les tableaux de cet Abrégé, nous avons toujours compris les lacs et les marais, mais nous en avons exclu les bras de mer et les lagunes qui ne sont que des dépendances des mers, ainsi que la partie inférieure des larges-embouchures des plus grands fleuves, qu'on ne compte comme de petits golfes. L'exclusion ou l'admission de ces éléments dans la mesure de la surface des états est la source d'une foule d'évaluations différentes, qui sans être absolument inexactes, deviennent erronées lorsqu'il est question de

la source férentes , qui ctes , devien- “question de

comparer la densité de la états entre eux. M. Fersell, dans un beau travail sur la Suède, a démontré, il y a

ulation des

des de e des marais, Jorme plus d'un

orme plus d'un huitième de la superficie totale de ce royaume; que ce e espace, dans le gouvernement de Nykoping, monte à un sixième ; que, dans ceux d'O'Erebro et de Christianstad, il dépasse ce rapport, tandis que dans le gouvernement de Kronoberg il s'élève presque à un cinquième. Mais lorsqu'il est question de comparer d'une manière spéciale le nombre des habitans au sol sur lequel ils sont répandus, surtout lorsque, sur les traces de quelques statisticiens célèbres, on veut regarder la population relative comme la mesure de la force, de la richesse et de la civilisation des états, alors il faut absolument que les élémens soient comparables. Pour les obtenir tels, il faut retrancher de la surface d'un état toute la partie condamnée à la stérilité ou par des froids excessifs ou par la qualité aride du sol, les vastes espaces occupés par les lacs et les lagunes, ainsi que tous les terrains qui ne sauraient être rendus cultivables sans des travaux préliminaires très dispendieux , tels que ceux qu'exigent le dessèchement des marais et la culture des bruyères et des landes, quoique l'industrie isolée de quelques habitans parvienne quelquefois à triompher de ces derniers obstacles. Des espaces immenses doivent donc être retranchés, pour ces différentes causes, de la superficie de l'empire Russe. Toute conséquence que l'on voudrait tirer de la population relative de cet état comparée à la population relative d'un autre état quelconque, sans avoir fait subir à cet élément les

modifications que nous venons d'indiquer, serait inexacte pour ne pas dire absurde.

Mais un exemple, tiré d'un état peu éloigné et très bien connu, meltra dans toute son évidence ce principe, tant négligé par tous les auteurs qui s'occupent de statistique générale. Les maremmes du grand-duché de Toscane s'étendent dans les environs de Sienne, de Pise et de Livourne ; elles occupent les territoires de * Orbitello, Grosseto, Castiglione, Massa, Volterra, Piombino, Campiglia, etc. M. Thaon, qui a fait un important travail sur ces terrains , si funestes à ceux qui osent y séjourner, es-

STATISTIQUE DE L'EUROPE

time leur superficie à près de 1900 milles carrés et leur chetive population à 76,000 âmes. Nous verrons dans le tableau statistique que la superticie totale de cet état est de 6324 milles, et que sa population absolue à la fin de 1826 était de 1,278, 00 âmes; en retranchant de ces deux sommes les parties qui 4 nent aux espaces occupés par remmes, nous aurons une superficie de 4424 milles et une population de 1, 100, 000 âmes, qui nous donneront une population relative de 271.02, au lieu de celle de 201.61 que nous aurions obtenue de la division des deux premiers nombres sans leur faire subir la modification nécessaire pour avoir des élémens comparables.

Nous avons fait toutes ces soustractions pour déterminer la population relative de quelques états que nous avons pris pour base de nos remarques sur la civilisation, sur les forces et la richesse respective de chacun considéré isolément et comparé aux autres dans notre Tableau physique, moral et politique des cinq parties du Monde; mais nous regrettons de n'avoir eu assez de

loisir pour calculer de la même manière la population relative de tous les états admis dans les tableaux statistiques des qu parties du monde de cet Abrégé.

Celle que nous y offrons a été obtenue sans faire subir à la superficie aucune des modifications que nous avons signalées. Nous faisons cette remarque pour indiquer au lecteur les limites au-delà desquelles il tirerait des conséquences erronées s'il voulait raisonner sur la colonne de la population relative de nos tableaux statistiques.

Mais il y a une autre circonstance majeure qui rend tout-à-fait oiseuses ces sortes de comparaisons, lorsqu'elles se rapportent à de très petits états. En effet, que pourrait-on inférer en voyant dans notre tableau que la population relative de la république de Hambourg est de 1302 habitans, que celle de Breme est de 980, tandis que la population relative de la France n'est que de 208, et celle de l'empire d' Autriche de 106? Si lon décrit un cercle de 20 à 30 milles autour de chaque grande ville de l'Europe et autour des capitales de tous ces petits états , on trouvera que la population relativ* des surfaces, dont ces grandes

viles occupent les centres, non-seulement

est à celle de tous ces états de petite étendue, mais que bien souvent elle leur est de beaucoup 2 C'est cependant d'après cette erronée que beaucoup de géographes et meme de statisticiens célèbres ont regardé et regardent encore l'île de Malte comme le pays le lus peuplé du monde, et l'Islande comme a contrée la plus dépourvue d'hommes !

Les lecteurs trouveront dans notre tableau, The World with the British Empire, la population relative des environs des prin-

cipales villes de l'Europe et de l'Amérique, calculée de manière à offrir des résultats aussi exacts que le comporte l'état de la statistique ; homme d'état, l'économiste, le géographe et le statisticien peuvent en tirer une foule de conséquences non moins curieuses que neuves et importantes. Dans cet Abrégé, nous avons eu occasion d'emprunter à ce travail le chiffre de quelques-unes de ces populations relatives pour faire ressortir davantage l'importance des villes que nous avons à décrire.

annuus et DwrTzs. Les sources d'erreurs qui rendent si difficile l'appréciation exacte de la superficie et de la population des états sont encore bien plus nombreuses lorsqu'il s'agit de déterminer leur revenu et le montant de leurs dettes.

D'abord on ne connaît rien de positif sur ces deux élémens statistiques dans tous les états absolus , où ils sont bien souvent enveloppés du plus grand mystère. Ce qu'on en peut savoir se réduit, ou à des documens assez complets , mais d'ancienne date, ou à des documens récents , mais partiels, c'est-à-dire relatifs à une partie seulement des revenus de ces états.

Tout imparfaits qu'ils soient, ces documens n'en sont pas moins précieux ; car ils servent de base au statisticien habile pour parvenir à connaître la totalité des revenus en les combinant ensemble et en les comparant avec des documens semblables relatifs à d'autres pays dont les finances sont assez bien connues. Le bouleversement de tant d'états arrivé depuis quarante ans, le gouvernement constitutionnel ou républicain adopté par tant de nations pendant cette courte période, ont fait connaître au géographe et au statisticien, avec assez de précision, les revenus et les dettes d'un grand nombre d'états. Mais cette abondance même de

apporté ré par l'espace, il nous est

sible de ipnaler tons Les sources erreurs qu'il faudrait éviter pour iger un tableau vraiment comparabi: den revenus et des dettes des états d: l'Europe et de l'Amérique. Nous tacherons cependant d'en signaler les principales pour donner au lecteur un aperçu des longues recherches que nous avons dû faire pour rédiger nos tableaux statistiques, qui ne sauraient sans injustice être confondus avec d'autres travaux semblables faits avec des dictionnaires et des traités de géographie, et le plus souvent par des personnes étrangères aux sciences qu'exige leur rédaction.

Pour jeter plus de conviction dans l'esprit du lecteur et lui démontrer la nécessité où il se trouve de n'accueillir qu'avec une grande circonspection et après un mûr examen les chiffres qu'on lui présente , nous allons mettre sous ses yeux les évaluations contradictoires des revenus de quelques-uns des principaux états de l'Allemagne, adoptées par les statisticiens les plus 'célèbres de ce pays, pour des époques à-peu-près les mêmes. Ici les erreurs paraîtront d' autant plus choquantes qu'elles auront été consignées des hommes d'un talent éprouvé et qui étaient à la source des documens les plus authentiques. Les différences les plus étonnantes qu'on remarque dans les colonnes de ce tableau trouveront leur explication dans les observations qui forment le sujet de cet article. Quelques éclaircissemens préliminaires nous paraissent cependant nécessaires afin d'atteindre le but pour lequel nous l'avons rédigé. Selon le tableau

e M. Greiff, le florin d'Augsbourg, em-

loyé dans les estimations de Hassel, de

iechtenstern et dans celles de Reichard, vaut 2 francs 58 centimes ; le florin du

Rhin ou de l'empire employé par M. le baron de Malchus et presque toujours par Stein et Cannabich, vaut 2 francs 15 centimes; l'emploi de ces deux monnaies produit une différence apparente d'environ un dixième entre deux évaluations identiques exprimées l'une dans la première de ces monnaies et l'autre dans la seconde; nous avons traduit en florins du Rhin les 6,000,000 rixdalers auxquels Stein

Ses Sen cœn

lir qu'avec 1 un on lui priis ses yeux des revenus ax états de statisticiens , pour des lei les erchoquantes > des quiétaient plus authent- « étonnantes onnes de ce catioa dans t le sujet de semens prépendant néput pour lebn le tableau sbourg, emde Hassel, de le Reichard, le florin du é par M. le toujours par ancs 15 cen; nonnaies pronte d'environ ations idenla première s la seconde; ins du Rhin xquels Stein

*valuait les revenus du royaume de Sate, et les 6 millions de thalers auxquels M. Cannabieh porte les revenus ce meme royaume ei de celui du Hanovre, ainai que les 1,800, 000 thalers de recette qu il accorde au duché de Brunswick. Sans ces réductions le lecteur n'aurait pas eu des élémeus comparables dans la colonne des évaluations de ces statisticiens. Nous n'a-

vons pas adinis dans ce tableau les esti- uu

mations de M. Crome, malgré la grande réputation dont jouit cestatisticien, parce que son grand vuvrage sur la confléra.

tion Germanique ayant été publié depuis 1820 jusqu'à 1829, ses estimations se référant à plusieurs années différentes , ne pouvaient sans inconvénients être admises dans la comparaison que nous entreprenions de faire. Malgré leur étonnante dis-

NOMS DES ÉTATS

Gee Liscarensrann en 1018. en 1819.

Rotavues ou Bavibas , , , 28.000, 000 20 000, 000 Nowae ng ou WU runs. . 10,000, 000 16.000, 000 Nerates de Hanovau, , , 9.8. 000 9, 450,000 Ravaeue 68 Sans . . . : .| 9,058,000! 13,500, 000 Gasno-Drcoé ve Bios . , . 6, 000,000 5,500,000 Gan Dent un uses, . . 4.000, 000 3, 500, 000 Inez -EIGSMTon Ins. 4,000, 000 4000. 000 Gave Decua ua 8U-Wetuak.] 1, 500,000 1.500, 000 Docut ou Nies uv... 1.537.000] J, 557, 000 Docué ps BAU Ms. 2,727 000) 1.800, 000

La nouvelle édition de la Géographie de. M. Cannabich , publiée à Ilmenau en 1829, le Tableau statistique de l'Europe, par à Berlin par M. le baon de Zedlitz dans la même année, les estimations des revenus de tous les états de l'Europe faites par M. le baron de Malchus dans sa Science des Finances, imprimée à Stuttgart en 1830, l'A/nmanach de Weimar de cette dernière année et celui de Gofha de 1829 offrent à la vérité moins de discordance sur cer- Lains états ; mais ils continuent toujours à différer prodigieusement à l'égard de certains autres, surtout si l'on veut tenir compte des différences provenant des monnaies. Leur comparaison nous a prouvé que quelques auteurs ont admis dans la meme

colonne le florin du Rhin et celui de convention! Nous ne citerons qu'une couple d'exemples. Les revenus

REVENUS SELON LES ESTIMATIONS DS

STATISTIQUE DE L'EUROPE. 615

cordance, ou peut regarder les estimations de ce dernier tableau comme se référant à- à la 2 suite de la date de la ication des ouvrages éont on a tiré les élémens employés à sa rédaction : ce sont la G6 2 M. Cannabich, publiée à 'ienne en 1818 , avec beaucoup d'nngmentations ; 1 sur

les états » publié par M. le baron de Liechtenstern en 1819 ; la Géographie de Galletti revue et aug mentée par Reichard en 1823 ; la Statistique de / par Hussel, publiée à Weimar en 1822; la Géographie de Kein, publiée * * -ipzig en 1828; la tu de te baron de Maichus, publiée à ‘

en 1826 ; et l Amnach de J

ur l'année 1826.

Marcaus Meet .eu 1826. | en 1526,

du grand-duché de Bade sont estimés à 9, 20.4, 020 florins par M. Cannabich, à 9,832, 200 par MM. Zedlitz et Malchus , à 0, 832, 000 par l'almanach de Weimar et à 0,381,000 par celui de Gotha. Les revenus de la principauté de Lichtenstein ne s'élèvent qu'à 20, 000 florins selon MM. Cannabich et Malchus, tandis qu'ils montent à 1,200,000 selon les almanachs de Weimar et de Gotha, et à 1,700,000 selon M. Zedlitz.

Nous commencerons l'analyse des nombreuses causes qu'on doit regarder comme les sources principales des erreurs, dans la détermination des revenus et de la dette d'un état, par l'année à laquelle ces élémens statistiques doivent se référer. Cette seule circonstance, eu égard aux phases différentes de prospérité ou de misère par lesquelles un état peut passer, offre parfois des résultats qui diffèrent d'une ma-

ASF ÿ EN ce

provenant 40 plusieurs impôts d'un produit assez „ à la somme de 199,001,000 fr.

q 184, 074, 000 encore bien plus considérable si l'on voulait comparer les revenus de cette monarchie en 1807 avec ceux de 1809. Par les taxes de guerre et les emprunts, les revenus de l'Angleterre en 1813, 1814 et 1816 se sont élevés à 128,74, 280, à 123, 047, 810 et à 131, 700, 772 livres sterling ; ces trois sommes énormes les emprunts ne figurent que pour 36,050,675, 30,070, 048 et 30, 441, 80 livres sterling. En comparant ses revenus dans les trois années de 1793, 1794 et 1795, on les trouverait seulement de 22, 370, 83, de 31, 080, 748 et de 40, 910, 72 livres sterl., sommes dans lesquelles les emprunts correspondans ne figurent que pour 4, 928, 000, 11,000,000 et 17,300,000, livres sterling.

Les revenus de la Confédération Anglo- Américaine, provenant la plupart des droits perçus sur les importations et les exportations, offrent des différences énormes

mes dans un petit nombre d' années d' intervalle. C'est ainsi que le revenu fédéral

qui en 1809, année de guerre contre l'An- 6 ne s'était élevé qu'à 7,778, 478 ollars, dont 7,206,021 produit des douanes, s'est élevé en 1818 à 37,171, 422, dont 36,306,875 provenant des douanes et 9,494,436 seulement des emprunts.

L'évaluation de la dette calculée à différences offre des différences encore plus grandes. Les empires Russe et d'Autriche et la monarchie Prussienne, 2 ont maintenant des dettes très considérables, avaient peu ou n'avaient point de dette avant la première révolution française, Dans la courte période de 25 ans, c'est-à-dire de 1816 à 1823 inclusivement, la France a augmenté sa dette d'un capital nominal de 1,008,787,720 francs, ce qui exigea une augmentation de 90,980, 886 francs dans les dépenses annuelles pour en payer les intérêts. Depuis 1803 * qu'en 1815 la dette laise s'est augmentée de 491,940,407 livres sterling ou de 12, 208,5 10, 178 francs. Le 11 octobre 1824, la dette fédérale des Etats.

Vis était encore de 90, 707, 020 dollars;

. vième de la recette, ils

ess HE f

frais n'arrive pas même à un douzième, tandis que dans certains états elle dépasse le tiers.

Les états de l'Europe offrent sous ce rapport, comme sous tant d'autres, les différences les plus frappantes. Tandis que les frais de perception et de régie ne montent, selon quelques auteurs, qu'à onze pour cent en Angleterre et qu'ils forment actuellement en environ un neuvième pour un peu plus qu'un neuvième dans le budget

du royaume de Hanovre, pour un huitième

tième dans celui du royaume de Bavière et N plus d'un tiers
daus celui de Por-

ais quelques faits jetteront sur ce sujet plus de jour que tous
les raisonnemens que nous pourrions faire. La recette totale de la
France pendant l'année 1826 est évaluée dans le budget à
987,620,000 fr., dont 140,000,000 envi représentent les frais de
regie et de n. Le revenu brut moyen de l'Espagne a été évalué en
1822 à 603, 703, 487 de vellon; enretranchant decettesom-
me113,708,457 réaux pour les frais de perception et de régie,
onaaura le revenu net de 550,000,000 de réaux, tel qu'il a été esti-
mé par le ministre des finances et adopté par les cortes. Le reve-
nu brut du royaume de Hanoyre pendant la même année s'est
élevé à 3,008,020 rixdalers, somme réduite à 3,278,400 par les
frais de perception et de régie; dans ces deux sommes ne sont pas
compris les revenus des biens de la gouronne qui montent p la
même somme. Le ministre des finances a évalué le revenu brut
du royaume de Wurtemberg pendant les trois années 1828, 1824
et 1825 à 11,040, 808 florins du Rhin, et le revenu net correspon-
dant à 6.670, 123

nt sous ce ra autres, les difes. Fandis que > régie ne monurs,
qu'à onze t qu'ils forment en un neurent pour un a le budget „
pour un huiume de Bavière us celui de Por-

ont sur ce sujet es "aisonnemens La receite to- Pannte 1826
est 867,620 000 fr.

bn a présentent (5 Le re DAT e a été éva- * a] de vellon; (El \
BC 113 708,457 rce À de 550, kstimé pa o pté par les coraume de
Hanonée s'est élevé à le perception et

des biens de la res qu à la meme inances a évalué me de Wur-
temnuées 1823, 1824 rins du Rhin, et lant à 9.670, 123

ne doivent être

sommes ne sont

Ale 616, on voit que es savant statis-

e revenu u

Les documens of-

ciels, dont l'ensemble forme l'excellente

1828 à 60,881, 200 francs ; mais les frais de régie et de per-
ception ayant absorbé 10,126,022 francs, le revenu net ne fut

revenu brut de chaque état, parce que les

frais de régie et de perception, formant ne

réelle des sommes payées par l

u les contribuables, représentent une partie des ressources du
pays, et ne purs ni iges lorsqu a+ Lion de les comparer à ceux d
autres états.

D'ailleurs ces frais donnent des moyens d'existence à un grend
nombre de personnes ; et en soumettant l'administration

profit de l'état en a

ugmentant le revenr net, à proportion qu'il parvient à dimi-
nuer les frais de régie et de perception. Dans un article avec un
talent remar-

.... quable par un des collaborateurs du Na-

ional, on a prouvé que, en admettant que le gouvernement f
ait encaissé réellement de 550 à 560 millions en 1785, la totalité
des charges imposées immédiatement sous toutes les formes à la
bas lation, aurait monté à la somme de 725 millions, qui, au prix
du marc d'argent à cette époque, équivalait à 832,200,000
francs. En considérant ensuite l'effet produit par la manière dont
cette somme était levée, l'auteur de cet article en tire la consé-
quence „ que la France en 1785 payait directement et indirecte-
ment 1, 580, 000, 000 de francs, somme immense

STATISTIQUE DE L'EUROPE

des revenus de quelques cantons suisses, il faut faire de sous-
tractions pour enlever que 7 ea

et espagnols il en reste de grandes pour l'achat du tabac ; et que
le budget anglais exige une

le tons nos . Les marchandises de

fabrication anglaise sont, quand on les exporte, exemptées des
droits attachés à consommation intérieure

a on re.

tion a été établie afin que l'étranger, — le but de ne pas contri-
buer aux char publiques de l'Angleterre, n'achète point ailleurs
des marchandises de qualités inférieures,, mais non taxées.
Quoique le droit soit acquitté par le producteur , on

en rembourse le montant à l'exportateur

navire. C'est ce remboursement que désigne sous le titre de draio-

back. Dans l'année 1828 le gouvernerent anglais déboursa de cette manière

quand la marchandise a été placée à bord u le

la somme énorme de 2,700,000 liv. sterl.

ou 67,000,000 fr., dont 1,400,000 liv.

! des tissus de coton , 900,000 liv. sterl. sur du sucre raffiné et 400,000

liv. sterl. sur des verres. Les primes à

l'exportation, qui en France correspondent jusqu'à un certain point aux dratoback de l'Angleterre, se sont élevées en 1826 à 4,000,000 francs, somme qu'il faudrait déduire de la recette du budget français.

Il y a plusieurs états , où les biens domaniaux ont une administration toute rticulière , et dont les revenus , mal

eur grande importance , ne figurent jamais dans le bûdget. Quelques statisti-

ciens et bien des A soit par ignorance de cet élément statistique, boit

rr M fn e

tout en leur existence dans des notes où

servations préliminaires. C'est aussi ce des recettes, estimées à nous avons fait dans le tableau sta- 5,996,510 florins, les do-

maines seuls en- de l'Europe, auquel ce paragratre pour la valeur de 1,910,685 florins, vir de commentaire. Le lec-

c'est-à-dire qu'ils forment ie tiers du La recette provenant des do- pl

me de Hanovre égale

ooo,ooo rixdalers en 1830, bn les revenus de l'état n'étaient éval Li 680, 808 rixdalers. On peut dire en général possessions médiales que le souverain de 2 presque tous les revenus domaniaux ce petit état possède dans l'empire d'Auetits états de la Confédération Ger- triche et dans la monarchie Prussienne. at ur sont beaucoup plus forts que les Nous indiquerons ici les sommes que, revenus publics ou nationaux. Il estinu- pour ce motif, il faut ajouter aux revenus tile de dire que nous avons cru devoir oflerts dans le tableau statistique de porter toutes ces sommes dans la recette l'Europe, à la page 636. A l'exemple de des états respectifs. ne" M. de Malchus, nous prenons pour guide Mais ici se présente une difficulté qui de nos estimations le Sfa- fisticher Umnous paraît avoir échappé jusqu'à présent riss de Hassel et ses Aimanachs staà l'attention de tons les statisticiens et £is'iques. Nous disposerons. ces sommes des géographes les plus distingués. Doit- dans le tableau ci-dessous, afin d'en faon, dans un tableau comparatif général ciliter l'addition aux colonnes corresponcomme le nôtre, porter dans la recette dantes du tableau de l'Europe sus-mende certains états les revenus considérationué. à bles qui proviennent des biens situés

TABLEAU DES SOMMES C' FAUT AJOUTER A LA COLONNE DES REVENUS DU TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE. 5 N

ö Nous bus États.

800, 00 flori he og de age AUTÉ DE LICHTENSTEIN pour es
: ; 8 mpire d'Autriche et Pers

Sonwes.

possessions m. de dans

re la 2 e dans celle somme 300,000 flo · rins représentent les
revenus de la branche ca ile ou du C Ren ont. Nous ajoutons ce
ren ement pour expliquer les deux estima l des revenus de cette
15 5 nantes par M. Hassel en 1822 et en N nous avons citées dag
le tableau à la page 615, A l'égard des dettes de cetie prindents,
tro I bee ur être négligées, Buus nous bornerons à dire

u'eltes raissen ever f 5 300,000 forins au enn. LE il ee pour
ses possessions médiates dans les états des rois de

russe e axe.

30,000 florins au e. D'ANHALT-BERNBOURG pour ses pos-
sessions médiates dans la monarchie

russe.

90,000 florins au DUCHÉ nr Genre pour la principauté de
Pless en Silésie. 175.000 florins au pucué DE Bruxswicx pour la
principauté d'OElS en Silésie. 44,000 florins au ar MA Hxssk-
Honsobnc pour ses possessions médiates dans la monarchic i 8

puverain de ire d'Aurussienne.

mes que, aux revenus uistique de exemple 5 pour guide 1 Um-
nach staces sommes fin d'en facorresponpe sus-men-

AEVENUS

à en 1846,

s de ete 1 rnerons à dire ats des rois de

lans la monar-

100,000 Sorias à la rames» on Bavière et dans les 143,000 Bo-
ring à la

naires provenant re Dao 2 ventes

2 rovenant de ces trois branches ne

ent jamais, selon nous, figurer dans un tableau comparatif,
parce que ses colonnes ne doivent, autant que possible, 7 64 1
lecteur que 1 ce D —

es. Envisageant ce sujet sous

de vue pe différent, des auteurs estimables n'ont pas hésité à
porter les revenus bruts du royaume de Wurtem en 1819 à 14,
802, 000 florins et les revenus neu à 11,077, 00; mais ces fortes
sommes n'ont été obtenues qu'en y comprenant plusieurs mil-
lions de recettes ex-

inaires. Le revenu brut du grandduché de Bade se serait élevé
en 1821 à

12, 183,14 florins si l'on voulait y com-

prendre les 2,597,073 florins de recettes Pare ne plupartprovenant dar-

tats transatlantiques , en mettant dans les reccttes respectives
les sommes considérables qui provenaient des emprunts que les

nouvelles républiques de l'Amérique avaient ouverts en Angleterre. C'est

_ainsique l'on a porté à 14, 189, 840 piastres

fortes le revenu de la Confédération Mexicaine en 1826, somme qui doit être diminuée de 2, 488,880 piastres , produit d'un emprunt. Le budget du nouvel Etat de la Grèce estime la recette totale faite depuis le 1^{er} janvier 1828 jusqu'aux 20 avril 1829 à 25,618,664 piastres turques; mais dans cette somme Îles véritables revenus de l'état n'arrivent pas à 9,000,000; c'est-à-dire qu'ils forment à peine le tiers de la recette ; tout le reste provient des subsides français et russes dont l'ensem-

où LMPMAUEN pour ses possessions méditerranéennes dans le grand-duché

STATISTIQUE DE L'EUROPE. 610

pour ses possessions méditerranéennes en

d'autres sources ex N mettrait donc une erreur grave si, sur la base de ce document on évaluait le revenu de la Grèce à près de 26,000,000 de piastres, comme l'a déjà fait quelque auteur et comme on nous le conseil- 888. statistique de l'Europe

publié en 1818 dans les Éphémérides géographiques de Weimar, les revenus

la monarchie Britannique ne sont évalués qu'à 190,273,833 ou à environ 26,760,000 livres sterling. Dans celui de Fredau publié en 1819 ils montent à

ble forme la moitié de la recette totale, et traordinaires. On com-

berg 200, 000, 000 rixdalers ou à 88, 000, 000

livres sterling ; et dans celui du baron de Liechtenstern , publié à Vienne en 1819, ils sont portés à 465,000,000 florins.

Hassel dans son Dictionnaire géographique, publié à Weimar en 1817, les évalue à 421, 000, 000 florins ou environ 43,850,000 livres sterling. Stein dans son Dietio mare géo , imprimé à Leipzig en 1818, les porte à 67

360,001 très livres sterling. L'éfas actuel de l Angle-

terre au commencement de 1822, rédigé sur des documens officiels, estime le revenu annuel à 56,000,000. On voit d'un coup-d'œil que ces grandes di rences viennent de ce que les uns comptent pour rente les seuls revenus qui servent à couvrir les frais ration, faisant abstraction tantôt de ceux 55 sont be er à payer les intérêts e la dette qui montaient vers cette époque à environ 30,000,000 liv. sterl., tantôt de ceux qui forment le fonds d'amortissement, qui s'élevait le 6 janvier 1820 à 18,816, 001 liv. sterl. ettantôt de ces deux sommes ensemble, ant que d'autres comprennent dans leur évaluation tous lesrevenus quelle que soit leur destination, comme nous l'avons fait nous-même dans nos tableaux, afin de pouvoir y présenter une échelle comparative des finances des

pour rpg Rs *

EUROPE.

même Unis dA

tion, que Fentreuen de l'armée, de la flotte, de l'artillerie, etc.; car les de-

penses bien considérables de l'intérêt 1! et de la dette consolidée .

et celles de la liste civile sont considérées

comme ordinaires, parce qu'elles sont

permanen cette du Royaume-Uni a été évaluée par le 2 21, 272, 670 livres sterling, et la dépense à 21, 190, 486 livres sterling. Une autre source d'anomalie, c'est que quelquefois on ne pas les revenus du royaume d' Irlande, comme nous Tavons vu dans un tableau comparatif de la recette du Royaume-Uni entre les années 1818 et 1819, que l'on estimait dans la première année à 48,983,000 et à 40, 102, 233 livres sterling dans la seconde. Pour avoir la totalité du revenu en 1818 il faut y ajouter celui de l'Irlande qui s'étant élevé dans la susdite année à 8,070, 971, donnera pour 84, 088,087 livres sterling.

Le budget décennal du ci-devant royaume

des Pays Bas et le — 7 triennal ou quin-

quennal de quelques états de l'Allemagne ont donné lieu à des estimations 10n moins disparates que celles que nous venons de signaler dans le budget du Royaume- Uni. C'est ainsi que nous avons trouvé dans des ouvrages estimés, le revenu du ci-devant royaume des Pays-Bas évalué à 80,878, 882 florins hollandais, c'est-à-dire à presque un tiers au-dessous de la recette réelle, parce qu'on avait pris le budget décennal, fixé en 1820 à cette somme pour les dix années suivantes 5

pour budget total, qui se N du précédent et du budget annuel ou variable, fixé pour la même année à 21,314,481 florins. Ce dernier s'est élevé dans les années suivantes à des sommes beaucoup plus fortes, de manière que la recette des deux budgets réunis a été selon M. Quetelet, de 87,110,635 en 1824, et de 96,727,924 florins en 1925, Enfin nous ferons observer qu'un des journaux les plus répandus et les mieux rédigés de l'Allemagne, Allgemeine Zeitung, n'évaluait en 1827 la dépense de la Confédération Anglo-Américaine ou des Etats-

— le paiement des

rece qu'il gg ge Pimportant article de la dette publique,

année à 10,003,068 , selon un tableau tres détaillé, que nous devons à nos

le 40° volume de

re- TS Tate Dai ponbdent ,,

frent dans leurs budgets une autre source féconde d'évaluations les plus disparates de leurs revenus. Voyant que dans presa toutes, les frais d'administration et défense ne laissaient presque aucun revenu net, la plupart des géographes et des statisticiens n'en tenaient aucun compte avant les révolutions politiques qui de nos jours ont tant changé la e l'Amérique. D'autres au contraire ont porté en somme dans les recettes de la métropole le revenu net qui provenait de ces possessions lointaines, tandis que d'autres y ont ajouté la totalité des sommes c'est-à-dire leur recette brute, Il

total général ne Faudrait donc pas s'étonner si un ta-

bleau rédigé d'a ces trois manières

différentes d'envis les revenus de la monarchie Es e en 1807,
par exemple, offrait des recettes qui pour

me centaines de millions de francs.

trois manières diflérentes aux de toute la monarchie Anglaise ,
dont les seules possessions Asiatiques ajouteraient presque un
millard de francs à la recette rute de son budget! Le royaume ac-
tuel de Hollandeoffrirait encore des différences énormes dans ses
recettes, puisq . t que le aus Ton de l'Océanie-Holla a dé (ya ges
années, lasomme de 27 millions florins hollandais, quoique la
mèrepatrie n'ait rien reçu de cette somme à cause des frais extra-
ordinaires exigés par la guerre qui a désolé ces superbes colonies,
Aussi, prenant en considération les nombreuses difficultés que
présente l'évaluatiou des revenus de ces établissemens lointains,
nous avons pris le parti de n'en tenir aucun compte dans la co-
lonne des revenus des états de l'Europe. Peut-être serons-nous
en mesure de remplir cette:

lacune dans notre fubleau physique ,

See e ITS ses

de 27 millions que la mèreette somme à res exigés par uperbes
coloidération les présente l'évaétablissemens parti de n'en a co-
lonne des ppe. Peut-être remplir cette:

uw physique »

STATISTIQUE DE L'EUROPE

eat et politique des parties duire en francs où en tonte autre mon du Monde, si, comme on nous l'a naïe leurs évaluations , pourrait arriver promis, on nous fournit les moyens de à des résultats qui difléraient en plus connaître les recettes brutes et nettes de on en moins des sommes originales de toutes les colonies européennes dans l'an- plus d'un dixième , s'il ne née 1826. Nous possédons déjà cette don- du florin d'Augsbourget de Li du Robin née usieurs. Nous avons eru ce- bg D mm ne promet r à notre plan à question du florin de Pologne qui ne vaut 'égard des empires Russe et Ottoman, à qu environ 60 centimes et de celui de Gecause de la con des ys qui les nève qui n'en vaut que 46? Nous pour-

autres parties du Monde. Nous devons aussi le prévenir, qu ayant rdé l'archipel des Açores comme une ce géographique de l'Europe, nous avons 6 dent Tadel 5 tous le rapport

fitique et administratif en 1820. 925

Nous devons faire encore une remarque qu'on doit étendre à tout ce qui regarde l'important sujet de la réduction en des sommes exprimées dans difmonnaies étrangères. Une couple

d'exemples signalerontan lecteur les som. dettes

mes considérables auxquelles peuvent s'édever les différences produites par cette

2 es, hd 4 ausage. ement suivi et comme nous rh rm tous les calcels de notre tableau the World compared

Bureau

gitudes qui estime le souverain de 20 shillings à 25 francs 20,8 centimes, ou en nombres ronds à 26 francs et 21 centimes, cette même somme donnerait 20, 618, 808, 000 francs. Souvent il arrive

ue les géographes et les statisticiens, en

valuant en florins les revenus des états de l'Allemagne et des autres parties de l'Europe, sans pas la qualité des florins employés dans leurs estimations ; il s'ensuit qu'un auteur qui voudrait ré-

seule cause, dont l'ante exiguité paraît bien l'avoir

2 francs 50 centimes, et non pas en zardo novo qui vaut 26 francs, augmenté, 8 r

de l'Europe. M. Hassel a souvent donné dans ses ouvrages des évaluations officielles des revenus et des

r les gouvernemens fs.

— avons été en erreur. faute de cet éclaircissement que gg
Php négligent de don-

ner et que clamé en vain de nos nombreux collabo-

rateurs.

Mais avant de quitter cet 1^{er} cmd

jet, qu'il nous soit permis de faire quelques observations relatives aux revenus

des états, dont le budget offre certaines branches de la recette qu'on peut assimiler aux sources des revenus des états que nous

ons comme hors du domaine de la statistique et dont nous aurons à parler dans l'introduction au tableau statistique de l'Asie ; d'ailleurs elles serviront d'éclaircissement aux observations que nous ferons dans le chapitre qui les concerne. Dans la recette du royaume de Suède, par exemple, il faudrait tenir compte des revenus considérables dont jouissent les possesseurs des fiefs militaires soit pour l'entretien

fps

EIRE

3 en

les fois qu'elles en sont requises par empereur: or ces travaux etee service seraient payés cher partout ailleurs; et de meme

ef *

„ des frais consuls ver Ne nsports et la main-d'œuvre, frais qui, rant dans la

. le chiffre

pos ailleurs

disposition du gouvernement, expl lus ou moins Pexiguité du ch marque le montant des dépenses Qu'on ajoute à cela que les employés sont à la vérité nomb que leurs traitemens sont en général plus modiques , que la paie des soldats et es matelots est extrêmement faible, qu'un grand nombre de services sont ratuits, et l'on sera moins étonné de la ifférence si frappante que présentent au premier abord les sommes du budget

reux, mais

russe avec celles d'états beaucoup moins

néralement parlant, la dette d'un état dérive des sommes empruntées par le gouvernement dans le pays ou à l'étranger. Mais il faut bien se garder de croire, comme le font ar tous les faiseurs de tableaux statistiques et presque tous les géographes et les statisticiens, que l'on peut évaluer la dette d'un état lorsqu'on connaît même exactement

toutes les sommes qu'il a reçues par des emprunts. Il y a d'autres sources qui peuvent augmenter ses dettes; car il peut aussi en contracter soit en laissant s'arriérer les paiemens des services qu'il a demandés, soit en levant des capitaux

Sees ao me

p services sont ns étonné de la e présentent au nes du budget

et les statistier la dette d'un ème 838

es par des 10 burden qui deues; car il soit en laissant les services qu'il nt des capitaux

beaucoup moins 8

connaissant avec exactitude les dettes d'un état, on sera exposé à commettre des erreurs graves dans leur évaluation à une époque donnée, si l'on ignore ss sommes qui ont été rachetées. Quant aux dettes proprement dites, on doit distinguer : la dette » la dette flotiante, la detto ou eelle qu ne paie pas d'intérêts, la dettis non enviagère , dette parti des communes, celle des domaines de la couronne et quelquefois les parti des membres de la famille toutes ces dettes diffèrent de la nationale ou de l'état, et montent dans quelques pays à des somes qui sont considérables pour r

être nog On devrait en outre compter parmi les dettes d'un état les sommes qu'il tient en dépôt pour cautionnemens et celles qui proviennent

sujet difficile, Si l'espace nous le permettait, nous pourrions donner au lecteur un tableau comparatif où l'évaluation de la dette offrirait les mêmes discordances

nous a offertes celui des voi

saïres pour jus nos évaluations si différentes de celles des plus célèbres statisticiens , et pour motiver les modifications que nous avons

faisant observer que la dette du ci-devant royaume des Pays-Bas ne s'élevait qu'à 1,804, 660, 000 f. au lieu des 3,800,000,000 auxquels nous l'avions , Nous répéterons ici le raisonnement que nous

STATISTIQUE DE L'EUROPE

M. la Roquette, recue l'estimation la différée, d'après des documens officiels dont nous Le ee nappe cc éd de rare ag mare à est vrai, disions-nous dans ce ta , que la des inscrite du ci-d'vant royaume des Payse r 6 'à environ. , 3 mais A or em Au 4 PA

SÈS 8 *

r passer

grand-livre de la dette inscrite, Pendant ce long laps de temps, la dette réelle ne saurait éprouver la moindre diminution.

La dette différée doit donc être ajoutée à la dette réelle, et leur ensemble offrira la véritable dette des Pays-Bas à la fin de 1826,

époque à laquelle se rapporte cette évaluation comme toutes les autres de la Balance. On nous aurait pu faire les mêmes reproches en Allemagne sur la dette de l'empire d'Autriche. Depuis son organisation définitive réglée par les patentes de 1816 et 1818, la dette ancienne de cette puissance peut être comparée à la dette différée des Pays-Bas, et sa dette nouvelle à la dette réelle de ce dernier royaume. Plusieurs motifs qu'il serait trop long d'exposer ici nous ont fait à conserver notre évaluation de la dette de l'Espagne, d'au-

et gueurs de la censure de son gouvernement. .

Ce n'est sans étonnement que nous avons vu des auteurs estimables et conévaluation off-

discours à la chambre des députés, le 19 mai 1828. M. Roy ne peut avoir porté la « dette anglaise à 1,280,000,000 livres sterling (82, 000, 000, 000 de francs), qu'en ne tenant aucun compte de la dette rachetée, qui bien loin d'être une dette, doit être au contraire considérée comme une branche de revenu. I ni Teng a ur que 'on a pris le parti d'employer une partie du produit des rentes rachetées à es

les dépenses de l'état au lieu de les faire Zed

servir, comme l'exigerait leur création fond la: dette unie - Unis s'élevait à sterling; mais sur cette somme énorme, 280, 687, 040 ayant été rachetées par le fonds d'amortissement, la dette réelle n'était que de 840, 788, 818. Le 8 janvier 1830, la dette réelle fond n'était que de 771, 261, 82, Ces estimations, que nous avons aux documents publiés par le parlement, démontrent combien sont erronées certaines estimations gr il y a quelques années

dans les journaux français, allemands et anglo-américains, qui portaient la dette fondée anglaise à 807,008, 687 liv.

sterling en 2 1827, et d'autres jusqu'au-delà de 1,280,000,000 sterling. Ce 5 nous venons de dire de l'Angleterre oit s'appliquer à la dette française.

Cette dernière n'est pas telle qu'elle parait etre dans le budget, où au 17 janvier 1827 la rente constituée est portée à la somme de 199,690,000 francs, représentant un capital nominal de 4,341,537,000 francs, mais bien de 156,884,600 francs, qui ne représentent qu'un " capital nominal de 3,411,991,000. Cette différence vient du rachat de 920, 640, 000 francs opéré par le fonds d'amortissement. La somme admise dans le tableau est beaucoup plus forte parce qu'on y à compris

traducteur la dette flottante et d'autres articles qu'on

scientieux rejeter notre cielle de la dette du Royaume-Uni pour C l'évaluation erronée donnée

ée dette de la Toscane qui, en 1806, s'

a cru devoir À Dee til ris ne te-

nant pas compte — époques diverses

ri- auxquelles se réfèrent plusieurs docu-

ments officiels ou semi-officiels relatifs

on la t l'année 1813; mais il parat qu'à l'êue de la publication de „ Crome plus de la |

somme avait été rachetée; quant à la dette dont les domaines de ce dnché étaient affectés, on nous assure qu'elle a été entière-

ment rachetée. MM. Hassel,

conscientieux baron de Malchus lui-même, dans son ouvrage sur les finances

publié en 1830, encore à 56 millions florins du Rhin la dette de cet état.

Cependant, depuis plusieurs 3

la levait à 104, 708, 340 francs, a été entièrement éteinte par l'exécution fidèle du plan tracé par M. de Chabrol sous le régime impérial. Nous n'avons pas été peu surpris en voyant M. Hortolan, dans sa nouvelle édition du Régulateur universel de Martin, reproduire à la fin de ce livre les colonnes des revenus et des dettes publ des 22 états du globe, publiées dans la Balance, en modifiant nos estimations de manière à donner à la Toscane en 1830 une dette de 60,000,000 de :fr. !

Cela est d'autant plus extraordinaire, que M. Hortolan , écrivant à Naples, pouvait s'assurer facilement de l'exactitude de ce que nous avons dit dans les observations préliminaires de la Balance relativement à la dette imaginaire que les statisticiens et les

raphes s'ac-

cordent à donner à cet état. 6 Des nationaux très instruits nous ont fait quelques remarques sur nos évaluations relatives aux dettes de quelques

T de florins; le savant et

882 ee

Sr

finances

extraordinaire , nt à Naples, ent de l'exacons dit dans les dela
Balance 11 gi re que

o graphes 's'ac-

at.

ruits nous ont sur nos évaluas de quelques

STATISTIQUE DE L'EUROPF.

t'estimés; mais nous nous garderons bien d adopter aveugie-
ment les estimations que d'autres nationaux nous ont p Sees.
Nous admetions avec eux que la Suède depuis 2. années n'a plus
de dette payant intérêt ; mais elle a encore un er-monnaie qui,
quoique très bien garanti, ne saurait cependant être comparé aux
billets de la banque de France. Cette remarque doit s'étendre au
pier-monnaie du Danemark et d'autres ts. La valeur de ces diffé-
rens papiers à la Bourse nous dispense de tout autre raisonne-
ment pour justifier notre assertion; nous avons donc cru pouvoir
porter encore la dette de la Suède à 54,000,000 de francs pour la
fin de 1826 et celle du Danemark pour la même époque à
280,000,000 de francs. M. Nathanson, dans un ouvrage publié il
y a quelques années et-dont nous ne connaissons que l'extrait
donné par les journaux, porte cette dernière pour 1830 À
106,575,000° 1 bank équivalant à 200, 800, 00 ranes. 5 5 Les
personnes étrangères à la statistique ne peuvent se former une
idée des diliicultés sans nombre qu'on rencontre dans l'estima-
tion des dettes, surtout lorsqu of veut tenir compte du papier-
monnaie, qui est réellement une dette contractée par le gouver-
nement envers la nation, et qui exige de nouveaux emprunts ou

de nouveaux impôts pour l'anéantir. Mais tout en ajoutant aux dettes des états les sommes qui représentent la masse de leur papier-monnaie respectif mis en circulation, nous avons tenu compte des quantités de ce papier qui ont été détruites par les différens gouvernemens en la fin de 1826. Avant la creation de la banque, la

Russie n'avait pas moins de 876,537, 020

roubles d'assignats en circulation ; dans

il *

ils se sont élérds jusqu'à 186 et

EE

l'espace de la somme de 101,109, 430 roubieg et 145 44, 700, 280 en 1822; à la a de 1030 le masse restant en circulation était réduite à.606,770,310 roubles. L'empire d'Audy résultats + en 1011 s'éts 70 à 1,000,000,000 de 'Augsbourg, était en 1928 réduite à 78, 800, 000 florins ; aussi ses fonds

rables le but de faire certaines rations financières ou de 95 05 à

en t 1 tion se trouve retardée par différens mo-

dettes la totalité des sommes stipulées dans ces Mr réal , dont une partie seulement a été versée entre les mains du débiteur? Nous avons cru que nous ne devions porter en somme que les quantités réellement versées jusqu'à la fin de 1826, puisque les sommes restantes mr pas encore été reçues , leur emploi doit figurer parmi les ressgruces des années suivantes. Nous eiterons

deux exemples ur éclaircir ce sujet et mettre à 'abri de la critique nos évaluations des dettes de la monarchie Danoise et des Etats - Unis de l'Amérique centrale.

M. Barberena , ancien député de Guatemala, nous a ussuré de la manière la plus positive que sur l'emprunt projeté de 1,428,780 livres sterling indiqué dans les Statistical Illustrations comme ayant été réalisé à Londres en 1826, il n'y eut de payé que la somme de 163,000 liv. Sur la somme de 5,625,000 liv. sterl.

de l'emprunt contracté en Angleterre par le roi de Danemark dans la même année, nous avons la certitude que le gouvernement danois n'en avait pas reçu la moitié à la fin de 1820.

e Germanique ne nous offrait aucune diflcuité; nous avons même été 27 heureux pour trouver les moyens donner au tous les de Confédération enveloppés Ju- U t dans le mystère et presque

cette contrée laisse bea

je quelques can-

tons. Notre cadre se refuse aux détails

dans lesquels nous devrions entrer pour

oulent

deux sources en : % des taxes indirectes ou

res au moment de leur importation; 2° de la vente des terres. nationales. Les autres branches de revenus consistent dans le prix des passeports de mer et des déclarations de sortie, dans. les amendes; les

forfaitures, les produits de la aux lettres, des brevets d'invention et les di-

videndes de- 70, 000 actions de la banque nationale qui appartiennent au gouver-

rn 1 1

in l.

qu

mer différens états est aussi ile

précis offerts par ques générales de l'Europe, métier, le statisticien consciencieux ne peut et ne doit M voir que de simples approximations, lors que ces tableaux seraient faits avec critique et d'après des documens officiels ou semi officiels.

Que doit-on dire de ces tableaux rédigés sans aucune critique et sur des documens empruntés à des ouvrages ubliés à 40 ou 60 ans d'intervalle l'un de l'au- 'tre, ou à des. 3 et à des dietionnaires phiques 7 De semblables e 2 la meme 5 —

es élémens les plus geo re et donnent par conséquent les idées les plus 'erronnées sur la force respective des élats dont ils devraient être la mesure approxi-

gè- mative. L'armée d'un état y est calculée

sur le pied de guerre; celle d'un autre sur le pied de paix; ici la force de l'armée se réfère à l'année 1815; là elle se rapporte à l'année 1826 ; dans un état. on ne donne que les seules troupes de ligne qui sont sous les drapeaux ; dans un autre tous les cadres de

l'armée sur le pied de paix, tandis que dans un troisième on joint à ces deux élémens les mi-

11 fe f: 1

RH HE

n es et souvent

lle l'un de baues et à des die- + De semblables

même colonne

dans un troiéléments les mi -

bâtimens de guerre 9 les nations ajoate encore à ces di 5 io dans une statistique générale on veu 8 tinger les vaisseaux de ligne des frégates, et celles-ci des corvettes, des bricks et autres bâtimens inférieurs.

Dans les colonnes des forces de terre on a donné pour e

haque état le cadre de l'armée permanente, à l'exception des Confédérations Suisse et Germanique, dont on a indiqué les contingens respectifs. Ces derniers ainsi que le cadre de l'armée perma- Sed dans Este oran en temps de paix et dans les temps ordinaires le nombre des militaires sous les armes. On n'a jamais compté les milices dans l'armée de terre. Quant aux forces maritimes, 1 — des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, on a compté dans la flotte de chaque état tous les bâtimens existans, même ceux qui étaient en construction, mais on a exclu toutes les chaloupes canonnières, Nous indiquerons T bas les princi ui nous

ont servi e guide pour la classification des bâtimens de Fd que nous avons adoptée, afin d'offrir des élémens aussi comparables que possible. Nous croyons inutile de dire que toutes nos évaluations se d portent à la meme année. Nous avons déjà

Les statisticiens et les géogra hes les . distingués donnent les évaluations es plus disparates sur l'armée de l'emire Russe, Müller l'estime à 899,538:

ommes; Fredau, dans son tableau de PEurope, en 1819, la réduit à 680,000; MM. Hassel et Wichmann lévalnent,

les exigences plus Pere Le De

ba a de ligne aur le pied de paix s'élève à 1

s différences seraient encore plus grandes si l'on voulait offrir le cadre des armées à différentes époques. Le cadre de l'armée du royaume de Bavière, par exemple, en 1818, était de 79,168; en 1819 il a été réduit à 43,260; plus tard il a été porté à 44,981, et enfin à 53,808, Dr 1 tableau suivant pour aire voir jusqu'à quel point on s'ex à donner haben erronées, er que basées sur des documens officiels, lorsqu'on néglige de choisir pour tous les états des élémens comparables.

Pis De Paix. Pieu ps Guenne.

„ 279, 0877... + + 406,230 1995 Her à „„ 60 d'os 6,996
17,330 46,857 83,476 „ 90,839

pour l'année 1812, à 639,415, nombre se à celui qui a été adopté dans un tableau statistique publié dans les Ephémérides géograp 22 de eimar, et qui cependant devait se rap-

Rene à l'année 1818, et à celui du tableau du baron de Liechtenstern publié

à Vienne en 1819. Stein, dans la même année, la porte dans son Dictionnaire à 987,117, et M. Cannabich, dans sa

te publiée en 1821, dit qu'en 1820 elle montait à 089,117 hommes.

Des listes officielles la portaient à 639,415 hommes en 1810, à 632,155 en 1815, et des rapports semi - officiels la disaient réduite à 450,000 hommes en 1819 ; mais l'année suivante, un des meilleurs écrits périodiques de l'Allemagne, le Politi-

sches „ publiait un tableau officiel qui la portait à 089,117, non compris l'armée polonaise estimée à 50,000.

lusieurs journaux, en réunissant ces deux sommes, ont publié de prétendus états officiels de l'armée russe, qu'ils portaient dans ces dernières années à 1,039,117 hommes. Dès l'année 1822, nous avons émis nos doutes dans la Sadistique du Portugal comparé aux autres états de l'Europe , sur l'exactitude de ce prétendu tableau officiel ,

et nous n'avons pas hésité à réduire l'ar- .

mée russe à 800,000 hommes, même en y 8 les 50,000 soldats qu'on accordait alors au royaume de Pologne. Plus tard, sur l'assurance positive que nous donnèrent quelques officiers supérieurs, que le cadre de l'armée de l'empire dépassait de beaucoup un million de combattans, et voyant M. Hassel adopter définitivement la prétendue estimation officielle des journaux, et tous les géographes et les statisticiens les plus distingués suivre son

exemple, nous avons craint de nous être trompé, et nous avons admis son évaluation dans la Balance. Mais les faits

itifs et les raisonnemens de M. Schnitz-

er, dans sa statistique de empire.

Russe, nous ont en à faire de nouvelles recherches; leur résultat nous a prouvé la justesse des calculs de ce statisticien, et nous n'hésitons pas à les admettre dans le tableau en réduisant le cadre de l'armée russe sur le pied de paix, à la fin de 1826, à 670,000 hommes; encore ferons-nous observer avec M. Schnitzler que ce nombre doit être regardé à cette époque plutôt comme nominal qu effectif. Nous ajouterons qu'un journal militaire très estimé, publié en Allemagne, ne la portait à cette époque, même en y comprenant les colonies militaires, qu'à 747,000. Cette évaluation diffère peu de celle de M. Niellon-Guilbert, qui, pour 1828, estimait

l'armée russe à 764,000 combattans, nombre dont il faudrait retrancher les 60,000 soldats qu'il accordait au royaume de Pologne. Nous croyons inutile de faire observer que dans notre estimation nous nous sommes bien gardé d'admettre les centaines de mille hommes, que d'après des rapports très exagérés, on accie aux colonies militaires de l' empire Le retard des . que nous avons demandés sur l'armée prussienne“ et les prétendues listes officielles publiées dans les journaux nous ont fait commettre une 28 dans le sens contraire relativement à l'armée prussienne, dont nous n'avons évalué le pied de paix qu'à 102,00 hommes. Les documens officiels que nous avons reçus de Berlin portent le cadre de l'armée permanente pour la fin de 1826 à 199,360, nombre presque identique à celui qu'a donné M. Fcelix dans une

brochure très importante que ce savant avocat a publiée sur la Force armée de la Prusse, dans laquelle il porte le cadre de l'armée prussienne de toute arme à 199,452 hommes.

Des personnes peu au fait des anomalies que présente cette partie de la statistique, ont trouvé que nous portions trop haut le chiffre de l'armée suédoise en nous faisant observer que l'on ne doit regarder comme troupe de ligne que la værfavde ou les troupes en service actif qui comprennent 6,867 hommes et l'état-major qui ne compte que 161 individus; que tout le reste de l'armée qui forme l'endella ou les troupes colonisées doit être considéré comme des milices, et par conséquent exclu de la colonne des armées permanentes. Mais les détails 22 nous ont donnés sur l'organisation de ces troupes nationales, qui constituent la force de la Suède, nous ont engagé à persister dans notre ancienne évaluation. Ce ne sont pas des milices, ce sont des troupes régulières d'une excellente tenue; la cavalerie surtout est remarquable* par son parfait aplomb. Depuis Charles XI, créateur de l'armée et de la flotte colonisées, 6 régimens de cavalerie répartis en 2 inspections générales, et.

26 régimens d'infanterie divisés en 9 brigades et 4 inspections générales, sont répartis sur toute la surface du royaume.

Ils portent le nom des provinces où ils sont cantonnés. Depuis les lieutenants-

mbhatians, ancher les au royaume inutile de estimation

zen ge.

de l'empire

erlin portent ente pour la nbre presque né M. Foelix portante
que sur la Force ns laquelle il prussienne de

nes. à

les anomalies la statistique, ons trop haut se en nous faidoit
regarder la vœrfavde otif qui com

l'état - major dividus; que ui forme l'inblonisées doit s milices,
et a colonne des is les détails l'organisation ui constituent s ont
engagé ienne évaluailices, ce sont ne excellente st est remarlomb.
Depuis armée et de la s de cavalerie

divisés. en © énérales, sont > du royaume.

pvinces où ils bs lieutenans-

générales , et.

ux —.— chargés des inspections

u dernier soldat, tous vivent du produit de leurs bostæile ou
des indemnités provinciales, et nul n'est soldé par l'état. Pendant
onze mois de l'année ces troupes restent dans leurs foyers, occuà
cultiver leurs terres; seulement

es régimens d'infanterie. sont employés sucessivement à des
travaux extraordinaires, au creusement des canaux ou à la
construction des routes, et alors ils reivent une solde journalière.
Tous les

i hes les officiers et les sous-officiers exercent les soldats qui
sont immédiatement sous leurs ordres. Le mois de juin est consa-
cré at. exercices généraux qui complètent l'éducation de cette ar-
mée montant à 29,818 hommes, dont 4944 de cavalerie. Nous

rappellerons à nos lecteurs que dans les cadres des armées permanentes des états qui possèdent des colonies, on a compris toutes les troupes de ligne qui se trouvent hors de l'Europe; à l'égard de la monarchie Anglaise on y a même compris les 22,540 hommes à la solde de la Compagnie anglaise des Indes-Orientales. L'espace nous manque pour exposer les motifs de notre procédé. La Confédération Suisse n'entretient aucune troupe réglée à l'exception de quelques villes comme Genève et autres qui ont une garnison pour la police permanente. Mais la plupart des cantons ont des écoles militaires pour leur milice, où chaque compagnie de toute arme passe alternativement un certain temps et fait le service de la place. Les contingens fédéraux peuvent

. être rassemblés en 24 heures à leur quar-

tiers généraux respectifs, et en une couple de jours la Suisse peut mobiliser une armée de 72,000 hommes parfaitement exercés et équipés au complet. La plus grosse partie des forces des nouveaux états transatlantiques consiste dans les milices. Le nombre des troupes de ligne, si ce n'est dans la république de Colombie, n'est nullement proportionné à leur population. L'armée des Etats-Unis ou de la Confédération Anglo-Américaine est composée de ce qu'exige rigoureusement l'administration militaire, le service médical, l'état-major du corps des ingénieurs militaires auquel on a réuni les ingénieurs géographes, de 4 régimens d'artillerie et de 7 régimens d'infanterie en tout 6183 hommes, en y comprenant les officiers. C'est le noyau d'une armée

STATISTIQUE DE L'EUROPE. 620

: quelques pages A page: notre unique contingent qu'ils doivent à faire ;

armée

nous ajouterons que l'armée du e de Bavière sur le pied de paix offre une force de 53,898 hommes; celle du royaume de Hanovre, de 20,018 ; du royaume de Saxe, de 12,700 ; du Grand-Duché de Bade, de 12,433 ; de la Hesse-Electorale, de 10,879 hommes; du Grand-Duché de Hesse, de 8,421.

La mesure de la force des armées navales des états suppose toujours la connaissance de deux élémens entièrement différens : la force matérielle et la force des équipages. Nous ne parlerons que de la première pour justifier la classification que nous avons adoptée dans la Balance et que nous reproduisons dans les tableaux statistiques de cet abrégé.

Nous le devons aux renseignemens et aux observations qui nous ont été adressés par plusieurs savans marins, aux lumières desquels nous avons eu recours lors de la rédaction de ce travail:

La force matérielle d'une flotte ne dépend pas seulement, comme on le croit généralement, du genre des bâtimens qui la composent, ou en d'autres termes

du nombre des batteries de ses navires, mais de l'ensemble des quatre élémens suivans : le genre ou la force des bâtimens ; le nombre des bouches à feu qu'ils portent ; le calibre de ces der-

nières ; l'âge des navires. Nous signa-

lerons ensuite d'autres renseignemens , dont la connaissance est indispensable pour avoir des élémens comparables.

Nous avons vu à la page 25 les trois classes principales dans lesquelles on s'accorde à ranger tous les bâtimens de guerre des

puissances maritimes du globe. Mais ces trois classes admettent chacune des navires dont la force diffère beaucoup d'un état à l'autre. Les Anglais, par exemple, ont des vaisseaux de ligne depuis 50 jusqu'à 130 canons. Ceux de 50 forment même chez eux une classe à part, qui aujourd'hui ne nous paraît avoir de correspondante dans aucune autre marine militaire, depuis que la France a remplacé

par de grosses frégates les vaisseaux de cette espèce dont elle s'est servi dans les deux dernières moitiés du XVIII^e

siècle. Depuis cette époque il s'est introduit dans presque toutes les marines de l'Europe un nouveau genre de bâtimens de guerre; nous voulons parler des vaisseaux à canon rasés. Ce sont des vaisseaux de ligne, dont à raison de leur vétusté ou d'autres motifs, on a supprimé la batterie couverte supérieure, pour éviter qu'ils ne fatiguent autant à la mer qu'avec la totalité de leur artillerie primitive. Ces vaisseaux rasés ne diffèrent guère des frégates, que leurs dimensions, par l'épaisseur de leurs coques et par la supériorité de leur calibre qui est de 36 à 24. Chez presque toutes les puissances maritimes on s'est accordé à augmenter la force des frégates. En France, il y en a qui ont 50 jusqu'à 60 canons; aux Etats-Unis jusqu'à 66, tandis que sous la dénomination de frégate, les Espagnols comprennent tout bâtiment à trois mâts avec une batterie couverte, quel que soit d'ailleurs le nombre des bouches à feu dont il est armé. Une classification générale des navires de toutes les puissances maritimes d'après les trois classes: vais-

seaux de ligne, frégates et bâtimens

inférieurs offrira donc les élémens les plus disparates si l'on veut se borner à classer les navires d'après la simple indication de

leur nature.

L'indication du nombre des canons, même basée. sur des documens officiels, n'est pas toujours suffisante pour connaître. exactement cet élément essentiel de la force matérielle des flottes. Nous avons signalé cette circonstance dans notre Sfatisti du Portugal à l'occasion d'un tableau officiel de la flotte portugaise en 1703 , présenté au congrès ; on y porta le nombre total des canons à 15656, somme inférieure de 146 au nombre réel dont étaient armés les 34 bâtimens qui la composaient. On peut dire qu'en général les vaisseaux et les frégates portent un plus grand nombre de bouches à feu que celui qu'indique la classe de batimens à laquelle ils appartiennent ; ainsi, par exemple, en France, un vaisseau de 120 est souvent armé de 130 à 136 canons, et les vaisseaux de 80, de 74, jusqu'aux frégates du dernier rang en ont également un nombre proportionnellement plus grand que celui qui est indiqué par

leur dénomination. Mais ces anomalies,

qui diffèrent plus ou moins d'un état à

l'autre, deviennent trop considérables

dans les Etats-Unis pour que les statisti-

ciens n'en tiennent pas compte. Les pré-

tendus vaisseaux de 74, grandeur arrêtée

par le congrès anglo-américain, peuvent

presque tous recevoir 98 bouches à feu,

et quelques-uns même davantage par une

fraude patriotique des ingénieurs constructeurs. L'Ohio , par exemple, qui, d'après les tableaux officiels ne devrait être armé que de 74 canons, est un des plus beaux, vaisseaux que l'on ait construits, et est percé pour 102 bouches à feu. La Pensylvanie ; qui est un de ces prétendus vaisseaux de 74, passait il y a quelques années pour /e plus grand vaisseau du monde : il est percé pour 140 pièces de canons. La Java, le Potomac et d'autres frégates anglo-américaines sont armées de 60 canons et plus, au lieu des 44 seulement qu'elles devraient avoir d'après les documens officiels. Les bâtimens de troisième classe offrent des différences non moins grandes.

Le calibre des pièces dont sont armés les navires, selon les trois grandes classes entre lesquelles tous les marins s'accordent à partager les bâtimens de guerre, n'offre pas des anomalies moins considérables. Nous ferons observer d'abord que les vaisseaux anglais du premier et du second rang ne portent que du 34, tandis que les anglo-américains ont du 44. La plus forte batterie d'un vaisseau français de 74 est formée de 28 canons de 30 ou 36 et de 14 caronades du même calibre, dont 10 en fer et 4 en bronze. Nous rappellerons aussi que, selon le capitaine Trant, le Mahmoud, vaisseau ottoman de 120 canons, a du 68 dans le troi-

sième pont. Les vaisseaux rasés, qui d'après ce que nous venons de dire pourraient être assimilés aux frégates du premier rang, portent en France 58 canons de 36, calibre égal à celui des pièces dont on y arme les plus grands vaisseaux de ligne; les frégates du premier rang portent 60 canons, dont les plus forts sont du calibre de 30; celles du second en portent de 52 à 88, dont plusieurs du calibre de 24; et celles du troisième rang en portent de 44 à 46, dont plusieurs du calibre de 18. Les flottes des autres puissances nous offriraient des différences non moins saillantes. On voit donc combien serait vague

et d'autres nt armées es 44 seuir d'après timens de.

différences

it armés les des classes ins s'accorde guerre, ns considéd'abord que mier et du 1 34, tandis du 44. La eau français ns de 30 ou me calibre, 8. Nous raple capitaine eau ottoman le troisieme ai d'après ce irraient être emier rang, s de 36, cas dont on y ux de ligne; portent 60 nt ducalibre tent de 52 à re de 24; et portent de 44 re de 18. Les s nous offri- 1oins saillanserait vague

STATISTIQUE

une classification basée seulement sur la nature des bäumens, de laquelle dépend en grande partie la mesure du cetibre des pieces dont on arme les vaisseaux qui lui

9 gs Ine nous reste plus qu'à parler de 1 à:

des navires. Cet article est beaucoup pl“.

important qu'on ne le croit généralement ; et, à l'égard de certains pays, il devient même d de la qualité du bois employé dans la construction des bâtimens. Tandis que des vaisseaux espagnols et portugais durent 25 à 30 ans, ceux de la Russie n'ont 1 durée de 6 ou 8 ans d'après M. Schnitzler; aussi ce statisticien fait-il observer que malgré les efforts faits par Pempereur Alexandre pour maintenir es deux flottes de la Balti et de la mer Noire, celle-ci de la fort de 20 batimens de première et de seconde classe, et celle de la Baltique à 27 vaisseaux de ligne et 26 frégates, ce monarque ne put y réussir à cause du grand nombre de navires que, le temps mettait hors de service. Ce n'est que sous le règne actuel que de nouveaux efforts, rendus nécessaires par. la gnerre contre les Turks, furent couronnés d'un plein succès, et que ces deux nombres furent même dépassés. M. le comte de Chabrol, dans son rapport au roi sur l'état de la marine française en 1826, fait observer que, pour avoir constamment en mer 40 vaisseaux et 50 frégates, conformément à la décision royale du 10 mars 1824, il faut posséder 53 vaisseaux et 60 frégates, dont un douzième doit

Etre renouvelé chaque année. Cependant,

d'après l'observation qui nous a été faite par un savant officier de la marine française, la durée moyenne d'un vaisseau nenf paraît etre, dans ce royaume, de14

ans, son mazrimum de 20 ans et son mi-

nimum de 10; ce meme vaisseau à demi radoubé dure 6 ans de plus, el 9 à 11 ans de plus lorsqu'il est radoubé en entier.

Depuis 1815 jusqu'en 1827, le gouvernement anglais a vendu 445 bâtimens de guerre, regardés comme trop vieux pour le ser-

vice de la marine royale, et du port de 229,847 tonneaux. L'importante ma-

line militaire espagnole , qui en 1808

comptait 283 voiles , parmi lesquelles il y avait 42 vaisseaux et 30 frégates, était réduite en 1815 à 12 vaisseaux , à 19 frégates et à 30 bâtimens inférieurs, dont plusieurs hors de service. En 1821, il y

une importance majeure, à cause :

DE L'EUROPE

avait au Férol, à Cadix et à Carthagène 12 vaisseaux de ligne, 19 frégates et 30

années de station dans les bassins

suffirent pour détruire ue ment la magnifique dont l'Angleterre s'est emparée-en 1807, lors

du bombardement de Copenhague. C'est apparemment à cause du mauvais état auquel se trouvent réduits presque tous les bâtimens de la marine militaire anglo-américaine sur les lacs, qu'il n'en

flotte ottomane, quoique encore assez ange et A ONE plus grands vaisseaux de guerre qui existent, est en mauvais état ; plusieurs de ses gros bâtimens sont incapables de tenir la mer.

La flotte du vice-roi d'Egypte se compose au contraire de uaires aussi remarquables par la beauté de leur construction que

par leur force; nous avons dit ailleurs les motifs qui nous ont engagé à la réunir à la flotte ottomane. Tous les faits incontestables que nous venons de citer prouvent combien il serait important d'indiquer l'âge des bâtimens de guerre dans tous les tableaux statistiques généraux des forces navales. Nous ne croyons ce-

ndant pas qu'aucun auteur l'ait fait Jusqu'à présent.

Malgré notre correspondance très étendue, il ne nous a pas été possible de nous procurer ces quatre élémens sur tous les navires qui composaient les marines existant au 1^o janvier 1827. Ne pouvant omettre dans la Balance cet élément principal de la force des états, et devant le présenter autant que possible de manière que la flotte d'une puissance soit comparable à celle des autres, nous avons pensé qu'une classification qui ne s'éloignerait pas beaucoup de celle qui est a:

tée Par les marins, quoique modifiée manière à laisser moins de vague dans la qualification de la force des navires, serait celle qui offrirait le moins d'inconvéniens. Nous avons en conséquence rangé tous les bâtimens de chaque, état dans les trois classes suivantes : dans la

première, sous la dénomination de vaisseau de ligne, tous les navires audessus de 50 canons ; dans la seconde, destinée aux frégates, tous ceux de 38 à 80; et nous avons A B troisième, composée des 5^{es} classes inférieures, tous les navires au-dessous de 38 canons. Par des raisons que nous ne pouvons exposer ici, on a exclu de cette dernière toutes les chaloupes canonnières; on a cru cependant devoir faire une exception pour les canonnières pontées de la Suède, à cause de leur importance, et parce que leur construction particulière pourrait presque autoriser les ranger comme des bricks. Nous rappellerons à

ce sujet que la Suède, la Russie, le Danemark et la Norvège sont les états qui possèdent actuellement le plus grand nombre de ces bâtimens de guerre; la première n'a pas moins de 200 canonniers découvertes et 100 chaloupes canonnières; la Norvège en compte 105 de diverses grandeurs; la Russie 121 et le Danemark 80. La différence énorme entre le nombre nominal des canons donc un bâtiment angloaméricain est armé et le nombre réel, nous a engagé à ranger dans nos trois classes tous les batimens de la marine militaire. des Etats-Unis d'après le nombre de canons indiqué par les documens que nous avons été assez heureux pour nous procurer. C'est ce qui fait que le nombre de vaisseaux , de frégates et de bâtimens inférieurs que nous assignons à l'Union, diffère sensiblement des nombres correspondans qu'on trouve dans les documens officiels. La même remarque doit s'étendre aux flottes anglaise et rangaise. Mais dans celles-ci, de même que dans les flottes de toutes 'les autres puissances maritimes, nous ne nous sommes permis aucune modification sur le nombre de canons indiqué dans les états officiels, parce que, comme nous l'avons vu, la difference est assez petite pour pouvoir être négligée. Malgré cela notreclassification a fait disparaître toutes les frégates de la flotte française, Facile le nombre de leurs canons nous a omis de les ranger avec les vaisseaux de ligne.

En suivant la classification ve en France et dans d'autres pays, la flotte de

cette monarchie se composait, au 1^{er} janvier 1827, de 50 vaisseaux de ligne, 51 frégates et de 213 bâtimens inférieurs ;

dans le tableau nous avons mis 110 vaisseaux de ligne, 0 frégates et 213 bâtimens inférieurs. Cette remarque doit s'étendre

aussi à la flotte grecque.

Mais il y a deux autres circonstances relatives aux forces navales des états, qu'il ne faut pas négliger lorsqu'on veut dresser un tableau général; nous voulions parler des vaisseaux en activité et des vaisseaux en construction. Bien des géographes et plusieurs statisticiens ont cru à tort devoir exclure de l'évaluation des forces maritimes des états, non-seulement tous les navires qui sont encore en construction , mais même tous ceux qui étant depuis y Hp achevés ne .

sont pas en activité de service, quel que soit d'ailleurs l'état où ils se trouvent, Notre manière de voir a été entièrement différente. vaisseaux de guerre, nous sommes-nous dit, coûtent des sommes immenses à l'état, et leur construction exige un temps très considérable. Dès qu'ils sont capables de servir, ou seulement susceptibles d'être mis en activité par des réparations, qu'ils soient armés ou non, ils constituent toujours des ressources militaires d'une haute importance qui existent en effet et dont le gouvernement peut disposer. Nous devons donc en tenir compte et les ranger tous dans la colonne que le nombre des canons leur assigne. Nous n'avons pas été les seuls à penser de la sorte, puisque c'est d'après cette base que plusieurs auteurs et un

rand nombre de journaux ont évalué et

valuent encore le matériel des flottes de quelques états. C'est ainsi, par exemple, 1 sur les 12 vaisseaux de ligne et 18 frégates dont la construction a été décrétée en 1816 par le congrès des Etats- Unis , sept vaisseaux seulement et quatre frégates avaient été lancés à l'eau jusqu'à la fin de 1826; tous les autres bâtimens étaient encore sur les chantiers et bien loin d'être achevés. Néan-

moins presque tous les voyageurs, les journaux d' Europe et même ceux d'Amérique s'accordent alors à parler de la flotte des Etats-Unis comme si elle eût été tout en état de mettre à la voile. Mais l'em- — différent que les puissances maritimes ont du matériel de leurs flottes offre des différences bien plus grandes dans l'évaluation de leurs forces respectives, si l'on ne fait pas attention à cette circonstance qui est majeure pour le géo-

is 110 vais- 18 bâtimens bit s'étendre

nstances réétats, qu'il a veut d'espérer voulons hivité et des . Bien des sticiens ont l'évaluation ts, non-seusont encore be tous ceux

de, quel que se trouvent.

entièrement guerre, nous des sommes construction déorable. Dès ir, ou seuleis en activité soient armés urs des rese importance le gouvernevons donc en tous dans la y canons leur été les seuls e c'est d'après uteurs et un ont évalué et el des flottes si, par examaux de ligne truction a été rès des Etatssent et quatre beau jusqu'à tres bâtimens ntiers et bien noins presque arnaux d Eurique s'accorla flotte des eit été tout e. Mais l'emces maritimes flottes offre grandes dans s respectives , nn à cette cirpour le géo-

s achevés ne .

marins. La Norwège n'a jamais en mer

ies stati

Vaisanaux. Fatoates. Barimens inrénimuns, Toras.

En commission. 2 10 148 163

En station ordinaire. 4 0 . „ % „ „% „% „% „ % „ „

Eu construction 134 2 150 115 Total. ,,,,..... 165 117

Nous ferons observer que, généralement

6 bricks; dans ce nombre n'étaient pas cet abrégé

ÉTATS

ei S 4

Mornanchis FRANÇAISE , 5 so 0000000000000:

EuPing D'AUTRICES. 3 MonxnonIE PAUSSIENNE, o FF 12
OYAUME SARDE . „ 6 „6 6 „446 „ 6 6 6 6 „„6„ 9 2 ! Gnano-Ducué
pe TOSCANE. o ETAT DE L'ÉGLISE OÙ pu PAR. o | Royaume
pes DEux-SiciLes. 2 1 MONARCHIE PORTUGAISE. ,
000000000000 4 | MOnNARGHRIE ESPAGNOLE. 10 Mona-
ARCœHIE DANOISE. 4 MonanCuiE NORWÉGIÉNO-SUÉ-
DOISE. 10 Royaume de Suede 10 Royaume de Norwège. o MO-
NARCHIE ANGLAISE. 165 Eupins Russe. 82

| Eupine %%% 23

ROYAUME DE GRÈCE

STATISTIQUE DE L'EUROPE

graphe et le statisticien. La marine militaires. Le tableau suivant offre les chiffres anglais, composée en 1814 de 1064 forces énormes que présentait la flotte bâtiments, dont 261 vaisseaux de ligne et anglaise vers la fin 264 frégates, montés par 171, 840

mes, ne comptait déjà en:1816 en service

le 1^{er} décembre 1826, considérée dans trois circonstances diverses, savoir : bâtiments en commission; bâtiments dans les ports de ligne, 13 de 44 à 50 canons,

(in ordinary 33 frégates et 164 autres bâtiments inférieurs 5 + 4 bâtiments en construction.

comprises les chaloupes canonnières.

partant, en temps de paix ce n'est que Nous finirons cet article par présenter le plus petit nombre de bâtiments de la marine militaire de! Eugene qui est réellement armé, ou, en d'autres termes, en activité de service. statistique de cette partie du monde; mais La Suède, par exemple, n'a point de stations maritimes; malgré sa flotte nommée. Tous ses éléments se rapportent à la mer, elle n'entretient à la mer que quelques flottilles de canonnières pour exercer les officiers et les classes de marine et au nouvel Etat de la Grèce, pour lesquels on se réfère à l'année 1833. Nous lisons de deux ou trois bricks et goëlettes. croyons inutile d'en indiquer les motifs. marine autrichienne au contraire, que On a donné des ouvrages très répandus regardent comme nulle, comptait en 1825 72 bâtiments, parmi lesquels 3 vaisseaux de ligne et 6 frégates, et en avait 57

d'ar- aux Belges. Les états sont disposés selon mes, dont deux frégates , 1 corvette et l'ordre observé pour leur description dans

le format de cet abrégé nous oblige à l'en à la fin de l'année 1826, à l'exception de ceux qui sont relatifs à l'empire Ot-

rovisoirement au royaume actuel de Hollande toute la flotte du cidevant royaume des Pays-Bas, parce que l'on ignore la fraction qui a pu rester

TABLEAU DES MARINES MILITAIRES DE L'EUROPE

avoir analysé les causes d'ou dérive l'étonnante

goal

cette la p les erreurs, ni surmonté toutes les difficultés; ce que nous venons de dire prouve assez l'impossibilité d'offrir un travail parfait dans ce genre ; nous nous flattons seulement d'avoir fait mieux que nos devanciers. 5

Si 'on nous demandait quelle garantie nous donnons de l'exactitude de nos estimations, nous mettrons d'abord en avant l'expérience acquise pendant 25 ans consacrés à l'étude des sciences qui forment le sujet de cet ouvrage; ensuite nous ferons observer que les résultats auxquels nous nous sommes arrêté sont, ou les données officielles que l'on possède sur plusieurs états, ou celles que nous avons cru pouvoir déduire de l'examen raisonné des évaluations diverses faites par les auteurs les plus célèbres. Nous ferons remarquer que la plupart des surfaces sont le résultat des

mesures que nous avons prises avec le plus grand soin sur les meilleures cartes et que nous avons comparées ensuite avec les estimations adoptées dans les ouvrages les plus renommés ; et que d'autres surfaces, calculées par MM. Nicollet et Brué n'ont offert presque aucune différence avec les résultats que précédemment nous avions obtenus par le calcul. Nous rappellerons encore que plusieurs de nos évaluations relatives à la surface, à la population, aux finances et aux forces de terre et de mer, qui s'éloignaient beaucoup, soit en plus, soit en moins, des données correspondantes généralement admises dans les géographies, ont été démontrées exactes soit par des mesures précises, soit par des recensemens postérieurs, soit enfin par des documens officiels dont on n'a eu

connaissance qu'après leur publication.

Nous connaissons les évaluations exagérées répétées par les nationaux, qui

croient rehausser l'écât de leur pays en exagérant ses ressources et sa

et nous n' pas les calenis approxi-

malifa faits par d'autres savans natio- 3 on étrangers sur des bases erropr Ba made ef que a pt À sont pris à accuser d'ignorance ou d'inexactitude l'écrivain consciencieux qui émettra une opinion contraire à la leur, bien qu'il ait examiné tout ce qui a été écrit sur un même sujet par d'autres nationaux instruits et par des voyageurs éclairés; et d'ailleurs, combien de savans, étrangersaux connaissances variées .

qu'exige la statistique, habitués à regarder comme exactes les évaluations erronées dont fourmillent les géographies, les dictionnaires et les tableaux statistiques, et tant d'ouvrages qui passent pour classiques , n'hésitent pas à rejeter et même à traiter d'erreurs de nouvelles évaluations, qui sont les estimations officielles obtenues à force d'instances, ou les nombres moyens, résultat de Jongues et fastidieuses recherches, obtenus par quelques statisticiens ou par 80 po voyageurs instruits et consciencieux? Nous pourrions aussi citer quelques-unes de nos estimations qui ont été adoptées de préférence à toute autre par M. le baron de Humboldt, si profond dans ses

recherches et si difficile dans le choix des

faits sur lesquels il assied ses rapprochemens 'ingénieux. Nous rappellerons enfin qu'un homme, dont les sciences historiques. et géographiques ne sauraient assez regretter la perte, attendait que nous eussions terminé la Balance politique du Globe , pour en insérer les résultats numériques dans les additions au Précis de la Géographie universelle, dont il se proposait même de terminer le dernier volume avec toute: la partie de ce tableau qui se rapporte à l'Europe (Voy. vol. vi u Précis de Malle-Brun, page 92).

Nous croyons en avoir dit assez sur ce sujet pour n'avoir pas besoin de justifier le soin scrupuleux que nous avons mis dans nos 6 seignemens importans que nous devons aux savans généreux qui nous ont aidé dans cette tâche difficile, et les avantages immenses que notre séjour dans la capitale de la France nous donnait sur nos devanciers, sont le plus sûr garant de la justesse approximative de nos calculs.

Mais malgré tous ces secours et tous ces

erches. D'ailleurs les ren-
 ie MO OGN 6 nm M A On Dante „ „ ee
 s voyageurs ien de sances variées «
 éographies, aux statistiassent pour
 rejeter et ouvelles évanations offinstances, o t de longues ob-
 ténns par ar quelques ncieux? Nous
 ues-unes de
 adoptées de ir M. le band dans ses
 s rapprouhellerons enfin nees historiuraient assez que nous
 eusvolitique du résultats nuau Précis de s, dont il se r le dernier
 de ce tableau Voy. vol. vi „ page 92).
 assez sur ce de justifier s avons mis
 nous devons pus ont aidé es avantages lans la capiait sur nos
 garant de la nos calculs.
 set tous ces
 s le choix des
 purs les ren- :

STATISTIQUE DE L'EUROPE. ; 636

avan » il y aurait de l'injustice si l'on exigeait dans notre tra-
 vail une exactitude mathématique. Notre tableau ne présente et
 ne saurait présenter que ce que l'on a de moins vague et de plus com-

nable sur les surfaces, la population, d

es finances et les forces des états de l'Europe à la fin de 1826.

Plusieurs savans estimables , mais étrangers à la statistique, insistaient auprès de nous pour que nous portassions au moins à l'année 1830 tous les élémens statistiques que nous avons publiés dans la Balance et que nous reproduisons dans cet Abrégé. Mais cet ouvrage, fruit de longs et difficiles travaux et d'une correspondance très étendue, ne peut par cela même être renouvelé annuellement; car il ne suffit pas que les choses changent, il faut encore que des documens positifs, relatifs aux changemens qui surviennent, puissent nous arriver des points les plus reculés du globe. Un intervalle de cinq années au moins entre chaque publication nous paraît absolument nécessaire. En consequence, il est inévitable de prendre toujours comme base, entre chaque publication , les faits que renferme cet ouvrage, dans lequel ils n'ont été admis qu'après un mûr examen. Nous sommes loin de vouloir déprécier les travaux de ceux qui suivent la même carrière que nous, mais nous croyons devoir prévenir le public contre les faits hasardés et contre les élémens incohérens qu'on pourrait lui présenter sous une date postérieure à celle de la Balance politique du Globe. Il serait même possible que ces ouvrages, plus exacts que le nôtre dans quelques parties isolées, parce qu'ils auraient l'avantage d'être

lus récents, n'offrissent néanmoins dans

leur ensemble que des choses que l'on y donnerait comme co-existantes, tandis

qu'elles appartiendraient à des époques différentes ; ce qui rendrait impossible toute comparaison, et par conséquent illusoire

l'avantage que ces mêmes ouvrages paraîtraient avoir sur la Balance et sur les tableaux statistiques de cet Abrégé. Tout ce que nous avons pu faire c'est de rectifier, à l'aide de documens officiels, quelques estimations approximatives que, faute de renseignemens positifs, nous avons été obligé d'admettre dans la Balance ; mais nous ne nous

sommes permis d'y introduire le moindre élément qui fût d'une date postérieure à l'année 1826. Seulement, eu

égard des changemens survenus entre 1826 et 1833, nous avons de ré-

gardé les élémens statistiques, dans la mesure où il y avait eu des changemens dans les limites politiques, d'après l'état actuel.

"C'est, par conséquent, que nous avons

séparé la Hollande de la Belgique, la Grèce et les trois principautés de Valachie, de Moldavie et de Serbie, de l'empire Ottoman; mais tout ce qui se rapporte à la population, aux finances et aux forces de ces états se réfère à l'année 1826. En attendant que le grand procès pisse entre la Belgique et la Hollande soit définitivement jugé on a provisoirement calculé tous les élémens statistiques de ces deux royaumes, d'après les limites fixées par les protocoles des grandes puissances, d'après lesquels aussi on a partagé la dette du ci-devant royaume des Pays-Bas. Nous n'avons fait que deux seules exceptions : la pre-

mière à l'égard du nouvel Etat de la Grèce, dont tous les élémens statistiques se réfèrent à l'année 1833; la seconde, à l'égard de la flotte ottomane, dont les élémens se réfèrent à la même année.

Dans cette dernière on a compris la belle flotte du vice-roi d'Egypte. Dans la dette de la Grèce, on a compris l'emprunt des 60 millions de francs, pue par les trois grandes puissances, bien qu'une partie seulement ait été touchée par le gouvernement grec. Dans l'armée de ce royaume on n'a pas compris les milices, mais on a tenu compte de la division bavaroise à la solde du roi de la Grèce.

Nous croyons isutile d'exposer les motifs qui nous ont engagé à agir de la sorte.

Ce n'est pas à une époque où l'Europe a pu se trouver dans des circonstances extraordinaires, que le statisticien doit chercher des matériaux pour offrir le tableau comparatif de ses forces et de ses ressources; la France peut avoir été obligée de mettre sur pied une armée double de celle qu'elle avait en 1824, la Hollande peut avoir seule anjourd'hui une armée aussi nombreuse que celle qu'avait alors le cidevant royaume des Pays-Bas ; la Suisse, qui n'avait en 1826 que quelques centaines de soldats sous les armes, peut, par suite des mesures prises par la diète ex-

traordinaire , avoir 100,000 hommes bien exercés et complètement équipés près à être réunis en deux fois 24 heures; mais, nous le répétons, ce n'est pas dans des circonstances extraordinaires qu'il faut mesurer, pour les comparer, les ressources des nations. C'est à la suite de plusieurs années de paix et lorsque le pays est dans son assiette naturelle qu'on peut juger de l'étendue de ses moyens.

pourquoi ayant fait tant de recherches pour offrir dans la Balance le tablean comparatif des forces et des ressources des principaux états du globe, nous

Partie Centrale

| Monsncuis Fassa.

Conrivination Suisss.

Cauton des Grins

Coutom de A Canton du Valle. .

Cauton de Vaud, 'Canton du Tessin. .

Canton de 81 · Gall.

Conton de Zurieb.

Coniou de Thurgorie.

Canton d'Unterwald.

Canton de Soleure . .

Canton de (Jend ne Canton de Zug.

Conrénénarion Gramanique. . »

Roysume de Bavière.

Royaume de Wurtemberg . ,. .

Royaume de Ilauovre.

Royautie de Bare Grand-duché de Baden.

Grand-duché de esse Hese-Eleciorèle.

Grand-duché de Saxe- Weiner.

Grand duché de Mecklembourg-Schwerin .

Graud-duché de Mecklembourg:Strelits. 4 .

Grand-duché de Holstein Oldeubourg.

Duché de Nass.

Duché de Brune wick.

Duché de Saxe-Cobourg GOob . « + :

Duché de Saxe-Meiningen-Hildburghausen, Duché de Saxe-Altenbourg. g Duché d'Anhalt:Dessau.

Duché d'Anhalt-Berubourg. , : + + Duché d'Anhalt-Köthen,

Principauté de Reuss-Greiz. . . « Principauté de Reuss-Schleits.

Principauté de Reuss-Lobenstein Ebersdorf

oilà'

persistons à conserver les résultats auxquels nous nous sommes arrêté. Nous avons cru indispensable d'entrer dans ces détails pour mériter la confiance du lecteur et pour que nos tableaux, fruit de longues et difficiles recherches et de la collaboration de plusieurs savants très distingués et de plusieurs hommes d'état d'Europe et qui ne soient pas confondus avec les productions imparfaites et les compilations informes qu'on lance dans le public sous les titres les plus imposants et sous les formes les plus variées.

Ats 118 | Contin-

gent.

REVENU en

RALATITE.

si 888888

résultats auarrété. Nous l'entrer er]

> public sous * tous les

Avuts vu Contin- |

gent.

STATISTIQUE DE L'EUROPE

Partie Méridionale

Roracus 84800 alle) Drent pe Panne ilialie), Docut on Menn (Italie).

Docu os Lecours (Tialie Patxcipaotk pe Monaco (Tialle),) Répuauiqus pe Sr-Manix (Italie).

Gaa»-Docuë ps Toscaus (Italie f Erar be L'Écuyse (lialie) | Roracus pus Dacs-SiciLus (:talie / Mowancuis Posrcestss (Péninsule Iispanique).

Mowancuin Esser 'Péninsule Hispanique) .

| Révuazique Abona (Péninsule Uispanique), Partie Septentrionale, | Mon Dante DINO s.

LL Movascais Nonwécriso-Suéno:se, Royaume de Suède. ,

Rogaurae de Norwège.

| Monascuis Anetaiss © « © © ,

Mona ne Te RL 4 8 re Russe, rement dit.

Benden Pologne ...

Révcauiqce 5a Kaicovis,

Eunias Orroman , + + + + ,

| Parncpauré pe Sin. n Paincrauré pu Varacutm , ..

| Paunciraurs ve Mouvavis, +

L Rovacue os Gabe s

| Révcouique pas ÎLes TJoniszxes,

Le tableau qui précède est celui que nous avons publié dans la première édition de cet Abrégé; nous croyons devoir le conserver intact à cause des documens importants qu'il renferme. Mais nous le férons suivre d'un autre tableau que nous avons donné dans les Blemens de Geographie Générale, et dans lequel les États de l'Europe sont classés d apres ses grandes divisions physiques combinées autant que possible avec ses divisions

306, De

potages Pour l'intelligence de ce ta-

leau nous rappellerons la définition que nous avons ajoutée au mot fat dans ces Éléments. Nous avons dit que pour éviter les graves erreurs qu'il résulteraient du mélange des États dont l'existence politique est tout-à-fait différente, il faut les ranger au moins dans les deux classes suivantes :

États proprement dits ou États souverains, dits aussi Puissances, dont le gouvernement, quelle que soit sa forme, ne

STATISTIQUE DE L'EUROPE

reconnait aucune souveraineté étrangère de chacun de ceux dont le territoire 86 3 he droits; et —.— mi- tend au-delà de l'Eu sou ns e pouvoir au est

us ou moins 24 dans l'exercice

vassal, sous

tection d'un ou de plusieurs autres l. la À qu

Dans le tableau suivant on a distingué principal de Et enfin sous les Etats souverains et les Nate mi. de „„ souverains; on a i entre paren- tercitoires, toutes les 4 thèses les Etats dont ces ers soni vassaux ou tributaires. Pour mettre le lecteur à même de se former une idée précise de l'importance relative — 4 différens Etats, on a indiqué dans la première ligne

L COIDENFALE.

PARTIS CENTRALE

SUPSArICIS PORULATION ÉTATS e rute. absolue relative

p mille, p-hil, États Souverains.

Mensen Fangio... N are 686146 84 Royaume de France 454 31
Poco a 356 025 1

Convénéaarion Sriss, :

Canton des o o

se

Canton de Soleure , . . , Canton de Belo 5 Canton d'Appesell
Canton de Schaffouse . .

Canton de Geneve.

on

Canton de Zug..

Convioénation Gau

Noysume de Betiere.

Roysume de Wuriemberg,

Rojaume de Hanovre.

Royaume de Saxe, , + , , , , .

Grand-Duebé de Baden

Grand-Duché de

ESS

Grand-Duché de Hoktein-Oldenbourg. . tes 1 Duché de N

SuSLESSSSRESE LESSESraIRsesnueeseues

ESS SS SSS 3282

STATISTIQUE DE L'EUROPE

Évars sr rats

des États Bouverains.

Ron CR Lin bourg: : : + :

République de SENS MR r wess W ASG . 4.0 0 4 0 + + Mon-
suenrs Parois avec N .

scan Nénntanmawgs : + + + , + « Royrume des Pays-Bas e
NEA Moraume pa Heese :

État Mi-Souverais.

Satans uni ve KWA Tess...

(Grand-Duché de Hoinein Oldenbourg.

PARTIR MÉRIDIONALE

Rotaume ane (Italle), , :

Deen de Pasmé (liel) Deca ss Movèbne (lialie). , Docu ps Lu-
couns (Italie).

Gnanv-Docaë on Tuscans (Italie).

Erar ou 1 ett pui „53 0 Rovacus ous Dacca-Sicines {Italie),
Monmsucium Pontoganse, , ,

Royaume de Portugal ovce les dçore

Monancuis AGNOLE + « o

Revcatiqua Anse, | Espagne et France). «+ Pausnciracré pu Monaco (Royaume garde).

Révvsuique pu Saixr-Manin (Eilat de l'Église); :

États Souverains Monsacuis Danes.

Royaume de Danemurk. .

Posse uns..

Monancuis Sutuo-Nonwécinnns. : , .

Royaume de Suède avec Saint-Barthéle Royaume de Normège.
, , , Monancuis Anulus.

Porte Européenne. .: , , .

prenne et dépendances.

tale vassaus (Îles Joniennes) .

ions.

my.

ee

États Souverains,

Evvinu Ness...

Partie Européenne

Empire

Etats vasaux. .

Possessi 2.

Rorauns : « Gaècs. .

états Mi-Souverains,

. mud ũ—U— f 322 ee j — G—U Uě 22e 22

Révnstique 08 Caacovin (Russie · Auiciche · Prusse . .

Panciracré vs Sugvis (Empire Ottoman) Pacncirauté Da WM.
cal (Empire Otiomon) .

Patncirauré on Morvavix (Empire Otioman).

Révoeuioes bus fs Tontexnus IMonurehie Anglaise, .

N NS

LE

S8 RVE

STATISTIQUE DE L'EUROPE

est gts les deux tableaux suivans; ils offrent

de la surface des

Les on Porsances vabronvé- „„, 29 „

ooo 22 Rue A „ Empire

Lee cin e, Purssances dene les limues de l'Europe, ou sans leurs sions,

Erars Unis ou l'Union. , ,

: Eine Un à du Rio de la Piste.” CO Portuguiss, , . :

Le territoire donc des six Puissances dérantes est plus grand que la

moitié de tout l’Ancien-Continent, et dépasse de beaucoup en étendue toutes les parties du monde prises isolément, sans faire même abstraction des portions qui

ooo 26 7 R. yum de

après ces principes que sont rédi- les

TABLEAU COMPARATIF

grandes divisions du globe et de oo plus grands États,

N mill.

70. Mépub. du Pérou (Bas-Pérou). ooo a Ae ge. eee aume . iet de Je lee fur dr Venesurie.

o de l'Eguuteurs . .

Monsncuis Ya e . Répub. de in Nouvelle Ge 10. Monarchie — 4 8 wégiernne.

ee + + o

Royaume de Kaboul, 9. Confédération des Belouteli

e. Khouet de Khiva.

80, aume dagnscer.

814, Monasacais Pa.

leur sont soumises. Le territoire des cinq andes luissances européennes , avec leurs possessions, est presse égal à tout le Nouveau-Monde, et dépasse de beaucoup la surface de l'Afrique, et celle de l'Océanie et de l'Europe. .

TABLEAU COMPARATIF de la population absolue des grandes divisions du globe et de ses plus

Le chiffre À 5 op du Genre Hursain, 2 88

Les six Puissances rutruxyénintes.

Les cinq @nsxdas Puissances aunovésanes L'Europe, 1. Empire Chinois Les cine ensnbis Piissancis dans les limites de l'Europ 000 000 2 Mess u Axecane. „ 1400000110 . Barins Mugen. 60 000 000

Monsacurs Faaxçaist „ Euvius v'Aurunue, Empire Ottomun, . .

„ Empice du Jupon.

L'Ocranie , Monarchie Espagnole, „ Mose nente Deda...

4. Monarchie Néerlandaise 10% Royaume Auvumite , Erars-Unis ou l'Uatux,

Ainsi il n'y a sur tout le globe que 12 états dont la population atteint u millions.

OC

9 ro 2000 . 521 000 446000 0000 448010 9000 441 5000
419000 0000 377 10000 577 0000 477 0000 543 1000 276000
ire des cinq ropéennes , 10 te Hg à dépasse de

que, 6. celle

el 000 : 42000000 é 1 millions.

sw SX

— be 4. N 4 — 7

Le x lub ale

Langitule comptée du Meridien de Faris

55 sol Ge, RSA CR

par À M Dufour

PUBLIÉ PAR

RTE cn AAC À

. er

2 | | ch | | * # g 2 Li commune.r de France ; — eee ee eee ee ee
o TZ Jia. Marines ? 5m 150 à \

ge

18 2 1 d Les à À * < ve

CNY.

F4 ee

PUBRIE PAR le

POSITION ASTROROMIQUE. pi. iv entre 24° orientale et
172° occidentale.

Latitude boréale, entre 1° et le 78°, en ne tenant pas compte
des lots qui forment l'extrémité australe de l'archipel des Mal-
dives. ' 3 N DIMENSIONS, Plus grande longueur, depuis-le cap
Oriental sur le détroit de Bering jusqu'au cap Bad ou Ras-Bad
près

de Djidah en Arabie, 5820 milles. Si Ton f.

négligeait la petite largeur du golfe Persique, on aurait 6110
milles depuis le cap Oriental jusqu'aux environs de Moka au sud-
ouest de l'Arabie, Plus grande largeur, depuis l'Oural à la latitude
de 64°, jusqu'à l'embouchure du Kamboge ou Maykaoung, 3780
milles.

La plus grande largeur absolue, en ne tenant pas compte de la
direction de la ligne ni des bras de mer qu'elle devrait traverser,
serait de 4590 milles depuis le cap Se verovostotchnol ou Sacré,
extrémité septentrionale de l' Asie, et le cap Tamdjong-Bourou,
extrémité méridionale de cette partie du monde.

cowrzs. Au nord, la mer de Marmara et la mer Noire, la Russie Européenne, la mer Caspienne et l'Océan-Glacial- Arctique. A l'est, le détroit et la mer de Bering, le Grand-Océan et la. mer de la Chine qui en est une branche. Au sud, la mer de la Chine et l'Océan-Indien avec

. ses différentes branches, A l'ouest, le, détroit de Bab-el-Mandeb et la mer Rouge, Le

qui séparent l'Asie de l' Afrique; ensuite Pisthme de Suez, qui la rattache à cette dernière; la mer Méditerranée, l'Archipel , les détroits des Dardanelles et de Constantinople qui, avec la mer de Marmara, la mer Noire et le détroit d'Iénikale, la séparent de l'Europe; plus loin la mer Caspienne, le fleuve Oural et la

DESCRIPTION GÉNÉRALE

c o nn PRYSLQUE

chaîne principale de ce nom; enfin le fleuve Kara et la mer ou pour mieux dire le golfe qui porte son nom. Voyez à la page 79.

mans. On vient de voir dans le paragraphe qui 77

e quelles sont les mers e Asie. Nous allons main tenant tracer Le tableau abrégé de leurs subdivigons & de leurs principaux enoncement. * L'OcéAN-GLACIAL-ARCTIQUE, qui baigne toute la côte boréale de l'Asie, un grand enfoncement entre la orientale du Novaia-Zemlia (Nouvelle- Zemle) et la côte opposée de l'extrémité septentrionale des gouvernemens de Tobolsk et de lénis-seisk. Cette mer, qui n'a pas encore reçu de nom général, pourrait

bien être nommée mer Asiatico- Boréale. Elle offre deux golfes principaux : celui de Kar a, décoré du titre 1775 de mer de Kara, et celui el'Ob, nommé aussi Ba ie de l'ob.

L'Océan-Glacial - Arctique forme un second enfoncement nommé bai e de Taïimourskaïa ; il est très petit, mais remarquable parce qu'il reçoit la Taimoura, qui est le fleuve le plus boréal de tout l'Ancien-Continent.

La Khatanga, la Lena, la Tana, PIndigirxa et la Loryma ou Tol o ont également à leur uchure un golfe plus ou moins remarquable, GRAND-OcÉAnN forme le long de la côte orientale de l'Asie et des grandes îles qui du nord au sud se développent devant elle, une série de méditerranées à plusieurs issues, connues sous les noms suivans : mer de Bering ou Bassin du Nord, entre le Kamtchatka, l'extrémité nord-ouest de l'Amérique et l'archipel des Aléoutes ; mer do-

Principales

hotsk ou de Tarrakaïÿ, entre le Kamtehatka, la côte d'Okhotsk et la nde ile de Tarrakal ou Tchoka, celle

e lesuet les Kouriles; mer du Ja-

on, entre le ** des Mandchoux, la

orée, l'archipel u Japon et les îles de

leso et de Tarrakal ; mer Orientale ou Toung-haï, entre la Corée, le

ys des Mandchoux , la Chine, l'île:

ormose, l'archipel de Lieou-khieou et l'extrémité sud-ouest de celui du Japon; une partie de cette mer est connue sous la dénomination de Xouang-haï ou mer Jaune; elle se termine au nord par le golfe de Phou-haï ou de Liao-toung ; mer de la Chine, entre la Chine, l'Inde-Transgangétique et la partie nordouest de la Malaisie (Archipel Indien) ou les côtes de Sumatra, Borneo, Paragua, Luçon, les îles Bachi et celle de Formose ; ses principaux enfoncemens portent les noms de golfe de Tonquin et de golfe de Siam. Nous citerons aussi, à cause de leur grande importance commerciale, les golfes beaucoup plus petits qu'offrent les côtes de la Chine, aux embouchures du Ta-si-kiang et du Lang-se-kiang, dans les provinces de Canton et de Kansou, et non loin de Hang-tcheou dans celle de Tchekiang ; on pourrait les nommer golfes de Canton, de Hang-tcheou et du Yang-tse-kiang. Dès l'année 1816, dans la première édition de notre *Compendio di Geografia*, nous ayons proposé de réunir sous le nom général de Méditerranée Asiatico - Orientale les quatre dernières méditerranées formées par la longue série d'îles comprise entre le cap Lopatka, dans la péninsule de Kamtchatka, et le cap Tamdjong-Bourou, dans celle de Malacca. C'est la plus vaste méditerranée du globe, quoique l'on n'ait pas encore pensé à lui imposer un nom général. Le canal de Formase, celui de Corée, le détroit de La Pérouse et la Manche de Tartarie, qu'avec M. Klaproth nous ap-

ASE.

du Bengale, entre Inde et l'Inde- Transgangétique, et go/fe d'Oman, entre l'Arabie, la Perse et l'Inde. Le golfe d' Oman, en pénétrant dans l'intérieur de l'Inde, forme, à l'est et au nord de la

péninsule de Guzerate, deux petits golfes, nommés golfe de Cambaye et golfe de Cutch; » plus à l'ouest, en

‘S'enfonçant entre la Perse et l'Arabie, il

en offre un bien plus considérable nommé golfe Persique, et plus à l'ouest encore entre l'Arabie et la côte d'Afrique, le long golfe nommé mer d'Arabie, plus connu sous le nom de mer Rouge. Le golfe du Bengale offre aussi 2 enfoncements considérables: celui de Martaban à l'embouchure du Saluén, et celui du Bengale proprement dit à l'embouchure du Megna.

Nous avons vu à la page 80, que l'Océan = ATLANTIQUE, en pénétrant dans l'intérieur de l'Ancien-Continent, forme la mer MÉDITERRANÉE proprement dite, qui appartient à l'Afrique, à l'Europe et à l'Asie. Dans la partie qui baigne les côtes de cette dernière, elle présente un enfoncement considérable entre la Syrie et l'Asie-Mineure; on le nomme golfe d'Alexandrette ou de Scanderoun.

La côte de l'Asie-Mineure offre plusieurs autres golfes, parmi lesquels nous nommerons celui de Satalie, au sud, et ceux de Makry, Stanchio, Scala-Nova, Smyrne et Adramili, à l'occident. Ces derniers appartiennent à l'Asie Mineure, qui est lui-même une branche de la mer Méditerranée. La mer de Marmara et la mer Noire n'offrent sur la côte Asiatique aucune subdivision assez importante pour être nommée dans cet ouvrage.

Enfin, l'Asie en offre plusieurs; voici les plus remarquables et les plus fréquentées: le détroit de Bab-el-Mandeb entre la mer Rouge et le golfe d'Oman; il sépare l'Asie de l'Afrique; le détroit d'Hormouz, entre le golfe Persique et le golfe d'Oman; le détroit de Manaar,

Ilerons plus exactement Manche de «entre Ceylan et la péninsule de l'Inde, si

arrakaï, font communiquer entre elles les quatre mers secondaires dont elle se compose.

Le Grand-Océan, en s'enfonçant entre l'Afrique, l'Asie et l'Océanie, forme la vaste MER DES INDES, qu'il nous paraîtrait plus convenable de nommer Océan-Inde. Ce dernier offre deux grands enfoncements, que l'usage nomme go /fe

remarquable par le grand barrage formé

de rochers qui interdisent la navigation

aux petits caboteurs ; les Européens le nomment l'Inde ; la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales doit, dit-on, entreprendre de grands travaux pour le rendre navigable. Le détroit de Malacca, entre la péninsule de ce nom et le groupe de Sumatra ; celui de Singapour, entre

» et l'Inde Oman, l'Inde. Le long du littoral et au nord deux petits golfes et à l'ouest, en Arabie, il y a un golfe nommé l'Arabique, le long plus connu Le golfe du Bengale considéré comme l'embouchure proprement dite.

55 que «Onétrant dans l'Inde, forme proprement dite, ; à l'Europe et à l'Asie les Indes ont une encre la Syrie et le golfe d'Arabie.

présente plusieurs - Lesquels nous appelons, au sud, et

10, Scalmit i, à l'ouest à l'Asie une branche La mer de l'Inde n'offre pas de subdivision nommée dans

plusieurs ;

les plus fré- Ü ol-Mandeb olfe d' Oman; e z le détroit Persique et le de l'Inde, si parrage formé la navigation Européens le a Compagniees doit, dit-on, vaux pour le de Malacca, a et le groupe poure L entre

Vilot de c: nom et l'extrémité de la péninsule de Malacca ; ces deux détroits sont très fréquentés et séparent l'Asie de

l'Océame; le canal des J ou Hainan entre la péninsule par

la province de Canton ou Kouantong et Ile d'Haï-nan ; le canal de Formose entre l'île de ce nom et la Chine ; le de troit de Corée, entre la péninsule de ce aom et l'archipel du Japon; le défroif de Tsougar nommé sur nos cartes defroit de Sangar , et Gr #4 rpg de Matsmai, entre l'île Nippon et celle de Ieso dont Matsmal n'est que la capitale ; il établit la communication entre la mer du Japon et le Grand-Océan ; le détroit de La Pérouse, entre la grande île Tarrakaï et celle de Ieso; il fait communiquer la mer d'Okhotsk avec celle du Japon; la Manche de Tatarie , dont on a voulu révoquer en doute l'existence ; elle sépare la grande . de 33 ys — er choux; les géographes japonais qui, selon MM. Siebold et Klaproth en ont fait le relevé en 1785 et 1808, appellent Mamia no Sseto (détroit de Mamia) sa partie la plus étroite ; enfin le de-froi de Bering, qui sépare l'Asie de l'Amérique et établit le communication entre la mer de Bering et l'Océan-Glacial-Arctique.

cars. L'Asie en a un grand nombre; nous nommerons les suivants comme les plus remarquables : sur l'Océan-Glacial- Arctique on trouve le cap Olénii ; le cap Taïmourski;\leSéverovos-totchnoïouSacré(du Nord-Est), mais il serait plus convenable de l'appeler Ca- Nord, étant l'extrémité boréale non-seulement de l'Asie-Continentale, mais de tout l'Ancien-Continent ; il est situé

dans le nouveau gouvernement de l'Alaïsk : le cap Saint ou Sviatoinoss, dans la province de Yakoutsk; le cap Chelakhsii, dans le pays des Tchoukches, reconnu il y a quelques années par M. Wrangel. Sur le Grand-Océan et sur ses branches : le cap Oriental, sur le détroit de Bering; c'est la pointe la plus orientale de l'Asie et de tout l'Ancien-Continent ; le cap Lopatka, extrémité australe du Kamchatka; le cap Turon dont le sommet ressemble à un lion couché qui va se jeter à la mer et près duquel se trouve la célèbre baie de ce nom ; le cap Avarella , dans la Cochinchine, si renommée par sa forme et par sa hauteur, par les mines d'argent qu'on exploite et

par les sources chaudes qu'on trouve dans

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

voisin 31 Padaran gnéda Tee N rs

ces mers ce que le cap de Bonne-

Espérance est pour ceux de l'Atlantique ; le cap „ dans 100 nautiques de M. À la plus

nale du continent le cap Roma .

nia, à l'ouest du t, le à les

gra

le du Bengale; le Comorin extrémité australe du continent Indien ; le cap Monz, à l'extrémité de la côte occidentale de l'Inde ; de, Fée nie en Arabie, à l'entrée du golfe Persique ; le cap gat, l'extrémité orientale de l'Arabie ; le cap Fartak, presque au milieu de sa côte méridionale ; le Ras-Baïl, au sud de Djidah, sur la mer Rouge. Sur la

mer Méditerranée on trouve le cap chelidonia sur la côte méridionale de l'Asie-Mineure. Sur 154 on voit le cap Baba qui est le point le plus occidental de tout le continent Asiatique; sur la mer Noire on observe le Kerempeh et l'Indje qui sont les parties les plus boréales de l'Asie... eue.

rassgu'izas, L'Asie offre parmi ses nombreuses péninsules, l'Arabie, ve doit ranger parmi les plus grandes du monde.

Viennent ensuite la presqu'île du Decan, dans l'Inde; celle de Malacca, dans l'Inde-Transganie; celle de Corée, dans l'empire Chinois, et celle de Kamtchatka, dans l'Asie-Russe. Toutes ces presqu'îles sont baignées par l'Océan-Indien, le Grand et leurs branches.

La Sibérie présente trois grandes presqu'îles qui n'ont pas encore reçu de nom particulier. Nous proposons d'appeler presqu'île des Tchoutches l'extrémité nord-est de l'Asie comprise entre le golfe d'Anadyr, le cap Oriental et le cap Nord, dans le pays des Tchoutches; de des Samoyédes, l'extrémité orientale du gouvernement de lénisseisk, dont le dernier prolongement dans l'Océan-Glacial-Arctique forme le cap Sèverovostotchnoi; et péninsule Kara-Ob, la partie du gouvernement de Tobolsk, qui s'avance dans le même océan, entre les embouchures de la Kara et de l'Ob. L'Asie-Occidentale offre dans la vaste péninsule de l'Asie-Mineure, un des plus beaux pays du monde, et le berceau de vingt peuples célèbres qui ont entièrement disparu, Nous

Je dans cette du monde, aucun de ces Dieux grands * | 5 de l'est et du sud. Nous allons

entre par une |

Le lénissni, formé par la réunion de l'Oulou-Kem et du Beim, dont le rtiement à l'empire Chinois ; il

1. En

1 qu'au grand fleuve de la Sibérie, dont il parcourt les vastes solitudes orientales.

Le GRAND-OCEAN, l'OCEAN INDIEN et leurs branches rejoignent :

L'Amoun ou Sakualtan (le Noir), formé par la réunion du Teroulun ou Argoum, avec la Chilka, mais dont le premier est regardé comme la branche principale. Le domaine de ce grand fleuve rtiement presque tout entier à l'empire Ci ; le reste est compris dans l'em-

pire Russe. L'Amour débonche dans une

large embouchure dans le Toung-hai ou la mer Orientale.

Le Mayxaoung, le Salouze et l'Iraouaddi prennent leurs sources dans le Tibet, traversent sous différentes dénominations cette région élevée, ainsi que la partie occidentale de la vaste province de Yun-nan dans la Chine; en la quittant ils entrent dans l'Inde-Transgange. Le Mayxaoung traverse le

108-Indépendant, et celui qui est soumis au roi de Siam et à l'empire d'Annam, ainsi que le royaume de dépendant de ce dernier; il se décharge ensuite dans la mer de la Chine. Le Salouze et l'Iraouaddi, après avoir parcouru l'empire Birman, entrent dans le golfe du Bengale; nous verrons plus bas que, selon un savant géographe et orientaliste, l'Iraouaddi paraît être identique avec le grand courant qui traverse le Tibet sous le nom

de ZzanGBo-TcHOU, et la pointe occidentale du Yun-nan sous celui de PIN-LANG-KIANG; ce grand fleuve forme à son embouchure un des plus vastes delta de l'Ancien-Continent.

Le GanGx et le BRAHMAPOUTRA, appelé Manana dans son cours inférieur.

Ces deux fleuves se réunissent à leur embouchure ; ils parcourent, surtout le premier, les plus belles parties de l'Inde, et forment à leur vaste embouchure le plus grand delta de tout Ancien Continent.

LI ou Sinon, appelé aussi Mira

et ses vées, ainsi

HOU, et la n sous celui and fleuve 8 plus vast.

UTRA, ap- \ inférieur.

ent à leur Surtout le de l'Inde, embouchure le Ancien

aussi Mira

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

Plusieurs bras dans ceux; le 3 de ces fleuves est le plus considérable de ceux qui arrosent l'Asie Orientale. De ses souvenirs à l'Asie plus nom dans la Chine, et la splendeur des premiers empires au Japon, dans l'Inde et dans les parties fondées sur ses bords. À de les mieux cultivés de l'Asie Occidentale, relèvent l'importance pendant à son bassin. Le Gange, le Khir et de Chehrisebz. I, l'Inde - L'Asie offre en outre plusieurs grands états situés au

fleuves qui n'aboutissent pas à la mer, mais qui se jettent dans de vastes lacs intérieurs dont quelques-uns sont décorés du titre de mer. Pour éviter les répéti-

'tions inutiles, nous renvoyons pour tout

3 ui les regarde à l'article qui traite es lacs.

canaux, Les canaux navigables ne se trouvent dans cette partie du monde qu'à la Chine, dans empire d'An-nam, et dans quelques parties du Bengale; mais le Yu:ho du canal Impérial de la Chine, offre l'ouvrage hydraulique de ce genre le plus long qui existe sur le

globe, puisque, indépendamment des

rivières dont il opère la jonction, il a plus de 600 milles de longueur. Ce grand montiment d'une industrie perfectionnée, appliquée à de grands ts d'utilité,

permet d'aller par eau de Canton à Peking, et met en communication avec cette métropole les villes principales de la Chine-Orientale, Occidentale et Méridionale. Le grand canal indiqué par Arrowsmith dans l'île Nippon, au Japon, et qui dans cette île joindrait le Tenriou à

longueur , le canal de ce genre peut-être le plus long qui existait alors; il s'étendait depuis les collines jusqu'à Delhy dans le Haut-Douab ou la Mésopotamie formée par la Djemna et le Gange. Les Anglais ont entrepris de le restaurer pour redonner à la province de Delhy son ancienne fertilité. La Perse et l'Asie-Otomane avaient anciennement un grand nombre de canaux d'irrigation. Leur destruction et leur dépérissement sont une des causes principales de la stérilité à laquelle sont condamnées de

vastes on, renommées autrefois par leur te culture. Il faut. cependant avouer que uelques cantons de la Syrie, de éso-

mie et dela Perse, doivent encore eur état prospère à des canaux d'irri-

tion.

. Cette partie du monde offre dans la MER Casrienxne le plus grand lac du — et la partie de sa surface la plus sse que l'on connaisse. Les

drs anciens au sujet de cette vaste nappe

cette est le

dons il reçoit les plus fleuves : Ame 28 in on et le Syr-daria

dans le T lou, soumis à l'empire Chinois; le Lop reçoit le Tarim ou M og vi qui

plus l'Asiequi ne te re t pas à une mer proprement dite, à ke- cep lian de ceux qui se

car jettent dans la mer d Aral et la mer Caspienne. 5

Le Bazxacmi-noon , sur les confins du we lou ei Ju Turkéstan-In-

les dépendant; i LN , qui traverse la

ten rand fleuve

Caspienne et le lac une grande quantité AL les peaux forment un article considérable de commerce en Russie, Il est bon ge de : ler que dre de tous les passages des auteurs turks, arabes et s fait par M. Jaubert, ne laisse plus aucun doute raisonnable sur

VPexistence d'un fait très contesté par plusieurs célèbres .géographes et natu-

ralistes : c'est que pendant un temps assez considérable, Amon ou Djthoun a versé une grande partie de ses

eauz dans la mer . ne.

L'ARAL est un autre lac de l'Asie, par dutitre de Men.

est situé dans la moitié occidentale du

ce grand gvuvernement de l'empire Chinois. .

Le Knouknou-noon , en chinois Tasinc-mai (mer Bleue), dans le 27 des Mongols du Tangout, auxquels il donne son nom.

Le Naurso, en mongol TENGRI-NOOR (lac Céleste), qui est le plus grand lac du A il est remarquable par sa situation

levée, par les hautes montagnes qui l'euvironnent et par les traditions religieuses qui s'y rattachent ; il reçoit le Dar gouz-zangbo. :

Le Ra ou Lac de BaLpui , dans le Tibet, re uable par la singularité de sa forme que, d'après les missionnaires et M. Klaproth, on pourrait comparer à un fossé environnant une ue; c'est dans cette dernière que réside la grande pretresse lamaïque, regardée comme une divinité incarnée.

Le Zennan, dans le royaume de Kaboul ; il reçoit IA emen d ou. Hirmend, gui est actuellement le plus grand courant de ce royaume. We +

Le BAKHTEGRIAN , dans le royaume de Perse ; il itleBend-Emir ou Turen. D'après M. Christie ce lac offre de es variations

périodiques dans son tendue

fleuves de

Are Om erer nn ANUS Are

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

couest

ANous ne cissserons pas avec les loct sus.

mentionnés le Tenanr, situé sur les limites des gouvernemens de Tobolsk et de l'Asie. en

à proprement parler, | L'empire Chivoisoftrelé Dsatsaxo:

un 42. mais ua vaste Safes, je Thin chan lou; 8 ten ns Fir ant ds P b |

les provinces 1 7

dans versé par l'Zréyohe, 3 ele.

THINQ, entre M. de } 175 i ; c'es grand :

Chine ; 'est trave r l'en, 1781 ; le no-

1 175 se. Nous * e erse. Nous eus espèce de Ber:

re pélerin

vans

une vaste lagune marécageuse? M. le ca-

pitaine Burnes qui Ta exploré, dit posi

vement que: ee n'est ni un marais , ni un

désert. Cet intelligent voyageur le considérait comme une partie du continent indien culminant de tout le haut «abandonnée par la mer. Son niveau est des Alpes. D'après les géographes Chinois sensiblement plus bas que celui de tous ce lac communique avec le Ravanbrad, les pays environnants; il est envahi tous les d'où sort le Lang-tehou, qui, réuni au ans par les eaux de la mer qui y entrent par La-échou, forme le Serledje, le plus le golfe de Catch. C'est à cette époque que grand affluent de l'Indus. PAR de tout le Catch (Cutch) devient une grande I. Asie Russe nous présente le BAÏKAL, lac, au nord de laquelle sont celles de qui est le plus grand de tous les lacs de l'Asie (Petchum) et de Khavir (Khuveer) l'Asie, la mer du Nord celle d'Aral beaucoup plus petites. Lorsque les eaux se séparent; il reçoit l'Ural En relirent, les îles disparaissent, le sol se dessine source de l'Angara, qu'on doit regarder

de la péninsule de Malacca, et de la péninsule de Malacca. — mer

borne par ses et par ses 5

mité méridionale de l'Inde, le groupe

de Ceylan, si important par ses productions

celles de la partie Asiatique

Rouge, à cause de l'incertitude où est le géographe sur tout ce qui concerne leur existence politique. s L

ILES ET ARCHIPELS DANS L'Océan- GLACIAL-ARCTIQUE. A cette classe appartiennent : l'île Biéloi, à l'extrémité

septentrionale de la péninsule Kara-Ob ; l'île Khangalaounvi, dans l'archipel à l'embouchure de la Lena; les îles Totelno et

Nouvelle-Sibérie, dans celui auuel cette dernière donne le nom; l'île akhovsky, au sud de l'Archipel de la Nouvelle-Sibérie; enfin. l'archipe! des 4 1 » Vis-à- vis Tembouchare de 18 Koyma.

ILES ET ARCHIPELS DANS LE GRAND- Océan et ses branches. Dans cette série nous citerons ; l'île de St-Laurent, dans la mer de Bering; l'archipel des Toriles ; les Illes Jeso ei de Tarralai, qui ferment la mer d'Okhotsk ; l'île Niphon, dans l'archipel du Japon; c'est la plus grande Île de toute Asie; viennent ensuite dans le même archipel les les Sui

HE

Hasting) dont surpasse de beaucoup toutes

celles qui le composent. 1605 Ius Er ARCHIPELS DANS L'Océan-Innous offre à l'extrémité

entre les deux caps I Romania, la te e de deven de nos jours un des plus entrepôts du commerce de l'Asie ;

et U nds

encore l'archipel d'Arracan, si remares ; et non loin de l'extré-

tions et par la des perles ; en / les archipels des Maldives et des Lakedives. Dans le golfe Persique nous trouvons le groupe de Kichm avec l'île de ce nom, la plus grande de tout le golfe, et le stérile Not d'Hormouz , si

'Célèbre dans les annales du commerce de

l'Orient; plus à l'ouest et près des côtes de l'Arabie, le de Bahraïn,, si renommé par la pêche des pertes. Dans la mer Rouge, nous trouvons d'abord l'île Perim, qui partage en deux parties

très inégales le détroit de Bab-el-Mandeb; l'île Djebel (Sebahn , Tarr , Tor, Teer), remarquable par son volcan que Bruce vit fumer; les Arabes et les Abyssins le regardent comme une des ouvertures par lesquelles le diable sort de l'en-

'fer quand il veut venir dans ce monde;

l'île Camaran , qui est la plus grande de toutes celles de cette mer, après Dhalac qui appartient à l'Afrique ; l'archipel Corallien ; composé: d'un nombre

ri HR

nommée Ala-tau, , Groupe du Kuen-lun, dit aussi Koulkoun et Tartach-davan, qu'on pourrait encore nommer groupe Tibétain-Chinois, à cause des deux régions principales qu'il traverse, Nous le ferons commencer, avec M. de

qu

ti if

Am K du Vun - nan, un des pays les plus élevés du globe et dont le niveau du sol est peut-être plus élevé

nomme mois, à états dont elle touche les frontières; elle traverse toute l'Inde-Transgangétique du nord au sud, depuis les confins du Yun-nan jusqu'à l'extrémité de la péninsule de Malacca. Parmi ses rameaux us celui qui s'en détache au nord traverse le Bong, le Kathi-tchaoun, et monte KRn¹% sur la frontière

proposons de nommer

ug

8° La chaîne Annamitique, qui traverse le Yun-nan et sépare le n du Maykaoung des fleuves qui ont leurs embouchures sur la côte du Tonquin et de la Cochinchine.

ns de nommer erse le Laos et e de Siam; elle

a du May-

ni traverse le ykaoung des sur la côte du

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

ji

pit

voyant vers le nord-est plusieurs rameaus q

semblent r les circonvolutions du Klang et le suivre fu son embouchure. Les monts de Yan au nord-ouest de Peking. et le Tu-Rang à l'ouest, dans le Chan-el, paraissent ap-

partenir également à ce système aussi bien qu'à celui du T'É-lan-chan, " 80

mapoutra orientale. Sa partie occidentale, situde à l'ouest de l'Indus, est connue sous le nom d'#éndou- Jo; elle traverse de l'est à l'ouest le royaume de Kaboul, s'étend dans le Khanat de ndour ei dans le Khorssan, où elle par rdre dans les hauteurs qui sillonnenti at. levé qui forme le sol de celte vaste co: où vient aussi expirer l'extréinité orientale ud chaîne du Damavend, que nous avons rdée provisoirement comme une dépendance du système Tauro-

Ba insensiblement dans le plateau du Kirman d'un côté et de l'autre dans le golfe d'Oman, au cap Djask, pourraient être * 7 ce côté comme les limites occidentales du grand a. 4 4% ou Maritime. Nous comprendre

cap Lopalka, à chat za, et le canal de Formose. Lrte, de l'a

traverse l'île les. Pour éviter d'utiles répétitions, nous renvoyons à la description des empires Chinois et Japonais, et de l'Asie Russe, pour tout ce qui concerne les détails des îles appartenant à ce groupe. Ici nous dirons seulement que ses plus hauts pics se trouvent dans les îles Formose, Kioussiou, Nippon et les.

ASIE

ee ee me ò— —

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ALTAI-HIMALAYA

Gaoure un 1 AU ral.

rend-Al tal.

dan.

cime d'Ilalitskot 6

à 1 277 daas la rie.

Tina (Sibérie Gle-

Chaîne du ed ru 1 d'Avalcha pad

Le Pic de Klinichevs

* etit-Al tal. Banne (mont de Dieu ou Alas- tau), puint eulmi-
nant de FA,.

MAROC Rs ©

Ganoven ou Taian-Cuan. . . . Le er f ra og Bokhda-oola. .
.....

Le point Teufen du pec Le point culminant 21 Le point culmi-
nant A lag.

7 int — 7 du Bolor ou Belour-tag.

Salomon (Thakt-i-Souleiman), au nord-ouest

16ũ.e.e.e soses ee oee ee

ne de Sa Kach

Pechia. 0000000.

Gaours'ou Kuen-Lun.. . . . Les points culminans du Kuen-
lun, 191 le Tibet et dans la

Chine

Garn 10 L'HIMALAYA.

Occidentale, À 5 0 Les points culminans du Yun-ling, dans la
Chine.

Himalaya.. . Ie Tchhamoulari, sur les limites du Boutan. . Le
ee zur les limites du Nepal.

Le Djaw:

Hindou-Koh.....,... 75 Le

Le Koh-i-Baba Chalne Orientale.

elques autres Chaine Occidentale.

Gnourz JAPONAIS

ic viable 'à Pichaouer. | indou-Koli nd de Eamian dit.

au su

Le eee e Tchittagong. „

près de

1 Oh, “dns les monts de Salomon Soliman ö

Chaîned de l'île Formose. 4 point culminant de l'île For mores

Chaine Japonaise, Le Fousi-no- Le Sira-

int cuhninant de l'île Kidusiou.

ma , volcan de l'île — 998 + volcan de l'île Nip

{eee

} Le poin culminant de l'île SMA „ o Le Pic de l'île eso.

‘SYSTÈME OCCIDENTAL ou TAURO-CAUCA- SIEN. Ce grand massif, que nous avons proposé dès l’année 1817 dans notre Compendio, est un des mieux circonscrits. Les steps qui bordent l’isthme Caucasien au nord; le grand enfoncement dont les mers Caspienne et d Aral occupent le bassin le plus bas; les déserts de la Perse et de l’Arabie, le golfe Persique, la Méditerranée

née, l'Archipel et la mer Noire en dessinent l'immense contour. L'Arménie, la Haute-Géorgie_ et la plus

. grande partie de l'Adzarbaïdjan, le Kourdistan et l'intérieur de la partie orientale de l'Asie-Mineure forment un vaste plateau, qu'on peut regarder comme le noyau d'où partent les différentes chaînes qui appartiennent à ce massif, et que nous proposons de nommer Plateau Armeno - Persique ou Tauro-Caucasien. Laisant à part les questions oiseuses faites par quelques géographes sur l'étendue qu'on doit donner au Taurus prement dit et à F. Anti- Taurus, nous nous nerons à classer d'après les connaissances 5 tuelles les principales chaînes de ce système, que nous proposons de nummer Occidental, à cause de sa position relativement à celui de l'Altat-Himälaya, et Tauro-Caucasien, du nom de ses deux chaînes principales.

Trois chaînes de montagnes se détachent du plateau vers l'occident; leurs subdivisions en plu-

sieurs rameaux doivent les faire regarder comme les trois noyaux d'autant de groupes différens.

La première resserre et franchit le lit de l'Euphrate près de Samosate, et s'avance vers l'ouest sous le nom de Monts Taurus chez les Européens, et sous celui de Djebel-Kourin et autres, chez les habitans actuels de ces contrées. Cette chaîne suit à des distances variables la direction de la côte méridionale de l'Asie-Mineure, et finit d'un côté à l'ouest du golfe de Satalia , et de l'autre à celui de Cos. On pourrait regarder les hautes montagnes de l'île de Chypre et celles de Rhodes comme des dépendances de ce groupe,

La seconde chaîne se détache du même plateau, au nord de la précédente, mais plus à l'ouest; c'est la plus élevée, et sa position relativement aux autres nous engage à la nommer Chaîne Moyenne; sa partie orientale correspond à Anti-Taurus des anciens. Après avoir parcouru en directions différentes, et avec de fortes interruptions, tout l'intérieur de la partie orientale de l'Asie-Mineure, elle prend une direction nordouest, la suit sous différentes dénominations, se subdivise en plusieurs rameaux, et va se perdre dans l'Archipel aux golfes de Samos de Smyrne et d'Adramiti.

La troisième, qu'on pourrait nommer Chaîne Septentrionale, parcourt l'Asie-Mineure de

garder comme upes différens.

le lit de l'Euphrate vers l'ouest 4 chez les Euphrates et de ces contrées. variables la direction de l'Asie-Mineure, le de Satalia, et t regarder les parties et celles de ce groupe, même plateau, y à l'ouest; c'est lativement aux mer Chaîne correspond à avoir parcouru de fortes interruptions de direction nordominations, se et va se perdre os de Smyrne

nommer Chaîne e-Mineure de

l'est à l'ouest , en longeant la mer Noire et en ne peut entre elle et cette mer que des plaines étroites.

Trois autres branches principales se détachent du plateau Arieno-Persique. Les deux les deviennent le noyau de deux groupes rens.

La première, qui est aussi la plus occidentale, n'est à proprement parler qu'un rameau du Taurus. C'est l'Amanus des anciens

et F. A- dag des modernes, que nous proposons de nommer Chaîne Amanique. L'Amanus séparait la Cilicie de la Syrie, en ne laissant que deux passages étroits, l'un vers l'Euphrate, l'autre sur la mer; le premier répond aux Portes Amaniques des anciens; l'autre aux Portes de Syrie. La petite largeur de la vallée de l'Oronte et les hauteurs qui couronnent sa partie inférieure, paraissent autoriser le géographe à regarder le groupe du Liban comme une dépendance du système Taurus- Caucasiens et le prolongement de la chaîne Amanique. Ce groupe commence au sud d' Antioche ou Antakia par le grand pic que les anciens nommaient Mont Casius. Ce groupe s'étend du nord au sud à travers la Syrie, en suivant les sinuosités de la côte. La grande élévation de quelques-uns de ses sommets, ainsi que son importance historique, nous paraissent mériter qu'on le regarde comme la partie principale de ce groupe, auquel nous avons en conséquence étendu sa dénomination. Le Liban se divise en deux chaînes principales : le Liban proprement dit, près de la Méditerranée; et l'Anti-Liban, du côté des plaines de Damas, On peut regarder les hauteurs qui, sous les noms de Niebel Seir et de Niebel Halras , s'élèvent au sud de la mer Morte et serpentent ensuite dans l'extrémité nord-ouest de l'Arabie, comme les derniers échelons de ce groupe, dont les extrémités se perdent dans les déserts élevés qui occupent tout le nord de cette vaste péninsule. On connaît trop peu encore l'intérieur de l'Arabie pour que nous osions classer ses montagnes. Nous nous permettrons seulement de faire observer au lecteur que les prétendues plaines sablonneuses qu'offrent les cartes de cette vaste péninsule ne sont que de hauts plateaux, sur lesquels s'élèvent des chaînes de montagnes qui les parcourent en diverses directions, et dont les points culminants les

plus remarquables pourraient bien atteindre une hauteur absolue de 4800 à 2000 toises.

C'est dans l'eyalet de Diarbekir que se détache la seconde chaîne qu'on pourrait appeler Mésopotamique, parce qu'elle se prolonge dans la Mésopotamie. Cette chaîne est très peu élevée et très courte en comparaison des autres, mais remarquable parce qu'elle est le noyau des hauteurs connues sous le nom de Monts Sindjar, séjour des indomptables Yezidis, et parce qu'elle forme dans son prolongement les collines d'Hamerin

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. 653

qui bordent au nord les plaines où s'élevaient jadis Ninive et Babylone.

Enfin la troisième branche, qui est la plus re-

se détache du plateau et sous les noms d'églin-Dagh, d'Elvend, de Monts de Louristan et Monts Baktiari, elle traverse le Kourdisian et le Khousistan dans l'empire Ottoman et le royaume de Perse. On pourrait nommer Groupe Kourdistanique les montagnes dont cette troisième branche est le noyau. Sa partie septentrionale, qui est aussi la plus élevée, correspond aux Monts Niphates des anciens, nom qui rappelle les neiges perpétuelles qui couvrent ses sommets les plus hauts.

Il nous semble qu'on pourrait regarder le célèbre Mont Ararat, qui s'élève vers la partie orientale du plateau Arméno-Persique, comme la souche de la grande chaîne qui s'en détache, et qui, en suivant une direction sud-est à travers l'Adzarbaïdjan et le Ghilan, tourne à l'est dans cette dernière préd, et continue sous diffé-

rens noms sa marche vers l'orient en parcourant le sud du Mazanderan et en traversant le Khorassan.

C'est dans cette vaste province que, malgré la chaîne continue que les cartographes dessinent sur le dos de son plateau, cette branche paraît se perdre dans les aspérités de son sol élevé. On pourrait réunir sous la dénomination de Groupe Oriental ou d'Ararat - Damavend toutes les montagnes qui appartiennent à cette branche. ‘

Le haut pic nommé Kop-lagh, entre Erzeroum et Baïbouth, que les Arméniens regardent comme aussi élevé que l'Ararat, nous paraît pouvoir être considéré comme le commencement de la haute chaîne qui, allant d'abord au nord-est et ensuite au nord à travers les éyalets d'Erzeroum et d'Akhal-tsikhé, forme la jonction des chaînes appartenant au Taurus avec celles qui appartiennent au Caucase. Nous proposons de l'appeler Groupe d'Erzeroum, à cause du voisinage de cette grande ville.

Le Groupe Caucasien comprend toutes les montagnes qui s'étendent au nord du Kouret du Rioni, depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Noire. La chaîne principale, dont la forme, la séparation entre l'Europe et l'Asie, va du sud-est au nord-ouest, depuis la péninsule d'Abche: va sur la mer Caspienne jusqu'aux environs de la forteresse d'Anapa sur la mer Noire. Les hautes montagnes de la Crimée, quoique appartenant à l'Europe, n'en doivent pas moins être regardées comme une dépendance de ce groupe. Notre cadre ne nous permet pas de mentionner les chaînes peu importantes et encore trop peu connues qui se détachent au nord et au sud de la chaîne principale.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME TAURO-CAUCASIEN. Gaours ou Taunus proprement dit. Le Sogoutagh, dans le sandjak d'Hamid et quelque

autre point neigeux

Toisese . . 24007?

Le Takhtalou , à l'ouest d'Antalia ou Satalia. 1219 L'Oros-Staveros (Olympe), point culminant de la

chaîne de l'île de Chypre. . :..... . . . 12007

G = Moran ou de l'Anri-Tauaus. Le Mont 4 222 au god de Kaïsariéh. 2500? 225 Le 175 12 — à au sud de „ 14007 Le Menthe. dans le sand de Big. 31 Le Mont Kerki, dans bile de Samos. 760 : L'Olympe ou Saint-Blie die de Lesbos. . 607 Gnours ou Liss. . e point culminant du Liban proprement dit, au nord 2 Banibek, ns la Syrie. lil 1700 L'Anti-Liban ou Djebel-chatk , à l'ouest de Damas. 25007? Le Mont-Ca 00. 344 Le Mont-Thabor. 313 Le Mont-Sinai , dans l'Arabie. 1241 Le Mont Ste-Catherine ou Horeb..... 1 Gnourz D'ARARAT-DAMAVEND, . , , . . Le Grand- ararut dans l'Arménie. 2700 Le Pic vend, volcan en Perse. 2000 7 Le Pic de Sevellan, près d' Arbe dil. '2000 Corn D'Enzenoum. . . ,,,,. Le Kop-{-agh, entre Erzeroum et Baïbouth. * 2400? Gnours KOURDISTANIQUE. i l « Le point culminant des Monts Djidda-Daug, dans le pays des Chrétiens Chaldéens.. . : . . « 28007 Gnours CAUCASIEN, WW... . . L'Elbrouz, au nord de Kouthaisi. . „ 2800 Le Mquinwari, dit improprement KazDex. 2400 je Chat Aïbrouz , sur les confins du Daghestan. . . . 2000? e Tchatur-dagh, dans la Crimée. 790

SYSTÈME ARABIQUE. Peu important en comparaison de ceux que nous venons de décrire, ce massif comprend toutes les montagnes de PArabie, à l'exception de celles de la partienord-ouest que nous avons réunies au groupe du Liban, dépendant du système Tauro-Caucasien. On ne sait encore rien ni sur la direction ni sur la hauteur des montagnes de ce massif. Il paraît cependant que l'Arabie, à quelques ezceptions près, offre comme la Perse dn immense plateau surmonté et couronné de montagnes, qui semblent s'étendre sans ordre dans toutes les directions, tantôt s'élevant à de grandes hauteurs, tantôt étant tout-à-coup interrompues par des plaines d'une grande étendue, mais toujours hautes et souvent arides. Les chaines les plus connues qui appartiennent à ce système sont:

La Chaîne Maritime, qui borde à une distance de 30 à 100 milles la mer Rouge et le golfe d'Oman, jusqu'au cap Mocandon. Il est probable qu'elle renferme des sommets de 1000 à 1400 toises, surtout dans les rameaux qui se prolongent dans l'intérieur. On doit compter aussi parmi ses pics

le Mont Chahak , que les pèlerins, en allant de Damas à la Mecque, aperçoivent à deux jouraées de distance.

La Chatne Centrale, qui paraît s'étendre depuis le cap Recan , sur le golfe Persique, jusqu'à la chaîne Maritime aux environs de la Mecque, et à laquelle appartiennent les Monts &l- Ared. On ne sait rien sur l'élévation de celte chaîne ou pour mieux dire de ce groupe; mais il y a tout lieu de croire qu'elle doit être considérable, à cause de la hauteur de la base sur laquelle s'élèvent ses pics,

La Chaîne Septentrionale ou d'El- Chammar, que passent les pèlerins en allant de Bassorah à la Mecque; on prétend qu'elle atteint la hauteur du Liban.

SYSTÈME INDIEN ou des GATES. Ce massif qui, à l'exception de la chaîne des Gates et de celle des Nilguerty, offre des montagnes très peu

élevées, s'étend sur plus des trois quarts de la surface de l'Inde. La grande vallée de l'Indus à l'ouest, et celle du Gange et de la Djemna au nord, séparent les hauteurs qui appartiennent à ce système de celles qui dépendent du grand massif Altat-Himälaya, Les Gates Occidentales, qui s'étendent pendant plusieurs centaines de milles du nord au sud, offrent la chaîne principale du système Indien; on peut les regarder jusqu'à un certain point comme le noyau de toutes les autres montagnes, Depuis le Tapti, où les géographes commencent cette chaîne, jusqu'au cap Comorin où elle finit, les Gates suivent la côte à une très petite distance. On ne connaît point encore la hauteur de toutes leurs pointes les plus élevées, mais il est probable que les plus hautes dépassent 1500 toises. On pourrait regarder la haute Chaîne d'Abou, qui s'élève près de la ville de ce nom, dans l'Adjimèr, comme la continuation des Gates. Sans nous perdre dans les innombrables détails qu'exigerait la description des chaînes et des groupes qui serpentent sur les plaines élevées de l'Inde, depuis les bords de la Djemna et du Gange jusqu'au cap Comorin, nous nous bornerons à citer les suivantes comme les plus importantes: et les plus connues, en faisant observer que ce sont plutôt des groupes que des chaînes proprement dites, et que malgré leur petite élévation elles offrent de grandes aspérités et des gorges d'un accès très difficile. Ces chaînes sont:

Les Monts Nilgherrr, qui s'élèvent au nord de Coïmbetore et qu'on pourrait reparder comme l'anneau de jonction entre les Gates Occidentales et les Gates Orientales. Cette chaîne offre les pics les plus élevés après ceux des Gates Occidentales.

Les Gates Orientales, qui traversent les provinces de Salem le Carnatic et le Balaghât et se prolongent jusqu'au Krichna.

Les Monts du Berar, qui sous différents noms parcourent les provinces de Kandeich et de Berar, et séparent le bassin du Tapti de celui du Go: davery.

quarts de la

de l'Indus à l'ennemi au nord, est à ce système grand massif dentelles, centaines de hautes principialement jusqu'à toutes aptes, où les ne, jusqu'au vent la côte connaît point intes les plus s plus hautes t regarder ia ve près de la amela contidans les inription des ntent sur les s bords de la bmorin, nous es comme les es, en faisant bupes que des leur pe-

aspérités et chainessont:

nt au nord de rder comme Occidentales offre les pics Occidentales.

nt les prolaghât et se

fférens noms het de Berar, celui du Go:

GEOGRAPHIE PHYSIQUE.

Les Monts l'indhy a, qui forment le plus vaste groupe parmi les hauteurs secondaires de l'Inde, puisqu'ils serpentent sous plusieurs dénominations sur tout l'espace compris entre le Godave-

ry, de Taptý, la Djemna et le Gange. La chaîne Mandou, dans le Malwa , paraît être la plus élevée,

Gares Occidentales. . .

TABLEAU DES POINTS CULMINANTS DU SYSTÈME INDIEN. .. Les points culminants des Gates, au sud du Taptý.. . . .

vée, AY

£ 88 n'atteint que

Para „ la hauteur L u ,

S diseases dis aine,

Les points culminants de la chaîne d'Abou, au Nord de Tapiy. 880 Le Pic Soubramani, dans le Malabar. 879 Le Mont Taddianda-malla, dans le Malabar. 887 Monts Nilonsary.. Le Mont Oovm¹/₈-.sg; deiii 1976 + L'Outa-Kamound. 1003 Gates ORIENTALES. Les points culminants à l'ouest de Nellore. 600 Monts VII ETI. Le Pic de Chaizgour, le Malwa. voeu. ti Le Pic d'Ambawara. 800 Gaoirs ps lu ps Caylan, Le Pic d'Adam. 1000 Le Pedrogalla. en. 10186

SYSTÈME OURALIEN. Ce massif qui appartient en commun à l'Europe et à l'Asie, et que presque tous les géographes regardent comme un groupe du grand système Altaï-Himälaya, n'en doit pas moins être séparé et former un système indépendant, puisqu'un enfoncement très remarquable, plusieurs lacs salés et des déserts d'un niveau très bas séparent les dernières hauteurs qui appartiennent à ce système de celles qui doivent être rangées dans le système Altal-Himalayn. La chaîne principale, qui est encore peu connue, surtout dans sa partie méridionale, va

du nord au sud, depuis le golfe de Kara jusqu'aux steps des Kirghiz. Cette chaîne, peu remarquable pour son élévation, est abe en ce qu'elle forme, depuis le golfe de Kara jusqu'à la source de l'Oural, la barrière entre l'Europe et l'Asie, et parce qu'elle offre dans ses sables aurifères les plus riches mines d'or et de platine exploitées dans l'Ancien-Continent, comme aussi par l'immense quantité de cuivre et surtout de fer qu'on retire de ses entrailles. L'Oural proprement dit, ou la chaîne principale, nort successive-ment, du nord au sud, les noms 2 Monts Poyas, Oural Verkhotourien, Oural d'Iékaterinbourg et Oural Bachkirien. Les plus hautes cimes de toute la chaîne et du système se trouvent dans l'Oural Verkhotourien et dans le Bachkirien. On doit remarquer que l'on a extraordinairement exagéré la hauteur de toutes ces montagnes. M. Ferri, qui a séjourné asses longtemps dans ces contrées, nous assure qu'aucun sommet ne conserve la neige pendant toute l'an-

née; d'ailleurs des mesures prises il y a quelques années ont démontré sans-réplique combien on était dans l'erreur relative-ment à la grande élévation qu'on attribuoit à leurs sommets principaux. Nous ajouterons qu'une mesure exacte a-réduit à 676 toises deux tiers les 3037 toises que tous les géographes s'accordent à donner au Pavdinskol kamen.

Sans parier des branches très peu élevées qui partent de la chaîne principale dans la partie nommée Poyas (la Ceinture), pour former les collines qui s'étendent dans les gouvernemens d'Arkhangel et de Vologda , nous nous bornerons à mentionner les branches suivantes qui se détachent de l'Oural Bachkirien.

Les prétendus Monte Obtèhel-Syrt , qui se détachent du versant occidental de la chaîne principale, ne sont à proprement

parler qu'un long plateau à collines ondulées, qui serpente dans le gouvernement. d'Orenbourg; il est surtout remarquable en ce qu'il forme en partie la limite septentrionale du plus grand enfoncement que l'on connaisse sur le globe.

La Chatne de 118 ar, qui se détache de l'Oural Méridional; elle s'étend dans le pays des Kirghiz de la Petite-Horde, et va expirer entre la mer Caspienne et la mer d' Aral sous le nom d'Oust-Ourt.
;

On pourrait regarder les montagnes qui s'élèvent sur les côtes occidentales du groupe de Novala-Zemlia (Terre-Neuve, la Nouvelle- Zemle des géographes) comme un groupe orographique dépendant de ce système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME OURALIEN

4 Toises, On VÉRRHOTOURIEN Le Kvar-Kouch. .
....., 00... 828 OunaL BACHKIRIEN, Le sommet de l'armel.
696

e Grand-Taganal. 658 Groups du Novala-Zeuss, Le Mont-
Glazowskr, dans l'île Septentrionale. 400

PLATEAUX, On trouve en Asie les plateaux les plus vastes et peut-être les plus élevés de tout le globe; mais on possède encore trop peu d'observations barométriques pour pouvoir en déterminer l'é-

lévation au-dessus du niveau de la mer.

Nous offrirons cependant quelques approximations sur la hauteur de quelquesuns des plus remarquables ; elles sont le résultat de, longues recherches et de

l'examen de tout ce que les voyageurs et les savans qui s'en sont occupés nous ont fait connaître de moins vague jusqu'à ce jour. On verra combien on se trompait en estimant à 1400 on 1600 toises audessus du niveau de la mer l'élévation de la Dzoungarie, et de 1300 à 1900 toises celle de la partie orientale du désert de Gobi ou Chamo, puisque les mesures barométriques prises il y a quelques années par MM. Fuss et Bunge, académiciens de St-Pétersbourg, ne donnent à ce dernier plateau que 400 à 666 toises

ASIE

d'élévation 88 15 nes de la mer, et puisque M. u t, quia visité les lines septentrionales 4 la Dzoungarie , n'évalue qu'à 300 toises la hauteur des steps voisins du lac halkach. Enfin, en suivant l'opinion du savant auteur du Gea, nous accorderons de 1000 à 1200 toises au plateau de emen, élévation que M. Zeune a cru pouvoir déduire de la comparaison de la température observée par Niebuhr ven 1 5 à Beit- el Faki et à Djeubla (Dschõa).

TABLEAU DE LA HAUTUR APPROXIMATIVE DES PRINCIPAUX PLATEAUX DE L'ASIE

Le plateau de la Mongolie comprenant la partie orientale du grand désert de Gobi ou Chamo, et Particulièrement le loss du chemin d'Ourga aux monts

Khing-khan, au nord de Peking

au Chinois-Tibétain , comprise

Le plateau Oriental, du Sifan, du Khoukhou-noor, du Kansou, du Schensi, du Szu-

tchéhouan et du Younan.

Le plateau Le plateau

Le plateau Paropamis

indépendent le long royaume de Kaboul:

Le plateau de l'Asie

ageur

volcans. L'Asie est la partie du globe qui, eu égard à sa vaste étendue , paraît offrir actuellement après l'Europe et l'Afrique le moindre nombre de volcans proprement dits. Les principaux se trouvent dans la presqu'île de Kamtchatka, où l'on en compte cinq; nous; nommerons : le Klioutchevakoï ou volcan de Tolbatshik, qui est le plus formidable ; l'Avatcha , qui vient après, et le Kamtchatskaïa. On pourrait ajouter le volcan que M. Francis Ha-

milton dit exister dans les monts-Djenkyeit, partie de la chaîne Birmano-Siamoise dans l'Indo-

sur

o, a feu de 20007 à 24007

Chine; ce volcan se trouve entre Moyei

et Tavay. Le Pe-chan ou Echik-bac

sur la pente n du Thianchan dans le Thian-chan-pe-lou et a quelques milles de Kontché, et celui de Ho-tcheou, sur sa pente méridionale, dans le Thian-chan-nan-lou et pen éloigné de Tourfan, sont très remarquables, étant les monts ignivomes encore brûlans, les plus éloignés de la mer que l'on connaisse; c'est à deux savans orien-

talistes, à MM. Abel Rémusat et Kla-

proth, que les géographes doivent leur connaissance. On a encore des doutes

au de la lat, qui a îles de la 300 toises u lac Balion du saccorderons plateau de une a cru aison de la iebuhr ven la (Dschō-

ntre Moyei

Echtk-bac

du Thianpe-lou et a et celui de hériidionale, lou et peu remarquables encore la mer que avans oriensat et Klaoivent leur des doutes

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

sur l'existence des volcans qu'on prétend le CE Lena, l'Iénisseï,

avoir été observés en 19325 dans la partie l'orientale de l'Himalaya, et l'activité des rutes, à cause de leur grande étendue. autres volcans de ce continent est pour nous de la 5 — 1 sé

cependant, sur l'autorité imposante de Ho, le

M. de Humboldt, le volcan de Dama-ho, le Houang-ho et son affluent le Vend, visible de Téhéran, et le Séiban, ho, sur une longueur de 1 800 | entre Melazkerd et Bayazid, en Arménie du nord au sud gr ed vanne 4 | nie. Mais c'est dans les îles de l'Asie ensuite à l'est jusqu'à E. offre le plus souvent ce terrible phénomène. Nous nommerons dans l'archipel japonais

mon île des menes. L' ment les montagnes hautes et peut-être les plateaux les plus élevés du yama et globe, mais aussi la dépression de

A dans l'île Ise; l'Ourbifch, dans l'île remarquable de sa physique fourou, une des Kouriles; et celui de ue 6 avec l'Europe. l'île Koo-sima, à l'ouest du détroit de Tsushima *

à Sangar; ce dernier est, selon le docteur une dizaine d'années, malgré le silence Tilesius, le volcan peut-être le plus des géographes routiniers qui nous dépeint son cône ne s'élève qu'à crivent minutieusement le contour des 25 toises. Tous ces volcans appartiennent à l'Asie, les cascades d'Irlande médiocres élèvent

à l'empire Japonais. Dans l'Asie Russe, donc, les . de q outre ceux du Kamtchatka, déjà men- fleuves peu connus, et une foule à tionnés, nous nommerons ceux des îles * d'autres accidents du sol d'une importance ® Alaïd, Ikarma et Tchirikotan dans la seconde.

L'existence de ce singulier à l'archipel des Kouriles. La mer des Indes affaïssement a été ée par les o ollre dans le volcan, sur l'lot Barren- valions barom de nivellement 'island, une montagne ignivome très faites par Lecker à Astrakhan , cité par active. Notre cadre ne nous permet pas C d'Auteroche, per MM. de Parrot de parler des volcans sous-marins et de et Engelhardt, entre la mer ceux que les naïuralistes classent ouavec la mer Noire; par MM. de Helmersen et les flammes légères de Pietra-Malb et Hoffman, entre Orenbourg et Gourier Barigazzo dans les Anennins, ou avec les par MM. Duhamel et Anjou, entre la éruptions boneuses de Macalouha et de mer-Caspienne et la mer d' Aral. Voici Taman. L'Asie, ainsi aus les autres par- les limites de ce grand enfonce- ment dties du monde , a déjà présenté aux voya- près M. de Humboldt, qui le 2 les | e de ces volcans qui n'of- a tracées en ré- sumant tous les travaux . rent qu'une partie £es nes des entrepris jusqu'à ce jour pour les revolcans proprement dits. 1 connaître. La mer ienne et celle VALLÉSS et mum. II serait oiseux. d'Aral offrent la partie ia plus basse de de vouloir seulement nommer toutes les ce bassin intérieur du globe : une partie valiées et toutes les plaines principales considérable des terrains qui lui ap- parde cette partie du monde, Nous nous tiennent s'étend entre la Kouma, le 1 bornerons à citer les vallées du Gherwa/, le Volga, l'Oural ou Jaik, TObtchel-syrt. l ; du le lac Ak-sakal, le Sihoun in- férieur et le Szu-tchhouan , du Fun-nan , de Ar- khanat de Khiva sur les rives de l'Amoubas, pour le grande Glévetion de | Doit éralue 2d rieb eng 10,000 M baidjan, pour la grande élévation de alue la su eben 10,000 leur sol. Ensuite nous nommerons les milles allemands carrés, sont situés" au- 'plaines qu'arrosent le Gange, l'Ira- dessous du niveau de l'Océan. M. de ouaddi, le May- kaoung, le Kiang, Humboldt fixe à 50 toises au dessous de

ee meme niveau la hauteur moyenne des eaux de la mer Caspienne, et à 31 celle des eaux de la mer d'Arai ; le Volga, et Orenbourg sur l'Oural „ malgré leur grande distance de la mer Caspienne, ne sont encore qu'au niveau de l'O- o Les faits publiés il y a quelques années par M. Parrot, pour prouver l'inexactitude de ses premières observations barométriques, qui l'ont engagé à donner ce grand abaissement à la mer Caspienne, ne nous paraissent pas encore assez positifs pour nous déterminer à regarder son niveau égal à celui de l'Atlantique, surtout après les observations thermométriques faites avec beaucoup de soin par M. le colonel Monteith, observations dont le résultat serait un enfoncement de 201 pieds anglais.

püssars et sirs, L'Asie offre un grand nombre de déserts et de steps, dont plusieurs sont d'une immense étendue. On peut regarder, à quelques exceptions près, toute la partie # „ Asie Russe, comme un immense step, parsemé de grands marais. Dans sa partie méridionale. on a des steps au moins vastes que celui qui borde l'Océan - Glaciat - arctique. Parmi ces steps on doit citer le step de plusieurs une partie considérable appartient au Turkestan - Indépendant :

c'est le plus grand. Viennent ensuite celui d'Zchim, entre le Tobol et l'Irtyche ; celui de Baraba entre l'Irtyche et l'Ob, Le

désert Gobi, quoique beaucoup plus res-

serré qu'on ne le présente sur les cartes, est. toujours un des plus grands déserts sablonneux que l'on connaisse ; il traverse la Mongolie, et sépare les Khalkha des Mongols proprement dits ; son milieu est, selon la découverte de M. Bunge, un ancien fond de mer. Un autre désert, mais beaucoup. moins grand, occupe

une partie du Thian-chan-nan-lou et s tend au sud du Tarim; c'est le plus central de l'Asie; on pourrait le nommer le desert Central à cause de sa position ; nous l'avons déjà vu figurer parmi les plateaux les plus remarquables de l'Asie. Le désert de Izm et ceux de Aarä-koum et de T koum , dans le Turkestan-Indépendant. Le désert d'Adjimér entre l'Indus et le Ban, dans l'Inde; et ceux de Adem, de Kirman et de Mekran , dans la Perse. Le Bar-raï-el-Cham ou le desert de Syrie, entre cette région et

de se compagne

ASIE

Le Euphrate, Enfin les vastes déserts qui occupent la plus grande partie de l'Arabie, parmi lesquels celui de l'Arabie paraît être

— — 4 nombreux plateaux qui

CLIMATS, occupent la plus grande partie de la surface de “ Asie, et la direction des grandes chaînes de montagnes qui s'élèvent sur leur dos, donnent à la plupart des régions

dont se compose cette partie du monde, des climats physiques rarement extrêmes-

et aux climats astronomiques. En

suivant les traces de Malte - Brun, nous

2 l'Asie sous ce rapport dans les cinq régions suivantes :

Région Ceylanaise. Elle occupe le centre du Continent Asiatique et embrasse toutes les contrées comprises dans l'empire Chinois, que nous avons vues figurer parmi les plateaux de l'Asie: Quoique située entre le 25° et le 60° parallèle, cette vaste région

est généralement sujette à des froids excessifs, tels qu'on n'en éprouve de semblables que dans les latitudes les plus élevées. L'hiver y est dd et l'été très court; ce dernier y est

d'une chaleur in rtable dans les

désertis,;à cause des sables qui en reco ta surface. Mais, à cause d'une grande dépression du sol et d'autres circonstances; le pays-compris entre le Kuen-lun et le Thian-chan, ainsi que quelques autres contrées, jouissent d'un climat 12 erb Se ch le riz, la grenade

e gne y pro at partout.

Récton Walton. Elle com Finde et linde-Trañsgangétique: Garanties des ventsglacés du nord par les montagnes du Tibet et du Yunnan, inclinées fortement vers l'équateur et are rosées par de nombreux et larges fleuves, ces magoïfiques contrées offrent, surtout l'Inde, les pays les plus fertiles et les plus riches de l'Asie,

L'hiver y estinconnuet les étés y sonttrès chauds,

quoique” cependant, généralement parlant, ils

soient bien loin d'offrir les excès de chaleur qu'on éprouve dans la Région Occidentale. On n'y connaît en général que deux saisons : l'été ou la saison sèche, et le printemps ou la saison des

Pluies. Nous nommons printemps cette dernière,

parce que dans les plaines de cette region le ther-

momètre oscille toujours autour du tempéré.

RÉGION SePTENTRIONALE. Elle embrasse toute

Asie Russe au nord du plateau central: Penchée :

tout-à-fait vers le pôle et vers l'Océan-Glacial-Arc-

tique, cette vaste région n'aspire jamais la douce lialéine des vents des tropiques; elle voit continuellement les glaces s'amonceler en masses énormes aux embouchures de ses grands fleuves et le long de ses côtes solitaires bordées du côté opposé d'immenses marais glacés, Quelques cantons dans ses parties australe et occidentale, favorisés par des circonstances locales, forment des seules exceptions qu'offre l'aspect horrible des immenses solitudes de cette vaste partie de "Asie. Région Onnraze. Cette région, qui se confond insensiblement avec les plateaux de l'Asie-

es déserts qui tire de l'Ara 5 hait paraître

t plateaux qui tire de la suron des grandes ii 5

rt ns le du monde, remment éorresronomiques. En ite-Brun, nous :e rapport dans

e le centre du Contoutes les contrées is, que nous avons de l'Asie: Quoique iraltèle, celle vaste te à des froids exuive de semblables s élevées. L'hiver y

grande dépression

uissent d'un climat „le riz, la grenade

comprend l'inde et ties des vents glacés u Tibet et du Yunrs l'équateur et are larges fleuves, ces surtout l'Inde, les lus riches de l'Asie.

y sont tres chauds, ment parlant, ils de chaleur qu'on entale. On n'y conons: l'été ou la saïou la saison des 1 ps cette dernière, »

pégion le therur du tempéré.

le embrasse toute

central: Penchée :

Dcéan-Glacial-Arc-

ire jamais la douce .

es; elle voit contipnceler en masses ses grands fleuves res bordées du côté cés. Quelques canale et occidentale, s locales, forment l'aspect horrible des

ion, qui se contoux de l'Asie-

ment maritime do

ste partie de l'Asie.

Moyenne, offre trois parties distinctes. La Se ptentrionale, qui comprend l'extrémité orientale de la Mongolie et le pays des Mandchoux ; par son exposition au n „ par l'élévation asser considérable de son gol, per son voisinage de la Région Septentrionsle et des grands plateaux, celte subdivision offre les contrées de la zone lempérée peut-être les plus froides de tout le globe. La Partie Méridionale comprend la Corée et la Chine ; bordée au nord et à l'ouest var des pays très froids, avec un sol fortement incliné à Forient et baignée dans ses extrémités méridionale et orientale par le Grand- Océan dont la température est peu variable, cette subdivision, malgré sa position méridionale, doit être nécessairement moins chaude que les autres pays de l'Asis situés sous les mêmes parallèles. Aussi voyons-nous la Chine nous offrir tous les climats de Europe. La troisième partie, que nous A ras Maritime, embrasse cette .«Ongue chaine d'îles voican e la côte opposée du

Continent Asiatique , forment les méditerranées d'Okhotsk, du Japon, de Toungh-haï, et 46 les montagnes composent le groupe maritime du système Altai-laya. Voyez à la page 661. Placée entre les pays tropicaux et les contrées froides de cette région d'un côté, et de l'autre entre les contrées glacées de la Région Septentrionale , environnée en outre des mers les plus orageuses du 1 cette région entière t présenter nécessairement :

d'innombrables variations de température, et éprouver en hiver des froids peu en rapport avec les basses latitudes sous lesquelles sont situées ses les les plus boréale. 5 Région Occidentale. Cette grande région se détache plus qu'aucune des autres de la masse du Continent. La mer Caspienne, dit Malte-Brun, le Pont-Euxin, la Méditerranée et les golfes Persique et Arabique donnent à l'Asie-Occidentale quelques ressemblances avec une grande péninsule. On pourrait, avec quelque degré de vérité, dire que cette région est aussi opposée à la région Orientale, que celle du Midi l'est à celle du Nord. L'Asie-Orientale est en général humide; l'Occidentale est sèche et même en plusieurs endroits aride; l'une a le ciel orageux, et l'autre jouit de vents constans et d'une grande sérénité atmosphérique; l'une a des chaînes

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

escarpées séparées parfois par des taï l'autre est de Pen sée

participation aux chaînes de portent sur leur dos. Dans l'Asie-Orientale on voit les fleuves de long cours se suivre de très près, tandis que dans l'Asie-Occidentale n'y en a que deux ou trois d'un volume considérable; en revanche beaucoup de lacs sans écoule

ment. Enfin, la proximité de l'immense foyer de chaleur que renferme.

La petite masse d'eau qui le couvre à une très grande partie de l'Asie-Occidentale une température bien plus chaude que celle dont jouissent même les pays les plus méridionaux du Continent Asiatique.

Il n'y a pas de minéral précieux ou utile qu'on ne rencontre dans les rochers — sous la forme d'une pierre précieuse, sous la forme d'un: rôle moins brillant que l'Améthyste, ce n'est pas par sa rareté qu'elle est moins riche, mais parce que l'on connaît si peu les pierres précieuses, et parce que l'art de les exploiter y est encore peu avancé. Le tableau suivant offre, comme celui que nous avons donné à la page 105, les pays de l'Asie qui se distinguent le plus par leurs richesses minérales. Mais nous devons faire observer, pour nous mettre à l'abri de la critique, que les prétendues mines de diamants de Golconde, mentionnées dans toutes les histoires et dans presque tous les traités d'histoire naturelle, n'ont jamais existé. Selon M. Hamilton cette pierre précieuse, qu'on trouve si abondamment près des rivières de la Krishna et du Pennar, n'est connue dans le commerce sous le nom de diamants de Golconde, que parce qu'elle a été taillée dans cette ville, qui depuis bien des siècles a été jusqu'à présent regardée comme son principal.

a TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'ASIE. 5 ; Diamants. Inde, royaume du Nizam, Balaghat, Soumbhoulpour, Gundur, Ceylan ; Asie Russe,

gouvernements de Perm et d'Orenbourg.

AUTRES PIERRES PRÉCIEUSES. Empire Birman ; royaume de Siam ; Inde, Ceylan, etc. ; Russie

Asialique, dans les gouvernemens de Perm, d'ue . Chine, etc.;
royaume de Perse, Khorassan, etc.; Turkestan-Ii

empire Chinois, Tibet, Yun-nan ; ele., pays des . Lolos; ile Haï-
nan; 4% Russe, gouvernemens de b. abo * .

On. Empire Japonais, Mes Sado, Niphon, etc.,

renbourg, de Tomsk, d'Irkoutak ; 725 N empire {2

erm, d'Orenbourg, de Tomik, etc. ; empire

Birman; Ava, Laos, etc.; empire d'An-nam, Tonquiti et Laos,
etc.; royaume de Siam, Laos;

péninsule de Malacca; Asie Anglais, royaume d'Assam, etc. B
AncenT. Empire Chinois, Chine; Aassie Asiatique, gouvernemens
de Tomsk, Irkoutsk, etc. ;

empire d'An- nam, Tonquin, Cochinchine ; empire Japonais,
province de Bungo #sie Ollo-

. mane, Arménie, Asie-Mineure

érais. Royaume de Siam, ile Djankseylon, etc.; péninsule de
Malacca, royaume de Ligot,

royaume de Quéda , etc.; empire Ci chnchine, etc,

ois, Chine ; empire Birman; empire annum. Co-

80 ASIE

„1 em Japonais; Inde 1 o e e K Urs d, eue. 4e Russe, de Tomsk
Aale u

abe 7 ua-oan , Kouei-tcheou "dei le Tibet, ele. ; empire Arpam,
" Népal 4 Adimier, Neïlore ele. ; royaume de Perse e e

Pan. dsie Russe, de Ferm, d'Orenbourg, de omusk , d'irkoutak
; Inde, Cac ire

CD NE AC ME

1 D Vo Kaboul, ene.

An- etc. ; dsie Ollomane, Diarbekir, etc.; royaume don des
Saik o royaume de Perse, Fat Japonais. ions, I. Mr or 6e, n pe , de
Toms, de 9

ML pr: y Empire J e, Arménie cue DE rüdag. Empire pros «

al ore

; , gra e Asie Russe, step d'ichim , de Baraba , etc. , lac de K
„nom loin de l'irtyche , Chirvan, AT Amd Perse; Arabie, 1 EL etc.

* var. Cette immense partie de l'Ancien Continent est dotée
d'une végétation extrêmement riche est variée. Toutes les fa-
milles naturelles semblent en effet avoir des représentans dans
les plantes de l'Asie, car la vaste étendue de son continent réunit
les climats les plus disparates. Depuis les humbles v. ux des mers
glaciales qui composent la Flore Arctique, jusqr'aux arbres gigan-
tesques et aux plantes des Indes orientales , admirables par le
luxu de leur végétation, on trouve en Asie tous les intermédiaires
; 8 les extremes semblent exister une même contrée, comme, par
exemple, dans le nord de la presqu'île en deçà du Gange où la
haute chaîne des monts Himalaya présente une végétation ire ;

mais la plupart des autres pays l'Asie offrent chacun une végétation homogène et tellement caractéristique que, pour donner une idée générale des plantes qui couvrent le Continent Asiatique, nous croyons convenable de le diviser en plusieurs grandes régions. Nous avouerons néanmoins que ces régions présentent sur leurs bords des nuances qui se fondent entre elles de manière à ne point offrir de limites précises. Elles se lient aussi par les plus grands rapports avec

les autres parties du monde qui les avoi-

sinent. Ainsi, la végétation de l'un a l'aspect Européen, tandis que celle de l'autre est ou Africaine ou Océanique, se-

Jon qu'elle est soumise aux mêmes in-

fluences climatiques de l'Afrique ou de l'Océanie. Mais ce défaut de précision est inévitable, lorsqu'on veut parler d'une

- manière générale des productions natu -

relles d'une immense contrée. Les régions suivant lesquelles nous divisons

les autres contrées de la surface du monde, mais généralement le. La première, c'est l'Asie

Asie sans y enlever propre; Inde, Guzerate, À r.

Asie Oitomuane, Asiatolie, Chypre,

l'Asie sous le point de vue botanique sont:

1^{re} la région Sibérienne ; 2^o la région Sinico-Japonique ; 3^o la région Arabico-Persique; 4^o la région Indique.

Réoton Siméaïque. Sous celte. dénoination, nous entendons la réunion de ces immenses contrées qui s'étendent depuis les monts Ourals à l'occident jusqu'à la mer du Kamtchatka à l'orient, et depuis la mer glaciale jusqu'aux confins de la Chine proprement dite et aux montagnes qui bordent le Tibet. Arrosées par une multitude

fleuves et de rivières, coupées en divers sens par plusieurs grandes chaînes de montagnes, ces contrées nourrissent un nombre de végétaux fort considérable, nombre qui duit s'accroître à mesure qu'on s'éloigne du pôle et que l'aspect du est plus diversifié, Jetons un-coup-d'œil ra-

pays : Ride aur la nature des régions partielles qui divi-

sent naturellement cette grande portion du Con- . tinent Asia-tique. Toute l'étendue comprise entre la Russie d'Europe et le fleuve lénissel offre dans ses productions une physionomie. européenne.

C'est à lest de ce fleuve que l'on croit être réellement en Asie, soit par la nouveauté des plantes, . soit par l'aspect étrange de la contrée, Ici ce n'est plus, comme dans la partie occidentale, une terre où çà et ld s'élèvent des collines et quelques hautes sommités, mais le pays est traversé par de hautes chaines de montagnes entre lesquelles s'étendent de vastes plaines ou des vallées remarquables par leur fertilité. Les bords du lalk, de Flrtyche, de l'Ob et de la Selenga sont les lieux qui ont été le plus explores sous le point de vue botanique ; et les collections rapportées par Gmelin, Pallas et Patrin, donnent une idée de la végétation dans cette partie du globe. C'est principalement sur les environs du lac

Baïkal et sur les gouvernemens où le commerce attire les voyageurs, que nous avons le plus de notions.

Pour en donner une idée générale il convient, d'après l'examen des matériaux que nous possédons, de signaler les genres de plantes qui caractérisent la région Sibérienne. La majeure partie de ces genres appartiennent aux familles des ombellifères, des rosacées, des synanthérées, des gentianées, des graminées, des cypéracées,

botanique sont :

2° i region region Aragon Indique.

e : dénomination, ces immenses conques monts Ourals à Kamtchatka à l'oe jusqu'aux x

x mon M 3 7 multitude

tees par Gmelin, + idée de la végétation. C'est principale- 'Baïkol et sur les gouattire les voyageurs,

otions.

générale il convient, aux que nous po de plantes qui caractérisent la majeure partie de ur familles des ombellifères, des rosacées, des synanthérées, des gentianées, des graminées, des cypéracées n

1, les dauphinelles,

les carex, etc.. sont fort nombreux dans les qu'ils

ses on remarque le genre astragalus, composé 43 presque toutes par la Sibérie, mais répandues de loin en loin sur cette immense région. On conçoit, en effet, que la diversité des stations doit faire naître des plantes voisines quant aux formes générale-

riques, mais très différentes par leur port, leur feuillagt, etc. Ainsi, un genre de plantes tel que *lastragaius* dont il vient d'être question, affectionna ua climat particulier comme celui de la Sibérie, mais ses nombreuses espèces sont modifiées d'après les changemens des localités. D'un autre côté, la région Sibérienne est tellement vaste qu'on doit y distinguer plusieurs climats; par conséquent les plantes qui naissent sous l'influence de ces climats divers ne doivent point se ressembler. Aussi la végétation du Kamtchatka belle de grands rapports avec celle de la côte * nord-ouest d'Amérique; tandis que les végétaux de la Daourie ressemblent à ceux de la Russie- Méridionale; ceux des monts Altal ont des rapports avec les végétaux des chaînes Caucasiques, et ceux du gouvernement d'irkoutsck avec les plantes de la Chine Occidentale,

Récion Sinico-Japonique. Elle comprend non seulement la Chine proprement dite, mais encore out le royaume d'An-nam avec la Cochinchine qui fait le prolongement méridional du littoral chinois sur l'Océan, ainsi que les grandes Iles situées dans cette mer à l'est de la Chine, et qui dépendent de la mopaarchie Japonaise. Les difficultés sans nombre qu'ont éprouvées les Européens et surtout les savans pour pénétrer dans ces pays sidigües de l'attention des naturalistes, ont singulièrement retardé la connaissance des plantes qui y croissent naturellement, Après avoir demeuré deux ans au Japon, Kæmpfer, médecin allemand, le quitta en 1692 et publia la relation de son voyage sous le titre de *Amænilates exoticæ*, etc., ouvrage dans lequel il décrit et fl. gura les plantes les plus remarquables du Japon, Kn 1778, le docteur Thunberg, animé du zèle le plus ardent pour la science, surmonta tous les obstacles ; établi comme chirurgien dans la petite Ile de be-Sima située dans la baie de Nangasaki, il

en explora les richesses végétales sous le prétexte' de chercher des plantes médicinales, parcourut ensuite pendant quatre mois tout le pays jusqu'à Edo, capitale de l'empire. La Flora Japonica fut le résultat de cette expédition. Ce livre, malgré ses imperfections, est fort précieux à cause des renseignemens qu'il fournit sur l'état général de la végétation. De nouveaux renseignemens sont promis à l'Europe savante par le docteur Siebold.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

se les botanistes, leurs collègues ont herborisé pour ainsi dire par missionnaires Portugais,

et en outre un grand nombre des végétaux dont ce livre ren-

ferme l'histoire botanique croit dans la Cochinchine. Une singulière analogie avec la flore

de l'Inde, et en même temps la présence de

végétaux de l'Inde, tels sont les traits

qui caractérisent la flore Japonaise. On y ren-

contre, en effet des genres, des espèces,

des campanulacées, des cistées, 5

quelles sont semblables à nos les

Mais, d'un autre côté, le Japon nourrit des conifères, des amomum, des justicia, des celastrus, des carissa, des dioscorea, des diospyros, des

être des plantes isdiennes ou des elimats tropiques. Ce mélange des deux lations postent bb position t ue des

es naises, grande chaleur règne pendant l'été et „. Kae température 4 enfin par l'inégalité et la dé nature du sol qui donne naissance à des plantes fort diver.

ses. Le Japon offre en outre des ee et même des genres particuliers. Nous citerons, entre autres plusieurs plantes remarquables : Tolga fragrans qui sert, dit-on, à aromatiser le thé; l'aukuba japonica, arbrisseau que l'on cultive e À rs d'Eu LE re de son 74

a ulcu, luisant et ; te gardenia fo:

rida, si multiplié dans les serres des jardins d'Europe et dont les fleurs toujours doubles exhalent l'odeur la plus suave; le hu vernix, célèbre par le vernis qui en découle; les aralia cordala, pentaphylla et japonica, ces végétaux d'une petite famille voisine. des ombeilifères et dont les fleurs offrent l'élégante disposition qui caractérise ces dernières; plusieurs liliacées, telles que l'amarryilis sarniensis, le lilium japonicum, les hemerocallis japonica et cordala, qui se sont répandues dans tous nos Jardins; le cameldia, qui, par les soins de uos horticulteurs, s'est extraordinairement multiplié et a produit un grand nombre de variétés aussi remarquables par

le vivacité et la fraicheur de leurs couleurs que

por 1 N leurs IN ra hora japonica; le p. Japonica fleurs Fun beau rouge dates lé mespilus U % 4 ND rus us où spiræa {aponica décorent pote Bord + 4 de l'Europe.

que peu de dounées

Quoique nous ne sur la végétation de la Chine, nous 2 a e

nourrit om de végétaux semblables à ceux riche et qui appartiennent même ropéens. La ferti-

soignée, ond e „ sons doute, l'aspect du pays, soit par l'exlrpation des espèces semées par la nature, soit par les changemens que la cullure du riz et d'autres céréales ont fait subir au sol. Aux environs de Peking les plantes herbacées sont pour la paper les mêmes que celles des environs de Paris. M. de Jussieu possède un herbier formé par un missionnaire (le père d'incarville) , et qui peut servir de preuve à notre as sertion. Cependant, certaines contrées de la Chine et particulièrement les provinces méridionales, sont les habitations naturelles de plusieurs

plantes les per leur extrême beauté ou par les usages qu'en font journellement, nonseulement les Chinois, mais encore des nations

répandues sur toute la terre: Il nous suffira de citer les plantes d'ornement , l'horlensia, l'hibiscus sinensis, je magnifique aster connu sous le nom de reine-marguerite, la jolie primevère nouvellement introduite dans lesjardins d'Europe sous le nom de primula sinensis, le glrcine sinonsis, magaitique légumineuse à fleur de couleur lilas et qui se multiplie avec la

lus grande facilité par les soins de nos horticul-

urs, etc. Le the ea viridis), dont tout le monde connaît l'utilité, est indigene de la Chine. Les différentes sortes que l'on rencoutre dans le commerce ne proviennent pas d'espèces différentes sous le rapport botanique; elles doivent leurs qualités à la meilleure préparation qu'on leur fait subir ainsi qu'à la stralification de plu-

sieurs couches des fleurs de lola fragrans et du camellia sasanqua, végétaux communs dans les lieux où croit le thé. Nous mentionnerons encore, comme une des plantes les plus intéressantes par leur importance commerciale: *Pimpinella anisum*, qui fournit l'anis étoilé ou anis de la Chine, avec lequel on aromatise Fani-seite de Bordeaux et plusieurs autres liqueurs de table.

Région-Ananico-Pennsylvanie. Toute la partie sudouest de l'Asie, ou celle que nous désignons en Europe sous le nom d'Orient, est comprise dans cette région. Au nord, sa végétation se confond avec celle de l'Europe Méridionale et Orientale, excepté dans la partie située entre la mer Caspienne et la mer Noire, où de hautes chaînes de montagnes (le Caucase et le Taurus), et dans les plaines voisines des mers où la dépression d'un sol arénacé et imprégné de sel déterminent la

ASIE

Méditerranée, on les plus grandes

avec celles de la Grèce, de l'Italie et de

aussi plus de variétés de raisins. Ainsi le Liban nourrit un certain nombre de plantes que l'on ne retrouve point ailleurs. C'est dans cette chaîne de montagnes que croissent

servant à la construction du temple de Jérusalem. Ce bel arbre est maintenant si rare dans la

terre, que, suivant des voyageurs dignes de foi, on n'en trouverait pas trente individus dans toute la chaîne du Liban. D'autres plantes s'y sont au contraire extraordinairement multipliées. Ces plantes sont de considérables

Telles sont les diverses espèces d'astragale,

portant que l'on pose en Europe sur la flore de l'intérieur de la France, „ sont 8 consistent en pres herbiere recueillis; par les voyageurs Michaux, Bruguieres et Olivier. Espérons que les matériaux recueillis par M. Bélanger, dans la traversée de la Perse depuis le Caucase jusqu'au golfe Persique, fourniront des renseignements nombreux et intéressants pour la Flore de cette contrée. Ces collections, quoique fort incomplètes, donnent néanmoins une idée suffisante, de la végétation persique; on cesse d'y voir les formes européennes qu'offraient encore les plantes de l'Asie-Mineure; les 2 ont changé et ils offrent de grandes affinités avec les plantes de l'Hindoustan. De tout temps les Persans ont été passionnés pour les jardins d'agrément, et ils y ont cultivé un certain nombre de charmants végétaux qui se sont répandus dans les jardins, d'Europe ; tels sont le lilas, le cyclamen, plusieurs espèces d'illets, de roses, etc., auxquels on donne pour nom spécifique celui de la Perse, leur patrie originare. 5 La flore de l'Arabie voisine de la mer Rouge, car c'est la seule partie de cette région que l'on connaisse suffisamment , se lie avec celle d'Egypte. Parmi les botanistes qui ont exploré avec succès cette région, Forskale est celui qui a laissé le plus de renseignements positifs ; un séjour de plusieurs années dans l'Arabie heureuse, pendant lequel il se concilia l'amitié des indigènes, le mit à portée de connaître les végétaux du pays beaucoup mieux que n'aurait pu le faire tout autre voyageur. Sa flore: d'Egypte et d'Arabie comprend un plus grand nombre de plantes appartenant à cette dernière contrée qu'à la première, Le littoral arabe de la mer Rouge est célèbre: par la beauté et la richesse de ses pro-

encore inéditset *

genres ont changé avec les plantes les Persans val été agré-
ment, etils y > de charmans vé-

dans les jardins, le cyclamen, pluroses, etc., auxécifique celui
de la

de 4 mer N a eite région que l'on lie Hu celle d'Eui ont exploré
avec st celui qui a laissé sitifs ; un séjour de die heureuse, penhi-
tié des indigènes, es végétaux du pays it pu le faire tout Egypte et
d'Arabie bre de plantes apontrée qu'à la pre- Le la mer Rouge est
ichesse de ses pro-

fruitiers, et on pp de vue es rêts de palmiers. Ad sud de ces
contrées est située la partie principale de l'Arabie nommée Ye-
men ou À heureuse. Ce riche pays est

toire le plus souvent „Le climat y est assez pluvieux ; ce qui,
joint aux autres circonsances, fait que la ture y éprouve beau-

ville située sur les bords de la mer Rouge, qu'est le centre de la
flore Arabique. On y rencontre de teme en temps, dans les ter-
rains sablonneux,

ha umbraculifera ou palmier-éventail 2 croit abondamment
dans les Indes - Orientales.

pa *

v voit aussi, mais en petite quantité , le mimosa nilotica , arbre
qui fournit la gomme arabique. La présence en Arabie de ces
plantes à gon we, de autres qui se retrouvent ement

Flore de la partie sud de la presqu'île Arabique,

se lie avec celle de l'Inde-Méridionale et de son archipel, ainsi que le voit le palmier que nous avons mentionné plus haut.

Si nous ne craignons pas d'être trop prolixes, nous citerions une foule de végétaux qui croissent dans l'Arabie et qui depuis longtemps sont célèbres par les parfums et les médicaments qu'on en retire; nous parlerions de ces plantes céréales tellement sombres et vigoureuses dans cette partie du monde, qu'on a prétendu que celle-ci en avait été le berceau; mais ces renseignements nous forceraient de dépasser les limites de cette notice qui a seulement pour but de donner une idée générale sur la végétation des diverses ré-

CR

gion

RÉGIOX INDIQUE. De toutes les parties du continent Asiatique, c'est la plus favorisée de la nature. Après les conquêtes d'Alexandre, lorsque l'on eut pénétré dans les contrées au-delà du Gange, rien ne frappa plus d'admiration les an-

ciens que les productions aussi belles que singu-

lières de ces Indes-Orientales qui semblaient avoir en dépôt toutes les richesses et les magnificences naturelles. Cependant on ne les connut pendant longtemps que d'une manière très imparfaite, quoique les naturalistes, et particulièrement Aristote, eussent porté vers elles une vive attention. Mais la science des végétaux n'était encore appuyée sur aucun principe stable; l'art de la culture n'avait d'ailleurs fait aucun progrès en Europe, et dès lors on ne pouvait avoir sur les plantes de l'Inde d'autres notions que celles qui

_ttaient fournies par les voyageurs dans l'esprit

_ GEOGRAPHIE PHYSIQUE

SRE ö

„ qu'en L mer des idées exactes sur leurs vé- EER ob-, leur As
N 1 n par les nations ou les qui voulsient en perpétuer le entre
leurs maiss. Les propriétés médicales , vraies ou imaginaires,
d'un, très grand nombre de ces plantes par les naturels contre
une infinité de „ terminerent médecins à les étudier avec plus de
soin qu'on ne l'avait alors. C'est 8 leurs ris dishele à TRUST RES
Nala.

ne 1 baricus. Nous citons ici l'ouvrage de Ramel

t les véritables be cs, on tard ps pue don les végétaux l'inde
avec autant et même plus de succès que

our d'autres contrées plus rapprochées de nous.

jusqu'alors, earichi de plusieurs espèces que le savant Paul
dont Burmann avait

uis la précieuse collection.

Enfin, de nos jours travaux de Roxburgh,.

dans le magaifique, ouvrage sur les plantés de Coromandel,
des docteurs Francis Hamilton, Carey et Wallich, dans deux vo-
lumes qui ont paru de la nouvelle Flora Indica, les immenses ma-
tériiaux rapportés en Europe par M. Wallich qui en a commencé
la publication dans' ses Plantæ #siaticæ rariores 7 presque com-
plété les connaissances qu Il étai ble d'acquérir sur la végétation
du Continent Indien.

Au nord de la presqu'île en-deg du Gsuge, court la vaste chaîne des monts Himalaya. Le pays adjacens nourrissent des plantes qui offrent de grands rapports avec les plantes des ell septentrionaux. Celles du Népal, par exemple, qui sont les mieux connues, ont toutes une physionomie que nous nommerions volontiers européenne, car une grande quantité d'entre elles appartiennent à des genres dont la majeure partie des espèces croit parmi nous. C'est dans cette partie de l'Inde que croit naturellement le beau marronnier (*æsculus hippocastanum*) si répandu aujourd'hui dans l'Europe. Mais à mesure que l'on s'approche de l'équateur et que l'on descend, en même temps, des plateaux élevés sur lesquels s'appuient les hautes montagnes, la végétation change de face ; elle déploie alors tout le luxe et la majesté qu'elle offre ordinairement sous les climats tropiques, lorsqu'elle est secondée, par

HUE

mêmes contrées a

[ce dans la grande quantité de végétaux toute la famille des lauracées

des laurindes. Les lauriers qui fournissent la canelle, le camphre (*laurus ciinamomum*, *L. camphora*, *L. mala* „ etc), forment des forêts, surtout dans l'île de Ceylan déjà renommée chez les anciens sous le nom de

abondance

ment le tamarindier

fruit est un purgatif acidule employé par toute la terre; le *cæsalpinia sappan*, qui fournit un bois de teinture, semblable à celui du bois de Brésil; le *guilandina bonduc* ; le *moringa oleifera*, qui

fourait l'Awile de Ben, pl espèces de casses, de baubinia, etc. Enlin, ne pouvant ici nous étendre sur les détails de tous les végétaux remarquables de l'inde, nous nous bornerons à citer le daphne indica, dont l'odeur suave parfume les serres chaudes où on le cultive en bi pad le manguier (mangifera indica), le goyavier (eidium pomiferum), le durion (durio zibethinus) et surtout le ma (garcinia man- 8 dont les fruits passent pour être déli-

€ H Parmi les arbres à fruits qui se trouvent auprès des habitations, on distingue surtout les Man-

If

zone in . Les cours d'eau qui la traversent | de là s'épuisent en général peu loin de leur naissance, ou r former des lacs, ou par le seul effet e l'évaporation et de la filtration sur un sable aride, Quelques plantes be el quelques arbustes amaigris “ seuls une mince

tuelle des animaux d'Asie, marquent les limites de cette distribution dont nous signalerons les traits principaux dans le tableau suivant. ,

Le chameau bactrien ou à deux bosses, le cheval sauvage ou n, le djighelel autre espèce de cheval, si rapide, que les Mongols en ont fait le coursier du soleil ; plusieurs variétés et peut-être mêmes plusieurs espèces de ces œufs à queue de chevil, dont les queues ondoyantes : marquent les dignités militaires par tout l'Orient ; au mois de *spèces d'antilopes, le dseren ou chèvre, igune, aussi rapide que le djighelel, et le salga, presque aveugle, parcourent paisiblement les steppes de la zone centrale, sans avoir presque d'autre ennemi redoutable que l'homme. Ce n'est que dans quelques parties occidentales de,

x dont l'irrigation, dans les prairies. Ces
 ues, dont les
 uent les lions dont nous dépendons dans le
 deux bosses, le ghelel autre des Mongols en plusieurs variétés et s
 de ces bœufs
 eues ondoyantes par tout l'Orient ; 5, le dseren ou le djighet, et
 ont ourent paisiblement, sans avoir peur que l'homme.
 occidentales de,
 cette 30 que la panthère leur dresse ses yeux — — mana, suce
 Hi

HR 1 RE

sommets par nord, l'Altai, l'est en outre ou vers — sibériens;
 l'épagre ou chèvre sauvage; le nom de ce nom et

espèces . „la chèvre bleue, l'argas, . — enfin par le chameau à
 ou dromadaire, autochtone de la part d'ailleurs établi avec les

Arabes. La presque totalité Arabique et la Perse doi-

à la s panthères, des caracals et autres espèces de chats, aux
 chacals, aux antilopes et aux singes une physionomie « Leurs
 montagnes et leurs plateaux arides sont parcourus, ainsi que la
 partie Caspienne de la zone centrale vers ou âne sauvage, type de

ces ânes si beaux et rapides, vantés dans l'Ecriture et si estimés encore aujourd'hui en Orient.

Sur les bords des fleuves et dans les vastes forêts des plaines sibériennes vivent d'innombrables troupes de rennes, d'élans, de loups, de renards ordinaires, bleus et noirs, d'ours, de gloutons, et plusieurs espèces de martres. De nombreuses espèces de rongeurs habitent sur la cime des arbres comme les écureuils; l'une d'elles, le taguan, peut même s'élancer dans les airs; d'autres sont toujours cachées sous terre, comme le zemni et le spalax aveugles; d'autres enfin sillonnent les terres et les eaux par des voyages sans but apparent, puisqu'ils n'ont pas pour terme l'expatriation, tel est par exemple le campagnol économe du Kamtchatka. Sur tous les bords de la mer Glaciale, le terrible ours polaire fait la guerre à toute la nature vivante, Dans les eaux de ces rivages vivent tous ces grands phoques, ces grands cétacés, dont les espèces sont encore en partie indéterminées. Sur les bords du grand promontoire oriental vit ce /amantin dé

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

rappellent les déserts de la Perse; Dans le de l'intérieur et surtout dans celles qui t

le cerf de Wallich, celui de Duvaucel, Dans le Tibet, errent des essaims d'antilopes bleues (A. Hodgsoni), dont les cornes par leur chute annuelle ont plus d'une fois rappelé aux auteurs anglais la fabuleuse licorne. Là, se présente aussi cette gracieuse chitkhara aux quatre cornes, aux formes gracieuses et svelles. Dans les forêts du Bengale habitent ces charmants axes perpétuellement mouchetés de blanc, comme les daims le sont en été. Dans les forêts d'Orissa vit le jungbr-gau, souche sauvage des

bœufs domestiques de l'Inde, et qui renrésentent notre antique urus, autre souche des bœufs domesti- — d'une autre contrée, et dont la patrie, renfermée dans l'Europe Occidentale, ne s'étendait à l'est que jusqu'à la Vistule, Dans cette belle région, à partir de l'Indus, les rugissemens du lion n'effraient plus l'homme et le reste de la nature. Mais sur les bords du Gange un danger peut-être plus terrible encore recommence. Le ligre aux rayures noires se tapit auprès de toutes les eaux où l'ardeur du climat appelle à chaque instant l'homme et les animaux. Et ce danger est partout présent dans l'Inde-Transgangaïque:et dans son archipel. Partout le continent indien, le buffle à la peau noire et demi nue, aux cornes proclives en arrière, habite, soit sauvage, soit domestique, tous les rivages fangeux de la mer et des fleuves. Entre le Gange et l'Indus les forêts sont peuplées d'une foule d'écureuils "de ces beaux paons, de ces falsans, de ces coqs sauvages depuis naturalisés partout et partout devenus domestiques de l'homme>. Plusieurs espèces d'ours, dont une, au pelage d'un pied de long, fut long-temps prise pour un paresseux habitent les solitudes des forêts des Ganges et des

montagnes du Mysore. Là aussi se trouve ce joli chevrotain memina naguère connu dans la seule Ceylan. Dans tout cet espace l'ennemi le

plus à craindre pour l'homme est peut-être cette terre si ombreuse —

rhinocéros unicorne peuplent aussi toutes les forêts solitaires; mais c'est dans l'Inde-Transgangaïque que ces deux animaux parviennent à toute leur grandeur. Dans cette dernière région, le tapir bicolore de Malacca, dont la patrie semble s'étendre depuis Malacca, où on l'a découvert, jusque dans les provinces méridio-

nales de 1» Chine, rappelle la zoologie américaine. Là viveat des o 2, des gibbons, des vovous tous aux longs bras et marchant à quatre pattes sans cesser d'être debout, ces guenons kaau au nez gigantesque, et cette guenon douc habillée de toute couleur comme les suisses de nos cathédrales, L'éléphant indien sur les bords du Kamboge et de l'Iraouaddi, atteint jusqu'à 16 pieds de haut; mais ses défenses toujours moins courbées sont aussi toujours plus petites que celles de l'éléphant d'Afrique. Dans le seul Gange, 250 espèces autochtones de poissons décrits et représentés par Hamilton Buchanan, servent de pâture à ces grands gavials ou crocodiles à bee allongé comme celui d'une bécasse, à ces dauphins gangéliques connus de Pline sous le nom de platanista, et dont le bec est encore plus eMN que celui des gavials. Mais comme si la nature avait voulu faire de cet Hindoustan, rendu si matheureux par l'homme, une contrée de délices, ces énormes gavials de 15 à à 20 pieds de long sont innocens pour notre es- 'pèce; le guepard, inoffensif pour l'homme , habite l'Inde au sud du bassin du Gange, où les troupes du cAacal indien ne chassent que de petits animaux. Néanmoins, dans les canaux d'eau salée du delta du Bengale vivent quelques espèces ne ct ou serpens à plusieurs dents maxilri À ont la première seule est percée pour le vepin.

Lesoiseaux sontaussiriches que variés dans toute l'Asie; et les zones de cette grande région se trouvent occupées par un nombre considérable d'espèces de toute grandeur et de toute livrée. De gigantesques vautours , tels que le chaugoun et l'oricou règnent en tyrans sur les rivages de Pindus, où pullulent un grand nombres d'aigles, de faucons, de buses, de chouelles, rapaces diurnes et nocturnes, sans cesse à l'affût d'une proie. Des essaims de perroquets à plumage rouge, vert, blanc ou peint de mille cou-

leurs, habitent le continent et les qui en dépendent, On sait que ce fut sur les bords du Gange, au temps de l'expédition d'Alexandre, que fut découverte la grande perruche verte qui apprend si facilement à imiter la voix de l'homme. Les Joris au plumage cramoisi, les cacatoës à la livrée blanc de lait, les psittaculidés émaillés, sont donc très abondants dans toute la partie chaude de l'Asie, Mais les espèces les plus remarquables et qui ont offert dans ces derniers temps une série aussi neuve que pro-

ASIE

cieuse pour les naturalistes, sont ces coucous au plumage d'or et vermillon; ces maicohas à

deux; ces jms aux plumes ces h —. — coucous à — 99 les didolios, les les turnicous, barbus v

9 Les calaos, les corbeaux, les mainates, sont les rois de de taille les plus de fier l'attention. des espèces admirables dont "Asie a enrichi nos cabinets, sont venues dans ces derniers temps frapper vos regards par l'incomparable beauté de leur plumage. Qu par la nouveauté: et la bizarrerie de leurs formes. Tels sont ce superbe drongo dont la livrée: brille de l'azur le plus pur et le plus vif, ce ca/yptomène vert dont le corps chatoye comme une émeraude, ces eurylaimes à bec massif, ces monophones métallisés, ces verdins si „ etc.

Des centaines de passereaux devenus des types de genres auraient besoin d'être cités; mais il nous suffira de mentionner les pomatorhinus, les prias, les arachnotères, etc. L'Asie possède les oiseaux gallinacés les plus brillants par les couleurs, les plus grands par la taille, les plus exquis par la délicatesse de la chair. — Telles sont ces légions de colombes, ces francolins, du Pégou, te

ériplonys de Malacca , cet admirable len dont l'immense queue est semée de mille yeux, ces faisans du Népal siriches, ce salyra, ces cos, ces lopho-

hores, ces paons dont rien ailleurs ne rappelle a magnificence. Les mers, les fleuves, les ruisseaux de cet immense continent sont fréquentés par des oiseaux palmipèdes et échassiers, dont les espèces varient suivant les latitudes , et dont beaucoup sont identiques avec celles d'Europe et d'Amérique. 1

L'Asie nourrit les plus grands reptiles du monde connu. C'est sur ses côtes que pullulent les tortues frunbliées et le caret; c'est dans ses rivières que vivent les gigantesques: gavials, les crocodiles bicarénés ,ces monstrueux prthons. Mille cou-

‘ Jevvres, mille serpents venimeux, ce nayu des ba-

teleurs, ces oular-limpé, si atrocement mortifères! forment des légions, où viennent s'adjoindre des kr drophis, des lézards de grande taille, des batraciens dont les noms formeraient un long catalogue. è à

Soit au nord, où les mers de la zone glaciale l'entourent, soit au sud, où mille canaux séparent les îles morcelées de l'Asie, soit sur ses côtes où elle confine à l'Afrique et à l'Amérique, partout de nombreuses tribus de poissons vivent dans ses eaux douces ou salées. Les squales y sont par centaines et presque tous de grande taille. Les balistes , les aleutères, les choetodons, les mur'énoplis, les labres , richement parés, vivent de préférence dans les zones intertropicales. Le poisson le plus célèbre des eaux douces est le gouramy, qui fournit une nourriture aussi délicate qu'abondante.

Les insectes, les brillans papillons, les cigales. les libellules, y comptent de riches espèces. I eu est de même des mollusques, soïlicrresires, soit

L échassiers, dont les Te , et dont besunes d'Europe et d A-
als, les jt sn d

ons: 4 W er maya des ba- 1 atrocement mortiviennents'ad-
joindre de grande taille, des ormeraient un 100\$

la zone glaciale l'en canaux séparentles sur ses.côtes où elle
nérique, partout de ons vivent dans ses squales J sont par grande
taille. Les hætodons, les muent parés, vivent de rtropicales. Le
poisdouces est le gouriture aussi délicate

billonc, les cigales.

de riches espèces. Il 8, soitterreslres, soit

Les, de ceux

sur les UNE en dépendent, et consistent ipalement en holof-
Auries, dont les P asiatiques font leurs délices, en acl:no-

GEOGRAPHIE POLITIQUE

Sbm, PORULQUE,

sur=nrICIs, Malgré l'estimation erronée adoptée par bien des
géographes, d'après laquelle l'Amérique serait la plus grande des
cinq parties du monde, nous n'hésitons pas à regarder comme
telle l'Asie, dont nous avons vu à la 37 que la superficie, même en
retranchant la Malaisie (archipel Indier), compiée par les géo-
graphes anglais et allemands parmi ses dépendances , s'élève à

12,118,000 milles carrés, tandis que la surface de l'Amérique n'est que de 11, 140, 000 de ces mêmes milles.

roruxaxrom. Cette partie du monde offre aussi la plus grande population absuite, ue nous avons vu A la page 37 qu'elle s'élève à environ 300, 000, 000 d'habitans, meme d'après les calculs les

plus modérés et faits àvec tout le soin.

qu'on peut apporter dans de semblables sujets. Mais sa population relative est de beaucoup inférieure à celle de l'Europe; celle-ci compte 82 habitans par mille carré, tandis que l'Asie n'en a que 32

sranosnapuis. Les limites de cetouvrage ne nous permettent pas d'indiquer

ethnograph du globe. Nous nous.

bornerons à fndiquer ici toutes les fa-

trop peu connus n'ont pas été classés jusua présent. Guidé par les résultats des ernières recherches que M. Kiaproth a faites sur les langues de Inde, et qu'il a bien voulu nous communiquer,

nous révaissions sous le nom de famille

malabure les peuples qui parlent le telougou, le karnata, le tamoul et le mala-

bare; c'est une souche à part, dont le fond n'a rie

n de commun avec le samskrit, auoi-

qu'un grand nombre de mots de ce der-

nier idiome s'y soient glissés à cause des doctrines religieuses des Hindous adoptées par les peuples malabares, Voyez à la l'age 100.

TABLEAU

Faun Sémirique : les Juifs, répandus sur la plus grande partie de l'Asie; les pays où ils vivent en plus grand nombre sont: l'Asie Oltome et l'Arabie; ensuite l'Inde, la Perse, le Turkestan-Indépendant et la Chine. Les Arabes; c'est le peuple le plus nombreux et le plus puissant de cette famille ; ils occupent presque toute l'Arabie, la plus grande partie de la Syrie et de la Mésopotamie, dans l'Asie Ottomane ; une partie du Khouzistan et du Fars dans le royaume de Perse, et sont établis dans quelques localités sur les côtes de Malabar et de Coromandel dans l'Inde, ainsi que dans quelques autres parties de l'Asie, telles que le Turkestan-Indépendant et la Région du Caucase.

FAMILLE GÉORGIENNE : les Géorgiens, dans la Géorgie et l'Iméréthi, dans l'Asie Russe; les Mingreliens, dans la Mingrelie, et les Souanes

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'ASIE D'APRÈS LES LANGUES.

dans le Souanethi, dans l'Asie Russe ; les Lazes, établis le long de la mer Noire depuis Trébizonde jusqu'au Tchorkh. *

FAMILLE Arménienne : les Halkans, nommés communément Arméniens; ils forment la grande masse de la population dans presque tous les états de l'Asie Ottomane qui correspondent à l'Arménie , ainsi que dans la ci-devant Arménie Persane , aujourd'hui province russe d'Erivan; ce peuple est aussi nombreux

dans une partie de la Géorgie et du Chirvan dans l'Asie Russe, et de l'Adzerbaïdjan dans le royaume de Perse. Les Arméniens sont en outre répandus dans presque toutes les villes marchandes de l'Asie Ottomane et Russe, de la Perse, de l'Inde, de l'Inde-Transgangaïque, du Turkestan et même de quelques-unes de la Chine, où ils font les plus importantes affaires ¹

Les Asaszs où en qui demeurent dans A-

Familiers Persans : les Perses ou Guebres, dont le plus grand nombre vit à Surate et à Bombay, etc., dans l'Inde, à l'ouest en Perse; on en trouve aussi, mais en moindre nombre dans le Kerman, dans le Moultan, et à Bakou dans le Chirvan.

Les Tadjiks plus connus sous le nom de Persans; ils forment encore la masse principale de la population de la Perse, et sont la nation la plus nombreuse et la plus policée de cette famille. Les Boukhares, qui sont les habitants indigènes de la Grande-Boukharie dans le Turkestan-Indépendant et des villes principales du Turkestan-Chinois. Les Boukhares, que les géographes continuent encore à classer à tort parmi les peuples turks, se trouvent aussi dispersés comme négociants dans les grandes villes de la Sibérie, dans celles de l'Asie Centrale, et dans les principales villes de la Chine, entre autres à Peking, à Hanou-tcheou et à Canton. Les Kurdes et les Loures, dans le Kurdistan et le Louristan; les Kurdes se trouvent aussi dans le Khorassan et

en d'autres provinces de la Perse et de l'empire

Ottoman. Les Afghans ou Pouchtaneh, nation dadis très puissante; elle est encore le peuple dominant dans les royaumes de Herat et de Caboul, et forme une grande partie de la population des provinces enlevées à ce dernier état par le chef des Seikhs; les

Rohillas qui vivent dans Jes Cistriets anglais de Mourabad et de Bareily, appartiennent à cette branche de la famille persane. Les Beloulchis, qui sont la nation dominante du Beloutchistan et du Sind; quelquesunes de leurs tribus vivent dans le Moultan.

Faux Hinpous : c'est une des plus nombreuses du globe; son domaine s'étend sur toute la partie septentrionale de Inde, au nord du Tapti et du bassin du Godavery. Ses principaux peuples sont : les prétendus Mongois originairement composés de Turks. de Boukhares et de Persans ; ils parlent Thindoustani et formaient la nation dominante dans l'empire du Grand- Mogol avant sa dissolution; ils sont répandus sur la plus grande partie de l'Inde , surtout dans l'Hindoustan proprement dit, Les Seikhs, peuple dominant dans le royaume de Lahor. Les Bengalais, un des peuples les plus nombreux:

de cette famille; ils forment la plus grande partie de la population du Bengale et une fraction de celle des pays limitrophes. Les Maharattes, qui pendant la décadence de l'empire du Grand- Mogol et jusqu'à ces derniers temps ont été la puissance prépondérante dans l'Inde; ils sont très belliqueux et occupent une partie des provinces d'Aurungabad, de Bejapour, de Berar, de Gundwana, de Malwa, de Kandeisch, de Guzerate, etc. Les Cingalais, établis dans la plus grande partie de l'île Ceylan. Les Maldiviens; ils habitent l'archipel des Maldives. Les Zinganes, plus connus sous le nom de Bone.

miens; ce peuple vagabond , répandu dans presque toute l'Europe, dans toute l'Asie Occiden-

tale et dans Afrique Septentrionale, paraît être originaire des environs de l'embouchure de Pladus; mais par une singularité remarquable, c'est justement dans son pays natal où 1 * d'hui il se trouve en moindre nombre. Nous ajouterons que les recherches auxquelles nous nous sommes livré après la publication de "Abrégé nous Lâ rectifier ce que nous avons dit dans la description de l'Europe sur l'état nomade et l'abrutissement de ce peuple, du moins en

. ce qui regarde une grande partie des Bohémiens de l'empire d'Autriche et même une partie de ceux de l'empire Ottoman, où ils ont abandonné, la vie vagabonde pour s'adonner à l'agriculture et à plusieurs arts mécaniques, Nous nommerons entre autres les Bohémiens des environs de Hermannstadt et de Klausenbourg en Transylvanie et ceux du pachalik de Scutari.

Faul Macasane : elle comprend les peuples qui habitent la partie méridionale de l'Inde entre le cap Comorin, le Tapti et les affluents de la gauche du Godavery. Ses principaux peuples sont les Malabares, étendus sur une grande partie du Malabar; les Tamoules, qui habitent le Karnatic; les Telinga, étendus depuis la rivière de Paliacate jusqu'à la côte d'Orissa.

Les Gannows, les Carrwans, les Gonns, les Bus et autres peuples, quoique vivant de temps immémorial dans l'Inde, n'appartiennent pas à la famille ethnographique qui forme la grande masse de sa population; ils sont tous plus ou |

moins sauvages et abrutis.

Faul Tisgrains: les Hod ou Tibelains, dans

le Tibet. Les Bouthias , montagnards qui vivent dans les plus hautes vallées de Himalaya; les Kiralas,les Neouars (Newars); les Murmis, les Magars,lesGurungs etautres peuples du Nepal, du Boutan, doiventêtre classés dans cette famille.

FaniLe CuiNoise : cette souche est remarquable en ce qu'elle offre les peuples les plus nombreux non-seulement de l'Asie, mais de tout le globe; elle prend sa dénomination des Chinois, qui sont la nation la plus policée et la plus nombreuse de l'empire Chinois, et forment la presque totalite de la population de la Chine proprement dite ; ils sont aussi établis le long des côtes de l'île d'Haï-nan, de la côte occidentale de celle de Fof mose, dans le royaume de Siam, dans la péninsule de Malacca et autres parties de l'Inde-Transgaugétique, ainsi qu'à Singapoure, 'à.Pite du Prince de Galles et jusque dans l'île de Ceylan.

Les Mranwal ou MyaumA, plus connus sous le nom de Bra-mans ; il sont la nation dominante de l'empire Birman, où ils occupentla plus grande par- Lie du royaume d'Ava proprement dit; une de leurs branches, les Ma-ramma, habitent le royaume d'Aracan dans les possessions Anglaises,

Les Moans, plus tonnus sous le nom de PÉcuans ; ils vivent dans le royaume de Pégou, partie de l'empire Birman. 5

FAMILLE StAuoisk, ainsi nommée du peuple le plus polics et le plus puissantz elle comprend: les Thay ou Thay-nay \Taï-née), nommés Samois par les Européens ; ils sont la nation dominante du royaume de Siam et forment la grande majorité

nombre. Nous auxquelles nous blication de l'Aque nous avons pe sur l'état nople, du moins en e des Bohémiens

e une partie de s ont abandonné, r à l'agriculture . Nous nom-
medes environs de urs en Transylutari.

rend les peuples ne del'Inde entre es affluens de la ncipaux
peuples sur une grande les, qui habitent adus depuis la ri-

„ les: Gonns, les e vivant de temps partienent pas à forme la
grande sont tous plus ou

u T'ibetains, dans agnards qui vivent le l'Himalèya; les „les
Murmi. 5 sh * les du Nepal. Hans cette famille.

e est remarquable les plus nombreux de tout le globe; Chinois,
qui sont lus nombreuse de a presque.totalité proprement dite ;
des côtes de l'île ale de celle de Fof jam, dans la pénines de l'inde-
Transapoure , à l'île du hs l'île de Ceylan.

onnus sous le nom ominante de l'emla plus grande parement
dit; une de a, habitent le bossessions Anglai-

e nom de PÉGUANS ; Pégou , partie de

ée du peuple le plus omprend: les Th més Siamois par les ion
dominante du

la grande majorité

GEOGRAPHIE POLITIQUE. | 600

de la populalion du royaume de Siam propre dit; les Thay-
Jhay (Taï-yal), regardés par les Siamois comme leurs ancêtres; ils
occupent sous les noms de Laos, Law, Shan (Chan), toute la par-
tie centrale de la péninsule Transgangelique. Les recherches
faites sur ces peuples par MM. Fraocis Hamilton, Buchanan Ha-
millon, Gützlaf”, et le savant résumé de M. Ritter, nous engagent

à ramener provisoirement dans cette famille non-seulement la presque totalité des habitants du Aochampri(Mrelapcham , du Haut-

Laos (Lowa-chan), du Zaos-Moyen(Yaagoma,

ou lün-chan), du Bas. Laos (pays des Lenzen ou Laëtschang), le Zaos-Oriental (Lactho et Tarout), pays partagés entre les empires Birman et d' An- nam et le royaume de Siam, mais aussi les Loios et les Pape (Papesifou) tributaires de la Chine, les Zoy (Loe) du Tsiampa . dans l'empire d'Au-nam, les A/iaïn et les Kasichan à l'ouest de l'Irraouadi dans empire Birman, Nous ajouterons que M. Gützlaff regarde les Kañs comme la peuplade la plus abrutie de cette famille; ils ont aucune loi, et ne professent aucune religion. Les Laos civilisés eux-mêmes, les Siamois et les Birmans traitent en esclaves tous les individus de cette nation dont ils peuvent s'emparer. .

Les ANahirzs, subdivisés en Tonguinois, qui

les plus nombreux, et en Cochinchinois,

Auans ces derniers temps sont devenus la nation dominante l'empire d'An-nam, et une des plus puissantes: ' sie, par les progrès qu'ils ont faits". la guerre en adoptant la discipline ens.

Les Sran-p1 ou CHa, tis forment la presque totalité de la population du royaume de Corée,

Faun JAPONAISE : les Japonais, répandus sur tout l'empire du Japon, où ils forment la presque totalité de la population; sous le rapport de la puissance et de la civilisation, ils sont au premier rang parmi les peuples Asiatiques. Les Liæou-khieou, établis dans l'archipel de ce nom, appartiennent à cette souche,

Les Muos-szu, les Mia=-rincs sont des nations assez nombreuses qui vivent dans la Chine proprement dite, sans appartenir à la souche chi-

noise. Les sauvages qui habitent l'intérieur de

l'île d'Hal-nan ; les Kemoys, dans les montagnes qui séparent le Laos de la Cochinchine ; les P Lay ou Kanayn dans l'empire Birman, sont d'autres peuples étrangers aux familles ethnographiques des peuples civilisés au milieu desquels ils vivent.

Fame TOUNGOUSE : les Tougouses, subdivisés en Mandchoux, qui depuis 1644 sont devenus la nation dominante dans l'empire Chinois ; ils sont très avancés dans la civilisation et forment la moitié de la population du Liao-toung et la totalité de celle de la Mandchourie jusqu'au confluent de l'Ousouri avec l'Amour; les Tougouses proprement dits, qui sont très arriérés sous le rapport de la civilisation; ils vivent dans l'empire Russe où ils sont répandus sur plus d'un tiers de la Sibérie, depuis le Lénnisseï jusqu'à la mer d'Okhotsk. Nous rappellerons que les Mandchoux offrent un phénomène remarqua-

ES

ble dans l'histoire de la civilisation, puisqu'il y a à peine 250 ans qu'ils étaient encore ne sachant ni lire ni écrire, et qu'ils ont une littérature riche, très surtout pour l'étude de la littérature chinoise dont elle aide l'intellect par ses traductions des textes originaux chinois. C'est le mandchou et non pas le chinois que depuis cette époque on parle à la cour de Peking.

Fame Moncou : les Mongols subdivisés en Mongols proprement dits, en Aka/Aka et en Charrat-gol ou Mongols du Tibet; ils

occupe la Mongolie et une partie du Tibet, ainsi que le Pays du Khoukhou-noor, dans l'empire Chinois; une partie vit dans l'Asie Russe; les Mongols dans le 14^e siècle furent la nation dominante du plus grand empire dont l'histoire ait conservé le souvenir. Les Kalmouks ou Oïgats; ils occupent une grande partie de la Dzoungarie. Les Bourghazes, répandus dans le gouvernement d'Irkoutsk, la Faune Turque : les Osmans ou les Turks proprement dits des Européens; ils forment la nation dominante de l'empire Ottoman; c'est le peuple le plus puissant et le plus civilisé de cette famille; les beyliks d'Anadoli, d'Erzeroum, de Konieh, etc., sont les contrées où ils sont en plus grand nombre; les Ouzbeks, qui sont le peuple dominateur du Turkesian-Indépendant; les Turks de Sibérie ou Touraliens, qui sont les prétendus Tatars de Sibérie ou Tatars Touraliens des géographes; ils sont répandus dans les gouvernements de To.

Loulou, de Tomsk et de Irénisseik ; les Turcomans, subdivisés en un nombre prodigieux de

„branches et de rameaux, répandus dans les royaumes de Caboul, de Herat, dans le Turkestan-Indépendant, dans l'Asie Ottomane et dans l'Asie Russe; dans cette dernière région ils vivent dans les provinces du Caucase; les Turcomans du royaume de Perse sont devenus depuis longtemps la nation dominante de cette monarchie; les Khirghiz, subdivisés en Bourghazes ou Orientaux et en Kazaks ou Occidentaux; une des Orientales est tributaire de l'empire Chinois; la plus grande partie des Occidentaux est vassale de l'empire Russe; le reste vit tout-à-fait indépendant. Tous les nombreux peuples que nous venons de nommer sont censés parler des dialectes de la langue turque; les suivants parlent des langues sœurs : les Soks ou Yakoutes, établis dans le

gouvernement de "lénisseïsk et dans la province de Iakoutsk; ce sont les plus orientaux et les plus septentrionaux de tous les peuples de cette famille, mais aussi les plus abrutis; les Tchouwaches, nommés improprement Talars monlagnards par les Russes; ils errent dans une partie du gouvernement d'Orenbourg.

Nous rappellerons au lecteur que cetté famille, ainsi que les deux précédentes, comprennent les peuples généralement connus sous le nom de Tartares, dénomination qu'il faut bien se garder de confondre avec celle de Tatars, qui ne convient qu'aux peuples compris dans la famille. Mongole. Voyez aux pages 146 et 160 du premier

volume de l'Atlas ethnographique du Globe, on nous avons exposé les motifs qui nous ont engagé à faire cette distinction, approuvée par tes deux premiers juges compétens de l'époque, par MM. Klaproth et Abel Rémusat. Nous appuyons sur celte remarque, parce qu'il parait que des savans très ve d'ailleurs dans l'ethnogr=phie, ignorent celle distinction. S'il en it autrement , ils ne nous auraient pas adressé a tort des remarques critiques sur emploi du mot Tartares.

Fan Sauovene : les Tawghi, répandus de-

puis le lenissel jusqu'à la Lena; c'est le peuple le

plus septentrional de out l'Ancien-Continent; les Our. khai, nommésaussi Soyotes: le plus grand nombre vit sur le trritoire de l'empize Chinois entre les monts Sayans et les monts Khangalet Alta; le reste sur celui de l'empire Russe. La faim rend parfois anthropophage une des tribus soumise aux Chinois; les Ouriangkl-tal sont le peuple le plus méridional de cette famille.

Faun lénisset, dont les différens peuples sont

* confondus 7 les géographes avec les Ostiakes, qui appartiennent à la souclie Ouralienne ou Finnoise. Ces peuples, peu nombreux et abrutis, vivent dans le gouvernement de lénisseisk ; les Denka, les Imbazi, les Poumpokols, les Kottes et les 4ssanes en sont les peuples principaux.

Fauizze KonyÊks : celte soushie ne comprend que quelques peuples de ce nom, abrutis et peu nombreux, répandus dans l'extrémité nord-est de l'Asie dans les districts d'Okhotsk, de Kamtchatka; dans la province de lakoutsk et dans le Pays des Tchouktchi. :

Les Anpon-Domnt ou YourAcuiRes, peuplade tres peu nombreuse, dont les tribus vivententre les lakoutes et les Korièkes le long de l'Océan- Glatial, depuis la Yana jusqu'à la Kolyma.

FAMILLE KamTCHADALE : elle embrasse les peuplades peu nombreuses et presque entièrement ichtyophages répandues sur la péninsule de Kamtchatka. +

Faul L KOURILIENNE : les Kouriliens où Kour'iles; ils habitent l'archipel des Kouriles par-

nnr v on. L Asie est le domaine des iabies, des rêveries sans objet, des imaginations fantastiques , a dit un .célèbre orientaliste : aussi quelles étonnantes variations , et, on peut le dire; quelle déplorable diversité n'observe-t-on pas dans la manière dont la raison humaine, privée de guide et livrée à ses seules inspirations , a taché de satisfaire à ce premier besoin des sociétés antiques, la religion ! Si le judaïsme et le christianisme sont nés en Asie, s'il est peu de vérités qui n'aient été enseignées dans

cette partie du monde, on peut dire en revanche qu'il est aussi peu d'extravagances qui n'y aient été en honneur, ou qui n'y aient pris

ASIE

tagé entre les empires Russe et Japonais, et l'extrémité méridionale du Kamtchatka; les Aïnos ou fersos, établis sur l'Île lesodans l'empire Japonais; les Tarakaï ou les Aïndus de la grande île Tarakaï ou Saghalien, et les Gidia de la partie de la Mandchourie à l'est de Pousouri; ces derniers sont nommés Fiuka et Khedÿjen par les Mandchoux.

Famé OunAlienxne ou Tcuouos : les Fogoules ou Mansi, répandus entre Kourgan et Beresov dans le gouvernement de Tobolsk; les Ostiaes, distingués en 4s-Jakh ou Ostlikes de rob, Ostiakés de Berezov, du "ougan, de Narym, etc. , eic.

FAMILLE MALAISIENNE : les indigènes de l'île de Formose dans l'empire Chinois ; les Malais qui forment la masse principale de la population de la péninsule de Malacca et du Kamboge Occidental, dans l'Inde-Transgangétique, et une grande partie de celle des îles voisines, telles : que Salanga , Prince-de-Galles, Singapour, etc. ; il faut cependant excepter les montagnes de l'intérieur de la péninsule habitées par des peuples nègres ou de race entièrement différente.

La supériorité des races européennes sur les races Asiatiques a exposé ces dernières à de fréquents envahissements, qui eurent lieu du temps

des Grecs et des Romains, et plus tard par les nations modernes, particulièrement par les Portugais, les Hollandais, les

Russes, les Anglais et les Français. Les peuples européens les plus nombreux établis en Asie sont les Grecs dans l'Asie Ottomane, et les Russes dans l'Asie Russe. Viennent ensuite les Portugais, les Anglais; et après ceux-ci les Français, les Danois et les Hollandais. Nous ne parlerons pas des Italiens, parce qu'ils sont en trop petit nombre. Nous rappellerons seulement qu'un mauvais Jargon italien, fort usé dans l'Archipel et sur les côtes de la mer Méditerranée, est tout ce qui est resté dans les temps modernes de la domination de Venise, de Gènes et d'autres villes d'Italie, qui au moyen âge avaient recueilli par l'industrie, par le commerce et souvent par les armes l'héritage de l'ancienne Rome en Orient.

naissance. La superstition des Sabéens, le culte du feu et des autres éléments,

l'islamisme, le polythéisme des brahma-

nes, celui des bouddhistes et des sectateurs du grand lama, le culte du ciel et des ancêtres, celui des esprits et des démons, et tant de sectes secondaires ou peu connues, enchérissant l'une sur l'autre, en fait de dogmes insensés ou de pratiques bizarres et même atroces, donnent une faible idée de l'étonnante variété qu'offrent les croyances religieuses des Asiatiques. Devant indiquer dans la description de chaque état les religions différentes qu'on y professe, nous allons essayer de classer les principaux peuples

et Japonais, et amchatka; les îles les plus du Nord les Aïnos de l'Aléoutie, et les Giliaks à l'est de l'Aléoutie et

les J'ogoules urgan et * bolsk; les Ostiaou Ost'kes de la Sibirie, de

digènes de Te is; les Malais qui

e la population de du e Ocngétique, et une el. telles :

, Singapoure, etc.:

les montagnes de bitées par des peument différente.

péetnes sur les raduidièresà de frèrent lieu du temps n plus tard par les lièremment par les es Russes, lés Anuples européens les sie sont les Grecs | Russes dans l'Asie

Portugais, les Ait- Français, les Das ne parlerons pas t en trop petit nomement qu'un maundu dans Archipel diterranée, est tout ps modernes de la nes et d'autres villes avaient recueilli par et souvent par les ne Rome en Orient.

on des Sabéens 7 autres élémens , me des brahmates et des sectaculte du ciel et sprits et des décondaires ou peu une sur l'autre, sés ou de pratiatroces, donnent onnante variété religieuses des uer dans la deses religions difse, nous allons incipaux peuples

de l' Asie d'après les principales croyances qui se partagent entre elles la 1 se population de cette partie du monde.

Le Jupaisue, qui comptait jadis tant de disciples dans l'Asie Occidentale , où les Juifs avaient fondé nn royaume florissant, n'est plus dominant dans aucun état, à moins qu'on ne regarde comme tel la partie du désert de l'Arabie habitée par les Recha-bites, qui depuis bien des siècles conservent leur religion et leur indépendance. Le Judaïsme est en outre professé 1 quelques milliers d'individus dans le

urkestan-Indépendant, dans la Perse, dans la Chine; mais c'est dans l'Asie Ottomane, dans l'Arabie et l'Inde, que les Juifs sont le plus nombreux.

Le Cnnisriaxisux, autrefois dominant dans une si grande partie de l'Asie Occidentale et si répandu dans l'Asie Moyenne et dans la Chine , ve compte plus dans ces régions qu'un petit nombre de fidèles ; et malgré les efforts des missionnaires anglais il ne s'est pas beaucoup répandu dans les contrées boréales de l'Inde ni dans l'Inde-Transgangétique. C'est avec peine que nous devons mentionner les persécutionsauxquelles aujourd'hui sont exposés non-seulement tous les missionnaires, mais même tous les in es qui le professent. Le nombre de ces derniers allait toujours en augmentant depuis le commencement du xix^e siècle, surtout dans l'empire d'An-nam. L'empereur régnant, qui s'est déclaré l'ennemi de cette religion, ne donne la liberté qu'à ceux des chrétiens prisonniers qui consentent à marcher sur le cracifix. pt SA Ortentale on Grecque Orthodoze est dominante dans toute l'Asie Russe, et ses nombreux sectaires sont tolérés dans l'Asie Ottomane. Quant aux principales sectes de cette église, que les orthodoxes considèrent comme des hérétiques, nous trouvons les Nestoriens dans l'Asie Ottomaène, dans le Turkestan-Indépendant, dans les royaumes de Perse et de Caboul, et, sous le nom de chrétiens de St-Thomas , dans l'Inde, Les Arméniens, qui forment une grande partie de la la tion de l'Arménie, sont dispersés dans toute l'Asie Occidentale, et se rencontrent d'un bout à l'autre de ce continent dans toutes les grandes villes de commerce.

L'Eglise Occidentaleou Latine compte beaucoup de croyans; le plus grand nombre appartient à l'&glise a-

GEOGRAPHIE POLITIQUE

tholiqueet vit dans l'Inde, l'empire & An- N Chine, l'Asie 8 et la Perse. Après les catholiques viennent les protestans attachés à

|

pale ; ils se rencontrent dans toutes les

aussi plusieurs milliers d'individus attaignes Luthérienne, Presbytérienne et Réformée. Voyez aux pages

L'IsLamisme ou la Religion Manomt- TANE est de tous les cultes dominant en Asie celui qui est le plus répandu, quoiqu'il le nombre de ses croyans ne soit pas le plus grand. Cette religion est professée par les Arabes, les Persans, les Afghans et par tous les peuples turks, à l'exception de ceux qui sont connus sous les noms impropres de Tartares de "Ob, de Chontym , de Verkho-Tomsk, des Katchintsi, des Kistim et Toulibertes, des Ririousses, des Abintsi, des Sayans, des Beltires des Teleoutes et des Yakoutes, qui: sont tous ou encore attachés à l'idolâtrie la plus grossière, ou bien convertis au Christianisme par les Russes. L'islamisme est 'aussi adopté par les Beloutchis, les prétendus Maures ou Mogols de l'Inde, les Malais de Ja presque de Malacca, les Circassiens, les Abases et autres peuples de la Région du Caucase, ainsi que par la plus grande partie des habitans du

Nous verrons dans la description de la Perse et de l'Inde les localités peu nombreuses où l'on rencontre encore des Guèsnés , dont nous avons indiqué les

es à la page 76. Nous renvoyons même page pour tout ce qui concerne la RELIGION pe NanEK professée par les Seikhs dans le nord-ouest. de

Le BRAHMANISME, dont nous avons indiqué les dogmes à la page 73, étend son domaine sur presque toute l'Inde, .

Le Bouppuisme est la religion de Asie qui compte le plus grand nombre de croyans. Nous avons sue les principaux dogmes de cette religi 74 et 78; elle domine, à quelques exceptions près, sur toute l'Inde-Transgangétique, sur le Tibet, la Mongolie, le Pays des Mandchoux, la Chine, la Corée, le Japon, chez les Bou-thias, les Murmis, les Kirates et autres peuples dans les hautes vallées de: Himalaya; elle compte aussi plusieurs milliers de croyans dans l'Asie Russe.

dise Episco-

Anglaises, où vivent

on aux pages

Nous renvoyons aux pages 75 et 70 pour Des 4 —

ce qui cuncerne le CuLrs

de

ö ; 76 pour a Rezigion ou StM- ro, qui est la plus ancienne de celles qu'on:professo du Ja-

705 peut qualifier d' mol arum et de PRATIQUES SUPERSTI-TIEUSES et non de RELIGION posiTivæ les croyances des | peuples les plus abrutis que nous renrous dans la description des principaux états de l'Asie. Nous ne citerons ic que les Toun-gouses, les Samoyèdes, les Tohouktohi, les Youkaghires, etc., 2 l'Asie avt 10 quete rs oungouses , les Soyotes, les peuplades de l'intérieur de l'île d Hasan et de la 8 orientale de l'île Formose, ains “ph orne peuplades encore sauvages de l'intérieur de la

Chine; les 4inos ou Kouriles , dans l'Asie Russe et dans l'empire Japonais; les Nagas, les Kontchoung, les Mismi, les Singphos, etc. , . EInde-T que An-

glaise, et un grand nombre d autres peu-

les sauvages dans l'empire Birman, ans celui d'An-nam et dans le royaume de Siam; les Gonds, les Cal, et autres dans l'Inde, et les Bedahs dans l'île de Ceylan; enfin plusieurs peuplades du Caucase et tous les peuples éurks de l'Asie Russe que nous avons nommés à la page précédente en parlant de l'islamisme, etqui ne sont ni mahométans ni chrétiens. : 1 . Si l'on entend par despote un maître absolu, dui dispose des biens, de l'honneur et de la vie de ses sujets, usant et abusant d'une autorité, sans bornes et sans controle, on ne voit nulle part, dans les états

espotés, malgré toutes les déclamations dont les gouvernements de ces pays ont été l'objet. Partout les mœurs, les coutumes antiques, les idées regues et les erreurs même imposent au pouvoir des entraves plus embarrassantes que les stipulations écrites dont la tyrannie ne peut se délivrer qu'en s'exposant à périr par sa violence .me. Ce n'est que dans

uelques états musulmans, et surtout en

erse qu'on rencontre le despotisme le plus odieux et cette servitude avilissante qu'on s'est plu à attribuer à tontes les

licés de T Asie Orientale, de semblables

porté à l'apparence, faute d'avdir su 2 3 réalité | vu en .

sur la terre, parce qu'on n'aperce

les obstacles invincibles * leurs volontés les rel mes des indes
ne peut lever des taxes sur un

décide des affaires, matières religieuses. L'empereur de la Chine
ne peut un sous-gouverneur

70 5 ans; tels sont, par exemple, les Ma

même du Japon n'est à proprement parler "y a eu la faim.

nation d'un prince qu'on pourrait comparer aux maires du pa-
lais. D'autres peu les sont entièrement libres „tels'que les Arabes
Bédouins, les Kurdes Bilbas, plusieurs peuplades de la Région du
Caucase et de la Syrie et les Seikhs ; ces derniers même sont
peut-être la seule nation asiatique a „ Chez laquelle tous les habi-
tants soient parfaitement eux. Les petites. nations nomades et plu-
sieurs tribus arabes sont régies: par un gouvernement pastoral ou
patriarcal, ordinairement héréditaire dans certaines

comme eux de la Chine et de

groupes de peuples pourraient être considérés féodaux du Fief, les les
Belouichis ,

les Man

les, les asiatiques et plus, entre autres bases. Les prennent parler
sous la domination com-

allais. D'autres libres , tels que Kurdes Bilbas, la Région du les
Seikhs; ces têtes la seule chez laquelle ils parfaitement

s nomades et sont régies: par ou patriarcal, dans certaines

GEOGRAPHIE POLITIQUE

A he morale et tempéré : 1 les deux 9
 premiers, par des absolus, mais électifs , qui ont
 veruemens de l'Asie Occidentale.
 pevisson. Nous avons vu à la
 les 1 Loge hysiques t politique cette
 Don PA sata re put
 l'Asie Ottomane ; Andie „Auhdlricee
 dia et de Nepal, la a Seikhs et la principauté e a soût les princi-
 paux ; c'est aussi : ‘:9 qu'appartiennent les petit terri décrirons
 sous les titres d' Asie
 81 uelques au- Ja Cine, le Tibet, le — 5 Ta Corée, la Mongolie,
 le Turkestan-Oriental ou la Petite- harie et le Pays des Man-
 la ville
 y de Macao, dans la province de Canton; l'empire du Japon ;
 et l'Asie — o o comprend la Sibérie et la Région du

ASIE

DESCRIPTION DES DIVERS 27415 DE L'ASIE

ASLB OTTONANR,

err orientale , entre 24° et 27°.

entre 30° et 42°, Dans ces déterminations on n'a pas compté les vastes contrées de Arabe cc occu par les troupes du paoo. 2 nord, le détroit des Dar.

23 me mer de Marmara, le détroit e, la mer Noire et l'Asie vhs on 5 4b, Pate Rusee et le royaume de Perse, Au gu, l'Arabie, A l'ouest, la mer Méditerranée et "Archipel.

rsauvas, Les fleuves de cette vaste con-

rs

lesquels on doit ranger la p Caspieune, qui n'est que le 1 17 grand de de tous les bassins méditerranéens connus et en même temps le plus vaste lac du globe. Malgré cela, dans le tableau suivant nous le laisserons figurer i les mers, en suivant l'usage adop par tous les g phes.

La MER NOIRE reçoit :

Le Tenononx, qu prend sa source dans la chaîne du Taurus qui s'étend au sud de Trébizonde, traverse — te partie de l'eyalet d'Érzeroum, passe urd et au-dessous de Bathoumi entre : la mer Noire,

Le Ixcnu-InnAA, qui naît dans les montagnes du Taurus au sud de Tokat, traverse l'eyalet de Sivas, passe par Tokat où il s'appelle en turk Tokat-som, c'est-à-dire rivière de Tokat, touche Amasia et au-dessous de Samsoun entre dans la mer Noire.

Le Kixri-Ianan, qui est formé par la réunion de la branche Orientale ou de Sivas et de la branche Méridionale. Elles naissent toutes deux dans les hautes vallées du Taurus; l'une vient des frontières de Sivas; l'autre prend son origine sur le Hassan-dagh.

Le Kizyl- Irmak passe ensuite par Osmandjik et Baffra, et se rend à la mer Noire, après avoir traversé les exalets de Sivas et de Konieh, et touché celui d'Anadoli. C'est le célèbre Hays des anciens et le plus grand fleuve de l'Asie-Mineure proprement dite.

fleuves, ou que

La SacaniA ou Sancantas des anciens, qui naît dans une des chaînes du Taurus, traverse la nord-est de l'eyalet d'Anadoli, reçoit à la gauche le Pursak qui passe par Koutaïeh et se rend dans la mer Noire.

La MER DE MARMARA ne reçoit que de petits cours d'eau.
À

let 1

Anadoli, passe non loin de Smyrne, se jette dans le golfe de ville et donne le nom.

Le Mendaes, le Méandre, naît dans une chaîne du Taurus dans le 1 après un cours très tortueux, se jette dans la mer au sud de l'île de Samos.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le Smoun, qui prend sa source dans une des chaînes du Taurus non loin de Kaïsariëh, sous le nom de Tcxaxen-sout, traverse l'eyalet d'Adana, passe par cette ville et se rend ensuite dans la mer Méditerranée.

Le Dunn, qui prend sa source dans une chaîne du Taurus, traverse l'eyalet d'Adana, et après avoir reçu la rivière de Marach se jette dans le golfe d'Alexandrette.

L'Asi, l'OnonTE ou Axtus des anciens. Il prend sa source dans le Djebel-el-Chaïkh ou Anti-Liban, traverse la partie septentrionale de l'eyalet de Damas et partie de celui d'Alep, et après avoir passé par Hems, Hamah et Antakia ou Antioche se jette dans la Méditerranée.

Le GOLFE PERSIQUE reçoit :

Le Cuat-EL-Anas, le plus grand fleuve de l'Asie Ottomane, formé comme nous l'avons dit à la page 648 par la réunion de l'Euphrate proprement dit et du Tigris. L'Euphrate proprement dit est formé lui-même par la réunion du Frar et du Mounap-Toual. Celui-ci, dont le cours est plus long, as

auquel cette

„ qui naît de Gugel-

dans Faso, .

source dans les monts Bingueul une des branches

du Taurus et passe par Melazgherd ; le Faar naît dans Paladagh, autre montagne du Taurus, passe peu loin d'Erzeroum et par Erzingan. L'Euphrate passe ensuite par Semisat, Raeca, Ana, Hilla, Sa-

nd.

18 l'eyalet & Anaase, qui pe

golfe auquel cette ncikhs, qui naît se près de Guselans l'Anadol, et

pombreuses Lorpi au sud de l'île

rice dans une des n, sous le
p Teyalet d Adana, ensuite dans la mer
e dans une chaîne Adana, et après h se jette dans le
anciens. II prend kh ou Anti-Liban, ale de l'eyalet de p, et
après avoit ntakia ou Antioche

and fleuve de l'Asie us l'avons dit à la HRATE proprement
proprement dit est du Fair et du Mours est plus long, asa ul une
des branches rd; le Faar nait ne du Taurus, rar n. L'Euphrate

ca, Ana, Hina, 8a -
mars, Koraa. Les ae de j Ny qui sout Les. Le Cunts rann est
faites por ordre du gouvernement bri- lamisme, et nous y
avons ex les

pour atteindre ce b vient du territoire Persan et. après princi-
paux dogmes religieux des Le-

Le aroircommuniqué avecle Chat-el-Arab Aids.

ee dans le golfe Persique.

| Pegoit :

Le Boca . qui nait dans Peyalet d'Erseroum EINDUSTAIS. 1
traverse celui de Tchildir et entre dans 5 ae + “4 vn. ces Cauca-
siennes de l'empire Russe, are png ue ire — ae

jette tie dans la mer Caspienne après avoir . - tains districts et
des environs des

a à Rires la source de ce dernier se 2 MEDITERRANÉENS. *
les nom- 2 un peu plus ee. dans nous rare Pia * L'andes villes.
peut même dire 1 L'Annus ; le Torge res 1 . a 2255 de la soie ga rs
FAR be moins . ce de ln etla Palestine dans rich (Gesezarelh) dus-
trie ones etla Pi nsl'eyaïet de Damas et entre dans enropéenne
offre de plus Morte nommée Oulou-Deguixi ou Bahar- n ce
genre. Les principaux ar des Le Tete en Kaba qui nait dans les
montagne better 1 er dut 44 au sud d'Aintab, passe par Ale et se
perd dans 1 1 p, de Damas, Mardin, Lane A- NN les es de coton
de 1 — 4

lac

LeBannani, qui descend def

Damas et se rend dns le me de ard. i Fa be 1 51 91 np mm * 1

De L'IsLamrsux est la religion + onde Fa, Mardin, Bag

33 par le plus dad et Diarbelir: Lee Arp ond gls

re d habitants . 50 cee IN so es camelots et l 1

5 les Arabes les Persans 4 Tags, o de mende Lars bis, le 15 Bo-
hémie Damas; les Y' ‘

DORÉ ETS UE OA

Kezil, tte et des Kurdes Bilbas d'Aintab; les brides de Hill le tabac

de Latakia ; l'opium de Kara-hissar ; la

(aimes de Khanak-kalesi et de Hillen; Bagdad et Alep ;

de cuivre de Tokat et verrerie de Mardin et d'Hébron.

commenas, Peu de contrées au monde se trouvent mieux placées l'Asie Ottomane pour être le centre d'un commerce immense. Aussi ces belles „ dès la plus haute antiquité et nt tout le moyen âge, ont-elles été le siège du plus grand commerce du monde; mais par suite du manque de sûreté, de grands chemins, de canaux navigables et d'en- | Couragemens de la part du gouvernement, leur commerce actuel est à peine une ombre de celui qu'elles faisaient autrefois. Malgré cela la position centrale de ces belles provinces placées entre l'Enrope, l'Asie et l'Afrique, les riches prod de leur sol, les nombreux produits .de l'industrie de quelques-unes de leurs grandes villes, et les caravanes de Damas et de Bagdad ui convoient à la Mecque les pèlerins de l'En et de l'Asie Orientale, contribuent à donner encore une grande activité aux relations

On doit dis er dans cette contrée le commerce maritime et le commerce intérieur. Celui-ci, qui est de beaucoup le plus considérable, se fait par caravanes comme dans les autres parties de l'intérieur de l'Asie. Brzeroum, Karahissar, Tokat, Angora, Brousse, Smyrne, Bassorah, Bagdad, Diarbekir Fe À „ Mossoul et Damas sont les principa s villes par lesquelles passent les Caravanes qui viennent de la Perse , ' de l'Arabie et de l'Europe. Le commerce maritime se fait presque en entier par les Européens, à l'exception de celui qui a lieu par rah. C'est ce * appelle le commerce du Levant.

s Anglais, les Français, les Néerlandais, les Russes et les Autrichiens, ou 7 mieux dire les Vénitiens et les riestins, font les plus grandes affaires.

et la

Smyrne, Latakia 1 5 edt le port d'Alep,

Tripoli ou Tarablous, St-Jean d A-

ers ou Akka en sont les places princi-

les. Treébizonde est le principal port

e la mer Noire. Les Arméniens, et après

eux les Juifs et les Grecs, sont parmi les

peuples indigènes ceux qui sont le plus adonnés au commerce.

ASIE

Les principaux ARTICLES D'EXPORTA- TION sont: soir, cuton

s articles man rés de l'Inde, de la Perse et de l'Arabie. Les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont : étoffes de soie

niales et une l'industrie on L'Arabie, la Perse et l'Inde fournissent une grande partie des produits précieux de leur sol, el la dernière fournit ceux de ses nombreuses manufactures. .

ADMINISTRATIVES et roroanarnmm, Nous avons déjà signalé ailleurs la difficulté, per ne pas dire l'impossibilité, où est le géographe d'offrir exactement les divisions administratives actuelles de l'empire Ouoman. Ces difficultés sont encore plus des lorsqu'il est question de sa parie à asiatique, à cause de l'anarchie à laquelle cette région est livrée depuis long-temps. Aidé par les con u savant orientaliste M.

Jouannin, qui en a traversé une très grande partie, et par ceux d'autres sayans déjà mentionnés, nous n'avons pas désespéré d'offrir dans le tableau suivant, sinon les divisions exactes de cette importante partie de l'Asie, du moins celles qui s'approchent le plus de ses véritables divisions administratives.

Toute Asie Ottomane est partagée en 20 provinces ou Arrondissements en départemens, sandjaks ou livas.

Quelques-uns de ces derniers sont indépendans du pacha gouverneur de l'eyalet auquel ils appartiennent essentiellement. Les gouvernemens et les départemens sont très inégaux par rapport à leur étendue et à leur population. Un grand nombre de tribus nomades ou montagnardes et plusieurs pays ne sont que tributaires; d'autres ne sont que

vassaux et quelques-uns sont même tout-

à-fait indépendans. Par des raisons exposées ailleurs, on a réparti les grandes divisions administratives d'après les gran-

des de ses nom-

LA

denn il

à aillire im- 15 d'offrir administratives

d'autres sayans avons pas désbleau suivant,

s de cette imdu moins celles de ses véritables

partagée en lets, Laubdivisés provinces ou livas.

neur de l'eyalet géographique-

et arr qe

r rap

population. un s nomades qu s ne son be sont que sont même
toutes raisons exarti les grandes 'aprèsles gran-

iers sont indé-

Pre où qu apparent n il lui « .

1 * dans ce tablea ferme qu'el met partie de l'eyalet — *

zair ou Eyaleti Deria que nous a blement important o e — e a

Ë D 2er

Es 8° 74 22

vastes noms, dans le tableau suivant des di 'territoires de
l'Arabie actuellement oc- ro 'administratives.

Evarxrs. Cunre-Linux, VI us ET LIEUX LES PLUS REMAR-
QUABLES. L'ASIE-MINEURE ouANADOLI comprend les ele et
se, Mouais suivants:

Cart;

Salles V, n 847 e ra 985 rs Aston . 41

Bartine ou B Plusieurs tribu *. ns seulement % ADANA. . Adan
era 83. Palas; An rame 4 de A RON late ou lala. Plu-

sieurPtribus de urkomans seulement vassa

Canañanie. . . Konieh; Zarenda cum 92 eee ® Ak-seral; * Nik-
dé; Gourouk; Madlen: 2 Kirc — * Kakarieh. Un grand nombre de

tribus Turkomanes At.

Maunc . . ., Mêree * N Alboslan; Aaas, Malathia. Plusieurs tribus de Tur-

koman Kurdes.

Sivas. pires dat 101 . ou Ke las Merzifouh; * Tchoroum; Veba; Unieh. Plusieurs tribus de Turkoman N. , TRÉBIZONDE . Tnt de ou Mitter : Kerasun. * Le Pays des Lazes avec une | ve vd uria presque entièrement indépendant; on y trouve: Zrizeh,

L'ARMÉNIS avec une partie du KURDISTAN et de la GEORGIE 5 dt aux eyalets et livas

trouve: Djoulamerk, etc.

Kaus. . rs: AN, e tribus de Turkomans. drdanoudÿl ou Ærdenouch dans la partie de la Géorgie qui est restée à l'empire Olloman,

Le KURDISTAN OTTOMAN proprement dit comprend l'eyalet suivant :

CrEnnEzoux . < RATRONE) Chehrezour (jadis siège du pacha): &rbil; Batan. Les principautés d'Amadia, de Suleimanieh ou Sind'an, de Lol et de Kouran, seulement vassales de l'e empire Ottoman. Depuis quelques années ce gouvernement

relève du pachs de Bagdad

La MÉSOPOTANIE , ou AL-DJEZYREH avec l'IRAK-ARABI des modernes comprend les eyalets et ivas suivants

Bacpan.. D À Mechhed-Ati; | Hilla; Mechhed-Hosseln; Ana; Nisibin; Mardin; ran, ou Basrah; Korna. gl de serge kurdes

de Karadjolan et de

Sehau vassales de nom; celle de Karadjolan est une Jes plus puissantes, et

ses habitans, moyennant une rétribution , escortent ordinairement la caravane

qui va de Bagdad à Mossoul et vice-versa. Le Ph's de Sindjar ou des l'esi-

VAN . Van; * Mouch;® 245 A * 9255 Les prinei utés kurdes vas- ? U ndanles; on y

Diana . , Dis 1 era-bhom

Rana . . . AA

vom «MONTE

a SYRIE où SCHAN comprend les eyalets

hets-l ce ne oo!

a; Orfas Dir. Bas, jusle ri © e eyalets et livas suivans :

days

5 rr

Arabes, de Turkomans

. Damas. e ES ae

Re LES

+ Ads. 5 rs “arr 5

„ Ata , Tri 135 1 fou:

lot

8 1 EE ens, dont 2 a

sur 5 1 Dru Gras it

, étant

go éme au Mas 2 ile wont tribu

Dans cle NEU — on trouve:

Kouraise (grande ville bâtie dans Le 1 mm 2 5 sur le penchant du Poursak ignée var le Poursak. C'est le siège 'du beyler- — VI et d'un grand - juge ou lah. Parmi ses édifices on observe une pas et vieille 1 remarquable par sa singulière architecture. On porte 80, 000 le nombre de ses habitants.

Dans ses environs immédiats est situé le village Patri

de Tounchall, avec des bains chauds renommés.

Plus loin, dans un rayon de 45 milles , on trouve:

Seloi-Gast, village ruiné, remarquable par sa belle mosquée et encore plus par le monument phrygien situé dans son vois et visité par M. Leake, Ce savant voyageur, d'après les mots au roi Midas sculptés sur un les côtés, croit que ce tombeau taillé dans le roc et couvert de sculptures dans le genre de celles de

être attribué à un des rois phry

740 ans avant Jésus-Christ. Esxi-Cneman, petite ville, importante par ses bains chauds, dont on voit encore les restes des anciens édifices ; c'est l'ancienne Doryœum , Tunsu, petit village, où Toa commence à monter le Domaoun-dagh, haute montagne, sur laquelle depuis long-temps on a établi un hospice semblable à ceux des Alpes pour secourir les voyageurs égarés dans la neige; d

gros chiens y sont entretenus pour ce pieux of

nee. Asam, misérable 2 2 l'attention de l'archéologue par agnifiques ruines d'un thddtre et d'un be de où por M. K

pel qui les a visités ** a quelques années, dit

que ce dernier égale les ouvrages grecs les plus remarquables at encore ; on y trouve plusieurs inscriptions et la „ Kana- 7 ou 22 n fort Noire de Opium), ai à cause de l'immense quantité d'opium 1 — y recueille et à laquelle, par qu'à ses reuses manufactures de laine, elle doit son état florissant, Kara-hissar était le moine féodal d'Othman, fondateur de l'empire M. Kinneir lui accorde jusqu'à 60,000 habitants..

Baoussu (Prusa), au pied du mont Olympe et non loin du Nilufer, que l'on passe sur plusieurs ponts , ville grande, assez bien bâtie et une des plus florissantes de l'empire par son industrie et par son commerce. Un vieux château environné de murailles, sur lesquelles on remarque encore des sculptures romaines, la domine et de vastes faubourgs l'entourent. Ses bâtimens les plus remarquables sont : la mosquée cathédrale (Ouloudjami), vaste bâtiment date de l'époque de la conquête de cette ville; les mosquées du sultan Orkhan, avec son tombeau et un collège très fréquenté, et celles des sultans Othman, Murad et Bayazid. On doit mentionner aussi

UE

ri —

SRE

Mr RCE

680 ASIE

Dans ses environs immédiats on trouve: le beau village de Boccasat, où la plupart des Français ont leurs maisons de campagne ; elles sont divisées à-peu-près comme les bastides de Marseille; et les villages de Bounia et de Subi-neut, remarquables par leurs belles campagnes et leur nombreuse population, Plus loin on voit Manissa (Magnesia), assez jolie ville, florissante par son commerce et par ses grandes plantations de safran ; on y voit une forteresse ruinée, de construction romaine, et les tombeaux de sultan Murad II et de sa famille; M. Fontanier estime à 40,000 la population. Foxra, petite ville encore assez florissante par son port, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Phocée , si renommée par ses nombreuses colonies fondées en Espagne et dans les Gaules, parmi lesquelles figure surtout Massilia (Marseille). Vounua, petite ville, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Clazomène; c'est la résidence temporaire de l'archevêque grec d'É-

phèse; on y voit encore les vestiges de la chaussée

construite par Alexandre-le-Grand.

Plus loin et dans un rayon de 686 milles on trouve au sud et au sud-est de Smyrne : Arsalouk, misérable village turc, où l'on voit encore une mosquée, un aqueduc et un château construit

avec les matériaux enlevés aux ruines d'Éphèse, situées à une petite distance. C'est parmi ces dernières qu'on a reconnu les restes du stade, les vestiges du théâtre, les débris d'un temple magnifique et les voûtes immenses qui soutenaient le second temple de Diane, qui, au rapport des anciens était pur le moins aussi magnifique que le premier, compté justement parmi les merveilles du monde. On regardait celui-ci comme le plus grand tem-

ple construit par les Grecs ; il avait 425 pieds de haut sur 220 de large; on y voyait 127 colonnes « en marbre hautes de 60 pieds, et sculptées par les plus habiles artistes de ce temps-là; selon Xénophon la statue de la déesse était en or. SCALANOVA (Kouchadasi), ville florissante par son port et son commerce, qui avant la révolution grecque y avaient rassemblé une population qu'on portait à 20,000 âmes. PALATSHA, assemblage de quelques misérables huttes habitées par des Turcs, paraît correspondre à Milet, si puissante dans l'antiquité, lorsque ses vaisseaux couvraient tout le Pont-Euxin où elle fonda tant de colonies; on a reconnu les ruines de son vaste théâtre. GUZL- NISSAN (Trallet), ville florissante par ses manufactures de coton et par son commerce; on lui accorde 30, 000 habitants. TINNA, ville moderne, qu'on dit être presque aussi grande que Smyrne, quoique beaucoup moins peuplée.

À l'est et au nord de Smyrne* on trouve: CAS-SAA ou DUNCÉRU-LT, assez grande ville, à laquelle des voyageurs modernes accordent 6000 maisons. SANR (Sardes), la magnifique résidence des opulents rois lydiens, la plus riche des villes de l'Asie-Mineure, que Florus appelait la seconde. Rome, et un des sept premiers diocèses fondés par St. Jean, n'est plus qu'un misérable village habité par quelques Turcs. Plusieurs ruines, les restes d'une

grande église , peut-être ceux de son antique cathédrale , les débris du magnifique temple de Crébèle , et dans ses environs le famulus

colossal d'Auatles le père de Crésus, rappellent encore ton ancienne r. NM. u en 1812, vit eneor trois colonnes du temple que M. Leake croit avoir été construit entre 715 et 646 ans avant Jésus-Christ. Le monument d'Alyattes, que ce dernier voyageur a visité, remonte à la même époque. C'est un cône en terre de 200 pieds de heut, dont la base formée selon Hérodote, de grandes de taille, a six stades de circonférence. M. Leake le regarde comme une des antiquités les plus remarquables de l'Asie, et l'historien grec qui nous en a conservé la description, le regardait de son temps comme le plus grand de la Lydie, et seulement inférieur aux pyramides d'Egypte et aux monumens de Babylone. Le temps et l'exhaussement du sol ont entièrement recouvert la base de ce tombeau extraordinaire qui a l'apparence d'une colline, D'autres monumens semblables, mais moins grands se trouvent à une petite distance. Pracang, assez grande ville et encore la plus florissante de la vallée du Caïcus, quoiqu'elle ne soit qu'une ombre de l'ancienne résidence des rois de Pergame. On prétend qu'on y trouve d'importantes antiquités. Son magnifique temple d'Esculape, sa célèbre bibliothèque qui ne le cédait qu'à celle d'Alexandrie, et l'invention du parchemin assignent une place distinguée à cette ancienne tille, qui figure aussi parmi les sept-premiers diocèses de l'Asie-Mineure. Haïvau nommée Konig par ies Grecs, située sur le golfe d'Adramiti; véritable création du commerce et de l'industrie, celte petite république, fondée par le Grec Economos vers la fin du xvin® siècle sous la protection de la Porte, était devenue en peu de temps une des villes les plus industrielles, les plus commerçantes et les plus policées de l'Asie

Ottomane. Mais ses nombreuses manufactures de savon, ses tanneries, ses mou-

lins à huile, son beau collège, sa bibliothè-

que, son imprimerie, ses belles églises, ses maisons et ses 36,000 habitans disparurent dans la guerre de l'insurrection. Depuis 1821 Kidonie n'offre plus qu'un amas de ruines,

Dans ce même rayon on trouve plusieurs îles remarquables, parmi lesquelles leur grande importance nous engage à nommer les trois suivantes : Méreuin (Lesbos des anciens Grecs, Midilli des Turcs), importante par sa grande fertilité, sa population assez nombreuse et surtout par ses beaux ports militaires ; on voit plusieurs restes anciens monumens près de Metelin, petite ville assez florissante, capitale de l'île. Cnio (Chios des Grecs, Sas des Turcs), naguère encore la plus riche et la plus florissante des îles de "l'Archipel, remarquable par la culture, l'industrie et la richesse de ses habitans, n'offre depuis 1822 que ruines, à l'exception du district des villages où l'on recueille le mastic. Ses 100,000 habitans qui fournissaient à l'empire Ottoman les meilleurs jardiniers, sont réduits à 14,000 ; et Chio, où le commerce et l'industrie avaient rassemblé près de 30,000 âmes, et qu'on regardait comme la moderne Athènes par son célèbre collège, par sa riche bibliothèque et sa typographie, n'est plus qu'un amas de ruines. Les franchises que le grand seigneur a accordées depuis

le Crésus, rappellent un N. leon

comme le plus grand infatigable aux pyramides

incélèbre bibliothèque à celle d'Alexandrie, et

ne place in assignentu 175 à

nneries, ses moucollege, sa b tech.

glises, ses

habitans disparurent dans

o ines.

e plusieurs Ues re-

1 s leur grande impor- o os les trois 7 1 aüciens Grecs, dilli des
r sa grande fertilié, sa Po.

se et surtout par ses beaux voit plusieurs restes 12 075 s de
Mete lin, rt itale de l'île. Cnio (o * s Turks), naguère encore a flo-
rissante des îles de Arla ci isation, l'indusses habitans, n'offre de-
puis d'exception du district des 55 le le mastic. Ses 100,000 * ut à
l'empire Ottoman :

sont réduits à 14,000 ; e rce etl'industrie avaient rasoo âmes ,
et qu'on rega 4.

Athènes par son célèbre co | pibliothèque etsa Fe an- Fun
amas de ruines. 2 seitzneur à

quelque temps aux habitans de cette le ne peu- r vent man-
quer de réparer, du moins en e, remarquables. C'est dans ce
même rayon tant de désastres ; elles ont tellement

son administration que cette e eee un petit état vassal et tribu-
taire. pd seen ou Sisam des Turcks), importante par sa 1 sa popu-
lation et par les vestiges que l'on y rencontre encore de son an-
cienne prospérité âtestée surtout par les trois ouvrages suivans:
la montagne percée ; c'était un canal de 875 pas de long

ratiqué dans une montagne pour conduire l'eau

la ville de Samos; cette étonnante excavation, dont on a reconnu l'ouverture, était huit fois aussi grande que la fameuse voûte de Malpas qui appartient au canal de Languedoc; la jetée faite au côté gauche du port de Samos, haute de 20 toises; elle s'avancait à plus de 250 pas dans la mer; le temple de Junon Samienne situé à 4 milles de la ville, le plus spacieux édifice grec de ce genre qu'on voit en Asie; il était irad richesses, et les peuples de l'Asie et de la Grèce le regardaient comme un asile inviolable. Depuis la franchise; que le sultan a accordée au prince Vogorides, qui en est le gouverneur, l'île de Samos avec les flots qui en dépendent, forme un petit état vassal et tributaire, plutôt qu'une petite province de l'empire Ottoman.

Konmn (Jeonium), dans une plaine riche et bien arrosée, jadis résidence des sultans seldjoukides de Roum, et maintenant du pacha gouverneur de l'eyalet de son nom et d'un métropolitain grec.

Parmi ses nombreuses mosquées on re-

marque celle de Sélim, bâtie sur le mo-

dèle de celle de Sainte-Sophie. On doit encore citer le couvent des Merclevis, fondé par le célèbre Djelaleddin Roumi, dans le x^e siècle de notre ère. Ce couvent est le chef d'ordre de tous les établissements du même genre répandus sur

la surface de l'empire, et il jouit d'im-

menses richesses. Près de la porte de

Ladik on voit une sculpiure que M.

Kinneir regarde comme un des plus beaux morceaux que l'antiquité nous ait légués, et une statue colossale d'Hercule; ces deux monumens ont été grossièrement restaurés par les Turks. Malgré sa décadence, . Konieh est encore importante par ses manufactures, par son commerce et par ses nombreuses medressés ou collèges. On évalue sa population à environ 30,000 âmes.

Dans un rayon de 54 milles on trouve: CANAMA dit aussi LANEN DA, assez grande ville, importante par son industrie, par son commerce et par le voisinage des ruines de Larenda, qui ont servi à la construction de ses édifices. Ax-cnenen, ville archiépiscopale et florissante, à laquelle M. Kinneir accorde 15,000 maisons , quoique Ali- Bey l'appelle une petite ville! Le medressé ou col-

Toxar, sur une branche du Kizyi- Irmak, grande ville, avec des rues étroites mais bien pavées, et dont l'apparence, selon M. Fontanier, est tout-à-fait européenne. Elle a un archevêché arménien , 90 sieurs fabriques de toiles, d'étoffes

e soie, de coton, de tapis et surtout de vaisselle de cuivre. Tokat est le point central de beaucoup de caravanes et un entrepôt de marchandises de Smyrne. En admettant les 18,500 maisons que lui accorde M. Fontanier, qui l'a visitée il y a quelques années, nous croyons qu'on ne s'éloignerait pas beaucoup de la vérité en portant à environ 100,000 Ames sa population actuelle.

Dans un rayon de 42 milles on trouve : Sivas (Sebasle), une grande ville, chef-lieu de l'eyalet de ce nom , à laquelle M. Gardanne accorde 4010 maisons, nombre que M. Trezel réduit à 10001 Dans ses environs on exploite de vastes mines de cuivre, Aust (#masea), grande ville, qui selon M. Fontanier ne compte

pas de moins de 10, obo; maisons, siège d'un archevêché arménien, et importante par son commerce et par les antiquités qu'elle renferme , mais qui n'ont pas encore été assez explorées et parmi lesquelles on doit compter une partie des murs de son ancienne citadelle et les restes d'un temple antique. La mosquée du sullan Bayazid est un édifice moderne qui doit aussi être cité, ainsi que les cavernes taillées dans le roc situées dans ses environs ; la plus remarquable est confue sous le nom de pierre du miroir. . !

Hors du rayon et vers l'ouest est situé Isuzcarr, ville qui doit son grand accroissement. à Tchapaa-Ouglou, qui l'avait choisie pour sa résidence; elle paraît avoir beaucoup perdu depuis la mort de ce chef célèbre, dont la domination s'étendait sur presque toute la partie orientale de l'Asie-Mineure, Vers le sud-ouest on voit Kaïsanin (Cesarde, capitale de la Cappadoce), ville assez grande, florissante par son commerce et à laquelle on accorde 25,000 habitans, nombre bien

faible comparé aux 400,000 que lui assignent les historiens à l'époque où elle fut prise et pillée par Sapor, roi de Perse, sous le règne de Valérien. Paul Lucas prétend avoir vu dans les environs d'Uguzcar, non loin de cette ville, 20, 000 petites pyramides ayant chacune des portes et des fenêtres! Mais des renseignemens récents et bien autrement exacts nous représentent ce pays comme rempli de débris de monumens semblables à ceux de Babylone , de Van et d'autres villes d'aussi ancienne origine; des briques couvertes d'inscriptions eu-

LA

682 a ASIE. ‘

néiformes ont été retrouvées dans des fouilles, 2 des objets d rappellent l'ancien culte e *

Taënzonne, ville bien déchue de ce qu'elle était à l'époque où une branche «des Comnènes de Constantinople y établit le siège d'un nouvel empire. C'est le chef-lieu de l'eyalet de son nom et le siège du pacha dont relèvent les chefs héréditaires, turbulents et peu soumis qui dominent tout le pays situé le long de la mer Noire, depuis Trébizonde jusqu'à Batoum à l'embouchure du Tchouk.

Cette ville est encore importante par sa rade assez fréquentée, par son industrie, son commerce et par sa population

Trébizonde est fortifiée; elle possède quelques édifices remarquables, entre autres un grand bazar et des bains en marbre remarquables par leur élégante architecture. Parmi ses antiquités il faut nommer le Has beç d'Apollon changé en une chapelle de forme octogone.

Le cuivre et les esclaves sont les

articles les plus importants du commerce d'exportation de cette ville, dont la population nous paraît pouvoir être estimée à 60,000 Ames, et dont le territoire est très remarquable par sa belle position, la douceur de son climat, par sa fertilité et par l'abondance et la variété de ses productions.

Dans un rayon d'environ 60 milles on trouve:

Inizen ou Riza (Rhizaum), petite bourgade, siège d'un chef héréditaire, peu soumis au pacha de Trébizonde; en dépit des géographes qui la représentent comme une ville florissante, peuplée de 30,000 habitants, nous ne lui en accorderons que 4000, sur

l'autorité de M. Jouannin et de M. Fontanier. Guxuca-xnané, petite ville du pachalik d'Erzeroum, dans l'Arménie, importante par les riches mines de plomb argentifère et de cuivre exploitées dans son voisinage.

L'Asie Mineure offre un grand nombre d'autres villes remarquables sous plus d'un rapports soit dans l'intérieur , soit le long de ses côtes. Voici celles que notre cadre nous permet de citer ; elles nous

. fourniront l'occasion d'indiquer une foule

de monumens antiques qui rappellent la richesse, la puissance et la grande prospérité de cette contrée maintenant si misérable, si faible et si déchue.

Sur la côte Septentrionale et à une distance plus ou moins considérable dans l'intérieur, en allant de l'est à l'ouest, on trouve: Manrstvax (Mersifoun), ville de médiocre étendue, à la-

quelle M. Fontanier accorde 4000 maisons, et importante ses riches mines de cuivre. SinoPs (Sinoub des Turks), ville très déchue depuis plusieurs années, mais à laquelle son port, ses chantiers de constructions et son commerce donnent encore une certaine importance; on lui accorde près de 10,000 habitans. Kasraoun:, autre ville déchue, à laquelle nous ne donnerons, avec M. Kinneir, MAS 13,000 habitans au lieu des 50,000 que lui. assigne Malte-Brun en citant Hadii- Khalfah, mort en 1658. Bort, assez jolie ville, chef-lieu du liva de ce nom, et florissante par ses fabriques de cuir et d'étoffes de coton; c'est le passage ordinaire des caravanes qui vont à Constantinople, ce qui, avec son industrie, contri bua beaucoup à sugmenter sa population qu'on porte jusqu'à 60,000 Ames. Ann (4neyra), s!tuée à environ Go milles

au sud-est de Boli, dans l'intérieur, et célèbre par la grande victoire que Tamerlan remporta sur Bayazid; quoique bien déchue, elle est encore importante par ses nombreuses fabriques de camelots faits avec le poil des chèvres particulières à son district et dont la finesse égale celle de la soie. Nous remarquerons à ce sujet que dans les environs d'Angora les chèvres, les chats et les lapins ont ce poil long et soyeux qui les fait distinguer des autres individus de leur espèce. Les deux lions de grandeur naturelle, près de la porte de Smyrne, et l'inscription en l'honneur d'Auguste, sculptée sur six colonnes, restes du temple d'Auguste, et connue sous la dénomination de monument d'Ancyre, sont les antiquités connues les plus remarquables de cette ville, dont les portes, les murailles et presque tous les édifices sont construits avec les débris de ces anciens monumens. Nous croyons qu'on pourrait réduire à 36,000 ou 40,000 âmes les 80,000 que lui accorde Malte-Brun.

Scurant a déjà été décrit à la page 577 avec les environs de Constantinople. DEmonnest ou II ES ou Paince, groupe d'îlots, situé à l'entrée du Bosphore, fréquenté par les habitans de la métropole qui y vont faire des parties de plaisir ou vont y séjourner pour rétablir leur santé. La côte méridionale de la mer de Marmara (Propontide) est parsemée de ruines célèbres parmi lesquelles on doit surtout mentionner celles de Cyziots, une des villes les plus florissantes et les plus belles de l'Asie, si renommée par la beauté de ses temples, par son port réputé le plus magnifique de la Grèce après celui d'Athènes, par ses gymnases, par ses théâtres, ses stades, ses ports, ses arsenaux et par ses importantes fortifications : on voit encore les débris de ses murs non loin de Prnans, misérable endroit sur la côte orientale de la péninsule qui s'est formée par les attérissemens qui ont réuni l'île

de' Cyxique au Continent. MAauAnA, la plus grande des îles répandues sur la mer de ce nom; elle est surtout importante par ses carrières de marbre.

Le long de la côte Occidentale on trouve:

Poucan-Bacnt ou Bounnar-BACut, village que nous nommons pour indiquer l'emplacement présumé de Troie, l'ancienne lux, dont le ese a été chanté par Homère et qu'il ne faut pas confondre avec PII necExs, qui se trouve à

déchue depuis plu- LN mn eu commerce donnent

ace; on lui accorde rauount, autre ville e donnerons, avec nee eta run en citan 1. assez jolie ville, et florissante par ses s de coton; c'est le nes qui vont à Conn industrie, contrisa population qu'on.

NGORA (4neyra), lud-est de Boli, dans 4 grande victoire que pazid ; quoique bien priante par ses nomts faits avec le poil)n district et dont la

Nous remarqueronsjus d'Angora les ehe-

ont ce poil long et

des autres individus.

s de grandeur natu-

rae , et l'inscription.

iptée sur six colon-

ugustle, et connue nument d'Ancyre,

s plus remarquables

es, ies murailles et construits avec les.

nens. Nous croyons 000 ou 40,000 âmes te-Brun..

la page 577 avec les Dzuonxgsi ou ÎLES situé à l'entrée du habitans de la méarties de plaisir ou blir leur santé. La Marmara (Proponcélebres parmi lesonnercelles de Cys florissantes et les mmée par la beauté une réputé le plus eluid'Athènes, par s, ses stades, ses.

es importantes fordébris de ses murs Je endroit sur la e qui s'est formée uni l'île de Cxyla plus grande des ce nom; elle est ères de marbre. ntale on trouve:

acnt, village que emplacement préun, dont le siège qu'il ne faut pas qui se trouve à

César. Cuzwaux, autre village important par les antiquités qui. se trouvent dans ses environs, parmi lesquelles le docteur Clarke vit une immense colonne de granit dont le fût, quoique d'une seule pièce, à 87 pieds et 8 pouces anglais de long, et encore plus par le voisinage d'Azsxnadata Taoas, ville entièrement ruinée et déserte, mais dont les magnifiques ruines attestent son ancienne magaficence; on y voit en-

mer et qui parait avoir élé le gymnase de cette ville; ces ruines ont servi à la construction d'une toule de bâtimens à Constantinople.

Sur cette même côte, mais au sud du rayon de Smyrne, on trouve: Bouonoun (Halycarnasse), petite ville, dans une situation roman Laue, défendue par une assez bonne citadelle, avec un port et des chantiers où l'on construit des frégates et des bati-mens inférieurs pour la marine ottomane, Plusieurs sculptures

d'un travail exquis représentant des processions funéraires et des combats entre des figures habillées et d'autres nues et encastrées dans les murailles de la citadelle, ont fait supposer à M. Beaufort que cette dernière a été construite en partie avec les matériaux du fameux mausolée, ou tombeau que la reine Artémise fit ériger à Mausole son époux. Ce magnifique monument exista jusqu'au moyen âge et fut mis au nombre des sept merveilles du monde, par ses dimensions, par la noblesse de son architecture et surtout par l'excellence des sculptures dont il était orné, travail dû aux plus célèbres artistes de ces temps. L'île de Srancaio (Cos des Grecs, Zstankio! des Turks), importante par sa fertilité; on y trouve la petite ville de Cos, qui est encore assez florissante quoiqu'elle soit bien déchue de ce qu'elle était lorsque son fameux temple rivalisait avec le grand nom d'Hipnocrate y attiraient des étrangers de toutes les parties de la terre connue. Crio, misérable village, près du cap de ce nom, remarquable par les ruines de l'ancienne Gnine ou Gninus, une des villes principales de la Doride, où Véous avait plusieurs temples dans l'un desquels était la fameuse statue de Vénus Gnidienne, chef-d'œuvre de Praxitèle, qui y attirait une foule de curieux. On y a reconnu les traces de trois théâtres, dont un de 400 pieds de diamètre, de plusieurs temples et d'autres édifices publics et privés.

Sur la côte Méridionale on trouve l'île de

Ruoves (Rhodus des Grecs, Rodos des Turks), si renommée dans l'antiquité par les grandes richesses et la civilisation de ses habitants, et par

la des lois qui ont vu la chute des saints chrétiens lorsque co

de Née, . devint la

liers de St-Jesa.

qui porte le même nom, et chises que le sultan actuel lui a accordées. Sous le rapport administratif on pourrait ranger cette île avec celles de Chio et de Samos que nous avons vues être plutôt de petits états vassaux et tributaires que des provinces de l'Empire Ottoman. Rdes moderne parait être tout près de Tem- FF od es, une des villes les plus florissantes et les plus magnifiques de Grèce; on y admirait le même colosse représentant 4 pollon. Cette statue, nous parait être la plus haute dont l'histoire mentionne, était l'ouvrage de Chares, élève de Lysippe; on la voyait comme une des sept merveilles du monde; ses dimensions étaient tellement énormes, que, quoique creusée dans l'intérieur, l'airain qu'on retira de ses débris forma la charge de 900 chameaux, malgré le déchet que le métal dut éprouver pendant les 874 ans qui s'étaient écoulés depuis qu'un tremblement de terre avait renversé cette statue admirable. Fan 222 avant Jésus-Christ. Manxônirza ou Marmara, misérable petite ville, près de l'emplacement de l'ancienne Phrygie, mais importante par son port, un des plus beaux de la Méditerranée, Macat, petit endroit près d'un des plus beaux ports de la Méditerranée et non loin des magnifiques ruines de l'ancien Tefmessus, où l'on admire encore les restes du théâtre, des portiques et surtout les tombeaux; une partie de ces derniers sont taillés dans le roc avec un art admirable, et ressemblent aux étonnantes excavations de la Perse et de l'Inde; les autres sont des sarcophages remarquables par leurs dimensions énormes et leur situation d'un accès très difficile: ce sont probablement des restes de la domination perse dans cette contrée. Parana, jadis si florissante lorsque son célèbre oracle d'Apollon y attirait tant

d'étrangers, n'offre plus que quelques pâtres qui de temps en temps rarcourent les ruines de ses temples ; et les restes de :on théâtre assez bien conservé, ainsi qu'une part: de ses murailles et une de ses les. L'ilot de C\srez-Rosso (Mfegiste des anciens Grecs), remarqu:%le par ses tombesux taillés dans le roc, son théâtre et d'autres anciens monumens assez bien conservés, Mina , petit village, près des ruines de l'ancienne ville de ce nom, où Ton voit encore un théâtre de 358 pieds anglais de diamètre très bien conservé et quelques autres anciens édifices, ainsi que de nombreux tombeaux; dans plusieurs de ces derniers on trouve des inscriptions en caractères lyciens, de même qu'à Telmessus, Limyra et Cyana.

AnaLtA ou SATALIE, ville assez grande, florissante par son commerce et à laquelle M. Corancez donne 30,000 habitans, nombre qui nous paraît

480 ASIE

rasgéré, * nous trouvions trop faible celui de 8000 que lui accorde M. Beaufort. On y voit encore un re ra Phi triomphe érigé en l'honneur d'A . Daus un rayon de 40 milles on trouve au sud les magnifiques restes de PAH selis, dont les anciens habilaus accumulèrent des riciesses immenses par la piralerie qu'ils

ieut, sssociésaux terribles corsaires de la Citicie; c'est aux Phasélites que les Romains emprunterent une sorte de bâtiment à voiles et à rames qu'ils nommerent phuselus; un theo taillé dans le roc, des mausolges, une o gue colonnade sont les antiquités les plus reinarquables de celte ville aujourd'hui entier ment déserte. D'un autre côté vers l'est on volt, 2 Adalia (Adalia l'ancienne), dene baden donnée par les Turks aux magnifiques r:stes de l'an-

cienne Sd, si renommée dans l'antiquité par l'adresse de ses marins. M. Beaufort y vit le thedtrele plus vaste et le mieux conservé de toute cette chte et d'autres antiquités remarquables; et plus loin vers le nord on trouve 4ylason, village dati sur l'emplacement de Sagalassus; on y voit un beau fiédère, qui semble, dit M. Aruadell, avoir servi la veille; les restes d'un vaste portique, d'un gymnase et d'autres antiquités. Ananoun, misérable chateau près duquel se trouvent les ruines d'Anemurium, remarquables: surtout par leurs nombreux. tombeaux qui offrent réunis les trois genres différens que les archéologues distinguent dans cette espèce de monument, SeLerxax, pelite ville, avec un port, remarquable par les ruines de l'ancienne Se le uoa, parmi lesquelles on distingue d'immenses citernes, des calacombes, un théâtre et autres anciens édifices. Mezer.u, iniséralle village, près des ruines de Soi ou Pompéiopolis, qui ressemblent à celles d'Antinoé en Egypte et de Djerach en Syrie; la magnifique colonnade à

l'entrée de son port artificiel offre encore 44 co-

lonnes debout, 5

Tansous (Tarsus), jadis la ville la plus puissante, la plus belle et la plus peuplée de la Cilicie, la docte rivale d'Athènes et d'Alexandrie, dont l'académie était, de l'avis de Strabon, la première du monde, est encore une assez grande ville; son commerce est assez florissant, et sa population est estimée par M. Castellane à 30,000 âmes ; depuis quelques années elle est devenue le plus grand débouché des mines de cuivre de PASie-Mineure. Dans un rayon d'environ 10 milles au nord-est se trouve: Adana, remarquable par sa ie que M. Kinneir croit être égale à colle de Tarsous, quoique cette ville soit presque déserte pendant l'été; on y voit les restes d'un beau pont en pierre ei un aqueduc

bien entreteau et hors du rayon à 40 milles de Tarsous est située SEs, siège d'un patriarche arménien ; c'est une ville ruinée, qui dans le moyen âge, comme capitale de la Petite-Arménie , joua un rôle assez important. On sait que la Petite-Arménie répond à-peu-près à la Cilicie des anciens, et qu'elle fut ainsi appelée parce que, dans le xi^e siècle , elle servit de refuge à une partie des Arméniens que l'invasion des Turks forçait à s'expatrier, PAYAS ou Bayas, pelite ville, sur le golfe d'Alexandrette,

ue les pillages sur terre et sur mer du rebelle tchuk-Ali avaient rendu riche et pense il y a quelques années, mais que le châtiement de ce brigand a réduite à un amas de ruines. M. Kianeir la croit bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Issus, qui joue un si grand rôle dans l'histoire et la anciennes, Ma ACA, ou Maren.

dans l'intérieur, ville de médiocre étendue, cheffieu du gouvernement de ce nom.

L'île de Cavrax (Cyprus des Grecs, Kybris des Turks), une des plus grandes et des plus fertiles de la Méditerranée, jadis très riche, florissante et peuplée, maintenant presque déserte et remplie de villes ruinées, mais encoré renommée par ses: vins excellens, ses cotons et plusieurs autres productions, Vico %, (Lefkascha des Turks), ville de médiocre étendue ; chef-lieu de l'île ; on y voit encore quelques édifices assez remarquables ; on porte sa population de 42 à 16,000 âmes. Larna & a, petite ville, d'environ 5000 habitans, importante par son port, son commerce et ges salines; M. Dubois nous fait observer que dans ges environs Fon trouve des fombeaux portant des inscriptions phéniciennes. Ba/ffa (Paphos), remarquable par les ruines de Paphos, où Venus avnit un iemple de la plus grande magnificence, et par ses grotios sépuicrales ; Limasol, par ses vastes salines

Dans PARMENIE on trouve:

ERZEROUM, dans une vaste plaine, très élevée, et au pied d'une haute 1 non loin du bras septentrional de Euphrate. C'est une grande ville très florissante par son industrie et par son commerce, surtout d expedition et de transit.

et à laquelle les voyageurs modernes s'accordent à donner 100, 0% Ames. Ses armuriers ont la réputation de, fabriquer les meilleurs sabres de l'empire. Parmi ses nombreuses mosquées on doit citer POulou-djami, qu'on dit pouvoir conte nir 8000 personnes. La douane , quelques-uns de ses marchés, de ses bazavs et de ses caravanserais sont les éditices les plus remarquables. Dans l'aneien couvent qui servait d'arsenal aux Turks, et qui remonte à la plus haute antiquité, les Russes ont découvert , pendant l'occupation de cette ville. 'es boucliers , des casques, des arcs, des haliebardes et autres armures du plus beau travail, qui paraissent avoir appartenu aux Arabes du temps des califes. Erzeroum est un des boulevards de l'empire du côté de 14 Russie et de la Perse, et le chef-lien du pachalik de ce nom; son pacha, en sa qualité de général en chef permanent de l'armée de Perse (Zran-Seraskeri), étend sa juridiction sur les territoires soumis aux pachas de Kars, de

2222228238282 482 2 es

st

x pet je (ets et leuseily à — de ce

nt de l'ancitnse dans l'histoire et AC, ou Mar cn.

re étendue, chef-

jrecs, Kybris des t des plus fertiles che, florissante et déserte et remplie renommée par ses ssieurs autres pro- .a des Turks), ville à de l'île; on y voit remarquables ; où 6,000 âmes. Lar- 5000 habitants, impmmerce et ses gaserver que dans ges beaux portant des fa (Paphos), rephos,oùénus ande maägnificence, ps Limasol, par

rouve :

aste plaine, très

haute montagne,

trional de Eu-

ville très floris-

et par son com-

on et de transit,

modernes s'ac-

; Ames. Ses ar-

on de, fabriquer

l'empire. Parmi

es on doit citer t pouvoir conte

ouane ,; quelés, de ses baserais sont les ables. Dans l'ant d'arsenal aux à la plus haute découvert , pene ville. 'es bouarcs, des halles du plus beau avoir appartenu es califes. Erz®rds de l'empire > la Perse, et le e nom; son paral en chef pere(Jran-\$Se7asn sur les terris de Kars , de

. ASIE OTTOMANE. ess

Bayazid, de Van, de Mouch, de Mossoul de Trébizonde et sur la partie du territoire du pachalik d'Akhal-tsikhé (Tehildir) qui est restée au pouvoir des Turks.

Nous ferons observer avec M. Fontanier que son autorité est très bornée, surtout à * * des pachas héréditaires de Van, de Mouch, de Bitlis et de Bayazid qui sont pour ainsi dire des princes indépendants.

Les autres villes principales de l'Arménie sont : Maoux , petite ville très importante par les riches mines de cuivre qu'on exploite dans son voisinage. Euzinnsan, sur l'Euphrate, importante par la richesse et la fécondité de son territoire, par son Commerce et par sa population que les auteurs nationaux portent jusqu'à 30,000 âmes. Kaus, importante par ses fortifications et son commerce; Barazin, par sa force, son commerce et sa population, qu'on porte au-dessus de 16,000 habitants; elle est le — d'un pacha héréditaire. Moucu, assez considérable et résidence d'un pacha héréditaire. Van, sur le lac de ce nom, ville forte et commerçante, à laquelle les auteurs arméniens accordent plus de 40,000 habitants, que nous croyons pouvoir réduire à 20,009; elle est la résidence d'un autre pacha héréditaire. La ville de Van paraît avoir tenu une place encore plus impor-

ante dans l'antiquité, Moïse de Khorène, écrivain arménien du v^e siècle de notre ère , nous apprend que la fameuse Semiramis, après avoir joint l'Arménie à ses autres conquêtes, attirée par la belle situation de Van, voulut y fonder une résidence royale, et y exécuta des travaux dignes d'une reine d'Assyrie, Cet historien parle avec admiration d'une montagne artificielle que Semiramis

éleva au nord de la ville actuelle, et sur laquelle était place le palais royal. 11 cite encore des châteaux , des pavillons et des jardins qui s'élevèrent comme par enchantement dans le voisinage, et qui faisaient de ce pays un séjour délicieux. La vérité est que Van a de tout temps été appelée par les Arméniens Schamiramakert, c'est-à-dire ville de Sémiramis, et que la plus grande partie des monu-

mens dont parle Moïse de Khorène subsistent

encore. M. Schulz, qui, par ordre du gouvernement français, visitait en 1827. cette contrée, a retrouvé la colline formée d'énormes quartiers de rocher et qui supporte la citadelle actuelle. Cette colline s'étend de l'ouest à l'est l'espace d'une heure de chemin; dans l'intérieur sont d'immenses cavernes et des appartemens voûtés où sans doute

Sémiramis allait l'été prendre le frais. Il n'est pas

rare de rencontrer sous ces voûtes des débris de statues et de monumens antiques. Ce qu'il y a de plus intéressant, ce sont les inscriptions cunéiformes qui couvrent l'entrée et les flancs de la montagne, et qui ont été copiées pour la première fois par M. Schulz. Il narra que les rois de Perse qui vinrent après Cyrus partagèrent le goût des antiques monarchiques de l'Assyrie par le séjour de Van. Parmi les différentes inscriptions cunéiformes, la seule qu'on ait pu lire porte, suivant M. Saint-Martin, le nom de Xerxès fils de

no mg re D pr ses en ms

détruire ces vénérables restes de l'antiquité; mais la patience de ses soldats fut lassée par l'étendue et la solidité de ces

constructions. On trouve au reste des ruines du genre de celles de van, non · geulement sur le territoire de cette ville,

mais dans toute la contrée voisine.

Ant, une des anciennes capitales de l'Arménie, dont M. Saiot-Martin, dans ses savantes recherches, a décrit l'histoire et les malheurs, a été visitée il j'a plusieurs atüecs par M. Ker-Porter. Ses ruines sont trop importants pour que nous n'en donnions pas quelques notions, Cette ville est située sur l'Arpachal; au nord et à l'est elle est fermée par un double rant de hautes murailles etde ours, dont la construction étonne. Toute la surface du terrain ne présente que chapiteaux brisés, colonnes, frises d'un travail exquis. Plusieurs églises et diverses ies dela ville conserventencore plus que des ruines de leur ancienne magniâcence, A son extrémité occidentale on volt le palais des auciens rois d'Arménie ; on le prendrait pour uue ville à son étendue ; il est si magnifiquement décoré au dedans et au dehors qu'une. description, dit M.-Ker-Porter, ne saurait donner une idée de la variété et de la richesse des sculptures qui en couvrent toutes les parties, ni des dessins en mosalque qui ornent le sol de ses salles innombrables. Tous les restes d'édifices que renferme cette ville excitent l'admiration par la solidité de la bâtisse et l'excellence du travail.

Le KURDISTAN proprement dit, ou le Kurdistan des géographes européens n'offre que des villes d'une médiocre étendue ; les plus importantes paraissent être les suivantes : 2

Burus, ville forte, résidence d'un hacha; on lui accorde 20,000 habitants, nombre qui nous paraît exagéré. Dzzinsu, AmaDia, DiuLAMEn« et KA- RALJOLAN , sièges de 59 1 en vd kurdes, pus vassales que sujettes de la Porte; ce sont loules de r'aïtes

villes, à l'exception de Djezireh, située sur le Tigre; quoique beaucoup déchue, on prête ad qu'elle a encore pres de 20,000 habitans.

Dans la MESOPOTAMIE ou AL- DIR · ZYREH on trouve: 5 Diznxxxin (Amid), sur la rive droite du Tigre, qu'on y passe sur ur pont en jerre, ville grande et bien bâtie, au miien d'un territoire très fertile, qui produit des pastèques qu'on dit peser cent livres. La grande mosquée, la o drale arménienne , et quelques-uns des caravanseraïs et des bazars sont, avec le halais du pacha, les bâtimens les plus remarquables. Diarbekir est le siège d'un patriarche chaldéen catholique, d'un évêque de cette religion et d'un patriarche jacobite. Ses fabriques de maroquins, de poterie et d'objets en cuivre,

— — r ie mr

e86 ASIE.

d'étoffes de soie et de coton, et son com-

merce d'expédition et de : * la ren-

dent florissante. On croit que sa popu-

D s'élève au-delà de 60,000 habius.

Daus un rayon d'environ 80 milles on.trouvr au nord-ouest : Manu, petite ville, importante par ses mines de cuivre, regardées riches de toute l'Asie Ottorane; on y ex aussi des mines de fer. Au sud se trouvent : d'un côté Mann, assez grande ville, bâtie sur une montagne et défendue par une citadelle; on 'ui accorde environ 20,000 habitans; du sôté opposé, Onur (Edesse), batie, selon M. Buckingham , sur les ruines d'Ur, ville chaldéenne que le pa-

triarche A UN LUE . NN — ; ce tavaat vo À a vis a quelques années, La rt Lori ue d et — nte, et porte jusqu'à 50,900 le nombre de ses habtanes elle est le siège d'un patriarche jacobite. Edesse joun un grand rôle pendant les croisades. Nnsrain, ville de médiocre étendue, mais remarquable par le voisinage des ruises de l'ancienne Nisidbis, dont on voit encore une partie des murailles et plusieurs autres antiquités ; c'était la pee la plus cg de la Mésopotamie ; elle oue un grand rôle dan: l'histoire des guerres des Romains avec les peupl': sriatiques, Manu o% CHAnnes, si célèbre par ia défalte ile Crasstis, mais aujourd'hui en grande partis ruinée, est une ville très ancienne. C'est 1 da les Sabéens avaient leur oratoire principal; st que de tout temps les adorateurs des astres se sont réunis de préférence,

Moussez ou Mossour, située dans une plaine sur le Tigre, qu'on y passe sur un pont moitié de bateaux et moitié en pierre.

Cetie ville dont l'intérieur est mal bâti, et les rues étroites et mal pavées, a plusieurs mosquées, parmi lesquelles on en remarque une dont une des tours est inclinéc somme celle de Pise. Les manufactures de coton qui ont rendue si célèbre et ont donné le. nom à la mousseline, ont beaucoup décliné; cependant elles sont encore importantes surtout pour les toiles de coton, dont elles fournissent toutes les provinces voisines. Mossonl est le centra d'un commerce assers étendu , de plu- Dante er le ge CRE an fenen santes et le siège o 1 iarche chaldéen catholique d'El-koch. 11 it que sa population. dépasse 60,000 Ames.

Dans les environson trouve: Noonia, village sur la rive gauche du Tigre, vis-à-vis de Mossoul, remarquable comme étant bati, selon l'opinion commune, sur l'emplacement de Nintvs, dont il ne reste plus que des vestigcainformes On sait que Niaive, pen-

daat long-temps capitale de empire d'Assyrie , était alors la plus grande ville de l'Asie, Détruite par les Medes et les Chaldéens, ir se forma

comme les plus

plus tard une nouvelle ville de ses ruines. Il est maintenant impossible de faire la part de l'au- D. AA a qu'on trouve en au milieu des e eee, as. EKT uon, sur

lève le monastère de St-Mathieu, apostolique catholique qui du patriarche réside à Mossoul et dont dépendent 200 villages.

Elkoc un mausolée qu'on dit être en:

du prophète Nahum. C'est beaucoup plus loin et vers l'ouest de Mossoul que dans % montagnes de Sindjar, vivait ces féroces de la terreur de tous les pays envirognis: s qui d tour. à-tour pillés on mis à contribution Rar cu: brigands indomptables.

Nous citons encore dans cette contrée, mais hors du rayon de Massén: Ranna, sur la rive gauche de l'Euphrate, ville assez considérable, chef-lieu du pachalik de ce nom; on y voit les ruines qui restent du fameux calife Haroun-al:

Nach. Ana, petite ville, sur la rive droite de l'Euphrate, résidence d'un émir nchrab, et rendez-vous ordinaire des caravanes qui vont à Damas.

Dans l'IRAK-ARABY où trouve:

Bacpan, sur les bords du Tigre, mais principalement sur la rive gauche de ce fleuve, Ornée de très beaux bazars et de quelques maisons assez bien bâties, Bagdad 1 aspect d'une ville persane

plutôt que turque. Ses rues sont très étroites et à sa Une forte et haute muraille, entourée de fossés larges et profonds, et une citadelle bien fournie d'artillerie la défendent. Cette citée si vantée et jadis si magnifique lorsqu'elle était la résidence des califes , paraît ne renfermer qu'environ 100,000 habitants. Elle est cependant toujours une des plus industrieuses et des * commerçantes de l'Asie Ottomane, et le centre du commerce de cette région avec la Perse, le Turkestan, l'Arabie et l'Inde. L'arsenal, le palais du pacha, le

la douane, le tombeau de

femme d Haroun- al-Rachid et celui du cheikh Abdouï-Kadir-Ghilani sont, avec ses beaux bazars , les édifices les . remarquables. Un s

e 10 de long réunit le faubourg situé à l'ouest du Tigre à la ville proprement dite.

Les environs de Bagdad sont jonchés de débris de villes grecques , romaines, persanes et arabes, confondues ensemble dans le même néant. On y voit encore les traces d'anciens canaux ; on y rencontre des idoles , des ustensiles, des pierres gravées et même on y voit des ruines d'anciens édifices. Ces vieux débris rappellent des souvenirs

si imposants, que nous ne pouvons nous dispenser d'en sortir un moment des limites de notre cadre, pour les signaler à l'attention du lecteur. C'est

pont de bateaux .

© = et ten

qu'on dit être ein:

Aceh plus loi ne dans 1%

éroess Tr de la anant qui at dur.

uten Rar en De

bse considérable, nom; on y ron les 1 enlife Harouralne la rive droite de unir nabe, et rendezqui von à Dams.

1 du Tigee, mais g du Tigre,

2 von de ce eaux bazars et de dien badies, Bag ne persane plutôt

„les édifices les

nt de bateaux

un le faubourg à la ville propreé-

_ceaux de décombres une coll

t eg AKN

arent, soit par mer au

moyen du Tigre et de l'Euphrate, soit par terre atrepôt des marchan-

dises de la Perse, de l'Inde et de la Chine, ainsi que de l'Asie Occidentale, de l'Afrique et de l'Europe. C'est Ib ce qui explique l'importance que atent successivement Ninive, Babylone, Sééucie , Ctésiphon et Bagdad et cetle importance durerait encore si le commente du monde n'avait pas pris d'autres voies. Malheureusement la nature du sol ne permettait pa: de construire les édi-

fices en pierres ou en marbre. On n'avait à sa uon que l'argile qui, sichée au soleil ou

cuile au feu, servait à faire des briques, et le bitume ainsi la chaux, qui e convertissaient en mortier. Ces masses de briques, d'après le témoignage unanime des écrivains de l'antiquité, étaient susceptibles de produire l'effet le plus imposant; mais elles ne compor!aient pas les dé-

tails délicats de la sculpture. et sans doute on n'y vlt jamais briller ces bas-reliefs et ces sujets filgurés qui font encore le principal Inte ret des monumens grecs, romains, égyptiens et persans. D'ailleurs par la facilité du transport et du travail, quand une ville tombait, ses matériaux servaient à celle qui la remplaçait, et quelquefois une immense cité laissait à peine quelque trace de son existence. EC)

Commençons par les ruines de la grande Babylone, BAsLons qui par ses superbes quais, ses portes de bronze , ses jardins suspendus, son temple de Belus, ta formidable et vaste enceinte et-sesrombreux palais, était regardée par Hérodote, qui N avait zu l'Egypte, comme la première ville de l'univers ; worde plus que d'infor'aes débris; ses ruines même n'ont commencé à ere bien étudiées que dans ces dernières anaées. lille était située sur les deux rives de et ro PL 57 480 22 de eee

ö rive orientale on disti parmi

| ne appelée A les Arabes du pays a/cusr oule palais, et qui paraît répondre au palais bâti par Nabuchodonosor et où Alé-tandre-le-Grand rendit le dernier soupir.

A côté l'on remarque des pans d'un mur qui semblent avoir servi de fondement aux jardins suspendus, et où subsiste encore un arbre enté sur un vieux tronc. Ces divers débris offrent de longs corridors et des chambres qui servent de retraite aux Hions et autres bêtes féroces. Pour la colline, elle forme un carré dont le côté est d'environ 2000 pieds, et elle diminue chaque jour parce qu'on ne cesse d'en retirer les briques. Celles-ci sont de la plus belle espèce. Cuites au feu et parfaitement moulées, elles offrent une inscription sur la face qui est au-dessous. Quoique le ciment

venir, et qui, sous le nom de temple de Bélus, occupait encore une place immense au temps

n'ont pour habitants que les bêtes sauvages. Ainsi a été accomplie la parole du laale :

uCette grande om pe cette entre les

„, dul faisait l'orgueil des

ront pas même leurs tentes, et les pasteurs n'y viendront point faire reposer leurs troupeaux. Les bêtes s'y retireront. Les hibous hurleront à l'envi Pan de l'autre dans ses maisons superbes et les dragons habiteront dans ses palais de dé

ces. n

Les inscriptions imprimées sur les briques se composent de caractères cunéiformes, c'est-à-dire en forme de clous ou de coins; mais ces caractères ne paraissent pas être les mêmes que ceux qu'on rencontre à Persépolis, à Van, à Kirmanchah, quoique le trait en forme de clou se rencontre dans toutes les inscriptions des monumens qui furent élevés par les Assyriens, les Chaldéens,

les Medes et les Perses. Il paraît que c'était l'écriture primitive de ces peuples; seulement, comme elle était d'un usage peu commode, l'on en avait imaginé une autre pour les besoins courants de la vie, et celle-là ne servait que pour les monumens publics. Les principaux nets d'Europe , par exemple celui du roi à Paris, ren: ferment des briques et d'autres débris babylopiens, Ces briques portent ordinairement des inscriptions , et quelquefois des figures d'animaux réels ou fantastiques.

Babylone, étant la capitale de la Chaldée, perdit sa plus grande importance, lorsque la Chaldée devint une des provinces de l'empire Perse.

Alexandre annonça l'intention d'en faire la capitale de ses immenses conquêtes et de la rendre plus brillante qu'elle ne Pavait jamais été. Mais il mourut , et Séleucus, un de ses lieutenans, étant devenu malire de la Mésopotamie, fonda, dans le voisinage, sur le bord occidental du Tigre, la ville de Séceure qui s'éleva aux dépens de Babylone. Plus tard les rois parthes bâtirent en face de Séleucie, sur la rive orientale du Tigre, In ville de CrésiP-non qui porta un nouveau coup à

A TE nier nantes donner se i—

Babylone Cependent , lorsque Trajan parcourut ea l'Orient, Bsbylonc était encore debout, auf of mn ve la chambre où 4 mort, Mais bientôt La ville se 46 entièrement , et les bêtes féroces y accou-

elle devint comme un vaste

Prat y mr ple Vradrage va se maiatinren

t jusqu'au vu®siècle, au comue de leur voisi- w

mencement . À cause

nage, les Arabes les tdu nom commun de Mavaïn ou les deux villes par excellence; les Arabes, sous le calife Omar, étant sortis de

7 uon tres villes dans le voisinage, elles se réduisirent

probablement la même que leurs anciens auteurs nomment £Eivan-Kesra ou portique des Cosroës, et qui, à les en croire, se feadit la nuit où Ma-

de caillou de plus d'un pied de haut et en forme d'œuf , dus Ton conserve maintenant au cabinet du roi; cette pierre, couverte de Agures et de enractères à totes de clou, paraît se rapporter aux anciens dogmes religieux des peuples du pays. * pt a Des sujets, Fand Hager et — 1 en ont examiné.les jé rons que quelque savant en donnera une explication satisfaisante, A côté des grands noms de Babylone, de Séleueie et de Ctésiphon , le me 4 n'a plus à eiter, si Fon excepte que nous avons déjà décrite, que les noms vulgaires de Hulu ou Hu- LAS, sur la rive droite de l'Euphrate, petite ville d'environ 7000 âmes, remarquable par son industrie, mais surtout par le vo des ruines de Babylone. Mscunzo-Hossuin , ou lieu du martyre de Hossein , ville ainsi appelée parce qu'elle a été bâtie à l'endroit où l'imam Hossein, du

calife All et petit-fils de Mahomet, fut tué; cet endroit s'appelait o t Kanpzca. La ville actuelle est arrosée par un bras de l'Eu-

phrate et entourée de jardins et de campagnes assez bien cullivées, La mosquée de Hossein

est visitée annuellement par un grand nombre de . de

pèlerins; les trésors immenses que la piété des musulmans y avait rassemblés, furent enlevés par les Wahhabites en 1801. On estime à près de 10,000 Ames sa population À a cure

À quelques milles plus loin et au sud de Hillah 2 : MacaneD-AL! 115 * ‘ 9 6 quable par la superbe mosquée où se trouve le tombeau du calife Ali, visité annuellement par plusieurs.

à nt de la Perse. Les trésors qu'on y conservait ont été transportés dans la mosquée d'Imam-Moussa à Bagdad, pour les soustraire au pillage des Wakhhabites. Dans ses environ

leur qu'elle était au tem

ers de pèlerins venant prin-

on voit une de rotonde, qui d'après les naturels serait le tombeau du prophète Eséchiel; et près de 'Euphrde se trou vent les ruines de ty à D Le dy mo

dans les annales des Arabes

1 15 „ grande Te. et encore très comme , Quoique peu peuplée et très déchue en comparaison Le

ps des califes. Elle est située sur la rive droite du Chat-el-Arab, qui y est navigable pour des vaisseaux de 600 tonneaux. jardins et des plantations coupés de canaux d'irrigation que la marée montante nettoie, occupent une grande partie de l'intérieur de la ville. Ses rues sont irrégulières, très sales et ses maisons sont en terre ou en briques. Les bazars, remarquables par leur étendue et les riches produits qu'on y étale, ne le sont nullement par leur architecture. Il paraît que le plus beau bâtiment de

est celui de la factorerie anglaise. L'air de cette ville est malsain à cause des vases que la marée couvre et découvre alternativement.

Ses habitants, dont le nombre paraît selever au-dessus de 60,000, sont sujets à des flèvres dangereuses.

en commençant par À la capitale de la 8

ALA (Berœa ; Haleb-el-Chahba des Orientaux), ba

8 et la richesse, qui leur était meme supérieure sous le rapport de la de la solidité

1822 en ont détruit plus de la moitié, et ont ruiné ou considérablement endommagé

PU PE EE

es jardins et anaux d'irrijante nettoie , de l'intérieur irrégulières, sont en 8 remarquables ches produits nullement par u que le plus est celui de la r de cette ville es que la madre bre parait s'e— „ sont sujets à

Chahba des sty!: asiatique aignées par le e environnée anal tout emeure qu'à Conur l'étendue, la qui leur 4 ra de 7a olidité , ainsi que de 'offrait encore ines. Les deux eurent lieu en le la moitié, et nt endom

'es plus beaux édifices, Avant cette terrible catastrophe son commerce la mettait u premier 11 . rmi les villes asiati-

a nes et l'avait appeler la moderne Palmyre, la grande caravane de Bag-

dad et de Bassorah lui a t les productions de la Perse et de l'Inde , tandis elle recevait par Latakia et Alexanrette celles de l'Europe et del'Amérique, et que de pl es communications avec Diarbekir et s la rendaient le grand marché de l'Arménie, de la Mésopotamie, de la Syrie et de l'Arabie. Sa population, beaucoup exagérée par Tavernier et d'Arvieux, nous paraît s'être élevée à près de 200,000 Ames avant 1822, mais en comprenant dans ce nombre celle de ses environs immédiats. Pr éracs? „ dont la construction remon l'origine meme de la ville, restauré d'abord par la mère de Constantin et plus tard en 1218, était le plus ancien monument d'Alep ; venait ensuite l'ancienne cathédrale convertie en mosquée ti aa Cette ville est le chef-lieu de l'eyalet de son nom, et la résidence d'un mollah de première classe, d'un patriarche grec, d'un évêque arménien , et de deux autres, l'un maronite et l'autre jacobite. Toutes les principales — e oo de l'Europe y tiennent des consuls.

Voici les lieux et les villes les plus remarquables qu'on trouve dans un rayon de 74 milles : Du- Bouc, petit endroit dans la val/ée de Sel, ainsi nommée d'un vaste marais où l'on recueille tous les ans une quantité considérable de sel. SEnuxix, autre peilt endroit que nous citons à cause de ses nombreuses citernes taillées dans le roc et de plusieurs excavations habitées aujourd'hui par des paysans. Ebi, petite ville, ænvironnée d'oliviers , à laquelle Burckhardt accorde 1000 maisons. Reina, beaucoup plus petite, mais remarquable par les ruines de Pancienne ReihaouRouiact-cellesde Benin, situées à quelques milles de distante. FAuin, sur l'Oronte, petite ville, qui remplace la célèbre Arauza, où les rois de Syrie avaient établi leur haras principal et où ils entretenaient 500 éléphants; ses riches pâturages y attirent encore beaucoup de Bédouins, et l'abondante pêche qu'on fait dans le lac d'El-Taka,

qui communique avec l'Oronte et qui, selon Burckhardt, produit au gouverneur près de 3000 livres sterling, lui donnent encore une certaine importance. Hama - Hama, sur l'Oronte, grande ville, florissante par son industrie et par le commerce alimenté par les riches produits de ses belles campagnes, regardées comme le grenier de la Syrie. C'est le séjour de plusieurs grands seigneurs turcs qui y vivent retirés des affaires ou disgraciés, On y voit

ee — — —y-- —

machin hydraulique, dont ! grand:

— 1 ' 1 es 70 pieds de hauteur Sans adopter ' Jui

estimation donne 100,000 âmes, ni trop faible * Burckhardt qui les réduit à 50,000, nous qu'on

pou lui accorder de 45 à 50,000 es.

Pre autre direction on trouve: Antioche.

avec magnifique Antioche (Antioche Mag- 2 TA avec beaucoup de richesses tirent leur séjour, si riche, si florissante saint Pierre en était le roi évêque avant de transférer son siège à Rome, n'est plus qu'une ville presque déserte. Les différents sièges qu'elle

a soutenus contre les Sarrasins, les Perses et au-

tres nations, les fréquents de terre qu'elle a éprouvés , et surtout les ravages qu'y ont dit pendant les croisades les sultans Bibars, il l'enleva aux chrétiens, ont ruiné les beaux sites qui la rendaient la rivale de Rome; une partie de ses vastes et solides murailles et ses aqueducs ont seuls survécu à tant de désastres. 6 à 700,000 habitants nous paraissent voir être réduits à environ 10,000, malgré l'extermination d'Ali-Bey qui lui en rendit 18,180. Antioche

conserve encore ses célèbres sources ther. males ; elle fait quelque commerce et est le siège titulaire de plusieurs patriarches qui résident en d'autres villes; celui des Grecs vit à Damas, celui des Grecs-Unis dans un couvent du mont Liban, le patriarche catholique à Rome et celui des Nestoriens à Mardin. Kurse, village remarquable par le voisinage des ruines de l'ancienne Seleucia Pieria; on admire encore les débris de ses fortifications et ses excavations extraordinaires. Bur-LAN, si importante dans l'antiquité sous le nom de Pons LA Sras, est bien déchué depuis quelques années; c'était le séjour d'été d'un grand nombre d'Européens établis dans le Levant.

ALEXANDRETTE (fscanderoun des Turks), petite ville, bâtie au milieu de marais pestilentiels ; son port est le débouché des marchandises qu'Alep expédie dans l'Occident ; sa célèbre poste aux pigeons, à l'imitation de laquelle on en a établi dans les Pays-Bas et entre Paris et Londres, n'est plus en activité depuis long-temps. ELLI, ville d'environ 12,000 habitants, florissante par ses nombreuses manufactures et son commerce; Alnran, dans le pachalik de Merach dans l'Asie-Mineure, également florissante et mieux bâtie, à Seleucia on accorde 20,000 habitants; Bin, petite, mais importante parce qu'elle est le passage ordinaire de l'Euphrate, et par le voisinage de Membedji, dont les murs encore debout attestent l'ancienne grandeur de Mabog ou Hierapolis, ville consacrée au culte d'Astarte; cette déesse, qu'un représentait sous une image monstrueuse, moitié femme et moitié poisson, y avait un temple magnifique, desservi par 300 prêtres et rempli de riches offrandes; son pillage procura des sommes énormes à Marcus Licinius Crassus.

TriPOLt (Tripolis ; Tarabolos des Orientaux) , ville de médiocre étendue, mais selon MM. Irby et Mangles la mieux

600 ASIE

bâtie de is Syrie, environnée de jardins et de bien cultivées, non loin del du -el-Kadich. Une . Son port, son industrie et son commerce assez actif ajoutent à l'importance que lui donnent une — lation d'environ 10, 000 âmes et la résidence À qui gouverne l'eyalet de ce nom; 1828 ce dernier relève de celui d'Acre. Tripoli est aussi le siège d'un évêché grec.

Daus un rayon de 48 milles on trouve: Baraoux,

‘petite ville, sur le territoire des Marouites, im-

tante par sa rade et son commerce. Kanon, rès ville, Lu par sa position roue et parce qu'elle est regardée comme la

des Ma s, montagnards régis par

leurs propres lois et seulement tributaires des

Turks; leur patriarche réside dans ua vaste couvent, dont l'église a été bâtie par Théodose-le- Grand, Non loin, sur la pente du Liban; on voit quelques tèdres remarquables par leur antiquité,

naturels font remonter jusqu'au temps Salomon. Baaupex , très petite ville, ruinée par les guerres et par les révolutions de la nature; on peut la regarder comme le chef-lieu des Moutoualis, montagnards féroces, tributaires, mais non sujets de la Porte. Elle occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne HeL1orot 1s, dont on voit encore, au milieu d'une foule de débris, le chd-

teau et le éemple du Soleil; ce dernier est mieux conservé que le premier ; on y admire ses colonnes colossales , son porlique, les belles sculptures de son immense portail, mais surtout la muraille qui environnait toutes ces constructions, à 'ause de la grandeur prodigieuse des blocs dont elle est composée,

Burckhardt, qui en mesura plusieurs, trouva que le plus grand avait 61 yards de long, 4 d'épaisseur et autant de largeur; le docteur Richardson les regarde comme les masses les plus pesantes que la maia de l'homme ou les machiges aient encore mues.

Zanix, petite ville, dont la on eroissaitrapidement du temps de Burckhardt, époque où elle dépendait de Bechir, émir des Druzes; non loin est situé Bezsommar, le plus beau et le plus riche couvent du Kesrouan, bâti sur une haute montagne; Burckhardt y trouva le vieux patriarche Youssouf, quatre évêques, plusieurs moines et un collège où étaient élevés plusieurs jeunes gens de différentes villes du Levant. Baïnour (Berylus), une des anciennes villes de la Phénicie, où Justinien fonda une école de droit, et qui conservait encore une grande importance du temps des croisades. Le capitaine Mangies lui sceorde encore 10,000 habi tans, quoique son port ait été détruit par Facare din. Masiane ou Masiar, très petite ville, qu'on peutregarder comme le chef-lieu des célèbres Assassins les (Ansariéh ou [smaëéliens des Orientaux), montagnards, dont la guerre a beaucoup diminué le nombre; ils ne sont que tributaires des Turks.

par traordinaires qui ont n à l'ancienne republique rnb tt) est sur Filet désert de Ruad, vis-à-vis de Tortosa, que s'élevait la ville d'éradus, dont les maisons avaient 5 à 6 einge et oh le commerce et la liberté avsiient rassemblé une immense populatios. Hors du

rayon et toujours le long de la côte, nous mentionnerons encore deux petites villes: CEA (Byrblos ou

ses tombeaux taillés dans le roc et par sa ue de sultan Ibrahim , renveree il y a 2 trem de terre; Latanta (Laodicea), par son are de triomphe encore presque entier, et surtout par sou port qui, dans ces derniers lemps, est devenu un des débouchés d'Alep.

Acae (4% et plus tard Péolemaïs ; Akka des Orientaux), ville tortifiés et de médioure étendue , située suc une baie.

+ y avoir joué un grand rôle dans l'histoire des croisades , elle "tait tellement déchne vers le milieu du xvan° siècle,

nelle était presque déserte. Le cheikh

Y, émir a qui sen empara par surprise, y ramena le commerce et la navigation, Ce chef Alle qui dominait sur toute l'ancienne Galilée, eut pour successeur 10 11 qe ezzar-Pachs qui l'embellit et la fortifia , surtout depuis la résistance qu'il y opposa au énéral Bonaparte. Parmi ses monumens ont aucun n'est ancien, mais qui tous 2 construits avec 5 débris 48 antiques, on remarque le palais du papr la mosquée "aile par Dijezzar, enrichie de superbes colonnes de marbre recueillies dans toutes les villes voisines,

surmontée d'une superbe coupole et or-

née de belles grabesques; deux bazars avec de grandes vobtes; des bains pubios, réputés des plus beaux de l'empire Ottoman, et la superbe foufaie en marbre blanc pe du palais du pacha. Acre est le chef-lieu de l'eyalet de ce nom et l'entrepôt du commerce de coton de la Syrie; les principales nations commerçantes de | si 4 y

entretiennent des consuls ; sa population paraît s'élever à près de 20,000 âmes.

Dans les environs immédiats de cette ville s'élève le mont Canu-Ez, fameux dans les annales de la religion par le séjour qu'y ont fait les prophètes Elie et Elisée, et par celui des nombreux religieux chrétiens qui dans le moyen âge vivaient dans les grottes dont il est percé ; l'ancienne église qui s'élevait sur son sommet a été dé-

chéri

s'en empara par force et la na-

, qui dominait eut pour successeur le pacha Azzar-Pachas, surtout deil y opposa au ses monumens mais qui tous débris d'édifices est, en 1797, enlevé par les Français. On y a trouvé de marbre

des villes voisines,

entretiennent des paraît s'élever à

de cette ville s'élève les annales de la ville ont fait les prophètes des nombreux religieux moyen âge vivaient percé ; l'ancienne église sur son sommet a été dé-

du couplet et oratoire. Le couvent, le fameux pacha d'Acre Abdal

molie, à cause de l'insurrection grecque, en 1021 ; mais, d'après la réclamation de Charles X, elle a été rebâtie avec les matériaux de l'ancienne église avec les secours envoyés par ce prince par les fidèles de la chrétienté. loin et dans un rayon de 64 milles on trouve le long de la côte : Tin (Thor des Syriens, Tsour des Juifs, Sour des Orientaux), la reine des mers dans l'antiquité,

le berceau du commerce, la capitale de la riche et florissante Phénicie, ne comptait de son siècle qu'une dizaine de

maisons aux dépens de Seide, M. Buekin la trouva, en 1816, changée en une petite ville, bien bâtie, comptant déjà 800 maisons en pierre, une mosquée, trois églises, des bains et trois bazars; elle estime sa population pour le moins à 8000 âmes; M. Connor qui la visita en 1820 réduit ce nombre à environ 1600, L'immense digue construite par Alexandre pendant le mémorable siège de la seconde Tyr qui était au milieu de la mer, et changée par les atterrissemens en un isthme, nous paraît être la seule antiquité que cette ville célèbre puisse encore offrir à l'attention du voyageur, Sirlps ou Salon (Sidon), la mère de toutes les villes phéniciennes, est encore une ville assez considérable, bien qu'elle ait beaucoup déchu depuis quelques années; le beau palais, bâti dans le goût italien par l'émir Facardin (Fakhreddin), tombe en ruines; son port est comblé et ses monumens ont disparu; mais dans ses environs subsistent encore les tombeaux creusés dans le roc, que Hasselquist appelle des anciens rois de Tyr; la plupart sont ouverts et servent d'asile aux bergers. Nous rappellerons que c'est près du mont Mar Elias-Alza, tout près de Seïde, que depuis quelques années vit la célèbre lady Esther Stanhope, nièce du fameux Pitt. M. Lamartine qui l'a visitée dernièrement a donné un brillant portrait de cette femme extraordinaire, si remarquable par sa naissance, par sa beauté, par ses richesses et par ses idées, mélange bizarre des rêves de l'astro- 74 et des doctrines de cinq ou six religions différentes. Sa maison est située près de Dioun, village druse; c'était originairement un uen u

assigna. Elle y bâtit plusieurs petites maisons, séparées les unes des autres par de petites cours ou de petits Jardins et entou-

rées d'un mur d'enceinte semblable à nos fortifications du moyen âge.

u Elle y créa, dit ce grand écrivain, artificiellement un jardin charmant, à la mode des Turcs: jardins de fleurs et de fruits, herceaux de vignes, kiosques enrichis de sculptures et de peintures arabesques ; eaux courantes dans des rigoles de marbre, jets d'eau au milieu des payés des kiosques; voûtes d'orangers, de figuiers et de citronniers. Là lady Stanhope vécut plusieurs années dans un fuxe tout-à-fait oriental, entourée d'un grand nombre de drogmans européens ou arabes; d'une suite nombreuse de femmes, d'esclaves noirs, et dans des rapports d'amitié et même de politique soutenus avec la Porte, avec Abdallah pacha, avec l'émir Béchir souverain du Liban, et surtout avec les chérifs arabes des déserts de Syrie et de Bagdad. v

Elus d'ale et des plus magnifiques villes

rient , al ee br ou ge ren plu Le à tisme et si i ate dan les croisades n'a pas un seul t mais la conservation 27 de son port et de ses monumens,

t M. le comte de Forcia, inspire une surprise indéfinissable ; on y trouve des rues, des places, | et en rétablissant les portes de ses hautes et terribles murailles, il serait facile de l'habiter et de la défendre, Nous 1 c'est dans celle ville que s'élevait le magnifique temple dédié à Auguste, orné de la statue 29 sale de ce prince, imitation de celle de Jupiter Olympien, et que l'on admirait dans son mole superbe, un des galles Long

drauliques de l'antiquité ; plupart pierres employées à sa construction avaient jusqu'à 60 pieds de long, 18 de large et 9 d'épaisseur, et rendroit où se firent plusieurs ayt jusqu'à 20

brasses de profondeur. Jarra (Joppé). petite ville de 4 à 5000 habitants, importante par son port où débarquent les pèlerins qui vont à Jerusalem; quoique mauvais, c'est un des plus remarquables, étant le plus voisin de Jérusalem et un des plus anciens du monde; la tradition populaire y fait construire l'arche de Noé, et la Bible nous informe que le prophète Jonas s'y embarque pour aller à Tarchich, et que c'est par ce port que Salomon recevait les matériaux employés à la construction du temple. Un tremblement de terre attribué aux volcans souterrains * rejettent la poix venant de la mer Morte, a.

-on, anéanti cette ville le 1 janvier 1837. La ville de Tabarieh, décrite ciaprès, a éprouvé le même sort, ainsi qu'un grand nombre d'autres

lieux de moindre importance.

D'un autre côté, dans l'intérieur, on trouve: Sarxp Oû Sarran, petite ville, bien bâtie et assez florissante, à laquelle Burkhardi accorde 600 maisons, C'est une des quatre villes que les Juifs regardent comme sacrées, et d'où ils envoient des missionnaires queter pour leurs coreligionnaires pauvres; ils y ont une espèce d'université et une typographie; tout près se trouve la prétendue maison de Jacob, magnifiques tombeaux taillés dans le roc, que les Turks regardent comme l'ancienne demeure de ce patriarche, et la citadelle qui paraît être une des plus anciennes constructions de la Palestine; ses murailles sont d'une force et d'une épaisseur extraordinaires; il en est souvent question dans l'histoire des guerres des Croisés. Cette ville a été presque entièrement détruite par le tremblement de terre qui a renversé Jaffa el

— ämZ— — — — —

Taberieh , et dont les effels se sont fait sentir à Beryte, à — +
Lu à T . — n'ont mais été entleeren soumis aux 78525 2 -NR que
e 1200 familles et le trouve Beltedin, où l'émir Béchir te 2 beau
palais construit dans le goût italien, ce nee par son adresse et par
on qe t d'un gen ascendant sur tous fes mon- Liban. Des us loin
se

ouvrages.

Du côté „ mais toujours dans le rayon, est située la fameuse
PLAINE D'EsDAELON, qui était la partie la plus fertile de la
terre de Chanaan, etcouverte des plus riches pâturages. C'est Ia
que Barac défit Staara, et que Josias, roi de Juda, combattant
contre Necao roi d'Egypte; tomba percé de flèches ; en général
dans toutes les guerres qui ont eu lieu dans cette con? Ge, depuis
Nabuchodonosor roi d'Assyrie , jusqu'à l'expédition des Français
en Égypte , la plaine d'Esdrelon à servi de campement aux s :
Juifs, Gentils,

rrasias , Croisés, tiens, Persans, Druzes, Turks, Arabes, Fran-
çais, tous y ont déployé leurs ctendards. Nazanzrn ou Nasna, pe-
tite ville, à uelle des voyageurs modernes accordent 3000 itaos ;
le couvent latin est un vaste bâtiment, etl'église de l'Annoncialion
est la plus belle

de la Palestine après celles du Saint-Sépuicre à :

Jérusalem et à lehm ; une autre église audessous de la pre-
mière renferme plusieurs grottes changées en chapelles , où la
croyance populaire place la cuisine, la chambre à coucheret
autres parties de la demeure de la Sainte-Vierge;. non loin on

montre l'emplacement où, d'après d'autres traditions, l'ange ri 7 apparut, ainsi qu'une partie de l'atelier de St-Joseph, et l'école où Notre-Seigneur venait avec les enfans de son âge humilier sa divine sagesse. Dans ses environs on trouve Cana, joli petit village d'environ 300 habitans, remarquable par le miracle qu'y opéra Jésus-Christ; le mont Thabor, par la brillante victoire qu'une poignée de Français remporta sur les Arabes, et plus encore par la tradition qui place sur son sommet la scène de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ; on y voit une grotte où l'on a construit trois autels en mémoire des trois tabernacles que St - Pierre proposa d'y élever; tous les ans des pères latins y célèbrent la messe le jour de la Transfiguration. C'est encore dans les environs de Nazareth qu'on rencontre plusieurs lieux où Jésus-Christ opéra des miracles: le champ des épis, l'endroit de la multiplication du pain et des poissons, le mont des béatitudes sont les plus

” remarquables; tous les ans les moines y vont en

procession chanter l'évangile le jour de leur commémoration.

Quant aux temps ont rien perdu de leur efficacité encore bien des étrangers à Tabariel.

On dit que cette ville a été entièrement détruite par le dernier tremblement de terre, Un peu plus loin, vers le nord-est, était Capharnaüm, ville entièrement ruinée, mais dont l'emplacement ne saurait être passé sous silence, ayant été la demeure la plus ordinaire de Jésus-Christ pendant les trois dernières années de sa vie mortelle, et le lieu où il guérit la belle-mère de St, Pierre, la paralytique, le fils du Centenier, celui où il ressuscita la fille de Jaïre, etc. Bisan, misérable village d'environ 200 habitans, qui rem-

place la ville de Barusan de la Bible, la Le Ash 6 J, . et des Romains ; c'était la us gra on à reconnu un Enédtre, N J 4 dc dans les environs, et sur la colline les traces de son acropolis. Sener, pauvre petit village, qui remplace 84- Mantz, la capitale des rois d'Israël, détruite entièrement par Salmanasar ; et la magnifique 82 sasTE, rebâtie par Hérode-le-Grand en l'honneur d' Auguste, où l'on admirait une place de trois stades et demi de tour au milieu de laquelle s'élevait le grand temple d'. Auguste, aussi remarquable par ses dimensions que par la beauté de son architecture. 11 ne reste plus rien de ses vastes murailles; mais une colonnade encore debout, un grand nombre de colonnes renversées et plusieurs autres débris attestent la magnificence de cette ville, où les prophètes Elie et Elisée me ; nacèrent en vain les rois d'Israël de la colère de Dieu, et n'ont pu faire aucun miracle en la présence de tout le peuple. Narzouse (le Sichem de l'Ancien-Testament, le Sychar du Nouveau, la Veia ; polis des anciens Grecs et Romains, le Nabopolassar des Arabes et autres Orientaux), à différentes reprises capitale de l'ancien royaume de Samarie, et encore la métropole de la secte des Samaritains, rappelle des souvenirs historiques de 3000 ans. Elle est dans une vallée fertile et agréable, formée par le mont Ebal/ au nord, et le mont Garizim au sud; c'est encore une ville considérable par son industrie, son commerce et par sa population qu'on porte à 10,000 âmes. Une tradition populaire". y place les grottes sépulcrales de Joseph, de Jacob et de Josue, ainsi que le fameux puits creusé par ce dernier; tous ces monumens existent encore.

C'est sur le mont Garizim qu'était bâti le temple fréquenté par les anciens Samaritains et rival de celui de Jérusalem ; et c'est sur cette même montagne que les Samaritains adorent encore Jehovah.

eee Eee em —

ie d'r trou 4009

es %% . aires aut., de

| rs à Tabariel.

stièrement détruite | de terre. Un peu

aviron 200 habitants, mean de là Bible, la es Romains; c'était
la y on A reconnu un x dans les environs,

son acropolis.

ge, qui remplace 84sraël, détruite enet la magnifique 82 le-
Grand en l'honneur it une place de trois len de elle s'élegusto,
aussi remarque par la beauté de e plus rien de ses vasnTonnade
encore decolonnes renversées ficence

racles en la présence (le Sichem de Andu Nouveau, la Neao-
mains, le Nabolos ntaux), à différentes pyaume de Samarie, ja
secte des Samaris historiques de 2000 » fertile et agréable, u
nord, et le mont re une ville considécommerce et par sa 10,000
âmes. Une

puits creusé par ce ns existent encore.

u'était badi le temens Samaritains et et c'est sur celle amari-
tains adorent

Janusatan (Jeruschalaïm des Hébreux ma des anciens Grecs

monta de ld au ciel et

et Romains; Blkods des Arabes : Koudsi- . Vient ensuite la

Cherif des Turks, c'est-à-dire la Sainte qu'on dit être bâtie au-dessus du

peut-être la plus célèbre de Jérusalem. Parmi les édifices construits au

bre ville du monde, puisqu'elle est le berceau du judaïsme et du christianisme, le second homéotane 4 qu'elle a le LA de 5 guerres religieuses qui, sous le nom de Croisades, ont exercé une si grande influence sur les destinées de l'Europe.

Cette ville occupe aujourd'hui le bas du mont Sion, le mont David et le Calvaire. Elle est entourée de murs très élevés en pierres de taille et flanqués de tours, et le torrent El Kedron coule tout près. Les maisons des habitants n'offrent rien de remarquable, mais quelques-uns de ses édifices publics sont trop importants pour être passés sous silence.

Nous nommerons d'abord la mosquée d'Omar, appelée El Haram ou la Sacrée, assemblage de plusieurs mosquées et chapelles qui s'élèvent au milieu d'une vaste enceinte fermée et dont les deux principales sont : celle que l'on nomme El-Aksa ou la reculée, par opposition aux mosquées de la Mecque et de Médine, qui pour les Arabes sont plus rapprochées; elle est divisée en sept nefs souterraines par des piliers et des colonnes ; la nef centrale, surmontée d'une coupole, a 100 pieds de long sur 32 de large; l'autre, nommée El-Sakhra ou la roche, est de forme octogone, a 160 pieds de diamètre et s'élève sur une plate-forme d'environ 400 pieds de long sur 330 de large, pavée de marbre blanc et élevée de 16 pieds ; elle est terminée par un dôme de 47 pieds de diamètre, de 25 de haut, et soutenu par 4 piliers et 12 colonnes magnifiques ; la porte principale est ornée d'un superbe portique

supporté ar 8 colonnes d'ordre corinthien; son ntérieur est déco-
ré avec un goût exquis et la plus gas richesse, et est constamment
éclairé par plusieurs milliers de lampes. Au milieu se trouve une
roche en forme de segment de sphère d'environ 33 pieds dans sa
970 nde dimension; c'est la sakhra-halah (la roche sacrée) qui est
l'objet de cet édifice, sur laquelle on dit que le patriarche Jacob re
sa tête; la tradition populaire prétend même y reconnaître l'em-
preinte du pied de Mahomet qui, disent les musulmans,

Aera, celui de Mo- p

ce temse trouvaient aussi les tombeaux très simples de Gode-
froï de Bouillon et de Bandouin cette immortelle littéraires de
l'Italie; les flammes ont épargné le fombeau de Jésus-C. N et le
couvent catholique qui est auprès, ainsi que les chapelles des huit
nations ou branches du christianisme; ce temple a été rebâti en
1812 aux frais des moines grecs soupçonnés d'avoir été les au-
teurs e ce désastre. Nous rappellerons que le couvent catholique
du Saint-Sauveur est la residence d'un évèque Qin partibus et le
chef-lieu de 17 hospices répandus dans la Palestine, la Syrie,
l'Egypte et l'île de pd ; ils forment ce que l'on nomme la Mission
de Terre-Sainte ; l'église de ce couvent possède des ornemens sa-
crés d'une richesse extraordinaire, des candélabres et autres ob-
jets lieux envoyée en dons par les rois de l'Europe, on dit que leur
valeur monte à plus de 8 millions de fr. Un grand nombre de pé-
lerins visitent tous les ans les lieux saints; est la ressource des re-
ligieux des couvens. Celui des Arméniens a, dit-on, mille cellules
pour loger autant de pèlerins. Toutes les principales ny chré-
tiennes ont des représentans à Jérusalem, depuis que Angleter-
reet la Prusse y ont récemment fondé en commun un évêché an-
glican. Les principaux articles de l'industrie consistent en re-

liques, rosaires et autres objets ornés de nacre de perle; Jérusalem est aussi un oint stratégique important, mais sa population, inférieure à celle de Gaza, arrive à peine à 12,000 âmes sous la garnison.

Les environs in. dels de Jérusalem offrent plusieurs localités trop remarquables pour être passées sous silence. Nous nommons: le Monr Ouver, ainsi nommé des oliviers dont il était couvert et qui le couvrent encore en partie ; c'est du haut de cette colline que le Rédempteur prédit

au: ASIE.

à Jerusalem sa destruction ; c'est de là aussi qu'il monte au ciel en présence de ses disciples. On prétend y retrouver encore la trace du pied gauche du Seigneur: c'est sur cet emplacement remarquable que l'impératrice Hélène avait fait bâtir une église et un couvent dont on voit les ruines; un grand nombre de pèlerins, dit-on, y accourent encore pour

redire l'usage du pied de J.-C., avec de la cire ou plâtre et l'emporter chez eux. Au sommet de cette colline était Gelhseman; où il y avait un Jardin dans lequel J.-C. se reposait quelquefois, où il allait à la prière la nuit de la Passion

et où il fut livré par Judas à ses ennemis. Un peu plus loin, vers l'est, est situé Bethany, petit village, où la tradition commune veut encore reconnaître la maison de Lazare, son tombeau, la maison de Simon le lepreux, celles de Marie-Madeleine et de Marthe, et le figuier qui fut maudit par J.-C. La VIII^e pe Josaruar, située entre le mont Olivet et une des collines sur lesquelles est bâtie Jérusalem, sert encore de cimetière aux Juifs actuels comme à leurs

ancêtres. Une tradition vulgaire veut que cette vallée reçoive tout le genre humain au moment du jugement dernier.

Dans un rayon de 46 milles on trouve: Bcru Lensa, petite ville où, pour mieux dire gros village; dert le lieu où le Sauveur vint au monde; on y voit une belle église bâtie par l'impératrice Helene, vrnt avec les dous de toute l'Europe, et où se trouve la fameuse chapelle de la Nativité vaste grotte creusée dans le roc et pavée en mårbre. L'après la tradition populaire ses trois autels, constamment éclairés par de superbes lampes d'argent, indiquent, Tun, le lieu où naquit le Sauveur; le deuxième, là piace de In crèche, et le troisième, l'endroit où Marie offrit le nouveau-né à l'adoration des Mages. Les habitants, qui peuvent s'élever à 700 ou 800, dessinent sur les coquilles de uacre pores de la mer Rouge les diverses scenes de la Passion, où bien fagonnent ces coquillages en forme de croix et les vendent aux péierins, c'est avec les chapelets et autres objets semblables l'article le plus important de leur commerces. Peu loin de Betlehem, vers le sud, on voit encore les fameux Gangs de Salomon; ce sont trois réservoirs remarquables par leur étendue et par la solidité de leur construction qu'on attribue à ce monarque ; ils fournissent l'eau à l'aqueduc de Jérusalem. Santa Sans, monastere rématquable par sa situation romantique sur une hauteur, non loin du torrent Kedron; on voit dans ses envirotis un grand nombre de grottes qu'on dit avoir été habitées par plus de 10,000 moines à l'époque à laquelle St-Saba introduisit la vie monastique en Palestine. À quelques milles, vers l'est, 4 510 Join de la mer Morte était Masabt (Måssada), la plus forte place de la Judée, remarquable par les immenses travaux qu'Hérode: le- Grand y avait fait exécuter pour augmenter ses fortifications naturelles; le monarque y avait fait aussi construire un palais de la plus grande miagnificence et d'une solidité extra-

ordinaire. Nous ee d propos de la mer Morte, que les obser-
vauons faites il y a quetqués années par des voyageurs intelligens
ont mis hors de doute

ce que les auteurs anciens et modernes rappor. talent de la
gravité spécilique de ses eaux qui est telle, que des personnes qui
ne savent pas nager flottent sur ss surface, que ses rivages sont
affreusement stériles et enlièrement dépourvus de végttation, et
que ses eaux paraissent ne nour:ir aucun poisson. Rinmau ou
Nan, misérable village d'environ 80 cabanes, remarquable par le
voisinage de l'ancienne Jericho, si souvent nommee dans l'An-
cien et le Nouveau-Testament à l'occasion des faits importants qui
s'y passerent; Hérode-le-Grand y mouru dans un beau palais
qu'il y avait fait bâtir. La vallée de Jericho, si vantée par les an-
ciens pour l'abondance de ses eaux et sa prodigieuse fertilité, est
aujourd'hui d'une aridité affreuse ; les dafles exquises si recher-
chées des Grecs et des Romains, les roses rouges d'un patfum si
suave , le Baume si préteux qu'elle produisait en si grande quan-
tité dans une étendue de 70 stades de long sur 20 de large, ont
absolument disparu.

Naruouss, Samasra et Jarra: comprises également dans le
rayon d'Acre, ont déjà été décrites aux pages 691 et 692. D'un
autre côté on trouve: RauLa (Rama ou Arimathia), jolie petite
ville, à laquelle Ali-Bey accorde 2000 familleb, nombre réduit à
2000 Habitans par M. Berggren: lecouvënt des Lutins est regar-
dé comme l'hôtel de tous les voyageurs chrétiens qui passent par
cette ville en allant à Jérusalem ouen en revenant. AscALON, si
importante au temps des Croisades, est aujourd'hui entièrement
déserte inalgré ses débris imposans; ses remparts avec leurs
portes sont encore debout , dit M. le comte de Forbin; des rues

vous conduisent à des plates; on y voit de toutes parts des débris de palais , de grandes églises et ceux d'un vaste temple de Vénus orné de 40 colonnes de granit rose de la plus. haute proportion. Razzx ou Gazza , petite ville, encore assez florissante, à laquelle on accorde de 2 à 5000 habitans EL-Kuazrs où KAUil. (Cariath-Arbè't et plus tard Hebronh) ; cette ville, qui à été pendant quelques années la capitale du royaume de David et qui figure parmi les plus anciennes du monde, est devenue, selon M. Berggren, qui l'a visitée il y a quelques années, un repaire affreux de malfaiteurs, composé de 43 5000 Turks et de quelques Juifs originaires de Russie; la mâtignifique ee bâtie par l'impérattice Hejene sur l'emplacement que la tradition populaire désigaaait comme l'endroit où fut enseveli Abraham, aété changée en une mosquée, desservie avec une grande magnificence; son entrée n'est perinise qu'aux seuls musulmans; oh y voit les pretendus tombeaux de ce patriarche ei de plusieurs membres de \$a famille recouverts avec des étoffes de soie verte richement brodées en or et renouvelées de temps en temps par le grand-seigneur. Hebron possède de petites verreries, où l'on fabrique ces anneaux dont les Bedouins orñent leurs bras et leurs jambes.

Damas (Damascus; Demechk ou Dimichk-al-Cham des Orientaux), une des plus anciennes villes du monde, puisqu'elle est mentionnée dans l'histoire

| f fl r P ét le m n pl m.

ernes rappor s *. ce rent er

sont affreu-

le par le voisi-

souvent nomu-Testament à s'y passèrent ; un beau palais de Jericho, si ondance de ses est aujourd'hui exquises si reains, les roses baume si prérande quantité long sur 20 de

athia), jolie peorde 2000 familns par M. Bergt regardé comme hrétiens qui pasusalem ou en en ate au temps des jerement déserte es remparts avec „dit M. le comte gent à des plates; bris de palais, de aste temple de granit rose de la ou Gazza , petite à laquelle on ac- Kulm où KALIL ées la capitale du barmi les plus an- , selon M. Bergs années, un reimposé de 4à 5000 aires de Russie; la impérattice Headition populaire ut enseveli Abraquée, desservie son entrée n'est s; on y voit les préhe el de plusieurs s avec de- setoffes sen or etrenoue grand-seigneur.

ries, où l'on fa- Bédouins ornent

echk ou Diientaux), une u monde, puisdans l'histoire

d'Abraham. Plus fortunée que ses contemporaires, Ninive, Babylone, Memphis et autres vastes cités, Damas, sans avoir jamais atteint ni la célébrité ni l'étendue de ces anciennes capitales, non-seulement

leur a survécu, mais elle est encore restée 4

une des villes les plus belles et les plus florissantes de l'Orient. Elle est bâtie au milieu d'une vallée arrosée par le Barrady et ses branches ; elle est fameuse par l'abondance de ses et des fruits exquis qu'ils produisent, {l'a fait re- Garde Da

r les Arabes comté un de leurs b

quatre paradis terrestres. Damas, avec ses vastes faubourgs, occupe une grande étendue et offre une population qui 8 lève

probablement au-dessus de 140,000 âmes. Ses rues sont bien pavées et bordées de trottoirs de chaque côté ; ses maisons, bâties en terre et en briques, simples à l'extérieur, mais d'une grande magnificence au dedans, ont presque toutes des jets d'eau ou des fontaines dans l'intérieur. Malgré sa haute antiquité, elle n'offre aucun monument ancien remarquable. Parmi ses édifices publics dignes

de fixer l'attention, on doit citer surtout la mosquée principale, qui est l'ancienne cathédrale dédiée à St-Jean ; c'est un des plus beaux temples que les premiers chrétiens aient élevés ; on admire surtout ses grandes dimensions, son beau dôme et ses minarets. Les grandes réparations faites par le calife Valid ont fait croire qu'elle a été bâtie par les Arabes. Viennent ensuite le bazar destiné à recevoir les caravanes ; c'est une vaste rotonde à colonnes, surmontée d'une élé-

vante coupole ; le milieu est orné et rafraîchi par une belle fontaine ; le serai ou palais du pacha ; le Khan d'Anpacha et celui de Soliman-pacha. Damas se distingue surtout par le luxe et la beauté de ses cafés, dont plusieurs balis sur pilotis dans la rivière, sont une curiosité du Levant ; un art ingénieux, en exhaussant le lit du Barrady à quelques toises en amont, a fait les frais d'une petite cascade, dont le bruit et la fraîcheur procurent pendant la chaleur du jour des sensations délicieuses aux Consommateurs qui se reposent sur des sièges garnis de riches coussins, Damas est le rendezvous général de 30 à 50,000 pèlerins qui s'y rassemblent de tous les points de l'Europe et de l'Asie Ottomane, et même de la Perse et du Turkestan pour aller en

ASIE OTTOMANE.

ment mée perdu pe rs épi

pee lesquelles on doit citer surtout celes d'onvrages en nacre, véritables chefsd'œuvre en ce genre, Burckhardt regarde

let de ce nom, la résidence d'un mollah

En tragant un rayon de 68 milles autour de Damas on n'em-brasse que des villes absolument désertes, d'autres peu remar-quables , ou bien celles que nous avons aejà décrites, C'est ainsi que d'un côté ontroute : Son, Trn, Sarro, Tananien et autres com-prises dans le rayon d'Acre et décrites aux pages 691 et 692; vient ensuite Bosraa, pe- Ute ville, 15 15 du Hauran, remarquable par les anti s qui rappellent son — ane et sa splendeur, lorsque em-bellie et forti aa cor jan et Alexandre Severe, elle était la métro-pole de la province de l'Arabie romaine: Disanacu

Gerasa), ville entièrement déserte, mais une

s plus remarquables par ses restes ns découverts par Setzen, visités par MM. Irby et Mangles en 1818, et depuis par MM. Des-mazures et Champmartin. .

magnifique appartiennent à da plus belle époque de l'architec-ture romaine. Bâtie sur les deux côtés d'une vallée, traversée par une rivière , elle paralt avoir été 'omposée de deux grandes rues qui se croissent au centre, à angles et que décorait un double rang de colonnes, les unes d'ordre ionique et les autres d'ordre 5 Plus de 200 colonnes sont encore debout, mais le nombre de celtes qui sont renversées est bien plus considérable. Le pavé est encore en tres bon état, avec des trottoirs pour les promeneurs. On découvre aussi sur le pavé les marques des roues des anciens chars. Les temples, les thestres, les bains, lestombeaux et les

festes d'anciennes murailles inspirent l'admiration. Rasat, Aman (PA/ladelphe), autre ville entièrement abandonnée depuis plusieurs siècles ; on y voit les ruines d'un palais considérable, un amphithéâtre magnifique. vaste et bien conservé, un temple avec un grand nombre de colonnes encore debout, et sur le tom .

096 ASIE

met de la colline un autre temple en rotonde, dont les colonnes sont d'une grandeur extraordinaire.

Dans une autre direction on trouve: Dain-EL- Kaman, Baalour, Baasece, Kaxosin et Taipout déjà décrites dans le rayon de cette dernière ville aux pages 689, 690 et 691 ; et vers le nord-est Hxu (Emesa) , assez grande ville, sur l'Oronte , importante par les produits de son agriculture, assez florissante, par ceux de ses nombreuses manufactures: et par sa population, qui paraît dépasse 20,000 Ames. Malgré sa haute antiquité et ses nombreux édifices qui l'embellissaient lorsqu'elle étoit la capitale du petit royaume de son nom, Hxu n'offre aucun monument assez important pour être mentionné dans cet Abrégé; mais hors du rayon , vers l'est, au milieu du désert, et au centre d'une oasis extrêmement fertile et abondante en eaux excellentes, s'élève Palmyre, bâtie par les Romains sous le nom de Tan- Mon, dénomination par laquelle la désignent encore ses habitants actuels. Située entre l'Euphrate et la Méditerranée, Palmyre devint dès la plus haute antiquité l'entrepôt principal où se rendaient par terre les marchandises de l'Orient et de l'Occident. Ce riche commerce ne tarda pas à en faire une des villes les plus opulentes de l'Asie; mais c'est sous les règnes brillants d'Odénat et de

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale, entre 30° et 57° Latitude, entre 12° et 34°.

gonrms. Au nord, la partie de l'isthme de Suez qui dépend du vice-roi d'Egypte et l'Asie Ottomane. A l'est, le golfe Persique et le golfe d' Oman. Au sud, ce dernier golfe et l'Océan-Indien. A l'ouest, la mer .

rrnuvns. Peu de contrées sur le globe sont aussi 22 d'eau que l'Arabie. Elle n'a aucun fleuve Vonsidérable, à l'exception du Mri-nax et du CnABB, qui descendent du plateau de l'Yemen pour se rendre dans la mer des Indes ; ce sont les seuls fleuves connus qui paraissent avoir un cours permanent ; tous les autres courans de cette vaste contrée ne sont à proprement parler que des torrens nommés ouadi, on vaïions. Ils descendent des montagnes et se dessèchent quelque temps après la saison des pluies, avant d'arriver à la mer. L'EUPARATE ne saurait être regardé comme un fleuve appartenant à l'Arabie, parce que les tribus nomades qui errent sur ses bords peuvent etre rattachées à cette contrée, où comprises dans l'Asie Ottomane, selon qu'elles sont vassales de l'empire Ottoman, on qu'elles

AA

la célèbre Zénobie que cette ville magnifique, qui ona se croire la rivale de Rome, parvint à sa plus grande prospérité. Prise et sacagée par Aurélien, restaurée et fortifiée par Juslinien, prise et reprise dans les différentes guerres qui ont desolé cette région, Palmyre n'est plus qu'un misérable village habité par quelques centaines de familles — mais ses vastes et imposantes ruines sont

là pour attester son ancienne splendeur. On y admire surtout le magnifique temple du Soleil converti en mosquée ; il est environné de colonnes colossales et d'une vaste enceinte carrée formant une immense double colonnade intérieure ; les quatre énormes colonnes de granit situées en obélisque au centre de l'avenue; les débris de cette même avenue, qui offrent une colonnade d'un mille de longueur ; les restes d'un arc de triomphe; ceux des sépulcres, espèces de tours carrées en marbre à plusieurs étages, sans ornement dans la partie extérieure, mais couvertes de sculptures et embellies de colonnes dans l'intérieur. Ces magnifiques ruines , inférieures seulement à celles de Baalbeck et de Thèbes sous le rapport des dimensions des matériaux employés dans leur construction, doivent être rangées parmi les plus imposantes que l'antiquité nous ait Jéguées.

parviennent à recouvrer leur indépendance. L'AFTAN, ou la RIVIÈRE DE LAHSA, qui Joue un si grand rôle sur nos cartes, a été reconnue par M. le capitaine Sadlier en 1819 comme un torrent qui se dessèche en été.

ABLIGION, L'ISLAMI3SME, qui a pris naissance dans cette contrée , est la religion rt par la grande majorité de ses

abitans , quoique partagée en plusieurs sectes. Les Zeïtes, sont assez nombreux dans l'Yemen, les Abadites, dans l'Oman; les Chaètes, sur la côte du golfe Persique, et les Messeckhilites dans l'Hedjaz. Les Wahhabites , secte nouvelle dont nous avons indiqué les doctrines à la page '73, après s etre répandus sur pr toute la péninsule, sont aujourd'hui renfermés dans le pays où ils prirent naissance; on en trouve cependant encore parmi quelques tribus nomades.

La ReziGion DE Moïse est professée par un nombre assez considérable de Juifs , dont les Rechabites sont les plus remarquables par leur antiquité et par l'in-

épendance qu'ils ont su conserver

auvanwemanr. Tous les états de l'Arabie offrent les formes d'un gouvernement modéré , comme dans les imamats

aste enceinte le colonnade colonnes de ntre de l'avepnue, qui oflongueur ; les 1x des sépulmarbre à plula partie exures et embell- 2s magnifiques es de Baalbeck imensions des struction, doinposantes que

ur indépen- E DE LAHSA, nos cartes, aine Sadlier qui se des-

a pris naist la religion jorité de ses en plusieurs

jte du golfe dans l'Hedte nouvelles doctrines à épandus sur ont aujourd'hui ils prie cependant s nomades.

rofessée par le de Juifs , plus remarquable par l'inservir tats de l'Agouvernees imamats

de l'Yemen et de Mascate et dans le 2 cherifat de la Mecque. Plusieurs des innombrables tribus nomades présentent même les formes d'un gouvernement tout-à-fait patriarcal, et quelques-unes sont de véritables républiques , tantôt démocratiques , tantôt aristocratiques. Nulle part le despotisme ne pèse sur les habitants de cette contrée. L'empire des Wah habites offrait naguère un singulier mélange de théocratie, de monarchie, d'aristocratie et de démocratie.

swousrais. Les fabriques et les manufactures de l'Arabie sont presque nulles.

Ce n'est que depuis peu que les Baniânes (c'est ainsi qu'on appelle les Indiens établis dans cette contrée), ont fondé quelques manufactures de coton.

commânes. Quoique le commerce de l'Arabie ait beaucoup diminué en comparaison de ce qu'il était avant la découverte du Cap de Bonne-Espérance, il est encore assez considérable. Les caravanes qui se rendent à la Mecque, les ports de Yambo, de Djiddah, de Kamfidia de Mola, d.

den, de Mascate, d'El-Katif et de Gran sont les places les plus considérables.

On peut dire que presque tous les objets d'habillement sont fournis par l'Inde, ceux de luxe par l'Europe, et les armes par la Perse et par l'Asie Ottomane. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS sont : le café, qui est le plus important de tous; viennent ensuite les perles, les dattes sèches, les peaux, les chevaux, les feuilles de sené, Pindigo, la gomme, en outre une grande quantité de benjoin, d'encens et de myrrhe qui viennent de l'Afrique, quoique dans le commerce ces articles passent pour des produits de la péninsule.

Les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont, outre les trois que nous venons de nommer, les étoffes, le sucre et autres productions de l'Inde, acier, fer, canons, plomb, étain, cochenille, toiles, perles fausses, armes blanches et à feu, et une foule d'objets provenant des fabriques et des manufactures de l'Europe.

DIVISION et TOPOGRAPHIE, Depuis la chute de l'empire éphémère fondé par les Wahhabites, on peut regarder toute la péninsule comme partagée en un grand nombre de petits états

indépendans les uns des autres. Les Arabes modernes ne connaissent pas les dénominations inexactes d'Arabie-Pétrée , d'Arabie- Heureuse et d'Arabie-Déserte.. Leurs

ARABIE

— nt

écrivains ne s'accordent p plus

dans la division de leur visions données par

mane. Depuis les grands obtenus par les troupes de Mehemet-Ali, on peut regarder la plus grande Ps de cette ré nce politique par cet homme extraordinaire; car il n'y a que l'imamat de Mascate, parmi les états les plus étendus, qu'on Wale regarder comme absolument indépendant.

HEDJAZ. Cette division comprend l'Arabie-Pétrée de nos cartes et toute la côte orientale de la mer Rouge jusqu'aux frontières de l'Yemen. Ses principaux états sont:

Le Grand-Cherifat de la Mecque, qui comprend la partie que les Arabes nomment Bz- LED-EL-Hanam ou le Pays SACRÉ. Depuis l'expulsion des Wahhabites et du cheïkh d'Abou-Arich, cet état peut être regardé comme une dépendance politique du pacha d'Egypte, dont les troupes occupent toutes les places fortififes et les ports. Ses villes principales sont:

La Mecque, située dans un vallon stérile, au milieu des montagnes et à deux journées de marche de Djiddalk:. . eat la capitale du grandcherifat. Ses rues sont assez régulières, et ses maisons

sont bêtiseu pierre. La ville est ouverte, mais elle est défendue par trois citadelles. La Mecque a beaucoup perdu dans ces dernières années par le pillage auquel elle « été exposée pendant l'occupation des Wahlabites, et par la diminution du nombre de pèlerins qui annuellement la visitaient, et qui se soulevaient au centre du commerce de l'Arabie avec l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Depuis quelques années elle a commencé à réparer ses pertes. Sa population, qui de 100,000 avait été réduite à 18,000 âmes à l'époque où Ali-Bey la visita, s'élevait en 1814, lorsque Burckhardt y était, à 34,000; mais elle monte au-delà de 86,000 à l'époque du 1^{er} ou du hadjji. Pendant ce temps-là, dit M. de Larenau-

dière, la Mecque offre l'aspect d'une grande et belle « foire, avec prières du jour, prières du soir, illumination de la grande mosquée, illumination des tentes des pachas et des seigneurs, courses à l'Arafat, jeux et divertissemens, feux

— com RE-ammane ce cmmmmemne

d'artifices et nombreuses saive : d'artillerie. Alors sites gens pieux font leurs affaires avec le ciel, d'autres gens, et ce n'est pas le plus petit nombre, font leurs affaires avec la terre. Les Hindous, les Malais musulmans les Cochemiriens, des hommes de Boukhara et de Samarcande, de Ta Tartarie, de la Perse, des côtes de Melinde, de Mombaze et de tous les points de l'Arabie, se mêlent en rapport avec les hommes de l'Occident, avec les peuples de l'Afrique septentrionale et intérieure, avec les Egyptiens, avec les Turks, les Albanais, toute l'Asie-Mineure et même avec les Grecs? des Arméniens qui se mêlent partout. 11 faut reconnaître qu'aujourd'hui les spéculations lucratives du commerce sont le principal mobile du voyage du Hedjai, et La Mecque est célèbre pour avoir donné le jour à Mahomet, et pour avoir été,

suivant la remarque de M. Reinaud, le principal berceau des traditions musulmanes. À en croire les mahométans, c'est à la Meeque qu'Adam et Eve, après leur péché et leur pénitence, obtinrent leur pardon de Dieu. C'est également à la Meeque qu'ismaël, fils d'Abraham, fuyant avec sa mère Agar, ia jalousie de Sara, vint s'établir ,et donna naissance à l'illustre tribu des Koräischites à laquelle appartenait Mahomet. Abraham, ajoutent les musulmans, y visita plusieurs fois son fils chéri, et y éleva le temple de la Kaaba, qui depuis ce moment n'a pas cessé d'être l'objet de la vénération des fidèles. La Xaaba, ainsi appelée à cause de sa forme presque carrée , est un édifice de 34 pieds de haut sur 27 de large, et couvert d'une immense étoffe de soie noire sur laquellé se trouve brodée en caractères d'or la profession dé foi musulmane, consistant dans ces mots: II nh pas d'autre Dieu que Dieu;Mahomet est l'envoyé de Dieu.

C'est le grand-seigneur qui, depuis 14 chute des califes de Bagdad et des sultaus mamelouks d'F.pté, fait présent de ceite étoffe au temple; il envoie par là caravane du Caire. Les de la Kaaba ne s'ouvrent que trois fois par an, une pour les hommes, une pour les femmes ét la troisième pour la nettoyer. A l'extérieur, vers un des angles, est encastrée la fameuse pierre foire; tout autour sont le puits de Zemiern où les pèlerins viennent se pürifier et diverses coupoles, chaires et autres lieux de station où les pèlerius s'aéquittent dé leurs cérémonies. Le tout est enfermè dans une vasté galerie carrée appelée du nom général dé PA pepe ou de mosquée sacrée, et dans laquellé on entre par la porte nommée Bab-alsatam ou porté du salut.

La Mecque n'a d'autre industrie que celle d'une qua d'ouvriers qui font dés chapelets. Le célèbre baume de la Mecque ne vient

pas dans le

voisinage de cette ville, mais dans l'intérieur de la péninsule. n Burekhardt les sciences y sont dans un grand déclin. Les collèges et autres établissements, jadis consacrés à L'enseignement public, avaient été convertis en hotelleries pour les pèlerins; les habitants, livrés au luxe et à une grande corruption de mœurs, ne s'occupaient que de leurs plaisirs. Ils n'avaient d'ailleurs presque plus de rapport d'origine avec les anciens maitres du pays. Rurckhardt assure qu'il restait à peine dans

ASIE

ta ville quelques hommes de la tribu des Koräischites, el que tout le reste avait péri à la suite des guerres intestines et des disettes , ou s'élaïttransporté ailleurs,

Dans les environs de la Mecque on doit citer d'abord les lieux qui sont à une lé distance de la ville, et qui ont été consacrés par ia religion. Tels sont le nor Anaraï et LA VALLEE DK Mina, où les pèlerins sont obligés de faire des stations et de réciter des prières. Telle est encore la non- TAONE DE Hina, où se trouve une caverne dans laquelle le prophète, quelque temps avant sa prétendue mission, avait coutume de se retirer pour méditer sur les choses célestes, et où Fange Gabriel lui apparut pour la première fois.

Plus loin, dans un rayon de 65 milles et sur des bords de la mer Rouge, se trouve Dinnañ, que M. Rüppell regarde comme la ville la plus belle et la plus riche de toute la mer Rouge, et à laquelle il accorde 40,000 habitans, nombre huit fois plus grand que celui que des voyageurs précédens lui assignaient; Burckhardt ne l'estime que de 12 à 16,000 en temps ordinaire et peut-

être au double pendant les mois d'été, qui correspondent aux moussons. On considère Djiddah non-seulement comme le port de la Mecque, mais comme le grand entrepôt maritime du commerce de l'Egypte, de l'Inde et de l'Arabie. Djiddah est fortifiée et à une nombreuse garnison de troupes égyptiennes, commandées par un pacha, qui maintenant relève directement du vice-roi d'Egypte. Dans l'intérieur des terres est la ville de Taïcr, célèbre par son territoire arrosé d'eaux courantes et planté de palmiers, de vignes et d'herbages; elle fournit des légumes et des fruits à la Mecque.

MEDINE, située dans un lieu creux entre des montagnes arides, et arrosée par un ruisseau appelé Aioun-Zärkeh où sources bleues. Le château assis sur une éminence rocailleuse,

de ses mosquées construite sur le prophète était mort, et où

son tombeau, ainsi que ces, dès deux premiers califes Aboubekr et Omar, Les musulmans venaient de plus la visiter, et con

ue

struisit à 6 première arrivée À 1 , et qui, à ses diverses reconstructions près, 75 passer pour le plus grand ME M, Tr /Tfente collèges ou écoles 40 A présent dans Médine pour l'instruction, Les de ceite fin, trop nombreux pour les denrées Qu'il produit son territoire, subsistent surtout des dons 4 ées par les musulmans des autres pays, qui demandent des 1557 faites en 1 772 Les pèlerins font aussi des présents, et le gouverneur envoie tous les ans une somme considérable ; en

u des Korsià la suite des s'étaient trans-

a doit citer

distance r la religion. l n Mina, des stations score la nonca-
verze dans avant sa préee retirer pour où Fange Ga-

pis.

illes et nur des Demon, que e la plus belle outze, et à lambre
nuit fois ageurs précée l'estime que t peut-être au ui corresponid-
dah non-scue, mais comme commerce de ddah est fortistroup"s
égypà, qui mainteroi d'Egypte.

ville de Talxr, vaux courantes et d'herbages ; ts à la Mecque.

un entre des un die suau apbleues. Grace te rocailleuse,
bombe, à ses nes de 40 tours, le forteresse renable. Cette
YaATRES. Son le ville; il est u prophète, à homet lorsqu'il „sa pa-
trie, et 'La principale brigivairé * h maison où le marque encore
deux premiers

s, qui an . Les pelerias seigneur ensidér able ;, en

un mot tout l'islamisme contribue à l'entretien des habitaus ,
et enrichit par ses aumônes 9000 mesdiens tan, qui vivent, dit
M. Sadlier, spleadiément , traitent avec arrogance les voyageurs
et leur vendent cher ju3qu'à l'eau de leurs puits. Nous ujouterons
que bon nombre de ces maisons, construites en pierre et de
formes élégantes tombent en ruiacs ; que la guerre et la progres-
sion décroissante du pèlerinage ont porté un coup mortel à la
prospérité de cette un cité, qui n'a plus pour se défeudre de la * le
tombeau du prophète.

voisinage de Medine on doit citer le mox+ Onov, où le pro-
phète essuj'a une sanglante défaite de la part des Mecquois ses

ennemis ; le vuirs ve Ben, où Mahomet avait d'abord remporté sur ces mêmes Mecqué:is une brillante vi:toire, et qui aujourd'hui, suivant Burckhardt, forme un bourg de 500 maisons. EL-SsarnA, gros village dans la vallée de ce nom, célèbre dans tout l'Hedjaz par sa fertilité; c'est le grand marché de toutes lestribus voisines et l'entrepôt principal du fameux baume de la Mecque dans sa pureté naturelle, Enfin Yauno, petite ville, située sur les bords de la mer et regardée comme le port de Medine. M. Rüppell lui attribue 6000 habilans. Plus au nord, le Long de la mer Rouge, on trouve: Woucnx, petite ville, dont le port, selon M. Rüppell, est le plus important de toute la côte, quoiqu'on le cherche en vain sur les meilleures cartes. Ax Ar (Alla ou Flath des anciens Orientaux, nommée aussi 4haba-el-Masriou Akaba d'Egrpte pour la distinguer dur: autre Akaba qui est dans l'intérieur), misérable petite ville, près de laquelle ét:itsitué la célèbre AstoNGABER ; c'est de son port que les vaisseaux de Salomon partaient pour aller à Ophir; c'est aussi par cette ville que les Phéniciens faisaient le commerce avec l'Inde etl'Arabie.Le petit port d'Akaba est le rendez-vous d'une partie des pèlerins musulmans d'Egypte et de Barbarie qui se rendent à la Mecque. Vers l'ouest et:sur la péninsule formée par la Méditerranée, le golfe de Suez et celui d'Akaba, s'élèvent les deux célèbres montagnes Hones et Sinaï. C'est ent ia première que Dieu apparut à Moïse et lui commanda d'alior delivrer les Juifs de la servitude d'Egypte ; et "est sur le Sinaï que Dieu donna à Moïse les tables de la loi ; c'est aussiau pied decettemontagne qu'est situé le couvent de Ste-Catherine, semblable à une petite citadelle, et un des plus célèbres de l'Eglise grecque. La partie principaleest la grande église bâlie, ainsi que tout le reste, par l'empereur Justinien ; réparée plusieurs fois, elle conserve encore l'autel et la coupole primi!ifs;

on distingue encore sur cette dernière le portrait de Justinien, celui de sa femme Théodora et 7 de la Transfiguration. Un voyageur 60 ou 80 les milliers de pèlerins qui autrefois visitaient ce sanctuaire et à une trentaine le nombre de moines qu'il renferme, On y monte et on en descend par le moyen d'un panier et d'un cabestan. Les moines possèdent deux petites pièces de canon et sont bien fournis d'armes pour se défendre contre les Arabes. Le monastère, relativement à ces contrées, est une des meilleures

ARABIE. continue

et des plus riches. on doit ajouter encore dans les en-

visités par des pieux chrétiens, par des juifs mahométans ; tels sont le lieu où fut érigé le serpent de Moïse et d'Aaron, grotte où vécut St-Athanase, la chaire de Moïse et l'empreinte du pied „ dans son ascension au ciel. Les monts de Sinai offrent de plus un grand — les physiciens; M. Gray et l'infortuné Seetzen. quand ils visitèrent ces lieux, traversèrent par intervalle, sous leurs pieds, un tremblement prolongé qui ressemblait aux battements d'une poulie qui soulevait le sable. —h— quant à l'histoire, l'historien Procope faisait remarquer que le point le plus élevé du Sinai était inhabité, à cause du bruit terrible qu'on y entendait toutes les nuits. Toute la partie septentrionale de l'Arabie Pétrée, qui faisait l'effroi des voyageurs, et sur laquelle on n'avait jusqu'à ces derniers que des notions vagues, a été explorée, d'abord par Burckhardt, Mangles, Irby et autres voyageurs, et depuis par MM. Delaborde et Linant. Dans l'intérieur de l'Hedjaz on doit remarquer surtout certaines tribus de Juifs indécises, mentionnés dans le x^e siècle par Benjamin de Tudela, sous le nom de Rechabites, et que M. Wolf a retrouvés dans les environs de la Mecque. Selon ce dernier voyageur, les enfans de Rechab sont au nombre de 60,000, vivent

sous destentes comme leurs ancêtres et dédaignent la culture des champs. Ils sont circoncis, professent le judaïsme pur, et ne possèdent que le Penta ne, les livres de Samuel, des Rois, d'Isate, de Jérémie ef. des prophètes du second ordre. lis furent vaincus, mais non domptés par Mahomet. Ces Juifs montrent quelquefois la plus grande hardiesse. À l'exemple des autres tribus de l'Arabie, ils lantent à la rencontre des caravanes un des leurs, qui vient exiger le tribut accoutumé ; si elles refusent, il part comme un trait, et bientôt après, une nuée de cavaliers vient fondre comme la foudre sur ces voyageurs. Plus au nord et vers le sud de la mer Morte on trouve : Ei- ov, village principal du Ouabi- Mou- sa, auquel des voyageurs modernes n'accordent que 2 ou 300 maisons, mais très remarquable à cause des restes imposans encore très bien conservés de l'ancienne Petra, situés dans ses environs, visités en 1818 par MM. irby et Mangies, et depuis par MM. Delaborde fils et Linant; la superbe avenue de tombeaux, de plus de 2 milles de long, taillés dans le roc; le grand temple auquel elle aboutit, le thédtre, les colonnes et les immenses débris de sculptures de tout genre, ainsi que la situation romantique de ces imposantes ruines doivent les faire placer à côté de celles de Baalbeck , de Djer rach et de Palmyre. « En contemplant ces monumens , dit M. Walckenaer, ces édifices, ces tombes. x. les uns mutilés, les autres encore debout et intacts, on croit voir comme une ville qui vient d'être dévastée par l'ennemi et que ses habians on abandonnée momentanément. Souveraine du désert, celle forteresse dont la nature construi-

700 ASIE

gib 360 gigantesques murailles, cette antique cité

h 4 Tale el Afrique, a dd voir de in-

uence sur les a temps de la civilisation et du commerce de ces deux parties du monde. »

milles de Petra sont : Canac ou Ka-

nun el Monr-Rsaz ou Cnausex, qui jouèrent un

grand rôle dans les des Croisades. Karek

est encore une petite ville assez considérable pour ces pays; Burckhardt lui accorde 660 familles.

L'YEMEN comprend tout le sud-ouest de la peninsule. La parte le long de la mer Rouge se nomme Tehama. Celle grande division se subdivise en Yemen Jag e dit et en Hadramaul, Tous les deux comprennent un grand nombre d'états indépendsns.

Dans l'Yemen nous signalerons les suivants :

L'Imamat de Sanaa ou del'Yemen, qui est un des états les plus nuissans de l'Arabie, quoique depuis quelque temps son importance politique soit bien diminuée, et quoiqu'il soit actuellement vnn du graad-seigneur , auquel il paie un tribut annuel de 2000 quintaux de café. Ses villes prineiales sont:

vA ou SzAnAA, capitale de l'état et siège de

m, bâtie au milieu d'une plaine fertile, ceinte urs de briques et de tours, avec des maisons massives et hautes, quelques beaux édifices et des det larges, mais sales et non pavées; celle ville æruit, selon M. Seetzen, une de plus belles cités de l'Orient ; elle est du moins une des plus

“icones, et elle joua jadis un grand rôle. Avant .«savaisme , elle possédait un temple qui rivanagit avec la Kaaba, et l'année même

où Mahomet naquit, les peuples de Sana marchèrent contre la Mecque, voulant ensevelir la maison :arrée sous ses ruines, On ne trouve aucune inditation sur la population de Sana ; il est probable cependant qu'elle ne dépasse pas 30,000 âmes. Sana est défendue par un château, où se trouvent les deux palais Dar-el-Dahhab et Dar-Amer , une mosquée et l'hôtel des monnaies. Les autres villes les plus remarquables sont: Daman, chef-lieu du district de Makhareb-el-Anes, assez grande ville bien bâtie, à laquelle on accorde 5000 maisons, et où se trouve une école célèbre, fréquentée par les zeldites. Brir-xI-FAk Au, chef-lieu du district de ce nom, petite ville, d'environ 4000 âmes, remarquable parce qu'elle est le centre du commerce de café de tout l'intérieur de l'Yemen. Monk, chef-lieu du district de ce nom, ville fortifiée, avec un port et une rade. Quoique son commerce soit beaucoup déchu on la regardait, avant le pillage qu'elle a éprouvé il y a quelques années, comme la première place maritime commerçante de l'Arabie ; nous avons vu chenden que Djidda doit être regardée comme; lord Valentia Jui accorde 5000 âmes,

L'état d'Abou-Arich, le long de la mer Rouge, entre le grand-cherifat de la Mecque et l'imamat de l'Yemen. Depuis la chute de l'empire des Wakhhabites, cet état paraît être rentré dans ses anciennes limites. Anou-Anicn, dans le Tehama, petite ville, est la résidence du chérif. Ses environs abondent en fruits et possèdent des mines de sel geinme.

Le Pays de Kobaïl ou Hachid-el-Bekil,

entre le Nedjed et l'imamat de l'Yemen, habité par plusieurs tribus sédentaires, très belliqueuses. Elles forment une espèce de confédération et fournissent des soldats à plusieurs états de la péninsule, Ce sont les Suisses de l'Arabie.

Le Pays Aden, à l'extrémité sud-ouest de la péninsule et au sud de Timamat de ' Vemen. Ses principales villes sont: Lannays , petite ville, sur le Meïdan, résidence du sultan. Abnw, autrefois place fort et la plus opulente ville de l'Arabie; quoique en grande partie ruinée , elle est encore assez importante par son port et par son commerce.

L'Hadramaut s'étend à l'est de l' Vemen proprement dit le long de la côte de l'Océan-Indien jusqu'à l'Oman, On ne connaît point ses limites dans l'intérieur. Une partie de ses habitants , de même que les Suisses, les Tyroliens, les Auvergnats, les Savoyards, les Galiciens et autres montagnards de l'Europe, émigrent pour aller dans les villes maritimes de l'Arabie, en Egypte et jusque dans l'Inde, exercer plusieurs métiers ou pour y servir comme soldats, et reviennent au bout de quelques années dans leur pays natal

‘pour y jouir du fruit de leurs épargnes. L'état

imparfait de la géographie de cette partie de “Arabie et notre cadre ne nous permettent de citer que les villes suivantes :

MaxaLLa, siège d'un petit sultan, ou pour mieux dire d'un cheikh indépendant, dont la puissance s'étend sur une douzaine d'autres villes du voisinage. Comme les autres chefs entre lesquels est partagée la côte méridionale de l'Arabie, il est souvent en guerre avec ses voisins, et comme eux il exerçait la piraterie, à laquelle les Anglais ont mis un terme. Makalla est une assez grande ville, avec des maisons à trois étages et avec un bon port, où il se fait un commerce important. Teri, dans les montagnes, ville qu'on dit être grande et peuplée. C'est le siège d'un petit sultan; on y fabrique une espèce de châles de soie mêlée d'or. Cui,

dans les montagnes, et résidence d'un autre petit sultan; on la représente comme plus grande et plus peuplée que Terim.

Doan, non loin de la mer, et dans une vallée profonde, ville de médiocre étendue , résidence d'un chelkh indépendant.

Le Pays bE MAnnau paraît être un vaste plateau, traversé dans tous les sens par des tribus nomades. C'est une des parties encore les moins connues de l'Asie.

L'OMAN comprend l'extrémité orientale de la péninsule. Son intérieur est très peu connu. Parmi les nombreux états entre lesquels il est partagé, nous citerons les suivants :

L'Imamat de Maskat. C'est un des plus puissans de l'Arabie. Assisté par les Anglais, il a pu résister aux Wahhabites et conserver son indépendance. Ses villes principales sont: MaskAT ou Mascare , entourée de jardins et de plantations de dattiers, avec un bon port et des fortifications assez considérables pour résister à des troupes asiatiques. C'est la capitale de l'état et l'entrepôt de toutes les marchandises, qui de l'Inde sont amenées dans le golfe Persique; elle est aussi le centre du grand commerce des perles qu'on pe-

men, habitée belliqueuses.

fédération et ses états de la

Arabie.

sud-ouest de à de l'Yemen.

Je petite ville, Anu, autrefois de l'Arabie; elle est encore par son commerce-

emen prol'Océan-Indien int ses limites y hahitans , de ent, les Auriens et autres nt pour aller , en Egypte et urs métiers ou re-viennent au eur pays natal argnes. L'état e partie de l'Aneitent de siter

ou pour mieux ont la puissance s villes du voitre lesquels est l'Arabie, il est ins, et comme elle les Anglais ne assez grande étages et avec erce important.

e qu'on dit être e dun petit sulle chales de soie tagnes, et résin la représente lee que Terim.

aus une vallee due , résidence

un vaste plapar des tribus core les moins

orientale de la connu. Parmi il est partagé ;

n des plus puisnglais, il a pn rver son indént: MASKAT ou plantations de s fortifications à des troupes tat et l'entrei de Finde sont che est aussi le erles qu'on pe-

ehe dans cette mer. Sa population qu'on évaluait vrdinaire-ment à 12,000 liabilans, est estimée à 60,000 mes par un méde-cin qu y a vécu assez lontz-lemps. Rostax, dans l'intérieur, sur une colline ; c'est la résidence ordinaire de l'imam , qui habite un beau palais. Sonan où Ona, ville assez commerçantr, avec un port et plusieurs chantiers.

L'imam de Mascate possède en oultre, sous la suzeraineté du roi de Perse , une partie du Moghistan dans le Kerman, et les iles Kichm et Hormouzs. Ce prince possède en Afrique l'île Zanzibar et quelques places sur la côte opposée de gelte partie du monde.

L'Etat de Belad-Ser, au nord-ouest de limamat de Mascate, dont autrefois il dépendait, et le long du golfe d Oman et de la côte occidentale du golfe Persique. Ses habitants sont de reïiou-tables corsaires, et la marine militaire du cheïkh était, il y a quelques années, assez considérable. Sega ou Sen, petite ville, à l'embouchure du torrent de même nom, avec un assez bon port sur le golfe Persique, est le siège du cheïkh et la capitale de l'état.

LE LAHSA ou HESSE (Bahrain ou Ziadjar) s'étend au nord-ouest de Oman, le long du golfe Persique, jusque près de l'embouchure de l'Eupirate, Il est divisé en plusieurs petits états, dont presque toute la population côtière vit de pêche et encore plus de piraterie, Ses villes principales sont: *

RAS-Al-Knruk, ville très florissante, lorsqu'elle était la résidence du cheïkh des terribles corsaires Algivasem ou Djoasmis, et la station de leur

sfottiile, composée de 63 gros bâtimens et de 810 barques, montés par 19,000 hommes. Tous ces bâtimens, ainsi que les vastes chantiers sur lesquels on les avait construits, furent détruits par les Anglais en 1809. Son port est le meilleur de toute la côte. EL-Karir, sur une baie, ville fortifiée et protégée par une citadelle ; le capitaine Sadlier ne lui accorde que 6000 habitants; c'est la place la plus commerçante de cette partie d Arabie, Four, chef-lieu du pays de Lahsa ou Lahissa ; c'est un fort avec un village ouvert, qu'entourent des champs et des plantations de dattiers; M. Sadlier porte sa population à 15,000 habitans. Grain ou Koustr, petite ville, à laquelle cependant les relations modernes accordent 10,000 habitants, industriels et adonnés à la pêche et au commerce. On dit que cette petite ville possède 800 barques occupées à la pêche et au sabotage.

Le cROvE DE BagkrAIN ou DE Bann forme un petit état régi par un cheïkh, qui paraît continuer encore à être vassal des Anglais. Les troupes de ces derniers avaient occupé ces Îles, pour empêcher leurs habilans de continuer à prendre part aux pirateries des Arabes établis sur la côte voisine. C'est dans les parages de ces îles et d'autres plus à l'orient et à l'occident que l'on fait une des plus riches pêches de perles du globe. Bau-RAIN, qui est la pl. 3 grande du groupe, a pour capitale Menaina, petite ville fortifiée, avec un bon port et environ 6000 habilans.

LE BARRIA ou BARR-ABAD (ou les Déserts de l'intérieur). Ce vaste espace de l'Arabic Intérieure offre deux divisions principales : le Nedjed, ac-

ARABIE

cupé les Wahhabites, et les vastes déserts qui 3 at entre l'E te, les frouitières

pour la première division, et de nommer Désert tout l'espace immense que

rent les Arabes-Bédouins dans les que nous venons d'indiquer,

Le Nedjed occupe presque le milieu de la peninsule, et est le berceau du wahhabisme, qui, par les conquêtes rapides de ses sectaires, menaça la religion musulmane d'une subversion générale, et de nos jours attira l'attention du meade politique. Les Wahhabites étaient parvenus). soumettre non-seulement toutes les tribus nornades de l'intérieur, mois à s'emparer de l'Hedjat, du Lahsa, d'uns partie de l'imamat de l'Yemen, et avaient porté la

terreur de leurs armes victorieuses jusqu'aux portes de Damas et de Bagdad. Après les défaites qu'ils ont des en 1818 et la mort de leur chef Abdallah, fait prisonnier par Ibrahim-Pacha, et ensuite décapité à Constantinople, ces sectaires restèrent soumis pendant quelque temps à l'empire Ottoman. Depuis ils ont repris de nouveau les armes contre les troupes du vice-roi d'Egypte stationnées dans plusieurs forts du Nedjed, Les villes principales de cette contrée sont:

Dennéven ou Dentan, située: à l'entrée d'une profonde et étroite vallée, resserrée par des montagnes arides. C'était la capitale de l'empire des Wahhabites. Elle comptait 28 mosquées, 30 collèges et 2500 maisons clair-semées, bâties moitié en briques et moitié en pierres ; on portait sa population au-delà de 15,000 âmes. Les forts, les murs et les tours de cette ville, ainsi que ses établissements publics ont été "étruits par Ibrahim- Pacha, après un siège de 7 mois. En 1819 Derréyéh était déserte, quoique les géographes continuent à nous la représenter comme étant dans son premier état; rien n'indique qu'elle se soit relevée depuis lors. Mounrounan, dont les murs ont été rasés par les Turks en 1818, pouvait contenir 2000. familles, selon M. Sadlier. Anizen ou Anexzeu , ville commerçante , située presque à égale distance de la mer Rouge et du golfe Persique: elle a éprouvé le sort de Mounfouhah.

Les principales tribus du Désert sont: les Anaseh (Aenezes), qui paraissent être les plus nombreux ; ils errent-dans les vastes solitudes qui s'étendent entre Alep, Damas, Bagdad et le Nedjed. Les tribus Would Aly, Szargar, Doukhy et Mehennh reçoivent une rétribution du pacha de Damas pour laisser passer la caravane de la Mecque sans l'inquiéter , et une autre des gouverneurs

des provinces ottomanes limitrophes pour ne pas en molester les paisibles habitants. Les Anasch sont régis par plusieurs cheïkhs, dont quelques-uns sont très puissans. Quelques-unes de leurs branches se sont établies dans le Nedjed et entre autres à Khaï-bar, où les Juifs exercèrent long-temps une grande puissance.

Les Chararat sont très misérables, mais nombreux ; ils sont gouvernés par 30 à 40 chetkhs. Les

702 ASIE

Beni-Szahher, qu'avec d'autres Arabes sont connus sous le nom collectif de Ai I- Chemoul; ils errent pendant l'été * les déserts qui s'étendent au sud de Damas; ils sont soumis à

aux cheïkhs principaux et à 20 ou 80 petits chefs, et reçoivent une rétribution du pacha de Damas. Les Maoualy, qui errent dans le septendésert et s'approchent souvent des

remarquons avec Burckhardt, que les Aenezes, qui sont les véritables Bédouins, ne comptent pas moins de 350,000 individus, dont les lois et le me sont aujourd'hui encore exactement les mêmes qu'au commencement de l'ère musulmane, Ces enfans du désert ont su conserver leur indé-

trionale du milieu des grandes monarchies qui se sont élevées environs d'Anab sur l'Euphrate; ils sont gouvernés autour d'eux, pour une après nés par un chelkh supreme, et reçoivent une rétribution des habitants des villes frontières. Nous

Cette vaste région, qui embrasse les contrées élevées situées entre le bassin du Tigre et celui de l'Indus, forma à différentes époques et sous différentes dynasties l'empire de Perse. L'usage lui conserve encore cette dernière dénomination, quoique depuis

long-temps elle ne soit plus soumise à un même souverain, et que les rois actuels de Perse n'étendent leur domination que sur la moitié occidentale de sa vaste surface. Le . de la Perse eut lieu à la mort de

Chah Nader Kouli-khan en 1747. Actuellement elle compte quatre états indépendants; ce sont: le royaume d'Iran ou de la Perse proprement dite; le royaume de Kaboul ou des Afghans; le royaume de Kandahar ; et la confédération des Beloutchis. Chacun de ces états va former un article à part dans cet ouvrage ; mais d'abord nous devons rendre compte de la dénomination d'Iran que porte aujourd'hui l'empire du Chah. Ce mot Iran désignait sous les Darius et les Sapor toutes les contrées situées entre la Mésopotamie et l'Inde, par opposition au mot Touran par lequel on indiquait le pays des Seythes et les contrées situées au nord de l'Oxus avec lesquels ces rois-étaient souvent en guerre. C'est par un sentiment d'orgueil ridicule que les faibles monarches de la Perse actuelle ont remis en usage un nom si imposant. Pour éviter les répétitions, nous ne citons ici tout ce qui se rapporte à la religion, au gouvernement, à l'industrie et au commerce des états qui se sont formés du partage de la Perse. :

RELIGIONS, L'ISLAMISME est la religion professée par la grande masse de la population. Les Tadjiks ou Persans, les

Ghelaki, les Louri ou Loures, les Harares et les Beloutchis du district de Nourmanchir appartiennent à la secte des scAyytes; les Afghans, les Beloutchis du Bejoutchistan, les Turcs, les Arabes et la plus grande partie des Kurdes sont sunnites.

Les Hindous des provinces autrefois dépendantes de l'Inde professent la RELIGION DE BAUNA. Celle de ZOROASTRE ou le

Magisue est suivie encore par un petit nombre de Guèbres ou Parses. Le CHRISTIANISME est professé par les Armoniens divisés en arméniens proprement dits et en catholiques romaine; leur nombre a beaucoup diminué depuis* la cession de l'Arménie Persane à la Russie; quelques milliers d'individus professent les dogmes de l'église Nestorienne. Les Juifs, qu'on rencontre toujours dans les plus grandes villes, professent le Judaïsme, et les Sabéens, le Saséisme, devenu un mélange monstrueux de christianisme, de mahométisme et de magisme; ces derniers, ainsi que les Juifs et les Guèbres, sont très peu nombreux. Dans les montagnes de la province de Laghman, dans le royaume de Boukhara, domine encore l'IDOLATRIE.

couvaawemawr, Celui du royaume de Perse est le despotisme militaire le plus effréné ; le pays et les habitants sont considérés comme -la propriété du souverain, qui les gouverne d'après sa volonté absolue. Tout cela ne s'applique cependant qu'aux habitants sédentaires qui orment — les huit neuvièmes de la population du royaume , et parmi lesquels on compte les Tadjiks ou Persans, les Ghelaki et quelques milliers d'Arméniens, d'Arabes , de Guèbres et autres 5 Les Turks, les Kurdes, les Loures, les Arabes et les Beloutchis dans le royaume

ee 9 M An mm nm

ent la RELI- } ZOROASTRE encore par un u Parses.

é par les Ariens propres romaine; minné depuis” zane à la Rusdividus proglise Nestorienne contre toutes villes, pro- Sabéens, le ange monde mahoméniens, ainsi sont très peu agnes de la le royaume de

| tres os Loures, les as le royaume

de Perse, les Afghans et d'autres tribus

turkes dans ceux de Kaboul et de Kan-

posent, surtout dans le royaume de Perse, a nature du sol, disposé à se couvrir

dahar, ainsi que les Beloutchis du Belou- d'une couche saline, le manque de ritchistan, sont encore nomades et ne sont vières et l'obetruction des canaux 80 régis que par leurs khans fs, dont tous ces états, les maul'autorité est parfois très tée; ils vais chemins, les guerres civiles et étranfournissent la presque totalité des sul- gères et les de tout genre, dau aux armées de ces états , et au les rs et les rie-

depuis long-temps ont été la cause principale des bouleversements qu'ils ont subis. Les Turks sont la nation dominante du royaume de Perse; les Afghans, de ceux de Kaboul et de Kan ainsi que des royaumes tributaires de Herat et de Peichaouer. Le roi de Perse actuel appartient aux Katchars, tribu turke. Plusieurs de ces tribus nomades ne sont que tributaires ou vassales ; quelques-unes sont même tout-à- fait indépendantes, Le gouvernement de Beloutchistan peut être regardé comme une monarchie représentative , puisque toutes les tribus des Beloutchis jouissent du droit d'élire leurs chefs ou serdars ; mais il paraît que très souvent cette charge, une fois confiée à quelqu'un, devient héréditaire. Le gouvernement du royaume de Kaboul était une monarchie limitée héréditaire, dans laquelle le pouvoir des grands, l'organisation des tribus nomades, les usages et les coutumes des villes et des villages mettaient des bornes à l'autorité du souverain. Mais, désolé la guerre civile et les invasions des » Ce royaume depuis le commencement de ce siècle n'a pas de gou-

vernement régulier; c'est une véritable anarchie. On doit en dire ac tuellement autant du royaume de Kandahar et des deux autres royaumes tributaires de Herat et de Peichaouer.

num. La grande masse des Tadjiks, des Indiens, des Arméniens, des Guèbres et des Ghelaki s'adonne à Pagriculture et à l'industrie manufaeturière.

La plupart des Arabes et presque toutes lestribus des Turks, des Afghans, des Beloutchis et d'autres peuples nomades ne sont que pasteurs. Tous les Juifs, un grand nombre d'Arméniens et plusieurs Arabes s'adonnent au commerce; les derniers infestent depuis long-temps le golfe Persique par leurs pirateries. L'agriculture, qui depuis long-temps se trouve dans la plus grande décadence, est cependant exercée en plusieurs endroits avec beaueeup d'activité et d'intelligence, malgré les obstacles qu'op-

— — exposés — la part d'un — resque e a na naturelles pour les arts m

ration des cuirs, les manufactures dees, des tapis, des feutres, des toiles peintes et des .

amm n. Ces états, n'ayant aucune marine militaire ni marchande, font tout leur trafic par terre; le commerce maritime, qui n'a quelque importance que dans le royaume de Perse, est entre les mains des Arabes côtiers, ainsi que dans celles des Anglais au sud, et des Russes au nord. Le commerce interieur n'est pas aussi actif et aussi important qu'il pourrait l'être, à cause du mauvais état des grands chemins et de leur peu de sûreté, Les principaux ports sur le golfe Persique sont: Abouchehr et Bender-Abbassi; ce dernier est bien déchu; naili et Bal, A sont les ports les Res marchands sur la mer Caspienne. Le commerce terrestre se fait , r

des caravanes, avec le Turkestan, la Turquie Asiatique, et, à travers le Turkestan et l'Afghanistan, avec la Russie, l'Inde et la Chine. Les villes qui y participent le plus sont: Tauris, Kirmansch, Hamadan, Kachan, Ispahan, Chiraz, Balfrouch, Mehhed et Nichabour dans le royaume de Perse; Kaboul, Kandahar, Ghazna. Herat et Peichaouer dans les états de la Perse Orientale. Les principaux articles d'exportation sont: perles, soie, chevaux, chameaux, poil de chèvre et de chameau, peaux d'agneaux, ammoniac, naphtha, ambre et turquoises, cuivre, soufre, riz, garance, noix de galle, safran, raisins secs, dattes, pistaches, opium, noix, amandes, omme adragant, saïep, coton, tabac, étoffes de soie et de coton, chaïes, draps grossiers, tapis, feutres, maroquins et autres

en assa fwtide, — „ Ouvrages en cuivre et en acier, tuyaux de pipes à tabac, etc. Les principales importations consistent en indigo, cochenille, café, sucre, rhubarbe,

ASIE

drogues, fourrures, étain, plomb, fer U

porcelaine et thé de Chine, diarnans !

rubis et autres pierres précieuses, ivoire, draps fins et toutes espèces de marchandises d'Europe.

Royaume de Perse ou d'Iran.

orientale, entre 42° et 61°: E, entre 26° et 39°.

conræms,. Au nord, l'empire Russe (l'Arménie et le Chirvan); ensuite la mer Caspienne et le Turkestan (les khanats de Khiva et

de Boukhara). A l'est, les états ou royaumes de la Perse orientale et le

loutchistan. Au sud, les * d'Onet Persique. À l'ouest, l'Asie Ottoane ou la Turquie Asiatique.

FLEUVES, Aucun fleuve de l'Iran ne figure parmi les grands fleuves de l'Asie ; son sol n'est arrosé que par quelques-uns de leurs affluents. Mais le vaste plateau qui occupe la plus grande partie de ce royaume, donne naissance à plusieurs courants assez considérables , dont aucun n'arrive aux deux mers qui le baignent.

Ces fleuves s'écoulent dans des lacs sans issue ou se perdent dans des sables.

Dans le GOLFE PERSIQUE se rendent:

Le Tiong, dont le cours principal ne touche pas seulement le territoire de l'Iran. Ses principaux affluents à la gauche sont: le Kerah dit Aar'asouparies Turks; il passe par Kirmanchah et Hawisa; le Keroun qui passe par Chouster; ce dernier reçoit à la droite . 7% %. qui passe par Dizfoul, et à la gauche le ern, qui passe par Dorak ou Felani.

Le Div-Rou», dont le bas un appartient au Laristan et au Mogostan, passe par Velazgherd et entre dans le golfe Persique vis-à-vis de l'île Kichm.

La MER CASPIENNE reçoit: 8

Le Koun, qui, depuis le dernier traité de paix avec la Russie, ne touche plus le territoire de ce royaume. Son principal affluent

du côté de la Perse est l'Aras; celui-ci reçoit à la droite l'Otrar qui passe par Khoï, et T. ARar qui passe par Ahar.

Le Serin-Roun nommé Kizu-OzxN dans la partie supérieure de son cours; il traverse l'Irak Adjemi, passe par Roubâr dans le Ghilan et ensuite se rend dans la mer Caspienne.

Le Gouncan, qui descend des montagnes du chorassan septentrional et l'Arrnacx (Attruck), « nt le cours est plus que double du précédent et qui a sa source dans les mêmes montagnes, ont leurs embouchures dans angle sud-est de la mer Capienne. Leurs bassins ont été représentés à toriomme une continuation de celui du TEDIEN ou 'osEno que nous décrivons plus bas. L'Attrack dans la partie supérieure de son cours traverse le territoire des colonies Kurdes fondées

par Chah-Abbas-le-Grand, et pysse non loin des places fortes de Koutchan (Koca), Chirouan (Sheerwan) et Boudjnoun (Boojacor). Le reste de son bassin appartient au territoire des Turkomans nomades nommés Toukas et Yamouts et des Turkomans sédentaires dits Goklans. Les Toukas, dont la plupart errent dans le désert, sont entièrement indépendans. ù

Parmi les fleuves qui n'arrivent à aucune des deux mers, nous nommerons les suivans comme

les plus importans : x Le Beno-Euin et le Kunex, qui traversent le

Farsistan et aboutissent au lac ZakAteghdn qui est le plus grand lac du royaume après celui d'Ourmiah ou Maragha. C'est à ce petit bassin eee née les importantes ruines de Persépolis.

Le Zexpen-Rovun , qui passe par Ispahan et se perd dans les sables.

Le Teénsen (Tedjend, dont le cours est encore très peu connu et dont la partie supérieure seulement appartient à la Perse ; il baigne Herat et poursuivant son cours dans le Khorassan, il entre dans le Turkestan , où il se perd dans les sables au lieu de se rendre à la mer Caspienne comme toutes les meilleures cartes l'ont représenté jusqu'à ces derniers temps.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et roronan. Selon les relations les plus récentes, le royaume de Perse est divisé en 11 provinces d'une étendue très différente, puisque le Farsistan est 24 fois plus grand que le Ghilan. Leurs limites ne paraissent pas être constantes, le roi qui vient de mourir ayant souvent déclaré plusieurs districts de l'Irak et d'autres grandes provinces entièrement :adépendans de leurs gouvernemens respectifs.

Un beylerbey (bey des beys) est à la tête du gouvernement de chaque grande division administrative, et a sous lui différens hakim ou gouverneurs des districts. Il faut ajouter que le vali du Kurdistan, qui réside à Senneh , n'est que tributaire et gouverne immédiatement la province d'Ardelan , partie de cette vaste contrée ; que les Kurdes des tribus Mekris, Bil.

bas et Giaf, et les Loures de la tribu des Feili sont entièrement indépendans, ainsi que plusieurs chefs des tribus Kurdes et turkomanes dans le Khorassan Septentrional, et plusieurs chefs d'autres districts. Le royaume de Herat,

ans. Les Toudésert, sont

de e petit bassin ruines de Per-

r {spahan et se

urs est encore tie supérieure il baigne Herat e Mhorassan, il se
perd dans les mer Caspienne tes l'ont repré-

et Toros les plus réest divisé en

très diffést 24 fois plus imites ne pas, le roi qui vent déclaré 'et
d'autres ent iadépen-

) est à la tête grande divilui différens s districts. I Kurdistan,
ue tributaire la province ste contrée ; fekris, Billa tribu des ndans,
ainsi ibus Kurdes rassan Sephefs d'aude Herat,

s respectifs. :

t de la gg Ra-

dance

| vassal, mais même tributaire du roi de

Perse. Voici les onze provinces dans lest etre actuelle-

tratives proprement dites. Quelques efforts que nous ayons
faits pour ronnaître

DiviMONS ADMINISTRATIVES.

ABARISTAN . : «o: « .. Dam Annan ... 58

GUI Aa.. ' .Re

Aoz an „ Tebriz ou Ta

Je , mas out Sabalag Kunoistan. noce. Kirmanc à „ Senne. a «
Chouster; Disfoul;

KaoëgisTAn .

aas 92 raz; Istakhèr; M Tesa ou Bessa; Dérdb, z4béd; Kase-
roun; Soma] Yesdhast radani 1 bouche M Render Boucher Lars
17 du 1

Kanne Sirdjan oukKerman, Minam; Felsk Men Gomroun ou
Hender-Abbassi; Kiehn; Djask.

Koumistan, ,:Chehe as ouRabat-Cheh Tou

Kuonassan Occiosntas . . Me ch A 5 Nic ur. Kat our bout l do-
rer X Ari: chan, W Chirouan (Sheerwan) ; foud/nourd o r); les
Goklans; les Yamouts, ele.

Rovaung De HERAT. Herat; Gouroudje ; Oba.

Dans l'Irak-Adjemi on trouve :

Tünnan, au milieu d'une plaine bien cultivée ? couverte de vi-
'ages mais dépourvue d'arbres. De, 318 qu'elle est devenue la ré-
sidence ordir ire du souverain, cette ville acquiert tous les jours
en étendue et en population; cette dernière ne saurait être éva-
luée actnellement au- dessous de 130,000 âmes pendant l'hiver ;
en été elleest beaucoup moindre, parce que la cour et une grande
Hertie des habitants l'abandonnent à cause de l'excessive chaleur
et du mauvais air qui y règnent.

Les maisons sonten terre comme dans les autres villes de la
Perse. Téhran est entourée d'une forte muraille, et dans son en-
ceinte une autre muraille, encore plus forte, forme l. Arug, espèce
de citadelle où se trouve le palais du roi. Ce palais, sans être re-
marquable par la beauté de l'architecture , se distingue par son
immense étendue, par ses jardins et par plusieurs corps de bâti-

mens qui portent des noms particuliers; quelques-uns sont meublés avec tout le luxe de l'Orient ; dans le sandhouk-Khaneh (la maison de la caisse ou le trésor) le roi garde des sommes énormes en argent mon-

PERSE

Casrs-Linvx, Virus u LiBUX LES PLUS ARMARQUABLES.

ou J K 424225 17575 — achan Koum; Hamadan, Kas-

r b , MA où Dent en 3 \$ m où Djez A3; Ho) ou Ormuz.

275 Krouk; Rouble ou Tebi,

, ————ẽ3ö ok ¹ ęd M MOüũTfwD—7ʀ! !^eu — —

ces dernières, nous avons trouvé tant de

dans les géographes et dans les voyageurs, que nous avons donner les qui sont les plus connues, que de nous exposer à

roueh; robes.

10 dhars r RON set.

hourre:...oad; Dorak (Felani) ; Maviza; Go-

nayé, mais surtout en lingots d'or et d'argent et en pierreries; on y voit plusieurs trones, parmi lesquels se trouve le fameux frône du paon enlevé par Nadir-châh au Grand-Magol. Les fabri-* de tapis et de quelques is es de er sont les seules branches de l'industrie de ses he bituns.

Dans ses environs on remarque : Nicanistan beau château, où le roi passe le commencement de l'été. Taur-1-Karcan, maison royale de plaisance qui s'élève en amphithéâtre sur une pente de la chaîne de l'Elbourz. Cuau-AnDoULAs1M, gros village de 3 à 400 familles, bâti sur les ruines de Nel, l'ancienne Rhagès de la Bible, où se passa la scène de Tobie, et l'Argée des rois Parthes; c'était au VIII^e siècle, du temps du fameux calife Haroun-al-rachid, une des plus grandes villes de l'Asie; on y voit encore d'immenses débris, et trois tours énormes sont encore debout; dans le village se trouve une belle mosquée et le tombeau du saint mahométan dont il porte le nom. A environ 30 milles au nord-nord-est de Tehran s'élève le Pic volcanique DE DAMNA-VEND, une des plus hautes montagnes de cette partie de l'Asie; à ses pieds passe la route qui de Téhéran mène Balfrouch et à quelques autres villes vers la mer Caspienne. 4

Ispahan, sur le Zende-roud, jadis

Elah

VT

ji PL

ren et le 6h.

Que, que

FAIT à 7 5 i 4 Fru.

. comme la capi-. Join est situé le village du e rables que

toiles de soie; des reistions

remarquable par l'ardeur de ses eaux que subit

Cod 2 ur ye DES heiß, lere * & " 4 8 Bas

tr 7»

lés dans le roc et per We e vestes du superbe -

„que ds te,

ale,

* les

serein Ja pere es du Khou- 16, 000 habitens.

Chouch

Wee ent par peuples et des princes

tributaire du roi de Perse; portantes ruines :Gosan.

c'estaussi à Suse rdgchée, par son comy voit un des plus beaux
réside le puissant chef des

révélé; et d . n, x Perse, et on lui acec Non loin se trouvent les
ruines de

urn. pon£ede l

accorde

rait être entièrement indé où

n Gslher et de Ma et neun

ui n'est

re offre

pa

Donat ou Fur an

où

Er

e ME 1

Bae ee ques ruines qui marquent l

un sutre ville renommée dans tout l'Orient 4 tribe qui dita-
voir15,000hæ Sabdens,

vn ii du Kurdistan d. son terrilt

on

1 3 nee 2 © —s:

3 à + 8 5 D 2 = = @ E Fr 8. D, 5 2 ; 2 352 M. | 8 . 5 8 1 = e ES =
n . — 8 * 24 bi 1 22 m E - 1 . * 2 8 5 5 8 7 5 0 23288 ai — 5 . 1 à >
22 à 2 es. TR 1 — 2 à 2 7 Le = : 1 2 2 22 DT £ 8: S8 22 22 3 A 2 4 5
5 M 8 ‘+ -# k 2 Vos 22 5 1 Ë 1 . : à 2 * — — + : : * = 8 1 4 LE

médiocre Lâtans c est la résidence

Saxney; ville

ooo tans.

ouch, que ra A A

Dansses.cavironsimmédials, qui sont assez bien

cultivés et où l'on récolle le meilleur vis de la tombeaux de Sa’

par Kerimdins; celui de Sa' rendez-vous

s de plaisance ornées de belles et riches peintures, de meu-
de

aux pes 687.eL688 , ayant été construits en marbre fort dur ou
Laillés sur le roc, portent encore l trace de leur destination primi-
tive. On peut ps sde parait

classique l que ce pays, berceau de la famille de Cyrus, devint
sous les rois ses successeurs une espèce ge territoire sacré, oùces
princes venaïeni se faire investir de la sou-

rf

animaux sont en général fabuleux, étant un composé de divers
animaux réels dont la ginaire est le pays situé vers

At

pen }

„ On rencontre an peti carré avec un de marbre blanc d'une
grandeur énorme.

vas de Chapour

jé

port. On porisitencore il y a quelques à 12, 16 et même 20,000
àmesia Jette ville, que l'on di malntenset

D 7 a, le Fer N Lg 8 b por. dans les Indes, le comtrésors de
l'Orient.

nommés GouLans et YaMOUTS, Dans la partie du Khorassan
qui forme

une partie estime à 18,000 âmes; Kuousis ou Kasis, au milieu
le ROYAUME DE HERAT vassal et tribu-

Voyez le tableau de ions sd

Hoyaumes de ls Perse-Orientale.

Kaboul, em-

faiblesse des souverains r „C 6 , o Is que | par: |. avec dances ,
ovinces e versie norddest, dsns la pre de Lola, de Bera- Lamellen ct
Dora m. Son Ghazi- en fure

Ses paux dim Fr he Rad an urau 1 a Que Lors quel appoñte le
tribut de ses eus que pcadant l'hiver; en été cette rivière se

STAR on SEDJISTAN.

Kumar D'ILLOUM-DAR . ALL oum-

E ss DiAl isi. D ela A Dem e . Be

N commençant par le royaume de

Dans le royaume de ka bo ul décrivons d'abord :

Kapovt, ville de médiocre stendue, batie sur les burds du Ra-
beul, au milien 1

A a jusieurs auteurs de la Perse et de l

Kaboul est en-

8 délicieuse, bien cultivée et p

quatre vastes ba ges et 1 La sir 8 sont en bois; les autres sont
en

et en terre. Avant les troubles qui re
 nombre de enterrés 7ont l
 métans la N
 m ns y von
 On doit — que, malgré an:
 latitude, Ghizneh est une des
 plus froldes de V'Asie, cause de tion du sol: sur lequel elle
 Les relations les plus recen
 accordent que 1500 maisons.
 Nous nommerons encore Bantam.
 |, Femarquable dans le
 me qui en
 a fi
 We. * om châh ponte à po
 40 la lai dure N 3
 o L ler plus grande sde
 rides, on doit 2 22 es quefois ributsires du roi K. Kaboal. 125
 petites ae 1 9 et Kroun ·
 3 'de
 | Cmfédtrtin a Boloutohis.

srmemngnn, orientale en et 07°, en ne mp tant pas e ae isolé
de 1 .

Lg sur Findus. Latitude entre

n. Au nord, le royaume de Kandahar. A Adar. A l'est, les pos-
sessions de Randjit-

Singh ou le a de 1 An sud, le man. eee 4056

dot le cars sit Den 100€ ne baigne que le district

. Banane Pt “nes

an — à

10 5 de d'un werder.

8 etre ne

dos 5 e

lateau très élevé, milieu d

toire très bien altes,

mais Roi le climat est très froid; Telat toute

est défendne par un mur de terre flanqué de bastions. Sur le
sommet de tie Je plus 7 — .

—.— ö e la îles

1 7 Es

de ce nombre dans sont en briques à

8 est t

ours 5 «A marchande la con tion, et en est la 2 selle compie
environ 16,000 habitants.

tre de mers.

la ME 9 ee

— ncipaux et plusieurs seco

mr Ut 1 „qui

2 de canaux — très fertile le bat 8 e Ses principaux afla droite
sont leKafer-nlhan(His-

passent ones du pa 15 1 baigne Wee Weed et fertilise toute la
Nas du

Dehi gauchesont:le Badakchan, ‘qui baigne dakchan ou 1rza-
bâd; e qui près de Koundouz ; enfin le K A 171 — cs qui passe près
de Heibuck etbaign

12 Sta- basia fle. 4 des anciens) dit aussi Smoun est le second
fleuve du NET Selon les N. ri que nous devons à M. Klaetie supé-
rieure de son cours porte le

ann; Sa source est dans les hautes

Han des Thian-chan ou Monts Célestes, au sud de l'angle sud-
ouest du lac Temourtou-noor ou lusi-koul, dans le pays des Kir-
ghiz montagnards

soumis Pempire Chinois. Le Narym 3 des af-

phies deg en 2711 Dendis (Den 8), 45

belle partie du Khans

la mer dir. Le man *

il paraît se perdre dans un lac ou bien au milieu des sables, Il passe près des villes de Chersebz, de Karchi et de Kourchi; au-dessus de Karchi, il prend le nom de Kachka.

Le 3 (Moorgaub) naît dans les moula · es Hazareh , traverse le Mourgab,.

désert qui forme la Grande Oasis de Merve ; enfin il se perd dans les sables.

Le Tanssno vient du Khoressan , traverse le Kouhistan et l'Ossis de Charakhs (Shurukhs), où il se perd dans les sables du 2 r rendre dans la mer Caspienne abet Le aie rent gt

erreur grave à par l'opinion qui regardait le Tedjend, l'Attrack et le Gourgan, qui forment des bassins différents, comme ne formant qu'un seul et même courant, qu'à tort on regardait comme correspondant à l'Ochus des anciens.

Ae. La presque totalité des ha-

a au milieu Chersebz, Karchi, il

Ve paire e Mourgàb, 1 per du erde; enfin

des ha-

est partagé, l'industrie est assez florissante, et que la plupart de leurs nombreux habitants s'adonnent À l'agriculture; plusieurs cantons même sont si bien cultivés qu'ils ressemblent à des

jardins. Dans ces contrées , que bien des de

Nee résistent encore comme es 70 stériles, les canaux d'arro-

sement sont aussi multipliés que dans les et de Chersebz

arties es mieux cultivées du royaume

Vénitien. L'éducation du bétail relations

et le pillage sont les principaux moyens de subsistance des peuples entièrement nomades.

donne. Peu de nations sont plus adonnées au commerce que les Boukhares. Ils mettent autant d'intelligence et d'activité dans leurs opérations commerciales que de parcimonie dans leur manière de vivre. Les marchands boukhares sarcourent toute l'Asie pour se livrer à eur trafic; aussi ont-ils formé de nombreuses colonies en Chine, en Russie et dans les états limitrophes du Turkestan.

Ils font leurs plus importantes affaires avec la Russie par Orenbourg, avec la Chine par Kachgar, avec Kaboul par Balkh, et avec l'Inde par Kachemir.

Leur, commerce avec les autres contrées est moins important. Les principaux articles d'EXPORTATION sont:

soton, coton filé, toites et étoffes de co-

He

LE] = D

de ces marchand portée vers les eee EI

11 % CO : e riche, us le plus at, 11 comprend les te) du Tur-
kests n ; mais sa

Min xa (chef-lieu, Kutta-Kourgan); Samarcande - V Juszaks
toutes dans la vallée du Kohik ou nAfchan, Karchi (Kurshee); La-
biak (chef-

lieu, Tchardjouï), le long des rives de TAmou-

Daria; et Balkh avec les districts au sud de ce

fleuve, parmi lesquels on doit comprendre les ei-

devant khanat d'Aokoï. et de Meimameh. Voici ses villes les
plus remarquables :

Boukhana, grande ville, bâtie au milieu d'une plaine très bien
cultivée et traversée par un grand canal dérivé du Zer-Afchan, est
la capitale de cet état, el la résidence. ordinaire du khan, Peu de
villes répondent plus mal que ra A l'impression agréable produite
par son extérieur; car, à l'exception des bains, des mosquées el
des

toises; il n'y a 75 *

regardé ge Meur le monument ei . sous de 'de l'arch {il res-
semble à une colonne, Viennent en-

couvent et le eee ute asel, 5 puts le plus bel édifice de 8 dave d
97 khara a un grand nombre

était sous la dynastie des her 4 25 696 à 998), elle est encore
un des foyers de lumières pour tous les p ométans, qui envoient
de l'extrémité asie leurs enfans étudier, dans ses écoles télébres,
la \iéologie mahométane et la médecine ; M. de Meyendorf porte

le nombre des étudiants et des écoliers de cette ville à environ 10,000.

SAMARKAND OÙ SAMARCANDE, sur le Kouwan, grande ville, autrefois florissante et capitale du vaste empire de Tamerlan. On sait que ce conquérant voulant la rendre la première ville du monde; y amena de toutes les contrées de l'Asie les artisans les plus habiles avec les ors et les plus précieux. Clavijo, qui la visita à cette époque, leur nombre à 150,000, et dit qu'elle n'était pas plus grande que Séville, mais beaucoup plus peuplée et avait ces faubourgs immenses avec de grands jardins et des vignobles. Quoique très déchue de sa grande splendeur elle est encore très importante par ses fabriques de papier de soie, par ses étoffes de soie et de coton, par son commerce et par ses écoles mahométanes: , rivales de celles de Boukhara. Plusieurs de ses bâtimens témoignent

des Maluaxn ou Maïuann,

calendres et des

avec M, Buraès, à 8 ou tout au plus 10,000

de les 60,000 qu'un autre voyageur moderne accorde le :
ancienne

à du Turkestan.

rer Trete. he la la 180 — 44 nale et au nord-ouest de Balkh.
Années

at en est

près de Meimameh, au 60e siècle!

ville & environ 1000 maisons, en est la

Bal xu, une durite les plus r []

d'un royaume qui l'Oxus, et devint plus tard, sous le nom de
Bao. tra, la résidence des rois de la Bac „ Balkh r rivalisait alors
avec Ninive, Babylone Sélencie,

; pour tions qui avaient: lieu entre la Chine et l'Inde, ane .

e en Se en 'avec la ent les en-

treprises d cette ville donna naissance à Zorosstre, et que dans
ses murs s'éleva le. premier temple érigé au culte du feu. Tout
porte à croire que dans ces temps reculés Balkh était un foyer dci
civilisation , l'entrepôt du commerce de l'Asie Centrale, l'anneau
qui unissait les peuples de l'Orient avec ceux de l'Occident. *
Nous nommerons encore dans le Khanat de Boukhara les villes
suivantes : Laacn (Kursheé) près du Karchi, avec un fort, un
grand bazar et près de 10,000 habitants. KARA-KOUL (Lara-
kool), pres du Zer- Afchan, petite ville d environ 4000 âmes. Te-
nanpsoot (Charjooee) peu éloignée de la rive gauche de l'Amou-
Daria, importante par sa postion et par la mine de sel qu'on y ex-
ploite: elle peut avoir 2500 habitane

te par sa | POS exploité selle

Æhanat de Kountous. N embrasse tous

„ ee le bassin du

2 ee e sg rt 6 oundous proprement dit

avec les disiricta de Loundous, de 42

Selbe, de Gori, dInderab, de

Kenn où l'on des mines de rubis; le To = rleChaghnan (Chughnsa); le nd trs an (Weihen); a

ve (Durwaz), si remarquable par sa position très élevée, le Tv-hitras Sens de ce dela. le Kaferistan 'dit On

royaume, Kounoouz, dans une vallée , ville très malsaine, jadis grande, mais aujourd'hui tellement de.

chue que sa population ne s'élève qu'à 1500 abitans; elle a un fort; Mourad-Beg n'y séjourne que pendant l'hiver. KsouLoux (Khooloom), si- —4—2 le Khouloum, au commencement de la

grande plaine du Torkestan ; quoiqu'elle ne

3 0 capitale 1 1 royaume ; me de ce nom. Kovcas remarquable par sa po- 938 qui nous paraît pouvoir être évaluée à 7 ou 8000 âmes.

Khanat de Khokand. C'est le deuxième état du Turkestan pour la population et le troisième pour l'étendue. Depuis 1805 il a réuni le Khanat de Tachkend, et depuis 1816 celui de Turkestan. Kno- KAND ou KnokHan, située sur un petit affluent et à quelques milles de la gauche du Syr-Daria, on est la capitale. C'est une ville industrielle et commerçante, qui paraît être aussi grande et aussi peuplée 1 Boukhara. On dit qu'elle possède 100 écoles

600 mosquées, et que la littérature persane y fleurit. Le château du khan est sa seule fortification, Les trois bazars en pierre, les vastes écuries du than, bâties en briques, sont, avec son château et quelques mosquées, ses édifices les plus remarquables. Toutes les maisons sont en

„ Les autres villes les plus importantes du Want sont : Mancnzran et Knop, qui selon MM. de Meyendorf et Nazärov sont aussi grandes que Khokand, Khodjend est située sur le Syr-Davis, ainsi que Ovnarovra, qu'on dit être grande

TURKESTAN

rait regarder comme si

rivés du Tchirtchik, „ Re »dadis du khanatée ce nom;

on lui accorde au nom de A

ran, jadis lorsqu'elle

bannt de ce nom; on dit qu'elle ne contient

tribus la plus Sombreuse des 4raliens, qui, sui-

vant l'habitude d'autres hordes nomades, The-

La pendant Thiver et l'abandonnent pendant Le Pays des Karakalpaks, le long du

+ Syr-Daria, habité par des tribus de ce nom. no-

mades en été et sédentaires en hiver, et une partie du Pays des Turkomans, sont vassaux du khan de Khiva, et n'offrent aucune localité assez remarquable pour être mentionnée dans cet Abrégé, Parmi les pays vassaux de ce khanat, on doit mentionner aussi les deux vastes et fertiles oasis de Charakhset de Merve. Grâce aux nombreux canaux alimentés par le Mourghäb, — de Merve avait acquis une fertilité proverbiale; ses villes et ses villages se distin-

guaient par leur richesse et par leur nombreuse Cette pou a. été détruite en 1787 par Mourad roi de Boukhara ; la dictées habitants furent élevés et conduits dans la capitale du vainqueur ; le reste se réfugia en Perse, ce qui ruina entièrement Manve, Manon - Roun et tous les villages de cette oasis, qui s'offrent plus qu'une vaste solitude parcourue par des Turkomans nomades. L'ossis de Charakhs, traversée par le Tedjend, est très fertile et a pour chef-lieu Cnanaxus (Shuruks), siège des Salore, tribu turkomane regardée comme la plus noble de cette nation. M. Burnes lui accorde 2000 familles. En 1832 le khan régnant y a établi une douane ainsi qu'à Merve, où l'on lève des droits sur les caravanes 2 y à y passent. On doit ajouter qu'une grande e la côte orientale de la mer Cnne, 3 sur les environs de la Baie de Baan, doivent être regardés comme compris dans 6

. Cette vaste contrée, 4 les is à que. de: nn que 10 Wen que tu accordent les portait an ne

5 Kinde Peri es Face 1

* and.

La. A eg 85 lui e com-

munément d' Inde en; deçà du Gange

ons 8 peut plus inexacte, parce que

r. . * ne 4

ps 2 fie 'otienta E'ANahAbAd, de

en sont indubitablement des an tégrantes et La Wale

i M Pinde 5 5 7 2

e e eue, “qui entre le
. dis 12 les de Flade sont au non) Villages Lieu, la chaîne
le contour de cette. magni- Dans ces limites tracées par
Kaichar, tout
leP le 7 „la ns grande partie du Karhi
ou et alan, pays que l’usage e dans l iade-Transga on dans la
presqu Ile au-delà du Gange ;
bords occidentaux de Fina et les monts Soliman-Brahouik, Il
est bon aussi de faire observer, que
ver que

NE #1 | D KT

. n — Le 8 en * —. 8 N

ee n

di Le

par Nâdere et Mangapelt principaux affluenssont à la droite:
la Mandjera: à la gauche: la Pournala, la Wardd grossie par la Pain-
Ganga, la Baln-Ganga et le

mur, Qui est rega PACâunanp. Le Bai- J'Himalaya au-des-
de pieds

he et autres grandes villes. Les branches principa

se Ariete et traversée par les vaisseaux qui font le commerce avec la capitale de l'Inde

Brahmines. Ces prêtres de Brahma jurent devant les tribunaux sur ses eaux, comme les mahomés : tous jurent sur le Coran et les chrétiens sur l'Evangile. Viennent ensuite l'Hounincorri, qui est aussi toujours navigable; et le. GAnGe proprement dit: THouriugolta confond ses eaux avec celles du Mena ou Brahmapoutra au-dessous de Lakipour. Les principaux affluents du 1^{er} Gange sont à la droite: la Kalli-Naddy (Calia), la Djamnd (Jumnah) dont les sources

age; elle passe par Delhi. Agra et Allahabad

— . „ qui naît

les principaux affluents du Brah

sont : Toberon, Calcutta et Chandernagor: elle est.

ses eaux sont réputées sacrées par les

ceux qui trouvent dans le Gherwâl à l'ouest de celles du

atteint le 182275 Dsoudas-

Rémganga, qui a Goumtes (Goom), Letksow et la

2 a dans le Nepal, un à Kali, le Tohauka, le Rapti et le alt-Ga, ede (Guide) “pro

Gange; il naît dans le Tibet, de Sikkim du f

par les lieutenants Wilcox et Burlton a dé

Sam au pied des Lacs naît dans le pays de Borkmontagnes neigeuses qui s'élèvent à l'est de T'hmam et au nord de l'empire Ce

fleuve traverse 8 des

supérieur appartient , selon les divisions arbitraires des géo-
nes, à l'Inde-Tran

Trausgangé

le Goumti(Goomty), qui. traverse le Haut- Tiperab dans
l'inde-Transgangélique et le Bas- Tiperah dans le Bengale.

aazreiows. Les Hindeus sont très inégalement partagés sous le
rapport de leurs croyances religieuses. Le BRAHMANISME est
professé par plus des sept huitièmes de la population de cette
contrée. Les rinces Maharattes, les rois de Malssour.

e Trevankore, les princes 8 d'Adjmir, eto. , etc., apparueignent
à cette religion. Le Boupparsaz est professé par une grande partie
des habitants de: Cey-

viles

compte plusieurs milliers de fidèle tout dans l'île de Ceylan, U
bar et dans le Canara. Les Cafho sont les plus nombreux ;
viennent en — t d'insérer suite les , les Profestans registres ö

les Arméniens, et les soi-disant e

rs avis les gou-

tiens de S-Thomas. LA raten pl Moïse dont on a tantexagers
len Hmnbre des croyans, ne compterait , selon Les calculs ap-
proximatifs des meilleurs auteurs qui ont écrit sur l'Inde, A
100,000 âmes: c'est dans le Mals) ar qu'on les trouve en plus
grand nombre.

auvannamanr, Tous les nombreux princes indigènes qui règnent encore sur 4 une grande partie de l'Inde jouissent 9 d'une autorité absolue sur leurs sujets, d'un huitième genre soit différemment inféodée. Les quelques états. Dans la confédération Maissour. 5 es Seikhs, dans les états des princes en ces Maharattes, dans ceux de l'Admiral, "an nent à cette aussi bien qu'en plusieurs autres principes professés par 7 peuplées tributaires des Anglais, le gouvernement anglais que cerans de: Ceylone peut être regardé comme féodal. tains ports dans les possessions de l'Inde,

ASIE

ident était presque impossible de des établissements industriels

des états l'inté-

qui concerne la Akbar II existe encore à richement pensionné

a partie de ses dans les anciens 5 princes qui

gardées plutôt comme de grands fiefs que comme des territoires vassaux; et tous les états dans la vaste province d'Admiral, forment depuis 1818 une confédération particulière sous la protection

Le 88 du Sindh offre un véritable phénomène politique. Trois branches de la famille Ko: beloutchi

d'elles ont stipulé en 1809 à la mort de Mir Fattih-Ali, l'aîné mâle de chaque famille hérite par tiers du royaume du Sindh, de manière cependant que le plus âgé des trois aînés a la part; la moitié du territoire est censée lui appartenir;

il prend le titre d'Amir et se trouve à la tête

du gouvernement. Le plus âgé après lui occupe la seconde place, et le plus jeune la troisième. La formidable association connue sous le nom de Pindaries, qui pendant une longue suite d'années a ravagé régulièrement tous les ans plusieurs sig de l'Inde, a été enti-

ment détruite par les Anglais en 1818.

Dans la même année ils ont mis fin à la

superstition, à savoir la croyance en la suite d'une horrible superstition, qui leur fait croire que c'est une action ble à Kali et un acte 75 ue

morale. Elles ont formé un article principal des exportations de l'Inde, les de soie, les draps et les châles de laine, les tapis et les nattes sont les articles dans lesquels se distinguent les Indiens, On peut même dire que par la e son et les heureux mélanges de différentes es de coton qui conviennent par leur force, leur souplesse et leurs quali-

variées au tissage des différentes mousselines, et à force de recherches et d'observations faites par les ancêtres, et transmises de père en fils, les Hindous sont venus à perfectionner les arts de la main et à les porter tous à un degré de perfection que les nations les plus industrieuses de l'Europe n'ont pu atteindre que dans ces dernières années. On ne compte pas moins de 124 espèces diffé-

à D © —m CEO o op Mons eus

par tous 1 Porter

siècles l'Inde eu l'adresse Les

ee Gate, D meurs lus et le e, ainsi que la naviganr Mabie rü

f IF

qu

noix dans

„ Madras et Surate}; ensuite

} a, M ore o, aida, Te. 10

„ Teringa, Colombo, Koratchi, etc., etc.

pour remonte

ie Mal

IV'Euphrete avec des bateaux à vapeur,

onneront un grand développement à ce mmeree défi très important. Les prin- EXPORTATIONS sont: outre les

1 3 1 patam Glam , a Une partie du commerce extérieur se fait üissi par le moyen des caravanes, ce ui a lieu surtout avec les royaumes de

boul et de Perse, et avec le estan.

run. Afin de rendre plus facile l'étude de cette partie de la 2 45 h nous ferons précéder le tableau des sions politiques actuelles de l'inde par tableau de ses divisions on aux anciennes divisions politiques. Ces dernières se rencontrent dans tous les livres d'histoire et de voyages, et sont encore mentionnées par les naturels et par les Eu » Woutes les fois qu'il est question pays qui font partie de l'inde, Elles ne sauraient donc etre ignorées sans incon-

vénien: ; nous avons résumé les principales dans le tableau
suivant.

rr le push eg 215 L SUPTENTRIONAL , qui com-

les on-

nous 24.772 v du ir. Ses subdivisions 2 28 pr distinguer le sir-
mor, le Gherwal proprement dit ou Sert

1 K ,, et les petite districts de ae 41 Phoutant le Nepal, dl.

1 proprement dit et en principauté . ou HINDOUSTAN Em
pren devant empire du Grand-Mogol, Ces incas, dont rs rivalisent
en étendue

rope, sont, en allant de

, le Moullan, le Sindh, le Kalch, le le Mélwd, l'Adimnir, le Del-
hi, F4.

Todd, l'A 'Beher et le

et en population avec rinel royaumes 4 st de one Fe

le Dear

Dans son ie. cette division #6-

'Eu égard aux différentes puissances qui se partagent actuelle-
ment la domination l'iade, 2 Mr contrée peut être divisée de la
manière

ante: ASS

Par qui formentl'Exrinn un- Barra.

Pays qui forment le Rorauus vn L Anong, ou ls

ci-devast Confédération des Selkhs.

PasnciPaUTÉS DU Sn OÙ Sin.

DU KRICHNA, Cette le reste du continent ge vu en en l'extré-
mité asie. Ses 5 t selon amilton : Kanara , le Aotchin, le sub. le
Koimba tour.

le 177 5 le Salem on Barréméhäl, de Lei ILES qui en 5 1 Nous
passons sous silence la formée per

TABLEAU DES DIVISIONS POLITIQUES.DE L'INDE

Me ee Dao dcr Jeu

. as Lalrares a d'ér- 1 ves. ::

Rotavus bn Saba.

Rovauss ps Naval.

santTOtRES soumis aux Portugais Fa Boon, Ve taie Por el
Danoise.

Roravus.o2s MALDIVES,

Empire Anglo-Indien.

“La Ko grande partie de cette vaste contrée formait au com-
mencement du siècle 7 un des plus puissans emires du monde,
connu sous le nom de empire du Grand-Mogol. Pendant la long-

tie anarchie qui suivit l'invasion de Nadir-chah, les soubahs et les nababs se rendirent indépendans chacun dans leur province respective; plusieurs nations

lilleuses sortirent de leurs montagnes et envahirent les pes qui étaient à leur portée; les rois de Kaboul et de Majssour , les Seikhs, 'es Maharattes, le Nizdam et les Anglais se disputèrent le riche héritage d'Akbar et d'Atrangreb.

La bravoure personnelle d'un pi Ag de la Compagnie Anglaise, l'adroit politique d'un autre, la sagesse et la loyauté d'un troisième, secondées par des cirvonstances plus ou moins favorables, ren-

pagnie de commerce, conquérant un des plus riches empires de la terre et gouvernant tranquillement plus de cent millions d'Asiatiques. sn cowrzms. Au nord, la confédération des

< Ld se E eo

et la loyauté r des cirvon-

geratlon des

princes ou radfas jouissent d'une auto-

rité si bornée qu'on doit les regarder qu

tributaires.

d'Orissa, celui de Sirmore dans le Gher-

wal en offrent des exemples. Dans la rédaction du tableau ci-dessous, on a cru pouvoir omettre sans inconvénient les petits districts du Gandwäand, du Guzerate et autres trop nombreux et

trop petits pour y trouver place. 4 A P

la nouvelle charte, la présidence de cutta doit être séparée en deux : celle du

que lim royaume de Maïssour a u entièrement son indépen-
dance et qu'il a été réuni aux immédies Compagnie. Cependant,
comme nous n'avons encore vu aucun document officiel relatif à
ce changement, nous

térisque sont écrits d'après | anglaise, qui, malgré les justes
récla-

225 Mee ui concerns la description ö N . Ru 1e

ROSSESSIONS LMMÉDIATES DE LA COMPAGNIE.

ANCIENNES Paovinces. DisTaicTs ACTUELS. Cuxre- Lin. Vu
e PRÉSIDENTE DE CALCUTTA.

. RP ARE 1 ot ou les 24 per- RON pare ze 10 80 (Chinsu- — ee
| 4

far TN 12 05 5 Apr

sand . 1 gour al; AE Le) er en 5 1 5 Te tagons. r les lient

N e F Silbe a Leet (Rungpoor). Rant

ö ae +... Dis pour; Mé/dah ; les ruines de Cour: :

aten Pour 15 * pour: Kasbäk.

Radjechah dite,

Ke Birboun. e * sr

N 4564. .. Mo

à tte = | Dania... 1 (Babar! ASUS 77575 10 Gaya; Pina . po N .
Rèémgh Ramghur) . 1 155 rincipasté de Te 1 rh ee FE messe don a
o k. chef |

Boglipour (Boglipsor). UT Monghir; Sitakand; Trham-

| Tirhout (Tirhoot)

Saran »Fedaksett Mandji (Manjeo, Raggal.

Chdkab@d . . Arrab des forüñealions, u- IR L ee 12724 Rois 2
ea, ten 1 ALTA uA Ib.. dliahdbad. RU neee 1 Djauan Queue
1125 npour; Zafferdbdd; 4simghar(Azim- 1 Done Benares (*Vara-
nachi ; G 15

Mirzapour. Mirzspour; Ramnagour; 5 Bidjigiar on Bid. *

a AAA Fa FR 241 ies r Rue de. Mahobah ; 3 f ; PS pren . Kä-
pour. 9 à de). Gdrakpour..... Gârakpour; la petite i uté de Bu-
teul, 5

ee (Gorac — r). don} vd, ld 260 be ehe lee. ‘+

dal.

» célèbre pélere; Kaseim-b@

Bâgri, jusqu'en

„ dent our; Daoudndbee

d; Trham-

Rada, tem-

er (Futtehpoor'; imghar(Azimour.

ighar ou Bid-

de. Mahobah ;

ste de Butoul, teu. 5

Ancirnâts Phoviscs. Disrasers acruaus. - Cusre-inus, VILLES
PRINCIPALES. à deal 48578. 2432222 à Adee k s
Etaweh.... > „ . — ee . . . Ferrat, FatliAghar (Fallehghur) N „ „ 7:
sk 25629 5 „4 „6 Ka! 11 2 77 * ar (Alighur). 4 Tickle > sg Dann se
W sr HD ee Deus 725 e Hora. 12 I dont name . Sdéhâranpour.....
sÉarss, ranpour; Dl Mero. eee ee 8

Harriand (Hurriana) fs . Sirinagur(Serinagur). .

Kemaon (Kumaon). 999

Cv (Gurwal) .

Onissa....., Ango (Singiboom).

N 3 128 Ba 27257 no Æatt4k (Cuttack). . . .

AoA Göde

Gaxpwana(Guadwans) . ,,,..... ; .

Ha T les rale e Magus.

e De 2 0 2 115857 2 11.

2 1 5 réside Adjmie,

ATA 11185 e, 1 ee Een 2

Ver à de celle de bas”

rauja

depuis quelque temps

e ui ui s'acéroit tous les jours; on porte à 25

Nn

dortensgte par son ns RpulaLon actuelle ;

. — 2 ville s g D

RE 2075 au

i bunte 11 our m a A foire 2.

un ui 'à ivait de "ae 9 jui

1 1 Va 1 té de Nighar, dont

‘4 Alt — — SE

SAS ga ve mans nue

. Djabbal ja 5 7

.. 40 1 Re Mar, résidence son

Soukpour, ré

à CUT AS des saut nec d

PARTS v g ol + ul cette ie tee . ren 10 chapitre

PRÉSIDENCE DE MADRAS

Kannanic (Carnatie) Madras ,.....

Tie „

* Nellore...

7 255 le et; Rondes

veram; Meliapour [ed IN , e en

randes ipouram.

des er Peters à La e

mines e eee Aro, lere, Tripetty, pèlerinage hindou; + Verada-
ten Ham S ae ore; Porto-novo rom, 5 ptlerinage hindou, L **

Arko Méridional.

730 ASIE

Ancianxss Paovinces. — ACTUELS. Caure-Liavx, Villas par
anne.

PR TE e (lan. - Tond DD rpg orne re

ù a 8 Triteni 1 elle lle pa x 11 1 formée par

5 eee RE 7 c. .

1 N e 71 o Tutlkorin, pêche * Kemi 2 5 . .Koïmbatour; SeU-
mangalum; Eroad.

Nene 9288 eg bender ee Æistna-

Maïssoun (Mysore). . Seringapatam e us TN 5 MALI... . Mala-
bar. 2 1 rolanaud xotchia? Kranganore; Ma 'nd

CSA des lan ee 8 14 2 0 pins Mere, ee à Eur

.KANARA o. o AGRGTG. ... PS RER 1 4 % Jeunour (Eiau-
jaïnes; Darss:

Agel ian, ÿ 46% Soins . 7 % des Djsinas; Orore;

Batscmis(Bslaghaut). Bellary . Dane F. .. Bellery; 475 D

4dr. eee. 124 spa

o Nono. . . gent 25 N

J . . Rà 2 — Modapollam, Koringa.

À spa AM. 6 pie m; 22 ilipalam ; Semitchdl- Ga,, (Ganjam) - ve
cure n Goumsur; Cica-

PRÉSIDENCE DE BOMBAY

ann se Dombay b ss. benni Masha. ö

Au ; j l Djoun 45 où Sounur. . «Pos Djediarr; Merud,

Kall 71) HA ose 111 si dépens, 3 Nagotama:

Basse Dean een: à. Lo ce districtest le pays originaire des

N . . Sanpanmies val: Pélerinage hindou.

4 2727 ar. an Jours

Solapour. So apour “ta kotta. Adel otta (Akulkotta),

‘Bansaroun (Bejapoor). Tonka Septentrion. T 1 et Rennes es
lle Salsette ; les lephanta et Da- 2 Rjaighar où Baan feng

kes bah NMeridlonal. 8 our 7; 6 s capitale d'un état | de cor-
saires, 4 e ed, Carat:

Wu 2 pour, 5 add ound n : u Dar 027 92 9 N Wee ee antargar
(Guj gd Asirghar(Asscergur)?

Kaxomou (Candeish). Gauss... ue o M Malligam; plusieurs an-
den. Nas U Tainere eiwar. Sulthanpour? 90 Bedjaghar.

Senats (Gujerat). . Surat . Surate; Bulsau.

* g SN

ty); Karnoul ; Koringa.

vs Semilchälur; Cica-

le Sailsette ; les x 7 Da-

itale d'un état AR Gokdk;

o antarir (Asscerghur)? 1 un plusieurs à

Ancisnuss Paovixcas. Disvaicrs acrusLe.

Berotch. N Keira... °...kKairs

4 i âbad.

vonn, MÉDIATES DE LA COMPAGNIE.

Ro et P Waun grue 2 cr. Vauss PRINCIPALES.

Pauncir. pe Disvrocn gl aer Djey Parncie. px Koran. . 5

Paixcir, ve Bounni. 2070 . 1 Bou adi, 5 are e mr (3 Nin o Y
Tchilore; Sarowr..... P. D. 2 2 2 6 „ — Dee Adjmr (Ajmeer)
Dionspent FE 1 1427 et: À ans le Male

— Iain ten 7 Half Ma . NUE E

Paincir, ne Bin ana 4 1 Ve à Parse Nik 4 jmir erg t

Pact. pe Ka ten. „„, Kate K l Rovauuz ox Bano. 6 AT Na EE

paincte. pe Baxswans. Guserate.,.....,Bsnaswara. Pancir. px
Tuznio. , Guserate. : .Therté Pasncir. s Tunn an. Guse N

Paixcir, px Dussol . . guisrete: 3 Dubbol.

Painc. on NoAnNâGan. : GX le... 25 412 70 Paixcir, d- GOUN-
DAL. Etre 5 25 À Paincie. DE KAMBATA. PAS SU

N LS

o usérale.

Paid. DE Boris. „ „* Mélwé., CRCACECRONCRCECR 8 Je-
lamnagur. P Duana. Mae Dhara uggur); Mandow?

pets 7744. 8 W 1 sé

Pauncir, D'Ianst.

5 ssi P o 2 „ 47 +... ee potes , VONT nu mn

P + „ % { — — à Hé 3847 2850 our een Fete de sel.

Paincip. bn DHOLPOUR. 4 Gra... q Aire 1 r

Pranc. px Marraaanv Ara. a ni age”

M L2 eee 2 4 es agréee Me (4 Rovauxs 'Am. Aoud (Oude) 14 5
44170 rt A 11

* ou Pavs uus Del!) 52 Alen résidence du plus puissant prince

229 455 ruses che 2 —.—

Le N

mr Ain assaux ; Ladians principales places d'armes des
Anglais

— ö er ee e eee

Hate eréb éd

pores» o blk .

ans 110. us: e: Pal

. Cavi. An (Ceylon) 292 2 20 1 nn 8 „ Congo

L Eber DE o 1 9 9 ;

727700 Calcutta est partagée en ble admettre des vaisseaux de
600 2 dont l'architecture est entièrement dif. neaux. Les maisons
qui bordent sera férente : celui de la Ville Noire, mal

à pes milles de Caleut, ainsi À y bâti avec des rnes sales el
étroites : nous 15 venons 1 les misérables con-

5 chaume ou pau pl à structions qui le composent ; et ours ù
sont Précées. de À Gouvernement, dit aussi le fau presque entiè-

rement Tohauringhy (Chowringh ringhy). Cel

nattes el des — Con Celle 1 és résident les Mela et 165 K 1 —
aux musulmans et aux Hin- tres bien bâti, et rappelle, dit l'é à
dous de la classe moyenne, sont en bri- leber, àsy méprendre,
l'aspect de Sai nt-

ATL

Cour de Jurace K Cullase Hindou el de Ville L Collège Au

a NM Æôpital pour Les Indigener Pureau de Porte N Voile
Anlice Neue o Asie de I Andre Bureau du Quartier lire P Bureau
de la Police General Q Maurolée du L Hauen

[1 Aue de I G M Agri, Romaine | | 1 Asyle pour les Ales gur
Eglise Armenienne

1 Zadie et Ecole I. r Capelle de LÜnion

|| JS Capelle Catholique v Wairon des Marchandises
importées

Ji D 4 |

Dit 2 sortis de f

o s coll gymnase de C

cutta (the eius grammar school) ; l'académie arménienne ;
l'école de commerce ; l'école des jeunes filles

indiennes, et plusieurs autres établisse- ne

mens d'instruction; la société 1 N qui "st le premier corps sa-
vant de F Asie:

elle pes des mémoires auxquels on duit des renseignemens précieux sur l'histoire, la géographie, les productions et
gent À » si

ASIE

„ La traduction de la de l'inde et en — célébrité à la belle si
cette ville parles Ba l'estimable docteur

Plus Joig ,et dans un rayon de 20 milles, on trouve: TcHAN-
DEANAGOR OÙ CHANDERNACORE, sur la rive droite 9 75 1 po-
sition élevée

petite ville, naguère 1275 ont servi

nant aux Hollandais, qui l'ont cédée à

terre. avec tout le reste de leurs po ns sur le continent Asia-
tique. Hovozt (Hoogly), assez grande ville, très en comparaison
de ce qu'elle était lorsque, dans le 4^e siècle, les Portugais, les
Français, les Anglais, les Hollandais et les Danois y avaient établi
leurs comptoirs. Plus loin encore, à 86 milles au nord-ouest de
Calcutta, est située Banowan (Burdwan), assez gen ville, dont la
population s'élève à 54,000

mes.

Daxka , sur la rive gauche du Bori- Gange ou Vieux-Gange ,
grande ville, mal bâtie, jadis capitale de tout le Ben-

le, et maintenant siège d'une cour

'appel. Ses manufactures, quoique beaucoup déchuës, sont en-
core assez nombreuses et florissantes ; on y fabrique les plus

belles mousselines de l'Inde. M. Hamilton lui accorde 200.000 habitants, nombre que

Gange, capitale du Bengale

Peu en et maintenant d'une

cour d'appel et de la famille du dernier du les An-

et très Hamilton a le t en 1814.

n construit 42 ees de DU que E A . ue palais pur ou

(le lac des perles) par le nabab Alivardi Khan, mort en 1766. Un peu plus loin on trouve: Kasimbazar, ville d'environ 25,000 habitants, florissante par son commerce et par ses fabriques de coton et de soie, et regardée comme le port de Mourchidabad. Bonnaroon , une des si grandes stations militaires de l'Inde ; un île beaucoup l'étendue et la beauté des oasis et des maisons où logent les officiers. 1

Plus loin, et dans un rayon de 62 milles, on trouve: Malabar, ville industrielle d'environ 10,000 âmes, remplie par les ruines de l'Inde-

Age N° 1 Gange et occupait un espace de "milles carrés anglais en y comprenant les mu-

bourgs en admettant qu'elle fût aussi peuplée Salla, et estimait la population de cette

manière qu'à 600, 00 âmes et sa surface qu'à 15 milles carrés, Gour aurait eu deux millions d'habitants; Tayan-Akbery, vers l'an 1598 , lui accordait 1,200,000 familles, nombre qui nous paraît

fort exagéré. Plusieurs villages sont balis sur d'emplacement de cette ville ruinée, et ses débris

t depuis deux siècles à la construction et à l'embellissement de Mourchidäbad, de Mäldah , de RAdjemahal et meme de Dakka. On reconnait encore les vestiges de la c/tadelle qui avalt quatre milles de circonférence ; les remparts qui subsistent encore ont 60 pieds anglais de haut. On y voit des murailles de 60 à 70 pieds, qu'on croit être celles du Palais-Royal qui parait avoir eu un quart de mille de longueur. Les autres ruines les plus remarquables sont: la grande mosquée dite d'or, bâtiment superbe , jadis recouvert de marbre enlevé depuis pour orner d'autres édifices; l'obélisque , espèce de minaret à quatre étages, assez bien conservé ; le Natti mesdjid. édifice de médiocre étendue, mais remarquable par sa grande salle, sa belle et solide construction, et destiné à tout autre usage qu'à celui indiqué par sa dénomination, la porte du sud ei celle du nord, remarquables par leurs grandes arches et la solidité des murailles latérales. Rio- SE-MAUAL, sur la rive droite du Gange; une longue rue cumposée de hultes de boue , quelques tombeaux. quelques mosquées délabrées, el les

neure est un bel édifice européen.

isié on voit les ruines dti pue le Mouti djil f Join on trouve: Kan- 15,000 hapitans, florist per t de A corse le port de pa, une 6% six S: andes de ; on pue beaucoup s casernes el des mi-

Be *

L villes, on N d'environ b par les ruines de Lum.

ette dernière s'étendait eupait un espace de” 60

ruinée, et ses débris s à la construction et dabad , de Maldah, s Dakka. On reconnaît adelle qui avait quatre 8 remparts qui subsanglais de haut. On y a 70 „ qu'on croit al qui pa

raît avoir eu eur. Les autres ruines t : la grande mosquée de, jadis recouvert de r orner d'autres édifice minaret à quatre e le Natti mesdjid..

e, mais remarquable le et solide construcusage qu'à celui in- ; la porte du sud et les par leurs grandes railles latérales. RÂvdu Gange; une longue boue , quelques toms délabrées, et les

beaucoup de pre de el de coton et plusieurs fabriques d'opium.

sur: tout le

daus toute l'Inde par ses temples visités anuellement par plus de 100,000 on estime à 40,000 le nombre de ses per-

mes. Sa population paraît dépasser 30,

Hors du rayon , à l'est de Mo et près du rega

Gange, on trouve BocLiroun, ville de 30,000 habitants , importante par ses fabriques de soie et de tissus de coton; les mahométans, qui forment la plus grande partie de la population, y ont un collège renommé.

Benares, sur le Gange, très grande ville qu'on peut regarder comme la métropole ecclésiastique de l'Inde ; elle est nommée justement T A Hïenes où plutôt la Rome Hindoue par l'évêque Heber et par d'autres savans 7 171 puisque depuis un temps immémorial, elle est le siège principal de la littérature brahma- 2 et qu'elle est réputée tellement sainte que plusieurs radjas hindous y possèdent des maisons, où leurs vais où agens résident conti-

nuellement, pour faire à leur place les sacrifices et les ablutions commandés par la religion de

leurs attributs divers, Des taureaux de

nément dans les boutiques des fru des urs. La haute renommée de

ou des confise ui sainteté dont jouit cette ville y attire an-

nuellement de toutes les parties de l'inde un grand nombre de pèlerins, et en fait le rendez-vous général. des mendiants.

Benares est le siège d'un tribunal d'appel.

âmes. Elle s'est tellement accrue sous

mination anglaise que M. Hamilton la rde comme la ville la plus grande et la plus peuplée de toute l'Inde ; il estime sa. population actuelle au-dessus de 630,000 âmes. Parmi ses bâtimens les plus remarquables nous nommerons : la superbe mosquée bâtie par Avrangzeb:

c'est le plus bel édifice de la ville; le temple de Visvicha et l'observatoire fondé par le radja Djeising. Benares possède un grand nombre d'écoles hindoues et plusieurs écoles mahométanes , ainsi qu'une espèce d'université rahmaniconnue sous le nom de Vidalaya ,

ont les professeurs sont payés par le

gouvernement anglais. Cette ville se distingue aussi par ses nombreuses fabriques d'étoffes de soie, de coton et de laine et par son commerce étendn. C'est le grand marché pour les châles du nord, les dia-

mans du sud, les mousselines de Dakka

ruines. On doit dant en excepter les suivans : le palais i „ al e
ruiné : ses

de par Akbar, en

restes quoique mal entretenus, rappellent encore sa magnifi-
cence ; la Mofi mesd)id une des plus belles de l'Asie,

D a ps ee une e ; u e cé- À CT ge ga Mahäl,

élevé Ch ihân à son fade la — es le pt + comme 9

gardée par les Hindous comme cilés saintes, et visitée annuel-
lement grand nombre de péleri

o très U environaée de ruines A8 e 20,000 habitans

monument de ce genre qui existe. C'est un carré 8 re jee en
marbre, on e 100 yards de long; il est jonté d'un. dôme aussi en
marbre quis'élève au centre et dont le diamètre est d'environ 70
pieds. Quatre minarets d une élégante architecture et recouverts
de marbre event aux quatre ; les murailles, les tombeaux et les
autres parties de ce superbe édifice sont couverts de fleurs et d
inscriptions en mosaïque, en jaspe, lapislazuli et autres pierres
précieuses d'un travail exquis ; un jardin superbe et très bien
entretenu,

. de 300 yards de surface, environne ce mo-

dire qu'AllahäbAd est maintenant sous plus d'un rapport, la
princi pale place d arme, de Ind ng! nt avenir l'attend depuis
qu'elle a été désignée pour chef-lieu de la noubelle présidence
que l'on vient de créer et qui probablement deviendra la plus im-

portante à cause de son voisinage de la frontière du nordouest, partie la plus vulnérable des possessions anglaises dans l'inde. La mosquée principale ou la Djemd' mesdiid l'ancien pal Khosrou avec les jardins qui en dépendent, quoiquetrès négligés, sont les objets les plus remarqua- Aliahabad offre à la curiosité du voyageur.

Danville et Robertson regardaient Allahâäbad commeiden-
tique à l'ancirane Pausnuznna. la vaste

nument ifique qui a été restauré

r les Anglais et dont l'entretien est

la charge du gouvernement. Depuis quelques années Agra commence à se rétablir , grâce au commerce qui y devient tous les jours plus considérable ; on a réparé aussi les fortifications de sa citadelle. Le gouvernement anglais avait désigné cette ville ainsi que celle d'Allahâbâd pour chef-lieu de la quatrième présidence; la Compagnie a né la préférence à celte dernière.

Daus un rayon de 33 milles on trouve : Scan-

ux quatre eaux et les édifice sont ons en moet autres il exquis ;

dérable ; on de sa citais avait dé-

e d'Allahâ-

ième présié la préfè-

we: Stcaw

au Tôdj-Mahal. Far-

l'empereur Akbar jard

plus grande que celle

de la fameuse mosquée de Delhi, et les trois belles coupoles en marbre blanc qui surmontent l'édifice principal. Buantroun, assez grande ville, capitale de la principauté médiante de ce nom, et renommée dans toute l'Inde par sa force et par les sièges qu'elle a soutenus ; ses fortifications furent, démolies en 1926 par les Anglais, après qu'elle fut prise d'assaut, Marrnä ou Marrouna, remarquable par son antiquité, son étendue et son temple célèbre ; on y voit les ruines d'un observatoire, BixonAsano Pindrabund, * (Vindravana), assez grande ville, célèbre dans la mythologie hindoue et remarquable par ses beaux temples dédiés à Krichna, parmi lesquels on doit citer surtout la grande pagode cruciforme, que M. Hamilton regarde comme un des monumens brahmaniques les plus remarquables par la beauté

, du travail, l'étendue et la masse des constructions.

Bindrāband est aussi un des pèlerinages indiens les plus fréquentés. Plus loin vers le Nord, dans un 1 de 60 milles on trouve Non, petite ville près de la Djamna, importante par ses mines de sel ; et Così, qui n'est remarquable que par le voisinage d'Alighar (Alighur), dont les for.

midables fortifications ont été augmentées et restaurées par les Anglais.

DzLnt, sur la ve droite de la Djamna, ville enco: grande, assez riche et assez 'is: Le quoique très déchue de ce qu'elle fut lorsque le grand-mogol y tenait sa cour brillante. Plusieurs édifices de la Delhi moderne ou de la ville bâtie par Chäh-djihàn figurent parmi les plus belles constructions de l'Asie ; nous

| citerons : le palais imperial, une des
plus magnifiques résidences royales :
est un vaste assemblage de bâtimens
en granit rouge, environné de hautes et
29 fortes murailles avec un fossé profond,
beaucoup ses magui

quée de la mer et la mosquée de la Châh de Ma avec
des rais énormes ; l'évêque Heber la regarde comme le plus beau
temple mahométan de l'Inde ; elle s'élève sur une vaste plate-
forme environnée d'une belle colonnade de granit rouge mar-
quée de marbre ; la mosquée proprement dite n'a pas moins de
201 pieds anglais de long; on loue figures d. tions, ses coupoles,
ses deux minarets dont la hauteur est de 130 pieds , et le superbe
puits taillé dans le roc à une profondeur immense, afin de fournir
abondamment l'eau nécessaire aux ablutions. On ne doit pas ou-
blier le grand canal d'irrigation, qui sur une longueur de 120 milles
anglais conduit l'eau de la Djamna depuis les montagnes jusqu'à
Delhi ; il a été éblayé en 1820 et restauré en 1826 par le gouver-
nement anglais, qui entretient aussi à ses frais la Djemâd et
autres bâtimens publics. Depuis la domination anglaise cette mé-
tropole commence à réparer les pertes immenses qu'elle a eues
lors de l'invasion de Nadir chah et pendant l'occupation des Maha-

garrisons. Nous ferons même observer qu'aucune ville peut-être
n'a jamais offert à un ennemi un plus riche butin que celui que
Delhi offrit au conquérant persan en 1738; des calculs, qui nous
paraissent assez

exacts l'évaluent à près d'un milliard de francs à cette époque, somme qui serait bien plus forte aujourd'hui si l'on tenait compte «de l'augmentation de valeur du marc d'argent. On ne connaît rien de positif sur la population actuelle de cette ville, à laquelle on s'accorde à donner 2 millions d'habitans au temps d'Avrarez; nous croyons qu'elle dépasse 200,000 âmes ; le Missionary Register la portait à 300,000 au commencement de 1828.

Delhi a un résident anglais chargé de la surveillance du grand-mogol pensionné et de sa famille; il doit en outre surveiller le cidevant empereur de Kaboul R par les Anglais et demeurant à diana (Ludheana); les princes seikhs vassaux , les principautés vassales de l'Admir ; et ce qui est bien autrement important, il doit conduire les négociations avec la cour de Lâhore, et en général so- 915 de tout ce qui regarde les affaires politiques du nord-ouest de l'Inde.

Dans les environs immédiats, on voit vers le Sud les vastes ruines de l'ancienne DEU, bâlie par les empereurs patans sur l'emplacement de la ville indienne Ixpra-Paasr HA (Indraput); elles s'étendent jusqu'au village de Kattab (Cuttub), et offrent un des plus tristes spectacles que l'on puisse voir. Quelques-unes des portes de l'ancienne ville, des caravanserais et des mosquées sont encore debout; mais les objets les plus remarquables sont : les restes de l'ancien palais des empereurs padans; dans une des cours on voit encore la colonne de métal nommée le béton de Firouz; c'est un emblème de Siva qui est situé dans un temple et à la conservation duquel la tradition populaire des Hindous attachait celle de la dynastie qui régnait à Indra-Prastha; cette colonne est recouverte d'inscriptions arabes et persanes mêlées à d'autres plus anciennes en caractères nagri; le tombeau d'Hou-

mayoun, bâtiment magnifique, environné d'un vaste jardin orné de terrasses et de fontaines, qui ayant été négligées tombent en ruines ; enfin le Kattab-mindr, autre mausolée superbe élevé à la mémoire de Kattab Salnib, saint personnage mahometan :

c'est une tour ronde, s'élevant sur un polygone de 27 côtés, à 5 étages, qui vont en diminuant jusqu'à la hauteur de 242 pieds anglais ; M. Heber, qui a parcouru presque toute l'Europe ; dit n'avoir jamais vu une tour plus belle.

À 27 milles de Delhi, vers le nord-est, est située Minour (Meerut) , ou Menout , assez grande ville, très importante sous le rapport militaire , étant une des principales stations de l'armée an-

laise dans les provinces septentrionales ; on

ue surtout la beauté et l'étendue de ses caser-

nes. On y a bâti la plus vaste église que le

tulte anglican possède encore dans l'Inde. ; La PRÉSIDENTIE DE CALCUTTA offre

ASIE

encore plusieurs villes importantes ; nous décrirons les plus remarquables en suivant l'ordre des anciennes provinces auxquelles elles appartiennent :

Dans la province du Bengale on trouve :

IsLahaviv, assez grande ville, importante par son port, son commerce et ses chantiers ; Tenn. - Mâny, très petite ville d'environ 400 maisons, célèbre dans toute l'Inde par le banc de sable Fârâni-tchar, formé par le Bhramapoutra, et visité annuellement

par un grand nombre de pèlerins hindous; Dinansrour, assez grande ville, d'environ 30,000 habitans, dont une grande partie est occupée dans ses manufactures; Panktan (Purneah), importante par sa population estimée à 40,000 Ames.

Dans la province d'Allahâb dont rupe:

Kaouxrour (Caunpoor), sur le Gange, ville moderne, assez bien bâtie et commerçante, une des principales stations militaires dans l'Inde. KaLLin-

kn, naguère encore une des plus importantes

forteresses de l'Inde, ressemble beaucoup à Gwalior; mais elle surpassait cette dernière en force et en étendue; les Anglais en ont fait démolir les fortifications en 1820, l

Dans la province d'Agra on trouve: Kanouns, ville presque entièrement ruinée, mais remarquable par sa grande antiquité et par l'immense population qu'elle renfermait dans le vi^e siècle de notre ère; il ne reste presque plus rien de l'ancienne ville hindoue; mais plusieurs tombeaux, dont quelques-uns assez bien conservés, et les restes de deux mosquées rappellent la grandeur de cette ancienne métropole d'un des plus puissans royaumes de l'Inde. Fannanisâo (Furruckabad), peu loin de la rive droite du Gange, ville florissante par son commerce; on lui accorde 67,000 habitans. Tout près, sur la rive droite du Gange, s'élève Fattihghar (Futtehghur), petite ville, importante par son industrie et par la station militaire que les Anglais, y ont établie, ;

Dans la province de Delhi on trouve: BA - REILY, ville assez grande et commerçante, dont la

population dépasse 66,000 âmes, siège d'un tribunal

d'appel, el très importante par ses fabriques darmes, de tapis', et surtout par sa poterie, Cnanpsimanpour (Shahjehanpoor), assez grande et belle ville, à laquelle M. Hamilton accorde 50,000 âmes. Rawpour, grande ville, située dans un territoire aussi fertile que bien cultivé et chef-lieu d'une principauté rohilla. Quoique sa prospérité et sa population aient beaucoup diminué depuis la mort de Fyz-allah-klian, en 1794, Rampour est encore une ville importante, dont la population peut s'élever à 50,000 âmes. Ahmed-Ali-khaï, le prince régnant, y demeure dans une belle maison à trois étages, bâtie et meublée dans le goût anglais. Hinpwän (Hurdwar), très petite ville située dans une position romantique, sur la rive droite du Gange, renommée dans toute l'Inde par le lieu où des centaines de milliers d'Hindous vont se baigner dans les eaux de ce

fleuve, objet de leur pèlerinage; c'est à l'ame :

époque qu'on y tient une des plus riches foires

140 ASIE

de Bombay. Le recensement de 1823 porte sa population à 463,000 âmes. Un canal navigable construit en 1803 joint la Ville-Noire à l'Ennore.

Dans les environs immédiats on he : Maipoun (S- Tame des PATES: Mallapourum des indigènes), petite AT son siège épiscopal que et par son trie; Sais -Taowas-Moonr, granitique

25 au pied di el on à établi le 5 d'artillerie le l'armée de ke e Par on y fait des courses aux chevaux ; la plus belle roule 1550 15 * cet endroit, 33 me . ris air qu'on re dans pag Ma 91 72 5 trouve:

et lusime eme de. vs Are 15 n rte 11 courerie N 1 8 Tout

près étalon le village de Mälhaäbdlipouram 2 Lt ken les Sepl-
Pagodes), remar- Leer immenses excavations dans le

Mots et par d'innombrables sculptures mytholog 1 semblables
à celles d'Ellbre. Mais ce qu'on y admire le plus, c'est le groupe de
figures humaines de grandeur naturelle mêlées à d'autres figures
d' „ de taureaux, de lions et d'autres animaux ; le temple où se
trouve 4 ee colossale de Ganesa, et ciaq autres temr petits, tous
remarquables par leurs

via matière employée dans leur pi ice à t'évident 1 7 rande ca-
tastrophe a Lan une pa a ville de

Mahabalipouram et a été cause de. son abandon. Eu 1776 on
nid une . ie en brüiques, presque entièrement su dont le sommet
Lu de cuivre doré, réfléchissait encore les rayons du soleil au mi-
lieu des eaux. KONDR VE SAN, assez grande 5 eee par ses deux
superbes les plus belles de Finde; là pr se, ande, ee à Siva, re-
semble pour 'architecture et * l'étendue à code du. Tandiaore;
l'autre, est en grande vénération et 3 l'autre pour labeauté de ses
sculptures. Aucor, bead la rive droite du Palar , grande Fille, as-
sez bien balle, mais qui a beaucoup perdu de son ancienne splen-
deur qu'elle a cessé d'être la résidence du aabab du Bas-Karnatik
; sa citadelle a été rasée n 20 ans: l mosquée 8 est son plus bel
édifice, À quelques milles vers l'ouest on vois Velioire, importante
par ses fortifications et encore plus parce qu'elle 70 9 ee rinci sta-
tions de l'armée anglaise ; la pl | des membres de la famille de
Tippou-Sa * ent pen- — par la Compagnie Anglaise. Tawzryr, gar-
dé comme le 1 . indien le plus célèbre — — 4 du Krichns; il est
fréquents annuelle ment par 1 . br de péleriis. PaLta- RATE, dé-
chue en comparuison de ce qu 5 eat 15 ue les Hol) 10 48le y

avaient transféré l'adm en Me M ré sie de leurs établissemens sur la côte de Coromandel.

Un grand nombre d'autres villes impor- }; tantes appartiennent à celte présidence ;

Vichnou-Kondji, g

nous nous bornerons à indiquer les " cipales d'aÿrès les grandes province auxquelles elles appartiennent :

Dans le Karnatik on trouve: Tainomau, assez grande ville bien peuplée, 'remarquable r son immense pagode. On y admire surtout es quatre tours qui s'élèvent 1 une grande hauteur aux quatre augles de son enceinte: celle de Vichnou, qui sert d'entrée principale, est haute de 222 pieds anglais; elle à 12 étages et est toute couverte de sculptures; le lempl®, proprement dit, qui est un des plus grands de l'Inde ; la stalue colossale de Houtren el un taureau furieux en marbre noir de grandeur naturelle ; enfin une magnifique colonnade, plafonnée de belles pierres de taille, ouverte de tous côtés etcomposée de 900 colonnes toutes d'une seule pièce, hautes de 20 pieds et couvertes de sculptures. GING, regardée par les Indiens comme la plus forte place du Karnatik, n'est maintenant qu'un amas de ruines ; on en voit encore les murailles, les portes, les res-

tes du palais de son ancien radja et d'autres édis- :

ces remarquables. KupnaLone, située entre deux branches du Palaour, ville industrielle, grande, populeuse et assez bien bâtie. Ponro - Novo (Mahmoud-bender ou ee ville très déchue; elle a un port, ei M. Hamillon lui accorde encore 10,000. habitans. 'Dans ses environs on voit Tchillambdaram, non loi del'embouchure du

Coleroun, petite ville remarquable par ses quatre pagodes visitées annuellement par un grand nombre de pèlerins. Le temple principal, bâti sur le même plan que celui de Djaggernät, a 360 toises de long sur 210 de large. Sa circonvallation intérieure est ornée d'un portique à colonnes, qui lui est adossé. Dans cette enceinte sont des temples et portiques consacrés aux divinités trinitaires, et une vaste piseine ou étang destinée aux ablutions ou bains sans distinction de sexe. Quatre pyramides, de 460 pieds de haut, dont 30 pieds seulement sont en pierres de taille et le reste en briques, donnent entrée dans l'enceinte de la pagode. Le plus considérable des monumens qui s'élèvent dans son intérieur est le Nerta-Chabei ou la chapelle de la Joie ou de l'Eternité ; c'est un portique de 1000 colonnes qui, disposées en quinconce, forment un parallélogramme, au milieu duquel est le naos ou sanctuaire. Les colonnes, qui ont 30 pieds d'élévation, sont en granit et revêtues de sculptures qui représentent toutes

les divinités du brahmanisme ; le tout est cou-

vert en dalles énormes de grès des grandes bandes. Cette magnifique, pour un chef-d'œuvre de l'architecture indienne, est plus ancienne que celles de Tandjaore et de Ramisseram.

Tanosaons, non loin d'une des branches du Ksvery, ville fortifiée et bien bâtie, d'environ 30,000 habitans, jadis capitale du royaume de ce nom et maintenant résidence du radja pensionné, On

y admire une pagode que l'indien Valentia regarde

comme le plus beau édifice pyramidal de l'Inde; on y voit un taureau de granit noir, de 16 pieds 2 pouces de long et 12 pieds et demi de

La

ASIE

que vivent les Juifs-Dlancs, qui prétendent y être venus de Jerusalem avant l'ère vulgaire, et y avoir possédé un petit . régi par des princes de leur nation. Mais des recherches exactes ont réduit à leur valeur ces prétentions exagérées. Kotchid était autrefois le principal étane sg st vor 6 e et ati core stone d'un à Coilsn; sa diocèse s'étend tie y Ceylan.

À quelques milles vers le nord est située KT ganore, pelile ville, remarquable surtout par son siège archiépiscopal catholique.

Kautxar (Kalicut), ville encore assez florissante, quoique beaucoup moins que lorsqu'elle était la

‘résidence du zamor'in ou empereur qui dominait

« “les nombreux états du Malabar. Presque entièrement détruite sous Tippou-Saheb, elle fut rebalie par les Anglais. En 1800 elle contenait déjà environ 6000 maisags. Son port, à demi comblé, est célèbre dans les annales de la géographie; c'est le premier de l'Inde où aborda Vasco de Gama dans sa mémorable expédition.

Kalikat paraît être le chef - lieu du district du Malabar Anglais. Dans ses environs cstsituée R apour, nommé Sulthanpatnam par Tippou-Saheb , qui, profitant de la bonté de son port et du voisinage des immenses forêts de tek, vouïait en faire la première

place marchande de ses états; on y construit encore beaucoup de vaisseaux. KANANORE, pus ville maritime qui avec un très petit territoire ost gouvernée par une reine héréditaire, regardée comme le chef des Moplays ou Arabes du Malabar; e Pen des îles Lakedives paraissent dépendre encore de

cette princesse, qui est tributaire des Anglais. 249

Tecticueny, petite ville importante par son commerce , qui paraît cependant être beaucoup moins florissant qu'autrefois. : F

Dans la province de Kanara on trouve:

MANGALORE , assez grande ville, assez bien bâtie,

importante par son port et par son commerce .

très florissant ; on porte au-dessus de 30,000 âmes sa population, Onoss, petite ville importante par son port, on Heïder avait établi les chantiers de st marine militaire. Sound, jadis une des plus grandes villes de cette partie de Madé et maintenant réduite à environ une centaine de maisons. Dans la province de Balaghât on trouve : BezrAat, assez belle ville de médiocre étendue, importante par sa citadelle; rangée parmi les plus fortes de cette partie de l'Inde. KaobApiu (Cuddapsh), jadis capitale de la principauté patane de ce nom, ville de médiocre étendue , remarquable par la grande prison et la maison de travaux forcés que les Anglais y ont établies. :

Dans la PRÉSIDENCE DE BOMBAY

on trouve : Bomsay, située sur la petite île de ce nom, grande ville défendue par une vaste citadelle , capitale de l'Inde- Occi-

dentale ou de la présidence de son nom et siège d'une vice-amirauté. On peut dire qu'en général elle est assez bien

tie. Parmi ses édifices les plus remarquables on doit surtout nommer : l'église

anglicane, le palais du gouverneur, le bazar, les casernes, les bassins ou 2 arc On doit 8 3 magnifique temple guébre consacré i ya . années en présence de plu-

'sieurs Parsi accourus de toutes les par-

ties de l'Inde ; c'est un édifice de forme carrée et très-élégant, dont la construction a coûté deux millions de francs. Depuis quelques années les Anglais ont transféré à Bombay leurs grands établissements de marine militaire ; on y a déjà construit pour leurs meilleurs vaisseaux de ligne et de leurs meilleures frégates, outre un grand nombre de bâtiments de commerce. Nous ferons observer que le port auquel cette ville doit son nom est le meilleur et le plus sûr de toute la côte occidentale de l'Inde. Bombay est l'entrepôt général de toutes les marchandises de l'Inde, de la Malaisie (Archipel Indien), de la Perse, de l'Arabie et de l'Abyssinie. Sous le rapport du commerce, elle n'est inférieure qu'à Calcutta; mais elle dépasse même cette grande capitale pour le commerce de cabotage et pour le nombre de vaisseaux qui appartiennent à son port. Ce dernier a été déclaré franc et une des stations pour les navires à vapeur destinés à entretenir une correspondance régulière entre l'Inde et l'Angleterre à travers l'isthme de Suez. Les Parsi ou Guèbres et après eux les Arméniens y font les:

plus grandes affaires. Bombay possède une Sete littéraire, fondée sur le plan de celles de Calcutta et de Madras, et il s'est formé

, depuis plusieurs années, une société d'agriculture et d'horticulture, et une société de géographie qui s'est déjà mise en correspondance avec la célèbre: société royale géographique de Londres; elle se propose également de publier des mémoires qui ne peuvent manquer d'être très utiles aux progrès de la géographie de l'Asie, encore si arriérée.

La Compagnie a établi aussi à Bombay un bel observatoire. En 1825 on y publiait J r s anglais et un dans la langue des naturels. Sa population permanente s'élevait en 1816 à 162,000 Ames, et les missionnaires évaluaient dans la même année à 60 ou 75,000 âmes la population flottante.

Dans les environs immédiats de Bombay et à quelques milles de distance on trouve: Mani, petite ville d'environ 15,000 âmes, importante

Ca à \$

, les bassins ou 1 doit ajouter le ébre consacré nce de pluie toutes les parédictice de forme à 5 e hate e francs. Depuis dals ont transféré 'établissements. de a déjà concirnit eurs vaisseaux de ures frégates, oude bâtimens de s observer que le le doit son nom us sûr de toute la Inde. Bombay est jutes les marchan- Malaisie (Archipel de l'Arabie et de rt du commerce, Va Calcutta; mais te. grande capitale abotage et pour le qui appartiennent ner a été» déclaré tation r les destinés à enpn dance régulière gletterre à travers Parsi ou Guèbrés éniens y font les:

Bombay possède fondée sur le plan et de Madras, et plusieurs années, re et d'horticule géographie qui spondance avec ia Bto-graphique de pse également de qui ne peuvent es aux progrès de encore si arriérée.

aussi à Bombay un 1825 on y publiait t un dans la lanpopula-
tion permaà 162,000 âmes , aluaient dans la 5,000 âmes la po-

ts de Bombay et à on trouve: Man, o âmes, importante

par son industrie. EcsPaanta , Hot ainsi nommé à cause de la
figure colossale d'un éléphant tail ee en pierre noire près du point
de débarquement; en septembre 1814 le cou et la tête de cette
statue s'en détachèrent, et depuis lors le reste du corps menace
de tomber aussi. A quelque distance de là on trouve creusé dans
le roc un vaste temple, dont la voûte est soutenue par une colon-
nade taillée également dans le rocher. Dans le centre se trouve
une frimourii ou trinité hindoue de dimensions colossales. Les
Portugais ont détruit une partie de ce monument curieux que le
temps et le climat menacent de ruiner entièrement. À

Tann, petite ville, chef-lieu de l'île Salsette, la plus grande du
groupe de Bombay. Près du vitlage deKennery on voit d'im-
menses excavaions faites dans le roc; elles ressemblent à celles te
Karli et d'Elora. La plus grande était un temple de Bouddah; elle
a servi d'église aux Portugais, qui ont effacé en grande partie les
sculptures qui ornaient l'intérieur, A l'entrée d'un autre on voit
encore deux immenses statues colosisles, et sur un des piliers du
portique se trouve la fameuse inscription en caractères inconnus
qu'aucun brahmine n'a encore pu lire.

Selon M. Forbes, dans leur ensemble, ces étonnantes excava-
tions paraissent avoir été untemple, un collège et up monastère
bouddhiques, à l'époque reculée où cette religion dominait dans
cette partie de l'Inde. BASseIN, petite ville sur le continent, au-
trefois pet aux Portugais et très commerçante à l'époque de leur
prépondéraace dans Finde. ,

PouxaA, au confluent de la Mouta avec la Moula, sur un vaste plateau élevé, une des villes les mieux bâties de l'Inde , quoique n'offrant aucun édifice vraiment remarquable. Le palais du'peichwa , dont les Anglais avaient fait une prison et un hôpital pour les indigènes, a été brûlé en 1828. Les rues sont larges et généralement belles; elles offrent la singularité de donner le nom d'une des divinités du panthéon hindou. Pouna a beaucoup perdu de son importance et de sa population depuis qu'en 1818 elle

a cessé d'être la résidence du peichwa

ou chef de la confédération des Maharattes. En 1819, M. Elphinstone estimait à 115,000 le nombre de ses habitants.

» Dans l'année 1829 on y a fondé un col-

dège pour l'instruction des indigènes.

Dans un rayon de 34 milles on trouve: Tenixrcuoun (Chinchoor), petite ville de 5000 habitants, où réside le Tchintaman-Deo(dieu du joyau mystérieux), que les Maharattes croient être une incarnation de Gounpoutty, une de leurs divinités favorites; il demeure dans un vaste palais composé de plusieurs bâtimens. Sxanoun (Serroor), ville presque entièrement abandonnée depuis qu'elle a cessé d'être la station principale

— — des troupes anglaises dans cette partie de lade: on y voit le mausolée du colonel Wallace, qui s'est fait tant aimer par les naturels, que ces derniers le regardant comme un de leurs divinités tutélaires, tiennent des lampes allumées dans certaines circonstances devant son tombeau, et les sentinelles cipayes lui présentent les armes lorsqu'elles supposent que son ombre doit passer. KAnu:, petit village où l'on voit un emble taillé dans le roc,

que M. Erskine croit être bouddhiste ; il est orné d'un grand nombre de sculptures; vis-à-vis de Karli s'élève la forteresse de Locuan (Loghur), que sa position doit faire ranger parmi les plus fortes de l'inde,

Sunare sur la rive gauche du Tapti, qui y forme un petit port. Des rues étroites et tortueuses, de hautes maisons dont la charpente est en bois et les interstices en briques, et dont les étages supérieurs avancent sur les inférieurs , telle est la construction générale de ce célèbre marché de l'Orient. Des murailles flanquées de bastions semi-circulaires l'environnent encercle, quoique bien souvent il ait été question de leur destruction. La plus grande partie de son commerce lui a été enlevé par Bombay; cependant elle fait encore beaucoup d'affaires avec l'Arabie, et ses manufactures sont assez florissantes.

Les Guèbres y sont très nombreux et très riches ; on prétend qu'ils possèdent la moitié des maisons de la ville. La piété indienne y a élevé un vaste hôpital pour les animaux , y compris les singes, les tortues, les punaises et autres vermines.

Depuis quelques années Surate est devenue le siège de la cour suprême de justice pour toute la présidence de Bombay. En rejetant comme extraordinairement exa-

gérée l'évaluation de M. Seton qui, en 1798 , lui accordait 800,000 Ames, nous lui en donnerons 160,000 en prenant pour base le calcul fait par M. Romes-pour l'année 1818.

Dans un rayon de 64 milles on trouve: Banoren (Broach ou Baroche), grande ville, à moitié ruinée et déserte, située sur les bords de la Nerbuddah, avec un port. Son commerce et son industrie ont beaucoup déchu, ainsi que sa population qui proba-

blement est au-dessous des 83,000 âmes qu'on lui accordait en 1812. A quelques milles de Barotch, sur une fe de la Nerbuddah, on voit un bananier qu'on dit être vieux de 3000 ans; la circonférence des plus longues branches est de 2000 pieds anglais; 7000 personnes peuvent, à ce qu'on dit, se meltre à l'abri sous son feuillage; c'est sans doute un des plus grands arbres qui existent surtout le globe. Dua (DAuboy), assez grande ville, résidence d'un radis ; en 178008 lui accordait 40.000 âmes Ces une des plus

Plus beaux morceaux de l'architecture indieane, soit pour l'exécution du travail, soit pour le dessin. Buaunacoan (Rhowauggur), ville de médioere étendue, qui puls quelques années esi de venue une des pr'acipales places ntes de l'Inde-Occidentale, à cause de la bonté de son port; elle a été aussi pendant plusieurs années le centre d'une immense fabrication de fausse monnaie, dont l'infâme profit était parle prince dontelle dépend, qui cst tributaire des Anglais. Au sud de Surate est située Dauaun, pe-

ute ville a nant aux Portugais et depuis.

long-temps très déchue ; elle est cependant encore importante par son port et par le chantier sur

leque! on construit beaucoup de vaisseaux avec de bois de tek qu'on y apporte des forêts voisines.

AumenÂpÂn, sur le Sabermatty, jadis capitale de la province de Guzerate: et une des plus grandes, des plus belles et des plus riches villes de l'Asie au tem du voyageur Thévenot. Quoique très déchue pendant les révolutions qui ont bouleversé l'Inde, et rendue une des plus misérables villes de cette contrée par les vexa-

tions exercées sur ses habitans pendant la domination des Maharattes, elle offre encore plusieurs édifices qui attestent son ancienne splendeur. On doit surtout nommer : la Djemd'mesdjid , bâtie par l'empereur Ahmed; c'est une des plus belles mosquées de l'Inde; on vante ses deux hants minarets, la grande place qui l'environne et le superbe mausolée de ce monarque, qui en est tout près; la mosquée de Sadjat-khan, moins magnifique mais 'plus élégante que la précédente ; la mosquée dite d'ivoire à cause de ses nombreux ornemens en cette matière, ainsi que d'autres en argent et en nacre. Ahmedabad a beaucoup souffert par le tremblement de terre de 1810. On croit que sa population dépasse actuellement 100,000 Ames. sh,

Dans ses environs immédiats on trouve : le KoxaniA (Kokarea), joli petit lac d'environ. un mille de circonférence, bordé. tout autour. de pierres de taille et de grands escaliers; on y arrive

par quatre entrées magnifiques; au milieu il y.

a une île sur laquelle on voit un palais qui tombe en ruines, environné de jardins qu'on laisse dépérir, CnAn BAC (le jardin royal), palais magnifique, bâti par l'empereur Châb-djihân lors-

gil était vice-roi du Guzerate, est encore assez bien conservé, mais ses beaux jardins sont pres-

que entièrement détruits. SEnKazr, remarquable

ASIE

pr sa grande mosquée , bâtie exactement sur modèle de celle de la Mecque. à Plus loin et dans un rayon de 87 milles on trouve: Kala, jolie ville, très importante par le voisinage d'un des princi-

paux cantounemiens de l'armée anglaise ; elle possède un beau temple djain avec un college de ces seclaires. KamBAta, grande ville, très ue, résidence d'un nabab dont l'autorité est presque nulle, et tributaire des Anglais. Des rues désertes, des mosquées qui s' t, des palais qui tombeal en ruines rappellent encore son ancienne: splendeur et l'instabilité des choses humaines. Le darbdr ou

le palais du nabab, et la Nemd' mesdjid ou

la uée principale, sont de beaux édifices assez conservés. On y voit aussi ua beau temple souterrain de la secte des Djainas, remarquable surtout par le grand nombre de statues qu'il contient. La retraite de la mer et l'aterrissement de son port qui était le grand débouché d'Ahmedabād, ainsi que la ruine de son commerce ont tellement diminué son immense population qu'on ne l'estime. plus qu'à 80,000 Ames. à

Parmi les villes les plus remarquables qui appartiennent à la présidence de Bombay nous nommerons les suivantes :

Dans la province d'Avrangdbéd .

AnxEonacan (Ahmednuggur), grande ville, moderne, très déchue, jadis capitale du royaume mahométan de ce nom; sa grande et forte citadelle, ses fortifications et sa position lui donnent encore une grande importance sous le rapport militaire. Dans ses environs immédiats on voit d'un côté le vaste et massif palais des sultans d'Almednagar et de l'autre le mau- 8 de Sdla-bat Meng, situé sur une mon-

gne. ;

Dans la province de Bedjapour : BsosAPOUR Ou Vizapour, jadis capitale du puissant royaume mahométan de ce nom et une des plus grandes et des plus belles métropoles de l'Inde, n'offre plus qu'un vaste espace parsemé de ruines au milieu desquelles, suivant l'expression de M. Mackintosh, s'élèvent encore quelques beaux bâtimens qui attestent la splendeur de la Pa/myré du Dekkan. Une très petite partie de la ville seulement est habitée; le reste est désert quoiqu'ils subsiste un grand nombre de bâtimens assez bien conservés pour offrir un logement commode. Les principaux édifices qui méritent d'être mentionnés sont: le Makbara ou le mausolée du sultan Mohamed-châh; sa construction dura 42 ans: il est surmonté par une coupole, dont le diamètre. n'est que de 10 pieds plus petit que celui de la coupole de St-Pierre à Rome; on y remarque un écho que les Anglais disent être aussi parfait que celui produit par la galerie sonore de la coupole de St-Paul à Londres; quatre beaux minarets de forme octogone s'élèvent à 140 pieds anglais aux quatre coins de ce magnifique édifice, dont la mosquée qui en dépend n'est pas une des moins belles parties. La Djemd' mesdfid ou mosquée principale, dont le beau

ie exactement sur

ires. KAMBAYA, mr d'un pr

„ et tributaire Ve mosquées qui ombent en ruines ane: splendeur et ned. Le darbér ou jemd' mesdiid ou | de beaux édifices voit aussi un beau 'grand nombre de traite de la mer et qui était le grand si que la ruine de à diminué son im- , l'estime plus qu'à

us remarquables résidence de Bomxs suivantes :

» Ayrangdbéd :

9, grande ville, capitale du royaume grande et forte position Le don-

rtance sous le rap- "environs immédiats et massif palais des t de l'autre le mausitué sur une mon-

Bedjapour : Beo- Ac du puissant nom et une des plus métropoles de l'Inde, ce parsemé de ruines want l'expression de neore quelques beaux splendeur de la Fal-

petite partie de la ez le reste est desert d nombre o

r un logeme

do qui méritent Makbara ou le mauchan; sa construction par une coupole, dont Lo pieds plus petit que Pierre à Rome; on es Anglais disent être roduit par la galerie Paul à Londres; quatre e octogonr s'élèvent à tre coins de ce magniée qui en dépend n est s parties. La Demd incipale, dont le beau

e 11, Qu lon peut comparer du su L , que l'on peut rer aux magifiques bâtimens de ce Tate de l'Inde Septentrionsle. Toutes les faces extérieures de cebeau monument sont recouvertes d'inscriptions du Corar, sculptées avec le plus grand art, formant pe leur disposition aussi belle que variée, une infinie d'ôrнемens ; on pourrait presque dire que cet édifice ressemble à une belle page d'un des plus beaux et des plus riches manuscrits arabes; on prétend que tout le Coran y est sculpté. Biswacan (Bijanagur) , une des plus grandes et des plus belles villes de l'Asie lorsque dans les 11 et xv^o siècles.elle était la capitale du puissant royaume de ce nom, qui embrassait toute la partie méridionale de la péninsule et dont dépendaient ceux de Tandjore et de Madoura; quelquefois on Tappelait royaume de Narsinga, du nom dela dy-

nastie régnante. La Toumbâddrâh sé en deux parties distinctes les vastes ruines de Bisnagar ; cellès qui restent au nord portent le nom d'Annagoundy; celles qui sont au sud forment Bisnag ar proprement dit. Les restes imposans de celte ville célèbre dépassent en étendue et en grandiose ceux de toute autre ville hindoue depuis Himalaya jusqu'au cap Komorin. Ce sont surtout la matière de ces édifices et les dimensions colossales des pierres employées dans leur construction, qui les distinguent de tous les autres monumens de l'Inde. Ses énormes murailles sont encore debout; les rochers le long du fleuve sont recouverts d'innombrables sculptures représentant des sujets de la mythologie brahmanique; ses rues désertes sont pavées d'immenses blocs de granit; on en voit une de près d'un mille de long sur 100 pieds de large, toute bordée de colonnades. Parmi ses édifices les plus remarquables qui subsistent encore, on doit citer surtout le grand temple de Mahâdeva, desservi par des Brahmanes; sa face pyramidale à dix étages a 160 pieds de haut ; le grand temple de Krichna; celui plus petit dédié à Ganesa, avec une statue colossale de ce Dieu ; le temple de Rama, remarquable par ses sculptures mythologiques d'un travail exquis; et celui de Moba qui les surpasse tous pour l'étendue , l'exécution et la belle conservation; ce bon groupe magnifique composé d'un temple principal, de quatre grands

tchoultris ou auberges pour les pèlerins et dc.

plusieurs petites pagodes , le tout enfermé dans une enceinte murée de 400 pieds de long sur 200 de large; tous ces bâtimens sont couverts de sculptures mythologiques d'une exécution parfaite. Annagoundy offre moins de restes remar-

quables, mais aussi c'est la seule partie de la

ville qui contienne des habitans; elle dépend immédiatement d'un radja qui est le descendant des puissans souverains de Narsinga; il réside ordinairement à Kamlapour, très petite ville située dans l'ancienne banlieue de cette immense meétropole, à laquelle le voyageur César

Frederick donnait 26 milles de circonférence. On doit remarquer que ce prince est plutôt un

grand propriétaire qu'un souverain tributaire et

È vassal des Anglais,

—— ces

Visiavaouc, très petite ville, im

per son port, regardé comme le meil de toute la côte occidentale après celui de Bombay.

Ce serait sortir des bornes de cet ouvrage que de vouloir. décrire toutes les plus grandes villes appartenant aux états qui sont sous la protection de la Compagnie - Anglaise. Nous nous bornerons à donner la description abrégée de ceiles seulement qui offrent une grande population ou. un plus grand nombre de monumens remarquables, en renvoyant pour les autres aux indications aux 781 et 732 dans le tableau des divisions administratives et politiques de celte partie de l'Asie. :

Dans le royaume d'Aoudh(Oude; on trouve: LUCKNOW, très grande ville, située sur la rive droite du Coum enpitale du royaume depuis 1776. se Fa de trois quartiers entièrement différens. La Cite proprement dite ou l'ancienne ville; elle est mal bâtie quoique très peuplée: Le Nouveau 9 7 presque entièrement

construit pendant le règne de Sa'adet-Ali le dernier nabab. Il s'étend le long du Goumiy, et il offre dans ses différentes constructions une véritable ville anglaise, soit dans l'architecture extérieure des maisons, soit dans leur ameublement. C'est dans le centre de ce beau quartier qu'on trouve un magnifique marché et la résidence royale nommée Farrâboukch. L'architecture de ce bâtiment. n'offre rien de remarquable ; mais il se distingue par son étendue, par ses décorations et par son beau parc. Le troisième quartier, séparé du précédent par un misérable bazar, se compose principalement de balimens religieux construits par le nabab. Asaf-ed- Daulah 1796 — ses prédécesseurs. Ce sont tous des édifices dans le genre moresque, parmi lesquels on distingue Iman Barrahavec sa belle mosquée , qui comprend la mosquée principale et le tombeau de son fondateur Asaf-ed-Daulah :

le palais commencé par Sa'adet-Ali et resté encore inachevé ; le Daulei- Za · nan ; le Hossein-Bâgh ; le Sangi- Da-

lâm et quelques autres palais; lord Valentia et l'évêque Heber regardent l'ensemble offert par les édifices de l'Imam Barrah comme le plus beau morceau d'architecture de l'Inde, soit par l'har-

monie des proportions, soit par la beauté

des matériaux et la finesse du travail.

Deux ponts dont un en pierre, traversent le Goutmy. Lucknow a aussi une ménagerie très bien fournie quoique encore plus mal disposée que celle de Barrukpour. On croit que sa population dépasse 300,000 âmes. Un des traits remarquables de cette capitale est la m.

titude d'éléphants qu'on y voit.' Une quantité prodigieuse appartient au roi ; tes nobles et les gens riches en ont autant que leurs moyens le leur permettent.

Dans les cortèges royaux, dans les fêtes, dans les occasions . » ces animaux se montrent en foule, tout couverts des draperies les plus riches et les plus magnifiques. Nous rappellerons que depuis la chute définitive de l'empire du grand-mogol, la cour de Lucknow doit être regardée comme la plus brillante et la 485 magnifique de l' Inde. Le roi actuel possède une riche bibliothèque; et son père a publié à ses frais un ouvrage magnifique en plusieurs volumes in-folio, offrant le dictionnaire, la grammaire et un système complet de grammaire et de rhétorique en persan. 5

Dans ses environs immédiats on voit Cons lanca, magnifique palais où demeurait le résident Claude Martine; on prétend que sa construction a coûté à ce général 150,000 livres sterling. On ne doit pas oublier FrizÂsÂn, ville encore très grande et très peuplée , -quoiqu'elle soit bien déchue depuis qu'elle a cessé d'être la capitale du royaume. On y voit les restes du palais royal et de la forteresse. 5

Dans le royaume du Dekkan ou du i dz am, on trouve : Haïne-nAsÂn (Hyderabad), capitale du royaume et de la province de ce nom, située à la droite du Mousah (Moossy), grande ville, dont la population est estimée au-delà de 200,000 Ames, y compris celle de ses vastes faubourgs. Le palais où réside le souverain, qui a le titre de Nidzam (Nizam), celui qu'il a fait bâtir pour loger le résident anglais et la mosquée dite de la Mecque sont avec quelques tombeaux les bâtimens les plus remarquables.

Dans ses environs immédiats est Située GoLconpe, jadis capitale du royaume de Tellingana; ses fortifications ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'Inde, et ses prétendues mines de diamant, dont nous avons parlé à la page 659, l'ont rendue célèbre dans tout l'Orient. Depuis longtemps elle est très déchue ; elle sert de prison d'état aux personnes qui déplaisent au Niddam.

Plus loin à la distance de 66 milles vers le nord-

ASIE

ouest on trouve : Brun (Beeder), grande ville, très déchue, jadis capitale d'un des cinq royaumes mahométans de l'Inde, remarquable par l'ensemble pittoresque qu'offrent ses superbes mausolées, ses mosquées qui tombent en ruines et ses palais délabrés. L'auteur des Sketches in India dit que le mausolée de Bareed est un des plus beaux pour ses proportions et pour la richesse de ses ornemens.

A l'extrémité nord-ouest du royaume on voit : AvRANGASAD (Aurangabad), capitale du Dekkan, avant que la résidence fût transférée à Haïderabâd. C'est une grande ville, mais à moitié ruinée et déserte. Le superbe mausolée de Rabia-Dourââni, fille d'Avrangzeb, en.

ressemble un peu au célèbre Tadj-Mahâl et les restes du palais de ce monarque sont, avec l'immense bazar d'environ deux milles de long, les édifices les plus remarquables de cette ville, résidence favorite d'Avrangzeb. Il s'est plu à l'agrandir et à l'embellir. M. Hamilton lui accordait 60,000 habitans vers 1825.

Dans un petit rayon de 14 milles on trouve:

DavzerÂNAn, autrefois nommée Dsocuik par les naturels, capitale d'un puissant royaume indien, ville située autour d'un rocher isolé très escarpé et sur le sommet duquel s'élève une citadelle réputée imprenable. Cette: dernière est une des plus grandes curiosités du Dekkan; elle ressemble assez à une ruche de 600 pieds de haut, qui s'élève au milieu de la plaine ; on y voit une énorme colonne haute de 160 pieds anglais. L'empereur Mo-hamed fit au commencement du xiw' sie-

cle, d'inutiles efforts pour transporter à Davletä-

bad la population de Delhi et en faire ia capitale de ses vastes états. Rezaou (Rowzah), petite ville, remarquable par sa position romantique, par les nombreux fombeauxx de saints personnages mahométans situés dans son voisinage, parmi lesquels celui de Bourhdän-ed-din est le plus beau, et celui d'évrangzeb le plus simple, comme aussi par la salubrité de son climat: cette dernière circonstance y ailire plusieurs Anglais de Bombay, qui viennent y rétablir leur santé.

ELonA, petit village près duquel on voit plusieurs temples taillés dans une montagne de granit, qui surpassent en grandeur et en perfection de travail tout ce que l'inde offre de mieux!

dans ce genre; ils rivalisent même avec les

étonnantes constructions des anciens Egyptiens. Selon M. Erskine, ces excavations peuvent être rangées en trois classes : celles du nord, qui paraissent devoir être attribuées à des Boudhistes ou mieux encore à des Djäinas; celles du milieu, parmi lesquelles on trouve le grand temple de Kaïlas, sont incontestablement brahmaniques; les méridionales doivent être attribuées à des Bouddhistes. Les sculptures innombrables, les frises, les co-

lonnes, les chapelles presque suspendues en l'air, tout y respire un goût très

de la ville, par les ruines royales remarquables par leurs superbes mausolées en ruines et des Sketches in the Bazaar est un oratoire et pour la

ville du royaume (Aurangabad), tant que la résidence de l'empereur. C'est à moitié ruinée au solstice 55 de l'ère de l'Avantgarde, etc.

bre Ta Mani je ce monarque bazar d'environs édifices dans cette ville, reed qui s'est plu à le faire. N. Hamilton l'a visité vers 1825.

4 milles on trouve:

mée Droguia par les antrope indiens, est isolé très escarpé élève une citadelle dernière est une des ékkan; elle ressemble à un pied de haut, qui on y voit une église anglaise. L'empereur du 11^e siècle a fait à Davlet-Än faire la capitale (owzab), petite ville, romantique, par les nombreux personnages mapisins, parmi les dîners est le plus beau, très simple, comme le climat; cette dernière plusieurs Anglais de blanchir leur santé.

duquel on voit plus une montagne de verdure et en perfection offre de mieux

des anciens Égyptes excavations peussent : celles du nord, tributées à des Bouds Djâinas; celles du sud le grand temple

blement brahmaniques être attribuées à

des innombrables, les chapelles presque respire un goût très

tant même avec les

reffiné. et atteste un travail immense. Le alla. ou A'aylas surtout, qui a excité l'admiration et co pre ceux qui ar visité, est = v forme conique, de 100 pieds hout et de 600 de circonférence , séparé s montagnes voisines par un espace de 3. nieds de long sur 150 de large, environné d'une colonnade aui soutient d'autres chambres. Toutes ces étonnantesexcavations du Kailas, avec ses cinq chapelles, ses vastes portiques . etc. , sont supportés sur le dos d'éléphants et de Ligres ou griffons sculptés alteraativement. Tout l'intérieur du temple principal, ainsi que la colonnade qui l'environne et toutes les parties accessoires sont couverts d'innombrables sculptures, offrant en quelque sorte Le pr de toutes les divinités du brahmanisme.

Dans le royaume de Nagpour nous nommerons : Nadroun, sur les

_bords du Nag, capitale du royaume ma-

haratte de ce nom. Quoique grande, et résidence du bAhouns-la (bhoonsia) depuis 1740, époque où elle n'était qu'un simple village, cette ville n'offre aucun bâtiment vraiment remarquable, Le palais royal ne se distingue que par son élendue. Ses rues sont tortucuses et étroites et ses maisons assez mal bâties. En 1825 elle comptait 115,000 habitants.

Dans le royaume de Baroda , qu'on N aussi nommer roa ume de Guerate, parce qu'une grande partie, de cette vaste province lui appartient, nousnommerons : BARODA, grande ville située au milieu d'un territoire riche et bien cultivé. C'est la capitale de tous les pe s soumis à Sydji Rau, le chef actuel de la célèbre famille mabharatte Guikowär. Les objets les plus remarquables qu'offrent cette ville et ses environs sont |: palais du roi, quelques

agodes et ne hôpitaux , ainsi que

e pont sur le Viswamitra, le seul qu'on trouve, selon M. Hamilton, dans le Guzerate, et les grandes et belles citernes.

Baroda a beaucoup souffert par le tremblement de terre de 1819. On croit que sa population dépasse 100,000 âmes.

A 20 milles au nord-est de Baroda s'élève au milieu de la plaine , une montagne d'environ 2500 pieds anglais de haut, sur le sommet de laquelle est située la forteresse de Tcnaupânin (Chümpaneer) ou Powäncnan ; elle n'est accessible que d'un seul côté fortifié par cinq rangs de murailles et est abondamment pourvue d'eau. Elle passe pour imprenable, quoique les Anglais l'aient prise en 1803. Dans sa partie la plus élevée est un ancien temple dédié à la déesse: Kuli, auquel on monte par*240 marches. La population environnante

se compose principalement de Bhilis(Bheels), peu-

7e plade remarquable par ses mœurs et 2 A l'extrémité oct du Guzerate, et dans le district d'Okāmandel, dont les féroces habitants depuis la plus haute antiquité ont exercé la ir en 1816, époque à laquelle les rent leurs e on trouve :

Dwanana . très petite ville, importante par son temple visité annuellement par plus de 15,000 Félérins : c'est au dieu -Rani-chor auquel il est consacré qu'appartenaient plusieurs vaisseaux armés en course, ainsi qu'une partie du butin fait par ses forbans.
À

Les autres états médiats offrent tous des villes beaucoup plus petites les capitales que nous venons de détruire; mais quelques-unes d'elles sont trop importantes sous plus d'un rapport

pour être passées sous silence. Voici les plus remarquables; nous les indiquons d'après les étatsauxquelselles appartiennent et en suivant les anciennes provinces. 8

Dans la vaste province de Guserate.

divisée entre plusieurs petits états tributaires ou des Anglais ou du royaume de Baroda, nous nommerons: Noanacan (Noanagur), assez grande ville, située non loin de la côte nord-ouest de la péninsule ; c'est la résidence du d/ami de ce nom, regardé comme le plus puissant de ces petits princes. Pounsannen (Poorbunder) , assez grande ville située vers le milieu de la côte méridionale de la péninsule, importante par son port et son commerce florissant; c'est la capitale du petit état de son nom; sa population peut s'élever à 80,000 Ames. Parran-souNÂTa (Puttan-somnauth), petite ville, renommée dans toute l'Inde par son temple bâti sur l'emplacement de l'ancien, détruit par le célèbre conquérant Mahmoud; ce temple élaï® d'une richesse prodigieuse les 56 piliers qui supportaient le toit de la partie principale étaient recouverts de plaques d'or ornées de pierres. p ; plusieurs milliers de petites statues en or et en argent de formes et de dimensions différentes étaient W nr tout autour ; au milieu s'élevait une idole gigantesque, dans l'intérieur de laquelle les prêtres avaient caché une quantité immense de pierres précieuses; une chaîne d'or massif du poids de 40 mand (maund), servait à faire mouvoir une cloche pour appeler les fidèles à la prière. Deux mille brah-

mes desservaient ce temple magnifique auquel

appartenaient aussi 500 danseuses et 300 musiciens. On prétend que le butin enlevé par Mahmoud s'éleva à 20,000,000 de

dinars d'or, équivalant selon Price au moins 1 9,166,666 hvres sterling ou à 251,666,650 francs. Le Lemple moderne, qui n'a rien de remarquable, est encore un des pèlerinages les plus renommés de l'Inde.

Dans le K ate (Cutch), dont les habitants sont très adonnés à la navigation et prétendent avoir enseigné aux Arabes l'art de construire et de guider les vaisseaux, on trouve Buoups (Bo@, ou Bhoay), assez grande ville environnée de jar-

; Der — par leurs dimensions

surtout — mausolée de

d'chaque angle f J à la statue a chaque ya qui se sont brûlées avec lui; le capitaine Macmurdo le regarde comme un des plus beaux numens de Finde. Le tremblement de terre 1819 a miné une grande partie de cette ville quelle en 1818 on accoréait 20,000 habitants. El est la résidence d'un prince dont relèvent les petits qui se partagent le sol de cette province, Les Anglais, auxquels il paie un tribut y tiennent une garnison. Mann avis. importante par son port et par son commerce; c'est la ville la plus grande et la plus peuplée de tout l'état; en 1818 on estimait sa population à:35,000 âmes, Dans la vaste province d'Adjmir(4j-meer) dite aussi dre À role à née deause des principautés Radjepoutes entre lesquelles ello est partagée, on trouve: Onzyroun, assez grande ville, située près d'un lac; c'est la capitale de la principauté de ce nom, dont le souverain porte le titre de rana quoique moins puissant que ceux de Djoudpour et de Djeypour; il est regardé cependant comme le premier de tous les Radjepoutes par la noblesse de la tribu dont il descend ; les

palais en marbre et les jardins du prince sont

remarquables par leur architecture et par leurs belles décorations. Temironzx, jadis capitale de cet état, renommée dans toute l'Inde par sa position sur une colline isolée, et par ses vastes fortifications qui en font une des plus fortes places de cette région; on admire surtout la place "principale", ancien travail des Hindous. Compare aux Constructions égyptiennes. Parmi ses temples, dont plusieurs sont très anciens et tous remarquables: par leur construction, on doit citer surtout celui de la déesse Kali et deux autres en forme de tour dédiés à Siva; le plus grand de ces derniers, qui est le mieux conservé, a environ 115 pieds de haut et neuf étages tous recouverts de marbres et remplis de sculptures d'un beau travail. On ne doit pas oublier le vaste élang taillé dans le roc et environné de petits temples. HE Dsevroun, bâtie en 1725 par le radja Djela-Sing, si célèbre dans l'Inde par son savoir dans l'astronomie et pour les observatoires qu'il construisit, non seulement dans cette ville, mais aussi à Mattra, Delhi, Benares et Oudijeln, dont la fondation est attribuée à tort à Akbar. Djeypour est, selon Heber, une des plus belles villes de l'Inde, tant par la régularité de ses rues que par la beauté de ses édifices publics et particuliers. Les maisons sont en pierre, à trois et quatre étages, et recouvertes d'un beau stuc qui imite le marbre; plusieurs ont leurs façades peintes à fresque. Le palais: du prince, qui se développe devant une vaste place, représente par son architecture la queue d'un paon; les vitrages colorés de ses fenêtres imitent les yeux des plumes de cet oiseau, Tout près s'élève une belle tour ou minaret den-

bouché principal de opium du Maloua (Malwa).

Nacowz, ville importante par ses fabriques de laiton et de fer, et par sa population qu'on estime à 40,000 Ames. Minra ('feerta),

ville très déchue, mais renommée

dinaire, et dont l

20,000 âmes. DiauLORE (Jalore), la plus forte place de l'étai, avec 16,000 habitants. Siouannov (Seewanau), place forte, beaucoup plus petite et de moindre' importance. T les villes que nous venons de nommer sont lieux des districts qui en prennent le nom. ,

Les villes principales des autres états Radjeper sont: Koran, assez grande et belle ville, ndustrieuse et commerçante, capitale de l'état de ce nom, qui, de nos jours, est devenu un des plus puissans de la confédération des Radjepoutes, C'est sur le territoire de cet état qu'en 4820 on acommencé à construire sur la Barkandià, un pont d'environ 1000 pieds de long, qui sera un des plus beaux de l'Inde, Bikanin (Beekaeer:, ville de médiocre étendue , capitale de l'état de ce nom; c'est une véritable oasis dans le désert de l'Adjmtr; on y voit un puis de 300 pieds de profondeur et de 20 de diamètre, Tou, petite ville remarquable en ce qu'elle est devenue depuis quelques années la résidence d'Amir-khan; · ce turbulent chef des Pindarries s'y est établi dans un beau palais qu'il a fait bâtir; mais on doit faire observer que la ville la plus importante de ses états est Sanonce dans le Malwä.

Dans la province de Madl, on trouve:

Ixvour (Indore), capitale du royaume de ce nom, un des plus puissans de la ci-devant confédéralion des Msharattes. Presque entièrement détruite en 1801 par Sindia, elle a été rebâtie avec une célérité extraordinaire depuis 1818, pendant la régence du sage Tatia Djogh. On peut la ranger parmi les plus belles villes de Plade, quoiqu' elle n'offre aucun batiment remarquable, à l'ex-

ception du palais royal bati en granit en 1820, du mausolée de
Malhär Rao Holkär, le fondateur de la dynas-

belle ville, capitale 5 IN.

si

8 re, etle den du Maloua mener

Jaliore), la plus forte o habitants. Siouannou beaucoup plus pe-
tite e. T les villes que at lieux des dis-

om.

autres états Radje-

z grande et belle ville,

ute, capitale de l'état

jours, est devenu un

nfédération des Radje -

pire de cet état qu'en

re sur la Barkandià, 1

leds de long, qui sera 2

b. Bixanin (Beekaueer:,

„ capitale de l'état de

le oasis dans le desert

‘puits de 300 pieds de

ametre. Tonx, petite

f4lwéd, on trouve:

royaume de ce nom, i-devant confédération entièrement détruite en bâtie avec une célérité pendant la régence de la ranger par milles noiqu'elle n'offre aucun l'exception du palais 520, du mausolée de ondateur de la dynas-

tie régnante, et celui d 44a-Bnye. Il est probable que sa population actuelle s'élève au moins à 90,000 âmes. Parmi les villes qui appartiennent à Holkar, nous sommerons : dans la province de Kandeich, Wons , ville presque entièrement

ruinée, mais encore importante ses anciens temples, d'origine djisiaïque du il n'en reste plus que 12 des 99 qu'elle télépoque de sont en

sa Ces ait taillé, et sont remarquables par leur conservation, par les grands blocs employés dans leur Less et surtout par la de leurs sculptures qui l'emportent, selon quelques auteurs, sur tous les ouvrages du même genre que l'on voit dans l'Inde.

Borat (Bhopal), ville médiocre étendue, capitale de l'état de ce nom, devenu depuis 1819 un des plus puissants parmi ceux de second ordre

dans la con

ces derniers temps comme capitale de la terrible confédération des Pindarries dont le chef était Amir-khan , auquel à la page précédente.) DnAn, grande ville, encore plus déchue

ruines (Mandow,, dont les murailles n'ont pas moins de 28 milles anglais de circonférence ; les restes les plus remarquables de cette ville immense, dont l'architecture est

merons : Maïssoun, assez grande ville, qui s'est beaucoup relevée depuis qu'elle est redevenue la résidence de ses rois; leur palais, situé dans la citadelle, est vaste mais irrégulier. Il est probable que sa population 'dépasse 89,000 Ames. Dans ses environs immédiats on trouve la maison du résident anglais, remarquable par sa position élevée et une immense statue représentant le lauréat Nandy, de 16 pieds de haut, morceau

INDE

supérieur, pour l'exécution, aux 22 arables de Bisuagar et de Nandydroug, et la ville % Seringapatam, qui appartient aux An- 9 rayons de 20 milles on trouve :

alète, petite remarquable par deux temples célèbres, l'un dédié à Nandrsingha et l'autre à l'auellement par un grand nombre de A pot ide LUC

portait sa

FAT CO RUES os elles eue is

'être prise par Helder. ndigènes 60,000 maisons , et qui en 1800 n'en avait plus 100. Tena, assez grande ville, à S ü ade im par „, donnent une

Dans nine ipeuis ede qui remplace puissant royaume de ce nom, partagé aujourd'hui entre les À + le roi de Travaakore et autres princes iudiens, nous ne nommerons que Tatronraav, ville de médiocre étendue, résidence du radja. Dans le royaume de Tr-dévankore, qui est un des plus puissants états du second ordre, on

trouve: Taïwanne- RAM, assez grande ville, capitale du royaume ; le palais du roi est un vaste édifice, d'une architecture elegante et orné de tableaux, de pendules et d'autres objeté d'arts venus d Europe. TaËvansons, qui est l'ancienne:capitale, parait avoir beaucoup perdu. .

Pour les pays soumis à la Compagnie- Anglaise hors des limites de l'Inde, voyez l'INDE-TRANSGANGÉTIQUE aux pages 700, 707 et 768, et l'île de Sainte-Hélène dans l'AFRIQUE ANGLAISE.

Nous avons déjà indiqué que l'ILE DE CEYLAN , si importante par sa position, r ses beaux ports, par ses utions, orme un gouvernement que dépendant directement du roi d'Angleterre.

Ses villes principales sont: CoLom3o, capitale de l'île de Ceylan, assez grande ville, forte et assez bien bâtie, resse blant plus à une ville euro e qu'à une ville de l'Inde. Le palais du gouvernement et l'église de Wolfendat sont ses plus beaux édifices. Colombo est le centre du commerce extérieur de tonte l'île, malgré limperfection de son port qui n'offre de sûreté aux vaisseaux que pradent une partie de l'année. Sa popuation estimée à 50,000 ames en 1804, doit sûrement aujourd'hui dépasser considérablement ce nombre; de récents rapports la portent à 65,000.

ane un rayon de 66 milles on trouve : Ne-

A confère, selon les Cingalais, le droit de erner le royaume, Le mic d' Aba, nommé Han- -L ii.

r les Cingalais, c'est la plus haute montagne de le et un des plus célèbres pèlerinages des Bouddhistes, qui y accourent de tous les pays o domine la religion de Bouddah pour voir l'em-

preinte ed à ch celle divinité; on monte sur le somde ce cône majestueux au moyen d'escaliers taillés dans le roc. Point ox Alls, petite ville importante per ses furêts de cannelle, son commerce, son beau port, sa vaste citadelle, et par la salubrité de son air, préférable à celui de tout autre endroit de l'île. a Nous citerons encore: Marouni, te ville, importante par la chasse aux éléphants qu'on fait aur son territoire, et par les pierres précieuses qu'on y trouve, 1 par le voisinage du célèbre temple hique de Bel.

de, b Barrinato, par son commerce et son it port; TainnomaLt, son ort, un des plus beaux de l'Acie et le plus important de toute l'Inde par sa position qui le rend la clef de "Océan-indien ; les Anglais viennent d'y établir des chantiers militaires et se proposent d'augmenter ses fortifications déjà très considérables ; on pourrait nommer cette ville le Malle de l'Inde. À quelques milles dans l'intérieur on trouve le /ac de Kandleiï{Candely), remarquable par les

i — — ea les — — leur Saeed el le village de Dementen,

vastes temples

renommé per ses 14 o tiles danse roc.

Jarnaratan, étendue , impor- — — par son re pd qi son commerce et ses ifcations; elle est située sur l'île de ce nom. Konnaueuv, — * be 51 _ 2 * rade 75 la riche pêche es qu'on depuis plusieurs siècles. Les ruines de Nounaniarouaa où Anounancsounno, la capitale de l'île dans l'antiquité , qui nous paraît identique avec Anuraogrammoum que Ptolomée dans la Tane. Cette ville fut rebatie avec la plus grande magnificence l'an 246 de Jésus-Christ par Voundou Kabadja l'un de ses rois. On remarque en core un grand nombre de colonnes de marbre dispersées de tous

côtés, 9 ramides de très grandes dimensions en l'honneur de plusieurs rois qui se sont distingués par leur piété et que les bouddhistes invoquent comme des saints. Kaok, dans le xvi^e le, y avait déjà vu les débris de trois ponts de pierre. Ce lieu est encore remarquable par le serimahabod (eus religios), le plus vénéré de l'île; II est l'objet du principal pèlerinage des adorateurs de Bouddeh, qui croient que ce souvent goûté sous son omb le frais eble repos. Nous ajouterons que des antiquités très uables viennent d'être découvertes dans les environs de Topany; il s'agit de lempies circulaires de 100 pieds de haut, surmontés d'obélisques et entourés de tumulus comme chez la plupart des nations antiques. On y voit une statue de plus de 50 pieds de haut, bien proportionnée et une autre en adoration devant elle, portées toutes deux sur un soubassement de rochers en talus de 30 pieds de haut, sur 80 de large. On a cru reconnaître dans la plus grande figure la divinité Bouddah. : Ces deux statues ot leur soubassement sont taillés dans le roc.

Royaume de Sindhia.

omen. Ce royaume si puissant et si étendu sous Doaulet-Rau au commencement du siècle actuel, est réduit maintenant dans des bornes bien étroites.

Comme il sé compose d'une partie des

provinces d'Agra, de Malva et de il est environné de tous les côtés par les ef médiates ou immédiates de 'empire Anglo- Indien. Son territoire n'est pas contigu, mais il est interrompu par des districts appartenant à plusieurs princes indiens.

Pays.

Aena.

Kanosica. Bourhän

ndeich,

rzauves. Le Tarry et la NanmmADÀ (Nerbuddah) dans la province de Kandeich; le Tchambal (Cbumbul) et le Betioa , affluens de la Dj am nd qui porte le tribut de ses eaux au GANG, parcourent le Malwa et l'Agra.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et roroanarzis. On ne connaît pas exactement les subdivisions actuelles de cet état. Le tableau suivant offre ses villes principales rangées d'après les grandes divisions de l'Inde auxquelles elles appartiennent.

Cusrs-Ligux, Vux us ur Linux LES PLUS REMARQUABLES.
... Goualior; Ndrvdr: dllair: Gohad (Gohud).

our? Hindia.

MALWA. .. % kid (Oajeinr; Chadjäwalpour (Shahjehanpoor) ;
Bilsah; Tchandery; Ragou-

sont ingués parleur istes gr comme Je av le, y avait

ts de , Ce

strès uables viendans les environs de Toyles circulaires de 100
és d'obélisques et entouchez la plupart des na- L'une statue de
plus de 50 portionnée et une autre , portées toutes deux sur hers
en talus de 30 pieds

, On a cru reconnaitre

re la divinité Bouddah. :

soubassement sont tail-

x et la NanmmaDÂ province de Kan- { (Chumbul) et le

naît pas exactement les de cet état. Les ses villes principales grandes divisions Îles appartiennent.

GouALion, ville florissante et peuplée, dont la plus grande pre s'est formée depuis 1810 à côté de l'ancienne. Celle-ci

est bâtie dans une vaste plaine au milieu de laquelle s'élève une colline. dont le point culminant est à 342 pieds au-dessus du niveau de la plaine. C'est sur cette colline que se trouve la célèbre forteresse de Gouâlior. On ne peut y arriver qu'en montant un escalier taillé dans le roc et défendu par des bastions.

En dedans des fortifications il y a des maisons, des champs, des potagers et des réservoirs d'eau pour l'entretien de la garnison. C'est dans cette forteresse que les gens renfermaient les princes de leur famille qui leur donnaient de l'ombrage. Il y avait alors, pour leur amusement, une grande ménagerie remplie de lions, de tigres et autres bêtes féroces. Il est probable que la population actuelle de cette capitale monte à 80,000

âmes.

Oupssix (Oojein), sur la Serpa, une des villes les plus blies de la capitale nominale du royaume de Sindhia jusqu'en 1810, et encore résidence de plusieurs membres de la famille royale. Ses principaux édifices sont : le palais habité par la veuve de Mâdhâdj-Sindhia, les temples de Mâhâ-Kâli, de Krichna et de Add, et les mausolées le long de la Serpa. Dans un temple dédié à Mahadeva annexé au beau mausolée d'une des femmes de Madhadji-Sindhia, on voit un grand groupe en marbre blanc re-

présentant le taureau Mandi de Siva, avec sa bouche sur un panier de fruits posé sur un lingam et soutenu par deux mounis; M. Hamilton le regarde comme un chef-d'œuvre de la sculpture indienne. Oudjein est célèbre dans l'Inde par ses écoles et par son observatoire ; ce dernier est inférieur, malgré sa réputation, à d'autres établissemens remarquables dans le Haut-Hindoustan ; les géographes hindous y ont passé leur premier méridien. On ne connaît pas la population de

cette ville; il est probable qu'elle s'élève

à près de 100,000 âmes y celle de sa banlieue. Dans ces années elle paraît avoir diminué, ainsi son commerce a été irrité par les Dons de ses environs et au nord de la ville moderne, on voit les débris de l'ancienne ville de ce nom est One

à pied, dit M. Hunter, on trouve des murailles en briques, des piliers en pierre et des morceaux de bois d'une dureté extrême; on en a tiré aussi plusieurs ustensiles et des monnaies anciennes. Entre l'emplacement de la ville * 5 82 située la 75^e caverne de la rivière a qu'un grand édifice ancien, bâti en briques et les immenses constructions au-dessous du niveau actuel, qui en sont voisines, décorées de colonnes et ornées de sculptures. La tradition populaire prétend qu'un passage souterrain conduit de ce monument, d'un côté, jusqu'à Hordwir et de l'autre, jusqu'à Benares. Vient ensuite le Kalydeh, ancien palais bâti sur une île de la Serpa, par le sultan Nazir-ed-dyn-Khildji qui monta au trône l'an 906 de l'hégire ; c'est un vaste bâtiment, remarquable par son architecture bizarre, par son étendue, par sa solidité et par les ouvrages hydrauliques entrepris pour faire tomber l'eau en mille formes différentes. Nous nommerons encore: BAG (Baug), dans le Malwa, ville très déchue, remarquable par ses riches mines de

fer, et par les excavations situées dans son voisinage, que M. Erskine croit avoir été des temples bouddhistes, Les murailles d'une de ces excavations sont toutes recouvertes de peintures assez bien conservées et supérieures à tout ce que peuvent faire les artistes actuels de l'Inde, Bouahaneon, sur le Tapti, dans le Kandeich dont elle était autrefois la capitale. C'est une des villes les mieux bâties de l'Inde; elle est encore assez peuplée et florissante par son commerce. La mosquée principale est un des plus beaux édifices de ce genre. On doit ajouter que Bourhänpour est le siège principal d'une secte mahométane nommée Bohrah ou Ismaélites, dont le grand-prêtre y réside, selon M. Hunter, tandis que selon M. Hamilton, il résiderait à Surate et selon d'autres à Oudjeïn; ces Bohrahs sont très adonnés au commerce et sont, dans l'Inde Centrale, ce que sont les Parsi à Bombay et à Surate

Royaume de Ldlore.

9 1805 les Seikhs sont partagés en hs Orientaux à la gauche du Setledje, et en Seikhs Occidentaux à la

droite de ce fleuve. Les premiers sont vassaux de empire Anglo-Indien ; les Sekhs Occidentaux , qui sont les pins

nombreux, formaient à cette époque la puma Confédération des Seikhs.

puis lors Randjit-Singh, chef de LAhore, est pures par sa politique et par la valeur de son armée, dont une grande partie est organisée à la manière euro-

péenne, à rendre sujets ou tributaires les

pas seikhs qui étaient ses que rofitant de l'anarchie qui désole depuis 1803 le royaume de Kaboul, ce prince entreprenant a en-

levé à ce dernier tout le Kachemir, le Moultan et les provinces de Peichaouer, de Tchotch, de Hasareh et celles de Dera-Ismael-khan, de Lein et de Dera-Ghazi-khan. Le Peichaouer est un royaume vassal de la province du Laâhore. La prépondérance de la famille de Singh sur les autres princes seikhs qui lui sont soumis, a changé la confédération en monarchie. Mais s'il est vrai que le roi régnant, après avoir cédé le Kachmir et le Peichaoter aux Anglais, se serait mis sous leur protection, il faudrait ranger ce royaume parmi les possessions médiates de la Compagnie. Dans l'incertitude sur ces importans changemens, nous n'en tenons point compte dans la description du royaume de Lâhore. 5

Gon. Au nord, le royaume actuel de Kaboul, et le Petit-Tibet dans l'em-

pire Chinois. Au sud, ce dernier pays et

l'empire Anglo-Indien. Au sud, ce dernier et la principauté du Sindhy. À l'ouest,

ASIE

Kaboul.

La

le Beloutchistan et le royaume de Sindhy. I. I. Dus, qui est le pays « formé par les cinq rivières qui donnent le nom au Pendjâb ; voyez-en la description dans la page 721.

oro-

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et | anes. Il est inutile de donner les subdivisions d'un pays dont l'état politique est encore si incer-

tain. Cependant nous ferons observer que le Lâhore, qui est le pays qui depuis long-temps appartenait à

Confédération, est partagé en Pen d- Jd b ou Bas-Léhere, dont la plus ande partie, depuis plusieurs années, orme avec la ville de LAhore l'état particulier de la famille Singh, et où se trouvent Amnretsir, Nourpour et autres villes; et en Kouhistan ou Léhere des Montagnes, partagé en un grand nombre de petits états, régis immédiatement par des Seïkhs qui sont tous vassaux et tributaires du roi de

LAhore. Le tableau suivant offre les grandes divisions des pays qui d'une manière quelconque, en 1832, formaient la monarchie fondée par Randjit-Singh.

Cugrs-Lisux, VILLES ET Lli£Ux LES PLUS REMARQUABLES.

. . Aunzrsia; Lânone : Dadun-khan; Keora;: Miant (Meani ala Raouil-Pindi Rawil- Pinjee); Belur: Fulour:1 (Guckers), si renommés par leur turbulente bravoure, n'o

viles ruinés.

; Rotas: Manides Gakers plus que des

Radjour: Bimbur: Djdmboe et Mandi (riches mines de fer et de tel) a chefs ·

lieux des

rincipautés de, ce nom; Koumla

(Koomla); Ka Nagar-

Uu 15 Swyanpour et Radone (résidence du radja) dans la principauté de ugrä,

KACHMIR

Kachmir (Kachemir; Cachémire, Serinagar); Islamabad: Pamper Moudafer db t 1. à \$

dd, siège d'un prince afghan.

Attock.

11 n'y a que des villages,

Peichaouer; Madjnaggar (Hudsbugger); Cohat.

Lai.

DEN-ISMÄIL-KHAN NR Dena-GRAZI-KHAN.

BAHÄWALPOUR

. Dera-Ismäti-khan.

Dera-Ghazi- khan.

LAnonx (Lähor), sur le Ravi, au milieu d'une campagne fertile et assez bien cultivée, grande ville, jadis une des résidences des grands-mogols et capitale

de la province de son nom, actuellement Capitale du puissant royaume fondé par Randjit-Singh: Quoique très déchue de son ancienne splendeur , elle est encore assez peuplée, commerçante et indus-

5 galten; Choudjoubdd\Shoojuabad).

La seule partie située à la droite du Setlce.

triense. De vastes ruines indiquent l'étendue de l'ancienne ville; les mosquées et les tombeaux y restent, au milieu des champs cultivés, comme des caravanserais dans la campagne. La cité moderne occupe l'angle occidental de l'ancienne; elle est entourée d'une forte muraille ; ses rues sont étroites, sales et puantes; son bazar est mesquin, mais ses maisons

lar el TOrOde donner les subl'état politique est ependant nous fe- Ahore, qui est le emps a partenait à rtagé en Pen dre, dont la plis y plusieurs années, Lâhore l'état. parzingh, et où se trou” purpour el autres stan ou Lâhore

2, ormaient la mo- Randjit-Singh.

REMARQUABLES

Rolas: Mani-

des Gakers plus que des

(Meani 3 our: le

dure, n.o Les de fer et de se!)

bomia); Ka | (Nage ja) dans la principau de

, chefs:

{slémdbéd: Pamper!

ruines indiquent l'âne ville; les mosquées restent, au milieu
des omme des caravanse-

e. La cité moderne identat de l'ancienne ; d'une forte muraille
; pites , sales et puantes; uin, mais ses maisons

CE

5 ai:

/ dre. On g Lan 1 Kacous 9 Tae e 'âmes. 4 : u signift 'habita-
tion. d mot ind 8 :

N rrss Lachemir, g o 1 6 |

Plas Jin et à àù milles à Test de Labore, Mittag qu SRE mom J
vie que Aus : dit être en 2 tout au plus.

L endue par là „

RE vide et sa 5 EE nd

de pou

2 55 5 Ds Eur, pen pes ol 2 85

AX

à l'ouest du

E b fx 2

se procurer d +

semblable au topr

de Bale a 2 140 Are à Raouil-Pindi dans „ 1

est tres bien conservé que celui de Manikyal A 11 Dans le Kouhistan nous M nommerons KancnA et — ; dans le pays Wen

Dans 1 1 : Arroch, la de Findus, au confluent du Kaboul, petite ville de 2000 “habitants rdée

sonponide Findus.

game ile, RES de le rite droite de a ve e

Drm mer rtile N crda nom,

qui sert ens de cavalerie de ware régulière de Res Singh.

Royaume de Nepal (Nepaul).

cownss. Par les cesilbns faites en 1815 à l'empire Anglo-Indien et à son allié le prince de f resserrò entre

ia, en 2 Au ud nl À 75 l'ouest, eie.

pire Angi

Kâli ; le Gandack 4 et le Sent qui tous sont des affluents du ANGS.

À | À A 4 4 L et o¹ GRAPHIS, 2 nee Sate en © inéga ue offrent beaucoup de ade 19 u donnons les p

o-Indien. les plus re ante 3 son einten 45 ati

les avec leu es dans ke. 5

Cuuri-Linux à Viuues er Licux Les PLUS 1

985 LEA sus Ur

HA

Gt pe

+ Arroch, à la gauche du Kaboul, petite ville tort

* (Gundnck) et le t des Lt du

est. Car à en © ues-uns — Nous les avec leurs lieux dans 1
'tableau

idan 9773 E ee. 5

Kiruinpou : b anciens livres, D Parbatville de wa PPS ou le
ville de moyenne. e F sales, ses 3 Tune . apparence; plusieurs ont
jusqu'à 4 étages.

Le: du roi, bâtiment A 207 Ag ri

ce la rési- : Gorkab 1 1 ont fait „Harailton lui accorde une

L rage 2 — epprorbaüive de 20,000 Ames.

Denases earicons immédiats roue leiser 2

INDE

—— — — — —ää——mää one nn

* tonte ss 8 sur . 8

la famille du dernier siè

Nepal. On lui ange —— 3 CE oo ls 1 5 —

Principautés du . 25 3 sui)

n. Cet état, qui n'est qu'un démantèlement du royaume de Kaboul, . était naguère vassal, a pour U

1 ** nord, le Beloutchistan et le r de Labore ou la prétendue Con-

ration des Seikhs, À À l'est, les états vassaux de l'empire Anglo-indien dans V'Admir et la 3 "À 18 70 — 1971 N le Belou man. À l'ou o

rnb ens. Toite Ia . és

1 Yen iu der à la page 741.

DINTSIONS

Sin est div noms de leurs princide Ha dl, EN et 2 ce érpour celle de Mirpour. Les deux premi l'auto: hn loi indé antes l'une de l'autre ; la troisième dépend sous certains Setl

rapports de celle de Haïderabād, dont ne sont que des enclaves. Elle est en outre de beaucoup la moins

| puissante. Ce sont ces trois principautés

b frère 7 8 narchie pes ères année ut de one de à honda ; qui vie 'est qu'a a 9 5 1 ile qui À 1 70 8 22

e ace ee

eres a caler rates | de 2 Erin sols à 1e =

M 9 que 5 sont trop Wr

den leileir ir le Unten Pa gr s rons à décrire ia ville Ar de hs

— — — VAE — à

open — — —

et à indi ensuite les villes qui plus que les autres méritent d'être mention

rut, Nous ferons observer avec M. Reinaud que ce mot arabe est le pluriel d'émir ou chef, de même que nabab est le pluriel de nai» ou lieu 5

orgueil. bizarre, sont dans l'usage de mettre au pluriel le mot qui d leurs fonctions: L'industrie des habitants de cette ville se distingue surtout dans la fabrication des armes. Halderabad est une ville: fortifiée, située sur une île formée par l'Indus et le Foullali, une de ses branches. Elle n'offre aucun bâtiment public vraiment remarquable, à l'exception du tombeau de Gholââm-châh, le fondateur de la dynastie nte; cet 9 7 se ee sur ur ei ne 157 05

u fort rotège la ville, dont . on y garde des trésors immenses, consistant surtout en

rubis, diamans, perles, émeraudes, lin-

gots d'or et argent monnayé; ces princes, dit M. Burnes , possèdent la plus 'riche collection d armes qui existe au monde, M. Hamilton n'accorde que 16,000 M ag cas ville rien qui pie paraît bic t époque ac 3 aussi le n lui en accordet-il 20,000. a ;

Les autres villes les plus remarquables de l'état sont: Térri,.sur les bords de l'indus, grande ville, autrefois très industrielle et très commercante elle était la capitale du Siadhy ;

elle est pré déserte et ne conee i o Lg 4 2 ee elle paraît correspondre à la Futtala d'Alexandre. A environ ua mille de ses murs, à l'ouest, #d nombre de kom-

de ce genre. Plus loin, en remontant l'Indus, on trouve une autre colline couverte de

et de tombeaux mahométans d'une étendue considérable, Kon Arent |(Curachi), assez grande ville avec un port, défendu: par une forteresse; c'est la ville la plus riche et la plus florissante de l'état, et l'entrepôt d'un commerce assez considérable entre les royaumes de Kaboni et de Labore, la Perse, l'Inde et le Belouchistan. Il est probable que sa population, qu'en 1805 on portait à 13,000 Ames. s'élève maintenant au-dessus de 18,000. En ré.

montant l'Indus on trouve : Harz, ville assez considérable de 10,000 habitants — ch

à la te 3 correspondant 2 8

ja des gr à mention of dans l'expédition A y remarque un 1 château ruiné , qui 'domine la ville et qui re-

struction l'Indus. C'est un tertre haut de 60 pieds, évidemment ouvrage de l'art, entouré depuis sa base d'un mur en briques; sa forme est un ovale de 1200 pieds de long sur 730 de large. L'intérieur présente un monceau de décombres, jonchés de fragments de poterie et de briques. Toute cette masse vue d'un certain côté ressemble au dessin de la tour du Madjilebi à Babylone que N. Rich a décrite. Les habitants l'attribuent au siècle de Bader-oulsjamaal , fée puissante à laquelle on fait honneur de tout ce qui est ancien ou merveilleux dans le Sindhy. Enfin , à la droite de l'Indus, et au milieu du fertile district entrecoupé de canaux et nom-

mé Tchsmukoh (Chandkoh; on doit mentionner Luanxmaka (Lharkhanu), ville assez florissante avec un 4 t fort et 10,000 habitants. A la gauche de Hindus, mais dans le désert nous nommerons : Oousacors, importante forteresse que les Talpouri ont enlevée au radja de Djoudpour; et PAN AN (Parinuggur) très petite ville, chef-lieu du Parkar (Parkur), espèce de péninsule qui s'avance dans le Rin, etrenommée par l'idole Goritcha (Goreecha), qui y attire tous les ans un grand nombre de pèlerins. Principauté de Khirpour. Kmmvour (Khyrpoor), ville de médiocre étendue située sur un canal dérivé de l'Indus; c'est la capitale de l'état; elle compte 15,000 habitants. Dans ses environs et dans un rayon de 25 milles, on trouve toutes les villes les plus remarquables de cette principauté, savoir : Ront Roree), à la gauche de Hindus, Baxxa (Bukkur) sur un îlot, et Sanxxar (Sukkur) à la droite de ce fleuve; ce ne sont pour ainsi dire que des parties d'une même ville, dont la population s'élève à 12,000 âmes. Bakkar est une forteresse peu considérable, qui pourrait devenir de la plus haute importance par sa position. Dans les environs immédiats de Roti on voit les ruines de l'ore; que M. Burnes regarde comme situées sur l'emplacement de la de Musicanus. Cuixa (Shikurpoor), dans un territoire très fertile auquel elle donne le nom et

qui est traversé par des canaux dérivés de l'Indus,

c'est la ville de la plus commerçante et la plus

* peuplée du Sindhy; sa population paraît s'élever

à 25,000 Ames. .

Principauté de Mirpour. C'est la plus petite du Triumvirat; elle ne contient que de très petites villes. Sans même, Minpour

(Meerpoor), située à la droite du Baggar, est une ville qui n'offre rien de remarquable, et dont la

population ne va pas au-delà de 10,000 âmes.

Principauté de Bahaoulpour. Anurbronn (Ahmedpoor), petite ville d'environ 9000

INDE THANSGANGETIQUE. 77

habitans en est la capitale. Bansochroua (habs - wu) château fort, les anciens, Burnes

perse tree br wulpoor], peu éloignée de la rive gauche du Set-dil être la seule forteresse de cet état. Nous y avons visité -die; c'est une assez grande ville, florissante par nous observer que toutes ces villes sont situées dans

rins. MM. Burnes s'en commerce; ses négocians vont à Balkh, à Bou-re gr 25,000 milles d'Ahmedpour, et que Aralle comme gkhara et jusqu'à Astrakhan; on estime sa population dans la partie du désert, qui vue si

100. lation à 20,000 âmes. Oucu, près de la rive gauche de cet état, virent les Daonds - 14. mentionnés. dans le du Tchensb, ville assez grande et commerciale -poutras (Daoodpootrasi guerrières et On remarque un vieux antre, située dans un territoire très fertile, mahométanes, qui comptent près de 60,000 indi-

avec environ 20,000 habilans; Danaouz (Dura- vidus.

con- 2 e 14 den b. dae de Royaume des Maldives.

“haut de 60 pieds, élevé - Ce s'élève de l'océan | x compose de l'archipel garde comme la plus grande de cet archipel — N ra des Maldives,

vast- assemblage de plu- chipel. Le palais du souverain est une r
750 de large. L'intérieur sieurs milliers d'écueils formant 17 grou-
espèce de forteresse d'une chétive a Je décombres, jonchés de pes
ou atollons. Parmi ce grand nombre rence; mais la ville est ornée
de | de briques. Toule 2 d'écueils, 40 à 50 se distinguent par leur
belles mosquées ; l'art et la nature l'ont 5 D gd 4 W Rien étendue
; ils sont cultivés et ont une po- rendue très forte. Eile à un port
d'où

pulation permanente. Le souverain de partent tous les ans
plusieurs bace petit état prend le titre pompeux de timens qui
vont à Atchin (Achin) dans sultan et réside dans une jolie ville,
qui l'île de Sumatra et à Bala dans Occupe toute l'île de Mae, la-
quelle a rissa.

trois milles anglais de tour et qu'on re-

vusacore, importante for- DA UMA UW.

uri ont enlevée au con (Parinuggur) très pelu Parkar (Parkur),
espèce ance dans le Rin, et renomitcha iGoreecha), qui 1 atnd
nombre de pèlerins.

Ro Roue sn rae a indus; c'est la capitale de 16,000 habitants.
Dans en yon de 25 milles, on trouve plus remarquables de celle
Rom (Rorée) , à la gauche Sukkur) sur un ilot, et SARKAR de ce
fleuve; ce ne sont pour nes d'une même ville , dont sb 12,000
âmes. Bakkar est * orta 2 Dar sa pos 1 f nce ts de Roi on ile

Dans introduction à la description de savoir: le Boutän, le Ti-
bet et la Chine l'inde nous avons signalé les dénomina- propre-
ment dite. À Lest, ia Chine ie long

tions N re qu'on a données à cette d'un petit espace, ensuite la mer de la région. On doit faire la même remarque Chine. Au sud, cette même mer, le désur la dénomination que Ke et quelques traits de Singapour et le golfe du Bengale on s'accorde généralement à donner. 4. Luwest, le détroit ou canal de mer à Malacca d'après un célèbre géographe. Malarca, le golfe du Bengale, le Bengale proprement dit. Les noms d'Indo-Chine et de l'Inde et le Boutân dans l'empire | peuples Sino-Chinois nous paraissent Chinois. .

très impropres, puisque les habitants de ces pays. La partie supérieure du cours de ce pays n'ont rien de commun ni avec les quatre grands fleuves de l'Inde les Hindous ni avec les Chinois. Nous Transgangaïque, à l'exception du Brahmapoutre donc préféré adopter pour cette carte, est encore réellement inconvenue vaste contrée, l'ancienne dénomination une, quoiqu'on la marque sur les cartes d'Indo-Transgangaïque, qui au moins d'une manière positive, et malgré les cartes ne contient aucune indication fautive, longues recherches faites par les plus savants que toute cette partie de l'Asie est savante, l'Inde afin de pouvoir le au-delà du Gange; on pourrait aussi en connaître. Tout en rendant justice au

au M. Burnes regarde comme le commencement de la de Mu-

. N le nom et même mieux l'appeler de l'Inde, profond savoir de M. Hamilton, nous ne dérivons de l'Inde, au égard à sa position relativement à l'Inde nous as à nous ranger du côté de

les commerçants et en plus nous. M. Klaproth, relativement aux sources sa population paraît s'élever à 17 millions. Longitude de l'Iraouaddy, du Salouen et du Kam-

au, entre 88° et 107°. Latitude, du Mékong. Quant à celles entre 17° et 27°. du Brahmapoutre, l'exploration faite en 1822.

Dans l'introduction à la des- 1827 par les lieutenans Wilcox et Būriton ption de l'inde, nous avons tracé la ne laisse plus aucun doute, et a fourni dite naturelle occidentale qu'il faudrait une nouvelle preuve combien les plus aner à cette contrée. Les géographes grands géographes peuvent se tromper ecordent cependant à lui assigner pour lorsqu'ils veulent lacer les faits qui ites : au nord, l'empire Chinois, manquent par des conjectures,

irpour. C'est la plus te contient que de tal

de remarq

au-delà Led 975 3 11 ahaoulipour. F4

, bellt vile d'environ 9000 À

4 la page 722.

Ann À raere Las des Birmans ei

na. Îl entre € ë Ae Tout empire du Nord au Sud.

Dés le Pegouil e subdk ae en plusieurs branches/qui arrosent une immense étendue de pays, et m t beaucoup la navigation ; c'est sur ces que se:trouvent Bassin, Dalla, Rangoun, Syrian et autres villes. Enfin ce grand fleuve se jelle dans la mer par plus de quatorze embouchures. Ses plus grands affluens sont tous à la

droite, savoir : la vière de Palaenduen,

qui passe par la ville de ce nom: sa source se trouve

Birmans la regardent comme la partie supérieure rn hd e duea), qui nalt 7575 de Assam et Hrsousddy. Le „nouvelleme

e Les 7 in, beaucoup le bat 4 22

ado inde irloute 1 A d'œuvre d'érudition é ét der ue ues.

{imitant l'exemple de 2 8 attendrons pour 1 une nouvelle hypothèse que ce célèbre orientaliste ait émis son opinion sur: cet important probleme. Le savant M. Ritter

rit se 'ranger avec MN. Wileox et 50 5 enr du Zzangbo-tchou deux Le-Zirranc, qui naît dans lé pays des Bir-

mans, le traverse en partie, et, après avoir ar-

ros le Pegou, 2e rend ù la mer par une embou-

chure tellement large, du elle ressemble. plutôt a un bras de mer qu'à un fleuve.

Le THSÂN-LOUEN OU SALOUEK, qui paraît naltre dans les montagnes de Ia 1 du K ham, province du est connu sous le om l'Otn-ronov; it nd CA Vun“ nan, ous la dénomination de Nou u Loo-x1axc.

prend je nom dans l'empire Birman, o 5 le royaume de 'Siam. Ce fleuves jette a dans la mer N 1 70 e rer at, entre les Birmans et ci-deraut royaume dé Martaban, tr mor. en avoiz arrosé latapitale du même nom; la ville: & Amherst, bâtie récemment, est pen loin de son embou-

chare. La carte de Wyld et celle sentent

Carry repré-

par celle e La MER DE LA CHINE reçoit:

enam où le FLeuve os Stun, 1 n es le Vun-nan. Ce verse le Louachan, le Youchan ou pme qe o

fleuves 8 Le ee en passant

chang-mal ca „Dans fe glam en le Benn 1 piriage

nombre d'iles celte fertile contrée: Dans le 1 des Laos il y u la rivière Anan- „ qui le Menam du Siam avec le Menam-koug du bodje ; des renseignemens sur le Laos, qu'on nous a donnésà Lisbonne, contiennent la ET de ce fait curieux de l'hydrographie de contrée; mais nous devons faire observer que, d'après ces mêmes renseignemens, ce n'est pas un puissant courantd'eau, comme le Cassiquiari de l'Amérique qui joint le Rio-Negro à l'Orénoque, mais bien une petite rivière ; qua n'est navigable que dans la saison des gran s eaux.

LeMexau-xonc (Kambodje, Mekon ou Map.

kaoung), 1 naît dans les N de la partie septentrionale du Kham, province du Tibet, où il eburt sous le nom de Dza-remou ou Si-

lement 7rauou; il traverse le Vun nan sous celui de Lan-

TUSANG-KIANG;; ce fleuve baigne ensuite le Laos,

ans ek, apres avoir traversé le royaume de Ka

dépendant, de l'empire, d'Au-nam, il entre dans

la mer sous le nom de RIVIÈRE DE ÉAunOGuE,

Le Sauxe ou Donna, dans le Bas-Kambodj-, son cours est très borné: 11 passe par la grande ville de Saigon.

Le Sanc-xoï, qui est le plus grand fleuve du Tonquie. Il prend sa source dans le Yun-nan, où in est nommé HoLi-x1anc II reçoit à la droite le ee dans la me Sang-kol passe par Ketchet

dans la mer.

Toussaï-so vient également du Yun-nan où il se jette dans la mer; après avoir traversé le Tonkin oriental, il entre dans la mer.

mazicion. Le 15 est N

par les Birmans (Mugh) on a les Siamois, les Chinois, les Khomènes ou Kambodjiens, les indochinois, et par les basses classes chez les Cochinchinois et les Tonquinois dans les

empires Birman et d'An-nam, dans le

royaume de Siam et dans une partie de l'Inde anglaise; en outre par les Plous, les Singphos et autres peuplades à demi-barbares, mais mêlées aux superstitions primitives.

Le BRAHMANISME est professé par les peu-

ments. ce n'est que le Cassiquari ou Negro à l'Orénoque et dans les eaux.

e, Teton ou May.

jontagues de la par- | sse re du DA ,

dans le Yun-nan, où "reçoit à la droite le passe par Ketcho et vient du Lum nan

oir traversé le Tonkin la mer. SE 485 À À

6 Anglaise; en outre Singphos et autres ares, mais mêlés aux superstitions primitives.

roféssé par les peu-

le Tonquin, dans la Cochinchine, dans le et quelques centaines dans le royaume de Siam et dans l'empire Birman professent la RELIGION CHRÉTIENNE CATHOLIQUE. Quelques milliers de Pno- Mens se pris 15 7% gan ne Anglaise. La plu s peu- Pale barbares répandues dus les embires Birman et d'An-nam, dans le royaume de Siam, dans l'inde-Transgangétique Anglaise et dans l'intérieur de la péninsule de Malacca, vivent SANS CULTE ou sont adonnées aux superstitions les

plus absurGes.

ouvsnnamenr. Les grands états de l'Inde-Transgangétique sont pour ainsi dire la terre classique du pur despotisme.

De meme qu'en (mort, les noms de l'empereur des Birmans et du roi de Siam ne doivent jamais être prononcés pendant leur vie, par aucun de leurs sujets; et ce nom redoutable n'est confié qu'à un petit nombre de courtisans en faveur. Dans ces deux états, ainsi que dans 1 d' An- nam, tout homme au-dessus de 20 ans, les pretres et les fonctionnaires publics exceptés, est obligé de consacrer au service de l'état, soit comme soldat. soit com. e laboureur, au moins chaque troisième année de son existence. Voilà pourquoi l'émigration parmi.

ces peuples est réputée crime de haute trahison , et comme l'équivalent d'un vol fait au prince de sa propriété. Malgré les vices de ces gouvernemens , il y règne dans les temps paisibles beaucoup d'ordre et de régularité. La justice civile et eriminelle y est administrée avec plus de fermetéet moins de précipitation que chez plusieurs autres nations de l' Asie; d'où résulte beaucoup plus de sécurité pour la vie et les propriétés. Les formes de l'ad-

INDE TRANSGANGETIQUE.

ine, sous peine de

de la plus grande li

smousrais. Les nations policées partie. de l'Asie n'ont pas fait de grands progrès dans les arts utiles et de luxe.

Is excellent cependant dans la dorura

dans une espèce de fabrication vernissée avec du laque et ornée d'une riche mosalque en nacre de perles, dans celles de leurs idoles depuis les plus petites dimensions jusqu'aux proportions les plus 2 3 bare N ouvrages d'or et d'argent, s la poterie, commune et dans la construction des vaisseaux et des pirogues. Les balons, dont les Siamois se servent pour la navigation gur les dres et pour la guerre, sont faits d'u one d'arbre, quelquefois de 10 à zes. Les anciens voyageurs.sont unanimes sur leur beauté et leur

La

ficente; les balons royaux, montés pl le souverain et les se disti par leur forme qui varial selon la diguité

du perseunage, leurs sièges, leurs impériales en here soutenue 29 75 colonnes, et les sculptures des extrémités qui étaient dorées, de même que les rames.

Le halon royal, manœuvré:par:120 rameurs, était vraiment superbe. H paraît d'après les dernières relations, que l'art de construire ces bâtimens a dégénéré

simplicité rustique. Les , Cochinchinois, au contraire, ont fait des grands. progr

dans l'architecture navale et l'art nau

que, ainsi que dans tout ce qui tient à l'art militaire ; ils le doivent au vertueux évêque d'Adran, feu Pigneau, et à plusieurs ingénieurs français. En 1787,

roi de la Cochinchine ayant été rétab

sur son trône par les soins de l'empereur d'Adran et des missionnaires français,

plusieurs officiers et ingénieurs de cette partie ont formé des établissements très importants et ont toutes les innovations faites par Gia-long, Koch pour ainsi dire

. ce que Pierre 'a été la Russie. Sans

l'industrie du monde serait de venue immense. Au reste, les peuples de ces vastes contrées ne savent pas travailler le coton comme les Hindous, la porcelaine comme les Japonais, la soie comme les Chinois. Les soins qu'ils mettent à imiter ces derniers donnent aux Cochinchinois et surtout aux Tonquinois un grand avantage dans les arts utiles, sur les nations :

plus occidentales. Ils fabriquent des cotons grossiers pour leur usage domestique, ainsi que les soies légères, qu'autrefois, dans l'enfance des manufactures européennes, on recherchait avec empressement sur nos marchés. Les grandes villes de l'Inde Transgange sont le siège principal de l'industrie de ces peuples. Dans l'empire Birman l'agriculture est principalement le partage des Karyan (Karyen), des Kyen et d'autres peuples qui n'habitent

pas dans les villes et dont quelquesuns 1 ont pas cessé d'être nomades.

con. Depuis quelques année: les relations commerciales des peuples européens et surtout des Anglais avec les états 'policés de cette contrée , l'empire An- nam excepté , sont devenues beaucoup plus fréquentes qu'elles ne l'étaient auparavant ; depuis une quarantaine d'années les Chinois se sont emparés de tout le commerce du royaume de Siam, et depuis la mort de Ghia-long, de celui de l'empire d'An-uam , dont ils sont les marchands à l'étranger, les navigateurs et les matelots. Cent quarante jonques du port de 35,000 tonneaux parlent du royaume de Siam et vont annuellement à la Chine; 40 à 50 visitent annuellement le florissant établissement 7 cn de Singaur; ce dernier estaussi fréquenté annuelement par d'autres jonques de la même nation qui partent de l'empired'Annam, dont l'empereur régnant témoignait au commencement de son règne beaucoup de goût pour le commerce, et ex diait pour son propre compte un certain nombre jonques ; mais aujourd'hui il a fermé presque entièrement ses ports aux Européens et ne conserve des

dans cette

ponr la rable , en se révolution de 1780 l'influence française saison

ASIE

relations commerciales avec l'Archipel- Indien, les Phili

s el la Chine F bene ne LS PE qui se fait dans l'empire

par les vaissen

où ils arrivent à travers les bancs de sable jusqu'à Calcutta. Des affaires commerciales assez importantes ont lieu par terre entre les possessions Anglaises et les Birmans, entre ces derniers et la Chine, entre les Tonquinois et les Chinois. Mais les Birmans n'ont point de rapports commerciaux avec Siam; une haine implacable et un état de guerre continuel existent entre ces deux états.

Leurs frontières respectives offrent l'aspect d'un désert, et l'esclavage attend le malheureux habitant qui dépasse sa frontière ou qui a le malheur de tomber dans les embûches que ces deux peuples ennemis se tendent réciproquement.

Les principaux ARTICLES D'EXPORTATION sont: coton, soie, étain, bois de tek, bois d'aigle et de sandale, gomme laque, cachou, grains, sel, huile, sucre, ivoire, poivre, nids 1. . pierres précieuses surtout rubis et agates, fer (du royaume de Siam), ouvrages vernissés, etc., etc. Les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont: étoffes de coton, soies ouvrées, draps, opium, velours, por-

celaine, papier, té, in, chanvre, et un grand nombre d'articles des fabriques et des manufactures de l'Europe et de la Chine. Les principales places de commerce dans l'intérieur sont: 4, Prome, Bhamo, dans l'empire Birman à Ketcho, dans l'Empire d'Annam, et Moulmein. dans l'Inde Transgangaïque Anglaise. Les principales places de commerce maritime sont: Singapour et Georgetown: dans l'Inde-Transgangaïque-À

ue Anglaise; Rangoun dans empire

birman; Bangkok et Tchantibon dans le royaume de Siam; Saigong, Nhatvang, Hue-han ou Faïfo et Touron ou Hansan dans

empire d'An-nam.

Dito. En ne tenant pas compte des 8 tout-à-fait sauvages où demiparbares qui vivent indépendantes sur les territoires que nous avons regardés comme appartenant aux états policés de cette evntrée, on peut N Pinde-Transgangétique dans les six parties suivan-

— — les avec l Archipel se la Chine

se fait dans l'empire

avec Siam ; se 100 état de guerre

entre ces deux

ves o

et . le ant qui depa

leur de 10 pe ges

principaux ARTICLES étofles de coton ,

mp

ine e br tique principales Agape e comme sont

our dans

a et Tehantibor pe ans am; Saigong »

Al. où Faifo et Tournon

demi- A- fait sauvages Où firent indépendantes sur les

> nous avons rat

n Por-

dans ede a Feu

aux Lu pol icés de cetie

pes a rer six “parties suivan à

INDE TRANSGANGETIQUE. 701

— — ũ * tes : Inde Trunagangatiqu Anglaise, de Malacca, empire d'An-nam , et

„ royaume de Siam, îles a. à dans états indépendans de la péninsule q F. Transgang N *

Empire Birman..

À les grandes cessions ongo — me mn Ang . et en . We * e ne
1 Li

27 725 2% Bengale. À pronos Au mens. ue À ph As E rise e. À l'oues r r dans 3 N as ne e dan F ou et autres es comme formant partie de l'inde-Trans- les — 18 divisions UT gangétique Anglaise. rappelant que quelques-unes de ces FLSUVES, L'I-RAOUADDT, qui vient du nières sont encore très im Yun-nan et traverse tout l'empire du connues, surtout leMrela man. o

Ho au sud; nous en avons trace e cours Bir à la page 788. Le Zirring, qui passe

Pars. Currs-Linux, Vins KT Linux LES PLUS AENAR-QUASLES. N Biaua (Mrammaphalong). . C'est la purs à 4 1 vor au Ni Sn rhin À sat-

far eb de noix 8 e ane.

8 LE 4 lad la émane 3 rad 1 2 ee

f * o 8 2 Ur ; Tongv .Psaou (Talons) . ré e 1 . L

ET (Basseen ; Fa An

ee

CARO ECC

ca Hama, 7 Birmans et c par le faut susi), ;

|: Avrass PAYS TRIBUTAIRES, . Ce ont es roles de pi de 21
reine plutôt tributaire rires que sujets

290 sont Les Pins ombreur et qui 52 nnent à | l'a 2 8 24215
Tao 2 PC les Jag, les ggg, ri Pyons les 2 17 en 4 Laws les D'hanous
a Nane et les Za fans

Ava, nommée dans les documens de pen peuplée, située sur la
gauche de Elra- Vempire Rirni-pouna (la ville des ouaddy; ses
maisons clai lalrsemées sur la

Joyduæ). C'est une ville grande, mais grande 'superficie
qu'elle occupe ne sont . 48. LE 21

ais du roi, quoique il a été achevé en 1844; dont on vante la
salle pour son et surtout pour la richesse de ses ornemens ; elle
est Te res Que et n'a de mur que derrière e trône; un grand
nombre de belles colonnes en supportent le toit. On voit encore
dans plusieurs endroits les ruines des anciens édifices de cette
antique capitale de empire. M. Hamilton ne lui accordait que

30,000 habitants au commencement de 1827; nous croyons qu'on pourrait bien porter sa population actuelle à 50,000 âmes.

Dans ses environs on trouve: AmanArouRA , située sur Ja rive gauche de l'iraouaddy et sur les bords romantiques d'un lac. Bâlie en 1788, elle a été la capitale de empire sous le dernier empereur et sous son successeur, j 7 1034.

Amarapourd est toute bâtie en bois, à l'exception de quelques temples; un rempart et une citadelle vaste et solide la défendent. Il paraît que le temple dit d. 4rutan, orné de sculptures et de 280 hautes colonnes de bois, chacune d'un seul tronc et dorée, est le plus bel édifice de cette ville; on y révère la figure colossale en bronze de Cautama , le dernier des personnages qui dans le système du Bouddhisme aient joué le rôle

ah. Dans une longue galerie, exprès, se trouve

petite partie et

part sont Laillées sur le Amarapoura, à laquelle le capitaine Cox donnait en 1800 environ 178,000 habitants, n'en contenait plus en 1827, selon M. Hamilton, que 30,000. En 1810, selon le capitaine Canaing, 20,000 maisons furent détruites par un incendie; en 1839. la ville a été ruinée par un tremblement de terre.

SAN (Zeckain) sur la rive droite de bl.

iraouaddy vis-à-vis d Ava. Le nombre de ses temples tant anciens que modernes, est prodigieux ; mais plusieurs tombent en ruines depuis qu'elle a cessé d'être la capitale de l'empire. Presque toutes les rives des collines de ses environs sont couronnées de temples; la plupart ornés de flèches et

LEE

f, el ui accordent 10,000 Ah gg M gate beaucoup de vaisseaux. Tondo (Taungoo), sur le Mial-Zitläng, capitale d'une anse serte qui a le titre de royaume; d'est le ux ro,

miers Birmans que l'on ait connus distinctement sous cette dénomination, les géographes et les historiens ont supposé jusqu'à ce jour que le Tangou était la patrie primitive en pes qu par la ra des armes, s'était répandu dans les pays voisins.

Pecov, située sur les bords du Pegouet sur Templacement de l'ancienne capitale du royaume de De [] ses tem a n 4 1, mar le dat encore presque ppt orsque les Anglais y entrèrent en 1824, On y admire le fameux {emple de Choumadou ; c'est de briques et de mortier,

une pyramide com ouverture, de forme oelogue

te de 351 pieds anglais, et la circonférence de la base

estde 1 5 p * . 3 espèce de parasol en 66 pieds circonférence, Les prêtres qui le desservent prétendent qu'ila été bâti il y à 2300 ans par plusieurs monarques successifs. C'est sans contredit une des constructions les plus remarquables et les plus hautes de toute l'Asie, et supérieure, sous le raprt de l'architecture, au temple de Choudagen Rangoun. g Rancoux, sur le Rangoun, une des branches de l'irsouaddy. C'est la ville la plus commerçante et le premier port de l'empire. Elle a plusieurs chantiers, sur lesquels on construit les plus gros vaisseaux marchands et militaires. Rangoun est le grand entrepôt du bois de tek. Sa population, qu on portait autrefois à 30,000 habitants, est eslimée à

14,000, mais il est probable qu'elle s'élève actuellement à 20,000. A environ deux milles de

pt

THE

paume ; 2 le x egeurs du xv¹° siè- , révolutions

A le centre de l'indehabitans étaient les pre-

it 1 14 ns pass o

rds du Petzou et sur emcap dale du royaume de nie en 1787 par Aointemples. Elle a été rebèitencore presque déserte rent en 1824, On y ad-

de Choumadou ; c'es des briques et de mortier, rture, de octogone

La hauteur est 1 a hauteur circonférence de la base

s remarquables et les bd tsupérieure , sous le rapau temple de Choudagen

pgoun, une des branches ville la plus 5 l'empire. Elle a plusieurs on construit les plus gros t militaires. Rangoun est bis de tek. Sa population, à 30,000 habitans, est es-

probable qu'elle s'élève À environ deux milles de

trionale 14 ans dans le Laos, dont on ice ' | ya quelques années un 23 . ait été subju-

—4 ns le royaume de — les limites ha ce nier: nous para
issent etre: au nord, le Yun-nan dans l'empire Chinois ; 5 à l'es,
l'empire d'An-nam; au sd, 970 de Siam, la mer de la Chine et Mes
umes i de la péninsule de Maineca : à l'ouest, la partie du golfe e
nommée communément le ca-

sil

nouvelles provinces anglaises de Te:

—.— ben et de ges et lem

orne Le SALOUE, ce) frontière occidentale du royaume ; le
Mxinan, qui vient du Yun-nan et qui parcourt tout

INDE TRANSGANGETIQUE.

pe ne — —

Laos et des Chan où pra fl du

D 2, dont l'orientale dite Mara ncipales, dont l'orientale dite
MxAN rme le port de Bangkok; c'est la plus considérable et la
plus profonde. Il y a 5 d nombre d'autres rivières trop mpor-
tantes et peu connues être mentionnées. Voyez à la page 708 DI-
VISIONS ADMINISTRATIVES et voro- GnA»uts, On ne connaît
pas bien les divisions administratives de ce ume, qui a pris un
nouvel essor sous la dynastie chinoise fondée par Piatak , nommé
communément le roi chinois. Cet homme habile après avoir déli-
vré en 1768 le royau- 15 du joug des Birmans , fit rentrer .

l'obéissance le Yangoma et les autres 70 du Laos qui en depen-
darent aut is, insi que presque tous les petits rois de la pénis de
de Malacca ; il reprit aussi au delle p nee de Chan-

254 o détroit de Malacca ; ensuite les Aber et toute 1 2000
côte jusqu'au voisinage

de Kankao ou Athien, aussi bien que tout „ee qui se développe
devant elle.

ci-dessous offre les cont'ées différentes dont se com à Le sr ce
royaume, et leurs vil 1e principe

Pars. Caers-Lizux, vulus st Lieu LES bt Dent en

— forment

Rovacae d Sia propre Dagan Lars des Siamois) ; Paknam, in
ate 2 ses ment dit (Pays des Thay). font *. ira (Yulhia ou Siam des
E 8; Douades hema tout / Koupengbet:. o Pre 4 Metak, sur et
Bampasil, pa > Le groupe de 25 18561 l'entrée du aer mule Neo-
prement dit Oû de BOLERON akte En ert Pile ason beau port, on
peut la ps comme À K 8¹ e I, importante par son port et 1 ndes
plants Tae LEE RS TU

mite septentrionale du grand "Archipel de

dl

Pémnsess pu Matacea 2 LA qd À

Dja

en- 1 Fa .

oat le le pret de Le âltre céder à

D'après * U Le n n use de sa position et de ses riches mines

ankserion |

Anglais

navires — un con hinois,

md dont le nombre est très considérable. Les

roya

sont en bois, à l'exception de la résidence royale, des temples et d'un petit nombre d'autres bâtimens. Une très grande partie de Bangkok consiste en maisons bâties sur de grands radeaux amarés le long des rives du Meinam. Elles forment une seconde ville flottante, avec des rues et des bazars sur l'eau, fréquented un grand nombre de personnes a6 s'y ont conduire en pus: L'édifice le 2 en Du est le fempfe principal consa 5 Wa 4 tie À 5 be

pyramidale, terminé par une e ei haute de 200 pieds anglais. L'intérie offre une grande salle presque carrée, Had vée en pierre et ayant dans le milieu un grand nombre de petites Images de Bouddhah, entre lesquelles on vo À des petits morceaux de miroir, de papier doré et des peintures chinoises. un autre temple de Bonddhah il y une statue colossale de ce dieu, en bois doré. Bangkok eun vaste port, un arsenal très bien fourni et plusieurs chantiers sur lesquels on construit un grand nombre de vaisseaux. Depuis quelques années cette ville est devenue la première place commerçante de l'Inde - Trangangétique continentale.

à 'urface était-elte

faits 1 N il y a quelques années par M. Gotalaff, déposent en faveur de l'opi- 55 de M. Crawford. li y. une grande ete vil d'opi-

nions sur la population 1 e; nous croyons qu'on peut lui accorder 90,000 habitants, soit près

des trois quarts sont Chinois.

Les autres villes les plus remarquables sont; S- YO-TuI-YA nommée aussi Siau par les Européens, bâtie sur une île formée par le Melnam, qui selon Laloubère n'a que 2200 toises de long, sur 800 à 1400 toises large; à peine la sixième partie de cette île le reste ne renfermait guère que des temples et l'arsenal. C'était au xv siècle une des plus belles villes de l'Inde-Transgange; ses rues étaient droites et arrosées par des canaux; les principales étaient 75 toises et pavées de briques; un grand nombre de ponts, la plu-

part de claie, traversaient ces canaux; ceux du nord étaient de briques et longs de 80 pas.

Le peuple habitait des cabanes en bois. Les maisons des grands, construites en briques, avaient très peu d'apparence: les plus belles avaient été bâties par des Européens. Le palais royal, d'une demi-lieue de tour, en briques, à un étage et sans mérite extérieur, renfermait dans sa dernière des trois enceintes le palais proprement dit, c'est-à-dire l'appartement du roi. Selon Gervaise, son plan avait la forme d'une croix; du centre s'élevait une haute pyramide à plusieurs étages, distinction réservée aux demeures royales. Il était couvert de calcaire, espèce d'étain blanc et brillant, orné en dehors de belles sculptures et tout éclatant d'or.

les territoires de Malacca, de Roumbo et de Djohore. Les royaumes qu'on peut

en

bund.

SALENCORS , fondé 1111 22 7 5

Bader) 1 jadis très Lee

jou des Sumo est sa HS : agg aussi faible 9 est

Kon 10 ce e mise

ASIE

regarder encore comme indépendans ka Siam, sont :

Er Viuses r Lieux: LES PLUS REMARQUABLES.

a de mdt e .OnytrouvePerak, qui est la capitale de nom;

La 990

Lale un 2 grec es le 815 — sy bn ee Kotongon

ce royaume. Voyez le aime 421 4, dis

royaume, 2 15 sur fertile et re, mais il

Pune. . cer

1 9— pars du rage Éd pr 1 ville mes un

ution de cet empire. Ses habitans se livrent presque tousà

400 ra.

Ws ee 585 ns M re ee

Inde- Transgangétique- Anglaise.

commun. Cette partie de l'empire Anglo- Indien se compose de trois parties de renies ; les poses où il a quelques années Birman; les îles de — à 2 singes achetées des sultans de Kedah et Djohore ; et le territoire de Malacca cédé par les Néerlandais en 1824. Les confins de la partie princière touchent au Bengale sont: au nord, le Chinois ; à l'est, le même empire des Birmans ; au sud, le golfe du Bengale, ce même golfe et aboutit à la présidence de Calcutta.

Les provinces à l'est du Salouen sont bornées par l'empire Birman, le royaume de Siam et le golfe du Bengale. Le territoire de Malacca est renfermé entre les royaumes de Salengore, de Roumbo et de Diorey. Les principaux fleuves de cette Partie de "Asie Anglaise sont: le principal du cours du BRARMAYOUTRA, à qui la partie supérieure du cours de ses affluents le Bras et le Got.

L'Anaxan, qui vient de l'empire Birman.

La partie inférieure du cours du Salouen, LE Tavar et le TanAssen Ta.

(y en

à la page 768.) et le Toro-

Feu

nam. Toute e

Anglaise est provisoirement pa

les pays suivans, Où il faut er:

ies PAYS ENTIÈRÈNENT INDÉPENDANS, parmi lesquels il
faut ranger les territoires occupés par les montagnards Garros,

é- tchounget

par les Nagas: par les féroces Toupar les Tout 'ainsi que par les
Miami, les Singhpho, les Abor, les Æhamti et autres in plades en-
core connues, qui vivent dans les hautes vallées du ci-devant
royaume d Assam. Les pars TAIBUTAIREs OÙ VASSAUX, tels
que les pays de Katchar ou V „et de Hassaïon Mañnépour, na-
guère vassatix de l'empire Birman ; le pus de Djintiah et une par-
tie du A. Enfin les paxs ENTIÈBBMENT DÉPENDANS, tels que
les e Fe et d A- 7% e Te to A 5

e, de Tuba e sil 4 a quelques années re + Birmans; l'île

de Poulo-Pinang Pa u Prinoe de Gal les, celle de oh al et ie ter-
ritoire de 194 5 ee

1712 Ans Calles ei ritoire

présidence de Ca!- -

eee suivant. 35 les villes prin- 0% des pays que nous 8 de Fre-
mer. Nous parierons

sions en deux sections 77 4 due que nous nommerons Pays d
l'ouest de Vraouaddy et Pays à l'est du Saluuen.

— — ie iudépendans de

CABLES

esd la capitale de b

Tolong on ft N maintenant pe

2 qui

e dans le

ae

l d int

a Nuldure.

me d Assam. Les PAYS Vassapx, tele que 5

10 bares, viennent d' mot de Calcutta. ! Un isse re Lea qui!
relrent tous la présidence de 4 Ce-

“offre les villes brin- o 1 nous ee I 1 nom-

ons 7 es Je 72

à Toues 4 Ken du Salouen.

INDE TRANSGANGETIQUE.

+’— — —UH— ——8

CaureLracx, Visas r LIEUX LES PLUS REMARQUABLES,
PAYS A L'OUEST DE L'IRAOUADDY.

Rovauss D'Assan. 2 out Sede Ra 1722 grade et la pus pepe
** * tale et m *

— Alte) ; Xandar. Le radis die ps Dunrias (Gentiah). Dont in canne is 2 2 1 959 ou 2 qui offrent Pays ba Karcuan., 178 Wurd 8 arall

(Haïroumbo; Cacher). an 5 Le fes = finde encore Find, meme Pays bas Gannacs xarribars Cu 8 5. da er x Anglais. Les (arrows). terri 4 PE re 4 Wr Le 1 2 Pa e en Tax “était le pins pol se a Les crènes Hire ‘ 2 peuren être regardés comme la monnaie es cu ren 1 ages, qui ont Fuss e affreux de 1 org Ker, . n mn 11 que de des villages. s. C'est la partie du n Nee qui ve dép pr pen Kookies: Luncias).

jp Moïrar . gere r r, ville 7 ent encore pese détruite per 3 — pendant la * uerre; el Roraung rot na. .Arakan o 22 28.

cu He dar HE Fami (amet sus rema a ses vo - AS 2 ra Tehe-
dabd N e 2 A — et sa popu- PAYS À L'EST BU SALOUEN.

Province De Mantazin . . . Amherst-town: Feli; Moulmein.
AUTINCE DE YE. e, Paovincs ps TAVAY Ta var (raxon)
ROVINCE DE TENASSERIM. . (Mergui) ; Tenasserim, Y'archipel
de Merghi habité

cholomé ei ies Pause; 2 iles princi les sont : Kings, TT. jadis
par le roi de Siam aux Françs 1 e, 8 n'en prirent jamais pos ses-
sion; Domel, qui Ko la plus sig s habitants ; un po Parnce dé
Gaiues. . 6 be remarqual ee de . sur le continent op- (Poule-Pi-
nang). pose en dépend.

12 épe PaoyiNce DE MALACCA. Malac lug pe Sm . Siagapour
(Singapoor).

Les villes les plus remarquables de cette partie de taban, bâtie
en 186 051. cap qm domine la vaste l'Asie dont la côte est si n,

par des beaux et magnifique rade de Martaban. K et nombreux ports, 20 importante sous le double ra nee litaire et

AnAïKAN, kale ville située sur l'Arakan, jadis commercial, Son port est excellent; 112 a populeuse” et florissante , mais réduite à là plus de la frontière birmane, 4 1 5 m grande misère pendant la pri des Bir- cises et la stincte qu'on y à mans; qui la conquirent en 1783, Ses maisons clamée y attirent tous Lu 1 2 ne tond que des cabanes de bambous bâties sur de Pegouans et d autres habitane a 1 du fleuve, d'après de 85 Birman; qui. viennent chercher dans A erst-

N de Tlade- Transgangelique town ua meilleur gouvernement et ious les

e rats tages qui en résultent. La population 4

e, pda carré ait —94 d'une, murale, € ville, qui, en janvier 1450 s'é ait déjà à: son enceinte s'élèvent plusieurs 5 ames, do 20 it dépasser actuellement 212 Mo grand nombre de nn mt n Urin, Fr gt du Salouen, vis-à-vis de

pouce jusqu'à 00 pieds de hauteur: Con d D dates ban ; petite ile, fu adde depuis peu de ae per

de ces tet 3 e les Anglais ; et pee om St colossale de Gaulama r. i: merce très importante relief sur une table de bronze ; ait Vobjet dela Manon, ville assez bin bâtie, ser les ho du vénéralion d'un grand nombre de , qui s'y Tenasserim, nou loin de son embouchure a es

| rendaient de toutes les contrées domine la reli- poil, mais très importante par sa a

„ Por gionde Boudāhah. Cette figure, ainsi que le fameux la bonté de son port et par la salubrité de son clicanon de trente pieds de long composé de très mat. En 1825, elle comptait environ 8000 habitants, grosses barres de fer battu, ont été transportés y compris ceux qui étaient répandus. dans les vilà Amsrepours ww 15 Birmons, L'air ue * 3 voisins.

est tres : population, bye soncz-Trown, dans l'île du prince de Galles, graphes s'acco 21 1 porter ro nan e jolie ville, bien bâtie et assez bien fortifiée, avec „ une ciladelle, un arsenal et quelques

\ sites un pers lere nombre, le espitaine Laws ue o- rematquables. C'est le siège d'une cour

frait plus en 1628 que quelques huttes. supérieure de . Cette ville prend chaque

Angst- rows, petite ville du royaume de Mar- 22 un nouveau roissement dû au commerce

est

HE

FE 22 N

, beaucoup d'autres par des À loco Las dr des Indiens, des Arméniens et autres

nations de l'Orient. On a déjà construit plusieurs gros vaisseaux sur ses chantiers, et son port, déclaré franc et ouvert à

toutes les nations indistinctement, est devenu le rendez-vous des vaisseaux de tous les peuples maritimes de l'Asie

... Empire 3 ou de Viet. nam. \

On ait encore. très . — 1555 eee de et empire,
siècle actuel par le gs et ve er habile Lire 42 5 4 où ps ia-long,
dernier rejeton

Cochinchine. 11 nous semble ho que dans son 1. en sup capitale de l'empire.

ment commercial n'a pas marché de pair avec elle; il a meme retrogradé, comme on put le voir par le tableau officiel des importations et

exportations des années 1831, 1832 et 1838, vs

ne montent qu'à la moitié de la somme que j'auteur du Foyage Pittoresque autour du Monde lui attribue,

dépasse de beaucoup, celui de tous les au-

tres de l'empire. Viennent ensuite le Tcus- La- no, 55 prend sa source dans le Yunnan et traverse le Tonquin. Tous les fleuves de la Cochinchine ont a cours très

né ; l'Hué n'est remarquable qu 13 Den

8 1 1 dre st ar 7 dr rares

me . 2 5 Nha

(D monde; no Le Tone an de Ne d'A ro 1 e

Ro raums ps 8

Ts... U

5 25 a FE 1 9 fe de at au k N

2 ent b 41 eres 800 es. CR à L Lan à

is 5 1 avé:

eule 15 41 les autres ne Ce

Ses eu = © ce D En nr em ee Em en

INDE TRANSGANGETIQUE.

Caers-Lisux, Viiues zu LIEUX LES PLOS ARBARQUAULES.

s est habité par ua peuple qui parle une langue particulière, Le a des pires, 3 8 peut-être Are | aujourd'hui habile par des pirates.

+ Une grande pertie est oeen r des peuplades indépendantes et bellqueuses. Dans la Li e il 25 1 des villages. Padarun ei Phana-ry en sont les principaux.

... Saïgong (Saygan); Tam Laweik) ; Fun seconde ta- A l Po tan de ee eee l'empire après la mort de son roi; Aankao ou Athen, pes état

fondé par un négociant chinois, autrefois indépendant el au-jourd'hui entleremenl soumis. Le groupe Poulo-Condor; e 1704 les Anglais y avaient fondé une colonie qui fut détruite par les Makassars. L'archipel de Kambodje, formé par plusieurs groupes d'îles qui s'étendent le long de la cête du royaume de ce nom, et dont la partie principale cat nommée Arie d'Hasting sur les cartes anglaises. Paoukok (Phukok, Kohdoud , Kohtrol) est l'île la plus grande; elle est en outre remarquable par ses autres ma.r'ées, par sa riche végétation, par sa pêche de trévang et d'autres

mollusques et par sa À pl dcì C'est dans cette île que se réfugia Ngal-en-choung ou Gya-long: ce prince y séjourna pendant les troubles qui agitèrent la Cochinchine, et qui finirent par le placer sur le trône d'An-nam. C'est par erreur l'exemple d'autres auteurs nous l'avons fait retirer à Poulo-Way, île déserte.

Cette partie de l'empire d'An-nam paraît être composée de trois parties distinctes : le royaume du Petit-Laos, à l'ouest du Tonquin, dont il est tributaire, selon Marini; sa capitale est Hannech, selon M. de la Bissachère ; le royaume de Tiem mentionné par Choisi et Van Vusthorf, situé dans les montagnes à l'ouest de la Cochinchine-Septentrionale ; la partie méridionale du

Tsiampa (Binh-Tuam) . . .

Rovause De

Kammonir .

Camboge, Cambodi

ia).

Laos AN-NamITS .

royaume des Lanjans, où l'on trouve Sandapoura.

Roraruz b B40 (Boatan) . . Cette contrée mentionnée par le était tributaire du Tonquin, selon Marini, e

re Tissanier, Dampier et autres, À avait pour capitale

Bao. Nous ne mentionnons ce pays, ainsi que plusieurs autres, que pour ee les géographes à les rétablir sur les cartes, don ils

ont été existence.

TERRITOIRES INDÉPENDANS

effacés sans qu'aucune récente exploration ait infirmé leur

.. Dans les limites de l'empire et spécialement dans les hautes vallées des

montagnes qui séparent la Chine du Tonquin et le bassin du Menam-

kong, du Tonquin et de la Cochinchine, vivent plusieurs tribus

plus ou moins féroces, plus ou moins belliqueuses, parmi lesquelles

se distinguent les Moi ou Moui et les A. Gf par leur nombre An

et par le vaste territoire qu'ils occupent.

quelques-unes de leurs

tribus font de fréquentes incursions sur le territoire cochinchinois. Viennent ensuite les Zores qui habitent les hautes vallées du

Binh-Tuam ou

Tsiampa. Ces peuplades sont régies par différents

chefs tout-à-fait indépendans.

Hutz, ville grande et très forte, située sur l'Huê, dans l'Annam Méridional. Ses ouvrages extérieurs et intérieurs, construits par des ingénieurs français, sont immenses et d'une grande solidité. M. Finlayson loue surtout les greniers, les maga-

sins, les casernes et les arsenaux de terre et de mer, dont la plupart s'élèvent sur les bords d'un canal navigable qui traverse la ville. Dans l'arsenal se trouve un musée d'artillerie, où l'on voit des modèles de tous les canons en usage chez les nations européennes. Six temples environnés d'une enceinte sont consacrés aux héros qui se sont distingués sous n ils forment pour ainsi dire le pantheon an-namique. Selon M. White on a employé à ces travaux, depuis 20

ans, près de 100,000 hommes. Le fossé qui environne la place a 3 lieues de circuit et 100 pieds de large; les murs ont 60 pieds de haut. Ces immenses fortifications , font de Hué la premiere place d armes de l'Asie. La citadelle est de forme carrée. Le palais de 'Em

pereur est aussi vaste que massif. Hué possède une immense fonderie de canons, qui, après la suppression de selle de Kam-bodje, est la seule de l'empire.

Elle est aussi la station ordinaire d'une forte section de fa flotte des galères. Tous les ans on construit sur ses chantiers des bâtimens de guerre, les uns d'après la coupe des vaisseaux européens, les autres d'après des modèles qui sont un mélange des formes des bâtimens de l'Europe et

de l'Asie. Quoique M. Hamilton n'estime la population de cette ville qu'à 30,000 âmes, nous croyons qu'on pourrait sans exagération, la porter jusqu'à 100,000 y compris sa nombreuse garnison,

Les autres villes les plus remarquables sont:

Kercuo, située sur le Sankoï dans "An- nam Septentrional. Richard la dit égale : Paris en étendue. et cependant M. de la Bissachère ne lui accorde que 40, 000 habitans 1 Ce: de: x faits peuvent se concilier dès que l'on 6077 4 des cūbanes, des jardins, de larges rues :: de vastes terrains couverts décombres , en occupent la plus grande partie. Les palais du roi et des mandarins sont seuls construits en briques séchées au soleil, La résidence des derniers rois est très vaste, mais elle tombe en ruines ; une partie sert actuellement de demeure au vice-roi du Tonquin. Dans les environs de Kelcho on voyait du temps de Baron et l'on voit selon M. Chaigneau, la triple enceinte de l'ancienne ville et les ruines du palais des anciens rois; le dernier avait 6 à 7 milles de circonférence. Ses cours pavées de marbre, ses portes, les restes de ses appartemens annoncent que c'était un des plus magnifiques édifices de l'Asie. Nous reppellerons aussi avec M. de la Bissachère, qu'un grand chemin construit par Gia-long mène de cette ville à celle d'Hué, et que Ketcho en 1800 possédait la seule imprimerie de l'empire.

Saïcox (Saïgon nommée Lovxnous (Luknooi) par les naturels), bâtie sur la péninsule formée par la réunion des deux branches du Donuai; cette capitale du royaume de Kambodje se compose de deux villes distinctes : la ville nouvelle, dite Bingen, et la ville ancienne, nommée Saïgong. Tout près de la première s'élève une immense citadelle construite sous la direction des ingénieurs français, Elle n'était pas encore achevée en 1821 ; pour la force et l'étendue , elle rivalise avec les immenses fortifications de Hué. Au milieu de la ville s'élève. un vaste. palais, bâti pour le roi, qui cependant n'y avait jamais résidé jusqu'à l'époque où M. While était à Saïgong. Selon ce voyageur l'arsenal maritime ne le cède guère aux établissemens de ce genre qui sont en Europe. En

1819 il y avait 190 galères d'une construction excellente, longues de 40 à 100 pieds et portant les unes 16 canons, les autres seulement de 4 à 6; ces pièces sont en cuivre et de la plus belle fonte. A la même époque il y avait aussi deux frégates

de construction européenne. Les maisons de cette ville sont, pour la plupart, construites en bois et revêtues d'un chaume de feuilles de palmier et de pailles de riz; quelques-unes sont bâties en briques et en tuiles; elles n'ont qu'un étage et n'ont

ASIE

— — — eee Berne Lt mon ene | —

pas de croisées à vitres, mais des volets qu'il faut ouvrir pour éclairer l'appartement, Les maisons de la classe pauvre sont sales et misérables. On y remarquait une église chrétienne, desservie par deux missionnaires italiens. Un canal navigable, construit il y a quelques années, joint cette ville au Cambodge, Salong est aussi la première place de commerce «le l'empire, Quoique M. White lui ait compté 590,000 habitants, nous n'hésitons pas à réduire ce nombre à 100,000. Dans les environs immédiats de cette ville on voit le monument que la reconnaissance de Gia-long a élevé à celui qu'il appelait le maître illustre, c'est-à-dire à son vertueux et habile ministre l'évêque d'Adran; c'est une plate-forme surmontée d'une belle maison, dont la conservation est confiée à un détachement de la garde impériale.

Kausonss (Cambodge; Eauwek; Ldweik.

Zoech), bâtie sur une île formée par un bras du Menam-koug ou May-kaoung et traversée par plusieurs canaux. Selon Van Vusthorf, qui la visita en 1637, toutes les maisons étaient conti-

guës et situées le long d'une digue. Le palais du roi, d'une architecture très simple, el bali en bois. éclatait d'or et d'argent dans l'intérieur, Cette ville renfermait un Eemple très beau, dont le toit était soutenu pes des piliers de bois vernissé, avec des ornemens eu relief et dorés ; le pavé en était précieux ; on y voyait trois grandes statues couvertes d'or; Kamhodje est très déchue depuis que la résidence royale a été transférée , selon M. Hamilton, à Panompin. Il parait que le heau palais royal et ses magnifiques pagodes tombent en ruines. On ne saurait rien dire sur le nombre de ses bebitans, qui sûrement doit avoir bien diminué,

Nous nommerjns encore dans le royaume deCochinchine, à cause de leur iraportance sous plusieurs rapports: NuaTnaAnG , dans. a province de ce nom, importante par ses fortifications, son beau port, son commerce et les chartiers de la marine mililaire. Quix o, autre chef-lieu de province, importante par sa population, son heau port et ses fortifications. Fairo (Huean), renommé par son port; ses environ: sont remarquables par plusieurs groltes et par a culture

de la cannelle, Tounox (Hansan), ville naguère 3 5

très déchue, mais qui s'est relevée; elle est importante par son commerce el sa baie magnifique. En 1787 elle fut cédée 4 la France avec un territoire stérile et étroit de 40 milles de long sur sa 10 de large, et les îles adjacentes de Haï-Wen au nord, et de Falfô au sud. Les Français n'en prirent jamais possession ; l'ambassade qu'ils À envoyèrent en 1817 pour réclamer ce territoire fut mal reçue, et aucune démarche ultérieure ne fut faite depuis lors

Archipels d' Andaman et de Nikobar.

Ces deux archipels forment une longue chaîne d'îles qui s'étendent du nord au

sud dans le golfe du Bengale entre le cap sections des Négrais dans l'empire Birman et borde l'archipel d'An

habitants sont très peu nombreux, et sont absolument indépendants, malgré les as-

hes qui font dépendre des Anglais ei

mité nord-ouest de l'île de Sumatra. Leurs celui de Nikobar des Danois.

des volets qu'il fouillent. Les maisons sont misérables. On yenne, desservie par Un canal navigable :

es, joint cette ville au

| la première place de l'île M. White lui a consacré n'hésitons pas à re- Dans les environs on voit le monument que la , a élevé à celui qu'il s'est-à-dire à son ver.

l'église d'Adran; © est celle d'une belle maison, liée à un détachement

ver; Ldwveik.

1 par un bras du golfe et traversée par plusieurs Yusthorf, qui la visitaient étaient contiguës l'un à l'autre. Le palais du roi, moitié en pierre, moitié en bois.

dans l'intérieur, Cette est très belle, dont les piliers de bois vernissés, peints et dorés ; le pavé en est de trois grandes statues :

elle est très délabrée depuis qu'elle a été transférée, selon moi. Il paraît que les beaux édifices pagodes tombent sans rien dire sur le nombre de

doit avoir bien di-

e dans le 0% d'une 255 de leur importance : NAA TAN G, dans la province pour les fortifications, commerce et les chantiers g. Quo. autre chef-lieu

par sa population, son cations. FAÏFO (Huean), : ses environs sont remarquables et par la culture K (Hansan),

ères et sa baie magnifique.

très et avec un territoire sur 80

Wen %

4 la France et 40 milles de ses adjacentes de

d. Les Français n'en | run W 4 pour réclamer ce ultérieure

obier.

des Danois.

ville naguère s'est relevée; elle estim-

nombreux, en sont 98 malgré les as © i font dépen-

EMPIRE

— nee camit

AacaiPez D'Anpawan. D'après les meilleures cartes et surtout d'après celle de l'Inde-Transgangétique de M. Berghaus, qui offre tout ce que l'on sait de plus positif sur cette partie de l'Asie, cet

archipel est composé de quatre îles principales, de huit moindres et d'un grand nombre d'îlots ou rochers. Les trois plus grandes forment la prétendue Ile Grande- Andaman des géographes, représentée comme telle par plusieurs cartes publiées en 1832 et 1833 ; l'autre qui est la plus méridionale , est connue sous le nom de Petite-Andaman. Dans la plus septentrionale des grandes îles, on trouve le beau port Cornwallis, où les Anglais, en 1793, avaient construit un fort qu'ils ont abandonné depuis à cause du mauvais air. Dans une autre est situé le port de Chatham, où les Anglais avaient fondé une colonie en 1791, qu'ils ont ensuite abandonnée pour aller s'établir au port Cornwallis. La Petite- Andaman est plus élevée que la grande et bien boisée, mais privée de bons ports. Nous nommerons encore l'île Barren, déserte, mais remarquable par son volcan. Les habitants de cet Archipel sont des nègres très laids, aussi féroces qu'abrutis.

Aach vs Ninonan (les Frederiksdorne, ou

Amame

POSITION ASTRONOMIQUE, Longitude orientale. Entre 69°.et 141°, Latitude.

Entre 18°et 61°. Dans ces calculs on a compris l'île d'Haï-nan et la partie sep-

trientrale de celle de Tarrakai ou Tchoka.

au Nord, le Turkestan, l'Asie Russe et la mer d'Okhotsk; à l'est, les parties du Grand-Océan nommées mer de d'Okhotsk, mer du Japon., mer Orientale et mer de la Chine; au sud, cette mer, À l'empire d'An-nam, le royaume de Siam,

à l'empire Birman, l'empire Anglo-indien et le royaume de Nepal; à l'ouest, la Confédération des Seikhs et le Turkestan.

rows. La position des vastes chaînes de montagnes qui parcourent cet empire donne à ses nombreux fleuves cinq pentes différentes qui les mènent à autant de

mers diverses.

L'OCEAN-GLACIAL-ARCTIQUE reçoit :

L'Os ou Oxy, dont le puissant affluent Irrche naît dans la province de Tarbagataï, sous le gouvernement du Thian-chan-pe-lou, au sud du grand-Altai, traverse le lac Dzaisang et traverse ensuite dans la province d'Omsk dans l'Asie Russe.

le SsEI, qui est formé par l'union des deux branches nommées Oulou-Keu et Bxl-Kxu, dans

les îles de Frédéric des Danois), composé de dix îles principales et d'un grand nombre d'autres beaucoup plus petites disposées en trois groupes. Leurs habitants, doux et paisibles, ressemblent aux Valais par les formes et par la couleur de leur corps, dans leur habillement, une petite bande de drap pend derrière eux, ce qui peut-être fit croire au Suédois Koeping, marin ignorant, que ces îaliens avaient une queue, conte absurde, qui, cependant, a été cru par Linné, Buffon et Monbodo. Les îles principales sont: Grand-Nikobar, qui est la plus grande de tout "Archipel; Pedit-Ni- Kobar ou Sambelong: Katchoul (Katchal) ; Æainorta, où les Autrichiens, en 1778, ont fondé une colonie, qu'ils ont abandonnée depuis; Nancowry (Noncovery), où les Danois avaient un Etablissement, abandonné depuis plusieurs années à cause du mauvais air; Terressa Chor Ballyr-Malve: Tillantchong Karniko-

bar, la plus septentrionale, où était l'établissement danois qui a été le dernier abandonné, On doit ajouter que le gouvernement danois de Tranquebar a envoyé, en 1832, un petit détachement de Cipayes, pour prendre possession de l'île de Kamorta et s'établir dans le port de Nancowry.

Adeos.

le pays des Ouriangkaï; après leur jonction il prend la dénomination de lémissien franchissant les monts de Sayansk, sur les confins méridionaux de l'Asie-Russe, Ce grand fleuve reçoit à la droite l'engarà supérieures laSelinga, qui naît dans les monts Tangnou-Oola, dans le pays des Khalkha, et entre dans le lac Baïkal, peut être regardée comme la partie supérieure du cours de ce grand affluent.

La MER d'OKHOTSK reçoit :

L'Aououn (Sakhalisu-oula, ou He-loung-kiang), qui est formé par la réunion du KawnoëLun avec l'Oxon. Le KuErouzux, nommé, après avoir passé par le lac Kulunnoor, Encouns ou Ancocx par les Mongols et les Russes, est regardé comme la branche principale; il prend sa source dans les monts Harka-dabahn, traverse le pays des Khalklia et le lac Kulun et sépare ensuite, sous le nom d'Ancoux, la Daourie chinoise de la Daourie russe, LON, nommé CuiLxa après avoir reçu 'In god a à sa gauche; il passe par Nertchinsk ; l'Onon est renommé parmi les historiens parce que c'est sur ses rives que naquit Tchingis- Khan, L'Argoun ou Amour traverse ensuite le pays des Mandchoux, en passant par Sakhalien oula-khoton, et se jette dans un golfe de la mer d'Okhotsk, vis-à-vis l'île de Tarrakal. Ses principaux affluents sur le territoire chinois, sont: le

Soungari, grossi par le Von ei le Khoukr, et l'Ousouri, à la droite: le Dzinghiri est

son plus grand affluent à la gauche.

La MER DU JAPON reçoit :

Le Toumsn ; qui parcourt la partie septen-

trionale du royaume de Corée ; son cours est très borné en comparaison de celui des fleuves que nous venons de nommer.

La MER ORIENTALE ou TOUNG-Hal et ses branches sont :

Le Vd, qui naît dans les monts Chanyanslin et parcourt la partie septentrionale du royaume de Corée, dont il est le plus grand fleuve. Il entre dans la mer Jaune.

Le Liao - uo, qui naît dans les monts Küingkan, traverse, sous le nom de CHAÏAXOUREN , une partie de la Mongolie, et, sous celui de Liao-no, le Ching-king; il se jette dans le golfe de Liaoutoung, le Phou-hai des Chinois.

Le h- no, qui prend sa source dans les monts Khingkan , traverse une partie de la Mongolie et la province de Tchy-li, et entre dans le Phou-hai, «pres avoir passé non loin de Péking et par les villes de TOUNG-tcheou et Thian-tsing. Ses principaux affluents sont: le Tchao-ho, le Sang-Kkan: A et le Hou:tho-ho; et dernier est traversé par le «aval Impérial qui fait communiquer Peking avec le Kiang.

Le Hovaxc-no ou le FLRuve-Jaune, ainsi nommé à cause de la couleur dorée que le limon donne à ses eaux. Ses sources sont dans les montagnes: Koulkoun, dans le pays des Mongoïs au Khoukhounoor, Il y fait de grands détours, passe à Lan-tcheou dans le

Kan:sou, fait un d' 4% immense dans la Mongolie, traverse le Chan- „, Ho- naa, touche le Chan-toung et dans le Kiang-sou entre dans la mer Jaune. Les débordemens de ce fleuve ont occasions, dès la plus haute antiquité, de grands travaux hydrauliques, qui ont été continués ou repris sous le règne des derniers empereurs.

M. Abel Remusal fail observer que l'on a des raisons de croire que l'embouchure du Houang-ho n'était pas jadis où nous la voyons aujourd'hui ; mais que ce fleuve allait porter ses eaux dans le golfe du Liao-toung au Phou-haï en traversant le Chan-toung. Ses principaux affluens à la droite sont: le Ouei-ho, qui traverse le Kan-sou et le Chen-si; il passe près de Singan; et le Hoel - *, qui passe par l'Ho-nan, le Ngan-hoel et Kiang-sou, et traverse le lac Houng-tse. Le Fue nho, qui parcourt le Chan-si, est le principal affluent à la gauche.

Le Gnann-Kaanc (Fleuve par excellence), dit aussi FLeuve-BLeu par nos géographes , nommé à son embouchure YANG-TSU-KIANG (fleuve du tits de l'Océan) par les Chinois; c'est le plus grand

leuve de l'empire. Il est formé par la reunion de trois branches nommées KiN-CWA-RIANG, Valor - Kind et le Min-xMNa; celle dernière est regardée à tort comme la principale. Mais, sur les traces de M. Klaproth, nous considérerons comme telle le Kin-na-xianG (rivière à sable d'or), nommée Mounoti-oussou , dans le nord-est du Tibet; Bounai-renov, dans la province de K'ham dans la même contrée; Kin-CHA-LIANG, dans le Vun- nan et le Szu-tchhouan , et Ta-rtANG «Grand-Kiang ou grand-fleuve), après sa jonction avec le Tchouan-kiang au Min-kiasg, dans le su-tchhouan, près de Siu-tcheou. Le Kiang traverse ensuite cette

grande province, celle de Houpe, touche celle de Kiang-si, et après avoir coupé

ASIE

celle de Ngan-hoeï et de Kiang-sou, il entre dans la mer Orientale. Ses principaux affluents, outre le Ya-loung-kiang (en libetain Yarloung), qui parcourt la province de K'ham dans le Tibet, et une partie du Ssu-tchhouan en Chine, et le Min-kiang, qui vient du K'ham et traverse le Szu-tchhouan, sont à la droite : “ Men.

qui naît dans les montagnes du Kouei-tcheu, traverse cette province et celle de Ou-nam, est grossi par le Lo, entre dans le lac Houng-tait : et le rge ensuite dans le klang : le Lan, qui prend sa source dans le nunt Wes-ing, \reverse le Kiang-a, entre dans le lac heu- yang et se rend ensuite dans le Kiens. Les principaux affluents à la gauche sont : le Aia-ling, qui vient des montagnes du Kan-sou et traverse le Szu-tchkouan ; le Han, qui traverse le Chen-si et le Hou-pe.

Le Mu-Mxd ou Ov-Lonna-n, jẽ ; c'est le grand fleuve du Fou-kian ; il a son embouchure dans le canal de Formose.

La MER DE LA CHINE et ses branches reçoivent :

Le Sensanc, appelé Tiauz à 80% embouchure.

formé par la réunion de plusieurs branches. C'est le plus grand fleuve de la Chine-Méridionale ; il parcourt le Kouang-si et le Kouang-toung ; le Hong-kiang ou Teien-kiang et le Pe-kiang sont ses principaux affluents. Le Si-kiang passe par Fo-clian et entre dans le golfe de Canton,

Le Ho-likimg, qui naît dans le Yun-nan, parcourt cette province et entre dans la Tonquin pour se rendre dans le golfe de ce nom.

Le May-saouxc, le T'HALOUEN (Salouen) et l'I- RAOUADDY on Yarou-ZzaANSio, naissent dans les montagnes du Tibet, arrosent ce pays et le Yunnan, et entrent, le premier dans le Laos, et les deux derniers dans l'empire Birman. Voyez les fleuves de l'Inde-Transgangelique, à la page 768.

Plusieurs fleuves de l'empire Chinois ne se rendent pas à la mer. Nous nous bornerons à citer les suivans comme les principaux de ce genre :

L'Ius; il naît dans les monts Célestes ou Thianchan, traverse la Dzoungarie, passe par Ili ou Gouldja et se jette dans le lac Balkachi.

Le Teuovt sort du lac Temourtou (ferrugineux) dit aussi Touzkoul (salé), situé dans les monts Moussour, traverse ce lac, ainsi que le pays des Kalmuks Torgots, et quitte cette contrée pour entrer dans le Turkestan, où il se jette dans le lac Kaban-koulak. Voyez à la page 716.

Le YankanD-DaRIA, dit aussi Tan et Enenzou-<oL. C'est le plus grand de tous les fleuves de cette espèce que possède l'Asie. Il paraît prendre sa source dans le Mouz-tagh, traverse de l'ouest à l'est tout le Thian-cha-nan-lou, en passant par Yarkand, et aboutit au lac Lob. Selon la carte de M. Klaproth, ses principaux affluens sont: à la droite, la rivière de Kholan; à la gauche, la rivière de KhachKar, la rivière d'Aksou, le Moussour et le Kaidou,

maLiGIow, La très grande masse des ha-

FES EE D DORE. VE

ou, N entre aa | affuens , outre tain Yarlounge), m dans le Tibet, Len Chine, el le Rain et traverse aile : Meng.

a Kouei-tehieuu , % ou nan, est 15e Choungthits Klang le Kan, unt Mes sing, .

lac Phou- jang €?

3. Les principaux kia-ling, qui jou vi traverse le raverse le Chen-si

aun; c'e' T le plus x son embouchure

es branch eçoi-

à 80 embouchure.

ursbranches. C'est ine-Méridionale ; il Kouang-toung; le ig et le Pe-kiars „Le Si-kiang passe golfe de Canton.

dans le Yun-nan, tre dans la Tonquin de cenom.

unn (Salouen) et l'Ib, naissent dans les nt ce pays et le Yun- dans le Laos, et les Birman. Voyez les tique, à la page 768.

mpire Chinois ne ous nous bornecomme les prin-

sCélestes ou Thiane passe par Ji ou Balkachi.

purtou (ferrugineux) tué dans les monts insi que le pays des

tte contrée pour en-

1 se jette dans lelac

ge 716.

ssi Tania et ERGHETous les fleuves de e. II paraît prendre , traverse de l'ouest jou, en passant par ob. Selon la carte un affluens sont: à plan; à la gauche.

à rivière d'Aksou,

de masse des ha-

bitans de la Chine professe les du Bouppaisus ou la religion de Fon, qui vst aussi la religion des Coréens, des habitans de l'archipel de Lieou-khieou , des Lolos du Vun- nan, et qui paraît aussi être professée par les Mienting dans cette dernière province, et par les Miaotse dans plusieurs autres. Il compte également parmi ses croyans presque tous les habitans du Tibet et du pays du Debradja appelé vulgairement Beutan, et les nombreuses hordes des Mongols, des Kalmuks, ainsi que les Mandchoux. La RELIGION DE Coxrucius, où la DOCTRINE DES LETTÉS, est la religion de l'empire; elle est professée par les classes les plus élevées et les plus instruites de la population de la Chine et de la Corée. Chaque magistrat y pratique ce culte dans la sphère de ses fonctions , et l'empereur lui-même en est le patriarche. Généralement tous les lettrés s'y attachent sans renoncer toutefois à des usages empruntés aux autres cultes.

Les dogmes des TAO-SSÉ ou 'DOCTEURS DE LA RAISON comptent aussi dans cette vaste contrée un grand nombre de croyans.

L'ISLAMISME est professé par les Kirghiz- Kalsak et les Bouront, ainsi que par les nombreux Boukhares et les Turks qui forment la masse principale de la population du Thian-chan-nan-

tu (Petite Boukharie) et qui sont répandus dans plusieurs provinces de la Chine, principalement dans celles de Chen-si et de Kan-sou.

Nous rangerons sous le titre d'INOCTRIE ET DE PRATIQUES SUPERSTITIEUSES les croyances des anciens Mandchoux, de quelques tribus de Tougouses, celles des Soyotes, et celles des peuplades sauvages qui occupent l'intérieur de la Chine, de l'île d'Hal-nan et la partie orientale de celle de Formose. Le CHRISTIANISME compte parmi les Chinois plusieurs milliers de croyans, qui presque tous appartiennent à l'Eglise catholique. Dans le XVIII^e siècle ces néophytes étaient très nombreux; mais ils ont beaucoup diminué, surtout dans ces dernières années, à cause des persécutions qu'ils ont endurées. Quelques Protestans ont essayé plus récemment de répandre leur religion à la Chine, par la traduction de la Bible; mais ils n'ont jusqu'ici fait aucun progrès dans l'esprit des Chinois. Le JUDAïsME est professé par quelques milliers des habitans de la Chine; c'est une colonie de Juifs qui y ont passé très anciennement des provin-

ces les plus orientales de la Perse. On y trouve aussi des Manichéens et des Parsis, restes des établissemens que ces religieux ont eus autrefois dans l'Asie-Centrale.

2 Le * chinois a long - iemps passé pour ue.

On sait à l'inst., dit M. Abel Rémusat, qu'il est limité par le droit de représentation donné à certaines classes de magistrats, et plus encore par l'obligation où est le souverain de choisir ses agens, d'a-

près des règles fixes, dans le corps des

ettrés. Ceux-ci forment une véritable aristocratie qui se recrute perpétuellement par les examens et les concours. Les jeunes gens de toutes les conditions sont admis indistinctement à concourir au grade littéraire. Ceux qui l'ont obtenu concourent entre eux pour le 2^o grade, qui est exigé de ceux qui doivent exercer des fonctions publiques. Du 2^o grade on peut, par le même moyen, s'élever au 1^o, qui conduit aux charges les plus élevées. Cette institution qui, sous sa forme actuelle remonte au vi^e siècle, tient lieu de noblesse, et a beaucoup contribué à la longue durée de l'empire, et à y maintenir l'ordre et la tranquillité. Il n'y a du reste de titres héréditaires que pour les princes de la famille impériale et pour les descendants de Confucius, ainsi que ceux de Mencius et de Lao-kien ; mais on accorde souvent des titres rétrogrades qui anoblissent les ancêtres de l'homme qu'on veut récompenser, et le préjugé chinois fait attacher un grand prix à cette marque d'honneur. Le pouvoir suprême est exclusivement exercé par l'empereur qui prend le titre de fils du ciel et d'acte empereur. La couronne est héréditaire, et la succession est fixée depuis long-temps dans la ligne masculine ; mais l'ordre de primogéniture n'y est pas toujours suivi. D'après les idées reçues en Chine, tout prince étranger qui envoie une ambassade à l'empereur se reconnaît son vassal. Cet usage a induit et induit encore en erreur beaucoup de géographes. Le système de la subdivision des fonctions a prévalu depuis long-temps.

L'administration des 3 est partagée entre plusieurs officiers qui n'ont pas de contrôle les uns sur les autres , et qui doivent rapporter à la cour les affaires sur lesquelles ils ne peuvent pas s'accorder. Le gouverneur-général, que les Européens nomment vice-roi, a ordinairement deux

provinces sous son administration. Il y a en outre un intendant de la province, un

surintendant des lettres, un directeur des regoi

finances, un juge criminel et deux intendans, l'un pour les salines, l'autre pour les greniers publics. Chaque département, chaque arrondissement et chaque district ont encore des magistrats particuliers qui exercent concurremment des fonctions administratives et judiciaires. L'empereur nomme à tous les emplois, d'après une présentation triple du conseil du personnel. Beaucoup de rapports, de décrets et d'autres documens officiels sont donnés sous Id forme d'instructions adressées aux magistrats vu au peuple. On les imprime régulièrement dans la Gazeffe officielle, dont des extraits sont repris et publiés de nouveau dans les gazettes provinciales qui s'impriment dans les principales villes.

rsque l'empereur prend une mesure ou promulgue une loi à laquelle il peut supr que l'opinion publique ne sera pas avorable , il déduit dans la gazette susmentionnée les motifs qui ont déterminé sa résolution; et, ce qui est bien plus remarquable, c'est que l'empereur se croit responsable envers ses sujets de toutes les calamités qu'ils éprouvent, telles que famines, épidémies, tremblemens de terre, etc.; dans ces cas il s'accuse publiquement d'avoir irrité le ciel en négligeant ses devoirs, et il s'impose des pénitences, qui consistent en retraites plus où moins lon gues, en jeunes, en prières extraordinaires, elo.

Le gouvernement du Tibet et du Boutan est une véritable théocratie. La constitution politique des Mongols, des Kalmuks et des Kirghiz ressemble à celle des royaumes de l'Europe dans le

moyen âge. Le gouvernement de la Corée et de l'archipel de Lieou-khieou paraît être despotique.

Le Dalai-lama et le Bantchan-erdeni envoient annuellement une ambassade à Péking avec des présents, qui consistent en draps et en étoffes fines de laine, en bâtons d'odeur, en petites colonnes ou obélisques d'argent, en idoles et autres objets relatifs au service divin du lamisme, en chapelets de corail ou de succin. Toute la valeur des présents du Dalai-lama est estimée à 60,000 roubles en argent, ou à 240,000 francs. Il paraît que le Deb-radja, qui est moins soumis aux Chinois, n'envoie rien à Péking. Le roi de Corée reçoit l'investiture de son royaume de l'empe-

reur de la Chine, auquel il envoie des présents comme gage de sa fidélité ; mais il en reçoit réciproquement, quoique d'une valeur beaucoup inférieure. Le roi de Corée paie également un tribut en or aux Japonais. Selon M. Golovnin, le roi de Lieoukhieou paie aussi un tribut aux deux empereurs de la Chine et du 80 paraît être encore plus dépendant de ce dernier que du premier. Les khans des Mongols, au lieu de payer un tribut, reçoivent de forts — et sont comme généraux au service de l'empire, ainsi que des présents considérables en étoffes de soie et en riches habillemens. Les empereurs Mandchoux leur donnent souvent en mariage leurs filles, leurs sœurs et leurs nièces pour les attacher à leur dynastie. Depuis plusieurs années les principautés de la Petite-Boukharie (Thianchan-nan-lou) sont administrées comme une province de l'empire.

Enfin, l'industrie des Chinois est merveilleuse en tout ce qui concerne les aisances et les commodités de la vie. L'origine de plusieurs arts se perd chez eux dans la nuit des temps, et l'invention en est attribuée à des personnages dont l'existence histo-

rique a souvent été mise en doute. Ils ont toujours su préparer la soie et fabriquer des étoffes qui ont attiré chez eux les marchands d'une 8 partie de l'Asie. La fabrication de la porcelaine a été portée chez eux à un degré de perfection qui n'a été dépassé en Europe que depuis peu d'années. Le bambou leur sert à faire des milliers d'ouvrages de toute espèce. Leurs toiles de coton sont renommées dans le monde entier.

Leurs meubles, leurs vases, leurs instrumens et outils de tonte espèce, sont remarquables par une grande solidité, jointe à une certaine simplicité ingénieuse qui mériterait souvent d'être imitée. De tout temps ils ont su travailler les métaux, faire des instrumens de musique, polir et tailler les pierres dures. La gravure en bois et l'imprimerie stéréotype remontent chez les Chinois au milieu du x^e siècle.

Ils excellent dans la broderie , la teinture, les ouvrages de vernis et l'art de décou-

per l'ivoire; les éventails qu'ils en font |

sont admirés de tout le monde. Leurs ou-

vrages en filigrane sont fort beaux; leurs fleurs artificielles n'ont pas encore été surpassées , et nous leur devons l'usage des papiers de teniure. On n'imité qu'im. Æ

il envoie des eilte; 4 den ue — PA de Corée t en or aux Japo- 1.
le roi de Lieou-

bles en étoffes d

femens. Les emper donnent souvent ss, leurs sœurs et attacher à ve 1.

rs années les — .Boukharie (lian dministrées comme
ire.

trie des Chinois est ce qui concerne les dîtés de la vie. Loris se
perd chez eux ps, et linvention en personnages dont a souvent été
mise ours su préparer la étoffes qui ont attiré hands d’une 9
abriation de la por- N à été 5 d'années. Le bambou milliers d'ou-
vrages urs toiles de coton s le monde entier.

vases, leurs dei ite espèce, sont 7 bange aol, jointe licité ingé-
nieuse qui etre imitée. De tout vailler les métaux , de musique,
polir et tres. La gravure en téréotype remontent milieu du x^o
siècle.

broderie , lateinture, is et l’art de décou-

ont pas encore eie

tails qu'ils en font 1 le monde. Leurs ouont fort beaux; leurs

leur devons l'usage “À e. On n'imitequ'im. 5

parfaitement en Europe certaines pro- ‘ductions de leur indus-
trie, telles que leurs couleurs vives etinaltérables, leur papier

leur viennent des pays étrangers ; ils vopient avec une exacti-
tude scrupuleuse et une fidélité à * [meme tout exprès pour uro-
péens des objets qui — du — de ces derniers, comme des magots
ou des figurines en stéatite, en porcelaine, en peint; et la main
d'œuvre est à si bon marché chez eux j qwil y a souvent de l'avan-
tage à leur commander des ouvrages que des artisans européens
ne pourraient exécuter qu'à grands frais.

Sous le rapport de l'industrie on peut ranger les Coréens avec les Chinois ; ils se distinguent surtout dans la fabrication d'une étoffe de coton connue sous le nom de nankin et dans celle du papier à écrire. Les Tibetains sont beaucoup moins industriels, et leurs tissus de laine aient un grand débit dans la Chine, dans l'Inde et dans la Mongolie. Les Tibetains égalent les Chinois dans la fabrication de plusieurs objets en métaux et dans, les ornemens de tête des femmes.

Les Boukhares dans le Thian-chan-nanlou paraissent être sous le rapport de l'industrie, supérieurs aux habitans du Tibet; ils excellent surtout dans l'art de polir le jade oriental et dans la fabrication du drap d'or et d'argent, ainsi que dans celle des étoffes de soie et de la toile. Les Kalmuks, les Mongols et les Kirghiz reçoivent des peuples que nous venons de nommer tous les articles de luxe, et quelquefois même * de ceux de

première nécessité. Les grandes villes et les gros bourgs qui se distinguent sur tous les autres par leur industrie, sont:

Heling et Thian-Isin, dans le Tchyli, Cantonnet uu · iam, dans le Kouangtoungh ; Tchang-tcheou el Fou-lcheou, dans le Fou-kian; Hang-tcheou et Ningpho, dans le Tche-kiang; Kiang-ning, Sou-tcheou, Soung-kiang et Yangtcheou dans le Kiang-sou; King-tet-ching el lau- ioheou, dans le Kiang-

à si; Kachkar et Yarkand, dans le Thian-

chan-nau-lou et Hlassa (Lassa) dans le Tibet.

commsncs, Le commerce intérieur de

ex rité. lis p se plaisent à reproduire des modèles *

gangétique et que uns du Japon et e la Popouasie (ag bep À” Dans le commerce étranger on dût distinguer le commerce maritime et le commerce par terre, Le premier est beaucoup plus considérable que le second; son entrepôt pes atec les nations étrangères est le port de Canton, qui es!

le plus fréquenté par les nations maritimes de P Europe et par les Anglo-Américains. Ces derniers et les Anglais y font à eux seuls presque les trois quarts de toutes les affaires. Le gouvernement chinois, non content d’avoir limité les lieux où les marchands européens peuvent être admis, le lieu où ils peuvent habiter et la durée du séjour qu’ils peuvent faire à Canton, ne leur a pas seulement laissé la liberté de choisir les commerçans chinois avec lesquels ils 1 négocier; il a confié le monopole du commerce européen à des négocians privilégiés, dont le nombre a été fixé à 12 jusqu’en 1702, où il a été porté à 18. Ces hégocians que les Français nomment Aanisées ei les Anlais hong, d’un mot chinois qui signiemagasin, sont les intermédiaires obliges dans toutes les opérations commereiales; ils fournissent des garanties, des cautionnemens et des rèpondans, ei leurs fonctions s’étendent souvent à une sorte d’intervention politique dans les diffieultés qui s’élèvent fréquemment entre les négocians étrangers et les autorités loca les. Après le port de Canton vient celui de Chang-haï, dont le monvement est encore plus considérable, et qui d’après les dernières relations nous paraît être la premiere et la plus grande place commerçantemaritime de l’Asie ,quoique aucune géographie n’en fasse mention,

celle de M. Ritter exceptée, Viennent ensuite les ports de Hiamen ou Bmouy , de Fuu-tcheou, de Ning-pho, de Tchangtohevu

et de Toa 1g. Les 3 de Manille ont seuls le t de trafiquer à Tchang-tcheou dans le Fou-k ian.

Le commerce étranger par terre a lieu sur cinq frontières principales: 1° Sur les confins de la Sibérie, où Maimatchin vis-à-vis de Kiakhta est la place principale. Ou a beaucoup exagéré l'importance de ce commerce ; selon M. Klaproth le prix de toutes les marchandises qu'on y échange surpasse rarement la somme de 8 millions de francs par an, et ne s'élève souvent qu'à 6 millions. 2° Sur les confins du Turkestan, où Yarkand est le, principal entrepôt ; Kachkar sur la frontière, et Aksou dans l'intérieur sont aussi des places qui y prennent une grande

rt. 3. Sur les confins de l'Inde , où

h dans le Petit-Tibet, Takakote sur la frontière et Lassa , dans l'intérieur du

Tibet , sont les principaux entrepôts.

4 Sur les confins de l'empire Birman, où Young-tchhang-fou est la place principale. 5° Sur les confins de l'Empire

Au-uam où le commerce se fait par les négocians de Kueï-lin-fon. o

Les villes de empire que l'on peut regarder comme ses principales places de commerce , outre celles que nous venons de nommer et celles qui ont été mentionnées dans l'article tadustrie, sont:

Tchhang-kia-k'eu, en Mongol Khalgan, dans le Tchy-li; Lin - theinicheou, dans le Chan - toung; Woutchhang , dans le Hou-pe; Yo-tcheou, dans le Hou-nan ; Nan-kang, dans le Kiang-si;

Gouldja ou Ili, dans la Dzoungare; Ourga où Kouren, dans la Mongolié.

Les principaux ARTICLES EXPORTÉS sont:

thé, toiles de nankin, porcelaine, rhubarbe, squine, muse, gingembre, badiane, mercure, zinc, borax, soie, châles, nacre de perle, écaille de tortue et les objets mentionnés dans l'article industrie.

Nous ferons observer que le thé est celui qui dépasse de beaucoup tous les autres, puisque les Anglais seuls en ont acheté 29,345,775 livres pesant en 1826, et que les 27,478,813 livres qu'ils ont exportées en 1823 représentent une valeur de 1,924,788 livres sterling. Les principaux ARTICLES IMPORTÉS sont: draps et autres lainages, fourrures de la Sibérie et de

ASIE

Ame du Nord, fils d'or et d'argent, et paillettes, et verres de Bohême, plomb, cochenille, bleu de — 2. horlogerie, ébène, poivre, bois de sandal et de calambac, ivoire, étain, cuivre, ailerons de requins, holothuries, nids de sulangane, et nacre de perle, benjoin, camphre, encens et tabac. Le Chinois prohibe l'importation de l'opium sous les peines les plus sévères, il n'en est pas moins l'objet d'un très grand commerce, qui tend même tous les ans à s'accroître :

tous les habitants se montrent passionnés pour ce narcotique. Cet article constitue aujourd'hui plus des deux tiers du commerce qui se fait entre l'Inde et la Chine.

La valeur moyenne de l'opium introduit à Canton de 1821 à 1825 inclusivement s'est élevée à environ 8,000,000 de dollars ou

à plus de 40,000,000 de francs. Celle de l'opium importé de 1832 à 1832 s'éleva à la somme énorme de 81,308,000 francs.

La valeur moyenne des nids d'oiseaux , comme une friandise par les Chinois et importés à Canton, s'est élevée dans ces dernières années à 280,000 livres sterling ou à 7,000,000 de francs.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et TOPOEnam. Dans les nombreux et vastes pays dont l'ensemble forme l'empire Chinois, il faut d'abord distinguer les pays entièrement soumis, les pays tributaires et les pays vassaux où gés. La première classe comprend : La CHINE proprement dite: c'est le noyau de l'empire ; elle forme avec une fraction du Pays des Mandchoux , qui est le pays natal de la famille régnante , et une partie de la Petite-Boukharie , les dixuit provinces de la Chine. Dans le tableau suivant on a rangé ces dernières en cinq groupes géographiques, afin d'aider le lecteur à les retrouver sur les cartes.

Les autres pays compris dans cette classe sont la DZOUNGARIIE ou le TRIAN-CHAN- PE-LOU et le THIAN-CHAN-NAN-LOU ou la Petite -Boukharie ; depuis 1760 ces ys forment une province de l'empire.

ns la seconde classe il faut ranger la MoNGOLIE proprement dite, le PAYS DES Monxdols bu KHOUKROUNOOR, une partie du Pars pes Kinaniz- KAisAk ou de la GRANDE-Honpe et du Pars Des Bou- ROUT. La troisième classe comprend les ROYAUMES DE CORÉE et de Lnou-

t passionnés ele constitue tiers du comel la Chine.

ium introduit nelusivement 500 de dollars francs. Celle à 1832 s'éleva 5, 000 francs.

ds d'oiseaux, dise par les , s'est élevée 280,000 livres rancs.

et Tororeux et vastes l'empire Chiguer les pays pays tribuuæ
où protéomprend : La c'est le noyau ec une fraction æ, qui est le
gnanie, et une arie, les dix- 8. Dans le taes dernières en ss, afin
d'aider sur les cartes.

ans cette classe) TRIAN-CHAN- N-NAN=-LOU ou epuis 1760
ces ce de l'empire.

faut ranger la le, le PAYS DES [OOR, une par- -KAisAk ou de
Pays DES Boue comprend les et de Lnouv-

— le Tuna et pbm da 9. NADIA, improprement nom UTAN ou
BuoTan par les Européens. Le Tuian- CHAN-P&-LOU ou la pro-
vince au nord des monts Célestes, et le TuiAN-CHAN-NAN- LOU
ou la province au sud des monts Célestes , forment réunis ce que
les Chinois appellent Sin-Kianc ou la Nou- VELLE-FRONTIÈRE;
tous Îles deux dependent du gouverneur-général militaire qui ré-
side à Ili. A l'égard du Tibet, qui n'est ni un royaume, ni une pro-
vince de l'empire Chinois, comme le décrivent nos géographes,
mais bien une vaste region geographique nous le partagerons
avec M. Klaproch en quatre provinces, ou pour mieux dire en
quatre grandes contrées, subdivisées chacune en plusieurs états
dont le plus grand nombre paie un petit tribut au Dalaï-lamna ;
celui-ci, de même que le Bogdo-lama ou Bantchan-lama, et les
autres sont sous la protection de l'empereur de la Chine. Les rési-
dens de ce monarque auprès des cours des lamas sonverains ont
acquis depuis quelques

unnees une si grande influence dans l'ad-

ministration intérieure du pays, qu'on pourrait le regarder comme entièrement dépendant de la Chine. Neus ajunterons que dans la Chine proprement dite il y a plusieurs peuplades qui ne sont soumises que de nom, mais qui de fait sont entièrement indépendantes, comme quelques tribus des Mienting et des Miaotse ; les Lolos ne sont que vassaux.

Nous venons de voir que la Chine pro-

rement dite avec une partie de la Pelitezoukharie et du Pays des Mandchoux, sont partagées en provinces; chaque province est subdivisée en départemens (fou); ceux-ci sont subdivisés en arrondissemens (fcheou; et en districts (Man). Il y a de plus un certain nombre d'arrondissemens et de districts qui ne dépendent d'aucun département, mais qui relèvent immédiatement du gouvernement de la province; on nomme ces derniers {chy-li ou mouvances directes. Dans le ta-

Pars et PROVINCES.

CHINE proprement dite.

Cukrs-Lixux, VilLes ET LIEUX LES PLUS ARMARQUABLES,

NN— — — ennemis

bleau suivant on a écrit leurs noms en caractères romains. Dans ce meme tablean on a donné, d'après MM. Kiaproth et Abel Rémusat, tous les départemens, tous les {chy-li et tous les cantons immediats de la Chine CES dae et ceux de la partie de la Petite-Buukharie

ui lui a été incorporée, parce que ces

divisions donnant presque toujours leurs noms aux villes qui en sont le chef-lieu, c'était le moyen de faire connaître ces dernières. On a mis en avant le nom de celles qui ne sont le chef-lieu d'aucune des divisions sus-mentionnées, afin d'éviter toute confusion, Nous citerons comme un fait remarquable que les villes chinoises n'ont pas de nom; on les désigne par le nom du département, de l'arrondissement ou du district dont elles sont les chefs-lieux. On dit la ville du département de Kouang-toung (Cantou), la ville du département de Kiangning {le Nan-king de nos cartes), etc, La ville où réside actuellement la cour, chef-lieu du département de Chun-thian, dans le Tchy-li, n'a pas elle-même d'autre nom que Aing-ezu, la capitale.

Lorsqu'il y a eu en Chine plusieurs dominations simultanées ou que la cour a changé de résidence, on a donné aux diverses villes où elle s'établissait des noms qui marquaient leur position: Pé-king, cour du nord; Nun-king, cour du midi; Toung-king, cour orientale, etc., etc.

Ces dénominations n'ont rien de spécial et peuvent s'appliquer à toutes autres villes que celle que les Européens ont coutume de désigner de cette manière; cet usage a été et est encore une source inépuisable d'erreurs graves dans lesquelles sont tombés les plus savans géographes, lorsque, ignorant le chinois, le mandchou et autres langues, ils n'ont pas eu recours aux saussuristes ou aux orientalistes qui pouvaient seuls les guider dans la description de ces contrées éloignées et encore si mal connues.

Provinces Septentrionales,

Tonkin.... o. Caun-TataN ou Pékin; * Tôung-tchéou (immenses magasins impériaux de sel); (l'ancien Pe-tchy-li avec riaux de sel);

Hal-tian, * In Pao-ling, résidence du uae fraction du de: re en e
Hun Ho-kian; Thian-tsin; Tehing- Mandchoux). Ines Chun-le;
Kouang-phing ; Tal ming; Slugn- os; * Tchang-

kia-kheou ou khaigans Tching-te geo ou Gé-hol). Les cantons
immédiats de Tsuu-hoa, Yi-tcheou, ki, Tchao, Tehin, Ting

779 ASIE

pate ur Paovincus. Cnari- Linn, Vue sv Linen uu bre asnan-
guanies, Cuan-81 eee T-7ousa;

un Los, do 8 55 TIR. La Rue |

de Chen-ei et L là lr Bou

| Provinces Ocsidentales,

SaU-TCHOUAN . ,,,,,,, rege U e 1 Y 12. e 8 que

Tha, Tchoung, Si-y

bing Mi rare 2 5 70555 SEE ous,

U — 1 da e Lee vassaux de —. 1 des Mien — Les . considérable.

Provinces Méridionales,

Koueï-lin; 8 Fu Wee La ing Ssetchhing Te. Fan 1710 canto 93
Jed de 225 Me:

d L2 N Kovana-Tounc. , ,,,,,,. aner (Ca 125 ER a ue .

7 (Namao); .

tcheou: * Fou-chan: * 1 (dans l'île d'Hainan, si TH re sa pop
salines et plusieurs — . Le. dont l'intérieur PTE net indans). Les 5

5 Kla-ying . . archipel Larrons ne Occupé encore rates, restes de ceux qui, sous la dr de Cn allialalt souverain des mers 70 sous celle de S el A — 1 pi r lo terreur de la marine chinoise et de tout le midi de l'empire st 1812 jusques en 1825, où ils firent leur soumission. gi da parvenu à rassembler 70,000 hommes et 800 navires armés en outre 2. Lee 3 Ces Albustiers 62 . np donné une rande célébrité à ces parages par leurs audacieux EAN et Nee Cb. succès 'pour que nous.puissions nous à les passer sous

Provinces Orientales et Maritimes,

Fot-n1AN. . , Fou-tcheou; Hing-houd Er org Tchang-tcheou; »Hiamen CR M 42755 105 Aan · u Chao-wou; Teng- Us Fi (dans l'île de 8 en- 2 uable ren nine; Th ae rlante par ses x ports

le constructions et autres produits; la p 91 onentale est habitée ne par gs MT indépen pou et la partie su — 4 depuis 1895 parail par des pirates). Les cantons immédiats de Young-chhun, Lou 115 L'archipel P Phenghu (Pescadores des Européens), come 36 10 le pis grand offre un port excellent avec un fort ei . UT e Chinois. Cet 9 — A. a été Le di un nid de cor- N res, i 11 x. une station très importante pour les flottes de Fo

pire, pour les nombreux navires pt rh or our les bateaux eus qui fréquentent ces parages sujets à à ques et terrib A

TCHS-KIANC nene Chess; Kia-hing; Hou-tcheou; Ning-pho; Chao-hing; Tul. tcheou.; 13 Khiu-tcheou M Len e Ven-tchéou; Tchoutcheou L'archipel des 400 lots dont Kim Uintong des Anglais) et Tcheou (Chusam des Anglais) sont les principaux; Tcheou est 151 peu Les 00 Fee

KiANG- Kiang;-n an-king) ; Sou-tcheou ; * Chang-hat- nien;
Soung-

(la partie Mic orientaie de lan: . cheou;; Tchín-kiang; Hori'an;
Yang-tcheou; ciel Aiung-nan). Neo. Altisang, Hal, Thoung. Uue
ThsOng-ning avec d'im: mouses salines el si Émarquable par sa
population très concentrée

el par l'étendue toujours croissante de son sol aux dépeus de la
mer.

ar leurs

jous puissions nous

ang-tcheou; *Hiae Teng 15 Qu remarx ports, ses bois nale est
habitée par Li 1896 parail rt —) 1 s Européens = ent avec un
fort et vent un nid de cores flottes de l'emour les bateaux pe ré-
quens et terribles

o; Chao-hing; Tal.

en-tchéou; Tchountong des Anglais) cipaux ; Tcheou est

Hal- ien; Soung- 2111 Yang-tcheou; Ong-ning avec d'imion
très concentré:

1x dépens de la mes.

EMPIRE CHINOIS. LPC]

— Cware- Lm. Viises uv LIEUX LES n AUMARQUABLES.

CHANAOUNG , . 000: — 2 — . — nee . . —

de r N e es cs

L ng Ho-nan, E Dar pe À Ju-ning;

Houaan.

A n 1 vivent pl 1 tribus de Maglite, indé de fait ique d a e — in
dans unie e som, Juaricheow Tode. Foun; Tebin} sig ; Kovuat-
rensov, Kouel-yan r Nane; Tou-yun; Tchín-youan Szu- nan;
1 Dee . 2 e Th aden dt Ling Ag Vas Jog, 727001

PAYS DES MANDCHOUX , partagé en trois départemens;
CHING-RING +. Ching-yang ou N 22 9 „al.

(Liao-toung). ed, lac ung OÙ e Jean Potocki nue d'environ 20
îles f. quantées per les aavires qui font 1 Er ge

entre e et la Corée.

„i... . . . Giles Bédouné; Ningouta; Tondon, lieu d'exil pour les
erimi -

hinois.

8 in- O I.. sakbalien Nenn Tailsihar . Le artie septentrio- 9 F
ou Tchoka Icke 1 a H,

, Le À l'établissemen t de péché; elle est pu par

MONGOLIE, où il faut — er:

Le Pays be MoncoLs ivisé en Kontra, où se trouvent les ruines
des villes Amato et Sibé: Tounsct; A où se trouve Teo, Con os, où
l'on + les ruines *400-khoto et Bar-khot -

Anov-Kon rain; N où est A Ve ui ruinée de 1 .

e temps de dynastie Nele de À Yuan; Aonuan; Naiman ae Li es
ruines de . heou: ÉmaLuma (aile Dianout, Les situé un célèbre

temple du bouddha Van fino, Kate: 5123 4145 KHAOTSIT ; Sims Bani, où l'on trouve Barinles tombeaux des urs Khitans. KEsiK-TEN; SOUNIOUT, re M Y. . Hie € droit); Touusr ve KouxouxuoTd, où se trouvent Aoukou-kholà (en chinois Rose . résidence d'une incarnation divine; 1 N où il lacer vous ays de Tenduc o IL. pen iopné bob Marco Polo, et où ge rouvent plusieurs temples cé Touaxuan ou MONGoLs DE A FRONTIRUE , voisins de la ue ! chinoise d de Chan-si; on y

voit 2 s de plusieu 1 plusieurs anciennes îles; Da PAU 7 — rte-
nant au rnement chinois a la ville de 5 ect nommée ée autrefois
Khat-p he, r

— pr recherc 1275 le eee arco Po résidence d'été des ques de
17 71 de la dynostie de Yuan. Plus tard cette ville pont 2 nom d
ng-ton, ou de résidence supérieure; elle fut détruite sous les Mon
La Pam pes KuALxna qui se compose d be ancien Pays bes
Knazxna, d'une partie du pesenr pe Gost, du Pars Des Ouarancu-
nal et d'une portion de celui des ELeurs Ou Oeuer. Ses villes les
plus remarquables sont: Ou ou Kouré; Mal- ima- chin: Ouliasou-
tat, où réside un général mandchou commandant en chef les . du
192 des Khalkha. Plusieurs hordes de Kalmuks 7 ns celte région
élevée, Dans l'Ourianghal . les So Haproin qu par fois sont antro-
pophages. Selon les recherches de M. dans cette partie de l'em-
pire et proprement sur la rive auche ao Forkhon, peu loin des
sources de e-

Pars sr Paovincss.

La Dzouncani f

Le Pays Des Tuncors ,

THIAN-CHAN-NAN-LOU

Lu Pars Das Kincuiz .

PAYS DU DEn-n Ab.

PiuncteauTé pe Bisnt . . . Bis I, siège d'un prince tribu

ROYAUME DE CORÉE ..Ha

ASIE

Cuavs- Linus, VI LAS gt Linux LES PLUS REMARQUABLES.

fleuve, qu'on doit placer Karakhorin on Caracorum. Cettle ville qui, suivant Kubriquis , témoins oculaire, n'était, au temps — 5 de sa gloire, pas plus grande que St-Den servait de point de ralliement aux innomb hordes de la Tartarie ; elle était cependant la résiti ‘tale du pt pe pr re es voi a] 4 con nt la cc e us vaste empire qu umais existé. est a Heiate 1 Koublal et 428 OUR urent les ambassadeurs de toutes les puissances de l'Asie, el ceux d'une grande partie de l'Europe et de l'Amérique, .

TIHIAN-CHAN-PE-LOU, où il faut distinguer :

.. subdivisée en trois divisions militaires 190 prennent le nom de celui de

leurs chefs-lieux respectifs. Ii ou Gou{dja (Hoet-yugn-tchhir des Chinois); Fon eee el Targa Td“ de sous.

tsing-tchhing des Chinois).

. qui comprend une partie du territoire des XK/rgh{z de la Grande-

Horde, qui errent aux environs du lac Balkachi, et une partie de celui des Bourout aux environs du lac Dzaïsang.

„ qui comprend le territoire le long du Haut-li, assigné par l'empereur

de la Chine aux restes des Torgots, qui en 1770 quilterent les bords du Volga pour serctirer sous la protection de l'empire Chinois.

(Petite-Boukkarie), partagée autrefois en 8 principautés tributaires de l'empire, et mainfenank en 10 principaulés entièrement soumises. Elles portent la même dénomination que leurs chefs-lieux respecifs, que nous nommerons pour faire connaître les uns et les autres, sa voir: Kaamiz ou Haut, Pinsan, KuanacuaAn, Kourenz, SAinAM, Ansou, Oucni. KacncuAr ou KACHKAR, YAR-KAND et nee pourrait être regardée comme la ville capitale, élant le siège du commandant en chef de toutes les troupes de celte division de l'em-

ire. Nous ra pellerons que c'est dans ceite province et surtout dans es principautés de Kachkar et de Yarkand, que depuis quelques années des princes turks se sont révoltés et font la guerre aux Chinois. Malgré les défaites au ont éprouvées, il parait que l'insurrection n'esk pas entièrement éleinte.

PAYS DES MONGOLS DU KHOUKHOU-NOOR, partagé, selon M. Klaproth, er 30 bannières; ils

habitent dans la contrée montucuseet très élevée sur laquelle ge trouve

le lac Khoukhou-noor; ce sont à proprement parler des Kalmuks.

C'est dans les montagnes de cette Suisse de l'Asie-Centrale que le Houaag-ho prend sa source , et sur leur versant méridional sont celles du Kin-cha-kiaug, du Thalouen et du Menam-kong qui figurent parmi les plus grands deuves du monde,

Lt ou SI-ZZANG, sr en o M Moda À 3 ;

UT +... H'lassa (Lassa); Polala ounggar.

Zzanc ...,..... . Jikadze, à laquelle M, Kaan if dontie 80,000 habitants; Djachi-loumbo (Tissou-loumbou), résidence du Bantchan-lama; Ghiandie; Plia-

ri, pelite forteresse non loin du mont Chamoulari; Tchakakote, vifle commerçante de 1000 maisons, près du Dhawalaghiri: Ba/dhi.

Ku... . . . Bathang; Tsiamdo; Sourmang où Sourman; Souk; il paraît que

la partie orientale de celte province à été réunie à la province chinoise de Sse-tchouan,

Elle comprend plusieurs petits états, tributaires du Dalaï-lama, dont

les villes principales sont: Tckoumarte; Bourang-dakla; Deba, capitale de 'Undes ou Urna-Desa, et résidence aus lama; Toling, résidence d'un grand-lama. Zadak ou Lei, capitale du l.adał ou Petil- Tibet; Garou ou Golorpe, avec un poste militaire:chinois. La partie orientale de cette province est een par des tribus mongoles nommées Khor ou Chäral-gol.

PAYS DU DEB-RADJA (Boutan ou Bhotan), subdivisé en: Tassisudon; Pounakha, résidence du Deb-radja en hiver; Ouandi-

ur; Ghassa; Mouritchom; Bouxedaouar,

aire du Deb-radja, et payant aussi un tribut aux Anglais pour la partie de son territoire comprise dans les limites du Bengale.

n-yan ArICHINS Kiang-ling ; Houang-tcheou ; Tchoung-tcheou elleport Myorikani-bank; Thsiouan:-tcheou; King-tcheou et le port de coin Hian-hing; Phing-jang. On doit ajouter .. ce royaume nous paraît être la partie du globe la plus inhospitalière que l'on connaisse, car les Européens qui ont voulu y pénétrer, ont trouvé des obstacles encore plus grands que ceux que leur ont opposés les Chinois et les Japonais. Aussi est-il encore une des parties les moins connues du monde civilisé. L'Archipel de Corée, de. couvert il y a quelques années par le capitaine Maxwell; il remplace une partie considérable du continent imaginaire que les cartes antérieures

dur, so late 2 c

nau s.

rum. Celle ville qui, temps même 22 point de ralliement j't cependant la rési-

1 aitjums existé.

ure nt les am une grande pa

L le ve de 9 5 — oel-uqn. ic agua Tai (île Sou

42 de la Grandehi „ tt une partie de

ug.

igné par l'empereur Alira les bords empire Chinois.

pautés tributaires de tièrement soumises.

hefs-lieux respectifs.

ins et les autres, sa urcug, SAIRAM, Anet Kuotan. 4ksou „
étant le siège de la division de l'em- Vince et surtout dans de-
puis quelques années guerre aux Chinois. it que l'insurrection

en 30 bannières; ils sur laquelle se trouve arler des Kalmuks.

Asie-Centrale que le méridional sont celles qui figurent
parmi

itans; Djachi-loumma; gans; Pabulari; Tchakakole, hawalaghi-
ri; Ba/dii.

Souk; il paraît que ie à la province chi-

du Dalai-lama, dont il y a 7 Fun lama; Tolin

5 de Ladak ou Petit.

ire:chinois. La partie

ibus mongoles nom-

en hiver; Ouandi-

et payant aussi un impôt comysé dans les

tcheou ; Tchourgheou; King-lcheou „On doit ajouter que la
plus inabordable à vouloir pénétrer, et ceux que leur ont encore
une des parités de Corée, de. x well; il remplace une les cartes
antérieures

Pays des Provinces.

Casvs-Lidux, Vu. us nr LiRUX LES PLUS ARMARQUABLES.

à sa découverte accordaient à cette presque Ile. Cet archipel comprend plus d'un millier d'îles de différentes grandeurs, vote en re groupes papes , savoir : de James Hall, au nord; de Ci)

au milieu; et de 4mherst, au sud. Ces trois groupes se développen le long de la côte occidentake. Nous proposons d'appeler groups de . I uatrième , qui s'étend le long de la côte Mé nale et partie de l'Orientale jusqu'au port de Chosen; ce groupe paraît être le pet peuplé et contient l'île qui étendue de tout l'Archipel. La grande le de rt (Musc des Coréens), remarquable par son haut pic et importsnte pee uombreuse population, sa fertilité et ses villes, depend de la „et pourr regardée comme une dépendance gévgraphique de ce groupe.

ROYAUME DE LIEOU-KHIEOU, qui comprend l'archipel de ce nom divisé en deux

Gaovrz ps Lixot-nisou, dont les îles principa

sang, re Gaovurz ps Maosicosiwa, dont les Îles principales sont: Typ/insan, la plus grande du Palchousun et N aal pile

e eee eee er.

oo des is e: 9 „ bâtie sur uue colline; beat la résidence du roi; et gap ang, qui en est le ort. Nous nommerons encore à cause de leurs vo/cans : Lieoufume; Aomimarquable par un volcan qui paraît brûler encore. FA ;

pour l'élendue ;

ouang-chan (île de Soufre), avec une montagne qui

et Rochoukoko, qui viennent à Koumi, la plus occidentale de tout l'archipel.

PÉKING, située dans une grande plaine sur le Yu-ho, pes affluent du Pe-ho, ville immense, dont le circuit, sans comprendre les fanbourgs, est de 62 li ou 15,400 toises. C'est la capitale du Tchy-li et de tout l'empire. On y arrive du côté de l'est par une superbe avenue longue d'environ 4 milles, pavée dans une largeur de 30 pieds avec des dalles de granit qui ont depuis 6 jusqu'à 16 pieds de long; elle est annoncée par un grand arc de triomphe construit en pierre et d'une architecture très riche. Péking se compose de deux villes entièrement distinctes : celle du nord, nommée Ting tchhing ou la Ville- Imperiale, dite aussi la Ville-Tatare, parce qu'elle a été fondée par les Tartares ou Mongols ; on devrait la nommer Ville-Mande.

parce qu'elle est actuellement habitée surtout par les Mandchoux. C'est presque un carré parfait. La ville du sud, nommée Lao-tchhing en Vieille Ville, ou Waï-lo-tchhing, on ec: ga aussi la Ville-Chinotse, parce que de tout temps elle a été habitée par les Chinois ; elle a la figure d'un carré oblong. Les deux villes sont environnées de hautes murailles ; celles de la Ville-Tatare sont de briques, hautes de 40 pieds et assez larges pour qu'on puisse s'y promener à cheval. Les portes de la Ville-Tatare, au nombre de neuf, sont dépourvues d'ornemens, mais elles offrent des tours élevées à plusieurs étages et d'un aspect imposant. Devant chaque porte est une esplanade de plus de 360 pieds, enclose d'un mur demi circulaire, et formant

comme une place d'armes. Les rues du King-tchhing sont très longues, larges, tirées au cordeau et très propres: les principales ont environ 20 toises de largeur. Celle qui est nommée Tchhan-

gngan-kiai (rue du repos perpétuel) u 30 toises de large. C'est la plus belle de Péking; elle va de l'est à l'ouest; au nord elle est bordée en partie par les murs du palais impérial, et au sud par plusieurs palais et tribunaux. Les maisons de Peking sont très basses et n'ont souvent qu'un rez-de--chaussée ; quelquefois de dernier est surmonté d'un étage.

Elles sont assez mal bâties sur le devant; mais l'éclat et la variété des marchandises exposées aux yeux des passans dans les boutiques , les enseignes de celles-ci et des frontispices resplendissant de sculptures dorées, qui selon M. Ellis sont d'une très belle exécution , forment dans plusieurs quartiers un coup-d'il satisfaisant.

Les rues et les maisons de la Ville-Chinoise sont fort inférieures à celles de la Ville- Talare sous tous les rapports. Dans la plupart des maisons, dans toutes les boutiques et même dans le palais de Pempecreur, des sentences remarquables des philosophes ou des poètes célèbres sont écrites sur les papiers qui tapissent les murailles.

Chez les gens riches les portes et les cloisons sont en bois précieux, tels que le camphrier, le cyprès , etc., et ornées de sculptures ; les tables et les chaises, faites d'un bois choisi, brillent par le vernis dont elles sont revêtues ; mais le papier remplace partout le verre que nous mettons aux fenêtres. Les grandes maisons

se distinguent par une longue suite de pièces ; une galerie couverte, à colonnes, se prolonge devant ces Le rl et donne entrée dans les chambres qui n'ont pas d'autre communication entre elles.

Outre la Ville-Mandchoue et la Ville- Chinoise, 1 a 12 vastes faubourgs d'environ 2 milles de long chacun. Les missionnaires et les Anglais ont beaucoup exagéré la population de cette ville. Malgré l'autorité de M. Timkovski, qui, sur les traces du père Caubil, lui accordait il y a quelques années 2,000, 000 d'habitans, nous n'hésitons pas à la réduire à 1,300,000, nombre qui, tout calculé, nous parait devoir s'approcher de la vérité.

Le King-ichhing ou la Ville-Tatare est composé de trois villes, renfermées l'une dans l'autre; et chacune de ces trois villes a son enceinte particulière.

L'enceinte intérieure se compose du palais impérial ou du Teu-kin-tchhing; c'est peut-être la plus vaste demeure royale qui existe au monde. Meme en ne comprenant que le palais proprement dit sans les immenses jardins et les trois grandes cours qui y mènent et qui appartiennent à la seconde enceinte, sa circonférence est de 6 li ou de 1776 toises. Sa forme est une 1 77 de carré un 95 plus long que large. Il est environné de fortes murailles crénelées , construites de briques et couvertes de tuiles de couleur jaune. Sur chacune des quatre portes il Ya un pavillon vaste et élevé ; des pavillons semblables se trouvent aussi aux quatre coins de l'enceinte. Un large fossé revêtu de pierres de taille en fait le tour.

Le dedans du palais , dont l'architecture ne saurait être jugée d'après les règles de notre art de bâtir, est une enfilade de cours environnées de colonnes et de salles ou appartemens qui semblent se disputer le prix de la beauté et de la magnificence. Parmi les nombreux édifices, dont l'ensemble compose ce palais , on doit mentionner surtout le troisième portail nommé Touanmen ; les deux temples Thaï-miao, où l'on rend un culte religieux

aux tablettes des ancêtres des empereurs mandchoux, et le Chefsuthan , élevé à l'esprit qui fertilise les champs; la belle porte Ou-men (du Midi); 4 cour * 7. — sg ée à roite et à gauche par des portes, des portiques et des galeries ornés de balcons et soutenus par des colonnes; la superbe

ASIE

salle du T Mai- No- iam (de la grande unité), où l'empereur assis sur son trône reçoit dans les grandes solennités les grands de l'empire et les ambassadeurs étrangers ; enfin l' appartement particulièrement destiné à l'empereur et appelé

re du ciel serein : c'est le plus haut, le plus riche et le plus magnifique de tous. Derrière ce logement il y a un vaste pré nommé le jardin impérial.

Dans le Houang-tchhing , qui est le palais extérieur et qui forme la seconde enceinte, on voit d'autres jardins beaucoup plus grands, où se trouvent de grands lacs creusés de main d'hommes ; le beau temple de Fos avec une statue de ce dieu en bronze doré qui a 100 bras et 60 pieds de haut; le vaste temple mongol de Suung-tchhou-s8zu , habité par le koutoukhtou, le premier des trois grands prêtres de la religion lamaïque résidant à Péking, et près duquel est placée la primerie pour les livres de prières en langue tibétaine ; c'est aussi dans le Houangtchhing que se trouvent les ifiques appartemens, les salles de spectacle et de concert construites par l'Empereur Khianloun ; et les cinq collines artificielles , dont la King-chan ou la Montagne resplendissante est la plus élevée. C'est sur cette colline que l'infortuné Hoaitsoung, dernier empereur de la dynastie Ming, après avoir

tué sa fille, se pendit à un arbre pour éviter de tomber vif entre les mains du rebelle Li-tsu-tchhing.

Les successeurs de Tehhing-tsoung ont concédé à des particuliers divers emplacements du Houwang-tchhing ; ils ont permis que quantité de marchands vinssent s'y établir ; ils y louent même actuellement un grand nombre de boutiques.

Cette enceinte est en général habitée par des gens employés au service de la cour, Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer les autres édifices du Houangtchhing et les parties les plus remarquables de la troisième enceinte. Nous ajouterons seulement que les temples on ao, les tribunaux, les palais et en général tous les bâtimens publics sont plus ou moins dignes d'être observés , et que dans la seconde enceinte se trouve un vaste palais , entouré d'un large canal qu'on traverse sur un pont de jaspe noir d'une construction extraordinaire;

haens , il représente un dragon, dont les picds forment les piles.

selon le père Magal

de la grande f sur son trône solennités les , ambassadeurs
ement particureur et appelé + c'est le plus ment f 7 a un ment i .

rdin impérial.

5 qui est le parme la seconde es jardins beauouvent de grands
ommes ; le beau statue de ce dieu 100 bras et 60 temple mongol ,
habité par le des trois grands amaique résidant el est place l inde
prières en lani dans le Houangn les ifiques despectacle et de Em-
pereur Khianines artificielles , ou la Montagne | plus élevée. C'est

Vinfortuné Hoaiur de la dynastie sa fille, se pendit de tomber vif enle Li-tsu-tchhing.

hHING-TSOUNG ont iers divers emplatehHING ; ils ont marchands vinslouent même ac mbre de boutiques.

général habitée au service de la nous permet pas ifices du Houanges plus . 1 geinte. Nous ajoules temples on les palais et en ens publics sont d'être observés .

enceinte se trouve d'un 171 225 un t de jasp o iraordingire j ens, il représente s forment les piles.

Les lieux les plus considérables du Waï-lo-tchhing ou de la Ville chinoise sont: le temple du Ciel ou Thianthan ; sa muraille extérieure « 9 li on

2864 toises de circonférence ; l'empereur d

s'y rend chaque année le jour du solstice d'hiver pour y offrir un sacrifice au ciel.

Les bâtifnens dont il se compose sont regardés comme des chefs-d'œuvre de l'architecture chinoise, pour la beauté et la magnificence des ornemens. Ses principales parties sont : un temple circulaire qui représente le ciel, l'intérieur est occupé par une vaste salle ornée de 82 colonnes ; l'or et l'azur y brillent de tous côtés ; le toit a trois étages : le supérieur est bleu céleste, l'intermédiaire jaune et l'inférieur vert; les tuilesen sont vernies.

Un autre temple dit aussi la Salle ronde; on y conserve la tablette sur laquelle est écrit le nom du souverain seigneur du ciel. Un mass, rond à trois étages avec des escaliers et des accessoires superbes; on y place sous une tente ronde la tablette du Chang-ti

, devant laquelle l'empereur sacrifie. Enfin le Tehaï-koung ou palais de retraite et de pénitence , où loge l'empereur pendant les trois jours de jeûne qu'il observe pour se préparer à la cérémonie du sacrifice. Cinq cents musiciens sont attachés au service de ce temple magnifique et y ont leurs demeures. Le Sian-nong-than ot le temple de l'inventeur de l'agriculture, situé à l'ouest du Thian-than; il est également entouré d'une haute muraille , dont la circonférence est de 8 li on de 1776 toises.

L'empereur s'y rend tous les printemps pour y labourer la terre et offrir un sacrifice au ciel.

On ne doit pas oublier dans la Ville- Mongole, le fameux femple du Titcangmiao, où sont les tablettes des plus illustres empereurs de la Chine, depuis Fou-hi, fondateur de la monarchie jusqu'à la dynastie Tsing, actuellement régnante; deux grands ares de triomphe en bois peint et doré accompagnent l'entrée. Un autre temple , non moins remarquable , situé dans le collège Impérial, est celui où l'on offre à Confucins (Cong-fou-tzeu) des hommages et des sacrifices sanglans au nom de tout empire. La salle est au fond de la seconde cour; elle contient la tablette du philosophe avec cette inscription: lieu où l'on honore l'ancien et très sage maître Confucius. Un peu

EMPIRE CHINOIS 7x3

9 — avant, de chaque côté, sont les talettes de Mencitis (aueh et de trois autres de ses principaux disciples qui sont regardés coinme des sages du second orre. Encore plus avant sont les ta-bleites de dix autres de ses disciples, 4 comme sages du troisième ordre. , dans des salles o règnent autour de l:

même cour, sont les tablettes de 07 ra sonnages illustres par leur sagesse et leur vertu. L'entrée de ce temple est flanquée de deux Le c'est ce que les Européens appellent, d'après leur forme, des arcs de triomphes, mais dont la destination est d'honorer les personnages des deux sexes qui ont laissé des souvenirs glorieux de leurs vertus, de leur science ou des services considérables rendus à l'état. L'empire renferme un grand nombre de ces monumens. De telles institutions présentent, sous l'aspect le plus favorable, la théorie du gouvernement chinois; mais on dit 1 la Chine, comme ailleurs, il y a bien loin de la pratique à la théorie.

Dans un des faubourgs, au nord de la Ville-Tatare, se trouve le magnifique temple du Ti-thien, dont l'enceinte n'environne pas en carré. On y admire surtout le temple proprement dit ou la salle carrée, et le massif devant lequel l'empereur sacrifie à la vertu de la terre. Nous ajouterons que, dans les différens quartiers de Peking, il y a des cloches qui servent à indiquer les veilles de la nuit. Les sept principales se ressemblent; elles ont chacune, selon le n°: Verbiest, 12 pieds de hauteur sans compter l'anse de suspension qui en a trois, 11 de diamètre intérieur et 40 de circonférence; elles pèsent 120,000 livres. Leur forme est celle d'un cône albas on les frappe avec un marteau de 01S. 0 Peking se distingue des autres capitales

et des grandes villes de l'Asie par ses constructions et plus encore par une foule d'institutions qui rappellent la civilisation des grandes villes européennes, montrant les différences énormes qu'offre la manière de bâtir des Chinois et leurs usages. Nous nous bornerons à en citer quelques-unes: le tribunal ou le tribunal de l'histoire et de la littérature chinoise. Tous les savans de la

Chine, toutes les écoles, tous les collèges dépendent de ce tribunal, qui choisit et nomme les juges et les examina-

— EE Éd

teurs des compositions qu'on exige des lettrés, avant de les promouvoir aux

ades. Les lois lui confient l'éducation de l'héritier du trône ; et il est chargé d'écrire l'histoire générale de "l'empire et de composer des livres utiles. Le Kouetsu-kian ou collège impérial, où plusieurs professeurs enseignent à bien composer en chinois et en mandchou. L'observatoire impérial, bâti en 1279 ; ce n'est qu'une tour commune. Les anciens instrumens construits sous la dynastie des 8 (Yuen) en ont été retirés et remplacés par de nouveaux qui ont été fabriqués en 1673 sur les dessins du père Verbiest, habile astronome et président du tribunal mathématique.

Ils sont en bronze et magnifiquement ornés ; le plus exact est le globe céleste qui a 6 pieds de diamètre et qui pèse 2000 livres. L'exécution des autres a été un peu négligée par les artistes chinois.

Dans cet édifice on conserve aussi les beaux instrumens que le roi d'Angleterre a envoyés en présent à l'empereur Khianlounghen 1793. L'imprimerie, d'où sortent les meilleurs livres et principalement les livres historiques, que les libraires de Péking et des autres villes achètent à un prix fixé par le gouvernement. Cette imprimerie publie également tous les deux jours une gazette contenant les événemens extraordinaires qui arrivent dans l'empire, les ordonnances et surtout la liste des promotions, les grâces accordées par l'empereur, telles que des robes jaunes et des plumes de paon, ce qui équivaut aux ordres de chevalerie en

Europe; la punition des mandarins qui ont Mn versé, etc., etc. Il y a en outre un #ribunal pour les médecins , une maison d'enfans trouvés , une autre pour oculation de la vacciné et plusieurs autres institutions philanthropiques. Les écoles publiques y sont très nombreuses, et la bibliothèque impériale est sans contredit la plus grande qui existe hors de "Europe. M. Abel Rémuïsat nous a assuré qu'elle contient au moins la matière de 306,000 de nos volumes in-8°. Nous ne devons pas oublier les immenses Æabinets d'histoire naturelle de l'empereur ; chaque tiroir est accompagné d'un cahier de peintures représentant les objets qui y sont placés. Les objets y sont représentés avec une scrupuleuse fidélité. On en conserve également ane

copie à Moukden. Le père Grimaldi et d'autres jésuites y unt travaillé. Ce n'est 2 la cour, dit M. Klaproth, qu'il y a

es théâtres permanens. La scène y est double et triple, c'est-à-dire à deux ou trois étages, où les acteurs, répartis d'après l'action représentée, jouent une seule et même pièce dans le même temps, avec un tel accord de musique et de paroles, qu'ils ne sauraient mettre plus d'ensemble sur une seule scene. Les autres théâtres ne sont que des échoppes vuvertes, transpuriables et sans décorations ; on y joue presque tous les jours depuis midi jusqu'au soir des tragédies et des comédies mêlées de chants et de musique. Les rôles de femme y sont remplis par des jeunes gens , qui s'en acquittent irès bien.

Péking communique avec le grand canal impérial , ce qui facilite beaucoup son approvisionnement et rend très actif son commerce. Près de chaque porte de la ville on trouve des nes ..!lés pour le service du public. On mon es animaux.

pour aller d'une porte à l'autre, ou pour transporter des fardeaux peu pesans. La course se paie 10 thsian équivalant à environ 4 copèques de cuivre ou 16 centimes.

Dans les environs de F'ing et à Ja distance d'environ 20 li ou 6000 toises de France, près de Haï-tian, on voit Yuan-minc-vuen, c'est-à-dire, le jardin rond et resplendissant, superbe résidence impériale d'été, Le palais, selon un excellent observateur, le frère Attiret, est au moins de la grandeur de Dijon, et l'appartement de l'empereur et de l'impératrice est plus étendu que la ville de Dole. Ce palais est composé d'un grand nombre de bâtimens, disposés avec une belle symétrie et séparés par des cours, des jardins et des parterres. La façade de chacun éclate d'or, de vernis et de peintures, et l'appartement + 10 est orné de tout ce que la Chine, le Japon, en produisent de plus précieux, et même des œuvres de plusieurs des arts de l'Europe. Les 10 de ce palais sont encore plus admirables. Sur une surface de 60,000 acres — s'élèvent des y. de 20 à 60 pieds de + ; ouvertes d'arbres à fleurs, séparées par

des 21 où 0 EU 7 sont artificielles, bordées de rochers que la nature semble / avoir placés, et que traversent * des ponts et des balustrades sculptées, % kiosques des défilés de triomphe, Ces # ! Palais de Feng dans le

artificiels, le long de la route. Chacun de ces y a sa maison

ou son palais d'une architecture différente des autres; on en compte deux cents. Leurs frontispices à l'européenne, les portes de la cour, les balustrades et les kiosques sont peints et vernissés avec des briques

A — père Grimaldi et

, travaillé. Ce n'est Klaproth, qu'il 1 à ns. La scène y est t-à-dire à deux où teurs, répartis d'ae, jouent une seule e même temps, avec ique et de N jeltre plus d'ensemne. Les autres th

es échoppes vuver- Net sans 1 esque tous les j Poor des tragédies jées de chants et de le femme y sont remzens, qui s'en acquit

me avec le grand caqui facilite beaucoup ent et rend très actif s de chaque porte de es ànes elles pour le Dn monts es animaux rte à l'autre, où pour deaux peu pesans. La hsian équivalant à ende cuivre ou 16 cen

F ing et à la distance

1 taises j France, près VUAN— uind - vuEN, C est- 4 el resplendissant, zuriale d'été. Le palais, seervateur, le frère Attiret, andeur de Dijon, et Tapeur et de l'impératrice est de Dole. Ce peis est com bre de batimens, disposés ie et séparés par des cours.

erres. La façade de chacun t de peintures, et Vapparthé de tout ce que la Chine, oduisent de plus précieux, uvre de plusieurs des arts de ce palais sont encore riace de 60,000 acres à 60 pieds de séparé s par

Ses s ont été décrits | 246

EMPIRE

vernies, rouges, jaunes, bleues, vertes et vioteties, figurant des dessins agréables , leurs es- +aliers rustiques, composés de rochers, les font ressembler à des palais de fées. Le cèdre, la brique

et le marbre ont servi à leur construction. Du centre d'un lac, d'une demi-lieue de diamètre en tous sens, s'élève une île de rochers qui soutient un palais d'une beauté que le goût européen même est forcé d'admirer; il renferme plus de vingt chambres et salons. De ce palais la vue se promène sur les bords du lac, où l'art s'est épuisé à des édifices et à des imitations de la nature qui produisent des effets les plus pittoresques. Sur la MONTAGNE DE THIAN-CHEOU, à environ 11 milles au nord de Peking, se trouvent les treize mausolées des empereurs de la dynastie des Ming. Le père Roux, qui les a visités en 1787, dit que cinq jours suffiraient à peine pour les bien examiner. On y admire surtout une grande salle, dont les colonnes, de bois de nanmou et d'une seule pièce chacune, ont 60 pieds chinois de haut et 10 de circonférence. La salle dite de Young-lo a 180 pieds chinois de long sur 83 de large.

Beaucoup plus loin, dans un rayon d'environ 100 milles, on trouve: TIN-Tsin, ville immense, située sur le Pel-ho; son commerce avec l'intérieur de l'empire dépasse celui de Canton, et sa population pourrait bien être égale à celle de cette dernière ville; c'est le grand entrepôt du sel, dont on y voit des masses énormes, ainsi qu'à TAKOU, gros village, placé beaucoup plus bas. Tchenan-Kkia-KHEOU (en mongol Khaigan), petite ville du département de Siuan-hoa, forte et très peuplée, remarquable par son commerce et plus encore par le voisinage de la grande-muraille qui forme une partie même de son enceinte. Ce monument, qui est peut-être le plus grand ouvrage exécuté par la main des hommes, existe depuis environ vingt siècles. Sur une longueur de plus 1300 milles, depuis l'extrémité occidentale du Chen-si jusqu'à l'extrémité orientale du Tchy-li, ce rempart extraordinaire passe sur de hautes montagnes et traverse des vallées profondes. Il est compo-

sé de deux murs parallèles; l'intervalle en est rempli de terre et de gravier. Les fondations consistent en grandes pierres brutes; le reste du mur est en briques. Sa hauteur est de 24 pieds, son épaisseur d'environ 13. Des tours, dans lesquelles se trouvent beaucoup de canons en fonte, s'élèvent à 100 pas à-peu-près l'une de l'autre. Inabordable pour la cavalerie des belliqueux nomades de l'Asie..Centrale, cette immense muraille n'a pas été assez forte pour arrêter les conquérans qui ont envahi plusieurs fois la Chine. TcumiNG-TE-TCHECU (Jeho), enn impérial , situé au-delà de la grande murale, dans la partie de la Mongolie réunie à la grande province du Tehy-li. Il a été bâti en 1793, sur le plan du palais de Peking, pour servir de pied-à-terre # Vempereür, pendant la saison de la chasse. Il est un connaisseur du 40 plus éclairé, lord Macartne ; les offre,

Il est cet ambassadeur , une succession de tableaux 1 le sublime domine et la gaieté met +: montre l'ensemble du paysage ; les cabinets,

en et les pavillon les pagodes sont parfaits dans leur

LE

genre : les uns d'une simplicité élégante, les autres superbement décorés ; ils ornent toujours la partie du jardin où ils sont, tandis que tout autre la défigurerait. Ce château est bien distribué et tout y est simple et analogue aux localités. Parmi ses nombreux temples, on doit mentionner le Phou-tho-tsong-ching-miao, au nord du château, construit en 1770 sur le modèle de celui de Botala, auquel on prétend qu'il ne cède rien en magnificence. On y voit 500 statues dorées représentant des lamas morts

en odeur de sainteté et auxquels on a donné les attitudes contraintes et pénibles qu'ils s'étaient imposées pendant leur vie.

Resserré par l'espace, nous nous bornerons à décrire quelques-unes seulement des villes les plus remarquables qu'offrent la Chine press dite, le Tibet, le Boutan la Boukharie et la Dzoungarie, parce qu'il nous semble que ce sont les pays qui inspirent le plus d'intérêt. Dans leur description on a suivi l'ordre adopté dans le tableau des divisions administratives, auquel nous renvoyons pour tout ce qui concerne les villes principales des autres parties de l'empire Chinois. Voyez aux pages 777 à 781.

Dans le Chen-si, nous nommerons 81A (Singan), située sur le #el-ho;: c'est une des plus grandes villes de la Chine. On loue surtout quatre de ses portes, qui sont magnifiques et d'une hauteur extraordinaire, ainsi que les trois ponts sur lesquels on passe la rivière. C'est une des places fortes de l'empire, et sa garnison est toujours très nombreuse. On ne sait rien de positif sur sa population, qui pourrait bien s'élever au-delà de 300,000 âmes. Nous ferons observer que cette ville possède une collection d'anciens monumens, parmi lesquels on distingue une copie authentique de l'écriture de Tu, dont l'original est gravé sur une montagne près des sources du Houang-ho; elle est destinée à transmettre à la postérité les immenses travaux par lesquels Yu, ministre d'Yao, et après lui le fondateur de la dynastie des Hia, vers l'an 2200 avant l'ère chrétienne, ouvrit un libre cours aux eaux du fleuve Jaune et de plusieurs autres grands courans, qui auparavant inondaient la plus grande partie du territoire chinois et le menaçaient d'une submersion totale. M. Klaproth a publié une nouvelle interprétation de ce monument, accompagnée d'un commentaire critique. C'est aussi près de Si-an qu'en 1625, en

creusant les fondemens d'une maison, on trouva une table de marbre avec une inscription en caractères chinois, des mots syriaques et une croix gravée au-dessus. Ce monument se rapporte au christianisme introduit dans la Chine par les nestoriens venus de Perse et de Syrie l'an 635 de Jésus-Christ,

Dans le Kouang-loung, nous citerons Canrox, situé entre le Tchu-kiang, nommé Tigre par les Européens, et le Pe-kiang ou Tchhing bang, très grande ville défendue par cinq forts

. — ㄣ̃ Ü̃e-, p̃ EE EE

— nm —

et par une muraille sur ons quelques canons. Comme ng, Singan et autres villes de la Chine, elle est partagée en deux parties distinctes et par une muraille; on les somme la Fille-Chinoise et la Fille-Tatare. Les rues de Canton sont bien alignées, pavées et ordinairement très propres, mais très étroites. Les maisons n'ont qu'un étage et sont bâties en briques; elles ont deux ou trois cours, sur lesquelles donnent les magasins et les appartemens

des femmes. Toutes les rues sont bordées de boutiques; plusieurs ne sont affectées qu'à une seule espèce d'ouvriers ou de marchands. Les plus beaux édifices de Canton sont les temples, et plusieurs sont richement ornés de statues et d'ares de triomphe, et les maisons des Ru. Ces dernières sont toutes sur une même ligne, dans le faubourg méridional, sur le bord du Tchukiang; on les appelle Chy-san-hang ou les treize comptoirs. Elles sont belles et construites avec goût, ce qui contraste d'une manière frappante avec celles des Chinois. Sur un espace d'environ cinq milles, le Tchu-kiang, à Canton, ressemble à une ville immense composée de navires de toute grandeur rangés en lignes parallèles,

entre lesquels il ne reste qu'un passage très étroit pour les vaisseaux. Chaque propriétaire de ces embarcations qu'on porte à 10,000 y habite avec toute sa famille, qui ne vient jamais à terre. Il y a des auberges et des bœufs comme sur la terre ferme; les innombrables lampes de différentes couleurs qui éclairaient toutes les rues pendant la nuit, forment un coup-d'œil magique. Le terrible incendie du 1^{er} novembre 1823 a consumé 10,000 maisons et tous les comptoirs étrangers; mais cet immense désastre était déjà entièrement réparé en 1824. Nous avons vu ailleurs l'importance et l'étendue du commerce de cette ville, qui, sous ce rapport, tient une des premières places parmi les villes les plus commerçantes de l'Asie. Dans ces dernières années on y a publié deux gazettes anglaises et un almanach anglais-chinois, rempli de renseignemens utiles et pratiques. M. Gutzlaff y publie aussi depuis quelque temps un Journal en chinois, qui est déjà répandu dans les principales villes de l'empire et qui est de la plus haute importance pour la géographie de ces contrées éloignées. Sans adopter les calculs exagérés des missionnaires, qui portent la population de Canton à 1,500.000 âmes, et sans admettre les estimations évidemment trop basses de Cook et de Malte-Brun, nous croyons qu'on pourrait accorder à cette ville 500,000 habitans, sans crainte de s'éloigner beaucoup de la vérité. Dans le district de Canton on trouve: Houang-phou (Whampou), avec un port, où sont les douanes pour les navires européens qui ne remontent pas le Tchukiang plus haut et restent à l'ancre. Fou-chan bourg immense, bien bâti et très industriel, dont la population, estimée à un million par les missionnaires, ne s'élèverait qu'à 200,000 âmes selon M. Deguignes. On y fabrique une immense quantité d'étoffes de soie et de coton, et une infini-

té d'articles en cuivre, fêr et acier; il possède aussi de grandes raffineries de sucre et

— ent eds on

des manufactures de porcelaine, C'est le siège d'un commerce ; il nous parait e

9 ce a n'est pas nepos a un million bitaus. Plus loin sur une île est Macao, que nous décrirons dans l'Asie Portugaise. ada Lin-ting, entrepôt du commerce inierloppe de l'opium, devenu de nos jours le principal article des importations des Européens dans la Chine.

Dans le Fou-kiang on trouve: Fov-vcunor.

sur le Si-ho , non loin de son embouchure. C'est une des villes les plus grandes et des plus peuplées de la Chine, aussi remarquable par son grand commerce que par son industrie ei par la mullitude de lettres dont elle est le séjour ordinaire. Parmi ses constructions les plus remarquables, on doit surtout mentionner le grand pont sur lequel, dans un de ses faubourgs, on passe le Tchang au-dessous de son confluent avec le Si-ho: il est tout construit en pierres blanches, orné d'une double balustrade sur toute sa longueur, et ne compte pas moins de cent arches : c'est sans contredit un des plus grands o plus beaux ponts du monde. Siouen-Tonxou, grande ville, bien bâtie, remarquable par ses beaux édifices publics, ainsi que par l'activité de son commerce. Dans ses environs, près de la wille de Ho-yang, nn admire un vont qui est seut-être le ont en pierre le plus long qui existe, Le père Martini, qui d'a décrit, dif que la partie principale consiste en plus de 300 piliers. Il n'a point d arches. Cinq pierres, chacune de la longueur de 18 pas ordinaires, occupent l'intervalle

entre chaque pilier. Il est construit en pierres noires, avec des garde-fous ornés de lions de la même pierre. Hiauen (Amoy, Emouy) , grande ville populeuse, dont les habitants sont très adonnés au commerce et à la navigation et possèdent un grand nombre de grandes jonques ou navires chinois; c'est le grand entrepôt commercial du Fou-kian.

Dans le The-kiang, on trouve Hanc-rcuzou, sur le Thsian-thang et sur le las Si-hou, ville très grande, très commercante et industrielle, avec des fortifications, une nombreuse garnison, un port et peut-être 600 à 700, 900 habitants. Ses rues sont larges et pavées. Parmi ses monuments, on remarque quatre grandes tours à neuf étages, et plusieurs arcs de triomphe. Nous rappellerons que cette ville est la fameuse Kinzaï (King szu) de Marco-Polo, la capitale de l'empire des Song ou de la Chine-Méridionale. A quelques milles à l'est était la ville de Can/fou du même voyageur , où les Arabes faisaient un commerce maritime très considérable dans le ix^e siècle. Robeds et d'autres ont conjecturé qu'il s'agissait de la ville de Canton; mais M. Klaproth a démontré la véritable position de Canfou. Son port est comblé et la ville n'existe plus. Dans le lac Sihou, qui s'étend à l'ouest de la ville, il y a trois îlots sur lesquels s'élèvent des temples, des arcs de triomphe, des maisons de plaisance et un palais de l'empereur. Ninco, ville grande et populeuse que MM. Marsden et Zurla ont cru à tort correspondre au Canfou de Marco-Polo, qui était situé à l'embouchure du Thsiang-thang

sine, C'est le siège

trouve: Fou-rcunov, à l'embouchure. C'est

ar toute sa longueur, cent arches : c'est sans ds o pus beaux ponts „ grande ville, bien beaux édifices publics, son commerce. Dons lede Ho-yang, on adétre le yont en pierre , Le père Martini, qui tie principale consiste n'a point d'arches. Cinq ngueur de 18 pas ordiile entre chaque pilier. Il irâtres, avec des gardemême pierre. HIAMEN ille populeuse , dont les au commerce et à la un grand nombre de ires chinois; c'est le ia du Fou-kian.

on trouve Hanc-TCHEOU, le lar Si-hou, ville tres et industrieuse, avec nbreuse garnison, un 0,200 habitans. Ses rues rmi ses monumens, on tours à neuf étages, bmphe. Nous rappellefa-meuse Kinzaï (King apitale de l'empire des éridionale. A quelques de Canfou du même faisaient un commerce le dans le m siècle. Ropnjecturé qu'il s'agissait mais M. Klaproth a dé on de Canfou. Son port iste plus. Dans le lac Side la ville, ily a trois t des temples, des arcs ons de plaisance et ur epo, ville grande el den et Zurla ont cru à anfou de Marco-Polo, hure du Thsiang-thang

avec le Japon.

Dans le Aidngsooou, nouynommerons : Kiancning, autrefois Nan-xino, parce qu'elle était la résidence méridionale des empereurs des Ming. Cette ville immense est situce sur la rive meridionale du Klang; elle est encore plus grande peking, mais plus d'un tiers offre desruines,

jardins et même des champs labourés. Le ts, dont elle était la-résidence, a été b en 1645 par les Mandchoux.

Parmi les édifices a restent encore à Klangning, on doit citer le Puo-ngen-lsé ou le temple de lareconnaissance, élevé dans le 1 siècle l'empereur Younglo ; c'est, avec le — rt qui en dépend, un des plus beaux bâtimens de la Chine, surtout par sa fameuse

tour, décrite par tous les voyageurs. Cette dernière est un édifice isolé, octogone, de 40 pieds de diamètre à sa base, et de 200 de hauteur totale. Elle a neuf étages, chacun séparé par un toit élégant à huit côtés, et qui semble sortir du mur. À chacun de leurs angles pend une clochette de cuivre. Au sommet s'élève un mât haut de 30 pieds, autour duquel, comme dans les temples des Birmans, règne en spirale un cercle de fer. Ce mât est couronné par une sorte de pomme de pin de cuivre doré, que les Chinois prétendent être d'or massif. Au milieu du rez-de-chaussée, et sous un dôme en cuivre, est une grande idole dorée. Dans chacun des autres étages on trouve également une statue dorée avec d'autres petites sculptures sur les murs et dorées aussi. Le plancher d'en haut est orné de peintures. L'extérieur de la tour est revêtu de briques ou d'une espèce de faïence vernissée bleue, verte et jaune, que le vulgaire prend pour de la porcelaine. Les tuiles de chaque toit sont d'une de ces couleurs et vernies aussi. Son commerce et son industrie sont très grands, et l'on pourrait porter encore sa population à environ 600,000 âmes. Kiang-ning passe pour la ville savante de la Chine; du moins les bibliothèques et les savants paraissent y être — nombreux que dans la plupart des autres villes.

L'antiquité et l'importance de la littérature chinoise nous engagent à nous écarter de notre plan pour offrir à nos lecteurs un exposé succinct de l'état des belles-lettres, des sciences et des beaux-arts dans cette confrérie célèbre; et afin de réfuter par des faits positifs une foule de préjugés les uns trop favorables, les autres trop désavantageux aux Chinois. « La littérature chinoise, dit M. Abel Remusat, est incontestablement la première de l'Asie, par le nombre, l'importance et l'authenticité des monumens. Les ouvrages N° 2 qu'on nomme King, remontent à une époque très

ancienne, Les philosophes de l'école de Confucius en ont fait la base de leurs travaux sur la morale et la politique. L'histoire a toujours été l'objet de l'attention des Chinois, et leurs annales forment le corps le plus complet et le mieux suivi qui existe dans aucune langue. L'usage des concours a donné un grand essor à l'éloquence

Chiang où du Seure Tehe-biang . Ningpo a pris sa place, Ce port a le privilège de faire le commerce €

mans de mœurs, des romans où le merveilleux est mis en usage. On a composé en outre un très grand nombre de recueils spéciaux et généraux.

bibliothèques et des encyclopédies , et dans le dernier siècle on avait commencé l'impression d'une collection d'ouvrages choisis en 192,000 volumes. Les notes, les gloses, les commentaires, les catalogues, les index, les extraits par ordre de matières, aident à trouver avec facilité les objets que l'on recherche. Les Chinois ont d'excellents dictionnaires où tous les signes de leur écriture et tous les mots de leur langue sont expliqués avec le plus grand soin et dans un ordre très régulier. Les livres sont imprimés sur papier de soie; et comme ce papier est extrêmement fin, on est obligé de n'imprimer que d'un seul côté; les parties en sont classées, numérotées et paginées; enfin , il n'y a pas, même en Europe, de nation chez laquelle on trouve tant de livres, ni de livres si bien faits, si commodes à consulter et d si bas prix. 1

La géographie a été cultivée par les Chinois depuis la plus haute antiquité; ce que prouve la description de l'empire donnée par le Chou-king cinq siècles avant notre ère; mais leurs cartes, estimables à certains égards, n'étaient point graduées. Les jé-

suites ont levé une nouvelle carte de l'empire par ordre de l'empereur Kang-hi, de 1707 à 1715 ; une nouvelle édition perfectionnée en 104 feuilles fut ice en 1760 par ordre de l'empereur Khianloun, sous la direction des missionnaires. La géographie impériale forme 260 volumes in-4° avec des plans et des cartes; elle embrasse tout : topographie, description des monumens, des antiquités, des curiosités naturelles, l'industrie, les productions, le commerce, l'agriculture, le gouvernement, la population, l'histoire générale, la biographie et la bibliographie. L'astronomie a toujours été en honneur à la Chine ; mais elle n'y a jamais fait que de petits progrès médiocres. Les connaissances des Chinois en mathématiques paraissent être très bornées; ils emploient le système décimal, et ils exécutent rapidement toutes les opérations d'arithmétique avec une machine, dont l'usage a passé en Russie et en Pologne. La théorie de jeu tactique est savamment combinée et a fixé même l'attention de quelques généraux de l'école du grand Frédéric : mais leur artillerie est très mauvaise ; leurs fusils ne sont pas meilleurs et leur poudre ne vaut rien. Cependant ils en ont connu la fabrication longtemps avant nous, de même que l'art de faire des feux d'artifices d'un effet surprenant. La médecine des Chinois est mêlée de pratiques superstitieuses et fondée sur une théorie absolument imaginaire ; leur pharmacopée est assez riche;

et ils ont de bons livres d'histoire naturelle médicale, accompagnés de planches qui peuvent nous être très utiles; les Chinois, comme chez nous dans le moyen âge, cultivent l'histoire naturelle. Les arts du dessin sont imparfaitement cultivés par les Chinois; ils n'emploient pas la perspective; ils ne peignent très bien que les plantes, les fleurs, les maisons, les bateaux, en un mot que la nature inanimée. Leur sculpture ne se distingue que

par un fini précieux ; ils exécutent sur le bois des gravures en relief d'une finesse remarquable. Leur architecture n'est dépourvue ni de grandeur ni d'élégance; d'ailleurs l'ordre et les belles couleurs dont ils ornent leurs édifices produisent un effet séduisant. La magnificence, exclue des constructions particulières, est réservée pour les monumens publics, tels que les palais de l'empereur, les temples, les tours, les arcs de triomphe, les remparts et les portes des villes. Les ponts, les canaux, les quais, et surtout les digues qui retiennent les eaux du fleuve Jaune, offrent les résultats d'une industrie perfectionnée et appliquée à de grands objets d'utilité. Nous avons déjà fait connaître le mérite de leurs jardins. La musique chinoise, fondée sur un système très compliqué, manque, au jugement des Européens, d'harmonie et de mélodie, Ce que nous avons dit à l'article industrie complètera ce court aperçu de la civilisation des Chinois.

Sou-rcHEou, sur le canal Impérial et près du lac Tal-hou, ville très grande et une des plus florissantes de toute Ja Chine, Quelques géographes la regardent comme la capitale du Kiang-sou.

Elle est traversée par plusieurs canaux sur lesquels s'élèvent des ports magnifiques. Outre plusieurs beaux temples, on y remarque une tour de sept étages, et un grand nombre d'arcs de triomphe, parmi lesquels se trouve le monument de Pong-hou. Mais ce qu'on doit y admirer surtout, c'est la partie du canal impérial qui passe par cette ville, Cet ouvrage immense, le plus grand dans son genre qui existe, n'a pas moins de 600 milles. Moyennant plusieurs fleuves navigables, il forme une ligne de navigation intérieure qui va de Péking à Canton, et qui n'est interrompue que par un seul portage à travers les montagnes Nan-

ling. Huttner dit que Sou-tcheu est l'école des plus habiles comédiens, des meilleurs danseurs de corde et joueurs de gobelets; la patrie des femmes à la plus jolie taille et aux plus petits pieds; la législatrice du goût chinois, de la mode et du langage, et le rendez-vous des plus riches: oisifs de la Chine. On ne sait rien sur le nombre de ses habitans ; nous penchons à croire qu'il pourrait bien s'élever de 500,000 à 600,000. Sur la route de Peking à Sou-tcheou l'empereur a 72 palais; la plupart ne sont que des pied-à-terre; mais plusieurs se distinguent par leur grandeur et leurs ornemens. Cmanç-maï (Chang-haï-hien), très grande ville, avec un bon port, située à l'embouchure du Wusing, et communiquant par les canaux de son voisinage avec tous les fleuves de l'empire, ce qui l'a rendue la première place commerçante de la Chine. La quantité de jonques, de maga-

sins près desquels les plus grands navires sont chargés et „ les vastes chantiers, la foule immense de peuple qui remplit ses rues, signalent sa richesse, et son importance commerciale augmentée par le voisinage des villes immenses de Mang-tcheou, de Sou-tcheou et de Nan-king.

Dans l'Ho-nan, on trouve: Kuaïl-runo, sur une branche du Hosng-ho , dans une situation si basse que le niveau des eaux du fleuve est presque de deux pieds plus élevé que la ville. Cette circonstance expose à de grands dangers, malgré les digues construites pour parer aux inondations. Les historiens chinois y ajoutent qu'en 1642, l'empereur ayant ordonné de percer une digue pour faire périr un rebelle qui s'était retranché dans Khaï-fung , 300,000 de ses habitans périrent submergés. Depuis ce désastre elle n'a pas encore pu se relever entièrement. C'est dans cette

ville que se trouve le principal temple de la colonie juive qui s'est établit en Chine environ 200 ans avant l'ère chrétienne.

Dans le Hou-pe, on trouve Wor-rannaua, sur le Kiang. C'est une des plus grandes villes de la Chine, que les missionnaires comparent à Paris pour l'étendue, et dont la population pourrait bien s'élever à 400,000 âmes. Le fleuve est tellement large et profond à Wou-tchhang qu'il y forme un vaste port, presque toujours rempli d'un grand nombre de grosses barques employées à transporter une immense quantité de marchandises et de denrées dont cette ville est l'entrepôt. Houanc-rcueou, sur le Kiang, une des villes les plus riches, les plus industrieuses, les plus commerçantes et les plus peuplées de la Chine. Sa population s'élève probablement au-dessus de 200,000 âmes.

Dans le A-lang-i, nous citerons Nan-Tchhang, sur le Kiang, très grande ville, centre du commerce de la porcelaine qu'on fabrique dans cette province. On y fait aussi un grand commerce de soies et de fourrures, et on y fabrique une immense quantité d'idoles. On ne s'éloignerait peut-être pas trop de la vérité en évaluant à 800,000 âmes la population de cette ville. Kingte-tchin, sur le Po, bourg immense auquel les missionnaires accordent 1,000,000 d'habitans ; mais dont la population probablement n'arrive pas à la moitié de ce nombre. C'est la plus grande fabrique de porcelaine du monde; elle n'entretient pas moins de 500 fourneaux.

Dans le Hou-nan, on trouve Yocassov, sur le lac Thongthing à l'endroit où il se décharge dans le Kiang. Elle fait un commerce immense de transit, et sa population s'élève peut-être à 200,000 âmes. Au-dessus des eaux du lac Thongthiag s'élèvent plusieurs îles très peuplées et sur lesquelles se trouvent des mo-

nastères } de bonzes. Parmi ces îles, il y en a quelques-unes qui sont flottantes, comme celles du lac de Mexico et d'autres lacs.

Dans le Ching-king, nous nommerons au moins: Kaï-rcumou, grande ville et marché principal de cette province; on calcule que son port recoit annuellement près de 2000 jonques ou navires chinois, 5

— — EMPIRE ads navires sont — 5 chantiers, i remplit ses rues, m- sa), située sur un affluent du Zzangbo-tchou, assez importance commet grande ville, 'bien bâtie, avec des maisons de des im- deux à trois étages. Elle est la du Tibet, de Sou-tcheou et de le siège du Dalai. lama et la ordinaire una, sur SD * a uve: Kual-FUna, un v . v magn nee qu * une situation si s'élève au milieu de la ville et qui est formé par ur du fleuve est pres” . de plusieurs bâtimens, et l'immense que la ville. Cette eir- bazar qui en fait le tour, sont les édifice: les plus rands rs, MA remarquables de cette ville, dont la 1.7 ur parer uux inond permanente, eelon un missionnaire qui l'a visitée sois rapportent qu'en au commencement du xvi siècle, s'élevait alors nue peer, Une à-60,000 âmes, nombre qui apparemment, par “rebelle qui s'était re- une erreur typographique , a été changé en 30,000 300,000 de ses 49 | dans les anciennes Annales des Voyages. La pois ce désastre elle na . pulation fottante y est toujours très grande, à snlièrement. C'est dans D] cause des nombreux pélerins qui, des parties les

plus éloignéesde l'Asie, viennent visiter ce sanctuaire du lisme. Tout près de Lassa se trouve Botala ou Polala, magnifique couvent construit sur la petite montagne du Marbouri. C'est la résidence ordinaire du dalal-lama pendant l'été, Son temple est regardé comme le plus beau de tout le Tibet. II a environ 312 pieds de hau-

principal temple de Wil en Eine environ enne. N ve Wou-TCH-HANG »

Ati grandes villes * sionnaires 72 ne vu Pa . fleuve est

ooo à nl teur, et son toit est doré en entier. Les bâtimens ond à Wou-tchhang qu Ê qui l'entourent contiennent plus de 10,000 cham-

presque toujours remplit g bres ou cellules. Les tours ou obélisques, revérosses barques employées ius d'or et d'argent, ainsi que les statues de mense quantité de mar- Bouddha , faites de ces métaux et de bronze, y s dont cette ville est Fen- KL ont sans nombre. Suivant la tradition du pays, , sur le King, une des ce magnifique édifice a été élevé de 026 à 649 de

lus industricuses , les 11 55 plus peuplées de la s'élève probablement au-

deus citerons Nan-TCHRANG,

notre ère, par le dzanpou, ou roi des Thoupou. Dans ses environs immédiats où admire les quatre célèbres temples de BRA-Taeboung, de Sera, de Ghaldan et de Samie; on les re- | garde comme les plus grands du Tibet; ils sont

s grande ville, centre du aussiles hautes écolesou les universités de la sine qu'on fabrique dans D théologie bouddhique, et ils possèdent des 47 t aussi un grand commer: pographies. Celui de Braeboung (Bræres, et on y fabrique La poung-ghong-pa)es desservi par plus de doles. On ne eee 5000 lamas; autrefois il en comptait 10,000.

, la vérité en évaluant Jicacounccar, près de la rive droite du Zzangtion de cette ville. King” bo- tehou ou Jraouaddy. Quoique cette ville ne-soit b, bourg immense auquel pas marquée sur nos cartes ni décrite dans nos rdent 4,000,000 d'habitans ; gévgran- hies , elle n'en est pas moins trèsimpor-

robablement n'arrive abe , C'est la plus grande | du monde ; elle n'entre-

ante. M. Klaproth, d'après les auteurs chinois, uli accorde 20,000 maisons, en faisant observer ue c'est la plus grande ville du Tibet. Jixanzz,

fourneaux. non loin de la rive droite du Zzangbo-tchou, assez

on trouve: Yo-TCHEOù , grande ville, à laquelle M. klaproth accorde ing à l'endroit où il se dé- 3,000 familles el 5300 hommes de garnison. C'est Elle fait un commerce im capitale du territoire soumis au Bantchansa ation s'élève peut- ma, ou Bogdo-lama. Tout près, vers l'ouest,

s des . — ieurs Îles très peu- — — des monasteres nes, il y en a quelques-unes pomme celles du lac de Meui-

trouve Djachi-loumbo , couvent magoioù réside ce pontife. On. y compte plus de 00 chambres ou cellules. Or y voit un grand ombre d'obélisques couverts d'or et d'argent et aucoup de statues de Bouddha en or, en arnt et en bronze. Plus de 3500 lamas y font le

i nous nommerons al e.

FPE rande ville et marché Dual pt (Baldi), petite ville , près du lac Yampince; on calcule que 2 48 o, dit aussi Palle, remarquable

par un couvent près de 2000 jusqu'où * nt célèbre bâti sur une de ses îles. C'est la ré-

Naissance de la divinité femelle appelée Dordji- », ou la sainte mère de la truie. Les

Dans le Tibet, nous nommerons : H'Lassa (Les Hindous et les habitants du Nepal, ainsi que les

Tibétains, la révèrent comme une incarnation de Bhavani. Elle ne sort de son habitation et de son Île, pour se rendre à Lassa, qu'en grande pompe. Pendant tout le voyage, on porte devant elle des encensoirs; elle est assise sur un trône couvert d'une vaste ombrelle, Tout le monde s'empresse de recevoir sa bénédiction, qu'elle donne en faisant baiser son sceau. Les couvents des îles du lac, habités par des moines et par des religieux, se trouvent sous sa direction.

La prétendue civilisation que Bailli et d'autres écrivains ont cru avoir existé dès les temps les plus reculés dans cette partie de l'Asie, regardée par eux comme le berceau du genre humain, et à laquelle le christianisme lui-même aurait emprunté une partie de ses dogmes et de son culte, nous engage à reproduire ici le résultat des recherches d'un savant philologue qui a réduit de pareilles chimères à leur juste valeur. L'opinion de Bailli était fondée sur des relations inexactes et sur des analogies dont l'examen impartial a fait tirer des conséquences diamétralement opposées. Plus tard de nouveaux faits publiés par M. Kiaproth sont venus confirmer les raisonnements du philologue français.

Il n'est personne, dit M. Abel Remusat, qui n'ait été frappé de la ressemblance surprenante qui existe entre les institutions, les pratiques et les cérémonies qui constituent la forme exté-

rieure du culle du grand-lama, et celle de l'église Romaine, Chez les Tartares, en effet, on retrouve un pontife, des patriarches chargés du gouvernement spirituel des provinces, un conseil de lamas supérieurs, qui se réunissent en conclave pour élire un ponlife, et dont les insignes même ressemblent à ceux de nos cardinaux ; des couvens de moines etde religieuses, des prières pour les morts, la confession auriculaire, l'intercession des saints, le jeûne, le baisement des pieds, les litanies , les processions , l'eau-lustrale. Tous ces rapports embarrassent peu ceux qui sont persuadés que le christianisme a été autrefois répandu dans la Tartarie ; il leur semble évident que les inslitions des lamas, qui ne remontent pas audelà du xine siècle de notre ère, ont été calquées

sur les nôtres. L'explication est un peu plus difficile dans le système contraire, parce qu'il faudrait avant tout prouver la haute antiquité du pontificat et des pratiques lamaïques. Ainsi donc, pour offrir en peu de mots le précis de ce que les traditions des Chinois , d'accord avec la considération de la langue, nous apprennent sur le Tibet, nous dirons que cette contrée montueuse , froide, stérile , a été habitée par destribus sauvages qui, par la férocité de leurs mœurs, leurignorance, la simplicité de leur culte, la rudesse de leur idiome, ont conservé long-temps et conservent encore en partie les traces de leur état primitif. Des colonies venues du midi de la Chine , à une très haute antiquité, se sont mêlées aux naturels du pays. Vers l'époque de notre ère , les religieux del Hindoustan ont porté leur cuite etleurlittérature dans quelques monastères qu'ils fondèrent en divers endroits de la Tartarie et du Tibet. La conversion des Tibetains ne fut complète que vers le vi^e siècle de

notre ère, où il paraît qu'on doit placer la fondation de Lassa. Les lamas prirent alors une autorité ulla en croissant jusqu'à la conquête des „tee changes enfin en une dominative absolue. La littérature bouddhique s'enrichit par la traduction des ouvrages sanscrits; mais la Ubetsise conserva toujours rent lui imprimer les premiers mes qui en tirent usage. Un idiome barbare, une irrégulière, un système grammatical des plus parfaits, une littérature d'emprunt, une religion transplantée de l'Hindoustan au Tibet, à une époque peu reculée; voilà tout ce qu'on trouve dans ces montagnes sauvages, dont les habitants ne paraissent devoir justifier, sous aucun rapport, la haute attente qu'en ont conçue des écrivains ingénieux, mais peu versés dans les antiquités de l'Asie-Orientale. Il faut surtout renoncer à placer dans le — — berceau du genre humain, à en faire descendre les religions de l'Hindoustan, à y voir les plus proches héritiers du peuple priunitif, à y trouver des traditions antérieures à l'histoire et à y découvrir des monuments des siècles que nous avons suivis le dernier cataclysme. Plus on étudie les Tibétains, et plus on demeure convaincu qu'ils sont comme les autres Tartares, et qu'ils ont toujours été des pasteurs très ignorants, dont les missionnaires hindous ont été, depuis quel- 23 seulement, les instituteurs en civilisation, en morale et en littérature, et qui n'ont fait encore que des progrès très médiocres, v Dans le Poutan, nous décrirons au moins Tassison, qui en est la capitale. C'est une très petite ville située sur le Tchinsiou. Ce n'est, à Labris parler, qu'un château très élevé, à sept étages; dans le quartierne demeure le daehradia, qui est le prince séculier du pays ou le vicaire du pontife; et au septième loge le dMarmaradja, ou le pontife souverain, regardé comme une incarnation de M4omoni. Un vaste baldaquin doré couvre le

temple, qui est magnifique. Dans les environs de Tassisudon on trouve :

Pannukka, petite fille importante par la douceur de son climat, qui lui mérits d'être choisie

ASIE

les mnt ue do son

aussi fertile que bien cultivé. Son industrie et son commerce la rendent très Sorissante et y attirent Bouthares des provinces les plus loigaées de 1e u provinces les plus ela Chine, de l'Inde et du Turkestan. On vantebeaucoup son bazar, qui est d'une étendue extraordinaire. C'est sur son territoire qu'on ramasse celle immense quantité de jade, qui annuellement est envoyé à la cour de Peking et qui a de tout tempsété sicélèbre en Chine sous le nom de pierre de Yu: c'est avec cette substance , dit M. Abel Remusat, que sont faits la plupart des vases et des objets d'ornemens usités chez les Chinois. Kacanan, sur la rivière du même nom, ville riche et florissante par son industrie et san commerce. On lui accorde plus de 40,000 habitans ; neuf villes en dépendent. Elle est défendue Lg citadelle occupée par une nombreuse garn chinolse.

Dans la Dsoungarie, on trouve GouLoya, sur Fin, grande ville à laquelle M. Poutimstef accorde 10,000 maisons. C'est le grand entrepôt du commerce de l'Asie centrale avec ses extrémies occidentale et orientale, On peut regarder cette ville non-seulement comme la capitale de la Dzoungarie, mais aussi comme le chef-lieu de tous les pays de la Nouvelle Frontière, puisqu'elle est le siège du général en chef chinois, dont relèvent les généraux des Solon, des Sibe, des Tsakharet des Oelet, ainsi que les comman-

dans des villes de Yarkand. de Kachkar et autres de la Petite Boukharie.

AMA GDS.

POSITION ASTRONOMIQUE, Longitude orientale , entre 126° et 148° . Latitude entre 29° et 47° .

com. Au nord, la partie indépendante de l'île Tarrakaï (* et les îles Kouriles dépendantes de l'empire Russe. À l'est, le Grand-Océan. Au sud, ce même Océan , la mer orientale ou le Thong-hai des Chinois. A l'ouest, le canal occidental de la Corée, la mer du

Japon et sa branche nommée Manche de Tartarie.

russe. Un empire composé d'îles ne eut avoir nécessairement de très grands fleuves. Aussi est-ce seulement dans l'île de Nippon, qui est la plus grande, qu'on trouve les courants les plus considérables de cet état. Ils se rendent tous, comme ceux des autres îles, dans les mers qui environnent cet empire. Parmi le grand nombre de fleuves qui l'arrosent nous nous bornerons à citer les suivants, qui tous appartiennent à l'île de Nippon.

Le Yono-cawa, sort du lac Birwano oumi, passe

à Nankin (Petite-Bou- — , sur le Yarkondelle on accorde 12,000

Pékin et qui se détache ne sous le nom de — o 4 distance , dit M. Abel Replupart des vases et des chez les Chinois. Kacumême nom , ville riche industrie et son commerce.

„000 habitants ; neuf villes défendue par une citadelle usée garn
[

ast que les commandans de Kachkar et autres de

e com d'iles ne ment de très grands seulement 5 ile a plus grande, qu on N Ius considérables ndent tous, comme dans les mers qui ire. Parmi le grand qui l'arrosent nous er les suivans , qui l'ile de Nippon.

e Birwano oumi, passe

par la ville de Yode à helle il donne son nom, et devant Osaka ; il se jette emsuile dans le golie de ertle dernière ville.

Le Tunniou-cawa (le deuve du dragon céleste) surt du lac de Souwa, dans la province de Sinano, entre dans celle de Tootomi et s'y jette dans la iner par trois embouchures. II est très large et sun courant fort rapide. À la page 645, nous avons signalé l'erreur de M. Arrowsmith, relativement au prétendu canal navigable qui jniat ce fleuve aux mers du Japon.

L'Ana-cawa a ses sources sur la haute montagne de Fosiudaké, située entre les provinces de Kootsouke et de Mousasi. I se divise bientôt en deux bras, dont l'occidental, nommé Tona-cawa, se à lorient de Yedo, dans le golfe de cette ville arrosée per plusieurs bras et canaux dérives du Toda-gawa. Sur un de ces derniers est le fameux pont Nippon-bas, ou Pont-du-Japon, duquel on compte toutes les distances de cet empire. L'autre bras de l'Ars-gawa se jette dans le grand fleuve Tone-gaws.

Le Tone-cawa est formé dans le Kootsouke par la réunion de plusieurs grandes rivières. II se 2 par un bras dene le golfe de Yedo, el par l'autre dans le grand lac Aasmiga-oura, dont les eaux communiquent avec l'Océan oriental, par le large écoulement appelé Saru-gawa. Ce lac, situé dans la province de Filals, est ali-

menté par un grand nombre de fortes rivières ve- Mon ur moatagnes du Mouts, du Simotsouke et du Fitats.

L'Ino-cawa a ses sources sur le mont San-d-tuké, à la frontière du Sinano et u Mouts ; il traverse une partie de cette dGernièr: province, y reçoit à la gauche le Datami, et à la droite les eaux du lac salé d'inaba, Entré dans Yetsingo, il prend le nom de Taov-cawa ; il se pastage ensuite en deux branches dont l'une entre dans l'esterre de Nie. gata, et l'autre (l'orientale) dans celui de Foukousima-gala.

maren. I y a dans le pe deux religions principales. La première, appelée Sixro où Sinsiou, est la plus ancienne et la religion primitive de cet Empire. Elle est basée sur le culte des génies ou des divinités qui président à toutes les choses visibles et invisibles ; on les nomme Six où Kami.

Le dain, ou empereur du Japon, dont la famille est regardée comme descendant des anciennes divinités qui ont régné dans le pays, était dans l'origine le chef de cette religion, qui révere ayant tout autre être divin, 7eu-sio-daÿ-sin , déesse qui passe pour la première sonche de la famille impériale et dont le temple principal est situé dans la province d'Ize.

frère de cette déesse est le dieu de la guerre Fatsman, qu'on appelle ordinairement Ousa-Faisman , parce que son principal temple est à Ousa dans la province de Bounzen. De toutes les divinités

EMPIRE JAPONAIS. 751

japonaises, Fatsmon prend le plus de part au sort de l'empire , ei l'empereur lui envoie fréquemment des ambassades pour le

consulter dans des affaires importantes.

Le me Lg ne hp est impérissable, car

quand un dairi n'a pas d'enfant, ler ciel meme lui en procure. Encore aujourd'hui quand un empereur du Japon est sans successeur, il en trouve un sous un arbre de som palnis ; c'est un enfant choisi en

secret ui, dans une famille illustre de l'en et qu'on y a déposé, L'âme des dairi: ue celles des autres hommes, elles, car les sintos admette istence après la mort.

Toutes les aimes sont jugées par des juges célestes ; celles des hommes vertueux entrent dans le Taka-amna-ka-ivara ou le plateau élevé du ciel, où elles deviennent ami ou génies bienfaisants, tandis que celles des méchants partent pour l'enfer Ne-10-kouni, ou le royaume des racines, Pour honorer iei- bas les ami, on leur élève des mia outemples de différentes grandeurs construits en bois, Au milieu est placé le symbole de la divinité, consistant en bandes de papier attachées à des bâtons du bois de l'arbre finoki (thuya japonica). Ces symboles, nommés gofei, se trouvent dans toutss les maisons japonaises, où on les conserve dans de petits mia. 4 chaque côté de ces chapelles sont placés des pots à fleurs avec des branches vertes de l'arbre gakaki (cleyeria kaempferiana) , souvent aussi de myrtes ou de. ni Ve ; puis deux lampes, une tasse de thé et plusieurs vases remplis de saki-ou vin japonais.

C'est devant ces chapelles que les Japonais adressent le matin et le soir leurs prières aux kamis. Les miya ou temples, quoiqu'en eux-mêmes fort simples, forment souvent , avec les habitations des prêtres et autres maisons, des édifices très vastes et très éten-

dus auxquels donnent entrée des portails magnifiques , nommés lori-i, ou lieux destinés aux oiseaux.

Devant tous les temples sont placés les deux chiens Xomai-nou, et devant celui de la déesse Ten--sio-dai-sin , ses deux compagnons qui étaient avec elle pendant sa marche de Fiouga à Id-zoumo. On adresse journellement on à de certaines époques, des prières et des sacrifices au fondateur de l'empire, aux bons empereurs et autres personnages qui ont bien

Lu © nues Eve „ A443 8 87 1A BE |

FF

LH

il s'était encore

ans la terre.

même temps aux séctateurs de l'autre, et der -côté des anciens kamis 1:

divinités boud- ‘

np e son | teurs , qui dérivent des sectes: bouddhi-

ues Wee Ten- dal et Singon. Les

ain

ourd'hui

s ressemblent pour l'extérieur

des que

il ado o dire la

SE

meilleurs Del scutes de ches, de cartes

née:

laisse au dairi

idée: si favorable:de l'

EMPIRE JAPONAIS

HART

pl ge 'Hi

r qu'une femme.

'rivslise avec les Chinois et ons sous le rapport de l'industrie ;

il possède d'excellens ouvriers en cuivre,

des

est aponais:

—.— fer et inférieurs

qu'à ceux du Khorassan.

„ tel la

rtial

iets! 3324: 4 211858 1122 age È 1 f 1 l 1 Ë

ailes noms de

Da

ete

ne LE on n'indique 11 les —

E . 8 i pe

ILE * pu

SEAFARE, e vent être

11 te *

fé

Hs)

2 2 son les vihe

re

EMPIRE JAPONAIS

ta fl

Hef

MU

o 22 „ o TZToromo.

Es | .

Kai 1 . , 25 5 2 „ O ner 1 5 44 Nl N

: 72 eee — 5 Ta Ze. de ; LY. 3 Dun, Takatôr nee ae Vide,

„ Septentriona. a 127721 Ne; nue, Ono; e Tate.

— Fe ee FE ge 22 1 a mi ee le

» disparaître cette

70e IE.

7 M can. ve e Linux Les PLUS REMARQUABLES.

ue PUTAIN

Re 2 en .

%, . atese eee.

Pied Ant (Ghe-siou). f Firo-sama. :

o u).....Tok-yama I. rang.

Fakir Ts . 12

o k 2 | ‘sou 2 „ S Sirmira.

190 ee à « «+ ie A nur Ngre ee A

We erer en.

12 54 8 quatre roya umes)

samo de la pale

TSROUSEX 7 72755 Mer cd un TsIROUNGO.. à N Yana-gawa.
ee et ‘eelle de — Rouzen 5 . 5e “és de FA “api Boungo. ba e e dr
Cette province et celle i.. 6% 6 8 bare Delmas Firendo; Nawga-

Fico o . ,,, 11 Ya 5 o And on Fiucol (AsFsiou). Fett Tata a N .
Proviae eco de Figo portent ensemble le nom de Fi SOU.

8 siou) 5 12 ou- PO cite avec les huit précédentes embrasse
toute:

een (Sats-sio o-si province 255 ke der 55 Lz Jes neuf
royaumes).

LILEE 111 (Isiou: 11 u- moto.

L'ILE TUOU-SIMA (aï-siou) Mie Cette Ile est rest - e ports fré-
quentés pari! les.

no] mmm 2 maramaf subivisé en:

Isso.(Ile de... oo fl fan distinguer le e eee * 40 | Mr ar nt arne
1 en o pay des | LÉ Ain ins à il song 6

, | côtes ménidionales etorientales, et où se trouvent : {is e Kn
5 7 . t la pa ns féremens jpendante, qui comprend KocniLes Mé-
niDiONaLes.... b D n Golovnin fut fait Ru pAséRmerperles Etats
ou: Atorkou) qui est la plus g anse de e che uve Gaben, avec un
fort 415 En hi 41 Co non loin, volcan de ce; nom; Oûrous. dite

ve À; Tanaka (tie de). 5 à 'Kardfio, Na on Sahhâlian. L'extré-
mité méridionale 9 seulement des Japonais. Leur.principal éta-
blissement ge é tue ans Li CAE Rica, tres 1 ee 'quan- 3 e son
qu'on / 9 grand nombre de baleiues

f au! fréqucatent ses parag

SSL OSEO ER A D © me pre

bee

f 10 1 on n

FE 3122 2 RE

EMPIRE JAPONAIS

Sas

| pret

remparts et de fossés ide er

FH e

c 23 15 323 À 3 3 5228 É2es 1 à + 1e à dit: 8 332 295:

5 5 FES MS à LE Ds à E 8 \$ l 3 2 8 3.. 8 % AO. à

Fit

ait de das, et 68; u te distingue surtout par, con inmenscéten-
due et par la belle tour carrée

ui le sermonte ; outre le palais ment dit, U renforme bels rues
Labitées

hplu- regardée édifice est Fe o

Fébôsi, célèbre: dans tout le fen par 5 e de Daiber eu Grand hd
“appelé:

Rousiana (le - ssant). Cette” étètue dit p 1 représente Dalbouts
assis à

la.

tus

denne sur une eur de omitivement en bronte souffert

La hauteur: totale de ce “est de

différèntes es en q

a À es embrasser tes à-la-fois ; si l'on en croit les Japon:

Peru ont “ Lind

ar orme nue espèce d'académie ‘qui er NT AU ENS die les arts
derte an f a, ci etretu par une commission ; mais voie: imprimer
dans ir province comme un pays Sacré,

divinit

„ Wete, 500 temples principaux et une des

six grandes universités de empire; il

K 126 tt: js j pitié: U As 1% e 221 | 2 FA 1 He RUN 1 . 111 SH fil
11 10 117 11 5 f 1 11

o il 14 o f ii 1 iin

HA 10 nt 100 1 He

je 1115 5 en 15 1 j 10

des

tés de Feupfre ; il

incipaux et une

es pain le . —

8 le royaume see et la mer Noire.

runs. La Russie usieurs gr

nie est trafleuves, parmi nissel, que nons

L'OCÉAN ARCTIQUE GLACIAL regen:

L'On ou LEA u nait près du s1° pre vs dans les monts Ait

3 acipaux

sont: le Tom, qui arrose Tomek ; le Tchou- Im, le Let, le Tim etle Makh. Lesprincipavx affluens à la: he ae on ; CNET:

qui vient de l'empire Chinois, et qui, par la longueur de son cours, par la masse de es eaux et par sa largeur, devrait être regardé comme la branche principale: de l'Obi, au lieu d'en être le principal affluent; He gr

Semipolati

miaskals, it reçoit lui-même la 52 l'fchim etle Tobol:

vient ensuite la Sosva , qui descend de l'Oural. L'émssel: L'ussge fait naître ce grand fleuve dans le pays des Ouriangkaf, dans l'empire Chiuois; — la réunion de l'OuLos-xsu et du Bunan; mais, par les rëisons exposées ailleurs , c'est la dt qui devrait être regardée comme la branche principale. Cette Leralere vient du pays des 1 div Khaïkha, dans l'empire Chinois, entre dans le lac Baïkal, en sort sous le nom d'ANGARA, ou TOUNGOUSKA SUPÉRIEURE „ Passe par frkoutsk, dans le Zouvernement de ce nom, et

la Podkamendte To ungouska

pre ot PER a U

nd de tous ; il traverse une du
nement d'irkoutsk , de la 14554 40
el du gouvernement de lenisseïsk
affluens à la 8 le 2275 os Von
ee Tilugona qui vatie ee le 4

AIMOURA , es uve de tout F Ancien Co „ en ne éd

L'OLunex traverse la province de lakouts, et, à Oustie Olenskole, se jette dans l'Océan” Glacial.

La Lena, un des U naît dans les

Olen mère pe sh embouchures.

ter dla 22 10 715 ar. 754% ce dernier

istingue par la de son cours; à la gauche, le Prieur 1 remarquer par l'étendue des pars qu'il traverse,

La Ian, linnieniana et la Kot nA, sont les autres fleuves les plus remarquables de ces solitudes arctiques. : *

La MER DE BERING reçoit : ke

L'Anaova, qui, après avoir traversé le pays des Tehouktchi, se jette dans un golfe auquel il donne tn nom.

Le KauTcmaTsA traverse du sud au nord la péniosule de ce nom, et se rend dans le Grand- Océan qui, dans ces parages, reçoit aussi le non de mer de Kamtchatka.

La MER CASPIENNE reçoit :

* 4 , 1 ñ | PU 1% e 7 N EX REMY 8 1 1 TR 1 4 L \ # Le . > à à L
ai SANTE or Er ME 1 T4 à K hi À

aha

ö 8 1 . 25 . . 1 Ë 18 1 * à ; è 1 8 # x ut g 24 = 2 [à 4 L 5 LE LT 12
D RE = À = 5 +: D 5 * 5 : o 888 he | — + : 1 a+

existent

LATE

mais un grand nom

la par des

un golfe auquel il donne

rse du sud au nord la

uverne-

‘sont les

aus

koutsk, et, s * dernier

rincipaux afflue ler dr

Hanh e i fit; HT

le

traverse ace de la
te dans l'Océan-
reçoit aussi le non
nee de Takou
provi „ sejet
rend dans le Grande
remarquer erte.
et la KozraA,
neur de son cours marquables de ces 80 oir traversé le pays
soit :
ges,
me . ee mm 4
ii 100 5 qu: 1 % e
Mines 97 gas PE Q
en
s des
Pay
emens , provinces et deux cp e
| Kaen mie dénomination de Re;
Caucasienne, tous les pays situés

its nons avons compris

doivent

LA

un |

Couvsanauant ox Tove. 7 1

Pronincs b Omen

Paovincia Vater.

D:ernicr »'Ouuorss . . € burn s Kanrenatua. Y

Pays dne Kanns

pam pus Tonouarent. ... I

Asutmm,

vos % „% „ 0

Casvs-Liauz , Vase nt Linen 18 PLUS AUMARQUASLES. sa
Tonnen. Tobolsk, 25. Tumen, 10. 8 CA Ja 7 2

Aie | „

22 4 — dax 3 ý 138 1 as Æotevl, Bagdad. Dans lu 5 1 Kedout-
Rale 1 e jy 1

La et

e STE

* Paovincz pv Caucase.

: Kizliar, 9.

sion ci-dessus.

Tonocsx , chef-lieu. du gouvernement de cenom, autrefois capitale de toute la Sibérie et maintenant résidence du gouverneur général de la Sibérie-Occidentale, qui étend sa juridiction sur le gouvernement de Tomsk et sur la province d'Omsk. Elle est située sur la rive droite de l'Irtyche près de son confluent avec le Tobol , et se divise en Ville-haute et Ville-basse ; celle-ci est souvent exposée aux inondations. Les deux villes prises ensemble occupent un grand espace; la

lans les autres villes de la Sibérie. Les rues sont en général larges et bien ali- . &nées; elles ne sont point pavées, mais, comme dans beaucoup d'autres villes de cette contrée, elles sont couvertes d'un plancher élevé et très solide. Les Turks, improprement appelés Tutares par les Russes, forment presque un cinquième de la population, et les Boukhares 1 sont ee mp robe ont .

plus grande e son commerce, est fort important et fortétendu. Le né goce des marchandises russes et autres venant de l'Europe se fait presque toudr au printemps, lorsque les fleuves, ibres de pue aissent aux négocians russes la faculté de s'avancer jusqu'aux autres villes de la Sibérie, En revanche ii revient de ces villes à Tobolsk, et prineipalement d' Irkoutsk et des frontières de la Chine, vers la fin de l'été, des bateaux chargés de poisson et de diverses

dont la plus grande partie est transportée en Russie, l'hiver, par le trainage. II arrive aussi en cette ville au commen.e-

ASIE

'Catrs-Luux, Viiiis ur LIEUX LES PLUS REMARQUASLES.

tes; lePays des Koumuk, — À

et du Kot-souinféri on se trouve Enderi. And le a des L 7 %, entrele Kol- so nagel 472 pin

Mozdok, 4. , dee comme le chef-lieu du Pays des Monlagnes, 4. Voyez celte divi-

pa des maisons sont en bois comme

marchandises de Sibérie et de Chine ,.

belle, Polhi oti); Redoute St-Nicolas. Dans la Grande-Abasie : baum ons Montacuus : . VIS 21 Dariel; Aasbek. Le 2 des Ossethes one. tes). La Ciréassie isée en rande-kabards f Pelle

Pelile-Abasie, dses le: a

Kouma dans celui du Kouben ; le Pays des Souanes, au lie; le Pays des Bas

Souenes; le Pays des

de la Haute-

la Sous , de bahnt

qui bordent la mer eune; on y trouve Xhoundzahh, DAGMES-TAN ... *Koub a; .Nouveau-Kouba; Koura: Antzoug; Yarsi (Ersi);

SRE no Barchiy.; Kala-kend; Kara-Gourich; Tarkou,

Ali, Kaza . :

.. Stavropol, 3. Piatigorsk. Gheorghievsk, 1. Konstanlinogorsk; Pokorivchi, résidence de engl

irel, Khan des Nogaïs alexandrousk, o.7. ladikaykas. Tant

ment de l'hiver, des caravanes de Kalmuks et de Boukhares, que leur commerce y retient pendant toute cette saison. On doit ajouter qu'elle est aussi l'entrepôt principal des pelleteries de la couronne. Tobolsk est le siège d'un archevêché russe, et possède une imprimerie, un théâtre, un séminaire avec sept professeurs, un gymnase et d'autres écoles. Ses tanneries, ses fabriques de savon et sa fabrique d'instrumens de chirurgie pour l'armée et pour la flotte, sont les branches principales de son industrie.

Inxoursx, chef-lieu du gouvernement de ce nom et résidence du gouverneur général de la Sibérie-Orientale, qui étend sa juridiction sur le gouvernement de Irkoutsch, sur la province de Takoutsk et sur les districts d'Okhotsk et du Kamtchatka, C'est une assez grande ville, bien bâtie, dont presque tous ses édifices soient en bois; elle est située sur la droite de l'Angara. qui en ce lieu est extrêmement large et rapide. Son vaste bazar construit en pierre nous paraît être son plus bel édifice. Irkoutsch est le siège d'un évêché russe. Les progrès faits par l'agriculture et l'industrie ont beaucoup embelli ses environs; malgré sa position orientale et la rigueur de son climat, qui a cependant été beaucoup exagérée, Irkoutsch offre presque toutes les ressources des villes européennes du troisième ordre; elle a un gymnase avec une bibliothèque assez considérable pour cette localité, une école de navigation, plusieurs écoles élémentaires, une

épigraphe, un théâtre et autres éta-

U | U d d b t h l e d

RQUABLES.

Grande-Abasie :

ssethes 4 We.

Yarsi (Érsi); ich 3 74 '

natantinogorsk; Nos o

avkas, regar- | Voyez celte divi-

wanes de Kalque leur com toute cette sa iu'elle est aussi . de la
siège d'un arssède ane imun séminaire m gymnase et neries, ses
fabrique d'instrul'armée et pour es principales

u gouvernement

du gouverneur ntale, qui étend ouvernement de nce de Ya-
koutsk Okhotsk et du ez grande ville, que tous ses édie est située
sur ui en ce lieu est apide. Son vaste rre nous paraît | 3 15 le

s progrès faits HA ont beauons; malgré sa rigueur de son nt
été beaucoup e presque toutes européennes du n g. ase avec onsi-
dérable pour de navigation, éntaires , une re et autres éla-

toir considérable et de vastes dans cette ville, où se font 6 des
pelleteries de la côte nord-ouest d' A-

mérique et des parties septentrionales de du a

la e; on peut aussi !

comme le. d entrepôt du commerce que la Russie fait avec la
Chine. 8 l'évaluation de I Annuaire de Saint-Pétersbourg, qui ne
lui accorde que 16,000 habitans, appuyé sur plusieurs faits in-
contestables , nous croyons que sa population ne saurait être es-
timée au-dessou de 25, 000 Ames. 5

A environ 35 milles & Irkoutsk on trouve: TaLumsx, grand et beau village, avec plusieurs éditicés très étendus et construits en pierre ; ce sont des madufactures de drap, de verre, de toile et

nglai

Dr présent teur verre 900 N e du uon y taille et polit avec 5 u'à égale distance, on trouve le vaste 140 Battu

bérie; il est purement d'échange ; la principale foire s'y lient au mois de décembre ; 5 pr

ASIE RUSSE

8 botanique.

Le gouvernement y a fondé depuis quelque temps, une société .pour l'encouragement de l'agriculture, de l'industriis et du commerce dans les pays

transcauciens; il y a des mahométans

qui en sont membres. Ses bains sulfureux, son industrie et son commerce y attirent un grand nombre d'étrangers ; nous rappellerons même que depuis quelques années cette ville est devenue le ordinaire d'un grand nombre d'

qui viennent de l'Inde en Europe à travers

la Perse et la Russie; ils s'embarquen à Bombay et arrivent en quinze ou vine * jeans à Bender-Bouchehr sur le | ersique, d'où en six semaines ils re rendent à Tiflis. Cette ville jouit du droit de

franchise que lui a accordé l'empereur Alexandre. Avant les ravages qu'y a faits

le choléra-morbus, sa population pouvait s'élever à 30,000 âmes , en y comprenant nombreuse +

sa Tan Nous signalerons à l'attention du lecteur quelques autres villes qui, malgré leur médiocre étendue et même leur petitesse extrême, sont remarquables sous plusieurs rapports; nous les classerons

d'après les divisions administratives où

elles sont situées.

Dans le GOUVERNEMENT DE TOBOLSK : To- MEN, ville de médiocre étendue , importante par son industrie et la seconde de tout le gouvernement pour la population: Tana , plus petite, mais mieux bâtie , industrielle et commerçante ; Tornme, assez florissante. Dans toutes les villes on ne mentionne, une 200 la population se compose de peuples turks et de soukhars que nous avons vus être d'origine persane. BxazO et PII uu, misérables petits endroits, que nous signaions comme de horribles lieux d'exil; c'est dans le premier E: en 1781, mourut exilé le fameux prince de Mentsikov. Nous ajouterons que c'est à l'est de Tara le Lac de gg Barab 155 sl — remplie de cages, pour la plupart son des restes d'anciens lacs desséchés, el n'offrent en été que de maigres pâturages. Les Barabi(Ba-

ces tristes soli 1 maintenant entre ce gouvernement et de Tomsk.

Dans le GOUVERNEMENT DE TOMSK : Tonen, belle ville, située sur la grande route qui mène à la frontière chinoise, ce qui la

rend très commerçante; on y trouve beaucoup de tanneries de cuir de Russie et des imprimeries sur étoffes, entretenues surtout par des Turks, qui forment une partie considérable de sa PPS KOLYvan {autrefois Tchaousk), grosvillage , bien bâti ; Demidov y ayant établi en 1725 la première usine de l'Altai, toutes les mines et les usines de la contrée ont été comprises dans la suite sous le nom de Kolyvan, quoique, dit M. Ledebour, il n'y ait plus d'usine; mais on y trouve une grande manufacture d'ouvrages en porphyre et en Jaspe, tels que colonnes, vases, chambranles, etc., dans laquelle travaillent ordinairement 300 ouvriers. M. Ledebour y vit façonner deux colonnes de jaspe vert et blanc, de 9 pieds 4 pouces et demi de haut, et un grand vase en forme de coupe, de 8 pieds 6 pouces de diamètre; un beau bas-relief en jaspe jaune-clair, auquel on avait travaillé trois ans, était achevé. Dans une forge voisine on fabrique les instrumens nécessaires aux ouvriers. Zukinoconsk en allemand Schlangen:

berg, montagne des serpens) , située au pied du mont Altai, et presque entièrement habitée par des fonctionnaires et des ouvriers employés aux mines d'argent: selon M. Ledebour elle ne donne plus que 80 pouds par an au lieu des 600 qu'elle

bâtie, siège de la chancellerie supérieure de toutes A

lages, qui n'a d'autres habitants que employés à ses riches mines d'argent. Kaanov, autre gros village, remarquable d'argent découverte en 1811 et rega comme la plus riche du district de Kolyvan. n, gros village, important par ses grandes forges de cuivre, de plomb et par son Aïle/ des monnaies où l'on frappe annuellement pour la valeur d'environ un million de francs en pièces de cuivre, Dans le GOUVERNEMENT DE IENISSEÏSK :

grmnase, de la société poëliq qu ublie l'Aimanach du Iénissel ,
 et d'autres tablissements littéraires, on peut meme dire welle est
 devenue un foyer de lumières pr la rie-Centrale. Ses alentours,
 dit M. Erman, sont de toute beauté. Ienisstisx, regardée à tort
 dans tous les ouvrages de geog. „ meme les plus récents, comme la
 ca ce gouvernement, en est cependant la ville la plus importante
 'sous presque tous les rapports; le commerce y a même assez
 d'activité, en raison des relations intimes qu'entretiennent ses
 habitans avec Ir koutsk, Kiaklits et Irbit. Tounotanansx, presque
 sous le cercle polaire, petite ville, dont les géographes continuent
 encore à exagérer l'importance commerciale et la population,
 quoique des renseignemens publiés depuis quelques années s'accordent
 à auer l'une et l'autre. Asa- KANSK, misérable endroit,
 près du Iénissel, que nous citons pour mentionner la montagne
 d'Isik, située dans ses environs et remarquable par d'anciens tombeaux
 qu'on y a découverts, renfermant des ornemens d'or et d'argent,
 et sur laquelle on voit des statues d'hommes hautes de 7
 à 9 piéds et chargées de sculptures extraordinaires. Ces contrées,
 d'une civilisation encore si peu avancée, paraissent avoir jadis été
 occupées par un peuple qui avait l'usage de l'écriture et des arts.
 Aux environs de la ville d'Abakanskoï, vers les bords du Léhissey,
 ainsi que dans les provinces voisines, on remarque des fombes en
 pierre et des collines factices voûtées en dedans, dans lesquelles
 se trouvent à côté des squelettes et des cendres des morts, des us-
 tensiles en bois et en bronze, des ornemens d'or et d'argent, des
 figures en métal ou en pierre. Il paraît que les nomades de la Tar-
 tarie, par un usage analogue à celui des anciens E „vag 82 bitude
 de se faire enterrer avec leurs bijoux et

ment pour la valeur j'en pièces de cuivre.

DE IÉNISSEÏSK :

le la plus importante u; le commerce y a raison des relations s
habitans avec Ir ROUKHANSK, presque ville, dont les geoà exa-
gérer l'impor

ulation, quoique des ais quelques années ne et l'autre. Anares
du lenissel, que jer la montagne virons et remarquaqu'on y a
découverts,

pret d'argent, et sur d'hommes hautes de culptures extraordi-
civilisation encore si ir jadis été occupées sage de l'écriture et |
ville d'Abakanskoï,

asi que dans les proque des fombes en ces voûtées en devient à
côlé des squerts, des ustensiles en ens d'or et d'argent,

Pierre. Il paraît que „par un usage anausques, av sie: RR

avec leurs bijoux et

manche: pour. être tenus à la main; les autres consistent dans
un simple nes. 83 ont par derrière une espèce de ou de beliere, où
Ton passait un cordon afin de les pendre à un mur; les autres ont
un rot À 1 0 qui suftisait pour la même destination. Ce que ces
miroirs offrent de plus curieux, sont les figures d'animaux réels
on fantastiques, e et les inscriptions placées par derrière. Nous
ajouterons que

ces miroirs, qui ont été l'objet de curieux éclair-

cissemens de la part de MM. Fraehn et Reinaud, paraissent
avoir servi quelquefois de Lalismans et de décorations militaires.

1 autre

Cochrane, petite ville, située dans une contrée pittoresque, et remarquable par ses mines de gent et de "plomb exploitées en grande par les exilés dont ce lieu est une des principales stations, surtout pour les condamnés d'une condition élevée. Le produit de ces mines est beaucoup

en, remarquable par ses sources. Presque les amers de la région où l'on tire le sel

Dans la. PROVINCE DE KUBAN petite:

ville, assez bien bâtie et bien fortifiée, chef-lieu de cette province est la résidence du général chargé de garder la frontière de l'empire contre les Kirgiz kaïsaks, Parnoraviovek , forteresse principale de la ligne militaire d'ichim; elle est aussi importante par sa douane. Bousatanminkals, petite ville sur l'Irtyche, dans un des sites, dit M. Cochrane, les plus romantiques du globe, mais par le voisinage de la frontière chinoise

1 — la PROVINCE DE IAKOUTSK , dont la surface est plus d'un tiers de celle de l'Europe, quoique sa population soit au-dessous de 140,000 habitants, on trouve: Verkhne, chef-lieu de cette province et rendez-vous de tous les chasseurs qui y apportent les fourrures des animaux qu'ils ont tués le long de la Lena, de la Lena. de l'Ingoda et d'autres fleuves. La Compagnie Américaine y a un comptoir. Il s'y tient en décembre, juin, juillet et août des foires assez considérables, qui sont fréquentées même par des marchands grecs de la ville de Netchin dans

ASIE RUSSE

RS me . — L je on sagacité de MM. Cuvier, Humboldt et autres
ces vastes et tristes

Dans le DISTRICT D'OKHOTSK : Oxnorss, chef.

lieu du t de ce nom, petite ville, avec un mäuvais port sur la
mer d'Okhotek, mais très

com te par rt aun vastes au milieu desquelles elle est située.
Okhotsk est l'entrepôt de la Com Américaine et le pasordinaire
de ceux qui vont au Kamtchatka ily. à despetits où los construit et
rales v au commerce de la côte Nord-Ouest

d Dans le DISTRICT. DU AMTCHATRA : ParaopAYLOvsa
(Avatcha ; Petr

partie du Kamichaïka ainsi que dans plusieurs autres, un.
nombre considérable de digues el de

levées en terre et en maçonnerie.

dit M. Dobell, 8 le Paye alt Wr autre-

fois habité par une popups beaucoup plus

nombreuse et plus avancée dans la civilisation

que celle qui l'occupe aujourd'hui. Malgré les tra-

ces évidentes de l'art, les habitants 7 —1

ces travaux ond l'ouvrage de la nature

l'on n'a recueilli aucune donnée sur a sat 4

leur construction. Vaannm- Kanten (Haut-
Kamtchatsk) et Num- Kanreuzren (Bas- Kam-
tchatsk), misérables petites villes, remarquables par le voisi-
nage des volcans qui se trouvent sur
leursterritoires; l'immense Klioutchi,
avons Lg les ers spy . — près du vil
merons encore: our sa ous
ville, importante par son port etrema — une espèce de poste
aux chiens entretenue par seshabitans; ces animaux sn où rent
un bénéfice considérable , étant les seules bêtes employées

. FFF

me

ans

de tra td ces singuliers:

des burn el des 5 7 périeence | que ce PAS le ue et qui repos.
Les chiens e r du voyage; lis en peu vent faire le double i cela est
rat mais lorsqu'ils sentent les ours ou les rennes , ils s'élancent
sur leur piste sans que rien puisse les pe & les nt à — 4 et ils vup-
pO — 4 a faim et la fatigue. :

Dans la RÉGION DU CAUCASE, nous nommeron au moins
les villes et les lieux sulvans, en + classant d'après les province-
sou pays où on les trouve: dans la Géorgie: Mrsahsrúa, sur la rive
gauche du Kour, à environ 10 milles au nord de Tifis, C'est une
des plus anciennes villes de Asie, mais presque enti ent ruinée, à

l'exception de la forteresse qui en occupait le centre et aul est encore assez bien conservée. Mtskhetha a été la capitale du royaume de Géorgie jusqu'en 469 de l'ère vulgaire. L'étendue de ses ruines fait vrésumer qu'elle devait être très grande. On voit encore la cathédrale, remarquabl. par son antiquité et par la beauté de ses sculptures. On doit aussi citer le pont sur le Kour, restauré il y a plusieurs années par les Russes; on attribue sa construction à Pompée. M. Gamba accorde 200 familles à cette ville ruinée. Itisaverroz, autrefois capitale du khanat de Gandjah , ville très déchue, quoique encore la plus 5. de la province après Tiflis ; on lui 12.000 habitans. Dans ses environs immédiats on voit d'immenses ruines, dont nes sont en , d'autres en briques liées entre elles avec du ciment; on y découvre my eh en temps des médailles perses, parthes, sassanid e voit deux villages bâtiy a quelques années par des colons allemands. Plus loin sont situées des mines de fer et une d'alun ; cette dernière est d'une 'excellente qualilé ; 'enfin la colonne de Chankhor, qui nous paraît être le monument le plus curieux de cette région; on ne connaît pas positivement l'usage auquel il servait primitivement ; lesmol-lahs'en ont falt usage pou" appeler les musulmansà la prière; on ne connaît pas non plus aon origine qui paraît se perdre dans la nuit des — on l'attribue à Afexandre-le-Grand. Un escalier en spirale, asses large pour deut hommes de front, mais tres dégradé, conduisait à une galerie qui régnait extérieurement autour de la colonne ; sa base est carrée, a 15 pieds de largeur à chaque face et 12 pieds de hauteur; la colonne en a environ autant de diamètre; tout le monument est cunstruit en briques rouges, posées de la manière la plus régulière par assises, et peut avoir 180 pieds de haut. Des ruines plus où moins considérables l'environnent et attestent l'existence d'une population riche et puissante établie ja-

dis dans ces solitudes parcourues, pendant l'hiver seulement, par quelques nomades. Dans le Chirvdn: 'Vieux-Cnauaxat, chef-lieu de la province de Chirvân, et autrefois du khanat de Chamakhi. Après avoir été pendant plusieurs siècles une des villes les plus populeuses et les

ASE.

lus Gorissanles de cette région, elle fut en grande l détruite par Pierrele-Grand, et ensuite

la province de ce nom; elle est très importante par la riche pêche de phoques qu'on fait dans ces parages, par la grande quantité de sole et de safran qu'on recueille dans son petit territoire, ainsi que par son port, qui, bien que médiocrement bon, est cependant le plus uenté dela mer Caspienne. Dans les envi de Bakou on trouve: les célèbres puits de naphte, dont l'abondant produit est une des branches principales du revenu de cette riche province et un Atech = gah(endroitdu feu), un des a tres

ébres les plus auciens ei les plus célèbres de Asie; c'est un emplacement assez considérable, entouré de murs érénelés: An milieu de lacour . s'élève un autel, où l'on monte par plusieurs degrés; à chaque coin on voit une cheminée

ques de la mer Noire. Naveni et Cnoucui, petites villes chefs-lieux des provinces de leur nom. On doit citer encore le Mocan, vaste plaine située entre le Kour et la mer Caspienne; eile est couverte d'herbages très hauts et infestée de serpens de 8 à 10 pieds de long, qui, comme au temps de Pompee, rendent son trajet très ile.

Dans l'Arménie, enlevée depuis plusieurs années à la Perse : Enivan, ville de médiocre étendue, mais importante par sa forte citadelle ; on lui accorde 14,000 habitants. Dans ses environs on trouve le célèbre couvent d'Etchmiadsin (Utch kilisseh ou Trois églises des Turks); cet ancien chef-lieu de la religion arménienne a beaucoup souffert dans les dernières guerres entre les Russes et les Persans; il est probable que le patriarche et ses prêtres, qui s'étaient réfugiés sur le territoire russe, seront rentrés dans leur résidence après la cession définitive de ces pays à la Russie. Nakhrentvax, une des plus anciennes villes de

les qu'on fait dans l'antiquité de sole et de l'histoire,

42 naphthe, dont 5 branches principales provinciales et un un des sept

également sans de cellules sont enceinte sacrée ;

pendant des anciens et des volcans volcaniques en Sicile, des Cosaques de l'ouest ; petites villes leur nom. On doit plaindre la situation entre elle est couverte d'écailles de serpents de 8 au temps de Pomélie.

depuis plusieurs » de médiocre étendue citadelle ; on lui dans ses environs on Etchmiadsin (Utch Turks); cet ancien lieu a beaucoup souffert entre les Russes que le patriarche réfugiés sur le territoire leur résidence s'étend à la Russie. anciennes villes de

des Hindous, les

environ 1000000 de maisons Ferme de 1 * de 23 années « us (Ae

est es

à la moi nomb Dans l'Imerethi, Torn AIs (Kotalis), sur le bee
ville assez commerçante, autre-

de f 5 la province de 1 W ans gon voisinage: on

ne ville, remarquable 9 9 les débris de son antique cathddrale
et par ses épaisses muruilles encore en assez bon

état. K'houthaïssi est la résidence d'un gouver- autre

ueur sui étend sa juridiction non-seulement sur tout l'imerethi
,mas sur la Mingrelie, 1e Ghouris, la Grande-Abasie et: toutes les
places et les forts oùles 3 +" «petit bou

que nous àrattention u ler ane de ares lus à .

nn e abn. 5 bee abonde en mines d' 'cuivre et de L'air y per pur
et le 3 chose rare dans toute la Région du Caucase, Son sol est
RAS pee des médailles — on y uve. 2.42 sassanides et 5 aus.
Zoundint, „ Où. réside 4

„ 8 francs. 2 petite ville for- la regarder

tiflée, avec un port, qui est

. celte côte. Dipiraixus, autre ville, résidence.du Das uire pole
ile, na forte

Porniet AnaxLia, petites forteresses paf reel) celle de Pothi
commande la navigation du Phase

et a été, avec Anaklia el Anspa, un des 11 principaux de la der-
nière guerre entre la Russie el la Porte.

SORHOUM-KALÉE, petite ville très déchue dont les fortifica-
tions tombent en ruines, située sur la mer Noire dans la Grande-

Abasie, importante par sa belle baie. Les vestiges d'anciennes fortifications et de murailles trouvées à Iskouian, viennent à l'appui des savans qui placent dans ces parages le port de Dioscunias, une des villes les plus commerçantes de l'antiquité. Plin dit qu'on y voyait des marchands de 300 langues

AE ge Ho

Di Etre.

ATH

F3 fn

à rames sapins pes un eon. Nous l'errons d ce — 9 — — de ces soat parfaitement semblables à la camerae

claves aux Mameluks, servant ainsi à recruter tte terrible. aristocratie militaire red

d'une paper si a

temps sur celle . — 155

Lans le Pays 5 5 Montagnes, on ne trouve que très de villes; encore sont-elles

toutes d'une „ou très petites.

Nous en décrirons 3 ainsi — les

territoires qui a aux principau

ples de cette. v Partie de a Région gr

case, que le savant Hassel, suive tous les
phes, a appelle improprement Circassie.
avons préféré la dénomination que lui donnent les ps gr *
gorge de Dariel. Vlanisxavaas , dul depend du gouverneur. de
la province 5 nn sur cete route, el en meme
temps! t le 42 remarquable ; on egarder comme le chef-lieu de
cette À Voici les lieux , les paysetles les plus re-

marquables qu'elle comprend : Dani, petite resse, qui donne le
nom bu fameux dédié connu . anciennement sous le nom de
Porte- Caspienne; il faut le traverser. pour aller de Mozdok à
Dan. Kazsen, résidence d'un chef

M. Klaproth, les descendants Era ai mes
des des anciens et les restes des Alains et des
Azes du moyen âge.

La Cincassie est divisée en Gr'ande-Kabarda,

PI

re” U—

agree mea ee

au brigandage ; depuis montagnards sont la terreur de leurs
voisns : Géorgie a le plus souffert par leurs incursions. C'est ordi-
nairement vers la fn du mois de mai, . Klaproth, a ces o 1

fl

et peut armer plus de 6,000 hommes. AxoucaA, ville, chef-lieu de la république de ce nom;

bourg, chef-lieu de la république de ce nom.

RU . fl

ait

ju

deux autres

par Nouehirvan pour empêcher les incursions des Khazars; cette Muraille et d'autres fortifications dans les défilés du Caucase, ont donné lieu à la fable d'une grande muraille qui s'étendait de la mer Noire à la mer Caspienne, .

BaacaLy, résidence du khan des Kaïlak, qui

Ja partie septentrionale du Daghestan jusqu'aux rives de l'Ourooussaï-boulak qui le séparent du khanat de Kaïtak ; il est vassal des Russes qui lui paient une pension d'environ 8000 francs. La ville de Tarkou, appelée jadis Seusnoza , est bâtie en terrasses sur trois montagnes pointues, à environ 3 milles de la mer Caspienne ; on lui accorde 10,000 habitants. Kānanouvarm et Kazanicu sont deux grosbourgs ns du Chamkhal ; on accorde 3000 maisons au premier; les habitants du

s12 Racions. Paonincus, etc.

7 o Bedjapour. r o. Var

Kunze eff. . fbr CT pie

Paxpyis ou Vizua-Nova pe GO, sur la petite île de Goa, à l'embouchure Mandava, jolie ville' nouvelle, bien bâtie, e lusieurs années s'est con-

centrée oo toute la population de

lation

Gon. On nous assure que sa lle a un

15 s'élever à 18,000 habitants.

u port et fait un commerce assez étendu. C'est dans cette ville que 8 le vice-roi et la cour'! de just (casa de relag ao) . sie et l'Océanie Portu . La 1 de Goa, qui prend le titre de primat de Finde, réside dans la petite ville de San-Pedro, qui communique à Pandjim par une superbe chaussée d'environ ! milles de long.

Dans ses es 20 ' miles plus houtqueran-

dim on trouve; GO4, assez déserte. L »s de St-Gadlan de de SE Plane et de 65 5 les églises et M reve. des 4 uiles e

à la religion catholique, sont aciuellement les seuls habitants de cette ville, que les phes continuent encore à décrire comme florissante et

bien

Tont ce que la France dde en Asie se trouve dans l'Inde. Ce ne sont que de petites fractions de territoire séparées les unes des autres par les vastes provinces qui dépendent des Anglais. Le tableau des divisions indique leur situation: II faut aussi ajouter que la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales a constitué en

faveur de la France une pl de 4 laks de roupies sicca, en échange de divers privilèges dont cette puissance

ASIE

Vies rains av Luan nannten 8.

* Canton. € seen tu an 55 5 N W el de 142 ant été le cen- R 2 l'Orien at

tralion. Nous ajouterons _ nee dan du gou .

4 verneur portugais est limitée par la surveillance

qu'exerce le mandarin chinois sur tout ce qui eon-

Portugal sur le sol du e 1 var payer un tribut annnel.

ét

jouit autrefois sur la vente de sel et

de Popium.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et TOPO- GRAPRIS, En ne tenant pas com te de la résidence de Goretti qui a été détruite il 1 a sam de années, des loges de Mazu-

de Caliout et de Surate, dans b nde, ni de celles de Mascate et de Mokka, dans l'Arabie, parce que ce ne sont pas des possessions territoriales et parce que le gouvernement n'y profite pas de ses

tout ce qui eoneste Empire,

nte du sel et

et ro- 'compte de la été ite il ges de Mazu- Surate, dans ute et de Mokee ne sont pas s et parce que e pas de ses

ASIE DANOISE

droits, toute l'Asiè-Française se compose

des pays indiqués dans le tableau sui- noms

D Cr NP

districts. La seconde colonne indique les des anciennes provinces de l'Inde où ils sont situés.

Nous ous pisraicrs. Paovinczs. VitLes PRINCIPALES. Pon-
nichtar, Eernalle CDD ACIER e l nt it die F. Vannes. :

ss. + 55 1 ee. nk“ .

a de 70770 et Ville-Blanolie d'après ses hatuns belles p bor-
dées des

un et des rues larges et bien alignées. L'Aôfel du go verneuwr
et le nouveau bazar sont ses

principaux Pre De grandes amélio-

les de chue, gagne tous rs en embellissemens et en ation; mais
tout cela est un faible « magement pour tout ce qu'elle a perdu de
puissance et de richesses a id t la résidence des Dupleix et des La-
bonrdonnais, et

lorsque commerce rivalisait avec si son

des laces de l'Asie On A cape pe et des écoles

pour les blancs des deux sexes , et d'autres"

pour les Indiens, un mont de- page 740

portantes À al etre décri onvrage. Nous e dans nn rayon de 60 milles on trouve: Kwuddalore, Porto-Novo, Tohtillambaram, Tranquebar et Trinomalli, que nous avons décrites à la

assure ndant qu'ils se proposent dé les rétablir steps orto-

lissemen ranque irampour. Celui-ci situé dans le Bengale a été déjà décrit à la page 733 avec es environs de Calcutta. Nous ne dirons qu'un mot sur TRANQUESAR ; ce dernier est situé dans le royaume de Tanjaore , et consiste dans un petit territoire pour

Larchipel de Nicobar n'appartient que

lequel les Danois pe ent au radja de Tanjaore, une redevance annuelle de 200

jes si 'd'après la convention faite à l'époque de son ition en 1010.

TRANQUEBAR est une jolie ville bâtiepresque entièrement à la manièreeuropéenne, avec de belles rues et des maisons ornées de gg . et à deux ou trois étages, Une citadelle nommée Daiñs-borg la défend. Elle n'a pes de port proprement dit, mais un bras du Kavery peut recevoir de petits bâtimens. Tranquebar fait un commerce assez considérable ; c'est la résidence d'un gouverneur qui dépend de celut de Sirampour. Sa population peut s'élever' à 12, 000 âmes, sans comprendre celle de son petit territoire.

LVABLEA SUOUISUIQUE DE L'ASUR

vons déjà vu aux pages thodes à l'aide desquelles le géographe

v on qui ne son encore entrés dans le domaine de la x a e Nous regrettons qe, le 3 espace ne nous permette e citer au moins quelques exemples des étonnantes que nous avons signalées dans notre Essai sur la pop du Globe publié dans ls série de la Revue des deux mondes, tomes 1 et 1.

Ceux de nos lecteurs qui voudront konzulter ce journal verront à quelles longues et fastidieuses reche nous avons dû nous livrer pour leur offrir les résultats que présente ce tableau.

Il ne nous reste donc plus qu'à faire N remarques sur les revenus, les elles, les forces de terre et de mer de ces mêmes états. Nous commencerons par avouer que nous avons été long-temps douter si nous devons admettre ou non ces élémens dans les tableaux statistiques

différences :

de cet abrégé, tant nous avons trouvé de discordance entre les nombreuses éval

ms. Le terme moyen par lequel on obtient des résultats assez exacts lors-

w'il.est pris sur des renseignemens po-

tifs, ne donnerait qu'une re tion illusoire si on voulait l'employer pour déterminer les revenus et les forces-d'un de ces états, en admettant. indisti:

ment, comme élémens du calcul, tous les re es et dis qui s'y rapporten

iii autant

lus soit en moi he ge À 5 0 plus soit en moins. ensuite le pays dont on voulait déterminer les revenus avec d'autres contrées, dont cette donnée nous était assez suffisamment connue, nous avons admis comme élémens du calcul l'étendue et la qualité du sol, le nombre des habitans, leur état moral et politique, celui de l'agriculture , de l'industrie et du commerce ; en un mot toutes

ge prog r leurs 1 huitième de fe V figurait cette ue que n'est bes le six

relatif aux revenus de la Valachie en 1822,

1823. et 1824, ei sur un tableau dé-

taillé des revenus moyens annuels de l'Edans ces dernières an:
Û

„ que parce que ces derniers paraissent, ou. n'avoir documens offi-

u'à ee que l'on ciel qui a servi de

produit de l'industrie de ses administrés, et les états de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, où le souverain est quelquefois le seul propriétaire du sol et le seul ac capareur de l'industrie et du commerce,

. proximatifs , nous devons

irement 1 ainsi que

'ont.

U traité d'Andrinople. Ainsi € ces différentes er pi peuvent être presque dou-

Puisque la nature de notre sujet nous a ramené sur le terrain des le ape guss

ue nos évaluations des

pas eu connaissance des ciels que nous avons sous les yeux, ou

avoir pas compris dans leurs . v la

d À fallait prendre afin d'offrir des élémens comparables. Nous | avons vu à la page 617 que le revenu brut de toutes les provinces Vénitiennes s'est élevé en 1828 à 60,681, 200 francs ; cependant. ces mêmes ne figurent dans un tableau des revenus de l'empire d Autriche, donné par M. le baron de Malchus sur l'autorité d'un autre savant statisticien, M. André, que pour 2,140,000 florins de convention, ce qui fait un peu plus d'un dixième de la totalité des sommes payées par les contribuables 1 Si nous voulions calculer de cette manière les revenus de la France et de l'Angleterre, en ne tenant compte que de l'excédant des caisses provinciales

envoyé au trésor général à Paris et à Londres, nul doute que le milliard de la France et le milliard et demi de l'Angle-

qui e revenu e la

le revenu brut t prendre afin

lo revenn 2 Vénitiennes 1,200 francs ; incés

ne — ral des revenus dune par M. le pité d'un autre ndré, que pour ention, ce qui me de la totapar les contrins calculer de de la

France

ses provinciales là Paris et à 6 milliard de la

mi de l'Angie-

parables. Nous

tenant compte

400 millions et le second à 600 millions. Mais nous devons prévenir le lecteur que si nous avons tâché d'évaluer le revenu brut de ces états ainsi que de tout l'empire Ottoman et des pays qui en ont été détachés, afin d'avoir dans la co-

tenue qu'après les avoir à l'examen des circonstances qui leur sont particulières et dont l'ensemble, comme nous l'avons déjà vu, pouvait les modifier considérablement.

Les Etats 3 et plusieurs états de l'Océanie, considérés sous le rapport financier, forment une classe à part, en ce que leurs budgets offrent parmi les 9 autres articles de la recette, les pro-

duits de la piraterie, ceux de la vente et du rachat des esclaves ; et il faut bien le dire, dans la recette des Etats Barbaresques, on doit compter aussi les tributs

des pas les puissances maritimes de

l'Europe pour garantir leurs vaisseaux marchands des attaques de ces brigands. D'après un document qui paraît officiel, les 171 payées pour cet objet au dey d'Alger, se montaient à

806,860 francs ! Dans la recette de l'em- E

pire Anglo-Indien , il faut tenir pte des produits considérables provenant du commerce ; en 1829, ils dépassèrent 164 millions de francs sur une recette générale de 747, 714, 280 francs. On doit en dire autant des revenus de Java, estimés en 1822 à 28,863, 100 roupies, bien que l'on doive faire de fortes réductions sur la somme de 10, 161, 406 roupies attribuées au commerce, parce que la plus grande partie de ces 10 millions n'est le résultat d'opérations commerciales , mais bien de la vente des produits du sol que

ets religieux qu'il t de ce pontife.

ais le Tibet è N EN une armée assez nombreuse, une cour à en-

tretenir. Pour pouvoir comparer les fnances de cet empire à celles d'autres états, ces sommes devraient donc être portées dans la recette brute, ainsi que celles que coûte l'administration de ses provinces vassales, telle que la lie, etl'adminisération de e tonmises, telle que le Thian-chan-nan-lou. Dun autre côté nous voyons porter 500,000 florins les revenus de Tem-

10 Japon, parce qu'il évalue les proen nature * — le gouvernement d'après 1@æ prix élevés qu'ils auraient en

les revenus des princes vassaux de l'empereur. C'est comme si, en évaluant les revenus de l'empire d Autriche, on por tait dans la recette générale de cet état les sommes provenant des revenus parti cùliers des princes de Lichtenstein, Esterhazy etautres grands vassaux de empire. Nous avons rédigé le tableau suivant pour donner un de l'étonnante disparité d opinions émises sur les revenus de l'empire Chinois,

Kar aorm, dans la traduction de l'ouvrage de Timkovski, eslime le revenu à 29,667,272 liang où onces d'argent, ce qui, en comptant Tones à 7 francs, donnerait. . . . 277,890,000 fr.

Paaauo-Taon d'après un manuscrit rédigé en 1823 par le Chinois Wang-Kouei-

ton oies ee à f gef: équivalant à 25 francs Raue, correspondent à

ee...

its de la douane de Can-

2 livres sterling, qui , à

RE Ce AUDI Eat PER 620, 818,6

Decuicnes nls, mais sans comprendre les produits des domaines de l'empereur, le

ASIE

monopole du ginseng, les confiscations , les présents et autres menus objets. . . .

BARAOW. . . .

Dont on, 200, 000,000 onces d'argent qui, à 7 fr.

perrs. La forme plus ou moins despotique du gouvernement des états compris dans cette catégorie qui n'inspire aucune confiance aux capitalistes , et le manque absolu de ces derniers dans le plus grand nombre, sont cause que ces états n'ont pas eu occasion de se charger de dettes proprement dites. Quand ces gouvernemens sont pressés d argent ils ont recours à de nouveaux im-

pôts, aux confiscations des biens des riches, à l'altération de la monnaie, et quel uefois, comme en Chine et dans d'agtres états, à l'émission du paier-monnaie. On ne doit donc pas être né de ne pas trouver dans ce tableau, non | des que dans ceux de l'Afrique et de l'Océanie, la colonne de la dette publique.

Nous ferons cependant observer que les possessions immédiates de la Compapie Anglaise, dont l'administration offre a régularité des contrées européennes et 85 par conséquent du crédit qui en est a conséquence, présentent au milieu de ces états une grande anomalie financière r leur dette. Dès l'année 1827 elle s'évait à 42, 870, 570 livres sterling, et son intérêt coûtait annuellement 1,749,068 livres sterling. On pourrait encore citer uelques autres états de l'Inde, dont la ette est assez considérable relativement à leurs revenus; mais ces détails seront consignés dans un autre ouvrage. L'intérêt de la science nous fait un devoir de signaler ivi une erreur échappée à bien des géographes et des statisticiens , relativement à la dette de l'empire Ottoman qui figure dans tous les tableaux statistiues. Cette prétendue dette ne doit pas tre confondue avec les dettes proprement dites , dont nous avons parlé aux pages 623 à 626; ce sont des sommes que le miri ou le trésor de l'état doit au khazné odassi ou trésor particulier du sultan ; c'est comme si l'on disait que la France sous un roi absolu, tel que Louis XIV, avait une dette de 100 millions , parce que les intendans devaient cette somme à la cassette de ce monarque.

Le total de cette singulière dette de l'empire Ottoman en 1786 s'élevait à la somme de 68, 380, 000 piastres turques, dont 1,350, 000 étaient dues au trésor de la Mecque et de Médine, 48, 600.000 au

qu'il n'y a de troupes

khazné odassi et 0, 600, 000 à l'arsenal.

FORCES DE TERRE et DE MER, À l'égard des armées de ces états, le résultat de nos recherches se réduit pour le plus grand nombre à de simples approximations; elles vont abouti qu'à nous confirmer l'impossibilité où l'on est de fixer même approximativement la force de certains autres. Aussi le lecteur ne doit pas s'étonner de trouver tant de lacunes dans les colonnes de nos tableaux. Il vaut encore mieux ne rien dire, que d'offrir des estimations tout-à-fait erronées. Quelques observations générales sont cependant nécessaires sur cet important sujet.

On se tromperait beaucoup si l'on croyait permanentes et régulières que dans les états de l'Europe et dans ceux que les habitants de cette partie du monde ont fondés hors de ses limites.

De tout temps les grandes monarchies asiatiques ont eu des armées permanentes, et depuis le commencement du XVIII^e siècle 8 de ces états possèdent même des armées organisées comme les nôtres.

Les victoires éclatantes remportées par une poignée d'Européens sur les masses innombrables de l'empire Ottoman et des autres états de l'Asie ont démontré aux peuples de l'Orient les avantages de la discipline ; et c'est par l'art terrible de la guerre que la civilisation de l'Europe a ouvert sa marche en Asie et en Afrique.

Déjà plusieurs princes de ces contrées lointaines ont adopté la tactique des Européens ; elle est en pleine vigueur sur ses rives

du Bosphore , au Caire , sur les bords de l'Indus et jusque sur les rivages éloignés de la mer de la Chine.

D'après ce que nous 'venons de dire on voit que, dans les armées des états dont les forces forment le sujet de ce chapitre, on doit distinguer trois classes de troupes; savoir: les troupes régulières ou disciplinées à l'européenne ; les troupes irrégulières permanentes ou soldées constamment, et prêtes à chaque instant à entrer en campagne; les troupes irrégulières appelées sous les armes en temps de guerre et jamais soldées pendant la paix. Sans le rapport

de l'armement et de la discipline, les troupes irrégulières rappellent les armées

ooo à l'arsenal.

man. À l'égard le résultat de nos vues sur le plus grand voisinage; elles se confirmer

leaux. Il vaut mieux, que d'offrir des idées erronées. Quel est le sujet important.

coups si l'on croyait permanentes et républicains de l'Europe et 5 de cette partie hors de ses limites.

grandes monarchies permanentes, même du xix^e siècle jadis possèdent même s comme les nôtres.

elles remportées par leurs sur les masses impuissantes Ottoman et des ont démontré aux les avantages de la sur l'art terrible de la

action de l'Europe à l'Asie et en Afrique.

ces de ces contrées té la tactique des en pleine vigueur hore ,
au Caire , sur et jusque sur les rimer de la Chine.

is venons de dire on rmées des états dont le sujet de ce cha-
guer trois classes de troupes régulières europe enne,; les res per-
manentes ou ent, et prêtes à chaer en campagne; les res appelées
sous les de guerre et jamais aix. Sous le rapport e la discipline, les
rappellent les armées

STATISTIQUE DE L'ASIE

92 selevaient en Europe au moyen âge.

'est généralement une multitude sans costume Arme armée de
surtout celle des Turks et des Persans,

fuse qui ne 8 engage que pour une cam-

et qui ne dé le sang et le billage; on peut d ques général ces
troupes sont encore plus mal armées que les I irrégulières per-
manentes et encore plus indisciplinées. Nous croyons devoir
ajouter gs détails trop im-

portans pour 4 graphie ponte 4

pour pouvoir être sous silence.

Les es re. Mères nentes

sont maintenant coup plus nombreu-

ses qu'on ne le croit généralement. Depuis long-temps toutes
les troupes soldées par la Compagnie es des Indes- Orientales
sont organi comme les troupes anglaises, et les victoires qu'elles
ont constamment remportées sur les armées des princes indi-

gènes ont démontré leur supériorité sur toute sorte de troupes asiatiques ; nous ajouterons même avec un officier très instruit, qu'une force composée de 30,000 soldats anglais et de 70,000 cipahis où indigènes serait plus que suffisante pour repousser toute armée européenne de 109,000 hommes.

L'implacable ennemi des Anglais, Sindhia, peu de temps avant de mourir, était

à organiser à l'européenne une

parvenu partie considérable de son armée, et len-

treprenant Randjit-Singh dut la 7 f de ses succès contre le royaume de Kaboul et la conservation de son indépendance à l'égard des Anglais, à la discipline européenne introduite dans une grande partie de ses troupes. Depuis plusieurs années deux officiers français, MM. Chaignaux et Vannier ont non-seulement or- End complètement l'armée régulière e l'empereur d'An-nam, mais ils ont aidé ce monarque à fortifier plusieurs ques de ses états d'après les principes

e la tactique européenne; ils ont perfectionné la fabrication des armes dans ses arsenaux et ont dirigé la construction d'une flotte qui, dès l'année 1825, de l'aveu de M. Hamilton, était supérieure à toute autre force navale asiatique. Le

à toute es- réforme

vice-roi d o;

pline Tang 40 a entrepris d'imiter.

Les trrégulières permanen-

tes forment encore la masse 23

des forces de tous ces états. .

saïres, qui tant de fois ont 4 N15

qui tiennent des flefs viagers à titre de service militaire. La prétendue armée

Timkovski elle se compose de 740,000 hommes, dont 176,000 cavaliers ; ce nombre cependant devrait être diminué considérablement à cause des 126,000 hommes de milices chinoises que ce voyageur russe y comprend. L'armée irrégulière permanente du khan de Boukhara ne monte, selon M. Meyendorf, qu'à 25,000 cavaliers; celle de la Perse paraît ne s'élever à présent qu'à environ 40, 000 hommes.

Les troupes irrégulières non permanentes sont très nombreuses dans tous ces états, mais surtout dans ceux dont une grande partie de la population se com de nomades. Les royaumes de Pers et de Kaboul, les khanats de Khiva, de Boukhara , la confédération des Beloutchis, les empires Ottoman et Chinois en ont le plus grand nombre.

M. Timkovski estime approximativement à 500,000 hommes les troupes de cette classe, que l'empereur de la Chine peut appeler sous les drapeaux. Le grandseigneur et le roi de Perse pourraient bien chacun armer plus de 200,000 cavaliers de ces troupes, tandis que les khans de Khiva et de Boukhara, malgré le petit nombre de leurs sujets, pourraient en armer presque autant, grâce aux nombreuses hordes qui se reconnaissent leurs vassaux. khan des

Beloutchis. dont la troupe permanente, princes

selon, M. Pottinger, n arrive pas même Besoin de plus dé
258,466, Cet pour

tten différence

geurs estimables, qui ont visité la e

.Contrée ue en même temps ou à un très peilt intervalle en ont
estimé les

forces de la manière la plus diverse. C'est ainsi que M. Meyen-
dorf ne porte qu'à 25,000 hommes l'armée du khan de Boukhara
, tandis que M. Fraser la porte à 100, 000. C'est en ajoutant à
l'armée permanente de l'empire les 368,000 fantassins et les
39,000 cavaliers que les

vassaux doivent fournir au koubo.

que les „ Suivant Varenius, .

s'accordent à porter 4 526,000 hommes

n'est jamais pue que des troupes régulières et irrégulières per-
manentes ; nous n'avons mentionné les troupes irrégulières non
entes que lorsqu'il nous a manqué tous les moyens d iudi-

exprime la force de l'armée en temps de guerre. Le tableau
suivant offre les cipales estimations données sur la force de l'ar-
mée de l'empire Chinois.

Fonte gans les troupes irrégulières, qu'il dit être estimées par
quelysesuns .

les ,000 hommes.

à 600,00 homme 740, 800 hommes.

%]! 010100 00 „„ 770,000 Piero RE AE ss fil mentionné à la page 817 et 0... 810,000

prog Rd dy e manuscrit mention et en compre- ‘

nant dans ce re 51,000 hommes employés dans la marine. . . .
: 1,299,562 KLarnora, dana la traduction de Timkovski, N en fai-
sant observer que l'effectif

Nest que de 906,000 soldats et de 7552 ofMiciers,
0.00 0° 1,358,000 BARROW. F . 1 V „„ 1.974, 480

de progrès que l'architecture navale et

la 7 e ont fait chez les peuples qui les habitent. Il ne fant donc
pas s'étonner si nous avons omis dans les tableaux statistiques de
ces trois parties du monde la colonne des flottes. À l'exception de
l'em-

ire Ouoman, des états Barbaresques , de limamat de Mascate
et de l'empire d' An-nam, aucune autre pe indigène, quelque
grande qu'elle soit, ne pos- Sede des vaisseaux de guerre qui
puissent être comparés à ceux des Eu DS.

On doit meme dire qu'à l'exception de l'empire Ottoman au-
cun de ces états ne possède un vaisseau de e; car le

rétendu vaisseau de ligne de l'imam de

ascate n'a pas même.la force des frégates du second rang.
Nous avons déjà signaléla place importante qu'on doit encore as-
signer à la flotte ottomane sous le rapport de son matériel, mal-
gré les pertes immenses qu'elle a éprouvées de nos jours dans sa

lutte contre les Grecs et dans la mémorable journée de Navarin. Mais nous devons ajouter qu'Alexandrie, sous l'administration de Mohamed-Ali, a déjà repris une partie de l'importance militaire

gen avait sous le règne brillant des tolémées, ges à l'activité de ses chantiers. La flotte de l'empire de Maroc, qui au commencement du siècle était encore assez considérable, se trouve depuis quelque temps dans un état pitoyable.

ger était la première puissance navale de l'Afrique après l'Egypte ; mais cet état a cessé d'exister pour former sous la protection de la France une colonie, qui promet d'avoir les résultats les plus importants pour son commerce et son influence politique sur cette partie du monde.

Nous ne parlerons pas des superbes vaisseaux qu'on lance sur les chantiers de Bombay dans le territoire de la Compagnie des Indes-Orientales ; ils appartiennent à la flotte du Royaume-Uni, dont nous avons déjà parlé. Cette grande puissance de Asie n'entretenait en 1826 que 18 bâtimens inférieurs ; sa marine marchande et ses vastes côtes sont protégées par les flottes de l'Angleterre.

Nous avons déjà mentionné la flotte que des ingénieurs français ont construite dans l'empire d'An-nam. En admettant les faits positifs rapportés par MM. Chaignaux et Vannier, il nous semble qu'on pourrait regarder actuellement cet état comme la première puissance maritime

. que Lorsque tes que:

“noyens d'indi-

ne brillant des ivité de ses chanmpire de Maroc, ju siècle était en- , se trouve depuis in état pitoyable.

> puissance navale ypte ; mais cet état prmer sous la proue colonie, qui tats les plus immerce et son in-

partie du monde

des superbes vaisles chantiers de dire de la Compatales ; ils appa-
ru Royaume-Uni, arlé. Cette grande ntretenait en 1826 ieurs ; sa
marine tes côtes sont prode l'Angleterre.

ais ont construite

ionné la flotte que

am. En admettant par MM. Chainous semble qu'on uellement
cet état puissance maritime

udigène ; outre une escadre de 11 bâtimens, dont la force t être
comparée à celle de nos de grandeur, il possède une flottille im-
mense; selon ces deux

officiers , elle se composait,

galères de 80 à 70 rames , portant un canon pierrier et un sur
l'avant, du enlibre de 12 à 24 ; de 280 bateaux armés de 16, 18 et
jusqu'à 22 canons ; et de 600 galères, de 40 à 44 rames, armées
de pierriers , et sur l'avant d'un ee de 48 4 livres de e doit

outer que le royaume de Siam et bem Pirman ont aussi des
flottilles no! uses, quoique beaucoup inférieures à celles de l'em-
pire d'An-nam. Le royaume de Perse , malgré l'étendue de

ses côtes et les tentatives faites par le cecé- o

lèbre Nadir-châh, n'a pas de marine militaire ; les phes et les v
urs s'accordent à dire que le Japon n'en a pas non plus. La ma-
rine militaire de la Chine doit être bien peu formidable, puisque
l'empereur n'a pas été capable de protéger ses nombreux sujets
contre les irateries des corsaires établis dans les ports des garages
de Canton et dans ceux de l'île de Formose. Les puissances de
l'Océanie n'offrent que des flottilles plus ou moins nombreuses ,
mais toutes remarquables par l'audace de leurs équipages ; celle
du royaume de Siak dans l'île Sumatra paraît être aujourd'hui la
plus forte. Viennent ensuite les flottilles du royaume d'Achin dans
la même île, du royaume de Bornéo dans l'île de ce nom et celles
des royaumes de Soulou

STATISTIQUE DE L'ASIE. 831

et de Mindanao. On ne doit pas oublier le militaire de Sandwich, À compo-

'après les derniers on sait de 1 frigate et de 10 inférieurs tous
construits sur le modèle des navires existants avant de tracer le tableau
statistique de cette partie du monde, nous devons à l'attention de la
coque, Quoique la grande masse des Osmanlis vive en Asie, et que,
comme nous l'avons vu à Constantinople » cette nation, qui est le
peuple de l'Empire Ottoman , avec raison cette partie du monde
comme sa patrie, nous n'a-

vons pas hésité à classer les vastes qui forment ce que nous
appelons = l'Asie et cette grande vision du globe. En cela nous
avons montré de l'or dans les parties du monde. La capitale de l'em-
pire Ottoman étant en Asie, nous avons regardé la Turquie-
Europe. À l'égard de l'empire, et, mais son état sa population et ses ri-
chesses on ne peut le considérer comme une partie secondaire de la Turquie

Asiatique. Nous ne pouvions donc la e ser que parmi les états
compris dans la seconde division de notre tableau. Dans les nat
de nn rficie . 10 Vo population on a com es pa — occupés militai-
rement Lt les troupes du vice-roi d'Egypte. .

TT

ut 5 . A |

e FL

DT * D

9% % dela

pe

LE

4 SSANC 8 à 1 4 in 5 *

27 5 2 se

D * J. t h i o ien N 2 N

pee a —

DRI

ia

CÉCERAPELE PLYSLQUE.

entre 19° occidentale, et pr ge rh Latitude entre 38° boréale et
35° aws-

.. Plus de longueur :

depuis le roni dans le ci-devant Etat d'Ancien cap des Aiguilles

plus largeur : de 10 à 175 et les cases sur la

et le cap d'Orfui, puisque l'ancien a la largeur de 12 de 4034 milles.

conrzsms. Au nord, le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée. A l'est, l'isthme et le golfe de Souéys (Suez), la mer Rouge, le Bantou, le golfe du Sud et l'Océan-Indien. Au sud, l'Océan-Austral. A l'ouest, l'Océan-Atlantique.

Enfin, On peut dire que l'Afrique n'a aucune mer qui lui appartienne entièrement. Elle partage la mer.

avec l'Europe et la mer Rouge avec elle. La Méditerranée est une branche de l'Océan-ATLANTIQUE ; la mer Rouge en est une de l'Océan-Indien. Nous avons déjà fait observer que la mer Rouge n'est à proprement parler qu'un golfe ; aussi les savants commencent à l'appeler golfe Arabique. Parmi les principaux golfes de cette partie du monde, outre le golfe Arabique et celui de Souéys (Suez) qui en est une subdivision, nous nommerons : le

golfe d'Aden, entre l'Arabie, l'Abyssinie,

l'Inde et le Pays des Somalis ; ce n'est proprement que la partie antérieure du Golfe Arabique ; les golfes de Benin et de Biafra, regardés

communément

comme deux subdivisions du prétendu

golfe d'Afrique.

N GÉNÉRALE

golfe de ; nous avons

Hication. Viennent waage le pot di la en

Sidre dans l'Etat de Tripol'et ceux de

ctlui de Gibrallar , qui l'Europe, et celui de Mandeb appelé par
es Arabes Bab-el-Mandeb, qui forme la Arabique

er ner feng entre Gies H. f a mer et ce . en. — tendu défrois de
M oo A

u d e Mozambique, entre Continent Africain et l'île de Mada-

r , doit être rangé parmi les bras

mer ou canaux maritimes les plus ne du globe. Voyez à la ars.
Parmi le grand nombre de caps que présente l'Afrique, nous
nommerons les suivans comme Îles plus re bles sous plusieurs
rapports. Sur la côte septentrionale on trouve : le cap LA sur l'At-
lantique à l'entrée du détroit de Gibraltar ; par sa position il ap-
partient aussi à la côte occidentale; le cap Tres- Forcas ou des
Trois Fourches, dans Fempire de Maroc; le cap Bugaroniet le cap
de Fer, dans le ci-devant état d'Alger ; le * Blanc , près de Bizerte,
dans l'état de Tunis; c'est le plus 1 J trional de toute l'Afrique; le
cap on, dans le même état; les cups Messra-

4 (Mesurata), et Rasa, dans l'état de Tripoli ; le Burlos , point
le plus trional du delta du Nil.

re Dre D Atlantique on ve : les cape de Cantin

empire de roc ; les ador et un autre lane près d'Arguin, sur la côte du Sahara; le cap Vert , dans la Sénégalie, aussi remarquer par sa forme que par sa position, tant le point le plus occidental de tout le Continent Africain; les caps Roxo ou Rouge et Verga, dans la meme réion : les caps Nonte, Mesurado, Palmas, des - Pointes, Formose , St-Jean ou das Serras et Lopez, dans la Guinée; pointe Palmeirinha, cap Negro et cap Frio, dans le M N et cap de Bonne- ce , dans Alri-

Noun ,

ue-Australe 5 ** côte méridionale offre y Outre le fa- unde

meux C Bonne- anos que nous venons de nommer, parce que par sa perse il appartient aussi à la côte occidentale , le cap des Aiguilles, remarquable comme le point le plus austral de tout le Continent d' Afrique.

Le long de la côte orientale on trouve sur l'Océan-Indien : les caps Corrientes, Bazaruta et Delgado, dans l'Afrique Portugaise ; le cap d'Orfui, remarquable par sa forme, et le cap Gardafoui (Guar- 'dafui), par sa position, étant le plus oriental de ce continent ; tous deux sont situés dans le Pays de Somaalis. Nous nommerons encore sur le golfe d'Aden et près de l'entrée de la mer Rouge, le Ras-Bir , dans l'Abyssinie ; sur la mer Rouge, les 2 Calmez, dans la Nubie, et le Ras-el-BEnf, dans la Troglodytide dépendante de l'Egypte. La grande Île de Madagascar présente dans ses trois extrémités australe, occidentale et boréale, les caps Ste-Marie, S- Andre et d Ambre.

rassqu'sius, Ce vaste continent a trop peu de coupures pour offrir des presqu'îles proprement dites d'une étendue remarquable. Il n'offre que de petites peninsules qui appartiennent W

aux descriptions topographiques. Nous en signalerons cependant quelques-unes des plus remarquables, telles que la péninsule du cap Feri, celle qui se développe à l'est de Tunis et qui termine le cap Bon; et les deux plus petites qui, dans l'Afrique-Aus-trale An-glaise forment

un des côtés de la Faise-Bay et de la Baie-Saldanha

e rés ee e l'on De

connaît complètement le cours d'aucun de ses plus fleuves; on n'a que des res sur les soûrces du Nil; et le voyage des frères Lan-der n'a résolu qu'en 8 le problème relatif à l'embonchure u Niger. Voici les fleuves de l'Afrique que l'on peut regarder comme les plus grands; nous nous bornerons à les nommer, ayant tracé leur cours dans les regions auxquelles ils a nnent. Les 8 courans, about t à trois mers ifférentes et à un grand bassin intérieur, forment les quatre grandes divisions hydrographiques entre les-quelles on pourrait partager I \frique.

Fleuves qui se rsndent dans la mer Medi-. Cette mer ne reçoit qu'un seul des grands fleuves de l'Afrique mals aussi is plus considérable de tous: c'est le Nil, autrefois gdus: il traverse toute la région à laque/le il donne son nom.

Fleuves qui entrent dans lOcéan-4liantique. Les plus grands sont: le Séntaa ella Ganms dans la Nigritie-Occidentalc; le Dso-L1BA ou Kouaa (Niger); il traverse une 4 partie de A Nigritie-Centrale (Soudan et Guinée); le Cou- Addo ou Zaïax (Congo, Bar-bels), et le Couanza; Ils arrasent la Nigritie-Méridionale (Congo); l'Onnen, qui parcourt l'Hottentotie dans l'Afrique- Australe

“Flouves qui se jettent dans l’Octan-Indien,. Les principaux sont le Zaunz ou Couaa , le Lorrin, le Mornza, l’Ouranvo el le Zum (Zebee), qui paraissent traverser d’immenses ei paces dans l’Afrique-Orientale; ils ont leurs embouchures sur les côtes de Mozambique et de Zanyuebar

Fleuves qui appartiennent au bassin du lac Tchad. Cette vaste mer intérieure, “couverte il y a quelques années dans le Soudai-Oriental, reçoit le Yzov, qui traverse la partie orientale de l’empire des Fellatah, et la partie centrale de l’empire de Bornou; le Cnanv, qui arrose une partie de ce dernier empire et d’autres contrées.

canaux, Dans des pays aussi peu ch.

vilisés que le sont ceux qui appartiennent à cetté partie du monde, on ne doit pas s’attendre à trouver beaucoup de canaux.

Aussi l’Egypte et l’empire d’Achantie , qui figurent parmi les contrées les plus avancées dans la civilisation sur ce continent, sont-ils les seuls peut-être qui jusqu’à présent offrent des canaux; mais a plupart ne servent qu’à Farrosage; l’Egypte seule en a qui sont navigables.

On peut dire que ses canaux sont les plus

ass eur a divisions hyselles on pour-

bOcden-Allanti- Séntaau ella Gan-

a), et À 70 i onale (Congo) ; Toie dans fl we-

oc un- Indien.

æ ou Coban, le o el le Zus:(Zebee), dans

i arrose une partie s contrées.

s aussi peu cit ai appartiennent , on ne doit pas joup de canaux.

ire d'Achantie , ontrées les plus tion sur ce conls peut-être qui es canaux; mais u'à larrosage; sont navigables.

ux sont les plus

n ui passe TA Bet h;ila o

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

— een

anciens du monde, car ils remontent an Mort) dit aussi simplement Æouwffvuu ,

8 reculés, jusqu'à la domina .

j leur nt | tion française et sous la direction des nieurs ei des savansaltachés à l'ex 1 O] avec beaucoup d'ardeurpar le vice-roi Méhémet-Ali, qui a fait ter de très grands travaux. Les 20 canaux ncipaux de 18 provinces offrent, selon

. Jomard, un développement de 1164 milles (2137 kil.). Nous nommerons seulement le canal de Joseph ou le calischel-Menhi, qui a environ 130 milles (240 kil.) de long sur une largeur de 50 à 300

(16 à 07 met.); le canal 4bu-Me-

r Belbeis et près de 100 milles (185 kil.) de

long; enfin le canal de Clé: rétabli en partie depuis quelques années par le vice-roi actuel, afin de joindre le Nil au

vieux port d'Alexandrie ; il commence à Foneh, sur le Nil; il a 43 milles (80 kil.) de cours, et a reçu le nom de Mañhmoudyeh, an l'honneur du sultan Mahmoud, 355,000 fellahs ou paysans ont été employés en 1841 aux travaux des canaux pendant quatre mois. Outre les travaux exécutés ou en construction, on doit signaler le projet déjà approuvé d'une écluse à l'em-

uchure du Mahmoudyeh, celui du barrage du Nil quis doublera les produits agricoles de l' gype et lui donnera un autre grand canal navigable, et le projet gigantesque de bun, de la mer Rouge à la mer Méditerranée à travers l'isthme de Suez, qui, si on parvient à l'exécuter, ajoutera encore à l'importance commerciale et politique de cette contrée.

LACS. Dans l'état actuel de la géographie on peut dire que cette partie du monde est extraordinairement dépourvue de lacs. Ce n'est que la Nigritie-Centrale (Soudan) qui paraît en avoir plusieurs, parmi lesquels se trouve même le lac Tchad (Schad), découvert depuis peu d'années ; c'est le plus grand de tous les lacs connus de l'Afrique, dont il occupe presque le centre. Les lies qui s'élèvent au-dessus de sa surface sont le séjour des féroces Bid-doumahs, qu'on dit être de terribles pirates. Viennent ensuite le 'ac Djebou (Dibbie), qui est traversé par le Djoliba; le Loudeah , dans l'état de Tunis; et le Me/gig, dans celui d' Alger, quoique assez considérables, n'ont aucun

ébouché. Le Calounga-Kouffoua (lac

uration,com- explora de l'armée

que M. Douville a découvert dans son tton de l'intérieur de l'Afrique-

A. ge afp rm cr

phénomènes qui caractérisent la mer Morte dans Fal Ottoman ; les montagnes À pr l'environnent au nord et au exhalent une odeur fétide, qui leur a valu le nom de Moulonda gia iaïba risoumba ou Monts des mauvaises odeurs; Il en coule du bitume; les eaux du lac sont recouvertes de cette substance ainsi que de naphthe, qu s'élève du us És + poisson ne vit dans ces eaux, dont le est huileux et dont les exhalaisons causent une toux assez forte. Aucun être animé ne vit dans ses environs ; la végétation même y est presque nulle. Ce lac extraordinaire donne naissance à plusieurs rivières qui coulent à l'ouest et à l'est. La plus considérable vers l'ouest "ne 3 (un des . ur u sy) qu'on a cru à tort e Zaire, MM. Douville et Eyriès le croient le même que le {ac Zambre et le lac Maravi, que, d'après des relations confuses données par les indigènes, les cartographes ont promené sur un grand espace de l'Afrique-Orientale. Nous n'hésitons pas à partager leur opinion, mais nous ne nous prononcerons pas relativement au lac Aquilunda. Des recherches d'un autre genre ne nous laissent pas le loisir qu'il faudrait pour concilier les remarques de M. Douville sur ce lac, avec fa description que les Bphémerides géographiques de Weimar en unt donnée, d'après les renseignements d'une authenticité fort problématique fournis par M. d'Etourvilte, qui l'aurait visité au commencement de ce siècle.

Nous nommerons encore parmi les lacs les plus remarquables de l'Afrique : le Dembea ou ana, dans le ci-devant empire d'Abysinie, et le Birket-el- Keroun, dans l'Egypte ; ils sont les plus grands lacs de la région du Nil; nous

rappellerons que le second est le célèbre .

Mæris; on a cru pendant long-temps, sur l'autorité des auteurs anciens, qu'il

avait été creusé de main d' hommes; mais

M. Jomard a prouvé que ce lac est l'ouvrage de la nature, quoique modifié par les travaux des anciens Egyptiens, Le lac Mariout (l'ancien Maréotis\ était un lac d'eau douce, célèbre chez les anciens

que nous avons déjà signa aux embouchures de la Brenta, de l'Adigeetdu Po, en Italie; de l. Oder, du Pregel et de la Vistule, dans la monarchie Prussienne. L'île de Madagascar offre le {ac Antsianatke.

. Le contour si peu découpé de l'Afrique est cause que cette partie du monde offre moins d' les que les autres grandes divisions du globe. Nous 898 de les classer d'après les cinq mers où elles sont placées. Nous nommerons les principales, en nous bornant à décrire i les îles dont on n'a pas fait mention dans les six chapitres entre lesquels 5 avons partagé la description de l'Arique.

ILES DANS LA men Mépirannanés, Elles sont toutes ?”2s petites ; les principales sont: l'île Zerbi ou Gerbi, qui est la plus grande et la plusimportante de toutes; elle est située dans le golfe de Cables ainsi QU ee ces Îles appartiennent à l'état de Tunis. Viennent ensuite : Pantellaria, qui appartient Let mar à la

graphique , doit être placée en Afrique; Tabarca, que le bev de Tunis a cédée à la France,

Bus pans L'Océan-ArLanrique, Cette division en offre plusieurs, dont un certain nombre formés des groupes et même des archipels. Les principales sont : le groupe de Madère, et l'archipel du Cap-Vert, dans l'Afrique-Portugaise ; l'archipel des Canaries, dans l'Afrique-Espagnole ; le Gorde, dans la Sénégambie-Française. Viennent ensuite: l'arc des Bissagas, vis-à-vis de l'embouchure du Geba et du Rio-Grande, où demeurent les Bijugas ou Bissagos , renommés par leur férocité et par leur humeur belliqueuse ;

sont régis par plusieurs chefs indépendans ; on remarque dans cet archipel l'île Bissao, qui appartient aux Portugais; Boulama, sur laquelle les Français, dans le xviii^e siècle, projetèrent à différentes reprises de fonder une colonie , et qui plus tard fut le siège d'un petit établissement anglais abandonné en 1793; l'archipel de Los, remarquable par sa population. Plus bas on trouve: le Cherbro, qu'on peut regarder comme la plus grande de toute la Guinée-Occidentale; ses habitans conservent leur indépendance. Les îles d'Anno-Bon, de St-Thomas, du Prince et de Fernan-do-Po: elles forment un groupe dans le plus grand enfoncement du prétendu golfe de Guinée. Ce groupe est partagé entre les Anglais, les Portugais et les indigènes; ces derniers possèdent encore Anno-Bon, quoique leur Ile, depuis 1778, appartienne de nom à l'Espagne : nous proposons de nommer ces Îles, groupe d'Anno-Bon

Sicile, mais qui, sous le lo

Gough:

descendent de belles cascades ; l'île Bouvet, qui correspond au cap de la Circoncision des anciennes cartes; les petits groupes du

prince Edouard et de Croset ou Marion; l'île de

te uontent à cause de la

qu'on y fait depuis quelques années. Enfin la Terre d'Enderby (LE land), découverte dernièrement — le capitaine Biscoe, située au sud sud-est de

géographes se sont pressés de comme contiguë à la Terre de Graham, et on a voulu faire par leur réunion le 137 du Continent Austral, Voyez les Iles de l'Amérique.

Ins pans L'Octan-Inniex. Cette grande division de l'Afrique maritime offre un vaste assemblage d'îles, que les géographes anglais nomment depuis quelques années archipel Ethiopien, dénomination peu exacte, que nous proposons de remplacer par celle d'archipel de Madagascar. Nous. décrivons Madagascar, qui est une des plus grandes îles du monde, et les îles Comores qui appartiennent à cet archipel, dans le chapitre de la Région de Y Afrique-Orientale; toutes les autres, telles que le de France ou Maurice, Vile de Bourbon ou Mascarenhas, les & les, les Amirantes, etc., etc., seront tes avec les possessions Anglaises et Françaises. Les nes Quiloa, Monfia, Zanzibar, et Pemba, le long de la côte de Za bar et celle de Soco- (ora, presque vis-à-vis du cap Gardafoui, seront décrites dans l'Afrique-Arabe, à cause de leurs rapports politiques avec l'iman de Mascate.

la regarder

précédente et d'un aspect aussi desolé qu'elle. C'est à tort que des savans et des

chel- À

Ius pe LA MER RoudE. Parmi lesiles assez nom- :

breuses mais peu importantes que leur voisinage de la côte africaine oblige les géographes à ranger dans cette partie du monde, nous nommerons l'île Dahlak, qui est la plus grande de toutes. Au temps des Romains cette Île était la station principale pour le commerce des pèrles. Sous les Ptolémées et même du temps des califes, les marchands qui l'habitaient étaient renommés par leursimmenses richesses. Depuis long-temps les pêcheries de la mer Rouge sont épuisées ou complètement abandonnées. Dahlak n'a plus pour habitants que de pauvres pêcheurs.

mowraaxas. L'orographie de l'Afrique n'offre encore, à quelques exceptions près, que des doutes et des hypothèses. On ne connaît complètement la direction d'aucune des chaînes principales de ses

le G m, et ond e prétebdu Contide l'Amérique.

elte grande division n vaste assemblage nglais nomment deel Ethiopien, dénous proposons de rl de Madagascar.

r, qui est une des et les îles Comores ipel, dans le chapi- Drientale ; toutes les

,,, seront tes

n de Mascate.

que leur voisinage géographes à ranger „ nous nommerons s grande de toutes.

Île était la station des pèrles. Sous les des califes, les marent renommés par puis long-temps les bnt épuisées ou com hlak n'a plus pour eurs.

phie de l'Afrique
 premier, cons
 o ou Maurice, * enhas, les Seychel- À
 etFrançaises. Les | bar, et Pemba, le ret celle de Soco- ; b Gar-
 dafoui, seront
 +, à cause de leurs
 sexceptions près, hypothèses. On nt la direction incipales de
 ses

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

. qi 12 5 balles cartes de outte partie du monde
 4 par M. Brué et la comparaison
 particulier et sur l'ensemble des montagnes de l'Afrique. Ses
 chaînes sont plus remarquables par
 largeur que par la hauteur , et gért rlant elles n'arrivent à un
 niveau érable qu'en s'élevant lentement de terrasse en terrasse.
 On pourrait presque dire que toute l' Afrique off tener nous prons
 de nommer Boréal et Austral, cause de leur position respective :
 le second, nb moins étendu que le ré dans sa totalité pe ralt etre
 beaucoup 2 élevé. Au milieu de tant d'incertitudes, il nous semble
 qu'on pourrait, en atendant des faits positifs, classer provisoire-
 ment toutes les montagnes connues de ce continent en
 quatre grands systèmes que nous pro- roud:

posons de nommer système Atlantique, système Abyssinien , système 4 et système Nigritien où Central. Laissant de côté tout ce qui est hypothétique ainsi que les détails trompeurs des anciennes cartes, nous engageons nos lecteurs à nous suivre, ayant sous les yeux la dernière édition de la carte générale de l'Afrique de l'Atlas de M. Brué. Nous regardons comme autant de petits systèmes isolés les montagnes 3 au-dessus des 5 et 155 ont des dépendances géographiques du Continent-Africain. *

Cr 1] SYSTEME ATLANTIQUE, ainsi nommé de mon Atlas célèbre gg de — très peu cosau. ratischons à 4 — — À des duel immense etc où out à paraît 15 Nous . — Met le le — dans l'a de Tripo Dans ce vas 22 traverse le nouvel état de Lea pr 4 « „ l'empire de Maroc, le ci-devant Aleee eee ville de et au sud-est de celle de Fes, que celle chaîne offre les plus grandes hauteurs eo

aues de tout le système, elle diminue ensuite d'élévation en avançant à l'est, de manière qu'il parade les sommets qui s'élèvent dans le territoire

Alger sont plus hauts que ceux du territoire de Tuais, et ces derniers moins élevés que ceux qui

'sont situés dans l'état de Tripoli. Plusieurs ehaldétache

nes secondaires se at en différentes direc-

du désert de Libye et du Sahara proprement dit. D'après les observations faites sur les lieux par M. Bruguière dans le ci-devant état d'Alger, la grande chaîne que plusieurs géographes traçaient au-delà du Pelitt- Atlas sous le nom de Grund- Atlas n'existe pas. Les habitants de Mediah, que ce savant a questionnés sur ce sujet lui ont tous assuré que l'on allait de cette ville jus-

qu'au Sahara par un terrain plus ou moins élevé et par des pentes plus ou moins douces, mais sans avoir jamais aucune rangée de montagnes à traverser.

Le col de Teniah, par lequel on se rend Li vu 4 à Mediah, se trouve donc être dans la chaîne principale de cette partie de la Régence.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ATLANTIQUE

sur le te

Le col de Teniah, au sud cher. Un ee si ae Se le e 494

Fr gum ns RER] + „%

Les — culminans ds Monts Akhdar dans l'État de Tripol:.
200?

SYSTEME ABYSSINIEN. Jusqu'à ce que l'on ait exploré la partie centrale de da 4 „ Où s'élèvent les montagnes, que depuis Ptolémée les

géographes nomment Monts de la Lune, dénomination équivalente à celle de Djebel-el-Kumr des Arabes, on doit regarder les hautes alpes qui

couronnent le vaste p'ateau de l'Abyssinie comme le noyau de ce système; c'est ce qui nous a en- Satze à l'appeler système Abyssinien. Tout ce que l'on de moins vague sur la direction de ces montagnes nous parait pouvoir être réduit à te qui suit. Une

chaîne remarquable par son élévation et son étendue se dirige du sud au nord à travers les royaumes de Schoa, d'Amhara et de Tigré ; c'est dans cette chaîne que se trouvent les monts Gechen (Geshen), au sud, et les monts Beyeda et Amba-Hat, au nord dans la partie nommée Monts Samen. Cette chaîne paraît se prolonger vers le sud-ouest à travers le plateau du Gingiro et du Narea, pour aller se joindre aux célèbres Montagnes de la Lune, auxquelles doivent s'arrêter les conjectures de tout géographe qui ne veut pas substituer ses hypothèses aux réalités. Une autre chaîne paraît se détacher au sudouest de celle qui couronne le lac Dembea ; elle franchit le Bahr-el-Azrek, traverse le Bertat, et va se joindre aux monts Dyré et Tegla , au sud du Kordofan et du Dar-Four. Plusieurs hauteurs sillonnent le territoire de ce dernier royaume, et

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ABYSSINIEN

Le mont Abba Jaret, dans le royaume de Tigré. . Le mont Bouahat, g La source du Bahr-el-Arzek, dans la province de Gas Tete. Le mont Lamaimon. l

eee, D 4 oteipis etes te eco

L'Amba-Had}i Le mont Ta

SYSTÈME NIGRITIEN ou CENTRAL. Nous proposons ou l'une ou l'autre de ces dénominations pour désigner le système qui embrasse toutes les montagnes de la Sénégambie, de la Guinée, du Soudan proprement dit de nos cartes et du Congo. Dans

ce vaste espace, qui forme la région que nous avons nommée Wigrilie, l'état imparfait de la géographie ne permet encore de désigner aucune chaîne comme principale. Comparant entre elles les meilleures relations des voyageurs et les oul-dire les moins vagues des indigènes, il nous semble qu'on pourrait y distinguer trois massifs ou nœuds principaux où se trouvent les plus grandes hauteurs, et d'où partent différentes . Chaînes. Ces massifs sont: le SénécamBiex , dont on a extraordinairement exagéré la hauteur; il comprend le plateau du Foula-Djalo, du Kouranko, du Soulimana et du Sangara;; il offre les sources des plus grands fleuves de l'Afrique- Occidentale et Centrale, c'est-à-dire du Djoliba, du Sénégal, de la Gambie, du Rio-Grande, de la Rokelle; il s'en détache à l'est la chaîne vulgairement nommée Xong, qui est beaucoup moins élevée qu'on ne l'avait ern Jusqu'à présent. Le-second massif, qu'on pourrait nommer Nioairixn, parce qu'il embrasse les pays arrosés par le Ni-

ger ou Djoliba. et par ses affluens, s'étend sur

la plus grande partie de l'empire des Fellatah, sur le Haoussa, le Yarriba, le Djacoba , l'Adamova, etle Mandara. Les derniers voyages de Denham etde N A4 et Lander, nous représentent le MHaoussa dans l'empire des Fellatah comme couronné de plusieurs chaînes de mont.gnes d'une médiocre élévation au-dessus de leurs plaines,

semblent vouloir former la jonction des monta. gnes de ce système avec celles du système Atlan tique. Une chaîne très haute, se détachant à l'est du samen, parcourt la partie orientale du royaume actuel de Tygré, et, courant du sud au nord, forme le fameux défilé du Taranta ; procédant au nord, elle suit presque toute la direction de la côte occidentale du golfe Arabique, et

dans la Nubie, elle forme les monts Langay ; dont l'élévation doit être assez grande, puisque, selon Burckhardt, elle trace les limites des saisons dans cette partie de Afrique. On pourrait regarder comme une branche de la chaîne principale susmentionnée les montagnes qui, avec des interruptions assez considérables, sillonnent les pays occupés par les Bertuma-Gallas, jusqu'à la frontière de celui des Somaalis. Les hauteurs qui longent le bassin du Nil dans la Nubie et dans l'Égypte, et celles encore plus considérables qui longent la côte de la mer Rouge, sont trop peu importantes sous le rapport orographique, pour nous engager à les décrire. .

Toises,

N {1 000 00000000 ee 2333

qui elles-mêmes ne sont qu'un plateau peu élevé. Dans le Zegzeg, il s'en détache une chaîne qui, à travers le Gouari, le Zamfra, le Youri et le Tarriba, va se réunir vers le sud-ouest à la chaîne Kong; une autre chaîne, prenant la direction de l'est-sud-est à travers le Kurry-Kurry, le Djacoba et l'Adamova, va joindre les montagnes du Mandara; les pics les plus méridionaux de ces dernières ainsi que ceux qui s'élancent sur le sol de l'Adamova, paraissent être les points culminans connus des montagnes de la partie centrale de ce système. Cette chaîne paraît s'étendre à l'est jusqu'au Dar-kulla. Les explorations futures nous diront si un prolongement vers l'est la rattache, comme quelques géographes le supposent, aux montagnes de la Lune, dont nous avons parlé dans le système Abyssinien. On prétend qu'une chaîne secondaire se détachant, dans l'Adamova, de la chaîne de Mandara, forme la jonction de celle-ci. avec les montagnes et les pics élevés du pays des Calbongos, qui pendant long-temps ont été les monts

connus les plus hauts de tout ce système, bien que presque aucune géographie n'en fasse mention. La chaîne Kong continue sa direction vers l'est, traverse le royaume de Yarriba, et vient aboutir aux pics sus-mentionnés des Calbongos dits aussi Camerunes. Le troisième massif, qu'on pourrait nommer AuSTRAL, à cause de sa position, relativement aux deux autres, ou bien du Congo, à cause de la contrée où il se trouve, s'avance bien avant sur le grand plateau Austral dans l'Afrique-Intérieure. Mais, d'après les communications que nous devons à M. Douville, il paraît que

orientale du royaume | du sud au nord, d'autant au

aine principale sus-, avec des interruptions:

rennent les pays jusqu'à la frontière avec ceux qui longent et dans l'Égypte, et ceux qui longent la partie peu importantes „pour nous engager

un plateau peu élevé.

forme une chaîne qui, à l'est, le Youriet le

vers le sud-ouest à l'ouest, prenant la direction le Kurry-Kurry, à joindre les montagnes plus méridionales qui s'élancent sur et être les points tagés de la partie de chaîne paraît s'élever. Les explorations prolongent et quelques géographes de la Lune, système Abyssinien.

secondaire se détache de Mandars, et avec les montagnes Calbongos, qui les monts connus me, bien que presque n'en fasse mention. La section vers l'est, et vient aboutir aux bongos dits aussi if, qu'on pourrait de sa position, relativement du Congo, à l'est, s'avance bien austral dans l'Afrique les communications, il paraît que

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

la direction de la chaîne principale n'est pas du nord au sud, comme le représentent les meilleures cartes, mais du nord-est au sud-ouest. Il en part plusieurs chaînes qui parcourent, en différentes directions, tout le Congo; on suppose qu'un de ces rameaux, procédant au nord-ouest, va se réunir aux monts du pays des Calbongos,

tandis qu'une autre chaîne moins considérable,

part de ce même pays et * la côte jusqu'au cap St-Jean ou Serra sur la côte de Gabon. Dans le tableau ci-dessous nous sommes borné à offrir les hauteurs les plus considérables que l'on ait mesurées jusqu'à présent, et à offrir des conjectures sur quelques pics de la Nigritie-Cen-

Le mont Loma, source du Djoliba. .

Le point culminant de la Serra-Leone.

Le Pain de Sucre. .

Les points culminants de la chaîne principale 'dans le

Les points culminants de la première Le pic de Les monts Camerons Le mont Zambi, dans le royaume des Molouas.

Le mont Muria,

SYSTÈME AUSTRAL. En attendant que des voyageurs intrépides nous mettent en état de tracer la ligne de démarcation entre les eaux qui se rendent dans l'Atlantique et celles qui se jettent dans l'Océan-Indien, nous croyons plus prudent et plus convenable de réunir dans un massif séparé: toutes les mon-

tagnes de la région que nous avons nommée de l'Éfrique-Aus-
trale, et toutes celles qui appartiennent à la région de l'Afrique-
Orientale, depuis le cours connu ou supposé du haut Couama ou
Zambèze jusqu'aux environs de Mélinde. Cette division nous pa-
rait d'autant plus convenable que nous savons, par le voyage de
Campbell, qu'un plateau aride s'étend au nord-ouest des mon-
tagnes qui sillonnent le pays des Cafres Betjouanas, et que les
rapports des Portugais parlent de rivières con-

, sidérables qui courent au nord-ouest, Le plateau

du Mocaranga, au nord, et celui de Holtenholie, au sud, nous
semblent être les massifs les plus remarquables d'où partent les
chaînes principales de ce système. Sa position méridionale, rela-
tivement aux trois autres, nous a engagé à le nommer système
Austral. Les fameux monts Lupala, que Malte-Brun, sur l'autorité
d'autres géographes, étendait en 1813 depuis le cap Gardafoui
(Guardafui) jusqu'au Cap-de-Bonne-

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME NIGRITIEN

trale. Quant à celles de la Nigritie-Méridionale, nous remplace-
rons par les mesures prises par M. Douville des trois montagnes
les plus élevées de la chaîne centrale, les conjectures et les er-
reurs que l'on avait débitées sur l'orographie de cette partie de
l'Afrique, parmi lesquelles on doit ranger surtout la grande hau-
teur que l'on accordait à la Serra-Frio, aux monts de Crisal au
sud, et aux monts du Soleil au nord; toutefois nous rappellerons

que nous avons déjà signalé ailleurs les doutes que des savans ont élevés sur l'exactitude des résultats de l'exploration de M. Douville dans cette partie de l'île.

0 00. „ „ „ „ 46%. 287 0... 0 00. 294 aume de Yarriba. 450?

re chaîne dans le Mandara, au sud de Mora. 275 Mendefy, dans la chaîne principale du Mandara. . 12007 dans le pays des Calbongos. . sds. — Le volcan Zambi, dans le Libolo (nigrique Portugal) Marie et Rare eee de: 000 | dans le Cambambe (Afrique-Portugaise). 2600

Espérance, et NIN plusieurs auteurs donnent le nom d'Inde du monde, ne paraissent s'étendre tout au plus que jusqu'aux environs de Mélinde, et encore ce n'est qu'après s'être extraordinairement abaissés. On pourrait regarder provisoirement comme un prolongement méridional des Lupata les hauteurs qui, à travers le Manica, le Chikanga, le pays des Cafres-Maquinis et Betjouanas, des Hottentots Coranas et Bosjemans, vont se rattacher aux Monts de Neige dans l'Afrique-Australe-Anglaise. Ces derniers se dirigent vers l'ouest sous la dénomination de Nieuvelde après avoir envoyé une branche qui court à l'ouest-nord-ouest sous le nom de monts arri (Karrée), à travers le pays des Bosjemans. Les Nieuvelde, dans le district de Tulbagh, se partagent en plusieurs branches; une va d'abord au nord, ensuite au nord-ouest, sous les noms de monts evelde et monts Khamies; une autre va au sud-ouest en prenant les dénominations de monts Wilteberg et monts Bokkevelde, et finit au Cap-de-Bonne-Espérance. Une branche du Bokkevelde, se prolongeant à l'est, forme le Zwartberg, qui, avec les Nieuvelde systématiquement mentionnés, forme les contrescarpes méridionale et septentrionale du plateau nommé le Grand-Karroo, dans la colonie du Cap.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME AUSTRAL

Les plus hauts sommets des monts Lupata, dans le Manica.

.....

Les pos culminans du Nieuveld.

Le Com

dans les monts des Neiges.

8, Le 9 700 dans les Nieuveld.

nts arri.

eld.

heveld. .

se ”” ”” ”” ” ” ” ”

esse es

Les SYSTÈMES INSULAIRES ou MARITIMES:. composés.
Voici les principales hauteure connues

peuvent être classés d'après les mers diSérentes dans les-
quelles sont situées les îles dont ils sont

Dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE.

de ces systèmes :

Caovrs os Manèns. . . , . . . {le de Madère.....

AnCH1PEL DES CANARIES. . . .

Aacuiizz où C- Vn ar.

Gn. An- Bon etF=nnAN-DoPo. Saint-Thomas Fernan-do-Po

ILE ASCENSION, 4, . se

IA SaiNTE-HÉLÈNR.

Dans l'OCEAN-AUSTRAL.

Gaours bn Taistan D'Acumma. . Je Tristan d'Acunha. . Le Pf. 5
Gough ou Diego Alvarez. Le Pic,

Dans l'OCÉAN-INDIEN.

ARCHIPEL DE MADAGASCAR

La Grande-Cornore.

Anjouan.

Ile Maurice (France).

île Bourbon.

rana. La presque totalité du sol de PAfrique n'étant qu'une succession de hautes terrasses étagées les ünes sur les autres, cette partie du monde doit nécessairement offrir un grand nombre de pie teaux. À la page 827, nous. avons déjà signalé les deux imu:enses plateaux dans lesquels on pourrait 25 77 toute l'Afrique-Continental. Nous ajouterons que le grand plateau Austral est le pins remarquable de cette partie du monde, L'A-frique n'en offre aucun autre qui, sur une si vaste étendue , se

soutienne à une si grande élévation. Dans la partie explorée par M. Douville, il occupe tout l'intérieur du continent entre le 5° parallèle boréal et le 15° austral. Dans ce

Ile de Ténériffe. . . .

cerot). . :

il Peu rose ... Le Folcan. 1378 le Sant-I,

oo. 1167

Verte (Green Mountain). 455 .. . Le Pic de Diane.

timènes .

Les plus hauts sommets des Be-

tamime nes. (++ 1200 .. Le Pic.

CN 41. APR ENT PET „Le Piter-Bool. * „ Le Piton des Neiges. .

...

Le Bernard.

Le Volcan 4129

vaste espace les observations barométriques faites sur un nombre de points lui donnent une hauteur absolue qui va depuis 430 toises dans le pays des Mo chingi et des Moucangama, au milieu, usqu'à 1100 toises dans le royaume des oluas, au nord et jusqu'à 1200 toises dans le pays de Bihé, au sud. Nous ajouterons ue le prétendu plateau de Dembo , ont ce voyageur n'a jamais entendu parler, quoiqu'il se trouve indiqué sur les meilleures cartes, en forme partie. Voici 1 autres e p moins étenus; on peut les er

provisoirement comme les contrées les plus élevées de cette partie du monde. 1

TABLEAU

Dy 14 HAUTEUR: APPROXIMATIVE DES PRINCIPAUX
PLATEAUX DE L'AFRIQUE

— plateau de Gondar dans l'Abyssinie, . .

Centrale (Soudan-Oriental) . .

ritie-Centrale

Le plateau de Tananar ou

LA] „de 600 à 'Zwartberg. .

+... de 100 à

las Nieves. 911 on.

ee

ventions baroniétrid nombre de points eur 3 ui hu le pays des
Mou- 175 au milieu , ns le royaume des u'à 1200 toises dans d.
Nous ajouterons eau de 5 a jamais entendu juve indiqué sur les
forme partie. Voici aucoup moins sten der provisoiremen les plus
élérées de

Je

HUM de 600 à le Zwartberg: .

de 1807 ental), de

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. es!

vozsass. Le Continent - Africain, disaient encore naguère les
offre aucun volcan actif, dont exis-

* soit bien prouvée. Les sept qui, seon Kircher, se trouvent
dans le Monomotapa , l'Angola, le Congo, dans la Guinée et dans
l'Abyssinie, ne sont mention-

hés dans aucune relation récente, ni par

aucun voyageur moderne. Malgré cela nous ferons observer
que le Kordofan paraît avoir quelques vo d'après

d'un autre côté M

qu'il y en a un dans le pays des Calbongos , au milieu des pics
élevés , dont nous avons parlé à la page 831; et suivant M. Dou-
ville, on retrouve

renseignemens N 1 — 9

le Congo, sur les confins des provinces pérée

de Libolo et de Quisama , entre les royaumes d'Angola et de
Benguala, un des volcans que les anciennes relations donnaient à
cette partie de l'Afrique : c'est

le Moulondou-Zambi ou le Mont-des- Kanda

Ames, äinsi nommé par les indigènes parce qu'ils regardent
l'ouverture par laquelle cette montagne vomit des flammes,

comme la porte qui donne aux âmes la sibilité d'entrer dans l'autre monde.

i le continent offre peu de monts ignivomes , les îles qui en dépendent géographiquement en ont plusieurs; les principaux sont: le pic de Ténériffe, sur l'île de ce nom, et le volcan de la Coroma, sur l'île Lanzarota, dans l'archipel des Canaries; le pio do Fogo (du Feu), sur l'île Fogo, dans l'archipel du Cap- Vert; le volcan sur l'île Bourbon, dans

l'archipel de Madagascar. 4

re et rann. Les vastes déserts, qui r une si grande partie de la surface de Afrique, offrent en meme temps ses plaines les plus étendues. Les plus grandes plaines proprement dites, se trouvent ensuite en suivant la partie basse du Sénégal, de la Gambie et autres fleuves , le fameux delta du Nil, la côte des Esclaves , etc. L'Abyssinie, la partie haute de l'empire de Maroc et du cipq 15 d'Alger; ? * „ le Muchingi, le Cancobella, le ama, le e la Nigritie-Méridio nale; les districts de Tulbagh et de Graaf- Reynet, dans la colonie du Cap, présentent les vallées les plus remarquables de l'Afrique. Nous ajouterons que la région du Nil offre, dans la plus grande partie du cours de ce grand fleuve , une vallée

ui nous paraît être la plus ! e don — sur 2 A À vallée est img a
8

d'en quelques endroits e n'a — ter à centaines de pieds de lar-
geur.

Dünn u. l'Afrique en a plusieurs, et le Sahara, qui est le plus grand du globe, plus grande parde de Ja Région du fplus gra a u
Ma-

dende son domaine bien avant dans celle du Nil et même en quelques parties au-delà de la frontière septentrionale de la Nigritie. Le Sahara commence cette zone 18 nm de sable et de roche nue, qui appartiennent presque exclusivement à la partie chaude et temde l'Ancien-Continent, et qui s'étend depuis l'Atlantique jusqu'à l'extrémité orientale du Gobi, sur un espace de 132 degrés de longitude à travers l'Afrique- Septentrionale , l'Arabie , ia Perse, le har, le hian-chan-nan-lou et le pays des Mongols. Par la nature du sol susceptible de s'échauffer pendant le jour jusqu'à 50° ou 60° du thermomètre centie, cette ceinture de déserts et surtout le Sahara joue un grand rôle dans la climatologie non-seulement de l'Afrique , mais de tout l'Ancien-Continent. D'autres déserts moins grands s'étendent entre le Nil et la mer Rouge, dans la Nubie et l'Egypte ; celui d'Aangad occupe la partie occidentale du ci-devarit état d'Alger, Toute la côte d'Ajan, et celle des Cimbebas ne sont qu'un désert. Les Tarroua, dans le pays des Hottentots , couverts tour-à-tour chaque année d'une superbe verdure et d'innombrables troupeaux dans la saison pluvieuse, deviennent .

dans la saison sèche un désert aride et une solitude affreuse.

ues, de l'Erypte, d'une du Sahara, de l'Hottentotie et d'une lisière de la Cafrerie, tout le reste de ce vaste continent est placé entre les tropiques.

Son climat général doit donc etre celni de la zone torride. On peut meme dire que l'influence de ce climat se fait sentir sur une grande partie de ces mêmes contrées que leur position plus boréale devrait en exempter, puisqu'il n'y a réellement en Afrique que la partie des Etats Barba— resques que la chaine de l'Atlas

pro contre les vents ardens du désert, et la partie de l'Hottentotie que les monts

Nieuveld et leurs branches mettent à l'abri des chaleurs brûlantes de l'intérieur, qui jouissent des avantages des pays situés dans les zones tempérées.

À l'exception de cette lisière de l'Afrique et des contrées auxquelles l'élévation du sol procure les bienfaits d'une latitude plus élevée, tout est brûlé sur ce continent, qu'on doit regarder comme la partie du monde la plus chaude. Rien n'y tempère la chaleur et la sécheresse si ce n'est les pluies annuelles, les vents de mer et l'élévation du sol.

Nous avons exposé aux pages 11 et 13 l'ordre des saisons qui se succèdent dans la zone torride, et qui par conséquent : t dominant sur plus des trois quarts du sol de l'Afrique. Nous avons aussi signalé

à la page 22 les vents terribles qui ba-

laient souvent cette partie du monde.

Nous ajouterons ici que ivutes ces côtes la sepientripnale et celle de l'extrémité de la Région Australe exceptées , sont, généralement parlant, les plus malsaines que l'on connaisse; et que l'intérieur

de ce continent offre, presque partout et constamment toutes les vingt-quatre deu res, une alternative de chaud et de fruid très nuisible à ses habitans et extreme ment dangereuse pour les Européens.

nim. La minéralogie de l'Afrique est aussi imparfaite que toutes les autres pue de la géographie de ce continent.

ous avons cependant essayé de ranger dans le tableau ci-dessous les principales contrées d'après l'abondance respective des minéraux qu'elles produisent. Les anciennes relations et les voyages les plus récents ont été mis à profit pour le tracer.

C'est d'après M. D'Avezac que nous avons indiqué l'existence des diamans dans la ci-devant régence d' Alger. Ce fait important, révoqué en doute par les géographes modernes , quoique affirmé par Pline, se trouve confirmé par les diamans qu'on a recueillis parmi les sables aurifères charriés par le Ouéd-el-Dzeheb (la rivière de l'Or), affluent du Ouédel-Raml, entre Constantine et la mer.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'AFRIQUE

Dramans. Région du Maghreb. Alger.

Pi&RRES PRÉCIEUSES, Nigrilie, Angola, Bihé, Cassange, Muchingi, Pays des Malouas. Afrique car.

„ dans la chaîne Arabique. M

t{omane, pte À On. Nigrilie, Bouré, Kamalia, dans le Mandingue, Wasaw, Dankara, Haoussa, Wangara, Bam-

bouk, Akim, etc., etc. rs A4 de l'A contrées le long du Bahr-e

ique-Orientale, Abuta. Région du Nil, Qamam; I, les Abiad, Aale, etc. K 10 2 à

Andgdr. Région de l'Afrique-Orientale, Chicova. Nigritie, le plateau de Timbo, Baghermeh. Cuivre. Nigrilie, Pays les Moulous, Borgo ou Dar-Saley, Dar-Four, etc. Afrigus-Orientale, Pays

des Cazembes,

es Movizas , des Maquinis , Butua, Zumbo, Inhambane. 4frique-Australe, Pays

des Hottentots. Région du Nil, Fertit, Kordofan, etc. Région du Maghreb, empire de Ma-

roc, etc.

PLous. Region du peer Alger, etc.

Fer, Nigrilie, Bambou

de Bsviur, Kordofan, Sennaar, etc., Nigrilie,

naria. Madagas:

véatéraux. Los notions * nous possédons sur la géographie des plantes de d'Afrique sont bornées en ce sens qu'on ne connaît de cette partie du monde que les rivages des mers qui en baignent presque tout le vaste contour. L'intérieur

est pour ainsi dire entièrement inconnu, car

aucun voyageur n'a parlé en vrai botaniste des plantes qui y croissent naturellement. Mais les renseignemens fournis par M. Desfontaines sur la flore Atlantique , par les ouvrages de Fors-

kahl et Je M. Delile sur celle de l'Egypte, par M. Viviani sur les plantes de la Cyré-

Sec. Région du Maghreb, empire de Maroc, Ta Four, etc. Archipel du Cap-Vert, les Maio, ria. car. g

, Plateau de Timbo Kailie, Dentilia, Angola Losggo v wens Pays

gion de l'Afrique-Australe,

naïque, quelques matériaux dus au zèle et à l'intrépidité des voyageurs Salt, Caillaud, Oudney, Denham et Clap-

erton, suffisent pour nous former une idée précise de la végétation de l'Afrique- Centrale. De plus quelques autres contrées ont été spécialement étudiées , soit parce qu'elles sont les sièges d'opulentes colonies, soit que le hasard y ait conduit des botanistes éclairés. Ainsi le Cap de Bonne-Espérance a été visité par une foule de naturalistes qui en ont fait suffisamment connaître les singulières productions végétales ; le Sénégal l'a été par

aue partout et gt-quatre heuaud et de fruid ns et extreme

Européens.

ie AP Afrique

utes les autres

e ce continent.

sayé de ranger

les principales

nce respective

roduisent. Les

voyages les plus

pour le tracer.

que nous avons jamans dans la Ce fait imporpar les géograie
affirmé par é par les diaparmi les sables uéd-el-Dzeheb juent du
Oued- Le et la mer.

Malouas. Afrique , Wangara, Bam-

il, Qamämyl, les

bo, Baghermeh.

e-Orientale, Pays ue-Australes Pays

-b, empire de Ma-

o, Benguela, Pays rique Australe, agascar, Pays des

on du Nil, plateau ley ou Vadaï, Dar- Canaries, lle Ca-

aux dus au zèle voyageurs Salt, nham et Clapous former une
ion de l'Afriqueques autres connt étudiées , soit èges d'opulentes
ard y ait conduit Ainsi le Cap de sité par une foule nt fait suffi-
sampilères producégál l'a été par

Adanson, et depuis par MM. Leprieur et Perrottet , le Congo
par Ch. Smith, Sierra-Leone par Smeathmann , la Côted'Or par
Afzelius . la Guinée par Thonning, les royaumes d'Oware et de
Benin par Palisot-Beauvois, les îles de Madagascar, de France et
de Bourbon par Commerson, du Petit-Thouars, Bory- Saint-
Vincent, Bojer, etc.

Les côtes de Barbarie offrent les plus grands rapports, quant à leurs végétaux, avec celles de la Péninsule espagnole. Séparées par le faible espace du détroit de Gibraltar, elles semblent être continues et reproduire les mêmes êtres. Ainsi, l'on observe une singulière analogie entre la Flore, d'Alger et celle de l'Andalousie et de Valence en Espagne. Les oliviers, les orangers, le *chamæ-Tops humilis*, le ricin arborescent, le dattier y croissent également bien. Une chaleur un peu plus forte dans cette partie de l'Afrique favorise le développement de quelques formes inconnues à l'Europe australe, mais ces formes ne sont que spécifiquement - différentes, et bien rarement elles diffèrent assez pour constituer des genres distincts de ceux qui croissent en Europe. Les plantes de la Cyrénaïque ont aussi de grandes ressemblances avec ces dernières; elles forment le passage des espèces atlantiques aux espèces égyptiennes, et déjà on y rencontre quelques-unes de ces genres qui semblent propres à la zone torride. Le *zizyphus lotus* est si abondant dans cette contrée que les peuples anciens se nourrissaient exclusivement de son fruit et avaient reçu, pour cette raison le nom de Lotophages.

L'Egypte présente un grand nombre de plantes particulières et tellement caractéristiques, que leur simple aspect, maigre et rabougri, suffit pour en faire reconnaître la patrie. C'est dans la Haute-Egypte que croissent en abondance ces nombreuses espèces de cassia dont les feuilles

de quelques-unes (*C. obovata* et *acutifolia*) for-

ment, sous le nom de sene, une branche de commerce si considérable. Indépendamment du dattier et du *chamærops*, on y rencontre aussi

une espèce remarquable de palmier, que M. De-

lile a figuré sous le nom de palmier Doûm (*cuciferatheaica*). Plusieurs plantes aquatiques tapissent le Nil de leurs larges feuilles et élèvent gracieusement leurs fleurs au-dessus des eaux ; telles sont les «*mphœa lolus* et *cœrulea*, que l'on reconnaît dans les emblèmes hiéroglyphiques des anciens monumens; mais le *nelumbium speciosum*, figuré également dans les monumens égyptiens, a disparu des eaux de ce fleuve. Le fruit désigné, par Théophraste et d'anciens auteurs, sous le nom de *persea*, est fourni par une plante que MM. de Sacy et Delile pensent être le *balanites Ægyptiaca*, petit arbre épineux qui couvre les parties sablonneuses, non-seulement de l'Égypte, mais encore d'une grande partie de l'Afrique-Centrale, et qui se retrouve abondamment au Sénégal. Si l'on passe en revue les plantes rapportées de l'Abyssinie par M. Salt, on trouve que la végétation de cette région n'a pas encore le

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. 633

caractère de celle qui domine entre les tropiques. Elle offre cependant quelques rapports avec celles de la côte de Mozambique et du Cap-de-Bonne-Espérance. C'est dans ce pays que Bruce a trouvé une espèce de *prolea*, et M. Salt un *pelargonium*, genres que l'on sait être particuliers au Cap-de-Bonne-Espérance et à la Nouvelle-Hollande. Le café croît naturellement sur la côte africaine de la mer Rouge près du Bab-el-Mandeb aussi bien qu'en Arabie. Les plantes de la Haute-Égypte et des contrées plus avancées dans l'intérieur des terres, ressemblent au contraire beaucoup à celles de la côte ouest d'Afrique.

Aucun pays n'offre dans ses végétaux une physio · nomie aussi singulière que le Cap-de-Bonne-Espérance. C'est là que vivent en nombreuses sociétés leserica, les protea, les pelargonium, les mesembryanthemum, les ixig, les elapelia, etc. Ces genres sont constitués par une multitude d'espèces toutes rassemblées vers la pointe australe d'Afrique, à "exception d'une ou deux qui s'avancent jusque sur les côtes septentrionales et ressemblent à des déserteurs éloignés de leurs régimens. M. de Candolle a signalé l'analogie des productions végétales du Cap avec celles de la Terre de Diémen qui occupe une position géographique à-peu-près semblable, c'est-à-dire qui est également siluée à l'extrémité sud d'un grand continent. Les plantes de l'Afrique équinoxiale se ressemblent beaucoup entre elles sur une grande étendue des côtes occidentales. Ainsi, il y a une grande uniformité de végétation depuis la rive du Sénégal, par le 16° degré de latitude nord, jusqu'au Congo, par le 6° degré de latitude sud. Parmi les arbres on y remarque l'*adansonia digitata* ou baobab, ce colosse du règne végétal qui existe également en Nubie, le *bombax pentandrum*, *Ficus guineensis*, etc. Ces végétaux remarquables sont répandus sur une étendue très considérable de la côte. Le *Scaevola acuminata*, arbre dont les graines connues des indigènes sous le nom de cola, ont, dit-on, la propriété de rendre potable les eaux les plus infectes, existe sur les côtes de Guinée et de Sierra-Léone ; enfin l'*Annona senegalensis* et le *Chrysobolaris icaco* sont encore des arbres utiles qui se trouvent sur les bords des rivières depuis le Sénégal jusqu'au Congo. Grâce aux laborieuses investigations de MM. Perrottet et Leprieux nous possédons des renseignemens fort importants sur les végétaux de la Sénégambie publiés dans l'Asie : de cette contrée. On est étonné d'y rencontrer non-seulement les espèces qui croissent dans les ré-

gions de l'Afrique analogues par le climat à la Sénégambie, comme la Haute-Egypte, l'Arabie, etc. ; mais encore des plantes que l'on croyait particulières à la Malaisie (Archipel-Indien), à Madagascar et à l'Amérique-Méridionale. Cependant il est essentiel de remarquer que ces rapports de végétation n'ont lieu qu'entre les contrées caractérisées par une chaleur excessive accompagnée d'humidité, comme les bords de la Gambie et de la Casamance. Quant aux localités sablonneuses et arides du Sénégal: proprement dit, elles fournissent des productions végétales semblables à celles de l'Egypte et de l'Arabie. Les

jantes alimentaires cultivées par les naturels de côte ouest & Afrique sont: le maïs (264 maïs), la cassave (*Manihot* L.); deux sortes de légumes dont l'un est le *Cytisus cajan* L., l'autre une espèce de haricot (*do/ichos*) et l'*Arachis hypogaea*. Les meilleures à fruits de la contrée sont : le bananier (*Musa sapientum*), le papayer (*Carica* „ les limoniers et orangers, le lamarinier, l'*Elais guineensis* qui fournit l'huile de Palme, et le *Raphia vinifera* qui donne ainsi que l'*Elais* et une espèce de *Corypha*, le fameux vin de palmier, Quelques auteurs pensent que la plupart de ces plantes sont d'origine étrangère à l'Afrique. Ainsi, M. Robert Brown assigne une origine américaine au maïs, à la cassave, à l'ananas, au papayer et au tabac, tandis qu'il dit que le bananier, le limonier et l'oranger, le tamarinier et la canne à sucre ont été importés d'Asie. L'intérieur de l'Afrique équinoxiale n'est pas connu des botanistes. La petite quantité de plantes publiées dans la Flore d'Oware et de Bénin ne peut donner une idée exacte de la végétation de ces vastes contrées. Cependant, si on les compare avec celles du Congo, du Sénégal et de la Haute-Egypte, on trouve entre elles des relations frappantes et qui prouvent clairement, ce vous semble, cette loi universelle: que les mêmes causes climaté-

riques donnent naissance aux mêmes productions végétales, sans qu'il soit nécessaire d'en supposer la transmigration d'un pays dans un autre.

Il nous reste à dire un mot sur la flore des îles principales que l'on considère comme dépendantes de l'Afrique. Les Canaries présentent une transition très remarquable des plantes européennes ou plutôt méditerranéennes aux plantes équinoxiales. Les formes européennes y dominent encore, mais les espèces ont déjà la vigueur qui caractérise les végétaux de la zone torride, où en d'autres termes, on y trouve des espèces arborescentes de genres qui ont chez nous leurs espèces herbacées. Le catalogue des plantes de l'île de Ste-Hélène, dressé par M. Roxburgh en 1813, présente un grand nombre de plantes dont des unes sont américaines et les autres africaines, ce qui résulte que la position géographique de cette île; mais elle offre ceci de remarquable, qu'elle nourrit encore un plus grand nombre de plantes d'Europe, malgré son immense distance de cette partie du monde.

Dans les îles de Madagascar, de France et de Bourbon, intermédiaires entre le Continent de l'Afrique et l'Archipel Indien, croissent des végétaux indigènes de ces deux vastes régions. Madagascar offre dans sa partie occidentale les plantes de la côte d'Afrique, et celles des Indes dans la partie qui regarde l'orient. Cette île et celles de Bourbon et de France renferment un grand nombre de plantes qui leur semblent particulières, peut-être par la raison que les localités semblables de l'Inde ne sont pas bien connues. C'est à Madagascar que le *Nepenthes distillatoria*, entre autres végétaux singuliers, a été observé pour la première fois. Des espèces très voisines ont été rencontrées dans les Indes Orientales. Le nombre des orchidées est si grand dans les trois

grandes îles de l'Afrique australe, que M. Dupetit-Thouars a lié un ouvrage spécial sur cette seule famille. Il en est de même des fougères qui abondent dans ces îles et que le colonel

de Ry-Saiat-Vincent a fait connaître dans le *Species de Willdenow*, ou qui sont inédites dans son vaste et magnifique herbier.

La Réunion physiquement à l'Asie par l'isthme de Suez, l'Afrique, à quelques animaux près qui sont communs à ces deux continents, offre une physionomie zoologique tout aussi distincte que si elle en était séparée par une distance égale à un diamètre du globe. Ces animaux, africano-asiatiques plutôt qu'asiatico-africains, ne s'étendent guère que dans la presque totalité de l'Arabique, si semblable

logiquement à l'Afrique boréale, tan-

dis que tous les autres points ont une

création spéciale. Toutefois c'est ainsi

qu'on doit généraliser la dispersion des êtres sur ce vaste continent.

Dans toute l'Afrique Centrale et Boréale errent le lion, la panthère, l'autruche, les chacals, les gazelles et les antilopes, dont pas une ne se retrouve au sud de l'autre tropique, où sont accumulées tant d'espèces. Partout ces antilopes sont la pâture des lions et de toutes les autres espèces de ce genre, ainsi que des Chacals, des hyènes et des pythons. Le chameau à une bosse, dont les caravanes peuplent aujourd'hui le Sahara et donnent au désert sa physionomie nomade, ne fut introduit à l'ouest du Nil qu'après le 19^e siècle. Mais au-delà du Sahara, dès que commence l'influence humide des grands fleuves de la Sénégambie et du

Soudan , apparaît une création dont les êtres ne franchirent jamais les limites du désert. Là vivent , en étendant leurs voyages jusqu'au Cap-de-Bonne - Espérance, les éléphants africains à grandes défenses et aux dentsmolaires matquées de losanges, ces rhinocéros à deux cornes, bien connus dans les spectacles de Rome, l'immense girafe, l'hippopotame informe. Entre les deux tropiques se trouvent ces espèces variées de cynocéphales, dont pas une seule n'habita jamais l'Egypte, et dont trois y avaient des autels, cuite qui par conséquent ne put commencer que dans le pays de ces singes. Lesuns à visagespeints n'habitent que les Guinées; les autres la pointe. australe du Continent; d'autres enfin depuis le Sennaar jusqu'en Cafrerie. Dans les bassins du Nil supérieur et de ses affluens vivent deux espèces de ce fennec décrit par Bruce et qu'on avait cru être un galago. Ses immenses oreilles surpassant les deux tiers de la longueur de son corps de chien, l'éloignent beaucoup de la forme d'un quadrumane. Figuré sur les monumens de la Basse-Egypte avec les cynocéphales, le scarabé sacré et les antilopes du même pays, le fennec y constate l'origine éthiopique du peuple qui éleva ces monumens. Dans cette dernière zone qui longe la côte de Zanguebar le buffle du Cap parcourt les mêmes forêts que l'éléphant:

corbivau, et les merles à plumage bronzé et , pétrels, albatrosses, canards et oies. comme passé au feu f Les grands palmipèdes ggg et snlerctiques se

au feu.

t dans cette série d'espèces si étonnantes par le nombre des individus , aucune famille n'en fournit davantage, sans contredit, que celle des moineaux. A partir des fisserins, qui lient cette tribu aux troupiales de l'Amérique, et qui sont les plus habiles ouvriers

qui existent pour tisser les fils qu'ils emploient dans la construction de leurs nids, on compte les moineaux, quels que soient les petits genres dans lesquels on a essayé de les grouper, par millions d'individus et par centaines d'espèces. C'est ainsi que les veuves aux longues queues, les oryx à la livrée de feu ; les rend galis de toutes les couleurs, bleus, rouges, piquetés, noirs , etc., semblent des papillons destinés à émailler, par leur vive coloration , les chardons en maturité dont ils mangent les graines. Ces oiseaux se trouvent donc accommodés à un sol qui produit en grande quantité les semences alimentaires, telles que les millets , les couscous, les panics, etc. Ainsi donc les veuves, les vrais moineaux, les jacarinis, les bengalis, les gros-becs, les phylotomes, les bouvreuils y comptent de nombreuses espèces. Mais le genre coliou est exclusif au Cap, et on y retrouve aussi une jolie mésange.

Des colombes animent les diverses contrées de l'Afrique, entre autres le pigeon vert ou waalia de Bruce, si répandu en Abyssinie. Les gallinacées de grande taille y sont rares; l'Afrique ne nourrit guère en effet que quelques gros oiseaux de basse-cour originaires de l'Inde, et la seule race qui lui soit propre et qui soit naturalisée en Amérique aujourd'hui est celle des pintades ou poules de Numidie , dont on connaît quatre espèces à chair d'une rare délicatesse ; toutefois, les sables stériles de cette partie du monde, analogues par leur stérilité aux steppes des plateaux de l'Asie, sont la patrie adoptive des perdrix, des francolins, des gungas et de quelques espèces de turnix, oiseaux essentiellement pulvérisateurs. C'est encore dans ces océans mouvans nommés déserts que se plaisent les échassiers coureurs, tels que les outardes, ces grues aux longues jambes, ces marabouts aux plumes délicates et légères, ces anthropotides ou grues des Baléares qui singent les

gestes de l'homme. Quant aux rivages des mers ou aux bords des fleuves , ils pullulent de ces oiseaux riverains qui semblent répandus sous toutes les zones échauffées, tels que pluviers, chevaliers, barges,etc. Cependant des vanneaux à lambeaux charnus, des burrhins, des ibis jadis révéérés dans le culte égyptien , et surtout l'ombrette à plumage tabac d'Espagne, des spatules, des cigognes, des anostomes, des tantales, des ædicnèmes, des giaroles, y comptent des especes qui lui sont exclusivement propres, et ce n'est que sur les rivages. de la mer Rouge que vivent les dromes au plumage mipartie noir et blanc.

L'Afrique nourrit aussi des . oiseaux palmipèdes qui lui sont propres tels sont: les anhinga; et des espèces qui sont répandues suivant les latitudes dans d'autres parties du monde, telles que grobes, aternes, cormorans, pélicans, rhyn-

réfugient principalement sur l'extrémité australe de ce continent. Jadis vivait aux îles Maurice et Bourbon un grand oiseau, depuis long-temps éteint, et qu'on nommait le dronte; ses débris seuls attestent une existence qui fait —5 dans la grande chaîne des êtres. *

Les reptiles ne sont point aussi multipliés en Afrique qu'en Asie et en Amérique, Cependant c'est dans le Nil, c'est dans le Sénégal et le Niger, que se tiennent ces puissans crocodiles jadis vénéérés par les Egyptiens. Des serpens venimeux, entre autres le cérasle cornu, sont répandus dans le territoire du Cap; des lézards variés, desgeckos, des batraciens en petit nombre sont classés dans nos catalogues comme propres à ce continent, et d'immenses tortues franches, ressources précieuses des navigateurs, fréquentent les attéreges et les ois volcaniques de Océan-Atlantique.

Les poissons africains sont encore très mal connus. Ceux des eaux douces de l'Egypte, étudiés par le savant Geoffroy-Saint-Hilaire, sont parfaitement décrits. C'est là que se rencontrent ce gigantesque et singulier bichir, ces coffres, <es pimélodes nombreux et variés: Les poissons de la mer Rouge, étudiés par Rüppel et figurés dans son grand ouvrage, ressemblent par leurs formes à la plupart des poissons saxatiles des mers chaudes d'Asie, et la plu se rencontrent même dans les archipels de la Sonde, excepté quelques petits genres particuliers. Les côtes occidentales d'Afrique, baignées par l'Océan-Atlantique, nourrissent les poissons des zones chaudes, tandis que les pays bordés par la Méditerranée partagent ceux des côtes d'Espagne et de France. Enfa les mers australes qu'arretent les rivages du Cap-de-Bonne-Espérance produisent les espèces confinées dans toutes les latitudes antarcti.. ques placées au sud des trois grands caps. Les poissons de la côte orientale, entre les tropiques, sont ceux de l'Océan-Indien,

Il en est de même des mollusques, à part les terrestres dont les espèces varient suivant les régions; les coquillages marins de la zone équatoriale sont analogues, sur la côte orientale, à. ceux de l'Océan-Indien, Toutefois, de belles espèces nouvelles se rencontrent chaque jour à Madagascar, et celles des côtes du Sénégal décrites

par Adanson, bien que peu nombreuses, ont été mieux étudiées depuis. Dans les eaux douces du Nil vivent ces belles hultres découvertes par M. Cailliaud et nommées éthéries. Les mollusques des rivages de la Méditerranée ont de l'analogie avec ceux de l'Italie et de la Sardaigne; et c'est encore par essais que navigue sur cette mer l'ancien murex à pourpre des Romains, qui

n'est pas autre que la janthine, si riche en couleur pourprée et violette. Sur les rochers du cap sont en grand nombre des patelles, des oscabrions, et sur les rivages de la mer Rouge si bien étudiées par M. Savigny, des milliers de doris, d'aplysies, etc. - "

Les insectes d' Afrique, bien qu'ils aient été l'objet de plusieurs ouvrages, et entre autres de ce-

canards et oies.

et antarctiques se rattachent à l'extrémité australe aux Îles Maurice et depuis long-temps ront; ses débris qui font lacune dans *

aussi multiplés en Érique. Cependant dans le Niger, les crocodiles jadis véreux venimeux, et, sont répandus les lézards variés, un petit nombre sont comme propres à ces contrées franches, vigoureux, fréquents volcaniques de O-

encore très mal connue l'Égypte, étudiés par Linné, sont par exemple se rencontrent ces (riés) Les poissons de l'Égypte et figurés dans les bas-reliefs par leurs formes atiles des mers chaudes rencontrent même ondes, excepté quelques, Les côtes occidentales de l'Océan-Atlantique, les zones chaudes, dans la Méditerranée par l'Espagne et de France.

Warrent les rivages ne produisent les mêmes latitudes antarctiques.

les grands caps. Les uns, entre les tropiques,

jusqu'à partir de l'équateur suivant les régions de la zone équatoriale la côte orientale, à.

outefois, de belles espèces chaque jour à Madagascar du Sénégal décrites de nombreuses, ont dans les eaux douces d'autres découvertes par les griques, Les mollusques ne sont de l'analogie la Sar-

daigne; et c'est navigue sur cette mer pre des Romains, qui ine, si
riche en cou- Sur les rochers du cap telles, 1 o osca· s de la mer
Rouge si zuy, des milliers de do-

ben qu'ils aient été l'obet entre autres de ce-

lui de Beauvais , sont si variés, si nombreux en espèces qu'il
serait impossible de nommer même

is l'influence du climat, Parmi les zoophytes , de brillantes ac-
tinies, des bles pour le navigateur.

supnaricss, La surface de l'Afrique peut être évaluée en
nombres ronds à 8,600,000 milles carrés.

POPULATION, Il parait ation absolue de 60,000,000 d'âmes.
Divisant ce nombre par 8,500,000 et négligeant les fractions, on
aura 7, quotient population relative nant si l'on voulait ve agé cet-
tegrande nous n'avons trouvé, division du globe avec du monde,
on trouverait que l'Afrique occupe le troisième rang sous le triple

nos lecteurs peuvent s'en convaincre en

nous avons donné à la ETENOGRAPKIS, L'A ar un grand
nombre de nations, dont. nous devons à M. les langues ont été le
sujet de plusieurs importantes recherches dans ces dernières an-
nées. Sans entrer dans des détails qui seraient déplacés dans cet
ouvrage,

Fauilue Ecyrrienne t les Coptes, qui sont les descendants des
anciens Egyptiens. Depuisl'introduction de l'islamisme en Egypte
leur langue a été àpeu-près remplacée par l'arabe jusqu'à ce
qu'elle se soit entièrement éteinte vers le milieu du xvn^e siècle.
Les Coptes sont maintenant très peu nombreux, et, sous le rap-

port linguistique, ils doivent être regardés comme des Arabes et comme une branche de la famille Sémitique. Il paraît cependant que dans les montagnes de Mathmothab, au-dessus du golfe de Cabes, et dans un canton de la Nigritie intérieure, on parle encore cette langue, qui, comme nous venons de le dire, est entièrement éteinte dans le pays qui en a été

GEOGRAPHIE POLITIQUE

DDD POLITIQUE

pans que la u monde, les peuples A

Afrique. Mainte- nouvelles et de noms

rique est habitée ethnographique, ges a uvi

TABLEAU

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'AFRIQUE D'APRÈS LES LANGUES

La RÉGION DU NIL offre les familles ou souches

pobrpes de toutes formes, des madrépores ceignent les côtes de l'Afrique. Sur le rivage dans les plus intéressés on dressera un long cata- la Méditerranée se pêche le vrai coraïf, si relogue. Ils varient . genres suivant les lieux ,les cherché pour les bijoux de fantaisie dans tout “O.

ues, et par conséquent sont rientes. La mer Rouge est hérissée de ces coraux si intéressants pour le naturaliste, mais si redoula-

nous nous bornerons à mentionner dans chacune des grandes régions entre lesquelles nous avons partagé cette partie principale, en les classant d'après les différentes langues qu'ils parlent. L'Atlas ethnographique du Globe sera encore notre seul guide; à qui représente la carte au milieu de quelques dénominations et

très étranges,

. Dans les descriptions autres parties de l'Afrique les plus récentes, aucun fait nouveau assez important pour

nous obliger à changer ou même à modifier la surface, de la population difier les classifications que nous y avons absolue et de la population relative, comme nous avons proposées. Seulement nous avons rempli ici une partie des lacunes que l'im-

jetant un coup-d'œil sur le tableau que perfection de l'ethnographie nous avait

page 37. obligé de laisser subsister dans l'Atlas

quelques faits que les faits qui d'ailleurs concordent presque entièrement avec les renseignements que nous avons recueillis à Lisbonne sur les langues parlées dans l'Afrique Portugaise.

FAUILLE NUBIENNE : les Noubas et les Kenouzes (Kenouzes) dans la Nubie. Plusieurs milliers de Kenouzes vivent dans les principales villes de l'Égypte, où ils sont connus sous les noms impropres de Barbary, Berbères ou Barabara, Ce sont les traits de ce peuple que, selon M. Champlin et d'autres savants, on rencontre dans les monumens qui représentent les anciens

1 Famille TROGLODYTIQUE : les Bichariens, les Hadendoa, les Hammadeh, les Amarar, etc.; les Adarebs, dont les Bartoum paraissent être la tribu la moins civilisée , mais en même temps la plus puissante ; les I babdes, confondus à tort avec les Arabes bédouins, Tous ces peuples occupent la partie de la Nubie située à l'est du Nil.

Faun ii, Scnimo-Danxali: les Schiho (Shiho) proprement dits ; ils habitent près du passage d A.souali: el les Mazorla, près de celui de Taranta dans l'Abyssinie; les Danakil, 7 nomade

erre le long de la côte, depuis le Bab - el Man-jusqu'à Arkiko; on regarde les Dumhoeta comme sa tribu la plus puissante; les Edalel occupent le pays situé entre le Bab-el-Man-deb et les environs de Zeyla.

Les Cuxrouns (Schilouks), connus aussi sous les noms de Nouba ou Fongi, le long du haut BabrekAbiad et dans le royaume de Sennaar, dont ils étaient la nation dominante avant la récente invasion des Ottomans.

Les Tousasr-Acow , dans le centre de l'Abyssinie; ils sont braves et bons cavaliers.

Les Founisnxs, 401 forment la masse principale de la RES u Dar Four.

La REGION DE L'ATLAS n'offre qu'une seule famille, à laquelle appartiennent tous ceux de ses * qu'on peut regarder comme indigènes; c' à

FAMILLE ATLANTIQUE : les Ama, dits improprement Berber ou Berebber, et nommés aussi Schila(Shulub), Qobayi(Guebaly),etc.; ils occupent les hautes vallées de l'Atlas et une partie des plaines dans l'empire de Maroc, dans le ci-devant état d Alger et dans celui de Tunis; ils sont partagés en beaucoup de tribus, dont plusieurs sont entièrement indépendantes. Les Touaryks(Tuaricks), nation nombreuse et guerrière répandue sur toute la partie moyenne du Sahara; les Tibdos, qui occupent 2 toute la partie orientale du Sahara ; les habitants de Suan et d'Aud- Jelah zles Chellouhs (Shelluhs), dans la partie méridionale de” dire de Maroc, où ils vivent presque tous régis par des chefs indépendants.

La REGION DES NÈGRES ou la NIGRITIE présente les familles ou souches suivantes :

Les Vorors ou Iorors, qui ont la réputation d'être les plus beaux et les plus noirs de tous les Nègres; ils possèdent les royaumes de Bourb-lolof, de Cayor et de Baol, et ils forment la masse principale de la population de ceux de Bondou , du Bas-Yanietde Salum.

Faun MANDiNGO : les e nation puissante, assez policée et assez industrielle, entre les mains de laquelle se trouve presque tout le commerce de For et de l'ivoire, et qui faisait naguère presque tout celui des esclaves. Outre le vaste territoire entre la Gambie et le Geba et le pays côtier arrosé par le Kissi (Kissee), les Mandiagos possèdent dans la Sénégambie les royaumes de Bambouk, de Kasson, de Kaarta, de Barra, de Kollar, de Badibou, du Haut-Yani, du Oulli ou Woulli, le Dentilia et le Kabou; dans la partie occidentale de la Nigritie-Centrale (le Soudan- Oecidental

de nos cartes), les Mandingos sont la nation la plus nombreuse du ci-devant empire de

Bambara, dont ils 'étaient le peuple dominant

avant son partage ; ils possèdent aussi le Kankan, le Sambatilia, le Time et autres pays. Les Sousous, nation assez civilisée, qui occupe la côte de la Nigritie-Occidentale (Sénégal) comprise entre le Rio Nuñez et le Kissi, ainsi que d'autres parties de cette contrée.

Les Foulans ou FELLATAR, dit, aussi Foulans,

Fellans, Poules, etc., nation très nombreuse et très puissante, répandue dans presque tous les états de (Sénégal), où elle Fouts-Toro, le royaume de Bondou, le Fouta-Djalo (Fouta-), le Fouladou et le Brouko; dans la n de nos cartes), elle occupe le Ouasselon, le San-

gara et autres contrées, ainsi que le vaste empire des Fellans ou Fellatah sur lequel règne Bello.

Les Dsazonxés, qui forment une partie considérable de la population du Fouta-Djalo (Fouta- Djallon), du Kouronia, du Ba-leya, du Firia, du Sangara, du Soulimana, du Bouré,

Les Kissous, dans le royaume de Tombouctou, dans la Nigritie-Centrale (Soudan).

Les KaLanNas, dans le royaume de Kalanna, dans la Nigritie-Centrale.

Faun Haoussa : les Haoussas, qui composent la masse principale de la population des provinces de Cachena, Gouber, Kano,

Doury et autres du Haoussa, vaste contrée qui forme le noyau de l'empire de Fellans ou Fellatah.

Les YanniBan: , qui sont la nation dominante dans le vaste royaume de Yarriba.

Les Manpanas, dans le royaume de Mandars, ans la Nigritie-Centrale (Soudan).

es Bacueauaus et les Mossas, qui sont les nations dominantes des deux royaumes de Bagher- 2 et de Mobba dans la Nigritie-Centrale (Sou-

Fan Bonnouans : les Bornouans, qui forment la masse principale de la population du Bornou proprement dit, et de quelques autres districts aujourd'hui séparés de l'empire de Bornou.

Les Timwanies, établis depuis l'embouchure du Grand-Scarcie jusqu'au cap Shilling ; c'est sur leur territoire que se trouve la colonie anglaise de Sierra-Leone.

Les BouLuau, au sud-est des précédens, le long de la côte jusqu'aux frontières du royaume de Cap-Monte, et répandus très avant dans l'intérieur et sur les îles voisines.

FAMILLE ACHANTIE : les Achantis (Ashantees), nation dominante dans l'empire d'Achanti, et les peuples établis dans la plupart des royaumes qui en sont tributaires ou vassaux.

Fami Dacoumsa : les Dagoumbas dans le

: royaume de Dagoumba (Dagwumba), vassal de

l'empire d'Achantie.

Les Axxras ou Ixxnans, dans le royaume de ce nom ; ils sont tributaires des Achanties.

Les Kennapies (Kerrapees), nation assez nombreuse, partagée entre plusieurs petits états presque tous tributaires des Achanties.

FAMILLE Annan: les Dahomers, dans le royaume de Dahomey proprement dit, dont ils sont la nation dominante; les Judahs, dans le royaume de Judah, tributaire de celui de Dahomey; les Ardrahs, dans le royaume d'Ardrah, tributaire de celui de Varriba; les Benins, dans la plus grande partie du vaste royaume de Benin, dont ils sont la nation dominante.

Fault Kavyui : les Kaylis (Kaylces) et les Gun · goumes, dans les royaumes de Kayli et de Gungoume dans l'intérieur de la côte de Gabon.

Bouré.

me de Tombouctou, oudan).

me de Kalanna, dans

sas, qui composent

)pulation des provin- Kano, Doury et au-

te qui forme le noyau

ellatah.

ation dominante dans

yaume de Mandars , o sont les na- AG, qu

royaumes de Bagherigritie-Centrale (Sou-

Bornouans, qui forde la population du et de quelques autres es de l'empire de Bor-

puis r du Shilling; c'est sur 2 la colonie anglaise

des précédens, le long tières du royaume de très avant dans l'inté-

bs.

4chantis (Ashantees), l'empire d'Achanti , et la plupart des royaus ou vassaux. | Dagoumbas dans le Dagwumba), vassal de

ans le royaume de ce des Achanties. Lu nation asse 1 Susieurs petits états ee N Mien omeys, dans le - Rent dit, dont ils sont udahs, dans le royaude celui de Dahomey ; aume d Ardrah, tribu- ; les Benins, dans la te royaume de Benin, minante. se (Kaylees et les Gun es de Kayli et de Gunla côte de Gabon.

rann Conco : les habitans du Congo proprement dit, du Sogno (Sabo), de Cacongo, du u Mayumba, Drome. etc. , qui laague congo ; dont la chutes cs de 'abounds ei a ua de la congo. M. Douville nous représente le Sala comme un des plus puissans états de cette partie de l'Afrique ; nous ajouterons qu'il correspond à l'Anzico et au Micoco des ns vo et de nos cartes. Les Molouans, dont le vaste royaume nous paraît être la puissance indigène prépondérante de toute l'Afrique au sud de "equateur; les habitans du Moucangama, du Muchingi, du Humé, du Cassange, du Cutalo, du Ginga, du Holo-ho, du Ballundo, du Bihé et ceux du royaume d' Ingold soumis aux Portugais ; tous ces les parlent des dialectes de la langue abaunda. M. Douville regarde les Molouas comme la souche de cette grande branche de la famille Congo; il les range

avec les Bihé au premier rang parmi les Nègres par leur intelligence et leur industrie.

Familles Bencuea : les habitants du Benguela, soumis aux Portugais; ceux du Quisama, du Libolo, du Quigné, du Nano, du Humbé, du Monganguela et autres pays; ces peuples, selon M. Douville, partent des dialectes ou des langues qui appartiennent à cette famille.

La REGION DE L'AFRIQUE-AUSTRALE offre les familles ou souches suivantes :

Familles Carne : les Koussas, les Tambouki et les Mambouki, dans la Cafrerie Maritime; les Beljouanas subdivisés en Briquas, Tammahas, Barrolongs, les Macquinis, les Morolongs et les Gokas, dans la Cafrerie Intérieure,

Faune Hotrentorte : les Coranas, les Gonaaquas, les Namaaquas, les Dammaras et autres peuples, qui sont les Hottentots proprement dits; ils demeurent dans la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance et dans la Hottentotie-Indépendante. Les Saabs : 'sont communément Zosjemanns; c'est le peuple le plus sauvage et le plus abruti de l'Afrique Australe; il erre sur les frontières septentrionales de la colonie du Cap.

La REGION DE L'AFRIQUE-ORIENTALE offre les familles ou souches suivantes, dont plusieurs cependant appartiennent aussi, par la position du vaste territoire qu'elles occupent, à la Région du Nil, comme les Gallas, et à la Région des Nègres, comme les Vineans et les Gingiros.

Faux Monworapa : les Mongas, qui demeurent

aux environs de Sena, dans l'Afrique Orientale

le Portugalaise ; les Bororo, entre Sena et Tete; les Movizas: les Maravi, qui sont actuellement la nation la plus puissante du ci-devant empire du Monomotapa, les Macouas, peuple nègre très puissant, qui vit à l'ouest de Mozambique, le long de la côte de ce nom et dans l'intérieur;

il paraît s'étendre au nord jusqu'aux environs de Melinde, et au sud jusqu'à l'embouchure du Zam-bèze. Les Monjous , une des nations nègres les plus laides; ils vivent dans l'intérieur à côté des Macouasméridionaux. Les Sowalelou Sowauli, nation nègre très puissante , répandue le long de

GEOGRAPHIE POLITIQUE

puissante et célèbre par ses incursions et ses dans une grande partie du 4. 1 aaf empire CA

as ue em 1 byssinie; Galles ve ett tout linde et à Quiloa.

* 8 long de la N Mr repanus dans l'intérieur du grand forme cette rtie de l'Afrique, et dont le cap ardafoui peut être regardé comme le sommet.

Les Gincinos qui habitent le royaume de Giagiro, que d'anciennes relations placent au sud des montagnes de l'Abyssinie et sur les gives du Zebi.

Les Nixeanä qui occupent le pays de Bomba.

Cette identité de nom, combinée avec la position que lui assigne M. Douville, nous paraissent être des motifs assez forts pour nous engager à regarder ce pays comme identique avec le Mani-emougi, sur lequel les plus célèbres géographes n'ont proposé jusqu'à présent que des doutes ou des conjectures. C'est le Molenemugt de Battel et le pays des Niemiemay de Dapper.

Outre ces peuples qu'on peut regarder comme indigènes de cette partie du monde, l'Afrique en possède plusieurs autres qui, à différentes épo-

ues, s'y sont établis, et dont quelques-uns sont

devenus même très nombreux et puissants. C'est ainsi que les peuples de l'Abyssinie qui parlent les langues gMeez ou ligré dans le royaume de Tigré, el amhara, dans les royaumes d'Amhars, d'Ankober, d'Augote, dans la province de Lasta et autres, appartiennent incontestablement à la souche Sturriour et paraissent s'y être fixés bien avant les temps historiques. Les Arubes, à une époque très ancienne, et plus tard, pendant les grandes conquêtes des premiers successeurs de

Mahomet, envahirent la Région du Nil et celle du Maghreb (Sahara-Atlas) et de là se répandirent dans la Nigritie (Soudan), où on les trouve en grand nombre; dans la suite des temps, ils sont parvenus à introduire exclusivement leur langue dans plusieurs contrées, telles que l'Egypte, une

grande partie de la Nubie, surtout le long du Nil

dans les pays de Chendy, de Damer, de Scheygya, etc., dans toutes les villes des Etats Barbaresques, dans une grande partie des campagnes qui les environnent et dans la partie occidentale

du Sahara; cette nation s'est aussi établie dans quelques états de la Nigritie-Occidentale (Sénégal) et dans plusieurs états de la Nigritie-Centrale (Soudan), tels que le Dar-Four, le Mobba, le Baghermeh, l'empire de Bornou et même de l'empire des Fellans; on rencontre encore des Arabes sur presque toute la Côte-Orientale, dans

les lieux qui en sont voisines, dans le groupe des 2 Arr.

r. Plus mania, qui appartient à la souche asiatique Tswana, se sont établis comme nation dominante dans la partie inférieure de la Région du Nil et dans les régences d'Alger, de Tunis et de Tripoli dans la Région du Maghreb.

Les Madécasses ou Malgaches, qui forment la grande masse de la population de l'île de Madagascar; ils appartiennent incontestablement à la 28 souche Marat que nous verrons répandre

de l'un bout à l'autre de l'Océanie; mais leur arrivée dans cette île est antérieure aux temps

Afro. Le Fétichisme est la religion du plus grand nombre des habitants de l'Afrique, puisque c'est la religion que professent encore presque tous les Nègres, quelques peuplades de la famille Atlantique et presque tous les indigènes de Madagascar. Ces nations abruties, qui voient dans les objets les plus communs qui les environnent des sujets de leur adoration, paraissent généralement admettre un bon et un mauvais principe; ils ont des jours heureux et malheureux; leurs prêtres sont des jongleurs adroits qui prétendent préserver les hommes et les animaux de l'influence des mauvais esprits. Quelques-uns de ces peuples ont un fétiche national et su-

e : les Ouidah ou Widah, par exemple, adorent le serpent; un ordre de pretres et des jeunes filles sont destinés à servir ce monstre dans une espèce de temple, où il est somptueusement nourri. Les féroces Bissagos adorent le coq ; les Benin, qui regardent leur propre ombre comme un fétiche, ont pour dole principale , outre leur roi, un le-

zard. Le fétiche principal des Achanties

est le fleuve Tando ; celui des habitants du Dankas, le fleuve Cobi, tandis que le Rio-Volla ou Adirray (Adieri) l'est des habitants d'Odent'e. Dans l'Akkra, la hyène, à Dixcove et Anamabou, l'alli-

ator, à Ussue, le chakal, et dans toute 'Achantie, le vautour, sont adorés comme des divinités. L'iguana est le grand fétiche de Bonny et le requin celui des Calabars, tandis que celui des Dahomey est tantôt un leopard et tantôt une panthère, auxquels on immole tous les ans des victimes humaines. Les nègres qui habitent près des cataractes de la Bousempira sur la côte d'Or, révèrent ces cascades comme leur idole su-

historiques. Nous indiquerons ailleurs les priu pe pe entre lesquels cette nombreuse ns

partagée.

L'Europe, depuis les Grecs et les Romains, en- — à 1 des grandes 8 gto- 2 3 ors nos jours, a rt ses E l'Afrique : les Po le, les Espagnols et les Français qu appartiennent à la soucus Gatco-Larins; et les Anglais, les Hollandais, les Danois et le.

Anglo-Américains qui sont compris dans la FAMILLE GERMANIQUE , sont les seuls * mes eu-

ropéens ou d'origine européenne qui possèdent des établissements en Afrique.

preme; et les + qui demeurent près des sources du Nil en Abyssinie, sacrifient depuis un temps immémorial au génie de ce fleuve. Les récits du Maure Sydy Hamed nous représentent les habitants de Wassenah adorant la lune, ainsi que plusieurs peuplades de la Nubie et d'autres erte la Région du Nil et de l'Afrique-Intérieure; ceux des environs du cap Mesurado, en Guinée, adorent le soleil. Des arbres , des pierres, la lune et quelques astres sont les objets du culte des féroces et puissans Gallas. Quelquefois les Nègres se font des idoles à face humaine; et le capitaine Tuckey et le docteur Smith furent surpris de voir ces idoles avoir, sur les bords du Zaïre dans l'intérieur de l'Afrique, des figures européennes et ressembler aux Egyptiens, ou plutôt aux antiques figures des Etrusques. Les Betouanas ont une espèce de pontife qui est a 1 la plus importante après le roi. A Dagoumba il y a un oracle très renommé, ce qui rend cette ville de la Guinée-Intérieure l'entrepôt d'un grand commerce. Les Jagas de Batlel qui, d'arès ce que nous avons dit ailleurs , taient purement des nations appartenant à la famille congo, commandées par des chefs portant le titre de Jagas , avaient un grand-prêtre qu'ils nommaient Chitome ; ils le révéraient comme les Kalmuks et les Tibétains adorent le Dalailama; ce pontife demeurait dans un pays réputé saint et près d'un temple où l'on entretenait toujours un feu sacré avec le plus grand soin. La religion du royaume de Magadocho parait être un melange de mahométisme et de paganisme.

L'idolâtrie, mêlée avec quelques notions sur des bons et des mauvais anges empruntées aux Arabes, parait former les

1 ailleurs des prin ls cette nombreuse

t les Romains, enes découvertes géossqu'à nos jours, a sas à l'Afrique : les

et 7 J néco-Larins; et les les Danois et les at compris dans la es seuls peuples eufenne qui possèdent À

, qui demeurent l en Abyssinie mps immémoria , Les récits du ous représentent mah adorant la urs peuplades de tres de la Région Intérieure; ceux esurado, en Gui- Des arbres , des quelques astres te des féroces et quefois les Nègres 100 humaine ; et e docteur Smith ces idoles avoir, e dans l'intérieur s européennes et ns, ou plutôt aux usques. Les Betde pontife qui est hportante après le a un oracle très cette ville de la t d'un grand e Batiel qui, d'aons dit ailleurs , ations appartenant nmandées par des e Jagas, avaient nommaient Chicomme les Kaladorent le Dalairait dans un pays 'un temple où l'on n feu re avec le igion du royaume être un mange de paganisme.

quelques notions nauvais anges emparait former les

différentes croyances religienses des peules de pme or A Noki, dans le oango, on voit un me/ange monstrueux de christianisme et de fétichisme.

Nous ajouterons ici quelques faits curieux que nous devons à M. Douville.

Selon ce vo, ur, les Cassange, les Molouas, les — 1 15 1 gama et autres peuples de la tie- Australe réunissent, comme tant d'autres nations de la Nigritie - Centrale, aux superstitions de l'idolâtrie, l'horrible pratique des sacrifices humains, et ce qui est encore

plus extraordinaire, quoique très hospitaliers et d'un caractère doux, ces peuples sont anthropophages.

Cette bizarrerie atroce est chez eux la conséquence d'une croyance religieuse.

Nous avons vu à la page 724 qu'une surstitution à-peu-près semblable engage les Bhinderwas à tuer et à dévorer leurs parents malades ou les vieillards infirmes; nous verrons plus loin que chez les Battas, une des nations les plus policées de l'Océanie, l'anthropophagie est recommandée par leur code criminel, A quels horribles travers d'esprit n'est pas exposé l'homme lorsqu'il est abandonné à lui-même! Chez les peuples du Congo que nous venons de nommer, les sacrifices humains, dit M. Douville, n'ont lieu qu'à l'occasion de l'avènement d'un souverain ou à celle de quelque grande maladie épidémique. La victime est toujours choisie hors du pays et autant que possible à une grande distance du lieu du sacrifice; elle doit être un jeune homme ou une jeune fille, et doit ignorer le sort qui l'attend jusqu'au moment d'être immolée. La peine de mort attend irrévocablement celui qui le lui révélerait. Dans l'intervalle on en prend le plus grand soin et on tâche même de l'engraisser par tous les moyens possibles. moment fatal arrivé, on la tue subitement au milieu de la plus grande solennité et en présence du roi, des nobles et de tout le peuple convoqué dans ce but. Son corps est ordinairement coupé en quatre parties et est immédiatement pour être distribué aux assistans selon leur rang, et mangé sur-le-champ.

La RELIGION MAROMÉTANE est après l'idolâtrie celle qui compte le plus grand nombre de disciples. Elle est dominante dans tous les grands états de la Région du Maghreb; dans la meilleure portion de

a Troglodytique, quoique dans cette der- Br coté D ami in

otmétans peu et que n'aient ni prêtres ni mosquées. L'Islamisme est aussi la religion que professent les habitants de plusieurs états de la Côte-Orientale et une grande partie de la population de l'empire de Bornou, du

Dar-Four, du Mobba, du hermeh , de l'empire des Fellans ou Fellatah , des royaumes de Ten-Boktoue (Tombouctou), du Bas-Bambara , du pays des Dirimans et autres contrées de la Nigriuiie-Centrale (Soudan). Les Foulahs du Fouta-Toro et du Fouta-Djalo , presque tous les Mandingos et les Sousous sont non-seulement mahométans , mais le sont meme avec beaucoup de fanatisme. Les Mandingos ont propagé l'islamisme jusqu'à Sierra-Leone d'un côté, et de l'autre jusqu'à Dahomey.

Il faut cependant faire remarquer que tes Mandingos du Dentilia sont encore idolâtres, ainsi que la grande masse des habitans des pays où ils ne sont que la nation dominante ; et que les Foulahs du Ouasselo (Ouasseilon) et du Sangarari sont encore païens. La plupart des habitans du royaume de Cayor dans la Sénégambie professent l'islamisme , tandis

ue la famille royale est encore idolâtre,

‘un autre côté la masse de la population du royaume de Dagoumba (Degwumba) adore les féfiches ; mais le roi et les

dot ir personnages de sa cour suivent es préceptes du Coran; enfin, un petit temple en pierres, qui peut-être existe non loin du lac Djébou (Dibbie) dans la Nigritie-Centrale Soudan) remplace pour une partie des mahométans de l'Afrique, le fameux pèlerinage de la Mecque.

Le CHRISTIANISME compte un assez grand nombre de croyans, mais ils sont partagés entre différentes églises. Appartiennent à l'Eglise Grecque ou Orientale tous les Coptes: où Monophysites de l'Abyssinie, où ils forment une grande masse de la population, et presque tous les 80,000 individus Coptes qui, selon M. Scholz, vivent actuellement dans l'Egypte. Mais nous rappellerons que le Christianisme des Abyssins est mêlé à beaucoup de pratiques et de superstitions, restes du paganisme. Le serpent est chez eux en grande vénération, et selon Pearce, celui qui tue un

de ces reptiles sacrés est puni de mort.

Vient ensuite l'Eglise Catholique, à laquelle sont attachés les habitans de l'Afrique-Espagnole, un nombre assez considérable de ceux qui vivent dans l'Afrique-Portugaise et Française, et quelques Co en Egypte. Une partie de ceux qui demeurent dans les colonies Anglaises, Danoises, Hollandaises et Anglo-Américaines de l'Afrique, appartiennent aux Eglises Luthérienne et Calviniste. :

Le Judaïsme est professé par un grand nombre d'Israélites répandus dans les Etats Barbaresques, dans l'Afrique-Ottomane et l'Abyssinie.

Le Madagascar compte quelques Etablissements à Mosambique, où ils font les plus importantes affaires commerciales.

auvanxamenr, Toutes les formes de gouvernement avec leurs nuances différentes se trouvent en Afrique. Le petit état arabe de Damer, dans la Nubie, offre une fhéocratie monar chique; le Fouta- Toro et le Fouta-Djalo (Fouta-Djalon) , dans la Nigritie-Occidentale (Sénégal), offre des théocraties oligurohiques, et le nouveau royaume de Sous, dans la région du Maghreb, une oligarchie féodale.

Nous ajouterons que l'islamisme adopté par les populations noires les pousse à renverser leurs monarchies absolues et guerrières , pour leur substituer des gouvernemens théocratiques avec des formes oligarchiques. L'empire de Bornou présente la singularité d'un ein guerrier , qui est le véritable souverain, et d'un sultan, qui jouit des honneurs attachés au trône, mais dont l'autorité est nulle ; c'est à-peu- près ce que nous avons vu au Japon. Le gouvernement de Maroc, de Benin, du Yarriba, du Bourblolof, de Bondou, du Dar-Four, de l'empire des Fellans et d'un grand nombre d'autres pays est despotique. Le royaume de Dahomey gémit même sous un despotisme comme on en trouve peu d'exem ples sur le globe: tous les premier-nés mâles ere au roi, qui les fait élever publiquement; ce monarque a même le monopole de toutes. les femmes de son royaume, et chaque nègre qui veut se marier doit lui payer 20,000 cauris pour recevoir une épouse. Le roi de Moropua est peut être Le plus absolu de tous

les monarques de la terre, puisqu'il pres crit à ses sujets même le temps pendant

lequel ils doivent s'amuser. Plusieurs souverains de la Guinée et celui de Ginro dans l'Afrique-Orientale exercent sur

eurs sujets le pouvoir le pe absolu ; pour satisfaire leur cupidité, ils envoient «leurs satellites voler des hom mes dans les habitations qu'il leur

lait de choisir, et livrent ensuite ces intortunés aux marchands en échaize des objets qu'ils veulent acheter. Les peuples de l'Abyssinie, les Ovas (Hovas), les Antancayes, les Seclaves et autres de race malaisienne, à Madagascar, gémissent sous le double joug du despotisme et du régime féodal. Dans cette Ile, comme dans la Polynésie, le droit de tuer certains animaux et de manger certaines viandes est réservé aux classes supérieures. Nous rappellerons même, que les Guanches des Canaries étaient jadis opprimés par le gouvernement féodal le plus tyrannique ; leurs achimenceys ou nobles étaient les seuls qui eussent le droit de posséder des terres.

Le sultan du Mobba ou Saley, dans la Nigritie-Centrale (Soudan). et celui d'Anjouan, dans l'archipel de Madagascar, ne jouissent que d'une autorité bornée Dans le Bambouk et en beaucoup d'endroits le long des côtes de la Guinée, les principaux chefs des villages forment , à côté d'un monarque électif , des aristocraties turbulentes et désastreuses, Le puissant royaume d'Achanti offre une monarchie mélangée d'aristocratie, dont le pouvoir suprême réside entre les mains d'un roi, de quatre chefs et de l'assemblée des capitaines. Le gouvernement de Sennaar avant les derniers évènements était absolu, quoiqu'un conseil des grands de l'état eût le droit de déposer le roi et

meme de le condamner à mort. Le gou-

vernement des Mandingos du plateau de la Sénégalie est républicain , tandis que dans leurs colonies il est aristocratique, et

dans leurs pays conquis il est monarchique limité par un conseil de vieillards. Les Sousous forment une sorte de confédération républicaine, remarquable par le pourrah, association secrète, semblable au éribunal vehmique du moyen âge, et destiné à maintenir l'ordre et la justice; cette singulière institution ressemble beaucoup au bellipaaro des Sokkos. Les üorissantes villes de Cavally et de Lahou, sur la côte de l'Ivoire, celle de Bonny sur la côte des

'amuser. Plusieurs née et celui de Ginriental exercent sur dir le oe absolu; cupidité, ils enes voler des hom itations qu'il leur livrent ensuite ces hands en échaïise ant acheter. Les peules Ovas (Hovas), les wes et autres de race agascar, gémissent ju despotisme et du s cette île, comme à droit de tuer cer- > manger certaines ux classes supérieuons même, que les ies étaient jadis opnement féodal le plus chimenceys ou noqui enssent le droit

a ou Saley, dans la udan; et celui d'Anel de Madagascar, ne utorilé bornée.

t en beaucoup d'endtes de la Guinée, les s villages forment, à e électif, des arises et désastreuses, Le j'Achanti offre une gce d'aristocratie, ième réside entre les tatre chefs et de l'ass. Le gouvernement s derniers évènements n conseil des grands de déposer le roïet

lingos du plateau de épublisain, tandis ies il est aristorapays conquis il est é par un conseil de us. forment une sorte républicaine, reourrah, association u tribunal vehmiet destiné à maintice; cette singulière beaucoup au bellies forissantes villes hou, sur la côte de nny sur la côte des

ter à mort. Le gou-

, Esclaves et le Pays des Camerones, sont

des liques oligarchiques.

grande famille des peuples cafres est régie en général par un gouvernement monarhique modéré ; chaque tribu a ordinairement son chef héréditaire. Plus d'un quart de la de N de l'empire de Maroc, c'est-à-dire la plus grande partie des Amazirgh ou Berber et plusieurs tribus des Chellouques (Chillah) vit indépendante dans les vallées de l'Atlas, régie par des chefs qui exercent sur ces peuples une autorité plus ou moins étendue, mais toujours modérée. On doit dire la même chose de plusieurs chefs des tribus, soit Arabes, soit Atlantiques qui vivent dans la le méridionale du eidevant Etat d' Alger, et de W autres peuplades de la région du Maghreb, dont l'autorité est très bornée. Le gouee Le e e qui errent dans la Troglodytique est patriarcal, comme celui des Arabes Bédouins et de la plupart des tribus maures du Désert. Le Borgou forme une espèce de condeci de petits rois, dont celui de ussa est le chef principal; cela ne les empêche pas de se faire quelquefois la erre entre eux. Les nations noires de île de Madagascar, tels que les Antavarts, les Bestimesseras, les Antaximes, les Ambanivoules , etc., forment en quelque sorte républiques où l'autorité suprême réside , dans les cabares ou 2ssemblées publiques ; les conquêtes de Radama ont modifié cette forme de gouvernement dans les territoires qu'il a réunis à son royaume, et qui sont maintenant gouvernés par sa veuve. Les Etats Barbaresques présentaient sous différentes formes toutes les nuances dn despotisme et de l'anarchie militaire. Les proue , qui demeurent à Fest du cap hou dans la Guinée, sont divisés en castes comme les Hindous et les anciens Egyptiens. Tandis que les Arabes d'Egypte sont très attachés à la distinction des rangs,

transmise par leurs ancêtres, les Turks et les Mamelouks, que le vice-roi d'Egypte a détruits, n'estimaient que les qualités personnelles ; la même opposition se trouve parmi les Maures et autres peuples qui n'admettent aucune distinction fondée sur la naissance, et i les Abyssins, les Malais de Madagascar et autres nations, chez qui la naissance donne les

GEOGRAPHIE POLITIQUE

les grands privilèges à certaines classes.

Nous verrons dans la description de "Egypte le mise que M Ali a donné à ce pays classique.

Les observations sur le des peuples de la N Méridionale que nous devons A ville sont tro neuves et piquantes pour ne pa trouver place dans cet article. Tous let principaux peuples de cette vaste contrée ont un gouvernement monarchique plus ou moins remarquable pee ses formes. Le souverain gouverne daprès des lois fixes, mais il est luimême sous le jou de ces lois, parce que les grands de l'état peuvent convoquer le peuple en assemblée générale, pa le déposer s'il y manque. Chez les

bos , comme chez plusieurs autres peuples de cette partie de l'Afrique, la noblesse est la récompense de certaines actions déterminées. La couronne est héréditaire , mais avec restriction : si l'héritier a commis quelque action-avérée qui le rende indigne de gouverner , les eux premiers nobles, qui ont le titre de censeurs et dont le pouvoir est très grand, peuvent convoquer le peuple en assemblée générale; celle-ci juge l'affaire à la majorité des voix, et si le crime est prouvé , elle prononce la déchéance et choisit À la majorité un autre successeur.

Le choix tombe ordinairement sur l'individu dont le mérite est le plus éclatant.

Dans cet état ainsi que dans plusieurs autres, le peuple paie un tribut si modique, de ne suffit pas à la subsistance de la famille et de la cour du souverain.

Plusieurs de ses femmes sont obligées de se mêler au reste du peuple pour cultiver quelque coin de terre. D'ailleurs, celles

les nobles travaillent pour subvenir à l'entretien de leurs maris, qui, dit ce voyageur, n'ont acquis avec le titre de noblesse, ni le droit de vexer le peuple, ni la possession des terres qui appar-

tiennent au gouvernement

appartiennent au souverain ; celui-ci les dis-

tribue à chacun selon l'étendue qu'il peut cultiver. Dans le gouvernement de presque tous ces pays le droit d'élection appartient au peuple; chez presque tous, la souveraineté est intronisée dans la personne de celui qui en est reconnu le plus

digne.

— Quoique les nations les plus policées de l'Afrique soient bien loin d'égaler celles de l'Asie sous le rapport de

l'industrie, elles ne sont pas en général aussi abruties qu'on le croit communément. Les Ovas de Madagascar paraissent être le peuple le plus industrieux non seulement de cette grande île, mais aussi de toute l'Afrique, l'Égypte et les états Barbaresques seuls exceptés ; ils travaillent les métaux presque aussi bien que les Européens, et contrefont avec la plus grande facilité la plupart des objets de

brique étrangère qu'on leur montre ; ils font des étoffes très belles et d'une longue durée, et ces toiles de calin qui sont si estimées. Les habitants des principales villes de l'Egypte et des états Barbaresques, des royaumes d'Ardgrh, de Dagoumba , des empires d'Achanti, de Bornou et autres états exercent plusieurs métiers et excellent dans la fabrication de plusieurs étoffes et dans la préparation des peaux; le district de Taflet et plusieurs villes de l'empire de Maroc, ainsi que le Kachenab dans l'empire des Fellans (Fou- ' lans), sont renommés par la beauté de leurs maroquins et par la préparation des peaux. Depuis pas années surtout, les filatures de coton de Damiette, Mansourah, Mahallet-el-Kebir, Fouah , Benelasul, Mitcamer, etc., dans la Basse-

Égypte ont acquis une grande importance.

A l'Île de Zerbi, dans l'état de Tunis, on fait des étoffes Ge laine, de lin et des châies, qui sont recherchés dans tout le nord de l'Afrique, Les Nègres sont en général mauvais chasseurs , excellens pêcheurs, assez bons forgerons et habiles orfèvres ; ils savent donner à l'acier une bonne trempe et réduire le fil d'or à une extrême finesse. Les Foulahs ou oulans et les Sousous fondent le fer et l'argent, travaillent très habilement le bois et la peau , et tissent des étoffes.

Chez les Bamboukains, les Eyos (Eyéos), les Kaylis (Kaylees), les Bornouans , les Baghermeh et plusieurs autres peuples, l'art du tisserand est porté à un certain degré de perfection. Les habitants de Loggoun dans l'empire de Bornou fabriquent les toiles de coton les plus belles et du tissu le plus serré de tout ce vaste état. L'orfèvrerie de tout l'Achanti, du Dagoumba, de Chendy , de Djinnie, de Tombouctou et d'autres contrées et villes de l'intérieur de l'Afrique jouit d'une grande célébrité sur tout ce continent ; ce

travail est d'un fini admirable et ressemble aux ouvrages de filigrane. Les

Betjouanas sont assez bons forgerons, armuriers, potiers et sculpteurs ; les Maquinis, qui appartiennent à la même souche, sont encore plus avancés; ils travaillent le fer, le cuivre et l'ivoire. On dit que les habitants de Haoussa fabriquent eux-mêmes leurs fusils. Les Mayomba dans le royaume de Loango, les Molouas, les Bororos , les Maravi et autres nations de l'Afrique-Transéquatoriale, exploitent des mines de cuivre qu'ils savent travailler. Les Molouas, les Bihé , les Holo-ho et autres peuples de la Nigritie-Méridionale, excellent surtout dans la fabrication des pagnes, des nattes et des corbeilles qui sont exportées dans tout l'intérieur de cette partie de l'Afrique, Quelques tribus des Maures du Sahara sont d'assez bons tisserands , armuriers et orfèvres.

Les habitants d'Ouidah dans la Guinée, et les Molouas dans le Congo, savent même tailler les pierres fines pour en faire des pendans d'oreilles, des bracelets, c.c.

dit qu'à Bornou il y a des graveurs:

pierres fines et en cachets.

. commuanos, Malgré les obstacles que le manque de fleuves navigables, les montagnes et les déserts opposent au commerce en Afrique, cette partie du monde n'en offre pas moins dès la plus haute antiquité un mouvement commercial intérieur très vaste, et qui forme un des traits les plus caractéristiques du continent. Tombouctou, Djinnie M les autres villes centrales de la Nigritie sont le but des caravanes qui partent tous les ans des extrémités de l'Afrique pour échanger les produits des contrées extérieures et ceux de l'Inde et de l'Asie, contre les produits de l'Afrique-

Intérieure. Mourzouk dans le Fezzan et Cobbé dans le Dar-Four, sont comme les deux ports een et oriental de la Nigritie. Il faut y ajouter depuis quelques années Audjelah, dont les habitans sont devenus les courtiers d'une grande partie du commerce de la Nigritie-Centrale (Soudan) avec l'Egypte et l'état de Tripot Depuis que les Marocains ont perdu eur influence politique sur Tombouctou, les Arabes du nouvel état de Sous se sont emparés de tout le commerce que cette ville faisait avec l'empire de Maroc, et sont devenus, comme les Fezzaniens au nord et les Fouriens à l'est, les agens immédiats des rapports commerciaux de la Nigritie--Centrale avec l'Afrique-Sep-

846 AFRIQ"E.

Ia poterie, le euivre jaune, les cotonna-

des imprimées, les mousselines rayées, le papier à écrire, le corail, les rasoirs, le sel, les parfums et les épices. Les principales IMPORTATIONS dans les autres pays de cette partie du monde, outre presque tous les articles sus-mentionnés.

sont: étoffes de l'Inde , châles , eau-devie, rhum, quincaillerie et en général.un grand nombre d'articles des fabriques européennes. Les principaux articles d'EXPORTATION sont: poudre d'or, ivoire, riz, froment, gomme, poivre, plumes d'autruche , peaux non préparées, cuirs, maroquins, Coton , indigo, dattes, séné, cire, aloés, cuivre, natron, sel, vin de Madère, des Canaries et du Cap, orseille et plusieurs articles coloniaux des Îles

'possédées par les Européens. Nous re-

grettons d'avoir encore à ajouter à ces articles celui des esclaves , qui avant babolition de la traite était la branche princi-

pale du commerce de l'Afrique , et qui, malgré toutes les défenses et les croisières , continue encore et se fait sur les côtes occidentale et orientale avec la plus grande activité; selon M. Gräberg, ce commerce infâme s'est même ouvert un nouveau débouché sur la Méditerranée par le port de Tripoli. Quant au commerce des esclaves qui a lieu par terre, non-seulement il continue toujours, mais il bee meme qu'il est devenu plus considérable depuis que celui qui se faisait par mer souffre des entraves. Plusieurs

rinces mahométans, tels que le cheikh

e Bornou, les sultans de Baghermeh et de Dar-Four, ainsi que plusieurs autres ne se font aucun scrupule d'attaquer les villages des nègres idolâtres pour en faire des esclaves et les vendre; cette chasse aux hommes est ce qu'ils appeilent une yhazie, du mot arabe qui signifie guerre Contre les infidèles; mais ce qui est encore plus horrible , c'est de voir les chrétiens d'Abyssinie courir ,; eux aussi, sur les malheureux Changallahs pour avoir des esclaves. .

L'Afrique qui vit s'élever sur ses côtes la superbe Carthage, la première puissance maritime de l'Ancien-Monde ; l'Afrique, qui vit ses ports remplis de flottes nombreuses, qui lui assuraient la souveraineté des mers, et dont plusieurs expéditions devaient découvrir de nouvelles contrées et ouvrir de nouveaux

és à san commerce; l'Afrique

n'offre maintenant aucun peuple qui mérite le nom de puissance maritime. Les Africains les plus civilisés ignorent àpeu-près la construction des vaisseaux , et les despotes r come rar et le pacha d'Egypte doivent à des ingénieurs européens presque tous les bâtimens de guerre qu'ils possèdent. Les Bissagos, les

Bonny et quelques autres peuplades de la Nigritie- Maritime, les féroces corsaires de l'extrémité septentrionale de Madagascar, sont, avec les Somaalis, les seuls Africains qui connaissent un peu la navigation; encore, à l'exception de ceux-ci, qui sont de paisibles marchands, ce n'est que pour exercer la piraterie que ces peuples construisent quelques grands canots. Ceux des Bonny sont les plus forts ; ils peuvent porter 140 hommes et ont souvent un canon de gros calibre monté sur l'avant. Les corsaires qui vivent dans les îles du lac Tchad ou de la mer de Bornou dans la Nigritie-Centrale (Soudan), ne sont pour ainsi dire navigateurs que pour être les pirates de l'Afrique- Intérieure. Parmi les différentes monnaies qui ont cours en Afrique, le gel, le fibbar et les cauris méritent de fixer notre attention; la première parce qu'elle nous rappelle l'enfance des sociétés et du commerce; les deux autres par les grandes différences qu'elles offrent sous le rapport de la valeur qu'on leur accorde dans cette partie du monde, comparée avec celle qu'elles ont dans les autres. Le fibbar ou la poudre d'or, dont la plus grande partie se recueille dans la Nigritie-Centrale (Soudan), a cours sans exception dans presque toute l'Afrique, ou dans les endroits les plus abondants en or, par exemple à Sansanding ; la valeur de ce métal est à celle de l'argent comme 1 + à 1, tandis qu'au Japon elle est comme 12 à 1 et en Europe comme 16 à 1. Le manque de

, mines de sel/ dans plusieurs pays de l'in-

térieur de l'Afrique, et la difficulté du transport de cet article si nécessaire à l'homme, en élève tellement le prix, que le sel y sert de monnaie dans un grand nombre de contrées. Dans le pays des Mandingos, par exemple, un morceau de

sel, long de 2 pieds 1/2, large de 1 pied 2 ponce et épais de 2 poudes vaut, selon Mango-Park, de 1 1 livres sterling ou de 28 à 50 francs; dans le Dar-Kulla,

selon Browne, 12 livres de sel équivalent à

cun peuple qui méance maritime.

ilisés ignorent àion des vaisseaux , ues et le pacha es ingénieurs euros batimens de guerre Bissagos, les Bonny plades de la Nigritie- 8 corsaires de l'exle de Madagascar, lis, les seuls Afrit un peu la navigaception de ceux ei, marchands, ce n'est a piraterie que ces quelques grands cay sont les plus forts ; 140 hommes et ont e gros calibre monté aires qui vivent dans ad ou de la mer de ritie-Centrale (Sou- Unsi dire navigateurs pirates de l'Afrique-

tes monnaies qui ont e sel, le tibbar et les fixer notre attention ; quelle nous rappelle tés et du commerce; r les grandes difféent sous le rapport de r accorde dans cette comparée avec celle autres. Le fibbar ou nt la plus grande pars la Nigritie-Centrale sans exception dans que, ou dans les endans en or, par exemla valeur de ce métal rent comme 1 + à 1, elle est comme 13 à l 16 à 1. Le Et lusieurs pays de l'inke, et la difficulté du rtiële si nécessaire à ellement le prix, que bnnaie dans un grand

mple, un morceau de is 1/2, large de 1 pied 2 poudes vaut, selon usqu'à 2 livres sterling | dans le Dar-Kulla,

bs. Dans le pays des

ivres de sel équivalent à

à peur de quatorze ans; selon M. Salt, au marché d'Antalow dans le Tigré, 2 à 8 livres de sel ont la valeur d'un trentième de

dollar; plus loin cette valeur augmente à proportion de la distance, Mater ce que le sel y soit changé, selon Alvarez, contre un a d'or.

Dans l'intérieur de la Nigritie- éridionale (Congo), selon M, Douville, un mor-

eeau de set. coupé en forme quadrangu- fi

laire et long de 8 à 9 pouces pesant environ 3 onces vaut de 2 à 3 francs. Les cuaris, dont la valeur est tout-à-fait arbitraire et qui remplacent le billon sur les bords du Gange, dans le Haut-Tibet et dans le royaume de Kaboul, sont la monnaie la plus commune dans la Nigritie- Centrale (Soudan et Guinée)et sur le plateau de la Sénégalie; mais elles Re raissent n'avoir plus de cours dans la Nigritie-Méridionale, où M. Douville ne les à jamais rencontrées dans les transactions commerciales. Ces jolies petites coquilles qu'on peche dans les parages des îles Maldives, ont dans l'intérieur de l'Afrique une valeur presque dix fois plus grande qu'au Bengale ; dans cette dernière contrée 2400 cauris équivalent à 1 shilling ou 25 sous de France, tandis qu'à Kachenah et à Se n'en faut que 250 pour représenter la meme valeur. On doit ajouter que la principale monnaie courante de l'Arrstinie consisle en pièces de coton de la valeur d'un dollar; quand il s'agit de sommes moins considérables, on coupe ces pièces dans la proportion convenable.

ÉTAT SOGIAL DES ARRIGAINS. Nous empruntons à notre Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du Monde les fragmens suivans ; ils offrent quelques-uns des traits principaux de la civilisation de l'Afrique. Réunis aux faits que nous avons exposés en narlant de l'industrie , du commerce, du gou-

vernement, de la religion et à ceux que nous avons intercalés dans les articles de la topographie, ils forment un ensemble qui

au lecteur le moyen comparer sous cet important point de vue, les peuples de l'Afrique avec ceux des autres parties du monde, .

L'Afrique présente plusieurs grands foyers de civilisation indigène et quelques autres qu'elle doit à l'Europe et à l'Asie. Le premier et le plus ancien, comme aussi le plus important, se trouve

Quant aux anciens et modernes de la

nous paraît assez complet pour donner

GEOGRAPHIE POLITIQUE. 847

— — en nee

dans la Région du Nil. Là, avant d'arriver à riches, on voit les 1 et les de Méroë cultiver les et les arts, dont il nous reste de si imposants monumens répandus le long du Nil et de l'Astaboras et dans les oasis voisines; l'ancienne civilisation des plateaux d'Axum et de Gondar paraît être une émanation de celle de Méroë, tandis que l'état social de la Basse-Nubie et de la Mavanne, ainsi que celui des oasis qui entourent l'Egypte paraissent en partie dus à des colonies. À d'autres foyers de civilisation indigène qu'on trouve dans la Nigritie, ne méritent pas moins que le premier de fixer l'attention des philosophes. Le caractère particulier qu'offre l'état social parmi les Foulahs et les Sousous sur le plateau de la Sénégambie; les progrès faits par les Haoussas et leurs voisins avant l'invasion des Dahomeys, qui les ont élevés à un haut degré d'une sorte de civilisation qu'on pourrait comparer aux anciennes des Péruviens; la civilisation des Nègres du Soudan, ne méritent pas moins d'être mentionnés. A d'autres peuples de la Guinée.

celle Molouas, des Bihé, des Cassange dans le Congo. des Movi-
zas dans le Monomotapa, des BeQuanas, des Maquinis et autres
dans l'Afrique - Australe, donnent lieu de croire que ces peuples,
qui paraissent avoir été exempts de toute influence étrangère, ont
suivi une direction particulière dans le développement de leurs
facultés intellectuelles, et n'ont avancé que très lentement vers la
civilisation. Chez les Achantis, les plus puissants et les plus policés
de tous les peuples de la Guinée, on a remarqué des traditions,
plusieurs usages et quelques lois, que le voyageur Bowdich crut
pouvoir attribuer à d'an-

-ciennes liaisons avec les Carthaginois et les Egyp-

tiens. Mais, selon nous, cette observation pourra être appli-
quée à plusieurs autres peuples nègres de l'Afrique - Intérieure,
Les habitants de Tombouctou, de Bornou, de Kachenah, de Haous-
sa et d'autres contrées de l'Afrique-intérieure paraissent devoir
aux Arabes, sinon tout, du moins en grande partie, l'état impar-
fait de civilisation dans lequel on nous les a vu à grande famille Ber-
bere ou Atlantique, successivement en contact avec les Phéni-
ciens, les Carthaginois, les Grecs et les Romains, et ensuite avec
les Arabes, il est tout naturel de croire, que c'est à ces peuples
qu'ils doivent les faibles progrès qu'ils ont faits dans la
civilisation.

A ces deux espèces de civilisation indigène nous devons en
ajouter deux autres qui sont étrangères à l'Afrique, où depuis les
temps historiques et à quatre époques successives elles ont été
importées par deux nations européennes et deux nations asia-
tiques. Les Carthaginois et plus tard les Arabes appartiennent à
la famille Semitique; les Grecs et ensuite les Romains sont com-
pris dans la famille Greco-Latine. Mais les Carthaginois. les

Greco et les Romains n'étendirent pas leur influence audelà de la Région du Maghreb (Sahara-Atlas) et de celle du Nil. Ce ne fut même qu'à partir du 1^{er} siècle de notre ère, que le christianisme, faisant toujours de nouveaux progrès, s'établit sur les:

versants de l'Atlas, en Nubie, et dans l'Abyssinie où il domine encore en partie. Trois siècles après, les Arabes, animés de l'esprit de prosélytisme et de conquête, le coran d'une main et le glaive de l'autre, parcoururent toute la Région du * et toute la Côte-Orientale jusque au-delà de Sofala, en introduisant partout l'islamisme et l'imparfaite civilisation qui l'accompagne. Plus tard et successivement le zèle et la persévérance des missionnaires mahométans portèrent la religion de Mahomet bien au-delà du Djoliba et de la Gambie et parvinrent même en plusieurs endroits à toucher l'Atlantique sans avoir encore pu franchir les hautes montagnes qui vers l'intérieur s'étendent au sud de la Région du Nil, On peut dire sans exagération que, jusqu'à ces derniers temps, c'est la langue arabe qui en Afrique a été presque le seul véhicule des connaissances et de la civilisation. Tous les Arabes du Désert apprennent à lire et à écrire; ils ont même une sorte d'enseignement mutuel pour instruire leurs enfants. Les : écoles arabes du Caire, de Merawe, Damer et du Dar-Four, dans la Région du Nil; celles du Bornou, du Borgou, du Baghermeh et autres pays de la Nigritie Centrale (Soudan); celles de Maroc, de Fez, d'Alger, de Tunis, etc., dans la Barbarie, sont les foyers principaux des connaissances répandues dans l'Afrique par cette nation, tandis que les écoles des Mandingos, des Foulahs, des lolofs et des Sousous mahométans dans la Nigritie-Occidentale et Centrale (Sénégal et Soudan), sont d'autres foyers de l'instruction importée sur ce Continent par ses partisans les plus zélés. On doit avouer que de même qu'en Asie les apôtres du boudd-

dhisme, se répandant à-lafois en Tartarie, au Tibet et ailleurs, contribuèrent à adoucir les mœurs des peuples les plus intraitables, de même en Afrique c'est aux missionnaires musulmans que l'humanité est redevable de l'abolition de l'anthropophagie et des sacrifices humains chez plusieurs nations africaines. Ces véritables bienfaits, réunis aux imparfaites connaissances dans les arts les plus indispensables à la vie, qu'ils répandirent parmi ces peuples, contrastent douloureusement avec la conduite de certains princes mahométans et avec celle des peuples étrangers à la race nègre. Condamnée par les uns et par les autres à l'esclavage dès la plus haute antiquité, cette race malheureuse a été la victime de la double traite intérieure et maritime. Les résultats de ce commerce abominable furent la multiplication des guerres intestines et la démoralisation complète d'une race d'hommes susceptibles autant que les autres d'un grand perfectionnement social. Il est juste cependant de signaler les nobles efforts faits dans ces derniers temps par quelques philanthropes européens pour expier en quelque sorte tant de crimes.

Dès l'année 1787 le vertueux Isert fonda la première colonie de nègres libres dans le pays d'Aquapim, sous les auspices du gouvernement danois, et introduisit pour la première fois parmi les nègres la charrie européenne. Flint, son successeur, en fonda une seconde plus près d'Akkrah, et l'on vit sa vertueuse sœur enseigner aux négresses à filer le coton et une multitude d'autres

travaux de femmes. Toute l'Europe a retenti des noms illustres de Granville-Sharp, de Wadström, de Afzelius, de Winterboltom, de Beaver, de Walt, qui eurent le mérite de fonder en 1787 la colonie des nègres libres à Sierra-Leone, et de l'éloquence de Wilberforce, de Clarkson et de Buxton, qui dé-

fendirent avec tant de chaleur la cause de la liberté des nègres, Après avoir surmonté mille obstacles, ces philanthropes eurent la consolation de voir leurs efforts généreux couronnés d'un assez grand succès , malgré les obstacles opposés par un des climats les plus délétères que l'on connaisse, et ceux qu'apporta la continuation de la traite des nègres. Free-Town s'éleva sur les bords de la Sierra-Leone, et ses écoles et ses ateliers, peuplés par des centaines d'écoliers et d'apprentis nègres, devinrent un foyer d'instruction pour les Africains des pays limitrophes. Gloucester-Town, Regent-Town, Thornton et autres petites villes s'élevèrent successivement dans ce canton naguère inhospitalier, et devinrent avec Free-Town , au milieu des nègres abrutis, le siège d'un commerce assez florissant et d'une civilisation européenne. L'influence de ces établissemens se fit sentir bien loin, et de nouvelles colonies libres s'élevèrent en différens endroits; les écoles de Kingstown près du cap Mesurado, d'Anamaboë, de Cap-Corse (Cape-Coast,, d'Akkrah, de Dixcove, etc., furent ouvertes aux nègres libres depuis Sierra-Leone jusqu'aux frontières du Dahomey. Nous signalerons dans la description de l'Egypte tout ce que cette contrée classique doit de nos jours à l'Europe. Nous verrons dans la description de la Nigritie les nobles efforts faits par la société philanthropique formée il y a quelques années au-delà de l'Atlantique; la florissante colonie de Liberia lui doit son existence et l'Afrique un nouveau foyer de civilisation. Plus bas, dans le pays des Hottentots, les intéressantes colonies de Griquatown et de KatRivière sont devenues aussi d'autres foyers d'instruction pour les nombreuses peuplades qui habitent le plateau de l'extrémité de l'Afrique-Australe. Les Français ne restèrent pas Indifférens à ces mouvemens philanthropiques de leurs rivaux , et les écoles de Gorée et de Saint-Louis, fondées depuis 1815 dans la

Sénégal , offrent déjà aux enfans des nègres limitrophes et des contrées de l'intérieur les premiers principes des sciences et des arts. Ils ne se sont pas bornés là: M. Drovetti, ancien consul de France en Egypte, voulant mettre pour ainsi dire la barbarie et la civilisation en présence, a acheté quelques Ethiopiens, et les a envoyés à ses frais à Paris, pour qu'ils y fussent élevés dans les sciences de l'Europe et ramenés plus tard dans leur patrie. Quelles ne doivent pas être les conséquences de tant d'efforts dirigés vers un but si noble!

Sans répéter ici la longue série des peuples abrutis qui conservent encore l'horrible pratique de l'anthropophagie et les superstitions atroces que nous ayons mentionnées ailleurs, qu'il nous soit permis de rappeler quelques usages barbares, dont nous aurons malheureusement à signaler les analogues chez quelques nations de l'Amérique et de l'Océanie. L'exposition des enfans est permise aux guerriers Gallas. Les Madécasses noient

Sharp, des Wadbottom, des Beaver, le de fonder en 1787 Sierra-Leone , et de des Clarkson et des 8 tant de chaleur la es. Après avoir surhilar tropes eurent forts Bénévoles , malgré les obstacles les plus déplorables qu'apporta la continuation. Free-Town s'éleva vite, et ses écoles et ses centaines d'écoliers firent un foyer d'indes pays limitrophes.

Town, Thornton et furent successivement hospitalier , et devint le lieu des nègres africains assez florissant et vite. L'influence de ces bien loin , et de nouèrent en différens endroits près du cap Mesurado-Corse (Cape-Coast,, . furent ouvertes aux Leone jusqu'aux frontières : égalons dans la descente que celle contrée s à l'Europe. Nous voyons la Nigritie les nobles philanthropique formée il à de l'Atlantique ; la loi lui doit son existence et de civilisation. Plus bas, ,

les intéressantes colonies de la Rivière sont devenues truction pour les nomitent le plateau de l'exale. Les Français ne ressouvèment des philanthropes écoles de Gorée et de 1815 dans la Sénégal des nègres limit l'intérieur les premiers arts. Ils ne se sont pas anciens consul de France et pour ainsi dire la barpresence, a acheté quelques-uns à ses frais à Paris, et dans les sciences de tard dans leur patrie.

les conséquences de un but si noble!

série des peuples abru horrible pratique de superstitions atroces que ailleurs, qu'il nous soit que usages barbares, usément à signaler les nations de l'Amérique tion des enfans est per- Les Madecasses noient

GEOGRAPHIE POLITIQUE. 849

met ee

impitoyablement tous les enfans qui naissent avec quelques vices de coufunnalion, et toutes les femmes des Mamelouks, uaguère domiaateurs de l'Egypte, qui pouvaient et priver de l'avslage de devenir mères, le faisaient sans même y attacher l'idée du crime. Dans plusieurs royaumes de la Nigritie, à l'avènement de chaque roi, les veuves de son prédécesseur se tuent les unes les autres jusqu'à ce que le nouveau monarque mette un terme au massacre; dans ces mêmes états, on mêle le sang humain à l'argile pour construire des temples en l'honneur des monarques. / le plus grand nombre des nations des côtes à. Guinée, il est d'usage que les plus riches particuliers fassent, au moins une fois dans leur vie, des sacrifices humains expiatoires aux mânes de leurs pères. Dans ces occasions qui sont toujours des époques de réjouissances publiques pour ces peuples féroces, en ceint quel-

quefois par un raffinement de barbarie , le front des malheureuses victimes, de tiges épineuses, qu'on enfonce bien avant dans les chairs, et, dans cet état, on les promène jaillissantes de sang par toute la ville, au milieu des cris et des insultes d'une populace effrénée jusqu'au lieu où elles doivent être immolées. Le roi de Lagos envoie de temps à autre un homme masqué et bien armé, qui passe pour le diable, parcourir toutes les rues de la ville et tuer tous ceux qu'une chance fatale amène sur son passage; dans la même ville, après "équinoxe du printemps, on empale vivante une jeune fille pour se rendre propice la déesse qui préside à la saison pluvieuse. Des atrocités analogues se pratiquent dans plusieurs autres villes de la Nigritie, Des milliers ? -ègres périssent tous les ans sur le tombeau : 4 rois qui ordinairement y font suivre par leurs femmes immolées sur leur tom . . , chef électif des Fantee doit , dans certaines circonstances , se faire amputer le bras gauche pour témoigner son dévouement au peuple, qui lui accorde ensuite une autorité illimitée. La veuve hottentote qui veut se remarier est obligée de se faire couper une phalange d'un doigt; et chez ce même peuple un magicien ou jongleur sanctifie l'union des nouveaux époux en les aspergeant de son urine. On peut dire que presque tous les Africains sont polygame ; du moins les nègres le sont tous; et cet usage, si contraire à la nature, n'est nulle part poussé si loin que chez cette race. La polygamie la plus effrénée règne au Congo, où l'influence de la religion catholique n'a pu l'éteindre; seulement elle est parvenue à y faire défendre les unions incestueuses; et quoique la religion la défende en Abyssinie , les lois, selon Pearce, l'y autorisent ; les empereurs mêmes y sont polygames. Chez les habitants du Dar-Four, le commerce entre les deux sexes est illimité, Les Koussas, les Retjouanas et presque tous les peuples de l'Afrique-Australe sont poly-

games et ont les mœurs les plus relâchées. Les Hottentots chrétiens sont monogames, et ont en horreur l'inceste et l'adultère : tous les autres sont polygames. Les femmes, chez un grand nombre de nations africaines, comme partout où la civilisation

n'a pas rendu à La compagne de Thome la reconnaissance qui lui est due, sont chargées de tous les travaux. Chez les Sousous, elles exploitent les mines de fer; chez les Cafres, ce sont elles

le plus grand nombre des peuples sauvages de l'Amérique. Il y a même plusieurs contrées où les femmes sont entièrement égales aux hommes.

Chez divers peuples nègres elles sont admises à l'ordre de la préférence, ce qui a lieu avec beaucoup de cérémonies et après de longues épreuves. Dans plusieurs pays du Congo, c'est la mère qui ennoblit non pas le père; les princesses ont le pouvoir de prendre pour mari qui elles veulent et de le répudier à volonté pour appeler un autre à l'honneur de leur couche. Dans presque tous les états de Madagascar, la succession au trône a lieu par ordre de primogéniture sans distinction de sexe, ce qui fait qu'on y voit souvent régner des femmes, comme on en a vu des exemples de nos jours dans l'île de Madagascar, à Bombetoc, à Teintingue et chez les Ovas, dont le trône est occupé par la veuve du célèbre Radama.

psvistow. L'état encore si imparfait de la géographie de cette partie du monde ne permet pas de la partager en grandes régions géographiques bien distinctes; et le grand nombre de ses divisions politiques et les grandes incertitudes dont ces dernières sont affectées, offrent la possibilité au géographe compilateur de prendre celles-ci pour base de ses descriptions.

Ces motifs nous ont engagé à partager provisoirement toute l'Afrique en cinq grandes régions que nous proposons de nommer : Région du Nil, Région du Maghreb ou du Sahara-Atlas , Région des Nègres ou Nigritie, Région de l'Afrique-Australe, et Région de l'Afrique-Orientale ou du Zambéze. Nous avons ajouté une sixième division pour y réunir toutes les possessions des puissances étrangères éparses sur ce vaste continent et sur les Îles qui en dépendent géographiquement; cette partie offre l'ensemble des pays appartenant à chacune de ces puissances sous les titres de l'Afrique-Orientale, Afrique-Arabe, Afrique-Française , Afrique-Anglaise , Afrique-Espagnole , Afrique-Portu-

gaise , Afrique-Danoise , Afrique-

Hollandaise et Afrique-Anglo-Américaine.

RÉGION DU NIL.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale , entre 22 et 41°. Latitude boréale, entre 7° et 32° environ.

Le Nil, la mer Méditerranée.

1 , Dr Ape , la 900 17 À

le Bab-el-Mandeb, et une du golfe d' Aden. Au sud E * V'Afrique-Orientale et la Région des Nègres. À l'ouest , la Région des Nègres et la Région du Maghreb.

rszsvss.Cetteimmenserégionoffrelasin.

gularité de n'être traversée que par un seul 2 fleuve dont on ne connaît pas encore les sources, quoique la partie moyenne et inférieure de son cours soit connue dès la plus haute antiquité. Deux autres singularités non moins remarquables sont le

manque d'affluens depuis sa jonction avec l'Atbarah, et la petitesse extreme de la valiée profonde dans laquelle il coule ; la largeur de cette dernière, depuis Damer jusqu'au commencement du Delta, se réduit souvent à quelques centaines de toises. Les débordemens réguliers du Nil, auquel l'Egypte doit sa prodigieuse fertilité, et qui étonnaient tant les anciens, ne nous surprennent nullement, ce phénomène étant commun à tous les grands fleuves de la zone torride. Nous tracerons avec quelques détails le cours de ce grand fleuve qui appartient à la Méditerranée, et nous exposerons les conjectures auxquelles on s'arrête relativement aux autres courans les plus remarquables de cette contrée.

* Le Ni. D'après les renseignemens les plus ré-

cens, ce grand fleuve parait prendre sa source dans les montagnes de la Lune, sur un plateau très élevé, où on le nomme FLEUVE-BLANC ou Bann-RI-Antap. C'est sous ce nom qu'il arrose le Donga, le pays des Chelouks, le Denka, et, après avoir baigné à droite le Darel-Alze, dans le Sennaar, et avoir laissé à gauche le Kordofan, il reçoit à la droite le Fleuve-Bleu ou Bahre Azrek, qui vient de l'Abyssinie, et que plusieurs géographes regardent à tort comme la branche principale. Après sa jonction avec ce dernier, il prend le nom de Nic, sous lequel il parcourt la Nubie , où il baigne Halfay, Chendy, Damer, Dongola, Derr et autres villes de cette région; poursuivant son cours vers le nord, il franchit la cataracte de Phyle, entre dans l'Egypte, où il passe par Syène, Esné, par l'emplacement de

l'ancienne Thèbes à Luxor, Karsak et Gournah, ensuite par Kéné, Girgeh, Syout, Monfalout, Mioyeh, Atfyh, par l'emplacement de l'ancienne Me ,, par le Caire. Au-dessous de cette grande

ville , le Nil se partage en plusieurs bras par lesquels il entre dans la Méditerranée ; celui de Roselte, à l'ouest, et celui de Dumielte, à l'est, sont les principaux. Plusieurs canaux et

e : quelques-uns de ses bras secondaires vont sboulir

aux lagunes qui forment la partie extreme de sun magnifique delta. Ses principaux affluens sont: le Maleg, qui parait prendre sa source dans le plateau de Busrea, le Bar- I- Are et le Tacazze ou Atbarah, tous trois à la droite; du côté opposé, la géographie positive n'a aucun affluent important à nommer. Le Bahr-el-43-rek, que pendant long-temps on a regardé comme le véritable Nil, prend sa source au pays des Agows, dans l'Abyssinie., traverse le grand lac Dembéa ou Tzana, baigne les provinces de Gojam, Damot et autres contrées de l'Abyssinie ; en sortant de cetle region, il arrose le Sennaar, dont il touche la capitale; c'est LAS ARR des anciens géographes ; ses principaux ns sont: le Dender, qu'on a cru à tort un affluent du Rahad, et le Rahad, tous deux à la droite; le Roma, le Yabouos et le Toumal, à la gauche; ce dernier traverse le D et le Qamamyl, Le Tacazzé qui, dans lapartieinferieure de son cours, est plus connu sousle nom d' Abra, prend sa source dan:

les hautes mo de la province de Lasta dans l'Abyssiaie; il identique avec le Tacazee des voyageurs portugais, ie Tekese Ide Poncet, et l'Astaboras de Ptolomée. Ce grand affluent du Nil traverse le royaume actuel de Tigré et le pays des Changalahs (Shangalas) ; ensuite la Haute-Nubie, où, avec le Bahr-el-Azrek et le Nil, il forme la fameuse île de Méroé. Ses principaux affluens sont: L. Arequa, au bassin duquel appartiennent les environs d'Antalow , la ville la plus importante du royaume de Tigré; et le Mareb, dont les branches descendent du plateau d'Axum; cet affluent parcourt

ensuite le nays des Changalahs et la Nubie-Orientale , où il fertilise

le Taka, Il faut cependaat observer que ce n'est que dans la saison des pluies que le Mareb apporte le tribut de ses eaux à PATbarab ; car dans la saison sèche il se perd dans les sables. Le principal affluent du Tacazzé à la gauche est le Guangué, qui traverse le royaume d'Amhara et le pays des Changalahs.

Les autres fleuves de cette région sont trop peu connus pour mériter qu'on en trace le cours.

Seulement nous ferons observer que dans le vaste territoire occupé par les Gallas dans le sud-est de l'Abyssinie, l'Anazo, et l'Hayacu (Hawash) dont le cours est assez considérable, n'arrivent pas à la mer et paraissent se perdre dans les sables. Le

et

Monfal den Syout | de l'ancienne re. celle Lu la Méditerranée celui

ur affluens sont:

I sa source dans

, te Bahr-el-A3rek et

ébarah, tous trois à la gto

e 13 véritable Nil, Ao Dem

„ dans l'A a ou Tzana,

| viace de mel le Tacazsee daïs, le Tekeselde Poncet, de Ptolomée.. Ce grand afele royaume actuel de Tigré pgalahs (Shangallas) ; ensuite , avec le Babr-el-Azrek et le use île de Méroé. Ses princil'érequa, au bassin duquel avirons d'Antatow . la ville la pyaume de Tigré ; etle Maches descendent du plateau parcourt ensuite lepays des bie-Orientale , où il fertilise ndant observer que ce n'est des pluies que le Mareb aps eaux à l'Atbarab ; car dans rd dans les sables. Le prinzé à la gauche est le Guanle royaume d'Ambara et le

He cette région sont trop peu er qu'on Fe trace le cours.

ons observer que dans le vaste r les Gallas dans le sud-est de b, et l'HAYACE (Hawash) dont onsidérable, n'arrivent pas à se perdre dans les sables. Le

REGION

l'Abyesinie et celle que nous — y Baad, parce quelle est traversée par ee grand

Depais | arr années le puissant empee d'Abyssinie , qui pendant des siècles utia avec suceès pour conserver sa religion et son indépendance contre les efforts combinés de l'idolâtrie et de l'islamisme vainqueur de l'Asie et de l'Afrique , est en proie à l'anarchie et complètement démembré. D'après les renseignemens publiés il y a quelques années par M. le comte de Montmorris lord

Valentia) sur les mémoires laissés par Pearce, et dont les plus récents semblent se rapporter à l'année Jo pee que l'état politique 99 41 7 yssinie a beaucoup changé depuis l'époque où Salt l'a visitée pour la seconde fois. En 1812, Welleta-Selassé régnait sur la plus grande partie du Tigre, et était allié où vivait en bonne harmonie avec lisa Tecla Gorgis, roi du aldubba, Iiaa Guarlu qui régnait à Condar, Itsa Yonas qui dominait sur le Gojam et Itsa Bede Mariam qui était maître du Samen. Quelques princes cités par Pearce régnaient sur d'autres parties de l'Abyssinie. Selon ce même voyageur, les Gallas n'auraient été ni aussi puissans, ni aussi formidables qu'ils l'étaient quelques années auparavant. Depuis la publication des renseignemens recueillis par Salt et Pearce, les choses ont beaucoup changé dans cette malheureuse contrée, livrée à une anarchie continuelle depuis 70 ans et dans laquelle il n'y a plus d'autorité suprême reconnue. L'Abyssinie n'offre plus ni les divisions politiques indiquées par Salt, ni les prétendus cin royaumes dans lesquels se plaisaient à la parler en 1834 des naturalistes et des savans, qui, tout en exploitant notre Abrégé sans le citer, se gardent bien de signaler nos doutes ou de nommer les auteurs dont nous invoquons l'autorité.

Les faits nouveaux et intéressans que nous avons puisés dans l'ouvrage que le

DU NIL

fleuve ; la Nsbie au milieu ; et l'océan au nord. Les divi-

qu'avec les divisions les 2 présentaient ces pays au commencement de ce siècle. N

* | Abyssinie.

missionnaire Samuel Gobat a récemment publié à Londres, combinés avec ceux que nous avons trouvés dans un savant article du Tempo, sur le voyage de M. Rüppell, paraissent nous autoriser à ranger l'empire d'Abyssinie comme entièrement dissous et n'offrant plus dans ses confins que plusieurs états indépendans les uns des autres, mais tous plus ou moins livrés aux horreurs de la guerre civile, et quelques-uns même aux dévastations de la guerre étrangère; car les Gallas, peuples rudes et „, attaquent souvent les provinces voisines des contrées où depuis longtemps se sont établis et les ravagent horriblement. Parmi ces états, dont plusieurs n'ont qu'une existence éphémère, les trois suivans nous semblent être actuellement les puissances prépondérantes de l'Abyssinie : ce sont le royaume d. Amara, dont la capitale est Gondar; il embrasse les provinces à l'ouest du Tacazzé; le royaume de Tigré, qui paraît avoir pour capitale Antalow, et dont la domination s'étend sur les provinces à l'est du Tacazzié; enfin le royaume de Scha, qui comprend non-seulement la province de ce nom et celle d'Efat, mais qui dans ces dernières années a étendu ses frontières au sud et à l'ouest par la conquête de vastes pays occupés depuis long-temps par les Gallas; ce dernier état, moins dévasté par la guerre civile que les deux précédens,

offre la partie de l'Abyssinie la moins inculte et la moins dépeuplée. En atten-

dant la publication de l'important ouvrage

de M. Rüppell qui remplira une des plus

importantes lacunes de la géographie de

l'Afrique nous suivrons provisoirement,
dans la description que nous allons donner, les divisions politiques tracées par un géographe célèbre; c'était le seul parti que nous puissions prendre, n'ayant aucun moyen d'adapter à l'état ro de les ren ncom-
plets publiés depuis la ueuxième édition on de l'A j
de la desert

M. Ritter. Voici , d'après «gr md ke les princ l ux états qui se sont élevés sur les débris de l'empire d'Abyssinie.

Tout lecteur instruit pourra facilement les combiner, sinon eu tout, du moins en partie avec les divisions politiques prinétpales que nous venons d'établir.

3 ROYAUME DE TIGRÉ (Tygré). C'est le plus ssant par la force de sa position, par l'humeur belliqueuse de ses habilans, et par 158 ressources qu'il tire du commerce. Il rend toutes les provinces du ci-devant e

cette contrée

ce

rince et l'église, regardée comme une des plus Nes de Tape sont les principaux édifices. Sa population pourrait être estimée à 8000 âmes. Tigré {Tygré), proprement dit. Cette contrée peut

être regardée comme le berceau de l'empire d'Abyssinie. Ses habitants, qui sont les vrais Abyssins, ont étendu leur domination et leur nom sur toute cette région. Cette partie du grand empire d'Abyssinie est décorée du titre de royaume et est subdivisée en plusieurs provinces et districts que notre cadre ne nous permet pas de décrire ni même d'indiquer. Adowa, ac-

luellement la ville la plus commerçante de toute

l'Abyssinie, ne paraît avoir qu'environ 8000 habitants; le plus grand nombre professe l'islamisme. La toile de coton qu'on y fabrique circule comme monnaie dans toute l'Abyssinie, Adowa est assez bien bâtie et a été pendant quelque temps la capitale de l'empire. Aron, jadis capitale du royaume de ce nom, dont les rois étendaient leur domination sur la plus grande partie de l'Abyssinie, dominèrent sur une partie de l'Arabie, et reçurent même un tribut des empereurs Byzantins. C'est aussi dans cette ville que la civilisation éthiopienne fleurit, réunie à la civilisation et aux arts de la Grèce, comme le démontrent encore des ruines magnifiques, des

inscriptions en caractères grecs et des obélis-

ques sans hiéroglyphes ; parmi ces derniers deux sont encore debout; le plus grand est d'un seul bloc de granit de 60 pieds de haut; il est couvert de sculptures d'un travail parfait; plusieurs autres obélisques sont renversés à une petite distance; un de ces derniers est encore plus grand

que le précédent. La ville moderne d'Axum compte :

tout au plus 600 maisons; à son extrémité sep-

travaillée, on voit une église qui n'est pas sans intérêt. Chelicut

de Juifs au milieu de l'Abyssinie, depuis pres de trois mille ans. 11 parait qu'à l'époque de la conquête de la Judée et des provinces voisines par Nabuchodonosor un grand nombre d'habitans se réfugièrent en Egypte et en Arabie. d'où ils allerent en Ethiopie, C'est l'opinion de M. Marcus, qui a publié il y a quelques années un savant mémoire sur ce sujet. Ce qu'il est certain, c'est que, dès le temps d'Alexandre le Grand, ces Juifs ont été appelés dans le pays, soit comme exilés, et qu'ils y étaient solidement établis ; ils ont jusqu'à ces derniers temps conservé leur indépendance, leur langue, leur religion et leurs institutions nationales. Ils occupent la contrée située sur la rive occidentale du Taccazzé, rendue d'un accès difficile par de hautes montagnes. Ces Juifs dominèrent pendant long-temps sur les régions voisines entre le Samen et la mer, et du côté du lac Dembes. Quoique réduits successivement à des limites plus étroites, ils pouvaient encore, du temps de Bruce, mettre cinquante mille hommes sur pied. Mais en 1800, la race royale s'étant éteinte, cette partie du Samen est tombée sous la dépendance du souverain chrétien du pays, et parait maintenant être dépendante du Tigré.

Baharnegach (le pays du). Cette contrée est subdivisée en plusieurs districts. On y trouve Dikan, petite ville remarquable par son commerce. {

Sird, où se trouve la ville de Siné, qui du temps de Bruce était plus considérable que celle d'Axum, et dans laquelle un voyageur a vu des ruines qui lui ont paru plus anciennes que celles de l'antique capitale de l'Abyssinie, 4 g a m e où se trouve la ville de Guan; Temben, avec Abr; Wajjerat, remarquable par sa fertilité, et Waldubba, remplie de moines, sont les autres provinces les plus importantes.

ROYAUME DE GONDAR, nommé improprement d'AMHARA à cause de la langue qu'on y parle. 11 comprend les provinces centrales de l'Abyssinie et le grand lac Dembea ou Tzana, qui en occupe presque le centre. Depuis plusieurs années il est en proie à l'anarchie. Le véritable souverain, l'empereur ou le negus, était, il y a quelques années, prisonnier de Guxo, chef galla qui régnait en son nom. Les principales provinces qui forment cet état sont :

ET

lisse n'est inter- — dont

out, la | 179 — rive et que

de l'Abyssinie 15

eur Acizanss.

Socora, ville qu'on low.

Nous devons signaler 1x1 de l'ethnographie :

tence d'une colonie yssinie, depuis près de qu'à l'époque de la rovinces voisines par nombre d'habitants sc Arabie, d'où ils allèrent de M. Marcus, années un savant mé:

certain, c'est que, abb, ee br * dasjan ou exilés, c'est — vif ils ont jusqu'à leur indépendance, leurs institutions na- Urte située sur la rive endue d'un accès dignes. Ces juifs domis sur les régions voiner, et du côté du lac successivement à -des aient encore, du temps de mille hommes sur royale s'étant éteinte, ombée sous la dépense du pays, et paraît du Tigre.

du). Cette contrée est ts. On y trouve quable par son com-

de Siné, qui du temps

able que celle d'Axum,

ra vu des ruines qui

s que celles de l'anti-

4 ga m e où te trouve

mben, avec Anzr;

e par sa fertilité, et moines, sont les aurtantes.

„ nommé impropre de la langue qu'on y incs centrales de l'Abea ou nd qui Depuis plusieurs e * ire negus, était, il a * de Cue , chef galla principales provinces

comprend la province de ce nom et quelques au-

Dembea, une des plus fertiles de toute l'Abyssinie, Goxvan , assez 1 + — ville, située sur une vaste plaine semée monticules, jadis capitale de tout l'empire et actuellement du royaume d'Amhara. L'Abyssinien Abraham, cité par William-Jones, compare celte ville au Caire; mais Bruce lui accorde à peine 60,000 hahitans. M. Coflin , qui l'a visitée en 1814 , dit que si elie était halle comme nos villes d'Europe , la huitième partie de l'espace qu'elle occupe la conliendrait sans peine; mais toutes les maisons sont s isolées.et entourées d'arbres en si grand nombre et si épais, + ne les volt guere que lorsqu'on y entre. Ces maisons sont couvertes de chaume ; les murs .nème en sont revetus à cause de la mau- vaise qualité de l'argile. M. Rüppell, qui l'a visitée , dit que les deux tiers des maisons ne représentent que l'aspect d'une dévas- tation générale, et que sa population s'élève tout au plus à 6000 âmes, nombre que nous adoplons sur l'autorité d'un observateur si intelligent et si judicieux. La prin e église, nommée Quosquum,

est bâlie de la manière que les maisons, mais avec beaucoup d'art; l'intérieur en est tapissé de soie bleue et orné de glaces. Les édifices consacrés au culte y sont si nombreux que les prêtres l'appellent: la Ville aux quarante-quatre églises. Le palais du roi est fort délabré; depuis plusieurs années il était inhabité : toutes les portes avaient été brisées et les murs tombaient en ruines, D'après Bruce c'est un édifice carré à quatre étages, flanqué de tours et environné, ainsi que les maisons qui l'avoisinent. d'un mur en pierre de 30 pieds anglais de haut. Les deux étages supérieurs étaient déjà ruinés, et dans la partie qui subsistait encore se trouvait la salle (l'audience qui avait 120 pieds de long. On pouvait alors le regarder comme l'édifice le plus remarquable de l'Abyssinie.

Gojam, une des provinces les plus peuplées de l'Abyssinie; Korusa paraît en être la ville principale. Maitscha, où se sont établis plu-

sieurs Gallas qui ont embrassé la religion et la

civilisation des Abyssins. Ivaa, près du lac Dembea, est sa ville principale; on la dit presque aussi grande que Gondar.

Les autres provinces les plus importantes sont : Belessem, où se trouve la ville d'Eurnas; Pdamot, avec Bunt et de riches mines d'or; IVoggara, avec Tasuraque; Tchelga, avec Tcusaxin, place de commerce.

ROYAUME D'ANKOBER. Cette partie du ci-devant empire d'Abyssinie paraît être actuellement la plus riche et la plus peuplée ; c'est aussi celle où l'ancienne civilisation et la littérature abyssiniennes se sont le plus conservées, quoique depuis plusieurs années elle soit régie par Murd-

| azimaï, prince galla, En 1814, il étoit'ami et allié

des rois de Gondar et de Tigré. Son royaume se composait de deux grandes provinces: celle d'£- Tat, où se trouve Anxosen, résidence du roi, et celle de Schoa, où est situé Tacurxr, ville ruinée, jadis capitale de tout l'empire d'Abyssinie.

ROYAUME D'AMHARA proprement dit. Cet état

REGION DU NH.

ib y à quelques années; il était en même le chef des tribus des Gallas WocAali.

Noto, A3owa. En 1614, il vivait en her-

e prince, ninsi que les Gallas qui en dépendent, son mahométans et passent pour être plus civilisés que toutes les autres tribus qui composent celle nombreuse nation

L o ROVYAUNR DAN GOT, ainsi nommé de la grande province d'Angot, dont la majeure partie lui appartient ; celle de l'urfura et d'autres districts moins considérables paraissent en dépendre aussi. Gojee , chef galla, très belliqueux et entre prenant en était le roi il y a quelques années; il commandait aussi à la plus grande partie des Edjow-Gallas parmi lesquels on compte les tribus Mai et Tolum. En 1814, quoiqu'à la tete de 40,000 hommes, il a été baltu par Wellela Selassé, roi de Tigré. Ses villes principales sont: Acor, Cosssnouet Connorcus.

D'autres chefs gallas, telle que les #ssouba- Gallas, possèdent le reste de la vaste PROVINCE D'ANGOT , le MARA et autres contrées du côté de l'est, tandis qu'au sud-ouest du royaume d'Ankober , les nombreuses tribus des Horen- Galla: ou Gallas

occidentaux, ceignent la frontière méridionale du royaume de Gondar et paraissent dominer sur une partie des provinces de NAREA et de CAMRAT. On représente ces Gallas comme les plus féroces et les plus abrutis de tous ceux qui dominent sur l'Abyssinie, Le ROYAUME DE NAREA se compose de la province de ce nom; c'est un des plateaux les plus élevés de l'Afrique. Ses habitants, qui sont presque aussi blancs que les Espagnols et les Napolitains, paraissent avoir conservé leur indépendance contre les Gallas; autrefois ils étaient tributaires de l'empereur d'Abyssinie.

.

Le SAMARA (côte maritime de l'Abyssinie), qui forme la partie méridionale de la Taro de Malte- Brun, est partagé entre un grand nombre de petites tribus plus ou moins féroces et abruties, qui conservent leur indépendance et forment autant de petits états qu'elles comptent de chefs. Les endroits les plus remarquables sont: Dunona , village dans la baie d'Amphila. habité par des Dumhosta, la plus puissante tribu des Donakil, peuplade qui possède toute la côte depuis le Bab-el-Mandeb jusqu'à Arena.

Zul. UA, misérable village, dans la baie d'Annesley, où réside le chef des Hazortas une autre tribu nombreuse d'Hazorta demeure près de l'important passage de Taranta. Dans le voisinage de Zulla se trouve Adoule, si célèbre dans l'antiquité sous le nom d'Adulis. par le commerce maritime qu'on y faisait ; on la regardait comme le port d'Axum. On y trouve encore des colonnes et des débris d'anciens édifices. On doit aussi nommer la baie d'Asas à cause des ruines que M. de Rienzi y a visitées, et qu'il croit être plus anciennes que celle d'Axum et de Sire.

Marzoua (Massouah), petite ville d'environ 2000 habitants, sur le bord de ce nom, avec un assez bon port. où se fait le plus grand

commerce maritime

— mil mé

territoire L'île Dhalak, la plus grande lie de la mer Rouge.

Voyes le 226.

Plusieurs NATIONS NÈGRES habitent dans l'Abyssinie et y conservent encore leur — 1 ce. Les Abyssins les nomment en général Changallahs (Shangalls), mr là parleat plusieurs langues entièrement différentes. Plusieurs tribus passent une partie de l'année sous l'ombrage et l'autre dans des cavernes. Les Abyssins — d mare à de dépens

e serpens, 8 et d'autres animaux. Nous n'en nommerons que trois : les Tcherel-Agov, qui vivent dans les liautes vallées du Samen; ils sont très belliqueux et excellens cavaliers; les Agov-Damot, qui demeurent près des sources du Bahr-el-Azsrek; ils adorent ce fleuve comme leur diviaité principale et fournissent la ville de Gondar de viande , de beurre et de miel; les Dobenah, nation nombreuse, qui vit de la chasse des éléphants et des rhinvcéros, entre le Mareb et le Tacazzsé.

Avant de quitter ! sous ferons observer e l'Egypte nous offre une foule d'anciens temples taillés dans le roc, de meme celle contrée nous présente plusieurs de ses cgi

crits le premier. Ces constructions sont très élevées et en pierres de taille, Alvares presume qu'elles ont servi de résidence aux anciens rois. Les indigènes attribuent leur construction ainsi que celle des églises sus-mentionnées, à des hommes blancs. M. Salt a visité dans le Tigré la vaste église d'Abouhasoubba, 'sur la route de Genatir à Antalow,,; une des salles qui en dépendent a

60 pieds anglais de long sur 30 de large: une autre salle se termine par un dôme de 40 pieds d'élévation. Les murailles de ces salles sont: ornées de sculptures qui représentent des crosses, des inscriptions éthiopiennes et des peintures of- — l'image du Christ, des Apôtres et de 8.

rges.

Contrée du Sud-Ouest ou Pays du Bahr-el- Abiad.

Cette vaste contrée, encore très peu en 1 eu à rend 975 A de la gion du Nil, que les phes re-

rdent comme situés hors des confins le l'Abyssinie et de la Nubie; dans ce nombre nous comprendrons provisoirement le Darfour et le Kordofan. Ces pays sont habités par des peuples la plupart noirs, qui . tous conservent encore leur indépendance , quoique de temps en temps ceux qui habitent dans le voisinage du royaume de Senusar aient été par intervalle soumis par les troupes du vice-roi a Egypte. à

Voici les principaux pays compris dans cette section : ,

Le DONGA , encore tout-à-fait- bou et ha; bite par des nègres ; on Cned que c'est dans ce pays élevé que le véritable Nil ou le Bahr-el-Abiad

prend sa source, probablement dans les lacs mentionnés par Ptolomée et les auteurs arabes,

Le PAYS DES CHELOUKS (Schilouks), le long duBahr-el-Abiad, Le puissant peuple noir, qui a la réputation d'être anthropophage et qui em- Loisonne ses armes, est le même qui, dans le

xvie siècle, a envahi et soumis le royaume de Sennaar, N54 POULE long de shui ag du 415 5 par un autre e nè olâtre, redoutable à Met nr A vd Le BERTAT (Djebel-O'ouyn), vaste contrée montagneuse et boisée, habitée par un grand nombre de nations nègres idolâtres, indociles et Lelliqueuses, mais vivant en paix avec les tribus d'A musulmans et même avec les Abyssins, qui s'y sont établis dans plusieurs parties, Les pays les plus conaus et les plus im ns paraisen être le Qamamyli, riche en sabies aurifères dont les nègres retirent par le lavage des quantités assez considérables d'or, surtout à AO, sur le Toumat, Le Fa 309“, gou verné pat un melik ou petit roi, naguère tributaire de Sennaar ; Apassi est le lieu le plus considérable; enfin le Dar/fog, où se trouve Fanpassi sur le Yabouos, lieu regardé comme le marché principal entre le Bertat, la Nubie et l'A-

byssinie. à

Le CHÉTBON (Scheibon), contrée peu connue, au nord du pays des Chelouks, remarquable par la quantité de poudre d'or que les nègres qui l'habitent savent retirer de leur sol.

Le FERTIT, au nord du Donga, important par les mines de cuivre: que les gens du pays assurent y exister.

aille, Alvares presume idence aux anciens rois.

leur construction ainsi mentionnées, à des homsité dans le Tigré la vaste ba, 'sur la route de Gedes salles qui en dépende long sur 30 de large ; mine par un dôme de 40 nurailles de ces salles sont:

\ représentent des crosses, ennes et des peintures ofst, des Apôtres et de 8.

el- Abiad

t soumis le royaume de

à ja rive droite du Bahr-eltre peuple nègre idolâoisins.

.O'ouyn), vaste contrée e, habitée par un grand res Idolatres, indociles et nt en paix avec les tribus même avec les Abyssins, ns plusieurs parties. Les les plus im as parais m/, riche en sables s retirent par le lavage dérables d'or, surtout à mat, Le Fa 309 I, gou petit roi, naguère tribu- 1 est le lieu le plus consifog, où se trouve Fanlieu regardé comme le le Beriat, la Nubie et l'A-

n), contrée peu connue, helouks , remarquable par d'or que les nègres qui de leur sol.

du Donga, important pat e les gens du pays ass

Le PAYS DES TUKLÆWTI, se end de celui des

; on dit que ie roi réside dans une ville la (Taggals).

Le KORDO Poe — a à N- 3 Le pjus gronde partie de la population se compose de nègres assez civilisés qui se eren à l'agriculture ; le reste est furné de Dongolais adonnés au commerce , et d'Arabes qui en parcourent les arides sulitudes. Le Kordofsa, après avoir été pendant luag-temps tributaire du royaume de Sennaar, recounaissait depuis la moitié du zviu° siècle, la suzeraineté des rois du Dar-Four. Kavahi par :*s troupes du vice-roi d en 1020, Id est 710% sous sa domination et forme depuis lors une partie de l'Afrique-Ollomane, Ostin , ville de médiocre étendue, mais florissante per le

jusqu'à l'invasion des Turks, n'offre

amas de ruines. On conserve cependant son nom a trois établissemens situés pres de l'emplacement qu'elle occupait, et connus sous les noms

de Wani-Nacwess, Onta (ou le camp fortifié des Turks), et Wabi-Saric ; leur population totale remarquable a k des Turks y ont bâti un fort où ils tiennent une petite garnison. M. Rüppell n'a pu obtenir que des renseignements incertains sur les ruines an-

ef e 5 e fa IF ii 11115

gt

L 4 s- LE

lesquels tous les gens s'accordent cer. Cob y (Ce), petite ville d'environ habitans, en est :: cepilale. Le sultan réside ha-

de ses habitans , qui en ont fait un des pere entrepôts du commerce de l'Afrique-Intérieure.

Nubie.

Depuis l'invasion faite en 1822 2 18— mayl pacha, fils du vice-roi d'Egypte, tous les pays le long du Nil compris dans cette vaste contrée peuvent être regardés comme tributaires de ce prince, qui possède eu outre Souakim, consi-

érée 8 piace . la se importante. Même les principales tribus des nomades, qui parcourent les déserts a l'est et à l'ouest du Nil, ont été o. t ile reconnaître sa suzeraineté. Il :: "ai

ue peu de temps après la conquête il

lata une terrible insurrection dans les pays conquis ; mais on nous assure, qu'à

'exception des extrémités meridionales du ci-devant' royaume de Sennaar et de quelques districts sur sa irontière occidentale, tout est rentré dans l'ordre et reconnaît la dénomination de Mohammed- Ali. Voici les pays les plus ans qui appartiennent à cette grande division de la Région du Nil; nous les indiquerons en descendant le Bahr-el-Azrek et le Nil proprement dit.

Le ROYAUME DE SENNAAR. Au temps de Bruce, vers 1770, cet état étendait sa domination sur toute la Nubie-Méridionale jusqu'à Dongolah, et quelques années auparavant l'avait portée même sur le Kordofan; avant l'invasion d'Is-

mayl-pacha, les melike de Chendy, de Damer et leter:itvire des Chaykyé, au nord, le Fazog}, le Douruum et autres pays au sud, lui payaient un tribut, Depuis 1822, Bady, son melik actuel, descendant des Chelouks qui ont fondé ce puissant royaume au commencement du xv^e siècle, es vassal du vice-roi d'Egypte et ne possède plus que le tiers de son ancien territoire.

Les villes principales sont: Sannaan, dans le Sendasr proprement dit, sur la rive 9 da Babr-el-Azrek. C'est un amas confus de cabanes rondes, couvertes en chaume et d'autres en argile, qui ont parfois un étage , et assez ordinairement une terrasse, Le palais des anciens rois est une construction es briques cuites, élevée de 4 étages, abandonnée et à demi delabrée.

M. Cailliaud , en 1822, estimait à 9000 âmes la population de cette ville, dont les géographes exagèrent tant l'étendue et le nombre des habitants. Avant la dernière invasion, Sennsar était le

centre d'an commerce assez étendu. HL I nx · zl CHER aun, grosse bourgade à la gauche du Bahr-el-Azrek. f

AVS DE HALFAY, le long du Bahr-el-Azrek e“, du Nil ment dit. Apres avoir secoué e joug du Mnaar, cel état jouissait de son iad!pendance, lorsque Ismayl-pacha le rendit trib taire de l'Egypte. HazrAy, peu loin des deux branches dont l'union forme le Nil; c'es une petite ville très déchue à cause des fréruentes attaques des Chaykyé; M. Cailliaud lui accorde 3 à 4000 habitants. Sosas, à la droite du Bahrel-Azrek, misérable endroit remarquable en cc

qu'il offre, selon M. Cailliaud , les dernières ruines d'anciens édifices que l'on rencontre sur la célèbre Me de Méroë.

PAYS DE CHENDY, le long du Nil. Ce royaume, paguère tribulaire du roi de Sennaar, est surtout remarquable parce qu'il correspond à la parie la plus importante du célèbre état théocratique de Méroë , qui pendant plusieurs siècles répandit les bienfaits de la civilisation au milieu des peuples barbares dont il était entouré, et que plusieurs écrivains ont supposé être le berceau des institutions religieuses et politiques des Egyptiens. Cnanns, sur la rive droite du Nil, peut avoir 8 à 900 maisons , qui la plupart n'ontqu'un rez-de-chaussée très élevé et une terrasse pour toiture. M. Cailliaud en estime la population de 6 à 7000 âmes. Elle a encore déchu beaucoup depuis lors, car M. Hoskins qui l'a visitée en 1833 ne lui accorde que 6 à 700 inaisons et 3500 liabituens. Avant l'invasion des Egyptiens, Chendy était l'entrepôt principal du commerce de la Nubie et son plus grand marché pour les esclaves; ses négocians entretenaient des relations suivies avec le Sennaar, le Kordofan, le Dar- Four, le Dongolah , et par Souakim avec l'Arabie. C'est dans un village près de cette ville

que Nimr, ancien roi de Chendy, dépossédé par Ismayl-pacha, mit le feu à la maison habitée par ce dernier et le brûla; cette mort a été le signal du soulèvement général qui éclata à cette époque contre les Egyptiens dans les provinces conquises, depuis l'extrême frontière du Sennaar jusqu'à celle de la Basse-Nubie.

Dans un rayon de 27 milles on trouve: Naga, lieu misérable, peu éloigné de la rive droite du Nil, où l'on voit encore les ruines de sept temples. El-Meçaourat, autre endroit qui n'est remarquable que par les restes de huit temples ou sanctuaires. M. Cailliaud regarde ces grandes constructions comme appartenant au colosse célèbre, où, loin du tumulte des villes, les prêtres de Méroë instruisaient de jeunes adeptes dans la connaissance des dogmes religieux et des sciences dont ils étaient dépositaires, Les figures informes et les noms gravés en caractères éthiopiens par des élèves, rappelèrent à M. Cailliaud le griffonnage que l'on voit encore sur les murailles intérieures des casernes de l'antique Pompeia. Assouar où Hachour, petit village, sur la rive droite du Nil, au-dessous de Chendy; tout près se trouvent, selon M. Cailliaud, les ruines de Mero, ville jadis si célèbre par ses monuments, par son commerce, par son oracle de Jupiter Ammon et par son roi pontife, que ce dieu même était censé choisir parmi ses prêtres. M. Cailliaud y vit un grand nombre de pyramides. L'île de Kourgos(Kourqos), où l'on voit, selon M. Rüppell, trois groupes de mausolées antiques, ayant la forme de pyramides; ils sont ornés de sculptures; l'un de ces groupes se compose de 21 pyramides.

PAYS DE DAMER, le long du Nil et de l'Atbarah. Ce petit état était naguère régi par plusieurs prêtres mahométans présidés par

un pontife de leur religion (el-Fakyh-el-Kebir). DAMER, près du confluent de FATbarah dans le Nil; jolie petite

ville d'environ 600 maisons, avec des rues droites et bordées d'arbres qui aboutissent à une belle mosquée. C'est l'école la plus célèbre de l'Afrique-Orientale, dans laquelle sont élevés et instruits plusieurs jeunes mahométans envoyés non-seulement des contrées voisines, mais aussi du Dar-Four, du Sennaar et d'autres pays éloignés. Damer est en outre une place d'un grand commerce pour toute la Région du Nil.

PAYS DE BARBAR, le long du Nîl, habité par des Arabes de la tribu Meyrefab. Aunnsvnz, sur la rive droite du Nil selon Bukhardt, et Ei- Mesusva sur la même rive, selon M. Cailliaud, en est la capitale. On y fait un commerce assez considérable.

PAYS DES CHAYKYÉ, le long du Nil. Avant l'invasion d'Is-mayl-pachs, c'était une république militaire gouvernée par trois meliks principaux nommés Chauss, Zibert et Omar; ces chefs avaient chacun sous leurs ordres trois autres chefs subalternes, qui commandaient des corps de troupes. Ces Arabes devinrent redoutables à leurs voisins, surtout au Dongolah, au Barbar et à l'Halfay, sur lesquels ils dominèrent pendant quelque temps. Les Chaykyé furent ceux qui opposèrent le plus de résistance aux invasions des Egyptiens. Parmi les lieux les plus remarquables nous nommerons:

Konrti, petite ville sur la rive gauche du Nil; on la regardait comme la capitale de l'état.

Hannex, sur la rive droite, à laquelle M. Cailliaud accordait 2000 habitants avant sa ruine, Mr- RAOUY, encore plus petite, mais dans le voisinage de laquelle se trouvent les imposantes ruines

nesdumont Barkal, regardées par M. Cailliaud, com les restes Napata, qui pendant plusieurs siècles fut, après Méroë , la capitale de la Nubie, et qui fut détruite par Petronius, général romain, Un y voit deux groupes formés de pyramides, plus petites que celles d Egypte,avecsanctuairesexérieurs;un vaste {emple très dégradé , qui, par le nombre de ses colonnes, sphinx, autels en granit, couverts des plus belles sculptures et par sa grande salle hypostyle, est un des plus beaux monumens del'Éthiopie-Inférieure. Le {yphonium, à moilié de la montagne, est le plus beau reste de sesmagnifiques ruines; M. Waddington, qui les a visitéesle premier, les croit plus anciennes que celles de l'Egypte ; mais tout prouve qu'elles sont d'une date assez récente ; ies sculptures portent le nom de Tirhaca ou Tarakha , roi éthionien de la vingt-cinquième dynastie qui régnait ver, 706 avant Jésus - Christ, Nour, misérable endroit, à la gauche du Nil, remarquable par, ses grandes pyramides, plus effilées et beaoutop plus petites que celles d'Egypte. Les chevaux des Chaykyé sont les meilleurs que l'on connaisse parmi les races arabes.

PAYS DE DONGOLAH, le long du Nil. En 1814, ce pays était tributaire des Chaykyé, auxquels il fut enlevé par les Mamelouks échappés de l'Egypte, qui en furent eux-mêmes dépouillés en 1820 par Ibrahim-pacha. Le Dongolah, qui dans le moyen âge était la puissance prépondérante de la Nubie, n'est plus reconnaissable, tant il a verdu sous le rapport de l'étendue, de

8, avec des rues drotqui aboutissent à une ple. la plus célèbre de laquelle sont élevés et | mahomeétans envoyés es voisines, mais aussi ret d'autres pays éleie une place d un grand Région du Nil.

ong du Nit, habité par yrefab. ANRHEYRE , SUP lon Bu-
khardt, et Ere, selon M. Cailliaud, ait un commerce assez

le Jong du Nil. Avant , c'était une république rois meliks prin-
cipaux t et Omar; ces chefs urs ordres trois autres ommandaient
des corps devinrent redoutables à 1 Dongolah „au Barbar els ils
dominèrent pens Chaykyé furent ceux de résistance aux trouiles
lieux les plus re- "ons :

rla rive gauche du Nil; » la capitale de l'état.

ite, à laquelle M. Cailtans avant sa ruine. Mite, mais dans le
voisivent les imposantes rui - „ regardées par M. Cail- 8 de Napa-
ta, qui s fut, après Méroë , la qui fut détruite par Pe- Un y voit
deux groupes us petites que celles dérieurs;un vaste temple
nombre de ses colonnes, couverts des plus belles de salle hypo-
style, est un del'Éthiopie-fnférieure.

ela montagne, est le plus ues ruines; M. Waddingmier, les
croit plus anypte ; mais tout prouve sez récente ; es sculpiurhaca
ou Tarakha , roi quième dynastie qui réésus - Christ. Nouni,
gauche du Nil, redes pyramides, plus petites que celles d'E-
Chaykyé sont les meilparmi les races arabes.

, le long du Nil. En aire des Chaykyé, aux Mamelouks échap-
pés nt eux-mêmes dépouilcha. Le Dongolah, qui la puissance
prépondét plus reconnaissable, pnort de l'étendue, de

la fertilité et de la population. Opprimés depuis 60 ans par les
Chaykyé, ses habitants ont émigré en grand nombre dans le Bar-
bar, le Chendy et jusqu'au Kordofan et au Dar-Four. Les lieux les
plus remarquables sont : .

Mana ou Nonvæau-DoncoLAn, gros village à la gauche du Nil, construit, il y a quelques années , par les Mamelouks, qui ont dbandonné le

Vieux - Dongolah. M. Cailliaud le regarde aujour-

d' ui comme le 1 le E gage le Dongolah, et M. Rüppell ajoute a résidence du commandant turk qui étend sa juridiction depuis Ouadi-Halfs jusqu'à Ousdi-Gammer. Doncor an ou Vizux-DON-GOLAS n sur la rive droite du Nil, ville la plus grande, la plus peuplée et la plus riche de la Nubie pendant le moyen âge, réduite maintenant à un simple village d'environ 300 habitants. L'île & Ando, remarquable par sa fertilité et surtout par des debris d'anciens édifices et par deux sfalues colossales visitées pour la première fois par M. Wauuington. .

PAYS DE MAHAS, le long du Nil. Tynanes, miserable village à la droite du Nil, est le lieu le plus considérable ; on y voit les ruines de plusieurs églises coples. Suscé et GouniEN-TaouA, misérables villatzes à la gauche du Nil, remarquables par les ruines de leurs anciens femples. M. Waddington signale un de ces temples en ruines, dit aussi de Soleb, à cause du voisinage du hameau de ce nom, comme un des pare et des plus remarquables son élégance ; Tetat de ses ruines lui rappelait celles qu'il avait vues à Ségeste, à Phigalée et à Sunium.

PAYS DE SOKKOT, le long du Nil. Amara, sur la rive droite, est le lieu le plus remarquable; on y voit les restes d'un beau temple égyptien. L'île de Says, où il s'était formé une petite république aristocratique , qui, sur son refus de payer les impôts, a été détruite en 1823 par les troupes du vice-roi d'Egypte; le château de Says a été rasé.

OUADY-EL-HADJAR, le long du Nil. C'est une contrée stérile et presque déserte. Sunn, misérable hameau , remarquable par le temple égyptien qui se trouve vis-à-vis de l'autre côté du fleuve.

PAYS DES BARABRAS (Qendus ou Kenouz), dit aussi communément BASSE-NUBIE; il s'étend le long du Nil, entre la cataracte d'Ouady- Halfa et celle d'Assouan ou Syène, nommées communément la seconde et la première cataracte. Dan, sur la rive droite du Nil, petite bourgade de 200 maisons, dont la plupart des habitans sont d'origine turque ; M. Richardson en 1817 lui accordait 3000 habitans; on la regarde comme la capitale de la Basse-Nubie, ou de la Nubie-Oltomane. On trouve dans ses environs beaucoup de ruines et un temple égyptien taillé dans le roc, dont M. Champollion attribue la construction à Sésostris. Les lieux suivans, le long du Nil, quoique de misérables hameaux, sont imposables par les suines d'anciens édifices et par leurs anciens temples égyptiens.

Ovuaoor-Haura, village remarquable par la cataracte que le Nil forme dans son voisinage.

plusieurs voyageurs modernes ont signalé l'extraordinaire exagération des anciens et modernes sur la hauteur qu'on lui attribuait; malgré cela, par une inconcevable négligence, plusieurs géographes portent encore à plusieurs centaines de pieds son élévation, qui n'est que de quelques pieds. On y voit aussi les débris de trois temples égyptiens, dans un desquels M. Champollion retrouva des colonnes, qu'il regarde comme l'origine des ordres grecs.

&ssausoz, probablement dboccis. Pres de ce misérable hameau sont les plus magafiques excavations de la Nubie, vues et

décrites de nos jours par MM. Drovelli, Burkhardt et Belzoni, puis par MM. Richardson, Rifaud, Gau, Champollion, Roselhni, et autres voyageurs. Le temple d.

thor, dédié par la femme de Sésost rand, est le plus petit; il est décoré extérieurement d'une facade contre laquelle s'élèvent 6 colosses de 35 pieds chacun environ, taillés aussi dans le roc et d'une excellente sculpture. Ce temple est couvert de bas-reliefs dont plusieurs sont très intéressans. Le grand temple est une autre construction du grand Sésostri, excavation immense, dont le travail qu'elle a dû causer effraie l'imagination. Le sable du désert, continuellement apporté par les vents, s'accumule à l'entrée de ce magnifique monument et nécessite de nouveaux déblaiemens chaque fois qu'on veut y pénétrer. La façade est décorée de 4 colosses assis, de 61 pieds de hauteur, et représentant Rhismès-le-Grand ou le grand Sésostri. La première salle de l'intérieur est soutenue par des piliers contre lesquels sont adossés autant de colosses de 30 pieds chacun, représentant Sésostri. Sur les parois de cette vaste salle règne une file de grands bas-reliefs historiques, relatifs aux conquêtes du Pharaon en Afrique; celui qui représente son char de triomphe, accompagné de groupes de prisonniers nubiens, nègres, etc., de grandeur naturelle, offre une composition de toute beauté. Les autres 16 salles abondent en beaux bas-reliefs religieux, offrant des particularités fort curieuses. Les couleurs appliquées à ces sculptures semblent avoir conservé leur éclat primitif. Le temple est terminé par un sanctuaire, au fond duquel sont assises quatre belles statues bien plus fortes que nature et d'un très beau travail.

Alanin, qui paraît être la Pnenuis de STRASON ; c'est un misérable endroit, avec une citadelle en ruine. On y voit encore 4 statues

ouexcavations dans la roche, qu'il ne faut pas prendre pour des tom- . beaux et qui sont de la plus haute antiquité ; le plus ancien remonte, selon M. Champollion , au règne de Thouthmosis 1^{er}, et le plus récent au règne du grand Sésostris. Amava, où se trouve un temple fort encombré de sables; il est surtout remarquable par la beauté de ses sculptures qui appartiennent à la belle époque de l'art égyptien. M. Champollion regarde les 4 colonnes de ce temple, fondé par Thouthmosis III ou Mœris, comme le type de la colonne dorique grecque. :

Sesova ; village habité par des Arabes Aleykat adonnés au commerce. On y voit un grand hem.

spéos, c'est-à-dire un édifice moitié construit en pierre de taille et moitié creusé dans le rocher.

M. Champollion le regarde comme le plus mauvais ouvrage de l'ère du grand Sésostris. Le temple est précédé d'une avenue de sphinx et de statues colossales, la plupart enfouies sous les sables, ainsi qu'une partie du temple. Menanna- Qan (Hierasycaminos) avec un temple. Daxxen (Deqaeh, le Pselcis des anciens); son temple porte une inscription grecque d'Evergète II, gravée sur la façade, Kincuen (Ghirsché), avec un emspéos du temps de Sésostris. La partie excavée dans le rocher, travail immense, a été dégradée, avec une espèce de recherche, probablement par les Perses sous Cambyse. La grande salle est soutenue par six énormes piliers dans lesquels sont taillés six colosses , offrant le singulier contraste d'un travail barbare à côté de bas-reliefs d'une fort belle exécution.

: Danboun , avec un petit temple non achevé, du temps de l'empereur Auguste. En face de Dandour, MM. Champollion et

Rosellini ont découvert un écho qui répète fort distinctement et d'une voix sonore jusqu'à onze syllabes.

KaLavscat (El-Galabcheh, le Taimis des anciens); cent le plus grand village qu'on rencontre entre Assousn et Derr, quoiqu'il n'ait qu'environ 200 familles ; il est situé presque sous le tropique. Son grand temple, que Burckhardt regardait comme un des plus précieux restes de l'antiquité égyptienne, n'a jamais été terminé; construit sous Auguste, Caligula et Trajan, il a servi plus tard d'église aux chrétiens. M. Champolion juge ses sculptures d'un goût barbare. Tout près est situé l'intéressant monument de Beytl-Oually, spéos remarquable par les bas-reliefs historiques qui le décorent et qui sont d'un très beau style. TErrau (Tafis), Kannasen et

Denour (Paremboule), petits villages remarquables par leurs temples, 5 .

CONTRÉE ORIENTALE. Nous comprenons sous cette dénomination tous les pays situés entre P'Atbarah,, le Nil et la mer Rouge. De vastes déserts vers le Nil, et des montagnes escarpées vers la mer Rouge, occupent la plus grande partie de cette subdivision de la Nubie, parcourue dans tous les sens par plusieurs tribus nomades qui appartiennent à la famille Troglodytique et à la nombreuse nation Arabe. Les tribus les plus

importantes comprises dans la première sont · les Bichariens ou Bisharyes proprement dits, sur le territoire desquels se trouve OLSa, misérable village, avec un port sur la mer Rouge; c'est leur marché principal. Les Hadendoa, qui habitent le fertile canton nommé Ze/ad-el- Taka et les vallées des montagnes Zangar; plusieurs s'adonnent à l'agriculture, Gos-Rebsar, sur l'Atbarsh, est

regardé comme leur chef-lieu. Selon Burckhart, on trouve dans les collines voisines des monumens importans et d'anciens tombeaux habités par des familles de cette tribu, Les Hammadab ou Hammadeh, qui demeurent le long de l'Atbarah. Aran, sur l'Atbarah, village de 100 familles, est l'endroit le plus important de leur territoire. Les Hallengalis, qu'on classe parmi les Arabes, mai qui nous paraissent devoir être rangés parmi le peuples de la famille Troglodytique ;. ce sont de terribles brigands qui volent et pillent les tribus voisines. Dseser-DyÂn ou Danasy (mont d'or), montagne jadis exploitée , mais non encore épuisée.

Souaxix, dont une partie est située sur un ilot et le reste sur ie continest; c'est la place maritime, sur la mer Rouge; la plus commerçante de toute la région du Nil, et un des plus grands marchés pour les esclaves. Burckhardt évalue sa population à 8000 âmes, la plupart Arabes et Hadereb, tribu des Bichariens, Cette ville est gouvernée par un émir qui autrefois n'était dépendant que de nom du pacha de Djidda. en Arabie, mais qui aujourd'hui parak être entièrement soumis au vice-roi d'Égypte. Son port est un des meilleurs et des plus fréquentés de la mer Rouge.

CONTREE OCCIDENTALE. Cette partie, beaucoup moins grande que la précédente , s'étend à l'ouest du Nil et comprend les pays suivans : le désert de Bahiouda, que parcourent les Arabes Hassanyeh, dont plusieurs s'adonnent au commerce, et les Arabes Kababich; et le désert qui côtoie le bord occidental du Nil, et au milieu duquel se trouve l'oasis de Selime, remarquable par les couches de set gemme exploitées anfiellement par les Arabe nomades des cantons limitrophes.

Egypte.

Cette contrée, si puissante sous les Pharaons, si riche sous les Ptolémées et encore si importante sous les rapports historique et archéologique, va fixer pour quelques momens notre attention. C'est l'Egypte qui, mère des sciences et des arts, a instruit la Grèce, et c'est la Grèce qui a instruit les Romains pour nous instruire plus tard nous-mêmes. Après avoir, pendant plus de mille ans, éclipsé les plus glorieux empires, après avoir, sous Sésostris, subjugué une grande partie de l'Ancien-Monde, elle a fini par devenir successivement le jouet des Perses, des

Romains, des Arabes et des Turks. La tyrannie et les fléaux qui l'accompagnent l'ont dépouillée de quelques-uns des titres de son antique gloire ; mais son nom seul ébranle encore l'imagination, et les souvenirs de Thèbes, de Memphis et d'Alexandrie, les noms du lac Mæris et du labyrinthe, les pyramides et les obélisques, traverseront tous les siècles. Il nous reste d'autant plus à regretter ici pour quelques instans les restes que ce n'est qu'à la fin du 18^e siècle qu'une armée française, pénétrant dans l'ancienne patrie des Pharaons, les savans

ont la première fois les propriètés, les dîmes, les mûrs, les misères de la mer Rouge; c'est sous Hadendowah, qui a nommé Zelad-elmontagnes Zangar ; l'agriculture, les Gos-Ranlan, comme leur chef-lieu.

On trouve dans les collines les ports et d'anciens es familles de cette 1^{re} Hamadeh, qui debarah. ATBARAH, sur familles, est l'endroit le territoire. Les Halarmi les Arabes, mais ne sont pas rangés parmi les indigènes ; ce sont de ceux qui pillent les tribus du Danasy (mont d'or), je, mais non encore

La ville est située sur un îlot dans le Nil; c'est la place la plus commerçante du Nil, et un des plus grands esclaves. Burckhardt 8000 âmes, la

plupart u des Bichariens. Cette un émir qui autrefois nom du pa-
cha de Djiddajourd'hui parait être ene-roi d'Égypte. Son port

des plus fréquentés de

LE. Cette partie, beaula précédente , s'étend à end les pays
suivans : le Ja, que parcourent les ont plusieurs s'adonnent rabes
Kababich; et le bord occidental du Nil,

puve bod de Separles couches de set ellement par les Arabe
trophes.

s et des Turks. Li qui l'accompagneni uelques-uns des tiloire ;
mais son nom 'imagination , et les s, de Memphis et ms du lac
Mæris et ramides et les ohétous les siècles. Il ant mieux A N tans
les s que à du Ps s siècle ise, pénétrant dans Pharaons, les savans

ui l'accompagnaient purent enfin préps à l'Europe, ar le Taten
an.

ouvrage qu'on ait pu e u comiet des débris qu ornaient encore
cette llustre contrée; c'est à peine s'il y a quelques années, qu'un
autre savant français est parvenu à déchiffrer, avec une rare saga-
cité, une partie des inserits sur ces restes de l'antiquité , ce qui a
permis d'en fixer à-la-fois l'origine et l'objet. Une autre circons-
tance, rt ritait presque autant notre attention, ce sont les nobles
tentatives que fait le pe cha actuel d'Égypte, M med-Ali, pour
rendre à cette contrée une partie de son ancien éclat. Quel spec-
tacle plus curieux pour le philosophe que celui d'un peuple qui
essaie de sortir de la barbarie, et dont les efforts sont partagés
par les peuples voisins. C'est même par là que notre plan nous
commande de commenrar, Nous avons indiqué ailleurs les
sources principales auxquelles nous avons puisé les faits exposés

dans cette courte description ; mais la reconnaissance nous impose le devoir de signaler ici les sayans qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile. C'est à l'obligeance de M. Jomard, qui, aidé de l'influence et de la coopération active de M. Drovetti, consul-général de France, et d'Osmän-Nourredin-be , tant contribué à opérer cette régénération morale, que nous devons l'aperçu suivant sur le gouvernement actuel de l'Egypte, sur les pisse que les arts et les sciences de Europe y ont déjà faits, ainsi que le tableau de ses divisions administratives actuelles. Pour PEgypte .antique , M. Champollion nous a ouvert ses portefeuilles , communiqué ses souvenirs et meme des résultats que l'ordre de ses travaux ne rendra publics que long-temps après 1 de notre ouvrage :

ainsi Pobligeance du savant interprète de l'Egypte des Pharaons a été inépuisable comme sa science.

Voici ce qu'écrivait en 1833 M. Jomard : « On a en ce moment sous les yeux une sorte de phénomène moral bien fait pour frapper, et cependant presque inaperçu. Le bandeau du fanatisme et de l'ignorance tombe par degrés des yeux des Orientaux qui, depuis 1828, sont venus chercher la lumière en France.

Si Fon comparait l'état actuel des jeunes Egyptiens qui se sont instruits à Paris et sur d'autres points du royaume, âvec ce qu'ils étaient en y arrivant avec ce qu'était l'Egypte elle · meme

REGION DU NIL.

dans les années antérieures, ou ce

encore dans la plus grande partie de son derri-

toire; si on se reportait au point de départ de missionnaires de la *

8 t bed chemin qu'ils ont

su u on fait. On serait étonné surtout de l'aptitude siaguniere que plusieurs d'entre eux ont montrée , aon-

po

ciété européenne, si différentes de celles des peuples de l'Orient. Il est vrai que le perfectionnement graduel de ces étrangers, et leur contact continuel avec nos mœurs et nos usages, nous ont accoutumés à ce singulier changement. N'était-il pas, après tout, bien déraisonnable à ceux qui proposaient de leur refuser le secours de l'instruction (sous prétexte de leur inaptitude), d'imposer des bornes aux facultés humaines.

comme si l'on pouvait déterminer rigoureusement la mesure de l'intelligence dans une race ou dans l'autre, et d'en faire un privilège exclusif pour l'Europe; comme si la portée de l'esprit humain était fixée à toujours, par le climat, les préjugés et les institutions. Quant à ceux qui, par intolérance religieuse ou politique, s'opposaient à ce qu'on instruisit des barbares, il faut les plaindre plutôt que de leur répondre.

Il suffisait presque, pour réussir dans une telle tentative, d'étudier avec soin le caractère de ces Orientaux, de leur préparer les voies en les mettant promptement en possession de la langue française, qui devait leur servir de clef pour pénétrer plus avant. Il fallait leur inspirer le goût de l'étude par des occupations variées et agréables, s'efforcer, par le ressort de la discipline, quoique bien nouvelle pour eux, de les habituer au travail intel-

lectuel et de vaincre l'apathie orientale; opposer enfin aux obstacles moraux et matériels une promptitude et des soins vigilants, sans quoi l'on n'éviterait pas les écueils où d'autres étaient tombés quelques années auparavant.

Avant de donner un aperçu du résultat des soins qu'on a pris pour initier aux sciences et aux arts les 90 Egyptiens venus successivement en France depuis 1818, il faut donner une idée de l'état actuel des choses en Egypte; on sera mieux disposé par là à augurer favorablement de l'avenir de cette jeunesse, car l'incertitude de son avenir était encore le sujet d'une autre objection contre l'utilité de cette entreprise : si l'Egypte n'avait pas marché elle-même dans la route de la civilisation, l'on pouvait craindre que les efforts tentés en Europe n'eussent pas de résultats, et il fallait travailler à un état de choses qui permit aux adeptes égyptiens de retrouver dans leur patrie quelques secours pour se perfectionner, et d'y respirer encore, pour ainsi dire, une atmosphère scientifique. Heureusement que les germes déposés sur ce sol fécond par l'expédition française ne s'étaient pas éteints. La tradition en est vivante encore et dans toute sa force. Persuadé sans doute qu'il faut, pour civiliser un pays, commencer sur-le-champ, et sans perdre un moment, par l'éducation, comme on com-

860 5 mence un jardin par les plantations et un édifice par les fondemens, le vice-roi a fondé plusieurs écoles de mathématiques et de médecine. Un génie supérieur pouvait seul songer à des créations si étrangères au sol égyptien, tel que la conquête de Selim l'a façonné. Il faut savoir que Mohammed-Ali « n'entre tint d'abord à ses frais non-seulement les élèves de ces écoles, mais jusqu'à leurs familles. La première école, connue sous le nom de

l'asrxt-nin du nom d'un bâtiment situé entr: :: Caire et le Nil), a fourni le plus grand nombie des jeunes gens envoyés en France en 1826, à la vérité trop âgés, bien peu nréparés, et, sion peut le dire, à peine dégrossis. En y rentrant comme maîtres, plusieurs de ces jeunes gens y porteront les bonnes méthodes et les moyens d'arriver à de plus grands succès, d'obtenir des résultats posilifs et efncaces.

L'école de médecine allachée à un hôpital, l'un des plus grands quiexistent, fait de son côté des progrès réels, surtout dans les opéralions chirurgicales, Elle compte plus de 300 élèves et possède un grand nombre de sujets qui se distinguent déjà par la science et la pratique. Ces deux derniers établissemens, situés à Abou-Zabel, à 12 milles au nord du Caire, n'en font qu'un; ils fleurissent sous la conduite d'un habile médecin français, le docteur Clot.

Une grande école centrale est projetée en ce moment pour l'enseignement des principales connaissances et professions savantes ou industrielles. Ce projet gigantesque comprendrait le plan d'une école polytechnique associée à. <elui des différentes écoles d'application, soit pour les services et les travaux publics, soit pour les arts chimiques, économiques et mécaniques , et même pour le commerce et l'agriculture, Quoique l'Egypte ne soit pas mûre pour une si vaste conception, toutefois il faut dire que plusieurs des élèves de l'école franco-égyptienne seront dans peu d'années en état d'enseigner douze ou quinze professions ou branches des sciences et des arts; quant à la dépense , elle ne peut effrayer le prince qui a tant fait de frais pour l'instruction, pour les canaux et l'industrie, et qui entrelie si gnéreusement les grandes écoles d'Egypte et de, France. On sait qu'il a introduit

l'énprimerie, les machines et les baleaux à vapeur, l'art télégraphique, l'éclairage au gas hydrogène.

et hien d'autres améliorations , encore étrangères à plus de la moitié de l'Europe. Et qu'on ne dise pas que de pareils changemens sont prématurés, que tout finira avec lui, qu'un insensé seul peut se livrer à des rêves d'amélioration ou lutter contre l'ignorance et le fanatisme du pays. Pour réaliser ces changemens il fallait frapper les esprits et les yeux par les merveilles des arts de l'Europe, ouvrir des canaux et planter des routes, exploiter le sol et aceroltre ses produits, communiquer avec toutes les contrées voisines, former une armée puissante et défendre ses frontières de terre et de mer, appeler l'industrie à mettre en œuvre les matières premières dont la vallée du Nil abonde; il fallait aussi comprimer l'opposition fanatique des ulemas, la résistance des Osmanlis et de tous les partis. 1! a fait toutes

ces clioses et de plus grandes encore. Kt si le monopole qu'on lui reproche est une Laclie à son admioistration; si en même temps cet acte, jugé tyrannique et contraire aux intérêts du comerceet de l'agriculture, lui a procuré les moyens de réaliser des entreprises si coûteuses, si sou armée , aidée de puissantes ressources, est venue à bout d'assujétir l'Arabie, la Haute-Nubie et les contrées libyques du voisinage, de détruire par Ja l'influence barbare des nomades, si hostile, depuis un temps immémorial , à: la culture et à toute civilisation; si le prince est venu à bout, non pas à l'aide de mesures un peu oppressives, mais malgré ces mesures, de porter au loin la gloire du nom égyptien, et de le faire respecter meme de la puissante Europe et de bien des ennemis, de tripler les revenus publics, de doter enfin le pays de cultures nouvelles, la postérité aura à décider s'il aurait réussi au-

trement , et s'il est au-dessous de Pierre-le-Grand. Nous pouvons même dès aujourd'hui décider si, à ce prix, l'amélioration de l'Egypte est payée trop cher, et si la France et le reste de l'Europe doivent com promettre les avantages que cet état de choses leur promet en Afrique, en arrêtant l'impulsion donnée, ou même en ne la ndaut pas par un concours actif et zélé.

Voici un aperçu succinct des changemens survenus en Egypte depuis les dernières années; il résulte de pièces authentiques, dont la plupart sont encore peu connues jusqu'à présent.

Le changement des simples usages matériels est considéré quelquefois comme sans importance; mais, le plus souvent, cet abandon est trèssignificatif pour l'observateur qui réfléchit, et c'est suritub à l'Orient que cette vérité doit s'anpliquer. Si, par exemple, ce qu'on nomme le costume oriental, si la pipe, la barbe et le turban y perdalent ie leur crédit, il faudrait croire à une véritable révolution morale: or, c'est te qu'on commence à observer en Egypte, surtout dans l'armée. Personne n'est plus scandalisé de ces changemens, mente parmi ceux qui ne les approuvent pas. L'ampicur des habits a. diminué considérablement ; on se cou-tente de couvrir la tête avec le farbouch, ou profonde calotte, un gravé nombre d'individus, meme étraugers à l'arnée, se rasent le menton.

Les provinces viennent d'être divisées en de parlemens, en arrondissemens et sous-arrondissemens. Les assemblées provinciales sontétablies. Une assemblée centrale, ou divan général, composée des députés de toutes les provinces, au nombre de plus de 180 membres, a été réunie dans la capitale ; une trentaine d'oficie:s civils et militaires, altachés. à. l'administration actuelle, en faisaient partie. II y a eu, en act 1820, à Casr-el-ain, une pre-

mière réunion de ce divan au palais d'Ibrahim-Pacha et en sa présence, dans laquelle on a délibéré sur les affaires de l'intérieur de l'Egypte.

Cette réunion se composait : 1° des ministres, des ulemas, des directeurs des différentes fabriques et de quelques fonctionnaires distingués, en tout 38 personnes, au nombre desquelles se trouvaient Albas-Pacha, petit-fils de S. A. le vice-roi,

des encore. Et si le e est une lache à son temps cet'acte , jugé I intérêts du coma procuré les moyens si coûteuses; si sou ressources, est venue la Haute-Nubie et les age, de détruire par nomades, si hostile, jal, d la culture et à nce est venu à bout, y un peu oppressives, de porter au loin la t. de le faire respecter ope et de bien des ennus publics, de doter jouvels, la postérité réussit autrement , et e-le-Grand. Nous poui décider si, à ce prix, est payée trop cher, et l'Europe doivent comque cet état de choses en érrétant l'impulsion a setondant pas par un

| des changemens sûres dernières années; il ques, dont la plupart jusqu'à présent.

les usages matériels est mme sans importance; abandon est tres signiqui réfléchit. et c'est eito vérité doit s'anplie qu'on nomme le cosla barbe et le turban y it faudrait croire à une le : or, c'est te qu'on Egypte, surtout dans plus scandalisé de ces i ceux qui ne les apdes habits a. diminué contente de couvrir la profonde calotte; un s, meme étraugers à

n. 18 d'être divisées en degement et sous-armb ldes provinciales blée centrale, ou dides députés de toutes

de plus de 180 memcapitale; une trentaine es, altachés. à l'admisaient partie. Il y a eu, n, une première réud'Ibrahim-Pacha et en e on a délibéré sur les gypte. .

sait : 1° des ministres .

s des difiérentes fabripaares distmgués, en bre desquelles se trouls de S. A. le vice-roi,

JN

Ahmed-Pucha, fils de Taher-Pacha, et Monammed - Bey, gendre du vice · roi, en qualité de mem bres du divan, et sans autre privilège ; 2 des mamours (autrement les préfets ot:sous-préfels, autrefois les uasr et les câchiefs ou gouverneurs) au nombre de 28; 3° de 98 chetkhs-el-beled-ou chets des villages en qualité de députés des départomens.

Ibrahim a fait connalire que soo père, voulant

mettre de l'ordre dans l'administration civile et dans l'administration de la justice, avait résolu de s'éclairer sur l'état des provinces, et qu'à cet effet il venait de convoquer les gauverneurs des provinces et les plus notables d'entre lescheïkhsel-beled, afin de les consulter et de recueillie leurs avis, et de pourvoir ensuite aux moyens de rendre l'Égypte plus heureuse. Le vice-roi soumet à cette assemblée toutes sortes d'affaires, Les séances sont publiques. Sans etre une représentation proprement dite, celle assemblée est plus qu'un conseil, Chacun y er la parole à son tour et parle avec liberté. Les voix se recueillent ensuite, et Ta décision est prise à la majorité. des suffrages. On y traite des affaires d'administration générale, des impôts, des subsistances, de l'établissement des canaux et des digucs. On y adresse des réclamations

et des plaintes, et il y est fait droit quand il y a lieu. Il y aura dans chaque province un conseil général composé du mamour et des chetiths-el-beled. Les objets dont ces conseils auront à s'occuper dans leurs délibérations seront réglés. Une décoration a été donnée à chaque chelkh des départemens et aux cheikhs du Vieux-Caire,

Une nouvelle loi pénale au sujet des personnes coupables de crimes emportant la peine de la prison, la mort ou les travaux forcés à perpétuité ou à temps, « été établie. Les gouverneurs, directeurs, inspecteurs, jusqu'à la dernière classe des agents administratifs, accusés de concussion ou de vexations, sont enfermés après avoir restitué ce qu'ils auraient pris ou reçu. Si les susdits agents détournent des fonds ou autres objets appartenant au gouvernement, ils subissent une année de galère à Alexandrie, Les faux monnayeurs et les assassins sont condamnés aux galères à perpétuité ou pour un temps proportionné à la gravité du délit; si l'accusateur ne peut prouver la culpabilité dans l'espace de quinze jours, on prend des cautions, et on met l'accusé en liberté, Mais si, après quelque temps, ce même accusé est encore traduit pour le même crime, et s'il est prouvé qu'il est vraiment coupable, les personnes qui se seraient portées caution subissent une punition d'un an de fâche. Cette loi a été publiée dans toutes les provinces, et l'on » donné l'ordre à tous les gouverneurs de la mettre à exécution, Il résulte de là que la peine de mort est abolie, même pour les crimes d'assassinat et de fausse monnaie, Ces sortes de condamnations ne peuvent au surplus être prononcées que par le divan général, devant lequel l'inculpé a le droit de se défendre,

On a fixé définitivement la valeur des monnaies altérées par les changeurs, qui ordinairement sont les Juifs. Plusieurs ont été punis pour avoir augmenté arbitrairement cette valeur, et un tarif des monnaies a été publié,

— ste nnnnnnn tee

On a dressé un tableau statistique de l'arsenal d'Alexandrie, Cei arsenal existait depuis plusieurs années; mais, en 1829, la forme en a été changée, et il a été mis sur le pied des arsenaux français, C'est sous la direction de M. Cerisi, ingénieur français, que ce nouvel arsenal a été construit. Le nombre des ouvriers employés est de 890 charpentiers, 460 ouvriers de divers états, 66 forgerons et 145 cordonniers, en tout 1697, les chefs compris. Tous ces ouvriers sont enrégimentés. On paie journellement dans cet établissement 567 employees, compris les Européens.

La propagation des bonnes méthodes de culture a été ordonnée. Quinze cents jardiniers venus de Grèce et d'autres contrées sont employés au Caire et dans les provinces. On envoie des marchandises à Sennazr, pour rapporter en échange le bois qui manque à l'Egypte, et l'on construit sur les lieux mêmes des navires propres à la navigation du Nil. Le palais du vice-roi, à Choubra, est éclairé au gaz. L'exploitation de natron ou soude minérale, et les fabriques de salpêtre, de poudre, ainsi que les filatures continuent à être dans une grande activité.

L'ancien mode de comptabilité a été réformé, et le mode de comptabilité en parties doubles doit être suivi partout en Egypte, aussitôt qu'on aura mis les comptables en état de le faire. Les places de finances, jusque-là occupées par des étrangers, seront données à des indigènes, de quelque secte qu'ils soient. Un vaste

bâtiment, destiné à recevoir le dépôt. des registres de la comptabilité publique, a été construit dans la

citadelle. Il existe une école d'administration, :

d'où seront tirés tous les préfets et sous-préfets. Elle est placée sous un directeur, chargé d'enseigner l'administration provinciale, et un cheïkh-el-beled chargé d'enseigner l'agriculture pratique et la statistique agricole des provinces. L'imprimerie de Boulaq, ville presque conligue au Caire, a déjà produit un assez grand nombre d'ouvrages de sciences et de littérature en arabe, en turk et en persan. On y occupe des ouvriers égyptiens. Déjà 66 volumes de tout format, sortis de cette imprimerie, sont arrivés en France. Plusieurs sont traduits du français : ils roulent sur la littérature, la médecine, l'art militaire et les différens arts, etc. Celle imprimerie a été dirigée pendant quelque temps par don Raphaël qui avait été attaché à l'imprimerie orientale fondée en Egypte lors de l'expédition française : elle est maintenant en grande activité; un traducteur et un lithographe instruits à Paris, vont y être fixés.

Des 1816, on avait proposé de faire en Egypte un Journal à trois colonnes, en français, turk et arabe, et déjà dès le temps de l'expédition française, outre le Courrier de l'Egypte, publié pour l'armée, on avait commencé le Tanbyréh (c'est-à-dire avertissement), journal qui devait paraître en arabe et en français. Enfin il a paru, en 1818, à Boulaq, un journal imprimé en arabe et en turk (cette dernière langue est la langue du gouvernement), avec le titre de: Evénemens de l'Egypte. En tête est gravée une pyramide avec un palmier et un soleil-levant, symbole assez bien choisi pour l'au-

JT

et les dees du pars el de l'étranger.

C'est ainsi que les élémens d'ivstruction et de civilisation se développent en üxyple, at

la civilisstion égyptienne. devait se porter nur l'avenir de cette intéressante „Si l'on

répanire au lala les lumières nes ipuisqu'elle est pour ainsi dire à cheval sur l'Asie et d'Afrique), achève de s'éclairer , il faut que les

appareils de chirurgie, anatomie et médecine; , ustensiles de laboratoire et objets de toutes espèces, pour les produits chimiques et fabrications industrielles ; imprimerie et lithographie ; mo-

Désespérer de l'Egypte rès des

» après des progrès aussi réels, aussi étendus, serait une fâcheuse appréhension , et aurait pour effet d'arrêter l'impulsion qui est acquise. Ne voyonsnous:pas: cette jeune civilisation jeter ed des rayons uu dehors: à peine maltres de Candie, les Egyptiens y ont fondé un journal écrit dans la langue des indigènes et dans celle du souverain. La discipline

la plus sévère y règne Leg 1 les tro é

tiepnès , et la propriété, la liberté civile e e ligieuse y sont respectées comme des droits saeres. A l'instar: de l'Egypte, le sultan a fondé aussi un journal qui produira sans doute d heuveux fruits. Quel avenir cette révolution ne promet-elle pas à l'Europe, pour l'amélioration de

En 1639 l'Egypte était divisée administrativement en 7 moudirats (gouvernements ou intendances) et on 64 départements. Le Moudir ou gouverneur a sous ses ordres plusieurs Matmours ou préfets de département: la Basse-Egypte compte 4 moudirats, 7 provinces et 36 départements, et en outre, 4 #gouvernements à part: Alexandrie, le Caire, Dasniette et Rosette. La Haute et la moyenne Egypte comptent 3 moudirats et 28 départements, Le der-

us mmsés dy - gra k tié, net D és L:op kong - rs l'on à bre. . rd-
lietr à l'Europe que bientôt 1 Narres dei n 'othentl'interieurde
l'Afrique r ldd, cs dne les deux portes du Soudag, à Fest et à lui,
har les sources du Ki! et par la Sénégalie, seront enfla ouvertes
à Hs 15 „ à ses populations avides de con-

Nous finirons ce tableau rapide des progrès de l'Egypte dans
la voir des ssrélifications, par une sorte de stat Rid mme de la
mission scientifique qu'elle a exvnyée en France depuis quelwe
andes. divisée dar professions ou branches d'enssigen::t Ædmi-
nistracion civile (droit nature, deu! des gens, droit positif, écono-
mie et stalistique), huit élèves. Ædministration militaire, quatre
élèves. Marine, trois élèves. . tro et art vétérinaire, quatre élèves.

et l „ deux élèves. Diplomatie, trois élèves. Art de traduire, un
élève. Archilecture, un élève. Mines, constructions navales et gé-
nie maritime, trois élèves. Fabriques diverses et arts manuels,
trente-trois élèves. Plus, neuf autres sans destination où sans ap-
titude, Ajoutons qu'une douzaines d'autres sont en Aagleterre ,
en Suisse, etc., occupés à l'étude de la marine et des arts méca-
niques, En.outre, six jeunes enfans, nés dans l'Ethiopie-Infé-
rieure et la Haute-Nubie, viennent d'être envoyés.en France par
M. Drovetti pour y être instruits dans les sciences et les arts
(Voyez à la page 818).

Parmi les productions dont l'Egypte s'est enrichie, figure. au premier rang le colon à longue soie; il a remplacé le coton herbacé, dont la qualité était très inférieure ; dans les marchés de Liverpool et de Marseille, il a pris faveur sur le coton de Géorgie et de Virginie. le prix étant beaucoup moindre. L'Egypte a produit dans ces dernières années 225,000 balles de coton. Elle en produira sans peine une quantité double. L' indigo. la cochenille, la soie sont cultivés avec. le meme succès. Dang le meme temps on rehausse les digues, on plante les routes, on ereuse ou l'on rectifie des canaux, et, malgré des pertes conéidérables et des malheurs qui se sont succédés sans interruption ,.on doit espérer que l'a griculture finira par devenir libre el prospère. »

nier môudiraten rémontant le Nil, comprend une bat la Nubie jusqu'à la cataracte de Ouâdi- Malta he reste de la Nubie appartient à la juridiction dé Sennär et est sous les ordres d'un gouverneur special résidant dans cette dernière ville ainsi queïte Cordofan. Le tableau suivant présente la division des moudirats: la liste des départemens serait trop longue à donner. Djyzéh appartient géogravhiquement à la Basse et à la Moyenne Egypte,

» ves.

üinauon ou sans apuzaines d'autres sont

Drovetti pour y t t les arts (Voyez à la

nt l'Egypte s'est enag le coton à loncoton herbacé,. dont re ; dans les marchés b, il a pris faveur sur irginie, le prix étant a uit dans ces coton. Elle en

htité double. L indigo.

ont cultivés avec le temps on rehausse putes... on creuse ou t, malgré des pertes Furs qui se sont sucdoit rer que l'a libre prospère. »

e Nil, comprend une cataracte de Ouai:

pparlient à la juridics ordres d'un gouverderniere ville, ainsi suivant présente la e des dèpartemens sejyzéh appartient 8éoà la Moyenne Egypte:

2 Madabghych

Out el säboun Gama el uu Qalioun Ae el Qäidy Gama el Sfoul-tin Qeysoun Ain el Henneh Beyt Mourad bey

Aan ed Nahas 3 Okaltel Cum

Æhan ed Boust Cut ar, el Gedydeh Gu el Achar ou Gd Mosquée . 5 Qantarat ed Mousrky

Aan el Hum, Qantarat el emyr Horeyn

. o es A 28 —

néurat b el D, Ius el rouey y arat ed Gedydeh 5 Zur Gama el Ahmar

tarat el lunqur Birket el dem tarat el Cammamyx Marron qu habitait le 6. Bonaparte tarat ÀA'marcheh dors de l'expedition d Egypte ter el ri yt Haran Ayla r 14 Pier

arat ed er Horeyn din de institut

TARLEAU eo 777 ner Vs 7 Lie y mn

NE . Viss u Lizen LES ue RUMARQUARLES.

En EGYPTE..— 4 Moudirats, 7 Provinces, 36 Départemens.

Le Garner 20 f 7 Ker Vu... Ee e raie| CAES Chrbyn-el-Ka-

1— Damanh oural; Neguyieh, Terraneh; Ot: +; Semen- 4, ar R
8 dote 15 o ou eue. .

rer AE 4 à Na Mensaleh, Fares-

Ns , el.

N A ee + 115 5 TR Art Toll. Basta; Héhidéh.

ALEXANDRE, AT T: (Alzandrieh dboukir (Casope); EUA. Au-
ciennes Provinces. MOYENNE ET HAUTE ÉGYPTE. 3 Moudi-
rats, 26 Départ.

el

Divan... “2 26h 2 o4 À Mit-Rahyneh (seuwnis, pyramides),
Sakkare 1 Mans. tit 44 er- À da Fechn; Abow-Djirdjeh ; Behneséh
; Sa-

FAYOUM.....e 795 rel elFa oum: Be Eat ee Ed pag re

tee . 8 h-ebn-Khasim: tylaour e- Ariel 7.

pan "Che 9 I eee Daroul-ai-ChAFT ee 6° { Monrazour. D
UT da

F re er 2 75 us Madfouneh,

Kintm,, or: 1

. “ca rés 225 ab I

1 LT . 225 tn sn On l Able e l la

Contraés ORIENTALE. a. Outre Souez et Qoceyr, dépendant des gouvernemens du Caire no de Kéné, les vastes so Hides parcourues par les PA 4 rie glodiliques, Bérénice, ancien port; le mont Zabara Coma Occinantace.. 3 x 1 Aus run Dogg so de dde. celles La Pelile oasis. ei l'oasis de Syouah ;

gl, M A K ar! Al 1 3

Kontor a9... 54% 50 obdid, voyez À .

ATA... décrite à la page 853.

Voici les villes et, les lieux les plus re- les marchés ; pars ont ont des embranmarquables de l'ÉGYPTTE proprement Lg À en en sigzag abo tissant à des im-

ite: ombrables. Chacune de ces ra-

Le Can (El-Kahira), très grande ville, arr a une entrée, que les habitans située dans une plaine sablonneuse à 400 ferment quand il leur plait, La description toises de la nes droite du Nil, au pied du. Me cette ville par M. Jomard nous apprend mont Moqattam. Ses rues sont étroites que le Caire est divisé en 53 quartiers tortués et non payés; quelques-unes: és harah, dont 16 sont les princisont si étroites que souvent les balcons de ux. Plusieurs se distinguent E uns deux maisons opposées se touchent ; plu- des utres par la population qui leur est sieurs sont couvertes par le haut, ce qui » Comme celui des Juifs, le

les garantit des rayons du soleil; cela a quartier te, le quartier des Grecs lieu surtout dans les rues où se ti de 5

ennent et celui des Fruncs ou Européens.

04 | Quatre places se distinguent par leur étendue celles. de
Usb | arr de Roumeyleh, de Birket-el-fil, et d'El- Bzbekyeh ; les
deux dernières sont inondes pendant les hautes eaux; la qua-
trième est la plus grande de la ville; on eut la comparer pour
l'étendue à deux ois celle de Louis XV à Paris. Elle offre un ma-
gnifique spectacle lorsqu'un grand nombre de ues illuminées la
parcourent dans tous les sens au mois de septembre, quaud la
crue du Nil est au maximum.

Les maisons en terre et en briques, comme toutes celles de
l'igypste en général, sont mal construites ; la plupart ont deux et
jusqu'à trois étages. N'j unt éclairées que par des fenêtres sur des
cours intérieures, elles présentent du côté de la rue l'aspect de
prisons. Les palais des beys et des kachefs et les maisons des pre-
miers cheïkhs ou chefs de la religion, de l'agé, de l'oualy, du cadî
et des autres fonctionnaires , se distinguent, au premier abord,
des maisons des simples particuliers par une construction moins
vicieuse, un aspect plus orné, une plus grande étendue. Le rez-
de-chaussée est en pierre de taille, et chaque assise est ordinaire-
ment peinte en rouge ou en vert.

Au-dessus, et à chaque étage, on voit des balcons très saillans
en grillage ; ou en boiseries travaillées au tour plus ou moinsar-
tistement. Presque toutes ont une grande salle ouverte au rez-de-
chaussée, nommée mandar ou belvédère, où le maître donne ses
audiences, et d'où il voit tout ce qui entre dans la cour; une autre
grande pièce au rez-de-chaussée, en forme de T, * en marbre, or-
née au centre de jets d'eau et garnie de divans ou larges sofas ;
des salles de bains, des jardins situés au-delà du principal corps
de logis , et de vastes écuries bien entretenues. Les magasins sont
simples au dehors comme au dedans, et n'attirent nullement par

l'artifice des étalages; les femmes n'y ont pas d'emploi et en sont exclues. Les cafés, au nombre d'environ 1200, sont des salles simplement garnies de nattes, avec des banquettes qui règnent tout autour, où l'on ne prend guère que la liqueur dont ils tirent leur nom et cela, selon M. Rifaut, moyennant 2 paras la portion, ce qui équivaut actuellement à 2 centimes.

Une multitude de mosquées, plus élé-

ge les unes que les autres, couvertes d'arabesques du meilleur goût et ornées de minarets admirables de richesse et de pre , donnent à cette capitale un aspect imposant et varié. Quatre se distinguent parmi toutes les autres par leur étendue et leur architecture: celle de Toutoun, vaste édifice du 17^e siècle , qu'on regarde comme le plus beau monument arabe qui reste en Egypte, quoiqu'en partie ruiné ; on y admire surtout la délicatesse des sculptures et ses beaux portiques en arcades. Viennent ensuite la mosquée d'El-Hakym, également remarquable par son antiquité , son étendue et ses ornemens ; celle de El-Azhar, qui est couverte par une coupole mauresque ; ses dépendances offrent une grande quantité d'appartemens destinés à loger les pèlerins qui vont à la Mecque; mais, ce qui la rend surtout célèbre, c'est le collège qui y est annexé et qui est le premier du pays. C'est là que les plus célèbres docteurs de l'islamisme ; une bibliothèque établie dans le collège facilite les études des élèves; cette Lg est aussi la plus fréquentée. Enfin la mosquée de Sultanassun, la plus remarquable par la grandeur et l'élévation de sa coupole, par la hauteur de ses deux minarets, par la variété des marbres qu'on y a prodigués et par ses ornemens en arabesques travaillés en pierre dure, en bois et en bronze, parmi les 31 bains principaux, on remarque par leur grandeur et leur richesse ceux d'Hamam ez bal, d'El-

Soultan, d'El-Moyed, d'El-Tanbaleh, de Margouch, de Soungor, d' BSO karieh, etc. On doit aussi mentionner les citernes, vastes bâtimens destinés à procurer de l'eau gratuitement à tout le peuple ; les plus remarquables sont ornées de colonnes de marbre et de grilles en bronze, artistement travaillées. Ordinairement l'étage supérieur est occupé par une école gratuite, où l'on apprend seulement à lire, à écrire et à compter, entretenue . la meme fondation que la citerne.

Que ques-unes des portes de la ville; l'aqueduc, qui conduit l'eau du Nil à la citadelle ; quelques-uns des marchés; les jardins, surtout celui dit Ghey-t-Qasim Bey, où se réunissaient les membres de l'institut d'Egypte; et les vastes cimetières dans l'intérieur et au-dehors de la ville, méritent d'attirer l'attention du voyageur. Les tombeaux, particulière-

ment un aspect se distinguent par leur étendue de Touloun , „ qu'on regarde comme arabe qui en partie ruiné ; délicatesse — nes en guise d'Blarquable par son N Ses ornemens:

est couverte par ses dépendances d'appartemens rins qui vont à la la rendre qui y est annexé iu pays. C'est id célèbres docteurs bibliothèque établie es études des élè- 'aussi la plus frêce de Sultannable par la gransa coupole, 4 narets, par la vava pradiquée et gbesques travaillés et en bronze.

principaux, on redevient 8 1 8 im-Yezva * 1% baleh,

„ d'El-Tan nor, d'

aussi mentionner atimens destinés à uitement à tout le quables sont ornées et de grilles en avallées. Ordinairement est occupé par 'on apprend seulement à compter, entretenue que la citerne.

pries de la ville; it l'eau du Nil à la ns des marches; lui dit Ghey-Qasaient les membres ; et les vastes iur et au-dehors de tirer l'attention du aux, particulière-

bey sont remarquables par leur ue et par la profusion des culonnes, des marbres De La mm A ard des ja us, il laut emarquer qu'ils diffèrent entièrement de cenx de

rs et de citron berceaux

vignes.

Lo citadelle est située à une des pointes du Moqatiam qui la domine et qui rend impossible sa défense , inconvénient auquel le vice-roi a remédié en faisant construire un fort sur une hauteur voisine,

eu de temps, les ruines du palais { 95 Salah-bddin lle — = Fele

toiu de ce monument, et l'on a démoli le reste. Non loin on trouve le fameux puits de Joseph, que le grand Saladin a fait creuser près de sa résidence, et dont on admire la profondeur et l'étendue.

Cette ville doit beaucoup d'embellissemens et plusieurs établissemens au viceroy Mohammed-Ali. Nous citerons entre autres les constructions nouvelles exécutées dans le:château du Caire, tant

r le palais du vice-roi que pour les tablissemens militaires.

Nous avons signalé ailleurs la grande importance commerciale de cette ville, dont la population, avant le choléra et la 88 'ont désolée, nous paraît avoir

à approcher de 330,000 âmes : il est difficile qu'elle morte actuellement au-dessus de 270,000. Ce que nous venons de dire de la population du Caire doit s'appliquer au nombre d'habitans de presque toutes les autres villes de l'Egypte que ces deux terribles fléaux ont décimées.

Dans les environs immédiats et à quelques milles de distance de la moderne capitale de l'Egypte, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous citerons les suivans : Boulak et le Vieux-Caire, sur la rive droite du Nil; on les regarde comme les deux ports du Caire. A Boulak on remarque la douane, le bazar; les bains, l'im-

ports, retrouva dans la

ville la maison de

remarquable par le vice-roi y a fait bâtir il y a quelques années; on y voit un arc de mètres de circonfé-

rence, dont le milieu orné d'une superbe fontaine en marbre de Carrare, et de beaux jardins, au centre desquels est bâti un lit

chef-lieu d'une préfecture, le Lixos, que quelques voyageurs regardent comme

la plus agréable de toute l'Egypte, et que les pyramides qui portent son nom et une brillante victoire de Bonaparte ont rendue célèbre. Ces immenses mausolées qui sont les plus Anumens de ce genre que les hommes aient

élevés et dont l'origine remonte beaucoup au temps histo-

rique + elles ne laissent plus de doute sur leur destination funéraire. L'intérieur de celles de Chephrènes, qui sont les plus grandes, offre de vastes chambres, dont les murailles sont por-

jap — ont un sarcophage au m a pièce e. Dans la pyramide de Chephrenes, qu'Hérodote pretendait n'avoir aucune chambre dans son intérieur, Belzoni, qui y péaétra le premier de nos

grande salle, qui en occupe le centre, l'inscription faite par les Arabes qui l'agaicat visitée dans le moyen âge et un immense sarcophage avec des ossemens qui furent reconaus avoir appartenu à un bœuf. La pyramide deChéops esd la plus grande de toutes; sa hauteur, qui d apres les calculs errouss de Gemelli aurait été de 620 et de 480 selon l'estimation de Savary, n'est d'aprèsles mesuresexactes prises par la Commission d'Egypte que de 428 pieds 7 2 lignes. Un sphinx colossal, le plus grand peutetre qu'un aitencoreseulpté, puisqu'il aurait selon

Pline, 143 pieds de long, s'élève au pied de la pyramide de Chephrènes; pendant plusieurs siècles, presque tout recouvert de sable, il n'en paraissait que le cou et la tête, ensemble de 27 pieds de haut. M. Caviglia découvrit la partie antérieure, etlut sur le second doigt de la palle gauche de devant une inscriplion en vers grecs, intéressante par la signature d'Arrien. D'autres importantes inscriptions ont été découvertes, ainsi qu'un petit temple à côté du sphiax et enfoui comme lui jusqu'alors. La troisième pyramide, attribuée à Mycerinus, moins grande que les précédentes, les surpassait en beauté, lorsqu elle étaittoute revetue en bean marbre de la Thébaïde arraché depuis parles Arabes pour orner d'autres édifices. Nou loin est une quatrième pyramide de si petite dimension que sa hauteur est dépassée par beaucoup d'obélisques. Ces pyramides sont.construiles avec d'immenses blocs de pierre; la «qu | de la plus grande est de 6.000,000 tonneaux. Dans les environs, plusieurs fumuli ensevelis sous les

sables ont été, pour la première fois, visités dans leur intérieur par M. Caviglia, qui y a trouvé de belles sculptures et des

eintures d'un éclat de couleurs remarquables ;

. Salt les disait à tort plus anciens que les pyramides. Ajoutons que ces célèbres pyramides viennent enfin d'être explorées; les momies des Pharaons y ont été retrouvées; leurs noms sont inscrits sur leurs sarcophages, et ces noms lus au moyen de l'alphabet de Champollion, sont les mêmes que ceux qu'Hérodote nous a traditionnellement conservés. SAA ou Saxxara, village à la gauche du Nil, voisin des ruines de l'ancienne Memphis, seconde résidence des Pharaons; les pyramides qui portent son nom paraissent être, d'après les caleuls de Champollion, la construction la plus ancienne que l'on connaisse de tout de globe. M. Msara a découvert d'immenses galeries sous la plus grande; et le général Minutoli apénêtré en 1821 dans une autre, dans l'intérieur de laquelle il trouva deux chambres, l'une couverte de hiéroglyphes en relief et l'autre de hiéroglyphes seulement tracés en noir.

BéonécHéiN, Mir-Raminen et Meur, villages entre lrsquelsse trouvent les débris de l'antique Maurnis, la seconde résidence des Pharaons; les découvertes faites par les savans français, pendant l'occupation de l'Egypte par leurs armées, ont résolu tous les doutes qui restaient encore sur l'emplacement de cette métropole célèbre. On doit à M. Jomard une description complète de ses ruines. Mzurnis était batie sur la rive gauche du Nil et avait selon Diodore de Sicile 150 stades de circonférence. Le palais des Pharaons s'étendait en longueur d'une extrémité de la ville à l'autre; c'était vraisemblablement un amas de différens logemens , accompagnés de chapelles, de cours, de bosquets, de Jardins , etc. Cette ville renfermait plusieurs templesmagnifiques : un des plus

beaux était celui de Phthak ou Pulcain: on vantait la grandeur et la beauté de ses portiques et le colosse de 75 pieds de long couché sur le dos qu'on y voyait du temps d' Herodote. Vis-à-vis du portique méridional s'élevait un baliment dans lequel le bœuf Arisé-tait nourti. Un autre temple remarouable

ee — te du

était celui de Sérapis: on y abordait par une avenue de sphins dune grandeur prodigieuse ; les sables s'amoncelèrent successivement à l'entour de ces simulacres , au point que du temps de Strabon, les uns étaient ensevelis jusqu'à la moitié du corps, les autres jusqu'à la tête, et qu'aujourd'hui ils ont disparu. Memphis communiquait per. des canaux. avec le fameux lac Meris et avec le lac, ou pour parler plus exactement, avec la lagune Maréotis. Cet avantage contribua à la rendre le centre des richesses, du commerce et des beaux-arts. L'ancienne capitale, Ja magnifique Thèbes fut oubliée et la gloire de Memphis subsista jusqu'au temps où les plus beaux édifices furent détruits par le féroce Cambyse, quoique cependant elle continuât à figurer par sa population et son étendue comme la seconde ville de l'Egypte. La fondation d'Alexandrie la fit beaucoup déchevir jusqu'à la conquête des Ara-

bes. Prise d'assaut par ces féroces conquérans en

640, elle fut détruite de fond en comble. Nous ajouterons qu'il paraît très probable que c'était dans cette capitale et non pas à Tanis que résidaient les Pharaoùs du temps de Moïse. Le village de Mausaran, est à la droite du Nil, près de Torrah (Troja); les vastes flancs de la montagne voisine offrent les carrières d'où l'on a tiré

le beau calcaire employé à bâtir Memphis et les

pyramides. Ces carrières ont été exploitées sous les Pharaons, les Perses, les Lagides, les Romains et dans les temps modernes, à cause de leur voisinage des capitales successives de l'E- &ynte, Memphis, Fosthat et Le Caire. Meur, autre village sur la gauche du Nil, important par ses ruines qui ont appartenu à l'ancienne Memphis. M. Caviglia y a exhumé la statue colossale du grand Sésostris, de 34 pieds et demi de haut. Daucuoun (Acanthus) et Asousir , petits villages, sur lamême rive du Nil, remarquables par leurs pyramides. Près d Abousir se trouvent es fameuses catacombes d'oiseaux mentionnées par Niebuhr, Davison, l'expédition frangaise, Clarke et les autres voyageurs; ce sont de vastes corridors remplis du haut en bas de petites jarres où sont déposées les momies de ces animaux.

Nous allons maintenant indiquer les

autres villes et les lieux les plus remarquables en descendant le Nil, depuis l'extrême frontière de l'Egypte jusqu'aux embouchures de ce fleuve dans la Méditerranée. Nous avons écrit entre parenthèses et en italique les noms anciens des lieux correspondans aux modernes

Dans le SAID ou la HAUTE-EGYPTE on trouve:

Assouan, à la droite du Nil, petite ville remarquable par son commerce, par sa position pittoresque et par les antiquités qu'on trouve dans son voisinage. Tout près, au sud, on voit encore les murailles ét autres ruines de la vifle bâtie par les Arabes sur l'emplacement de l'antique Svëxr, ville encore populeuse et florissante pendant le moyen age, et si renommée dans l'antiquité par

ainsi que les murailles de la ville, que le docteur Richardson trouve être trop bien conservées pour pouvoir faire remonter leur construction aux anciens Egyptiens. Les hypogées, quoique moins grands et moins décorés que ceux de Thèbes, sont de la plus haute importance pour les archéologues, à cause des nombreux bas-reliefs peints et assez bien conservés qu'on voit sur leurs murailles ; ils retracent les principales de la vie domestique des anciens Egyptiens , tels que les travaux de l'agriculture et de la moisson , les vendanges, les danses champestres, les funérailles, etc. Enuehr (Hermonthis), A la gauche du Nil, village important par ses débris d'anciens édifices, par les restes imposants d'un grand temple construit au temps de Cléopâtre fille d'Aulète, et par le voisinage des magnifiques ruines de Thèbes. Lovoson (Luxor), Kaanax et MED-Amoup à la droite, Msoyhet-Asou, Gounanan, et autres misérables villages à la gauche, sont situés sur l'emplacement de l'ancienne Tuënys (appelée Diospodis-Magna par les Grecs), dont MM. Joëlois et Devilliers ont donné une description détaillée dans le grand ouvrage sur l'Egypte. Déjà du temps de Strabon elle n'offrait que les débris de sa grandeur répandus le long du Nil sur un espace de 80 stades. L'époque de sa plus grande splendeur connue a été sous les Pharaons des xvin*, xix° et xx° dynasties, que M. Champollion place entre 1822 et 1300 avant Jésus-Christ. C'est pendant ces règnes brillants qu'eurent lieu, selon ce savant, l'expulsion des rois pasteurs, la restauration de la monarchie égyptienne, les vastes conquêtes de Sésostris en Afrique et en Asie, la construction de ses plus magnifiques édifices et des temples de la Nubie, la sortie des Juifs sous la conduite de Moïse, et d'établissement des colonies dans la Grèce par Danaüs. C'est aussi à cette époque que Thèbes aurait avoir eu plus de 30 milles de circonférence, et que ses temples et

ses palais offraient des immenses richesses en or, en argent, en ivoire et en pierres précieuses. Enlevés plus tard par Cambyse, ces trésors servirent à embellir les palais de Persépolis, de Suze et autres de la Perse. Diodore de Sicile, témoin oculaire, cite encore un femp (probablement la grande enceinte de Karnak) qui avait 13 stades de tour, et dont les murailles avaient 24 picds d'épaisseur et 45 coudées d'élévation. Dévastée plus tard par Ptolémée-Philométor, et détruite l'an 28 avant Jésus-Christ, par Cornelius Gallus, premier préfet de l'Egypte, cette antique cité ne se releva plus, et n'offrit depuis lors qu'un amas de ruines, qu'on peut regarder comme les plus magnifiques et les plus anciennes qui existent sur tout le globe. Voici un tableau rapide des principaux débris épargnés par la barbarie des conquérans et l'action inévitable du temps. Parmi ces restes imposans, nous citerons à la gauche du Nil: l'immense temple, qui, comme le Circus-Maximus de l'ancienne Rome, est changé en un champ livré à l'agriculture. Les ruines de Medynet-Abou, étonnante réunion d'édifices appartenant à des Pharaons, à des Ptolémées et à des empereurs romains, et au milieu desquels s'élève l'énorme et gigantesque palais de Rhamsès-Melamoun. On y admire un grand

nombre de compositions religieuses et historiques qui sont gravées sur le pourtour de la cour: elles représentent diverses fêtes et scènes, telles qu'offrandes, sacrifices, combats, courses en chars, initiations, et elles retracent les conquêtes de l'un des plus illustres d'entre les Pharaons. Les ruines de l'immense monument connu des Grecs sous le nom de Memnonium, mais que M. Champollion dit être l'Ameénophion des Egyptiens. Ces ruines s'étendent sur un espace d'environ 1800 pieds de longueur; on y voit des débris de plus de 18 colosses, dont les moindres avaient 20 pieds de haut; on y admire encore, du côté du fleuve, deux

coiosses qui, quoique assis, n'ont pas moins de 61: pieds de haut; celui qui est

‘situé vers le nord jouit d'une grande célébrité, sous

fe nom de cofosse de Memnon. C'est le portrait du troisième Aménophis de la xvite dynastie, qui régnait vers l'an 1680 avant Jésus-Christ , el la célèbre statue de Memnon , dont les anciens racontaient que la bouche faisait entendre des sonsharmonieux aussitôt qu'elle était frappée par ies premiers rayons du soleil levant ; ni les savans de l'expédition d'Egypte, ni les voyageurs modernes, n'ont été assez heureux pour entendre ce son malgré leur persévérance à se conformer aux instructions de la tradition. Plus de 70 inscriptions grecques ou latines, en vers et en prose, faites par d'anciens voyageurs grecs et romains, se lisent encore sur les jambes de ce colosse; le docteur Richardson assure y avoir reconnu celles qui ont été tracées par Julie Bomilla , Cécile Treboulla, putitha Balbina et autres personnages qui accompagnaient danseur voyage l'empereur Adrien el sa femme Sabine, Toutes ces inscriptions ont été recueillies par Pococke et Salt et expliquées par M. Le. tronne qui, dans son ouvrage ayant pour titre Sta. lue vocale de Memnon, adonné une théorie his. torique du son produit par l'effet des rayons du soleil, phénomène singulier, qui a cessé depuis le temps de Septime Sévère. La tête colossale dite da jeune Memnon, d'une extraordinaire beauté, et du poids de 12 tonneaux, se trouve maintenant au musée de Londres, auquel Belzoni en a fait présent, Le Rliamesseum, ainsi nommé de son fondateur Rhamsès-le-Grand, a été pris pour le tombeau d'Osymandias, qui, selon toule apnarence n'ajamaïs existé.Parmi les parties les moins

dégradées , on remarque une salle hypostyie,

dont environ 30 colonnes subsistent encore intactes, et les énormes débris de la statue colossale de Rhamsès-le-Grand, qui assis, avait encore 63 pieds de haut, non compris la base, second bloc de 33 pieds de long sur 6 de hauteur. Le petit temple d'Halôr, remarquable par son élégance et par ses ornemens. La grande Syringe, avec ses longs corridors et ses grandes salles souterraines. Les ruines de Gournah ou Qournah, qui présentent les restes imposans du Ménéphthéum, ou du palais du Pharaon Ménéphthah J.

Le long de la rive droite du Nil, on trouve : à Luxor, les restes d'un palais immense, bâti par Aménophis-Memnon (Aménophth II:) de la xv dynastie, et par le grand Sésostris aussi de la xvai, I est précédé de deux obélisques de 72 o

ligieuse, ces L'oglydies d'un nouveau genre, dont le nombre s'élevait, vers la fin du xvynt' siècle, à environ 4000 âmes, sont maintenant réduits, selon M. Rifaud, à 400 individus. Le commerce d'antiquités, surtout depuis 1817, est l'unique métier de cette peuplade aussi féroce qu'abrutie.

Qovs (4pollonopolls-Parva), petite ville assez commerçante, sur la rive droite du Nil; on y voit les débris d'un grand temple.

Kerr ou Qorr (Coptos), non loin de la rive droite du Nil, une des villes les plus florissantes de l'Egypte lorsque, du temps de Strabon, elle était le grand entrepot du commerce de cette contrée avec l'Inde et l'Arabie par le port de Bérénice; sa prospérité dura jusqu'au règne de Dioclétien , qui la prit et la ruina de fond en comble pour la punir de s'être révoltée contre les Romains ; on voit encore les restes du grand bassin qui lui servait de port, et d'autres antiquités. QuNE ou Kénén(Cænepodis ou Neaäpolis), près de la rive droite du Nil, chef-lieu de préfecture , ville assez florissante, entrepôt des caravanes qui par Ooss Ein vont à la Mecque et renommée dans toute l'Egypté par sa fabrique de bardaques. ce sont des vases en terre cuite, qui ont la propriété de rafraîchir l'eau; ils ont encore les mêmes formes qu'on voit représentées sur les monumens. On estime à 10,000 âmes sa population.

DEnvenan (Tentyris), non loin de la rive gauche du Nil et presque vis-à-vis de Kénéh. Ce n'est maintenant qu'un village, important par ses antiquités et surtout par son grand temple, regardé comme un chef-d'œuvre d'architecture égyptienne; on admire surtout le grand propylon et le portique ; la facade méridionale est ornée de figures colossales et est remarquable par la quadruple ceinture hiéroglyphique qui l'entoure. C'est au plafond d'une des salles supérieures qu'était place le fameux-planisphère, que M. Saulnier a fait transporter en France en 1821 et qui, acheté par le roi, devrait former maintenant un des plus intéressans morceaux du magnifique musée du Louvre. C'est ce même planisphère qui a fait naître tant d'hypothèses pour expliquer la prodigieuse antiquité qu'on attribuait à ce monument, mais qui a disparu devant les faits positifs dus aux savantes recherches faites par MM. Champollion jeune, Richardson, Letonne, et autres ar-

chéologues. Manrounecn (la ville enterrée), sur un canal à la gauche du Nil, misérable endroit qui remplace l'ancienne Asypos où Asypus, que Strabon dit avoir été la seconde ville après Thèbes, quoique de son temps réduite à n'être qu'un simple village; M. Jomard en a donné la première description détaillée. On admire encore dans ses environs de vastes hypogées et un grand nombre de ruines, entre autres d'un palais égyptique, en grande partie enseveli dans son intérieur, très bien conservé et couvert de hiéroglyphes très bien sculptés et de peintures dont on admire l'étonnante vivacité des couleurs, quoiqu'elles datent de plus de 22 siècles. On crut que cet édifice était le Memnonium où, selon Strabon, résidait le grand Osymendias ou Memnon, qu'on

suppose avoir régné 2276 ans avant Jésus-Christ; mais, selon M. Lion, il appartient réellement au règne de Ménéphthah¹*, M. Hengiker vante aussi la grandeur extraordinaire des blocs employés dans sa construction. C'est parmi ces intéressantes ruines que M. Banks, en 1818, trouva un bas-relief consistant en plusieurs lignes de cartouches qu'on sait aujourd'hui, d'après l'interprétation qu'en a donnée M. Champollion dans sa deuxième lettre sur le musée de Turin, être une table chronologique des anciens Pharaons désignés par leurs noms royaux; c'est un des morceaux historiques les plus précieux que l'on ait encore découverts. M. Droveti, aidé du père Ledislao, fit à Madfounéh une riche collection d'antiquités égyptiennes, dont la plupart sont à présent dans le musée du Turin.

Dainoseu, sur la gauche du Nil, ville assez considérable par sa population, son commerce et son industrie. Elle était autrefois la capitale de la Haute-Egypte et est encore aujourd'hui chef-lieu d'une préfecture; on lui accorde 7000 habitants. Dans ses envi-

rons on voit à Menchyret-el- Nédé les ruines de Ptolemais, sur la rive gauche du Nil, fondée par un des premiers Ptolémées et que Strabon disait être la plus grande ville de la Tiébaïde ; selon cet ancien géographe, elle ne le cédait pas même à Memphis pour l'étendue.

Akk&uMym (Chemmis ou Panopolis), à la droite du Nil, petite ville, remarquable par sa grande fabrique* de soie de coton, par les ruines d'un temple et par les catacombes de ses environs; on porte à 10,000 âmes sa population. Qaou (Antæopolis), sur la rive droite du Nil, village important par plusieurs antiquités, entre autres par les grandes colonnes de son portique, reste d'un grand temple aujourd'hui renversé et par les immenses Ayrpogées de son voisinage, qui sont couverts d'inscriptions et de hiéroglyphes; plusieurs n'ont pas encore été ouverts ; M. Salt y trouva deux momies d'une rare conservation. Syout ou Assiout (Lycopolis), à la gauche de Nil, chef-lieu d'une préfecture, ville assez bien bâtie, dont le vaste Hâz est construit avec les matériaux d'anciens édifices. On la regarde actuellement comme la capitale de la Haute-Egypte. M. Jomard estime à 12,000 le nombre de ses habitants, que M. Richardson porte à 20, 000.

Syout est le lieu où s'assemblent les caravanes de la Nubie et du Soudan. Ses environs offrent dans la chaîne Libyque ou occidentale de vastes catacombes couvertes de hiéroglyphes ; plusieurs ont servi long-temps de demeures aux chrétiens dans les premiers siècles du christianisme.

Dans l'OUESTANIEH ou MOYENNE-EGYPTE on trouve :

Moxrazour, sur la rive gauche du Nil, chef-lieu d'une préfecture; quoique déchue de ce qu'elle était au temps de Norden, elle

est encore assez importante par son industrie. ACHMOUNEYN, un lieu loin de la rive gauche du Nil, gros village auquel M. Keliardson assigne 10,000 fabrilans, nombre réduit par d'autres à 7, à 6 et jusqu'à 1000. Parmi les restes de l'antique Henmopouis Macxa, on distinguait encore naguère un ma-

6 ans avant Jésus-Christ; ion, il appartient réeb \éphthah !“. M. Heaciker extraordinaire des blocs de construction. C'est parmi ces ne M. Bankes, en 1818, consistent en plusieurs 'on sait aujourd'hui , d'a:

ren a donné M. Chamme lettre sur le musée de chronologique 6 s par leurs noms 3 4 historiques les plus précédemment découverts. M. Drovetti, „ fit à Madfounéh une riétés égyptiennes, dont la dans le musée du Turin.

che du Nil, ville assez contigue, son commerce et son autrefois la capitale de la ncore aujourd'hui chef-lieu qui accorde 7000 habitants.

voit à Menchyret-el- Ptolemais, sur la rive e par un des premiers Ptoon disait être la plus grande ; selon cet ancien géographe pas même à Memphis pour

ou Panopolis), à la droite remarquable par sa grande colonnade, par les ruines d'un atacombe de ses environs; es sa population. QAou (Anve droite du Nil, village imes antiquités, entre autres nnes de son portique, reste aujourd'hui renversé et par gees de son voisinage, qui rptions et de hiéroglyphes; encore été ouverts ; M.“ es d'une rare conservation.

opolis), à la gauche de préfecture , ville assez bien bâtie est construit avec les édifices. On la regarde accapitale de la Haute-

Egypte.

à 12,000 le nombre de ses tichardson porte à 20,000.

assemblent les caravanes de n. Sesenvirons offrent dans occidentale de vastes calae hiéroglyphes ; plusieurs de demeures aux chrétiens cles du christianisme.

H ou MOYENNE-EGYPTE

rive gauche du Nil, chefe; quoique déchue de ce de Norden, elle est encore son industrie. ACHMOUNEYN, auche du Nil, gros village n assigne 10,000 fabilans, autres à 7, à 6 et jusqu'à s de l'antique HérMOPOLii it encore naguère un IH

gaifique portique avec une double colonnade remarquable par la grandeur des colonnes, regardées comme les plus grandes de toute l'E- Sypte, celles de Thèbes seules exceptées. Ce beau reste a été détruit il y a quelques années, Dans ges environs se trouve la vaste nécropole d'Hermopolis Magna, Cuxvku Asavé (4ntinoé ou Anti Beni à la droite 2 Nil, vis-à-vis d'Achmouneyn. village remarquable par les magaiques ruines de tempies, de théâtres, de thermes, d ares de triomphe, etc. , qui ont appartenu à Auro Ol ig, bâtie par Adrien en l'honneur de son favori Antinobs, sur les ruines & l'ancienne ville de Besa, renommée dans toute l'Egryle par son oracle.

La magnificence de ses édifices la fil appeler la Rome Egyplienne, et lui valurent l'honneur d'être pendant quelque temps la métronole de la Haute-Egypte. La stupide ignorance d'un chef a détruit il y a quelques années la plus grande partie de ces restes imposans pour former une fabrique de nitre au soleil. Tout près on trouve de vastes calacombes. BExi-Hassan (Spéas Artemidos),

à la droite du Nil, village presque abandonné, mais remarquable par les Aypogées de son voisinage, « Dans ces catacombes antiques », dit M. Jomard, où les prêtres égyptiens ont tracé une quantité innombrable de hiéroglyphes, dont le secret à péri avec les collèges de Thèbes, de Memphis et d'Héliopolis, nous trouvons des colonnes semblables à celles des plus anciens temples grecs, des temples de Thésée et de Minerve, des temples de Posidonia, de Coré et d'Agrigente : ce sont des colonnes cannelées, à seize cannelures creuses, hautes de sept diamètres et un cinquième, diminué d'un dixième au sommet; enfin: pareilles aux colonnes de l'ordre dorique grec, au chapiteau-près, qui a la forme d'un abaque-outailloir. Ainsi voilà encore un ordre grec emprunté à l'architecture des bords du Nil, comme l'a été ensuite l'ordre corinthien, puisé dans les colonnes dactyliformes de l'Egypte. „ Le célèbre archéologue qui est parvenu à lire les hiéroglyphes, M. Champollion, a confirmé la découverte de M. Jomard, en reconnaissant dans ces colonnes taillées vingt siècles avant Jésus-Christ, le type du vieux ordre dorique. Outre les peintures relatives à la vie civile, aux arts, aux exercices gymnastiques, aux punitions militaires, etc., déjà remarquées par ses prédécesseurs, ce voyageur y a trouvé aussi de véritables gouaches d'une grande beauté, et surtout une série de peintures du plus haut intérêt, relatives aux métiers, et ce qui est neuf, à la caste militaire. dont elle retrace l'éducation, les soldats de toute arme et de tout rang, la petite guerre, un siège, la tortue et le béliier, un champ de bataille, la fabrication des différentes armes et les autres objets semblables,

Minven, sur la gauche du Nil, chef-lieu d'une préfecture, assez jolie ville, remarquable par sa grande liste de canotiers en machines européennes, et par ses bardnques ou vases de terre pour

conserver l'eau, dont on fait un grand débit, BEnNésé ; misérable village que nous ne nommons que pour signaler l'emplacement de la ville célèbre que nous représentons, d'Oxyrrhynchus,

Unniame. Tous ses bâtimens piles des idoles avait été avec ces dernits y étaient même les maisons particulières. On n'y moins de 20,000 religieuses et

renuement de la piété de tous ces ecclésiastiques engagea une armée de 60,000 Nubiens à venir au secours d'Oxyrrhynchus, lorsque les Arabes envahirent l'Egypte. Baxv-Souevr , sur la rive gauche-

préfecture

ME

ditopolis), sur la rive droite du Nil, chef-lieu d'une préfecture, petite ville d'environ 4000 habitans, en face de laquelle on trouve des pyramides. Mepvuet-sc-Fayoux (Crocodylopolis ou Arni.

noch), chef-lieu de la préfecture du ; syoum. C'est une des villes les plus peuplées et les plus florissantes de l'Egypte-Moyenne, quoique beaucoup déchue depuis qu'elle a cessé d'être le séjour de plaisance des Mamelouks ; leurs vastes maisons tombent déjà en ruines. M. Rifaud paraît lui accorder encore de 10 à 12,000 habitans. Elle s'élève presque au milieu du fertile plateau qui forme la province de Fayoum, qu'un grand canal met en communication avec le Nil. Plusieurs antiquités rendent important ce canton de l'Egypte, entre autres le célèbre lac Moeris, dont le nom actuel est Birket-el-Keroun, qu'on prétendait, avoir été entièrement creusé par les Pharaons, mais que M. Jomard a prouvé n'avoir été que modifié par de grands travaux hydrauliques.

liques; le fameux labyrinthe dont l'emplacement présumé a été indiqué par ce savant et par M. Caristie, et que M. Letronne a si bien décrit d'après le témoignage d'Hérodote, de Diodore et de Strabon; les pyramides de Meidoun et d'Haouara construites en briques; les grottes sépulcrales de Banchis, au nord de la seconde chaîne Libyque; l'obélisque au village d'El-begig; le temple dit de Caroun, au sud-ouest de l'extrémité du lac Moëvis. Mais nous ne pouvons nous dispenser de dire quelques mots sur le labyrinthe, qui était

non-seulement le plus ancien et le plus magni-

fique de tous les ouvrages de ce genre mention-

nés dans l'histoire, mais qui, selon Hérodote .

était supérieur au temple de Diane à Ephèse, à celui de Junon à Samos et même aux célèbres pyramides. Ce bâtiment contenait 12 grandes salles, qui communiquaient ensemble par un égal nombre de portes placées les unes vis-à-vis des autres ; six de ces salles regardaient le nord et six le sud. Un même mur entourait tout l'édifice, qui était à deux étages, dans lesquels on comptait en tout 3000 chambres, dont 1500 dans la partie supérieure et autant sous terre. Celles-ci étaient destinées à la sépulture des douze rois qui avaient fait bâtir le labyrinthe et à celle des crocodiles objet de la vénération spéciale des habitants de Crocodilopolis. Cet historien assure que ce qu'il avait vu dans l'étage supérieur, le

seul ouvert aux étrangers, lui paraissait être tous les ouvrages des hommes, et qu'il ne pouvait se représenter sans une profonde admiration, les tours et des détours qui menaient et ramenaient dans les différentes pièces. Les plafonds et les mu-

raillles étaient revetus de marbres et ornés de superbes morceaux de sculplures.

C appartement était entouré de colonnes de pierres blanches bien polies. À Fangle où flnissait le labyrinthe , il y avait une pyramide de 40 toises de haut, sur laquelle étaient gravées de grandes figures d'animaux et où l'on entrait par un conduit souterrain. Strabon et Pline ajoutent d'autres particularités ; dans l'intérieur on voyait des chapelles consacrées à plusieurs divinités et des gseriesoù l'on montait par 80 degrés, ornées d'un grand noinbre de colonnes de porphyre, d'images des dieux et de statues des rois d Egypte, le tout de taille colossale. Le toit formait une plate-forme immense, revêtue' de quartiers de marbre d'une grandeur prodigieuse. Les passages se croissaient et se multipliaient à l'infini, en sorte qu'il était impossible à un étranger de retrouver le chemin par lequel il était venu. La solidité de ce vasie édifice égalait sa magaiticéce ; it résista pendant plusieurs siècles aux ruvages du temps et même à la fureur des habitants d'Héracléopolis, qui l'avaien:. dit-on, en horreur parce qu'il renfermait les :rocodiles sacrés, animaux dontl'ichneumon qu'ils adoraient, était l'ennemi mortel. Pline assure que le labyrinthe subsistait encore de son temps. Il parait que sa destruction doit être attribuée aux Arabes.

Dans le BAHARI ou la BASSE-EGYPTE on trouve :

Maraarzn, sur un canal qui aboutit à la rive droite de la branche orientale du Nil, dite aussi de Damiette ; c'est un petit village, remarquable par plusieurs restes d'édifices appartenant à l'ancienne Ou ou Hon, nommée plus tard H- LioroLis par les Grecs à cause de son magnifique temple dédié au soleil: C'était une des plus grandes villes de l'ancienne Egypte, célèbre par la

beauté de ses temples et par son college où les prêtres enseignaient les hautes sciences et spécialement la philosophie et l'astronomie; ce fut à leur école qu'Hérodote, Platon et Eudoxe s'instruisirent dans les sciences et les mystères des Egyptiens. C'est dans le temple du soleil que Puliphar, père "Aseneth, épouse de Joseph, était prete, c'est ans cette ville que, selon Diodore, le grand Sésostris élova dax obélisques de 120 coudées ou pieds de her sur 8 de large à la base. C'est encore ici que la tradition populaire place le puits, le jardin et le sycomore trouvés par Joseph et Marie dans leur fuite de la Judée, auprès desquels ils se reposèrent et se désaltérèrent. Déjà du temps de Strabon cette grande ville était presque déserte, et une foule d'objets précieux enlevés à ses magnifiques monumens par Auguste et Constantin, servirent à embellir Rome et Constantinople. Les ruines du fameux temple du Soleil, les débris des sphinx mentionnés par Strabon et le superbe obélisque d'un seul bloc de granit de 58 pieds de haut sur 6 el demi à sa base, sont tout ce qui reste de

celte cité autrefois si célèbre. Ce dernier obélisque, et le temple à l'entrée duquel on l'avait placé, ont dû etre érigés à l'époque où vivait Osortasen, roi de la seizième dynastie, et contemporain d'Abraham. Brieg vs, pelite ville, chef-lieu de préfecture, située à la jonclion de plusieurs cawaux dérivés du Nil, et fortifiée par Bonaparte en 1798. À quelques milles de distance était située la ville d'Onion qui renfermait le femple juif de cenom, construit sur le modèle de celui de Jérusalem par Onias, fils du grand - pretre Onias III; des prêtres et des lévites y faisaient le même service et y prutiquaïcnt les mêmes cérémonies que dans le vrai temple. Ptolémée Phi- Inméto:, protecteur d'Onias, lui avait assigné quantité de terres et de grands revenus en argent pour son ent retien et pour celui de ses desservans. Après la prise

de Jérusalem, Vespasien le dépouilla de tous ses ornemens et le fit fermer, ce qui le fit tomber en ruines par la suite des temps.

TEILI-BASZAH (Tell-Boustah), sur un canal qui aboutit au Menzaleh, misérable endroit remarquable par le voisinage de l'ancienne Bu bas tos, dont les nombreuses ruines ont été découvertes par feu Malus. Bubastis, nom Fhi-beseth dans la Bible, était une des plus anciennes villes de l'Egypte, et a été la résidence des rois de la xx^e dynastie mentionnée par Manethon, qu'on place entre 970 et 850 ans avant Jésus-Christ. On y voyait un temple magnifique dédié à Zubaslis, ou Pascht, divinité correspondant à la Diane des Grecs. Cette déesse y était représentée sous la figure d'une chatte; la fête, qu'on „ célébrait tous les ans en son honneur, tenait le premier rang dans le calendrier égyptien ; on prétend qu'elle y attirait 700,000 étrangers. On vantait beaucoup les dimensions du temple, la richesse et la beauté de ses sculptures. Non loin de Tell- Bastah, et sur le même canal, on trouve, Heden, jolie petite ville moderne, presque ignorée des géographes, quoique florissante par l'industrie de ses habitans; ses environs sont rangés parmi les parties de l'Egypte les mieux cultivées et les plus fertiles. Nous mentionnerons aussi Bousir ou Abousyr, misérable endroit qui correspond à l'ancienne Busirés, si renommée par son grand temple consacré à Isis, et plus encore par la grande fête que les anciens Egyptiens célébraient tous les ans en l'honneur de cette déesse. On y voyait, selon Hérodote , une multitude extraordinaire de personnes des deux sexes qui, après s'être frappées et lamentées, mangeaient les restes du bœuf qui avait été immolé à la déesse; ce repas sacré avait été précédé d'un long jeûne.

Menacver-EL-Kesin (le Grand-Quartier), sur le canal Melig, autrefois chef-lieu de la province El-Gharbieh, et aujourd'hui de la préfecture de son nom, assez grande ville, très déchue, inais encore importante par l'industrie et le nombre de ses habitants, qu'on porte au-delà de 17,000. Mehallet-el-Kebir cprrespond à l'ancienne Xols; selon NM. Ritter, elle serait ia même que Cynopolis. Tawrau, située presque au milieu du Delta, et chef-lieu de préfecture. C'est une des

e. Ce dernier obélisuquel on l'avait placé,

e où vivait Osortasen, et contemporain d'Alle, chef-lieu de pré.

ion de plusieurs cartifiée par Bonaparte s de distance était si-
renfermait le temple jur le modèle de celui fils du grand-prêtre
des lévites y faisaient iquaicnt les mêmes cétemple. Ptolémée
Phinias, lui avait assigné rands revenus en argent ur celui de ses
desserérusalem , Vespasien le nemens et le fit fermer, ruines par
la suite des

ah), sur un canal qui isérable endroit remarl'ancienne Burner

| ont é couv!

de rs Fhi-beseth des plus ancicnnes villes résidence des rois de
la ée par Manethon, qu'on

is avant Jésus-Christ. Ou aifique dédié à Bubaslis, espondant à
la Diane des était représentée sous la

à fête, qu'on y célébrait uneur, tenait le premier r égyptien; on
prétend bo étrangers. On vantait s du temple, la richesse ptures.
Non loin de Tellcanal, on trouve, Hevine moderne, presque „
quoique florissante par us; ses environs sont rane l'Egypte les

mieux cules. Nous mentionnerons ou syr, misérable en l'ancienne Busiris, 81 à temple consacré à Isis, et de fête que les anciens bus les aus en l'honneur ait, selon Hérodote, une de personnes des deux frappées et lamentées, bœuf qui avait été imds sacré avait été précédé

Graud-Quartier), sur le chef-lieu de la province hui de la préfecture de ille, très déchue, mais industrie et le nombre de e au-delà de 17,000. Mend à l'ancienne Xots; ia même que cyno-presque au milieu du éfecture. C'est une des

illes les plus belles et les plus peuplées de la Basse- Egypte, remarquable par sa belle mosquée, dont on vante le dôme et la hauteur des minarets, mais surtout par le grand nombre de pèlerinseui, trois fois par an, viennent visiter le tombeau de Seyd-Ahmed-el-Bedaouy, ce qui donne lieu à trois riches foires; celle du mois d'avril est la plus considérable, 4 Rifaud dit que les marchands qui la fréquentent sont beaucoup plus nombreux que ceux qui se réunissent à Beaucaire.

Foran, sur la rive droite de la branche de Roselle, nommée anciennement Bolbitinique, assez grande ville, chef-lieu de préfecture et assez florissante par son commerce et surtout par son industrie. Dans ses environs et dans un rayon de 16 milles on trouve: Raman xe, petite ville importante par le grand canal de Ma udy, que le vice-roi a fait creuser, et qui a été mentionné à la page 825. Non loin, à Koura t, était Naucratis, sur la branche Canopique, une des villes les plus commerçantes de l'ancienne Egypte, à cause de son port qui, sous les Pharaons, était le seul du royaume où les vaisseaux marchands eussent la permission d'aborder. Les Grecs y avaient élevé un temple magaique aux frais cominuns de neul villes de l'Asie-Mineure. Sa-el-Hadjar

Ga- de- la- Pierre), misérable village près duquel on voit les ruines présumées de Sale, l'ancienne capitale du Delta, la mère d'Athènes et la ville qui vit naître et mourir le roi Psammétique; son corps fut déposé dans le temple de Minerve, édifice magnifique dont le portique, suivant Hérodote, surpassait de beaucoup tous les autres batimens de ce genre, tant par son élévation et son étendue, que par la qualité et la grandeur des pierres qu'on y avait employées ; il était orné de statues colossales (androsphinx), d'une hauteur prodigieuse, Tout près de son entrée principale était une clapr/!z monolithe ou formée d'une seule

ierre, qu'Alnasis avait fait transporter de l'île 'léphantine, éloigné d'environ 600 milles de Sais; 2000 hommes furent-occupés pendant trois ans à ce transport difficile. Cette chapelle avait en dehors 21 coudées de long, 14 de large et 8 de haut dans œuvre ; sa longueur était de 18 coudées sur 12 de large et 5 de haut. Ce superbe édifice et tant d'autres monumens magnifiques ont entièrement disparu, Les restes imposans des circonvallations colossales de ses trois nécropoles, visités par M. Champollion, sont tout ce qui subsiste de cette grande cité où l'on célébrait, en l'honneur de Minerve, la fameuse fête des lampes, ainsi nommée par la grande quantité de lampes qu'on allumait autour des raisons ; les Egyptiens qui ne pouvaient se trouver cette nuit-là à Saïs, observaient chez eux la même cérémonie d'allumer des lampes. Damanhour (Hermopoliis-Parva), assez grande ville, située près du canal du même nom, chef-lieu d'une préfecture et importante surtout par ses plantations de coton. Rosette ou Rachid (Boibitine), siluée sur la rive gauche de la branche du Nil qui en prend le nom et que les anciens nommaient Boibitinique.

C'est une des plus importantes villes du Delta, à laquelle d'anciennes re-

lations accordent 40,000 labilans, nombre qu'il faut réduire à eee 8 — une grande mosquée don it est supporté par un grand nombre de colonnes; ses deux minarels sont remarquables par la légèreté de leur architecture et par leur élévation. Depuis fou; verture da grand canal de Mahmoudy, le commerce de Rosette a beaucoup perdu. C'est dans celte ville que M. Bouchard à trouvé en 1799 le célèbre monument dit Pierre de Roselle, consistant en une inscription gravée en trois caracteres différens : le sacré ou hiéroglyphique; l'en chorial ou démotique, et le grec. Ce leux monument, ainsi que l'obélisque de Philæ dont nous avons parlé, sont de la plus haute importance pour tout ce qui concerne l'explication des hiéroglyphes , science dans laquelle M. Young, mais surtout M. Champollion jeune, ont acquis justement de nos jours tant de célébrité. La pierre de Rosette est aujourd'hui conservée à Londres.

Dauizrrr (Tamniathis), chef-lieu de préfecture, sur la rive droite ei à & milles de l'embouchure de la branche du Nil qui en prend le nom. C'est une des villes les mieux bâties et les mieux situes de l'Egypte; quoique très déchue, elle fait encore un commerce assez étendu, et se distingue par son industrie, par la richesse de sa pèclie et par sa population. Les vastes et beaux magasins du i, construits par le vice-roi, et quelques-unes de ses mosquées sont ses édifices les plus remarquables. Sans adopter les exagérations de quelques voyageurs modernes, et sans lui accorder les 70 et même 80,000 habitans que lui assignent quelques géographes, sans doute d'après d'anciennes relations qui paraissent se rapporter-au temps des croisades, nous croyons

que sa population actuelle ne va pas beaucoup au-delà de 20,000 âmes. Nous ne devons pas manquer de relever une autre erreur des écrivains, qui ont confondu la Damiette actuelle avec la Damiette du temps des croisades, et qui ont cru que la distance considérable qui sépare aujourd'hui Damiette de la mer, provient des alluvions du Nil. M. Reinaud a fait voir qu'en 1250 le gouvernement égyptien, craignant une nouvelle invasion de croisés, fit raser l'ancienne Damiette, et que la ville actuelle s'est formée peu-à peu de maisons bâties dans l'intérieur des terres. Nous rappellerons à ce propos, d'après la remarque judicieuse d'un observateur intelligent, que due par une méprise semblable que l'on a prétendu prouver l'abaissement du niveau de la Méditerranée, fondé sur l'embarquement de saint Louis à Aigues-Mortes. M. Vaysse de Villiers a prouvé, à l'aide d'arguments qui nous paraissent sans réplique, que la mer n'a jamais baigné les murs de cette ville, et que saint Louis n'a pu s'y embarquer que dans une chaloupe, comme ses successeurs pourraient le faire encore aujourd'hui, la seule différence consistant dans le peu de — et dans le rétrécissement du canal qui met Aigues-Mortes en communication, avec la mer, changeant dus aux attérissements qui se sont formés pour avoir négligé de le nettoyer. Nous pourrions citer plus d'un exemple de ce genre, mais nous les destinons à un autre ouvrage. “A

À. GR ART PRE

Dans un rayon de 86 milles on trouve: Men-za-le, petite ville, près de la vaste lagune à elle donne son nom; ses environs et les îles sont habités par une race abrutie qu'on pourrait appeler ich-

thyophage, parce qu'il vit presque exclusivement des produits de l'abondante pêche qu'on y fait. C'est sur un de ces îlots qu'était située l'ancienne ThennesouTennis, qui dans le x^e siècle florissait par ses nombreuses manufactures, et qui ne comptait pas moins de 30,000 habitans chrétiens. San, village habité par des pêcheurs, dont les cabanes s'élèvent au milieu des débris d'une ancienne ville nommée Zoan par les Juifs, et J'unis par les Grecs. C'est de cette ville qu'une des principales branches du Nil prenait le nom de Tanitique.

Tanis était le Lo des rois des xxi^e et 11117 dynasties de Manethon, et, selon quelques savans, le lieu où Moïse vint au monde, et le théâtre des prodiges opérés par ce prophète pour délivrer les Juifs de l'esclavage, On y voit encore les débris de sept obélisques, de quelques monolithes, et d'autres anciens monumens. Tmay-el- Emd): d, lieu remarquable par son beau empire monolithe de granit, décrit par M. Jomard et par lord Valentia , et posé sur un piédestal de la même pierre. Mansourah, sur la rive droite de la branche de Damiette, dans un canton regardé comme le plus fertile et un des mieux cultivés de l'Egypte. C'est une des principales villes du Delta et le chef-lieu d'une préfecture ; M. Michaud y a encore vu le bâtiment où saint Louis fut mis en captivité après la perte de la bataille donnée dans les environs de cette ville. Koum-Zalat, misérable endroit que nous eûmes pour signaler l'emplacement de Yu lis, ou Ruto, une des villes les plus remarquables de l'ancienne Egypte par son immense temple monolithe dédié à Zâlone, et par son oracle qui était le plus vénéré de cette contrée; le temple avait, selon les auteurs anciens, 40 coudées de haut sur autant de long; une pierre immense, dont les rebords avaient quatre coudées, lui servait de «ouverture. Les habitans de ses environs et de l'espace marécageux compris entre

Rosette et Damieite , pariaient antieusement le dialecte bachmourique . et se distinguaient de leurs voisins par leur rusticité ; leurs descendants paraissent être aussisauvages que leurs ancêtres. Au sud-est de Tennis, mais hors du rayon de Damiette , on trouve Tyne L, autre lieu misévable , mais assez important par la petite forteresse turque qui défend l'entrée-du canal bour: veux , autrefois nommé branche Pélusiaque du nom de Pelusium, dont on voit encore dans le voisinage les anciennes murailles-assez bien

conservées. C'était une place forte que les monar-

ques de 'Egypte regardaient comme la cief de leur royaume du côté de la Syrie; pour mieux la défendre , ils avaient meme fait construire une épaisse muraille d'environ 90 milles, qui-s'étendait depuis cette forteresse jusqu'à Héliopolis. Pelusium n'est pas, comme on ba cru, la parie va célèbre Ptolémée, dont les ouvrages sur la géographie et l'astronomie sont les plus importants que l'antiquité nous ait légués. Plus au nurd.

et sur les bords de la Méditerranée , on voit & / Arich, chateau fort, environné de jardids potagers et de palmiers; il correspond à l'ancienne Rhinocorura, dont le nom, qui signifie nez coupé, a donné lieu à plusieurs d'écrire que c'était un établissement formé par une troupe de brigands, à qui un certain roj avait fait couper le nez. Du temps des Romuins, c'était un grand entrepôt pour les marchandises qui, de l'Arabie, venaient en Europe.

ALexaNdaie (dlexañdria) dite Iscannenifn par les Arabes et par les Turks, place forte, située sur. une langue de terre sablonneuse , fermée par la Méditerranée et le lat Mariout (Mardotis). Elle a deux ports, et on doit y distinguer deux parties entièrement

différentes : la Fille-Moderne et la Ville-Ancienne. Les constructions modernes sont irrégulières et les rues qu'elles forment mal-propres. Le nouveau palais, la douane, la mosquée des mille et une colonnes, et surtout les fortifications et l'arsenal de la marine sont des constructions modernes les plus importantes. Le canal de Rahmanyeh fait communiquer cette ville avec Le Caire par la branche du Nil qui débouche 5 milles au-dessous de Rosette. Alexandrie est l'entrepôt du commerce au l'Egypte fait avec Constantinople, Livourne, Venise , Trieste et Marseille; c'est une des stations principales de la navigation à vapeur sur la Méditerranée; on y a établi, en 1842, le bureau central de communication accélérée entre Londres et Bombay, par Le Caire et Suez. Sa population a considérablement augmenté depuis le commencement de ce siècle, puisque, au lieu de 17,000 âmes qu'elle comptait alors, on lui en donne aujourd'hui 50, 000, Plusieurs ruines et quelques monumens attestent encore la magnificence et la richesse de la résidence des Ptolémées et de la capitale de l'Egypte pendant la longue domination des Romains. Cette métropole superbe, bâtie par, Alexandre, qui en donna lui-même le plan et le fit exécuter par le célèbre architecte Dinocrates, avait 96 stades de circonférence , et sa population, sous le règne d'Auguste, paraît avoir dépassé 700,000 âmes. Une rue droite de 100 pieds de large la traversait dans toute sa longueur ; elle formait une suite de portiques, de temples et d'autres magnifiques édifices ; une autre rue non moins belle la coupait à angles droits; leur intersection formait une vaste place carrée, du milieu de laquelle on voyait deux ports et les vaisseaux qui à pleines voiles arrivaient de la Méditerranée et du lac Maréotis. Un mur magnifique et artificiel nommé Meptastade, parce qu'il avait 7 stades de long, réunissait l'île de Phare au continent, et séparait les deux ports

qu'Alexandrie possédait sur la Méditerranée. A l'entrée du grand port, et sur un rocher, s'élevait la fameuse tour du Phare, au sommet de laquelle on allumait des feux toutes les nuits pour guider les vaisseaux ; on)

avait pratiqué divers étages entourés de galeries {

soutenues par des colonnes de marbre ; sa hauteur paraît avoir dépassé 400 pieds ; on la ran-

geait parmi les merveilles du monde. Alexandrie

était partagée en plusieurs quartiers , dont le Bruchion, nommé aussi le quartier des palais,

und Lerranée , on voit E /-

t formé par une temen i un certain roj avait

ur les marchandises

Europe lu) dite IscANDERTÉE par

distinguer deux parties la Vlle-- Moderne ei la onstructions mode es forment mal -

de la marine sont 10 us importantes.

branche du Nil qui déis de Roseite. Alexandrie l'Egypte fait avec

incipales de la nala Méditerranée; on y à | central de communicandres et Bombay, par Le tion a considérablement nmence-ment de ce siècle, oo âmes qu'elle comptait

et de la capitale de E.

e domination des Romains.

be, bâtie par, Alexandre, e le plan et le fit exécuter e Dino-
crates , avait 96 sta.

et sa population, sous le it avoir dépassé 700,000 e 100 pieds
de large la tra-

ilieu de laquelle on

les vaisseaux qu a Méditerranée et du lac

de Phare au contin rts qu'Alexandrie po à l'entrée du grand
por ait la fameuse four du PI n allumait des feux es vaisseaux ;
on] tourés de galeries

était le magçuifique et le plus étendu. Outre le pa bâti par
ordre d'Alexandre, on en voyait urs autres construits par les Pto-
lé- — s ces communiquaient ensemble. C'est dans ce quartier
qu'était le tetre, le stade ei le . Ce dernier était orné de portiques
de 600 delong, soutenus par plusieurs rangs de colonnes de
marbre , dont

cinq subsistent encore. Dans le temp

ou Sema reposait le corps d'Alexandre , que le premier des
Ptolémées y avait déposé dans un cercueil d'or massif. Dans ce
même quartier on voyait la fameuse bibliothèque et le musée ; la
première doit être regardée comme la plus grande collection de
livres qui ait été faite par les anciens; avant l'incendie, qui en ré-
duisit en cendres la plus gfande partie, du temps de Jules César,
elle ne comptait pas moins de 700, 00 volumes, ou pour mieux
dire rouleaux , qui contenaient beat coup moins de matière que
nos volumes imprimés. Le musée était une véritable académie de

savans ; elite différait cependant de ' nos académies, en ce que ses membres vivaient ensemble dans un magnifique édifice aux frais des rois d'Egypte et ensuite à ceux des empereurs romains. C'est à cet établissement qu'Alexandrie est redevable d'avoir été pendant tant de siècles à la tête de la civilisation des peuples anciens et du moyen âge, et d'avoir produit tant de grands hommes dans les sciences et les belles-lettres. Plus tard elle posséda une célèbre école qui pourrait être regardée comme le berceau de la théologie chrétienne - elle donna à l'église plusieurs pères illustres par leur doctrine. Dans le quartier de Rachotis, ainsi appelé du village de ce nom qui existait avant la fondation de la ville, on voyait le vaste et magnifique temple de Sérapis, bâti en marbre, au milieu d'une immense cour environnée de galeries et d'appartemens destinés à loger ses nombreux desservans ; la statue du dieu était d'une grandeur énorme ; ce temple a été détruit par ordre de l'empereur Théodose. Les restes de la fameuse bibliothèque déposés dans un bel édifice annexé au bâtiment principal formèrent, avec la riche bibliothèque de Pergame , donnée par Marc-Antoine à Cléopâtre , et par les augmentations successives qui eurent lieu pendant la domination romaine, la seconde bibliothèque, presque aussi considérable que la première ; elle fut détruite par le fanatisme du calife Omar. C'est dans ce même quartier qu'était la superbe colonne de granit rouge, qu'on nomme communément la colonne de Pompée; sa hauteur totale est de 114 pieds; le fût, quoique d'un seul bloc, n'a pas moins de 90 pieds de long sur 9 de diamètre; ce monument subsiste encore; il domine la ville et sert de signal aux vaisseaux. Un canal navigable, nommé fossa Alexandrina, traversait ce quartier et mettait en communication le lac Maréotis avec le port d Eunostè sur la Méditerranée; il fournissait aussi l'eau aux citernes de la ville; ces

dernières étaient en si grand nombre, que presque toutes les maisons Étaient bâties sur des voûtes ; ces constructions superbes, dues aux Grecs et aux Romains, subsistent encore presque en entier. Alexandrie avait

deux faubourgs Nécropolis (ville des morts), de nombreuses grottes sépulchrales,

très

les deux tours, dites aiguilles de Cléopâtre, dont l'une est debout et a été donnée au roi de France par le vice-roi Mohammed-Ali, et l'autre, qui est renversée, appartient aux Anglais, ne l'ont pas

les statues du transport; superbes sont en granit et chargées de Méroglaphes:

sur 7 de large

observer qu'Alexandrie a été pendant 600 ans la

première place commerçante du monde; que c'est dans cette ville qu'environ 285 ans avant Jésus-

Christ l'on a fait en grec la première traduction de la Bible, et que c'est en fouillant dans ses

ruines , qui n'ont jamais été bien explorées , qu'on trouvera peut-être des monumens en deux ou trois langues qui compléteront la mémorable décou-

ouverte de l'interprétation de l'écriture hiéroglyphique. ,

Dans les environs d'Alexandrie on trouve: F/

Æheryt, où l'on voit encore les débris de l'ancienne Marea et de son immense quai, ainsi que les restes d'une espèce de bassin où l'on conservaitles vaisseaux. fboukir, village avec une forte-
resse qui en défend le port; dans son voisinage s'élevait jadis Canopus, si célèbre par son temple de Sérapis, auquel on se rendait en foule pour assister aux fêtes qu'on y célébraitet dans lesquelles la dissolution était portée au dernier excès.

DÉPENDANCES POLITIQUES DE L'EGYPTE

Nous comprenons sous cette dénomination les vastes espaces qui s'étendent à l'est et à l'ouest de l'étroite vailée du Nil et de son large della. Sihonnés par de petites chaines de montagnes peu élevées et arides que séparent d'immenses déserts encore plus arides, au milieu desquels s'élèvent des oasis plus ou moins fertiles, comme des Nes au milieu d'une mer de sable, ces vastes espaces sont parcourus dans toutes les directions par 'plusieurs tribus d'Arabes et par quelques tribus des Ababdés qui appartiennent à la famille troglodytique. Les uns et les autres vivent errans, habitant sous des tentes, toujours armés, et campant, selon leurs besoins ou l'intérêt de leur sûreté , tantôt sur les bords du Nil, tantôt dans le désert. Avant que Mohammed-Ali fut parvenu à établir sa domination en Egypte , ces nombreuses hordes de brigands en étaient le fléau, dépouillant impunément les voyageurs et les Egyptiens eux-mêmes au milieu de leurs champs. Aujourd'hui ils sont presque tous entièrement soumis ; la plus grande sûreté règne dans les villes et les campagnes, et même

plusieurs de ces nomades sont devenus agriculteurs. Voici les tribus les plus nombreuses et les plus remarquables: les Oualad:

Ali, que M. Cailliaud croit être la tribu la plus forte de toutes celles qui cernent sur la lisière de l'Eger elle escorte les voyageurs qui vont dans la

bye; ses camps sont V sépare d'un cold Alexandrie de Syout, et de l'autre Alexandrie de la frontière orientale de l'état de Tripoli, la tribu des Bycharis fourait des pour les déserts de l'est et jusqu'au mont Sinaï; celle des Aouazem, à l'est de Thèbes, se distingue, dit M. Rifaud, par son honnêteté, sa bravoure et son hospitalité. Les Ébaddés, compris dans la famille troglodytique : ils parcourent tout le

ys qui s'étend de les environs de Cosseir Jusqu'à la frontière de la Nubie; plusieurs se sont établis le long du Nil, entre Assouan et Edfou, dans la Haute-Egypte. Ils sont pillards, et escortent les voyageurs vers la Nubie. M. Cailliaud a retrouvé sur leur territoire les célèbres mines d'émeraudes exploitées par les anciens,

Voici les lieux les plus remarquables qu'offre cette contrée en allant du sud au nord; nous les partageons en deux parties d'après leur position à l'est ou à l'ouest du Nil; nous les nommerons Contrée Occidentale. et Contrée Orientale.

Dans la Contrée Occidentale on trouve:

EL-Kuanogu, petit endroit, chef-lieu de la Grande-Oasis, nommée aussi Oasis de Thebes ou d' I- Karge. En 1818 on a découvert dans son voisinage les ruines de trois beaux temples et une nécropole; le grand temple avait trois caces comme celui de Ju-

piter Ammon; le toit, dont il subsiste encore une partie, était formé par d'immenses blocs; on en a mesuré un de 35 pieds de long sur 19 de large et 2 et un quart d'épaisseur; ce temple a des statues colossales et des hiéroglyphes. La nécropole offre 2 à 800 édifices construits en briques non cuites; les figures de saints peintes sur les murs indiquent qu'ils ont servi de demeures à des chrétiens. Cette oasis est traversée par les caravanes qui vont au Dar-Four. à

Meoyner-t-eL-Qassa, petite ville de 2000 âmes, assez bien bâtie, chef-lieu de l'oasis de Dakhel, située à l'ouest de la grande. Elle a des bains sulfureux très fréquentés par ses habitants,

Qassa, gros village de 800 habitants, chef-lieu de la Petite-Oasis, nommée F Oude l- Bahryeh par les Arabes. Dans ses environs on trouve les ruines de. bains romains et d'une église grecque.

Les Lacs ne Nar non, sont très remarquables par la grande quantité de cette substance qu'on en retire depuis un temps immémorial ; ils sont situés dans le desert de Nitre, qui formait par-

tie de la Région Scythiaque (Scithiaca .

regio) de Ptolémée; elle s'étendait dans la direction du nord-ouest du Caire; elle est très renommée dans les annales de l'église par le grand nombre de saints solitaires qui l'habitèrent dès le ive siècle: c'est là qu'était le couvent de St-Macaire.

Al-Banzroux, misérable lieu, que nous citons pour signaler la position de Paugroxiun; son vaste port sur la Méditerranée, et les fortifications élevées par les Ptolémées, l'avaient rendu une place importante de leur royaume; il en

était le boulevard à l'occident :omme Pelusium l'était du côté opposé, On y a découvert quelques ruines importantes.

Susan, chef-lieu de l'ode de 8 i à la Région

ui, géographiquement, a été du Maghreb (Sahara-Atlas), et qui à Se a célèbre p

. Ammonium des anciens, perler des extrémités

parles du soleil,

oliviers, et la basse flatterie de ses prêtres ne rougit pas

à saluer fils de Jupiter. Mais cette oasis, jadis si riche et centre d'un commerce, n'offre maintenant que sa source célèbre, les débris de ses superbes monuments, et n'est plus que le triste séjour d'une petite peuplade aussi misérable que corrompue. Elle vit au nombre d'environ 2000 individus à Syoush, petite ville dont la construction est une des plus singulières et des plus bizarres qu'on puisse voir. Sa forme con-

ue, ses divisions intérieures et l'agglomération

es individus que renferme cet obscur séjour, pourraient la faire comparer à une ruche.

Dans les environs immédiats, de Syouah, on a découvert à Qoum-al-Beyda (Omm- Beydah) les ruines du célèbre temple de Jupiter Ammon, et reconnu les vestiges de sa triple enceinte. A moins d'un mille de distance de ces ruines vers le sud-est, on a trouvé dans un bois de palmiers la célèbre fontaine du soleil, encore douée des alternatives de température qui l'avaient rendue si célèbre; et, dans une colline voisine nommée Diebel Dâr-Aboubeker, on voit de vastes catacombes, dont une partie sert aujourd'-

hui d'habitation aux Arabes; leur construction doit être attribuée en partie aux Egyptiens et en partie aux Grecs. Nous ajouterons que le grand temple de Jupiter Ammon était composé de blocs énormes; que les décuralionis, les ures et les scènes qu'elles représentent sont, selon MM. Drovetti, Cailliaud et Minutoli, entièrement égyptiennes, La statue du dieu, faite d'émeraudes et d'autres pierres précieuses, avait la forme d'un béliet depuis la tête jusqu'au mi lieu du corps. A environ 60 milles au nord-ouest de Syouah est situé un lac, où l'on voit une %, que personne n'a encore pu visiter et sur laquelle les naturels débitent les contes les plus extraordinaires.

Dans la Contrée Orientale nous nommerons : Bérénice, ruinée et entièrement déserte, sur la mer Rouge, et découverte par Cailliaud et Belzoni; on reconnaît encore, dit ce voyageur, la direction de ses rues, et, au milieu, on voit un petit temple égyptien couvert de hiéroglyphes et de sculptures; il est presque entièrement recouvert de sable. C'est à son port qu'arrivaient les marchandises de l'Arabie et de l'Inde destinées pour les Coptos. Le moxir Zananan (Smaratzdus mons), si célèbre dans l'antiquité par ses mines d'émeraudes, qui, retrouvées de nos jours par M. Cailliaud, et de nouveau exploitées par ordre du vice-roi, furent abandonnées comme ne rendant pas autant que coûte leur exploitation. Qo-

té .omme Pelusium écouvert quelques

te de Sena, artient à AS

ü tres ne rougit pas ** e merce, r les débris de

at n'est plus que le ds aussi misère-

r à une ruche.

fals de Syouah, on ai-beyda (Ommbre temple de Jupies vestiges de sa triple ine de distance de ces à trouvé dans un bois ntaine du soleil, enes de température qui et, dans une colline àr-Aboubeker, on voit ont une partie sert au-

x Arabes; leur con- „e en partie aux ESV ps, Nous ajouterons que r Ammon était comue les décoralious, les | Nene liaud et Minutoli, enstatue du dieu, faite ierres précieuses ; avait uis la tete jusqu'au mi- 50 milles au nord-ouest ac, où l'on voit une lie, pu visiter et sur laquelle contes les plus extraor-

La Le nous nomme- Aaalberement déserte, ouverte par Cailliaud et pcore, dit ce voyageur, et, au milieu, on voit couvert de hiéroglyphes presque entièrement re.

à son port qu'arrivaient bbie et de linde destinées Zanarau (Smaragdus l'antiquité par ses ies Louvées de nos jours par veau exploitées par ordre données comme ne kendite leur exploitation. Qo-

ou Cosssla , que les géographes décorent du de ville, n'est qu'un mas de quelques mai-

sons et de de ns qu'occupent les marchands des caravanes de Kous et de Kénéh; He un petit port sur la mer , et comme nous

l'avons vu à la page 663, il — fecture de Kénéh; M. Jomard accorde 1300 habilans, C'est à milles de ce lieu et

proprement à l'e .

ben a, que, d'après M. Letronne , on doit placer le port Leucos ou Abus; c'est plus au nord,

dans la grande anfractuosité qu'abrite le cap Rasabou-Somer, que, selon les mêmes savans, était

situé MV o Hormos en un ee MM. Burton et Wilkinson ont découvert uines considérables. Myos Hormos (h Souris)  tait le plus célèbre et le plu t  ile cette edle par les marins de l'antiqui tue celui de Bérénice avait t  abandonn points

de la géographie comparée qui a e la sagacité des savahset des commentateurs des géographes anciens; les nouvelles recherches le pla cent au lieu que d' Anville avait déjà deviné,

Au milieu des rochers escarpés et très élevés qui longent la rive droite du Nil, depuis Assouan jusqu'à quelques milles au nord d Antinopolis, on voit une multitude de grottes taillées dans le roc; à l'est de ces mêmes rochers, on ne trouve que les vastes déserts sablonneux qui s'étendent jusqu' la mer Rouge. C'est dans cet horrible s  jour que vivaient ces saints solitaires de da Thdbatde, si célèbres dans l'histoire des

POSITION ASTRONOMIQUE, Longitude , entre 19  occidentale et 26  orientale environ. Latitude boréale, entre 15  et 37  environ.  

cowrixs. Au nord, le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée.   est, la Région du Nil. Au sud, la Nigritie. A l'ouest, l'Océan-Atlantique.

rzauvss. A l'exception du versant boréal de PAtlas, peu de pays au monde, offrent une plus grande aridité  t moins de fleuves. Ceux qui arrosent et fertilisent la partie cultivable de l'état de Tunis, du ci-devant état d'Alger et de l'empire de Marok ont un cours très borné lorsqu'on les compare aux fleuves des autres ré-

gions de cette partie du monde. Nous citerons seulement les Le
ao d'après les mers différentes auxquelles ils aboutissent.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le MevJERDAB, qui prend sa source aux montanes de Hanä-
lak, dans Atlas, ou ci-devant état

REGION DU MAGHREB. en

siècles de l'église. Plus ou nord, et des limites de l'ancienne
Thébaïde, au milieu d'outres déserts, étaient le célèbre couvent
de , la grotte de St-Paul, consacrées par ls pénitence + oe

, per o anachorètes. I parait que des

religieux dans ph ee eng ces solitudes par leur

Suez ou Souars, situé au fond du golfe qui en le dénomiaation
, et dépendant de la predu Caire, misérable petite vifle à «131115
ruinée, qui fait encore quelque commerce à ca de son port, où it y
a un petit chantier, ! . mard ne lui accorde que 1000 habilan*. ' +
lu important du temps des Ptolémées, portai: ces fs nom d'Ansi-
not, puis de C/éopatride. À son port aboutissait le fameux canal
exécuté par liécos, réparé par Plolémée Philsdelphe, par Trijan,
puis par les Arahes, et qui à ces diverses énouues, selon M. Le-
tronne, servit à la navigation, Cet immense ouvrage hydraulique,
dont on a veulu douter, faisait communiquer la branche orientale
du Nil avec la mer Rouge ; il avait, selon d'Anville, 78, 009 toises
de long, 28 et demie de large, et sa profondeur était, selon Pline,
de 40 pieds Lg blissement des bateaux à vapeur: entre l'Inde
etl'Angleterre donnera une nouvelle vie à Suez, qui ne peut man-
quer de devenir une ville tres commerçante, si on réalise le projet

conçu par Méhémet-Ali d'y faire aboutir le chemin de fer qui doit commencer au Caire.

MDG.

d' Alger, traverse la partie principale de celui de Tunis, où il se jette dans la Méditerranée, au sud de Porto-Farina.

Le Cnxi is, qui est le plus grand courant du ci-devant état d'Alger, dont il arrose la partie occidentale. 11 naît dans les hautes vallées de l'Atlas, aux montagnes de Ouanascherysch, traverse le lac de Tiltery, et, près de Mostaghänem, entre dans la Méditerranée.

Le'MoLouyan (Malouia). C'est le plus grand des fleuves de la Barbarie qui se jettent dans la Méditerranée et dans l'Océan, quoique pendant l'été il soit souvent sans eau, Il naît dans l'Atlas au pied du Scha'bat-bény-O'bayd, traverse la partie orientale de l'empire de Marok, reçoit le Ssäa' à la droite; et à plusieurs milles au-dessous de Qala't-el-Ouädi, il entre dans la Méditerranée.

L'OCÉAN ATLANTIQUE reçoit les suivans ; ils appartiennent tous à l'empire de Marok :

L'Aouzxos ou Luccos , dont le cours n'est pas très considérable, mais dont la masse d'eau est très grande relativement aux autres fleuves de cette région. C'est près de l'A'raysch (Larache) qu'il se jette dans l'Océan.

Le Sous (Seboun); il prend sa source dans une forêt, au pied de l'Atlas dans le royaume de Fez, qu'il traverse de l'est à l'ouest; à Ma'muu-

WEBSTER, N

IL 1 hic

Area S2 — d & LE) au — Oo...

Corporation

Pho Sciences

— ru emo

Celui-ci est naturell t en trois prete A bn, races d'hommes qui les parcourent et y

font leur demeure, La partie orie

DIVISION et TOPOGRAPRIES, Cette vaste n, pour la détermination et la distribution de laquelle le travail de M. d'Avezac sur l'Afrique-intérieure nous offre une. autorité de toute confiance, répond précisément à ce que les phes et les historiens arabes , aussi bien ue tous les peuples musulmans et les indigènes eux-mêmes , appellent Ard4él-MNaghreb, c'est-à-dire la Contree du Couchant. Elle embrasse d'une part, le long de la Méditerranée, une zone cultivable nommée Tel! ou les Maules- Terres, que les Européens appellent Barbarie, en y adjoignant une lisière d'oasis comprises par les Arabes sous la dénomination générale de Be/äd-él- Djéryd ou Pays des Datles ; et d'attre part, au sud, immense Ssa//rd (Sahara) ou Désert. Quatre puissances litiques principales, appelées. Blafs Bar baresques, se partageaient le domaine du eli et du Belâd-él-Djeryd. Les régences de Tripoli et de Tunis occupent PAfriquah des Arabes; celle d' Alger remplit le Maghreb-aousath (couehant moyen); et l'empire de Marok répond au Maghreb-agssay (couchant éloigné).

Mais dans les limites 1

a a eclive sur des oasis plus éloignées dans le Désert.

mêmes que l“ nombre de:

rbères, con

uela

“auxquels sont en

bus arabes; la partie

est le domaine des Maures ou A couchant. *

Depuis la première édition de l'Abrdge, cette partie de l'Afrique a presque entièrement changé ses divisions politiques , par suite des évènements importans qui y ont eu lieu. L'état A Alger n'existe plus; il appartient de droit aux Fran-

Kais qui en occupent la capitale avec une

partie des provinces ainsi que nous le dirons ci-après, Lea de Tripoli est devenu, depuis le mois de mai 1835, une province turque. Le sort paraît réservé à celui de Tunis, de manière qe des quatre puissances barbaresques il ne reste pis que l' empire de Marok.

a nous conserverons l'ancien

Régence de Tripoli.

Comme nous venons de le dire, la régence de Tripoli est aujourd'hui rayée du nombre des États n dont elle était, selon M. Gräberg de Hemsô, l'état le plus avancé dans l'échelle de la civilisation , avantage qu'elle devait aux qua-

lités personnelles du pacha Sydy-Yonsef et à la stabilité de son gouvernement, qui depuis plus d'un siècle était héréditaire dans la dynastie Karamanli. Maintenant. ce pays est devenu une province de l'empire Ottoman et est gou-

ons politiques , importants qui Alger n'existe roit aux Franpi- tale avec une que 7. 15 2 Tripoli. est dei 1955, une sort paraît ei barbaresques 3 8 pre de Marok.

verons l'ancien . description de parce qu'elle n naturelle trop modifiée par les de la géographie ei rentre dans dans la descri ane et de l'Afrin d'indiquer les tent. Nous ajour toute méprise, eb ou du Sahars dans ses limites tre mite norddu Désert , pays its en parlant des ice - roi d'Egypte nt trop de rapn séparer.

cha Sydy-Yonsef n gouvernement, ècle était hérédi- Karaman- li. Mainevenu une proman et est gou-

nous ne changeons pas les liuques tracées dans la première édition de l'Abrégé. | TR1POLI, assez grande ville, avec un port défendu par plusieurs batteries. Le las où réside le est un vaste

épôts des marchandises européennes

frique-Centrale. On s'accorde assez généralement à porter à 20,000 le nombre de ses hab Voici les autres villes et lieux les plus remarquables ; nous les indiquerons selon divisions aphiques de cet état; c'est aussi l'ordre que nous suivrons pour les autres. ee

Le long de la CÔTE DE LA MER MÉDITERRA- NEE on trouve: Lasvau , très petite ville remarquable par les débris de colonnes, de slalues, et les restes d'un amphithéâtre et d'autres édi-

fices appartenant à l'ancienne Leplis-Magna. Musnam, (Mesurata), petite ville i:

ville avec un port assez fréquenté; c'est la résidence du gouverneur du Bargah ou de la moderne Cyrénaïque ; il réside dans une mesure délabrée, décorée du nom de château. Touxnan et Touurâtuân (Tolometa), misérables endroits remarquables par les restes de Teuchiraet de Ptolémaïs. Dans cette dernière, on voit encore une caserne romaine, dont l'intérieur est assez bien conservé; les restes d'un temple romain et plusieurs grolles sépulcrales. Toukrah conserve encore sa belle muraille de 8 milles de circonférence et un grand nombre de tombeaux. Dauneu (Derne), petite ville, importante par son

port et son 5

Sur le PLATEAU DE BARQAH (Barca) on trouve: citons pour signaler les a ue Cre ne. Au milieu de nombreuses — srl tions de pierres, débris de moncmens réduits à cette forme par les laboureurs qui cuivent la plaine, on distingue encore les ruines d'un bain construit en briques et conservant plusieurs

REGION DU MAGHREB.

r la forme que ro „Les longues Déesse „ et les

avec l'habillement des modernes 8 principalement de eelles qui habitent le Fezzan. Massasmir, simple hameau, que Pacho regarde comme identique avec la fameuse Fille pétrifiée , dont ont tant parié Yakouti, Lemaire et 8 8 ; at era ene en erreur e grand nombre de groltes sépukrades ade dans ses environs.

Dans le DÉSEPT se trouvent les oasis ou pays suivans, tributaires du pacha de Tripoli.

L'Oasis Ansa (Audjelah), qui est loin d'offrir l'agréable aspect des Oasis voisines de Egypte, et dont dépendent celles de Djed/o (Djatlou), d'El-Edjkharah (Lecherret), et la plus fertile de toutes, celle de Maradek. Les habitants de cette oasis, depuis un petit nombre d'années, ont établi des relations commerciales directes avec les états de Bornou, de

Ö R par . et de Ten-Boktoue (Tombouctou) dans la Nigriton industrie et son commerce. Bancisv, petite lie

Lt PoMjet principal, Abou Zeïth bail bey on Li . 7 actuel d'Aoudjelah |

il embrassé l'islamisme et est rare au aux premières dignités de l'état de Tripoli.

Le Fazzan est une grande province formée de plusieurs oasis qui, dans leur ensemble, offrent la population la plus considérable de tout le Grand-Désert. Mourzouk, avec des maisons bâties en terre et des rues très étroites, est la résidence du sultan, tributaire de Tripoli. C'est le grand marché intérieur de l'Afrique-Septentrionale et le rendez-vous des caravanes qui viennent du Caire, de Tripoli, de Tunis et Ghadames, de Ten-Boktoue (Tombouctou) et de Bornou. Les autres villes principales sont: Tarraghan, jadis capitale du Fezzan-Oriental et encore remarquable par la fabrique de ses tapis, qui valent ceux de Constantinople; Soukne (Sokna); Gherma (Germes); Oubari et Tibesti, remarquable par sa source d'eau chaude sulfureuse.

L'Onnats pu Gad Ans, dont le chef-lieu est la petite ville de Uhadmes (Gadames), remarquable par l'activité de ses habitants, renommés dans toute l'Afrique pour leur loyauté dans les affaires, C'est le rendez-vous général des caravanes qui, de Tripoli-

li. vont par Touat à Ten- Boktoue (Tombouctou), Dans ces derniers temps le commerce de Moursouk a fait décroître celui

État de

C'est le plus petit des Etats Barbaresques, mais le mieux cultivé et le plus peuplé, Nous avons déjà vu qu'il est à la veille de devenir une province de l'empire Ottoman,

Tunis, ou plus exactement Tounis, située sur une hauteur au fond d'une vaste lagune nommée Doghaz, avec un port et des fortifications assez considérables, en est la capitale. Malgré ses rues étroites et sales, Tunis est une des villes les mieux bâties de l'Afrique et peut-être la plus peuplée après le Caire, car elle

avait avoir au moins 100,000 habitans.

Parmi ses principaux édifices on remarque le nouveau palais où réside le bey; C'est un vaste bâtiment construit à grands frais dans le goût turc, Viennent ensuite les mosquées | grandes et belles, et surtout la nouvelle caserne achevée depuis quelques années ; elle peut loger commodément 5360 hommes. On doit aussi nommer l'agueduo qui pourvoit la ville d'eau ; la bourse et quelques mosquées. Plusieurs établissemens assez bien entretenus sont destinés à l'instruction de la jeunesse. De nombreuses manufactures de velours, de soieries, de toiles et de bonnets rouges occupent une grande partie de sa population, tandis qu'une autre non moins considérable s'adonne au commerce. à

Dans les environs de Tunis, à l'entrée du Boghaz, on voit La Goletta, petite ville, remarquable par ses orfèvreries, par sa rade, par ses chantiers, ses magasins et par le phare qu'on y a construit en 1820. Berda (Barda), dans une position charmante,

avec un beau palais, où le bey passe la belle saison. Vers le nôrd
est de la péninsule formée par la mer Méditerranée et le Boghaz
s'élevait jadis la superbe Car-

thage ; au milieu de ses ruines Louis-Philippe' a fait ériger une
belle chapelle au roi saint Louis, Avec le secours de notre ami M.
Reinaud, nous jetterons un coup-d'œil rapide sur les ruines de
cette 'ancienne maîtresse du commerce de la Méditerranée. née, qui
tint à toutes les fortunes de Rome. Carthage, fondée ainsi que
Leptis, Utique & autres villes de la côte d'Afrique, pertes Fe-

— SBS —  —

présente le eurtien di.

enceinte, séparés muraille la We en dut Pare Le commu-
niquent entres

que pars perte qu l'on Rome ans is mamans

Tunis.

plus à souffrir de l'invasion Arabes s'en étant emparés vers la
fin du vie siècle, lui portèrent un coup mortel. Lorsque saint
Louis débarqua dans ces parages , il n'existait plus qu'un château
fort, une tour et 8 maisons éparses au milieu des ruines.

n y remarque encore un petit village appelé Malga. Il serait in-
téressant de déterminer l'emplacement des principaux quar-
tiers d'une ville qui a pendant long-temps l'attention de l'uni-
vers. Shaw en 1727, et M. de Châteaubriand en 1607, aidé du ma-
jor hollandais Humbert qui résidait sur les lieux, ont fait des re-
cherches à ce sujet. Mais d'une part la rage des vainqueurs , de
l'autre les constructions successives faites sans doute aux dépens

des premières, ont rendu toute tentative de ce genre ratrémement difficile, Pour donner ur e de dem

Shaw et d'Anville vers le et par M. de Châteaubriand au sud-est. Contentons-nous donc d'un aperçu général. Carthage était bâtie sur une presqu'île, et ce divissit en trois quartiers principaux. La ville propreme ee, appelée Megara, était ceinte en f tue une triple muraille, haute de 8, c el Manquée de nombreuses tours: En dedans des murailles étaient deux étages voûtés : dans l'un étaient logés trois cents elepPhansetquatre mille chevaux ; dans l'autre étaient dens le fourrage, les harnais , eie. Les mer. es mes renfermaient, de plus, des casernes pouvent contenir jusqu'à vingt mille fantassins et quatre mille cavaliers, La citadelle était placée au haut d'une colline qu'on voit encore et se nommalt Ny-raa. l'y avait un 7051 creusé de main d'homme, qui s'appelait Cotton. Ce port était divisé en deux parties, l'unedestinée à la marine marchande , l'autre aux vaisseaux de guerre. Au milieu était le palais de l'amiral, d'où l'on pouvait voir tous les bâtimens qui entraient et sortaient, et d'où Pon avait vue jusque sur la haute mer.

n n'est bas rare de tou ver sur le sol de Car

truite par tes Romans, .

rde. L'inceudie, alluqueurs et les vaincus, qui échappa aux flame re n que en d'une 4 des ue; sous les .

ö dene une des la 2 , Elle eut beaucoup es Vandales; enfla ies rés vers la fn du vit coup mortel, Lorsque dans ces pareges, il teau fort, une tour et s au Wilden des ruines, a petit village oppele aut de déterminer l'emquartiersd'une ville qui rm # A — 85 Chates nd en 1807, Humbert qui résidait Vain rs, ves faits sans doute aux À rendu toute tentative nt difficile, Pour donner quel on est

exposé, il „ Où venaient se réunir sidérables de l'ancien rw et d'Anville vers le r M. de Châteaubriand pus donc d'un aperçu ade sur une presqu'île, sartiers principaux. La pelée Megara, était l'une triple muraille, lanquée de nombreuses rallfes étaient deux étaent logés trois cents éléaux; dansl'autre étaient arnaïs, ele. Les mer. es lus, des casernes poungt mille fantassins et citadelle était placée au voit encore et se nomn port creusé de main Cothon. Ce port était ane-destinée à la inarine alsseaux de guerre. Au amiral, d'où l'on pouhs qui entraient et sore jusque sur la haute

bu ver sur Je sul de Car

nage et dans les contrées voisines des restes dl'antiquité , tels que temples, théâtres, inscriptioas, eic. On peut consulter à ce sujet l'ouvi age dr shaw , et , si jamais il est publié , le riche sucueil de dessins qu'avait formé sur les lieux le comte Camille Borgia, mort si prématurément, Le monument le plus important est un aqueduc de 70 pieds de haut de partait de Zawan et de Zungor, à 60 milles de la ville, et qui fournissait de l'eau aux habitans, On doit encore citer les débris des citernes publiques qui, au rapport de M. de Châtesubriand, continuent à offrir un coup-d'œil imposant. C'est une suile de voûtes prenant naissance les unes dans des aûtres et bordées dans toute leur longueur por un corridor. Daus un pays aussi chaud et aussi aride, on conçoit que les habitans devaient songer de bonne heure à se prémunir contre la soif, Chaque maison avait sa citerne ; et on distingue au milieu des sn-ciens faubourgs, sur un espace d'environ trois milles, une suite de réservoirs disposés de manière à rerevolr l'eau

des pluies. Mais aucun de ces monumens, si l'on

enexcepte les citernes, ne paraît antérieur à la domination romaine. Ce n'est qu'en 1817 que le major Humbert, dont nous avons déjà parlé, parvint à découvrir quatre cippes funéraires et deux pierres fracturées offrant des Inscriptions puniques, Ces objets précieux se trouvent maintenant en Hollande, au musée de Leyde.

Outre les inscriptions qu'on y lit et qui ont été la matière des recherches de MM, Hamaker, Gesenius et Étienne Quatremère, ils présentent entre autres symboles une figure de cheval et un bras avec les doigts de la main écartés, Le cheval a été remarqué depuis long - temps sur les médailles carthagoïses frappées en Sicile; il paraît que c'était le type national. Quant à la main ouverte,

des uns y ont vu l'action d'une personne qui

s'adresse des vœux au ciel; d'autres une espèce d'amulette qui doit préserver de la malice des méchants la personne qui a fait élever le cippes. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on remarque ce même symbole au-dessus de la porte d'un des édifices composant le palais de l'Alhambra à Grenade, et qu'encore aujourd'hui les Maures d'Afrique, sans excepter les chrétiens et les juifs, le font peindre sur leurs maisons et le portent sur eux en forme de figurines et de bijoux. D'autres importantes découvertes archéologiques ont été faites il y a quelques années par M. le capitaine Talbe, consul général du Danemark à Tunis.

À l'égard des monumens étrangers qui peuvent exister hors de Carthage, déjà en 1031, un Français établi à Tunis avait signalé à l'illustre Peiresc, une pyramide située à trois ou quatre journées de distance, et où l'on voyait quatre petites chambres avec une

inscription. De son côté le comte Borgia découvrit en 1816, à Dugga, la Thugga du Tucèa des anciens, située à deux journées du sud-ouest de Tunis, une in-

Régence

C'était naguère encore le plus belliqueux des Etats Barbaresques, et celui qui jusqu'en 1830 a le plus incommodé le com-

REGION DU MAGHRER. 601

scription nous est punique et — — inconnus, qui a été publiée par le mar Humbert. Ces derniers caractères — les à

peup :

différait du punique, le même idiome pour le fond que le phénicien et l'hébreu? Ce qu'on peut affirmer, c'est que les noms qui nous sont parvenus de beaucoup de villes d'Afrique, contemporaines de Carthage, s'expliquent au moyen de

la langue. Ce même se parle encore sur les versants de l'Atlas, et qui a déjà fourni plus d'un N curieux aux savants d'Europe.

Où les autres villes principales :

Le LONG DE LA CÔTE et à l'ouest de Tunis on a: PontToFannix, près de l'embouchure du Medjerda, avec un fort port, Dans ses environs, on trouve les ruines d'Utica, dont on a retiré plusieurs belles sépultures, entre autres deux colosses d'Auguste et de Tibère, nu (Bizerte), sur un pont, qui met en communication la mer avec un lac ou lagoon; elle a quelques fortifications.

Le LONG DE LA CÔTE et au sud de Tunis on trouve: Hanouer ensuite Sousse (Nousse), remarquable par ses belles plantations

d'oliviers, par son et sa population qu'on porte à 10, 000 ames ; à quelques milles à l'ouest en voit, pres d'El-Genrme, ua amphithéâtre colon assez bien conservé ; Monawmin, remarquable par son industrie, son commerce, sa rade et sa population qu'on porte à 12,000 habilans. AIDA ou plutôt Aumanania, autrement nommée Arnica, ville fondée par les premiers monsrques Falmides, dans le ix^e siècle de notre ère, et qui fut, pendant une grande partie du moyen âge, le port le 11 fréquenté par lesfoties-chrétiennes d'Europe.

Ile est encore assez importante par son port et son commerce, Sax, qui n'ofire rien de bien important; et Cases , dans un territoire assez bien cultivé, avec un petit port; on lui accorde plus de 20,000 habilans , la plupart adonnés au commerce el aux manufactures, Dans le Golfe de Cables se trouvent : le groupe de Kerkeni, habité par 1 4 ues centaines de pecheurs; et la florissante Île de Gerbi, remarquable par sa population et par l'industrie de ses habitans; ses draps, ses toiles et ses elles sont répandus dans toute la Barbarie. ;

Dans l'INTÉRIEUR on trouve: Kaïawan ou Qavaoväx, ville fondée par les Arabes et pendant quelques siècles, capitale de l'Afrique-Musulmane. On cite parmi ses édifices une vaste mosquée, qu'on dit etre soutenue par 600 colonnes de gra nit. On porte à 60,000 le nombre de ses habilans, que nous croyons pouvoir réduire à 40,000, Torzen (Tozer), sur le bord occidental du lac Chibka ou Loudeah, parait être la ville la plus marchande de l'intérieur dans le pays des Daites vu Belad-el-Djeryd (Biledulgerid).

d' Alger.

merce des nations policées, et a joué le rôle le plus important dans la politique de l'Europe, malgré la disproportion de

ses forces et de ses ressources comparées à celles des puissances de cette partie du

monde. e le commerce

et pour la civilisation, le d

entre le dernier et la France a eu

705 résultat dealt

colonia française, sous le régime des ordonnances royales et dépendant du ministère de la guerre. Bien que la souveraineté de la France, succédant à l'ancien gouvernement turk, s'étende nominale ment à tout le territoire de la ci-devant régence d'Alger, composé anciennes provinces d'Alger „ de Titeri, de Constantine et d'Oran, son administration directe ne com-

prend encore que les portions de territoire effectivement occupées dans chacune de ces provinces. D'après ordonnance du 18 juin 1842, tout le territoire al est partagé en trois divisions militaires administratives, qui prennent le nom de leurs chefs-lieux. Le tableau suivant offre les lieux les plus remarquables de chacune, Nous y avons rangé, sous le titre de sessions médiate s, les principales tribus dont les chefs sont nommés ou seulement reconnus par verneur-général, et dont plusieurs palent une redevance, comme aussi d'autres tribus encore plus éloignées qui reconnaissent la suprématie de la France, ou du moins sont sous son influence politique, depuis qu'elle a détruit la puissance éphémère d'Abd-el-Kader,

TABLEAU DES DIVISIONS MILITAIRES DE L'ALGÉRIE. POSSESSIONS IMMÉDIATES

Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables. Alger, Maison-Carrée, Pointe Pescade, Kouba, Coleah, Cherche, D pie

ouera, Boufra ORAN . 2 Oran, Mersl-Kebir

M n, 1 n a Constantine, La Calle, Bone, Guelma, Selif, Philippeville,

CONSTANTINR . oo

Gigelly, Bougi

k, Blidah, Médéah, Milianan

. Mostaganem, n, Arzeu, Mascara,

ALI

des Hachem-Ghara

her, des 4

La justice est rendue par 3 éribunaur . de 1"* instance établis à Alger, Oran et Bone ; il y a en outre à Alger une cour royale et un tribunal de commerce.

richesse du territoire qui longe la

. Méditerranée offre une des plus utiles exploitations pour les capitalistes français. De vastes édifices, des ports, des canaux,

des nts, des routes se construisent partout;

e commerce élève comme par enchantement des villes nouvelles, les vieilles cités se redressent, 40,000 européens y travaillent incessamment sous la protection de l'armée. Deux puissans ennemis s'étaient déclarés contre les Français parmi les Arabes de la régence : Achmet, bey de Constantine qui a vu tomber sa puissance devant

Les tribus des Hadjouths, des Beni - Moussa, El-Khachena,

Beni-Soieiman, Ouled-el-Ha-

ba, des Gharaba, des Medjja

des Cerk, des Beni-Amer, des Ghosel, des Tru ngad ; et dans le Désert, f commercial et stratégique très important.

oasis d'Ain-Madhy, point

les armes françaises, et Abd-el-Kader, émire de Mascara, que de nombreuses défaites n'ont point encore abattu, auquel plusieurs villes ont été enlevées et qui continue seul la guerre. Quelques tribus arabes des plus puissantes forment aussi de petits états indépendans, mais peu considérables. g Avant d'indiquer les villes principales de la régence d'Alger nous devons dire un mot sur les CONCESSIONS, dénomination employée pour désigner la partie du sol qui depuis quatorze siècles appartenait à la France. Ce territoire s'étendait le long de la côte depuis Bugia (Bougie) ou Bodjéyah jusqu'à la frontière de l'état de Tunis. Il se composait de deux parties distinctes:

Le territoire algérien est divisé en 3 — i prennent le nom Le tableau suivant s remarquables de rangé, sous le titre des, les principales

ont nommés ou ten-

gouverneur-général redevance, tribus encore plus sent la suprématie moins sont sous son puis qu'elle a détruit » d'Abd-el-Kader,

zan.

remarquables.

os 2 Cheranab.

— A5 Arzeu, Mascara.

ns, Setif, Philippeville,

loussa, El-Khachena olan, Ouled-el-Ha-

Gharaba, des Media- À Ghosel, 'des Trarah, és d'Ain-Madhy, point

ant.

„ de Ferdjiouakh, de 7 des 5 À de Bougie, Ede e sont :

s, et Abd-el-Kader, e de nombreuses décimales abattu, auquel été enlevées et qui rre. Quelques tribus ssantes forment aussi ndans, mais peu con-

les villes principales r nous devons dire un sions, dénomination ner la partie du sol ècles appartenait à la

s'étendait le long de (Bougie) ou Bodjéyah je l'état de Tunis. Il ax parties distinctes:

REGION DU MAGHREB.

la PARTIR ORIENTALE, depuis la fron-

tière de Tunis jusqu'à la rivière de Seybas Genes ou Seibouse (

catus), qui appartenait entièrement à la France, et sur laquelle s'élevaient les forteresses Bastion de France, de La Calle et le Poste du — f Lepbas fase ee rc TALE, s le usqu sur laquelle la régence d Alger per si à la France, moyennant une redevance déterminée , la pêche exclusive du corail. Cette redevance, qui par le traité du Bastion de France, en 1694, avait été fixée à 17,000 livres, fut portée à 60,000 en 1700 et à 200,000 francs par le traité de 1817. Ces établissemens, qui dans le xv^e siècle étaient encore assez considérables, se composaient, outre les trois forts déjà mentionnés, de ceux du Cap Roux, du Cap Rose et du Cap Nègre.

Déjà antérieurement à 1708, ils avaient été tellement négligés, qu'avant la dernière guerre il n'y avait plus que le Poste du Moulin et La Calle qui eussent une faible garnison régulière de 2 à 300 hommes. Malgré leur petite importance sous le rapport militaire , ces établissemens étaient bien autrement importans sous celui du commerce. En 1828, la pêche du corail y employa 183 bâtimens du port de 1791 tonneaux et montés par 1086 hommes d'équipage ; le produit en fut de 25,085 kilogrammes , évalués sur les lieux à 1,812,460 francs , et qui, travailles, devaient représenter ensuite une valeur très considérable, La presque totalité de ces bâtimens étaient italiens , mais tous payaient une redevance à la France. En 1827 , le Poste du Moulin et La Calle furent entièrement démolis par les troupes dn dey. à ALGER, que les Arabes appellent 4/- Djézayr, est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline; elle a un port, des rues étroites et des maisons terminées en terrasse, selon J'u de l'Orient. Défendue

d'une manière idable du côté de la mer , cette ville est très faible du côté de terre. Le fort de l'Empereur (Sullan-Calassi) qui la dominait et la défendait, était lui-même dominé par une hauteur sur laquelle se trouve le jardin du consul des Pays-Bas. Les principaux édifices publics sont: le Seraï ou palais du dey, appelé Pachali; il a deux grandes cours entourées de vastes bâtimens, avec des galeries spacieuses soutenues

sont les plus beaux bâtimens de la ville; le marbre et les fontaines les décorent

tres du culte, outre un grand nombre d'écoles publiques où Pon apprend à lire et à écrire aux enfans des deux sexes de à six ans et au-dessus. Une école de médecine s'est déjà formée ; on doit créer'un cours d'accouchemens à Thopital civil, ainsi qu'une bibliothèque publ dans chacune des trois villes principales de la régence. Depuis l'occupation on y publie le Moniteur algérien; il paraît une fois par semaine. Alger est le siège d'un évêché suffragant Pan \$ érigé en 1838, l'entrepôt principal du commerce de celte partie de l'Afrique et la station principale des pyroscaphes des- Linés à entretenir des communications fréquentes entre la France Méridionale et les er ports du littoral Algérien. Sa population dépasse 38 000 Ames.

Alger, par sa position, par ses formidables batteries , par sa flotie et par l'audace de

RE ——— — 1 — de sn — WW —^{eee}—: . e——. —.~——~—— — .
3ü— — — —

ses habitans était justrment considérée comme la Valio musulmane. Les Français ont sugmenté ses fortifications ; son arme-

ment commence déjà à prendre l'as- 2 celui des places fortes de France.

doit ajouter qu'à la prise de cette ville, on y trouva 12 bâtimens de guerre, 1600 pièces de canons en bronze, les arsenaux de mer et de terre remplis d'armes et de munitions, et dans la Qassâbah un trésor d'environ 48 millions de francs en or et argent monnayé, et dont on a beaucoup exagéré la valeur en la portant à 270 et même à 400 millions. Le butin fait à Alger doit donc être rangé à côté des plus riches que les chances de la guerre aient fait tomber entre les mains d'un ennemi victorieux.

Voici les villes et lieux les plus remarquables suivant l'ordre des divisions.

Le long de la Méditerranée et à l'OUEST D'ALGER on trouve : Sivi-Fsaaucu, qui porté aussi le nom espagnol de Tonas-Cmica (Petite Tour), baie qu'a rendue célèbre le débarquement opéré en 1839 par l'armée française, une des expéditions navales les plus grandes et les plus mémorables de l'histoire moderne, par le nombre des baumens employés dans le transport et par le talent remarquable avec lequel elle a été conduite, ScuenscuéL (Sersel, Sargel), petite mais remarquable par l'industrie de ses habilans et par les débris d'anciens édifices, Ténks, jadis capitale d'un petit royaume. Brau (Blidah), dans une situation, délicieuse à l'embouchure de trois routes qui en font un point militaire et commercial très important. Naguère couverte de ruines causes par le tremblement de terre de 1825; grâce à la fertilité de son territoire, elle compte aujourd'hui plus de mille maisons européennes, des entreprises de diligences, de beaux hôtels, un marché important et s'agrandit tous les jours. Mona (Medeyu), jadis chef-lieu de la province de Titeri; territoire très fertile, bel aqueduc, environ

6000 Âmes; quelques ruines semblent appartenir à l'ancienne Zamida. Près de là, le Co de Mou ala qui, avec la célèbre gorge du Biban (Portes de Fer), à plusieurs milles au 8.-E., est une des positions stratégiques les plus importantes de l'Algérie.

Dans l'intérieur à l'EST , au SUD et à l'OUEST D'ALGER on trouve : Qosrnanuynan (Constantine, Çirtha ei plus lard Constantina), résidence des anciens beys ; après un astaut très meurtrier cette ville a été, en 1837, prise par les Français. Elle est située sur une presqu'île que contourne le Roumel (Rummel) ; c'est une place très forte 'd'environ 20,000 âmes, chef-lieu de la division de son nom. Elle paraît être encore la plus grande ville de cette partie de l'Afrique. Le pont sur le Roumel ou Soufegmar, bâti par les Romains et encore bien conservé, les quatre portes revêtues de sculptures élégantes, l'arc-de-triomphe , le bas-relief près du pont, plusieurs pierres 4.

pulcrales, et une grande quantité

de ruines d'autels, de bas-reliefs, d. et de colonnes rappellent les constructions qui décoraient cette ville, autrefois une des plus importantes de l'Afrique; elle a vu naître puissants rois de N ,, Massinissa et Jugurtha:

plus tard elle a été la capitale de la Mauritanie Césarienne. Dans la partie supérieure de la ville le Ouad-el-Kebir sort d'un soulèvement et forme une grande cascade; ce point, élevé de 600 pieds au-dessus de la plaine, est l'endroit d'où l'on cite encore comme autrefois les criminels. Bonie, remarquable par son port, par les mines de fer qu'on exploite dans ses environs. et fameuse surtout par l'invention des chandelles de cire auxquelles elle a donné son nom: composée de ruines romaines, mauresques, es-

pagnoles et géuoises, située dans une position admirable, elle a été pendant le moyen âge une des plus commerçantes villes de l'Afrique. Avant ses derniers désastres on lui accordait 1800 maisons; maintenant elle n'a pas mille habitants. Bone, ou Bounan (Beled-el-A'neb) , ville fortifiée de 6000 âmes avec un port, rendez-vous principal des navires employés à la pêche du corail qu'on fait le long de la côte jusqu'à l'île Tabarca, et centre de la colonisation commencée dans son fertile territoire. Dans ses environs on voit 71 ruines d'Hippone, célèbre par l'épiscopat de saint Augustin: La CaALLE, naguère encore principal établissement français sur cette côte, et ruinée depuis 1827. L'île Thabargah(Tabarca) cédée en 1830 à la France par le dey de Tunis. Elle a un bon port. Seri (fort d'Orléans), ancien fort romain, l'un des points les plus importants du plateau intérieur de l'Algérie. Ovaunan(Orun), chef-lieu de division, avait une double rade. Jadis la résidence du bey de toute la partie occidentale de l'état d'Alger; elle a appartenu à l'Espagne jusqu'en 1792. Ses fortifications très endommagées par les tremblements de terre et négligées par les Algériens, sont encore très importantes, surtout depuis qu'elles ont été en partie réparées par les Français. Les vastes magasins en pierre de taille construits par les Espagnols existent encore intacts. Sa population s'élève aujourd'hui à 6600 habitants. Plus loin se trouve Mers-el-Kebir, regardé par les marins comme le meilleur port de la côte après celui d'Arzew. Mostaganem (Moslagan), place forte, occupée en 1833 par les Français; sa population s'est beaucoup accrue depuis que les Juifs de Mascara sont établis après la destruction de cette ville, arrivée à la fin de 1835. Mazacran, petite ville de près de 3000 habitants ; au milieu d'un territoire très fertile et bien cultivé. Arzew (Arzew), très petite ville de 500 habitants, à laquelle la pureté du ciel, la fertilité

de son territoire, ses riches salines et le voisinage du meilleur port de la régence donnent une grande importance; c'est le Portus Magnus des anciens; les restes de vastes citernes et d'un grand nombre de constructions romaines attestent son ancienne splendeur; on croit que ces importantes ruines appartiennent à l'ancienne *Arsenaria*.

Calla, petite ville sale et mal bâtie, sur une montagne, remarquable parce qu'on y fabrique

port, par les mines de ses environs, et fameuses chandelles de cire son nom: composée de cires, espagnoles et gésition admirable, elle a été une des plus communes. Avant ses derniers 1800 maisons; maintenant 3000. Bone, ou Bouinan, peuplée de 86000 âmes avec un grand nombre de navires en rade qu'on fait le long de la côte, et centre de la colonie son fertile territoire.

10 ruines d'Hippone, de saint Augustin: La principale établissement a été ruinée depuis 1827. L'île cédée en 1830 à la France pour un bon port. Serir (fort romain, l'un des points les plus au intérieur de l'Algérie.

lieu de division, avec une résidence du bey de toute l'état d'Alger: elle a été prise en 1792. Ses fortifications par les tremblements de ses Algériens, sont encore utiles depuis qu'elles ont été les Français. Les vaisseaux construits par les Arabes intacts. Sa population 6600 habitants. Plus loin à l'ouest, regardé par les deux ports de la côte après Annaba (Mostagan), place prise par les Français; sa population depuis que les Juifs ont été après la destruction la fin de 1835. MAZAGRAN, 3000 habitants, au milieu est et bien cultivé. ARZEU le de 600 habitants, à cause de la fertilité de son territoire le voisinage du meilleur donnent une grande importance Magnus des anciens.

citernes et d'un grand romaines attestent son croit que ces importantes Pancienne 4rsenaria. e et mal bâtie, sur une le parce qu'on y fabrique

9 des tapis el des dioffes de à la da de 1835, elle fut abandonnée,

après avoir en dans cette partie de l'Afrique;les été livrée aux flammes et réduite à un amas de

qu'on pouvait estimer au- plus considérable de la province d'Oran, vélébre Abd-el-Keder; prise par les Français.

C'est le plus puissant état de cette ré- cienne splendeur. Nous nous bornerons à gion , quoique depuis long-temps bien nommer les suivans, en prenant pour on-seulement depuis 1705 il a guide principal un officier anglais très perdu l'influence qu'il conservait encore instruit, M. Wash n, qui l'a visite sur le royaume de Ten-Boktoue (Tom- en 1830 : le palais bouctou) , qui pendant les règnes de édifice de 1500 yards de long sur 600 de Mouley-ls-mayl, mort en 1727, et de Mouley-A'bd-Allah , son successeur, était sé tributaire de l'empire, mais il a vu même jardins ; la place d'audience ou le une grande partie du royaume de Sous Mes-chouâr, grand carré entouré d'un s'en détacher pour former l'état indé- mur, où l'em rendant de Sydy-Hescham. Cet empire prononce ses jugemens ; la mosquée B/ dans ses limites actuelles se compose, XKouwfoubia, remarquable surtout. par selon M. Gräberg, du royaume deFez son immense four carrée, haute de 220 (Fès), au nord de la Morbeya; de celui de pieds anglais et divisée en sept étages; u ci-devant sa construction, qui remonte vers la fin royaume de Sous, au sud de ce fleuve; du xn° siècle, est contemporaine de la du royaume de Téfilélt, au midi de Giralda

de Séville et de la Sma-Hassan l'Atlas. L'ancien royaume de Segelmesa de Rabatt, édifices qui lui sont entières est aujourd'hui qu'un district de celui de Tañlèt. Il y a en outre le pays de arabes les plus remarquables; la mos Zara a et le district de El-Hharits, quée El-Moazin , qui se distingue par aussi au sud de l'Atlas. Les deux royaumes ses grandes dimensions : c'est aussi la es de Fez et de Marok sont divisés, selon plus ancienne de la ville; celle de Seni-M. Gräberg, en 30 provinces ou préfec-. Tousef; l'édifice nommé Rei- Abbas, qui tures dont quelques-unes sont très gran- offre réunis dans sa vaste, enceinte in des, tandis que quelques autres ne com- sanctuaire, un mausolée, une mosquée et prennent qu'une ville avec sa banlieue.

Les nombreuses tribus Æmazirg et malades; la Qussaryah (Al-Raisse ria), i Chelloks sont régies par des chefs nom grand bâtiment entouré de boutiques où inés par elles-mêmes, ei les tribus #rabes les négociants étalent leurs marchandises; var des cheikhs nommés par le sultan. l'immense fabrique de maroquins où, Nous avons déjà fait observer que de assura-t-on à M. Washington, 1600 pernombreuses tribus Atlantiques et Arabes sonnesétaient employées ; la brillante caueur indépen- leur jaune de ce maroquin n'a pas encore dance sur le territoire qu'on regarde pu etre imitée par les tanneurseuropéens.. comme dépendant de l'empereur. Selon Onnedoitpasonblierles vastes magasin M. Gräberg, les villes impériales de où l'on conserve une immense quantité da- Fez, Marok et Mequinez sont alterna- blé, les grands cimetières et les ruines tivement la résidence de l'empereur. des aqueducs, dont quelques-uns se ManokxouManoc(Merd4aseh), grande prolongent jusqu'à 20 milles hors des ville, une des trois résidences impériales inurs de la ville. Marok a beaucoup perdu et capitale du royaume de ce nom, située depuis que les empe-

reurs n'y font plus dans une vaste plaine fertile i meme temps un plateau élevé d toises au-dessus du niveau de la mer Plu- Jackson, ni les 30,000 habitans que lui sieurs édifices décoient celte ville autre- accordait au commencement du siècle Alifois si populeuse, et rappellent son au-

Maro, avec une partie

vonservent entièrement

environ 250

REGION DU MAGHRER.

sun „ sa per

plusieurs ancieas C'est encore la ville la sa

du population qui peut-être dee — —

Empire de Maro.

» immense

large, subdivisé en plusieurs pavillons par de vastes cours et de grands

ur donne audience et

ment semblables; c'est un des bâtimens

un hôpital où l'on soigne juse * 1500

qui est en leur résidence ordinaire. Sans adopter les chiffres évidemment cxagérés de M

Bey, nous croyons que sa.populalion ae-

RUE

Ha Rosa 60,000 28 I srmcier que, un 28 milles au sud-sud-est de Marok, s'élève le Milésin, le plus haut sommet mesuré de l'Atlas ; sa hauteur absolue est de 1763 toises ; et que environ 18 milles, on voit de vastes ruines nommées Tassremout (Tassremoot) et les indigènes; ce sont des débris de portes et 5 en pierre de taille, de „ de voûtes, etc., qui ont

appartenu probablement à une ville romaine

maine ou même carthaginoise; mais ce qui est curieux, c'est de voir que la tra-

dition laire raconte sur la chute de cette antique cité à-peu-près les mêmes circonstances qui accompagnèrent, d'a-

— l'immortel Homère, la ruine de

roie.

Fez ou Fès, une des trois résidences impériales, située dans le royaume de ce nom, dont elle est la capitale. Cette ville est la plus importante de l'empire, quoiqu'elle n'est pas la plus grande. Elle est la véritable capitale de l'empire; elle est située sur un ruisseau affluent du Séboue, dans une vallée d'entonnoir formée par des montagnes bien boisées. Ses maisons, toutes construites avec des briques bien faites et cuites au four, ont en général un étage au-dessus du rez-de-chaussée et ne reçoivent l'air que par une cour intérieure; une terrasse en forme de toit. Les rues sont pavées, mais étroites,

tortueuses et très sales ; ce ne sont, pour ainsi dire, que de longues leries couvertes par des treilles ou de la maçonnerie, ce qui empêche l'air de circuler. Selon M. Caillié, Fez n'offre aucun monument remarquable. On y compte cependant beaucoup de mosquées, toutes surmontées d'un minaret d'environ 100 pieds de haut; celle de mouley- 1 est la plus belle ; elle offre ce qu'il y a de plus beau dans la ville. Fez possède aussi des bains sulfureux et ferrugineux qui sont très fréquentés. Ali- Bey, qui l'a visitée au commencement de ce siècle, la considéra comme la plus belle ville de la Barbarie, et parla beaucoup de ses écoles renommées dans toute l'Afrique, ainsi que de sa bibliothèque qui est très considérable pour cette contrée.

Quoique M. Caillié n'accorde à Fez que 20, 000 habitants, nous croyons qu'on ne se tromperait pas beaucoup en portant à 80,000 sa population actuelle; c'est le

vers le sud-est, à grande

minimum

lui assigne un très 4 Erdberg. Les serres

occupent une partie des habitants, qui font en outre un commerce très ü.

Maunasan (Méquinez), à quelque:

milles au sud-ouest de Fes, dans un val bien cultivé. L'enceinte impériale, vaste et fortifiée est l'édifice le plus remarquable de cette ville, à laquelle Caillié n'accorde que 10,000 habitants, tandis que M. Jackson lui en assigne 110,000. Nous dirons avec M. Gräberg que leur nombre reste sûrement au-dessous de 60,000.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables de empire:

Dans le ROYAUME DR FEZ on trouve: Trnon (Tetouan) e par son port aur la Méditerranée, par sa population et par son 'com-merce. Tancen (Tanger), sur le détroit de Gibraltar, importante par son port et par son commerce très actif; c'est la résidence des consuls européens. Lanacas ou EL-A'nayscu, à fem bouchure du Luccos; c'est la station ordinaire de la flotte de l'empereur; depuis 1780 son commerce a beaucoup diminué. Sars (Sla), à embouchure du Buregreg, autrefois repaire de cor. saires très redoutables qui osaient faire même des descentes sur les côtes des pays habités par les chrétiens; depuis quelque temps elle est très déchue , quoique M. Washington lui accorde encore 10,000 âmes. RasÂtTu (Rabat) ou Nouveav- Sark, vis-à-vis de Salé; c'est encore une des principales villes de l'empire , malgré l'état de décadence où elle se trouve; elle a un chantier, un petit port et peut-être 25,000 habitans. La four carrée nommée Sma-Hassan, haute de 150 pieds anglais; le mausolée d'un sultan et celui d Al. Hansor, le héros de l'Afrique-Mauresque, sont les objets les plus remarquables. AL-Qassan (4l-Kazarr), ville très déchue, mais qui compte encore 8000 âmes.

Dans le ROYAUME DE MAROK on trouve, MAzaycan (M n), qui n'offre rien de remarquable, ainsi que Asarr (Safi). Ouazypiau (Voladis), désignée comme le meilleur endroit de cette côte où l'on pourrait former un bon port; Moc ADO ou Souexnau, rebâtie régulièrement en 1760, fortifiée et pourvue d'un port qui se comble de sables comme tous ceux de cette côte. C'est la place maritime la plus commerçante de l'empire; elle nous paraît être aussi sa meilleure forte resse. Parmi ses bâtimens la fameuse four de 3 se distingue par sa grande élévæ

Acabin, jadis nommée Sanra-Cauz par les Portugais qui en étaient les maîtres; elle a un port sur l'Atlantique. Dans l'intérieur nous nomme-

rès étendu.

iner), à quelque:

je Fez, dans un val-

u onpérial, vaste

rüde est l'édifice le

cette ville, à laquelle

e 10,000 tans ,

son lui en G avec „

5 sûrement au-des-

lues et lieux les plus npire :

E FEZ on trouve : T-

ardulable 14 son portsur lation et par son

1 D. sur le détroit de par son port et par son 'est la résidence des con- 2 ou EI-A n(n, A Femc'est la station ordinaire sur ; depuis 1780 son com · ninué. Sarg (Sla), à Tem- , autrefois repaire de cor s qui ossient faire même ôtes des pays habités par quelque temps elle est très lashington lui accorde en- Im (Rabat) ou Nouveatc'estencore une des princie, malgré l'état de décae; elle a un chantier, un 25,000 habitants. La tour a-Hassan, haute de 160 olée d'un sultan et celui s de l'Afrique-Mauresque, remarquables. AL-Qassan s déchue, mais qui compte

DE MAROK on trouve, qui n'offre rien de remarquable (Safi). Ouazypia (Voulez le meilleur endroit de faire un bon port; u, rebâtie régulièrement en vue d'un port qui se comble ceux de cette côte. C'est la commerçante de l'empire; aussi sa meilleure forte immense la fameuse four de ingue par sa grande élévation

de Sanra-Çauz par les Pot.

des maîtres; elle a un port sur l'intérieur nous nomme-

REGION DU MAGHREB. 687

1 le ROYAUME Des per rase), sur vers l'atriona Co] laissent 2 Soivent M. Caillé,

Etat de Sydy-Hescham.

Fondé en 1810 8 fils du schérif Ahhmed-ebn-Mousay. ii au compose d'une partie du Pays de Sons, et il s'étend quelque à Pest et au sud de cette contrée. Habité par une population industrielle, agricole, guerrière et maritime

chande, cet état paraît actuellement considéré comme l'entre-
nit du commerce

capitale; on y voit en outre l'innan, où se trouve le tombeau vénéré du schérif Ahhmed père de Hescham,

Béldd-él-Djéryd et Ssahhrd (Biledulgerid et Sahara).

Le Béldd-él-Djéryd et surtout le Ssahhra, dans la partie qui n'est pas comprise dans les états que nous venons de décrire, offrent dans leurs vallons, leurs oasis et leurs affreux déserts, un grand nombre de pays qu'on peut et que l'on = e be U 7 des états en-

rement in ns; ils sont presque tous habités par des nomades Rias ou moins féroces. Nous avons déjà nommé les trois nations principales auxquelles ils appartiennent. Nous nous bornerons ici à citer, d'après la lumineuse classification de M. d'Avezac, les tribus les plus connues et les plus remarquables de chacune de ces grandes divisions de l'ouest à l'est, et en commençant par celles que l'on connaît sous le nom de Maures.

Les MAURES occupent la côte de l'Atlantique . entre l'état de Sydy-Hescham et le Sénégal, et s'étendent dans l'intérieur jusqu'aux solitudes parcourues par les Touaryq (Touariks). Ces nomades sont subdivisés en un grand nombre de tribus, dont la plupart se distinguent par leur extrême férocité. et leur passion pour le brigandage. Rien n'est plus difficile que de se reconnaître au milieu des indications diverses données par les voyageurs et les géographes sur la dénomination de ces tribus et leur distribution dans le Sâhhel : ce point de géographie était resté dans une déplorable incertitude, jusqu'à ce que les travaux de M. d'Avezac eussent porté la lumière dans l'ethnographie de cette contrée. Ses recherches ont établi que cette portion du Désert est habitée à-la-fois par des Maures de pure race arabe, soit Qahhthänyte, soit Isma'ylyte, venus d'Orient aux premiers siècles de l'hégire ; et par

d'autres Maures de race mélangée tribus arabes les plus anciennement de

ger les nombreuses tribus confondues sous le patronyme commun de Sau,) (Zanaga, Zénagues) et formant plusieurs groupes de l'ouest à l'est, sous les noms principaux de Terdzak (Trarzas, Trazarts, Tarassa), Berdknah 1Bracknas, Ebraguena , Brancnarts), Dour sel (Doviches, Douiches), etc. Dans le groupe de Terarzab sont compris les Æoulldd-él-H, Darma'ko (Darman-

courts), les Aoul-dd-4hh- Verains du Sénégal, fer- adam (rea verains du Sénégal; (Azounss), brigands qui infestent la eôle voisine ; les ou du -- Mobdrek (Oulad-Mbarrik), qui habitent l'intérieur, et nombre d'autres qabyles ou tribus. Dans le groupe de Beräknah se trouvent les oufad- I mar l. uuamar), dont Mungo-Park éprouva la brutale rapacité; les Gdgebra iebe), parmi lesquels a vécu M. Caillié; les Tdkdnt (Tagantes) et beaucoup d'autres. Dans le groupe des Douysch sont compris les ou, Ghaysi (Oulad-Kroisi), plus connus sous le nom de ou ldd-Abou-Seyf (Houlas de Bousétif, Valades Boussélfes); les Kountah(Kounts, Kontais, Oulad-sydi-Moktar) et peut-être: aussi les Zaoudi qui habitent vers Araouân. Dans la meme caté. gorie est Lanrnan, souche des #ou/dd-Noux (Oulet de Nun, Woled-Nun), qui habitent la valliée de Noun (Ouâdy-Noun); des Masoufah, qui exploitaient jadis les mines de sel de Tuglidaq/, aujourd'hui abandonnées, et peut-être des Ouarqalân (Varéclan, Querquelen), qui occupaient le Désert au voisinage du Bélâd-él-Djéryd, et qui paraissent les mêmes que ceux qu'on appelle aujourd'hui Toudt (Tawats, Tuath, Tsuats), du nom de la principale oasis qu'ils possèdent.

Quant aux TRIBUS ARABES DE RACE PURE,

Pa open à cona sont celles 2 55 n et

ener Mosldyn(Muslien, Monselmines, Monsiémines

adbessenss, et peutêtre Labôs), etcuile des Delempyn ou Aoul-dd- Delaym (Wadellma, Oulets de Line, Oulad-Elim, Oulad-Lême , Ulled-Dleim), qui toutes deux habitent dans les environs du Cap-Blanc , et sont des monstres de cruauté, Dans le même lignage sont : la tribu d- Ouoddyuh (Ludaya, Ludayes), maitresse

des oasis de Ouâdan et de Oualata, et celle de Barbousch ou des Berdbysch, à laquelle appartient Tyschyt. A ce groupe on peut annexer les tribus d'Ëf-d'rousyah (Larousie, El-Arosiem), d'érkybdt (Orghébet) et plusieurs autres. , .

Les oasis les plus remarquables de cette partie du Désert, sont: en premier lieu celle de ud, qui est fort étendue ; la capitale est #5ñdb on y trouve encore la ville de #'yn-é/-Ssdlah , naguère visitée par le major Laing. Oua dd 1 (Hoden), Tyschyt, Taoudyny, Tagæhâzay (Tagazs), sont célèbres par leurs mines de sel gemme. Aruoudn offre une petite ville d'environ 3000 âmes, Enfin les deux Ou u (Gualata, Oualcet), souvent confondues, sont deux stations distinctes, l'une sur la route du Sénégal à Marok, appartenant aux Ouodäyn, l'autre sur la route de Ten-Boktoue et paraissant occupée par les Beraäbysch ; c'est de celle-ci que l'on a fait un prétendu royaume de Byrou (Beeroo), à cause des puits (en arabe byrou) qui s'y trouvent.

Les TOUARYQ (Touariks). Les tribus indépendantes de ce peuple nombreux et guerrier occupent toute la partie moyenne du Ssahhra depuis les confins des pays habités par les Berbers de Marok, d'Alger et de Tunis, et les Arabes de Tripoli, jusqu'au sud de Ten-Boktoue (Tombouctou) et au nord de Djénny et du Bornou, et depuis les confins des pays parcourus par les Maures ou Arabes occidentaux du Désert jusqu'à ceux des Tybou (Tibbos). Partagés en un grand nombre de tribus jusqu'à présent peu connues, les Touëryq sont encore, depuis les Carthaginois et les Romains, les conducteurs des caravanes , les courtiers et en partie même les marchands qui font le commerce actif et régulier , qui de temps immémorial existe entre le nord et le centre de l'Afrique. Leurs tribus les plus puissantes sont

le teint seulement bassné ; les au

nuances plus foncées à raison de leur voisinage des races nègres et des croisemens qui en sont résultés. Les principales oasis appartenant aux Touéryq sont: GA A4, espèce de a éd oligarchique ; dans sa capitale, qui porte le même nom, on tient tous les ans une foire fréquentée par un grand nombre de tribus du Ssahhrà.

Ahir, grande et fertile, mais peu connue; Mabrouk, peu im Me, 4 %, une des plus grandes; on sa tale Ag des est aussi con que Tripoli ; c'est un Nee grands entrepôts du commerce du Ssa U o

Les TYBUU , TIBROU ou TIBBOS ne possèdent pointexclusivement la partie orientale du Ssahhrà à laquelle le nom ial de Désert de Lybie a été imposé par les géographes, Au nord, le pays de Barqàh, que nous avons compris dans la régence de Tripoli, est occupé par des Arabes dont les plus connus sont les Zhardbyn et les Aoulld- /; et la série d'oasis qui en est voi-

sine est habitée par des peuplades berbères.

Au sud errent des tribus arabes, dont les principales sont celles des Bany-él-Hhasdn, de Doghanah, d'El-Assdla', de Saldmat. À l'est sont les repaires des races mêlées arabes-berbères de Laoudtah et de Berdaouah. La région moyenne seule appartient aux Tybau, partagés en grandes tribus dont voici les principales : les Tibbou de Bilma, entre le Fezzan et la petite oasis d'Aghaden; leur chef ou cheïkh réside à Bilma, pelite ville, mais importante par les deux lacs salés de son voisinage, d'où l'on tire tous les ans une immense quantité de sel, qu'on transporte dans la Nigriilie. Les Tibbou de Gonda, qui possèdent le point d'#ghaden, ren-

. dez-vous de brigands de toute espèce ; ils atta-

quent les caravanes qui vont du Fezzan au Bornou; ces Tibbou, dont le chef se nomme Mina- Thar, possèdent plusieurs milliers de chameaux ; depuis quelques années ils sont devenus commerçans et industriels , changement qu'ils doivent à leurs communications avec les marchands de Tripoli; ils paraissent être les plus nombreux de tous. Les Tibbou de Tralla, vivent au sud des précédens. Viennent ensuite les Tibbou de Borgou ou Birgou, dontle chef-lieu semble être Yen. Les Tibbou de Reschadeh ou des rochers, ainsi nommés parce que plusieurs de leurs

HR

fl

les pe offrent des son de leur voisinage oisemens qui 42 asis à ant aux

ale, 5 37 toire fréquentée je 4 du Ssahhra.

d zu connue; | de 3 DA en, une 10 sa tale Ag ripoli ; c'est pots du commerce du

| TIBBOS ne possèdent ie orientale du Ssahhra | de Désert de Lybie graphes, Au nord, le s avons com 1 4 occu r des Arabes les Naafaben et les d'oasis qui en est vois peuplades berbères.

arabes, dont les prin- Beny-él-Hhasdn, de „ de Saldmat. À l'est mélangées arabes-berberes erdaouah. La région aux Tybou, partagés ici les principales : les le Fezzan et la petite t ou cheïkh réside à ais importante par les pisinage, d'où l'on tire quantité de sel, qu'on tie. Les Tibbou de point d. Ighaden, rentoute espèce ; ils at-

taont du Fezzan au Borchef se nomme Minamilliers de chameaux; ils sont devenus commercement qu'ils doi-

ons avec les marchands Etre les plus nombreux Tralla, vivent au sud ensuite les Tibbou de tie chef-lieu semble être eschadeh ou des roe que plusieurs de leurs

NIGRITIE ou REGION DES NEGRES. raz

POSITION ASTROSOMIQUE. tude entre ne cr ge men Latitude, entre 17° bordale et 18° aus-

courses. Au nord, la R du Mahreb et p tie Ssahhra. À l'est, es Régions du Nil et de l'Afrique-Orientale. Au sud, la R de l'Afrique- Australe et l'Océan-Atlantique. A l'ouest, l'Océan-Atlantique.

risvyss, Cette région offre un grand nombre de N on ne n

encore que tres imparfaitement leur

cours; II paraît qu'ils vont tous se rendre dans l'Océan-Atiantique „ à l'exception

de ceux qui appart nent au grand bassin du lac Schâd ou Tchad.

L'OCÉAN ATLANTIQUE reçoit :

Le Santo, dit aussi Zana; il prend sa source dans le Fouta-Djalo sous le nom de Ba- Fin (Fleuve-Noir), chez les Mandiagos, et Bazto (Noir), chez les Péuls (Poules) ; on le nomme aussi Founa (le Fleuve), et chez les Ghiolofs (Jolofs) Usnousn. Ce grand fleuve, après avoir arrosé le Fouta-Djalo, baigne le Djalunkadou, le Bambouk le Kadjäga , le Kasson, le Fouta-Toro et le Oualo. Le

Sénégal, dans sa partie inférieure de son cours forme, selon les meilleures cartes, la séparation entre cette région et le Soudan. Ce fleuve passe par l'ancien Fort-St-Joseph, Bakel, Podor, Dagana et St-Louis, et forme un grand nombre d'îles, parmi lesquelles se distinguent, leur étendue, celles du Morfil (Morphilou de l'ivoire), de Bifesch et de Beyghio (Bequio). Le Sénégal reçoit un grand nombre d'affluents dans la partie supérieure de son cours et très peu dans la partie inférieure; nous citerons parmi ceux de la rive droite, le Kokoro, grossi par la Baoulima. Ses principaux affluents à la gauche sont: la Falémé, qui est le plus grand de tous, et le Neriko, qui établit une jonction temporaire entre le bassin du Sénégal et celui de la Gambie. Nous ajouterons aussi que le lac de Kayar Cayor), à la droite, dans le pays parcouru par les Maures de Teräzrah, et celui dit Panié-Foul, à la gauche, dans le Oualu, le Fouta-Toro et le Ghiolof, déchargent leurs eaux dans le Sénégal.

La Gambia prend sa source sous le nom de Di-MAN, dans le plateau du Fouta-Toro, baigne le Tenda, le Bondou, le lani, le Saloum, le Badibou, le Barra, et entre dans l'Océan par plusieurs embouchures, regardées presque toutes, par là

du moins leur artère principale. Et ce J'ibbuss dits d'Arn du nom de leur chef-lieu.

Ha

Fe \$É

il naît dans le plateau du Fouta-Djalo, baigne le Tenda-Maïé, le Kabou, le pays des Landemans, et se jette dans l'Océan au Geba.

Le Scancizs ou Scassas naît sur le revers méridional du plateau du Fouta-Djalo, arrose le pays des Sousous , le Timani ; dans celui de Boullom , ce fleuve entre dans l'Océan, Le A abba ou Mungo, p plus considérable que le Scarcies, est cependant regardé comme un de ses affluens; ce dernier baigne le Kouranko, le Limba et le Timani.

La awinas De Sixnna-Leons, dite RosaLr.x dans la partie supérieure de son cours. Sa source est voisine de celle du Djoibs (Dhioliba) ; elle traverse le Soulimana, le Kouranko , le Limba, le Timaniet le Boullom ; c'est dans ce dernier qu'elle entre dans l'Océan.

Le Kuta ANA (Camaranca) prend sa source un
u au sud de la Rokelle dans le Kissi, traverse
e Kouranko , et, apres avoir couru . pa-
rallèlement à la rivière de Sierra-Leone, il entre 455 l'Océan au sud de l'embouchure de cette dernière.

Le Mesunano. On ne connaît encore qu'une petite partie de son cours ; on croit que sa source est très éloignée de l'embouchure.

Le Sesros. On ne connaît encore que la partie inférieure de son cours; e est le plus grand fleuve connu de la côte dite des Graines.

Le Surino-ba-Cosra, dont le cours, d'après les rapports des indigènes, serait très long; il a son embouchure près de Grand-Bassan, à l'extrémité orientale de la côte dite de l'ivoire.

L'Ancossa ou SNN, dit aussi Rio-Cosat (Serpent), dans les anciennes relations. Il prend sa source sous le nom de Tando, au

pied d'une montagne dans le royaume d'Achanti proprement dit, traverse ce royaume, arrose le Dinkara, le Gura, l'Ouarss , l'Amanahea dans l'empire Achianti , et se jette dans l'Océan. ,

Le Pu, Bossoupaa où Rivitas Sr-Jzan, naît dans l'Achanti proprement dit, arrose le Dinkara, le Tufel, l'Ouarsa, et, sur les limites du Fanti, entre dans l'Océan. On le nomme aussi Crau.

C'est au bassin de ce fleuve qu'appartient la rivière qui passe par Komassy (Coumassie).

Le Rio VourÀ, connu dans les divers pays qu'il arrose dans l'empire d'Achanti, sous les noms d'AbIARIE, AnOU, Asizz-AwW et Fanno; c'est le plus grand courant d'eau connu de ce puissant état. Il prend sa source au pied du mont Kondountzourie dans le Banda sur les frontières de l'empire, arrose le Banan (Bann), le Coranza, l'Inta, le Bouroum, le Quaou, l'Aquapim, l'Aquamhou et autres pays dépendant de l'Achanti, et près d'Adda, colonie danoise, il entre dans l'Océan.

Le Lagos, dont on ne connaît encore que la partie inférieure ; on suppose que sa source est très éloignée. D' quelques relations des indigènes le Lagos est identique au Mory du Dagoumba. M. Adams prétend qu'il n'est que l'issue du lac Cradou et du lac près d'Ardras qui communiquent entre eux et avec le fleuve de Ninin.

Le Diorin, Dniou, Kouanna, Quonna ou Ni-

. cer. Ce fleuve mystérieux dont le cours a fait naître tant d'hypothèses, et dont l'exploration a coûté la vie à tant de voyageurs, a été presque entièrement reconnu il y a quelques années. Appelée à sa source TEunin, BA, Dsoupa, etc., etc., il descend du mont Loma qui s'élève entre le Soulimana et le Sangara, traverse sous

le nom de Dioctsa le Sangara, le Kankan, le Ouassoulo, les royaumes du Haut et du Bas-Bambarra, arrosé le Banan, le Pays des Dirimans et le royaume de Tombouctou. Au-dessous de cet état, son cours a été jusqu'à ce jour livré aux hypothèses. L'opinion publiée par M. Reichard de Weimar en 1803, adoptée depuis par le célèbre Clapperton et par notre savant ami M. Brué, a été confirmée, à quelques détails près, par l'intéressante exploration des deux frères Lander. D'après Clapperton le Djoliba au-dessous de Kabra prendrait la direction sud - est, traverserait sous le nom de Quonna la partie occidentale de empire de Bello, baignerait le Borgou, le Niffe, le Vourriba, le Founda. D'après la relation abrégée du voyage des frères Lander, communiquée par le lieutenant Becher à la Société royale de géographie de Londres, et la savante analyse que M. Jomard a bien voulu nous communiquer, le Kouarra court droit ausud, entre les méridiens de Yaouriet de Katunga, fait ensuite un grand détour vers l'est entre Rabbab et Karunda, et, après avoir couru pendant quelques milles vers le sud jusqu'au confluent avec la Tchadda, ce grand fleuve tourne brusquement au sud-ouest. Arrivé à Kirri (Kirree) il forme un véritable delta, qui se développe en-

tre le Visux-CaLasan et la Rivitne da BENIN que l'on doit maintenant regarder comme ses deux BRAS ORIENTAL et OCCIDENTAL ; le BRAS CENTRAL ou principal aboutit au cap Formoso et est par conséquent identique à la Rivitas pe Now; c'est cette branche que les frères Lander ont descendu jusqu'à son embouchure. Cinq ou six autres branches coulent dans les espaces intermédiaires. Un fait important, dont la connaissance es!

due à l'exploration de M. Caillié, c'est que le Djoliba à Sego, ou aux environs, se bifurque pour former une très grande Ile et

une autre beaucoup plus petite à l'extrémité de laquelle se trouve Djénny, et que plusieurs milles après la jonction des deux branches qui a lieu à Isaca, ce grand fleuve continue son cours à travers le vaste lac Djebou (Dibbi, Debo). La carte jointe à la relation du lieutenant Becher représente une bifurcation semblable entre Abbazacca et Kirri. Les principales villes qui se trouvent le long du Djoliba, dans la partie reconnue ou supposée de son cours, sont: Bammakou, Yamina, Sego, San sanding, Silla, Jinné ou Djénny, Massira, Ten- Boktoue où Tombouctou, Koubi, Yaouri, Boussa, Raca, Rabba, Egga, Kacunda, Bocqua, Abbazacca, Damougou et Kirri; à sous de cette dernière ville, on trouve Eboe sur le bras central ou la Rivière de Nun, Benin sur le bras Occidental, Brass, sur le bras de ce nom; Owyhere, Nouveau- Calabar, Boni et autres villes paraissent aujourd'hui devoir être placées sur des bras du Kouarra. La géographie positive de ce vaste bassin est encore trop imparfaite pour que nous puissions hasarder de nommer tous les principaux affluents du Djoliba; nous nous bornerons à signaler les suivans comme les plus remarquables à la gauche: le Cobbie (Cubbie), qui passe par Sakkatou et Cobbie; la Coudounia, qui apporte au Kouarra une grande masse d'eau en traversant le royaume de Niffe; la Carry ou Tchadi (Sharry, Chad ou Tshadda), qui passe à Funda et qu'il ne faut pas confondre avec le fleuve du même nom qui appartient au bassin du Tchad. A la droite nous ne nommerons que la Moussa (Moossa), qui passe par la ville de ce nom et aboutit au Kouarra, dans les environs de Raca; elle sépare le royaume de Borgou de celui de Yarriba. Nous ajouterons que le Djoliba ou Kouarra franchit la chaîne des montagnes Kong, dont on se plaisait à exagérer tant la hauteur, et que la partie inférieure de son cours oppose de grands

obstacles à la navigation par les nombreux écueils dont son li est parsemé, surtout entre Yaouri et Kirri.

Le Vieux-CALABAR ou Bosco paraît' descendre du plateau du pays élevé des Calbongos et déboucler dans le golfe où paraît aboutir le bras oriental du vaste delta du Djoliba sous le nom de Rio de la Cruz.

Le Rio nez Rev, le Rio Camanones, dont on rene le MazEmBA comme un bras, le DanDyrn étleGanon ou Ouoncavouxca, sont encore très peu connus; on ignore la position de leurs sources,

: qu'on suppose être très éloignées de leurs embou-

chures respectives, surtout celle du Gabon; ils traversent des contréescomprises communément

la Rivitne da BENIN que garder comme ses deux ENTAL ; le BRAS CENTRAI | cap Formoso et est pas la Rivitas ps Now; c'est res Lander ont descend:

. Cinq ousix autres bran intermédiaires.

nt la connaissance es!

M. Caillié, c'est que le x environs, se bifurque grande ile et une auire l'extrémité de laquelle se plusieurs milles après la ches qui a lieu à Isaca . ce n cours à travers le vaste). La carte jointe à la re:

her représenteune bifur- Abbazacca et Kirri. Les » trouvent le long du Djonnie ou supposée de son ou, Lamina, Sego, San u Djénny, Massiia, Tenu, Koubi, Yaouri, Boussa, unda, Bocqua, Abbazacca, a us de cette derboe sur le bras central ou n sur le bras

Occidental, nom; Owyhere, Nouveaux villes paraissent aujourd'hui sur des bras du Kouarra.

de ce vaste bassin est en sorte que nous puissions jus les principaux affluents bornerons à signaler les remarquables (à la gaucherie), qui passe par Sak-Soudounia, qui a une grande masse d'eau en de Niffé; la Charry Chad ou Tshadda), qui ne faut pas confondre le nom qui appartient au droit nous ne nomme (Moossa), qui passe par aboutit au Kouarra, dans elle sépare le royaume de riba. Nous ajouterons que franchit la chaîne des on se plaisait à exagérer et la partie inférieure de grands obstacles à la navigation écueils dont son lit entre Yaouri et Kirri.

Bodo paraît descendre de Calbongos et de où paraît aboutir le bras du Djoliba sous le nom

Rio CauAnONES, dont on trouve un bras, le DAN burg buxGA, sont encore très peu position de leurs sources, éloignées de leurs embouchures celle du Gabon; ils sont comprises communément

sous le nom de pays de Biafares le long de la côte de Gabon, où ils viennent aussi tous mêler leurs à celles de l'Océan.

eaux suivants appartiennent aux pays communément connus sous la dénomination de Congo; leurs sources et la plus grande partie de leurs cours offrent encore beaucoup Le Congo et le Coanza étaient encore naguère plus importants connus que les autres à cause de leur sujet de plusieurs Wrede, parmi les 860 graphes. M. Douville a soulevé un coin du voile qui enveloppait leur cours; nous lui devons la rectification de cette partie de la géographie de l'Afrique. Voici les fleuves qui passent pour avoir le cours le plus long:

Covañao, Conco ou Z alas, que d'après d anciennes relations les indigènes nomment aussi Moïenzr-Enrano:, c'est-à-dire le fleuve qui engloutit tous les autres, et Zuusens qui signifie mère des eaux. On ne connaît pas encore exactement la partie supérieure de son cours; d'après les renseignemens donnés par les indigènes à M. Douville, qui en a exploré une grande partie, il prend sa source dans le haut plateau austral, dans le pays des Regas entre le 25° et 26° de longitude orientale et le 9° et 10° de latitude australe. Il tourne d'abord vers l'ouest et traverse le royaume de Humé , le pays des Mouchingi, les royaumes des Cassanges, de Cancobella, de Holo-ho. Le Couango fait ensuite un grand détour vers le nord-ouest et après vers le sud-ouest pour aller aboutir à l'Océan-Atlantique, dans lequel il se décharge par une large et profonde embouchure.

Dans ce long cours ce fleuve passe à quelque dis-

tance de Cancobella et de San-Salvador, arrose Conde-Yonga, Inga, Noki et Embomma. Ses principaux affluens à la droite sont le Hogi, que M. Douville regarde comme le plus grand; le Rambe-gi, le Louimbi et le Bancora.

Parmi ceux de la gauche nous nommerons le Cassanci. Nous rappellerons que Riley, Maxwell et Mungo-Park croyaient ce fleuve identique au Djoliba; que plusieurs relations des indigènes et les observations faites sur ses débordemens donnaient une certaine probabilité à cette opinion, et qu'elle a fait entreprendre en 1816 la malheureuse expédition du capitaine Tuckey, qui nous fit connaître exactement la partie inférieure du cours de ce grand fleuve. :

Le Loce ou Aunniz, confondu, selon M. Douville, par l'expédition anglaise avec le Onzo. Il prend sa source dans le royaume de Ginga et traverse celui de Holo-ho.

Le Dinos prend sa source dans le royaume de Ginga et arrose les provinces portugaises d'Encogé et de Dembos.

Le Zenza, improprement nommé Bexco à son embouchure par les Portugais. Il naît à l'ouest du royaume de Ginga et traverse les provinces portugaises du Haut et Bas-Goloungo (Alto et Baxo-Golungo) et celle d'Ambaca.

Le Cournza ou Coanza, dont naguère on ne connaissait encore que la partie inférieure du

cours, prend sa source, selon les renseignemens donnés par, les indigènes à M. Douville, bien plus

NIGRITIE ou REGION DES NEGRES.

an sud et nd ch ne l'indiquent les cartes les plus „dens le plateau austral, et au pied du mont Hele dons ia pays des Moumbos. Ce grand fleuve traverse du côté du sud les royaumes

vinces portugaises de Andongo, de Cambambe, de Massangano et de Muchims. Le Coanzs entre dans l'Océan au sud de la pointe Palmei-

guela.

Le grand bassin intérieur du LAC TCHAD , dans la partie orientale de Lg Nigritie-Centrale (Soudarr Oriental), reçoit :

Le Tron, dont on ne connaît pas encore la source: on la suppose dans les montagnes du Bocher ou Djacoba. Ce fleuve tra-

verse le Kurry-Kurry et le Katagoum dans l'empire de Bello, le Pays des Bedes indépendans, et le Bornou proprement dit dans l'empire de ce nom. Katagoum dans l'empire de Bello, Bedkarfi, Habchary et Yeou dans l'empire de Bornou sont les villes principales arrosées par ce fleuve. Le Chachum (Shaslium) paraît

Etre son principal affluent à la gauche. On ne connaît rien de positif sur ses affluens à la droite; quelquet-uns paraissent être assez considérables.

Le Cuant; on ne connaît encore qu'une petite partie de son cours inférieur. La masse de ses eaux paraît être plus considérable que celle du Yeou. Le Chary passe près de Loggoun, par Chowy et

'autres villes de l'empire de Bornou. Ce fleuve paraît former actuellement la ligne de séparation

entre la frontière de cet état et celle du royaume de Bagherineh.

bro. Depuis long-temps les géore européens partagent cette région de PAfrique en quatre parties très inégales qu'ils nomment Soudan , égambie, Guinée et Congo. Le Soudan, selon ces géographes, s'étend entre le Sahara et la Guinée, la Sénagambie et la région du Nil; ils donnent le nom de 'Sénagambie aux pays compris entre le Sahara-Occidental et la côte de Sierra-Leone; ils appellent Guinée tons les pays situés entre la Sénagambie et le Congo, l'Atlantique et le Soudan; ils comprennent sous la dénomination générale de Congo ou de Guinée-Méridionale, par opposition à la Guinée proprement dite, qu'ils appellent aussi Guinée-Septentrionale , toutes les vastes contrées situées le

long de l'Océan, depuis le cap Lopez jusqu'au cap Frio et qui s'étendent bien avant dans

l'intérieur vers l'orient, subdivisant encore la Gui éentrionale en plu-

sieurs côtes, nommées de Sierra-Leone, du Poivre , des Graines ou de Malaguettes, des Dents ou de Ivoire, d'or, des Bs-claves f

de Benin, de Calabur et de Gabon; ils subdivisent en outre la côte des Dents en côte de Ivoire proprement dite, côte des Males-Gens ei cot des Bonnes-Grns où Quaquas.

Nous avons déjà vu, à la page 878, que toutes ces divisions et leurs dénominations sont inconnues aux indigènes ; nous avons fait voir aussi que quelques-unes de ces dernières ont même une acception différente chez les Arabes , les seuls qui aient des noms généraux pour la géographie de l'Afrique. Pour ne pas ajouter, par l'introduction de nouvelles dénominations et de nouvelles divisions, aux difficultés sans nombre qu'offre déjà la description de cette partie de l'Afrique, nous allons choisir dans le millier d'états qu'elle comprend, ceux qu sont aujourd'hui les plus importants. Nous les décri-

rons d'après les quatre divisions princi-

pales que nous venons de nommer ; mais dans les ténèbres qui enveloppent encore cette partie de la géographie, nous n'oserons pas entreprendre la tâche difficile de tracer d'une manière précise la ligne de démarcation entre le Soudan de nos cartes et la Guinée, entre le Congo et les

pays qui appartiennent à la Région que.

nous Mere e Orientale ou du Zam

beze. Si l'on voulait subdiviser cette immense région de l'Afrique d'une manière moins inexacte, il nous semble qu'on pourrait la partager en trois grandes contrées africaines qu'on pourrait nommer NiGRITIF-Occidentale, Correspondant à la Sénégambie ; Niani-

Nigritie Les pays qui forment le Soudan de nos cartes et une partie de la Guinée peuvent être divisés de la manière suivante : Pays qui appartiennent au bassin du Djoliba ; Pays qui appartiennent au bassin du lac Tchad ; Pays qui appartiennent à tous deux. : .

Les principaux pays qui appartiennent au bassin du Djoliba ou Kouarra, sont:

Le Sankaran ou SANGARA, vaste contrée habitée»

par des idoles régies par plusieurs chefs indépendants et souvent en guerre les uns contre les

r- CENTRALE, qui comprendrait le Soudan et la Libye ; le premier pourrait être appelé Nigritie-Intérieure ; celle-ci Nigritie-Maritime ; enfin, Ni-GRITIS-MÉRIDIONALE, qui embrasserait le Congo étendu jusqu'aux limites bien plus reculées vers l'ouest, que lui assigne l'exploration de M. Dourille.

Les motifs que nous avons déjà exposés, nous conserverons autant que possible, dans notre description, les divisions principales en usage parmi les géographes, en les coordonnant cependant avec celles que nous venons de proposer. Nous ajouterons que notre Nigritie-Intérieure correspond aux pays dont l'ensemble forme le Takoum de M. d'Avezac, dénomination que ce

savant a pour la substituer à celle de Beled-el-Soudan, par le motif que cette dernière appellation, pour être exacte, ne devrait s'appliquer qu'aux contrées habitées par des peuples Nègres; tandis que, dans les limites assignées au Soudan par les Européens et par les Arabes, on rencontre la race Peule, qui est rouge et qui se compte elle-même parmi les Blancs. M. d'Avezac partage le Takroun en trois grandes sections : à l'est c'est le Bornou et ses annexes ; au centre le Havusa ; à l'ouest le Mély, H propose aussi de nommer Ouangarah la partie intérieure de notre Nigritie-Maritime. Ces dénominations nouvelles ne.

changeant nullement la position des pays ni l'état politique des contrées comprises dans cette partie de l'Afrique, nous avons conservé les divisions que nous avions tracées dans la première édition de l'Abrégé, nous bornant à y intercaler les faits nouveaux dont la science s'est enrichie depuis sa publication.

Centrale.

autres. Le Djoliba y prend sa source et l'a traverse.

Le Bouré, petit pays habité par des Djalonkés (Dhialonkes), régi par Boucary, chef mahométan, despote et guerrier, Ce canton montueux est très important par l'exploitation de ses riches mines d'or, dont le produit se répand dans tout le Soudan et dans les établissemens anglais et français de la côte. Djénny, qui passait pour être le pays le plus fourni de ce précieux métal, n'a en partie que celui qu'on lui apporte de Bouré; Sansanding, Yamina et Sego sont dans le même cas. Bouré, sur le Tankisso, affluent à la gauche du Djoliba, en est la capitale.

Le KANAN au nord du Sangaran. Kanou, e,

comprendrait le e premier pourie Intérieure ; ime enlin, Niqui embrasserait aux limites bien ent, que lui ase M. Dourille.

nous avons déjà zrons autant que escription , les diusage parmi les donnant cepenis venons de proque notre Ni g rirespond aux pays le Takrou de nation que ce sasubstituer à celle r le motif que celle ur être exacte, | qu'aux contrées 4 Nègres; tandis signées au Soudan ar les Arabes, on e; qui est rouge et même parmi les artage le Takrou ns : à l'est c'est le ; au centre le Ha- , H propose aussi rarah la parte igitie-Maritions nouvelles ne:

a position des pays ontrées comprises frique, nous avons ue nous avions

ère édition de l'Aà y intercaler les a scieuce s'est enation.

ka source et la traverse.

ite par des Djalnnkés bucary, chef mahomécanton montueux est bitation de ses riches tse répand dans tout le mens anglais et frangais sait pour etre le pays le

etal, n'a en partie que e Bouré; Sansanding, le même cas. Bouré, la gauche du Djoliba,

bangaran. K anf.

— nn meme éme memes

* SITIE ou REGION DES NEGRES. 908

res du Milo, affluent de “:. tr du Moliba, en est

capitale ; c'est une ville aussi industrielle que — rçaute, avec environ 6,000 habilsns , tous ma ns.

Le OuassouLo ouOvAsseLox au nord du Kankan, habité par des Foulahs idolâtres, pasteurs et cultivateurs, dont plusieurs se distinguent | leur industrie. Sigala, petit village, est le siège de leur chef, que M. Caillié dit être très riche en or et en esclaves.

Le Bausanaa (Bambarrana) formait il y a quelques années , un vaste et puissant royaume , qui était la puissance prépondérante du Soudan-Occidental. Depuis quelque temps il est partagé en deux états différens, qu'on pourrait nommer le Haut-Bambarra et le Bas-Bambarra.

Dans le Haut-Bambarra on trouve: Sego (Seghou), sur le Djoliba, assez jolie ville avec des maisons construites en argile et blanchies, des rues assez larges, et entourée d'une muraille en terre; c'est la capitale du royaume et le siège d'un grand commerce. Mungo-Park estimait à 80,000 âmes sa population; peut-être en a-t-elle un tiers de moins, Les autres villes principales le long du Djoliba sont: Bammakou, importante par son commerce et par sa position qu'on a déjà signalée au gouvernement français pour l'engager à y former un établissement. Viennent ensuite Marabou, Yamina, Sami, Sansanding et Silla.

Le Bas-Bambarra est un royaume fondé 'depuis quelques années par le foulah Sego-Ahmadou, qui fait depuis lors la guerre au roi de Sego. C'est actuellement la puissance prépondérante du Soudan:Occidental'; il a déjà battu les puissans Touariks qui lèvent des contributions sur les états du Soudan-Central, a donné le royaume de Massina à son frère, et a plusieurs fois battu les troupes du Haut-Bambarra. Dj énnny(Djinné ou denne), à l'extrémité d'une petite lie formée

ar le Djoliba, est sa capitale. M. Caillié dit-que

es maisons sont aussi grandes que celles des villages en Europe; la plupart ont un étage; elles sont toutes à terrasse, n'ont pas de fenêtres à l'extérieur, et les chambres ne reçoivent l'air que par une cour intérieure. Il n'y a pas de cheminées. Djénny a une grande mosquée en terre domiée par deux tours massives mais peu élevées. Les rues ne sont point alignées, mais assez larges pour un pays où l'on ne connaît point l'usage des voitures. Elles sont très propres et balayées tous les jours. Quoique cette ville ait perdu une grande partie de son commerce à cause de la guerre, elle est encore très commerçante.

Tous les jours il en part et il y arrive des caravanes nombreuses, et elle est le séjour de beaucoup d'étrangers, surtout de Mandingues, Foulas, Bambaras et Maures qui s'y établissent pendant un certain temps pour y exercer le commerce. M. Caillié ne lui accorde que 8 ou 10,000 habitants, nombre qui nous paraît de beaucoup trop petit. Les autres villes principales sont: E/hhamdo-Pillah, fondée récemment. par Sego- Ahmadou, afin que la jeunesse qui fréquente les écoles qu'il y a établies ne soit pas exposée aux distractions et au bruit de Djénny. Zsaca, située à la jonction des deux bras du Djoliba; elle sert

de port aux embarcations qui font le trajet de Dianyan à Tombouctou.

Rovacus ou Massina. Massina, sur le Nolibab, résidence du roi, frère de Sego-Akmadou roi du Bas-Bambara.

Le Bana, situé à la droite du Djolibab. Ses habitants ressemblent aux et sont très adonnés au commerce. On y trouve Dihiover, gros village, habité par des Foulas et situé sur la rive droite du lae Débo à l'endroit où le Djoliba en sort.

Le Pays pes Dianne, situé le long de la rive droite du Djoliba depuis le lac Débo 'aux environs de Dire, village dépendant du roi de Tom- Louctou ; il s'étend aussi plus loin à l'est. 4 codia est la résidence de leur chef.

Le Rovause os Ten-Boutous ou Towsoucrov, situé le long du Djoliba, est maintenant beau-

coup resserré dans ses frontières. Dans le 1.

siècle, ce petit état était le noyau d'un vaste empire dont dépendaient les royaumes de Gualala, d'Agadez, de Melli, de Kano, de Cachena, de Zeg-Zeg et de Zamfara, Tributaire de l'empire de Marok de 1672 à 1727, et influencé par cette puissance depuis la mort de l'empereur Muley- Ismayl, jusqu'à celle de Sidi-Mohammed, c'est-à-dire depuis 1727 jusqu'en 1795, le royaume de Ten-Bokloue fut depuis lors vassal, tantôt du Bambara, tantôt du Haoussa. Maintenant il parait être indépendant, quoique obligé de payer anaucilement une forte contribution aux Touariks qui errent sur ses frontières, afin que ces féroces el puissans nomades n'inquiètent pas les caravanes qui , de toutes les parties de l'Afrique. se rendent dans sa capitale. Cette ville mystérieuse, qui depuis des siècles occupe les savans et sur la population de laquelle on se formait des idées si exagérées, comme sur sa civilisation et sur son commerce avec l'intérieur du Soudan, est située, selon M. Caillie, à 8 milles de distance de la rive gauche du Djoliba, dans une immense plaine de sable blanc et mouvant sur lequel il ne croit que de frêles arbrisseaux rabougris. Ten-Boktoue (Tombouctou) n'est fermé par aucune elôlure ; sa circonférence peut être estimée à 3 milles. Les maisows sont grandes, peu élevées, n'ont qu'un rez-de-chaussée et sont construites en briques, Les rues sont propres et assez larges pour y laisser passer trois

cavaliers de front. En dedans et en dehors, on voit beaucoup de cases de paille, de forme presque ronde, comme celles des Foulabs pasteurs; elles servent de logement aux pauvres et aux esclaves qui vendent les marchandises pour le compte de leurs maîtres, Ten-Boktoue renferme sept mosquées, dont deux grandes, surmontées chacune d'une tour en briques. Quoique le commerce de Ten-Boktoue paraisse avoir beaucoup diminué en comparaison de ce qu'il était autrefois, cette

ville peut encore être regardée comme le prin-

cipal entrepôt de cette partie de l'Afrique, On y dépose tout le sel provenant des mines de Toudeyni. Les Maures y restent 6 à 8 mois pour faire le commerce et attendre un nouveau chargement pour leurs chameaux. Ses principales affaires se font avec Djénny et par la navigation

TER

777 eee crpiié Re oc de a — —

le long du Djoliba. M. Caillié ne porte qu'à 10

ou 13,000 âmes la population permanente de

Ten-Boktoue. Tout en rejetant les exagérations des voyageurs qui l'ont précédé, nous croyons que ce nombre est au moins d'un tiers au-dessous du nombre réel de ses habitants. Parmi les lieux les plus remarquables du royaume, nous nommerons : Cabra, petite ville à la gauche du Djoliba, à laquelle M. Caillié n'accorde que

1000 a 1200 habitants ; c'est le port de Ten-Boktoue; son commerce est très actif.

Le Royaume og Boncou (Borgoo) , dont la plus grande partie est située à la droite du Kouarra. Ce n'est à proprement parler qu'une confédération de plusieurs petits rois, dont ceux d'Ouaoua, de Kiuma, de Viki et de Boussa, sont les plus puissants ; ils sont presque tous despotiques chez eux ; ils regardent celui de Boussa comme leur suzerain, et résident dans des villes du même nom. Les villes les plus remarquables sont :

Boussa,, sur la rive gauche du Kouarra, résidence du chef de la confédération, nommé Mohamed, quoique idolâtre. Clapperton lui accorde de 10 à 12,000 habitants; c'est près de cette ville que Mungo-Park fit naufrage. & ia ma, bâtie sur le flanc d'une chaîne de collines ; c'est la résidence du sultan Varro; elle paraît être la ville la plus commerçante du Borgou et en même temps la plus peuplée; on lui accorde 30,000 âmes. Ouaoua (Wawa), une des plus jolies villes de cette contrée, avec environ 18,000 habitants.

Le Royaume ps Yaouni situé entre le Haoussa et le Borgou , est actuellement une des puissances principales de la Nigritie; son sultan a repoussé avec succès les attaques répétées des Fellaas. Yaouri (Yaouri), située sur la rive gauche du Quorra ou Kouarra , ville grande, peuplée et fortifiée, en est la capitale. Ses habitants sont assez industriels et adonnés au commerce; ils fabriquent une grande quantité de poudre à fusil, qui, quoique de mauvaise qualité, trouve un grand débit dans tout l'intérieur de la Nigritie.

Le Royaume ne Nirré ou Tarra, situé à la gauche du Kouarra est partagé entre les deux fils du dernier roi qui se font la guerre : Mohamedel-Magia, qui est Mahométan, est aussi le plus fort et

est soutenu par le sultan Bello; Edrisi est palen. Ta bra est provisoirement la capitale de la partie dépendante de Mohamed -el-Magia: on lui accorde 18 à 20,000 Ames. Koulfat, peu éloignée à l'est de la précédente, est la ville la plus industrielle et la plus commerçante du Niffé; on lui assigne une population de 12 à 18.000 Ames; la plupart de ses habitants sont mahométans.

Rasa, peu éloignée de la rive gauche du Quorra, ville grande, peuplée et commerçante, obéirait selon les frères Lander à Mallam Dendo proche parent du sultan Bello; Mallam serait le véritable dominateur du Niffé, dont le monarque n'aurait qu'un pouvoir nominal. Rabba est l'entrepôt de toutes les marchandises de fabrique indigène et étrangère ; on y amène surtout beaucoup d'esclaves. Ecce, à la droite du Quorra,

-grande/ville, très peuplée; remarquable surtout

par l'activité commerciale de ses habitants, qui possèdent un grand nombre de grosses barques, sur

lesquelles ils font le commerce en remoraat et en 3 fleuve. Ces gros bateaux sont à proatparier leurs

Jamais eils y vivent avec leurs familles.

plusieurs autres villes situées sur les bords du Quorra, Egga est exposée à des débordemens, qui pendant quelque temps, la couvrent entièrement ainsi que ses environs.

Le Rovauus ps Yannina. I s'étend depuis Pouka, près de Badagry sur la côte des Esciaves, jus- 27 frontières du Borgou et à la rive droite

u Kouarra vers le 10° degré de latitude. C'est une des puissances puissantes de la Nigritie ; et Clapperton regarde son armée comme aussi forte que celle de tout autre royaume de l'Afrique, Les rois de Dahomey, d'Alladah , de Badagry et de Maha lui paient un tribut, et celui de Benin est son allié. Malgré sa grande puissance, les Fellatah, commandés par Danfodio, ont pris il y a quelques années sa capitale et plusieurs autres places, qu'ils ont évacuées par la suite. F eo ou Katunga, bâtie sur le penchant et autour de la base d'une petite chaîne de collines, est la capitale du royaume. Elle est environnée de murs de 20 pieds de haut et d'un fossé, Sa circonférence est d'environ 46 milles, Les maisons sont bâties en terre et ont des toits en chaume. Des sculptures ornent les poteaux qui soutiennent les verandahs des maisons du roi et des cabocirs ; elles représentent, soit un boa tenant une antilope ou un cochon, soit des troupes de Sucrriers 'accompagnés de tambours. Les autres villes principales sont: Bonou, très grande ville, jadis capitale du royaume; Djannah; Daffou, à laquelle on accorde 15,000 habitants: Tcka-dou; Tchaki; Kouso, avec 20,000 habitants ; voyez à la page 901 pour les royaumes tributaires.

Le Roraunz ps Founpa. Cet état, encore très imparfaitement connu, s'étend le long du Tchadda et domine sur une grande partie des pays situés Alagauche de cet affluent du Quorra; ceux qui sont à droite appartiennent aux Fellatah. Foun da, sur la rive gauche du Tchadda, en est la capitale. C'est une des plus grandes villes de la Nigritie; M. Laird dit qu'elle est aussi grande que Liverpool, et lui accorde de 60 à 70,000 habitants. Le palais du roi consiste en un groupe de cases de forme circulaire entourées de palissades; 1500 femmes y sont entretenues par ce despote, qui observe à-la-fois les cérémonies de l'islamisme et du fétichisme,

croyances qui se partagent entre elles tous les habitants. Les murailles de Founda s'élèvent à une hauteur de 26 pieds et sont défendues par des bastions d'architecture mauresque. Les habitants de Founda fabriquent de grossières étoffes de coton, savent bien préparer et travailler le cuir, brassent de bonne bière et sont d'assez bons forgerons. Nous nommerons encore Djamahar , petite ville située sur une colline escarpée; à l'époque de la sécheresse elle devient le port de Founda,

Le Royavus ps Benin ou Abou. C'est un des états les plus puissans de la Nigritie ; on dit qu'il s'étend depuis Lagos jusqu'au Bonny et à vingt journées de marche dans l'intérieur; en admettant ces limites, il embrasserait une grande per-

#96 la résistance opposée par les Yarribani, Danfodio parvint à s'emparer de aka, Kiora ou Affega, ainsi que d'un grand nombre d'autres villes, et poussa ses conquêtes jusqu'à la côte maritime, Kolunge, capitale du Yarriba, fut prise et détruite en grande partie, Les triomphes de Danfodio attirèrent dans ses états un grand nombre de Fellans ou Foulah de la Sénégambie, auxquels il assigna trs terres et les maisons des nègres dans 1 eurs provinces, mais surtout dans le Zeg- Log. Ka 1802, ce terrible conquérant devint fou à cause de son fanatisme religieux, A sa mort, arrivée en 1816, son fils Moliammed Bello, le sultan actuel, eut pour sa part, selon Clapperton, la plus grande partie des pays conquis par son pere à mals les provinces situées à l'ouest du laoussa tombèrent en partage à Mohammed- Hen-Abdallah, fils de son frère; Il paraît cependant que tous ont été réunis par la suite sous le sceptre de Bello. À la mort de Danfodio, Il se forma une confédération ou parmi les peuples conquis pour recouvrer leur indépendance, Le Gouber, le Zamfra, le Guari et le Katongkura dis-

tricts du Cachénah, le Yaouri, le Cobbi, le Daoura et la partie méridionale du deg-Zeg socouèrent le joug des Fellatah, tous ceux sur lesquels on put mettre la main furent tués, Mais la valeur et l'habileté de Bello parvinrent à reprendre presque tout le Gouber, une partie du Zamfra, du Guari et du Cobbi, ainsi que la partie méridionale du Cachénah et la plus grande partie du Nite. Cet empire est actuellement la puissance prépondérante du Soudan; il peut comprendre le Gouber, le Cobbi ou Kebe, le Guari, le Nite, le Zamfra, le Zog-Zeg, le Kano, le Doury, le Cochenah, le Ag At N l'Awelk; le Kurry-Kurry et le vaste pays de Djacoba paraissent être aussi ses vassaux, Une partie de la population du Djacoba, quoique moins abrutie que d'autres peuples nègres, offre la singularité d'être anthropophage, Sackatou, dans la province de Tadelao Ader, qui formait autrefois un district du Gouber, est la résidence ordinaire de Bello. Cette grande ville est située sur le sommet d'une colline peu élevée. près d'une rivière qui va se joindre au Kouarra ou Djoliba, à quatre journées de distance. Bâtie en 1805 par Danfodio, elle a été ceinte par l'empereur régnant, d'une muraille de 24 pieds de haut et d'un fossé sec, Une bonne partie de Sackatou au-dedans des murailles n'est prise pour une suite de jardins mal cultivés. Les maisons, assez bien bâties, forment des rues régulières, au lieu d'être réunies en groupes comme dans les autres villes du Haoussa. Il y a deux

— — un vous:

grandes mosquées, un marché spacieux au centre

de la ville, et une grande place devant la maison du sultan. Cette dernière forme une sorte de petite ville; ils'y trouve cinq cours carrées, une petite mosquée, un grand nombre de cases et un Jardin. Une grande tour carrée, surmontée d'un dôme haut de

35 à 40 pieds, est l'appartement où Bello reste pendant la grande chaleur du jour. En admettant comme exactes les estimations sur la population des villes du Soudan données par MM. Clapperton et Lander, Sackatou pourrait

bien contenir jusqu'à 60. 000 habitants, la plupart Hp 4 ce serait ia ville la plus peuplée de toute Les autres villes principales de l'empire dans le bassin du Kouarra sont: CGN, nominde y à cent ons Sr, c'est le chef:

lieu du Cachenah, Ses murailles en terre embrassent une grande étendue de terrain, mais comme à Nano et en d'autres villes, les maisons n'occupent pas la dixième partie de cet espace, tout le reste est couvert de champs et de bois. Depuis la conquête des Fellatah, le commerce des environs s'est porté à Kano, et la plupart des maisons de cette grande ville, jadis si forissante par son industrie et par ses vastes relations commerciales, tombent en ruines, Ka/aouaouat(Kalawawa), chef-lieu du Gouber, Z Um, chef-lieu du Zamfra. Zariya, chef-lieu du Zeg- Let 1 la vieille ville, prise en 1800 par Danfodio, est presque totalement abandonnée ; la ville nouvelle, bâtie par les Fellatah , est entièrement habitée par ce peuple, On y voit une grande mosquée, et na population est estimée à 80,000 Ames. Magaria, dans l'Ader, 7 ville que Bollo fait bâtir; elle devient tous les jours plus considérable, los habitants de 757 les villages d une grahde distance à la rondé ayant reçu l'ordre de venir y demeurer, g

Les villes principales de l'empire dans le bassin du Tchad sont: Kuno, chef-lieu de la province de ce nom. On porte à 40,000 âmes sa population permanente, (est actuellement le plus grand marché de l'Afrique-Centrale, Cette ville, dont la forme est un ovale irrégulier d'environ 16 milles, est entourée d'un mur en

terre de 30 pieds de haut et de deux fossés d'eau. Elle a 15 portes en bois recouvertes de lames de fer; on les ouvre et ferme régulièrement, comme dans les autres villes de cette partie de l'Afrique, on les ouvre et on les ferme au lever et au coucher du soleil. Les maisons, construites en argile et ordinairement à deux étages, sont presque toutes carrées avec de petites fenêtres et un appartement dans le centre, dont le toit est soutenu par des troncs de palmier; il est destiné à recevoir les étrangers. Les maisons sont à un quart de mille des murailles, et, dans quelques endroits, réunies en petits groupes séparés par de larges mares d'eau stagnante, elles n'occupent guère que le tiers du terrain

compris dans l'intérieur des murs: le reste est

employé en champs et en jardins. Clapperton assure que le marché de cette ville est le mieux réglé de toute l'Afrique. Baebagie, dans la même province, avec plusieurs maisons en pierre et 20 à 25,000 habitants, dont la plupart sont des réfugiés du Bornou et du Ouadey ou leurs descendants; presque tous s'adonnent au commerce, Akaloungwa; Zangaeia; Kalagoum, chef-lieu de la province de ce nom, sur un affluent du Veou; c'est une des principales forteresses de l'empire; on lui accorde 7 à 8000 habitants, Sansang et Hedi gouna dans le pays des Bedes.

Les principaux états qui appartiennent au de nord du lac Tchad sont À

—.— le plus

de ville, jadis

de l'empire dans le bassin du lac au nord de la province 0,000 Ames
de population élément le plus grand centrale, Cette ville, va être

régulier d'environ d'un mur en terre de 30 fossés à sec, Elle a 16
tes de lames de fer; on llerement, comme dans o partie de
l'Afrique, att fit. Les maisons, connairement à deux étages, vrées
avee de petites fe nt dans le centre, dont des troncs de palmier; il
s étrangers: Les maisons des share 78 les en pe — d'eau stag-
nante; que le tiers du terrain r des murs: le reste est en jardins.
Clapperton e cette ville est le mieux „ Baebaegie, dans ee plu-
sieurs maisons en abitans , dont la plupart ornou et du Ouadey
ou que tous s'adonnent au gwa; zangaeia ; eu de la province de ce
du Yeou; c'est une des de l'empire ; on lui ata. Sansang À Bedi
des Bedes.

ats qui appartiennent |

had sont :

| grande et la plus comme

—— 9.æMUd + : des ce

—— amente ee

L'Eumian dn Bonnou, Cet état, qui parait avoir étendu . le

on ominalion se tout le Souden-

et sur une grande tral, se trouve ses CE PR ASE la du Bor · nou
parles Fellalah ,le € KI. N

du joug étranger.

que prudent, peut rain de fait, tandis que le veritable rae 8 de
nom, Ce deraler continue à jouir de tous les honneurs attachés à
sa dignité, mais ll a'a presque aucune influence dans les affaires.

L'empire de Bornou ressemble, à quelques égards, à l'empire des Haoussa, mais il est plus rare] na ed „ eet 610 encore nee .

dérante du Soudan- Oriental. 480 us grands ennemis sont le sultan de Baghe et l'empereur des Fellateh, En 1027 lo cheikh avait été battu par les troupes de Bello dans une invasion qu'il avait faite dans les états de ce dernier. Il paraît que l'empire de Bornou actuel se compose du Bornou proprement dit, le long du Yeou et du bord occidental du lac Tchad; du Kasem, sur la rive septentrionale et partie de la rive orientale de ce lac; ensuite d'une partie du Loggoun, au sud de 8 A sud du ogsoun, et d'une pa u pays ungas ou Moagowi, à la gauche du Lou. pe ps Bornou ou Birnie, ville murée 88 éloignée du lac Tchad , avec environ 10,000 habitants, est la capitale titulaire de l'empire et la résidence de l'empereur. Les autres villes principales sont: 1 6 À Las rh Manif nouvellement par le e nemy, & une petite distance du lac Tchad, c'est sa Nésidence * nale, et par conséquent la véritable capitale de l'empire. 4ngornou, tout près de Birnie et voisine du lac Tchad, c'est actuellement la ville la plus peuplée de tout l'empire; on lui e 20,000 habitants, sans tenir compte du grand nombre d'étrangers qui fréquentent son marché. Digoa, gran

NIGRITIE ou REGION DES NEGRES. 807

à 00,000 de, Birnie où sand ef ed de l'empire. Le vaste

magaïfiques 40 tout le ; Gambarou la résidence ordinaire des sultans de Bornou, De low , jadis capitale de

gere el ar lui accorde 10,000 Nora, ia capiiale actuelle de ce royaume, qui i être plutôt allié CAL de

Bornou, Maou, chef-lieu du Kanem.

Le novatus pe Rae, en portie our les rives vrinutale et méridionale du lde Tchad, Ce

se distinguent par leur industrie parmi les autres peuples que. Depuis quelques années le a 6ee À Jui avait ; avaatdernier sultan du Ouadal, Mesna parait en être la ville capitale.

N ee sost *

q 17 * pal, par les Fezzanais et les marchands du Sahara, et Bzakov, par les Bornouans avec lesquels il confine et auxquels il fait souvent ja » Comme il la fait ou au Dar- Four. il paraisee être un peu déchu de ce qu'il était sous le règne de Saboun, cet état est encore une des deux puissances tes du Soudan-Orientei, consait imparfaitement les pays dont il se compose, Ouara (Warrs), qu'on dit être trois fois aussi grande que Boulsg près du Caire, en est la capitale, Une partie du territoire de ce royaume parait ne pas appartenir au besen du lac

ville murée, dont on Tchad

Nigritie- Occidentale.

Nous avons déjà vu que cette dénomination est synonyme de la SéÉnéaausre de nos cartes. Cette vaste contrée partagée entreun grand nombre d'états a été de la pars de notre savant ami M. d'Avezac, objet d'études si profondes et si complètes que nous ne pouvions mieux faire que de reecourir à un guide aussi expérimenté : il a bien voulu nous communiquer un résumé de ses importants tra- 1 sur cette N. en résulte que trois nations principales se partagent la domination de toutes ces contrées, absorbant en elles quelques restes des populations précédemment maîtresses de divers états indépendans ; de telle sorte

745 la réserve d'un très petit nombre exceptions insignifiantes , on ne trouve plus dans la Nigritie-Occidentale que des états 9 des états Peuls et des états Mandings. Parmi ces nations se sont effacés les Nones plus connus sous la dénomination inju de Sérères ou bandits, et la plupart des Djalonkés et des Sérakhalés, sans d'une foule d'autres peuplades moins considérables. Il est remarquable que les trois races dominatrices, distribuées en beaucoup d'états mutuellement ins, les ont presque constamment constitués sur un patron uniforme pour chacune d'elles : presque partout en effet ce sont

des monarchies , sacerdotales et électives chez les Peuls, hereditaires chez les Mandings, mixtes et féodales chez les Ghiolofs,

4 r* tous ces états 8 des

commerçans, que l'on peut appeler avec juste raison hanséatiques, par analogie avec la célèbre ligue des villes libres d'Allemagne. Deux anses principales, celles des Sérakhalés Serracolets, Serrawoollis) et celle des Ghiolas (Diolas, Julis), la première au nord, la seconde au midi, ont échelonné leurs comptoirs depuis la côte jusque fort loin dans la Nigritie-Centrale, infatigables courtiers d'un commerce étendu et varié, dont eux seuls savent tirer profit.

Les ETATS GHILOFS (Jalofs) sont régis par des princes' dont le titre varie d'un royaume à l'autre : la couronne y est toujours transmise héréditairement , mais en ligne collatérale ; et les grands vassaux ont part à la désignation du souverain. En voici une esquisse sommaire.

Le Ouzo (Walle, Owali), dont le roi se qualifie Brak, est voisin de l'embouchure du Sénégal , et complètement sous l'influence

des établissemens coloniaux „ Vde r, l'ancienne capitale, est aujourd'hui ruinée, et le Brak réside à Daghana: dans le voisinage était Nbilor, détruit en 1080 par l'artillerie française lors de l'insurrection du prétendu prophète Denba-Golokh, qui fut pris et pendu.

Le Kron (Caïor), dont le roi prend le titre de Damel, s'étend le long de la côte jusqu'au-delà du Cap-Vert ; c'est le plus considérable des états Ghiolofs ; ses villes principales sont Ghighis, capitale actuelle ; Mark hay (Makaye, Mangaï) et Nbdoul (Embaul, Amboul), autres résidences du souverain ; Mouyt, chet-lieu de la province de Gandiole; Nghig, chef-lieu de celle de Nghian-bour; Ko, sur la frontière orientale, compte environ 5000 habitans; Ndout est le village le plus considérable des Nones asservis. Ten-Gaghey possédait autrefois un comptoir

is sous le nom de Rufisque.

Le Bao, dont le souverain est appelé Téyn, avait autrefois pour capitale K4ba,. à laquelle a succédé Zambayÿ (Lembeye); on y trouve en outre Sd I, que les Européens ont nommé ré 5 u dal, ancien comptoir français abandonné.

onné. ; , à

Le SvX, au sud des précédens, est gouverné par un monarque titré Bour, qui a, pour capitale Ghiakhéou ; les lieux principaux sont ensuite Ghîlas et Ghiagolor, autres résidences du roi, et Ghiou dla ou Joal, ancien comptoir français.

Le GmoLor proprement dit, noyau considérable encore, mais aujourd'hui bien déchu, du grand empire Ghiolof, dont tous les états énumérés cidessus ne sont que des démembrements, est

gouverné par un Bour, qui réside à Ouarkhagh (Warghagh, Huar-kor, Ouamkrore) ; on peut citer

AFRIQUE. À

le ade, 51A 187 nout, sur le Marigot-Ghengher, village EUX 10 * er ruent e Saronn, dont la n apps à-la-fois à la souche Maudit et à la souche Ghiolufe ; le noyau en est Ghiolof, comme lindi- 2 titre de Doar, que porte le souverain. Les membremens seuls en sont Mandiagues et sont classés parmi les états de cette nation ; ces derniers graudissent de jour en jour, resserrant au nordouest le noyau Ghiolof, dont & a Aonestla capitale; elle est située sur la rivière de Saloum.

Les ETATS PEULS (car tel est le nom national

de ces peuples appelés plus ordinairement Foulabs et Felans) étaient autrefois 15 par des saltigés (siratiques) ou chefs de guerre; aujourd'hui la puissance souveraine est entre les mains d'un chef religieux qui, de même que les anciens khalifes, se décore du titre d'Emir-él- Moumenyn ou prince des fidèles, corrompu vul. gairement en celui d'Æ/mamy ; élu, dans chaque état, par un conseil de Aiernos ou princes, il est à leur merci et ne peut rien faire d'important sans leur assistance. Dans cette seconde division sont compris les royaumes quivans :

Le Foura-Tono, qui s'étend le long de la rive gauche du Sénégal, est partagé en trois grandes provinces ae „ subdivisées à leur tour en

lusieurs districis : le Fouta propre au milieu, e Toro à Touest et le Damgaà l'est. KI elog n (Tiiloga, Chuloigne), capitale de la première, est aussi celle de tout l'empire et la résidence de l'alma-

my, qui cependant séjourne fréquemment à Pal'dy, tout près de Saldé, où il vient recevoir les présents annuels stipulés pour la sécurité du commerce européen en ces paies; nous cilerons encore, dans cette province, l'ancienne capitale 4g nam, GAId ba (Diaba, Djaba), Boum ba, Foundeg ande, dans l'intérieur; et sur le Senegal Ka HGV, Dounghel et Oualaldé. Le chef du Toro porte le titre spécial de Tam- Toro; il réside à Ghéde y, sur le bras du Sénégal vulgairement nommé Riviere-A-Morfil; les lieux les plus notables de la province sont ensuite Po dor, aucien établissement français abandonné; Gay.

et Donayé où les Maures viennent faire escale; Mao, Mokhlar-Salām, Hateybé:, sur le Sénégal , et Haÿéré, dan l'intérieur. Nous nommerons encore Sou ma, patrie du marabout Mohhammed, prophète pré tendu, qui, après avoir bouleversé tout le pays

paisiblement des richesses et de la considération qu'il s est acquises, La province de Damga a pour chef-lieu Ko b élo ; on y remarque en ouln Ka ne (Cane) et Sedo, à chacun desqueh M. Moll'en accorde 6000 habitants ; ÆHaourt 'Aoret, Howry), résidence du kierno Bayla, doit le major Gray fut prisonnier; Demba-kané, sur le Sénégal.

Le Bonnov, au sud-est du Fouta-Toro, est ausi partagé en provinces et districts : la capitale dt tout le pays et résidence de l'al-mamy est Bou:

— Ti douarché de sel de N *

L] ed le 1 beben.

sont Mandiagues et sont cette nation; ces derniers jour, resserrant au norddont a À on est la car la rivière de Saloum. j ar tel

est le nom nations plus ordinairement Fouautrefois vus par Y ou chefs de guerre; .

| souveraine est entre les un qui, de meme que les écore du titre d'Emir-éldes fdeles, corrompu vul Imamy ; élu, dans chaque , kiernos ou princes, ilest 'rien faire d'important sans cette seconde division sont

ivans :

eien le long de la rive st partagé en trois grandes subdivisées à leur tour en e Fouta propre au milieu, tie Damgaà l'est. Kiéjoigne), capitale de la prede tout l'empire et la res.

qui cependant séjourne fré-

| ut près do Saldé, 25 Li annuels stipulés

avoir. bouleve

nürest du Fouta-Toro, ta ces et districts : la capitale idence de l'aimamy est Bou

merce européen en ces San eee „ dans cette propitale Agnan, Ghidba mba, Foundégandé, ur le Sénégal Ta À 6 .

ua lat dé. Le chef du Ton 1 de Lam-Toro ; il réside à s du Sénégal vulgairement Lorfil; les lieux les plus nosont ensuite Podor, at français abandonné; Gayé es Maures viennent faire esokhtar-Sa-laäm, Hanégal, et Hayéré, dan mmerons ent So 3 5 mmed, prop 1 o tout le pari

'almamy Yousef pour fair be Tai seny Biram aujour.

t retiré à Podor, où il jou chesses et de la considération La province de Damga a pouf p; on y remarque en out t Sédo, à chacun

desqueb k ke 6000 habitans ; Haourt

idence du kierno Bayla, don prisonnier ; Dembakané,

NIGRITIE ou REGION DES NEGRES. es

débandé, petite ville entourée de murailles de glaise, et qui n'a pas plus de 1900 habitans. Coussan est le chef-lieu de la so mise à Toumané , frère du roi, laquelle s'étend au sud-est le long de la Falémé , jusqu'au-delà de Saysandin, où les F ont un comptoir; Faftéconda parait le lieu principal du territoire qui est situé au-delà de cette ri- 4 Fer lo est un district frontière au sudoue à 5 4 pr ee e oula occupe la région montagneuse élevée, qui renferme les sources du Sénégal, de la Gambie, de la Falémé, du Rio-Grande; il comprend les trois provinces de Timbou, de Laby et de Temby, avec leurs annexes et dépendances, qui sont fort étendues à J'onest et à l'est. Tim b o u.(Teemboo) est la capriaic de l'état et la résidence de l'almamy ; elle a environ 9000 habitans. La domination de ces Peuls se fait sen- Ur jusqu'à la côte habitée par les Landamss, Nalous, Bagos, Sousous, vers les embouchures du Rio de Nunho et du Rio Pongo; et du côté A # sur. les pays Ghialonkés de Firia et de aleya. \

Le Kasso (Casson), autrefois étendu au nord du Sénégal, est aujourd'hui réduit à la seule province de Logo, sur la rive méridionale: du fleuve, près des cataraetes de Félou et de Gouina; il est gouverné par le prince Haoush-Denba , homme d'un grand courage qui cherche à étendre sa domination sur les contrées bamboukaines du voisinage; Mamier est sa résidence habituelle. Les autres points principaux de son royaume sont: Médina, on les Français ont un comptoir; Sabousira (Savusirie), Ghiamou(Dhiamu), Tin ge (Tenakie), Mousak are, Ghiapéry (Ja-

perey, Diapérey), Samboula et Digila; ces deux dernières sur la rive orientale du Ba-Fya.

Le FouLavou ou FouLanoucov, qui comprend les provinces de Brouko et de Gangaran, est peu connu; il est traversé par les rivières de Ouonda et B-Oulimà, bras principaux du Ba- Qouy, dont la réunion avec le Ba-Fyn forme le

igritie - Occidentale ; Marina et Koulikouri, dans le Fouladou propre; Gomo, Karakello, Koli, Tombifoura, dans Brouko; Kandy, Koina, Sabousira, t Maniakorro aujourd'hui ruinée malgré triple enceinte de murailles, dans le Gan-

aran.

Les ETATS MANDINGS (Mandingos, Mandines), dont la constitution a été fort peu étudiée: qu'ici, paraissent former des corps politiques hoins homogènes que les états Ghiolofs et Peuls ; sous ce nom de Mandings nous comprenons aussi s Bambarras et les Sousous, qui sont des populations de la même famille, et qui parlent le même on: Nous allons les parcourir sommairement. .

Le Kaanra, dont l'ancien Kass o, le 32 hong et le Ghia fnou sont des annexes, est

situé au nord du Sénégal, et aux N · dings-Bamberras. La était autrefois Kemmou; c'est aujourd'hui Ghioka(Joke); les autres villes principales sont Géd/ngouma, qui a changé son nom en celui C F /idas, bag d (DISC e .

Kasso, a ya 9 aghee),

actuelle de cette conquise; Kirrid- Jou, Jarre et Baghnat, dévastées par les Maures Aoulèd-A'mar; et GAiafnou (Jafaoo), l'une

des stations de la hanse des Se-

Le Bausooa, EN le Ba- Vyn ou haut Sénégal el la Falémé, une agrégation de divers

tricts, tels que ceux de Niagale, Natiéga,.

Tambaoura, Satadou, Konkadou, Camana, Ouaradou; les principales villes sont Farbana, capitale du Bambouk proprement dit, et Natako, chef-lieu du Niagala. Il existe à une assez grande distance dans l'ouest, un petit état de même uom , formé peut-être par une émigration du précédent; on y trouve Malém, capitale, Kasasa et Kounghiel..

DenxrtiLiA, sur la rive gauche de la Haute- Falémé , et renommé pour l'industrie de ses habitants, et pour ses mines de fer; Béniséray ! (Banisérule) en est la capitale; on y remarque encore Aéroudne (Kirwanny) etGhiolafondou (Juli-funda), dont le nom trahit une station de la hanse des Ghiolas.

Le Tuo est séparé du Dentilia par le désert boisé de Samakara, qui porte aussi le nom de Tenda; ses villes principales sont: Farbana sur la rive gauche de la Falémé, Ja llacota, Dady, Tambico, Badou, près de la Gambie.

Le Our ii, au sud-ouest du Bondou, dont il en séparé par le désert boisé de 8 im ban i, a pour capitale Md y na h, à laquelle on assigne 6000

itans; on y remarque en outre Barrakonda, Kor, Koussay et Sabi.

Le Laut, appelé aussi royaume de Kataba à cause de la capitale, comprend ce que les auciens géographes appelaient les

royaumes d Haut et Bas-Yani et de Walley; outre la ville de Ka ta ba, les points les plus notables de cet état sont: Ta nimarro Nyay-marigo), Kaay , Ghioghiobouré (George's-fort) et Pisania.

Les petits états de Badibou, Sanjalli, Kolaret Barra anciennes dépendances ou annexes du royaume ghiolof de Saloum, jadis beau - coup plus important et plus étendu qu'il n'est à pré-

sent. Celui de Banna, situé à l'entrée de la Gambie ,

est assez puissant pour avoir mis récemment en péril les établissements anglais sur ce fleuve,

Le Kasov, dont l'intérieur est fort peu connu, s'étend depuis le Rio de Géba jusqu'à la Gambie ; les petits états de Kantor, Tomani, Jemarrou, Eropina, Yamina et Sigra (Jogery) paraissent en être des dépendances; il exerce aussi la suzeraineté sur les Biafares , les Balantes et les Papels, que la conquête mandingue a refoulés sur la côte. La capitale est Schimisa, dont Brouko et Tju: 2772, sur la Gambie, relèvent immédiatement.

ada le Fouint, qui comprend les provinces de

Combo, de Jéréja, de Kaën, et qui étend 1 sur les Feloups et les de la côte , termine celle nomencisture. Jer did en est la capitale.

Les anciens états autochtones qui conservent encore une ombre d'existence au milieu des trois nations dominatrices , 2 le pays de Galam et le Ghialon-

ou,

Le Pars pm Galan — le 8 "ape À , qui appartient aux Sére , à „ de Ghidima (Gedumah) et de Ghiafaou, et se trouve resserré au sud par les Mandings du Bambouk et par les Peuls du

ouey; le Tonka de Makana, résidant à M adougou, est le chef de celle du

le poste px cmd Bat e est étab première, et l'ancien fort St-Joseph dans la

Le Gmiazonxanou (Djallonkadou) , comprenant, les provinces de Kullo et de Gadou. est le seul refuge qui-soit resté aux Ghialonkés (Jellonkas) indépendans; c'est une contrée couverte de forêts et presque déserte. Nous ne pouvons citer parmi ces villes, que Manna et Sousita,

Nigritie- Maritime.

Nous avons vu que cette subdivision de la Nigritie-Centrale correspond à la Gum de nos cartes, moins la partie que les récentes explorations ont démontré appartenir au bassin du Djoliba. Cette vaste contrée est divisée en un grand nombre d'états. Nous nous bornerons à décrire les suivans comme les plus importants et les plus connus, en faisant observer que l'empire des Achantis est

la puissance prépondérante de toute cette partie de l'A que dontelle occupe presque le milieu, Nous commencerons notre

escription par la côte dite de Sierra- Leone.

Le Timmaniaë, petite contrée traversée par le Scarcie et la Rokelle inférieure. Kamba, pelite We NE: AR 10

Le Kounauno, . pays u précédent, e traversé par le Kabba affluent du Scarciv, la Rokelle et la Camaranca ; il paraît partagé en plusieurs états, dont celui de Kouranko proprementdit, semble être principal. Kolakonka, sur un affluent de la Camaranca, en est

la capitale; Æamato, sur la Rokelle, est une autre petite ville de 1000 habitans, qui en dépend.

Le Rorauns Ds SouLimana (Solima), au nord-est du Kouranko. C'est l'état connu le plus policé de la Sierra-Leone. Fa la b a, sur un affluent de la Rokelle, est la résidence du roi; on lui accorde 6000 habitans. Semba, Konkodogoure et Sangoua sont les autres villes les plus impor-

ntes.

Le Roraunm px Car-Monrs. Les dernières relations représentent cet état comme le plus considérable de la Guinée-Occidentale; il s'étend depuis le Rio Gallinas jusqu'à celui du grand-Bassam, le long de la côte et à une grande distance dans l'intérieur. Cousceae, près de la source du Rio Cap-Monte, en est la capitale; on porte sa population à 16 ou 40,000 habitans.

Le Rovavas ps Sanguin; il s'étend depuis la rivière St-Jean jusqu'à la Petite-Sisters ou Sestre. Ce

dans la province de Kullo

royaume, autrefois un des plus puissans de la

Guinée, est depuis plusieurs années partagé en

plusieurs petits états. Une petite boue sur les cartes

viron 1000 habitans, E y. sur sous le nom anglais de Tr'adettown (Vilede-commerce), paraît être qu'une petite ville le long de la côte.

La petite République oligarchique de Cavallry, ainsi appelée du nom de son lieu. Cavally est située à l'embouchure du fleuve de ce nom; on y fait un commerce assez étendu ; les relations mo-

dernes lui accordent 10,000 habitans: c'est le siège d'un culte particulier, Û L'apine D'Acnanr: (Ashantee). Ce puissant état a été fondé depuis un peu plus d'un siècle par Sal- Toutou qui bâtit Coumassie, et par Beitinnie, issu de la même famille ; ce dernier s'empara de Dousbin, dont il fit la capitale du petit royaume de ce nom. Ces deux états constamment alliés formèrent depuis lors par leurs conquêtes l'empire ac: tuel des Achantis, composé du royaume d'Achanti eg dit et de plusieurs royaumes et républiques, partie incorporés à l'empire, partie seulement tributaires, Les Achantis sont très braves; et les Anglais, vaincus par eux, ont été sur le point d'abandonner tous leurs établissemens sur la Côte-d'Or. En ne comprenant que le pays seulement tributaire, l'empire d'Achanti paraît s'étendre du Rio St-André jusqu'au Popo, petit état dépendant du Dahomey, et depuis l'Océan jusque près du dixième parallèle. Coumassie, assez grande ville, dans le royaume d'Achanti proprement dit, et dans une vallée boisée, environnée au sud et à l'est d'un marais, est la capitale de l'Achanti et de tout l'empire, Ses rues sont larges, bien alignées et très propres ; chacune d'elles

aun nom et est sous la surveillance d'un officier Ba

de police. Les maisons sont petites, construites en roseaux liés par un ciment de terre glaise , et couvertes de paille. Au milieu de la ville une enceinte murée renferme les palais du roi et des princes de sa famille. On y voit des chambres petites, mais décorées avec une grande profusion d'ornemens d'or, d'argent et des sculptures d'oiseaux et d'autres animaux assez bien exécutées: Coumassie possède des mollahs ou docteurs chiars

le lieu le plus remar-

ana,

nel à rl el ent ns St-Joseph dans la

lkadou), comprenant, et de Gadou. est le un Ghialonkés (Jel-
lon- Le contrée couverte de Nous ne pouvons citer And et
Sousita,

le lieu le plus remar-

garchique px CAVALLY, ** ieu. Cavally

du fleuve de ce nom; ez étendu; les relations o, 000 habitants;
c'est le

ar. „ antee). Ce puissant état plus d'un siècle par Saïle, et par
Beitinnie, issu

nier s'empara de Dousdu petit royaume de ce tamment alliés
forméconquêtes l'empire gc.

du royaume d'Achanti eurs royaumes et répuà l'empire, partie
seuleantis sont tres braves; et eux, ontété sur le point établisse-
mens sur la enant que le pays seule-

d'Achanti paralts'étenire jusqu’au Popo, petit ney, et depuis
l'Océan rallèle.Coumassie, > royaume d'Achanti provallée boisée,
environn marais, est la capitale mpire. Ses rues sont lar propres ;
chacune d'elles

nt petites, construites en nent de terre glaise, et milieu de la
ville une enles palais du roi et de u y voit des chambres pe.

sc une grande profusion

un assez bien exécutées.

ollahs ou docteurs chiar

surveillance d'un officier Bi

nt et des sculptures d'or 5

ss

Et de l'empire, ainsi qu'

Les autres villes les plus remarquables de hem pire, dans les pays entièrement soumis et dans ceux qui n'en sont que tributaires ou vassaux, sont les suivantes; nous les indiquerons en suivant l'ordre géographique. Le long de la côte en allant de l'ouest à l'est, on trouve: Saint- André, vers le milieu de la Côte-d'ivoire et près de l'embouchure du fleuve Saint-André ; c'est une pelite ville, résidence d'un roitelet tributaire, etimportante par son commerce. Cap Lahou, près de l'embouchure du fleuve de ce nom, et résidence d'un roitelet tributaire; c'est la plus grande place de commerce de la Guinée depuis Cap-Monte jusqu'ici; on en exporte une grande quantité de poudre d'or. Grand-Bassam, ville florissante par son commerce et par la grande

uantité d'or qu'on en exporte ; c'est le chef-lieu

un petit état tributaire , dont dépend aussi la ville de Pelit-Bassam (Pequiuiuny-Bassam). Amnahea, dans le royaume de ce nom, dit aussi hein ou Apollonia; Boussoua, capitale du royaume d Ahanta ou Ante ; Mankasim, capitale de la république de antyn ou Fantie; Accra ou Ankran, capitale du royaume de ce nom ; M. Robertson lui accorde 12,000 habilans, À, gd à (Agwoons, Acona), dans le Crepi, divisé en plusieurs petits états tributaires de l'empire. Daus les cinq derniers que nous venons de nommer, ainsi que dans celui d'Adampi ou Ningo se trouvent plusieurs

établissements européens et leurs chefs-lieux respectifs que nous avons décrits dans le chapitre qui les regarde.

Dans l'intérieur de l'empire on trouve:

Abbradie dans le Ouarsa (Warsaw), et Dankara dans le Davkara, deux royaumes tributaires, où sont situées les plus riches mines d'or de tout l'empire, Aickiouherry (Kickiwherry), dans le royaume d'Assin, et Coranza, dans lequel ce nom; on dit que leurs habitants sont plus civilisés que les Achantis. Diabbie, capitale de Amina, Sallagha (Sarem), capitale du royaume d'Inta, qui s'étend à la gauche du Rio Volta ou Adirrie: ses habitants en grande partie mahométans se distinguent par leur industrie et leur civilisation, supérieures à celles des Achantis; Sallagha est un des grands entrepôts du commerce de cet empire avec le Soudan proprement dit. Yandi, capitale du grand royaume de Dagoumba, ville très commerçante, qu'on dit être plus grande que Coumassie, et résidence d'un roi mahométan tributaire de l'empire; c'est le siège d'une grande industrie et d'un oracle très renommé parmi les nègres.

NIGRITIE o REGION DES NEGRES. 00¹

d'enseigner d lire ei à écrire l'arabe. Celte ville FFF

LeRovauus ba Danousr.

ce pulsssure lebe. et

Ga) ,sur une ade population et e par sa a et chef- un état tributaire”

Le Roraunm D'Anpaau, jadis tributaire du Dahomey; de plusieurs années il paraît l'être de celui de Yarriba, 4 l'a da, nommée

4rdrah par les Européens , en est la capitale. C'est une

(Gregoy), à laquelle M. Leod accorde jusqu'au rable

ville assez bien bâtie et co nte , à laquelle M. Robertson accorde 20,000 habitants. Voyez à la page 894. e

Le Rovauus bn Baan, petit état, qu'on dit être

tributaire du roi de Ya ,, et dont la capitale 8 Ae gr le port nm ae A7 ours plusieurs Européens pour explorer — que-latérieure.

Le Royauus ps Lacos (Awané), petit état situé à

+ l'embouchure du Lagos, et depuis quelque temps tributaire du royaume de Benin. Voyez à la page 894. Lagos (AWané), sur une île formée par le Lagos. C'était, il y a quelques années, un des plus grands marchés d'esclaves de toute la N * Maritime. M. Robertson lui accorde jusqu'à 20,000 habitants.

Le Pays pes Cazsoncos. Il s'étend entre le Riodel-Rey et le Rio-Camarones. Partagé en plusieurs petits états, il est surtout remarquable pr les hautes montagnes qui s'élèvent sur son sol.

La côte de Gabon n'offre que de petits états peu importants. Nous nous bornerons à nommer celui d'Empounca (Empoonga), où se trouve Naango, nommée Georgetown par les Anglais; elle est située sur le Gabon, et était, lorsque Bowdich l'a visitée, le plus grand marché d'esclaves de cette côte. C'est dans cette ville que ce voyageur se procura une foule de renseignements importants sur le cours des fleuves et sur les états de l'intérieur. Ceux-ci sont beaucoup plus considérables, mais malheureusement connus seulement par les relations vagues et contradictoires des indigènes. Il paraît cependant que l'éra » Ouncouuo, dont la ca-

pitale paraît être Mattadi, est un des plus puissans, et que le royaume de Kari (Kaylees), au

sud du précédent, est habité par un peuple assez licé et industriel, qui des mines de qu'il sait convertir en couteaux, lames et autres

armes, qui sait faire d'assez jolies étoffes, main qui est

l'eccuse de manger ses prisonniers Len à see propres vaine,

Nigritie-Méridivnale.

On a vu que sous cette dénomination nous embrassons non - gen t tous les pays qui forment le Conao de nos cartes , mais aussi tous ceux que l'exploration de M. Douville a fait connaître vers le nord - est et l'est. Le Congo , même dans les limites que les

s'accordent à lui A ne forme pas un seul état, comme on l'a dit; il n'est non plus partagé en quatre ou cinq états seulement, comme le représentent les cartes et comme le décrivent les faiseurs d'abrégés. C'est une vaste région divisée en un grand nombre d'états indépendans, dont plusieurs se composent d'une foule de petits territoires vassaux. Le raphe

n'a encore aucun moyen de déterminer avec précision la limite orientale de cette vaste région. Fidèle à notre plan, nous omettrons tout ce qui étant très imparfaitement connu doit nécessairement être exclu de cet abrégé. Mais, aidé de l'obli- 70 coopération de M. Eyriès et de

Douville, nous ajouterons d'après le plan de cet ouvrage, la description abrégée des principaux états indépendans de l'intérieur , en fixant provisoirement les limites orientales de cette

grande région de l'Afrique aux sources présumées du Congo et du Coanza, bien que le puissant royaume des Molouas et quelques autres états étendent leur domination sur une partie de la section de ce continent, que nous avons nommée Région de l'Afrique-Orientale. Considérée sous le rapport politique, nous partageons toute la Nigritie-Méridionale en deux parties distinctes, que nous proposons de nommer Pays Indépendans et Pays soumis aux Portugais.

Dans les PAYS INDEPENDANS on trouve :

Le Royaume DE LOANGO. Il paraît s'étendre depuis le cap Lopez jusqu'à quelques milles au sud du Zaïre; on ne connaît pas ses limites du côté de l'orient. Il se compose du royaume de Loango proprement dit, et des royaumes tributaires de Santa-Catharina et de Mayumba qui ont pour chefs-lieux deux petites villes de ce nom; ensuite des royaumes de Cacongo (Macongo de Tuckey, dit aussi Malemba, Chimfooka), de Ngojo et partie de celui de Songno. Loango, dans le Loango proprement dit, nommée aussi Boualir

et communément Banza- „, est la capitale de tout le royaume, Elle est dans une grande plaine très fertile, a des rues longues „, étroites, mais propres, et un port peu profond, où l'on fait un commerce assez considérable. M. de Grandpré lui accorde 16,000 habitans. Les autres villes principales ou être :

Chinguelé(Kinguele), capitale du Cacongo; Malemba, naguère grand marché d'esclaves; Cabenda, dans le Ngojo „, remarquable par la beauté de sa situation, la fertilité de ses environs et par son port; on y vendait naguère un grand nombre d'esclaves.

Le Royaume du Congo, au sud du Loango et au nord de Angola. Quoique affaibli par les guerres civiles et par la perte de plusieurs de ses provinces orientales, cet état paraît encore être un des plus importants de toute l'Afrique,

les renseignements donnés par M. d'Etourville, et d'autres que nous avons recueillis à Lisbonne, semblent s'accorder à étendre l'influence politique du roi de Congo beaucoup plus à l'orient qu'on ne le suppose généralement. Bamba ou

Bamba, S'., Pango, Batla, Pemba et une partie de 464 (Sonho), sont les 2 pays les moins imparfaitement connus { en dépendent encore, On doit y ajouter, d'après M. Douville, le Nye des Mossos, dont la capitale est Hialala, petite ville de 1200 habitans. Portugais exercèrent autrefois une grande influence sur ce royaume, grâce à leurs missionnaires, qui étaient parvenus à convertir au christianisme une grande partie des habitans. Mais depuis longtemps, cet état, qu'ils regardent comme leur vassal, est de fait indépendant, quoique bien des géographes le rangent encore parmi les provinces de la monarchie Portugaise. San-Salvador, nommée par les indigènes Banza-Congo (la capitale du Congo), est la résidence du roi. Située sur une montagne, sa position est vantée comme une des plus saines de l'univers. D'anciennes descriptions nous représentent cette ville comme bien bâtie, ayant des rues larges et plusieurs belles places symétriquement plantées de palmiers. La plupart des maisons, blanchies à l'extérieur et à l'intérieur, ne sont que des chaumières rondes, de même que toutes celles des autres villes du Congo, à un très petit nombre d'exceptions près. Les anciennes relations portent à 24,000 âmes la population de cette ville,

Le Rorauuz DE Bonn, qui paraît être le meme que celui de Mani-Emoucr (Mono-Emugi, Mou- Nimigi, Mohenemugi). C'est une des puissances prépondérantes de l'intérieur de l'Afrique, et sa domination s'étend sur plusieurs petits royaumes situés vers le nord et le nord-est; nous citerons entre autres le Pays des Mouehat et celui de Samouhenehaï, La ville de Bomba en e la capitale; d'après les indigènes, elle serait aussi

Fer

die

dait naguère un grand

su sud du Loango et au e affaibli par les guerres plusieurs de ses provin- — Eh un des partie de ue.

* M. d'Etourville, ns recueillis à Lisbonne, tendre l'influence polibeaucoup plus à l'orient héralement. Bamba ou ro, Batla, Pemba et nho), sont les principaux itement connus en doit y ajoutef, d'après } Mossosos , dont là cate ville de 1200 habitants.

it autrefois une grande me, grâce à leurs misrvenus à convertir au partie des habitants.

„ cet état, qu'ils regarest de fait indépendant, phes le rangent encore a monarchie Portugaise.

ommée par les indigènes capitale du Congo), est uée sur une montagne, mme une des plus saines es descriptions nous reomme bien bâtie, ayant eurs belles places symépalmiers. La plupart des bxtérieur et à l'intérieur, ères rondes, de même utres villes du Congo, à exceptions près. Les anht à 24,000 Ames la popu-

„ qui paraît être le même Ducs (Mono-Emugi, Mou- C'est une des puissances érieur de l'Afrique, et sa plusieurs petits royaumes

nord-est; nous citerons des Mouenehal et celui ville de Bomba en es ndigènes, elle serait aussi

„ Mais moins étendue que Yanvu, la cades Mulouss. :

Gismola, Ambegi, Coucapalessa et Coutotilessa; cette dernière contient

rs s'étendent considérablement vers le nord et vers l'est, lui paient ua tribut ou en sont vassaux. Le Rovauux pes Mououas L qui paraît être la

; un grand nombre de pays situés vers

l'est et le sud-est, et meme des peuples qui abitent le long de la Côte-Orientale reconnaissent sa suzerainelté ou lui paient un tribut. Nous nommerons entre autres lesroyaumes de Mouching i et de Moucangama; ce dernier a

ur capitale Moucangama, ville d'environ 4000 tans. Le royaume des Moluas offre la singularité d'avoir deux capitales distinctes : Tan do, où réside le roi, et Tandi-a-vousa dite aussi Agatllou-Yan vo (la Ville des femmes) où réside la reine, Yanvo nous paraît etre la pes nde ville connue de toute l'Afrique au sud de l'équateur, puisque M. Douville lui accorde 43,000 habitants. Les maisons en général sont bâties en briques cuites au soleil. II y a des places publiques, de grandes prisons, deux forteresses carrées construites en briques. Le palaisdu roi est vaste, mais n'a qu'un rez-de-chaussée, Le sérail estaussitrs grand; il contient environ 700 femmes 'qui partagent la couche royale. Tandi-a-vousa, a arssi des places publiques, une forteresse et un vaste pa-

lais où réside la reine, mais M. Douvillene porte sa population qu'à 16,000 âmes, Nous remarquerons avec ce voyageur, que ces deux villes sont entourées de branches de rivières qui se dirigent vers l'est; elles appartiennent par conséquent, sous le rapport purement géographique, à la Région de l'Afrique-Orientale.

LI Royauus D'Huus s'étend au sud-est du lac Kouffoua ; il occupe un vaste espace, et ses habitans se distinguent par leur humeur belliqueuse et féroce.

Le Royauue DE Cassance s'étend très Join vers l'est en suivant le cours du Couango. Ses habitans sont les peuples connus autrefois sous le nom impropre de Jaggas. Cassanci, sur le Cassanci, affluent du Couango, petite ville d'environ 3000 habitans, en est la capitale. C'est le

NIGRITIE ou REGION DES NEGRES. LE]

plus grand marche eus esclaves de lou l'ia-

Lérieur de la

— — on | principe „ C 4 O dran Nr -en il s'étend lou

vers

Rovauus ps Mot o- Mo. C'est le plus vaste des

go iles Mahangus ee dépendent, Beis: Ao.

es olo-ho, | Pelle ville , de 2000 baba, est le résidence du [| roi.
Les M sont tres belliqueux ; c'est |

sur leur territoire qu'est situé Ambris, nemaritimes

4 us des en pour traite, avec un port sur l'Atlantique.

Rorauus ps Ginda, dont les babilans sont ori- &inaires du royaume d'Asgols , et sont les enne: mis les plus implacables des Blancs. Ma dn a,

Tausa, Loro,

„ Süra, et

Nano, sont plus les précédens; ilss'éten-

dent F rr. + 2 Angola. Leurs

habitans, quoique helliqueux, vivent en paix

avec les Portugais et laissent ces dernierstraverser leursterri-
toires.Leurs capitales portent lesmêmes |

noms. Nous re e est situé le volcan U il \

el que celui de Quisama possède une riche mur sel gemme, dont on exporte tous les ans des quantités considérables qui sont consommées dans l'intérieur. Le Rovauus pe Bin, dont les habi-
tans, quoi que doux et industrieux , se distinguent par leur bra-
voure et leur humeur Lelliqueuse. C'est une des puissances pré-
pondérantes de cette partie de o l'Afrique. 5M &, petite ville de
3000 âmes, est

la résidence du roi ; on y tient un des plus que \ marchés d'es-
claves de tout l'intérieur de la Nigritie-Méridionale.

Les PAYS suumis aux PORTUGAIS comprennent les deux
royaumes d'Angola et de Denguela avec leurs dépendances, qui
consistent en pen petits forts sur le territoire du royaume

e Congo et d'autres états moins considérables, ainsi que dans
quelques loges situées à de grandes distances dans l'intérieur.

Ces deux royaumes forment la grande province, ou la caniTai-
nents GÉNÉAALE D'ANGOLA ET Conao, De vastes espaces de
terrains entièrement déserts et des peuplades tout-à-fait indé-
pendantes séparent les uns des autres les petits cantons de l'inté-
rieur habités par des peuples réellement soumis aux Portugais.
Loanda ou St-Paul de Loan da, située en partie près de la mer, et
en parte sur une éminence qui domine la plage et près de l'em-
bouchure du Zenza , nommé ; Bengo par les Portugais, est la rési-
dence du capitaine général et d'un évêque. Suivant M. Douville
nous devons regarder I. oanda comme la plus belle ville de toute
cette région. On y voit des maisons en pierres, plusieurs églises et
plusieurs couvens ; elle est tres bien fortifiée, possède un port. et
fait un commerce assez important. Malheureusement l'expor-

tation des esclaves eu forme l'article principal. Sa population
permanente s'élevait il y a quelques années à 6000 âmes. Les ha-
bitans les plus riches ont d'assez belles maisons de campagne sur
les rives du Zenza, du Danda et du Coanzs.

Les autres villes et les postes les plus importants sont : Bengue
la (San-Felipe de Be), sur une baie, petite ville avec un ancien
délabré, chef-lieu du Benguels ; sa position en rend le séjour très
malsain. Bentzuela, de meme que Loanda, sert d'exil pour les cri-
minels portugais. Viennent eusuite les forts St-José de Encoche,
Cambambé, Massagano, Mouchima, daus le royaume d'Angola;
ils

sont tous très petits, et ae sont rians que relativementaux pays
où ils sont Les forts d'Ambaca, de Pedra-Pungo-Andongo.et de
Cacon da n'existent plus depuis bien des années, quoique les car-
tographes et les phes continuent à les représenteret à les sur les
cartes les plus récentes et dans les traités les plus modernes.

Nous citerons encore la petite province de Dehbos, si remarquable par ses montagnes : on pourrait l'appeler la Suisse de la Nigrite-Méridionale ; et le G oloungo-Aito, autre province, où se trouve le mont Nuria, le plus haut sommet mesuré de toute l'Afrique.

RÉGION m o - Wm.

POSITION ASTRONOMIQUE, Longitude orientale, entre 9° et 33°. Latitude australe, entre 18° et 35°.

cowrzs. Au nord, le Congo dans la Nigritie et l'Afrique-Orientale. A l'est, l'Océan-Indien. Au sud, l'Océan-Austral. A l'ouest, l'Océan-Atlantique.

rLauvas, Tous les fleuves de cette région peuvent être partagés en quatre classes : fleuves qui se jettent dans l'Océan-Atlantique , fleuves qui se

fiqu rendent dans l'Océan-Austral , fleuves qui aboutissent à l'Océan-Indien,

et fleuves qui paraissent se perdre dans les sables. Nous ne parlerons que des fleuves appartenant aux trois 19 700 mières classes, en nous bornant à faire observer que le Knumax , dans le pays des Betjouanas, est le principal fleuve de cette dernière division.

L'OCEAN-ATLANTIQUE reçoit :

L'Onance. C'est le plus grand fleuve de cette partie de l'Afrique; il est formé par la réunion de deux branches: la SEPTENTRIONALE , nommée Ga- RIEP ou FLeuve Jaune, qui naît dans le pays des Cafres-Barrolongsettraverse celui des Hotten-

tots- Koranas; la Méninionaue, dite Nouveau-GaniEr ou FLeuve Noin, dont on ne connaît pas encore exactement la source ; elle traverse le pays des Bosjesmans. Après la jonction de ces deux branches, ce fleuve poursuit son cours vers l'ouest à travers le Pays des Hottentots, dans lequel il entre par une seule embouchure dans l'Océan.

Son principal affluent est le Gamma ou Grande- Æivière des Poissons.

L'Ecépnar (Olifants-River) prend sa source dans le mont Winterhoek et traverse la partie occidentale de la colonie anglaise du Cap- de- Bonne · Espérance ; il reçoit à la droite le Petii-Dourn et le Grand-Dourn qui traversent le district de Tul -

bagh, dans lequel “Elephant se jette dans l'Océan.

L'OCEAN-AUSTRAL reçoit :

Le Gauurs (Rio-Formoso, Rio-Infante et improprement Goudsrivier), formé par la réunion des deux branches nommées GAA-NDE-GAUAA (Grand-Fleuve du Lion) et Perirz-Gauxa (Petit-Fleuve du Lion), qui naissent toutes deux dans la haute chaîne du Nieuveld. Après leur jonction le Gaurits court au sud à travers la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, qu'il partage presque en deux parties égales; il franchit la haute chaîne du Zwartberg et se jette dans l'Océan. Ses principaux affluents sont le Buffel et le Tau à la droite; l'Eléphant à la gauche.

Le Cauroos, formé par la réunion de plusieurs branches qui descendent de la chaîne Nieuveld. Parmi ses affluents le Kareeka prend sa source dans la chaîne Schneeberg (Sneeuwberg) ou Monts de Neige.

Le Zonnacs (Nukokamma), formé par la réunion de plusieurs branches qui descendent des Monts de Neige. Ce fleuve traverse les hauts plateaux du district de Graaf-Reynet. Il reçoit plusieurs affluens à droite et à gauche, parmi lesquels nous nommerons le Camdebo c'est dans la baie d'Algoa qu'il entre dans l'Océan. n

Le Gnanp- Poisson (Groote- Vis - River, dit aussi Xamtky et S. Johannifluss), descend des Monts de Neige, baigne le territoire de la nouvelle colonie fondée en 1820, passe par Salem et autres lieux, et se jette dans l'Océan. Le Tarka, à la gauche, paraît être son principal affluent.

Le Kxis-KAun a un cours beaucoup moins considérable; nous le nommons parce qu'il fixe la limite orientale entre le territoire des colons anglais et celui qui est soumis à un des rois des Cafres indépendans.

L'OCEAN-INDIEN reçoit :

Le Maruuo ou Lacoa ; il descend des hauteurs qui sillonnent le plateau des Cafres-Marouzis ; le Lonexço-Manquez et l'AnnoE; ce dernier paraît être le même que le Mamssa (Manica, dit aussi Espiritu-Santo). Ces trois grands fleuves aboutissent à la superbe baie de Lagoa ou de l. oreneo -

Les forts sont importants que sont Les forts

s. Nous citerons encore

Deñhbos, si remar- : on pourrait l'appeler ridionale j 10 o 15
ovince, où se trouve le ut sommet mesuré de

nt se jette dans l'Océan.

oit :

. Rlo-Infante et er), formé par la réu- 1ommées GRANDE-GAMKA i) et Perite-GAMKA (Peui naissent toutes deux lieuveld. Après leur joncsud à Lo colonie ance, qu'il partage presess in franchit a haute se jette dans l'Océan. Ses t le Bufrel et le Tau à a gauche.

r la réunion de plusieurs t de la chaîne Nieuveld.

areeka prend sa source berg (Sneeuwberg) ou

ma), formé par la réuhes qui descendent des e traverse les hauts plaaf-Reynet. II reçoit pluet à gauche, parmi les-

dans l'Océan.

roote-Vts- River, dit annifluss), desrend des le territoire de la nou- 820, passe par Salem et ans l'Océan. Le Tura, son principal affluent.

cours beaucoup moins ommons parce qu'il fixe le territoire des colons soumis à un des rois des

it:

il descend des hauteurs des Cafres-Marouzis ; le Anon; ce dernier paraît mssa (Manica, dit aussi ois grands fleuves aboude Lagoa ou de l. orenco-

e Camdebo: c'est dans

Marquez; les deux derniers paraissent traverser dans la partie supérieure de leur cours le vaste pays occupé par les nombreux Cafres-Macquiai.

L'Innausans , le Santa et le Soraca traversent les pays du même nom compris dans le territoire appartenant aux Portugais;

on ne connaît encore que la partie inférieure de leur cours.

pvisson, Dans l'état actuel de la géographie de cette partie de l'Afrique, il nous semble qu'on pourrait provisoirement la partager de la manière suivante; elle combine jusqu'à un certain point les divisions politiques avec les divisions ethnographiques. Voici ses principales divisions en commençant par la côte occidentale.

La Ciusésasis ou cône des Cimpesas. Elle s'étend depuis le cap Frio jusqu'à l'Ile-aux-Oiseaux, près des limites du pays des Hottentots. C'est une des parties les plus arides et les plus désertes du globe; l'eau potable y est très rare, et on y voit à peine par-ci par-là quelque trace de verdure. On prétend que derrière ces solitudes errent les Cimbebas, peuple dont l'existence est bien loin d'être prouvée.

L'HOTTENTOTIE ou pays Des Horrenrors. Cette région s'étend depuis la Cimbébasie et le pays des Cafres-Betjouanas jusqu'à la colonie du Cap-de-Ronne-Espérance. Le grand fleuve Orange la traverse de l'est à l'ouest. Les Hottentots sont partagés en plusieurs peuplades subdivisées en un grand nombre de petites tribus. Nous citerons entre autres les VNamaquas, où se trouve Pe Ila à la gauche de l'Orange, et les missions de Tom magas et de Sleinkopf; les Coranas; les Damaras, qui savent travailler le cuivre; les Griquas, remarquables pour leurs progrès dans la civilisation, qu'ils doivent aux missionnaires établis parmi eux. Sur leur territoire, on trouve la petite ville de Griqua (Klaarwater), avec 3060 habitants, dont plus de 350 fréquentent les écoles; et Hardcastle, avec 880 habitants.

L'AFRIQUE - AUSTRALE - ANGLAISE ou colon DU : Car-ne-Bonns-Espérance. Cette importante colonie, ci-devant Hollan-

daïse, occupée par les Anglais en 1795 et en 1806, leur fut cédée formellement en 1815. Elle forme aujourd'hui le noyau des possessions anglaises dans cette partie du monde. Ses confins sont: au nord, l'Hottentotie- Indépendante ; à l'est, la Cafrerie proprement dite; au sud, l'Océan-Austral ; et à l'ouest, l'Océan-Atlantique.

D'après des notices récentes , cette colonie est partagée en deux gouvernemens : celui du Cap et celui d'Urrenuacen, subdivisés en neuf districts. Les lieux les plus remarquables. sont : Le Cap (Cap-de-Bonne-Espérance), que les Hollandais nomment Kaapstad, et les Anglais Capetown. C'est la résidence du gouverneur

général et de toutes les autorités supérieures. La ville du Cap est située au pied des montagnes de la Table et du Lion, au fond de la baie de la Table sur l'Atlantique et à une petite distance de la

REGION DE L'AFRIQUE AUSTRALE

baie False sur l'Océan-Austral. Malgré cette position avantageuse, on peut dire que le Cap n'a pas de véritable port, parce que ces

sont exposées au vent et offrent toutes deux ua

en pierres ou en briques, et presque toutes ont le toit en terrasse. Ses édifices les plus remarquables sont : l'église principale qui sert au culte réformé et anglican; le palais du gouverneur, les casernes , et les magasins. Hors de l'enceinte de la ville se trouve le magnifique Adipilal, qui peut contenir 600 malades. Le Cap

possède en outre une ménagerie assez bien fournie d'animaux rares; un jardin botanique qui, dans ses belles allées ombragées , offre une promenade charmante ; un college très bien organisé et destiné à compléter l'instruction de la jeunesse ; plusieurs écoles élémentaires ; une biblio-

thèque publique et deux journaux, En 1834,

sa population s'élevait à près de 20,000 habitans,

dont plus d'un tiers se composait d'esclaves affranchis pendant cette année. Dans ses environs, remarquables par de beaux chemins et par les charmantes maisons de campagne, où se retirent les habitans les plus riches pendant les grandes chaleurs, on trouve: Constantia, gros village, remarquable par la bonté de ses vins: et Simonsstadt sur la baie False, petite ville, importante par ses beaux chantiers.

Les autres lieux les plus remarquables sont : Stellenbosch, chef-lieu de district, et Gnadenthalberg, la plus importante mission des frères Moraves en Afrique; Uilenhagen, chef-lieu du district de ce nom, duquel dépendent les districts à l'est du Gaurits; Graaf-Reynet chef-lieu du district de ce nom; Graham's Town qui paraît être le lieu le plus remarquable des nouveaux établissemens faits dans le district d'Albany; selon M. Georges Thompson, depuis 1626, ils se re- 1 du dépérissement dont ils étaient menacés.

La Carrenis proprement dite ou la CAFRERIE MARITIME, plus connue sous le nom de cône portugaise. Cette contrée s'étend le long de l'Océan-Indien depuis le Keiskama et l'Hottentotie jusqu'à la baie de Lagoa, dans les établissemens portugais. Les Cafres qui l'habitent sont divisés en plusieurs peuplades subdivi-

sées en tribus, dont les suivantes sont les plus remarquables : les Xoussas ou Amakosas, qui vivent le long des frontières orientales de la colonie anglaise du Cap; Gaïka, dont parle M. Barrow dans son voyage au Capde-Bonne-Espérance, était encore naguère, malgré ses vices, leur chef le plus renommé ; il est mort, il y a déjà quelques années; son successeur se nomme Sandili; celui-ci, Hinga, Poto et d'autres chiefs étaient reconnus par les Anglais comme les rois légitimes des Cafres de cette partie. Hinga ayant été tué dans la dernière guerre,

Kreoli, son successeur, a été forcé de céder aux Anglais un vaste territoire. Les Tambouki, remarquables par leur industrie; ils savent travailler le fer et l'argent qu'ils mêlent ensemble pour faire des ornemens. Les Zoulas (Zoolas), nommés Hollontontes par les indigènes de la baie de Lagoa dont ils forment une tribu, sont devenus dans ces dernières années très puissans. Leur chef Tchaka a soumis le Mapouta et à été pendant quelque temps la terreur des populations qui demeurent au sud de la baie de Lagoa. Selon M. Georges Thompson, son armée était forte de 16,000 hommes; il vient d'être tué par son frère Dingan, qui est bien loin de pouvoir résister comme lui à son rival Massalikathi (Vosolekatsi), qui selon les derniers rapports des missionnaires et de MM. Hume et Muller, étend sa domination sur presque toutes les peuplades Cafres connues des colons du Cap. Il paraît que les Mantatis, dont les journaux ont tant parlé il y a quelques années, n'étaient autre chose que des tribus cafres de cette partie de l'Afrique que Tchaka mettait en fuite par la terreur de ses armes. C'est dans son territoire que se trouve la petite colonie que le lieutenant anglais Farewell a fondée en 1824 au Port-Nataletsousla protection de Tchaka. Les Mamboukki, qui passent pour être les plus belliqueux; ils sont pasteurs et agricul- teurs.

Les ETABLISSEMENS PORTUGAIS. Pour éviter les répétitions, et pour ne pas séparer ce qui est conligu, nous renvoyons à la page 908 où Fon a indiqué les lieux les plus remarquables situés le long de la côte pe SoraLa correspondant à cette subdivision de l'Afrique-Australe.

La CAFRERIE INFÉRIEURE ou le Pars pes CAFRES- BR-TIOUANAS forme la plus grande division de cette

région. Elle est partagée entre plusieurs peuples indépendans et souvent en guerre entre eux. La Société des Missions protestantes de Paris présidée par l'amiral comte Verrhuell, a envoyé, il y a quel ques années, trois ministres chez les Betjouana: pour leur apporter le christianisme et la civilisation qui l'accom . Les principaux: peuples conaus jusqu'à présent sont les suivans : les Zriquas, qui demeurent le long du Kruman et de ses affluens : Nouvelle-Litakou, ville à laquelle on accorde 6000 habitans, est la résidence du roi, auquel paient tribut plusieurs hordes de Hot-tentots qui errent dans les solitudes au sud-ouest du Litakou; les missionnaires y ont une église et des écoles. Les Tammahas, au nord-est des Briquas; leur roi réside à Meribowkher. Les Barrolongs, au nord et à l'est des Tammahas, subdivisés en plusieurs peuplades. dont les principales sont: les Ouankelze (Wanketze), dont le roi réside à Melita; les Mr.

roulzis (Marootzees), qui se distinguent par leur industrie et dont Kourritchane, peu éloignée à ce qu'il paraît d'un affluent du Mafumo , est la résidence du roi; M. Campbell lui accorde jusqu'à 16,000 abitans; les Machow (Mashow), dont le chef-lieu est Macho, qui paraît avoir avec ses environs 10 à 12,000 âmes ; ces peuples sont agriculteurs. Les Macquinis qui demeurent au nord des Maroutzis, ei qui paraissent être les plus nombreux, les plus

puissans et les plus: civilisés de tous les peuples Cafres ; ils tirent une grande quantité de fer et de cuivre de leurs mines, qu'ils vendent après aux nations voisines, Les Morolongs au nord et à l'ouest des Machow. Les Gokas, le long du Donkin, affluent du Fleuve Jaune ; on dit que leur chef-lieu est plus grand que Litakou.

RÉGION D L'AFRIQUE-ORIENTALS,

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale , entre 22° et 49°. Latitude, entre 12° boréale et 20° australe.

limites. Au nord, la Région du Nil et le golfe d'Aden. À l'est, l'Océan- Indien. Au sud , l'Océan-Indien pendant un petit espace, ensuite la Région de l'Afrique-Australe. À l'ouest la Nigritie.

lacs. Les lacs que nous avons signalés sur la direction des fleuves de la Nigritie sont encore plus grands lorsqu'on

on veut tracer le cours des grands fleuves qui arrosent cette vaste partie de

l'Afrique. On peut dire qu'on ne connaît entièrement le cours d'aucun de ses fleuves principaux. Tout ce que la géographie offre de moins vague et de plus im-

portant sur ce sujet , nous paraît pouvoir être réduit à ce que nous offrons dans le tableau suivant.

L'OCÉAN INDIEN reçoit :

Le Zambèze, dit aussi Kouawa et Quictuané ; c'est un des plus grands fleuves de l'Afrique ; on ne connaît que la partie inférieure de son cours; toute la partie supérieure est encore livrée aux conjectures des géographes. Il paraît cependant que sa source est

beaucoup plus éloignée qu'on ne le croyait. Nous penchons à croire que le RorpounA et le Muaucura qui traversent le vaste territoire des Cazembes, pourraient bien être les deux branches principales du Zambeze; nous invoquerons à notre appui la belle carte de l'Afrique de notre savant ami M. Brué, et quelques renseignemens qu'on nous a donnés à Lisbonne. En admettant cette hypothèse, ce grand fleuve, après avoir arrosé les contrées soumises aux Cazembes, traverserait le royaume de Changa-

principaux peuple — A suivans : les Bri- 'long du Kruman et de ie - LTiakou, ville à y habitans, est la résient tribut plusieurs horent dans les solitudes au les missionnaires y ont s. Les Tam-mahas, au eur roi réside: à Meri:

jongs, au nord et à l'est és en plusieurs peuplades, it : les Ouankelze (Wanide à Melita; les Maqui se 17 — ourritchane, 110 d'un affluent du Ma.

du roi; M. Campbell lui o Rabitans; les Machow el neu est Machow, qui avirons 10 à 12,000 âmes; jiteurs. Les Macquinis qui Maroutzis, el qui paraissent x, les plus puissans et les les peuples Cafres ; ilstirent de fer et de cuivre de leurs après aux nations voisines, ord et à l'ouest des Machow.

du Donkin, affluent du i que leur chef-lieu est plus

jet, nous parait pouvoir 8 5 nous Alrons dans le

oit:

i Covan et Or:

ads fleuves de l'Afrique ; on rtie inférieure de son cours; rieure est encore livrée 10 graphes. II paralt cependant eaucoup plus

éloignée qu'on en chônse à croire que le Rot- À qui traversent le vaste ters, pourraient bien être les cipales du Zambeze ; nous e appui la pelle carte de I.

ant ami M. Brué, et quelques n nous a donnés à Lisbonne.

hypothèse, ce grand fleuve,

les contrées soumises aux rait le royaume de Changa

mera, Je Mocaranga et la partie centrale des établusseus portugais, qui forment la capitainerie générale de Mozambique. Ses principaux afflueus seraient la Manzora (Arvanha), à la droite; l'Aroanga (Roanga), le Reizigo, et la Mangazadite Chiré dans la partieinférieure de son cours, à la gauche; cette dernière parait recevoir à la gauche le Suabo-Grande. Le Zambeze se jette dans le canal de Mozambique par quatre embouchures principales dites LuAsOEL, Lusso, Couaua et QuiLimané ; celte dernière paralt être actuellement la plus considérable; c'est aussi celle qui est la plus fréquentée par les navigateurs qui remontent ce grand fleuve.

Parmi les lieux situés sur le Zambeze nous nommerons Zumbo, Chicova, Tete, Sena et Quilimané.

Le Lorrin (Luffee), le Murcu-sn-Fixe et le Ouran (Whotundo), sont trois grands fleuves, dont on ne connaît que les embouchures et qui se jettent dans l'Océan-indien, au septième parallèle austral, dans le voisinage de l'île Zanzibar. On leur suppose un cours très long, surtout au Loffh. 11 parait que ce dernier est le meme que le grand courant qui, selon M. Douville, sort du lac Kouffoua. Le Loffih parait aussi arroser le pays des Domges, qu'on dit avoir des relations de commerce avec les Mombas ou

Mombaza. Le Casati ou Casau, qu'on suppose traverser une partie du territoire des Cassanges, pourrait être provisoirement regardé comme un affluent du Lofh.

Le Quiziwancr. On ne connaît encore qu'une petite partie de son cours dans les environs de Melinde. Malte-Brun, Brué et d'autres savans géographes pensent qu'il peut être le même que le Zen (Zebee), qui descend du haut plateau du royaume de Narea, décrit à la page 853, et tra-

REGION DE L'AFRIQUE-ORIENTALE

verse celui de Gingiro ou Zendero ; on suppose que ce fleuve, après avoir arrosé le vaste pays que parcourent les hordes errantes des féroces Gallas,

vient aboutir à l'Océan, près de Melinde, sous le nom de Quilimancy.

Division, La grande région, dont nous "allons parler plutôt que nous n'allons la décrire, est un nouvel exemple de l'état très imparfait où se trouve la géographie de cette partie du monde. Faute de documens satisfaisans , à l'aide desquels on puisse déterminer des divisions distinctes physiques ou politiques, nous partagerons

provisoirement tous les pays qu'elle em-

brasse en deux sections, que nous nommerons Partie Continentale et Partie Insulaire. Obligé d'exclure de cet Abrégé tout ce qui est très vague ou purement hypothétique , nous n'avons rien à

dire sur la plus grande partie intérieure de cette région, à l'exception du peu que nous dirons d'après les auteurs portugais sur le prétendu empire du Monomotapa. Nous subdiviserons en différentes côtes toute la partie maritime, qui s'étend depuis la baie de Sofala, sur le canal de Mozambique, jusqu'à Zeylah sur le golfe d'Aden, suivant en cela l'usage de tous les géographes nos devanciers et retenant dans nos descriptions les noms sous les-

quels depuis long-temps tous ces pays sont connus.

Partie Continentale

Nous proposons pour cette section les deux grandes divisions suivantes, que nous nommerons, d'après leur position, Partie Intérieure et Partie mari- (ame).

La PARTIE INTÉRIEURE. Parmi les nombreux pays qu'elle embrasse, nous nous bornerons à mentionner les suivans, en commençant par quelques-uns de ceux qui formaient autrefois l'Euphrate du Monomotapa. Ce vaste état a éprouvé le sort de l'empire d'Abyssinie. Les Maravi, les Cazembes, les Meropuu et les Bororos sont les principaux peuples qui se sont partagé ses dépouilles. Les Maravi, que nous avons vus appartenir à la famille Monomotapa, en possèdent la plus importante partie; Changa-mera, le plus puissant de leurs chefs, s'est emparé depuis plusieurs années de presque tout le Boïonga et de tout l'Abutua, et ayant pris le titre de quiteve, il est regardé par les siens comme le successeur des empereurs du Monomotapa ; on nous a assuré à Lisbonne que vers le commencement du siècle il siégeait à Zim-

baoué, l'ancienne capitale de l'empire. Les Cazembes et les Meropua

viennent après pour la puissance, mais ils sont moins connus; les Movizas, si remarquables par leur activité commerciale, sont tributaires des Cazembes. Les Zororos, qui occupent le pays entre les établissemens portugais de Sena et de Tete, sont assez avancés dans la civilisation et paraissent posséder de vastes territoires. Les Mongas, qui demeurent dans les environs de Sena, n'ont jamais été soumis aux quites ou empereurs du Monomotapa. Nous ne savons à qui appartient aujourd'hui le Pays de Maluca, où se trouve le canton ou la province de Manica, si renommée dans le xvi^e siècle par la grande quantité d'or qu'on en retirait. Les renseignemens que nous avons pu nous procurer pendant notre séjour à Lishonne sont si contradictoires, qu'ils nous laissent dans l'incertitude ; cependant il nous parait probable que ce pays remarquable fait partie du royaume fondé par Changa-mera. Avant de quitter cette région nous rappellerons que sur la montagne de Foura, près de Massapa, on remarque encore des pierres taillées, qui jadis étaient posées les unes sur les autres avec beaucoup d'art, quoique sans mortier. Cette particularité est d'autant plus extraordi-

ee

dos 1 AFRIQUE.

aire et remarquable, que dans cette partie de l'Afrique même les habitations des souverains ne sont construites qu'en bois et recouvertes de chaume.

On ne connaît le Royaume de Gincino (Zendero), situé au sud de l'Abyssinie et traversé par le Zebi, que d'après l'ancienne rela-

tion du jésuite Anton Fernandez qui l'a visité en 1613. S'il existait encore, c'est un des états où le gouvernement offre toutes les horreurs du despotisme le plus atroce, réunies aux pratiques superstitieuses les plus absurdes et les plus inhumaines. Lorsque ce despote veut acquérir quelque objet précieux apporté par des marchands étrangers, il leur donne en échange le nombre d'esclaves qu'ils desirent, en faisant enlever, dans les maisons désignées par ses gens, les fils et les filles des paisibles habitants. Après l'inauguration, le nouveau roi fait mettre à mort tous les favoris de son prédécesseur. C'est avec le sang de ses malheureux sujets qu'on égorge tout exprès que l'on teint les seuils et les poteaux de la demeure royale, ainsi que le pilier principal qui soutient son trône; ce dernier ressemble à un ballon établi en forme de cage au haut de sa résidence.

Hounnoun' ou Annan, petit royaume mahométan, dont la ville d' Hour rour est la capitale. C'est le noyau du fameux royaume nommé Avez par les Portugais. Dès le commencement du xvi^e siècle il étendait sa domination sur le royaume d'Adaïl, dont le chef-lieu était Zeyia, et sur toute la côte depuis cette ville jusqu'au cap Gardafui. Dans le xvii^e siècle sa capitale était Açaguriel, nommée aussi bia. Nous rappellerons que cet état joua un grand rôle à cette époque sous le rapport commercial et militaire; il s'est surtout signalé par sa haine fanatique contre les chrétiens et particulièrement contre les Abyssins, dont il dévasta horriblement le territoire par ses fréquentes invasions.

Nous avons déjà nommé dans l'ethnographie, les autres peuples les plus remarquables qui vivent dans cette région si peu connue,

La PARTIE MARITIME pourrait être subdivisée de la manière suivante :

AFRIQUE-ORIENTALE PORTUGAISE. En y comprenant la côte de Sofala, que nous avons vue appartenir géographiquement à la Région de l'Afrique-Australe, cette vaste contrée s'étend depuis la baie de Lagoa jusqu'au cap Delgado; on la connaît communément sous les noms de Cote de Sofala et Côte de Mozambique. Cette partie de la monarchie Portugaise est divisée en sept gouvernemens ou capitaineries subalternes. Ce sont de vastes territoires, très faiblement peuplés et situés le long de la côte. Le gouvernement de Sena s'étend beaucoup vers l'ouest dans le ci-devant empire de Monomotapa, où les Portugais possèdent quelques forts et des loges. Mo- ZAMBIQUE, Située sur l'îlot de ce nom, petite ville, assez bien bâtie, avec un port et une citadelle, est la résidence du gouverneur général de cette partie de l'Afrique et le siège d'un évêché, Son insalubrité a engagé les habitans à bâtir au fond de la baie l'agréable et vaste bourg de Mesuri, aujourd'hui plus peuplé que Mozambique;

rait être la place la plus commerçante de toute la Côte Orientale, et est encore un des principaux marchés pour l'abominable commerce des esclaves. Les autres lieux les plus importants de cette partie de l'Afrique Portugaise sont : le preside de Lonzozomanké misérable établissement qui appartient géographiquement à la Région de l'Afrique Australe, mais que nous nommons ici seulement à cause de sa position méridionale et de son voisinage de la superbe baie de Lagoa, sur laquelle les Anglais ont le projet de fonder une colonie, D'après de récentes notices, ce misérable établissement portugais a été entièrement détruit par les Cafres. SorALA, près de l'embouchure du Sofala ; c'est un assemblage de

huttes défendues par un petit fort, que certains géographes décoraient du titre de villeriche, industrieuse et commerçante. Sofala était autrefois la capitale d'un royaume renommé par la quantité d'or qu'on en tirait. Terre , sur la rive droite du Zambeze, petite ville, avec un petit fort, : chef-lieu du gouvernement des Rivières. de Senna, auquel appartient le bourg de Senna avec un petit fort, et les postes de Zuuvo et de Magica. Ou. ank, petite ville et port, à l'embouchure principale du Zambeze, importante par son commerce. On doit ajouter que plusieurs chefs dans le cidevant empire du Monomotapa sont tributaires ou du moins vassaux des Portugais, et que les plus puissans parmi ceux qui se partagent la côte de Mozambique sont les chefs de SEnEiMA, de Sam- Coui et de QuINTANGONE ; on nous assure que ce dernier, qui est le plus puissant, peut armer jusqu'à 5000 hommes.

COTE DE ZANGUEBAR. C'est la partie la moins connue; elle s'étend depuis le cap Delgado jusqu'à la Pointe-Basse, où, selon M. Brué, commence la côte d'Ajan. Nous rappellerons que le cap Delgado, extrémité méridionale de cette côte, est un des points les plus remarquables de la géographie ancienne, puisqu'il paraît correspondre au Prasum Promontorium , auquel M. de Larenau dière et d'autres savans géographes s'accordent à porter les limites des connaissances géographiques des anciens au sud de l'équateur. On ne connaît presque toutes les divisions politiques de cette côte que d'après de très anciennes relations; elle paraît être partagée entre plusieurs chefs indépendans, dont la plupart sont Arabes. Voici les états qu'on regarde comme les plus importants :

Le Royaume de Quiloa, régi par un roi nègre sous la tutelle d'un visir maure qui est le véritable souverain et qui paraît être

pour le moins un vassal du gouverneur de Zanzibar, Ile qui appartient à l'Afrique-Arabe. Oua, petite ville, située sur un îlot à l'embouchure du Coava et d'une autre rivière moins considérable, en est la capitale; son commerce est bien déchu depuis quelques années.

Le Royaume de Mombaza, qui paraît maintenant être réduit à l'île de ce nom. Il est

palais du gouverneur, 1 permanente de Mo-

us gan t est encore un des prinminable commerce des | les plus importants de portugaise sont : le pré- £a misérable établis-segraphiquement à la Réfe, mais que nous nome de sa position méridiole la superbe baie de La- Rais ont le projet de fonde récentes notices, ce portugais à été entie- Cafres. SorALA, près ala ; c'est un assemblage r un petit fort, que ceru du titre de villeriche, ante. Sofala était autreyaume renommé par la irait. Terrs , sur la rive Lie, avec un petit fort, :

ut des Rivières.de Senna, rg de Sunn avec un petit 100 et de Manica. Quiit, à l'embouchure princitante par son commerce.

usieurs chefs dans le cipmotapa sont tributaires les Portugais, et que les x qui se partagent la côte es chefs de SEnEIMA, de (CONE ; on nous assure que lus puissant , peut armer

R. C'est la partie la moins puis le cap Delgado jusbn, selon M. Brué, com- Nous rappellerons qne le méridionale de cette côte, plus remarquables de la uisqu'il paraît corresponontorium , auquel M. de es savans géographes s aclimites des connaissances iens au sud de l'équateur.

je toutes les divisions poue d'après de très ancienaralt être partagée entre ndans, dont la plupart sont y qu'on regarde comme les

Ou lo a, régi par un roi l'un visir maure qui est le qui parait etre pour le moins neur de Zanziba”, Ile qui Arabe. Quicoa, petite ville, embouchure du Coavo et ins considérable , en est la rce est bien déchu depuis

> Mombaza, qui parait it à l'île de ce nom. Il est

REGION DE L'AFRIQUE-ORIENTALE

régé par un prince arabe. Les Anglais, après avoir

l'île Mombaza pendant deux ans pour 5 r leurs sujets i contre les vexations ex sur eux par le vieux chelkh qui la gouvernait, Pont évacuée en 1827. Momsaza, sur l'île de ce nom, avec un château très dégradé bali par les Portugais, en est la capitale. Pendant les trois ans que les Anglais l'ont occupée, son maganitique port fut amélioré par la construction d'un embarcadère, par le creusement d'un puits et par l'établissement d'un chantier. Mombaza devint une ville commercante et sa population angmenta rapidement, malgré la guerre qu'elle eut à soutenir contre l'imam de Mascate, qui voulait la soumettre.

Possessions actuelles de l'imam de Mascale. Les principaux pays qui appartiennent à ce. souverain sont: Parra et I. Ano, petites villes situées sur le continent. Les îles ZAx- Zinn etPeusa , fertiles et importantes par leur position et par leurs produits, Zanzibar, capitale de l'île de ce nom, est devenue depuis quelques

années une ville riche et commerçante ; Ale paraît avoir déjà plus de 10,000 habitants.

Le i o a u me de Mélinde, situé à l'embouchure du grand fleuve Quilimancy, paraît être actuellement partagé entre plusieurs petits chefs. MÉLINDE , que tous les géographes conçoient à décrire dans l'état florissant où elle étoit au temps de la domination portugaise sur ces cars n'offre plus aujourd'hui qu'une triste solitude, »

Le Royaume de Magadoxo (Makadjou). Cet état s'étend sur la partie méridionale de la côte d'Ajan. Macanoxo, ville qui paraît être assez grande et bien bâtie, est la résidence du roi; elle fait un commerce considérable avec les pays environnans. n

COTE b'A JAN. Elle comprend la partie de la Côte Orientale qui s'étend depuis celle de Zanguebar jusqu'au cap d'Orfui. On pourrait la comparer à la Cimbébasie, tant elle paraît aride et déserte. Voyez à la page 903.

COTE DES SOMAULIS, qu'il vaudrait mieux

nommer PAYS DES SOMAULIS (Somolis), parce que sous ce nom on comprendrait toute celle par-

qu'à celle qui, avec l'Arabie et l'Abyssinie, forme le golfe & Aden. Les Somaulis sont adonnés au commerce et à la navigation; plusieurs se sont établis près de Moka dans l'Arabie, et à Arena dans le Danakil, pour suivre plus facilement leurs affaires commerciales, D'après M. de Rienzi, qui a traversé une partie de leur pays, ce peuple pasteur est également remarquable par la beauté de ses traits, par son adresse à vivre en paix avec ses farouches voisins, même avec les Gallas, et par sa coutume bizarre

de se teindre les cheveux en jaune avec de la chaux et de les flo-couner pour imiter la toison de ses brebis, dont la queue est charue et d'une grosseur énorme. Brassaa (Barbora), petite ville, avec un port, est la principale place maritime de cette partie de l'Afrique. L'après lord Valentia il s'y tient une foire qui commence en décembre et ne finit qu'en avril. Des caravanes considérables se rendent dans cette ville; elles y apportent de la gomme arabique, de la myrrhe et de l'encens qui viennent des environs du cap Gardafui. Le souverain d'Hanim, qui réside à 20 journées de marche à l'ouest de Berbera, y;envoie de For et de l'ivoire. D'autres princes de l'intérieur du pays y font amener du beurre fondu, un grand nombre d'esclaves, de chameaux, de chevaux, de mulets et d'ânes. Ce sont les Somaalis eux-mêmes qui transportent ces objets en Arabie et sur la côte d'Abyssinie, car ils ne souffrent point que les vaisseaux arabes entrent dans leurs ports. Vient ensuite ZevLa, située sur un lac; elle a un port assez fréquenté, et son commerce, quoique moins étendu que celui de Berbera, est encore assez important. Elle reste presque déserte pendant la saison des grandes chaleurs, à cause des mouches qui, selon M. de Rienzi, ne laissent aucun repos à ses habitants.

: Partie Insulaire.

Nous proposons de partager cette section en deux parties très inégales : l'archipel de Madagascar, ainsi nommé à cause de la grande Ile qui en occupe le centre, et les îles éparses le long de la Côte-Orientale, et nommées à la page 926. Ici nous ne décrivons que l'île de Madagascar et le groupe des Comores, en réservant la description des autres pour le chapitre suivant.

Dans l'ARCHIPEL DE MADAGASCAR nous décrivons les îles suivantes :

ILE DE MADAGASCAR. Jusqu'au commencement du xix^e siècle cette grande Ile était partagée entre un grand nombre de peuplades indépendantes; depuis quelques années elle est inégalement partagée entre le royaume de Madagascar, qui en possède la plus grande partie, et plusieurs chefs qui dominent sur le reste.

Le Royaume de Madagascar est une création politique de nos jours. Le jeune Radama,

chef des Ovas, est parvenu dans le cours de quelques années à soumettre la meilleure et la plus grande partie de l'île. Les chefs de Bombetoe, des Seclaves, des Antavares (Antavarts), des Betimsaras (Bestimessaras), des Betanimènes , le long des côtes et ceux de l'intérieur de Madagascar sont devenus ses vassaux. Digne émule de Mohammed-Ali en Egypte, de Tamehameha à Sandwich et de Finow 1. à Tongatabou, ce jeune conquérant a commencé l'entreprise aussi glorieuse que difficile de la civilisation de ses nom-

breux sujets ; il a fondé des écoles pour l'instruction de la jeunesse; il a embelli sa capitale de plu -

sieurs édifices, et a envoyé à l'île Maurice , à Londres et à Paris quelques-uns de ses sujets pour apprendre nos arts et nos sciences. Peu d'années lui ont suffi pour créer une armée avec laquelle il projetait de soumettre l'île entière. Ses généraux et autres chefs supérieurs sont montés sur des

COR

chevaux venus du dehors; il s'est formé une artillene. Ses troupes sont en grande partie armées de fusils, exercées à l'euro péenne et soumises à ia plus sévère discipline. On en porte le nombre d o, oo hommes; quoique exagéré, ce nombre est cependant peu éloigné de la vérité ; et on pourrait, sans craindre aucune exagération, porter à 60,000 hommes la totalité de ses forces en y comprenant les soldats armés de lances et de sagaies. Le gouverneur anglais de l'Ile-de- France s'était engagé à lui payer annuellement 40,000 piastres ou 200,000 francs, pour qu'il abolit la traite des esclaves. Ce jeune conquérant était sur le point de voir couronner du plus brillant succès ses vastes projets, lorsqu une nouvelle Clytemnestre la reine Ranavola-Manjoka, le fit périr empoisonné le 27 juillet 1828. Cette méchante femme lui a su. Cue au détriment des plus proches parens de Radama, qu'elle a fait mettre à mort, pour se livrer plus facilement à son infâme complice, jeune Africain d'une rare beauté. Déjà les Malgaches de Bambetoc (Bambatouka 7) et les Arabes fixés parmi eux, ont pris les armes contre elle. Leur exemple sera probablement imité par d'autres peuples ennemis naturels des Ovas, et le grand royaume fondé par la bravoure et la politique de Radama est menacé d'une dissolution "omplète. Cette considération nous engage à décrire les lieux les plus considérables de l'île, en indiquant les tebritaires des principaux peuples dont se composait le royaume de Madagascar à l'époque de la mort de ce prince.

Le Pays des Ovas forme le noyau du royaume ; il comprend tout l'intérieur de l'île entre le 16° le 19° parallèle environ. C'est un plateau élevé et très bien peuplé; ses habitans sont les plus industrieux des peuples Madécasses; ils doivent à Radama d'être

actuellement la nation la plus puissante de toute l'île et le peuple dominant du royaume de Madagascar. C'est au milieu de cette haute plaine que s'élève TANANARIVE (Tananearrivou, ou Emirne), capitale du royaume et résidence ordinaire de Radama à l'époque de sa mort. C'est un assemblage de petites bourgades; les cases qui les composent sont disséminées sous les arbres et forment mille paysages variés et délicieux. Les proportions gigantesques de la végétation, dit M. de Fontmichel, offrent un singulier contraste avec l'exigüité chétive des habitations: humaines, qui ne se recommandent à l'attention des voyageurs que par l'attrait de la nouveauté: Radama, qui avait le goût des constructions durables, et qui, proportionnellement à ses moyens d'exécution en tout genre, a déployé en cela autant de génie à Madagascar que Pierre I^{er} en Russie, Radama fit élever à Tananarive un temple à Janair: les murailles et les voûtes sont l'ouvrage d'un maçon qu'il avait fait venir précédemment de l'Ile-de-France. L'intérieur de cet édifice est presque vide; une espèce d'autel apparaît dans le fond: on y brûle des parfums en l'honneur du bon génie. Sur l'une des murailles on a représenté dans une peinture à fresque, informe et grossière, mais originale, Janair, le bon génie, luttant contre Agathic, le mauvais génie. Le palais de Tananariva et celui de Bes-

sakanc plus spacieux que le premier. ainsi que le magnifique mausolée de Radama, sont les autres édifices les plus remarquables; ils ont été construits d'après les règles de l'architecture européenne, par le même artiste français qui a construit

le temple de Janair; les appartemens de ces palais sont décorés avec luxe et avec élégance. On doit citer aussi le collège établi par les missionnaires anglais Jones et Griffiths, d'où sont sortis

plusieurs maitres, que Radama a répartis dans les principales villes de ses états, pour y répandre l'instruction ; on y enseigne Parithmétique, la géographie, le malgache, l'anglais, etc. il y a d'autres écoles inférieures et des écoles particulières pour les jeunes filles, où on leur enseigne la couture ainsi qu'à lire et à écrire. Les missionnaires y ont établi une presse pour imprimer une traduction de la Bible en langue madécasse; quatre naturels sont déjà assez versés dans les connaissances typographiques pour faire la composition; deux autres font marcher la presse. On prétend que Tananarive contient 60,000 habitans, y compris ceux des bourgades qui sont censées en faire partie.

Les 'autres territoires les plus importants le long des côtes, en faisant le tour depuis le cap Saint-André, sur la côte occidentale, jusqu'au Pays d'Anossy dans la partie méridionale de l'île, nous paraissent être les suivans : le Pays des Seclaves, dont une grande partie a été régie pendant long-temps par une reine puissante, qui résidait à Bouwssroc, ville commercante, avec un port assez fréquenté par les peuples des côtes de Mozambique et de Zanguebar ; le chef qui lui a succédé a déjà secoué le joug des Ovas; dans ce même pays, mais plus au nord, se trouve:

Mouzancaye, ville bien policée , à laquelle on accorde 30,000 âmes; elle est la plus commerçante de toute la côte occidentale, et son port est fréquenté par les mêmes nations qui visitent Bombetoc; les Arabes forment une partie très considérable de sa population. Il paraît que c'est aussi sur le territoire de ce peuple que se trouve le beau port Zouquez, où, d'après de récentes notices, un territoire de 100 milles carrés a été cédé aux Anglais pour y former un établissement. Le Pays des Antavarts, qui s'étend le long de la côte orientale et au sud du port Louquez, jusqu'aux confins

du pays des Betimsaras; sa partie septentrionale seulement appartient au royaume de Madagascar; on y trouve la baie Wozmar, où les Français et d'autres nations font la traite du riz et surtout des viandes salées ; la partie méridionale conserve encore son indépendance ; on y voit la superbe baie Anronaiz avec le port Cnois zul, Où les Français ont eu un établissement ; TINTINGtE (Teinting), autrefois résidence de Tsiphana, ancien chef très âgé, et grand-père du jeune Mandi-Tsara, qui a été élevé en France , et qui règne sur le territoire de Pointe-à-Larrée. Vis-à-vis est l'établissement français de l'île de Ste-Marie, avec le fort St-Louis. Ces deux princes madécasses avant les derniers évènements pouvaient être regardés comme vassaux, ou du moins comme alliés de la France. Tintingue a été pris

le premier. ainsi que le Nadama, sont les auquahles ; ils ont été conde l'architecture eurofrançais qui a constrüi partemens de ces palais rec élégance. On doit ciar les missiounaires anoù sont sortis plusieurs épartis dans les principour y répandre l'inl'arithmétique, la geoglais, etc. II y a d'autres es écoles particulières où on leur enseigne la à écrire. Les missionpresse pour impri Bible en langue madésont déjà assez versés pographiques pour faire autres font marcher la e Tananarive contient ris ceux des bourgades partie.

les plus importants le nt le tour depuis le cap le occidentale, jusqu'au irie méridionale de l'île, suivans : le Pays des rande partie a été régie une reine puissante, qui ille commercante, avec par les peuples des côtes inguebar ; le chef qui lui le joug des Ovas; dans us au nord, se trouve:

policée , à laquelle on acest la plus commerçante tale, et son port est fréjations qui visitent Boment une partie très consin. Il

paraît que c'est aussi > peuple que se trouve z, où, d'après de ré-
 itoire de 100 milles carnglais pour y former un s des Antavarts,
 qui te orientale et au sud du aux confins du pays des septentrio-
 nale seulement e de Madagascar; on y „ où les Français et d'auite
 du riz et surtout des ie méridionale conserve ace; on y voit la su-
 perbe port Cuoiseuz, Où les tablisement 3; TINTINGUE ési-
 dence de Tsiphana, angrand-père dujeune Manvé en France , et
 qui règne ointe-à-Larrée. Vis-à-vis çais de l'île de Ste-Marie, Ces
 deux princes madéiers évènements pouvaient vassaux, ou du
 moins ance. Tintingue a été pris

et occupé par les troupes francaises en 1829. Le les achats de
 riz. Aud

Pays des Betimsaras (Brstimessaras) qui 2 quelques années,
 pour être le — s'étend le territoire de Poiate-à-Larrée grand vil-
 lage de toute l'île.

Er gi i de Tamatave. Fouuoinre peut en Parmi les pays qui pa-
 raissent être entièrement tre regardé comme le chef-lieu; c'est
 une pe- indépendans du royaume de Madagascar , nous ve 5 tres
 commerçante. Le Fr des Bé- nommerons les suivans : le Pays
 d'énoassy, 4 7 mènes; c'est le plus peuplé ei le plus fer- partagé
 entre plusieurs petits chefs, et où se trou- : 4 e tous les K- mari-
 times de l'Île; il vent le ronr pe Srs-Lucis et les ruines du roar 1
 rasse toute la côte depuis les limites des Be- Daurum, où les
 Français fonderent leurs premiers or jusque vers le port Manou-
 rou, à l'em- établissemens dans celle lle, ei où ils fontencore

pd Nn e r na- le commerce. Rabé-Fagnian, chef de l'Anossy

ean René, mu- ment ire Français, originaire de ét ot gp propre
 dit, Raava, fille du vieux Ramalifois, u royaume de Sascar; il ré-

gnait montagnais Paul aussi comme tuteur de son neveu le jeune 4 pers 8 de de

sur le territoire d'Yvondrou, situé au sud de ce- uissa Radama Jui de Tamatave; Berora, qui ainsi que Mandi- pag mr 6 il

Tsara a été élevé à Paris dans le pensionnat de

M. Morin, était l'héritier de ces deux petitsroyau- connue sous le ra i 5 mes Tamatave paraît être aujourd'hui la place on représente Los pbm re der 04 | a plus commerçante de toute l'île; elle était cruels et peu portés au commerce, du moins avec 2 n n VN avant que les Européens. 5 veremen endu la traite. GROUPE DES ILES COMORES. mn Ve 175 de la ville nommée la Batterie, situé à l'entrée Ds rés Len. — ee 00 en même temps de défense, se trou- bique comprend les Comore, 4njouari 2 7 5 15 Pise isolés; le plus grand (Johanna), Mayrotta et Mehilla. Autrefois qu n atafe, beau-frère de Ra- très peuplées et florissantes ces îles sont depuis | 40 W du fort de Tamatave, et quelque temps ruinées et presque désertes à n résidence ordinaire de ce prince cause des dévaslations commises annuellement D MEN ene tele nel, asie meliuses de fe, n, et les Bétanimènes, peuples maritimes de l'île LE vers eat et la salle de récep- de Madagascar; ces rates cruels en ont enlevé | 1, e 2 ajouterons avec un grand nombre d'habitans pour les vendre ö dis pat les trôu : a lamatave, qui a été comme esclaves. Le groupe des Comores paraît | Lt l ie On Pig ises en 1629, est le aujourd'hui être partagé entre quatre chefs princi- | Hs 10 pile pure. 4 Aie par la sûreté de paux. 4njouan, quoique très déchue, semble dragées Mes e la dépense qu'il exi- être encore l'îlela plus peuplée et la plus imporol 1 5 sur un pied respectable de tante; son chef, qui prend le litre de sultan, réside À 10 par l'heureuse disposition du terrain à Macnanov, petite

ville fortifiée, avec une baie 1 05 cr 7 peut asseoir avec facilité des for- et environ 3000 habilans; ce prince dominait 1 ions wir | ables. Le Pays des Anta- autrefois sur tout ce groupe. Comore, dit es, au sud de celui des Bélanimènes, Ony aussi Grande-Comore, est la plus grande;

trouve Mananzant et MALATANE, ports co gans, où s'étaient établis des A 2 res eee, et

POSSAISLONS DES PULISANCES ÉTRANGÈRES.

Les possessions des puissances étran- traite des nègres est défendue. Nous réunissons en Afrique ne forment pas une ré- nissons sous les dénominations d' A friqueion géographique, mais plusieurs divi- Otftomane, d'Afrique-Portugatse, d 4 sions politiques inégales et très morcelées. frique-Anglaise, d'Afrique Française. Les établissemens des Européens, surtout se, etc., tout ce que l'empire Otioman, le ceux de la côte de Guinée, ont beaucoup Portugal, l'Angleterre, la France, eic., perdu de leur importance, depuis que la possèdent dans cette partie du monde.

Afrique Otiomane.

Nous proposons 2 divisions principales: Et les pars VAS- SAUXx compren 2 ant la ü 5 PAYS SUJETS ne comprenant plus Régence de Tunis (page es) et toute la Di 75 ar ence de Tripoli, que nous Vice-royauté d'Egypte, (page 858). Les ons te à la page 878. conquêtes de Méhémet-Aly dans la région

du Nil, l'organisation donnée à ses forces de terre et de mer, ont fait de cette partie de l'empire Otioman la première puissance de l'Afrique Mahométane ou indigène. Elle

du Nil, sav Egypte et ses d nces, le Kordofan, la Nubie et Mas-souab dans l'Abyssinie. .

embrasse apios ee partie de la région r:

Afrique- Portugaise.

La monarchie Portugaise est la seconde puissance étrangère par l'étendue et le nombre des habitans de ses ssions dans cette partie du monde. Elles forment les cinq gouvernemens suivans, indépendans les uns des autres et très inégaux pour la surface et pour la popuation.

Le Gouveaneuent De Mangas. Il ne comprend que le groupe de Madère, situé dans l'Océan-Atlantique. 11 comprend l'île de Madère quiest de beaucoup la plus grande et renammée par son vin; la petite Ile de Porto-Santo et autres lots encore moins importants et presque tous déserts. Funcu ai, dans l'île de Madère , ville trèsagréablement située sur la côte méridionale, au pied de hautes montagnes et défendue par plusieurs forts. C'est la résidence du gouverneur et d'un évêque; on lui accorde 20,000 habitans, dont la plupart font un commerce étendu. Malheureusement Funchal n'a pas de port, et sa rade n'est pas tenable en hiver.

Le Gouvenneuenr ou Car-VEnr. Il se compose de deux parties distinctes : l'archipel du Cap- Vert, situé dans l'Océan-Atlantique, et la Partie Continentale.

La Partie Continen ta le ne comprend que les petites places ou postes de Cacheu, Bissao (Bissago), Zinghicor (Zinghichor), Farim et Geba le long de la Casamanza, du Geba etdu Rio-Grande dans la Nigritie Occidentale (Sénégal). Cacnz, sur le San-

Domingo, petite ville, avec un fort, un port et 800 habitants, est la résidence du gouverneur de tous ces postes et le lieu le plus important.

L'archipel du Cap-Vert se compose de 10 îles principales, savoir: San-Thiago, qui est la plus grande; VILA bz PRAYA, avec 1200 habitants et une rade, est la résidence du gouverneur général de l'archipel et des possessions

dans la Sénégalie ; l'évêque réside à Rissna Gaanve, misérable endroit qui ne a que 200 habitants. San - An tao est l'île la plus peuplée de tout l'archipel; elle est aussi remarquable par son pic élevé; VILLA De Nossa-SxunOaApo-Rosario, avec environ 6000 habitants, en est le chef-lieu. Fogo, remarquable par son volcan; c'est la troisième île pour la population. San: Nicolao est très dépeuplée; Rissna- Brava, avec un port et 3600 habitants, en est le chef-lieu. Les autres îles principales sont: Boa- Vista et Malo, importantes par leurs salines; et San-Vicente (Saint-Vincent), remarquable par son beau port; Sa/ o Sel, avec de riches salines , et Santa-Luzia, sont désertes; Brava (Saint-Jean) n'a rien de remarquable.

Le GOUVERNEMENT de SAN-THOMÉ et du Príncipe, Cette province ne comprend que les deux îles de ce nom, situées dans le golfe de Guinée et dans le groupe des îles Fernando-Po-et-Annobon. San-Thomé, qui paraît être la plus grande de tout le groupe, est aussi remarquable par son pic élevé. San-Thomé (Panoasan), ville environ 3000 habitants, est la résidence du gouverneur, L'île du Príncipe (du Prince) est beaucoup plus petite; SAN-ANTAO, avec environ 1000 habitants et un port, en est le chef-lieu; c'est il y a quelque temps le rendez-vous ordinaire des vaisseaux négriers,

Le GOUVERNEMENT D'ANGOLA comprend une grande partie du Congo dans la Nigritie. Nous l'avons décrit aux pages 903 et 904.

Le GOUVERNEMENT DE MOZAMBIQUE comprend une partie considérable de la Région de l'Afrique- Orientale. Nous l'avons décrit à la page 908.

Nous ajouterons que le gouvernement portugais n'a pas encore renoncé aux droits qu'il prétend avoir sur les territoires de Cabinda et Malimba dans le Congo, et que les Portugais possèdent encore une loge à #hidah dans le royaume de Dahomey.

Afri gue-Anglaise.

Toutes les possessions des Anglais dans cette partie du monde peuvent être partagées dans les trois divisions suivantes, 410 nous assure correspondre à leurs

ivisions administratives actuelles.

ETASLISSEMENS DANS LA NIGRITIE ET SUR LES ÎLES pe L'Océan-ArLanTique. Cette division comprend les Colonies de la Sénégalie , oùl'on trouve Bathurst, sur l'île Ste-Marie, à l'embouchure de la Gambie, petite ville, où se fait le plus grand commerce de la Gambie ; les postes

ou comptoirs de Vingiain, Jonkakonda et Nisania en dépendent.

Les Etablissemens de Sierra- Leone (Nigritie ou Guinée-Occidentale). on y trouve la colonie deSierra-Leone, fondée en 1787 dans le but philanthropique de supprimer la traite des nègres et de propager la civilisation en Afrique par le moyen d'Africains

libres. Les derniers rapports ont démontré combien l'on était dans l'erreur relativement à la prétendue prospérité de cette colonie, que son climat délétère a fait justement nommer un charnier infect. Depuis sa fondation jusqu'en 1826 elle à

révêque réside à Hun

roit qui ne compte que

ta o est l'île la plus peu-

elle est aussi remarqua-

LA DE NOSSA-SEN RORA On 6000 habitants, en est remarquable par son volume pour la population.

tres dépeuplée; RIBEIRA- 13600 habitants, en est le 10 principales sont: Boa Vista par leurs salines (Saint-Vincent), le port; São Paulo, et Santa-Luzia, sont saint-Jean) n'a rien de re-

SW. Ténéré et du Soudan comprend 11 des deux dans le golfe de Guinée les îles Fernando-Po-et-Anjouan, qui paraît être la plus riche, est aussi remarquable Nampulo (Panoasan), ville 18, est la résidence du gouverneur. Principe (du Prince) est, SANGAR, AVEC environ 100, en est le chef-lieu; c'est le rendez-vous ordinaire

D'ANGOLA comprend une partie dans la Nigritie. Nous les 903 et 904.

on Mozambique comprend le de la Région de l'Afrique décrit à la page 908.

le gouvernement portugais des aux droits qu'il prétend de Cabinda et Malimba où les Portugais possèdent des terres dans le royaume de

gtan, Jonkakonda et Piemens de Sierra-

ou Guinée-Occidentale). On

eSierra-Leone, fondée philanthropique de supprimer et de propager la civilisation oyen d'Africains libres. Les ont démontré combien l'on relativement à la prétendue olonie, que son climat délét nommer un charnier inadation jusqu'en 1826 elle a

dévoré ue la moitié des personnes qui s'y sont établies, L'épreuve qu'on y a faite de l'instruction et du travail des libres est restée bien loin de ce qu'on en rait. Il est maintenant démontré que cet établissement, qui a coûté à l'A rre près de 400 millions de francs, est aussi inul.le comme station navale que comme entrepôt de commerce; on a le t de l'abandonner pour le transférer dans l'île de Fernando-Po. Il faut cependant avouer que depuis trois ans et surtout depuis les améliorations introduites dans l'administration par le célèbre voyageur Denham, qui en a été gouverneur et qui y est mort comme ses: f grandes améliorations ont eu lieu; cette colonie t marcher vers un état florissant, qui pourrait avoir des conséquences immenses pour la civilisation de l'intérieur de l'Afrique et des pays côtiers qui l'envirannent. Il faudrait cependant renoncer tout-à-fait à y envoyer des soldatset des colons blancs; le climat est si éminemment délétère pour la race blanche, en même temps qu'il paraît être favorable aux nègres, qu'un séjour de quelques mois dans cet établissement équivalait pour des Européens, à une sentence de mort. Freetown, sur la rive méridionale de la Sierra-Leone, petite ville bien bâtie, avec un port et 4400 habitants. Elle possède cinq écoles, un-théâtre, de belles casernes, et est lu résidence

du gouverneur général, dont l'autorité s'étend sur

tous les établissemens de la Sénégambie et de la Guinée-Occidentale ; depuis 1817 on y publie un journal politique. Regentstown est l'autre ville la plus importante. Viennent ensuite Gloucester, Wellington, Kingstown et autres gros villages, qui gagnent tous les jours en population et en embellissement.

Les Etablissemens de la Côte-d'Or et de la Côte-des-Esclaves (Nigritie ou Guinée-Orientale). Tous ces établissemens, à l'exception d'un seul , sont situés dans la partie maritime de l'empire d'Achanti et ne consistent

tués près des villes, dont presque tous prennent leur nom. Nous les mentionnons dans l'ordre de leur position de l'ouest à l'est et en indiquant les différens royaumes où ils sont placés. Ces forts sont: le fort d'Apollonia et celui d'Amanafia, dans le royaume d'Amanahea, le fort près de Dixcove et le comptoir à Suconda , dans le royaume d'Alanta; le fort abandonné de Commenda;le Cap-Corse (Cape-Coast); Animaboe, qui est le meilleur fort que les Anglais possèdent sur cette côte; Cormantin; le fort de Tuntum · quarry et le fort de Winebah ou Simpah, dans la république de Fantie; le fort James, dans le royaume d'Accra ou Ineran, et le fort William, à Whydah ou Juda dans le royaume de Dahomey. Le Cap-Corse , avec la ville de ce nom, est la résidence du gouverneur général, dont la juridiction s'étend sur tous les établissemens de la Guinée ; on lui accorde 8000 habitans. Cap-Corse fait aussi un commerce important ; on y a fondé des écoles

pour les nègres, ainsi qu'à Ani maboe ; on porte à 4900 âmes la population de cette dernière ville.

presque tous qu'en de petits forts insignifiants si-

Les Établissements dans les Îles:

de l'Atlantique. Ces colonies sont encore très peu considérées parce qu'elles ne comptent que quelques années d'existence. Une des plus importantes est celle de Fernando-Po, île située au fond du golfe de Guinée. Le continuateur du précis de Malte-Brun, la rangeait encore en 1934 parmi les colonies espagnoles, bien que dès l'année 1828, les Anglais en aient pris possession et s'y soient établis. Le fort Cia: rence que les Anglais y ont construit sur un territoire acheté aux indiens de cette île, compte

on a le projet d'abandonner, La fertilité de cette île, ses superbes forêts, sa position importante sous le double rapport militaire et commercial, et la salubrité qu'à tort on attribuait à son climat, ont rendu pendant une couple d'années Fernando-Po le centre des forces britanniques dans les parages de la Nigritie, et l'entrepôt du commerce anglais avec l'intérieur de l'A-

. La marine anglaise y a déjà établi le centre de ses croisières pour empêcher la traite des nègres, Mais la grande mortalité que subissent les Européens qui y séjournent, l'a déjà privée en partie de ces avantages ; il est question maintenant de l'abandonner, ou du moins de n'y laisser qu'un petit établissement et une petite croisière pour surveiller les navires qui font encore l'infâme commerce des esclaves. L'île Ascension, naguère déserte, et depuis peu occupée par un poste de soldats anglais avec leurs familles et quelques n ; ce rocher aride et volcanique sert de relâche aux vaisseaux anglais qui croisent dans l'Atlantique et, par ses récen-

s'établissements, est devenu très important. L' , Ste-Hélène, autre petit rocher perdu dans l'immensité de "Océan, mais de nos jours devenu si célèbre par le séjour 'et la mort de Napoléon: il appartenait à la Compagnie Anglaise des Indes- Orientales qui l'a cédé au gouvernement anglais ; c'est un des points les plus importants de l'empire Britannique par les avantages qu'offre 'sa position pour établir des croisières, et par ses fortifications qui Font fait appeler le Gibra/tar des mers des Indes. Nous nommerons à cause de leur célébrité : James-Walley, pelite bourgade , bien bâtie, avec un hôpital militaire et un jardin botanique : c'est la résidence du gouverneur ; et Longwood, sur un petit plateau, non loin du lieu où, sous quelques pierres que voilent de grands saules, reposent les restes de Napoléon. « La maison de Bonaparte, dit un voyageur, est aujourd'hui dégradée et tombe en ruines; les chambres basses sont métamorphosées en écuries, et la chambre où il rendit le dernier soupir sert de grenier à paille ; un hideux palefrenier chinois commande en maître dans cette fameuse demeure.» L'île Tristand'AcCunkha, la plus grande du groupe de ce nom, est remarquable par son pic élevé. Depuis plusieurs années, quelques Anglais s'y sont établis ; sa position et son climat salubre la rendraient un point important pour les navigateurs qui vont

dans l'Australie (la Nouvelle Hollande), si elle avait un port.

Zrasteaunne DANS L'ATSIQUS-AusTaaLs. Voyez

ne er cri Anglaise décrite à la page suivante,

TABLISSEMENTS POUR LES ÎLES Dans 1.

binn. Ces colonies cédées en 1814 par la France à l'Angleterre comprennent l'importante île Man-

sombre d'ilots compris

In-

anglais cèan-Indien, On y publie deux journaux, et l'on nous assure qu'elle compte 20,000 habitaus avec sa banlieue, A quelques milles de distance se trouve le célèbre Jardin de l'État, où fleurissent les richesses botaniques de tout l'Orient. Parmi les dépendances les plus importantes de Maurice nous sommerons : e Rodrigues, qui ne compte que 133 habitons, mais qui à un bon port; Diego-Garcia , Mot peuplé par 276 habitants ; A4galega, autre 1lot, avec 199 Ames; le groupe des iles Seychelles, compow de 30 folks, dont ceux de Mahd et de Praslin

= ee ee —ñ—ä——

sont les plus grands; le groupe des iles Amiranties, composé de 11 flots inhabités et fréquentés seulement dons la saison de la peche des tortues par un petit sombre d'habitans des Seychelles, Depuis années les Anparaissent posséder la le Pays des Seclaves dans

près

celle de Madagascar. Flle est censée appartenir ps done 2 17 — 1 * — son À * — pal. une „ Pierreuse et pres entièrement dépourvue d'eau et de végéta-

n ; cependant le meilleur aloes croit dans ses vallées abritées ; on y recueille aussi une grande 28 de dattes excellentes. Sa pogi-don et ses ux rades l'on fait servir de sten aux mégocians de l'antiquité ; on croit même qu'Alexandre-le-Grand y avait envoyé une colonie. li parait qu'une partie des habitans de l'intérieur est alta

chée aux dogmes de l'église jacobite et qu'un tribu sauvage vit encors indépendante dans les bois.

Afrique-Française.

Les îles françaises dans cette sd de US ps être partagées de la sorte: a

ETABLISSEMENTS DANS LA SÈNE OAMRIx. Ils sont divisés en deux arrondissements: celui de St. Louis, qui comprend l'île de St. Louis et celles de Ba-Lg vs Safal et Ghimbar (Ghéber) formées par le Sénégal; les divers établissements sur ce fleuve, tels que Kamou, Makana ou St-Charles, Bakel, na et Faf; les escales ou lieux de marchés le long du Sénégal où se traite la gomme, telles que l'escale du Cog près de Podor, l'escale des Darmankours au-dessous de St-Louis et celle des Trarzas au-dessus de Dagana; enfin la partie de la côte qui s'étend depuis le cap Blanc jusqu'à la baie d'Iof. L'arrondissement de Gorée, qui comprend avec l'île de Gorée toute la côte depuis la baie d'Iof jusqu'à la Gambie, et notamment le comptoir d'Abreda, et celui de Seghiou à droite de la Cazamance, avec un petit fort construit en 1888. Le territoire, depuis le cap Blanc jusqu'à la Gambie est une possession de nom seulement, puisqu'il appartient à des peuples entièrement indépendants. Une grande partie de l'arrondissement de Saint-Louis appartenait au royaume de Ouaiou ou Hoval, ruiné et presque entièrement dépeuplé par la guerre civile et par les Maures ses voisins; il reconnaît depuis quelque temps la suzeraineté de la France, Voyez à la page 898.

Les lieux les plus remarquables sont Saint-Louis, petite ville assez bien bâtie, récemment beaucoup augmentée; c'est la rési-

dence du gouverneur-général de tous ces établissemens, et entrepot du commerce qu'on fait sur le Sénégal et

surtout de celui de la gomme; la navigation à vapeur y est établie depuis 1837. Elle a une marine employée au cabotage de cette partie de l'Afrique, une société d'agriculture et 12,000 habitans. Dans ses environs, à Richard-Tol, florissait un Leaujara/r de naturalisation fondé en 1822; le défaut de ressources l'a presque fait abandonner. Goree, sur l'îlot de ce nom, avec un port et deux forts ; sa population s'élève à environ 5000 âmes. C'est un lieu de relâche très important pour les vaisseaux français qui vont dans l'Inde. Bakel, sur le Sénégal, n'a que 400 habitans, mais on y entretient un poste de 100 soldats. Dagan a, village de nègres dans le royaume de Oualo , avec environ 1200 habitans. Le village de Maxana, ancien emplacement du fort Saint-Joseph ; c'est un établissement assez important ; en 1825 on y a construit un comptoir auquel on a donné le nom de Saint-Charles.

Porlendick, dans le pays des Moures Aulad- Ahmed-Dahman, n'a d'habitans qu'au moment de la vente de la gomme aux bâlimens européens. C'est surtout depuis la décadence de la colonie anglaise de Sierra-Leone et le nouvel établissement que les Anglais ont formé à Fernando-Po, que l'on peut prévoir l'importance qu'aura pour la France la possession de Saint-Louis et de Gorée , surtout si les stations du Haut-Sénégal peuvent se maintenir. De là au bassin du Djoliba on peut communiquer en peu de jours. De faibles obstacles séparent les deux cours d'eau, et une fois arrivé à Sego on pourra aisément descendre à Djenny et à Tombouctou, ou remonter à Bouré, le pays de For, ainsi que l'a

démontré l'importante exploration de M. Caillie.

FTABLISSEMENS DANS L'OCÉAN INDIEN, Apres la

commode rs M Dcéss-ladien , après le est qu pus vel dont relev
22 0

croit meme qu'Alexanvoyé une colon. II parait ans de l'intérieur est alla-

omme ; la navigation à vais 1837. Elle a une marine p de cette partie de l'Africiculture et 12,000 habins, à Réchard-Tol, floris et naturalisation fondé en ssources l'a presque fait , sur l'ilot de ce nom , avec ; sa population s'élève à enst un lieu de relâche très aisseaux français qui vont sur le Sénégal, n'a que y entretient un Poste de K, village de nègres dans le vec environ 1200 habitans.

a, ancien emplacement du est un établissement assez nya construit un comptoir le nom de Saint-Charles.

s le pays des Maures Auladd'habitans qu'au moment ne aux bâtimens européens.

la décadence de la colonie eone et le nouvel établisseont formé à Fernando-Po, 'importance qu aura pour sion de Saint-Louis et de s stations du Haut-Sénégil r. De Id au bassin du Djoniquer en peu de jours. De rent les deux cours d'eau, Sego on pourra aisément et à Tombouctou, 1015 de Por, ainsi que PA ploration de M. Caillie.

L'Océan IxbiEN. Après la

malheureuse expédition faite contre ba reine Rasavala

„ la France nc possede plus dans ces parages que e - Bourbon el la petite % 5te.-Marie, près de Madagascar, qui a perde toute son importance après t'évacuativa du N vor on y trouve le petit

fort St.-Louis qui relève du gouverneur de L'île Bourbon. Voyez aux pages 910 et 911. I. Te- Douro est remarquable par son étendue et sa population qui en 1026 s'élève à 85,198 âmes, par son volcan et la hauteur de ses montagnes, par la salubrité de son climat et

par la qualité de ses productions, telles que su-

cre, mûre — bette | muscades, cacao, etc, St. Denis, très com-
te, est la résidence du gouverneur général de tous ces établisse-
ments et le siège d'une cour royale; elle possède un collège, un as-
sez beau jardin botanique, et compte environ 9000 habitants.

Elle n'a pas de port, mais seulement une rade peu sûre et ex-
posée à de terribles ouragans, qui font souvent éprouver de
grandes pertes aux ha-

Afrique- Espagnole.

1 ne possède dans cette partie du monde que l'archipel des Ca-
naries dans l'Atlantique et Lors forteresses dans l'empire de Ma-
rok , à l'entrée de la Méditerranée. Ces derniers forment ce que
les Espagnols nomment les Presidios et servent de lieu de dépor-
tation pour les criminels.

Dans les Presidios on trouve: Ceuta, place forte, située sur une
presqu'île à l'extrémité orientale du détroit de Gibraltar, avec un
mauvais port et environ 8000 habitants. C'est la résidence d'un
évêque et du gouverneur, dont dépendent les autres presidios de
Penon-de- Velez, Alhucemas et Melilla; ce dernier a un port, et
quoique plus considérable que les deux autres, ne compte qu'en-
viron un millier d'habitants.

‘ L'ARCHIPEL DES CANARIES se compose de 20 îles

et lots qui furment la province des Canaries ; les sept Illes suivantes sont les plus considérables et les seules qui soient habitées.

Teneriffa. C'est la plus grande de tout l'archipel et celle qui compte le plus d'habitans; elle offre, dans son pic fameux , une des plus hautes montagnes de l'Afrique ; pendant plusieurs siècles on l'a regardée comme /a plus haute du monde. La ville de Santa-Cruz (Ste-Croix) est commercante et la capitale de la province; elle a un assez bon port et trois forts; on lui accorde 8000 habitans, Laguna, ville mal bâtie et tres déchue, remarquable par la bonté de son climat qu'elle doit à sa situation élevée ; c'est le siège du tribunal de l'île; on lui accorde 8000 habitans. Orotava, dans une position charmante; c'est ta ville la plus considérable de l'île après Santa-

bitaas de cette colonie. Ku 1519, e a commenre

avec St.-Denis , à cause de la supério-

rité de son mouillage et de sa position dans une plaine. Nous avons déjà si aul 910 et 911 les relations com les et ques sal rad fascar. a r pour de la plus ra À me par la grande population de cette ile, sa fertilité et par la richesse de ses productions.

TABLISSEMENS DANS LE CI-DEVANT ÉTAT Arena.

Nous avons déjà décrit aux pages 881 à 885 cette importante acquisition que la France a failc

en détruisant le plus grand repaire des pirates qui infestaient
12 *

Crus ; on porte sa population à 11,000 âmes,

y compris celle de Puerto de la Paz, qui est 'son port, Canaria, presque égale en étendu

à Ténérille ; elle donne le nom à tout l'archipel,

et esi renommée par sa fertilité. Pa/mas, avec en · viron 9000 habitans, est le chef-lieu de Lileet * le siège de l'évêque des Canaries et du tribunal supérieur vu de l'audiencia de cet archipel.

Les autres lles les plus importantes sont: Nu. ma, dont Santa-Crusz est le chef-lieu; Lan ee rota, remarquable par son extreme aridité et | par son volcan ; Teguisse en est le chef-lieu. For- . | teventura, aussi aride que la précédente ; | Santi Maria de Belencuria en est la capitale. | Gomera et Fer, beaucoup plus petites que les précédentes ; la seconde est un des points les plus importants de la terre, ayant été depuis Ptolémée jusqu'à Riccioli l'endroit du globe par lequel tous les géographes faisaient passer leur premier méridien.

Des analogies frappantes, signalées il y a quelques années par un philologue célèbre , entre les idiomes que parlent les peuples indigènes de l'Allas et ceux que parlaient jadis les Guanches, les anciens habitans de cet archipel, ont réveillé de nos jours l'attention des savans sur cet ancien peuple , détruit par le glaive impitoyable des premiers conquérans espagnols. Dépouillé de tout ce qui appartient aux brillantes fictions mythologiques et à l'exagération de ses enthousiastes admirateurs, qui les premiers nous l'ont décrit daas de nombreux récits, ce peuple éteint in: spire encore trop d'intérêt pour que le géographe n'ait pas à s'arrêter un moment afin de rappeler quelques-uns de ses usages en parlant des les où, pendant tant de siècles, il vécut ignoré du reste du

monde. La taille élancée et la grande force musculaire des Guanches, si vantées par

ss.

les anciens auteurs, nous autorisent à * es peuple comme les Patagons de la raph classique la parfaite eonservation et l'af

de ses momies, nous offrent, à l'extréite du monde connu des anciens, cet usage si remarquable d'embaumer les morts, propre, presque exclusivement, aux pliens, tandis ue les cordelettes et les petits disques, qui fols leur sont attachés , nous présentent quelque chose qui ressemble aux fameux quippus des Péruviens, des Mexicains et des Chinois. D'un autre côté, ses inslilutions politiques nous retracent le système féodal de l'Europe au moyen âge, que nous avons vu établi, depuis un temps immémorial, sur les hautes plaines de l'Asic- Moyenne, et que nous retrouverons chez presque toutes les nations policées du Monde-Maritime. L'-hobitude singulière des Guanches de donner à une femme plusieurs maris, nous rappelle la polyandrie, que naguère encore on croyait n'être

possessio

rivaux entre lesquels cette lle était pa , — les murailles sembla
omains au nord de l'Anglie

r les Persans dans la région du Caucase, par es Egyptiens depuis Pelusium jusqu'à Héliopolis, par les Péruviens dans l'Amérique-du-Sud , et la plus étonnante de toutes les constructions de ce genre , la grande muraille élevée par les Chinois pour mettre leur vaste empire à l'abri des incursions des barbares.

Afrique-Hollandaise.

Depuis la perte de l'importante colonie du Cap-de-Bonne-Espérance , les possessions Hollandaises dans cette partie du monde ne consistent qu'en quelques petits forts insignifiants sur la côte d'Or dans la Guinée et proprement dans l'empire d'Achanti. Nous nous bornerons à les citer' en indiquant leurs noms suivant l'ordre de leur position, en allant de l'ouest à l'est et en désignant les royaumes où ils

se trouvent situés.

Dans le royaume d'Achanta, le fort Antonius, près d'Axim et le fort Hollandia, jadis nommés Friedrichsburg , près de Pockeso; le fort près

Afrique- Danoise.

Les Danois ne possèdent dans cette partie du monde que quelques petits forts environnés de territoires peu étendus, mais remarquables par la liberté dont jouissent leurs habitants et par les progrès qu'ils ont faits dans les arts les plus utiles de la civilisation européenne. Ces petits établissements, encore très peu connus, sont situés sur les Côtes d'Or et des Esclaves, dans la Guinée et proprement dans l'empire d'Achanti. Nous nous bornerons à les indiquer. selon l'ordre de

d. Auna et un autre près de Taccorary : le fort Orange, près de Suconda : selon M. Hutton, ce fort serait abandonné ; le fort Sébastien, s de Chamahou Assérna. Dans la république de Fantie, le fort Fredenburg, près du Petit- Commenda ; Fimina ou Nfé M de la Mina; le fort Nassau, près de Mori; fort Leyde.

saamheyde ou 4pam et le fort près de Seniah.

Dans le royaume d'Accra , le fort Crève-cœur, à Accra, ELuina, jolie ville, avec plusieurs maisonsbâties en pierres et quelques rues pavées. C'est la résidence du fouverneur général de tous ers établissemens ; lle est défendue par une bonne citadelle et un fo. c, et le siège d'un cummerce us · gez florissant qu'y attire la franchise de son port; on porte sa population à environ 10,000 âmes.

leur position en allant de l'ouest à l'est.

Dans le royaume d'Inerah, on trouve: le fort de Cunisrians nung. C'est l'établissement principal et la résidence du gouverneur général ; il est situé près d'Accra. Viennent ensuite les comptoirs de Tema, Nimbo, etc. Dans le pays d'Adampi on trouve: le fort Friedensburg à Ningo; Adda, sur le Mio-Volta, petite ville de 3000 habitans, et le fort Kæninstein sur le meme fleuve. Dans le pays de Crepi (Kerrapay), le fort Binzenstein près de Quitta.

Afrique- Anglo- Américaine.

La Société Américaine de colonisation, indépendamment de tout secours du gouvernement fédéral, a fondé en 1821 dans la Guinée, sur les bords du Mesurado (Montserado) et à l'est du cap-Mesurado, un 777 établissement auquel on a imposé le nom de LIBERIA, parce qu'il ne

doit etre habité que par des hommes libres. Cette petite colonie, après avoir couru le risque d'être détruite par les attaques des Deys, des Queahs, des Gurrahs et autres peuples voisins confédérés ?

contre elle, se trouve d'après les plus recens rapports, dans un état assez prospère M

— et en Ecosse,

région du Caucase, par usium jusqu'à Héliopolis.

l'Amérique-du-Sud , et la es les constructions de ce ile élevée
par les Chinois empire à l'abri des incur-

e près de Taccorary : le Jace ade : selon M. Hutton.

nné; le fort Sébastien, ems. Dans la république rdenburg, près
du Pelil- Ju N de la Mina:

de Mori; le fort Lerdsset le fort près de Seniali. era, le fort
Crève-cœur, e ville, avec plusieurs mal.

t quelques rues pavées, C'est rneur général de tous ess

défendue par une bonne le siège d'un cummerce asre la fran-
chise de son port; n à environ 10,000 âmes.

allant de l'ouest à

acrah, on trouve: le fort

t l'établissement principal uverneur général ; il est sianent en-
suite les comptoirs te. Dans le pays d'Adampi edensburg à Ningo
; Adda; tite ville de 3000 habitants,

n sur le meme fleuve. Dans 15

errapay), le fort Binzen.

ue par des hommes le colonie, apres a d'être détruite par les
des Queahs, des Gur- %

faples voisins confédérés

uive d'après les plus rés un état assez prospère 5

Son territoire s'est beaucoup agrandi t ces dernières années. Il s'étend aujourd'hui , depuis la rivière Gallinas jusqu'à Settra-Kron, sur une la d'environ 40 à 45 milles dans Ji r des terres. Monrovia, ainsi nominte en l'honneur de Monroe, alors président des Etats-Unis, petite ville fortifiée avec environ 1000 habitants et un port , en est le chef-lieu; elle possède déjà des écoles, une bibliothèque publique et un journal. Caldwell, avec plus de 600 habitants et une société dgriculture, est l'autre endroit le plus remarquable de cette colonie, qu'on peut arder comme formant une petite république composée d'Africains délivrés de l'esclavage en Amérique, et transportés en Afrique dans le but philanthropique de répandre dans l'intérieur de ce continent les sentimens d'humanité, l'industrie, les arts et les sciences de l'Europe. Le noble but que l'on s'est pro dans la fondation de cette colonie est * atteint en partie. Les naturels, dit M. G.

STATISTIQUE DE L'AFRIQUE. 917

de Felice, ont déjà té l'habillement des colons ; ils montrent un vif desir dimiter leurs manières et de prendre les habitudes de la vie civilisée ; 1 enfans des indigènes fréquentent les. Quelques tribus se sont placées de leur propre mouvement la protection du gouvernement colonial ; d'autres peuples, À agp à une distance trop grande beria pour réclamer son spa „demandent comme une faveur que colons viennent se fixer sur leur territoire ; et l'on cite plus d'un chef africain, qui a ouvert des négociations à ce sujet avec l' gent principal de cet établissement. Parmi. ses chefs les plus distingués on doit citer le brave, le vertueux Æskmun , mort il y a quelques années en 4 ve et lecélèbre Prince, qui resta pendant narante ans esclave à Naiches; c'est le tere d'Abdule-Kadre,

qui en 1825 était almamy du Fouta-Ghialo. Le Maryland a formé une colonie sur le plan de Liberia , dans la Nigritie- Maritime près du cap Palmas.

4frigue- Arabe.

Nous comprenons sous cette dénomi-

nation tous les pays de cette partie du monde qui dépendent de l'imam de Mas- # (o@ cale. D'après les rapports les plus ré-

cens, ce prince possède soit médiatement

doit immédiatement , les lles suivantes 1} situées le long de la côte orientale d'A-

frigue : Ou ilou, dans le royaume de ce nom, qu'à la page 908 nous avons vu être tributaire de Pimam; Pemba et Zanzibar (Zindgibar; Souayeli); et les villes de Patta et Lamo. Voyez pour * description à la page sus-mentionnée.

FO STAUISUNQUE DB L'AFRIQUE

Malgré les remarques que nous avons faites aux page 35, et tout ce que nous avons de l'introduction au tableau statist de l'Asie, nous croyons indispensable, 4:15 l'intérêt de la science et dans celui de nos lecteurs, d'ajouter encore quelques autres observations.

La géographie de cette partie du monde est encore si imparfaite, ses lacunes sont encore si grandes et si nombreuses, que le titre de Tableau statistique de l'Afrique devrait être rejeté comme absurde. Comment, pourrait-on nous dire, voulez-vous donner la

statistique d'états dont vous ne connaissez pas seulement la géographie ? Quelle confiance peut-on

avoir dans des chiffres qui ne sont basés sur aucun des éléments qu'on regarde cependant comme les seuls à l'aide desquels on peut les obtenir? Depuis long-temps nous nous sommes fait à nous-même ces objections, et dès l'année 1808, au début même de notre carrière littéraire, nous avons appelé l'attention des savans sur les richesses chimériques que de prétendus géographes et des savans étrangers à la géographie et à la statistique accumulent dans leurs ouvrages, au grand détriment de ces deux sciences. Dans tous nos travaux postérieurs nous avons réduit à leur juste valeur ces prétendus trésors scientifiques et nous avons eu le

vis

plaisir de voir que non-seulement les savans qui s'occupent spécialement de ce genre d'études, mais aussi le public ont applaudi à notre franchise. Nous avons même pris la détermination d'exclure entièrement de la Balance politique du Globe tous les états de l'Afri-

que et de l'Océanie, et presque tous ceux

de l'Asie ; mais le géographe célèbre, dont les sciences historiques et géographiques déplorent encore la perte, nous a fait changer d'avis. C'est en cédant pour ainsi dire à ses instances que nous nous sommes livré à de longues et pénibles recherches pour offrir, non pas la statistique de tous ces états, mais les nombres limites qui, dans l'état actuel de la géographie pourraient être adoptés, en attendant que des faits positifs viennent les remplacer. Et pour nous servir de "ex-

ression employée par notre célèbre ami

alte-Brun, c'est plutôt pour signaler au lecteur ce qu'il doit rejeter , et pour le mettre en garde contre une exactitude trompeuse, que pour lui offrir réellement la statistique d'états qui ne peuvent encore en avoir, que nous nous sommes décidé à leur accorder une place dans ce travail sur la statistique générale du globe.

Mais nous devons justifier quelques modifications que nous avons fait subir aux résultats numériques auxquels nous nous étions arrêté dans ce tableau. Les changemens survenus dans l'Abyssinie nous ont engagé à donner une beaucoup plus grande étendue au royaume de Tigré. D'un autre côté nous avons rejeté les évaluations exagérées que, d'après les premiers Éd Bus es voyageurs anglais et d'après les calculs du savant Hassel, nous avons adoptées sur l'empire de Boraou et sur celui des Fellatahs on Fellans. Nous avons plusieurs motifs pour croire que les chiffres que nous proposons s'éloigneront beaucoup moins de leur étendue et de leur population réelles. Les observations qu'un géographe et statisticien très distingué a

ites sur nos évaluations relatives à l'empire de Marok, en rendant compte de notre travail sur la Russie, nous ont en-

gag à porter la population de cet empire de l'Afrique-Septentrionale à 6,000,000:

d'âmes, nombre auquel nous croyons devoir provisoirement nous arrêter , queiqu'il reste encore beaucoup au-dessous de celui qui a été proposé par M. Graberg. Un

voyageur très instruit, M. Washington, qui a pr mt des ag dans la géographie de cet empire, ne lui accorde que 6 15 — d'habitans. 4 ap s renseignemens que nous devons à l'obligeance d'un savant célèbre , dont le nom figure toujours dans presque toutes les acquisitions que la geographie de l'Afrique à faites de nos jours et qui, par ses intimes relations avec les mes les plus importants de PEgypte, est à même, plus que tout autre, de connaître les principales ressources de cette contrée , nous laisserons subsister les évaluations que d'après lui nous avons données dans la Balance politique du Globe. Nous n'avons aucune confiance dans des recensemens et dans des tableaux statistiques sur l'Egypte, dont M. Jomard n'a pas eu connaissance, et dont nous avons déjà signalé Pexagération dans la partie N lative aux revenus del'empire Ottoman, à ux pages15et816.

Nous espérons pouvoir fixer notre opinion sur l'étendue et la population du royaume des Molouas d'après les renseignemens pris sur les lieux par M. Douville; mais ce voyageur, qui réunit * un: solide érudition une grande réserve sur tout ce qu'il n'a pas vu par lui-même, n'a jamais voulu nous rien affirmer sur ce sujet. Malgré sa louable réserve, qui devrait être imitée par bien des voyageurs, nous croyons que létendne de ce royaume, en y comprenant toutes les vastes contrées qui en sont tributaires ou qui reconnaissent sa suzeraineté, pourrait bien être évaluée à 200,000 milles carrés. En adoptant ce chiffre, qui d' ailleurs s'accorde 'assez bien avec les renseignemens sur sa grande étendue, que nous avons obtenus à Lishonne et qui nous ont été confirmés à Paris par des Portugais très insiruits, et en évaluant seulement à & habitans sa population relative, on aurait 1, 000, 000 d'âmes, nombre qui nous paraît représenter le minimum de la population absolue de cette puissance prépondérante de PA-

frique-franséquatoréale; nous ne serions pas même éloigné de la porter jusqu'à 1,400,000 Ames, en caleulant sa population relative à 7 habitans par mille carré.

Nous avons déjà exposé aux pages 609 et 610 les motifs qui nous ont guidé dans la détermination des surfaces et des populations de l'Afrique-Portugaise, de

it, M. Washington, des lacunes dans la pire, ne lui accorde habitans.

nemens que nous ded'un savant célèbre, pujours dans presque acquisitions que la ique a faites de nos ses intimes relations s plus importans de Je, plus que tout aus principales ressour- „nous laisserons sub- 8 que d'après lui nous s la Balance poli- Nous n'avons aucune recensemens et dans tiques sur l'Egypte, à pas eu connaissance, déjà signalé Pexagéje relative aux revenus , Aux pages 815eL810.

voir flxer notre opinion population du reyaume rès les renseignements par M. Douville ; mais réunit * un” solide nde réserve sur tout u par lui-même, n'a rien affirmer sur ce touable réserve, qui > par bien des voyans que Pétendne de ce omprenant toutes les en sont tributaires ou sa suzeraineté, pour luée à 200,000 milles ht ce chiffre, qui d'ailsez bien avec les ren-

pondérante de PAfri-

tale; nous ne serions à de la porter jusqu'à

en caleulant sa populaditans par mille 75 75

5 aux es 60

i 5 rh dans

rique-Portugaise ,

des surfaces et des por

l'Afrique-Française et de l'Afrique-Anglaise; mais ici nous devons prévenir le lecteur qu'une partie très considérable de la population, que nous avons assise aux deux premières, est de nom et de fait entièrement indépendante. Dans l'Afrique Anglo-Américaine on a compris les tribus indigènes qui vivent sur le territoire que les nouveaux colons regardent comme leur propriété , ainsi que les Africains qui sont déjà devenus leurs alliés. Nous n'avons fait subir aucun changement à nos évaluations relatives à l'Egypte quoique, à la rigueur , d'après les 3 suivies dans la détermination des autres possessions étrangères en Afrique, on y joindre l'Hottentotie et la Cafrerie-Maritime , régions comprises dans les limites des relations commerciales et politiques avec les Anglais entretiennent avec leurs habitants. Quant à l'Afrique-Otomane, on en a exclu toutes les vastes contrées de l'Arabie qui sont occupées par les troupes du vice-roi d'Egypte, mais on a tenu compte de tous les pays conquis depuis quelques années dans la Région du Nil. La surface et la population de l'Afrique-Arabe ont déjà été comptées dans les sommes relatives à cette puissance

4 dans le tableau statistique de l'Asie. Nous

Ver enfin que dans toutes ces

ra Evaluations on a toujours négligé les

fractions décimales des populations relatives au-dessus de 10.

Maintenant que le lecteur a le moyen d'apprécier convenablement la valeur des chiffres que nous lui offrons , nous allons tra-

cer le tableau statistique de cette partie du monde. Nous avons cru inutile de mettre les points d'interrogation , qui ar plusieurs chiffres adoptés dans la Balance politi du Globe que nous reproduisons ici, parce que ce

STATISTIQUE DE L'AFRIQUE. 91

signe devrait être mis après toutes les sommes indistinctement. Nous avons aussi cru devoir retrancher le nombre d'hommes que chaque état peut armer en

pay nés comme le sont ces états, n'y a pas d'armée régulière, ou, s'il y en a, elle varie selon le caprice d

qui les régit et rien n'est déterminé. On pourrait cependant adopter comme base d'un calcul . „ qu'en 2 de guerre le douzième ou le dixième

la population totale prend les armes pour attaquer ou pour se défendre. Les relations fréquentes que les états de la Nigritie-Maritime et de la Nigritie-Occidentale entretiennent avec les établissemens européens, ont déjà contribué à rendre plus dangereuses les guerres que les Blanes ont quelquefois à soutenir contre eux, par l'introduction des armes à feu dans leurs armées. Il u a pas long-temps que les Achantis ont été sur le point de chasser les Anglais de toutes les colonies qu'ils 75 ent dans cet empire, et que les Mandingues de Barra auraient détruit l'établissement anglais de Sainte-Marie sur la Gambie, sans le secours qui lui a été apporté par le gouverneur français de Saint - is.

Dans l'armée africaine il y avait un corps de 1800 hommes armés de fusils ; les Mandingues ont soutenu le feu des Anglais avec la plus grande intrépidité et pendant plusieurs heures.

Nous avons déjà signalé ailleurs la force de l'armée du royaume de Madagascar. Les forces indiquées dans le tableau sont les armées permanentes. Les faibles rapports qui lient encore le viceroy d'Egypte à la Porte-Ottomane, nous ont engagé à donner séparément le revenu et l'armée permanente de l'Afrique-Ottomane.

"| STATISTIQUE nas PRINCIPALEZ PUISSANCES DE L'AFRIQUE.

nous DES ETATS, ‘

pousañces rsd.

Bean:

ou „ L 2 „ . L2 L2 ‘ 69 „ L .

Tustes ous Fartasons, :

Adressen 56 beer. es x Ferie S Aen⁰nvö⁰v. 1 bn le M4 aa Beans
vs Mauscaskan,

17e PUISSANCES raus.

l Arne Orronaun. „* . . * 1 61 Vics-notauré Ten.

5 Méeuscs os Tonis.

Atesten 8a PaCHALIE o8 —

An Ansis-Anbareaisé, n Annqus Anse.

Wir VAUX ur VID 2% 12 M Ru À” TE RS PES ESS DE 1 182

„ 5 - j 28 . À PE, 2

7 2 Te * 1 2

F Nes s N & 2 — P 8 — * 3 2 3 8 9 2 * 12 8 + = b Le 3 AT si — —
* 7 12 * 2 z — . 1

N . n = 2 8 * Le

+ D Te. A * D) Er ë HN 2 ed

7 = a 2 „ * Se

s — f 8 8 1 6 A ÿ * 8 - 71 = 2 „ 2 9 \ — . 4 8 % 8 2 > < \ 2 VAE 7
— { 2 * * o sr tr VE N22 ls .

IXO NI

PUBLIÉ PAR s s kn À pARys

POSITION ASTRONONIQUE. Longitude b aud entre 71° bo-
réale et ne tenait aucun com e Si Von voulait compter aussi les
iles qui direction de ja de la dépendent géographiques, du Nou-
veau-Continent, Ia “ o Culaire, alors on 10° et 170° oo 4 et la lati-
tude trouverait que la largeur de 1%

r les parties connues serait entre 9° ale et 76° australe ouvelle-
CalicONr;xNs. Au nord , Océan- Arctique fornies près de Santa-
Barbara, est de 2880 ou Glacial-Boréal, À l'est, d'abord 10 Milles
, et que la largeur de l'Amériquecéan-Arctique | ensuise l'Océan-
Atlanti. du-Snd, que. Au sud, | 1 re: it d 16 ; le détroit de ce nom
autre de l'Asie, enfin l'Océan.

que.

DIMENSIONS, La configuration de 14 manière w'elles o mé-
rique, divisée en d in- médi o

ont tan e côtes de que l'on donnait à la partie septentrionale
érique-du-Nord. Depuis] i que. T ates les mers secondaires de
mérique-Russe » Jusqu'à l'extrémité sud- i

ns suivans, dont eil de Bahama dans les Etats-Unis, 3672 prin-
cipa men milles. P/us ande |

ce 5 ar geur. Depuis L'OCÉAN-ATLANTIQUE les environs du
cap Charl jusqu'à la côte de l'état mexi

Yssi appeler Man bs Esquimaux, Puisque toutes # la Magdale-
na „ jas- | zen fie tribus qui habitent Je long de ses côtes et 1 5
Froward » Sur le détroit de r ses îles ap ennent à la souche que I-
Aala^s Magellan dans la Patagonie, 3985 millesé aaf de du *
peuples Celle vas lus grande dargeur. Depuis le cap mer, — rates:
orie, ou —.— Saint- 4010 dans la rovince brésilienne € Rio-do-
Norte, 1 |

RIPTION GÉNÉRALE

S o Puvysrows,

longueur à e serait entre &eur doit être

mériquedu-Nord, entre le Charles le 8 Cap Charles dans

entre Pernambuco dans le Brésil D-Austral, Alouest, et la
pointe Parina, au nord-ouest de Océan, ensuite ja mer de Be-
Truxillo dans la république du Pérou, qui sépare est de 2786.

ro-

MERS, GOLr=S et du Nouveau-Mon

terranées et un dimensions Buse, N i

e cap et à l'extrémité mer dionale de PAméri. sur POcéan-Arc-
tique dans l'A-

rtiennent aux trois ; Sur le nouveau Canal

es ne sont que les

rrané.

lerranée-Colombienne et Plus nde Golfe de St-Laurent. II foi

QUE, que l'on pourrait

k treune mer méditerranée fermée, n'est à propre Usqu"à la
pointe Mala- ment parler qu'une méditerranée à plusicurs js. * ,

sues. Elle offre deux enfoncemens connus depuis long-temps;
les gévgraphes les décorent dutitre de mer, savoir :

Lamer d'Hudson, au sud, entre le Maine- Occidental (la Nou-
velle-Galles) et le Maine-Orientai; la presqu'île Melville, la
grande lle Southampton et celle de Mansfeld en completent le
contour ; l'entrée de Chesterfeld, la prétendue rivière de Wager ei
la baie Repulse, si reuommées dans l'histoire des explorations de
ces régions, sont ses enfoncemens les plus remarquables vers le
nord-ouest ; on peut regarder la baie de James, vers le sud-est,
comme le golfe le plus remarquable de cette mer.

La Mer de Baffin, quis'élend au nord-est de la précédente,
entre la côte occidentale du Groenland, le Devon-Septentrional et
le groupe d'îles encore si imparfaitement connues que nous pro-
poses de nommer archipel de Baffin-Parry.

Ses principaux emfoncemens ou golfes, tous très peu étendus, sont : la baie Jacob qu'on

trouve aussi sous le nom de Disco, du nom de

la plus grande des îles qu'on y trouve; le golfe Boréal, dénomination que nous proposons pour désigner l'enfoncement remarquable qui aboutit aux détroits de l'Isabelle et de Smith, et qui s'étend entre l'extrémité septentrionale du Groenland et le Devon-Septentrional : quelques géographes, et entre autres Grimm, le nomment avec raison baie de Ross ; le détroit de Lancaster-Barrow, dont l'ouverture est assez large pour pouvoir être classée parmi les principaux emfoncemens de cette mer.

Nous attendons de nouvelles explorations pour assigner une place et donner une dénomination à la partie moyenne de la Méditerranée-Arctique-

„ comprise entre la péninsule Melville et

que l'archipel de Baffin-Parry, partie que M. de Bross désignait naguère sous le nom de mer Chrétienne , et que le savant Grimm a nommée Canal de Fox, dans son globe.

La mémorable et périlleuse exploration que le

capitaine Cook fit au sud-ouest du détroit de Baffin nous engage à ajouter un quatrième emfoncement à la Méditerranée-Arctique; c'est le golfe de Boothia, qui n'est que le prolongement de l'entrée du Prince-Régent (Prince Regent Sound). Cette mer intérieure s'étend entre l'extrémité nord-ouest de l'archipel de Baffin-Barry , l'île Cockburn et le presqu'île Melville d'un côté, et la grande presqu'île de Boothia du côté opposé.

Mais avant. de quitter ces. mers horéales nous dirons un mot sur la pêche de la baleine, qui dans le moyen âge a valu tant de richesses à la France, et qui pendant les xvn^e ed vi- siècles rapporta d'immenses trésors aux Hollandais et à d'autres peuples maritimes. Poursuivie par tant d'ennemis, la reine des mers a chierché:de nouveaux asiles, ed c'est à présent dans les mers du Spitzberg, sur les côtes: de Boésik, dans les parages du cap Horn, dans ceux du Nouveau-Shettand et jusque dans les mers de Japon et de Bering que les: pêcheurs anglais et angio-américaias vont la poursuivre. Ces deux nations sont: avec les marins des villes An-séatiques et

capitaine Ross a Land

ceux du Holstein , les seuls qui aujourd'hui fassent en grand celte pêche, dans laquelle la France, comme nous l'avons vu à la 172, joua le premier rôle dans le moyen „ Mais voici quelques faits positifs à l'aide desquels le lecteur pourra se furmer une idée de l'impordance qu'ont ces mers les gouvernemens qui savent diriger l'industrie ef les capitaux de leurs administrés, Pendant les 14 années antérieures à 1826, la monarchie anglaise a employé dans les mers du Nord, 1864 navires, dont les retours ont produit 6,276,790 livres sterling Pendant fa même période, les 40 à 60 navires employés annuellement dans les mers Australes ont produit des retours pour la somme énorme de 13,600,000 livres sterling. Les Anglo-Américalas, aujourd'hui les seuls rivaux des Anglais, font des bénéfices qui, tout calculé, sont proportionnellement encore plus grands, à cause d'un voyage moins long et d'un système d'armement économique ; ils arment près de 200 navires. Les Danois, les Hambourgeois, les Brémois et les Lubecquois emploient annuellement de 60 à 80 navires et font des

bénéfices très considérables, Viennent ensuite les Hollandais , dont les armemens ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient, lorsque dans les xvi^e et xvii^e siècles ils pouvaient être sçavoir les maîtres de cette pêche. La part de La France est à présent presque nulle, puisqu'elle n'employait il y a quelques années que 8 navires, malgré les fortes primes accordées aux armateurs par le gouvernement.

Le Goups St-Launsnr, où aboutit l'immense fleuve de ce nom; son contour est formé par l'extrémité du Labrador et du Canada, les côtes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse ; l'entrée est resserrée par les Îles de Terre-Neuve et de Cap-Breton, devant lesquelles se développe le grand banc de Terre-Neuve: ce dernier est incontestablement un des points du globe les plus remarquables, puisque c'est 117 sur ce banc que depuis le xv^e siècle se fait la pêche de la morue, qui depuis lors attire tous les ans des milliers de navires dans ces parages. Pendant l'année 1829 les États-Unis seulement employèrent 1600 navires à cette pêche, et l'Angleterre et ses colonies 608, ce qui fait un total de 2108 bâtimens montés par 24, 110 marins. Les armateurs de ces deux nations prirent environ 2 millions de quintaux de poisson, 17,730 barriques d'huile, qui représentent à eux seuls, au taux le plus bas, une valeur de 1,090,000 livres sterling. La part de la France: dans cette pêche est très considérable, quelque elle soit encore inférieure à ce qu'elle était autrefois. Selon un savant mémoire rédigé par MM. Audouin et Milne Edwards, la France, en 1826, expédia, entre Terre-Neuve, le grand banc de Terre-Neuve et l'Islande, 350 navires, montés par 10,199 hommes, et recueillit 27,312, 306 kilogrammes de poisson ; on estime la valeur de son produit moyen: à 7,500,000 francs. On voit donc qu'indépendamment des autres nations, les Anglais, les Anglo-

Américains et les Français emploient à cette pêche près de 2500 navires, plus de 34,000 hommes et créent une valeur de plus de: 35 millions de francs, sans compter

dans le moyen „ Mais ositifs à l'aide uels le rmer une idée de l'imporr pour les gouvernemens ndustrie ef les capitaux de ra-
dant les 14 années anténarchie anglaise a employé rd, 1864 na-
vires, dont les 6. 276, 700 livres sterling ode, les 40 h 60 navires
emdans les mers Australes rs pour la somme énorme lerling. Les
Anglo-Améri- » seuls rivaux des Anglais, i, tout calculé, sont
proore plus grands, à cause ng et d'un système d'arme.

Je ; ile arment près de 200 les Hambourgevis, les Bréis em-
ploient annuellement ont des bénéfices très conasuile les Hollan-
dais , dont nt plus que l'ombre de ce y dans les xvi^o et xvue sies-
comnre les maîtres t de fa France est à présent elle n'employait il
y a quetres, ps ae les fortesp urs par le gouvernement.

ENT, Où aboutitl'immense n contour est formé or et du Cana-
da, les côtes et de la Nouvelle-Écosse ; — es a Terre-Neuve
squelles se développe rre-Neuve; ce dernierest des points du
globe les plus » c'est P sur Rv siecle se fait la pêche nis lors attire
tous les ans dans ces parages. Pendant Unis seulement employée
pêche, et l'Angleterre qui fait un total de 2108 4,110 marins. Les
armans prirent environ 2 milbissom, 17,730 barriques ne à eur
seuls, au taux le 1.000,00 livres sterling.

lans cette pêche est très le soit encore inférieure bis. Selon un
savant médouin et Milne Edwards, diæ, entre Terre-Neuve,
Neuve et Pislade, 350 3 hommes, et recueillit e poisson; on es-
time la jen à 7,500,000 francs.

lamment des autres nanglo-Américains et les # pêche près de 2500 nades et créent une valeur p francs, gans compter

inérique-Centrale, et celle de la de Colombie; les iles de Cuba, , Rico et les Pe Aatilles en lètent le con-

lerranée-Colombienne. Ses enfoncemens les plus remarquables sont : la baie de Ca he, entre les états mexicains du Yucatan et de Tabasco ; la baie de Vera-Cruz, le long de l'élat mexicain de ce nom; la date de la Floride, comprise entre l'embouchure du Mississipi et le cap Agi. extrémité de la péninsule Floridienne. Les côtes du Mexique ofreat en outre un grand nombre de lagunes, parmi lesquelles nous mentionnerons celles qui courent le delta du Mississipi, celle de Galvestown ed la lagune de Tamiagua. Mer des Antilles; elle embrasse toute la partie méridiosale et orientale de cette méditerranée. Ses principaux enfuscemens sont : le go/fe de Honduras entre la côte du Yucatan dans la confédération Mexicaine et celle de Honduras dans la confédération de l'Amérique-Centrale ; M. Brué, dans ses nouvelles cartes, en fait meme une des crois grandes subdivisions de notre Mediterranée-Colombienne , et l'appelle mer de Honduras, en y comprenant toutes les eaux bornées par la côte septentrionale du Guatemala, le Yucatan, l'île de Cuba et la Jamaïque; viennent ensuite le golfe de Darien; le golfe et la lagune de Maracatbo, et te golfe de Paria, dans la Colombie ; ce dernier est formé par la eote de cette république et par celle de e Prinite;

on l'appelle aussi golfe Triste. Voiciles autres enfoncemens de l'Atlantique les plus remarquables ; nous les nommeross en allant du nord au sud: la paie Funny nommée autrefois Aix FRANÇAISE , entre le Maine et la Nouvelle-Ecosse. Nous rappellerons que c'est dans cette baie que les martes de l'Océan paraissent at-

teindre leur plus grande hauteur ; en effet les eaux de la mer %
 élèvent quelquefois , selon Chabert, jusqu'à 70 pieds, tandis qu'à
 Chepstow, dans le comté de Monmouth en Angleterre, elles ne
 montent qu'à 66 ,et à St-Malo en France, qu'à 50. Ces deux der-
 nières villes sont cependant très renommées par la hauteur ex-
 traordinaire de leurs marées. Nous nommerons ensuite le Lon-
 GIsLAND-sOuND, formé par la côte du Connecticut, du New-
 York et l'île Longue; les nas DeLawans et Cuesarsax , et la grande
 LACUNS vs PAMPLICO, nommée Sound de Pamplico : tous ces
 enfoncemens appartiennent aux États-Unis; la nan De Ba Oû DE
 San-Sazvanon dans le Bresil: la vaste LAGUNS D Los ParTos,
 impro-

GEOGRAPRIE PHYSIQUE. 021

Le GRAND-OCÉAN forme sur la côte ocside n'afencemens

ninsule d' Alaska et Alevutes où Aleou-

tieanes, ea forment le contour du côté américain.

Ses 414 — enfoncemens sur la côte de cette

partie du monde sont: le go/fe de Norton et

sen de Bristol, tous deux dans l'Amériqueuse.

La Méditerranée ouverte, que nous proposons de nommer
 Mévirsnnanés OUvanTu ne Coon. Elle

Anglaise du nord. Son enfoncement le plus re. marquable est
 le pe nommé Fntree- de- Cool; la péninsule des Tchougaches en

forme la côte orientale.

Le cours de Cautronnte, nommé vulgairement MER Vrneuilse Où MER D Contis; il est formé par la grande presqu'île dont il prend le nom et par la côte opposée de tat de Sonora-et-Cinaloa , dans la confédération Mexicaine.

La Méditerranée ouverte, que nous proposons de nommer MÉDITERRANÉS QUVERTE DE PANANA.

Elle se développe entre l'embouchure du Rio-Verde dans l'état Mexicain d'Oaxaca et la pointe Galera dans le département colombien de r Fr; le golfe de Tehuantepec dans l'étaë d- 3 les golfes de Fonseca, de Papagayo. et de Nicou dans la confédération de l'Amérique-Centrale, et le go/fe de Panama, dans la république de Culombie, sont ses enfoncemens les plus remarquables.

Le cours pn Guayaquiz, formé par l'extrémité méridionale de la côte de la république de Colombie et l'extrémité septentrionale de la république du Pérou.

Le cours px Cnonos, formé par la côte de la Patagonie et les archipels de Chonos et de Chitoë, son enfoncement principal est le canal que les Espagnols nomment £/-4ncud.

Les corses pu Penas et de LA Manz pe Dios, formés par la côte de la h nie, la presqu'île de Tres-Montes et l'archipel de la Madre de Dios.

On ne connaît encore que très imparfaitement les côtes de l'Amérique baignées. par l'OCEAN- ARCTIQUE ; les principaux enfoncemens connus, formés par cet océan en allant de l'ouest à l'est sont:

l. e col D Korzssvus, entre le cap du Prince-de- Galles et le cap Golovain , dans l'Amérique-Russe,

Le cours oo Macxsnzig, à l'embouchure du grand fleuve de ce nom; il est situé dans l'Amérique-Anglaise, comme les quatre autres suivans.

La sais Ds LivenrooL (mer des Esquimaux) entre le Mackenzie etle cap Bathurst.

La sais bn Franxuin à l'est du cap Bathurst.

Le GOLFE DU COURONNEMENT DE GEORGES IV, à l'embouchure du Coppermine ou de la rivière de la Mine-de-Cuivre.

'La un ou not Guizcauxe (King William's Sea). C'est ainsi que le capitaine Ross désigne la vaste étendue de l'Océan-Arctique, comprise entre la grande péninsule de Bouthia-Felix et la partie du continent américain à l'est du cap Turnagain, qu'il nomme Terre du roi Guillaume (King William's Land); on y trouve la baie Spenceretla baie des Poëles.

Le détroit de Lancaster-et-Barrow fait communiquer l'Océan-Arctique avec la Méditerranée- Arctique et particulièrement avec ses deux grands enfoncemens que nous avons nommés golfe de Bouthia et mer de Baffin.

péraorrs, L'Amérique en a un grand nombre. Nous nommons les plusremarquables en allant du ord au sud, et en suivant l'ordre d'après lequel nous avons décrit les mers auxquelles ils appartiennent. Le détroit de Lancaster-et-Barrow, entre le Devon Septentrional et l'extrémité boréale de l'archipel de Baffin- Parry; c'est le passage qui mène de la mer de Baffin dans l'Océan-Arctique, les . navigateurs anglais ont exploré; le détroit de la Furie

et de PHeola, entre la presque île Melville et l'île Cockburn; il établit une autre communication entre la Méditerranée-Arctique et le même Océan ; les détroits de Umlerland, de Forbisher et de Hudson, ils forment la communication entre la Méditerranée-Arctique et la mer de Hudson; le détroit, ou pour parler plus correctement, le canal de Davis, qui mène de la Méditerranée-Arctique dans la mer de Baffin; le détroit de Belle-île, entre l'île de Terre-Neuve et la côte du Labrador, et le détroit de Canso, entre l'île Cap-Breton et la côte de la Nouvelle-Ecosse ; tous deux mènent de l'Atlantique dans le golfe du St-Laurent ; le Nouveau canal de Bahama, entre l'archipel de Bahama et la côte orientale de la Floride ; le détroit, ou plutôt le canal de la Floride , entre l'extrémité méridionale de la péninsule de ce nom et la côte nord-ouest de l'île de Cuba ; ce dernier, qu'on peut regarder comme la continuation du précédent , fait communiquer l'Océan-Atlantique avec le

golfe du Mexique ; le canal de Yucatan ou de Cordova , entre le cap Catoche dans le Yucatan et le cap San-Antonio dans l'île de Cuba; il mène de la mer des Antilles dans le golfe du Mexique; le détroit dit Bouche-du- Nord, entre la péninsule de Paria dans le département colombien du Maturin et l'île de la Trinité; il joint l'Océan au golfe de Paria :

le fameux détroit de Magellan , entre la Patagonie et l'archipel de Magellan : c'est un des plus longs que l'on connaisse ; il établit la communication entre l'Atlantique et le Grand-Océan ; le détroit de Le Maire, entre la Terre-de-Feu et la Terre-des-Etats, dans l'archipel de Magellan; c'est le passage ordinaire pour aller de l'Atlantique dans le Grand Océan et viceversa ; le détroit de Mesier; qui sépare la grande île Wellington (Campana), dans l'archipel

Patagonique, de la côte occidentale de la Patagonie ; le détroit de la Nouvelle-Géorgie sur la côte Nord-Ouest, entre le continent et la grande Ile de Quadra-et-Vancouver ; c'est, avec le précédent, un des plus longs du globe ; le detroit de Chelékof (de Kenaïsk), entre l'île de Kodiak et la presqu'île d'Alaska ; le détroit d'Isanak, entre cette même presqu'île et l'Ile Oumanak une des plus grandes de l'Archipel des Aleoutes ; le détroit de Bering, dans l'empire Russe; il sépare l'Amérique de l'Asie et forme la communication entre la mer de Bering et l'Océan-Arctique.

‘cars. L'Amérique offre un grand nombre de caps ; nous en indiquerons les plus remarquables en les classant d'après les mers principales qui baignent cette partie du

monde.

Sur l'Océan - Atlantique on trouve: le cap Nord, dans l'Islande ; il est situé presque sous le cercle polaire arctique ; le cap Farewell, sur l'île de ce nom, extrémité australe du Groënland ; le cap Charles, dans le Labrador ; le cap Cod, dans le Massachusetts ; les caps Charles et Henry, à l'entrée de la baie Chesapeake; le cap Hatteras, dans la Caroline.

du-Nord ; les caps Orange et Nord, dans la province brésilienne du Para; le cap & Roque, dans la province brésilienne du Rio-Grande do Norte; le cap Frio, dans celle de Rio-de-Janeiro; les caps Santa-Maria et San- Antonio, à l'embouchure du Rio de la Plata; les caps de las Virgines et Espirito-

canal de Yucatan le cap Catoche et le cap San-Antonio mènent de la mer du Mexique ; le cap Dragon, en

le département de Yucatan et le cap de la Triana du golfe de Paria:

Magellan , entre la 1 de Magellan; c'est e Ton connaisse ; il ion entre l'Atlantiin ; le détroit de Le e-de-Feu et la Terrehipel de Magellan ; inaire pour aller de rand-Océan et vice- Mester, qui sépare ton (Campana), dans ue, de la côte occinie; le détroit de la ir la côte Nord-Ouest, et la grande lie de er; c'est, avec le préongs du globe ; le de- (de Kenaïsk), entre presque ile d Alaska; , entre cette meme imanak une des plus el des Aleoutes ; le dans l'em-pire Russe; de FAsie et forme la e la mer de Bering

reun grand nombre iquerons les plus re-

ent cette partie du

ique on trouve: le slande ; il est situé le polaire arctique ; r l'île de ce nom, Groënland ; le cap rador ; le cap Cod, : les caps Charles de la baie Chesa- Le, dans la Caroline- Orange et Nord, ilienne du Parà; le la province brésido Norte ; le cap io-de-Janei-ro; les Rio de la Plata; ines et Espirilo-

. tement colombien de l'

ssant d'après les mers

Santo, à l'entrée orientale du détroit de Magellan ; le Froward, sur ce même détroit; c'est l'extrémité méridionale du Nouveau-Continent, Dans la Méditerranée-Arctique, on trouve: le cap Chidley, sur la côte occidentale du Groënland ; le cap Clarence, sur une des îles qui forment le Devon-Septentrional ; il est remarquable par son élévation e! per sa haute latitude ; le cap Oyers-Walsingham , dans une des îles de l'archipel

Baffin-array ; il est situé presque sous le

cercle polaire arctique ; le cap Waisingun peu au sud du précédent, sur la même île; le cap Penrhyn, dans la r. Melville; le cap Chidley, dans

le Labrador. Sur la Méditerranée-Colombienne sont situés : le cap Tanacha ou Agi, extrémité australe de la Floride ; le cap San-Antonio, extrémité occidentale de l'île de Cuba; le cap Catoche, extrémité nord-est. de la péninsule ouverte du Yucatan ; le cap Gracias d Dios, sur la côte de Honduras dans la confédération de l'Amérique-Centrale ; la Pointe.

Galinas, et le cap Paria , dans la république de Colombie.

Les principaux caps sur le Grand-Océan sont: le cap Flattery, à l'entrée du

rétrécissement fameux détroit de Jean-de-Fuca;

le cap Mendocino, non loin de la frontière septentrionale de la confédération Mexicaine ; le cap San-Lucas, à l'extrémité de la péninsule de la Californie ; le cap Corrientes, dans l'état mexicain de Jalisco : la pointe Mala, dans le dépar- tement ; le cap Blanco, dans la république du Pérou; les caps Victoria et Pílares (Pilar), à l'entrée occidentale du détroit de Magellan. La mer de Bering, enfoncement du Grand-Océan, offre le cap du Prince-de-Galles, sur le détroit de Bering; c'est le point le plus occidental du Nouveau-Continent ; ensuite le cap Rodney, et le cap Newenham ; ils sont tous dans l'Amérique-Russe.

Sur l'Océan-Arctique on voit : les caps Golovnin, Lisburn et des Glaces, sur la côte occidentale; le cap Barrow, sur la côte septentrionale „ doublement important comme limite de l'exploration faite par l'est, et comme le point connu le plus boréal du

Nouveau-Continent avant la dernière exploration du capitaine Ross.

La pointe Beechey ; elle marque les limites de l'exploration faite par l'ouest ; le

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

cap Bathurst ; il s'avance vers le nord d'une manière remarquable entre le Mackenzie et le Coppermine; la pointe Turnagain : c'est la limite de l'exploration faite à l'est du Coppermine; le cap Felix, sur la mer du roi Guillaume; le cap Adelaide sur la même mer; c'est un des

points les plus remarquables du globe,

tant tout près d'un des pôles magné-

Sur l'Océan-Austral on trouve: le cap Horn, sur une petite île de l'archipel de Magellan ; c'est un point très important, étant reconnu par tous les navigateurs qui vont de l'Atlantique dans le Grand-

Océan et vice versa ; ce cap est aussi communément regardé comme l'extrémité de l'Amérique proprement

dite.

Ensuite. Nous commencerons par faire observer que cette partie du monde se compose de deux immenses presqu'îles, celle de l'Amérique du Sud et celle de l'Amérique du Nord, réunies par l'isthme de Panama; et que la partie de cette dernière, dont les côtes sont baignées par la mer d'Hudson, le détroit de ce nom et d'autres parties de la Méditerranée-Arctique, ainsi que le détroit

de Belle-île , le golfe du Saint- Laurent et par la large embouchure du grand fleuve de ce nom, forme aussi une vaste péninsule, que les géographes ne mentionnent point , et qui est sans doute une des plus remarquables de l'Amérique; nous proposons de la nommer presque île de Labrador. Les autres péninsules les plus remarquables du Nouveau-Continent sont: la presque île Melville, elle se projette entre les grandes Îles de l'archipel de Baffin-Parry et le golfe de Bouthia ; la presque île de Bouthia-Feliz, entre le golfe de Bouthia et la mer du Roi-Guillaume; c'est la plus septentrionale de l'Amérique; la Nouvelle- Boosse, qui s'étend à l'est du Nouveau-Brunswick, dans l'Amérique-Anglaise; la Floride, dans les Etats-Unis, et le Yucatan, dans la confédération Mexicaine ; ces deux dernières, ainsi que la presque île de Labrador, doivent être classées parmi les péninsules ouvertes, à cause de la grande largeur du côté par lequel elles tiennent au continent; la Californie , dans la confédération Mexicaine ; les

péninsules des Tehougaches, d'Alaska et des Tehouklchis, dans l'Amérique-

#26 Russe; cette dernière est formée le golfe de Norton, le détroit de et Entrée de Kotzebue; la seconde sépare en partie la mer de Bering du Grand- Océan; la troisième se projette dans la Méditerranée-Ouverte de Cook; ces trois îles pourraient aussi être regardées comme les parties saillantes de la grande presque île ouverte, qu'on pourrait nommer de Bering, en l'honneur de ce marin célèbre; elle est formée par l'Océan-Arctique, la mer et le détroit de

Bering.

L'Amérique-Méridionale ne manque pas de péninsules, mais elles sont toutes très petites, en comparaison de celles de l'Amé-

rique-du-Nord ; , les suivantes sont les plus remarquables : la péninsule des Guajiros, que nous proposons de nommer ainsi, du nom de ses féroces habitans, et la presque île Paraguana ; elles se projettent toutes deux à l'entrée du golfe de Maracaïbo dans la république de Colombie ; la qu'ils de Tresmontes, sur le Grand-Océan , et celle de Sainé- Joseph, sur l'Atlantique, toutes deux dans la Patagonie; la tasule de Brunswick, formée par la partie centrale du détroit de Magellan et par l'Ot-

way-Water, qui la sépare de la partie

de la Patagonie que le capitaine King a nommée King's William IV Land (pays du roi Guillaume IV); c'est sur cette péninsule, d'une configuration très remarquable, que s'élève le cap Froward, que nous avons vu être l'extrémité australe de tout le Nouveau-Continent, rcauves. L'Amérique offre les plus nds fleuves du monde. Comme nous écrivons le cours des principaux fleuves dans la description de chaque état, nous nous bornerons ici à indiquer les plus grands fleuves du Nouveau-Continent, en donnant cependant quelques détails sur le Saint-Laurent, l'Amazonie et le Rio de la Plata, afin de réunir dans un seul article tout ce qui regarde ces grands courans, qui traversent plusieurs états différens ; c'est le seul moyen d'éviter d'inutiles répétitions. Nous les classerons d'après les mers principales auxquelles ils aboutissent.

L'OCEAN-ATLANTIQUE et ses enfoncemens reçoivent les plus grands fleuves de l'Amérique. L'Atlantique reçoit immédiatement les fleuves suivans, à l'exception du Saint-Laurent qui débouche dans le golfe auquel il donne son nom;

nous le plaçons ici, parce que c'est le seul grand 2 qu" l'Amérique-Septentrionale du côté

Le Sr-Launanr. Malgré l'immense volume de ses eaux , sa grande profondeur et sa vaste embouchure, ce fleuve ne figure que parmi ceux du troisième et du quatrième ordre, lorsqu'il est question de la longueur du cours. Les géographes commencent le cours du St-Laurent aux environs de Kiagztowa, sur le lac Ontario, dans le Haut-Canada, à l'endroit nommé Lac des Mir Lx-II ns. De là ce fleuve se dirige vers le nordnord-est, en séparant le territoire du Haut-Canada de celui de l'état de New-York dans la con-

Anglo-Américaine ; il traverse ensuite le Bas-Canada jusqu'à son embouchure dans le golfe auquel il donne son nom. Mais on peut et l'on doit même regarder comme la supérieure du cours de ce fleuve cette série de grands lacs, nommée communément la mer de Canada. Nous regarderons, avec M. Brué , le Kaministiquia, un des principaux affluents du lac Supérieur, comme la plus haute source du St-Laurent; d'autres géographes considèrent la rivière de St-Louis, qui est l'affluent le plus considérable de ce vaste lac, comme la source de ce grand fleuve. En descendant donc le Kaministiquia nous trouvons le LAC SUPÉRIEUR, qui, par le SAUT STE- Marie, d'environ 20 pieds de hauteur, verse ses eaux dans le Lac Huron ; Celui-ci reçoit les eaux du lac Michigan; le lac Huron débouche par la Rivière St-Claire, dans le petit Lac de St-Claire ; ce dernier par la Rivière Détroit se décharge dans le Lac Erie; et celui-ci, franchissant la fameuse cascade de Niagara, entre dans le lac Ontario, le dernier de ceux qui forment la partie supérieure du cours du St-Laurent. Ses plus

grands affluents sont: l'Ottawa et le Seguenai, à la gauche. Voyez l'Amérique-Anglaise et la confédération Anglo-Américaine.

L'Onénoque. Malgré la longueur de son cours, ce fleuve appartient tout entier à la Colombie. Ses principaux affluents sont le Venturi et le Caroni à la droite; le Guaviare, le Meta et le Japurá à la gauche. L'Orénoque, dans la partie supérieure de son cours, envoie une de ses branches dans le Rio-Negro, affluent de l'Amazonie; c'est le Cassiquiare, qui forme la fameuse bifurcation de l'Orénoque, dont on révoquait en doute l'existence, mais dont le baron de Humboldt a démontré la réalité.

Le Marañon, dit communément AMAZON BE. C'est le plus grand fleuve du monde; il est formé par la réunion du Nouveau-Marañon, dit aussi Toncunau, avec l'Ucayali ou Vizux-Marañon. On s'accorde généralement, quoique à tort, à regarder le Tunguragua comme la branche principale, et on fixe conséquemment la source de l'Amazonie au lac Lauri (Lauricocha) dans les Andes du Prou, dans la république de ce nom. Quant à nous, nous n'hésitons pas à regarder le Beni ou Paro, qui, après sa jonction avec l'Apurimac, forme l'Ucayali, comme le véritable Marañon. Le Beni ou Paro naît dans les montagnes de Sicasica dans la république de Bolivie, traverse du sud au nord cet état, ainsi que la république du Pérou, et

ajoute l'immense volume de ses eaux et sa vaste embou-

che du St-Laurent aux eaux du lac Ontario, dans un endroit nommé LAC DES Eaux se dirige vers le nord le territoire du Haut-Cajon New-York dans la confluence; il traverse ensuite son embouchure dans le son nom. Mais on peut dire comme la partie supérieure de cette série de grands fleuves mène à la mer de Canavie. Brué, le

Kauinisaux affuents du lac Supérieure source du St-Laurent considèrent la rivière comme le plus important de la source de ce grand lac le Kaministiquia nous EUR, qui, par le SAUT STEPHENS de hauteur, verse ses « ; celui-ci reçoit les eaux du lac Huron débouche par le petit LAC DE ST-CLAIRE ; le Dérivé se décharge lui-même, franchissant la frontière, entre dans le lac Onondaga qui forment la partie du St-Laurent. Ses plus importants sont Ottawa et le Segouez l'Amérique-Anglaise et -Américaine.

longueur de son cours, se termine à la Colombie. Ses tributaires Ventuari et le Ca- Guaviare, le Meta etc. L'Orénoque, dans la région, envoie une de ses branches, affluent de l'Aiquara, qui forme la de l'Orénoque, dont on trouve, mais dont le baron ré la réalité.

uniquement l'Amazons. C'est ainsi qu'il est formé par la ANTON, dit aussi Tuncrou Vieux-Marañon. On „ quoique à tort, à regarder la branche principale, n'est la source de l'Amazone a) dans les Andes du Pérou ce nom. Quant à nous, garder le BENI Ou Paro, avec l'APURIMAC, forme véritable Marañon. Le Beni n'est que de Sicasi-ca dans , traverse du sud au nord république du Pérou, et

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. 927

entre dans la Colombie, où il forme sa jonction mais pas encore bien la source, et dont le cours

avec le Nuñez-Manaño, dans le territoire encore contesté de la province de Mayas; il poursuit ensuite son cours dans cette même province et, à San-Francisco de Tabalinga, il entre dans l'empire du Brésil, dont il traverse de l'ouest à l'est l'immense province du Pará, jusqu'à son embouchure dans l'Atlantique ; là il forme, avec le Pará ou Rio des Tecsatsins, la grande lie Marañon. Nous devons faire observer que depuis sa jonction avec le Nou-

veâu-Maragon , jusqu'au conflucac du Rio-Negro, il est conau dans le pays sous le nom de SoLimogns, et que ce n'est qu'audessous de l'embouchure de ce dernier affluent qu'on l'appelle Aua-zonr. Ses principaux affluens à la droite sont: le Javary, la Madeira, qui pour la longueur de leurs cours rivalisent avec les plus grands fleuves du monde; le Tozas et le Xingu; ces quatre affluens arrosent le Brésil, Les principaux amuens à la gauche, outre le Tunguragua ou Nouvel:

Amazone, sont le Napo, le Putüumaya ou I ga, la Caqueta ou Yupura, le Rio- Negro, grossi par le Cassiquiare, branche de OnENoO, et par le Rio-Branco; le premier de ces affluens appartient entièrement au territoire de la Colombie ; la plus grande partie du second et le cours supérieur du Caqueta appartiennent à l'Etat; tous les autres arrosent

le territoire de l'Empire du Brésil.

Le Tocantins "à Par dans la partie inférieure de son cours : grand-fleuve, que plusieurs géo-

graphes regardent à tort comme un affluent de Amazone, avec lequel il communique par un canal naturel , dont l'eau est salée, nommé Tuiruau, est formé par la jonction du Rio des Tocantins ou de Tocantins proprement dit avec le Rio-Gnaxe ou AnAGuayac c'est ce dernier qui est la branche principale. Tout le bassin de ce fleuve est à l'Empire du Brésil.

Le San-Franc'sco est un des cinq grands fleuves du Brésil ; dont il arrose la province de Minas- Gerses et celles de Pernambuco , d'Alagoas et de

La dénomination de Rio px LA PLaTA n'appartient, rigoureusement parlant, qu'au grand courant formé par la réunion du ParaxA avec l'Unacuay; il est si large qu'il ressemble plutôt à un bras de mer qu'à un fleuve; il passe par Buénos- Ayres, Montevideo et Maldonado. Les géographes modernes regardent avec raison le PanaxA comme la branche principale de ce grand fleuve, dont ils placent la source dans la province de Minas-Geraes au Brésil. Le Panana traversetoute

la partie sud-ouest de cet empire, furme la sepa-

ration entre cet état, le directorat du Paraguay eb la confédération du Rio de la Plata, et, après avoir traversé la partie méridionale de cette dernière, il confond ses eaux avec celles de l'Uruguay. Son principal affluent à la droite est le Parag u a, gross lui-même par le Pi/comaro et le Rio-Grande ou Vermejo; je Tieté paraît être le plus grand affluent à la gauche du Parana. La partie de la MEDITERRANEE-ARCTIQUE, nommée MER D'HUDSON,, reçoit :

Le Cuuncum où Missixips, dont on ne con-

laisse encore bien des doutes sur plusieurs points. Lente agro Led pie rt v tagne dans TA À Le Nuuson, formé par la réunion des deux branches la SASNATCHAWAN-SLPTENTRIONALE et la SassatchAWaN-Mimnionaus ; après leur jonction il prenait autrefois le nom de FLsuvs-Bousson, rd'hui on l'appelle Nazson. C'est le Abou ché des caux du grand lac Winnipeg et de ses

tributasires,

La MEDITERRANÉE-COLOMBIENNE, dans la pee nommée GOLFE DU MEXIQUE, reçoit

es fleuves suivans :

Le Missississims, dont le cours appartient entière-

„ment aux Etats-Unis. C'est le plus grand fleuve de l'Amérique-du-Nord et un des plus grands da monde. Ses principaux affluens sont le Missouri, qu'on regarde à tort cemme le plus grand de ses afduens, tandis qu'on devrait le considérer comme la branche principale du Mississipi, qu'il dépasse de beaucoup sous le rapport de la longueur du cours et sous celui du volume de ses eaux; Arkansas et la Rivière-

Rouge (Red-River) sont les principaux affluens du Mississipi à la droite; } O h io est son principal affluent à la gauche ; ce dernier est grossi par ua grand nombre de rivières qui arrosent los états de la partie occidentale de l'Union. La remarque que nous avons faite sur le Missouri peut s'appliquer aux affluens supérieurs des fleuves Nelson et Mackensie, et à plusieurs grands fleuves de l'Amérique et des autres parties du monde.

Le Rio-veu-Nonrs, autrefois Rio-Baavo. C'est le plus grand fleuve de la confédération Mexicaine, dont il traverse le territoire du Nouveau- Mexique et les états de Cohahuila-Texas et de Tamaulipas.

La MER DES ANTILLES, qui est une dépendance de la Méditerranée-Colombienne , reçoit :

La Macoazena, qui traverse les départemens de Cundinamarca, de Boyaca et de Magdalena dans la république de Colombie,

Le GRAND-OCEAN, malgré l'immense développement de sa côte orientale, ne reçoit qu'un seul fleuve, C'est:

L'Onscon ou Couowsia', dont le bassin appartient presque entièrement aux États-Unis. Ce fleuve naît dans la cordillère Missouri-Colombienne (Montagnes-Rocheuses) et traverse le grand district que les géographes de l'Union appellent de l'Oregon. Ses principaux affluents sont: l'Otchenankane, à la droite, le Lewis et le Mulinomah, à la gauche.

On peut aussi nommer le Rio-Colonano (occidental), dont tout le bassin appartient à la confédération Mexicaine ; il descend de la Sierra - Verde, traverse la Nouvelle-Californie, et, après avoir reçu le Yaguisila et le Gila à la gauche, il mêle ses eaux avec celles du golfe de Californie, que nous avons vu être un enfoncement du Grand-Océan.

L'OCEAN-ARCTIQUE reçoit :

Le Maczenzie, qui est le plus grand fleuve de cette mer. Dans la partie supérieure de son cours.

ce fleuve est connu sous les noms de RWA un

La Paix, d'Ouncican (Unijah) et de Rivitag pour Lac De L'Es-cuave. Tout le bassin du Mackensie appartient à l'Amérique-Anglaise, La Rivière de l'Elan, ou Afapeskow que quelques géographes regardent comme la branche principale du Mackensie, est son plus grand affluent.

annawvz. Malgré les obstacles sans nombre que le système colonial a opposés au développement de l'industrie et du commerce depuis la découverte du Nouveau Monde, on peut citer des constructions hydrauliques dignes de figurer à côté de celles que possède l'Europe. Dans la description des États-Unis, du Canada, du Mexique et de

la Guyane Hollandaise, nous nommerons *

les principaux canaux navigables, d'irrigation et de dessèchement qu'offre l'Amérique. Ici nous signalerons l'ISTHME DE PANAMA, dans la république de la Nouvelle-Grenade, et celui de NICARAGUA, dans l'Amérique centrale, qui offrent les points les plus convenables pour l'ouverture de canaux à grande section, qui établiraient une communication entre le 4^e/antique et le Grand Océan. Plusieurs projets ont été déjà soumis aux gouvernements respectifs ; on doit regretter que les troubles politiques aient arrêté l'exécution de ces grands travaux. La révolution qui, en 1830, sépara la Belgique du royaume des Pays Bas, fit avorter l'exécution du canal de NICARAGUA, entrepris par une Compagnie Néerlandaise dont un intelligent roi Guillaume était le principal souscripteur.

Mais l'exécution du canal à travers l'ISTHME DE PANAMA n'est plus un problème. La compagnie, autorisée par le gouvernement de la république de la Nouvelle Grenade, a terminé l'exploration des terrains et a déjà fait construire un chemin provisoire à partir de la Baie de Chochera sur le Grand Océan jusqu'à la ville de Chagres sur l'Atlantique. Ces explorations, exécutées sous la conduite de l'ingénieur Morel, ont démontré que l'élévation du terrain entre les deux rivières, de CHAGRES qui débouche dans la Méditerranée Colombienne, et du RIO-GRANDE qui aboutit au golfe de Panama, n'est que de 6 toises 4 pieds au-dessus de la plus haute marée et de 11 toises au-dessus de la plus basse.

Le canal aura en tout 42 milles 1,2 de long, 22 toises 2 pieds de 1 à la surface de l'eau, et 9 toises au fond. Sa profondeur sera de 3 toises 2 pieds ; il sera par conséquent navigable pour des bâ-

timens de 1 000 à 1 400 tonneaux. Cette grande entreprise, qui coûtera moins que le Canal

Calédonien, en Ecosse, celui du Nord dans les Pays-Bas , et d'autres canaux de l'Europe et de la confédération Anglo-Américaine, fera une révolution véritable dans la navigation et le Commerce. Elle donnera une immense importance politique, commerciale et stratégique à l'étroite langue de terre, presque déserte, qui réunit les deux Amériques, en rapprochant l'Europe de plusieurs milliers de milles non-seulement des fertiles contrées de la côte occidentale du Nouveau Continent, mais aussi des innombrables îles de la Polynésie, des magnifiques régions qui forment l'Australie et la Malaisie, et des riches et peuplées contrées situées sur les versans oriental et méridional de l'immense Continent Asiatique,

CHEMINS en France. En comparaison des lignes immenses des États-Unis, les chemins de fer des autres états du Nouveau Monde ne sont encore que de faibles essais. Le Canada , et surtout la florissante île de Cuba, se distinguent le plus. Cette dernière aura bientôt un magnifique réseau de chemins de fer, qui joindra la Havane à Matanzas, à Manzanillo, à Artemisa, à Batabano, etc. ; elle est déjà unie à Los Guines par le premier chemin de ce genre qu'on ait ouvert dans ce pays. D'un autre côté, on travaille pour réunir : Matanzas à Villa-Clara située au centre de l'île, et au port de Cardenas; Puerto- Principe, dans l'intérieur, au port de Nuevitas ; enfin, Santiago de Cuba aux riches mines de cuivre de son voisinage.

Dans le Canada nous nommerons le chemin qui joint Saint John sur le lac Champlain au gros village La Prairie sur le

aint-Laurent ; il a près de 18 milles de parcours. L'empire du Brésil aura, lui aussi, dans quelque temps ses chemins de fer, si l'on exécute les deux qui sont projetés par des compagnies; le premier doit Joindre San Paulo à Santos ; le second réunira la magnifique date de Rio avec le Parahiba, en traversant les principales caféières de cette florissante province. Un grand chemin de fer de 150 milles de parcours doit joindre Rio-Janeiro d'un côté à San Paulo, de l'autre à Minas ou Oiro Preto ; Lorena serait le point de partage des deux branches; celle de San Paulo passerait par Zguassu, Basseuras, Valença, Pirahuy, Barra, Munza, Re-zende, Areas et Lorena.

Lacs. Aucune partie du monde n'en

— me

osse, celui du Nord et d'autres canaux confédération Angloe révolution véritable et le Commerce. Elle se importance politis-tratégique à l'étroile sque désérie, qui réuques, en rapprochant rs milliers de milles fertiles contrées de la Nouveau Continent, nbrables îles de la Poiques régions qui for- Malaisie, et desriches es situées sur les versridional de l'immense À

1. En comparaison des s États-Unis, les chetres états du Nou-veau ore que de faibles est surtout la florissante tinguent le plus. Cette tôt un magnifique réde fer, qui joindra ia zas à Muriel, à Arte- „ etc. ; elle est déjà unie le premier chemin de ce vert dans ce pays. D'un aille pour réunir : Malara située au centre de carde-nas; Puertointérieur, au port de Santiago de Cuba aux ivre de son voisinage.

us nommerons le che- John sur le lac Chamage La Prairie sur le a près de 18 milles de e du Brésil aura, lui temps ses chemins

de les deux qui sont proagnies ; le premier doit) à Santos; le second que baie de Rio avec le versant les principales orissante province. Un r de 150 milles de par- Rio- Janeiro d'un cle autre à Minas ou Oiro ait le point de partage ; celle de San Paulo ssu, Bas-seuras, Va- Barra, Manza, Re-

brenda. À artie du monde n'en

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. #29

offre un plus grand nombre que l'Amérique, surtout la partie de sa surface située, entre le 42° et le 07° degré de latitude boréale. Ce vaste espace, que dans l'Aflas ethnographique du globe nous avons propose de nommer la Région des lacs , présente à lui seul, non-seulement les plus grandes masses d'eau douce de tout le globe, mais un si grand nombre de lacs ei de marais, qu'il est presque impossible au géographe de pouvoir les nommer tous. Ces lacs constituent un des grands traits de la géographie physique de l'Amérique. Dans la saison des luies, plusieurs débordent, et grâce à a petite pente du sol , qui sépare à peine le bassin d'un fleuve de celui d'un autre, il s'établit des communications naturelles temporaires entre des fleuves dont les embouchures respectives se trouvent à d'immenses distances, comme celle, par 2 , du Mississipi-Supérieur avec des affluens méridionaux du lac Winnipee qui verse ses eaux dans le Nelson.

oici les principaux lacs que notre cadre nous permet de nommer.

Le bassin du Saint-Laurent nous offre les /acs Supérieur , Michigan , Huron, Sl.-Clair, Erie et Ontario qu'à la page 926 nous avons vus s'écouler par le fleuve St.-Laurent ; ils forment ce que quelques géographes appellent la mer d'eau douce ou bien {a mer

du Canada. C'est la plus vaste masse d'eau douce qui existe sur la surface du globe; le seul Lac Supérieur dépasse

tous les autres lacs d'eau douce connus du globe. Un grand nombre de lacs de moindre étendue appartenaient à ce même bassin, tels que le Nipissing, le St.-Jean, etc., dans le Canada le Champlain, etc. etc., dans les États-Unis

Le bassin du Bourbon ou Nelson, dans l'Amérique-Anglaise du Nord, offre les lacs de la Pluie; des Bois; le Winnipeg (Ouini-peg; Win- 2ipic), qui est un des plus grands de l'Amérique; le Manitow; le Petit-Winnipeg et une foule d'autres assez considérables.

Le bassin du Missinipi ou Churchill présente les lacs du Buffle, de la Crosse, de l'Ours-Noir, etc., et celui des Rennes, par lequel il communique avec le Mackenzie.

Le bassin du Mackenzie offre d'abord les trois grands lacs Alapessow ou des Montagnes, de l'Esclave et du Grand-Ours; ensuite le lac Wollaston, qui lui est commun avec le bassin du Missinipi, et une foule d'autres lacs de moindre

étendue qu'il serait oiseux de nommer. Le Lac

de l'Esclave ainsi que celui du Grand-Ours doivent être rangés parmi les plus grands de l'Amérique. Nous attendons la publication de la récente exploration du capitaine Back avant d'admettre avec quelques savans que le lac de

l'Esclave soit le plus grand lac de l'Amérique Septentrionale.

Passant sous silence les nombreux lacs qui couvrent pour ainsi dire la surface de la Nouvelle-. na grd l'Amérique-A

atri et d'autres pa de a- Slaise, parce que, malgré leur étendue, ils offrent peu d'intérêt au „ nous indiquerons les principaux lacs dans le bassin de l'Oregon

ou Colombia; ce sont le ge ana rh 9 ritoire de la confédération Mex ; d'après les dernières explorations, ce lac est la source du Nultnomah. Nous nommerons ensuite, sur le territoire des Etats-Unis. les lacs Otchenanktane. Culsamin ou Eardbebs et Flat Bow.

Le bassin du Mississippi en a un grand nombre, mais peu remarquables par leurs: dimensions ; nous citerons cependant le ae ontchartrain, dans le delta de ce fleuve, parce qu'il les surpasse tous pour l'étendue. '

Nous indiquerons, daas ia dess-iplion des Etats-Uuis, les autres principaux lacs qui sa trouvent sur le territoire de cette confédération.

Daus le bassin du Tololotian ou du Rio-Grande, on voit le grand lac de Chapala, dans l'état mexicain de Xalisco. Ses environs offrent des vues pittoresques d'une grande beauté. Un voyageur très instruit, qui l'a visité il y a quelques années trouve que les géographes ont beaucoup trop exagéré son étendue.

La belle vallée de Mexico ou de Tenochtillan offre cinq lacs, dont trois au moins seraient assez remarquables par leurs dimensions, s'ils étaient situés en Europe, mais qui se peuvent être distingués en Amérique que par l'aspect délicieux de leurs rives, par leur position élevée et par les superbes travaux hydrauliques entrepris pour empêcher les dommages causés par leurs fréquens

débordemens. Ces lacs sont ceux de Tezcucó, qui est le plus grand, de Xochimilco, de Chalco, de San-Christobal et de Zupango.

Parmi les lacs du territoire Mexicain, il faut encore nommer le Teguayo, dans la Nouvelle-Californie ; d'après les explorations faites il y a quelques années, ce lac n'a aucune issue. Voyez les fleuves de la confédération Mexicaine,

Le territoire des Etats-Unis de l'Amérique-Centrale offre plusieurs grands lacs, parmi lesquels se distinguent : le lac Nicaragua, un des plus grands de l'Amérique ; il reçoit les eaux du lac Managua ou de Léon, qui est beaucoup plus petit; ce lac est connu par la beauté de ses vues, par ses volcans et par les projets conçus depuis long-temps dans le but de le faire servir de base aux travaux hydrauliques qu'on se propose d'entreprendre pour effectuer la jonction tant désirée et si utile des deux Océans; le fleuve St.-Jean ou San-Juan en sort et se jette dans la mer des Antilles; et le lac Zazaval, d'où sort le Rio-Golfo dit aussi le Rio-Dulce; ce lac, nommé improprement lagune d'Izaval par quelques géographes, est célèbre dans l'histoire du Guatemala.

Les principaux lacs de l'Amérique-du-Sud, qui sous ce rapport offre un grand contraste avec l'Amérique-du-Nord , sont les suivants :

Le lac Tilicaca ; c'est le plus grand de tous;

Est de

bre ces

par des montagnes d'une hauteur prodigieuse, qui n'a aucune communi-

forme un bassin isolé, en contact avec la mer.

Le bassin du Rio-Colorado ou Mendoza offre plusieurs grands lacs dont la plupart devraient être classés parmi les marais, à cause de leur peu de profondeur ; ils sont tous situés sur le territoire de la confédération. du Rio de la Plata; le plus remarquable est le lac Guanacache.

Le bassin du Rio-Negro, partagé entre le territoire de Buenos-Ayres et celui de la Patagonie, Dans ce vaste espace de l'Amérique , encore presque entièrement inconnu, on indique sous les noms de lagunas del Desaguadero, laguna grande et lac del Tehuel, de grandes étendues d'eau, qui ne sont pour la plupart que de vastes marais qui paraissent être temporaires.

L'immense bassin du Rio de la Plata offre, le long du haut Paraguay, le grand lac temporaire des Xarayes, dont les bords, dans la saison des pluies , s'étendent sur les deux rives du fleuve à quelques centaines de milles sur les territoires brésilien et bolivien. Ce n'est, à proprement parler, qu'un des plus vastes marais de l'Amérique.

On pourrait ranger à côté du lac des Xarayes la grande laguna de Rogaguado, vaste lac temporaire de la république de Bolivie, qui s'étend à la droite du Paro ou Beni et qui paraît être la source du Javary, du Jutay, de Jurua, du Tefe et du Purus, affluents de l'Amazone, ainsi que de deux autres courants moins considérables qui se rendent dans la Madeira, autre affluent de ce grand fleuve.

L'agriculture florissante et la population concentrée sur les rives du lac de Tacarigua dit aussi de Valencia, donnent une trop grande importance à ce lac, situé dans le département colombien de Venezuela, pour que nous puissions le passer sous silence,

malgré la petitesse de ses dimensions qui dépassent à peine celles du lac suisse de Neufchâtel. Les trésors retirés par Ferdinand Perez de Quesada et par Antonio de Sepulveda, et les travaux entrepris il y a quelques années par une compagnie anglaise pour en retirer dat. res, ont donné une grande célébrité au Zac de Guavilava, situé au nord de Bogota, sur le dos des montagnes de Zipaquira, à la hauteur absolue de 1400 toises, pour nous engager à le nommer, quoique sa circonférence ne soit que de 3 milles. Nous ajouterons que c'est sur les bords de ce petit bassin, entouré de montagnes weigeuses, que les Indiens avaient construit un

temple fameux , et qu'au temps de leur indépendance ils accouraient de pl contrées très éloignées pour jeter dans ses eaux limpides, à titre d'offrande et en signe d'adoration, différens objets précieux , fruits de leur industrie. Nous rappellerons à ce sujet que, selon M. de Humboldt, c'est un lac de la vallée d'Orcus, dans le Pérou, que l'on suppose renfermer la fameuse chaîne d'or massif que l'inca Huayna-Capac fit fabriquer lors de la naissance de son fils Huescar , et qui a tant occupé l'imagination des premiers colons de cette partie de l'Amérique; on prétend qu'elle avait 233 aunes de long.

Nous citerons aussi le lac Lauri, dans la république du Pérou, nommé à tort par les phes lac Lauricocha, puisque cocha en péruvien veut dire lac. Malgré la petitesse de ses dimensions, c'est un des plus remarquables de l'Amérique , à cause de la grande hauteur à laquelle il se trouve, et parce qu'on le regarde comme la source du Nouveau-Marañon ou Tunguragua.

Nous nommerons enfin le fameux lac Parime pour signaler la non-existence de cette vaste nappe d'eau imaginaire décorée du titre de mer- Blanche. Un voyageur célèbre a sagement!

discuté ce point important de la géographie de l'Amérique-du-Sud, en débarrassant les cartes de cette partie du Nouveau Monde de ces grands lacs et de ce réseau bizarre de rivières placées comme au hasard entre les 60° et 68° de longitude occidentale. Personne, dit M. de Humboldt, ne croit plus en Europe aux richesses de la Guyane et à l'empire du Grand-Patiti. La ville de Manoa et ses palais couverts de lames d'or massif ont disparu depuis longtemps; mais l'appareil géographique servant d'ornement à la fable du Dorado, ce lac Parime qui, semblable au lac de Mexico, reflétait l'image de tant d'édifices somptueux, a été religieusement conservé par les géographes. Dans l'espace de trois siècles les mêmes traditions ont été diversement modifiées; par l'ignorance des langues américaines on a pris des fleuves pour des lacs, et des portages pour des embranchements de fleuves; on a fait avancer le petit lac Cassipa de 5° de latitude vers le sud, tandis que l'on a transporté un autre lac, le Purime ou Dorudo, à 100 lieues de distance de la rive occidentale du Rio Branco à la rive orientale de l'Orénoque. Nous ajouterons que les roches micacées de l'Ucucamo, le nom du Rio Parime, les inondations des rivières Urariapara, Parime et Xurumu, et surtout l'existence du lac Amucu, ont donné lieu à la fable de la mer Blanche et du Dorado de Parime, but de tant d'expéditions désastreuses faites à la recherche de trésors imaginaires et dont la dernière est de Pannée 1775!

mus. Fidèle à notre plan, nous classerons, d'après les différentes mers qui baignent le Nouveau - Continent, les Îles principales qui appartiennent géographiquement à l'Amérique.

Dans l'Océan-Atlantique et ses dépendances hydrographiques, on trouve

d'adoration, leur industrie, Nous rap- », selon M. de Humboldt, et d'Orcos, dans le Pérou, former la fameuse chaîne luayna-Capac ft

son fils Huescar, et qui a eu des premiers colons de riche; on prétend qu'elle

1 Lauri, dans la réputation à tort par les - _ puisque cocha en péril la petitesse de ses îles plus remarquables de fait la grande hauteur à l'est parce qu'on le regarde comme nouveau-Marañon ou Tun-

fiu le fameux lac Parime existence de cette vaste et décorée du titre de mer célèbre a savamment tiré de la géographie de rassurant les cartes de Monde de ces grands lacs et de rivières placées comme 60° et 68° de longitude occidentale M. de Humboldt, ne croit richesses de la Guyane et à l'est, La ville de Manoa et lacs d'or massif ont disparu; mais l'appareil géographique à la fable du Dorado, semblable au lac de Mexico, et d'édifices somptueux, à l'inservé par les géographes.

siècles les mêmes traditions modifiées; par l'ignorance nous on a pris des fleuves portages pour des embranchements a fait avancer le, petit lac de vers le sud, tandis que vers l'est, le Parime ou Dodis-tance de la rive occidentale rive orientale de l'Orénoque les roches micacées de l'Rio Parime, les lacs Inondaapara, Parime et Xurumu, le lac Amucu, ont donné lieu à la Blanche et du Dorado et d'expéditions désastreuse de trésors imaginaires et l'année 1776

le plan, nous classer les mers qui baignent le Continent, les îles appartiennent géographi-

ue.

L'ANTIQUÉ et ses dérivés, on trouve

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. sat

un grand nombre de groupes que nous 2 de classer de la —
sui-

L'ancaipaz De Tanas-Nauve ou où Sr-LavaenT ; nous proposons première de ces dénominations à cause de l'île de Terre-Neuve qui est la plus grande de ce groupe; la seconde à cause du du St-Lauren', Cet archipel appartient entièrement à l'Amérique Anglaise, à l'exception des deux lots St-Pierre et Miqueion qui dépendent de la France. Ses îles principales sont: Terre-Neuve, Cap-Breton, Prince-Sdouard ou St-Jean et Anticosti.

Nous indiquerons dans la description des Etats - Unis les îles principales situées le long des côtes de l'Atlantique; ici nous ne citerons que l'île Raons qui donne le nom à un des états del'Union, et rue Lonous, dans l'état de New-York, qui est la plus grande.

Le petit Ancntzr pxs Beauunes appartient à l'Amérique Anglaise ; Bermude est la plus grande, et S. George l'île principale.

L'AnCHIPEL COLOMBIEN ou des AnriLLes ; c'est un des plus grands et des plus peuplés du monde, et le plus important de toute l'Amérique; il est partagé entre les Amériques Anglaise, Espagnole, Française, Danoise, Suédoise et la république d' Halli, auxquelles nous renvoyons pour les détails. Les géographes ne s'accordent pas dans les divisions principales de ce grand archipel, que d'après l'usage le plus universellement suivi nous partagerbns en:

Grandes Antilles, qui comprennent les îles de Cuba, et Halti autrefois nommée S. Domingue; ce sont les plus grandes; et la

Jamatque et Porlo-Rico, qui viennent après.

Petites Antilles, où les géographes font plusieurs subdivisions qui, différant chez les diverses nations qui les possèdent, exigeraient des détails étrangers à cet ouvrage. Les îles principales de ce groupe sont : la Trinité, la Martinique, la Guadeloupe et la Dominique, qui sont les plus grandes; la Barbade, Antigua, Sainte-Croix, etc., remarquables par leur richesse et leur agriculture florissante.

Archipel de Bahama ou îles Lucayes, dont les plus grandes îles sont : New : Grande : San - Salvador; Grande Bahama; Providence, où se trouve la capitale de tout l'archipel; Helena, etc., etc.

Nous indiquerons dans la description des états respectifs les principales îles qui longent les côtes de l'Amérique sur la méditerranée Colombienne. Aux embouchures de l'Amazone et du Pará on trouve la grande île Marajo ou Marajó ; elle forme une banlieue du Brésil. Les côtes de cet empire offrent un grand nombre d'îles, que nous indiquerons dans sa description; ici nous citerons l'île Marajó, située à l'embouchure du Maranhão ou Maranhão ; Irapuana, à l'entrée de la baie de Bahia ou de Todos-os-Santos ; Grande, dans la province de Rio Janeiro; SANTA-CATHARINA, dans la province de ce nom; et, à environ 200 milles au nord-est du cap St-Roque, l'île stérile de FERNANDO-DE-NORONHA.

Les Îles Mascouines ou l'Ancaire on Falsam,

former un établissement à cause de ses bons ports des Labbes ne va pas leurs ces Îles servent aujourd'hui de aux navires expédiés

pour la pêche des baleines et la € phoques. L'archipel des Malouines se

beaucoup p .

Maiden-Land, et plus tard Falkland, est l'Occidentale et la plus grande. Ka 1766, les Anglais

AA

d'un port superbe » sommèrent *

; mais cette colonie fut détruite en

1770 par une escadre -spagno

Ayres. L'île Soledan (Île Conti) ou l'Orientale,

presque aussi grande que la précédente , est aussi

remarquable par la petite colonie du Fort- 8

fondée par les Français et vendue aux Espagnols

en 1707. C'est au de la baie de la Soledad que s'élèvent les deux fiots aux Zoups-Marins et aux Pingoins, dénominations qui rappellent les animaux qu'on y a chassés par milliers pendant longtemps, et surtout cet être singulier, dont l'existence tient de l'oiseau et du poisson, et dont la vue ne frappa pas moins les anciens na-

vigateurs que les modernes ne furent frappés d'é-

tonnement à l'aspect de l'ornithorhynque. Il n'y a, dit M. Lesson, presque point de relations de voyages qui ne mentionnent ce manchot ou pia · goin très anciennement connu, que Pon re-

trouve aussi au Cap-de-Bonne-Espérance, au sud de la Terre-de-Diemen et sur toutes les îles placées sur les limites du pôle austral, telles que la Désolation, Macquarie, à l'extrémité de l'Amérique, aux Orcades du Sud et au Nouveau-Shetland.

Pa: les rivages en sont peuplés; leurs innombrables légions stupides, pressées, inactives, courent sur les grèves et forment de longues files qui semblent à une procession de pénitens provençaux, ou comme le dit Pernetty, à des enfans de chœur en camail, Depuis quelque temps le gouvernement anglais a fait occuper cet archipel; la confédération du Rio de la Plata a protesté contre cette occupation.

Leur situation rend importans les deux îlots Tainiré et Sr-Paul, perdus pour ainsi dire dans l'immensité de l'Atlantique; le premier, à la latitude australe d'environ 21 degrés, a été occupé par un petit poste de Brésiliens, qui le nomment aussi Île #scensão ou #scension, qu'il ne faut pas confondre avec celle que nous avons décrite à la page 913; le second est presque au milieu de l'Atlantique et sous le premier parallèle bo-

L'OCEAN-AUSTRAL ou ANTARCTIQUE offre dans sa partie explorée les îles suivantes :

L'Anoume DE MAGELLAN, plus connu sous le nom de Tenne-pe-Feu : il se compose d'un nombre d'îles, qui n'ont été explorées en détail que depuis quelques années par le capitaine King. Nous proposons de conserver provisoirement de

nom de Terre-de-Feu à la plus grande de toutes ces îles, malgré le nouveau nom de King-Charles-Southland que ce savant marin lui a imposé; comme elle forme la partie orientale de la Terre-de-Feu proprement dite, découverte par Magellan, on

pourrait aussi l'appeler l'île Orientale; cette île est surtout remarquable par sa grande étendue, par son volcan et par le mont Sarmiento, qui est la plus haute montagne l'Océan-Austral situées à des latitudes si élevées. Deux de ses pointes forment le cap Orange à l'embouchure orientale du détroit de Magellan et le cap San-Diego sur le détroit de Le Maire. Vient ensuite l'île Occidentale, que M.

King nomme South-Desolation; elle est la plus grande de toutes après la précédente; son extrémité nord-ouest forme le cap Pylares à l'entrée occidentale du détroit de Magellan. Nous nommerons ensuite les {/es Clarence, Hoste et Navarin , du côté de l'Orient; ensuite la grande /e Hanover , l'archipel de la reine Adelaide, dont l'île de la reine Adelaide, celles de Piazzini et de Rennell sont les principales ; cet archipel forme l'entrée occidentale et septentrionale du détroit de Magellan. A une certaine distance de la Grande-Terre, à l'est, on voit l'île des Elats (Staten-Land), importante par le détroit de Le Maire et par l'établissement de Hoppa, que nous nommons d'après Hassel et autres savans géographes; les Anglais ont fondé depuis quelques années. Vers le sud le groupe des îles Hermite, dont l'île Hermite et celle de Wollaston sont les principales, et l'île Horn, sur laquelle s'élève le célèbre promontoire de Cap Horn, aussi remarquable par sa configuration extraordinaire que par sa hauteur. Enfin, plus au sud, le petit groupe des îles Diego-Ramirez, qui est l'extrémité la plus méridionale des terres que l'usage attribue à l'Amérique. Nous ferons en outre observer que l'archipel de Magellan est la terre habitée la plus australe de tout le globe, et que, par sa position à l'extrémité de l'Amérique , il, appartient autant à cet océan, auquel nous l'avons assigné, qu'à l'Atlantique et au Grand-Océan qu'il sépare l'un de l'autre. On doit même ajouter que cet archipel

n'est à proprement parler que la continuation de celui que nous avons proposé de nommer archipel Palagonien, et que nous avons rangé parmi les groupes d'îles situés dans le Grand-Océan.

L'ARCHIPEL ANTARCTIQUE ou les TERRES-ANTARCTIQUES, dénominations que nous proposons pour réunir sous un nom général toutes les îles qui, étant à une grande distance du Nouveau-Continent, sont situées au-delà du 64° parallèle austral. La plupart de ces îles ont été découvertes il y a quelques années; toutes ont été trouvées sans habitants, et presque toutes couvertes de glaces ; elles ne sont importantes que par les phoques qu'on trouve en grand nombre dans leurs parages; elles fournissent déjà de précieuses fourrures et une grande quantité d'huile aux marins anglais et anglo-américains qui les fréquentent. Les baleines aussi sont très nombreuses dans ces mers.

connaître de toutes les îles de.

Les îles et groupes les plus remarquables de cet archipel sont:

L'île Saint-Pierre, nommée Géorgie-Australe par Cook, qui la visita un siècle avant La Roche qui l'avait découverte, Elle paraît être la terre antarctique la plus grande que l'on connaisse ; son extrémité australe touche presque le 66° parallèle. Depuis la visite de Cook, ces solitudes glacées, ainsi que celles de l'île de Sandwich, ont valu plusieurs millions de francs aux marins qui les ont fréquentées.

Le petit groupe I de Sandwich, situé au sud-est de l'île Saint-Pierre. Ses îles principales sont : Bristol, qui est la plus grande; Thule-Australe, qui l'égale presque en étendue et qui est la plus méridionale; et le petit groupe du marquis de Traversay, remarquable par le volcan qui s'élève dans son île principale.

C'est aussi parmi ces Îles qu'on doit ranger les quatre que le capitaine James Brown a découvertes il y a quelques années; celles qu'il a nommées du Prince et de Willey ont un volcan chacune,

Les Orcades-Austirales , situées à l'ouest-ouest-sud de l'archipel de Sandwich. Ce groupe comprend l'île principale nommée Pomona (Mainland, Coronation et plusieurs îlots, tels que Meleville, Roberlson, Weddell et Saddle, etc. N

Le Shetland-Austral, situé à l'ouest-sud des Orcades-Australes; il se compose de plusieurs îles, dont les plus grandes sont nommées Barrow, du Roi-Georges et Levingston.

L'île Deception offre un des plus beaux ports du monde; celle de James a un pic très élevé; et l'îlot Bridgman présente , dans son petit volcan, la montagne ignivome la plus australe et la plus basse que l'on connaisse actuellement; ce petit cône est situé à environ 62 degrés de latitude, et ne s'élève, selon une relation publiée en 1824, qu'à 80 pieds au-dessus du niveau de l'Océan ; en admettant l'exactitude de cette évaluation, c'est au volcan de Bridgman et non à celui de Koo-sima, que conviendrait la qualification que nous avons donnée à ce dernier décrit à la page 657.

La Terre-de-la-Trinité, vue dans ces dernières années par le capitaine Bellinghausen; elle est probablement un archipel semblable aux précédents. Elle s'étend au sud du Shetland-Aus-

.tral. On n'en connaît pas encore les limites.

Nous proposons de placer parmi ces îles la Terre de Graham (Graham's Land), découverte en 1831 et 1832 par le capitaine Biscoe en allant à la pêche de la baleine ; car dans l'état actuel de la géographie, il ne faut pas s'empresser d'adopter le nom pom-

peux et tout-à-fait gratuit de Continent Austral que l'on a proposé de donner aux deux terres, à la vérité assez étendues, mais très probablement séparées par un

espace immense de mer. Nous avons déjà classé

parmi les îles Africaines la Terre d'Enderby, à cause de sa position, Celle de Graham, située entre la Terre-de-la-Trinité, dont elle est peut-être un prolougement, et l'île d'Alexandre “*, n'a pas moins de 150 milles dans sa partie ex-

— dus remarquables de cet

re, l L.

k, qui la u

ait découverte. Elle paraît être la plus grande que l'on ait découverte australe touche presque

fréquentées.

5 1 de Sandwich, fi- Saint-Pierre. Ses Îles principales, qui s'appellent l'île de l'égalité presque le méridionale ; et le petit de Traversay, remarquable dans son île principale ces îles qu'on doit ranger à James Brown a découvertes ; celles qu'il a nommées Willey ont un volcan cha-

Australes, situées à l'ouest de Sandwich. Ce sont les principales nommées Pomorotation : et plusieurs flots, „ Roberlson, Weddell et

-Austral, situé à l'ouest des-Australes ; il se compose de plusieurs îles les plus grandes sont nommées Roi-Georges et Levingston. Il a un des plus beaux ports du monde a un pic très élevé ; et sente , dans son petit volcan, être la plus australe et la mieux connue actuellement ;

ce à environ 62 degrés de latitude selon une relation publiée en au-dessus du niveau de l'Océan l'exactitude de cette évaluation de Bridgman et non à celui conviendrait la qualification donnée à ce dernier décrit à la

„a- Trinité, vue dans ces r le capitaine Bellinghausen; n't un archipel semblable aux nd au sud du Shetland-Ausit pas encore les limites.

de placer parmi ces Îles la am (Graham's Land), décou- 52 par le capitaine Biscoe en e la baleine; car dans l'état phie, il ne faut pas s'empresn pompeux et tout-à-fait austral que l'on a proposé de rres, à la vérité assez étonnablement séparées par un mer. Nous avuns déjà classé caines la Terre d'Enderby, on. Celle de Graham, située Trinité, dont elle est peutent, et l'île d'Alexandre te, o milles dans sa partie ex-

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. 933

plorée. Vers l'extrémité méridionale de la côte N située l'île Adelaide, et peu

n de la côte de La grande terre, s'élève le mont William.

Les petites {les d'Alexandre!" ed 1 Pierre I, situées au sud-ouest de la Terre-de-la-Trinité, presque sous le 70° parallèle. C'est à ces deux petites terres, et surtout à celle de Pierre Ie, que nous proposons de donner provisoirement Tepithete de Thule-Australe, étant la terre du la plus méridionale que l'on connaisse.

IU ne faut pas quitter ces terres, où l'homme n'a pas encore établi de demeure permanente, sans signaler au lecteur la grande importance qu'elles ont acquise de nos jours. Nous le ferons en résumant le tableau intéressant et animé des pêcheries de la mer

du Sud, tracé par notre savant ami M. Lesson. Habitans naturels des confins du monde, dit ce naturaliste, les phoques ne sont nulle part plus abondans , nulle part en troupes aussi considérables que. sur les côtes sauvages qu'envahissent les glaces du pôle austral. Leurs tribus s'y multipliaient en paix depuis des siècles; mais les progrès de la navigation ont fait éclore, dans ces trente dernières années, les entreprises haârdies qui n'ont pas peu contribué à porter parmi elles une rapide diminution; les phoques, de plus en plus repoussés des zones tempérées où ils vivaient anciennement, sont forcés aujourd'hui de chercher un refuge sur les points les plus écartés du globe. Ce n'est pas que ces animaux soient encore complètement expulsés des côtes du Chili, du Pérou et de la Californie, et qu'on ne les trouve dans la Méditerranée aussi bien que dans l'Océan- Indien; mais dans ces mers, ils ne vivent qu'isoles ou par individus solitaires qu'on dédaigne de poursuivre, car les faibles gains que leur chasse procurerait seraient loin de compenser les frais des armateurs. Les Anglais et les Anglo-Américains arment, chaque année, pour chasser ces animaux, plus de 60 navires. Ils furent expédiés d'abord sur les côtes de la Patagonie, aux Malouines, à la Nouvelle-Zélande et au sud de l'Australie (Nouvelle-Hollande). Ces contrées ne fournissant plus à des expéditions fructueuses, il fallut se lancer dans les parages les moins fréquentés, et c'est ainsi que les Orcades et le Shel- And du-Sud étaient connus depuis plusieurs années par des chasseurs de phoques qui s'y rendaient en secret, et que Powel et Weddell, tout en dirigeant avec succès leurs entreprises lucratives, ajoutèrent des notions d'un haut intérêt sur les Terres-Antarctiques qu'ils explorèrent dans un but purement commercial. Nous avons vu ailleurs à quelles sommes considérables s'élèvent les produits de cette pêche. Nous ajouterons

seulement que , parmi les trois espèces principales de phoques qui sont plus particulièrement l'objet de ces armemens, se trouve le phoque à crin ou l'otarie molosse, dont la peau sert à confectionner d'excellens cuirs ; par son éclat et sa douceur soyeuse, ce poil précieux égale celui de la loutre. Un fait notoire . dit M. Lesson, est l'usage constant qu'ont ces amphibies de se lester en quelque sorte avec des cailloux, dont ils se

chargent l'estomac pour aller à l'enu, et qu'ils revomissent en revenant au rivage. *

Le Grand-Océan offre un grand nombre d'îles que nous indiquerons dans la description des états dont elles font partie.

Nous citerons ici les principales en allant à 1 vers le nord, jusqu'au détroit de

ng.

L'Ancuipaz PATAGONIEN , qui correspond en partie aux archipels de Guayuneco, de Toleda, de la Madre de Dios de plusieurs sérsphes, se compose selon nous de toutes les îles situées le long de la côte occidentale de la Patagonie, depuis le golfe de Penas 3 cap à l'embouchure occidentale du détroit de Magellan. Nous proposons de l'appeler Palagonien, à cause de son voisinage de la Patagonie, dont il n'est séparé que par des canaux très étroits. Nous avons déjà vu à la page précédente que l'archipel de Magellan n'est à proprement parler que la prolongation de cet archipel. L'expédition du capitaine King a complété la reconnaissance des îles dont il se compose. Les principales sont, en allant du nord au sud : le groupe de G — neco, dont toutes les îles sont peu étendues; il est surtout remarquable par le Nevado de Cutaana qui s'élève sur une de ses lies; la grande île Wellington, qui

correspond à l'île naguère encore imparfaitement explorée, nommée Campana par les navigateurs espagnols ; c'est la plus grande de tout l'archipel; ensuite l'île de la Madre de Dios, et celles de St-Martin, de la Roca Partida et de Lobos.

L'AncuiPez o Cnoxos, formé d'un grand nombre d'îlots, situés entre la presqu'île de Tres- Montes, la côte de la Patagonie et la grande île Chiloë. L'île principale se nomme Chonos; la plupart des autres sont des rochers.

L'Ancutrec DE CaiLog , Situé au nord du précédent et composé de la grande île Chiloë et de plusieurs autres beaucoup plus petites; il forme une province de la république du Chili.

Le petit GROUPE DE JUAN-FERNANDEZ, COMPOSÉ naguère de deux îles, l'une nommée Mas- a- Tierra, était la plus grande et la plus importante par son port; et l'autre nommée Mas-a-Fuera. Il paraît que la première a entièrement disparu au commencement de 1837, Ces îles furent de tout temps l'asile des pirates, qui allaient s'y rafraîchir et se radouber. Les relations les plus récentes présentaient l'île principale comme étant habitée par quelques Anglais et Chiliens s'occupant à chasser les chèvres et les bœufs qui y abondaient, quoique d'autres relations contemporaines prétendent qu'ils avaient été entièrement détruits par les chiens envoyés par le président du Chili, pour ôter cet avantage aux corsaires, En 1811 cette île fut choisie pour lieu de déportation pour certaines classes de condamnés de la république. Nous rappellerons aussi qu'un matelot anglais, qui y fut laissé et qui y vécut seul pendant plusieurs années, a fourni le sujet du fameux roman de Robinsun Crusoé.

Le petit Groupe DE SAINT-AMBOISE , situé au

nord du précédent et presque sous le 28° parallèle austral. Il se compose de l'île de ce nom. qui po-

Alt être la principale , de celle de Saint-Félix et de tous les déserts. Près de la seconde se trouve un rocher rectangulaire

„ Sous quelque vue qu'on l'examine, il ressemble à un sous-voile.

LILA Puna, dans le golfe de Guayaquil , sur la côte de la république de A

L'Archipel des GALLAPAGOS , situé sous l'équateur, à environ 500 milles à l'ouest de la côte de la baie. Malgré la température de son climat et la fertilité du sol, les nombreuses îles dont il se compose (étaient encore récemment sans habitants permanents. On y trouve un grand nombre de tortues délicieuses. Le capitaine anglais Cowley a donné les noms suivants aux îles principales : Albemarle, James, Chatham et Charles. Les deux premières sont remarquables

leurs volcans. La dernière, est nommée au-

jourd'hui Floriana. M. Vilamil, habitant de la

Louisiane, s'y est établi en 1832, avec une centaine de colons, qui le regardent comme leur roi.

Les îles Aux Penes, dans le golfe de Panama, dépendantes du département colombien de l'isthme,

Le Gouvier des Revizca-Garcés , situé à environ 200 milles à l'ouest de l'état mexicain de Jalisco; il se compose de trois îles désertes, dont la principale, nommée Socorro , est remarquable par son pic élevé. *

Le bp de Californie offre plusieurs îles, dont les plus grandes sont en allant du sud au nord: Cuanazso, SAN-José et Canna; SAN-FRANCISCO, dans les parages de laquelle on pêche des perles, ainsi qu'autour de celles de San-Jose et de Santa- Cruz; Tipunon, la plus grande de toutes; SanTA- Inxs et SAN-IGNAcIo.

La côte occidentale de la Californie est bordée d'îles, parmi lesquelles nous citerons celles de Sanra-MancanirTA, de CEen-nos, de SANTA-CATA- LINA etde SanrTa-Cauz, qui sont les plus étendues.

Sur les traces de M. Brué nous étendrons le nom d'ARCHIPEL DE QUADRA-ET-VANCOUVER aux nombreuses Îles situées vis-à-vis de la côte du Continent-Américain, entre le détroit de Jean-de- Fuca ou Claaset et le détroit Cross. Ce vaste archipel, habité en grande partie par les Wakas et Kolouges, est partagé entre l'Angleterre et la Russie, de manière que la grande Ile de Quadraet-Vancouver, et celle de la Reine-Charlotte, appartiennent à la première, et les îles du Princede-Galles et de Sitka à la Russie. Voyez l'Amérique-Anglaise etl'Amérique-Russe.

Le crours ps KopiAxk, ainsi nommé de l'île principale située au sud-est de la péninsule d'Alaska dans l'Amérique-Russe.

L'ARCHIPEL DES ALEOUTES , remarquable par ses volcans, et parce qu'il forme une grande partie du contour de la Méditerranée de Bering. Les Îles principales sont: Oumnanak, Ounalaska, Alchen, Tanagul, Ali, etc. Elles appartiennent toutes à l'Amérique-Russe.

Les principales Îles appartenant à l'Amérique et situées dans la mer de Bering sont : le groupe de Pribylov, composé des îles

Si- Paul et S. Georges, outre plusieurs flots, et la grande île Nounivok.

L'Océan-A offre un grand nombre d'îles dont la plupart, avant les dernières explorations, étaient téles comme des parties du Continent-Américain. Nous proposons de les réunir toutes sous la dénomination générale de Terres-Arctiques ou d'Archipel-Arctique.

En combinant les divisions physiques avec les divisions politiques, on pourrait classer de la sorte toutes les nombreuses îles comprises dans cet archipel. (Voyez l'Amérique-Anglaise et l'Amérique-Da-

noise.) .

Les Terres Arctiques Orientales ou Danoises, qui comprennent le grand groupe du Groënland, l'Islande et l'île de Jean-Mayen; cette dernière est encore sans habitans permanens ; elle est située à l'est du Groënland et au nord-nord-est de l'Islande. Jean-Mayen est fréquentée par les bâtimens baleiniers ; elle est remarquable par le Beerenberg, le sommet connu le plus élevé de tout le globe à une aussi haute latitude; par le Fe, qui est le volcan connu le plus boréal de toute l'Amérique: et par la quantité prodigieuse de bois flottant que les courans polaires accumulent sur ses côtes.

Les Terres Arctiques Occidentales ou Anglaises, qui s'étendent à l'ouest de la mer de Baffin et au nord de la mer de Hudson. Ses principaux groupes sont: le Devon-Septentrional; la Géorgie Septentrionale, qui comprend les îles Cornwalis, Bathurst, Melville, etc.: l'archipel de Baffin- Parry, où l'on trouve les îles Cockburn, Southampton, Mansfeld, le Nouveau Galloway, etc.; la Boothia-Félix (Boothia- Felix), vaste terre dont l'extrémité boréale était

connue sous le nom de Nord-Sommeret , avant la mémorable exploration du capitaine Ross, auquel est due sa découverte. Ce savant marin la regardait comme une péninsule attachée au continent par l'isthme de Bouthia , opinion qui n'est plus soutenable après les faits observés et publiés par le capitaine Baek, et après le voyage que MM Dease et Simpson ont fait en 1839; c'est une grande Ile environnée de plusieurs autres incomparablement plus petites, et sur laquelle se trouve le pôle magnétique boréal. Aux lies que nous venons de nommer ; on doit ajouter les terres isolées auxquelles MM. Dease et Simpson donnèrent le nom de Victoria Land; elles sont situées dans la mer du Roi Guillaume.

monraewas. Toutes les grandes hauteurs du Nouveau Monde appartiennent à cette longue chaîne qui, sous différentes dénominations et avec de très fortes interruptions, s'étend d'un bout à l'autre de l'Amérique en longeant sa côte occidentale. ou bien en s'en approchant d'une manière remarquable sur une ligne qui n'a pas moins de 9000 milles de développement. Guidé par le beau travail de M. de Humboldt. nous

» les réunir toutes — o bereue iques, on pourrait tes les nombreuses

archipel. (Voyez et l'Amérique-Da-

es Orientales ou nent le grand group d'Islande et l'île te dernière est encore

elle est située à l'est nord-est de l'Islande.

lentée par les bâtimens uiable par le Beerenle plus élevé de tout latitude; par l'Esk, qui lus boréal de louie antité prodigieuse de rans polaires accumu-

ues Occidentales

dent à l'ouest de la mer de Hudson. Ses le Devon-Septentrionale,

Ornwalis, Bathurst,ipel de Baffine les îles Cockburn, d, le Nouveau Galia-Félix (Boothial'extrémité boréale était ord-Sommeret , avant du capitaine Ross, au- . Ce savant marin la ransule attachée au continentia , opinion qui n'est faite observée et publiée après le voyage que MM

en 1839; c'est une grande s autres incomparable laquelle se trouve le pôle X Îles que nous venons er les terres isolées auxquelles on donnèrent le nom ont situées dans la mer

s les grandes hauonde appartiennent à li, sous différentes déa: très fortes interruptions- Na l'autre de l'Amérique occidentale. ou bien une manière remarquable n'a pas moins de pppement. Guidé par 13 Humboldt. nous

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

tracerez , d'après le plan suivi dans la description des autres parties du monde, la classification des principales chaînes de montagnes qui sillonnent le sol de l'Amérique, en y ajoutant les faits nouveaux et importants dont la géographie s'est enrichie depuis.

Toutes les montagnes du Nouveau - Monde peuvent être classées en huit systèmes dont trois appartiennent au continent de l'Amérique-du-Sud, deux au continent de l'Amérique-du-Nord, et les trois autres aux trois grands archipels qui se développent à l'est de la partie centrale du Nouveau-Continent et à ses deux extrémités boréale et australe. Nous commencerons

r le système des Andes, qui est le plus levé de tous; il n'est inférieur que de 8 toises aux plus hauts colosses

e l'Himâlaya , que nous avons vu être 11 100 culminans connus de tout le I 100

SYSTÈME DES ANDES ou PÉRUVIEN, ainsi nommé à cause de la célèbre cordillère des Andes et du nom de l'empire qui embrassait autrefois les riches contrées que parcourent ses chaînes principales et sur le sol desquelles se trouvent les pics les plus élevés. La chaîne principale, à laquelle il serait convenable de conserver exclusivement le nom d'Abs, décrit sans aucune interruption sensible deux courbes immenses depuis le cap Paria, à l'entrée du golfe de ce nom dans le département colombien du Maturin, jus-

qu'au cap Froward, sur le détroit de Magellan

ans la Patagonie. M. de Humboldt y distingue quatre parties qu'il nomme *Andes-Palagoniques*, depuis l'extrémité australe jusqu'au 44° parallèle ; c'est la partie la moins connue; Andes du Chili et du Potosi, depuis le 44° jusqu'au 20°; Andes du Pérou, depuis le nœud de Porco jusqu'au nord-ouest du plateau d'Almaguer, à 1° 60; et Cordillères de la Nouvelle- Grenade. Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la seule indication des nœuds et des chaînes qui se détachent en différentes directions de la chaîne principale. Nous nous bornerons à indiquer ses branches les plus importantes, en faisant observer que, d'après l'état actuel de la géographie de cette partie du globe, c'est dans les *Andes-Péruviennes*, et particulièrement entre le 14° et le 20° parallèles, qu'il paraît convenable de placer le noyau de ce vaste système. La haute vallée du Titicaca, qu'on

peut justement appeler le Tibet du Nouveau-Monde, à cause de la prodigieuse élévation des pics qui l'entourent et de la hauteur du sol audessus duquel ils s'élancent , est le grand divisoria aquarum de l'Amérique-du-Sud. C'est non loin de ces montagnes que paraissent naître le Beni et l'Apurimac, qui par leur jonction, forment le véritable Marañon, le Guapay , qui est une des principales branches de la Madeira, et le

dentale, qui est la continuation de

Grosso.

Dans cette même partie de la chaîne principale, mais plus au nord, entre le 11° et le 10° 50, est placé dans le nœud de Pongo et de Hanuco,

se détache deux longues chaînes : "Orientale, dite aussi de Muña, sépare la vallée du Pachitea et de l'Aguaitia affluents du Beni ou Paro de la vallée du Huallaga; la Centrale, dite aussi de Patate ou Chachapoyas, qui sépare la vallée du Huallaga de celle du Tumburagua ou du Nouveau-Marañon; cette dernière est beaucoup plus longue que la précédente, et s'étend au-delà de ce fleuve en formant le fameux Pongo de Manseriche. Ces deux chaînes parcourent le sol de la république du Pérou et sont beaucoup moins élevées que la partie correspondante de la chaîne principale , qui longe la côte dans une direction presque parallèle à la chaîne de Chachapoyas. .

Depuis Loxa jusqu'à Pasto la chaîne principale, se bifurquant, forme, avec la chaîne parallèle à l'est, une longue vallée du nord au traversée par les nœuds de Loxa, de l'Assuay, de Chisipiche et de Pasto. Cette partie est un des points les plus remarquables du globe; elle offre rapprochés , entre le 1° 30 latitude

australe et le 15° latitude boréale, le plus grand nombre de colosses regardés naguère comme les montagnes des plus élevées du monde, et elle présente entre ces deux chaînons le sol classique de l'astronomie du xviii^e siècle. 1

Enfin dans les environs de Popayan les Andes forment cette grande trifurcation connue sous le nom de Cordillères de la Nouvelle.

Grenade. Nous proposons de regarder la Sierradela Suma Paz, qui est la CAU ine-Orientale, comme la continuation de la chaîne principale; elle traverse la Colombie du sud-ouest au nord-est depuis Almaguer jusqu'au cap Paria, en passant à l'est de Bogota, Pamplona, Merida, Truxillo, au nord de Barquisimeto, Nirgua, Valencia, Caracas et au sud de la Nou-

velle-Barcelone et de Cumansa; elle est connue sous les noms de Sierra de 4° Me. Me- 14° de Cordillère du littoral de Venezuela. Le Chaîne-Coentrale, dite aussi de Quindin, court droit au

parant la vallée de

le au sud près canal de jonction des deux Océans. Nous ajouterons que ce chaînon a un fameux terrain aurifère, qui verse dans le commerce

de 13,000 mares d'or 40 une grande quantité

. Dans la partie méridionale de la chaîne principale, et 1 dans celle que nous avons nommée A du Chili, se détache une branche considérable, qui, courant vers le sud-est, va former les hautes montagnes du Tucuman dans la confédération du Rio de la Plata; on pourrait l'appeler Sierra du Tucuman; celle chaîne, dont on ne

connait pas encore l'évation avec exactitude, se perd insensiblement

dans les vastes plaines herbacées nommées Lianos du Tucumaa.

On pourrait 25 Sierra 224 être de 2. . — À] communément,
ensuite

vent sur les îles situées vis-à-vis de la côte entre le golfe de Maracaybo et le cap Paria; enfin les montagnes des archipels Patagonien, de Chiloë et de Chonos, celles de l'archipel de + dont on a tant exagéré les, beaucoup plus éloignées — — les basses, qui s'élèvent dans les

{les Malouines .

Dans le tableau ci-dessous, on a rangé parmi les chaînes secondaires la Cordillère Orientale du Titicaca, parce qu'elle s'écarte considérablement de la direction générale de la chaîne que l'on a considérée comme la principale de tout ce système ; toutefois nous remarquerons que c'est parmi ses pics que se trouvent non-seulement les plus hauts des Andes, mais même les points culminants de tout le Nouveau-Monde. Les lettres E et O, placées dans le tableau suivant après certaines montagnes, indiquent leur position dans le chaînon oriental ou occidental de la chaîne principale.

CHAÎNE PRINCIPALE

Andes de la ratagonte Pt TOP Andes du Chi)

Andes du Pérou

727 7775 2 el de la Patagonie). .

Toises,

+ 1173 „ dans le 3007

97655 can 547750 ua 1—1 le Chili). .

. rèd d'Arica | à

Plitina Nora Sasaguanca, au nord-est de Lima.

Chimbo [lliniza.

razo. O.

Volcan de Pichinea . de Quito. *

Volcan de

Volcan Saeed. K

Andes de la Colombie.

Silla de 7. (Cordi le 40 + IN

CHAÎNES SECONDAIRES

Cordillère Orientale du Tilicaca.

Cordillère de Chass

poya Chaîne Centrale d

E Quindiu.

DÉPENDANCES

Sierra Nevada de Santa-Marta.

Ile de la mar arita (Colombie),

APRES e Chiloë (rép. du Chili).

ambé. E. 8 92455 Me Nevados de la Sierra * 1

Nevado de Sorala

Nevado d'Illiman

Cerro de Potosi .

. Le point culminant.

. Hula de Tolima.

El Picacho:et la Ho Le point culminant de “ ile Mar, Le point
cuiminant de |

ucuchies 2500?

prés de Sorata. .

À à l'est de La-Paz.

run.

l'ile CHO.

hipel de Chonos... ic de C

Archipel Magellanique.

Archipel des Malouines

SYSTÈME DE LA PARIME ou de LA GUYANE.

C'est moins une cordillère. continue, accompagnée de plusieurs chainons et contreforts bien prononcés, qu'un groupe irrégulier de mon-

pana.

Mont Sarmiento, dans la Terre-de-Feu.

Le cap Horn Mont Chatteux, dans l'île Soledad.

dans les îles Hermites.

tagnes , séparées les unes des autres par des plaines, par des savanes et par d'immenses forêts. Nous y comprenons toutes les hauteurs qui sillonnent le grand espace connu sous le nom de Guya-

name des dépendances ne le petit isolé +8400 m, * tort, comme l'extrémité des cordillères de la les hauteurs qui s'élèvent de la côte entre le cap Paria; enfin les îles Patagonien, os, celles de l'archipel on a tant exagéré beaucoup plus éloignées , qui s'élèvent dans les

us, on a rangé parmi Cordillère Orientale carte considérable-rale de la chaîne que la principale de tout ce massif que c'est rent non-seulement les mêmes les points cul- Monde. Les lettres E et suivant après certaines position dans le chapeau la chaîne principale.

NDES, Fri

| , 1173 Patagonie) 4 à 1. B . 9745

K 2275 st de Lima. . 2800

e vit DELT

jo. o. 2191 ve e «ROUE

.. 3 „ „ „ „ 3070 Merida. 300077 erida . 26007 fenezuela). 1350

ee ee

le-Feu. 1000 tes. 7 290 ad. 350

des autres par des plaipar d'immenses forêts.

s les hauteurs qui sillonhu sous le nom de Guya-

606jzjd time de AI nue, il parait la Sierra de Parime

'forme le noyau de ce groupe. C'est dans une de

ces chaines que naît l'Orénoque; ce fleuve la bai-

ne au sud et à l'ouest dans la partie qui parait être la plus élevée. La Sierra de Parime se prolonge à l'est inclinant un peu vers le sudet prenant les noms de Sierra de Pacaraina sur les limites des Guyanes Colombienne et Brésilienne, et de Serra de Tumucumaque , dans les confins de la province brésilienne du Parà, où elle parait se perdre dans les plaines comprises entre les caps Orange et Nord. Nous proposons de regarder comme une dépendance géographique de ce système les deux chalnons 3 s'élèvent près de la rive gauche de "Amazone

ans la province de Parà entre Almeirim et Uuteiro; on les connaît sous les noms de Serra Velha et Serra de Paru.

Le point culminant connu de ce système est le Pic Roreima; on a reconnu que sa hauteur est de 1754 toises.

SYSTÈME BRÉSILIEN. Les explorations faites dans ces dernières années ont prouvé combien on avait exagéré la hauteur qu'on accordait aux montagnes de ce système; elles ont aussi beaucoup rétréci le domaine que les géographes lui assignaient, en le regardant à tort comme une dépendance de celui des Andes. Toutes les véritables chaînes de montagnes se trouvent à l'est de Paraguay et du Parana; elles commencent après le confluent du Tiété avec ce dernier. Le système brésilien offre trois grandes chaînes, qui courent avec différentes inclinaisons du sud au nord. Nous croyons qu'on pourrait regarder comme la chaîne principale celle que M. Eschwègenomme Serra do Espinhagço, parce que c'est la plus élevée et celle qui paraît être la plus continue; mais elle n'est pas la plus longue; nous proposons de la nommer Chaîne-Centrale. Elle s'étend depuis la rive droite du Sa- Francisco jusqu'à l'Uruguay, ou depuis le 10° jusqu'au 28° parallèle; elle traverse du nord au sud les provinces de Bahia , de Minas-Geraes, de San- Paulo et l'extrémité septentrionale de celle de San-Pedro ; elle touche seulement celle de Rio-

. de-Janeiro. La partie septentrionale de la chaîne'

&Espinbaço est aussi connue sous le nom de Serra das Almas; dans la partie méridionale de la province de Minas-Geraes on la nomme Serra da Mantiqueira. Ses plus hauts sommets sont tous dans la province de Minas-Geraes entre 18° et 21° de latitude. C'est aussi la partie à laquelle les mines d'or et de diamant ont donné une grande célébrité.

A l'est de la chaîne Centrale ou d'Espinhalo s'étend, à-peu-près parallèlement à la côte, une autre chaîne, depuis le 16° jusqu'au 30° de latitude.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE .

C'est elle que les Brésiliens appellent Serra do Mar et Chaîne-Maritime, et que l'on appelle

deux autres on pourrait nommer Chaîne-Orientale.- Quelques faibles arêtes au nord cap Bar

La plus longue de toutes les chaînes de « : système, mais en même temps la plus basse des trois principales , est celle que M. Eschwege nomme Serra dos Ventos, parce qu'elle sé-

pare les affluents de l'Amazonne, du T:antin et du Parana de ceux du São-Franc:is, du Paraná et du Paraguay. La Serra dos Ventos que nous proposons de nommer la Chaîne-Occidentale, s'étend depuis la frontière méridionale de la province de São Paulo jusqu'à l'extrémité occidentale de celle de Mato-Grosso, -a, en décrivant un demi-cercle immense, et passant par les provinces de Piauí, Pernambuco, Maranhão, Goiás et Mato-Grosso. Dans ce long cours elle prend successivement les noms de Serra da Cre, Serra de Ibiapaba, Serra de Piauí, Serra de Taugatinga, Serra de Tabatinga, Serra de Araras, Serra dos Pirineos ou Serra dos Ventos proprement dits, Serra de Santa-Mata, Serra dos Burros, Campos-Parecis et Serra Urucumanacu. Nous ferons observer que ce n'est que dans sa partie centrale, nommée Pirineos, que cette chaîne atteint une hauteur assez considérable, et qu'à l'ouest de l'Araguay elle n'offre point de chaîne continue et élevée, mais bien une série d'arêtes et de monticules qui forment la séparation des eaux, et qui ne sont à proprement parler que des

aspérités du plateau peu élevé qui occupe entre de l'Amérique-Méridionale

La Serra Borborema, dont on ne connaît pas la hauteur, mais qu'on suppose être assez considérable, est un chaînon qui part de la Serra dos Vertentes, dans la partie nommée Serra de Ibiapaba ; elle paraît traverser la province de Parahiba en se dirigeant vers le cap San-Roque. A l'ouest de la chaîne dos Vertentes, à partir d'un nœud qui porte le nom de Taugatinga, se détache vers l'ouest une chaîne qui bientôt se dirige au nord en lançant différentes branches vers l'est; elle forme la séparation entre les eaux qui arrosent la province de Maranhão et les affluents orientaux du Tocantim. \

De la Serra do Espinhaço se détache un chaînon au sud de Villa-Rica, qui sous les noms de Serra Negra, Serra da Canastra, Serra Marcella et Serra dos Cristaes, rejoint cette chaîne à l'Occidentale ou dos Vertentes.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME BRÉSILIEN

Cualnus PRINCIPALES.

Chalge - C . Le plus haut sommet de la chaîne de uiera a Laier peine
a Manteq À

(do sant

La Serra da Pie

près de Sa Serra da Frio, près de Villa-do-Pri d. iaba

Chaîne-Orientale. trans Ara40

7 1 * o Mar).

Chalne-Oceldent. Le point culminant (Serra dos Vertentes).

CHAÎNES SECONDAIRES . , . * Serra

arcella.

a Serra

SYSTÈME MISSOURI-MEXICAIN, que nous proposons d'appeler ainsi à cause du Missouri, dont les sources et les affluents principaux sourdissent au pied de sa chaîne principale, et à cause de la célébrité de l'empire du Mexique, sur le vaste plateau duquel s'élancent ses pics les plus élevés. Cet immense système, qu'on pourrait même regarder comme un prolongement du grand système des Andes, embrasse toutes les montagnes de l'Amérique-du-Nord situées à l'ouest du Mississipi, du lac Winnipeg et du Mackenzie. La chaîne principale de ce grand système, malgré quelques fortes interruptions, s'étend depuis l'isthme de Panama jusqu'au-delà du 58° parallèle. Dans ce long cours elle est connue sous différentes dénominations empruntées presque toutes aux pays qu'elle traverse; nous proposons le nom de Chaîne Missouri-Mexicaine pour sa dénomination générale. La chaîne Missouri-Mexicaine traverse le département colombien de l'isthme et l'état de Costa-Rica dans la confédération de l'Amérique-Centrale sous le nom de Cordillère de Veragua; on croit qu'elle parcourt ensuite tout le territoire de cette confédération, restant constamment rapprochée du Grand-Océan, et prenant la dénomination de Cordillère de Guatemala; cette partie de la

chaîne est remarquable en ce que, à l'exception de l'île de Java, elle nous paraît offrir le plus grand nombre de volcans connus qui, sur un espace donné, existent sur le globe; la

chaîne principale coupe ensuite par le milieu l'état

mexicain d'Oaxaca, prenant la dénomination de Cordillère d'Oaxaca; avançant vers le nord-ouest elle traverse les états de Puebla, Mexico et Queretaro, où on la nomme Cordillère de Mexico.

Dans les environs de Queretaro la chaîne principale prend le nom de Sierra Madre en passant par Guanajuato, où elle offre les mines d'argent les plus riches que l'on connaisse, Procédant ensuite vers Zacatecas, Durango et San-Pedro de Atlixco, elle passe à l'ouest de Chihuahua. De là, avançant droit au nord, elle prend successivement les noms de Sierra de Chisos, Sierra de los Mimbres, Sierra de las Uruas et Sierra Verde. Jusqu'à ce point la chaîne principale n'a parcouru que le territoire mexicain. Continuant encore sa marche vers le nord, elle forme ce que les géographes anglais et ceux de l'Union nomment les

„ à 800 de Rio-Janeiro.

Part Us Pineos.

Canas ing Les points culminants de la Serra Borborema.

Le mont Jace fun, point culminant de la Serra do Espinho

ouest de San-Paulo . . .

Montagnes-Rocheuses (Rocky-Mountains), dénomination qu'ils étendent même à la partie précédente nommée Sierra Verde; nous proposons de substituer à cette dénomination im-

propre le nom de Cordillère Missouri- Colombienne, du nom des deux grands fleuves le Missouri et le Colombia qui y prennent leurs sources. Les montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountains) après s'être considérablement baissées par 46° et 48° se relèvent beaucoup vers les 48° et 49°, et continuent à se diriger vers le nord, en séparant les affluens du Saskatchewanet du Mackenzie de ceux de l'Oregon ou Colombia et d'autres fleuves qui se rendent dans le Grand-Océan. Ces montagnes paraissent se baisser encore beaucoup vers le 68° parallèle ; audelà par environ 62°, Mackenzie d'abord, et plus tard le capitaine Franklin ont cru reconnaître la pente orientale de cette chaîne, que quelques géographes prolongent jusqu'aux rivages de l'Océan-Arctiqué. Nous devons faire observer que dans les états de Puebla, Mexico, Queretaro, Mechoacan , Guanaxuato, Guadaxara, Durango etautres, la direction de la chaine principale est plus indiquée par celle du plateau que par l'arrangement des montagnes elles-mêmes; cellesci sont, ou dispersées sur le plateau, ou rangées d'après des lignes, qui n'ont aucun rapport constant de parallélisme avec l'axe principal de la cordillère. Nous devons même rappeler que les conjectures du major Long ont été confirmées par l'exploration du général Ashley. Ce dernier a trouvé un passage facile entre les sources de la Rivière-Platte et les affluens du lac Timpanoges, Ce fait est d'autant plus remarquable que c'est précisément dans celte partie de la chaine que se trouve un des plus grands divortia aquarum de l'Amérique, puisqu'on y trouve les

sources des principaux affluens du Missouri su

périeur et du Mississipi inférieur, celles du long Rio del Norte, les sources des grands courans qui aboutissent au golfe de Cali-

fornie et celles

des principaux affluents de l'Oregon ou Colombia.

Dans les environs de Guanajuato, la Sierra Madre prend une largeur extraordinaire, et en se trifurquant elle envoie une branche au nord-est et une autre au nord-ouest. La C Aalne-Orientale, qu'on pourrait aussi nommer Serra de Calorce, parce qu'elle passe par les célèbres mines de ce nom, avance vers Charcas , Real de Catorce et Le Texas, où nous la ferons finir

SILIEN.

Tel

is ra, point culmeeee do Espinhago.

euses (Rocky-Mouns'ils étendent même à la née Sierra Verde; nous à cette dénomination imdillère Missourinom des deux grands Colombia quiy prennent tagnes Missouri-Colomns) après s'être considév et 48° se relèvent beaueu continuent à se diriger nt les affluents du Saskat- > de ceux de Oregon ou uves qui se rendent dans nontagnes paraissent se vers le 68° parallèle; aua-ckenzie d'abord, et plus in ont cru reconnaître la chaîne, que quelques jusqu'aux rivages de l'Ovons faire observer que a, Mexico, Queretaro, , Guadalajara, Durango la chaîne principale est du plateau que par Farnes elles-mêmes; cellesr le plateau , ou rangées ont aucun rapport conec l'axe principal de la même rappeler que les ung ont été confirmées néral Ashley, Ce dere facile entre les souret les affluents du lac d'autant plus remarquadans cette partie de la es plus grands divortia puisau'on y trouve les Muens du Missouri sw hférieur, celles du long s des grands courans de Californie et celles l'Oregon ou Colombia.

naxuato , la Sierra Matraordinaire, et en se e branche au nord-est La Chatne-Orienssi nommer Serra elle passe par les célece vers Charcas, Real u nous la ferons finir

en dépit de quelques cartographes. On pourrait orovisoirement y ratlacher, comme une dépendance „ le petit groupe nommé mont Ozark (mount Cerne), qui s'élève audelà de l'Arkansas entre le M le Missouri. La Chaîne-Occidentale, quin'est à proprement parier que la pente occidentale du plateau, d'étendre depuis la partie centrale de l'état de Xalisco, en suivant la direction plus eu moins parallèle à la côte, jusque vers 32 degrés, où cesse toute espèce de renseignement ail uisse la faire rattacher soit aux hauteurs dela ne Centrale, soit à celles de la Californie.

La Cordillère-Maritime est une autre

grande chaîne du système Missouri-Mexicain ; elle Cient à la chaîne principale ,ou Missouri-Mexicaine par des arêtes transve et par des contreforts que cette dernière envoie vers l'ouest, et décrit une courbe à double courbure entre le cap San-Lutas, dans la Californie , et l'extrémité occidentale de la péninsule d'Alaska. Peu élevée

“dans la péninsule Californienne, elle augmente

progressivement de hauteur en avr=çant vers le nord dans la Sierra Lucia et danslaSierra de San - Marcos, dénominations qu'elle prend dans la Nouvelle-Californie: La Cordillère-

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

rien sur sa direction ; on sait seulement que des pointes assez hautes s'élèvent dans la p ine Alaska, et qu'à l'extrémité occiden-

tale de ce continent, près du détroit de Bering, le capitaine Beechey a mesuré un sommet élevé de 430 toises,

On pourrait regarder comme des dépendances géographiques de la Cordillère-Maritime, les montagnes qui s'élèvent dans les grands archipels de Quadra-et-Vancouver et des Aleoutes, ainsi que dans les Îles Nounivok et Prybilov, dans la mer de Bering, dans celles de Kodiak, Banks et autres dans la mer ouverte de Cook, ainsi que dans le groupe de Revillagigedo.

CHAÎNE PRINCIPALE

Cordillère de Veragua.

Silla de Veragua (département de l'isthme). 1400?

Cordillère de Guatemala. Volcan d'Agua, près de Guatemalas. 1793 Volcan de Fuego, près de Guatemala. 2293?

Cordillère de Mexico. ... Volcan de Popocatepétli ou de Puebla. 2771 Volcan ou pic d'Orizaba 2717

Nevado d'Iztaccihuatl

Pinacul de Toluca.

Popocatepétli.

Sierra Nevada de Mexico. 5

Nevada 372 Cor. Missouri-Colombienne. Pic El Diente 1760? (Montagnes Rocheuses). Pic James. 1798 Pic de Long ou Bighorn. 2390

CHAÎNES SECONDAIRES

groupe des monts Ozark . Le point culminant.4,...
400 Cordillère Maritime . . Cerro de la Giganta(Vieille-Californie). 700 , ont Beaulieu CE 3

Le Folcan de

File 4. 8 10007

Le Pic Makuchkin (de l'Alaska). 830?

SYSTÈME ALLEGHENIEN. Dès l'année 1816 nous avons séparé du système Mexicain les montagnes dont il se compose, ainsi que nous l'avons fait à l'égard du système Brésilien, que les géographes s'accordaient à tort à réunir aux Andes

du Pérou. Nous conservons la dénomination que

nous avons proposée et que nous dérivons du nom Allegheny (Alleghanys) donné à ces montagnes par les Indiens du Nord; ceux du Sud les appellent Appalaches ou Pamontink. Ces montagnes sont divisées en plusieurs chaînes parallèles et s'étendent du nord-est au sud-ouest entre l'embouchure du Saint-Laurent et les sources de l'Alabama et du Yazou. Notre cadre ne nous permettant pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la description des différentes chaînes parallèles, dont la Virginie seule en offre six principales,

nous nous bornerons à tracer la direction de deux chaînes les plus remarquables ; elles séparent les eaux qui descendent vers l'Atlantique de celles qui se jettent dans le fleuve Saint-Lau-

rent et dans le Mississipi.

La Chatne-Orientale est connue sous le nom de Montagnes Bleues (Blue-Ridge).

Ces montagnes s'étendent depuis la Géorgie dans une direction nord-est jusqu'à la pointe sudest de l'état de New-York. Plus au nord, à la droite de l'Hudson, s'élève le petit groupe nommé Catts-Hill, que nous rattacherons à cette chaîne; au-delà de ce fleuve s'élèvent les Montagnes Vertes (Green-Mountains), qui continuent la chaîne; elles se dirigent au nord et se portent vers la baie des Chaleurs dans le Nouveau-Brunswick sur le golfe du St-

Laurent. On doit rattacher à cette chaîne le groupe des Montagnes Blanches (White- Mountains), si remarquable par son élévation.

La Chatne-Occidentale, connue au sud sous le nom de Montagnes du Cumberland (Cumberiand-Mountains), et plus au nord sous celui de l'île, traverse la

Tennessee, la Virginie et une partie de la Pennsylvanie. Au-dessus de la Susquehanna, elle prend une direction plus orientale et se rattache à la Chaîne-Orientale dans l'état de Vermont.

On pourrait regarder comme des dépendances géographiques de ce système, les hauteurs qui sillonnent le Labrador, le Haut et le Bas-Canada et la partie de la Région Mackenzie-Saskatchewan, située à l'est du Mackenzie et du lac Winnipeg, ainsi que les collines Ouiscousin (Wiscousin) décorées à tort par bien des géographes du titre de montagnes, comme aussi les élévations qu'on remarque sur les îles de l'archipel du St-Laurent.

Mais, pour éviter les erreurs, nous croyons utile d'appeler l'attention du lecteur sur la partie principale de ce système qui, malgré sa petite élévation, joue un si grand rôle dans la climatologie de cette vaste région. Comprise entre le 35°.et le 41° de latitude boréale, cette partie du

système Alleghenia doit être considérée comme un grand plateau toujours parallèle à la côte et composé d'une série successive d'élévations qui, en laissant entre elles des vallées plus ou moins profondes, versent leurs eaux presque toujours dans les directions nord-est et sud

ouest, jusqu'à ce qu'elles aient atteint les pentes occidentale et orientale de ce plateau. Plusieurs sommets qui s'élèvent dans les chaînes principales, malgré le nom de montagnes dont on les décore dans le pays, devraient être rangés parmi les collines, tant est petite leur élévation au-dessus de leur base. Toutes les hauteurs indiquées dans le tableau suivant sont tirées de la carte des États- Unis par M. Brué, même avant sa publication : nous avons dû à cette importante communication l'avantage d'avoir évité les erreurs reproduites dans plusieurs ouvrages estimés, à cause de la confusion qui s'est glissée dans l'évaluation relative d'un grand nombre de ces mesures, Quelques pointes d'une médiocre élévation ont été admises dans ce tableau, à cause de l'importance relative que leur donnait leur situation au milieu de ces vastes plaines de l'Amérique , sur lesquelles bien des géographes continuent à tracer des chaînes de hautes montagnes , qui n'ont jamais existé.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME ALLEGHENIEN

CHAÎNES PRINCIPALES, Montagnes bleues

. Mont Oller en Virginie. * Mont Tonnerre (Thunder-Hill) en Virginie. 523 Le Caltshill (New-York).))) „ Le Mont Washington dans le groupe des Montagnes-

Toises.

Blanches (New-Hampshire)., . 10 Montagnes du-Cumberland. La hauteur générale sur les limites de la Virginie et du

Kentucky est de 800 à,

Montagnes d'Allegheny .. Mont Greenb

rier en Virginie.

CHAÎNONS ET GROUPES SECONDAIRES. Mont Bior dans le Bas-Canada, Mont Ocoutch (Ocooch), dans le co-teau des Ouisconsin,

oo coco . q + 5157

dans le territoire du Nord-Ouest. 312 Coteau des Prairies (district des Sioux chu o 07E Le plus haut sommet de l'île de Terre-Neuve. 200

SYSTÈME ARCTIQUE. Nous proposons de comprendre dans ce système toutes les montagnes connues et celles qu'on découvrira dans les archipels, les groupes et les Îles qui forment ce que nous avons appelé les Terres-Arctiques. On ne connaît encore

que très imparfaitement l'orographie de cette partie du globe. Tout ce que notre cadre nous permet de dire, c'est que la direction

des îles et des archipels peut faire supposer la direction des montagnes de ce système, dont les parties principales sont les groupes du Groënland, du Devon-Septentrional, de la Géorgie:

Boréale, de l'Archipel de Baffin-Parry, de l'Islande et de l'île de Jean-Mayen. Voyez à la page

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ARCTIQUE

Cann no GroEnLann, Les Uornes du Cerf Cain pe L'ISLANDE.

. Hnappafels-Jækull * Dranga-Jæœkuit.

1 Hecla, volcan.

ILE DE JEAN-MAYEN Beerenberg.

OEräfe-Jækull, point culminant de Tisiande.

Esk, volcan.....,...

SYSTÈME ANTILLIEN, ainsi nommé parce qu'il embrasse toutes les montagnes qui s'élèvent sur l'archipel des Antilles, à l'exception de l'île Margarita et des autres plus à l'ouest, que l'on a

rangées avec les dépendances géographiques du système des Andes. Le tableau suivant en offre les points culminans classés

d'après les îles auxquelles ils appartiennent.

Il est considéré comme un jour parallèle à la côte je successive d'élévations des vallées plus ou moins leurs eaux presque rections nord-est et sur les îles aient atteint les pentes de ce plateau. Plusieurs dans les chaînes principales montagnes dont on les décomposent rangés parmi les plus leur élévation au-dessus des hauteurs indiquées dans les tirées de la carte des États avant sa publication:

importante communication des erreurs reproduites des estimés, à cause de la faiblesse dans l'évaluation relative de ces mesures, Quelques de l'élévation ont été admises en raison de l'importance relative de la situation au milieu de ces régions, sur lesquelles bien inconvient à tracer des chaînes, qui n'ont jamais existé.

LEGHENIEN.

infinie. 523 et 1 montagnes-

supérieure des Montagnes 100

15 vs . . 615? l'oiseau des Ouisconsin, (ou!) 275 l'ère-Neuve.

peut faire supposer la naissance de ce système, dont les ont les groupes du Groënland septentrional, de la Géorgie:

de Baffin-Parry, Vassén-Mayen. Voyez à la page

particularités géographiques du tableau suivant en offre l'analyse d'après les îles aux environs.

Le plan

CRE

Sr-EUsrA dug Sr-Cunis rorux. Le Mont de Misere.

La GuaneLoure, , . . . La Soufrière . . .

La DouniiQue. Le point culminant.

LA MARTINIQUE , . La Montagne Pele.

Sr-Vixc Eur. . . . Le Morne Grun.

SYSTÈME ANTARCTIQUE. Nous proposons de comprendre sous celle dénomination loules les montagnes qui s eleveul sur les archipels et sur les îles dont l'ensemble forme ce que nous avons proposé d'appeler Terres-Antarctiques. Voyez à la p. 932. l. Orographie en est encore très imparfaite. Nous ferons observer que d'après les recherelles que M. Brué a faites sur le pic de l'île James ou Smith, dans l'archipel du Nouveau- Shetland, la hauteur de celle montagne serait bien loin d'être aussi considérable que les premières explorations l'avaient indiquée. En admeltant provisoirement qu'elle s'élève à 900toises, ce pic serait Je point culminant connu de toute l'extrémité ausi'ale du gluve.

»PLATEAUx. L'Amérique offre un grand nombre de plateaux, parmi lesquels les uns sont remarquables par leur prodigieuse élévation , les antres par leur immense étendue. Mais suivant la remarque judicieuse de M. Brué, bien loin de regarder avec quelques auteurs comme un plateau le vaste espace du Nouveau-Continent, dont le centre est occupé par la mer du Canada, nous le signalerons

.. Le Piton du Carbel.,,,.....,

au contraire comme la gp ras du sol la plus remarquable de cette partie du monde. En effet, selon les calcuis de ce savant géographe, le fond du lacOntario, dont la surface est seulement de 30 toises plus élevéé que le niveau de l'Atlantique, se tronve au moins de 34 toises lus bas que ce même niveau, tandis que e lac Supérieur, élevé à sa surface d'environ 93 toises, présente une profondeur de 140 toises ; ce qui donne à sa partie inférieure 47 toises au-dessous du niveau de l'Océan. Le tableau suivant est le résultat des longues recherches auxquelles nous nous sommes livré pour connaître les régions les plus hautes du Nouveau-Monde ; le lecteur ne doit cependant le regarder que comme un essai destiné à lui offrir provisoirement la hauteur approximative en toises au-dessus du niveau de l'Océan , des principaux pays que, dans l'état actuel de la géographie, on pourrait considérer comme des plateau.

Montagnes Bleu ess. 200 la Grande-Serrania 1400

** * rs

TABLEAU DES PRINCIPAUX PLATEAUX DE L'AMÉRIQUE

2 Toises, Toises.

Le plateau Péruvien, qui embrasse toutes les hautes terres des républiques du Basérou et de Bolivia et des Provinces-Unies du Rio de la Plata, depuis le 6° jusqu'au 26° parallèle de latitude australe. Le célèbre bassin du lac Titicaca, qui en occupe

fresque le centre, forme lui-même un haut plateau assis sur le plateau

eruvien; sa

auteur moyenne est de 1987 à 2100 toises. Les parties les plus élevées du plateau Péruvien après ce bassin sont: les hautes terres des provinces de Truxillo , de Tarma, de de et de Cuzco , dans la république du Pérou : celles de La-Paz , de Char-

cas et de Po

si, dans la république de Bolivia : et celles de

Jujuy, de Salta et de Tu-

cuman, dans les Provinces-Unies du Rio de la Plata. La hauteur générale de cetim-

mense plateau parait pouvoir être estimée

| Le plateau Colombien, qui comprend toutes les plus hautes vallées de la république

olombienne, dans les départemens d' Assouay, de l'Equador, de Cundinamarca et

de Boyaca. Son élévation va.

u Brésilien. Nous

„Coooo SU TOUT OR roposons de comprendre sous cette dénomination là

artie haute des bassins du San-Francisco et du Parana, dans les provinces brésiennes de Minas-Geraes et de San-Paulo, ainsi que les plus hautes terres des pro-

vinces de Rio-de-J

ata; les pays des Chiquitos et 1 4 252 aralt pas pouvoir être U
Le plalea cane

aneiro, d' Espiritu-Santo, de Bahia, de Pernambuco et de Piauby. On pourrait estimer sa hauteur moyenne de Le plateau Central de V Amérique du Sud. Nous prop province de Matto-Grosso et partie de celles de Goyaz e pe du Brésil; le dictatort du Paraguay, le Chaco, dans la confédération du Rio de a PI es Moros dans la république de Bolivia. La hauce plateau, que les géographes ont tant exagérée et exagerent envaluée au-delà „,,.....e +9 u de la Guyane, qui embrasse l'île immense formée par l'Orénoque, le Rio egro, l'Amazone et l'Océan-Atlantique ; sa suriace est partagée entre la Colombie,

oon dy comprendre ia vaste t de San-Pauio, dans l'em-

bassins du Missouri, du Lewis, du Colorado (occ

Le plateau Alle

vozuaws. Non-seulement l'Amérique a

un grand nombre de volcans, mais elle été

compte parmi les siens les montagnes ignivomes les plus terribles et les plus élevées de tout le globe. Les départements de

l'Equateur et du Cauca dans la Co:

lombie, les états de Nicaragua, de San- Salvador et de Guatemala dans la confédération de l'Amérique-Centrale, la république du Chili, l'archipel des Aleoutes dans l'Amérique-Russe, et l'Islande dans l'Amérique-Danoise, sont les parties du Nouveau--Monde qui offrent le plus grand

nombre de volcans. Les monts ignivomes

les plus remarquables sont: l'Aénfisana, le Cotopaxi, le Sanguay, et le Pichincha, dans le département colombien de l'Equateur ; les volcans de Pasto, de Sotora et de Purace, dans celui du Cauca ; le Guagua-Plitina on volcan d Are ia et le Sehama, dans la république du érou; les volcans de Coquimbo, de Santiago, de Maipu, de Rancagua , de Peteroa, de Chilan, d Antoco, eic., etc., dans la république du Chili; les volcans de Soconusco, de Guatemala ou de Fuego, d'Agua, de Pacaya, de Tajumulco, d'Antitan, de San-Sulvador, de Granada , de Telica près de San- Leon de Nicaragua, dans la confédération de l'Amérique-Centrale ; le Popocatepeil ou volcan de la Puebla, le Citlaltepeil ou volcan d'Orizaba, le voican de Colima et celui de Torullo, dans la confédération Mexicaine; le volcan du St-Elie, celui du Beau-temps (Fair- Weather), les deux volcans de la péninzule d'Æ/aska et ceux des Îles Aleoutiennes Unimak, Tanaga, Umnak et Unalaschka, dans l'Amérique-Russe ; le Krabla, le Leirhnukr, l'OBräfe-Jokul, le Kôtlugiaa (Sidu-Jôkul?), le Skapta- 7 et l'Hecla, dans l'Islande.

ous ferons observer à propos de ce der-

Tees. Torres canin du Brésil et Lin partie des Guyanes Anglaise, Hollandaise et Française. Sa

on, du ivière-

pas

arties L] de

nier, que ses éruptions et sa hauteur ont beaucoup trop exagérées, et ont donné à ce mont ignivome un rang qu'il doit céder à plusieurs autres montagnes de cette île. On ne doit pas non plus passer sons silence l' BA, dans l'île de Jean- Mayen, qui est la montagne ignivome connue la plus boréale du Nouveau Monde ; le volcan de St-Vincent, qui est le plus terrible dans l'archipel des Antilles, et le volcan de Bridgman , dans le Shetland-Austral, qui est le mou i ignivome connu le 5 austral de tout le globe, et en même temps le plus bas de tous les volcans connus. Voyez à la page 032. Cette partie du monde se trouve donc avoir le volean le plus haut et le volcan le plus bas du globe. Voyez la hauteur de l' Aujëia a dans le système des Andes à la page 936. Ser l'autorité de M. de Humboldt nous ajouteruns que le grand pic de Tolima et le Poramo de Ruiz, dans la chaine Centrale de Cundinamarca dans la Colombie, ont fait il y a quelques années une éruption. Nous u'avons pas nommé le fameux volcan de Copiapo, mentionné dans toutes les géographies et par nous-même, dans la première édition de cet Abrégé, parce que selon M. Meyen il n'existe has.

7ALLÉES et PLAINES. L'Amérique-du- Sud offre plusieurs vallées très remarquables par la grande hauteur de leurs berges, malgré l'élévation de leur sol audessus du niveau de l'Océan. On doit surtout mentionner les vallées du Cauca, du Magdalena, et de Quito, dans la Colombie; du Tunguragua où du Haut- Nouveau-Marañon et du Jauÿa, dans la république du Pérou ; le su-

perbe bassin du lac Piticaca , qu'on peut regarder comme une vallée aussi remarquable par sa grande élévation absolue que par ses dimensions; la vallée du San-Francisco,

. „ de 1980 à 500

et sa hauteur ont xagérées, et ont ome un rang qu'il autres montagnes pas non plus passer ans l'île de Jeannlagne ignivome gule du Nouveaule St-Vincent, qui lans l'archipel des h de Bridgman , ral, qui est le moni plus austral de sème temps le plus ns connus. Voyez à rtie du monde se loan le plus haut bas du globe. Voyez na dans le système 86. Sr l'autorité de s ajouterons que le a et le Paramo Centrale de Cunlombie, ont fait il y éruption. Nous u'afameux volcan de dans toutes les géomême, dans la pre- Abrégé, parce que iste has. . L'Amérique-dulées très remarquateur de leurs berbn de leur sol au- Dcéan. On doit surballées du Cauca, Quito, dans la Coqua où du Hautet du Jauÿa, dans : le superbe bassin 'on peut regarder si remarquable par bsolue que par ses u San Francisco,

Cane, —änc—U— — rt SE mo

dana le Brésil; la vallée du Rio del Norte, ou du Nouveau-Mexique , dans la confédération-Mexicaine. Pour donner quelques exemples, nous dirons que la valise Chota, près de Quito, a 804 toises et celle du Rio-Catacu, au Pérou, en a plus de 700 de profondeur perpendiculaire; et cependant leur fond reste encore élevé d'un nombre égal de toises au-dessus de la mer.

A l'égara des plaines , on peut dire que le Nouveau-Continent offre les plus vastes da monde. En effet, rs mb immense qui s'étend depuis l'embouchure du Mackenzie jusqu'au delta du Mississipi et entre la Clialne-Centrale du système Missouri-

Mexicain et les chaînes principales du système Alleghenien, n'est à proprement . la plus vaste plaine non-seulement du Nouveau - Continent , mais même de tout le globe; elle embrasse les bassins de Mississipi, du St-Laurent, du Nelson et du Churchill, presque tout le bassin du Missouri, la presque totalité des bassins du Saskatchewan et du Mackenzie, et tout celui de la Coppermine.

Nous proposons de la nommer plaine Mississipi - Mackenzie. La seconde grande plaine du Nouveau-Continent est la plaine de Amazone; elle comprend toute la partie centrale de l'Amérique - du- Sud, étendant son domaine sur plus de la moitié de l'empire du Brésil , sur le sudouest de la Colombie, sur la partie orientale de la république du Pérou, et sur la 91⁰⁵ septentrionale de la république de

livia ; ses limites sont presque identiques avec celles des parties moyennes et basses de l' immense bassin de l'Amazone et de celui du Rio Tocantin. Vient ensuite la plaine du Rio de la Plata, qui s'étend entre les Andes et leurs branches principales, les montagnes du Brésil, l'Atlantique et le détroit de Magellan; dans ces Le pme eee 1— eder du il, le dictatort du Paraguay, le pay:

des Chiquitos, le Chaco, la plus grande peus de la confédération du Rio de la lata, de l'état de l'Uruguay et de la

Patagonie; une grande partie est connue sous le nom de Pampas de Buenos Ayres ou du Rio de la Plata. Enfin la plaine du Guaviare-Orenoco, qui comprend les Llanos de la Nouvelle-Grenade et de Venezuelu dans la Colombie.

Cette plaine s'étend depuis le Caqueta jusqu'aux embouchures de l'Orénoque,

le long du Guaviare, du Meta et du Bes- Orénoque. M. de Humboldt fait observer que la plaine, que nous avons nommée

ississippi-Mackenzie , nourrit à l'une de ses extrémités des bambousacées (*ludolfia* , *miega*) et des palmiers, tandis qu'à l'autre, pendant une grande partie de l'année elle se trouve couverte de glaces et de neiges; ce savant estime sa superficie à 270,000 lieues marines carrées, ou à 2,430,000 milles carrés, étendue presque égale à celle de toute l'Europe. La plaine de l'Amazonie , ayant un climat chaud et humide , présente, dans ses immenses forêts , une force de végétation à laquelle rien ne peut être comparé dans les autres continents ; sa superficie est évaluée, par M. de Humboldt, à 260,000 lieues carrées , égales à 2, 340, 000 milles. Les deux autres plaines du Guaviare- Orenoco et du Rio de la Plata, diffèrent de celle de l'Amazonie, qu'elles cernent au nord et au sud, par le manque d'arbres et par les innombrables graminées qui couvrent leur vaste surface, semblables en cela aux savanes ou prairies de la plaine Mississippi-Mackenzie. La superficie de la plaine du Rio de la Plata monte, selon M. de Humboldt, à 135,000 lieues carrées ou à 1,215,000 milles, et celle du Guaviare-Orenoco , à 29,000 lieues , qui correspondent à 261,000 milles.

pésanrc. L'Amérique a plusieurs déserts qu'on peut comparer à ceux de l'Afrique et de l'Asie pour l'aridité de leur sol et pour le sable qui les recouvre; mais tous sont extrêmement petits en comparaison des solitudes de ce genre, qui s'étendent sur un si vaste espace de la superficie de ces deux parties du monde.

Les plus remarquables sont: le desert Atacama, il s'étend, avec quelques interruptions , depuis Tarapaca, dans la république du Pérou , jusqu'aux environs de Copiapo , dans celle du Chili; il renferme par conséquent la bande étroite de pays que la république de Bolivia possède sur le Grand-Océan ; le désert de Se-chura , beaucoup plus petit, occupe une partie considérable de la côte du département péruvien de Truxillo; le de de Pernambuco , qui est le plus étendu ; il s'étend sur une grande partie du plateau du nord-est du Brésil, qui s'élève

entre Pernambuco, le San - Francisco, Crato, Seara et Natal; M. Koster y vit

des oasis couvertes d'une beile végéta-

tion au milieu des collines de sable mouvant. Nous ne parlons pas des solitudes; l'Amérique offre les plus grandes du globe ; elles forment partie des vastes plaines dont nous avons parlé dans l'article précédent, ainsi que des Terres- Arctiques et Antarctiques mentionnées dans celui des îles. C'est dans cette classe qu'il nous semble plus convenable de ranger le prétendu désert de Nutial que traversent plusieurs grandes rivières, et remarquable par ses riches mines de sel gemme et par sa situation élevée; il s'étend au pied de la Cordillère-Missouri- Colombienne (Montagnes Rocheuses), entre l'Arkansas supérieur et le Paduca, et forme partie du grand plateau central de l'Amérique-du-Nord.

EAT. La configuration de l'Amérique, la disposition de ses vastes chaînes de montagnes et \« position de ses plateaux élevés et de ses plaines immenses produisent une influence remarquable sur sa température, et af^{ce} ent sur plusieurs points de grands contrastes entre deux climats tirés différens et pourtant

très rapprochés l'un de l'autre. « Le Pérou, dit Malte-Brun, la vallée de Quito, celle de Mexico, quoique situés entre les tropiques, doivent à leur élévation une température printanière ; ils voient même les paramos, ou les dos de leurs montagnes, se couvrir des neiges qui séjournent, même perpétuellement , sur quelques sommets tandis qu'à peu de lieues

là, une chaleur souvent malsaine étouffe l'habitant des ports de Vera-Cruz ou de Guayaquil. Ces deux climats donnent naissance à deux systèmes différens de végétation : la flare des zones torrides sert de bordure à des champs et à des bosquets européens. Un semblable voisinage ne peut manquer d'occasionner fréquents et subits par le

placement de ces deux masses d'air, si diversement constituées, inconvénient général en Amérique. Mais partout ce continent éprouve un moindre degré de chaleur. L'élévation seule explique ce fait pour la région montagneuse; mais pourquoi, se demande-t-on, s'étend-il aux contrées basses? Voici ce que répond un habile observateur , M. de Humboldt:

« Le peu de largeur du continent, son prolongement vers les pôles glacés; l'Océan, dont la surface non interrompue

est balayée par les vents alisés ; des courans d'eau très froide qui se portent depuis le détroit de Magellan jusqu'au Péron; de nombreuses chaînes de montagnes remplies de sources et dont les sommets couverts de neiges s'élèvent bien au-dessus de la région des nuages; l'abondance de fleuves nombreux qui, après des détours multipliés, vont toujours chercher les côtes les plus littorales ; des déserts en général non sablonneux, et par conséquent moins susceptibles de s'imprégner de chaleur; des forêts

impénétrables qui couvrent les plaines de l'équateur remplies de rivières, et qui, dans les parties du pays les plus Elo.

gnées de l'Océan ei. des montagnes, don nent naissance à des masses énormes d'eau qu'elle: out aspirées, où qui se forment par j'acte de la végétation; tontes ces causes produisent, dans les parties basses de l'Amérique, un climat qui contraste singulièrement, par sa fraîcheur et son humidité , avec celui de l'Afrique.

C'est à elles seuiss qu'il fant attribuer cette végétation si forte, si abondante, si riche en suc, et ce feuillage si épais, qui composent le caractère particulier du Nouveau-Contineni. »

En considérant ces explications comme suffisantes pour l'Amérique-Méridionale et le Mexique, nous ajouterons, par rapport à l'Amérique-du-Nord, qu'elle n'a presque pas d'étendue dans la zone torride, et quan contraire elle se prolonge très loin dans la zone giaciale, dont les vents glacés la balaient du nord au sud depuis l'embouchure du Mackenzie jusqu'au delta du Mississipi, à cause de l'absence d'une chaîne qui en interrompt le cours. Ainsi, la colonne d'air glacial, inhérente à ce continent, ne se trouve pas contrebalancée par une colonne d'air

quatoriale. De là résulte une extension du climat polaire jusqu'aux confins des tropiques; l'hiver et l'été luttent corps à corps, les saisons changent avec une ra-

idité étonnante. Une heureuse exception

vorise presque toute la côte occidentale de l'Amérique-du-Nord, laquelle, abritée des vents glacés par la chaîne Maritime et par la chaine. Centrale, jouit de la température propre à sa latitude.

Nous devons aussi corriger une opinion que, sur l'autorité de Volney, tous les géographes reproduisent, mais dont de:

récentes observations météorologiques,

alisés ; des couvres se portent devant jusqu'au Pérou de montagnes et dont les neiges s'élèvent bien en nuages ; l'amenait qui, après, vont toujours vers les hautes ; des neiges sablonneux, et | susceptibles de ruisseler ; des forêts immenses les plaines de rivières, et qui, aux plus éloignées, montagnes, des masses énormes de neiges, Où « qui se a la végétation ; on voit, dans les parties un climat qui contraste, par sa fraîcheur avec celui de l'Afrique.

qu'il faut attribuer cette, si abondante, » végétation si épaisse, caractéristique particulière du

explications comme l'équateur-Méridionale nous le prouvent, par rapport au Nord, qu'elle n'existe pas dans la zone torride elle se prolonge glaciale, dont les neiges du nord au sud du Mackenzie jusqu'au Mississippi, à cause de l'air qui interrompt l'écoulement d'air glacial, on ne se trouve pas une colonne d'air qui subit une extension qu'aux confins des tropiques luttent les corps à terre avec une remarquable exception la zone occidentale Asiatique, laquelle, abritée par la chaîne Maritime Centrale, jouit de la même latitude.

corriger une opinion de Volney, tous les

météorologiques,

ent, mais dont de

faites pendant plusieurs années et sur plusieurs points, ont démontré le peu de solidité. C'est que la température des plaines du Mississippi, au lieu d'être beaucoup plus douce que celle des

pays situés sur la côte de mat offre plutôt des excès de chaleur et de froid beaucoup plus grands que ceux qu'éprouvent les

ieux situés sur l'Atlantique, sous des latitudes correspondantes.

On peut dire, en général , que toutes les contrées situées au-delà des 50ème parallèles sud et noyd sont froides et ont un sol impropre à la culture des grains de l'Europe. Toute l'Amérique-Danoise, toute l'Amérique-Russe , à l'exception des contrées abritées par la chaine Maritime, presque toute l'Amérique-Septentrionale Anglaise ainsi que l'extrémité de la Patagonie, l'archipel des Malouines et les Terres - Antarctiques , appartiennent à cette classe de pays. Les régions élevées de la zone torride et les plaines des deux zones tempérées sont favorables, jusqu'à un certain point, à la culture des céréales de l'Europe, et même à celle de ses fruits, tandis que les contrées chaudes de la zone torride étalent les productions les plus précieuses du règne végétal avec une étonnante profusion. Nous ajouterons qu'en général toutes les côtes des contrées équatoriales, et même celles des pays situés à des latitudes encore plus élevées, sont malsaines ; les côtes qui bordent la mer des Antilles et la côte des Etats-Unis, sur l'Atlantique, jusqu'au-delà du 40° degré, sont sujettes à la fièvre jaune, qui y fait souvent d'horribles ravages.

MINÉRAUX. On peut dire, sans exagération, que les régions équatoriales de l'Amérique sont la patrie de l'or et de l'argent. Aucune contrée du globe ne possède d'aussi riches mines de ce dernier métal. L'énorme quantité d'argent mise en circulation par celles de Guanaxuato, de Catorce, de Zacatecas, de Fasco et de Potosi, a produit une véritable révolution dans l'industrie et le commerce des nations les plus policées de notre hémisphère ; les

mines d'or de quelques cantons de l'Afrique et de la Malaisie (Archipel Indien), la Chine et le Japon, et, depuis quelques années, la chaîne de l'Oural, peuvent seules rivaliser en richesse avec celles de l'Amérique. Voici quelques faits positifs et curieux qui justifient le rang que, sous

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

le rapport minéralogique , nous avons assigné à l'Amérique ; nous les empruntons à la nouvelle édition de l'essai politique sur le royaume de la Nouvelle- Espagne, et aux Fragment de Géologie et de Climatologie de M. de Humboldt.

„Il est impossible, dit ce savant, d'évaluer la masse d'or et d'argent qui est maintenant en exploitation sur toute la surface du globe: nous ignorons absolument ce que produisent l'intérieur de l'Afrique , l'Asie-Centrale, le Tonquin, la Chine et le Japon. Le commerce d'or en poudre, qui se fait sur les côtes orientales et occidentales de l'Afrique, et les notions que les anciens nous ont transmises sur ces contrées avec lesquelles nous ne sommes plus en relation, peuvent faire supposer que les pays au sud du Niger ou Djoliba sont très riches en métaux précieux. On peut faire la même supposition à l'égard de la haute chaîne de montagnes qui se prolonge au nord-est du Paropamisus , vers les frontières de la Chine. La quantité d'or et d'argent que les Portugais et les Hollandais ont jadis exportée du Japon, prouve que les mines de Sado, de Sourouma, de Bingo et de Kinsima ne cèdent pas en richesse à plusieurs mines de l'Amérique. Sur les 73,191 mares ou 17,635 kilogrammes d'or et sur les 3,554,447 marcs ou 869,960 kilogrammes d'argent que Fon retirait annuellement au commencement du 17^e siècle de toutes les mines de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie-Boréale, l'Amérique seule fournissait 57,658

marcs d'or et 3,250,000 marcs d'argent, par conséquent 80 centièmes du produit total de l'or et 91 centièmes du produit total de l'argent. A la même époque toutes les mines d'or de l'Europe ne produisaient que 5300 mares ou 1277 kilogrammes, et celles d'argent 215,200 marcs ou 52,670 kilogrammes. L'Asie-Boréale ne fournis sait que 2200 marcs ou 538 kilogrammes d'or et 88, 700 marcs ou 21,709 kilogrammes d' argent. Dans l'estimation du produit de l'or, on a eu égard à la forte diminution qu'ont subie les mines du Brésil .

depuis 1760 et surtout depuis le commencement du xrx: siècle. En 1804, toutes les colonies espagnoles d'Ameèrique fournissaient annuellement en argent 3,460,000 marcs (le Mexique seul, 2,340,000 marcs); en or 45,000 marcs. » M. de Humboldt

value à 3444 francs 44 centimes le kila-pie d'or sp 222 42 e ogramme d' argent. 1811, cet

état de choses est bien changé. Pendant les guerres de l'indépendance , qui ont désolé ces magnifiques contrées, les travaux ont été suspendus dans beaucoup de mines; plusieurs ont du mercure si nécessaire pour l'amalgamation ; les eaux ont gagné plusieurs galeries dans les mines les 90 riches; des éboulemens considérables ont eu lieu dans d autres; et, lors de la reprise des travaux, les capitaux ont manqué I les opérations extraordinaires. s compagnies anglaises se sont formées en 1824 pour reprendre l'exploitation de ces mines abandonnées. Les journaux portaient leur capital à la somme énorme de 32,800,000 livres sterling; mais à peine 1,900,000 livres sterling a-t-il été souscrit, et cette somme n'a pas même été veréée en totalité. Un statisticien distingué, M. de Montveran, qui a résumé avec un talent remarquable les documens précieux rassemblés par MM. Ingham,

Gallatin, Moore et White, pour répondre aux questions posées par le congrès des États-Unis, n'évalue le produit moyen de toutes les mines du Nouveau-Monde, pendant la période septennale de 1824 à 1830 inclus, qu'à 33,870 marcs $\frac{3}{4}$ d'or et à 838,857 marcs d'argent. La production

des métaux précieux a donc souffert une diminution de presque moitié d'or et de trois quarts de l'argent. Les 33,870 marcs $\frac{3}{4}$ d'or, M. de Montveran a compris les 4411 marcs $\frac{3}{4}$ l' dit provenir des mines de la Caroline-du Nord. Depuis la découverte de l'Amérique en 1803, les colonies Espagnoles et Portugaises ont donné, selon M. de Humboldt, en 311 années, 3,025,000 marcs d'or et 812,700,000 marcs d'argent. Tout l'argent tiré du sein de la terre en Amérique depuis trois siècles, formerait une sphère de 85 pieds de diamètre. À la page 658, nous avons déjà fait la comparaison entre le produit des mines d'or de l'Oural et celles du Brésil. Cet empire partage seul avec l'Inde, l'Égypte et Bornéo et l'Oural, l'avantage d'avoir des mines de diamant; on prétend même qu'elles ont fourni le plus gros que l'on connaisse. Le tableau suivant offre les contrées du Nouveau-Monde qui abondent le plus en pierres précieuses, en métaux, houille et sel. Dans chaque article, on a essayé de placer chaque pays avant ou après un autre, selon la quantité plus ou moins grande du minéral qu'il produit. À propos nous ferons observer qu'en admettant l'estimation du produit de l'or de la Caroline, donnée par M. de Montveran, les États-Unis devraient être aujourd'hui placés immédiatement après la Colombie.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'AMÉRIQUE

Dramans. Empire Brésilien, Minas-Geraes , etc. mpire Brésilien,
Minas-Geraes, etc.; . de Colombie,

AUTRES PIÈRES PRÉCIEUSES, Cundinamarca; république
On. République de Colombie, l'Anda

département du Cauca; empire Brésilien, Mina Sonora

œique, la Pimeria-Alta dans l'état de

du Bas-Pérou: république: du Haut-Pérou; Etats-Unis où
confé: Énson dans la Caroline-du-Nord” comté de Davidson dans
la Caroline-du

tats-Unis de / Amérique-Centrale.

que América comté d' Sud, 29807

Chili; république du Bas. p. etc.

+ l'Atrato , le San-Juan, le Cauca, etc., dans le Choco. s-Ge-
racs, Goyaz et Matto-g -et-Cinaloa, etc.; république du Chili;
répu-

érou rosso ; Etats-Unis du déralion Angio-

Ancenr. Elats-Unis du Mexique, Guanaxualo, San-Luis Potosi,
Zacatecas, etc.; républi 22 N république du Chili; Etats-Unis de
Rio de la Plata, Mendoza; Etats-Unis

ue-Centrale, et

4 etc.

Erain. Ré) 1 91 du Bas-Pérou; Etats-Unis du Mexique, Guadalupe.

Mencuns. Rép

ique du Bas-Pérou; Etats-Unis du

7 ny etc.

Curvax. République du Chili république du Bas-Pérou; Etats-Unis du Mexique; Blas- Unis,

New-York, ia

Prong. Ætats-Unis, Illinois (Galens), Missouri (comté de Washington), New-York, etc.; Etats- Unis du Mexique, etc.

FEn. Klats-Unis, Wine Massachussets, Connecticut, Sud-Caroline, New

York, Maryland, etc.; ta Amérique-Anglaise, Canada; Colombie:

CHARBON DE TERRE. #M6rique- Ang Î Pennsylvanie, eic. Chili, Peneo.

SEI. Elals-Unis

7 ew-Y Gallalin), Missouri, etc.; B U

Massachussets (comté Barnstaple), Kentucky, I mérique-Centrale,

onduras o T ge,; cen jon Mexicaine, Oaxaca, Nouvelle nen, république as rou:*Balivia, Yocalla, Chiquitos; Amérique-Anglaise, nes Bahama, St.-Christophe, etc., dans l'archipel des Antilles.

du Mexique; 1 7075 Brésilien, St.-Paul, Minas-Geraes, etc.;
Confederai 4 , ile Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse, etc.

ion de l'Amérique-Centrale, etc.

Aale bn,

de la Plata; empire Brésilien, Rio-Grande do Norte, Parà, etc.;
Etats- 65 (comté Onondaga}, 125 4 - Illinois (comité

Colombie,

3,025,000 marcs d'argent. Tout le la terre en Amécles, formerait une diamètre. A la page fait la comparaison nines d'or de l'Oural Cet empire partage de Bornéo et l'Ouir des mines de diane qu'elles ont four- } l'on connaisse. Le re les contrées abondent le plus en en métaux, houille article, on à essayé ays avant ou après antité plus ou moins

bar M. de Montveran, jent etre aujourd'hui

ubtique de Colombie,

, etc.; république

Mexique; Etabs-Unis, w-York, etc.; Elats-

, Sud-Caroline, Val Minss-Geracs, e

ge- Centrale, etc.

5 ede. Etnte-Unis,

vn. Les végétaux, dans le Nouveau-Monde , offrent plus de diversités ue dans les autres ons corresponntes pa leurs climats; et cette remarque est d'autant plus vraie qu'on porte davantage son attention sur ceux qui se rapprochent plus de la zone équinoxiale.

Bien que nous soyons loin de connaître la flore de plusieurs régions d'Amérique À nous pouvons néanmoins affirmer qu'elle est généralement plus riche que celle des autres parties du monde. Plus de 15,000 espèces de phanérogames y croissent spontanément (la plupart appartiennent aux climats équatoriaux); et ce ne sont pas, comme en Europe et dans les pays tempérés, de ces plantes sociales qui semblent envahir une contrée entière, à l'exclusion de tout autre végétal ; car la nature en Amérique , plus variée dans ses productions, y a disséminé les individus tout en multipliant les espèces. Dans cette notice, cependant, notre intention se portera spécialement sur les végétaux qui, par leur structure si différente de celle des plantes d'autres continents, sont l'apanage de l'Amérique. .

Quoique la zone glaciale de l'Amérique n'ait été explorée que sur quelques points du littoral, cependant l'état de sa végétation nous paraît suffisamment connu, On ne peut comparer la pauvreté de la nature dans ces affreuses contrées qu'à sa triste uniformité. Les basses terres du Groënland, celles qui avoisinent les baies de Baffin et d'Hudson , nourrissent des plantes presque en tout semblables à celles des Hautes-Alpes d'Europe; et l'on sait que les régions hyperboréennes de notre continent ont, relativement à leurs productions, une grande analogie avec celles-ci. Ainsi la flore de l'Amérique glaciale et celle de la Laponie sont à-peu-près identiques. Quelques saules rabougris (*salix herbacea*, *retusa*, *reticulata*), des bouleaux (*betula alba*, *nana*), des peupliers (*populus tr'epida*), quelques pins au sombre feuillage, sont les seuls arbres qui s'avancent le plus au nord et résistent au froid en raison des nombreuses enveloppes corticales dans les uns, ou des sucres résineux dont le tissu des autres est imprégné.

Un nombre assez limité de plantes herbacées se font remarquer et par les dimensions gigantesques de leurs fleurs, comparées aux autres parties, et par la courte durée de leur existence. Mais la rigueur de la température n'est pas un obstacle au développement des cryptogames. Plusieurs mousses et lichens couvrent la terre de ces contrées polaires, et semblent en exclure tout autre végétal. 5

Les bords du fleuve St-Laurent et toute la région du Canada offrent, sous le rapport de la végétation, une transition de la zone froide à la

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

zone tempérée de l'Amérique. C'est dans l'île de Terre-Neuve qu'on trouve déjà de ces plantes particulières aux États-Unis, mais les végétaux du nord y domisent encore. Plus au sud, les espèces se multiplient et se font remarquer par leur beauté incomparable plus grande que celle des plantes qui croissent dans l'Ancien-

Monde, sous les mêmes latitudes que sous des chi-

mates dont la température est la même. En effet, trouverons-nous en Europe, entre les 43° et 45° degrés parallèles, des arbres dont les troncs aient de 18 à 2 décimètres de largeur, et des feuilles longues de 3 à 6 décimètres, comme celles de certains magnoliers (*magnolia glauca*, *tripetala*)? Pourrions-nous faire entrer en ligne de comparaison les végétaux de nos forêts avec le tulipier, le pavia lutea, le cornus florida et le rhododendron maximum? Et parmi les plantes de genres européens, quelle diversité, quelle élégance dans les espèces

e chênes , de pins et en général d'arbres verts e décorent les forêts de l'Amérique septentrionale !

Une foule de végétaux, les seuls que nous ayons pu véritablement acclimater en Europe, croissent naturellement aux États-Unis. C'est là que l'on observe le mélange des formes septentrionales et des formes équinoxiales: on y trouve des lauriers (/aurus sassafras, Carolinensis), des passiflores (passiflora pellala, incarnala) des casses (cassia chamæcrista), des cactus, des bignonées, des orchidées, etc. Michaux a donné les descriptions d'une grande quantité d'espèces de chênes indigènes des États-Unis dont le bois égale et même surpasse en dureté celle de notre quercus robur. La belle famille des conifères s'y montre aussi sous des formes extrêmement variées; les pins, sapins et zenévriers sont surtout les genres les plus nombreux en espèces. Le myrica cerifera, arbrisseau de la famille des amentacées , est remarquable par l'usage que les Américains font de ses fruits dont l'enduit cireux sert à la fabrication des bougies. Au nombre des plantes herbacées les plus intéressantes par leur élégance ou la singularité de leur organisation, nous citerons plusieurs espèces de lobélies (obedia cardinalis, syphililica, etc.), et la fameuse dionæa muscipula, dont les feuilles sont terminées par un appareil propre à saisir les insectes que la fatalité amène sur ce piège. Cette jolie plante croit dans les lieux marécageux, ainsi que d'autres qui se trouvent également dans des localités analogues de la zone équinoxiale du même continent ; tel est le cabomba aquatica, Ne ga naturel à la Guyanne et dans les Carolines.

Un certain nombre de plantes européennes (sans parler des plantes introduites par la culture) croissent naturellement dans cette région de l'Amérique. Parmi celles-ci, on distingue les /ia-

noëa borealis, *génliana pneumonanthe*, *saxifraga aizoon*, *dryas octopelala*, etc. Mais il est à remarquer que ces plantes appartiennent aux contrées froides, et que ce sont celles qui varient le moins.

Les végétaux de la côte Nord ouest d'Amérique

ont de grands rapports et avec ceux des Etats-Unis et avec ceux de la Région -Sibérienne d'Asie, Nous avons vu un certain nombre de plantes rapportées de l'île d'Unalashka d'un voyage Tait sur les côtes depuis la Californie jusqu'au détroit de Bering, et par lesquelles nous avons pu vérifier ce rapprochement. C'est de cette région d'Amérique que divers voyageurs anglais, et particulièrement M. Douglas, ont rapporté en ces derniers temps une foule de plantes qui aujourd'hui font la décoration de nos parterres; tels sont les *Arckia pulchella*, *Coreopsis lincioria*, *Escholtzia californica*, plusieurs *Nothofagus*, *Lupinus*, etc.

Si nous portons nos regards sur les contrées qui se trouvent le plus au sud de l'Amérique septentrionale, nous verrons une toute autre végétation que la précédente; ce sera celle des climats équatoriaux modifiée par la hauteur absolue du sol. Ainsi, tandis que les côtes du Mexique et le littoral des îles Antilles nous présenteront les végétaux

propres aux contrées les plus chaudes du globe. les hautes chaînes de montagnes qui règnent du nord au sud et sur le continent et dans les îles, nourriront des plantes dont la structure aura les plus grands rapports avec celle des plantes de la région tempérée, et même plusieurs espèces qui appartiennent à celle-ci se représenteront à des latitudes rapprochées de l'équateur. Nous ne saurions donc mieux faire que d'emprunter à M. A,

de Humboldt les divisions de la zone équatoriale, dans la partie située entre les 17° et 21° degrés de latitude boréale, en région chaude, en région tempérée et en région froide.

La région chaude est celle où la hauteur du sol varie entre 0 et 600 mètres. La température moyenne de l'année y est de 26° centigrades. Les différences de température que l'on observe entre le littoral oriental et le littoral occidental de la Nouvelle-Espagne, entre la température de Vera-Cruz, par exemple, et celle d'Acapulco, entre celle des côtes des îles et celle de l'intérieur des terres de ces mêmes îles, tiennent plus à leur exposition aux vents et à leur élévation au-dessus de la mer qu'à leurs latitudes diverses. Entre autres plantes particulières à cette région, on remarque plusieurs palmiers (*cor>pha*, *oreodoxa*) des borraginées (*cordia gerascanthus*, *tournefortia velutina*, etc.), des légumineuses (*bauhinia*, *hœæmatoxy ion*, *hymenæa*, etc.), des labiées (*salvia*, *hyrptis*), des rubiacées, des solanées (*crescentia*), etc., etc.

Dans la région tempérée, la chaleur moyenne de l'année est de 25°-17°, “. Cette région, que l'on désigne aussi sous le nom de plateau du Mexique, est élevée de 600 à 2200 mètres au-dessus de la mer. On y rencontre beaucoup d'arbres et des plantes frutescentes, parmi lesquelles on distingue quelques chênes (*quercus xalapensis*, *obtusata*, *glaucescens*, *laurina*); *taxus montana*; er.

rom lum mexicanum: *piper aurilum*, terminale, etc. C'est de là aussi que proviennent les Dahlias, le *cobæa scandens*, ces plantes actuellement si répandues en Europe, où elles croissent avec la plus grande facilité et qui sont les plus beaux ornemens des jardins,

Toluca et les autres lieux du Mexique, dont l'élévation est de 2200 à 4700 metres, forment la région froide, En effet, la chaleur moyenne y varie entre 17°, 6' el 0°, 6". Là, s'élèvent des montagnes couvertes d'une neige perpétuelle , et sur les limites de laquelle croissent des caryophyllées et des rhodoracées, familles presque toutes indigènes des climats septentrionaux. Daus les localités moins élevées, on rencontre un grand nombre de plantes qui appartiennent aussi à nos genres européens, muis qui en différent spécitiquement. Ainsi il y a des valérianes, des roses, des gullum, des pinguicula , des violettes, des sauges , etc. Un arbre qui a fait l'admiration des voyageurs, tant par la beauté de son port et de sou feuillage que par la singulière organisation de ses organes floraux, croit près de Toluca. Nous voulons parler du cheirostemon platanoides de Humboldt et Bonpland, que d'autres botanistes ont aussi nommé chiranthodendron, dénominations qui répondent à celle d'arbol del manilas des colons espagnols, et qui donnent une idée de la conformation de ses étamines dont l'ensemble simule assez bien les cinq doigts d'une main humaine, On a cru pendant long-temps que cet arbre était unique à Toluca, mais le savant botaniste mexicain Cervantes a assuré à MM. de Humboldt et Bonpland qu'il y en avait des forêts entières au nord de cette ville.

Toutes les contrées basses siluées sous des latitudes proches de l'équateur, tout le littoral du Continent-Américain, soit oriental, sait occidental, depuis le Mexique jusqu'au sud du Brésil et du Pérou, en y comprenant les terres basses desiles nombreuses qui se trouvent sur les côtes, sont caractérisées par une végétation tout-àfait particulière. La nature y est si variée dans ses productions qu'il serait téméraire de vouloir dans une courte notice, esquisser seulement quelques traits de son immense tableau.

Contentons-nous donc de parler ici de ces plantes si utiles à l'homme qu'il leur a, pour ainsi dire, attaché son existence, et de celles dont le nombre des individus est tel, dans certains pays, qu'il en détermine la nature et l'aspect.

Les palmiers, ces princes du règne végétal, croissent tous dans les climats des tropiques, à l'exception du dattier et de quelques autres.

Le premier, quelques-uns habitent le penchant de montagnes assez élevées; tel est, par exemple, le ceroxylon andicola., que les savants voyageurs déjà cités ont rencontré dans les montagnes de Quindiu au Pérou. C'est sur l'écorce de cet arbre que les indigènes recueillent une cire très propre à l'éclairage. Les autres palmiers, dont le nombre est si considérable que nous sommes obligés d'en taire les noms génériques et spécifiques, sont très communs dans les plaines ou sur les collines de toute cette partie de l'Amérique et principalement dans la Colombie, à la Guyane, au Brésil, etc. C'est surtout dans ce dernier pays que les palmiers abondent; ils y sont tellement diversifiés qu'ils ont fourni au célèbre voyageur allemand, M. de Martius, le texte d'un superbe ouvrage enrichi de planches qui représentent le port

de

de Mexico, dont 4700 mètres d'altitude, forment la chaleur moyenne. Là, s'élèvent des neiges perpétuelles, et croissent des caryophyllées, familles presque toutes septentrionales. Dans ce pays on rencontre un grand nombre aussi à nos jours en différents spécimens: les roses, les violettes, des fleurs qui ont fait l'admiration de son port et de sa singulière organisation croissent près de Toluca.

| cheirostemon lata.

Boupland, que d'autres mé chiranthodendron, ident à celle d'arbol del aguols, et qui donnent ion de ses étamines dont bien les cinq doigts d'une pendant long-temps que | Toluca, mais le savant jantes a assuré à MM. de qu'i y en avait des forêts e ville.

es situées sous des latiteur, tout le littoral dû oit oriental, soit occidenjusqu'au sud du Brésil et renant les terres basses se trouvent sur les côtes, une végétation tout-àture y est si variée dans rait téméraire de vouloir e, esquisser seulement mmense tableau. Contenler ici de ces plantes si leur a, pour ainsi dire, et de celles dont le nomtel, dans certains pays, ture et l'aspect.

nces du règne végétal, limats des tropiques, à t de quelques chamæabitent le penchant de ; tel est, par exemple, a, que les savans VOyahcontré dans les montarou. C'est sur l'écorce de nes recueillent une cire „Les autres palmiers, considérable que nou e les noms génériques és communs dans les nes de toute cette par-principalement dans la „ au Brésil, etc {est pays que les palmiers

lement diversifiés qu'ils voyageur allemand , d'un superbe ouvrage i représentent le port

de l'arbre et les détails de son organisation.

Les coutrérs équinoxiales de l'Amérique offreat, dans les fougères arborescentes , un coupd'œil admirable à l'Européen qui aborde pour la

première fois sur ces plages. Quel n'est pas 80 ctognement quand il voit, pour la première fois, ces plantes si modestes, si cachées dans nos climats, se présenter avec toute la majesté des pins et des palmiers? Les nombreuses espèces de cyathées (cra-

thæa arborea, speciosa, muricata, etc.), de pterides, d'aspidies, de doradilles (*asplenium arboreum*), forment un des traits caractéristiques de la flore des Antilles, de la Nouvelle-Andalousie, près du couvent de Caripé, de la Nouvelle-Grenade, aux environs de Guaduas et d'Icononzo, ainsi que dans les vallées du Pérou, entre Loxa et le fleuve des Amazones , et dans le Mexique, près de Xalappa.

S'il fallait passer en revue toutes les autres richesses végétales que la nature déploie dans cette

rtie de l'Amérique, nous parlerions de ces nomux cactus dont les tiges simulent de vastes candélabres sur les côtes de Cumana, et surtout de ce cactus coccirullifer qui fait la fortune d'une partie du Mexique, fortune que le courageux Thierry de Menvnville voulut faire partager aux colonies françaises ; nous.citerions les forêts d'araucaria du Chili et du Brésil, le cacao ({4eoéroma cacao), le rocou (*bixaorellana*), le bois de campeche (4æmaloxylion *campechianum*), le bananier (*ausa paradisiacu*) , l'ananas (*bromelia ananas*), et tant d'autres végétaux, nonseulement utiles à leur pays, mais devenus nécessaires à l'Europe pour ses arts et ses manufactures. 11 faudrait aussi nous étendre sur les plantes introduites dans les îles du Nouveau- Monde et dont la culture, si multipliée, a presque totalement changé l'aspect de ces régions : tel est, par exemple, la café. Nous n'omettrions pas également de faire connaître les principaux lieux où se cultivent en grand le sucre, le coton, etc.; mais on sent que toutes.ces indications, si elles étaient plus détaillées, nous entraîneraient audelà des limites que comporte une simple notice.

Depuis les voyages de MM. Auguste St-Hilaire, Martius et Pohl au Brésil, nous possédons de bons renseignements sur l'en-

semble de la végétation de ce vaste pays. C'est dans leurs ouvrages qu'il convient d'étudier les espèces éminemment utiles, comme l'ipécacuanha (*vephaelis ipecacuanha*) , le faux quinquina (*sérychnos pseudoquina*), les theobroma, jatropha, etc. Mais nous profiterons de l'aperçu d'un voyage dans l'intérieur du Brésil, sorte de compte rendu que M. de St-Hilaire a présenté aux savans, immédiatement après son retour, pour faire connaître, d'une manière générale , la distribution des plantes, soit dans l'empire Brésilien „soit dans la «i-devant province Cisplatine et dans les Missions dites du Paraguay.

Tous les voyageurs ont parlé de ces immenses forêts vierges du Nouveau-Monde, immenses par l'étendue du terrain qu'elles occupent et par les dimensions gigantesques de leurs arbres ; la belle gravure publiée par M. le comte de Clarac, représentant un site pris dans l'intérieur de leur

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. 040

épais fourré, a complété l'idée que peut s'en former un Européen peu familiarisé avec l'aspect d'une nature sauvage et vigoureuse. Malgré les progrès de la civilisation sur le continent de l'Amérique méridionale , les forêts vierges occupent encore de vastes régions. Ainsi, celles qui commencent près de Janeiro s'étendent en largeur à plus de 60 lieues. Dans la capitainerie de Minas-Gérais, l'incendie en a fait disparaître plusieurs qui ont été remplacées par des pâturages.

Dans le district de Minas-Novas et sur les larges plateaux qui le recouvrent, il est un autre genre de forêts appelées carascos par les habitans, et forêts naines par M. de St-Hilaire, parce qu'elles se composent d'arbustes d'un mètre à-peu-près de haut,

très diversifiées , mais où cependant domine une mimeuse épineuse (*Mimosa dumetorum*), dont le feuillage est d'une extrême élégance. Enfin, lorsque le terrain s'abaisse et devient égal, comme par exemple au-delà de Villa-Dofanado, on trouve des bois qui tiennent le milieu entre les forêts vierges et les carascos. Les cattingas (c'est ainsi qu'on les appelle) présentent un épais fourré de broussailles, de plantes grimpantes et d'arbrisseaux au milieu desquels s'élèvent, comme des baliveaux, des arbres de moyenne grandeur. Par l'effet de la sécheresse, les cattingas perdent leur verdure et ne sont plus la retraile d'une foule d'oiseaux et d'insectes comme pendant la saison des pluies.

Les hautes montagnes du Brésil offrent un nombre de végétaux plus considérable que les campos dont nous avons parlé. Parmi les plantes particulières aux montagnes des environs de Villa-Rica, dans la capitainerie de Minas-Geraes, M. Auguste St-Hilaire a remarqué les *vellosia*, genre d'amaryllidées, dont les espèces vivent en société et sont des arbrisseaux à rameaux étalés et couverts de fleurs bleues, violettes, quelquefois blanches, et aussi grandes que nos lis.

Dans l'hémisphère austral, une végétation, analogue à celle de l'Europe, commence à des latitudes plus rapprochées de l'équateur. Ainsi, les environs de Montevideo sont couverts de plantes qui appartiennent, à peu d'exceptions près, aux genres qui composent la flore française : il est vrai que plusieurs d'entre elles y ont été naturalisées. De ce nombre est le cardon (*Cinara cardunculus*) qui infeste les campagnes du Rio de la Plata et de l'Uruguay.

Pour compléter cette esquisse de la végétation américaine , il nous resterait à décrire les régions péruvienne et chilienne,

celles de Buénos- Ayres et des Terres-Magellaniques. Mais, parce que nous connaissons des plantes du Pérou , nous aurions à répéter beaucoup de ce que nous avons dit sur la végétation générale du Mexique et du Brésil; car, des localités presque semblables, le voisinage de la ligne, des températures analogues, doivent produire des êtres sinon absolument les mêmes, du moins très ressemblans dans leur organisation. Le Pérou et la Colombie sont néanmoins la patrie des espèces de quinquinas (*cinchona. condaminea*, *oblongifoia*. etc.) les plus célèbres par leurs propriétés

RS a long - temps cru qu'aucun véritable *cinchona* ne croissait loin des Cordilières dans l'A Sud; mais M. Auguste de St-

Hilaire en a rencontré au Brésil trois espèces qui rivalisent , par leurs qualités physiques , avec espèces péruviennes.

L'Amérique méridionale est censée la patrie primitive de deux végétaux éminemment utiles à l'homme, c'est-à-dire de la pomme-de-terre (*solanum tuberosum*) et du maïs (*mais 3ea*). Mais de quelle contrée d'Amérique sont-ils originaires? Cette question, depuis 30 agitée, et sur laquelle M. A. de Humboldt n'a pu prononcer, puisque nulle part dans ses voyages , il n'avait rencontré la pomme-de-terre AE: a été résolue, il y a quelques années, par l'envoi de tubercules à la société horticultrale de Londres, tubercules sauvages, nains et arrondis, provenant d'une localité dans le Chili, où ils étaient très abondans, et qui, cultivés, ont donné d'autres tubercules et des individus en tout semblables à ceux de nos pommes-de-terre. M. Bertero, voyageur aussi instruit qu'intrépide, a également trouvé en abondance la pomme-de-terre sauvage aux diverses localités du Chili, principalement aux environs de Quillota, d'où il nous a envoyé de nombreux échantillons, Quant au maïs, un Brésilien fort instruit en a en-

voyé à M. de St- Hilaire, des échantillons venant sans culture dans les missions du Paraguay. Les fleurs femelles de ce maïs sont bien réunies en grappe comme celles de nos contrées, mais elles offrent cette particularité que chaque fleur partielle est recouverte par des enveloppes glumacées semblables à celles des autres graminées.

La Patagonie, les îles voisines et les Terres- Antarctiques sont à peine connues; on sait seulement , par la petite quantité de plantes qu'en ont rapportées les voyageurs, que celles-ci, tout en offrant de l'analogie avec nos végétaux hyperboréens, sont néanmoins caractérisés par un aspect fort singulier. Les mousses, les lichens et autres cryptogames se rencontrent ici, mais sous des formes assez différentes de celles des cryptogames du Nord. S'il est possible d'avoir une idée juste de la végétation des Terres-Magellaniques, c'est par la connaissance de celles des îles Malouines dont nous possédons, grâce aux talents et au zèle de MM. Gaudichaud et d'Urville, une flore assez complète. Les mêmes plantes ont été trouvées sur les plages de ces îles et du détroit de Magellan. 11 faut néanmoins tenir compte de la nature de ces diverses contrées. Les Terres-Magellaniques sont hérissées de montagnes assez élevées où croissent, nous n'en doutons pas, des plantes particulières, tandis que le sol des Malouines est à-peu-près uniforme, formé d'une tourbe spongieuse qui provient du détrit des plantes, dont les générations se succèdent et meurent sans disparaître du lieu, c'est-à-dire sans qu'aucun animal n'en fasse sa proie. Aucun arbre ne se montre sur cette terre dont la monotonie est décourageante. Le plus grand végétal est un arbuste de 6 pieds, et, chose très remarquable, il appartient au genre veronica. Quelques synanthérées, un grand nombre de graminées,

lichens et des mousses , y sont Nous n'omettrons e de , Commun à ces îles

e gommier des Malouines. Cette ombellifère orme, sur la terre, une touffe verte , dure et ferme, uefois haute de s pieds, et outes les parties de la plante sont rem

suc x blanc qui rougit et durcit à l'air,

Telle est l'indication des richesses végétales que la nature déploie avec luxe et a dans l'Amérique. Cette indication est sans doute trop succincte pour compléter les idées qu'on doit se former sur cette matière ; mais nous n'avons eu d'autre but, dans cette notice, que de nére de l'intérêt sur un sujet qui a tant de connexion avec la géographie physique du Nouveau-Monde.

animaux, Ni l'Asie, ni l'Europe, ni l'Afrique n'ont, dans l'ensemble de leurs animaux , une physionomie aussi caractérisée que PAmérique; il faut se reporter au temps où Colomb découvrit cette portion de notre planète, pour concevoir quel dut être l'émerveillement des naturalistes à la vue de tant de ja ag aussi riches que variées, aussi belles que capricieuses

ans leurs formes. Tous les cadres d'histoire naturelle furent brisés par cette masse d'êtres jusqu' alors inconnus, et c'est de cette ère que la science jeta de profondes racines, en exploitant une masse imposante de faits ; elle traça des limites que les découvertes récentes ont remplies, mais sans les déborder, Les premiers travaux qui firent connaître la création de cette partie du monde rappelleront les noms des Léry , Laët, Margraff, Fernandez, Pison, Acosta, Nieremberg, Nochefort, Feuillée, Dutertre, Gomara, Garcilazo, Sloane, Catesby, Labat, Edwards, Plumier, Browne, Bancrofft, Fermin, etc., etc.

La grande majorité des genres de l'Amérique lui est propre, et est sans analogie avec ceux des autres parties du monde.

Cependant, liée à l'Asie par sa partie boréale, elle possède la plupart des animaux qui vivent sous les glaces polaires ou qui se sont avancés à travers les steppes de la Sibérie. Beaucoup d'espèces européennes se sont aussi fait jour dans l'Amérique Septentrionale, et les genres ne sont plus, dans cette région, différents pour la plupart de ceux du vieux monde, tant il est vrai que cette adhérence territoriale et l'influence de température imposent des identités dans la texture intime des ani-

| richesses végétales que a dans

„ni l'Europe, ni l'Asie ensemble de leurs onomies aussi caractéristiques faut se reporter au Écrivain cette portion pour concevoir quel dut être des naturalistes à >ductions aussi riches elles que capricieuses. Tous les cadres d'hisent brisés par cette u'alors inconnus, et ne la science jeta de

en exploitant une o faits ; elle traça des puvertes récentes ont les déborder, Les prenent connaître la créature monde rappelleront Laët, Margraff, Fersta, Nieremberg, Roatertre, Gomara, Garby, Labat, Edwards,

Bancro „ Fermin,

des genres de l'Amérique „ et est sans analogie s parties du monde.

sie par sa partie boréale la plupart des animaux glaces polaires ou qui avers les steppes de la d'espèces européennes jour dans l'Amérique s genres ne sont plus, différents pour la plupart du monde, tant il est évidence territoriale et rature imposent des texture intime des ani-

" toutes ses e

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

maux. Quant à la intertropicale , elle possède la 33 la richesse de vetie zone, observée soit en Afrique soit en Asie; mais la grande partie de ses genres lui appartiennent en propre et 3 sans exce „

meme que l'Afrique conserve dans sa légion Capensienne Ph cage vds un cachet indélébile de création, de même aussi l'Amérique-Méridionale , jetée en longue pointe au milieu des tempêtes du pôle austral, affecte dans son le une création à une nature qui lui est — :4ù Puis, si l'on réfléchit aux régions variées , aux circonscriptions de bassins que présente cette surface du monde, on

evra sentir combien les profondes et riantes forêts du Brésil et de la Guyane, doivent recéler d'animaux différens de ceux des Florideset des hauts plateaux du Mexique , du Pérou et de la chaine des Cordilleres, des Etats-Unis et du Chili, des vastes Pampas de la Patagonie ou des froids bassins de la côte nord-ouest ; de la chaîne Missouri-Colombienne 8 Mountains), des sables de la Californie ; des prairies rases des Malouines, des rochers couverts de neige de la Terre-de- Feu, etc., etc.

L'Amérique, qu'un vieil usage nomme encore le Nouveau-Monde, bien que ce nom convienne plutôt à l'Australie, l'Amérique nourrit une grande famille de singes divisée en nombreuses tribus, et dont les genres et les espèces sont sans analogues avec les singes d' Afrique ou d'Asie. C'est en effet dans les régions brûülantes du Brésil, de la Nouvelle-Espagne, de la Guyane, qu'on rencontre ces alèles aux longs bras, se balançant sur les

lianes des bords de l'Orénoque, ces lagotriches à queue prenante, ces alouates à la voix de steulor, ces sapajous maraudeurs, ces sagoins si gracieux, ces singes de nuit dormeurs et à tête arrondie, ces sakis à barbe d'israélite, ces ouistilis fantasques et si vivement peints, ces lama rins au pelage noir ou à crinière dorée, ainsi qu'on voit ce rosalia ou marikina si es imé des créoles. Nul quadrumane ne s'offre en Amérique ; mais en revanche les chauves-souris y comptent plus d'un genre, bien qu'on ne puisse y citer une seule roussette, car ces carnassiers frugivores sont exclusivement asiatiques. Mais les pAyilosomes, mais le vampire sanguinaire, les madatées, les glossophages, les artlibées, les monophiles, les thaphiens, les mormoops, des vespertillons, des nycticees, des dy opes, des nyctinomes, sont répandus aussi bien au nord que dans le sud, aussi bien au Brésil qu'à la Guyane. Quelques nusaraignes fréquentent les rives du Missouri, et deux scalops sont propres à la Virginie, au Canada et à la Pennsylvanie. Toutefois les cond lures, ad nez en-

plaines de la Rivière de la Mia Colombia, plaines si bien décrites per Ce sont l'ours brun, l'ours „ Mais

de

Pallas et l'ours blanc, « les

côtes de la Sibérie, el le K. — A

l'ursus ornaue,

fauves. C'est en Amérique que viveal ce raton ami de l'eau, ce crabier errent sur les rivages et mangeant tout ce que la mer y regelte; c'est au Brésil qu'on rencontre ces conti eu nez mobile, ce Ainkqjou à queue prenante ; c'est su Loblador et chez les Esqui-

maux que se plaisent les blaireaux, les wolverennes, diverses martres, la sibeline, le vison et autres es répandues au Chili, en Pennsylvanie , etc. Les mouffettes si puantes sont sans — 41 de la partie du monde qui nous occupe. loutres ne sont nulle part en plus grand nombre, nulle l'objet d'une chasse aussi active qu'à la nordouest, Les chiens et les renards sont abondans dans la partie boréale, et comment ne pas citer ce chien des Esquimaux, ce chien de Terre- Neuve, si précieux pour l'homme, ces renards aux belles fourrures décrits dans ces derniers temps par le capitaine Sabine. L'Amérique aussi a geg canis carnassiers et voraces ; ce lou noir si robuste, ce loup ro ou agouara-guasou du Paraguay, celui du Mexique, ceux des prairies du Missouri, témoignent que le nature a été prodigue d'animaux sur ce sol fécond ; elle a mis des bornes à sa | br en graduant le nombre des êtres inoffensifs à ceux qui ne vivent que de chair et de sang. Comme l'Ancien-Monde aussi l'Amérique possède de grandes espèces de chat. Ce ne sont plus ce tigre dit royal aux longues rayures noires, ce lion emblème de la force et bien à tort de la magnanimité ; mais ce sont ce cougar que les relations aomment le féon des Péruviens , ce ligre unicolore de Surinam, le cougar noir de Cayenne, ce jaguar que Marcgrave a nommé a, ce jaguar-rondi du Chili, ces divers espèces iynæ du Canada; cetocelot, cet era, ce marguy, ce chati, ce collocola, ce pageros et dix autres des régions cliaudes et tempérées, des vastes forêts, comme des pampas et des savannes. Sur les côtes de Terre-Neuve, sur les rochers du cap Horn apparaissent diverses espèces de phoques, objet d'armemens coûteux et de pêches commerciales lucratives.

Parmi les marsupiaux , un genre riche en espèces est entièrement américain : c'est celui des sarigues, animaux munis d'une poche pour serrer dans le danger leur progéniture ; quine connaît

le marmose, l'opossum des Anglo-Américains, les micourés, le iuan, etc.,etc.? C'est à la Guyane que vit le cuironekte yapock. Quant aux rongeurs, il serait beaucoup trop long de les mentionner avec quelques détails; il nous suffira

de citer es noms de ces lamias qui se creusent des terriers; ces écureuils bariolés de lignes blanches sur un fond très coloré, ces guerlinguete, ces anisony x, ces sciuroplères au parachule aérien, ces spermophiles aux abajoues, ces clénomes, ces mériones eharnus, ces saccomys aux joues boursouflées, ces ruls variés, telsque sigmodon,cynomis, néotomes,etc.,etc.

C'est en Amérique qu'habitent les échimy's, les copromys, les mynomes, les polamys et ces singuliers viscaches et chinchilla à la douce fourrure et de la taille des lapins. Fe Canada a été jadis célèbre par l'abondance de ses castors, architectes habiles, et par ses ondalras musqués. C'est encore dans l'Amérique du Nord que vivent ces porcs-épics urson, ce coëndou, ce cou et cet orico si bien revêtus d'épines. Enfin de timides lapins, des lièvres, le tapéti, pullulent dans les prairies rases et sur tous les points de ce Continent ; tandis que les pacas, les agoulis, le cabiai, le cobaye et le moco semblent propres au Paraguay, au Brésil et à la Guyane.

Ilest une famille tout américaine , dont les espèces, protégées par des cuirasses solides, ont reçu des Espagnols le nom d'armadillos et d'encouberios. C'est principalement au Brésil et au Paraguay, et même à la Guyanne que viventces tatous encoubert, noir, des bois, apar, cachicame, tatouay, que rappellent dans Ancien-Monde et les oryctéropes du Cap et les pangolins. Mais c'est exclusivement dans l'Amérique chaude que se rencontrent les fourmiliers à la langue extensible. les brady pes paresseux, l'unau et les als, et c'est au pied de la chaîne des Andes qu'on a décou-

vert le bizarre chlamyphore. Le mégalonyzx et les mastodontes, dont les ossemens ont été trouvés en Géorgie et sur les bords de l'Ohio, sont éteints depuis long-temps, sans doute, et remplaçaient dans le Nouvau-Monde les éléphants de l'Ancien. Deux Éapirs, l'un des marécages torridiens et l'autre des pentes des Cordillères, le malpouri et le panchaque sont deux pachydermes de grande taille, qui lient la création américaine à celle de la Malaisie par l'existence du tennù de Sumatra, tout en y remplaçant les rhinoceros. Les pécaris, ces sortes de cochons à glandes suintant une humeur fétide sur le dos, y tiennent lieu de sangliers européens ; de même que les chameaux y sont remplacés par les lamas et les vigognes, et par l'utile et inoffensif a/paca. L'original des Canadiens, le rhenne du nord, peuplent les contrées glacées et le pourtour du golfe St-Laurent, tandis que le wapili rappelle par ses formes sveltes celles de notre cerf, Le cerf de Virginie, le guazoupoucou, le guazouti, le guazoupila, les tāmémazames, les cariacous sont les représentans naturels des gazelles et des antilopes qui n'y existent point. Ces dernières y sont remplacées par des sortes de ruminans à longs poils, voisins des chèvres, les rupicdpres. Le bison ou buffalo et le bœuf musqué sont les plus grands quadrupèdes des Etats-Unis. Le premier aux formes hideuses nous retrace l'aur'ochs, ce bœuf de nos anciennes forêts Hirciniennes, relégué aujourd'hui au fond de la Sousabe et de la Russie. Tout-à-fait

au nobd, sur les confins de la Sibérie, apparail

l'argali: et sur les montagnes du Canada est relégué le mouflon américain, races typiques de nos moutons et de nos brebis. Quant aux cétacés parcourant en liberté les mers qui baignent les rivages, beaucoup d'espèces sont au nord communes à l'Amé-

rique et à l'Asie, et les dauphins, les baleines, les cachalots y sont l'objet de pêches intéressantes pour le commerce.

L'Amérique offre la même richesse et la même variété dans les oiseaux. Dans nulle contrée il n'y en a un plus grand nombre de vivement colorés, et nulle part aussi on ne trouve plus de genres qui soient de caractéristiques. Si l'Afrique et ses déserts possèdent l'autruche, si la Malaisie et l'Australie ont des casoars, les plaines rases de la Patagonie sont parcourues par des troupes agiles de nandou, l'autruche d'Amérique de toutes les relations de voyages. Dans les savannes de la Guyane vit le sarama qui rappelle le messager du Cap; puis des essaims d'oiseaux de proie s'abattent en maraudeurs sur tous les points de sa surface, et il nous suffira de citer dans les vautours, ces condors des Andes, objets de mille fables populaires, ce cathartes roi, couronné de lambeaux de chair, ces urubus fétides; dans les falcons, ces siribins et ces rancancas, ces pygargues du nord, ce chima-chima et ce chimango de la Plata, ces harpies puissantes et cruelles, ces cyprinobates au bec en hameçon, ces macagouas rieurs, ces elanus et nauclerus luisants, et de nombreuses espèces d'éperviers, de buzzards, de buses et de chouettes qui se creusent des clapiers.

Les couroucous dorés et massifs n'abandonnent guère les zones échauffées de l'Amérique, et l'on sait qu'ils ont des représentants dans l'Ancien-Continent. Le sasa mangeur d'arum ne quitte point les marais de la Guyane, tandis que vivent exclusivement sur ce continent les anis, les coucouas, les laccos, divers payes, mais surtout les guirus, les barbacous et les tamatins. Si l'Asie et l'Afrique ont leur calaos au bec démesuré, l'Amérique a les fouscans et les aracarins à langue barbelée et singulière, La famille des perroquets dont les races sont multipliées à l'infini et

les espèces aussi nombreuses que les moineaux, présente dans la contrée qui nous occupe les aras au cri rauque, les araras aux joues nues, les amazones au plumage vert, les avouas, les criks, les papegais, les calcas et les guaroubas. C'est toujours sous l'influence d'une vive chaleur que se colore le plumage si métallisé de ces jacamars émeraude, de ces jucumerops, auxquels s'adjoignent les pics, les marlins-pêcheurs, les todiers et les motmots. Mais quelle variété n'offrent point ces manakins rouges, jaunes, noirs à tête de feu, ces beaux r'upicoles à crête distinguée, ces colibris et ces oiseaux-mouches, vrais bijoux sortis des mains d'un lapidaire ; et dont les habits scintillent du feu des rubis, des topazes, des émeraude, etc. Aux guil-guils azurs, aux fourniers sombres, viennent s'unir ces picucules, ces sillines et ces synalaxes du Brésil, de la Guyane et du Paraguay.

Ge dee eee eu © M e où Le NE D 2 UD © os © ee ©

en POELE sn EE :

Û ae, — en she en,

gr oe

la Sibérie, appareil es du Canada est rea, races typiques de . Quant aux cétacés ers qui baignent les sont au nord comsie, et les dauphins, sont l'objet de pemmerce.

richesse et la même is nulle contrée il n'y le vivement colorés, ve plus de genres qui Sil'Afriqueet ses dés „ si la Malaisie et les plaines rases de ses par des troupes d'Amérique de toutes is les savannes de la appelle le messenger oiseaux de proie satous les points de sa e citer dans les vaudes, objets de mille irthe roi, couronné urubus fetides; dans rancancas, ces p.

a-chima et ce chiirpies puissantes et ec en hamegon, ces us et nauclerus luièces d'éperviers, de ouelles qui se creu-

massifs n'abandonffées de l'Amérique, résentans dans l'Anan-geur d'arum ne Guyane, tandis que continent les anis, divers payes, mais bacous et les tamat leur calaos au bec toucans et les araingulière.

dont les races sont espèces aussi nomprésente dans la conas au cri rauque, les s amazones au plucriks, les papegais, . C'est toujours sous r que se colore le plucamars émeraudes, els s'adioignent les , les todiers et les té n'offrent point ces s, noirs à tête de crête distinguée, ces puches, vrais bijoux aire, et dont les habis, des topazes, des uils azurs, aux fourunir ces picucules, es du Brésil, de la

Le tÿjuca noir, des pies magnifiques, des geais et des cci'-beaux, les balaras ouvrent en Amérique cette longue série d'espèces où vienneni se classer les somptueux colingas, les averanos, les procnias, les pies-grièches làrabas, les manikups, les bécardes, les {yrans, les yetapas, les conopophages, ies grallaries, les merulaxes, des merles, etc. Il est une famille très nombreuse exclusive à l'Amérique, c'est celle des troupiales, comprenant les caciques, les carouges, \lesamblyramphes, etc.; et les moineaux y ont des représentans dans les paroaires, le chipiàs, les tardivoles, les jacarinis, etc. Des colombes variées, le mégalonix du Chili.

les allagis, les linochores se présentent avec une longue suite de grands oiseaux gallinacés devenus précieux daus nos basses-cours, tels sont les hoccos, les pauxi et les dindons. Des lagopèdes, des gélinottes pullulent dans la partie nord, et nos cailles y sont représentées par les colins , tandis que les mégapodes ma-

laisiens sont remplacés par les linamous timides , et que les pé-nélopes rappellent les formes des-touracos. C'est en Amérique que vivent les singuliers échassiers nommés kamichi, chaia, agamis, héliornes, courliri, helias et savacou au bec bizarre; tandis que les rivages sont couverts de vanneaux, pluviers, échasses, lie-mipalmes, spatules et flammans, hérons et tantales, et que les mers soit Pacifique , soit Atlantique, qui les baignent dans une immense étendue, sont peuplées de pélicans au large gosier, de frégales au vol puissant, de mn, s au bec anomal, de Aarles, d'alques et cérorhynques, de manchots, de sphénisques et de gor-fous, vrais représentans des pingoins du Vieux-Monde.

Dans les fleuves du Mexique, de la Louisiane, de la Floride et des états méridionaux Anglo- Américains, le calman à museau de brochet, dresse aux animaux les mêmes embûches que le croco-dilus aculus à St-Domingue et à la Barbade, les caimans à lunettes et à paupières osseuses, dans les fleuves de la Colombie et des Guyanes. Six espèces de crotales ou serpens à

sonnetles infestent toutes les bosses terres soit littorales , soit méditerranées de l'Amérique et de l'archipel Antillien depuis le 45° degré nord jusqu'au Rio de la Plata. D'autres serpens venimeux, des pale s'embusquent dans toutes les forêts du Brésil et de trois des pelites Antilles, la Martinique, Ste-Lucie et la Grenade.

De nombreuses couleuvres, des orvets de toutes couleurs, des batraciens, des rauens de

te taille, font de l'Amérique une des contrées es plus abondantes en reptiles.

Les poissons y présentent des nombreuses avances que nous avons vues déjà régner dans les mers d'Asie. Ainsi aux poissons pélagiens et chasseurs des hautes mers se joignent les poissons saxatiles des côtes rocheuses, ceux qui se cachent dans le sable ou dans le limon des embouchures des fleuves; et de même que l'Amérique possède les plus grands courans d'eau douce, de même aussi les poissons des fleuves y abondent et leurs noms fourniraient un trop long catalogue. Les grands squales, les grandes raies, les bancs de morues et de gades sont pour les peuples de ces climats et même pour les Européens, l'objet de pêches qui font vivre des populations entières,

Les mollusques terrestres et fluviatiles ; les insectes, les zoophytes prouvent dans leur repartition le même luxe que nous avons indiqué pour les animaux des classes supérieures. Ces êtres sont distribués par parallèles, et ceux du nord n'ont rien de commun avec ceux du sud, et ceux des côtes baignées par l'Océan-Atlantique diffèrent complètement de ceux qui vivent dans les eaux de l'Océan-Pacifique. La portion australe possède une création neuve, peu connue, très remarquable, et c'est là que pullulent les concholépas, naguère si rares et qui dans leur patrie servent à faire de la chaux, les crépidules, les fissurelles, tant d'*Lolothur*ies, d'alcyons, de *boltenia*, de *pyura*, etc., etc. C'est par millions d'individus que le Brésil et la Guyane nous envoient les insectes si brillans que ces contrées produisent, insectes devenus, par leur abondance, vulgaires dans les collections.

SAMOA YO

surmaricis,. A la page 607, nous avons déjà relevé l'erreur d'après laquelle l'Amérique serait la plus grande de toutes les parties du monde. On a maintenant des mesures bien autrement exactes que celles que firent des savans estimables sur de mauvaises cartes et à une époque où l'on connaissait si imparfaitement cet hémisphère. D'après nos calculs , qui nous ont donnés des résultats presque identiques avec ceux qu'a obtenus M. le baron de Humboldt, la surface de cette partie du monde

y compris les Îles que nous regardons comme ses dépendances géographiques, ne s'élève qu'à 11,146,000 milles carrés.

POPULATION, Nous avons vu à la page 37, que la population de l'Amérique, malgré l'immense étendue de ce continent, ne s'élève qu'à 30 millions. Cette population égale à peine les populations réunies de la France et du ci-devant royaume des Pays-Bas. En divisant ce nombre par sa surface, que nous venons d'évaluer à 11,146,000 milles carrées, on aura une

FFF

je

Fe

population relative de 3.5, c'est-à-dire que chaque mille carré de cette monde n'offre que trois habitans et demi.

rn n:.. Malgré sa faible popalation et l'état encore si * de l'ethnographie , l'Amérique encore un plus grand nombre de peuples differens que toutes Îles autres parties du monde. Dix millions environ d'individus y parlent plus de 428 différentes el plus de

2000 dialectes. Ce phénomène pe bur le globe, quelque incroyable

wi sse n'en est pas moins vrai. Les aits incontestables recueillis et classés dans l'Aflas ethnographique du globe ne laissent plus aucun doute raisonnable sur ce point. Le cadre de cet Abrégé ne permet pas de les désigner tous ; d'ailleurs nous n'avons pas même assez d'espace pour décrire , d'une manière suffisante, seulement les familles ethnographiques et les langues qu'on regarde comme absolument indépendantes les unes des autres.

Nous nous bornerons donc à classer, d'après leurs idiomes, seulement les principales nations du Nouveau-Monde. Considérés sous ce point de vue, tous les peuples de cette partie du globe offrent deux grandes divisions : peuples américains ou indigènes ; et peuples d'origine étrangère. Ces derniers, quoique divisés en un petit nombre de peuples , offrent néanmoins la plus grande masse de la population de l'Amérique ; et, à l'exception des Nègres, qui presque partout sont esclaves , ces peuples étrangers ont même l'avantage d'être , à quelques exceptions près, les nations dominantes du Nouveau-

U vons signaler un autre phénomène unique sur le globe, offert par cette partie du monde; c'est que sa population indigène forme à peine le quart de sa population totale. Voici quelques faits qui viennent à l'appui de notre assertion. En prenant pour base les importans résultats des recherches difficiles auxquelles M. de Humboldt s'est livré pour connaître les rapports numériques des différentes races qui peuplaient le Nouveau-Monde au commencement de 1822, et en y ajoutant les faits nouveaux que nousavons pu recueillir aprèsleur publication, nous trouvons que

pour la fin de l'année 1826, époque à laquelle s'arrêtent tous nos calculs relatifs à la statistique du globe, les différentes races qui habitent l'Amérique „ peuvent être représentées par les nombres suivans :

Blancs Européens ou descendans d' Européens établis en Amérique ... 14,600,000 Indiens ou Américains indigènes. . 10,000,000 Nègres ou Africains sans mélange; esclaves et libres Races mélangées de noir, blanc et indien (mulâtres, mestizos , zambos et mélange des mélanges). . . . 7,000,000

Le tableau ci-dessous offre tous les peuples d'origine étrangère, et les peuples indigènes les plus remarquables. Pour éviter les répétitions, nous avons mis deux ** devant le nom de tous les peuples qui conservent leur indépendance. Dans cette longue énumération, nous suivrons l'ordre de l'Atlas ethnographique du globe, en commençant par l'extrémité méridionale de l'Amérique-du-Sud; nous irons ensuite en remontant vers le nord, d'un côté jusqu'au Groënland, de l'autre jusqu'au détroit de Bering.

TABLEAU DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'AMÉRIQUE D'APRÈS LES LANGUES.

NATIONS INDIGÈNES. Parmi le grand nombre de nations comprises dans cette section nous nous bornerons à citer les suivantes :

Les PECHERERAI ou YACANACUS , nation très peu nombreuse, mais qui est remarquable en ce qu'elle est la plus australe de toute la terre connue ; elle habite l'archipel de Magellan ou de la Terre-de-Feu, et, à ce qu'il paraît, même quelques localités le long de la côte occidentale du continent opposé à cet archipel. Les rapports des capitaines King et Fitzroy, commandans de l'ex-

pédition anglaise envoyée il y a quelques années à l'exploration des côtes de l'extrémité

méridionale de l'Amérique-du-Sud, ont confirmé les détails donnés par Cook concernant la vie misérable menée par ces sauvages, dont l'abrutissement ne peut être comparé qu'à celui des naturels des côtes Nord-ouest de l'Australie (Nouvelle-Hollande); ils se nourrissent de coquillages et s'accroupissent par famille sur la plage „où ils trouvent la plus ample moisson de péloncles et d'autres mollusques, et changent de place seulement quand elle est épuisée.

* THHAUELHETS, nation assez nombreuse de la Patagonie, subdivisée en plusieurs tribus, qui sous différens noms errent dans les vastes soli-

Yrir le tableau riche, nous dénomène unique cette partie du alation indigène de sa population résultats des re- Îles M. de Humnnaître les rapdifférentes races -Monde au comn y ajoutant les ons pu recueillir ous trouvons que 26 , époque à lacalculs relatifs les différentes nérique , peuvent nombres suivans :

endans

que ... 14,600, 000 enes.. 10, 000, 000 nelange; „ blanc S , Zames). F., 000, 000

fire tous les peue, et les peuples arquables. Pour us avons mis deux tous les peuples épendance. Dans n, nous suivrons ographie du par l'extrémité ue-du-Sud ; nous int vers le nord, nland, de l'autre ng.

NGUES.

-du-Sud, ont conflué - Cook concernant les sauvages, dont la comparaison qu'à celui ouest de l'Australie : nourrissent de cette par famille sur la plus ample moisson de qu'ils, échangeant de est épuisée.

est nombreuse de la plusieurs tribus, qui dans les vastes solitudes de cette région, depuis le détroit de Magellan jusqu'aux environs du Rio Camaroues.

Quelques-unes de ses hordes offrent des peuplades d'une haute taille, parmi lesquelles, quelques individus peuvent être de véritables géants : c'est la seule raisonna-

un peuple de cette contrée, qui paraît avoir appartenu à cette souche ethnographique. Nous invoquons à l'appui de notre opinion l'autorité d'un juge compétent, M. d'Orbigny, auquel la géographie sera redevable d'avoir été purgée de cette erreur et d'une foule d'autres, qui déparent les meilleures descriptions des vastes régions qu'il a parcourues.

La Fauti L Cuil ian comprend plusieurs peuples dont quelques-uns sont assez nombreux ; ils habitent les hautes vallées du Chili-Septentrional et celles du Chili-Oriental au-delà des Andes, et s'étendent ensuite dans le Chili-Méridional et dans la Patagonie. Les plus nombreux et les plus remarquables sont : les Aucas ou Molouches proprement dits, nommés Araucans par les Espagnols ; ceux qui habitent à l'ouest des Andes forment la puissante " confédération des Araucans. Cette nation belliqueuse, après avoir fait une longue guerre aux Espagnols, vivait en paix avec eux, lorsque, à l'époque de la révolution, ayant pris le parti des royalistes, elle tourmenta beaucoup les républicains, dont elle détruisit plusieurs villes : celle de Concepcion en conserve en-

core les traces affreuses. Le territoire de cette confédération, que les géographes appellent *Æraucanie* , s'étend à l'ouest des Andes entre le Biobio , le Valdivia et le Grand-Océan. Il est partagé en quatre gouvernemens ou tétarchies; chaque gouvernement est subdivisé en 9 provinces, qui sont elles-mêmes partagées en neuf regues ou districts. Les quatre *ulm mapus* ou tétarchies sont gouvernées par quatre *loquis* ou tétarques , indépendans l'un de l'autre dans l'administration civile de leurs territoires respectifs, mais néanmoins confédérés pour le bien général de la contrée. Ces quatre chefs ainsi que leurs gouverneurs subordonnés des provinces et des districts respectifs sont héréditaires dans la ligne masculine. Le gouvernement de ce pays offre la plus frappante ressemblance avec l'aristocratie militaire des ducs, des comtes et des marquis du nord de l'Ancien-Continent , quoique son existence soit de beaucoup antérieure à l'arrivée des Espagnols dans cette partie reculée du Nouveau-Monde. Les Araucans passent justement pour être la nation indigène indépendante la plus policée de l'Amérique , et paraissent être le premier peuple de ce Continent, qui, en se procurant par un heureux hasard de nombreuses et bonnes races de chevaux , s'accoutuma de bonne heure à l'équitation et forma des corps de cavaliers; dès l'année 1568 il eut déjà plusieurs escadrons de cavalerie dans son armée. Comme plusieurs autres nations de l'Amérique , il conserve

— me me |

POLITIQUE

Hi

am/tqui equivalent à nos empyriques, sont de tes et connaissent bien le pouls et les autres signes diagnostiques. Depuis très iongtemps et avant l'arrivée des Espagnols, ils font usage de la saignée , des lavemens, de la sonde, des vomitifs, des purgatifs et des diaphorétiques; et leurs gutarves ou chirurgiens savent remeltre les os à leur place, consoler les fractures, traiter les plaies et les uicères. Ces professions sont regardées comme les états de forgeron, d'orfèvre, de charpentier et de polier, tout imparfaits qu'ils sont encore parmi ce peuple. Le tableau que nous venons de tracer de la civilisation de ce peuple, d'après Molina et les auteurs célèbres qui récemment l'ont reproduit, est malheureusement une pure fiction. M. Pocppig, qui a publié depuis quelque temps son intéressant voyage dans l'Amérique Méridionale , où il a eu occasion de voir de près ce peuple, nous a détrompé, Nous avons cependant laissé subsister l'ancienne description pour signaler par cet exemple, jusqu'où peut aller l'exagération des auteurs amis du merveilleux, et la mauvaise foi ou l'impardonnable crédulité de voyageurs peu instruits. Nous ajouterons aver . Poeppig , que les #raucans sont cependant moins sauvages que leurs voisins; qu'ilgexercent une agriculture imparfaite, qu'ils demeurent dans des maisons mieux bâties, et qu'ils ont fait même des essais pour se donner un gouvernement régulier. Ils sont malgré cela cruels. 70leurs et méchants. On doit ajouter que cette nation est une des plus nombreuses parmi celles qui conservent encore leur indépendance, quoiqu'elle soit bien loin de compter le cinquième du nombre d'individus que lui assignent les statisticiens allemands les plus célèbres. Après les Aucas viennent les ** Yxla-Huilliche , qui habitent au s ges premiers ; ils s'étendent le long de la côte occidentale de la Patagonie jus-

qu'au détroit de Magellan; leurs principales tribus portent les noms de Cunchi, Chonos, Poy-yus et kKey-yus.

On doit ajouter que les montagnards compris dans cette famille ont en général une taille supérieure à celle des Européens les plus hauts. Montés sur des chevaux, à la manière des Tartares, ils se réunissent subitement et

font des marches de deux à trois cents lieues pour piller les pays ennemis.

Les Puezcues, partagés en plusieurs tribus, dont quelques-unes sont appelées Pampas par les Espagnols; c'est une des nations les plus belliqueuses de l'Amérique-du-Sud; leur demeure principale était la partie méridionale de l'état de Buénos-Ayres, entre le Rio-Colorado et le Rio- Negro. Le fameux Pincheira, fils d'un Européen et d'une Indienne des environs de Chillan, avait réuni plusieurs tribus de Pampas sous ses ordres, et s'était rendu redoutable aux habitants du Rio de la Plata. En 1829 on le vit après une défaite se porter subitement sur l'établissement de Patagonie et ravager pendant plusieurs mois les campagnes qui l'environnent. Ce fut sous ses ordres que les naturels de la Bahia-Bianca assassinèrent la garnison de la place pour se venger du massacre de plusieurs indiens que Lavalle avait fait passer au fil de l'épée. Après la paix avec Buénos- Ayres, il attaqua et ravagea les provinces de Mendoza et de San-Luis. C'est au nom de Ferdinand VII qu'il a toujours combattu les républicains, et il se glorifiait beaucoup de la qualité de colonel, grade qu'on lui avait effectivement donné dans l'armée espagnole. Battu complètement le 14 janvier 1832 par les Chiliens dans les Andes de Chillan, il se rendit avec 15 hommes de sa suite et termina sa carrière militaire et politique. On peut regarder maintenant cette nation comme

ayant entièrement disparu des plaines dont elle était le fléau ; ses débris se sont réfugiés dans les Andes.

La Famizze Mocosv-Anyronà laquelle appartiennent les ** Mocoby, nation guerrière et de très haute taille établie dans le Chaco ; et les 4binoms également de formes atilietigues, mais réduits à un petit nombre par leurs guerres contre les premiers.

La FamiILLE PÉRUVIENNE ou Quicuua-comprend :

les Péruviens, qui forment la masse principale de la population dans la république-du- Pérou, dans celle de Bolivia et dans les départemens méridionaux de la Colombie. Quoique les Péruviens ignorassent comme tous les autres peuples du Nouveau-Monde l'art admirable de l'écriture alphabétique , et que leurs quippos et leurs peintures symboliques fussent inférieurs au système graphique des Mexicains, ils n'étaient pas moins la nation la plus policée de l'Amérique-Méridionale, lors de l'arrivée des Espagnols, comme l'attestent leurs institutions politiques et religieuses, leurs bâtimens, leurs forteresses et la magnificence de leurs temples, leurs routes superbes de quatre à cinq cents lieues sur le dos même des Cordillères, leurs canaux d'irrigation, leurs ponts, leurs vases et autres ustensiles d'or, leurs habillemens, leurs armes et leurs ornemens.

Les Aymaras ou Aymares compris dans cette famille sont aussi très nombreux et subdivisés en plusieurs peuplades; ils demeurent dans le diocèse de la Paz et dans une partie de celui de la Plata ou Chiquisaca, dans la république de Bolivia.

Les Cmquiros, nation nombreuse, qui enve

dans la vaste région à laquelle elle donne son nom, et appartenant à la république de Bolivia, une grande partie des Chiquitos a déjà embrassé le christianisme et dépend de cet état.

++ Les Canarucos, qui vivent dans la république du Perou le long du Pachitea affluent gauche de l'Ucayali; ils sont anthropophages.

La Famille Guanan: qui comprend quatre nations principales, subdivisées en un grand nombre de tribus et de peuplades répandues sur tout le Brésil et sur la plus grande partie de la ci-devant Amérique-Espagnole du Sud. Nous nous ornerons à citer : les Guaranis proprement: dits le long du Parana, de l'Uruguay et de l'ibicuy. Convertis par les jésuites vers le milieu du vu. siècle, les Guaranis offrirent le phénomène de ce gouvernement théocratique, si extraordinaire dans sa puissante organisation; les Sept-Missions dans la province de San-Pedro dans l'empire du Brésil, et le district des Missions à la droite du Parana dans le dictatort du Paraguay, sont tout ce qui reste du prétendu empire du Paraguay, dont la capitale était Candelaria , que les géographes continuent à marquer sur les cartes et à décrire, quoique depuis plusieurs années elle ait cessé d'exister. Nous citerons aussi les Brésiliens, répandus jadis sous différentes ; dénominations sur tout le Brésil, et réduits! actuellement à un petit nombre de tribus. Les Omaguas, aujourd'hui peu nombreux et vivant le long de l'Amazone et du Vapura; ce peuple * joué un grand rôle dans l'histoire de ces régions ineultes ; on pourrait les appeler les P“ Ae n du Nouveau- Monde, à cause de leur habileté à naviguer sur l'Amazone et ses principaux affluents, ainsi que par l'esprit entreprenant qui les a rendus pendant long-temps les maitres de la navigation d'une immense partie de l'Amérique-Méridionale. j

Les Borrcunos ou ENGERECMOUNG, connus jadis sous les noms d'ymores ou Ambour'és ; ces terribles anthropophages occupent l'espace parallèle à la côte du Brésil compris entre le Rio Pardo et le Rio Doce; leurs habitations principales se trouvent le long de ce dernier fleuve et du Rio Belmante dans les provinces d'Espiritu- Santo et de Bahia.

es Muxorucus, nation très belliqueuse et féroce, la plus nombreuse et la plus puissante de la province du Parà ; elle demeure entre le Xingu et le Tapay os, et depuis quelques années presque toutes ses tribus sont amies et alliées des Portugais.

La Faun UE PavaGua-Guaxeunus, qui comprend

cinq nations principales, dont nous citerons les

deux plus remarquables : les Payagua, qui demeurent dans les environs de l'Assomption dans le Paraguay; et les“ Guaycærus , qui occupent les deux rives du haut Paraguay; ils. vivent du produit de la chasse, de la pêche et de leurs nom breux troupesx de bœufe leurs chefs forment une espèce de confédération aristocratique et sont divisés en trois castes : Les nobles, les sol dats et les esclaves, Depuisæ79t ils vivent en paix avec les Portugais, et de- patis 1706 aver les Es-

ele elle donne son publique de Bolivia, jitos a déjà embrassé le cel etat.

nt dans la république ea affluent gauche de ophages. :

prend quatre nations un grand nombre de dues sur tout le Brésil de la ci- devant Amé- Nous nous ornerons oprement dits le long et de l'ibicuy. Conver milieu du w siet le phénomène de ce tique, si extraordirganisation; les Septe de San-Pedro dans dis-

strict des Missions à le dictatort du Paraeste du prétendu emt la capitale était Can- Les continuent à marécrire , quoique depuis cessé d'exister. Nous liens, répandus jadis nations sur tout le elle- ment à un petit Dmaguas, aujourd'hui | le long de l'Amazone le a joué un grand rôle ions iueultes; on pour- 'riciens du Nouveauha- bileté à naviguer sur aux affluens , ainsi que t qui les a rendus pentres de la navigation e l'Amérique-Méridio-

ERECMOUNG , CONNUS ja-

ore: ou Ambour'és ; ges occupent l'espace sil compris entre le Rio eurs habitations princide ce dernier fleuve et es provinces d'Espiritu-

b très belliqueuse et fée et la plus puissante de demeure entre le Xingu b quelques années presont amies et alliées des

seuros, qui comprend „dont nous citerons les ö: les Payagua, qui dens del'Assomption dans aycærus , qui occupent Paraguay ; ils. vivent du lepêche et de leurs nom- - leurs chefs forment aies aristocratique et tes: tes nobles, les soliSt ils vivent en paix de- puis 1706 aver les bo.

GEOGRAPHIE POLITIQUE. 057

pagnols; on les appelle aussi Cavalleiros, parce qu'ils font tou- jours leurs expéditions militaires & chevai, ce qui les rend formi- dables à toutes les nations environnantes. Les Pay :igua étaient autreÿois sombreux et maitres de la navigation du L'araguay , etaccompagnaient les Guaycurus dans leurs expéditions. La taille des hommes chez ces deux peuples est très haute, et il n'est pas rare d'y trouver des individus qui ont plus de 6 pieds,

Les Guanas, nation nombreuse répandue dans le Chaco, dans la partie méridionale de Matto- Grosso et dans le Paraguay; la plus grande partie est devenue agricole.

Les Bononos, nation nombreuse de la province de Matto-Grosso.

La Fan CARIBE-TAMANAQUE, qui comprend plusieurs nations, dont les principales sont: les Caribes, Caraïbes ou Carina, nation très nombreuse, jadis maitresse de toutes les Petites- Antilles et d'une immense étendue du continent; on les retrouve encore dans les départemens du Maturin et de l'Orénoque , dans la Colombie et dans les Guyanes Anglaise, Hollandaise et Française. Les Caribes ont : joué un grand rôle par leur audace, par leurs entreprises guerrières et par leur activité commerciale qui leur mérita l'épithète de Boukhares du Nouveau-Monde; leurs principales habitations sont encore le long de l'Orénoque. M. de Humboldt remarque que ces sauvages sont peut-être , après les Patagons, les hommes les plus robustes et les plus grands du globe; ils faisaient autrefois la traite des esclaves, et quoique très féroces et très cruels dans leurs incursions , ils n'ont jamais été anthropophages comme leurs frères qui habitaient les Petites-Antilles, chez lesquels cet horrible usage-était tellement commun qu'il a rendu synonyme les mots cannibale, caribe et anthro-

nage. Le besoin de supputer les objets de leur petit commerce, dit M. de Humboldt, et de se transmettre des nouvelles, avait porté ce peu; pie à perfectionner l'usage des quippos qu'on retrouve aussi au Pérou, dans les plaines de la Guyane, chez les Tlascalteques et au Canada, en Amérique, dans l'Asie-Centrale, en Chine et dans l'Inde. Comme chapelets, continue ce savant , les quippos sont devenus des objets de devotion entre les mains

des chrétiens d'Occident ; comme suampan, ils ont servi aux opérations de l'arithmétique palpable ou manuelle des Chinois, des Tartares et des Russes. Nous nommerons ensuite les Tama-naques, jadis très puissans et réduits aujourd'hui à un petit nombre d'individus; ils vivent sur la rive droite de l'Orénoque, au sud-est de la mission d'Encaramuda, dans la Colombie. Les intéressantes traditions de ce peuple sont répandues sur toute l'immense mésopotamie formée par Amazone et l'Orénoque ; c'est à elles que se rapportent sans doute les figures symboliques sculptées sur les roches, et relatives à la croyance d'Amalivaca, qui est le personnage mythologique de l'Amérique barbare équinoxiale, les Guaraunos. errans-dans le delta de l'Orénoque , où ils favorisent le commerce clandestin dont l'île de

la Trinité est le centre; cette nation n'est composée pour ainsi dire que de matelots, et vit ou sur 2 ring 5 gp

grace x elle pourrait faciliter toute expédition militaire qui vou-

drait remonter l'Orénoque pour attaquer la

Guyane Colombienne. Nous citerons aussi les Chaymas et les Cumanagottes, nations nombreuses établies dans le département du Maturin ; et les drawaques, dans le même département et sur les rives du Berbice et du Surinam dans

les Guyanes Anglaise et Hollandaise. Enfin les Ouavaous qui habitent la côte de Pommeroun, depuis Moroccho Crik près du cap Nassau, jusqu'à l'Orénoque; ils sont peu nombreux, mais remarquables par leur adresse dans la construction de leurs pirogues.

Les Orlurg, nation belliqueuse et à demi nomade, maintenant la plus nombreuse de lo Guyane Frangaise, où elle vit le long du haut Oyapock et du Jari ou Rouapira affluent de l'Amazone.

Les Guaniva ou Guacivos, nation nombreuse, nomade, sale et féroce ; elle esre le long du bas Meta, depuis les embouchures du Pauto et du Casanare jusqu'à son confluent avec l'Orénoque. Les Guahiva infestent tout ce vaste espace à plus de 150 railles de distance des bords du Meta, et sont la terreur des établissemens colombiens des environs, aux métairies, desquels ils volent beaucoup de bêtes à cornes.

Les Orromagues, nation misérable , féroce, sale et des plus abruties , établie le long de l'Orénoque, entre les embouchures de ses deux affluens le Sinaruco et l'Apure , surtout dans la mission d'Uruana. Ce peuple présente le phénomène physiologique de manger tous les jours, pendant plusieurs mois, des quantités très considérables" de terre sans que sa santé en soit altérée; pendant l'époque des inondations cette substance forme meme sa nourriture principale ; il en est si friand que, dans la saison de la sécheresse, lorsque la pêche est la plus abondante , les Ottomaques rapent, dit M. de Humboldt, leurs boulettes de poya et mêlent un peu d'argile à leurs alimens.

Les MANITVWIT AN OS, nation belliqueuse, férce, alliée des Portugais et établie sur les bords du Rio Negro. Vers la moitié du xviit^e siècle, sous leur chef Comy, les Manilivitanos partageaient avec les Marepizanos la prépondérance politique sur le Rio Negro, et étaient les rivaux des Guaypunabis sur le haut Orénoque. Ces anthiopophages pénétraient de temps en temps au nord des grandes cataractes de l'Orénoque pour y faire la chasse aux

hommes, comme c'était jadis l'usage des Caribes, pour fournir des esclaves aux Hollandais et aux Portugais,

„Les MAREPIZAN OS, voisins des Manitivitianos. „Les Manaos, nation de la province du Parà, encore nombreuse et guerrière , quoique beaucoup moins qu'autrefois, lorsqu'elle était maîtresse de tout le cours de l'Urarira, affluent droit du

Rio Negro, et qu'elle s'étendait jusqu'au Rio Chiuara; une grande partie a embrassé le christianisme et vit mêlée à d'autres peuples le

long du Rio Negro à Lamalonga, Thomar, etc.

Les Manaos sont remarquables par le rôle important qu'ils jouent dans le mythe du Dorado des , et parce que leurs croyances religieuses offrent au milieu des plaines de l'Amérique dans leur Mauary ou l'auteur du bien, et leur Sarauhà ou l'auteur du mal, le dualisme des anciens: Scandinaves et d'autres peuples de notre hémisphère, ce qui a fait dire à des voyageurs et à quelques mauvais théologiens que ces peuples adoraient le diable.

La Nation Sariva, qui comprend plusieurs peuples, dont les principaux sont: les Salivi ou Salivas, nation agricole, jadis puissante et aujourd'hui beaucoup déchue, quoique encore assez nombreuse ; on les retrouve encore à Carichana dans les missions de l'Orénoque et à Cabapuna, Guanapalo, etc., dans celles de la province de Casanare, Les Salivi ont beaucoup de goût pour la musique; ils se servent depuis les temps les plus reculés de trompettes de terre cuite, qui ont 4 à 8 pieds de long et plusieurs renflements en forme de boules, communiquant les uns avec les autres par des tuyaux étroits. Ces trompettes donnent des sons extrêmement lugubres. Les jésuites ayant cultivé ce goût naturel

des Salivas, ce peuple est devenu renommé dans toute la région qu'arrose l'Orénoque par son habileté dans la musique instrumentale.

Les Macos, dits Piaroas par les Esnagnols, nation nombreuse, agricole et de mœurs douces; elle demeure le long du haut Orénoque et de ses principaux affluents supérieurs.

La Famizze Cavere-Mayrure, dont les principales nations sont: les Caveres ou Cabres, jadis nombreux, puissans, guerriers et anthropophages, maintenant réduits à un petit nombre d'individus établis dans les missions de l'Orénoque à côté d'autres peuples; ils furent assez forts pour disputer aux Caribes la prépondérance politique sur le bas Orénoque. ** Les Guaypunabis, établis le long du haut Orénoque. Quoique les plus policés de tous les peuples qui demeurent sur la partie supérieure de ce fleuve, les Guaypunabis sont incontestablement anthropophages. Après avoir arrêté les progrès des armes des Caribes dans ces régions, ils firent une guerre à mort aux Manitivitanos leurs rivaux sur le Rio Negro ou Guaynla. Les Guaypunabis commandés par Macapu et par son successeur Cuseru, exercèrent vers le milieu du XVIII^e siècle la suprématie politique sur toutes les peuplades du haut Orénoque. Les Maypures, nation du haut Orénoque jadis nombreuse et puissante et maintenant réduite à un petit nombre d'individus. * Les Moos (Mossi; Moha), n.

tion nombreuse qui occupe une grande partie de

la vaste province des Moxos dans la république de Bolivie; une assez grande partie vit soumise dans les missions.

Les Coaninos; ils occupent la partie nord-

ouest de la péninsule formée par le golfe de Maracaybo et la mer des Antilles; ils étaient, il y a quelques années, en état de guerre avec les Espagnols, et ils entretiennent des relations commerciales avec les Anglais de la Jamaïque.

Unis aux Motilones, qui possèdent les terres baignées par le Mutrachies et le St-Faustin jus qu'à la vallée de Cucuta , les Goabiros interceptent souvent les communications sur les routes des montagnes et font de terribles incursions dans les plaines. Plusieurs de ces sauvages parlent l'anglais outre leur langue , et tiennent sous leur dépendance les Cocinas , autre peuple barbare qui occupe la côte orientale de la même péninsule,

„Les Cunacunas, nation belliqueuse, dont on a beaucoup trop exagéré le nombre; elle occupe la partie orientale de l'isthme de Panama dans la Colombie. Les Cunacunas vivaient en guerre contre les Espagnols et faisaient des excursions jusqu'à Panama, attequant même sur mer les barques chargées de vivres; maintenant ils sont en paix avec les Colombiens, et ils entretiennent des relations commerciales avec les Anglais; mais ils pillent souvent les * Cayuans ou Onasas, qui habitent sur la côte orientale du golfe de Darien.

Les Mivnas ou Main:s, nation nombreuse et guerrière, établie le long du Moroua et de la basse Pastaza dans le pays auquel ils donnent 1 nom; une partie vit soumise dans les missions.

Les Cuancusxs, nation nombreuse, guerrière et extrêmement cruelle , établie dans l'extrémité orientale: de l'état de Costa-Rica

dans la confédération de l'Amérique-Centrale, où elle est la terreur de toutes les nations voisines,

Les Taunas (Towkas dits aussi Xicaques}, au sud ; les * Moscos (Mosquitos), au milieu, et les * Povais, au nord-ouest, sont les trois peuples principaux établis dans la partie du Honduras qui formait le ci-devant district de Taguzgalpa. C'est sur le territoire de ces peuples et sur celui des Zausos, beaucoup moins nombreux que les précédens, que le général M. Gregor, après s'être emparé en 1815 de l'île Roatan, et s'être fait céder par Georges-Frédérie, chef des Poyais, la plus grande portion du territoire sur lequel ce dernier étendait ses courses de chasse, projeta de fonder un royaume des Poyais. IL prit le titre de Roi et y amena des colons; mais ces derniers ayant été mal reçus, le gouvernement Colombien ayant même protesté en 1825 contre l'occupation de toute partie

du territoire en question, et aucun des gouvernemens européens n'ayant voulu le reconnaître, M. Gregor fut obligé de renoncer à son projet, et le royaume des Poyais, et la Nouvelle-Neuatricie, dénomination qu'il avait imposée plus tard à ce pays pendant son séjour à Paris, ne figurent plus sur les cartes que comme une curiosité géographique; malheureusement emprunt royal Poyais, contracté par M. Gregor fera sentir long-temps ses funestes effets aux trop faciles spéculateurs qui avancèrent leurs capitaux pour la fondation de cet état.

Les CHos ou Cnorxs, nation assez nombreuse ; elle habite sur les confins du Yucatan et de l'état de Vera-Paz.

Les Lacannonnes, nation assez nombreuse du Yucatan, où elle habite sur les bords du RO

| possèdent les terres s et le St-Faustin jus les Goabiro inter-
ceptions sur les rules o terribles incursions s de ces sauvages
parlangue , et tiennent Cocinas , autre peuple e orientale de la
même

: belliqueuse, dont on le nombre; elle occupe thme de Panama
dans inas vivaient en guerre jaisaient des excursions jantinème
sur mer les es; maintenant ils sont biens, et ils entreuenmerciales
avec les Aaavent les * Caræans on ur la côte orieniale du

„ mation nombreuse et ng du Moroua et de la as auquel ils
donnent soumisc dans les mis-

ya nombreuse, guerrière , établie dans l'extrémité sta-Rica
dans la confé- Centrale, où elle est la ions voisines, dits ro re k 2
osquitos), au milieu, e.

rd-ouest, sont les trois blis dans la partie du le ci-devant dis-
trict de le territoire de ces peuaunos, beaucoup moins écédens,
que le général e empar en 1819 de le réder par Georges-Frédéa
plus grande portion du dernier étendait ses courde fonder un
royaume re de Roi et y amena des iers ayant été mal reçus, mbien
ayant même proupation de toute partie on, et aucun des gouve-
ryant voulu le reconnaitre, de renoncer à san projet.

Por ais, ei la Nouvelle ion qu'il avait 1mposéo ndant son séjour
à Paris, cartes que comme une ; malheureusement l'emcontracté
par M. Gregor s ses funestes effets aux eurs qui avancèrent leurs
tion de cet état.

Es, nation assez nomles confins du Yucatan et

tion assez nombreuse du ite sur les bords du Rio

de la Passion ; elle possède un grand nombre de canots.

La Fauuzm Mava-Quicus, dont les principales nations actuellement existantes sont: les Mayas ou Yucalans, qui forment la grande masse de la population de l'état de Yucatan et d'une de celui de Tabasco dans la confédération méicaine ; leurs ancêtres étaient presque aussi avancés dans la civilisation que les Mexicains. Les Mames (Pocomams), nation sombreuse de l'état de Guatemala et d'une petite de celui de San-Salvador; le territoire de leurs ancêtres formaient un des plus puissants états du Guatemala. Les Quiches (Kiches), nation nombreuse du Guatemala: leurs ancêtres étaient le peuple dominant du royaume de Quiche, l'état le plus puissant et le plus civilisé de tout le Guatemala. Les Kachiqueles, nation peu nombreuse de l'état de Guatemala; ses ancêtres étaient le peuple dominant du puissant royaume de Guatemala proprement dit, dont la capitale était la grande et forte ville de Patinamit ou de Tecpanguatemala. Les Kachis, nation nombreuse de l'état de Guatemala.

Les CHAPANÈQUES, établis dans l'état de Chiapa. Lors de l'arrivée des Espagnols les Chapanèques formaient une puissante république, qui avait soumis par la force des armes les Zoques, les Tzendales et les Quelenes, peuples qui leur étaient inférieurs en civilisation et en industrie, Leurs traditions parlent de Vodan, petit-fils d'un illustre vieillard, qui, lors de la grande inondation dans laquelle périt la majeure partie du genre humain, fut sauvé sur un radeau, lui et sa famille. Vodan coopéra à la construction d'un grand édifice que les hommes entreprirent pour atteindre les cieux. L'exécution de ce projet méritait fut interrompue. Chaque famille reçut dès-lors une langue différente, et le grand esprit Teotl ordonna à Vodan d'aller peupler le pays d'Anahuac. «

Cette tradition américaine, dit le savant auteur des Vues des Cordilières, rappelle le Menou des Hindoux, le Noé des Hébreux et la dispersion des Couchites de Singar. En la comparant, soit aux traditions hébraïques et indiennes conservées dans la Genèse et dans deux pouranas sacrés, soit à la fable de el hua le Cholulain et à d'autres traditions américaines, il est impossible de ne pas être frappé de l'analogie qui existe entre les souvenirs anti-

—ques des peuples de l'Asie et de ceux du Nouveau-Monde. »

Les Mixtèques, nation nombreuse de l'état d'Oaxaca, dans la confédération Mexicaine.

Les Zarorzuks, nation nombreuse du même état; ses ancêtres se distinguaient des autres Américains par leurs progrès dans la civilisation, même avant d'avoir été soumis aux Mexicains. M. de Humboldt leur attribue la construction du fameux palais de Mitla ; l'architecture de ce palais, l'élégance des grecques dont ses murs sont ornés, et surtout le bas-relief trouvé vers la fin du dix-huitième siècle près de la ville d'Oaxaca, prouvent que la civilisation des Zapotèques était sous ce rapport supérieure à celle des habitants de la vallée de Mexico.

GEOGRAPHIE POLITIQUE. ss

Les Toronaques, nation répandue dans une grande partie de Vera-Cruz et dans le district de Zacatlan dans celui de Puebla ; ses an-

que se trouve

et qu'était située de Cempoallan, où Cor-

tès débarqua pour aller faire la conquête du pays.

occupe, N d'autres — reset depuis 5 2 — le

Romains; une écriture . le r de pita, la manière de travailler des blocs immenses de pierre, les cartes géographiques de leur pays et de ceux que leurs ancêtres avaient parcourus; leurs villes, leurs chemias, leurs digues, leurs canaux ; leurs immenses pyramides très exactement orientées, leurs inslutions civiles, militaires et religieuses, tout donne aux peuples de cette famille le droit d'être considérés comme les plus policés que les Européens aient trouvés dans tout le Nouveau-Monde.

Leurs monumens après être restés presque dans l'oubli depuis l'époque de la conquête du Mexique jusqu'à la publication du mémorable voyage de M. le baron de Humboldt, qui en a signalé l'importance, ont enfin attiré l'attention des savans de l'Europe et de l'Amérique, et un illustre et savant amateur ais, lord Kingsborough, a eu la noble idée de les décrire tous dans un ouvrage, dont la magnificence ne le cède qu'au beau travail de la Commission d E-

pte. Ceux de nos lecteurs qui voudraient connaître l'ensemble de ces intéressans débris peuvent consulter l'article de la famille Mexicaine dans l'Alias rs Jo ec du Globe. lei nous nous bornerons à dire que les lieux où l'on trouve encore des codices mexicani ou peintures hiéroglyphiques des Mexicains, sont : Mexico, dans la collection de l'université , et dans celle de don Jose-Antonio Pichardo; Paris, Berlin et Dresde, dans les bibliothèques royales

Vienne, dans la bibliothèque impériale ; Rome, dans le musée Borgia; Bologne , dans la Bibliothèque de l'Institut ; Oxford, dans la bibliotheque Bodleyenne. On doit aussi nommer les collections particulières de MM. Beulloch, à Londres, de Franc et Baradère,

à Paris. Nous ne savons pas entre quelles mains est passée la belle collection que nous avons vue à Paris chez notre estimable ami M. Latour-Allard ; elle comptait quelques manuscrits mexicains parim ses objets les plus précieux.

Les Toltèques, auxquels on attribue la construction des pyramides de Teotihuacan et autres anciens monumens, ont depuis long-temps disparu; on les regarde comme la souche principale de cette famille, à laquelle appartiennent aussi les Mecos et les Pipils ou Pipiles. Les

Mecos errent dans les vastes solitudes de l'état de Durango, où ils inquiètent les paisibles habitans et les forcent à ne voyager que bien armés; ce sont, selon M. de Humboldt, les descendans des fameux Chichimèques. Les Pipils descendent d'une colonie de Mexicains; ils vivent dans l'état de San-Salvador aux environs de Sonsonate, de San-Salvador et de San-Miguel dans la confédération de l'Amérique-Centrale.

Les Oruous (Othomites), nation nombreuse répandue dans une partie des diocèses de Mexico, de la Puebla, de Mechoacan et de Guadalajara. Les Tanasques, nation nombreuse de l'état de Mechoacan; c'était la nation dominante du puissant royaume de ce nom, qui avait pour capitale Tzintzontzan; les Tarasques se distinguaient et se distinguent encore par la douceur de leurs mœurs et par leur industrie dans les arts mécaniques. On prétend qu'ils excellaient dans la sculpture; mais leurs mosaïques en plumes, dit M. Beltrami, prouvent qu'ils possédaient mieux la peinture ; ce talent s'est conservé parmi les Tarasques, puisqu'ils font encore de ces tableaux extraordinaires. Il est étonnant, dit ce voyageur, qu'on puisse si bien combiner des milliers de petites plumes, dont quelques-unes ne sont pas de la largeur d'une tête

d'épingle, et en former une draperie, une chevelure , des nuages et des nuances, le ciel et la terre, un paysage, des fleurs, etc., etc., le tout d'un ouvrage parfait, et certes des plus délicats. Ces plumes sont collées, plaquées sur du fer-blanc , que leur apportèrent les Espagnols, et qui leur était auparavant inconnu. Avant la conquête ils coliaient les plumes sur des feuilles de maguey.

La Famille Tanasumara⁴, à laquelle appartiennent les Tarahumara, nation nombreuse, qui vit dans les missions de Tarahumara dans le diocèse de Durango; elle s'étend dans une partie des vallées de la Sierra-Madre depuis le 24° jusqu'au-delà du 30° parallèle.

Les Vaoi (Jakis), nation nombreuse de la Sonora,

dans l'état de Sonora-et-Cinaloa ; elle demeure le long du Yaqui ou Hiaqui. En 1825 ces Indiens paisibles, mécontents du gouvernement mexicain, se révoltèrent et prirent pour chef un des leurs, auquel il déférèrent le titre d'empereur, Ce risible monarque se nommait Juan primero de la Bandera (Jean 1^{er} du pavillon). La suite de cette insurrection fut le massacre des Blancs et le ravage de toute la contrée. Soumis par les Mexicains, ils se sont de nouveau révoltés en 1828 , et ont fait un appel aux autres peuples, sans cependant trouver d'auxiliaires.

* Les Moqui, nation paisible, agricole, vêtue et assez avancée dans la civilisation ; ses principales demeures sont le long des rives septentrionales du Yaquesila,

Les Arachz (Apachés), nation nombreuse, partagée en plusieurs tribus répandues depuis l'état de San-Luiz-de-Potosi jusqu'à l'extrémité septentrionale du golfe de Californie. À l'exception de quelques tribus fixées au sol, qui réunis-

sent leurs cabanes en villages et qui cultivent le

mals, lous les Apaches sont nomades; ils sont ennemis des letans et plus encore des Espagnols;

ilstiennent ces derniers dans un état perpétuel d'alarmes par leurs 1 aussi terribles que fréquentes; la plupart de leurs guerriers sont montés sur des chevaux et armés de longues lances. Selon M. de Morineau, les Apaches se réunissent en bourgades de 2 à 3000 âmes. Il en part souvent des guerriers qui, rassemblés sous un chef électifettemporaire, vont à de fort grandes distances ravager les récoltes et incendier les habitations. Ils massacrent tout, à l'exception de quelques femmes et des troupeaux qu'ils emmeènent avec eux. Ils sont très rusés pour surprendre leurs ennemis; quelquefois, dit ce marin, déguisés sous des peaux de béles sauvages, ils vont s'offrir aux chasseurs, qui deviennent ainsi leurs victimes.

La FAMILLE PANIS-ARRAPAHOTES, qui comprend plusieurs nations; 'ous ne nommerons que les principales, savoir: les Panis (Pawnis), nation guerrière et assez nombreuse, vivant dans trois gros villages bâtis sur les rives du Loup, affluent gauche de la Platte. Les Panis vivent en état de guerre avec les Sioux, les Osages, les Konzas, les Corneilles et la confédération présidée par Bears tooth (dent d'ours). Une de ses plus puissantes tribus, celle des Skeye (Loup- Panls) a aboli le sacrifice ñumain qu'autrefois elle faisait tous les ans à Vénus ou à la grande étoile, immédiatement avant de commencer les travaux champêtres, afin d'obtenir une riche moisson. La victime était un prisonnier de guerre, male ou femelle , offert par un des membres de la tribu; on l'habillait aussi richement que l'état social de ce peuple le comportait; on la traitait avec les plus grands égards, et les prêtres, qui l'accompa-

gnaient toujours, prévenaient tous ses desirs en lui cachant soigneusement le principal motif de leurs cruels soins; ils tâchaient même de la faire engraisser, en lui fournissant une nourriture aussi abondante que choisie, s'imaginant par là rendre le sacrifice plus agréable à leur dieu cruel.

Les Arrapahoes (Arrapahays), nation nombreuse qui erre le long de la Platte, entre les Paus et les Canenawisch. Depuis plusieurs années Bear's tooth a su par sa politique et par sa bravoure réunir à sa nation les Kaskaias, les Kiaways et les Ietans qui appartiennent à cette famille, ainsi que les Bald-heads (Têtes-Chaues) et une partie des Shiennes. Ces peuples belliqueux, nomades et excellents cavaliers, forment une confédération non-seulement formidable aux indigènes, mais qui inquiète aussi beaucoup les Espagnols, surtout ceux qui sont établis le long des frontières orientale et septentrionale des Etats-Unis Mexicains. Ces sauvages les ont battus il y a quelques années sur les bords du Rio-Colorado.

Les Jetans (Teutans, Tetans), nation nomade,
puissante-et encore assez nombreuse, nommée
Camanches (Cumanches) par les Espagnols, et
Paducas par les Panis et les Osages. Ces nomades errent dans les vastes contrées comprises
entre les sources du Missouri, l'Arkansas supérieur, les fleuves de la Trinité, Braces (Brassos de Dios), Colorada (Oriental) et Rio dei Norte,
dans un état perpétuel et aussi terribles que

leurs guerriers sont
armés de longues lan-
les Apaches se réunis-

| 3000 âmes. I en part , rassemblés sous un vont à de fort
grandes oltes et incendier les tout. à l'exception de oupeaux qu'ils
emmées rusés puur surprenuefois, dit ce marin, x de béles sau-
vages, seurs, qui deviennent

Inos, qui comprend ne nommerons que les

o Panis (Pawnis), naymbreuse, vivant dans sur les rives du
Loup, te. Les Panis vivent en Sioux, les Osages, les

| ja confédération préjent d'ours). Une de ses elle des Skere
(Loupe humain qu'autrefois | Vénus ou à la grande vant de com-
mencer les in d'obtenir une riche t un prisonnier de guerert par
un des membres it aussi richement que e le comportait; on la nds
égards, et les prè aient toujours, prévelui cachant soigneusee
leurs cruels soins; ils aire engraisser, en lui re aussi abondante
que r là rendre le sacrifice cruel.

apahays), nation nomde la Platte, entre les h. Depuis plusieurs
anar sa politique et par sa ation les Kaskaïas, les ui appartiennent
à cette dld-heads (Têtes-Chau- Shiennes. Ces peuples excellens
cavaliers, fornon-seulement formiais qui inquiète aussi „surtout
ceux qui sont èresorientale et septenexicains. Ces sauvages ques
années sur les bords

etans), nation nomade, z nombreuse , nommée es) par les Es-
pagnols, et et les Osages. Ces nomastes contrées comprises ssouri
, Arkansas superinité, Braces (Brassos ental) et Rio dei Norte,

animaux ils parcourent avec une rapidité des immenses,

me de der pe Missouri ; les peu

ncipsles sont: les ** Tuche-paous (Tushe-paws), qui demeurent près des sources du Missouri et du Colombia et s'étendent même plus bas que ce dernier fleuve ; “ Les Multnomah, dont la tribu principale vit dans l'île Wappatoo, située au confluent de la Multnomah avec le Colombis ; * les Chahala (Shahala), dont la tribu principale réside à la droite du Colombia audessous du confluent du Canoë; les ** Serpens (Snake) nommés aussi d/liatan et Shoshonees:

ils errent le long des affluens méridionaux du Colombia, surtout le long du Lewis et du Multnomah. On peut dire en général que la plupart des cabanes assez bien construites, et vivent presque exclusivement de poissons et de racines. Presque tous ont l'usage d'allaiter extraordinairement de très de leurs enfans, ce qui leur a valu la 13 générale de Toles- Plates (Flat-

Narcolah et Nadowessies; c'est. 1 nation Edigène la plus puissante et la plus nombreuse de toutes celles qui vivent encore indépendantes dans l'Amérique-Septentrionale, Elle est divisée en un grand nombre de peuples, dont les Dacotas et les Assiniboins sont-les plus us.

Les Dacotas proprement dits occupent dans le territoire de la confédération Anglo-Américaine le vaste espace qui s'étend le long du Missouri moyen, du St-Pierre, du haut Mississipi et du haut Fleuve-Ronge (Red-River), du lac Winnibes; ainsi que le reste le long du parallèle; ils sont subdivisés

confédération. Les Assiniboins, nommés Hala

(les Révoltés) par les Dacotas , dits aussi Stone-

Sioux et ne + —e Dh alliés des Chippeways au nord 4 et à l'ouest du lac Winnipeg, au nord du Pembiaa et le long des

pri rent d'autres vengeances nation fut enirainée dans une pl et po —

leurs traditions placent su commencement

xvit' siècle de kre . ces saines se sont fait une guerre à mort jusqu'à nos jours: il paraît cependant qu'ils veulent se réunir; c'est au moins ce que rapportent les derniers renseignements qui nous sont parvenus sur cette nation. Tous les Sioux forment une confédération, mais leurs tribus sont indépendantes les unes des autres. Chacune fait la guerre comme il lui plaît, et délibère de son côté sur ses affaires.

Elles se réunissent toutes en conseil général,

lors seulement qu'il s'agit de statuer

que chose qui reg à nation entière, 15 ce cas, chaque tribu envoie un député qui la représente, dans le bois où ils sont conveaus de s'assembler. Si la résolution du conseil est de quelque importance et mérite d'être conservée, ils gravent sur un tronc d'arbre, avec un couteau ou une hache, des hiéroglyphes celatifs

Sioux commencent leur année à l'équinoxe du

* printemps, comme les Romains du temps de Ro-

mulus, tandis que leurs voisins, les Chi commencent la leur au solstice d'end, comme l'ont fait autrefois les Grecs. Ce peuple,

ainsi que beaucoup d'autres sauvages de l'Amérique ne connaissent point de semaines, et, comme les nombreuses peuples de l'Ancien et nouveau-Monde, il ne compte que les années. seul attestent les Omawhaw ou Maha, dont la résidence :

principalement est actuellement un village sur l'Elk-Horn, affluent droit du Platte. Cette nation est subdivisée en plusieurs tribus. Les Maha ont des noms particuliers pour désigner

l'étoile polaire et Vénus, et même pour la grandeur de l'Orion et la

Ourse les Pleiades, la Voie-lactée ; selon les relations modernes paraît qu'ils construisent des umus

semblables à ceux qu'on attribue aux Allighewis.

+ :vs Mandanes , nation peu nombreuse, paisible

et amie des Blancs · ils habitaient les bords du

répété

mais prouvé, des We/sh-Indians , qui a fourni plusieurs sites.

gration vraie ou supposée, que

tendent avoir eu lieu vers la fin du 1^{er} siècle. Les Ouaouasach (Wawsash), généralement connus sous le nom d'Osages, nation brave et belliqueuse ; elle vit dans de gros villages et fait une guerre implacable aux sauvages occidentaux ; elle est maintenant amie des Konzas et des Sskis. Les Osages sont actuellement en grande partie agriculteurs et demeurent dans le district qui porte leur nom et dans l'état de Missouri. Ils sont divisés en trois branches principales :

pales. Plusieurs ont déjà embrassé le christianisme et ont fait des progrès dans la civilisation; avant leurs relations avec les Européens, les Osages avaient à-peu-près les connaissances astronomiques que nous avons signalées chez les Maha; ils ne croyaient point aux sorciers, mais cependant, comme la plupart des autres sauvages, ils ajoutaient foi aux songes, ils observaient les présages, portaient des amulettes et s'abandonnaient à une foule de pratiques superstitieuses.

Le Faucille-Natchez ou FLORIDIENNE comprend six nations principales et indépendantes, subdivisées chacune en plusieurs tribus; ces nations sont: la * Vatchez, aujourd'hui presque éteinte, mais autrefois très puissante; ses restes vivent dispersés parmi les Criks (Creeks), les Tchickasas; (Chickasah) et autres peuples. Les Natchez sont surtout remarquables par leur gouvernement monarchique, par leur grande civilisation et par le culte qu'ils rendaient au soleil dans un temple où, comme chez les anciens Romains, l'on entretenait un feu continu. ** Les Chickasaws ou Criks (Creeks), qui selon M. Gallatin offraient l'union de peuples sauvages la plus nombreuse établie actuellement sur le territoire des Etats-Unis. Ils occupent les fertiles vallées comprises dans les états d'Alabama et de Géorgie, où ils vivent dans des villes et des villages; ils ont fait de grands progrès dans la civilisation, et ont institué des écoles pour l'instruction de leurs enfans. Ils sont divisés en deux branches principales: les Criks Supérieurs ou Criks proprement dits; ce sont les plus nombreux; ils occupent la partie la plus élevée de l'Alabama, où ils forment

une puissante confédération présidée par un

chef nommé Myco; les Criks Inférieurs, dits aussi Séminoles, demeurent dans les plaines traversées par le Flint; ceux-ci sont beaucoup moins civilisés que les Supérieurs, et ont beaucoup souffert dans les défaites qu'ils ont éprouvées en se battant contre le général Jackson. * Les Tchikkasah (Chikkasah; Chickasaws), nation encore assez nombreuse, qui, réunie aux Fazoux, demeure dans la partie septentrionale de l'état de Mississipi. Ces peu-

font de rapides progrès vers la civilisation, rit de sa croyance
EX L'éclairement de leurs villages, vivent : tu es de tes ladi - produit
de leur agriculture. Au commencement

petite l'état d'Alabama. Agricole et ayant des lois écrites, ce peuple est célèbre par la touchante fiction d'Atala et par les brillantes peintures qu'en a tracées M. de Chateaubriand.

+ Les Tcherokis (Cherokees; Cheleki), nation nombreuse, dont le territoire comprend l'angle nord-ouest de la Géorgie, le nord-est de l'état d'Alabama et le sud-est de celui de Tennessee (Tennessee); son chef-lieu est la petite ville de New-Echota. Par le dernier traité qu'ils ont conclu avec le gouvernement fédéral des Etats-Unis, les Tcherokis doivent aller s'établir à l'ouest du Mississipi, où on leur a assigné un vaste territoire. Cette remarque doit s'étendre aux autres nations indigènes qui vivent encore dans la partie de la Confédération située à l'est du Mississipi. En 1818 un quart environ de la nation, préférant la vie sauvage qu'avaient menée leurs pères, alla s'établir sur les bords de l'Arkansas. Grâce au zèle des missionnaires Baptistes et Moraves, tout le reste de la nation a abandonné l'état sauvage et a adopté la religion et les usages de ses voisins civilisés, Les Tcherokis occupent maintenant des maisons commodes et comptent au-delà

de 70 villages. Quelquesuns ont des fermes bien cultivées et pourvues de bétail de toute espèce, et d'autres se livrent aux arts mécaniques, fabriquent des étoffes et possèdent des moulins à moudre et à scier. La plupart savent lire, écrire et compter. Le nombre des enfans qui fréquentent leurs écoles s'élève déjà à 600, ce qui est beaucoup sur une population totale de 16,060 individus ; presque tous parlent assez bien l'anglais. Ils ont une bibliothèque, un musée, une imprimerie et un Journal hebdomadaire intitulé le Phenix-Tcheroki, publié par un Tcheroki dans la langue nationale avec la traduction anglaise en regard. Mais ce qui surprendra davantage, c'est qu'en 1827 ils ont rédigé et promulgué une constitution, d'après laquelle leur gouvernement se compose des trois pouvoirs distincts, législatif, exécutif et judiciaire, et dont les formes sont une imitation du gouvernement des Etats-Unis. On peut, on doit même regarder cette petite république comme l'état indigène indépendant le plus civilisé du Nouveau-Monde.

La Faux MonAwax-Hunone ou IRoQuoise comprend un grand nombre de peuples, qui sont les descendans de nations autrefois beaucoup plus nombreuses et puissantes ; le nombre des individus dont elles se composent diminue avec une effrayante rapidité, Les nations principales sont: les Mohawaks, réduits maintenant à un petit nombre; une partie demeure près de Niagara, une autre au-delà de la baie de Kenty.

Les Mohawaks, par leur nombre et par leur bra-

ne petite

ole et ayant des lois étèbre par la touchante les brillantes peintures hâteaubrisnd.

jkees; Cheleki), nation

ement fédéral des Etatsjoivent aller s'établir à u on leur a assigné un remarque doit s'étendre igènes qui vivent encore nfédération située à l'est n quart environ de la naauvage qu'avaient menée jablir sur les bords de le des missionnaires Bapt le reste de la nation a ge et a adopté la religion ins civilisés, Les Tcheroit des maisons commodos e 70 villages. Quelquescultivées et pourvues de etd'autres se livrent aux t des étoffes et posoudre et à scier. La pluet compter. Le nomuentent leurs écoles s'ét beaucoup sur une poindividus ; presque tous nglais. lis ont une bie, une imprimerie et un intitulé le Phenix-Tcheheroki dans la langue nation anglaise en regard.

davantage, c'est qu'en rumulgué une conslitugur gouvernement se comdistincts, législatif, exéont les formes sont une ment des Etats-Unis. On garder cette pelite répudigène indépendant ie eau - Monde.

Uno ou IROQUOISE Come de peuples, qui sont les autrefois beaucoup plus tes; le nombre des indiomposent diminue avec +, Les nations principales réduits maintenant à un je demeure près de Niapla de la baie de Kenly.

r nombre et par leurbra-

dans l'ai qu'au commencement du xvin^e siècle: et les Canoys, les Mohegans et les Nauticokes; ces derniers qui appartiennent à la famille ways-Delaware , sont plus eon aus sous le nom de Stock-bridge-Indians, el y entrèrent encore plus tard. Les cinq premières nations sont nommées Maquas par les anciens voyageurs hollandais, et Zroquois par les Franfals; la seconde dénomination est la plus commuae et est passée dans plusieurs géo-

graphies. A l'époque où les Français s'établirent dans le Canada, les Cinq-Nations demeuraient dans les environs du lieu où par la suite Montréal fut bâtie, et s'étendaient jusqu'au lac Champlain. Dans le temps de leur plus grande puissance, elles subjuguèrent plusieurs tribus de la famille. Chippaways et elles furent les alliées des Anglais dans toutes leurs guerres. Depuis 1794 la plupart de ces nations s'adonnent à l'agriculture, à l'éducation du bétail, exercent quelques métiers et ont même des écoles.

Les Mohawks du Canada ont adopté le costume

européen. Nous mentionnerons encore les Senecas, qui sont la nation la plus nombreuse de la confédération

, quoiqu'ils ne comptent pas plus de 1600

individus de tout âge. Ils vivent dans les états

de New-York et de l'Ohio; ceux de ce dernier sont les sauvages qui approchent le plus des

Blancs par leurs habillemens et leurs mœurs; ils ont des maisons et des mélanges meilleures que les autres indigènes de cet état. Les Hurons, nation jadis nombreuse et puissante, établie à l'est du lac Huron dans trente-deux bourgades, vivent d'agriculture: sont plus avancés dans la civilisation que les Algonquins et les Iroquois. Les guerres entre ces deux peuples, dans lesquelles cette nation suivit le parti des premiers, la réduisirent à 1500 individus, qui demeurent sur la rive occidentale du lac St-Clair. Les descendans du petit nombre de Hurons, qui se réfugièrent au Canada parmi les Français, y vivent dans le village de Loretto à 9 milles anglais de Québec; ceux-ci sont catholiques et agriculteurs.

La Fauna Lennarpe , nommée par Vater Cnir- PAWAYS-DE-LAWARE OU ALGONQUINO- MOHEGANE.

Toutes les nations comprises dans cette famille, de même que tous les peuples sauvages de l'Amérique, ont beaucoup diminué; plusieurs se sont fondues dans d'autres familles , tandis que quelques-unes se sont tout-à-fait éteintes. On doit même remarquer qu'il ne reste plus que des débris de toutes ces nombreuses nations, qui avant l'arrivée des Européens habitaient à l'est des monts

GEOGRAPHIE POLITIQUE.

des Aik o est renommée par son penchant à la guerre et pour avoir vu maître le célèbre prophète & et son frère Tecumseh "Les Sakis et les (les Fox s Anglais et les Renards des F „ so! ux fractions principales d'une même nation le long du haut Mississippi et de son roc, Ils sont alliés des Sioux, so! et combattent plus de mal qu'ils n'en causent, Ce sont eux qui rent

presque entièrement les nombreuses nations des Missouris et des Illinois, ainsi que les alliés de ces derniers, les Kahokias, les Kaskaskias et les Piorias. Le fameux Pontiac, ennemi mortel des Anglais et l'un des plus grands hommes qui aient régné parmi les barbares de l'Amérique, appartenait à une tribu des Sakis. Ce peuple possédait jadis les vastes contrées à l'est du Mississippi comprises entre ses deux affluents le Wisconsin et l'Illinois ; depuis ces années il les a cédées au gouvernement des Etats Unis.

Les Miami et les Illinois sont les peuples les plus connus parmi les différentes tribus qui composent cette nation, à laquelle appartiennent aussi les ** Powhatan, qui paraissent être les plus nombreux. Le plus grand nombre vit dans les états d'Indiana

, d'Illinois et dans le territoire du Michigan. Les Pottawatameh ainsi que les H'innebagoes ont vendu au gouvernement des Etats-Unis toutes leurs terres situées au sud du Ouisconsin, à l'exception de quelques lots. Les Zenni-Lennape ou Lenoppea, nommés Delawares par les Anglais ,et Loups — les Français, étaient autrefois très nom-

reux et répandus sur une grande partie de la côte orientale des Etats-Unis. Les restes de cette nation vivent aujourd'hui dans les états d'indiana et de l'Ohio. ** Les Makicanni (Mohegans) et les Abenauqui, sont les deux branches principales d'une nation jadis très nombreuse, repandue sur plusieurs points de la Nouvelle-Angleterre et de New-York. La plupart des individus de cette nation, connus maintenant sous le nom de Slocit-bridge-Indians , s'est réunie aux Cinq-Nations ou à la confédération Mohawak, etun très petit nombre vitencore sur l'extrémité orientale de l'île-Longue.

Les Micmaks (Souriquois) dits aussi Gaspé.

siens, autrefois très nombreux et répandus sur toute la côte orientale du Canada, de l'Acadie (Nouvelle - Ecosse et Nouveau-Brunswick dans l'Amérique-Anglaise), une. partie des lies voisines etmême sur la baie St-Georges dans celle de Terre-Neuve, ne se retrouvent plus que sur la

ee eee perde sé:

— SR de

pt)

er PTE

per

5 ‘Le à Lie Se fg d

: n hee .eu nn Le eee ni: 2 2 ee , enr FF

1 ag} * 5 Keegan ge

4e sh "A

matt Re, er eee

note dee de He ca

LUE ne 20 e oh

A A enk d.

Sa AA +

Nha ane 1 #

espagne oo

r he e ee . e es

rer

eee D M N. bee D ng . 7 1 dvar

en e aeg nN G er o débats pete ne à PTS 87 N 2 prune er Less e
:

met CEE ne e e we “de pub rs M4 fr ps J

| N NU Le Lo ES r enr tent A

ebener fran — en u. ads

5 wee Nee hal. k e e 4 5 À 6 Dr ADR 4. Me 5 —

ne

d ve et der Hu: Unis à ber dns den Fro pra tré Hal : à 2 à

ware ere pu hee ai.

e - nan erf.

mer

ale „ehe . nes is Riel A o ref

Er

eee da eee e ert à

ane e erh o de LR Te RC.

ee eee

PUR y N r. N

k ele A pelle pe pere G

gel. e er hut

de

AGP, e

* re N I eee ee

ee e e ee , .

4 W. deg sé je dr . Ab c * 8

anse Whg, v — l 1 A

RS VAT NL à ee

5 4 AA l ee . Heut

* nn À n

r n ene

Sa % un Fey PT fl. ;

1 À a Me pe y 5 N d ee Lines 2 g N e eee 9 * À, va dt ‘bu era lg
ga * ee fr Hiva ee, “à CLS D TR , Rs à 4 etre 2 8 + 4 à |

ö 7 À OR y \ * 4 10 ce h DT dise: Rae] ges CRM 8 F ee eee * +
pair lee 74 e. 9 * U

à Va rw * 1 eee o ; Le 1 Aenne bon À rss pat ee Le x * { A. N 1
rd eee Fe W ang * 45 e ; 11 Fan M imer 2 L

TE on Pr TPi de ses DE 62 ne à is AE EN

D TRES

— 2 pute 8 vie tr sp he 3 vanille, 1

A ppt age

N Moy r "| N 1 s * à d "+ stat * 25 de + the I. n N. 1 W c 2 ne,
CN RES D et „en rere e nas À Ed en db 1 1 11 es “au Vas 1 C LT Me
e

LEA eee n ebe eee, ae, à n a ee ewe oo eee y PAT ph. gd * 112 *
o . — w ‘ENT 2 — rt Votes Le

À 9 15 N spl * 8 1e

F bed ane Le re à Le.

“ten — roses

vs 2 v U er n be e enn

„ eee e eee N

eker PTE

1 rat 1 3 es ; o | e , dans à Ari Piles Mon DE 14 de Fame e a p s
Se e pres 7 1 SU: PPT y

AAA be c Br 1 Ph du 1 e

day: W eee * gagner des 5 2855

TEE ES N *

deen Ade ee

eee On ee pat 4% ee dee eee | ae eee e

ere ee eee eee

1 * À „ . * * Au. N 30 * r

LUN 7 J , ds Aya my ete are FE 2 à ea ye du A. e nr: * * 14 1 l 7
k € ar Me, * e Aue n v. Lio r Pl N e

Ares 1 (3 | . „rr ee rare 6 vou et dane Des à à e

4 a 1 anten raies — 194 1 — W. eee e ee, ne en ter- À 4 e eee we
ee bunden wd les plus larges: e Vies plus À

Lg 2 M 4 L

| r — Lee 6 . des citent 1° 4

— 1 N n + 'va * viute n enn 4 * ESS > br re à 14 ru À

ne e N + vf a 5 CRE © r 9 > 5 n D ä — gei- re Me * 8 LL À Ab. ?

CE RS A D DES Nee Rome arr 4 L'on di on Ale n per pr PAL
ETS M LL * e ar 4 abe. „A kr DO vg og des ob à .

te”

DTA 2 o ee ne.

; — eee e er ee y

* 7 ges r rr per : + pee su | y f nd nd "et À „ Cle TS à. 4 * e e
Den 21 ve A éeouverte: 4e 55 12 er- Nek 2 — N Nr A N

e sé 8 8 we . Le mes LA 450 400 né r U + | déments unn. eee,
ÿ 8 'à dos d ne rs die si) à à #2 var PT * . 1 ere ere de A set W
vents e eee ontrée st G A dir Ti.

x N 2 Het ene eee fe web eu a ur vpe A1 e.

I ee AT ST RIT D LD. dd gate Panne verre D € pre pair pd msg
ré e eee e ns -A 1 o nee a r * à 1 ET de Li he vert c (Dao: 44 pa nuf
beet x er, rs we, su ri Free g TL ne pré haute D An TA ie eee *

1 TT 8 quel on etz — e. * 2 N | 2 3 . — ce ue —

— 2 con 44 ph.

N E eee e 79 or dpt -e, e po Heard nee eee, e eee ques qui
couvrent des

ARE Put Le Doi , FN 57 — 1 n K er At

eee En ee e * dus on ect 40 N- 1 4 ür e edgar e ee 4 . 1 Na edlen
gg re ph vd rec Ee.

épais ang -g a can . e- d e g à pie M D on) a ee A dés gd farm 2 :
7 re ae cure * Erler, Ds tir paie te! . . save ie ee derte; née Pat ardt
eee rare bd. r- Le: DER 17 4e ben dh vA f rep 2 r, n 1 Mgts e
Mares * — € Le »

— — fr — 4 A neck, "1

1 fn Dre, — o © reef oH Abe sus

4 1 " — * EUR PUR Sd LE D "es sans * rr br ee e À PAT A. e-
L'E *, E n r Nen es Lin mas, 41 4 eee, eee, eee, f he # 4 „„, A e ee es
ee 3 bee a ee eee Nee eee eee ee ee an 7 A eee een e ve dee y sut *
2 aïe * — AA 4. n n + e e e CS d dene 2 à BYE. sa e CES +. An J e
Dr RN. ; n ae ee ee r. DATE e e à 78927 „, ep eee. * e r ee eee eee,
eee LE ee É = „„, £a e d Fe Der at eee blindé, À À RERO 05 (ene ir
Le en dv ., ey o o

4 12 ft

12 pe . D de y ie eh | 2 x pen es, r : peer Bee K mr * . ere Vote à
pi

4 j y” à ont morgan ones a vague „Mes,

8 or «rt à ; io ps | Le 9 s 1 2 N dar nnr à sec erg 5

. an 1 1 De £ U de men k — „e * o 5 L 2 res dl 7 1 ** Le de RE
449 NN “# kg ; ; y n : * 228 * Le 17 1 *, enen * Les. ae . is

ET

Ki

JE

qu

habitans de l'Amérique, avant l'arrivée des Euro- „ ne cultivaient d'autres le

mals ou ca, n'élevaient aucun troupeau et ne -aourrissaient d'aucune espèce de laitage, quoique des pâturages aussi vastes qu'abondans , et deux espèces de bœufs indigènes dans l'Améri-

gers. g

La propagation étonnante des chevaux et des bœufs européens, soit domestiques, soit devenus sauvages, a produit une véritable révolution dans la manière de vivre de plusieurs nations américaines. Les G les Chunchi,

les Leuvuches, les Huilliches et les Pehuen-. Missouri

ches au sud, les Jelans, les Apaches , les Cumanches et les Tancards

fréquentes excursions à de très grandes distances, et répandent partout le pillage et la désolation. Les Ébipons , les Minuanos et les Charruas dans la ci-devant vice-royauté de Bueuos-Ayres, et, parmi les nations Colombiennes, les Oullac outs (Oolashoots), les Tchopounnich (Chopunaish), les Chochonis nees) et les Sokulks, ensuite les &chelouls (Ksheloote), les Enechures Eneshures) et les Tchillouckillequau#(Chilluckiltequaws) pos-

sèdent aussi un grand nombre de ces utiles animaux, dont ils se servent constamment dans leurs courses et dans leurs guerres. Les Peons espagnols dans la confédération du 100 de la Plata et les Sertanejos

GEOGRAPHIE POLITIQUE

dan)' Atlas ethnographique du Globe; elle emble vastes solitudes de la partie et leur ordre comprise entre le Missis-

elle Grand-Océan. Nous croyons devoir le

Lorné, par la vie pastorale qu'elles ne connaissent guère, et par leur état social beaucoup moins avancé. In les vastes 17 du

par d'immenses troupeaux de

de bisons et de chevaux, leurs stupides 1 végètent au milieu de ces trésors que la nature Lienfaisante étale devant eux, sans en tirer aucun parti. Livrés à-la-fois à tous les maux qu'entraînent la disette et l'état de guerre perpétuelle dans lequel elles vivent, ces nations abruties ajoutent à leurs souffrances celles que leur imposent des superstitions et des aussi absurdes que barbares. Les produits de la chasse chez toutes, ceux de la pêche dans la partie inférieure du bassin de l'Oregon ou Colombia, et ceux d'une agriculture encore très im-

chez quelques tribus qui chassent dans le bassin du Missouri, forment, à quelques exceptions près, la subsistance précaire de tous ces peuples

— 0 + Lo RG rm,

e e des © dope Tr pee

de

— Le 7 7 — KE.

2 2 * Le F æ , 9 — — 4, } 1 PARTS

, RTE me 7

ne |

Fe, SA TE

Br.

7 \$ - 38 ”, 18 4e». 4 1 e “re 1 e — ä 7 en Sr 8 „ 1 4 “> 1 5

*. — — © © 4 = 7 né dj 14 * — — * .

Ve

AS

és. À — — à i FA.

CE Ni TE

LP Re | *

LL

FF US

CE

SR re Nx M.

E sn, or Re gr x

pag api I

* 5 a | | j 1 1 5 fera mn ane: De ; 4 f 7 4 puma DAS es heuer ue
N. nus) Des Flo: 8

N al sp . le

ME

— de ja rar . les 3 .

quelles ils aboutis sen 8 „10

Le GO DU e dere:

Daigee Concord dans ie New-Hamp-

p ee g ‘à Merrimac l tire, Chelsmforé et né den fer de: sachu-
setts, Le canal de Middiesex joint ce fleuve M qu KAnn! 1

leurs. de Ferie dd sinsi que du

St-Laurent et des qui versent.

2 dans ce Beuve , on doit surtout nommer pa

ecticut, ee ie Windsor as 5 ie M, n e,

110 &aminisiiquia ei le Vermont, Springaeld, dons ù

IRIS

tés

Mo eat dm ep re

Zune nomade

Albema K noke-Navigation à la page 908. f Le Paneriero up ou
ls ee de 170 N la *

à ter di

1 — quelques milles à l'est | def ue Nembern , etenire dans
fleuve , qui errose la partie

les. cire .

wOnxatacroule Es

ù 11 N Fan 508 le cours est très 3 et, cus-Occipenracs ou le
Cars:

dit; Cette dernière est Lens one 11 1

Sus - réunion du A du T ere

stème hy een es À CU

de canal de Le: hr ee 1 partie centrale du

Maryland et se jette dans la baie Chesapeake;

Les Haywoodsboro; le Capedit baigrie ensuite Fayctterille.
“Après la des deux branches principales,

plus graud fleuve de la Caroliue-Méridiouale, est far-

» cn |

7 UE o ji j 100

lui apporte , nommé Ar- .

de tribut des eaux — — * À 120 CuaraLata, et Foriental

nannt prend ce nom deux bras

du TuscaosA (Sah Wa

ncipales. Le du se

en la Rivière des Moi-

qui arrose le même district le Missou-

rs 4e Now:

| date : % Louisiane, C'est

ni Eh O e 1 11 À 1 H 'fs 110 111 qu Et 10

la Rivière

nes,

Prior)

ea

awba; plus

QU

u de la Tataroosa wet lo delta de ce

c l 112 Fr # 1 = 11¹ f 1775 | 3 11 15 5 Fi F 1 Wee

proprement dit; il etio 405 Erowan dans la partie

le il repoit à la droite le Can

pi

tt

Bill

Mf

pi

judson

— à la terre, quitte-

ière des Molct le Missou-

CONFEDERATION ANGLO-AMERICAINE

rl, en E g . be A fe, qui use À 222... die —.— 22

d Lu y * 2 , dns

OA latin, qu disent de sos

eee; —

Tu pra À

FL

branches Sep (Paduce); la Lenzen,

formée par plusieurs branches; tous ces r que een de la droite, sont: la Rivière Jacques (Les Ya „ la Rivière des Sioux, la Grande-Rivière et la Rivière Charaton.

Le 4 reçoit ensuite : le Se- Trang.

Een la Rivière Bianche (White River) et l'érhansazs; le cours de ce 1^{er} N mo le district

él

a EH 1

Les x affluents à la gauche du Missis- «aiment: le Wisconsin, qui traverse le district Huron; FTI ot, dont les sources sont au sud-ouest du lac Michigan; il traverse l'état pa

„ suaueilil donne son nom ; le Sangamo, à la gau- ur db bien à rs le nord-ouest

ché, est son principal affluent; le Kaskastia,

sous celui de que pee gro ra qu'il passe par Vanda- aux lia, capitale de l'état d'Illinois; “ A, qui est

4 tous .

le plus grand de tous les affluents à la gauche du L'Ofchenan- kane est le plus grand affluat

„ Cette belle rivière à laquelle aboutis- à droite du Colombia; il décharge les eaux du zent plusieurs grands canaux et le grand chemin grand lac auquel il donne son nom. : en fer qui part de Baïllimore, est formée par la Le Cazenonia , dont le cours est parallèle et réunion del A4 /leglzien r ec lui Monongn an peu plus long que celui del 'Otchegankane,

Ter

distance 008 la rapi an aura une influence sur la future prospérité desEtats-Unis, encore plus gran

5 celle que cette puissante fédération .

oit au système de canalisation. Les chemins en fer sont d'une
si haute: impor

tance sous le rapport politique et commercial pour tous les
pays qui les construisent sur une grande échelle, que tout

phé , quelque borné que soit on

géogra | cadre, ne saurait les passer sous silence

Le canal, d'Erié, qu'il

A 650 pieds.

grand 4

ban , jusqu'à

USA n etc

divisé en deux , qui commence à Richmond

rt de cette ville, el

„ aboutit à Colombia sur n 60 :

et milles de lon

La ours delle À.

3408 point 5

(Section de la demi. il est navigable: pour commence à Nor- Le
canal D BAT tions

rmige au-dessus de Veà .

gueur, Le cant DELA RIVIÈRAS Jans, te le

sections ; Vinferieure

Dela Ware ou Easterñ-Division dans. la Virginie,

FES ET 1 o 1 1 h PHASE yes.

1115 le

o 1 TE 2211 o ji UE 1 . fei eil

Occidental

itlismeport

principales :

Traverse Pet dti à vs

— Dunstown. Sa longueur est de 70 milles ;

r Milton, Pennsbôro o le point culminant est à 100 pied.

thumberland sur le eo à ben

uehanna ou est-Branch-Div

Branche-Occidentale) ; ce canal

Su (Section-Moyenne); ce canal 3 à Are

n'ayant

NEw-Yons.

ns le l'Union,

%hⁱ Ales...

re Tenn, et a 26 milles de long; la supérieures .

na ques. .

DA

et forme la de ce fleuve avec le Cooper, 2 le port de Charlestown.
Sa Le name Cañaz be 1 On; il tréverse du nord

sus de l'Océan-Atlantique.

Le Canau DU Mtaui dans l'état d'Ohio, qui aussien des plus
grands, Il ouvre une nouvelle

de 68 milles, et son

à Dayton | est élevé de 170 pds au dees de T'ORlo à Eidg.

nati, L 5 à 2 1 sa . Joie le Cube (Noms ffuent de Ohio au Mau-
mee, affluent du lac Erié, et par co bassin Laurent à celui du d
Lafayette sur le Ousmr à fait à Wayne sur le Maumee ; il a 105
Sous 410 des chemins de

le rapport 1 mgueur fer, les Etats-Unis dépassent tous les
autres États

laatique avec Traasalleghaniennes Ainsi de 2: „ de New-York ,
de Philadelphie, de , de Richmond, ton, de Savannah, de Pensa-
cola et de la Nouvelle- „ de nouvelles.lignes de

ferse l'intérieur, unissent

de FA à la grande vallée de et du

catio dans l'intérieur du pays, vers les régions du nordouest,
reliant Z lis à Cincinnati, Mil-

les bords

„ Wankee à Chicago el à Détroit.

embrassetous dans le but d'exploitelions industrielles, de mines ou de houillères ; ces derniers chemins sont très nombreux.

re mme Le Canaux co ö l'industrie agricole et manufacturière de l'Union ;

is forment aussi la base principale du plan de de-

lense de son vaste territoire, par les facilités qu'ils offrent de concentrer sur des points donnés et

en quelque sorte. leslignes princi-

pales d'opération, en rattachant le point où se la défense avec les points

qui Cos que nous faisons sur les chemins de fer de l'Union, peuvent en appliquées sux dont

grande partie l'Europese cee ei que none avons signalés,

Voici selon M. Lanner quelques-uns des princi- 23 chemins de fer achevés ou en constructions en ;

Le Wasrzan (Massachusetts), de Jorcester à West-Sloch-bridge; longueur 101 milles (187 ki-

du monde; car selon le beau travail publié par lomètres

M, Tanner, le territoire de Union, en 1840, offralt une ligne de chemins de fer, dont la lon-

gueur était de 4023 milles, bien qu'une grande lieue de cet immense parcours fût loin d'être livrée à la circulation. Le: ingénieur, Stevenson,

estimait le parcours des 57 chemins, entièrement x

achevés en 1887, à 1390 milles ; et un autre ingénieur non moins célèbre, le major Poussin, va lui pour la fin de 1841 à 2843 milles , tous les chemins déjà livrés à la circulation; et à 6336 milles, le parcours total de ceux achevés, en construction et projetés à cette époque. 6

» 5 , Le Caran“ et Canasomants (New-York); de re à ro ga longueur 68 milles Le Auauas et Rocassren (New-York), Auburn à Rochester; longueur de milles in (128 11omètres). à

Le Paixanscenia et RAA (Pennsylvanie), de Philadelphie à Pottsville ; longusur 68 milles (154 kilomètres),

te Ponrace (Pennsylvanie), de Hollidaysburs d la base orientale des Alleghanys, à la base occidentale de ces mêmes montagnes, long

(New-York), de gueur 68 milles

w-York), Auco milles in (128

nsylvanie), de ngueur:63 milles

> Hollidaysburs V, d Johnstown montagnes, long

Le Wicumoton et Nen (Virginie), de N.

unge 1 dut

Le Sourw.Casouis (Caroline Méridionale), de Charleston à
Hambourg ; longueur 118 milles

(219 kil:) o ö i Y. d'A

dans Alabama; son milles (676 Kilomötres).

u La plupart des chemins à raiaures des Etats -

Unis, dt M. List, sont construits en ornières de famill bois, des
fondeme pe

avec ns plus ou moins solides en pierre. Il est e br y à 10 ans
de tels chemins auront besoin d'une réparation ; et que, pour
l'œil d'un artiste ils: n'offrent pas un aspect aussi séduisant que la
route entre Liverpool et Manchester; mais, si on les examine en
financier et en économiste, on trouvera qu'ils répondent mieux à
leur but que les entreprises les plus ma gnifiques.» Et puisque ce
savant distingué nous rappelle ce chemin superbe, nous dirons,
avec un écrit: périodique qui jouit à juste titre d'une graude célé-
brité, la Pibliolhèque Universelle, que ce chemin, dont la
construction à coûté plus de 800,000 livres sterling ou 20 mil-
lions de

4 ee de 10 tatsdoi t être rangés €

ss daes

tale, 4 les 9 Germanique, Éeltique , Gréco- Latine et Sém La
Souohe Ger les descendants

population européenne de l'Union ; ils oee presque exclusive-
ment les six états de Ja Nouvelle-Angleterre; ils sont très nom-
breux dans les états du centre, et ils forment une partie considé-
rable de la population des états Méridionaux et des états de

l'Ouest. Les Allemands, très nombreux dans la Pennsylvanie ; ils for-

premiers dans le New-Jersey , la

DAT sd et le Maryland; les seconds d:

l'Indiana, où ils forment un établissement séparé, et mêlés aux autres Allemands

dans les états où ceux-ci sont établis, La Souche Celtique rend ment même une part idérable de la

population, surtout dans les états de Louisiane ; Illinois, Missouri et Mississippi.

La Souche Sémitique comprend les Juifs d' Europe D en Amérique : leur nombre est très petit;

ils vivent presque tous à New-Port, New- York, Philadelphie, Charleston et Savannah. . ;

Les AFRICAINS ET LEURS DESCENDANS, Cette nombreuse classé de la population des Etats-Unis doit être subdivisée en deux parties : les esclaves, qui en 1820 montaient à 1,688, 118, et ses gens libres, qui à la même époque, étaient au nombre de 233,057; le dernier recense-

ment porte ces deux nombres à 2,011,320-

et 339,200. Les états de Virginie, de la Caroline-du-Sud, de la Caroline-du- Nord, de la rgie, du Kentucky, du Tennessee, de l'Alabama, du Maryland, comptaient en 1830 le plus grand nombre d'esclaves. Le Maine, le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, l'Ohio et l'indiana n'en avaient point du tout ; le

Rhode- Island et le Connecticut n'en avaient que 14 le premier et 28 le second; la Pennsylvanie n'en comptait que 386, et ceux de l'Illinois ne montaient qu'à 740. D'après une récente loi de l'état de New-York les Nègres y sont libres à 2 f

L ans.

Les INDIGÈNES OU AMÉRICAINS, que

y qui se sont établis a

lieux, ou oui se Age uelques-uns de ces pe pendant adonnés à l'ag es progres g.

tion. Les Ondidas elles Tuscaroras, que nous avons vu appartenir à la grande con-

fédération connue le nom des Ang 9 Nations, sont deri cultivateurs ; les reu

Tuscaror. 2 QUIL AOUÉ LOS pou Rom x 8 a Fee * 9 79 possèdent meme une école dirigée par un missionnaire méthodiste. Nous renvoyons au care de l'Amérique-Indépendante et au long article de l

ographie pour tout ce qui concerne les elbe peer 205 ö

ples qui, quoique. vivant sur un sol que es Anglo-A rieains regardent comme leur territoire, n'en conservent pas moins leur entière indépendance. Mais il faut ajouter que depuis quelques années surtout le gouvernement fédéral emploie tous les moyens pour engager. les peuples

sauvages à se retirer tous à l'ouest, non-

seniement du Mississippi, mais aussi du Missouri et de l'Arkansas. Il leur achète les terres sur lesquelles ils sont campés, en leur payant de fortes sommes en marchandises ou en argent comptant, ou en leur accordant une somme annuelle aussi long-temps que chacun de ces peuples continuera à subsister comme nation.

Pendant l'année 1831 le gouvernement fédéral d'acquis 384,776 acres de terre; dont 162,216 lui ont été vendus par les seuls Wyandote. Par un autre contrat précédent, les Winebagos toucheront annuellement pendant: 30 ans, la somme de 18,000 dollars et les Poffawatamis jouiront d'une somme annuelle de 16,000 dollars tant qu'ils subsisteront en corps de nation.

© ee = ne nn ng © Eu Qù ns Ann mt ee

ès de l'as 1 ren jour, en faisant compose en grande des tanvages Out à ques changemens de rres que les diverses élément red

peuples: se son ture et 4 fait SET la 979 les Tuscaroras, que enir à la grande con-

ent:

at très peu nomb vers 15 lae re 5 école dirigée par un ie. Nous renvo kr ué-Indépendante 15 18 — 1 les pr ncipa

n sur 5 o LS - regardent comme pnservent pas moins ndance: Mals il faut quel ues Ander surse 5 plie Fous les peuples tous à ronesk, non ipi, mais aussi du

ansas. Il leur achète les ils sont campés , ries sommes en marent comptant, ou en omme annuelle aussi un de ces peuples ter comme nation.

31 le gouvernement 776 geres de terre ; t vendus par les seuls
antre contrat. précétocheront annuelaus, la somme de ottawata-
mis jouinuelle de 16,000 dotsteront en corps de

À aussi q 8 s'ils 5 le résultat des

ir Me uxquelles nous nous 29 *

— et * lesquelles l'Amerien ait 'encore pal dans ce M ges. 3505
Je. Regis ter ef dle

* 45725 r . tion d les ele a e

CONFEDERATION ANGLO-AMERICAINE

d Sp vos 10

issouri Kentucky „e dire ie, } territoire de la Flori

Y fork, Pr ork, là ue la Vi

nt pro rent les et

ntes, et les sectes qui comptent le que d BR rtisans. Les hani or. i
ee 1a nd br ftagent entre eux seuls (uaitarians ; ou congregationul
lus des 8 tr — de La popul ion des proprement 1 tats-Unis. „ e A
ondé- biste libres ou baptistes proprement rans dans le Maine,
dans le Rhodr-Island, dits (freewill et so FA les arminiens Gage,
Plante ian le Ter. V'isuaeat enscite pales ane Gaves e, VA 1, le e
Ten- 13 ca eurs autres Croyan- „le Kentucky, Ne e ces a dont fes A
pr es sont bea DES le Missouri, le district de 8 8 nombreux, par-
mi lesquels nous. territoire de Michigan. Les mél ate nommée-

rons ce nt, à cause de leur ont la prépondérance numérique dans le 3 des 12755 Moraves, qui o et on les tre we en très eux, es Eta Bethléhem

dans tous les autres états

ria On doit meme remarquer, 15 les Méthodistes ont fait plus de progrès que tonte autre secte ; car il y a quarante ans ils ne formaient qu'un trente-cinquième à peine de Là lation totale de l'Union, tandis. présent on croit Er Bi en foÿment le e dine, Les prestérienk sont prépondérans dans le

ew-York, le New-ersey, la Pennsylv- Moser: et l'Ohio; "ils sont en outre très nombreux dans land, la y les deux A le

Tennessee e Kentucky, etc. Les con- 9 afionalistes sont" 10 érans, dans le New-Hampshire , le Vermont, le.

Massachusetts, le Connectieut , et sont

ont sarethen Pennsylvanie, et à Beth dr sylvanie, a f Salem 1 autres lieux sur les affluens di Yadkin, dans la e ee N ajouterons d apres M. Constanci que, ner il n'y ait HA ar de culte fa par les. constiintions des états, les proteslans exercent une influence pré-dérante. Dans le Massachusetts, le necticut, le New-York, la Pennsylv- Mrs 5 le dimanche est observé avec eur qu'eù Angleterre et en Es À 5 iladelphie et dans plusieurs autres villes on tend des . . ans les rues pour empecher 3 voitures de circuler pendant le service divin ; à New- York il a fallu un soulèveuent 'du peuple pour s'opposer à la tentative des pre-

A 5 a — Les 24 états réunis

I ont des milice

be ee de cette classe

valant à trois éqni 4

1 re sé-

de Sonn. |

ème tm dre die TT—T $\frac{1}{8}$ Ä. β° K $\frac{1}{8}$

OS Ame Le serer

î ii

tout e qui tats-

ji l Anne 14 nd 1105

su le commerce mais les négucians des E

HER 4 e

e EL . - —

= S Le

re réside dans s dans

„Les ter-

en états

His 11

t être ad habit pus

— eme : — — — — —U

e devient tous les jours pl

grossières ouvrages. en cuir etc. ! tre * les À mentionnées et parmi lesquelles le sucre

et le café tiennent le premier rang, rincipaux articles d'IM-PORTATION sont:

'eau-de-vie , le sel et le vin; viennent

ensuite une foule d'objets provenant des fabriques et manu-
factures de l et

et des antes pêches que les Anglo- Américains font dans l'At-
lantique et dans les mers Australes. A tout cela il faut ajouter le
commerce d'échange assez important fait avec les indigènes, et
dont les principaux articles d' tion sont des chemises, de gros
draps, des ornemens d'argent et de cuivre, des fusils, des fomaw-
hauks où haches de guerre, des munitions, des s d'acier. pour
prendre les à ux à fourrure et divers

. objets de quineallerie; les Anglo-Amé:

. ricains reçoivent en échange des 'peaux

de bisons , d'élans, de daims et de castors, du suif et des
nattes. On doit ajouter que les plus grandes affaires commer-
ciales se font avec l'Angleterre et ses

les dans l'Amérique-de-Sud _vice-royauté du Rio de la Pigia,
et

land (le Maine)

la Virginie). Saverne (dans:la Géorgie) , Br. (dans le New-
York), et Alexandrie (dans le distriet de Colombie). Les ales
places commerçantes dans li b Alban D

un des géographes distingués de l'Union, NM.

mn gr

Europe dans 155

Etats-Unis dans Nord, dans les. Confédération Mexicaine et de l'Amérique-Centrale ; des États-Unis dans la ci-devant

vient de voir naître une nouvelle conf:

ration avec de l'Etat de Colombie et de ceux du Haut et du Bas-Pérou. Depuis longtemps nous avons fait la même remarque; aussi les quelques années nous avons proposé les noms de Confédération Anglo-Américaine et d'Américains pour désigner le sol et les habitants de cette importante partie du Nouveau-Monde. Ces dénominations, basées principalement sur l'origine de la masse principale des habitants, ont été déjà adoptées dans plusieurs ouvrages estimables, et nous croyons pouvoir provisoirement les conserver sans inconvénient, jusqu'à ce que "plaise au Congrès souverain d'en faire une plus convenable. A l'exemple de M. de Humboldt et d'autres auteurs, nous avons employé souvent comme synonymes les noms d'Union et d'États-Unis, mais seulement dans des

+ — fait la: même Les années

ne s et d'Amér. le gol et les ha- > partie du Nouvelles, basées sur l'origine de la masse ont été déjà adoptées estimables, et provisoirement les ent, jusqu'à ce que le Congrès souverain: d'en faire une plus convenable. A l'exemple de M. de Humboldt et d'autres auteurs, nous avons employé souvent les noms d'Union et d'États-Unis, mais seulement dans des

CONFEDERATION 'ANGLO:AMERICAINE

poli 4 Confédération e se de 2d Btats; d'un District „ où se trouve la capitale de ME e — 7 Territoires o u gouvernepenis fédéra ach et we" l'immense District ve rie District), ui n'est 10 75 — is Tan-

a pa istriets 51 * avons indiqués dans le tableau s

1 à la fin de ce chapitre et dans le u ci-dessous. Le territoire du Mi- — que quelques journaux talent empressés de ranger parmi les Efaés, à cause de l'a tation de sa populapr 30 l en novembre 1888, d. it 96, „ doit Are encore classé parmi les territoires 5 n'ayant pas encore été reconnu comme tel net congrès.

3 il * ble . Ju le sera postes qui se trou-

rent pour a ao dite perdus sur immense Occidental, relèvent immédiate-

ment du ministre de la guerre, et dans certains cas des gouverneurs des états ct territoires où ils sont situés. Les parties de territoire sur lesquelles demeurent les principales nations indigènes qui conservent encore leur indépendance, ont déjà été indiquées dans l'article de Peil te. et seront le sujet de quel-

ques observations dans le chapitre de l'Amérique-Indigène-Indépendante.: Afin de mettre plus d'ordre dans cette description, et afin de combiner autant que possible les anciennes divisions avec les divisions actuelles, sans cependant né- — tout-à-fait : Le divisions géographiques”. nous ns de partager de la sorte tous “ tats, districts et territoires , dont l'ensemble forme la grande Confédération 'Anglo-Américaine.

RTATS , DISTRICTS zr en SUR L'ATLANTIQUE , subdinsés e Erars BEPTENTRIONAUX : Maine, New-Hams-

Erars Taatesoagen: Caroline-du-Vord, Caroli gt Géorgie ei ter-
ritoire de In

ETATS ar TERRITOIRES SUR LE GOLFE pu MEXIQUE ,

de la Floride Orien-

el toute Ia Floride-Oceidentale); Alabama et Misslssipi états
formés de ven a territoire de la y Louisia, état formé

‘d'une TERRITOIRE SUR LE CRAND-OCEAN : le dés trict
non encore E.

TORRES

e RES ur Dis TRIO TSC an

kran Inrénicuns : Indiana et HI Inois, parties du Canada; Mis-
souri, partie de la Louisiane ; Let HA sr dela Caroline ; Kentucky,

Erars, end A A ET DISTRICTS SUR LES PRON- Tiknes DS
L'AMÉRIQUE-AnGLAISE : OR, partie du Canada, Territoire Mi-
chigan avec le distriot Huron, parties du Canada; district des
Mandanes et district des Slouz, parties de la Louisiane. :

Disraicrs Er TERRITOIRES SUR LES PRONTIÈRES DE LA
CONFÉDARATION MEXICAINE : Territoire Arkansas, district
Osark et district des ei partie de la la Louisiane,

district Fédéral.

voroesarmis. Nous commencerons par les états maritimes sur
l'Atlantique, qui sont ia e principale de l'Union, en suivant l'ordre

tracé dans le tableau des divisions. Pour éviter les répétitions nous renvoyons aux pages 984 à 987, pour tout ce qui concerne les Canaux et les chemins en fer.

ETAT DU MAINE, divisé en 10 comtés. :

Aucvsra ; petite ville de 6300 habitants, située dans le comté de Kennebec et sur les rives du Kennebec ; depuis 1831 elle est la capitale de l'état. "PORTLAND, dans le comté de Cumberland, naguère capitale de l'état, en est la ville principale; elle est située sur une presqu' Ile le de la baie Casco, qui y forme un des meilleurs ports de Fand.

As Bien bâtie et florissante par son t par sa nombreuse marine marchande, elle compté 15,000 habilans.

Les autres villes principales sont: Easrront, avec 2400 habitants, WALDEBOROUGH , avec 8100.

abn. WASRINGTON ,, dans le:

TT

MASTON, avec 4900 habitants et d prison de l'état. Kasuite Darm, avec 2000 habitsns; Bazvasr, avec 31001 Namen, Aves. 3200; Baco, avec 2900 et

Yorch, aves 6% -s.

2 NEW-MAMPSHIRE , divisé en 8 com- . Concons, sue le Merrimac, dans le comté de Dee petite ville de 4000 mes, capitale de Ponrswours, sur le Piscatsqua , bien bâtie et lement située , avec et un des

pla beau ports 42 PUnion, est la ville U ate de cet possède une nom-

ilans ; EIn, avec. 2800 | 6

quable par son industrie et par son ou collègè Phillips, qui est un des de ce: genre les plus dotés de toute l'Union; Hanovan, où:se trouve le célèbre colliège de Dartmouth; Hane, ee 443 habitants , mais importante par ses riches mines de fer et remarquable par an situation romsntique. Vier- Hent ensuite Soumenswonta, avec 3100 habitants; .Giumanton, avec 3800 , ct WALPOLR , avec 2008.

ETAT DE VERMONT, partagé en 13 comtés.

Monrent inn, sur l'Onion, dans le comité de Washington, pet tale dol'état. ‘

Les:auires:villes primeipales sont: Minnzasuay, construite

qui est la: plus: importante de tout l'état par son \adusteie, par son college, par gon commerce et par ses carrières de marbre, mais qui ne compte que 3500 parts Bunt. inaro Lg ere plain, qub est la plus comme \$ selle ne compte encore e ct pos le collègè ou university of Vermont. Viennent ensuile : Winnson, avec 3100: habitants et Woonsrocx avec 2000; BenninctrOn,, Nannen et Rvr-LAND, | &

ETAT DE MASSACHUSETTS, partagé en 14 comtés

„Bosrom, dans le comté de Norfolk, capitale de l'état. C'est la plus grande ville de la Nouvelle-Angleterre et la quatrième de laute la: confédération: Elle est. agréablement située au fond de la baie de Massachusetts, sur une langue de

habitans, remer-

petite ville. de 3700 habitans, capi-

flit

parties lea lue Neuper de P40 rique. o x plus peuplées de I On
y trouve entre autres: CAarlestown, jolie petite ville de 11,500 ha-
bit. importante par son Commerce, mais surtout par son ar,,
mar:time (Navy-yard) établi depuis 1814; on y s consiruitun vais-
seau de 130 canons: eb un autre de

les. On doit aussi mentionner la belle prison de Pétat. Daus
ses environs se: trouva l'érsenal, beau bâtiment construit en
1810, le Magasin à poudre et le Bunker's Hill Monument, qu'un
grand nombrè de souscripteurs élèvent à la memoire du général
Warren; ce sera une grande et belle pyramide en granit
construite sur le sommet d'une: colline Cambridge, petite ville de
8400 âmes; ele Vavard-college, qui est l'université la plus an-
cienne. et la plus célèbre de l'Union; elle se distingue surtont par
t bibliothèque qui est la plus riche de toute Union, par som jardin
botanique dirigé par M. le professeur Nutall, et par ges scienti-
fiques, parmi lesquelles on vante la collection

Sg ee gase S8 !:

f fil

ki

An

haude, les canaux nins de Ia joive 3 Con-

ranges parmi le l'Amérique. On y srlestown, jolie importante
par son tom arsenal marmis 1814; on y compas eb un autre de
n'est que de 74. Cet hi: une calle de conds bâtimens;, elle est

1610, le Magasin à 1 Monument, qu'un

um bridge, pelite 5 3

plus ancienne et la be distingue surtout plus riche de toute

entivante la collection

pe dirigé par M. le:

collections sci

CONFEDERATION ANGLO-AMERICAINE

22 es cire, C'est d 20% em, . — = grondefébrique de gra. den
les mo ourners

al JE ht

Leo ante villes de cut état sont :

MERS de este le commerce, la richesse et la population ; cette
dernière d'élève à 16,000 âmes y d un aihdnde dec u et une socié-
té de marius connue sous le és sociédié des plus et des plus ricles
collections dar-

de meubles e d'ustonsiles , sisi qu'une

— es collection 20ologiqgue formée par ses membres dans
leurs deus toutes les

de giobe. Nawou „, avec 6400 habi- Wanna, ee 5200 habitants;
Puvuocta,

confédération, LiANSTOWX: et-Annorau, avec des collègues
cél bros v celui -d'Andover ést Fdcole lico

est rega ville la plur de l'état: sa population s'élève e à 6600
dires; Taunrow, importante pu e miaaufaturés de coton et ses
forges : elle compte 6,000 âmes, Lrnn, renommée par ses masu-
factures de souliers de femmes, dont on fa-

Bevéacsevpour ses salines et ses fabriques de lainage; Nawru-
cust sur un Hot avec 9000 Ames, el qui forme, avec New -
dedford, les deim centres principaun éésnaviresemployésà lai-
pèche de la baleine. Dasvans; importante par ses phlurages'el ses
marins Lalvinièrs. Taot, Doncazerax, Masoen, FIL

Mantas'oViNarant :

ETAT DE RHODE4SLAND; partagé en s comtés.

.Pacvæunez, dans le comté de ce nom, située au fond ds la sb-
perhe: baie de Nasraganset , ville remarquable autant par som
industrie que par

soo commerce. Elie ont le chef-Men Joistement : :: Newport.
Les deux pe

avec 3850; Wanwien, avec 6800; Nonta-Kinasrom, avot
2000; Soutru-Kincsrn, avec 9700; BaistôL , avec: 3000: J HAE
rit Da von gt À der em 8 comités, Haavvond, dans le co de et gur
la rive droite du Connecticut, est alteruativoment

Nas , dans le comté de ce nom, ville la et la plus commerpaute
de l'état, dont elle est altérnalivement la capitale avec Hartford.
Elle a un port et un college célèbre connu sous le nom de Yale-
college, regardé comme ane des principales universités de V'U-

niow;; des éco: les de droit, de théologie et de médecine sont annexées à cet établissement; somicabiret de minéralogie passe pour être le premier ou du moins un des plus riches des Elate-Unis;, et sa bibliothèque: une des plus riches: New- Iven possédé plusicars graphie et compte 14,000 Ames Dans ses environs: on exiplaite des carrières de marbre serpentín, dont on: exporté ae grande quantité: We 1 j 164)4 Les autres villes principales sent: Naw-Lénnon, avec 4100 babies, essen, Fnarinzoi, are:

3 n 8 id Re La" ss k 2 fan, ee. u SON N 'à

N E 7 | de 200,007! mes") moine de 31210 „ Kite bien:

N N 15 po

ALsany.:

son de Ja ville (eli geo); la maron tion rentiary) ;

ture il Albany Inaliate, philsathrope, M. Van J d' les seienees et les arts:

sa rl volumes de ses mé à cause de sa sa sioguiarité,

la — M. Wilcos;c'est un vaste magasin de livres:établisur un gros bâtiment ; : selon le duc Bernard de br nur propriétaire de cet établissement: dt ntes:

et bonnes affaires en remontant 4 descendant Sia gol ; :

le ps par cé RER 8 .

ans ges en on remarque + o wi

florissante par sa fabrique d'armes, par 2 toi

leries et par son commerce que facilite le canal: /

des ouvriers habiles en tout genre; ia déjà publié On ne doit

De En en.

détruit plusieurs de maisons ; Nel. Ae vile (city-hall), superbe édifice; lapri. la cathédrale catholl

botanique et autres in-

d' Erie ; c'est la quatrième ville de l'état pour la e muse popula-
tion, qui Selevait

déjà, en 101, à 19,000, âmes, et on peut la eee ee par son in-
dustrie et par so on cherche en valn son nom sur 3 Er publiées en
France en

1824 et même à des époques plus rapprochées.:

st

d'armes en usage.ches les mo et une galerie de tableaux; la bi-
bliothèque publique, celle qui est annexée à l'hôpital civil (civil
tal); établissement igue de la société bipresses con;

1 ö assae CT | Hi lies

75 sn 77 À M ' *

RENOI

1 Alien de chanté «o Hopital des travail Péiémeicres. „ Socié-
té Bibhqgue Americaine .

5 Arrenal.

à ride des .

6 Hrn.

3e Fes de IA 33 Marché .

5e Nad de d, 85 Jerdin de MA..

36 Bureau de Forte .

37 Dl der Américains.

2 8 NS Les masrifr de mairons teintér plus 9 cuqye de Médecine et de Chirurgie &gerement indiquent E foyer principal 4 l'incendie du 19 decembre ,

28: Bateaux à vapeur pour Philadelphie et Now-Brunsrwictk .
29 Marché de e 30 Marché Convrat

Ro

AH Dufour, direz

& * = LA * = = LA Es

COMTÉ

um - ä ——— \

DNS à de nie 4 g

milles.

"Les ie dsds; de New-York offrent rémontent.

ho le Governor Island; petit lol: gr un de 5 s'élève le fort Columbus , Cnstle séminaire: ol 777071 ame, leFort Lafayette etle

Fort delPélat; Was

Richmond à, qui protègent entrée du ports 8 tabiissement de ce
ensuite une foule de jolies maisons

rtout celles de souliers, de vo

fl .

fu

Hi

NE ö

Fr

ses fabriques , sy à tures élégantes, de chaises; etc, par l'église
4

suite Gazenwica et LSA NON avec des forges; Hanowsa, Lir-
rie-Ecc-Hansoun, GRrat-EGc-Han-

Aug el Banana .

1 DE LHENNSYLVANIE, partagé en 61 com 5 * 13% 5 \$ +
_Masmspune , dans le comté Dauphin et sur la rive gauche du
Susquehanna, pelile ville bien balie et florissante, est la capitale
de l'état. Le capitole et les deux bâlimens destinés aux bureaux de
J'adminitreliion sont d'assez beaux édi- Hees. D'après le dernier
recensement, 4a pepu-

ation ne s'élève encore qu'à 5000 Ames

Pues nin, bâtie sur la partie la plus étroite de la pr'squ'ile for-
mée par le Delaware et le Schuyiball, pause pour être la ville la

plus régulier ;w2nttracéede l'Union, la PAT Sr er celle où il y a le plus de richesse solide; elle en cel la seconde sous le repport de la population, qui, avec les faubourgs, s'élève à 720,00 dunes, et la quatrième sous celui de la marine marchande. qu'on estime au-dessus de 100,000

permette pas d'armer les vaisseaux. de ligne, on y a constru

adémie des beaux-arts, avec une assez belle collection de tableaux et de statues; athénée, les trois grandes bibliothèques publiques, parmi N se distingue la b bliothèque de la ville, le musée de Peel avec de belles collections d'histoire naturelle et de tableaux; on y. adinire uu -squelette ener de mammoulh qui pèse 1000 livres; c'est le plus grand morceau de ce genre qui existe; l'observatoire, le bolanique de Bartram. Le commerce de librairie de celle. ville surpasse celui de New-York; l'activité de ses nombreuses typographies est immense ;.les magasins de Laivy et Lee sont très richement fournis, et le magasin de cartes du célèbre géographe M. Tau-

lité du dela ec Phi- "ne la ville, de des be | "Hall 27 le

américaine,

idité Linnéenne, la pole des sciences couragement des

niversité.{:niverà faculté médicale première de l'Union; 1 avec une assez et: de statues; 1 le bliothèques publi distingue la biblio-

é récemment sous le nom de G ollege est un des plus grands

Dans les environs invwmédiats de Philadelphie ou doit surtout nommer le beau pont sur le schuyikill, dit Market-Streel-Bridge, construit en bois à l'extrémité dela rue du Marché (Market

street); l'arche du milieu a une ouverture de 190 pieds anglais, et celle des deux autres est

a coûté 432,512 dollars. Nous beaucoup de maisons de la ville possèdent des cabinets de bains alimentés par ces magnifiques conduits. Plus Join ou voit Germantown, petite ville, forissante par son industrie; elle possède l'institution nommée Mount Aim college, et Frankfort, où se trouve un grand hôpital pour les fous. Beaucoup plus loin, et dans un rayon d'environ 80 milles, on voit plusieurs villes et lieux remarquables; nous nommerons d'abord les suivans qui appartiennent à la Pennsylvanie : Reuding, petite ville florissante, sur le beau canal par lequel on transporte le charbon de terre à Philadelphie : sa population s'élève à 6000 âmes; Pol(sville, ville de plus de 3000 âmes, qu'on cherche en vain sur les cartes et dans les géographies les plus récentes; c'est l'établissement prin-

. cipale de la compagnie de houille du Schuylkill

r qui exploite les mines de cuivre et de fer découvertes dans son voisinage et dont les produits sont transportés à Philadelphie par canal qu'elle a ouvert.

Mauch-Chunk, autre petite ville, située au confluent de Mauch-Chunk avec le Lehigh; elle doit sa naissance aux riches mines de charbon "exploitées par la Lehigh-coal-Company ; un beau chemin en fer construit avec le métal tiré des mines voisines, facilite le transport de ce combustible, „ Ce chemin, dit M. Milbert dans son itinéraire pittoresque du fleuve Hudson, est construit en ligne directe et sur un plan incliné: Le charbon est chargé sur 14 chariots qui contiennent chacun un tonneau et demi de ce combustible; les chariots attachés à la suite les uns des autres et

portés sur des roues en fer de peu d'élévation qui se meuvent dans des rainures, roulent avec une telle facilité, que, sans autre moyen ¹ que l'inclinaison du plan, tout ce convoi se met en marche et parcourt rapidement le trajet de 9 milles qui sépare la mine de la

8 ce cheval est derrière le chariot et le suit dans sa trajectoire. „ Easton, petite ville de 3500 en

Brunswick et Newark, dans le New- Jersey; New-York, etc., dans l'état de ce nom; et de l'autre Wilmington, Dover, etc. dans le Delaware; Baltimore, etc., dans le Maryland. N

qui y charbon de son voisinage une des villes les plus florissantes de l'Amérique. Ses fonderies de canons , ses ateliers où Fon con-

poteries, ses blouteries, ses manufactures de laine et de coton et une foule d'autres ¹ et manufactures ont fait donner à cette ville le nom de Birmingham américain, Son commerce est immense, et parmi les villes de l'intérieur il n'y a que Cincinnati qui rivalise avec Pittsburgh. Elle possède la Western University; sa population s'élève à 30,000 habitants en comprenant dans ce nombre ceux de ses environs immédiats. On y a construit plusieurs vaisseaux marchands; l'aujourd'hui on y construit un grand avertissement à vapeur pour la navigation de l'Ohio, du Mississippi et des tributaires de ce grand fleuve. Dans les environs immédiats de Pittsburgh on trouve: Birmingham, gros bourg important par ses verreries , ses fabriques de quincaillerie et par ses sources salées, dont on tire par l'ébullition une quantité considérable de sel; Pensilvanie, près de l'Allegheny, beau balneaire où l'on conserve plus de 20,000 fusils; Alleghenytown, remarquable par la belle

prison (penitentiary) qu'on y a construite il y a quelques années-
se fin l'Union-ralling-mill, une des plus grandes fabriques de
clous de toute l'Union; on vante surtout le mécanisme qu'on y
emploie. Plus loin et dans un rayon d'environ 16 milles on re-
marque Economy, petit village charmant,

et le presque comme un nouveau prophete. Il paraît que cet
établissement ; ainsi que celui de M. Owen, a cessé d'exister.

Les autres villes principales de l'ennsylvanie sont: Yonx, avec
4200 habitants, Lancaster, Cane Lisué et Brownvilles, remar-
quables surtout par leurs fabriques et leurs manufactures; LAN-
CASTER a 7700 habitants la plupart allemands, un petit muse, le
collège de Franklin et un institut des sourds-et-muets; Canton
possede de collège de Dickinson; WIVANNDOR, celui de Wa-
shington et Canonsville, celui de Jefferson: LEANON, impor-
tante par le canal qui y passe et par son commerce; Juniata, par
de riches mines de fer et par ses nombreuses usines. Nous citerons
en outre Sunbury et Norwintown, réunies par un pont et si-
tuées à l'endroit où a lieu la jonction des deux branches princi-
pales du Susquehanna; Meadville, avec l'Allegheny-college; CAU-
HERSBURG, avec 2800 habitants; Wicksburg, WILM-
SINGTON, GERRYSSON, HUNTINGDON, BEDFORD, WATERFORD,
ERIE, ALLENTOWN et LEWISTOWN,

ETAT DE DELAWARE, partagé en 3 comtés.

Dover ou Dovern, dans le comté de Kent, sur le Jones-creek ,
affluent du Delaware, très petite ville, dans une position insa-
lubre, et avec environ 5800 habitants, est la capitale de l'état, #

Wilmington , dans le comté de Newcastle, située entre le
Christiana-creek et le Brandywine, affluent du Delaware, ville de

médiocre étendue, mais la plus grande, la plus peuplée et la plus commercante de l'état. Elle se trouve être aussi l'entrepôt immédiat des produits des nombreuses et florissantes fabriques établies sur le Brandwine. La Christiana y forme un bon port; le dernier recensement ne lui accorde que 8460 Ames.

Les autres villes principales sont: NWasTUE, Suyana et LEWISTOWN. 15

ETAT DU MARYLAND partagé en 10 comtés.

AnNaroLis , dans le comté d'Arundel, petite ville située à l'embouchure de la Severn, sur la. Late de Chesapeake, est la capitale de l'état. Quoiqu'elle ne compte que 2800 habitants, elle possède néanmoins un faédtre ei une banque.

BALTIMORE , dans le comté de ce nom, siluée sur la rive gauche du Patapsco, qui y forme un port spacieux et sûr, défendu par le fort Mac Henry. Selon M. de Ross, qui l'a visitée il y a queïques années, cette ville, inférieure à New-York et à 'Piilâdelpirie pour l'étendue et la population , les siroasse pour l'élégance, la régularité des édi-«

bali il y a peu d'années par M. Ropp pour les partipr greg on Jourderaières

celle ville, dit ce el elle est

que baliment nommé l'Exchange, construit depuis peu, et dont is douane et la bourse font partie ; celui de l'école de médecines l'athéneée avec une grande salle hour les concerts; le nouveau théâtres le monument de Washington, la plus belle consirifion de ce genre 8 possède l'Amérique; c'est uhb colonne de marbre blanc de 103 auglais de hauteur , avec des bas-reliefs en

bronze représentant plusieurs scènes de la vie de ce grand homme; en est surmontée par la statue colossale du héros; le monument élevé à la mémoire des citoyens morts le 13. mai 1814 en combattant contre les Anglais qui furent repoussés ; le style en est sévère et l'exécution belle; enfin la fontaine publique (public fountain) qui s'élève au milieu d'un square: c'est le rendez-vous le plus fréquenté par les promeneurs pendant la belle saison. Le commerce de Baltimore est très important; il n'est inférieur à celui de New-York, de la Nouvelle-Orléans, de Philadelphie et de Boston; il deviendra encore plus considérable lorsqu'on aura achevé les deux grands chemins en fer qui doivent mettre cette place en communication d'un côté avec les villes situées sur l'Ohio et de l'autre avec celles que baigne le Susquehanna, Les manufactures de coton , les verreries, les fabriques de bleu de Prusse et de vitriol, les distilleries et la construction des vaisseaux sont les branches principales de l'industrie de ses habitants, au nombre de 102,000. Baltimore est un des plus grands marchés de farine du monde. Cette ville possède de nombreux établissements scientifiques et littéraires; nous nommerons : l'University of Maryland, qui comprend aussi l'école de médecine, une des meilleures de l'Union; d'importantes collections scientifiques et autres accessoires en dépendent , ainsi qu'un grand hôpital; le collège de Ste- Marie, établissement des catholiques, avec une riche bibliothèque et un beau cabinet de physique et de chimie; le collège de - Baltimore: deux autres ou collèges inférieurs; la bibliothèque de la ville, une des plus

RTE TS

plusieurs scènes de est surmontée par le monument élevé sur le 13 mai les Anglais qui est sévère et l'exécution publique «public d'un

square: c'est nié par les promr- . Le commerce de x il n'est infé-
rieur Noxwelle-Orléans, ildevitnura encore aura. schevé les qui
doivent metltre dun cee der les l'autre ave celles „Les manufictires
| fabriques de bleu fisüüllerd zs et la conles branches prinjabi-
tans, au nombre des plus grands 7. Cette ville possède cienti-
fiques et litté- University of Mail'école de mode Union; d'impores
et autres acces un grand hôpital; tablisement des caliothèque et
un beau imie; le college de es ou collèges infé a ville, une des plus

le Delaware. ee, eee Les Le ae principales de l'état sont:
Snowme, Visana et Oxronv, 'importantes: par le { A e Vaisseaux
marchands qu'elles 1 Cantine, per les rithes mines de” le de son
voisinage; ensuite Eunirrs-

nung, par le voisinage du florissant college catholique de
Afount-St-Mary: Easton, 4 — *

TOWN, avec 3400 habilans, ELxon, Cnasrzf |

town, Norrincaan el WIA ron r.

“DISTRICT FEDERAL où DE (LOMBIE. C'est

Ja plus petite des divisions territoriales de la Con-

'fédération Anglo-Américaine. est partagé en 2

comtés.

Waenineron, dans le comité de ce nom, située

sur le Potomac, zu confluent de sa branche orientale, est,
comme nous l'avons vu, la ville capitale du district et de toute la
Confédération. Le Rock- ereek la sépare au nord-ouest: de Geor-
gelown, qu'on peut regarder comme un de tes faubourgs, tant

cette dernière ville en est voisine ; la petite rivière, nommée Tiber-creek, la traverse, en même temps qu'un canal réunit le Tiber-creek avec la branche orientale du

Polomac. Washington est bâtie sur un plan

très régulier, ses rues, larges de 80 ou 100

pieds, se coupent du nord au sud, à angles droits; plusieurs aboutissent à des avenues de

130 à 160 pieds de largeur; ces dernières portent le nom des divers états de l'Union. Le terrain compris dans le plan de la ville est très étendu, mais il n'y en a encore qu'une petite portion occupée

par les maisons; en 1820, On en comptait 2141 et l'on estimait les habitans à 13,322; On porte actuellement ces derniers à 18,833, Plusieurs beaux édi-

fices embellissent cette métropole; les plus remarquables sont les suivans : le capitole, bâti

en pierre de taille sur une éminence; c'est un bâtiment vraiment imposant, surmonté par trois

coupoirs, dont celui du milieu, qui correspond à

la vaste salle nommée la rotonde, a 96 pieds an-

glais de diamètre; les sénateurs et les députés des différens états de la confédération s'y rassemblent dans deux salles séparées, et la cour suprême y siège aussi pendant deux mois; c'est encore dans cet édifice que, dans une vaste salle,

CONFEDERATION ANGLO-AMERICAINE

riches des ais ; le musge , dont les coliec- S

aooiqne moindres que celles de des SE, —

tion des portraits des chefs indien

‘ {ynographies. Nous

— des cehe du deflersee. L’ prési-

PE Erl

fi

È & ji Fs

une belle collection de modèles relalifs à presque toutes bes
branches des arts et de l’indusirie.

fiques et litté-

“raires: de Washington, il faut mettre Institut

de Colombie, divisé en cinq sections pour les sciences mathé-
matiques , les sciences physiques,

les sciences morales et politiques, la lillérature

en général et les beaux-arts; on doit eiter aussi

‘les sociétés de médecine, de botanique, d’a-

griculture et le Columbian-college. Vans. le bureau topogran-
hique, il ya une belle collection d’instrumens et les plans de
toutes les forteresses

et de tous les forts formant le système de dé-

fense des frontières de l'Union, et un dépôt gé-

neral de toutes les cartes et des levées des Etats- Unis, ainsi que de tous les mémoires des décou-

vertes et voyages faits par les ingénieurs du gouvernement; dans le département des Indiens (indian department), on conserve une belle collection de leurs femmes qui sont venues de temps à autre faire des traités ou cessions de terres. Washington possède plusieurs écoles élémentaires et plusieurs routes que l'on trouve dans cette ville qu'on publie de National Intelligence; autrefois connue comme la feuille officielle

des Etats-Unis; qualification. qui, aujourd'hui, ' pourrait être donnée au Globe, qu'on publie

aussi dans la même ville. Il est bon aussi de faire observer, que c'est du Capitole que les géographes anglo-américains commencent à compter les méridiens qu'ils tracent sur leurs cartes. Malgré son peu d'étendue, ce district compte deux autres villes trop importantes pour n'être pas mentionnées ; nous voulons parler de: GuoncxTown, dont la population s'élève à 7300 âmes; elle est remarquable surtout par son collège catholique très florissant , érigé en 1415 en université ; 03.

dernier se trouve .

D LE 2 — ne uns A2 . ' *

ait

Nonroy, près de l'embouchure de l'Elisabeth, ville de médiocre étendue ; dans le comté de Norfuit, mais du Mus de la Vir-

ginie, après Richmond, et la plus commerçante. Sa population s'élève à 10,900 âmes. Bon port, très.

Le port, est un des meilleurs de l'Union, Norfolk

Et avec le détroit d' Albemarle ; quoique ce ne soit qu'un village, il est très important par le grand arsenal maritime que le congrès y a établi : Ici. Depuis que le gouvernement fédéral a adopté en 1820 le plan proposé par une commission d'ingénieurs et d'officiers de marine, on a beaucoup agrandi cet arsenal; on y a créé une forme de construction très grande, bâtie en granit de - Quincy, et l'on compte en construire d'autres successivement : de nouveaux ateliers, de nouveaux hangars, et nouveaux casernes pour les troupes maritimes aussi construites, Ce magnifique : établissement est le grand dépôt maritime pour les Etats-du-Sud, comme Charlestown que nous avons décrit à la page 994 l'est pour les Etats du Nord aussi car la ville de Hampton (Hampton road), qui, d'après le nouveau système de défense, est destinée à être le point principal de rassemblement des forces navales de l'Union: Cette position importante domine toute la baie Chesapeake, qu'un canal à grandes dimensions fait communiquer avec la baie Delaware, et par conséquent avec Philadelphie, Les vaisseaux construits dans cette dernière ville - et à Washington peuvent donc en toute sûreté venir à Norfolk pour y être armés et ensuite se réunir dans la rade de Hampton Le fort Monroe, place d'armes ayant un revêtement

où l'on conserve environ 100,000 fusils ;

du fort Newpor f war-Shoal d .Cramp-Islan

de Les autres villes principales sont: Williamsburg, ancienne capitale de la Virginie, avec le fort William-et-Marie & une biblio-

thèque; nsaune, avec 11,000 habilans; Lyncu- Dunes, AVEC: 4600; WiNCHESTER, Avec 3800 ; et Must, avec outes importantes leur industrie et leur ree ; nous avons dit que le grand chemin en fer de Baltimore doit

dé sboutiraux environs de celle ville, ce qui la ren-

dra un des plus grands ent de l'intérieur.

CHRRARLOTTEVILLE, remarquable l'université de la Virginie (university of Virginia); LExINGTON, par le collège de H#ashington et Fanaviie, par le voisinage de celui de Hampden-Sidney; Yonxrowx, avec le meilleur port

baie de cet étai; Hanrens-Fenav, importante par la

grande acture. d armes qui appartient à l'Union, et dans laquelle.on fabrique annuellement 18, 000 fusils, ainsi que par son vaste .

ir- SuLPapa-Srnincs, WARMSPRINGS, SWKETSPRINGS et Barn, par leurs bains et leurs eaux minérales visités par beaucoup de monde; ESTLEVILLE, près de laquelle se trouve le plus beau vont naturel de tous les Etats-Unis; ses dimensions sont beaucoupplus grandes dus celles du fameux Rockbridge qui donne le nom à un comté decetétat. Nous pummerons aussi FREDERICKSBURG,

dont la population s'élève à 3300 âmes; Las-

nung, FINCAGTLE, CHRISTIANSBURG, EVANSHAM, ABINGRON, STAUNTON, TAPPAHANNOK , BELHAVEN, Duurnes , Danviis, WeLLspunc et Pomr-PixasAnT. On ne doit pas oublier MounT-VEnNox, julie maison de campagne située sur une émi-

nence près du Potomac, à 9 milles anglais audessous d'Alexag-
dria; c'était la residence ordinaire de Washington; et MontICEL-
LO, près de Clarlottesville, demeure habituelle de Jeffer-

sun, ETAT DE LA CAROLINE-DU-NORD , partagé .

en 6écomiés. is Razuiôm , dans le comté de Wake, sur la
Neuse. petite ville bien batie sur une éminence et dans un climat
sain , est la capitale de l'état. On y re-

10 o. Virtzinis); Washnglon et celui de Hample meilleur port
mportante par la qui appartient à abrique annuelle on vaste arse-
nal Do. fusils; Wuirrs, SWRETSPRINGS eaux minérande ; ÉST-
LEVILLE, beau pont naludimensions sont du fameux Rockun
comté decet- FagDERICKSBURG , 200 âmes; Lersuno, EVAR-
SHAN, MOR, BELHAVEN, o et Poinr-PLina- MounT-VERNON,
sur une émiailles anglais auresidence 1947 5 TICELLO, près de
elle de Jeffer-

-NORD , pertase

ake, sur la Neuse.

éminence et dans de l'état, On y re-

Lesautres villes principales sont : WII nnr

8 plus grand nombre de

ord; ces deux derniers ports se trouventenouire sur la grande
de communicativa intérieure au sud de la Chesapeake ; en outre

LA CA

d'importantes fortifications faites il y a quelques la

antées le“ rallachent au système général de détense la fron-
liere maritime de l'Union. Cusrec-His, remarquable par l'univer-
sité de la Caroline-du-Nord (university of North-Carolins) ; Saru.
par ton industrie; e est le chef-lieu des établissemens que les
Freres Moraves ont dans les États:Méridionaux: Kulla Cusarorre,
très nelite ville, dont ta prospérité et la population augmen-

tent tous les jours à cause du voisinage des mines

du qu'on y exploile sur une grande échelle, depuis quelques
années. Leur produit, dont on avait révoqué en doule l'impor-
tance, s'est tellement accru, surtout depuis 1828; que les terrains
aurifères des Etats-Unis, qui s'étendent à l'est des montagnes
Bleues (Blue- Ridge).

uis le voisi- q page du Potomac jusque dans l'étal d Alabama,

doivent être rangés parmi les plus riches mines b

dar que l'on connaisse. Celle zone aurifère, 915 hs ag encore
n'était 1 ver que dans la

irginie , les Carolines et Ia Géorgie , l'est aussi à présent dans
l'Alabama et le Tennessee ; mais cé n'est que dans la Géorgie et
dans la Carolinedu-Nord que Fexploitation se fait sur une grande
échelte. Dans la Caroline-du-Nord , il faut dislinguer les Javages
des mines proprement dites.

Les premiers se font dans le comié de Burke, dont le chef-lieu
est Moncanrows, et dans celui de Rutlierford ; qui a pour chef-

lieu Rursenronv; les véritables mines sont exploitées dans les comtés de Mecklenburg, de Rowän, de Davidson et de Cabarras, dont les chefs-lieux respectifs sont : CHaaLOTrE, SALISDURY, LEXINGTON et Coxcond.

Les mines offrent déjà plusieurs galeries, mais nulle part qu n'a encore pénétré à plus de 120 pieds anglais de profondeur. M. Bissel prétend que toutes les mines et tous les lavages des deux

en établissement 4e nl s el

de celte ville, qui en outre plusieurs pensionnats , des écoles élémentaires,

sieurs typographies. On construit un grand nombre de vaisseaux marchands sur les tiers établis le long du Cooper. Oa doit aussi mentionner le moulin mécanique pour nelloyerle riz, appartenant à M. Lucas. La AUX PASS a. sou · vent décimé la population de Charleston; cepen dant on regarde cette ville comme une des plus saines de toutes celles qui sont siluées dans la ré

URC, Le ne el Braupar leur 3

o *. 2 76 comtés.

Murnna vA, dans le

comté Baldwin, sur la

rte. bourse, l'église presbytérienne, l'édifice de Pacadémie et le thédire sontses pri . bâälimens, Parmi ses établissemens enr littéraires il ae

{Crecks); en 1826 elle comptait. déjà 1600 an. lans, et en 1880, elle en avait 2600; c'est 204 5 lus florissantes” de l'état; el

Fon a eu le p d'en faire la capitale. Viennent ensuite Lumaus, Cuinron, MoxriceuLo , Sta-Manis . Mavuon ei Wasmncron. On doit ajouter que c'est dans la partie septentrionale de cet clat ; près des sources du Chatahoochee, du Tallapoosa et du con „ don a découvert les mines dur dont on parlé à la page précédente

TERRITOIRE D DE LA FLORIDE , partagé en 15 comtés, :

TALLARASSEEZ, dans le “de de Léon, très pis. + ville, baticil ya entre E Auel!

l'Ockiockone ; c'est M eat le du territoire ; 88 population s'élevait en 1641 à 1816 habitants.

Les autres villes principales sont: Sr-Aucusrin, autrefois capitale de la Floride-Orientale , défendue par un beau fort en pierre; sa populalion a N diminué dans ces dernières années; on ne lui accorde aujourd'hui qu'environ 2500 âmes. Pexsacoza , petite ville, dont la population en 1626 ne:dépssait pas encore un millier d'âmes. C'est un des points militaires les plus importants des Etats-Unis à cause de son port, qui est regardé comme le plus beau et le plus sûr de tout te golfe du Mexique. Le congrès y a fait construire un arena pour la ma. ine et d'importantes fortifications , qui feront de celte ville une des principales places fortes de l'Union. Un beau phare

ht

CRE Pain, en 36

pes Des

de le ville gr sur la rivière Tuscaloos®, ile de l'état; eye l'unive
1 (Alabama university) et comple

ps dans le comté de ce som et re du bras vccidental du Mobile,
Jo-

colon qu'on y 2 8 que po er à

baies doter 'que, Far le moyen de presses

à vapeur el hydrauliques, on réduit d'un: tiers en volume
avant de les charger à: bord des halmens. Le magasin de coton
consiruïl. par des nagucians de la Nouvelle-Orléons.est un vaste
'halunent en briques, où l'on-conserve: une im ; mouse quanlilé
de cete:marchandise, Malheureusement. Mobile est souvent ra-
vogée par ia feere jaune pendant les mois dete et d'aulomne;
'aussi s'esl-il formé dans son. voisinage: le peil faubourg Spring-
Hillou:se retire, pendant la saison des maladies , la populalion
qui se trouve furcée1le rester sur les lieux lorsque, comme il at
d'usage, elle ne se rend pas au nord. l. em-

. bouchure de la baie du Mobile est défendue par

ui fort consiruït sur Mobile · Wini sur l'empia- Rieste 19 n pu
un rar 1 5 pro ·

sur ne, el har une tour. à la passe

u Héron. Elle est devenue le troisieme port de l'Union pour la
valeur des exportations, Le nombrede ses habitans s'élève au-
jourd'hui à 12,000; Dès l'année 1829, M. Tanner portait à
8150:âmes sa population, qu'un savantingénieur, M, le major
Poussin, 2 2 „i quelques années, d'impor- '(ans travaux dans celle
partie de l'Union, fixait meme à 10,000, Depuis 1828 elle est le
siège d'un évèché catholique.

Les autres villes principales sont: Canawa, autrefois capitale
17 l'état; Monrconav, Honrzvi et STt-Srseuexs, importantes par
leur commerce. On doit aussi nommer: Font-Jacxsox, Fonr-CA-
wronD, CLa1npORNE, DE MoroLis et Fo-

RENCE ETAT DU MISSISSIPI, partagé en'26 comtés.

Jacusox, dans le comté Hinds, sur le Pearl,

RETÉTERSRE FREE eSEFRCE n

*] f Fi b

une assddmis el environ 1866 habts. Dpsie dloignée de ses

10 elle cet la résidenes d'un Fata loi à i prendre 1e plus re se
Naw-Asnant, avec onviron 4900 la croisement, ate su contre de
la pd grande ville le plus de tout l'état, on y c uavigation inléri-
sure de l'Amérique-du-Nord, 22 . 7 or bare — son! : 9 — — , 2
1016 eile ebene que de 2000

f f f dl | !

dépendances, Convnon, autrefois capilale de es 1854 l'éteb.
des principales lignes de e asso, i 15 —.—

dernière, fondé par des Suisses du paysde et le retour Ménage
„ fois mène d où l'on récolte le meilleur vin de toute l'Unio. peur
entretensien! la communication régufière On doit og ques Fo
ann, imo pres 3 vi, 1 pris "éiablissemens Us. Jours pour Valide ed
le retour. Un de re

M gr A le. prine raire de l'étal; et CLanneviLuR, comprise dane
1e montait sur l'Ohio 150 millesjusqu'à CI.

dot de 150,000 acres. de terre donné parle congrès Trois autres étaient chargés de la communication :- 10 général CI zer- tion entre Ar Louis el ia Rivière de. le Fièvr:

, Comme N À

vices signalés qu'ils rendus à la confédération. (Fever River) sur Ile se trouve Galena, sim

ÉTAT D'ILLINOÏS partagé en 66 comtés en 1836. portante par ses mises de plomb ; ils par:

Vana, dans le omi de Fayette, sur la cuuraioatle double intervalle de 486 milles dans que

1500 habitants , mais eln .

rique de l'illinois (Historical Society of Illinois). se »yavec 2600 habitants, c'est la capitale | der ne 1839, Cmicaco (Fori-De-worth, àh2vo milles plus haut. Kufa deux eu trois

irie =ranere ms

on £ . o [2

Le chemin de fer projeté et le canat bateaux viennent assez souvent à St-Louis de qui doit uoir le iac M 'à l'Alinois, lui pro-Pitlsburtzi et d'autres places de l'intérieur, Depuis mevient une grande „Kaen aenta, autre quelques années des eurevanes d'unviron cent fois: capitale. de l'état; Smawanssrowx, impor- hommes partent tous les ans de St-Louis et arrient à .dans l'espace de 40 a

Jerrznson, sur la rive droite du Missouri, peu quel en aliribue les. tumuli et les: fortifications loin del'embouchure:de l'Osage, très petiteville, mentionnés à le page 1009, Ces: collines, dit le

dont la population peut être d'environ 1000 duc de Weimar, n'avaient pas encore été fouillées

âmes, est la capitale de l'État. en ens. „r- Loum, dans le comté de ce nom et sur la Les autres villes principales sont: Sr-Cru-nues, rive droite du Mississipi, est la ville principale de Petite ville, située. sur le Miasourt; elle ne comp

CONFEDERATION ANGLO-AMERICAINE

(aliés en 1836 qu'il y avait d'habitants. Nes

ra

„est l'autre cantonnement.

ETAT DE TENNESSES, par me

traverse à sa sur

22 milles (East T. — un est en et environ 2000 habitants 4 milles

À cette surface d'un seul n'aurait pas de: res anglais; il offre un arc magnétique de 0° 200' de haut on recueille dans cette grotte une si grande quantité de nitre; Monvicesuoet hunc, de l'Etat et 2000 habitants : Le 2 le nitre qu'on retire des grottes : du Kentucky. de leur voisinage. 7 + 4

ETAT DE L'OHIO, partagé en 79 comtés Couvatus, dans le comté Franklin, sur la rive gauche du Scioto, affluent de l'Ohio, très petite ville, agréablement bâtie, avec un assez bel hôtel du gouvernement et un autre pour les bureaux de l'état, en est la capitale. Sa population-

quelques années comme la ville la plus considéra- tion ne s'élève encore qu'à 6600 âmes. *

ble de l'état ; elle 7000 habilans, dontun Cixcmnars, dans le comté Hemiltos, sur la sand nombre est é dans ses manufactures droite del'Ohio, à l'endroit: où commence je cu-

| tite, e forges;

per son port sur le lac Erié, Woostan et

por leurs riches sources saldès Ga, se

RE

ajouterque cette

paraît être schuellement la principale dans

la partie occidentale de l'Union pour tout ce qui concerae les ses d impri- 'immense; en

rut, avec; 2846 tans, Zansevice, avec 309€, STEUBENVILLE, avec 2087 , New-LANCASTER, avec 1980, et Nxw-Lisson, avec 1138 , toutes importantes par leur industrie et leur commerce; CLeveuanv, sur le lac Krié, et Pon ranoorn, sur l'Ohio, aux deux extrémités: du grand canal de l'uhio, deviendront dans peu de temps de

grands entrepôts du commerce intérieur de U-

YauLowspanos,

qui se trouvent dans ses environs, ainsi que dans

ceux de Cacti wut, de Ponrsuoure, Nuwaax

et autres lieux de cet état; elles ont été le sujet recherches de la part de

par MM. de Humboldt, Warden et Malte-Brun. Ce sujet est trop important pour que nous ne nous

res de et à notre Atlas ethnographique is le bord méridionul du le ue

ple inconnu et très différent, que

avoir étéles ligne wi. \ plusieurs'fortifications sont d'une grande étendue. Celles qui se trouvent pres de la ville de Chülicothe, occupent plus de cent actes de superficie; c'est une muraille en terre de 20 pieds d'épaisseur à sa base, 12 de hauteur et entourée de tous côtés, excepté du côté de la rivière, d'un fossé ou tranchée, large d'environ 20 pieds. Les plus considérables de ces fortifications, situées'sur les Lords des rivières ; son! de

S Sigi

usqu'à ce jour,

as Feral ou paralleles; 4° en et de briques, pfondeur considéuées dans la terre, avec des inscripillés d'autres pays; s'tous ces objets el ivaient les peuples de la découverte de ermeitent pas de les es habitans actuels, tres 1 que lighewi. : ; 2140 sont d'une trouvent près de apent plus de cent e muraille en terre base, 12 de hauteur xcepté du côté dela ce, large d'environ dies de ces fortificas rivières ; sont 4

Nage on eu distingue néanmoins les.a seut avoir été construits suivant les règles de l'art

NI Newark, près de Marietta, sur la rive orientale du Miami,
sur

uerons avec M. Warden que ui. se trouvent

para

plus élevés, des fossés plus profonds et d'au

iadices qui prouvent quelque connaissance de l'art militaire. Des personnes versées dans cet art les considèrent comme de véritables places de guerre. Toutefois, parmi ces ouvrages, I en est qui paraissent n'avoir été élevés ni pour l'attaque , ni pour la défense , à en juger par leur étendue, par la stérilité du 801 voisin et le manque d'eau des environs. La plate-forme enfoncée, qu'on remarque dans plusieurs de ces ouvrages, était probablement destinée, dit Guillaume Bartram , aux mêmes usages qu'aujourd'hui chez les Indiens modernes, c'est-à-dire pour y brûler et y torturer les malheureux captifs condamnés à mort. Cette plate-forme est toujours entourée d'un ou deux bancs, placés l'un au-dessus de l'autre, qui servaient de sièges aux spectateurs de ces horribles scènes, et à ceux des jeux, des danses et des foires qui s'y tenaient. M. de Humboldt ajoute qu'il ne connaît nulle part quelque chose qui ressemble à ces fortifications. soit dans

CONFEDERATION ANGLO-AMERICAINE

chun 22170

is al

t kz:

ul 7 110

ss d F £ F

tant le Merameg, afflue savans ont fait justice de la fable à laquelle la petite ville-bâtie sur ses de Lill

rencontré, dans cestertres et aux environs, dit M. Wartes, de:

ral grossiers et mal faits, tandis. les e

comme des i .

munes, sont le plus souvent placés au confuegt des rivières, sur les points les plus favorables au commerce, La base des {umuli est ronde ou de forme ovale ; ils sont généralement euniques, quelquefois aplatis au sommet , comme pour servir aux sacrifices ou à d'autres cérémonies qui doivent être vues par une grande masse de heuy en a de deux s élages; por leur forme les {eocallis mexicains et les pyre=

| Hi — :

'bas

26, pensent que

de l'inscriptios de la navigation, à Selon M. Mathieu

plusieurs autres roclters également couverts de caractères ; entre autres à Newport, dans le Riode-Isländ , à Soulicook sur le Husatonie, dans le Conilecticut, sur l. latamaha, en Géorgie, etc. Au confluent des rivières d' et de Kanhawa, vers les 38° de latitude, on

trouve un rocher de: grès très dur. Sur une-sur-face unie de plus de 12 pieds de long sur 9 de large u-

la

du plan supérieur, on voit les contours de pi

j sont plus grandes que nature. La profondeur des traits peut être d'un demi-pouce et leur largeur de trois quarts en quelques endroits. Ces figures représentent une tortue, un aigle, avec les ailes déployées, exéculé avec beaucoup d'expression, particulière-

ent ces

„ lui paraissent des.

nfreat Vi, big ine de mps. a complètement bi du . Quant. à nous, nous imiterons la réserve savans distingués a nous avons ons les faits que nous venonsd'exposer, en laissant de côté toute hu

Iii Los 2CELEIT DPponJe un =

CONFEDERATION ANGLO-AMERICAINE

ce. Ph | FOL) e! ar À * ür rification: ont Fait erleidet, 2 3 8

e souële nom de Ter- Territory); mais lé con- 255 g 6 vaste e

e e “es o ue o LE ns dites È les avons déjà fait con- Y e. 1 5 Que geg, à l'entrémte de la Prairie DU CMN, sur la nivega d loi, et le ronr nu SAUT STE- Manix , qui commande le ca Je lae Supérieur au lane Huron, son * élames; la te. , de ce et la quatrième et daim avec le poil.

ner, les tHbUë

„ o eh qui d 7

temps , Feutcuntweut,
vent en bonne intelligence, tant qu'elles resiené
ae sous lequel o8 Lo dé ON el e pre ii le Li
cantonnemeant mi-
og cg lg
nom cause 1
des nations qui parcourent s4 vaste surfaces ÆABLRAU STA-
TISTIQUE DB L'UNION.
Maintenant nous allons donner le tableau
et districts q
Anglo-Américaine.
face de chaque état, nous l

partie du à la carte publiée par

emps a complete que. Quant à nous, savans distingués

ts tous les faits que t de côté toute hy.

qui en parcaures 1és solitudes. 1 com o o 5 'du Mi à District
que M. Tanner a: nommés à eine des Sioux , la plus puissante des
nations qui dans tous les sens'son immense éten-

due. N comprend la partie inférieure du cours du

de 1820. Bien que quelques mesures partielles nous aient prouvé que les surf calculées par M. Darby en 1828. sont 5 h plus exactes que celles de „Tanner, nous avons donné provisoirement la préférence à ces dernières, parce que le tableau de M. Tanner est le plus détaillé que l'on ait encore

que . 4 he. à zn visé. da. in duels ous avons disposé al b ce tableau, afin de rendre plus exacte l'équatorial les milles anglais du \ res es com-

a 'autres-états du 5

e sont les treize anciennes provinces qui ont fait la guerre de l'Indé- 3 et qui ont été reconnues par —

traité de Versailles en 1783. Après la

qualification de 'partie organisée u 9 de ve nous avons ajouté - A d'après arden , l'époque de son

Après corps politique.

Con ad ene js de es

en 1919.

Aera ee 619. N Lee eee 4. ee + 9 + ©.

eva, Etat, en 1 e Tes e ee New H Hartan Net A

Num Jsasat ' 2 à ds verse — (C» 5 Ne Tear, Blat .

4 3 l . 5 „ Vengercvsn as... + „ .

Auer este, Mi. di

Storz, Brei. . „„ „„ dv Eee

| — War ei,

(UE, de donner les de nos à dans le an a

cette nte confédération que nous nous 5 5 publier. 5 ö 1

fractions aa 22 À „ 4620. À en 1080. | 53 | 480 à 480.

225 | 2355 216 À su n | 4 3,857 7 os 45,638 s6 105 2 12 122
20,52 2 22452 w 8 10 72 | 23,06 250 13 4 6,93? 19 8.852 12

PESPSESPERSNSLrePEES

À AR LE Le LL LUE

. 11 o EX) 2.4 na à +

CONFEDERATION ANGLO-AMERICAINE

fé É

le

: \$ pret dans le nelle est la population ne nous assicette
confédération

pour la fin de l'anaée 1824, à laquelle se

EE

tous ceux 2 à eetle science, po

négligent cstie base essentielle de la statistique. a

1 Que les ate de Virginie et du a Au de union, tandis que ceux
du Rhode-Island et du Deluware.sont les plus petits ; | que, tan-
dis que la Virginie surpasse en | étendue les royaumes réunis de
Bavière, de berg, de Hanovre et de Save avec les deux grands-du-

chés de: Bude et de Hesse, N. a absolue dépasse à peine celle du grandduché de Bade. Dun autre côté, le

triple de celle de la Suisse. À que cette confédération, en tait 177 habitans par mi

caine, considérée dans par est le cinquième état du monde pour l'étendue , n'étant inférieure sous ce apempire Nusse, à la monars chie Anglaise (the British Empire), &

e ene rappen riogins

|soucéainancon a dba an-

aue ui en i les ana de mer qui e rer

- 2 COUPE pu 000 Le Mississn. Une yat

uves naviga me ue

tu 3

Hans ar pl 88 è 4 — . de la manière bine.

pe er les principaux courans qui tra- Le Rio ne 108 Bausos ve Dios nai 4.

versent le sol de ceite vaste région, Nous pret gl =) ensuite sous le titre debassères t du Pnsieurs 1

de la — pe mot à

PÉHS ILE III LISTES ac r

er RS

MEXICAINE

LAPA, petit fleuve ve

tr

rr

+ lac Tin ne dim 25

| on une pans Po . ma

de cohue, que Mae rdent comme une

Nes, dont * court 4 tres borné ; il tra- dépendance de ouvell:
fornie,

verse les étsts de Nuevo- Len et de Tamaulipas, Mosterey We
Lisares'avant de se 5 source, ms: que l'on suppose venie du lac

Hense EA Ë velle-Ca et te aus le 8 1 5 ug des plus belles baies
du Grand. 14

Maze Feurs dont on ne connait | ile 8 res 4 — assez on en a

81 moy

spays | très | Juin

neipaux. 99 5 22 conuait

es nine ce sont le

110 4 de 1 Ke vier 92 2 7% qui desla Sierra des G

110 'les bords d o Date Lies We

r. alla, sur e tent o

PNEU I ur et les Moquis; enfin le lla, qui descend de la 1

est devenu fameux par Sierra de Mimbres, arrose ; pendabié son cours voulu 11 ir zur zes bords, le territoire de plusieurs tribus indigènes indé-

& embouchure , re- remarquables par les rogrès elles nt jun mana du ge da Da Ts gag ich leg, Af aus les Ca Li

ego os ee, Grands PSS D'OR TR o 1 per o ons eu de re le ran Cajuen Ja 5 1 42 lafluentàladroite, gauche le Wo San- Pedro qui vient de l'état

tan, où

5 later y 80 pi

e bas: fleuve ere ede connu. 55 Le ten eaux sera à jamais r dans les anvaes À la repar, qu x. pen Fe 5 ons; rte il galères je ar peine, eee, out À Rio-Grai 5 15 court auger e pour que nd po 18

FR em ta 2 traverse partie sud-ouest

2 Dis 70 17 et 4 son nt aléas dans le

au-dessus de A ritoire de ce nom, ek,

ui traverse

de Guadalajara 1 q le 221 qe l'on 2 55 10 0% de Guanacual-

Rio-Grande se précipitent eds. Immédiatement auue Hane commence

traverse la ville et terapres avoir arrosé d.:

nord au sud presque tout l'état de la Puebla et

baïenne la ville de ce nom, il se rend dans le Grand- . Océan. |

rquable. ” Espagne, eut pour r

Sosors sfr à end sa pl ie out don a arte UT ; eu RER À D 55 . 8

rr, ere —

Le Suanan al., du descend du + 1 de Zacatecas et se rend au
fac de Parras dans le Bolson ou désert de Mapimi.

W NN Linsurrecui éclata 10 dans la vaste vicemepndte du Me-
ciqué en de la Nouvelle- Itat de détacher entièrement de la mo-
narchie Espagnole cette magnifique colonie. A avoir formé bide
elle se à éphémère du uen pat sous Itur-

organisation, basée sur 10 modèle de l'Union Anglo-Améri-
caine, districts et les territoires ne jouissent pas des droits itiques
accordés aux états, a duré avec . quela des modifications jusqu'en
1836, épo- 1 que a le premier président Santa-Âнна, ar le tira l'ar-
mée et l'aristoete, € a fédéra ération en une ré- * dont o devint le
chef de; va Supremo) ou ie premier président On ne connaît pas
encor: les détails de cette nouvelle organisation. Comme il est
probable que la division territoriale ne subira pasde grandes mo-
difications, nous allons offrir dans le tableau ci-dessous, la Lane
qu'elle était sous le gou-

édéral, en faisant observer que :

tous les Btats sont devenus des ces ou des 'départemens de la
nouvelle

cit ja ique Nericaine, dont le titre officiel jusqu' A a été Etats-
Unis

du Mexi stados Unidos Mexicanos), ou Conf ion Mexicaine.
On doit ‘ajouter que la partie orientale du vaste

Er

s la vaste vicee la Nouvellede détacher en-

i ue sous Iturjublique’ fenel émané Doit de 1824. ar le modèle
de A od les districts des droits a, a duré * qu’en 1835 it Santa- rt
09 rmée et l’aristotion en une rée chef suprême, emier président.

12 les détails de Nn. Comme il est territoriale ne difications,
nous eau ci-dessous, ait sous le gou-

ant observer que

jus des provinxs de la nouvelle , dont le titre

té Etats-Unis ridos Mexicanos), jcaine. On doit rientale du
vaste

2 — . du * —

eee, 1 + time b. Lb ge erf ane Bar mm . . À o

HR

o DB KMU co. e No b ! la; #

trié e Canet 60 2 6 6 „66 Besse n e — Fons

Erar pe PAR ee e TEXAS. °° Re ah, Papas —

(Le Ti Lese- Bexa

1 FR som + ee f 1 Mont 5 bet 5 AA. Agu se eee, 4% Ta

rl

Brar su unc 955 e e 2 ” + ee uz; 4

1 — ii

rar Wld. e y Mitla ‘Tepozcol ‘ang

Suit ct. dRes rte e 22 e 4 . aa Bartolomeo

. De Tamsco a . a

MR RARES

BTAT DE Ten... ee 122142 Bacalar — DES CALIFORNIES 6 + Es
o8 8

‘(Le “Nouvelle : Californie ; NS - A { in, Ae.

vidad, eic.

todos. 5 Los,

Tant au de TLASCALA.

TSASITOIRE DE Coma. FUIT ee 8 *

— = a. * * — 5 Msn eZ — EE Tai

res. Les maisons son

4 simple, mas -

pr 5 On ag 5 1 à portes à deux battans,

des

bronse, dont. ge 8 f de o

qu y LA Fan 1 es

pur les NN qui N rs d'arbres 42 Sur cu CN en de | ee ù pie ar rc
ob La façade des ma ordinairement peinte en détrempe en Ne
ASE pe et Ini

donne un 8

sont r de ee e alan a n au Christ et à

frs V ; quelques autres sont entière-

pa ag La mice eaux n

présentent des e a de Bible. Cette ette

26 fe décors écoration, qu'on rencontre aussi

à à La 1

et Nene à À taine pan veus gr N mou ne. murs de quelques E
'sont également. du pre Les toits presque plats , carre ues et la
plupart couverts ci en D :

fleurs, offrent le soir une promenade

Espagnol à toits Nouveau. Mon Moud . ale 11

blies qui re n re les suivans : 2414.

qe 1 8 1

purs D 1 15 Pod a des ornemens en Mgr Br 128 — aue “lu 755
Puebla, 4

2 de la ee ; C'est un carré. isolé, qui a presque un la de 9 t; des
cours spacieuses et de beaux en relèvent, à Pintéricur, la

| grandeur o la magnificence. Cest la

ident ; il contient en

5 179 administrations publi-

prison , la monnaie., le jardin

Far e, la bibliothèque ; l'imprimerie ernement, etc. La Mo-
nûaie de

es | imperfection des machi- Lg U loÿ ù pour la fabrication des
de pes, da a es comme l'éta-

1 Ps ate! lus remarqua-

ble qui ait fans sb es par la 104

gieuse quantité qu'on. pe ge et qui pou mg

quand les mines étaient 9 Peine aclivité

DOS S ns err D |

sw:

l'intérieür', la pnce. C'est la il contient en ae le dard

aie., le jardin „ l'imprimerie a Monnaie de ion des machifabri-
cation des comme Pelus remarquapar la prodiqu on y afrap-

pleine activité

CONFEDERATION MEXICAINE

à al

; cet édifice dont la construction a ; ns e plusieurs millions de
franes, west son offrentaussiungrandnombre de randeur ni en
beauté d'ar- tableaux, de statues et autres décorations par aucun
autre de ce genre vraiment ables. Depuis l'indédrope ; malheu-
reusement pendance, le gouvernement a qu acées sur un solhu-
mide, employé se et

ait in |: Menico la Fille- 111 |

te outre l'église et lé couvent * les hôtels Tzitas et Pinillos.
Outre

principal. Malgré le cadre borné grande place et le jardin bota
rage, nous die pouvons nous dispenser dont nous avons parlé,
Mexico p de mentionner quelques-uns de ces édi-

deux belles promenades publiques, le

KK pen

rl ü

s'étaient

f N pro · nées pour travailler b la desde leurs rivaux: Nous
avons

| Nousommerons d'abord le grand Calendrier

ressemblaient z on y wendet d onguéhs est

TESSPSSRsPSprEcsressenvensenouo

CONFEDLRATION MEXICAINE,

és ee ee, ent de n LE] effet qu'elle eu % à prodnre sur 288 2 ee
 raleurs. Mentee fs eecers qe dr o te dit ce savent, a le Bai que lun
 dans tone objets intéressans les ones 7 - SE M. Beullech en trou-
 ver des À tes disputrs ques, les sus nom- dee presque loutes les
 perten de ess. D'autres bre sont tracés aves uus methémet- pierre
 du coin du bâtiment occupé per pont dense le de plus dn e . nis-
 tration de la loterie , est la t%%%,.,.q[un aer, soie pris f les plus
 on y découvre ce goût pour le d'une dimreuree , que 6 eee .- des
 ene, formes, n esprit d'ordre, ce ell: time Nele de re se que la plus
 mont de la symétrie qoi , bénmi es deres, évrrière le ées », ment
 dans le civilees , le sentiment en bean. L'année on voit un ser-
 pent à Fun , me ones civile des ase ane ease soisire de 353 — venu
 À | est que weiin, s'il jours; ede divisée en 10 mois, dont chacun
 sentée dévorsat 4 es beteten, bre mate pt Erreurs lon voit se dé-
 beltre dans ses 4 deer ot.ù le- ajouta s jours cemplémentaires, el
 com cesobjeis en dot ajouter les et Les poinant SE M — 1 dou ca
 Res ns mener — 2 N versité , où . des Persans , des des Babylo-
 niens ci de 8 don Jose

» croyons de la vérité en RES te de el énoa-seulement — 5 de
 52 dns et des % ee où viellllesses déBobtante N. 1 je ce sera 2 von
 mans mahteanmq em n dlégr: ; ils: sont le — due pierre, des sa-
 crifices, enterrée dans la 45 r ordinaire d'envfrou 30, 000
 menmne f eo . place devient la cathédrale à 100 verges du calen-
 dia , Qui étalent tous les signes de la celtes de 22 ege shopeyin
 elle u 26 ede mirère La plus hideuse. Voici les lieux des y Pas 4. 1
 ses côtés sont couverts de plus . 7 i situés ns les envisouipteree
 bisloriques, partagéeses weine be. De immediate de Mexico et
 dans un | pes qui représentent les victoires des guerriers * { mex-
 kesiss sur différentes villes, dont les noms l'Ayon de 40 milles.
 Mais avant tout, nous ï y sont insorits, La staiue colossate de la

déesse devons nous arrêter un instant pour faire { | Toepuotimi-
 qui , enterrée sous la galerie de Tu- connaître an lecteur le beau
 dans 1 „ ethumée lequel est située Mexico. 17 0 „ Sin que 6. Beul-
 loch t Û 3 | | A en plâtre. 1! serait im- Le bassin de Tenochtitlan
 est assis sur le dos possible, dit ce voyageur, à l'artiste le in- même
 de la cordillère il offre un eafond'inventer une à ciment assez
 considérable , la surface de son sol

l'objet abominable auquel cette divinité étuit des- se trouve en-
 core à 2277 mètres au-dessus du al · tinée, Des milliers
 d'hommes ont été sacrifiés de- veau de la mer. Une série de cinq
 lacs tra ce cœur bastian du nord au sud; ce 20 rs de Zu-

bloc: 5 humaine difforme , unie à tout ce que id neuf des du
 tigre et du serpent à sonnettes offre de plus bords. M. de Hum-
 boldt évalue la surface totale de ho . Deux grades serpens lui
 tiennent lieu de ces lacs à 22 lieues carrées; celle du lac de T.
 bras, et sa draperie est composée de vipères en- cuco, qui est le
 plus „ st de 10 lieues tortillées en nombreux anneau: ide la ma-
 nière la carrées; celle des lacs de eue by plus: ate. Deux ailes d
 vautours termi- réunis est de 6 lieues 1/2 carrées. Cos lacs 60
 nent côlés; ses pi 48 sont ceux fun ugre renommés par leurs jar-
 dins flottans avec les griffes étendues comme pour saisir sa sous
 la dénomination a De proie i et au milieu d'eux parait ta tête
 d'un autre uieuse invention des “ré 5 n serpent à 80 nettes,
 semble descendre du NM. le baron de Humboldt, à la fin du 1
 siècle. 7 “hr: l'idole. Ses ornemens s'accordent avec Ces jardins
 extraordinaires étaient très nombre u

gegen Nous vont se

refarquables de

El

Ribe a év 5 été peinte de couleurs natu - nampas renferment quelquefois même roles, qui devaient beaucoup ajouter au terrible de l'indien qui sert de garde pour un g'oupe de

ps eh roman aides les toue el on les pousse avec de longues r les transporter à volonté d'un Torres .Leur nombre a beaucoup diminué, et maintenant on n'en trouve que dens Je lac de Chalco ; mais en revanche il y y un grand nombre de Chinamts Axes. On eu voit tout le long du canal de la Viga dans le marécageux contenu entre le lac de Chalco ge Er on: ar de nam . tent! es. à lé 3 le terre, les artichauts et

pes d'istacalco est une des plus agréables dont W os les environs de cette capi-

Curoztzrec, rocher isolé au sommet duquel s'élevait un des palais de Montezuma, et sur le: quel le vice-roi Galvez fit construire un superbe château de plaisance pour lui et ses successeurs. Quoique cette construction eût coûté au roi d'Espagne 1,500,000 francs, on l'a laissé dépérir par ordre de la cour avant d'avoir été meublée; elle ue présente déjà que des ruines, mais ses jardins offrent des arbres magnifiques. M. de Humboldt, fondé sur le grand age de ces énormes cyprès, dont les troncs ont plus de 16 mètres de circonférence, croit que ces arbres ont été plantés par

. à Mexico. La made que Pa pe ge mg vi

Jes rois de la dynastie aztèque. TAcURAsA, gros:

village avec environ 2000 habitants et le pulais de larcheuéque.: presque toutes ses maisons sont de belles villas avec de superbes jardins

tenaut à la noblesse et à d'autres x TLauban, naguère capitale de l'état de Mexico. Avant la révolution, ce n'était qu'un misérable village d'environ. 800 habilans, connu sous le nom de Sandrgostino de las Cuevas; il est

déjà. devenu une petite ville florissante, qui,

possède un hôtel 12 monnaies , et compte environ sono âmes. Un grand nombre des plus riches habilans de Mexico y passe la belle saison, et ceux des environs s'y rendent par milliers pour la Pentecôte. Tacuna, gros villsge, avec environ 2500 habitans et plusieurs niaisons de campagne où les riches habitans de Mexico vont passer la belle saison; on y voit encore la belle chaussée en pierre, par laquelle Cortes fit son entrée dans Tenochtillan. GLA-DELUPE, gros village, d'environ 2000 habilans, remarquable par je riche.et célèbre sanctuaire de Notre-Dome-de-Guadalupe, dati sur la eulline de T epejacac, sur laquelle s'élevait}; dis le md la Card, mexicaine (Cen:-teotl,.\a déesse du maïs). Ce sanctuaire est partagé en trois temples, dont le princiral est vaste et majestueux; on y voit l'image de la Vierge, que la tradition populaire. croit avoir été peinte. par la Vierge. elle-même. Les ornemens en or, en argent et en pierreries y abondent; un grand, palais, réuni au temple, offre des habitations magnifiques à des chanoines. Plusieurs milliers de pèlerins s'y rendent annuellement en grandes caravanes, des parties les plus éloignées de Ia capitale; c'est sans contredit le sancluaire le plus révééré de tout. le. Nouveau-Monde. .

Plus Join au nord on trouve: San-Cunis ton,

| citoyens.

joli 4 du tac de ce nom; on y admire la de quatre milles de long. eon m7 pin PE mt ensaile Espagnois en + Pour empêcher.le benne des nes: de ce ler dass celui de Tezcucó. Huznuzroc, village remarque ble par le célèbre désague (canal d'écoulement) qui y aboutit , et que M. de Humboldt range par: miles ouvrages — des plus gigar tesques que les hommes aient exécutés. Os le regarde avec une sorte d'admiration, surtout en considérant eng ve nb va 1 geur, la profondeur longueur fosse.

celle fosse était remplie d'eau, à une proindeur de 30 pieds, les plus 9 —*P vaisseaux de guerre passersient à travers la rangée de monts- Snes qui bordent le plateau de Mexico au nord-

est. Dans l'état où il se trouvait en 1808 ; ce. d'écoulement, construit pour préserver des débordemens des Jacs

nage, a depuis l'écluse de Vertideros, près de Huehuetoca, jusqu'au Salto du Rio Tula, 24,830 vares Mexicaines ou 20,685 mètres. Dans celte

longueur il y en a un quart sur lequel la des collines de Nochistongo a été.

profondeur extraordinaire. Plus loin et bassin de Mexico on

a Urami, un

„de grandes b celui des Mexi- Sz AN tribus aux Toulthèques ou es 1 dit avoir reconau parmi ses.

e es du 1

mage d'une laide figure, telle qu'il l'a vue chez 5 Ee . — européens que Noris el Bianchiai ne vinssent nous dire que

la lune était aussi un monde. À, Au nord-est nous nomme-
rons: Oruuna ,. misérable petite ville, jadis grande et très
peuplée,

remare e par son maguiliq ue aqusdue, par es pere 8 7 4 ment
sculptées, et surtou r le voisinage des fameuses pyramides dite D
unt en de Téotihuacan, du nom du village près duquel elles

” sont.situées. La tradition populaire attribue la

construction de ces monumens aux Toulteques, ce qui.parait
la faire remonter au un' ou au i siècle de notre ère, Ce sont deux
teocallis outemples consacrés Fun au soleil et l'autre à la lune,
appelés par les indigènes T. -Ytsaqual Seison du el Meztli-Ytza-
quai (maison de la lune), La première ,. qui est la plus levée, a 171
pieds de haut et 646 pieds de long à la base, d'après.les mesures
prises en 1803 par le docteur, Oteyza et adoptées: par M, de
Humboldt, M. Beulloeh estimait son élévation approximative-
ment au-dessus de 300 pieds anglais, tandis le Nieutenant Glen-
nie ne porte qu'à 221 pieds. anglais ou 207 pieds fra grande hau-
teur, En admettant

évaluation, ce monument serait la plus haute construction de
tout le Nouveau - Monde. Nous avons vu à la page 865 que la py-
ramide de

sa plus:

dernière:

Ss essere

e” LE

CONFEDERATION MEXICAINE

. ce genre toutes les contrées Araal l'iaivs 3 3 sion des 10% „
quoique de Mon- 4, pour empé- hauteur du teo- elle C de ce dea
dast moindre que celle l'empire ; c'était pour ainsi 5 5 5 trouva „
des orateurs, des poètes . des artistes oldt range par ancien
meoau- et des hommes célèbres dans toutes les sciences les plus
S- Lt gt 4. cultivées par les peuples Aztèques ; elle a été c scutés.
Os le re- pierres non tail- o os, surtout en géo % mar A r. 1 fut
poète distingué, et quelque= à une: profs: |

Mexico au nord-

en 1908 ; ce coma jerres de taille, ne lui permettait pas de pos-
séder vivans, M les e était ià que, Ce. avait peiols. 1] rechereha les
causes de plusieurs A orage: rñ près le récit des premiers voya-
geurs, s'élevaient phénomènes, ce qui le conduisit à la connais-
sance . 24,890 de petits aulels avec des coupoles'construitesen de
l'être suprême et à l'horreur de l'idolâtrie et 3 bois ,et gue se trou-
vaient des statues couvertes de des sacrifices humaies; mais les
préjugés relirlequella chaise JE < | ligèren

té.coupée à: une das de à pieds de haut, dont ou distiaque en-
core des'prisonniers de guerre. li mourut. en 4470,

s loin et she les arrêtes. Ces deux teocallis sont environnés ap-
cès M ans un règne qui, en admettant la vé- M, Betrami, un a
grand nombre de té Mernandez

le

faces des deux grandes pyramides. Sur Ia plu- Mexique et le
Pérou, comme au Chili et dans

part des pyramides , on ue, dit. d'autres pays civilisés, il se trouvait dsns

M. Glepnie, des hiéroglyphes et des débris de chaque rige des hommes doués d'une mémoire

poterie ornés de diverses figures en bas-reliefs étonnante, des archives pour ainsi dire vivantes,

ou en creux. II paralt assez certain ter- par lesquels les traditions des faits, ainsi que les:

formaient des

ces deux grands teocallis, ais core 'entier, entouré d'une de 20 pieds s aux Toulteques, lula et de Papantla, confirment cette idée; ilsin- de haut, sur le sommet de les traces des au vu ou 90 ix indiquent ce qu'ont été les temples moins considé- pas des sentinelles espagaoles sont encore: viteocallis ou tem- rables construits dans les villes de Tenochlitian sibles. Le palais des anciens sg ou rois t l'autre à la lune, et de Tezeuco. Des autels couverts étaient placé: tributaires de Tezcuco , avait 200 4e pr

pre 4 . au sommet des teocallis ; ces édifices rentrent par et formait un des côtés de la grande place: il Ytsaqual 3 éle la dans une même classe avec les monumens py- construit sur des terrasses en pente élevées les ui est la p cp à ramidaux de l'Asie, dont anciennement ontrou- unes au-dessus des autres; quelques- unes de ces 545 pieds de long vait des tracesjusqu'en Arcadie ; car le mausolée lerrasses sont encore entières et sont recouvertes

prises en 1803 par per M, de Humson élévation ap-

conique de Callistus, qui était un vrai tumulus wun ciment très dur, aussi beau que celui des couverts d'arbres fruitiers, servait de base à un édifice romain. D'après ce qu'on connaît des autres temples consacrés à Diane. » de ces fondations, ce palais devait occuper plus. À l'est de Mexico on trouve Tezcuco (jadis 4000 acres de terrain. Il était bâti en | réoc

à Xihuacan) assemblage de petites maisons et de de pierre basilicale de 4 ou 6 pieds de hauteur

1 chaumières décorées du titre de ville ; on lui accorde 2 ou 8 pieds de large, taillées et polies avec la plus

de 6,000 habitants; mais les importantes ruines qu'on trouve de pureté. Une vaste église, érigée auprès de

était la plus haute + voit dans sa banlieue allestent la grande étendue ces ruines, a été presque entièrement bâtie avec: eau - Monde. Nou de la capitale des Acolhuacans ou Acolhues, qui les matériaux qui en ont été tirés, M. Beulen

pyramide de Ch furent, avant les Aztèques, les dominateurs de pensée que la plupart des bâtiments de Teseues

sont peu différents de ce qu'ils étaient avant l'arrivée des Espagnols qui ajoute à l'intérêt qu'il la vue de cette petite | structure a dû 93 5 ou 1000 mètres de long, ainsi, que le palais de

de l'égout de TE

place de grande importance, comme l'attestent ses murailles et ses ruines. M. Beuloch y a vu les fondations d'un palais, dans lequel deux grands réservoirs d'eau étaient encore assez bien conservés, L'ancienne muraille, haute de près de 20 pieds et très

épaisse, s'étend à une grande distance, et sa construction extraordinaire mérite quelques détails : elle est divisée en cinq parties inégales superposées. La plus considérable est bâtie en pierres ovales, fort larges, dont les extrémités dépassent et donnent à la bâtisse l'apparence d'avoir été faite de crânes humains; une corniche en saillie sépare cette partie des autres. Plus loin on trouve, au pied de la montagne conique nommée Tescosingo, un lieu que les indigènes appellent Baso de Montezuma, parce qu'il a servi de bain à ce monarque. C'est un beau bassin de 12 pieds de long sur 8. de large; au milieu est un puits de 4 à 5 pieds de profondeur, avec un narapet de 2 pieds et demi tout autour. On y voit aussi un trône ou siège, tel que les anciennes peintures représentent ceux qui servaient au roi. Il y a des escaliers pour descendre dans le bassin, et le tout est coupé dans un rocher de porphyre avec une précision toute mathématique et un poli parfait. Selon M. Trinidad- Rosalia, qui a visité ces monumens, on voit des vestiges de constructions très distincts jusque sur la cime de la montagne de Tescosingo, qui est perforée par des excavations artificielles; un escalier conduit à une d'elles près du sommet. On trouve, dit M. Beulloch, les environs des terrasses avec des porapets, bâties en pierres et en ciment, où il reste encore des vestiges d'un stuc plus dur et plus beau que celui de Portici et d'Herculanum ; quelques-unes de ces terrasses sont construites sur des précipices; d'autres sont coupées dans le roc. Ce voyageur pense que ces restes étaient des antiquités ayant la découverte de l'Amérique, et que les monumens auxquels ils ont appartenu avaient été érigés par un peuple dont l'histoire était perdue avant la fondation de Mexico.

Au sud et au sud-est de Mexico on trouve: Xocn, près du lac de ce nom, petite ville importante par sa population industrielle et

par quelques restes de sa grandeur passée. Toujours dans le même rayon, mais beaucoup plus loin, on voit le volcan Popocatepec, qui est la plus haute cime des cordillères mexicaines, et le volcan

de San Juan. La ville est assez bien bâtie, surtout par sa magnifique chaussée, et plus loin

on voit la

saucisson de toute la confédération.

Puebla (Puebla de los Angeles), grande

et belle ville, de l'état de ce nom,

située sur une plaine des plus élevées du plateau d'Anahuac, au milieu d'un territoire bien cultivé et renommé par sa fertilité et par la bonté du climat.

ses rues larges et droites au cordeau; de belles églises, dont les richesses et les décors intérieurs rivalisent avec celles de la cathédrale de Mexico et surpassent celles de tous les autres temples du christianisme; de belles places; une population qui, malgré ses pertes, s'élève encore à 76,000 âmes; un commerce très étendu et de nombreuses manufactures, quoique depuis quelque temps en décadence, assignent à Puebla le second rang parmi les grandes villes de la confédération Mexicaine. Elle est aussi le siège de Pe.

est la plus riche après le diocèse de Mexico, et de la cour de justice qui comprend dans son ressort les états de Puebla, Vera-Cruz et Oaxaca. Les maisons de cette ville sont vastes, la plupart élevées de trois étages, avec des toits plats,

dont quelques -uns sont couverts en tuiles .

vernies de diverses couleurs, arrangées en mosaïque et formant des peintures qui résistent généralement des siècles

et la Bible; ce qui produit un bel effet, entièrement différent de tout ce qu'on voit en ce genre en Europe. Quelques: maisons sont peintes à fresque comme celles de Gênes. Notre cadre ne nous permet pas même de nommer tous les nombreux édifices qui décorent Puebla; nous nous bornerons à signaler les suivants : la cathédrale, vaste édifice qui forme un des côtés de la grande place; on doit la ranger parmi les plus beaux temples dit monde, et surtout parmi les plus riches ;

bé. me =

JAS

EEA

ge ses

ges), grande 105 de ce nom, les plus élevés, au milieu & et renommé pour le climat.

du cordeau; de richesses et les t avec celles de et surpassent les temples du christianisme; une population de 50 000 habitants encore très étendue, quoique en décadence, se classe au premier rang parmi les confédérations le siège de l'évêché diocèse de

des toits plats, couverts en tuiles .

eurs, arrangées t des peintures nt des sujets 155 un bel eilet,
out ce qu'on voit uelques maisons omme celles de ons permet pas
ds nombreux édibla; nous nous es guivans : la ce qui forme un
place; on doit la eaux 'temples du les plus riches ;

CONFEDERATION MEXICAINE. 107

“admire le grand autel, qui
œ y personnes à lui seul 3 — — avec des 1
plinthes et des chapiteaux d'or
son
de
compt | avec la fameuse de mA of Pad do la cathédrale ain
d'après des den
à un rome de jaspas 2 Visnnent ensuite 5 U 475 de Saint 2
-de-Nert la plus grande a ; celle da Abus Epp, grand n bâti-
ment; le re et bel
Vancien collègue des jeruites Les
y est annexé; les dylises et monastères 4. et de & Domini Der
je À des dimensionset par la richesse iurdinaire muse eve * ban
gegn, dl. f.

e plus i Beulloch , est en argent ainsi sès sr eufin 5 'église de
Ste-Mon dr fig te d'être citée pour la 25 ienese de A voit de ses
murs couverts de sculptures du travail le plus précieux, et pour
ses tableaux, ses statues et ses te: d'argent. Mais nous ne devons

oublier la maison de traite > c'est un bâtiment de 12 500 m²
015 „Beulloch, que le village a des revenus. pins ça r

que le village ne peut servir de secours aux enfants et aux adultes afin
de se

8 remplir les autres devoirs de l'église catholique. Tout individu
À s'y retirer sans aucun frais pendant une semaine, Les pénitents
y passent tout ce temps chacun dans sa chambre, excepté les
heures des — où ils prennent en commun, et les heures des dé-
votions publiques qu'ils passent dans la chapelle. Les longues ga-
leries dans lesquelles ils peuvent se tenir sont très richement ornées
de croix d'or et d'argent, et leur magnificence. forme un
contraste frappant avec la simplicité des sombres cellules, où le
2 est renfermé pendant la plus grande partie de la journée. Plus
de mille

Dans les environs et dans le comté de Chorono et la Ville
environnante

ue tous ?

88 au moyen de 120 tant par la 8 des bâtiments de 3 et des mœurs
semblent à ceux de ce temps.

mêmes jours de fêtes, — vertissemens usités en 993 et xv.
siècles s'y retrouvent encore.

la com grande! ra gr espèce * mo oligas une era y A poses 24 2 1
Eee « Elle 15 dit 22 e la ANSE

cle Hour “int e lus p o

Le RAA 2 n a!

de pures, | tandis qu'on ‘

dans

les autres villes du Mexique. » Outre le gent ta: Ny avait, dit-on, pr Pes que de jours dau l'aînée , La grande pyraide tronqu 8 u le Ait M. de dt,

couthesde aù ent avec des couches ru Au „ dont la le dde à pe ed 2757 ne une os dédiée à Notre-Dame et 4 5 Jaquelle la messe 25 À matins par un ecclésiastique de race indienne, 1 505 séjour habituel ele cime de ce monumen Tiascara (Tlascallan), misérable vie, chef-lieu du Lerritoire de ce nom; elle n'a d'autres souvenirs de son ancienne splendeur que les 2 de son grand temple et ceux destranchés, ossés et de la grande muruille de 6 miles 25 long qui servaient à la défeaiûre , 1 Le était la capitale de l'état le plus puissant à nahuac après l'empire de Mexico

fermait une population qui parut à 4 17

le de était en en dee her maguey et la échoue qui abondaibet.
36

d'anrès les DE onde dre du tab divisions adminis tretives donné à la page 1017. 71 5

Dans ETAT Dé MEXICO : e Tuns, Tarcuco et bus avons i

22 Lie aue ae, n.

e s quatre chefs; et tous ensemble fo t le grand conseil qui choisisea!t celui des sp commandement des armées; opinaient suf les questions importantes de là jublique “et, comme les barons sous l'empire du: moyen âge; ‘contribuaient e leur 3 ; re d'arme.

40 ja Nate ee e o e ee

. sn de sa dé Les .

l comme les

5 . cours ee À de France. Chose singuère, serie da. Bellrami ,
les RAI RATS, les able: frangalzes étaient pratiquées Fer ces

r . evètués de n connerie: Le gd Be en hi ro dont les quatre
faces sont pr rh tes selon des gaine note tartine Let

de porphyre à base basallique sont d'une a

très ière et ornées de res, 7 ee Tan 8 o sos ene

ds fa Bon part 5 ft

air est bre — grandes nn one NN Ata

peuples. que Ton a peints et traités Ne 1 dépasse p

brutes! Les Tiascallliecas (Tlastallèques), Cempoa et les Xo-
coalihecas alliés 42 la, Aae ecs étrangers à prendre Tenochlitlan
et contribuèrent à sa ruine. Après Li conquête, Tlascala continua
à se régir 1 sel „ propres Cuciques, sous la suxersineté Et à et sous
la surveillautc d'un surintendant espagnol ; 15 ne grep ver un tri-
but anauel à À l'époque olution elle essaya 2 de devenir un état;
mais le congrès génett n'en à fait qu'un ternitoire, qui est ri 2 8
endieremenl enelavé dans les limites de l'état

que Tarzaca cr ville, jadis caus ge état Ses à

pe À grande carrière de 1 sr près de celle ville; * en lire des lames

es comme vitres aux fenêtres prete et des églises : on en fait aussi les fonds bapismaux el autres vases sacrés; des blocs énormes dit M. Beulloch sont trans 9 à 2 de frais A Vera-Crus; de là il serait facile faire pue en Europe, où ce ph une sn chan d'une valeur considérable.

Voici les autres villes les plus remarquables de la confédération ; nous les

Monte, prèsders

Ames garden 79 A célèbres par leurs mines d'argent ; Tasco

aussi re e par o e parolssiale rsngée Len

forraé d'une ra dues des Re

Francisco, Sa naar qui s'est élevée avant la révolution lusqu'à près de:50,060 âmes, n'est esti-

LES

roguan ag et vendre tire. Coxruan, pe.

raeur d' Acapulco MAPAN , REAL ban, Wester el TA6Co,

vent. 8 rund peut-être qui zun milles de tour,

. Quo-

u cofiège: et une slecouvent de San-

rest élevée avant la

00 des, n'est es

CONFEDERATION MEXICAINE

ee A de 1, 40, 000 livres de 8 ace À *

7 70 1 5 Mexique

nnaiés , u ages Baer . et une “école modèle. 4

est en outre le siège de la rase 7 38 s'étend , outre

F ru ceux de Mechoscan, 8 . 5 Soriscante de , poilatou à de ses
1 naxuato avec sa | à habitants; cette

porte jusqu'à 00 Guanazuato, de la Sirena, de. (64 An.

nas, de Penafiei, del Sol, 'de San-Ficente, de Rayae, de Sanla-
Anila, du Mellado, de la Catla, dela Calle, doi secho, de San-Lo-
renso,. de las Maravillas, de aienciana,. deV£Esperansa, de San-
ta-Rosa, de YIndiana, de San- Raphael, etc... 683 environnept „J
ee et ont formé par leur exploitation comme autant

de faubourgs , dont plusieurs ont une population très considé-
rable ; on évaluait celle de Valenciana imsnédistement avant la
révolution jusqu'à 16,000 ee La Yaleacians, dit M. 2e Humboldt,
offre

3 presque jaique d'une mine, qui pendant plus.de 40 as, n'a ja-
mais donné à ses propriétaires moins de deu à trois millions de
francs de profit annuel: Depuis 1604 elle n'a cessé de fournir an-
nuellement un produit d'argent de plus de quatorze millions-de

livres tournois. Il y a eu des années si productives que le profit net de ses propriétaires, MM.: Obregon et Otero, s'est élevé

à la somme de 46 millions de francs. Mais l'on

propriétaires ont été dans Timbre son exploitation; c'est que toutes les autres passes du Mexique,

choisis ici de en fait que M. de Sédoult assigne aux plus saines mines de l'Amérique, afin de fournir au lecteur le 13 de comparer le Valenciana des dix grands célèbres par leurs richesses. C'est par des comparaisons faites Re. vraiment comparables et:

soumis à un examen rigoureux, comme le sont toutes celles que fait ce savant, que l'on. puiser de immense quantité d'argent en circulation par les mineurs du 2 — 45 par 1 du Pérou. Le fond de Guanaxualo dans la Valentiana, la Rayas 25 paies mines, fournissait 6 comme si 1,000 marcs d'argent val le 400,000 marcs; celui de 9402,000 marcs; le filon de Pasco ou de

cha, 309,000 marcs; le filon de Pizarre y „ 400,000

marcs. Mais on doit faire observer que la grande mine de Falenciana, dans le filon de Guanazuate, & donné immédiatement avant la révolution-

ation jusqu'à 630,000 marcs d'argent; que le pro-

duit du filon de Pasco, quelques années. après l'établissement des pompes à feu, s'est élevé presque à 480,000-marcs, et que la quantité moyenne fournie. par le filon de Potosi, de 1685. à 1695,

'a été au moins de 887,073 marcs; selon d'autres

calculs. cette quantité aurait été même de 1,407 80 mares. Nous "ons déjà vu que toutes les mises d'argent de l'Europe ne fournissent qu'environ 216,000 marcs

Leon, charmante petite ville, avec de belles

aboutir à une superbe use somptueuse 6g. i „ de beaux portiques, ar

z—ñ é—üWMMm «„ Ë LÉ

plisies loss sur le Cane N : était le boue vard de

couthuit sur ia brins June Autre: montagne, et résidence du Padre Torres, un des principaux 2 de Tinsaereeton, renommé par son épor- 'cruauté. Moa do (jadis Dolores), Gros

l sage: où Momin-açs la Rvolution du Went.

| que que son célèbre curé Hidalgo. Zu- (M ! LATÉ, „ marchande et bien b lie la T Magnifique église des Carmes, dont on vante | beaucoup le tour et le dôme, est un des plus beaux temples du Mexique, Dans sa banlieue on | José de Laxa sur un ms 4 „ Aron finis San- Miguel' el-Grande), importante alete, qui dépasse 16900 et en 3 on, qui pat SALAMASSA, — A ténacité N 5 3

— 5 ésiie des cons FU nn très riche trésor et Base Vierge. ia, gros village d'environ 3000 âmes, avec un magnifique palais, où séjours de temps en temps le mar po A fin

regardé comme le plus grand Mexique ; ses possessions sont K et étend 2

que plusieurs: A arr de l'Europe | on estime la leur surface à plus de 40,000 milles carrés, | N. Ward porte à environ

3,000,000 les têtes de À! gros et de menu bétail qui vivent sar
ses | sessions; et À 30,000 le nombre des moutons | «. envoyés
tous les aus- Mexico, où ils sont vendus à raison de 20 à 24 réaux
par tête; d'est o Ps doute un des plus riclies particuliers du

nde.

Dans PETAT DE MECHOACAN : VazLapoutp , \l — e „bien
bâtie ; l'aquedué , dont la pres de 400, 000 frages ; la — — el le
Jéminaire qui est un des plus fréquentés de la Confédération,
méritent d'être mentionnés; on lui accorde, 26,000 habitants,
Pasc6snoo , jolie, ue vine, remsrq par la \ beauté 4e sa vation, sur
les du lac de 1 ce nom. Ziurzunzänr, tres petite ville, jadis ca- 4
pitals du royaume de Mechoacan fondé par les Tarasques , dont
nous avons parlé à la page 960, Trarruxanta (San-Pedru-y-San-
Pablo-Tlaipuxanus), importante par sa population et ses mines
d'argent; Zanon et Anio, par leur commerce.

C'est dans les environs de cette dernière, qu'en 4759 s'est for-
mé le volcan de Jorulio(Xorullo, Juruyo), phéñomène unique
dans son genre, puisque, dit M. de Humboldt, la géologie ne nous
offre aucun exemple, où dans l'intérieur

h d'un continent, à 88 leues de distance des tôles, à

5 9 G — Se

une montsgne de seories et , honte de de aires on GET N 05 1
phues vohines

ceux

de: Lara C 40 e Cohshulle-T de

Chidurre : rap À 4 — —

age d'u: 5 Arb, N tirées au au Et CARTES

+ . Pee

sez bee 121 65 17 e — aspect

ia ss do u b pebe cr côté des plus de i'Amériaue. La cathédrale est un 1 95 surmonté de deu clochers: malgré bisarrerir :* von architecture elle est par ten or. üerrens une es plus Helles eglises du Mexique; on admire de superbes tableaux es 12 5 beintres de l'Espagne ; 3 mpes

et de vase 12 50 are nr * e NE 4 — 2

W 8 ie qd qe | e

st 2 long-temps celle-ci est de beaucoup inférieure à celle de Mexico; c'est dans son église que se trouve le sanctuaire de Notre-Dame de Lorelles le séminaire, bâtiment spacieux et bien distribué,

ainsi que Motel des monnaies ; .

ment, les 3 d'Estancias , de Palmareco el de Bolanos, qui ère encore re reslaient fer.

mées, ne lui a oe plus leurs lia gots d'or etd'argent. Nous avons déjà fait mention de l'un/versile et du a 8 on doit citer encore parmi ses

x subie collège ei

5 1 8 Rue ville, qui est le siège de la cour xd s ju, 5 25 285 ti

s'étend sur les états de Sa popualion s'élève à 80,900 7 1 0%

Nous nommerons encore dans ce vaste état:

Laos (San-Juan-dos-Lagos), remarquable par sa grande foire d'octobre , et surtout par le sanctuaire de Notre-Dame appelé la Madone de San-Juan, visité par un grand nombre de Péletins. C'est un grand temple d'une architecture aussi simple que magnifique; un seul dût de grandes dimensions s'élève au milieu de la jonction des nefs, et un vaste dôme le couronne; deux: clochers très élevés ajoutent au grandiose du monument. Sau- BI As, très petite ville, mais importante par son arsenal maritime, le premier établissement de ce genre de la Confédération; son climat est si malsain pendant la saison chaude, que les employés et toutes les personnes aisées se retirent à Taric, ville charmante, qui à cause

mes.

ns ce vaste état:

marquable par sa tout par le sanct la Madone de à 106 miles de Péle- Pune architecture 'un seul dût de milieu de la jonction le couronne; tent au grandiose petite ville, mais rime, le premier Confédération; son saison chaude, que les personnes aisées se aient, qui à cause

CONFEDERATION MEXICAINE

sur les rives du beau

nom, et sur lequel s'élève l'île indut 50 h

Jébre dans les annales de l'indépendance.

la p. 1016. À

oer à

regarder

. En 1492 on y publiait un journal. On estime sa population à 30,000 âmes. A 3 milles de Zacatecas se trouve le magnifique temple de

Nuestra-Señora de Guadalupe:

Aguascalientes, ville de médiocre étendue, mais une des plus belles et des plus industrieuses du sud son climat délicieux et la fertilité de ses sols bien cultivés, lui procurent abondamment presque tous les fruits et toutes les denrées des deux mondes. Les grandes routes qui y aboutissent et l'activité de ses habitants l'ont rendue le centre d'un grand commerce intérieur; elle est surtout renommée par sa grande manufacture de drap, qui, selon M. Ward, employait il y a quelques années 350 personnes, et par les eaux Minerales qu'on trouve dans son voisinage, et auxquelles elle doit son nom, Sa population paraît dépasser 30,000 Ames. Jerez, Pinos, Nogales, Saltillo, San Antonio et San Juan, petites

ville, remarquables par leur population, que

M. Ward estime de 14 à 18,000 Ames; Saltillo et Aguascalientes sont en outre importantes par leurs riches mines d'argent. Nous rappellerons même avec M. de Humboldt, que la Jeta-Negra de Saltillo a offert l'exemple de la plus grande richesse que jamais filon ait montrée dans les

hemispheres. 8 Dans l'ÉTAT DE SONORA-ET-COAHUILCA : Avec Hermosillo, naguère encore très petite, mais maintenant assez considérable et s'accroissant tous les jours depuis qu'elle est devenue la capitale de l'état, la résidence du gouverneur, du congrès et de l'évêque. Hermosillo, ville de médiocre étendue, de 12,000 âmes, et la plus grande de l'état. Arizacoatlán, avec une riche mine d'argent; Hermosillo, importante par son commerce et par

son port, que MM: Hardy et Ward regardent comme le meilleur du Mexique; elle est si bien située sous le rapport militaire, qu'avec une légère dérense on pourrait la rendre imprenable. CINALOA, remarquable par sa population; Antsbe, par sa population et pour avoir été ayant la révolution le siège de Pintendant; SononA , par son évêché et par ses mines d'argent ; Putt, la plus commerçante de l'état ; Hostinont, CosALA et EL-Rosanio , avec des mines argent; E-Rosario est aussi le siège de la cour supérieure de justice pour l'état de Sonora-

et Cinaloa et le tes TLAN, 9000 es, Die Dun BUanAV tara, ö nommons pour indiquer cette a

ES

ire 71 :

ÊEs

anti résidence du capitaine-gé-

de sesriches mines argent. à Dans l'ETAT ok DURANGO : Doanco , ville

qu'on avec l'argent tiré des riches mines de ses environs, oh se trouvent aussi les deux sanctuaires de Nuéstra Senora de los Remedios et de Nuestra Seftora de Guadalupe.

C'est à peu de distance de cette ville que, selon M. de Humboldt, se bb à isolée dans la plaine, une énorme masse de fer malléable et de nickel, qui dans sa composition est identique avec l'aérolithe tombé en 1251 à Hraschina près d Agram, dans la Croatie ; elle pèse de 1900 myria mes, ce qui est 400 de plus que l'aérolithe découvert à Olumps dans le 'fucuman . Les autres

lieux les plus importants sont: San- Juan pe Rio, avec une popula-
tion qu'on porte A 10, 000 âmes; San-Joss Dec PannaL, siège de
la cour de justice pour les états de Durango et de Chihuahua et
pour le territoire du Nouveau- Mexique; elle est aussi le chef-lieu
d'un district de mines. SAN-Peono px BAToPILAS, encore assez
considérable et jadis très célèbre par la richesse de ses mines d
argent. Nowsns DE Dios et Panuns avec de riches mines d
urgent; la culture

‘colonies

ÿ AMERIQUE.

environs de Parras UILA-ET-TEXAS, le étais et peut-être

as HF

lement Mure ue proposition , mais t meme envoy dm régi-
mens pour y former des taires. De petites co

; Interieurs. San-Luis doit sa Tens comme ils le sont au nord
en mettant le pied

sur celui du Canada. Les ludiens reçoivent des terres où ils
s'établissent. {

Daus l'ETAT DE NUEVO-LEON : Monrener, ville de eee ir et
ave Nef rs une po On qu'on eslime & 16,000 zes 1a Ses Li g de
toutes les villes mexicaines situées entre son méridien et celui qui
passe. la frontière occidentale de la confédération Auglo-Améri-
caine. Monterey falt un commerce as-

en étendu et est le siège d'un .évèché et de la

cour de justice pour les états de Nuevo-Leon, de Tamaulipas et de Cohahuila-et-Texas.

Dans l'ETAT DE TAMAULIPAS : Actayo, petite ville d'environ 6000 habitants ; c'est la capitale de l'état. Taurico ds Tamauziras, pelite ville, fondé en 1824 sur les bords du lac qui communique avec: le Panuco par une issue navigable pour

les gros bateaux. Pendant le siège de la citadelle :

de St-Jean de Ulua, Tampico faisait avec. Alvarade tout le commerce que faisait auparavant Vers-Crus; cette circonstance favorable: et son

port considéré comme le moins mauvais de la côte

orientale du 'Mexique, J'ont rendue la ville Ja plus peuplée et la plus orissante de l'État ; c'est la premiere place marilime. de la Confédération ; avant la e oh n'était qu'un repaire de contrebandiers et de pirates. EL-RErucio, très petite ville, importante par son commerce. Ai rAnink, petite ville très déchue depuis que le commerce s'est transporté à Tampico. A quelques milles d' Altamira s'élève une mon- Lagne isolée, au milieu d'un pays plat monotone et aride son sommet se perd dans les nues ; éoupée en pyramide parfaite, plusieurs savansl'ontjuée plutôt le produit des-hommesque celui-de la nature; les traditions des indigènes l'attribuent aux géans. : C'est sans doute un phénomène qu'on doit ranger parmi les plus grandes merveilles du monde. Tur A, assez jolie pelite ville; elle doit son origine à une colonie de Meni cains de Tula que nous avons décrite à la page 1024. À plusieurs milles de distance se trouve la

premières du euevent du Carme, qui, 80 „ deux milles de tour.

|

de la citadelle d'Ulua, le commerce de San- Luis avait pris un dételpppement extraordinaire; malgré sadiminution depuis l'ouverture du de Vera-Crus, il est toujours resté très co c'est le grand entrepôt de Tampico pour les pays

rilé aux riches mines d argent de son 33 qui nant sont peu productives et que bien des géogra-

phes confondent avec d'autres mines tres abon danies siluées dans cet état, mais trop éloignées

r être regardées are ut aux enra de celte ville, rl À ges aussi un collège florissant et une école modèle à la Lancaster. On peut porter sa population à en-

viron 80,00 âmes,

SA

le port des

mœurs des habitans et Je genre de culture auquel ils se livrent. Vena-Cauz , qui est la capitale de l'état, est batie sur le bord de la mer dans une plaine aride, entourée de colline de sable mobile, et près de marécages dont les miasmes délétères réunis à l'étouffante chaleur produite par la reverbération des rayons du soleil, rendent son climat un des plus malssins que l'on connaisse, Deux redoutes avec quelques canons défendent son

port qui n'est ni vaste, ni profond, et où les vaisseaux ne trouvent aucun abri contre les vonis

FS Fa zrzraEr

CONFEDERATION MEXICAINE

L M. o ee que la 2er Malgré tous ces désavantages et le manque d'esu, total à Ltur, dans une position ni *. I L e des siècles et esi encore 2 ang cri 6 | o L Jen Le Peodset mia rapagaok he om Fancien oi da Nourene-Conisent c'es dans 569 nes, des rues la seule où l'on apportait Loutes les denrées de ce environs qu'on recueille et que Foa prépare une glises, des cou- riche pays, pour y être échangées contre celles grande de la célèbre racine purgative y très actif assi- eh die de dopage qui en dire le nom; elle est aussi le séjour des parmi les villes merce qui se faisait à Acapulco ne devant être Leere e parolselale de End fn pren éd père saison chaude. La foire, qu'on y tenait avant la vens du Carme la masse de celui du Mexique. Vera-Crus estjo- révolution, était la plus fréquentée du Mexique. e et l'aqueduc le et très régulièrement bâtie; elle u beaucoup 3% ie à de uables; où loue peut depuis 8 Las Vegas, une cascade qui, M, premières, ainsi la police intérieure. On doit citer: in CE] de tram, serait peut-être la plus haute qui existe — qui: selon San Juan d'Ulua bâtie sur un flot; la tradition su monde; et sur le chemin de Vera-Crus en our. Pendant le vulgaire fait monter les frais de saconstruction passe le Pe Ates del Rey, consiruit tur is ommerce de Ban- à 200 millions de francs; elle domine la ville et rivière Antigua dans une gorge profonde; c'est extraordinaire; le port; e est la meilleure et ls plusimpor- un des passages les plus et est fa erture du port de tante forteresse de toute ls confédération; ellefut meux dans les annales de la guerre de la révopar. prise en 1838 par les Français com-

mandés — 55 lution. Onisana une des villes les plus florissantes pour les pays udins. Le chentini qui mène au ; quarante M gt A SUR QUEUE) en 1908, Il coûtait, selon M, de Humboldt; plus tout par ses immenses plantations de (abac et qui de 490,000 francs par lieue ; le que phare; e colossal. Panotz . 8 c'est une très haute tour placée l'extrémité du importante par sa citadelle, par l'école milé Mines Ares abon - château de San-Juan d'Ulúa, qui, avec la lanterne qu'on'y a établie et par la haute montsée pré éloignées a causé une dépense d'environ 800,000 francs; en- ne voisine nommée Coffre de Perote; ee p.456 4 fa l'aqueduc, dont la construction a coûté plu- Convons, par ses vastes champs de Lt — en sieurs millions de francs. Malgré les pertes produites, joint à celui d : À le modèle à la e ca aboutit msoare que gefait t. Meslous. o FaPp Lit 49180 9.200.000 49 est! ue, on assure le popula- U ue, et ra à A population à c- tsôa de cette vie él encore e , LL francs au e e o akonce (la Puri- portant de remarquer que ce u par le voisinage de son vo/can, que par erreur, | ae paraît lièrement que sur plusieurs points que géographes placent dans les environs td du du golfe au Leads n deren Lin VersCrus. de VersCrui, durti sites, emplacement re.

à la Havane et à la Nouvelle-Orléans, Hors de ces

| 5 mals À . | 1 | 8 1826, on publiait deux journaux à 1 des colons allemands, suisses je! 12 53 a } 1 * 92257

Les autres villes les 'remarquables sont : Dies l'ETAT DE PUL' „A, outre Pont. Cu :- ALvauAnO , tres petite ville, naguere encore triste Luz, TLascaa et TTA dA. que nous avons déjà et misérable village, mais où:pendant lesiège de :décrites.aux.pages 1026, 1027, et 1028, nous ao la citadelle de San-Juan d'Ulúa, s'était concentrée leron encore Huasocinco, pelite ville jadis très la

plus grande partie du commerce de la Vera- importante, parce qu'elle était la capitale de la Crus; en 1826, on lui accordait déjà au-dessus de N de ce nom, souvent en guerre contre 3000 habitants. PARANCA, gros village indien, restes de Cholula et de Tlascalala; elle résista comme remarquable par l'antique située dans les ruines pendant des siècles à l'empire Mexicain. son voisinage au milieu d'une forêt épaisse. Ce Tauuacan, remarquable par sa population; Armonument, comme tous les téocallismexicains, urco, par la beauté de son climat, la fertilité de se compose de plusieurs assises ; mais au lieu de 300 territoire et par son fameux cyprès (cu. briques ou d'argile mêlée de cailloux, on n'a presque pas de dislichia Lin.), dont le tronc 73 pieds employé dans sa construction que d'immenses de circonférence, ce qui à peser les pierres de taille porphyritiques, dont le poli et la est la même grosseur que celle du baobab du Sénégal de la coupe sont vraiment remarquables (4 dans sonia digitala). goes 'bles. C'est une pyramide carrée, de 25 mètres de Dans l'ETAT d'OAXACA : Oaxaca. une des plus longue et de 16 à 20 mètres de hauteur. Un belles villes du Mexique, bâtie sur les bords du grand'escalier mène à la cime tronquée du téo- Rio-Verde, au milieu de jardins et de plantations calli. Le revêtement des assises est orné d'hiéroglyphes de nopals, dans un climat renommé par sa bonté Blyphes, dans lesquels on reconnaît des serpens et par sa longévité dont jouissent ses habitants. et des crocodiles sculptés en relief. Chaque as- Oaxaca est le siège d'un évêché. Le palais épiscopal offre un grand nombre de niches carrées copal. la cathédrale et le séminaire sont tes

re admirable avec eux se suivent des autres,

ra-Cruz vers le haque pas on voit 8, l'aspect du ciel, des ani-
maux, les de culture auquel t la capitale de l'é- Ja mer dans une
he de sable mobile, miasmes délétères roduite par la ré- , rendent
son clie l'on connaisse.

canons défendent profond , et où les pri contre les vonls

dont la circonférence apparente dépasse

M. Ward e À cyprès à 03 pieds anglais. Un savant géogra- !
uidière, a donne une brillante { ture de la délicieuse vallée au mi-
lieu de À laquelle s'élève Oaxacs. « De nombreux villages, dit
notre ami, remarquables par des souvenirs

des beautés naturelles, s'y rencontrent à de peti-

tes distances. C'est Ta Id ta, renommé par | sa fertilité;
Muayaäapa, le jardin d'Onraca, | qu'entoure un bois de citrun-
niers, d'orangers et | une multitude d'arbres à fruits, que 2 rfume
la

FFF 2

fleur blanche des cacaotiers, et que ra t les eaux limpides des
fontaines; Zachita, où les rois tzapotèques tenaient leur cour, et
dont les voyageurs n'ont point encore examiné les suliquités; £tla
, jadis Zoohvanna Marché), dont les terres fertiles approvision-
naient la maison militaire des anciens rois, et où l'on récolla le
premier froment apporté par les Espagnols; 43ompa, où l'on pré-
pare la meilleure argile de la province, qui, travaillée par des
mains habiles, se transformersiten vases élégans; 1h Chilapa, qui
n'offre que son église: ue PA , comme une médaille de l'Ancien-
Mônde; enn

| { Ocotlan au pied de la Sierra, du sommet

de laquelle le grand esprit, disaient les naturels, | . rendait ses oracles; les superstitions ont disparu avec les pauvres Indiens, et la nature seule est restée inépuisable: et pittoresque. » Nous rappelle- | rons au lecteur que c'est surtout dans la vallée . d'Oaxaca que l'on recueille cette belle cochenille,

véritable trésor de cette contrée. Dans le cours Î de & ans, elle lui a valu 96,937,609 piastres , sans { 3 comprendre les sommes considérables entrées en contrebande par suite de l'élévation du tarif des droits. .

des peintures curieuses représentant des trophées S8 Mais ce qui les distingue, dit M. de , de tous les autres restes mexicains, ce sont six

Nouveau-Continent, manifestent l'enfance de l'art ; elles n'ont ni base ni chapiteau: on n'y voit qu'un simple rétrécissement d la partie

On conjecture même que le roi des Tsopotèques se retirait — — lors 883 d'un nls, Kas

ces ruines celles d'une grande pyramide et les usieurs autres édifices."

Dans l'ETAT. DE CHIAPA : Güinan-ReaL, pe:

lite ville, résidence d'un évêque; CuiAPA De Loi Inbios, Tuxr-La , San-Bantozomwso (San-Bartolomeo de los Llanos), Comimirax (San-Dominge Comitlan), et Cnantma (San-Juan-Chamula), toutes importantes par leurs populations. Chiap: avant la révolution n'était guère habitée que par des indigènes très civilisés, qui

avaient obtenu du gouvernement ol de grauds privilèges per: la protection de l'iminortel Las Casas, défenseur des Américains et évêque de Ciudad Réal. Ocosinco, gros village, 5 par les ves de l'ancienne ville Tulha.

Saw-Dominco pe PaLEnqué , autre, gros village, devenu de nos. jours très important par les imposantes ruines de Cu/huacan, impropre ment sappelées Pa len gu, et que M. Jomard appelle la Thèbes Américaine. Cr chées pendant tant de siècles dans d'épaisses forêts, et inconnues jusqu'aux derniers temps aux p et aux antiquaires, elles ont élé explorées pour la première fois en 1787 par le capitaine Antonio del Rio et don José Alonzo de

Fiir rige

Tabasco et de Yucatan, de 19,000 âmes, l'une des places fortes du Mexiq Dee dt port qui très sûr, C'est surtout dans les fo

dans . siècle, dit qu'il a 600 sur chaque * temens, le corridor extérieur, les piliers sont ornés de figures in medio relieve, de serpens, de lézards, etc, en suc. On 1 voit des staiues d'hommes avec des palmes à lia main et dans l'attitude de gens qui dansent en frappant du tambour; elles ressemblent en tous pointsà.celles qu on a trouvées dans les ruines de Palenqué, Il y a beaucoup de;débris d'autres bêtimens semblables au nord gde Merida et surtout sur la route de celle ville

à Bacalar, .

Daus. le TERRITOIRE DRG CALIFORNIES,

dit M. de Humboldt, les restes d'une ancienne ville aztèque; ile occupent un terrain de près d'une lieue carrée, La grande-malson est

d'obsidienne (434), celte ville ruinée dans

même missionnaire trouva dans le pays des Mo. au des peuplés de 2 à 3000 âmes, et même une ville très. t construite , aan des maisons à plusieurs et deux grandes ues, C'est'ici qu'il nous paraît plus

dire un mot sur la ville fabuleuse

ra), dont la magaficence, l'im-

meuse population, la police et la civilisation de ses habitaus ont été tant exagérées par le moine

voyageur Marcos de Nizs. D'après les nouvelles

de,sa découverte, qu'il donna à Antonio de Mea doza, vice-roi du Mexique, celui-ci y envoya, es 1640, V de Coronado avec une petite ar.

.mée, pour y élablir la domination espagnol.

Vasquez y trouva en effet un royaume 4 Cibola, qui renfermait sept bourgades, dont li principale contenait 600: maisons assez bien construites „ mais-habitées. par des sauvages. M. Eryès a commenté avec une rare sagacité la relation de Coronado dans la phie Universelle, ouvrage: qu'il a enrichi, de meme que MM. de Larenaudière, Walckenser et autres savans distingués, d'un grand nombre d'excd-

Hizli

esd pee territoire errent

es el deux grandes u'il nous paraît plus ur la ville fabuleuse magoificence, l'inet la civilisation de gérées par le moine

à Antonio de Mencilui-ci y envoya, es avec une petite ar.

bmination espagnole.

un royaume d bourgades, dont li maisons assez bien „par des sauvages.

une rare sagacité la la Biographie Unirichi, de même que al-
ckenser et autres ad: nombre d'exc

D'après les nouvelles

CONFEDERATION DE L'AMERIQUE-CENTRALE. to?

Len

dees à 1 c'est à cette ville la caravane qui tous les ses port de el
que mous GERS tiosnée à La 1006. Tao, remarquable par sa

nnn ASTRONOMIQUE, Longitude occidentale , entre 85° et
07°. 1

Antilles. A lest, la mer des Antilles et le département colom-
bien de l'Isthme. Au

„ le Grand-Océan. A l'ouesf, ce même 22 et les états mexicains
d' Oaxaca et

— 4 Le cours de plusieurs fleuves de cette del' ue offre encore
beaucoup d'incertitudes, malgré la precision trompeuse des
meilleures cartes

I en donnent les détails, Tous les fleus des Unis de 7 ue-Cen-
l'endroit où trale aboutissent au à la mer des Antilles

ou au Grand-Océan. Nous tracerens le cours des principaux :
Nn

le lac Izabal ou Laguna Dolee, et en sort sous le nom de Gouro où Rio-Doucs, pour déboucher dans le 72 7 de Honduras: le lac Izabal reçoit à gauche la Polochic qui passe par Coban et par Santa-Crus. :

Le Moracua; il prend sa source dans les hautes mos des environs de Guatemala , traverse l'état de ce nom, paraît passer par Acasoballan, Gualan et St-Thomas, et se décharge dans le golfe de Honduras. Le Motagus est le fleuve de la confédération qui offre la plus lointaine ligne navigable.

Le fleuve est formé par la jonction de deux branches, dont l'OccipzTALs passe par Comayagua dans l'état de Honduras, traverse cet état et enire dans le golfe de Honduras. Le bassin de ce fleuve, encore peu connu, est surtout important par ses produits misérables. : 5 *

états de Guatemala et de Vera-Paz, se dans

, essentiellement Nous avons 8 N sur tout ce à DE TLAMLITA sed pas

Mason

territoires occupée par les Indiens du district de Taguzalpa , il se jette dans la mer des Antilles.

Guacacat, parce qu'il arrose Guatemala-la-Vieja et qu'il forme le petit port d'Istapa, un des deux par lesquels Guatemala-la-Nueva communique avec le Grand-Océan. :

DIVISION et royaume, La confédération de l'Amérique-Centrale et l'état mexicain de Chiapa décrit à la page 1034 formaient , à ch 1821, une grande division administrative de J quer

uelq — Sans Aae attention aux points

contentieux qui subsistent encore entre celle fédération et celle du Mexique,

Disraicr zr Erars

Distaicr THA,

Nuva-GuaramaLa. :

Erat 58 68

da Qu udade

Erar ps Honouaas

Rande, ds \$ Erat br Cosra-Rica. .”. . san ose le Conte GUA-
TEMALA .(Gua/emala-la-Nueva

ou Nouvelle-Guatemala), capitale du

district Fédéral, et provisoirement. de toute la confédération.
Elle est située:

dans une vallée au milieu d'un plateau assez élevé au-dessus
du niveau de la mer, dans un climat délicieux et au mi-

lieu de e très fertiles et bien Aeatre

cultivées. Guatemala a été bâtie en 1774 3 qui a détruit une

grande partie de Guatemala P Antigua.

Lei rues ont 30 picds de largeur , sont tirées au cordeau, très
bien payées et

des un ruisseau d'eau courante au milion, Toutes les maisons n'ont + du seul étage à causs de la fréquence des tremblemens de terre; leurs murs, construits en briques, sont extrêmement épais.

Chaque maison a un ou plusieurs jardins, des cours et des plates-formes, avec une ou plusieurs fontaines de bonne eau de source, amenée à la ville et dans les faubourgs par un bel aqueduc. Cette ville se distingue en général par son ensemble élégant, pre propreté et par sa commodité. Les principaux édifices se trouvent disposés. autour de la grande place, dont le milieu est-orné par une belle fontaine. Nous citerons les plus remarquables : la cathédrale, de médiocre étendue, mais d'une belle architecture ; le palais crehiépiscopal, le collège de

1 e emedios Erar un San-Sarvanon . . San-Salvador; Sons Ial-co: Sanne Comaya! ua; Teguc — (Somoles Tua.

Erar u Nicanacua . . . Leon; Nicaragua; Mas

relativement au district de Seconece, ainsi me de ar Tap g

cias-Unidas-del-Centro-America 7

n e l, ues mois pue sous celui de ci tro-Ame-

tuelles de cette confédération.

Caritaes, VI LIS ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

+ Anti t la; C o 5

ECT

del Quiché); Quesallenango 225 Ch Lo ACasaguasll

Santa:Crus; 124081; d nie; Malapar San pai Corpus; Ciudad-de-Gracias; Nuova · aya: crane 2 Sulsaba; Chi 1 SanCarlos. — ? * Rica; artago; Villa-Vieja; Zoruca.

Z antes, le halal du gouvernement, oui de l'or eee ra à de justice; H monnaie, l'hôtel-de-ville et la douane.

On doit aussi faire mention de deux belles églises nouvellement bâties, celle de Sainte-Thérèse et celle qui est nommée le Panthéon, ainsi que du bel amphien pierres, destiné aux com-

bats de taureaux et à d'autres amusemens de ce genre. Guatemala a plusieurs instituts, parmi lesquels se distinguent l'université, les deux collèges de Infantes ei Tridentinum , l'académie des beaux-arts, la société (sociedad economica de los Amigos

el publi de N rar „ la res „ le net d'histoire

Rahirelle & le musée d'anatomie avec de beaux appareils en cire. 'La société économique publie un recueil mensuel consacré spécialement à la culture et à la propagation des connaissances d'économie politique applicables à la nouvelle république : c'est un établissement que l'on pourrait comparer aux académies nationales de France. Guatemala est la résidence d'un archevêque et provisoirement du président et du congrès, ainsi que de toutes les autorités centrales de toute la confédération. Sa populauon, y compris ses environs immédiats, peut s'élever à 80,500 âmes.

économi- |

Air

il y a

— a, Maiapa San- Gracias; Nueva · 3 Sulraba Chi : _Soruta.

ouvernement, de justice; la le et la douane.

mn de deux belbâties, celle de qui est nommée du bel amphi-

RG aux comd'autres amusepala a plusieurs

se distinguent collègues de In-

net d'histoire anatomie avec ire. La société recueil mensuel la culture et à aissances d'écoblies à la nouain établissement rer aux acadée. Guatemala est veque et proviet du congrès, autorités cen- dération. Sa pog environs imà 60,500 âmes.

CON FEDERATION DE L'AMERIQUE- CENTRALE

Quoique située sur un plateau et man- 2 de rivière N „ de mar- chandises y — — à dos de F d'un oôté, et de l'sutre par la d'Estipa situe sur le Grand-Octan. Les habians de cee ville se distinguent aussi par leur indüstrie : les étnfles de coton, À ponté, Vorfévre- rie, la sculpture sur: bois et sur pierre, Îa fabrication des instra- mens de m et celle du tabac, sont les principaux objets sur is elle s'exerce.

dans le tableau des divisions administratives.

Dans l'ETAT DE GUATEMALA : GuarræaLa L'Antioua , capitale de l'état et autrefois de toute la capitainerie générale de ce nom. Détruite en tres ge partie en 1774 par les eruptions et fes tremblemens de terre causés par les deux terribles volcans d'. gu et de Fuego, entre lesquels elle estituée , cette ville a perdu un grand dombre de ses édifices et a vu transférer à Guate-

mala-la-Nueva, l'archevêché, l'université, le tri-

bunal supreme et toutes les autorités centrales

de la grande pus dont elle était le chef-lieu.

cathédrale, quisubsiste encore et qu des temples les plus grands de l'Amérique.

Nous sommerons ensuite : GuATEMALA:LA-VisA, à cause de son antiquité, étant la plus ancienne des trois villes de ce nom 1 elle a été détruite en 1541 par le volcan d'Agua ; sa population actuelle ne monte 2500 âmes; Mixco, remarquable par les de l'ancienne forteresse de son nom, construite par les Kachiquels ; Quicus , très petite, mais er ten par le voisinage des ru nes d'Utatland, la magnifique capitale du royaume de Quiché , le plus puissant et le plus civilisé de tout le Guatemala avant l'arrivée des Espagaols, «Son palais royal, dit Torquemada, rivalissit avec celui de Montezums, à Mexico, et avec celui des Incas, à Cuzco. Bâti en pierres de taille de différentes couleurs, il n'avait pas moins de 725 pas géométriques de long sur 376 de large, et offrait six parties principales. Dans lapremière étaient les logemens d'une nombreuse troupe de lanciers , d'archers et d'autres soldats d'élite, formant la garde royale. La deuxième était destinée à l'habitation des princes et des parens du roi, qui y étaient servis avec une magnificence royale, taht qu'ils restaient célibataires. La troi-

sième renfermait l'habitation du roi, où il y avait des appartemens pour le malin, pour le

parle considérable de cet espace encore occupé par Les les vergers, les basses. cours, les ae

CUASTLAN, GUALAN, SanTa-Cauz el IZAVAL, importantes parleur commerce ; Cosanou Ciuoabor. Conan, pour sa population; Parsn ou Reuapios, par ses forlifications et par des débris de temples et d'idoles , qui attestent les progrès que les Itzaex ou lia avaient faits, dans la Gals avant l'arrivée des Espagnols.

Dans l'ETAT DE SAN-SALVADOR : Sax-Sazprès du volcan

ranger pa étais de ses

ur Elle a beauco

qui mé d'être

tions et leurs volcans: Marara,

de fer; MicugL , avec une po on e — N 5 A a té * grande pa par les éruptions volcaniques de-tremblemens de terre, arrivées en 1835. g

Dans PRTAT DE HONDURAS: Conve, ville épiscopale, avec un collège et environ 18,000 habitans; Teoucioara, importante par sa po:

pulation; Coneus, par sa mine d'or, la plus riche de la confédération; Tanz 1.10, petite ville forte, avec un bon port, mais dans un ciimak délétère ; Ono, petite ville fortifiée , importante par son port qui est le plus commerçant de la confédération, mais également fluence du mauvais air, Il y a quelques années que le

gouvernement fédéral a accordé la permission d'abattre des bois dans ses environs rt. dans ceux du golfe Dulce, à tous les étrangers

à Hin-

SS R

en réctameraient l'autorisation ; c'est sans rait

de remarquable qui la distingue des autres grottes naturelles , si ce n'est sa situation près de ces ruines et près des monumfns imaginaires décrits par Domingo Juarros, dans son histoire de Guatemala, et qu” d'après les autorités les plus imposantes nous avons cru devoir reproduire

dans F. Atlas ethnographique du globe et dans

la re edition de cet 4brégé.

Dans l'ETAT DE NICARAGUA : Leon, située sur une vaste plaine élevée, belle ville, avec des rues et des places larges et régulières , et, en géné: ral, disposées avec goût. Son college Tridenti-

num, changé:en universite en 1812, eat son prin-

cipal établissement lilléraire. La cathédrale est, son unique édifice remarquable; mais elle pout-

garden

ci-devant Amérique-Continental-Espagnole. Nicota, avec un port et des chantiers ; Sax-Can- Los , petit fori à l'endroit où le Ssn-Juaasort du lac de Nicaragua.

Dans l'ETAT DE COSTA-RICA : Sax-Josu De Cosra-Rica , ville de médiocre étendue à laquelle

on accorde 20,000 habitans; Canracco, ville très

déchue, mais à laquelle M. Thompson accorde encore 20,000 habitans; Bonuca : c'est une des nd le territoire des indigènes indépen-

ns.

u- DU SUD. |

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude occidentale, entre 61 et 85°. Lalilude, entre 12° boréale et 10° australe. |

cowrms., Au nord, la mer des Antilles et l'Océan-Atlantique. A Pest, l'Océan:

5 4 Lo , la Guyane-Anglaise et l'empire du Brésil. Au sud, l'empire du Brésil et la république du Pérou. A l'ouest, la république du Pérou, le Grand-Océan et l'état de Costa-Rica dans la confédération de l'Amérique-Centrale. oi.

rn. Tous les grands fleuves des Etats-Unis du Sud appartiennent à l'Océan-Atlantique et à ses enfoncemens ; le Grand-Océan ne t, sur les côtes de ces états , que des fleuves dont le cours est très petit, surtout lorsqu'on le compare à celui des premiers.

n el ses enfoncemens re-

* Cmacats; son cours est très petit, mais il est important pour le projet qu'on a eu de joindre les deux Océans par un canal qui partirait de ce fleuve et aboutirait sur le Grand-Océan. Le Chagrès traverse l'isthme de Panama de l'est à l'ouest et, après avoir passé par Cruces et Chagrès, entre dans la mer des Antilles,

L'Arnato, sort de la chaîne du Choco dans la province de ce nom, passe par Quibdo qui en est le chef-lieu, et, après un cours presque droit

du sud au FR débouche dans le golfe de Da.

rien, Ses sont trop peu considérables pour être mentionnés. D'après les renseignements que nous devons à l'obligeante amitié de M. le Santander, ancien vice .

de la Colombie et à celle de M. le gé Mosquera, ancien préfet du département du Cauca, nous signalerons ici deux erreurs reproduites sur les cartes les plus récentes et regardées comme les meilleures; nous voulons parler du prétendu canal de Raspadura, mentionné et que l'on a existé, et que l'on tient comme le chef-lieu du Choco, province cependant très renommée par ses lavages d'or.

regardés encore comme les plus riches du Nouveau-Monde. Le canal de Raspadura n'a jamais été ouvert; le curé de Novita, auquel on attribue l'honneur de son ouverture, n'a fait que reconnaître la possibilité de joindre le San-Juan, qui débouche dans la mer Pacifique, à l'Atrato, qui a son embouchure dans celle des Antilles. Dès l'année 1827, M. de Humboldt s'efforça de détruire [cette erreur dans une note de la seconde édition de son Essai sur la Nouvelle-Espagne; 93 A à 2^e rectifica-

ons importantes relatives à la statistique, à

l'archéologie ö

l'ethnographie, à d'aut branches de ent liées à la vent celle

science et les — es wen ont te cun compte et ont 5 ö 4 à f.

gurer ce cana! imaginaire. à fa,

BR

dans

tale-Espagnole. Niardiers ; Sax-Cane San-Juaasort du

uc: Saw-Joss DE e étendue à laquelle Canracó, ville très
Thompson accorde uc: C'est une des y indigènes indépen-

dans le gulfe de Da considérables

noco, province ce · r ges lavage! d'or, plus riches du Nou · pa-
dura n'a jamais , auquel on attribue n'a fait que reconre le San-
Juan , qui

e note dé la seconde ouvelle-Fspagne; ht d'autres rectificaà la
statistique, à ogie et à d'autres ent liées à

1 Avent celle n'en tenu auà déérir et à fl- Quant # MA »

puis Honda. Ses droite :e Bogota,

N „ important, parce qu'il arrose la plaine dans l:suelle est si-
tuée Bo- Soto, la capitale de toute la Colombie , et parce qu'il
forme dans ses eavirons une des plus magaiques du monde; le
Sogamozo, improprement nommé Ga/ina sur quelques cartes ré-

centes dans toute la longueur de son cours. Selon M. le général Santander, tetaffluent porte d'abord le nom de Ga lin az o jusqu'à la tango, il fend ee C apa e, plus tanejo, il prend ap ane) o:

bas, celui de Sube, y À la ville de Gil au-dessous de celte dernière , il reprené le nom de Sogsmozo, sous lequel il confond 3cs

UX. du Magdalena; c'est le plus grand s affluens à la droite de ce grand fleuve, Le pe AR Care ro Césaro direction est ect grey ét

nont et par les villes ou à pe

ali, Cartago , A e do ei

'ee mél ai D tité de ce métal aux plongeurs qui E 1 À le San-Jorge lui sspporte ses eaux ,,

Le Rio D LA Hacn descend de l. sierra-Nevada de Santa. Marta et entre dans la mer des Antilles à Rio de la Hacha, petite ville du département du Magdalena, à laquelle il donne se nom.

Le Zulin, formé par plusieurs courans qui arrosent la vallée de Cucuta dans je dé de Boyaca, passe devant etano et entre dans la lagune dite commégément le lac de Mara-

Navios, qui est Je bras prinicipal; £

pour des vaisseix de 200 à 300 tonneaux ; c'est sur cette branche se trouve Zacupana. Plusieurs affluens de l'Orénoque sont égaux aux plus grands fleuves de l'Europe , le Volga, le Dnieper et le Danube seuls exceptés. Ses principaux affluens à la droite sont: le entuari, qui descend des 2 7 du système de Parime et entre dans pi al près de Santa- Barbara; il ert grossi par le Maripiare , à la droite; le Caura, qui descend des mêmes snontagnes et iraverse les missions de San-Luis

hauteurs à Jouest d'Esmers rénoque à San-Fernando de i . ar
rovisoirenu comme le »ius grand des eus no \$ il naît 20 hu, ot 8
Fe; il arrose San-Juan dre Fernando de Atabapo, A4 la Vichada,
don ## ne connaît pas

Ven ulres res sur lesquelles.se Guanare Barquisimeto

nous citerons la

Maritime ou de Venezuela, traverse les Llanos de Caracas et
passe par Calabozo.

L'Amaions vient de la république du Pérou, arrose la province
Jaen-de-Bracamaros et celle de Maynas, qui, au commencement
de 1829, était encore occupée par les Péruviens, malgré les récia-
mationsde la Colombie. Ses ux af-

‘ fluens , sur le territoire de la première et sur la partie en
contestation, sont à la gauche; le Santiago, qui poralt etre formé
par la réunion du Fa ute, qui baigne Cuenca, et du Z amor a, qui
naît non loin de Lora; il passe en suite par Santiago ; le Moron a,
qui descend, sous je nom d'Upano, du grand volcan Sangai dans
la province de Chimborazo, traverse der

rans touie leur

son cours, et le Cagaeta i, plus bes, 1 prend le nom pur — 7 ts 1
mazone ur de vastes con- 5 trees de Ten „Le Hualla ga, YU- 14
aN“ et le Januar i viennent de la . 89 à la érsite dans l'Ama- ET —
e | * Lef "ui dessend de ls cordillère du Choco et, après avoir

, SamCarlos, etparmi desquelles 7

les plus remarquables qui , en descendsat de Po gt og Acdes,
se rendent dans le

lombie. D'après la dern tion, tout ce territoire est divisé en 12 — 5 temens , en provinces , et cel- 2 — . En 1881,

8 12 TE eee ur former la Confédération dei — di. , composée des 3 républiques sui- « 7 er e VELL E qui les rtemens de — À hs me du Cauca,

de l'fethme, du PRE RE Ron c sa capitale est Bogota. La néru-BL'QUE DE VENEZUELA qui se compose des 4 départemens de Venezuela, de de l'Orenoco et de Masurin ; sa ca est Caracas. La RÉPUBLIQUE

DE H L'Équareur qui ne end que les 55 1:

Fe

I Jr

SSS a "a 81

REPUBLIQUE DE LA NOUVELLE-GRENADE

40 Choco.

es d le Grand- g 4 8 N□DE LA S un- æπ² 2 n Cette république comprend snbdinsées elles-mêmes en 114 canton teur. - n en 11 5 pat. les — mens de la dect reddit e (cantones), elle présentait naguère ; des dir bie. Aujourd' hui — visions suivantes :

rs | TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES ÿ LA NOUVELLE-GRENADE.

e vaste territoire Dérañtannrs er Paovimces, ‘ Cusrs-Lincs, Vn
ais kr Lnur LES Pit REMARQUARLTS. pe de la 4 DÉPARTEV bn
Ce

No: Province de Bogota. a pe de) 1; Soacha; Guatavita;

à ge 4

br e ee 4 | 1 ca l 8 sa-de-Osos ; Rio-Negro; s le 17 ** À: 1 o „ „%
„ mana ublique de Co- — ch à Di: M , g E ère organisation, D) Dé-
ranrésent o o

pen 2 an.. 122275 Cali. all, Cartagor Buga; Paimire. ni de B
vents aroisses. En 1831, nue “LEE 17 o * — ee

155 de Choco. ducs à Quibdo; ovila.

. Dépanr. bu Titer (Loto).

q républiques sui- Province de Panama. . . . NS LATE 4209
des us pe LA Nou- el: avec l’île de la Pe

— — Province de Veragus . ee

99 o 41. La Mesa; Remsdios; Santiago de 4lange; l’île de
Quibo.

Dernau bb MAGDALENS.

Pros — . De. Gym mme „ Sauta-Marta; N

No- acts + Rio-Ha ncha.

Derain BotacA.

Province de . . „ TNA; C. ee Province de Püamplona . . mp 10
og — 1 lerdo de Cucuta; Mala- PAP ce 3

Province du Socorro: Socorro; San- G Province de Case. Pe
AE Le Tame.

Boaura le de 1 blique et les murailles en soient d'une chef-lieu
47 0 3 Cundine- prodigieuse épaisseur ; les édifices publics marc
, située au pied de Ar 7 des 1 enormes, ei le fat gnes Assez élevées:
qui. l'abritent con D des colonnes des églises est hors de les ter-
ribles ou del'est;elle.enre- portion avec la longueur , afin de rés —
çoit des eaux. fraîches et pures, plus facilement aux secousses.
Les maïet domine sur la plaine de maniere à pou- sons sont bâ-
ties en briques séchées au voir se défendre facilement contre
Pen- soleil, et couvertes en tuiles, et les murs o de ce 5 extérieurs
sont blanchis, Leur intérieur est un des plus humides offre les in-
convéniens des maisons de 2 en connaisse et 4 plu- l'Europe à
l'époque de la découverte de vieux , sans * nes être très malsain. 1
Autour de la cour intérieure. es tremblemens de terre, des
grandes maisons règne assez généraqui se dans cette ville, a
beau- lement, ou une galerie, si l'édifice n'est sur la construction
de ses composé que d'un rez-de-chaussée, ou l'exception de la ca-
thédrale, une terrasse couverte, si la maison a ils rien de vrai-
ment remarqua- un étage. L'escalier est 'communément en e.
Toutes les maisons sont peu élevées, pierres et gothiquement
construit, Les

— ne

places de Bogu.a sont spacieuses, et toutes sont ornées de fon-
taines. Celle de la onthédrale est le lieu où le Le ee se tient le
marché, qui est fréquenté par une foule immense, qui y acrouit
des environs. Les rad rues sont gaies, assez alignées vées. Les
trottoirs y sont plus commodes que dans les autres villes espa-
gnoles, et l'on y marche à couvert de la pluie,

parce que le toit des maisons les abrite peu

presque entièrement.

Parmi les édifices publics, nous mentionnerons la cathédrale, bâtie en 1814;

c'est le plus beau bâtiment de Bogota, malgré les défauts qu'on reproche à sa façade ; les couvens de San-Juan- de-Dios et des dominicains, plus remarquables par la solidité de leur construction que par la beauté de leur architecture; on prétend que les quatre sixièmes des maisons de Bogota leurappartiennent; le vaste ais du gouvernement est un bel Hôtel , bâti en 1825 par un riche particu-

lier qui l'a vendu à l'Etat; depuis 1828 il

est habité par le président et richement

meublé : une grande partie est occupée

par les bureaux des ministres et par la chambre des députés. Nous nommerons aussi le palais du Sénat : c'est une aile du couvent des Dominicains , où l'on a arrangé assez proprement et sur le modèle de la salle des députés, une chambre dont les murs sont ornés de figures emblématiques; enfin la monnaie et le théâtre, qui n'offrent rien de remarquable. Bogota possède plusieurs établissements scientifiques et littéraires : nous citerons l'université, qui est la plus fréquentée de la Colombie ; l'école normale d'enseignement mutuel; le musée d'histoire naturelle où des professeurs enseignent la botanique, la chimie et la minéralogie ; le pharmacopée où d'autres enseignent les sciences médicales ; et l'academie des avocats où l'on enseigne la jurisprudence; les églises de San-Bartholomée, du Rosario, de San-Thomas et des Ordenanzas ; la bi-

bibliothèque publique où nationale qui est la mieux composée de la république; l'observatoire et le jardin botanique; l'académie nationale, qui compte parmi ses membres les citoyens les plus distingués de toute la Colombie. En 1826, on y publiait six journaux. Bogota est la capitale de toute la république, le siège du congrès,

des deux 7 la cour souveraine de justice et de toutes les autorités de l'état. Cette ville est

aussi la résidence d'un archevêque. On

ne connaît pas exactement la latitud ; il paraît cependant qu'elle s'élève à 40,000 Ames. *

Ses environs immédiats offrent 4% jolies promenades entourées de saules et de rosiers, sur lesquels grimpent des capucines; mais elles sont fréquentées. Plus loin et dans un rayon de

et localités

vaudo, remarquable par sa riche mine de cuivre produit un gros revenu à la république. Fusacasica, gros

par le voisinage de Pandi, village pas où se trouvent les ponts naturels d'Icononzo, sur lesquels on passe le torrent de la Summe Paz. Le premier forme une arche de 14 mètres et demi de longueur sur 12 mètres 7 centimètres de largeur; son épaisseur, au centre, est de 4 mètres 2 centimètres; la hauteur du pont supérieur au-dessus du niveau des eaux du torrent est de 97

aux anciens habitants de l'Égypte. Les deux ponts naturels de la Virginie mentionnés à la page 1002; le pont de terre ou 7 dans la

province de los Pastos; celui de la Madre de À

Dios appelé Danto, pres de Totonilco au Mer ue; la roche percée près de Grandols dau

Rio de Bogota dit aussi Rivière de Funza, nt du Magdalena. Cette chute superbe réunit tout c: qui peut rendre un site éminemmeni pittoresque. Elle n'est point, comme on le croit dans le pays, et comme des physiciens l'ont répété en Europe, la cascade la plus haute du globe; la riviere ne se précipite pas, comme le dit Bouguer, dans un gouffre de 5 à 600 mètres de profondeur; mais elle est sûrement une des cascades les plus

imposantes du monde, parce qu'elle réunit à une

grande elevation une grande masse d'eau. Eu effet, dit M. de Humboldt, le Mo- Bogota qui, un peu au-dessus du alto, a une largeur de 44 metres, ce qui est la moitié de celle de la Seine entre le Louvre et l'Institut, à Paris, en conserve encore 12 à l'endroit d'où en deux bonds elle se précipite d'une hauteur de 175 mètres. Guaravira. village remarquable par le petit lac de son nom, que nous avons décrit à la page 930.

Abe Lam mem =

sa alade Pre à

on répété en Europe, du globe: la riviere ne le dit Bouguer, dans

ne des cascades les plus pce qu'elle réunit à une Ne masse d'eau. Eu # — ae a une e de celle de la Seine t, à Paris, en conserve u en deux bonds elle se e 175 mètres. GUATAVITA.

petit lac de son nom.

page 930.

la ca de 1807, qui l'a presque entièrement ruin guerre: Maniquira, renommée par. ses mines d'or et & argent d'une exploitation très difficile ctexploitéesil y a quelques années par une compagai: d'actionnaires anglais. À Test de la Cordilere, meir toujours dans le rayon, on trouve San-Juan:p8: 10 LLanr , qui n'offre rien de remarquable, si ce n'est l'nxense plaine herbacée qui s'étend à Test de son territoire.

Voici les autres, villes les plus remarquables de la république; nous les indiquons en suivant re adopté dans le tableau des divisions administratives,

Dans. le DEPARTEMENT DR CUNDINA- MARCA , outre les villes et les autres lieux que nous avons décrits: dans les environs de la capitale, on doit encore nommer : Inaoux, très petite ville importante par son collège. MapEuLIN, pelite ville, chef-lieu de la province d'Antioquia , importante par sa population, par son collège et plus encore par on commerce.

AnrioquiA , petite ville, siège d'un évêché et jusqu'en 1825 chef-lieu de celte province. Santa- Rosa ba Osos, remarquable par sa situation ole vée et par ses riches lavages d'or. Rio-Necro, la plus importante de la — sous tous les rapports après Medellin. avant de quitter la province d'Antioquia nous devons signaler: la ma · nièresingulière d'y voyager.Hérisséeetenvironnée

de tous côtés de m es difficilesà franchir, les personnes aisées
1 — de se faire porter

har des hommes, qui ont une chaise liée sur le dos, c'estce que les habilans disent. ler à dos

REPUBLIQUE DE LA NOUVELLE- GRENADE

an métier Les hommes N Eat tot D ide maD ds Métis, quelgnefois même des Rlancs. Les e.

queros communément € à 7 arroba ou 7508 „iz en à de très robusles + sur b be.

14 3 huit à ep y duns un pays monlueux ; quand on ils at quelquefois le don „* des 1 de somme, a voyageurs ont quelquefois la cruauté de les abandonner dans la forêt, lorsqu'ils tombent mals-

que l'on en rencon quaaatè soixante. Les mines du

paresse des blancs est si grande, que l'on voit des directeurs des mines avoir à leur solde un ou deux Indiens qu'on appelle leurs chevaux {cavallitos), parce qu'ils se font seller tous les matins, etqu'appays sur une petite canne, et jetant le corps en dan, il portent leur maître d'une partie de la mine à l'autre, Parmi les cavaililos et les curgusros, on et l'on recommande aux voyageurs ceux qui ont le pied sûr ebe pas doux et égal. On est peine d'entendre parler des qualités de l'homme dans des.terms qui desi · gnent l'allure des chevaux et des: mulets, Dans le DEPARTEMENT DU CAUCA : Po- Fo der nn eds en pa Se plus: va imaginer; mais au pied des grands de Sotara. Plusieurs beaux édifices urnent cette ville; la rue de Belem est sa plus belle partie. Cependant ses places n'ont rien de remarquable et la plupart des maisons qui les entourent tombent en ruine, depuis qu'on s'est battu dans la ville, La guerre a porté un grand dommage à son.commerce et à son industrie, et a contribué à diminuer sa population, qu'on n'estime plus qu'à 7000 âmes. Malgré ses pertes Popeyen

est encore une des villes principales de la Colombie par son hôpital des monnaies, par son évêché, par son université du second rang, par son collège et parce qu'elle est l'entrepôt commercial entre Quito et Bogota. En 1826 on y publiait un journal. Dans les environs de Popayan on trouve le petit village de Pácora, célèbre dans le pays à cause des belles cascades de la rivière Pácora, dont l'eau est acide, ce qui l'a fait nommer Rio-Finagre, pour les Espagnols. Elle forme trois cascades, dont les deux supérieures sont très con-

APE

sr

PP w SENS

sidérables ; la hauteur de la seconde est de 120 Toises. Nous en avons de 5

d'or, et Pasto, Le butin lequel elle est 4 c'est une plaine entourée de volcans et de 5

o cartogra-

pes relativement au lieu de cette nee.

Nous pr nee Eh et e MAMA, département de Pácora, ville „ bien bâtie, au fond d'une vaste baie et sur une péninsule formée par la côte méridionale de l'isthme auquel elle donne son nom. La

” cathédrale et le collège sont ce qu'elle offre de

plus remarquer les journaux, Panama est une place au second rang; elle servait autrefois d'entrepôts du Pérou destinés pour l'Espagne; elle fait encore un commerce important. On nous assure que sa population, qu'on a étrangement exagérée, n'arrive pas même à 10,000 personnes. Panama n'a réellement pas de port; on n'y voit ni quai, ni bassin, ni chantier; la rade est fort mauvaise à cause des vents du nord qui y sont quelquefois très violents. Nous lierons au lecteur que nous avons annoncé à la page 228, la reprise du couper l'isthme de Panama par un canal; on nous assure que l'Espagne s'occupe du projet d'un chemin en fer, qui menerait de Portobello à Panama ou à Chorrera, en profitant cependant de la rivière de Chorrera que l'on rendrait le plus haut possible

navigable. À Panama ensuite Cuacac et Los Sars, petites villes de 4000 personnes, population très forte pour une province si mal peuplée, et assez importantes par leur commerce; on les cherche en vain sur des cartes récentes signalées comme les meilleures, quoique l'on y trouve indiqués bien d'autres lieux, ni nont aucune importance et qui comptent à peine quelques centaines d'habitants. Nara, dont la population 4020 personnes; Cauca, petit. ville d'environ l'entrepôt entre Pana-

assez commerçante, étant 1

ma et Portobello; Cuacac, dont la population n'arrive pas à 900 personnes, mais importante par le fleuve qui l'arrose, dont le lit doit être amélioré

Cauca, de

et au tre- produits de

AMERIQUE. | é

EN At HS Sr

f SE f

Hi HE

eee ricains et deux Colombiens ; elle comptait déjà, il ve plusieurs années, 120 personnes de tout âge.

mer des Antilles, surtout près io-Hacha l'autre dans ceux de l. de nous avons dit appartenir à ce département. On nous a assuré, il y a quelques années, que les ts de cette pêche étaient si peu considér:.

bles, que les actionnaires avaient l'intention d': bandonner leur entreprise.

Dans le DEPARTEMENT DU MAGDALENA:

CanrHackne, ville épiscopale, située aur une Île sablonneuse, non loin du Magdalepa et chef-lieu du département de ce nom. Carthagène a un des plus beaux ports de l'Amérique, etestlastation ordinaire d'une partic de la marine militaire de toute la Colombie et la première place forte de cette ci-devant république ; mais ses fortifications ont besoin d'être réparées en plusieurs endroits. OQuelques églises, quelques couvens etsur tout ses immenses citernes sontles constructions rtantes de cette ville, qui possède une

— de i versité du second ordre , une école de na-

vigatior et un collège. On doit cependant avouer qu'en général Carthagène offre un aspect lugubre, ce qu'elle doit en partie à ses longues galeries, à des colonnes basses et lourdes, à desrues

étroites et sombres et à des terrasses trop saillantes, qui y débordent la moe du jour. Malgré

tout ce qu'elle a souffert pendant la guerre de à

l'insurrection, Carthagène compte encore environ 16,000 habitants en y comprenant ceux du faubourg Gilman, qui communique avec la ville par un nt de bois. Elle est encore le centre d'un commerce étendu et de communications régulières entretenues par des paquebots ave l'Europe , les Etats-Unis et les Antilles.

PR Pre emæs nn ne =

jf

si considera · es avaient l'intention d'a

ENT DU MAGDALENA

pale, située aur une Île du Magdalena et chef-lieu om. Carthagène a un des Amérique, et est lu startic: de Ia marine militaire la première place forte ulique ; mais ses fortifcaréparées en plusieurs en- , quelques couvens etsur nes ont les constructions cette ville, qui possède une

On doit cependant avouer ne offre un aspect lugupartie à ses lontzues galesses et lourdes , à desrués à des terrasses trop sailt la moitié du jour. Malgré

gène compte encore envin y comprenant ceux du qui communique avec h pis. Elle est encore le cen-

et de communications s par des paquebols ave is et les Antilles.

ordre, une école de na-

tert pendant la guerre de

Tennsco, nge indien, où se retirent pen dant les gramies cha- leurs les personnes. les plus riches de Carthagène; dans la forêt voisine s'élèvent 15 à 20 petits cônes, dont la haun nes les N mer due Qu ont Ben e ea rr rege, d'un Dre urd

LS e ee 1 Lg à gt 3 le plus sslubre be de Cartlagène.

Tout, renommée par ton baume. Moines Un

par sa population, qu'on porte à 10,000 ames, collège et per son commerce

dans ces parages et dont sous venons de parà un port et compte un millier d'habi-

Dans le DEPARTEMENT DE BOYACA : Tuma,

de pontife, résidait à iraca, où ilétait, comme le Dalaï-Lama et le Dairi, l'objet de la vénération d'un grand nombre de pèlerins qui allaient lui offrir des présents: l'autre , qui ttait le chef poli- tique, ou le roi, avait le titre de sague et. résidait à Tunja; les zip- pa ou princes de Bogota lui payaient un tribut annuel. Les Muys- cas adoraient le soleil et avaient fait de si grands progrès dans la civilisation , qu'on peut les regarder, après les Mexicains, les Za- potèques, les Péruviens, les Queches et les Kac les, comme d na- tion indigène la plus pulicée du Nouveau- Monde. Les Muyscas paraissent avoir eu des-hiéroglyphes dans le genre de ceux des Mexiçains; ils possédaient trois calendriers différens, représen-

tant leurs trois années , rurale de 12 à 13 lunes, ecclésiastique de 37 lunes et civile de 20 lunes, Ce peuple est aussi remarquable pour avoir eu la maine la plus pelile offerte jusqu'à présent par l'histoire de la chronologie, netant composée que de trois jours. Le monument muysca le plus curieux que l'on possède est le caiendrier lunaire sculpté sur une grande pierre, découverte vers la fin du xwin^e siècle. 11

REPUBLIQUE DE LA NOUVELLE- GRENADF

marquer re d'une nouve llon ou cycle de quinze années. La victime

du sacrifice humain,

était appelée guesa, qui veut dire errant, sans malison C'était un enfant que l'on arrechait à la maison paternelle. I devait nécessairement être pris d'un certain village situé dans les plaines appelées maintenant les Llanee de Saa- Juss. Le guesa était élevé avec ben temple du soleil jusqu'à l'age de dix ane; alors on le faisait sortir pour le promener par les cheminè que Bochica avait suivis, à!" où, parcoule peuple, il

de quinze ans, lorsque la victime avait atteint le nombre de sunas égal à celui que renferme fin-

dietion du cycle muysca , elle était menée en pro-

cession par le suna, qui donnait son nom au mois lunaire. On la conduisait vers la colonne, qui paraît avoir servi pour mesurer

les ombres solsticiales ou équinoxiales et les passages du soleil par le zénith. Les prêtres, zeques, suivaient la victime; ils étaient masqués comme les anciens prêtres de l'Égypte. Les uns représentaient Bochica, qui est l'Osiris ou le Mi de Bogota, auquel, dit M. de Humboldt, on attribuait trois têtes, parce que, semblable au Trimourti des Hindous, il renfermait trois personnalités qui ne formaient qu'une seule divinité ; d'autres portaient les emblèmes de Chla, la femme de Bochica, Isis, ou la lune; d'autres étaient couverts de masques semblables à des grenouilles, pour faire allusion au premier signe de l'année; d'autres enfin représentaient le monstre Fomagta, symbole du mal, figuré avec un œil, quatre oreilles et une longue queue. Lorsque la procession, qui rappelle les processions astrologiques des Chinois et celle de la fête d'Isis des anciens Égyptiens, était arrivée à l'extrémité du suna, on liait la victime à la colonne qui s'élevait dans une place circulaire, et une nuée de flèches la couvrait. On lui arrachait immédiatement le cœur pour en faire offrande au Roi Soleil, 5

Hi ul !

DÉPOLAÏQUE DE SÈQEATETR.

Cette * a enfin terminé la gen des limites, avec celle la Nouvelle-Grenade , et

ire vel même commenter à Joue o VAURR ds te

lement alls. D'après la nouvelle o ' ve 22 „ 80m territoire est divisé 4 8 provinces, que

20, Imbabura,,

Cuenca, Lora, et N ae L

d .. N'ayant aucun moyen d'en connaître les subdivisions ; nous offrons dans le tableau ci-dessous les trois départemens de la ci-devant république de Colombie, qui correspondent à la

PAllg .

r a pren :

nomme de le sorte + uo, Chimboraz- divisions

: 10 nt A anabi,

soumis cette ré setà la page 684, nous avons vu qu'il red der |

colons Anglo-Américains.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR

Derr. bn L'ÉQUATEUX (Ecuador).

75 1 ! € Province de C. 6 . RI Nusse? dIMDA ura1barr DÉ-
PARTEMENT DE, GUAYAQUIL.

Province de Pichincha 125 Antisana

: Latacunga (Tatuogs); Smeraldas; Machalasi, Ambato.

amba; Guaranda:

a; Olavalos C

Province de ul. . . Cu les Baba; File de .

Prounes de Lana Fuerte Vfefe r Monts Cart) Jiplapa.

DévantemEnT DE L'ASSUAY.

Province de Cuenen Province de Loa

Quirro , grande ville, capitale de la république et chef-lieu du département de l'Equateur , située à 1480 toises audessus du niveau de la mer, dans un ravin, ayant à l'ouest le volcan Pichincha, à Pest un rang de collines appelé Panecillo,et au nord et au sud une plaine.

Toutes les rues, excepté les quatre qui aboutissent à la grande place (plaza mayor) sont tortueuses et construites sans

« Cuenca; Cañar; Giron.

6929222 Loxa; Zarama. 5

Mare; la plupart sont percées par des crevasses, dont les maisons occupent les parois irrégulières. Il n'y a que les rues principales qui. soient pavées. Les maisons appartenant aux principaux habitants ont en général un premier étage; mais celles des classes inférieures n'ont ordinairement qu'un rez-de-chaussée ; elles sont pour la plupart construites en adobes où briques cuites au soleil, ou

PAL GS dE SERV IIS OCBET SRe= romane magerer

REPURLIQUE DE L'EQUATEUR. 104

bien en et rouvertes de tuiles. à croire qu'elle s'élève à 70 — 1 — f 2 rh

erciele de ses habr- édifices de tent i ce cette ville la peuplée

26 Eer e

442 « Lorsqu'es a . dit M. de Humboldt, pes-

nes de cuivre ex

se compagnie Cee · trois

z. Paas, 9e, W. place, ms

maison Fan. s'élève une belle envirenne ur, ces villages an-

* atzen d, Perg les églises, celle D gt dy | S e

2 Core du travail le 1 „% Tag phtes o DA les piliers, d'ordre ;
30 ches molssons de céréales, se trouve suspu::{::: pieds de haut,
et chacun est !"illé d'un dans les baules régions de l'almosphère,
où : seul bloc de pierre e plusieurs rappelle à pains que le sol que
l'on able ou fus — infriur a sit sur 48 2 la fe « L'éopees not 48

ome slgnaler lecteur o

zur un des murs, on voit ! ... reel eme marbre laissé par les
académiciens iran- milles, seraient dignes none çais ésau Pérou
en 1730 par PA- ebenen dun suitans qui nous at arne des sciences
eue — d'est pee méstissesr — du méridien. Viennent quelques-
uns des alle gd ensuite l'église du et celle du Wanze ir haute va-
lide de Se, en e. — —.— repré rad rr e n surtou e son Quito, per
son activité beau dôme ellypti Le. On e noœ- par la fameuse croix
élevée sur une de ses cimes, mer le couvené de San-Francisco
pour 'ui ® servi de signal sux sendémiciens français son im-
mense étendue et sa delle else; Ie

le couvent de San-Diego, remarquable lueux est tra équateur
par sa situation délicieuse, qui celte dit L. de Humboldt. e er elle

à — — retraite une des plus romantiques; enfin aui est une des plus belles qu'on po ne 2 pue 1 5 une des plus hautes du monde, comme un de ces cure vas s. Quito à toujours en le célèbre dans Fang LI - Méridionale - 7 Par, le plus haut de tous ses 2 . flancs mère, à la hauteur de didi mètres, est renden re- : fer Ag ph eee, gardait il y a quelques anaées, avant que l'on nen normale donn la: plateau le lieu habité ! hout de lou le Nou- Pratt ge y asie 2 AA „576.

college des jésuites, regardée comme la d K f — plus fiche da toutela Colombie. En 1829, 4 u Bordducratérea la Béuteur de de méires: on publiait trois journaux dans cette en 1748 ses mugissemens furent entendus jusqu'à ville. Sous le régime espagnol, Quito était Honda à une distance de 200 lieues communes. la résidence d un commandant général ; La quantité de cendres qu'il vomii en 1768 fut 8 actuellement elle est le siège d'une cour mba-lo et de

supérieurede justice, d'un éréché et d au- du 22. et que les habiles firent cet, Füller.

tres autorités du département. Les prin- avec des laniernes dans les rues. Sa hauteur est

uits de ses manufactures con - double de celle du Canigou; elle surpasse 172

sistent en étofles de coton et de laine, conséquent de 800 mètres celle qu aurait le Vé-

en beiges, faces, 7 bas, den- 'uve s'il était placé sur le sommet du pie de Teet

telle, fi, ruban de autres articles de 3 Sa forme est la plus belle et la plus régutoutes celles que présentent les cimes comoindre importance. On ne connaît pas josales des Hautes-Andes. C'est, dit M, de Hum

exactement sa population; mais tout porte boldt, un cône parfait qui, revêtu d'une énorme dt 66.. 1

nt percées par des aisons occupent les n'y a que les rues pavées. Les mai- K principaux habin premier étage; s inférieures n'ont rez-de-chaussée ; part construites en ites au soleil, ou

* à enviro 10,000 ames ; UTAVALO, vante la beauté de ses tans; qu'on es- LES Au sud de l'équateur : Lara; Ae 'ville, qu'on nous assure lation de 17,000 Ames; malgré lès

elle a éprouvées par les

ua "bass le e Liesdat cus assez bien bâtie, située à 2. niveau de la mer. Le et e palais

éme dr no ee on dirait dass les

RE

Dans le DEPARTEMENT DE: "L'AQUTEUR, outre Quito: et les autres lieux qui viennent d'être mentionnés, nous nommerons : Riosanua, impottante par sa population, :qu'on porte :à 20,000 Ames. Ausaro, petite ville, remarquable par ss beauté , par la bonté de ses productions et celle de son climat , per sa population et par le voisinage du célèbre Chimborazo, regardé

fromage qui ressemble À à Cuer:ta possède un college et un séminaire.

À environ 30 milles de la mer le fameux Paramo d'altitude 10 000 b
dont les terribles tourmentes font périr tous les ans des voya-
geurs ; U donne le nom au département. ses environs on trouve
plusieurs ruines de monumens péruviens; elles sont encore assez
importantes pour

Ile

ag

LE

FE

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA RÉPUBLIQUE DE VENEZUELA

Dans les Zenta.

Province de Maracaybo. .

Province de Coro.

Province de Mérida. D'ailleurs, 1, 'Province de Varinas .

Bosnie — 1 à Zagreb

de Port-au-Prince; Gibraltar: «île-Gracia.

arigud; Tocuyo.

12 Les 225 5 17 ra

de, Mueuchers . .

„ Vans . Guanare, mich dar Ospinoï: Nu

Fernando; — s. de. e ana), 5 t -Thomas-d'Angostura 1 Fieille-
(éusy a e -Viels); Upatas b ee

Province de Caracas .

Daran e Provines de Cumaha . qe Ca oo! Guirias sup Cumana-
coa: Baue: en nn e L à nes 4 2 &l- y Piritu.

Re dm VÉO Coëke el Cubagua.

. Dévanrasunr os Pate

AL LUE, La La Guayras Pi Le — Calabosos los Reyes

Province de Carabobo ele 3 a 2. are Cabo à Tocuyo; Carors;
eee

At 4 es.e apiate de eu a

généra

5 la république de Vencsuels et du

département de ce nom. Avant le tremble-

due de Ah] 1975 en 1812 la ruine pres- He ville se distinguait

3 2 * te

zus du ni-

veau de le e . pie de la Silla, baignée par quatre petites rivières,
elle avait pr des rues bien alignées et des m=isons très belles. Ca-
racas est le siège dun archevêché et s'est relevée en partie de ses

ruines ; mais la guerre et les maux qui l'accompagnent Pont empêchée de se rétablir entièrement. Cette ville a été le théâtre de plusieurs évènements, depuis la guerre de HA Po dance, et a fait de grands efforts pour se séparer de la Colombie, afin de former un état entièrement distinct, Sous le rapport de l'instruction publique, Caracas

rivalise avec. Hogott e et Quito, étant le siège d'une. unipersile de premier rang, d'une école normale d'enseignement mutuel, d'un collège , d'un aïre et de plusieurs autres établissemens: littéraires. Elle est aussi le centre d'un grand commerce avec les vastes contrées qui forment le département dont elle est le chef-lieu ; elle compte 35,000 âmes, Dans ses environs immédiats nous 1 5 Garn, petite ville de pres de 4000 âmes, un mauvais eh et dans un climat très Atlas, mais très importante por son commerce, étant le Ae bir lequel Caracas fait ses expéditions maritimes. gg et dans un rayon de 60 mil les: LA Vicr ros bourg de commerce et | re; un 1 le joint à Tovar, C'est la co agricole modèle où déjà 600 allemands , tous értisans ou laboureurs, ont été a: enés par les-avantingénieur colonel Codazzi , sur des terrains défrichés d'avance et prêts à les recevoir. Manacay, délicieux village dans la vel se d'Arsgua près du beau lae Tacarigus ou de Valencia; son église passe pour la plus belle de la province.

Les autres villes principales sont :

Riemen:

à % Ü o 2HbIsss “hSiStss Stel

35350 1 nf tes igest :

la mer a euvahies, BancaLona, la plus peupile de la prorince à laquelle elle donne son

; du RTE | l Feet HE

R ö ö FE

HU 41 ii

fl 1 AI He f Hi se

3 * 007 et sue. Latitude 1 entre 3°

et 220, N CONFINS. Au N fe de Guaye- „ l. Colo mbie ei 15950 ire du Brésil, a l'empire du Brésil et la républi- N ouest, le e e toi CH aa re de la i n°o y 1 pt qu'à Let une sou des Andes; ils sont tous a nens 45 ee Amazone. Tous ceux descendent du versant occidental de „ ont un cours.Lrès Nour avons 9 que le lade Titicaca 1 55 un 1295 sin l eur.

pri 1 cr être 1 grand s; il arrose l'extrémité nordouest du département de Livertad ene son

2 est dans le Grand-Océan entre Payta et le pointe Paris.

| De vu v

jen à

4 f e, . — — 8 ae les mines de Fass. .

res, e ee — 2000 marcs d' Dans le DEPA

{4 nous nommer 5 Je et e eee 11 rtement a ; bonté de son cli-
mat et la beauté de 80 ré non loin du lac Tacarilb a, habitans ;
son comest florissa EATO-CASEL

Canon, renommée par ses

ape on À

da café, de co a, ete] And, par ses riches mi. o qui ont appar-
teau à Bolivar.

Le Pak et Le Lang, qi posent par es villes de ce nom.

Le Se, dit Towso, duns la partie inférieure de son cours ; il est
est remarquable par sa rapidité et le volume de ges eaux,

Le Rnsac, qui arrôse Lima et Callao

L'Ocoftiet Quicca ; ce dernier passe par Areeen rot

ere ns tracé UE . N

départemens de Ju-

versent Led ren de Cuzco et d'Ayaouclio ainsi que les im-
menses solitudes que parcourent les sauvages indépendaus et les
faibles tribus régies encore par les missionnaires.

SESRESMA< 2e

REPUBLIQUE DU PEROU

) intérieur du LAC TITICACA n'offre nd branche an n'ose, ne de
Gênes, pd un fleuve ontique ce sven, les mines de l'Amt- * 9 À

MES ECC 82 570 8 104: des e NN communément da Bache Ce n'est „ V8 DéPanTauens. Cnars-Lieux. Vu ES ur Linux Les PLUS REUARQUASLES. i habitans ; 508 com- l „„ e Liga Gaine Placos Huauras Huachoz Patibiica (Petavilca); cha 190 ne por : J 8 —2 requis; dem Comang ae. E A Huantajaya. erce; her qe Cc. o + Qurco ou Conso 17 ru E ek, guerre et le trembleune de plus or Livsarao (Liberté). . TS os 4 r cos Cazamaroa Jesus 2 577259 ba: résines Lun, de ville, autrefois ca itale de toutes très basses, à cause des . — et . 4 ceLroyauté du Pérou et aujourd'hui tremblemens de terre. pre me DE UE Ge pe lane, Stieg dur 1e . auer e 7 N 5 e bes du Rimac, à 5 milles environ au- 11 très sont dessus de son embouchure, Lima est en- de titres. ge murs extérieurs vironnée de campagnes délicieuses. et . sont en général construits 2 cultivées; le elimat y est tres en adobes jusqu'au r étage, et on 12 ressent presque jamais les murs des compartimens sont toujours la RU pol l 80 éprouve à faits en apr revêtues de plâtre de chame opposé du continent, et que côté; c'est ce qu'on appelle — | qui passent par les la même lati - 1 o a .

TAN rapidité

dernier passe par are

ces baj dans ns Prune sl ornemens d'archi- 1A e t W boss ee ert a e 2 * coulis 64 un 2 bes s chess vue un

"éviter 8 ne re ici rt eee 1 celle . en appelée 7 85 8

territoire con Fev e par son archi-

d, en passant par tadelle de sh per mo ra 4 2 o a longue a Le cs 1 75 de Sd e f

, taire si ie supérieure de son l'extrémité sud-est de La de la i
Un beau pont 75 l de cinq arches NN de faubourg 'appele San-
par 2 Cest e rendez-vous 31 beau us beau de

> pendan! ue, regardé comme le les rues sont alignées et ont
en général la ville. Au centre de cette place on voit 15 95 pieds de
large. L'aspect de l'ensemble une belle fontaine d'airain; an mi-
lieu Li des maisons 127 rien d'agréable: elles sont de son vaste
bassin s'élève une ' colonne dy RUE |

et d'Ayacucho ainsi que parcourent les les faibles tribus régies

HE

J le De

vaste & monnaie ; le théâtre, plus ble par son architecture
mensions qui sont loin de correspo à la grandeur de ig ville ; le
ese

7 7 À 'de vingt mille

les combats de

qui peut contenir. plus

oubit pre er président Obregoso.et son rival fiment Gamara,
suspendit toutes les affaires et Angus » la. Ps le gd „ Malremar-
qus- ses ima compile encore une que par e Population qué, p F
sieurs raisons,

rter : jusqu'à

personnes, et qui est presque toujours

fi

EE

M Jus le 821 la résidence est le plus ancien éridionale. Parmi s on doit citer la

| qu», grande ville épiscotele.

A later

e rl et par le com-

encore voir sous de Callao la mer en 1746; un magnif-

ville à Lima, dont elle est le

conservateur du monde, dans la grande ville de Pachacamac; en 1533 les vierges consacrées au service de la divinité furent violées par les soldats de Pixarre 1 autels furent détruits et les bati-mens 9 i 13

Voici les autres villes les plus remarquables; nous les indiquons en suivant l'ordre du tableau des divisions administratiye. 17 8 A

Daus le DEPARTEMENT DE LIMA , outre les lieux que nous venons de nommer, nous citerons encore: Ig, petite ville, dont les environs fouraissent la plus grande quantité d e, que roa embarque à Pisco, qui est beaucoup plus petite et encore moins peuplée; c'est à tort que les géographes et les voyageurs la nomment eau-de-vie de Pisco. On doit faire observer que le manque de ports, le long de là côte du Pérou, doune une grande i ce à Pisco à cause de son port. Huauna, petite ville, importante par wssaliness et Huacne, par ses mines de sel; CaAncAY, par son commerce de pures; PATIBIL-

cicellens p de eu de

fertiles

par ses riches ieu d'un désert,

rt 41 Dans le DEPARTE lieu du département

tes vhue depuis e-Am us la seco — où l'on portait à 30,000
Ames sa

Dans le DEPARTEMENT DE CUZCO: Cuzco, grande ville épiscopale, presque aussi étendue . que Lima, mais beaucoup moins peuplée , puisque meme en 1826 on ne portait qu'à 46,123 le nombre de ses habilans. C'est sous tous les rapports la seconde ville de la république; elle possède une université, trois collèges de — 5 deux de filles et plusieurs autres étab o littéraires, En 1826 on y publiait trois journaux. Ses habitans font un commerce assez étendu et se distinguent surtout par leurs broderies et leurs ouvrages en peinture et sculpture. Cusco a eis la capitale; de l'empire des Incas, ce qui la faisait regarder par les anciens Péruviens comme une

pets

grand j desservaient le temple, et qui tous devaientêtre Incas quand ils allaient à la forteresse. Tous les

n RTE

REPUBLIQUE DU PEROU

eat, enrichi mars lsiériaurs ne — mine de mercure, depuis 1670

res, leur ser- et d'argent ser on voyait des ase elle à fourni La
somme de o

1 bn À — où naturel. Les deux métal. Mais la grande m/ne
nal date et our autres étaient carrées et servaient à léger «
presque de te cells a-

— le ser= les soldats. Le dessous de ces tours qui commu- dle
de mercure , 5 à const de

— 2 7 op Cut Tee — Na —

con , Vins ses eni- 2 eaten ene mender les produits de la mine.
ee Jgd tie tissient à portes. Les chambres y tro, on de ses pulls, |
megre. per presque docs de la même grandeur et for- était à 2189
loises aiveou de La À

5 et d leur maten une espèce de labyriathe, d'où l'on avait Voi-
là, dit M. de *

pavent, dit Gar- 40 la à setirer. Celte magnifique citadelle PE
Re ee QU

ent 1800 vierges. nt eee plus élevé que la cime du Pie de T. —

| kalle l'empire; ils en une grande puis sus-mentionné , tent le
mer men avait duré plus de 80 rere

Menge des la. e o es environs, : 2271.

01 ane partie des chaussdes de conte lieues de long dcasa;leur
401 U

à s'y loger confor- à Mn moyenne, C. 3420 o es

et ent ed en 5 — es 1 See de 13,000 o

demenurer Aub et Ocora. villes, situées

5 et ainsi des nière les durent des ban „ | par sa

D des vallées et des p de + malgré sa s elles sont

50 ces nou- 18 À 20 Loises de profondeur. Au plus haut du
che- commerganies et on de 14 à 19,000

ns el dans une si- montagne il y avait etd'autre habitants. esten
outre par 568

eur pays nell. Les mes, avec des en pierre. bares, et possède les
plus casernes EX es de » An que ceux qui portaient Pines dèns de
cavalerie de tout le Pérou. On doit nom

ever — 4 ee pendant le roi aurait le plots . nn ti te den mines
d'argeni, et

que U — et 3 .

re. L'ancienne ré- Avacucso , em — 18 victoire

HO

dans la Colombie ces cette admirable chaussée, bordée de
grandes ville, importante par sa mine d „ qu'à la U de Laille, si-
tuée à des hauteurs qui sur- page 1029 D CE a 10 | de beaucoup
celle de In cime du pic de ches du on lui accorde de 6 à 8000 il
Ténériffe ; peut être comparée aux plus belles tans. Tanua, autre-
fois chef-lieu de l'inlendance 1 routes des Romsias, qu'il a vues en
Italie, en de ee nom; on eslime à près de 10,000 âmes sa 1 ne.
France — en been 2 4 Juni, misérable village Fenwiron 45 coup
Dans le département de Cusco nous citerons 300 habilans, re viel
o e a d encore Anancar, pelite ville, d'environ 8000 portée par les

publlicains sur les rois 14 trait par une grande âme, importante par ses sucreries, et Unuaau- donne le nom au département. Baños, re- "pierre sa, à laquelle on accorde 4000 habitants par chauds co par

Dans le DEPARTEMENT D'AYACUCHO : He- les 8 — 188 nne, assez grande ville, bien bâtie, florissante ainsi que par les ruines d'un grand monument | | 9 et par son commerce. Elle appelle le palais 2 ce dernier est construit - (1

dedans de la tour.

de plaies étroites 2 ours placées en triangle

du milieu,

de Ronde), parce que

est d'une grande importance le lieu de repos des la forteresse. Tous les

dance de ce nom, remarquable par sa grande importance rapprochées en frottant les ensemble, élévation, étant située à 1925 toises au-dessus du que les séparations sont presque imperceptibles. niveau de la mer, et très importante par sa richesse Près du palais sont les ruines d'un temple de

AU

5 les édifices appartenant aux Indiens, on doit citer le palais du qui prétend descendre en

gauchés par les Espagnols

traité ce

remarquable, n'évalue pas au-delà de 80,000 mares

d'or le produit des bu faits dans les conquêtes

dun et du Pérou, La rangon del'inca, qu'un

t encore il y a quelques années

té de Zarate, à 498,000 onces d argent

et à 1,800, 000 onces d'or, ne s'est élevée, selon

Gorcilasso , qu'à 41,987 marcs d'or et à 116,608

marcs d'argent, ce qui fait 20,149,804 livres tour-

nois, somme

ger, est plus que double de la somme répartie en la chapelle
dépendante del prison ordicsire qui la n ordinaire, qui

it autrefois partie du palais ce voit un autel élevé sur la fut
étrangié par les et sous laquelle il fut enseveli. On remarque en-
core près de la fontaine , sur la place, les fo s en pierre de la petite
batterie élevée par Pizarre en face de laquelle valverde adressa sa
fameuse harangue à l'inca, et d'où il

à 3616 mètres au-dessus du niveau de la mer; Erex , impor-
tante par ses étoffes de coton; Lan- BAYEQUE, par son industrie
et sa population; Piona , uable par sa population :et par 12 bonté
de son climat; on la regarde comme la plus ancienne ville du Pé-
rou; Sacauka, au milieu du désert, auquel elle donne son nom ; Parra,
avec un port, dont les navires font le cabotage entre les ports du

Pérou et ceux de Panama et de Guaya: quil dans la Colombie. . 85
8

in

HT Het jé

JÂA, au ; Parra, AVEC un cabotage entre les

et de Guays:

REPUBLIQUE DE BOLIVIA

du Paraguay, là io de la Plata et l république du Chili. A l'ouesf, le
Grand n et la république da FLEUVES.

quarum,

UE

lus hautes con-

trées connues de tout le Nouveau- Mende. vi

En effet, e est iel du Beni mente Amazone et celles du Pilco-
mayo, un des principaux affluens du Paraguay, qui est lui-même
une des branches du puissant La - Plata. Depuis. La publication
des mesures barométriques prises r un savant naturaliste anglais,
. e Mecs la er pe a ro, prolongement du bassin du . 81 re 4 unable
* tan ra „ qu'on doit appeler le Tibet de l'Hém hlre-Occidentai.
En général on peut ras tiers de la 25.

pulation de cette région vit contrées dont le niveau est plus élevé que presque toutes les plus hautes montagnes de l'Europe; il se trouve au-dessus

que l'on trouve les sources

qui arrosent la Bolivie à se verser dans

l'Océan-Atlantique, par les deux grands

fleuves, l'Amazone et le Rio de la Plata.

D'autres fleuves, infiniment moins considérables, alimentent le vaste bassin intérieur du lac Titicaca; le Desaguadero, comme son nom l'indique, en est le seul débouché; après avoir traversé la grande vallée longitudinale du même nom, il se perd par évaporation au milieu du sol.

Le fleuve qui forme la partie basse de la province de Carangas. L'étroite lisière

„ la branche principale de l'immense affluent

de Rio:

Gudhabambas

pays des Moxos.

Le LA PLATA fabrique, et tient le tribut de leurs

par Paspaya, au bassin de laquelle se tient la ville de Potosi, et le Cachamayo, dont un des affluents a sa source près de La Plata ou Chuquisacs. VER

. DIVISION et orn. Le territoire de 'cette république, détaché en 1778 de la vice-royauté du Pérou pour former partie de la nou-

velle vi auté du Rio de la Plata, suivit le sort de cette der-

— 2 1 2 Pre contre les Espagnols. vré du de ces derniers à la suite de la victoire

gagnée par le général colombien gr

décréta que

la pres le. titre de Bokivia, en l'honneur tant contribué à son il ince , et que l'on fonderait une ville qui porterait le nom de Sucre, en l'honneur du vaingens d'Ayacucho ; c'est cette ville qui t Etre par la suite la capitale de la république ; en attendant sa fondation, Charcas ou Chuquisaca a été déclarée la 2 de U Toute la D rites A est pa en 6 départemens, subdivisés en provinces et districts. Le tableau suivant offre les divisions actuelles de la république. Nous le devons à l'obligeance de M. Pentland, qui, en outre, a bien voulu nous aider de ses conseils et remplir en

Bolivar, qui avait

d'après les notices les plus récentes. Les vastes pays des Moxos et des Chiquitos , pren deux provinces de ce nom

ns le département de Santa-Cruz, sont composés de missions fondées par les Jésuites avant leur expulsion en 1760; quelques hordes nomades sont sauvages et conservent leur . ; un grand nombre, convertis au christianisme, vivent dane les vingt- trois missions. f

partie les lacunes qu'offre encore la des

Nous bus DÉPARTEMENS,

Cuurs-Lizux, VILLES zr LIEUX LES PLUS AEMARQUABLES.

Cavquisaca il... + Cuvguisac (La Plata, areas); Laguna; Cintis Yamparaes; Tunen inerte LÉ-Paz d'A acucho (Nuestra Señora de la Paz); Tiahuanacu

2 (Tisguanaco); l'île de Titicaca; Sorala (Zarata); Cala marca; OnURO..... Oruro; Carocollo: Paria; Carangas. POT OS. 3535353 Pot si, Porco: Cotagaytas C la. COCHABAMBA Cochab2mba; Af/zque; Tapacari: Arqus. Sanra-Caus DB LA Stan . . Santa-Cruz de la Sierra (San-Lorenzo de la Frontera). Les

des Moxos et des Chiquitos.

Paovincs Dun TARHA. Tarija.

Province ps LamAR Puerlo-de-Lamar (Cobija, ou Cebija); Atacama.

Cauquisaca ou CHAAcAS, dite aussi La PLATA , située près des sources d'un des affluens du Cac „ à la hauteur de 2844 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans une plaine qui forme le divoriia aquarum du Rio-Grande et du Paraguay, et environnée de campagnes riantes et assez bien cultivées. Elle est assez bien bâtie et une des villes les plus anciennes de l'Amérique, t été fon dée en M urines € t de Pancienne ville nne de CHuguisaea, nom qu'elle changea ensuite avec celui de La Plata, à cause d'une riche mine d'argent que les Espagnols découvrirent dans son voisinage. Parmi ses, édifices, nous ne nommerons que la cafhédrale,

le bâtiment du collège , plusieurs couvents et le palais du gouvernement.

Chuquisaca est le siège d'un archevêché,

et, outre je oolizge, elle possède une université, qui, à cause de la tranquillité dont on jouissait dans cette ville, était même fréquentée par la jeunesse de toute la vice-royauté. On nous assure que sa 615110 est une des plus riches de l'Amérique-du-Sud. On porte à 13,000 âmes sa population.

Voici Im Quires 5 75 an plus remarquables ran a ordre suivi dans le tableau des divisions administratives:

Dans le DEPARTEMENT DE LA-PAZ : La-Paz D'Aracucno, assez grande ville épiscopale, à laquelle M. Pentland accorde 40,000 Ames; elle est située dans une vallée profonde creusée par le torrent de Choqueapo; ge possède un college et est la plus florissante de la république. Le niveau du sol sur lequel elle s'élève, étant à 3717 mètres au-dessus de la mer, dépasse en élévation les plus hautes cimes des Pyrénées. C'est à que

dance; un HE) christiavingt-trois mis-

LMARQUABLES.

, Yamparaes; Tu-

jahuanacu . —

» la Frontera). Les

elle possède une

à de la tranquildans cette. ville.

la jeunesse de

On nous assure est une des plus n-Sud. On porte
tion.

et lieux les plus rès l'ordre suivi DU administra-

DE LA-PAZ : La-Pas ille épiscopale, à la:

40,000 Ames; elle est onde creusée par le à possède un collègue
la république. Le ni s'élève étant à 9717 dépasse en élévalion pré-
nées. C'est à quer

ques milles à l'est-sud-est de cette ville que geleve le eee

Dun autre côté, assez loin de l, on voyait deux

géans taillés en pierre. Ils avaient des habitsqui do

leur: traînaient jusqu'à terre, et un bonnet à la tête; le tout use
parle temps, et qui sentait son

antiquité. On: remarque encore lh use muraille .

fort longue, et dont les pierres étaient si grandes,

qu'on ue pouvait comprendre comment des-hom-

mes avaient eu assez de force pour les y transporter, ear il est
certain que dans cette étendue de terre il n'y avait bien loin de là
ni carrières ni rochers, d'où Ton pat avoir tiré toute celte masse
énorme de pierres. On y voyait aussi en

d'autres endroits ga de bâlimens extraordinaires entre uels
étaient remarquables

de grandes portes dressées en divers lieux et dont la plupart étaient dans leur ratier, qui n'avaient aux quatre coins qu'une pierre dans leur structure ; et ce qu'il y avait de plus merveilleux, c'est qu'elles étaient presque toutes posées sur des pierres d'une grandeur incroyable; car il y en avait de 30 pieds de long, 15 de large et 6 de front. Toutes ces pierres avec les portes étaient d'une seule pièce; mais il n'est pas possible d'imaginer avec

.quels outils elles pouvaient avoir été taillées.

D'ailleurs, il fallait nécessairement qu'elles fussent incomparablement plus grandes, avant que d'être mises en œuvre. Ce sont ces bâtimens qui servirent de: modèles aux Incas pour construire l'étonnante forteresse de Cusco que nous avons décrite à la page 1068. » Garcilasso ajoute ensuite d'après les mémoires que lui avait fournis Diego d'Alcobegça ; ancien vicaire:et prédicateur , autre témoin oculaire de ces monumens des environs de Tiahuanacu: « On y voit des édifices fort grands et entre autres une cour de 16 brasses en carré et de deux étages de hauteur. A l'un des côtés de cette place il y a une salle de 45 pieds de long sur 22 de large, couverte de chaume , comme sont les appartemens de la maison du soleil à Cusco. La place, dont je viens de parler, les murailles, la salle, le plancher , le toit et les portes sont tous d'une seule pièce qu'on a prise et taillée dans le rocher. Les murailles de la cour ont trois aunes d'épaisseur, et bien que le toit de, la salle soit de merre, il semble néanmoins être de chau-

REPUBLIQUE DE BOLIVIA

est le plus 'faire

Les moaumens A ag sp co, nous dit M. Pentland qui les a. s, ont souffert. de très grande: is”

femme, le soleil sous plusieurs formes , el la tete d'un oiseau de proie, qui n'est pas le condor et dont je n'ai pas pu déterminer l'espèce. Un fait très re · marquable touchant ces restes célèbres, oi l'on peut s'en rapporter à la relation de Garcilasso, “est

en soni aujourd'hui assez éloignées, et à 100 pieds

globe uelques pointes de Himalaya. Voiei

q a faits à l'appui de ce que nous venons de dire;

ous les puisons aux tableaux des points culminans des cinq parties du monde donnés dans cet ouvrage ; le lecteur pourra les étendre s'il le juge convenable. La hauteur du Vévado de Soruta est de 3948 Toises ; celle du Nevado & lilimani, de 3763; du Chimboruzo, de 3340; du Tchhamoulari, sur les limites du Boutan , de as Dane a ae ind

e 4390; du Djawa4ir, a ns a, de 4026; du Mont-Muria, dans le Cambambé le plus haut point mesuré de l'Afrique ; de 2600 ; du Mont-Blanc, la plus haute montagne de l'Ed-

parce décrit

rope, de 2460; du Mau- Roa, dans l'île d' Hawabii, point culminant conau de toute l'Océanie, de 2483. Nous ajouterons aussi Fot de Tiricaca, 288 le nom au lac que nous avons

la page 920, et parce que ce fut dans cette petite île que Manco-Capac: adit avoir reçu sa vocation divine pour être le législateur du Pérou. Les Péruviens t Titicaca comme un lieu sacré, et les Incas: y. bâtirent, en l'honneur du Soleil, ua te. qu'on dit avoir

été tout 8 ae or. robe que année es points de l'empire pour y apporter de riches offrandes en or, en argent et

en péerreries ; on y célébraît le meme service qu'à

celui de Cusco. Le père Blas-Valera rapporte que, lors de l'arrivée des Espagnols; les habitans jetèrent toutes ces immenses richesses dans le lac; on nous assure qu'on voit encore les ruines de ce temple célèbre. ;

Dans le DEPARTEMENT D'ORURO : Oruro, petite ville, non loin du Desaguadero, importante par les mines d'argent de son district; on

lui accorde de 4 à 6000 habitans. Cette contrée :

est ce qu'on pourrait appeler le Tibet de "Hémisphère-Occidentale. |

Dans le DEPARTEMENT DE POTOSI : Potosi, grande ville, très déchue, située au pied du Cerro de Potosi, renommé par la prodigieuse masse d'argent qu'il a tirée

apparence. Elle possède un collège et un hôtel

des monnaies, où l'on a frappé une énorme quan-

tité de piastres. Potosi est une des villes les plus hautes du monde; sa grande place étant

à 4068 mètres au-dessus du niveau de la mer et

sa partie la plus haute à 4166, il en résulte que cette ville est à la même hauteur que le pic de Jung-Frau, une des plus hautes cimes des Alpes.

Les mines, auxquelles Potosi doit sa célébrité, se

trouvent dans le Cerro de Potosi, qui est percé dans toutes les directions. La Descubridora, nommée par la suite Centerio, la mine del F. tano, la Rica et la Mendiola sont les quatre mines principales. En outre, selon le Guia de forasteros del vireynato de Buenos-ayres, publié en 1908, il y en avait une multitude d'autres plus petites, où l'on avait fait jusqu'à cette époque: plus de cinq mille ouvertures, dont un petit nombre seulement fut exploité; dans cette même année, il y avait en tout 97 places où l'on travaillait, D'après la mesure de M. Pentland le sommet de cette fameuse montagne métallifère serait élevé de 4888 mètres, et le plus haut point où les mines sont exploitées serait à 4850 mètres; par conséquent les mineurs travaillent à une hauteur supérieure à celle du Mont-Blanc! Les exagérations extraordinaires qu'on trouve dans tous les ouvrages de géographie et dans les livres de voyages sur la masse d'argent tirée de cette montagne, nous engageant à offrir ici le résultat des

savantes recherches de M. de Humboldt sur ce

sujet ; elles serviront à rectifier les jugemens erronés admis aussi par quelques naturalistes, La montagne de Potosi, dit M. de Humboldt, a fourni à elle seule, et en ne comptant que l'argent dont

ses entrailles. Ses rues sont étroites et irrégulières, et les maisons d'une mesquine

surface. En 1546, on y trouva une masse d'argent "qui équivalait à 41 millions de livres tournois

Dans ce calcul il U rejeté les de Sandoval, qui estimait le produit 2 onze années de 1546 à 1666, sur lesquelles on n'a pas de documens officiels, à la somme:énorme de 613 milkons de piastres ou 72, 000.000 de marcs, ce qui fait année commune 66,726,000 A équivalant à 6,566,000 mares. « Ce résultat, ajoute Tete see ue 15 n on

pie . être surpris de

mare d'argent. Nous is s observé plus haut que l'on a extrait du filon d brerete, sur une étendue de trente metres, en ciog' mois, plus de 700,000 marcs, En se rspellant les masses d'argent natif, rouge et suliuré, découvertes de nosiours à Huantajays, au Pérou, ainsi qu'à Batopilas et à Real del Monte, au Mexique, on conçoit quelle prodigieuse quantité d'argent peut fournir un gîte de minerai dans les Cordillères des Andes, lorsque l'abondance des produits se trouve réunie à la richesse intrinsèque. Ce n'est donc pas l'énorme quantité d'argent que l'on: suppose avoir été retirée pendant les onze premières années, qui me fait révoquer en doute le témoignage de Sandoval; c'est la contradiction qui se trouve entre ce témoignage et d'autres faits historiques. „ M. de Humboldt. après: plusieurs raisonnemens, rduit le produit de ces onze années à 16 millions de marcs. Comme il avait précédemment estimé le produit de 1556 à 1789 à 788 millions de piastres ou à 92,786, 204 marcs, il en résulte que ces deux sommes réunies donnent un total de 107,786,294 marcs d' argent. M. Pentland nous fait observer que, d'après des recherches fondées sur des documens officiels, les mines du Haut-Pérou, dont l'argent fut monnayé ou qui a payé les droits régaliens à Potosi, ont produit en argent 1,614,145,538 piastres fortes. is la dernière moitié du xvin^e siècle, dit M. de Humboldt, la montagne a géné-

ralement fourni 3 à 400,000 mares, et ce produit est sans doute trop considérable encore, pour qu'on puisse avancer avec Robertson, le célèbre auteur de l'Histoire de l'Amérique, que les mines de Potosi ne valent plus la peine d'être exploitées. A la page 1029 nous avons vu le rang qu'elles occupent encore parmi les plus riches exploitations argentifères du monde. Il est difficile, dit un géographe célèbre, de mettre les auteurs d'accord sur la population de Potosi; les uns ne

t fois plus d'argent ul mon de Guanaa longueur , serait le deux millions de servé plus haut que eta:Negra de Somtrente mètres, en arcs. En se roppe- „ rouge et sulfuré, antajaya, au Pérou, eal del Monte, au rodigieuse quantilé de minerai dans les

ne l'abondance des la richesse intrinsè-

me fait révoquer en oval c'est la conre ce témoignage et M. de Humboldt, „ réduit:le produit nsde marcs. Comme le produit de 1686 ou d 92,786,294 deux sommes reu- 786,294 marcs dart observer que, das sur des documens Pérou, dont l'argent es droits régaliens à nt 1,614,145,538 piasere moitié du xvi* „ la montagne a gt- 00 marcs, et ce proonsidérable encore, avec Robertson, le de l'Amérique, que plus la peine d'être pus avons vu le rang mi les plus riches exnonde. Il est difficile, e mettre les auteurs Potosi; les uns ne

est devenue une petite ville assez jolie et florissante. Elle le doit à la franchise de son port. proclamé nom en celui. de Punaro bs Lanau. Des routes ont été. ouvertes, pour faciliter. ses relations commerciales avec l'intérieur dont elle est devenue l'entrepôt. Malheureusement tous les encouragemens prodigués à ce port unique de laBolivia, on pu suppléer au besoin d'eau douce

dont il manque presque totalement, ce qui bornera son accroissement et sa population, à moins que le gouvernement ne veuille ouvrir à ses frais plusieurs puits artésiens ; leur parfaite réussite. en d'autres localités, condamnées par la nature à une complète stérilité et changées par la suite en terrains fertiles, remédiera sans doute, en partie sinon en totalité, à ce grave inconvénient. Dans le DEPARTEMENT DE COCHABAMBA :

CocnaAsauBA, assez grande ville, environnée de terres et assez bien cultivées ; on

porte à 27,000 le nombre de ses habitants. Mizque,

REPUBLIQUE DU CHILI

par le gouvernement, qui a changé son.

petite ville, dans un Dans le DEPA

réunir et rallier en 10 v „ sous les lois et sous l'empire d'un nations bien distinctes, parlant chacune une langue .

et sur les bords d'une grande rivière inconnue aux géographes avant le voyage de M. d'Orbigny, vit la nation des Guaranyos, qui selon ce voyageur, réalise, en Amérique, par une hospitalité franche et loyale et par les mœurs simples des temps primitifs, le rêve poétique de vage d'or, Dans l'immense province des Moxos, si différente de celle des Chiquitos par ses terrains extrêmement plats et en partie inondés par un dédale de rivières, vivent, dit M. Orbigny, divisés en dix nations distinctes, et parlant des langages divers, des peuples {ous navigateurs , qui connaissent parfaite-

ment les moindres détours de leurs canaux naturels journellement parcourus par eux sur de longues pirogues formées d'un seul tronc d'arbre.

RÉPUBLIQUE DU CRIER

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude occidentale, entre 72° et 77°, en y comprenant l'archipel de Chiloé. Latitude australe, entre 25° et 44°.

of. Au nord, la république de Bolivia. À Lest, les Etats-Unis du Rio de la Plata et la Patagonie. Au sud, la Patagonie et l'archipel de Chonos, ui en fait partie. À l'ouesé, le Grand-Océan.

runs. La position des Andes, qui laissent peu d'espace entre elles et la côte, rend extrêmement borné le cours de tous les nombreux fleuves ani arrosent le territoire de cette république. Tous ses courans se rendent dans le Grand-

Océan. Le tableau suivant offre le cours des principaux en allant du nord au sud.

Le SaLao, que nous ne mentionnons que parce qu'il forme le confin entre cet état et la république de Bolivia,

Le CorsAro, Je Hüasco et le CoquiBo, qui baignent les villes de leur nom.

Le Limanr, le QuiLora dit aussi ACONCAGUA et

'le Marro, qui arrôsent la partie centrale du Chi-

li; le Marro est remarquable par sa grande rapidité et parce qu'il reçoit le Mapocho, qui. passe par Santiago ; le Quizcora, parce qu'on traverse son bassin pour aller de Mendoza à Santiago.

Le Maurx et le Biopto qu'on peut regarder comme les principaux fleuves de cet état , étant navigables pendant environ la moitié de leur cours. Nous rappellerons que le Murg a été pendant

quelque temps la limite méridionale du grand

empire des Incas, et qu'à son embouchure s'élève un immense rocher ; dont la forme extraordinaire l'a fait nommer l'église. Le Bion ra le Chili proprement dit de l'Araucanie, qui est encore indépendante.

Le Cnill aN, qui arrose la partie du Chili comprise entre le Maule et le Biobio. II prend sa source au pied de l'immense volcan de son nom, et passe près de la ville de Chillan.

Le Caui u, le Toute et le VAI D VIA traversent l'Araucanie; le premier est remarquable par sa grande profondeur; le dernier arrose la fraction de ce pays qui forme la province de Valdivia; le Caua-CauLa mêle ses eaux avec le Valdivia.

SANTIAGO , située sur la rive gauche du Mapocho ou Topocalma, dans une vaste plaine bornée à l'est pe les Cordillères, à l'ouest par des collines, est dans un climat délicieux; elle doit cet avantage à

en places carrées, s'élevant en tout au nombre de 160, y compris les faubourgs.

Les carrés sont marqués par les rues , mais plusieurs ne sont pas encore achevés, n'ayant pas le nombre de maisons nécessaires pour les compléter. Au centre se trouve une vaste place carrée, bordée des principaux édifices et ornée d'une belle fontaine. Santiago possède plusieurs bâtimens remarquables, parmi lesquels nous nommerons : la monnaie, qu'on regarde comme le plus beau; elle rivalise d'élégance avec tout autre édifice de ce genre de l'Amérique-du-Sud, et, malgré les défauts de son architecture, est le gal d'un grand nombre de ces batimens en Europe; sa construction a coûté près d'un million de piastres; le palais du gouvernement, où demeurait autrefois le capitaine-général ; il est très grand, mais pas encore achevé; il en est de même de la cathédrale, un des plus grands temples de l'Amérique-

l'élévation du sol. Cette ville est divisée .

Araucans; tout ce qui reste au sud de ce qu'en quelques issements isolés et dans l'arc de

les deux îles désertes de Juan-Fernan-

dez et de Mas-a-Fuera ; deux

„((il y quelques ar |

mière > Voici le tableau des divisions dd.

ministratives de cette république :

Cusvs-Lincx, Villes 7 LIEUX LES PLUS REMARQUABLES,

SANTIAGO Sanrtaco: F4 Santa Crus o (San-José de! W ac so) 2 Triana (us de Trina, Mader ; Blanca.

Acose 7 ele ds Sa. 2) lipe (San-Felipe-el-Real. Villa Vieja de À ua); Quit et 240% 4 * Marin de ta Concla; Casa-Blanca: San Rosû à cou cal en N les fameuses mines d'argent e e W San-Prancisco 2. 1 Seloar Huasco (Guasco, Sanis-Ros): ‘ Us.

COLCHAGVA : Q Lai Curico (San-Jose-de-Curico);, Talca (San-Agos- Mam... RP APR Cauquenes; Ouilue; Lingres San-Carlo. . CONCERTION. + Co cion (La Mocha, la Fache nception); Talcahuano angeles 13.5 Tratfaß Aa C'hllen (san-Bartolome) VALDIVIA 4... o o Valdivia; Osorno.

Caivoé (l'archipel d) San-Carlo 3; Castro; Quinchao.

du-Sud. On doit aussi faire mention du beau pont qui traverse le Mapocho, ei du famajar ou brise-eau. Ce dernier est formé de deux murs de briques, dont l'intérieur est rempli de terre; il a dem milles de long; on a formè sur le haut une promenade à laquelle on arrive par des marches. On doit remarques que cette ville est très sujette aux tremblemens de terre; ceux de 1822 et surtout de 1622, Jui ont été très funestes. Santiago est le siège d'un évèché et possède: Nen établissemens littéraires, dont les principaux sont: l'ênefifuf, qu'on peut re-

rder comme l'université de cet état; e collège de Saint-Jacques et le lycée; les deux collèges pour les demoiselles et la bibliothèque nationale. En 1826, on y publiait dix journaux. Autrefois résidence du rente et aujourd'hui capitale de la république, séjour ordinaire du président du tribunal supreme et de toutes les autorités supérieures de l'état, cette ville a pris un grand accroissement depuis quelques années. On ne saurait évaluer au juste « population ; nous croyons qu'on pourrait, sans crainte d'erreur, la porter audelà de 70,000 âmes. Cette évaluation,

ua); Quik a7 San be di

nes d'argent; o ants-Nee)

Talca (San-Agor

Talcahuano 8 Ban-Bartolomer

faire mention du le Mapocho, el u. Ce dernier est le briques, dont terre; il a deux orme sur le haut lle on arrive par marques que cete x tremblemens de surtout de 1829, s. Santiago est le possède: pluie s, dont les prinu'on peut rede cet état; ones et le lycée; les demoiselle jonale. En 1826, rnaux. Autrefois général et aujourd'épublique, séjour t du tribunal su.

s autorités supéte ville a pris un epuis quelques aualuer au juste 8 byons qu'on poureur, la porter au- Cette évaluation,

à 00, 000 f mbre est le resultat du

Dans la PROVINCE DE SANTIAGO : Var Aale, Jolie ville, qu'on péut regarder comme nouvellement batie, puisque sa population. qui avant La revolution ne s'élevait qu'à 6000 âmes, s'élève aujourd'hui à plus de 20,000. Dans le court espace de quelques années elle est devenue une des prin-

es places marchandes de la mer du Sud.

Plus de 3000 étrangers s'y sont établis; des chanfrais du gouvernement et

une quinzaine de vaisseaux marchands, qui presque tous y avaient été construits, Dans le local de

ben 1811 on a formé la

et dès l'année 1812 on y publia le journal, T. Aurora du Chili, en 1828 il y avait 12 Journaux. Son beau port, d'une entrée facile, est à l'abri de tous les vents à l'exception de celui du nord, qui souffle violemment en hiver; il est défendu par trois forts et par une batterie à fleur d'eau; la citadelle, qu'on a commencé à construire sur une hauteur et sur un plan très vaste, n'est pas achevée et ne le sera probablement de long-temps, à cause des sommes considérables qu'il faudrait consacrer à cet objet. Pendant les derniers troubles qui ont agité cette république, Valparaiso a été le siège du gouvernement central. Une assez belle route joint cette ville à Santiago.

Dans la PROVINCE D'ACONCAGUA : Sauf-1k, petite ville, à laquelle on accorde 8000 habilans ; LINGUA et Peronca, très petites, mais importantes par leurs mines d'or : QuiLora, par les mines de cuivre qu'on exploite dans son dis-

POSITION ASTRONOMIQUE, Longitude occidentale, entre 56° et 61°. Latitude australe, entre 20° et 28°.

cowrins. Au nord, la république de Bolivia et l'empire du Brésil. A l'est, l'empire du Brésil. Au sud, la confédération du Rio dela Plata. À l'ouest, le

Dictatorat dy Paraguay.

de cuivre dans leurs

distance de 16 à 60 milles au sud-est 4e Co ; „ %% A pr e. 5 Azur Petacas et autres montagnes médiocre élévation remarquables par les riches mines d'argent qu'elles rs A et qu'on exploite 1831 é leur découverte.

Dans la PROVINCE DE COLCHAGUA ; San Fan- NANDO, ville, lieu de Cu-

liqueuse , troubles dont le Chili était agité, y: ont pénétré en 1823 et en ont devasté plusieurs quartiers. La Concepcion commençait à se relever de ce désastre; on portait même sa population au-dessus de 10,000 âmes, lorsque le terrible tremblement de terre de 1835, l'a complètement ruinée, Celle ville est le siège d'un évêque, d'un collège et de quelques autres établissemens littéraires. Dans ses environs on trouve Ta/cahuano, importante par sa belle baie; mais qui a subi le terrible sort de Concepcion; et Penco remarquable par la mine de charbon qu'on y exploite. :

Dans la PROVINCE DE VALDIVIA : Vai WIA,

petite ville, te par ses fortifications et par son port superbe, regardé comme un des plus beaux de F. ue; on porte à 2000 âmes sa

population.

Dans la PROVINCE DE CHILOE , composée de l'archipel de ce nom; il n'y a que de très petites villes et des villages ; la presque totalité de la population vit dans la grande île de Chiloë. Voyez à la page 933 pour la position de ces Îles,

vaste pays du Grand-Chaco, occupé par des indigènes indépendans et de comme partie intégrante du territoire de la confédération du Rio de la Plata.

runs. Le Parana proprement dit, et le Paraguay, son affluent à la droite, sont les courans principaux de

cet tat. Nous avons vu, à la page 027, que le premier est la branche principale du grand fleuve appelé LA PLATA.

DIVISION et TOPOGRAPEIS, Jusqu'en iles ge Aiden l'Amérique Espagnole t quedt À cet pen ee sa le — de araguay, une des gran vinctes de la ea td de La Plata. Le célèbre docteur Francia sut de toutes les circonstances, favorables que présentaient les évènements pour s'emparer de l'autorité supreme. Le plus grand succès couronna ses projets, et cet homme extraordinaire se trouve depuis plusieurs années investi de l'autorité la plus absolue, qu'il exerce sous le titre de dictateur. On doit ajouter que depuis quelques années l'entrée dans cet état est fermée à tous les étrangers sans exception, sous peine d'être retenus prisonniers. Tout le pays est divisé en une vingtaine de cercles; les missions, à la droite du Parana, sont administrées d'une manière particulière et forment des districts à part. Voici les villes principales :

Asuncion, sur la rive gauche du Paraguay, ville irrégulièrement bâtie, avec des rues tortueuses et inégales ; c'est la capitale de l'état et la résidence ordinaire du dictateur. Le palais, ou pour mieux dire la grande maison où il demeure, est un bâtiment construit par les jésuites

et retraite aux Armées le docteur Francia le fit réparer , lui donna un extérieur assez élégant pour le pays et l'isola de tous côtés au moyen de larges rues. Les nouvelles casernes , la cathédrale, le 36 Nbre et le palais de l'évêque sont les autres bâtimens les plus remarquables. Dans les environs on trouve une grande caserne, que Francia a fait construire pour la cavalerie et où il demeure pendant tous les mois qu'il n'habite pas à l'Asuncion. On ne connaît pas exactement la population de cette ville; il paraît qu'elle s'élève à environ 13,000 âmes. \

Les autres villes principales sont: Tavxco , fondée par le dictateur dans les solitudes boréales de cet état baignées par le Paraguay, pour y exiler les personnes qui lui déplaisent et pour contenir les Mbays indépendans ; ViLza-Rear-ps-Cor

CEPCION, YQuamaNDIU (Villa-de-San-Pedro), Nun · aucu (Villa-del-Pilan) } Vizza-RicA et CARUGUATT, toutes chefs-lieux rclés du même nom; dans

la dernière vivait le fameux et cruel Artigas, pensionné par le dictateur ; il y est mort en 1826. Dans le territoire des Missions se trouve Yrarva importante par la douane qu'on y a établie, La population de tous ces lieux est très faible ; celle de Villa-Rica , qui est la plus forte, arrive à peine à 4000 âmes; c'est dans les environs de cette ville qu'on fait la plus grande récolte de l'Aerbe dite du Paraguay ou maté, espèce de thé, si recherché dans presque toute PA mérique-Méridionale

CONTÉDÈRAMON DU MIO DB LA S

POSITION ASTRONOMIQUE. ide occidentale, entre 69° et 72. Latifude ausirale , entre 20° et 41°. On a exclu de ces calculs le district de Tarija, toute la Patagonie et l'archipel des Malouines.

aonrms. Au nord, la république de Bolivia. A Pest, le dictatort du Paraguay, la république Orientale de l'Uruguay et l'Océan-Atlantique. Au sud, V'Océan-Atlantique et la Patagonie. À l'ouest, la Patagonie et les républiques du Chili et de Bolivia.

rLEuves. Presque tous les fleuves de cette vaste confédération se rendent dans l'Océan-Atlantique. Nous nommerons les princi-

paux, en renvoyant pour les détails du Rio ne LA PLATA à la page 927, et aux articles fleuves des états dont le ter-

ritoire appartient au bassin de ce grand fleuve.

Le Rio pm La Para, dont la branche principale, nommée Panana, vient du Brésil, baigne Corrientes, Santa-Fe, Baxada, Buenos-Ayres et Barragan. Il reçoit à droite: le Paraguay, qui est grossi par le Pilcomayo et le Rio-Grande ou Vermeso ces deux affluents viennent de la république de Bolivia et traversent le vaste territoire du Grand-Chaco occupé par des sauvages indépendans ; le Rio-Grande reçoit lui-même 'plusieurs affluents à la droite; ces derniers arrosent les états de Jujuy et de Salta; celui qui est nommé San-Salvador., ou Rio-Grande de Ju- Juy, paraît être le principal. Le Parana reçoit ensuite le Sala do, ainsi nommé à cause du goût salé de ses eaux; son cours laisse encore 'beaucoup à désirer; il paraît qu'on l'appelle 'Calcagui dans la partie supérieure de son bassin, plus bas Guachipe ou Huapiche:

de Buenc traies du Q jourd'hui seule en

longueur entre le à la conféc solitudes q à la droi avec un core trop

me ait ne conn de cette ville; environ 12, 000

ont : Tavzco , fonlitudes boréales de gusy, pour y exiler t et pour contenir 1LLA-Reaz-p8-Cor Sau- Pedro), Nszn- RucA et Cauvavarr, u meme nom; dans et cruel Artigss, y est mort en 1826.

18 se trouve YTA rUA Ton y a établie, La

est très faible ; celle forte, arrive à peine wiron de cette ville
olte de l'herbe dite e de ine, si rechernérique-Méridiunale

SG

branche principale, Brésil, baigne Cor- Buenos-Ayres et Bare Pa-
raguay, qui o et le Nio- Grunde uens viennent de la versent le
vaste terpé par des sauvages de reçoit lui- meme

; ces derniers arroe Salta; celui qui est Rio-Grande de Ju. l. Le
Parana reçoit

nommé à cause du 'cours laisse encore rait qu'on l'appelle

supérieure de son De ou Huapichei

ssin de ce grand

Ssata-Fe. On ne connaît le cours du

pas saladillo où Rio-Quinto, qui d'après 5 223 cartes +

paraît être un affluent du

les cartes, meme les plusrécentes, atd'une manière erronée le
cours de ces fleuves, dont la description exacte doit être publiée
par M. Parchappe, qui le premier l'a relevé. Ce savant voyageur
fera qu'il se propose de publier, cet enchaînement de rivières et
de grandes lagunes dont les géographes composent les bassins de
ces courans, enchainement tout-à-fait idéal et qui fait un vrai
chaos de la géographie de ces contrées. Voici cependant quelques
faits, importants que nous ajouterons d'après les indications pu-
bliées par M. Parchappe.

Le rio Coronado ou Manpoza est formé de deux branches principales, dont l'une vient directement de l'ouest et l'autre du nord; c'est par conséquent ce fleuve, et non le Rio-Negro, qui reçoit le Rio-Diamante et autres rivières du versant des Andes. L'importante ville de Mendoza, la riche mine d'Upsallata et la ville de San - Juan de la Frontera appartiennent par conséquent au bassin de ce fleuve, qui traverse les états de Mendoza et de Buenos-Ayres, ainsi que les solitudes que parcourent les Aucaes, sauvages indépendans. Malgré la longueur de son cours, le Colorado est peu profond. :

Le Rio-Nacno ou Cusu-Leuwco est le fleuve le plus considérable de ceux qui se trouvent entre le Rio de la Plata et le détroit de Magellan. Comme le Nil, il prend sa source dans de hautes montanes et coule dans une vallée, qu'il arrose par ses inondations périodiques; ainsi que ce fleuve, il

aucun affluent, et il traverse de grands déserts arides, qui ne présentent d'habitable que la zone étroite baignée par ses eaux. Mais ce qui rend surtout ce fleuve remarquable, c'est qu'il est le seul, dit M. Parchappe, qui puisse servir à établir par eau une communication directe avec le Chili, et qu'il conduit à ce fameux col des Andes, que les neiges ne ferment en aucun temps, et auquel aboutissait, dans les premières années de la conquête, un chemin frayé qui conduisait de Buenos-Ayres à Valdivia et autres villes australes du Chili. Les traces de ce chemin sont aujourd'hui entièrement perdues et la tradition

longueur de son cours; ce fleuve trace la limite entre le territoire que les géographes assignent à la confédération du Rio de la Plata et les vastes solitudes qu'ils appellent Patagonie. Une branche à la droite paraît faire communiquer ce bassin avec un

vaste système de lacs et de rivières encore trop imparfaitement connus pour que nous

CONFEDERATION DU RIO DE LA PLATA

traverse les états de Salta, de Tucuman et de mieux

„ dans la carte les

partout une vaste étendue de pays sans recevoir:

seule en a conservé le souvenir. Dans toute la

vastes pays, mais en outre ceux qui forment aujourd'hui la république de Bolivie, le dictateur du nord et de l'est. Dès l'année 1810, la province de Buenos-Ayres proclama son indépendance. L'année suivante, toutes les provinces insurgées de cette partie de l'Amérique-Espagnole firent cause commune, et prirent le titre d'Etats-Unis du Rio de la Plata. Plus tard, sous le régime à jamais mémorable du sage et vertueux Rivadavia, ces pays se constituèrent en république, avec le titre de République. Mais la discorde, la jalousie et la rivalité de quelques gouverneurs des provinces et quelques intrigues étrangères arrêtèrent l'essor que cet état avait commencé à prendre. M. Rivadavia se retira et l'anarchie et la guerre civile désolèrent ces belles contrées. Le mot confédération, en parlant de ces pays, doit être pris dans un sens relatif à l'état où ils se trouvent, état qui ne permet pas de préciser son titre ni ses divisions administratives. Depuis le 13 avril 1835, époque où Rosas parvint à la dictature, la constitution a subi de grands changemens dans l'administration intérieure. La confédération paraît être composée de 14 États, ne tenant pas compte de la sé-

paration temporaire de l'État de Jujuy. 5 press Nous observerons
ici que les vastes plai- :

nes de cette confédération et de celle de .

l'Uruguay , sont le séjour des Gauchos,

Halen.

r constamment à Aen. Ro

ils y vi bustes, superstitieux, féroces et hospi-

taliers à la fois, ces Bédouins d veau-Monde ont un grand rôle
dan la guerre de P "A

+ Cauris-Lisvx, Vun r Linux Les PLÜS AEMARQUABLES.

2 Sp ner

5 a. a AN Santa-£nna.

'ucuman alta (Sa

tamarca; o):

Sau-Juan (Ssa-J

eien.

la Frontera); Jacha.

ban. unn de sets de . . . San-Luis (San-Luis de la Pun o e dupa
San · Carlos; Cortconto; Barriales,

des monnaies, le

foyers d instruction et de : civilisation.

près

des r les gros navires, à cause À ph Bances 1 W prive la navigaon
; les ns N nt

forcés de s'arrêter à la baie gan.

Sous la dence de M. Ribadavia, le

gs située sur la rive droite et l'embouchure d'un des plus
fleuves du monde, elle n'a pas de

la Re sta. lace de la vie- , er del Fasse et del 23 de

Mayo, sont ses À me belles places. La ca , l'église de San-Fran-
cisco, celle dela Merced, la ba À 777 4 2 a chambre des députés
sont ses édifices les plus remarquables; on doit aussi mentionner
le fort. On peut dire, sans exagération, que Buenos-Ayres, sous le
rapport des ressourees scientifiques et litté 1 tient le premier
rang parmi les grandes villes de l'Amérique-Méridionale ci-de-
vant Espagnole. Parmi les nombreux établis:

mens auxquels elle doit cet avantage, nous citerons: l'universi-
té, qui, pour le nombre

d'un et le uulent des 88 comme pour la

qui en furent la suite firent avorter ce

et, comme tant d'autres non moins utiles et importants. Bue-
nos-Ayres n'a qu'un fort pour toute défense, et est assez bien bâ-
tie. De belles rues lières et pavées, avec des trottoirs CE de mai-
sons, quoique presque toutes à un seul étage, quelques vastes bâ-
timens, de nombreuses églises avec leurs dômes et leurs clochers
rendent agréable. l'aspect de

cette ville, dont le climat justifie le nom

58 son fondateur Mendoza lui à imposé.

lus belles rues sont: la Viotoria, la Plata, la Florida l'Universi-
tad et

méthode d'enseignement, est une des premières du Nouveau-
Monde; M. Isabelle dit qu'elle a été organisée en 1833 sur un
nouveau plan assez semblable à celui de l'ancienne université de
France. Ce même voyageur, qui l'a visitée il y a quelques années
A encore er. les principales écoles spéciales : l'école de com-
merce, l'a mie oom

lacadémie argentine , l'ac des Provinces-Unies , le gymnase ar-
gentin, le lycée argentin et l'école des jeunes personnes, tenue
par madame Harme ét sa fille. On doit citer encore : le départe-
ment raphique, l'observatoire, le laboratoire de chi-

ale,

ins da Nou- mie, le cabinet de p et celui nd rôle dans de miné-
ralogie; la pua he blique, qui est une des plus et la leure de tonte
l" ue-Méridio-

Etats on 28 nale; Ia coe Nttéraire, r e.temps la A. . Nous ajou-
terons du Aueune ville de l'Amérique-du-Sud ne pou-

Ul wit, en 1826, soutenir la raison | 2272 Paetivité do la Pest A

ac la presse p N 2 si Fon reer ectif des

publiait pas moins de 17 journaux ; ce nombre était réduit à 6
ou 6 en 1834.

Buenos-Ayres était la capitale de la viceroyauté de ce nom, et, depuis l'indépendance, elle l'a été non-seulement de l'état de Buenos-Ayres, mais, par intervalle, de tous les pays qui ont formé la confédération du Rio de la Plata et la Ré-

publique-Argentine. Malgré les sanglantes révolutions dont elle a été le théâtre 2 depuis 1800, cette ville possède encore ce de la Vio- une p. pulation qu'on s'accorde à estimer del 25 de mer à 90,000 Ames; dans ce nombre, on a les places. compte quelques milliers d' Anglais, d'Espagnols, d'Américains, de 71 y d'Allemands et et l'hôtel d'autres nations d' Europe et d'Amérique. e la Voici les autres villes et lieux les plus importants et ses édifices les plus remarquables de la confédération : on aussi mentionne Dans BUENOS-AYRES , outre la capitale que „ sans exagération nous venons de décrire , on doit nommer Bann sous le rapport important par sa baie, où s'arrêtent les grandes les gros vaisseaux qui ne peuvent remonter jusqu'à Buenos-Ayres: Marasqui, petite ville d'Argentine viron 6000 habitants ; Anaco, Anaco et PEncombreux établissent- viron, beaucoup plus petites, n'en ont que de 1500 à peut-être 2000. Le Fort Inexpensiveness, colonie fondée ici pour le nombre comme pour la une des provinces; M. Isabelle le en 1833 pour un ' France. Ce même Anglais des îles Falkland ou Malouines où les Le il y a quelques Espagnols avaient fondé une faible colonie. La ici les principales pêches des phoques, les tourbières et ses Ports de commerce beaux ports vont aujourd'hui une commerciale , DE PORTO CORRIENTES : Connisances, très petite ville, d'où on s'accorde que 6000 habitants, le gymnase argentin mais dont est une des plus belles de l'Amérique du Sud pour devenir un grand entre- ; 4 à

confluen \$ ce On doit cite en EE nr recoit le Vermejo, les habitants de Cor-

rentes peuvent étendre par eau leurs relations commerciales non- seulement avec toutes les provinces maritimes de la Confédération, mais ils

hique, D de me

CONFEDERATION DU RIO DE LA PLATA

rieur du Brésil, du Paraguay de la république de Bolivia , lorsque le projet in W Salta, Trois d Le Rec bg aura reçu son exécution. Mais ici, aidé voy a répandu hen des le- RS — * — A , nous empressons une erreur grave y te md me o) 4 Emil a „ que les géographes t, d'après Assra, depuis le 59° au 61° degré de longitude occidentale, en en n e on ; M. P a vu de beam » de grandes forêts de palmiers , des champs cultivés et même des villages, ld où les meilleures cartes ne nous n des terrains marécageux. Cela nous rappelle le résultat des recherches de deux savans orientalistes, MM. Klaprath et Abel

musat, qui nous rent connaitre des villes et provinces entières au nord des chaînes de l'Hy-

presque

comme des lieux non- seulement encore existans, mais même importants 1 Le village de Santa-Anna a acquis de nos jours une triste renommée par l'emprisonnement du célèbre nm de voyage de M. de Humboldt. Attiré par sa position avantageuse et par des

parties d'édifices assez bien conservées, M. Bompland conçut le projet d'y former un grand établissement agricole, qui servit de point de réunion aux Guaranis dispersés, et surtout à quelques centaines de

pa tiendes compagnons de ce savantvoyageur, Senre de sa personne, et l'emmenantsur l'autre rive, laisse entre le reste du monde et lui une barrière, que le despote du Paraguay a surendre inviolable pass Jong-temps et qui n'a été ouverte que orsqu'il lai a plu de rendre ce savant à la liberté, que de puissantes recommandations avaient en vain sollicitée pour lui pendant plusieurs années. Dans SANTA-FE : SanraPs, petite ville, avan:

tageusement située sur la droite da Parana; sa population, qu'on porte à 4000 âmes et son commerce commencent à se relever.

Dans CORDOVA : Convova, une des plus importantes de la Confédération et siège d'un deché. Son université, qui autrefois lai donnait une grande importance, est depuis long-temps

guerre U Dans le TUCUMAN : Tucunay, petite on accorde de 10 à 13,000 habitants. C'est

patriotiques, qui dans toute la révolution ont fait la guerre pour le Haut-Pérou. Daus ses environs on a construit dans un endroit nommé le Champ de l'Honneur, une citadelle avec de grandes casernes et des pavillons pour les officiers. Tucuman est le siège titulaire d'un évêché, dont le prélat réside à Salta; elle s'est constamment montrée amie de l'ordre et plus dévouée que les autres villes au système de l'unité.

Dans SALTA : SairA, petite ville, dont on porte à 9000 âmes la population, et résidence de l'évêque de Tucuman. Entourée de vastes pâturages

«d'une fertilité extraordinaire et couverts d'innombrables bestiaux surtout de mulets, on peut la regarder comme la foire perpétuelle pour le commerce des provinces intérieures de la Confédération. Pendant la guerre son territoire a souffert plus que les autres,

Dans CATAMARCA nous nommerons 'la petite ville de Carmanca à cause du colon qu'on recueille dans son territoire et qu'on prétend être le meilleur que l'on connaisse. L

Dans RIOJA nous nommerons la célèbre mine d'argent de FAMATINA.

Dans SAN-JUAN : SAN-JUAN DR LA FRONTERA, dont on évaluait la population à 16,000 Ames; mais un voyageur qui l'a visitée en 1834 n'accorde que 18,000 mes à tout l'État ; celle de la ville serait d'environ 6000 âmes ; elle fait un grand commerce de vins et d'eaux-de-vie. JacHA, remarquable par sa riche mine d'or, qui selon M. Nuñez rapportait, année moyenne, 80,000 piastres.

Dans MENDOZA : Mennoza, assez jone ville, bâtie au pied des Andes sur un plateau:élevé et sur le grand chemin qui mène au passage d'Upsallala. Depuis quelques années eile a pris un grand accroissement, dû aux progrès de son agriculture. Ses vins qui ont beaucoup d'analogie avec de Malaga, et les fruits récoltés sur son territoire alimentent un commerce aussi riche qu'étendu.On' portait il y a quelques années jusqu'à 21, 000 âmes sa population, nombre que, d'après desremarques fudicieuses qui nous ont été

faites, nous croyons pouvoir réduire à 7 ou 8000. Ainsi que San - Juan, Mendoza se distingue des autres villes de l'intérieur par les progrès qu'elle a faits dans la civili-

avons décrit celles qui aboutissaient à Quito.

que cet observateur a reconnu sa à la branche qui traversait le P y ausit par la route qu'on « La A le long des Co ri de Salta, Rioja, San-Juan et Mendoza, et poursuivait à travers la vallée d'U l'a meme reconnue dans la vallée de environ 84 degrés de latitude, M. Gillies qu'elle s'étendait encore plus au sud. Selon ce voyageur on en reconnaît des traces certaines le long des Cordillères, dans tous les endroits où les anciennes routes n'ont pas été détruites par leur 2 ane 77 ps lus et rte uLa 22 cipale, . es, qui paraît av Le à cette Lo 14 danse nivellement du terrain, dans l'enlèvement des arbres et arbustes, des grosses pierres, etc. II est évident, d'après la largeur. de ces routes, les soins appor. tés à leur construction et à. leur entretien, qu'elles ont beaucoup servi pour les relations avec ces peuples; leur disposition doit nous donner une haute idée de la puissance et de la civilisation des Indiens du Pérou avant leurs communications avec l'Europe. De nos jours les indigènes sont encore si attachés aux coutumes de leurs ancêtres, qu'ils préfèrent généralement voyager à pied, et sont capables de faire ainsi de très longues courses avec très peu de vivres et sans être fatigués: Pendant la guerre de l'indépendance, les officiers espagnols' durent à leur infanterie, toute composée d'indiens montagnards, l'avantage de conserver plus long-temps le Pérou à la métropole. Aucune: autre troupe ne pouvait être comparée à celle-là pour la rapidité des marches, au milieu des plus grands obstacles opposés par la nature des lieux. Quelques-uns de ces Indiens, qu'on nomme CHñolos dans l'Amérique-du-Sud,

voyagent encore de temps en temps à pied, depuis le Pérou, sur les routes des montagnes, pour se rendre au Chili, à Mendoza et autres endroits, où ils font un petitcommerce de gommes et autres productions végétales de leur pays et de quelques articles de leurs manufactures, Cette route par la montagne, dans une partie considérable de sa longueur , est fréquentée maintenant par ceux des habitants de Mendoza et de San-Juan, qui vendent des mules, transportent des eaux - de - vie et autres articles dans le Haut-Pérou. Ils regardent ce chemin comme plus direct et le choisissent tout autre, à raison de l'abondance des eaux, des bois à brûler. et des pâturages pour leurs mules ; il est à présumer

qu'ils

ont dû, par de nombreux défilés vers les Cordillères dont le défilé de Paso de los Andes — au pied de la Cordillère, a vu * A la bataille de Chacabuco. Plus au nord sont les pampas où valait mieux que A. au nord-est,

de ces Indiens, Mais de ces Indiens la direction de l'ouest à l'est la partie sud-est de maisons , bâties en briques

de cet état, se rend dans la lagune de Mar del Plata. et 3 jours de marche vont la

part qu'un seul étage; les rues ne sont qu'à deux étages, Les vastes pas pavées. Par un article de la paix conclue entre le Brésil et Buenos-Ayres, ses limites formaient partie de la vice- royaume, qui étaient assez considérables Buenos-Ayres, sous le nom de provinces, doivent être démolies ainsi que Buenos-Ayres. Après avoir été celles de Colonia. Peu de villes de l'Amérique pendant neuf ans par le féroce et riche ont plus souffert que Montevideo. Les Indiens, qui attaqua Buenos-Ayres, Son commerce, jadis si florissant, est envahi par l'Entre-Rios, sou-

leva Santa-Fe, duit au quart de ce qu'il était, et sa population, qui était descendue jusqu'à

85 millions de 10,000 âmes, i'

barbarie, cette contrée, autrefois si florissante, 40,000. + PIERRE RENTE

L'Amérique-du-Sud, en temps à pied, de tous les montagnards.

à Mendoza et autres titres de commerce de leur pays et leurs manufactures, dans une partie, est fréquentée par les habitants de Mendoza et des mules, transportant divers articles dans le chemin comme plus tard ; à raison de l'absence de bois à brûler. et des autres ; il est à présumer

riant de Cusco, restes du chemin LES 1 | selle Canuno mo del VBLIOUB-ORIENTALE DE L'YAUBUAY. sur la { se raren astronomique, Longitude rissante, fut envahie par la 1. occidentale, entre 86° et c. La latitude et réunie au Brésil. et de — 75 an Lud. Selon ce australe, entre 30° et 25°. vinosa a. Séparée de cet emplacement certaines le Sf. Au nord, la province brésilienne par un article du traité de paix à les endroits où les habitants de Rio-Grande do Sul. A Pest, la conclu entre le Brésil et la hi — Lé détruites paie même province et le territoire neutre, Ayres, elle fut déclarée indépendante, et N. 2 terrain compris entre la lagune prit le titre de tique orientale Ne s le nivellement a erim et l'Océan-Atlantique, ensuite de den J, On la connaît aussi sous le nom des arbres et ar- cet Océan. Au sud, l'Océan-Atlantique le nom de Nouvel-Blat-Oriental de etc. In est évident, et le Rio de la Plata. À l'ouest, l'Uruguay I Uruguay. D'après la nouvelle organisation, les soins apportés qui lesépare des états d'Entre-Rios et de nisation qu'elle s'est donnée, tout * U n NT % * Ne dans la confédération le territoire

de la république est partagé it nous donner une e pl va: en neuf départemens qui prennent le 1 de la civilisation . Plusieurs grands fleuves ar- nom de leurs chefs-lieux res ; ces rs communications rosent les vastes solitudes qui Compo- départemens sont : ms Li Halses indigènes sont sent cet état. Les principaux sont les donado, Canelones, San-Joëd » Coloumes de leurs anci- sui- vans : nia, Soriano, Paysandu, Duragno nat Pt rt 5 Le Rio u LA Prata, dont nous avons tracé le ras | a 3 7 de vivres et sans être cours à la p.927, etc.;il baigne Colonia del Sacra- Pt chef-lieu du département > de l'indépendance, mento , Montevideo et Maldonado. Son principal: Je, sau nom et capitale de la république. nt d leur infanterie, affluent dans cet cat est Uruguay, dul passe Elle est bâtieen amphithéâtre sur la rive Montagnards, l'avan- par Soriano ou San-Domingo-Soriano; celui-ci Zauche du Rio de la Plata et sur une gtemps le Pérou à la est grossi à la gauche parle Rie-Negro, qui tra- E son port, regardé comme Soupe ne pouvait Etre 125 tout l'état de l'est à l'ouest. RAR lieur de la Plata, est exposé à | rapidité des marches, ol Ar, qui prend sa source dans les mon - toute la violence des vents d'ouest obstacles opposés par er ra dans le district de Con- més Le oi ouest nom- | nas, et, après avoir.traversé dans mr à lg plan de la ville est | | |

Toutes les autres ville sont tres petites ; voici les plus 80

Cor ont (Colonia dou port sur le Rio de

remarquable 44 42 eee 2 Des personnes étrangères à l'archéologie

nous reprocheront peut-être de n'avoir pas mentionné dans 8 À de Montevideo le lombeau de

signaler une erreur en qui n'a pas manqué de donner une certaine célébrité aux environs de cette ville,

n DU Dm.

roa . ANTRONOMIQUE. Longifudo

occidentale , entre 87 et 75°. Lati-

pe pet cru et 33° aus- CA

m . Au nord, la Colombie, les

ag ag Au mad, l'Océan- „ la république Orientale de

et le dictatort du Paray. À l'ouest, la confédération du o de la Plata, le dictatort du Para-

ay, et les républiques de Bolivia, du Pérou et des A re Sud. Fu

FLEUVES. le d nombre de fleuves qui arrosent vs territoire de cet empire, nous nous bornerons à

décrire le cours des vingt suivans, parmi dans

lesquels quatre l'émasone , le Tocantin, le San-Francisco et le Rio de la Plata ont déjà été décrits à la 027 avoe les plus grands fleuves du Nouveau-Monde. Tous se jettent dans l'Océan-Atlantique, et pl r + alluens 1 + — le W e ue | sr uves urope , le Volga seul excepté. Ces flsuves sont :

Lor; son cours considérable , mais il est important par de voue de 1 85 et plus encore parce qu'il sépare la Guyane-Fran- 7 1 de la Guyane qui appartient à du

L'Auasonz ; il vient de ia Colomhie, traverse de l'ouest à l'est Ja vaste r du Parà, et après y avoir arrosé les vi veng, Obidos ou

Pauxis, Santarem, Alme-

Anglaise; Mélemdaise et Fran Ets;

da Deira; le Topayas, nommé Ju- Luenad ou Juren a, dans la partie supérieure de son cours; il naît dans les Campos-Parecis, dans la province de Matto-Grosso , la parcourt du nord au sud, ainsi que celle du Parà; c'est celle dernière qu'il baigne l'aldea ou village des Mundrucus, Pinhel, Aveiro et Alter- do- Chèò; l'érinós à la droite est son principal affluent ; le Xingu;, qui prend sa source dans la partie orientale du plateau des Campos-Parecis, traverse le pays des Bororos et de plusieurs autres nations indépendantes, 1 province de Matto Grosso, arrose celle du Parà, et baigne dans cette dernière Sousel et Yombal.

Les principaux affluents à la gauche de l'Amazone sont: Aga ou Putumayo et le Vapura ou Caqueta, qui viennent de la Colombie ; le Rio-Negro , qui est le plus considérable de tous ces affluents ; on s'accorde maintenant à placer sa source dans la serra de Tunub dans la Colombie, où il passe par San-Carlos; ensuite il entre dans l'empire du Brésil, où il traverse du nord-ouest au sud-est la vaste comarque du Rio-Negro, en art. Thomar,

les ou bourgs d'Oli- Barcellos, Moura et Barra do Rio-Negro; il est

grossi à la gauche par le Cassiquiare, bras de

SÉSERESPESREN -. Et

fait

ii; il

e dans l'AUsntidroite sont: le

pe le Fort du et par Ju:

rosso, la parcou lle du Parb 1 c'est gne Telden ou vilveiro et Alter-dot son prineipal afsa source dans la

uche de FAME~~e~~, et le Yasera 5 pe ui e 9 à on s'accorde mains la serra de Tuauby sse par San-Carlos:

du Brésil, où à ud-est la v nalanant Thomar do Rio-Negro; ilest assiquiare, bras de

2 affluet de l'Aragusys est le Rio das Mories, qui parcourt la orientale de la province de Malto-Grosso, Le Tocantin proprement dit nous paraît être formé par la réunion des deux courens principaux de la province de Goya, nommés Rio pas Aias et Manno; il traverse ensuite la partie orientale de cette proviace, où Il reçoit un grand sombre d'affluens, erer Peranen à

Le Mänanmio, dit Miannm où Maant dane la o supérieure de son cours ; ce fleuve nalt dans la Serra do Ilagicuru dans la province à laquelle il doaue son nom, et La traverse du sud au nord. Après avoir reçu le Gra. ia u ou Senn et le Pinaré ou Pin dar à la gauche, il enu e y da bale de San-Marcos vis-à-vis de l'île Maranhão.

L'ivaricuau, descend de la Serra de ce nom, baigne du sud au nord la partie orientale de la province de Marankam , passe par Caxias ou Ca : Éd it ty dans la baie de

Le PARANAIEA ou Pannamsa est un des ci grands fleuves du Brésil ; il naît dans la Serra dos

Guacurusguas ou Curueurnsguss, et séparepen- Belmonte

dant toute la longueur de sen cours la province de Maranhão de celle de Piauhý. Ses principaux affluents sont à la droite le Gorongueia, qui passe par Jurumenha, et le Caninde, grossi par le Piauhý à la gauche, qui donne le nom à une province de l'empire, Le principal affluent à lagauche, est le Rio de Baigas; il traverse a partie méridionale de la province de Maranhão,

‘Le a un cours très borné, et n'est mentionné ie que parce qu'il donne son nom à une des provinces da l'empire; son embouchure est peu éloignée de Cidade-da-Fortaleza ou

EMPIRE DU DRESIL.

5 Fr

bi AE

„ Vraverse avoir arrosé Cac ‘

Le Rio Pando, qui naît dans la Serra d'Espinhaço dans la province de Minas-Geraes, en arrose une partie ainsi que la comarque dos liheos : dans celle de Bahia; deux canaux naturels le font communiquer avec le Rio Belmonte. .

Le Rid-Gnanps vs BEzuonTz; ce fleuve est formé

la réunion des deux branches qui

LA

ice de Mivas-Gerses; elles sont connues sous les noms d'Anacua et de JiQuiTiINnONuA ; celle-ci est la plus occidentale et est renommée

aq parles digmans qu'on y trouve. Après leur lone -

tion, qui a lieu à Minas-Novas, le Rio - Grande de traverse la comarque de Porto-Seguro dans la province de Bahia, et à Belmonte il entre dans l'Océan; le Rio ne Salsa, canal naturel, -

jours navigable, met en communication ce fleuve

avec le Mo Pardo.

Le Rio Door, dit Panos dans la partie supérieure de son cours; ce fleuve, très rapide et peu navigable, naît dans la Serra do et parcourt les provinces de Minas-Geraes et de Espirito-Santo.

Le PANAgIBA , dit aussi Panamea-20-BuL, pour le distinguer de Parabiba-do-Norte, est le plus grand fleuve de la province de Rio-de-Janeiro. 11 naît dans la comarque de San-Paulo , dans la province de ce nom, traverse celle de Rio-de-Janeiro,

après l'éné San-Sal dos Ca ,, et qui dans la partie intérieure de son cours 4 L A 1 5 vador mpos 2 pa sépare

en da La Corrientes,

Le Rio-Gaanss DE 1 ego, dit gussi Rio- confédération du Rio de ls Plata araguay, GRANDE-Do-SUL, n'guerd du Rio-Grande- le plus grand des affluents du Pons: prend sa do-Norte. C'est le canal par lequel l'ies de source dans la og re de Matho-Groseo, sur le los Patos et de Mirim in qui se re Océan. versant méridional des Cam is, parcourt Le Jacuy; le D pd pm La tr 70 l'extrémité bac Lol de celle prose . entrace Long rm à qui 8 dans versant le {ac tempo-

raire des Xarayes, passe pes: semble être Lt r Coimbra etpoursui-
 vant son cours va séparer a Arovince . 1 8 e où 2 85 les fa codfé-
 déralion du Rio 'de la Plata du Paraguay. U ufo, et Porto- Ses
 principaux affluens du côté En re) sont : Alegre; Fm Je ensuite 25
 79555 lb N de San-Lourenço, :grossi par le Curuba qui la ne de ça
 Patos; le R 'de San- baigne ia vil 10 ce nom; le Taguary et le Pe-
 dro proprement dit passe 2 ile. de San- MondesouuEmbo tetinu
 qui sert de fron-

Pedro. tiere à l'empire.

3 ons vu page 927 q que le Rio ps LA PATA 2 88 Een ee del AN
 2 5 75 Aver ven. eee vue 3 1 6 7 7 dans ! de M ueira, e res ormail
 la us v et plus aer e 52 trnerse la pariiie importante des colonies
 de la monarchie Eu pre sépare ensuite la province de San- Portu-
 gaise. Le roi de Portugal ayant Pr re EL da en ae dat d'Europe
 pour aller ré x Paraguay: enfa il entre dans celui 1822 Etats- der
 au Brésil, cette contrée fut déclarée Unis du Rio de la Plata. Ses
 principaux affluens à royaume, et plus tard en 1822, empire,

la droite, dans les limites de l'empire, sont: le Morte dun cours
 borné malt à Celle époque les divisions adinistrati-

qui donne sos son nom à une comarque de la province ves du
 Brésil e plusieurs i importansense ed 5 aiouule de n 1 . r la pre Fa
 des lé- , atures provinciales, en 1835 empire ET #50; ma qu'une
 monarchie constitutionne e- Alan tion sur des canots, qui a lieu
 entre k principaux ale pendant, les-intérêts provinciaux y ont été
 San pe — e Ks. Fee, Jas is partie 1. minutieusement. datés et 'iso-
 lés. Le

ga ridionale dela province de Miaas-Geraes; le, Te- tableau
 suivant offre toutes les 1 £é, qui passe à une distance de l'Ytu et à

Porto-

zu ditaussi Coritrba, qui passe par Cürityba, qu elles étaient à la fin de 1835.

Provinces et Comarques. Cheb-Lieux, Villes et Lieux les plus 8
RIO-DE-JANEIRO. + ee . . R10- ene N ee e PH Santa· Omez;

u N. A; Macac Marica;; Ca N Bo rie, Campos (Ban-Séliador dc,
dos en Nova-Frib 4 dos Reis (1 ee es l

San- Patio. C. de San-Paulo. . .SA#-PAULO' Santos; Villa-da-
Princeza ; Taubaté 5 À tinguelà ; San-Sebastião ; Icarehy ; Ubatu-
ba , Fo

8 Auger e HAUTES Porto. e ps Sorocaba; San-Carlos, 2E f me
* annanea é yba. 8 ratubas lage: N do Fine pes pe Castros Gus
SANTA-CATBARINA « 4 se . + CIDADE DO 1 o (Cidade de pas
op a Ern,

Laguna; Santa; A ; San-Miguel.

SAN-PEDRO. «+ © o o.o „ „ + PORTALEGRE Corte. Alegre);
r er À Rio-Pardos. Rio- 4 San - Pedro de io-Grande); Cazxoeira ;
Re 4 Zriunfo ; Alegrete; Cassapava;; Felolas; MATTO-GROSSo. :
.. . MATTO-GRO88o dad. de pe e adis Ville-Bella); .° 'Cu e an-Pe
dose hors ÿ Nov eco

Govas. C. de Goyaz.,.,.,:

C. de S-J. das Duas-Bar

ras. Porto-Real; San-J mas- GAEB. C.deOuro-Preto. Es 1
Villarice); ee u; Santa: ntonto-Pe C. du Rio dasMortes. ... San 9
Cala Ali 75 1 Malo 8 panha Fu 1 u e +. „ hé E an- am, za-da-
Beira); Geiz, San-Carlos de an ue since:

ena.

C. duRio das Velhas * Vills-Real-do-Sabarè); Cahy'te (Villa-
Nova-da-Bayn-

C. de Paracatu. Paracaiu ene — l Domingo do Araxà) pe);
San-Romão ; Araæò (Sau-

K 5 on cours sépare Corrientes, 2 Paraguay, o-Grosso, sur 4 ,

. Jus qu en 1808, vaste. et in plus le la monarchie Portugal
ayant pour aller résirée fut déclarée ns ad ministrati-

création des le-

in état fédératif titutionnelte. Cevinciaux y ont tés et ‘isolés. Le
utes les provinces omarcas) ; telles de 1835. .

, remarquables.

gen) Santa-Cruz;

+ Marica; Cape o 5 allo :

iiha-Grande);-les îles

Villa-Bella) ; el- ue, Nova-Coim- 1 mapuan. h

Villabos); te: autrefois .

panha (Yilla da Prince parte Caculy) à Bar- 6 (Villa-Nova-da-Bay u- Romdo; Araæd (Sau-

EMPIRE DU BRESIL. N

Provinces et Comarques. : Chefi-Lieux, Villes et Lieu les plus remarquables. c. du Rio Sau-Francisco. Rio-Grande (Rio Sas-Francisco das Chagas); Pilão-drcado;

C. do Serro-Frio vitte 7775145 Fanado (Villa-do-Bom-Successo), 4guæ se de \$ 1

Sa ;. B.

Velhas; Villa Diamantina.

3.Barra- EsPIRITO-SANTO. , : « . VICTORIA (Cidade da Victoria); J. s: G Al-

meida (Villa-Nova de Alma) f lg.

pirito-

Santo. g Gaia. C. de Bahia: BaniA (San-Salvador); Caxoeira Maragogipe Nazareth “ pale =) Ilapisuru ; J'aguari pe. Taparica où C. de Ja cobia s. Jacobins; Filla de Rio de Contas : Villa-Nova do Prin-

C. dos Ilheos

Sanden OU SERGSGIPE. . . .

[4 de Baixo

cipe ; Joazeiro.

8 San-Jeorge (Hheos); Olivença; Camamus Cairu; Barcillos. «
C. dePorto-Seguro..... P -Seguro; Sanda-Cruz: Caravellas k Bel-
mont ; San-Matlheus : # licoters.

us; Villa-Viçosa:

eimo ati . Sencire (Cidade de San-Christôvão); Esfancia da-
novc de San-Francisco 85 ; San-AMaro ;.

770 Vitoprila (Propiha, jadis Urabu

ALAGOAS. Ws. ATA os (Cidade das Alagoas); Mace70: Pene-
do; Atalaya;

m; Porto d- Pedras.

Porto-Calvo::Anadia; Peanausuco. C. do Recife... . Pennausuco
(Cidade do Recife); Santo-Antoniode Cabo-A4gosinho ; Serin-
hem (jadis Villa-Formosa); Æ4pajuca.

R10-GRANDE

a; Go, a ; Pas:

lle J h

d À (Jadis Ororaba) ; Santa-Maria (Índios Real de San- Fa
Flores; Guarahey ; Pamb

Pambu)..

Pananyasa(Cidade da La par +) ; Montemor ; Villa-Real; Pilar
do Taypu;. Pombal : Al

TA ird (Cidade de Natal); Fillanova da Princeza (Jadis Assu);

; Iguarassu ; Limoeiro ; Paou (Santo-Antonio de

handra; Villa do Conde; San-

N Estremoz (Jadis Guajiru); Area , San - Joss;

Ciara ou CAA. C. de Cear a.

C. de Crato

PIAUHY, nn.

cruca;

LA 5 a RES c= 1 55 , Cidade da Fortaleza); Granja; Sobral {Ja-
dis Ga- . rassu); Villa. icos. 50

3 en Icco (Yco); San-João do Principe; Aracaty ; Bom

rdim.

E Cidade de Oeyras); Purnahiba (Paranahyba); Piraps Pot; e e
Pernaguà ; 15 k 1

arvào ; Vallença.

MARANHAO. o. . ManANHlo (Cidade de San-Luiz);, Hycalu;
Caxias (Cachias)

Itapicuru-G

Paal. C. do Para..

C. de Mara [lo C. do, Rio-Neg ro

Tuto yu, Viana; Vinhaes; Monção.

Pani (Belem, Santa-Maria de Belem, Cidade de Belem)]
Fi/{a- Higosa (jadis N Santarem: Eng zel; Obidos Gadis ur Ou-
rem ; Melgaço ; Pomba jar Chao; Vus de Monfort . valerra;
Monçaras.

FER Barre do RO Negro : Barcellos Thomar; Moira; Oli-

\$ Guimaraens; Alcantara; Lumiar ;

} Souerer, oaunes); Chaves ; Soure ; Sal-

is) Maca 997 do!

aux upl; Co Edd Chao! Pinhe

e ; (Villa

vença (jadis San-Paulo); Borba; Serpa; Sives.

Cette division a été considérablement altérée due que les Légi-
siatures provinciales ont été autorisées à la réformer. dans leurs
provinces respectives, et à la mettre plus d'accord avec les be- 125
des populations. Le plan arrêté est comme f 2

DIVISION POLITIQUE ET JUDICIAIRE

Les 18 provinces dont l'empire brésilien se compose actuellement, se divisent en comarcas composées de plusieurs municipios ou termos: chaque termo se subdivise en distritos, et chaque

distrito en quarteiros. Les provinces sont

gouvernées, quant aux affaires générales, par les lois faites par l'assemblée nationale et par les décrets du pouvoir exécutif de l'Empire; et pour les objets particuliers elles se régissent d'après les lois faites par leurs propres assemblées législatives et par les ordres ou arrêtés de leurs Présidents ou gouverneurs, nommés par l'Empereur. A chaque comarca est attaché un, deux ou trois juges de droit, jugeant en premier ressort les procès

civils et criminels sujets à en appeler, et en dernier ressort les autres. Il y a

un corps municipal (Camara) dont les attributions sont entièrement administratives; un juge municipal ou d'instruction remplaçant au besoin le juge de droit, et un promoteur public qui dans la poursuite des crimes exerce les mêmes fonctions que le Procureur du Roi en France. Chaque distrito a un juge de paix qui partage avec le juge municipal la juridiction contentieuse, en outre des attributions qui lui sont données. Enfin chaque district, dernier échelon de cette division territoriale, est présidé par un délégué du juge de paix du district. Jousces à l'exception des juges de droit, sont électifs. Il n'y a une cour de cassation (Tribunal supremo de justiça), dans la capitale, et 4 cours d'appel dans les villes de Maranhão, Fernambourg, Bahia et Rio-de-Janeiro.

La religion dominante est la catholique apostolique romaine ; il y a un archevêché à Bahia qui si l'église métropolitaine la plus ancienne de

des évêques des |

Rio-de-Janeiro, dite aussi simplement Rio, située dans la province de ce nom et capitale de l'empire. L'emplacement qui occupe. était appelé Anciennement

Corcovado par les Tupinambas. C'est une grande ville, bâtie sur une vaste baie qui forme un des plus beaux ports de l'Amérique. L'entrée en est défendue par plusieurs forts : celui de Santa-Cruz,

contre la montagne dite le Pico, et ceux de la Lage de Freguesia et de Ilha das Cobras (île des Serpens) construits sur des îlots dans l'intérieur de la baie, sont les plus importants. Il faut dis-

tinguer dans Rio-de-Janeiro la ville propre

ment dite, ou la ville vieille, et la ville nouvelle ; celle-ci a été bâtie à l'ouest de la première depuis 1808; la vaste place, ou, pour mieux dire, le campo de Santa- Anna, les sépare. Des rues larges, droites, pavées de grès et garnies de trottoirs ;

belles maisons, la plupart bâties en

granit ; plusieurs places publiques et quelques édifices assez beaux, justifient le jugement favorable porté par plusieurs voyageurs sur cette ville; il faut avouer cependant que la ville vieille offre plusieurs vilaines constructions et plusieurs rues étroites et tortueuses.

Les édifices les plus remarquables sont :

le palais 3 tal, autrefois la résidence du vice-roi; c'est un. bâtiment bâti en granit, composé de deux édifices séparés, réunis À des galeries couvertes ; leur architecture n'offre rien de remarquable; le palais épiscopal, le trésor, l'arsenal de terre, l'arsenal de la mavine, la douane, la bourse et le palais des beaux-arts. Ces deux derniers sont regardés comme les plus beaux ôdifices de la ville. Les églises qui se font plus remarauer par leurs ornemens et leurs gichesses intérieurs que par leur architecture, sont :

la chapelle imperiale, et les dgtises de Nossa-Senhora da Candelaria; de Saint-François de- Paule et de Saint- Joaquim. On doit citer le théâtre de Sam- Pedro où l'on joue l'opéra italien, le couvent des Bénédictins, remar- -quable surtout par la beauté de sa situa-

que le cannelier, le

tion , et le one ds Cariooa d'une lieue d'étendue, terminé en 1740; c'est une imitation de celui de Lisbonne, et un des plus beaux de l'Amérique. Les plus belles places de Rio sont : la place du château, avec le palais im- ; elle donne sur la baie; une fon-

ine complète le tableau . sa vue; la place qu Rocio, qui lul'est supérieure pour les dimensions; la place du Capim, où de San-Domingo; enfin le Campo de \$Santa-Anna, ane, e. par son immense étendue et par sa fontaine. :

Plusieurs instituts scientifiques et litté-

raires ont été établis depuis 1808 dans li capitale du Brésil ; nous nommerons: l'école de nédéciné ei de chirurgie, annexée à l'hôpital militaire; l'école des beaux-arts, l'école de marine , le col.

lege de Pedro IT, réformé et agrandi récemment ; l'école militaire , la bibliothèque publique le museum, et le cabinet de min —
— L'Institut historique et géographique est la plus remarquable de toutes les sociétés littéraires du Brésil, organisée depuis peu et placée

sons l'immédiate protection du jeune em-

pereur; il réunit déjà toutes les capacités du pays et se met en rapport avec les sociétés savantes de l'Europe.

Cette ville, qui, il y a quelques années, n'avait qu'une seule imprimerie, en possède actuellement plusieurs ; et, bien que jusqu'à 1820 on n'y ait publié qu'un seul écrit périodique, il en paraissait déjà dix en 1828. Rio a un grand nombre de marchés où l'on voit étalées des provisions et des denrées de tout genre.

Dans les environs on trouve le jardin botanique situé à six milles de la ville, et qui, grâce à son nouveau directeur et à la munificence éclairée du jeune monarque 7 D devenn un des plus remarquables du Nouveau-Monde. On y a naturalisé le thé,, qui y vient parfaitement , ainsi roflier, le musca-

ier, le laurier camphré, et une foule d'arbres et de plantes exotiques, dont la culture peut être adaptée en pen d'années dans toute l'étendae du Brésil. Il y 460 ans, il n'existait point un seul pied de cafer dans la province de Rio-de-Janeiro, et c'est maintenant une des sources de sa richesse. Il faut espérer que l'arbre à pain de la mer du Sud se naturalisera dans ce beau jardin, pour se répandre ensuite dans le rte de f'Amérique-méridionale.

es de Rio sont : la le palais i a baie; une fon- | offre sa vue; ju-kest supérieure lace du Capim, enfin le Campo arquable par son

sa L ne. 5 ntifiques et littépuis 1808 dans 11 nommerons: l'éle chirurgie, anaire; l'école des » marine , le col. formé et agrandi jlitaire , la biblionuseum, et le ca- , L'Institut:histoue est la plus resociétés littéraires epuis peu et placée ction du jeune emtoutes les capacités apport avec les 80-

rope.

a quelques années, mprimerie , en possieurs ; et, bien que t publié qu'un seul en paraissait. 15 | grand nombre de alées des provisions

genre. 4 on trouve le Jardin milles de la ville, et eau directeur et à la da jeune monarque n des plus remarquaade. On y a natu-raliparfaitement , ainsi gérofler, le muscapphré, et une foule s exotiques, dont la pen années

répandreensuite dans ne-méridionale.

ts 77 SES CENT DTA S SSL PE ESS TEST SÉES

EMPTRE DU BRESIL.

pes de villes offrent de plus | menades; nous prog A de — vu-blioo; un petit

L'abolition de plusieurs restrictions qui

. génaient la liberté durcommerce à fait und-

sans root rapport i € s celui ation de toutes les villes de l'Amé-rique- Méridio-

nale. Sa lation doit actuellement être au-dessus de 140,000 Ames, nombre auquel nous avons cru pouvoir lévalner à l'époque de la pi de la Balance politique du gl

à o Le

nerôns à signaler les suit San

où se trouve le chaten Vista

l'empereur réside la an:

u dernièrement

R ores ques 15 Rio 2 sur 1 côté opposé de 7 e se tome la ville :

, nommée , il n° Praia-Grande. Cette v ment depuis qu'ell

incial nsunrayon de 60 milles on trouve? SanTA avec un assez beau palais impérial desjésuites; une plantation con : Appartenant à fem ra a dépend. Macicu, jolie e n

ns

ons e la, village situé

e et florissant per e commerce.

1 hante deséchanges entre Ia capitale et

la ince de Minias-Geracs. Canta- Galle, agrandi

Re f e e d'age colonie 3 380 ova de San-José d'El Rei, dont les habitants se

'donnent à la fabrication des nattes ; Ma it

. 5 , pet 2 ille qui se fait lle église déae Notre-Dame du ea.

Notre-Dame d San-SaLvABOR , nommée communément Bania , chef-lieu de la province de Bahia, bâtie en grande partie sur un terrain escarpé, à environ 600 pieds audessus du niveau de lu

mer, et en partie sur la plage de la magnifique baie de Tous les-Saints (de Todos-os-Santos) qui y forme un des plus beaux ports de

pro riélé y:

y était dla

ciennedeBahia ; unet „ portant le milésime de 18682, y est con
Sa tee 1 À tenait tont le térriloire de La capitainerie.

Les principaux établissemens scientifiques et littéraires de Bahia sont: l'école de chirurgie, imitation de celle de Rio-

de · Janeiro; le e, le séminaire, et la e publ , fondée au

moyen d'une loterie, par le comte dos Arcus, un des derniers gouverneurs ; c'est le second établissement de cé genre de tout le Brésil , et il est surtout bien fourni en

livres français et anglais. En 1828, on pu-

bliait 4 journaux dans cette ville. Bahia possède un fhdâtre assez grand et une des plas belles promenades publiques de l'Amérique, nommée le passeio publico et située sur le point le plus élevéà l'extrémité sud-est de la ville, près du fort San-Pedro ; on y jouit d'un des plus beaux points de vue rh puisse imaginer ; on y a élevéun obelisque, indiquant le jour où le roi Jean VI mit pied.à terre à Bahia:

c'est le premier monarque européen qui ait touché le sol du Nouveau-Monde, Un lac pittoresque, désigné sous le nom de Digue, offre des promenades charmantes, et suit presque entièrement la ville, de manière

ce qu'elle soit environnée d'eau, même du côté qui ne regarde pas la baie; on y

rencontre un assez grand nombre de cay- fi

mans. Bahia a été la capitale du Brésil

jusqu'en 1763 ; elle est restée sa métro- 5

pole ecclésiastique, puisqu'elle est la résidence de l'archevêque, dont relèvent tous

les évêques de l'empire. Bahia est aussi le

siège d'un tribunal d'appel, dont le ressort s'étend sur les provinces voisines.

Son commerce florissant a engagé un

rand nombre de négocians portugais, rançais, anglais, allemands et d'autres nations ? à s'y établir. Sous ce rapport, elle n'a d'autre rivale que Rio-de-Janeiro, et se place à côté des villes les plus commerçantes du Nouveau-Monde. Cependant son commerce n'est plus ce qi étaitnaguère.

Les sucres de Java et de l'Inde qui arrivent déjà en si grande abondance dans les marchés de l'Europe, et la fabrication du sucre de betterave ont porté un coup funeste aux nombreuses sucreries de cette province, autrefois si florissantes. Cette ville est aussi la première place forte de l'empire; les forts da Barra, de St.-Antonio, et do Mar qui défendent l'entrée du port, et les forts de San Pedro et du Barbalho, forment la partie la plus importante de ses nombreuses et vastes fortifications ; le forte do mar est bâti sur un rocher isolé de la baie, et peut

défendre le port et la ville. Le grand nombre de 1 qui viennent Tb.

à y 2 5 sr Le x — pu éloi-

et nombre de vaisseaux marchands qui se trouvent continuelle-

ment dans son port, rendent très difficile .

l'estimation de sa population permanente.

Nous croyons pouvoir l'évaluer à environ 120,000 âmes, population qui dé celles de toutes les autres villes de l'Amérique-Méridionale , à l'exception de Riode-Janeiro. 5

Les environs de Bahia, que les Brésiliens nomment le Reconcavo, offrent la partie du Brésil où la population est le plus concentrée; elle est l'arsemée 15 et d'un nd nombre de villages riches de leur agriculture; celui de NossA-Sannona Da Panna, dit communément Taracire, est remarquable par la maison de campagne de l'archevêque et:surtout par ses vastes chantiers, oùl'on construit un grand beaux vaisseaux, pour la solidité N même à ceux qu'on construit dans l'inde. Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve: Ca TOR (Cachoeira), ville très — 5 merçaate et la pins considérable de . ovince après Bahia. Elle est traversée par la rivière Paraguassu qui sépare le quartier de San-Felis de sa partie la plus considérable. Cette ville usieurs églises, un couvent de Carmeset un hôpital, etestl'entrepôt de la plus grande partie des produits du sol qui s'écoulent vers le chef-lieu. On porte sa population à 10,000 Ames. ManAGoGiPe , NAZAR&TH, Sax. ro-Axano et Iraricuau, importantes par les produits de leur agriculture; JAGUARIBE, par ses nom-

reuses fabriques de poterie, Entin l'île d'Irar:-
ande de celles de la magnifique
baie de San-Salvador. Les bourgs du Reconcavo
font un grand commerce de farine de manioc, de
égumes secs, de tabac et de sucre ; plusieurs pé-
cheres de baleines (armaçes) offrent une branche fructueuse
d'industrie.

C mA DO RECIFE, dite communément PennamBuco, chef-
lieu de la province de ce nom, et entièrement différente de la ville
d'Olinda , avec laquelle les géographes la confondent dans leurs
descriptions. Pernambuco est en quelque

sorte une ville triple, aussi l'auteur de la

Corografia Brasilica la nomme-t-il Tripoli, puisqu'elle se com-
pose de trois parties distinctes, savoir: Recife proprement dite,
bâtie sur une péninsule qui s'étend au sud de la ville d'Olinda :
c'est la partie de la ville la plus commerçante et celle où se
trouvent la douane, l'intendance de la marine et les chantiers du
gouvernement; Santo-Antonio, sur une île formée par les bras du
Capibaribe; un grand pont, presque tout en pierre, la joint au Re-
cife ; cette partie est en général mieux bâtie que la précédente ;
on y trouve la trésorerie, le palais dr gouverneur ; le théâtre et le
marché

nombre de

Sega:

lle. Le grand viennent à Bae les plus éloi- o de vaisseaux nt
continuellent très difficile :

on permanente.

ivaluer à ei-

ion qui 15 villes de l'Améception de Rio-

d'un grand nombre r agriculture; celui dit communément End
nombre de

ré enn d

Artie la

a porte sa popula- WE, NAZARRTH, SANortantes par les pro-
DUARIPE» kite ses nom- , Enfin l'île d'Itaraes de la magnifique

purgs du Reconcavo farine de manioc, de sucre ; plusieurs
pegs) offrent une brau-

ite communément u de la province nent différente de laquelle
les géodans leurs des- 'est en quelque ussi l'auteur de la

nomme-t-il Trinose de trois par- Recife propreune péninsule
qui le d Olinda: c'est plus commereanie a douane, bine et les
chantiers anto-Antonto, es bras du Capiba-

presque tout en e ; cette partie est que la précédente ; je, le pa-
lais du tre et le marché

principal ; enfin, Boa-Vista, sur le continent ; un pont de bois,
le plus grand du Brésil, traverse an bras du 23 Pernambuco ne se
cire pas beaucoup sous le 31 littéraire, puisque les principaux eta-
blissemens de ce genre se trouvent à Olinda, qui en est tout près ;

elle e cependant un lycée fondée dernièrement à l'imitation du collège de Pedro Il de Rio, avec écoles de physique et de chimie, une petite bibliothèque et cabinet littéraire établis par une société de négocians, et plusieurs collèges pour l'éducation primaire des enfans des deux sexes. En 1828, on y publiait a journaux.

Cette ville esfassez bien fortifiée du côté de la mer, et son port esi le plus fréquenté après ceux de Rio-de-Janeiro et de Bahia.

Son commerce a pris un tel essor depuis vingt ans, que sa population doit être évaluée actuellement à 60,000 âmes.

Les édifices les plus remarquables sont l'église et le couvent de San-Francisco, bâtis par les Hollandais, les églises de Corpo-Sancto et de San-Antonio, le palais du gouvernement qui réunit presque tous les

ureaux de l'administration provinciale, le nouveau palais du Président et le théâtre. La nouvelle douane est le premier édifice de son genre de tout le Brésil. Pernambuco possède aussi un arsenal de marine très considérable et une fonderie où l'on fabrique déjà des machines à vapeur pour les sucreries et les bateaux.

Dans un rayon de 40 milles on trouve: OLinpa, ville très déchue, avec environ 7000 habitans, mais importante par son évêché, sa belle cathédrale, son séminaire et son jardin bolanique. Cette ville s'est un peu relevée depuis qu'elle possède une école de Droit qui attire dans son enceinte une grande partie de la jeunesse des provinces septentrionales du Brésil. Un doit aussi nommer beaucoup plus loin : Sanro-Antonio DR Capo- AGcosTiNHO, SERINBEM, jadis nommée VILA-Fonmosa, et Goyanna, importante par sa population, son commerce et son agriculture. L'île

d'Irauamaca, importante par ses zalines et par le port de Catuama qu'elle forme avec la côte du continent.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'empire, suivant l'ordre du Tableau des divisions administratives.

Dans la PROVINCE DE RIO-DE-JANEIRO, nous nommerons encore: Cauros, petite ville importante par sa population, son commerce et ses nombreuses sucreries qui fournissent la plupart des sucres qui s'exportent de Rio-de-Janeiro. Ancra- Dos-REIs, à nA GRANDE, encore importante par son port et son commerce. Manica, dont le nom et la position sont fort connus des marins, ainsi que

EMPIRE DU BRESIL

Cabo-Frio qu'il fait ses 1 Dans la P ic DE Sb: J Pauro, ville épiscopale, si sous le

, jolie a „, élevées de deux étages dans les rues principales et accompagnées de jardins, plusieurs places, trois jolis ponts en pierre et plusieurs édifices publics rendent assez agréable l'aspect général de cette ville. Le palais du gouver-

neur. autrefois collège des jésuites ; la cathédrale, le palais et l'ancienne fonderie d'or sont les bâtimens les plus remarquables. Ses principaux établissemens littéraires sont: l'école de Droit fondée il y a quelques années, le cominatoire et la bibliothèque publique; en 1838 on y publiait un Journal. Saint-Paul possède un petit théâtre. On a depuis longtemps réfuté les calomnies débitées sur l'origine des Paulistes, qu'on prétendait des-

cendre d'une bande d'aventuriers espagnols, portugais, mélis et mulâtres fuyant de diverses parties du Brésil pour former ici une republique de brigands. La population de Saut- Paul avec ses environs les plus immédiats peut s'élever à. environ 18,000 âmes. Santos, importante par son port et par son commerce; VIII A ba Paixceza, par la peche de la baleine; Tausarté, par son commerce et sa population; GuARATIN- GuETA, par les produits de son agriculture ; Yru, par ses cultures et la belle cascade du Tieté ; Ponro-FeLiz, par sa position sur la ligne navigable qui mène à Cuyaba ; Sonocasa, par sa population, son industrie, la carrière de pierres à fusil et les forges impériales d'Ypänema qui se trouvent dans son territoire; ConiTvsA, la plus florissante de la comarque de son nom jusqu'en 1811; CannanéA, importante par ses pecheries; loupe, par son pèlerinage et les fonderies d'or qui la rendaient autrefois florissante.

Dans la PROVINCE DE SANTA-CATHARINA :

Ciba DR Nossa SENHORA bo Desrenno, dans l'île Santa-Catharina, pelite ville importante par sou commerce, son port et sa population estimée à 6000 Ames; SAN-FRANCISCO, par ses chantiers; c'est près de cette ville, sur la rive gauche du fleuve de ce nom que se sont établies, en 1842, deux colonies de fouriéristes français, comptant déjà euviron 400 colons. LAGUNA , SANTA-ANNA et San-Mi- GueL, par leurs pêcheries : la dernière est la station principale pour la pêche des baleines.

Dans la PROVINCE DE SAN-PEDRO : PoRTALEank, petite ville avec un port. M. Isabelle, qui l'a visitée en 1834, estime sa populalion à 16,000 âmes y compris 3000 étrangers. Le co:amerce y est florissant et contribue à la rapide augmentation de cette ville, où l'on publie 6 journaux ; on y fait plusieurs em-

bellissemens et entre autres on y construit un beau théâtre. Sax-Leopozno, petite ville d'un millier d'habitans, chef-lieu de la florissante colonie d'Allemands fondée dans ces dernières années. PeLoras (autrefois San-Francisco de Paula), charmante petite ville, très florissante par son commerce; elle compte déjà près de 8000 habitans; R10-GRANDE ou SAX-PDRO. importante

va Parv, de Cassapava, AU ente, JaGOARAO,

Pinatenis, Cauz-ALra, ele.

Dans la PROVINCE DE MATTO-GROSSo :

Marto-Gaosso , petite ville, importante par l'or qu'on recueille sur son territoire et par sa population qu'on porte à 6000 âmes, Cova, aves une populalion estimée à 10,000 âmes et résilience d'un évêque in partibuss on peut la regarder comme la ville la plus centrale de toute .

mérique'du Sud; Diamanrino, très pelite, mais remarquable par l'or et les diamans qu'on recueille dans ses environs; San-Pe-nao D'Ez-Rey, per son sel et son or; Nova-Coimpaa et Fonts oo

ninciPe DA Brin, station militaire assez importante ; CamaruAu, poste très fréquenté, sur le grand chemin qui par eau mène de San-Paulo à Cuyaba. Il est bon de rappeler que cette immense province est encore Lrès mal connue et presque entièrement habitée qar des nations indigènes indépendantes, parmi lesquelles nous citeronsles Purugiaas, qui, avec les Guaycurus, ont été si formidables aux Portugais, et les Bororos qui sont très répandus. Les Guaycurus où Indiens cavaliers , qui formaient la- nation la plus importante de ces contrées, ont été presque anéantis dans

l'intérieur du Brési : ils se partageaient la domination des campagnes, de même que les Payaguas étaient les maîtres du fleuve.

Dans la PROVINCE DE GOYAZ : Goyaz, petite ville d'environ 8000 habitants, résidence d'un évêque in partibus ; Méroponte, la plus commerçante et la plus peuplée de la province après Goyaz; Pit AB, Ouro-rino et SanrTA-CRuz, importantes par l'or qu'on trouve sur leur territoire; Santa-Rita, station importante par la navigation intérieure ; Cat par sa population. On ne doit pas oublier le District DES DIAMANS, espace assez considérable situé le long du Rio-Claro, affluent droit de l'Araguay; on y recueille de beaux diamans. Nativivane, petite ville, plus florissante par les produits de son agriculture et de ses pâturages que par ses lavages d'or ; AGUAQUENTE, renommée autrefois par l'or qu'on recueillait sur son territoire : on y trouva le morceau de quarante-huit livres conservé dans le musée de Lisbonne jusqu'à l'arrivée des Français dans cette capitale. CAVALCANTE et Coxcoço, importantes par leur population et par l'or qu'on recueille dans leurs districts ; Taminas, par les produits de son agriculture; San-José De Tocantim, avec la plus belle église de la province; Ponto-Reac, station très importante sur le Tocantim; San-Joao na PALMA, au confluent du Rio- Palma avec le Parana, emplacement important, destiné à être le chef-lieu de cette comarque,

Dans la PROVINCE DE MINAS-GERAES : Ciudad Prero, autrefois nommé Vila Rica.

Il y a 8 ponts en pierre. Sous le rapport littéraire, l'État n'offre rien d'important, réduit des

riches mines d'or aux

porte actuellement à environ 9000 Labitans diss minés dans 2000 maisons. M cela Villarica tient toujours un rang distin parmi les villes les plus commerçantes de l'intérieur de l'empire,

Ncus aommerons ensuile : ManiAnNaA , pelile ville épiscopale, avec 5000 habitants ; SANTA-Bannau, pour ses riches /avages d'or et sä popufaion; AuromO Penumina, Inricironano et Ca. xas-Aitas De Marro Denrro, autrefois très importantes par leurs riches Javages d'or. San- Joao D'EL-Rery, remarquable par la chapelle des Franciscains, re comme le plus beau betiment de la province, et importante par sa population estimée à 10,000 âmes, par ses riches la. vages d'or et surtout par son commerce; San- José, par sa belle église, son agriculture et ses davages d'or; CAmPANHA, par sa populatioé, son industrie, son agriculture et par ses Javages d'or regardés comme les plus riches de iu province. Sasana, pelile ville imporlaate par 13 population qu'on porte à 6000 âmes; elle a quel. ques beaux édifices et de riches lavages d'or; Cauvre, rémarquable par sa belle église et se lavages d'or: Purañcut, renommée par son rhum. Paracarú, importante par ses {avages d'or et par ses diamans; SAn-Romao, par su commerce; Anaxa, par son industrie et par ses sources salées. Rio-San-Francisco Das Cnacas, importante par son commerce; Pi-LAOo-ARcano, par ses riches calines, Vi un Do PainciPs par sa population estimée à 6000 âmes et par ses ri. ches davages d'or: AGUA Susa, par ses lavage: d'or et son agriculture; BAnra vo Rio pas Vril nas: c'est la station principale du sel qu'on im. porte par le Rio San-Francisco. FANADO, cheflieu du riche et beau district de Mind, Novas, qui formera bientôt une comarque siparée; ses lavages d'or, qui y atlirèrent les pretuiers habitants en 1726, sont presque abandonnés pour l'agriculture. Son coton commence à elre fort recherché dans les marchés d'Europe. C'est dans ce dis-

trict qu'est situé le Paye d'Americsnas ou Americanos, où se trouvent grand nombre de pierres de couleur, mais sur la richesse duquel on fait courir mille bruits fabuleux. C'est encore dans ce district de Minas-Novas que vi: vent les antropophages Botocudos. Tiuco, aujourd'hui Villa-Diamantina, chef-lieu du fameux district Diamantino, dont l'entrée, jus

qu'à ces dernigres années, était sévèrement in-

verneur, le ar À. rés. d des fee le palais dpiscopal senal, Porà slèse d'un évêché et possède un

nase,

n les troubles et les massaeres dont Parb a été le théâtre en 1834 et 1835. Ua prétend qu'une très grande par ile de ses édifices sont en ruines et que sa population actuelle s'élève à peine à 6000 Ames.

Nous nommerons encore: ViLLA-Viçosa, petite ville, importante par les produits de son a culture, par son commerce et par sa popula qu'on porte à 13,000 âmes, SanTtanzu, la troi-

sième ville de la province pour la population, le commerce et l'agriculture

5 Gunura et Sousaz, importantes par 11 EN:

agriculture et parce n la marée est sensible dans l'Amazone; Macara, -himportante par son commerce, par son port sur

Amazone et pe ses fortifications; VII La- Joan · nes, misérob 1 qu nous nommons pour désigner le de la coma de Marajo, cui s'étend our toute la grande Île Marajo ou Joannes, une des contrées les plus marc.

cageuses de l'Amérique; elle a une baie. Ban. na Do Me-Nucno, la plus importante et la plus peuplée de la vaste comarque du Rio-Negro, quoique sa population ne s'élève qu'à 3000 Ames, BanceLos, chef-lieu de cette comarque jusqu'en DCE ORNE CR EP après rrs.

RÉPUBLIQUE DE Mn.,

POSITION ASTRONOMIQUE, Longitude occidentale, entre 71° et 77°. Latitude boréale, entre 18° et 20°.

com. Cette république, baignée par l'Océan-Atlantique et ses branches au nord et par la mer des Antilles au sud, se trouve environnée de plusieurs autres îles, dont les principales sont: les Lucayes, au nord, dépendantes de l'Angleterre; Porto-Rico, à l'est, appartenant à l'Espagne; la Jamaïque et Cuba, à l'ouest; la première dépend de l'Angleterre, la seconde est soumise à l'Espagne.

rivers. Quatre courants principaux arrosent cette belle île, en descendant de la partie centrale de la chaîne principale des montagnes qui la parcourent en plusieurs directions. Ces fleuves sont: le

EIA (Neiva, Neibe); il traverse la vallée de Saint-Jean qui court vers le sud; la Yuxa, vers l'est; il arrose la plaine de la Vega; le Yayxn (Yaqui, Yaque, St-Yaque et Monte-Christi), vers le nord; il traverse la plaine de Santiago; enfin l'ARTIBONITE, qui est le courant le plus considérable de la partie occidentale de l'île; il prend sa source dans le Cibao, traverse toute la partie ci-devant française de Haïti et entre dans la mer à quelques milles au sud des Gonâves. Un autre fleuve, d'un cours beaucoup moindre,

mais dont le lit est profond, est l'Ozama ; il est remarquable parce que c'est sur ses bords que s'élève San-Do-

mingo. D'autres courans d'un cours très borné se décharn nt dans le vaste étang salé ou Laguna Enriquillo, qui forme bassin intérieur.

DIVISION et roroanaruis, L'île de St- Domingue qui, avec quelques îles voisi.

nes beaucoup plus petites, forme le territoire de cette république, était autrefois inégalement partagée entre les Français, qui ont la partie occidentale, et les noirs maîtres de la partie orientale, dont l'étendue était presque le double de la première. La terrible insurrection des Nègres qui éclata en 1791, finit par l'expulsion de tous les Blancs de la partie française et par l'entière indépendance des Noirs révoltés. Depuis le 8 octobre 1804 jusqu'au 17 octobre 1806, St- Domingue forma l'empire éphémère de Haïti sous Dessalines, qui avait pris le titre de Jacques 17. Christophe, son commandant en second, prit aussitôt le timon des affaires sous le titre de c/ du gouvernement, et parvint, 1811, à se faire nommer roi.

Haïti, quoique son royaume ne se soit que de l'ancienne province du Nord de la colonie française; il régna sous le nom de Henri 1^{er}. Quelque temps avant la catastrophe qui, en 1820, mit fin à la vie et au royaume de Henri, l'île était partagée en cinq états indépendans , c'est-à-dire, le royaume de Haïti, régi par Henri ou Christophe,

CR où D En Do 5

ro Mesdene VII ka- Joan ·

cette comarque jusqu'en

urans d'un cours très t dans le vaste étang riquilo, qui forme
un

arm. L'île de 8te quelques îles voisines, forme le territoire,
était autrefois se entre les Français, partie occidentale, et es de la
partie orientale était presque le double. La terrible insurrection éclata
en 1701, finit tous les Blancs de là par l'entière indépendance. De-
puis le 8 octobre 1806, l'empire éphémère de Dessalines, qui
avait pris le nom, 'Christophe, son oncle, prit aussitôt le sous le titre
de roi, et parvint, à nommer son royaume.

1e de l'ancienne province française; nom de Henri Fr. Quela
catastrophe qui, en vie et au royaume de Saint-Domingue en cinq états
-à-dire, le royaume Henri ou Christophe,

= la ville. La Place Royale son royaume

REPUBLIQUE DE HAÏTI

la république de Saint-Domingue, régie Pétion, jusqu'en 1818, et par Boyer
depuis cette ; le petit ,t fondé par Gomon dans les montagnes de
Jérémie; celui des Cayes, et gouverné, jus-

qu'en 1811 , par le général R et gran

continué pendant quelques s encore par Boyer ; enfin la
partie Espagnole , qui, cédée en 1704 à la France,

et rendue en 1814 à l'Espagne , resta sous le gouvernement
de cette dernière puissance jusqu'au 1^o décembre 1821. Après la

chute de Henri, le royaume de Hathi se réunit spontanément à la

le se trouva former, sous

rrondissemens ; le rapport financier, en 8 arrondissemens.

Le ta dépa temens, leurs chefs-lieux et leurs villes et lieux les plus remarquables,

Nous pes Cusrs-Liaux, VILLES Et LIEUX LES PLUS REMARQUABLES, DÉPARTEMENS. + Ouusr, Ponr-au-Paince (Port-Républicain, Port-aux-Crimes); la Croix des Bouquets: l'Archhaie; le Mirebalais: les Grands-Bois; Leogane F . o 1 eee Fe Gonaive. 1 ha e cen le uo . .es Caycs; 5l.-Louis u nes; l'énse.

V ainault; Cavaillon:

Aanisontre. . . Les Gonaives St-Marc: Ennery; le Gros-Morne: Terre-Neuve: la Pelite-

d'Air errelle.

ommé d'abord Guarico, et ensuite Cabo · Santo Ca

Noos 2p Haïtien; (n -Françals; ap- Henri Cap-Haitien) ; la Ferrière (citadelle Henri); Millo s-Souci): nden l He- 440g; e Trou: For Liberté Acre ds Fort. Dauphin): *

a Limbé; le Borgne;; le Port-de-

Jean-Rabel: le Mole St-Nicolas (Ca

Nicolas, Mole); Plaisance; la Marmelade la Grande-Rivière-du-Nord: lie

Pont-au-Prince, chef-lieu du département de l'Ouest et capitale de toute la république, bâtie au fond du golfe de La Gonave, avec un port sûr et commode et une belle ade, mais dans un climat malsain. Cette ville a des rues bien alignées, mais pas encore pavées. A dire vrai, aucun de ses bâtimens publics n'est remarquable sous le rapport de l'architecture; le seul palais du président, qui est l'ancien hôtel du gouverneur français, se er par ses dimensions et par l'élégance e ses perde Nous citerons encore le seat et le lycée.

arsenal a été brûlé en 1827; une d

ssez belle conduite d'eau alimente d Armes, qui est devant le palais, est ornée d'un petit monument élevé à la mémoire de Pétion.

Port-au-Prince possède actuellement les pra ve moyens d' instruction de toute a république ; nous nommerons le lycée, et l'école de médecine annexée à l'hdpital; on nous assure que les ecoles militaire et de dessin , ainsi que la bibliothèque nationale, mentionnées dans

,,, Santo-Domingo(St-Domingue);St-Christopre 840 Cri egg. de Samana; Savana ia Mar 2751 Azua; St-Jean: Neyba: Lama

les iles Saona, Beata, Aa

Tortue, . ,, St-Yague (Santiago de los Cavalleros); Port-Piates Monte-C nica Aa ra, la Jeg, les ruines de la Concepcion de la Ve,

2e 5.

; Higue, (Lamontté;

plusieurs ouvrages récents comme existantes, ne sont encore qu'en projets; mais les écoles lancennes sont assez multipliées. Il y a aussi deux imprimeries, où l'on publiait, en 1826, trois Journaux ; l'un d'eux, le Telegraphe, qui continue à paraître, est regardé comme la gazette officielle. Port-au-Prince est aussi la plus florissante ville de toute l'île, davantage qu'elle doit à son commerce, supérieur à celui de toutes les autres places, et à la résidence des premières autorités de la république.

Sa population , qui a beaucoup augmenté dans ces dernières années, s'élève maintenant à 15,000 âmes.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables :

Dans le DÉPARTEMENT DE L'OUEST , outre Port-au-Prince, que nous venons de décrire, nous nommerons : Leonane , petite ville assez importante , avec un port, et remarquable par le rôle qu'elle joua dans l'histoire de l'Amérique ; à l'époque de la découverte c'était la place principale du royaume de Xaragua, régie par le cacique Rehechio ; elle se distingua aussi dans les

fastes sanglants de la guerre de l'indépendance. Le Port-au-Prince, important par son port; dans ses environs, sur la route du Grand ave, s'élève le Tapon de Petit-Goave, montagne célèbre dans les annales de l'astronomie, par la mesure du pendule faite en 1735 par les académiciens français, qui estimèrent à 355 toises son élévation au-dessus de la mer. JACHEL, par son port et par son commerce; c'est le siège d'un tribunal civil. C'est aussi à ce département qu'appartient le prétendu arrondissement ou la

commune des Gnanps-Bois, qui figure dans le recensement de 1824 publié par les journaux; ses habitans qui, selon M. Mackenzie, vivent dans l'état de nature et sans entretenir aucune relation avec les autres insulaires, occupent les montagnes qui s'étendent depuis les environs du Mirebalais jusqu'à la côte à l'est de Jacmel. Ce sont les descendans des Nègres marons échappés des anciens établissemens français; ils n'ont jamais reconnu et ne reconnaissent l'autorité de personne. On les nomme, dit ce voyageur, les

Vienr-Viennen*Êi*, à cause du *eri* q ils poussent, lorsqu'ils. se retirent dans l'intérieur de leurs fogets à l'approche des étrangers. D'après un observateur intelligent, qui a long-temps résidé dans celte Ile, et qui a beaucoup contribué aux découvertes de PAfrique et à nous faire mieux connaître quelques parties de la Colombie, cette peuplade connue sous le nom de Fien-Vien, serait beaucoup moins sauvage que nous la représente l'observateur anglais. L'île Gonave, la plus grande de celles qui avoisinent Halti et en dépendent, est sans habitans permanens.

Dans le DÉPARTEMENT DU SUD: Les Caves, chef-licu du département, assez jolie ville, qu'on peut regarder actuellement comme. la -seconde place commerçante de la république, à cause de l'activité qu'a prise son commerce ; c'est le siège d'un tribunal civil; le gouvernement y a établi une imprimerie et une espèce de gymnase, où

cent élèves sont instruits & ses frais. Les Cayes

ont été la capitale de état éphémère fondé par le général Rigaud, Le terrible oaragan du 12 août 1831 l'a détruite entièrement. Saint-Louis, très peUle ville, très déchua , mais encore im-

portante par la beauté de son port et par celle de sa situation. Jé-
néure, petite ville importante par la fertilité de son territoire, par
son commerce et par son tribunal civil ; c'est dans les montagnes
de son territoire que Goman avait 4 de se fonder un état

Dans le DÉPARTEMENT DE L'ARTIBONITE :

Les Gonalves, petite ville, chef-lieu du départe. ment, avec un
tribunal civil, un port et des Bains,

Dans le DÉPARTEMENT DU NORD : Car-Hatmien, chef-lieu
du département, autrefois capitale du royaume de Halti; avant la
révolution elle partageait avec Port-au-Prince, l'honneur de
en temps de guerre la résidence du gouverneur général de la partie
française de Saint - Domingue. Au pied de la montagne
nommée

Le Morne du Cap est en face d'une vaste plaine, . les désas-

avec un beau port, cette ville, malgré tout qu'elle a éprouvés de-
puis la fin du dernier siècle, est encore la mieux bâtie et la plus
belle

église de Notre-Dame n'est pas en meilleur

de l'île, et n'est inférieure pour la population et le commerce
qu'à Port-au-Prince. Ses rues sont larges et pavées, ses maisons
toutes en pierres: elle a quelques belles places, des marchés, des
fontaines ; ses fortifications du côté de la mer, jadis considérables
, tombent en ruines et sa belle

état ainsi que le fort, le palais du gouver.

neur et deux vastes couvents. Ses bâtiments les mieux conservés
sont l'arsenal et le palais de Christophe; celui-ci est destiné à lo-

ger le président lorsqu'il se rend dans cette ville. Cap-Haïtien est le siège d'un tribunal civil, d'un tribunal de commerce et le chef-lieu de l'arrondissement militaire et de l'arrondissement fisco-fiscal de son nom. Sa population, qui a beaucoup diminué depuis ces dernières années, est encore estimée à près de 10,000 âmes.

Dans ses environs on trouve: Méllot, petit village, près duquel on voit les restes de Sans. Souci, assez belle maison de plaisance bâtie par Christophe, et où il passait une grande partie de l'année. Ses vastes appartemens, qui étaient garnis avec une grande richesse, ont été dévastés après la chute de ce tyran. M. Mackenzie y vit encore la chambre à coucher où il mit fin à sa vie par deux coups de pistolets. La chapelle est la seule partie de ce bâtiment que la fureur populaire ait épargnée. A trois lieues de Millot on voit La Ferrière, autrefois la Citadelle Henri, forteresse bâtie par Christophe sur le sommet d'une montagne haute d'environ 2500 pieds, afin de s'y réfugier en cas d'insurrection et! "renfermer ses trésors. Sa construction, qui a duré plusieurs années, a coûté des sommes énormes, à cause des difficultés qu'offrait le transport des matériaux et de la grosse artillerie: On ne peut y arriver que par un sentier étroit et en partie taillé dans le roc. Ses murailles sont d'une épaisseur extraordinaire et elles sont garnies de 868 pièces de canon. Elle est très abondamment pourvue d'eau et on la dit toujours approvisionnée pour trois ans. M. Mackenzie croit très probable qu'au moment où le tonnerre fit sauter une partie de ses fortifications et dispersa une portion des piastres qu'Henri y avait déposées, la totalité de l'argent comptant que ce despote y avait accumulé s'élevait à 80, 000, 000 de piastres, ou à plus de 150,000,000 de francs dont, après sa mort, 6 millions seulement passèrent dans le trésor de l'état. Mais nous ferons observer qu'un juge très compétent soutient que ce trésor

ne s'est jamais élevé au-delà de 40 millions de francs, dont environ la moitié passa dans les caisses de la république, Don do ni, misérable village, qui joua un grand rôle pendant la première période de la guerre de l'indépendance de Haïti; on pourrait nommer le territoire montueux qui l'environne la Fendée Haïtienne , N cause de la longue résistance que les Nègres royalistes y opposèrent aux insurgés.

Nous nommerons encore :, Fonr-Lip£nré, pelile ville ruinée avec un beau port; Le Por pe- Pan, petite ville e ate, avec un port; Le Mert SAW Nicolas, 'palite ville ruinée par Christophe, qui en rasa les .fortiflealions; ses remparts élevés à grands frais par les Français et considère-

pour la population et Prince. Ses rues sont ns toutes en pierres; es, des marchés, des s du côté de la wer.

nt en ruines 1 sa belle est pas en meilleur le palais du gouver.

enz. Ses bâtimens les senal et le palals de estiné à loger te précicette ville. Cap-Haïtien civil, d'un tribunal de el'arrondissement mint floencier de son nom.

oup diminué depuis ces ore estimée à près de

rouve : Millot, petit oitles restes de Sansson de plaisance bâtie assait une grande parpppartemens, qui étaient chesse , ont été dévastés . M. Mackenzie y vit enoñ il mit fin à sa vie par La chapelle est la seule + la fureur populaire ait de Millot on voit La citadelle Henri, ristophe sur le sommet l'environ 2500 pieds, afin nsurrection et renastruction , qui à duré Lé des sommes énormes, offrait le transport des arlillerie. On ne peut y atier étroit et en partie railles sont d'une épait- Nes sont garnies de 365 très abondam-

ment pour toujours approvisionné enzie croit irès probable
anerre fit sauter une per:

dispersa une portion des t déposées, la tatalité de despote y
avait accumulé pe piastres, ou à plus de ut, aprèssa mart, 6 mil.

nt dans le trésor de betet r qu un juge très compébor ne s'est
jamais élevé je francs, dont environ là aisses de la république,
insge, qui joua un grand période dela guerre de ; on pourrait
nommer le ni Venvironne la Fendée la longus résistance que op-
posèrent aux insurgés.

re : Fonr-Lipenté , pelle u port: Le Pont ba-bun, „wee un port;
Lo Mots ville ruinée par br 4 rtifealions; bes re les Français et
contdtr-

blement augmentés par les Anglais durant leur occupalion, en
avaient fait, dit M. Mackenzie, une des plus fortes places mari-
times du monde ; ton port, sa position et ses fortifications qui
pourraient facilement être retablies, lui donnent encore une
grande importance militaire.

L'île TonTur, renommée pour avoir été le repaire des trop cé-
lèbres flibusliers et le premier établiissement des ais à
SainbDomingue.

Dans le DEPARTEMENT DU NORD-EST : Sainr- Yacus, chef-
lieu du département, siège d'un tribunal civil, mais très déchue
depuis les dégâts qu'elle a soufferts lors de la retraite de Chris-
tophe sous les ordres de Dessalines en 1806. C'est une des plus
anciennes villes de l'Amérique, ayant étébâtie en 1604; elle est
aussi renommée comme un des lieux les plus salubres de l'Amé-
rique, prérogative justifiée parle mouvement de sa population,

qui offre une mortalité extrêmement petite comparée au nombre de naissances respectives. Poat-PLare, petite ville très déchue, mais encore importante par son port et par la grande exportation d'acajou et d'autres produits qu'on y fait. ALrAMIRA, misérable hameau, remarquable par la magnifique vue dont on y jouit. Monrs- Cuaisre, ville entièrement déchue, par la retraite du Yaque qui y avait autrefois son embouchure. LA VEGA, petite ville que nous nommons pour mentionner les ruines de la Concepcion de la Vega situées dans les forêts de son territoire; cette dernière a été la plus florissante ville de St-Domingue jusqu'en 1564, époque où un tremblement de terre l'a tellement ruinée que ses habitants prirent le parti de l'abandonner; elle possédait un hôtel des monnaies, où l'on frappait des pièces avec l'or retiré des mines et des lavages de cette le. Corux, très petite ville, très ancienne, qui n'a jamais été importante malgré le voisinage des riches mines d'or qu'on y a exploitées jusqu'en 1747; il y en a aussi de Cuivre aurifère et de fer, Les fameuses monracnuss du Cisao appartiennent à ce département; M. Mackenzie croit pouvoir affirmer qu'elles recèlent beaucoup d'or, et qu'elles pourraient fournir au moins de riches lavages de ce métal; il ajoute à ce propos que la monnaie de la Concepcion de la Vega frappa 240,000 couronnes (crowns) dans une seule année avec l'or provenant de ses mines.

Dans le DEPARTEMENT DU SUD-EST : Sr- Donous, jadis capitale de toute la partie espa-

AMÉRIQUE-INDIGÈNE INDÉPENDANTF. 1087

gnole, assez grande ville, située non loin de l'embouchure de l'Ozama, qui y forme un beau port défendu par plusieurs ouvrages. On la regarde communément comme la première ville bâ-

lie par les Es ls dans le Nouveau- Monde; mais M. Mollén nous fait observer que c'est à la Nueva-Isabella, bâtie en 1494 sur la côte septentrionale de l'île, que cette qualification doit appartenir. Détruite presque entièrement en 1602 par un ouragan, St-Domingue fut rebâtie sur le bord occidental de l'Ozama. Percée de rues larges et bien alignées, elle a des maisons construites dans le genre de celles de Cadix et généralement solides et bien proportionnées, et quelques édifices remarquables. Nous nommerons surtout la cathédrale, beau bâtiment gothique d'une grande solidité; on vante la hardiesse de sa coupole; l'arsenal, qui est un des plus grands de l'Amérique : une partie a été changée en casernes; le palais où résidait le gouverneur espagnol; celui du cabildo ou de la municipalité ; le devant de la ville des jésuites, transformé en magasin militaire : la coupole et l'autel de son église sont remarquables. Le xvi^e siècle a été l'époque brillante de St-Domingue; depuis lors cette ville a toujours vu décroître son commerce et avec lui ses richesses et sa population, qu'on n'estime plus qu'à environ 10,000 habitans. Elle est encore le siège d'un archevêché, d'un tribunal civil, d'un tribunal de commerce et est le chef-lieu de l'arrondissement militaire et financier de son nom. Quelques établissemens littéraires peu considérables remplacent son ancienne université; le gouvernement y possède une imprimerie; la gazette qu'on y publiait a cessé de paraître.

Nous nommerons encore: San Juan, dans les environs de St-Domingue, pour ses plantations et les fortifications que le général Borgella y a élevées. Hiogo, très petite ville, renommée dans toute l'île par son célèbre sanctuaire de Notre-Dame , visité annuellement par un grand nombre de dévots; c'est la Lorette de Haïti.

SaAwanaA, très petite, située sur la grande baie, à laquelle elle donne le nom; quoique on la représente à tort comme une place commerçante, nous ne la regarderons avec M. Mollien que comme le baignoir d'Halti. L'île Saonm, habillée temporairement par des pêcheurs.

ARMERIQUERIDIENS .

Nous comprenons sous cette dénomination un grand nombre de petits états formés par les nations qui, quoique vivant éparses sur les vastes solitudes que les puissances européennes et les nouveaux états de l'Amérique regardent

comme des parties intégrantes de leurs territoires et n'en conservent pas moins leur indépendance. La géographie physique des pays occupés par ces nations a déjà été donnée dans la description des états dont elles sont censées faire partie,

et

Dar

et leur population et leur superficie figurent avec la superficie et la population correspondantes de ces mêmes états. Nos recherches sur ce sujet nous ont engagé à estimer à environ 6,000,000 de milles carrés la superficie des terres où sont disséminées les nations indigènes indépendantes, et à porter tout au plus à

1,300,000 âmes leur population collective. Pour éviter des répétitions inutiles,

nous renvoyons aux pages 054—065, où l'on a classé, d'après les langues, toutes ces petites nations, dont quelques-unes se

trouvent partagées entre plusieurs états.

Le signe * qui précède le nom de certains peuples signale ceux qui, étant indépendans, appartiennent à cette section.

Comme l'extrémité de l'Amérique-du-Sud, que les géographes s'accordent à nommer Patagonie, n'a été occupée par aucune puissance, et que les prétentions des Espagnols à cet égard ne sont pas reconnues par les Puissances Européennes, C'est ici qu'il convient de donner sa description. Nous y rattachons les îles les moins éloignées qui en dépendent géographiquement, et l'Araucanie, dont le Chili ne possède que quelques points vers son extrémité méridionale. Cette circonstance et sa contiguité avec la Patagonie font que nous la séparons du territoire chilien.

POSITION ASTRONOMIQUE, Longitude occidentale , entre le 65° et le 78°. Latitude australe, entre le 36° et 56°, en y comprenant l'archipel de Magellan, à cause de sa grande étendue et de sa grande proximité. *

au nord. Au nord, la confédération du Rio de la Plata. À l'est, l'Océan-Atlantique. Au sud, l'Océan-Austral. À l'ouest, le Grand-Océan , la république du Chili et l'Araucanie proprement dite, à l'ouest de la grande cordillère des Andes. o

Les rivières, Il n'y a que les fleuves qui se rendent dans l'Océan-Atlantique qui, par la longueur de leur cours, méritent d'être mentionnés.

Le Rio-Nexon, qui sépare la Patagonie du territoire de Buenos-Ayres. À la page 1069 nous avons déjà dit tout ce que la géographie offre de moins vague sur ce fleuve qui est le courant principal de ces vastes solitudes. 8

Le Rio-CAuAnORES (Fleuve des Homards). Après avoir traversé la partie méridionale de la Patagonie que les géographes espagnols nomment Coma  ca-Desierta (province déserte), ce fleuve se rend à l'Atlantique dans la baie à laquelle il donne son nom.

Le Rio-Gaueco ; son cours est beaucoup plus borné que celui des précédents , mais il est remarquable par la rapidité et le volume de ses eaux, et parce qu'il est le plus méridional de tous les fleuves principaux qui arrosent la partie continentale du Nouveau-Monde. Nous ajouterons que d'après l'exploration que les Anglais ont faite il y a quelques années, la marée y monte jusqu'à 46 pieds anglais, élévation que nous signalons comme la plus grande que l'on ait encore observée à de si hautes latitudes australes.

DIVISIONS et TOPOGRAPHIES. Ces vastes solitudes dont le sol, généralement parlant, est aride , manquant de bois et d'eau douce, mais auquel la haute taille observée parmi quelques-unes des tribus qui le parcourent a donné depuis trois siècles, a-

ont écoulé une grande célébrité, sont la partie des Patagons, des Chunchi, des Puelches et d'autres peuples indigènes décrits dans l'article Ethnographie aux pages 954 à 965. Les détails que nous en avons donnés sont les seuls que comporte le cadre d'un Abrégé. Nos lecteurs ont déjà vu dans l'article des Iles, aux pages 952 et 953 ,, ce que les terres qui dépendent de la Patagonie offrent de plus remarquable. Ils trouveront d'autres détails sur les nations indigènes indépendantes dans la description des différents   tats de cette partie du monde. Mais nous devons dire un mot sur le pays des

Argusles ou Césares et sur quelques |

emplacemens très remarquables, afin de détruire des erreurs récemment reproduites par des noms imposans, et pour signaler au lecteur des points très importants sous plus d'un rapport, mais que les géographes négligent entièrement et que l'on cherche en vain sur les cartes

5 surchargées cependant d'une

ouïe de noms inutiles ou d'une beaucoup

moindre importance.

Falkner, dans sa description de la Patagonie, a déjà relégué avec raison parmi les fables l'existence de la prétendue colonie bas ARGUËLES ou Césanres, dont le père Feuillée a donné une description remplie de détails imaginaires. Selon les uns cette colonie aurait dû sa naissance aux équipages des quatre vaisseaux espagnols naufragés en 1640 dans le détroit de Magellan, et G. se seraient établis dans l'intérieur du continent entre le 48 et le 44° parallèles; selon d'autres elle se serait formée des descendans des Araucans, qui après avoir détruit en 1699 la ville d'Osorno dans le Chili et en avoir emmené les femmes, se seraient retirés dans ce même emplacement.

Le Pucarro-DeseAvo (Port-Désiré) au sud du cap Blauco, découvert par Magellan en 1520 et visité

Contraées et Divisions Cuvns-Lisux, Vilres et LIEUX LES PLUS AEMARQUASLES, AURINISTRATIVES, et ISLANDE. et ee Sabre „ Rermevic (Reikiavik); Besses{ad; Skalholt. image du Sud) et . è es oo oo oo o Stappen; Amundalur.

Nonpen 60 érsaautez . Madruval; Skagastrand;: Holum;
Eskeford.

(baill. du Nord et de l'Est):

GROUPE UU GROENLAND

Luxpuc SD.. . Julianesnaas; s'aatenhuk sur une île; Godthaa Mi.
Herrn. een hut (Nouveau-ferrahub) | Lischlenfeis ; M ak; 7

Inxspacronar ou Nond . . . Egedesminde? Urna:ia

pernavik: l'archipel de Disco,

Gaosxiann-Inpérenpant . . Le Haul-Pays Arclique(Artic High-
land), sur la côte occidentale ; la Terre. de: Jameson (lat. 71°), dé-
couverte par le capitaine Scoresby

fil; Nugarbik (la

t..63° 22'), station où le capitaine Graah a hiverné

en 1829-1830.pour continuer sa.memorable exploration de la
côte orientale du Groënland, où dein le, 28 juillet il avait pénétré
jusqu'à

ANTILLES DANOISES

une île située à la latitude de 66° 18

Ice pe Sre-Caoix, CH219 tANSTED ; -Fredericksted.

II DE ST-THOMAS. St-Thomas.

In De Sr-JEaN, Il n'y a aucune ville, a L'Amérique-Danoise. ainzi que les ex- que vit cette intéressante tribn d' Es-

parer, et où l'homme abruti n'a, dans plusieurs endroits, d'autre abri qu'une caverne, que souvent il est obligé de se creuser au milieu de la neige. Les seules exceptions que l'on doit faire à ce triste tableau sont la lisière maritime de l'Islande dans ses parties les moins pauvres d'habitans, quelques fractions du Groënland- Méridional, et, comme il est presque inutile de le faire remarquer, les Antilles, qui jouissent des avantages que la nature a prodigués aux régions équatoriales. Mais ces contrées polaires, que sans exagération on pourrait nommer l'asile de l'hiver et le séjour privilégié des bourrasques et des frimas ,; malgré le petit nombre de leurs habitans et l'état abruti où vivent encore quelques tribus 7 ge 8 inspirent pas moins d'intérêt que bien d'autres régions autrement favorisées de la nature. Elles offrent au géographe les contrées constamment habitées les plus boréales de tout le globe et le théâtre des conquêtes paisibles et désintéressées de ces pieux missionnaires qui, malgré les rigueurs de ces climats affreux et les privations qu'ils imposent, n'ont as craint d'apporter à leurs sauvages abitans les lumières et les bienfaits de l'Evangile. C'est sur la côte occidentale du Groënland, dans le Highland-Arctique,

quimaux, que nous avons mentionnée à la page 065, et qui vécut pendant tant de générations ignorée de ses voisins et se croyant les seuls habitans de l'Univers.

C'est dans le Groëuland-Méridional qu'ont fleuri, dans le moyen age, les établissemens fondés par les audacieux Seandi-

naves, établissemens qui, avec ceux de l'Islande, doivent être regardés comme les premières colonies fondées par des Européens en Amérique dont l'histoire fasse mention; ils précédèrent de plusieurs siècles ces établissemens immenses qui, à la suite des découvertes de l'immortel Colomb, devaient s'étendre d'un bout à l'autre du Nouveau-Monde. C'est dans la Méditerranée-Arctique et ses dépendances, qui baignent ces contrées, que Lon pêche le narwal, dont. la corne a été lang-temps l'objet d'un respect superstitieux, à cause du prétendu remède universel qu'on en retirait. Un grand nombre de navires viennent tous les aus y pecher les phoques et ces profigieux colosses qui peuplent les abimcs, el qui sont si utiles pour ne pas dire indispensables à existence des habitans de ces contrées, auxquels leurs dépouilles fournissent non-seulement la nourriture, le vêtement, des ustensiles et des meubles, mais encore la lumière, le feu, la couverture de leurs tentes et les matériaux pour construire leurs pirogues et leurs cabanes. Ces solitudes glacées offrent au 6 la température moyenne la plus

sse que l'on ait encore observée sur tout le globe, et ces prodigieux amas de rochers entremelés d' immenses blocs de

t (q Le

NW

Raabe Nyr- Herri.

ante tribu d' Esons mentionnée à n pendant tant de ses voisins et se uns de l'Univers.

-Méridional qu'ont age, les établisseaudacieux Scandiqui, avec ceux de e regardés comme y fondées par des que dont l'histoire

écédèrent de pluissiemens immenses scouvertes de l'iment s'étendre d'un nveau-Monde. C'est Arctique et ses dént ces contrées, que dont. Ja corne à t d'un respect gua prétendu remède retirait. Un grand ennent tous les aus et ces profigieux les abimcs, et qui b pas dire indispendes habitans de ces urs dépouilles fourit la nourriture, le îles et des meubles, „ le feu, la coues et les .

s pirogues et leurs glacées offrent au ure moyenne la plus ore observée sur tout digieux amas de ro.

mmenses blocs de

glace, qui lui retracent l'image du chaos et de l'hiver. L'image de la lune s'y presente souvent entourée d'anneaux colorés d'un rouge vif, et celle du soleil ornée de couronnes qui réfléchissent les vives couleurs de l'arc-en-ciel; il admire le spectacle non moins fréquent mais encore plus imposant de l'aurore boréale, dont les lueurs ne sont nulle part plus brillantes que dans ces contrées. Le naturaliste trouve dans l'Islande des basaltes disposés en piliers aussi réguliers que ceux de la fameuse chaussée des Géans, que

nous avons mentionnée à la page 524 ; il

observe dans cette île une double chaine volcanique, aussi terrible par ses fréquentes éruptions qu'intéressante par les phénomènes extraordinaires qui les accompagnent ; il y admire le célèbre Geser, étonnante masse d'eau bouillante, qui s'élève majestueusement en forme de colonne de 15 à 18 jee de diamètre sur une hauteur variable qui atteint quelquefois 120 pieds, et que le lieutenant Olafsen assure avoir vu monter une fois jusqu'à 212. Cette même lle, suspendue pour ainsi dire sur les abimes creusés

par ses volcans, environnée de glaces, et habitée depuis la seconde moitié du 1^x siècle par des Norwégiens, offre à l'historien une des plus florissantes républiques du moyen âge. Le dialecte de ces colons, poli par des écrivains habiles, devint la langue islandaise, si renommée par ses sagas ou mémoires historiques en prose mêlée de vers, et par le mérite de sa littérature, qui est une des plus riches et des plus curieuses de cette époque, car alors toute

. la partie identale du monde civilisé Ra quele

était, à quelques exceptions près, plongée dans la plus profonde ignorance. Les scaldes, ou poètes islandais, étaient alors pour la Scandinavie ce que furent les troubadours, les trouvères et les minnesaenger, pour l'Europe-Méridionale, la France et l'Allemagne; guerriers et poètes, ils servaient les innombrables princes de la Scandinavie dans le conseil et sur le champ de bataille. Enfin l'ethnographe voit dans la famille à laquelle appartiennent les habitants indigènes de cette partie de l'Amérique, l'anneau qui unit le territoire des langues du Nouveau-Monde au territoire de celles de l'Ancien, et il y classe, avec un géographe célèbre,

parmi les ancêtres des Esquimaux, ces

indiens mentionnés dans un passage de

Cornelius Nepos, qui, jetés par la tempête sur les côtes des Gallies furent présentés à Quintus Metellus Celer, proconsul de cette province, et sont sans doute les premiers Américains mentionnés par l'histoire, dont le pied ait touché le sol européen.

Après avoir signalé tout ce que la nature offre de plus remarquable dans ces contrées, nous serons très court dans la des-

cription des lieux où vivent ses habitans. Ils n'offrent aucun de ces monumens que nous avons eus à décrire jusqu'à présent, et leurs souvenirs sont trop peu intéressans pour être admis dans le cadre d'un Abrégé de géographie. Voici les villes et les lieux les plus remarquables, d'après l'ordre adopté dans le tableau des divisions administratives :

Dans l'ISLANDE nous nommerons d'abord :

Reinmesvic, parce qu'elle est regardée comme la capitale de toute l'île, étant le siège du grandbailli, du tribunal suprême de l'Islande et de "eveque; on estime sa population À 600 ou 600 ames. Malgré ce petit nombre d'habitans, Reikevig possède un lycée, une école d'enseignement mutuel, une bibliothèque de 5000 volumes, une Oographie où l'on imprime deux Journaux, une société savante, qui est une

section de la société royale des antiquaires à"

Copenhague, une autre société, qui est une section de la société royale de la littérature islandaise à Copenhague, et la société pour (a diffusion des connaissances utiles; ces institutions et la passion pour l'histoire nationale, la poésie et l'instruction solide qu'on observe encore parmi les habitans de cette île, rappellent les temps où , régie par ses magistrats, elle présentait dans le moyen âge, à l'extrémité du monde connu: et au milieu des glaces polaires, un des points du globe où les lettres étaient cultivées avec le plus de succès, et où le génie poétique inspirait à ses habitans ces sagas à l'aide desquels les savans de nos jours ont pu répandre tant de lumière sur l'histoire du Nord.

Nous nommerons ensuite: Launnuus peine bourgade dans la banlieue de Reikevig, remarquable par l'observatoire qu'on y a

établi: Bes- SESTAD, par son importance relativement à ces contrées si peu peuplées; SxaLnOLT, autrefois siège d'un évêché : à quelque distance on admire les deux plus célèbres sources ascendantes de l'Islande, le Geyser et le Strokkur, un des phénomènes les plus remarquables de la géographie physique; enfin Hol un, jadis siège d'un évêché, lei nous rappellerons que, dès l'année 1530, cette petite ville posséda une typographie, qui est par conséquent la première que l'on ait établie dans le Nouveau-Monde; sa fondation est même antérieure à celle des imprimeries de toutes les grandes villes de l'Europe-Orientale, à un très petit nombre d'exceptions près.

— — — — — kñ — ; e' ; y D

Pre le GROENLAND nous ne nommerons que ULIARE-SHAAB, parce que, ma sa tesse, c'est le plus important de tous dans ces régions arctiques; Gornnaas, parce que c'est le plus ancien; Nouvzau-HananauT, à cause de la mission des frères Moraves, à laquelle il doit sa naissance; Urzanavin, parce que C'est l'établissement permanent le plus septentrional ; et l'ancui-Pez DE D186 70, si important par la riale pêche qu'on 'ait dn les parages des îles dont il se compose, parmi lesquelles on doit ei- ter celle de Disco, à cause de son étendue. Nous avons déjà rap- pelé à l'attention du lecteur les Esquimaux, habitants du Hian- LAnD-ARCTIQUE sur à côte occidentale du Groëniand Indépendant.

Mais uous ne pouvons pas entièrement passer sous silence l'exploration de la côte orientale entreprise par le 'capitaine Graah par ordre de Frédéric.VI, dont le règne tiendra dans l'his- toire son principal lustre des sciences que ce sage et verluieux mo- narque encourage de sa puissante et généreuse protection. Le 20

mars 1829 ce marin aussi habile qu'intrépide partit de Nenortalik, situé à l'extrémité du Groënland-Méridional, et le 28 juillet il avait déjà pénétré jusqu'à une île située à 65° 18 de latitude, 2 qui est beaucoup plus au-delà du point atteint par tous ses prédécesseurs, qui sous les règnes de Frédéric II, de Chrétien IV, de Frédéric III et V et de Chrétien

VII, avaient fait des voyages le long de la

côte orientale pour retrouver les restes de l'ancienne colonie fondée par les Scandinaves.

Obligé de revenir sur ses pas par la saison avancée et par le manque de vivres, il établit son quartier d'hiver à Nuanetsi, d'où il envoya en Europe les détails de son exploration. L'illustre héritier du trône de Danemark, le prince Christian Frédéric, en fit part à la Société de Géographie de Paris. C'est de Nuanetsi que M. Graah se proposait de partir de nouveau à la bonne saison pour achever, s'il était possible, la reconnaissance de cette côte, restée jusqu'alors inaccessible, à tous les marins, «Mais le but principal de l'expédition avait déjà été atteint par la première campagne; car ayant dépassé la latitude attribuée à l'ANCIENNE COLONIE ISLANDAISE, sans en avoir trouvé la moindre trace, sans en avoir rencontré

même la plus insignifiante ruine, même dans

des places, qui nécessairement auraient dû être habitées, si jamais le pays en eût été occupé par un peuple domicilié, et, sans avoir découvert chez les indigènes, ni traditions, ni traces de la religion, de la langue ou des mœurs des anciens chrétiens, il paraît évident, dit le capitaine Graah, que l'ancienne colonie n'a pas été à l'est de Statenhus, mais dans la partie sud-ouest du Groenland

actuel, celle où de trouve aujourd'hui l'établissement de Juliane-shaab, opinion énoncée

-son explora

tant problème ge

il y a déjà plus de quarante ans par M. Eggers dans un 2 couronné par l'académie royale des sciences de Copenhague et adoptée par Malte - Brun et par d'autres savans célèbres.» Nous devons faire observer que les ruines découvertes er toc. là Taanz ps Jauxson par le capitaine y fils, la belle végétation observée par ce marin, et que M. G lui-même trouvée dans les

a les environs d'Ekolumiut (lat. 65° 800 à la Neon Dr cer Pol

de la côte occidentale, et surtout «tion des hommes si différens des peuples - -maux que le voyageur danois rencontra nt

tion, en meme temps qu'ils s' chent heaucoup des Scandinaves par leur haute

“aille, par la forme de la tete, par le teint et

par l'ensemble des traits ; toutes ces circonstances nous paraissent laisser encore indécis cet imporrannique. C'est peut-être derrière les nombreuses banquises qui longent la côte orientale du Groënland qu'existe encore notre infortuné ami, le commandant de ia Lilloise. La marine française et tous les savans qui s'occupent des sciences naturelles et de géographie prennent le plus vif intérêt au sort de M. Jules de Blossville qui, dès le début de sa carrière s'est distingué si avantageusement par d'importans travaux et par de savantes recherches faites pendant deux\ci-reumnavigations du globe et par les premiers succès qu'il avait

obtenus sur ces mêmes côtes d'un abord si difficile et d'où l'on craint qu'il ne puisse plus revenir. Deux expéditions infructueuses ont déjà été entreprises pour connaître le sort de la Lilloise; sur la proposition d'un illustre astronome, de M. Arago, ami et protecteur du jeune marin, la Chambre des Députés a voté de hautes primes proportionnelles applicables au navire qui ramènera tout ou partie de l'équipage de la Lilloise, ou fera connaître le sort de cet équipage.

Dans les ANTILLES on doit citer : Carisriens, chef-lieu de l'île de Ste-Croix et résidence du gouverneur général des Antilles-Danoises, petite-ville, bien bâtie, avec quelques édifices assez beaux et ornés de portiques, un port bien fortifié et environ 6000 habitants. Elle est importante par son commerce; malgré sa petite population, c'est la ville la plus peuplée de l'Amérique-Danoise.

Saint-Toumas, chef-lieu de l'île de ce nom, petite ville bien bâtie, avec un port franc; on peut la regarder comme une des principales places commerçantes des Antilles, surtout pour le commerce de contrebande des marchandises d'Europe et des Etats-Unis, dont elle est un des grands dépôts, Plusieurs juifs s'y sont établis et y ont une synagogue. On porte à 3000 âmes sa population.

Dm ZOO pr = route vue en = re

sur que les ruines de ARE DE Janson par belle végétation ob- M. Graah lui-même est environ d'Ekolu-

et tous les savans qui Aurelles et de géographes au sort de M. Jules le début de sa cartographie par d'importantes recherches et navigations du globe qu'il avait obtenus sur terre si diffi-

cile et d'où l'on revient. Deux expt- | déjà été entreprises la Lilloise; sur la pronomme, de M. Arago, le marin, la Chambre es primes proportion.

qui ramènera toutou y Lilloise, ou fera con-

doit citer : CHRISTIAN- Ste-Croix et résidence des Antilles-Danoises, avec. quelques édifices portiques, un port bien pitans. Elle est impormalgré sa petite populus peuplée de toute

de l'île de ce nom, petite port frane r on peut la principales places comrtont pour le commerce ndises d'Europe etdes un des grands dépôts, blis et y ont une s;names sa population.

| ileuves que la

Les établis-.

POSITION ASTRONOMIQUE

semens anglais en Amérique s'étendant, uoique avec d'immenses interruptions, 'an bout à l'autre de cette partie du monde, nous n'indiquerons que la iongitude et la latitude de la partie la plus étendue de l'Amérique-Anglaise, de celle qu'on peut considérer comme formant une masse de pays continus, malgré les

bras de mer considérables qui en séparent.

les îles regardées par les Anglais et les géogtaphes commie appartenant à cette grande division du Nouveau-Monde. Les.

positions astronomiques que nous allons

indiquer ne se rapportent donc \ 5

Canada, au Labrador, à ce que plusieurs géographes modernes appellent Nouvelle- Bretagne, ainsi qu'aux archipels, dans les mers boréales, nouvellement explorés par les navigateurs anglais, et aux vastes contrées qui, vers l'ouest, s'étendent entre les montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky Mountains) et le Grand-Océan.

Longitude occidentale de la Nouvelle- Bretagne avec ses dépendances, entre 65° et 142. Latitude boréale , entre 42° et 78° . , cœurs de la Nouvelle-Bretagne avec ses dépendances. Au nord, l'Océan-Arctique. À l'est, la mer de Baffin et le détroit de Davis qui la séparent de l'Amérique-Danoise, ensuite l'Atlantique. Au sud , l'Atlantique et la confédération Angla-Américaine. À l'ouest, le Grand et l'Amérique-Russe. Les autres parties de l'Amérique-Anglaise sont trop

morceles pour que notre cadre nous permette d'en indiquer les confins ; la simple inspection d'une carte fera beaucoup plus que tous les détails que nous pourrions

suivre. Cette partie du Continent- Américain offre un grand nombre de nœuds du sol fait aboutir à cinq mers différentes. Le tableau suivant présente le cours de ceux qui, plus que les autres, attirent l'attention du géographe par l'étendue des pays qu'ils traversent; ils sont classés d'après les mers différentes auxquelles ils portent le tribut de leurs eaux.

me- Senat.

L'OCEAN-ARCTIQUE reçoit :

Le Macagazis, 71 ud fleuve d'éétéé mer dans BA por rs nd

re mène son cours sur le versant oriental des Montagnes Missour-Colombiennes (Rocky-Mouapréunion de plusieurs petits bras, parmi lesquels celui de la Paix, nommé aussi OuNGiGAn Ou Unusan, est comme le principal; on l'appelle aussi le „ OCCIDENTAL par opposition à un autre très considérable, qui vient Le gegend, esl Bts Gnu Le .

anas OntenrAL, Le Mackenzie continue son cours sous le nom de Rivière DELA Paix à travers le pays Chepewyans, en passant par quelques misérables forts en bois qui appartenaient à la Compagnie du Nord-Ouest; il entre ensuite dans le grand LAC ATA (dit aussi des Montagnes), auquel aboutit encore la grande Rivière AtapeskowoudelelPFÆlan.

En sortant de ce lac il prend la dénomination de Rivière LAC DR L'ESCLAVE, en passant à quelques milles à l'ouest du fort de Chipaway. Le Mackenzie baigne ensuite le fort Entreprise et traverse ensuite le grand Lac L'ESCLAVE, sur lequel s'élève le fort Providence; c'est en somme tant de ce grand lac qu'il reçoit le nom de Rivière NR. Ce

* fleuve passe ensuite par le fort Espérance, et après

avoir traversé les solitudes que parcourent les Indiens des Montagnes, les Indiens Querelleurs et les Esquimaux, il entre enfin dans l'Océan-Arctique. En ne tenant pas compte de nombreux affluents qui se rendent dans les grands lacs Atapeskow et de l'Esclave, les principaux affluents du Mackenzie à la droite sont: la Rivière de l'Elan ou Atapeskow, que quelques géographes

regardent à tort comme le bras principal de l'Oungigab ou Rivière de la Paix; t'est jusqu'à présent le plus grand de tous les affluens connus de ce fleuve comme aussi du lac Atapeskow. Vient ensuite le Fleuve de l'Ours, qui décharge le vaste lac du Grand-Ours. Parmi les affluens connus à la gauche, nous ne nommerons que la Zivière des Montagnes, qui jusqu'à présent paraît être le plus considérable.

Le Coppsauine, ou la Rivière de la Mine de Cuivas, prend sa source dans les hauteurs qui sillonnent les solitudes parcourues par les ladiens-Cuivre, traverse un grand nombre de lacs, parmi lesquels on distingue ceux de Poinr et de Ren-Rocx, franchit une infinité de rapides et de cascades, et, après avoir baigné le pays des Esquimaux, aboutit à l'enfoncement occidental du golfe de George IV, qui est lui-même un des plus

remarquables de l'Océan-Arctique.

La MER D'HUDSON reçoit :

Le Cauacuizz ou Missinipi, dont on ne connaît pas encore bien la source, et dont le cours laisse encore beaucoup à désirer. Plusieurs géographes s'accordent à regarder la Rivière du Casron

— — FP à 2 — — Val 8 — > . * — — — —

> °. ds > =

TE

comme la partie supérieure de ce fleuve; il traverse ensuite le Lac du LA Caosss et celui de "Obs; après être sorti de ce dernier il prend les noms de Missinipi et de Cauncaiss; c'est sous celle, dernière dénomination qu'au fort Churchill, il entre dans la mer

d'Hudson. Le Missinipi bai gne le pays des Kaistenaux , reçoit à la gauche les eaux du grand lac des Rennes, qui parait communiquer avec le lac Wollaston; ce dernier communiquant avec le lac Alapeskow par la rivière Stone, le bassin du Churchill se trouve ainsi commuaiquer avec le bassin du Mackenzie.

Le Nur son, a est le plus grand cuurant de cette mer. II est formé par la réunion de deux branches : la SASKATCHAWAN-SEPTENTRIONALE et la SASKATCHAWAN-Mninionacz, qui descendent des Montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky- Moun-tains); la Branche-Septentrionale passe par le tort Augusta et à quelques milles au sud d'Hudson-house; la Branche -Méridionale passe par Chesterfield-house. Après leur réunion, le Saskatchewan, nommé autrefois FLeuvs Bouason, passe par Cumberland-house , entre dans le grand lac Winnipeg, en sort sous le nom de Nelson, et, après avoir traversé la Nouvelle-Galles, se décharge à Fort-York daus la mer d'Hudson.

Le Sevenx, selon les meilleurescartes, sort du tac Winnipeg, passe par le fort Canadien, et, après avoir arrosé la Nouvelle-Galles, entre à Severn-house dans la mer d Hudson. C'est ici qu'il nous paraît le plus convenable de placer la description de deux importans affluens du lac Winni-

beg: la Rivière-Rouge (Read-River) et le

Winnipeg.Toute la partie supérieure du cours de ce dernier offre plutôt une série de lacs que les bords d'un fleuve; les principaux de ces lacs sont:le/acBlanc, le lac Vermillon, le lac de la-Pluie et le lac des Bois, qui est le plus grand ; tous ces petits bassinsont sur les frontières anglo-amérieaine et anglaise ; le lac Salé et autres. appartiennent en commun au Winnipeg et au

fleuve Ausany. autre tributaire de la mer d'Hudson. la RI re-Rouge est formée par la réunion de deux branches principales : l'Assinibonissou Haute-Rivière-Rouge, grossie à la droite par la Souris, et la Basse-Rivière-Rouge, qui vient du territoire anglo-américain, où elle est grossie par la Rivière du lac Rouge. Tous les pays arrosés par ces fleuves sont occupés par les Indiens Chipewyans, Knistenaux, Assiniboïens et autres tribus indépendantes ; on n'y trouve que quelques petits forts qui appartenaient aux compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson.

Le GOLFE DE ST-LAURENT, qui est un enfoncement de l'Océan Atlantique, reçoit :

Le St-Laurent, qui est le plus grand fleuve de l'Amérique-Anglaise, et dont nous avons décrit le cours de la partie supérieure aux pages 926 et 980. À son issue du lac Ontario le St-Laurent forme ce qu'on appelle le lac des Milles ; il passe ensuite par Brockville, Johnstown, Cornwall, plus bas il s'élargit pour former ce qu'on appelle le Lac St-François ; poursuivant son cours vers le nord-est il baigne : Montreal, forme

ensuite l'élargissement nommé le Lac St-Pierre, arrose Trois-Rivières, Québec et d'autres villes beaucoup moins importantes, et par une embouchure qui par ses dimensions ressemble à un bras de mer, il entre dans le golfe auquel il donne le nom. Ses principaux affluents à la droite sont : le Richelieu (Sorel ou Chambly), qui offre la singularité d'être : beaucoup plus large dans la

partie supérieure que dans la partie inférieure de

son cours ; il sort du lac Champlain, qui appartient à la confédération Anglo-Américaine, et passe ensuite par l'Ile-aux-Noix,

St-John et Fort William Henry, autrefois nommé Sorel; la Chaudière, remarquable par sa belle cascade.

Les principaux affluents à la gauche du St-Laurent sont: Ota (Ottawa ou Grande-Rivière), le plus grand des affluents de ce fleuve; il naît dans les environs du lac Abbitibbe, traverse le lac Temiscaming, forme les élargissements nommés la Chat, la Chaudière et autres, et après avoir séparé le Haut-Canada du Bas-Canada, il joint ses eaux à celles du St-Laurent près de l'île Montreal; le lac Mazda, le Mississipi, le Rideau, si important par le canal qui doit le joindre au lac Ontario, et la Petite-Nation, tout ses principaux affluents, viennent ensuite la Rivière-Maurice, qui traverse le lac St-Thomas et baigne Trois-Rivières; le Montmorency, d'un cours très borné, mais remarquable par sa magnifique cascade; et le Saguenay. le plus grand après l'Ottawa: il est nommé Pikouagamis au-dessus du lac St-John qu'il traverse; c'est à Tadoussac que le Saguenay mêle ses eaux à celles du St-Laurent. La reconnaissance que le gouvernement du Canada a fait faire de cette rivière a enrichi la géographie, physique d'un

.fait encore unique sur le globe; c'est que le lit

du Saguenay offre, pendant environ 60 milles anglais, une profondeur qui varie depuis 600 jusqu'à 900 pieds anglais; à son confluent avec le St-Laurent, il est de 600 pieds: plus profond que ce dernier, dont le lit a 240 pieds de profondeur, de sorte que la profondeur absolue du Saguenay est en cet endroit de 840 pieds! De hautes montagnes, d'environ 2000 pieds anglais d'élévation, bordent la profonde vallée de ce fleuve extraordinaire, dont la largeur varie dans toute la partie explorée depuis un quart de mille jusqu'à deux milles anglais. ¶ 4

Le Miaauiet, dont le cours est très borné, mais dont le bassin est très remarquable par les belles forêts qui alimentent les nombreux chan tiers établis sur ses bords et ont fourni depuis plusieurs années une immense quantité de bois de construction au Royaume-Uni. Malheureusement d'horribles incendies en ont détruit de vastes espaces. Le Miramichi traverse une grande partie du Nouveau-Brunswick, baigne Newcastle et débouche dans la baie de son nom.

Le GOLFE DU MEXIQUE, qui est une subdivision de la MÉDITERRANÉE - COLOMBIENNE, reçoit : a

Le Mississipi, dont nous avons décrit le cours aux pages 927 et 982. C'est à la gauche du Missouri, qui est son plus grand affluent, qu'a

ntm — amé Lac Supérieur, et d'autres villages, et par une embouchure ressemble à un bras libre auquel il donne le nom à la droite sont : le Saint-Laurent, qui offre la plus large dans la partie inférieure de 2 „ qui est appelé Sorel; la

es principaux affluents ; id est — Maurice, qui a et baigne Trois-Rivières, d'un cours très étendu par sa magnifique cascade le plus grand après le Saint-Laurent qu'il traverse; c'est à l'embouchure ses eaux à reconnaissance que le delta a fait faire de cette géographie. physique d'un globe; c'est que le lit descendant environ 60 milles qui varie depuis 600 jusqu'à son confluent avec le Saint-Laurent : plus profond que ce Saint-Laurent de profondeur, de l'absolu du Saguenay est évident! De hautes montagnes anglaises d'élévation, » de ce fleuve extraordinaire dans toute la partie et de mille jusqu'à deux

Le cours est très borné, très remarquable par les nombreux chan tiers et ont fourni depuis une immense quantité de bois

aume-Uni. Malheureusees en ont détruit de vasles raverse une grande parlie , baigne Newcaslle et deson nom. g

OUR, qui est une subdiv RANEE - COLOMBIENNE,

ous avons décrit le cours est à la gauche du Mis lus grand affluent, qu

Le Sre-Cao:x. Nous nommons ce petit courant L eee parce qu'il trace la frontière entre le Nouveau Le Poumas:r" jui arrose la Guyane-Anglaise; Brunswick et l'état du Maine; du côté anglais il nr Roues outre le comme date IS — pur entre la m: ce ACADY, autre courant partie de l'Amérique-Anglaise. " — Queso, qui est le plus grand de tous les le beau canal ang gl eur mn de A fleuves de l'Amé éridionale, entre l'Oréno- 2 par sie ls Nouvelle. et de- 8 pad embouchure dpi 9 e — Mines — of Minas). r; on ne connaît encore une 1 grandes rment l'extréq'impairtement la partie supérieure de son mité de la undy. * % cours. L'Essequibo paraît naître dans la Serra Le GRAND-OCÉAN reçoit plusieurs fleuves dans de. Tumucumaque dans l'empire du Brésib, ar- les limites de l'Amérique-Anglaise, mais ils sont rose l'extrémité septentrionale de la province de tous encore trop peu conaus ou trop peu Parè, sépare ensuite la Colombie de la Guyane- tans pour que notre cadre nous permette d'en Aoglaise, traverse celle dernière du sud au nord tracer le cours. Nous nous bornerons à nommer en passant par Fort-Insel et se rend dansl'Océan. le Tacourcus-Tassz décrit à la page 904. Ce n'est Ses principaux affluens à la gauche sont: le Ru. que la partie supérieure de son bassin et toute la uniriou Rupunuwini, si renommé dans rive droite de la inférieure , qui, selon les e mythe d'Eldorado; le Cuyun l, qui parcourt cartes les plus ales, appartiennent aux An la partie orientale du département colombien de glais; tout le reste, d'après ces

mêmes cartes, sel'Orenoco, où il est grossi par le Mazaron); c'est fait compris dans le territoire Anglo-Américain. le plus grand de tous les affluens de ce fleuve. Voyezl'article Division et la Région de l'Ouest, Le Dauznani; on ne connaît pas encore exac- aux pages 1097 et 1098, tement les sources ni la partie supérieure de son bassin; iltraverse du sud au nord la fldrissanteco- CAWAUX. Nous sortons du plan adopté lonie de Demerari, en passant par Georgetown. pour la description des états de cette par- Le Ben- sice, dont le cours est presque parallèle tie du monde pour signa- ler au lecteur plu-

à celui du Demerari. II donne le nom au gouver- 31 nement qu'il traverse en passant par la Nouvelle- sieurs beaux canaux, sur lesquels les géo*

Amsterdam; daris sa parti ete + phies les plus récentes gardent le sidie Pere pedale rh be en À fence (à l'exception du ca- nal de La-Chine), Le Conenrrx ou Conenrins court du sud au pui ces canaux aient. été. commen nord en séparant la Guyanne - An- glaise de la depuis longtemps. Ce sont: Guyane-Hollandaise. 7

On doit ajouter que la vaste BAU Fön, une Le cn WaLLanp, ouvert dans. le Haut-Canada des dépendances de l'Océan-Atlan- tique, si remar- pour éviter la chute du Niagara et établir la com- quable par ses hautes marées , reçoit zes fleuves munication entre le lac Ontario et le lac Krié. 1! suivans : '. commence à Port- Maitland. sur ce dernier, tra-

Le St-Jean ou Sr-Joun, qui vient de za fron- verse la vallée du Chippewa et aboutit au Porttière du Maine dans les États-Unis, traverse une Dalhousie sur le lac Ontario. Sa longueur n'est par- tie du Bas-Canada et la meilleure partie du due de 36 milles an-

glais; mais par ses grandes di- Nouveau-Brunswick, dont il est le plus grand mensions, dit M. Tanner, il n'a d'égal en Aménfleuve, passe E Frédéricktown, et, à Si-John, il que que le canal de la Delaware-et-Chesapeake entre dans la baie Fundy. Ce fleuve est devenue que nous avons décrit à la.page 985. La nature nos jours d'une grande importante pour les geo- difficile du terrain, sa forte penle qui a nécessité graphes, parce qu'il traverse le vaste espace ré- la construction de 34 écluses, doivent le faireranlame d'un sôté par l'Angleterre et de l'autre par Ser à côté des ouvrages hydrauliques dont l'exéles États-Unis. Parmi ses nombreux affluens nous cution a le plus coûté. Son point culminant est à nommerons le St-François, parce que le lit 334 piedsangiais..M. M'Gregor dit qu'il a 69 pieds de cette petite rivière, joint à celui du St-Jean, anglaisde largeur et 8 1/2de profondeur.

marque jusques à son confluent la ligne de démar- Le canal Ribu, qui joint le lac Ontario à l'Otcation que le roi de Hollande, nommé arbitre par tawa, affluent du lac St-Laurent, Il commence

les deux puissances dans cette dispute, avait de- près de Kingston, à Gananoqui, sur le lac Ontario, terminée; la position de cette ligne ote aux An- et à travers une chaîne de petits lacs, il va se joinglais plus de la moitié de l'espace auquel ils preten- dre au Rideau, tantôt en longeant cette rivière,

. daient. Ces difficultés ont été réglées par le traité tantôt:s'identifiant avec elle; il aboutit à Bytown,

conclu à Washington en 1842, par lord Ash- non loin du confluent de l'Ottawa avec le St-Lau-

burton pour l'Angleterre, qui cède en effet plus rent. Sa longueur totale de Kingston à Bytown,

de terrain qu'elle ne le faisait d'après l'arbitrage en y comprenant la navigation naturelle des fleuves du roi de Hollande, rejeté par les Etats-Unis; elle traverse des rivières et des lacs, est de 160 milles anglais. Son point le plus bas est en outre 2000 de ses sujets occupés culminant au-dessus de l'Ottawa est à 290 pieds par la portion de l'établissement de Madawaska, . anglais; cette pente a exigé la construction de 19 située sur la rive sud du St-Jean, et concède aux écluses du côté de Kingston et de 34 du côté de Bye Aoglo-Américains la libre navigation de ce fleuve town. La dépense excède 700,000 liv. sterling.

enfin du sud-Russe et au Grand-Océan. A voir A cette immense contrée toutes les

de cela for-

Le canal de La-Cum commence immédiatement, de même que à dre A

est de 9 milles anglais, sa largeur de 20 à la surface

coûtera 100,000 liv. sterling.

Le canal Harm. D doit joindre cette ville au Shubenatady, et réunir l'Atlantique à la baie Fundy, et ouvrir le port de Minas, vaste anse de la baie Fundy. Sa longueur totale sera de 64 milles anglais; sa largeur à la superficie de 60 pieds de 36 au fond; il sera navigable pour des vaisseaux tirant 6 pieds. D'autres canaux ont été proposés; nous n'en citerons que deux: le canal de 11 milles anglais qui va joindre la baie Verte, enfoncement du golfe de St-Laurent au Cumberland-Bassin, enfoncement de la baie Fundy; la dépense est estimée à 70,000 liv, Sterling. pour le rendre navi-

gable pour des navires tirant 8 pieds; le canal De 1 n car Bnéror, qui joindra le Bras-d'Or et la baie de St-Pierre(fc

La partie a | | dante de l'Angleterre, offre aussi quelques canaux navigables pour de gros bateaux; ils ont été construits sous le régime holiandais. Le caNAL vo Mauaica paraît être le plus considérable, surtout lorsqu'on a égard à ses différentes branches; d'un cls il met e; nmunication le village et le fleuve de Mahalca avec le Demerari ; de l'autre il se réuuit à un autre canal qui part du golfe du Mahaicony. On a projeté depuis plusieurs années l'ouperlure d'un canAL encre le Bensice et l'Asany, qui aboutirait ensuite au Mahaicony. Nous ignorons si ce projet a étéexécuté.

DIVISION et TOPOGRAPEIS. Comme nous l'avons déjà dit, les possessions Anglaises, dans cette partie du monde, ne forment point une masse de pays continus, mais seulement un ensemble de plusieurs contrées , que d immenses intervalles séparent les unes des autres. Comme nous n'aimons pas à introduire des noms nouveaux , nous conserverons, malgré son peu de convenance , la dénomination générale de Nouvelle-Bretagne adoptée par presque tous les géographes .et qe es cartographes pour désigner les

ux Cànada, la Nouvelle-Galles et autres

contrées de l'Amérique-du-Nord sonmises

aux Anglais; mais nous y rattacherons toutes les vastes solitudes qui s'étendent, au nord, jusqu'à l'Océan-Arctique, à l'est, jusqu'à la Méditerranée - Arctique et à 'Océun Atlantique, et, à l'ouest, jusqu'aux

. toutes dans le

De Parti de Tarchipel Wed ca

visions p Anglaise ; elle doit en outre être

Britanniques dans h Im que. u Nord, à niques que- y cause dé la continuité de son immense territoire et à cause du développement qu'y ont pris dans ces dernières années la population, l'industrie, le commerce et l'agriculture. Les autres régions géographiques, sont les Terres-Arcfiques- 77 „ les îles Bermudes, les Anti ae la Guyane-Anglaise et la Patagonie-Anglaise. Sous le rapport administratif, les divisions de cetle partie de l'empire Britanique sont bien plusnombreuses ; nous les avons indiquées leau ci-dessous, où chaque gouvernementprincipal et ses subdivisions les plus im ntes sont rangés d'après les grandes divisions géographiques que nous venons de tracer. Mais ici notre franchise nous engage à déclarer que, malgré toutes les recherches que nous avons faites pour connaître avec exactitude les contrées diverses qui relèvent de chacun des gouverneurs , nous n'avons pu atteindre' entièrement: notre but, surtout à l'égard des subdivisions des Antilles. Ni quelques Anglais très instruits auxquels. nous nous sommes adressé, ni e e Almanac de 1832, ni même le British Imperial Calendar de eetteannée, n'ont pu résoudre nos doutes. Nous créyons cependant que les divisions de notre tableau peuvent tre regardées.comme aussi exactes que ssible , ayant profité d'une foule de aits importants que uous avons puisés aux sources indiquées dans la préface, ainsi que des précieux renseignements que M. M Gregor a publiés dans son, savant ouvrage sur l'Amérique-Anglaise (The British America), qui embrasse presque tout ce que nous venons de comprendre sous le nom de Nouvelle- Bretagne. Ajoutons que les géographes anglais s ac-

cordent à former de toute l'Amérique, qui dépend de leur monarchie, deux divisions principales, savoir: BRITISH

geen . me

usse et au Grand- 4 à cee im-

laise. Sous le rap-

5 me de 7 sv

itannique sont bien

les avons indiquées

| ci-dessous, où cha-

neipal et ses subdi-

rtantes sont rangé:

lisions Scene 1

ns de tracer. Mais us eng 'à déclarer es recherches que dur
connaître avec fes diverses qui regouverneurs , nous ' entière-
ment: notre rd des subdivisions iques Anglais très nous nous
sommes burgh Almanach tish Imperial née, n'ont pu résous er-
byons cependant ptre tableau peuvent e aussi exactes que fité
d'une foule de uous avons puisés tes dans la préprécieux rensei-
gnegor a publiés dans sur. l'Amérique-Anamerica), qui emce que
nous venons e ven de Noerelene les géograp 1 rmer de toute
l'Améeur monarchie, deux , savoir: BRITISH

Anglaises de l'Amérique du Nord), qui ue du „ qu comprend le
Bas et Haut-Canode, réuais, depuis 1840, en une seule province,
par acte du Parlement; le Nouveau- „la Nouvelle-

cle - Breton , celles du Prince. le

de Bdouard et de Terre-Neuve et les vastes rcourus par les chasseurs de la

NDI:N COLONTES (Colonies Anglaises des Indes-Occidentales,, qui comprend les Antilles, les Lucayes, les Bermudes, la Guyane et l'éfablissement de Yucatan, Ces mêmes auteurs s'accordent aussi à comprendre sous la dénomination générale . de Leeward- Islands (les sous le Vent), les Îles Antigoa, Montserrat, Nevis, St-Christophe, Barboude, Anguille et ies Vierges-Anglaises, Tortola, etc. ; quelques géographes même font de toutes ces îles le gouvernement ou la division administrative dece nom. Aureste, ces incertitudes dans les subdivisions administratives viennent en grande partie du régime de ces colonies qui, sous certains rapports, est militaire; et de la confusion faite par les auteurs nationaux et étrangers entre les divisions administratives et les divisions judiciaires. Quelquefois les divisions ecclésiastiques ont été une nouvelle source d'erreur.

En. rappelant au lecteur ce que nous avons dit aux pages 608 et 609 , nous ajouterons que les vastes pays que nous proposons de nommer Région Mackenzie - Saskatchnuwan et Région de l'Ouest, ainsi que la Nouvelle-Galles, le Mains. Oriental, le Labrador et toutes les solitudes glacées des Terres Arctiques, ne sont des possessions anglaises que de m; elles doivent etre rangées avec les prétendues possessions du même genre qui forment une si grande

rtie de l'Amérique ci-devant Espagnole,

e . du Brésil, et du territoire de la conf ération Anglo-Américaine. Ces

Nous pes RÉGIONS Et DES GOUVERNEMENTS.

NOUVELLE-BRETAGNE

RNEMENT DE

vastes solitudes ne sont, à proprement parler, qu'une des parties les plus im de nous avons nommé

res. À l'égard du vaste es

compris dans les bassins du Columbia et du Caledonia, espace que les cartes les plus récentes représentent comme appartenant aux Etats-Unis, nous ferons observer que, par l'intéressant voyage dans ces contrées, que M. Ross Cox a fait, il peut être vu ces solitudes, où règne v

tal Gale ses plus grands colosses, et que de faibles tribus 1.

habitantes parcourent dans tous les sens, quoique appartenant aux Anglo - Américains, sont occupées de fait par les chasseurs Anglais, qui y ont déjà érigé deux forts sur le Columbia. Considérées sous le rapport administratif, toutes les vastes solitudes de la Nouvelle- Bretagne, dans les limites que nous lui avons assignées, sont pour ainsi dire le domaine de la nouvelle Compagnie des pelleteries de la Baie-d'Hudson , composée, depuis 1821, de l'ancienne Compagnie de la Baie - d'Hudson et de celle du Nord-Ouest ou de Montreal.

C'est de cette puissante corporation, et non pas des gouverneurs des provinces sus-mentionnées, que dépendent immédiatement et que dépendaient naguère les petits forts et les établis-

semens : fondés pour faciliter le commerce des fourrures que ces deux sociétés faisaient, par le moyen de leurs nombreux employés, avec les peuples indigènes entièrement indépendants. Une lisière du Labrador offre e gouvernement théocratique des Missions, que nous avons déjà retrouvé dans tant d'autres pays du Nouveau-Monde et que nous venons de signaler dans l'Amérique-Danoise.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES

Cuars-Lixvx, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES,

Gouvz EBEC.

85 Quessc, Beauport, Pointe-Lévi, 'ne Orléans, Lorelte, Mont-Pas: CESSÉ dé en Nea, La-Chine: La Prairie; ? 4ssomption, Ste-Hyaeunihie , Rivière du Loup, Ste- Anne, St-Thomas, Petite-Rivière, An-

mouraska,

Tadousac, Gaspé, Percé, Port-Daniel, New-

— — U—ũ — — 5 be 2 — ES — » —

— me + —

Nous dre Micions a Des Couuvslinx, Visas nr LINUX LES PLUS aan a. GOUVLANENERS.

Cre T. Rivières Port-William-He adis Sorel 4725 70 Cha 22 pl
dee Le groupe N mis deines, ainsi nommé de l'île pri

5 - Occ erement Lan kiten. sabe RE) 2217 454 La 4 Re du Net
222 ; ce sont deux établisse

es fact serie

12 5 125 sur euve-brientat 18 ua des CT établissements 145 —
dend Fort am Ido

nan.

Région de l'Ouest ...,Es ent oucupte comme ls préetdente Arr
A dantes, Son territoire, le long de la re tt 2 . Connue sous les
noms de Nouvelle- . ee de Nouvelle-Hanovre et de Nouveau-
Cornounilles:

partie intérieure est ce que les chasseurs angl] bu, 8 ue
quelques années Calédonie-Occidentale ans cette dernière est si-
tué West-Caledon, élab 2 — a f fd — Fi 3 la Compagnie de Sade
uu ue être le plus impo tant de tous ceux qu'on «a quest des: mo
ages souri-Colombiennes (Rocky-Mountains). Viennent ensuite
1e For Vancouver, bâti par la ci-devant CURE du Nord-Ouest,
après avoir 'abandonné le roses droite du . *. 80 milles an hu-
dessus chure ; le Fort- Oul 700 AA LÀ nn: de D avec le ee eee eee
cescontrées. I. es lies principales, ue 1— ais regardent eomme
partie de leur terriolre sont : l 7 ad ver, où se trouvent les deux gi
+ À oulke 4 Ouika. naouich (Wika n umis aux deux plus puis-
sans chefs de la nation Wakas; l'île de la Aeine-Charloltte (n's
Charloltte Island) habitée aussi par des Wa Las.

Nouvelle-Galles ou Mai- Entièrement occu par des nations
indé ales. On trouve quel ne- Occidental. ques faibles établisse-

mens fondés par la ci-devant * + nie de la Baie-d'Hudson; les principaux sont: Fori- Torx, us im. Tr de tous ; les F Churchill et Moose, On ten: sentait, ly plusieurs années, les fortifications de Churchill comme MA en ruines.

Gouv. ox Von ou du Hanr-Ca- Von, Viagara certe Newark); Port-Maitland et Purt-Dninaa, divisé en 25 comtés. 2 undas; London; Kingston; Brockvilles Perth; By-

Gouv. nu Nobv.-Buuns wien, Fass ere n Fredericto wn); St-John sde e, divisé en 7.comtés.: Newcastle.

Gouv. vn LA u- Eco. Haurax, Zuneb 1 | ++ divisé en 10 comt..non com- burne, de , Clare pris ceux du Csp-Brelon, Royal), Windsor, New-Glasgow, À Dorchester (au 7 + Ag 4 reton où se trouvent : Sidney, Lou 1 80 . Ship-Harbour. Les îlots St-Pauli “A „nord, 400 de Sable, beaucoup plus loin au sud de l'île Cap-Breton , doivent être mentionués à cause des nombreux 9240 s qui ont lieu dans leur voif sinage et des phares qu'on y aé GouvEns, DE L'ILE vu PRINCF- CITARLOTTE-FOWN, Belfast, And, George. Ton, Mur- Enouan , divisé en 3 comtés. r'ay-Harbour, Tyron. Gouv. pe Tenne-NEUVE.

Ile Terre-Neuve (New- Sr-Jonn, #arbourGrace (Conception), Placencia . foundiand), div. en 3 distr. Trinity-Harbour, Twillingate, Benin, Fortune-Ba, ‘LabradoretMaine-Orion- E LEA Le tres peu connu et occupé pren ue entièrement 585 quelques tal. faibles tribus o Nain blissement Anal es missionnaires Moraves; Fast. Maine 185 la mer d' Hudson, factorerie . de la ci-devant Compagnie de la Baie-d Hudson. les dépendanteses principales sont: Ænticosti, sans port et avec deux seules fa. milles éta-

blics par ‘Je gouvernement à ses deux extrémités pour le secours
des naufragés ; Ine Belleile, sans habitans fixes.

— tte té Axö—n2

JS unn 68.

%% Sorel N des Made!

o ze der n- 4 rd-Ouesl de

ie du No Géorgie, ou e lles: 15 AE nomment 19 —

A9 eie ade 8 ara ra el u montagnes Mis

ucst des:

Viennent UT For

4e ur le commerce de — — —

| re trouve quel:

RAA wi mie de

Fort-York us im · Mode. On * nait, ons de Churchill comme

Maltland et_Purt-Dai- Brockville; Perth; By-

St-Jean); - Andreut,

e de de he nnapolis rland, [MT Polctou, s_Antigonische). L'île
du uisbourg, pr à 2 et de Sable, be n, doivent être pr ont lieu dans
leur voi-

„ George-Town, Mur-

Placencia (Plaisance), „ Fortune-Bar.

entièrement par quelque ere ch rincipal des misudson ,
factorerie

Liu 2980 deux seules fases deux extrémités pour sans habi-
tans fixes.

Cnare-Liaen, Vĩ Iss % LIEUX LES PLOS aan s.

Nous Réactions . ris TERRES-ARCTIQUES-ANGLAISES , où
nous proposons de distiaquer : La Panris-Conrinanra: Elle

Pori du Se fire our ue 5 . LE

fit Ai pendant an le petitetribu ie cars Fou Danse tc'est sur
cette oi ane 1 rs a hp 417 5 magnétique

latitude de dede! agent des & nes

nen La Pantin-InsuLainm . .. Elle ie se compose Piles 4 Le Da-
von-SEPTENTAIONAL . . . 1011. im

AU

CL

pe 5 7

tans; le cap 7275 * est le point — — . 5 Le lesquelles — 112 rl 4
e

77 55 Ci 2 4 Havre-d'

111 1 5 à cet arc sk 2 . l'ile Melville,

détro ncasit de l'Hecla , et ee le étroit * n, l'entrée du Prince-Régent 20 en est la continuation. L Îles duquel se

P au nord dé cette péninsule :

ble par + PE ét È nde: — 3 ert

ee el A

ans, Heu nee Pont te 1 feteadue a d aé

uité por er ment ds so rations 17 lies qui forment les t N cé-
lèbres de Cumbe Forbisher et d'Hudson , qui établissent la com-
mu 8 N ia Méditerranée Arctique ou . pe) port vis eb la mer
d'Hudson enfin les terres aden forme cidentale de la mer de n et
in côte me 1 40 détroit de Lancastre-et-Barrow, au sud du Devou-
Li ous ntrional; ces lies Lo toutes si imparfaitement connues
qu'on ne sait encore tif sur leurs dimensions ; on n'a encore
aveux inoyen d'indiquer seulement les bras de mer qui les

7905 es unes des au parts 67 que le Nouveaulies; elle s° Pee-
lend de lon ane La ride daga lee ua à 5. 2

a mer de n; le ea ne Parr.

y trouva des Ésquimaus sur les bords du Ciyde. N d

COUV. DES ILES-BERMUDES. Ce un archipel est placé à en-
viron 600 milles à Test de la côte des nis et proprement des Caro-
lines. Sr-G£once, dans l'île Lao e, importanlie par son commerce
et par sou port, est u gouverneur; On lui accorde 3000 habitants.
On oit aussi 28 enger l'île Bermuda, qui est la. plus grande de
joues. Cet archipel est une station militaire 4 commerciale très
importante pour les Anglais. Une division des pontons avec un
grand

nombre de condamnés y est établie.

ANTILLES-ANGLAISES. 1 à

ouv. DES BzuAmAS Ou Luca vs, Nassau, dans l'île Providence, petite ville d'environ 6000 habitants , composé d'environ 660 îlots, florissante par son et siège du gouverneur. Les îles principales on remarque principales après Providence sont : 1 Grande-Bahama îles principales, presque déserte, malgré sa grande étendue ; laGrande-San-

Se

2 Syma

— kö—

1100 AMERIQUE

Nome uns Régions Aous + Gouvsnauzns.

5 gate adôr (« dus ges Anges) qui; après la destruction des

1 'a reçu d'habitants perman+ 1783; !

À la regardent comme Mentnee vec ie ni ' de „ont e ee de f A.
eee Pile.

Town. n Neeabel, drénaire du Pace . soa retour dela Jamaïque en Europe; l'île Jnagua r ses salines ; le

Gour. en LA 147.17 lle de la Jamaïque, divi:-

sée en 3 comtés.

Ph de de o Ur cut ne RM 3 PRIE à OUV. D'ANTICOA (Antigua)... Jonns-TOWN, assez „ immerce e N ht par son

port; on M accorde 16,000 abilans; c'est la résidence du Gouverneur:des Leewards-Islands, dont on dit que relève aussi celui d'Aatigoa. Engiisk-Marbour, localité importante par la beauté de son port, . établissemens de la marine o ; anglaise et par 4, belles fortifications. Govv. ok Sr:Cunistorne. 2 192 1

Bt- Christophe... . Bassersane, petite ville florissante par son commerce et par ses St-Kitts). salines , avec une baie et peut-être 7000 habitans; Sardy-Point, 9 surtout par les établissemens militaires de Brémstone-

L situés dans son voisinage |

Frmouth et Charlestan.en sont s cheft-lieux respectifs. Ces îles n'offrent aucun lieu remarquable. f nes 2 ncipales sont: Toto la, la plus importante et la plus Talg selle donne meme le nom à cette subdivision adminisve; Virgin: Gerda Anegada, sterile et sans habi-

tans permanens. ! 8 i 115 Govv. dr E Dominique. . . . Roszau, petite ville fortifiée, avec un arsenal, un port et environ 6000 tans; le Fort-Crou: la magnifique baie Rupert, près de Portsmouth. nur Pont-CASTRIES (Carenage), importante par son port; on lui accorde près de 4000 Labitans. f Kixosros, à laquelle on accorde actuellement jusqu'à 8000 habitans, nombre qui nous parait o Caliacoua (Tyrellsbah,

où se faib le plus grand commerce de l'He, 85

Montserrat et Nevis ...

Barboude et Anguille.

Les Vierges-Anglaises.

Gouv: DE lun Srr-Lucig.

Gouv. pe; L'île St-Vincenr..

Gouv: DE Caanabz -

. Ile de Grenade (Grenada) . Gro Hr.] adis Fort-Royal), avec un port; on lui acéorde pres

N 5 J ge 10,000 habitans. , : à Groupe des Grenadilles. Æilis-bora dans ue Cariacon, qui est la plus grande et la mieux cuilivée.
#

Govv. De 1 In BARGADE, , , . BRIDGETOWN; Speightilown, dite aussi Petil-Bristol, petite ville (Barbadoes) florissante par son commerce, avec 6000 habitans. Y

Gouv. vs LIE TASaco (Tabago) Scansonouc, petite ville d'environ 8000 habitans, Gouv. pe teten Tainiré ; . . . , SPANISH-TOWN (jadis Puerto-España), ville fortifiée et commer- (Trinidad), çante, avec un port et peut-être 13,000 habitans ; Se- Jo-sepli d C. ruña autrefois pen gi à Charagaramus, importante par son

AS beau port et par les chantiers que les As ;lais y ont établis. GUYANÉ-ANGLAISE. 5 GO. D' ee Groncg- Tow (jadis Stabroek), la plus importante de la Guyancou dé Ja GUYANE. Ansa par son commerce, par son port et par sa Nie, u'on actuellement au-dessus de 15.,000 ames; Fort- Insel, ns ld colonie d'Essequebo.

Govv: px BENpiCs. ,....., NouveLus-AuSTERDAM , Lrès petite; le gouverneur y réside.

PATAGONIE

AncuireL DE MAGELLAN C'est sur l'autorité de Hassel et de Stein que nous citerons ici le 3 dab établissement d Orrane, fondé en 1818 par quelques colons

angla

qu'on fait dans ces parages. Aucune géographie anglaise, que nous sachions, ne le mentionne. : :

is sur lte des Elats, pour favoriser la peche de la baleine

Dans des contrées qui n'offrent aucun à l'attention de l'archéologue , et dans souvenir ETF important, où le géo- 'lesquelles la population étant encore presgraphe n'a pas de monumens à signaler que partout très clair-scmée ou sauvage,

2 Serrano

IN agua, Fee

ton, Port-Royal, Liar, Morants-Bay,

Le. groupe tions accordent que

r son commerce et 1 la résidence du dit que relève aussi é importante par la semens de la marine

commerce et par ses ans; Sandy-Poinl, litaires de B rimslo-
neux respectifs.

te et la plus adéquate :
 „ Sterile et sans habi-
 tal, un port et environ unique baie Rupert,
 son port; on lui a donné :
 t jusqu'à 8000 habitants (Tyrelisbah),
 rt; on lui accorde près de la plus grande et la plus - Bristol, petite
 ville
 habitants. .
 before et commerçants ; Se- Joseph de C.
 , importante par son aïs y ont établis.
 dit de la core de sa population, 100 — Fart lade,
 neur y réside.
 ue nous citerons ici le 18 par quelques colons et la pêche de la
 baleine bgraphie anglaise, que
 héologue , et dans n'étant encore prescrite ou sauvage,
 AMERIQUE-ANGLAISE. 1101
 et d' institutions reman y nous aurons très peu de chose à dire
 dans cet article, surtout les détails que nous venons d'intercaler
 dans le tableau des divisions ad vées, et après ce que nous avons
 dit à l'artcle des canaux. Nous nous bornerons à la description
 des villes les plus remarqua-
 il ne trouve ou point d'édifices — + en

blesde cetin partie 8 en ui vant Fordre Lopes dans le tableau.
28

Dans le BAS-CANADA : Quessc , située sur la rive gauche du St-Laurent, qui, avec la rivière st-C forme le promontoire sur lequel s'élève la ville. « Un superbe bassin dit un géographe célèbre, où plusieurs flottes pourraient mouiller en sûreté, une belle et large rivière ; des rivages partout bordés de rochers très escarpés , parsemés ici de forêts, là surmontés de maisons ; les deux promontoires de la Pointe-Levi et du Cap-Diamant ; la jolie Île d'Orléans et la majestueuse cascade de la rivière Montmorency , tout concourt à donner à la capitale du Bas-Canada un aspect imposant et vraiment magnifique, v Quebec est divisée en deux villes entièrement distinctes: la Fille-Haute , bâlie sur la pente du Cap-Diamant, dont le sommet est élevé de 350 pieds anglais au-dessus du fleuve : c'est la plus belle; et Ia Fille-Basse, située-sur un terrain artificiel enlevé aux flots: cette partie de Quebec n'offre aucun-.bâtiment vraiment remarquable, Depuis quelques aunées la capitale du Canada s'estheaucoupembellie; on ya construit plusieurs maisons d'une assez belle apparence.. Parmi les

principaux édifices on doit nommer surtout: le chéteau de St-Louis, ou le palais du gouverneur, à cause de ses grandes dimensions et de son aspect imposant; il a été entièrement brûlé le 26 janvier 1934; la cathédrale catholique, qui n'est remarquable que par son étendue; la cathédrale protestante, assez belle église moderne surmontée d'une belle aiguille; le college, neu et vaste bâtiment en pierre, où 200 jeunes gens sont élevés; la chapelle du séminaire. qui possède les plus beaux tableaux de tout le Canada; les casernes, grand et bel édifice en pierre de trois à quatre

étages, et l'arsenal, qu'on nous assure contenir des armes pour 100,000 hommes. Mais les constructions les plus remarquables sont des fortifications, pour lesquelles on a dépensé des sommes énormes, et qui, lorsqu'elles seront achevées, rendront Québec une des plus fortes places de l'Amérique. La citadelle : surtout, construite sur le Cap-Diamant, est ceinte de fortes murailles garnies d'une artillerie formidable; on la regarde imprenable ; les casemates, quand elles seront finies, pourront mettre près de 5000 hommes à l'abri des bombes. Nous avons déjà signalé l'activité commerciale de Québec, qui dans l'Amérique-Continentale-Anglaise n'a de rivale que Montréal: Plusieurs bateaux à vapeur partent tous les jours de ces deux villes, vivifient tous les lieux intermédiaires ainsi que les bourgades qui se trouvent

dans leurs environs à plusieurs milles à la ronde;

à l'aide de la télégraphie

département et le séminaire; RE me. „ une bibl

que assez riche, depuis quelques

années, la société de littérature et d'his-

„ divisée en quatre sections.

savoir : re, histoire générale, sciences

vans : Beaufort, petite bourgade, remarquable par le gruit par M. Patterson ; il contient 80 scies

. isolées et six autres circulaires, qui, mises en mou-

vement par les eaux, coupent avec une étonnante rapidité les parus qu'un mécanisme ingénieux y adapte ; tout près on admire

la superbe cascade du Montmorency, qui porte à la gauche du St-Laurent le tribut de ses eaux. De l'autre côté de ce grand fleuve est situé Pont-à-Lei, village remarquable par la belle cascade que la Chaudière, affluent droit du St-Laurent, fait à quelques milles au sud de Québec. Orléans, jolie bourgade sur l'Île de ce nom, qu'on doit mentionner à cause de sa fertilité et de sa position charmante. Son extrémité occidentale offre un des points du globe les plus remarquables ; c'est le vaste chantier sur lequel, en 1824, on a construit le *Colombus* et, en 1825, le *Baron Renfrew*, vaisseaux énormes de plus de 300 pieds anglais de long; ces deux colosses sont arrivés tous les deux à la Tamise; mais le premier périt en retournant en Amérique, et le second fit naufrage près de Gravelines. Nous réservons pour un autre ouvrage leur comparaison avec les plus grands vaisseaux de ligne construits dans les temps modernes ; en attendant, appuyé sur des

mesures exactes, nous n'hésitons pas à regarder le *Columbus* et le *Baron-Renfrew* comme les plus grands bâtimens qui aient navigué sur l'Océan. Lorette, village d'Iroquois convertis et civilisés par les missionnaires catholiques: on y remarque une assez belle église.

Montréal, située sur la côte méridionale de

l'île de ce nom, non loin d'une colline, qui lui a,

valu sa dénomination. C'est une assez jolie ville, qu'on peut regarder comme la première place commerçante non-seulement du Canada, mais de tout le Continent-Américain dépendant des Anglais; elle est le siège d'un évêché catholique. Ses principaux édifices sont: la nouvelle cathédrale catholique, beau temple commencé en 1825 et ouvert au culte en 1829 ; ses grandes dimen-

sions doivent le faire ranger parmi les plus grandes églises du Nouveau-Monde; on calcule qu'il peut contenir de 10 à 12,000 personnes; l'église: principale anglicane (principal english church); le couvent des Sœurs-Grises, vaste bâtiment; le collège, autre grand édifice en pierre, bâti en 1819; 300 élèves et plusieurs professeurs y sont logés; les casernes, le théâtre, l'hôpital général, le plus grand et le mieux organisé de toute l'Amérique-Anglaise; le séminaire de StSulpice: la maison-de-ville; la nouvelle prison. On doit citer aussi dans la place du marché le monument de Nelson, belle colonne d'ordre dorique de 30 pieds de haut, surmontée de la statue colossale de ce marin célèbre et ornée d'emblèmes relatifs à ses exploits maritimes. Parmi les bâtiments des particuliers nous nommerons la Masonic-Hall, qui est une des plus grandes et des plus belles auberges de l'Amérique. Sous le rapport scientifique et littéraire Montréal est à présent la première ville de l'Amérique-Anglaise. Ses principaux établissements sont: le collège français, espèce d'université; l'université anglaise (english university), fondée, en 1821, sur le plan de celle de Angleterre, quoique sur une bien plus petite échelle; le séminaire catholique; l'école latine (grammar school), l'institut classique académique (classical academical institution), les deux académies classiques (classical academies) et plusieurs autres institutions inférieures et écoles élémentaires. Parmi les établissements d'un autre genre, on doit nommer: la société d'histoire naturelle de Montréal: elle publie des mémoires et possède une bibliothèque; l'institut mécanique (mechanic's institution), avec un musée; la société d'agriculture, celles d'horticulture, et les deux sociétés, une d'hommes et l'autre de femmes, pour la propagation de l'industrie et des progrès de l'éducation; le cabinet littéraire (News room), formé par de nombreux souscripteurs dans

un local bâti tout exprès; il possède: la bibliothèque de Montréal, regardée justement comme la plus riche et la mieux choisie de l'Amérique-Anglaise, La presse périodique est plus active ici que dans toutes les autres villes de l'Amérique-Anglaise; on y imprimait il y a quelques années une douzaine de Journaux, dont plusieurs en, anglais et les autres en français, Dans la description de Québec, nous avons déjà parlé des nombreux bateaux à

vapeur établis entre ces deux villes; ces bâtimens remontent l'Ottawa et le St-Laurent et entretiennent les nombreuses relations commerciales qui pendant ces dernières années se sont formées dans toute la partie supérieure du bassin du St-Laurent. C'est à ce commerce florissant et aux nombreux colons qui sont venus s'y établir, que Montréal: doit l'extraordinaire accroissement

qu'il offre sa population; en 1816 on ne l'estimait

qu'à 15,000 âmes ; en 1825, elle s'élevait déjà à près de 24,000 et dépassait même de quelques centaines celle de Québec; maintenant on la porte à près de 40,000 âmes, en comprenant celle de ses environs immédiats. Cette ville était le siège de la fameuse Compagnie du Nord-Ouest, dont l'es:

prit entreprenant avait fait tomber en grande par

tie le commerce de la Compagnie de la baie d'Hudson; tandis que cette dernière, autrefois si puissante, n'employait qu'environ 250 personnes à son service, celle de Montréal entretenait près de 3000 individus comme agents, facteurs et chas=eurs ; ces deux chiffres représentaient immédiatement avant 1821 jusqu'à un certain point l'importance respective des affaires de ces deux corporations entre les mains desquelles se trouvait le riche com-

merce des pelleteries. Par l'arrangement fait dans cette année, les deux compagnies ont été réunies sous le nom de Hudson's Bay Fur Company.

Cette réunion a mis fin à la guerre ouverte que leurs agens et dépenüans respectifs se. 'saient dans les différens postes de leur lere ve.

Quoique, par cette réunion, Montréal bonrs coup perdu, elle peut toujours erre comme la première place de l'Améri::: pe us je commerce des pelleteries. Nous rappellerons au lecteur que la nouvelle compagnie est la plus puissante association de ce genre qui existe: les directeurs résident à Londres; vient ensuite, selon M. M' Culloch, la Compagnie Américaine (American Fur Company) de New-York; le troisième rang appartient à la Compagnie Ameri.

caine de la Russie; le quatrième, à la Compagnie Danoise du Groenland, dont les directeurs vivent à Copenhague.

Dans les environs de Montréal, dont Farpeet rivalise en beauté avec les approches de Québec, nous nommerons :la Montagne de Mon.

real, nom pompeux donné à une colline, qui selon les uns est presque aussi haute que le Cap- Diamant de Québec, tandis que selon d'autres elle aurait 800 pieds anglais de haut; quelle que soit son élévation, c'est toujours un emplacement remarquable par la vue superbe dont on jouit de son sommet, et par les fortifications qu'on a je projet d'y construire pour en faire une forteresse du premier rang; La-Chine, gros village très commerçant, qui a été pendant long- temps le point principal de départ des çanots chargés des marchandises que la Compagnie du Nord-Ouest

envoyait à travers l'Ottawa , dans les vastes solitudes de l'intérieur, pour échanger contre les pelleteries; ce commerce continue toujours. Nous avons déjà mentionné, le canal qui aboutit à ce lieu. La-Chine est aussi le point de départ des bateaux à vapeur pour le Haut-Canada. Nous citerons encore l'île de St-Hélène, impor

as commerciales qui se sont formées dans le bassin du St-Laurier et aux environs s'y établir, que le nombre accroitement 1816 on ne l'estimait le s'élevait déjà à près

on 280 personnes à son entretien près de 3000 chasseurs; ces timmédiatement avant l'importance respect- 4 dt entre les ait le riche commerce arrangement fait dans les pagnes ont été réunies Bay Fur Company.

la guerre ouverte que p respectifs se. 'saient de leur le p e.

on, Montreuil aujourd'hui r de l'Amérique: s pe ur 16 s,. Nous rappellerons au mpagnie est la plus puissante qui existe: les directs; vient ensuite, selon mpagnie Américaine) de New-York; le traile Compagnie Améri.

quatrième, à la Comté de, dont le direc-

e. à Montréal, dont Tarpeet rapproches de Québec, ontagne de Mont.

onné à une colline, qui aussi haute que le Cap de la Pointe qui selon d'autres dais de haut; quelle que aujourd'hui un emplacement superbe dont on jouit de fortifications qu'on a le ren faire une forteresse fine, gros village très pendant long-temps le et des canots chargés des mpagnie du Nord-Ouest a, dans les vastes solitudes échanger contre les be continue toujours. Nous le canal qui abou-

tit à ce si le point de départ des le Haut-Canada. Nous ti Ste-Hélène, impor

tanle par l'arsenal et par les magasins que le gouvernem=at y a établis; La Prairie, par la station du bateau à vapeur, etparson commerce.

Les autres lieux les plus remarquables de cette

rovince sont: Srz-Annx et Sr-Tuouas, gros 1 situés sur le St-Laurent, importaues par leur forte population; près du premier on pêche des marsouins; le second est le neu le plus peuplé qu'on trouve au-dessous de Quebec et possède en outre une grande et assez belle église. Parits- Rinëas, bourgade qui doit à son exposition par-

' ticulière la douceur de son climat si différent de

celui des pays qui l'environnent, ce qui permet aux pommes, aux pêches, aux cerises el aux prunes de Damas d'y croître comme près de Niagara. KanOURASKA, gros bourg, qui augmente tous lesjours en 1 el en bien-être ; c'est le Margale el le Brighton du Canada; un rand nombre de persooones riches s'y rendent anouellement non-seulement de Quebec, mais même de Montreal et d'autres villes encore plus éloigacrs pour y prendre des bains de mer. Il y a

plusieurs hotels bien tenus, et un bateau à vapeur :

entretient la communication régulière entre kamouraska et la capitale du Canada. Les eaux du St-Laurent, qui a 22 milles anglais de large dans cet endroit, cessent d'être salées au-dessus de Ka-

| mouraska. Tanousac, Gaspé, Ponr-DANIEL et NEw-

Canuisze, petites villes, importantes par leurs ports et leur commerce ; surtout la dernière et Gaspé; ces deux villes possèdent un assez grand nombre de vaisseaux marchands.

Au sud de Quebec nous nommerons : Taois- Rivikaus , petite ville commerçante , chef-lieu du district judiciaire de ce nom, importante par les

produits de son agriculture et par sa population;

Sr-Maunics, par ses forges de fer excellent; Fonr Wazctam-Hgnay, petite ville importante par sa position au conflue,,: du Sorel avec le St-Laurent

et par ses fortiisations, Dans ses environs se

trouve la jolie maison de plaisance du gouverneur général du Canada. Sr-Jonn, petite ville, importante par son commerce, par sa douane et par la station des bateaux à vapeur qui mènent les passagers et les marchandises qui vont et viennent du Canada aux Etats-Unis dans la direction du lac Champlain. Dans ses environs immédiats est situé le FortChambliy, dont les fortifications ont été considérablement augmentées dans ces dernières années. Plus loin on remarque l'Jle-aux-Nolzxx, qui commande la navigation du Sorel ou Richelieu, et où les Anglais ont établi des chantiers militaires'et élevé d'importantes fortifications, .

Dans laR2G10N-MARENZIF-SASRATCHA- Wan nous ne nommerons que les petits lieux suivans : GRAnD-PonracE, poste de chasseurs, remorquable surtout par la magnifique cascade du Portage de la Montagne qui se trouve dans ses environs, et qu'un voyageur dit n'être inférieure qu'à celle de Niagara. Fonr- Wil

Lian, sur la côte n du lac Supérieur ; c'est peut-être le plus grand établissement que les An-

À glais ont fait dans l'intérieur de ces solitudes. On

y voit plusieurs vastes batimens, les uns destinés au logement des employés de la ci-devant Com-

pagnie du Nord-Ouest, les autres à renfermer ses marchandises; d'autres servent d'ateliers à plupo AI 1 8 ride rain sont pasés u so

la Baie-d'Hudson mentionnée à la page précdtente. Dans l'édifice principal on doit citer la salle à manger à cause de sa grandeu,, des beaux por traits dont elleestornée , ei sr tout à cause d'une carte hique ivmense, dessinée par M. David Thompson, sstrrnnome de la Compagnie du Nord-Ouest; elle offre avec la plus grande exactitude et dans le plus grand détail tous les établisseinensettousles postes qui en dépendaient, Fun côté, depuis la Baie-d'Hudson jusqu'à l'Océan-Pacifique, et de l'autre, depuis le lac Su rieur jusqu'à la Rivière Athabasca et au grand lic Slave. Cet espace immense n'est encore assez bien connu que des employés de la Compagnie ; livrée au public, cette carte remplirait bien des lacunes dans nos cartes les plus récentes et ferait disparaître bien des erreurs de celles qui passent pour être les meilleures. Fort- William peut être regardé comme l'entrepôt principal de tout le commerce de pelleteries dans l'intérieur de l'A-

mérique-Septentrionale ; c'est le rendez-vous an-

nuel de tous les employés de la Compagnie, qui viennent y déposer le produit de leur chasse et de leur commerce et y prendre

de articles nécessaires pour faire l'une et l'autre pendant l'année suivante. Depuis les derniers jours du mois de mai jusqu'à la fin du mois d'août, c'est pour ainsi dire une foire perpétuelle, un lieu d'amusemens et de plaisir, le carnaval des chasseurs et des employés de la Compagnie. Dans cette circonstance Fort-Willam offre la réunion d'hommes la plus hétérogène peut-être qu'on trouve sur le globe. M. Ross Cox y vit ensemble des Anglais, des Irlandais, des Ecosais, des Français, des Allemands, des Italiens, des Danois, des Suédois, des Hollandais, des Suisses, des Canadiens, des Anglo-Américains, des Africains de la Côte-d'Or, des Océaniens des îles Sandwich, des Bengalais, plusieurs Américains appartenant à différentes nations et plusieurs Bois-Brûlés, métis provenant du commerce des femmes indigènes avec les marchands du Canada et les gens aux gages de la Compagnie. Tous les bâtimens sont environnés de fortifications en bois, flanquées de bastions, le tout assez fort pour n'avoir rien à craindre des attaques des tribus indigènes, Tout pres et hors de l'enceinte il y a un chantier sur lequel la Compagnie fait construire et réparer les navires qui naviguent pour son compte sur le lac.

Kizoonan, petite colonie formée en 1814 par lord Selkirk, sur les bords de la Rivière-Rouge (Red-River),. à environ 40 milles anglais de son entrée dans le lac Winnipeg, au milieu des terres qu'il acheta en 1811 à la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'année même de sa fondation, elle comptait déjà 200 habitans, la plupart Ecosais. Quatre-vingt-dix autres montagnards de l'Ecosse allaient s'y réunir, attirés par la fertilité de ce district, que la Compagnie nomma Ossiniboia, lorsqu'en 1815, par les menées de la Compagnie rivale du Nord-Ouest, le plus grand

à gais arrivés par les Canadiens libres et les Bois-Brûlés, furent obligés d'abandonner leurs maisons et leurs campages, à grands incendies et détruites immédiatement après leur départ. Cette injuste attaque fut le sujet d'un long procès entre lord Selkirk et les agents de l'Ouest du Nord-

était florissante ; en 1929 elle comptait déjà 1052 habitants et 178 maisons; 672 acres 1/2 de culture et 144,105 en prairies, Un missionnaire établi là depuis quelque temps était parvenu à convertir plusieurs indigènes des tribus voisines. Dans le HAUT-CANADA : Kingston, petite ville d'environ 7000 habitants; elle est bien bâtie et a un beau port sur le lac Ontario; c'est le siège des autorités supérieures de ce gouvernement; en 1826, on y publiait une gazette. Kingston, près de l'emplacement de l'ancien fort Frontenac, située à l'embouchure du Cataraqui et à l'issue du St-Laurent du lac Ontario; c'est la ville la plus forte, la plus commerçante et la plus florissante du Haut ; elle possède un arsenal, un chantier militaire, un beau port, où stationne la flotte anglaise de l'intérieur ; en 1826, on y publiait deux gazettes; le canal Rideau doit y aboutir; on porte sa population à environ 8000 âmes et c'est le siège d'un évêché catholique. Le St Laurent de 11 canons, la frégate Pique, et d'autres bâtiments de guerre pourrissent désarmés dans le port, parce que, par un article du dernier traité, ni les Anglais, ni les Anglo-Américains ne doivent entretenir des forces navales sur les lacs. Mais les Anglais conservent avec le plus grand soin sur les chantiers couverts de l'arsenal deux vaisseaux de 74, une frégate et d'autres bâtiments inférieurs. Cet établissement naval, qui est le plus considérable qui existe au milieu des continents, n'a de rival que celui que les Anglo-Américains ont établi à Sacket's Harbor, à 24 milles de distance de Kingston de l'autre côté du lac Ontario; mais [à aussi l'Ohio de 102 canons et d'autres beaux bâ-

timens pourrissent dans le port pour la même raison. Nous Pavons mentionné à la page 997 dans la description de l'état de New-York. Viennent ensuite NiacaNA (autrefois Newark), petite vule florissante, dans le voisinage de la célèbre cascade de ce nom; elle est défendue par le Fort-George; en 1826, on y publiait deux journaux. PorT- Mairzanb et PorT-DALHOUSIE, petites villes qui augmentent tous les jours, étant situées aux deux embouchures du canal Welland. Dunnas, dans une position ravissante, à l'extrémité occidentale du lac Ontario; en 1826, on y publiait une gazette. Lonnon, entre les lacs Erié, Ontario et Huron; on porte à 3000 âmes sa population , qui augmente tous les jours. BROCKVILLE, sur leSt-Laurent, importante par son industrie, et Pants par sa population. Byrown, bâtie en 1826 au débouché du canal Rideau dans l'Ottawa, comptait déjà l'année suivante 2000 habitants,

quatre églises, etc.; on à construit un ll thilitaire et de vastes casernes sur une hauteur voisine, sur laquelle on doit bâlir une forteresse; on admire le magnifique qui la réunit à Hull il a 8 arches de 60 anglais de corde, 2 de 70 et une de 200; c'est un plus beaux

ouvrages de ce genre qui existe, Tout près se trouve la superbe cascade formée par wa Dans le NOUVEAU-BRUNSWICK : Faspznic- 1 row, très pelite ville, d'environ 2000 amtes, mais o importante comme chef-lieu de la province; elle c aua collège établi dans un beau local et une o société d'agriculture ; on y publie une guzetie. € Sr-Joux, à l'embouchure du St-John qui y forme p un bon port; c'est, sous tous les rapports, la 8 ville la plus importante de cette province; son d commerce est très actif à cause de la franchise v accordée à son port, et sa population est estimte pe

à 12,000 âmes; elle possède une banque, une école latine (grammar school) et d'autres établis. ut semens inférieurs ; on y publie quatre journaux pa hebdomadaires. Sr-Anbnzgws, petite ville d'en. ct viron 3000 habifans, très importante par sa m. douane sur la frontière des Etals-Unis, par son . (u commerce et par son port; on y publie une vo gazelt?. NewCASTLE, sur le Miramichi, très petite na ville, importante par les chantiers de son voisi- du uage où l'on construit beaucoup de vaisseaux D (es marchands, ainsi que dans les environs de plu- etr sieurs autres villes Wedges de cette province. de Dans la NOUVELLE-ÉCOSSE : MALA, chef- eta lieu de la Nouvelle - Ecosse, située vers le mi- D cett lieu de la côte orientale de cette province et da siège d'un évêché catholique. C'est une jolie ville not

régulièrement bâtie, mais dont tous les édifices ! sont en bois à un très petit nombre d'exceptions près Le Province Building (le bâtiment de la Province) est un grand et bel édifice en pierre de taille d'une belle architecture, avec des colonnes d'ordre ionique ; on le regarde justement comme le plus beau bâtiment de l'Amérique Anglaise ; on y a établi les tribunaux, les bureaux de administration, la bibliothèque publ.. que; le conseil et l'assemblée législative de ia province y ont des salles où ils tiennent leurs séances. On doit aussi mentionner la nouvelle église catholique, à cause de son étendue, Son port sur, l'Atlantique, ouvert en toute saison, est un des plus beaux de Amerique, ausi les Anglais y ont-ils établi un vasle Chantier, où leurs vaisseaux, dont Halifax est la station ordinaire en temps de guerre, peuvent trou:

ver tous les approvisionnementns nécessaires el promptement réparer les avaiies qu'ils auraient pu souffrir; les Anglais le regardent comme je plus vaste établissement de ce genre qu'ils pos-

sèdent hors du Royaume-Uni. D'importantes formations défendent l'entrée de ce beau bassin, Depuis quelques années, cette ville possède le Daihousie college, organisé comme l'université :

sité d'Edinburgh et établi dans un bel édifice, une excellente école latine et plusieurs autres établissements inférieurs, Depuis 1822 il s'y est formé une société pour l'encouragement et le :

progrès du commerce. Halifax est le siège d'un évêché anglican. Son commerce est très florissant :

construit un large

sur une île qui ne réunit à

) formée par W NSWICK : Environ 2000 Ames, mais eu de la province; elle a un beau local . f | lieue au sud.

d zehn qui y forme tous les rapports, la ville de cette province; son cause de la franchise | population est estimée à une banque, une multitude d'autres établis :

publie quatre journaux news, petite ville d'importance par ses Etats-Unis, par son port; on y publie une le Miramichi, très petite chantiers de son Voisin beaucoup de vaisseaux dans les environs de l'embouchure de cette province, COSSE : HALIFAX, Chef-lieu, située vers le sud :

de cette province et que. C'est une jolie ville dans dont tous les édifices | ont nombre d'exceptions dans (le bâtiment de la ville et bel édifice en pierre d'architecture, avec des colonnes le regarde justement l'intérieur de | l'Amérique du sud les tribunaux, les bureaux, la bibliothèque publi.

Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse où ils tiennent leurs sessions. La nouvelle aube de son étendue, Son ouvert en toute saison, x de l'Amérique, aus bli un vaste chantier, nt Halifax est la station de guerre, peuvent trol.

onnemens nécessaires el es avaiies qu'ils auraient le regardent comme le t de ce genre qu'ils pose-Uni. D'importantes fornnée de ce beau bassin.

s, cette ville possède le nisé comme l'univerli dans un bel édifice, une e et plusieurs autres el.

Depuis 1822 il % est formé bencouragement el le:

. Halifax est le siège d'un ommerce est très floriss-

sont et sa population, qui a fait de grands progrès, est estimée à 20,000 Ames. On y publie 6 ou 7 journaux hebdomadaires et un mensuel:

elle a deux Ne mobiles (circulating libraries), et le genre de vie qu'on y mène est regardé par M. M'Gregor comme supérieur à celui de toute autre ville de l'Amérique-Anglaise. La situation si avantageuse du port d'Halifax a rendu cette ville un des points d'appui pour les communications entre l'Europe et l'Amérique. Des paquebots du gouvernement et de la Compagnie d'Halifax (Halifax Packet Company's) partent régulièrement une fois par mois; ceux du gouvernement vont de Halifax à Falmouth ; ceux de la Compagnie, à Liverpool. Cette dernière traversée, qui est d'environ 2500 milles, se fait en peu de jours et ne coûte, sur les beaux navires de la Compagnie, que 25 livres sterling y compris une excellente nourriture ;; d'autres paquebots partent régulièrement de Halifax pour Boston; et des navires mettent à la voile toutes

les semaines de ce port pour New-York et les Antilles (West-Indies). Les paquebots du gouvernement vont et viennent des Bermudes. Pendant l'été des navires partent à des époques fixes pour les lies du Cap-Breton, du Prince Edouard, pour Pictou, les baies de Miramichi, de Chaleur et pour Quebec, etpresque pendant toute l'année pour les parages de Terre-Neuve et du Nouveau- Brunswick. Ou a établi des vaisseaux à. vapeur entre. Quebec et cette ville. Pour compléter ce que nous avons dit dans la description de Quebec et de Montréal, nous ajouterons que la Compagnie de la navigation à vapeur du.Sl-Laurent (St-Lawrence steam navigation Company) a lancé un magnifique vaisseau à vapeur de près de 1200 tonnesux, destiné à établir la communication entre Halifax et la capitale du Canada. A Pictou if y a deux autres bateaux à vapeur, qui appartiennent à la Compagnie générale des Mines; un autre est déjà employé à Halifax. II y en a trois autres à St-John dans le Nouveau-Brunswick : un 4 'ous les jours de cette ville à Frederictown, un autre à Annapolis et le troisième entretient la commuication entre St-John, St-Andrews et les Etats- Unis. Enfin un beau bateau à vapeur transporte les passagers et les marchandises de Montreal à La Prairie, et vice verd. En 1828 il s'est formé à Londresune compagnie dans le but d'entretenir des communications régulières et fréquentes, au moyen de plusieurs fort beaux vaisseaux & vapeur, entre le Royaume-Uni et l'Amérique-Anglaise à travers l'Atlantique. Malheureusement ce projet n'a pas encore été réalis\, Ce manque de réussite

doit en grande partie etre attribué, dit M. M'Gre-

Bor, aux préjugés qu'on a en Angléterre contre ces pays, dont on parait ignorer presque entièrement les ressources et l'importance. A la page 625, daus la description de Valentia, nous avons

indiqué les points extremes de cete immense ligne de navigation à vapeur.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de cette province sont: LUNEBURG , avec un port et environ 1200 habitans presque tous allemands. Livearoo, petite ville florissante par son commerce et par sa nombreuse marine marchande ;

son bean ne gele p

resque jamais enlierecomme la seconde ville de

versilé, connue sous le litre de Alg s college, fondée en 1802; on la regarde conune ie muleur établissement de ce genre que possède l'Amérique-Auglaise; une assez riche bibliotheque en dépend. Tauno, tres julie bourgade, située à l'extrémité de l'enfoncement de la baie Fundy nommé Bason of Minas, que nous avons men':onnée à la page 1095, el remarquable surtout jar les saules marées qu'on y observe. L'estimalion de Chebert, citée à la poge 923, avait élé révoquée en doute par quelques auteurs. Des ouvrages estimables, publiés il y a quelques années en Amérique, réduisaient déjà à 80 pieds anglais seulement la plus grande hauteur de ces marées. Mais des observations récentes ont confirmé les anciennes évaluations, puisque les marées. observées à Bason of Minas, à Chignecto, à Homidom et à Windsor, montèrent à oo pieds anglais ; celles qui eurent lieu à.}’embouchure. du Shubena età Truro, alteignireut 70 pieds, et celles qui furent observées près du Fort Cumberland, à l'extrémité de lenfoncemeut nommé Cumberland Bason, s'élevèrent meme jusqu'à 71; il n'est donc pas étohnant que dans des circonstances favorables à une plus grande accumulation des eaux, elles aient atteint, comme dit Chabert, jusqu'à 70 pieds français. Picrou, très petite ville de

1800 âmes, importante par son beau port et par l'activité commerciale de ses habitants; elle possède une 1 7755 école latine Grammar schooh et une académie connue sous le titre de Piclou college, espèce de petite université, avec une bibliothèque , un laboratoire, un cabinet de physique et un musée zoologique, riche surtout en objets d'ornithologie, Dans ses environs se trouve New-Glasgow, village

remarquable par le voisinage des riches mines

de houille d Albion exploitées par la Compagnie des Mines (General Mining Company) formée à Londres en 1826; il y a quelques années, les mineurs travaillaient déjà à fa profondeur de 250 pieds anglais, et des machines à vapeur étaient appliquées: pour en tirer les eaux; ces mêmes mines fournissent du fer aussi bon que le meilleur de la Suède.

Dans iE pr Car-BRETON, qui depuis 1820 forme une partie de la Nouvelle - Ecosse, quoique les géographies les plus récentes la représentent comme formant une province. à part; dans cette lle si remarquable par ses profondes et nombreuses découpures, qui y forment une foule de beaux ports, et si importante par ses pêcheries et surtout par ses inépuisables mines d'excelleate

houille, nous nommerons au moins: SIDNEY, tres petite ville, chef nen de l'ile ; M. M'Gregor t'a 500 Ames les milliers d'habitans que des géographes lui accordent. De riches mines de houïlle sont exploitées dans son voisinage du 'côté du nord et du côté opposé. Loutsnounc, que des géographies'trés récentes représentent encore comme la ville principale du Cap Breton, et dont elles estiment & 10,000 Je nombre des habitaus , n'offre depuis bien des aunées que quelques cabanes, humbles demeures

d'une cinquantaine de pauvres rs; mais son port e et les imposantes ruines de ses vastes de ses formidables tortifications, rappellent la splendeur et la prospérité de cette place, dont la France avait fait le centre de ses pêcheries et le rendez-vous ordinaire de ses forces navales. Prise en 1768 par les Anglais après un siège mémorable, ses bastions furent démolis et ses habitants dispersés. AnicHar, que les géographlies et les cartographlies ne daignent pas seulement nommer, est la ville la plus-importante de l'île sous tous les rapports; elle est située sur la petite île de Madame, et compte près de 2000 habitants presque tous adonues au commerce ou à la peche. Suir- Hansour. , très petite ville, située sur le détroit de Canseau (Gut of Canso), qui sépare l'île de Cap-Breton de la côte de la Nouvelle-Ecosse, C'est le passage le plus sûr et le plus fréquenté pour aller de l'Atlantique dans le golfe de St-Laurent et ve versd; où pourrait appeler cet important uétroit l'Europe-Américain, tant ses marées sont irrégulières el se jouent de tous les calculs des physiciens. . Ê

Dans l'ILE DU PRINCE-EDOUARD : CHARLOTTE- Towx, petite ville, avec un beau port etenviron 2400 habitants; elle possède une bonne école latine (grammar school), une sociélé d'agriculture et est la résidence d'un évêque catholique. Becrasr, colonie agricole d'Ecosais, fondée en 1803 par feu lord Selkirk, et très florissante ; sa population, qui n'était primieivement que de 800 âmes, s'élève déjà à 4000. Sr-ANDREW , avec une assez belle chapelle catholique, desservie par un évêque in partibus, dont relèvent les catholiques du Nouveau-Brunswick , de l'île Cap-Breton et du groupe des Madeleines. GEonce-Towx et MonraY-HARBOUR , retnarquables, surtout la première, par leurs ports, et toutes les deux par leurs chantiers sur lesquels ont été construits,

. ans ces dernières années, un grand nombre de vaisseaux marchands,

Dans l'ILE DE TERRE-NEUVE : St-Jonx, ville fortifiée et importante par son beau port, par sa population, qu'on porte en hiver de 12 à 15,000 habitants, dont plus de 2000 sont employés A la pêche pendant l'été; on y construit plusieurs vaisseaux ; en 1826, on y publiait 8 70% naux hebdomadaires; elle est le siège d'un évêché catholique. St-John's (Conception), avec environ 4000 habitants et un beau port; elle est florissante par ses pêcheries; on y publie un journal hebdomadaire. St-John's, autrefois

capitale de l'île et maintenant très déchu; elle a un port. St-John's-Harbour, avec un port, et florissante par ses pêcheurs. A la page 922, adus

avons déjà signalé l'importance que donne à cette colonie l'abondante pêche que l'on fait sur ses côtes et sur le grand banc de Terre-Neuve, qui en est voisin, Nous ajouterons que ce dernier est la plus grande élévation sous-marine que l'on connaisse: que la meilleure place pour la pêche, de la morue se trouve entre le 42° et le 46° parallèles, et que de 1814 un très petit nombre de pêcheurs anglais s'y rendent annuellement; ce sont les Anglo-Américains et les Français qui sont les plus nombreux.

Dans les vastes et horribles solitudes du St-BRADOR qui dépendent de cette division administrative, et dont le climat est peut-être aussi froid que dans le voisinage du pôle, nous n'avons aucun lieu remarquable à citer, Nous dirons seulement que, depuis 1814, les pêcheurs qui habitent Terre-Neuve, et un grand nombre de ceux de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick

se rendent annuellement sur ses côtes pour y faire la pêche, qui depuis cette époque a plus que sextuplé ; son produit, en 1829, s'éleva à la somme énorme de 278,400 liv. sterl. Selon M. M'Gregor, près de 20,000 sujets anglais y sont employés pendant la saison de la pêche; ce même auteur estime la valeur moyenne actuelle des exportations de Terre-Neuve et du Labrador, qui consistent tous en produits de la pêche, à la somme énorme de 772,400 liv. sterl.

Nous rappellerons aussi que la Nouvelle.

Ecosse, le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick, les îles de Terre-Neuve, du Cap-Breton, et du Prince-Edouard possèdent à eux seuls une marine marchande, qui dépasse le Lier de toute la marine marchande de la France; qu'elles fournissent annuellement aux commerçans du Royaume-Uni un grand nombre de vaisseaux construits dans leurs ports; que les chantiers de la marine militaire et marchande de la Grande Bretagne et d'Irlande tirent de ces mêmes colonies d'énormes quantités de bois de construction d'excellente qualité; qu'enfin les riches mines de houille exploitées dans l'île de Cap-Breton et à Pictou, dans la Nouvelle-Ecosse, ajoutent à l'importance que leur donnent les pêcheries, des ports superbes et une position admirable pour le commerce et pour la domination des mers de cette partie du monde. .

Dans les ANTILLES, nous nommerons d'abord:

Dans la JAMAÏQUE: Spaulding-TOWN, ville petite, mais importante par son antiquité, et parce qu'elle est la résidence du gouverneur ; on lui accorde 5000 habitans. Ensuite Kingston, bâtie sur

Fa côte méridionale, de l'île, au fond d'une baie magnifique, défendue par deux forts. Des rues larges et droites, des maisons généralement bien bâties, lui donnent une assez belle apparence. Son commerce est immense ; c'est, sous ce rapport, la première ville non: seulement de la Jamaïque mais de toute l'Amérique-Anglaise; elle nous paraît être aussi la seconde ou la troisième sous: celui de la population, qu'on porte y compris les esclaves au-dessus de 13,000 âmes. Viennent ensuite: Ponz-Rorau, importante par ses fortifications, son port et sa population estimée à 6300 âmes: MonTeco-Bay, par son commerce;

[[s € a M fa re m ra

lance que donne à che que loan fait sur anc de Terre-Neuve, terons que ce dernier jon sous-marine que eilleure place pour la e entre le 42° et le 46° 814 un très petit nomy rendent annuellement américains et les Fraa-

Dreux.

bles solitudes du Le celte division admi nat est peut-être aussi e du pôle, nous n'aable à eiter. Nous dis 1814, les pêcheurs qui n grand nombre de ceux du Nouveau-Brunswick t sur ses côtes pour y iis cette époque a plus t, en 1829, s'éleva à la ,400 div. sterl. Selon 500 sujets anglais y sont in de la pêche; ce même moyenne actuelle des uve et du Labrador, qui juits de la pêche, à la o liv. sterl.

cteur que la Nouvelle.

a, le Nouveau-Brun- Neuve, du Cap-Brelon, | possèdent à eux seuls qui dépasse le Liers de de de la France ; qu'elles it aux commerçans du d nombre de vaisseaux orts ; que les chantiers mar-

chande de la Grande ent de ces mêmes colo de bois de construc-
tion enfin. les riches mines ans l'île de Cap-Breton ouvelle-Ecosse
; ajoutent donnent les pêcheries, position admirable pour domi-
nation des mers de

nous nommerons d'aboré:

SPastsa-Town, ville pe · ar sou antiquité, et parte ju go::ver-
neur ; on lui ac · suite Kinds ron, bâtie sur l'île, au fond d'une
baie ar deux forts. Des rues aisons généralement bien e assez
belle apparence.

ensé ; c'est, sous ce rapnon: seulement de la Ja- PAmérique-
Anglaise; elle

seconde ou la troisième ation; qu'on porte y comsus de 13,000
âmes. Vienbra, importante par ss et sa population estimée

o-BAY, par son commerce:

elle a ua port et plus de 4000 habitants. À la page 1100, nous
avons vu que

parmi les dépendances „ de cette riche colonie figure l'établis-
sement que

les Anglais nomment de Honduras, quoiqu'il soit situé dans le
Yucatan, un des états en décrit à la page 1036. Baris, très petite
ville, commerçante, avec un port el environ 8000 habitants, est le
chef-lieu de cette colonie, qui doit son origine au droit qu'ont les
Anglais de couper les bois de campèche et d'acajou sur la côte
orientale du Vucstan, daus la confédération Nexicaine, au sud du
Rio-Honda ou Grande, et sur la côte de l'état de Honduras, dans
la confédération de l'Amérique-Centrale. Cet établissement, que

les géographies les plus récentes ne nomment pas vu qu'elles mentionnent à peine, est de la plus haute importance pour les Antilles. Dès l'année 1824, il reçut des marchandises.

glaises pour la valeur de 392,66: livres sterling. En 1829, il en reçut pour 792,278 liv. sterling, et ses importations, dans le Royaume-Uni, s'élevèrent à 190, 798 liv. sterling. Cette grande activité commerciale ne peut être expliquée que par le commerce de sucre que ses habitants font avec les provinces limitrophes des confédérations Mexicaine et de l'Amérique - Centrale ; car la faible population de 4643 âmes, que lui accorde un recensement fait depuis peu, ne saurait consommer ni payer le trentième de ces fortes sommes. Dans la BAA ADA, que de terribles ouragans ont ravagée il y a quelques années en causant un dommage estimé à près de 50 millions de francs et en faisant périr un grand nombre de ses habitants, nous nommerons: BRIDGETOWN, une des plus jolies villes des Antilles, capitale de l'île bâtie au fond d'une baie qui y forme un beau port rempli constamment de vaisseaux. Parmi ses bâtimens les plus remarquables on doit citer: l'église de St- Michel, une des plus belles et des plus grandes des Antilles, le palais de justice 'aprison. Quoique le commerce de Bridgetow 'ait plus ce qu'il était dans le xviii^e siècle, 10: Barbade était la plus florissante des Antilles, : „toujours très considérable, à cause surtout de la position orientale de son port, rendez-vous ordinaire de pres-

AMERIQUE-RUSSE

tié aue tous les vaisseaux qui font le commente ses cet archipel. Aussi les y soai-lls très D he tu partout elleurs dans pes. 2

ex n

€ 5 Là 1 7 ö nombreux et u

dr art} 8 tetzent le port et font de cette ville une des plus fortes p marilimes des Antilles...

Pour compléter ce que nous ons dit au pages 1099 ei 1100, sur l'ARCUIPSL Es et , nous dirons que le caours dns Tuaques est re remarquable par l'opinion émise par qu

, qui rdent ces iles £ metlant cette opialon, eet arehipel joue na grau

rôle dans les annales des rites géographiques, puisqu'il offre le pre ters découverte. par Colomb dans sa min le navigation. Mais Jes savans ne sont pas

ö d'accord sur la désignation de lte le navigateur italien nomma ren A les natureis appelaient Guanañani:ke savaut commentateur des voyages de M. de Navarèle, pense que c'est la plus septentrionale des iles Turques, appelée la Gra ou e Gran-Turco, ei soutient son opinion avec un talent remarquable et des raisons très plausibles. M. de Humboldt se range aussi de son avis. Mais Herrera, Catesby, Jean Ferrer, feu: le contro-amiral de Rossel et un géogranhe justement célèbre par sa vasle érudition, M. Eyriès, souliennent au contraire que c'est la GrandeSan-Salvador qui doit être regardée comme identique avec la Gua ni de olomb. Notre ami, M. de Laroquelte, qui, dans la traduction des Voyages de Colomb, a resume avec une grande sagacité ce point embrouillé de l'histoire de la géog aphie, à eu la modestie de se bor-

ner au simple rôle de rapporteur, sans se prononcer ni pour l'une ni l'autre opinion. Ainsi donc, cet important problème de la géographie historique est bien loin d'être résolu, comme il paraît l'être dans les traités de géographie et dans les dictionnaires géographiques,

AMÉRIQUE RUSSIQUE, SIBÉRIE

Longitude ASTRONOMIQUE, Longitude occidentale entre 133° et 170° . Latitude boréale, entre 55° (précisément $54^{\circ} 40'$) et 71° . Dans ces calculs, on n'a pas tenu compte des erreurs.

Carte n°8. Au nord, l'Océan-Arctique.

À l'est, l'Amérique-Anglaise. Au sud, le Grand-Océan. À l'ouest, le Grand-Océan, la mer de Bering, le détroit de Bering et l'Océan-Arctique.

En effet, Quoique cette vaste contrée

offre un grand nombre de fleuves dont

plusieurs, pendant la saison : chaude , apportent à la mer une grande masse d'eau, la partie de leurs cours, reconnue jusqu'à présent, est trop peu considérée .

Il faut pour que nous ayons à les mentionner. !

DIVISION administrative. On peut dire que cette partie de la Sibirie Russe, considérée sous le rapport administratif, appartient à la Sibirie-Orientale et dépend immédiatement de la Compagnie Américaino-Russe mentionnée à la page 638.

Elle doit son origine à une réunion de terres formée à Irkoutsk , sous la

mare Airection de Chelekhoff, qui obtint de

l'empereur Paul le privilège exclusif de faire le commerce des pelleteries aux îles Aléoutiennes et autres contrées voisines ; l'empereur Alexandre l'étendit sur toute l'Amérique-Russe. La capitale ou la prin- Le à factorerie fut d'a placée dans Vile de Kodiak; mais les loutres de mer devenant toujours 1 7 rares dans les Îles Aléoutiennes, il fallut faire des expé-

ditions plus au sud- est, chasser ces ani-

maux dans l'arcihipel du Roi-George , et M. Baranoff, qui était alors gouverneur, y fonda la Nouvelle-Arkhangel qui, plus tard, devint l'établissement principal et par conséquent la capitale de cette partie de l'empire-Russe. Nous avons déjà signalé ailleurs la domination purement de nom que les Russes exercent sur ces

'vastes solitudes. Quelques tribus qui vivent le long des côtes, font le commerce

des fourrures avec les Russes, et reconnaissent parfois, de nom seulement , la suzeraineté de empire, toutes les autres,

ainsi que celles de l'intérieur, sont en-

tièrement indépendantes ; on peut même dire que la plus grande partie de l'intérieur de la partie continentale est encore inconnue aux Russes. Cette nation n'y pose encore que quelques 'faibles tablissemens le long des côtes et quelques postes entourés de fossés et de palissades décorés du titre de fort. Malgré cela nous lisons à notre grand étonnement, dans des géographies récentes, que l'Amérique Russe est partagée en 8 minces, qui prennent leur nom des principales tribus qui les habitent !

En attendant que la civilisation pénètre dans ces solitudes, et que les Russes * augmentent leurs établissemens et les étendent dans l'intérieur, nous propo-

sons de partager cette région en Partie

Continental et en Partie Insulaire.

C'est d'après ces deux divisions naturelles et géographiques que nous décrirons les faibles établissemens , que l'activité commerciale des agens de la Compagnie Russe et le zèle de quelques missionnaires grecs. sont parvenus à créer au milieu de ces sauvages. Nous ajouterons comme

une dépendance létablissement de Bo-

dega, dans la Nouvelle-Californie , que Von a prétendu avoir
été abandonné par les Russes; nous ne saurions l'o-

meitre, parce N a 2 visité, il y a uelques an r des vo: rs

dl ont trouvé 2 assez — ous commencerons par la Partie In-

sulaire, parce qu'elle contient les deux

ru établlssemens de l'Amériqueusse,

La PARTIE INSULAIRE, comme l'indique sa dénomiastion , ne comprend que des les disposées en différens groupes ou archipels , que nous désignerons sous les vb gd connus et les plus en usage, en alldot du au nord :

L'Ascmipez Kocvcbien, dénomioalion que nous proposons pour ce groupe les qui d'après le dernier traité anpartient aux Russes, et qui est habitépär les belliqueux Koluchcs; il embrasse

les groupes suivans, que les géographes qualifient aussi d'archipels. g

L'archipel du prince de Galles, qu'il vaudrait mieux appeler groupe du prince de Galles, à cause de la grande étendue de son île principale , qui porte ce nom et qui dépasse de beaucoup toutes des autres. Il est habité par les Kolouches mentionnés à la page 964. li n'offre rien de remarquable pour le cadre de cet ouvrage.

L'archipel du duc de York, dont ue principale porte le meme nom; il est habité par des tribus de Koluch

Lie de l'Amirauté (Admiralty), remarquable par son étendue , par sa belle végétation par ses nombreux porls:et par la férocité des Kolouches qui l'habitent.

l'archipel du roi George III, qu'il vaudrait mieux appeler groupe du à oi

George III, à cause de la grande étendue « son Île principale nommée Seta par les naturels, du Roi George III par Vancouver, et Baran par les Russes. Sur la côte occidentale, on trouve la NouVELLE-ARGHANGEL, très petite ville d'envi. ton 1000 habitants, siège du gouverneur dont dé. peudent tous les autres établissemens de Ams riche-Russe. Les fortifications, les magasins, le: casernés, la cale de constrüction et toutes le habitations sont en bois; cependant la maison du gouverneur a une sorte d'élégance pour ces sites agrestes. Tous les édifices publics et ceux qui dé pendent de la Compagnie-Américaine, ainsi qu l'hôpital qu'elle a fondé, y sonttenus avec la piu. Sraude propreté, Dans la maison du gouverneur on trouve même une ib/iolhèque assez considérable composée des meilleurs ouvrages russes et étran-

gers, et même une cofection d'objets rares. Les Russes et les Créoles font tous le service militaire et sont en guerre avec les Koluches, qui en 1808 ont détruit Sika, le premier établissement fondé dans cette île. M. Morineau, qui a visité cette côte il y a quelques années et auquel nous empruntons ces détails, dit que deux frégates et deux corvettes forment l'escadre ordinaire en station dans ces parages. La compagnie Russe-Américaine, qui a ici son bureau principal et ses plus grands établissements, possède une quinzaine de navires de toute grandeur, depuis 20 jusqu'à

t U U a d « in « se le de sic en do bo « l qu sai est lou de cot du tell

été visité, il y a

„ comme l'indique sa Hd que des îles disposent archipels, que nous les plus connus et les 1 au nord:

je n'omission que nous e d'îles qui & après le aux Russes, el qui est plumes; il embrasse les géographes qualifient

ince de 2

ler groupe du 5 de la grande île qui porte ce nom et qui es des autres. Il est mentionné à la page 964. Il ble pour le cadre de cet

te de York, dont rue e nom; il est habité par

té (Admiralty), remarque la belle végétation, et par la férocité des

roi George: il, ler groupe du à oi de la grande étendue a.

ze Sta par les naturels, ancouver, et Harunoff b occidentale, on trouve „tres petite ville d'envidu gouverneur dont déétablissement de l'Amé ations, les magasins, le natraction et toutes le ; cependant la maison du d'élégance pour ces sites s publics et ceux qui dé ie-Américaine, ainsi qu y sonttenusavec la plu.

a maison du gouverneur bliotheque assez consineilleurs ouvrages russes ne collection d'objels Créoles font tous le serguerre avec les Koluches, itka, le premier établis:

ile. M. Morineau, qui a

ils, dit que deux frégales ent l'escadre ordinaire en s. La compagnie Russebn bureau principal et ses ns, possède une quinzaine ndeur, depuis 20 jusqu'à

uelques années et auquel |

AMERIQUE RUSSE. 110⁰

vages, soit qu'elles proviennent de la chasse Kodisques: ils servent aussi à

sieurs aunées protège de toutes les manières, a énormément iaué à la Chine, région qu'on doit encore regarder comme le plus débouché pour les fourrures el les peaux de loutre. «La peau de cet animal, dit M. de Humboldt, qui varie de couleur et de finesse avec l'âge, la saison et le sexe, est d'un noir de jais ; elle est si estimée à la Chine, qu'avant 1780 une peau de loutre était payée à raison de 40, de 60 et même de 100 à 120 piastres. Jusqu'en 1787, le prix se conserva duelle. 70 piastres pour les peaux de re

qualité; mais depuis cette époque, les tions ont excédé de beaucoup les ns du commerce, et la valeur de celle fourrure a tellement baissé, qu'en 1790 la plus belle peau de Noutka se vendait à Canton à raison de 16 piastres. v M, de Humboldt estime la valeur totale de toutes les sortes de fourrures d'animaux marins et terrestres introduites à la Chine par Kiakhta, année moyenne de 1802 à 1805, à 1,450,000 roubles, et il croit que les marchés de Canton et de Macao étaient à la même époque abondamment fournis avec 30 ou 35,000 peaux de loutre par an, dont il estime la valeur à 600,000 piastres. Il paraît que depuis lors le prix des fourrures a encore baissé, ce qui a dû faire éprouver des diminutions considérables dans le bénéfice que faisaient autrefois cette Compagnie, celles de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest, mentionnées à la page 41108, et les Anglo-Américains qui depuis quelques années prennent une part si active à ce com.

merce. Un voyageur russe, M. Chabelski, qui a visité ces établissemens, à bord de l'Apolion, pendant les années 1821, 1822 et 1823, estime à 800,000 francs la valeur des fourrures que l'empire Russe reçoit annuellement de ces colonies. Le enouPrs pe Touazxua (Hinchinbrooke), dans le Prinz-William-Souud, formé par l'île de ce nom et plusieurs autres moins considérables. Sur l'île Tchaïkha se trouve le Port-Éches, où les Russes ont un petit fort et un petit établissement. a Le caovre DR Koba, formé par la grande île de ce nom et par plusieurs autres beaucoup moins considérables, que quelques géographes rangent dans le grand: archipel des Aléoutiennes, La population de l'île de Kodiak (St-Paul; Kikhtak) a beaucoup diminué par les maladies et par le grand nombre d'habitans que les Russes lui ont enlevé pour les établir, ainsi que les Aléoutiens, dans tous leurs postes le long de la côte

et sur les îles où ils ont fondé des colonies. Les Kodiaques sont robustes, actifs, habiles à la pêche, à la chasse

(Læchik), la de la Nouvelle-Arkhangel le chef-lieu de toute l'Asie du Nord mais n'a pas sa population, qui est assez petite. Les guests viennent à ces Lascuirez bus Aloutss (Îles Aléoutiennes).

Entre la péninsule d'Alaska en et de Kamtchatka en Asie, Les Russes les partagent dans les quatre groupes suivants: les Aïdoutes proprement dites, dont les principales

de Bering, sans habitants peuplée par son étendue et par le naufrage du célèbre navigateur Bering, qui y mourut en 1741; tie de Cuivre (Mednol Ostrov des Russes), galement sans habitants permanents; elle doit son nom aux grands morceaux de cuivre qu'on y trouva; Atlou, la plus grande et, à ce qu'il paraît, la plus peuplée de ce groupe; Lista, la

plus étendue du petit groupe des Îles Rats

(Khao: Krisji des Russes; Ratten des géographes allemands), subdivision des Aléoutes proprement dites. Les îles Andréanov (Nego), remarquables par leurs nombreux volcans; les îles principales sont Tanaga, Kanaga et Adicha; elles ont chacune un volcan et nous paraissent les plus peuplées du groupe; Amjia (Amlai). Les îles des Renard (Lisi Ostrovi, dites aussi Kavalany), dont les principales sont: Ounnak, une des plus grandes, avec un volcan; Ounadachka, la plus peuplée de tout l'archipel et la seconde pour l'étendue; elle a un volcan; entre cette île et la précédente, il y a un volcan sous-marin, ou une île volcanique produite pendant l'éruption de 1796; Ekulan, assez peuplée et remarquable par son volcan: Akun, une des plus peuplées; Ounimak, la plus grande de tout l'archipel; elle a un volcan et un siège épiscopal;

les Russes y ont une petite garaison et un chantier de construction. Non loin est l'îlot Cougalga (Coogalga), qui, avec Pile précédente, forme le passage qu'un savant marin regarde jusqu'à présent comme le plus sûr pour passer de la mer de Bering dans le Grand-Océan; enfin Sannakh, dont le sol est regardé comme le moins ingrat de tout l'archipel.

Dans la mer de Bering nous nommerons le GROUPE DES ILES PRIBYLOV, composé des Îles St-Paul et SkGeorge, remarquables par les deux établissemens d'Aléoutiens que les Russes y ont fondés pour exploiter plus facilement la riche pêche des lions marins; l'île Nounivox, dont la reconnaissance a été faite depuis peu; on la croyait auparavant former partie du Continent-Américain; elle est habitée et d'une étendue considéra-

ble. A la station Tile de Ar 2 Les es de cetle er 1 ir à l'Asie tde

ie m Fr la mer de

[us encore moins importants nous venons de décrire dans la Partie pas d'être

eriraié mé r quelques détails. EA descendant nord au sud nous suivrôns la côte, seule partie 8 | s que l'on ait encore explorée.

la subdiviserons d'après les nations différentes qu'on y a observées.

ans le Pars ous Esquimaux proprement dits nous nommerons la Poinie-Barrow, ainsi nommée par le capitaine Beechey, en l'honneur

de illustre secrétaire del'Amirauté d'Angieterte, .

non moins connu par ses voyages et par ses savans travaux géographiques que par les mémoires de ses explorations, par son conseil, furent en-

prises aux frais du gouvernement, et qui rem-

plirent tant d'importantes lacunes qu'offrait encore de nos jours la description du globe. Cette pointe est doublement-importante comme limite

100 fa. .

s, ont faite par l'est sous la con-

te de Al. Échevey. et comme le point connu le

plus: bol du, Nouveau-Continent (lat. 71°

2331"); tout près se trouve un village d'Es-

quimaux turbulens et peu hospitaliers, qui

paraît être le plus peuplé de toutes ces régions arctiques,

Dans le Pays des Kriekons, tribu comprise dans la grande famille des Esquimaux décrite à la page 965, s'élève le cy Glacé, limite de l'exploration arctique de l'immortel Cook.

On doit ajouter que la côte de ce pays et du précédent a reçu du capitaine Beechey le nom de Georgie-Occidentale (West Georgia).

Dans le Pays des Tenoukron, nous signalerons la péninsule formée par les golfes de Kotzebue et de Norton et par le détroit de Bering ; ce détroit, un des plus remarquables du monde, sépare le Continent-Américain du Continent-Asiatique ; le capitaine Bee-

clieÿ lui donne 62 milles d'ouverture, tandis que Cook ne lui en avait donné que 44. Près du cap Prince de Galles, extrémité occidentale du Nouveau -Continent, se trouvent deux

ee

M. à Nee est un des plus peuplés de ces contrées boréales.

„ Nous nom meron 9 qui. en

dont une est

Dans le Pays pus Kona

charge dans le grand

3 TEA Tu 8 , situé cap Douglas sur

de Chelekhov.

Dans le Pays pas Kanaïzes, s'étend au nord du précédent entre la mer de Beriag et l'Entrée de Cook (Cook's Inlet), nous siguslerons à l'attention du lecteur le volcan u par Vaocouver sur la côte occidentale de l'Entrée de Cook, et Roda, petit établissement russe.

Dans le Pays pes Tonoucatcues, qui. comprend la péninsule si remarquable formée pa:

l'entrée de Cook et la baie du prince William, que nous proposons de nommer péninsule des Tchougatches, on trouve le Fort Alexandre, une des principales factoreries russes,

Dans le Pays DES OUGATACHMIOUTES, qui embrasse toute la baie du prince William et ses nombreusesiles, nous nous bor-

nerons à nommer l'île Tchalkha qui est la plus considérable et que nous avons déjà mentionnée à la page précédente.

Dans le Pays des Koroudn, qui comprend le New-Norfolk et la partie septentrionale du New-Cornwall de Vancouver, nous signalerons d'abord le mont St-Elie, qui est le point culminant de tout le monde connu au nord du 50° parallèle; Fakoutat (Yakoutat), la plus importante des factoreries russes sur cette partie du Continent; le mont Beau-Temps (mont Fairweather), qu'à la page 939 nous avons rangé parmi les plus hautes montagnes du système Missouri-Mexicain auquel appartient aussi le colosse de St-Elie. A la page 1108 nous avons déjà indiqué les îles les plus remarquables qui appartiennent au Pays des Koluchés. : i

Avant de quitter cette côte nous rappellerons au lecteur un usage singulier observé, par des voyageurs chez plusieurs des peuplades qui l'habitent. Dans quelques cantons chaque tribu se distingue par les noms de certains animaux:

celle-ci s'appelle Loup, celle-là Aigle, d'autres prennent le nom du Corbeau et de l'Ours; lors qu'on entre dans un village, on sait bientôt à quelle tribu il appartient, car la cabane du chef est couronnée d'un symbole qui représente cet animal peint avec plusieurs couleurs; ce symbole les accompagne aussi à la guerre, et peut être regardé comme leur drapeau.

Depuis 1808 les Russes possèdent un établissement dans la Nouvelle-Californie, entièrement séparé de leurs autres possessions et situé sur un terrain que les Mexicains regardent comme une partie de leur territoire. Cette petite colonie, que les Russes nomment Bodega, est située à quelques milles au nord du

port de San-Francisco, à l'embouchure de la Slavinska-Ross. On nous avait assuré qu'il avait été abandonné; mais

he est un des plus

TE

9 quais

OL | ue

sur le détroit

us, s'étend au

mer de Bering et l'En-

„ nous signalerons à

olcan vu par Van-

ntale de Raute de lissement russe.

DUGATCHES , qul com-

rquable formée pa:

du prince William,

pmmer peninsule

on trouve le Fort

principales factoreries

ACHMIOUTES, qui emrince William et ses

bornerons à nommer us considérable et que e à la page précédente, us, qui comprend le eptentrionale du Newnous signale-

rons d' qui est e point culle connu au nord du ue (Yakoutat). la plus | russes sur celle partie

Jeau-Temps(mont,

» 939 nous avons rangé tagnes du système Misartient aussi le colosse nous avons déjà indiquables qui appartiennent

ôte uous rappellerons gulier observé: par des des peuplades qui l'hantons chaque tribu se le certains. animaux:

elle-là Aigle, d'autres eau et de l'Ours; lorsage, on sait bientôt à car la cabane du chef pole qui représente cet urs couleurs; ce symi à Ja guerre, et peut .

possèdent un établi ALIFONNIE, entièrement sessions et situé sur un regardent comme une _ Cette petite colonie, Bodega, est siluée à du port de San-Franla Slavinska-Ross. On it été abandonné; mais

POSITION ASTRONOMIQUE de la Partie Continentale jusqu'à l'Oyapock. Longitude occidentale entre 54° et 58°. tude boréale, entre 2° et 6°. Dans ces limites on n'a pas tenu compte de l'espace encore contesté, qui s'étend à l'est de l'Oyapok, Lu ts fa rivière de Japoc ou de Vincent-

inson , rivière, qu'il ne faut pas confondre

dre avec la première. La fixation définitive de ces limites est une question difficile. encore pendante, fondée sur

interprétation que l'on doit donner à Particle du traité d'Utrecht, qui attribuait au Portugal les terres du Cap-Nord, situées entre l'Amazone et la rivière de Japoe ou de Vincent-Pinson,

qu'à tort les géographes regardent comme identique avec l'Oyapok. .

dom de la Partie Continentale. Au nord, la Guyane- Hollandaise et l'Océan-Atlantique. A est, l'Océan-Allantique et l'empire du Brésil ou la Guyane ci-devant Portugaise. Au sud, la même contrée. Al'owesé, la Guyane-Hollandaise.

La partie insulaire est environnée des colonies Anglaises, à l'exception de la

ortion de Ile de St-Martin , où les Holandais sont les voisins immédiats de ce faible établissement.

uuns. La partie supérieure du cours des plus grands fleuves qui arrosent cette partie de l'Amérique est encore très peu connue ; ils se rendent tous à l'Océane 2 Voici les plus remarquables.

L'Oyarocx, dont on ne connaît pas encore la source; on croit qu'il naît dans la Serra de Tumacumaque. C'est le plus grand fleuve de la colonie après le Maroni, et il trace provisoirement, depuis 1816, sa frontière orientale du côté de l'empire du Brésil, 5

L'APPROUAGUE, qui paraît descendre de la chaîne monlueuse qui traverse du nord-ouest au sud-est la Guyane-Française, et au pied de laquelle prennent leurs sources tous les autres fleuves, à l'exception du Maroni.

L'Orac (La Comté); un de ses bras, auquel se

Quoique son leur industrie o soit pes Det Las. e7 DOM ER Per
Rss as

M. de Morineau, qui l'a visité il y a sunées, 2275 à re laissez plus de doute sur son existence. Sa po-

d'ene grande étac i en entrepôt pour les denrées Ureot de le — ei peur les pelleteries destinent à la Chine, a qu'un débouché av pour les dé

à donner en J

2 * le — à — E au r la longueur r cours r* établissemens on a faits sur leurs 225

DIvISiON et vorn . L' Am rique- Française offre deux divisions — phiques principales, savoir : la Parn CONTINENTALE, qui comprend la Guyane, appartenant à la France; et la Paar INSu-LAIRE, qui embrasse les 4néilles- Françaises qui, d'après les derniers traités, ne comprennent que la Martinique et la Guadeloupe avec ses dépendances, et les flots de St-Pierrs et Miquelon, dans les parages de l'île de Terre-Neuve. Sous le rapport administratif, cette partie de la monarchie Française présente une division différente que, dans le tableau suivant, nous coordonnerons avec les grandes. divisions géographiques. Nous avons déjà:

signalé ailleurs toutes les vastes et im

rtantes contrées qui ont appartenu à

a France dans cette partie du monde.

lei nous rappellerons que la Guyane n'offre encore, malgré la fertilité de son sol, que des soliudes incultes, ou parcourues par de faibles tribus sauvages parmi lesquelles les Oyampis sont les plus nombreux. D'après des mens ofMciels, il n'y avait encore il y

a quelques annéesque 7774 hectaresen culturel Les deux tiers seulement de l'île de St-Martin appartiennent à la France ; l'autre tiers, qui comprend la partie méridionale de l'île, appartient à la Hollande. Pour éviter des méprises, il est bon que nous donnions ici l'explication de deux termes employés assez généralement dans les Antilles et adoptés par les géographes.

Dans cet archipel, on donne le nom de Grande-Terre, à l'île qui est au vens ou à l'est ; on appelle Basse-Terre, celle ui est située sous le vené ou à l'ouest.

ces deux dénominations sont
forme ce qu'on appelle la Guadelonpe, en
offrent un exemple remarquable : on
donne le nom de Grande- Terre à
la partie de l'île qui est justement la
plus petite, et celui de Basse-Terre à sa

partie la plus élevée, à celle qui contient plus hautes montagnes

urs-Lisux , VILLES x LIEUX LES PLUS NEMARQUABLES.

GU aus. Cayenne:liot Remire; Rours, Maçouria, Approuague
Kavri Ora-

A -Ma innamary ; Kourou et le groupe du Salut; Mana.

contraires à la nature des îles qu'elles désignent. Les deux îles, dont l'ensemble Nous pes Coro. Cu PARTIE CONTINENTALE.

J dans l'espace PARTIE INSULAIRE, ANTILLES.

encore Era À le e Maraca;

Martinique Port-Royal Lam tig; Ances d Arlet; Le Marin, le Vauclain ;

Rivière-P

Français); le Nobert Cu ade. Aie: Corbet: le Prêcheur

Unité; Gros-Morne; le 2 4Cul-de-sac .sac Robert); Ste-Marie ; Sf.-Pierre;

| Guadeloupe ' + Basse-Terre dansia Base-Terre). pee es de Vieux-

Habitants; Bouillante; Pointe à rre Léon), elit-Canal.

(dans la erre ou Moule, Petit-Bourg ; St.-François; Port-Louis,

Grogpe, des Saintes. .. La Terre-d'en-Haut, La Terre-d'en-Bas, a alande rand £ o.

Pelite-Terre; Désirade. 11 n'y a aucun lieu remarquable. *

ë ge ile ee 22 a nouPE oESr-Pienne-2t-Mi- QUELON. à tile-Miquelon.

Voici quelques détails sur les villes et

les lieux les plus remarquables de l'Amé-

que-Française ; nous suivrons l'ordre

7 tableau des divisions administratives :

Dans la GUYANE : Cayenne, très petite ville, mur. Ile Cayenne; la partie nouvelle est bien batie. Malgré sa petite étendue et sa faible population, qui n'atteint pas même 6200 âmes, elle est la ville la plus grande et la plus peuplée de toute la colonie; elle a deux jardins botaniques de naturalisation, une cour royale, un tribunal de première instance, et une typographie où l'on imprime une gazette. Sa rade est vaste et commode, Nous nommerons ensuite Kounou, emplacement célèbre pour la malheureuse colonisation de 1763, qui coûta la vie à près de 13,000 individus : c'était une bourgade régulièrement bâtie et fortifiée; en 1798 on y déporta plusieurs victimes de la révolution. SINNAMARY; malgré les pertes que cette bourgade a souffertes, comme tous les autres établissemens de cette colonie, pendant la guerre de la révolution, on

peut la regarder comme la plus considérable après Cayenne; elle est aussi remarquable pour avoir été choisie, par un décret de 1797 émané du Directoire , comme lieu destiné à recevoir les condamnés à la déportation : aussi a-t-elle été le * tombeau de plusieurs victimes qui y furent envoyées en 1798. LA Mana, colonie agricole fondée

en 1821 par le gouvernement; sur les bords de la

Mana, et cédée en 1828 à madame Javouhey, supérieure générale de la congrégation des dames de St-Joseph. « depuis que cette petite colonie a fait quelques progrès , dit M. Noyer, le problème de l'acclimatement des cultivateurs européens a été en partie résolu. Les sœurs converses que cette respectable dame avait emme-

Pierre, dans l'île de St-Pierre. La Grande-Miqueion, la Fe-

nées avec elle, se sont habituées au travail de la terre et à la nourriture du pays. L'esprit de congégation et la discipline religieuse ont eu des résultats plus considérables que n'en avaient eu les encouragemens donnés, auparavant à des familles indépendantes. » De l'autre côté de Cayenne, nous ne nommerons que le Posrc n'Ovarocx, sur le fleuve de ce nom, à cause des excellens bois de teinture que fournissent ses environs. :

La Guyane, qui n'a été jusqu'à présent qu'à charge à la France, pourrait lui être d'une grande utilité si l'on mettait son sol fertile en culture, si l'on défrichait ses forêts vierges peuplées de colosses végétaux, qui élonnent et frappent d'admiration l'œil de l'Européen qui y pénètre pour la première fois. Mais il faudrait pour cela toute la persévérance hollandaise pour surmonter tous les obstacles opposés par la nature. Ces magnifiques forêts sont partout embarrassées par des lianes, des arbustes, des troncs déracinés, ce qui les rend d'un accès difficile, et l'on ne peut y pénétrer que la hache ou la serpe à la main; de plus le lit des fleuves qui traversent ces solitudes est barré par des sauts, qui s'opposent presque toujours à la navigation. Ajoutez encore les miasmes délétères qui s'élèvent au-dessus des terres basses dont se compose toute la partie de cette vaste colonie, située entre la mer et la première chaîne de montagnes. M. Noyer, qui a répandu tant de lumières sur cette possession de la France qu'il habite et explore depuis plusieurs années, ne compte pas moins de 259 espèces de bois utiles produites par ses forêts vierges. Le seul approvisionnement des arsenaux français et l'approvisionnement de la Guadeloupe et de la Martinique, qui tirent leurs bois de

construction mari. time et civile de l'île de Porto-Rico, offrirait un débouché utile à l'exploitation des bois sur une

des.

AQUABLES.

. le Mars 1

e dein.

ra o Mare; S£.-Plerre ;

tetes Vieuxrandesterre ou ;

490er Port-Louis ,

* 10. Miquelon, \a Pe-

tuées au travail de la pays. L'esprit de con.

religieuse ont eu des s que n'en avaient eu és auparavant à des

De l'autre côté de nerons que le Poste | ce nom, à cause des > que fournissent se

jusqu'à présent qu'à t lui être d'une grande fertile en culture, si ertzes peuplées de costonnent. et frappent ppéen qui y pénètre s il faudrait pour cela ollandaïse pour surop par la nature.

partout embarrassées , des troncs déracinés, difficile, et l'on ne peut la serpe à la main; de aversent ces solitudes qui s'opposent presque

outez encore les mias-

au-dessus des terres-

oute la partie de celle

Ia mer et da première oyer, qui a répandu bossession de la France puls plusieurs années, 259 espèces de bois eis vierges. Le seul apnaux français et l'apdeloupe et de la Martide construction mari:

to-Rico, offrirait un déon des bois sur une

évacué provisoirement ancienne colonie

ac

jusqu'à la rivière d'Oyapoch, que les — 1 avecla rivière

importäace, non - seulement par étendue, qui est de plus de 120 milles de côtes , mais parceque c'est justement dans celle partie contestée que se trouve le Cachipour , dont les bords of-freat les forêts les pe propres à une grande ex ploitation de bois. La prospérité de quelques-vaes des colonies anglaises de l'Amé-rique-du-N::: d. due en grande partie à l'exploitation de leurs fo-rêts, et la prospérité de la Guyane-Anglaise et Hollandaise due à l'immense quantité de café, de sucre et d'autres denréescolo-niales, exportées a” · auellement des terrains autrefois noyés de cel. contrée, montrent aux capitalistes français les grands bé-néiices que leuf promet la mise en valeur de ce soi vierge , doué d'une grande fertilité el propre à la cuilure des productions les plus va et les plus précieuses, qui n'attend que des bras et des ca-pitaux pour récompenser largement les hommes entreprenans qui voudraient le défricher. 5 Dans l'ILE DE LA MARTINIQUE nous citerons :

Foar-RovaL, pelite ville, bien bälle, en partie en bois, chef-lieu de la colonie, siège d'une cour royale et d'un tribunal de 1 ins-

tance; elle a réparé les ravages du tremblement de terre de 1839. Elle possède un bon port défendu par d'importantes fortifications, une Société médicale d'émulation, une maison royale d'éducation pour des filles, et 10,000 habitants, sans la banlieue. St.-Pierre, jolie ville, avec une rade superbe et environ 21,000 âmes; c'est la plus grande et la plus peuplée de l'Amérique-Française, et une des plus commerçantes des Antilles. On y fait les plus importantes affaires de l'île, et c'est l'entrepôt du commerce interlope et autres qui se font dans l'Archipel Colombien 'avec les produits de lui: vie et de l'agriculture françaises. Le jardin: Hal établi-en 1803 y naturalise les plantes des Indes-Orientales, et les fournit au Jardin des plantes de Paris. St.-Pierre est la résidence d'un préfet apostolique, le siège d'un tribunal de première instance et possède la typographie la plus considérable de l'Amérique-Française; on y imprime la Gazette officielle et l'Almanach de la Martinique. La Pointe-à-Pitre, avec un beau port ouvert au commerce et 6700 habitants. Ancres de l'Anse-à-l'Écluse, bourgade remarquable par l'excellent café qu'on y recueille, Rivière-Pitot, ville de 3800 âmes, qui a autour d'elle les plus grandes plantations de café. Le Précheur, 3400 âmes et les plus grandes plantations de cacao. le Lamentin, ville commerçante de 8000 âmes sans la banlieue; la Rivière-Sauvage et le Marin. Dans la COLONIE DE LA GUADELOUPE: La

A ville de 13,400 Ames. avec sa

banlieue, sur la côte occidentale de la partie de l'île l'usage nomme Basse-Terre et même G dite c'est la

résidence du gouverneur, de la cour royale et du tribunal de première instance. Sa foraine

et proprement à l'embouchure du canal qui sépare la Grande-Terre de la Basse-Terre el qui a reçu le nom de Rivière-Salée, Avant le tremblement de terre de 1843, qui n'a presque laissé debout que l'église, elle était assez bien bâlle, el pouvait être rangée parmi les villes les plus agréables des Petites-Antil's. Elle a un bon port, où s'est concentré presque tout lécommerce de Ile; sous ce rapport celle ville est la rivale de St-Pierre dans la Martinique. On y publie une gazette.

Sa populati;n dépasse 16,000 mes en y comprenant fa banlieue, Le Mou a, chef-lieu un quartier remarauable par ses 10,000 âmes et le commerce qui y devient tous les ours plus florissant. Ponr-L is et Pur 7. Hanal, bourgades importautes par leur popt ton. Manicor, assez Jolie petite ville, avec 11 o âmes, Le Grand Bound avec 1900 habita ns, ciel · lieu d'un arrondissement qui embrasse l'île de Marie: Salande, qui est, a: d Martinique et la (::: leloupe, la plus impo:ianis des Antilles-Fragaises ; elle est aussi remasquabi: en ce qu'elle reçut de Colomb, en 1493, 1e nom du navire qu'il montait lorsqu'it v déburqua. Les autres îles et ots compris duus cette division n'offrent rien qui mérite une mention particulière.

Dans le GROUPE DE SAINT-PIERRE ET Mi- QUELON, silué à quelques milles de la côte méridionnle de la grande île de Terre-Neuve 8 tenant aux Anglais, et formé de trois petites Îles, la Grande-Miquelon, la Pelite-Miquelon et Saint-Pierre : Saint-Pisans, petite bourgade sur lot de ce nom, résidence du commandant de celte colonie et d'un pret apostolique, Malgré sa pelite étendue et sa faible population permanente, estimée seulement à 800 Ames, elle est d'une grande importance par sa rade ulile aux marins, qui par milliers y accourent des ctes de la Brelagne et de

la Normandie à l'époque de la pêche de la morue. Selon M. Eugène Ney, qui a si bien décrit plusieurs parties de l'Amérique, qu'il a visitées en voyageur intelligent, cette pêche en 1830 n'occupait pas moins de 14,000 marins, et était une excellente école pour les matelots français, à cause des difficultés qu'elle offre la navigation dans ces parages. Voyez à la page 922 l'article sur le golfe de Saint-Laurent. M. Marec, qui a savamment traité ce sujet important dans les Annales Maritimes, regarde cette petite colonie comme une vraie fabrique de morue heureusement faite pour la pêche, la préparation, la conservation et l'exportation régulière du poisson, réunissant toutes les conditions désirables pour la formation d'un entrepôt susceptible d'une grande extension. Il ajoute qu'elle ne reçoit de l'étranger, que des articles dont l'achat se rapporte au succès de la pêche.

En France, pour une valeur de 300,000 francs, tandis qu'en France, également pour leur usage particulier,

qu'il est introduit de France, en articles ayant la destination, pour une valeur de plus d'un million, sans parler de ce qu'ils apportent de

les navires que la pêche attire de la métropole Saint-Pierre.

AMÉRIQUE DU NORD.

POSITION GÉOMÉTRIQUE de la partie Continentale. Longitude occidentale, entre 54° et 60°. Latitude boréale, entre 1° et 6°.

Caractères de la Partie Continentale. Au nord, l'Océan-Atlantique. À l'est, la Guyane-Française. Au sud, la partie de la Guyane qui appartient à l'empire du Brésil. À l'ouest, la Guyane-Anglaise.

Voyez pour la Partie Insulaire l'article Division et topographie.

En outre, Trois fleuves principaux et plusieurs d'un cours moins long arrosent le territoire de cette colonie qui, malgré sa faible population, est la plus florissante et la plus riche partie de toute la Guyane. Tous ces fleuves ont leur embouchure dans l'Océan Atlantique, mais la partie supérieure de leurs cours est encore très peu connue. Le tableau suivant offre le cours des principaux, en allant de l'est à l'ouest :

Le Manon : c'est un des plus grands; il vient de la Guyane-Française et son cours a été décrit à la page 1111.

Le Surinam, qui paraît avoir ses sources dans la Serra de Tumucumaque, arrose, sous le nom d'ARRANETER, l'extrémité occidentale de la Guyane-Française, traverse du sud au nord la Guyane-Hollandaise, et, après avoir baigné la belle ville de Paramaribo, il entre dans l'Océan par une large embouchure. C'est, avec le Saraméca, le plus grand fleuve de la colonie. Son principal affluent est le Comina (Cominawina; + eut qui est grossi lui-même par le Cot-

Le Sanoué (Surameé, Saramac); il nous semble qu'il faudrait regarder le grand courant qui vient de l'ouest comme le bras principal de ce fleuve; dans ce cas le Saraméca serait le plus grand fleuve de la Guyane-Hollandaise; dans la partie inférieure de son cours un canal le réunit au Surinam.

Le Curan, le Nixent et le Conz (Corantine); le second donne le nom au plus grand des districts entre lesquels est partagée cette colonie; le dernier est remarquable parce que son cours sert la Guyane-Hollandaise de la Guyane-

anglaise.

aaravxz, Les Hollandais ont porté leur

activité partout où ils se sont établis. Les terrains bas de cette colonie offrent un grand nombre de canaux d'irrigation ou d'écoulement et même quelques canaux navigables. Parmi ces derniers on doit citer :

le CANAL SURINAM-SARAMECA, qui part à quelques milles au-dessus de Paramaribo et forme la jonction entre le Surinam et le Sarameca ; le CANAL DE TA BAIÏE- Wanarpa, qui part du confluent de la Cottica avec la Commewyne et aboutit à la mer; d'un autre côté il communique avec un affluent de cette même Commewyne. De semblables canaux ont été creusés dans la partie de la Guyane que le sort des armes a N Ia Hollande de céder à l'Angleterre. Nous en avons déjà parlé à la page 1006.

DIVISION et ropocRarxis, L'Amérique- Hollandaise offre aussi deux divisions géographiques bien distinctes, savoir:

a PARTIE-CONTINENTALE et la PARTIE- IxsurAInR; celle-ci se compose de deux groupes de petites îles comprises dans le grand archipel Colombien ou des Antilles, que nous proposons de nommer à cause de leur position et de leurs îles principales, Groupe Septentrional ou de S/-Bustache, et Groupe Méridional ou de Curagas; le premier est environné des Antilles Anglaises, Françaises, Suédoises et Danoises; le second est situé vis-à-vis des départemens colombiens de Zulia et de Venezuela. La partie Continentale comprend la Guyane hollandaise. Cette partie, de même que la Guyane Française et Anglaise, est encore presque entièrement occupée par des nations indigènes indépendantes , surtout au sud de la chaîne de montagnes qui la traverse de

l'ouest à l'est. À ces nations indépendantes indigènes on doit ajouter les trois petites républiques de nègres qui se sont formées depuis plusieurs années, savoir la république des Auka, le long du Haut-Maroni, et la Saramacca sur le Haut-Saramacca

ne c T

ont établis. Les nègres offrent un système d'irrigation ou quelques canaux dans lesquels on doit citer :

La Auka, qui part de Paramaribo le Surinam et se déverse dans le confluent de la Soutou et aboutit à elle-même. Ces canaux ont été la Guyane que la Hollande nous en avons 6. 5 un. L'Amérique - | deux divisions distinctes, savoir :

Le Haut et la Basse composent de deux L'Orénoque dans le diocèse ou des Anons de nommer à et de leurs îles septentrionales ou du Méridien premier est Anglaises, Françaises ; le second département est la Venezuela. La prend la Guyane, de même que l'Anglaise, est entièrement occupée par indépendantes, chaîne de montagnes à l'est. À ces indigènes on doit les républiques de nées depuis plusieurs siècles des Haut-Maroni, belles et Haut-Saramacca

et des Cottica sur le Haut-Cottica. Ce sont des Marons ou Nègres esclaves qui se sont enfuis dans les bois et sont parvenus à faire reconnaître leur indépendance par les colons. Les deux premières républiques

subsistent depuis l'année 1760; celle des Cottica s'est formée plus tard. Un traité, conclu en 1809 par les colons avec ces états nègres confirma leur indépendance. Depuis lors des relations amicales et de commerce sont établies entre eux et les Hollandais ; plusieurs de ces nègres viennent chercher du travail

dans la colonie ou y apporter du bois et d'autres provisions. Ces trois petits états , dont quelques voyageurs ont extraordinairement exagéré la population, ont trop souvent jeté l'épouvante dans cette riche colonie

GOUVERNEMENTS

PARTIS CONTINENTALE

pour que nous puissions imiter l'exemple de presque tous les gens, qui n'en font pas seulement mention, où qui se borne à nommer celui de Saraméca 111 administratif cette

us le rapport administratif partie de la monarchie Hollandaise offre trois divisions, savoir : le gouvernement de Paramaribo ou de Surinam, qui comprend la Guyane: il est subdivisé en 8 districts, qui prennent leur dénomination de leur position sur les rivières qui les arrosent ; le gouvernement de Cray'ao et celui de S-Bustache. Le tableau suivant offre les divisions géographiques et administratives de cette partie de l'Amérique.

Cuvres-Lieux, Villes et Lignes LES PLUS REMARQUABLES,

GOUVERNEMENT DE SURINAM. Paramaribo, Fredensborg: Friedrich-Wilhelm: Fietoria; Savanna. Les républiques des Nègres tentes Aukas (Oukas), Saraméca

(Saraméca PARTIE INSULAIRE.

à Saraméca) et Coltica(

Aika).

Govuv: p& Cunagçao. . . . Willemstadt, dans ile de Curaçao; les îles Aruba (Oruba) et Aves, sans labitans permanens; l'Île Bonnaire (Buen-Ayre), avec des

5 salines et un petit é Gouv. ps Sr-Eusracus. , , St-Eustache Gan-

tablissement.

Fustaz); l'ilot de Saba, qu'on peut regarder

comme une forteresse naturelle presque imprenable : la partie méridionale de Ile de St- Martin avec labourgade de Philisburg, qui est

le lieu le plus im mérique: Francaise

PARAMARIBO, chef-lieu de la Guyane , située sur la rive gauche du Surinam, à une vingtaine de milles de son embouchure ; ce beau fleuve, qui en cet endroit a un mille de large, y forme. une vaste rade constamment remplie de barques et de navires que son commerce florissant y attire, Paramaribo passe justement pour une des plus jolies villes de l'Amérique-Méridionale, et est sans contredit la plus grande et la plus peuplée nonseulement de tonte l'Amérique-Hollandaise, mais aussi de toute l'immense région nommée Guyane. Les rues sont parfaitement alignées et ornées d'allées d'orangers, de citronniers, de tamariniers qui se couvrent de fleurs et font de cetle ville un séjour délicieux. L'AGteI du

ouverneur et l'hotel de ville sont deux

uxbâtimens,surtont pour ces contrées.

Les maisons, bâties presque toutes en bois, et à deux ou trois étages, ont une belle apparence, sont entourées de jardins et généralement meublées avec luxe et élégance. La ville est ouverte, mais le fort Zelandia et plusieurs accidens du

ortant et le plus peuplé de toute l'île. Voyez PAà la page 1111.

terrain environnant la protègent suffisamment pour qu'il ne soit pas facile à un ennemi de s'en emparer. Son commerce, qui autrefois était de beaucoup supérieur à celui de toutes les autres villes de la Guyane, a été surpassé, depuis quelques années , par celui de Stabroek ou George-Town, chef-lieu de la Guyane- Anglaise décrit à la page 1100. On sac- 10% à lui donner de 18 à 20, 000 haitans. i .

Dans les environsimmédiats de Paramaribo et dans un rayon de 40 milles on trouve: le Fonr- AuSTERDAM, regardé comme la meilleure forte resse de la Guÿanc ; il est bati sur une langue de terre entre le Surinam et la Commewyne. SAVANA, joli village, bâti et habité exclusivement par des Juifs, sur la rive droite du Surinam; il une belle synagogue, une école, supérieure, el un séminaire. C'est une véritable Nouvelle Jérusalem pour ce peuple partout si opprimé:

il y jouit d'une entière liberté, et s'adonne à hagriculture et surtout au commerce.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'Amérique-Hollandaise. ,

Dans le GOUVERNEMENT DE CURAÇAU : wu.

Lunar, jolie ville, chef-lieu de l'île de Curacao et da gouverne- ment de ce nom, remarquable surtout par la beauté et la sûreté

de son port, et très importante par son commerce encore florissant, quoique bien diminué en comparaison de ce qu'il était, lorsque la contrebande faisait gagner des sommes énormes à ses négociants par l'introduction des marchandises européennes dans l'Amérique ci-devant Espagnole. On avait proposé il y a quelques années de déclarer Willemstadt port

„Des fortifications considérables ajoutent à l'importance de cette ville, dont on porte la population à près de 8000 Ames,

Dans le GOUVERNEMENT DE ST-EUSTACHE :

Sr-Eustache, petite ville bien fortifiée, avec un petit port, et très importante par son commerce très florissant, du en grande partie à la franchise accordée à son port. On peut regarder cette place comme un entrepôt considérable de marchandises d'Europe, qui sont introduites clandestinement dans les Îles voisines, où elles sont échangées contre des denrées coloniales que ses négociants envoient ensuite en Europe. Il paraît que sa population actuelle s'élève à près de 6000 âmes

Amn -SO Oe.

POSITION AsTaowomIQUE de l'île de Cuba. Longitude. occidentale, entre 16° et 87°. Latitude boréale, entre 20° et 23e,

du de l'île de Cuba. Au nord, le golfe du Mexique, le détroit de la Floride, le canal de Bahama. A est, ce même canal, ensuite le canal nommé par les marins Passe-du-Vent, qui sépare Cuba de la république d'Haïti. Au sud, la mer des Antilles qui la sépare de la Jamaïque et de la confédération de l'Amérique-Centrale. À l'ouest, le canal de Yucatan, qui la sépare de la confédération Mexicaine.

L'île de Porto-Rico , située entre l'Océan-Atlantique et la mer des Antilles, a, à l'est, les Antilles-Danoises et Anglaises, et à l'ouest, la république d' Haiti.

#zaaves. Bien que l'île de Cuba soit la plus grande terre de l'Archipel Colombien ou des Antilles, elle n'a pas de fleuves considérables, surtout lorsqu'on veut les comparer à son étendue. Tous ont un cours très borné, et la plupart de leurs lits sont presque toujours à sec dans les grandes chaleurs. Parmi le très petit nombre de fleuves dignes d' attention, on peut citer les suivants :

Le Rio-Cauro : c'est le plus considérable de tous; il prend sa source sur le versant septentrional de la Sierra del Cobre. 11 doit la longueur de son cours, qu'on estime à près de 160 milles, À la direction tortueuse de sa marche, Le Cauto fertilise le département Oriental et débouche à quelques milles au-dessous de Manzanillo.

Le Rio ps Guns, remarquable par le projet

qu'on a eu en 1798 de Funir au canal de petite navigation qui devait traverser l'île dans le méridien de Batabano.

Le Av ou Rio ps Los Necnos, le plus remar.

quable peut-être de tout l'archipel par les magnifiques scènes agrestes: qu'offre son cours. Le Ays'élance de la caverne del Sumidero. par bonds qui forment plusieurs cascades de 60 à 68 varas de hauteur, passe ensuite sous un pont nature gigantesque, et vient reprendre son cours paisible au-dessous de Pueblo - Viejo.

DIVISION et TOPOGRAPHIS, Après la perte définitive des magnifiques et vastes ossessions que l'Espagne avait sur le ou-

veau-Continent, cette puissance n'étend plus sa domination que sur les deux îles de Cuba et de Porto-Rico. La première est la plus étendue de l'Archipel des Antilles; la seconde est la plus petite du groupe des Grandes-Antilles. Ces deux îles forment deux capitaineries générales qui offrent différentes subdivisions, dont les détails sont étrangers à cet ouvrage. Nous ferons cependant une exception pour l'île de Cuba, à cause de sa grande importance. Le tableau suivant, rédigé sur des documents officiels, offre les lieux les plus remarquables; les chiffres ajoutés après les noms indiquent la population de chaque lieu, d'après le recensement de 1827. Pour ménager l'espace, on s'est borné à indiquer en milliers le nombre d'habitans, en exprimant en fractions décimales les centaines d'habitans de tous les lieux, dont la population est au-dessous d'un millier.

sa e —

ST-EUSTACHE

Il faut regarder celle considérable de mar-

introduites esclaves, où elles sont coloniales que ses

Europe. Il paraît en avoir près de 200

au canal de petite île dans le mé-

nos, le plus remarquable par les mœurs son cours. Le territoire, par bonds les de 60 à 68 varas ou un pont naturel dans son cours paifijo.

puis, Après la nifiques et vastes zue avait sur le te puissance
n'éque sur les deux 1 la prejue de L Archipel est la plus petite les-
Antilles, Ces capitaineries géférentes subdivisent étrangers à as
cependant une Cuba, à cause de e tableau suivant, ns officiels ,
offre quables; les chif- 10ms indiquent la jeu, d'après le reour
ménager l'esidiquer en milliers en exprimant en centaines do 2

ont la populabun millier.

Ne DE CUBA et dépendances.

AMERIQUE ESPAGNOLE

mados, 0.4. -Grande lansas, 14. Seiba-Mocha, 0.3. Pinai del Lio,
0:3. Santiago, 0.2

Balabano, 0 8. . le de Pinos avec U 7 1, 0.2. 5 AR 7 inos avec la
colonie Reh. Amalia, “dr

de la Esperanza „ 0,7 L Santo. Dorst

,6. San-Gregorio de Murari, 0. T. Sagua , 0.4.

Villa de Bayamo, 7. Manzanillo, 9. Cauto del Embarcadere, 8.
Fan-

Geronimo as Tuna, 2. Higua Saa-Isidoro 0.8.

y Puerto de Nuestra Señora de la Asumpcion de Bo-

U guin (Ciudad de arucaa (Ciudad racoa), 8.

Holguio), 8. Puerto de Gibara

ILE DR PORTO-RICO. Sax-Juan (San-Jaaa de Puerto-Rico);
Manaty : Arecive; oa mo: Guayame ; San-German ; Mayaguez
(Magagus; LIL AM Cabodes Vierges, les iles Grand et Pei

ROXO; Ponce. Dans le ET sage, Colubra (Serpent),

La-HAvANE , grande ville, très forte et très peuplée, située sur
la côte septentrionale de l'île de Cuba, qui y forme un des plus
beaux ports du monde.

C'est la résidence du capitaine général, de l'intendant ou gou-
verneur civil du département: occidental et d'un évêque , qui
jouit d'un revenu estimé à 110,009

jastres. « Vue de l'entrée du port, dit

„ Galibert, La-Havane offre un des coups-d'œil les plus riants
et les plus pittoresques dont on puisse jouir sur le littoral de l'Amé-
rique-Equinoxiale. Ses environs, sans avoir la sauvage majesté
des côtes du Brésil, réunissent à la grâce des scènes de la nature
cultivée de nos climats , la vigueur organique qui caractérise les
productions végétales de la zone torride. Les châteaux . forts qui
couronnent les rochers à l'est du port, son bassin entouré de vil-
lages, et dans lequel se

Me Li les brillantes couleurs des pavillons de diverses nations,
les flèches

-pyramidales d'un grand nombre de clo-

chers qui se confondent, tantôt avec la cime panachée du pal-
mier royal tantôt avec la mature des vaisseaux, la couleur ver-
doyante des jardins intérieurs, le faite en des maisons , pré-
sentent, par un beau soleil, le spectacle le plus ravissant. Mais

l'intérieur de la ville est loin de répondre à ce premier coup d'œil.

À l'exception de la douane , de l'hôtel

it-Pasieque (Boriquem ; Crabe ou Krabben).

des postes, du palais du gouverneur, de la manufacture des tabacs et de quelques hôtels de la noblesse, on ne voit partout que maisons basses, construites, Il est vrai, avec solidité, mais encombrées de balles, de caisses, de tonneaux. Dans ses rues, presque toutes étroites et mal pavées, où l'on est suffoqué par l'odeur du {asajo (viande salée), on ne rencontre que portefaix et esclaves chargés , que charrettes , que volantes (espèce: de chaise de poste) de gens d'affaires, cabriolets sans ressorts, qui, dans leur marche rapide, soulèvent des flots de boue ou des nuages de poussière. Dans le port, sur les quais, à l'intérieur de la ville, tout respire l'activité et le mouvement, mais sans ce luxe, sans cette recherche, sans ce confort que l'on trouve dans la plupart des villes comme s de l'Europe. Le soir seulement ses délicieuses a/amedas (promenades) sont envahies par un concours varié de promeneurs des deux sexes, dont l'élégance et la toilette pourraient rivaliser avec celles de nos fashionables ; et lorsque, au théâtre, qui est assez vaste pour admettre 1800 spectateurs, on représente un opéra de quelque maestro fameux, on est sûr de pouvoir y admirer les grâces et la beauté piquante des Havaïnaïses de distinction. »

Parmi les belles maisons de La-Havane,

dit un jeune voyageur qui l'a visitée il y a quelques années, et qui confirme la peinture que nous en avons” donnée, on remarque celle du comte de Fernandida, qu'il a payée 1,500,000

francs ; il y en a sept ou huit dans la ville qui ont coûté cette somme ; on ne peut se figurer le luxe déployé par les nobles habitants de ces palais. La plaza de armas , qui est la place principale de La-Havane, est ceinte Par e ;alais du gouverneur et par celui de l'étudiant ; elle est ornée de statues, de vases , de fleurs , de plantes indigènes et exotiques, coupée de jolies allées sablées et entourée de bancs de pierre avec des dossiers en fer ; le soir elle est très bien éclairée. Vis -à-vis du palais du gouverneur, dit M. Eugène Ney, est une chapelle élevée en mémoire de la première messe, qui, à la découverte de Pile, se célébra dans cet endroit, à l'ombre d'un immense ceiba, qui existait encore il y a peu d'années. Les ouvrages qui font de La-Havane une des plus fortes places du monde, méritent une mention particulière par leur importance, leur solidité et par les sommes dépensées pour leur construction: le seul ancien chemin. couvert du comte de Santa-Clara a coûté 700,000 piastres; le Morro, qui avec le fort de la Punta défend l'entrée du port, exige 800 hommes de garnison; la Cabaña , qui en demande 2000, est une superbe citadelle, avec de vastes casemates ; le Fort situé à Pest de la Cabaña; les châteaux de Atarès et del Principe, et la batterie de Santa-Clara, sont les autres ouvrages les plus importants. On ne doit pas oublier l'arsenal , qui doit être rangé à côté des principaux établissements de ce genre que possède l'Amérique. On y a construit de superbes vaisseaux qui, dit M. de Humboldt, sont plus chers sans doute que les vaisseaux des chantiers d'Europe; mais ils ont sur ces derniers, par la nature des bois des tropiques, l'avantage d'une longue durée, Depuis 1778 jusqu'en 1827, cet arsenal a fourni à la marine militaire de l'Espagne 22 frégates, 7 paquebots, 9 brigantins ; 14 goëlettes et 40 petits: navire :? :

La-Havane a plusieurs institutions scientifiques et littéraires , qui, en rehaussant les facultés de l'homme, concourent à le faire avancer rapidement vers un état de civilisation plus perfectionnée qui distingue avantageusement

cette ville de plusieurs autres grandes capitales de l'Amérique ci-devant Espagnole. « L'université , dit M. de Humboldt, avec ses chaires de théologie, de jurisprudence, de médecine et de mathématiques , établies depuis 1728 dans le couvent des Padres Predicalores, la chaire d'économie politique, fondée en 1818; celle de botanique agricole ; le musée et l'école d'anatomie descriptive, due au zèle éclairé de don Alexandro Ramirez; la bibliothèque publique, l'école gratuite de dessin et de peinture, l'école nautique , les écoles lancastriennes et le jardin botanique, sont des institutions en partie naissantes, en partie vieilles. Elles attendent, les unes, des améliorations progressives, les autres, des réformes totales, propres à les mettre en harmonie avec l'esprit du siècle et les besoins de la société. » Depuis 1793, La-Havane possède une société patriotique, d'où dépendent celles de Santo-Espiritn , de Puerto-Principe et de Trinidad, et depuis quelques années elle se distingue aussi favorablement par l'activité de la presse périodique ; en 1830 on y publiait 7 journaux ; dont un en anglais et un mensuel; ce dernier, qui paraissait sous le titre d'Annales de Ciencias, était rédigé par M. Ramon de la Sagra; il traitait de l'agriculture, du commerce et des arts, et a enrichi la géographie et la statistique de documents précieux qui ont rempli bien des lacunes de ces deux sciences dans la

description des Illes de Cuba et de Porto- Rico. A la demande de M. de Humboldt, la Société patriotique a ordonné la construction d'une maison magnétique

our y faire annuellement , d'heure en

eure, et pendant un jour et demi, des observations sur les variations horaires de la déclinaison ainsi que sur tout ce qui est relatif à la déclinaison et l'inclinaison absolues et à l'intensité magnétique. De semblables établissemens ont été fondés d'après le plan formé par ce savant, à Pekin, à Kazan, à Pétersbourg , à Nicolagev dans le gouvernement de Kherson, à Berlin, à Freiberg, à Paris, de manière que, sur une longueur de 198 méridiens, depuis l'Amérique-Centrale jusqu'à extrémité de la Chine, depuis les tropiques jusqu'à 60° parallèle boréal, et dans les profondeurs des mines comme sur le sommet

mo 2 CEA =

2 y un 4 mp æ=

rg ©

utrs grandes devant Espar M. de Hum- » théologie, de ine et de mamis 1728 dans edicatoes ; itique, fondéc que agricole ; natomæ des- 'clairé de don iothèque pule dessin et de ue, les écoles lin botanique, rtie naissantes, attendent, les rogressives, les ales, propres à avec l'esprit du à société. v» Dejosède une 30.

lépendent celles Puerto-Principe quelques années rorablément par odique; en 1830 %, dont un en dernier, qui pamales de Cien- . Ramon de la agriculture , du a enrichi la géoe dé documens bien des lacunes sciences dans la uba et de Portode Humboldi, ordonné 4 5 ma que ent, d'heure en bur et demi, des jations horaires hétique ainsi que fatit à la déclibsolues et à l'insemblables élas d'après le plan bein, à Kazan, colagen dans le manière que, sur néridiens , depuis qu'à l'extrémité de

iques jusqu'au plus profond sur le sommet

de hauts plateaux, on exécute un système d'observations simultanées et correspon-

* dantes, au moyen d'instrumens de même

construction. Ces observations, continuées pendant un temps suffisant, conduiront sans doute à la connaissance des lois du magnétisme terrestre dans ses divers élémens, magnétisme qui joue un si grand rôle dans les phénomènes naturels, et qui depuis quelque temps, a tant excité l'attention des naturalistes, des physiciens et des géographes.

La-Havane est, sans contredit, une des villes les plus riches et les plus peuplées du Nouveau-Monde ; son heureuse situation, la sûreté et l'étendue de son port, la variété et l'abondance des produits qu'elle offre à l'exportation , l'accroissement successif de sa population, la prudence et la sagacité de ses commerçans, lui donnent sur les autres places, ses rivales, des avantages immenses. Sa population, tant dans la ville proprement dite que dans les faubourgs , s'est élevée, en 1840, à 137,470 âmes, dont environ 23, 000 esclaves. En 1827 on y comptait 2851 voitures de maître où de louage; on estimait le montant annuel de ses importations à 60 millions de francs et celui de ses exportations à 50 millions de francs, Le mouvement de son port qui s'est élevé en 1841 à 164 millions de francs, égale ou surpasse celui de Bristol, de Nantes, de Bordeaux, d'Anvers, de Riga, d'Odessa, de Porto, de Boston, de Philadelphie et de Baltimore, places maritimes toutes justement renommées par le grand nombre de navires qui les fréquentent et dont la valeur des importations et des exportations était inférieure à celle de La-Havane. 1

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables de l'île de Cuba, d'après les divisions administratives auxquelles ils appartiennent

Dans le DEPARTEMENT OCCIDENTAL: ReLA et GuANASACON, avec 6800 et 6600 habitants sur la partie sud et l'ouest du beau bassin qui forme le port de la Havane; les collines entre ces deux grosses bourgades sont couronnées de jolies maisons de campagne, on se retire la population aisée de la ville, lorsque la fièvre! jaune (voir Milo negro) y a fait ses ravages avec une terrible fréquence on y a formé plusieurs établissements de bains alimentés par des sources minérales. Matanzas, bourgade remarquable par ses bains minéraux renommés dans toute l'île et très fréquentés. Pururo-Manzanillo-Batabanó,

AMERIQUE ESPAGNOLE

FF r

beaucoup plus petites, mais très importantes par leurs ports superbes. Matanzas, dans un site pittoresque mais marécageux, à l'est de la Havane et qui en 1840, comptait 19,247 habitants n'étaient que 47% qu'un point sans importance par son peu de commerce et sa faible population; depuis l'ouverture de son port, en 1793, et la levée des entraves qui s'opposaient au développement du commerce, Matanzas est devenue la seconde place commerciale de l'île; en 1827 elle a vu s'élever ses exportations à 9,101,939 fr., et ses importations à 7,353,760 fr. Nous nommerons encore les ports de Pinar del Rio, à cause de sa grande étendue et parce qu'on y a fondé la colonie de la Reina Amalia, et le port de Sagua, et le port de Sancti Spiritus,

auquel les atrocités commises dans ces dernières années par des corsaires espagnols et anglo-américains, commandés par Gibbs, ont donné une triste célébrité. C'est dans le voisinage de cette pointe que ces flibustiers, aussi intrépides, mais peut-être plus cruels que ceux qui dans les 17^e et 18^e siècles furent la terreur de St-Domingue, dirigeaient leurs attaques contre les vaisseaux de toutes les nations qui naviguent dans la Méditerranée-Colombienne. C'est sur une espèce de campement établi sur le cap Antonio et défendu par une batterie de quatre canons, qu'ils dirigeaient leurs prises et que là ils faisaient transporter à La-Havane, sur des navires côtiers, les marchandises qui en provenaient. Les innombrables îlots situés à l'est de l'île de Pinos et ceux qui forment une grande partie de l'archipel, de Bahama au nord de Cuba, sont d'autres repaires de flibustiers non moins cruels et aussi entreprenants que ceux du cap Antonio; depuis plusieurs années, ils répandaient la terreur et la désolation dans les mers des Antilles. Gibbs, tombé entre les mains de la justice de New-York, a péri à Long island, par la main du bourreau, après avoir pris, dans l'espace de quatre ans, treize vaisseaux à l'abordage et avoir massacré près de quatre cents hommes dans ses terribles exploits. ; Dans le DEPARTEMENT DU CENTRE: Pinarro-Pruxire, située dans l'intérieur des terres; quoique-chef-lieu du département, siège de la Real Audiencia ou cour d'appel de l'île, et renfermant une population de 24,000 âmes, cette ville offre l'aspect le plus misérable qu'il soit possible d'imaginer. Ses rues sont étroites, torrideuses et dégouttantes par leur saleté. Les parois basses seraient, même absolument impraticables, si les habitants, en construisant leurs maisons à trois ou quatre pieds au-dessus du sol, pour se garantir de l'humidité, n'avaient eu soin d'y adapter des galeries extérieures, espèce de trottoirs qui, seuls,

entretiennent la communication au-dessus des marées infectes qui séjournent dans les rues, Puertô-Principe possède une société patriolique, fait un assez grand commeree avec l'intérieut do l'île ; mais son commerce 'extérieur par la baie de Nuevitas est de tres peu d'importance. En 1830 on y publiait une gusette. Coon nX San-FenNanno pr Nueviras, fondée en 1918 sur la magnifique Tie de Nuetilas, est le chef-lieu d'une des cinq dwisions marilimes de l'île: inalgrè son importance on cherche en vain son nom sui

les cartes les meilleures el les plus récentes. C'est aussi en vuin que nous avons cherché la Cioban os Fan Nin DA Jacua, autre colonie fondée depuis 1517 sur la baie de Jagua ou Xagus, qui y forme un des :reilleurs ports du monde, defeudu par le fort de Nuestra-Señora de los Angeles, regardé par des militaires habiles comme Ia meilleure forteresse de l'île après len fortificaiians de La-Havane et le Morro de San iago de Cuba ; depuis quelques années son con. merce a pris un grand accroissement. Civnas Mauitisa :om:Taixipan, ville assei bien bâlic, chef-lieu d'une division maritime, avec une gciété patriotique, et 12,800 habitanus ; c'est une des plus commerçantes de File; en 100 on y publiait une gr2eft6, Dans des environs est située la superbe baie del Maslo. Visa vu SANTA-CLAnA. et VIA be EspiniTre SANTO, pelites villes, situées daus l'intérieur et remarquakics par leur population; la seconde possède une ciel patriotique. VIA be San-Jnan ve Los Re- MEDIOS, petite ville, chet-lieu d'une division maxitime et importante par Ja benuté de zan port. Dans le DÉPARTEMENT ORIENTAL : Sanrfa60 CU, 24,800 âmes, une des plus angiennes villes de l'Amérique, fondée en 1514, considérée conne la capitale de l'île jusqu'en 1583, actnelivinent chef-lieu de ce département et d'une division maritime, et siège d'un évèché. Son port, qui est un des plus beaux de l'Amérique, est défendu par le

fort del Morro. Les constructions intérieures de Cuba, quoique présentant! plus de régularité et une meilleure disposition que celles de la plupart des autres villes de l'île, n'offrent cependant. aucun monument remarquable, Dépourvue; pour ain dire, d'eau potable, sans cesse exposée à la réverbération du soleil, par la nature crayeuse de son sol et le voisinage des montagnes, l'air qu'on y respire est suffocant. Les miasmes qui s'exhalent des lagunes qui l'environnent, et de la baie au fond de laquelle elle s'élève, en amphithéâtre, rendent son séjour malsain; aussi les habitants aisés, pour respirer un air plus pur et plus frais, se retirent, de juillet à octobre, dans leurs maisons de campagne, la plupart situées sur de riants côteaux, au milieu de riches plantations de cannes à sucre et de caféiers. L'ouverture de son port en 1778 adonnéune grande extension à Santiago: en 1827elle aexporté pour 7637,654 [raus et importé pour 6,784, 106; en 1820 on y publiait une gazetie. BAYkuo, et Houcuix commerçantes et peupuleutes. CAumad DEL CoBRE (Villa de Nuestra-Senora de la Caridad del Cobre) ville de 2700 âmes, remarquable par son sanctuaire visité annuellement par un grand nombre de pèlerins. On exploite dans ses environs et dans ceux d'Holguin , les mines de cuivre qui nous paraissent être {es plus riches de l'Amérique. MAZANiLLO.est le port de Bayamo et fait un commerce qui augmente tous les jours. BAnA= con, très pelite ville avec un port: c'est le premiar établissement que les Espagnols ont fait dans l'île.

Mais avaut de guitter cette superbe colonie, que des documens officiels que nous avons sous les yeux nous aulorisent à regarder comme la fh

riche de toutes les colonies fondées par les Européens, uu il nous soit permis de nous arrêter

un instant pour offrir au lecteur quelques faitsre- .

labifs à sa grande importance et à son étonnante prospérité, u L'importance politique et commercinle de Cuba n'est seulement fondée sur l'étendue Je se surface, supérieure à, celle des autres Aaïlles , sue l'sdmirable fertilité de son sat, Zur ses établissrmens militaires et sur la na Lu: de sa population, composée de trois ciuquihues d'hommes lilrvs: elle s'accroit encore, dit M. „ Hum-holk, pa: es avantages de sa position géographique : on sorme étroite et allougée la rend à-la-fais voisine d'Haïti et de la Jamaïque, de la partie la plus méridionale des Etals-Unis(la Floride) et de l'état le plus oriental de la confédération Mexicaine (le Yucalan).» Réduile pendant les deux derniers siècles à puiser daus les caisses re la Nuouvelle-Espagne les sommes néccosdires pour subvenir aux frais de son administration iutérieure et à payer sa nombreuse gornison , elle s'est vue depuis en mesure de suffir: on-seulement à ses propres besoins, mais encore de venir au secours de la métropole pendant la lutte opiniâtre qu'elle a soutenue contre les colonies du continent. Ce changement favorable est dû principalement à la levée des inconcevables entraves qui q rretaient le développement de son commerce et de son industrie, à l'introduction de la culture de la canne à sucre de Tahiti, à la grande population blanche qui s'y est établie pour échapper aux massacres de St-Domingue , et pour éviter les horreurs inséparables des guerres civiles , surtout de celle qui a ensan-Slanté dans ces dernières gnnées les possessions continentales ei-devant Espagnoles ; au nouvel essor donné à l'agriculture: el au commerce par les colons arrivésdes Florides et de la Loui-

siane, enfin à ce grand nombre d'esclaves qui, importés pendant les dix dernières années, ont créé tant de nouvelles plantations. Un concours heureux de circonstances politiques, la modération des officiers de la couronne; la liberté des échanges avec

les nations étrangères; la conduite prudente des ha. :

bitans et les nombreuses concessions de la metro pole ont puissamment contribué aux progrès de la population, de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, et ont rendu Cuba, eu égard à son élendue et à sa population, la plus florissante et la plus riche de toutes les colonies, non-seulement de l'Amérique, mais de tout le globe. Sa population qui en 1775 n'était que de 170,370 âmes , s'était élevée à 272,140 dès l'année 1791, à 651,998 en 1817 et en 1827 à 730,662 ; dans ce dernier nombre les esclaves ne figurent que pour 286,942; leur nombpe en 1775 n'était que de 44,336 individus, Cet accroissement de population, même en faisant abstraction de ce qui est du à l'infâme commerce des nègres, est tellement considérable, qu'on ne saurait le comparer qu'à l'augmentation qui a eu lieu aux Etats-Unis et dans le Canada, les pays de l'Amérique qui sous ce rapport se présentent sous le jour le plus favorable. L'agriculture a fait des progrès encore plus rapides; l'ex portalion du sucre , qui de 1790 à 1800 n'était, annéemoyenne, que de 110,091 caisses, s'estélevée

fondées par les 7 ues — Là som étonnante itique et commenter
fondée sur lejeure à, celle den le fertilité de son taires et sur la na
de trois ciue s'accroit encore, Vantages de sa pone étroite et al-
loul'Haïiti et de la Jas méridionale des l'état le plus orienaine de
Yucalan).»

ers siècles à puiser e-Espagne les somir aux frais de son | à payer sa nomie depuis en mesure es propres besoins, urs de la métropole elle a soutenue con- Ce changement favola levée des inconnt le développement industrie, à l'intraanne à sucre de Ta- blanche qui s'y est nassacres de St-Doorreurs inséparables le celle qui a ensaninées les possessions agaoles ; au nouvel el au commerce par setde la Louisiane, esclaves qui, importés années, ont créé tant in concours heureux la modération des oferte des échanges avec

duite prudente des ha-

ncessions de la métroibué aux progrès dela e, du commerce et de a, eu égard à son éten- 18 florissante et la plus s, non-seulement de globe. Sa ponulation 170,870 àmes, s'était ée 1791, à 551,998 en dans ce dernier nomnt. que pour 286,942; que de 44,836 individus, ulation, même en faiest du à l'infame coment considérable, qu on ba l'augmentation qui et dans le Canada, les Jus ce rapport se préis favorable. L'agriculore plus rapides; l'ex de 1790 à 1800 n'était,),094 caisses, s'est élevée

de 1800 à 1820 à 207,696 caisses, et de 1820 à 1825 à 250,284 caisses ; celle du Café, qui en 1804 n'était que de 50,000 arrobas, mona à 320,000 arrobas en 1809, et à 1, 221. 60 arrobas en 1626. L. a douane de La- Havane, qui en 1817 ne rapporta que 3,110,000 piastres, en ra 8.78, 000 en 1626 et 4. 89, 262 en 1827. Dans la même année le mouvement général de lous les ports de Tie a été de 1841 navires entrés et 1649 sortis. A la même époque, le montant des importations, d'après les relevés de la douane, s'est élevé à 17,852,886 piastres, et celui des exportations à 14,286,192 piastres, dans lequel la valeur des produits indigènes figurait pour une somme de 10,724,877 piastres. Ces chiffres, au

reste, ne doivent être considérés que comme le minimum de la valeur des importations et des exportations; car, d'un côté, les estimations de la douane, en général au-dessous de la valeur réelle des marchandises, et de l'autre, les entrées et les sorties frauduleuses qui ont lieu en grand nombre, doivent nécessairement relever les sommes que nous venons d'indiquer. Enfin les revenus de l'île qui en 1778 ne montaient qu'à 885,358 piastres, et qui ne valent encore élevés en 1794 qu'à 1, 186,916 piastres, ont été de 8,469,978 piastres en 1827, ce qui fait près de 48, 000, 000 de francs. Maintenant si l'on voulait comparer cette colonie avec d'autres regardées comme les plus riches, nous verrions que, d'après M. de Humboldt, le Mexique en 1804, avec une population des. 800, 000 âmes, rapportait 20,000,000 de piastres; toutes les Possessions Anglaises en Asie, dont la population était estimée à la même époque à 32 millions offraient une recette brute de 43,000,000 de piastres; la magnifique île de Java, la contrée la plus riche et la plus peuplée de l'Océanie, avec une population d'environ 6,000,000 d'âmes, ne rapportait en 1822, avant le commencement de la guerre qui a ralenti sa prospérité, que 63,900,000 francs. Si l'on voulait pousser plus loin ces rapprochemens et comparer les revenus de l'île de Cuba avec les revenus des principaux états de l'Amérique indiqués à la page 1128, on verrait que la recette brute de Cuba dépasse de beaucoup celle de tous les états du Nouveau-Monde, à l'exception des confédérations Anglo - Américaine et Mexicaine, de l'empire du Brésil et des Etats-Unis du Sud. Si l'on voulait faire la comparaison avec les états de l'Europe, dont nous avons donné les revenus aux pages 636 et 637, on trouverait que la recette brute de cette colonie

| dépasse la recette correspondante de tous les états

de cette partie du monde , celles des grandes puissances et de quelques monarchies du second ordre seules exceptées; que son revenu est de peu inférieur à la recette de la monarchie Portugaise, et presque égal à celle des états réunis de Wurtemberg et de Hanovre, ou à la somme des recettes du royaume de Saxe et du grandduché de Bade; que son revenu est supérieur

E à celui des deux grands-duchés de Bade et de

Hesse réunis à la Hesse-Electorale ; qu'il égale celui de l'Etat du Pape, qu'il dépasse le revenu

des royaumes de Suede et de Pologne et celui

de la monarchie Danoise 1 telles sont les immenses

AMERIQUE ESPAGNOLE. nat

ressources de cette colonie, qui est exempte de toute espèce de dette. Elles étonnent d'autant plus que des documens officiels prouvent qu'elles ne proviennent que de la surface de son territoire; que serait-ce si toute l'Île était mise en culture ! « Bien plus florissante, dit M. Galibert, que la plupart des nouveaux états de l'Amérique, obérée déjà par leurs emprunts , elle voit les jours accroître sa prospérité, sans compromettre son avenir.» s

Nous avons déjà dit que FILA De Ponro- Rico est la moins étendue des Grandes Antilles. Quoique sur une moindre échelle, les progrès de sa population, de son agriculture et de son commerce, furent aussi considérables que ceux de Cuba. Sa population , qui en 1778 était estimée à 80,060, s'éleva, en 1827, à 238,473 âmes ; dans ce nombre, 28,408 seulement étaient esclaves ; 101,749 étaient laboureurs.

Voici les villes et les lieux les plus remarquables de cette importante colonie, à laquelle un terrible ouragan causa des pertes énormes le 26 juillet 1825 :

Ponro-Rico ou San-Juan pm Ponro-Rico, ville assez grande et assez bien bâtie, sur une presqu'île de la côte septentrionale, au milieu d'une vaste baie, communiquant à la terre-ferme par un isthme d'une longueur considérable; cette position et les importants travaux qu'on y a faits, l'ont rendue une des plus fortes places de l'Amérique. Son port est sûr, spacieux et profond. Porto-Rico est la résidence du capitaine général et d'un évêque. Son commerce est florissant et sa population est estimée à près de 10,000 âmes. Anscire et GuAyama, bourgades importantes par leur population considérable ; Coamo, village remarquable par ses eaux thermales sulfureuses ; SAN-GERMAN, ville de 32,000 âmes, chef-lieu de la division administra-

tive de l'île: Mavacusz, bourgade de 18,000 âmes;

sa tentative de Ducoudray lui a donné de nos jours une certaine célébrité. En 1822, un parti de pirates ou flibustiers commandé par cet aventurier s'empara de son port, y fit paraître une proclamation pour annoncer l'indépendance de toute l'île sous le titre de république de Boiqua ; battus par les Espagnols ils furent obligés

.d'évacuer l'île; mais leur tentative, dit M. Buchon

dans son Atlas géographique, statistique et historique des deux Amériques, et leur pro-

clamation n'est pas un des épisodes les moins

curieux de cette époque historique. Caso-Roxo,

village près du cap de ce nom, important
par ses salines donnant du sel à une grande partie
de l'île, Ponce, bourgade de 15.000 âmes, florissante
par ses plantations. Les flots qui dépendent de Porto-
Rico n'offrent rien de remarquable. Nous ferons seulement observer que celui
de Bieque est de beaucoup le plus grand de tous, : et qu'il
égale en étendue la florissante île danoise de Santa-Gruz qui en
est voisine.

La Suède ne possède dans le Nouveau- Monde, que la petite
île de S^t-Barthélemi , que la France lui a cédée en 1784. C'est la
plus petite des divisions politiques de l'Amérique. Environnée
par des îles occupées par les Hollandais, les Français, les Anglais
et les Danois, elle est assez importante par l'état florissant de son
agriculture ; mais son commerce a beaucoup perdu depuis la ces-
sation de la guerre maritime, pendant laquelle son

port, ouvert à toutes les nations, faisait
d'immenses affaires. Gustavia (longitude occidentale 65° 10 ;
latitude boréale 17° 88% est la résidence du gouverneur ; c'est
une petite ville, assez bien bâtie, avec un

port franc , fréquenté par un assez grand nombre de navires; c'est
encore un des principaux entrepôts du commerce des Petites-An-
tilles ; on porte à 10,000 le nombre de ses habitants.

TABLIAU STATISTIQUE DE L'AMÉRIQUE

Nos lecteurs connaissent déjà les difficultés sans nombre qui s'opposent à une appréciation exacte des forces et des ressources des états, ainsi que les principes qui nous ont guidé dans ces recherches

difficiles. Dans l'introduction au tableau statistique de l'Europe, nous leur avons même exposé nos doutes relativement à plusieurs points de la: statistique des principaux états de l'Amérique. Mais quelques remarques nous paraissent encore nécessaires pour justifier des changemens importants que nous avons fait subir aux résultats statistiques admis dans la Balance politique du Globe. D'ailleurs.

il est bon de leur les limites au-delà desquelles toute application, que l'on voudrait faire à d'autres états des élémens contenus dans le tableau statistique que nous allons offrir, donnerait des résultats erronés. : .

Sumer. Aux pages 607, 609, 1095 1097, 1113, etc., nous avons déjà signalé les doutes que le géographe a encore sur certains pays, et les causes qui ne peuvent manquer de faire une grande différence dans l'estimation de la superficie des possessions des Anglais, des Français et des Anglo - Américains dans cette partie du monde. Aussi nos évaluations ne sont basées que sur les limites que leur accordent les meilleures cartes. et surtout celles de M. Brué. La

contradiction apparente qu'offre l'évaluation de la surface du Brésil donnée par la Balance avec celle que nous avons adoptée dans le tableau que nous allons donner, vient de ce que, à l'époque de la publication du premier ouvrage, toute la superficie du Nouvel-Etat-Orientel de Uruguay, formant alors partie de la province

Cisplatina de l'empire du Brésil, devait être nécessairement comptée dans la surface générale de cette vaste monarchie.

3 8 Der 1808, dans notre Prospe olitico geo o dello stato al, del globo ue nuovo piano, nous avons fait connaître les exagérations des g hes sur la population du Nouveau-Monde, Dans cet ouvrage, nous la portions à 37,400,000, d'après Îes renseignements les plus positifs qu'on pouvait avoir à cette époque.

Les recherches que nous avons faites, et

les. travaux géographiques publiés depuis lors sur les principales régions de ce continent, nous ont engagé à porter sa pulation, d'après les sommes spéciales de ses différentes parties, à 33,800,000 en 1816, et à 36,000,000 en 1819. Mais ces calculs avaient besoin d'une rectification.

Ne nous étant pas encore livré à des études sur les langues de l'Amérique, nous n'avions aucun moyen de corriger

Sead um mAaRX - —

BSCOSSnmnsesea

d par un assez es; c'est, encore „ots du commerce à porte à 10,000

te qu'offre l'évadu Brésil donnée lle que nous avons u que nous allons ue, à l'époque de er ouvrage, toute L-Etat-Oriental de lors partie de la Fempire du Brésil, nent comptée dans e cette vaste mo-

année 1808, dans

litico geografico el globo sopra un avons fait connaitre 8 hes sur la u-Monde. Dans cet tions à 27, 400, 000, mens les plus po-
sioir à cette époque.

ous avons faites, et iques publiés depuis es régions de ce cona-
gé A porter sa pos sommes spéciales arlies, à 33,800,000 0,000
en 1819. Mais besoin d'une rectif-

y encore livré à des zues de l'Amérique, 1 moyen de corriger

M. de Hu

augmenté ex n et continuent à augmenter leur nombre. Le sa-
vant géographe Morse portait encore, en 1819, à 5,000,000 les
sauvages in dans de ! 'Amérique, lorsque l'ingénieur Volney , dès
l'année 1804, avait tâché de prouver qu'ils ne sauraient être esti-
més en e 1 e D man — 7 mmar of general geography o Goldsmith
ne tenant aucun abe des estimations de Morse et de Volney, pu-
bliait encore à Londres, en 1829, que les sauvages indépendans
du Nouveau-Monde s'élèvent à 12,000, 000, dont 5,000,000
vivent dans l'Amérique - du- Nord et 7,000,000 dans celle du
Sud! Un voyageur très instruit, M. Buchanan, estimait en 1824, à
2, 000, 00 ceux qui errent entre Vitshme de Panama et l'Océan-
Glacial-Boréal, Hassel, dans une dissertation sur le nombre d'ha-
bitans de l'Amérique, insérée dans les Ephémérides jographiques
de Weimar , croyait pouvoir évaluer tous les sauvages du Nou-
veau-Monde à environ 2, 800, 000 en 1825.

Des l'année 1810, et après un premier examen sur ce sujet dif-
ficile, nous avons cru pouvoir les réduire à ce nombre dans notre
Compendio. Mais les études de ldt sur ce même sujet, les faits
que M. Gallatin a consignés dans un mémoire manuscrit, dont
nous devons la communication à l'obligeatice du premier, ainsi

que les détails multiplies que nous avons rassemblés sur le nombre Indiens sauvages , en rédigeant

| l'Atlas e raphia du Globe 8880 J que 7

nous ont en diminuer de moitié notre première évaluation. Ayant publié, dans le xxxyim' volume de la Revue Encyclopédique, nos recherches sur la population de l'Amérique, nous croyons inutile de répéter ici les raisonnemens que nous avons faits pour justifier nds calculs. Nous ferons seulement quelques remarques sur la pote tion de quelques états à laquelle nous avons fait subir de grandes modifications.

La afion de la Confederation Anglo-Américaine, que, pour la fin de 1826, nous avions estimée à 11,600,000

STATISTIQUE DE L'AMERIQUE

âmes, doit être portée pour la même année à 11,800,000. Cette erreur vient de ce que, la multiplicité des calculs

ue nous devions faire pour la rédaction

e la Balance politique du Globe, nous avons oublié d'ajouter à la somme

rovenant du recensement de 1820 et de

'augmentation qui avait eu lieu depuis cette époque jusqu'au 1 janvier 1827.

la population des tribus indépendantes , toujours com dans nos évaluation du nombre d'habituns de tous les autres états de cette partie du monde. Le recensementde 1830, dont nous avons donné les résultats aux pages 1012, et 1013, nous a servi à contrô-

ler les calculs approximatifs que nous avons faits pour 1826 ; et, à part l'erreur que nous venons de signaler, entièrement indépendante des calculs relatifs à la population des races blanche et noire , nous avons eu le plaisir de voir que dans cette évaluation, si différente des estimations exagérées faites à la même époque par les journaux indigènes et étrangers, nous nous étions tellement approché de la réalité, que nous n'avons eu besoin de leur faire subir aucune modification. A la page 1013 nous avons expliqué la cause des contradictions apparentes qu'offrent nos calculs relatifs à la population des Etats-

nis.

A la page 611, nous avons indiqué les motifs qui nous ont en à diminuer la population de l'Ameriquegnoise. D'autres prétendus recensemens officiels relatifs aux deux Canada et publiés par un journal allemand, qui jouit d'une célébrité justement acquise, nous ont fait évaluer très haut la population de F. Anglaise. Selon le rédacteur de ce journal, un recensement de 1834 aurait donné au Bas-Canada 622,628 habitans et 280,567 au Hant-Canada, ce qui fait plus de 900,000 pour ces deux seules provinces. Des documens officiels que nous avons reçus depuis, et dont la vérité et l'exactitude sont confirmées par les faits importans que MM. Bouchette, Douglas et M'Gregor ont publiés à Londres, nous ont fait rejeter ces dénombremens imaginaires, et nous ont engagé à réduire toute la population de cette partie du Nouveau-Monde à 1,900,000 âmes pour la fin de l'année 1826.

Les incertitudes qui subsistent encore sur le nombre des habitans du Brésil

sont tellement considérables , qu'il nous a paru plus convenable de conserver les nombres ronds admis dans la Balance, plutôt que d'offrir une précision illusoire, en faisant la soustraction des 70,000 habitans que nous avons assignés au Nouvel-Blat-Oriental de Ur . On sera peut-être élonné de nous voir estimer si bas la population de cette république, à laquelle on s'accorde à donner 175,000 âmes d'après les calculs erronés de Hassel, suivis de tous les statisticiens allemands ainsi que des statisticiens et des géographes français, qui exploitent ses ouvrages sans presque jamais daigner le citer. Mais notre évaluation est basée sur les faits positifs que nous devons à l'amitié dont nous honorait M. le vicomte deSan-Lourenço, ancien ministre des finances de la monarchie Portugaise, sous la direction duquel a été fait le dernier recensement du Brésil. D'autres renseignemens plus récents que nous devons à l'obligeance de M. Varaigne, qui connaît si bien tout ce qui concerne l'ancienne vice-royauté du Rio de la Plata, dont cet état faisait (e ne diffèrent que de

quelques milliers en moins des estimations du ministre brésilien.

Nous devons aussi faire subir une grande diminution à la population que nous avons donnée à /a Hé e d'Haïti sur l'autorité d'unpréteudu dénombrement officiel publié par les journaux des Etats-Unis, d'après lequel cet état, en 1824, n'aurait pas compté moins de 935,335 habitans. Un observateur habile, M. Mackenzie , ancien ministre anglais auprès du président Boyer, a réduit à sa juste valeur ce prétendu recensement dans l'intéressant ouvrage qu'il a publié à Londres. Un autre voyageur, ei- devant consul-général de France à Haïti, M. Mollien, auquel nous devons beaucoup de renseignemens précieux sur cette république où il a sé-

jonrné assez long-temps, nous assure que la population actuelle de l'île est au-dessous de 600,000 âmes. Comme on ne peut nullement compter sur l'exactitude d aucun recensement fait jusqu'à présent dans cette contrée, et que l'on ne connaît que très imparfaitement le mouvement de sa population, nous croyons qu'on pourrait provisoirement adopter en nombre rond les 800,000 âmes que lui accordait M. de Humboldt en 1822; mais cette somme

R gr re a qu'on pu r Haiti pour la fin de 1826. .

Nous n'avons aucune raison pour modifier les populations que nous avons assignées aux autres états de l'Amérique, quelque différentes que soient les estimations données par d'autres géographes et statisticiens. Nous ne sommes pas surpris que le savant statisticien Hassel, dans la multiplicité des calculs auxquels il était livré, ait, par un double emploi, si étrangement exagéré la population des Provinces-Unies du Riu de la Plata, en accordant à cette seule partie la totalité de la population qu'on assigne à ces memes provinces, à la république de Bolivia, au Paraguay et au Nonvel-État-Oriental de l'Uruguay ; nous concevons aussi que des savans, étrangers aux points difficiles de la géographie et aux difficultés de la statistique , persistent encore à donner 2,200,000 âmes à la seule confédération du Rio de la Plata après tout ce que nous avons dit sur ce sujet dans le mémoire sur la population de l'Amérique, publié par la Revue encyclopédique, journal que son mérite PPT da met entre les mains de tout le monde; mais nous ne pouvons comprendre qu'une erreur aussi grossière puisse être annuelle.

ment reproduite dans des recueils et dans des ouvrages estimables publiés en Allemagne , en Angleterre, dans l'empire d'An-

triche et dans les États-Unis „ Tous rédigés par des hommes spéciaux et d'un savoir profond. A l'égard de la population de la ique de Bolivia, que deux généraux, célèbres dans les guerres de la Colombie, nous ont reproché confidentiellement d'avoir portée trop haut, nous ferons observer que M. Pentland, qui a visité cette intéressante partie e l'Amérique, sur laquelle. il a bien voulu nous communiquer de précieux renseignements, nous ayant fourni les résultats du dénombrement fait en 1827, nous ayons trouvé qu'en y comprenant les indigènes indépendans , ce document officiel donne un total presque identique avec la somme publiée par la Balance

Politique du Globe. Cette concordance 2

remarquable avec des faits positifs et avec les estimations d'un observateur habile, nous engage à persister dans notre opinion.

Aux pages 1087 et 1088 nous avons

DDr] A~ W Ne) es 2 oh

le maximum de isse assigner à

on pour modidus avons asside l'Amérique, dient les estima-

de la Plata, en partie la totalité

igne à ces meblipue de Bolivia, el-Etat-Oriental cevons aussi que ax points difficiles x difficultés de la encore à donner ule confédération tout ce que nous dans le mémoire Amérique, publié pédique, journal ent apprécié met t le monde; mais rendre qu'une erisse être annuelles recueils et dans es publiés en Allere, dans l'empire États-Unis , tous l et d'un rd de la populae de Bolivia, que as dans les guerres ont reproché conr portée trop haut,

que M. Pentland, intéressante partie laquelle. il a bien quer de précieux s ayant fourni les ment fait en 1827, u'en y comprenant dans, ce eee | presque identique 2 bo la Balance

Cette concordance

es faits positifs el un observateur haersister dans notre

| 1088 nous avons

60 les élémens dont se composent i e des roses

espaces du Nouveau-Monde que nous avons nommés Améri-
rique-indigène-! ndé-

En considérant les états fédératifs sous leur véritable point de vue, nous voulions faire, à l'égard des confédérations de Amérique, ce que nous avons fait à l'égard de de l'Europe. Mais après de longues et difficiles recherches, nous nous sommes convaincu de 3 où l'on est de pouvoir, non pas r les principaux élémens de leur statistique, inais, à l'exception des états de l'Union , évaluer avec une certaine exactitude même leur superficie et leur population. Tout ce que nous avons pu faire, c'est de déterminer aussi exactement que possible les élémens 6 de la statistique générale des confédérations Américainés, remettant à des circonstances plus favorables la rédaction de la statistique des différens états dont elles se composent.

Nous n'avons fait qu'une seule exception à l'égard des Etats-Unis .

à cause de la stabilité qu offrenv leurs di-

visions, grâce à la paix dont ils jouissent.

En résumant toutes les modifications en plus et en moins que nous avons fait subir aux populations publiées dans la Halance politique du Globe, il résulte

totale de l'Amérique ne serait, dpt de 1020, que de que ul signe out ouvrage. Comes dans que lu ouvrage. ns toutes nos évaluations nous nous sommes toujours arrêté à des nombres qui t en moins, surtout à l'égard. du „ du Mexique et des Etats de la Colombie, nous croyons que, vu les doutes que l'on a encore sur toutes les populations de ces contrées, on pourra retenir sans grave inconvénient le nombre rond de 30 millions pour la population totale de cette partie du monde:

Maintenant nous allons offrir au lecteur le tableau des principales opinions émises per certains phes, par des naturalistes, des astronomes et des littérateurs sur la population de l'Amérique. Ce sera une nouvelle preuve des calculs hasardés et du manque total de critique qu'on leur reproche justement à cet égard.

TABBEAU COMPARATIF DES PRINCIPALES OPINIONS ÉDISES: SUR: LE NOMBRE DES HABITANS DE L'AMÉRIQUE.

8 Hobitens.

Duscmine , en 177R , ©. © o o © o + o o + o + + + „ 13,441,678:: Pixaznrox, en 1800 (en 1804, dans la traduction française, 26,500,000). 16,000 Laune ei Wirres, dans le New-Juvenile-Alias, en 1808 « « . 16,190,000 Votxzr, en 1804, et Srzim, en 1811. ,000, Fasai, en 1805, et Gn AEG, en 1819. . CR NT ET f 24,000,000 CALLENDER , en 1798. 28,500,000 Hunzsorpr, au commencement du xix® siècle. + « 26,650,000 Bausi, en

1808, dans le 8 Polilico Geografico del Globo. , 400, 000
drarvcn, dans les Ephémérides Fin“ de Weimar, et Rxicnand,
dans l'édi-

tion de la Géographie de Galeili, en 1822 , ... , n 20,848,
500 Hassi. et Sreix, dans leurs Dictionnaires géographiques , en
1817 et 1816. 31,000, 000 CANNABICH, en 1861¹I1l1 ...d FFF
000,000 Bart, en isis, dans la 15 édition du Compendio di Geo-
grafia Universale. . 38,500, 000 Henne, en 1829. .. „4 34.942,
000 Mons, en 1812. b 35,000, WencEsTER , en 1822, et Bani
dans la 2^o édition du Compendio en 189g. 36, 000,000 Dansvy,
en 1826. 37, 400, 000 %%%], mx ß p,~Ü—[—ñldt. UT 1e 086,
000 Barn, en 1828, dans la Balance polliique di: Globe, pour la
fin de l'année 1826. 89,000,000 Denaix, en 1828. À 309,000 Mal
ra- nun, en 1810, au-dessous de.. 5 40, 000, 000 Mer isn, en
1818. 000,

AsseL , dans son Almanach de 1828, et Almanach de Gotha de
199. 40,048,844 CHARLES Jus BERGIUS, en 1828. 505.7 Sen-
nasez, dans la seplième édition de la Géographie de Galelll, en
169 42,000,000

Deve, continuateur de f. Alm Hassel, en 1822, pour 18.
43,943,358 Le SAGE, en 1823 ; et LETRONNE , en 1824. 60,000,
Monse, vers la. Ba du xvin' siècle; Heavas, en 1800; et Lzanne ,
dans l' #nnuaire de

C eee e Tee he 60, 000, 0001 Breureuo, en 1760; Sussmizcu,
en 1765; BrAusonng, en 1771; et l'auteur anonyme de

la Description des mœurs at coufumes, en 18... 000,000 !

150, I. AnnE De SAINT-PIERRE, vers 1750; et LALANDE , dans l'annuaire de Van VIII (1799). 180,000,000 ns o

lucciols , vers 1660, /r-qb' . , 300, 000,000

Montaigne et Montesquieu l'eslimaient au plus bas pour l'époque de sa découverte à. 400, 000, 000

d'exception même des états

forment la puissante confédération 280.

Américaine. À cet égard nous ne faisons

qu'imiter un savant, à-la-fois adminis- |

trateur habile et économiste distingué, qui a étudié dans son ensemble le système

nancier de ce pays, et qui a démontré, dans un article très remarquable de la Revue Britannique, combien sont incomplets les renseignements donnés par les recueils statistiques publiés dans l'Union. « Il est d'autant plus difficile, dit M. Saulnier, de classer ces matériaux, qu'il y a une grande variété dans la nature des recettes comme dans celle des dépenses des divers états. Cette difficulté s'augmente encore par la confusion qui règne dans la rédaction des budgets, rédaction assurément fort inférieure à celle des budgets que faisait Sully, au commencement du xvi^e siècle. Dans plusieurs on ne voit pas figurer les sommes considérables employées annuellement à payer l'instruction élémentaire. Dans d'autres au contraire , on met en ligne de compte non-seulement toutes les branches du revenu, mais même tous les dividendes des banques particulières, dont une partie , quelquefois seulement assez considérable, appartient à l'état; et, ce qui est plus ex-

traordinaire encore, par la plus étrange des anomalies, on fait figurer dans la recette de ces budgets les capitaux des fonds de l'état, sans mentionner l'intérêt des dettes qu'ils ont contractées, et qui absorbent souvent plus des deux tiers de la recette. v

Nos relations nous ont fourni les moyens de connaître les budgets fédéraux des confédérations de l'Amérique ; ce sont ces budgets dont nous offrons les résultats généraux dans le tableau. Mais il faut bien se rs de croire qu'ils représentent la totalité des recettes qui a lieu dans ces états. Dans l'Union, par exemple, chacun des vingt-quatre états

AMEL "É

d'u ele se compose a son à pert,

du 44 ou fédéral. Pour connaître ia totalité des recettes de cette tion, il Le 5

MAT re 2 n Les

sonnes , ues ; du produit des routes à barrières; des dividendes des banques lières et autres articles. Après les longues recherches que nous avons faites sur ce sujet et les documens que nous avons réunis sur les différens états de l'Union, nous croyons qu'on approcherait beaucoup de la réalité en prenant pour la totalité de la recette le do * u budget fédéral.

Cette somme est bien loin d'être exagérée ; nous la regardons même comme le minimum de la recette totale de cette puissante confédération. M. Saulnier la

rte beaucoup plus haut, appuyé sur des aits qui nous paraissent d'un grand

ids. De ce que nous venons de dire sur

e budget de l'Union, il faut bien se garder de conclure qu'il faille doubler celui des confédérations Mexicaine, de l'Amérique-Centrale et du Rio de la Plata pour avoir la totalité de leurs recettes. Les circonstances particulières où se trouvent les ont elles se composent, et une foule de motifs que nous ne pouvons exposer ici, exigent une bien moindre augmentation. On pourrait presque les regarder comme identiques avec leurs recettes générales.

Mais avant de terminer cet article nous devons modifier l'évaluation des revenus de la république d'Haïti, que, trompé par de prétendus documents officiels publiés dans les journaux d'Europe et d'Amérique, nous avons estimés à 30,000,000 de francs, et que des statisticiens inexperts, voulant apparemment corriger nos erreurs, ont portés depuis jusqu'à 37,000,000! MM. Mackenzie et Mollien, que nous avons déjà cités en parlant de la population, sont nos deux autorités; nous y ajouterons un budget que nous

jé

tenons de l'obliger à

a budget fédéral.

oin d'être exagérée comme le est totale de cette n. M. Saulnier la t, appuyé sur des sent d'un grand venons de dire sur | faut bien se garantir doubler celui mexicaine, de l'Amérique de la Plata pour leurs recettes. Les circonstances où se trouvent les se composent, et est nous ne pouvons une bien moindre augmentation pourrait presque les comparer avec leurs re-

er cet article nous ation des revenus ati, que, tromdocumens officiels ux d Europe et d'Astimés à 30,000, 000 es statisticiens inirement corriger tés depuis jusqu'à kenzie et Mollien, cités en parlant de os deux autorités; budget que nous

niuf de nos recherches sur ce

point de la statistique nous a amené à recet

réduire le revenu brut de cette républi que pour l'année 1826 à la somme de 15,000,000 de francs, chiffre que nous 2 — comme le maximum que l'on porté même e u à dd À r .

ous n'avons rien à dire sur 11e 000,006

piastres ou 2 millions et demi de francs litai

que des géographes et des statisticiens is accordent au pays des Araucans, dont ils estiment la population à 450,000 âmes et la milice à 45,000 hommes ! C'est encore une méprise échappée au célèbre statisticien Massel.

Les documens importaues que nous a

Erare Unie ou Convininarion Ancio Au %%% „„ Énvins vu Bates.

Erare Unie ve Mexique h...

EKrrers-Unte os L'Asénique-Conraare.

Erars-Uuis po Sun, , , + , + « + + Révusssque ou. Bis l'énou.

Rieste vu Cmebs, à + 4 à 4 » «+ + + + Erare- Unis ou iv vs La Para.

Aéecauque dH.

Dicratosar ou Panseuar.

Nouvelles-Érars-Oniunran De Uster...

Avant de tracer le tableau statistique de cette partie du monde, nous devons rappeler au lecteur que l'on n'a tenu aucun compte ni de la guerre qui désole encore quelques-uns des nouveaux états, ni des troubles qui plus ou moins les agitent tous.

Tous ces calculs se rapportent à la fin de l'année 1826. Nous devons encore dire un mot sur l'arrangement différent qu'offre ce tableau comparé aux autres. Nous étant proposé dans sa rédaction d'offrir les divisions actuelles coordonnées à celles qui existaient avant 1783, époque de la première émancipation de l'Amérique, nous avons dû classer les nouveaux états

STATISTIQUE DE L'AMÉRIQUE

TABLEAU DES MARINES MILITAIRES DE L'AMÉRIQUE

— te mens mm +

CHER Sua-

forme la comme on peut le par le budget de l'empire du Brésil l'année 1829, que nous avons publié le Bulletin des Sciences.

FORGES DES TRARS . . . Après tout ce que nous avons dit aux 62 0633, il ne nous reste plus pour l'Amérique le tableau de ses marines mires, comme nous l'avons fait pour l'Europe à la page 033. Nous

seulement q vous pas donné de frégate aux Etats-Unis du Rio de la — 2 parce rr 4 que cette

possédait en 1826, a uelques mois apres en se o Del gr à Buenos-Ayres.

de manière à faire saisir tout de suite au lecteur les anciennes colonies dont ils se composent, et les nations différentes auxquelles ils appartenaient. Nous espérons avoir atteint ce but. par les subdivisions de la première colonne, par le jeu des caractères différens qu'on y a employés et par l'arrangement particulier donné à ses différentes parties. Le titre des autres colonnes indique assez leur contenu pour n'avoir. besoin d'aucun éclaircissement ; d'ailleurs elles sont entièrement semblables à celles des tableaux statistiques des autres parties du monde,

Anubssqus el-devant Aas aten, Fasan, Rensen.

o %%. Ude où l'Union, du n, Con ration 40%. 4 iel lies X Via Anglaises de l'Amérique-du-Nord, la | la Louisione , etc. , ee. J.

Autnique ei- Reel.

Confédération du Mamique ee Etateo-Unto|1,242,000 du Monique e vicereyauté du Mesique, une partie du territoire de Là es-pitainerie générale ie Date ae: 2 5 1 . Gustemsla qu Réotions de . n Btato-Unis du < blique

Hepublique de enen.

République de l'Eguaieur.

o 4 Pérou ou du Bas-Pérou (la

népabilque do Bollvla be Bass Püree, partie À 1 een de le Pia),
808

Etats-Unis du Rio de la Plata (plus grande partie de la vice-royauté de la Plata). Nees - Bst. Orten de l'Uruguay {la Bands-Orientsle, partie de lo vice-royauté de la NY 10 pa lu province Cispiatiue de lem · re

Dictatorat du Paraguay (partie de la vice royauté de la Pista). 1

| Améasque ei-devant Pon ,I.

| Empire du Bréoil.

Aten oi-devant Faançarss 6 Esmacnozs.

N e N de Saint · part et espagnole).

Ae In a N

Les Araucans, les Teherokis, les Ce tt, less. 000, 000 Tehikka-sah, es Tehaktahs, les 4 „%, les Sious, les Aigonquins, les Cle.

ene, les Esquimeus, et une. foule d'auples que nous avons indiqués dans l'eibno-

dmérique Anglaise (Canada, Nouvelle-Ecose, Nouveau-Branswick et autres pays jadis appartenant à la France; la Jamaïque, la Barbade Bait.

n partie de la Guyane eut

dmériquë % e gn elles nes de Cuba et Port A e een ln 1

12 TE Française

nee Martinique, , Gelands,et partie de Being. Mertin).

Amérique Hollandaise (partie Lu les îles Saint:Eustache, Saba, Curacao, ste.).

Amérique Danoise, le groupe du Groënland, l'Islande, les îles Sainte-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean dans les Antilles,

Amérique Russe (l'extrémité nord-ouest de l'A. mérique Septentrionale , les îles Kodjak, Sitke, l'archipel des Aleoutes, etc.).

Amérique Suédoise (l'île Saint-Bartbélemi).

fre

shot 5 + ET ie

eee

ongitude comptée du Méridien de Paris dites ose s = TE a n e

—

— acer eme .

1 7 Len. * err, ne

D A DE A DU Mn

ÉOUIXOXIALE

cH 121% „ Clcrea 297 4°

* ne | ente, LCombger

fue,

DESCRIPTION GÉNÉRALE

SO D mnay PRYSLOUER

mine orientale et 100 de Lags, longitude orientale et 1 e 3 tude occidentale. Latitude ,entre 35° boréale et 66° australe. Ces calculs ne comprennent pas les Terres-Antaroiuiues; à l'exception de quelques flots sis à es latitudes plus basses, ces terres embrassent toutes les longitudes; elles ne commencent qu'au-delà du 56° de degré parallele sud, et s'étendent jusqu'au 78°, 30°.

cowriss. Au nord, l'Océan-Indien , le détroit de Malacca, la mer de la Chine, l'île deFormose etleGrand-Océan pris sous le 36° parallèle boréal. A l'est, le Grand- Océan, qui sépare l'Océaniedel'Amérique, ris sous le 105° degré de longitude occintale. Au sud, ce même Océan pris sous le 56° de latitude australe, À l'ouest , Océan-Indien jusqu'au 91° degré de longitude orientale. Les Iles, que leur voisinage de Ancien et du Nouveau-Continent nous a fait ranger parmi leurs dépendances géographiques, ne doivent pas être comprises dans les limites de l'Océanie, bien que la longitude et la latitude de quelques-unes soient moindres que celles prises comme limites extremes de partie du monde.

prmansionS. La configuration de l'Océa- . nie, composée d'un petit continent et d'une infinité d'îles, ne permet pas de suivre exactement, à son égard, la méthode adoptée pour les autres pa du monde. La plus grande ligne droite que l'on puisse lirer dans les confins de l. ie, est entre

bextrè N.-o. de l'île Sumatra et la petite île Sala, la plus orientale des Sporades- .Cetteligne n'a pas moins

de 9450 Il serait oiseux d'évaluer la

et de. partie du monde, puisolle cette direction des espaces de
iner e plus étendus que ceux

Byron dans la Nou

sur ls passe la ligne de sa ples dere tralie nt dite ou du C A
(Rouve e-Hollande) , se trouve entre le cap Cuvier dans la terre
d'Endracht, sur la côte

-Galies-du-Sud , sur la côte orientale; ellé est de 2160 milles.
Sa plus grande largeur est de

1600 milles; depuis le cap York, sur le détroit de Torres, dans
la Nouvelle-

Galles-du- Sud, À ru cap Jervis dans in

la Terre - de- ers; mais sa plus grande largeur absolue se
trouve entre le cap York, sur le détroit de Torres et le cap Wilson,
sur le détroit de Bass ; elle est de 1860 milles.

nns et aozrzs. La position de plusienrs îles très rapprochées les
unes des autres forme, soit avec la côte du continent asiatique,
soit avec celle du continent australien, soit entre elles seulement,
des bassins assez étendus pour qu'on puisse les regarder comme
des mers intérieures qui entrent dans la classe qu'à la page 17
nous avons proposé de nommer mers méditerranées à plusieurs
issues. L'usage leur a déjà donné différentes dénominations,
d'après les noms des pays ou des îles dont ces mers intérieures
baignent les côtes. La plus grande de ces mers dans l'Océanie est
celle qu'on appelle mer pk LA Chine; mais sa partie Otcidentale
appartient à l'Asie. C'est une véritable iterranée formée par les
côtes de l'Inde-Transganganétique et de la Chine, et par les îles

Formose , Bashi , Luçon, Palawan, Bornéo , Billiton, Banka et Sumatra. Les autres mers principales sont :

1130 OCEANIE.

La MER D JAVA, qui comprend la partie de l'Océan entre cette île et celles de Sumatra, Banka, Billiton et Bornéo.

La mer D LA SONDE, entre la partie orientale de Java, les îles Bali, Lombok, Sumbava, Mangaraj, Flores, le groupe de Calaur, Célèbes et Bornéo. La mer DE LIS, entre la côte septentrionale de Célèbes, la côte orientale de Bornéo, l'archipel de Soulou et l'île de Mindanao. La MER DE SOULOU, dite aussi mer DE MINNONO ou des PIH Ins, entre l'archipel de Soulou , l'extrémité nord-est de Bornéo, les Philippines, et particulièrement les îles Mindanao et Palawan.

A l'exemple de quelques géographes on

pourrait nommer MER DES MOLUQUES ce vaste espace compris entre Célèbes, Gilolo, Waigiou, Salvat, la Papouasie (Nouvelle-Guinée), le groupe d'Arrou et les îles Laurat (Larat), Timorlaut, Baber,

Sermatta, Lakar, Moa, Letti, Timor et.

Ombay. Mais nous proposons de rendre l'ancien nom de MER DE LANCHIDOL à l'espace de mer qui a pour limites Timor , Timorlaut , la côte septentrionale de l'Australie et la Papouasie: la plus grande de ses subdivisions serait le golfe de Carpenturie, que les Bouguis appellent Lamkai.

Le capitaine Flinders a proposé avec raison de nommer MER DE CORAIL la partie de l'Océan comprise entre la Nouvelle-Calé-

donie , les îles de Salomon, la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et l'Australie proprement dite (Nouvelle-Hollande).

Il serait presque oiseux de nommer tous les îles et toutes les grandes îles qu'offre cette partie du monde.

Nous indiquerons les plus considérables dans la suite. Ici nous nous bornerons à faire observer que, outre le golfe de Carpentarie, qui est le plus grand. de l'Océanie et que nous avons vu appartenir à la mer de Lanchidol, le Continent austral en offre plusieurs autres d'une grande étendue , tels que ceux de \$Spenceret de S- "nt, dans la Terre des Flinders; les golfes de Van-Diemen et de King, dans la Terre de Van- Diemen, et la baie des Chiens-Marines , dans la Terre d'Endracht. La bizarre configuration de l'île de Célèbes présente les trois golfes formés par ses quatre grandes péninsules; ils ont reçu les noms de Baie «le Boni, baie de Toio et baie de To-

— enamer et ces

mini. L'île de Gilolo, qui répète sur une plus petite échelle les bizarres découpures de Célèbes, offre aussi trois vastes golfes nommés de Chiaou, d'Ossa et de Vida. On doit signaler dans la partie occidentale de la Papouasie les 5 baies du Geelvink, et de la Providence, et celle beaucoup plus petite, mais non moins remarquable , nommée baie de Mac-Cluer. Enfin la baie Jilana, dans l'île Mindanao.

pérorrs. Aucune partie du monde n'en a et ne peut en avoir un si grand nombre. Nous citerons les plus fréquentes: le détroit de Malacca, entre la presqu'île de ce nom, en Asie, et la côte de Sumatra, dans l'Océanie ; le détroit de Singapour, entre les îles Singapour et Binton (Bintang) ; le détroit de Banca, entre Su-

matra et Banka; le détroit de r, entre Banka et un petit lot pres de l'île Billiton ; le passage de Carimata, entre Billiton et l'lot de Carimata près de Bornéo; ces trois derniers détroits forment la communication

entre la mer de la Chine et celle de Java.

Viennent ensuite le detroit de ia Sonde, entre Sumatra et Java; le detroit de Bali, entre Java et Bali; le détroit de Lombock, entre Bali et Lomback; le detroit d Allas, entre Lombock et Sumbava; le détroit de Supi ou Kombo, entre Sumbava et Kombo ou Mangaray; le détroit de Mangaray, entre Kombo et Flores; le détroit de Timor, entre Ombai et Timor; le détroit de San- Rernardino, entre Luçon et Samar dans les Philippines; le detroit de Gilolo, entre Gilolo et Waigiou; le détroit de Macassar , entre Celèbes et Bornéo; le détroit des Moluques, entre Celèbes et Ternate ; le détroit de Dampier, entre la Nouvelle - Bretagne et la Papouasie (Nouvelle-Guinée); le détroit de Si- Georges, entre la Nouvelle - Bretagne (Birara) et la Nouvelle-Irlande (Tombara); le détroit de Torres, entre la Papouasie et l'Australie (Nouvelle-Hollande) ; le détroit de la Princesse Marianne, qui remplace le prétendu fleuve Durga , dans la Papouasie , en séparant cette grande terre de l'île Frédéric-Henry, qui jusqu'en 1835 était censée en faire partie; le détroit de Bass, entre l'Australie et la Diemenie (Terre de Diemen); les détroitz de Cook et de Foveuum, entre les trois plus grandes Ues qui for-

i répète sur une bizarres découre aussi trois Chiaou, d'Ossa gnaler dans la | Papouasie les r,et * la Prooup plus petite uable , nommée nfin la baie i!rtie du monde.

oir un si grand es plus fréquenacca, entre la | Asie, et la côte kanie ; le détroit les les Singa-) j le détroit de Bt Banka; le dere Banka et un iton ; le passage illiton et lot de ; ces trois dera communication et celle de Java.

Ot de ia Sonde, ; le détroit de li; le détroit de Lomback; le de-bock et Sumvi où Kombo, o ou Mangaray; y, entre Kombo Timor , entre étroit de Sann et Samar dans it de Gilolo, ; le détroit de es et Bornéo; le , entre Celèbes et Dampier, entre et la Papouasie » détroit de Siouvelle - Bretagne le-Irlande (Tom- Torres, entre la je (Nouvelle-Holx Princesse Maule prétendu fleuve lasie , en séparant eFrédéric-Henry, it censée en faire Bass, entre l'Auserre de Diemen); et de Foveaux, andes Îles qui for-

ment le groupe de la Tasmanie (Nouvelle- Zélande).

cars. Parmi le grand nombre de qu'offrent les innombrables lies du M Maritime, nous nous bornerons à nommer les snivans : la pointe du Diamant, dans la partie septentrionale de Sumatra; les caps Java et St-Nicholas, dans Java ; le cap Dato, sur la côte occidentlale, et le cap Kenneurigan , sur la côte orientale de Bornéo; le cap Bngano, dans extrémité nord-est de Luçon; le cap Talabo, dans Celèbes ; les caps de Bonne-Espérance, de mar 'ans et Rodney, dans la Papouasie (Nouvelle- Guinée); le cap Walsh, dans l'île nouvellement découverte de Frédéric-Henry ; les caps York, Wilson, Leeuvin , Arnheim, etc., etc., dans l'Australie (Nouvelle-Hollande) ; le 9 3 Portland, et le cap Sud, dans la D

Diemen); le cap Nord, et le cap Sud, dans le groupe de la Tasmanie (Nouvelle- Zélande).

runs. Le Monde-Maritime étant composé presque entièrement d'îles, n'offre éniinsules proprement dites que

celles du Continent-Austral. Les pres-

qu'îles les plus remarquables de ce dernier sont : la péninsule de York dans la Terre de Flinders et celle de Peron dans la Terre d'Endracht. Dans les grandes îles de l'Océanie-Occ. dentale et Centrale, nous ne citerons que les quatre péninsules si remarquables de île Celèbes, les quatre non moins remarquables de l'île Gifolo, et la péninsule de Banks, dans la Tasmaniedu-Sud (Nouvelle-Zélande); l'île de Tahiti aussi est ue de deux presque îles remarquables. La ci-devant presque île des Papouas doit être désormais rangée parmi les îles, les dernières explorations des Néerlandais ayant fait reconnaître un détroit qui coupe le long isthme qui forme l'extrémité méridionale de la grande baie de Geelwink.

rsuvss. Le Monde-Maritime , comme nous venons de le dire, étant composé presque entièrement d'îles , et ne possédant que le plus petit des continents, n'a aucun fleuve qui puisse être comparé aux grands fleuves de l'Ancien et du Nouveau- Monde. Le Continent-Austral ou l'Australie proprement dite (Nouvelle-Hollande), qui par son étendue pourrait en avoir au moins d'aussi grands que ceux de l'Europe, n'a offert jusqu'à ces der-

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

emenie (Terre de d

nières années, que des fleuves d un cours très borné eu égard à la grandeur de sa surface. Comme on ne connaît encore le contour des plus grandes terres de egen il “hr rs * conclure avec que géographes célèbres, que l'Australie” Bornes et la Papouasie w'offrent aucun ficuve. Nous nous garderons bien de ré à leur exemple que tout l'intérieur du Continent-Austral manque absolument de fleuves ; que son sol est na, pelé et stérile, qu'il est cou-

vert de vastes marécages où occupé par des déserts sablonneux ; nous attendrons de nouvelles explorations , qui démentiront, très ur diam „ es jugemens récipités des géographes sédentaires.

éjà depuis quelques années des explorations ielles dans l'intérieur faites dans différentes directions nous ont fait écouver des coùrs d'ean très considérables, de vastes plaines herbactes et des forets la même, où l'on disait qu'il n'existait que des déserts semblables à ceux de l'Afrique. Le grand probleme de l'écoulement des eaux offre un si vif intérêt, que souvent des nouvelles au moins prématurées ont été répandues. On parle d'une belle rivière située au nord des plaines de Liverpool dans l'Australie, d'où elle doit se diriger au nord-ouest vers le golfe de Van-Diemen. En attendant que l'on donne plus de détails prééis sur son cours et sur celui des fleuves de l'intérieur de la grande île de Bornéo, voici les notions les plus positives que, d'après le plan de cet ouvrage, nous pouvons offrir aux lecteurs sur l'hydrographie du Monde- Maritime. Dans le tableau suivant les fleuves sont classés d'après les grandes terres qu'ils arrosent.

Dans l'AUSTRALIE proprement dite (Nouvelle- Hollande) ou le, CONTINENT-AUSTRAL, nous nommerons les suivans :

Le CLanence, voisin du tropique, el le Ricnuoxpælus au sud, qu'on a éécouvert il y a quelques années, et qui paraissent importants.

Le Baisuane, dont on ne connaît bien que la partieinférieure, découverte en 1823. En admettant que ses sources se trouvent sur le revers occidental des montagnes Bleues, ce serait le plus grand fleuve connu du Continent-Austral, qui a son embouchure

sur la côte orientale de l'Australie; il traverse la partie moyenne de la Nouvelle-Galles-du-Sud.

LeHawkxesoury, formé par la jonction du Grote etdu Népean. C'est le fleuve princinal du comté de Cumberland.

Le Parenson et l'Hastincs qui, comme Îles pra-

1132 OCEANIE.

cédens, ont leurs embouchures sur la côte orientale de l'Australie

Le Bunnar que, d'après les récentes rations du capitaine Sturt et du major Mitchell, on regarde comme formé par la réunion du Daazino, qui vient du nord-est, avec le Munuusioes qui vient de l'est. Après la jonction de ces deux branches, le up court wi: l'ouest, en 4 he tirection du Murumbidge jusqu'aux monts Lofty, od il change sa direction vers le sud, traverse un vastelac ou marais nommé ALEXanpaina, et se rend dans l'Océan-Austral, et proprement dans le golfe d'Encounter qui appartient à la Terre de Baudin. Le DanurnG, qui paraît être la branche principale, et que nous regardons pour cela provisoirement comme la source du Murray, en considérant'e Macquanix même comme la partie supérieure de son cours, est le plus grand fleuve connu de l'Océanie, car il offre un courant d'eau non interrompu depuis les montagnes Bleues, où naît le Macquarie, jusqu'au golfe d'Encounter où le Murray entre dans l'Océan. Le Murumbidge, dont le cours est moins long, prend sa source dans les plus hautes montagnes de l'Australie, auxquelles il donne son nom.

La Riviène des Cyonss (Swan-River), qui prend sa source dans la Chalue-Oceidentale : sur ses bords on a fondé la colonie de ce

nom.

Dans la DIEMENIE (Terre de Diemen): le Drnwenrelle Tamen, principaux fleuves de cette de.

Daus IKA-NA-MAWli ou la TASMANIE - Do- NORD (Nouvelle-Zélande), nous nommerons le Snoobntasa et le WAI: FA (longue rivière},

Dans BORNEO, on trouve: le BZUEU- Massa, aue l'on croit sortir du lac Keney · Ballou et traverser du nord au sud l'île de Bornéo, pour se jeter dans la mer de Java. En admettant cette supposition, ce serait le plus grand fleuve connu du Monde-Maritime, La longueur de gon cours pourrait être estimée à 1150 milles,

Le Pônrianax, qui paralt naître sur le versant occidental des monts Panams', dans le centre de Bornéo, et qui se jette dans la mer de la Chine au-dessous de Pontianak.

Dans SUMATRA : le Siax, qui a sa source dans le ei- devant empire Menangkabou, traverse le royaume de Siak el se jette dans la mer de la Chine.

L'Invnacint, le plus grand fleuve de cette Ile. Il traverse le ci-devant empire de Menangkabou et se jette dans la mer de la Chine.

Le PazemsAnc ou Mousi, quiparcôurt le royaume de ce nom, et entre dans la mer de la Chine.

Le SiNGREL , qui arrose une partie des tgrritoires du royaume d'Achem et du Pays des Battas. C'est le plus grand fdeuve connu de la Malaisie qui ait son embouchure dans "Ocean - Indien.

Dans JAVA : le SO ou REnG-Awan, le plus grand fleuve de cette île, dont il parcourt la partie centrale et il se jette dans la mer de Java.

Le Kenirt, qui arrose la partie orientale de cette île et se jette dans la mer de Java après avoir traversé la ville de Sourabaya. A son bassin appartiennent les imposantes ruines de l'ancienne métropole de Java et une foule d'antiquités, que nous aurons occasion de mentionner.

Dans MINDANAO le PLAN DI ou PENCUA, le

eds — — —

pe de lee; il sort du lac Mandango et se jette dans la baie Illana dans la mer de la Chine, Dans LUCON : le Tuo, qui est le plus grand fleuve de cette île, en traverse une grande partie du sud au nord, et se jette dans la mer de la Chine vis-à-vis du lac des Babuyanans.

Dans CELÈBES : le Curunana, qui sort du lac Tupare-Karaja , et se jette dans la baie de Boni, partie de la mer des Moluques.

Dans l'AUSTRALIA-FELIX : le Glenelg qu'on vient de découvrir, et le plus grand de cette nouvelle colonie: sa source est dans les monts Gram-

ans. Ê

vas. Ce que nous venons de dire des fleuves peut s'appliquer , jusqu'à un certain point , aux lacs de cette partie du monde, où l'on n'en connaît aucun qui puisse être comparé aux grands lacs de l'Ancien et du Nouveau-Continent. Les suivans peuvent passer pour être les plus grands lacs connus du Monde-Maritime,

Le Danau-Soumbah, qui paraît être le plus grand d'une série de lacs, dont les eaux aboutissent à la droite du Kapouas par un des affluens de ce grand fleuve de Bornéo; le Sinkura, dans Sumatra; il appartient à la partie supérieure du bassin de l'Indragiri, le /ae dit /aguna de Bay, et celui appelé laguna A Taal, le premier au sud-est, le second au sud de Manille, dans l'île Lugon; le {ce Tempe (Tamparang-Labaija), source du Tjinrana, fleuve de l'île Célèbes; il a Doulit au golfe de Boni; le Taupe, dans la Tasmanie du Nord, source de l'Horotou, qui paraît en être le plus grand fleuve. Le Laat-Ayer-Tawar (Tobah), dans le pays des Battas, dans l'île Sumatra; le Notorua, dans la Tasmanie du Nord (Nouv.-Zélande). A l'exception du Torrens, dans l'Australie-Méridionale, découvert par M. Espy, en 1840, peu loin du golfe Spenar, et qui est sans doute le plus grand lac découvert dans l'Océanie, l'Australie, malgré sa grande étendue, n'offre encore dans les parties explorées que des lacs de très-petites dimensions; souvent ce ne sont que des nappes d'eau temporaires : le lac George, par exemple, situé entre les comtés d'Argyle et de Murray dans la Nouvelle-Galles du Sud, selon de récents rapports, dès l'année 1836, était devenu une plaine basse et couverte d'herbe, Le lac Alexandrina, que nous avons vu être traversé par le Murray est une véritable lagune aussi bien que: le Kaïpara-Harbour, estuaire auquel aboutissent 4 des principaux fleuves de la Tasmanie du Nord (Nouv.-Zélande), et entre autres le Kaïpara, qui lui donne le nom; la Bahia de Manila, dans l'île Luçon; la baie Moreton, dans le nord de la Nouvelle-Galles du Sud ou l'Australie-Orientale.

. L'Océanie en a plus que toutes les autres parties du monde. Elle offre même.

lans l'île de Bornéo, la plus grande des îles proprement dites, et dans la Papouasie-Orientale (Nouvelle-Guinée), l'île la plus longue connue. Les autres îles les

Vc PAT NE . ER OUEST ' V TN,

une grande partie la mer de la Chine

nos.

va, qui sort du lac s la baie de Boni,

7 le Glenelg qu'on rand de; cette nau · ns les monts Gram-

ons de dire des jusqu'à un cercette partie du nnaît aucun qui nds lacs de -Continent. Les our être les plus onde - Maritime.

paralt être le plus ont les eaux abouuas par un des af- Bornéo; le Sinkara, la partie supérieure dit /aguna de Bay.

raal, le premier au anille, dans l'île Luang-Labaija), source tlèbes; il aboutit au ans la Tasmanie du qui paraît en être le yer-Tawar (Tobah), ple Sumatra; le Ro- [ard (Nouv.-Zélande).

ans l'Australie-Méri.

py, eu 1840, peu loin t sans doute le plus Jcéanie , l'Australie, 'offre encore dans les cs de tres. petites dique des nappes d'eau ,, par exemple, situé t de Murray dans la n de récents rapports, nu une plaine basse Alexandrina, que par le Murray est une ue: le Kaïpara-Haratissent 4 des. prinei · du Nord (Nouv.-Zéipara , qui lui donne a, dans l'île Luçon; la de la Nouvelle-Galles ale.

plus que toutes les . Elle offre même.

plus grande des dans la Papouae-Guinée), ./ la Les autres îles
les

—ÜÜ— — mas ne + ee

plus remarquables par leur étendue sont:

Sumatra, Juva, Luçon, Mi ao, Célebes , uva - Pu moi (Tasmanie-du- Sud)fra-na-mawtci(Tasmanie-du-Nord); et la Pa e-Occidentale (Nouvelle- Guinée), que de récentes explorations ont séparé de la Papouasie-Orientale. L'Océane, en outre, plus que toute autre partie du monde, offre ses innombrables îles basses, ces étonnantes constructions dues en grande partie à l'action continue des lithophytes, encore si peu étudiés par les naturalistes. Guidés par cet instinct, que Hunter appelle l'aiguillon de la nécessité, ces vermineux, auxquels on daigne à peine assigner une des dernières places dans le règne animal, forment, pour ainsi dire, sous nos yeux, des milliers d'îles et des millions d'arpens de terre qui interrompent la vaste surface du Grand-Océan. « Lorsqu'on examine, dit un des savans rédacteurs du *terly Review*, sous les eaux, ces tubes calcaires et l'immense variété de leurs embranchemens , on rencontre parfois, dans les couches supérieures, un état de moiteur, de malléabilité qui n'existe plus dans les autres, et qui cesse de se montrer dans les bancs de corail pétrifiés qu'on aperçoit au-dessus des eaux. La cause naturelle de cette observation , c'est que les lithophytes travaillent toute leur vie, et que ce n'est qu'après leur mort que leur étui se durcit et se consolide ».

Nous ajouterons que deux naturalistes très distingués ont reconnu de nos jours, dans leurs savantes circumnavigations , combien était erronée l'opinion de Forster, de Péron et d'autres voya-

geurs, lorsqu'ils supposaient que le travail des zoophytes partait des profondeurs immenses de l'Océan pour se terminer à sa surface.

Selon MM. Gaimard et Quoy , ces lithophytes n'établissent jamais leur demeure à une grande profondeur, où ils ne pourraient résister à la trop grande pression, et où ils seraient privés de l'action bienfaisante de la lumière ; mais ils commencent leurs étonnans travaux à quelques brasses seulement au-dessous du niveau de l'Océan, en s'établissant, non pas sur

un fonds sableux, mais sur les hants-fonds

qui s'élèvent jusqu'à une petite distance de sa superficie. C'est ainsi qu'en élevant peu à peu leurs demeures , ils changent en es des bas-fonds, et qu'ils parviennent à construire, autour des terres, ces récifs

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. us

qui à ue pas menacent du naufrage pins babiie navigateur. « Sur la côte boréale de l'Australie(Nouvelle-Hollande), au milieu du détroit de Torrès , comme la Dardent de Loules Paris, Nest:

a bordent tes parts t M. Lesson, ces innombrables écueils de madrépores qui s'élèvent des bancs sous-

marins pour r ces murailles à fleur d'eau si funestes aux navigateurs et signalées déjà par tant de célèbres naufrages. Ces réforment aussi une cein-

ture à toute la partie orientale de ce continent, jusqu'au tropique; et ces immenses travaux, d'un polype presque 3 tible, groupés de mille manières, p , agglomérés, ou en zigzag, des-

sinent sur cette côte un mur, que les navigateurs ont nommé les récifs de la Grande-

Barrière. D'étroits canaux serpentent dans celabyrinthe inextricable d'une mer semée d'écueils , sur lesquels Flinders et bien d'autres marins virent briser leurs navires v. L'archipel de Paumotu (Dangereux, etc.) et l'archipel Central (Muigrave, etc.), sont les deux groupes d'îles de ce genre les plus étendus et les pus remarquables qu'offre l'Océanie. A page 13, nous avons déjà indiqué les îles de cette espèce qui, dans les autres parties du monde, méritent d'attirer l'attention du lecteur. À monTaënz, La position de plusieurs îles de l'Océanie, les unes relativement aux autres, etles petits intervalles de mer qui les séparent , autorisent les géographes à regarder ces longe chainons de terres insulaires comme formant autant de chalaes de montagnes. En appliquant cette manière de considérer les hauteurs du globe à celles du Monde- Maritime, nous croyons qu'on pourrait provisoirement partager ses principales montagnes connues en plusieurs systèmes, subdivisés en groupes el en chaines. Mais ici, nous devons rappeler au lecteur ce que nous avons dit en parlant des fleuves de cette partie du monde: dans l'état encore si imparfait de la géographie de l'intérieur du Continent - Austral, de Bornéo, de la Papouasie et en général de toutes les grandes terres de l'Océanie , il serait téméraire de vouloir indiquer la direction de chaines de montagnes, dont l'existence même n'a pas encore été bien constatée, Que serait-ce si, à exemple de quelques géographes,

1134 OCEANIF,

nous voulions même en indiquer la nature et la hauteur? Lans le court aperçu que nous allons offrir sur l'éregraphie de l'Océa-

nie, notre but est de présenter provisoirement la classification de ses

cription des

Voici donc les systèmes entre lesquels il nous semble qu'on pourrait classer provisoirement les Lt red hauteurs connues du Monde-Mar t

SYSTÈME MALAISIEEN, Nous s cette déuomination sorore pour éviter de uouveaux noms et parce que ce système embrasse toutes les montagnes de la Malaisie. Nous proposons de le subdiviser dans les trois groupes suivans : Guourn SusATRIEN, qui est le plus long; il emprunte son nomà l'île de Sumatra, où se trouvent ses plus rautes cimes connues et la chaîne la plus remarquable; il embrasse toutes les hauteurs nonseulement des îles qui envirohnt cette grande île, mais aussi celles de Javaret de ses dépendances , ainsi que toutes les montagnes qui s'élèvent sur bes Îles qui forment l'archipel de Sumbava- Timor ; de manière que le groupe Sumatrien s'étend depuis la poiute occidentale

Ggouyn SUMATRIEN.

de Sumatra jusqu'à l'Île S6 à l'est de Timor. La chaîne Sumatrienne rattache les montagne, du Mosde-Maritime à celles de l'Ancien-Monde , étant pour ainsi dire |: continuation de la chaise Birmano-Siamoise', qu'à la 72 651 nous avons vue s'étendre à travers toute l'inde- ngttique, depuis les confins du Yu-nan jusqu'à l'extrémité de la péninsule de Malacta, Gnours N. , — 4 4 A à cause des deux e principales qu rase ; Ce groupe comprend les monts de Cristal, les monts — et d'autres chaînes qui s'élèvent sur le vaste sol de Bornéo, toutes les chaînes de la grande lle „ Celles de Mindanao et toutes les monet les häuteurs

sillonnent le sol des autres îles de l'archipel des Philippines et de ses dépendances. Bala le cnovr MoLuco-Cazi- BIEN, que nous proposons de nommer de la sorte, Lang ge ua gr ago pre ren nes qui s'élèvent sur les îles qui composent le De Nee oluques ; ses îles les plus es se trouvent dans l'île Célebes et dans celles de Ceram, de Bourou, de Gilolo et de Ternate Nous ajouterons que, sur imposante autorité de M. Blume, qui a répandu tant de lumières sur l'orologie et l'h naturelle de Java, nous avons regardé comme deux volcans différens le Djede'et le Tagal, que dans la première édition de l'Abrégé, avec M. de Buch et d'autres savans très distingués, nous avons considéré: comme une seule et même montagne ignivome Voici les points culminans de ce système:

A vid Gounong-Kosumbra, l . 2347 A Gounons-Pasaman ou Mont Opliir 2166 Berapi, volcsandndn.. +. 1417 Gounñong-Dembo, volcan. 1877 Chalne de Java., Le Simirou, Voléan., 2000 Le Tagal ,\volcan. 1833 Le Djede ; volcan. . ,... ,... , . 1666 Ardouna. 1664 Pic de Karang-Assem (île de Bali). 1800 7 Chsine de Sumbava-Timosr, Le point culminant de l'île Lombok. 4868

Le point culminant de l'île de Timor. .. 1000 ?

Les plus hautssommets des Monts de Cristal. . . 4300 ?

Ch. del'arch. des Puilippines. Non Maron ou 4lbay, volcan (Luçon). 1700 Mon 24, volcan (LUsoD). . «- » « ++. 1900 ?

Mont Mahaye (Luçon). 1 Mont Arayet, volcan (Lugon)))... 1200 Mont Curac (Samar). 1200 ?

Mont cargo (Negron 11 q V oo Le point culminant de l'île Mindanao. 1500 7

Groug MoLuco-CELÉRIEN

Chaîne Celébienne,....., Jop/iLa me: Pelen (C6lèbes) CPE ESC
9 .. 1200 ?

Chaine Moludguai se Le Pic deCeram. . 1333 Le Pe de Bouj-
Etlff 1088

Le Pic de Ternate.

Le Pic de Tidõo rr 630 ?

SYSTÈME AUSTRALIEN, Nous proposons d'y comprendre provisoirement non-seulement toutes les montagnes de PAustralie proprement dite { Nouvelle-Hollande) , et celle de la, Diemenie (Terre de Diemen), mais aussi toutes celles qui forment le groupe de la Papouasie (Nouvelle- Guinée) et les archipels qui se développent à l'est du Continent-Austral depuis la Papouasie jusques

et y compris la Nouvelle-Calédonie et la Tasma-

nie. Nous dislinguons dans ce vaste système trois

groupes, savoir: le GROUPES AUSTRALIEN, qui comprend les montagnes du Continent-Austra!

(Nouvelle-Hollande) et celles de la Diemenie. Mais c'est plutôt un système qu'un groupe, et nous ne serions pas étonné que, à la suite de nouvelles explorations, on fût meme obligé d'y distinguer

eng Seesen SZS NSS

NN

eZ pp ee

s pl es

ps et dans celles de oo et de Ternate nposante autorité de nt de lumières sur relle de Java, nous volcans différens e, dans la première

de Buch et d'autres avions considérés montagne ignivome e ce système:

lédonie et la Tasmae vaste système trois & AUSTRALIEN, qui Continent-Austrel s de la Diemenie.

u' un groupe, et nous la suite de nouvelles obligé d'y distinguer

Nouvelle-Galles-du-Sud,; la C dans la Terre de Leuwin, dans la Colonic des Cygnes, el isolées

que les

groupe, présente

montagnes, dont la principale Calédonie. Le caours TAsmAn-NIEN, qui

mée Chatne-Diemenienne. Le adours Parova- se toutes les montagnes de la Tasmanie (Nouvelle.

sien prend sa dénomination de la grande terre où Zélande). Voici les poiats culminans du système

ze trouvent les plus hautes montagnes que l'on australien :

GaOUPS AUSTRALIEN, T'oisies.

Chaîne Orientale..... Nu. dans la Nouvelle-Galles . . . q 2917
(Montagnes-Bleues). arn 1 ET

Forest l..

Lepointculminané des ont Barrén(bteméale). 77 N. . N 1.0

Chaine Diemenienne.

Caourr PAPOUASIEN.

Chaine Papouasienn æ point cu nal de I. . . . 2009 7 8 5 Le
Mont Ba ed d, Battle Career is m tonne eo se ses . Mont Arfack
(Pa 22 N 4408 Chalne Cale donienne Enn 1470 Ile-Calédonie.
12300 Chaine des îles Salomon. Les Pics des lies Santa-fsabella et
G lca- G TASMANIEN N. ,,, ,,, ,,, ,,, ,,, ,,, ,,, ,,, % ,,, ,,, ,,, ,,, 60 1700
7 Chaine Tasmanienne..... Pic Egmont dans la Tasmanie-du-
Nord (Nouvelle Zélande). , 11%

SYSTÈMES DE LA POLYNÉSIE. Nous propo- terres dissémi-
nées sur la vaste étendue de la Posons de regarder comme autant
de systèmes par- lynésie. Le tableau ci-dessous offre les points ti-
culiers les montagnes qui dominent les hautes rulminans conaus
de ces petits sum,

'oisies, Srartux DES CAROLINES. . . , . . . Le Pilon Crozer dle
Oualan). Le Monte-Santo (île Poul'n pet) 46 Srarkug DES MA-
RIANES . . ,,, , ... Le Volcan (île Assomption). 328 Srsrtue DE HA-
WaAlt . ä . + R 656522 auna-Roa (Ile ava J 2183 Sandwich,. Mau-
na-Koah (île Havaih. 2067 ! Mauna-Vororay, volcan (Ile Havaïi) .
. . ,,,. 1687 Pic Oriental (Ne Maouvi). 1689 Pic du Nord-Ouest die
Woahou) . ,,,. ,,, 631 5 Le Pic (île Atoui). ; 1216 Senn De Mann

KK. . Les plus hauts sommets des îles Noukahiva, : Ouapoa et Hivaoa : dès de 6608 760 ?

SvsTRME DE TARITI, ,,....., * L'Oroéna (Ile Tahiti). 1706 Le Tobronu (le Tahiti). # 1257 Le Pic (le Eimeo).....%,.... 62% . 2 Le Pilon de Pile Borabors. o... 2 * 365 Serin D TO... Le Volcan de l'île Tofoa. 600

SYSTÈMES ANTARCTIQUES. Nous proposons sur les îles situées le long de leurs côtes, ainsi que cette dénomination pour les nomcolleefides mon- pour celles qui dominent le sol des Sporades Antagnes qui s'élèvent sur les Terres Antarctiques, tarcniques. En voici les points culminans 25

oises.

Pays DB VICTORIA . . , , o «+ L'Frebug, volcan ,,..... e le 1940 Iles BALLENY. Le plus haut Pic . . 1900 7 Taank bs Louis-PHILIPPE. Le Mont-d'Urville....., , oe : EU SHETLAND AUSTRAL. Le Pic de l'île Carencde so. 718 OCADES Abs TAL Es... 2 Le Pic de l'île Coron atio

son élévation absolue au-dessus du niveau de la mer de 300 à 380 . Nous ne connaissons l'intérieur des grandes îles de Bornéo et de la Papouasie (Nouvelle-Guinée), où il est très probable qu'on trouve des plaines très élevées. 11

»LaTRAUX, Un vaste plateau s'étend à l'ouest de Sydney dans l'intérieur du Continent-Austral ; on pourrait le nommer plateau de Bathurst, du nom de cette ville, q est la première qu'on ait fondée dans l'intérieur. On peut estimer

Es

Mindoro, a sad + 5 bre 1 chacune, et 233 Mounin-Voloanique doit

zon nom aux volcans qu'il ren-

5 Voici les monts 1 1 le les plus dans

remarquables, Era teur : dans Java

s le groupe „ dans Su 5 foa, dans l'archipel de

de Tanna, dans celui ritu-Santo); le Roc Re nos, qui 2 I cratère vomissant du feu; le a-Vororai et le Keraouia Mile le d'Hawai, dans l'archipel de Sandwich. Nous ferons même observer que le Keraouia offre la singularité remarquable de n'être point au sommet d'une mon- „ mais dans une plaine d'une élévation médiocre, au pied de l'énorme colosse n . La Tasmanie (Nouvelle-Zélande) possède arm des voleurs: celui de la baie de Abondance, re rer et celui de la Tasmanie-du-Sud, pren —4 5 naturels ont indiqué l'existence.

pe outerons aussi que le Continentoffre un volcan qu'on a découil Par quelques années dans la Nouvelle-Galles-du-Sud ; il offre la gen larité de n'avoir pas de 2 et de lan- * A Hammes.

ans. Les plus grandes pe par plus profondes se trouvent dans l'intérieur Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) et des grandes îles Su-

. vais temps et de

gb du ns à

Nabel ern à cause sde Ta po petite étendue des ter-

res, ces effets généraux sont ici plus modifiés qu'ailleurs par l'effet des volcans, des vents et de la — d'élévation du sol, Comme la presque île de l'Inde et les golfes du Bengale et d'Oman, la Malaisie est soumise à deux moussons : au nord de l'équateur règne celle des mers de Chine.

ou Sud-Ouest et Nord-Est, et au sud on a celle des mers de la Sonde et des Indes ou Sud-Est et Nord-Ouest, et les effets sont totalement opposés.

Les vents qui dépendent de l'est sont ceux de la belle saison; ils règnent au sud de la ligne de mai à octobre, et au nord d'octobre à mai. Les vents, au contraire, qui tiennent du grand-est sont ceux du grand-ouest. Les uns et les autres permettent de sentir leur force et leur direction. Les changemens de mousson s'établissent par un mois de calme ou par des vents faibles et variables,

usage; ils | milieu autres force et le mousson calme variables,

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

PARLONS-EN

et ils sont même remplacés quelquefois par des brises de terre et de mer. Pendant les mois d'hiver, c'est-à-dire lorsque le second du soleil au zénith amène les pluies, les vents tournent et soufflent très fréquemment du sud et du sud-ouest. Aux équinoxes, les coups de vent sont quelquefois très impétueux aux îles; ils ont beaucoup moins de force dans l'archipel de la Société. Les îles Mariannes et la partie occidentale des Carolines, situées la ren-

contre des vents alisés avec ceux des moussons, subissent particulièrement l'influence de ces derniers, qui se font quelquefois sentir à une distance encore 8 grande dans l'est. Dans le 4 vec.

LS rar 175 . de re- Sula es calmes sont plus fréquens.

La côte orientale de l'Australie (Nouvelle-Hollande), entre les tropiques, est assujétie à la mousson sud-est et nordouest. À partir du tropique du Capricorne jusqu'au détroit de Bass, le vent

provenant de la Malaisie. Dans la température de l'air, très basse dans le centre de l'archipel 8 mois de décembre, fait mon

être centigrade quel quefois à 50° même à 11 Collins dit Rime qu'on meules forts et les

feu; et Péron et beaucoup

des et privées

partie de la côte septentrionale part ses rivages ne sont a

dans toutes les expéditions s'enfoncent vers l'intérieur, plus le prend un aspect riant. Le climat de l'intérieur

diffère que dans les latitudes correspondantes de l'hémisphère boréal. +, Le peu d'étendue des nombreuses îles

qui forment la Polynésie leur un climat tempéré, semblable à celui de l'Océanie⁷¹

céan lui-même. Les îles hautes paraissent autant de Paradis terrestres,

Susceptibles de donner les productions aux différentes hauteurs de leur dul fer-

tile, la température varie sur ces peliles apr og

cesse renouvelé. gens or gs rtie de l'année les vents:

meme direction ;

que la terre

beaucoup, les îles éprouvent

ves de

de <

pétuel n'est que rarement troublé par de ouragans et par des-tremblemens de terre, dans celles qui ont des volcans ou qui en sont voisines. Fi miner. Ne connaissant encore que très imparfaitement l'intérieur des plus grandes terres de l'Océanie, on ne saurait tracer le tableau des richesses minérales du

constatés * à Pappui de notre assertion. mines d'étair de le de Banca, dans l'Ocsanle-Ng“ 1\ise, ne

donnent pas moins de 3 cent et sont d'une exploitation très fauiie, surtout lorsqu'on les compars à celles du Cor-

lles en Angleterre, regardées cepa comme les plus uctives de Ane d. Malgré limperfection de leur exploitation, les mines de Banca rapportaient os, 000 pikles d'étain en 1760; ce . „, selon M. Crawford, était tombé à environ 10,000 pikles depuis 1799 jus-

qu'à l'époque de l'occupation de Java par les Anglais. En 1817 il s'était déjà élevé jusqu'à 35,000 pikles ou à 2088 tonneaux anglais, égalant par con-

OCEANIE.

séquent la moitié du uit de toutes les mines du Cornouailles à la même épo-

. L'airyestsans estime

U de Montradak, sur la côte occidentale de Bornéo, exploitées par environ 6000 Chi-

nois ; ii porte à 36,630 onces le produit

des mines de ce mél dans le Pays des

Battas, dans le ci-devant empire de Meet dans le royaume d'Achem,

à Timo: gagne Malais o mor pa e; ce ui donne un total pour toute cette grande ivision de l'Océanie de 154,865 onces, équivalant à 4700 kilogrammes ou à une valeur 12 A 8. us gt pague. En comparant ces pr et cetle valeur avec les po

du mé

Malaisie doit occupe:

Cepen- — les plus auri or : vallées des

et, selon M. de R

| cantons aurilères de Ca ds e. de jermassing et Pontianak d

e Bornéo ; sauvages sont e les exploitent, et leurs précieux produits sont taillés et pol les Bouguis établis dans ceite verrons plus bas que c'est dans les mines de 5 qu'on a trouvé pes plus gros diamans connus après celui que possédait le pu au Dons de Ta.

vernier. Le tableau suivant offre les contrées de l'Océanie reconnues actuellement pour être les plus abondantes en pierres précieuses, en métaux, houille et sel.

Dans chaque article, on a essayé de placer chaque pays avant ou après un autre, selon la quantité plus ou moins grande du minéral qu'il produit.

nellen hen!

en pierres le et sel.

yé de plaun autre, grande

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. 1199

anus. BornJo, les LA de et de V .

r e Curvaë. Achem Timor ; D st dl a „eee, Bornéo s

3 Dr n » Nouvelle-Galles, Diemenie (Terre de Diemen).

Sac. Java ; Celèbes; Bali, etc.

vhatraux. De même r Asie ei

ement

gétales les plus dignes d interet. Les

18 — 9 Sud sembleraient 5 a plupart, parcelles u con — A mé

méricain. La nature de leurs NES

ui ont une grande rar Ag 555 belles sd ver versant — des han
ut

nord au sud,

8 long des — — confirme position. Mais les Archipels qui lie in

notre sup avoisinent la Nouvelle-Hollande, ceux ui, dans l'hé-
misphère boréal 1e proettent vers l'Asie, ages aux végétations 12
littoral nens. C'est donc une végétation mixte et

Mag" ve. Mars 1 Pale 5 ere r

pe qu qu gell est loin detre 20 ph riche en ons 1 le des conti-
nens qui correspondent à ces iles. Leur éloignement et pour la
plupart la nullité du commerce qui seul pourrait y attirer des Eu-
ropéens, sont, il est vrai, des obstacles à la connaissance des pro-
ductions qu'elles recèlent. Mais si l'on fait attention à la petitesse
de chacune d'elles, et si l'on

observé en meme tem plusieurs expéditions ont été ten uneé-
poque 8 où les richesses de la nature étaient expres avec soin et
ment et par des hommes qui en ont Ait un objet ape cial à' „ on —
4 pe ss ue nous possédons des suffisantes pour former une flore
générale de toutes les Îles découvertes par Cook etparlesna mo-
dernes. Les Forster et J. s de Cook,

gnon Commerson celui de Bougainville, en ont,

es de la Société, de F.

Marquises,

élévation, des pins les moins universellement répandues. 1. & Ile, qui les a harcourues, y a découvert plusieurs plantes nouvelles et surtout des Le, oi

d'îles connus sous les noms d'îles

precatorius, dont les grains d'un beau ge de curail servent d'ornement aux peuplades 44. vages. ; s

aux igoames (d/oscorea alala), aux chonx-caralbes (arum esculentum el macrorhizum).

Quand ces végétaux ne leur suffisent pas ils

trouvent une nourriture exquise dans les fruits

du épondias eee par les voysgeurs 2 0 0 dans ceux de pre 4 dans les écorces. mucilagineuses de plusieurs espèces d'hibiscus. C'est encore avec les écorces de ces arbres et du mûrier à papier (broussonelia papyrifera), qu'ils fabriquent leurs étoffes; mais ils ignorent (les Otobitiens exceptés) l'emploi du coton, dont une espèce (#osarpium religiosum) croît spontanément dans plusieurs îles. Les belles nattes que fabriquent les indigènes de la mer du Sud sont faites avec les feuilles du vaquois odoralissima). Une boisson très usitée chez ces peuples se nomme umu: ils la fabriquent en faisant digérer de l'eau avec des grosses racines d'un poivrier après les avoir machées et réduites en boulettes. Les plantes dont nous venons de citer quelques usages, se retrouvent presque toutes dans la Nouvelle-Calédonie. Mais cette Ile offre des montagnes élevées de plus de 2400 mètres, et conséquemment sa végétation n'est pas aussi uniforme que dans les petites îles. Malgré leur élévation, ces montagnes sont couvertes d'arbres jusqu'au sommet; mais, comme partout ailleurs, on ob-

serve que les meinleuca et les autres arbres qui sont gigantesques dans les ' plaines, n'ont que de petites dimensions sur les hauteurs, Sur le rivage , les pandanus, les heritiera, le harr. speciosa., étendent:horizontalementieurs branches au-dessus des eaux. Les troncs des cocotiers, des areca, des caryota urens, sont couverts d'orchidées et de feugères parasites, Parmi les autres végétaux remarquables des forêts, nous mentionnerons: de bois

teck (fec{ona grandis), arbre précieux pour la.

construction des vaisseaux: le Casuarina equiselifolia , dont la dureté lui a valu de la part des navigateurs le nom de bois de fer, et qui sert à la confection des instrumens des sauvages ; enfin, le cycas circinalis, ce végétal ambigu, qui semble tenir le milieu entre les grandes classes naturelles des monocotylédons.et des dicotylédons. On le trouve fréquemment dans les bas-fonds; ses amandes grillées eervent de nourrilure aux sauvages. Ceux-ci retirent de sa moelle un sagou est aussi un de leurs meilleurs alimens.

La grande Ile que les voyageurs ont désignée sous le nom de Terre-des-Papouas ou Nouvelle- Guinée, est trop peu connue.- pour qu'on puisse parier exactement des végétaux qu'elle produit. MM. d'Urville et Lesson ont visité quelques poinis de ce dangereux pays, et d'après le rap-

port de ces savans paluralisles, ii est

de se faire une juste idée de

nature dans les an forêts

bes arbres dont le est dénué de branche jusqu'à la moitié, queue 60 cime chargée de feuilles et de ombrage on ae voit qu'un

petit

bles végétaux que l'on retrouve dans plusieurs autres pays situés sous les tropiques. li

gretier que le séjour de ces savans ait

court pour leur permettre de reconnaître la nature des beaux arbres dont ils contiennent les

porte à croire que le appartient à la belle famille

leur sont particulières. Ainsi, le *santalum album* est très commun à Havaii, une des Sandwich. Les Chinois font un très grand cas du bois de cet arbre, et l'on a vu un vaisseau expédié par une maison de commerce de Bordeaux, prendre dans les îles Sandwich un chargement de bois de Sandal, pour le Ne Chine et le vendre à un prix très élevé. *

Nous avons parie jusqu'ici de pays dont chacun,

considéré isolément, offre peu d'étendue; mais qui dans leur ensemble. occupent l'espace le plus considérable du globe, Nous avons dû. par conséquent, nous arrêter sur quelques contrées principales centres de vie, lesquelles cependant n'offrent pas de grandes différences entre elles, parce que, appartenant à des climats analoges, les causes influentes: auxquelles elles sont soumises ne sont pas extrêmement variées. Nous allons parler d'une région encore plus neuve, c'est-à-dire, dont tous les points offrent également et au plus haut degré, le luxe et la variété dans les productions végétales. Cette région, concentrée sous l'équateur entre le Continent Asiatique et celui de la Nouvelle-Hollande, nourrit la plus grande partie des plantes de l'Inde; on dirait même qu'elle en est plus positivement la patrie, et que ces plantes atteignent

leurs dernières limites sur le Continent de l'Asie. Ainsi , la fore de Bornéo, de Java et Sumatra se fond pour ainsi dire dans celle de l'Inde et de la Cochinchine. Mais ces îles sont tellement grandes. et la plupart si peu connues jusqu'à ce jour, que l'on manque de données pour en dire de leur intérieur. D'après ce qui a été recueilli et publié par les voyageurs anglais et hollandais, et surtout par M. Blume auteur de la Flore de Java, on doit penser que beaucoup de végétaux très curieux croissent exclusivement sur ces îles. Nous n'en citerons qu'un seul exemple, celui du rafflesja, plante parasite et surtout remarquable par la structure insolite et l'énormité de sa fleur. Les Philippines et les Moluques sont depuis long-

temps célèbres par la beauté de leurs végétaux et

PHYSIQUE. Quant à la richesse de leurs produits. Le commerce de ces contrées que l'on visiterait. Nos épices était concentré autrefois dans ces deux MM. Ternate et Sumbawa qu'aux environs de 5 degrés, où les Hollandais en lemondu port 1 — la d'adur l'exclusion de tous les peuples de bord très riche, s'élevait vers l'Europe. Tout le monde des côtes, où du moins qu'elle n'en revienne — bé de des îles s-pas M, Brown a fait observer — mises à leur domination. Ils les obligeaient de déduire la moitié des australiennes conaues qu'ils tuaient les girafiers dont la viande avait enrichi l'Ont été recueillies entre les 33 et 38° sud, et c'est à 40° trop leurs domaines , et ils s'en occupent entre ces parallèles que Ton trouve les végétaux 8 dans la petite Ile d'Amboine ; mais de courageux navigateurs ont lentement les étrangers surent leur ravir ces biens „et Le de Van-Diemen (Diemenie) retient encore jusqu'à 40 ans on cultive avec l'aspect général de la Hollande A 5 îles de France et de Bourbon, le giroflier, le canard des côtes orientales et des j mais déjà on a vu et les autres des M n'y

trouve pas en 'aussi grand nombre toutes 22 Parmi les plantes pd
 op o ot les familles de plantes qui en font le trait caracavec rh
 seat sous le beau ciel de ces Îles fortunées, nous téristique. Cepen-
 dant le genre eucalypius, les sie ou ns les suivantes: le palmier sa-
 gou acacias ogg A gp bre do an e D E pédoncules de sesrégimes
 des folioles) et les pacridées s'y à dre , at coupés découle une rsu-
 crée, en ausel grande proportion que sur le . A1 e que l'on reçoit
 dans des tiges de bambou; cette li- en. eu queur épaissie donne le
 sucre couleur de choco- te plus de cent espèces distinctes dans N
 . lat, la itan des Malais. Leurs bois sont rem- chacun rh D end su
 et acacia; et si La a1 7 arbres (elæocarpus monogynus), cou- l'on
 fait attention N quautité des in- . verts jusqu'aux branches ee de
 flenrrélé- dividns ainsi qu'à leur dimension , on peut, en 8 is
 gantes; de oussonia thyraiflora, dont lesfeuilles que ces genres
 composent xpédié par larges et palmées sont l'ornement des fo-
 rêts ; de plus de la moitié de la masse végétale de ces con- „ P do
 canarium commune, le plus grand de tous les . Le feuillage de ces
 plantes est tres particulier | de bois arbres de ces climats; d'Aer-
 luera, qui se plaît ctimprime un cachet original à la ve des le
 vendre à surtout près de la mer; d'eugen/a malaccen- austra-
 liennes. Chacune des feuilles, si l'on sis; d'averrhoæ carambola et
 de divers ans delt nommer ainsi les pétioles dilatés des acacias
 nades, parmi lesquelles on distingue surtout rophylles, est diri-
 gée verticalement, perpen-

de ces forêts s'élève une foule d'arbres et d'arbustes qui, par
 leur élégance , ne le cèdent en. rien aux tre

arbres qui les protègent. Tels sont, le buis dela Chine 1 85 2
 l'abroma

d'hibiscus tiliaceus, sont plantées bitations et donnent un e salutaire ces climats brûlans, :

Tous les peuples des Moluques font usage du bétel. Cat une espèce de poivrier 4 o siriboa) dont fils machent les f avec cheau vive et de la noix d'arec.

Personne n'a mieux étudié sous tous les rapports les plantes de l'Australie que M. R. Brown. Ce savant naturaliste , dans un ouvrage publié en 1814; a généralisé ses remarques à l'appui desquelles les voyages qui ont eu lieu récemment ont seulement fourni de nouvelles preuves. C'est donc à cette source que nous devons puiser la plupart des renseignemens susceptibles d'être ufferis à nos lecteurs.

De: tout l'immense espace qui constitue la Nouvelle-Hollande, on ne connaît sous le rapport botanique À Lg partie des côtes; mais il y a lieu de croire que la découverte de l'intérieur du pays n'amenerait pas celle d'un nombre d'espèces nouvelles, proportionnel à l'étendue

familles les

èces que M. R. Brown distribue dans 120 familles naturelles; mais plus de la moitié de ces plantes appartiennent aux familles que nous allons mentionner, Les composées, les légumineuses, léseuphorbiacées, parmi les dicotylédonesetles ore. 8, les graminées, les cypéracées, les parmi les monocotylédones, sont les lus considérables; mais à cetégard, le nombre de leurs espèces n'est pas proportionnellement plus grand que celui de ces plantes . dans plusieurs autres régions.

Le nombre des espèces de quatre familles remarquables (les myrtacées, les protéacées, les épacridées et les restiacées) prédomine dans la Nouvelle-Hollande. Celui des myrtacées y atteint son maximum, car on en a trouvé beaucoup plus dans cette contrée que dans tout le reste du monde. Le genre *Myrtus*, dont nous avons déjà parlé, se compose d'espèces arbustives ou arborescentes. *Myrtus* *calyptrata*, à quelquefois plus de 60 mètres de hauteur, et à la base une circonférence d'environ 10 mètres. Près de Heidelberg, le genre *Melaleuca*, composé, ainsi que le *Metrosideros*, de belles espèces arborescentes qui, à l'exception des *Melaleuca leucodendron* et *Melaleuca cajuputi*, habitent exclusivement l'Australie.

Les protéacées, les restiacées et les épacridées n'existent que dans l'hémisphère austral. Les plantes qui constituent les deux premières.

P*ullulent les es plus intéres-

dans un article ort a laissé inons religieuse-

olor à Malacca, s l'inde-Transa dans les moncontrasier 15 ares
prop

vide des airs routes du globe eux-mêmes des ont s'y montrer
comme si, dans lement sorties outes ces merd'autres plans, ir les
hommes

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. N

N. eee e pod le dene

leur r la solitude da Lee Don de lag., de Sumatra

avec la vitesse de l'oiseau.

a été trouvé jusqu'ici le

rappellent celles des que la solidité de ses os, l'aspérité de leurs saillies unnoncent être capable de résister à dix hommes.

L'intelligence règlent les ac-

arg

du commerce des anciens. Deux autres espèces de cochon également sauvages, dont l'une est appelée bab par les Malais, peuplent les forêts marécageuses de toutes les Îles entre Boruéo et la. Nouvelle-Guinée, et passent à la nage de l'une à l'autre. L'une au moins de ces espèces se retrouve à la Nouvelle-Guinée même, et fait probablement la souche de la race qui est domestique dans toute l'Océanie. Dans la Nouvelle-Guinée et dans tout l'archipel des Papous vit aussi tout-à-fail sauvage ou demi sauvage, comme les hommes indigènes-dont il est plutôt associé que

ligue , ce eee d

HE

Es

a postérieurs; 8, apple ei les pre pa

et ceux de ces

Louisiane, et quatre autres à ce même Archipel

pougo Indien. Sur la Nouvelle-Guinée et les îles qui

de :srbeau ou de geai, à o «ré de blanc et de

tre espèce, le megapode- Lapérouse, toutes deux formant un genre naguère inconnu et propre à cette partie de l'Océanie.

Les reptiles et les poissons, par la nouveauté de leurs formes, ne contrastent pas moins que les autres animaux avec ceux du reste de la terre. Dans les Moluques vivent sur les arbres, à la manière des chauves-souris, ces dragons ou reptiles volans, dont la peau des flancs s'étale en deux larges voiles, tendues sur leurs côtes horizontalement allongées comme des vergues, La vit aussi ce caméléon, dont le front fourchu projette deux grandes saillies au-delà de son nez.

in nl à

crustacés, de ces insectes, de ces mollusques, . de ces méduses , pour la représentation des-

distance et opposition des contrastes dans les pays plus élevés, où pourtant les 2 et les genres ont été créés sur des modèles définitivement réductibles à un assez petit nombre de types. Dès lors on peut dans les invertébrés, où le squelette n'est plus une cause d'uniformité et de constance , se figurer la multitude innombrable de formes dont les dégradations, divergeant en tous sens, produisent dans la figure, la structure et les instincts des animaux, ainsi que le ciel nous le découvre aussi dans l'espace, et les astres dans la

grandeur et dans les nombres. »

AUSTRALIE. Si la botanique est remarquable elle-même et si elle donne à la Nouvelle-Hollande une physionomie spéciale, le règne animal lui imprime encore un caractère plus étrange et plus étonnant peut-être, Tous les animaux du globe ne sont pas,

on le sait, façonnés sur le même type; mais les espèces vulgaires ou les espèces plus nouvelles, bien que distinctes, appartiennent souvent à des genres plus ou moins analogues. À la Nouvelle-Hollande au contraire rien de cela n'existe; tous les animaux qui y. vivent, qu'ils soient carnassiers, rongeurs, etc., qu'ils affectent les formes corporelles les plus opposées, tous se ressemblent par un seul caractère, qui est une double poche ou la marsupialité : ce caractère

À a foi

len leuse, surmon- „ et vivant dans

même former pour la Nouvelle-Hollande ie

. r e qui sat 2 son

une 3 de la partie intertropicale, les — phoques et le chien de la Nouvelle-Hollande ,

8 suivi les 711 lors de leur teints dis ea . terer mais ealt en effet, parmi les à bourses, que | 82 d'Amérique et des Îles d'Asie. blanc

tous les : To les diverses nc)

(1 grands quadrupèdes du Continent-Austral; les le- e polou- rous, les péramèles, les phalangers, les «Ce pédiculateurs, etc. Les dasyures sont des carnes- que « siers qui remplacent dans cet arc va les el en fouines de nus climats. Le fAylacine, de la nous taille et de la forme du. loup qu'il J ques est souvent mentionné dans les relations comme qu'on le luup austral. La viande des ka — K 1 mant que sèche, peut fournir une excellente ; les so mois rien ne la bonté des 1 des G dont la chair grasse , succulente et d'un excellent vrée goût, a presque amené la destruction de cet ani- ve-

lou. inal précieux, qu il serait si important de naturs- riés, liser dans nos rs. Les À et dont!

les phalangers avaient leur type parmi les ani- cendr maux de la Malaisie: mais rien ailleurs ne peut de nei

eee art does 9

bec . Kergele 5 N 1 8 néneex ,

po dant des * A ne her lanjetée sur pour renverser par sa

présence tous les sy —

communs naguere commencent à devenir rares; les phoques à crins, bien que poursuivis avec activilé y sont encore nombreux; il en est de même des célacés, et c'est principalement dans le détroit de Bass que les baleiniers se livrent quelquefois à leur pêche. Peu de contrées ont une Ornithologie aussi riche, aussi variée, aussi neuve, que la Nouvelle-Hollande. Les mêmes phénomènes

singularité que nous avons vus caractériser les quadrupèdes se reproduisent pour les oiseaux. La plupart d'entre eux ne pouvant tirer leur sub sistance des fruits dont les forêts sont privées. vont que des genres restreints de nourriture : ceux qui vivent d'insectes ont la langue organisée comme les oiseaux des autres climats; mais les perroquets, les merles et beaucoup de passer'eaux obligés de pomper les sucs miellés qui exsudent des corolles des fleurs, ont aussi à l'extrémité de la laugue des faisceaux de papilles qui ressemblent à un pinceau et qui leur permettent de ne rien perdre de cetle matière toujours peu

ion de cet aniant de naturs-

ols vénéneux, e crésiure fan-

tant de raisons, aux oiseaux diurnes de la de baies et de
dsieurs espèces ; comptent par èces est l'éle-

ueries considé.

commerce anglais ss àfourrures devenir rares; rsuivis avec acen
est de même nt dans le dée livrent quelntrées ont une te, aussi-
neuve, es phénomènes caractériser les r les oiseaux.

tirer leur subs sont privées, de nourriture :

ngue organisée mals; mais les coup de passemiellés qui exaus-
si à l'extréde papilles qui r permettent de toujours peu

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

1AD feet

martlins-chasseurs, ce moucherolle e dont le cri imite à s'y a
re le page d'un fouet, et Fe d'aures espèces rares et précieuses
pour Fornithologiste et qu'il serait fastidieux de nommer. L'af-
freux repliles pullulent aussi dans ces cli-

plus remarquables toutefois sont le gigantesque scingue noir
et jaune et le plus bizarre des lacertains: nous parioas ici de ceux
dont la queue est faite en forme de feuille, les phrllures. Quant
aux serpens ils sont nombreux : on y trouve des couleuvres et des
gion, de grande taille. Le serpent fil, à peine long de huit ou dix
pouces, ane, dit · on, la mort en moins de quelques minutes; mais
l'espèce la plus redoutable, sans contredit, comme la plus com-
mune, est le serpent noir, que son terrible venin nous a fait nom-
mer acanthophis bourreau. Une tortue d'eau douce, lende au
long cou vit dans les rivières du comté de Cumberiand; les lor-
tues franches et de grande taille viennent sanuellement pondre

dans les sables des lots de toute la portion du nord; et le caret enfin, dont l'écaille est si précieuse pour le commerce, se trouve en abondance dans ces mêmes parages. Les côtes de la Nouvelle-Hollande, ses havres spacieux et les rivières qui s'y perdent sont très poissonneux. Les espèces de la partie nord sont celles des mers chaudes, et celles de la partie méridionale sont pour la plupart les grands poissons voyageurs qui tournent autour du

des brillante et si belle, vit our les jeunes le plus ordinairement par milliers de toutes

rmi les zoophytes nous indique

rons surtout l'holothurie trépane, qu'on trouve sur tous les récifs qui se découvrent à mer basse sur la côte boréale de la Nouvelle-Hollande ; vélèbre sous le nom de priape marin, elle est |

d'un immense commerce de toutes les îles Malaisiennes avec la Chine, le Kambodge et la Cochinchine. Des centaines de jonques se rendent sur les récifs pour se livrer chaque année à la pêche de cette substance qu'on dit être d'un grand prix pour les Asiatiques ; car le pécul vaut 45 dollars environ, et elle entre dans tous les ragoûts des gens riches comme stimulant aphrodisiaque. Cette holothurie ou sea Urchin à des Malais est dégorgée avec du chaux de corail, desséchée au soleil, puis expédiée dans des paniers de roseaux. C'est au milieu des écueils qui hérissent la mer entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande, que Péron a rencontré ces pros malais évoluant en escadrilles pacifiques , occupées à ce genre de pêche lucrative. Dans ces canaux étroits pullulent les sertulaires aux rameaux grêles, à port d'arbuste délicat et fragile , les meandrinés, les caryophyllies aux polypes en ventouses, les alcyons si richement peints, les éponges si diversi-

formes, s'élevant du sein des eaux, tantôt en soucoupes sveltes, tantôt en tubes rameux, bizarres, mais longtemps gracieux: »

Il E 8

à jh TE À LA

HART | 1 Ĩ 1. CES

end sans efforts, forment à-peu-près

volatile de la Polynésie, qui n'a rien

sous ce rapport du grandiose des terres placées plus à l'ouest. :

Les reptiles et surtout les voraces et gigantesques crocodiles ne sont ni nombreux ni multipliés sur ces terres à peine sorties du sein des eaux; le crocodile à deux arêtes, transporté par les courants, s'est présenté très accidentellement sur les îles les plus occidentales, et l'on ne eite guère qu'un grand fupinambis et une longue cou eu, comme propres aux archipels

avuisinant le prolongement de la Malaisie. Les pinés

hs Î

fl fr Le

HH

naufages, pour y trouver la mort.

SOAD POLITIOUR

aun. Un peu plus grande que surfate de l'Océanie

l'Europe et beaucoup plus petite que toutes les autres parties du monde, la

ut être évaluée à 3,100,000 milles carrés.

vorur arion. Nous avons vu dans le cha

tiles tr les terr + di

Hi

SES iin f ATH E

qui se croit e par d'inoort.

évaluée à

ans le cha-

GEOGRAPHIE POLITIQUE

NE

pratiques singulières tres seulement ; les superstitions les
bsurdes, accompagnées de mutilations cruelles et de sacrifices
humains; des mœurs douces unies à l'usage horrible de l'infon-
ticide et de l'anthro-

phique du Globe, nous choisissons les suivaus , qui. sont trop
importants pour n'être pas admis dans cet ouvrage, malgré son
cadre borné.

Jes Javanais : ils nous paraissent être la nation la plus nombreuse du Monde-Maritime couou ,

PE

dir à 19 ver Makes dag le fis:

première moitié 5 domination non-se

les états de Sabrang , Gon

l'île de Célèbes, sur les Îles Banda, Sumbava, Ende, Timor, Soulou, Ceram, une partie de celle de Bornéo et sur le royaume de Palembang dans Sumatra; enfin, dans la première moitié du xvⁿ siècle, sous le règne du grand-sultan, lorsque l'empire de Malacca égala presque celui de Majapahit,

Les Montagnards des régences de Banlam, Batavia, Buitensoort, Preangan et Cherbon; ils occupent un vaste espace de la partie de Java, nommée Sunda par les indigènes.

Les Insulaires de Ball: c'est un des peuples les

1 Et "ii:

plus policés de l'Océanie, quoique sans littérature originale. Sa religion et ses institutions nous retracent fidèlement celles qui dominaient autrefois sur toute la civilisée et surtout etc C'est la nation la plus de toutes celles qu'embrasse cette île, et en même temps un des peuples de toute l'Océanie les plus adonnés au commerce. Ils occupent le ci-devant empire de Menangkabou, les royaumes de Sisk, de Palembang et autres dans l'île de Sumatra, les îles de Lingén et de Bintang, la plus grande partie des côtes de Bornéo, entre autres les royaumes de Pontianak, de Sambas, de Bornéo et de Banjermossing, et une grande partie de celles des

Îles principales des archipels des Moluques et de Sumbava-Timor. Les Malais ont une littérature aussi riche que celle des Javanais, quoique moins originale. Outre l'empire de Menaugkabou, qui embrassait anciennement la plus grande partie de l'île de Sumatra, cette nation a possédé un autre empire non moins puissant mais plus célèbre, celui de Malacca, qui vers la fin du xi^e siècle, sous le règne brillant du sultan Mohammed-Chah, embrassait presque toutes les côtes de la péninsule de Malacca, les îles L. ingen et Bintang, et les districts de Cainpar et d'Arou dans Sumatra. Les Battaks ou Battas, qui occupent le pays de ce nom dans l'île de Sumatra, nous offrent peut-être le mélange le plus extraordinaire que l'on ait encore observé des mœurs d'un peuple doux et assez civilisé, pratiquant des usages qu'on rencontre à peine parmi les nations les plus féroces et les plus barbares. Depuis un temps immémorial ils écrivent leur langue dans un alphabet particulier, le nombre de ceux qui savent lire et écrire parmi eux est de même plus considérable que celui des individus qui l'ignorent, et ils possèdent une littérature originale qu'on dit assez riche, mais qui est la moins connue de toute l'Océanie. La singularité de trouver l'anthropophagie, exercée légalement chez ce peuple civilisé avec des circonstances extraordinaires, nous engage à répéter ce que des recueils périodiques anglais et français ont publié sur ce sujet, d'autant plus que ce sont des faits, dont on ne peut plus révoquer en doute la vérité et l'exactitude. Les Battas ont un code de lois d'une haute antiquité; c'est par respect pour ces lois et pour les institutions de leurs ancêtres qu'ils sont anthropophages. Ce code condamne à être mangés vivants :

1^o ceux qui se rendent coupables d'adultère ; 2^æ ceux qui commettent un vol au milieu de la nuit; 3^o les prisonniers faits dans les guerres importantes, c'est-à-dire dans les guerres d'un district

contre un autre; 4° ceux qui étant de la même tribu, se marient ensemble, union sévèrement défendue, parce que les contractans sont censés descendre des mêmes père et mère; 5° enfin, ceux qui attaquent traitreusement un village, une maison ou une personne. Quiconque a commis un de ces crimes est jugé et condamné par un tribunal comptfent. Après les

1148 OCEANIE.

Cp tée qu' le

fensée s'avance et choisit le premier morceau, ordinairement les oreilles: fes autres viennent ensuite, suivant leur rang, et coupent euxmêmes les morceaux qui sont ie plus à leur goût. Quand chacun:a pris sa part, le chef de l'assemblée s'approche de la victime , lui coupe la tête, l'emporte chez lui comme un trophée, et la suspend devant sa maison. La cervelle appartient à ce chef ou à la partie offensée ; on lui attribue des vertus magiques; aussi est-elle ordinairement conservée avec soin dans une bouteille. On ne mange jamais les boyaux ; mais le cœur, la paume des mains et la plante des pieds sont réputés les morceaux les plus friands. Sa chair est mange, tantôt crue, tantôt grillée el jamais ailleurs que gut le lieu du supplice, où l'on a son de tenir preis pour l'assaisonner des citrons, du sel et du poivre; on y ajoute souvent du riz, Jamais on ne boit du vin de palmier ni d'autres-tiqueurs fortes dans ces affreux

_repas; quelques individus apportent des bam-

bous creux et les remplissent de sang qu'ils boivent. Le supplice doit être public; les hommes seuls y assistent , la chair humaine étant déferdue aux femmes, Cependant: on prétend que celles-ci s'en procurent de temps à autre à la dérobee. On dit que

les Battas préfèrent la chair humaine à toute autre; mais malgré ce goût prononcé, on n'a pas d'exemple qu'ils aient cherché à le satisfaire hors des cas où la loi le permet. Quelque révoltantes, quelque monstrueuses que puissent paraître ces exécutions, dit l'auteur auquel nous empruntons cette notice, et qui en a été témoin oculaire, il n'en est pas moins vrai qu'elles sont le résultat des délibérations les plus calmes, et rarement l'effet d'une vengeance immédiate et particulière, excepté pourtant quand il s'agit de prisonniers de guerre. Ceux-ci on ne se contente pas de les manger vivans; on les mange encore lorsqu'ils sont morts et même enterrés. Autrefois les Battas, ainsi que les Bhinderwas mentionnés à la page 724 et autres peuples étaient dans l'usage de manger aussileurs parens ; quand ceux-ci devenaient trop vieux pour travailler. Ces vieillards choisissaient alors tranquillement, une branche d'arbre horizontale, et s'y suspendaient par leurs mains, tandis que leurs enfans et leurs voisins! dansaient en rond autour d'eux, en criant : quand le fruit est mur, il faut qu'il tombe. Cette cérémonie avait lieu dans la saison des citrons, époque où le sel et le poivre sont aussi en abondance, Des que les victimes fatiguées, ne pouvant plus se tenir ainsi suspendues , tombaient par terre, tous les assistans se précipitaient sur celles, les mettaient en pièces et

LE

ent la chair 6 ce goût qu'ils aient

ionnés à la ans l'usage ceux-ci de- . Ces vieillement, une us-
pendaient fans et leurs d'eux, en L faut qu'il ans la saison poivre
sont ctimes fatinsi suspenassistans se en pièces et

GEOGRAPHIE POLITIQUE

dévorait leur chair avec délices. Cette horrible

o dé 3 On a ealeule que le 3

yen personnes mangées en Lemps de paix était de 60 à 100 par an.

Les Achinais, dans le royaume d'Achem , dans l'île de Sumatra. Vers la fin du 16^e siècle et jusqu'à la moitié du 17^e, particulièrement sous le long règne du sultan Iskander-Manda ou Paduke-Sri, les Achinais étaient la nation prépondérante et commerçante jusqu'à l'Arabie. A cette époque brillante, où sa marine comptait près de 500 voiles, l'empire d'Achem comprenait, outre son territoire actuel, les états d'Aron, de Dilly, de Siak sur la côte orientale de Sumatra, de Barus, Passaman, Tikou, Sileda et Priaman sur l'occidentale , et ceux de Jehor, de Padaag, de Keda et de Perak dans la péninsule de Malacca. Quoique les Achinais soient bien déchus de leur ancienne puissance, depuis la fin du 17^e siècle, ils sont encore un des peuples de la Malaisie les plus adonnés au commerce et à la na-

vigation.

Les Bima, qui occupent la plus grande partie de l'île Sumbava, dont ils sont le peuple dominant. Ils sont aussi la nation la plus policée de l'archipel de Sumbava-Timor.

Les Belios et les Waïkenos, qui, selon M. de Freyciael , se partagent la plus grande partie de l'île de Timor.

Les Bouguis (Wugi ou Bugis), qui sont maintenant la nation la plus puissante de l'île Célèbes et la plus adonnée au commerce. et à la navigation de toute l'Océanie; ils forment presque tous les équipages des prahou employées dans le commerce maritime de la

Malaisie. Les Bouguis possèdent aussi une littérature. M, de Rienzi les

vanais. K Les Macassars ou Mangtasara, qui occupent la péninsule sud-ouest de Célèbes et dont le royaume de Macassar est l'état principal. Les

comme la souche des Malais et des Ja-

. Macassars ont été pendant quelque temps, dans

le XVIII^e siècle, la première puissance maritime de la Malaisie ; les rois de Goa dominaient nonseulement sur l'état de Boni, mais ils exerçaient la suprématie politique sur presque toute l'île de Célèbes, et possédaient en outre les îles Boutong, Bongal, Barus, Kute et le groupe de Kulla. Ce peuple possède une littérature nationale, mais moins riche que celle des Bouguis. Les Turajas, qui occupent le centre de l'île Célèbes, dont ils nous paraissent être les plus anciens habitants. Ce sont les Aëfourous de l'intérieur de cette île, mentionnés par quelques auteurs. Le teint, les formes et les traits de la physionomie de ce peuple. rappelèrent au capitaine d'Urville les figures qu'il avait observées à Tahiti, à Tonga et à la Nouvelle-Zélande. Ces rapports lui parurent si frappants et si complets, qu'il engagea le gouverneur hollandais Merkus

Les Hiogas (Ylocos), qui habitent la province de ce nom dans l'île de Luçon.

Les Bissayos, qui habitent les Îles de Samar, Leyte, Zebu, Calamianes, Mindoro, Masbate Panay, Ticao, Burias et autres terres moins considérables dans l'archipel des Philippines.

Les Soulous, qui occupent l'archipel de ce nom, une subdivision de celui des Philippines. Ce sont, avec les Mindanao et les Illanos, de terribles corsaires.

Les Mindanao, qui sont la nation la plus puissante de l'île de ce nom dans l'archipel des Philippines.

Les insulaires d Bay (Yap), Ugoli et autres îles dans la partie occidentale de l'archipel des Carolines, dont ils paraissent être les habitants les plus policés.

Les naturels des groupes de Guliali (Ulîe), d'Hogoleu, de Mug-mug et autres îles de Far-, île des Carolines, dont ils sont réputés les plus habiles navigateurs.

Les naturels de l'île d'Oualan, qui vivent dans une assez grande civilisation sous un gouver-

OCEANIE.

nement monarchique, et ne sont pas nani-

Les naturels de la Tasmanie (Nouv.-Zélande).

Ces féroces insulaires, beaucoup moins avancés

dans la civilisation que les habitants de la Polynésie, avec lesquels on tant de res-

n'ont appris des Européens la guerre, et malgré les efforts des missionnaires et le fréquent contact avec les Anglais, les Anglo-Américains et les Français, ils reculent plutôt qu'ils n'avancent dans la civilisation. Mais, dit M. d'Urville, tout donne lieu de penser qu'aussitôt qu'ils s'en occuperont sérieusement, ils prendront un essor plus rapide que tous les autres peuples de la Polynésie. Ainsi

ron a vu les tans de 17 as trionale, comme les Français, les Anglais et les Allemands, à-peu-près sauvages il y à vingt siecles, sortir promptement de leur état de bar: harie , égal et dépasser enfin tes nations du Midi, qui les avaient si longtemps traités avec dédain pour leur ignorance, „ Les Nouveaux- Zélandais conservent le souvenir des hauts faits de leurs ancêtres par des chants, qu'ils secompagnent de leur gate guerrière. ; Les insulaires de l'archipel de u (Fiah), .

roces et anthropophages, mais syant des lis, des arts, et formant parfois un de nation.

Leur langue diffère entièrement de celle des peuplades jaunes de l'Océanie, quoique, dit M. Desgraz, le contact des Tonga, 485 ont en vahi plusieurs les de leur archipel, ait mélangé des mots de leur langue à l'idiome vilien. M. Je capitaine d'Urrille vante leur habileté dans la navigation et leurs progrès dans la civilisation. Les insulaires de l'archipel de To (archi:

pel des Amis), ceux de l'archipel de Mendann (Marquises et Washington) etceux de l'archipel d Hamoa (des Navigateurs), sont remarquables par les progrès qu'ils ont faits dans la civilisation, et par leur habileté dans la navigation. Une grande partie de ces peuples a déjà embrassé le christianisme, Les habitants d'Hamoa se distinguent par des formes athlétiques; les natürels des Murquises , surtout ceux de l'île Noukahira, sont regardés par tous les navigateurs qui les ont visités comme le plus beau type de la rate Océahienne ; les proportions hurmonieuses du

. corps et la parfaite symétrie des membres en

font, dit M. Vincendon Dumoulin , de précieux modèles pour la statuaire. f

Les insulaires des îles de Tahiti, de Cook et de Hawaï (Sandwich), qui avaient déjà fait de grands progrès dans la civilisation, ont embrassé le christianisme, et offrent déjà en grande partie les mœurs et les usages qui

. l'accompagnent,

Les insulaires des îles de la mer du Sud et

de Washington, dans l'archipel de Mendana.

Leurs femmes ont la réputation d'être les plus belles de la Polynésie. Selon M. de Roquefeuille,

les habitants de l'île Oaïa ont une espèce de bardes, qui vont dans les îles voisines chanter leurs poèmes sur des airs assez monotones, qui tiennent de notre plain-chant, ce qui leur vaut de nombreux présents. 15

Prus Nacass. Des peuplades d'un noir ou moins foncé, presque toutes nues, ou tout au plus couvertes d'une misérable pagne; vivant quelquefois sur les arbres ou dans le creux des rochers: pour toute subsistance que les produits. incertains de leur chasse et de leur pêche, et les productions spontanées de la terre: ignorant les arts les plus indispensables à la vie, et quelques-unes même usage de l'arc; formant presque toutes plutôt de petites sociétés que de petits états; toutes plus ou moins féroces, superstitieuses et barbares, et plusieurs même anthropophages, tels sont à quelques exceptions près les peuples compris dans cette classe. Ces nations abruties, qui paraissent avoir jadis occupé tout l'intérieur des grandes îles de la Malaisie y occupent encore une grande partie

Bornéo, de Luçon, de Mindanao, de Timor et d'autres Îles, et paraissent se conserver encore dans quelques cantons de Sumatra et peut-être de Célèbes. Ce sont ces Nègres qui peuplent toute l'Australie ou l'Océanie-Centrale, à l'exception de la Nouvelle-Éclande et de quelques îles de beaucoup moindre étendue. On peut dire sans crainte de se tromper qu'on ne connaît pas la centième partie des jergons que parlent les peuplades de la race Noire-Océanienne. On n'a donc aucun moyen pour les classer d'après les langues. Nous nous bornerons à mentionner quelques-unes des 38 nations, dont nous avons essayé de classer les idiomes dans l'Atlas Ethno-: graphique, Ce sont les seules que notre cadre nous permette de citer.

Les naturels des environs de Sydney, dans le Continent-Austral. Ces sauvages sont très ébrutés et montrent moins d'aptitude à s'instruire que les autres Nègres connus de l'Océanie,

Les naturels des environs de Port-Western, dans le Continent-Austral. Ils sont assez nombreux, moins ébrutés que ceux de Sydney, mais d'un caractère féroce et inhospitalier.

Les Arfakis ou Éndamènes de la partie orientale et de tout l'intérieur de la Papouasie (Nouvelle-Guinée), nommés aussi Alfours.

Les Papouas proprement dits, qui occupent une partie de la Papouasie et qu'il ne faut pas confondre avec les Negro-Malais ou Papouas.

Les Papouas ou Negro-Malais, établis sur le littoral des îles Waigiou, Salwati, Gammen et

Batanta, et le long de la côte de la Papouasie

(Nouvelle-Guinée) depuis la pointe Sabelo jus: qu'au cap de Dory. Selon MM. Quoy et Gaimard qui les premiers les ont parfaitement décrits, ces nègres constituent une espèce hybride provenant, sans aucun doute, des Papouas et des Malais. Ces Nègro-Malais, dit M. Lesson, ont emprunté à ces deux races les habitudes qui les distinguent ; c'est ainsi que plusieurs ont embrassé le mahométisme, et que d'autres ont conservé des Papouas le fétichisme et la manière de vivre; ces insulaires, continue ce savant na-

PEUPLES É

ABLIGL sous le qu'ils pr

bleau su

habitans terre; m dividus is (| ahomet nais, les les plus rinage de navires d

, dans le très ébru-

ne, Mas

ablis sur le Gammen et

tudes qui les rs ont emd'autres ont t là manière e savant na-

GEOGRAPHIE POLITIQUE

„ Miste, forment done une sorte de sur les |

men). On doit les classer avec les tribus les plus

sauvages de l'Australie parmi les

les plus abrutis. « Ce sont p ment, dit un savant marin, les êtres les plus bornés, les plus stupides et les plus essentiellement rapprochés de la brute sans raisonnement. „ PauPLas ÉTRANGERS. Toutes les nations comprises

azziaions, En considérant les Océaniens sous le rapport des différentes religions qu'ils professent, on peut en tracer le tableau suivant : l'iscanisme est professé pée le plus grand nombre d'habitans du

de- Maritime, puisque les dogmes de Mahomet , plus ou moins purs , sont suivis par presque tous les Javanais, les Malais proprement dits de Sumatra, de Bornéo, des Moluques, etc., etc., les Achi-

nais, les Siaks, les Bouguis, les Macas- d

is 15 f f 71713:

j enfin des Anglais, que dans les trois grandes divisions du M ritime et dont les établissemens renferment des

milliers d indiviet autres de Sumbava-Timor, et dans

sars, les Soulous; par le W les U

bre des habitans de l'Arc

ques proprement dites; par les Mindanao (T

et les IL de l'île de Mindanao; par le plus grand nombre des habitans de Samar et par une grande partie de ceux de Leyte ; enfin par quelques tribus des Lampongs et des Redjangs dans Su-

matra, des ras de Bornéo et de l'Archipel des Moluques ; dans ce dernier se trouve

beaucoup d'Irlandais. Un 5 d'habitans de Archipel des Mol de e dans le. grou m-

et quel illiers d indivi 4215 de N mi À vidus

l'île de Goram , remarquable en ce qu'on d

pes la regarder comme le lieu du globe lus oriental dans lequel le culle de Mahomet soit dominant. On trouve dant des mahométans encore plus à l'Orient, parmi les Papouas de la partie occidentale de la Papouasie, qui sont les habitanslesmoins sav:5c «cute grande terre; mais un plus grand nombre d'individus parmi ce peuple réunissent le paganisme à quelques rites du culte de ahomet. Nous ajouterons que les Javanais, les mahométans les plus éclairés et les plus zélés de l'Océanie , font le pèlerinage de la Mecque, transportés par des navires de l'Arabie. a

de la Malaisie appartiennent à l'église anglicane, ou suivent les es d'autres nuances du christianisme.

Les succès des apôtres chrétiens ont été aussi remarquables dans le Monde-Maritime que nous les avons vus l'être dans l'Ancien-Monde et dans le Nouveau, bien que sur une moindre échelle. Les Missionnaires ne dr ont converti tout l'ar- 12 70 d' Hawahii, plusieurs tribus d'autres archipels et quelques-unes de la Tasmanie du Nord; ceux de l'&glise Angiicane n'ont pas été moins heureux dans les ar-

— «mnt

chipels de Tahiti, de Tonga, de Viti, de Hamos. Les missionnaires chrétiens de la Société des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Picpus) entretiennent à leurs frais un bâtiment qui parcourt incessamment les îles de l'Inde-Orientale pour y répandre les bienfaits de la religion et d'une civilisation progressive. Depuis trois siècles les Missionnaires Catholiques avaient dressé la croix sur les rivages de la Malaisie, où ils continuent à faire d'innombrables conversions, surtout dans les Philippines ; plus tard dans la Polynésie, ils ont rivalisé avec leurs prédécesseurs par un dévouement sans bornes à la cause du Christ.

Leur désintéressement admirable, les principes de charité, d'humilité qu'ils prêchent et dont ils donnent l'exemple, leur affection envers leurs néophytes, ont converti les tribus les plus féroces. La conversion entière des anthropophages de l'archipel de Gambier, leurs nombreux néophytes dans les autres

îles de Mendara et autres, doivent figurer parmi les plus beaux résultats obtenus de nos jours dans ces régions lointaines.

Le Bouddhisme, qui fleurit à Java au milieu du 11^{ème} siècle jusqu'au milieu du 17^{ème}, n'y est plus professé que par des Indes Chinoises qui, partout

suivent à leurs mœurs comme à leur croyance, suivent la religion de Bouddha

dans toutes les îles de la Malaisie où ils se sont établis. Parmi les indigènes, cette religion n'est plus professée que par une partie des habitants de l'île de Bali.

Le BRAHMANISME, qui jadis a dominé à

Java, depuis la moitié du 17^{ème} siècle jus-

qu'à l'époque de sa destruction par les missionnaires mahométans , n'y est plus professé que par les Kalang , petite peuplade qui vit disséminée dans les districts de Kendal, Kalinoungou et-Demak, par les Beduis, autre tribu peu nombreuse , et par plusieurs habitants des monts Tengger ; la plus grande partie des insulaires de Bali et de Madura professe aussi le brahmanisme, mais sans la choquante distinction des castes. .

Le Por TTnHIsIx le plus grossier, une espèce de SABÉISME et pres espèces de Panrntisn mêlés de quelques dogmes qui paraissent avoir pris leur origine dans les antiques religions de l'Asie , se partagent toutes les autres tribus océaniques. Quelques-unes même, telles que quelques peuplades des Haraforas de l'intérieur de Bornéo, des Actas on Negrillos

1159 OCEANIE.

di Monte de l'intérieur de Luçon et plusieurs tribus du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) et de la Diemenie (Terre de), paraissent vivre sans aucune religion. On t dire Ho général les races nègres les pre ruties n'offrent d'autres traces d'idées religieuses que des notions 9 touchant l'existence de malins génours prêts à les tourmenter, et le sen t confus d'une vie nouvelle qui les attend-après leur mort.

Parmi les différentes cro appartenant à cette division, il faut remarquer la religion des Battas de Sumatra, qui admet une sorte de trinité, un paradis et un enfer , et dont plusieurs dogmes et gere des noms de ses dieux sualternes semblent d'origine indienne.

La pratique des guruhs on prêtres de cette religion singulière ? d'égorger des animaux pour connaître l'avenir par l'inspection

des entrailles. nous rappelle ce qui se pratiquait en Grèce , à Rome e chez d'autres peunlies idolâtres de l'antiquité. Cet usage sel retrouve chez les natu-

rels de Timor, des Îles Poggi ou Nassau et

de 1 On ne connaît pas les dogmes de la Religion des Hazaforas de Vindanao ; elle à des ter je et des prêtres qui observent le vol des ux pour découvrir l'avenir, Les Redjangs de Sumatra ont de petits temples, dans lesquels ou au devant desquels ils font des ndes aux divinités et aux esprits de leurs aleux.

La M de plusieurs tribus indépendantes de Luçon et des autres Îles de l'archipel des Philippines proprement dites, consiste dans l'adoration des bons et des mauvais esprits ; et, quoiqu'elle n'ait ni temples, ni autels, ni idoles, elle a cependant des sacrifices, des prêtresses

et des sorciers. Les habitans de Vuigion

et de la Nouvelle-rrlande(Tombara) ont des temples remplis d'idoles grossières auxquelles ils font des offrandes. Les Papouas de Dory portent au col des fétiches auxquels ils attribuent un grand pouvoir dé protection. La croyance des Biadjous de Célèbes paraît être une sorte de Sabéisme.

Quelques tribus des Carolines adorent une espèce de trinité dont les personnages s'appellent Aluelap, Lageleng et Olifat, et ceux de la trinilé adorée autrefois par les Tahitiens étaient Tane ou Te medoua (le père, l'homme), Oro ou Ma“ tiou (dieu le fils, le dieu sanguinaire ou

malabole le délicate

quoiqu'elle doles, elle rétresses

» uigiou te ossières Les Papl des fêti-

es adorent arsonnages (et ol 1 at, atrefois par ou Te me- o ou

guinaire où

sont investis du ar de pousser l'hom-

cruel), Taroa ou manou le hooa (l'oisat M, ob, ul PE vie un a .
5 A 5 : n

sorte en plades qui forment la

lle Océanienne , et dans comprend tous les peuples dont beau-
coup plus tard M. le capitaine. d'Urville a fait la variété qu'il
nomme Polynésienne, et qui embrasse les habitants des archipels
de Tonga, de Tahiti, de Sandwich , de Mendana, ceux de la Nou-
velle-Zélande, etc., etc. « Les Nouveaux- Zélandais, dit ce savant,
comme tous les N N 3 que soient les varia-

tions qu'ait éprouvées leur théogonie, repet ci trinité. alu

leurs dieux Afoua, Akoua, pensent que les âmes des justes
'sont les bons gars (Batouas), que les méchants ne eviennent point
meilleurs dans un autre monde, et que, sous l'attribut de 4, ils

me au mal. Malgré des nuances légères, ne retrouvons- nous
pas cet ensemble de

faits dans ce que l'on sait du culte des au-

tres peuplades 7 Et, soit que Taroa, brisant la coquille qui le
tenait emprisonné, ven servit pourjeter les bases de la grande
terre (Fenoa nui) ou l'île de Tahiti, et en composât , avec les par-

celles qui se détachèrent, et les autres les qui Lentourent; soit que Tangaloa tirât le monde (les îles de Tonga) de la mer, en pechant à la ligne, partout chez les Océaniens nous voyons établie une identité de croyance frappante, la divinisation des âmes, l'adoration de plusieurs sortes d'animaux et de certaines plantes, la puissance intellectuelle des prêtres et des augures, les sacrifices humains, les maraïs (maraes), les idoles et l'anthropophagie, qui naquit de leurs préjugés religieux, mais qui s'est effacée. de plusieurs îles abondantes en subsistances alimentaires, et qui s'est conservée intacte chez celles où la rigueur du climat et la pauvreté du sol ont fait sentir le besoin d'une nourriture substantielle. Les îles de la Société avaient leur paradis où se rendaient les âmes heureuses des favaņas, que le dieu esprit ailé emportait et purifiait; celles de malaboles des îles des Amis habitaient le délicieux séjour de Bolutou, d'où

POLITIQUE

étaient baunies les Ames du vulgare, qui mouraient en entier. Les Nouveauxlandais, après leur mort, ont la ferme croyance que les esprits de leurs pères lanent sur 'A le

dans les. archipels de Sandwich et de Tahiti, et encore à présent dans plusieurs archipels de la Polynésie, le sacerdoce est exercé par des hommes influens, dont les fonctions mystérieuses ont une puissance extraordinaire sur l'esprit des insulaires.

Le roi ou chef suprême chez ces peuples est considéré dans chaque état, comme le premier pontife, et, après lui, les dignités les plus élevées sont distribuées aux diverses classes de la société

suivant l'importance des fonctions. Les prêtres, dans l'opinion de ces insulaires, jouissent de la science la plus surnaturelle : lire dans l'avenir , annoncer les volontés des dieux, interpréter les songes, guérir les maladies les plus invétérées, demander des offrandes, sont leurs attributions les plus ordinaires et leurs occupations journalières.

Honorés, respectés , leur personne est généralement sacrée dans les combats ; car ces Calchas, à l'exemple des anciens prêtres de Mars, unissent l'encensoir au glaive , et, après s'être battus sur un champ de bataille , ils adressent aux dieux les prières de la tribu, victorieuse. 4

des hommes vivans divinisés, la Polynésie nous offre dans ses atouas la même bizarrerie, mais sur une moindre échelle et avec des superstitions atroces. Heureusement le nombre de ces hommes privilégiés est petit. Les honneurs et le pouvoir dont ils jouissent, disent MM. Vincendon Dumocq et az, ne sont pas toujours héréditaires. L'atoua qui vivait, il y a quelques années, dans la vallée de Hana-tetena, au île de Noukahiva, recevait plus de sacrifices qu'aucun autre dieu. Souvent il s'asseyait sur une espèce d'échafaudage établi devant sa demeure, et réclamait deux ou trois victimes humaines à la fois; toujours il était obéi, car la terreur qu'il inspirait était extrême. On l'invoquait dans toute l'île, et des offrandes lui étaient envoyées de toutes parts. Au reste, tous ces atouas vivent dans une réclusion et un mysticisme faits pour imposer aux crédules sauvages. Ajoutons que, dans la plupart des religions de la Polynésie, de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), et dans plusieurs autres de la Malaisie, on trouve la pratique affreuse des sacrifices humains; et que de barbares mutilations sont le sort d'un homme.

bont à l'autre du Mond La religion des habitans de l'archipel

Tonga (des Amis) a un culte public et une foule de divinités; leurs Touifongaet leurs Véachisont des espèces de grands pontifes rendant des oracles; celle de l'archipel de Viti est à peu près la même. La religion des îles Mogemug, Bap, et Ngali (archipel des Carolines) a aussi un culte public avec temples et sacrifices, circonstance remarquable dans cette partie de la Polynésie-Occidentale, où la religion des naturels n'a aucun culte public. Les habitans des îles, Muigrave (Radack) se contentent d'offrir à la divinité des fruits qu'ils suspendent aux arbres. Dans l'île d'Oualan, cependant très civilisée, on n'a vu aucune trace de culte ou de superstition. Les offrandes humaines, dit M. Lesson, étaient presque toujours prises dans la classe du peuple ; dans des circonstances rares on sacrifiait des femmes enceintes ; mais les chefs ou le roi avaient soin de choisir des individus sans amis ou sans parens. Souvent, aussi on réservait cette sorte de vengeance publique pour ceux qui s'étaient fait remarquer par leur turbulence ou par des actes criminels. Mais les odieuses divini-

res, ne se bornent pas aux marches des avec le sang humain; elles leur inspirèrent la pensée.

tant leur aveuglement sacrilège les asservissait au culte affreux d'Oro, que le plus pur encens, que les offrandes les plus chères aux dieux, étaient les angoisses de la douleur, les tortures d'un être souffrant et la longue agonie d'un malheureux se débattant contre des tourmens sans cesse renaissans jusqu'à ce qu'un trépas vivement attendu vint l'y soustraire.

Ainsi les victimes étaient souvent attachées aux arbres des morais, et là, elles étaient pe avec des bâtons pointus, couvertes

de blessures mortelles, et expiraient dans une lente agonie en adressant aux cieux des cris de douleur et de .

couvanwamanT. Le Monde-Maritime, comme l'Ancien et le Nouveau-Monde, offre toutes les nuances de gouvernement, depuis les peuplades nègres les plus abruties de l'Australie et des grandes terres de la Malaisie et les tribus sauvages des Ha- 3 de en et Les l'archipel 172 oluques, parmi lesquelles chaque famille 180160 és 180 0 soie donc le chef ne reconnaît aucun supérieur, jusqu'aux confédérations aristocratiques des guis, aux monarchies limitées de Sou lou , de Mindanao, de Bornéo, et aux empires despotiques de Souracarta et de ogjocarta ; pouvoir suprême et les institutions politiques se présentent sous mille formes différentes. Mais un trait caractéristique de cette grande division du globe, c'est d'être régi d'un bout à l'autre par un gouvernement qui est toujours plus ou moins :

féodal , gouvernement que l'on voit adopter par toutes les nombreuses tribus ; de sorte que, dans l'Océanie, et qu'elles ont porté avec elles en Asie (presque l'île de Malacca) et en Afrique (île de Madagascar). Dans la Malaisie (Archipel Indien), cette espèce de gouvernement prend les formes des monarchies électives dont le chef est choisi par une aristocratie héréditaire ; qui en restreint beaucoup l'autorité ; elle ressemble singulièrement au féodalisme qui existait autrefois dans la plus grande partie de l'Europe. Dans la Polynésie, on retrouve ce même gouvernement, mais avec de plus grandes nuances, et la noblesse qui y forme une caste

sur l'île de Java, où le

veiller la et par

espèce de devoir es regarder autant de dont le DO noblesse l
quel elle

rité, et q ser. On p de, Lonho U enviro

ont l'au

vent attat la, elles

bar un gouus ou moin n voit adopt euses tribu; POcéanie, et

15 ge de rique (lle de

€ (Archipr!

ouvernement hies électives e aristocratie nt beaucoup
lièrement

utrefois dans rope. Dans la neme gouverandes nuaume une
castè

GEOGRAPHIE POLITIQUE

à part, y est d'une flerté incroyable, et tient le peuple dans un
abaissement dont on ne saurait se former üne idée. La pludes ha-
bitans policés des îles Celbes, umatra, Bornéo et Mindanao, sont
gouvernés par des rois électifs, qui ont très peu d'autorité, de
même que les chefs des Passummahs et des ange à Sumatra, ceux
des insulaires de Timor, et ceux des lia de Rotuma, des îles Men-
dana (Marquesas) et d'autres parties de la Pol 7aésie, tandis que
les souverains des archipels de Radack (Mulgrave), des Caro-
lines, de Pelew, de Sandwich, de Tonga (des Amis), de La Pé-
rouse (Santa- Cruz), de Salomon, de la Société, et autres lies,
jouissent du plus grand pouvoir, et sont traités avec les plus

grands égards. À Oualan , le peuple ne les aphe qu'en s'agenouillant, et on dit que

es barques qui passent à la vue de ile Mogemuüg, dès du chef suprême du groupe de ce nom dans l'archipel des Carolines, doivent plier leurs voiles en signe de respect. Le gouvernement des Achinais, essentiellement féodal, flotte sans cesse éhntre le despotismeet l'anarchie, Celui du sousounan ou de l'empereur de Souracarta, ainsi que celui du sultan de Djocjocarta , était naguère despotique, et la puissance. de ces monarques, maintenant vassaux des Néerlandais, n'étaitlimitéeque par certains usages auxquels le peuple est si attaché, que le prince n'osait y déroger.

À Java, de meme que dans PHindoustan, chaque village, avec son district, forme

pour ainsi dire, un peus état à part, régi pie

r un chef élu par le peuple. Le trône de Soulou est héréditaire , mais l'autorité dir sultan est bornée par celle des dafus ou nobles héréditaires, qui compo seil d'état, par le Mañha-Radja-Lela, qui est une. es de censeur chargé de surveiller la conduite du sultan et des datus, et par le Orang-Kai-Mallik, qui est une espèce de rep tant. du peuple, dont le devoir est de défendre ses droits. On peut regarder tous les états de Celèbes comme autant de républiques aristocratiques, dont le pouvoir suprême réside dans une noblesse héréditaire qui choisit le roi, auquel elle n'accorde que très peu d'antorité, et qu'elle a même le droit de déposer. On pourrait comparer le souverain de Lonhou à l'ancien doge de Venise, :

u environnait une grande pompe, mais ont l'autorité était presque upille. Les

nt le con-

huit petits rois de Bali , ainsi que les chers qui dominent dans l'archipel de Salomon, despotiquement

règnent au contraire sur leurs v. On encore ajouter que ne peuplades de la race dans

Australie et dans la Malaisie (— 1 „ et quelques tribus ras, dans dernière di sont régies par des chefs qui jouissent d'une as-

Botany

gulier d'arracher une dent aux jeunes gens des tribus limitées À

Il est curieux de retrouver au milieu de la Polynésie quelque chose qui rappelle les usages de l'ancienne Rome; les chefs Tongas y ont de véritables eim, qui, au moyen de ce patronage, forment une classe intermédiaire entre le peuple et les

patriciens.

Les prêtres , parmi les Nouveaux-Zélandais , jouissent d'une autorité presque aussi grande que celle des chefs ; et le Schaou, ou le chef suprême élu à cha- 25 21° lune par les chefs héréditaires

es 24 districts de Rotouma, la plus importante des Sporades , joint le sacerdoce au faible pouvoir qu'on lui accorde. Le Tooitonga semble avoir été jadis dans l'archipel des Amis ce qu'était autrefois au Japon le Dairi, et de même que le Souverain pontife japonais , à la fin du xv siècle, a été privé de ses prérogatives politiques par un général adroit, de même le pontife océanien, après avoir vu diminuer peu-à-peu son autorité, la vit entièrement annihilée par le sage succes-

seur de l'adroit et habile Finow I^o.

À la page 1153, nous avons signalé la grande puissance dont jouissent encore les prêtres dans la Polynésie, et le pouvoir immense: dont ils étaient investis dans les archipels de Sandwich et de Tahiti, avant l'introduction du christianisme.

Dans les îles soumises aux nations de l'Europe, le gouvernement a pris les formes lières et modérées qui régissent les peuples de cette partie du monde, et il a subi des modifications plus ou moins Er selon les rapports plus ou moins

réquens et les liaisons plus ou moins intimes qui se sont établies dans les autres îles où quelques Européens se sont fixés ou sont parvenus à introduire leur

1150 OCEANIE.

religion et leurs usages. Les deux archipels de Sandwich et Tahiti offrent parmi ces pays les changemens les plus grands.

Les missionnaires, en mettant sur le trône le fils de Pommare II, âgé de quatre ans, ont organisé un gouvernement complet. D'après leur constitution, les 27 districts dont se composent Tahiti et l'île voisine d'Eiméo, ont chacun leur gouverneur et leur juge , l'un choisi par le parlement, l'autre élu par le en e; les pouvoirs législatif et exécutif sont, en apparence, séparés entre le roi et les députés, et, en réalité, réunis dans les mains des missionnaires : ni roi, ni député, dit un voyageur, ne conserverait ian place s'il encourait leur délaisir. On pourrait croire, dit M. de Morinean , que le gouvernement des Sandwich est despotique : tout appartient au roi, il hérite de tont, dispose de tout ; cendant son pouvoir cst limité, et des ois conservées par tradition repré-

sentent la constitution de ces îles, où l'influence européenne dans l'administration a jusqu'à présent produit beaucoup moins de

beaux manteaux avec leur fameux phormium tenax. Les Carolins sont les seuls Polynésiens qui fabriquent de vrais tissus. Les habitants de Rotouma font de très jolies nattes. Dans cette dernière division du Monde-Maritime, la Polynésie, les habitants des archipels de Viti 44975 de Tonga (des Amis), de Tahiti (de la Société) et de l'île Rouroutou (Ohiteroa), dans le groupe de Toubôuai, se distinguent aussi par leur industrie.

Plusieurs nations civilisées de l'Océanie-Occidentale, comme les tribus policées de l'Asie et de l'intérieur de l'Afrique, montrent une grande habileté à travailler des bijoux, des ornemens en or et en argent, et surtout les ouvrages en filigrane. Les naturels de Manado, les Achinaï, les Menangkabous, les Rangs et les habitants de Padang, dans l'île de Sumatra, sur, nt tous les autres dans la confection de ces derniers ouvrages. Les naturels de la petite île de Dao, dans l'archipel de Sumbaya-Timor, se distinguent aussi dans cette| branche d'industrie, et sont les orfèvres et les bijoutiers de toulais de Bornéo

75 W N que dans l'archipel de Taïti. Lire 2

mur. Sous le rapport de l'indus- Li Le le Monde-Maritime présente dans es

tes les îles voisines. Les et.les Javanais savent tailler et polir le diamant et autres pierres précieuses, et les seconds, qui travaillent le bois avec ux variétés principales de ses habi- une habileté remarquable, fournissent à tans et leurs subdivisions, les différencés® tous les Européens de l'Archipel des Inles plus marquées. Tandis que la race des tous les meubles dont ils ont be-

soin. nègre vit presque partout dans les bois à Nous ne, saurions quitter ce sujet sans côté des orang-outangs, dont elle ne dif- signaler à nos lecteurs le goût et les disføre pour ainsi dire que par l'usage de la positions pour la sculpture que montrent parole, et que ses tribus meme les moins dans les ornemens de leurs pirogues, de abruties, à un très petit nombre d'excep- leurs payes, de lenrstambours, ot meme tions „ ignorent encore les arts et les ches quelques tribus, dans ceux de leurs métiers les plus indispensables À l'état cabanes, non-seulement les Nouveauxsocial, les nombreux peuples de la souche Zélandais,les Tahitiens, les Sandwichiens, malaisienne ont presque tous atteint une les nati- reis des Illes Peiew, des Carolines certaine civilisation, et les plus policés et d'autres îles de la Polynésie, mais s'adonnent même avec s'à l'agri- même quelques-unes des tribus nègres culture, à la navigation, à la pêche, et, de l'Australie , particulièrement les haen quelques endroits même, à l'exploita- bitans des archipels de la Nouvelle - Bretion des mines. Cependant l'art du potier, tagne et de Salomon, dont les sculptures inconnu des Polynésiens les plus civilisés, sont parfois des chefs-d'œuvre d'élégance; est Lau par les Papouas de Dory. Les nous avons eu occasion de remarquer Gelébiens, les Bouguis ; les Redjangs, les cette singularité, en parlant des tribus Javanais, les Ylocos, les Camarinas et les sauvages qui habitent la côte occidentale Malais bd dits, sont les tisse- de l'Amérique du Nord. rands les plus habiles de la Malaisie (ar- comma. Le véritable siège du comchipel Indien). Dans la Polynésie, les merce du Monde-Maritime est dans la Sandwi- chiens font les étoffes les plus re- Malaisie (Archipel Indien); c'est ici qu'amarquables avec l'écorce du môrier. Les vant les temps historiques, les Javanais, Nouveaux - Zélandais confec- tionnent de les Malais, les Bouguis ét les Macassars

tont ex tailleur,

VOcéaniede

ique, monavailler des en argent, igrane. Les Mina „ les s et les
ie Sumatra, jans la conges. Les na-), dans Par e distinguent in-
dustrie, et atiers de touais de Bornéo er et polir le récienses, et e
bois avec fournissent à hipel des Inils 55 aun.

ce sujet sans 500 t et les disque montrent s pirogues, de pours,
ot meme ceux de leurs es Nouveaux- Sandwichiens, „ des Caro-
lines lynésie , mais tribus nègres ‘ement les ha- Nouvelle-Bret les
sculptures vre d’éléganct; de remarquer ant des tribus te
occidentale

siège du com- + C'est ici qua- 8. les Javanais, t les Macassars

de Sandwich hd puisse regarder

Rougus sont la première nation mar-

GEOGRAPHIE POLITIQUE

paraissent l'avoir exercé avec plus ou distillatedr et de potier;
ils font aussi moins d'étendue , selon les ci nces toutes les fourni-
tures pour les établisse particulières dans lesquelles ces grandes
mens civils et militaires; ils perçoivent

l'Océan sesonttrouvées. Main- les taxes, les impôts — et les
droits tenant, les peuples qui s'y adonnent le d'en et de sortie ; ils
t les plus, 66 es nations sus-mention- mines r travaux nées, les
Tagales , les insulaires de Bali dans les hôtels de monnaies. et de .
On doit ajonter que les La position insulaire de presque toutes les
tribus Océaniennes en

chande de l'Océanie, et que parmi eux,

les habitans de l'état de Wajou sonten bu

possession de la plus grande partie du commerce étranger. Ceïie tribu a des 4 lons établis dans tous les ports de la Malaisie , depuis Achem jusqu'à Manilla, et fournit presque tous les mate-lots aux prohas des Bouguis qui naviguent dans ces parages. Presque tous les princes et les

chefs des nations maritimes de la Malai-

sie, et leurs principaux officiers font le commerce pour leur comp et dans quelques états ils le font inème exclusivement.

Dans l'Australie le commerce parmi les indigènes, est pour ainsi dire nul, et dans la Polynésie il n'y a que les Carolins occi-dentaux et les habitans de l'Archipel

comme des es commerçans. Depuis 1806, une flottille compo-sée de plusieurs voiles, part d'Ulilea, de Setoan et autres

iles de l'archipel des Carolines, seréunit ti

à Lamurek , et va régulièrement tous les ans, à Guam dans les Mariannes , où elle commerce avec les Espagnols. Le gouverneur d'Agana emploie souvent ces mêmes bâtimens pour entretenir sa correspondance avec les autres Îles soumises à son administra-tion, et quelquefois même avec Manilla dans les 57 60 nes. Le port de Hanarourou, dans b'archipel de Sandwich, est déjà deve-nu le rendez-vous des bâtimens qui se rendent en Amérique, aux Philippines et à Canton.

Parmi les étrangers, les Chinoisontceux qui font le plus af-faires, et leur commerce surpasse d'un tiers celui même des An-

glais. Ils sont dans l'Archipel, ce qu'étaient les Juifs en Europe au moyen âge , et ce qu'ils sont encore dans une grande partie de l'Asie, de l'Afrique et dans quelques contrées d'Europe. Mais 15 actifs et plus industrieux que les Juifs, outre le commerce en gros et en détail par mer et par terre, on les voit partout exercer le métier de jardinier, de tailleur, de cordonnier, de peintre, de

é sans doute à un aussi haut point de perfection l'art de construire pirogues et leurs

corocores ou barques de guerre. Les Achinais et les Siaks de Sumatra, les Macassars et les is de Célèbes, les Tagales de Luçon. et les naturels. de Mindanao, de Soulou et de Bali excellent plus que les autres peuples de la Malaise (Ares Indien) dans la construction de leurs bâtimens, des Achinais, des Siaks, des Soulous et des Mindanao sont les plus grands et sont garnis de canons. Les pirogues à balanciers, légères, rapides et propres à la navigation des côtes et des mers tranquilles, se trouvent en usage parmi les Timoriens, les habitans de la côte nord-est de l'Australie (Nouvelle-Hollande), parmi ceux des archipels des Mariannes et des Carolines, et chez toutes les peuplades de la Polynésie. Les Carolins, par-

culièrement ceux du groupe de Gouliai (Olea, Ulie), sont les navigateurs les plus expérimentés et les plus intrépides de cette partie de la Polynésie ; leurs pirogues qu'on a appelées: volantes, sont les plus rapides et les plus parfaites que l'on connaisse. Nous avons déjà mentionné le voyage qu'elles font aux Mariannes; nous rappellerons ici l'intéressante observation faite par Malte-Brun, sur les renseignemens que M. Gaimard lui avait fournis; C'est que ces insulaires divisent la rose des vents, comme le faisaient , d'après Timosthènes, les Grecs et les Romains depuis

Alexandre jusqu'à Claude, A l'autre extrémité de la Polynésie, les naturels des les Paumotou, qui habitent également des îles basses ou atolles, possèdent de grandes pirogues doubles dans la conduite desquelles ils se montrent aussi habiles navigateurs. Les nouveaux Zélandais possèdent de superbes pirogues de guerre sans balancier ; mais ils ne s'éloignent jamais hors de vue de terre comme les Carolins et les Paumotous qui se dirigent d'après les astres. On

tenace, et

de quelque

quelque

ces pirogues , dit

M. point de balancier, tandis que celles qu'on retrouve sur le pourtour boréal des îles dites des Papouas, et qui sont destinées aux besoins ordinaires, sont, sans exception, à deux balanciers ; celles de guerre, toutefois, ressemblent aux pirogues. Nous ajouterons aussi par opposition à ces insulaires si habiles dans la construction et la direction de leurs embarcations, que les 17 es des Australiens des environs du Port Jackson, ne sont faites qu'avec une longue écorce d'eucalyptus solidement feat extrémités ; que dans la zone intertropicale du Continent Austral, un tronc d'arbre creusé en tient lieu; que plus à l'ouest, dit M. King, à la baie de Hanovre, c'est un radeau formé de vieilles et légères de manglier ; qu'enfin, dans l'archipel de Dampier et autres parties de l'Australie (Nouvelle-Hollande), l'intelligence des Australiens n'a pu s'élever pour passer les rivières ou traverser les baies et les golfes, au-dessus d'un simple tronc d'arbre flot-

tant!

Qu'il nous soit permis de dire encore un mot sur ces embarcations des Océaniens, qui ont excité l'admiration de tous les navigateurs européens qui ont eu l'oc-

casion de les observer, et qui ont été jusqu'à ces derniers temps l'objet sur lequel ces insulaires déployaient toutes les ressources de leur industrie, « Les pirogues simples, dit M. Lesson, creusées dans un tronc d'arbre, peuvent se reproduire ailleurs; mais il n'en est pas de même des

trogues doubles ou accolées deux à

deux, qu'on ne rencontre nulle part chez les peuples d'une descendance étrangère aux Océaniens, Nous vîmes à Tahiti des

irogues doubles qui arrivaient des îles

l'aumotu: c'étaient de vrais petits navires propres à faire de longues traversées et capables de contenir des vivres en

assez grands. Ces reliefs, débris des arts traditionnels que ces peuples ont conservés, et dont le fini étonne lorsqu'on examine l'imperfection des instrumens qu'ils em-

ployaient, sont toujours identiques par

leurs représentations. Ils les négligent.

depuis que les Européens leur ont porté les idées nouvelles qu'ils ont reçues, ils feront bientôt disparaître les traces

de ces ingénieux travaux, qui s'effaceront avec le mythologique qu'on y attachait et que remplace déjà chez plusieurs une imitation plus ou moins grossière de nos arts et de nos procédés. Les

pirogues doublés sont usitées à Tahiti et dans les archipels aux Sandwich, aux îles Marquises et jusqu'à Rotuma.

Nous ne les avons pas vues à la Nouvelle-Zélande, mais la nature des baies nécessite des embarcations plus légères ; il paraît le pire qu'ils s'en sont parfois servis. Toutes les or gr zélandaises ont leur avant surmonté d'une tête hideuse tirant la langue, ce qui est chez eux le signe de guerre et de gloire; et l'arrière est terminé par une pièce sculptée, haute de quatre pieds, représentant un dieu et des cercles sans fin, dont la signification est entièrement

symbolique. * 7

A l'égard des Océaniens qui doivent en tout ou en partie leur civilisation aux Européens, nous ferons observer que les Tagales et autres peuples de la souche malaisienne de Luçon ou Manille, sont Mg der presque universellement dans la Malaisie comme canonniers ou timonniers, qualités qu'ils possèdent à un degré éminent. Nous remarquerons aussi que les habitants des îles Sandwich et de la Nouvelle-Zélande prennent quelquefois service comme matelots sur les batimens anglais et aniglo-américains qui vont à Canton et à la côte nord-ouest

sanction l'except de quel nestrib de plus dans ce abus, à cités. qu encore nous av nées pl cet abon en Afri lion et surto féroces tous les

SS Ed ec CE 7 *

sification des Continent-A Let sur les îles innomqui en dépendent. Nos lecteurs

au dont les savantes recherches ont été notre pe neipal, dans la détermination des di foxers de eivilisation indigène du Monde-Maritime. Citer les noms de Ma „ de Raïfles, de

Leyden, de Wentworth, de King, de Nicholas, de Dillon, de Chamisso, de Collins, de Cuningham, de Kendal, de Kotzebue ; de Krusenstern, de Langsdorf, de Péron, de Freycinet, de Duperrey , et les doctes auteurs des Polynesian Researches, c'est rappeler au lecteur des hommes, dont les travaux aussi savans que consciencieux ont mérité une juste célébrité.

Mais notre franchise nous impose le devoir de lui signaler surtout deux ouvrages classiques , que quelques littérateurs exploient , en y puisant, à peu de frais, une vaste érudition qui ne leur 45 rtient pes , et nous nous faisons un plaisir et un

voir d'avouer les nombreux emprunts que nous leur avons faits ; ces ouvra sont: {he ee x the Indian Archi.

pelago, par M wfurd, et l'Misioire Naturelle de l'homme, par M. Lesson.

C'est dans le premier que nous avons puisé 13 tout ce qui concerne la eivilisation ne de la Malaisie ; c'est le second qui nous a fourni les faits curieux etintéressans à l'aide desquels nous avons pu compléter. la classification de tous les autres peuples de l'Océanie. Nous devons éclairer que plusieurs communications importantes nous ont été faites par nos savans amis MM. Garnot et Gaimard, MM. Ernest et Jules de Blosseville, ainsi que par un voyageur célèbre, M. de ienzi.

Maintenant que le lecteur connaît les sources auxquelles nous avons puisé et quels sont nos pe principaux , nous allons essayer

de classer les principales nations du Monde-Maritime , d'après les foyers de civilisation qui nous paraissent pouvoir être regardés comme indigènes , en signalant ensuite la part de civilisation qui paraît devoir être attribuée aux peuples de l'Asie et à ceux de l'Eu-

rope.

plades éparses sur. le *

1100 OCEANIE,

eipales, qui nous ra — pouvoir être regardées cumme autant de fuyers distincts, que nous proposous de nommer foyer australien, foyer carolinien ei foyer polynésien, dénominations qui désignent les pays on vit le plus grand 2 de tribus civilisées que chacun d'eux em .

rasse. .

Les ingénieuses et savantes recherches de M. Crawford, sur 7 Jjuano-malauien,

pee dans la Malaisie, indépendamment des nations de l'ancien et du Nouveau- Monde. Celte civilisation semble avoir suivi, daus sun développement

fluence depuis Madagascar, sur les côtes orien. tales de l'Afrique , jusqu'à l'île de Pâques, vers les rivages de l'Amérique. lei, comme dans Aucieu-Continent, ou retrouve partout les traces d'une nation antique, qui a influé puissamment sur la formation de la laugue, sur les institutions sociales , politiques et religieuses, sur lesmœurs et les usages dun grand nombre de peuples, mais dont on ne saurait déterminer l'époque précise de

l'existence, ni indiquer exactement. le lieu de la demeure primitive. I. a langue que les savaus philologues Marsden et Crawford appellent le grand-polynésien, est pour les aaliuns de l'Ucéanie ce que le samscrit est pour les natiouns Indo-Germaniques de l'Ancien-Continent. C'est au peuple qui la parlait qu'il faut attribuer celle civilisation autochtone, qui est la souche de l'état social dans lequel on a trouvé les innombrables tribus de la Malaisie, et dont on reconnaît quelques vestiges chez les peuplades répandues sur les deux tiers environ de la circonférence du globe, phénomène unique dans l'histoire de l'homme, surtout lorsqu'on pense au peu de moyens que ce peuple devait avoir pour étendre ses colonies à d'aussi immenses distances. La comparaison et l'analyse des langues parlées dans ce vaste espace par les nombreuses tribus de race malaisienne; la comparaison et l'analyse de leurs mœurs, de leurs usages, de leurs institutions politiques et religieuses, de leurs histoires nationales et de leurs traditions populaires, {out ous montre de

HE

ALU

es Tagale appartiennr dérivent le alphabets

est dévelop · u des nalivns ette civilisaveluppemeit une marche adu son incoles orien · Pâques, vers e dans l'Auut les traces puissamment s institutions r les mœurs ples, mais pque précise ut le lieu de les savaus appellent le tiuns de l'Ules natiouns nent. C'est au r celle civide l'état smbrables trinaît quelques sur les deux globe, phéomme, suroyens que ce ès colonies à mparaison et e vaste espace malaisienne ; mœurs, de politiques et onales et de us montre de

la manière la plus évidente, un foyer de civilisation - Re [s'agit pour
ainsi dire à des très diérentes par les Hindous, les Chinois , et
tard par les Européens. Ces mêmes à conclure que ce inconnu ,
mais l'existence ne peut être raisonnablement révoquée en cité
par , Crawiurd, avait, de temps réel et indépendamment de toute
influence étrangère, fait des progrès dans l'agriculture; qu'il ER
899 ces métaux; qu'il possédait breuve d'une indigène avait op-
pri- N 5 re 1 poule, le canard et le cache, qui servaient à

et s'était même élevé d'un véritable alphabet. Ces

tions rendent aussi extrêmement l'hypothèse proposée par M.
3 à

Java, qu'il faut placer l'existence de ce nt, ans, .

qu'il faut noyau mitif de toute la civilisation kalen L "ra en . ap-
partien es principaux peup

foyer javano-malaisien sont : les Javanais et les Malais pro-
prement dits, dont nous avons indiqué la demeure aux À ui dr
les monta-

sulaires de Bali, les Bima de Sumbava, les Bou-

is et les Macassars de Célèbes , les T les

issayos, les Soudous et les Mindanao de l'ar- 11% des
Philippines.

n trait qui caractérise la civilisation de ce foyer et qui la dis-
tingue le plus de celle de tous les autres peuples policés du globe,
c'est la mu/tiplicité des alphabet, différens qu'on y trouve en

usage des peuples placés dans les circonstances les moins favorables pour en rendre l'invention facile ou même nécessaire. Les Battas, les Redjangs et les Lampongs, nations qui parlent des langues moins ntes entre elles que ne le sont entre eux le français, l'espagnol et l'italien, et vivant toutes les trois dans la même Ile, emploient, pour exprimer leurs idées, des caractères aussi différens les uns des autres que leurs idiomes diffèrent de ceux des peuples les plus éloignés. Ce même phénomène, unique dans l'histoire de l'homme, . se répète encore dans d'autres parties de l'Océanie-Occidentale , lors- + compare entre elles les langues des Sunda,

es Tagales, des Bouguis et des Javanais, qui appartiennent à une meme souche, celle dont dérivent les trois nations précédentes, et dont les alphabets respectifs diffèrent aussi entièrement

Con peut due ll ie

Tee 4 7— AT elle est stationnaire. Mais 88 elle ne laisse —.

— de animaux domestiques des taux les plus utiles, sur une mer im- S8 KT le cor le Dies de certains privilèges; avoir una religion avec des rits, des prêtres et sacrifices, observer, à Nr R'eelle en vogue dans le ud de Per se batir

des cabanes commodés adaptées aux circonstances locales; se couvrir de véritables tone ou

ques monumens ; construire enfin, avec une intelligence étonnante, des pi 8 qui ont mérité les éloges des plus grands „ et gur

Le foyer australien embrasserait les peuples e 3 2 ne connaît 1 présent qu'un nombre de peuplades qui puissent lui être assi-

gnées. À la tête de toutes, il semble qu'on doit placer ici les insulaires de la Nuuvelle-Irlande, de la Nouvelle-Bretagne, de 1 „ de . des pr de l'archipe omon, et quelques-unes du groupe de la Papouasie rm moe des Îles qui en dependent. Ces peuplesconnaissent l'usage de l'arc et des flèches, ignoré des peuples des branches carolinienne et polynésienne ; quelquesuns savent même fabriquer de la poterie, et tous ont un goût prononcé et une grande adresse pour les sculptures, dont ils ornent leurs pirogues et les portes de leurs maisons. Mais iei, nous devons signaler deux particularités remarquables propres à ces peuples , et dont la connaissance est due à M. Lesson. A Waigiou, à Dory, ce naturaliste trouva chez les naturels usage d'oreillers en bois travaillés et représentant le plus constamment et avec plus ou moins de perfection deux têtes de sphinx, attribut égyptien; plusieurs de ces objets, comparés en France avec ceux qu'on a trouvés sous la tete des momies d'K-

1162 OCEANIE.

3 5 F.. TT Een

gypte découvertes dans les tombeaux , n'ont offert aucune différence sensible. Au port Praslin ce même savant trouva, chez les naturels, fu sage de l'épinelle divisée en trois lamelles eilées, qui se placent dans la bouche comme la nôtre, et, ce qu'est encore plus singulier, le ftute à-Pan ou le syrinz, Composé de huit notes «ont cinq appartiennent à la gamme et trois sont

chipel des Carolines, mais aussi les anciens habitous de celui des Mariannes, les insulaires de l'archipel de Palaos et ceux qui forment le groupe que nous avons nommé Archipel Central. Tous ces peuples forment la branche que M. Lesson a nommée rameau

Mongol-Pélagien. Plusieurs traits particuliers à ces peuples les isolent des - autres Océaniens. D'abord le manque de toute sorte de culte ; quoiqu'ils possèdent le dogme consolant d'une autre vie, ils n'ont aucune cabane servant de temple ,. ni aucune idole. Ces peuples, à quelques exceptions près, ne suivent pas ru sage infâme des Polynésiens, de prostituer leurs tillés ou les 'esclaves enlevées à leurs familles. Jaloux au contraire de leurs épouses, ils paraissent scrupuleux de conserver intacte la fidélité conjugale, et redoutent le commerce de leurs femmes avec les étrangers. « La construction de leurs pirogues, dit M. Lesson, est depuis longtemps célèbre; elle ne ressemble en rien à celle des Polynésiens. Ici, on ne peut se dispenser de reconnaître des insulaires essentiellement navigateurs, observateurs exacts du cours des astres, possédant une sorte de boussole, instrument que l'on sait exister depuis long-temps en Chine. et au Japon, quoique les habitans de ces pays soient loin d'être aujourd'hui d'habiles marins, La marche de leurs pros peints en rouge et frottés avec quelques substances qui leur donnent l'aspect d'un ouvrage vernissé, est vraiment remarquable , quoiqu'elle soit loin de légitimer ce qu'en ont dit quelques navigateurs, et surtout Anson; elle est de cinq à six milles par heure au plus. Mais avec quelle adresse on fait changer iadistinctement à ces pirogues l'avant en arrière, par un simple renversement de voile! et ces fragiles embarcations conservent toutes un genre de construction qui ne varie dans aucune île, et que nous eûmes occasion de voir sur la plupart de ces longues chaînes d'archipels. Adonnés à la guerre, poursuit ce savant, parce que l'homme y est naturellement porté, les Carolins ont aussi conservé ou su faire un grand nombre d'instrumens de destruction. Cependant nous ne les trouvons pas en possession de l'arc et des flèches, réservés à la race nègre, ni du casse-tête ,

ni des longues javelines, plus particulièrement usitées chez les Océaniens (Polynésiens). Des frondes, des pierres, des bâtons poinlus et garnis d'os et d'épines de poissons, des haches de coquilles, voilà les armes les plus habituelles et celles dont als se servent plus généralement. » Mais une industrie qui est essentiellement propre à ces peu-

ples, c'est la confection des étoffes. Les Australiens et les Polynésiens les plus civilisés emploient, pour leur fabrication, des écorces batiues et amincies sous forme de papier; les Carolias au contraire ge servent d'un petit métier, seul debris, dit M. Lesson, des arts de leurs pères ; pour assemblerles fils et composer une toile par un procédé et par des instrumens parfaitement analogues à ceux dont se servent les Européens.

« On ne peut, dit cé naturaliste, en voyant ces tissus formés: de fils soyeux de bananier teints en jaune, en noir, ou en rouge, entrelacés sur un métier élégant, ornés de dessins qui annoncent du goût, que faire remonter la source d'un art ainsi perfectionné à une race plus anciennement civilisée et depuis long-temps établie en corps de nation. Pourquoi, d'ailleurs , les Carolins n'ont-ils jamais eu recours à l'écorce de l'arbre à pain si commun sur la plupart de leurs Îles, et qu'ils n'avaient qu'à battre avec un maillet pour la convertir en étoffe ? Cela tient à ce qu'ils ont retenu par la tradition les principes d'un art très perfectionné dans leur patrie primitive, et que leur industrie a su en conserver l'usage pour confectionner les seuls ajustemens réclamés par le climat qu'ils habitent, » Ce véritable phénomène dans la civilisation , encore si arriérée de ces peuplades de l'Océanie , est trop important pour que nous ne nous arrétions pas encoreunins-

tant. Voici de quelle manière s'exprime sur ce sujet un observateur habile, qui le premier établit des relations amicales entre l'équipage de la Coe et les insulaires d'Oualan. u Un certain

intrèt, dit M. Jules de Blosseville, s'attachera peut-être à la description minutieuse et même technique de l'art du tisserand, chez un peuple de l'Océanie qui, abandonné à ses °suls mnyens, nous a presque fait oublier les belles draperies d'écorce des Hawaïiens et des Tahitiens, les uattes fines et jolies de Rotouma, les manteaux soyeux de la Nouvelle-Zélande et les pagnes renommées de Madagascar. Cet intérêt s'aceroit si l'on réfléchit que dans l'Ancien-Monde. la' fabrication des tissus remonte à la plus haule antiquits, mais que dans l'Amérique entière et dans toutes les lles de la Polynésie, l'invention d'un métier était au-dessus de la portée des esprits Certes, il y a loin du caribari ou navelte volante et des métiers à tisser mécaniques au Xatap ou navette simple, et au paoust des Carolins; mais les merveilles de notre industrie paraissent moins surprenantes pour celui qui voit à quel degré de perfection, à quelle élégance de travail étaient parvenus, sans modèle et avec une grande simplici*é de moyens, des insulaires industriels ignorés du reste du globe. »

Le foyer polynésien embrasserait non-seulement les habitants des archipels de Tonga (des Amis), de Hamoa (des Navigateurs), de Cook, de Tahiii (de la Société), de Mendana (Marquises), de Hawali (Sandwich) et ceux des Sporades qui appartiennent à la race malaisienne, mais aussi les insulaires de la Tasmanie (Nouv.-Zélande), et les peuplades nègres qui habitent l'archipel de vil (Fidji). Parmi ces peuples, ceux de Tahiti, de Tonga et de Hawaii avaient fait le plus de progrès

„en voyant ces nanier teints en ntrelacés sur un y qui annoncent source d'un art is anciennement tablie en corps s,les Carolins corce de l'arbre t de leurs iles, avec un maillet tient à ce qu'ils rincipes d'un art rie primitive, et rver l'usage pour ens réclamés par véritable phénore si arriérée de t trop important pas encore un inss'exprime sur ce le premier établit luipage de la Coan. 4 Un certain ville, s'attachera utieuse et même „ chez un peuple s seuls mnyens, belles draperies es Tahitiens, les na, les manteaux et les pagnes rentérêt s'accroît si h-Monde. la fabriplus haute antie entière et dans , l'invention d'un ortée des esprits ri ou navelte vo aniques au Xalap ust des Carolins; dustrie paraissent ui qui voit à quel élégance de travail et avec une grande laires industriels

hsserait uon-seuleels de Tonga (des eurs), de Cook, de ana (Marquises), de bs Sporades qui apnne, mais aussi les ouv.-Zélande), et ent l'archipel de Vili eux de Tahiti, de t le plus de progrès

dans la civilisation avant l'arrivée des Euro-

péens. Toutes lestribus policées comprises dans cette division fabriquent des étoffes fines avec l'écorce de l'aoûté (*broussonetia papyrifera*)et des toiles plus grossières avec le liber de l'arbre à pain (*arlocarpus incisa*). C'est avec un maillet quadrilatère et strie sur ses quatre faces, qu'elles les ent en frappant sur lesécorces ramollies etinvisqués avec un gluten. Chez toutes on retrouve les mêmes procédés de fabrication, ainsi que l'art de les enduire d'une sorte de eaoutchouc pour les rendre imperméables à la pluie. Certes de tels rapprochemens ne sont point le résullat du hasard ; ils doivent dériver des arts pratiquésjadis par la souche de ces peuples: Tous les Polynésiens préparent et font

cuire leurs alimens dans des fours souterrains, à l'aide de pierres chaudes; ils se servent de feuilles de végétaux pour leurs besoins divers; ils convertissent le fruit à pain, la chair du coco, le taro, en bouillies; tous boivent le kava ou l'ava, suc d'un poivrier qui les enivre et les délecte. Avant l'arrivée des Européens dans leurs Îles, ces peuples étaient esclaves de la terrible superstition du tabou, qui leur imposait une foule de privations et qui a coûté la vie à tant de malheureux innocens. Cette loi barbare défendait aux femmes, sous peine de la vie, de manger du cochon, des bananes et des cocos, de faire usage du feu allumé par des hommes, et d'entrer dans l'endroit où ils mangent. Le prédécesseur du fameux Tamehameha ¹ était tellement tabou, qu'on ne devait jamais le voir pendant le jour, et que l'on mettait impitoyablement à mort quiconque aurait vu un instant, ne fût-ce que par hasard. Cette institution, qui est un des traits principaux qui distingue les Polynésiens des autres nations de l'Océanie, mérite quelques détails que nous emprunterons à un article publié par M. le capitaine d'Urville, sur le tabou en usage chez les Nouveaux-Zélandais; il ne diffère que par quelques petites modifications de celui qui est pratiqué chez les autres peuplades de cette partie du monde.

Sans nul doute, dit ce savant marin, le but primitif du tabou fut d'apaiser la colère de la divinité et de se la rendre favorable, en s'imposant une privation volontaire proportionnée à la grandeur de l'offense ou à la colère présumée du dieu. Quiconque porterait une main sacrilège sur un objet soumis à un pareil interdit, provoquerait le courroux de l'Âme (Dieu), qui ne manquerait pas de l'en punir en le faisant périr, non-seulement lui-même, mais encore celui ou ceux qui auraient établi le tabou, ou en faveur desquels il aurait été institué. Mais le plus souvent les

naturels s'empressent de prévenir les effets du courroux céleste en punissant sévèrement le coupable. S'il appartient à une classe élevée, il est exposé à être dépouillé de toutes ses propriétés et même de son rang, pour être rélégué dans les dernières classes de la société. Si c'est un homme du peuple ou un esclave, il peut arriver que la mort seule puisse expier son offense. Un mot du prêtre, un songe ou quelque pressentiment involontaire donne-t-il à penser à un naturel que son dieu est irrité, soudain il impose le tabou sur sa maison, sur ses

GEOGRAPHIE POLITIQUE. 1163

champs, sur sa pirogue , etc., etc., c'est-à-dire

qu'il se prive de l'usage de tous ces objets, malgré la et la détresse auxquelles cette privation le it. Tantôt le tabou est absolu et s'a à

tout le monde; alors personne ne approcher de l'objet taboué sans encourir les les plus sévères. Tantôt le tabou n'est que relatif et n'affecte qu'une ou plusieurs personnes déterminées. L'individu soumis personnellement à l'action du tabou est exclu de toute communication avec ses compatriotes ; il ne peut se servir de ses mains pour prendre ses alimens. Appartient-il à la classe noble, un ou plusieurs serviteurs sont assignés à son service et participent à son état d'interdiction ; n'est-il qu'un Homme du peuple, il est obligé de ramasser ses alimens avec labouche, à la manière des animaux.

« On sent bien, dit M. d'Urville, que le tabou sera d'autant plus solennel et plus respectable, qu'il émanera d'un personnage plus important. L'homme du peuple, sujet à tous les tabous des divers chefs de la tribu, n'a guère d'autre pouvoir que de se l'im-

poser à lui-même. Le rungotira (chef), selon son rang, peut assujétir à son tabou ceux qui dépendent de son autorité directe. Enfin la tribu tout entière respecte: aveuglément les tabous imposés par le chef principal. D'après cela, il est facile de prévoir quelle ressource les chefs peuvent tirer de cette institution pour assurer leurs droits et faire respecter leurs volontés. C'est une sorte de velo d'une extension indéfinie, dont le pouvoir est consacré

par un préjugé religieux de la nature la plus

intime. Aux siècles d'ignorance, les foudres spirituelles du Vatican n'eurent pas des effets plus rapides, plus absolus sur les consciences des chrétiens timorés, et leurs décrets n'obtenaient pas une obéissance plus explicite que ceux du tabou à la Nouvelle-Zélande. A défaut de lois positives pour sceller leur puissance et de moyens directs pour appuyer leurs ordres, les chefs n'ont d'autres garanties que le tabou. Ainsi qu'un chef craigne de voir les cochons, le poisson, les coquillages, etc., manquer à sa tribu par une consommation imprévoyante et prématurée de la part de ses sujets, il imposera le tabou sur ces divers objets, et cela pour tel espace de temps qu'il jugera convenable, Veut-il écarter de sa maison, de ses champs, des voisins importuns, il taboue sa maison, ses champs. Desire-t-il s'assurer le monopole d'un navire européen mouillé sur son territoire, un tabou partiel écartera tous ceux avec qui il ne veut point partager un commerce aussi lucratif. Est-il mécontent du capitaine, et a-t-il résolu de le priver de toute espèce de rafraîchissements, un tabou absolu interdira l'accès du navire à tous les hommes de sa tribu. Au moyen de cette arme mystique et redoutable, et en ménageant adroitement son emploi, un chef peut amener ses sujets à une obéissance passive. Il est bien entendu que les chefs et les arikis

ou prêtres savent toujours se concerter ensemble pour assurer aux tabous toute leur inviolabilité. D'ailleurs les chefs sont le plus souvent arikis eux-mêmes, ou du moins les arikis tiennent de très près aux chefs par les liens du sang ou des

— nd de

— ab nn

Eh

M Es ae Pate

alliances. Ils ont donc un intérêt tout naturel à se

Rien ou presque rien dans l'Océanie ne nous rappelle l'Amérique, tandis que quelques animaux et quelques plantes utiles à l'homme, des idées religieuses et des traditions, des jeux et des amusemens, plusieurs usages et quelques arts, et jusqu'à une certaine analogie dans les formes grammaticales des langues que parlent ses nations les plus policées, décèlent de loin en loin une origine asiatique et les communications qu'à des époques différentes les peuples océaniens durent avoir eues avec ceux de l'Asie.

Les Hindous, et particulièrement les Telinga, les Arabes et les Chinois sont les trois nations asiatiques qui contribuèrent à la civilisation de la Malaisie où de l'Océanie-Occidentale (Archipel Indien); les deux premiers guidés par le fanatisme religieux; les Chinois, poussés par leur infatigable industrie. Les ruines imposantes dont la partie orientale de Java est pour ainsi dire parsemée ; le kawi, ou l'ancienne langue littéraire des Javanais, encore en usage dans l'île de Bali; les religions de Brahma et de Bouddah encore dominantes dans cette dernière île et dans quelques can-

tons montueux de celles de Java et de Madura; les noms que portent le cuivre, l'argent et autres objets utiles et ceux de tous les nombres supérieurs, sont des traces évidentes des relations qui existèrent de bonne heure entre les nations malaisiennes et celles de l'Inde. Le mahométisme professé par presque tous les peuples policés de la Malaisie, plusieurs lois civiles et criminelles, alphabet en usage parmi les Malais proprement dits, une grande partie de la littérature nationale et un grand nombre de termes abstraits répandus dans leurs idiomes, attestent visiblement l'influence qu'exercèrent les Arabes sur la civilisation de cette partie de l'Océanie, Quelques usages et le grand nombre de Chinois répandus et établis dans presque toutes les Îles principales de ce grand archipel, sont une preuve incontestable des antiques relations commerciales qui eurent lieu de bonne heure et continuent encore entre ses habitans et ceux de la Chine.

Si l'on considère l'influence qu'ont eue les Européens sur la civilisation des Océaniens, on est forcé de convenir que ces étrangers, au lieu d'améliorer le sort de ces peuples par l'introduction de nouveaux arts ou par le perfectionnement de ceux qui étaient déjà connus, n'ont contribué au contraire, du moins jusqu'au commencement du xix^e siècle, qu'à les faire reculer sous le triple rapport de la richesse, du pouvoir et de la civilisation. Les Anglais, dit M. Crawford, semblent avoir exercé moins d'influence que les autres Européens sur les mœurs des peuples malaisiens au milieu desquels ils se sont établis ; car dans toutes les contrées de cette partie du globe où les Portugais, les Espagnols et les Hollandais ont fondé des établissemens, on remarque plusieurs coutumes et usages que les indigènes leur ont empruntés. Ici nous devons même remarquer que ces modifications n'ont été nulle

part · plus grandes que dans l'archipel des Philippines. Ce groupe d'îles est même la seule exception favu-

OCEANIE.

nable qu'on puisse citer de l'influence de la civilisation européenne sur l'état social des indigènes. Eu effet, une grande partie de ses nombreux habitants, presque tous sauvages lors du premier établissement des Espagnols parmi eux, nonseulement sont devenus par la suite policés et assez industriels sous leur domination, mais de l'aveu même de M. Crawford, la civilisation à laquelle ils se sont élevés est supérieure à celle de tous les autres Océaniens. Ce phénomène est dû en grande partie aux soins paternels et à la pieuse industrie des missionnaires catholiques, qui ont apporté à ces peuples les vérités du christianisme avec les arts qui suivent partout ceux qui le professent. D'autres missionnaires, depuis quelques années, travaillent avec le plus grand succès dans la Polynésie, et déjà les archipels de Hawaïi, de Tahiti et de Cook offrent dans plusieurs de leurs îles une partie des mœurs et de la civilisation de l'Europe, tandis que les colonies pénales fondées par les Anglais dans le Continent-Austral et dans la Diemenie présentent, au milieu des peuplades abruties de l'Australie, tous les prodiges de la civilisation européenne et la propagent dans le reste de l'Océanie.

4 L'établissement des Anglais aux Terres-Australes, dit l'éloquent auteur de l'histoire de ces colonies, M. Ernest de Bloesville, a entraîné pour la cinquième partie du monde des résultats bien imprévus. Aucune terraaujourd'hui ne peut ressembler à la grande famille européenne. Des brigs, Anglo-américains pour la plupart, montés par des équipages de toutes les nations, sillonnent dans tous les sens les mers de l'Océanie, Les points les

plus ignorés de la Malaisie, les îles de la Polynésie les plus éloignées de la route des vaisseaux ont reçu de bizarres missionnaires de la civilisation : ici un déserteur prussien ou suédois, là un malheureux Lascar, plus loin un Américain de demi-sang abandonné par ses compagnons de pêche, ou un convict échappé du port Jackson dans une fragile nacelle, tour-à-tour recueillis et abandonnés par les navires qui traversent ces riants archipels, tantôt interprètes utiles, tantôt matelots turbulents, promènent d'île en île leur vagabonde insouciance, Souvent le même équipage, recruté par le hasard le plus capricieux, réunit le catholique et le presbytérien, le mahométan et l'idolâtre ; les peuples même de l'Océanie concourent à ce mélange de nations, et l'on voit des Tahitiens et des Nouvèdoux-Zélandais, des naturels des îles Sandwich et des Marquises, chercher des rivages nouveaux. La plupart de ces fugitifs ou de ces marins oubliés périssent dans leurs tentatives; mais quelquesuns, guidés peut-être par la Providence, échappent à tous les dangers; et s'arrêtent dans des îles charmantes. Du dernier rang du monde civilisé, ces hommes illettrés, ces ennemis du travail, montent, par le seul ascendant de l'intelligence et de l'industrie, ou plus souvent par la supériorité de nos arts destructeurs, au premier rang dans le monde de la nature. De naïfs insulaires admirent en eux des puissances surnaturelles; et des coupables, bannis de leur foyer natal, sont accueillis comme des divinités bienfaisantes : les

ni eux, non les policés et les nations, mais de civilisation à l'égal de celle de nomade est dû à l'île la pieuse île, qui ont le christianisme eux qui le proposent quelques grands succès près de Hawaï, les plusieurs de l'île de la civilisation colonies pénales Continent-Australien, au milieu de la rade, tous les ennemis et la pro-

ux Terres-Aus- 'histoire de ces a entraîné pour résultats bien
 ui ne peut ressuroppéenne. Des Nupart, montés tions, sillonnent
 l'Océanie. Les alsie, les lles de le la route des issionnaires de
 prussien ou sué- „ plus loin un né par ses comiet échappé. du
 acellé, tour-àr les navires qui antôt inteprètes ns, promènent
 ciauce. Souvent e hasard le plus et le presbytée; les peuples ce
 mélange de enset des Nous Îles Sandwich ages nouveaux.

s marins oubliés mais quelquesvidence , échapent dans desiles
 monde civilisé, mis du travail, de l'intelligence par la supériou
 premier rang naïfs insulaires urnaturelles; et byer natal, sont en-
 faisantes : les

GEOGRAPHIE POLITIQUE

filles des rois et des chefs briguent leur al-

liance ; des sérails sont formés pour eux ; des na-

tions se font 17 hd pour se les enlever, et leur e

prééminence est encore accrue dans F.

nion des peuples par les récits merveilleux ignorans admira-
 teurs. Si l'activité européenne pouvait suspendre pendant un
 siècle son mouvement progressif; si nos navires cessaient de
 sillonner les mers de FOcéanie, bientôt la riante mythologie de
 ses peuples aurait créé des êtres fantastiques dans le rebut de
 notre monde; des fables ingénieuses feraient descendre du ciel
 des gaunis de l'Angleterre, et les enfans d'une 1e mélangée de-
 viendraient le pur sang des

ien. u :

En faisant des rapprochemens sur l'état social dans lequel on a trouvé les nations policées des différentes parties du Monde-Maritime, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de surprise

en voyant les peuples de la Malaisie, qui avaient

fait d'aussi grands progrès en civilisation, et qui s'étaient même élevés jusqu'à l'invention de plusieurs alphabets, manquer presque entièrement de goût pour l'architecture. D'un bout à l'autre de la vaste Océanie rien ne décèle le goût pour les monumens, dont toute l'Asie-Méridionale et la longue vallée du Nil en Afrique sont parsemées, goût qui paraît avoir été dominant chez les nations du Mexique, du Guatemala et du Pérou, inférieures sous certains rapports à celles de l'Océanie-Occidentale, car aucune ne possédait un véritable alphabet. Quel espace immense n'a-t-il pas entre les grossiers monumens de Tinian et de Saypan, les statues colossales et informes de l'île de Pâques, les hideuses idoles qu'on trouve

dans les morais de la Polynésie et les sculptures

de Prudung, de Kali-Bening, de Brambanan, les belles statues colossales de Singhasari, de Kobudalam, de Chand-Sewu, de Panatava, et les temples magnifiques de Brambanan, de Borobodo, de Singhasari, de Prudun et autres. Cependant on ne peut raisonnablement attribuer aux Océaniens que les premiers monumens, puisque les costumes, les physionomies, les emblemes, les végétaux et les animaux représentés dans les seconds, si supérieurs aux autres pour l'exécution du travail, par leur nombre et par leurs dimensions, démontrent une origine évidemment étrangère. Sous ce point de vue, l'île de Java, et particulièrement

sa partie orientale , est pour l'Océanie ce que les régions du Nil et de l'Atlas sont pour l'Afrique; mais avec la différence, qu'une grande partie des superbes monumens de la région du Nil sont incontestablement dus à 'des nations indigènes, tandis que ceux de Java portent les traces évidentes d'une origine asialique, 3

Un genre d'ornement généralement pratiqué par tous les Polynésiens et par les Nouveaux-Zélandais, le fatouage, mérite de nous arrêter quelques inslans. Ces dessins, dit M. Lesson, que l'art grave sur la peau d'une manière indélébile,

ui la revetent, et voilent en quelque sorte sa nudite, paraissent étrangers à la race nègre, qui ne les pratique que rarement, toujours d'une manière imparfaite et grossière, et qui les remplace par les tubercules douloureux et de forme coai-que que des y font élever, Celle opératioa, „ chez les divers peuples , est yée non-seulement comme ua ornement de fan ou „ Mais parait avoir peer la des classes ou des rangs. soia et la que ces insulaires ces , sont une forte

ontbeaucoup moins, et *urtout n'en placent jamais sur le visage, et se bornent avec ceux de Tonga à y dessiner quelques traits légers, tels que des cercles ou des étoiles; tandis que plusieurs des naturels de l'archipel de Sandwich, et la masse des

peuplades de celui de Mendana et du groupe de la Nouvelle-Zélande ont le visage entièrement recouvert de traits toujours : Jisnosés d'après des principes reçus et significatifs. Les mères, dans l'archipel de Sandwich, dit M. Morineau, se chargent de tatouer leurs enfans. Le tatouage du bas âge a pour but l'extraction de l'individu. Ces marques, qui nous semblent si bizarres, font d'abord connaître à quelle tribu, à quelle famille il appartient; plus tard d'autres dessins servent à perpétuer un fait glorieux ou tout autre événement, Les plus ordinaires sont des raies en zigzag sur les bras et les jambes. Beaucoup d'hommes de moyen âge portent à la poitrine ou sur un bras le nom de Tamehamehs. Les femmes ont toutes un damier autour de la jambe droite, et très souvent l'intérieur d'une main garni d'étoiles, d'anneaux, de croissans et d'autres figures; 8 même ont la langue tatouée. Les chèvres jouent un grand rôle dans le tatouage moderne; beaucoup d'Indiens en ont dessinées sur toutes les parties du corps et même sur le front, les joues et le nez. Du reste, continue ce marin, cet usage commence à s'affaiblir dans cet archipel; le roi n'est point tatoué, et les jeunes gens de sa suite ne le sont que fort légèrement. On conçoit, dit M. Lesson, que leur aspect doit acquérir un caractère de férocité remarquable, et que cet usage, né du désir d'inspirer une grande terreur à l'ennemi ou de blasonner des titres de gloire, s'est conservé par la suite comme le témoignage de la patience du guerrier à endurer la douleur qui accompagne toujours une pratique qui blesse les organes les plus sensibles de la périphérie du corps. Les femmes de la Nouvelle-Zélande, comme dans l'archipel de Mendana, se font piquer des dessins à l'angle interne des sourcils et aux commissures des lèvres et souvent sur le menton. A Tahiti, dit M. Jules de Blosseville, le tatouage : (Latau) offrait des dessins particuliers pour les sept

classes d'Arreoyoys. Il rappelait quelquefois le deuil ou des souvenirs historiques, lorsqu'il n'était pas un simple ornement. Souvent un corolier était représenté sur les jambes, tandis qu'on voyait sur la poitrine des combats, des exercices, des récoltes de fruits, des armes, des animaux, un sacrifice humain porté au moral. En général,

— — — — — om — ne

dit M. Lesson, les arts des peuples appartenant au foyer de la civilisation de la mer se distinguent de ceux des peuples de la terre, par des cercles ou des bandes, opposés ou de dentelures, et sans fin du côté de la mer. Cependant celui des naturels de Rotouma diffère assez essentiellement, puisque le haut du corps est recouvert de dessins délicats, de traits légers de poissons ou autres objets, tandis que celui qui revêt l'abdomen, le dos et les cuisses, est composé de masses confuses. Le tatouage des peuplades comprises dans le foyer de civilisation carolinienne diffère de celui en usage chez les autres Polynésiens, en ce qu'il est placé généralement par larges masses sur le corps, et que chez divers de ces insulaires il couvre le tronc en entier en formant ainsi une sorte de vêtement indélébile, mais arbitraire par les détails. 5 L'absence des grandes plaines couvertes de végétaux exclut, dans l'Océanie, l'existence de la vie pastorale, qui forme un trait caractéristique d'une grande partie de l'Ancien Continent. Les tribus les moins policées du Monde-Maritime sont toutes de chasseurs ou de pêcheurs. Leur position insulaire en fait nécessairement des navigateurs intrépides et les nageurs les plus adroits du monde. Le manque de contiguïté et les vastes intervalles de mer qui séparent un peuple de l'autre rendent très difficiles ces grandes révolutions qui ont changé tant de fois la face de l'Asie, Comparés aux colossales mo-

narchies del'Ancien-Continent, les plus grands empires du Monde-Maritime , ses

. états les plus considérables, ne sont que de pe-

tits royaumes ou des provinces d'une médiocre étendue, Les prohas et les pirogues sont ici ce que le choyal et le 'chameau sont pour les nomades de l'Ancien-Monde; et les féroces pirates de Sumatra, de Celèbes, de Bornéo, de Soulou et de Mindanao jouent, dans la Malaisie (Archipel-Indien), le rôle que les Arabes Bédouins, les Maures, les Kalmoucks, les Mongols et les Kurdes jouent dans les déserts et les vastes solitudes de l'Asie et de PA-frique. a

Les nations de la variété Malaisienne offrent, dans le Monde-Maritime, à l'égard de la variété Noire-Océanienne , le même. phénomène que les nations de la variété Blanche présentent dans l'Ancien et le Nouveau-Monde à l'égard des peuples des variétés Noire-Africaine et Cuivrée, Partout la civilisation accompagne les Blancs, Partout ils ont gagné un ascendant extraordinaire sur les races Noire et Cuivrée, de tous cotés subjuguées ou refoulées par eux danslesforêts etles montagnes. De même partout où ils se sont établis, les peuples Malais, qui sontles Blancs du Monde-Maritime, ont fini par détruire ou soumettre les peuplades nègres, ou les chasser dans les bois et les positions les plus inaccessibles, Ces peuples noirs ont déjà disparu entièrement de Java, et sont réduits à un très petit nombre à Sumatra et à Celèbes. À Bornéo, à Mindanao, à Lu-

Fon et autres Iles, ils se sont retirés dans l'intérieur

cédant les côtes à ces nouveau - venus. L'Océanie- Cenvrale est encore la seule partie qu'on puisse regarder comme possédée

par cette race, que

1166 OCEANIE.

nous avons vue avoir été retrouvée presque per-

dégradation morale et d'affaiblissement physique, et dont l'état social contraste singulièrement, à quelques exceptions près, avec celui de toutes les nations malai-

siennes. .

L'usage affreux de manger la chair humaine ne se trouve nulle plus répandu que dans le Moude-Maritime. On peut dire que presque tous les peuples de la Polynésie sont cannibales, plusieurs tribus malaisiennes et nègres de l'Asie-Occidentale (Archipel-Indien), et de l'Océanie-Centrale (Nouvelle-Hollande, Nouvelle-Zélande, etc.), mais on doit même faire observer que l'anthropophagie y est établie chez des peuples qui sont déjà assez avancés dans la civilisation, et qu'elle y est exercée par d'autres avec des circonstances qui la rendent encore plus horrible. Parmi les nations qu'on peut regarder comme anthropophages, nous nommerons, dans la Malaisie : les naturels de l'île d'Ombay, les tribus nègres de Timor, les Dayaks de Bornéo, les Haraforas de Mindanao et les Battas de Sumatra. Aux pages 1148 et 110, nous avons donné les détails de cette horrible pratique chez ces derniers. Les habitants de Noussa-Laut, dans le groupe d'Amboine, étaient encore anthropophages au commencement du siècle dernier. Selon M. Crawford, il n'est pas rare de voir les Célestiens et même les Javanais se faire le cœur de leurs en-

mis; il ajoute qu'on trouve à peine, parmi les premiers, un guerrier fameux qui n'ait goûté de cet horrible mets dans quelque

circonstance de sa vie. Dans l'Océanie-Centrale , on retrouve l'anthropophage parmi les naturels les plus abrutis des environs du Port Western, parmi ceux qui vivent dans le voisinage des montagnes Bleues et autres lieux du Continent-Austral, ensuite parmi les nombreuses peuplades de la Tasmanie (Nouv.-Zélande) et parmi les tribus noires de la Nouvelle-Calédonie et des archipels de Salomon et de Quiros (Nouvelles-Hébrides) et à la Louisiade. Dans la Polynésie, les cannibales les plus féroces sont les naturels de l'archipel de Viki (Fidji), surtout ceux de l'île Navihi-Levou, et les naturels des archipels de Hamoa (Navigateurs), et de Mendana (Marquesas). Dans ce dernier, non seulement les habitans de Noukahiwa dévorent leurs prisonniers, mais, ce qui les distingue de presque tous les anthropophages connus, c'est qu'en temps de disette, ils dévorent leurs parens agés, leurs enfans et jusqu'à leurs propres femmes! Les naturels de Malilegotot, dans le groupe oriental de l'archipel des Carolines, et ceux des groupes de Repith-Urur et de Palliser, compris dans les archipels Central et de Paumotu, sont anthropophages, ainsi que paraissent l'être les habitans des archipels de Tonga (des Amis) et de Pelew (Palaos), malgré les beaux tableaux que les capitaines Cook et Wilson ont tracés de leur caractère, M. Jules de Blosseville nous fait observer que les îles mêmes de la Société ont offert il y a de longues années des exemples bien constatés d'anthropophagie.

La cruelle superstition qui porta l'homme à sacrifier son semblable pour plaire à la divi-

e par d'autres ent encore plus peut regarder comme, dans Ombay, les trides Bornéo, les îles de Sumatra.

u donné les détails de ces derniers.

jans le groupe ropophages au Selon M. Crawes Celébiens et ur
de leurs enrrouve à peine, ameux qui n'ait quelque circon- Cen-
trale, on renaturels les plus Western, parmi des montagnrs ent-
Austral, enplades de la Tasles tribus noires archipels de Sa- Hé-
brides) et à la 8 cannibales les e-l'archipel de avihi-Levou, et oa
(Navigateurs), ce dernier, noue hiwa.dévorent les distingue de es
connus, c'est rent leurs parens urs propres fem · pt, dans le
groupe nes, et ceux des Palliser, compris > Paumotou, sont
ntl'être les ha- (des Amis) et de aux tableaux que

ont tracés de leur

e nous fait obser iété ont offert il y les bien coustatts

porta l'Aomme d plaire à la divi-

GEOGRAPHIE POLITIQUE. 1107

pité, et que les monumens et l'histoire mous démoatreat s'être
conservée long-temps dans l'Ascica-Continent * les peuples les
plus avanees

Egyptiens, les Indiens,

en civilisation, que les

les , tes Grecs et les Romains, même du tem l'empereur
Claude, et, dans le Continent- eau, les Mexicains, les Péruvienset

autres nations; celte supersuilion atroce règne aussi ches plu-
sieurs tribus des trois grandes divisions du Monde-Maritime.
C'est surtout dans la Polynésie où elle exige le plus de victimes ,
et particulièrement dans les. archipels de Tonga (des Amis), de
Hawaii (Sandwich) et de Tahiti (de la Société). Heureusement

que le christianisme a fait cesser ces horreurs dans les deux derniers. Autrefois, dans le royaume de Sonnebaya à Timor, on avait la coutume d'enfermer dans le tombeau du roi deux esclaves vivans; et les rois de Coupang, dans la même ile, lors de leur avènement au trône ;'après avoir fait des offrandes aux crocodiles rassemblés sur le rivage et dont ils se disent les fils, leur offraient une jeune esclave parée de fleurs et d'autres ornemens, et l'exposaient sur le bord de la mer, où elle ne tardait pas à devenir la proie de ces monstres. Dans l'île de Bali, l'usage barbare de bruler les veuves sur le bûcher funéraire de leurs époux est porté à un excès inconnu meme dans le pays où il a pris naissance, Le même usage paraît encore subsister dans l'île Lomboek. Parmi quelques tribus de l'île Celèbes, on sacrifie une jeune vierge sur le tombeau du radjah , [lorsqu'un mois après son enterrement sa veuve quille la maison voisine de la tombe qu'elle a habitée pendant cette période, Souvent, dans:l'archipel de Viti (Fidji), l'épouse, à l'occasion de l'enterrement de son mari, se donne spontanément la mort; et un usage semblable se trouve dans la famille du Tooitonga dans l'île Tongalabua de l'archipel:de Tonga (des Amis).

Nulle, part peut-être les hommes n'offrent un mélange si extraordinaire de civilisation et d'usages bizarres, de mœurs douces et d'atrocité, À la page 1163, nous avons déjà fait con-

‘ naître les loir barbares du {abou, qui règnent

encore chez un zi grand nombre de peuples de l'Océanie. D'après un autre usage, non moins barbare, qui, par bonheur, a cessé dans Farchipel de Hawaii, et qui malheureusement subsiste encore dans d'autres parties du Monde-Maritime, il y a des familles du peuple, dont quelques individus ont l'obligation singu-

lière de se tuer lorsque tel ou tel individu de la famille royale et quelquefois même de celles des principaux nobles vient à mourir. Un des chefs des Îles Salomon punit inexorablement de mort le sujet qui marche sur son ombre. Dans l'infâme société des Arreyys de l'archipel de la Société, lorsque les femmes devenaient enceintes, elles étouffaient

° l'enfant au moment de sa naissance, pour ne

pas être interrompues dans leurs débauches, Cette société abominable, et les sacrifices humains, ont été abolis par l'introduction du christianisme. L'infanticide se trouve établi chez un grand nombre de tribus. La mère, chez les doux habitants de la chaîne de Radack, tue sans

environs de Bota vivant, dans la tombe de la mère, l'enfant qu'elle allaitait encore. Le sage Tamehameha 1^{er} d'Ata - Ua de ses propres mains deux de ses fils devenus amoureux de Kahomanou sa favorite, Plusieurs tribus de la Malaisie, et entre autres les Bissayas des Philippines et les Papouas ou Igolotes de la province de Pangasinan dans l'île Luçon, vendent assez souvent leurs fils. Les Timoriens les vendent même, quelquefois pour se mettre en état de guerre. Les Dayaks, les Haraforss ou Idians de Bornéo, ne peuvent se marier avant d'avoir coupé soit une tête, soit les parties viriles d'un ennemi. La faveur des jeunes filles coûte, par exemple, aux Alforèses de Ceram, cinq ou six têtes d'ennemis, que l'amant doit apporter aux pieds de sa belle; cette horrible coutume règne aussi parmi les Haraforas ou Alforèses d'autres îles des Moluques, et les Haraforas de Mindanao, qui sont cependant les maîtres de cette race.

a peu que la polygamie règne ou est tolérée dans toute l'Océanie, quoiqu'il n'y ait réellement que les gens riches et les nobles qui la pratiquent. Le peuple, à Java, à Sumatra, à Célèbes et autres îles, ainsi que dans toute la Polynésie, est monogame. Il y a même des nations entières qui n'admettent pas du tout la polygamie, comme les naturels des Îles Nassau ou Poggy et de Sawou, les Haraforas de l'intérieur de Mindanao, les cruels Alforèses de Ceram, et plusieurs peuples de la partie des Philippines indépendante du joug espagnol. Dans l'archipel de Mendana (îles Marquesses), une sorte de polyandrie se trouve en usage dans toutes les familles riches, puisque dans ces familles chaque femme a deux maris, dont l'un remplace l'autre en cas d'absence; mais ce substitut n'est en réalité qu'un premier serviteur. Selon d'anciennes relations, dans la société des Arreqys dans l'archipel de Tahiti (de la Société), et dans celle des Uritoys dans celui des Carolines, sociétés composées toutes les deux d'un grand nombre de nobles des deux sexes, les femmes étaient communes à tous les hommes et étaient forcées de tuer tous leurs enfans dès leur naissance.

L'Océanie, plus que toute autre partie du monde, présente une grande variété d'usages bizarres relativement au mariage et au traitement des femmes. Les Sumatriens et surtout les Redjangs paraissent avoir épuisé toutes les manières dont

ce lien peut être contracté. Ce dernier peuple a trois modes différens de mariage. Par le premier,

nommé jourjour, le mari achète sa femme en

donnant une somme convenable; alors elle de-

vient sa propriété ou son esclave; il peut la vendre

et en disposer. Par le second, nommé ambelack , le mari est adopté par le père de sa femme; il travaille pour lui, reste, ainsi que sa moitié, sous la puissance de son beau-père, et devient, comme ses enfans, la propriété du chef de famille.

Par le troisième, appelé le imando, le mari donne et reçoit ; la femme est sur le pied d'égalité avec l'époux, et cette sorte d'union ressemble beaucoup à celle qui a lieu chez les peuples d'Europe, mais malheureusement elle est très rare.

L'usage de servir pendant quelque temps, ou de faire de riches présens au père de la future, qu'on rencontre chez les naturels des Philippines et autres peuples de race malaisienne , subsiste encore chez les Tagales et les Bissayos qui ont embrassé le christianisme, et rappelle ce qui se pratiquait jadis chez les Juifs, Les mariages, chez plusieurs tribus Australiennes, se font par rapt; chez les peuplades abruties de la Nouvelle-Galles-Méridionale , lorsque les garçons veulent obtenir

la main d'une femme , ils épient son passage, et,
la jetant par terre à coups de bâton, ils la conduisent baignée
de sang à leur tribu, où ils achè-
vent la cérémonie nuptiale. Ces peuples sauvages,
Je même que les hordes les plus abruties des autres parties du
monde, dédaignent leurs femmes,
auxquelles les travaux les plus rudes sont dévo-

lus, tels que ceux de préparer la nourriture dont elles et leur
famille ne reçoivent que les débris rejetés par leurs époux, ou de
porter les ustensiles de leur ménage et leurs enfans sur le dos, ta-
nais que l'homme chemine n'ayant qu'une légère javeline à la
main. Bien que chez presque tous les peuples compris dans le
foyer de civilisation polynésienne les femmes soient considérées
comme des êtres impurs et que comme tels il leur soit défendu de
manger en présence des hommes, elles jouissent toujours de
beaucoup de considération; elles succèdent parfois à leurs maris,
et les enfans héritent d'une considération d'autant plus grande
que le rang ou la noblesse du côté de la mère, est plus pur ou plus
ancien. Les beaux hommes du groupe nommé Lagoun, dans l'ar-
chipel de Paumotu, traitent très bien leurs femmes; ceux de
Oualan et d'autres Iles de l'archipel des Carolines en font autant.

Chez aucune nation, les Européennes civilisées seules excep-
tées, les femmes ne jouissent d'aussi grandes prérogatives que
celles que les lois et les usages leur accordent parmi plusieurs tri-
bus malaisiennes de l'Océanie, particulièrement chez les Bouguis
et les Macassars, Dans l'état de Wadjo à Célèbes, elles prennent
une part très active aux affaires publiques, et jouissent de droits

entièrement égaux à ceux des hommes. Les états de Lawu et de Lipukosi, dans la même île, sont régis par deux femmes. Dans quelques royaumes de Timor, et particulièrement dans celui d'Amakong, les femmes, au défaut d'héritiers mâles, peuvent monter sur le trône. La célèbre Batara-Toja,

nommée reine de Boni à Célèbes en 1714, céda Ja

OCEANIE.

couronne à son frère; celui-ci ayant été dépossédé et Batara élue de nouveau, elle la céda pour la seconde fois à un autre de ses frères. En 1628, la célèbre Wandan-Sari, fille du sultan de Mataram, habillée en guerrier, harangua les troupes, et marchant à leur tête, contribua beaucoup par sa valeur et par son exemple à la prise de Giri, devant laquelle son mari avait été défait. Les femmes à Bali, à Java et dans d'autres îles, sont presque égales en tout aux hommes et jouissent d'un degré de considération qui étonne dans des contrées où la polygamie est en vigueur; elles y jouissent d'une grande liberté, et les princes mahométans de l'archipel Indien, bien différens sur ce point de leurs coréligionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Europe; permettent aux étrangers de distinction de présenter leurs respects à leurs femmes dans leurs harems. Les cruels Dayaks de Bornéo et les Alforeses de Ceram, les féroces piratea de Soulou et de Mindanao, et les belliqueux habitans de l'archipel de Tonga (des Amis), traitent avec douceur leurs femmes, tandis que chez les Battas, les Tagales et Bissayos des Philippines, les naturels des archipels de Hawaii (Sandwich), de Mendana (Marquesas), de Hamoa (des Navigateurs), de Viti (Fidji), et autres parties de l'Océanie, elles sont surchargées de travaux et traitées par leurs maris comme des esclaves. Les femmes des naturels de la chaîne de Radack, dans l'archipel Cen-

tral (îles Mulgrave), suivent leurs maris et leurs mans à la guerre, et se tenant derrière eux, elles lancent des pierres aux ennemis. 4 prvisiow, Dans le chapitre vii, nous avons exposé quelles sont les bases sur lesquelles le cure he, à la hauteur de la science, peut et doit baser les grandes divisions du Le et la classification des îles qui en dépendent, considérées sous le rapport géographique. Nous avons signalé, dans un autre endroit de cet ouvrage, les inconvénients qui découlent des classifications proposées par des savans stimables, d'après les langues ou d'après les différences observées dans la couleur, les traits et la constitution physique des nations. Partant du principe inaltérable et qui, jusqu'à présent, n'a encore été contesté par aucun géographe célèbre, que la configuration et la position des grandes terres doivent être la base de toute classification géographique, nous trouvons qu'il n'y a aucun motif qui puisse justifier les innovations que l'on a proposées pour la classification des terres de "Océanie. Les trois grandes divisions du Monde - Maritime, tracées d'une main habile par Malte-Brun, retouchées et légèrement modifiées depuis par M. Walckenaer et par nous, sont trop fortement tracées par la nature elle-même,

atribua

ple à la prise yait été défait.

stres îles, sont es et jouissent anne dans des gueur ; elles y et les princes

im, les féroces, et les bellinga (des Amis), es, tandis que %s des Philip- Hawaii (Sandde Hamoa (des tres parties de s de travaux et es esclaves. Les ine de Radack, grave), suivent guerre, et se tedes pierres aux

re vnn“, nous les bases sur la hauteur de

r les grandes

on a proposées

mière est connue

le nom d'Archipe quelques années sous les dénomi u ge Arias
eld Orient et de Grand-

. Nous avons adapté,

e nom — A et conve- 98 de ene e à cause des nations Ar" 17
malai- A 4 gui oc occupent Lpresgue sans excep- ré

ee ee 28.

1 a depuis

OCCIDENTALE, en lativement aux deux autres du Monde-
Maritime. tr re ou le CONTINENT - AUSTRAL, avec ses di

dances; c'est la partie ed Lu

ous parait 3 gr le 15 r, — nous adoptons, en lui donnant pour À
onyme celui d'Ocfanie- CENTRALE.

a, eee nt 'OcéA

ssification des sidérées sous le ovs avons siroit de cet oui dé-
coulent des ar des savans gues ou d'après ans ln 8 bn sique des
de Halter able et 88080 été conhe célèbre, que sition. des grana
base de toute e, nous trouvons ui puisse e

plus Tocéanie les o e ine — l se trouvent à des N ou moins
considérables des extrémités

trales de ces trois parties les distribuantes trois groupes tout à fait indépendants les uns des autres. Nous ne suivrons pas non plus l'exemple de quel-

ou Antaroti

e Wies, d'rie et Ross viennent presque simultanément;

d'abord, parce qu'il n'est nullement démontré que cette grande terre soit toute contiguë ; ensuite, parce qu'il nous paraît même probable que des espaces de mer plus ou moins grands la partagent en plusieurs, quand même l'espace qui forme la ca-

s terres de "Oes divisions du sud d'une main et touchées et limitées par M. Walcott sont trop nombreuses elle-même ,

GÉOGRAPHIE POLITIQUE. 1100

l'île australe à Lee ne serait qu'une île ne pouvant être 5
1 Lg plus qu'à 2 milles sera .

y toujours geti pour pou

. voir prendre rang

comme la Grande-Terre qu'on vient de visiter est la 4 — donc la

l'on en connaît ces australes, et que, vu la simultanéité de sa découverte par trois navigateurs de trois

nations différentes , bien que celle du capitaine Wilkes soit contestée, on ne pourrait donner la préférence — aucun des trois noms qu'on lui a imposés nous proposons celui de Hervey pour unir les trois W N continentes ; de cette manière, on a à distinguer la Terre de Wilkes?

et la Terre 17 7 — 9 ui con-

les qu'elle 28 des 1 6 75 illustres qui, le remiers, Pont explorée. C'est N 19 Terre q — 'avons rattaché , es ue s raisons exposées all-leurs, Lords rangées provisoirement avec les dépendances e iques À,

p res éditions de 705 de 575

gray Toutes ces terres forment la quatrième grande subdivi-sion de IP'Océa- — que Wen de nommer Tun-

* — avons rangé | sous ces quatre grandes divisions toutes les terres connues de cette partie du monde, en combinant aus 55 était possible les divisions

iques avec les divisions politd a Reel, et en offrant dans le ta-bleau statisti — nel complete 11. des · Et to les principaux états du y vid

Maritime. Nous avons cru devoir ter, sous les noms d'Océanie-N N dame, d'Océanie-Espagnole, d'Océanie-Anglaise et Y Océa-nie-Portugaise, tous les pays occupés par des Européens, ou for-mant partie des monarchies Hollandaise, Espagnole, Anglaise et Portugaise.

De celte manière, les nombreuses fractions de pays, dont se composent les sions de ces quatre puissances an un ensemble qui rmet à la fois de voir en mesurer l'étendue et d'en ap ier l'importance.

OGEANIE OCCIDENTALE ou MALAISIE.

OUHANLE-ODEBLDEITALE où Mn.

POSITION ASTRONOMEIQUE, Longitude orientale, entre 03° et 132° (précisément $1319\ 300$. Latitude, entre 12° (précisément $12^{\circ}\ 00$ australe et 21° boréale.

Envison, Nous avons vu ci-dessus que cette grande section de l'Océanie com-

prend les belles contrées connues sous le nom de Grand-Archipel Asiatique et d'Archipel Indien. Il nous semble qu'on peut la partager de la manière suivante :

Groupe de Sumatra.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination la grande île Sumatra et plusieurs autres beaucoup moins étendues, qu'on peut classer comme ses dépendances géographiques. Partant de ce principe, nous distinguons dans le groupe de Malacca deux divisions principales, savoir :

L'ILE SUMATRA, où il faut distinguer la Partie Indépendante et la Partie Néerlandaise..

La PARTIE INDÉPENDANTE est partagée en plusieurs états , dont les principaux sont actuellement:

Le Royaume d'Achem (Achin), qui n'embrasse aujourd'hui que l'extrémité septentrionale de l'île, Vers la fin du xv siècle et jusqu'à la moitié du xvi^e , les Achinois ont été la nation prépondérante de la Malaisie, étant les alliés de tous les peuples commerçants depuis le Japon jusqu'à l'Arabie. A cette époque brillante, leur marine comptait près de 800 voiles, et l'empire d'Achem s'étendait sur presque la moitié de l'île Sumatra et sur une grande partie de la péninsule de Malacca. Depuis quelques années ce royaume est en proie à l'anarchie, et l'autorité du sul-

tan paraît ne s'étendre actuellement qu'à la ville capitale et à ses environs immédiats, tous les chefs de district étant de fait indépendants. Ach (Achin), assez grande ville est regardée comme la capitale du royaume. » Située, dit M. Walekenaër, en citant Marsden, à la pointe nord-ouest de l'île, à une lieue de la mer, cette ville se trouve en quelque sorte enveloppée d'une forêt 'de cocotiers, de bambous, d'ananas,; de bananiers, au milieu de laquelle passe une rivière couverte de bateaux, qui en sortent lorsque le soleil se lève et y rentrent quand il se couche, et qui sont dans une activité continuelle. Huit mille maisons, la plupart bâties en bambous, élevées sur pilotis, pour se préserver de l'inondation, sont éparses dans cette forêt et y forment tantôt des rues, tantôt des quartiers séparés entre eux par des prairies ou des bois. Tout cela se trouve caché par de grands arbres qui bordent le rivage ,

de sorte que quand on est dans la rade on n'y aperçoit aucune apparence de ville; mais les hauteurs qui entourent la grande plaine où Achin est située, forment un vaste amphithéâtre qui étale aux yeux des champs cultivés, des plantations

régulières , des groupes de deux ou trois maisons propres et élégantes, de petits villages avec de

nches mosquées construites sans magnificence, mais avec goût.» Le palais où réside le sultan est une espèce de forteresse grossièrement bâtie et défendue par plusieurs canons d'une dimension extraordinaire ; un fossé large et profond l'environne. L'anarchie qui désole ce pays a anéanti presque entièrement le commerce florissant qu'on y faisait, et a sans doute diminué la population qu'on s'accorde assez généralement à porter à 40,000 âmes, nombre qui nous paraît exagéré de plus de moitié,

Les autres villes plus remarquables: sont :

Tarosancaouay, petite ville sur la côte nord-est de Flle: on la regardait, il y a: quelques années, comme la résidence ordinaire du sultan. Papin, petite ville; c'est le second port du royaume et le centre d'un commerce assez considérable. Mouxx: bourgade remarquable par la riche mine de cuivre exploitée-dans son voisinage.

Le Royaume de Siak. Cet état occupela

partie moyenne de la cote orientale etesttraverse par le fleuve de ce noni. Depuis quelques années, il est en proie à l'anarchie, Presque tous les chef de districts sont indépendans. Ceux: dont le territoire longe la merexercent la piraterie. Huy a pas longtemps que ce royaume possédait la Marine indigène la plus nombreuse de la Malaisie. Six, petite ville située sur le fleuve de ce nom, est la résidence du sultan dont l'autorité est très bornée; son commerce est beaucoup déchu depuis les troubles qui agitent le pays. Campan est le port principal pour le commerce. Les fles Roupat, Panlour et autres sont censées faire partie de ce royaume, dont en 1823 les radjahs de Langkat et de Baiu-Baru se disaient vassaux. Le prince du premier réside à Lancxar, petite ville importante par son commerce et par les 200 proues ou petiis navires marchands qu'elle possédait à cette époque; Baru-Banu, autre petite ville, est le siég radjah de la seconde principauté ; elle possède aussi une nombreuse marine marchande, Le Pays des Batlt-las ou Batak, dans l'intérieur, Cet état confine avec le royaume d'Achem, leci-devantempire de Menangkabou, maintenant subjugué par les Hollandais. C'est une espèce de confédération formée par un grand nombre de chefs de districts. Celui qui réside à

l'extrémité nord-ouest du grand lac Toba paraît être le principal.
Banous (Varus), sur la côte occiden-

néerland Matra,

ues sous le iatigus et ble qu'on anière sui-

y trois maisons jiiilages avec de

sans magaifais où réside LA

— d'une di- Ea ommerce Hor.

pute diminué sa

néralement d qui nous paraît

arquables sont:

ri côte nord- es quelques années, u sulian. PEin,

du royaume et le sidérable.Mounxi riche mine de

que tous les chef:

eur dont le terriraterie. H /n sdait:la Marine ia Malaisie: Sax,
de ce nom, est torité est très boroup déchu depuis 78. Campan
est le rce. Les Hes Rouensées faire partie s radjahs de Langient
vassaux. Le noxaT , petite ville r les 200 prours quelle possédait à
tre petite ville, est de principauté ; elle arine marchande.

pu Batak, dons ec lé royaume d Aenangkabou, main ndais.
C'est une es par un grand nomi qui réside à lex ac Toba paraît
être sur la côte occiden-

OCEANIE-OCCIDENTALE ou MALAISIE. 1171

tales, peu loin de la mer, faisait autrefois partie du des Baitas, mais se ue maiatensat — régime néerlandais; e marché principa du comphre, ce qui lui a valu dans tout l'Orient le nom de rous. Tarranou:: tail aussi donc à gr rc cg À SH per a quelle il donne le nom, et qu'on regarde comme une des plus belles qui existentsur le globe; c'était autrefois la seconde place commerçante du pays des Batlas. Aux pages 1148 et 1149, nous avons signalé les singuliers usages de ce peuple extraordinaire. \

La Paartis NésaLaAnDaIsE comprend toute la côte vuccidentale, à compter de la rivière Singkel (qui est la frontière d. Achin) jusqu'au détroit de la Sonde ; ensuite l'ensemble du littoral de ce meme

it, et enfin les côtes de ulombang. Iamby et Indragiry, outre quelques pointsisolés sur la côte:orientale, tels, que Paneh, Bila el autres, qui font partie de la résidence des Batias. dunt il sera question plus tard.

Ce territoire se divise: administrativement, comme suit: .

17 Le gouvernement de la côte occideniale, dont le chef, qui a le titre de gouverneur civil et militaire, réside à Padang. Ce gouvernement renferme les divisions qui suivent :

d. Le pays dés Rartas comprenant la partie de la côte occidentale située entre S/nkellel Tapan et s'étendant dans la largeur de l'île aux districts de Padang lawas, Fambousi, Paneh et Bila, situés en partie sur la côte orientale. Celte residence, qui comprend l'île de Nias, est placée sous la direction d'un commissaire. Tapanælr en est le chef-lieu. g

b.4yer-Bangis.—Cette résidence s'étend le long de la côte occidentale, depuis Tapanæ/y,

En pe rivière Massang et comprend les dis-

d'Ophir, Passaman, Mandheling, An-

Mola, Rauw et Natal situés en partie dans

térieur, Cette province est N par un residenk Aver Bangis en est le chef-lieu,

C:L'intérieur de Padang, comprenant les districts de Limapoulou-kolla, Foujou-kolla, Allaban, Lintau, Agam, Fanadatar, Figablaskolta, Priaman et Balipo.

d. Bangha-Houlou (Bencoulen)comprenant les districts de Zndrapoura, Mocco—Mocco; Mana, Croe, Felouma, Lals et Pongilama.

Le résident est établi au fort Marlborougli.

(Bencoulen). ‘

2 Le pays des Lomporgs, dont Farabangi, est le chef-lieu, et qui comprend les districts de Felokbetong, Mangala, Siringhibo, Boumi- Agon et Horne. Cette partie de Sumatra est placée sous l'autorité d'un chef civil et militaire.

g La résidence de Palembang dont la ville de ce nom est le chef-lieu et qui comprend, nonseulement l'ancien royaume de Palembang, mais aussi celui de Zamby, dont les princes, jadis vassaux de la ci-devant compagnie des Indes, se sont de nouveau soumis au gouvernement Néerlandais en 1836. L'autorité ou l'in-

fluence néerlandaise embrasse la presque totalité de Sumatra, à l'exception du royaume d. ichin, de

celui de Siak, et de autres parties de la cor orientale, d' presque inhabitables.

Dans l'in'érieur on peut encore considérer

eee o a

rablement, depuis qu'une guerre — dane L

austeriies de la secte musulmane des /Vañabites. La guerre se termina en 1837, par la de Bool. le dernier refuge des uuris ou le, nom que les nouveaux sectaires s'étaient donné, et par la conquête d'une grande partie de l'île par les Néerlandais, qui mit un terme à l'existence politique des sultans de Maningkabau, L'administration néerlandaise dans l'intérieur de Sumatra esté-minemment protectrice; elle ne s'immisce pas dans les affaires des petites républiques. De bonnes routes tracées avec intelligence ont donné au commerce intérieur et extérieur un nouvel essor.

est une ville de médiocre étendue, mais importante par son commerce , qui de 1816 a pris une grande activité; c'est la résidence du gouverneur et de l'administration centrale, tant civile que militaire de loute la côte occidentale. On y trouve une cour supérieure de justice, une chambre pupillaire et autres établissemens. La Le est d'environ 10,000 Ames. L'air y est sa

La ville de Bengha-houlou(Bencoulen) est la seconde en importance sur la côte occidentale, Elle estprotégée par le fort Marlborough, jadis chef-lieu dé toutes les possessions eile; dans Sumatra, cédées en 1824 aux Pays-Bas, en échange de Malacca et de

quelques établissemens peu importans sur le continent de l'Inde, Bencoulen est mal situé pour le commerce, sa rade est mau; vaise ; l'intérieur du pays est peu peuplé, et l'ancien prospérité de la ville tenait aux dépenses qu'y faisait la compagnie anglaise, Depuis 1824, Padang a entièrement éclipsé Bencoulen, dont la population peut se monter à 6,000 âmes.

Le pays des Lampongs jadis vassal des sultans Javanais de Bantam, ne contient aucune ville. Ses villages mêmes sont chétifs. C'est une des parties les moins peuplées de la Malaisie, ne consistant presque entièrement qu'en marais, couverts d'immenses forêts,

Palembang, ancienne colonie Javanaise du temps de l'empire de Madjapait, est situé sur le Moussi, à 10 milles de son embouchure, et bâtie sur pilotis sur radeaux, Le fleuve partage la ville en deux, et contribue à l'animer. En 1821 c'était encore la capitale du royaume de Palembang sur laquelle les Néerlandais ont eu une autorité indirecte. En 1811 les employés Hollandais et la petite garnison du fort de Palembang furent lâchement assassinés par les ordres du Sultan. Lors de la rétrocession de Java et dépendances en 1816, de nouveaux actes d'hostilités de la part du sultan, rappelèrent la trahison de 1811. Les sultans de Palembang suivirent une politique, qui

OCR Ca

1172 0 OC EANIE.

après l'annihilation totale de leur autorité. Depuis 1931 le pays de Palembang fait partie du territoire néerlandais.

IA. Le- des sallans, les

mausolées de princes, mosquée principale, et end la . du ré-
sident néertandais, sont

les seuls édifices en pierre, et remarquables que
contient la ville.

des habitans, qui affranchis du ng-toukong espèce de mono-
pole général Er lessullans sur tout le commerce in (

L. intéressant district montueux de Passoumnah situés entre
le territoire

de Bencoulen et celui de 9 font parce.

tie de cette dernière résiden autorité 4.

landaise s'y consolide de jour en jour, malgré la turbulence
des chefs.

Avant de quitter cette grande terre de l'Océanie, nous rappel-
lerons au lecteur que la haute mentagne nommée Gunonc Pasa-
man par les Malais, et Mon? Ornin par les Européens, étant pla-
cée justement sous l'équateur, est pour l'Océanie ce que, à la page
1049, nous avons vu être le Caysmbé ee e MAN € MES) Us DUR
nels par nature a divislons du globe. C'estencore deus cette ne
que M. Arnold a découvert le ruffldsia , sa fleur immense, qui en
bouton a beaucoup de ressemblance avec un chou, présente lors-
qu'elle est épanouie un développement dont le diamètre est de
trois pieds: elle pèse 15 livres et son tube contiendrait 12 pintes ;
c'esi sans doute la plus grande fleur que l'on condaisse, puisque
Fariatodochia cordiftora, qui naguY "our la plus grande, u, se-
lon M. de Humboldt, qu'un diamètre de 16 pouces.

Les ILES qui dépendent géographiquement de SUMATRA. Elles sont presque toutes régies par un ou plusieurs chefs ou radjahs qui tous se reconnaissent vassaux des Hollandais. Les principales, le long de la côte occidentale, sont EN Cano le groupe de Poggi (Pagi, Posey on Nassau): les îles Porahia-Bora); Si-Bic (Montawal, Beeroo, Bira); Batu (Mintaon), dépendante du radjah de Buluaro qui réside dans celle de Nias; Via s, régie par 60 radjahs, dont le plus puissant paraît être celui de Buluaro; le groupe de Baniak, dont les principales îles sont: Dania et Babi (île des Cochons, Hog, etc.)

Les îles les plus remarquables le long de la côte orientale sont: Rupa, PART et autres qui dépendent du royaume de Siak; Linggan Liagin ou Linga), Bintang et autres îles beau-

portance q

cession de Malacca ; et quoique peu éloigné de Singapour, dont, à la page 769, nous venons signaler l'étonnante prospérité, cet établissement a éprouvé un grand développement. Banca, la plus grande de toutes les îles qui dépendent géographiquement de Sumatra, est mal ; mais très importante par ses riches mines. Getain, 'ont les produits sont très estimés dans toute l'Asie et surtout à la Chine; elle forme, avec celle de Billiton, la résidence hollandaise de Bance, Murron 28 et la ville de 2500 habitants, avec un fort us le voisinage et sur un terrain élevé, en est le chef-lieu; seize ou dix-sept cents mineurs sont constamment employés à l'exploitation des mines. Billiton, importante par ses mines de fer ; les Hollandais y tiennent quelques employés et une petite garnison pour empêcher les habitants, qui de hardis marins, de se livrer à la piraterie. M. le baron Van der Capellen a eu le bon esprit, lors: qu'il était gouverneur-général de tous les établissements

ndais dans cette partie da monde, de tirer partie de l'habileté de ces insulaires pour la construction des navires, en faisant construire chez eux les kruisprauwen ou petits bâtimens croiseurs, qui, sous son administration à jamais mémorable dans ces contrées, ont rendu de si grands services aux marins de toutes les nations qui na nt dans ces mers peuplées de corsaires. Les Îles de Banca et de Billeton jusqu'en 1812, formaient partie du royaume de Palembang.

Très loin, et presque à égale distance de Sumatra et de Java, se trouve le petit groupe de Cocos les de Corail, Keeling), entre le 12°, et le 13° degré de latitude australe. Ce groupe qui figurait sur les cartes hollandaises dès l'année 1680, est resté longtemps depuis sans être occupé par les Européens ; le gouvernement néerlandais en a de nouveau pris possession en 1829,

‘ Groupe de Java.

Nous propesons de réunir sous cette dénomination la grande et florissante die de Java et plusieurs autres d'une beaucoup moins grande étendue qu'on peut regarder

comme des dépendances géographiques de cette grande terre. Nous distinguons dans ce groupe deux divisions principales, savoir :

ce bollaa dels de ville de 2500 ba-

voisinage et sur len seize ou onstamment emnes. Bintec Ce pal er.

st une petite

tion à ja

| N rendu de si

le petit groupe ing) entre le 11°, Ce groupe

Mises dès l'année s sans être occupé gement néerlandais on en
1829.

raphiques ou ee, sions principales,

OCBANIE OCCIDbENTA UE

MALAISIE

Les pe Java. Celle grande Île forme le noyau néerlandaises dans
l'Océanie,

Mom des résdonses. ni Pr

(am... ecran

Buttensorg®. % 60

aten: ::: 277:: NN su een ... e .

reg

kra A tas à Poer Cherlbo l.. Chéríb

Preangan (Preauger).

eq D gen somme

a re nn Kaliwoongo: la Forêt de Wileri.

Samara mers ces 5477, Kendal, Damal . Grübagan: Who ls.

7255 o iii AIT p kt, Koëdoes ri mon- R,, 8 Huch e e ee en.

Soerabaya.....,.. 5 Ange

Banjoe-mas. ,,.....,..

Noussa-Kam ngan à , d Poerworedjo; X ang, loss de

ou, Groltes de Loon en

LS: Eng. Feet de gate 555 ins ; Sounds l'île —

3 55 Ae. 2 uche

. e Gesc; ts

Mee, Were

kKad oe e Magellau. Temangoo Menoreh, roines de Dore-
bodo.

Madion.,,,,,,,... Madion e eee ra de „ M 4%,

2 , ares o an, Po J, Ar 7 o

Padlitan®. POS CREER Semanten, pri toe, Lorrok, Pangoel.

R ed ere e Ros, Bla, ;

e 1 cost e e e

„„ „„ „e e OE roe o bfekiekar! a. dr le : Djokjokarta (Yougiake 5

1

Soerakarla: 8oerakarta (solo); Soto, Padjartk du no tro-
ko, Sampoeyan: Kiatleu, Bayolal ; de

gan, ÿ Soukou.

quelques détails sur les lieux les plus reles de cette florissante colonie :

"Dans larésidence de Batavia, on trouve:

Baravia bâtiesur l'emplacement de l'ancienne ville de Jaccatra, sur les bords de la rivière Tjili wong. Cette ville est très importante comme capitale de loutes les possessions néerlandaises dans l'Océanie, et la première ville commerçante de cette partie du monde, car elle est le centre du commerce que les Hollandais font avec la Chine, le Japon, l'inde et les autres îles de la Malaisie. On peut dire que la ville actuelle a été bâtie de nos jours, puisque la plupart des édifices qui ornaient l'ancienne Batavia ont été démolis sous l'administration du gouverneur-général Déendels, qui avait eu l'idée de l'abandonner entièrement à cause de son insalubrité, et de faire de Sourabaya la capitale des possessions orientales de la monarchie Hollandaise. Quoique ce projet ne fut pas exécuté, il s'efforça cependant d'accélérer, par son exemple, l'abandon de l'ancienne ville, qui avait déjà commencé avant son arrivée. Le château, les remparts et tous les ouvrages extérieurs furent ra-

rto); Malaram , dans 14277 sud.

ses par son ordre. Il fit bâtir de superbes 4 sernes, avec des habitations commodes et ele tes, pour les officiers de la garnison, dans — térieur, à la hauteur de Welte vreden. ut % Aa luimeme et fit clever un palais spacieux, destiné aux gouverneurs généraux. Les habilans européens un peu fortunés suivirent l'exemple du gouverneur; ils désertèrent la ville pour occuper des maisons bâties sur un plan plus convenable au climat de ces contrées, le long du Molenuit, du canal de Ryswik et à Wellevreden , et quel ques

années plus tard de long du vaste nes Plein:et sur le chemin de Meester Cornelis.

Pendant l'occupation anglaise , les nouvelles batisses s'élevèrent sans aucun plan fixe ou régulier, et les maisons des Européens se trouvèrent disséminées dans l'intérieur, au milieu des villages ou des campagnes des indigènes. La ville proprement dite tomba de plus en plus en décadence : les plus beaux quartiers furent démolis les uns après les autres, et, daus ce moment (1843), elle n'était plus habitée que par les Chinois, les Portugais, descendants des colons européens primitifs

1174 OCEANIE.

et par quelques vieux colons hollandais. Ou y voit el bureaux de Vadministration muni-

meree , reçut toutes les était ne gr PA Per le 8 — re ues canaux, par le cu quelques au per 10 Late cimetigres el des voiries, et par l'élargissement et la propreté des rues, Le séjour «le l'ancienne ville était justement réputé un des plus malsains du monde entier, comme le prouvent les faits iacontestables que nous avons vilés à la page 1197. -- La nouvelle ville peut se placer, pour la salubrité, à côté des autres villes ile Java.

Alln que le lecteur puisse se former une idée de cette ville dont la construction générale diffère tant de celles de notre Europe, nous allons lui tracer l'itinéraire dans les quartiers européens donné par M, le comte de Hogendorp. a n débarquant au port, dit cet habile et savant administrateur, ou comme on l'appelle sur les lieux, au Room, on a devant soi l'ancienne ville, on la traverse en prenant par trois ou quatre rues assez fréquentées pendant la matinée, mais tout-à-fait désertes pendant le reste du temps. Au

bout de l'ancien faubourg ou Builen Neuw-poortcraat, un peu plus habité que le reste, on arrive aux quartiers modernes, c'est-à-dire, à une file de jolies habitations entourées de jardins plus ou moins grands, sur les bords du canal de Muolenvliet et de Ayswyk, sur une longueur d'environ trois quarts de lieue. A l'issue de ce canal on a devant soi une grande plaine carrée pareillement entourée de maisons européennes ; c'est Weltevreden, ou le quartier militaire; en partant à la droite, on voit une autre plaine, à-peu-près carrée, nommée Je Konings Plein, aussi entourée de charma habitations particulières. En traversant Weltevreden, on se retrouve sur la grande route menant à Ruitenzorg, le long de laquelle les habitations d'une architecture moderne se succèdent de nouveau, pendant une bonne lieue et demie, jusqu'au-delà du fort de Mecster Cornelis. Ajoutez à cela quelques allées latérales aboutissant au canal ou aux carrés dont nous venons de parler, comme le Prinsen-Laan, le chemin de Gounong Saharie, le chemin de Tanabang, etc., et l'on pourra se faire une idée de la capitale de nos possessions orientales, telle qu'elle est aujourd'hui. Entre et derrière ces différents quartiers européens, se trouvent les quartiers des habitants Asiatiques et des Chinois; le quartier principal de ces derniers, ou le chinois est hors de l'enceinte et à l'ouest de l'ancienne ville, dont il formait comme un vaste faubourg ; mais, à la longue, ils se sont glissés partout, et on les voit maintenant établis de tous côtés, surtout dans les bazars situés entre les quartiers que je viens de citer.» à

La rade de Balavia est aussi sûre que belle et parsemée d'une quantité de petites îles; la plu-

rt sont inhabitées maintenant, mais presque toutes avaient été utilisées autrefois les.

chantiers, ou des te liers. La de ces îles est Onrust(Poulou LT Malais), sur le

f Inquelle la Compagnie avai han à ag ru bee

vaisseaux pouvaient être et même care nés; des magasins complets de munitions et autres choses nécessaires à l'équipement des vaisseaux ; un grenier de réserve, pouvant contenir 2000 on mr ou près de 1760 tonneaux de riz ; de fort belles habitations pour les employés; enfin deux moulins à vent et une église ; plus de 600 ouvriers européens, outre les koulis (hommes de peine iu digenes) 1 étaient constamment employés. En 1823, M, Van der Capellen fit renaltre en partie ce bel établissement ruiné pendant la guerre el l'uccupation anglaise, Dans ce moment (1843), on y met la dernière main en le dotant d'un bassin, avec machine à vapeur, e

Les bâlimens remarquables de Fancienne ville sont les vastes asins dans l'enceinte du ci-devant chateau; les bureaux de la marine el de la douane, l'entrepôt, les lombongs, magasins construits en bois pour les récoltes de café; la Bourse, la Banque de Java, la Faclorerie de la Société de commerce; l'Adtel de ville, l'hôpital des Chinois, el la Portugaise ,église du culte protestant inalais. Dans la ville xouvelle, on trouve nd ar an caskrhes militaires de #eltev n, le palais du gouvernement, l'hopital militaire, \église catholique, la prison pour des Européens, la loge maçonnique, la cantine militaire, le club des officiers, et la salle de spectacle : ces bâlimens entourent la place de Wellevreden;la Place royale (Konings plein), l'église Guillaume, joli temple protestant, Une nouvelle citadelle s'élève dans ce moment entre celle place et celle de #ellevreden. Le long du canal de Ayswrk se trouve l'Adlel

du Gouverneur général, qui n'est qu'une belle maison, l'harmonie, où l'on donne les grandes fêtes, et l'Hôtel de la Société littéraire.

La capitale de l'Océanie Hollandaise n'offre pas beaucoup d'établissements littéraires, mais elle possède en revanche la société des arts et des sciences, qui est le premier corps savant établi par les Européens dans l'Orient; ses savans mémoires lui ont mérité une juste célébrité; une bibliothèque assez riche est placée dans le bel édifice où elle tient ses séances. Un musée d'histoire naturelle, établi en 1836, donne à cette société un nouvel intérêt. Parmi les écoles, nous ne citerons que l'école primaire du gouvernement, fondée à Weltevreden en 1817; c'est le principal établissement de ce genre, auquel la plupart des familles européennes envoient leurs enfans. La population de Batavia ne s'élevait en 1824, d'après un recensement exécuté avec la plus grande précision qu'à 63,861 âmes, non compris les officiers de tout grade, leurs familles, les militaires, et tout ce qui appartient à la garnison de Weltevreden; dans ce nombre 23,108 étaient Javanais ou Malais.

14,708 Chinois, 12,419 esclaves, 3025 Européens et 1 Arabes. Quarante-trois navires, dont 7 du port

tent (1843), On y a fait d'un bassin,

20 Pancienne dans l'enceinte de la marine | Lombongs, marécottes de café; la Factorerie de la ville, l'hôpital, la prison, la poudrière, on trouve toutes les choses de Weltevreden, depuis la prison pour nique, la cantine, et la salle de lecture la place de la (Konings plein, le protestant. Une ce moment entre vreden. Le long de l'adieu du Goudune belle maison, les grandes fêtes, et la nie.

landaise n'offre pas d'écoles, mais elle a des arts et des professions savantes établies; ses savans méritent célébrité; une bibliothèque dans le bel

édin musée d'histoire ne à cette société un es, nous ne citerons vernemeni, fondée le principal établis plupart des famill nfans. La populatio 4, d'après un recen rande précision qu'à les officiers de tout itaires, et tout ce qui Weltevreden; dans avanais ou Malais.

es, 3025 Européens el avires, dunt 7 du port

OCEANIE-OCCIDENTALE ou MALAISIE.

de plus de 400 lonneaux, et un bâtiment à vapeur armateurs et des maisous de

d'arek, les briqueleries , les chaufourneries, les lanneries, les teintureries, les fabriques de chandelle, de pole- *

Dans la résidence de Bantam, où 1 24 dépo-

uufacturiere et agricole, nous ne eiterons que Serang, assez jolte petite ville, où réside le gouverneur de la province, mais qu'on cherche en vain sur des cartes modernes assez détaillées, et qu'on représente comme les meilleures, landis que ces mêmes cartes offrent, écrit en gros caracteres, le nom de celle de Banrau, ville, à la vérilé, jadis grande et fort peuplée, capitale du royaume de ce nom et célèbre dans l'histoire de Java, mais qui, depuis longtemps, est presque vulièrement abandonnée à cause des miasmes putrides qui y rgnent, et à cause du commerce qui s'est transporté à Balavia ; mais ce qui élunnera encore plus uoslecteurs, c'est d'apprendre que cet amas de maisons tombant en ruines et presque désertes, est décrit, dans les ouvrages récents, comme la résidence actuelle du sultan de Bantam, environné encore de toute la splendeur de sa cour et de sa garde composée de femmes, lorsqu'il est notoire que, depuis plusieurs années, ce po-

tentat de l'Orient a cessé de régner et n'est plus ges simple particulier pensionné des Hollanis!

Daunslardsidence de Builenzorg:Bui- Tanzono, beau thâteau, fondé en 1740, reconstruit en grande partie en 1816 avec beaucoup de goût et une noble élégance, et rebâli à neuf en 1835 et 1836, après avoir été en partie renversé, le 10 otobre 1834, par un tremblement de terre. Ce lieu est devenu un des plus beaux séjours de la zone torride, Les jardins antiques et raides ont été changés en plantalions anglaises , et le baron Van der Cæpellen, voulant joindre l'utile à l'agréable, en deslina une partie aux sciences, en y établissant un jardin botanique, confié d'abord à la direction du savant professeur Reinwardt, et plus tard au docteur Blume. On y trouve rassemblés, uon-seulement tous les végétaux que produit le solfertile de Java, mais encore une multitude de plantes des Mgluques, du Bengale, du Brésil, de la Chine, du Japon et de l'Australie. Depuis l'iutroduction du système, dit des Cultures, le jardin de Buitenzorg est consacré en partie à des essais ratiques. — C'est de là que les plantations de thé, de canelle et de nopal, qui maintenant sont répandues dans toute la colonie, ont reçu la preinière impulsion.

Dans la résidence de Préangan,quioccupe à.elle seule près des deux neuvièmes de la su · perficie de Java, et qui est partagée entre plusieurs princes indigènes très soumis aux Hollandais : Tianson, joli et gros bourg habité par des Javauais et que nous décrirons en detail d'après

add ——— perde res — cité, mais avec beaucoup de , Per-dessus ces

s'élèvent des arbres fruitiers et à Seurs vduriférantes , qui entourent, lo comme oilieurs, les maisons des Javanais. Les ruelles
12.

moindres Rabitations sont dune! og vd et d'une aussi simple que celles plus grande dimension : tout y respire l'abondance et

le bien-être général. Au centre du bourg on 8 Le résident baron Van der à rere du Gouverneur , ateliers où ne avaler que y faisait des ustensiles pour N sur des inodèles encore ignorés dans faire connaître aux habitants de l'intérieur des charrettes pour faciliter les transports, etc. En même temps cet utile établissement servait à former des artisans adroits, et à répandre parmi les naturels du pays le goût des métiers et des arts utiles. »

À cette description nous devons ajouter que Tjanjor , comme toutes les villes Javanaises, « sa p VA rs pe titée au cordeau. Oruée aux

quatre coins du waringin, ou symbole de autorité, et entourée , outre les demeures des principaux habitants , de la principale mosquée, de Ja salle d'audience (aloun-a/oun), de la maison (dalan) du chef Javanais (Bopati), et enfin du bureau de la police (G/adak), où se trouvent aussi les hommes et les chevaux destinés au service public.

Dans la résidence de Cheribon:

Curninom, ville jadis assez considérable, dont le commerce a enrichi plusieurs de sen habitants, surtout des Arabes et des Chinois; on trouve dans les environs le tombeau du célèbre Cheikh Moulana, qui fut le premier propagateur de l'islamisme à Java. Les sultans de Cheribon , pensionnés par le gouvernement Hol-

landais et privés de toute autorité , y font leur résidence dans un
8 où tout iadique la malpropreté et bapa ·

lie.

Dans la résidence de Baglen on remarque l'intéressante province de Laon, dont les montagnes sont parsemées de phé volcaniques très remarquables , et de ruines, de temples et de constructions en basalte, qui font foi des progrès étonnans qu'avaient faits les Javanais dans l'architecture et la sculpture, avant l'introduction de l'Islamisme , qui la comme partout ailleurs, s'est montré l'ennemi déclaré des beaux-arts.

Cette contrée, selon les antiques traditions des Javanais, a été le séjour des dieux ; c'est l'ancien Pays d'Astina; c'est à que demeuraient Ardjouna, Gatoutkatcha, Bima et tant d'autres dont les aventures sont racontées dans le Brata-Youdha ou le poème de la guerre des Pandous; c'est la, en un mot, qu'est la Terre-Sainte des Javartais. Sur un plateau élevé de 600 pieds au · de asus du niveau des plaines envirodantes et.

de 1000 pieds au-dessus du niveau de la surface de la mer, on trouve les débris de plusieurs temples, des statues d'idoles et d'autres sculptures : l'espace nous manque pour pouvoir les décrire. On gravit sur ce plateau à l'aide de marches en pierre entièrement bouleversées et presque ensevelies sous des amas de laves et de produits volcaniques, témoignages certains des éruptions volcaniques qui ont eu lieu depuis la construction de ces antiques édifices, Au milieu de cette plaine élevée, on voit encore quatre mt dr mieux conservés que les autres, et dont l'architecture est très élégante. On y a découvert plus tard les ruines de 400

emples différeas, rangés de manière à former entre eux des rues ou des routes fort larges, qui se coupaient à angles droits.

Dans la résidence de Kadou, si importante par sa population très condensée, par la fertilité de son sol et par sa florissante agriculture: MaousLas, grand et joli bourg habité par des Javanais.

Dans cette province, se trouve les ruines célèbres de Borobodo. C'est un temple dédié à Buda qui couronne une petite colline, et qu'on croit avoir été construit dans le commencement du ^{vn}⁹ siècle. Ce temple forme un carré long, qui a sept murs ou enceintes, décroissant à mesure que l'on gravit la colline, et qui est surmonté par un dome qui forme le sommet de l'édifice: ce dôme a environ 60 pieds de diamètre; chaque côté du carré extérieur est d'environ 620 pieds. Ces murs richement décorés de bas-reliefs, ont des niches où l'on voit des figures sculptées, plus grandes que nature ; elles représentent: Budha assis les jambes croisées; il y en a près de 400, Quatre immenses escaliers répondant aux points cardinaux de la boussole servent à gravir cet édifice. Le temple ressemble beaucoup à ce qu'on dit à celui de Boudha, qui est à Gay-ia, dans l'Hindoustan.

Dans la résidence de Samarang: Sa- Manne, assez grande ville, baie plus ou moins à Européenne dans le genre de l'ancienne Batavia, avec. des rues régulières et un port formé par l'embouchure de la rivière de Samarang, mais obstrué en partie par un banc de vase, L'école militaire qu'on y avait établie en 1818, a été supprimée à cause des mesures d'économie devenues nécessaires dans les derniers temps. Samarang possède une bonne école primaire, est le siège d'un conseil de justice, dont relèvent les résidences de Tagal , Pekalongan , Samarang, Kadou, Djocjocarta, Souracarta,

lapara et Rembang, et est le chef-lieu de la division militaire quiembrasse les mêmes résidences. Son commeree est florissant; on porte sa population à 36 on 38,000 Ames. BANYUKUNING , village remarquable par les tchandis ou temples antiques situés dans son voisinage ; ils ont été bâtis sur des terrasses coupées dans la montagne et qui s'élèvent successivement les unes au-dessus des autres.

Mais avant de quitter cette résidence, qu'il nous soit permis de dire un mot sur le cho/éra-morbus, qui a donné à Samarang une bien triste célébrité dans toute la Malaisie, C'est de cette

ville ou, à ce qu'on assure, il fut importé de

1170 OCEANIE.

l'inde Transgangétique en 1819, qu'il se propagea d'abord le long de toute la côte septentrionale de Java, ensuite dans l'intérieur de l'île, emportant sur son passage plus de cent mille habitants. Samarang le revit en 1821 ; c'est duns ce port et à Batavia qu'il a frappé le plus de victimes. Ici, nous remarquerons que depuis la terrible peste noire qui, au milieu du xiv^e siècle, enleva: . Faprès les chroniques contemporaines, plus de la moitié de la population de l'Ancien Continent, jamais épidémie aussi dévorante ne s'étendit sur une aussi vaste surface de terres en frappant un égal nombre de têtes. Du delta du Gange, où le choléra est endémique, ce fléau exterminateur étendit sa maligne influence sur toute Asie méridionale et orientale, sur une grande partie de l'Asie moyenne et de la Malaisie; dans cette dernière, il moissonna de nombreuses victimes jusu'aux extrémités orientales de l'archipel des oluques. Après avoir ravagé les îles de Ceylan, Maurice et Bourbon, le choléra envahit l'Arabie, pénétra en Perse, en Sy-

rie et en Egypte. De la Perse , il passa en Russie pbur désoler dans toutes les directions cet empire immense, en remontant le Volga comme en descendant le Don. De Moscou et de Pétersbourg, frappant dans sa marche rapide d'innombrables victimes, le choléra suit en Pologne les mouvemens des armées belligérantes, fléau guidé:par un autre fléau. De IA, ils'étend d'un côté dans la Gallicie, pour se propager bientôt dans la Hongrie, Autriche, la Moravie et la Boheme; de l'autre, dans la Pologne prussienne, pour envahir la Prusse, le Brandebourg, la Silésie et la Saxe; pendant ces un invasions, il enlève beaucoup de monde dans l'Esthonie, dans la Livonie, dans la Finlande et jusque dans les solitudes glaciales du gouverne ment d'Arkhangel. De Hambourg, l'épidémie s'élance brusquement à Sunderland, dans l'Archipel Britannique : Londres, Liverpool, Edimbourg, Glasgow, Dublin et Cork sont les principaux théâtres de ses ravages. Du Royaume-Uni, Pinexplicable fléau vient subitement éclater dans la capitale de la France, d'où il se 1 à travers les departemens, en suivant le cours des fleuves, et franchissant l'Atlantique, il annonce ses ràvages daus le Nouveau Monde par les nombreuses victimes qu'il frappe dans la capitale du Bas-Canada, Au moyen age, une épidémie aussi épouvantable eût suspendu toutes les relations de peuple à peuple, toutes les affections de famille; mais dans l'état actuel de la civilisation et de la médecine, les nations de l'Europe n'ont connusqu'une partie des horreurs de la peste noire; et si des populations ont été décimées, au moins l'humanité n'a point à roûglr; les secours et les consolations n'ont pas manqué aux mourans. L'Europe doit ces avantages inappréciables à d'illustres médecins. Nous nous bornerons à nommer les Markus, les Rauch, les Dyrsen, les Langh, etc.

en Russie; les Sti, les Cunthner, les Czermak , les Vivenot, etc., etc., en Autriche, les Dieffenbach, les Olio, eie., etc., en Prusse; en France, nous ne nommerons personne, car il faudrait nommer toute la Faculté. Eclairés par ces savans, les gouvernemens et les peuples ont re-

ville cel lingo ve ses con difficile

Fahit, p

vert d'a

Egypte. De la or dans tounse, en remonant 15 9 id pant da tr *
le choens des armées

autre fléau. De jallicie, pour se e. l'Autriche, la dans la Pologne
sse , le Brandeendant ces Aux de monde dans du'gouverneep
émie s'éd, dans ! Archipel bol, Edimbourg.

rincipaux théà- Ul , Vinexplicar dans la capitale » à travers les
dés des fleuves, et nonce ses ravages nombreuses viclidu Bas-Ca-
nada. ussi épouvantable s de peuple à peuamille; mais dans t de
la médetine, bunu-du' une partie ; et si des populs-

ins l'humanité n'a st les consolations ns. L'Europe doit
d'illustres médenommer les Marles 7 etc., thner, les Czer- , en
Autriche, les t., en Prusse; en ersonne, car il fau- „ Eclairés par
ces es peuples ont re-

OCEANIE-OCCIDENTALE ou MALAISIE. 1177

poussé toute crainte de contagion; les nations n'ont pas élevé
entre elles d'infranchissables barrières ; les mères n'ont point
abandonné leurs enfans, les époutes leurs maris, et les citoyens
épargaés par ce terrible fléau, en vaquant comme à l'ordinaire à

leurs occupations et prenant part aux plaisirs innocens d'une civilisation avancée, trouvèrent dans les unes et dans les autres, de puissantes ressources et ces diversions , dont le manque absolu aggrava si cruellement la triste condition de nos ancêtres.

Dans la résidence de Rembang, si importante par ses belles et vastes forêts de tek et par ses nombreux chantiers, nous nommerons:

Remsano, petite ville commerçante, avec de beaux chantiers ; elle possède 17 navires, dont 5 mesurent plus de 300 tonneaux.

Dans la résidence de Sourab aa: Gaissé , assez jolie petite ville commerçante; 26 navires caboteurs, la plupart d'une assez grande capacité, y sont la propriété de plusieurs maisons arabes fort riches. Elle possède une bonne école primaire et est la retraite que choisissent de préférence les familles européennes, dont les Éhefs se sont retirés du service ou du commerce.

Sounasaya, située à l'embouchure du Kediri dit aussi Sourabaya ; c'est après Batavia la ville la plus peuplée , la plus commerçante et la plus florissante de Java. Sa rade est aussi belle que sûre. On y remarque un bel arsenal, de beaux chantiers, la monnaie pour frapper le cuivre, une fonderie de boulets, une école primaire comparable à celles de Weltevreden et de Samarang. Elle est le siège d'un conseil de justice, dont le ressort embrasse toutes les résidences orientales de Java, et le chef-lieu de la division militaire qui comprend ces mêmes provinces. On estime à 50,000 le nombre de ses habitants.

C'est au milieu des immenses forêts de tek, qui couvrent la partie occidentale de cette province ; qu'était située Manz Aran, l'antique capitale des Javanais, dans les temps florissans de leur

empire. Ses ruines sont éparées sur un espace de plusieurs milles le long du Kediri ; plusieurs temples en briques et les débris des portes subsistent encore. Depuis l'emplacement de cette ville célèbre , dit M. Valckenaer, jusqu'à Probolingo vers l'est, on aperçoit à chaque pas diverss constructions anciennes en briques. Il est difficile de bien déterminer l'étendue de Madjapahit, parce que le sol est actuellement recou-

. vert d'arbres de tek d'une hauteur prodigieuse;

mais les murs de son étang , bâtis en briques cuites, subsistent encore; ils ont 1000 pieds de long sur 12 de hauteur. Dans un village adjacent, nommé Trangwoulan, on voit le magnifique mausolée d'un prince mahométan, avec les tombeaux de la princesse sa femme et de sa nourrice : it porte la date de 1320 sculptée en relief et en anciens caractères mahométans ; tout à côté sont les tombes de neuf autres chefs. Tous ces monumens sontreligieusement gardés par des prêtres. Dans le district de Djapan et dans une des parties les moins accessibles d'une immense forêt de tek, on voit les ruines de Menpanc-KAMOULAN, ville aucienue, célèbre dans les annales de Java,

Daus la résidence de Pasarouan : Pa- SAROUAN, gros bourg de Javanais, où s'étaient autrefois établies plusieurs familles européennes, dont les descendants y demeurent encore et con tribuent à rendre ce lieu un séjour assez animé. « Dans le district de Gratis se Arouve, dit M. le comle de Hogendorp, le Lac Runes. remarquable dr à 8 ar M vivent, à ce qu'on assure, avec les Javanais demeurant dans le voisinage. Ces derniers ne craignent point de s'y baigner hsbituellement, tandis que des indigènes étrangers au canton, en s'y baigaant, ont souvent pasé de leur vie cette témérité, Les étrangers qui visitent cette partie de Java, ajoute cet esti-

mable auteur, ne manquent pas d'aller voir ce lac, et les habitants de Gratté s'empressent de leur procurer un genre de spectacle assez extraordinaire et dont on peut jouir sans danger, en se rendant dans un petit pavillon placé au-dessus de Peau, à une cinquantaine de pieds du rivage. Les acteurs se jettent en foule dans le lac, en poussant devant eux un petit radeau sur lequel ils ont attaché quelques poules : ils appellent à grands cris les crocodiles, que l'on voit s'avancer vers le déjeuner qui leur est offert, sans paraître tentés d'attaquer les nageurs, qui retournent paisiblement à terre.»

Dans le district de Malang sont les célèbres ruines de Sixcasany. On y voit, dit M. Walckenaër, un {chandi ou temple, dont la principale entrée à l'ouest a 30 pieds de hauteur, et au-dessus de laquelle est sculptée une tête énorme de Gorgone ; il y a d'autres sculptures à l'entour de l'édifice ; elles ont été mutilées ; on en a trouvé d'intactes en s'avancant dans la forêt. entre autres une d'un taureau Mandi. Cette statue a 5 pieds de long. On a vu aussi connaître un arbre une magnifique statue avec quatre têtes ; une autre de Manadewa, avec son lident, accompagnée d'une inscription en caractères devanagari ; un souria ou char du soleil avec ses sept chevaux, qui ont leurs queues rejetées en arrière, et dans l'allure d'une course rapide. À 50 toises de là est une superbe statue colossale de Ganesa, avec sa trompe d'éléphant, ses gros bras et ses jambes énormes. Cette figure paraît avoir été primitivement placée sur une plate-forme ou dans un Lemple, car tout à l'entour on voit une quantité considérable de pierres ; enfin, en s'avancant encore un peu plus dans le bois, on trouve deux descentes statues colossales, qui représentent des gardiens ou portiers placés ordinairement à l'entrée des temples ; ces figures, taillées dans un seul bloc de pierre, avaient 12 pieds de haut quoi-

qu'elles fussent assises. En se dirigeant au sud par Malang, on arrive aux ruines de SouritOUNANG, connues sous le nom de Kotah-Bedah ou le Fort démoli; c'est là que se retirèrent les habitans de Madjapahit après la ruine de leur ville. A sept milles anglais au sudest de Malang, on trouve encore d'autres ruines. À Kavar sont les restes d'un magnifique temple en pierres; il est sur la limite de la forêt; quatre lions sculptés soutiennent la corniche, et il y en a deux autres à l'entrée. A Dico, et dans Pinie rieur de la forêt, sont d'autres ruines plus considérables; l'édifice principal est un des plus

grands de tous ceux dont les ruines sont éparses dans cette partie de l'île; on y a trouvé une statue de divinité hindoue, dont la tête avait été enlevée par un résident hollandais; au dos de cette statue est une inscription antique en caractères devanagari. L'édifice a trois étages; et les intervalles de chacun sont ornés de bas-reliefs représentant des batailles, entremêlés de figures d'oiseaux et d'autres animaux. Toutes ces ruines, dit M. Walckensier en citant Raffles, sont les restes de l'antique ville de DazczLann, dont il est souvent fait mention dans l'histoire des Javanais.

Les états de Souracartact de Djocjocarta sont régis immédiatement par des princes javanais, qui sont les descendans des empereurs de Mataram, si puissans vers la fin du xvi^e siècle, lorsqu'ils dominaient sur presque toute l'île de Java. C'est vers le milieu du siècle dernier, à la suite d'une guerre terminée en 1766, que la Compagnie Hollandaise des Indes-Orientales partagea l'euping De Maraaau (Malaren; entre l'empereur

de Mataram ou sousouan, et le sultan de Djocjocarta. Dans cette circonstance, la Compagnie, pour se ménager des partisans, établit à chacune de ces deux cours une branche de princes apa-

nagés, avec le Litre de pangerang; et, en les dotant richement, elle les plaça dans une position indépendante du prince régnant. Les événe-

mens prouvèrent Thabilité de cette manœuvre; .

car, dans les derniers troubles qui ont agité cette partie de l'île, ce sont les pangerangs Manko-Nooro, connus auparavant sous le nom de Prang . Wedono, à Souracarta, et Pakou-Alam, à Djocjocarta, qui se sont signalés par leur dévouement au gouvernement hollandais. Après cette guerre, qui ne se termina qu'en 1830, le territoire des princes de Souracarta et Djocjocarta fut déterminé d'après des bases dictées par une saine politique. Leur autorité ne-s'étend pas au-delà des anciennes provinces de Malu'am. Sockawali et Padjans comptent environ 725,000 habitans. Le resle a été réuni au territoire hollandais. Cette partie de Java, dn s'élèvent le Merbabou, le Sindoro et le Soumbing, regardés comme les plus hautes montagnes de l'île, et où l'on trouve ses vlaines les plus belles et les plus fertiles, est aussi celle qui doit inspirer le plus d'intérêt par les ruines d'anciennes villes, par les débris d'une foule de monumens de tous genres, qui nous révèlent la gloire et la puissance d'un peuple, dont l'histoire nous a été jusqu'ici inconnue, et dont les inœurs et les usages, ici plus qu'ailleurs, ont conservé leur caractère national. Malheureusement pour le géographe, la tonographie en est encore très peu connue; mais le savant ouvrage de Raffles, si bien analysé par M. le baron de Walckenaër, dans son Monde-Maritime , a jeté tant de lumières sur les importantes antiquités qui attestent! son sn-cienne splendeur, que nous croyons devoir sortir un peu de notre cadre, pour faire connaître au lecteur ces merveilles, après lu: avoir in qué ses deux capitales modernes qui, malgré eur forte

population, n'offrent rien de remarquable, Quant aux antiquités, notre tâche sera de résumer le beau et savant travail de M. de Walkenaer.

OCEAN IE

Sounacanra, grande ville, assez bien bâtie à la manière des Javanais; le kraton ou palais impérial, où réside le sousouan, est très grand et se compose d'une foule de bâtimens différens. Le quartier habité par les Européens est bien construit et défendu par un fort, où il y a toujours une garnison hollandaise, En 1816, on estimait vaguement à 106,000 âmes la population de cette ville, qui est plutôt un assemblage de nombreux villages qu'une ville proprement dite dans le sens que l'on donne à ce mot en Europe. Diocsocanta, autre grande ville, située au sud-ouest de la précédente, à environ 15 milles anglais de l'Océan, C'est la résidence du sultan de Djocjocarta, descendant du rebelle Mancobumi, reconnu comme prince indépendant de l'empereur par les Hollandais en 1758. M. Hamilton estime à 100,000 âmes sa population pour l'année 1816. Sa construction ressemble à celle de Souracarta,

Voici les monumens les plus remarquables qu'on a découverts depuis le commencement du XIX^e siècle: À BRAMBANAN, village dans la province de Mataram, entre Souracarta et Djocjocarta, on voit plusieurs temples ruinés, dont il reste encore debout une partie des murailles et plusieurs colonnes. Dans les ruines du temple de R obondglam, on voit deux statues colossales, renversées et en partie rompues, représentant les deux gardiens du

{chandi ou temple. Des (chandis de Loro-Djongrang'se composaient de vingt édifices différens, tous 'avec des enceintes et des entrées particulières ; le plus grand avait 90 pieds anglais de hauteur. Sur le frontispice de la porte d'entrée on a trouve la statue de Loro-Djon-

ng, de 6 picds de haut; selon Raffles, c'est la même divinité que Bahawani, la meme que Devi ou Dourga de l'Hindoustan; elle a sous ses pieds un buffle et est pourvue de huit ou dix bras; elle saisit le vice par les cheveux et le terrasse ; les autres parties du temple renferment des s{atues de Ganesa, de Chiva et d'autres divinités hindoues. Toutes ses immenses constructions sont en pierre de taille, sans mortier ni ciment ; et les plantes qui ont poussé au milieu de leurs débris les couronnent de verdure, les couvrent de leur ombrage et leur prêtent des beautés pittoresques qui ajoutent à leur aspect vénérable, A 420 toises, au nord-est du temple de Loro-Djongrang, on trouveles Tchandi-Siwou (Mille-Temples), 1 est impossible de contempler un plus grand nombre de colonnes, de statues, de bas-rciiefs entassés sur un même terrain; tout est terminé et poli avec une perfection extraordinaire, et tout ces monumens prouvent beaucoup d'art, d'invention, un goût pur et très exercé. Ici, les statues des gardiens ou portiers du temple ont 9 pieds de hauteur, quoique agenouillées; leurs grosses faces ont une expression de gaité qu'on ne retrouve pas dans les autres monumens „ l'ie, ni dans ceux de l'Hindoustan. Chacun de ces 'em. ples forme un parallélogramme qui a environ 640 pieds anglais de long sur 510 de large, ils sont à-peu-près tous construits sur le même plan, et le style de l'architecture, les costumes et les em-

Llèmes des statues et des bas-reliefs qui les ornent,

sont en tout semblables à ceux des temples hiu-

sculpté au-dessus du mur

intérieur. Soin; a

d'une lions on rait avo dan, un tem pierre; cutées çant ve de
Pen sidérabl de ces des usag nombre forme o parties l'entrée co-
lossale rieurem qui, par mens, si A env Souraca Souxov , des colli
mont La Mmide ird terrasse tres; au el des sc

bien bâtie à la ju palais impéès grand et ge) différens. Le est
bien cona toujours une estimait vague de cette ville, ombreux villa
· jans le sens que JOCJOCARTA, auest de la précède l'Océan.
C'est ria, descendant comme prince s Hollandais en DO ÂMES
SA pOpuruction ressem-

marquablesqu'on ment du xix^e sie province de Macjocarta, on
voit | reste encore de- | plusieurs colonde Kobondgolussales, ren-
verésentant les deux Des tchandis de posaient de vingt s en-
ceintes et des rand avait 90 pieds tispice de la porte e de ZLoro-
Djonon Raffles, c'est la la même que Devi ne a sous ses pieds itou
dix bras; elle et le terrasse ; les rment des galue:

res divinités hinonstruons sont er ni ciment ; et les ieu de
leurs débris s couvrent de leur cautés pittoresques rable. À 420
toises, oro-Djongrang, on ou (Mille-Temples), pier un plus grand
8, de bas-reiiefs entout est terminé et aordinaire, et tout eaucoup
d'art, d'inexercé. Ici, les slaers du temple ont 9 agenouillées ;
leurs ion de gaité qu'on ne s monurnens die, Chacun de ces ten e
qui a environ 640 10 de large, ils sont ur le même plan, et cos-
tumes et les emreliefs qui les orment, eux des temples lia ·

OCEANIE-OCCIDENT ALE ou MALAISIE.

dous ; tous sont exactement orientés, et leurs p. g grands côtés font face à l'orient et à l'occident. La distributios intérieure, comme dans les temples de Loro-Diongrang, est en forme de croix, et

la plus de toutes les salles se trouve de même au centre. À KaLi-BEenino, village situé gur le chemin de à

Brambanan à Djocjocarta, on rencontre les restes d'un temple semblable à ceux de Tchandi-Siwou et de Loro-Djongrang; mais les ornemens y sont exécutés encore avec plus d'art et d'habileté.

À l'autre extrémité des possessions de ces princes vassaux , à l'est de la rivière Solo, on trouve une foule de ruines monumentales. A Kediri on voit un lempie mahométan, nommé Astana-Djedong, qui montre, d'après la régularité de sa structure, le poli et l'élégance des matériaux dont il se compose, qu'il a évidemment été construit avec les débris d'anciens tchandis javanais. Les fondemens des maisons, les restes de murs et d'édifices qu'on trouve encore dans cette ville, prouvent que tous les anciens monumens ont été détruits et abattus exprès, et même avec beaucoup de travail et de peine, lors de l'introduction de l'islamisme. Toutes ces ruines sont des restes de l'antique ville de Dana, dont il est souvent fait mention dans les annales javanaises. Au pied de la colline de K/otock, qui est une prolongation du mont Willis, à 2 milles anglais à l'ouest de Kediri, sont des chambres creusées dans le roc vif, ornées de statues, de bas-reliefs et de sculptures; à Sentoul, à l'est de Kediri, on voit au milieu d'une antique forêt un petit édifice construit avec une rare élégance; les entablures des murs qui l'environnent sont ornées dans l'intérieur par des sculptures finies avec le plus grand

soin ; au sommet de l'édifice est un réservoir d'eau

d'une assez grande dimension, et sous ses fondations on a creusé une chapelle souterraine ; il paraît avoir été un tombeau. Aux environs de G d a, village peu éloigné de celui de Rlitar, est un temple en brique dont les ornemens sont en pierre ; la construction et les sculptures sont exécutées avec une surprenante habileté, En s'avancant vers le nord-est on contemple les antiquités de Penataran, rangées parmi les plus considérables et les plus curieuses de Java. Le plan de ces édifices démontre qu'ils étaient destinés à des usages pieux et à l'habitation d'un assez grand nombre d'individus ; ils occupent un espace de forme oblongue, qui se trouvait partagé en trois parties distinctes et entouré d'un mur extérieur; l'entrée principale est gardée par deux statues colossales. Une figure de RelcAa, à A visages, superbement finie, est placée dans un petit temple qui, par la grâce, la multitude et le poli des ornemens, surpasse tous ceux dont nous avons parlé. A environ 20 milles géographiques à l'est de Souracarta, et dans le voisinage du village de Souxou, on voit d'intéressantes ruines sur une des collines qui entourent la base du majestueux mont Zawou, Une des principales est une pyramide tronquée, s'élevant sur le sommet de trois terrasses superposées les unes au-dessus des autres; auprès sont des obélisques, des colonnes, et des sculptures en partie renversées. La longueur

des terrasses est d'environ 157 pieds ; la 1^{re} a 80 pieds de hauteur, la 2^e 30 et la 3^e 130 pieds ; la porte d'entrée de ce temple est aussi en pyramides et les bas-reliefs que

épervier, serpent, sy l'antique Egypte. Ce temple est parfaitement orienté, Ces ruines offrent une statue gigantesque d'homme, avec des bras ailés comme les chauvessoutis, souvent

reproduite en bas-relief avec quelques variations ; des statues avec un trident à chaque main ou des massues; une autre avec un phallus de six pieds de long, sur lequel est une longue inscription. Toutes ces sculptures sont moins bien exécutées que celles de Boro-bodo, de Malang ou de Brambanan, décrites aux 81176, 1177, et 1178; elles rtiennent évidemment à une autre époque. Il n'existe à cet égard aucune tradition dans le pays, mais deux inscriptions découvertes parmi ces ruines portent les dates de 1361 et de 1362.

ILES qui dépendent géographiquement de JAVA. En négligeant une foule d'îlots peu importants, ces Îles se réduisent aux suivantes: Madura, qui fait partie de la résidence du souverain; son territoire est partagé en trois princes indigènes, qui gouvernent, sous la suzeraineté des Hollandais, les trois districts de Fangkalan , de Pamakassan et de Sumanap. Le panumbahan, ou prince de Sumanap, a été élevé à la dignité de sullan, en 1825, par le gouverneur-général Van der Capellen, en récompense des services éminens qu'il avait rendus au gouvernement hollandais. BANG&ALAN , PAMAKASSAN et SUMANAP, svnt les résidences de ces trois princes indigènes,

L'île de Bali (Petite-Java), divisée en huit petits royaumes indépendans , dont les principaux sont les suivans : Carrang-assem (Ka:

rang-Assem), qui est le plus puissant, el dont dépend l'île de Lombok; Giangur, qui vient après lui pour la-puissance; Tabanan, Blelling (Bliling) et 1 Klong-klong; ce dernier dominait jadis sur toute l'île; leurs chefs-lieux respectifs portent le même nom. Il y a sur la côte sud, à Bali Badong , une baie ouverte, où mouillent les navires néerlandais. Bali est une des parties les plus

peuplées et les plus intéressantes de l'Océanie, par la belle race d'hommes qui l'habite, dont la religion et les institutions furent autrefois celles de la plus grande partie de la Malaisie civilisée.

L'île de Tombock, régie par un radlah tributaire de celui de Carrang-Assem ; ses habitants

‘sont bons agriculteurs; le prince réside dans la

petite ville de Maranan, située sur le détroit de Lombock. Le gouvernement Néerlandais vient de s'assurer par des traités, de la suzeraineté des îles de Bali et Lombok, dans le but surtout de faire cesser les déprédations que son commerce s'avait à souffrir de la part des Balinois. L'ÎLE ou Prince et autres îles moins étendues dans le détroit de la Sonde, sont inhabitées.

8 > - ie =

PE

— — UN "AI — —

1180 OCEANIE.

Archipel de Sumbava- l'imor,

Nous proposons de réunir sous cette dénomination plusieurs îles, dont les suivantes sont les principales :

SUMBAVA (Sambauwa, Sumbhaws) divisée en plusieurs petits royaumes dont les principaux sont: Bs, Donro, Sumbava, Tousono, Paxar et Sancan. Celui de Bima, qui occupe son extrémité orientale, est de beaucoup mA + puissant, exerce une es-

pèce de suzeraineté , non-seulement sur presque toutes les autres, mais il domine Sar sur l'île de Manggaray et sur la partie occidentale de celle de Flores. Bina, petite ville avec un beau port, est la résidence du sultan, qui est vassal lui-même des Hollandais. Le volcan Tomboro, dans le petit royaume de ce nom, jouit d'une funeste célébrité, surtout depuis la terrible éruption de 1916 qui fit périr un cinquième de la population de ce canton. MANGGARAY (Magary, Comodo), petite île dépendante du sultan de Bima; elle est placée entre Bima et Flores.

FLORES (Ende, nde, Flersenca, Floris, Grand- Solor ou Manggaray). La partie occidentale dépend du sultan de Bima: tout le reste de l'île paraît divisé entre plusieurs petits souverains indépendants. Quelques-uns de ces derniers étaient naguère vassaux du gouverneur portugais résidant à Lanenroux (Larantuica), dans l'extrémité orientale; mais on peut regarder aujourd'hui cet établissement comme abandonné par cette nation. Un beau port sur la rue 3 appartient à une colonie de Bouguis, qui refusent de reconnaître la suzeraineté des Hollandais.

Viennent ensuite les îles SOLOR (Petit-Solor), divisée entre plusieurs radjahs qui paraissent indépendants, mais que les Portugais regardent comme leurs vassaux, ainsi que celui d'Adinara, SABRAO (Adengra, Adinara), régie par un radjah qui réside à Aninana. LOMBLEM, divisée entre plusieurs radjahs qui semblent être tout-à-fait indépendants, PANTER et OMBAY, habitées par des guerrières, barbares et même anthropophages. À

TIMOR. C'est la plus grande de tout ce groupe: elle est partagée entre 63 petits royaumes presque

tous vassaux des Portugais ou des Hollandais.

Ceux qui possèdent les rîb des Belles sont vassaux des premiers; ceux qui sont envahis par les tribus des Waïkenos reconnaissent la suprématie

Lusa, sur la

perle de baie de ce nom, avec un port que les Hollandais ont déclaré franc pour faire tort à la colonie anglaise du Port-Raffles dans l'Australie, C'est près du fort Concordia qu'habite le résident Néerlandais, dont relèvent les postes de Solor- Savou, Roiti, Simao, les petits royaumes des Vaïkenos vassaux, et les autres des îles de cet archipel. Nous citerons parmi les états des Vaïkenos, le ROYAUME DE VÉALE, qui, selon M. de Freyenet, est le plus puissant; celui de Covranc, sur le territoire duquel se trouve la ville de Cenom; le roi réside sur l'île Simao dont il est le souverain; le ROYAUME D'AMANOUSANG, dont le roitelet prend le titre pompeux d'empereur : en 1820, à la tête de 2000 cavaliers, il combattit les Hollandais pour soutenir son éke Dans l'intérieur de l'île, il y a quelques îles qui sont entièrement indépendantes.

Il faut aussi nommer les îles suivantes d'une petite étendue et situées dans le voisinage de Timor, savoir: SIMAO , dépendante du radjah ou roi de Coupang ; on y voit un arbre d'une grandeur extraordinaire; ROTTI (Rottie), divisée entre 16 radjahs vassaux des Hollandais; celui de Termano est le plus puissant; DAO, très petite île, renommée dans tout ce groupe pour les beaux îlots de SAVOU partagée entre 3 radjahs, Pa 4 abs vassaux des Hollandais, . : les SUMBA (Tchindana ; Sandelbosch , Sandalwood,

etc). Une des plus grandes du groupe, partagée entre des chefs qui paraissent avoir recannu depuis peu la suzeraineté des Néerlandais, ont ils avaient secoué le joug pendant une 30° d'agnres,

Archipel des Moluques.

Ce vaste Archipel se compose d'un grand nombre d'îles qui presque toutes dépendent soit médiatement soit immédiatement-

ment des Néerlandais qui les ont partagées en 3 résidences, Nous les réunis-

sons toutes dans les 3 groupes suivans :.

GROUPE D'AMBOINE. C'est de principal sous le rapport politique et administratif, puisqu'il comprend l'île de ce nom, où réside le gouverneur général dont relèvent non-seulement toutes les Îles de ce groupe soumises aux Hollandais, mais même l'extrémité orientale de la péninsule septentrionale de Célèbes, où se trouvent les établissements de Manado et de Gorontalo.

Le groupe d'Amboine se compose de onze îles dont voici les principales: Amboine (Amboyns ou Ambou), petite, mais très importante sous le rapport politique. C'est le centre de la précieuse culture des girofiers. Ce précieux végétal est actuellement cultivé dans les districts d'Amboine, de Harouko, de Larique, de Saparoua et de Hilla. Ils sont subdivisés en cantons placés sous la surveillance de chefs indigènes, ayant le titre de radjahs ou pattis, mais plus généralement connus sous celui d'Orung Kayja. Dans ces cantons, les parcs ou jardins, nommés en malais {anah dati, contenant un certain nombre de girofiers, se trouvent sous la garde des chefs subalternes, nommés orang

guent dan Gaoure

cenom; le roi re · | le souverain ; le

groupe, partatze N avoir reconnu deéerlandais, dont ils une
80 & gundes.

impose de. onze Îles Joine Amber s importante sou

La rig ue, de 10 ut divisés en illauce de chefs nt nhs ou pailis,
mais sous celui d' Orang es parcs ou jardins, dati, contenant un ,
se trouvent sous nes, nommés o7uns

. OCEANIE-OCCIDENTALE ou MALAISIE. 1161

touah (anciens); ceux-ci dirigent toutes les plan · tatioas , l'en-
tretien des parcs et la récolte des fruits. Cette dernière , qui se fait
vers le milieu du mois d'octobre et dure souvent deux ou trois
mois, peut être estimée, année moyenne, à 250 ou 300,000 livres
de clous de girofle. La récolte de 1819 et 1820 a dépassé de beau-
coup cette quanlité; mais celle de 1821 n'a pas aîteint 100,000
livres. On assure que le produit nen d'un giroflier s'élève à & ou 6
livres de clous, quoique l'on en vois donner jusqu'à 26 livres. Au-
noum, au fond d'une baie profonde qui divise Pile en a resqu'îles,
d'Hitou et de Leytimor ; cette petite ville. assez marchande, régu-
lièrement bâtie, aves plusieurs rues larges et des maisons ea
briques d'une propreté tout hollandaise, est ta résidence du gou-
verneur des Moluques, dont relèvent aussi les établissemens
Néerlandais de Manado et de Goroutalo dans Célèbes. On y re-
marque les bazars, les marchés, le campong chinois, l'Hôlel-de-
Ville, Y'hôpital , les deux églises chrétiennes, le jardin; et dans les
environs la maison de campagne du gouverneur, à Batou-Gadja.
Le Fort Vitloria , bati par les Portugais, est encore en bon état. Sa
population peut s'élever à 7000 h. Harouko(aroeko),Manipn, Sa-
paroua (Saparoës) et Nussa-Lauê sont quatre ilots 4 (Sirang) 988

ade de toutes 1 Ceram , s gra e es Moluques après Gilolo; bg par-
tagée entre

talerelevé du résident d'Amboine, et ceux da la partie orien-
tale du résident de Banda, Une portion considerable de l'île dé-
pen:i immédiatement du sultan de Ceram, vassal des Hollandais.
Pour mettre un terme aux pirateries auxquelles. les habitants de
ces contrées se livrent si volontiers, le gouvernement, en 1826 , a
accordé une Sn ave eee

set l'a sur un septeatrionale, où lon a construit une redoute et
placé une garnison; cete mesure a déjà produit des résultats très
favorables au commerte. Plu-

z Sawa (Sawa) et Wanou. paraissent être ses ports principaux.
o Ari n, près Saway.

Bourou (Booroo), une des plus grandes de ce groupe. Casa: est
son port principal, où teside dans un: petit le gouverneur ou
sousrésident Bourou est partagée en

hollandais. I.

plusieurs chefs presque tous indépendans.

Goram, petite Il le. comme un

île, remarquab des points les plus avancés vers l'Orient, où ait
été portée la religion de Mahomet. Voyez à la

page 1161. :

GROUPE DE BANDA, formé par un grand nombre d'iles
ependant plus ou moins du résident Néerlandais qui habite Nas-
sau et dont relève tqut le groupe, les les Ceram, Goram et celles

qui forment les chaînes du Sud-Est et du Sud · Ouest. Les géographes de l'Allemagne distinguent dans ce groupe les trois divisions suivantes : Gnoure px BAND proprement dit, com-

posé de dix orts, tous plus ou moins malasins et sujets à de fréquens et terribles de terre. Parmi ces lots, ceux de Banda, de Lonthotir et de 4ij (P sont très importants en ce qu'ils sont exclusivement ré- 33 r r ce groupe ce que le giroflier est pour celui d'Amboïne. La manière dont se fait la culture du muscadier dans ces les diffère entièrement de celle du giroflier à Amboine; elle a 1

Depuis la soumission de Band- Neira et de Lonthoir, en 1621, et la destruction entière de leurs habilans lon

la réunion de d as s'en trouve plus

a envoyé à Banda les indigènes coudamnés par les tribuauaux compétens à un bannissement pour ua long terme, ala. de donner aux perkeniers (colons propriétaires) le moyen de les engager ei de les faire travailler dans leurs parcs à la place des esclaves, qu'ils ne peuvent plus se curer. On calcule le produit annuel moyen d'un arbre, à s ou 6 livres de noix; il en est cependant qui en donnent jusqu'à 15 et 20 livres. Quoique le muscadier porte des fruits pendant la majeure partie de l'année, la grande récolte se fait ea août, et une seconde en novembre et décembre, La récolle moyenne actuelle de ce groupe est estimée à 609,000 livres de noix muscade et 150,000 livres de macis. Ce dernier n'est pas, dit M. le comte de Hogendorp, comme quelques personnes le croient encore, la fleur du muscadier, mais l'enveloppe interne de la noix; elle e trouve. comme un tissu entre celle-ci et le brou ou l'écorce verte extérieure. Voici les Îles priacipales du groupe de Banda,

Banda(Banda-Neira, Neira) est la plus grande du groupe; on y trouve Nassau, petite ville d'environ 1000 habitants, où demeure le résident ou gouverneur hollandais. Les forts Belgica et Nassau protègent avec celui de Hollandia, situé sur l'île de Lonthoir , l'entrée de la baie superbe formée par ces deux flots et celui de Gounong-Api; mais leurs fortifications exigent des réparations considérables.

Lonthoir et Poulou-Aif, dont nous avons, déjà signalé l'importance agricole malgré leur petite étendue. Gounong-Api (montagne de feu), remarquable par la terrible activité de son petit volcan.

CHAÎNE DU SUD-OUEST, composée de plu-

PAPA

— nr ES — * Sac — SE

— mu

Les îles régies par des chefs vassaux des Hollandais, Les principales sont: Lettl Moa, une des plus grandes; Zachars Sermaila; Kissir, habitée par une population féroce, au milieu de laquelle se trouve un poste hollandais ; Wetter, la plus grande de la chaîne, mais mal peuplée. Nous remarquerons 1 sous le rapport géographique cette chaîne devrait faire partie de l'archipel Sumbivz-Timor, décrit à la page 1180,

Cuaine pusun-esr, dont presque toutes les îles sont également régies par des chefs vassaux des Hollandais, Les îles principales

sont « la crande-Keÿ, où se trouve B, gros village.

On y fait un grand commerce alimenté par les Houguis. Laarat; Timorlaut, la plus grande de tout le groupe de Banda et habitée par destribus pacifiques.

GROUPE DES MULUQUES proprement dites qu'il vaudrait mieux nommer caoupz D GiLOLO, à cause de l'île de ce nom, qui en est la plus

grande terre. Ce groupe comprend 13 îles princi-

pales et un grand nombre de moindre étendue, Nous ne citerons que les plus importantes.

Gilolo (Almaheira, Halamahera). C'est la plus grande de toutes les Moluques; ses découpures offrent la répétition sur une plus petite échelle des quatre péninsules de l'île Celèbes. La partie centrale de Gilolo est régie par plusieurs chefs indépendans. Golo dans la partie moyenne, BirsoLis dans la partie soumise au sultan de Ternate, et GaueLa dans celle qui dépend du sultan de Tidor, paraissent être les lieux les plus remarquables, À Bitjolie et à Galela depuis 1824 on a établi des gouverneurs hollandais ou sousrésidens.

Ternate, très petite, mais remarquable par son haut pic volcanique et plus encore parce qu'elle possède la capitale du royaume le plus ancien de toute la partie orienta?: de la Malaisie. Ses rois, dans les xiv^e et xv^e siècles, ont dominé sur presque toutes les Îles du vaste archipel des Moluques. Vassal des Hollandais, le sultan qui étend sa domination sur une partie des îles Gilolo et Sélèbes et sur celles de Mortay, est encore un des principaux princes de ces contrées. TERNATE, petite ville d'environ 6000 âmes, bâtie

en amphithéâtre au bord de la mer, est la capitale. Une éruption de son volcau l'a détruite de fond en comble en 1840. Comme le sol s'élève rapidement, on peut, en s'avancant à quelques milles dans l'intérieur, se trouver à une hauteur assez considérable et y jouir de l'air si pur des montagnes, ain-

si que d'une température 'presque pareille à .

celle des contrées de l'Europe. Le Da/em ou palais du sultan, dit M. de Hogendorp, est aussi vaste que magnifique ; il est bâti entre la ville de Ternate et le fort Orange. Un résident ou gouverneur hollandais demeure dans cette ville, où l'on a établi aussi un conseil de justice ou cour de justice civile et criminelle. Sous l'administration de la Compagnie, l'établissement de Ternate était considéré comme fort important pour le mainlien du commerce exclusif des epiceries des Moluques. M. le baron Van der Capellen a mis fin en 1824 au monopole par lequel la Cotu-

OCEANIE.

pagnie faisait arracher et détruire à grands frais, souvent les armes à la main, tous les muscadiers et girofliers, au-delà du nombre nécessaire pour produire la quantité d'épices qu'elle pouvait vendre. Pour exécuter une pareille dévastation, la Compagnie a dû commettre bien des violences.

entretenir des garnisuns coûteuses, bâlir des forts, payer des pensions aux pritites, en se priver de tous les autres revenus de ce pays. Encore, dit M. le comte de Hogendorp. si ces résultats avaient assuré des bénéfices considérables : mais jamais elle n'a pu vendre, année commune, en Europe, pour plus de deux millions de florins de clous de girofle, de noix de muscade et de maceis, tandis que pour les obtenir elle dépensait souvent plus de

trois millions, tout en ruinant ces belles: contrées dont elle aurait pu retirer d'immenses avantages sous une bonne adminis-

tration. Non content d'avoir fait cesser ce système"

qui a valu tant de justés reproches aux Hollandais, cet administrateur habile et philanthrope a encouragé la culture des épices en fixant des prix très raisonnables pour les clous de girofle, le macis et les noix muscades, que les habitants livrent au gouvernement, savoir: à 10 sous hollandais par livres de clous, 12 sous par livre de macis et 8 sous pour la même quantité de muscades. Ternate est très importante pour la Hollande, tant pour son commerce dans la Malaisie, que comme point militaire de la défense de ses possessions. C'est de son résident que relèvent, outre Ternate, les îles Tidor, Motir, Batchian, Oby, Solwattr, etc.

Tidor, plus petite que la précédente, mais encore mieux peuplée et également remarquable par son pic élevé. Sa capitale est Tiwon, petite ville à laquelle on accorde près de 6000 habitants; c'est la résidence du sultan de ce nom, vassal des Hollandais. L'île Mysol, une partie de Gilolo et de la côte septentrionale de la Papouasie (Nouvelle-Guinée), ainsi que les îles des Papouas, dont Sallwatty et Waigiou sont les principales; dépendent de ce prince.

Motir et Ma te han (Mankian ou Makian), petites et régies par deux sultans vassaux des Hollandais, Morin et Marcaan, petites villes, en sont les capitales respectives. Les habitants de l'île Motir exercent le métier de potiers, et fournissent les îles environnantes de leurs poteries en terre rouge, qui, sans être d'une forme élégante, sont cependant d'un bon usage.

Batchian, une des plus grandes de ce groupe. Barcaian, petite ville d'environ 4000 habitants, est la résidence du sultan vassal des Hollandais. Les îles voisines de Mandoul, Tu-

o ally et Dammer, les îles plus éloignées d'Oby, Typa et Mya, en dépendent; mais celles de Ceramlaul et de Gora m ne reconnaissent plus sa domination. 5

Grande Oby, régie par plusieurs chefs, vassaux du sultan de Batchian.

Mysol, une des plus grandes de ce groupe.

Elle est régie par plusieurs chefs vassaux d sultan de Tidor.

Popo, la principale du petit groupe de ce nom, soumise un à sultan qui paraît être indépendant!;

ques ou d administr Poss 9418. Cel Hollandait Macass

le petit dis me de ce u.

graphes, e sor, qui n' sur l'emplacement, les Ho el VI AAA D péens et fo la demeure!

résidents de bourgs (hod rou „ Mal, 7 est aussi b ce district, ter- nes dent de 10,0 d Macassar 6% relèvent les Zistric.

l'extrémité tale; la res, les petites v residence nos; pendar pendant cel

séographi dont ale 4

zads frais .

muscadiers ssaire pour jouvail venstation „ la s'riolences, „ bâtir des ces. here à se ce 8. En- \$ 2 résultats considérables ze commune,

ons de florins uscade et de elle dépensait ut en ruinant ait pu retirer ponne adminisder ce système es aux Hollanphilanthrope à 'fixant des pris girofle, le mahabitans livre · 10 sous hollanpar livre de maté de muscades.

r la Hollande, la Malaisie, que tense de ses pose relèvent, outre Batchian, Oby.

précédente, mats nent remarquable t Twon, petite de 6000 habitants; nom, vassal des artie de Gilolo et Papouasie (Nou.

les Papouas , dont principales; dé:

nkian ou Makian), 18 vassaux des Hol.

ites villes, en 80n

babltans de l'île otiers , et fournis b leurs poteries en une forme élégante,

chefs vassaux

us grandes de ce

Û Jeneiron 4000 ha-

tan vassal des Hol- Hand ol. Ta 5 plus éloignées d o.

ndent; mais cel!

a m ne reconnaît

r plusieurs cheb, Andes de ce group.

L upe de ce nom, 1 être indépendail i

ce prince domine aussi sur le groupe voisin de Do. Mortay (Morintay), une des plus grandes de mais peu peuplée; elle dépend du

Salibabo. Cette île donne le nom à un petit groupe partagé entre plusieurs chefs; ses îles les plus remarquables sont Tour, Salibubo et Kabroang, Elles sont très fertiles et assez peuplées.

Mengis (Meangis) groupe formé de trois îles principales, savoir : Namusa, Karola et Aarkarlang, il dépend du sultan de Mindanao dans l'archipel des Philippines.

OCEANIE-OCCIDENTALE ou MALAISIE. 1183

Avant de quitter celle partie de l'Océanie nous ferons observer que les Muluques pourraient devenir une des plus grandes de la babac TER ear 2. .

sur partie comprise entre cet archipel et côte du Continent-Austral , est extraordinairement sbondanle en cachalots. Que de trésors pourrait ea reûrer la nation qui les possède , sans courir les chances des mers orageuses et des climats froids et brumeux des contrées polaires où l'os fait encore celle pêche ?

Groupe de Célèbes.

Il comprend la grande île de Célèbes et autres plus petites qui en dépendent géographiquement. Nous distinguerons :

L'ILE DE CELRBES, Ses échancrures extraordinaires la divisent en 4 grandes péninsules. Sauf dans les parties les moins cultivées , elle est soumise aux Hollandais, et partagée en régences comprises dans le gouvernement de Mangkassar, à l'exception de celle de Menado qui relève des Moluques ou d'Am-

boine. Sous le rapport politique et administratif nous la divisons ainsi :

POSSESSIONS IMMÉDIATES DES HOLLANpas. Cette partie de Celèbes forme ce que les

Hollandais nommentlie Gouvernement de Macassar, qui se compose des pays suivans :

le petit district de Macassar, fraction du royaume de ce nom. C'est le district où, selon les géographes, esd située la prétendue ville de Macasbar, qui n'existe plus depuis long-temps, mais sur l'emplacement de laquelle, selon M. de Hagen; dorp, les Hollandais ontbâtile Fortde Rotlerdam et VLAARDINGEN ville où se trouvent 800 européens et fonctionnaires, outre la garnison. C'est la demeure du gouverneur dont relèvent lestrois résidens de cette partie de l'île. Autour sont trois bourgs (hoof negoryen) nommés Campong Barou, Malayo et Bouguis. La rade de Macassar est aussi belle que sûre. Toute la population de ce district, que les géographes se plaisent à exaserer, ne s'élève qu'à 16,000 âmes ; ils en accordent de 10,000 à 100,000 à la seule prétendue ville & Macassar¹¹ C'est du gouverneur de Macassar o relèvent les résidens des provinces nommées les Listriots Méridionaux (Zuider Districten) à l'extrémité méridionale de la Péninsule Occidentale; la résidence de Bônthain, où se trouvent les petites villes de Bou. et Born; la résidence de: Maros dont le chef-lieu: est Masos; pendant les dernières guerres et surtout pendant celle que les Anglais, lors de l'occupalion de ces établissemens, firent au roi de Boni, plusieurs districts de cette résidence, qui est la plus: peuplée, se sont détachés de la juridiction européenne pour se joindre aux élats de Tanette et de Boni; les Hollandais les ont repris depuis. A la page 1180 nous avons dit que la résidence de

Manado relève immédiatement du gouverneur des Moluques. Mais ici l'ordre géographique exige que nous indiquions les pays dont elle se compose. Cette importante posses-

sion, où la civilisation et l'industrie ont fait de grands progrès depuis une quinzaine d'années, comprend l'extrémité nord-est de la Péninsule Septentrionale de Célèbes ; où y trouve Manado, petite ville, siège du résident hollandais; Kama, où l'on fabrique d'excellens cordages pour la marine, dont on exporte pour des sommes considérables; GonoxtaLo, résidence d'un sultan, qui administre sous la suzeraineté des Hollandais le fertile et riche district de ce nom. 3

POSSIBILITIES MÉDIATES Des HOLLAN- 5416. Elles comprennent la plus grande partie de l'île. Celle-ci est divisée en un grand nombre de petites souverainetés gouvernées par des rois ou princes indigènes qui, la plupart, ont fait des traités d'alliance avec l'ancienne Compagnie Hollandaise des Indes-Orientales, et qui se sont placés sous sa protection, en s'engageant à ne pas faire de guerre entre eux sans le consentement du gouvernement hollandais; à lui être fidèles dans toutes les circonstances; enfin à soumettre à son approbation, lors du décès des princes, le choix qui aura été fait de leurs successeurs. Par ces mêmes contrats, les princes indigènes s'étaient aussi engagés à ne pas permettre à leurs sujets de naviguer sans papiers hollandais. Le grand nombre de principautés de cette île provient de la coutume qu'ont les princes de concéder en forme d'apanages des portions de leurs états à leurs enfans lorsqu'ils se marient, et de leur en abandonner les revenus. Presque tous les nombreux royaumes de cette grande île forment depuis long-temps une espèce de confédération, dont le gouverneur général hollandais est regardé

comme le premier allié. Les principaux membres de ce corps politique sont : les états de Boni, Ouajou (Waju). Louhou (Loehoe), Sidindring, Mandliar, Tanele, Soping (Sopeng), Uncuila et Goa. Voici les détails que notre cadre nous permet de donner sur cette importante partie de Celèbes :

Le Royaume de Boni (Bonij, Bony). II

est fort peuplé, mais pauvre; selon un rapport officiel il peut armer 40,000 hommes. Les prétentions de son souverain à la suprématie sur les autres états ont été la cause de plusieurs graves disputes. On peut le regarder comme le plus puissant. Sa capitale actuelle est Bavao, petite ville dont on porte à environ 8000 âmes la population. Les chefs des populations qui habitent les presqu'îles Balante ou Orientale et du Sud-

Est paraissent être vassaux du roi de Boni. On doit ajouter que le pays de Te llo est administré en ce moment par une reine, qui recon- . de ce souverain.

1 Le Royau — de ne of Wadjo, osdjo) occupe le centre Bouguis, ses habitants, sont Lg pre par leur adresse dans le commerce et la navigation; on les retrouve dans tous les ports de ces mers depuis Siam jusqu'à l'Australie (Nouvelle-Hollande), et ils forment à ag 4 ue tous les équipages des proues employées dans le commerce maritime. de ces régions.

Le Royaume de Louhou (Lulu, Loehoe), situé aussi dans la partie centrale de l'île et sur le golfe de Boni, passe pour être l'état le plus ancien et un des plus puissants. Ses habitants sont aussi des Bouguis.

Le Royaume de Macassar, qu ne possède qu'une très petite portion des vastes contrées sur lesquelles il étendait sa domination dans le xvii^e siècle, lorsqu'il était la puissance maritime del Malaisie (Archipel Indien). Goa (Goak), petite ville, dont les fortifications ont été démolies en 1778, est la residence du . roi. Nous avons déjà vu à la page précédente que

c'est sur une partie de son ancien territoire que se trouve le district sur lesquels'élève le ele. lieu des lissemens hollandais dans cette Ile.

Nous citerons encore : le Pays 257 Mand har, partagé entre sept princes alliés entre eux : il est encore peu connu; le Royaume de Tanetté , dont Tanzeræ, petite ville sur ia côte occidentale, est la capitale; l'EtatdeSoping, qu'on dit etre aussi peuplé et aussi étendu que celui de Ouadjou; l'Etat deSidereen Le que au milieu de la partie centrale de Pays de'Touratle, à l'extrémité À dionale de 7 À tt occidentale et au aud du royaume de Macassar: il est régi par trois princes autrefois vassaux de celui de Boni, devenus indé-

Groupe de Bornéo.

Nous proposons de comprendre sous cette déhomination Fim-mense ile de Bornéo eb plusieurs iles incomparablement plus petites, que e terre autorise à classer parmi ses dances géographiques. Dans ce groupe,

comme dans les autres, nous distingue- .

La grande ILE DE BORNEO, dont on ne connaît encore qu'imparfaitement ies cotes et encore moins l'intérieur. Selon M. Hamilton, les natureis la nomment VAROUNI, selon M. de Rieu-

zi, KLEMATAN. Voici quelques importantes observations sur les diverses, races qui habitent cette terre ; nous les devons à l'obligeante amitié de M. de Rienzi qui a visité une partie de Bornéo, Elles compléteront ce que nous avons dit sur ses habitants dans l'article précédent- « Les aborigènes de l'intérieur de Bornéo ont! reçu plusieurs noms: celui de Dayaks

OCEANIE.

pendans depuis la guerre que les Anglais lui ont faite en 1814. D'un autre côté et dans la partie australe, nous citerons sur la côte occidentale. 2, le Pays d'Ucuila, dont Fates Far-

ndale de ce W ma montagne active, Dans la Péninsule

avons déjà nommé, à la page précédente, les états du sultan de Gorontalo; on nous assure qu'une autre assez grande partie de cette péninsule, telle

que les pays. de Campadanei de Boulan, Pan sont tributaires du sultan de Ternate. 75 LES ISLES qui dépendent géographiquement Et de CELEBES Ces lies sont en grand nombre, mais 55 presque toutes très petites et mal connues. Nous ici nous basons à indiquer les plus importantes, 11 en commençant par le nord : Au nord, à 129 milles au nord de l'extrémité de la La rdv Cette lie, de médiocre étendue, dépasse de beaucoup toutes celles qui forment le petit peu groupe auquel elle donne son nom. Elle a un volcan, et est partagée entre deux chefs qui paraissent entièrement indépendans. Ici 8140, au sud de la précédente. Elle est très petite et paraît avoir un volcan. 1701 Banca, très petite, mais très fertile. Elle a un bon port et est habitée par des Bouguis. Ici Le Gaours pu Lover, dont Tou la-Fraise Man fait paraître la grande celle de "se oulla-Desey au

avec zou y aus pe un poste sean Le Gnours.»z Bouron, assez bien peuplé. o .

i ect composé de Te Bou£on, où se trouve la petite ville de KazLA-Sousonc , siège Fun sultan vassal des Hollandais, et dont dépendent les chefs qui dominent sur les autres îles de ce groupe, celle de Pangansane et celle de Cambyna.

22 — e ee (Calaur), dont e prin alayer, partagée entre quatorze chefs vassaux des Hollandais,

fait actu Le Ad orientale réside à

au sud et à l'oues ; d'Idaans au nord, de Tiirouns dans la partie orieniele de Biadjous, au nord-ouest; mais tous appar-

tiennent à la race primitive des Dayuks. os Vour, q trouve aussi dans les montagnes cen 10 2 noirs à peau luisante et mg body fs

Les Dayaks sont 2755 en un — nombre de 8 s.sont cullivateurs, mineurs, construc t'oommerçans. Leurs formes corporelles 25 supérieures à celles des Malais. ils deren diouatu (ouvrier du monde) et les mes de leurs ancêtres; ils venèrent aussi certains oiseauir qui leur servent d augures, ainsi qus ches la plupart des habitants de la Polynésie: 3 il faut nommer les Biadjous et habitent la côte nord-ouest, etenñn 2 qui vivent dans l'état sauvage. Dans la partie nord-est de l'île, ce sont d'intrépides marins; ils

OCEANIE-OCCIDENTALE ou MALAISIE.

se livrent à la piraterie et quelques-uns sont anthropophages, Au sud de la sullanie de Bourni (Rornéo) on trouve aussi les tri-

bus sauvages des Kayans, des Dessouns, des Marouts, etc.

Enflail existe dans cette grande région, foyer de tant de races diverses, une variété de Biadjous qui parcourt Celebes, Bornéo et les Philippines, et qui est un mélange de différents peuples, tels que les Chinois aux cheveux plats et aux yeux obliques ; les Japonais sans barbe et les Maugkassars aux dents noires et luisantes. Semblables aux Arnauts ou Schypetars de la Turquie d'Europe, ils invoquent Jésus ou Mohammed suivant leurs intérêts. On trouve enfin dans l'île Klematan, ou Bornéo, de véritables Papouas, type des Papouas de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie.

v

L'île de Bornéo est partagée en un grand nombre de petits états. Parmi ceux qui sont situés le long des côtes, les uns sont vassaux des Hollandais, les autres du sultan de Soulou; tous les autres conservent leur indépendance.

Dans la PAATIE IND ETI DAA TE de toute influence européenne, nous nommerons les états suivants, regardés actuellement comme les plus puissants :

Le Royaume de Bornéo (Bourni), qui dominait autrefois sur la plus grande partie de l'île paraît ne posséder aujourd'hui que tout le côté septentrional, bien avant dans les terres jusque et y compris la baie de Tabou; il a récemment repris une partie de ses anciennes possessions au sultan de Soulou. Bonséu, sur le Bornéo, bâtie sur pilotis, est la résidence du sultan. Selon M. de Rienzi, qui l'a visitée, elle a de petits canaux au lieu de rues, ce qui lui donne quelque ressemblance avec Venise. Cette ville, dont on a extraordinairement exagéré la population et l'étendue, paraît ne contenir qu'environ 10,000 habitants, dont une partie demeure

constamment sur des bateaux. Elle est la plus commercante de l'île; quarante vaisseaux bornéens entrèrent en 1826 dans le port de Singapour, avec lequel elle fait actuellement ses plus importantes affaires.

Le Royaume de Passir, sur la côte orientale, est possédé par un sultan malais qui réside à Corri. M. Dalton, négociant de Singapour, qui l'a visité il y a quelques années, le représente comme un des plus terribles despotes. Ses sujets, ainsi que ceux de Bornéo, sont de redoutables corsaires.

Le territoire toumi au sultan de Soulo. On a beaucoup trop exagéré son étendue; les notions les plus récentes ne lui assignent qu'une petite partie de l'extrémité Nord-Est de l'île; on y trouve Paysan, Mazzoupou, Anar et Turan, petites villes maritimes. Selon M. de Kienzi et autres, les parties occidentales de ce territoire, ainsi que les Îles qui l'avoisinent, dépendent du sultan de Bornéo. Cette contrée passe pour être la partie la plus peuplée et la mieux cultivée de Bornéo.

Le territoire occupé par les Badjou, nation indigène, nombreuse, guerrière et assez industrielle, mais anthropophage et extrêmement féroce

La partie 80016 aux Hotte forme les deux résidences ou postes suivantes nommées de la sorte dans les chancelleries et les ouvrages hollandais :

Résidence de la côte occidentale de Bornéo (West Rust van Borneo), dont les principaux districts ;, en allant du nord au sud, sont : 1° Les états du sultan de Sambas la parcap D (Tag Ds, occupe arc cap O. par petits princes exerçant le métier de pirates et 18 soumettant même difficilement aux ordres du sultan. Dans

l'intérieur se trouvent les cantons à mines de Semini et de Lara, Sausas, sur la rivière de ce nom, petite ville, avec un fort hollandais est la capitale de cet état vassal. 2° Le de Mumpawa ; il s'étend fort loin dans l'intérieur et renferme les mines d'or de Montrado el de Mandor, estimées les plus riches de toute l'Océanie, Le district de Montrado (Montradok, Tradok) est habité presque exclusivement par des colons Chinois, qui s'y sont établis peu-à-peu comme mineurs ; ils formèrent par la suite plusieurs associations (Kongsies), se nommèrent des chefs, et ne voulurent plus obéir qu'à ceux-ci; aussi ne tardèrent-ils pas à devenir redoutables aux princes indigènes ; qui eurent recours aux Européens pour maintenir l'ordre et pour les faire rentrer dans l'obéissance. Montrado , petite ville d'environ 6000 habitans presque tous Chinois, en est le chef-lieu. 3° Le royaume de Pontianak, fondé vers le milieu du xvi^e siècle par un Arabe nommé Abdul Rachman, qui, reconnu et assisté par la Compagnie Hollandaise, devint par la suite très puissant, en agrandissant ses états aux dépens de ses voisins ; il envahit le territoire du sultan de Matan, ravagea de fond en comble la ville de Succadana, et, plus tard, il plaça son fils aîné Kassim à la tête du pays de Mumpawä. Abdul Rachman mourut en 1808 et Kassim lui succéda. Ponrianax , petite ville, située près de l'embouchure du Pontianak, avec un fort et peut-être 3000 habitans, est la résidence du sultan et du gouverneur hollandais, dont dépendent tous les établissemens de cette résidence, 4 Le

pays de Landak et celui de Sangou, situés alias

que tous les suivans dans l'intérieur et par conséquent à l'est de ceux que nous venons de mentionner; le pays de Landak est renommé dans tout; l'Orient par ses riches mines de diamans.

Ces de ces mines que l'on a tiré, il y a environ cent ans, un des plus gros diamans qui existent; en 1816;ilétait en la possession du sultan de Matan ;

sans être taillé, il pèse 367 carats; s'il était noli et

taillé, il n'en peserait que 183 et demi. D'ossez longues recherches que nous avons faites sur ce sujet curieux, dont nous nous réservons de publier les résultats dans le Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du monde, nous autorisent à donner à ce précieux diamant le troisième rang parmi les plus gros dont on ait encore eu connaissance. 5° Le pars de Simpang, appartenant à un prince (panum bahan) vassal de Matan. 6° Les états de Matan ou l'ancien empire de

. Saccadana, dont le trône fut long - temps occupé

par des princes d'origine javanaise, tous feuda-

a mt > 2 — —

ie fl f 111 16112

qu'ici comme dans les autres parties de l'Océanie, les pays soumis aux Hollandais doivent être rangés en deux classes distinctes : partie entièrement soumise ou administrée immédiatement par des employés hollandais, et partie vassale, ou administrée des princes où sa seule dernière est, à Bornéo ainsi qu'à Ce et aux autres beaucoup plus considérable que la pre-

Résidence des côtes méridionale et orientale (Zuid en oost Kust) ou de Ban- {ermasain . Cette résidence est formée par

les états du sultan Banjermassio et par les tribus appartenant au 1 hollandais.

Cette possession date de l'époque où la Compagnie mit fin à la guerre civile qui

années désolait cette partie

de 5 du

grand-père du souverain actuel. Ce prince, en reconnaissance d'un service si éminent, s'en fit en 1787, à faire un nouveau traité en lui restant en pleine souveraineté tous ses états; il ne les rendait celle que comme un fief héréditaire, à exception de quelques districts sur la côte et la moitié du Dousan, que la Compagnie se réserva. Elle se chargea même aussi de l'administration des douanes et des mines, dont les revenus devaient être partagés entre elle et le sultan, à l'exception cependant des mines de Doukou Kanang et de Doukou Kirie, qui restèrent exclusivement au prince. Il est bon de rappeler que vers la fin du XVIII^e siècle, époque où florissait à Java l'empire de Matjapahit, Banjarmasin en était une dépendance régie par des princes javanais tributaires de cette vaste monarchie, et dont descend le sultan actuel. Voici les différents pays dont se compose cette résidence : sur la côte on trouve le pays de Komang, le long de la rivière de ce

Ale If 10 HE 5 152 22 822 41 15 TR

Douson, nom pays situé dans l'intérieur, sur les deux bords la grande rivière. Banjarmasin (Banjarmasin) rivière de 7000

assez commerçante, est le chef-lieu de la résidence. 19
Une grande partie du territoire des Dayaks est comprise dans la partie Néerlandaise.

Les Ius. Jul dépendent géographiquement de Bonaxso. Elles sont toutes très petites; nous ne citerons que les plus importantes, savoir:

La CAN Naruna, qui est la principale du groupe de ce nom. Le peilt Archipel des Anamnas, visité dernièrement par le capitaine Bougainville. Les 60 iles qui le composent sont habitées par 2000 Malais adonnés à la piraterie. Grande- Anambas est la plus importante. Ganimara , très petite et déserte, avec un pic; elle Nonne le nom au détroit qui sépare Bornéo de l'île Billiton. Toutes ces iles sont à l'ouest de Bornéo. 1

Au sud de nee au mi · lieu de la mer de Jaa, et jadis dépendante du royaume de Banjermassing. Elle est très petite,

maistrisement renommée comme un repaire de pirates, PogLo-Laur, que plusieurs cartes modernes représentent encore comme formant partie de Bornéo, dont elle est cependant séparée par un bras de mer très étroit. Il s'y est établi une colonie de Bouguis.

A l'est de Bo : Manarousa, la plus grande du petit groupe de ce nom, située dans la mer de Célèbes. Nous ferons observer que la plus grande partie de l'archipel! de Soulou pourrait être rangée avec ces Iles, Voyez à la page 1189,

Au nord de Bornéo : CAGa ya x (Cagayan Jolo, Soulou) c'est l'île principale du groupe de ce nom, qui dépend du sultan de Soulou. Elle est habitée par des Bissagos, et sert de repaire aux pirates qui infestent ces parages.

BALAMBANGAN, petite, mais avec un port ex.

cellent, et renommse par la destruction des deux établissemens anglais en 1774 et 1808.

Archipel des Philippines. :

Nous proposons de subdiviser en quatre maos et d'une fraction dans les sections 3 groupes, les noms : nord-est de Luçon, les Espagnols sont les breuses Îles que depuis quelque temps les maîtres de cette importante partie de la plus célèbre des Philippines s'accordent à désigner sous cette dénomination ; ces groupes : général de Manille, dont dépend aussi sont : l'archipel des Philippines l'archipel des Mariannes dans la Polynésie proprement dite ; l'île Mindanao, l'archipel des Philippines. Toutes les îles de l'archipel des Philippines de Holo (Soulou) et l'île Paragoa. Philippines sont réparties entre 30 groupes - A l'exception de tout l'archipel de Holo, regimientos et alcaldias, qui forment de la plus grande partie des îles Mindanao - autant de provinces décorées de titres

tinuel des îles la qua merce qu grandeur au milieu dont l'une tre la Fit coup plus Fouverne

hiquement de îles; nous ne avoir :

principale du pl des ANAMBAS, e Bougainville.

yat habités par erie. Grandemimata , très > donne le nom je Billiton. Tou-

LOMBO » au mi.

dépendante du e est tres pelile, me un repaire de leurs cartes moume formant parependant séparée n s'y est établi oon, la plus nom. située dans ss observer que la pet de Soulou îles, Voyez à la

(Cagayan Jolo, 9 groupe de ce e Soutou. Elle en rt de repaire aus

avec un port erstruction des deux a 177 et 1803.

ui forment 5 88 de titres

OCEANIE-OCCIDENTALE oo MALAISIE. 1187 ricurement par des C'est un lieu de promenade très le mauvais tem

diplérens ; la grande ile de Luçon en com prend 17 à elle seule; les autres iles forment les 13 restantes, dont Paray en compte 3 et Mindanao autant. Dans ce nombre, on n'a pas compris les Mariannes, qui ne forment qu'une seule province , ni cette partie de Luçon à laquelle on vient de donner le nom de Nuova- Provino- cia. Voici les quatre grandes sections de ce magnifique archipel :

ARCHIPEL DES FPHILIPPINES proprement diles, nommé Archipel de Saint-Lazare par Magellan et par plusieurs anciens géographes. Il se compose d'uu grand nombre d'iles et lots.

parmi lesquelles neuf sont remarquables par leur étendue. Cesiles sont:

LUÇON (Manille); sa surface égale presque celle de toutes les autres iles réunies de cet archipel. On doit y distinguer : la partie soumise aux Espagnols et la partie entièrement indépen-

La Pantin EsPacnozs est divisée en 17 corregimientos, dont les villes et lieux remarquables sont: Man. (Manila), ville industrielle et commerçante, résidence du capitaine général, avec un port superbe, siluée non loin de l'emvouchure du Passig, au fond de la vaste et belle baie à laquelle elle donne son nom. La ville fortifiée est très petite, mais ses faubourgs sont très grands. En

comprenant sa banlieue, comme nous le ferons pour tous les autres lieux que nous allons mentionner, sa population s'élèverait à 140 000 âmes; Manille serait ainsi la ville la plus peuplée de l'Océanie. Elle pourrait à juste titre être appelée la Rome du Monde Maritime par l'importance de son archevêché, où sont sacrés les évêques qui ne peuvent aller chercher leurs pouvoirs en Europe.

L'activité, dit M. Perrotet, et le mouvement continu des embarcations portant d'une rive à l'autre la quantité innombrable de bâtimens de commerce qui sont mouillés dans la rade, tout respire grandeur et richesse. La superbe rivière, qui coule au milieu de la ville, la divise en deux parties, dont l'une est appelée la Vie de Guerre et l'autre la Ville Marchande. Cette dernière est beaucoup plus étendue que l'autre, où cependant le gouverneur fait sa résidence. Dans la ville de guerre, les édifices sont plus grands, plus solides et généralement toutes les maisons sont mieux bâties que dans la ville marchande. Tout y est d'une propreté remarquable. Le fort est bien tenu et forme une espèce de fer à cheval. On communique des deux parties de la ville au moyen d'un superbe pont en pierre, dans le genre de ceux de Paris; il est même beaucoup mieux pavé, ainsi que les rues adjacentes, que les ponts et les rues de la capitale de la France. Les maisons sont bâ-

ties en pierre de taille et sont toutes entourées

au premier étage d'une galerie fermée de châssis ou d'écaillage de nacre, qui sont construits de manière

à ce que, en les ouvrant, on puisse les glisser sur les côlés. Cette galerie est encore fermée extérieurement

par

empêche de sortir. Les rues sont droites et fort larges. » Le palais du capitaine général, a cathédrale ei deux des principaux couvens soul les plus beaux édifices. Plusieurs sont très richement décorées. Selon M. Perrotet, devant ces éditices ou sur le côté, est une espèce de grotte taillée dans le roc, dans laquelle se trouve plusieurs rangées de têtes de mort. Manille est le siège d'un archevêché et d'une cour d'appel, elle aun thedtre, un collège, plusieurs écoles et une société patriotique fondée en 1781. Elle possède plusieurs fabriques et quelques manufactures, el ton commerce d'échange est très importaal. Les Chinois et autres habitants des Îles environuantes vieonent y verser les divers produits de leur sol et de leurs manufactures. Les Européens en foat autant de leur côté pour obtenir en échange les objets que leur refuse leur patrie. Mais ce sont surtout les Chinois qui exploitent cette branche de l'industrie, on pourrait presque dire qu'ils font exclusivement le commerce intéricurtanten gros qu'en détail. « Les 'voitures, dit le savant voyageur que nous venons de citer, sont encore plus eommunes à Manille qu'à Java. On ne sort presque jamais à pied. La promenade a lieu depuissix heures du soir jusqu'à la nuit et plus tard. Les promenades pour les voitures sont au dehors de la ville de guerre. On les voit couvertes à certaines heures comme les Champs-Élysées et le bois de Boulogne des Parisiens, de toutes sorles d'équipages.w

Sur la baie qui forme le port de Manille, on trouve Cavite, place fortifiée, d'environ 6,000 habitants, importante par son arsenal, et autrefois par ses beaux chantiers. Bu acan, chef-lieu de province, ville industrielle de 17,000 âmes. Ma- LOLOS, avec 31,000 habitants. Vican, chef-lieu de la province d'Ylocos-Sud, siège de l'évêché de Nuova-Segovia , avec 17,000 âmes. Lauac, chefdieu de la province d'Ylocos-Nord, avec presque 34,000 ha-

bilans. Nuxva: Cazens, ville épiscopale de 13,000 habitants, chef-lieu de la province de Camarines-Sud, située presque au milieu de la péninsule de Camarines, si remarquable par ses hautes montagnes et ses volcans. Alnav, ville de 13,000 âmes, chef-lieu de province; dans son voisinage s'élève le volcan d'Albay. Ta, très gros bourg de la province de Balangns, avec presque 33,000 habitants; dans ses environs, au milieu du lac de Taal, est une île délicieuse, sur laquelle s'élève le volcan de Tual; c'est avec l'Albary et le Mayon, une des montagnes ignivomes les plus actives de l'archipel.

La PARTIE INDÉPENDANTE se resserre tous les jours par les progrès des missionnaires espagnols. Selon M. le docteur Mallat, elle est aujourd'hui réduite à une fraction de l'île vers le nord-est: c'est là, dit ce savant, que vivent plusieurs peuplades noires; ces NecniTos Dec Monte, entièrement sauvages; de nombreuses tribus de la race malaisienne, parmi lesquelles on range les laonnotes; les Tincuranss, de race mélis, provenant du mélange des Chinois avec les Igorrotes; les Tinguianes se distinguent par leur industrie et

leur activité commerciale; les Irucaos, les Ganans. les irévi-panss, les 1010. 400, et autres tribus plus ou moins féroces. C'est aussi sur le territoire de ces différentes peuplades qu'on recueille la plus grande quantité d'urine d'avage.

Les autres îles les plus remarquables de l'archipel sont: SAMAR, dont l'intérieur est habité par des indépendantes. Ca voa ox, chef-lieu de la province de Samar, avec 6000 habitants. Un canal très étroit sépare Samar de 2 dont les Espagnols ne possèdent que les 2/3

Les îles ZEBU et BOHOL qui forment la province de Zebu. Dans l'île de Zebu nous nommerons Zzav, ville de 8 300 habitants; c'est la che/dieu et le siège d'un évêché. NEGROS , dont les

nols ne possèdent que les côtes.

ANAY, qui est une des plus grandes et que nous avons vue être partagée en trois provinces, bien que des fractions de l'intérieur soient encore indépendantes des Espagnols ; dans la province de Flavio on trouve les gros bourgs de Xano, avec 17,000 habitants, et Cananaruan avec 16,000. Cette province, dit M. le docteur Mallat, est une des parties les plus industrieuses de l'archipel ; on y fabrique les pigna et les synamaïs, étoiles tissées avec les filaments de feuilles d'ananas et de palmiers, avec un peu de soie: c'est un objet d'un grand commerce dans tout l'archipel.

MINDORO, encore trop peu connue, et dont une très petite partie seulement est soumise aux Espagnols; on y trouve Cazan , ville d'environ 2 800 habitants, résidence de l'alcade. Nous ferons remarquer que c'est dans cette grande île que les premiers marins prétendirent avoir trouvé des hommes porteurs d'une longue queue; fable répétée par plusieurs géographes et même par des naturalistes.

Le GROUPE DES CALAMIANES, dont les îles principales sont: Buswagan, qui est la plus grande, et Calamiana, où se trouve le vil.

age de Cuzion, résidence de l'alcade de cette province, dont dépend aussi le petit établissement voisin fondé par les Espagnols sur l'île Paragoa ou Palaouan. Voyez. à la page suivante.

Le petit GROUPE DES BABUYANES au nord de Luçon. II dépend des Espagnols; Babuyan et Calayan en sont les îles principales.

.Le GROUPE DE BACHI (Bashee) situé au nord du précédent:et sur les confins de l'Océanie et de l'Asie, II est formé par plusieurs petites îles, régies par des chefs indépendants, à l'exception de celle de Graflon, où les Espagnols ont un petit établissement. Bayat (Orange) Batan (Monmoulh) et Bachi (Bashee, Chevre, Goat) sont les autres îles principales.

LILIB MINDANAO (Magindanao, Melindeno), une des plus grandes de la Malaisie et la seconde, pour l'étendue, de cet archipel, Elle se partage de la manière suivante :

k La PARTIE ESPAGNOLE comprend trois petites territoires séparés l'un de l'autre: ils forment trois petites provinces dont les capitales sont sous les ordres du gouverneur de Samboangan. Les

chefs-lieux de ces districts sont: SAMBOANGAN, :

sur la pointe sud-ouest de l'île, ville de 8 600 habitants-

OCEANIE.

tons, résidence du gouverneur ; c'est la fortifiée des Philippines, après Manille, et le lieu de détention pour les criminels de cet archipel. Magis, presque au milieu de la côte septentrionale et sur la baie de Pangasinan ; et Canaga, sur la côte orientale,

La partie indienne comprend toute l'île; elle est partagée en États, dont le plus puissant est le royaume de Mindanao, qui embrasse presque toute la côte sud et sud-ouest et la plus grande et la meilleure partie de l'île; on dit que le petit

groupe de Mengis dans l'archipel des Moluques en dépend aussi. Seuancan, ville d'environ 10 000 habitants, est actuellement la résidence du sultan, Les habitants de ce royaume, ainsi que ceux de la confédération des Illanos, sont des corsaires très entreprenants, mais peu redoutables.

La Confédération des Ilan, formée par les possessions de seize petits sultans et de dix-sept chefs; son territoire s'étend à l'ouest du royaume de Mindanao. Mamancan, Taraan et Tacuuo, sont de gros villages, dont chacun a un port, La Partie indépendante de la côte occidentale; cette partie de l'île est occupée par des tribus sauvages.

L'ARCHIPEL DE SOULOU, formé par un grand nombre d'îles; il est subdivisé dans les trois groupes de Holo, de Taouilaoui et de Basilan, qui prennent chacun le nom de leur île principale.

Son ensemble forme ce qu'on appelle le royaume de Holo ou Saulou, dont on prétend que

le sultan règne aussi sur le groupe de Cagayan, sur quelques points de l'extrémité septentrionale de l'île de Bornéo et sur une grande partie de l'île Paragoa. On peut regarder cet Etat comme l'4/gérie de l'Océanie : tous ses habitants sont adonnés à la piraterie. BEWAN, dans le 8 sur l'île de Holo, est la résidence du sultan; c'est une ville de 6000 habitants, la plus commerçante de l'archipel.

L'ILB PARAGOA (Palaouan, Palawan). C'est une des plus grandes de l'archipel, mais aussi une des moins connues. Tout l'intérieur est occupé par des peuplades indépendantes ; une grande partie des côtes paraît être soumise au sultan de Halo; les

Espagnols n'y possèdent qu'un petit district 7 la côte nord- est, où se trouve le poste de Tar-

Av.

Les Philippines furent soumises plutôt par la douceur de la religion que par la force des armes; elles forment pour ainsi dire une gr'ande oasis catholique au milieu des nombreuses nations bouddhistes, malomélanes, païennes, qui, avec quelques croyans des églises protestantes, les entourent de toutes parts. La nature semble avoir traité Wee une prédilection toute particulière cette partie du Monde Maritime. Ses montagnes, que nous avons vues offrir quelques pics volcaniques très remarquables, renferment en abondance les plus précieux des métaux et les plus utiles, l'or et le fer; les produits du sel y sont admirables :le coton, par sa blancheur et sa finesse, est préféré à tous ceux de l'Ancien-Continent ; le sucre, dilon, y donne au cultivateur 90 pour cent de bénéfices; et le is près de cent fois la semence; le café

tions prin navigate:

ce sont:

Tasman d'Arnhei grand go Galles d Terre de Terre de côte mérid de la côte

ano. fortits sultans et tend à l'ouest AN, Tara et à chacun a un ante de la tie de l'île est

né pat un grand des trois grou- Bassilan, qui ile principale.

elle le roa Lon prétend que upe de Cagayan, e septentrionale de partie de l'île tat comme 1. 41.

s habitans sont ans le groupe el » du sultan; c'est lus commerçanle

; Palawan). Cen el, mais aussi une eur est occupé pat une grande partie u sultan de Halo; wn petit district ele poste de Tu-

ises plutôt par la la force des armes:

une grande ôsis ombreuses nations atennes, qui, avec

ties p

otestantes, les enature semble avoir toute particulière e. Ses montagnes, elques pics volcani ment en abondance lus cu, o sont admirables :

à finesse, est préféré nent ; le sucre, dipour cent de bénéla semence; le café

OCEANIE-CENTRALE ov AUSTRALIE. 1

el lo cacao y rivalisent avec les produits de Moka et de Guayaquil; la cannelle y ervit à l'état sau-

v * en abondance, etle tabac y est d'une excellente et s'y récolle en grande quantité, landis que l'indigo y en r à celui de java, de la Chine et du . Nul doute que cet are hipen, placé entre „ Boraéo et les Moluques, avec des ports

+ habité une popalation gebreuse et d'une indusinelle remsrqua ble, pour peu — —

AUSTRABLE ou OCÉANLE CENTRALE.

Posrrion ASrRONOMIQUE. Longitude orientale , entre 11n° et 181°, Latitude , eutre 1° boréale et 56° australe.

Davision. Dans l'état actuel de la géographie et en attendant que de nouvelles explorations viennent lever les doutes et

1228 — des lacunes , ade .

rons en neu ues celle partie de Feen . ——— par celui qui embrasse le Continent-Aus-

tral ; c'est le plus grand de tout le Monde- Maritime.

Australie ou Continent Austral.

L'AUSTRALIE proprement dite, nommée NouveLze-HOLLANDE, est, comme nous l'avons dit ailleurs, trop grande pour être an, pere les îles; nous en avons fait un Continent que nous avons proposé de nommer CONTINENT-AUSTRAL. On ne connaît encore que les côtes et une partie de son intérieur. Les Anglais sont les seuls Européens qui y aient fait des établissements. Déjà ils ont fondé des colonies sur ses quatre côtes ; celles de la côte orientale sont même assez rapprochées et s'étendent assez dans l'intérieur pour former la vaste région qu'ils appellent Nouvelle-Galles-Méridionale, et qu'on pourrait nommer plus convenablement Australie - Méridionale et Australie- Occidentale. Il n'y a encore sur la côte du Nord qu'un faible établissement permanent, noyau sans doute de lausérialie- Septentrionale. Nous n'avons rien à ajouter à ce qu'on a dit dans les articles ethnographie , religion, gouvernement, eic., sur les faibles tribus sauvages et abruties qui errent dans les vastes solitudes de l'intérieur du Continent-Austral. Mais nous ajouterons les dénominations principales données à ses côtes par les navigateurs qui en ont fait la découverte; ce sont : Nouvelle-Hollande et Terre de Tasman sur la côte nord-ouest; Terre Arnheim, entre la précédente et le grand golfe de Carpentarie; Nouvelle- Galles du Sud, toute la côte

orientale ; Terre de Grant, Terre de Baudin et Terre de Flinders, la partie sud-est de la côte méridionale; Terre de Nuyts, le reste de la côte méridionale; Terre de Leeu-

win, d'Edd, d'Endrath, de Vlaming et de Vite, la côte occidentale. Eu égari aux divisions administratives actuelles du Continent Austral, au grand voisinage de.

la Diéménie et à la petite étendue de cette dernière , nous proposons de partager l'Australie proprement dite en Continent Austral et Dépendances Géographiq

Le CONTINENT AUSTAAL offre aujourd'hui quatre divisions administratives principales , qui correspondent à ses grandes divisions géographi ques.

L'AUSTRALIE ORIENTALE ou la NOUVELLE:

GALLES-DU-SUD, Elle occupe la cote orientale s'étendant du cap York sur le détroit de Torres à celui de Wilson sur le détroit de Bass. La partie qui environne Sydney immédiatement est partagée en 20 comtés. Tout le reste de cette vaste région, depuis 1839, est divisé en 9 districts, dont les deux plus importants sont le district du Port- Macquarie et le district du Port-Phillip. Noies leurs villes les plus remarquables :

Sinnerv, située sur le port Jackson, un des plus beaux du monde; c'est le chef-lieu du comité de Cumberland, la résidence du gouverneur général, de l'évêque anglican et du vicaire apostolique ; bien que fondée en 1784 seulement, elle est la plus ancienne ville du Continent-Austral , et la ville la plus industrielle, la plus commerçante et la plus peuplée de toute l'Océanie-Centrale et Orientale; elle compte déjà 26,000 âmes ,.et elle a une

nombreuse marine marchande à voile et à vapeur , et de beaux Chantiers.

La principale rue, George's street a plus d'un mille de longueur à partir de la rade; elle est coupée à angles droits par les rues qui se développent sur les coteaux ; les autres lui sont parallèles. A l'est est le quartier le mieux habité; à l'ouest le quartier des Rocks renferme le plus grand nombre de vieilles maisons et de cabarets. Sydney est

; ke vif 4 er!

RES LE

OS Hip] At PO:

Wige À 3:10 (Fo * Net 4 1 g kb 12 * Na ARE

OCEANIE.

une ville bien éclairée pendant la nuit: elle n'est arrosée que par un mince filet d'eau, et renferme beaucoup de citernes. L'hôtel du gouverneur est !' le plus remarquable; il ne par À rm On doit ——— ensuite l'église pale, les magasins casernes, le théâtre et les On observe que beaucoup d'édifices ont été construits dans le style gothique d'après des monumens d'Angleterre sous le gouvernement de Macquarie. Avant les dernières années, il n'y avait presque pas de fortifications ; elles sont encore peu considérables. Parmi les principaux établissemens scientifiques et littéraires, il faut nommer I. Australian college, qui est le plus important de l'Australie par le nombre des profes-

seurs et par la variété de l'enseignement qu'on y donne; le Sydney college ; l'école des arts mécaniques, celle de commerce, la société philosophique , celles d'agriculture et d'horticulture et le jardin botanique. Ce dernier, habilement dirigé par le savant botaniste Frazer, u rendu à la colonie les services les plus signalés. Presque tous les végétaux utiles de l'Europe se sont facilement acclimatés sous le ciel de l'Australie; plusieurs même y ont acquis des qualités nouvelles, et à peine en a-t-on vu quelques-uns dégénérer. Lestributs offerts par les tropiques ont obtenu moins de succès; cependant le goyavier, l'ananas, le bananier et le caëbr sont naturalisés dans la colonie, et la canne à sucre réussit vers le nord. Sydney est la métropole de toute l'Océanie-Anglaise et le chef-lieu du gouvernement de la Nouvelle-Galles-du-Sud, qui comprend tous les établissemens anglais dans cette partie du monde, à l'exception de ceux de la Diéménie et de la Rivière des Cygnes Malgré sa faible population, on y publie cinq gazettes, un journal et deux excellens almanachs. Sous le rapport religieux, ceux de ses habitans qui professent la religion anglicane relèvent du diocèse de Calcutta, Sydney renferme deux paroisses anglicanes, deux chapelles catholique et méthodiste. Cette capitale jouit de tout le luxe des plus grandes villes d'Europe; elle a comme les plus riches cités anglaises ses bals par souscription, ses routs, ses soirées d'enfans, ses courses de chevaux et ses sociétés de chasseurs! Il règne une grande activité dans le mouvement du port Jackson, où aborde continuellement un grand nombre de navires. On y trouve deux banques, plusieurs fabri-

ques et manufactures, et de beaux chantiers sur

lesquels on construit beaucoup de vaisseaux marchands, Déjà, dit M. Ernest de Blosseville, plusieurs maisons de commerce de

Londres ont établi des correspondances avec l'Australie, et entretiennent des agens à Sydney. L'Angleterre y importe, sur de nombreux navires, pour une valeur annuelle de plus de 400,000 livres sterling, ses étoffes de coton, de laine et de fil, de l'argenterie et des porcelaines, des objets de harnachement, des liqueurs spiritueuses, des épices, du savon, du beurre même et du fromage, et une foule de ces produits manufacturés que l'Europe est en possession de fournir au monde entier, L'Inde et surtout Calcutta concourent à ce commerce; la confédération Anglo-Américaine et Valparaiso

entretiennent avec des relations fréquentes avec Sydney. Le Gap-de-Bonne-Espérance y envoie ses vins, le Brésil ses produits indigènes, la Chine ses nankins, ses soieries, son thé et sa vaisselle de terre; la Polynésie et la Nouvelle-Zélande, le bois de sandal, le nacre, des salaisons, Tarrow root et le phormium tenax ou le lin. Des maisons de cette ville ont établi des comptoirs à Houkissags, sur la côte ouest de la Nouvelle-Zélande, pour y faire construire de petites goélettes, et recueillir des salaisons, du phormium, des planches et du bois

de haute qualité. Nous terminerons cette description de

Sydney en signalant cette ville comme un des lieux du globe qui offrent le plus grand mélange des races humaines, « En effet, dit M. Ernest de Blosseville non seulement l'Irlande l'Angleterre

et même l'Écosse y ont envoyé leurs fils: mais des

Français et des Espagnols, des Italiens et des Allemands, entraînés dans ces belles contrées par des malheurs ou par un esprit aventureux, s'y sont fixés pour toujours; l'Amérique-du-Nord comme l'Amérique-du-Sud a ses représentans à ce rendez-

vous général des nations, où les indigènes de la Nouvelle-Galles assistent, dans leur ignorance et dans leur nudité, au spectacle de la civilisation. Des Chinois ont formé des alliances avec des Européennes : Sydney voit dans son enceinte nouvelle des habitans des divers archipels de la mer du Sud, dans toute la naïveté de leurs mœurs, dans toute la variété de leurs costumes; des enfans de la voluptueuse Otahiti; de noirs Africains, jadis esclaves dans les Antilles, de Nouveaux-Zélandais souriant encore à leurs souvenirs d'anthropophages; des pirates Grecs condamnés par des tribunaux de Malte, complètent la singularité de ce tableau vivant. »

Dans les environs de Sydney on voit un grand nombre de jolies maisons de campagne habitées par les gens aisés de cette ville. On ne saurait quitter les alentours de la métropole de l'Océanie-Anglaise sans parler de Panamarrá, ville d'environ 3000 habitans, fondée sous le nom de Rose-Hili, et située dans le comté de Cumberland, sur la crique du même nom: c'est une petite ville remarquable par sa grande manufacture de draps, par un hôtel du gouverneur, par sa foire de bestiaux, par l'école instituée pour l'éducation et la civilisation des indigènes, et par le bel observatoire fondé en 1821 par le général Brisbane et déjà célèbre par les grandes observations de M. Rumker et de M. Dunlop; ce dernier est à la tête de ce bel établissement depuis : le retour en Europe du premier astronome.

NxwW Ce As TIR, près de l'embouchure de ! Hunter dans le comté de Northumberland, très petite ville, importante par la riche mine de houille qu'on y exploite. Barnunrs, avec environ 3,000 habitans, sur le Macquarie, chef-lieu du comté de Bathurst: c'est la première ville fondée dans l'intérieur à l'ouest des

Montagnes-Bleues. Elle possède déjà une société littéraire et un coldége, où l'on enseigne , outre la littérature, plusieurs sciences, surtout celles qui sont nécessaires au commerce.

Dans le district du Nord ou du Port-Macquarie, nous nommons Poat-MACQuARIE, pelile

confusio par Malt ces an 8 8 og publiés d terdam, la descri Paul, Ce inilles à l' Bilude or litude au L'AUS tité d'avo qui passe tirer par Populatio sur la co Sage le g velle colo Essingto, ninsule de de l'Ausr ment un te pletement Les n cadre ne n vant.

CROUpE ainsi pour i

ur y faire recueillir des Les et du bois description de omme A des nd mélange M. Ernest de „ Anglete re rs fils maisdes :

Italiens et des belles contrées it aventureux, Amérique-dud a ses reprédes nalions, où alles assistent, nudité, au specis ont formé des Sydney voit dans as des divers arute la naïveté de été de leurs coseuse Otahiti; de vans les Antilles; nt encore à leurs les pirates Grecs Je Malte, complèvivant. »

on voit un grand ampagne habitées Da ne saurait quitde l'Océanie-An- A, ville d'environ om de Rose-Hill, erland, sur la crijetite ville remarre de draps, par foire de bestiaux, ation et la civiar le bel observaal Brisbane et déjà ations de M. Rümer est d Ia dete de tour en Europe du

achure de 1 Hunter 7 rland, très petite mine de houille avec environ 3,000 hef-ieu du comté e ville fondée dans tagnes-Bleues. Elle téraire et un colla littérature, plu qui sont nécessaires

u du Por t-Macqua- LMacquantE, pelle

OCEANIE CENTRALE Ou AUSTRALIE.

ville très florissante par son commerce ; c'est le
chef-lieu du district le plus important de la
Nouvelle-Galles au nord de Sydney. Dans le dis-
trict du Fort. Macquarie nous nommerons Mac

quarie

; L pour le commerce l'industrie, cette ville devient 8 plus
Macquarie comptait en 1839 plus de 6,000 habitants,

L'AUSTRALIE-MÉRIDIONALE (South-Austr-

lia), qui s'étend le long de la côte méridionale entre les méridiens 134 et 143 de de Paris. Melbourne, sur la côte orientale du golfe Saint-Vincent en est la capitale; sa situation défavorable lui a déjà enlevé une partie de ses habitants, qui préfèrent Port-Lincoln, sur la côte sud-ouest du golfe Spencer; les progrès rapides de cette dernière en feront sous peu la première ville de cette nouvelle colonie; son port est magnifique.

L'AUSTRALIE-OCCIDENTALE (Western-Australia). Cette colonie, qui embrasse outre la Terre de Leeuwin l'extrémité occidentale de celle de New South Wales, est déjà divisée en 14 comtés, malgré sa faible population, qui en 1839 n'était encore élevée qu'à 2454 Ames. Perth, dans le comté de ce nom, sur la rivière des Cygnes (Swan-River), en est la capitale. Albany, sur le King-George's-Sound, est l'autre ville la plus remarquable.

Nous nous résumons comme une dépendance géographique de cette partie du Continent-Austral les deux petites îles volcaniques et

désertes, nommées St-Paul et St-Pierre ou Amsterdam, parce qu'elles sont plus près de l'Australie que de l'Afrique, bien que les géographes s'ac-

cordent à les placer dans cette dernière partie du

monde. L'île St-Paul, si remarquable par son volcan et par sa configuration, a été l'objet d'une confusion singulière, signalée depuis longtemps par Malte-Brun, et néanmoins reproduite sur des cartes anglaises, françaises et allemandes et dans les géographies et les dictionnaires géographiques publiés de nos jours, en appliquant à l'île Amsterdam, qui est la plus septentrionale, le nom et la description qui appartiennent à celle de St-Paul. Ce petit groupe est situé à près de 1000 milles à l'ouest de la Terre de Leeuwin, à la longitude orientale de $78^{\circ}28'$ (île St-Paul) et à la latitude australe de $38^{\circ}42'$.

L'AUSTRALIE-SEPTENTRIONALE. La nécessité d'avoir un point de relâche pour les navires qui passent par le détroit de Torres, et le désir de tirer parti des relations commerciales avec les populations Malaisiennes employées à la pêche sur la côte septentrionale de l'Australie, ont engagé le gouvernement Anglais à fonder la nouvelle colonie de Victoria, sur le magnifique Port Essington, le plus grand enfoncement de la péninsule de Cobourg. Ce sera sans doute le noyau de l'AUSTRALIE - SEPTENTRIONALE; malheureusement un terrible ouragan vient de détruire complètement ce nouvel établissement.

Les DÉPENDANCES. Notre liste ne nous permet d'énumérer que le groupe suivant.

COUPE DE LA DIEMENIE. Nous le désignons ainsi pour rappeler un des plus grands promoteurs

np her eee

d la grande île, use

A. s longtemps Terre a - Mes plus petites qui en sont voi-

quelques géogrophes) ; elle forme un gouvernement indépendant de Sydney Dernièrement la partie moyenne dans la direction du nord au sud et la N N aan divisées en 11 comtes, dont voici les villes les plus remarquables : Hosant-rown, ville commerçante, qui augmente tous les jours ; elle compte environ 10,000 habitans y compris la banlieue ; c'est la résidence de l'évêque anglican et du gouverneur. Launcxsron. qu'on regardé comme la seconde ville, et GconceTownx, qui est encore plus importante sous le rapport commercial. Nous nommerons encore le Poar Macouvantiz, à cause du voisinage de l'ilot Sarah, où. l'on a établi la seconde colonie pénale de la Diemenle, et aussi à cause de la riche mine de Aouille exploitée dans son voisinage.

ParmilesDÉPENDANCES GÉOGRAPHIQUES de la Disuénis,nous cilerons, outre l'ilot Sanau déjà mentionné, celui de Mana, où se trouve une colonie pénale, et le coin ps Fuan-saux.où, sur la grande île de ce nom (Fin ders des Anglais), on a 'ransporté tous les indigènes de la Diéménie, restés après la guerre à mort que les colons avaient faite à ces sauvages aussi laids qu abrulis.

Le Continent-Austral, dont la plus grande partie de l'intérieur nous estencore inconnue, malgré de nombreuses explorations , est le moins favorisé de tous sous le rapport des produits naturels. Il est surtout remarquable par la bisarrerie et l'étrangeté des formes de plusieurs de ses végétaux et de ses animaux; c'est pour ainsi dire un monde renversé, lorsqu'on le compare à l'Ancien et

au Nouveau. Le botaniste y voit des cerises qui grossissent avec le noyau à l'extérieur, des poires ayant la queue à la partie la plus large du fruit ; tandis que le zoologue y trouve ces animaux justement nommés Paradoxaux, parmi lesquels il classe l'ornithorhynque au corps couvert de poils, au bec de canard, aux pieds garnis d'ergots vénéneux , et pondant des œufs; animal qu'on peut ranger avec autant de rai-

son parmi les quadrupèdes, que parmi les oiseaux, oules reptiles. L'Européen, qui part tout sur le globe a marqué sa demeure par les modifications qu'il a fait subir à la nature, a déjà introduit dans l'Australie et la Diéménie les végétaux et les animaux qui l'accompagnent dans les pays nouveaux où il s'établit, Déjà de riches moissons récompensent l'activité des agriculteurs Australiens, et de nombreux troupeaux y fournissent à l'Angleterre une immense quantité de laines excellentes , qui menace de fermer ce débouché dans quelques années aux laines Espagnoles, Allemandes et Hongroises. Des couches de houille et de fer fort étendues et d'excellente qualité, commencent à être exploitées, et promettent de contribuer puissamment à la prospérité de ces établissements dont la création primitive a été faite d'après un

OCEANIE.

han et dans un but encore inconnus dans les annales des nations. Nous avons déjà vu le grand essor qu'y a pris la navigation à vapeur. Mais les sommes énormes qu'ont coûté les colonies pénales n'ont pas eu tout le succès qu'on s'en promettait. Ce qui a fait la prospérité merveilleuse de l'Australie et de la Diéménie, c'est le travail des hommes libres, ce sont surtout les capitaux qu'on y a consacrés dans dernières années. Il a fallu reléguer les condamnés les plus coupables dans des salons isolés telles que

Norfolk, Sarah et autres, afin d'éviter leur contact avec la population nouvelle, qui y afflue depuis quelques années de tous les points du royaume-Uni. En résumé, on peut dire que malgré les fréquentes sécheresses qui désolent le Conti-

nent-Austral, malgré la rareté de ses fleuves presque tous d'un faible parcours et dont une fraction seulement est navigable, malgré la nature marécageuse d'une grande partie de l'intérieur, et l'affreuse stérilité d'immenses espaces le long du littoral occidental et méridional, la persévérance anglaise est parvenue en moins d'un demi-siècle à y fonder des colonies déjà très florissantes et auxquels un brillant avenir semble être assuré. Elles seront sans doute le noyau d'une nouvelle Angleterre, assise au milieu du Monde Maritime, entre la Malaisie aux riches produits, à la population condensée, et la Tasmanie, qui, par son étendue, par ses monts magnifiques et son heureuse position comme point commercial et stratégique, paraît destinée à dominer la Polynésie.

Groupe de la Papouasie.

Ce groupe comprend la grande terre connue depuis longtemps sous le nom impropre. de Nouvelle-Guinée, auquel nous avons substitué celui de PAPOUASIE, dérivé du nom de la partie la plus importante de ses habitants, les Papouas. Nous y distinguons :

La TAPOUABIS ou la TERRE DES PAPOUAS.

La belle carte de M. Derfelden sépare par un détroit toute la partie nord-ouest, tandis que les récentes explorations de l'amiral d'Urville et les belles cartes qu'en a tracées M. Vincendon Dumoulin ajoutent à son extrémité sud-est de grandes terres, qu'on a crues jusqu'à ce jour en être : séparées et former partie de l'archipel de la Louisiade. Ainsi, sans tenir compte de la grande île

Kasamoen (Van den Bosch) et de celle de #alsh, moins étendue, que les récentes explorations des hydrographes néerlandais ont séparées de la grande Terre, la Papouasie est actuellement formée de deux îles principales, que nous proposons de nommer Papouasie Orientale ou Papouasie proprement dite, et Papouasie Occidentale, .

La PAPOUASIE OCCIDENTALE. Elle est de beaucoup la moins étendue et est habitée par plusieurs peuplades Nègres et Haraforas; les côtes le sont par des tribus de race Malaisienne. Cette île est partagée en un grand nombre de petits territoires gouvernés par des chefs indépendans, à l'exception de la petite partie qui est soumise au sultan de Tidor, dans l'archipel des Moluques, que nous avons vu être vassal des Néerlandais, Ses localités les plus remarquables sont: les Ponts Don et da Aub, la BAIE DE GEELWINK qui, avec le détroit, la sépare de la grande Terre de la Papouasie Orientale; le cours br Mac-CLuen, la

nal du Triron. C'est dans cette dernière, à la la-

titude australe de 81 41 que les Néerlandais ont fondé en 1828 le ronr pu Bus, en prenant possession de toute la ae de l'île jusqu'au cap Bonne - Espérance (Goo abandonné depuis quelques années; des arbres de 20 à 26 pieds en couvrent déjà les ruines.

La PAPOUASIE ORIENTALE. C'est une des plus grandes îles du monde, et elle nous paraît être la plus longue. On pourrait l'appeler p.

Hope); cet établissement a été:

POUASIE proprement dite, parce que sès habitant sont des Papouns sans mélange. Ils sont plus avancés dans la civilisation,

dit M. Vincadon Dumoulin, et plus actifs que ceux de la grande Terre-Occidentale, surtout dans la construction de leurs pirogues. Ses vastes plaines sont d'une fécondité remarquable et offrent des forêts non interrompues de cocotiers. Ses localités les plus remarquables, outre la BAW de GEELWINR, sont: celle de HuwsoLor, les coLrFES de L'ASTROLASE et Huox, et le cuc-n#-s40.do l'ORANGERLE, que les cartes antérieures à celle de l'exploration du pc“ Sud par d'Urville mettaient dans la Louisiade.

Les DÉPENDANCES GÉOGRAPHIQUES PAPOUASIE. Nous proposons d'y distinguer:

Les DÉPENDANCES de la PAPOUASIE-2 €.

DENTALE; ce sont : 5

L'île Gunze (Goby), située presque sous l'équateur; elle est petite, mais fertile et assez bien peuplée. Ses insulaires sont depuis longtemps dans l'habitude de fréquenter les îles situées vers l'est, dans le voisinage de la Papouasie pour enlever des esclaves ou acheter les prisonniers,

Le Groupe des Papouas, dont les principales sont: Waigiou et Sala watt. Ce groupe est bien peuplé et dépend du sultan de Tidore dans l'archipel des Moluques. C'est dans l'île Waigiou, ainsi qu'à Dore et autres localités plus à l'est habitées par des Papouas, qu'on a trouvé les oreillers en bois mentionnés à la page 1161.

L'Ancuier Nassau-ORANGE, qui, selon le baron Derfelden, se compose de la grande He Kasamoen (Koestemba ; Van-den-Bosch), de l'île Poulo-Adie(Wessel) beaucoup plus petite, et d'autres encore de moindre étendue.

Les DÉPENDANCES de la PAPOUASIE-ORIENTALE ; elles embrassent :

L'archipel de Dawidien, si remarquable par ses volcans et celui de Scouren, composé d'îles très petites.

L'Archipel de LA LOUSTAGNE, dont les îles principales sont celles de Rossel de St-Aignan,

du Sud-Est et de Trobriand. Ses habitants sont des Papouas anthropophages qui excellent, comme ceux de cette grande terre, dans la construction des pirogues. Ses montagnes sont habitées, comme celles de la Papouasie, par une autre race,

pendantienne!

Basse Nouvelle et autres archipels d'autre auxquels est plus beaux

papouasie Garnot, ainsi que Voici 1

La NOUVELLE). C'est

par là-ci leur religion prétendue

PRASLIN, DEURS. « D'ailleurs, on parle de M. Lesson les uns

d'environ celle-ci sous l'avo Kiddy-Kid

Il y a Arsacid Géorgie général :

masse de variété de sens, d'autres Ni sent les bêtes, l'intérieur sommets cote d'au abritent

fleuves présente fraction nature marécageuse, et l'affaire long du lit persévérance \ demi-siècle à florissantes et

ade Maritime, its, à la popu- , qui, par son es et son heuertial
et stratéla Polynésie.

ue ses habitant , Us sont plus M. Vinccadon m de la grande la
construction lines sont d'une t des forêts non localités les plus
EELWINS, sont:

e L'ASTROLABE et

ERLE, que les car.

ation du pc. Sud

Louisiañe,

APHIQUES

y distingr:

POUASIL-: .-

sque sous Téquaile et assez bien depuis longtemps es Îles si-
tuées vers apouasie pour enes prisonniers.

les îles principales ba t ty. Ce groupe Nan de Tidor dans dans
l'île Waigiou.

és plus à l'est haa trouvé les oreil- ! ge 1161.

qui, selon le baron brande e Kasan-Bosch), de l'île oup plus
petite, et

sndue.

POUASIE-ORIEN-

emarquable par ses composé d'îles tres

„dont les îles prin-

L de St-Aignan, and. Ses habitants ages qui excellent, re, dans la construc gnes sont habitées, par une aulre race.

AUSTRALIE ou OCÉANIE-CENTRALE.

Archipel de la Nouvelle-Bretagne.

Cet archipel est situé à l'est de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et au nord du précédent. C'est une des parties les mieux peu de l'Australie, sans l'être cependant beaucoup. Ses habitants appartiennent à la race des Papouas. M. Jules de Blosseville nous a assuré que ceux de la Nouvelie-Irlande sont les plus policés de cet archipel. Ils ont un culte et des temples avec des idoles à figure humaine, et d'autres qui représentent des animaux, auxquels ils font des offrandes. Leur taille est plus haute et leurs traits sont plus beaux que ceux des Papouas de la Papouasie, quoique, selon M. le docteur Garnot, leur angle facial soit presque aussi aigu que celui des Nègres de Sydney.

Voici ses Îles les plus remarquables :

La NOUVELLE-BRETAGNE (Birara des naturels). C'est la plus grande de tout l'archipel. On y trouve le PoxT-MONTAIGU.

La NOUVELLE-IRLANDE (Tombara des naturels), la seconde en étendue, et. remarquable par la civilisation de ses nombreux habitants, leur religion, leur jalousie excessive et la propreté de leurs villages. On y trouve les ports PaasLiN, Linti, CARTERET et la baie pes Fnoxpeurs. u Dans les environs du Port-Praslin, vers rest, on voit les chutes de la magnifique cascade de Bougainville; elles sont formées, dit M. Lesson, par cinq gradins s'élevant rapidement les uns au-dessus ds autres à une hauteur d'environ 30 à

40 pieds. Comme site romantique, cette cascade mérite de fixer l'attention, mais nous l'avons trouvée bien inférieure à celles de Kiddi-Kiddi à la Nouvelle-Zélande et de l'île de

a plus Lg charme me des bd ses de ux qui ze ve , y forment d epa 3 ma: ient les feuil- À rs Macé de tiges vol guiers, ur arcs, ea- lacés volubiles recouvrant des eaux craîches et limpides peuplées de coquilles fluviatiles, de crevettes, el embellies par des papillons ornés qui éclosent sur sesboris, ou par de riches oiseaux qui viennent s'y désaltérer. De grosses fourmies, dont la morsure est douloureuse, sont très communes en ce lieu; et le calme de la forêt est de Lemps à autre interrompu par le cri d'un corbeau analogue à notre corneille, et qui imite à faire illusion l'aboïement d'un chien». Pour compléter ce que nous avons dit à la page 1162 sur l'usage du 4 rinæ ou flute de Pan, que M. Lesson a trouvé au milieu des habitans de cette île, nous ajouterons d'après ce naturaliste, que cet instrument ne diffère absolument du nôtre qu'en ce qu'il présente parfois six ou huit tuyaux au lieu de sept; il est fabriqué avec des roseaux soigneusement accolés et passés au feu sur les bords. Un très bon musicien, M. le baron de Feisthamti, qui l'a examiné attentivement, le regarde comme un des instrumens dont l'invention doit remonter aux temps les plus reculés.

Viennent ensuite les îles : du DUC D'YORK (Acamata des naturels) avec un port; de la NOU- VELLE-HANOVRE, remarquable par la civilisation de ses habitans; de CAEN (Oruison de Bougainville, Refugio de Maurelle), avec une nombreuse population; de GERRIT-DENIS (Gerard de Nys), très peuplée; ST-MATHIEU , avec un pic élevé: et les petits groupes des ILES FRANÇAISES , de PORTLAND , des HERMITES, de l'ECHIQUEL et

celui de l'AMIRAUTÉ, dont l'île de ce uom est remarquable par son étendue

Archipel de Salomon.

Il correspond en partie aux Terres des 4rsacides de Surville, et à la Nouvelle- Géorgie de Shortlând. Ces îles sont en général assez bien peuplées, et la grande masse de leurs habitants appartient à la variété des Nègres Océaniens. Bien différens, dit M. Vincendon-Dumoulin, des autres Nègres de l'Océanie, qui choisissent les bords de la mer pour y fixer leurs pontes ces anthropophages habitent intérieur des terres, et généralement les sommets des montagnes; ils n'ont sur la côte d'autres habitations que celles où ils abritent leurs pirogues. Celles-ci sont

remarquables par leur légèreté, la finesse

de leurs formes, et sont en général dé-

pourvues de balancier.

Voici les îles principales en allant du nord-ouest au sud-est,

BOUKA (Anson ou Winchelsea),remarquable par sa grande population; BOUGAINVILLE , une des plus grandes de cet archipel; CHOISEUL, dont une partie des habitants parait être anthropophage ; SANTA-ISABELLA, où se trouvent le Ponr-PRASsLix et la BAB DES Mita VaAisseAUx ; elle a des montagnes très élevées : c'est la plus grande de tout l'archipel. Nous .ajouterons que u un capitaine bouguis, qui a visité il y a quelquesannées cette lle, a assuré à M. de

S LS MMS +. 20 8 — Br EE SET Re

— pese"

Rienzi que ses montagnes sont.très élevées , sure pic — Sawi-
ra; a L trouve de nombreux débris de corps marins quelques fos-
siles de grands quadrupèdes , et que quelquesunes de ses peu-
plades sont anfhro: . * GEORGIE , hérissée de et, à ce qu'il parait,
assez peuplée; GUADALCANAR, une

des plus es; elle est remarquable son pie, que 2 n celui de Te-
neriffe; ST-CHRISTOVAL , une des

plus grandes; 3 des 2 pelite, mais rema e par son vo

ILES DES ARSACIDES. 5 éd On pourrait regarder comme
DÉPENDANCES de

Archipel de

En suivant le conseil d'un savant marin, M. Jules de Bloss-
ville , nous proposons de comprendre, sous cette dénomination
empruntée au nom d'un célèbre et malheureux navigateur qui y
périt, ce groupe d'îles qui correspond aux îles de la Reine Char-
lotte de Carteret et de Sta- Cruz. Ces îles, toutes très petites, à
l'exception de celle de Santa-Cruz, qui n'est cependant que d'une
médiocre étendue, sont situées au sud-est de l'archipel de Salo-
mon. La grande masse de Jeurs habitants appartient à la race des
Nègres Océaniens. Ceux de l'île Santa-Cruz peu · vent même être
regardés comme les plus avancés dans la civilisation de toutes les
pas comprises dans cette variété,

oici les îles les plus importantes de cet archipel :

ANDANY ou NITENDY (Santa-Cruz des Espagnols, Egmonts-
Island des Anglais). Elle dépasse de beaucoup toutes les autres

en étendue, Les Espagnols, sous Mendana , avaient essayé d'y former une colonie en 1659; ce navigateur y mourut, Les naturels paraissent avoir un peu perdu de leur barbarie ; il s'y trouve une baie très belle et très profonde. Elle est très rarement visitée par les navigateurs.

TINNACORAW ou VOLCAN, très petite, mais remarquable par son volcan.

Archipel de Quiros.

Suivant encore les conseils de notre ami M. Jules de Blosseville , nous proposons de réunir sous cette dénomination l'archipel que le grand navigateur Quiros, qui le découvrit, nomma Espiritu-Santo, et qui reçut plus tard les noms de Grandes - Cyclades par Bougainville et de Nouvelles-Hébrides par Cook, qui en complétèrent l'exploration. Ces Îles sont habitées par des Nègres Océaniens , dont quelques tribus sont incontestablement

OCEANIE.

cet archipel plusieurs îles qui environnent celles

que nous venons de nommer et parmi lesquelles nous citerons : 4 : f Le Gaours des navires et les Canotiers , toutes , le cru des îles avec les îles de l'ouest.

avec lesquelles, visitées par le capitaine Maurelle , qui leur 45 posa ce nom à cause de l'assassinat de plusieurs de leurs hommes de son équipage; le Gaours ou encore Moa et Oc (Hunter), le Gaours pu ou Howz, expédition habitée par une peuplade qui a à la va- Beck riété ne; le Gaours pu Srawanr, les îles Nîlles Rennez et Bion et le petit Gaours des Mr. LaucaLAN. 200 ro reusen La Pérouse. et le GROUPE DE VANIKORO (Vanikolo ou Le he. e cherche), de

deux lies d'inégle étendue: la Recherche quiest la plus grande et Te a li qui est beaucoup plus petite; c'est dans Ce cette dernière que se trouvent les villages de méc Vanikoro et Teval, tlots Un grand intérêt s'sst attaché à cette petite lie sud depuis que les capitaines Dillon et d'Urville se sont h ou assurés que les deux navires de La Pérouse avaient abité fait naufrage sur ses côtes dangereuses, et que quelque le second de ces officiers y à élevé un modeste monument au célèbre navigateur français. Les La NOU: insuiiaires, moissonnés par un climat délétère et coup en € par les guerres continhelles qu'ils se font entre trouve | eux, mènent une vie misérable, rendue plus pe- et le Por: nible encore par les privations auxquelles leurs récif imm.

superstitions les condamnent.

TOBOUA (Oury et Edgecumbe), petite, mais montueuse ; les deux îles représentées sur les cartes n'en forment réellement qu'une seule.

On pourrait joindre à cet archipel comme DE- PENDANCES géographiques les Îles suivantes :

Le Gnours DE FIL ort (Swallow ou Keppels-Island 7) composé de huit flots, dont les habitants appartiennent à la race malaisienne.

Le Grocrxoe Durr, composé de onze llois, dont ceux du Desapointement et du Treasurer sont les plus grands. Ses habitas, appartiennent à la race malaisienne.

Kennepy, Cette Île, assez grande et assez bien peuplée, a des habitants cruels et féroces.

velle-Zél nommés Dans cel tite colo |

Nous P 1 dénomina grandes graphes velle- Ze.

tres bea voisines e

ant hages. Ces peuples féroces vivent dans un état de guerre perpétuelle.

Voici ses îles principales:

ESPIRITU-SANTO; c'est la plus grande de toutes; Quiros voulut y fonder la Nouvazzz-Jéat- SALEM, 8

MALLICOLLO, la plus grande 117 la précédente. Ses habitants, ainsi que ceux de quelques localités de la Nouvelle-Galles-du-Sud, peuvent être regardés comme les plus laids de tous les Né: gres-Océaniens connus.

SANDWICH et ERROMANGO, remarquables

grawant, bes tit Gaours Ds

to ou La Re- 1 le \ 508 a plus grande € . 808 dans les villages de

à cette petite ne t d'Urville se sont a Pérouse

reuses, e 15 un modeste

1 auxquelles leurs

, petite mais 8 les carne seule.

chipel comme DESn îles suivantes :

(Swallow ou Kepmots, si les ha · » malaisienne.

— Je onze flots, nlem ent et du zrands. Ses

les féroces Dre perpétuelle.

, de tou-

e après la précédente.

3 quelques local.

NGO, remarquabls

AUSTRALIE ou OCEANIE-CENTRALE.

son royaume commencent à s'épuiser. Malheureusement le Tamehameha péritcorpsetbiens, et le Becket, dont l'équipage se composait de 120 Hawallens, retourna à Oahou après avoir

perdu Mannie, le chef de l'expédition, et que tout son monde enlevé par les fèvres

qui règnent sur ces

Nous nommerons : TANNA et AMBRYM, à cause de leur étendue et de leurs volcans:

AER, l'ILE DES LEPREUX et BANKS, remarquables par leur étendue ; PAOOM, rocher volca-

stérile, d'un sspect imposant et d'une fee anne ae FnEs à iles

PENTECOTE, AURORE et BLIGH.

On peut regarder comme dépendances géographiques de cet archipel : la petite île Ticoria (Tucopia, Barwel) dont les habitants d'une douceur remarquable apps. tiennent à la race malaise; l'île Mira inhabitée et celle de Curauv (Annoula), qui s'étendent au nord-est de celle de Bligh.

Groupe de la Nouvelle-Calédonie.

Ce groupe comprend la grande île nommée Nouvelle-Calédonie et plusieurs îlots qui l'environnent. Il est placé au sud-ouest de l'archipel de Quiros et est habité par des Nègres Océaniens , dont quelques tribus sont anthropophages.

La NOUVELLE-CALEDONIE surpasse de beaucoup en étendue toutes les terres de ce groupe. On y trouve le Havas ne Bal ADR où Cook a séjourné et le Poar- ST-VINCENT voisin d'un volcan., Un récif immense borde la côte occidentale de cette

île, et se prolonge dans sa direction vers le nord-ouest au-delà de 250 milles : c'est un des parages les plus périlleux que le navigateur puisse trouver dans le Grand-Océan. Sur ces immenses brisants sont quelques petites îles basses et peuplées que Cook et d'Entrecasteaux nommèrent Ba- Lanz, Mouuin, Reconnaissance Suarnis et Huos.

Parmi les DÉPENDANCES géographiques nous citerons ILE DE L'OBSERVATOIRE; BEAU- PRÉ; Loyazcry; des Pins, remarquable par ses cyprès colonnaires de plus de 100 pieds de haut; BO TAN OUR (Botauc); Houonua; et le petit îlot Marazw avec un volcan.

Groupe de Norfolk.

Ce groupe, très petit, est situé entre la Nouvelle-Calédonie et la Tasmanie (Nouvelle-Zélande). Il se compose de trois îlots nommés Nonro:x , NEPEAN et PHILIP.

Dans celui de Norfolk se trouve la petite colonie que les Anglais ont réta-

blie là où avait été celle de 1788 abandonnée pour l'établissement de la Diemenie (Van-Diemen). Elle dépend immédiatement de Sydney. Philip est remarquable par sa prodigieuse fertilité, sa riche végétation et la bonté de son climat.

Groupe de la Tasmanie.

Nous proposons de comprendre sous cette dénomination , non-seulement les deux grandes îles qui forment ce que les géographes et les marins nomment la Nouvelle-Zélande, mais aussi plusieurs autres beaucoup plus petites qui en sont voisines et quelques autres qui sont situées à des distances assez considérables et que nous proposons de regarder comme des dépendances raphiques des deux grandes terres. Ces îles sont habitées par des tribus de race malaisienne qui, malgré leur état social supérieur à celui de plusieurs autres Océaniens, sont incontestablement anthropophages. Leurs fréquentes relations avec les Européens vont servir, jusqu'à présent, qu'à puiser dans nos arts les moyens de s'entre-dé-

truire avec plus de succès. Il faut cependant avouer que depuis la mort des féroces et cruels Shonghi, Pomaré, Moudi- Panga et autres chefs , la civilisation et le christianisme y font quelques lents progrès. Le commerce surtout y a pris un grand essor dans ces dernières années, surtout celui que l'Australie fait avec ces insulaires. Voici les îles principales de ce groupe.

: IKA-NA-MAUWI (Eaheinomauwe) ou la TAS-

MANIE DU NORD. Elle est beaucoup plus peuplée que l'île Méridionale et est partagée en une infinité de petites tribus indépendantes , toujours en guerre les unes contre les autres. Les chefs les plus connus dominant sur la partie nord-ouest de l'île et

menaçaient de soumettre tout le reste d'ika-na-mauwi, Shonghi , rangatira on chef de l'hippah de Kisixis, régnait y a quelques années

sur la partie occidentale de la baie des îles. C'est a de sa peuplade que résidaient des missionres anglais, qui depuis vingt aus n'y avaient fait aucun. proselyte. Shonghi avait été en Angleterre et devait à son extrêmebravoure l'espèce de suprémalie qu'il exerçait. Un autre chef nomme Toul avait eie aussi en Angleterre; il dominait sur la partie orientale de la baie des Îles, où se trouve l'hippah de Kawsna, Ces deux chefs alliés avaient porté souvent le ravage chez leurs voisins plus faibles, et particulièrement chez les malheureux naturels de la rivière Tamise et de la baie Mercure. Le second est mort de maladie il y a plusieurs années, et le premier a péri depuis par suite de ses blessures. Le chef le plus belliqueux et le plus féroce qui leur succéda fut Pomaré, qui depuis longtemps à la tête d'un millier d'hommes armés de fusils, promenait aussi le ravage dans l'île entière. Sa résidence était à Ronona-Resa au fond de la baie des Îles; il a enfin succombé et a été dévoré par ses ennemis, La sat bs lues et celle de Kaïpanra ; les ponrs WANGAROA , MANOU-K4o , TannAnanxi et Mencun; le nAvRE WAIAATO; la rivière Snoouxiaxd et la rivière Cuounacxt (Tamise), sont les localités les plus remarquables! Près du ponr WaNdANnOA se trouvait l'établissement fondé par les missionnaires wesleyens que les naturels ont pillé et détruit en 1826, et que le révérend John Hobbs et ses compagnons ont rétabli à Mancunca, sur le territoire du chef Patne:e, près de la Shouukianga. Cette île a de belles rivières; la suivante, moins favorisée, n'a que des torrents. A la hauteur de la Chouracki, il serait facile d'établir une communication de la mer de l'est avec celle de l'ouest, en coupant un isthme étroit et en se servant du cours des

rivières, TAVAÏ-POUNAMMOU ou la TASMANIE DU SUD. C'est la plus grande, mais la moins peuplée! Le grand détroit de Cook la sépare de la précé: dente. Elle paraît même n'être habitée qu'à ses extrémités par des tribus sauvages, moins connues que celles du nord, plus pauvres et ayant à-peu-près les mêmes mœurs. Celles qui vivent près du

WO NU ou CCÉANLE ORIENTALES

POSITION ASTRONOMIQUE, Longitude entre 125° orientale et 105° occidentale. Latitude, entre 56° australe et 36° boréale.

bruno. La Polynésie, comme l'indiquent les deux mots grecs qui forment cette dénomination, se compose d'un grand nombre d'îles, généralement disposées en chaînes ou groupes plus ou moins grands, mais toutes extrêmement petites en comparaison des vastes terres qui appartiennent aux deux autres parties de 'Océanie. L'île d'Hatoait, dans l'archipel de ce nom (Sandwich), qui est la plus

OCEANIE.

cap Sud différent beaucoup des gulres et n'ont été visitées que par des navires anglo-américains, qui fréquentent ces parages pour y faire la pêche des phoques. L'Enratts ps LaRnins Cnan-Lotre, Fran la sais TAsuan, le nav Murond, les natas Dus- 800 nr, Cuacxy et PAAsaavATIon, la presqu'île de et Banxs, le pont Macvanin sont les localités les plus remarquables. Elle produit en abondance, ainsi que l'île Stewart, le fameux hmm le- comn naæ dans ses ns M ont Dans le détroit de Foveaux, les ILES RUABUK! ne avec un mouillage et BENCH, et à l'entrée du détroit l'ILE SOLANDER. propo STEWART, qu'on a pris jusqu'à nos jours pour la G. une péninsule de Taval-Pounammou, dont

elle x 2 est cependant séparée par le détroit de Foveaux. qu'il On y trouve les ronrs Mason, Facile, WilLiaus a pre et Pacasus ; ce dernier est très beau. tans d On:pourrait regarder comme des DEPENDAN- Boréal CES géographiques de la TASMANIE (Nouvelle. Hawaïi Zélande) les îles suivantes qui toutes sont sans hatñtans permanens à l'exceplion du groupe de Broughton.

Le Gnoure Ds BROUGHTON composé de N l'île Chatam , beaucoup plus grande que ous } toutes les autres, et celle de Pitt. Les autres ne nominal sont que des îlots. les îles} Les Gnoure Bounty, AnrTiPoDesetCaur- nombre BELL, composés chacun d'une ne tres petite imparfa environnée de quelques îlots ou plutôt de quel- grande ts rochers; la trans possède un très bon Magella por j Le GnOUR De LonD: Aucauann , dont l'île de ous les lord Auchland est de beaucoup la plus que de v:

grande; celle d'Enderby vient après pour l'étendue.

Le Groure DE MACQUARYE, qui comprend lle Macquarie, de médiocre étendue, et

quelques autres îlots. II est sans habitans et nest GROUPE fréquenté que par des marins qui viennent y don- formé de 89 ner la chasse aux phoques. Ce groupe est remar- Il est habi

quable comme étant la terre connue la plus au DE à ia fn 4

trale de toute l'Océanie.

indépendan Nord et] plus grande de lout l'an deux savan Klaproth o d'après les é Beechey, da trouver ces mais comm reurs dans que de Taut

grande terre connue de la Polynésie, n'a que 3,442 milles carrés. De toutes les grandes divisions du globe, l'Océanie- Orientale offre la plus petite superficie en terre, malgré l'espace énorme sur lequel ses les sont disséminées. Mais avant d'exposer les subdivisions géographiques de cette partie du Monde-Maritime , nous devons signaler un fait que nos lecteurs connaissent déjà en partie par tout ce qu'on a dit dans les chapitres précédents:

c'est que toutes les innombrables îles qui composent cette partie de l'Océanie, considérées sous le rapport physique et mo

C'est l'a gellan et graphes ; midi de

et ropre ce dernier «Spagnole eing îles!

s RUABUKI l'entrée du de-

nos jours pour 208 Von elle dit de Foveaux.

CILE» WALLiaus

6 DEPENDAN- ANIE (Nouvelleoutes sont sans n du groupe de

n composé de lus grande que il. Les autres he

opesetCaurie he très petite u plutôt de quel-

no, dont l'île de beaucoup la plus vient après pour

à ui comprend 21 5 étendue, et ns habitants et n est qui viennent y don groupe est remaronnue la plus aus

LES

binées. Mais

éographiques de- Maritime „ nous t que nos lecteurs artie par tout * apitres précédens:

ombrables iles qui de l'Océanie Con- + physique et mo

POLYNÉSIE ou OCÉANIE ORIENTALE. 1107

erat de leurs habitans, n'offrent, à un très petit nombre d'exceptions près, que deux grandes divisions, que notre ami M. Lesson a proposées depuis plusieurs années , et que des savans estimables, et entre autres M. de Rienzi, qui a bien voulu nous communiquer son travail alors inédit, ont ensuite dévelop avec de plus

nds détails. Ces deux divisions sont :

rameau des peuples, que M. Lesson propose de nommer Mongolo-Pélagiens ou Carolina, et le rameau des peuples qu'il nomme Océanierrsprement dits.

La première division embrasse les habitans de toutes les îles de la Polynésie- Boréale , à l'exception des insulaires d- Hawaii (Sandwich), et comprend ains,

les archipels que nous avons nommés des

Mariannes, de Palaos, des Carolines et l'archipel Central; la seconde division embrasse, non-seulement les habitans de toutes les autres iles de la Polynésie, mais aussi ceux de la Tasmanie

(Nouvelle- Zélande), que nous avons vue former partie de l'Océanie-Centrale.

Voici les 17 archipels et groupes principaux dans lesquels nous nous proposons de partager cette vaste section de l'Océanie ; cette classification entièrement géographique est le résultat de longues recherches dans lesquelles nous avons été aidé par un savant géographe, officier de marine très distingué, par notre ami M. Jules Blosseville.

Archipel Mounin-Folcanique.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination, qui rappelle le nom des seules îles habitées et la nature du grand nombre des autres, plusieurs îles encore imparfaitement connues, dont la plus grande partie correspond à l'archipel de Magellan de quelques cartes récentes.

Nous les avons réunies en groupes, quoique de vastes espaces de mer en séparent plusieurs les uns des autres. Voici les noms de ces groupes et ceux des îles dont ils se composent.

GROUPE de MOUNIN-SIMA (Bonin-Sima), formé de 89 îles, dont 19 ne sont que des écueils, Il est habité par une colonie de Japonais, qui jusqu'à la fin du dernier siècle ont encore son indépendance de l'empire du Japon. Les îles du Nord et du Sud sont les terres les plus grandes, non-seulement de l'archipel, mais de tout l'archipel; leur connaissance est due à deux savants orientalistes, MM. Abel Rémusat et Klaproth, qui nous ont fait connaître ce groupe d'après les écrits chinois. A la vérité, le capitaine Beechey, dans sa dernière exploration, n'a pu retrouver ces îles à la place qu'on leur assignait; mais comme d'un côté on peut supposer des

erreurs dans la détermination des longitudes , et que de l'autre on ne saurait imaginer que cet ar-

C'est l'archipel des Ladrões de Magellan et des Larrons de certains géographes ; il s'étend du nord au sud, au midi de l'archipel Mounin -Volcanique et proprement du Groupe-Oriental de ce dernier. Il appartient à la monarchie Espagnole et n'a d habitants que dans les cinq îles les plus méridionales. Ses îles

chipel soit une pure fiction, des auteurs que MM. Klaproth et Abel Rémusat ont consultés, nous croyons à l'existence de ce groupe, et nous n'hésitons pas à lui assigner une place dans cet archipel, dont la position nous paraît être la plus convenable pour l'y encadrer.

GROUPE VOLCANIQUE, ainsi nommé à cause des volcans qui brûlent dans plusieurs de ces îles ; l'île de Soufre, St-Alexandre et St- Augustin sont les îles principales. Le Groupe de Peel, que M. le capitaine Beechey a visité il y a quelques années et qu'il considère comme identique avec les Z/es del Arzobispo, pourrait être regardé comme la prolongation vers le nord du groupe Volcanique ; dans la plus grande des îles dont il se compose, et que ce marin a nommée Peer, se trouve le port LZiayd. Tout récemment les Anglais ont colonisé ces îles, soit pour faire la contrebande avec la Chine et le Japon, soit pour avoir des stations pour la pêche du cachalot. GROUPE ORIENTAL, composé d'îles d'une petite étendue et situées à de grandes distances les unes des autres. Ses îles principales sont: Gu adalupa; Malagrida; Grampus, qui est peut-être la même que celle de. Zobos; Vol.

canoet Meares,

GROUPE OCCIDENTAL, composé des petites îles Kendrick, Dolores et Borodino. Le nom de Kendrick rappelle celui du premier grand navigateur de la confédération Anglo-Américaine.

Archipel des Mariannes.

principales sont, en allant du sud au nord :

GUAM (Guajam Guahan ou San-Juan). C'est la plus grande de l'archipel. On y trouve AGANA (San-Ignacio d'Agaña), capitale de l'île, siège du gouvernement de cet archipel, qui dépend du capitaine-général des Philippines; on porte à presque 3000 âmes sa population. Guam était autrefois

très peuplée par une race qui s'était élevée à une certaine civilisation, sur laquelle les missionnaires espagnols, et depuis MM. de Chamisso et de Freycinet ont répandu tant de jour; maintenant privée de presque tous ses habitans primitifs, elle est très dépeuplée et presque déserte. Nous nommerons aussi le tonkin LA Cal Daa DS Ara et 13 îles Uatac.

ROTTA (Zarpan ou Santsa-Anna) ; c'est la plus peuplée après Guam; on n'y connaît pas de mouillage ; ici comme à Tinian on voit des vestiges des grands monumens élevés par les habitans primitifs dépeuplés. AGULJAN, qui n'offre rien de remarquable, TINIAN (Buenavista), remarquable par les ruines des monumens élevés par ses anciens habitans; elle est très fertile, mais sans bon mouillage.

SAYPAN (St-Joseph), une des plus grandes, fertile et boisée, avec un bon port. Les Espagnols en 1816 en ont chassé les Anglo-Américains, qui

Archipel de Palaos.

Cet archipel est connu aussi sous les noms de Peleip, Peu, Panlog ou Pannong; il est formé par plusieurs petites îles à l'ouest de l'archipel des Carolines, et partagé entre plusieurs chefs qui se font la guerre.

La bonté de ces insulaires a été extraordinairement exagérée par Wilson. Aujourd'hui, dit un illustre marin, M. Lut-

e, ils pillent et enlèvent les batimens comme les habitans de la Nouvelle-Zélande, des Îles Marquesas, et ne diffèrent d'enx qu'en ce qu'ils ne mangent pas leurs prisonniers.

Archipel des Carolines.

C'est un des plus grands de la Polynésie ; quelques géographes le nomment les Nouvelles-Philippines. Ses îles, disséminées sur une vaste étendue de mer, forment une longue chaîne entre l'archipel de Palaos et le grand archipel Central. Le capitaine Lutke qui a répandu tant de lumière sur cet Archipel, avant lui si imparfaitement connu, le partage en 46 groupes renfermant plusieurs centaines d'îles et d'îlots. Les peuples

qui habitent ces Îles diffèrent beaucoup

des autres Polynésiens par leurs mœurs et leurs habitudes, mais moins cependant qu'on ne l'a prétendu. Les Caroliniens des groupes compris entre ceux de Lougounor et Oulouthy, dépassent tous les habitans de la Polynésie dans l'art de naviguer , dans la construction de leurs pirogues et dans la connaissance des astres.

OCEANIE.

s'y étaient établis depuis 1810. Selon M. er 11 60 trois | trouve une petite colonie de Carolins, AGRIGA | lange (Grigan), où il paraît que s'est établie une petite plus à colonie d'Anglo- Américains reconnaissent } : proche domination : on dit que son vonn ils ao fume encore. ASSUMPTION (Song-Song) et PA. més ps GAN, remarquables par leurs vo/cans. Relative. caract ment à celui de l'île Assomption, nous ferons bles. observer que le capitaine Beechey, qui a visité GROU cette Ile, non-seulement ne l'a pas trouvé en el le activité, ni même fumant, comme La Pérouse avait vu, mais que ce marin dit au contraire l'a. une des voir trouvé tout couvert de végétation jusque chipel, j près dusommet, etque sa base est ceinte de bois bilans, Il n'évalue qu'a 2026 pieds anglais la hauteur du chique b cône qu'on avait tant exagérée. Nous nomme. tes; ils: rons en outre pour mémoire lesiles FARALLON, leur ext. ANATAJAN, SARIGUAN, les FARELLONES, tière de GUGUAM, ALAMAGUAN, URACAS, FARALLON ports.

DE PAJOROS : elles sont toutes sans importance, Parmi | | tout au p céan, not vans :

Voici ses îles principales rangées dans f SROUP les deux sections suivantes : GROUR L'ARCHIPEL DE PALAOS ; il comprend: l'Île Neu“, e BABELTHOUAP (Baubelthouap), qui est la plus est la plus grande; CORROR, la seconde pourl'étendue; ÉRI- qui ent le KLITuob, résidence d'un des principaux chefs; en Ron ca sur tout ce

dont ces dernieks n'ont pas pris possession, OU. ROUKTHAPEL, ERAKONG, ANGOUR et PILLI- LOU sont les autres Îles les plus importantes.

Les DÉPENDANCES GÉOGRAPHIQUES , qu comprennent les îles SANSEPOL (Soronsol), ANNA, MARIÈRES. et quelques autres, qui se tendent au sud-ouest.

1783 il fit e delle Orou long.

II sont régis par différens chefs; dont les territoires forment autant de petits états différens. La superficie de chacune des îles Hautes dépasse plusieurs fois celle de toutes les îles Basses réunies.

Les ILES HAUTES sont :.

EAP(Yap, Yapa, Gouap), assez élevée et une des plus grandes de tout l'archipel, mais encore très imparfaitement connue. D'après les dernières explorations de l'Astrolabe, elle serait divisée en deux par un canal très étroit. Ses habitans se distinguent par leurs progrès dans l'agriculture.

GROUPE DE ROUG (Hogoleu, Torres des Européens); composé selon le capitaine Morrell d'une soixantaine d'îles ou îlots, dont une dizaine sont hautes. Selon ce marin deux races entièrement différentes habitent les deux Les principales situées aux extrémités orientale et occidentale du groupe. :

GROUPE de SENIAVINE, formé de la grande île Poutnipète, et de 15 petites îles divisées en

ARCHIPEL à cause de sa forme, CNAIXE 5 pes ou atole avec

plusieurs atolls on 40 (Elm

M. Arago il a ins. AGRIGA

LI La Pérouse au contraire l'a:

végétation jusqu'à la ceinture de bois à la hauteur du , Nous
nomme:

îles FARALLON, FARELLONES, LAS, FARALLON sans
importance.

ranges dans

in comprend : l'île Y. qui est la plus étendue; ER Irinci-
paux chefs: en sie oroulong,

ris possession.

ABU et PILLI

us importantes.

RAPHIQUES EROL (Soroo

chefs, dont les 14 de petits états et chacune des îles 8 fois celle de
tous-

nt de pe

ssez élev

iculture.

qu'isol),

ues autres, qui s'é-

te et une des mais encore très-simples les dernières explo serait di-
visée en deux habitants se distinguent

5 Torres des Ru- Je s'agit de Morrell ou lots, dont une de
marin deux races habitent les deux extrémités orientale et

8 formé de la grande tites îles divisées es

POLYNESIE ou OCÉANIE ORIENTALE.

bles.

GROUPE DE OUALAN , formé par Fe Oualan elle petit ilot Leila. Oualan a été visitée pour la P fois par le capitaine Duperrey; c'est une des parties les plus intéressantes de cet archipel, par la civilisation assez avancée de ses habitants, — vivent sous un gouvernement monarchique bien établi, et semblent être divisés en cas-

tière de chasteté conjugale. Cette Île a de bons

Parmi les ILES BASSES, qui ne sont élevées que tout au plus de quelques mètres au-dessus de l'Océan, nous nommerons seulement les groupes suivants:

GROUPE D'OULOUTHY (Ego! ; Mackenzie); ses lles principales sont: Mogmog et Falalep.

GROUPE D'OULEAI (Gouliar ; Uleaulie ; Neu“, composé de 23 les, dont celle d'Ouleai est la plus graride. Ce groupe est régi par Reoua, quiest le plus puissant tamon de toutes les Îles Basses, car il étend sa domination non-seulement sur tout ce groupe, le plus peuplé de l'archipel,

Lougouilos) subéivisé en trois groupes, de 90 lots. Dans celui de Lo mor, le plus oriental ent le port Chamisso. tion de ce groupe n'est inférieure qu'à celle du groupe Ou. leal ; il est régi par le tamon Belem.

Les groupes de NOUGOUNOR et de PYGHIRAM,

remarquables par leur grande A

Le GROUPE DE PELELAP (les Mac-Askill), formé de trois Mots boisés , ae um) ad lation douce et paisible. Pe/elapestle plusétendu.

Le GROUPE NAMONOUITO, très peuplé; remarquable par sa formation; c'est, dit M. Lulke · comme la base d'un nombreux groupe d'îles, ou même d'une seule;] offre l'apparence de toutes zes Îles de corail à leur origine, et laisse surpren- „FFF nn

rres

Le GROUPE DUPERREY, découvert par ce 88.

vant marin en 1824 ; il se compose de deux petites Îles, Aouzna et PaLuLar.

Le GROUPE DE MONTEVERDE ; ses Îles sont les plus méridionales de tout l'archipel.

Archipel Central.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination, si convenable par la position qu'occupent les îles dont elles se composent, une foule de terres petites et qui n'ont pas encore reçu de nom général, malgré les espaces de mer peu considérables qui séparent les groupes et les archipels que les géographes et les marins distinguent déjà par des noms particuliers. Ce vaste archipel, qui correspond il'archipel de Muigrave de plusieurs géographes, à ceux de Marshall et de Gilbert de quelques cartes modernes, «cupe réellement presque le centre de la Polynésie. On doit remarquer qu'à peu d'exceptions près, l'archipel Central ne e com-

pose que d'atolles comme celui de Panmotou. Voici ses principales subdivisions :

ARCHIPEL DE RALIK-RADAK, ainsi nommé 9585 des deux chaînes principales dont il est

Caine DE RALI. Elle comprend les groupes ou atolles : de Bion, qui est peut-être identique avec les {es Pescadores connues depuis Plusieurs années; de RanocaLa ; d'Uprat-MiLai; de Kwazvezeu; de Nanou: de Lizes; de Ter; W'Obra (Elmore) qui est le principal et où réside

un des deux chefs qui dominent sur cette chaîne : de Tacour (Muskittos); de Kii; d'Eson (Bonham); de Nauounien et de Nan-runer, Tous ces atolles sont soumis à deux chefs nommés Labon-duguia et Lagadack-Nanait; ce dernier paraît le plus puissant.

Caine pu RADAxR (archipel des îles Marshall de quelques géogranhes). Elle est parallèle à la précédente et comprend les groupes ou atolles suivans : de Bigar , sans habilans; d'Oudirik et de Tagai, dont les habitans sont noirs; d'#ilou: de Ligiep; d'Odiaou Romanzoff; d'Eregouf ; de Rauen ou 4rakschejef, un des plus peuplés; et d. our, le plus important de la chaîne,

.comme étant la résidence de Lamouri, qui est

le tamon ou roi de tous les atolles précédens ; d' Arno, de Mediuro, et de Mille soumis à un autre chef indépendant,

LIE pu Nouvez-An, celle de Mravretle groupe de REYITE-Un un peuvent être classés avec cet archipel. ÿ ke

ARCHIPEL de GILBERT, au sud de la chaîne de Radak. Il se divise en trois groupes, savoir:

GROUPE DE SCARBOBOUG, qui comprend les sttoles Maruzws;Cuancotrs, Knoy (Cook), Gil naar et HALL. :

Gaours De Sturson, qui se compose des attoles Horrza (Simpson), Won, HAND EAI UU et Hannorris (Dundas).

Gnours DE Bisnoe, où se trouvent les attoles Sypennax (Blaney), Daunnonn.

Les habitants de cet archipel sont pauvres et pe
trouvent dans leurs productions qu'une existence précaire; ils vont nus et sont d'une couleur cuivrée extrêmement foncée. Ils se livrent à la navigation; leurs pirogues indiquent la misère et le peu de ressources de ceux qui les ont construites.

Lesiles suivantes o soirement etre regardées comme des DÉPENDANCES geographiques de l' Arehipel Centre! \moins qu'on ne veuille les classer parmi les Sporades-Méridionales, à cause des grands intervalles de mer qui les

Archipel de Viti.

Cet archipel , si important sous tant de rapports, est situé au sud du précédent et c'est le plus occidental des archipels de la Polynésie-Australe. II correspond aux îles du Prince Guillaume d' Abel Tasman, et aux des Fidji de presque tous les géographes. Ses nombreux habitants, sans être tout-à-fait des Nègres, en ont plusieurs traits. Quoique assez avancés dans la civilisation, ces féroces et belliqueux insulaires sont incontestablement anthropophages. La partie de cet archipel qui, pendant quelque temps, fut soumise à Finow ler, roi des îles de Tonga, a recouvré son indépendance après la mort de ce souverain. Tout l'archipel est parta-

gé entre plusieurs chefs indépendans les uns des autres et souvent en guerre.

On remarque dans cet archipel, deux
randes îles, deux autres moins élen-
ues, une quinzaine d'autres beaucoup plus petites, et un
nombre encore inappréciable d'ilots, d'écueils et de récifs.

Voici les Îles les plus remarquables :

Vire Lévou, la plus importante et la plus grande de tout l'archipel. Suivant le capitaine Dillon, elle est partagée en quatre districts, dont celui d'imbao est suumis à un chef, auquel presque toutes les îles orientales paient tribut.

Archipel de Tonga.

Cet archipel, nommé f/e des Amis par presque tous les géographes, .est composé de trois îles principales nommées Tonga, Vavaoo, Boua, et d'un grand nombre d'ilots et atollons. C'est une des parties les mieux connues de l'Océanie, et elle formait naguère le royaume de Finow 1^o", dont dépendait. aussi une partie de Parchipel de Viti (Fidji). Maintenant il est partagé entre plusieurs chefs indépendans. Ses habitans sont doux en apparence ; cependant ils complotent toujours pour s'emparer des navires qui les visi-

OCEANIE.

séparent. Nous serions meme d'avis d'en former

un autre archipel que nous nommerions de Voi Krusenslern ,
en l'honneur du savant marin qui TONC le premier a essayé

d'élever nos connaissances sur terre et sur mer le Grand-Océan au niveau de celles que nous possédons sur les autres grandes mers. Voici les îles principales que nous proposons de comprendre dans cette division de la Polynésie : Le Grand Cocar; Sr-Aousnn; Nansazannin; Pavore ; mais le ELI; Inveranvans (Michel r). réunit « que les chassés 1

Vaka et Vanoua-Lusou (Pau, Paou), naguère regardée la souvere comme la plus grande de tout l'archipel et la se. pers conde de toute la Polynésie pour l'étendue. Elle * com est partagée entre plusieurs chefs. Un d'eux, Boul es inen lendam, a acquis une sorte de célébrité, Depuis Es j quelques années, les Anglo-Américains la fréquentent. 10. — tent pour y acheter le bois de sandal, qu'ils vont qu'ensuite vendre à la Chine. La baie du bois de sandal et 41 sandal (Sandalwood bay), et les ports Fooiha et — „u Caribata sont les positions les plus remarquables de celle île. bg Tanz-Ouxt, séparée de Vanoua-Lebou par un M 27: étroit canal; elle paraît peu peuplée, mais elle est LA

remarquable par son étendue et par une haute montagne.

KANDABON (Nawihi-Lewou, Amboa ou Bawo).

Elle est remarquable par son étendue et encore plus par son aut 4 „Elle paraît soumise à un seul chef. Ses habitants sont regardés comme les plus belliqueux de tout l'archipel. j

Nous nommerons ensuite les îles : Nuao, importante par son étendue et par sa population; La- GUEMBA (Atkombo), dont les habitants se distinguent par leur bravoure et paraissent être un mélange de ceux de Tonga avec ceux de Viti, Cette île est la résidence du chef qui gouverne toutes les îles de l'est. 5

Laquasa (Lageba) où les missionnaires de Tahiti essaient d'introduire la religion chrétienne. On pourrait regarder comme une dépendance géographique de cet archipel le petit GROUPE d N. découvert par M. Bellingshausen. et habité par une peuplade pacifique et presque entièrement

ichthyophage. .

tent, et y réussissent quelquefois. Ils sont très adroits dans la fabrication de leurs armes et assez avancés dans la civilisation.

Les missionnaires Wesleyens qui de 1821 à 1830 avaient fait d'inutiles efforts pour convertir les: nabitans de Tongatabou, s'étant rendus dans cette même année 1830 au groupe de Hapaï, en ont aussi converti toute la population; l'année suivante ils ont encore réussi à gagner à la foi du Christ les habitants de Vavao. D'autres missionnaires font de nombreux prosélytes dans l'île de Tongatabou même.

POLYNESIE ou OCEANIE ORIENTALE. sont is d'en former
Voici les îles principales : les mêmes moyens et s'avancer vers le même but ? en Bet (l'île Socrée; Am- Entre Napoléon et Tahofa la distance est énorme parais- sances sur le détroit de Tasman). C'est la grande et la sans doute, mais aussi, entre la France et Tongelles que nous plus de tout l L quelques 1. % Ajoutons que quelques A 10 mers. Voici les années, LT pt can a 6 pt a 1 + mg D mac wisen o À comp DA g d, sommes fag Vater g Laval: dans cette le, dont les lieux . ps remarque bien; Parer en mais eu réalité on peut dire que Taofa ou Tahofa sont Bua, résidence de Tahofa . et Maranua, N réunit dans ses r té su „ Lo- le lieu sacré de l'île, le sanctuaire de la religion que les habitants de l'île, dit M. eurent de ces insulaires , où sont réunis leurs tombeaux chassé la

race antique de leurs rois, Palou, La- Nous nommerons ensuite EOUA 8 vaka et Tahofa furent conjointement investis de de Tasman); elle est soumise à Afoka; ANAMOUla souveraine puissance. T. doué de qualités KA (Rotterdam de Tasman); d'anciennes relaaguère regardée guerrières, rendit au pays d' as services dans tions disent qu'elle a deux petits volcans; archipel el la se- les combats, et dès-lors il s'éleva dans l'opinion 700, petite mais bien To FOUA, pea ir l'étendue. Elle des insulaires blen au-dessus de ses deux collè- peuplée; elle et remarquable par son volcan, Un d'eux, Boul- i, à des goûts tout ues, joigaaient petit mais très actif, LAT TE. remarquable par célébrité. Depuis Jadolence et l'incapacité. plus, parune po- 80n pic élevé. ricains la fréquen: litique qui dénote un degré peu commun d'inlri- VAVAOO (Ouavso, Wavao). C'est la seconde de

andal, qu'ils vont baie du bois de s ports Fooiha et s plus remarqua-

gueet d'habileté, Tahofa, devenu père d'un gargon, réussit à le faire adopter par la Tuma da, mère du roi chassé, et) seule personne de la branche souveraine qui fût restée dans l'Ile. En. vertu de celte adoption, nous pûmes voir le peuple de Tonga, et Tahofa lui-même , rendre humblement à un enfant de trois ans les honneurs dus au rang supreme et à la race vénérée des Toul- Tongas. N'était-il pas merveilleux, continue ce savant marin, de retrouver aux 'extrémités du 1 monde, dans une lo imperceptible sur la arait soumise à un carte du globe, une parodie si vraie, si frappante egardés comme les des grands ene mens qui, ue nous étions pel. . encore enfans, avaient agité l'Europe entière. lies: Nuao, impor- Aidsi la mer du Sud avait aussi son Napoléon ; a population; La- peut-être n'avsit-il manqué au guerrier sauvage

habitans se dislin- qu'un plus vaste theatre pour remplir aussi un paraissent etre un hémisphère de son nom et de sa renommée. N'estavec ceux de Vili. il pas au moins étonnant de voir, aûx deux points chef qui gouverne oposés de la terre, deux ambitieux procéder par

ua-Lebou par un plée, mais elle est et par une haute

Amboa ou Bawo), étendue et encore

sionnaires de Tahili on chrétienne. On e dépendance géotit GROUPE d ONO.

usen.et habité paré presque entièrement

Nous proposons de réunir sous cette dénomination les îles suivantes, séparées les unes des autres par de grands intervalles de mer; mais qu'on ne saurait encore joindre aux archipels de Viti (Fidji), de onga (île des Amis) et de Hamoa (le des Navigateurs), entre lesquels elles sont situées. Ces îles sont: Ooua, la plus orientale, VanADERS (des Traîtres, Kouhi)et Cocos (Néoulaboulabou) qui, avec

Archipel de Hamoa

Nous proposons l'une ou l'autre de ees deux dénominations pour remplacer le nom impropre d'archipel des Navigateurs que depuis longtemps les 459.

graphes et les 1 0 hes s'accordent à lui donner; car l'épithète de navigateurs ne saurait être une désignation caractéristique de ses habitans , tous les Polynésiens étant plus ou moins habiles à

elquefois. Ils sont rication de leurs ans la civilisation.

eyens qui de 182 utiles efforts pour de Tongatabou, ette même année i, en ont aussi conion; l'année sul ussi à gagner A la ps de Vavao. Daude nombreux proongatabou meme.

paraît être le fils ou le neveu du sage et in at Fivow II; il aussi sur quelques autres Îles. Les mission o de Tahiti ont essayé, sans succès, de faire connaître la religion chrétienne dans cette Ile.

GROUPE d'HAPAI (Hapi ou Masee), soumis à Toubou Tos, le plus puissant rival de Finow II. Luruka, jadis résidence des rois de Tongs, en est l'île principale, C'est là qu'en 1806 le capitaine Maurelle a été fait prisonnier par les naturels, après le massacre de la plus grande partie de son équipage. Des rapports récents représentent le christianisme comme florissant dans ce groupe. AMARGURA, la plus septentrionale de l'archipel, et assez bien peuplée. PYLSTAERT, au sud-ouest de Tonga, peut être réunie à cet archipel, Elle n'a

d'autres habitants qu'une foule d'oiseaux marins. Archipel d'Oua-Horn.

quelques Mots, forment un petit groupe; NNE-ESPÉRANCE (Goede-Hoop, Hope, Ononafou) ; Honn (Foudounatou), assez bien peuplée et soumise à un chef qui jouit d'une grande autorité sur ses habitants; Wallis, chez les habitants de laquelle on rencontre l'usage barbare de plusieurs peuplades de l'Australie, de secouer le petit doigt. Ils sont devenus catholiques depuis quelques années.

ou de Bougainville.

construire et à diriger leurs pirogues; nous avons même vu que plusieurs tribus des Carolines surpassent toutes les autres

dans l'art nautique. C'est donc à ces dernières, de préférence à tons les autres habitants de cette partie de l'Océanie,

u'il faudrait donner cette qualification.

et archipel, dont une partie peut correspondre à l'île Bauman de Roggewein,

1202 OCEANIE.

retrouvé ou découvert par inville „ el une des plus grandes est appelé Hamoa an les indigènes. il OPOULOU (Oyalava; Outossh), la

f Fe

EFSE28epozmssuezs

offrent une lation nombreuse ; leurs ytrouve la Bain pu Mas-sacas habitants onf ane haute taille, et, malgré Besse que c'est Je lieu où eise 8 leur férocité, se distinguent par leur civi- avec neuf matelots de l'équipage de La Pérouse lisation. D'après les dernières explorations furent massacrés par ses habitsns, FAN. de l'Astrolabe , ces \les offrent plusieurs 8 1 bons mouillages. Voici les principales : Los ot dan : pel,

SEVAI (Pola; Otawhi), la plus grande de Par- 5 8

a Groupe de Kermadec.

Nous comprenons sous celte dénomina- être rogardés comme en dépendant gévntion trois petites îles habitées et quelques graphiquement. Cestroisiles sont Cuntis mots déserts au sud de l'archipel de Viti 1 bmp plus grande, Macauzay, (Fidji), et à une trop grande distance pour et RaOUL qui a un volcan. |

Archipel de Cook.

Cet archipel se compose de plusieurs îles ces insulaires, après avoir embrassé le christianisme.

Il n'y a, sont redevenus idolâtres.

dont trois sont des découvertes de René Olen DE MANOUAY (les Hervey) donties

ph D l'archipel de Tahiti, et un grand zozibitz us offrent la singularité de ne pas se u

touer.

nombre a déjà embrassé le christianisme. , N Voici 15 les plus re blés : AITOUTATÉ (Whitoutacké), la plus septentrion

MANAIA Manges, Mangia) qui est la principale île de tout l'atoll; elle est haute et bien de tout l'archipel ; elle est soumise à un chef. Peuplée, Son chef Maké, est chrétien

C'est une des plus peuplées.

ATIIOU (Watiou ou Wateo), une des plus Importantes civilisées que les Tahitiens. tant et des plus peuplées. Son chef domine sur MITTIERO et MAOUTI sont petites et basses

les îles de Miltiero et de Maouti. On prétend que elles dépendent d'Atiou. Groupe de Toubouai.

Nous proposons de comprendre sous cette TOUBOUAI qui seule a un N ROUROL. dénomination cinq îles hautes et à dégrader TOU (Ohiteroa) ; RIMATA A dont tous les des distances les unes des autres, situées habitants ont été convertis au christianisme au sud de l'archipel de la Société ou de par des missionnaires tahitiens.

tiens ; RAIVA- Tahiti. Leurs habitants ressemblent beau- VAE; et
ROUTOUI connue seulement par coup aux Tahitiens. Ces îles
sont: les rapports des naturels des autres îles,

Archipel de Tahiti.

Cet archipel, que quelque: géographes blissement est au-
jourd'hui abandonné, On anglais appellent tles de ia Société et y
a publié une traduction de la Bible et îles de Georges, eat le plus
connu, le plus plusieurs ouvrages ascétiques et d'instrucvisité par
les Européens, etaprès les Ma- tion élémentaire.

riannes le premier qui ait renoncé à l'idolâtrie. Dé uis 116 tous
ses habitants r tout entier à Pomaré 1! ont em le christianisme ap-
porté par rügen est actuellement partagé entre pl: ds ES 1108.20
ali lis sont très . sieurs chefs, qui reconnaissent cependant la su
(Fi avancés dans la civilisations, surtout ceux pois nous 7 rie
Same . \) il de Tahiti, deRaiatera M ic et d'Ei- A er Ae que egen le
AR : = merce y on

meo, où l'on a établi pen RS TAN Leas 44 L

Les missionnaires y avaient ployés alternativement à la pêche
des perles dan

de ia mer du Sud, où lenrs en- Fi her de Pomotou . i transpo-
ser les pr

fans et quelques jeunes naturels rece- dafs de leur soi à Wo-
shou (Sandwich), au Chi. vaient une éducation supérieure ; Cet
éta- à la côte nord-ouest de l'Amérique et jusqu'à ü

nées desécoleset même des Â de on- vires construits sur les
chantiers d'Eimeo, en. |

EI

ant gév-

ssont CURTIS e, MACAULAY,

passé le chrislia-

à Herve), donties de ne passe u-

la plus septentriodent anthropopha-

c'est la plus méria est haute et bien Maké, est chrétien Nets. u
sont aut

| petites et basses,

rt; ROUROU- A ont tous les au christianisme hitiens ; RAÏ-
VAque seulement .

ls des autres Îles.

bandonné, On ve de la Bible et ques et d'instruc-

tentier à Pomaré l.

yat partagé entre du

ules, et une des plus étendues de la Polyuésie, dont elle pos-
sède /a plus haute 9 vd après les pics de l'île Hawaïi, Pant (Paré),
Parao (Papava), Matavat (Matavai): Pars - , Parana, Amn, sont
les lieux les plus re- J Us tirent 1 leur importance de

et Reiona, enfermés dans un rescif; elle est : vente eee. c'es Le
Lage, des Tab vence 3 tiens, qui, dit M. Beechey, vont y rétablir
leur santé délabrée et prendre les bains. Il parait, par la relation

du voyage de ce savant marin, que plusieurs des îles de 82 Pomotou, et entre autres le Groupe de la Chaîne (Chain-isiand, Annas), sont tribulaires du roi de Tahiti.

EIMEO (Moorea), malgré sa petitesse, est un des points les plus tan de iouis la

Archipel Paumotou

Ce vaste groupe d'îles comprend nonseulement toutes les îles des trois archipels nommés par plusieurs marins et géographes archipel Dangereux, de la Mer-Mauvaise et archipel Méridional, mais aussi un grand nombre d'autres îles découvertes depuis quelquesannées, et qui remplissent les intervalles qui séparaient les trois archipels susmentionnés. Toutes ces Îles sont très basses et offrent plutôt des attolons d'ilots que des îles proprement dites; quelques-unes présentent des formes bizarres qui leur ont valu les noms de l Aro, dela Chaîne, de la arr'. etc.

Plusieurs sont entièrement désertes et les autres ont une population très iuible.

Les habitants du plus grand nombre ressemblent beaucoup à ceux de l'archipel de Tahiti (de la Société), sans être aussi avancés dans la civilisation, et sans avoir la douceur de leur caractère. Plusieurs sont annes Voici les attolons ou attoles et les îles les plus remarquables dont se compose cet archipel.

L'ATTOLON de LAZAREFF. C'est le plus occidental; il n'a pas d'habitants.

Polynésie par sa fertig. ses ses deus - TIA — due les missionnaires y avaient établi. Cette île a un des plus hauts pics de la Polynésie.

MAITEA (Dezsena de Osnabruck de Wellis, le Boudoir on le de la Boudeuse de bou-

perlifé HUAHINE, avec un bon port et de hautes mon tagnes volcaniques, et TABOUAI-MANOU , peu importante, sont soumises au roi Haulia.

RAIATEA ou Ulk TKA, une des principales, assez bien peuplée ; elle dépend du roi Tamaton, Ses habitans sont très civilisés; elle a de fort

eue

TAHAA (Ota), soumise au roi Tenuapeha, est entourée par le même rescifque Raiates. Ce rescil laisse des ouvertures qui conduisent dans ses

ports et forment presque un allole. .

BORABORA , pelle mais une des plus belles de U ,, dont eile possède le meilleur f

nommé Vatrart. Elle a une Raute mo e très escarpée. Cel.: Île, entourée par un attole, L rlagés entire deux chefs nommés Mai et

e Faors.

MAUPITI (Maurus) dépend du chef Taero, et esi remarquable par son pic ; elle a un port pour de petitrvavires; elle «sb peu peuplée et entourée par un altole.

TUBAI (Moutou-iti). : 'st la plus septentrionale ; elle est'aussi poiotueuse, et composée d'Uots très bas et boisés.

ou de iles- Basses.

LA i'OLON DES MOUCHES (Vliegen); c'est 1»

plus grand.

L'ILE AURORA (Mallio, Matis). En 1803, ses habitans étaient vassaux du roi de Tahiti,

Le GROUPE DE PALISSER. C'est un des plus grands; il est subdivisé en quatre attolons, dont le troisième est le seul qui soit habité.

Le GROUPE DU ROI GEORGB (Zunder-Grond), où se trouvent deux attolons, Tiouusa, le plus grand, et Ouna, le plus petit. Dans les

rages de Tioukea, on fait la pêche des perles. Les habitans de cette île, quoique ayant embrassé le christianisme, 6 être encore e. du moins c'est ce qui résulte du récit, fait par le capitaine Beechey, de la prise du brick anglais le D s ils paraissent être tributaires du royaume de Tahiti.

Les ATTOLONS DE WITGENSTEIN et de PHILIPS:l'ATTO-LON DE LA CHAINE (Chain-Islands, Annaa) ; le caractère entreprenant et maraudeur de ses habitans peut, dit le capitaine Beechey, les faire regarder comme les boucaniers de cetté partie de V Oceanis. NU paraît qu'eux aussi sont vassaux du royaume de Tahiti. L'ATTOLON DU DÉSAPOINTEMENT ; c'est le plus septentrional,

L'ATTOLON D'HONDEN, vers le nord-est ; c'est le plus isolé dans cette direction.

L'ATTOLON DES DEUX GROUPES (Two groups). 76.

Les ATTOLONS DE I. A HARPE (Bow; Heyou), de GLOUCES-TER (Toui-toui), et de la REINE CHARLOTTE. Celui de la Harpe est remarquable par la pêche des peries qu'on fait dans ses parages; ses habilans, naguère encore, étaient

anthropophages.

Les ATTOLONS D'EGMONT, des QUATRE FA- CARDINS et du NARCISSO, Les habitans des deux derniers sont très inhospitaliers et sauvages.

L'ATTOLON DE MINERVA, qui correspond

OCEANIE.

aux lies de CLERMONT-TONNRRAR; il a été visité pour la première fois, par le capitaine Duperrey. Ses habitaus, que M. Beechey n'estime qu'à 200, sont très mélangés, et semblent descendre de plusieurs races différentes.

L'ATTOLON D'OSNABRUCX ; le plus méridional. L'ATTOLON DE HOOD, le plus oriental.

L'ATTOLON 'MELVILLE , découvert par le capitaine Beechey.

Archipel de Mendana.

Nous proposons de réunir sous-cette dénomination, qui rappelle le nom de celui qui les découvrit, les deux groupes connus sous les noms de Marquises et Washington. Ces îles sont situées au nord de l'archipel de Paumotu. Leurs habitans se distinguent

par la beauté de leurs formes et la blancheur de leur teint, quoi-
qu'on ait exagéré beaucoup trop l'une et l'autre. Ces insulaires
ont la réputation d'être de mauvais navigateurs, et sont de cruels
anthropophages, qui font souvent la guerre pour avoir des enne-
mis à manger. Ils sont soumis à plusieurs chefs indépendans les
uns des autres; File de Noukahiva paraît être partagée entre six.
La France vient de prendre possession de cet archipel. Déjà deux
établissements ont été formés dans les îles de la Tahouata et de
Noukahiva. Il paraît que cet archipel, dont la surface est évaluée
à 376 milles carrés (1, 289 kil.) par M. Vincendon Dumoulin, et la
population à 20,000 âmes, formera une division des possessions
françaises dans l'Océanie dont le siège du gouvernement sera fixé
dans l'île de Tahiti. Eu égard aux époques différentes de la décou-
verte des îles de cet archipel, nous le subdiviserons dans les deux
groupes suivans :

GROUPE DES MARQUISES (Marquesas de Men-

dans). Il comprend les îles découvertes par Men-

daua, dont les principales sont:

FATOUHIVA (Magdalena); c'est la plus méridionale du
groupe et de tout l'archipel.

TAHOATA (Santa-Christina); c'est la plus fréquentée par les
navigateurs, à cause de la belle baie Waïranou (Madre de Dios de
Mendana) ; les Français y ont élevé un fort et formé un établis-
sement. .

HIVA-OA (Santa-Dominica, Oevahoa); c'est la plus grande et
la plus fertile de tout l'archipel, et la plus peuplée après Noukahi-
va; elle a des montagnes assez élevées. 10

GROUPE DE WASHIMNGTON. Il comprend les îles découvertes dans la même année par Ingraham et Marchand; ses îles principales sont:

OUAPOU (Adams d'ingraham; Travenion de Marchand); elle est couverte d'une végétation admirable, et dominée par un grand nombre de pics basaltiques, très extraordinaires par leurs formes élancées, qui les font ressembler à autant d'obélisques ou aux clochers aigus des églises du moyen âge.

HOUA-HOUNA (Ouahougs, Washington; c'est la sixième de tout l'archipel pour l'étendue ; elle est couverte de montagnes et d'une belle végétation. :

NOUKAHIVA (Federal-Tsland d'ingrahaam ; Ile Beaux de Marchand). C'est la première pour la population et la seconde pour l'étendue de tout l'archipel ; elle a trois baies superbes : celle de TMonas (Anna-Maria de Hergest; Massachussetts-Bay de Porter) est, dit M. Vincendon Dumoulin, un port fortifié par la nature, susceptible de devenir inexpugnable. Les Français viennent d'y construire le Fort-Collet.

Archipel de Hawaïi.

Situé près du tropique d-Cancer et à une grande distance au nord-ouest du précédent, cet archipel, connu depuis Jongiempis sous le nom de Sandwich , paraît être destiné à jouer un grand rôle par la bonté de ses ports, par le caractère entreprenant de ses habitants et par la position qu'il occupe sur le grand chemin maritime qui unit les trois mondes. Les : Hawaïiens possèdent une flottille assez bien montée et une petite marine marchande ; ils font des voyages à la côte Nord-Ouest d'Amérique, au Kamtehatka,

à Canton, et visitent quelques ports de l'Océanie. On doit même ajouter que depuis plus de trente années le gouvernement d' Hawaii a fait, par l'intermédiaire des Anglo-Américains et des Anglais, le commerce du bois de sandal avec la Chine.

C'est même à cet arbre précieux qu'il faut rapporter la civilisation actuelle de ces îles; mais cette source de prospérité paraît s'épuiser rapidement, et rien ne semble devoir la remplacer. Les 200 Européens établis parmi ces insulaires y ont introduit les arts les plus indispensables à l'état so-

; il a été gé

capital y n'estime blent des-

s méridio- Jriental. rt par le

es par Mena plus méri-

el.

c'est la plus use de la belle jendana) ; les 1é un établis-

ahoa); c esd la tl'archipel, el elle a des mon-

comprend les née par Ingraales sont:

enion de e végétation adand nombre de aires par leurs emblers
à autant u des églises du

hington c'est l'étendue ; elle ne belle végéla-

d'ingrhaam; le première pour la étendue de tout rbes : celle de
gest Massachu- * Yincendon Dunature, suscepilis Français vien-

ilet.

Iques ports de Guter que deg le gouvernel'intermédiaireire les Anglais, le Lavec la Chine.

cieux qu'il faut actuelle de ces rospérité paralt en ne semble de- Européens élay ont introduit ables à l'état 505

POLYNESIE ou OCEANIE ORIENTALE.

rial; les maisons du roi et des pridcipaux chefs sont meublées à l'européenne , et F mb meme avec luxe. Le port eHanarourou, dans l'île Woahou, station de leurs bâtimens de guerre, est défendu par un fort garni de 30 canons. Les missionnaires anglo-américains, arrivés à Hawaii (Owhyhee) en 1820, ont converti un grand nombre de ses habitans ; ils ont ouvert des écoles qui, en 1826, étaient fréquentées par plus de 1000 enfans, et y ont établi une fypographie où l'on a imprimé des livres ascéliques et d'instruction élémentaire écrits dans l'idiome de Hawaii. Le nombre des écoliers monte actuellement à plusieurs milliers. II y a eu aussi dans ces tles des missionnaires catholiques français, qui y ont fait des conversions. Depuis 1784 jusqu'en 1819 tout cet archipel fut soumis au célèbre Tamehameha 1^o" (Tamahamah), que les navigateurs anglais nomment l'Ajfred et le Pierre Ier de l'Océanie. À sa mort, son pouvoir passa entre les mains de son fils Riho-Riho ou Tamehameha II; c'est lui qui détruisit l'idolâtrie et le terrible tabou. Krimakou, son favori et son premier ministre, réussit à s'emparer du furt bâti par les Russes dans l'île d'Atoui, dont le roi tributaire, comptant sur la protection de ces derniers, s'était révolté ; il fit prisonnier Timouri et le fit noyer. Riho- Riho ayant entrepris le voyage de Londres, pour implorer ta protection du roi, dont il reconnaissait que son royaume était vassal depuis la declaration faite par son prédécesseur à Vancouver, y mourut avec sa femme en 1824. Kauikéouli lui succéda

sous le nom de Tamehameha III; il sait lire et écrire sa langue, parle un peu Fauglais et sait quelques mots d'espagnol.

Depuis la mort de Tamehameha 1^{er}, le siège du, gouvernement a toujours été à Hanarourou, dans l'île de Woahou. La marine du gouvernement se compose de 4 bricks de 120 à 160 tonneaux et de 7 petites goëlettes; aucun de ces bâtimens n'est armé. Les bricks, dit M. Morineau, sont commandés par des Anglo-Américains, et font ordinairement (le plus souvent pour leur compte) la navigation de M côte Nord-Ouest et des Californies.

Des goëf@ites montées par des naturels du pays font le cabotage d'une île à l'autre sans donner de bénéfices, souvent même sans aucun but d'utilité. Les marins n'ont point de solde; seulement on

leur distribue de temps à autre quelques pièces de nankin. Le roi, en temps ordinaire, n'a d'autres troupes actives que sa garde, composée d'une vingtaine d'hommes. des dernières classes, nus ou vêtus de quelques lambeaux d'uniformes, armés de mauvais fusils. Il y a un arsenal, magasin rempli de fusils et autres armes en assez grande quantité : les États-Unis d'Amérique depuis 1821, l'Angleterre en 1824, et la France, ont des consuls auprès du gouvernement d'Hawaii.

Voici les îles principales de cet archipel :

HAWAÏT(Owhyhee; Ovaïhi, Oaïhé)où le capitaine Cook fut tué par les naturels, le 14 février 1779. C'est la plus grande non-seulement de l'Archipel. mais aussi de toute la Polynésie. On y trouve : Korai-Hat, ancienne résidence favorite de Tamehameha le 1^{er}. On récolte une immense quantité de sel sur les étangs de son voisinage: elle a beaucoup perdu depuis qu'elle a cessé d'être la

capitale du royaume. Kaï-Roua, résidence habituelle du gouverneur de l'île; un fortrégulier domine la ville et la rade; c'est un des lieux les plus peuplés de l'archipel. KanAKAKOUA, gros village sur la baie de ce nom, avec une maison royale et environ 3,000 habitants. Tiau-TaToua, autre gros village, avec une autre maison royale et un fort. C'est dans cette île que les Anglais ont établi un consul. Le bon port de Wnyrea a été découvert il y a quelques années sur la côte orientale ; cette île est aussi remarquable par ses hautes montagnes Mouna-Koha, Mouna-Roa et Mouna-Vororay. Nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot des eiaus ou lieux de sacrifice qu'on trouve dans cette île. parce qu'ils paraissent être les constructions les plus remarquables de toute la Polynésie ; ils sont batis en lave. Voici la description de celui de Hukohola, situé sur une éminence dans le district de Towaihae: il ressemble à une forteresse demantelée ; sa forme, dit M. Ellis, est celle d'un porallélogramme irrégulier, et il a 224 pieds de longueur sur 100 de large. Les murailles, toutes construites en pierre, ont vingt pieds d'élévation, sur six de largeur à leur sommet, et près du double à leur base; du côté de la mer elles n'ont que sept à huit pieds de haut, et sont épaisses en proportion; la terrasse supérieure est payée de pierres plates et unies. Dans une petite cour della partie méridionale de l'édifice se trouvait l'idole principale au milieu de plusieurs divinités d'un ordre inférieur. Le prêtre, son organe, se plaçait dans un arus, espèce de cage en forme d'obélisque. A l'extérieur et à l'entrée de cette cour, on voyait le rore ou autel sur lequel s'offraient les sacrifices. Vers le milieu de la terrasse s'élevait la maison sacrée du roi, dans laquelle il se tenait pendant la saison de la stricte observance du {abou, et à l'extrémité septentrionale il y avait des maisons pour les prêtres. On avait pratiqué dans les murs de celle

terrasse, et dans ceux des terrasses inférieures, des niches pour les idoles en bois. Ce tem ·

OCEANIE.

ple fut érigé par Tamehameba, il y a environ treate-cinq ans. Onze victimes humaines furent sacrifiées le jour de son inauguration, à Tairi le dieu de la guerre. À Buarva, on voyait aussi un autre heiau appelé Kauaikahaora;il avait 160 pieds de long sur 70 de large. Le missionnaire M. Ellis et ses confrères, ont vu d'autres hviaus remarquables et plus ou moins bien conservés.

Dans cette même lle il y avait deux pohounas ou lieux de refuge, qui rappellent une institution semblable chez les Hébreux et chez plusieurs autres peuples de l'Asie. Le Pohouna, nommé Honau-Nau, aux environs de Hane-KeAve près iu bord de la mer,a 716 pieds de long sur 404 de large, et est entouré de murs de 12 pieds de haut sur 15 de large, excepté du côté du rivage, où il n. a qu'une palissade fort basse, Ces lieux de refuge étaient des asiles inviolables pour le criminel fugitif ou l'ennemi vaincu, et pour les vieillards, les femmes et les enfans, en l'absence des guerriers. Les prêtres qui y résidaient faisaient périr tous ceux qui avaient le malheur d'offenser l'esprit de

Keave.)

MAOUVI (Mowi), où se trouvent les baies de Macunganay et de RanEMA. C'est la plus grande après Hawaii et une des plus peuplées. MOROTAI (Morotay), petite, peu peuplée et sans port.

WOAHOU (Oahu, Ovahou); c'est la quatrième pour l'étendue et la plus importante de tout l'archipel sous le rapport politique et administratif. L'aspect de cette île est vraiment magaifique ; on

l'appelle le jardin des ties Sandwich, parce que tous les fruits des tropiques y sont naturalisés, Hananounou (Honolulu, petite ville située dans une belle plaine près de la baie de ce nom, avec le meilleur port de l'archipel, est la capitale de ce petit royaume. Deux forts la protègent. L'un, dit M. Morineau, placé sur un petit plateau de la montagne qui fait face au port, est très élevé, et peut battre à ia fois la ville et la rade; il n'est point muré; aucun blanc ne peut en approcher; c'est ld qu'on garde le trésor, qui consiste à ce qu'on dit en 200.000 piastres provenant des économies de Tamameha II et de 400,000 francs appartenant à la reine son épouse; il contient 32 pièces de 12 et de 18. Le grand fort, construit par Tamameha, est placé sur le bord de la mer, à l'extrémité sud-est de la ville; il est muré en terre et a peu de solidité ; la batterie est de 50 canons de tout calibre, depuis 4 jusqu'à 32, tous montés sur des affûts de marine. Les rues, sans être alignées, sont régulières et propres; les cases sont construites avec une sorte d'élégance et couvertes en chaume. On y remarque une seule maison en pierre : c'est le palais du roi, qui fut construit en 1824 par deux matelots français, déserteurs du vaisseau le

Colosse. Cette résidence, dit M. Morineau, n'a

qu'un étage; elle est couverte en bardeaux, et a

deux croisées vitrées sur chaque façade, au pre-

mier seulement. Le rez-de-chaussée consiste en une grande pièce sans meubles, et sert de caserne aux gardes du jeune prince. Un double escalier extérieur conduit au premier, qui contient trois pièces : la salle du conseil, la chambre à coucher du roi et celle de ses favoris. Le lit de Kauikéouli

estformé par 40 ou 60 ualles; ses coussins sont de 5 mousses de . Sur une console, on remar- par que une jolie pendule fra ; à la muraille, lors quelques gravures de fan , françaises et au- nd glaises , et deux bustes dorés, qui représentent très Riho-Riho (Liolio) et Georges IV. Quelques mai- o sons de commerce anglo-américaines se sont éta- peu blies à Hanarourou et y ont ouvert des magasins ses où l'on vend tous les produits de l'industrie de prof leur pays, ainsi que ceux de l'Inde et de la Chine,

les meilleurs vins d'Europe, etc., etc. Le capitaine

Beechey y trouva deux hôtels, où les étrangers

pouvaient se loger commodément et être nourris No en payant un dollar par jour ; il y vit aussi dix à tion douze cabarets où l'on vendait des liqueurs en ces détail. On y avait établi aussi deux jeux de bil- lyné lard. Les maisons des chefs étaient garnies de grap tables et de chaises ; celles de la reine avaient des divis sofas recouverts en soie et en velours. Le jeune M roi a un service en argent et plusieurs autres on objets de luxe d'un prix très élevé provenant terva des fabriques de Londres. Comme le port d'Hana- géog: rourou est la relâclie ordinaire des vaisseaux qui fort vont et viennent de l'Ancien au Nouveau-Conti- miné nent à travers le Grand Océan, depuis quelque coup temps il est fréquenté, et son commerce a pris une uent assez grande extension. Dans les mois de février, quen mars et avril, il est rempli de navires baleiniers, peupl qui, expédiés d'Angleterre ou de l'Amérique-du- à la Nord pour les mers de la Chine, viennent faire mœur leur première relâche à Hanarourou, où ils re- perme tournent en septembre et octobre passer l'hiver. nous | nage ou se rafraichir.avant leur départ. II en est ales de même desbâtimens de la côte Nord-Ouest et de 1 fes beaucoup d'autres, attirés

par la position et les rîes | commodités de ce port. Il n'est pas rare d'y lrou- SPOR ver réunis à la fois dans ces mois plus de cin. u'ell quante balimens étrangers. Depuis quelques an- un nées, on y a établi un marché où se vendent les Dares,

denrées destinées à l'approvisionnement des na. vires. Un petit chef est chafgé de prélever pour le roi le dixième du prix de chacun des objets vendus. Il n'y a point de douane à Hanarourou ; les bâtimens étrangers paient pour tous droits dans le port, 50 centimes par tonneau et une piastre par pied de leur tirant d'eau. Le. produit de ces droits forme, avec la vente du bois de sandal, Ja presque totalité des revenus du royaume. Cette petite ville compte environ 6,000 habitans; elle possède des chantiers très bien fournis sur lesquels, comme dans tout autre établissement européen de ce genre, des navires de 150 à 300 tonpeaux peuvent être réparés en très peu de temps. On y publie une Gazelte en langue nationale, et depuis 1838, sous le titre de l'Observateur Ha. valen, une revue trimestrielle qui, par la richesse des renseignements qu'elle contient, promet de devenir pour la Polynésie ce que le Journal publié par la Société asiatique du Bengale a été pour

nales € San-BA SAN-Pen SARES (S aufrefoi SPOR qu'elles principa presque déserte, que; Sa avec les presque REYN, t ceux de pas tato Paques en ce qu tale

l'Asie; elle est rédigée par une sociétég'Européens. 717 „ Le roi voyage à cheval, suivi de ses Courtisans, de . o ses gardes et d'une foule de curieux qui vont à gewein U

pied aussi vite que les chevaux. La reine va en voiture, suivie de sa couret de ses serviteurs. Lors: que se présente une mon-

tagne, on démonte la voiture et les naturels la portent par pièces.

grossier:

de l'île, vit plus.

les mai-

1 éta-

des magasins l'industrie de

et de la Chine,

t. Le capitaine

\ les étrangers

se être nourris

vit aussi dix à

les liqueurs en

les jeux de bil-

ent garnies de laine avaient des tours. Le jeune plusieurs autres
élevé provenant de le port de Hana.

les vaisseaux qui :Nouveau-Contidepuis quelque temps à pris
une semaine de février, avires baleiniers, de l'Amérique-du-nord,
viennent faire rourou, OÙ ils s'en vont passer l'hiver.

le départ. Il en est de Nord-Ouest et de la position et les pas rare
d'y Lroumois plus de cinquante quelques années se vendent les

noement des na:

e prélever pour le un des objets venà Hanarourou; les

tous droits dant

eau et une piastre Le. produit de ces h bois de sandal, le du royaume. Cette 5,000 habitants ; elle en fournis sur lesétablissement euros de 150 à 300 tonn très peu de temps.

lantzue nationale, et l'observateur Hae qui, par la richesse ontient, promet de que le Journal publié Bengale a été popr sociétégd'Européens.

de ses Courtisans, de curieux qui vont à aux. La reine va en ses serviteurs. Lors:

gne, on démonte l

tent par pièces.

POLYNESIE ou OCEANIE ORIENTALE.

qe mi,

éteadue, Elo a 4 règle perten quelque tape N 8 a pes temps Orsqu'elie 2 ur rs 1 el

un royaume et indépendant, Elle n'a pas de bons ports et est

très mon À

. ONIHAU (Oneehow) est petile, basse et bien Lam ce ar parses sg ses fruits et ses nalles. Le capitaine Beeche c'est une propriété du roi. EPS

HOUA, TAHOURA, sont sans . RANAI seule a des cultures.

r pourrait rattacher à cet archipel comme une DÉPENDANCE géographique les bancs et les îlots dangereux que l'on découvre journellement dans l'ouest-nord-ouest de ses îles principales. Nous citerons : l'un aux Oiseaux (Birds-Island); le Banc DES . bien Gannet, les îles Pas, Hanns et Nacunn.

Les îles MOROKINNE, TAHOUROWA, RANAÏ, importance et Sporades.

Nous comprenons sous cette dénomination, empruntée aux mers de la Grèce.

ces îles et ces petits groupes de la Polynésie, qui, dans l'état actuel de la géographie, ne se laissent pas rattacher aux divisions principales de cette partie du Monde-Maritime, à cause des grands intervalles de mer qui les en séparent. La géographie de presque toutes ces îles est fort arriérée; la plupart sont mal déterminées, et offrent sans aucun doute beaucoup de doubles emplois. Plusieurs manquent d'habitants; celles qui en ont sont peuplées par des tribus qui appartiennent à la race malaisienne et en offrent les mœurs et les usages. Notre cadre ne nous permettant pas de les nommer toutes, nous nous bornerons à citer les principales, que nous partagerons dans les deux séries suivantes :

SPORADES-BORÉALES , ainsi nommées parce qu'elles sont situées au nord de l'équateur. Les

principales sont : Moon et Crespo, qu'on pourrait

regarder comme les terres les plus septentrionales du Monde-Maritime. Sébastien-Lopez; San-BARTHOLOMÉO, remarquable par son étendue, San-PrDnO; Rovez;; Rassos; Bannapos ; Caui-

saRES (Smith, Cornwallis); PaLuyra ; FANNING, autrefois habitée; Wassington ; Noi (Chrisimas.) SPORADES-AUSTRALES ; ainsi nommées parce qu'elles sont situées au sud de l'équateur. Les principales sont: Ocfan, PLensant et ScHanNKs, presque sous l'équateur; Antaur ; Duc D'Yonx, déserte, mais remarquable par son temple rustique; San-Bennanno, qui est peut-être identique avec les I xa Lu Dancan, dont les habitans sont presque blancs; Souvarorr;; PEREGRINO; PENnurn, très peuplée : ses habitans ressemblent à ceux de l'archipel de Mendana, mais ils ne sont pas tatoués, ;

Paoues ou Valsou, petite, mais remarquable en ce qu'elle est la terre habitée la plus orientale l'Océanie , et par la civilisation à laquelle devaient être parvenus ses anciens habitans, pour pouvoir tailler et mettre sur des piédestaux les s{aiues colossales vues par Roggewein, Cook et La Pérouse; ces monumens grossiers, autrefois répandus sur plusieurs points de pile, n'existent plus; le capitaine Kotzebue ne vit plus que le piédestal d'une des deux qui res-

{aient du temps de Cook; et le capitaine Beechey ne trouva plus à sa place qu'un tas de ruines. SaALA, à l'est de la précédente; elle est déserte. mais importante parce qu'on la regarde comme l'ectrémité du Monde-Maritime du côté de l'Amérique.

Le Gaourz De GAuBIER , que nous séparons de l'archipel de Paumotou ou des Iles-Basces, avec lequel des géographes modernes le rangent à tort; selon le capitaine Beechey, il se compose de cinq Iles hautes et de flusieurs autres beaucoup plus petites; une chaîne d'écueils de corail ceint ces dernières. C'est une des plus belles conquêtes de l'Église Catholique, et, avec l'archipel Mendana, le centre principal de ses missionnaires. Mandansva

en est l'île principale. Aokexa est remarquable comme résidence du prélat qui porte le titre d'évêque de Nilopolis, Dans l'île Psano , qui est la plus grande, s'élève le Mont Durr, Ses habitants offrent une distribution plus mélangées de la Polynésie; ils sont d'une haute taille, mais très inhospitaliers, Ce groupe est d'une grande importance pour les marins, à cause de son pic qui sert à les diriger dans la navigation de ces parages difficiles, par son Mont qui leur offre un abri, et surtout par l'eau d'excellente qualité qu'il peut leur fournir, et que selon M. Beechey on ne trouve nulle part pure depuis la côte du Chili jusqu'à l'île de Tahiti.

L'Île Pirostan, élevée et sans port. En décembre 1825 elle était habitée 64 individus descendants de neuf matelots révoltés du navire anglais le Bounty, et de 19 indigènes des deux sexes de Tahiti et de Toubouai qu'ils amenèrent avec eux. Ils reconnaissaient pour chef le vieux Smith ou John Adains, le seul des fondateurs de la colonie qui fût encore existant : ils souffraient beaucoup par suite de disettes imprévues. Transportés il y a quelques années, d'après leur demande, à Tahiti, sur deux navires anglais, cette petite colonie après avoir perdu plusieurs individus par une épidémie, retourna dans son île, où en 1842; lorsqu'elle fut visitée par le navire anglais le Curaçao, elle comptait 110 habitants.. L'île Pitcairn paraît avoir eu des habitants à une époque reculée.

Le Groupe de Bass, composé des îles Coro-

nados qui sont désertes, et de l'île Ray u (Oparo), habitée par des insulaires semblables à ceux de Tahiti, mais non laloués, et convertis au christianisme. Cette île a un bon port nommé Aurai, situé sur sa côte est.

Plus ron, entre l'archipel de Cook et celui des Navigateurs ; elle n'a pas d'habitans; Pomaré I! voulait y déporter les condamnés de son Île. Sav-

var (Savage), habitée par des insulaires féroces, 'ont le physique ressemble beaucoup à celui insulaires de Tonga; Rorouwa (Greénville), au

ue l'archipel de Viti (Fidji); c'est la plus importante et la plus peuplée de toutes les Sporades ;

EAD ANVARÔCTLIQUES ob OBÉANTE-GROUME OMD.

Cette grande division de l'Océanie embrasse toute la calotte australe comprise entre le 40° et le 60° parallèle, à l'exception et quelques-unes des Sporades-Aniarcuques, situées à des latitudes beaucoup plus basses. C'est la partie du globe la moins favorisée de la nature: l'hiver y règne perpétuellement; un manteau de neige et de glace en couvre toute l'immense surface. La terre, privée d'arbres et d'arbustes, n'y présente que des lichens et des mousses ; mais en revanche les abîmes de la mer offrent dans quelques parages ces forêts sous-marines formées par le fucus gigantesque, qu'on peut regarder comme le colosse du règne végétal. D'innombrables cétacés, d'innombrables troupeaux de phoques, les loups de mer, si remarquables par leur agilité dans cette classe de lourds animaux, peuplent l'Océan ; tandis que l'aïbatros, le plus grand oiseau de mer, le corbeau austral ou pétrel géant, le manchot dit aussi pingoin, aux mœurs aussi singulières que l'aspect, et quelques autres animaux, sabattent sur ces rives désolées. « C'est un spectacle imposant à observer, dit M. Jacques Arago, que celui de cette zone glaciaire, où vivent des familles innombrables de poissons, de crustacés, d'oiseaux, de mollusques,

comme pour prouver qu'il n'est point un lieu dans l'univers où la puissance de Dieu n'ait fait pénétrer la vie. » On se tromperait cependant beaucoup si l'on croyait ces immenses solitudes sans aucune valeur. Depuis leur découverte, elles ont valu bien des millions aux marins anglais et anglo-américains qui les ont fréquentées ; et ces pêches, si lointaines et si productives par les précieuses fourrures et par la grande quantité d'huile qu'elles fournissent, sont une excellente école pour les marins des nations maritimes. Voici le peu de détails dans lesquels l'état de la géographie et le cadre resserré de cet abrégé nous permettent d'entrer. >

OCFANIE.

elle est gouvernée par un chef électif qui réside dans le village d'igi; elle offre des mouillages. Onacuse (Hunler), à l'ouest de l'archipel de Viti. N paraît qu'il existe au sud-est de l'île Rapa (Oparo) une île plus grande appelée Manca-Nava.

En attendant de nouvelles découvertes, nous proposons de partager toutes ces terres de la manière suivante :

Les TERRES ANTARCTIQUES proprement dites. Ces terres sont situées entre le 46° et le 180° méridiens est de Paris, qui coupent les groupes de Madagascar et de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande). En supposant que cet espace immense dont la latitude moyenne serait marquée par le 70° para. l'île, soit tout conligu, il offrirait la plus grande terre australe du globe; on y distinguerait, en allant de l'ouest à l'est : la Tekne D'Ennenpy; la Terre De Kur; la Tuna Dr WiXISs à la vérité encore contestée, et qui correspond en partie » la Trang DE SaBriNA, découverte par le capitaine Balleny; la Tznas Ankuie, découverte par l'amiral d'Urville;

et la Terre de Victoria. C'est dans cette dernière, la partie qui s'avance le plus vers le pôle, qu'à la latitude de $77^{\circ} 32'$ s'élève le majestueux Erebus, le volcan le plus austral du globe, qui est en même temps le point culminant de cet hémisphère, au-delà du 60° parallèle, et une des montagnes ignivomes les plus élevées du monde, dépassant en hauteur les volcans d'Antuco dans le Chili, le pic de Ténériffe dans les Canaries, le Colima dans le Mexique, l'Etna en Sicile et le Mauna Maroral dans l'archipel de Hawaï. C'est aussi à l'ouest de la Terre Victoria et au sud de la Terre Adélie, que selon M. Vincendon Dumoulin doit se trouver le point le plus méridional austral. Dans les parages de sa côte méridionale est le groupe des Îles BALLENY, composé de trois îles; la plus petite est remarquable par ses deux volcans ignivomes dont l'altitude n'est inférieure qu'à celle de l'Erebus.

Les terres de Louis-Philippe, celles de

PALMER, de la TRINITÉ, de Ghana et d'ALLEXANDRE, sont de grandes terres peut-être

contiguës; elles se développent dans les méridiens,

occupées aux Terres Antarctiques proprement dites, au sud de l'extrémité de l'Amérique, et proprement entre le 54° et le 70° à l'ouest de Paris et à la latitude moyenne du cercle polaire austral, Dans les parages de ces terres, on trouve de l'ouest à l'est plusieurs les dont voici les plus remarquables :

Les Nouvelles-Hébrides; les Îles principales sont. Pomona (Coronation), remarquable par ses hautes montagnes, et Zaurie (Melville).

Le .SaETLAND-AUSTRAL ; les îles les plus remarquables sont: Rol- George, Livingston et Rl pH on doit citer aussi l'ilot Déc eption pour ses phéngmènesvolcaniqueset sonport superbe ; et l'ilot Zridgeman, à cause de son

monarchi etles pl savoir : |' de Madu Tad (page grande pa l'ARCHIPE, Presque td Comine 3 landais pc la Parov

— rne d

if qui réside des mouill'archipel de de l'île Rapa

Manca-Nava.

jécouvertes, utes ces ter-

roproement dit je et le 180° méles groupes de welle-Zelande).

nse dont la lair le 70% paralla plus grande ngucrait, en alp'En-venny; 10 Luus à la vérité ond en partie à par le capitaine werte par l'ami- Victoria. C'est s'avance le plus 39° s'élève le maplus austral dn ont culminant 80 parallèle , el plus élevées du volcans d' Autuco ans les Canaries, a en: Sicile et le de Hawaïi. C'est a etau sud dela endon Dumoulin ue austral. Dans ale est le oO ois iles; la plus jeux montagnes stinfirieur qu'à

n; Celles de

de naa tt s terres peut-être dans les méridiens, proprement dites, ue, etproprement Paris et à la laliaustral, Dans les e de l'ouest à l'est remarquables :

principales sont.

arquable par ses (Melville).

s les plus remar- , Livingston ssililot Dep.

aniques et sunport n, à cause de son

POSSESSIONS DES EUROPEENS

volcan, remarquable par ses petites dimensions.

I. II Pans I. qui pendant ces vingt dernières années a valu aux Russes l'honneur d'avoir debent terre 1 globe 5 plus N

reconstasce qui nous avait à l'appeler la Thule austrôle. .

Les on awrancrigues. Nous proposons de nommer ainsi les îles entièrement perdues pour ainsi dire dans l'immensité de l'Océan, entre le 40° méridien à l'ouest de Paris et le 80' à l'est. Nous les nommerons en allant de l'ouest à l'est:

I. In Samr-Pixuax, nommée Géorgie Australe par Cook, qui la visita un e apres La Roche qui l'avait découverte; c'est une des plus grandes terres de cette division ; ses solitudes glacées ainsi que celles des suivantes ont valu des sommes considérables aux marins qui les ont fréquentées..

L'AncHirez ne Sanowica, dont Tie Bristot passe pour la plus grande; c'est à cet archipel

qu'appartient le groupe du Marquis de

Traversay, remarquable par le volcan de

aur es correspond de la Cir- Le kr. Q au

concision des anciennes cartes. 7"

Les petils Grouzrs du Paincr-Eveuann et de Csoter (Marion). 1

Lx Kencuzuzen, nommée [le de ld Désolation par Cook, avec des ports excellens ; c'est la plus grande terre connue de cete division après l'île St-Pierre.

Lepetit Gnours de Sam- Paul elde Sainr-Pirans (Amsterdam), situé presque à égale distance des extrémités méridionales de l'Afrique et de "Ausralie; il vient d'acquérir une certaine importance par le projet du gouvernement néerlandais d'en faire une des stations intermédiaires pour la navigation à vapeur, qu'on va établir entre le royaume des Pays-Bas el ses magnifiques colonies Otéaniennes.

POSSEISLONS DES BUROPÈENS DANS L'OCÉAN.

Cinq nations de l'Europeontseules fait des établissemens dans cette partie du monde:

les Portugais, les Néerlandais, les Bspagnols, les Anglais et les Français, Aujourd'hui, ce sont les Néerlandais qui

ent les contrées les plus riches et les plus peuplées ; c'est la nation prépondérante de l'Océanie. Les Anglais dominant sur les plus étendues, mais les moins peuplées. Les Es agnols régissent la plu:

grande parlie du superbe archipel des hi · lippines et celui des Mariannes; la population de leurs possessions n'est inférieure qu'à celle des possessions néerlandaises.

Les Portugais ne possèdent plus que les débris du vaste empire fondé dans l'Inde et la Malaisie par Albuquerque et ses

vaillans successeurs pendant le xvi^e siècle.

Les FAQ viennent de s'établir dans les deux archipels de Mendana et de Tahiti et ont une station navale dans la Tasmanie.

Voici les pays différens qui forment ces cinq divisions politiques du monde maritime :

caanis-némaLawnaiss. Celle partie de la monarchie Néerlandaise comprend les plus belles et les plus importantes contrées de la Malaisie, savoir : l'Île de Java, décrite page 1177, avec l'île de Madura : la plus grande partie de l'île de SuTRA (page 1170) et de CELEBES (page 1183), une grande partie de celle de Bonxéo (page 1184) et de l'ARCHIPEL DE SUUBAVA-Tinon (page 1180); enfin presque tout l'Anceipez DEE MOLUQUES (page 1180). Comme suzerains du sultan de Timor, les Néerlandais possèdent dans l'Australie une fraction de la Parovasisg OdcibENTALE (page 1192) et les îles

Papouas. Batavia, dans l'île de Java, est la capitale de toutes leurs possessions.

aan. Cette portion de la monarchie Espagnole comprend la plus grande partie de l'Anceipez des Punirres proprement dites (pages 1186) ; une petite partie de Mixdanao (page 1188) et une fraction de celle de PARNAGOA (page 1188). Tous ces pays appartiennent à l'archipel des Philippines. Dans la Polynésie, les Espagnols ne possèdent que le petit ANCHIPEL DES MARIANNES (page 1197). Manille, dans l'île de Luçon est la capitale de toutes leurs possessions.

Océanis-aAnNaLass. Cette vaste partie de la monarchie Anglaise comprend tout le Conrinanr-Aus raab, bien que la partie

réellement colonisée ne soit qu'une fraction de cette terre immense (page 1189); la DAT NIE (page 4191); le groupe de Norfolk (page 11956); la Tasmanir.

(Nouvelle-Zélande) (page 1195). Les Anglais, ainsi que les Anglo-Américains, entretiennent des relations commerciales avec les insulaires de Hawaii (Sandwich), de Tahiti (îles de la Société), de Viti (Fidji), de Mendana (Marquises) et d'autres parties de l'Océanie. Sydney, dans la Nouvelle-Galles-du-Sud, pourrait être regardée comme la capitale de toutes leurs possessions, bien que les gouverneurs de l'Australie-Méridionale, de l'Australie-Occidentale, de la Diéménie et de la Tasmanie, ne relèvent pas de celui qui réside dans cette ville. Océanis-Portugaise. Celle partie de la monarchie Portugaise ne comprend actuellement que la partie nord-est de l'île de Tiouon et les deux petites îles de SannaO (Adnara) et Solon (page 1180). Nous sommes assurés que l'établissement de Larantuca, dans la grande île de Flores, est abandonné depuis quelques années. Dillé (Diely), sur la côte septentrionale de Timor, est la capitale des possessions Portugaises. Son gouverneur relève du vice-roi qui réside à Go dans l'Inde. Voyez à la page 812. 70 49%.

am-nan. Cette partie de la monarchie Française ne comprend encore que l'An-CHIPEL DE Gr (page — part hi

1204) a e en „ Aa stalicn militaire d'Ananoa dans la Tasmanie

VABBIAU STAUISUIQUS DA eg.

Ce que nous avons dit dans l'introduction au tableau statistique de l'Afrique doit être appliqué à celui que nous allons offrir de l'Océanie. Ici, nous n'avons même rien à dire sur les revenus ni sur les armées, car, nous n'hésitons pas à Pavouer, nous ne sa-

vons rien. Nous avons déjà dit dans l'introduction au tableau statistique de l'Asie, ce qui concerne les forces navales des principales puissances Océaniques, et à la page 1:05, nous avons cité d'autres estimations faites par M. Morineau, qui diffèrent peu de celles du capitaine Beechey. Pour ceux qui ne sont pas étrangers aux sciences auxiliaires de la géographie, la surface du Monde-Maritime, à l'exception des Terres Antarctiques, offre bien peu de doutes, et les différences dans les évaluations qui pourraient être émises par des géographes consciencieux ne sauraient être qu'extrêmement petites. Elles seraient toutefois énormes si, imitant le procédé de certains auteurs, qui exploitent les travaux de leurs prédécesseurs sans les citer, on reproduisait aujourd'hui les estimations faites, il y a quelques années, par des savans très distingués, sur les documens dont ils pouvaient disposer alors. Hassel, par exemple, basant ses calculs sur des cartes évidemment anciennes, porte dans ses derniers ouvrages à 602 milles carrés allemands la surface de Mindoro, et à 197 celle de Masbate.

Le docteur Berghaus, dans le mémoire qui accompagne sa belle carte des Philippines, réduit cependant, et avec raison, la première à 190 et la seconde à 57 ; diminuant ainsi Mindoro de plus de $\frac{2}{3}$ et Masbate de presque $\frac{3}{4}$. Les mémorables explorations de Freycinet, Duperrey, Lutke et d'Urville ont rendu le vaste archipel des Carolines, naguère encore si imparfaitement connu, une des parties les mieux décrites de la Polynésie. On a lieu donc de s'étonner, quand on trouve dans des ouvrages récemment publiés, la reproduction des évaluations de Hassel, qui en

OCEANIE.

mens du. mémoi

du Sud 1196). Peut-être faudra-t-il ajouter le petit AncsiPez De GAA (page 1207), dans les Sporades Méridionales. Suivant toutes probabilités, Us, Pape Id, sur l'île Tahiti, sera la résidence du gouverneur.

ris lu sur luce jusqu'à 350 milles carrés Ni omagne, w Litke a démontré cependant qu'elle ne pouvait pas même atteindre 18 400 ces un. Ajoutons encore qu'en y comprenant :: surface de Gouap et celle du groupe de Pally, exclus des calculs du savant marin russe, elle ne saurait sans exagération être portée au-delà de 23. Voici donc une évaluation du statisticien allemand et que ceux qui l'ont copié sans le citer, qui est plus de quinze fois plus forte que l'évaluation réelle!

Les cent Nines de milliers et les millions & j'habitais que quelques géographes et des

personnes étrangères à la géographie et à la statistique continuent encore d'assigner à plusieurs parties de l'Océanie, nous engageant à \ extraire gens frag-

sur la population du globe, destiné à paraître avec notre tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde. Ils indiqueront au lecteur le degré de confiance que méritent des calculs aussi exagérés.

Deux causes principales produisent les contradictions si fréquentes que l'on rencontre dans les traités de géographie sur la population de l'Océanie. La manière dont on détermine ses limites ; la manière dont on estime sa population. à

Les erreurs par la première cause sont prodigieuses. En admettant même les évaluations de Hassel, la population de

l'Océanie surpasserait de 20,304,00 celle que ce statisticien lui assignait en 1828 ; car, d'après les limites qu'il lui donne, elle n'aurait dû avoir que 2,688,000 habitants, tandis que, d'après celles que nous lui assignons avec Malte- Brun, Walckenaer, Brué et tous les géographes français, elle en aurait 22, 902, 000. Voyez aux pages 30 et 37. a

Nous manquons d'espace pour signaler à l'attention du lecteur toutes les différences qui existent entre nous et les autres géographes. Nous nous bornerons à quelques-unes qui sont les plus frappantes.

Hassel, et un grand nombre de géogra-

nous Com

nilles carrés émontré ceas même atutons encore e de Gouap et clus des cal- „elle ne sauortée au-dela ation du staqui l'ont copie e quinze fois bellet et les millions ographes et des géographie el à encore d'asside l'Océanie, quelques fragpopulation du avec notre taet politique des 1fs indiquerom fiance que méri-

roduisent les d que Ar renx raphie sur man ere dont

la manière dont

s par la première „ En admettant | Hassel, la bo-

surpasserait de atisticien lui asbapres les limites rait dû avoir que dis que, d'après ons avec Malteb et tous les geo- 2 urait 22, 992,000.

ace pour signaler ee les diffénous et les autres bornerons à quelplus frappantes.

ombre de gèogra

os gels 7 ra et Ce- „ ns ue nous devions à l LM. le de.

ron Van der Capellen , avant-dernier

verneur-général de l'Océanie-Hellandeise, f

nous avaient démontré 8 on 10 trompe en nt au-delà 000, 00
population be Sumatra an dede 200,00 ce au-dessus de

celle de M. Van der Capellen, prouvent sans réplique, combien
était dans l'erreur Bertuch, qui, en adoptant l'opinion générale-
ment suirie par les phes, n'accordait que 2,100,000 habitans à
l'île

de Java, y compris celle de Madura. Ce- 3

pendant, dès l'année 1816, lorsque, nous trouvant à Venise,
nous ne pouvions pas avoir connaissance des recensemens exé-
cutés par Raffles en 1815, nous avons prouvé qu'il fallait augmen-
ter de beaucoup la population de Java, à laquelle nous accordions
6, 0, 00 d'habitans.

Les listes de population pour l'année 1840, que nous avons
sous les yeux, démontrent combien nous étions loin d'avoir exa-
géré la population des Possessions Néerlandaises.)

Les communications obligeantes de M. le capitaine de Freyci-
net, ainsi qu'un mémoire manuscrit, rédigé par un des derniers
gouverneurs de l'Océanie-Portugaise, et que nous avons eu entre
les mains durant notre séjour à Lisbonne, nous ont mis égale-
ment en état de rectifier l'idée erronée que Pon avait générale-
ment sur la population de l'île de Timor.

Les listes des familles soumises au éributo oflrent un moyen approximatif d'évaluer avec une certaine exactitude le nombre d'habitans de l'Océanie-Espagnole, qui pour l'agglomération de la population se range immédiatement après l'Océanie- Néerlandaise. Un voyageur français, M. le docteur Mallat, qui, depuis plusieurs années , éside à Manille en qualité de médecin en chef de l'hôpital civil de cette métropole, et qui, depuis longtemps, s'occupe d'un grand travail sur les Phià es „sur lesquelles , pendant son long

jour, il a rassemblé une foule de documens précieux et nouveaux, a bien voulu nous communiquer les listes qui se réfé-

STATISTIQUE DE L'OCEANIE. vaut

et 072 adoptés par 1 et admettant, avec M Mallat, celui de 5 par famille, nous trouvons pou

population de à celle qu'on s'accorde à donner à cet ar-

re- chipel. Cette augmentation vient à l'appui

de nos calculs, et démontre combien nous étions loin d'exagérer le nombre de ses babitans, bien que nous l'estimions beaucoup plus haut que tous nos prédécesseurs. nt notre estimation sur les listes de 1818 , les plus récentes que nous séditions, nous ne l'avons évaluée qu'à 00, 000 âmes, pour la fin de 1826, dans le tableau statistique de l'Europe. Mais la population considérable donnée par les listes de M. Mallat exigerait qu'on la portât encore plus haut pour la fn de 1826, année à laquelle se réfèrent tous les élémens des tableaux statistiques de cet ouvrage.

La population de l'Australie est encore plus difficile à déterminer que celle des deux autres grandes divisions de l'Océanie.

Les notions que nous possédons jusqu'à ce jour sur le Continent-Austral ne permettent pas d'évaluer, même approximativement, sa population indigène. Cependant, si on voulait calculer celle de la pes qui reste encore à explorer d'après es régions que nous connaissons, on ne saurait arriver à des résultats très différens de ceux auxquels nous avons cru pouvoir nous arrêter dans la Ba/ance politique du Globe. Mais il en est tout autrement de la population d'origine européenne ; elle augmente rapidement par une immigration immense, et par l'excédant des naissances sur les décès. Aussi n'admettons-nous pas les chiffres offerts

dans uue récente géographie, où la popu-

lation de la Nouvelle-Galles du Sud est portée à 65,000 individus pour 1840, lorsque pour l'année suivante des documens officiels la portent à 118, 300.

Nous ne connaissons encore qu'une lisière le long des côtes du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande), et une très

etite partie de son intérieur. Hassel conjecturait, il y a quelques années, que, malgré sa grande étendue, on ne pouvait lui accorder une population indigène que

d'environ 100,000 âmes. Plus tard, en 1828, il attribuait an continent et aux îles ui en sont le plus près, 200,000 habitans.

me il n'est question que d'une très te somme répartie sur la totalité de 'Océanie, hous croyons qu'on peut admettre sant grand incouvénient cette faible population. Tout ce que l'on en connaît jusqu'à présent paraît venir à l'appui de l'évaluation du savant statisticien allemand. Aussi, c'est en évaluant si bas le nombre

des indigènes indépendans perdus dans les vastes solitudes de l'Australie et de la Diéménie (Van-Diemen), que nous avons estimé à 100,000 la population de l'Océanie - Anglaise. Les renseignemens nous avons recueillis sur les peuplaes indigènes nous font regarder cette somme comme le maximum ; car, à la fin de 1826, le nombre de la population civilisée ne s'élevant qu'à 46,000, le reste présenterait celui de la population sauvage, ce qui, quelque grande que soit l'étendue de l'espace sur lequel on la suppose errante, nous paraît encore trop grand.

M. James Bischoff, dans son *Sketch of the History of Van Diemen's Land*, u'il a publié il y a quelques années à Londres, n'estime qu'à 600 le nombre des indigènes errant dans les solitudes de la Diéménie, Actuellement cette partie de la population de l'Australie-Anglaise s'élève à 600,000 âmes. On connaît les motifs qui nous obligent à ne jamais dépasser ans les tableaux l'époque normale de 1826. Nous remarquerons seulement que dans ce nombre les femmes ne figurent que dans la proportion d'un cinquième, ce qui n'a rien d'extraordinaire lorsqu'on pense à la manière dont cette colonie a été peuplée.

Les renseignemens que nous devons à 2 des officiers des expéditions e MM. les capitaines Duperrey et d'Urville nous ont engagé aussi à diminuer de beaucoup le chiffre des populations excessives que les géographes, d'après Hassel, accordaient à la Papouasie (Nouvelle- Guinée). a La Tasmanie (Nouvelle-Zélande) aurait, selon M. Williams, 500,000 d'habitans, et 250,000 selon d'Urville ; M. Polack, dans un ouvrage publié à Londres en 1840, la réduit encore à 130,000.

Dès l'année 1816, nous avons signalé les exagérations relatives aux populations des principaux archipels de la Polynésie,

OCEANIE.

Les missionnaires anglais ayant compté en 1797 les habitants de Tahiti, n'en trouvant que 16,060, au lieu des 180,000 que Forster avait assignés à cette île. D'après les rapports de ces mêmes missionnaires, tout en examinant l'archipel de Tahiti (de la Société) proprement dit, ne renfermait, en 1818, que 18,900 habitants, dont 8,000 à Tahiti, assés, en s'appuyant sur les calculs exagérés faits par King en 1779, et depuis par Johnson, assignait, dans ces dernières années, à l'archipel de Sandwich ou de Hawaïi, tantôt 400,000 habitants, tantôt 740,000, évalués.

tions qui étaient aveuglément ¹ * par presque tous les géographes allemands, français, vs br et des autres nations. Selon M. le capitaine de Freycinet, cet archipel en renfermait 204,000 habitants. M. Gilbert avec le capitaine Mathison, qui a visité ces îles en 1822, ne porte leur population totale à tout au plus qu'à 150,000 Ames; et M. El-nain d'Elis, le savant auteur des *Poynesian Researches*, qui, par sa position, peut asseoir son jugement mieux que tout autre voyageur, réduisait, il y a quelques années, ce nombre à 130,000; c'est celui que nous avons adopté d'abord,

la Balance politique du Globe, et qu'il nous a été

cet ouvrage, malgré les estimations exagérées de quelques auteurs aussi étrangers à la géographie qu'à la statistique,

L'archipel de Mendana, dont la population totale a été fort exagérée, où l'on voit le nombre des habitants de l'île Noukahiva les disparates les plus extraordinaires, Nous voyons Porter l'élever de 80,000 plus de 100,000 d'après le nombre des guerriers; Krusen-

ternlaréduire à 12,000, tandis que de nos jours les auteurs de la savante monographie publiée sous le titre:

Les ties Marquises, etc., la baissent avec raison à près de 8,000, nombre que le commandant Dupetit-Thouars croit pouvoir réduire même à 5 ou 6,000:

Nous ne quitterons pas ce sujet sans ajouter qu'un savant marin, M. le capitaine Beechey, réduit à quelques centaines, les milliers d'habitans que les:géographes et les statisticiens se plaisent à donner à certaines des îles de l'archipel de Paumotu, dont ils portent la population totale jusqu'à 100,000 Ames! nombre, selon nous, plus que décuple de la population réelle de ces Uots. 5

Toutes les recherches que nous avons fai:

tes sur le nombre des habitans de l'Océanie. etl'ex amen des faits rassemblés jusqu'à

es allemands, es nations. Seinet, cet architans. M. Gilbert ppulation

1 z ei M. H- >olynesian Reion, peut asseoir tout autre voyaiques années, ce celui que nous lance politique produlsons dans estimations exa-

à la statistique,

pu 6,000:

narin, M. |

surs aussi étran- „ dont la 8 o „ le le Noukahin extraordinaires.

lever de 80, 000 xs le nombre des aréduireà 12,000, les auteurs de la hbliée sous le titre:

la baissent avec 0; nombre que le houars croit po-
bas ce sujet sans e capiquelques centaines.
que les-géographes aient à donner à archipel de Paumoa po-
pulation totale ombre, selon nous,
opulation réelle de
ue nous avon Lbitans de l'Octas rassemblés jusqu'à
STATISTIQUE DE L'OCEANIE.
t, paraissent nous autoriser à lui Allemands appellent Austra-
lie, ph An-
attribuer 20, 300, 000 mes. Le tableau sui- glais, ainsi que les
géogra nations , Australie ou Terres-Austreper les géographes et
les voyageurs. Afin les. Ce tableau — des
vant offre les principales opinions émises rendrela com non
moins rema
us facile, nous en excluons toute la Malaisie (Archipet- nous
avons signa indien), et nous nous bornons à ce que les ties du
monde.

TABLEAU COMPARATIF

DBS PAINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LE ROMBRE
DES RABITANS DE L'AUSTRALIE,

FU Habitons, ALBI en 1828 dans la Balance Politique du
Globe....., Aue 4 140 sh 1 NT N 9 ie 175 Er

sicæAnd , dans l'édition de la Géogra e en 0 1 %
 2,000,000 rain, en 1811, et Garrri, dans — Dictionnaire en 1844.
 2,000,000 CnanLes Julius BEnaivs, en 182 0000000 „ 2,800,
 400 Hassez , dans le F'olistaendiges Handbuch, en 1635. „
 2.620.000 DENAIX , en 16e * Fur 2,076. 400 Hassec , dans l'éi-
 manach de 1828. Dab, son successeur, dans celui de 1832, ei l°4/:

de Gotha de 18299992 ,688,000

SCHNABEL, en 1831, dans la 7° édition de Cale. ERPREER 2.
 700% 00 Bunt, en 1819, dans la 2° édition du Compendio di Geo-
 graphMG . f 800, 000 Le Conversations Lexicon, en 1877 8,700,
 000 Strain 5 en 1626 . 2 2 „ „ „ %% „%% „„ „% „„ „6 6 6292 „ „6 „
 0... 9,712,800 VoLNÉY, en 100. n Éd es ee Se M ee 8e 00 0114 +
 6,000, L'Oriental Herald, en 1829,....., i „eee 8,000, 400

tur les évaluations admises dans le ta- lation

ne les évalue communément, et que la nous avons

pulation de ces deux états.

ner les limites de leurs possessions en

Guinée) à la monarchie

AE que

autres par-

Nous ajouterons quelques observations Nous avons cependant
 augmenté la popul'Océanie-Espagnole, comme beau suivant et
 sur les différences qu'el- aussi celle de l'Océanie-Anglaise, parce
 les offrent avec les nombres adoptés dans que nous avons tenu
 compte des faibles la Balance politique du Globe. D'après tribus

indépendantes qui errent dans les relations les plus récentes, il paraît vastes solitudes que les Anglais regardent que les possessions du sultan de Bornéo comme comprises dans les limites de leur territoire. Dans les chapitres précédents, nous doutons, et notre partie de cette grande île dépendante du manière de voir sur ce sujet. Nous croyons sultan de Soulou a été beaucoup diminuée inutile de rappeler au lecteur que tous les depuis plusieurs années. C'est pourquoi chiffres que nous lui offrons nous avons modifié la superficie et la population suivant les données et les que de ,] pies approximations. Malgré Si Pon voulait appliquer avec rigueur leur imperfection, elles sont toujours précaires possessions des Européens dans l'Océanie. Les calculs hasardés et aux exagérations le principe employé pour déterminer de plus ou en moins, faites par les auteurs qui n'ont pas eu pour .

Amérique, on devrait donner presque de leurs calculs les conseils et les documents la grande île de Bornéo et une mention que nous devons à nos illustres et grande partie de la . ve (Nouvelles savants collaborateurs. Remarquons suédoise , et voyons que les États portés dans le tableau du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) comme Puissances Océaniques devraient. une) à la monarchie Anglaise. Mais nous disparaître tous, à l'exception du royaume cru pouvoir sans inconvénient re- me d' Hawaii, tant est grande l'incertitude produire en partie les estimations que nous offrons par leur statistique, surtout nous avons données dans la Balance. par celle du royaume de Mindanao.

ne le faut-il être

NOMS DES ÉTATS

PUISSANCES OCÉANISMIQUES.

de Sumatra) , de Sumatra).

Royaumes 8

Octave Néassonne (les Îles de Zara, Océans Esquimaux (or: À des

L'Océanie est la dernière des cinq grandes divisions géographiques de la Terre que nous venons de parcourir. On voit par le tableau qui se trouve dans quel ordre se

classent ses principaux États et les Doms

sessions des puissances européennes, c'est la monarchie Néerlandaise qui est la puissance prépondérante sous tous les noms, celui de l'étendue excepté.

viennent ensuite la monarchie Espagnole, lorsqu'on prend en considération la population absolue. Le troisième rang appartient à la monarchie Anglaise, qui, pour l'étendue, est la première de toutes. La monarchie Portugaise au quatrième rang.

Enfin, la France, dont les vaisseaux avaient

tant de fois sillonné les mers du Monde connue, mais

Maritime au profit des sciences, vient de hisser son pavillon sur l'archipel étendre son pro

dana, et torse sur celui de Tahiti. Ces

» malgré

l'exiguité de leur superficie et de leur population Cr acquerraient une grande importance 81 le projet d'une colonie française sur le détroit de Magellan, position de premier ordre comme point stratégique et commercial, venait à se réaliser. Mais un nouvel avenir s'ouvrirait

sur toutes les contrées de l'Océanie, si le détroit de Panama était en service. Alors les navires partis des ports de l'Europe, cinglant droit à l'Ouest, seraient de l'Atlantique au Grand Océan, 8 leur direct et ces

sant pour (ainsi dire hypothèse ingénieuse, et infaisable

Ide Men- d

ves du Nouveau - Monde

vin DE L'ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE.

ie et de leur population une grande - 8 d'une colonie de l'Océanie, si de Panama était 5 des ports

es régions de l'Asie ; réaliser

erog peut-être le profitable, qui conclut et demi, les » Colomb aux gr

TABLEAU COMPARATIF

MONNAIES, POIDS ET MESURES des pipes pas de la Géologie a des ruines de l'antiquité,

PAR M. GUERIN DE THIONVILLE

du , nous a Kut, . re hie. Flatté de contribuer, meme une faible part com n ouvrage aussi important et aussi r Bous sommes empressé de livrer cet extrait à M, Balbi, See

nous

d'autant plus de plaisir, que nous savions par expérience, combien il lui eût été difficile

de réunir à temps 8 on age Log be d'un qe di Ce

n'est 'on manque ux ou sur cette matière; mais

N upart ne sont plus à la hauteur dés rechételils moderdee, ourd'hui se borner.

Parmi les ouvrages issent d'une estime générale et méritée, nous avons surtout consulté le Cambiste 7 — de Karvv, les Tables de réduction des monnaies , poids et mesures de M. Lünmaxx , et la troisième édition de l'ouvrage de Caactus, intitulé Mass lund Gewichesbuch.

Le Cambiste est, comme on sait, le résultat d'une immense opération qui a eu pour but de déterminer, au moyen des étalons respectifs, les rapports des monnaies, des poids et mosur<s des diverses nations du globe. & cet effet, A ei dm britannique s'est

„ par l'intermédiaire de ses consuls, des étalons authentiques et les a fait comparer avec ceux d'Angleterre à la Monnaie de Londres. Ces et beaucoup d'autres moins exactes ont été recueillies dans le Cambiste qui, les erreurs qu'il renferme,

‘souvent un excellent guide.

Le second ouvrage, les Tables de réduction de Lonwawx , est vraisemblablement ce que "Vos possède de plus complet sur les monnaies. L'auteur a comparé les travaux de ses de-

vanciers ; et il les cite tous. Il s'est, en outre, procuré les renseignemens les plus positifs, et les données les plus exactes auprès des autorités et des savans de beaucoup de pays, principalement des nombreux états de l'Allemagne, 5

L'excellent ouvrage de Cuts renferme des recherches qui se distinguent de toutes les autres, par la clarté et la précision la plus scrupuleuse. Aussi les travaux de cet auteur sont-ils généralement estimés en Allemagne, où son nom est une des premières autorités en matière de . f

Pour toutes les espèces d'or et d'argent qui ne se trouvent pas dans les documens officiels fournis par l'Administration des monnaies, nous avons suivi les tables des essais faits aux hôtels des monnaies de Paris et de Londres, dans les années 1819 et 1820; et lorsque nous avons été privé de renseignemens , nous avons au moins donné, d'après Löhmann, les uns respectifs auxquels chaque monnaie est reçue dans le pays pour lequel elle est frappée; c'est ce que nous avons l'intention de faire pour tous les pays, si la place ne nous eût pas Le même motif nous a encore empêché d'indiquer le poids légal et lettre des monnaies, d'où résulte leur valeur au pair.

Pour les poids et mesures nous avons consulté les ouvrages les plus récents et les travaux des sociétés savantes. A la vérité ces unités sont souvent incertaines et mal définies; la discussion des

opinions des auteurs, leur diversité, les bases douteuses sur lesquelles elles se

fondent sont autant de preuves de la difficulté %%% , à cet égard des évaluations ena tes. Celles de Cuazius nous ont mérité le ju. e ccotiance, et nous les avons 2 les poids et pour les mesures de longues de %% vito de la plupart des états Nous avons adopté les mesures de longueur des états de l'Italin, les résultats des opérations faites par divers savans italiens , pour déterminer les entre ces mesures et le mètre Une partie de ces résultats ont été extraits . le baron de Prony, d'ouvrages très us, publiés à Turin, à Milan et à Rome, depuis 1800 jusqu'en 1864. Quant aux poids et mesures en usage dans les autres parties du monde, nous sommes vu contraint de reproduire les évaluations du Cambiste, toutes les fois que nous n'avons pu être éclairé eee les Notices de MM. et Dugate sur les systèmes monétaire et ue des régences d'Alger et de Tunis.

Lt de 2 3 dans d'étroites limites, les tableaux ci-après n'ont dd comprendre que paux pays et que villes de commerce importantes, Cependant Lt n'oublions aucun état, quelque ss 4 qu'il soit , lorsqu'il possède un système moné. taire on qui lui est propre; mais nous ne faisons pas mention des principautés de Valachie , de Moldavie , de Servie, qui, par suite d'une longue domination, ont adopté et conservé les me nnaies, poids et mesures de l'empire Ottoman. On peut en dire autant du nouvel état de Grèce sous le rapport des poids et 83 aux monnaies turques, elles ont été prohibées dans tout le royaume, sous peine de confiscation, la ayant décrété, au nom du Noi, en mai 1833, un nouveau s monétaire dont l'unité ou base est la drachme, pièce d'argent du poids brut de 4 grammes ; 447, et contenant 4 grammes, 029, d'argent fin.

Nous n'avons négligé, du reste, aucun moyen de nous „ ni épar-
gné aucun soin pour obtenir des documents exacts, Malgré cela,
nous avons pu commettre quelques erreurs, et nous recevrons
avec reconnaissance les avis qui pourront contribuer à l'ouvrage
dont ces tableaux ne sont que l'extrait succinct. La partie la .
complète de notre travail est naturellement Europe. Quant aux
autres grandes di du globe, nous nous sommes borné aux
contrées dont les monnaies et les mesures ont été, Aujour, défi-
nies avec quelque exacti-

tude : ainsi, l'Inde, nous ne donnons que deux lieux où les Eu-
ropéens ont formé des Née plusieurs des: colonies de l'Amérique
ont vu, elles ont conservé, en grande partie les monnaies, poids
et mesures que, dans l'origine, elles tenaient de leurs 3

nouveaux états de l'Amérique espagnole, parce que monnaies
et les anciens noms et ont la même valeur que celles d'Espagne. Il
en est de même des poids et mesures. Dans les autres colonies,
on se sert encore des monnaies, des poids et mesures des nations
européennes qui s'y sont primitivement établies. Les monnaies
espagnoles y ont généralement cours. Nous en dirons autant des
colonies européennes de l'Océanie. Elles font usage des monnaies
et mesures des états auxquels elles appartiennent, Les roupies
d'or et d'argent ont aussi cours à Java, et outre les mesures hol-
landaises, on y emploie, dans les transactions ordinaires , les
poids usités à la Chine.

Il ne nous reste plus qu'à parler de la disposition de nos ta-
bleaux et de leur but d'uti-

La première colonne de gauche comprend les noms de pays et
de villes, classés par ordre alphabétique , dans chacune des

grandes divisions du globe dont ils font partie, et l'indication des monnaies de compte dont les valeurs, en argent de France, se trouvent dans la deuxième colonne, :

Nous avons consacré une place aux monnaies de compte, parce qu'elles peuvent être considérées, par rapport aux monnaies réelles, comme les poids et mesures par rapport aux marchandises. Elles servent d'étalons pour celles-ci, et 3 une unité monétaire dont la valeur est fixe et indépendante des altérations que les monnaies réelles peuvent subir. D'ailleurs il existe une variété presque incalculable entre les pièces d'argent. Elles ne sont pas seulement établies dans divers pays sur un étalon ou poids arbitraire, mais même, dans bien des états, elles sont frappées à différens poids et à divers titres, Il faut ajouter à cela qu'en beaucoup de pays les monnaies d'argent ne valent pas ce qu'elles annoncent. Dans d'autres lieux, on compte en monnaies qui n'existent plus, ou qui, même, n'ont jamais

but d'utili-

ties par e, et 8 trouvent

desavoir comment on tient les comptes dans ces endroits, en-
ment les monnaies de compte s'y divisent, et dans quels rapports
elles sont avec les mon-

naies effectives,

Les troisième, quatrième et cinquième colonnes contiennent
les monnaies réelles d'or et d'argent et leurs valeurs au pair en ar-
gent de France, On y trouve l'évaluation des anciennes monnaies
de divers pays, que nous n'avons pas cru omettre, parce que beau-

de ces monnaies sont encore — 2 en en circulation.

la sixieme colonne la dénomination et les subdivisions des unités principales des poids et mesures des pays étrangers, et les colonnes suivantes leurs rapports aux nouvelles unités métriques françaises. La partie placée à gauche de la virgule représente les unités entières du rapport en mesures françaises ; la partie de droite ou partie decimale est toujours caleulée jusqu'aux milliomièmes, C'est ainsi que l'on trouve que le gi mpérial d. égale 4 litres 543,457 milliunièmes de litre, ou 4 litres 5 décilitres, ou 54 centilitres 543 re etc., suivant l'exactitude plus ou moins rigoureuse à laquelle on veut porter le rapport.

Quoique nous n'a indiqué que les rapports des monnaies et mesures à celles de France, on peut tou , au moyen d'une simple division, comparer entre elles deux de ces . 81 l'on veut savoir combien la livre de Vienne fait en livres, poids nouveau, de „on trouve dans la septième colonne (celle des poids) que la livre commerciale de Vienne pèse 0,560011 kilogr. et celle de Prusse 0, 46771. Divisant la première valeur par la seconde, c'est-à-dire l'unité de poids à réduire par l'unité qu'on veut trouver, on a au quotient 1,197344 livre de Prusse pour le poids équivalent NA livre de Vienne, On peut, en opérant de cette manière, comparer entre elles toutes les autres mesures, Il en est de même pour les monnaies.

Nous avons été obligé d'employer le signe — pour indiquer les subdivisions des unités principales de poids et mesures, Ainsi au lieu de dire pour l'ancien pied de France, par exemple : le pied se divise en 12 pouces, le pee en 12 lignes, la ligne en 12 points, ve qui eût été 75 exact, nous écrivons pour abrèger et pour — place: pied= 1 à pouces = 144 lignes =1728 points.

Pour satisfaire au désir de M. Balbi, nous avons ajouté à ce travail, un Tableau qui comprend les principales monnaies et mesures de l'antiquité, avec leur comparaison aux unités françaises. Nous avons consulté à cet égard l'ouvrage de M. Leraonns , intitulé : Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines, et l'ouvrage de Wonm : De mensuris, ponderibus, nummis, etc.; Græcorum et Romanorum. Comme notre but n'a pas été d'exposer ; dans ce tableau, toutes les évaluations des différens auteurs qui ont écrit sur les monnaies et les mesures de l'antiquité, on n'y trouvera que celles qui sont le plus généralement admises par les savans.

De nombreux renseignemens survenus pendant l'impression sont réunis dans un Supplement placé après les Monnaies et Mesures de l'antiquité; on peut y recourir toutes les fois qu'on ne trouve pas ce que l'on cherche dans les premiers tableaux.

TABLE AU comparatif des Monnaies et des Poids et

I Op.

MONNAIES

MONNAIES DE COMPTE 5 MONNAIES RÉELLES. — | x
rauen — 8 | DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS, | °" 4 DÉ-
NOMINATIONS. 2 5 Len | | France, de France, ANGLETERRE.
En vi du 19 j Londres. kr. cent. fr. les trois.

Toute la Grande-Bretagne compte en Guinée (avant 1626) dau
shillings .126 4. 2 su ; 3 : Demi. e à 10 sbillings 6 pence. .|13 2 ee:
a 0. shillings , pennee et endung, qui N guinée à 5 shilliags 3 pence
. .| 6 21775 PR. forment es qu'on appelle monnaie sterling, 9 ters-
* 5. 7 shillings . . 48 82,33 one ! 1 Souverain (depuis 1816) ou

livre afl > La monnaie anglaise, sterling à 20 shillings.. . . |25
209 lle Double et p souverain en proportion. 3 Dans les mon-
naies réelles ainsi que dans Dur les monuaies de compte, 4 far-
things = 5 =:

1 penny 12 pence = 1 shilling, et 20 Bushel 5 shillings = 2 livre
sterling, 8 3 1 LE Livre sterling à 20 shill. avant 1816.24 74,687 Ft
de où fo | depuis 18 16 Yard Le Idem epuis 18:16, 3 24,7 Cou-
ronne vieille à 5 shillings anciens. | 6 18 qd 14 Demi. cousno ns 43
og 1710 Wa Shilling ancien à 13 pre 2 41 236 Ro La livre sterling a
été ane monnaie fic- z]Demidhillington 6 6 2 61, Rood d 8 * ö 8
Saen eee bee 5 80,72 LR 05 tive jusqu'en 1816, où Lon a frappé
les 2)Demi-couronne : . ent rade he 05 — À 40 Shilling nouveau
à N penee.][16,170 mé pharma ac etes e Penlallng ou sispence. 2
2 0 58,07 47550 221 de 20 shillings. \ Ecu de banque dit dollar
d'Angleterre. 5 41 Lieue Lin se Malte (lle de).

On compte à Malte par pseudo à 12 tari : Double IS. 48 Fa A 20
grani. + + « 1 2242 19,826 8 À} Louis (et demi en proportion)
124 3 ja La division de cette monnaie de compte ! Once. de 30
tari d' Emmanuel Pinto . | 4 85. est ainsi qu'il suit : ke Les eee de
Rohan (et demi | 1 scudo=12 tari==24 earlini ao grani G n pro-
portion). 5 45.49 21440 piccioli, 3 Seudo du meme (et double en
proport. j 1 96,27 La piastre de echange ou once=2 scudi Ones de
Ferdinand Hompesch, . . . | 5 48,3 0 25%

et demi, , , , + . + 45 49,564 Pièce de 2 tar. AUTRIOHE (Em-
pire d').

Vienne. (Voyez Supplément, p. 128:)

On compte à Vienne ainsi que dans Souverain à 6 florins 40
kreuz jh demi Mare de ñ toute l'Autriche, par gu/den ou florins

de 4 en proportion, 575 17 58 = 64 ao a ; 660 8 Dueat de l'empereur (et doub. en prop.) 1 86 bee convention à 60 kreus à 4 pfennings. . . | à 59,669 Duc, de Hongrie ex double en prop. 1 go M. — Le florin se divise aussi en 8 sekillings pe de 10 5 'thaler, constitution. PÉTER Saum = 25 2 2 y, 0,9 ou 20 gros. Risdale vu species thaler, convention Métsen = 4

Einer = 4 kopfen — Tode Klafter

depuis 1753.

5 e de rentals” 77. de 1800.

La risdale d'espèce, qui est une monnaie réelle, vast 2 florins,

ABGENT

Risdale de Hongrie.

La ridale courante, qui est une mon- Demi-risdale ou florin de convention.

opfstick ou pièce de 20 kreuz. . .

naie imaginaire, vaut 1 florin et demi. À de 17 kreuz. . . : 73055
2 Elle) d Les billets d'un florin, nommés Einlæ- Demt-kopfstick
ou pièce de 10 kreuz. 43° Ju * — pungs-Seheine ou billets de rachat, circulent f Voir aussi le royaume Lombardo-J'eni. mul bg 1

au taux de... + | : TA tien.) Mille marin

Boheme. — Paovs.

On compte par Florirs à 60 krenz en argent... 1 2 55.6890 Voir
AUTRICHE. ee Sent.

et ope.

mn, |

vaLaun au pair en argent

de France.

fr. e.

re 25 209 on.

+ | oo 2541

vet demi

prop.) t 80 en prop.) 90 stitution · 47 1 5 60.8) onvention .

En 1 5 zone Boo. 5 11:20 1 5 5 19.05

vention. 2 297 ABS ar 6 o 86,52 SEE o 73.55 o kreuz. . o 4325
ardo · Nen ·

Mesures des principaux pays et des principales villes du globe.
Europe.

UNITÉS

Ds caracrré En vertu d une loi du parlement en date du 19 juin
1824, les poids et mesures pour les trois royaumes sout établis
dans ee

1 Matières | Liquides sèches en en 5 litres. litres.

ports suivens :

Liere woy = 32 onces = 240 penny- : |

weight==5760 grains. 0373202 j Livre avoir du poids o,
Livre=16 onces

=356drams. | 0,453544 Gallon impérial, unité des
mesures de

capacité pour les liquides et les

matières sèches. |..... 44.843457 Quart = 174 de gallon.

Bat = 18 id.

Peck= a gallons.

Buskhel ou boisseau = 8 gallons . 4 36,34366 Sack = 3 bushel,
Quarter = 8 bushel.

n = 12 sack.

Gabon de vin=4 quart 8 int. 4 q;U q 4.54345) Pied ou foot . 12
pouces (inches) 4 4 24,3049 Yard impérial 3 pieds. — 1 441*4*
4³39399—23y . q □ Vo9r4383] 0,914383 Toise-ou fathom = 2
yard.

Pole ou perch=5 j yard ou16 1a pied. .I 5.02911 Furlong = 220
rl. 4 4 3 4 20,1644 Rod = 1 pole carré.

Nood de terre = 1210 yard carrés. .1,.,.,.,1,.,.,.,1,.,.,. Aere 4840
yard carrés on 4 rood ou

1260 rod, ou pole carrés, , + + .

Mille= 8 furlong. « : . . à + Mille géographique ou marin.

Lieue marin

so loose 11 0.71677

Pottolo= 32 onces (poids commercial). j 0,7914 * Livre 12
onces 2384 a ee 9a granis + + » + + 40376632 Salma, , , m..

289.672 Caffino d'huile = s72 baril, . « , .h1..... 20,818. Pied. .
 . née einen en trous ele eo + lues 0,2836 Canhaz 8 palmis + ee +
 + + ose 00 fes cool ee . 30804 Les poids et mesures de la Sicile
 sont employés à Malte. ¶ Voir Sicile.)

| Mare de Vienne = β once: 1ù loth = 64 drachmes. ,]
 0,80) Livre commerciale (Pfund) = 4 quarts = 16 onces = 32 loth
 —1a8\$ drachmes| 0, 560011 Saum = 295 livres, Métsen = 4 vier-
 tel = 8 achtel, . . ,l.....) 6r,499 Eimer = 4 viertel = 40 inaass = 70
 kopfen = 168 seidel, . ,,, 58,015 Pied (Fuss) = 12 pouces=144
 lignes= 1728 Pon. b 4 4,3361703 Tome (Klafter) = 6 pieds.

Aune (Elle) de Vienne esse „4 44 4 44,7792 Aune de la Haute-
 Autriche 4 4 44 soe 0, 7997 Juchart = 1600 toises carrées =
 57,600 pieds carrés, , , . , . , + ee nmssoihessseleseedososeosss
 57,5543 Mille = 4000 toises = 24, 000 pied... 4 W 4 44 4
 4886456 Mille marin. ,,, ... 4 . b b 52855

Mare de Prague , poids de l'or et de bargaen. 5233725

MONNAIES

0 —k—1/8 MONNAIES DE COMPTE MONNAIES RÉEBLLES.

Bohome. — Pasoes (Suute.

on compte aussi por ena à 60 hren len billets de bangq uss.

ILombardo-Vénitien (Royaume), | Mitau, (V. S., p. 1279.)

dans tout le royaume, par livres autri-

Demi-souverain ou 20 livres d'Autriche.}17 58 lchiennes (lire)
 à 500 centim es.

Seguin. 412 oO Doppia ou pistole de Marie-Thérèse, Jeg

L 1 + Les comptes se tenaient en livres de 95 2 ou pistole de Joseph 11

20 soldi ou 240 deuari, qui étaient de deux valeurs :

lo de 6 lire.

Demisseudo. . . , , + Lire nouvelle. . . , . . + .

Lire vioillãLsssL.

Pièce de 30 soldi, de l'empereur François II et de la république Cisalpine Seudo de la républiqu Ciselpine.

Eu outre, conforméinent au décret du 3r décembre 1807, il existe des monnaies frappées par le ci-devant royaume d'Italie, Savoir :

Lire courante de Milan. o 76,408

AGENT

[Lire impériale de Milan. . . , . . [06,735

Il est arrêté pour échelle de proportion lentre les valeurs nouvelles et les ancien-

Pièce de 4 livres italiennes, . , . 440 Pièce de 20 livres italiennes. . , 420 Pièces de 5, 2, 1, va et 174 livres qui équivalent à celles de France.

On so sert aussi des monnaies autrichiennes,

Ao. On

| Depais le 1^o novembre 1823, on compte Souverain, depuis 1823. . , .135 16

tout le royaume, par lieres aurichiennes. Doppia ou pistole, . . . 21 36 Autrefois on ir ar Venise par lire à 20 soldi ou marchetti à 12 grossetti ou denari de ducat, . . . « . . , o 50,939

Ducat d'or. . . . + , 7 49 Osella d'or. , . + + » 47 83,2) Seudo dalla CWM. 6 70 Giustina ou duea ton. 5 91 Ducat effectif de 8 livres piccoli. 4 18 Lirassa ou pièce de 30 co di. o 64,48 Tallaro (172 etc. en proportion). 5 27,98 Oral he eo à + à A 2 0186 Scudo de 10 lire, 179. 5 25,20 Pièce de 1 lira on 12 kreus, 1800 (et

1 en ee 22240 46 Pièce de 1 lira appelée monnaie provinciale, 1808 (et 172 en proportion). o 47,17 de 1 lira, 1802 (172 et 174 en pro-

Qu), + + + + + J 43. lle — our el) 43.77 Mille = gét

les monnaies et mesures comme

du par ducati à 24 grossi à 12 grossetti Lu De de dt , * 3 15,822

ARGENT

On compte aujourd'hui comme dans 25 (272 et 174 en proportion). 11 5,21 à Milan.

Dalmatie. — Rovss.

| on con dean à 40 grossetti à suldi, cri * ag , | 3 ss, demi en proportion).

Taloro vieux, dit Ragusine, de 1759 (et Taloro on Ragüsine, de 1774. 171727 | pue 1

roux

Livre de Bobème =:16 ovces = 33 lotb

1 fra]

1 a . 18 seidel.” e hs, 106,768 mer = 33 pintes = 12 „„

Pied de „„

Aune de Boheme.

Aune de Moravie. . . .

Mille = 12, 600 aunes de Bobèms.

(Pour les nouveaux poids et me-

eures, voyez VIII.) o |

Moggio = 8 staja = 3 rtari = 128 meld = 512 quarlini.

Brenta = 3 soja = 6 mine =

13 quartari= 48 pintes = 96 bouse...

Rubbio d'huile pèse 25 livres à 33 onces la livre. d Pied ordinaires + + « . + .

Pied d'architecte.

Braccio = i onces = 144 vu.

Mille d'Italie. Us En 1803, unnonveau sy sine de poids et mesures fut de eret pour le royaume d'Italie, où il a été en partie

adopté, Il est basé sur le système Arima fraugals, dont les dénominations ont pris des éléments italiennes. Le nouveau système de métrologie est employé dans toutes les transactions qui intéressent le gouvernement; dans les autres on fait usage de l'ancien.

à 3 1/2% leres .

ère 92 *

POIDS ET MESURES

5 Anciennes mesures. 4 Livre ancienne = 2, | | 4 % 5453788 . „
0,565

Libra grossa = 12 onces = 230g carati. 9442423 228 Libra
sottile = 12 onces = 1728 carati. | 0, 10 055 4 Maggio = 1 sta = 16
quarts = 2 64 .

quartaroli. e Stajo. o. + lc. 80. o 4 Anfore de vin = 4 Ligonci =
2 8 inas- | Re:

telli = 48 secchi. ve Secchio = 4 hozze = 16 quartuzeit, il.
10,800 8 Botte = 5 bigonzi. 5 Miro d'huile, e.. „„ 26,238 77 Pied
(Palme 4 „„ 4 4 4,3473958 1 05 dune (Bracrio) pour les soler
ies. . 99 444 . 0,6384 Ha Aune A „„ „„ „bbb „ e o o | OI 9 Pano c
(unité de mesures agraires). „„ „„ „„ „ 4 J . „„ OC N 8 Mille = gat
1/2 toises. 4 „ „ „ „ „é 1.63455 „ 0 1 5 :

MONNAIES

MONNAIES RÉELLES.

MONNAIES DE compte R

| vazaus

8 \ su pair DÉNOMINATIONS. .

de France. 8 fr. cent. fr. e. Ban à à On compte par ducati à 40
grosetti à Talaro ou ie, de 1754. 43 85,01 ais 7" „„ 2 Pièce de 12
grosetti. +. + .| 04r + U pièce de 6 Frost. + | © 20,50 nn Hongrie.
—Passsouns.

On compte par florins à 60 Kreuz.. 2 69,669 ge £ 1 de Voir
AUTRICHE. Pc qe Mille = à | (Voir v.

BADE (Grand-Duché de) (v. S., p. 1274: 1275.) Garlaruhe.

On compte par florins à 60 kreuz, . 2 16,39. Duca. 4140 45,8 .
Ducs 1 8 Pisce de 10 florins. . : + + + 27 04 Pied * N „ florins. 3 5 ”
4 10 52 7 = pi ! Pisdale ou species thaler à 2 florins 42 £ ! 1 155 E
„ „ 15 + à 3 Pièce de à flor ins 418 rit + | Pièce de 1 florin, , 2
09 Mille=39,6

Manheim.

On compte comme à Canssaune. | Carolin (ia et 114 en pre-
nons + 25 57 [Matter + € Pistole. + «ao bu et à 1511 SN ERREUR
EME D 77500 dial e Risdale, fin. . . 1 AS 70,92 FU 2 | Gulden ou
florin, pièce de 5 Gin. + + 2 65,26 15 (Vu [Résdale de convention.
5 16,5 esures.

BAVIÈRE (Royaume de). (v. 8., p. 1274. 1275.) 5 8 Munich.

On compte comme à Cancsaunr. Carolin. „ 4 66 Maurimili en.
447 18 Duca. 4146 77,76

irre nour eil.

lte de Mur Scheffel = 6 maæssel.

Liner de vin lied 12

Risdalede 180.

stüek. .

Voir aussi Ga. D. deBavs:)

ARGENT

Risdale de convention, de »780.

CCE] .

* La LE

Mille = 23,6

Augsbourg.

Livre de com

On à Avcssounc par forins S Hess à: , o + o o o „ er 6% : 8 empire
d L kvvuz à 4 2 ; N f Livre dite f 2° Nn Mamsaiet/l'alue | 2
46,391 { Thaler d'espèce ou de convention. Demi et quam thaler
ou doubles florins. ed, #° EnW'aleur combante. . , - . . | à 595669)
Pieces de 1 florin. dune de oil | Pues de 30 kreuz, argent courant.
2 En

An Gito- II. 2429,78 tte de 20, o et 5 krews,

rope.

Livre nouelle= 10 zehninge=1no, cen . tass==1000 pfeuninge

Pied nouveau=10 pouces = 100 ligues.

Schaf de bié=8 metzen=32 vertu

Maas.

l'uder=16 woa. sl mass.

Had. o . . * dune de toile, .

ande mesure des }

marchands. f

ss

CRC

Aune=s pieds. . . „„ COPINE POP Morgen=4 quarts= oo
perches cafrées Ao, 000 pieds carrées. 16 else „„ 2 Miller gz, 629
% 10 pieds. de...

aller.. ste . 124,965 Pied... „ ie 1 Aue. . se

(vir Canusauuu pour les autres mesures.) Livre-nouvelle de
Bavière. . . o, 560001 lierte de Munich. . 4 0,561173 Scheffel = 6
metzen = 12 viertel = 48 maæssel. . . . lus ve s 222,354 Eimer de-
vin=64 mauss== 256 quartel. sk...

bied 1 pouces = 144 lignes = 1728 ff... tar qnir re

Aue. 4443 4 Juchart= 400 perches carrées=0,000 | ieds car-
rés. « « . „ Mille = 23,60 pieds du Rhin. : « loss 444

IIIE ARE RE

MONNAI

MONNAIES DE COMPTK,

Nuremberg. (V. 8., P. 279.)

tr. eint.

On compte à Nossmsso comme à Montes.

BELGIQUE (Roy. de).

Bruxelles.

Conformément à l'ordonnance ro; ale

ide 28 septembre 18026, on comptait, dou:

[tout le ci-devant royaume des Hays - B.,

par fforins à 100 cents, . . + 42 0

Aujourd'hui on compte par francs .

let les monnaies reelles sont du mésne

AAT

poids et au m. me titre que celles de France.

Anvers. (V. 8., p 127.) On compte parforins À 200 cents. . 2
13,44 u en argent de France; mais le frauc t compté pour 47,25
cents, et le flo -

n pour 2 francs 11,64 centimes.

nn. (République de). (v. s., p. 4275.) On compte par thaler ou risdales à 72

ve > 8 chwaren. 3 89,503

Dales (iüuché de). (v. S., p. 1276)

Généralement on compte par tha/er 1

24 bons gros à 1 pfenn ing. 3 89,503

Dans certains endroits on compte aussi thaler à 36 mariengros.

EN. P

MONNAIES RÉELLES, He tern a pair

en argent

France,

DÉNOMINATIONS

| Ducat (double et en proportion).

Hisdale, constitution.

Risdale, convention.

Kopfstüek,

. 4 ee

sinciennes monnaies.

| Pièce de 10 flor. ou Cuilliau ue, der818.

Horin de 1816, de 100 cen.

(Demiifforia (avec divisions en proport.)

dfonnaies anciennes (y ovine. du nord)

| Souverain (voy. Acraicuz).

Lion d'or ou pièce de 14 florins.

Ducaton vieux. « , o Ducaton de MariesThérète, : :

Couronne (172 en proportion).

Escalin (double en proportion).

Plaquette. CR Lion d'argent de Belgique, de 1790.

Florin de Belgique, de 1790.

Voir HOLIANDE ET BRUXELLES,

Depuis cinquante, ans il n'a été frappe aucune monnaie a
Brème,

Pièces de 48 gros.

Pistole (double en proportion) . 23 69,

Charles: d or avant 1802 Loue en proportion). 420 62,6»

Churles d'or depuis 1803 { idem). 420 5.49

me, del 818.20 78

ts + 4215,94 en proport.)| 1 077 ne. du nord)

„ +26 13, ee, . g sus A 5 835 on). Q 220 o o 64 . + + + 9 29 b de
1990 · 6 39 gge. » » +13 8 BRUXELUES:

n'a été frappe

portion) (double en .

5 { idem).

ÀBimer Visin Mons = 3 1916

Les et les mesures sont les qu'à 3 mais les a, 'sont oncore
usités.

Livre == 16 onces J lotb

Malter = 16 metsen == 128 mass.

maass 32 eee 2285 128 geidel.

. e eee bes 20 map er pal, .

Morgen de = 16% perches carrées = 33, pieds carrés, . . . !

Les nouveaux et mesures, depuis le 1e jenvier 1516, sont abso-
lument sem-

blables d ceux du nouveau système me:

trique français, avec les dénominations suivantes :

Live 2 * Maude. . L2 LA L LL . 2 o 6 9 o e Re di en ee 6 484
Elle ou aun ess.

FViertantob under.

Mille mdtri gun.

Lieue du Brabant. nin...

* de Flandres de 20,000 pieds du MID, + ie eo o de ©

CCC CC

sel: :

MONNAIES. 5

UNSWICK (Duché de) (suite).

fr. cent,

Généralement on compte par 1haler à

24 bons gros à sa pfennings. . + + .| 3 89,503

Dans certains endroits on compte aussi par thaler à 36 mariengros.

CRACOVIE (République de).

Ainsi qu'en Pologne, on compte dans

cette ville par forius à 30 bros. .| o 59,909

DANEMARK. Copenhague. (V. S., p. 1256.)

La monnaie de compte, réelle ou representative, est le l. daler de banque à 2 80,723

6 maro, qui se divise en 16 schillings.

Les espèces monnayées depuis le nouveau système monétaire introduit dans tout le royaume par ordonnance du 5

| janvier 1913, consistent en écus ou thaler

de banque; en pièces de deux marcs, un marc et pièces de 6 schillings, plus en

species de deux écus de banque.

ESPAGNE

Madrid.

Dans le royaume d'Espagne on compte en huit valeurs différentes; cependant la — castillane est la plus généralement en usage dans toutes les parties de la [Péninsule, En valeur castillane, on compte jordinairement par reaux de vellon à 34 imaravedis , . . 3

par eaux de plala antiguu à 34 maravedis de plata antigua. . . .
..

Voici le rapport des monnaies castilfanés de compte, les plus générales :

2 Rea de plata antigua = x 15717 real de vellon = 16 quartos:—
32-ochavos = 34 maravedis de plata antigua — 64 mararedis de vellon.

Au reste, chaque province d'Espagne a sa manière particulière de compter, la · queile diffère plus ou moins des autres.

On entend par naa, la monnaie d'argent et par vellon ee de hilton. La mon.

o ko, 260

MONNAIES RÉELLES E

2% verse

DÉNOMINATIONS

Duc...

ö Risdale de convention (173 en proport.) Gulden, florin ou pièce de 373 fin de 1764 W forin ou pièce de 373 commun

1 4. „„ „„ „„ „ „ % x : dem Iden Idem de 1995 Demi: fiorin de 176.

Ou ne frappe poiut monuuie à Cra envie; cette ville se sert de celle de Po-

lugne, (Woyes Pouoens.)

Dueat courant depuis 1767. .

Ducat 2 1791 à 1802.

Christian d'or, 177.

e vieux à 6 morcs danois de Crone EN vieille pièce de 4 marcs.

.

Crone ou couronne de 1747.

Ryksdaler d'espèce ou double daler de 96 schillings danois, de 19776.

Demi-rrksdaler, , ii Ryksdaler d'espèce de 171999.

Mare danois de 16 schilliugs de 1776.

Pièce de 24 schilling.

Ou wwe er 22

gore pistole, ou doublon av. 1772185 42 ouble pistole avant 1772. 42 71 Simple id. e + 4321 36 Demi id. 4110 68 Quart id, ou piastre d'or.| 5 39,6 Quadruple pistole, ou doublon de 1772

Double pistole de 1772 à 785. 41 96,5 Simple id. * 20 98,5 Demi id. “Es 10 49,1 Quart id. „ 5 Quadruple pistole depuis 1786. 481 5:

Double id. . 440 755 Simple id. Or 120 3500 Demi-pistole ou ecu. — + + 10 188:

Coronilla, piastre d'or de 1801 5 08, it Piastre vieille, appelée sevidlan, 1731. 5 40,% Piécette de 2 réaux de pluta, 1721. 1 03.

Réal de plata de 172274. 0 576 Piastre depuis 172. 5 43 Demi id. 2 715

Réal de 3, Ou pivceue où 195 de piastre à «si

vasaus su poir en argent de France.

es de 1776.] 0 94 à | 5 26

on av. 1772185 42 nan TO

iastre d'or.

lon de 1772

... so 98,5

8 10 16,0 1801 5 08, it evillan ; 273,0 5 43 . Aro uta, 7 0 575 * 3
45

8 LA «95 de piastre 1 4°

Europe.

POIDS ET MESURES

— ru mesvsas ene UNITÉS. Hinérat: !

en res en ares. Ulilomètres Ties = 13 = 14 lignes : ose cho „ . 4 „
4663363 Au = 2 4... „ „„ 4„ „„ „ „ „ „ 4 „„ „ „ „ „ 0,5707 *

12 16 pieds, 1 210 perches carrées = 30,720 eds carrés. 2

cs .

Mille de 23,629 pieds du RhiT, “dSsd „„ „ 40d „„ „ 4„%„„%„%„
„„ 741604 |

Livre = 32 loth = 128 drachmes

Bismerpfund = 12 livres.

et où wag= 3 bismerpfande.

Sade pt es 5 = 20 liespfand.

Last = 16 174 schiffpfunde.

Toonde = 8 skieps = 144 pots.

„„ ET 139,001 Viertel = 4 kan = 8 pots. o + «+ le eee 7223
 Auer = 39 Poe. „ 44 „„6, 372646 nd eme a2 2 „„ „„ „„ „ „ eee ere „
 4,6 „ „ „„ „313763 À une = 2 p 2 „ „ „ „ 4,% „„ „ „ „%,%,%,% „ „ „
 46,%„„„„[E. . o,6327526 | Perche = 10 pied. 4 6 „ „„ CPR 3,1382 f
 Perche carrée. ne ee + ose olrosoloooe 098463

Pfug (8 tonnes bart-korn) = 1804,8 perches carrées, 2 „„ „
 „4 „„%“1/2ö % „„ „ „ „4,,%,%,%, „ POP CC 177.7432 Tonne bart:
 tom = 325,6 perches car .

Vara, aune de Castille à 3 pieds .. ol... +... . 0,8359068

7 1 664: 3 „ ee „ „„ % „ „ „ „ „ L „„ „ „ „ „ „ „ „ „ Hp A vonne
saalland = es carrées. | o « o % 4 o docs 4 . + À5,554476 1 DNN ee
ee — à 7.53031) 5 | 5 | 4.

| 55 1 * | * Livre == 16 onces = 128 drachmes. o, 460096 | fi |
Fanega = 12 celemines = 48 cuartillas .. . | 55,584 | 60 4 de vin =
8 azumbres = 32 | J cuartillos = 25 livres. 4 16,136 À ‘1h Arroba
d’huile = 4 cuartillos = 100 ö quarterones. . ee „ „ els „ „ „ „ „ ””
11,5023 4 Pied = 12 pouces = 192 lignes . 4 ... 4, 278636 | |

Estadale = 11 pieds.

Grande palme = 1 113 pied.

Corde = 33 grandes palmes.

F de terre à blé = 576 estada · 4 !

es carrés. ee else eo... soso 4 4 64,39563 19 Aran de terre à
vignes == 400 esta · ales carrés, . . . , + .

soso brossedooo é y 147917 Å

ans me EU Fr Ope. Euro MONNAIES.

7 HONNAISS DS COMPTE MONNAISS DASLLES. a gra

DÉNOMINATION&.

Réel de 1, où 179 plécette, où / de naies d'argent frappées avant 1686 , et la plate, . 4 0 4 + + + + 1e be semer un „ Lieue royale

monnaie de plais nueva , les espèces d'ar- Nie, où reel de volles, où 1710 Live gent monuayées depuis 1686, deplastre. + + 4 + « + « «

ÉTAT DE L'ÉGLISE

Rome. (v. 8., p. 1280.) On compte d Rome et dans tous les

Pistoles de Pie VI et de Pie VII. 5 Livre = 13.01 Demi id. id. 18 Decine = 0 Seguin de Clément XIV et de ses suc: Rubbio = 4 0

co,, ' 2 quortueri.

Demi id. id, 3 go en 12 où et Scudo de la république romain o. Baril de vin à 10 paoli de 10 baiocchi, . .: .. « | 5 38,456

Scude, ou couronne, avant 1753. tliette = 44 Tesione vicunn. Some d'huile = Paolo vieun . o 60 Seudo de 10 paoli, ou couronne 17539.. Pied romain, Messo seudo ou 17à couronne. * Palmo des urcl 310 de scudo ou tesione, . . romain. .

175 de seudo ou papetto, , - 2 | Pied antique,

LA

Il n'existe point actuellement de non- 27/10 de scudo où pablo, . . Canne où aune udo de la république romaine, 1799. Alille romain,

sRGEST — — —

ie fictive dans les états romains.

Bologne. n

On compte ordinairement par livres à Doppia ou pistole de bie VI. ‘ |Livee = 13 one

20 soldi à 1a denari, , , , , f 09.461] 83 Doppia nuova au pistole neuve. * . | rat. Il existe deux sortes de valeurs moné - U Sequin, avant 176060. Cora de blé

‘Itaires : x° de banque ou d'échange, 2° cou- 52 32 querti

rante, que l'on nomme aussi fuori banc Seudo de Bologne, Pie VI. Cove de vin =

(lors de banque). L'argent de hauquel]“ Testone id. id. Û est de 3 1/2 pour cent meilleur que l'ar- Scudo de la ville de Bologne.

gent courant. U Seudo de Pie VII, 28600.

ARGEST —

FRANCE

On compte partout en francs à 10 de- | Nouvelle monnaie. a tn métrig

Pièces de 40 francs contiennent 11, 612g Kilogramme, grammes d'or pur et pèsent 13, 9033 eau à la cen time. „ 00 grammes bruitrt. 4 sas de la gla Pièces de 20 francs contiennent 5,8064 Æ 100 décag grammes d'or pur et pèsent 6,45 16 mes = 10,000 Autrefois, et jusqu'à la fin de 1796, grammes bru is. 40 Kilsitre = 1 m

cimes à 10 centimes, ou le franc à 100

on comptait par livres à 20 sons à 12

ideniers touruois, « «+ + «+ . + o 98,762 .

Pièces de 5 francs contiennent 22,5 grammes d'argent pur et pèsent 25 | Les anciennes monnaies françaises, et grammes bruts, , Pièces de 2 francs contiennent g grain

itoutes les conventions sociales, étaient mes d'orgent pur et pèsent 10 gram- , mes.

110 en livres tournois, monnaie fictive, Pièces de 1 france continnent 4,5|

se

„ «lo sus

POIDS ET MESUARS,

C'ahiseda , étendue de terre où l'on peut

semer un cal de blé, mesnre

.ginsire d'environ 12 fanegns. . .

Lieue royale à 24,000 ple. 2959 24 Lieue commune à 0, %
pieds, , , . 4 „ „ E ee 4... 4

U 2230 fanrgodes.

| pose 4 4 t. v4 6.55555

ske ... 2 „463 6.670 . 4 „„ . „b „„ b 6.770

Livre = 13 once = 208 denier. 3 4 Decine = 10 livres, 4 Rubbio
= 4 quorte = 16 scorsi = 31

quartucei. II se divise quelquefois

en 1 ou en 16 stari et en 22 beorzi. 1,46

Baril de vin = 33 boccali = 136 foeie... . Le 35, 3416

Botte = 16 barils.

Baril d'huile = 39 boccali = 113 fo-

gliette = 448 quartu eee... 4 . | 57,4806

Sema d'huile = 80 boccali; cette mo-

sure = 2 pelli ou imastelli = 20

SAR Re. 164,23

Pied iss. 4 44, 97893 a

Palme des urchiteetes = 3/4 du pied 005

Pied antique. + 0 0 0 + dose... 40, 96240

Canne ou aune = 8 pulines des march... 1 ...,1,...: dr 19919

Mille rl. oe ee dos oo. . aber ose, 14890 1 = 13 onces = 193 fer-
lini = 1920

| ail... « + .10,36:850

Corsa de blé = à staja = 8 quartaroli

#2 3a quorticini ou cup. 78,64

Cena de vin = 60 boccali = 240 fo-

g iei « + +. o + „6 CCC 78, 59

Pied de Bologne . eee 44 . 40,8000

Hmerio ou aune pour les ctolfes . 4 40 4 , 6400

Tornature des leres. 4 4 4 View 19,532

| ar tn métrique on nouvelles mesures.

Kilogramme , poid d'un décimètre cube d'eau à la température
de 4° au-deszus de la glace == 10 hectogrammes = 100 déca-
grammes = 1000 gram- N mes = 10,000 deeigrammes. 1, Kilo-
litre == 3 mètre cube ou 1000 dé- U

cimètres eub ess. „ 1000, Hectolitre = 100 décimètres cubes
100, 100, Décalitre = 10 décimètres cubes. . .|.... 10. 10, Litre = 1
décimètre cube. 1. [A Décilitre = 1110 de décimètre cube Sure,
mesure de solidité =: 1 mètre

cube.

Mete, unité fondamentale des poids

et mesures, 10 millionnième partie ,

da quart du méridien terrestre. . l o. 4 4 . . 12, Dée re == fie de
de. „J. „ „ % % %. „„ „„ „ „ 4 „ ot

E 2 «== 7 8 Wu —

les mots livre et franc étaient perfal-

tement synonymes; mais par les décrets

re des 20 août et 2 septembre

4010, eee eee a vites en francs et centimes, et la valeur

de 80 francs a été fixée à 8x livres, d'a-

près quoi le franc 'est d'un et quart pour ent plus fort que la
livre.

Bien que tons les comptes, tous les [paiemens se fassent main-
tenant en francs, Il arrive souvent, soit pour acquitter d'an-
ciennes dettes, soit pour ajuster] :Kd'anciens comptes, etc, qre
l'on est lobligné d'exprimer les francs en livres + et vice verd. C'est
pourquoi nous avons [donué la valeur des deux monnaies de

compte. '+

FORT (Rép. de). (v. S., v. it)

Les comptes se tiennent en risdales à

loo kreuz, se + + + + + + .13 24,5863

ou forins à 60 kreuz, le kreuz à 4

heller. 1 16,3908

HAMBOURG (Rép. de). v. . p. 1277.

Les comptes se tiennent en marcs à 16 schillings à 1 pfennings
lubequois hambourgeois. On reconnaît à Hame bourg trois va-
leurs : celle de banque,

mare de banque! 87,9957 er de banquel5 63,910

Ties RÉELLES

varnos

an pair en argent de France.

mmes. e pices de /n fr.

Pièces de 2 fr.

Anciennes monñaies.

Par les décrets in ux des 18 août et ra septembre 2010, les an-
ciennes mounsies françaises avaient sie ré:

duites en francs et centimes dans les rapports suivans. , Elles
u'ont plus cours aujourd'hal. * Double louis de 4h livres tournois.
41 20 Louis de 24 livres tournois, . . + [23 55

N. B. c monnsus d'or éprouvaient quelques variations dans
leur vrleur selon le millésime qu'elles por.

malen.

Ecu de 6 livres tournois.

Ecu de 3 livres tournois, Pièce de 30 sous. .

Pièce de 15 sous.

Pièce de 24 sous.

Pièce de 12 sous.

Pièce de 6 sous.

Ducat (même valeur qu'à Hambourg) 111 86

Risdale de convention de 1772.

Iden de 2796.

Ducet ed l i. .

Dneat nonesam de la ville.

Risdele de constitution où dn Hetpòce. 6 78 Double mare, où
pièce de 33 tebillfags.] 3 62.

Centinèwe == 11100 de mètre. .

La Millimètre = e de ee leo Je 50 Décomètre == 10 mètres, + +
∴

Anciennes mesures.

Dane 2 244 quel Fan 1 1 0 ss — „ „ „ „4 „ Aune encimne 243
punces 10 5)6lignes.|. . . . I 2,1664 46 Aus ee o „ lose o 1, 300000
Arpent det cous et f à 100 perches 23 ee se + + ses o 23562 „2 2 1
52,20 Amen commun à 10 perches de 20

Rp

drache.

reer

sen = 16 echter. „ „ „ „ „ „ Ola = 20 viertel = de mass = 320

5 922,7 ren.

ist . 5 e

. + + ee ee . 0,0 + + + „ ele . ee + + + %%% „ fee

org) li. #6 Lire fut == » mères e oi

+ ie ee „ „ „ „ „ eo

tel = 40 stu en Porte „ „ „ „ „ „ „ „ 4 „ 144.4 d'espice.] 5 1 Pied =
3 — 5 ts pouces = 96 ra

. Ju #6 ivre ==> à Mares == 16 onces == 33 loch #
«irachmes,, e. %.

„ Jun. de blé == a fase = 4 bimten — 2585 : 5 à 5 8 „ „ „ „ „ 4
„% „ „ „ „% „% „ „% „665 6266415 .

Mints · se ee + „ choses % „%%%„% sole. 0,095472

MONNAIBS DB

à (Rép. de) (suite).

fr. cent.

le d'espèces de benqne, et la valeur nie moansyée.

pren ère est une monnaie imaginaire ; "ergent de la seconde
est à la monnaie te comme 16 60 d 23. |

OVRBE (Royaume de). (v. s. 5. 1278.) Depuis 19:17, on compte
dans le royaume de Hanovre, par chier à 24 bons gros à

ta pfennings. u. 43 69,503

La manière ordinaire de compter dans affaires de banque est en louis d'or à 5 ster, selon le cours de Brême, MESSE-DARM-STADT (Gr.-Duché de).

5 Darmstadt. (v. S., p. 2376.) On compte par n où gude d à Go kreus à 4 pfenuings, . . „ .|s 16,

ou par ada à 90 kro.: fen-

loin o + +3 4.663 HESSE-ELACTORALE.

\ OCS. (v. S., p. 1276.) On compte par cler courant à 32 albus de xs heller, où à 24 gros de 16 Weft. 4% 095085 Per i de Frankfort à 60 hreus. .|s 16, 900

5 dhaier heuois valent 9 for. de lrançfort

HOLLANDE (Roy. de).

Amsterdam. (V. S., N 1274.) Conformément à l'ordonnance du roi des Pays-Bas, da ad septembre 1816, on

Ë mare courent 1 32,7465 2

vaten eu poir argent de Froner,

fr e.

Mam où 16 schillinge d'après Le e

. vention de Lubeck. es. + «| 93 Piées de 8 schilliogs. . + +
Pièce de 4 sebillings. . + + +, :

POIDS ET Mas TT

M = 600 marsebruthe carrées, .|. .,,, „6 „ 6 4 „,, „,, gocstrathe

PAC „ ot M 40 LR AU „J „ „ „ o aher f = 1 trathe,

n „ „ „ „ 4 ni | 53 — = » puis... |... « co 6 „ „ „ „ 0.7563 * Aune de
ee o o 4 doses ok. 295 „ 2³/₄ 0.69161 Marschruthe = 14 .

47 I Een g 4 nin de terre % = 200 2

Lore= à mares = 16 onces = 33 loth

= 138 drachmes, : : ; : . 10.489619 Hina = 3 metsen. . NT PNR
31,26

S = dt ins PR re ii Rise à 156,862! :

96 huitièmes = .

ds „ „ „ „ loose lee „ „ „ 0,391995 Il où œune = 2 ee „ „ „
skhocootoosse

21 1/3 drobn. ee + „ 4 „ „ „ lose „ „ „ „ „ „ % „ „ „ „ 26,293
Mais = 1590 perches. + « , , 4 „ „ „ „ 14 „ „ „ „ 4 0 „ „ „ „ „ „ 4. . „
„ „ 42383

Nouvelles mesures depuis 1035 1 33 loth = 128 duinteben. |
0,3 Melier = 4 immer = 16 kampf = 1 | |

100 lignes . „ so „ 2 22

UCRELE] e o + o o „ e „ % „ „ % , % Perche = 14

lg te SAP PAR „ „ lee

Paule = maten „ 62 6 „ 738 — 724 e les nee 159,95 „ „ „ „ „ „ „ „ „
„ „ „ „ „ COCOON 23,06527

Ancien système.

Livrez= à mares = 16 ces 2 33 loth

de P | 1 | | |

On cémptait auparavant par Jorins à 20 stavers à 10 pfennings de Hollande. | 2 26, (293

La division et les rapports des anelen -

nes mounaies sont comme il sait:

r liera de Flandre = 3 » 3/5 thaler de Hollande = 4 1/2 florins d'or = 6 florins ellas date = 20 schillings flamands c=

s —ONIENNES (Rép. des).

On compte, dans les 6 les de Corfou , Sainte-Maure, Céphalonie, Theski, Tante

À Cérigo on compte par piastres à 40

ee ee . le 791133

nnen (République de). (v. s., p. 1278.) On compt: habituellement à Labeck

par mares À «6 schillings à 23

ing 0 00 0 4% 2,7085

on pides 27% 6 Pises de 8 stuver. 15 .

Florin de

Eee

Les &onnaies d'or qui ont cours dans ces Îles sont principalement les ite d'Espagne. Les quadruples y valent 25 dollars 20

cents. ȳ

Les dheats sont sssujétis au cours; leur valeur au pair est de .
+ „ „ „12 Id. dns «„ „ „ „ e484

Thaler d'espèces. , 8 * Se

M courent © à "o + À 4 4

= »7 madde = 36

‘oh = 108

. + + + „„ le

Er

Livre == 33 lot = 128 drachmes. . .)0,484749
Quintel == 113 livres

s de frèt) = 20 lies-

= LA rare

24 livres = 280 livres.

Sehiffpfand (poids de charroi) = 20 und * 16 livres i de blé = 4
fasser. .

Li- 8 dromts = 24 tonnes = 96 1 à voine.

a 7 Veux A = so viertel = 40 stubgen = 80 kanne = 160 quar-
ter. 5

„„ „ CCR

CCC CCC „ „ „ „ „ „ „ — 2 . eos closes solos „ „ % „ „ „ ee eee

* 44.0478 . , 49,332 60,991 35,238 * ; ; doi ce 2 à hote , 852 ...
2275 À . 68,13 4 „ „ „ „ „ % l. „ „ % „ „ 4% „ „ [4 „ „ „ 99,629 35,580
. 5 10 5 * 29.630 a sos. | 140. 8 1

Niang» = 576 plennings.

chilling.

Strelits.

9 148 schilling.

. EUCOQUES (Duché de).

On compte ordinairement par Jieres à 8 20 soldi à 2 deniers
de livre. 40 72,224: en per 660. Hor à e soldi à 13 deniers

dor. 2 %%% % + e .15 47,6624

mona (Duché de).

On compte par livres italiennes à 100 | |

DÉNOMINATIONS a eee MS o . vn à

2 tles ceurantza 3 imares 22 48 dchil .

on par forins 1 16 gros, ou 32 Schillings. 3 05, 4929 pa par
mares à S'gros ou 16 schillings. .

É On compte per risdales à 34 gros ou

Constantinople.

4 Conbtantinople et dans les états tares, on compte ordinaire-
ment par Pee, à 40 poras à 3 sspres. Pr

LUBECH (Rép. de). (Suite) Les monnaies de compte se divisent et t dans les reppnrts suivans .

fr. cent.

LLC): 13

MECELENBOURG (Gr.-Duché de).

\ Schwerin. (V. ä., p. 1380.) On compte par Ned à 26 gres ou 48]

EOKLENMROURG (Gr.-Duché de).

per divres de Mèdène à 20 soldi à 13 ,

Niiiee k — 7 m MONNAIE 441 J 1

1 1 Vasssa CL] | DÉNOMINATIONS. * 1 de France,

BELLES

fr. e.

Pidee de n res... . + + +] 3 05,49

Pics de : mare. . .

see +] 1 7

Pues de 8 legs (de 4, de 5 6 o 76,37

rropordes) Pièce de u schilling.

Doublen où ye

Seudo.

Messo ou 173 scudo.

Torse ou 1

il Florin où pièce de 313. ; :

a | Pues à 6 dhl...

Pièces de 116, /, 1713, 1724 et /

de thaler.

scudo. « eee

„ og:

25 + „ 447 LA pe + so 5 35,

. +. + « | 2 3885 + + «As 85,3 . + + + + 1 01,04 . 2 0 71

3 on ne frappe pes de monnaies d'or. |

Seudo de 15 lire, 179. 46 53,9

Double id.

Seudb de 5 lire, 126...

| Sendo de 1996.

M sermahboud du salian Abdoulamet, de 2773.

» où

| ae

sermahbond de id, id.

Livre = 13 onces = 308 denari = 6gr2 + „ + 1033500 Pos
grosse = 11 Herres.

ene pour la sale. + . . . , Breccio pour la lines.

bd ee + + + + „ 0,508 llesplaud = He.

el == 4 fasser = 16 ele 39,889 Les mesures liquides sont A
mêmes qu pied de Mecklenbourg ... : ... |... 1... ! 0,287699

L'aune de Hambourg et le pied de] , | Ÿ Labeck ont été adoptés
ur mesure N générale; mais l'aune de Rostock et le î pied de Me-
cklenbourg sont encore en |

. 0,404 | . . + . + ele 70, 5 Pied de M e + . 5 ee + „% % %% ki: lee.
e 0,5 23008 Pied de Reggio. ee „ eos ko. ele e 0,530898 Due de M
ee. + © + + „„ „„ „„ „„ „ „„ „ „ „ „ CICR o, 648 Braccio de Reggio. «
à: «© + à + „„ „ „ 4 „„ „ „ 4 „ „ elec v,bag8

Biolce

0,393954 de terre = 73 vols.

„lee CRC CRE „„

ie

Les auteurs varient dans la division et l'évaluation des taresz ainsi selon rase, l'Oke=z à t roitel = échehys, et le ebeky=0,31913 kilog.

Li |

MONNAIES

je de cours gsitée dans l'empire tioman est la pire à 40 paras ou oo aspres, et que la division donnée ans tous les ouvrages qui traitent des

La bourse d'or comprend 30,000 Le juk est une valenr de 100,000 aspres,

PARME (Duché de).

On compte per %% à 20 soïdià 12

aal...

82 lire de Parme font exactement 2e francs de France. Cette valeur à cours toutes les partées du duché, comme :

, Plestre de Sélim de 1802.

Deni

Piasme de Tunis, de 378% CRC

rte r

UV © „„

met depuis 172. Pieure d'Abdoul Hamet, 4 77.

Auire de la même époque, . « + Yaremies de 20 parse ou 60
ssprés,

“pr dont 120

U + „„ ee „

rt 40 paras ou 130 ssprés, de U e © + „ „ o „4 62 . *

Pièle de 10 pères de , 44: u.

= Le *

Pidee de 5 pissres,de Mahmoud, 8 Piastre de 1818. . 6 2 o *

Piasuré de la Tartarie Crimée ; de 1758.

___... WO à o = © ww -

Double pistole vieille de Plaisance.

Piuele avant 14a.

Pistols depuis

— pe „„ „

Püèce de 3 lire ee ee +.

Pièce de 1 lire 27d 2. pal. 1790 .

LA

Dass. 475 89.5 Pièces de 30 et de 25 guiden.

Riüsdale viell..

Risdale nouvelle: ‘, : ." . , Florin ou guides.

Dièces de 10 et de 5 gros.

Mille de À fée

qui pepe y le ples de .

D Les een rottel 18 kilog.

Pre . ,,, 0 4 ,,, 3,60

8,27 1 „% ,,, ,,, „ 4 ,,, „ „ 0,6705405 Mille à ile de Tarqule, on
ben RD eue ele 0 oo Dous eMocce Dec oo Lu

ss ee dore oko.s atroce „ Bose sc loco „ „ „ „ „ 1.47995

= ni livre. | , . Le r 51,78

= gene opel late 2 1729! + . v e ia À ECTS e o % „% % le „ „ „ o
e,542150 .

69 o o o 92 o o ee eee ele „ „ eo o o o e „ 0% „% n LA 725 du: 2
2 „ des. „% % % 1,%, „ % % „ „ „ „ e 0,6450 and a Le de perches
carrées == 103 69 brasel car. „ e %% „ „ b%% % „% „ „ „ „ „ „
30,7041

. her eee pr . j ,,, „ „ „ 0 À 29 0 4,000 A

=tapouc n=t gnes (stopy „ % % % le „ „ „ „ CICSCECE o,288

Perche 5 pieds.

een, AN %% % „ „ „ „ „ „ 0,5760 Mode = 30 arpens.

1 chaînes que ae 3.9655 .

el = , Ch le. „ „ „ „ „ „ „ „ „ CCR Ao [] Pgo or ae a pd SENS
SON SRE 2 J 888868

4MONNAIES Eur MONNAIRS 14 { ! IS AÉELLES

DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS

PORTUGAL (Roy. de).

Lisbense fre com. fre.

On compte par e, la petite os Menneiss d'or event : pal ee Do-
brio (doubles 2 ..

de monnaie de pe... 60,617 ... = 14 x Demi-debrée à 12000 rails, amie Mooda de our en lisbonnine à Les grandes sommes s'expriment per Demi-lisbonnine à s40e role. O = Quar-
tinhe e quart-lishonaine à 1100 ronge 4 Pit, o 6 o o o o 446
7754 8 Monnaies confestionnées depuis 1739. *. Dobrde à %%
is... Mare :

. o d où et aussi par erusades vévilles à 400 role. 40, 665% A „
2 „%, „% „„~ „6 Alquiere = * Dr à 20 Alando = o uitième dobrée
on de 1600 Dae on par ermsedes neuves à 40 reis. . 86,875 Soi-
sièmedobrés où de fee = À Cruede vile à vols + Palas e r e . 94 p .
an se eu On comprend sous la dénomination d- 72 : “pe „„ „44
„46 pr ele 1 5 h, 3 22 „6 „ „ de rois, une somme de: 1000 mille £ —
1 „ „6 „ „ mes 2 | A2 sinus où MIE de 190 roue log Tres , où piée
de de role, Coire en 444 r Liens de 16 Dat. los 1 2 „ * „ insoms de
10 * Loue martin Mille merite

USSIENNE (Monarchie).

Berlin. (V. S,p- 1278.) Conformément aux décrets du 30 sep- 1917. 4% 7997

tenbre 1822 et du 38 juin 1823, rela-

tifs au système monétaire des Etats] -

| prussiens, on compte actuellement par

0 à 30 silbergros à ra pfennings. 3, 70,955

| ur. ' „ 2 94,68 Æisdale ou thaler de 24 bons gros. . 4 . e „6 „ 1
L ou de convention.. .| 5 216,34 À Flonn ou 7 0 0 42 85,3 Nota,
Les nouvelles municipales légales ; AIS 72 2 — 2 ...| 3 er 4 ou 0 „ | 5
23, sont : le Frédéric d'or simple et le double; 1 1 33 888 7 ne 10
son gros. . + „ 210 1 le thaler à 30 silbergros; des silbergros Ris-
dale vieille de Bareuth. . . . 3 2705 : Pidee de 2/3 id, +. | 2 95,3%
des pièces de 6 pfennings en argent : ue der dv gti te 9 187 Ide
billon, et des pièces de 4, 3, 2 et e ee à a 2 27% et t pfenning en
cuivre. | d'Anspache 66. «+ +] 77 | * „ Aix-la-Chapelle. (V. S., p.
1274.) | : Légalement il faut comme ici Les monnaies effectives en or
de l'an- Later à 30 silbergros à N te | 8 cien empire 2 ducets éga-
lant 4 From

POIDS ET MESURES.

— Eee Vs — n | msn vsses UNITÉS — — 2 agraires | lila vel .
men Aer — ns Len | re de Vronce. ones. | res, | mètres, | tres. |
over. eee fre .

À] Arretel où livre :2 ere = 16 onces 5 es 1 %.. 4,4057 42 ge
drole 30 livres.

10 Qolntal = A arrobes.

à 10 longe 22 4 olquiores us 16 quantes, .. | '5,5@23

50 6531 Mere == 15 fange.

Ae == ert. 4 45

45 8. dimude es 19 ce == 40 quartilhos. |...: + 4 .. | 16,540

17 31,79 Tonoleda = 1 pipes == 59 almudes.

{et

Pied d et. e % % oñ eee „tee 8,3380 Brage.on brasse . 4%
 palmes, : + «le. „ „ „ 6 „ 4 „ „ „ „ 0 9,1669

[illegible]

Perche & pont = 10 pieds = 109 pouces 21000 lit 10,000
scrapal.

à me ARE Pres + + + ,,, ee 10 = 1 perches carrées. . „ le 5,55
Hufe = 30 morgen. 4 5 16,30 Mille de Prasse = 3000 perches = a
85,3 24,000 pieds du ,,, „ eo 2 1 Anciennes mesures de | 1 23,61
Lore oo 440624 o 591 Wupel = 2 malter == 24 scheffel.

© 89.51 Schoffol =z 4 viertel 216 metsen, + „„ 3 s115 G
eimerz=4 anher=128 quart. |. « + + « 1 95,9 Pied de Berlin 12
pouces . 2 + le re? r eee . Hergen = 400 carrées. : e el.

2 279 Lieue de 25 au + + „ el 4 Mille de 2,80 pieds du Rhin. . 2
4 6 0 5s 1 | Mile de Billie , 30,877 plets de Nds. l. de l'on-| Livre
= mates = 16 ences == 33 loth alant en id drache. 4,4670463

e %% % „„ „ „„ „ „ „ „ „ CA „%% „% „ „% %% % „„ „ CP
25,532

% „% o FF re 7.535

54,73 ose + | 1497973 309726 % %% „„ „„ „ 40 2 . % %% „„ 4W
„% „ „ „„ PPS o, 66979 °

7 7 5 7217 127 4 fe

MONNAIES

MONNAIES DE COMPTE

DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS

DÉNOMINATIONS

Aiz-la-Chapelle. (Suite.) comme dans tous les États Prussiens.
.13 70,y557 3 valeur les dacats de Hollande,

doivent se tenir en thalers de Prusse à 30

silbergros à 52 pfennings. . . . 43 7,957

Risdale vieille. |). + + +. | 8 \i *

Riadale, constitntos . 8

ARGENT

Malgré cela on compte encore par

reichsthaler à 60 stuvers à 4 pfennings. . 85,35051 : Risdale de convention. + . | 5

Æoœnigsberg.

En vertu de l'ordonnance da 22 juin +, | 1823, on doit compter à Kœnigsberg, Elbing, Memel et dans toute l'ancienne 5 Frusse orientale, comme on compte à Voir BERLIN. Berlin par thalers à 30 silbergros à 12 pfennings. . « + « + + + + + [3 90,9557 Cependanton y compte encore par foeins à 10 sibergros à 12 pfenniugs. 1 23.6519 f

RUSSIE (Empire de).

Saint-Pétersbourg. (v. S., p. 1280.)

; Ou compte dans tout l'empire par rou- Ducat de 225. + + it Id. de 1755 à 1763. 478 * bles à 100 copeks. Id, de 2763. 992 + + „ „„ 411 Id. de 17900. « [rt Les paiemens se font en roubles dar. Impériale de 10 roubles avant 1763. .]52 N Deni-impé:'ale de 5 roubles avant 1753.26 ee. „ 13 45 Imperiale de so roubles de 1763. 4. 4 12215 25 de 5 roubles de 1763.20 u roubles en er, + + + + + ts I a de 17 „ „ 444. 1 5 à 8 2 d'or de 1756. . „5* 2 45 Rouble, d'or do 1799 263 Pollia d'or de 12777. l Conformément à l'ukase impézial du Demi. imperiale de 1786060. 420 Impériale de 186. , + + + « 40 24 juin (6 juillet) 1810, relatif au sys-|: Demi imperiale de 1801 + + + 420 Demi. im poniale de 18618. o tame monétaire de l'empire , les espèces Depuis 281, il ne doit plus être frappé de

monnaie d'or au-dessus de qui: sont en circulation consistent : 5 roubles ; ce sont des demi-impériales,

La demi-pièce de platine fraur la première fois en 25 roubles " La pièce de platine frappée en 1830, vaut 6 roubles, . . ,
., 42

PLATIDES

En monnaie de banque ou de commerce ;

; HONNAIES RÉELLES, '4

var

en prire en argent de France,

fr. cent. fr. e.

par francs à 100 centimes. 4 { Rathspräsidenten de 33 mars.
1 63,56 1 1 Id. de 16 mares. o 81,78 et par reichsthaler à 54 mares,
à 6 buschen 4 l le mureur + o + 43 24,5863 Id, de d mares. .| ©
40,89 Goigogne. (V. S., p. 1276.) Depuis le 17 janvier 1824, les
comptes 81 Duc ll. © + se 72,65

Aung anei

Voir Baal

Ces rap kclion des

rann su prire en argent de France.

fr. e.

„etes 72.85

vant 1963.

POIDS ET MESURES

= do livres.

Valter de blé = 6 fase. , Fass de froment = 4 kopf. „„ 2 4% „ „„ „
24. 700 . „ „„ „„ „ 136.604 1

Pied d' + ee dos stress ls... 0.86765 Jo.. „„ „ 4 „„ „ „„ „6 6 6 „„ „
„„ „„ „„ 9 6672 Nenreaus posds et mesures de Pune.

= 16 onces = 32 loth = 128 drachmess. + «+ 10.467453 Dans e
toute l'Allemagne,on a adopté pour de la fabrication des mon-
naies , le marc de Cologne. La division de ce marc pour l'argent
est de 16 loth à 18 grains, ot pour l'or elle est de 24 carats à 12
grains. Le mare iin d'argentéquivaut à 5: fr. 93, e. 33 et le mare
d'or à 804 fr, 22, c.4 Malter = 8 fass. . + ee + + le eo Ou de vin =
26 viertel = 104 mass. .

Ancien pie se 0» + cesse ok soso 0,287393 Ancienne aune = 2
on —, 45374785 Perche = 16 pieds. Ë Morgen = 150 perches
carrées. . {ee 4 4“ 4 t. 14371620

Ancienne livre = à mares de Cologne 138.2

CCC

Voir Bsausn pour les autres mesures. |

Lire = 332 loth = 96 zolotnik à 68 grains, + + +, 0 + + + + + |
0409356 f e

64 garniets. „„ „ „ „ + + „ „ 446 „ „ 209,74

Vedro = 100 teharkey. ee + „ „ „ 4 „ „ „ „ „ 44 „ 12,389

Pied = za vérchock = 24 pales =

288 lig nes. 2 46 „ „ „ „ „ „ lee. 0, 304794

Pour certains on se sert aussi da pied snglais et du pied du
Ain, (Voyei 4 et Presse.)

drehine (anne). 6. „ „ „ „ „ „ cn „ % „ % „ „ „ % lee „ „ 0,7 1420

e eee

2, sagènes carrées = \$ 1,600 archines earr tees. CCC 6 „ „ „ „ „
CPP PSC 109, 3216 Verste = beo sagènes = 15 archines|. . . .
69595 5 „ „ 44 „ 4 „ „ Mille de Lithuanie, de 28,530 pieds du Rhin
4 . 6 4 „ % „ % „ „ „ „ „ „ 8.954250

Ces rapports sont extraits de la election des tableaux me-
triques de Lan.

1/8œ kB... — Europe

MONNAIES

erer !.

MONNAIRS DE COMPTE. MONNAIRS RÉELLES — >

DÉNOMINATIONS

SATUAL.

et sous cette dénnmination on ne com-

Rouble de 100 copeks de Pierre-le-Gr.

Id. de Catherine I, 1725,

prend que les roubles et demi-roubles. de Pierre II, 1727.

de Catherine II, 1780.

de Paul, 1799 « « d'Alexandre, 1802. , d'Alexandre, 18608.

cuivre : les pièces de 20, 10 et 5 copeks sont en argent; celles de 1, 2, et 172 copeks sont en cuivre.

Ba papiers-monnaie on assignations de banque à 200,:00,50 et 25 roubles sur papier blanc, en billets de 10 roubles sur papier rouge, et de 5 sur papier bleu.

ou 174 de rouble.

de Paul, . , . .

N 1802, Pièce de 30 copeks

Pièce de 20 cons, 1784, Pièce de 15 copeks, 1778.

Pièce de 10 copeks. . .

Pièce de 10 copeks, 1796.

Pièce de 10 copalis, 1802.

Pièce de 5 copeks, 1801.

Les assignations de banque n'ont aucune valeur fixe contre les monnaies d'argent .

* d'Anne, 3734. 2 + „ En monnaie d'échange en argent et en Di me. x

parce qu'elles sont assujéties au cours

SARDE (Roy.) Piémont. — Tor. (V.S.; p. 1267.)

On compte en Piémont et en Savoie par Pistole neuve où dep-
pie de 24 livres de , Charles-Emmanuel fil, depuis-1755 lire pié-
montaises à 20 soldi, . . # 4 1,5798 et de Victor-Ainédée, de 1773
+ 30 02 7 : Demi id. de 23 livres. + . , par lire nouvelles à 100
cent. 41 Pistole de Victor-Amédée HT, et du règne Charles : Em J
et dans l'île de Sardaigne on compte par ; Pistole neuve de 20
livres de 2616. . ao Caro d'huile Carlino de Victor-Amédée Ill,
dep. :755,150 Pied dit de /; lire à 20 soldi. 1 88.1276 Demi id. id. :
75 Carlino.de Charles - Emmanuel III. . 4a 30 Deni id. „ 47 15 Se-
guin de l'annonciade, 411 94,50 Scudo de 1690. „ 45 47,55 e 6
livres depuis x . 0 255 2395

Ainsi la valeur des livres sardes est

fixée de manière que 5 livres de Sar-

ARGENT

daigne valent autant que 8 livres de

Demi-scudo 7 1 77 Piémont,

uart scudo où 30 sold.

emiquart scudo ou 25 soldi. 88,37 Scudo neuf de 5 livres, 18
16.

Duché de Genes.— Girss.

On compte par lire à 20 soldi à 12 Doppia ou pistole. + + + + +
+ « Sequin. + + + + + © + + + + _e Genovise de 100 lire, depuis
1758 in-

clusivement, + + + + + 48 Genovine neuve de 96 lire, où 4
pisto-

les, depuis 1781 inclusivement. , 79 Id. de 48 Irre. lee Seudo
della crocs.

Seudo di S. Giambattista, de 5 lire, Madonnine (et demi en
proportion), Double madonnine, + + . +... ,.

Seudo de 8 lire de 1790 (172, 7 eie.

en proportion

Seudo de la république ligurionno , .

denari fuori banco (hors de banque). . . | o 82,9362

ou par dire banco valuta (valeur de ban -

due). 4 03,6702

ARGENT

Cette valeur est de 25 pour cent snpérieure à la précédente,

ne 175 11. 14 1

lire. . 4 22,5 5 | o 83,5 1 6707

puis 1826, sous le titre de Journal des voies de communication.

si:

2400 sagènes carrées.

Verste. « .: « .

Rubbio = 25 livres, Sacco de blé - 3 stajé = 6 mine = 12 dartieri
= 48 co u.. 66 Ai = 6 pintes = 13 boseell...

Brenta, mesure de vin = 6 rubbi.

Caro d'huile = 10 brente, Pied dit de l = 13 pouces (on- 5 . . 144
points = 2728 atomes. .|, ...

Pied ordinaire = 8 pouces (onces) = 96 points = 152 alomes, . .
..|.... .

Trebucco = 6 pieds di liprando = 9 pieds ordinaires.

Re (aune), + + © + + + + |...

= 100 tavole = 400 trabueci carrés == 14, dee pieds di
liprando

ea . * Mille de 800 trabuechi.

**Livre = 12 onces = 96 ottavi — 288 denari =
6g12 grani**

. 0,6456 faible = 12 ones. 4, 316778

5 Here re 550 .

= te. 44455

vin =: Faru = 100

Ne

ee |.

nenn et de l'ouvrage de Kelly, Ceux qui suivent sont tirés d'un recueil russe À qui est publié à Saint-Pétersbourg de- 1] Lil. ** o o } Berkovets. . 5 . . , 3355,32 . — * 209,72 i 55 5 I 104,86 . . „ 26,215 ; ‘ o . 3,276 o „ 5 CE CCR A , 30 Pied. . . EPA „„ le v oo + erchok. . f à

CR CR

MONNAIES

LoÉNOMINATIONS ET SUBDIVISION

SARDE (Roy.) suite.

Sardaigne (ile de). — Can.

Voir TURIN.

id. ou 1 lie.

nuoro de 5 livres, 1816.

SAXE (Royaume de). (v. . pe 1276,

On éompte partout par Maler à 24 gros | 7 42 1784 | à 1797 +
+ 56 à 1a pfennings. + + [3 69,5035] £# | Auguste 1 thaler,
.

Double id. ou 10 thaler, " Demi · augus le. Le thaler est une
monnaie fictive.

Les monnaies courantes de Prusse , qui
Jeirculent presque exclusivement en Saxe,
perdent environ 3 pour cent contre l'as Risdele d'espèces ou
dn de convention
depuis 1763.

Den id, où florin de convention

Pièces de 4 Cros.

14 à 2 Cros.

de 1 — Fiaille risvdele de pd.

Id, de Leipsic. .

Pièce de 16 gros de Leipsic Id, de 8 id.

gent de convention de Saxe,

ARGEST

. 6 © © + ee 99499 «„ 46% ee. # es +

TENBOURG (Duché de).

pre pres au pays; on y sert de presque toutes les autres mon-
naies, mais| :

On compte par :heler à 24 gros à 1 | te duché n'a point de monnaies | à diverses valeurs. q

Ipfenaings, . 7% ENST DES: o 89,5035 v'à Lurrere.

D OBOURG-GOTHA (Duche de). (v. s., * 1376 ,127%),

On cormpte, dans l'ancien duché de 8 | Dés ducats égaux à ceux de Hollande, Cobourg, par thaler à 90 kreuz ou 24 gros,|3 24.5863 \ . lou par feria du Rhin à 60 kreuz. , .|2 16, 39085 Des theler de 20 et de 10 kreus, et des ' < pièces de 6, 3, 1 kreuz, à :Cobourg.

| Dans celui de Gotha, par risdales à 24 Des thaler de convention ; des 173, 174; gros à 1a pfennings, argent de convention ,|3 89,5035 16 thaler et des pièces de 6 pfenlet risdales du commerce, : . . 43 68,5915 nings à Cote. 16 thaler de Cobourg et 13 1/2 de Go-

Il faut 24 172 thaler de cette dernière tha contiennent un marc fin d'argent valeur pour valoir 13 172 thaler de con- 5 de Cologne, lequel équivaut à 51 fr. vention. ; 4 \ 93,c.38 orgent de France.

ARGENT

Dresde.

n loth == 128 drach .

40, 466937 schoffet ms 4 viertel = 16 metsen. : 4.

Wispel='a malter = 24 tcheffel.

Bimer = 73 kanne.

= 13 pouces = 144 lignes = = 111.

176 pied.

Tapete = 10 pieds = 100 pouces = 1000 points.

Perche carrée = 230 1,36 pieds carr.

Morgen = 300 perches carrées. . |...

Mille d police = 35,000 pieds . .

Leips'e. 3

Livre = mares = 16 ode, = 33 loth = 128 drachmes. — +
0467214 Scheffel' = 4 viertel = 16 Metten.

Eimer = 63 kanne.

Pied = 12 ordinaires on 10

pouces maux. „„ „„ + „ „ 4 dune = 2 pieds.

Les poids et mesures sont les és + „ qu'à Laie ie.

10, 509855 4 ee

se” +... „ „ r.

COTE

„ „e 0000 fees n

959 4 v 40,287678 494 4 .. | 0,54264 CCS CPS 4 0,58628 . .
brosses soolos.,

MONNAIES

GE (Duché de). (v. 8., p. 1:79.) fr. g | On compte par Æorins (guld) à 60 kreuz à 163908

par florins (guld) de Franconie . . . 4 70, 865

WEINAR (Gr.-Duché de). Iv. s., P. 1287.)

On compte per Maler de caisse à 24 Thaler d'espèces ou de convention dont 5 10 font le mare fin d'argent de gros à ss 2 .. 43 89,035 1 . 4 MN ig Pes, da . Js 665915] 2 une de so florins le mare; des gras

d sa et des demi-gros à 6 pfen.

nings.

(Roy. des Deux -). Naples.

1 Depuis 1818, on compte dans le royaumé Le titre de 'ces dase est trop ve:

riable pour en donner l'évaluation très

exacte, :

Pièce de 6 duese de 2758. 436 58 Pièce de 6 ducats de 1767 et de 1772. 26 04,63 Pièce de 6 ducas' de 1783

| Pièce de 4 ducats de 1767 et 1970. J 13 Pièce de 3 ducets, ow deni de 1762. 4 & Pièce de 3 ducats, ou onchetta de 18:18. 1 5 0 L 9 „* 80 (rar 5 03,77 Autrefois on comptait par ducati di at) rogne à 10 canliai à 10 grani. ‘ +

Palerme.

On compte ducati à 100 barochi à Il este de vanations dans b e 5 . e eee , | 40 piccioli. li.. 44 24,8233 Once de 1734. 3 64,6 grand

Caniare = 100 rot ot.

Livre pour la soie = 12 onces = 360 trapesi = 7300 aceini, , » +
. « 0,32096:

Tomole = 4 quarte. +... 55,134 | Carre de blé = 36 tomoli.
5 Baril de vin = 60 caraffi. oe + + esse ele. 43,621 Carro de vin =
à botte == 24 barils. .

Seine d'huile = 16 staja = 256 uartl. ... 4. . | 258,601 = 12
pouces (onces) = 60 mi · VFC él... e 0,2563670 Canna ou œune =
8 palmi = 96 pouces (onces). V I. CECI: CCC 2, 109360 Paste = 9
173 Pac Aus : 55 pe 9 .

160 muid ou sseau) = { bete 1.45690

Grend rotne = 33 onces. . . 4e, 73570

Petit rotolo = 30 onces. . . .|0,794100 Livre sicilienne = 13
ones. 0317640 Cantare grand poids = 100 grands rods = 300 ts
rogere = 5285 Sd | 7 2,0665

1 7 1172 petits rotoli = 275 liv.

Seine gross = 14 staja. . ee + ee 34,433 generale == 1 1/2 tis.
27669 = 4 saime,

Selna = 8 baril: == 16 quartari = 320

eci. .

toll.. 4 699 WA 8

MONNAIES DE 7 MONNAIES RÉELLES

nun (Royaume de).

Stockholm.

t dans ce royaume

skillings

Mais entre particuliers, et même dans \Wbeaucoup d'affaires de commerce, on

compte aussi en nlsguldsediar (billets florin).

On ne peut pas donner l'évaluation

exacte de ce papiernonnait. Dans le o

al au pair avec l'argent; Rides Sapin 9 * loge 1 8 73,70

aujourd'hui il n'a plus de rapport 8 4 * 79.7 déterminé avec le numéraire, et change OPEN AT A sans cesse de valeur effective, + ou simple plott de 1 Trois risdales en riksguld-sediar font Wings . . + + 5 deux risdales en banco-sediar, et environ Pièce de 8 killings. les 17/20 de la risdale en argent. Pièce de & skillings.

©

SUISSE (Confédération). (V.8.,p. 1274 à 1281.) Cantons républicains.

On compte presque généralement dans Dust de Bale à 76 bat. .lro 72,4) la Sossss actamanns, eten partie dans la 8018 eien, par francs de Suisse à 10 Demi et quart en proportion.

bats à 10 ra .. ee. + ,, ne Pistols de Bâle à 260 bats. . 23 436

3 83,8 rr 1 9190 e2«., 2 0 95,95

Dans le canton d Arn, on compte par forins de 60 kreuts à 40 dette ls 12,7274 Ducet de Berno. 1 66

Dans le canton d'Ancovis, par livres à sage CAN OO EN .

20 sols à 1a deniers de Suisse os par livres à ro:bets à o Appen à Pistole vieille de Genève. 420 20,

enfin par fforins à 15 bats à 4 kreuts,. 2 19,3644 Pistole neuve.
: « ... 47 83,9

Dans le canton de Bass, par fein à Duecat de Lucerne. er 72,95 60 kreuts à 8 heller, ou par fhorins de 15 bots à 4 kreus, on par livres à 20 sols Pistole de Lucerre. . : 123 ,16,57 ri ris o + + „ + lt 46,2430 Ducati de Saint-Gall.. . Q LL 375

Dans le canton de Bsaus, par livres à ö las sols à 13 deniers de See x ° 11 46,2430 Daeat de Schwinn. J 05,7

Dans le canton de Fatsoune , par livres 1 7 ee ON d 10 bats à 10reppen.. « 4% 462430 Ducas de Url. li.. 4% 46,1

Dans Je canton de Gyn, par livres à Ducat de Zurich, . : . : el 77 20 sous à 12 deniers courans. . . I 64,035

Pièce de 32 frenken de Suisse, 447 42

IA. de 18].. 423 7

Dans le canton des Gaïsoss foriu| à 60 kreus ou 70 blusger. . : Lie „ ls 68,533: J. Dans le canton de Lucsass, par foriss à 40 schillings-on 40 kreusn. 42 16, 39085

POIDS ET MESURES

pe EE mes. mètres.

tous les poids suédois est

on sholpand 127272 uides = 48 kann. o 10 „ „ „ 6 „ À ie 123,53.
233 e esse . . 4.296901 | a pieds. „ „ „ „ „ 0,9580 pi z.

6 bp enn Mille de Norwège, de = 13,000 auaes

de Danemark, 4: + © + + 4 „ „ 6 „ „ 11,954

Bl.

Livre forte = 16 onces = 128 gros. 0,661 Livre poids de marchand, . . 5 * 97493206

Saek= 8 scheffel ou mudde == 32 Lo lein = 64 becher CCC]

O = 138 pots. . n „

Fr] = 3 ohm.

Pi“. lo 53

Grande aune. . . . dti ! 11789

Petite aune (braccio) . 0,5441 |Perche = 10 pieds.

de e eee „ „ „ „ „ „ „ „ „ 44 „ „ 33,387

5 Bern Livre = 16 onces = 35 loth = 126 drachmes, , . + . .

Mutt = 12 nus = 48 jant =

Mass. ee Pied ordinaire = 13 pou. = 104 lien.

ce e pouces.

”” ”” ”66 ”” ”” ”” ” ” ” ” ”” ” ” ” ” ” ” ” ” ” ” ” CCC CCC 2,8425 ka ö
pied.

Perche = 10 pieds ordinaires.

Pas de forêt = 3 .

Pas de e 2 2 / Juchart de dois = 1 ges pieds carrés.

duchart de champ = 4,0000 earrès.]. 4 ” ”” ” ” 4 ”” ” 4 ” Ju-
chert de pré 35, 005 pieds carrés. ”” ” ” CRC CORRE ”” ” OO

” ” ” ” ”” ” ” ” CPP 05293258

Condro.

ou À eee ee

niers 0.550758 Livre poids faible = 15 onces = = 2.

177 ONNAIES DS CONPTE

| DÉNOMINATIONS xr

cent.

(Conféd.). (Suite).

o républicains.

antens

Dans le esnton de Sassv-Gass , per ‘do Rene à 4 plonnings os 8
de ee + © o + 4 16,3908

Dons le conton da Semasreosss, per ins À Go hreus. . : . + . .|s
16,308

| Dans le canton de Scuwirs, per e 2 «5 bats on à Sheller, où par Arias I 40 seblings à Cre.. : [3 V, 986)

Dans le canton du Tussi, par lire

le 10 soldi à 4 quatrini, i.e. .le 66,3255}

bass le canton de Tonsove, par Herins * 60 hreus à 4 angater.
... + I 16,390 ou par francs de Suite à 10 bots à 10 pp 4 46,2430

(À Dans le canton de 4 Us e, ed D 40 scillings à 6 prit 71 ler, Jeu par forins à 15 bats ou à Go kreus. J 16, 3905

Dent 3 * 5 2 4 thochil ter à » tr, Où per 1 an d 48 bats où à 60 Hus. * FE 1 799882

. Dans le canton du Vasais „ coinmr Kdaas le canton de Vaus.

bens le canton de Vavo, par livres se À: 10 bats à 10 rappen. 4 46,2430 ou par livres x 20 sels à 12 desiers tourn. o 97,4953

(A Dans le canton de Zue , par Morins à 40 Jechilli Felle.

ria.

Dans le canton de unten , par de scbillings à 2 heller, ou à 60 à 4 heller, où forins à 16 bats à e kreus trois quarts. « , + + 42 33,9887

3Téufobatel (Princip. de), (v. S., p. 1379)

On compte ordinairement 20 sols à 12 deniers vers 14% Neal
ant NT FAN 92 2 „41 + + 1 46.2923 1. per sous où gros à 13 rosa
(Gr.-Duché de).

à eren. (V. S., p. 1277.) Pa esmpte dane les administrations

Ivar dre des soldi à «a denari . . .lo 83,526

aner

stssez

1 où foria

Theler de 4% bats de Lucerne, de :7 Florin on pièce de de cell.
de Lucerne

Deni-risdale de Sain Pièce de 24 kreus de Saiat-Gall, , Id, de
40 bats de Soleure, dep. 1798.

Id. de 20 bats de Soleure, Id. de 10 bats de Soleure, Niadalo de
Zurich de 1953.

Id, 2796. * Florin de Zurich depuis 1967.

Pièce de 40 bat de le république. bel-

À de 699929 + + Fe, 7 4

Fides de az bas. 2 70,07 Pièce de 10 bam. o A 3346

Les monneies de France et des cantons Suisses voisins cir-
culent à Neufchâtel,

Æuspone ou 3 sequins aus lis. :

Tiers de ruspone ou “ Denissequu, , Aasias .

Deni-resine, . . .

Livre = s marcs=16 onces==138 gros

Pied.

Ans.

Lire = 13 = onces = 288 denari à; 24 . + S = mine ert = 33 me-
sette

Nodio = 4 stajé.

Florence. fr, ont On por s à 7 lire à o cd à 52 le + * . 4 5 0 L] * .
. . 4 95,369 Dons le commerces, et partieulièrement Livourse, por
pièces de hais d soldi, à ss denari la pièce. 2 6 „ 4 99.0536

Le sou de la pie de huit réanx fait sous 9 deniers de la lire.

ns (Roy. de)

g Stuttgart, v. 8., p. 4881.) On compte dene tout le royaume
par

à 6e kreus à 6 béliér. . „„, + +12 16, 390

Jusqu'es 1656 le forin n'était qu'une

detive; male il a été arrêté de- , qu'à l'avenir il y aurait des
pièces de et de 1 forin.

CINE (Empire de la).

On compte par tail où {rang à 10 mas

pu chan + „4 % 4.6696 = 10 candorins où fun = 100

œli= 1000 Shou = 10,000 su.

r roupies à 4 ters à 'on divise la rosée en 16

0 = 3 pus

5 6 CR) e 6,

1 9 Mr

Cara : 4 0 0 „ 0 6 + . 406 35,4) Duca. %% 67h

Aiadale d'espèces à à for, 2 le . 5 16,44 Pièce de 24 hreuss\,, +
+ . + , | © 6,0 dees de 30, 18 et 10 krous,

Florin.

Les autres monnaies sont celles de Bevière, de Bade, de
Hesse-Dermstadi , etc,

Asie.

Il n'y a en Chine de monnaie eee · tive que les caches on lé, qui
enntien.

nent 6 parties de cuivre sur 4 parties d'étainsou de plomb, L'or
n'est pas considéré comme objet d'échange, mais bien comme
marchandise. L'argent est employé en barre, et on en donne au
poids autant que lo palemement comporte,

Mohur vieux, encore en circulation. .137 go,9s Id. de 18618.
7²⁵, 9

Roupie vioille,. . . + es 5,5

Pope. Europe. :

POIDS ET MESURES

n résalte d'opérations exactes faites per M. de Prey pour éta-
blir la com- 5 paraison

entre le pe un me LN 11 est visé en 10 parties.

Corid ou cobre divisé en 10 parties.

CE „ „ „ „ „ „ „ „

pra 5% a re eh A | . | s 5,53 cody de bé = 8 parub = 128
adeulie.|. ; . . + } 680,957

— on 75 DE COMPTE MORNAIES — —

|DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS

INDE. (Suite,) Bousar, (Suite.) plans seeds am A Ae | 112. Ale
sl de 11 à ms 4 1 ves . 06 + + + „ J, Nen vieus. : +: + + + „ 50,08

On compte dans le gouvernement du S | Mohur sicea du Ben-
gale, daté 19° cum. 4 33,44 vngale, par sicea-roupées à 16 annas.
J 53,032 :

lou par roupies courantes à 16 annas.. % 28.1359

ou par run d'argent. t.. 4 33,238

Cent mille M + d'argent font ce ee

1 on uppelle un fel-roupie, et dix mil-

Le f Sieca ne . Compagnie . Indes ons de roupies ou 200 laks
font un ervre. 3 Le

Id. de 1818, . lle . „464

Mapaas.

On compte par pegodes-star à 42 fa- pue de 1619. Pegode-s. o
r. „ | Id. avec un croissant et 3 f nams à 80 caches. . s. 48
3,4806 Id. avec un croissant et s flgure ir arcet, vieille, e.

nouvelle

jou par np, à 1 fanams. a. 4 37,5659 Mot dir ä 22

op d ent de 1619.

per LEE rs dà rouple où propoi Len.

La pagode-star == 3 1/2 roupies.

ARGENT

|Possessions francaises. — Posnicazar.

On A 2 f. à ir. par papodes 24 fanams . A

60 eaches . . + + + Du par ies A. à 8 fansms. : ; | La 2 'ei due
d'argent.

IPossessions portugaises. — Gos.

on 2 r pardos-seraphins à 4 bons | 16" Dans vintems à 240
bons es e + «+ 43 86,6625

| Saint-Thomas à x1 bens tengas.

Pardo-seraphin à 4 bons tengas.

Pau commun à 5 mauvais tengas.

Tenga à 60 res Larin à 100 rees + à

lou par pardos communs à 5 mauvais tenlens à 20 mauvais
vintems à 300 mauvais des à 360 mauvais budgerook s. 3
09,3323

AXGEST

JAPON (Empire du).

On compte dans cet empire par sales Les monnaies effectives
d'or du Japon consistent en morceaux d'or eplatis

de forme carrée; et au lieu d'empreintes, elles sont ornées de
fleurs, de fenilles et de chiffres, Ces monnaies sont :

é 19° eum. 4 2,4

ponte 2 52,7%

d'or du Japon

d'or eplatis ien d'emprein de fleurs, de Ces monnaies

Asie. . | —

Haut où c°jj.

FF

Meon du le = 40 seer = 660 chattack à 5 sicen. s.] 33,864 Moon
du Basar...] 37,247 Pallis de blé = 4 raik = 64 koonke =

320 chattack. g. 4.719 Khahoon = 16 soolles = 320 pallie,
Brasse ou code... loco 4 9,472 nnr. J. 4 4 . 4 4 C7 TE 6 ,,, %%, ,,, ,,,
,,, + lee ,,, Chattack, mesure de superficie, com- 13 5 covid en lon-

gueur et 4 en Argeur. © + + +, + + 4 „„ Gottah = 16 chattock. gk.
Biggeh = 20 cottah.

Coss ou mille du Bengale = 4000 ei

el „„

0 0 „ CRC „ „ 2 CCE

Ha: de vir pollam=400 varahun| 1,4173325

= 0 maon = 160 vis =: 64on pullam = 64,000 pagodes.

Cum nu garce = 20 baruay ou candy = 400 maon = 3200 visay
ou vis.

Marea = 8 puddi = 64 ollen. 42,2924 Garce de blé = 80 parah
= 400 marcal Candy = 20 mann. 4 . | 281,873 Ady ou pied de
Mals bar. 4 4 0,656 Corid, ee „ „ „„ eee „ „ „ „ ele eee 0.4737 Maon-
cy. ee „ „ ee „ „ 4 „ „ „ „ „ „ % „ „ „ ele 2,2296 Casseney = 24 man-
ney: + + 4 . „ À 53,5104

Candy de 20 maon ou 160 vis. 234.9630 Carco = 100 mercal. .
: + + + le. + + 366, 362 | | | 7 ss „ 4 „ „ „ ok... 9,573

N ait usage des poids et mesures de ATUGAL.

Pieul = 100 catty = 1600 tales. . .] 39,348 | Tele = 10 mss où
100 connorines. |

MONNAIES DE COMPTE

verde

DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | o 4

Franee.

Aron (Empire de). (Suite.)

fr, cent.

Les Hollandais qui font presque exclusivement le commerce du Japon, comptent le tale à 3 172 florins de Hollande.

OTTOMAN (Empire).

Smirne.

On compte par pîstres ou dollars à 12 $\frac{1}{2}$ % 68,3339

Itemins ou paras « + + + + + » Les Anglais et les Suédois divisent la von en 80 æprs; les Hollandais, les IVénitiens et les Français la divisent en 100 les Turcs, les Grecs, les Persans et Îles Arméniens la divisent en 120.

Alep.

On compte par piastres à 80 aspres. .o 68,3339

La piastre se divise aussi en 24 siani.

on compte en Perse par tomaus ou ldomains à 50 abbassy à a mamordi.. 44 44,444

La roupie d'argent. . +. ee 1 2 50,35:

Les grands palemens se font au poids; c'est pourquoi les monnaies d'or sont disposées en paquets ou bourses de la

leur de 50 tomans.

SLAM (Roy. de).

1 On compte par ticals à 4 mas à 2

Ifouangs. . « + + : + + . + | 2 99,02 + Cette monnaie est effective; mais comme

Isouvent elle est altérée, on compte com-

Imunément 2 ticals pour 1 piastre espagn.

AAGENT On

MONNAIES RÉELLES

DÉNOMINATIONS

vazuun au pair en argent

de France,

Tlschebo on itjib à 35 mas.

Copeng vrieus de 64 mas.

Id. nouveau, n.

Obang de 3 copangs. . . .

Seu tt...

Cotama de 5 jusqu'à 15 candorins.

Les monnaies réelles dont on fait principalement usage à Smyrne sont celles de Turquie (voir Constantinople). Outre ces monnaies, il circule aussi des piastres espagnoles, des ducats de Hollande et de Hongrie, des sequins de Venise, etc,

(N CONSTANTINOPLE pour les monnaies réelles.)

Cherassi on cheresi de Schah · Iman.

D. d'Aboul- Fass. 415 43,5,

Id. de Kouli-K an.

Daries simples et doubles; les simples sont Lait ed égaux à nos ducats.

Hasaer-denarie de 19 mamoudi . . , Daezajie de 5 mamoudi. « , . . .

Larin ou paensaije de à $\frac{1}{2}$ mamoudi.

Abassy de à mamoudi , ,

Mamoudi, .

Chaye ou Zain

Tior In. .

Tieal (et $\frac{2}{4}$ en proportion).

Mayon. ns.

Fouan g.

Sone f. oe...

Ole... 4275657

Quintal = 7 7 batman = 45 oke = 100 rottioli = 18,000 dra Ole
pour le détail. . .

= 250 drachmes, . . .

Hors on o ooe o + o + Pia.

Indise, «922 „„ „„ + + +

Rottolo de 730 drachmes. . . . + .]2,296999

Rottolo do Tripoli de Syrie, à 700 drach-

mes. 42219362 Rotiolo de Damas, à 600 drachmes. 1, 90309

Ca ordinuire = 100 rottioli à 720 drachmes. Cantaro de Tripoli
= 175 rottioli id Cantaro zurlo = 27 172 rottioli 44.

Cola = 7 vesnos = 35 rottioli.

Dirham poids de l'or et de l'argent.] e 9 Batman Pr . e, ee

Batman de Tauris = 6 ratel = 300

dirhem = 600 mascais , . . 4295894

Anaba de blé= 25 capichas = 50 che-

nicas « + «+ + + + Guerse royal où Monkelsér, .

Guerse c Wm.

Schah arehine + . .

Ariel archine. + + . .

Perusang ou lieux persanne, .

Pecul = 100 catty = 2000 tales = Sooc tioals, . + « + + + +

Cohi de blé = 40 sestres = 1600 sats. |. JJ.

Vonah = 2 ken = 4 ok Lieue ou Roëneg = 2000 vouab. . |.

Matières | Liquides | sèches en en litres. litres.

Ink où Hem à © à 0 à à dose cos. „

COR

:Amouzsonnes.

ATS BARBARESQUES.

frique

MONNAIES. u.

— 7 MONNAIES DE COMPTE MONNAIES RÉE LLES. jou —
— cc — c — à

Alger. (Maintenant possession française.)

On compte à Alger par piécettes de 6 par patacas chicas
neuves de 8 mouzannes, monnaie réelle.

an par mousannes, monnaie de compte, qui est une pièce de
division de Maroc

et se compose de 29 apres.

Avant 1820 on comptait par paiaces eas, appelées aujourd'hui
paires chicas anciennes ; cette monnaie réelle est très rare act-

nellement et ne se vend guère qu'au poids Lorsque la commission française des nales voulut fixer la valeur des espèces sigériennes, elle s'aperçut du défaut d'unité qui existait dans leur fabrication. Forcée d'opter entre des extrêmss de prendre une moyenne qui convint à tous les intérêts, elle établit à f fr 86 C. la valcur nominale ou de caurs du Boudjou dont elle fit l'unité monétaire Alger.

L'expérience a démontré que nulle autre ation n'eût valu celle-là.

Maroc (Empire de).

À Maroc ainsi qu'à Fes, Mequinez, Rabat on Nouveau-Salé, Magadore ou Suira, Tanger, et dans toute la partie

ccidentale de la Barbarie, on compte par mithuls à 10 onces à 4 blaukeels à 54 Hes à 0. à à + „ + „ + «

Les monnaies de cours sont particulièrement les piastres espagnoles , les dou.

ons, et le madrid, mounaie d'or, qui

t frappée à Madrid, pour le compte de l'empereur de Marne, et vaut 10 piestres,

DÉNOMINATIONS

Les grands paremens se font ordinairement

en lingots d'or évalués en es ou onces d'Abrssinie à 10 patacas. On compte les sequins et ducats d'après l'estimatiou française à 3 174 patocas. Ou estime la patace à-peu-près à 5 fr. 20 e.

soitani ancien, sous Selim III 17/46 in soltani nouveau, sous Mahmoud II 1787 à 1829) + “9 Nous soliani nouveau où a soltani : .

Kobad soltani nous. ou / suitani . .

Zoudi boudjou ou double boudjou à 48 mouzonnnes, de 1820 à 1829 . .

io boudjou ou royal 2 à 24 or mo „ jou on ro oudjou de 1829.

Rebia boudjou ou 17 ile ue à 6 monzsonnes, uppale pie col.

Temin boudjou où 178 de boudjou à 3 Mouzonunes , + + + + + + + Palaca chica neuve ou 373 de boudjou à 8 mouzonnnes, . . : + « + + + .

Deni-pataca chica ou 116 de boudjou à 4 mouzonnnes. , + sw.

Patacs chica ancienne ou tiers de boud.

ou, 1787 à 1820. , . . + , + Quaroub, pièce de cuivre blanchi = 12 mouzonne, e.

Cinq aspres (chica) (ghramsé drahem sd.

= 5/29 mouzonne. , , . .

Deux aspres (chica) (sondi dialen véghar) : = 2739 mouzonne. . , .

Aspre, monnaie de billon carrée (dre vd séghar) = 1129 mouzonne, fort

rare.

On voit quelles variations, quels écarts présentent ces sortes de monnaies. Les titres viennent encore le plus souvent grossir les différences de valeur que l'on remarque dans les divisions d'ne et on en rencontre encore de très grandes entre les pièces de même nature, qui proviennent du défaut d'ajustage.

Mutuf ou miskal appelé aussi ducat.

Bendiky de 27 onces, ou pièce de 2 piastres d'Espagne.

Once ou deem dont 13 / font une piastre d'Espagne.

Pièce de 6 blankeels, dont 9 font une piastre espagnole.

Blarfeel, 54 font une piastre espagn.

(10 piast. esp. = 53 fr 40 cent.)

1 88,5 1 bo,

0 47,10 © 322,65 e 571 0 28,9 0 61,1 0 03,8) 0 oi,

dans les dieux rencontre entre les pièces proviennent du aussi ducat.

ou pièce de 2

3 1% font une Ront 9 font un

piastre espagne r 40 cent.)

Afrique.

POIDS ET MESURES

0605 80 onvris. ns deer.

Bottolu = 13 weben à 10 érachmes, o, 3 2001 L'erdeb da Gondar = 10

e los 4. 4040 L'erdeb de Massuah = 54 eka... 1,7460 β.~ CRC 1,0160 emo +

Mithel de 24 grains de ksroube, poids de l'or. + + + + + + 4e, 004669 Roll ou livre feuddi, poids de l'argent d 16 eee 4,9735 Rot ou livre attart, poids d'épicier à 16 one es. . 40, 546080 Rotl ou livre ghreddari, poids de fraits à 18 ones 40, 614345 Rotl va livre keôir ou grand rotl à 27

ONCE « + + + + + + + + *|0,921510 Il existe en outre autant de sortes de gontér (quintal) que l'en distingue de livres, c'est-à-dire que chacune de ces livres, multipliée par 100, donne son qontär correspondant. Ainsi le

gontdr attari est de . 54.8080

On ne connai pas de mesure agraire ni itinéraire à 1 compte des distances à l

Livre commerciale ou rottolo,|0,539717 Liere de marché. e o + + + + + .|0,807869

Les mesures de capacité sont celles d'Espagne. 1

Pie mos ss. * Coral.

Cad .

Canne. + o

. 0,6610 CRUE 4 444 95 6066 o, 5042 CCC 44 „ CCC . „ „ „ CO 0,5106

ef N 1,7151

MONNAIES

GUINÉE

{| La piastre espagnole est, entre les monnaies européennes, la plus en usage sur ces côtes d'Afrique.

Les indigènes n'ont aucune monnaie de métal; is y suppléent au moyen de petits coquillages qu'ils appellent sembis let que les Européens norument corris.

[2000 de ces coquillages funt une macuta.

La compagnie de Sierra-Lenne compte par dollars ou piastres espagnoles à 100 cenie. + + + .|5 34022 ou por macutas à 2000 covris. + + 40 47,6265

Cap de Bonne-Æisperance.

| On compte par forins à 30 stnvers . 1 71,853) jou par rirdaler à 8 schillings à 8 stuvers.

| Le shiling anglais passe pour à schillings ou za stuvers, monnaie courante.|4 12,448

IPOSSESSIONS ESPAGNOLES.

Canaries (îles).

Dans ces sept îles on compte par reaux de vel à 8 172 quartos ou 34 maravédís de vello n. 40 26,7004 lou par pesos courans à 8

réaux de plata, ou 10 réaux courans, ou 128 quartos. .|4 02,0764

POSSESSIONS OTTOMANES

| Egypte. — Caras.

On compte au Caire par piastres à 33 Imedini ou 80 aspres. . .
. . . 1 63,7527

lou par palacas ou lallari + , + 2506 46,5887 | s fait aussi des
paiemens au comptant en seguins-mahaboub à 120 medini, 5
95,4345

et en fondueli à 146 medinn 7 24,5229

Ts RÉELLRES.

DENOMINATIONS.

— var aun au pair

en argent de France,

frappe à Tripoli ont d'or fin et pèsent

573 de plus que ceux d' .

j Les — #5 de Ponte Le tres

fr, e.

Les sultanins où mahabonb que

espagnoles y circulent en quantité

à Tunis est le mahaboub ou sulianin à 4 172 piastres; des / et des 214 en proportion,

Les monnaies d'argent consistent en piastres , demi et quart de piastre, ainsi qu'en doubles à 24 aspres.

Outre les monnaies anglaises, celles du Portugal, de l'Espagne et de l'Inde circulent su Cap.

Doublons on onces à 16 piastres fortes ou douros, qui se divisent en 172, 374, 118 et 27/16 de piastre,

Piastres fortes ou douros ; $1/2$, 174, $1/8$ et $17:16$ de piastre.

Les seules monnaies effectives que le gouvernement turc fasse frapper au Caire sont les sequins-mahaboub et les medini, (Voir Consranrinorze pour les

autres monnaies d'or et d'argent.)

La seule monnaie d'or que l'on fra >

Les

néralem

Afrique.

— varsua au pair

en argent

de France,

l'on frappe , sulianin à des 27 en

onsistent en piastre, ainsi

glaises, celles ne et de l'Inde

pisstres fortes ivisent en 1/2»

bias tre.

effectives que le asse fragper au .mahaboub et les rinorue pour
les

et d'argent:

Afrique.

POIDS ET MESURES

Cantaro = 100 rottoli à 16 onces.

Cafiso de blé == so tiberi, . .

Mauaro d'huile pèse 42 rottoli .

Pie où st..

**Livre où rottol = 16 onces à 8 métical. |
0,962 33 Pie de toile. . . J**

,,, % „%,,,,,,, ,, Ha *

eggebas = b pisos ou usanos. . .|0,0643:7 Piso = 1 173 quinto =
2 agiragues l

= 4 media tablas ., 000 Seron = x 172 pio

Jacktan, mesure de tolle = 12 pieds

Rottolo. „ Di NC TAC ENT DST DAY 0,432606 Benda des
nègres = à benda-offas = 3 anglais environ. es „„ 4% „„ „ ok.

néralement en usage dans ces colonies.

| Les mesures et poids anglais sont “| | a | | |

Livre = 16 onces = 256 adarmes

Aobo = 25 livres.

Fanega = 13 almudes = 48 quartillos. | | 62,61:

PT DU AE e 153599

Pied castillan == 12 peus „ i oo D, Ni POS 0,2826

Vam (aue). ose 433—~ä 46666046666 „ „ . 4466 0,8509

Fanegada = 32 almudes où celemines. | . ; : : : soso hess b o]
20,236;

Rottolo = 144 drachmes. . . «+ + .10,431032

Ol = 400 drachmes. + . + 14,1973

Cantaro = 100 rottoli.

Harsele, livre pour peser la soie, . . | 1,195658

drdeb du Caire = 24 rous. + . . : |... ene,

JJ J. . . . PER

Dei... „„ e e o .

Feddan · el. ritag = 400 gasab carrés, |. . 4 . J „ e e PEN
59.2900

Amérique.

MONNAIES

MONNAIRS LE COMPTE.

vasaun DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS, | * France,
AMERIQUE ANGLAISE.

Quebec, etc. fr. cent, Au Canada, dans la Nouvelle-Ecosse et
dans les autres provinces de l'Amérique septentrionale soumises
à la domination anglaise, on compte par livres à 20 sbillings à sn
pence courans. , , . 422 27,198 on par livres à 20 sols 12 deniers
ancienne monnaie courante, : «+ + + + 4e 92,799

BRÉSIL (Empire du).

Rio-Janeiro.

On compte par rois ou res comme en Portugal. . o + „„ „ „ „ „
«O oo, 6o) ou par mille N. „ ee „„ „6 „„ 6 01,7124

La crusade neure vaut 480 reis ; l'an:

lcienne, 400 et le real, 40.

Le astro mexicaine, vaut dens ont U f ere |

ETATS-UNIS

New-York, Philadelphie, etc.

On compte par dollars à 100 cents . . 5 56,793

En vertu d'un arrêté du congrès de 18:16, les monnaies d'or anglaises et portugaises valent (once 17 dollars 78 cents ; les françaises 17 dollars 45 cents; celles des possessions espagnoles 16 dollars 80 cents.

Le cours ordinaire du commerce fixe le dollar à 5 francs, terme moyen.

Mexico, etc.

On compte au Mexique et dans la

majeure partie des anciennes colonies espagnoles, par pass ou piastres à 8 ‘

reaux à 34 maravedis de plata mexicans

ou par piastres à 100 cents. + 5 34,007

MONNAIES RÉELLES

DÉNOMINATIONS

Outre les monnaies anglaises et les anciennes monnoies françaises, il circule encore au Canada des

portugais et des piastres d'Espagne et d'Amérique,

De 5 des d 1 Arr pièces de 1300, 3400

Patecs du Brésil, vieille de 640 reis.

Id, de 600 reis, de 175585.

Id. de 640 reis, de 2769.

Id. de 640 reis, de 10.

3/3, 374 et 178 en proportion.

Aigle de 10 dollars ou units 7/2 aigle de 5 dollars 174 aigle de 2
1/2 dollars ds 3 e 1795 ver. (173 et 74 en rt.

% alerte Id. de 1898.

Dollar (terme moyen de 8 années) . .

Dime où 1710 de piastre, 1796. + + Demi-dime, 179.

Le titre et le poids des monnaies du Mexique sont esactement
les mêmes que cou des monnaies d’Espagne, et s'i existe quelque
différence entre les piastres,

. que sous le rapport de l an .

ce née du monnayage, Doublon à 16 Pesos (172, 274 et 278 en
proportion) os vicille du Mexique avant 2772.

ta %% o ou or os ene ele t Pic otto vicille du Mexique de a
réaux de 170...

Réal de plata mexicain de 1746 . . .

1 vi + Sté avec globes et pilars e 1 ee + © + + „46 Piccoli meri-
cains de 1714.

Naa de plata mexicain de 18.

Des pesos ou piastres à 8 réaux, des 173, 114 en prop.; des ré-
aus à 16 quartos et des guarios à 2 178 maravedis,

POIDS ET MESURES

fr, e.

aises et les On flott antrefois usage des poids dees, il cir- et
mesures de France; mais ceux d'Anles A gleterre ont été légale-
ment établis dans l'Espagne et le Bas-Canada en 1800.

Les poids et mesures sont les mêmes) | p 1200, 2400 qu — *
— mois les — À J en présentent ues ee ; . rences. dans pr de go
inces et même dans la ca tale. Anal l'afquièrre et er agen de . cle
rois, «| 3 84 Tete, à Jr al] s 8 par présente des variations
considérabl.

„ Frasco d'huile. , , 4 + 4 14709 * 3 Quartilho de rhum, mn. 1
1419 18 71 Les étalons des poids et mesurns des | Etats-Unis, vé-
rifiés et comparés en * 100 cents 1818 à Londres avec les anciens
é 1 lons d' Angletarre, ont été trouvés parfaitement semblables à
ces derniers.

Les poids et mesures sont les mêmes

que ceux d'Espagne (royes ce mot).

l'ABLEAU comparatif des Monnaies et des Poids

PAYS, NATIONS

anton.

Les Grecs comptaient par talen, mines, (etre. bes ! 1 hs don de l'er à l'argen Ches les on rtion de l' 1 [] it ordinairement 4 5, quelquefois de 1,

de 13 et même de 13 à .

Les monnaies n'eurent d'abnrd une valeur et une dimension déter:ninées. L'or, erg C'éta

ce sont les Syriens qui les preiniers ont fait battre de la monnaie d'or et d'argent. On n'en cnnnaissait point l'usage parmi les Grecs du temps de la guerre de Troie, Au rapport du même auteur, Phidon, roi

Argos, contemporain de Lycurgue, introduisit, le premier, la monnaie en Grèce, La forme des premières monnaies etait asses semblable à de petites broches de fer ou d'airain, et de là elles furent nommées

lus évalué qu'à 5,22 fr. 41 e.

tendent que la valeur la plus

le talent euboique est le mém U 72

ue le talent ique est e qua le 'alent ati:

o cependant Festus dit qu'il était uh andre d'un

tiers, et quelques · uns pensent même qu'il ne valait oh BAT ol thi

eux mesures de longueur olympique et ieane

étaient en usage dans la ares; le Féloponde , l'At-

tique, lé Sicile et les villes grecques d'Italie em-

pese la mesure olympique ; la Thessalie , l'Illyrie,
a Phocide , la Thrace, et Marseille dans les Gaules,
faisaient usage de la mesure pythienne.

Les Romains comptaient par deniers , sesterces, mines d'Italie ou livrées romaines , et le talent, Ve sester. tium valait 2000 sesterces ; le talent représentait une

mine d'or ou d'argent qui variait suivant les pays; 7 grand talent contenait 32,000 sesterces, et le petit 24,000, ,

Selon Festus, les Romains ne firent frapper aucune monnaie de métal sous le règne de Romulus; celles dont ils se servaient étaient de bois peint, de cuir, et même de terre cuite, Certains auteurs disent que Numa fit tailler grossièrement des morceaux de cuivre d'une livre de 13 onces , sans aucune marque. On a ces pièces , à cause de leur forme brute, appelées rudis ; d'autres pensent que du temps de Numa on ne se servait encore que de monnaie en cuir. Servilius Tullius fut le premier fabriquer des pièces rondes

Europe MONNAIES.

— — — — nn

f DÉNOMINATIONS

ET SUBDIVISIONS

verse se poi en argent de France.

Rr 455656 8 „ Chrycos où ue = 50 n + „b CL

Talent d'ergent = 60 mines = 6, 0 drachmes , , + « + :

n à partir du deuxième siècle av. J. © + + ee + „ .

Talent d'Egine où de Corinthe = 100 mines Mine = 100 drachmes . . .

11 y avait une mine plus petite qui

ne contenait que 75 drachmes.

Stater d'argent ou A4 == 4 drachmes , ss l'itrechme = 2 drachmes . :

Drachmes attique (unité monétaire) + 6 oboles , , , , . « :

Cette dracme est celle qui eut cours dans les siècles les plus importants de la Grèce, Elle pesait 1 gros 10 grains 177; mais vers le second siècle avant J.-C., on diminua le poids, et par conséquent la valeur de la drachme monnaie, Elle ne pesa que 2 gros 5 grains 1/2 et ne valut plus que.

Obolus = 16 chalcous (chaleus). + .

Chalcous = 7 lepton Lepton. , On comptait aussi par 4, 2, 172 oboles et par 2 chalcous, appelés tetroboles, diobolus, et dichalcous.

| Æureus ou solidus = 25 deniers. . .

| Denier, denarius (unité monétaire) = 2 quinarius ou victoriatulus = 10 as Quinarius = à sesterces (nummus) =

5 as.

ARGENT

Sesterce (nummus) = x 174 dupondius = 2 1/2 666...

Dupondius 2 , 0 0 «+ 0

CA

et Mesures des principaux peuples de | :ntiquité.

POIDS

Drechme I eee chal · N. he .

ur avait encore des poids de 4, de » ei 4 N appelés sétrobole,
dio · e, hé Mine = 100 éneboss.

Mine attique ancienne = 75 drachmes.

Talent attique = 60 mines == 3,000 didrachmes = 6,000
drachmes , , + , , de d'Egine où de Coninthe = 16 315 'talons

“Or o distinguait pare sortes de talens, et savans ne sont d'ac-
cord: ni sur leur nombre ni sur 17 évaluation,

Modimne ou achana = 3 tritos = 6 hectos = 48 chœnis = 96
nestes = 193 coiyles = 768 ony · baphon = 1158 cyathes = 11,550
lisrion.|. . . Métrèter , héraniion ou attique = à diota = 1a chous
== 73 este = 144 cotyles = 288 tetarton == 576 ouibatou = 864 7
e . 1728 conques = 4486 mystron = 4,320 chême = Prod MT . . *
À 1 encien ou we = 2 1/2 spithame = ions orthndoron 21 3,5 A A à
dichas 1 palestres ou doron=8 condyles = actyles ou doigts. + 4 «
+ « + + |.

pied le e 6 „„ „„ „ + + | :

Pied macédonien, 4 , + + + + Pied sicilien d'Archimède, . , + , .

Pied grillen, dit aussi pied naturel, Selon Hutton|. : . Selon Pauton|. . .

Plèthre = 4 arura s lectos = 100 acènes = 0 72 bexapodon == 10,000 pieds carrér. .

e [ympique (178 du mille romain) = 6 plèihres = 10 heimma = 60 décapodes, acènes ou Mages are 100 orgyies ou aunes grecques = 240 pas grecs = 80 pieds . . , . 1...

Stade de Goo pieds philétérén e.. Stade phytien où delphien. : :

Dit = 3 hippicon = 6 diaulos = 18 'stades

olympiques : .

Ou ne peut gnère concilier les contradictions des auteurs qu'en supposant qu'il y avai encore plusieurs autres espèces de it.

Les Romains donnaient le nom d'es à tout entier divisible en 13 parties ou onces 22 À L la livre, Pa setier (sextarius),

ugerum, etc, On donnait des noms A aux multiples de l'es, quelle que fût la nature de l'anité qu'il représentait, tels que du-pondius (duo i pondo), 3 as ; sestertius on sequi tertius, 2 66 172; ele, 3 av; querrussis, 4 as et ainsi de suite jusqu'à centussis, 100 as. Les mul.

tiples et fractions de l'once avaient les noms suivans : deunx, 11 onces; dextans, 10 ones i dodrans, 9 onces ; bes ou des, t onces

; sepluns , 7 Ones; semis on 10 sis, 6 once i quincunæ, 5 onces;
triens, 4 onces 1 quadrans ou toruncius,

3 ounces; sex-

ET MESURE

eos „ „ „„ „„ ook...

AL

A — — — Europe MONNAIES, nn — — — P PAYS, NATIONS.
DÉNOMINATIONS en par ET SUBDIVISIONS. 2 —

avant J.-C.) Sa valeur depuis 536 jusqu'à 720 (% à I av. J. C..

Sembella = à teruncius , .

rentes monnaies vèrent les mêmes e et les mêmes dininations
que l'es, chacune en pro-

tion de leur valeur i car l'as ne resta pas longtemps 2 d'une livre : dès la preraière guerre punique on le Gxa à deus onces; peu après, les Romains, pressés par Annibal , réduisirent l'es au poids d'une onces et enfin, par la loi „ l fut fxé à une „ Où il resta jusqu'à la un de la république,

Teruucius 4 + 0 0 4 + + + + »

Jusqu'en 536, le denier valut 10

4 comme l'indique son nom.

Depuis il en valut 16, le sesterce

en valut 4 et le dupondius 3 /b.

Les monnaies inférieures à l'es

CUIVES

furent réduites en proportion :

Jenbella : 4 0 0 . . + 9 43,5

Selon Pline, on ne commença à fabriquer des mon. ae d'argent que l'an de Rome 485; jusque-là le enivre avait été, pour ainsi dire, la seule monnaie des Romains; car toutes les pièces d'or et d'argent venues à Rome des pays étrangers ou prises sur l'ennemi, n'y étaient pas en circulation, et n'étaient encore conellérées que comme marchandise; mais „peu l t étant devenue plus couru, on en

Terunius , , : + : „ „ „ „ 3 © u1,5

Depuis 730, le denier changea plusieurs fois de valeur:

Sous le règne d' Auguste, il valut Sous Tibère et Claude „

Sous Néron , n

Sous Galba et Domitien

L'aureus euevit les variations du

denier.

aureus nommes semissis et tremissis. Dans l'origine l'aureus était la quarantième partie d'une livre d'or; mais, sous les derniers empereurs, on y mit de l'alliage qui diminua sa valeur. Aus

Medias où ten romain = 2 semi-modius = 16 sesterius où setiers = 33 hémines = 64 quartarius = 128 acétabules = 192 cyathes = 766 ligules. „„ „ „ „ „ „ „ „ „ er. 40,6300 Amphore ou quadrantel = » urnes = 8 conges = 48 setiers = 96 hémines = 192 quartarius = 384 acétabules = 572 cyathes == 3,304 ligules.|, .. | 25,8954s Le doliusi, qui selon certains auteurs contenait 20

amphores, n'était pas une mesure déterminée,
 mais on donnait ce nom à tout grand vase pour
 les Ann: c'est le 7 — ui contenait 20
 amphores. On nommait Lamphore quadranta/,
 — qu'elle avait un pied: — eu tout sens.

u conservait au capitole un type ou étalon qui prenait de là le
 nom d'capitoline, C'est celle que nous donnons ci-dessus,
 D'autres éva- 25,2734 . . . 46120,

l'ont cette mesure 2m 44 e 29,047

l'ied (pes, as) = 4 palmes (palms) = 12 onces

o HéUUS en 16 . digitus) se doses „. free 4,9565 Telle est
 l'évaluation la plus .

admise ; mais nous avons préféré adopter

ici celle que nous avons donnée dans les

kahlen n l'article ÉTAT DE

L'ÉGLISE. (Voy. pied antique

Palme, mesure antique. +...) 0,23009

Actus © 120 pied. 35,54880

Perche (decempeda ou pertica) = 10 pieds. s 4 2,9620

Pas (passus) = 5 pied 4 |... À 148130 Gradus ou gressus (pes
 sestertius) = = pieds) . 4,4060 udée (cubitus)= 1 176 palmipes =
 1 pied) . 4 , 44436

serum (as) = 2 actus carrés = à 22725 verses ou pléthron = 8
clima ou sescuncia = 12 onces de terre = 60 actus simples = 288
decempèdes carrés, pertica vu scrupules de terre ao, Soo pieds
romaius carrés + . + + |... 4 q Lecce q 6

Halte = 4 centuries = 200 héredies = 800 r

Mille romain (milliarium) ro pas „„ .

PAYS, NATIONS

ROME (iuite).

des poids étalons; et toutes les fois que les circonstances l'exi-
geaient, on en faisait usage pour vori · aer la justesse des autres
mesures. Les auteurs varient beaucoup dans l'évaluation de ces
poids et

Les monnaies et mesures ci-contre étaient en usage

Lydie, la Carle, la Bithynie, la Phrygie, la Lycie,

la Pamphylie et la Pisidie, la Paphlagouie, le Pont,

Ainsi queles Jusrs, les Basrzonsans comptaient par drachmes,
mines et talens. La mine de Babylone con -

Îtenait 116 drachmes. Le tolent contenait, selon les

cov

MONNAIES

urope.

DÉNOMINATIONS

VALEUA au pair

en argent

ET SUBDIVISIONS

Grand argyre = 3 1724 once d'or, litre d'argent, tr..

Once d'or, litre d'argent = à dariques, cyzicène, chrysos. . , .

Darique = 3 tétraiter, . 2 66 :

LE

Tetrastar = 2 distater . . de + Distater, once d'argent = 1 173
bexedrachme . , , . + + + Hexadrachme = 1 173 tétradrachme,
staternr + + Tétradrachme = 4 drachmes Tridrachme ='?
drachmes .

Didrechne = 2 drach .

Drachme (unité monétaire) .

Dee 2 * ds

Obole = 1 195 danakon, Danakon = 2 pondion

Pondion, dipondion ; hémidanakion =

a phollis . , . + ee ee + Phollis, tassugon, chalcous = 4 ko-
drants + + + Kodrantes , tetarton = 2 lepton . .

Lepton, o o +

Talent de Babylone == 1 195 talent de Meise

Talent de Nome = 50 mines de Mole

Cintar = 49 mines de Mols e Mine de Moïse = 2 275 grand céseph
Grand céseph = 2 1712 dariques 5 Darique ou daracumim
= 12 stater.

Stator, sicle, petit céseph = 4 drach-

mes „„ © + „ + :

de France.

* Europe.

POIDS ET MESURES

Mssusss DE CAPACITÉ.

de agraies

— L de France. Matières sèches en en — ditres } le * Mille de
Strabon suivant Cassini : : | 5 1,493 Stade romain = 135 pas
o, 185150 Lieue geuloise (leuga) = 1 mille 2. 9,8210 Asie Asie.

fr. 6.

d'or, litre à „ 5s 44 Rotule, litre, petite mine = 6 tétraster = 13
onces, = 2 dari- sacros = 16 hexadrachmes== 24 tétradrachmes,
s. + + | 49 2 ee stater 96 drachbmes. „. . 5 1, 813877 7 24 69 = s
grammes, scrupules = 4 oboles, séminites = 6 thermos = 8 kikka-
bos = 12 ké- 5 ration, siliques, kokkiou = 24 chalcons , tassugon =
48 sitarion . , . . + . + . | 0,002328 idrachme = 2 drachmes. ; bone
+9 23 Tridrachme = 3 drachmes, 1 / bexe Modios = 1 1/2 cophinos
= à dadix = 3 addix „ 4 12 = 3 173 décimes = 4 conges sacrés, la-

gène = adrachme, 8 maristos = 12 choenix, bilibris tritici = 24 RE
 3 08 xestès — 48 mines, hémines, cotylees . 10,514] 10,514 6 2 06
 Métrètes = x 173 simpulum, amphoreus 2 mo- 5 1 55 dios = 48
 este. 21,09] 21,029 „* 1 03 Mattes syrien = 120 xestès.

de so 0 52 Coudée commune = 1 373 spithames = 3 175 lichas,
 1 0 26 cœnostomes == 8 palestès, palmès == 16 con · dyles = 32
 dactyles . . . , . . . +)....1|... , 3475 Plèthre = x 23 chaîne, corde
 = 10 décapodes, acènes = 16 3)3 orgyies, hexapodes = 20 bème
 al tr (pas oubie), ampelos = 40 ie oe 0 104 bème aploun (Pas
 simple) 80 couèdées com · 5 0 08, 6 5 V solos. 27,80625 kion =
 thre = 100 décapodes . . . , . . 4 4 4ϕ · 4ϕæ €¹/₂₃ 7733353 or 8 0
 04,33 Grand stade asiatique = 1 1/3 stade nautique = dé us = 4 ko
 · 8 plèthres = 6jo coudées communes. . . .l.1.,...,1...1.,1,1,...,1,..
 .1/0,232450 . 0 63,1) Sade nautique, asparise des Arméniens = 6
 x lepton » + 0 .00,54 plèthres = 480 coudces enmmunes. + . . 1...
 .1.,...1...,1....h,... 10,166837 D vs en ee 4 0 00,37 Mille oriental, mi-
 liou des Grecs = 7 1½ grands ” stades = 60 plèthres = 4800 cou-
 dées commun.]J. [...,...|..., q 4é . 4 . [1.668375

o mines de

foïse . * : 4.938 40 grand céseph 123 46

e oo ne n o oo + 4.3305 Talent Babylonien = x 175 talent de
 Moïse . . i 50,83ao | Drachme , denier, zus, mithealos = 6 danic .
 . 0,00233 Miené = 1 1/3 cor, chomer = 2 273 lethec, ar · dob = 3
 173 caphitos = 13 193 epha, bath = 20 rebchim, bathim = 26 273
 sephel = g60 ECC ¼ðC pre € de | Cophinos des Juifs = 392 hin =
 2 172 gomor, omer = 4 172 cab, chila, gerra, campsacès = 6 mares
 = 18 log, rob, acsab, evid = „ 36 sédafa . . . + + + 0 + + + + ...

7.885 77885 Sea = x 173 cophinos. | |Coudée commune = $1 \frac{2}{3}$
sérèth = 8 topach à | palme = 16 condyles = 32 esbaooa . „

57 40 . 420,582] 420,582 dariques 1 4

12 stater. 24 69

ph= 4 drach .

| Talent de Moïse = $1 \frac{1}{2}$ eintar = 50 mines de | Moïse = 120
mines talmudiques = 12,000 0,347578

PAYS, NATIONS

uns, BABYLONIENS Gute].

dans, 70 mines ou 8,120 drachmes, et selon d'autres,

60 mines ou 7,000 drachmes. Cette évaluation parsît

la plus vraisemblable.

La priminale mesure itinéraire des Perses était la rasenge,
composée de 30 stades, selon Hérodote et Xénophon. Cette me-
sure était aussi employée chez

les Egyptiens et dans la plus grande partie de l'Asie;

chez les Perses, auxquels elle semblait plus propre. Strabon la
porte à 40 et même à 60 stades.

arr.

La condée était c longueur du coude jusqu'au poignet; dans
d'autres pays, à Rome, par exemple, elle était de la longueur du
coude jusqu'au bout des doigts. Plusieurs nations anciennes se
servaient de

coudée égyptienne pour l'étalon de leurs mesures; Paucton, dans sa métrologie, pense que c'était la même que celle dont il est fait mention dans Hérodote, Plin et autres auteurs anciens.

MONNAIES

DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS

Drechme, denier = 2 rebiites ou 172

deniers.

Rebiite = 2 1½ irh.

Gérak, agorah, obole = x 175 meba.

Mola . 4 asser

e999 ee Assar = 8 perut bg

Pérutah. CCC

La principale pièce d'or s'appelait darique parce qu'elle portait d'un côté l'effigie de Darihi, qui le premier en avait rendu l'usage commun en Perse. Elle est évaluée à . . .

Asie.

VALBUS

au pair en argent de France.

Afrique

On ne connaît point de monnaies égyptiennes du, temps des Pharaons, qui, à ce qu'il paraît, n'en ont point frappé — ce qui fait présumer que jadis, en Egypte, tout le commerce se faisait par

échange, Presque toutes les monnaies de 851 à 1361 sont grecques ou arabes. „

Le talent d'Alexandrie contenait 12,000 drachmes; ce qui fait la valeur du talent mosaïque,

dites. mètres

Coudée lithique = 1 215 coudée commune . . .),,, .f.....1.... . 1 0,4
— 3 coudée commune |... „„ 6 „ CECI 35873

. . + loose clos s ele ee + [2780625 Bethesda = 2 socab = 6
beth-cab = 24 beth-rob 2 2 coudées sacrées . . ee „„ „ 4 „ „ „6 „ „
44 „ „ „6 „6 „„ „„ 4464 7.7333

— juire= =3 milles orientaux = 150 traites Hi ours du sabbat=
—14,400 coudées communes 4 stade hébraïque, phénicien, arabe
ou rvison

Hg . pra „e „ „„ „ „ „„ „ „ „„ „ CCC 0,223450 Mille palestin
ou mil, mile, hibret-barah des Hé breux , des Chaldéens et des
Syriens = mille I ortentlll...[4 fee cf oo 6 Vos q 14666378 „%%
2

Artabé, selon Hérodote . , ,

Coudée le . le

1,314 1,314 51,780 5r,7*0 54,000! 54, 00 . 99 CCC 0,40605
Perasenge = 30 stades 'asiatiques, selon Héro-

= a beth-léthec 2 0 bebe „ « „ . . 232.0006

Capitha = 1 mares juif . . .

e CE]

dote et Xénopbon . CCR „„

Ny a, dit Moreri, des parasanges depuis 21 usqu'à 60 stades,
Pacla des Arabes CRC . ee. + ee else 63,087

Afrique.

Mine = 100 drachm ess Talent = 60 mines.

Lira ou ratel 2 onces

Ce poids était en nsage dans toute l'Arabie et

l'Asie mineure, .

Coudée des auteurs= 5 palmes 2 10 nine = 20 doigts. « . » + « .
3 sono os lo q 40.338364

La seule coudee connue, qui soit com:

que, ot el dn Mass € Ar Louvre.

est divisée en 28 N

Pi Lg es + + ee «le „„ + 1027070

Pied | À ae ia re NO . + + CRE 4 „ „ „ „6 3413936

Col de J ae derabhe S oo. eee 4.54 4⁰⁰

Grand stade 6, Opti . loose ose... 4, 22430 Mille e eee eee W „„
. e e.

Schène CCC 6 „„ „ „ „ „ „ „ „ CCC ,

SUPPLÉMENT 1974 aux Tableaux des Poids et mesures des états et principales villes de l'Europe

POIDS ET MESURES

— ssen Arten ks

agaires | itinéraires en ares. kilomètres |

Anciennes mesures. N | ad pour l'orge et l'avoine = 6 mass
Mass , 00 0 0 0 0 + re 39,1577 Menges. + de... „„ „ „ CECI COCO
CCC) 84.5594

Amsterdam (page 1232).

a . o Aneionnas mesures. | | Livre d'apothi

| grains « „ 62 2 2 »

Stekan de vin. 550.00... | 19,430 +: NStekan d'eau-de-vie. . .
8,7500 Tonne de biesre = men gel. . . | 157,3500 l dune de Bra-
bant . 5

o Anvers (page 1224).

Anciennes mesures.

| Livre d'apothicaire = 30 onces = 160

| . drachmes = 9600 grains. .]0,470074 Quart d'avoine = 70
pots « « « 44

Pot . o o o o o „„ © le [A ppensell (Canton d) (page 1250).

I Livre forte = 40 loth. .|0,58464

Lire ligire . . .|0:465:57 LMutt = 4 Viertel los oo

Eur = 32 mass lo.

lPied + . + .

Laure pour la toile, |Aune pour la laine,

ee ee ee

| Arau (Canton d'Ancovrs) (p. 2250).

Lim = 32 loth, . . . + 4, 476586 Malter = A mütt = 16 viertel.

Viertel A vierling = 16 mæssli. |...

Saum = 4 eimer = 100 mass.

Mass = 4 schoppen . . . + « |.

dune oo o o 46

Angsbourg (page 1222).

22,5:1856 so. . 4 1,44056

i Anciennes mesures.

ier = 64 visirmass == 72 schenktnass.

Funes. . o 6 „„ „ loool „„ Sohenk-mass , o „

Bade (Gr.-Duché de) (page 1222).

I Nouveau système métrique décrété le 10 | novembre 1810.

Mar « o o 23364 Stein = 10 livres 5, 0000n Livre d'apothicaire
. + + . 4 0,35778 Malter = 10 sester = 100 meslein .|..., o, oo Ohm
= 100 mass = 400 schoppen .|..., . 4250, o . Perche (ruthe) = 10

pieddss . 4 4 3. 0000 Tlafter = 6 pieds de haut sur autant | de
large, la longueur de la bûche étant de 4 pieds = 3,888 stères. !

Lu

— TEEN esenss | mrsunzs res | itinéraires

en rs en

Livre d'apothicaire = 34 loth ou

ones 0,36 Metsen, divisé en 173, 574, etc, =

32 % masskonne . : « © © .ls. +. . | 37,059 Masskanne, 4: 0 0
0 + 4 15 Perche (rathe)= 10 pieds . . , .

EN 2 de g 5 8

e large, et 3 2/8 p rofon · deur ==: 3, 1325 stères. 1

Berlin (page 1240).

Anciennes mesures.

icaire = 12 onces = 96 | drachmes, , . 4,3573567 [Quart de
vin et de bière. . , ,,, els ,,, ,,, ,,, Nouvelles mesures.

Schiffslast = 4000 livres.

I Livre 7 . = 13 onces ou 24 loth.] e, 350983

Fats de bière = s tonnes 100 quarts Tonne de bière.

e SUR ere + + clou sk...

| Perche corré = 14,18459 mètres c.

Tlafter = 6 pieds de long sur autant | delarge, et 3 pieds de haut = 3,3389 stères.

Derne (Canton de) (page 1251).

ur gl eme rne, Fri À Soleure, Bale, Argorie et Vaud, a été Isou-
mis en 1528 sux gouvernemens Irespectifs de ces cantons, pour
être ae et décrété. La base du sys Itème est le pied suisse égal à 3
dé- Icimètres, | Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes . ,
+ + « + + « Saum = 4 brenten = 10 mass == 400 HO viarteli. + +
+ + 4 „ 4

Breme (page 1226).

| Livre commerciale = 33 loth = 738 1 quentchen = 512 orth. . .
. 4,987

Livre de détail (même division)

Last = 40 scheffel = 160 viertel =

Géo spind . tes ee ls 1962,76 Ohm = 4 anker = 45 stubchen = |
180 quart = 720 menge... 4

POIDS ET MESURES

nene Ps 100080 — — | agraires | itinéraires Liquides] Pieds | Au-
ner FA

res en en en litres. litres. mètres. | mètres. ares, kilomètres

Tonne de bière us 45 stubchen 210% vart = 720 menge Stu de
bière . . ee + ee + le 3.77154 de biereee 4 0,94288

erche = 16 pieds. i Anne de Brabant = 1 1/5 aune de

Bremen 4 „ „ „ „ 4 „ „ „ „ 0, 6944 Faden = 6 pieds de haut
sur autant

de large, la bâche étant de 3 pieds

= 1,442 stères, Roep u 2,45 stères.

Brunswick (page 1224).

Schiffpfand = 20 liespfund = 280 livres.

Oln = 4 anker = 40 stubchen = 80 mass = 160 quartier.

pure de bière = 27 stubchen

quartier.

Cassel (page 2232).

Livre légère = 32 loth , . . 4 0,46777 Mass de bière = 4 schop-
pen 2,18297 Oh de bière = 80 mass. . le. 174, 6296 Aune du Bra-
bant 4 5295 CPE 0.6943 Klafter = 5 pieds de haut sur autant

de large, la bâche à 6 pieds de

long = 3,572 stères.

Cobourg 1346).

Sinimer d'avoine, (pee 5 „ ls 7 1 124,448 |

Cologne (page 1242).

Mare de Cologne = 16 loth = 64 ber, F |

ol. ce o, 93498 AA

quint = 356 pfennige — 65,536 richtpfemige. CCC Mass = 4
pintes 9696 ee

Copenhagen (page 1226).

O = 4 anker = 77 172 1 o |

pott. 992925444 Oft...

Toende de bière = 136 pott.

Darmstadt (page 1232).

chen. o, 46789 Mallor = 4 immer == 16 kumpf = 64 geschied,
tr..

Om == 20 viertel = 80 mass de bière = 90 mess de vin. Mass
de bière = 4 schoppen.

Mass de vin = 4 schoppen. . . |...

Pied, o o o o o . o o o o Jun „„, Alafter = 6 2 de haut sur autant
de large, la bûche ayant 4 pieds de long = 3,426 stères.

Morgen. do

Dresde 1247).

Fass de bière = 2 r — 255 ou 420 kannen de Dres de.

Hltir tla nne.

Tonne de Dresdl oe.

Gee „ e 1 1 33,87949

Anciennes mesures.

**Livre ora... + + | 0,50532 Livre légère = 32
loth = 128 quent**

555 d 6 him!

— es |'uusunss res À itinéraires en kilomètres

Florence (page 1252),

Ee à

rachmes = 6,91 gran... .lo a

Drachme, poids d'apothicsire = 115 à once = 3 denari = T o,
0035 3)

Aune double o pat.. 6 A AE Canne d'erpenteur = 5 une.

Mille toscan = 3,033 193 aunes. : .

aire = 12 onces = 96 drachmes = 288 scrupules = 5,760

grains 40, 387828 Perche = 13 172 pieds.

Aune de Brabant . te + + + cl.

Morgen de forêts = 40,190 pieds e...

Eriturg (canton de) (page 1250).

Livre poids marchand. ,. .| o,6a

Sach de Fribourg = 8 mass = 16 quarterons = 96 immi, . + , .|.....

Mass ee ee + + os Fass = 16 brenten = 400 mass = 1,600 schoppen.

Mass de Fribourg Brente de Fribourg , ;|. . + .

Pied = 13 pouces.

Glaris (canton de) (page 1250).

Le pied, Laune, la livre et les me.

eures de capacité pour les matières sèches sont les mêmes qu'à Zurich.

Bimer de vin = 4 viertel = 30 kopf = 60 mass = 240 schoppen
Mass o o o o + + + + |...

Gotha (page 1246).

Malter = » scheffel = 4 viertel = 16

metzen = 64 mæsschen = 384

nœæssel, . 4 : + + + 44 Eimer = 40 kanneu = 80 mass = 160

nœssel . + . . + + Perche des champs = 14 pieds.

Perche des forêts = 16 pieds.

Acker de forêts = 160 perches e..

Hambourg (page 1230) chi nd = 20 liespfand = 280 liv.

Schiffpfund de charrois = 320 livres.

Lust d'avoine ou d'orge = à wispel = 20 scheffel, Seheffel
d'orge on d'avoine = 3 fass = 6 himten = 24 spint . + + + le.

POIDS ET MESURES

„ „ „ „ „ 4 „ „ „ COCO 201 A „ „ „ 0% % % O l „ „ „ „ „ 16537
choco 4 . | 9699 lose . 4 „ „ . ose 40, 806 „ „ % „ „ „ „ „ „ „ % „ „ 2 „
o 33,555. |
5 si | . « | 1.77932 :

POIDS ET MESURES

UNITÉS

Hanovre (page 2232).

LA 22 1 0356340 De: eee

40 de bière = 63 à stubeben = 104 .

Lausanne tres 1253).

Un nouveau sys ids et mesures a'été introdul me canton d
Vaud le 1^o! janvier 1023, par déleret du 27 mai 18284 [Querteron
(unité) = 30 pouces cu-

bes ou 172 pied cube. . , . 4 Mui = 10 sacs = 100 quarterons = 1
1000 emines = 1 * „ %m. » o e 4 „ „ „ „ „ o Cher = 16 sntiers * 48
brocs == 480

pots = 4,800 verres.

Pied (base fondamentale du système) = ms pouces = 100
lignes = sc00

traits + © „„ + „ +

| Leipaio (page 1:47) Stein = aa livres.

lEimer=54 visir-kannen ou 63 n.

| kannen.

IVisinhanne , 99 . 6 6 „ Schenk. danne. 292 6 „4 Pied de construction = 10 pouces dune de Brabant

Ds (Principauté de).

* o 41 E fol, schelfel dé bd. . ke péri | Haferscheffel ; schelfel d'avoine , hall % ert Olm = A anker = 108 kannen = 20 e visir mass. “ut = 12 uces = 1 e le [Perche (rate) == = 16 1 Kune . + 66 „4 „„ ou = 80 perches eat el = es carrées ergo = ER nes À carrées.

| Lubeck (page 1234).

lr = viertel = 10 stabchen =

| 20 kannen = 40 quartier, joe .

anne. * 22244 „4 le Fass de bière = 80 Tannen = 160

1 quartier,

| Zucerne (page 1253).

alter = =4émût= 16 viertel = 160

immi.

F TÉPRAENR NE FO

aun = 3 173 obm = 100 mass,

Om = 30 mass = 130 schoppen.

Mess o o o o + + + +

Manheim (page 1222).

MATE

POIDS ET MESURES

101 68s DS caracté,

Du Loncesva. Masvess | Msn

sgraires | itinéraires

— Matières | Liquides

sèches en en ditres,

Manheim (page 1222). (Suite).

P'iersnel de blé, d' et d'avoine. .|,,,, , ' Malter d'orge et 2 = 4 nl
ve viernsel= 9 slmri= 18 vierling =| Ar AS père CHEN Er

ne a LE. hs. TN real

Nassau (Duché de).

Mare de Cologne . . , . + + 10233957 Pied = 10 pouces, , + : +
+... 6 446 „ „„ „4 053 Perche = 10 pieds.

Klafier = 4 pieds de baut sur 9 de large, la bâche ayant 4 pieds
de long; ét sur 6 pieds de large quand la bûche a à pieds de long.

Morgen = 100 perches carrées. co „ „ „ stresse. .I 25,00

NWeufohatel (Princip. de) (p. 1353.

Pot (units des mesures de capacité) .. 1904293 1,9046293

Muid= 3 sacs = 24 émines = 192

pots = 576 cops. . 4365,64 365,6242

Bosse = 480 pots « + « + 4 . 4 „ . + | 914,0606

Gerle= 52 Din. ose: 99,0233

Brande= 1 14 setier = 2 172 brochets

= 20 PP. ok. 38,0858

Toise = 10 pieds du pays, . + + le se q close 1 CE

4,7457 Pied de champ ttt ,,,, ,,,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, 7148 1716592 Perche
de champ = 15 2/3 pieds du

D a5,74888 pays.

Perche de vignes = 16 pieds du pays.

Faus = 2 pauses = 256 perches

carrées de champ += 65,536 pieds .

Livre poids de fer, divisée en

118, te. J 05201

carrés de champ... soso 4q 44 4¹ q + 54037: Ouvrier (mesure de vigne) = 16 per.

ches carrées devigne=4, 1

carrés du pays. sossiloscolosoobocsolcese I 35231 Nuremberg (page 1224). À

| Livre d'apothicaire (même division qu'à Francliert), . . 4
|.0,357854 Cette livre est presque généralement

adoptée en Allemagne pour la pharm.

Korn-simmer = 16 korn-metzen.

Hafer-simmer = 32 hafer-metzen.

Teen ou metze de ble Hafer metre ou metze d'avoine.

HSPRASS à 0 + 0 + + Schenk-mass + , + 5. + soso oce D
10785 Einer = 64 wisir-mass = 68 schenk-

mass.

POIDS ET MESURES

æ héegranmes.

Oldenbourg (Duché de).

Livre

Last = 13 maiter,

rn

Seheffel. : „ clos 22,802)

L == 15 pouces = 144 ligues „ „el. „ „ „ „ „ „ „ „ 4 „ „ „ „ 6 0,59

Rome (page 1:28).

Poss „ „ „ dos oo „ . „ „ „ . . „ „ . . . 4,7066)

Rostock (Mes oov, ' (p. 1236).

N. — se sert dons le 3 de anne de Hambou o

In est aussi en usage duns le grand Duché, La ivre de Lubeck y est généralement en usage. Rostock a deux espèces de livres :

Livre, poids de ville. , , . , 40, 50622 san br de

1 le pose les

liquides, doit avoir légalement 4 mais il est ordinairement
pv so] et varie en outre dans chaq gl eve og + loss . Tonne de biè-
rezz4 viertel = 64 kanne. . . |. . Eimer = 4 viertel = 8 stubehen =
16

kannen = 33 pots ou quartier =

64 œssel ou plauk 69 2 „ „ „ „ els

st-, (Canton de) (page 1253).

Mutt = 4 viertel = 16 masslein,

Wiertel do — gain ee. +. + + „ „ ele Nemo du »arché . , „ „ .

. edles ge = 300 serapoll e 57

e eee LT... . . . [presse Pertica (purebe) == 8 trobucel . . :

Pertica cerrde ou tarola = & trab. car, Valais (eaten da) (page 125 2).

Poids et mesures du canton de Vaud, | | U U U ! 1 Vienne (Autriche) (page 818).

Livre d'apothicaire == 24 loth de la livre commerciale (même division

=t e lose les 1415015 e mass... loc 6,6006 Eimer de vin (mes, réel métmass.l ,,, 0, 58,0:56: Bimer de bière = 40 179 mass, . 1... 1... |60,13814

. Weimar (pege 1149).

Seheffel == 4 viartel == 16 m.,. 769651) 93,30016

imer = 73 obrmamass où kannen pour 1 75 æ de schenk - mae pour le

Wurtemberg (pare 1:54).

Système d et mesures D SE Livre d'apothiceire == 1 onces == ep e Poids de mare, , : + + + + « .|0,333864 Le mass est de 3 sortes, et 160 de ; chacune font s eimer.

Tréboiech-mass 375 bellsich-mess|. . . . |... 1.12265 LE Lo

Holloioh-mass ss 1,1 ochenk-mass . „„ „„ „„ „ 3205 Sehenke-
mass : à 0 0 + + + 00 „ 4 67005 Bimer w 16 im i 160 mass == 640

quart ou chop.

Turion (ville de) (page 1253),

Malter d'avoiné = 16 viertel == 64

vierling = 256 mæssli,

Hen de froment, . . , « le... | 30,5 Wiertel d'avoine, ; . e + + els
30,820 Saum = in eimer = viertel.

Wiertel lauterer mass gi kopf = 15 mass = 30 quærtli= 60
stotzen.

Eimer lauterer m9...

Wiertel trubes mass = 8 kopf = 16 mass = 33 quartli = 64
stotsen.

Bimer ME 0 „„ „„ „ „ + leo leo „„ 1167940 Mas 0 0. 0 0 + dose
clos. 1,8249 9 mes == 10 schenk-mass.

inlet, 483, ka 457.

* AB ébadés, 837, 876, le, 1488, rl e Abbe, 779.

âbekhanur, 779.

Abaneay, 1035, 1059.

Abeno, , le 44e, 107, 534, 668, Abuse, 804,

Abuwssbed, 803, Abeujrer (comitat d), 282 112 lbs. Aut.

äbbage de La Vallée de St:

Lambert, 564, 368.

Aub ne Br. Dunne, 1125.

Abbeville, 417, 419, 151, Abbistegrasmo, 281, 295, 298,
berdare, 482.

berdeen, 479, 483, 518, bergavennj, 475, 482.

FA À „ er, 764

Abau, 654, 655, 690, Abou ArieB. 710. Acolhuuenn, 4025,
Abeuchehr, 703, 708, 714, eee. 076, Abou. Disrdjed, 863, cone,
VON, Abouhamonbba 854 Arunesgua, 1066, 1067, Aboukir, 863,
875, Acuneugus |l'}, 1065, Ao t. Pant, 714 Acores, à 410, 423, 427,
denne. en, 86, en tee 2 704 401 [TS LA equa te * Aboutig, 863,
Acqui, 8 7, 34.

Abou Label, 863, 865, Aere, 578, 690, Abqoulgul, pr Aces, 8 n
Le 10 1 red fédéral * Abrautes, 1 * topan, „ Abrudbanyn, 289, 32 1
Abreusse, 406, 40, 102, 668, Adaïel, 838, 909, Abu . % (canal),
825, [Adu-iKebir, 572.

Adalia, 677, 1 À 55. Adampi, 901, 916.

Abaiu, . Auans, Las, Abydos, 579. Atlams (île), 1204, Ahydur,
863, 870, adaus, 677, , 684, Ahyssinie, 851, 663. Ananson, 121, 1,
704, Adarebs, 837, * ac Adaui, 85 Adda, 916.

Aradémies universitaires, 124, |Adda (), 275, Acamata, 1198.
Addiscomhe, 496.

Acanibus, 866. Adel, 908.

Acapulco, 972, 1017, Fe 48 ne), 933.

. — N i056. |Adeubs 120 astlun A le Je N.

Acatlan, 1017. Auauose e 10.

Acayuean, 1017, Aden, Acera, 90 913. Adenara, 1180.

âcerrs, 406. Ader, 896.

Acrsiues, 721, Adershach, 280, 291.

Acho, 221. Adet, 852, Achsgua, 1052. Ad ge, 51, 82, 273, 871.

Acbuie, 591, Adigetto, 275.

Achanti, 900, ae + Adighe, 102.

Achantie, 8 18, 847, 900, Adinara, 1180, 1209, Aebem, 1159.
18. 1212, 1214. Adirrie, 890.

n (HE m ehimenrege, Adimir, 731, o Acbin. 1990, 748. W 5
Aehinais, 1149, Adler, 274, Achmouneyn, 863, 870. Admiralty,
1108.

Acbraf, 705, 707. Admout, Acinipe, Aal. Adoni, 730.

Aci-Renle, 407, 418. Adou, 894, Ackiio (iles), 1400 Adouie
853.

COCO RELELELTEELELEORCGELELELE EEE LEE EE

NOMS GÉOGRAPHIQUES, HOMES D'HOMMES ET OBJETS REMARQUABLES

MENTIONNÉS DANS L'ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI, N. D, Le nom de lieu, de page, de montagnes, de fleuves, etc., sont en rouge (Aalborg). Les e de e, de

sectes et de choses sont en italique (4^e adjonction), — Les noms d'hommes sont en petites capitales (AE = Les chez romains renvoient aux pages de l'introduction, et les chiffres arabes aux pages de l'ouvrage.

Adour, 107, Aders, 845, 852,

Aden.

en 201, 5 813.

Atiristique, 515 Adserbaidjan, 637, 705, 707,

Aedelsfors, 463 Aegins, .

Arrum, 596, Arsypus, 24.

denter, 250, 1638.

Tete, 455

Acrsæbot, .

4 eng: Bar 702.

Afrién, 881, rame bed ur 51. 28, U.

due, Leur, À 82,818 4920, | Afrique Angle, 849 , 912 ar * . TM
+ Américaine , Roi 849, ge À Afrique-Australe, 849, Afrique-Aus-

trale-A 11155 Avi. fue· Done. N ane Espagnole, 649 , b

, „849, 914 eee 849, 916,

Alx que - Orientele, 849, 906.

it: NE Orientsle-Poriugaise ,

eee „842 , 911

Afri Pont o 849, ni

Afriqyab, 878,

Aaabeg, CIS

— D ns

— mn

Aglemoutes, Aglié, 379.

Aglío-

871, 410, 466, ud.

4gov-Damet A ge, 53, 55 726 729, 751, 933, 755 . 5

1725 80 Agrum, 46, 278, 279, 208, 520.

Agreda, 435.

Agris, 282, agriculture, sas, Agrigan, 1198.

Agrigente, 418, Agrinion, 592. .

Agtelek, 5 4055 Agusquente, 5 Las-, 107, 051 1047, 1051.

Asus · Su Aguayo, 1017, „ 18.

Aguds, Agueda, 420.

* Agueda de Cima, 424.

Aguijen, 1198.

Agwoous, 901.

Abun, 114, 175.

4¹ ai, 116, 46.

Aldes, .

N nm, rs 415, 196.

milles, 16.

Alla, 699

Ailou, 1199.

Ain, 107.

* A e del”), 14,

Airdrée, 485

Aire, 113, 116, 153, 171.

Aires, 4.

ire.

Airele, 208, 212, 215.

rm 14. 7) 11, | Aïbedyn, 429 eme 7 , {2 e 147. g Albanais, 101,
574, 881.

je, 283, 568, 584, 585

(319, Air le Cheb, 326, 328, 319,

AK

Akaba, 699, 865.

Akaba d' te, 699, TT 2 780.

re Cheber, 677, 681.

Akermun, 533, 539, 555.

Akhalkslski, 808.

Aklal-tsikhé, 802, 803, 509.

Akhdar, 827.

Akhmgm, 7 5 870.

Akhouoa,

1 J ae, 538, 552.

* (Nouv. Mei-

15 i. Amar (Bd À 1077, 4083.

Ak · Sou, 564, 780.

Ak- Surrat, 716.

„Tagh, 650.

Akulkotta, 780.

Akun, 1109.

Akylan, 1109.

AL

Ala, 280,

Alabama, 993, 1004, 1012.

Alabama ('., 962.

A esandrie, 378, 3.5 zn, 881.

mu (Egypte), 845, 662,

Alexandrie (Etats-Unis), 992,

Alamos, 4081.

Ale (roi d'), 86, 526,

Alstamaba, 982, 1040, Ala-Teu, 649, 650, 652.

Alatri, D

Alatgr.

Ar ml 529, Alausi, 1048, Alava, 486, Alazan, 804

Alezandrinn (tae), 1182.

Auvisas ps Sosratno (Cesare) uv

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Aiforèses, 1107.

Alfort, 117.

Aifourous , 1149, 1150

1 (3, Ab, 477.

Alger, 12d, 845, 878,881 à 683 436, 442

Albendra, 422, 426, 1077.

Alhucemas , 915.

Au- Ber, vis, 11, ur. 54 2, 83, 4, 44

WP

wu, 999.

Allemands ré 70 lormés, 989.

Allemont, 415,

Allen (lae d'), 474, Allende, 22 080, Allendorf, 245

Alten Gandinks, 12211.

Allentown, 1000.

Aller, 224, 254, 255.

Allestar, 780.

Allatan, 961.

Allier, 107.

Allier (Dép. 15 114, 17 dligheoui, 974, 1008 alligheui, 578,
1008

, 9 Allein, 329.

Allumière, 89a.

Almada, 428. 420, 420.

, 1109, ont reg À 658.

1 (ad

LI

Ae (ma d'), 461

Almeide, 424, 428, 424.

Almeida (Bré . % 1077, bon

Almelo Amar, 8, “a o 456,

Alnwick, 482.

Alo ata,

TABLE ALPHABETIQUE. (V. J Suppl.)

— — LU 8 87, 88, 201 A , 88, rent c 112 1 — 2 2 Alpes-Cot-
tiennes, 87.

1 und z es Aipes-Dinsriques, 88.

Alpes · J, 88.

. 588. db Holraïiques, 87 Se Ten de Psp . Alge Ee 738 n e, IJ. ,
a a * Alpes-Penoines, 65, 88.

rer 2 412 * 1077. à Rhétiques, 87, 88, 220.

ems, Fa (Basses) (Dép. des), 114, 7 18.5 , hs 117550 (Hautes)
[Dep. des), 113. A aipheus, 565, 595.

Ann | J. Un.

CA o 4 À ne ae 111. 116.

Ulakb. ve un, 652.

1 CNE 4087, Alisœmura

Al-Arad, 288, 320, Alta-Vele, 1085.

Ali-Damm, 335,

Anegada, 1100, Anemour, 677, 684 rte 684.

Allendort, 245

An Ganvimes, sant. Allenbrück, .

Allentown, 1000. âltenburg (U x .). 282, alle Aliengaard, 46

Altenryff, 208, 215.

Altenstein, 270.

Aker do Chao, 423,

Alter do Chao (Brésil), 1077.

alter-Thurmhef, 1029.

ii E tv A A ABS, 816

Amérique, ur, 30, 51, 54, ME 921 à à 1128. . 1058 riqus· An-
glaise, 979, e

Alkireb, À Ai.

Altmübl, EH [457.1 Amérique-Dunoise, 979, 1069, Alena, 346, 454, 452, 154, 1128.

PT) 2 0 sen! 475, 551, 12 087, 11517

1 11 2 pe Angleterre, 469, 484, 633, 681 “a Angleterre (Nouvelle), 093. NT

Alorf, , 208! 215, 235, |Amérique-du-Nord, 925, 978, Anglicans, 297, 240, 21. 1128. Auatejan, 1198. Anglo-Américains, 840, AlvSandee, 281, Awerique · du - Sud, 925, 978, | Anatolico, 596. Anglo-Northandes tiles), 459 * , 1 4 5 m Auatio- Bay, 1100. 41 | It its f ri 11 0 ole , , À opera. Ango dare, 5 sn armee, n RE Ur “4 °® — 1 ze 165 à Aluslap . 111 rauçaise , kg ame tte 1 dau, 275. 1111. 1128. 2 Ancgg d'ail, 1 0 un. N Eee 661. ass 11 Ainérique- Hollaudaiaë, 979, | Anc Fra Augot, 853, Almedes, 88 428, 426. Alara, 5 4114, 1128. re chun, Augoulême, 11 4, 149, 168

Mass rl) 4071, n. Alverado, AU, 1083.

Angoumois, 411, 416. DE heu 15 1198. ö

N Dee dos 4e es. 100. 1081.

Auwérique : Indigene Iudepen daute, 979, 1087, 1128.

Amants Russe, #19, 1107,

Auclam, 328. 333. Ancobra, 890 Ancône, a 316, 394, 402.

laben 1% 281, 298. Aunérique-Suédoise, 979, 1122, Anguille, 4100, MCE Ahey, 247, 4128. Angus, 483. pui Ausars, 52. Amersfort, 855, 860. Angyro-Costro, 584, 1 au Amhara, 839, 352, 853 Anhalt-Berubourg, 225, 220. „ Imuñecer, 438 Auuaasr, uv, 52. 8,

273, 618, 688. AU 86. Alanich, ia lde, 857, Amber | Etat de M. vn
chu · Anbell-Ceeiben, 225, 216, ; Anadia, 677, 685. seits), 995.
228, 273, 618, 656, j 864, 500. Amak, 453, Amberts (île), 781. ee
(les), 115, 155. Aubalt. Dessau, 220, 210 dd o e CAS Amakosas,
905, AmbheratgTown, 767, Andenne, 228, 272, 618, 636. N ama-
kuuve, 796, Amfttes, 955 Audergoë, 91. | An- Hos. 779.

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN RALBI

Anna, 1188.

âunss og 9 Lg Auusberg, 264 ue * Aunagouudy, 730, 745.

Au- uam, 761. 768. 853, Auna, 483, Annapolis. 4000, 1001 a {
Noutelle-Ecoses),

Pin: 4 x 2.

sn 377, 88 Annelides, 755 Annesley (baie d'), 853.

Anny (Île), 470, Anno Bom, Anuouay, 14, 191.

Aunoula, 1193.

Auopchihr, 728.

Ausariéh, 690, Anse, 18.

Ance-d'Hsinault, 1085.

Aussi, 778. Au-Siou, 796.

Anson (île), 4193, Anspach, 25, 236, Antarimes, 848, „ 911.

Anineopolis , 890 Antakia, 678.

Aulakieh. 689.

Antalia, 677.

Antulow, 852, Aniancayes, 842, Astana, 803, dntaximes , 843,
Ante, 901,

Antibes, 1

Auticosti, 931, 1098, Autigon, 951, 1100.

Autigonierhe, 1098.

Antigua 1188.

Autigua-Guatemala, 1038.

An. Liban, 653, 654, Antilles, 954. 979.

Antilles Anglaises, 1099, 1106, Autilles Danoises, 1090, 100
Antilles Espagiules, 1116.

Antilles Françaises, 1112.

Antilles Lollandaises, 1115.

Anriscon, 1. v, 33, Antimonan, 1187.

Aut. nos, 871.

âutinopolis, 871,

Autivehe, 54, 678, 689, Autioquia, 1043, 4045, Autiparos, 592,
67.

Anipodes, (le), 1196 Antipodes, (îles),

Antique, 1188.

Antisans, 1048, 1049, Anti- Taurus, 652, 654

dati-Trinitaires, 66, Antivari, 586.

33 4055 026, nwerpen, Antsoug, 804, 810, Anurogrsmmoun, 750, Anvers, 868, 364, 566.

510 5 e nweller, A

Ansico, ôn8.

Auaio, 416, 154,

Aokhan, 779.

40-Khotd, 779.

Aoudb, 726, 728, 731, 745, 822,

Aoudjelah, 879,

Aouera, 1201, Aoulid-Aby-Siba, 888.

douläd-Ahou Seyf, 887.

Avulid. Ahmed elde, 887.

4ouldd- 4½. 888.

Aoufdd 4 mar, 10 899.

Aouldd. Dole,

4710 A Ph Darmè'Ko,

Par PR 887. duulôd-Mobärek. 887.

Aoulâd-Noun, 887.

Anulkos, 877,

Aour, 4199.

Af

Apaches, 960, 977, 1128.

Apaches-Farooones, 1015.

dparhes-Mescaleres 1015.

Apulaches, 93

Apaiu, 916,

Mis te A 371.

Apennius, 86, 87, 88.

Apennin Sicilien, 87.

Apenrade, 452, 453.

Li got A

Apolda, 268.

Apollinopolis Mogna, 867.

Apollinopolis-Parva, 870, Apollonia, 904, 915.

Apollonie. 679.

Appulachienla, 982.

Appel 203, 205, 208, a

Appingedam, 355,

Appleby

Approusgue, 1111, 1112.

Abl. 117, 194.

Apure, 1052.

Apure (), 926, 1042, Apurimac, 926, 1054.

A uente, 475, 406. 414.

Aquileja, 280, 289.

Aquin, ions.

Anuigrans, 50, 51.

AR

Arabes 531,687, 678, 859.897, D AS, 1160.

Arabes Aleyket, 857,

Arabes B. e, 678,

diabes Ilassanyeh,

Arabes Kubabich, 858,

Arates Kasoiles, 678.

Arabes Muitais, 476.

ârabes Mounte, LS 678.

Arabes Nodje Arabie, Lvu, 3 . 696,

Arabie-Dérerte, 697.

Arabie-Lleureuse, 1055 Arubie-- Nau ce Araesty, 4077, 1083.
Araceua, Arachnides, 57, Araeuaby, 1075, ee en ragani, 801.

Ara-Gawa, 791.

Anaco, Art, 2x8.

Aragon, 434. 436, 447.

Aragon (I'). 429.

Aragusy, 927, 1075.

Araguaye, 1075.

Arakan, 766, 767.

Arakan (10), 720, 758, 766.

Arakoba, 597, Arakischejef, 1199.

Aral, 646.

Araliens, 719.

Aranda, 1017, Araude de Duero, 435.

Aranjuez, 40, 435, 438, Araouään, 888, Ararat, 653.

Arorat-Damavend, 653, 64:

4 57 646, 648, 675, dug.

Araues, 1042.

Araueanie, 955, 1088.

Araucans, 955, 974, 978,

Araure, 1052.

Arawaurs, 957.

Arend, 1076,

2 pu 8 N 4'), 461

Arbroaih, 483, 518.

Are, 376. ; Arcadia, 591, 594, Areadie, 591, Arcuhaie, 1095, Archena, 436, 445, Archéologie, 11.

Anus a, 45.

Archettes, 117, 146.

Areherdchde, Kl. t, 126, Archidonà, 436,

Archi ipel, 13.

area (Fe a PL 563, Archipel re Nas 932.

Archipel Arelique, 934, Archi br Asiatique / Grand),

are Britanuique , A

Arebipel De 115, 1 ,

Arebipel Danois, 83, 450.

Archipel de la Mauvaise Mer .

archipel des lee Bacs, 4204, Archipel des Ours, 648.

15 Ba Are (18.

Archipel:indien, 4770, 1184, Archipel Juilanduis, 450, Archipel Koluehien, 1108 17 Méridioual, 4204, 44438. 138 Monnia-

Veleaniqu-.

Arebipel Norwégien, 459.

22 deten , zonen

Arcines, 193.

Arco,

Areoie, 21, 812.

Arcos de la Frontera, 436, Arcot, 740.

Areueil, 140.

Arda, 564.

Ardabad, 803.

Ardaja, 428,

Ardauvudii, 677.

Ardator, 639,

Ardebil, 705, 707.

Ardèche, 107

caf (FH (Dept. des 111,

Arden, 675.

Ardennes, 86, 362.

pores (Déper:.

Ardt-êl.M b. 874 Ardich, 647.

Ardjan, 705, Ardjisch, 590.

Ardjouna, 1134, 17 onna, 1173.

Ardie, 564. 589, 654.

Ardsisch, 590.

Arecile, 1070, 1071.

Arecive, 1117, 1121

Areco, 12 1 Aremberg. 23

Arenberg. 318.

Arendal, 16,

Arendal, 462, 463, 464, 468.

Arenre,

tant dt) 329. 341.

Arensboe

Arensbourg. 36.

Arequa, 850,

Arequipa, 1055, 1057.

Arete,

Arevulo, 435,

Arezzo, *

Arfack, 1135.

Ar fabis, 1150, 1192.

Arga, 429.

! Argauil, 428.

Argelès, 116.

Argens, 107,

Argentan, 146, 160.

Argentaro, 88, 581.

Argenteuil, 117, 11.

Argentièrre, 592, 602.

Aae 015. 110, 191,

Archipel Central, 1133, 1 arms 111.1 ie 1060

Archipel Colombien, 931.

Archipel Corallien, 648,

NE

bibi

— el Dougereus, us „

Danois 450, ne de 1a .. *

di CA Mulgreve o ass,

ipel Normégien, 459.

pe Occidental, 470,

hipel_l'autagonien

iu ar- Aube, 2% ein- ur- Moselle, 10.

rdatov, 639.

rdedit, 705, 707.

rdèche, 407. de as rdèche (Départ: de à

irden, 675.

Ardennes, 86, 867 Ardennes, (Déper:

Arecile, Û Areeive, 1117, 1121 Arece, 1070, 1074.

Aremberg, 231 Areuberg. 319.

Arendal, 16.

Arendal, 462, 463, 464, 463.

Arenve, Tren Arensboek, Arensbouurg, 538.

ua, 850.

2 6735 Arevulo A dure 118 92.

Arte ñ A7 fell, 1180, 4492.

Arras er | Argauil, 5 derne 116.

L o f 8 us 460.

niaro, 88, 581.

, Are 342 151.

ntière, 5 p. ce, 40% 16, 101.

une (repub.], 10%% en lil. 17.

de, 754.

Ario, 1017, 1030.

Arispe, 1017, 4084.

Ausranqrs, 2, 8.

Arkansas, 927, 983,1011,1014.

Arkenses a 998, 1011, 1011.

18g, Ed dd. 45 , 47, 538, Arkhangel (Noutelle), 1108.

Arkybât, 888.

Arlant, 116, 477, Arlanzón, 428, Arlemons 189, Arles, 114, 198, Arlesheim, 208, 218.

Arlon, 364, 370, Ariuby, 107.

Armagh, 484, 522, Armagnac, 115.

Armes fédérate, 228.

Armes permanente, 25, 636, 822, 920, 1128.

Arménie, 687,677,684. 803. 808

Armeniens, 65,68. 69, 101, Asab, 853.

Armenienstedt, 283.

Armentières, 116,153.

drminianisme, 68, 69.

drminiens, 68, 69, 989, Aaurxios, 69,

Arna, 601, ö Arnaout-Beligrad, 585.

druauter, 404, 566, 1185,

Arnellus, 423.

Arnheim, #53, 355, 360.

4s-lakh, 670.

TABLE ALPHABETIQUE. V. le Suppi.)

Arroche, 1167, Arrigus, 484.

Anatcons, Lip.

Arré, 450,

Arsacides (ile des), 1194.

Arsenal maritime, 25.

Amormptien, 1185.

Assomption, 4097, 1198.

Assouan, 863, 866.

Assouba Gallas, 853.

Asour 856,

Assu, 1077,

Auen, 1048, 1050.

Assurance, 27.

Arva (comitat d), 287.

Arvanha, 907, Arve, 376.

Anvvux d'), Lvur, 54.

Arweiler, 329, Arzamas, 538, 554,

Astina, 1175, Autipalés, 602 Astoria, 1005.

Arsignano, 282, 511.

Arsobispo (iles del), 1197. ñ

48 Astronemle, 10, 151, 5. Asturias, 434, 485.

Asuneion, 105 2.

Asafy, 886. Asuncion (Paraguay), 1068.

Asama · no Dake, 657, Asama- Lame, 657.

Ascaton, 694

2 88 (ue), 826, 830, 918,

Aseb. 280.

Aschaffenburg, 233, 288.

Aschersleben, 329, 338.

Ascoli, 394, 406.

Asele, 463,

Asferah, 650, 652.

Athantees, 838, 900.

Ashby, 482,

Asbford, 481,

Asbion, (eunal d'), 473.

Asi, 674.

Asiago, 282, 310.

Asiatsky Vestnik, 53, 64

Atalaye, 1077.

Ata-Mira, 1153.

Atspetkow, 928.

Atapesaow 41 1093.

. Athenry, 484.

Asie, avr, 39, 31, 37, 52, 6410 Athens, 1004, 1008. à 822
Athien, 769

na, 598.

Albis, 416, 417, 162, 160.

Morga, , 439.

ube, 106.

Aube (départ. de 1), 114, 448 Aube 434, M.

Aubeterres 168.

Aubin, 114, 478.

Aubonne , 208.

Auburn, 986, 997.

Aubusson, 114, 475.

Auch, 115, 171.

Aude, 107.

Qu À (département de l 114

Auerberg, 251.

Auge (Valle d), 158.

ARE

Augs, 208, 218.

Auguste, 407, 418.

Augustis !Etat du Maine), 995.

Augusta 1 ats-Unis), 986, 987.

Ages (Terre de Leeu wio).

Augustenborg, 453.

Augustowo, 540, 561.

Auhteb, 730.

Aukas, 4114, 4115.

Aulne fl), 100, Auneuil, 416, 444, Aunis, 111, 114.

Auray, 116, 102.

Aurich, 1 * Aurigny, 471.

Aurillag, 414, 119, 477.

Auriol, 114, 197.

Aurungabad, 732, 746, Auschwits, 281.

Aussee, 280,

Ausserrhoden, 208.

Austerlits, 281, 293.

Australasie, Ausiralie, hrs st 4151, 1169, 1189, 1213 1214.

arret 3 Auteuil, 117, 139, Auilan, 4017, 2 103. a Li 818.85 223,
225, 228,

4 (lese, 279, 289.

Autriche e PT Angie (Archidu bé d) 1

Auiriche-Schanmbourg, 251.

Autrichiens, 222, Autun, 117, 185, Auvergne, 111 44, 15,

Auxerre, 117, 182.

Auxerrois, 444, 417.

Auxonne, 114, 183.

Ausat, 116, 177.

AV

Ava, 41, 53, 760, 761.

Atailles, 167.

Aval (bailliage 47 445.

Avallou. 117, 18

Avanos, 978.

Avanti, 754,

Avares, 101, 531.

Avars,, 810.

ed 652, 656, 803,

Aveiro, 423,424, 426.

Avellino, 376, 406, 415, Avenches, 208, 212, Averno le o. 371,
410.

Averôen, 459,

Aversa, 406, 412. .

Ates, 1115.

Avesnes, 416, 423, 153.

Avesia, 463

Aveyron, 107.

Le 423 1 % . de l'),

N 6,406. Lil Averzano, 406, 414.

Aviano, 282, 315. 3 Avignon, 447, 108.

Avigoon (comitat d'), 147.

Avila, 9,

Nr 435.

170 10 149, Atiothe, 116.

Avisor, 25.

Avis, 423, 424, Avlon 57 15 585.

Avranoles: 415, 159 vranc Atranchin, 115.

Avrangäbad, 726, 780, 733, 744, 746.

12 fs d), 76 (] Avelk, 896, dat Awerri, 895.

As, 113, 181.

Arm, 916.

Alus, 074

| Agseucho, 2 1059.

Ae 795.

Sale 677, 680.

eee Most Agerbe, 43 Aylason, 684, Ajlesbury, 481.

Aymares, 956.

Age, 475, 488, 518, Aras ps Casa, Iv.

AZ

Asani, 678.

Asans, Liv.

Asat le Ris, 447, 478.

Asben, Ascapulsalco, 1047.

Asingba Azmerigaudj, Azompa, 1

Asounas, 887. 122 1 554,

dates, 995 978, 976.

Azua, À Assano 282, 842.

Baba (Rép. de l'Equateur), 1048, f. . .

nn 5 Babogué, 5 Baba Hassan, 582.

Babahda. 555.

Bab-el:Mendeb, 828.

Babi, 554.

Babi, 1172.

Babir, 678.

Babuyan, 4188, Babuyyanes, 1188, Babylone, 687.

— (pes Ms „ 404

Bsccano

— 10, “RE 275, 71 ne, 51, „ 5

Bacha, 569.

Bacharach, 329.

Bachi, 4

Bacblui, 590,

Bacholt, 829,

Bacs, rt.

Backergun, ge, 728.

pos MLD 7 7.

Bade Baden ba 40 279 , 279, 706.

Badenweiler, 24

Bad · Gasteiu, 755.

— n, A, 52, Badr Calsvenss 283, 11.

avens, Psdibou, 899, Badjbudi, 728,

Baduis, 222.

Badou, 899.

Badrinath, 739.

Pr:

uchon, 1 ae Ra 115 101.

hams, 931, 1099.

Behama (grande), 1099.

Banana (archi vol 931.

Babär, 728,

ega Babäwal Zalsgant, À Babbeyt, 863.

Bahis-Blanca, 1070, 1071.

ok RL 41 augen À Babloutie, 678, dr Né 725, 755, 756,

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

| Auum, 652.

un — À 1192.

Fr Fr

FEErrrrr HHN 1 = 8285 - 2 1 dre

ER

E Dusky, 1196,

Baie du Ton, 1192.

Baie Française, 923.

Baie 1 1 4095.

Baie-Jarvis, 4191 Baie-Moreton, 1191.

Baie Nadesbde, 779.

Baie Préservation, 4196.

Baie Repuise, 922.

RTE 279,289,

ssman, Baie Umatae, 4198.

Pare (canal de 4%

ue d. (lac), 647, 805.

alls

dalle, 216. 453, 1584.

Bailundo, 845, 908.

Bsin-Gangé, 722.

Baireuth, 255, 236.

Babr.el- -Louth, 647.

Babr-el-Wady, 825.

Babrikseï, 715.

Baïbourd, 677, Baldi, 789.

eee je d' icola,

Baie 445, 858,

Baie de Bahia, 6 235

Baie de Balkon, 719.

Baie de Biscage, 80.

Baie de Boni, 1130,

Baie de Campeche, 923.

Baie de Franklin, 924,

Bokel, 900, 150 Baherg'ndj, 728,

Bake well, 481, 511. 512.

Da!ichissaraï, 59, 554

Bukou, 6535, 564, 802, 805, 80e

Baxout, Lx.

Baktiari, 653.

Bala, 482.

Balabea, 1195.

pont 539,

5 Sha . 728, 250, 702.

aghät,

Balughaut, 780.

Balaruc, 6 414, 196.

Balambaugan, 1188

PPPPPEE errrr COMME US à

rrrr

e des Iles, 1159, 1196.

des Poètes, 924.

des Volcans, 657.

e de 2 641.

ie du Geelwiuk, Er

ie ls 4196.

e du Tüllen, 1192.

lann, 1130.

e Jacob, 922.

e-Jarvis, 1191 je Nadeibdo, 779. C , je Lg 4196.

ie Re a e 279, 289.

niedie — 828, 624.

sie 8 sie ssman, 1196.

aie Umatac, 1198.

jaie-Warappa (canal de 1%,

jaïkal (lac), 647, 805.

jailan, 678.

jailleul, 116, 455, 154.

jaïlundo, 845,

ein · Gangè, 515.

Jaireuth, 283, 236.

ahergindi, 728.

dee. 401. sis, 512.

Dal: uichissarat, 5 59, 554

Bakmout, 589, 5

Bukou, 585, 564, 80, 808, 50e Baxovt, LE.

Baktiari,

Bala, 482.

Badabes, 1195.

ee 539,

Balugansk. 805.

Balsghät, 20 780, 742, Balughaut, 750. . rod, 585.

Bola 538.

Balarue, 314, 196.

Balambaugen, 1406

Balance commerciale, 26.

Bolsoge, 1

Baleya, 899.

Balfouch, 54, 705, 705, 707.

Bali, 1154, 1147, 1179.

Balisbadra, 5 Bali-Badong, 1179.

Balira, 449,

Balise, ,400, 1107.

Balve le), 1015.

Dolkhachl Naor, 646, Balken, 88, 89, 567.

Balkb, 717. 718.

Boliaua-Cleib, 519, Balla-Ilissar, 713.

Ballennsedt, 273.

Ballinrobe" (eaul de), DU.

Bailon, 14.

Ballon de Guebwiller, 86.

Ballsiall, 208, 217, Balliton, 7

Balich, 728.

Baltimore 10 41, 4%, 972, 986,

Baltimore (Érlande), 484 e NN 2.83 985, Balti 221, 274, 1 1 5
450, 965 40 altisch-Purt, 539, 546. Bambs, 902.

Bambarre, 893.

Bambarruna, 893, Bambarras, 899, pornos. 910.

berg, 235, 235, 326.

man à 910.

Bambouk, 899.

Basen 18 844.

Demeenn,

Bamia, ' 113 LIT

Bsmmakou, 893.

Bumpasii, 768.

Bancbher” 074: 489, 52 Fe U 25.

Denan, 893.

Be La D 432.

Banca, 1172, 4184, anensay, 76.

N 55 des Frégates-rumgultes,

Banc de Terre-Neuve, 922, Banchis, 871.

Boncora, 891

Bunes, 18.

Ba

„ 728, Banda (Îles), 4181.

Baoda-Neira, 1181. Banda-Orientale, 1073.

Baudelkand, 728.

Bandes isothermes, 12.

Banjarmassin, 1166.

Danzer. 1186.

Baskout, 730, Bange, 111.

Banks, 939.

Banks (Ile), 1195, 1196.

Boun, ..

n, + | Bannow, 524.

Banuy, 895.

Baños,

Bistricsa, 282, 519, Banswara

Bantam, 1165 1173, 1175, Bantchan-Lama, 777.

— Bantry, 478, Baoy, 1085.

Ban ons, 900, Banyoumal, 1172.

Bargekeseg, 1178, 1778.

uyukuoi Baus, 233 238, 246, Banta. Congo, 902. 3 Loango,
902.

Ba-Oulima, 889, Bapaume, 152.

Baplus-Bander, 730, Baptistes, 69, 967, 989.

Bords de), 116, Bar (Albanie), 586.

Bar (Inde), 728

Bar (Polodie), 559.

Bara, 855,

Barabi, 806,

Barabintaes, 808.

Bara-Boudab, 1175.

Barabra, 806, 837, 857.

Baracoa, 1117, À 130.

Banaoäi (Jarob), C5 Barabat, 729,

Baraitch, 731,

Barança {comitat de), 282.

Baranoff, 11

Barbacons, 1048. 1046.

Barbade, 931, 1100, 4107.

Barbadoes, 1100.

Barbados, 1207, Barbar, 856, Barbarano, 282.

Barbarie, 1, 878

TABLE ALPHABETIQUE. (V. /e Suppl.)

Barbary, 887. | Barrie, 201.

rc | — 7 4 Berbestro, 436. Barriga- Negro Barbe (lie), 188. Ber-
rolongs, sis, sus.

Barbela, 824, . Bannoe, sait, 30.

Bassuauns, 228 100 Daene, Luis, LYON, 1 Barbesieus, 11 Bar-
rew, Basab où Bocues, 10, te | Barrow (lle), 852 Barbora, 909.
Bars, 292.

Bansor, 11. Dansanrr (Jomes), Barboude, 931, 1100. Ber- sur-
A be, 114,145.

bousch, 888. ee „11.

Bartz. 329,338. Dertan, 677, La Dartenstein,

Borcel Barcelona, 41 1054

Kart unis 442, 438, 436,

Barcelonette, 114, 299.

reelore, Barchfeld, 245.

E ben 10 810.

Kren, 620, 551

Bari, 36. 406, 414.

Bari, „ IIIA.

Barrin, 779.

Bariuas, 1052.

Barin-Khotô, 779,

pute Due, 119, 14%.

Barletta, 4.

Barmen, 43, 52,276, 329, 345, Barnit, 803, 806.

Barnsley, 482, 511.

Burnstable, 995.

Baroche, 745, j Baroda, 731, 741, 822.

Bao, 1 vit.

Barotrh, 731, 748.

Rarou, 1183.

Barous, 1170,

Barqab, 879, 888.

Barqouzin, 808.

Barquicimeto, 4054.

Ban, 116, 454,

Barra, 899, 928,

Banna (de le), 12v.

Barr-Abad. 701,

Barradi, 675.

art” ra bre 1077,

* * -Aio - Negro, 1077,

Barragan, 1070, 1071.

Barrages, 21.

Barrui-el:Cham, 658.

Barrakonda, 899.

Barrakpour, 728, 733.

herraureba!: 76, 730, Barrancas, 1016, Barrancos, 20.

Barrangon, 1070, Barrège, 40, 116 172.

Barren · Ialand, 657, 771.

dl 1017, 1091 Bata 20 N 329.

— N 1077, 1084 Bartb. cg Loos

Bartour, 837.

Bandes, Lau:.

Berus, 1149.

Dasiens, 104.

astres 105 vu, LE.

es, Bariliente, 406.

Busou, of mines, 1095, 1108 Basoviss, 285, Basques , 100,
110, 116, Busrab, 677 Boss Has [is 723 1207,

Basano, 778. 292, 310.

Busseen, 761.

Basselo, vi, 730, 742,

Base-Indre, 115, 165.

Terre, 1100, 1112

Bassin de la Garonne, 415.

Bassin de la Loire, 110.

Bassin du Rhône, 119 Bassin de la Saône, 119, Bassin de la
Sein, 119.

Basin du Nord, 601.

Bassins, 21.

Bassins Méditerranéens, 67,

Bassurab, 58, 676, 677, 638 Basse, 1207.

Baster, 58

Bastia, 414, 201.

Ban

364, Betas, 3187.

Bataan, 1188.

Batabano, 1117.

Batalbe, 423, 426.

Batan, 1188.

Batang, 1173, pen 1149. 1187. [1209.

Batavia, 1147, 4159, 4193, 4, Baichaour, 713.

\ Batchian , 1482, | Bate 731, Batents, 1150, Batesville, 1014.

Dutk, 475, 482, 508, Bath (Etat du Maine), 994,

Bathurst, 912,

Bsessa, uu.

Bechikisch, 577.

Bech Bathurnt (Nouv,-Gules dus ud),:

Batta, 902,

Battaglia (la), 281, 309.

Battaglia (canal de la), 276, Battaks, 1148, 1170,
tanta, 1192.

Battas, 1148, 1170, 1171.

Battecollnh „ Bauikolo, 792, 750.

Baity-Maire, 771.

Baiu

Batu · Bara, 1170, Datu - Baru, 1170.

Bauman (ie), 1202.

Beu belthousp, 1199.

Boug, 751, Daume · les Dames, 114, 184.

Bautzen (Bauzen), 264, 266, rois, 222.

Bedjspour, 726, 730, 732, 744, “ Bednor, 41, 732.

Bédouné, 779, Dedeuin, 147, 193.

Bedouins, 702.

Bédrécheyn, 863, 866.

Bascusr, vu, Beeder, 732, 746.

228, 232, 615, 619. 629, 686. bel

Bawo, 1200, Bazads, 1070, * 1080.

Bayas, 684.

Bayat, 1188,

pe 677, 678, 685.

Beata, 1085.

Beucaire, 110, 115, 195, Beuuce, 115.

Beucraur, 49, 54, Rsavronr, vit, 1x1, Beaufort, 1003, 1004.

Hesufort, 115.

Beaufort Canada), 3101, Beuugé, 115, 164.

Deagutucz, 115, 173, Beuujeu, 127. Beaujulais, 445, 147.

Benumaris. 474, 479, 482.

Beaumont, 364.

Besune, 114,183, Beauport, 1097,

Beuupré (île), 1195, Beaupréau, 115, 164, Baacsonns, 36, 1125.

Beuvais, 116, 444.

Beauvoiresur.Mer, 117, 166.

Beauvoisis, 116.

Beber, 271

Bebir, 597.

Beï-le-Koul (Ise), 716.

Beiu, 901.

Bein · na Muich-Duidh, 92.

Beins Nevis, 92, 519.

Beira, 423, 426,

Beira Alta, 424,

Beira Maretima, 424.

Beira oriental, 424.

Deises, 73.

Beît-el-Fakoh, 700.

Beja, 422, 423, 1 426.

jar, 43h.

Bejucal, 1117,

Bekcs. 283.

Bela, 715.

Belad · ul · Soudan, 1x.

Belad- el Djéryd. 878, 881.887.

Beläd-elScherfd. 887.

Belad el-Taka, 858.

Belud - Ser, 701.

Reluk, 280.

Zet anenk, Lxxit.

Belaspour, 729.

Belbeys, 825, 863, 872.

Beled:el.A'neb, 884

Beled:el liluram, 697.

Belem, 1077, 1083.

Belen, 1070.

Belessem, 853.

Belev, 538, 551.

Bel fust, 479, 483, 521.

Dellen (Etat du Maine), 994.

Delfust (Ile du Prince Edouard),

5 1 Belfurt, 117, 123, 146.

Iges, 868, 633, Belyiojoso, 281.

Belgique, 1511, 3,36 1. 685, 637.

Belgrade, 567, 572, 577.

Brigrade (Servie), 5d Belhaven, 1002, Beligrads 585.

Delliza, 539, Bart, tilt.

Belletie, 1098.

Belléuyes, 283,

Bellen, 208.

Belleville, 197, 140.

Belleville, (Btots Unis), 1006.

Bellevue, 240.

Belley, 114, 119, 186, RasLinanAoSan, Aan, LATINE, Bellinsens, 207, 208, 212.

Belli-Paaro, 842, Belluns, 1194.

Belles, 4149, 1180.

Bell.Rock, 518.

Belluue, 51, 282, 514.

Béllge, 282, 320.

Belimonte, 1077.

Belour-Tog, 652,

Beloutrhis, 668, 702, 714 71.

Beloutchistan, 715.

Beluvar, 283.

Béluvodsk, 538,

Belozersk. 538.

Belper, 481.

Deli (le Grand}, 89.

Belt le (Petit) 81.

Beira au, 11

Relturbt, 484,
Belisi, 539.
Belur, 752.
Belvédère, 268,
Belydah, 884.
Belzig, 328.
Batz v1, K.
Bembire, 435,
Bemliea, 422, 425,
Bénares, 53, 725, 728, 735.
Benavéhie, 435.
Renavenie (Portugal), 423.
Ben-Avas, 12.
Bench, 1196.
Bencoulen, 1171, 1172.
Bynd · Emir, 646, 704.
Bender, 533, 539, 555.
Bender-AbLbassi, 703, 705, 711.
Dander-Bouchehr, 705, 711.
Bendorf, 329. 346.

Beneckenntein, 329.

Benedikibeuren, 233.

Reneveut, 394, 405,

Bengalais, 668.

Bengule, 726, 728, 738, 813.

Beng-Awan, 1132.

Beugowaun-Wettun, 1172.

Beuger-Massing (le), 1132.

Lenghôngy. 879.

Bengo, 905.

Denguctu, 845, 903, 904.

Beni, 926, 1054, 1061.

Beni-Ilassan, 863, 871.

Bénihémir. 888.

Benin, 894, 895.

Beuin (Ile de Terre-Neuvcl,

Benin (Syrie), 689.

Benincarla, 436.

Benins, 838, 847, Reniséras!, 899, Beni-Szahher, 702.

Ben-More, 92. Bennets-Bridge, 524.

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Ben-Nevis, 489,

Ben-Oir,

Benoioron 9 Cursraonece

Benoua, 7063,

Beuraih, 329, 344,

Benvheim, 247, 248, 256,

Beuthen Bentheim, 231.

Bentheim.Teklenburg, 231,

Bentink, 281.

Ben sl, 863, 871.

Bévue, 592, ue (he de), 899.

Eat ps 887, Derapl, 1134.

Rersr, 725, 732.

Berat, 585.

Berat ino, 565. j Beraun, 274, 280, Berbera, 345, 909, Berbere, 837, 838.

Berbice, 1100, Berbiee (le), 1095.

Berchert-Glück, 1 Berchiesgnden, 233.

Bercy, 117, 140. Berda, 880, Berdaouah, 888.

Derdvurani, 713, Derdyezer, 535.

Beraber, 838.

Beregh, 283, 320.

Bereghzass, 285, Berenbal, 868.

Bérénice, 863, 876.

Bérezino, 527.

Bérérina (canal de la), 530, Berges, OÙ 278, 281, 255 ame, 31,

”

Berg-Cièves, 224, Rergedo:f, 260.

Bergen (Bavière), 233, 233, Bergen (Belgique), 364, 369.

Bergen (Poméruniel. 328, 334 Bergen (groupe de), 459.

Bergenhuus, 46

| Bergerac, 114, 168.

Berges, 20.

Dencuavs, m, 1A 1t.

Panoues, I xxit.

Rendite, 36, 37. 1125, 1211.

Berg op Zoom, 854, 355, 360.

Bergeu, 897.

Berxovacs. 583.

Bergues, 116, 123, 154.

Bering file de), 1109.

Berisiavie, 539,

Berk, 481,

Berka, 268

Berkely, 481, 50d.

Berkley et Gloucier (cuve) de, 473,

Berkofljia, 583.

ot” et Wilis {canal de),

Berlebourg, 329, Berlengas. 420.

Berlin (Etat de Connecticut

Bersinauienr, I.

Bermuda (île), 1099, Berinudes, 931, 1099.

Dernay, 118, 153.

RER RER LEE ER Errrrrrrrerrppp pepe

Ole, iron 9 Came ≈

ous, 765.

rath, 329, 344.

„heim, 247, 248, 256, benen Bente vn, 231.

heim Tekleo burg. 201.

nk. 281.

\7-Ady, 825.

J- A. ner.

J. U Heede, 888.

ulie, .

quio (le st 699.

de 887.

lack, , erehiesgaden, 285. 25, m ercys 117, 140, erda, 880.

erdaeuah, 888.

erdourani, 713, ee 535.

era 8 o ereph, .

ereghzass. 285, derenbal, 863.

Bérénice, 863, 876.

Bérezino, 527.

Rérézina (canal de la), 630,

Berezov, 803, 806.

Berrame, 51, 278, 281, 295

Berg-llèves, 224,

Rergedo:f, 2

bergen, 43, 462, 463 , 40

Bergen (Bavière), 233, 233, Bergen (Belgique), 364, 569.

Bergen (Poméruniel. 328, 534 herzen (groupe de), 459.

Bergenhuur, 462.

Bergerac, 114, 168.

Borges, 20.

Desauavs, Im, 14211.

Nanauts, LAIT,

Rendite, 36, 37, 1125, 1211.

Berg op Zoom, 854, 355, 360.

Bertzeu, 897.

Bergo nes. 583.

| Bergues, 116, 123, 154.

Bering (île de), 1109.

Berisiavie, 539.

Berk, 481.

Berka, 268

Berkely, 481, 504.

Derkley et Gloucerter (canal dei, 473.

Berkofjia. 583.

Derks et Wilts {canal de},

Berlebourg, 329.

Berlengas. 420,

Berlin, 39, 43, 50, 51, 523

Berlin (Etat de Connecticut

BerLINGHIERI, LIV.

Bermuda (ile), 1099, Berinudes, 934, À Dernay, 118, 155.

Berre, 106, 114, 198.

Berry (lei, 111. 118, 114.

Bertat, 85

Beritehev, 49,43, 48, 539, 556. | Bhouts

Das votorrt (Dar Bertris. 864.

Daarten, 1125,

id), uv, Lait.

bes, Bessestd, 1090, 1091.

Dessin, 113, Bestimesseras, 8:45, 911.

Besukie, 1172.

Besstercre, 321.

Besstercse-Danya, 282, 319.

Betanimènes, 8 Bétanimènes, 911.

Betausos, 435, 40.

Betchik (lne de), 563.

Beihany, 694.

Bethlehem, 678, 694, Beillehem (N. Tork) , 997.

eee eee 999.

Brilsau, 692.

Béthune, 116, 153.

Belimsares, 910, 911.

Betjouanes, 839, 847.

Beilis, 677.

Betrich, 329, 348 Bettedin, 692.

Beiwa, 750,

Beimah, 722, Beuthen, 328, 329, 336 Bevan, 1159.

Develand (Nord), 352 Jeveland (Sud), 352, 355.

Beverley, 995.

Dewan, 1159, 1188,

Beyghio {lle de, 889.

Beyhar, 728.

Beylerbey, 574,704.

Bepram, 70.

Best-Oually, 858.

Bezau, 280,

Bussonr no, 552, Béziers, 115,196.

Bezirteuemter, 242, Bezommar, 690.

Phadar, 715.

Bhadrinèth, 729.

Bbsgiratky, 722.

Bhuldi, 780, 789.

Blfanmo, 760. 764.

Nharatakhanda, 720.

. ot, . 9 \gong. 1 Bhainir, 781.

Biadjous, 1149, 1184, 1183.

lafures, 899.

Male, 274, 281, 316, 540, Bisly, 329, Bialystok, 589, 557.

Biaus, 731.

Bibiethèques, , Ul.

Hicanere, 781.

Bieètre, 117, 440, Bichariens, 837, 858.

Bidjixhar, 728.

Bidschow (cercle de), 280.

Et ur, .

Heber, 245.

Biecs

Dielau, 328, 335, Bielefeld, 328, 329, 341 Diefer- See, 202.

Dir », 36, 1125.

Bienne (luc de), 202.

Bienne (re pub. de), 208.

Bieque, il 7.

Bifereb (île de), 889.

Higagtia teiaug de), 106

Bibar {comitat de), 283.

Bihé, 841.

TABLE ALPHABETIQUE. V. le Suppl.)

Billem, 119, 477.

Rilma, 888,

Bilssb, 750.

linen, 364, 309,

Hias * Sumbava), 1100.

Dian, 721, Bime, 1149, 1175, Bimbur, 781.

Binehe, Nindrèband, 74, 729, 737.

Bingeb, 770. * Bingen, „ 249.

_sintang, 4172, eng 916.

Biranab, 731.

Birars, 1154, 1199.

Birboun, 728.

Brno Gases), LAM.

Dir de- Island, 1207,

Biri, 464.

Birkenfeid, 259, Birket-el-Keroun, 825, 871, lie ma, 761. , Bir-
mau (empire), 761, 822.

Birmans,

Birminghen Penneylv.), 999.

Dirmingham et Fascley (canal

de), 474.

Birnbaum, 329, 336.

Biruie, 897.

Birek, 539, RireNembrod, 687.

BischotTzrli, 208, 216. Bischoflack, 280, Bischofsheim , 233,
238, 243.

Dischwiller, 116, 151.

Bisharges, 858,

Bishop (Îles), 1199.

Bishop-Auekland, 481, Bishop-Weurmuuth, 499.

Bisignagno, 406,

i- Sion, 795.

Bik, 803.

Lisley, 481.

Bisnagar, 730, 745.

Bisui, 7 PATTES Bisrag oo. *

Bissau, 826 912.

Lissayes, 1188.

Bis-ayos, 1149, 1186, Misst Neun, 36, 44, 45, 46.

Distris, (le), 275.

Bisatris, 283. 321.

Riiehe, 116, 123, 149.

Bitjalie, 1182.

Bitlis, 685.

BL

tene, 115.

Mane (Le), 414, 274,

Blida, 882, 884, Bligh, 1189, 1195.

Bliliug, 1179.

Bliszno, 291, Rieden, 110 om 05.

Bloomington, 1006.

Bora, 1173, (1184.

Brod E. de), 1,1160 Brosesv eL Jules de), . avt 1157, 1160, 1193,
1198.

Blue · Ridge, 939, Buvwensacu, 181.

Bren (Gvortze), 1.

912, Bos. Vista (Brésil), 1079, 1081.

Bobbio, 377, 382.

Botrka, 281.

Hobrouisk, 533, 539, 556.

LI] DIS le lege, 16.

: | Bnera di Falco, 417.

Bochira, 973.

Bochnia, 281, 336.

Bochenheim, 245, 246.

Bochnit, 340, Bodéhisatira, 74.

Bode, 221, 254 .325, Bodega, 1108, 4:10.

Bodensee, 83, 202, 220, odenwöhr, 233.

Both, 668.

Bodiépuh, 882,

Bodée, 464.

Budonitre, 597, Bodrogh, 275.

Bodrog' Keresstur, 283 Boeblhorst, 544.

Bochmen, 280.

Boechmerwald, 94.

— 2 Le —

PRÉ

1292 ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Boebmisch.Waidbnfen, 279.

Zordelals, 115,

Bordesholm, 454.

Boren-Gallas, 853,

ei (Finlande) 539, 546.

430, forares, 1

Br . Due 352, Boitse, 2

Borgo,

Borgo (Grèce), 50 Borgo di Valeugens, 280, Borgo-a-Mozsano, 86.

Borgomauero, 377.

Borgo:San-Donnino, 384.

Borgo: „ 387.

Borgosesi

Bo prit 262, 265. 326.

Bo

Bokkeweld, Lolaños, 1017, À Bolbee, 417, 466.

Bolbitine, 878.

Bolcheretsk, 807, Boilcheretskoï, 803.

Bolchoï-Zavod, 807, Bolechow, 281, Boli, LU 682, Bolinao, 1187.

Bolivia, 49 979, 1061, 1128.

Bolkhor, 538, 551

1152, 4134, 1159, Bornboïm, 83, 450 , 453,

Boraou (Nouveau), 897.

Bornouans, 839, 844,

Boro · Dodo, 1178, 4176,

| À fs

Borores, 88 9. 44, 907, 957,

I Boros-Jenee, 288.

Isena, Lien. 11000 . 571,

Zune, 355.

Bolton, 42, 482, 510.

Bolzano, 278, 280, 290.

Bomba, 902.

Bomboy, 41, 725, 730, 72.

Bombay (tie), 726, 736.

Bombetor, 910,

Bom-Fim, 1079.

Tapis (uechipel de), 1104 partie (arc „, o

Bondelon, 634. dae

Bondou, 898.

Bone, 882, 884,

Boneiche, 860.

Boness, 483, 516.

Bongs ne

he 4190,

Boni, 1149, 1183.

Bonifacio, 114, 201.

Bonis. 1183.

Bonin-Suma, 1197,

Bonn, 40, 329, 345.

Bonne. Espérance (île), 1201, Bonoerille, 377.

Borotvitchi, 558.

Borovsk, 658, 551.

Borowstowness, 483

e Bosa, 378. 383.

Bosch, 358.

Bosjemanns, 839, Boskowits, 281.

Bosman, l.

Bosna, 564.

Bosna-Seraï, 567, 572, 586, Busnie, 568, 572, 586, Bosniens, 7
750

hore, Q Q N 890.

Bosteng, 646.

Boston (Angleterre), 482, 498,

2775 (Etats: 2 Ji, „, 48,

972,86, 997, Bosira, 695.

Bota-Fogo, 1079.

Botala, 780, 789, Botallock, 504, Botanique (île), 1495.

Botaoy, 1195.

Botecudos, 956, 978, 1082.

Botonga, 907

Bournabet, 660, 674 ,|Bournar- Bacbi, 682.

urni, Bourou

Bourouts, 669, 720, 776, 700 | 5 N.

À su ab e

Boues thermales, 24, Doug, 273 ·

Dove vit, L vin,

2 71 l'archipel de | ,| Boussole, 4, Bougainville (île), 1295, 1193,

Bouton, 1184.

Eu 1149.

Boutsdo, 792.

1184. Bou ar, 780.

1 1 Bouxwiller, 116, 151.

Bousen, 796.

GNU 166. Bousoulouk, 539, Boulout/Déré, 877.

Bou

Bova, 406, Bovalli-Kalessie, 579, Bovino, 406.

Boukbars, 53,54, 717,720,822. Bow, 1204.

Boukhares, 102, 551, Lg. Bownicu, LI, 14.

Boukbarie, Lvite Bowling- Green, 1007.

50 % (petite), 778, 780, Bowness, 479, Boyaca, 1043, 1047.

8 807. Boyle, 484, 525,

Boukowine, 281. Bozsolo, 281.

5 DR Brà, 877.

Basan (van), 191.

Brabant Méridional, 564, 569 am, 858. Brabant Sepientrional, 352, rime 1175 115. 189 ,] 355, 860, 152. Bracciano, 401.

Doulonnais, 116. Bracciano (lue de), 871, Boumba, 898. Bracknas, 887.

Bounab, 884. Brudano, 371, 406, een 781. Bradburn, 497, ugo, 796. Bradford, 482, 514, | ms dl (iles), 1196, Bradley, 482, 506 Bour, xcvit, 98. 2 0 422, 42, 427.

Bourai-tchou, 772. ebuung, 789.

Bourang-Dakle, 780. 1 422, 423, A1, Bourbon (lei, 826, 830, 915, Bourbon · Laney. 117 7, 188. Bragnernés, 468, Bourbon D 114,| Brahma, 73.

175. LT A 78, 77, 671, Bourbon - Vendée o 722, 758, Bourbon-nais, 111, 11 pee 644, 722, 756 per 10 146. 766.

Bouré, 892. Brabmos, 73.

Bouréles, ut, 669, 808. Broilow, 590.

Bourg, 415,170, 186, |Bruine-Lallen, 364, 360. Boursineuf, 414, 175. Brainerd, 1 Bourgas, 579. Draine-le:Uomte, 864.

Bouncaole (ie eh 11. Brak, 722, 766.

Bourges, 114,119, 174, Bran e, 258, Bourgogne, 111, 114, 115 116, 5 N 1478.

Bramstedt, 454.

Brancnarts, 887.

Brandehourg, 230, 320.

Drandebourgais, 122.

an.

Bourgogne (cercle de), 224, Bouscome, Lv.

Bourgoin, 115, 189.

Yprrrprer IIIIIIIITI TI TITRE EN SN NN

TABLE ALPHABETIQUE. (v. de Suppl.)

1 Brienser-See, 202. waschen, 280. Busche, 208

4e, 28. Brondbole. 149, Bries, 292. \Bruniquel, 117. Dorne 251, 506.

15. 100, Brondeis, 290, Briey 116,149, . Brünn, 42. 45, 778, 294, 202. Boncaut, Les, Let, uf, 7

1, 100. Deen, nu. Dias. 208 a — . Boncansnor, en, . LE

rg du a Dres de mer, 17, Niese b, 24 Bruag, 1 1115.

5, 16. Brard (fort de), 376. 9 e 40 3. Durden. "4. - Andéel, 114 Brunes, 177 PRE b. 4. . n. re 135. 36 in 1 Ne Vi Leg, 283, 220. . 254, 015, 618, 656. Burg, 329, 288. rhbopour, 725, 750, 751. sr 1175. Si Mani [état du Meine), Berg n L'ALILA N . Bnghaow , 814. Brsulav, 839. Brignolles, 117, 199. — (Géorgie), 1004. rlos Ce: 826. — * 279, 280. U À Beunowick (Noureu), 1095 ,]Burgha 23. 410. 145. alete. 528. Brilon, 329, 1098, 1104. . 435, 499, det. 680. — 529, 887. Brimatone Hill, 1400, nor · Baebi, 681. Brvoehheis, 34 Brindes, 406, 415. rui, 2185 Irauwei — a n 100 5 Briques, 220, 908. gère, 46. Bonnes, tat: A o À res, ante, TA 10, 1 Droy 799257 2 bee 24. Brsese de Cujevie, 2 840. |Boonss, 121. briong. 352. Brasss LH eg Da, 283, 928. Brisbane, 1181. Drees - Liteuski, 535, 68, [en, (Eugène), re. Loir, 372. Drebes, 11 Br 556.

se, 894, Brèeche, 10.

sang #87.

ef 414, 484.

h, 482. Brisgau, Broda, 852, 554, 355, 360. Desen, 3 Bredniedt

. \ Bristol, 42, 473, 479, 484, urwe, 728, 1 5 901. Brege, 241, Bristol” (éter de Vandal, be 3845 828. Bury, 482, 510, L 1055 1 780, 700, M 10 A 1 Rae . , 1191. — . L el (état ode · F re e), ñ ol (le), 952, 1209.

Breitenbach, 374. 4 “cu Brenanger, 459. 125 20 290.

Hrembana (vallée de), . 208. D 482, 508. :

9 780. Brème, 51, 224, 25, 226 , |Brialegs, 280, Buckebourg, 252, Busk, 281, O ur 116, 151. 22 , 229, 259, 520, "37, Brno, 281, Bocrineuam, "ut int. Buskerud, 464, 1 1 Lu 06. Bremerlebe, 256, roud, 982, 2 481, 507, Busng, 117, 146. . 539. Bremerwebr, 260. Broach, 725, 781. Due: Buscolengo, 1 1 Hu boo, 406, Bremerwürde, 259, 257. Brocken, 94, 325. Bude, le, 42 202, 817. , Buswagan, 11 '1 alli-Kalessie, 579. Brendols, 281. Brocktilie, 1080, 1104, wdio, 347. 10, 468. deine, 406. Breno, 281, Brod, 587.

ow, 1204, Brenta, 51, 175, 875. Bsonwann, Last, Ja bien pts 121. Brentfurd, 482, 1 o Brodt, 283, o 951 7 Buto, 874. F Bren-tone jun nee Br) „41, 42, 278, 284, 316, | Budget, 24 Butoul, 699. 1 4 Brens, 221. 155 85 Budus, 88. Borrarcoro, Lam. HE oe, . Bres-cie, 5, 278, 291,295, 299. Bake, 325. Budukshan, 719, Butum, 321. 11h oyle, 484 Brésil, 49, 979, 1014, 1127, Bromberg, 329, 336. Budur, 715, Butcow, 262, 285. 1 ozsolo, 1123. . '(euual de), 326. Pudels. 278, 280, 292. Buxiehude, 256, Au * Brésiliens, 956, Bromsgrove, 481. Budsanow, 281. — 481, 541. N qu 7 1 25 18, 46, 50, 51, 328, 22 281, 306. Lg 1045. nil 1

aan (van), 1.

jrobant Méridional, 564, 309

jrabant Sepientrienal, 552, 855, 360,

jracciano, 404.

Brent, 145, 418, 419, 123,163. Brock ville, 1006,

Bretsgue, 111, 110, 415, 116. Broseley, 482, 509.

jrucciano (lue de), 874. Bretagne) 469. Bass. ve racknas, 887. Bretagne (Nouvelle, 1097. ene (ps), 30, Eat rudano, 871, 406. Bretagne Nouvelle) „Brot, 216. Byrss 2 1 jradburn, 497, 1451, 4108. Brousge, 167. Bug, 521. Bjihinie, 572, EL jradford, 482, 514, Breteuil, 416, Broughie ton (iles), 784. Buga, 1043, . | {he 1 0 1104. Hal sb 482, 508. Bauvvsar, Lans. rt. Cr (les) (Océanie) ,|Bugia, 852. . 14 ra, „421, 428, 427. Brerig, 464. Bugey, 114. 55 WTA 645 ebuung, 789. Breyzad, 100. 110. Brouko, 899. Buggour, * pz PAR 1 ange, 422, 423, 424, Briançon, 110 10 498. Baousgav, 5. Bugis, 1149. 447. Briausk, 588, 55 Brouse, 676, 677, 618. Buitensoorg, 1147, 4173 ,|Bours, 527. Brognernés, 468. Briare (canal de) RSR Baows, zat, 56, 4441. 1174, 1175. 1 Brahma, 73. Bridgman Rs Brownville, 1000. Bu ns à — Brahmanieme , 78, 77, 671, 1 e o, 208, Bukarest, 567, 589. ©. 722, 758, 1152. Bruaa, 1089. Bukke (golfe de], 459. URL

ukkeford, 459. Cabagan, 4187, 1 ukkur, 756. Cabalungs, 1188 tal

. 644, 722, 756 L Bukohols, 1205, Cabanatuan, 1188. 723716605

Brahmes, 73. o

Broïlow, 590. Bridgewster, 4m, 482. Druerk, Bulacan, 1149, 1187.

Bruine-Lallen, 364, 369. Bridgswater (eanal de), 472. Druerk (Morsvie), 281.

Bruinerd, 1007, Bridlington, 482, Druck sur Ia Leiibs, 275.

B 864. Bridport, 481. Brückenau, 238, 258.

Brak, 722, 766. Brie, 114, 111. Baoé, In, J. 30 4 58, . 1209, | Dulsau, 13 rage. HA Brie champenoise, 116. Bruges, 362, 364, Buluaro,,1172, Cabinets d'histoire naturelle, Le PR ö Brambanan, 1178. Brieg, 328, 334, Brugge, 864, Bulusan, 1187. Cabires, 582. „ Bramstedt, 454. Briel, 355. Bausvibas. vit, 84, 86, 67, | Bundelkund, 728. Cabo Frio, 1076. (AE Brancharts, 887. Brielle, 855, 859, 90, 91. Bunzlau, 328, Cabo Noro, 1117, 1121. 17 Brandebourtz, 280, 820. Briens (lac de), 202. Brühl. 529, 843. Bunslau cercle de), 280. | Cabo-Santo, 1085. WA

Drandebourgais, 122.

Corhimane, 965, Cochoeirs, 1080.

DO

u ngU.

Cacovountetes, 594, Ceela, 1881.

Codeques, 447, Cadenabbis (la), 298.

Coder Idris, 92.

Codereita, 1017, 1029.

Cuen (Île de), 1493.

Csermarthen, 482, 503.

Csernarvon, 482, Caerwys, 605, Cafrérie, 905, 906.

Cafres-Burrolengs, 904.

Cafres Brijousnas, 905, Cafres-Macquinis, 905.

Cefres-Marvuisis, 904.

Cafres Morolongs, 131.

Cafusve, 58, Cagayan, 1186, 1188.

Caxmyundolo, 41 Cagli, 394.

Cagliano (canal de), 372.

Cagliari, 576, 377, 382.

Cagute, 58.

Caliewbe, 982, 1004, Cahetés, 978.

Cala, 270, Ushokis, 1006, Caliors, 113, 178.

Cahitamahs, 918 Cabyte, 1082.

Calau, ir, 853 Cartuik, Lin, LE.

Coillomas, 1055 1057, Caimito, 4147, Cire (le 82, 54, 845 ire * ,
863, 866,

* o Cairo, 377.

Caithness, 498.

Cajeli, 1181.

Cafuenebee, 1015.

Calaber , 845.

Calabozo, 1052, Calubre, 406.

Calaborra, 435, 439, Calais, 116, 152, 475. Col 116.

Calumarca, 1062.

Ualamas, 565, Calamats, 691, 594.

Calamiaua, 1188.

Calumianes, 1149, 1188.

Calunne, 895.

Calspan, 4188.

Calatalimi, 407.

Calatsyud, 436, 447.

Calutrava, 435.

ABREGE DEH GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Culieur, 812,918, Colideh-Meubi, 825, Califes, 73.

Californie, 925,

Colrario, 1117, Cairt, 444, 201.

Caivinime, 402, 208, 228, 532,

862, |Cumaigne, 758.

*[Camaiore, 386, Cumamu, 1077, 1088.

Camans, 899, Cumana (Pérou), 1055, Camanches, 960

CampbellTown, 4196.

n (Nouvelle Galles du

Canal de Bourgogne, 108, Canal de Dretsgne, 109.

Canal de Briare, 208.

Var + de Caen à Cherbourg, Canal de Charleroi à Bruxelles,
Cann de Cléopâtre, 825,

Canal de Fon, 922.

Cambyna, 1184, Cambrai, 116,123, 154.

Camlu ésie, 11 Cambridge,

Canal de Graude - Jonetion,

al de Grande-Union, 473.

nal de Grand-Trone, 473, Canai de Joseph. 825, Canal de la
bine, 1096,

cad l'Urue et Muyenne 644 1

Canal de Meunuf, 828, 4 Modène su Pansre,

Canal” de Mons à Condé, Cee de Nontes à Borde

Cenel de Nantes à Brest, 09, 3 de Porte à Strasbourg,

Uanel de Pert, ou Ilvre,

Canal de Pierre ler, 539, Canet de Saint-Quentin, 108, due des
Grandes Landes ,

Canal des Joncques, 643.

Canal des Petites Landes,

1 o * Canal des Pyrénées, 409.

* de Tours à Libourne,
 Canal d'Eure et-Loir, 109,
 Canal du Nivernais, 109.
 Canal du Nord, 358,
 Canal du Nord (Russie), 530, No du fibôve ou Alin, Canal du
 Sud, 480,
 Canal du Yucatan 924.
 Canal Impérisl 429, Canal Impérial (Chine), 645, Canal latéral
 à l'Altier, 109.
 Canal latéral à la Loire, 109, Canal latéral au Hbône, 109.
 Canal Royal, 108.
 Canul Royel (Irlande), 473.
 Canal Royal (Russie), 530, Canal Traverse Division, 985, ae
 Uuion , 478, 474, 515,
 igua, 996,
 Canal de la Corrèze et de le (.
 Vendre, 109.
 Haute-Saône, 109.
 Cauduseau, tot, N *
 Faber:
 TE

FEES

Sers S.

de le Bobine, 107 —4 en“

dr la B. JUS. Cone. Cap Negrois, 628.

gi autre Cossiones, 1073 cer til [Ones ee

| de on ou Gsnge, — PR orne e

ne- Rance, 108. 2 S pd LT

| de Limoges, 109. Cole, Cap de la 77 Cap Nord (Islande), 913.

de, l'indre à pole de A Si f.. Elle

| de l'Ürue et Mayenne Ce, 1078, Cap À 60. Cp Not 61.

D Conine, 401. Cap C Ori, 824, Cop Ne CA

| de l'Oronie à l'Eupbraie Caenseen, 4b, 129 hat 32 CL TR
Cop Noun, 814,

À de l'Oureg 109, 41 15 Mn. 32 *. du l

140 Marie, 519, comen À 4 Cep Deuiré, 81. l Cake ne —
Avecona)

de Meuruf, 828, C, 117, 1 Cop des Trois Fourches, 818, | Lass.

de % ou Panur Caen (re: 4 Ease du. [Cap Juen 648.

1 de Mons à Condé, Cannibeles, 937, pd Dueste, 608, Con 88.

Conuigeu, 407, Cop du Nord-Est, 645, Capoue, Le." 406, Hs

green — 34 Ce Can, Das ovore 20 Eoo Ori iPobghen, 28

de Nantes à Brest, 109, Ce, 4 Cape-Feur le), 391. —

1 de Ver à Sirasbourg, rt RUES Cp — . — Ne 7”

dde Paris ou livre, joue. 82 d 1085, Ce Nee l. —

ni de Pierre 197, 889, . Cap eie ee 914, 025 er 028, r

al de Saint-Quemin, 108. + 305. Capesterre, 1111, Cap Pilar,
Caresns, 1

5 des Greudes Landes , e, 4 2 pes. “34 Hu dre À 2 *

a! des Joncques, 643. Cat (dép. du), uu, un. ß Pare, l. Cap Pro-
menors, 83 JAIME n 104

oo dus Peites Landes , Cou N55 * I a Cris 374, Eu Cordigse,
479, 482, o] * le e D [] A

ol des Pyrénées, 309. ere, à . Jr. ns 8 8 . 7 d | dr: «pe

| de ‘Tours à Libourne , 705. (Obie) 1008 at Cop R 8

ul & Eure et-Loir, 100. 77e: 470,

nat AAal-Nen, 648.

nel d Orleans, 109.

nal du Centre, 108.

nul du Churolsis, 108.

nal du Due Jueques, 531.

nel du Loing, 109. 92 624, nai du Midi, 108, in 925 Glacé, 140. Cap Rose, sl d'Uniou (Etatae Unie). Cp Antonle, 1119, „ 925. Cap Nous, 685. Caridsd à, Cobre, 1117, 1194 581, 985. Cp Arubeim, 1181. Cap Gracias à Dies, 925. Cap Roxo, 824. Carignane, 377. al du Nivernais, 109. Cp Avarella, 649, Cap Guerdafui, 824, Caps, aux, 10. Carigus, 1052. nat du Nord, 353. Cp Baba, 645. Cap Hokien, 972, 1088, 1086, 6% Bert, 643. Carimats, 1188, nal du Nord (Russie), 580. Cp Bothumt, 925, Ca 6 4, 957. nai du fibôve eu Alin, Cp Berrew, 915, Cop Henry, Cop 8.-Audré 824. Carintbie 200. 108. Cp Brssruta, 924, Cap Henry (Haïti), 1085. Cop Saint-Ange, 82. Cariso, , nal du Sud, 480. Cp Biens, 823, 614, Cap Hotterss, 916, Cap Ssinte-Marie, 81,824, |Caritène, 601, 504. val du Yuestan Cp Blaues, 913, Cap Horn, 935, 936. 625 SaintJenn, 824. riberg, 465, 466. pie, 1048. Capiberibe, 1081. Cap Saint-Martlo, Ci. Canus (comte). uv, Cap Bejador, 824, Cp Indjè, 645, Cap Saint-Nicolas, ul. |Carlingtord, 485, Cp Lea, 828. Cop ; Cap Saint-Roque, 924. Carlisle, 475, 481, 499, Cp Breton, 991, 11105. JJ Capistrello, 406. Cop Saint-Vincent, 81. Carlisle (iet de Penneylraatey, Cop Breton Ille du), 1008, Capitale, 29, Copeall, 604, 605, 1000, 1098, nul Royal, 108. Gp l. 823, Copltan - Pacha, 509. Cap Sen- Antonie, 924, 925. |Carloforie, 377. nul Royol (Irlande), 474. Cp 82% Capitanate, ge, Cap San Lucene, 925. Carlopego, nal Royal (Russie), 530, Cap Colmes, 824. Capitenejo, 5 Cap Santa-Maris, 926. Carlota, 446, nal Traverse Division, 983, o la, 61. Cap Java, 1191, Capsara, 1187. Carlots (Rio de la Plats), 1070, ol Union . 478, 474, 515, pi 8 a — NN 28 ee ve 645. 5 415, 488, 9 1 516. „ oram A 20 en, 80. . 1 nandaïgua, 996. c Catoche, vs. 825 Lag Williams, 1181. Cap Spertel, 823. Corserons, 461, 462, 463, 467 hs 1051. o Charles, 924, Cap Labem, 845, 901. Cap Sparti-

rento, 81. Carhhamo, 467, 463. nurix, 915. Gp Chelakhehii, 648. Cop Land's End, 81. Cap Sud, 1131. Carisrube, 43, 229, 242,526. naries, 454, 826, 630, Cp Chetidonis, 648. Cop Leeuwin, 4151. ce Sud (Nouvelle-Zélande), „ 468, 466. 915. Op Chersonèer, 81. Cap Lieburn, 925. 181. Cermen (île), 994. naux, 22, 21. Cp Chidiey, 515. Cap Lepaïke, 643 Cap Belstelnoes, 643 Carmens, 435, 441. anaux Es 4 Lintb, 203 Cp Clarence, 925, 1099. Cap Lopes, 824. Cap Telmeurekl, 645, Carnabat, 585. anavezes, 413. cer, 81. Cap Louis, 845, Cap Tell. Carnse, 116, 162, nesle 415. 161, Cap Cod, 924. Cap Malio, 82. Cop Talsbo 1181 Carostie, 729. ancobella, 831, 905. C:p Colonne, * Cop Pape 82, 594. pT Neuron, 648. |Cerniole, 250, 289, ands, 187. Cap Comerip, 64b. Halden, 882, Leb T 5 Careeollo, 1062. ndeish, 780. Csp Corrientes, 824, 928. Cap Mendocino, 925, Cap Teulads, 92. Caroline, 436, 445, ndelaria, 4074, Cp Corse, 84, 845, 912. Cap Messratha, 823, Cop Tres-Forcas, 825 Caroline du Nord, 993, 1002, jelor, 374, 06 di. 005 , 824. Cap Turon, 643 1 1420, 150. n Cap Mosurais, 824. Earl 1188. de 8.993, 10081012 pé . 88,560, 667, 88, Cp Fs 01 Cop M Can Verga, 824. erolines (arehipel }, 1152, udusesn, 101

— — — un

rz ti, Wa.

Cure [permet du), 1049, 8

ji

Son.

Canet Gare, 74 à 17 enteret (Îles de), 1408, 1194, Cadel Ternese, 595. 5 Can 407, Ms.

er our, , 499, ersere, Usnille (Viellle }, 494, 435,

yembe, Cayembé, , 1472, Ser. ..

Chablis, 147, 402.

pos „ Che-Chrou, 178, um, 991, Canambes 845, 907. .

Caser de Cacères, 495. Chadjäwalponr 780, Casembes, 907, Chadrinsk, 589.

Cin, 424, *

Cesrs, 1077, 1088.

Cebila, 1062.

Cadres (Le, Nr, tor res (tie), û là, 446.

Cal 827, 532. (725. 100. Chaîne 1 655.

a Vo 854, 451, Le Chaîne Anne 122

Catoche, an, h b

Caioree, 1029, 1032. Siamokse, Coitaio, 281, 509. Ce Chains Calédoniense, 1456, Cattaro, 277, 278, 289, 829. |Cento, 894, 404, Chaine Carpet . Votteaique, Cattegat, 78 450, 459. Cento ‘canal de), 372. 84. 85,

euh 261.

— 7706 de),

Chabb, 606.

Chebeuil, 145,192.

Aae 1.

Anbose, 1068.

Chaîne Anne ae

Chaine Armoriqui

Chaîne Betkslienne,

ane o ,

Chaine, C Carpote · Velten

TABLE — (v. te Suppl.)

Chantier militaire, 15,

cd des Vosges, 85, 08. |Chentiily, 146, 444. Choo-T

Chaine ue I tot, 649.

or er J. 65.

935 Le o, 658.

22 Ch

Led Missuuri - Chaine Moluqualee, 1134, 47 Oreto - Hermini

Chaine Papoussienne Chalue n 6%.

Chäine Scandinavique, 91, 92.

(beine Tusmaniente, 1135.

Chain-fslands, 1203, Chainon, 15.

Chäinon des Îles Baléares, 85.

Cours, Lv.

Choisgour, 655,

Chakia- 2 Mount, 74.

Chaktah, 962.

Chaleis, 592, 600

Chulco (lse de), 929, 1023.

Chaliner, 754.

(bulonne, 115,164,

CPR: 116,119, Châlonseur.Saône, 147, 186,

Ubalosse, 115.

Chem, 208, (hema, .

Galle 116. 176.

, 82, 85. ahouiks,

(beress, 1017, 1032, Charesæ (Bolivin), 1062.

Cusn, “un en, 54, Charente, 107

Chorente 107 4. le), 1149168. puede res, 191. are, (départ. de
|Chaves, 423, 4 *

la), 1 AL] 105 140.

Charité (le), 45 „174.

tes à, 870 Cusatss 1. 70.

Charles (île), 84, 934,

Châteou-Soline, 196, 150, Château Thierry, 214.

Ch , ade 414, Contaste * rer 46,12), . 145. [Chevetures, 1.

Cauny, 1 in

Cbaun · do- Fend,

ono, 367. 808.

tene (eanal de 1»), 372, Chiepa

Chispa de lo: \odios,1047,105: .

Chaves (Brésil), 1077, Chavli, 589.

Cheyants, 144 Chayenpoer, 755, Cho) 1 „0% 4 5 957, Chech-
heïer, 539, Chedubs, 767,

Charleston (Coraline du sud), Cf lien, 29,

4h, 972,986, 987, Charleston (Nevis), 1000.

Charleston (Massachussets) , . 720.

Charleville, 440 5119. 148.

Charlotte, 4008.

Charlotte · Toun 1098, 1108.

Charmey, 208 215.

Charolla 1. 417.

Charoiles, 117,186.

Charonne, 417, 139.

Cheberistan

bg, 986, 1006.

Chebresour, Chichester, 475, 482, 506.

Chichimèques, 960, 976 Cheibon,

Clelkh Abe ih, 863, 871.

Lens, 529, € 2 5 (lac), 1110.

Cheleki, 962. Cetebe, 852.

Chelif, 877, A 420475

Cbelinsford, 80 85 47 Chelouks, 838, 3. 854.

Chelres, 495.

ate, 41, 42, 45, 481,

Chelva, 436.

Che ale, 683,

Chemeguabas, 1015.

Chemillé, 115, 164.

Chemins de fer, az, 109, 276, Cr M 961, 977, 474, 544, 987.

Chiloé, 1066, 1067,

Chemmis, 870, Chilpansingo, À 7.

Clemnits, 264, 266. Chimalps, 1015, 1016,

Chen, 779. Chimariotes, 585.

Chimava, 594.

Chimay, 364.

Climborase, 1048,

Chene, 219.

fchenecey, 414, 184.

Chine, 68 Chinois, Gas, 1454, 4164.

Chinon, 115,164.

Chinealquies 1043, 1047.

Chineurs,

Chintes, 768.

Chin-Yang, 779.

Chio, 572, 649, 660.

Cb „, 277, 181, 304, 306 un

ans, 973.

Sn on

Comes, 1038, 1039.

Uhiquito, 1055.

Chiquitos, 956,

Chire, 600 Chira (le), 1054.

Lu Le it , 728.

N N 1132, Chiusa, 518, 877.

Cbiusa 5 , 282,

Chiusi, Cru 29 dealer Chochenss, 964, 977,978,

Choctaws, 962.

Cbocsim, 555, Caonsxo, Lv.

Chogr, 678, Chehalis. u. Tess, 1017 1052,

Chohans, 724, Choiseul (île), 4198.

Choiseul (port), 910, Choisy-le-Roi, 447, 440

Choles,

Chopunih, 964 977.

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Cidade 'de San--Luis,

TA

Emi 64, 65, 801.

Chrétien de Saint. Thomas, 65, Ci CA 482, 508, CT, 56, 290
DM, o. a, as g. anis, 43, 47, 462, mbebas, 464, 467, „ Cimbebosie,
544,

Cimalos, 1016, 1047, 1031.

Cines, 429.

Cincinnati, 44, 986, 991, 992,

re A 1 127.

tin net otat (la), 5 „ Christiansund”, 462, 464 ,|Cireassie, 804,
468, Circassions, 102, 431 810.

Cirears, 726, 730, CHR 813.

Circello | (promortoi re), 405.

45131208 (cap de ls),

Circonférences de la terre, G.

Circonscription

426, Cireonseription en judiciaire, an.

— — marine, 433.

ption des ponts-et.-

nchi, 977, 1 % L PS 128.

Chun Thing, ma Chuo-Ning, 778.

Cbun- Te, 777.

publique, 124.

Chun-Thian, 777.

Cireleville, 100\$, 1009.

Chuprah, 735, Cirenoster, 475, 481.

Car 268. 1062. Cirey, 315, 450,

Churchill, 927, 1003, 1094. Pol rod 274 rthe,

Churiana,

Churultecal, . Cismar, 454.

Chusam, 648, 778 Citadelle H Henri, 1085, 1086 itlaite

Chute, 20, a. 1 942, Ge 22 863. Cittadells, 282, 804, 310.

re, 572, 649, 652,|Città della Pieve, 394, cm Città. mr | 894.

Cittènova, 280, 289.

Città-Nuova, 474.

Citid · Vecchis, Cu Cità-Vittoriosa, 471.

Ciudad-de-Gareias, 1038, Cindad de San-

Holguin, 1117.

Ciuda

.|Civiale, 182, 344,

Civita:Veechis, 376, 894, 01 * del Trento, 8786. 406,

Civray, 417, 167.

aus, 145.

CLaprenron, Lis, 131.

„ 484, Clare aul... 1088,

S creme, 521.

Clarence, 1131, 1185.

Clarence (lie“, 932.

Clarens, 208, 212, Clork, 868.

Crank, LVIT, Iv.

Clarkeville, 1006, Clarksville, 1007.

ation religieuse, 65, estion ethnographique,

Claustbal, 256, 258.

Cuvrsno, 32.

Clasoméne, 680, Clefen, 281, 297,

Cireomseripiion di l'instruction] Cleisourn, 584.

Clemenfou, 779,

Cleveland 4008.

Clèves, 849, 345.

Cited, «Garenne, 117, 140, Clifion, 503

Climats, 94.

Isidoro PA Pres

oi de Forialeaa, 1077, 1. dae. , 486.

G44. due ee 1077.

as

Cidade da Victoria, 1077. ,

Cidade de Bere 1077.

ir Fernendina, de Jaa, 1117, 1120 cifdsd Malin à de Santiago de Cuba, 1147.

Ciuded-Maritims de Trividad, | Cly

2 aphle, uu.

ren, 161. Cidade de Goya 1117.

Cidade de 57 Grosso , Ci udod - Réal, 435, 438, 1076. Ciudad - Real (Mexique!, 1017, Cidade de Natal, 1077.

er à de Nona : Senhora 5 Gute len de Pell

dad: Rodrigo, 482, „85 Cidade de Nossa: Senhera · do · 300 Desterra 4076, 1081. Ciudad-Vieja, 1038.

Clyde "(Diemenie), 1106.

Clyde · Iron · „Works, 493, 516

CN Cnossus, 587,

co Coa, 520.

Colleet Colleei u.

Colieet

Colle Colle Collé Coll, Collet all E Colline!

Cou Col Colma Colma

| TABLE ALPHABETIQUE. (V. e Suppl.) 1200 . SU — — rem +
 Cosmo, Hi 1121 Colmenar. 455 Concordia (Louisiane), 1005.
 |Cantreseville, 117. dd y Puerto de Nues . Colne, 482. Concordia !
 Lente véni - AContributions, 24, 118. dora, de |» Am mpeion de
 ut, ien: Cologus, 282. 3 tiennes }, 28 Cooeb-Bahar, 728. 4117.
 (aber. 1088, 1059. Colnane, 43, 50, * 224, 326, |Condé, 416, 123,
 18 Cook, sav, 50, AI idale, 282, 314. Cebbe, 855 371. 524, 329,
 341, Cendo sur- d 1 153 Cook {sschipel de), 1150, 4199, 15 ilisa-
 tion, 59. Cobbenou, 858 Colombelle (lai, 177. Condé.Vieus, 153,
 1202. Fin à di 1, 406. Cobbi, 896. 477 927, 983, 987, Condom,
 115, 471. Cook (N.-Galles du B.), 1188 1335 ite-Castellens, 304,
 401 Cobbie, 890. 003, 1015, Condrieu, 127,188. 1. 1 1 ni rità di
 Penne, 406. Cobijs, 1062, 4085. Conti 979, 1012. 2 Coueglise,
 283, 304, 513. cl 'not, 1110. . À 5 ind. Dueale, 406. Coblents, 327,
 328, 329, 345. Celembie (Etats-Unis), 993 ,|Confédérations, 23,
 Coerg, 730. 14 vita: Veocbis, 876, 394, 2 Cobourg, 269, 1191.
 1001. Confédération Anglo - Améri:|Couse, 982, 540 vitella del
 Tronte, 876. 406, beams, 978. Colombie (Île de la), 1043. caine,
 34, 48,979, 992, 998, |Cootchill, 484. 14. Cochebamba, 1062,
 1085. Colombier, 192. 1127, 1128. 6 25 1 vu: day. 117. 167. coche,
 1052, Colombo, 725, 732, 749, Confédération de l'Amérique- Co-
 pan, 1038, 1040, cl. Cechstar, LE Colonia, 1073, 1074. Centrale,
 979, 1037. Copaul, 98 Cacbinehine, 768, 770. Colonia del Sacra-
 mento, 1074. |Coufédération des Beloutchie, | Copenb: , 47,
 454,482, akmannan, 483. Cochinchineis, 669. Colonia de San-
 Fernando de] 702, 714, 153. 9 ain (le), 107. Cocananss, LL Nuevi-
 tas, 1117, 1119. Confédération des Seikhs, 726, se 8. airse, 115. Co-
 tis as, 958, Colonia de 8. Domingo, 1117.] 751. , 212. airborne,
 1004. (eekeburn ile), 984, 1009. Colon las, 27. Confédération du
 Rhin, 224, Line, 1066, 1067. airvaus, 145. Cockermouth, Colou-

na, 597. Confédération du Rio de la js ou (les 4065. men, 116,174. Coeos (île), 1204, Colonne (ag). 600. Plata, 979, 1068, Coppermine, 1093 LAPPENTON, LIZ, Lt. Coeuy, 1 Colorado, 069, Conft-dértionGermanique. ut, |Coptes, 837, 841, lara-Elf, 460. Codes argenteus, 466, Colorado de Occidente, 1015. 47, 220, tos, 870, laratomia, 562. Codlin n Colorado de Texas, 1015. re Menicsine, 979, |Coquimbo, 1066, 1067. lere, 484 Codogno, 284, 298. Colorno, 384. 1010, 1128. Coquimbo le), 1063 lire „. . =, 1086. Cedroipo, 282. Colotlan 1017. Confédération Suisse, 1111, 201, |Coquinas, .. 11 (oel, 787. Coulouri, 603. 636. Cora, 401.

laremont, 521. Coenopolis, 870, Colubra, 1417, Confession 4. *. 67. Cora (ruines de). 595 arence, 1 4181, 1135. Coedin, 328, 334, Columbia, 1005, 1007, Confins ux, 2 angvp. savt. jarence 2 (ble, * Coëtbo, 162. Columbus, 1004, 1007. ce militaires, 28, 283, 921. |Corachiana, 604. dus „212. Coeiben, 278. Colures, 5, Couflans, 377, 382. Coran, 71, 76, 569. ME ” Coerorden, 354, 355 Comacchio , 277, 376, 394, 3 20. Coranas, 839, 905. he 1, LEUVE Coffre de Perote, 1039. 405, Confolens, 114,168. ANCET, vu. arkeville, 1006, 1006 Cognac, 114, 168. Comucechio fes de), 371, 2 Corantine, 1114. 3 a 400 007. Cogulctu, 363. Comanja, 1 Conge, Corensa, 901. ation religieuse, 65. cobat, 732. Comurras, 422. 1 . Congo, 551 892, 902. Corbach, 252, 75 cation ethnographique, Coboës, 996. Comeysgus. 1038 Congo (le) 824, 891. Corbeil, 117, 142. 60. Coimbatoor, 780. Combelle 900. 11 Cungrégationalistes, 68, 989. (orcovsdo, 636. Coïmbatorine Hill, sav. Combo Congrès, 990. 1 jee re, 604, Coimbra, 422, 423, 424, 426, en 730, Coni, 377. rdillère de Chachapoyas, 980, Coire, 207, 208, 209. Combo-tehe, 853. Conil, 442, rale de Guateinsis, 938 Cul, 15. Côme, 51, 284, 295, 296. Conistonfell (le) 92, 939, Colberg, 827, 328, 334. Côme (lac de), 274, 371. Coun (lac de), 474, Cordillère de Mexieo

„ 8, Colchagua, 1066. Comètes, 1, 2. Zonnaught, 484, 939, Pos 475. 481, 497 Comines, 416, 458. Connecticut, 093, 995, 1012. |Cordillère d'Osxaca, 938. Coldits, 264, 266. Comines ie. 364. Connecticut (le), 980. Cordillère de Quindiu , 986. Coldstre sin, 483, Comino, Conniston (lae J, 474. Cordillère de Venezuela, 986. ire Coleab, 882. Cominotto, 471. Con non, vu, 11, 54. Cordillère de Veragus, 958, 116, 14 Colebrookdale, 482, 905, Comiso, 407. Conselve, 28 939. Clermont-Ferrand, 116, 170 Coleraine, 484, 524, Comitats, 279. Conseil d'arrondissement , 112, |Cordillère du Choco, 956. tale Clermont -l Hérault, 115. 196, Cobeo, 284. Comitlan, 1034. Corjillère du Tiilenes, 986. 1 Clermont Tonnerre (iles de), Coligug, 208, 219. Commawins, 1114. Conseil de préparant 112. Cordillère maritime, 939. Ltd 4204. Colims, 1017, 1037. Commenda, 913. Conseil d'état, 111. Cordillère Missouri Colombien- 3 Cleveland 4008. Cl, Lait, Commentry, 116, 175. Conseil pee de départem. ,| de, 938,939. x RC Clèves, 829, 345. Collalto, 318. Commerce, XII, 25, 26. 112, Cordillères, 935. Avi Cüeby:!a-Garenne, 1, 140, Collares, 1077. Commerey, 113, 149. Conseil municipal, 112, 118. Cordoue, 45, 433, 436, 44? ë \ | 81. Coile, 387. Commewyne, 1114. Conseils de guerre, 121 Cordova, 436. Nobel à Collections botaniques, L 11. Comminge, 115, Conseils de revision, 121. Cordova (Mexique), 1047, | 4 Climats, 94. Collections de coquilles, L, 11, |Communes, 120, Conseils des Prudhommes, 121. 1033. 1 | Climats astronomiques % 9, Ni Collections de gravures, 1. Comodo 1180, Conseils maritimes, 121. Cordova (Plata), 1070, 1074 NT Climats Cars zm, 9, 10 Collections de médailles, 1, 1, Comores (les. 826, 911. Consistoires, 115. Cordovado, 28 A Constables, 479.

collections de pétrifications, M |Comowinie, A4, ee de pierres gravées, en ler de 1 28.

Compartimenti,
 Collections de tableaux, 1, u. Compass, 829,
 he entomologiques, 1, Compiègne, 116, 144.
 Composiella, 435,
 Calaections ethnographiques, 1. Comploirs, 26, 27.
 1 minéralogiques, 1, Courn, N 49,
 Concarneau, 415, 168.
 Colletionsrernithotogi ues, I. | Conceição, 4082 Collèges des
 reg 1 120. Concepcion, 1066, 1067.
 G des Rois, 224.
 Coa, 320.
 Constance, 242, 243,
 Constance (lac de), 83, 202, 220, 274.
 Constancia, 746.
 Cons anciO, III.
 Constantis, 905.
 Constantina, 435.
 Constantine, 882, 884.
 Constantinople, 35, 50, 52, 53, 566, 567, 568, 572,
 our | Vi (Rio de le Plata), et ag à 5

Consue

Continent encien, 31, 87.

1131. V. le Supp.

Continent nouveau, 31, 87.

Clyde, 4 Calle de Dese, 415, Conception de le Vegs, 1085, |
Conti (le) Clyde N 1126. alli Euganei, 309. 165. 7 "Conti 11 5 18. iy
de · Iroa · Works, 405, 51 Collines, 15. Conception. 1096, 1406.
CN CoLuns, Lavre, Conception (Nouvelle), 4066. |Continent
austral, 51, 37, 992, Collioure, 116, 282, Conches, 115,155, Cnos-
sus, 587. o Mansfeld, 281. Conchos, 1015. o co 88 116, 119, 106.
Concord (N.-Hampsire), 994. |Contrées glaciales, 97.

Coueord Caroline d. N.), 1003. Contro· fort, 15.

Corée, 643, 648, 776, 780. 15 Coréens 669. ARE Corella, 436.
141 o Corentine, 1095, 2144; MAN Corentsn, 1095, 1116. }

Corfou, 83, 305. 568, 504 AR Cori, 395, 404. 1355 Coria, . 4
Coriconto, 1070. Mee Corigliano. 406.

Coriatbe, N 390. 5 Coriolo, 401, Coriij ba, 1 11

255 b jt *. S 446, 623. a

e 7. 1 Cormantin, 418.

Cormons,

Corne, 14, 1

Cornes de cerf (les), 940, CLorneto, 394, 401.

Corno, 395,

Cornousilles (nouveau), 1098,

Coruelius Munster, 329, 351.

Cornewall, 481.

Corn woll, 996.

Lorawallis (île), 954, 1099

Coro, 1052.

Corocores, 1157.

Corogne (la), 45, 434, 43 5. 440 Corvico, 1061.

Coron, 567, 591, 595.

Coronados (îles), 1207, Coronata [le], 274, 283. 323.

Coronation (île), 932, 1135, 1208.

Corener, 479.

Corpus, 1038. 1039.

Corregxio. 385.

Corrégidor, 434.

Corrèldorias, 435.

Corrèze, 107.

Corrèse(dép. de la!, 111, 176,

Corrib (lac de], 471.

Corrientes, 1070, 1071.

Corror, 11

Corse, 83, 106, 111, 114, 200,

Corse ER. la}, 114, 200.

Corsena, 886.

Corte, 114, 201.

Cortailod. 216.

Cortona, 387, 392.

Cortona (ruines de), 593, Cortryck, 384.

rvey, 829.

Corvo ifle Coryeijs, Corgydun, 1006, Cos, 688.

Cossh, 722,

Cosala, 4017, 1031,

Cosaques, 551.

en dela mer Noire, 533 559, 555,

Cosaques de l'Oural, 539.

nat du Don, 533, 539,

or he À 555.

saques us, 55.

Cosenza, 440, 745.

Cosmenos, 280.

Cosmogonie, u.

Cosmographie, n.

Cosmopoli, 388.

Come, 116, 174, Costantinié, 572, Costa-Riea, 1058, 1040.

Costosa, 182, 310.

Cotagayta, 1062.

Coteau des Ouisconsin, 940, Coteau des Prairies, 940, Coteu-
tin, 115.

Côte d'Ajan, 909.

Côte d'Andragiré, 117.

Côte de Benin, 892.

Côte de Cala bar, 692.

Côte de Gabon, 892, 901 Côte d'Ivoire 892.

Cate M ww, 892.

Côte de Mozambique, 908.

Côte de Natal, 905.

Côte d'Or, 85. 5

de), 423, 424, 427.

Côte d'Or (Guinée), 892. 913. |Crajoys, 590.

Cote de Sierra-Leone, 892.

Côte de Sofala, 908, 908.

Côte des Bonnes-Gens, 892.

Côte de Cimbebas, 905.

Côte des Dents, 892.

Côte des Esclaves, 892, 913.

Côte des Graines, 892.

Côte des Males-Gons, 892, Côte des Quaquus, 592.

Côte des Somaulis, 909.

Côte de Zongue bor. 908.

Côte du Poivre, 892.

Côte Saint-André (la), 115.

Côtes, 13.

Côtes Ep (départ, des),

Cothon. 880.

Cotopasi, 942, 1049.

Cotrone, 376, 406, 415.

Colibde, 828, 333.

Colt, 1185.

Cottice, 1115, Cottica, 1115. Cottita p , 1414.

Coiuy, 1085, 1087 Cotyœurn, 678.

Couama, 824, 906, 907.

Couungo, 824, 891.

oucspa. essa, À Couchent, 4.

Coudapilly, 730.

Coudounis, 890, ae 891.

Courans, 18.

Couriande, 533, 538. 545.

Courlande (canal de), 531.

Courmayeur, 877.

Courpière, 116.

Courrack-Pouja, 967.

Cours, 188,

re, Couraay, 116. 152.

Cours d'assises, 121.

Cours de cassation, 121, Cours des changes, 26.

Cours des comptes, 119, 121,

Canas, Luis, Cramp- leland - Plata, 1002, Crone, 605,

Crato, 423, 424. Crato (Brésil), 1077, 1083.

Crattan, 1178.

Cnawrusp, av, LV, 53, 1100.

Crawley, 475.

Crediton, 475, 484.

Crédit public, 24.

Creek, 20.

Crecks, 962.

Crefeid, 329, 344.

Creil, 116, 144.

Creilsheim. 240, 244.

Crema, 281. 295, 20.

Cressen, gr 415, 192.

Crinom (canal de), 474.\ Crio, ASS Crisinehamn, 463.

Crix, 1077, 1082.

Croates, 101, 276.

Croatie, 283, 320, 568.

Crocilopolis, 871, Croia

Croisades, 693,

Croix des Bouquets, 1085.

Croix-Rousse (la), 117,188, Cromurty, 483, 518.

Caows, cart, 83.

Cromford, 481, 512.

Cromford (canal de), 475.

Crossfell 153 92,

Crostolo,

Cours royales, 121, 122. 435. | Crotoy,192.

a (marquis de), eg” 44.

Courtisols, 116, 148.

conan 153, 364, 369.

Cous, A

Coutances, 116,159.

Coutotilessa, 905.

Couvet, 208, 216.

Cousin 364,

Cauvo, 891.

Cousco. 1055,

Cove, 484, 523, Coventry, 482, 508,

Coventry (état de Rhode-Is-
land), 995.

Coventry (renal de), 478.

roy, 234, Croydon, 475, 482. 496.

Crouet (Île), 826, 1209.

Cruces, 1043, 1046, Crustacés, 57.

cs

Csaba, 283, 320.

Csunad (comitat de), 283.

Csarcovics, Lin, 46.

‘Csongrad (comitut de), 283.

CT ‘Ctésipbon, 687.

cu Cuba, 931, 941, 1117.

Cubs (Portugal), 423.

Covilhan, * 423, 424, 427. | Cubagua, 1052, 1054,

Cowes, 482.

Cowpanure, 981.

Coye, 116.

CR

Côte-d'Or (en de la), Crabe, 1117.

Cradou (las), 890,

Cubb

Cubitas, 1117.

Cuddapab, 780, 742.

Cuenes, 435, 438

us 1055. de l'Equateur).

Cuernavacs, 1017, 1028.

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BAL RI

Cuers, 117.

Cugliert, 878.

Cul: de · 6 de l'Ors 4102 ch

Cal · do- ae F. 1112.

Cul · de-aae Leben. tri

Culhuscan, 974, 4017. 4034

uliong, .

Cullera, 436.

Culm, 329, 338.

Culmbach, 233,

Culte de Confucius, 672.

Culte des Esprits, 76, 77, 612

Culte Mithriaque, 76.

Cultes, 63.

Cumans, 1052, 1068,

Cumanacos, 1052, 105\$,

Cumanagottes, 957.

Cumanrhes, 960, 977

Cumberisnd, 481.

Cumberland (Ile), 980.

Cumberland ile), 988.

Cumberland (Maryland), 1000

Cumberland (fur: Galles du
sud), 1189, 1190.

Cumberland-Montaire, 940.

Cumbre d'Aracens, 85, Cumes, 410,

Cunacunas, 958, Cunchi, 955.

Cundinamares, 1043, 1044, Cuneo, 377, 881.

Cunba, 420.

Conne (de), av.

Cunhinga, 903.

Cunlbat, 117.

Counincusn, Lon:

Cupanama, 1114.

Cupar, 483.

Cupar-Angus, 488.

Curae, 11

Curaçao, 1115.

Curacas, 1058,

Custes rotulorum, 479, Cusu Leuwu, 1069.

Cutato, 903.

Cutch, 731, 747.

Cuteb-Gundavs, 715.

Cetsamin (lac), 929, 980 Cuttac, 722, 729, Cuitak, 739.

Cuuiub, 738.

Cutwa, 728.

Cuvo, 891.

Cusbaven, 260.

Cuyaba, 1076, 4082.

Cuyahoga, 980, Cuyuni, 1095.

Cuzco, 1055, 1057.

Cyclades, 592, Cycladrs (Grandes), 1194.

Cydonis, 587.

[Cylindre

Cynopolis 872.

Cÿparisss, 594, 'Cyprus, 684.

Cyrenaique, 879 Cyrène, 879.

Cyrrhe, 597.

Cythera, 605

See 2

FFF FFyrppyper

SN 58. U

Ts.

7 de l'Orangerie , Mec Français, 411.

an, 974, 402 7. 403, long, 1188.

PS ei pa

1 de ucius, 3

La des ple, 76, 77, 671 ite M gags

tes, 63.

imanscos, 1052, 105\$.

managoites, 957.

o] A omberiouid, 464.

umberland (île), 980.

umberland (te), 983.

umberlsnd (Marzland), 400 umberland (Neuv.-Gelles du

sud). 4189, 1 'wmlerland-Montoine, 940.

zumbte d'Aracens, 85.

zumes, 410.

Condinsmercs. 1043, 1045, Cuneo, 377,

Cunba, 420.

de), Iv

Cunbiogs

Cuolbat, 117.

Cunnmenan, In.

lades, 592, Chelate {Grandes}, 1191.

donis, 587.

ede, 44

le), 83,274, 283, 813.

F (Nouvelle), 1203, Cas. 697, 601.

cz Csaraikow, 529.

(Alu. 240, Ciekhes, 276.

Cselneck, 282.

Caenstochowa, 531,540, 564.

Cserns-G 586.

l'sernouits, 281, 316, Cserveniezsza, 319 Cseineck, 282,

Csoerning, 51 Csorkow, 281.

Daduu-Khan, 752, 754.

Dseuschwald, 454.

Daffov, 894.

Dagena, 914,

Dugeo, 855,

Doghaua, 898.

Deghesian, 804, 810,

Dago, 796,

Dago, 84, 526, 538.

Dagoutuba, 895,

Dagoumbas, 838, 847.

Dahabe, 858,

Dabchour, 863, 866

Dablac (île), 826.

Dabme, 328.

Dabomey, 894, 901.

Dohomeys, 838, 847.

Dair-al-Tamar, 678,

Dairi, 76, 792.

Daisingou, 795.

Daïsioosi, 796.

Drisou, 796.

Dakbel, 863, 876.

o 7 1 728, 7 a-Djelaipour, 5

ukkeb, 8“

Dalat Kamtebst, 649.

Dalai-Lama, 75, 683, 673. 777.

Dalan, 1171.

Dalem, 35 2.

alem, 1182.

Dalbem 364, 368.

Dalias, 436,

Dalkeith, 493,

Dalmates, 276,

Valmatie, 283, 321, 322, 568.

Dalmatov, 539,

Dal, II.

Pamala, 591, 593.

Damuohour, 863, 873, Damar, 700.

Damaras, 905.

Damss, 676, 678, 694.

Damase, 678.

hams eus, 694.

Damata, 74,

Damaun, 744, 812.

Damavend, 657, 705, Damboulou, 732, 750.

Damegan, 703.

Damel, 898.

Damer, 845, 856, 863.

Limga

TABLE ALPHABETIQUE. (V. le Suppl.)

Damiette, 54, 862, 563, 878.

Dantes, 7021 Dame, 333.

Dome, 364.

Deen, 1162.

Daur ian, 129116.

n larebip. dej, 1191,

ndour, 858.

Dauemark, 34, 225, 449, 457, 627, 633, 637.

Dankolis, 845.

Dankara, 901

Dannemorn, 463,

Danuis, 101, 41, 461, 534, 670,

Danto, 1044.

Dantzick, 43, 50, 51, 327, 328, 329, 337.

Danube, 82, 202, 221, 233, 239, 242, 244, 274, 527, 564,
569, 588, 589. „90.

Danube (cercle au-delà du),

Danube (cercle du), 240, 241.

1 (Bas-) (e du), 235,

Danube (Haut) cercle du), 233, 238

Dauube (cercle en-deçà du), 282, 319.

Danubiens, 222.

Danvers, 995.

Danvics, Axt.

Dunville, 1002, 1007.

Dantzig, 329, 337.

Dao, 4180.

Daoudnâgar, 728.

Daoudpoutre, 755.

Davudpoutras, 757.

Daoura, 896.

Daraoul, 757.

Vaunr, Lasv, 44, 48, 49, 1125.

Dardanelles, 567, 572.

Dardauelles /Petites), 596.

HS Le 732.

Darfoq, 854.

Uarfour, 855.

Durgou-Zsaugbo, 616.

Varicaranas, 918.

Dariel, 804, 809, Darien, 1004.

ing, 1132.

Darlington, 475, 481, Darm, 247, Darmancuurts, 887.

Larmouth, 479, 481, 505.

Durmstadt, 45, 46, 229, 247,

Daruetul 117.

Véroba'ydah 887.

rocs, 436, Darout-el-Cheryf, 863.

Dar-Ruuga, 652.

Dar-Ssaleyb, 897.

Darimoor, 505, Daruvar, 283, Harwar, 230, Dusland, 463,
Dattenberg, 329, 348 Datus, 1155.

Daule, 3048,

Dauli, 722.

Dacusan-Dasssnoes, 1111.

Dauphiné, 111, 114, 115, 733, 763.

moties, 578.

Dass, 31, 36, 1128. 1211.

Dayers, 4184.

Doyou Louhour, 1175.

Dayton, 1006.

Deal, 482.

Debs, 780.

Debout, 858,

! Debo (Isel, 890.

bat Bd, 771, 780.

— (Île), 882, 1208.

tion (île). 952, N Bauer 2128. Depfferd, 478, 482, 495, 496.

Beere. 559 Leggeh, 858.

Leess, 781.

Défilé, 15.

Définitions 0%, LU.

Degrés, 2, 5, 6.

Dacsasupo (baron), 2401.

Deh-Koundi, 743.

Debli, 729, 731.

Deb - Send, 713.

Deinaou, 718, 720.

Deir-el-Kamar, 692.

Dela, 796.

Dekkan, 720, 726, 732. 746.

Dekkin-Chabaspour, 728.

Deano, LEvut,

Delarne, 463.

Delaware {état de), 993, 1000,

Dervirhe, 73.

Derwent (le), 472,

Desenbensdo, 936.

Dascannaus, 11.

ner tie A 299.

Desert d' Adimer, 658.

Désert d'Akbaf, 658.

Delfishaven, 355. 359. Désert d' Auged, 831.

Delfayl, 355, 361. Désert d'Atrcamu, 943,

Den 41, 53, 725, 726, 729, | Désert de”Bahiouda, 858.

Dusk. Lu,

Delemyn, Delft, 858, 355, 358.

IKoum, 658

jemr, 658.

Désert de Libye, 878, 888.

Désert de Mapimi, 1016.

Désert de Mekran. 658.

Désert de Nitre, 876.

Désert de Nuttal, 944.

Désert de Peruambuch, 90.

Désert de Sechura, 943.

Desert de Syrie, 658. Dusrosts,
 „ 20, Delta du Mississipi, 928.
 Delveuau, 450, Deilviné, 572.
 Delvino, 572, 584.
 Dunasonss, Luis, Dembakané, 898.
 Dassancuais, var, Duswouzans, xas, 1142.
 Desna, 528, Désolation {Île de la], 826, 1209 8 * ©: 2 Ba,
 374,426.
 Dersau,
 Deinechk, 694.
 Demenfalva, 319.
 !Demerari, 1095.
 Demetriade, 582, Dent, lun 46.
 bemir Kapou, 578, 585. Dessin, 11.
 Dessan, Dessouns, 1185, |Demmin, 328, 333. |Deumold, 252.
 Demogeront es, 591. |Détroit, 18.
 Détroit — Tab. el. Mandeb , Devon-Port, 504.
 642, 823 Détroit de Bali, 1130,
 Détroit de Baule, 1150. Deva, 795.
 Détroit de Base, 1130. Dewaproyaga, 729.

Détroit de Belle en y Dawa, III. Détroit de Bering, Ô 43, Y24.
Dee, 76.

'troit de Canso, 928. 1106. | Deynse, 367.

Detroit de Chelekof, 924. Deyrout, 865.

ae de Cook, 1150. Deys, 916,

soit 55 . 81, Deseua, 4203.

1 63 Dé: roit 1 1 Corée, 645. DG Détroit de Cumberland, 924.
Dgegelaud, 4178.

Détroit de Dampier, 1180. DE Détroit de Davis, 924,

Détroit d'Enikalé, 81, 555. Dhabo:, 743.

Détroit d'Euripe, 81, 600. Dpalak (le), 649, 854. Détroit de
Forbisher, 924. D'Hanao,

Détroit de Foveaus, 1130. D'Hanou, 761.

Détroit de Gaspar, 1130. Dhap, 728.

Détroit de Gibraltar, 81, 828. Dhar, 749,

Détroit de Gilolo, 1130.

Détroit d'Hormouz, 642, Détroit d'Hudson, 924, Détroit d'Isu-
nak, 924, Détroit de Kara, 81, Détroit de Kensaïsk, 924.

Détroit de Kombo, 1130.

Détroit de la Floride, 924,

ABREGF DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Déville, 156.

Dévises, 482, Devon, 481.

99 Septentrional, 954,

Dhâra, 731, 749, Dharannuggur, 731.

Dharma-Radja, 790.

Dharma:Lama, 673.

Dhawalagiri, 6, 652, Dhayabung, 755.

Dhialonkes, 892.

Dhia mu, 899.

Détroit de la Furie et de l'He-| Dhiedhisbe. 887.

clu, 924,

Dhioliba, 890,

Détroit de ape et · Bar · Dholpour, 781.

row, 922,

bé + de la Nod; elle · Georgie, Dbyagé, 899.

Détroit de la Pérouse, 643.

Dbuboy, 743.

DI

Détroit de la Priucesse Ma:| Diaba, 898.

riaune, 1130.

Détroit de la Sonde, 1150. Détroit de Le Maire, 924.

Détroit de Lombock, 1130.

Détroit de Macassar, 1130.

Détroit de Augellau. 924.

Diabbie, 901.

‘| Diacovar, 283.

Direong, 765.

Dialer? 28. 63.

Diamans Sistrict des ,

Détroit de Malacca, 642, 1130 Diamantin (distriei),

Détroit de Mamia, 645.

Détroit de Manaur, 642.

Détroit de Mundeb, 823.

Détroit de Mangarag, 4130.

Détroit de M.-Anal, 643.

Detroit de Mester, 924, Detroit de Messine, 81, 417.

Diamentino, 1076, 105 8.

Diapérey 899 Diarbexir, 54, 676, 678, 685.

Dibbie {hoc}, 825, 800.

Dibre, 585 Dios (Ch.), 41.

Didi-uikhe, 603, 809.

Detroit de Moumbique, 823. Didjleh, 675.

Détroit de entland.

Détroit de St. Georges, 1130,

Didoethi, 101.

Détroit de San - Bernurdino , | Die, 115, 192,

Détroit de Snngar, 645.

Détroit de 1 1130.

Détroit des 63, 567.

Dieburg, 247.

Diego-Alvares (Ile de), 826, Divisions militaires, 122. arda-
nelles, 81, Diego-Gorcias, 914.

Diego-Râmirez (iles), ©

54750 de Singapour, 642, Diekirch, 855

Détroit des Moluques, 1180.

Détroit de Timor, 1130, Détroit de Torres, 1130.

Détroit de Tsougar, 643.

Détroit de Vuigute, 81, 526.

Dette publique, 24.

Leule,

Deutsch-Brod, 280.

Deutsche, 110, 222.

Deutsch- -Liptsch, 175 Deuts, 329, 342, 343

Diely, 1180, .

Diemel, 221, 325

Diéménie, 1132, 1161. V. Sup.

Diepholz, 255.

Diephols las de), 224.

Dieppe, fi, 157, 475.

Dierdorf 32

Léon 3 216.

Diest, 364, 369.

Diète fédérative, 225. | Dietric 8 231.

Diets, 251

Deus- “Groupes îles des), 1203. Dieu (île, 105. 117, 166.

Deux -Ponte, 233, 239.

Deva, 283.

Deventer, 355, 361, Drost, 54

Devi, 1178.

Dieu · le- Fit, 415, 192.

Dieuse, 116, 150.

Dig, 731.

Digby, 1098.

Dighion, 995. i

| Djallou, 879.

Dighton-Rark, 1000.

auo, 280, 2 Djam, 747.

. — 2727 W 108. Djamsbhar, 894, 8 Diamboe, — er, 8 „N „114, 419, 182. ee 717 ubs, 114. on 51.0 Dikna, 888. I LL Dilem, 705, Dités, 601 Dion lun, 12

Dillé, 812,

D . lon - Pit Dillé (Océanie), 1180, 1209. 2 ab 894. n

Djannab

ouabir, 739, apan, 1177.

ari. 803,

avoun, 705.

Diman, 889, Dj 779.

Dimensions des États, At, 22.]Diask, 706.

Dimichk al-Cham. 694. 9 Dinadipour, 728, 788. D, Dinsga-pour, 728. il

Dinan, 114, 162. Die bel, 648, 678.

Dinant, 364, 370. Diebel-Ciaik, 654.

j Djebel Dyâb, 858, Djebel el-Kumr, 827.

Djebel-Haïras, 653, 9457 Kourin, 652.

4 ehel-O'ouvyu, 854.

Diomède (les), 1110. jebel Seir, 658. Divscurias, 809, Doha - Selrelch, 867.

Dios-Gyrer, 282, 320. Diebou (lac), 825, 890 Diospolis-Msgna, 868. Djede, 113 Dioszag, 283, Djedjar:

Divuata, 1184, ut Pere 715, 714.

Dir, 713, Diellassore, 728.

Diradipour, 728. Diem, 804, Diré, 893. Diemäläbäd, 730.

Directions e 119. Djengle, 16.

Dirimane, 893, Dje zeil, 656.

Disa, 781. 39 05 893.

Disating, 466. Djerhai, 704 Disc ad da de), 1090, Djerrach, 695.

109 Diesr-Chogr, 678.

Diessalmir, 731.

Dismal Sramp-C Canal, 985.

Diana, 527, 5

Dissenters, 68.

Dissentis, 218, 209.

Djeypour, 731, 748.

Djerayre, 592.

Djeziré- N 1 sd 705, 711.

Distra, 583. Dfezyreb, 21.

Districe fédéral, 993, 1001, |Djezyreh, 678, 685. 017. Dibala-
van, 715.

Dilmarrehes, 451, 454. Dfhelam, 721, Din, ñ jiboul, 589, Di-
van, 569. Diidda- aug, 654.

Division ecclésiastique, 28. Djiddal:, 697, 698, 863.

Division financière, 28. Djessure, 728.

Division géographique, 28. Diiben, 674.

Division judiciaire, 28, Dijibâog-bir, 755, Division politique,
28. Djihoun, 646, 657, 691, Hi. Divisions administratives, 11. inie,
845 Diioné, 893.

Divni Govi, 551. inpour, 736.

Dir-Roud, 704, Djentiah, 766, 767,

Dixan, 852. Djintiahpour, 767.

Dixcove, 913. D irdjeh, 863, 870 Dismunde, 364, ier Musta ba,
578.

Diafoui, 705, 708. Dimbosier, 731.

Djoasmis, 700.

DJ Djobie, 1192.

Djocjocarts, 1173, 1170, 110 Djava, 398. Djohore, 766, 1172.

N 729. Djuliba, 824, 890.

jachi-Loumbo, 730, 789. Djorbät, 767.

pe 896. Dfosimath, 729 739.

Diaggeruäh, 729, 789. Diouanpour, 728, 730.

Djagor, 1177. Bealee, 2 7315 Ko Djaig ghar, 730. Djoulamerk, 6
Djuinas, 723, 730. joulfa, 700.

Dialalt, 779. Dfounir, 730 · Diallonkadou, 900. Diowär, 730,

Djulamerk, 685.

Dacasene, 30.

Djysèh, 862, 863, 865.

Dijaliore, 731, 748.

Dialo, 879.

Djannab,

jaouabir, 739.

apan, 4177.

ari. 805.

Diavoun, 705.

Diurout, 779.

Diask, 705.

awahir, 652.

Diebel-Haïras, 653.

DiebelKourin, 652.

ehel-O'ouvn, 854.

Diebel Seir, 658.

Diebel-Selseleh, 80) Diebou (lac), 825, 890

Diezayrs. .

Djeuré-Dias 705, 711.

Dfezyre 8 Diesgreh, 678, 685.

Libalavan, 715.

Dihelam, 721,

Djiessore, A Dfihan, 674.

Diibâng-bir, 758.

Djioasmis, 700.

Diobie, 1192.

Diobore 766, 1472,

Dionzend. 30.

Djysèh, 862, 863, 800.

Djihoun, 646, 657, 69, Ti

Diocjocarts, 4173, 1176, 147

Demitrov, 538. , Dmitronk, 538.

Duépronsk, 539.

Dnieper, 82, 527.

Doiester, 82, 275, 527, po

Des 795

Dobberau, 262.

Doss, LIU.

Débein, 264, 206,

Dolores (lle), 1497.

Domaines, 23, + Domsoun-dagh, 678.

Dombes, 113.

Domfront, 116, 160.

Dominique (14), 981, 941,

Domo d'Ossolu, 377.

Domoggou, 895.

Dompo, 1180.

Dümits, 262.

Domremy la Puvelle, 117, 146.

Don ile}, 92, 528.

Donaghadee, 522.

Denai, 768.

Doualdsonville, 1005; Dovaueschiogen, 242, 243.

Donauwörth 236,

Douayé, 898.

Doncaster, 48%, 511.

Loni, 895.

Dooraik, g

Dora- Baltes, 377, Dorado, 930.

Dorak, 705, 708.

Uora-Ripuria, 377.

Dorat (le), 117, 175.

Dorchester, 481, 505.

TABLE ALPHABETIQUE. (V. le Suppl.)

Dorten, 144, Dortmund, 36, 329, 341, „ 780. Donro SouLas-
rae, 1x9, Doryloeum, 678.

uda, 540, 561.

Douai, 116, PT 453,154:

Douanes, 118, 149.

Douaraouddy, 7683.

Douaruenes, 115, 168.

Deubmars, 560,

u „ 539. N pos (départ, du), 144, 184, Douchuk, 713.

Donchethi, 803.

Doué, gr A

D o uglas . * Douiches, 887.

R 1186, Doukou-Kirie, 1185, Doulens, 117, 152.

Doulukh Baktehe, 577.

Doumassie, 901.

Dounghel, 898.

Dour, 364. 370.

Dourani, 713.

Dourbon-Koeboehn, 779.

Dourdan, 117,

Deur ga, 1178,

Donrn, 904.

Douro, 18

Doury: 896.

Daun. D

ust, 715.

Douvres, 45, 475. 478. 497.

Douvres (Delaware), 1000, Douyseh, 887.

Dove, 472.

Dover, 478, 482.

Dover New- Hampshire], 994, Dover (Delaware), 1000.

Doviches, 887.

Dowu, 484.

Downpatrick, 484, 522.

DR

Drage, 117, 499 uiguan, 5 A Drama, 580, Drammen, 463, 464, 468.

Drammen (le), 460.

Dranga-Joekull, 940, Dragomestre, 592.

Drang-ngay, 768 Drang-trong, 768.

Drau, 275.

Drave, 275.

Dreissigacker, 270.

Drenthe, 552, 355, 361.

Dorchester (Massachusetts) „ Dresde, 51, 229, 264, 276.

Dreux, 115, 159,

Dorchester (N. Ecosse), 1098. Drey-Herren. 8 FX

tdogne, 107.

Driburg, 329,

Dordogne (dép. de 1a),114,168. | Drin, 565, 569, 588. Dor-
diecbt, 855, 359.

Driua, 564.

| Dries, 327.

brhtro, 568.

Drobak, 464,

Dres web, 474, 482, 509, Droitwieh (anal de), 474.

Dere ia, ass.

Drôme, 10), 60.

Beta- (dép, de 10) 446, 104 Besen. u.

anne. 2

* Durham IN.-Galles dug

Drontheier, 462, 468. 464, 48. 1189.

Droatbeim (Groupe del, 459, Drotuiatbalm, 468, 465, Droule,
589,

Deos, 54.

Dauar, Init:

Dtuses, 72, 675, 679.

DS

Dechiockjakaria, 1172.

Dschukschukerta, 4472,

pu

Duailsme, 965.

Dubboï, 731.

Duben, 329, 339,

Dublin, 42, 45, 479, 683, 519.

buo, 535, 539, 556.

Donots, 17, Lens,

Dubrownik. 283, 322.

Ducates, 585.

Ducakin, 572,

Ducato (esp), 605,

Duc de York (ie du), 1308, 1193, 1207.

Ducie (île de), zavusr.

Dudernadt, 255, 257,

Dudley, 482. 508.

Pudley 1 de), 474.

Duero, 82, 428,

Duff (iles de), 1194.

Duoroun, In, 7,

Dugga, 881.

Duuaror, VIII, 52.

uino, 1 Duishourg, 328, 329, 545.

Luitschen Néerlandais, 110.

Dukagiu, 572, 585.

Dülmen, 329, 340.

Duleiguo, 585.

Dumbarton, 483, 517.

Dumbrovitze, 564, 589.

Dumfries, 479, 483, 519.

Dumfries (Virginie), 1002.

Dum bos ta, , 855, Duna, 83, 527, 535.

Dunabourg, 533, 539, 556.

Dunajec, 550.

Dunamüud, 538.

Dunbar, 483, Dundalk, 483, 524, Dundas, 1098. 4104.

Duudas (îles), 1199 .

Dundas (lard), 470.

Dundee, 479, 483, 516.

Dunes, 15.

Dunfermline, 483, 516.

Dungannon, 484.

Dangarvarn. 484, 524.

Dunkerque, 116, 119.128, 15.

Dunleary, 521. Dunse, 5 Duosiok, 521.

Dunsinan, 516.

Duesanar, Lait, 5, 1195.

Duperrey (îles), 1199.

| Dupindjià, 583.

Dupnizza, 585, Durné, 58. 54,

Du * e 239

Düsseldorf, 326, 329, 543.

D Deina, 85, 527, 528.

Dw Dwaraka, 734, 747,

Dr

Wer, .

e (oe

Birr 105 8 455.

yy pelfoerte,

Dire 828,

Dyrrachium, 885.

DZ

Dzailsang 647.

Dia-Tehou, 758.

Dainghiri, 771.

Daio-Siou, 795.

Droungarie, 776, 780, 790, Drou · Siou, 795.

Esheinomauve, 1195.

Esp, 1149, 4195, Eardbe be (lac), 929, 980, East- Isley, 481
East-Lothion, 483.

Eatt- Malu, 1098.

ost - Meni, 488.

Easton, 997, 999, 1001.

Éastport, 995.

East-Windsor, 996.

Eatouas, 1153.

Esuwek, 770.

Eaux minérales, 21.

ER Ebboe, 895, Ebe, 18.

Esauino, 53.

Esst, II.

Eberbach, 242.

Eberbach, 264, 267.

Ebersdorf, 272.

Ebesfalvo, 283.

Ebingen, 240, 241.

Eau · 41-OU¹ bl, Lx.

Ebon, 1199.

Bbraguena, 887.

Ebre (T), 82, 429.

Ebsanbol, 857, 86%

EC

Ecbatane, 706.

Eccloo, 364, 368.

/e & ique, 8. otre française, 110. |Engtieb- Hope 1100, (Erich. 829. — J. ue ere „ 64, 65, 7, Eibesane, 585, um, 200, 216, o rer © er À N, 302. 11 8, 801, 841. Elve, 82, 74, 255, 200, 267, l neu 44 775 orthodoze , 64, u. 325, 450. | El. r, 8586, Lie Meline (grottes FA ne be (lle 45 „ 83, 371, 300. Élmies, ne.

ecobite, 65, 675. 1 Ehnore

Echik-bech, 650. red latine, &, 66, 71, Là Etats fd), var, Elmrhom, 454, Ecbiquier (Îles de 17), 1198. [Eglise luthérienne, 128, C51, Fl. Kg, 871. EOueheit „ 7% Échiernesb, 355, 441. 967. | . . M. 929 , f l Ecija, 488, 44. Eglise maronite, 66.

Beliptique, 25. Eglise monophysite, 65, Let De 413, 157. Elphin, 42. Eclue 10% 352, 855, 360. Eglise nestorienne, 64, 75, 15 b, 828, 329 337. Eieninsrons, t, Lvir. Belusse, 21. 702. AP ige- rode, 254, El Piescho, 936. Ecunomie politique, 11. Eglise presbr- térienne, 671, 967. nn ous, 654 El Refugio, 1017, 1037. , 999, Ry- lisss praisstantes, 77, ni + I. Carre. 1m7 KI. Rosario, 1017, 1031. Erocsais, 475, 965, 509. 375. nnen % vvelle. Goo La, 274, 387. Ecosse, 414, 488, 514. Eglise réformée, 110, 674 Fur 4049, 4047, N- Sag, 863, 867, n Ar 925, 1098, 4104. Eglise universelle, 8. ns Carmen (Province de lius-|Elweneur, 450, 452, 453, 457, Egmont (îles d), 1204, nos-Ayres), 4070, 1071. El- Geth, 258. ED £gmonts lelund, 1190. ÉL-Chammear, 654, El-Ssaфра, 699. Ejenatia, 415, Elche, 436, 445. Tlater ; Blaue, 224, 267, 7H, Han, 9SS. 557. Ei, 1199. El-Cousyeb, 863. 525. Eddystone {ph are d', 504, serie —4 Elda, 456. Eister-Noir, 224, 263, 525. Edentou, 1003. Egrisou Hide, 221. 262, Tell, Ederneb, 577. | Li 88, 89. El-Diy, 69. Elton

(lac), zn, 559. Edessa, 5 4 Ae 857, 858, 883, 912. El. — 1077. 102. Eltville, 151. Eden Eüs pin A 300. Eldorado, 1058. Elves, 41, 422 , 428, 428. 24 fl 88, 42, 475, 79, Egyptiens, 80 Elena, 5. 426. Éi-Edik , 879. vend, 653, Edlov, 863, 887, Kiephento. 719, 748. El-verum, 464, gecumbe, Nhingen: N s'ephunt (1°), 904 wongen, 5 d be, 1194. gens 249 220 “epl 90! El . 240, 20. Edges, 84, Euningen, 240, %41. Élephantine, 865, 867. 1, 513, Edjimidsin, 803. Ebrang, 330, 349, 1 22. Ely {ile Grande-Key), 1102. Edjow-Galia, 853, Eurzasano, LExcs Elethyis, 868. Elymais, 708. Edkou Isel, 826. Ehrenbreitstein, 327, 329, 346. Hu, 538, 551. EM Edlip, 689. pa Eleusis, 600.

Edolo, 281, 299. Eleutherse, 600. Embarcadern {cauto del), 1117, Euvrannson, 12111. Eiach, 244. Eleuts, 779. Embaul, 898. Edwardsrille, 1006 Eibenschüts, 281. 1 855. Embellire, 449. EF Eibenstock, 264. 260. en. 20. Embotetinu , 1076. Eichholz, 335. 1 arleby, 463, Embouchure, 20 u, 853, Eichsfeldgebirge, 90. Elfsborg, 463. Embranrhement, 15. Ets pablies, 24. Eichstädt, 233, 286. Ellvedal, 468. Embrun, 114, 192. Eflremov, 538, Eider. 450, Elyu, 420. Emden, 229, 256, 258. EG Eiderstedt. 453. El - Galabcheh, 858. Emess, 696. Eifel, 86, 220. 325. El · Genrme, 881. Emfr us, 613, Egades. 407. Eilenburg. ra 339, El: Gurbieh, 872. Emineb-Dugh, 88, 567. Ecaña (d'), Lav. Eimbeck, 180 a Elgin, 483, 518. Emir- el Moumenyn, 78, 898. Egedesminde, 1090. Eimeo, 1135, 1203. El-Harib, 888. Emirne, 910. Eger (Boheme), 280, 292. Eindhoven, 552, 885. El- Hari, 885, 888. Emjot, 888 Eger (Hongrie), 282, 319. Einsiedien, 208, 215. El-Harits, 888. Emmaus, Eger (Normège), À 46. Einuru, 730. El. Ae 68 107. 893. Emmen (Grande 9. 202. Eger (P). 27. Eipel, 275. El- Hebt, 863, 867. Emmer, 252. Egorbrunnen, 292 Eisenach, 268. Eliberis, 468. Einmerich, 329, 345, ee Eisenberg, 270. Elide, 591. Emmits-

burg, 1001. Egersund, 464. Eiseubers. 1), 289. Elimané, 899. Emouy, 776, 778, 786. a, 894. Eisenburg {comitat d', 282. Elis, 595, Empoli, 887. Eggo (l), 90, Eisenerz, 280, 289. Elisabeth, 981, 1008. Empounga, 901. Ecosas, 88. Eisenstadt, 282, 287. Elisabethpol, 805. Emprunts, 24. Egbam, 482. Eisfeld, 270. Elieabethiad, 283. Ems, 224, 251, 255, 325, 353 ine, 603, Eileben, 829, 339. Elieavrigraa, 589, 553. Emu Bay, 1197.

ido, 1052. Eist-Heler : Spits, 90. El Jara. 1017. 1080. PA

Egine, 88. 594, 592, 608. Eixo, 423, Elk, 981, Eglisau, 208, 215. EL El-Kub, 863, 867, Enars (lac), 5 Eglise anglicane, 63, 102, 907, El- Kahira, 863. Endamènes, 1350. 1192.

1151. Ekaterinbourg locy. Iekaterin -] El -K tif. 697, 701, , Eude, 1180.

Eglise arménienne, 65, 566, bourg). El. K halil, 694. f Enderby ile), 4196, 1208.

675, Ekateroodar, 539, 555. El-Khaneab, 863. Enderi, 804, 810,

Eglise calvintste , 223, 461, Ekaterinoslas, 539, 553. El-Khar-geh, 876. Endermo, 796.

842. 1151. Ekernfdrde, 454. El. Kheyte, 863, 875. Enderia, 852. Eglise catholique, 66, 71, 402, | kes, 463. Elkocb, 678, 686. Eodigen, 24%, 244.

410, 461, 566, 671, 675, EL Elkods, 693. Enechures, 961, 977.

773, 642, 967, 989, 1181. Elkon, 1001. Engeshurs, 964, 977. Eglise chaldéenne, 65. Elabouga, 539, Ellbogen, 280, Enzadine, 209.

Eglise copte, 65. El-Ancud, 923. Ellero, 377, Engano, 1172, Eglise d'Occident, 66, 71. El-A ragsch, 886. Ellesmere, 482, 509 Eugelberg. 208. 217. Egli, d'Orient, 64, 77, 102, El. Aroslem, 888. Ellesmere (can 3,). 47³ Eugelholm. 463,

841. 205 El. Arrousiab, 888. Ellice, 1200. E e A N55 épiscopale, 102, 671, El Aryeb, 863, 874, Euus, LxVIII. ngerecmoung,

967, 489." "El. Aude, 888. Ellis, 689. Engers, 329, 346, 547. Bali 'eutychienne, 63. Elatb, 699. Ellitchbpour, 732. |Enghien, 142, 364, 870. Église évangélique, 69, 102, Elatma, 538, 554 Ellora, 732, 746, Exatian, Lin.

223, 526, 527. Elato (îles), 1199. Ellore, 730 English-Harbour, 1100.

INSTONS, SEL, 1%.

5 1011, 205 efu „ .

oserio, 4047, 108i.

pe 863, 867.

tb,

fra, 690.

r. Baue, 224, 267, 2H,

er- Noir. 224, 263, 525.

ac), * dr

song A 5 240, 28.

tile Grande - Key), 1162.

mais, 708.

EM

barcadern (cauto del), 1117, baul, 898

ellire, 449.

botetinu , 1076.

nbouchure,

branchement, 15.

brun, 114, 192.

mden, 229, 256, 258.

fra, 698.

mfrus, 58

mineb-Dugh, 88, 567.

mir-el Moumenyn, 78, 898.

mirne, 910.

mjot, 888.

mmaus, 692.

mmen (Grande }, 202.

mmer, A

unme ieh, 329, 545.

immitshburg, 1001.

imouy, 776, 778, 786. mpoli,

kene, | mprunts, 24.

zm, 221, 251, 255, 325, 353 mu Bay, 1197.

EN

re 1450, 4192.

Endorbs lie), 1196, 1208:

Enderi, 804, 810,

Engerecmoung, 956.

Enghien, 142, 864, 370.

ÉnGLISM, 11x.

“Englih-Harbour, 1100.

rt istrement et domaines, Eos (1), 224, 240, 242, 275.

ei

Ente Douro et Ainbo, 423.

Entre-Rios, 1070.

Entrevaux, 114, 193.

Eosili, 705, 705.

EO Eordaeus, 680.

Eoua, 1200, 4201.

Éourypyk, 1199.

EP

7, 680, Epidaurus, 593.

Epidaurus-Limers, 592, 594.

Épifane, 538.

Epinal, 117, 119, 146.

Epine du Monde, 829, Epipigi, 1208.

Épire, 585.

Épisropauæ, 68, 989.

Epsom, 483.

Éptarchie, 591.

Eplarque, 591.

Equateur, 3, 5.

£quateur, 979, 1042, 1048.

Era, 887.

Eracléa, 281, 806.

Erakong, 1198.

Erbach, 247, 248.

Erbach - Erbach, 231, Erbach Furstenau, 231.

Erbach - Sehenbergz, 231, Et Ong, 28 Erdely-Orsseg, 283.

Erdemouteh 877.

Eregouf, 1199 Eresma, 428.

Erewach (canal d'), 473.

Erfurt, 827, 328, 329, 340.

Ergelts (Ergoltz), 218.

Ergené, 564,

Ergent, 565.

Erghéou, 646.

Erghèou Gol, 772.

Ergir-Kastri, 584.

Ergoune, 771,

Ericeira, 422,

Erie, 1000.

Erie (canal d), 981, 984.

Erié (lne), 926, 929, 979,987. | Estella, 436,

TABLE ALPHABETIQUE. (V. ie Suppl.)

n. 58, 676, en, 684.

Esseck

birge 'cercle de l' 264

Ésstergem, 282, 519,

Etats barbaresque 878.

Etats-généraux, 352, 354.

Etat soclat, zaxitt, 4770 986, 992,

Eschbach, 250, Eocheloots, 961, Escuwucs, xavur, Lav, 49,
Eschwege, 245, 246.

Eschweiler, 329, 351.

Esclaves, 569.

trale, 979, 1427, 41 Etats-Unis de l'Amérique du
ren (rm u, 22, Eil, 1034, Eins, 93, 374,

Eion, 481, 496.

Erot avis (d'), Las, Etowab, 982.

Etruria, 482, 510.

Etseb, 275.

Etc (vallée de l'), 280.

Etteubeim, 242 Eulingen, 242.

Euailan, 1017.

Zend, 863, 867.

Espsgne, 420, 428, 633, 637.

Espagne (Nouvelle), 11.

Espalion, 114, 178.

Espeja, 435.

uo, 435. EU .

Eapiritu - Santo, 904, Eu, 117. 158.

Éspiritu-Santo (îles), 1194. Eubée, 592, Espirito-Santo, 1077, 1083. | Eubæa, 600.

Esposende, Eupatorie, 539. 554.

Esquimauæ , 964, 1110, 1128.

Esroin ilue d), 450, Essoulov-kaia, 539, Escen, 329, 344, Ease que bo, 1095.

Eusex, 481.

Ésslingen, 240,

Eupen. 326, 329, 354,

Eure, M, 106.

Euripe, 81. 600,

Est, 4, .

Estaires, 116. Eurotss, 565.

Estancia, 1077, 1083. NKutaw (canal d'), 986. Éstaucius, 15 o Eutin, 259.

Estavayer, 215.

bte, . 30 Re Este (Villa d), 296. Evangéliques, 67.

Eriklihou, 1198, Estepu, 435. Evansham, 1002. Erivan, 802, 803, 808. Estepons, 456. Evaux, 414, 175. Erivan (lac d'), 648. Esterhaz, 318. Ersch. sut, 126.

Escorial, 435, 438, Nord, 995.

Escuatdunac, 400, 110, 450, |Etats-Unis du Mesique, 979, Escugue, 1052. ; ,

Escurial, 435, 438. Etats-Unis du Rio de la Plats ,|F Emueva, 428, 979. 1127. 1128.

Esino, 393. Etats-Unis du Sud, 1040, 1127, Esk, 954, 940, 942. 1128.

Eskeford, 1090. Etaweh 729.

Eskenderyé, 572. Etchmiadain, 808,

Eski-Adalia, 684. Eten, 1055, 1060.

Esmouth, o Espoiliy, 115, 191, Esportailons, 26.

Esterstein (I), 252

ET

eo, 894.

mou!

* vob, avr, sv, 18. 81, 86,

Eysscb, 275 EZ Esceray, 435.

Fes

Fabrisno, 594, 405 Fauaicive (de), Liv.

abriques, 25, 121.

Fachingen, 254

Fagnes (les), 220, 825.

Fagues (Hautes), 351.

Faido, 208, 211.

Faïfo, 760, 768, 770.

Faucon, ten, Lex, 54.

Fairfuld, 995,

Fakir, 73,

Falaba, 900.

Faluise, 114, 158.

Falaises, 15.

Folalep, 1199.

Falanirhe, 436, Falasjan, 852, Feteme, 889.

Falkirk, 483, 516.

Falkland, 931, 1071.

Falmouth, 478, 481, 500.

Euphrate, 645, 067, 674, 696, | Falmouth sg 4100,

area 823, .

Eure (départ. de I)), 115, 154. Faister, Eure-et-Loir (département d'), Falun, 462, 463, 466.

Famada, 796.

Fumamais, 795.

1 uu, 30, 31, 84, 37,79 / Fama, 116, 154.

Famatina, 1070, 1072 Famelicéo, 423, Famieb, 689. Fümund, 459.

Fawund-Elf, 460.

Fanado, 1077, 4062.

Fanal, 577,

Funar, 577.

Fondo, 890.

Fenfoué, 1201.

Fani, 6.

a 451. nu.

ant, , 48, 53, 13. M

ride, 925, 935, 1004, 1012:

is, 1

ft, 18.

ttes, 25.

étle, 25.

at de), 114,111.

ongi, fonlalnsblsaa, 117, 103.

Fontaine-Française, 188.

Fontaine-l'Evêque, 864.

Nn 111, 68, 54, Foutars Fontenay, 117, 466.

Fontenay-eu-Puisaye, 182. Fontenoy , Fonsaso, 282.

Foosiau, 796.

225 vu. PR nnn, LV, 5 Forealquier, 114, 198.

Forces de terre, 25.

Forchenstein, 282, 518.

Forest, Laviite Forest-Hill, 1485.

Forêt-Noire, 89.

Forei · Noire (cercle dela), 206,

Foréte, 16, 118. 119.

Forêts herbacdes, 16,

Formentera, 428.

Formose, 648, 652, 778.

Fornos, 423.

Forres, 488.

Fonsran, vu, 1 nt, 1142.

Fort Alexandre, 1110.

Fort A o * Fort Belgica, 11

Fort Browo, 1014

Fort Calhoun, 1002, 1011.

Fort-Cashacrou, 4100.

port. Chambiy, 1098, 103 Fort Chepawyan, 1098 Fort- Churchill, 1093

[Fort Clarence, 918.

Fort- Clarke, 4006,

Fort. Columbus, 997.

Fori Concordis, 1180.

Fon. Crawford. 1004 Fort · Crève· Cour, 916.

Fort - Cumberland, 1098, 1105.

Fort d'Amanabes, 918.

Fort d'Apollonia, 918.

4 11 Fort du Bus, 1192.

714 Saut Sainte-Marie,

TABLE ALPHABETIQUE. V. le Sunn.)

Fou-Chan, 775, 866.

Foudou

A F Fort du Sombre, 4017, 1080, Forte - do : Principe · da ·
Beira, E.

Forteresse, 25,

Nr 394,

Forteventurs, 915.

Fort- Franklin, 4098.

Fort Frontense, 1104.

Fort N 1011.

Fort- George, Labs 485, 18.

Meine), 931

„ 47 1 et 55 (oanal de), 474,

ren Biella ae, 916.

er À re {île Banda),

Li Wee, 4070,

cao, 1000.

Fort Jones, 945, Fort Lalayette, 997, Fort l'Ecluse, 114, 128.

Fort Liberté, 1085, 1088, Fort Marlborough, 1170.

Fort Monroe, 1 Fort Moose, 1098, Fort Nassau, 916.

Fouledougor, n a4, 67. 648,

Foung-Ya Fou.Ni

Fours, 889.

Fourche (la), 4005.

Fourches (les), 86.

Fouriens, 845, Fourrsoun, 721, Fousi-no-Yama, 652, 687.

Fouta-Djalo, 828, 809.

Fouta.Ghialo, 899, Fouta-Jallo, 899, Fouta-Toro, 898, 920,
Fou-Teheou , 775, 176, 718,

Fort Nassau lle Banda), 4181. 5

Fort ue 1098.

Fort-Opus,

Fort Orange, 91

Fort Orauge gang 1472.

Fortore, 4

Fort: Peccals, 196.

Fort- Riehmond, 997,

Fort 357440 4185.

Fort · Royal, 4100,

ae (Martinique), 1112,

pan Sr 60 610

Fort Saint Joseph, .

Fol! Saint - Lab, 910.

Fort Sébastien 916,

Fort Shelby, 1011,

Fort Siepher 4194.

Dati tar Ps .

Fortunées (Îles), 6.

Fort-Vancouver, 1008.

Fort-Victoriu, 780.

Fort Viuoris, 1181.

Fori· Wayne, 1006.

Fort : William, 519, 913.

Fort-William (Amérique-An · gaise), 4098, 1103.

i Henry, 1098 ,

Fort-York, 1098.

Fosthut, 865, 866.

Fou, 771.

Fouah, 863, 973.

Foya (la), 85, 420.

FR

Fraknô, 318.

Fan Macao, 11.

ene 364.

és, 101, 110, 203, 222, 226. 476, 531. 670, 840,

965, Français (le), 1112.

Francavitla,

France, Lu, 33, 105, 627, 633,

France (île de}, 826,830, 914.

Fraucfori-sur-le-Mein, 47, 224, 225, 226, 228, 5 5 252. 253.
326, 637.

Franefort sur 164er, 328, 333.

Franche-Comté, 55 Hd, 417,

Francfort, 999, 100

Franconia, 994.

Frauconie, 223.

Franconiens, 222.

Franeker, 355, 361.

Frankenberg, 245, 246, 264.

Frankenhausen, 271

Frankenstadt, 281.

Frankenstein, 328, 335.

Frankenthal. 233, 289.

Frankenwald, 90,

Franklin, 1007.

Faauscint, Tut.

Frauz Canal, 275,

Franzeusbrunnen, 280, 292.

Feine, 33, 45, Fransoesiech-

2, . el ue .

Fraustadt, 4528 29, 856, Fuente-Ovejune, 486, Frédéricio-Guillaume (esnal de),| Fuente-Rsbbie, 436.

DR F

(baie), 4

Erde. Tau 1 4 132. 510.

F cube. ME a Furfura, 853, Fuassssrro, 1 sw ile), 1101.

Furreb „718.

Furruekabud, 729, 788, Fürsteuberg, 231.

Fürnenfeld, Fürseostein, 328.

Fürstenquid, 328, 838. Furib, 233.

LA 233, PT usagasugs, À Fusaro (tac), 410, Fuccht (lle), 619, Füssen, 233, 238.

Fusine, 381, 806, Futtehäbäd, 731

Freevill, 1192.

Freienwalde, 328, 888.

Faun, Lx, Fultehghur, 729, 738, Freising, 233, 235, Futteh-poor, 728, 729.

Froistrits, 280. Fuses-Gyarmaihy, 283.

Frejus, 117, 199. yr Frères Moraves, 69, 223, 827,

476, 989. Fyen, 450, 453.

Fresnillo, 1017, 4034. Feadbtd, 719.

Fassa nen, Luis.

Frét, N.

Freudenstadt, 240, l. a.

Freyaemier, 208 Freyberg, 266, 268. Gabala, 690, Freybourg. 129, 202, 4 KN Gens da MassaniLios, 1146, Fazerner xv, Int, 5, 32, 5 | Gabon, 890, Freysto:t, 279, 288, 18 — La abe Ce 4 105, 208, 214, 30 ribourg, A 62 a 780.

Frick, 208.

Friedberg. 247, 248.

Friedberg (Brandebourg), 328,

Friedeck, 281.

Friedenberg, 536.

Friedensburg, 916.

Friedland, 263, Frickrichsburg, 916, 986.

Gailenreuth, 258.

Friedrichshafen, 246, 241.

Guiluripi, 90, N.

Friedriobshütte, 329, 336. Gina, ravis, 1104. Friedrichsthal, 328, akers, 952.

Friedrich- Wilhelm, 1115. | Frieslande (Nouvelle), 84. Gale, 208, Frioul, 230, 292, Gaiacs, 567, 591.

Frache. Half, 325.

Frise, 352, 355, 361. G Frisons, 101, 222, 354, 451,

Turquie

Gailipolis, 1058.

Gallois, 100, 476, 988.

ces (Nouveau), 954,

Galo, 1172.

Galway, 478, 48h, 522,

Gauss, by ** 54.

Gambsrou

em 869.

Gambier, 1008. 1210.

Gambier (areb.), 1152, 1207,

Gamen, 1150, 1192.

Gamka,

Gamia. Kalerby, 638.

Em 466.

Gamma, 904,

fiammelholm, 457, 368, 864, 367.

rt 125. 754.

Gandh, 715.

Gandtén, 726, 9 1 ont Guiness, 1177, 1478 Gangaren, 899.

Ganges, 20. 110 Gaugasagora, 728.

Uisogautri, 729, 739, Gange, 64, 657, 722.

Henze, 115, 196, Ganuat, 114, 475.

Gant aur. 730.

tap 414,492,

(rapao, 1187.

(iarabuss, 587, Grârskpour, 728, Garasu, 1077,

Gard, 107.

Gord (dép, du) h 415, 195.

Ganvauns, 58, 54 Gardaone, 414, 197, Garde {lae de), 83, 274, 871.

üarde-cêtes, B.

Giardeleben, 329, 338.

Gardes nationales, 25.

Gardiner, 994,

Gordone, 281, 299.

Gardone di Riviere, 209.

—.— cn ment À. y

no, 199.

6 loo, 1. 406.

Gerig nean, 281, 296.

Garlou, 780,

Garmouthb, 483,

Gasnor, , 1160, 110,

Garonne, 82, 107.

Creer idép. de lu), 115, 179.

e o Gen 760, 101.

u Gan (de 13.1 64% fl. 118. 8, 446,
rot ve 591, 505.
Gatchbina, 588. 644,
Gates, 654, 655,
Gates (état de New. Tork), 997.
Gatheshrad, 482, 499.
Gains le, 115. 417 5
Gelouthatcha, 4175, 223 „ EC Gatsch-Tugar, 282.
640, us, Gere, 1189 · Gaulns, Gaurits, 904.
Gauss, 53, Gautama, 7h, Gaverdo, 281, 299.
Gave d'Oléron, 107.
Gave de Pau , 407, Gavi, 877.
Gaviara (le), 420, Gaga, 728, 785.
Gayaga, 900.
Gage, 898.
Gens, 678 , 694,
GD Gdauek, 937, GR
Geant (le), 88 Geba, Gebs rivière de;, 889.
Gebite , 690, Gédingouma, 899.
umab, Geel, 864, 369, Geelwink Ales. 1192.

Geerarrdsbergen, 364, Geertruidenberg, 355.

Geeste, 221, 200.

Gefle, 462, 468, 466.

Gefleborg . 463, Gégebéh. 887.

Gé-Hol, 777.

Geilnau, 251.

Geisberg le, 245.

Geislingen, 240, 241.

Geldern, 329, 3 Gellivars, 463, 467, Gelnhausen, 245, 247, Ge-
muat, 71

Gembluus, 564.

tiomei (la), 291, Gemons, 291, 545.

Genoter , 853, Gênes, 576, 377, 379, 591.

8 83, 202, Gesf, 208, K .

bash, 202. Centre, en 379, 301.

Gent, 364, 887.

. 55 3 Last,

1 e an,

Géographie générale, avis, 3%.

Géographie particulière , 2, CO CITE

D Ads physique, 1, 211,
 Gévgr tique, 19800, 11.
 Géo ph 225 2 (lues de), 1202,
 eorge (lc), 980, 1432.
 George! Fort, 89 * town {Caroline du Sud),
 D ve (Diemenie), 1197, Georgetown (disriet fédérul),
 [ns.
 ber, An
 G open '(Guians anglaise), | G
 etewn (Île de Grenade),
 G Town (ue du prince Edouard), 4098, 1406!
 Georgetown (Indei, 760, 767.
 Georgetown (Kentucky , 1007.
 Georgetown uen E etown 10 .
 ane { BK 05
 1004, Georgie qe Georgie { Rae, „1098, au Austrule, 932,
 1209.
 Georgie Occidentale, 1110.
 Georgie ottomane, 803, 809.
 Th œæptentrionule, 934,

Géorgiens, 667.

Gere, 221, 271, que, 406, 415.

Gerard de N ! 446 1193.

Gerdi, 928. 881.

Germa, 879.

Germantown , 999, Cermerheim, 283, 299.

Gernrode, 273.

Gernbeim) 247,

Geroi, Gerolstein, 330, 349, Gerons, 436, 447.

2 à Denis (île), 1193.

Gers 6.85. du) 205. 1 171.

Gersau, 296, 21 Ganvaus, 111.

Geschenen, 208, 215, Gesenker.Gebirge, 90 Gespanschaften,
279.

Ghialonkedou, 900.

Ghialonkes, 900.

Ghioly, 20.

Ghismou, 899.

Ghiandss 12 Ghie Ghib 25 Se Ghighis, 898.

Gbilen, 705, 707.

Ghilas, 896.

Ghildji, 718.

Gbimbar, 914, hiobonré , 899...

Gbioks , 899.

Gbiola-Fondou, 895.

Ghiulas, 898, Ghivlof {le}, 898.

Gade 897.

Ghioubla, 898.

Ghirin, 779.

Ghirsché, 858.

Ghisaiba, 298, Gbhisneh, 713, 710, Ghosauly, 781.

Ghouria, 677, 808.

Ghourtand, 887, Ghunpoor, 732.

Gialonkès , 900.

Giaretta, 371, 406.

Gia veno, 87 7.

Gibrehas, 39, 469, 478 braltar, 47

Gibraltar (Campo de), 434 o (rep. de Veueaeiss

Gibson, 1011.

Gidab, 1179.

Gidarmars, 726.

See e e e e I

dl, 657, 726, 729, 19:

hiakhäou, 898.

histonkadou, 200.

alone, 900.

hiandus, 180 bie , 899.

ibioke , 899.

Gbiols-Fonduu 8%.

Ghivlas,

jhivlof {le}, 898.

Ghivlofe, 897.

Ghioubla, 898. N Ghirin, 779.

Ghirsché, 858.

Ghisaiba, 298.

Ghisneb, 713, 710 Ghossuly, 281.

Ghouris, 677, 803. :

Ghourtand, 687.

Ghunpoor, 782.

Gialonkès 1338.

Giangur „, Cialis, 371, 406.

Giaveno, 877.

Gibacon, 1117.

Gibraltar, 39, 469, 478,479,

483, Gibraltar (Campo de), 434,

Gibraltar (rép. de Veursueins

Gibson, 1011.

Gidab, 1179.

Gidarmars, 72%,

le A * Ibort (orebipel de), 1199.

el, G56.

Gilmeaten , 994.

Gitte, 1234, 1109, 1192,

Ginghes , 830

Gioergios-Bse-Mikies, 708.

CA

Gires, db, 1048.

Gdre, 636, bf.

re 12 590 vo, .

Givets 10, 1k. 103.

Givers, 110,416, 488,

Glodova, 589.

Glemorger 473, 482.

Glun, 280.

a À 265, Glaris, o 216, 636.

Gla Classes, 521.

Glogau, 827.

GM

Gmünd, 240, 241, 288.

Gmunden, 279, 288.

Glssgow M, 473, 516, A LE, dei, 474.

on

* Code, Gl.

Gniesno, 334.

Gos, 725, 12.1188, 184.1209.

{soobhires, 958,

Goes lugal) 23, Fail“

Goettingen, 40, 229, 235, 257.

aie 5

Gaöetsenbruch, 415, 1a.

Gogarg, 722

Gckak, 730,

Gukes, 830, 906.

Gukinat, 795, Guklane, NA, Gokicha, 648.

Goussnar, Las, 85.

Goleonde, 732, 746. Goldep, 329, Goldberg, 328, 335.

fioldenmarkt, 321.

Golfe d'Alezandrette, 642.

Golfe d'Arkhangel, 81, Golfe d'Athènes, 80.

Golfe de Benin, 823.

Golfe de Bergen, 80.

Golle de Carwero, 80 Golfe de Carpentarie , 1130.

Golfe de Chisou , 1180.

Golfe de Chonos,-923.

Golfe de Cbristiania , 79.

Golfe de ('ontesss, 80. 530 Golfe de (orinthe, 80.

TABLE ALPHABETIQUE. (V. le Sunn.

FH

TN

le Deine, 81, la Modre de Dies, 928.

le sidre, 023.

le 3 Lepante, 60.

Lien 8 de Livonie d Lres, 70 de b, CO A Golfe de Mao-Cluer,
1192.

Golfe de Mochensie, Golle de Mary, 642.

(elfe de Marsnibo, 923.

Golfe de Dares, ea.

Golfe de Mesem, 81, Golfe de Nonplie, 80.

folle de Nicoya, 923, Golfe de Norton, 923, Golts de Paris, 5.

Golfe de Poiras, 80, Golfe de Peñse, 923, Golfe de Perecop, 81,
Gale de ung, 450 o À Kalt de An.

Golfe de Befut- Georges, 923, Golfe de Saint-Vincent, 4130, |
Gor Golfe de Sul „, 60, Gorls, Golfe de Ben · Antonie, 923.

Golfe de Sares, 60.

Golfe de Satalie 642.

Golée de Sesls:Novs, 642.

Golfe de Seanderoun, 642, Golie de Srelaud, 48.

Golfe de Siam, 642, Golle de Smyrne, 642, Golla de 928.

Golfe de er, 1150, Golfe de Sianehio, 642.
 Golfe de Sues, 823, Golfe de Terente, 80,
 Golfe de Wars 4 81.
 Cee de Wida, 1350, Gifs Odea, 81
 o A Got Golfe d Oman, 4 715. 721.1 Go'lend, 83,
 Le Colle d'Osss, 1150,
 Gouesbaus- Golfe du Bengale, 642, 721,|Gottesmell, 241 758,
 Gottisnd,
 ER sera F
 ip 58 F
 7² e —.— kes. 1161.
 bent. 51.
 Gorgons, 871.
 Gorodistché, 539.
 Gornngueis, 4075. 11
 (ira.
 Gorontelo, 1180, 1161, 1183,
 Goriyns, 587, 591, Goruekpoor. 718,
 Gospont Virginie), 1002
 irginke), .

Goesszin, avis, Gossier, 255, 256, Guthe, 229, 268.

Gôtha (canal de), 460.

Gôthe (le), 460, Gôtba-Elf, 461, gabe: 8 400

Gecbelbe, 85.

Gothie, 465, 466.

bie (esnal de), 460,

Golfe du eouronnement de Gottorp, 458, 458.

Gouâlier, 750, 781.

Gousri, 828,

ber, 695,

Gronde Renee, ou

Gironde Beiagne 83:

PE “eh. 675, 462. ar

betreue (ls), 415, 6 00 „, #90 .

Grende Cornore, Cant Res. Ma.

Grands Miquelon us, un. Grande.Naiune.

Grade Aire du Nerd, 56s. !, . |Gronde-Seline, 11 Grande Torre,
1112, 1160.

vo

Grand Fieure de

Gou:Siou, 796, Gousts (le), 91.

Gouty, 740, Gouvernement, 20.

br 1 907.

oviadghur, 7 Goyenue, UK £08 Goyas, 1082,

Graaf-Reynet, 905,

Gasag ps sum , LS, LES, 80, 35, 86, 77, 1125,

Gr BE ur race *

Gradignan, 170.

Gradi

do, 240, 289.

Graets, ab, 1 51, 1 280, 267.

gras (Pre 22% Grofton, 1188,

Cane, 4. Graham Land, 952, Arahom'e Town, 905, Grain, 701.

Grajabu, 107

G Great] nd, 52 de, Gronat-Merlow, 481.

Grunads tat de Nicaragus) ,| Great. Pedee, 981 4038, 4040.

Granard, 488.

d, Graud-Altei, 649, 652.

Grand - Ararat, 654.

Graud ·

n, 845, 904, Grand Bour 7 10 „1112, 1113.8 Grand. Cauif

Grand. Coesl, 4200.

Grand · Dage, 1186,

Grund- Dourm, 904,

Grende· Anambe, 1186,

Greco | Vases 1 1.

1 * dus, ho ts A, pe n, 528, 359 318, SA,

. | Greusde, 4100, * 43. si 454, 430,

Grant mn k. ee 1. le), 1042,

1 (le), Grenadilies les), 1100.

Grennsh, 879, Grenelle, 117, 1 Grenoble 5

44, Grenville 4, 1206.

Eee 11 N Gret | 488, 519.

„ un, um.

AT

115, 102, 1 de 1 556.

rodno, 48, 539, 556,

„ 954, + Grofalandals, 964

Gran, ET

4 Le de

Groni 852.

Groote- * 2 Grose, 1131.

Go, 7

Gas fie] 1085, 1112.

Grosalsa, 529, 358,

Grossehütsen, 282.

| st ma

Grosse lin e 100. 265, Girometto, 387, 302 hd Feldberg .

bee 1 88, 220, 274.

Grèce, 563, 568, 591, 633, 637, Ganges, 8 Grecs 101, 222, 276,
774, 551, Grow — 255 255.

Ed rits, 284,

Gros-Schenk, 285, n 283, 321.

Gross- Sebönau, 264, 267.

Gros-Sommern, 329.

Gross- Steffolsdorf, 282 Gross · Wardein, 283, 320.

Groton, 996.

Grotte du Chien, 410,

levier, 429, 8700 (Mesique), 1017

Guadaleanal, 433, 444, Gase, 1135, 1194, Guadalesser (Mesique), 4047,

upe, 448.

care (Menique}, 4017, Guedalupe de ven · Grande,

n, 1197, Guahiva, 957,

mba, 105 Guanabacos, 1117, 1105 Guanabal, 1016.

Gusnsche (lac), 930, Guanabani, * 4107.

Guanazuato, 70,4, 047, 1028 Guanches, 915.

Guangue, 850.

Guapahi, 1064,

Guspais, 1061.

Gunpord, 4061, 1074.

Guaruhey, 1073.

Guarands, 1048,

Guari, Guarico, 1042.

Guurico (Haïti), 40 Guarissmey, 1017.

Guasacualco, 104%

Guanells, 384 Guaiso, 1117.

dope 49, RM LCL

ri esquel „9017, Adee de Ve: G

de), A.

sun,

adus. Füs. 766, 942, 4987.

6, 1197, able, 957.

saimaro, AA:

aan 978.

[1 1 (1 Évanjay, 1417:

Buanare, Ao Guen rosie, 20. ll, 10 7. 1023 G uanches, o .

en 100 G A 6 Garpor, 4064, 4074.

zenden, 100 Siren 048.

Guaranis,

Gasrelege 1078, 101.

isamey, 1017.

Gumeo, 1066.

antells, Gao, 1117.

TABLE ALPHABETIQUE. . le Suppl.)

l. Mieser, 677, È Guserate, 731, 716, 730, 731, 707, 812,

Guebalye, 838, 4. le), à 4 285.

Guebwiller, 416, 464. 828. “ini

dels, 852, 358, 300

sue

Guérande, 145, 165, E.

Guéret, 4 175.

Guerigng, 146, 154. Hebesl, 686.

Genn ds Tao elt, 8, Hachid-el-Bekil, 700,

Guicnès (dsl 1d.

ue 152 .

or . Had 752.

17 Ve (Terre de Leeuwin), . 700.

Guscemn, AUA.

üuiliotière (La), 117, 188.

Guimarsens, 1077, 1084, Guimarès, 422, 428, 427. Hasste-
rad, iv, ae. üuinée, 894, 892. Hagen, 329, 341.

liuiué (Nouvelle), 4132, 1135, | Hugerstown , 1004,

Hagio-Pétro, 591.

Gus

Loge, 466.

Hege, 558,

Halderèbad, 725, 726, 732, 746, 755, 756, 822.

Gunduk, 722, 75.

Gundwana, 729, 732,

fungoumes,

Güas, 282, 518, Éric + JU Günt

se, Ý 4 5 Gurdon, 754,

Gurkteld, 290,

Guruigel, 210.

durrahs, 916, Hakambasehi, 573.

Fr, 729, Harlem, 353, 355, 457, Harlem (lse de), 352.

Harlingen, 355, 361, Harmattan, 22, ermony, 1005.

aro, 435.

Heresho, 1180, 1181.

Haroudijé Blanc, 827,

Harbudjé-Noir, 827,

Harouho, 11 8. dr arpers-Ferry. * „ 2.

Havrach, 231.

Horrand, 715,

Harridud, 729,

Hess, 418.

228, 229, 260, 326, 687, Hambourgenis, 222, Hamburg, 987, 1004, Hamburgerberg, 200, 457.

Hamelin, 255 he.

Hamerin, 658.

Hemi, 780, Haniron, avis, cuit

us, ns. 49, 88. 7% 76, |Hurrisburg, 908.

Harredsburg, 1007.

Harowgate, 482, 540,

Hamilton, 493, 518, Harrow--on-the-Hill , 482

Hormm, 329, 541.

Hemmadeh, 837, 638.

Hamme, 564, 369,

Hauuan (de), 1, 11, um,

Hemmerméleu, 455, 457,

Hammersmith, 495, 496,

Hamos N , 1150, 1201. 1202.

lassal, 766.

Hassan-Palanka, 588.

pton, nt ut, Le, 30, 83, Hampton (Virginie), 4002. 34, 36, 44, 45, 46, 41, 44 R + 12 2 77, 91, 626, 1125,

ampton-Roads, o „

Han, 772, Hacsscorier, 54/

Hanälak, 877.

Henarourou, 1159, 1205, 1206.

Hanau, 245, 246, 25

Hanbalites 71.

Hanefites, 73.

Hang-Tcheou, 775. 718,786, |Hastinge, 415, Henim , 909,
Hastings (% 1131.

Hanistes, 775. « [Hauieid, 995 Hannaques , 221.

Hannek, 856,

Flamosse, 504, Hampden-Sydney, 1002.

Hampton, 482,

ange file), 932. 11 (de) 1.

ke v anovre (Nouvelle), 1098, e 877.

Hanovriens, 222. Hauteur des montagnes, 13.

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BAL BI

Hesse-Cowel, 224, 245, 615, 88 CLR 656. Hitou, 1180,

224 , | Hitteren, 83, 459 , 28, 15. 207, Hitu, 1076.

Hon III, 790, Melmont. 852,355.

Het Kemel. 649.

Movach, 950,

Harne, 49.

Helmsiedt, 255.

Hovalla, 588,

Hovane fle), 39, AA, 49,51, 928, 972, 117.

Havel, 221, 223 325.

Haveiberg, 328.

Heverford west, 482.

Haviza, 705.

Havre (le), 117, 136.

Iiaere de Balade, 1195.

fluvre- d'Hiver, 1099.

Marre Milford, 1196.

Havres, 18.

Dee (NES d').565, He Loung-Ki „, 71.

Helsinb: 467.

Heleingland, 463.

Helsingér, 195 457.

Helstone, 484, 504.

Helves, 423,

Hoivoet-Sluis, 354, 855, 359.

Hémisphères, 3.

Hempstead, NX 1 Era

Haras 1186 4150) 195,2 1497 ind 05 1, 429.

1204, 1212 53 85 Mowaliene,

Hawkesbury, 1131.

llankins- Maiden Land, 931.

llayde, 280.

llaydelberg, 90.

Hanpunsos, Iv, 49.

Bender ville, 1199.

Ilenegouweu, 364.

engt, 647 eng-Kiang, 8 Heng-Tcheou, 779.

Heniy-sur.Tuwmise, 482, Ilenne bon, 116,162,

1% (Territoire des) ,| Ilenneredorf, 828.

117 9 nende 905 Mayipour, 728.

Mayle, 481.

Uayr, 888.

Hazoreh, 713, 752.

Hasergard, 583.

Hazebrouck, TA 158.

Husorta, 858, 853.

Hean, 768.

Henn, vn, Lui, 48.

Hébrides, 4

Hébnides" H el. 1194.

Hebron,

Ile chingen, 24.

Heckatüdt, 331,

Hecla, 92, 9%, 942

Heddernheim, 250, 281.

Mede, 468.

Hede marken, 464.

pa 468.

Hedjas, 607.

Naehe. 863, 872.

Hégire, TA, Jeiau's, 1206.

Ileibuck., 719.

Meide, 454, Heidelberg, Heidenheim, 240, Haivansraun, 54,
Heilbronn, 24, Heiligenhsusæn, 454.

Heiligenstadi, eo 340.

Heilsbe

ie, 872.

Hellas, 585, 806.

Hellas, 596.

Heebruén, 29 289,

*. el · 140 Mabammed,

Heilin, 486.

tlélme, 224, 325.

Ulead, 646, 712.

Ramges, 1911.

(se 115, 164, 853, Janus vi.

feppenbein, 247.

flstera, 931.

Hettstüdt. 820, 339, fleusden,

Mévauros, 2.

Hevesch (comitat de), 282.

flexamilis, 596 lleyou, 1204.

Hhagard, 888.

flats, 888.

Hialsle, 902.

Iliamen. 770, 778, 786.

Hian, 777.

Hianebanghien, 778.

Illan-biug. 780.

Herat, Li 1 705, 711, 712, Hiaqui, 1016.

713, Hérault, 107

Hivkervbill, sxvrir.

Hidalgo, 1047, 1030.

Uérault” 4055 de 1), 118, 196. I 755.

Herbias, 1 Hanes, 83.

Iercine, 598.

Hereulaneum, 1007.

Herculanum, 406, 410.

Herefurd, 481, Here£urd AI de), 478.

Herford.

Héricourt, 1174 Herisau, 206, 208, 218.

Herjeudalen, 94, 463.

Herlufshoha, 458, 457.

Hennmanx, 48.

Hidat, 810.

Hicimarn (lac), 459.

Hierapolis, 689.

Hieron Alros, 593.

ierosolyma, 693.

Hisrasncun, 1111.

Iligbgate, 495.

Higusny, 1117.

Hitdburgbausen. 270.

Hilel, 888.

Hermannstadt, 278, 279, 283, Hill, 677, 688.

Hi le

Hermes (île), 1207.

Hermionis, 591, Hermiie (îles), 982, 1103.

Hermontis, 868.

Hermopolis, 592, 600, dt ed Magna, 870.

. ÿ Parve, 073.

mobut, 264, 267.

40,242, 248,326, Em 465, 467.

33 Lav, 202

erre nd .

Herrebawsen, 255, 256, Lerrenveen, 355, Hunasns, 45,

Hillerod, 453, 457 Hillesheim, 330, 349, fillsborough, 4100,
Hilton-Heud, 980.

Ililversum, Himélays, 649, '651, 652.

Himmeifürst, 266.

Hin, 778.

Hinchingbroke, 1109.

Hinckley, 482.

Hindis, 750, Hindôen, 84,

1 „ Koh , 650,

„ „ 69, 451, 461, Hindou: Koucb, 651.

Hanscuuz, 1, 2.

Hersek, 572, Hersfe leid, re N 1 '864, 368

Hertford, 484, 497.

Haase, 1125. Herve, 364, 368, Hersey, 1202, Hersbeig, 255,
256.

Hersegovine, 572.

Hersogenratb, 329, 351.

Hespérie {Noures), 1191 Hesse, Hesse (Arabie), 701 Hesse
(Basse), 225.

8 (Haute-J. 245, 246, 247,

dous, 1160.

Hindoustan, 14, o Hing ' An, 778.

Hing Hous, 776.

Ilinojosa, N 758.

Hippeh, 1153.

Hippone, 884.

Hiaan - Cox, vit, Hirmend, 646, 712, Hirschberg, Tir + Ilir-
schenstand, 292 Hirsota, 583, Hissar, 716, 720, 729.

Histoir+ ancienne, n.

Ilhistoire de moyen âge, 11.

Histoire moderne, 11.

Histoire naturelle, 1, sua,

UN

Hnoppafels-Jækull, 900 HO

Ho, 779, 903.

Hoai. Kbing, 719

Houng, xx 1.

Hoang: Teheou, 779.

Hoaiere, 1203

Hoburi- Town, 1159, 1198, Hossouss, 53.

Hoei Yuan-tehbing, 780.

Housr, 52.

Hof, 233, 236, 326.

Hof (Norwège: „ 464, Horrwann, Lust, 82, 33, 50, Hoffwell. 2 ,
210 Hofgarten, 34h.

Haberer. 245 246

Hog, 1172, Hoger, 466.

B20, 885. kaut, 1172.

Err

mie ie te

Hatenebs, 280 292.

Hobenems, 280, 288.

Hobe deck, 242 Hohenbeim, 240.

Hobenleuben, 272.

Lier ie,

nge n. 231, — Cireb ·

burg - L.

Eenburg. 25 1 1 urg - Lan.

" |Hobenlohe: *Oehringen, 231,

Hehenlohe-Waldenburg - bor.

tenstein, 231.

Hobenlobe — Waldenburg = Jaxiberg, 281.

Hobenlobe — Waldenburg — Scbillingsfürst, 231,

Hohenmauth, 280, Hohen Solme, 232,

Hobenstein, 264, 265.

Hobenzollern, 244,

Hohenzollern · Hechingen, 225, 226, 228, 244, 619, 687.

Hobenvolleen - fl gmaringen HA 226, 15, 7 244, 9,

Hohe-Rhoene, 90.

Hohe-Veen, 354, Hohnstein, 264, 266.

‘Hohohua, 4195,

TABLE ALPHABETIQUE. V. le Suppl.)

elite.

lou, b Huehuetoos, 1024.

neren, 63, Huelgost (le), 118, 162.

tv, 1076. Ioibek, 453. Huelrs, ANT Z.

itsing. 208, 214. Holeschau, 281. Ho-Teheou, 656. Huescs, 436, 447 * , Holguin, 1117, 1120. Hotteniotie, 905, Huescar, 436. fablonnoï-Kbrebet, 619. 2 11388, 1204 er 758, 772. Lotten tote, 839, 905. Huet, 435, ladrine , 589. 29 ivaos, , * Holitseb, 282.

Hotwell, 503, Huetsocingo, 973. Taegerdorf, 329, 344. 1 % *
lache lien, 498 lieus list, 84? Ilezzauzas, 1017 1 1 em - Hall, 498.
ouang-Haf, 642. ingo. 1017, 1 i . | jéring. 453. Hullandais , 354,
610, 600, |[Houang.Ho, 644. 657, 272. ideas, 148. lager be, 1075,
II. 965, 988, 1151, 1164 Uouang:Phou, 786

Hughtowu, 470.

lahoudia, 706.

[luguenots, 67.

llousgg Teheou, 780, 788. lei. 528. HE 4

es, 775, 780, 789.

rer CA 34, 351. 2.

, 637, Hount, 162. Uuilliches, 977. Jukoutes, 670, 803 144. |
HN flollisnde (Nouvelle), 81, 33, |Houbiy, 730. Huitsilupoektli,
1021. lakoutsk, 802, 807 dk | afels-Jæhull, 966. 1189, Hougiy,
722, 784. Huititzilla, 4017. laloutorovk , 803. 13 dasppale o Uoll-
sude mer., 355, 359. Houkianga, 1159, 1190. Hull, 42, 474, 475,
479, 482, lembourg. 635,538, 56 1 ? uo Hollande sæpt., 355, 359.
fou-Kouang, 779. 498. lampal. 557. 10 Hollontontes, 906. Hvulas
de Bouseif, 887. Hulet, 352, 355, 360, lane, 800. . Ho, 779, ba,
Holmsun, 1089, Humber, 83, 472, Janina, 584 LEE Hoaï Kbing,
Holmstraud. 464, Huwsozor 'baron de), M. asvit, | Tapure, 1178.
#41 Hoang. kebes ms flolo-ho, 844, 845, 903. 12111, 1, LU, Lait, ,
[larensk, 538. 1 Lade heou, 779. pee un 83, 49, 51, 52. 108, |laros-
tar, 535, 8, 349. Ë „ . ole bro, A 2 à 5 D GT Hoburt-Town, 1159,
1291. Hlolaiein, 225, 226, 230, 454, Hume, 1 1 Hossouss, 7 458.
Hourrour, 908. Eumus, 94 Tbage, 1043, 1045, du À Hochspitze,
88. Holstein Lauenburg, 228. Hou-Teheou, 778. Hundisburg.

329, 338. bela, 853. 1 Hoden, 888. Uolsteinois, 222. Hou-tho-Hlo, 772. Hundredg, 419 Ibarra, 1048, 4050 . | Houce, 33. 1 Holstein - Oldenbourg, 225, Houzirout. imam, 719. 9 an Hoedie, 15 282 „ 636. Hunnao, 768. 5 À fen 78 e folzapfel, 251. Huningue, 117, 147. Ibrim, 857. Le ÿ Hoeï'-an, 772. Holzulinden, 255. Iunse, 353. 10 sie A1 Hocihó, 17, Holum, 1090, 1091. Hunte, 221, 258. 1 Hoeï-tcheou, 15 4 780 Holy, azur, Hunter (Nouv. Galles du Sud), Jes, 4055, 1057, # À Hoel Yuan-tehbiug, 780. Holyhead, 474, 482. À lea (1), 927, 1042, 1074, an À Housr, 52. 296, 326 Holyroo!, 514. 1 Hunter (îles), 1194, 1208. té 076. 5 Hof, 233, 286, 464 Holywell, 482, 502. Hojersmerdu, 328 Huntingdon, 481. Icro, 1077, 1088. | Hot (No-wège:, 38, 50 Lomberg, 245, 246. ne Luntingdon (etat de Penusyl-[Ichim, 800, 908. LE à Horruann, 66. 210. o Hombourg, 225, 233, 239. vanie), À Ichkiros, 600. 12 Hoffeyll, N Hombourg vor der Huehr, 250, | Hpapa, 1154, Huniley, 483 Ichleman . 582. 1 Hofgarten, 775 254. un Huntsville, 4004. lehmul, 1017. Ga 1 Hof- Gastein, 10206 Hon, 863, 872. Huon (île), 1192, 1195. Icolmkill, 470, 483 1 Hofgele-mar, 245, Ho-Nan, 779, 788. Hradisch, 281. Hurdwar, 729, 738. leonium, 681. Mr } Hog, 11 5 Honau -. Nau, 1206. Hradisatie, 280. Hurepois, 117. leononzo, 1044, 5 1 Hoger, 466. eur, 4072 Houberg, 93. Hronice, 281. Huron (district), 993, 1011, 10 * Hou-suoop , LAYIIT, 11“. Honda, 1043, 1045. Hraudalur, 1090 1012. À Hoi, 8 fen 846 Honden (îles 4), 1208. 5 Huron fisel, 920, 929, 979. lde, 587, 654, (hd Hogland Mik, 1 106 Honduras, 1038, 1039, 1100, Hurons, 9 Idaans,, 1149, 1184 15 Ho 5511 149, 1107. Hurriuna, 729 Idanba-a-Nota, 424, M7 14 Hoha, 961. 200 lone Coba, 768. Hurruud, 715 Idel, 528. fe à Hoben-Asperg, 240. Hon-fleur, 114, 158. Husby, 463 Idolôtrie , 672, 702, 773, 801, ; Ho-henberg, 280 292 Hong, 775. Husch, 591. 840. 1} Hubenelbe, o

188. Hong Klang. 772. Husum, 452, 453. Idolâtres, 103, 532, 716, 841. Hobrñems, 280, 12 Hongrie, 2/2. Husat, 285. Idris. 280, 289. Hobe , Hongrois, 101, 276 Hutiany, 782. Idro, 281. Hobenbeim, 272 Honolulu, 1206. Hüttenberg, 280, 289. Idstein, 251 Rear Hont, 852. Horrox, 11. Idsou, 795. i Hobeniohe, lungen. 231 Honth (comitat de), 282. Huanchaco, 1055. Huy, 364 , 369 dzoumi, 795. . Beit barg Kind. Hood (Îles de), 1204. Hluantajaya, 1055, 1057. Ha en, 768. Idzaumo, 796. nt igenburg Hoogl 734. Hospuco, Fe 4 uv Idzousi, 796, D, „ Q . uanuco fle), 105 .

— 23 2 Baar, 385, 857 Haske, 1055. rite, 1089 f leebil r mak 4 . e „855, 857. uuras, f vitaa, . echil-rmak, À tea g berg B Hope, 4201. Huorkor, 88. lecoloitan , 1047 ,

A gent o ct 050, 4 110 Baar 1008, 007. W Run Land 8 Q N Le au et hospices, . uasco ile), 1065. ekuterinbourg, „ „ Hobeniobe — Waldenburr Hopparo, 9. Huasocualco, 4015, 4047, [Hen 459. lemba , 804. aut Waldenburg — Hopper, 1199. Huaura, 1055, 1057. nx lena, 40, 229, 268. | Hobentohe 7 Hörde, 329, 341. Huayapa, 1034, leni-Bazar, 589. 16 Schillingsfürst, 251. Hureb, 654, 699. Hosua, save. Hyampels, 597. lénidié-Vardar, 580. Hohenmauth, 134 Horizon, 3, 5. Hudderstield, 482, 511. Hyarua , 1074. Tenischebr, 587, Hoben-Solmes 6 265 Horloge de Montezuma, 1022. |Huddertfield (cunal de), 473. |Hyatahy, 4074. lenisseï, 644, 648, 657. 77, Hobenstein, A Hormous, 648, 705, 711. Huddikswall, 463, Hycatu , 1077, 1083. 800, Hobensollern, f bingen ub, Horn, 252. Hudehnugger, 752. Hyduspa, 721. Jenissei, 670. Magz . 61 657 Horn (ile), 932, 1201. Hudson, 997. Hyderäbäd, 732, * lenisseiens, 803, 226, 1 o 80 singes Honnemann, Li£, Lx, III. Hudson 1), 981. Hyderee, 705, 711. leuisseisk, 802, 803, 806 Le | 108 151 , 100, (CA Hoanscaueu, 31. Uudeon- ei-

Delaware (canal) „ Hydra, 83, 567, 594, 602 leron, 598. 225, „ „
Hornu, 364, 370. 985. Hydraotes, 721. lesi, 894, 403, al: 1 687.
90 Horqueta, 936, Hudson-Iloufe, 4098. Hydrographie, 11. Iso,
648, 652, 794, 795, 795. Hohe-Rhoent o Horsens, 452, 453. Hus,
768, 769. yères, 117. 200. Leco, 670, 795. Hobe-Veen 266 Hor-
shum, 482. Hus (1), 768. Hyères (iles d'), 106, 117. Jetans, 960,
977. Hobnatein, Es . Horta, 413, 424, 427. {Hué (canal d'), 645,
Hymete, 89, 600, leunour, 730. ö Uchobua, „ Horzowits, 280,
Huefo, 768. Hyphasie, 721, leusgat, 677, 684. . Hose ma, Laws,
Hue - Han, 760, 770. Hytien, 453. lend, 710,

lesdikhast, 710.

IP Ife, 901.

Téusribe, 4075, 1083.

Iguaripe, 1077, 1080, Iguazu, 1076,

IH

Ibansi, 734, Jhna, 325.

Ihiman, 582.

Ibylum, 721,

Ijighiosk, 808. IK Ino. na · Mauwi,

Tko-Gawa, 791.

Ha, 470,

Ilans, 208, 209,

II- Bassan

Ile, 18.

Ile-aux Noix, 1098, 1102.

Ile aux - Oiseaux, 1207.

05 Beaux, 1205.

le Cap Breton (canal de 1),

Ile Chèvre, 1188.

Ile de Cuivre, 1109.

Ile de Feu, 830.

14 5 France, 111, 114, 416,

Ile de la Compagnie, 796.

Ile de MObservatoire, 1195, Ile de Sable, 1098.

Ile des Contrari * Ile des Etats, 932,

Ile des Lépreux, 1105

Ile de Soufre, 1198.

He des Ours, 80.

Ile des Traîtres, *

Ile do Principe

Ile da Nord,

Bie du Sud, 1198.

Ile du Sud-Est, 84, 1193.

Éloteid,

lech, 887.

Île-Grande, 931, 1076.

Lle-Jourdain, 115.

Ilex, 528,

Ilekak, 539, 559.

Ile Longue, 931, 980.

Île Longue (urchipel de Dam-|Bndals,
pier). 1192.

TA Occidentale, 932, Ile Oruison, 1193.

Ile Orientale, 932.

Iles, 111.

Les Basses (arch. des), + Îles de Cocos, 1172.

Les de Comi!, 1172.

Îles de la Chaîne, 1204.

Îles de La Harpe, 1204.

Iles des Cochons, 1471.

Îles des Renards, 1109.

Îles du Danger, 1208.

Lies du Prince, 682, 932. Ile Serpent. 1117.

Îles flottantes , 17.

Îles Françaises, 1193.

Îles Normandes, 483, Îles Rats, 1109.

Ile Rousse , 114, 201.

Île-Sacrée, 1201.

Lletski, 559.

Ilcracombe, 481.

Ilha - Grande, 1076, 1081.

„ 10 Ili. 646, 772. 776. 780.

Illasi, 282, 312.

AL e-et- Vilaine (dép. d'), 114 161 „

Iller, 221, 288. 240,

Illiniza, 936, 1050.

Illinois, 963.

Illinois” %, 988.

, (etat d'), 993, 1006.

Ilm, 221, 267, 271.

lis, 221.

IM

Ima-bari, 796.

Imogna 2 155 298.

Imam,

Inabasi, 795.

Inacbur, 564.

Inada, 579.

Inagua, 931, 1100.

Incaffi, 282, 313.

Incas, 1065.

In- Chan. 650.

Ineran, 913, 916.

Indchiguis, 577,

Inde, cv 673, 720.

Inde-Britannique, 726, 822.

Inde-Danoise, 126, 812.

Iude en deçà du Gange, 720.

Inde Française, 726.

Indépendance (île), 1200.

Indépendans, 68, 69,

ABRÈGE DE GEOGRAPHIE D'AbRIEN BALBI.

Inde Portugaise, 726. |

Indes-Occi 2 * 979.

Indes- Orientales, 721 |

nr 719.

nde - 8 tique, 1%, 257 15 LL ns

Inde-Transgangétique - 4 i se, 761, 766.

Inde · Ulérieure, 757.

Indiana, 993, 4005, 1012,

Indians 30.16 en

Tudianspolis, 986, 1

Indiens, ,

Indigirka, 641, 800.

ludios Real de Santa · Maria,

Indje-Karasou, 564, 569.

ludore, 781, 748, 822,

Indour, 723, 781, 748.

Indragiri, 1132 1171.

Indramayo, 11

Indra-Prast'ha, 758.

Todsaput, 738

Indre , 107.

Indre (départ. del'), 115, 173.

Indre-et-Loire (dép. d). 15,

Iodine, 644, 712, 721, 752

1 » au Industrials (lieux), 25.

Indre, 464,

Indre, 1076, 1082 Indre, 1051.

Indre, 1060.

Indre, 329, 851.

Indre, 329, 351.

Indre (le père), 53.

Indre, 233, 236 Indre, 527.

Indre, 102.

Indre 417, 157.

Indre, 1 15% Indre, 3 1007 Indre, 838.

Indre, 202, 221, 233, 275.

Indre {cercle de l), 279.

Indre, 208.

Indre, 280, 290.

Indre (le père), 280, Indre, 795.

Inowracław, 329, 336.

Insars, 539, Insectes, 57.

In-Siou, 796, 1 325. 400 80 nster o 337.

lat, ll.

Intendance qe 122.

Inverary, 483, 519 Inverary (canal 40. 474.

Inverbervin, À Inverigo, 281, 296.

Inverlochy Castle, 519.

de de 478, 479, 483,

Lof, 914.

Lolo 55 838, 848.

Iolokiamo, 966,

Iona, 470, 483.

o a files) 88, 568,

Jos, 5875 602.

Ig 550.

ee 535, 539.

Iouriey Polsky, 588.

Iourout, 566.

loursoul 554.

Ipoly, 215.

poly 408 „202.

Ibewiab, 415, 482, 497.

in

Irak. Adjemi, 705.

Irak -Arabi, 677, 688.

Iran, 702, 704, ‘822, ate 11 684,

puato, 1047, 1030.

1 644, 657, 758, 701 Irbit, 539, 558, 802.

Inav, vie, Irek, Irie, 565.

Irizeb, 677, 682.

Irkoutsk, Al, 801, 808. 804, 807, Irlandais, 475, 965, 988.

Irlande, 83, 469, 474, 483, 519 Irlande W , 119, Irmel, er 1

oguoie, 96 r CA 144 LL 96 800.

Irvine, 479, 483, 5 Irvine, 1007.

Irwell, 472.

Iawix, Lasu

g 18. u Un, 1070.

Isaca, 893.

Isaloo, 1038, 1080.

Isar, 221, 233.

Jsatchi, 584.

Iscanderoun, 689,

Ischia, 371, 406, 418.

Ischl, 279, "288,

Iscuande, 1043, 1046.

alla a 274. "A

sen dy „21

Isenburg-Meerholz, 231. 245.

Isenburz Philippeick, 231.

Isenburg- Wae:l tersbach, 245,

Iseo, 281,

Iseo (lac 4%, 371.

Iser. 221, , 274,

leer toerele de 1%, 233,

Isère, 107, 376.

Isère (départ. de l'), 445, 183

Iser W 90

leerkamm

Iserlohn, 528. '829, 341.

Ioernia, 414.

Isernove, 186.

Issar, 1x1.

Isfahan, 705.

Isigny, 113, 158.

Isik, 806.

leili, 377.

leiou, 795, 796.

lois, 472.

Iskanderee, 586.

Iskande: éh, 863, 874.

Isker, 5 860.

Iskouriab, 809

Isla, 483.

Isla del Carmen, 1017.

Isla de Leon, 442,

Isla del Rey, 1043.

Islëmäbäd, 328, 738, 752.

Islamboul, 572,

lel: umgandj, 728,

Islamisme, 70, 71, 77, 40, 532, 566, 674, 675, 058, 702, 723, 759, mr.

1310 ABRÈGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Julie, 898. Kahokias, 965 Kamouraska, 1097, 1103, E * . dumas, 1015. Khon, 898, Lampen, 355, 361, Korass, 804, 611. Jumbosier, 751. Kahs, 669, Kanpvss, 52. |Kara-Tag, 586, Jumpsh, 722. Kai; 795. Kamichadales, 670, 603. Karatcher, 588. Juva-gher, 731, Kela Kend, 804. Kamichatka , 645, 800, 805 ,|Karato-va, 584. Juniata, 981, 1000. Kaidou, 772 807. Karauin, 77% junin, 1055, 1059. Kallar, 779. rest gg où 656, Karutsou, 796. Ju-Ning, 775. Kaïusk, 803, Karaveria, 580.

or mer (ere.), 648. |Kaïrah, 751, 74. ro (ag 539. Karayn, 669, 761. Junkseylon, 764, IKaivwan, 881. Kan, 772. Karchi, 716, 717, 718 Junen, 1. 2, 3. |Kaisaolik , 578. Kanaga, 1109. Kardash, 458, Jupiler, À, 3, 3. [Kaisarieb, 677, 681, 691. Kananore, 730, 742. \Kardzag- 65 Saallae, 283. Jura, 87, 88, 201. Kaiserlaulern, 235, 229. Kanara , 726, 730, 742 ,(Karecka, 904. durs (dép. du), 115, 184. Kaissak, 720. 795. Karek, 700. Jura 55 470, 483. Kaituk, 810. Kana-Zawa, 796, Karensk, 503. Jurena, 1074. Kal teheou, 779, 788. Kandabon, 1200 Ka rgopole, 538. Jurjurs, 827. Kake-Gava, 795 Kanduhür, 702. 703, 712, Kerl, 313. Jurua, 1074. Katers. 713. 718, 714. Karins bad, 583. Juruens, 1074. Kakondy, 889. Kandar, 767, Kariya, 795. Jusant, 18. Kala bechi, 858. Kandawangan, 1186. Karkarlang. 1183, 1 Jussey, 417, 188. Kalalits, 964. Kaudeirh, 726,780, 750. Karlowits, 283. 321, K Josnx (Plagide), Lav. {Kalamai, 591. Kandeiei {ao de), 750. Karishud, 40, 280, 292. Le Jutay, 1074. CKalamo, 604, Kander, 202, Karlsburg, 277, 283, 321. Iuland, 82, 453, 454, 458. |Kalang, 766. Kandjiar, 729, Karlshafen, 243. 246. Ki juvary, 4042. |Kalannas, 838. Kan-

dy, 750, 899. Karistedt, 277, 278, 283, 320, Z. Jusssk, 717. Kalan-
tau, 764. Kanel, 898. Kärly, 730, 745. 31 Kalaouaoua, 896.
Kauem, 897, Karraoe les), 59. Ka Kalastry, 729. Kanev, 538. Kar-
nak, 863, 8 | Jyenagour, 731. Kalawawa, 896. Kaughri, 677. Kar-
naiik, 7260 225 740, 813 L Kolb, 338. Kangourous (île de', 1191.
Karnikobar, TL Ko Kalberga, 732 Eängrà, 752. Karnoul, 730, Ka!

K. Kalenders, 73. Kan 5 845, 892. Karoli, 731. Kay Kalgong,
732. Keukao, 76). a Karotta, 4188. L enden, 280, Kalgouier, 84,
526. Kan- Viung, 647. Karoun, 675, 704, Ki Kaapstad, 905. Kâli,
722, 754, Kan- ning, 778. Karpathes, zxvs. Kaarta, 899. Kaliazine
, 588. Kube, 045, 896. Karrà, 728. Ka Kuay, 899. Koll. Bening,
1179. Kanobin, 690. Karri, 829. Las Kaba, 898. Kalikat, 742, Ka-
noje, 729. Karribôry, 767. Laut Kaban-Koulak, 646. Kalikut, 725,
730, 742. Kanvra, 795. Karrou (le), 830 8 Kalil, 678, 694.
Kanoud}, 729, 788. Karrou God) -), 829, 886 Lan! Kaliss, 535,
540, 561. Kaosk, 803. Karrous, 46, 831. Lore Kalitvenskuïa, 539.
Kon- Sou, 778. Kars, 677, 685. Kalla-Sousong, 1184. KAUTzunn
(le prince), 53. Karsoume, 539 Kalliaui, 730. Kan or, 899, Karvat-
by, 592, Kchal Kallidromi, 592. Kan - Tcheou, 775, 778, ester 760,
761. 9. Kalli-Naddy, 722. 779. Kasak, 720.

Kabouchan, 705, 711. Kallinger, 728, 788. Kânyakoubdja, 729.
Kusams, 795. Kaboul, 702, 703, 712, 713, Kallundborg, 452, 453.
Kau-Tcheou, 778. Kasan, 43, 822. Kalmouks, 101, 531 , 669
,|Kaounpour, 738. Kasanieh, 804, Kaboul (le), 712, 721. 780.
Keppal, 1172, 1173. Kasasa, 899. Kubroang, 1183. Kalouga, 535,
538, 548. Kaposvar, 282. Kasbâh, 728. Kachan, 703, 705, 706.
Kalpi, 729. Kâpour, 728, Kuschau, 278, 282, 320, Kachemir 726,
752, 758. Kalvary, 540, Kappervourdie, 731. Kasichan, 669, Ka-
chenau, 845, 847. Källydeh, 751. Kapuvar, 282. Kusi-no-Mats,

794, Kachghar, 780. Kama, 529, 712, 721. Kara, 43, 641 Ka-Sivu, 795, 796. Kachine, 538. Kamakh, 677. Karab: agh, 803. Kaskaias, 960, Kachiqueles, 989, 973. Kamaranku, 889. Kara- Éoudakb, 804, 810. Kaskuskia, 983, 1006. Kachis, 959. Kamalo, 900. Karabouis ko, 102. Kaskaskias, 563. Kachka, 746. Kaiba, 900. Karadja, 654. Kasmiga-Ouræ, 791. Kachkar, 775, 780, 790 ambay, 731. Karadjolan, Xvi, 677, 685. | Kassa, 282, 820. Kachmir, 752, 758. mbôya, 725, 731, 744, Karafto, 796. Kassay, 720. Kachroud, 712. Kambe, 795. Karagiofdsehaf, 588. Kassim-Bazar, 728, 734. Kada-ka (lac de), 563. Kambodie, 758, 769, 770. Kara-Gourieh, 804. Kassimov, 538, 551. Kadara (la), 882. Kambodje Siamois, 768. Kara-Hamid, 67 Kasso, 899. Kaddäpâh, 780, 742. 5 (Archipel de), | Kara-bissar, 66, 677, 678. Kässovia, 282, Kadiri, — Karak, 705, 711. Kassoro, 101.

Kadjasga, 900 — 48, 539. Kurukskous, 1205. Lasch ah, 767. Kadou, . 1173. Kamengrud, C Karakalpaks, 749. Kastarises, 581. — 803. Karakello, 899, Kastemouni, 677, 682.

Kamendi-Ostrov, 544. [Karakh. 810. Kastoria, 581 Karakboriu, 780. Kastrop, 329.

Kara Koul, 717, 718. Kastus, 604.

Kara-Koul (lac), 76. Kaszi-Koumuk, 101, 534, 810 Kame- — 795, 796. Karalites, 964. Kataba, 899 Kamfidia, 697. Kara À Katagoum, 896.

Kar Nibhen, 246, 720 Kami, 791, 792. 6 Katch, 726, 731, 747. Kada, 535, 539, 554. Kamilla, 728. Karandja, 780. Katchal, 771, das- 171 Laminice, 568, 580, 557. | Karong-Awem, 1179. Katchar, 720, 78, 767. — Kaministiquia, 926, '980 Larung-Intang, 1186,

Katch-Gandârà, 715. Kawlapour, % Kara bar, 1172. Katchintses, 803. 280 |faransebes, 283. Katchoul, 771.

Ar KA

Kubau-Koulak lac), 716.

Kabarda, 804,

K. nn 796 , 894

— 771. |&wrasou, 564. Katharinaberg, 280.

Kabiore "729. K mou, 914. Cora tou, 564, 569, 675, 704. Ka-tharinenberg, 526.

TABLE ALPHABETIQUE. (v. le Suppl.)

(e- The, 707. C. eee, 1110, Khammies, 829, Kione, 722, La sou Banat, . Gihi, 720. Tereel, 1100. Khemil, 780. Kisng, 644, 647, 657, Tv | ss, 804. 8\1. . Koibipour, 755, Kendal, 482, 500, Kamoulai-Khan, 910. : Kisng:-Hou, 797. à Tag, Kitmandou, 754, 755. end- (Jovi, 1173, Khamsin, 21. | Kiong- Ling, 780. 1 e e Le Tad. 808 o rm 706. dé { Lisug-Non, 778, 779. atova, 584. ou · \ 196, . 805, angalaounot, 648. Lan ; 5 à o aun, Katoungws, 896. Keuhaws (le), 983. and, 554, 574. 7.o ee n stsou, 796. Katounia, 860. Tenilworib, 482. Khantanskoie, 805, 607. Kiang-8i, 779, 784. 4 4 averis, 395 N Cairine. 516. Kennebec, 980. Khao, 1119. Kisog-Sou, 778, 187, 1 age 669, dus Catsou-Yama, 795, 796, Kennebunk, 994. Khsoëit, 7/9. Kian-Tebbang, 779. | chi, 716, 717, Cottab, 788. Kennedy, 1194. Rbarschar, 7 Kia-Ting, 778. rdaseh, 458. Tusk. 722, 729, 739. Keoneri, 730, 745. bers Kbetöb, 779. 4 Kisim, 528. rdsag-Uj-Ssullas, 283. Lettie, 731. Kennet et Aron (ni de), 78. Kbarau, 715. Kiaweys, 960. recka, 904. Catunga, 894. Le-

nos, 837,845, 857. Kargeb, 863. Kia Ying, 778 ; rek, Kauwyk. 385.
 359. Tenei, 85. Kauen, 556. Kibber, 851. '4 4 rensk, 505. Lats-
 bach, 325. Kensington, 495. Kharkov, 538, 552, - Kibitka, 838. &
 rgopole, 538. Kausikzbaors, 1206. Kent, 482. Khas-Butoul, 720.
 Kiches, 959. rikal, 818. Kaufbeuren, 283, 238. Kentisbiown, 495,
 Kbâtäog, 755, | Kichincv, 539, 555. rinabad, 588. Kauoits-Rier-
 serg, 231. Kentucky, 993, 1007, 4012, |Khatsugs, 641, 800.
 Kichm, 648, 705, 711. 974 riya, 795. Caursim, 240. pr à (le), 983.
 Khatib, 75. Kickiouherry, 901. 11 rkarlang. 4183, Katais, 579.
 Kenty, 281. Kbauisb, 712. ö Kip, 52. 1 arlowits. o so Kavalany,
 1109. Kenzingen, 242. Khedjen, 670. Kidderminster, 482, 509.
 arlshod, . 15 285 su Civery, 721. Keora, 752, 754, Tleiber. 718. Ki-
 dikidi, 1188, 1195. arlsburg, 43 146. Kuwagobe, 795. Feyas-Saska,
 560. Kheir, 730, idee, 677, 680. l 577 128 783 sn, eva Siri, 706
 Karustibs, vi. Kheirpour, 781. Kiel, 816, 452, 454, 458. aristedt, ,
 y 209, Kawatsi, 795. Karius, 3, Kherson, 535, 539, 558, 1248. |
 Kielce, 540, 561, ârly, 130, 742 a Kawen, 1199. Keppels-Island,
 1194. Kberoulun, 774. Kiélogn, 898. per o 4285 13 ue nl 8 | paie r
 vin Kieou-Kiang, 779. Larnak, 863, 868. ayaga, 900. erab, 704, ,
 reventhülle 1 Kis 98. ' Eurnauik, 728, 729, 740, M3 Loan, 1185.
 Keraouis, 1136, Khiain, 669. bé ; Carnikobar, 774 Kayar [lue de),
 889. Keratun, 677. Khian, 778. Kiev. Gi, 43, 48, 585, 530, 551
 Karnoul, 7 Kayli, 901. Kerbela, 688. Khingkhan, 649. Kieydani,
 539. Caroli, 731. Loylis, 838, 84h. Kerchich-Tagh, 654. Khing-
 kan-Oola, 650. Ki, 796. 140! | Karotta, 1183. Kayor, 898. Ke-
 rensk, 539, 559. Kbing-Yang, 778. Kikbtak, 1409 | Karoun, 675,
 704. Kazak, 669. Kerguelen (île de), 826. Khing-Youan, 778. Kik-
 kapous, 563. | Karpathes, 1. Kazan, 48,539, 557, 1118. Kerka, 275.
 Kbioung, 778. Kikokseit, 761, 762. ; ï Karts, 728. Kazanich, 804.
 810. Kerkeni, 826, 881. Ebioung Teheou, 778. Kilbridge, 483.

Karri, 829. Kazanskaïa, 539. Kerki, 654, Khirpour, 755, 756. Kildare, 483. 1 Trend e 767. Kazhek, 654, 804, 809. Kerkouk, 677. Kbiu-Tcheon, 778. Kildonan, 1098, 1108 Karrou (le), 830. 656 Kazbin. 54, 705, 707. Kermadec {ies), 1202. Khira, 717, 719, 822. Kilfenora, 484, Karrou (Grand-). 829, Kazeroun, 705, 710, Kermen, 705, 711. Khmelnik, 539. ili, 1199. Karrous, 46, 831. KC Kermina, 717, Khochab, 677. Kilia, 539, 555. o Kars, 677, 685. 8 Kerns, 208, 217. „ [Khodjend, 719. KiLian-Chan, 650. 1 Kar-soume, 539 Kchatriyas, 73 Kéroutané, 899. iKhoï, 54, 705, 707. Kilid-Bahr, 579. . Karvatby, 592, EE Keroulun, 644, 771, Khokand, 717, 719, 822. Kiliss-Bosna, 572. Karyans, 760, . Keroun, 675, 704. Khokhan, 719. ilkenney, 475 493, 524. Kasak, 720. KSA-TING, 11 Ksn-Ponrsn, vu, 54. Kholmogory, 538. Killala, 484. Kasama, 795. Kebé, 896. Kerrapay, 916. Khooloom, 716, 719. Killaloe, 484. Kasan, 4 Kebis, 705, 711. Kerrapies, 838. Khoordab, 729. Kil'amuks, 978. J Kasanieh, 801. keda, 1149. erry, 484. Kopper, 528. Killarney, 484, 525. Kasasa; 899. Kedah, 764. Kertoh, 535, 539, 554. Khor, 780, Killarney (lac de), 474, Kasbäb; 728. 10 kedal, 1177. Kesrten, 779. Khorassan, 705, 711. Killis, 618. y Kasha-chau, 278, 282, 820, Kedernath, 729 Kessrié, 581. Khorole, 538. Killmalock, 484, Rasichan, 669. Lediri, 1132, 1173, 1179. Keszthely, 282. 319. Kloten, 780. Kilisbegg, 484. Kusi-no-Mats, 7194. Kedjè, 715. Keskemet, 319. Kbotim, 539, 555. Kilmarnock, 475, 483, 518, Ka-Sivu, 795, 796. Kedlestonhall, 512. Ket, 800. 5 Khoubis, 705, 711. Kilpatrick, 483, 517. 1 Kaskaias, 960. Keeling, 4172. Ketcho, 760, 768, 770. Khoueï-Tehech, 778. Kilrush, 484,523, juil 1 Kaskuskia, 983, 4006. Nets, LAXI, Keiley (canal de), 473. Khoukhou · Noor, 646, 780. Kimera, 585. ; Kaskaskias, . Keft, 863, 870. Keiley-Iron- Works, 509. Khouloum, 716. 719. Kimmeria, 554. Kasmiga-Oura. 791. Kehl, 151, 242. Kettenhof,

279. Khoundez, xxxvit, Kimoli, 592. Kassa, 282, 920. Keilberg, 90. Kettering, 482. Kboun-Dsakb, 804, 810 Kimpina, 590,

Keiskama, 904.

Kekhriès, 596.

Kelat, 705, 715.

Kellheim, 233.

Kellinghusen, 454.

Keupeurleu 581. Khourdah, 729. Kimri, 100, 476. Keuprulu, 581. Khourdabgar, 729. Kinaitha, 591. À Kew, 482, 495. Khouka, 771. Kincardine, 483. PA Keys, 13. Khouremäbäd, 705, 708. Kincha-Kiang, 644, 772.

Key-Yus, 955. Khoutbaïesi, 803, 809. Kincha-Liang. 772.

Bast, 728, 734 Kassim-Bazar, 728, 104.

Kasimor, 538, 551.

Kassoro, 101. Kells, 483. EVE 288. Khouzistan, 705, 708. Kinechma, 588.

Las ab, 767 LIII V, vu. Kezskemet, 282, Klosdar, 715. King-George's-Sonnd, 4191.

Kastarises, N Kelso. 483, 519 EH Khvalynsk, 539. Kine, 1711, 1158, 1160

Kastemouni, 677,682. Keltma ,528. Khyrâbäd, 731. King, 778.

Kastoria, 58 Kelvin, 517. Khabour, 675, 678. Kbyrpoor, 756. King (Galles du Sud), 1189

Kastrop, 329. Kelyoub, 863. Khuibar, 701. KI King (île), 1197.

Kastus, 604. Kem, 528. Khaïdou, 646, King -a. ghe, 1110

Kaszi-Koumuk, 101, 554, 810 Tema, 1183. Khai-Fung, 779, 788. Ki, 777. King-Charles-South-Land, 932.

Kataba, 899 Kemaon, 729. Khaï-Iloa, 778. Kii, 796 Kings, 767.

Katagoum, 896. Kemaoun, 726, Khaï-Phing, 779. Kia, 592. King's-County, 483.

Katch, 726, 731, 747. Kenie, 538. Khakodade, 794, 796. Kia-Hing, 778. Kingston, 475, 482.

Katchal, 771. Kemi, 527. Khalenbers, 87. Kiaï, 778. Kingston (Canada), 1098, 1104. * Katchar, 720, 766, 767. emlapour, 748 Khalgan, 776,777, 785. Kiaintoun, 761. Kingston (Jamaïque), 4100,

Kaïcb-Gandré, 715. Bemmou, 899. Khalkha, 669. Kiakhia, 803, 805. 1106.

Katchintses, 803. Imre, 649, Khalkha, 779. Kia Ling. 772. Kingston (St. Vincent), 1100.

ul, 771. Lempen *. #6 Khalore, 729. Kiame, 894. Kingstown, 521. Katharinaberg, 280. Nee , 19h K'bain, 780. Ki- un. 779. Kingaiown (Jemaique), 45 972 1 od. Katharinenberg, 526.

rn 913.

Kiogucle, „ Ling William's Lend, 924 King William's Sea, 924.

Einsam, 53, 54.

Kio-Tsing, 778.

Kiousiou, 648, 652, 794. 796 Kirates, 668,

Kirâte, 754.

Kirchberg, 264, 266.

Kircheb, 858.

Kirchebr, 677.

Kirghis, 669, 720, 780, 808.

KizghizKoisak, 778, 803.

Kirid, 587.

Kirilov, 538.

irh aid, 479, 485, 516.

Kirkilissa, 574.

Kirkintilloeï.. 483, 547.

Kirk-Kiliesi, 578.

Kirkudbright, 488.

Kirkwull, 470,483.

Kirmanchab, 703, 705, 708.

Kirpour, 755, 756, Kirpoy, 728,

Kirri. 895,

Kirridjou, 899.

Kirtasana, 1178.

Kirwanny, 899.

Kis-Derbend, 583.

Kisi-no-Wata, 795.

i. Siou, 796,

Kiska, 1109.

Kismartony, 282.

Kissingen, 283.

Kisir, 1182.

Kissours, 838.

Kistes, 804,

Kistnagherty, 739.

Kistoab, 72:

Kitchaks, 724.

Kitegnes, 965, 1110. Kitsingen, 233, 238, Kisit-Uzen, 704,

Kisliar, 804, 811.

Kiyl Irmak, 674.

Kjobenhavn, 453, KI.

Klaarwater, 905.

Kladova, 589.

Klsgenfurth. 280 289

KLaPnoTu, vt, Wü, X, Au, SAIT, Axxit, Lit, uv, Lyn, vin, 50,
52, 53,74, 1074,

Klarenthal, 251.

Klaulau. 280.

Thesen burg. 42, 288 321.

Klein-Glienike, 332.

Kiematan, 4484, 1186.

Kletskais, 539.

Tiagenbel 110 451 Kli, hal, „ 4:

Elioutebevsk ala, 807, EKlioutebevs kol., 656.

Klioutebi, 607.

Kloster, 208, Kloster-Neuburg, 279, 285.

Klotock, 1179.

Kloug-Kloug, 1179.

Kius, 321.

KN Enie lis (le), 241, 243.

nin, o Kaistenaux,

Koipheuseu, 226,259,619,637,

Knosrilla, 1007.

Kooy, 1159.

KO

Kobaïl, 700.

Kobema, 795.

Kobéliski, 538, 552.

Kobesoat, 1192.

Kobilo, 898.

Koboudaïam, 4178.

Kobrin, 539, Kocbeb, 647.

Kocbsmpri, 761.

Kochem, 329, 347.

Kocben

dorf, 240.

ocher, 224, 240.

Kodats, 795.

Koky, 898.

Lola, 102.

Kolar (Nigritie), 899. Lolbeiueds lena, 1089.

Koiding, 458.

Kol r, Lait, Koli, 899.

Kolin, 280, Kolkis (lac), 526.

Koliela, 853.

Kvllouvi, 888.

Köln, 329, Kolomes, 281, 316.

Kolomna, 538, 549 Kolong, 766.

Kolor, 899.

Kolor, 321.

Kolowar, 283, 324, Kolotseho, 282, 319.

Kolouchee, 964, 1108 Eciougis, 964.

Kolouri, 603, Kolpin (lac de), 221.

Kotuches, 964, 1108, 1110.

Koiyras, 644, 800.

Kolyvan, 803, 806,

Kodiak, 934, 939, 1109, 1111. Komaay, 1186.

Kodos, 674.

Koeuiggraetz,

EKaenigingraeiz, 27, 280, 291.

Koeniginhof, 280.

Kornigsherg (Brandebourg } 7 13 8 rs),

Koenigsberg (Hongrie), 282.

Koenigsberg (Prusse), 50, 328 520856 g 5

Koenigsborn, 841.

Koenigsegg-Aulendorf, 281.

Koenigsbafen, 233.

Koenigshuld, 329, 336.

Koenigshütte, 256, 258.

Koenigsbütte (Sil.) 8 * 856.

Koenigstein, 264, 2 Koenigssthul, 346.

Koenigswinter, 329, 343.

Koeninstein, 916.

Koepnik, 328, 332.

Koermoetz, 282, 319.

Koeroes, 275, Koesen, 329, 339 Koesfeld, 329, 340.

Koeslin, 834, Koesmark, 282, 319.

Kogs, À

Koh:Doud (ile 6.8, 769, Koh:i-Baba, 652.

Kobik, 716.

Koh-Koug, 763, Koh-Koud, 763.

Koh-tchang, 763.

ohtrol, 769.

Koi, 677.

Kolik, 675.

Koïmbatour, 726, 730, 741.

Koïna, 899.

Koï:sou, 529, 804.

Kokaria (lac), 744. Kokf, 795.

Koki 796.

Kokkola, 538.

Kok oro, 889

Kokou- Bou, 796.

Kokoura, 794, 796.

Kokula, 1017, 1051,

oma · iuou, 791.

Koma ruo, 281.

Komerom, 282, 318.

Komats, 796.

Kombakonum, 750.

Komberg, 829.

Kombhère, 731.

Komi, 101,

Komi Mourt, 101.

Komisang, 781.

Kommagas, 905.

Kommotau, 280, Komorn, 277, 282, 318.

Konadeï, 539.

Konaigues, 1110, Konbira, 796.

Kondatchy, 732, 750.

Kondarir, 730.

Kondjeveruin, 729, 740,

Kondoungourie, 890.

Konéghes, 805.

Kong, 828, 895, Kongsberg, 462, 464, 465.

Kongsies, 1185.

Kongsvinger, 464.

Konieh, 677,

Konitz, 829, 838,

| Konitza, 584,

Konkadou, 899.

Konkan, 730, Konkodogoure, 900, Konkovar, 708.

Konrat, 719.

Konskie, 540, 561.

Konstantinogorsk, 804, 811 Kontats, 887, Konzas, 962, 983.

Koochan, 705, 711.

Kookies, 707.

Koomla, 752.

Koo-Sima, 657.

Koosiou, 795, Kootské, 795.

Kopäl, 732.

Kôping, 468.

Kopreinicza, 283.

Kop-tagh, 655, 654.

Korâtehi, 725, 756.

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

1 E 862, Ou, 912,

Lori, 794, 795.

Lorièkes, 670, Koringa, 725, 730, 741.

Kori-yama, 795, Korns, 677. Fornneuburg, 279 247 Koromo,
793, Lorora-Reka, 1196, Korotoïak, 551.

Korsôr, 451, 453, Korti, 856, 863, Koura, 54.

Kortsin, 779 Kor. 721.

Tori b, 670, 808.

Korzec, 556, Kosmpri, LIL.

Kosel, 327, 329, 336, Kosi, 722, Koslov, 539, Kospour, 767.

Kossova, 581, Kossyah, 767.

Kusiainitsa, 283.

Kosren, Lrv, 49.

Kostroma, 538, 550.

Kotab, 731, 748.

Kotah-Bedah, 1177.

Kotatis, 809, Kôcli-Babèr, 728.

Kotchin, 725, 726, 730, 731 741, 749.

!Kotelnoi, 648, 805.

Kotevi, 803.

Kot. Kangra, 754, Kötugisa, 661.

|Kotou, 1204.

Kortent, Lt..

Kôtsi, 790.

Kottaringin, 4186.

Kottes, 670.

Corzaun, unt, 1. Ali;

Kouang, 779.

Kouung-Nan, 778.

Kouang - Phing. 777.

Kouang-Si, 778.

Kouang Sin, 779.

Kouang - Teheou, 778, Kouang-te, 779.

Kouarrs, 824, 890.

Kouba, 804, 810, 882.

Kouban, 528, 800.

Koubensk (canal de), 530.

Koubensk (lac), 527.

Koubinskoe (lac), 527.

Koubitchi, 804, 810.

Loubiteki- CHa, 810.

Koubo, 792.

Kouch-Adasi, 680.

Koudous, 1472.

Koudsi-Cherif, 693.

Kouei-Hoa, 778.

Kouei:hous-Tchhing, 774 Koueik, 675.

Kouei-lin, 778 Koueit, 701.

Koueï-Tcheou, 779.

Kouei-te, 779.

Kouei-Yaug, 779.

Koufa, 688.

Kouffous (lac), 825, 903.

Kouga, 795.

Koubi, 715.

Koubitau, 705, 741, 715, 757

Lordofuu, 855, 662, 603. 12,

Toringa, 725, 780, 741.

Kori-yama, Korna, 677.

Lormneubur , 219 241 o, 793, Tetera hebe; 1198.

Torololak, 551.

Korôr, 451, 453 Korti, 856, 863.

Konz, 5 Ter l Korg. 5 Ton lies, 670, 506.

Korzec, 1 . 4 mpri, 151 Tosel, 827, 829, 56.

Kosi, 722.

Koslov, 539.

Kospour, 767.

Kossova, 681.

Kossyah, 767.

Kusiainitsa, 283.

Kosren, 13, 49.

Kostroma, Kotab, 734, 748.

Kotah-Bedah, 1177.

Kotatis, A Es 728.

Kotchin, 9 726, 750, 731 741, 749.

Kotelnoï, 648, 805.

Kotevi „

Kot-Rangras 754.

Kötlugiaa, 641.

|Kotou, 4204,

[Kortent, LAT!

Kölsi, 790.

| Rouerhgins 4186.

Kottes, A né Common, nt, avan. lis,

1100. me

Kouang, 779.

Kouung-Nan, 778.

Kouang-Phing, 777.

Kouang-Si, 778.

Kouang-Sin, 779.

| KousngTebee 778.

Kouang-te, À r — toUDE, 777, 778, 78

Koubiichi, 804, 810.

Koubitehi-Chäl, 810.

Koueit, 701.

Kouei-Tehcon, ms.

Kouei-te 8 Kouel. Tang. 779.

Koufa, 688.

Kouffous [lae), 825, 903.

Kouga, 795.

Koubi, 715. 2 Loubütan, 705, 741, 735, 75

TABLE ALPHABETIQUE. (V. de 8

Cou, 795,

Gouka, 607.

„elles, 767.

enk eu Kbotb, 779.

Koulal, 719,

Keulen, 732.

Koulfs, 845, 894.

Louliss, 724, Koulikouri, 899.

Koulinout, 713.

Koulkoun, 650. o Koulm, III VII.

Kourm, 705, 706.

Kouma, 82, 529.

Kouma (Heute“, 804.

Kouma-Efoio, 796.

Koumi, 781

Loumla, 752, 754.

Loum-Ombou, 865, 867.

Loumuks, 101, 804, 510.

Koumsalat, 863, 874.

Koundous, 719.

Kounachir, 796.

Lounghiel, 899.

2 25 sn * Kouog-tchang, A Kouningan, 1173.

Kountah, 887.

Lounta, Les re Koupengbet, 765.

Koupiansk, 559.

Koura, 101, 800. Kouramas, 675.

Kourau, 677.

Kouranko, 828, 900.

Kourât, 863, 878.

Kouré, 779.

Kouren, 776.

Koures, 531.

Kourg, 730.

Kourgan, 803.

33 55. " ourgos (île de), 856.

Kouries, 6% 106. 803.

Kouriles (les), 670, 672.

Kouriliens, 670, 803.

Kour-Khara-Oussou, 780.

Kourou, 704.

Kourou (le), 1114.

Kouroufà, 795.

Kouroume, 796.

Kourouri, 795.

Kouroutebesme, 577, Louritchane, 906, Koursk, 555, 538, 551.

Kouskovo, 548, Kouso, 894.

Loussas, 839, 905, Koussay, 899, Koussourkound, 715.

Kousy, 722, 754.

Koutabi, 4201.

Koutaïeb, 677, 678, Koutchan, 705, 711.

Koutché, 780.

Koutchoung, 672, 760.

Kouwan, 716, Kouwana, 795.

Kou-Yuan-Ming-Szn, 779.

Kouzminski, 548, Kousuetzk, 539. 559, 803.

Korda, 528.

Kovel, 539.

Korelong, 729.

Kovyma, 641.

Kowno, 539, 556.

Koselski, 538, 551. Konlov, 538, 534, 554.

Kosmodémianski, 539.

Kn Erobbes, 1117.

Treble, 942, Krageroe, 464.

np, 588.

ae vtt Be

uppurs 731.

ebe,

Kurdes, 668, 077, 678.

Kurdisten:, 677, 685, 708, 208.

1 „Ottoman. 677,

Krakerie, 540, 561, 561, 657. Ceres, 316.

Kralowy-Hradees, 280.

Kranganore, 730, 742, Krapacks, 89, 90.

Krasnoi

Krechevo, 586.

Kremenets, 539, 556.

1 ri à rementchoug, 538, 552.

Kramlim, 546.

Kremnitz, 282, 319.

Krems, 279, 287.

Kremsier, 281, 293.

Kremsmünster, 279, 288.

Kresse vo, 586.

Kresovo, 586

Kreuth, 233, 235.

Kreus, 283

Kreuvberg, 91, 238, 245, 246,

Kreuzburg, 329, 336.

Kreusnach, 329, 347.

Krevasta, 565.

Krichna, 721.

Krichna, 737.

Krimml, 279, 289.

Krisji, 1109.

Kromy, 538.

Kronach, 233, 236.

Krouberg, 251.

Kroneborg, 451, 453, 437.

Khronbagen, 454.

Kronoberg, 463.

Kronstadt, 42, 47. 526. 533,

283, 32 Loos, 845.

Krosno, 281.

Krotoschin, 329, 336.

Krouk, 705, 711.

Krous, 845, Krübnen, 283, 321.

Kruispraauwen, 4172, Kruman, 904, Krumau, 280, 292.

Krusche vac, 572, 589.

Kauss, vu.

Kuusauerann, Ixvin, 1160.

Kurische-Hoff, 325.

urprinsen-Kanal. 266.

urse, 45, Kurshee, 77, 718.

Kurtes de Ardjiseh, 590 Küssel, 235,

Küssnacht, 208, 215.

Kustendil, 572, 581.

Küstrin, 39, 327, 828, 539, Kutebuk Deyirweolik, 607.

Kulte (île), 1149, Kuita-Kourgan, 717.

Kuttenberg, 280, 292 Kutu, 281.

EV

Ker -Koueb. 655, Kvoutb, 715,

Kwaideleu, 1199. Kvirili, 801.

ET

Kyasindouen, 758, Kysout:Phyou, 707, is, 684.

dre 535.

Kss-Konleci (Phare de), 577e

sonstadt ee 278 ,| Las, 279, 287.

Laach, 329, 347.

Laaland, 83, 450, 453.

Laarat, 1182.

ba, 528 La Baurns, 121.

Liner, 121.

Labiak, 717.

Labiau, 329, 337, Lanivannièse, 1139.

Lasonos (comte de,, sas, 221, Laguna de Rogeguado

LV

Labôs, 888, Labrador, 1098, 1106.

Krusensieru (archip. de), 1200. | Labour (pays de), 116

Krusenstern (île), 1110.

Krylov, 539.

Krsessowice, 562.

Krzémiéniec, 556,

LU

KEuddalore, 729, 740, 813.

Kuen - lun, 649, 650, 652 Kufstein, 231, 280.

Kuik, 352.

Kuilenbourg, 355.

Kumbetarine Hill, cu.

{Kullo, 900.

Kulm (le), 216.

Kulpa, 275.

Kumame (Grande), 283.

Kumanie (Petite), 283.

Kumaon, 729.

Kumo, 927.

Kunjeur, 729.

Labour (terre de), 406.

Laby, 899.

Lacag, 1187

Lacaizzs, 2.

Lacandones, 958.

La Cayenne, 1111.

Loc Blane, 1094.

Lac Celeste, 646.

Lac {cercle du), 242, 243,

Lace de la Crosse, 929,

uppl.) 1818

— cree CRD ee

| Lee des Bale, 920, 980, 1000 La des Mile ns 1000.

ac des ontagues,

Lecba, 581.

La-Cline, 1097, 4102.

Lachian, 1188.

Leer Huron, 926, 929

Lackar, 1142.

Lecken, 365.

Leck wenns, 901

Lackuwaason (canal), 983.

Le. Long, 980,

Lec-Majeur, #3, 207.

Lee Mort, 825.

La Comté, 1111

Laconvaminr, navis.

Lsconie, 592.

Lac Pepin, 1009.

Lacrima Christi, 412.

Lacs, 19,

Lacs de Natron, 863, 876.

Lac Supérieur, 926, 929, 79

Lactho, 768.

Lee Vermillon, 1

Ledak, 721, 780.

Lad bosse, 888.

Lèdians, 731.

Ladoga (canal de), 530.

Ladogs (lac), 83, 526.

Ladrones ‘archipel des), 1198

Laechik, 1109,

La Fourche, 1005.

Lagan (cunai de), 474.

arss, 1089,

Lageleng, 4152, man, 713, Lognieux, 144, 186.

Logos, — ý05 Lagonero, 406.

Lagos, 425, 414.

Lagos (Mesique), 1017, 1030

na (Bolivia), 1067.

Laguna Enriquila. 1084.

Laguna Grande, 950.

Lagunss del Dessguadero, 930 Lagune W de los Poron-

Lagune de Goltestown, 923.

Lagune de los Patos, 923, Lagune de Maraesibo, 923 Lagune
de Pamplicu, 923.

Lagune de Lamiagun, 925.

Lagune d'Ybèra, 1071.

Lagunes, 49, Labadján, 705.

Lahajari, 705.

1094. Harpe (hes de), 1204.

|Lae de ls Pluie, 929, 980, |Lahbadt, 700.

| 1094. Labissa

K de l'Esclave , 929,

| Lac de los Patos, 923.

Lac de l'Ours, 1094.

Lac de Ou. Noir, 929, Lac del Tehuel, 930,

lee de Point, 1093

[Labn. 224, 245, 247, 250.

Laholm, 463.

[Labore, 725, 726, 751, 75?.

Lahr. 242, 245.

| Lahsa, 701.

| Laibaeb, 66, 290. 289.

1320 ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Lune, ms, us, eu, Leise, 1411,

en, 779.

Lekediees, 648, 726, 732.

ken, 364.

Lala (le), 83.

Lavanps, 1123.

Lalitä.Pâtän, 754, 755.

Lalla „ te Lal-lo, 1187. Lacouskas, K are i 41 12 1115 mantin, 111
Lamar, 1062, Linse ring, Lan, Lamate, 1085.

Lambach, 279, Lamballe, 416, 162.

Lambage, 898.

Londsbut,

Landebut 225 5 1 3286, 335.

Lengey, 8 Lanes, QT 103.

Longese 2 Longeacker, 355.

Longesis, 115, pen re 388

en bogen, 329, 339 tee gendorf, 283.

Latgonsaist, 329, 340, Langenschwalbuch, 251, Langen - See,
202.

Lengenthul, 208.

Ep HER , 463, 464, 468.

Langione, 130 763.

Langkat, 1. 85

LaneLois 1 11.

Laogôen, 459, 464. Langres, 116 423, 445.

Larises, 582, 50 Larisse, 582,

L. aristan, 705, Lernske

Larne, 483,522.

Lanogusrre *. 151.

Larousie,

Latneuuga, 1048, 1050, Latakia, 676, 678, 690, La-chou, 647,
Lathes, 479.

Latisann, 282, 815, Latitudes, 4, 6,

Lauentsijs sie, 1102.

Lauch. 1 Lavchbammer, 829, 340,

Lecco, 284 Le Cours, 12.

Leeb, 221, 239,

Lenne 540.

Lede, 738.

Ledbury, 481,

DESUUR, LUE.

Leeds 41. 42, 478, 679, 46 Leede et Liverpool (causa) de,

Leekpatrick, 484, Leur, 256, 258.

Leesburg, 1002.

Leeuwarden, 355, 361, Leewards-Islands, 1100.

Lefchimo, 604.

Lefkeusché, 572, Lefkosche, 684, Leluga, 1201.

Leganger, 464, Legativni, 893,

RER EE EE En Ge Ge que go qu put Put ut

Lombayeque (le), 1054.

Lam 95 2 15 126, 427 amego, 4 o Lamida, 884! r

33 Lauchart, 244, La Genoa; 36, 1128.

La AK 1 114, 115, Lauchstädt, 329, 339. Le Ganris, lan.

I 225, 226, 280, Lace, u, 11, he 1 ee

454 Legnago, 277, 282, 818 Langues américaines, 62. Laufen, 208, 218. Lauorz ve Fam, 63. Langues asiatiques, 62. Laufembourg, 208, Legué-Saint-Brivue, 162 Langues européennss, 62. Laugblan (îles de), 1194. Lan, xx,

Langues ocdaniannes, 62. Latein pe Tassy, Lx. Leberstein, 270. Lanjans, 764, 769,

Luuingeu, 233. Lehiz, 961, Lankara, 11% Lauis, 203. Lebic -- Nasigailon (e,, Lannion, 114, 162. 985.

Lan-tcheou, 778.

Launceston, 481,

Launceston (Diemenie), Lei, 780.

Lan- Tbsang · K iaug' 758. 191. Lela, 752.

Lanrixosmavaun {comte de), 1. Lauri (lac), 930. Leicester, 482, 512. Lantshang, 764. Lauricoche, 1029, 1055, 1059. | Leighion. burzard, 481. Lenusei, 377 Lauricocha (lac), 930, Leine, 221, 254, 250. Lungarota, 830. Launis, 1125. keiniugen, 231, 242. Lam - Toro, 898, Laodices, 690, Laurinhun, 424, Leiningen-Billitzbeim, 231. Lan, 463. 1 414,147. Laurvig, 463, 464, 468, Lei-

ningen. Neidengu, 231. Lancaster, „75, 482, 500. o, 2, 669. Lausanne, 208, 211. Leiningen-Westefburg, 231. Lancasier (Etats-Unis), 992, pre vin. Laut-Dunaou, Leinster, 485,

000, 1004. Laos (petit), 769. Lauter, 233. Leipa, 280. Lancasire (canal de), 473, | Laosanamiie, 769. Lauter-Aar, 210, Leipnick, 281. Laucerota, 830, 915. | Laos- -Birman, 761. Lauterbach, 247, 44855 „ 61, 229, 264. Lanciano, 406, 414. Lavsciens , 761. Luuterhourg, 116 Londak. 1185. Laos-Siamois, 764. Lauterbrunnen, 208, 210. Leire, 453, 457. Landamas, 899, Lav-Tchhing, 781. Lauwerzee (golfe de), 353. Leirbnukr, 942. Landau, 228, 233, 289. Laouachan, 761. Laval, 116, 161. Leiria, 422, 423, 424, 426. Lanadrosteien, 255. Laauâiab, 888. Lavaur, 117, 179, Leissoitz, Lanna 4 875 LET, LES. Laoubés, 845. Laveno, 284, 297. Leith, 478, 479. 315. Landerueau, 115, 168. Laour, 728. i Leitha, 275, Landes , 16, 94. La Pas d'Ayaeucho, 1062. Leitimeritz, 280, 292, Landes (dép. des), 50 171. [Le Pénouss, LVU 1194. Leiiomischel, 280, 292. Landes de Hiambou 94. La Pérouse (archipel de), Leitrim, 484 Landes de Hanovre, 1194. Laxemburg, 279, 286. Leixlip, 521. Landes de la Gironde, 90 Lariz, Liz, 7. Lazwann, Lui 1. Lekhik (baie), 1109. Landes de la Gothie occiden-| Laruacs, 5. Leratt, 48. Lella, 1199. tale, 94. Lzponie, v, 458, 525. Layn-Zayn, 764. Lemberg, 42, 278, 281

Landes de la Laponie, 9%. Lapons, ms à 531. Larareff (iles), 1208. 316, 9 de la Nouvelle-Murche, | Lappmark, 46 Lazes, 667 Lembeye, 898,

La Pruirie, 928. 1097, 1103. !Lazise, 283, 318. Lemgow, 252. —
* de ls Poméranie, 94. 566.

Lapy, Lassaretto--Vecchio „ 281 „ Lemno, 83, 582.

Landes de la Terre de Bari, | Laquaba, 1200. 305. Lemnos
582. 34. 1 — 705, 714. LE Leuwpniäns, Lx

Landes de Lunebourg, 94. Lara, 1185.

Landes de Stade, 94. Leadhilla, 483.

Lamoaité, 1085.

Lamolialour, 1199.

Lamone, 387.

Lamongaeug, 1173, Lainousoux, sxvin, Lainpa, 1055, 1057.

Lampedouse, 407.

Lamperisloch, 116, 151.

Lampo-Batan, 1134.

Lom pon ge, 1271.

Lamthah, 887,

Lena, 641, 644, 657, 800 Lurache, 877, 886. 857

Landes de Zell, 94. Larantuca, 1180, Laakz, 1 vit. Lenczyea,
540. Landes du Nordland, 94, Laredo 435. | Leamingion, 482,
508. Lendinara, 282, 313. Landgerichten, 233, Lassnauoiène,
wir, Ii, 111, Leavenworth, 1007. 1. Landmann, 204. LIX, I, IXI. 10
036. Leba (ine de), 325. Landrecies, — Larenda, 677, 681. Leba-
non, 998, 4000, 1008. Landsberg. 235, 235. Larentouka, 1180.
Lebdah, 879. Lennep, Landsberg (Braode bourg, 328, Larino,
406. Lebe diane, 551. Lenni-

533, Lario, 51 Leledine, 388. 552, Lena, 28 Lende end, 470 Le-
rique 1180. iLecce, 376 406. 40. — 063. :

cie. 445, 465 .

ane .

le, 736.

Ibury, 491.

pds et Liverpool (eau de,

pkpatrick, 484.

er, 256, 258.

ppanes, e "ganger, 5 .

sgazivni, .

endes 36, 1125.

„ GanTit, III.

nen, . vil, Like egnsgo, 277, 282, 318.

uo ve FLarx, 58.

el us · Saut · Briuuu, 162 MH, 2.

eherstein, 270.

Lehig, 961.

Lehigh · Navigaion (canal !, Lei, 780, Leis, 752.

Leicester, 482, 512.

Leighton-busard, 481.

Leine, 224, 254, 255.

keiningen, 231, 242.

Leiningen-Billigheim, 231.

Leiningen.Neidengu, 231.

Leiningen-WestePburg, 251.

Leinster, 483.

Leipa, 280.

Leipnick, 281.

Leipzig, 51,

Leire, 453, 457.

Leirbnukr, 942.

Leiria, 422, 423, 424, 426.

Leissnitz, 266.

Leith, 478, 479, 515.

Leitha, 275.

Leitmeritz, 280, 292, Leitomischel, 280, 292.

Leitrim, 484.

Leixlip, 524.

Lekbike {baie:, 1109.

Lella, 1199.

Reber 42, 278, 281

Lembeye, 898.

Lemgow. 252.

,|Lemno, 83, 582.

Lemnos 5 Leupniëns, LE.

Lena, 641, 64h, 657, 800

Lenczpyes, 540.

Lendinara, 282, 313.

Leng, 761.

Look, 208, 210.

Leukoran, 805.

[Lens Wen.

Lenos, 965.

Lenos, 483. Lew Lim 1172.

Lentini [les de) 874. Lees, 41002. Limbe, —

J. e. Lesingien, 987, 1002, 1003, Li

Lensen, 761. Leyorie

Laber 208, 214.

Laden, Labehets, 529. 386.

Lhorkbans, 756, w LI N 648 [TA L 4 Lisneonrt, 216, 144. —
84.

Lien - Tebeou. 778. Lineres (Chili), 1066.

Linares Mesique). 1017.

Lineoln, 482, 513, Lindau, 233, 238,

Lisosnauna (A.-F. de), su, Linga, 1172.

Lingam, 74.

Lingan, 1172.

Liugeyen, 1187.

Leopoldskron, 288. Leopoldstadt, 277, 282, Lepante, 567,
568, 592, 596.

La Patras, Lan,

Lepel, 559, Lingen, 256.

Lepel {canal de), 550. j Lingin, 1172.

Le Pouliguen, 115, 166. Libourne, 115, 170. Lingus, 1067 Lep-
sins, 600, Lion, tv. Liuhoree, 423, Leptis, 880 Libye, 878, 488.
Line, 58,

Leptis-Magna, 879,

Lichfield, 682, 508, Lerida, 496, 46.

Licaranersin, 134

Link, 265.

Lin Kisng, 779.

Lérins, 106, Lichteusem, 225, 226, 228, Linköping, 463, 466.
lerma, 435, 245. 615, 618, 637, Liolibgo®. 483. Lerma (ile), 1017,
3026. Lichifeid, 996 Linosa, 407, Lerne, 592, ids, 53 Lialerng,
281, 245.

Lerwiek, 470, 488. Lidköping, 463. Liuth, 202. Le Sten, 1125.
Lido (v} So.

Lesbos, 680. Lidoriki, 592, 598, Lesch, 545. Liebenwalde, 328.

1118. „102, 531, 803, 804 ,] Liebstein, 270. e 786. 810. Lieb-
merd:, 280. Lins, 277. 278, 279, 288. Lerina (lle), 83, 274, 283, |
Liechtenfels, 1090. Lins (Prusse), 329. 323. Lucurzzersan, ut, 7,
33, 44, Lesina (lae de), 374. 45, 46.

Lesö, 450, 453. Liefkensboeck, 363.

Lesparre, 115, 170.

Liège, 363, 364, 368.

EL (fort de), 376, 877,

Liège {canal de), 362, Leigoitz, 328, 335.

Lessines, 864, Lieus, 280, Lessôe, 464, Lieou-Houang-chan,
781.

Lason, vus, aus, sus, 111, Lieou-Khieou, 648, 776, 781. Lippe,
283.

Leihé, 598.

Larnon ut, 36, 1125.

Lettes, 101, 531.

Lieou-Khieou, 669.

Lier, 363, 364, 367.

Lierre, 363, 364, 307.

Liestall, 208, 218.

Lippe, 252, 325.

Lippe-Schauenbourg, 225, 226,

Leiti, 4182. Lierwerden, 355. Lippstedt, 252, 326, 341, Lettons, 326. Lilfey, 472. Liptau (comitat de), 282. Leucade, 605, Lifford, 484, Liria, 436, 445.

Leucate, 181. Licur, vu, Lisbos, 422, 424,

Leucute (lue de), 106. Ligiep, 1199. Lisbonne, 43, 45, 421, 422, Leuck, 208, 211. Ligne équinoxiale, J. 424,

Leuchoeum, 596. Litor, 64. Lisburn, 483, 522.

Leuchtenberg. 270.

Leutschau, 279, 252.

Leuvuches, 977.

Leuwen, 364.

Le Vat LAE r, 11.

Levantzer, 464,

Levano , 407.

Lisieux, 114, 158.

Lisii Ostrovi, 1109.

Li-Sing-Kiang, 758, 768.

Lismore, 484, 524, Lisonzo, 275, 371.

Lissa, 328, 329, 336.

Lissa (Île), 274, 283, 323.

Ligue grise, Liinford, 449, Li Kiang, 278.

Levant, 4, Lileb. 1199. Lister, 464.

Levante, 377. Lilisnthal, 256, 257. 153. Lit, 20, Lewes, 482, Lille, 42, 110, 416, 119, 423 | Litakou' (Nouvelle), 906.

Lillebonne, 417, 156.

Lillo, 363, 364, 367, Lima, 49, 1055, 1057.

Lima (la), 386, 420.

LuninLoux, 1v.

Levingsten (ile), 932

Léviles, 64. Levrous, 115, 174.

Litharitzza, 584.

Lithuaniens, 101, 326, 531.

Litine, 539, Bitomierczicze, 280

Luwis, Latv. Limagne, 116, 177. Larra-Biowi, 15. Lewis, 470, 483. Limari, 1065. Littérature bouddhique. 790. Lewis (le), 927.

388. Limasol, 684, Littérature chinoise, 187

TABLE ALPHABETIQUE. (V. % Suppl.)

Lippe-Detmold, 225, 226, 228, 162.637. „ +

I. lend mynech (canal de

Llerena, 435. | j Llobregat (le), 429. |A

10 il

— D ame

Lo, 772 Loanda, 903, Loango, 902.

Lobejun, 329, 339. N Lobenstein. 272 LUN Lobes (île), 933. }
Lostnesu, 50. 8 Lobith, 345. x Lobkowilz, 231.

Locana, 377. |

Locarno, 208, 212. À

Loch-Carrau, 483, 519,

Loches, 115,164.

Lockum, 255, 256,

Locle (le), 206, 208, 246, |

Loeri, 40 , 415.

Lucride, 592. ;

Locris, 592. ch

Lodève, 115, 196. PARLE

Lodi, 281, 295, 298.

Loe, 669,

Loech , 770, ï

Loecs, 282.

Loelie, 118, 1184.

Loerrach, 242, 244,

Lwssnitz, 264, 266.

Lœwenstein -Weribeim - Freu tr deuberg, 231.

Lowenelein - Wertheim · Ross f

Lofoden-Magerôe, 84, 459, Lôfsta, 463.

Logan, 764.

Loger, 712, 718.

ABRÈGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN HALBI

Logroño, 45, 439.

poses 50 0 1066

2 CTEITA Loing (eau du), 109, 173.

Lors, 81, 106. 107.

Lee ral . d 1% 115,

Loir Haute. 5 fr LE 115. PA 26, 190.

471077765 Le Ph 415, 12 185
Loiret (departement du), 115,
Loir.et. a" 1 de), Loubay, 533,667.
Loloë, 669, T1, 778.
Loma, 829,
Lomboek (île), 1180, 3167, 1179,
Lomond, 471.
Lomss, 540,
Lonato, 281, 299, Londari, 594.
London, 4098, 1104.
Londonderry, 479, E15 524.
Lee, 95 4 2,
1 42 55 1 5 Long file .
Laage, Bid.
Longarone, 282, 514.
ee TA Lengford, 483.
Loag-Island, 470. Lengisland-Sound, 928.
Longitudes, 4, 6.
Longobueo, 406, 415.
Longué, 115.

Longwood, 913.

LE

Loreto (. Ti 1036.

Lorette, 1097, 101155

2 91,116, 116, 117. Luabo, 907 A Lusboel, 907,

Losehons, Los (erebipel de), 826, Les dus 10

Los 5 4447, 2 * 1043, 10%.

I du), 113, 120, 2

Luesiss, 2 009.

Luesyes, 031, 1099, 1407.

Lucben, 1187 Lucca, 386, Loccas, 49, mme 877.

Lucens, 436, Lucers, 406, 415.

Loreto (île

eue { departement Tiog, 1 — 101.

„ 778, Louschan, 1 int.

Lou“ en, 778, 779

Leudésc, 414, 162.

Loudeab (lac), 825, 209, 218, 636

Lucerne {le de}, 202.

Luchow, 255,

Lucke, 270.

Luckau, 328

Luckenwalde, ne 528, 552.

kipoor,

Lo 791, 745.

Lukow, 540

Luçon, 117, 127, 166, 1132, 4459. 1134. 1136, 1186,

AA

Louisiade re (re de la), 1192, | Lucrinn (lac de), 410. Louisiana, 1009, Ludamar, 887 Louisiane, 993, 1005, 4042, | Ludaya, 888, Louisville, 987, 992, 1007. Ludeyes, 888.

Loss, 54.

8^o ugoullos (îles), 1199, nor (Îles), 1499.

Louisbourg, 1098, 1106,

Louisville - Portland Conal ,

50, 51, Loulé, 423, 424, Lou

Loups (les) 963.

E.. “Marine (îlot), 931.

ne 910, 914.

| Lourdes, 16, 172.

Louth, 482, 483.

Loutsk, 539, 556.

Louvain, 364, 865,

Lons-le 118 415 +119,184 | Louviers 115, 455.

Lonthoir, 1181.

Loo, 885.

Loochoo, 781,

Looe, 481.

Loobvanna, 1054,

Loonee, 647.

Loos, 116, 458.

Loos, 364, 369.

Loos-Corswaren, 231.

Lop, 646.

Lora, 712.

I. orca

Lord Auckland (îles), 1196.

Lord Ilowe ils). 1194.

pis À Marques, 904, 908.

Loreo, 28 1, 306,

Loreo Fil de), 276.

Loreto, 394, 403.

| Loutan, 4 282, 314, |Loven, 460, Lowenberg. 328.

Lovere, 281, 298.

| Lowaslan, 761.

|Lows, Laxit, |Lowel, 995, : Lowsxuiszu (comte de), 1v.

Löwawez i619 (M. A. de), 1v.

Lowestoft, 482, 498.

| Lowiez, 540, 560.

Lowisa, 538.

: Lowmoor, 511.

Lowcher (le), 92.

Loxa 1048, 1051. Loyalty, 1195.

, Loyes, 669, 769.

Ludbeeana, 731, Ludlow. 492.

Ludwigsburg. 240, Ludwigshafen, 242, 243, Ludwigslust, 242, 262.

Luffee, À Lugano, 207, 208, 212.

1 (lee de), 202, 274, Loi De

uggarus, 200.

Lugo, 594.

Lugo (Galice), 435, 440, 7 4 À Luik, 364, 568, Luino, 284, 297.

Luke, 4180.

Luknoui, 770, Lukow, 540.

Lulea, 463, 467, Lulea (la), 83. 460.

Lulea (la petite). 460.

Lulea (lune), 459.

Lulu, 1184.

Lumellina, 377.

Lumezsano, 281.

Lumier, 1077.

Leusbuu, 53, Lunctas, 767.

Lund, 40, 463, 467.

Lunden, 454, Lonbsox, 54.

Lune, 2, 3.

Lünebourg, 255, 257, 826.

Luneburg, 1098, 1105.

Lunel, 115 * Lunéville, 116. 150

Lungern, 208, 217.

Lupata, 829.

Lurey-Lésy, 114.

Lure, 117, 183

larges, 44.

67,501, 1 778. L, 461, Mi,

Lüres, saut 1109

Lucrre, 203, 205, 207, 208, |L

Poe ve 479, Bag ” Lion, Lx, LS, 18

Lyon 41 41, 417, is, 12 Lyonnais, 111, 115, 447, Lys, 106, 502.

Lyss, 526.

Mans, 352, 862.

Maasiandaluis, 355, 859, esstric

Id, 481, 510.

Macooxazn-Kinain, Less Macédoine, 568, 579

111, 54. Macbachi, 1048,

Mackanzu, av, 1086, 1087, Mackenzie, 927, 1093.

Mackenzie (iles), 1199.

— — — — (eerele de), 264, 264.

— . 67, 354, 978, st,

Gras, sant, 1100

Las, 416, 474 LW

Lwow, 291, M6.

Mao-Askill 105 tr Macossr, 1 Macassars, o 8 Macaulay, .

e 78 Macoosazn-Kinain, 1% Macédoine, 568, 579.

Macerata, 394, 405, Maceyoy,

Mac GI., 54.

Macbachi, 1048.

Machadou, 911.

Machakalis, 978.

achieoy, 424,

Machow, .

Machow,

Macxanzre, 115, 1086, 1087.

Mackensie, 927,

Mackenzie (iles), 1199.

TABLE ALPHABETIQUE. (V. /e Suppl.)

Mind tint.

Mamboukki, 2 906

Maddaloni, 408, 44 pour, 754. nn À ag 160 | Maddcasses. r'
Joss Malabar, 726, 730, 792, 741 1 — Madeirs, 414. #15. Mamis
no Beete, 643. |

Malabares, 668. Mamier, 899. | À Malsces, 761 , 704, 766 ,
767, | Mammifères, 57. |

168, 1171, 4172, Mon (Ile de), 469, 40 Malsees - l

Mane , 412,171. ji

Made (In); en. 106,

AN LS

ne n . 000 ,

Mahedewa, 1177, Mahaica 2 du), 1096.

Mähômad, 722, Mäbänuddy, 722.

Mobe-Neuss, 732, 750.

Maha-Radja. Lela, 1155.

Maharattes, 668, 730, Mahargan, 1168.

Alabas, 857,

Malais, 2, 670. 1148. Manscor, 436.

Malaisie, 812,1170,1184,1 213. Manado, "1180, 4181. 1485. 4 À
Maolakhans, 66, Managua, 1038, 1040.

Malamoeco, 281, 305. Managua (lan), 929.

M „, 282. Mabaye, 1134. Malang, 1175 Mansis, 120 Madjars, 101. Mahchil, 888, Malapané, 329, 386. Me sable 4474, 4177,1480,| Mehdi, 72, Malaria, 373. Madjicosi A Habe, 815, 914. Belgie. 01.

Mahicanni, 963. Malatchery, 730.

30, 742, Halsthia, 677, 2 888. Malayo, 1183,

Madre de Dios „, 985, 1204. Mahmoud - bender, 740. Malborget, 280. Madrid, 39, &. 438, 455, Bates, h. 825, 873. |Malchin, 262, 168.

Malchow, 262, 255 Nou euh 4007, Mauousr, 52, 70, 71. Miene, 104, Mr o 4117, Abu

Maneha | dép. g 16. 110110, à À

Manche de Loto 642. |

pe de Tatsrie, 64, 1

Manches, 17.

Manchester, 41, 419, 482,

Mahométiome, 70, 801,840, |Maucou, 54.

den, 995.

Mabsersb, 866. Maldives, 608, 726, 757.

Madue 10 Manchester (Etet de New ae 11 nd 1200 1211. Mahunges, 903. Maldiviens, 668. York), 998. tal à Medyen, 4173, Maidsione, 482, 496. Muidon, 481, 497, Manchester 'Ketuekyh 1007 An Là 1 281. Mailand, 295, Mauvona, 45, Manco-Cepac Neustad ns Mailapouram, 740. Maldonado, 4073, 1074. D. sd 4 5

852, „Mankoua, 782, 749. Male, 757. Mahd 860. 1. 4 1 Male bun, 754, es 1512-5 das), 993, | Mafsngs, 1201, Maleg, 850, | Mafre, 422, 425, Mine, 111. 116, 417, Malekites 72, DS 961, 978, A l Ma-fumo, 904. Maine (Etats - Unis), 993 , Melem, 899. M 909. 101. Malemba, 890, 902, 912.

Megsgus, 1117. Maine-Occidental, 1098. Malga, Muganisi, 604, Maine-Oriental, 1098. Malgaches, 840. Magaraich, 554, Mains (du), car, Malghera, 281, 306. 05 : Mogaria, — Maine-et-Loire de partem. de), | Malines, 364, 366. Maudaws, 1186. o Mag are, 115, 126, 164. Mal- Isis, 586, Mandchoux, 669, 776, 779. f Mogerg, 1180 Maioland, 470, 488. Malha, 529, Mandessor, 731. Messe, 429 Mainland (île), 932. Malkapour, 782. Mandeure, 114, 184 Mugdalens, 227, 4041. Mainotes, 565, 594. Mollicolo, 1194. Mundhar, 1184. 1. Uiépart. du), 1048, Main-Pinein, 764. Malli-gam, 730, Mandi, 752, Muintenon, 115, 159. Mallorca, 436. Man-dingos, 838, 845, 848, 699. 1 70 (ue), 1204 Mains, 247, Mallou-dou, 1185. Mandinge, 897, 899. Magdebourg, 46, 50, in, 328, Maio, 912. Mallow, 484, 523, Mandingues, 899. Maira, 377. A Malmaison (la), 142. Mandioca, 1076. e Magé, 1076, Hg Maires, 112. Malmedy, 329, 351. Mandii, 728, 735. Maeszzan, 1088 Mai-sa, 283. Malmo, 462, 463, 467 Er 712. ue (arehig 1 de), 931, pret ve 149. Malmühus, 463. andiäh, 729 1100, 11 155. Maisons-Alfort, 140. Malmych, 539. andoly, 1182. À

Î LES

Maromme, 157.

Manon l 66.

Maroni (le, 1141, 1114.
 Maronites. 66, 658. \
 Maroscb, 2175.
 Moroutica, 282, 510,
 rat ie 285, 521.
 ati a
 Bas ile us en. 4147,111v. 1 048. 1099. 5
 ers, 1. 2: 8.
 Mursse, 116. 177.
 Marsala, 407, 418.
 Mansean, % 1160.
 Marseille, 41, 42, EUR 119,124, 227, 197, } Mansaass, av. |
 Marshall (archipel de), 1199.
 Marstal, 458.
 Martha's-Vineyard, 980, 995.
 Martessna {canal de le), 776. Mat- Scks. 795, Marignse, 208.
 un. 1147,11.
 . Ade 1170.
 TABLE ALPHABETIQUE. (v. % Suppl.) Molmend, 718. sin.
 Le. 713. Mende, 2 240, 2, 146, Merce, e Mois, (Haut) (role du),
 38h, 129, | Menu, 7 — she, T1.

Meta, 118.

ji

EEE

Mersouy, 856, Rare 1% si, 526, 52,

Mayonbe, 1 Mepen, 1154, 1158 1187.

FR: Di

HE ii)

M Mebaliet — e 848, 2. K eh, 858.

al f

fie 2 W IEE

HE

1 18,85 5 Mer m. .

l 70 Mikbaïllovekoïs, 559,555. : 2 , 52, 4047, 1018, Ane, 20, 651, 278, 281, Mentee (état de), 1017, 2028, A Mi „ 19, 2014, 1127 , Ne, 867,

„ 11 Nouveau j, 1017, |Miiden, 212.

ET a Milet, 680.

Mosen (le) 225 5 enen J An

Mincio, 51, 275.

Mindan 4149,

Minden, 827, 829, 261.

Mindoro, 1188, 1149,

Minehead, 482.

Mineral de Catorce, 1017. 5 À

Minéraux; A, 95, 659, | Misory, 14!

852, 945, 946, 1139, Miese, 589.

Minerva l'les de), 1204. Missions, 28,

' gr) d'argent, 95, 659, 832, 5 0 845. 908

Mines de 1 7155 de terre, 98, Mi

Mines de cuivre, 95,060, 883, Mimissipi (état de), 688. 1000
mn, 484, 946, 1159, 01 pe 095, 1044, 1012. | Mines de damen, 95,
659 (ue), 926, 929 , | 852,046 1489. D - JE Fa Mines d'étein,
95,659, 946, | Missouri, 925, 982, 4!

4189. © Missouri {état a+) , 4006, 1011 Mines de fer, 95, 60,
882, Muri Penn, 983.

946, 1159. Mira, 594.

TABLE ALPHABETIQUE. v. de Suppl.)

Miro (lle), 1195,

Tisis. 302, 531, 004, 810, Lun

CFFEFOEEEREEL

Eee ut — — (Ha, 108

Mont Atlas, 827.

Li hu „4117, 125, 127, |Monte-Ortone

422 Mont Brautemps, 039, 1140, ci Dan ontbélierd, 114, 184.
72

K a) 4008, x 568. Ækelkke, 808. ns 706. Monte-Rowode, 92,
105, 911. te 2 5 re, 1048, 16. fen Blase, 88, 571. Mouterbeuse, 116,
149,

ABREGE DE GÉOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Mente Rente, 89, W “oct d (te Pouīnipet),

Saint-Jean (France, 164,

Mont Saint-Michel, 118, 459.

umi, 996.

Montivilliers, 117, 157.

Mont Istaceibuati, 1026.

Montjoie, 529, 851.

Mont-Jouy, 446, ÿ Mont Jupiter, 89,

Mont K

Mont Lechs, 89, 581.

Mont Laon, 1179

Mont Lissoura, 89.

Mont: Louis, Nip n re

Mont Mesène, 86, 3 Menovo, 10 ent 5 . (le), 1094.

Montmorillon, 117, 167.

Nuria, 904.

Monts-Deres, 86.

Monts du Berar, 654.

Monts du Soleil, 829.

Mont Osark, Mont Pentbé

t Pélerio, 88.

Monts Khamies, 829,

Montpellie „, 994.

— D „Mente Khamti, 650.

Mont Pelvours de

Mont Mons, 281, 295.

Mont Zagorah, 863, 878.

ook — de), 978.

Moor, 282, 1207. 1 Moonenerr, u. 1.

Meet, vs, 1211.

Moplays, 780, 732.

He sed. de), 65, Moquegus, 1055, 1057.

Moqui, bo. 978, 1036.

Morang, Moraunts-

Bay, 1100.

Morat, 215.

Mone (César), 17.

Monsaë un aa · uv, 1%.

Mores, 115, 185.

Morfontaine, 416, 144.

Montes, m, 53 64.

Mensa, 1006, 1109, 1111, 1156, 1207, 1209.

Moscou, 39,48, 50, 694,535

per da een Muskon,

Motiers, 208,

el 1182, 8 otou-Haga, .

Tae 1208,

Motril, 456, 444.

Motis (lai, 282, 504, 814,

Mouang, 769,

TABLE ALPHARETIQUE. W. Je Suppl.)

Mecléen, 779.

mn: Ban, 1170. 1 1008, #0.

En * TA 1 0 84.

Kreis e. 1195.

ae en . n 18 u. (o a5 — ö A Mouton, 1 159, 754.

4 me PUS 1 Macuns-Rra, 4205.

5 600. 1. 1205 Moe-Nimigi, dust L f -. nr.

* Mount Cerne, 999, | 45), 880 Menn Dreart, ni de), 984 Mount 1418. Mount a see * un. Mours , 4074. gr sn (baron), ine, Mosnsveß » LA Led 263,272, 325, 116, 160: Heure. Te, Si lig e 2 05 15 — 41. 11590 28 329 LA Bare 72 e 9 458. EA Be, 66. es, 4194, 1199, En en Te pt, 829, 387. Mourichom, 780. Namu, ss. 5 « . 961. Nameuriek, in.

121. 254. „Here. 638, 550. Moinomah Le. 927: 983, 1018. 124. ff Namptæieh, 484, 510. 8. Meuraui-O. „ 772. E Nomalau. 820, 594.

8 A8, 50, 591,535, * Ma 829, 25 M . * nden. 255, 256.

106, 224, 925, 868, ép.d.1:),416,127,149 B

Miüsthal, 416, 105 uvnio, Mur ou Mure, 340, 275,

Murano, 281, 803.

. * Murat, 2 18,410 eg 645, 847, 907. Muren, 280: .

Brei 108 i Le 38.

„ [Mureie, 438, a Mozes, 958 Tue 1065. rs FE TI \de}, 480

Mo , 728 Murfrocsborough, 1007.

Moyobemba, 1055, : 1 55 i

ate fes dé, 24.

Murmis,

8 M Murrey TN. Ga er 8. 1180 N 752 o | 1 N urray (le), 4 ago-
tama, pate, À | rot: un 14. . | , 1028, 1106. [Nrgpour, 725, 792,
747, Replies, 39, 47, 51, 52, 876. 1

Naplouse ie | Babe, o aer. (AE Nipeléoa, 10).

5 N Macheno, 200. Murtner:æe, 202. N Ag. 283, 32 1 Mia, 2 ‘
Muraeura, 906, INagy- Bana, 15. ‘20

HE

pi

TT

Fr Fi

45, AS, V8. 479, ert, 25, 208, Ne, g- À Cond, . 5 41 Nicopoli,
572, &

ak rm 117. ‘456, — e . ,

Neufchâtel (lse de), 20.

Neuforstwalde, 280, 292 Neu. 5 32%, 550.

, |Neumarkt (erase, 780 eme . Wide), 826, Ne — 15. . Bere
Jerstdl de 880.

u o A * 2 Neumarkil, o New:J 995. 996, 1012.

New-Laneaswr, 1008.

ad, 20 vun, 592 585, 552. 2e ir: Kae 4130, 119 N. „% [Ne 7 19.
Ne 5 2

2 (ls de Wii), 491, W (de), 4107. 5 à Novarin, 508, 2 698. mée,
597. Neustadt (Bade), 242, 248. New. pon lue . sh 4007. M" (Ba-
vière, 228, 238, Lg — ee ‘528, en

N Pronçahe , 119,116. enawehk, 964, 5 Rn 402. — 525 f Nono-
Kouni, 791 Non | 2 L à :

svinne 04 ts 1 . 125 20.

12 ” 262. [Ne a Va Lege (orob.),1180, 1204 Br Sion, 398 Nang
ae d , 278: [Mer es 2 7

Noouare, 68. Neustadt (8e rl

Neil Cons Te, N — 1204, Neustodi (Suite), 528, 086, — fe 470,
478.

Non con formiotes, 68.

None, A Nonaeite, +]Nontron, 114, — Nero, 1 115 406.

Nor 4 Nord 4 de), 311, in, 139,1 100 ese, 1390, * 2 755 1000. E
Nbetrong, 769, 770. 1 si Norden, 2 . red gf, en 18. Noces 78 Ni-
gals, 809. Nimwegen, 358, 861. N , 258, I 926, 99, 1008, 1404. et
in. à” Sate (al 338, K „778. order og Ouersmur Nies 4971, 1172,
Ning ee, 719. lordhouren, 828, 329, o, o ingouta, o Nicaregus,
4058, 1040. ing-pho, 775, 776, 778. À Nicaragua 928, 929. 2
Nordlingen, 238. 257.

Nichsbowr, M8, 705, 714. eu, 776, tard Ouest, 73, Nice, V. 391, souen, 778. N Le Rad (archipel de) ; 66, He 1 5 Nees Sarge 48, 05. 1 ; ' nee, t, „ — 70, N dle. Lederer. 850, 453 0, s. Micolsjer, 100. le, 692, Nore, 472. 4]Noyon, 116,4 2, 45, 475, 470, Nicouiar 1, 5, 33, 654. 2 147, 119, 166. Norfolk, 482, N 115 'dos à N 872, 8. iphates, 653. Norfolk (Etes: Unis: , 986, 10 N 205. Niphou, 648, 692, 704, 295, |. 992, 1 qu. 8 Nicopeli, 572, 583, 2 lue), 929. Norfolck (lies), 419 2, 3195 ,[Nnbie, 854, 855, 668, 912. Nievpolis, 685. Niredne, 74, 75, ... [Norfolh-Piaine, 1196. Nubie (See, 857. Galles da 1. inibin, 671, 686 eme. 404; Nudes, 728, a Niese, 572, 684. Nisibis, 686, Normandie , 114, 414, [Nuestra soèors de is Pas, 1062, ur 01. ers, f Nisiwe, 20. * 115. 116, 417. Nuesra señoira dela Reer, 4 110. Nicoys, 4058, 1040. Nies. 588, orrbouten, 63. 1117. a e Nid, eva, 564, Nai (Robert), Lu. Nusara señoira de la Vitoria, nd, 1096: Nidde, 221, 247,252 Re ders, 88, ... [Norrköping, 409, 463, 466. 1037. 4036. 2,524 Nidwelden, 1. Nitendg, 1494 «Norris, 488, 6. Nueva-Caxsrs, , 1098, 2108. are, 748, 811, Tire, 8 Norielge, 463. „ e- eis, 1149, 4187, shire, „980. Niebla, 436, ' Nive ile), 472. Nonhampton, 482, 507 Nueva{iunt f 5 Nieberow, 540, 8% Nivelles, 364, 369. Non Kian, 55. |Nuevs-Guayuns, 105 1006. Ninena, 17, 53, r 111, 116. Nonb-Shi 482, 499. Nuevs- les bella, 1047, Ai. Nieder-Beuthen, 328. isa, 423, . Noril· U „ 483, Nueva-Seguria, À . (Kit de Conneui: Niederbrenn, 416, 451, Rar 750. Norihumbesland, 482. Nusse Segovia (le), 1087. „ 997. Niede mm, 255. 4 isio, 795. Nonhumberlend (étui de Penn. INuevites, A à (enn se 904. Nieder-Iugelheim, 247, 249, [Nines, 877, 31. éylvanie), 1000. Nuevo-Leon, 1017, 1082. y, 995. 996, 1011. Nieder. 220. . *o . [Noribumberiond (Nour, Galles |Nuevo-Santander, 1017, mur, 1008. Niederselters, ù du sud),1190, Nugarbik, 1090 % n. 516: iederwildungen, 252, Noskote, 754, 255, Nortbwich,

454, 482, 510, [N, 1. 996. Nie „ 798. : 8 ; Norwège. , 458, 461, 463, Nulia, 444, 488, u, 1008, LR osneger, 734. 747, 407, , 497, Nukukawuma, vs, 995. Nièmen, 85, 325, 527, Noawensgar, 781. A 20,01, 75. Nulzi, 878. =, 401 Niemetski Grad, 280, 287 |No-bi.oks, Tb. Nerwieb, 4 5, 478, 407 Numuuee, 459. 401,618. , 899. Nocers, Jad, 402, 406, 113. |Norwieh (C4 necticut), Nuñes, uv, 4072, 906. : Nienbeurg, 255, 286 Nochisiian, 1047, 1081 Neuairis, 71, 615, 678. Nuoro, 977, 4110, 4196. aper 868, 864, B. |Nochidongo, 4 — Penbs, 1090. Nara, 383. TR Nieuvelde, 929, : Noël (tie), 1207, Notasie, \ Nurages, 583, (ils de Wien). 482, Nicuwe-Sehans, 855. Nad, 84. Note, 407, 419, 796. Nuragnes, 383, Nieuwkerk, 355, 361. Nogat, 823. , Nottingham, 512. r 27, leg" si N55 1 A 1e 62224 — 5 5 . — eanai de), 473, Lie un. À f * vre 1 À ; à eni. Liens. d s. e nel 16, f aa, 7 K. Nutbreok (canal de), 478 Lland) ; 995, Niro, 008, 608. egent-le-Rourou; 415, 159, |Nouchi, 808, 808. Nuirins, 1052. b Nifon-mats, . ‘ . 8 11. 165. Nougor, 45 n Nutsakl, 810, Nigeristen, uera Palieress, ougounor (Îles), . 5 7 * 4 Niger, 824, 890. 38 7 72 75 429, Nou rl 3156, 1180, 7420 1 581 79, 32. Ni 3 „ „ * 72 ou-| o . 5 à 224% 478 ee 008, 807. Fee 106, 17, 168, Paz ‘796. en.. A 17 vs, 17%, ö Le Kol — — A . R | Rd (Vallée de), 887. 175 AN. Vote 5 1 k 1 o Li o * * 4 1 Me: 470, 475. Wi-juh-Tousgouka, b. ee, 27. INouvitok (ie), 084, 506, 1109. |N3-bolue, U. CHE

tn

Et

ee e eee o V. 997, 4093. * lOmttingen Dotiingen, 251. [Olivença,

s, 17,78, 106, |Oetingeu-Walennein, 251.

RE 5 4 {ji

f tesèsss F

sl

ji)

Hi

sie

fl

Ulensk, 805, , Oord (île), 1178/2274, Oléron, 08, 418, . |Onterio 5 929, 108. 4.8 418, 416 Là cd Cr]

* „. 540, Olivencs | Brésil), 1077, 1085 lOpatowrk,. 540, 564

. TABLE ALPHARETIQUE. v. le Suppl.)

N° LA

sea, 69, 668.

où ronge {l Orwell, 483.

cv sil. Ovisi-Nunci, 281, 299.

£ 4154. os „4107. b u e dvej, 900, 101 ot ain

Oi, 304. 566, 669, 630.

Orduñe, 438; . , 268.

Oregou, 927, 968, 1012. IOemabruek, 256, 257. + x 4% de %, 993, 1005; |Osnebrück (Tes), 1203 Orebhor, 539. „Oe, 282, 315, Orèt, 48, 555, 588, 548 Oster. Ann, 52.

Orenbourg, 535, 539, 559, 802 Ou, 1068.

Orenoco, 1 + eren Ospino, 1052, Urénoque, . . 05, 89, 5 . 25 le mie 85705 184.

, Oresss, 113. Osesre : re) 28, 290.

rs 1 * cles 7— n. * 91 * e lich. 225 Ori 64 Far. , M. Oudle, 898, 914.

ev 538,550, Oualydiah

Oribuus, 1907, One, 224, 255. : lOusmkrere. 898. Oribuels, 438, Onende, 562, 68, 36a, 569. |Ouâneschersæh. 827. Oris, 7751 Ta Ostende (canal C). 362, Ousndipour, 780. Oristagni, 877, Outer, 536. Ouaketse, 96, Oristagno. 877, Que; Ares. 466. Ousngareb, 692. Orissbe, 1017, 1083. land, 468. Oubnegfan, 878. Drket, 460. 450. TOuenyenie, 725.

Orkney: 470, 488. Onerode, 255, 2586. Ouseus, 894. l Otle, 267. : Ower - Miiser, „ 469. |Ouaoussarh, 962. 1 Orlésnsie, 444, 415, 116, 117. 260. Ouepos, 1135, 1205. À Oridens 18, 148. 128,128. 172. Gee, 404. Ouappatous, 983. ii Orlen), 1101. Ostiahes, 670, Ousæslon, 603. gt 715, A Orléans {canal d, 773. Oste de Beresor, 670. |Ouareoule, 895, „ 82, 528, 646. 602. 1 Oriéone {Nouvelle} , 44, 972, [Ostiakes de l'Oby, 670, 300. Our, 897. 5 Oural Bach À 4 NE 966,.991. 992, 1005. Ostiakes de Narym,.670.

Ouaradou, 899. Oural d'Itkaterinbourg, 655, 1 Orléans (he), 1007, Ostiakes du langes, 670. Ouarkbogh, 898. Ourslk, 839, 850. 4 Onor, 559, Ostiglia, 281, Ouargalän, 887; Oural Verkhoutourien, 652 Ormus, 705, 714, Ours 5 Ourat, 779.

Urnsne, 414, 184, 55 Orne, 106, Ostrolenka, 540, Ouavanus, 957. Ourbitek, 657, 796. Orne (4%. J, 116. 124, Oo, 329, 886. Onubari, 879. Oureq (canal de H, 109. , À 1 Onvosge, 84, 91, 458. Ouebh, 719, 737, Ourem, 423, 424. Oro, 1157, 1154. On-Vagen (lie., 464. Ouebe, 1154 Ourew (Brésil), 1077. Oroens, 11 o OQu-chi, 780. Ourgs, 776,

Orente, 674, Oude, 728, 733, 743. Ourghesse, 713

MEN

se Ë

fl FE

si

Ousmes, Ovehou,

Oxford, Fu me 1. lag Outerd (Oh) rt. sels Osford |

Ogre, 1441, Gade

un 10 — Ha Oynerbey, 1196,

de), 47,

Pambe, Un.

ambousn, 1986.

mb, 4077, 1083, Pamiurs, 114, 127, 191.

Teile, 901.

Pe, Popouas,

sr dual ME Paouus, 8, 1048, 10. 1214.

Poles, 677, Panume, 1154.

Paisnhœuf, 145, 165.

Puimpel, 414.

— le urn, 1063 Fett- de.

Parall tes, 6, 9.

Palawen, 4188, 4486 2170/1171, Pers Peur Palembaeg (le), 4%
% &

arama,

Pursmoucbir, 500.

Parane, 927, 1061, 1067, 1068, 676. *

Paronegua, 1076, Éd à e 112, Paranshibe tie), 1075, 1076

Pallansa, 877.

Pallas, 4, 2, 5.

Pelle. 754, 748.

Feli, 728. 781, 748.

nn en

nnale, 20.

ne, 1062. ö y (le), 927, 979, 1061, 1, 1007, 1088, 4117,

4 Chulueanse, 1051, > de Auis; 942,

o, oucbir, 808, , 927, 104, 1007, 106,

qus, 1076.

Mn at-Coritybs, 119.

Abe le), 1075, 1076

pre 1069, 4071.

TABLE ALPHABETIQUE. -v. Je Suppl.)

— a n Pohet, 4 Sas 88 .

wn

52527737 pr

l'orthoïs, 110, l'ertuls, 45.

Pertuis, 117.

Poboire, P * 905 pere tea. Poñorands, 488.

— . J 72—. 74 “ip Pasde arte. du, T 148. iar 718 724 104. Pi Alu
K DN Pasatat, bens — F e- 300. * 4 „, 4083. La of dore 1. e Cari-
mata, 1130, Fanta, 1060. Peniehe, . . «26. Vossages (les), 458,
448. Naa, 4985. Penig, 264. 3 ï Pos (le), 1063. Péninsule, 10.

Pissomen, 4449, 2171. 08, 49, : N e 470 u — Ab rt beate de Best, 418.

Nb 117. Pes, 764. Péninsule de Brunswick, 976. Punau, 238, 235. Péages, 2h. Pénineule de Cosendre, 81. |Perouse, 376, 894, 402, but, 326 22 re te | IE Un 114. ul. 425: 110 n Lille . te, A 7467. Nord, 1296, 6 e ee bende, 1188. Rear {lle}, 1207. léninsule de Loui-tcheon, 644. — 7017. 1007 e . 22 121.

5 „, een, 650, 662. 656 t des Gaai 926 | ede | 1 5 Nad. 1 5 « |Pedes Pévineule de Tork, 1181. lis | Panig, 5 La san as. Péninsule de Monte Bento, 82, | lerserendi, 585, NE Patagones, 1070. : Pedets, 527. Pénineule Hispauique, 1, 82, Perses, 668. |} Patagonie, 4 Pedie, 981. Perth, 483, 516, 9 ir, À Perth |Canada), 1098, 2104, 4 !

. Perth (Terre de Leeuwin), 11%. | 1

kale, À denne, 406.

Paibiles, 1055, 4087. Peel Lo" pd l'ennsylvanie, 900, 987, 1 959. Veene, 525. 998, 1011. Pe

Vues, 738, 728,735, 013. |Pegnits, 221, 238, Peuneyivanie (eanol;,981, 985. Pures, 567, 501, 595. be 76147 À l'enobseot, 980. Pairiarche d, Alen dt., 65. |Péguens, benen, 4022, . 1 Patrisrche d'Antioche, 65, 66. Pe-ho, 772. l'eñon de Veles, 915. Pesaro, 594, 408, LE Pas, 909. Pehusnche, 977. Penrhyn. 1207. l'esay, 382. 4

„s. souer, 8, 711, 713, 5 Pescadores (îles), 648, 778, „ Putals, 756, 782, 758, Venryn, 484. 504 4199. 1 Patton, 784. Peichwe, 78. l'ensacols, 986, 987, 100“. Pesesra, 374, 576. 1 1 Nause Somalhb, 747, Peine, 255, arzt 416. l'eschiors , 99 , 277, 283, 501, 1 Parran-son,, 16. Peintures au., 1023, l'ente, 14. 38318. LEUR

seins, 406, . 88, ancien.

n (REte Peten, 1058, 1039, su 48,972 Peter 42, 515. 967, 991
992, Peterhead, 518. lee, 850, 865, 667.

Peterhof, 544, Philstes, 584, — ersbourg (Fey. alot · Pa tors · £
À à eri, 863, Petersburg (V . 1002, „ Pourabet 1 Philippi v. 4
ppines „ V. Jupp.

Peterswdidau, 310, 883. Philippines A 1199 l'eterswside. 280.
Lg dt 66, Prierserss, 289. . Phil 578.

Peterwurdein, 271, 283, 321. | Philippsburg. 242. Petit Altai,
649, 652, Philippstbal, 245, 246. Petite 881. Philips die de), 1208.

Petit-Bristul, 1400. Dhipilstad, 468.

Petit-Canal, 1442, 1418. Philipstown, 488 Petit. Doge, 1188,
Pbilisburg, 1115.

-Dourn, Phillip, 1189.

Petite-Anse, 1085, Philuti, Petite-Gamke, 94. ee „ 780.

Tetite- Ju, 11. Piog-Liang, 778 PetieMiquelon, 4412, 1419. |
Philo, 7 l'etite-Nation (la), 1094, Phing-ting, 778.

Pethe-Rivière, 1085, 1103. | Phiog-Yang, 778, Petite-Rivière
(Canads) , 1097. | Pbing- Towel, 779. Pa Ci 1112. Phira, 5 tit -
Fleuve du Lion, 904. Phocée, Le Petit-Gandak, 722, Phocide, 592.

.

Pei-Gasve, 1085, 1086. | Pholegandres, 602.

Neige cn), 1411 Eon, bel d eilt · l de), u · hal, .

Petil:Solors 1180. Phoukok, 769.

Petores, 1066, 1067. Phou-tcheou, 778.

Petra, 699. Phou - Tong, 647.

Petradik, 592, 598, Phthiotis, 592, Peirieh, 581. Phukok, 769, Vetrikau, 540, Phuyen, 768.

Petrinis, 283, Phyveus, 683, n 802, 803, 807. | Physique, 11.

Petropar ia, 5 Petrovich, 58. Pl Petrousk, 539. Piarhe, 966.

Petrosavodsk, 538, 580. Piacenze, 384, l'ettau, 280. J liada, 593,

Peuples barbares, 59.

D'euples civilisés, 59.

Peuples sauvages, 59 Peyruis, 114, 198.

Peyster, 1200. à Pésenas, 115, 197.

Pessi, Lite

Pfaefikon, 208.

Pfahl graben (le), 251.

Dfeftre, 208, 213, Püins, 242.

forts, 329, 339, blorabeim. 242,

Phalsboutg, FLN 12 Phan ie, À À Phanast, 581 Phauury, 769,

Phare, 27. à Phare (le, 81,

Phari, 780, 790 l'harsale, 582,

Phare, 801.

Phaselie, 680.

Piano · di- Voce, 403.

Pianura, 371, Piapis, 1192.

Piarvas, 968, Piatha, 593.

Piatigorsk, 804, 821.

Piauby, 4077, 1088.

Piauby (le), 1075.

Piave, 51, 275, 374.

Prazsa, 407,

Pie igrand):93, Picacho, 936,

Picardie, 414, 144, 116, 117.

Pio d'Adam, 655, 750,

Pic de Bourou, 1134.

Pic de Ceram, 1134. a Pie Damavend, 654, 705.

Pie de Cuptans, 956,

Pie de Diane, 837, Pic de Duide, 937,

Pio de Klintehevka, 652.

Pic de la Boudeuse, 4205,

Pie de la Grande Serrania, 941, Pic de Karang-Assem, 1134,
Pie de l'île James, 944,

Pie de Lomniis, 90

CÉÉSÉSÉ) ra:

FE es ge

N 1 fh

Pichinca,

Pie M 966.

e James, Picrun (Andrew), 11.

Pic Mekuebkin

N A A Pic Montant, 86,

Pie Nethau, 85, 105,

Pieo, 425, 424, 427, k Pico de los Muchachos, 830, ** Pore de
lus Nieves,

ae pe e.

té Pirid, 1052, 1054. -

Pie San-Au 850.

Pie Sawira, true:

Pile Sorata, 935,

Piciou, 1098, 1105.

Less de Damasend, Plesk

Pidjan, 780.

Pivou bn Bar- Oro, un.

Piedeeuesta, 1008.

Piediluco, 594, 405, Viedimonte, 406, 418.

Pieds-Noire, 964,

Piémont, 376,

Pierre-Jaune, 983. S l'ierre-Periüis, 210, + 1 précieuses, 95, 689, 882,

Piurre 1 (lie), 1209.

Paille Jen 86.

Pietole, 281, SU4,

Pietsa-Mals, xxx,

Pietra Persia, 407,

Pietra Santa, 588,

Pieve, 281, 299, :

Pieve-di-Cadure, 814.

Pieve-di-Sacco, 281, 509.

Pieve (la), 280.

Pikouagamis, 4094. 1

Pilad-Arendo, 1077, 1082.

Piler, 1082,

mayo, , „

Pi a 50 5

Pilea, 527, 540,

Pillau, 327, 828, 829, 387.

Pillilou, 1199.

Pilinitis, 264, 265.

Pilon, 1017,

l'lsen, 278, 280, 292.

Pimeria:Altu, 1031,

|Piueria:Baia, 4034, |biu, 778.

bin (te), 116. 160

Fele J

Pithiviers, 115, 178.

Piton de Crozer, 1188.

Piton des Neiges, 830, Pitoh du Carbet, 944,

Pitts-Town, 1100.

Pisouuda, 808.

Pits-Vabirein, 88, Piure, 1055, 1060,

Pinzo di Case, 88.

ra, 308. * viers, 115, 178.

o, boar 978.

sburgh Town, 11

Felge 88, abirein, ru, 1055, 1060, ra (le), 1054. o d'à Case, 88.

PI

ceneie, 436.

tt

Plateau Colombien.

Pistean d'Ansbae, 942, Plateau de Barqaki, 879.

Plateau de Bathurst, 1135.

Plateau de Bichbali ra

Plateau de la Dsoungarie, 656.

Plateau de la re .

Plateau de la Mongolie,

Plateau de Laug res, 85.

1 de la Neben,

1 de de ls Russie Centrale, listean de l'Asie Occidentale, | N

l'iateau de Lale, 8 l'iateau de l'Auvergne, .

er de l'Espagne Centrale,

Pa 5 1 Pokerivehi, BB mue i

Pola (lot * 290.

Polsad, 1008.

Policaadro, 602.

Police evrrectionnetie, 121.

Police municipale, 111.

Policsha,

Poliguae, 115, 101.

Pass 40 165.

Pollok, 1188.

Poluek, 556, Pol. e 533, 540, 63 als, 104, 227, 116, 316, Per i o.

Polotak, 439, 586.

-|Pocransrezr, 44.

Plymouth (Montserrat), 1100, PO .

PS fle), 51, 82, 202, 275, 371, 377, 888, 385

Pocoemame, 959.

de Letente, 275.

8 LR 281, 316,

Plateau de l'Hottentotie, 829, | Podor,

Plateau de l'Hindousten, 656.

l'iateau de l'Yemen, 656.

Plateau de Pamir, N

830, Plateau du Jure, 95.

Plateau du Koursnko, 1228

Tei 9

az.

l'en da Tanibe. 830.

or Missouri-Colombien ,

Plateau Paropamisien, 8346.

Plateau Péruvien, 941.

Poltava, 538, "9 Polyeandro,

cs RCE

J dE

PRE i 634 920! 1138.

Pop, de France, 648. 689.

Population de la terre, fi, o n . e S7etauie.

Polynédie, à 30 11 1196. 07. *

Potynésions, 1149, Polyihéisme, 1182.

Polytimetus, 716.

Pombal, 428. 424.

Pombal {Brésil}, 1077.

Poméranie, 230, 328.

Poméraniens, Pt

Pommard, 114, 183

een 2 1 85 932, 1208.

ls, 680.

, |Ponany, bones, 1117. 1121.

Rondichéry, 725, 813.

Ponnez, Lt, f Ponse!

‘ 1, 420, Ponts Delgsda, 429 424 427,

A VII

Point culminant, 14.

Point de Galle, 182, 750.

Pointe-à-Larrée, 910 Pointe-è-Pitre, WU) 4112 1118.

Poinie Barrow, 15 77

Pointe Beecheyz,

Pointe de Lan 8 2405

Pointe du Diamant 151.

1 Tauro Caucosien, 652, Pointe Galinos, 925.

l'oiute Mele, 925.

Pontafeli, 280,

Pont-à Mousson, 14. 150.

Pontarlier, 116, 184 Pout-Audemer, 115. 455, Pontchang-Catehil, 1170.

bonteherirain (lac), 929.

Pont -d Adem, 642, 741.

Pont-de-Cé, 115, 164

Pont de Ciaix, 188,

Pont de Beauvaisin, 115, 189.

Pont de Rama, 741,

Pout de Vous, 114,186,

Pont du Château. 116, 177.

Pont du Gard, 195.

Ponteba, 280, 282, 515.

Ponte-Bodio, 401.

Ponte-Corvo, 594.

Ponte de Lime, 423.

l'onte di Brenta, 284, 309.

Ponte di Lago Seuro! 376, 394,

Ponte di Veja (11), 282.

K (Brésil), 1076, 1077.

9 * nonie, 1100.

Portarl

on, 488.

Portau Prince, 972. 4085.

Port-aux Crimes, 1085, Porta Vestphalies, 90.

Port Caribats, 1201.

Port D: 87 Nada

Port aer, 1208

85 de la Calders de Apre

Port de l'A Port de la Port-de Pai Port de Pia Port de We Port
d'Offsk, 1192.

bort · Dory Port du 25 7 850 191.

Port du Srherif, 1009.

Porte, 578.

Porte 4 1 809.

Porte de Fer, 578, 583 Porte de Trajon, 583.

l'on -Egmond, 881.

ABREGE DE — DADRIEN ALT

” [Port-Républiosie,

tend, 505. (998. | Ports Ê du {Eat Uni 992, Portland [îles de),
1183.

Ale 1 Port-Louis, (île de France). |Portudal, 845, 9 Port-Louis
(île | ré à 981.

5 415 N dé nos 1191 (I „ vor Mai, 10 1104

Port lort-Maris, Ti

est, 914.

Porto En: à 282.

ns orio · Calvo, 7.

; lorto-Chierri,

a Le on

Nai, , 15.

Mumalque) , 4100, l'oulon |

(Pourns, 722.

dr. M. n. — 2 (Dominique),1100, Poux, Saviss, fu, Law,

Perses INew-Hempbire), peut .

— (ON 100 Waben

Porn 8 1a.

Foveglis, M, 808.

Position

berg, o 818.

Possagno, 2 82, 31⁰.

Posichappel, 265.

te di Moulin

r An. 4077, 1088.

Potomse, 9

Pole 49. 1029, 1062. 4064.

Porto- Maurizio, 377 A e 813.

Que" 271.

Ve

hurto- Meal, 4002 e Port ý 806. .

o- Sener.

Nene esd: 1077, 1083.

Porto: Nn 201.

lorto-Velle, hot Lg 2 318.

Port Pau 10

Port-Roïles 1191

Potosi (Missnuri}, 4007, Potrillo. 941,

Pottendorf, 279, J orrisens, 11,

Fottsville, 986,

P, otschai eee,

Po Poubru, 7 F4 NA 1198.

Pouke-Tabou, 1188.

Poul, 1172, 1173.

Porzs (abbé), 11111.

Poules,

Poullaouen, 115, 163.

poulo- Condor, 769.

Poulo : Laut, 4186,

Ar ET | oa

Cr 102, 101 Prado, M.

Praend, 453.

Prince 1% du), 767. 826.

ti (île du) (Orisnie)

Prines de Gal (les de,

Princeion Prink, 583, Feen Mile bee 4109.

Prag, Prague, 7. 51, 277,278, sd sde aux, 290. riorias, 968

ngers, 11 récheur ebe 1112. 1113.

Her FRA res ate, 7 Rae. ee — 4 202 Patate de Bering, 920, td
de Bonk, 1196.

dé: hu ‘ds Bouthis- Felis,

bresqu dle deLabrador, 925.

Does), su.

Protnants, 06, 67, 723, 159

Provence, 141, 114,117, Providenos, 48, 981. 986, à providenes
lle]. 1099, Providence (Nouvelle), 995, Provins, 117, 143.

sen , 1170.

ROTANT, LEE. Eds a 350, 49

Pruss, .

Prume, vus, 89, 28. 228,32 520, 627, 638, K

ag . e Prune 28, 6.

Ps:

Fears, 600.

Peeleie, 850.

TABLE ALPHABETIQUE. V. le Suppl) : 1230

Dsdnade, 279.

Accel 9 2 | = tant, 1178, 1.

ns

du), 767. 828.

du) (Océanie)

; | . (hes de, "À 75 727, 403.

rio Españs, 1100. . Iren { *) 4107, 1199.

Puerto-Mariel, 1119, . o | (folik-Radak (areh. de), 190 Puerio
450 ui Quiress, s :

beyls, 833, 882. K "Ur. 863, 870, 876.

banthynsb, 883.

Qoum al-Beyds, 876.

Qous, 870,

LE on +4

by té . À

Robaroes, 13,470. |

Rabst, .

Robet- Amman, 695, Rabat-Cheherisan, 705, 711.

Rabèth, 886. LT

ä — ones — — —

r si Li

Lt

eee den, 306, e, en , [ati — À fert „ 280. L 6 agua, 1066.

mme . 5

Putiansomnauth, 7 signeurie de Rance (le), 106, ban le 34, 1 le
2 sans / Dont), au. urus © . [Quarto, 577.

g 5 Possicu, zut, ntons fac des), 202 me, 06, 67, 725, 11 Puttun,
734. Quatre-Facardins (îles des). Putumays, 927. 204. Putumayo,
1042, 1074. : € Vullées (les), 116. N (landes) de la Hongrie, „7.

pu départ. du), 878. ; Po 1 En A Lo 175

f ra 381 228, al Puy-de-Pariou, 477. :

27% 527, 80%, 300. le

N 8 (Brésil

9 Quemado de Guines, 1117 Be n

a ines, A piges

* uerey, 115. , (la) 983.

Ps PY rnb A 1077, 1028. Reppersebwgl, 208, 21. 600 Pychiram
(îles), 1199. nerguelen, 887. Rade myels, 538. Rapiy, 722. 12850
Prgmée 1171, Quesaltenenge, 1038, 1039. Radone, 732. Rarotos,
1202. „ 858.

ABREGE DE GEOGRAPRIE D'ADRIEN BALBI

Ronards 1 LCA Rssavsor, Lx.

Rendsbourg, AM, 452, 454,
 j Renfrew, 483.
 144 nv, 33.45 un, 7, 86, Rare (baron), 1101.
 47, 48, 53, Rengbech, 205.
 Fe, en * Rhin (provinnee du). 230.
 rdv ‘ [Rhin de es gr du), 2%,
 As, ue de), 221, Rates, 10. 1 heu Reichenbseh ae, 328,
 N voue À 31, 278, 289, .
 nde — 233, ce 289.
 Reichenstein, ae Reichneu * , 280, Beistand, 280
 Roihs, 689.
 Ravitseh, 3 * Reiker 5 N 1091.
 Raws, 637, 534, 540, Reikiar
 Révéb, Reims, 416 12 126, 18.
 Ruwil-Pindee, 152 Reina, 460.
 Rayus, 1029. Reine” Amalis, 4117, 1119.
 Nen as, 509. IA, un, au, Lou, 1x, 560. N
 1425. 678, 694 Reinbek, Jarnaz, 49, Reiue Adelside (le de ln),
 932.
 ad M RS M e 414,168 125 sinte LA 1 Ré (fle de „ , Ne Rene 8
 aan. 1153, „Reading {Pennsylvanie h 986, tere. 203.

Reisigo, 907, Reka, 820.

Abies em Abin 11.420 “r de), ue in

ns !

du), 116 Rbinocoru

Runesan, 181.

Rennstz, 5

Renueil, 1 bed ones, 115 18 125, 126,

Abiasum, 682.

. tne, 1000. eg (1 ue s 1 o 1 ate, Rhode- 4073. | Neon, 1.51.

\ Rhodes, 572, 649, ai 683.

Rbodes- sm

Rbodes-Imé:

ares 1 5 125, 120 178.

esine, 406, 410. Mek. 68 887,

ee — 283, 320.

Retcha, 1779. re À 82, 106, 207, 207,

e 100 2 du

Rel o

dab. 480. 126, 48 1 417, Rhonalle, 1 aer, 90, 91.
 Neuss (le 5.201 Rboaits, 519.
 Reeconro, 282, A1.
 Hoceveurs particuliers. 115.
 hereveurs généraur. 118.
 (le), 88, .
 Ren À 1 1115 1172.
 nits, 22 | Redon, 1157 11.
 1 Svint-Nicolss ,
 Redout-Kaleh. 802, 805, 809.
 E ed. Rack (la
 Redruth, 1. SOL
 Nee dae de, 271.
 ... [Religion des Battas, 1182.
 804 ; |Religion de Tuo-Soe, 759.
 Religion calviniste, 223, 276, 636.
 Reus-Lobenstein, 224, re ‘ealoinite - +englicans, , ee
 Reli ee presbyté: BouesSableits, 220, 228, 272, enne, e 320 2 1
 peu sh 280. 7 n 41. 4 2a 5.
 Religion de Bouddhah, 801. Rwaam Mgr NI LM el ion de
 Brahma, 702. Revel, 415, 55%, 538, 546, Reli, de N » 75 , | Reve-

nus 23,636,822,020, 1128, 6 758, 713, te ee Religion de Fos, 775.

Religion de Mahomet, 566,671. 5 Da , 108.

N. de Mois, 532, 566, 3 la.

utions N

Robien de Nanek, 671, 728. 18 781.

Rewary, 729, Reyes glos, 1052, Urzat (cercle dy), 288, 286 Resat de Frantonie, 288.

Resat de Souabe, 233, Religion de Zoreasire, 76, 702, Resende, 424. 1 . Russos (marquis de), av.

ligion du State, 76, 77,|Rexüns /seigneurie de), 708. 2, 791. RU Religion dan gélique. 223, 326.

Religion grecque, 276. ; Khädonpour, 781.

Religion des Harafuras, 1152.

Religion des Mages, 725.

Religion des Silke, 78, 77.

Reuss - Ur ein. 226, 2 272 ,|Rapaua, 44, 46, Rhotas, 728.

Rbyveberg, 859.

Niesen, 45, 48, 538, 551.

Ribad

Autan, 1069, 4070.

Aid ien pds 43; 421 Rinatao, Lay.

Ribera · ren 185 912.

Ribérae, 116, 168.

Ribers Grande 912.

Ricciour, 36, 1125.

Ru nanbten, 5 Lui, 5.

Richard 5 115 914.

Riegen fr „ 956,

Richmond .

du Sud), 1

Rickmansworth, 481, 497

Ridder -k, 803, 806.

Rideau (le), 1094

TABLE ALPHARETIQUE,. (V / unn.)

Mie-Grande de Belmome, 1075. Rivière de Tor, 961. n un. ET
4 4.

in du), 235, 239.

n (cercle du). 241.

Mal du), 2%, 1} (oerele du), 223, er. de), 116,15,

{ du), 416

1 998, 995 1012, 21 649, 652, 685 siérieurs, 208 nérieurs, 208.

| VE du}, 117, A 9, 91.

cg. 855.

fiat 15 1136, Ale

als ain.

8 7 u. M. u. unn, ds,

Miisber, 464, 468,

(canal de), 1173, :

Fo hu

1077, Rio dus Valhas, 1075.

* 777 Velbas (Camares du),

Rio de Ba , 1075.

Rio de G 15 — 1116.

Kio de la Û

Aion, le docs 12 E

Bivière Détroh, 926.

Teles, 265.

AL . 1108, sin.

Rivitre du Lee 4084.

Lure 7. ena, O ai 1 Janes (en de .

Mouriee, 1094.

— NS Parde, 1076, a

Bio jo Parde (le, 4075, 1076.

le- Pongs, 899.

Rio Tololoilen, 4016!

10 4075, Hio-Verde, 1

flome, N. Fan 410, 50

Robert (le), 1112.

RE 7 de „ 4016, 1075 ,|Ronsar Anne, 1x.

Bit rabbiniste, 566. «

Ratran, zin, us, 12, 13, 36. 94. 1 d.

Ritsebüttel, 260.

Niva,

Rise de. Gier, 415, 190.

Rives,

Rivière-Atspeskow, 4098.

125 de los Brasos de Dios, 1014.

Rio de los Negros, 1116.

Kio del Passe, —1

Ne del 2

Rio de Nu: Tauss 480, 899.

Rio de Suint-Xavier, 1015.

Rio de Sales, 1075.

Mie des Tocantine, 927.

Rio-Diamante, 1069.

Rio Doce, 1075.

Mo- Doles, 1037, 1069.

Rie do Nis, 4075, Rio-Formose, 904.

Pi 1 9 io-Grande 1 brel Hu 1016, 1!

Rivière Rlanche, 983, Rivière-Charaton, 983, Rivière d'Aksou,
772.

Rivière de B-nin, 890.

Rivière de Kambodie, 758.

Rivière de Kbachkur, 772.

Rivière de Khotan, 772, Rivière de Lahsa, 696,

Rivière de la mine de cuivre, Rodos, 683

Rocamaïlour, 115, 42 g Roca Partid (lle), 943.

Noees, 417.

d'Aue, 88.

. sta, 423, 167.

SL RP

Rochester, . ou 986, | Roses Rocher de Saint-Michel, 191.

Rocher Mathews, 1136,

Roches, 173,

Rochester, 479, 82, 496.

Roecblits, 264, 30.

Rochuukoko, ‘18 LA

Rocrog, 110, 123.

Roeky-Mountains, 988, 1008.

Roda. 270.

Roda (arr, Russe), 1110.

Rodach, 269, Rodbar 3

Rodosto, Rivière de la Paix, 927, 1093. Rodrigues (lle), 914.

Rivière de l Blau, 928, 1093.

Rivière de Palaenduen, 758.

Rivière de Saint Louis, 926.

Rivière des Sioux, 983.

Rivière des Yankions, 983.
 Romer, Last, .
 perd oérmande, 855, 360.
 Ra, 68 329.
 ogmen, Rogatchev, 539,
 406, Ross Con, Ian, 1105.
 Rossel (ile de), 1192.
 Roggewein farebi l de), avi.
 sb à 829, .
 bar, A Rouen, 147, 119, 128, 126, 1
 Eve Mr 4198.
 Roure, 1112.
 Rouroutou, 1202 Bousniaques, 101.
 3 sun, 54,
 ins (les), 115. 4 Noussillon, À „, 116. Ruuo, 647, Rovssin, 49. AY
 Rousskaia Pravda, 550,
 223 Der 55 567.56 à
 Bornes 285, 299, Rybos, 581.
 Roveredo, 105 N 15. 290, |Rye, 482.
 1 R à (er

rte y 4 lac), 459 OUT.

utberford, 1008.

Rutland, 482.

Nez dl. ne 606

burgh, 468. Rsessow, 281, 807.

Reba Nouvelle Galles du .

Sud), 11 8

Saabe, 839.“

Ssadet-Bender, 725.

Sando, 420,

Saala, 221, 2

Saale, 121, 263. 287, 270, 271, 272, 325

Budkjébing, 488 Sabalag, 705.

N (état de Vermont), |Ségb, 2

ee du 18

— far ng 1 3 lle), De

— Bet, 2 81 -Bet, 117

Baint-Chumes, 10 186.

: [Suint-Chamoud, 415, 190

Sein -

Saint Chartes (Missouri) „ 4006 Ssint-Clhsumout a „ 440,
Saint-Chrisopbe, 944

Sui 1057 . (Haïi), 1005

Gaint-Chricisrt, 1194

Saint-Clair, 188,

Saint Clair 9721 1 1

Saint-Claude, 415. 1

Snint-Cloud, 117, 142.

Bains Cyr, 447. 141.

Salnt- David. 482.

Saint · David (si. 4 4192, Saint: Demet, 5

Ssiut-Denis, 116. 155.

Saint-Denis (us Bourbon),

Zu ben 447, i du int. Dom „ on, 1085, 106.

Saint Bialer, 146. 16.

Sainte -A 470.

ia

Sainte-Anne (Canada), 4097 ‘ 4108.

1 me f Sainte-Catherine (mont), 654 Seikokf ee), 648. Seinte -
Colombe : sur + l'Hers, Saïma (lac de), 83, 526 414.

Sain-Coul, 908. Sung - Co, 49, Soint-Affrique, 414, 178 Sainte Croix (iles), 1090 Saiut-Aignau, 115, 173. Saiute-Creix (le), 951, 900, Saiut: A file de), 1192. | 1095, Saint: n, 115, Sainte-Geneviève, 1007.

Soint-Albans, 481, 497.

Saint Tant fil, lis. 155 11 Hélène file), (Amer, d t. Aman À * 5 mer, de 174. rd), 980, 1102.

NUE Aman - Roche .Sarine, 824885 Hélène (vallée de),

Sainte. Honorine, 116, 150, Saint-Elie, 600, 654. \$ Baiute-Lueie, 911, Sainte-Lucie file), 1700.

Suinte-Marguerite, 196. .

Saint. Audré, 335.

Saint-André (fort de), 805.

.VSaint-André Sertie), 588.

rs (ue (Afrique),

Saint: „Bertele, Svint.Gilles, 1 Saint-Girons, Saint-Gosr, 32 Saint. -Gobäin, 8. ini · G / ibrd Saint-Heilier, Saur ain at Saint - Hip

Saint Ives, 48 \$aini-Jarques 45,

Saiut Jeau Saint. Jenn (H Saint-Jean (il Saint-Jean (le) Saint-Jean Saint - Jean d Saint-Jess d' Saint Jean de

opbe, 941, 1100.

be' (Haïti), 1085,

isteral, 1494,
nis, 436, 139.
nie (île Bourbon),
70 , 1. 9, der, 140 146.
ande, 470,
nne, à
8, ane (Canada) 5 1097
jatherine (mont. 6354.
Colombe : sur + Eller
nos, 4.
— LE Sr. 550,
Geneviève, 1007.
Helène (lle), (Afrique, 850, 938.
(él }, Amer. du Vème le), r

Hélène (vallée de

Honorine, ais 160.

HE

ueie, o Lucie (île), 1106, Marguerite, 106.

TABLE ALPHABETIQUE. (v. le Suppl.) 124

U Mines , 117 d'Oraée, 1100. See, . M3, , M HUE ion que 75 i.,
Nh e - 2007, ve, — . M ee es | "ATOS ES # we. | e 115 Slot: 1008.

tr ng. * Soiat-Pol, 1 PR 2 goinio- Marie . Soint- Laure 648,
603, [Saint Pol de Léon, 115, 168. Sainte M 604, 110. Ssint.Pons,
an? LL CUS . ren Le W ct — be, nd 680, f f . 155 bee eee du J. 80
b 15 Saint: 91. Slot .444,186. 8 41 . as, 1, 6. en Laurent de Cordons
.[Ssist Rom, 414. 116, m. faim, a 116, 482, 1. es- Gel %, 905,

1 A. K- de Lugdarès, ru 2 Médoe, 11 4 88 AIT * sai tte, mm. ut
44% ls a 25 r 2 ade e 008. Saint-Lesare, 305. goint-ferse, 415,128,
461

Soin: Lazare { archipel de ; , | Saint Beter

Baist. Flat, 114, 126, 17. 1767. — 110.

Ssint-Francis b. J. . 417, 175. Saint - 86. 1004. 1

r Le), 50, be Han Pa CAL 45 % CS be Ga, 205, 206, 207, Saint-
Louis Ke, b. 726.

208, 2 Seint-Galenzer, 115, 189.

Sein Gatsdene, 315, 119, 160.

Saint-Genies de Rivedol, 114,

int-Geuis 2 10. 1068.

Saint . fl branche du Salut nés {eaul de), 80.

Soint George de la Minus, 916.

Saint-Gorge de Skyra, 600.

Sur: ee „%, 0, 171.

Saint: Martin, 282. 5 7, 152, Sall watt 5

Saint. 275 (île), 941, 934, Saint-Marin . li Er 11 7.5 1005, 1 811
‘Martin de 112 ,|Ssiot-Valerg:en-Cour, 58. ler, 242, 248. . Ssint-
Germain-en-Laye ,:117, Saint. Voilier, 114. :Horstmer, 281, 829.
142. i Marirerille, 1005 fuins.Veit, 280, 289. 320, Salminek, 538,
Saint:Gervais, 115, 189, Saia gd 415, 180, Saint-Veran, 193. .
[Salm-Kirburg, 231, Soint-Gilles, 415, 395. Soit Mo Sainte Vi-
neent, 877. Sale Reifferscheid Kreutheim, Saiut-Girons, 114, 121.
Saiot-Mal Ha 627% e (Afrique), 931. 281. Saint-Goar, 528, 329. e
(nn [8 int-Vineent (Antilles), 1100, |Salm-Reiferseheid- Nen, ve
Saint-Gobain, 114, 147. Sâint-Mathieu (île), 11 Saint-Vineent
(Nouv. Gales du Selen- Belm, 23, 1 — Saint -G- büörd, 88 Saint-
Mäurice, 208, 21 5 N Solms - Braunfe Saint-Ileilier, 471. 479, 483
Saint Mourice b Saint - Virien, 115, 170. U à Saint Hinaine (de),
uu, 4103 Saint. Wendel, 530. ale, 281 RE Ssint-Hubert, 364.
Saint Maximin, 147, 199. Saint-Yegue cet da. Salomon (archipel
de, 115\$, Saint - Hippolyte, 115, 184, ! Saint-Michel, 83. Saint-
Taque, 1 5 5 Saint Michel de Murano, 304, | Sains-Yrieix, 117,
176, Saint - Ives, 481. Saint-Mibiel, 116, 149. m, 780, Sakon, 140,
196. taie ues_ de Compostelle, Sint Morits, 208, 20. Sele, 873.
Salons, 597. Saint-Nazaire, 115, +. | Saisons, 1, 10. Satène, 822,
592. 900 Jean Canèda), 1098, Saint-Nectaire, 140. 172. Salaioo.
796. Sal: 866, 567, 572,578, Saint-Jean (Haïti), 1085. : | Saint-
Nicolas, 136, 150, Sajo, 275, € „282. Saint e (le), 554, 1090. _ |
Saint Nicolas (Belgique), 364 , def 794, Babe 14 . Saint-Jean 45

75 3. * 1098. 367. Saks Stou, „ 719. Saint-Jean (lac), 92 Saint Nicelss Cerige), 604. Sakbalian, 613, 796. Salou, 446. Saint-Jean:d'Acre, 656. Saint-Nicolas fte Pano), 604 |Sakbalisn-Ouls, 771. Saleuen, 644, 759, 701, 708, Saint Jean 22. 114, 168. Saint-Omer, 116, 152. khalien-Quis, 779 766, 72. 1 Saint Joan de nee 490. |Ssintonge, 114, 15 Saki, 281. Selene. Saint-Jean de 115. Salut One Ouen, 117, 139. Sskhalien-Oula- Khoton, 719. |Salpi (lac de), 374. Baiot-Jean-de-Lus, 116, 172. |Saint-Paul (Île o 915. Satie, 962, 963. Ssbeete, 812. 3 114, 183. | Saint. Pau) AI Amérique),|Sékker, 22, 756. Salsette, 726, 780. Saint aurioone , 377.) 951, 934, 1098, 1109. Sakkora, #66. + 406. Suint- Jenn de Saarbrücken , | Saint-Paul {île)[Océanie),1191, Sakmara, 528. Ser, Lis, un, 883. 330, 549. Saint-Paul de Loanda , 845 ,|Sak: 589. 070, 1072. Saiot item du. Gard, 415, Sakra, 795. 460.

Saint Jean-Pied-de-Port , 116, Saint: deren, 114,1 Sakys, 680. 19.705 2 Bini, nr, 0.824,12. Sehe, 10 17 4093.

dus, 904. 636, 540; |Sula, 284, 309. Saltiqués, 898, int + John : (Canada), 928, 115 50 (roy. des Deus Sie.), 406, Seite de Guanscusltan 1016 1098, 1108, 1106. Saint-Pétersbourg (eanal de), 2 468, 466. Saluces, 377. , Saint - 1 1. Terre-]_ 51. Sala (royaume de), 903, Saluds, 982. Neuve), 1008, f Saint-Philbert, 415, 165. Sala 175 4207, Salusso, S Seint Jobn (le), 1095. Saint-Pierre, 106 150 158, 40. [Suis 1 105 de), 282. Balvatterre, 4077, Saint J 4 Same vrsans (ahbe de), 86, Tas Jh. Salraterra de Mages, 423, 426, Saint Jos 'da Pacoche, 904, Soint Pierre (Guerueny, 474, 046, 1065, 1068. Selvui, 41

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Sen . Bucnsvemurs , 104 , | Son-Prancisce-de-Boris , 1051, — 1
\$ — 1 | BauJusn de N

4046. Ben-Prancisco-de Paule. | Sen. * (te), 1016, | San:Francisre dela Beire,1088, Sens de Nu 2 U.

Ban (3e f. San German, 11. 1 1070 ñ 406, M5.

Beu-Cerios de Mouterez, 4017, | Sangiais, „ „110. 174 1 CA
Sancerre 2 . — A lag.

„ 299. Seng -K 5 150, 4178 — 1 2 Sos Ka 6 7 emars 1 Sem —
715. 716. n 41028. l 1 Songon, 9 50 — | À ï 804. D Semeritains,
68. Sen- Cristeval, 1052.

2 215. 718, Seu-Cristoval (Haïti), 1085, Buts de Mayen, ve
Sumbes, 1 1079. : [Sanguay, 942.

Se Sandaiwood, 1180, Sanguin, 900, — roug * Sunguiner. 106.
#S.

San-lago de ir Vega, 1100. — Lomb. Vénitien,,

Sun-Ignseio lle), 934.

Sau-Igoazio San Merino (Sicile), 417, San Martino' 1255 de);
200

à Sanjali San-Diego (rép. de Venesuelu! ,| Sau-Jeorge, 100. „ #
Sede da Fos, 4d.

San. Jose da Palwë, 1076, 525). 728. 1067. san ö Pr Cuing,
1197,

Sand, San-Joèò qi 423. de T , 5 ae 1017,| Sao Jobo 6 LÉ net

udo · del · der. 5, 1076, 1032. 62 Miguel. Graude, 4017, Sem-nouhenebai San Domingo de Palenque , Sen. Joo da Pesqueirs, 423,1 1030, nne de ares, 4006 e de Mache 077, e , o CES nu .

*|Ssndomir, 840, 1083, " Lan- Narcisse de Alvarez, 1111, San Boni di Piave, 284, 306. 22 428, 424. San-Nicola file), 406. Sandouay, 767. . Sen-! San-Nicolud, 212.

2 D vd 101 San-Nicolad (Brésit) 1062.

}, 1078, 207. Sanok, 281.

(577 5 jet ire 1 dau d-10k6, 3206 Tae n

no de 8 1066.

— a iu“ de Magique Re 456, 445. San-Jos de Curico; 1066, San-Amaro, 1077. San · Felipe (Chili), 1068, 1067. San - Jon de lus Lajas, 1117. sou-Podro gra A dan · Ambregie, 912. 910 fr , de Veuenuela), Sen- Joe del (%o de todos |San- 5 1017 San-Audries, 355. Sautos, 1017. 1051.

1 1 rss lieh, 1045. Sao-Jusé de Logroïie, 1066. Sen- Pedro - del. Rey, 1076, * A de Austin, 1017, r ¢Parral, 1017.] 1682

5 ee. de Benguels, 904. Sen-Josd dos Tocantins, Led] À onie, 101 San-Felipe de Tucumen, 1070.] 1082. : \Sen-Antonio de 1047, San Felipe.el-Real, 1066, San-Juan, 972. San-Bartholomeo, 207. San-Feriendo, 436, 442. San. Juan (Guam), 1496. San-Pedro-y 2a · Pablo Tul 820 (Prov. vent Sen- Fernando (Californies), N Au de la Plate, puxabua, 4017, 4050. tiennes), 808. 4017. San-Pelle,

u- Pellegrino, A581. 298.

Sao: Bartolomeo de Chillon , |San-Fernando (Chili), 1066, —
au (le), 4037, 1042. aa (ile), 377, AT 1067; tiste, 4081, Sen-
Pietre, Montagnone, 308 n-Bartolomeo de los Lisnoe, |San-Fer-
nando (rép. de Vene · San 7 Chamuls, 1017, Sanqubar, 488. zuela,
1052. 1034. SanQuiRTINO, 1m.

San-Bariolomeo de los Remeo-|San Fernando Hot 832. San -
Juan - das - Duas-Barras, |Sañ-Rafael, 1015. Sau- Francisco, 101
1076, 4077. San-Repl 1029. Qu sat (Brésil), 4076, San-Juun de la
Frontera, 1070 San-Remno, 77, 881. d 1072. San-Romèò, 1076,
1082. Santa-Maria d * 3 ne), 84. San Juan de los Lagos, 1017, San
· Roque, 436, 402. Saota-Maris

Em 1025 312. San-Francisco (le, 927. San Juan de los Liauos,
1045, |San-Roque (Mauill J, 1187.

ER. , 108

dé Ne 118, 978.

4% Porte- 1417,

de Trotibunesn 1024, Aus, 1003.

4¹⁴e Armeni, r), 107 2 * 2 à Frontera vaunco (vicomie de,

arte Lomb. Vénitien,,

no (Sicile), 417, »

être À pere 298

5 de San-Soi

quel del Cuhing, 1187, guel de Tucumun,

iguelel Graude, 1017,
licolaë,
{icolad (Brésil) 1082.
Lichte, 791
gal. de 1117.
o deJiguani,
Paolo 9 928 , 1076,
Pedro 812.
dro (Brésil), 1076,
Pedro e 4017,
: Pedro + del- Bey, 10%, + Pedro - de - Riu-Garde,
Peüroxahus, 4017, 4080
Pellegrino, Pietro (ile), 37), Dons Pare 308
Roque, 436, 42.
Roque (Mauitle}, 1187.
4 TABLE — E. (V. Le
Bes- Aas den |Nigritie, 902.
LA Sous à Soudi (h. 4085 | évot
Sent», 1064.
Bente-Anagadn, 412,

12851 Barber (Brésil, 1076 ,
 E (be), 1017:
 778830 „Cetaliaa (île), 986,884
 gants-Cutaiins (Manille), 1197
 3 „ del N sn, Santa-Crus de Triun 8 Crus (Guaïemala), 178.
 — 352, 353, 360: Saybrook, 285.
 Saskatchewan, 927, 1064, sou" icente (état. de San: Sal. Eu 1
 796.
 ador), 1088, 1039.
 . |San-Vicente (Rio de La 5. .
 — (Brésil), 2077 Lis A5 sh ss), ee * (ue), 423, 424, Saen
 Bon- Ne Teen 282. Sato, Santa - Maris (des Deus ; Satadou,.
 899.
 Siciles), 406 A is. 3
 Santa-Marie Bants-
 Sataoual, 1199 Satèrab, 732, 749, 822.
 258, Tcheu, a Satellites, 4, 2, Ê \$aône-et-Loire (dép. de), 417, 1
 (pays de]. 259.
 emen de] Sa
 Senta Maria delle la), 13. 17.423 124, 176, 127, 188.
 Grosie, 300.

Santa-Maria del Rosario, 2147.

Sante-Maria del Tule, 4054. | 125, 126, 185.

Satimangalum,

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALHI

1^{eme} dei, 197, 125, 1^N lement de),

147, = ,4 * 1 il. 1 9 105. „ 12. 58,

Somtari, 507, 572, 877. 506, N

Anm Pr |

Rudolstadi, 225 sde" 2. Schwars 269.

arsenberg, 454.

Schwarswald, 50, 240, 241.

Schwerswald 4 835.

Schwerin, '262, „ 845, 895.

Schwerin {ler de) 221, Segorbe, 436, 445, Schwerin/Prusse)
326 529.336. Segorie, 455, 439.

mai, 926.

va (la), 429.

Sehama (la), 942.

DR

ante, Att.

aitchailant, 780.

mur, * o

Serre À #97.

mn Fus KE. d 987, 938, 534. Serrerolets, BA, 98, * Serre 40. „
00 . 148, 1198. 2. — 5 Lale, 87, . 936. n 84, 459, 484. Serre da l'io-
dode, N 116, 144. Berre 2 908, Sousse, Serre des Almus, 987, I
Barre & re 97 2 Born 2 „ Sessours, 48 Ear de Date a r Serre Fiera,
420 112% Serra de Tobe! 997, 115, Serre de her du LP Sens, 117,
128, ie Sans de Le D:

188, Barre de Mers 007.88 Sent 588. Serre due Borores, 587.

1175. Serra dee Cristnes, 037, se Bou, 79\$ Een deu e 807, 646 l
Ceas. Bien, 758. 4078. een

Berai Bournou, 578. 077, alta RAS, 897 008,000 | 8.7%, 445,
568, 580,657.

1 poor. 7 A Ship-lurbour, 1006, 1106.

Shires, 679 .

À „ 792, k Shoou „ 4152, 1196

Shorau

, 566. Susosvais, Lait, Shurehem, 475, 482, Sercliio, 374, 388, 386, 387, Serif, Leu, Shoshonces, 560, 977, 978. Serdare, 703, 715, Sestus, 579, : Shoudres,

Srred, 275, Senos (lei, 189, Sereg, 471. Sestrabeek, 545, Seregipe, 1077. , Servime,

Séreree, „ *

Sereth, 4 564, 589, 590, 1 A

"908. 8-84. 690. ö Serena N 4067, 1 70 645, 647, 721.

5 Sets, 793

Seriusguur, o 739. Gevanga, 648.

Beringn 74, 749, |Se 39, 539, 880, Sishbund, 682. Eee 638 aie QE,

155 isi n, 1172. 2

Berkase, 74. N Sermata (île, 1162. 18.

Sermein, 680. Séville, 433, 488, 440,

Sermioue (furt de), 299. Sevre Nantaise, 107.

Sernatiugen, 242, 244. Sèrre-Niortaise, 107.

Seronge, 731, 748, 749 . Sèvres, 117, 102. Si Serpa, 425, 424, 426. Sèvres (ab { 1 Hop ot Serpa (Brésil), 1077. des), J. 1 5 4

Serpans, 964, 978. Sevsk, 558.

Stepho, 592, 602, Sewistan, 756.

4077, Stn nnd où Seer, vit, Im,

Nena, NS.

Éd

Simonces Simoostbure Simots, **

si n — A.

je

mA

Eu

DA

TT DE

Somme pren de lol, sou 117. 124, 226, 151, Sommereworth, 994.

Soulistes, J.

Soulou, 448, 66, 68, 1213.

Sonaites, 73, 72.

Sovors, 1016, 4047, 1031.

Sonera - et + Cinalon, 101

Sous teln tehhing, 780.

Sounur, 730,

ura, 529.

[1 o Spandau, 527, 528, 882.

— 245, Spanisb-Town, gg eo Sponlab- Town (île 10
nié), 1100.

Sranmann, 70,

Sparte, 594.

Speck, 538.

Sean 1400 town, A

— femidos. 874

8 pau D A dos, 8

baki ente 587.

Sphère ernillaire, 4, 5.

Sphère céleste, 3.

Sourabaya, 1159, 4173, 117. | Sphæri

|Sourscarta, 1173, 1176, 1178.

Sorel, Sorel (le), 980, 1094. Soura Kiria, 1172.

phœria, 608.

Spilimbergo, 282, 315.

Spinalouga, 587.

Stadion-Thannhouess, 252 Sundion- Wange, 431, ea 252

Statistique, 1.

Statistique de la confédération 6 4011,

Statistique de l'Afrique, 917.

Statistique de l'Amérique, 1122.

Statistique de l'Asie, da.

Statistique de l'Europe, 605.

Statistique de l'Océanie, 120).

Staunton, 981, 1002,

Statanger, 464, 468.

Stawclot, 364,

Stuvropol, 539, 804, 811.

Ei. , 538.

Sicherbutov, 545,

Steckuits, 221. 261. 350.

Stecknits (canal de la), 350.

Steckborn, 208, 216.

Steenbergen, 352.

Srauneruur ,cheval, W. de), v.

Stufanswerd, 352, 355,

Siege, 458.

Srmn, 2, Aer, Lin, 33, 36, 4%, 45, 46, 47, 48, 49, 53,

Stein, 208, 218.

9 (Basse-Autriche), 279,

Steinach, 245, 270.

Steinach (Tyrol), 280.

Stein- Anm - Anger, 282, 318.

Sieinborg, 454.

Steinfurt, 329, 340.

Steinhorst, 454.

Steinschöneu, 280, 292.

Steinkopf, 905,

Stelle (le), 312.

Stellenbosch 903.

Sienay, 116.

Stendal, 829, 338.

Step de Bsrabra, 658, 806, Step d'Iebim, 658.

Step des Kirghis. 658.

N 482, Steps, 16, 94.

Steps de In Crimée, 95.

Steps de la Petcliora, 95.

Steps de Ryn, 95.

Steps du Volga, 95.

Sterlitamah, 539.

Sternberg, 281, 293.

Sternberg-Mandersheid, 232.

Sterzing, 280.

Siritin, 50, 327, 328, 333.

Stettin [Neu -), 528.

Stettiner Hair, 825.

Sieuleuville, 1008.

Srabnxcoc, 34, 49.

Stewart (ile), 1194, 1196.

Steyer, 275, 278, 279, 288, Sieyning. 475,

Steyrmark, 280,

Srixt an, iv, us, 7.

Stifiamtmand, 468.

Stilo, 406, 415.

Stinling, 483, 516.

Stürling, 488. 516.

Sijawulizs, 319.

Stobi, 581.

Stvckarh, 242, Stvek-bridge-Indians, 963, Stockerau, 276,
279,

Moch bolm, 48, 47, 462, 463,

Sion port, 38, 481, 510.

Storkion, 475, 481, 499, Stoke, 510, Stolberg, 329, 340, 351.

Sivlberg Rosla. 232, 329, Siolberg-Siotberg, 232, 329, Mare
Norge, 22,

| Stotpe, 334.

Stolpe (ln), 525, 328,

StolpemGnde, 328.

Stourliaven, 483.

S:umehenge, 506.

Stonehoure, 504.

Slone-Sivuæ, 961.

Stonÿhurst, 510, Stör, 450.

Stor Afvan, 459, Stors-Kouparberg, 463.

Sroncu, UI.

Stördalrn, 464.

| Sturnawey, 470, 483.

Storsjon (ine), 459.

Storthing, 464.

Stor Uman, 459.

Stour! teual de), 474.

Stowe, 507,

Sire, 281, 307.

Steabane, 484,

Stralau, 328, 332.

Stralsund, 46, 328, 336.

Siandiea, 577.

Strangford, 484, 522.

Stresloure 140: 116, 119, 129 tras 110, „128.

Strassburg, 828.

Strasanits, 281.

Stratford (ranal de), 474.

Stratford sur-Avon, 482.

Strathey, 483,

Sraubing, 233, 235.

Straussberg, T 28, 332. Srasres (comte), Uv.

Sirelilen, 828, 334, Sramr, Aix, 7, 46, 47.

Strelna, 544,

Streng t, 1178.

Strengnüse, 468.

Sirigumia, 282, 819.

Strivali, 604, 605.

diröbeck, 329,

Strok (le), 1091.

Stromboli, 406, 419.

Stromnes, 470, 483, Strômé, 450, 453.

Strômsholm (canal dej, 461.

Siromebe, 468.

Strômatad, 463.

Stroma, 581,

Sirongoli, 93.

S'rophudes, 604.

Suroud, 475, 481.

Stroude (canal de la), 473.

Strouma, 564. ; Sraucx, 36.

Strumnitsa, 581, Stry,:275, 281.

Stubiweisseuburg, 282, 819.

re 377, 379.

Stura, 377

STuar, taxi.

Stuttgnrd, 229, 240.

Siÿr, 527.

Styrie, 230, 280, 289.

SU

Suabo-Grande, 907.

Suampan, 957.

Suaneval, 92.

Suata, 1043.

Sub.Coss, 392.

Sube, 1041.

Subiuco, 393, 401.

Sucradana, 1185, 1186, Suconda, 913, 916.

Cr gp 278, 280.

d, Suda (la), 587, Sudenburg, 338 Sudéro, A.

Suède, 458,463, 466, 611,027.

Suédois, 104, 461, 531,965,

Sue iro - do- Costa, 889, Suenusstone, 519.

Susua Mas un, Lust,
Suisses Allemands, 203.
pores 752.
Sukkur, 756,
Sulitelma Je], 91.
Sulmona, 406, 414.
Sultanieh, 705, 707.
Sultanié-Kalemie, 579.
Sulteu-Surat, 539, 3 4 00 10 Sunban un, À A Sulthonpour,
730, 784.
*]Sulbach, 233,
Sulz, 240.
Sulzbach (Prusse), 530, 349,
Sülze, 262, 263
Sumansp, 1173, 4179.
Sumasinte, 1015, 1037,
Sumatra, 1132, 1133, 1134,
1136, 1169, V. Suppe
Sumba, 1180.
Suru hauwa, 1180,

Sumbava, 1136, 4180.

Sumbara + Timor {arehip. },

umbbhaws, . g

Suna, 1047. 0

Sunbury, 1000.

Sund 4% 81.

Sunda, 4247.

Suudeep, 728.

Sunderland. 479, 484, 499.

Sunderit, 454,

Suudgau, 116.

Sundi, 902.

Sundswall, 463.

Sunnites, 675, 702, 716.

Lis

: Supelu, 980.

Superficie, xix, 6, 32, 636, 822, 620, 355 Superga, 377, 379.

Suppliagen, 243,

Suramecs, 1114. .

Surate, 725, 730, 743, 612.

Surinam, 1115.

Surinam (le), 1114.

Surinam - Sarameen (canal },

Surprise (Ile, 1195.

Surrey, 482.

Surroul, 728.

Sursee, 208, 214.

Susa, 377, 381.

Susam, 681.

Suse, 708.

Susquebanna, 981.

Susquehanna (canal), 985.

Suez, 482.

Susmiucn, 36, 1125.

Susuug, 728.

For eg LÀ Sut 9 Sutton pool, 504, Sutzaba, 1038.

Suwalki, 540, Suson, 183.

sv

Svensen, 454, Sveuland, 463.

Srendborg, 453.

|Sriatoi More, 905.

ABRÈGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

dern Aires ed.

n · Rio er (Océanie er glise 4159, 1491. 15 Swanses, 479, 482,
503.

Swature, 981.

Swésbèrr, 533, 538, 546.

Sena, 70.

Swienty-Krays, 540, Swinrmünde, 328, 333.

Swindon, 475.

Sair, 527.

Swir (cual de). 530.

Swords, 483. st

Sydney (Nouv. Galles du sud)

Sydy-flescham, 887.

Syène, 863, 866, Sylt, 564.

Sylt, 450, 458.

Splläallet (le), 91.

Sy fercyuis, 89.

Sym. 800,

Symbres, 1077 Struts, vin.

Syn, 898.

Synagogues, 66.

Syouuh, 863, 876,

Syout, 865, 870.

Syr, 721.

Syra, 567, 592, 600.

Syracuse, 376, 407, 418, Be (Eiat de New-York),

Syr-Duria, 646, 716.

Syrian, 761,

Syrie, 678, 688, g

Syrmien (comitat de), 283.

Syrod, 185,

Syros,

Système abyssinien, 627, 824

Système ucurien, 84, 98,

Système alleghénien, 939, 9

Système alpine, 84, 86, 88 105, 201, 220, 274, 371.

1 ue Allet Llymälüya, 649,

Système antarctique, 904.1185 Système sutilien, 940, 941,
Système arabe, Gd.

Système sretique. 940, Système atlantique , 827.

Système nustral, 827, 829.

Système australien, 1134, 1185, Système boréal, 84, 93.

Système brésilien, 937, 938, Système britannique, 84, 92.

+ 5 — an stème eau ue, 84,5 Seems En [lawaii, 11355.

Système de lu Guyanr, 936.

Système de l'univers, 1.

Sysième de Mendane, 1135, Système de Purime, 936.

prie des Alpes orientales

Système des Andes, 933.

Système des Gates, 654.

Système des Mariannes, 1135 Système de Tahiti, 1135.

Système de Tonge, 1135, Sretème fédératif, 28.

walinw, 2194.

5 r. o re . engin)

rames, 7, 43, 108.

tira 538, 538, 546.

en denborgiane, 10, 641 eren ken 1002.

S wien; 2, 5 16. 588. gane.

eng de). 530.

Swords, 483. 81

Sgchar, 692.

Ware 419.

nes, 1150, 4159, 1190,

syout, 869, 870.

Poris

de 76 6, .

ie, 678, 686.

. {eomitat de), 283.

Syrod, 185.

Système 975 Système 3 55 o M U NU 85103, 201 220, 274,
371.

Système Aliat- Lyndlèya, 649,

«ième antaretique, 941,1135 2 eutilien, 940, 941.

Synème srabique, 6h4.

Système sretique. 940, Système aer 521.

Systé ustral, „829.

Système australien, 4134,1155,
 système de Mendans, 1135.
 Eee de Purime, 936. Système des Alpes orientales
 Système des Andes, 935.
 Système des Gates, 654. 10 Système des Mariannes, 1 Système
 de Tahiti, 1135.
 Syneme de Tongs, 4155, Sratème fédératif, 23.
 ue, AA. Tabousi-Monou, 1208.
 85, 86. 105, 220, 525: 562. Tabre, 894.
 Synèmn n Tabs, 705, 714.
 84, 86, 89, 90, 220, Tebulaque, 854, 26, 568. Tocaree
 Hate eh Parodies 1188 re) 4.5 me e, . Tad mor, he insulaires,
 84. Tadousac, 1097, 1108.
 eme slavique, 84, 91, 526,]Tafalla, 436,
 TABLE ALPHABETIQUE. V. le Suppl.)
 l'Teke-Seli, 795, Tokbtalou, 653, Laxbui Keebar, 705.
 Tanenon, 648 Fougu, 786.

I. dene

Tens (lle), 188.

T. sse, 48.o.

Taoudyny, 888.

Toni, 1188,

Système slavo hellénique, 84, Tadlelt, 885, 887. 86, 88, 89, 274, 563. Tagai, 1199, Système solaire, 1, 8. Tagal, 50 412, 1476.

Synt. vauro-cauensien, 652,653, |Tagaies, 1149. Sysran, 559, 558. T 535, 539, 553, 82 Tagantes, 887.

: {Tagavot, 887, Szabadka, 292, 319. Tagssa, 888, Ssabs-boltsch Com. de), 288. Tage, 82, 420, 428, Ssala-Egerseg, 282. Togaala, 855.

Ssamos, 275. Tughâma, 888.

Szamos-Ujvar, 285. Taghâzay, 887, 588.

Saansa, 7000. Tagliamento, 51, 275, 871 Sanrvas, 280, 320. Taglio Novissimo, 276.

Ssssauk-Resze, Tagsatzung, 204.

Sscse Je Toguany, 1076,

Sse, 779. Tagulet, 853...

Ep a „ Cac 47 Szekelyek-Resse, A

Sackeremb, 283, 221 Thu 4408. |

Saskes Féjervar, 282, 349 a bang. 650, 651.

Suekiers 82 des), 283. Tabirus, 4

Ssentes, Tahiti, 1131. 1150, V. Suppl.

Ssent-Janns, 283, Tauora, 1201.

Ssent-Marton, 282. 8 T'ahouats, 1204.

Ssent-Mikios, 282. Tahoura, 1207.

Bzerednye, 288. Tabourowa, 1207. Saesard, 282. Talitah, 863.

Suibie, 311. Tai, 778, th, 282, 283, 520, Taiel, 698.

Ssigethvar, 282, Tai-li, 778.

Semoelnits, 282. Taii-ming, 777 Szobrants, 283. Taimour, Ssombathely, 282, 318. Tailmours, 800, Bau nan, 779. Talmourea, 648.

Ssu-tcheou, 779, 779. Tuin, 415, 192, 483, 518. Sau4chouun, 657. Tal- nde, 668.

Tairs, * ps Tairi, 4206.

Tal. Tebeou, 778.

‘ Taii-Thoung, 77 Taal, 1154, 1187. Le eng Tabaco, 1187. Tal-Tiug.

Tobago, 1100. Tai. Tat, 669.

Tabanan, 1179. Tajacantes, 888.

Tabares, 826, 884, Tojipuru, 927, Tabarieh, 678, 692. Tajo, 1182.

Tabasco, 1017, 1036,

Tala · ama · ka- wara, 791.

Tabosco (le), 4045.

Taka-Mats, 796, *

Tuboyes, 1187, Takanube, 796.

Tabe-Ouni, 1200. Tatant, 887, Table, 14. Taka-Sima, 795,

Tableau de la population de la |Takata, 795.

France, dernier recense -|Takatô, 795.

‘went, 114 à 117. Taka-Tori, 795, Tables Eugubines, 402, Taka-Tsouki, 795.

Tabor, 100. Taka-Yamua, 795,

Tate, 1108, 1167. 1205, 1206. |Takeda, 796.

ee 639, 57 ee ‘amanaques, a.

Ta 788.

045, Tameulip, 4017 tons.

sm

Tame, 1 Tarakai, 670.

Tausususma, 1205. Taranta, 828, Tamegs, 420. Tarare, 42,117,188 Tumiathis, 873. Tarascon, 114, 481, 198 Tamise, 364, 482. Tarasques, 060, 973.

Tamise (la), 83, 472, Tarassa, 887.

Tamise (Île ika-ua-Mauui }, | Taruzons, 496, 447, 1196. Tarbagatat, 780.

Tembe et Medwag (e. de), 474 | Tarbes, 116, 127, 171. Tam-mahes, 839, 906. Tarente, 406, 414.

Tamons, 1199, Tarifa, 436, 442, Tamoros (le), 89. Torija, 1062.

Tamoules, 668 Tarim, 646, 772.

Towpa, 1004. Terka, 904.

Tampieo, 1015. Tarkou, 804, 810, Tompice-alio, 4017. Terme, 1055, 1059.

Tampico de Tomaulipss, 972 40! ë j 5

„1032 Tamwortb, 482.

Tanage, 942, 1109.

Tansgol (ile), 934.

Tansh-Laut, 1186. Tanaï, 528.

Tanaka, 795.

Tañu-Koura, 795.

Tanakpoor, 755.

Tananurive, 910.

Tauanearrivou, 910.

Tanaro, 377.

Tauba, 796.

Tancarde, 977.

Tandi-a-Voua, 903.

Tandjaore, 730, 740.

Tando, 890,
Tane, 1152.
Tanette, 1183, 1184.
Tangaloa, 1153.
Tangeh, 886, Tangen, 468.
Tanger, 845, 886.
Tangermünde, 329,
Teen. 4g. du), 117, urn art, du) 19 426, .
Tarn-et-Garonne (départ, de), 117, 123, 127, 170.
Tetnak, 712.
Tarnowiis, 329, 336.
Toro, 383.
Tara, 1153.
Taroudant, 887.
Tarquinie, 401.
Tarr, 648.
Torre „436, 446.
Tarrakel, 648, 779, 796.
Tarroeu, 436, 446, Torsous, 677, 644, Tarsus, 684, Tartach-
Davan, 650, Tartares, 669,

Tenarie Dobroudie, 584.

Tartas, 115.

Tartous, 690.

Tarvis, 280,

Tarso, 282.

Tosrbkent, 111

Terme, 7%.

Tann, zu, me * Tomunie,

Tasmanis d 1 729, 12 — 1188, FR

Pis e. en

Tatars Montagn 2 1 Touralions,

Er) 4047, Tchad, 890, To ere fx Ti 1825, 891.

Tchalkba, 1109, 1110, Tchama,

Tehamalouri, 790, Tchambal, 722, 750, Tebamlidjah, 602

du oud, 1133, T

Tehso-kbing, 778.

Tebao-Naircau- N 779.

‘char. , 88, 89, 563 laren 747, 718.

Tete Nogpour, 738, Tcbatterpour, 728.

Tehiurt., 786.

chedal 1 101, 222.

x. sis

Ts abe, 539.

‘chem

T. bare, +1 Tebendb. 724.

Te! 5 .

Teberdyn, 539.

Teherek, 529.

cboret 4 4. Tcherikor, 839.

Tcherkasy, 530, 552, Téherkévsés, 531, Teberkin, 853.

Tebermen, 572.

Teheruigov, 538, 552, Tchernoi-Jar, 539, âcherokis, 962, 1128,
Tebe-Sal-ho, 758, 768, Tchesmé, 544.

g Tchetchentses, 102, 810.

Tcbhamoulari, 652.

Tclihang-cha, 779.

Tchhang-kia-kheon, 776, Tcbhao-teneou, 778.

Tchbapré, 728, 735.

Tcbbilau, 732, 750.

Thing letebeou, 785.

Tchiblak, 683.

Tcbibl-Minar, 709.

Tebiguirine, 558.

Tchikenhually, 782.

Tchikkasah, 962, 4128.

! és] Kas

Tchilau, 750.

Tehildir, 685, 809.

Tehilkyab, 729.

Tae * 813.

Tebilmäry, 728, Te „

em, 732.

Tehitral, as.

Tcbiu

Tchongbaz, 720.

Tchopounnich, 964, 977.

Tehorokb, 674.

Telorou, 731.

Toboroum 677.

Tehoudskoïe, 526.

Tekougatchkes, 1710.

Tchout, 646, 716, 772.

Tchoukichi, 672, 803, 1410.

Tchouktehi-américains, 905.

Teboulym, 800.

Tchoumarte, 780.

Tchoung, 778.

Tchoung-khiog, 778.

Tchou-tebeou, 778, 780.

Tchoutri, 74,

Tchouwaches, 101, 531, 669.

Tchuakak, 965.

Techufut-kala, 554.

Tehy li, 777.

TE

Te- an, 779.

Tebbes, 705, 711.

Tebot, 1199.

W 705, 707. f ec 1. 59.

Tee e .

Ted end, 704, 716.

Teem

Teer, 648.

Teestah, 722.

Tefe, 1074,

Teffab, 858

Tegée, 594

Tegel, 328, 332.

Tegernsie, 233, 235.

Tegla, 828.

Teguayo lee], 929, 1016 engage 1038, 1039, Teguisé, 915.

Tehsma, 700.

Tébran, 41, 53, 705.

Tehri, 701,

Tebuacan, 1017, 1033 Tehuantepec, 1017, 1034.

Tehuelhets, 954.

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Tebin, 777, Tehin- em, 5 Teh

Ten A (col de) 827, 1012.

Tennessee, 98 WA. 993, 1007, Tennessee Re Tennis, 87 Tenny, 863, 87 Tenochtitlen, 1018 à 1025.

Teuos, 601, Teuriou-Gawa, 791, Tensa, 1048, Tensaw, 982.

Ten-sio-dai-sin, 791, 792.

Teneyft, 878.

Teutgb, 40.

‘|Tentyris, 863, 820.

Teocallis, 966, 1009.

Teolo, 281, 309,

Téotl, 959, 1021.

Teoyaotimiqui, 1025,

N ar 1028, Tepelen, 5

Tepic, 1017, 1030,

Tepl, 280, 292.

Tephiese, 282,

Teposcolula, 1017, 1034.

Teplières, 581.

Tequendains, 1044,

Ter (le), 429.

18 15 „ Ai.

erange,

Terre, 887.

Tereaire, 88, 98, 428, A2 %.

PE FRF RR rr

umxuikov, nale, 88.

asserim, 758, 766 767.

euby 2 42.

nos, 115, 191.

mda, 899.

endon, 146.

enduc, 779.

nes, 854.

‘engri- oor, 646.

.tcheou, 778.

EL {col de), 53 'ennessé, 987, 'ennesste 8 kennis, l'ennys, 863,
lenosbitian, 1018 à 1025.

lenos, 601, l'enriou-Gawa, 791, Tensa, 1043.

Tensaw, 982.

l'en-sio-dai-sin, 791, 792.

qe

Teolo, 281, 309.

T'éotl, 959, 1021.

o Re Tepesca, 1047, 1

Tepelen, 585.

Tepie, 1047, 1030,

Tepl, 280, 392.

Tephicse, 282, Teposcolula, 1017, 1034.

Teplières, 531.

Ter (le), 4

Teremo, 406, the Terange,

Terärsah, 887.

Terceira, 88, 98, 425, LUTTE

TABLE ALPHABETIQUE. V. le Suppl.)

erre de Carpeniare, ET Ten: d'Edels, 1191.

Terre de ag 4 44932, 1151.

Terre de feu, Terre de Le

Terre de la Paix, 4011. Terre de la Trinité, 907 4208. f Terra de Leeuvin, 189.1101.

Terre -den - Bus, 1112.

Torro · d en- Haut, 11 12.

Terre de Nuyts, 8 411

Terre * Fr 14205 erre des 5

Terre de Van- Diemen, 1196.

r Van · Diemen du Nord,

Terre do Viit. 1189.

Terre du nord-est, 84.

Terre-Neuve (bane de}, 922.

Terre-Neuve (Haiti), 4085,

ose euve (île de), 931,

1 Neuve (Nouv.-Zemble),

Terre Noire, 115. [1208, Terre antaret., 952, 979, 1169, Terres
arctiques, 954. 97.

br: arctiques anglaises ,

Terres d'apanage, 24,

Terres de l'Etat. 24.

Terres des arsacides, 1193.

Terres patrimoniales, 2.

Teressa, 774.

Territoire des Missions, 1071, Territori Comunitativi, 587,
Tersat, 320,

Ter-Schelling, 352 855.

Teruel. 486, 447,

Tervueren,

Teschen, 281, 393.

uns 1026.

Taseabix.

Tessin los 202, 275, 377.

1715 (canton du), 20 5, 208,

Teste de-Buch, 10, 145, 170.

Tetanus.

Tête, 907.

Teterov, 527, Têtes-Plates, 961, 962.

Tethouën, 886.

Tethuroa, 1203.

Tn, 898.

Tone poes, 7021

Teacueo, 1017, 1025,

Tescuco (lee Lo 929, 1028.

The, 778.

Tante, 88.

en ristan, 705,

en 795, 796.

Thai. me 7¹ !

hai-Youan, 726.

Tes fcercie u de ls),

Theiss (cercle père de la),

Nn, 206.

Thennesus, 874.

Théodosia, 835, 589, 554,

Therapia, 577.

Theraud, 731.

Theresianopel, 278, 282, 319.

ne 277, 280, 282,

Theux, 864, 869.

„Tutynnor, aus, 54.

Thian-chau, 640, 652.

1 dds. 776. 7717, Tbian-Cheovu, 785.

Thian · te, 779.

Thien - lin, 775, 777.

ps, ut, A, 48, 46.

„ 416, an.

Thire

Rr 117.

Tholen, 552, 355,

Tom, 5018. 4. 00 Thomas | 2 am.

Tuomss, Lit.

Bosch, 358.

Thule-Australe, 932.933,1209,

202, Thurgau; 208.

dr: el 1 208, 216,

Thurots 5 de), 282, Thurso, 483, 51 Thusis, 208, 109.

Tibbou de Borgeu, 888, Tibbou de Gonda, 888.

Tibbou de Traita, 888.

ibury Tillentcbong, TA.

Tilsin, 329, 537.

Tiun, 1066.

Tim, Tisens. 4048.

Timbou, 899, Timis,

Timaovezs, 157 16, 52, 53.

Timmauie, 900.

Tia 54 pe anagos (los, Tim le), 1045.

nt «4 par — J.

Timor, 1134. V. Suppl.

N e e panogos (le), LT , 116, 160, Tine, 592, 005.

fag. 2. „780.

sin * 466.

Tinoscuraw, 1100.

TS n .

Tin 1088 Tintingue, 910, 915.

Tia- uin, 785.

Tioga, 981.

Tioakes, 1203.

— Tippera 480.1 Aeg . 281, 297.

Tiraspol, 539.

Tirey, Tirhals, 57, 582.

Tirbout, 728.

l'irlemont, 364, 369 Tirmes, 720.

Tirnava, 564.

J se

Thicses, 160, 4064,

T os (se), 929, 944, 042, 7

Titres des tate, 205, 29.

Tivoli, 398. 400, Tistiau, 1047, 1028,

Tiil T — 1172.

Thaserouk, 810.

TL

Tlalpen, 1017, 1024, F'ialpuxsbua. 1030, .

Three, 91, 4017, 1017 ea 1037. 8 *

Llaseala (le), 1016.

Tlasesllan, 1027.

Tlascalìèques, 965, 976, 1028.

Tiemoocu, 882, 885.

TM Tmy:el Emdyd, 863, 874.

Tosdjo, 1184.

Toba, 795.

Tobermory, 470, 483.

obi, 565.

Tobol, 800.

Tobolsk, 501, 803, 804, 806.

Toboua, 1194.

Tobronu, 1135,

Tocantin, 927, 1075.

Tueuyo, 1041, 1052, 1054.

Toda-Gawa, 791.

Todi. 394, 404, 402,

Todinau, 242, 244,

Tuenestein, 329, 347.

Toeplits, 40, 280, 292,

Toerring-Gutteuzell, 232.

Tofferegg | vallée de), 280,

290, Tofos, 1135.

Tofoua, 1201, Tokaïdo, 795. .

Tokat, 53, 676, 677, 691.

Tokat-Som, 674.

Tokay, 283, 320.

Tok-sima, 796, Tok-yama, 796.

Toling, 780.

Y'olleubechsee, 263.

Tolmez¹⁰, 282, 316.

Tolmyähah, 879.

Tolus (Lomitat de), 282, Tolometa, 879,

Too, 436,

Tondon, 1 2 Tons - Gawa, 79h T

Tongasbou, 4200, 4201.

Tongres, 364, 388.

Tonka, 900,

Toonay-Charente, 114, 107.

Taue is, 47

Touuerre, 147, 182.

Foch 1 852 453, 458.

onn o

Tovuquin, 768. ? *

Tuquinois, 669.

Tônsberg, 46, 46h, 468.

Tovitonga, 1154, 1155.

Toombudrs, 721.

Toorbout, 711,

‘votomi,

Topares, 430.

Topary, 750, Topayos, 927, 1074.

TLopine, 393.

io, 898.

Top

Toreola (ile), 283.

Long ra 329, 339.

au. * o

Torgt, 780, |

Tornel, 538, 546.

Törnes (la), 83, 459, 527.

Tôrnes-Tresk

Torno, 251, 2!

oro, Toro (le), 898.

Toronibal (enmitet de), 283,

Torre del Grero. 406, 412.

len dell' Anauneistn, 406,

vas, 413, 404.

Ter Vodren SELON.

Tories (Syrie), 690.

Tortur (lle). 1085, 1087, JT. 434.

T rehipel de), 4150 181.“) Ur

Toul-Toui, 4204.

Toukhte Soliman, Toukrab, 879, Toul, 116, 150.

Tale lerne lidl.

ou uw, o * Toulole 116, ss Toulon, 117, 118, 419, 128,

Toulouse, 415, 119, 425, 127,

‘| Tuultcha, 584.

Toulichine, 539, 557.

Toulihèques, 1024, Towlsa dae de), 681.

Toumat, 850.

Toumet de Koukou - Khotè, 779,

Toupälak, 716.

Touraine, gi 118.

Touraliens, A

Touran, 702.

Touratte, 1184, 5 Tourbet, 779.

Tourbout, 705, 714, Tour-du-Pin (la), 115, 189.

Tourinsk, 808, 806.

Touristes, Liv.

Teurnavos, 582.

ARREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BAL. -I.

Teen. 153, 308. 364, 57

æ Souensrunr, 53,
Tees, 802, 808, 006.
Tours, 115, 119, 115, 126, 169 Tour (la) de léandre, 577,
Trancoso, 423, 424, Trangwoulan, 4477...
Trans, 406, 414.
Tranqueber, 818.
Transylvanie, 283, 821.
Tant, 1811.
Trapani, 376, 407, 418.
Tres buch, 329, 847.
Treras, 887.
Trasen, 275.
tirs she + ol À Seigneurie de), Trou, 45. 322. 4 Trauenbriezen,
328, 332, Traun, 275.
Traun (cercle de, 279.
Traun (lac de), 274, Traunick, 586, Traunstein, 233, 235,
Trautenau, 280, 291.
Trautimensdorf, 232, Travagliato, 281, 299.
Truve, 221, 261, 260, 450.
Travemünde, 261, Travendal, 454.
Traveuiun, 1204.

Traversi (Villa), 286.

Truvoick, 572.

Trasarts, 881.

Treasurer, 1194, Trebbia, 377, 388.

den rebigue, 1 Trebin, 587. Trebitseb, 281.

Trebisonde, 53, 676, 077, 682; Trebnitz, 328, 535, Tredion,
162.

Trefurt, 329.

Treguier, 114, 162.

451, 456, 69. 5 Tremosine, 296.

Tremi (Îles), 371. 406.

Tremsbüttel, 454.

eee neee

TABLE ALPHABETIQUE. V. le Suppl.)

4% 253, 365, 364, 570 esarusr, 38.

ane (dei, Liv, non, . cé 101.

1 11 II Aer

Te, A à qi co seu, 281, 208. e ns one. [Tenue n.

one; bras li. i e 436, 149. | Tur, 4.

Turejus, 1149.

IT

mat. lee de Hondurss), (ty '176

Troyes, 245. 246.

Trejssw, 221,242 Trusille rép. de Vensauela), — 45, 376,377, 8.
Test, 54. 1052, Turmeque, 4045.

Trésène, 591. Trusillo (Pérou), 4053, 1060. Turnau, 280,

Triaditss, 178 Tussss, 53.

Triana, 1060. Turubam · Green, 403.

Tribunal cioil, 121. Tsa Kon, 778. Turubout, 364, 36. Tribu-
nauæ de commerce, 121. |Tsao-icheoun, 779. Turuuk, 712.

Trient, 280, 290, Tsarskole-Srlo, 535, 544. Turkestan, um,
716, 719. Trier, 830. * 778. Turkestan-

280, Toi Trikals, 572, 592, 583. Tsikousiqu, 228.

Trulo, 455. Tsikousen, 796. Torks do sa 800.

Tria, 488. Toi van: 719, Thrks de Sibérie, 660, Trimouril, 73,
748, 965, 974, Tong. 779. Turks-Donrud 2 53, 565. vo Tringano,
764. Tei- Ning, 779, Turks Tcl. u.

Tringanou, 764, Tsio-Fou, 796, Turks Le oi 803. dae 926.
Tringoram, 766, Teiò siou, 796. Turku. Usiler, 436, Trinidsd,
1117. Tsiouau-teheou, 780. Turques (M (les), 1100, 10. gel, 1169.
Trinitaires, 67. Tritsihar, 779. Turquie d'Europe, 562. Ugotsch
(comitat d), 289 sur, LUE Trinité, 894, 1100. Tskenis-Tuokali,
801. Tun. 406, | un beni + 151 sd Trials (ia), 1412, 1718. Tsou,

795. Turruch, 280, bach, 32 Lrinity-Uarbour, 1098, 1106. |Toou-
 ger, 795. Turreb, 731. |Ublemütt, 257. r&as, 5. Trinkom 71 732,
 700, o, Ten Ge, 791. Tusculoosa, 982, 1004. ut rasen, 275. Trino,
 3 Teour, 691, Tuscaroras, 963, 988. ras-os-Montes, 423, * 8 1 Tri-
 bal, 729, 813. Tabu · Sim, 796. Tuteulum, 401. Unt, 470, 483. de
 de), 208, Trion, 602. Touvwano, 796. Tushepume, 96% Uiten-
 bagen, 205 ru Tripergola, 410. Tesu- Tams. 796 Tulikotiu, 730. 11
 rauenbriesre, 328, 552, Tripetty, 729, 740, T #87, Tuttlingen,
 240, 241. raun, 275. Triphyhs, l EVA Teums, 538, Tutoys, 1077.
 pes: 283. raun (cercle de', 279. Tri oi, 845, 875 , 87%, 912, Le
 hoa, 777, Tunis, 1017, 4033, 1034. ros, 283, 320. raun (lac de),
 274, Tun 35, 779. Tuy, 432, 438, 440. ite 261. 319. raunick, 586,
 Tripoli de Syrie, 676, 673, 689. Tv ; UK raunsein, 233, 235. Tri-
 politze, 591, 5 593. TU rautenau, 280, 291. Tripontery, 105 749.
 Tus, 420, Trer, 40, 47, 538, 548, Ukdimünde, 328 Les À ir 4 Yeis
 1350 Taru. 484, 522. Tvertsa, 529. 1975 rav Ë Tristan Aeunba Îles
 de J, Taariks, 838. vavenkore , 726 , 782, 70. 826, 60, 8 86. 1440
 887. ns Us, 527, | Trebinapou, 730, 741. | Tubai, 1203, Tweed,
 472. Mes les, 1499. | rave, 224, 261, 268, 450. Triuau, 454. Tu-
 beng, 1172. Tweedmouth, 452, Uleaborg; 335, 538, 306. 4 'ra-
 vemünde, 261, Tris anderam, 772, 749, Tubingen, 40, 8 hi.
 Twillingate, 1098. Ulesulie, 1199. fravendal, 454, Trobriand (Île
 de), 1192. Tubize, 361, 369 Two-groups (Îles), 1208, Uletold, 468.
 fravenion, 1204, Trochtellingen, 245. Tuces, 881. . r Ulie, 1149,
 een 1 206. Trotsene, 591, 593, Tuchepaous, 951. Ulictès, 1203. |
 ravoick, 5 Trotzen, 208, 218. Tocuer, La. Trten, 888 Ullaponl,
 4n3, 519, 1 rasarts, 887. Trogludytes (vallée des), 419. |Tucopis,
 1195. tco Dans, 8. Ulled-Dieim, 838. À fressurer, 1194, Trogloy
 tique, 853, Tucutalpa, 1047. Tygré, 852. 5 Ulled-Missebah, 888,
 lrebLia, 377, 888. Troie, G82. . Tucumau, 1 o 1072. Ty. ions chen,

778. Ulm, 240, 241. brebel, 265. Trois églises, 808. Tadel, 436, 448. Tykoesiu, 540. Ulpia Trajuna, 821. frebigue, 572, 587 Trois-Rivières, 4098, 11063. Tugslee, 982. Tirareh, 857. Ulricksdal, 466. 'rebin, 587. Troltak, 539, 559, Tugaala, V5. Tyne h, 863, 874. Unter, 424 lrebitseb, 281. Truitzkaia:Lavra, 548. Togu ego so, 1187. Tie 6 482, 499. Ulus, 1037. lrebizonde, 53, 2 071, 682 Troïtskui, 802. Tukluut, 855, spa, 1182. Ulversione, 482. 'rebnits, 328, 335, Troitskosarsk, 803 Tula, 1015, 1047, 1024, 1032, Fr 22. Un y 'redion, 162. Troj tt, 866. Tate 1017. Typinsan, 781. 1 'refurt, 329. Troki, 539. Tuthegli, 904. Tyr, 58, 679, 691. fumansk, 1090, g 'reguier, 114, 162. Trolhätta (canal de), 461. Tulezzu, 557, Tg cellabai, 1100. Umes, 83, 463. 'rekroner, 451, 456, Trullhätian, 463, Tulha, 974, 1017, 1083. Tyrinihe, 598. Umes (l'), 460, lrembleura; 69. Tromsde, 464,469. Tullamore, 483, 525. Tyris, 459. Umeer, 748. réméern, 882, 885, Trundbiein, 464, 468. Tulle, 114, 126, 176. Tyrnau, 282, 319, Ui (Joseph}, 14, 33 'remezsine, 296. Trondhiem (groupe al 459. Tullow, 483. sos 125 819. Umuwerspuura, 41, 161. "remiti (îles), 374, 406, Trône de Salomon, 6 Tuln, 279, 287. Tyrol, 230, 280, 250, Umnsk, 942. l'remsebüttel, 454. Tronger, 114, 175. Tumen, 802, 803, 806. iTyroliens, 222, Umstadt, 247, 208

mmavik, 1090, 4092.

land, 468.

ry. A Urubamba 1055, 1059, Uruguer: 927, 978,1073, 1076,

Dave (d'), vavur, uaxr, 1139,

11%, 1141. 1142. 1150,1163, Urville (Me d'), 1192.

Uscup, 572, 581.

Usedom, 323, 429,

Usumienta, 1017,

Uich-Kllisseh, 808, 7, 991, 992, 997.

Utrecht, 355, 360.

ABREGE DE GEOGRAPHIE DADRIEN BALBI

Uuoseter, 492. Vallée de La Navarre, 93, Vanosa Cavetzss, . 1, Utsuneh, 208. Valle de l'Aragou, 93, : 1173. 4175, 1101. Un Vallée de l'Ariege, 93.

\ * Labpurst, Ve de Vale Reg 1 tune a le am „ UZ Vallée de ia Savoie, W. Ladet. el

Des, 114, 195,

Veebpeuragen (lac de), 647.

Vadenys TE Vüddü (cunal de), 461.

Vadoo 4.

Vaitscau de guerre, 25, Volsssaus marchands, 27.

Vaitepé, 1203. Jab 600.

Val, 15, + | Valachie, 563, 568, 589, 637,

Valades Bousseifes, 851.

Valais (canton du), 205, 208, 211, 636.

Valsnges, 1149. Fate du Lys, 180.

Valaques, 101, 276, 531, 565. | Vallée du Megdslens, 942. AT Ajol, gun Vallée du Nouveau-Mexique,

al 11 8 — RE Valde 455, 438. u P6, 93. ö Valderaduay, 428. Vallée du Prettigau, 209.

Valdesi, 578, Vallée du Rhin, Vol de- Travers, 216 Vallée d'Uri, 98.

Valdivia, 1065, 4066, 1037. Vallée du Rio-Catseu, 943, Valdivia (le), 1065. Vallée du Rio del Norte, 945. Valdobbadiene, 282, 314. Vallée du San-Francisco, 942. Vald 282: Vallée du Tessin, 93, Va 287, Vallée du Tras-os-Montes, 93.

Valença, 421 423, 427. Vallée du LL ape 942 Valencay, 115, 178, Vallée du Tyrol, 93. .

Leg 127, 8 4 F pars rent 538.

alence 5 AM in, 8 ung, LEV,

e , paitéee, run, 45, 93. ny, Ÿ

Valeneis, 1052, 1054, Vallées de l'Écosse, 93 Valencia (lac de), 980. Vallées de ia Norwège, 03 Valencieus, 1029. Valli Veronesi, 813, Valenciennes, 110, 116, 119, | Vallievo, 589. Vausan, 33,

128, 155, 154, 862. Vailis, 208, Vauclain (le, 1112. eee . a À Cac à 117, 193.

u, 208, 16. allôe, 464. aucluse (dép. de), 117, 127 Yalentia (île), 484, 525. Vallon, 11, 191. 193. lar · en, Valenna 877. o allongo, 428, Vaud (canton de;, 205, 25, Vatanr, 14. Vallens, 354, 363. 211, 636.

Valetta (la), 471. Yallorbe, 2 Vaudois, 573, 3'm. Vali, 104. Val-louise, 114, 193. Vaugirard, 117, 140, Valkenburg, 364: Valle, 436, Vaux les-Proslin, 443 Valkeren, 83, Valognes, 116, 159. Vawoo, 1200, 1201. Valki, 538. Da, 685, Vazhoim, 461, 463.

Valladolid, 433, 435, 438, Valorsine, 211, Vars os VII Lins, nur, LI. Valladulid (Mexique}, 1017, |Valouiki, 538, 551. vE vale. at Vanne . en, au ra , 116. alpuraïso, 49, ñ » | Feachi, 1154

Valle, 283, 1067. a Veulé, 1180.

Vauca {Pietro della), 1 vit. Valréas, 447, Vechenskaïis, 539, 550 Valle-del:Maïs, 1017. Vals, 114, 197. Vecht, 353. Vallée Bregaglin, 209. Valsainte, 208, 215. Veda, 73, 7 Vallée de Berne, 93. Valsis-gna, 310, Vedis, 565. Vallée de Chota, 943. Valsesia, 377, Veen-dum, 361. Vallée de Josaphat, 694, Valteline, 208, 281. Veeneu-dael, 358. Vallee de la Beira, 93. Van, 677, 685. Vefien, 460. Val-lée de Catalogne, 93, Van (iso de), 647. Vega (la), 1085, 1087, Vallée de la Drave, 93. Vanäs, 462, 463, 467. Vegas (las), 1053.

Vallée de la Linth, 216.

Ekkkk

Ë Sr

Vallée du Cauen, 942.

Vallée du ul. Blane, 507.

Vallée du Danube en , 98.

Vallée du Dauphiné,

Vallée du Hassli, 210.

Vallée du Haut-Nouveau-Ma-|Vard rauon, 942. 5

Vallée du Haut Rhône, 93.

Vallée du Jauja, 942.

Vallée du Lac de Jous, 212.

Vandalie 1006. Vegesuk, 260,

ceseaiéééedadg = 1!

Cavetzes, tan, 117,

1175, 1182, Menne, .

— pu

rade

116,120, 102, ue,

„ 540, 5 a, Un.

ichi, 604.

leo, 657.

i-Potamos, 565.

kov, 538.

ban, LEV, „ 416.

an, 33.

lain (le, 1112.

luse, 117, 190.

2 (dép. de), 117, 127

| N de;, 205, 20,

irard, 117, 140.

les-Praslin, 443

olm, 461, 463.

vu os VII. Linas, ut, I.

VE

hi, 1154 +, 1180.

enskaïis, 539, 552

TABLE ALPHABETIQUE. (v. 4a Swppt.)

(eaul de), 580.

Versailles, 42, 110, 197, 125, 474.

126, Jai. Tren e-

Vesle, 108.

Vesoul, 117, 119, 163.

Venaria (canal de la), 572,

Venezis, 281.

Vo 4042, 1052, Venise, + 42, 46, 52, 277, Venitiennes as (ro-
tin) 281.

Vents 19 Aleolea, 2.

Vians, . 427, 1077.

Vents elisés, 18, 21.

Ventuari, 926, 1001.

vos 972, 1017, 1026, 115.

Verdun, 11 118, 127, 448. erdu 116.

Victoria (2404 1077, 1088.

W (Guyane Uolloud.),

. Vill ese rovinces vénitiene ven 91811 be, f.

Venkhoë-Tebirskāia, 559.

Verkhni -I. omov, 589.

Verkhotourié, 539, 558.

ven W. . 88, 42, o, vibe (sir). 115, 189.

Vienne tell de), 275

Jermont, Mo, TA 1012. 5, Vienne (départ. de 12), 117, 127, 166,

Verneuil, 115, 9 5

| Vitts-Nors de- | Villa Novs de

Viet Na Nom, 1 — te mel do.

Villa-Bells, 1056. bols,

Villsbos, 1076. Fille d'étape, 16.

Vile-Botaucis, 408. Villedieu:les-Podles, 418, 159 Villach, 280. 45, 491, Villacidre, 377, Villefrauehe (Ave.), 113, 17.

Villa-da-Princers, 4076, 1001. Villefronche (I,-Garon.), 145. Villa- da Princesa- da - Brire, Lada (Rhône), 117, 188.

1076. n (Nice), 881.

Villa dus Loges, 423, 427. Villejuif, 117, 40. Villa de Bsyamo, 1137. Viilems-Ord, 355, , Ville de Beusbuch, 888. prog 115.

Villa de Contas, 1077. Villena, Villa de Espiritu-Sento, 1120. Villeneuve d'Agen , 115 , 171 Ville del 09 71 1017, 1081. Villeneuve de 11, 102 Vill del Pier, 4068 Vilemeuvarte, f.

Villa de AA 4077. Viller, 147, 247.

Villa de Nees - Senlora - do- VTILsant, Luis, 86, 51, Rosario, 912, Villers Cotterets, 110, 114.

Villa de Nuestra-Sedors de da | Villes d érialee 100 Caridade del Cobre, 1117, Fitne 417, 100 1120. us.

Ville de Pens, 943: [rue Lur, 33, 53.

Villa de Sue honte, 1117. |Viloui, 807.

Villa de San-Juas de los Re-|Vilouisk, 803.

medios, 4117, 4120, Vilrorde, 39, 364, 365, Villa-de-San-Pedro, 1 imiose, Villa de Santa Clara, 1117, Linie Lk À 425, 424. 1120. Vimoutie

Val de Voie, 2. Sa 80

Villa -- do - Bom 1077. | Vinaros, 436.

Villa do Conde, 423, 427.1077, fie 117 Tous, Lav. Villa do tu
santo, 1117. ; Vincennes, 117, 140,

Ville do- , 1076, 1062. n 1 Unie), 1006

Villa Floridis,

Villà Formoss, 1077, 1084. Vide.

Villafranca (Portugal), 422, Were 7.

424 Vaingtain,

nes * W de Panades, 436. Vi a, 377, 381.

Villafranca di Piemonte, 377. |Vintimille, "870, 871, 281. Ville-
franca (état de Nice), 377, Virgin-Gords, 1100

881. Virrio ous ,1002,1012, Village, 38. Vire {lajs 34 o Villa!
Hermosa de Tabasce , | Vire, 1 458.

1017. is, 8 8 Villa Josnnes , 1077, 108, Fat u Villaite, 10 13.
1034. Viseu, 9 SE 222 424, 427, Villa Mudame, 8 Visir, 669, Vil-
lanova, 878. Visit San. . 1187.

Villu-Nova du-Cazocira Visloks. 274.

Villa Ness da Geis, 423. Viss {el}, 435 Vienne lue 17 art. de la),
da Princesa, 1077, Vimo 586.

155 ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Vistole, 8! 2, 527, Yes 4. „, 902. Wonalioss, 1972. 225. 4 ulean
de Babe He, 941, Leurs y LEP de Ssint-lieorges, aneserie, 827,

7 93, w vu * 1180. 1159, \ aleen de Bolot. Vincent, 942, . (lle
de), 159, 158. 155 . Vaders de Soo-Salrader, 941, .

w vi Lee 1200 1059. 7 21 5 7, 731, Webb. ar” , 906.

Suneausse, 942, | Wanketioïd, 48 . 17. 484, 507. Voleon de
Suinrs, 942, 1045, | Wachkeuits, 21. 261, 203. W. ms. Volosn de
T. um, 942. 850 Ww.

W'addehe, T

Vulean de Tage, Volcan de Tonus, 1136, Wientgeren, LS Volrau
de Teliea, 941. W'adelims, 883.

Widensrhwsl, 208, 213 Wadi-Noghele, 835.

Volean de Ternate, 1136.

W adis,

Voten de Tofos, 4136.

1 — 1 e enn orulle,

dera, 444, 127, 492. Volean d'Orisabs, 880, 942, |Wadjo, À

Visagopaiomn, 725, 730, 1017. Wadowics, 21.

Volesn du Beau * 942, W. destens, 463.

Volenn d'Uvines, 105 eerschnat, 354, Volcano, 1197. aesdand,
367, 368.

74623 Poposstepeil, 939 ,|Wabal, 345, 338,

Wahdm, 1192.

Volcans, aux, 14, 93,

Wauroune, 1.

Voleau Sargichef, 93, Wahisait, 328, 535, Vlasrdingen (Ilell.), 19 4 Volean Zombi, 903, Lea nat „279, 289 Yimrdiogen (Malaisie), 1183 Volg, 82, 528, 609 Fe { Beobmisch }, 279 Viudi 2 6,0. Vocsen, 45, 46, 47. 48, 49, Gates nd mir, 53. Wainioë, 118 1182, 1192.

1 (île 15 25 V. „ 539, 389. W'aikens , 4149; 1180. Warnemünde, 26 Vol gnie, 539, 556. Wai-lo-tchhing, 71. Warneton, 364, 855, 285. Viki, 539, Waï-Pa, 4132. Warning, 1135, vo Vor nav, 18.36, rt 1214. | Weiten, 282, 319. Warnow, 221, 262. Volney, 114,183 O ou 11838. Wermsdorf, 280, 292. Vodina, 580, Vulo, 582. Wuka Mats, 795, 4 À 1% Nee Tac 605, sav, sé. e o6e. 100 Wange, 475, 482 9 sav. olugda,'535, 538, „ 964, ur . o , 482, ps 2. Voloda da (la', 328. Waks- Tens, 796.

patin 401, 531, 670. Fender ; Waketield, 311. 1 sberg, 847. Wak bon. 715. t

e appienne, 415. Waleheren, 352, 855, 2 (cercle de), 264, W er sn n, 12, 13,

„ 44, 46, Voiron, 418, 180, 1155 11125. 4177, 120. land

Voiuseu, 565, 569, Voladiu, 886.

Volbors, 540, Voleun (île), 1194, Volcaneitos, 1047, Voleau d M 939, 942.

Volcun d Alba, 1239.

Volcan d'Autisens, 936, 942, ! Vossivs, 36.

Vaals

Voleen d'Antitun, 942.

Votiaques, 104, 534, Volean d' Autoco, 902.

9 1 (le), 528

. 454 des), 117,

Walde {Monts 1, 526, Waldboti-Basseinheinr, 232.

W. Er + Wolfegg · Waldsee,

Waldburg. 240. Waldburg « Zeil-Trauchburg,

W 'atdburg: Zeil-Wurzach, 251,

Waldeborough,

Waïdeck ! prineipauté de).

* Warwick eanal de), 474.

Wass, 535, 538, 546.

WasuiNGTON, 1.

vas (iles), 1150, 4201,

3 983, 1005 Weser lonne, 110, 401.

Wa-Siou, 795.

Wasmes, 364, 570.

432 XLIII, , , IOCOSONS \

Waldeck Pyrmont, 232.

Waldenbourg, 26h, 266.

Walienburg (Silésie), 328, 335, Waldhein, 264, 266, Waldmunchen, 223.

Waldubba, 882.

Waleni, 590,

Male 358

Waterce, 982, wW al in, 419, 484.

ve rford (état de Pennsyiv.) :

Waterloo, 364, 865.

Wauterville, 994.

Waifurd, 481.

Wathu-Ilaimanot; 855, Wacao, 12M,

Volcan d'Arequi 942. | Vou le (ia, 114, 191.

Volcan de Erin, . Vouris, .

Voleun da Chile, 94 Vousiers, 114, 149.

Volean de 5 64 Sa, : vn Volcan de Copiupo, 942.

Voleun de Coquiulo, 942,

Velen de Cutvpuai, 986

Volesu de Damavend, 657, Vans, 581 redenburg,

Volean de Fuego, 929, 942, Vredensbor] 1118.

Voleaa de Greusda, 9j. Pritting-Roek, 4040.

Volean de Gustemala, 942. vu Wamsash, 962.

Volean de Ho-tcheou, 656. Wazemmes, 116, 158, Volesa de Jurullo, 1017, 1030. Vukovar, 283. in, 233. WE Voksan de la Corona, 630, . els 4192. N

Vol Weaver, 472.

vs 2 nu lube, l. Vale an 0.206, 410. Wechts, 259. esw scolu pe a eehte, 2 5 40, 40

es 3 H'ed, 20.

Weddell (Me, 932 Pate: “Butlliche, 958.

N v i 58. 852, 856, 360 Vyebni-Volotchok, 588, 550, | Walter-Dorfer Spime, 90. Wehlau, 329, 88 Viebal Volotebok [canal de), Waltershausen, 269, Weiblin 110 Walibam, 995. Weichse 274, 281, 325.

Wammer, 4192. Woïichseïburg, 280.

Pico, 88.

Volean de Puebla, 939, 842.

Volcen du Pursed, 942, 1035. vncgre, 538, 550.

TABLE ALPHABETIQUE. (v. le Suni.)

Wider, 481, 409,

Windsor (état de Vermont), à

Wiudror_{ Noutelle- Eeussr 40%, 18. ke

Sierrs- Leone], 913. Warruzaws, 43.

White Mountains, 940, We Sulebur 8e Winnipeg {Pet}, 929.
ni mn. m te 8 1002, n pen + out 1 2 K rc 8 (lac), 525. Wenger,
788.

Poel. R Er Wega, 527, Weltavreden, 1173. DITS Welrus, 85
291. Winusehuteu, 355, WA

endes, 101, 222. Winter (liel. 1099. Waanenz, Lui,

endes 222 276, 3 Wisraabor ron, Las, Weath eapl, x ge Wru-
dique (cercle), 1775 We, 472. 1 Winterhoek, 904, Waben Regis,
Weneru (lac), 459, 4, A 525. Winterthur, 206, 208, 218. Wremen,
4 28514 À W'enersborg. 463. Was ine (prince de ; | Wipper, 274,
325, Writing lock, 995 2606. wie 3 12 ey o Éssiugion (eauat de,
wu len 1 918, 8 état de Rhode le Wien, 18. \nbeseh 491, 408. [agi
1140. arwick 25 de, 47. Wiener-Neustadi, 279, 282. | Wisby, 463,
46 Wukhan, 719. ae, „ 86. 5 Wienerwald (cercles du), 778. Wis-
casset, % Wunsiedel, 233, 230. aaznens , LE: Feri. 329, 331. Wie-
pra, 527. Wisconsin, 980. Wuoua, 527, ahiugton, 44, 998 , 1000,
Wernigerode, 329, 338, Wierengen, 352, 355 Wismar, 262, 326,
Ware à 325. 1901, 4004, 4005, 4011. ph 5 251. 133, ° A , 707.5
(Les), 1450, 120. Fare, 1, 245, 252, im ,[Wieseibure, 28 inan Perle
252, 177 224, 225, 22 1 sta, 283, 1005 270, 375. Wiesen, 255.
Wutzenste in- Wi n 202. 239,615, 627, 636. selonne. 116, 401.
Wertach, 211, 233. Wieseuibal 272, Numund, Wartembergeols,
222. -Siou 157 Wertheim, 242, 243. Wietse, 328, 388. * 1—.—
tmonts), 829. Jene 14. 23. 297 — „ e. | „ 329, 845. [7 aude 478,
419, 46 Peu (A dn % ite, 481, 483, M toute rs, orm 525.353 vr 5 e
245, 254, 255, . e 1096. B 1 — 960.

g. N 1 , 9 ré 1600. n eee: Wanar (Jobne 70, Wildeusiein, 208, 218. Wie, 309 Was, en À raterloo, 364, 365. Vd 111, 147. ee 1 4 Wiuetvek, 328, 388. Wyroghur, 732 We , 1098. Wildhaus, 208 V.. gre, 475.

aciüd, Jö. — ages de), 333. |Wihelmahall, 11. Wyssogrod, 540 alben 838, Wilhelowhoshe, 245, 246. ür sn ae tr 955] 5 rburg, Ü 1, 252, re Westergütland, 468, Wilkesbarre, 1000. * 2 4017, 1 . Vester. diariet, 1012, Wiley (iles de), 932. Woshou, 1206. Xalisco, 1017, 4 3 416, 158 Western- Island, 470, Auen (Jubn), ax, Woburn, 481, 497 , [Xalpan, 1017. 410, le Wester-Norriand, 663. William:Laud, 1099, L ochali, 883. Xamiliepec, 1017. ö WE Westerweld, 90, 91. Wittan Orsat ar. 54. Woeinar, 910. — e Weuerwik, 463. Williamsbourg, 4 4002. oo, Guns 224 Tanten, 329, 845 me base Georgia, 1110. Williameport, 987 N Yarque, 1085. * Ch 8 pelle, 355. Willismstown, 995 lischeksmm, 90. arsyas (lao des), 930, 4076 die es 902 , 483. Willems Ord, 2. |Wojjerat, 852. — TI CR e vd je Westmanland, 463. Willemetadt, 352, 359, oled Nun, 887. 2 West-Meath, 483. i (anis) 972 ,| Jg 58. 1 suc di, 382 5 360 Weumoreland, 482. Wolfelsdorf, 328 Xesil, 429, 8 10 319,387. Wesimoreland { Nouv. -Gulles- Willmar, 251. Wolfeubüttel, 255, Asques, 1047, eblau, 260. du Sud), 4189. Wilmington, 987, 1000, 1003, | Wolsberg, 280; Xeres de la Fronsters, 45, 488. ae, 274, 284, 325 Wemphalo, 228, 214, 290,319. Wilna. 43, 48, 835, 539, 888. |Wolgau, 528 354 436, 401. achse 567g. 18. N Wesiphaliens, 222. .Wusos, 1111, 1166. Wolkenburg, 264, 268. Xeres de los Catatillos, 485.

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Gr — — — "à [| | “ÉÉÉÉNÉVEMNDANN NN. QU SO — — — ,
— 9. Toern, M4 . 333. .

. 11 | 2 10 Tes. 153, 51 305. — — — de ; B 98 ug; 10 Xinge, dun „1106. Yaquemendie, 1048. — Aeg PN 7 o | 10 LC] — * 1 Xnehimies, 1018, 1.8, 1077, 1008. YTrhoup, 684, 123. 155 2 an. nn ar ins. Ye, 708, 1. 1 162. 17 Tela, Fi. Tode, 58, 794, 795, 707. r 2 Talealet Fe e, re . 1104. 1 TT 3 1 mn. Irren 1008 — * sn 1. Eu 8 ssh. Zaren, 1198. b Yendalss, Fins ede qu Zorums, 104, 1051 P Ye, 1187. Yenidje "(ie de), 583 — 18. z Yaboues, 550, Teen, . 2 Tae 954 Tess, 705. Yusn-Teheou, 35 — EA E Yadkin, 961, Yetsingo, 795, Tueston, 1 1017. 1006. 2 1 Yetsion, . Yucetens, Zoule, — 1 ' — 545. Z 3 25 à Yekout 1 1 1064. Zderky-Mory, 90.

Go pre vante Teide, A, 675, 071, 678, 686, Tü. 657, 778. Tan, 819, 886, 2 Taleu- og 11 Yan-ting, 651, 652, Z 3 . Ten- Tang 75h. Zi — hr te :

1 * Yitcheou, 777 779, al Fi *

Zederik (le), 888.

Tamina, 865, 899. 1100, 1189. * 25 827 12.

mosi, 711, |Yloros ver, so. Lela, 41 15 Zern, , Luis, 44, 46, 41, amparses, 1062. Yiocos sud Lanzen, . 48, 63.

Yes, Cal. Tu, e. Yveye Pré, "ie, 474. Zeo-liaen, amm. Yons-Grwn, 796. Yloylo, 1188. . .

Ten n, 778, o | TN 2 Tenson, 843. ; ki Yan-cheou, 779, Tudbu, 1187.

Ynga-Chungans, 1051, at Ze 4 Zélande, 581, 985, 560. al Æ TT NM 1152 À zou" 1017, 1080. 40 49 a enten, 528 N „Tani 775. ele-nichouk, 528.

Yon-phing, * Tous: 50, TUE, Zeflerébid, 728. ll, 279 100, 526. Yantcheou, 776. Yonne, 108. Zafra, 435. Zella. 269. Ad Yanvo, 845, 908, Yonne . de la), 117,|Zagore, 582, Zembere, 891. A Yaou, 761. Zagreb, 285, 320. Zemble (Nouvelle), 84, 526 N Yaouri 3 Ten o 4 Ze ble, 690 655. 4 Yap, 149, 1198, York Gd. 1098, 110. 22 ben, Ml, 4 Tepe, 1198, York (état de Pennsylvanie), 7b 242, 4 Tapura, 1074, 4000. Zaire, LL À er à éd fre 4189. Zang M 4 o 5 alaung, 781.

Tana be. 101. Zert. lr Zalesit, 539, 386 A

Zainor Zamora (le),1

erou- You .chun, 770. Zamora Na . 1017, 1050. 8 'EE . — } Yarribani, 858, Young-Phiog, 777. 558, 3 * 861. 2 „

„ 795, o anaga, Yatreb, 698. 828. E 1008.

1 en LA

xp Zangusbar Zante 88. à 304.

Zechlin, 533.

Zederik (le), 888.

Zanrars, niv, Luis, 44, 46, À, 48, 58.

Zes:liaen, aux,

(Nouvelle); un

IZelays, 4017, 2000.

ZeLe, 564.

Zelemechouk, 528.

u. 279 289, 526, Zembere, 891.

7 (Nouvelle), 84, 52

Zerbet, 272.

Zér-Koran, 810.

Zernest, 288.

Zernets, 209.

Zerrab, 648.

Zerwan.

Zeulenroda, 172,

Abbe Jaret (mont), 825.

Asv-au-Kaoun, 682.

asus-esn, 571.

5 1 100 Abeon Académie de la mer du Sud,

Adelstdetown, 1161, ere 4 1460, 1208,

Algusde, 1192.

Ain-Modby, 862.

W “+ cut lorida et Georgiu,

Alleghauis, 986,

PET EN

Amiwich, 471, 482.

Amserdem (Terres · Antaret.).

Auadta, 1077

Ausmbas (Grande), 1186.

4 k Aogbola, 1171, Anna Maria, 1204,

Autaretiques (Terres), 4169 , | Bu

[Balante, 1188.

Arborus, 117.

Arb. vale, 117.

Zuccsen-Onnanpens, 400.

Bocuse. var,

es 10, .

kenn . Banguku- . 1178. 1176,

Ariemise, 928,

dards bn 4102 —5 1% 808. : Rois, Zen Jardin, 1077.

— (le), 1182.

Boom (Océanie), 4173.

is, 984.

Buipe, 1171.

Boss (détroit), 1189.

Bots 1 4 No. dd, | Berné, 11.

o u No: A .

2 Boule

, 1209, mont, 82%.

Australie Occidentale, 1189 , |Batebens, 928. etes), 414, 1101, 1209. Bottersea, 471. .

Australie * Orientale, 1182, Bae (s'amiral), 1053.

1189, . uma, 1201.

Australie Septentrionale 1191. Beyenne, 1120. 2 Awie, 1173. Bae 4173. 1. 1173

Ayer Baogis, 4171, weourt, 117, Bouthis Fella 8 034. Bebe, s boss Gilde, Bren dn in o auport riche anklaise), volean;, Babeltho ve 50 | (fort) 1181 20 (it du), 1192. ap, À a 1 i knang, 240. Bash

Backnang a 10 o.

Baux (capitaine), 934.

Bazien, 1175, 1175. Benha el 2 Cabo-Agostiuho, 1077. Robia de Manila (la), 1132. Beui-Abbas, 682. Cairu, 8 i vuiseeus , | Buni-Amer, 882, Caldera de Apra, 1198. Beni-Mensser, 882, N o 882 Csts Calle, 1079.

Untorbery, 475.

Beni- Mousse Cardgnus, 928.

Soleiman, 882, aid. 1175.

„ |Caribata, 4200.

|Carillen, 1076 1096.

t Bouc (A Bouchain

ie des. mille Bains du mont Dorre, 116.

Bult ue, 113.

Balbi mont), 1135.

Besigheim, 240.

Baliugen, 2

Bessdoie, 415.

ESETESSEE

J. 400, S sara, 1198, A4

Al .

— (riv. des), 1108. 7 55 4071 J 427

vod e 8

Libere baie), 1190.

Eater Heeg le); 4152 ous, 7288. oe

Dieudonné, 314. 3 0 1 1 uines, 928, Divodurum, 149. 88 sn-
gesng, 1175. Louis-Philippe 40 1156. Lundeoburg, 278. :

, 1178, PT Di 1178, 2476, 1178.

Deer Kwortier, 1173.

acouria, 1112, Dre e 80. Mague * 176. '

ourou

1112 rique engste, Kowou, 1178.

Kunselssu , 240.

Dia —

Guinée HS 1 e 155 11, ex

Ilionab, Milford (bavrei, 1196.

Mille Vaisseaux (haie), 2193. |Oceidental (groupe, 41 Milwau-
kee, 986 . À amet 1110. 1214,

Mines, 928, Mindenso, 1183, 1186, 1187, 1188, 1309,
4213,1214. |Olumbi, 1202. are 1196. Misses 1188. +]Prinee lle
du), 1479.

A oeeo · M 1171. 116. Edousrd (groupe }s

Z Â173 8585 (mont) , 1172,

Opoulou, En en lis, 863 Ornison, 1193.

Molenviier, 11 Orange !£nrt), 1182.

5 Oriental (groupe), 1197.) Oenshruek (attolon), 1204, Société
des 83, Cœur (Picpuu), Ouadi-Ilaifa, 862, 863, 1152.

« |Soekapoers, 1173.

Soemarouo, 4173,

. ompellier * de) , 113. Ouled-el-Ilsebem, 882, ontrond, Ou-
roukibapel, 1198, 928, oretôn 55 4132.

denbu 18. 2 Canal Ne 40 Nu. 912, Estate — du), 148.

m. 142 (lu), 240. South- De à 1191 o 9 g Ranouaap A. A.), 182.
South . lle), 987. 5 6. Resende 4 10 928. Souvigny, 11

eggie, 1 Rhé (lle de), 114. Spencer . o 1101. Auer EN nu, .
Ribble, 475. 2 Spielberg, 292

Nrerray, 13 4 173. Riedlingen, 240. de vd autarctiques , 1133
puria, 11 N h . Rio (buie de), 928.

Pal Un, 1177, 15. . 1 Pilou 1112, 1113. Ne- „4199

Namonouite, 1199.

Namau rr k, É Nawsu-Orange (Arch.), 1192.

Neckarsulm, 240.

pren det Monte (les), 1187.

Nereabeim, 240, An 20.

Nigritie Orcidentnie, 914 Al. lis (évêque de). 1207. | Pays de
Victoris, 1135. Buaunel (le), 886.

Tahiti (Areh.), 1152, 1202

Tottasag, 240 4208, 1209, 1210, 1212 ÎT o TS

— 1 Ve 132 orres (détroit de }, 4189,

Tovor. 1052, „Trabres file des), 1201,

le), 728 e 11 15

z Time or A in Tern. 4 Ferre d'Adiile, 1169, 2206 . 2 Terre
d'Alexandre, 4208.

fon ÉCRIS,

erre ure. us.

Cerre de Sabrins, 4208.

Terre de Tema, 1189,

Corres australes, 4248. !

FIN DE LA

ABREGE DE GEOGRAPHIE D'ADRIEN BALBI

Van den Bosch, 1192, Vounes (diocbes), 116, À F'aterlandische
8 lle, 46. A

eee TT Ya, 4191.

Victoris-Lond, 934, Victoria (Page de), 1135. Western ot atian-
tie (le), 007 bon 1106. 1203. bus 966.

Lier H. 4192.

Villa Dismantins, 1077,

Vin. Clara, 28.

VilleSor, 1077, 11 Villsnurs de San-Joss-del. Rei 41 (terre del,
4169, 1208.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE d'Aus

En présence de Dieu, et au nom du Peuple français, l'Assemblée nationale proclame :

I. La France s'est constituée en République. En adoptant cette forme définitive de gouvernement, elle s'est proposé pour but de marcher plus librement dans la voie du progrès et de la Civilisation, d'assurer une répartition de plus en plus équitable des charges et des avantages de la société, d'augmenter l'aisance de chacun par la réduction graduée des dépenses publiques et des impôts et de faire en tous les citoyens, sans nouvelle commotion, par l'action successive et constante des institutions et des lois, à un degré toujours plus élevé de moralité, de lumières et de bien-être.

I. La République française est démocratique

une et indivisible.

III. Elle reconnaît des droits et des devoirs antérieurs et supérieurs aux lois positives,

IV. Elle a pour principe la Liberté, l'Égalité et la Fraternité, ;

Elle a pour base la Famille, le Travail, la Propriété, l'Ordre public. er

V. Elle respecte les nationalités étrangères , comme elle entend faire respecter la sienne; n'entreprend aucune guerre dans des vues de conquête et n'emploie jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple, k i

VI. Des devoirs réciproques obligent les citoyens

«CHAPITRE Ier.

De la souveraineté.

Aur. 1. La souveraineté réside dans l'universalité des citoyens français. 5 Elle est inaliénable et imprescriptible.

Aucun individu, aucune Helo du peuple ne peut s'en attribuer l'exercice, CHAPITRE II.

Droits des citoyens garantis par la Constitution.

2. Nul ne peut être arrêté ou détenu que suivant les prescriptions de la loi.

5, La demeure de toute personne habitant le territoire fran-

çais est inviolable ; il n'est permis d'y pénétrer que selon les règles à dans les cas prévus par la loi,

L'esclavage ne peut exister sur aucune terre française

7. Chacun professe librement sa religion, et reçoit de l'Etat, pour l'exercice de son culte, une égale protection. :

Les ministres, soit des cultes actuellement reconnus par la loi, soit de ceux qui seraient reconnus à l'avenir, ont le droit de recevoir un traitement de l'Etat.

8. Les citoyens ont le droit de s'associer, de se réunir paisiblement et sans armes, de pétitionner, de manifester leurs pensées par la voie de la presse ou autrement,

Préambule

CONSTITUTION

Du 4 novembre 1848,

2 la République, et la République envers les citoyens.

VII. Les citoyens doivent aimer la Patrie, servir la République, la défendre au prix de leur vie, participer aux charges de l'Etat en proportion de leur fortune ; ils doivent s'assurer, par le travail, des moyens d'existence, et, par la prévoyance, des ressources pour l'avenir ; ils doivent concourir au bien-être commun en s'entraidant fraternellement les uns les autres, et à l'ordre général en observant les lois morales et les lois civiles qui régissent la société, la famille et l'in-

dividu.

VIH, La République doit proper le citoyen dans sa personne, sa famille, sa religion, sa propriété, son travail, et mettre à la portée de chiacun l'instruction iudispensable à tous les hommes; elle doit, par une assistance traternelle, assurer l'existence des ci-luyens necessiteux. soit en leur procurant du travail dans les limites de ses ressources, solt en donnant, à défaut de la famille, des secours à ceux qui sont hors d'état de travailler.

En vue de Laccomplissement de tous ces devoirs, et pour la garantie de tous ces droits, l'Assemblée nationale, ndele aux traditions des grandes assemblées qui ont inauguré la Révolution française, décrèle, ainsi qu'il suit, la Constitution de la République.

L'exercice de ces droiis n'a pour limites que les droits ou la liberté d'autrni et ls steurité publiquée.

La presse ne peut, en aucun cas, être soumise à le censure.

agen est libre

La liberté d'euseignement s'exerce œlun les conditions de capacité et de moralité déterminées par les lois, et sous la surveillance de l'Etut,

Cette surveil anre s'étend à tous les établissements d'édu: cation ei d'enseiguement, sans nurune excep'iun,

10 Tous les citoyens sont égalrment admi-sibles à tous les emplois publics sans autre motif de préférence que leur me: rite, ei

suivant les conditions qui seront Hine: e pur les luis.

Sont ubolis à toujours tout titré nobilisire, toute distinction de naissance, de classe ou de came. f

11. Toutes les propriétés sont invieibles. Néanmoins “E. tat peut exiger la sacrifice d'une propriété pour cause d'utilité publique légalement cunstatée, ei moyeuusut une juse et préalable indemnité,

HE La confscatinn des biens ne pourra jamais être rétaie.

43. La Constitution garantit aux citoyens la liberté du travail et de l'industrie, -

La société favorise et encourage le développement du travail pur l'enseignement primaire gratuit, l'éduestion professionnelle, l'égalité de 'rapports entre le pairon et l'ouvrier, les institutions de prévoyance et de ebdit, les institutions agricoles, les assucia-tions volontairrs et L'établissement, par l'Etat, les départements et les communes, de travaux publies propres à employer les bras inoccupés; elle fournit l'assis-

(Nous avons cru devoir laisser à l'ouvrage d' Anis BAL. Bi sa rédaction primitive et nous horner à la faire précéder

de la CONSTITUTION FRSNÇAISE qui résume les change-ments politiques produits par la; revolution de février 1848:

tance aux enfants nbandonnés, aux infirmes et aux vieillards sans roseures, el qe leurs failles ne peuvent secourir, 5 . «ed ra que est garsntie. 8 o engagement pris par l'Etat avec se9 créanee eee 15, Tout iurpôt est établi pour l'utilité commune. Chseun y contribue en proportion de ses Leultés et de sa

fortune, 16. 3 impôts ne peut être établi ni perçu qu'en vertu de la loi.

17. L'impôt direct n'est consenti que pour un an. Les impositions indirectes peuvent être évacuées pour plusieurs années.

Tous les pouvoirs publics, quels qu'ils soient, émanent

du peuple.

115 ne peuvent être délégués héréditairement. 19. La séparation des pouvoirs est la première condition d'un gouvernement libre, CHAPITRE IV. Du pouvoir législatif.

20. Le peuple français délègue le pouvoir législatif à une Assemblée unique.

21. le total des représentants du peuple sera de sept cent-cinquante, y compris les représentants de l'Algérie et des colonies françaises.

22. Ce nombre s'élèvera à neuf cents pour les assemblées qui seront appelées à réviser la Constitution,

- 23. L'élection a pour base la population,

24. Le suffrage est direct et universel. Le scrutin est secret.

25. Sont électeurs, sans condition de cens, tous les Français âgés de vingt et un ans, et jouissant de leurs droits civils et

politiques.

6. Sont éligibles, sans condition de domicile, tous les électeurs des de vingt cinq ans.

27. La loi électorale déterminera les cause qui peuvent priver un citoyen français du droit d'élire et d'être élu.

Elle désignera les citoyens qui, n'ont ou ayant exercé des fonctions dans un département ou un ressort territorial, ne pourront; être élus.

28. Toute fonction publique rétribuée est. incompatible avec le mandat de représentant du peuple.

Aucun membre de l'Assemblée nationale ne peut, pendant la durée de la législature, être nommé ou promu à des fonctions publiques salariées dont les titulaires sont choisis à volonté par le Pouvoir exécutif.

Les exceptions aux dispositions des deux paragraphes précédents seront déterminées par la loi électorale organique.

29. Les dispositions de l'article précédent ne sont pas applicables aux assemblées élues pour la révision de la Constitu-

80, L'élection des représentants se fera par département, et au scrutin de listes,

Les électeurs voteront au chef-lieu de canton; néanmoins, en raison des circonstances locales, le canton pourra être divisé en plusieurs circonscriptions, dans la forme et aux conditions qui en seront déterminées par la loi électorale.

31. L'Assemblée nationale est élue pour trois ans, et se renouvelle intégralement. 5 :

Quarante cinq jours au plus tard avant la fin de la législature, une loi détermine l'époque des nouvelles élections.

Si aucune loi n'est intervenue dans le délai fixé par le paragraphe précédent, les électeurs se réunissent de plein droit le trentième jour, qui précède la fin de la législature.

La nouvelle Assemblée est convoquée de plein droit pour le lendemain du jour où finit le mandat de l'Assemblée précédente.

Kille permanente

Néanmoins, elle peut s'ajourner à un terme qu'elle fixe.

pendant la durée de la prorogation, une commission, composée des membres du bureau et de vingt-cinq représentants nommés par l'Assemblée au scrutin secret et à la majorité absolue, a le droit de la convoquer en cas d'urgence.

Le Président de la République a aussi le droit de convoquer l'Assemblée.

L'Assemblée nationale détermine le lieu de ses séances. Elle fixe l'importance des forces militaires. établies pour sa sûreté et elle en dispose.

3%. Les représentants ont toujours rééligibles.

84, Les membres de l'Assemblée nationale sont les repré. #otants, non du département qui les numme, mais de la Fiance

entière,

‘à laquelle

CONSTITUTION FRANÇAISE

Les représentants du peuple sont inviolables

Ils ne pourront être recherchés, accusés, ni jugés, en aucun temps, pour les opinions qu'ils auront émises dans le sein de l'Assemblée nationale.

87. Ils ne peuvent être arrêtés en matière criminelle, sauf le cas de flagrant délit, ni poursuivis qu'après que l'Assemblée a permis la poursuite,

En cas d'arrestation pour flagrant délit, il en sera immédiatement référé à l'Assemblée, qui autorisera ou refusera la continuation des poursuites. Cette disposition s'applique au cas où un citoyen en est nommé représentant.

58. Le représentant du peuple reçoit une indemnité, il ne peut renoncer.

Les séances de l'Assemblée sont publiques

Néanmoins, l'Assemblée peut se former en comité secret, sur la demande du nombre de membres fixé par le règlement,

ue représentant à le droit d'initiative parlementaire: il l'exercers selon les formes déterminées par le sèglement.

40. La présence de la moitié plus un des membres de l'Assemblée ert nécessaire pour la validité du vote des lois.

41. Aueun projet de loi, sauf les cas d'urgence, ne sera vote définitivement qu'après trois délibérations, à des intervalles qui ue peuvent pas être moiudres de cinq jours.

42. Toute Ae . ayant pour obfei de déclarer l'ur. gence, e précédée d'un ex des motifs,

Si l'Assemblée est d'avis de donner suite à la proposition d'urgente, elle en ordonne le renvoi dans les huresux et lise le moment où le rapport sur l'urgeuce lui sers present.

Sur er rapport, si l'Amemblée reconnait l'urgence, elle le déclare et tixe le moment de la digeussion.

Si elle décide qu'il n'y a pas urgenre, le projet suit le cours des propositions ordinaires.

CHAPITRE V

Du pouvoir etécutif.

43. Le Peuple francais délègue le pouvoir exécutif à un Je qui reçoit le ture de Président de lo République.

44 Le Président doit être né Français, âgé do trente ans su muins, et n'avoir jamais perdu la qualité de Français.

45. Le Président de la République est élu pour quatre ans, et ne rééligible qu'après un intervalle de quatre années.

Ne peuvent, non plus, être élus après lui, dans le même intervalle, ni le Vice Président. ni aucun des parents ou alliés du Président jusqu'au sixième degré inclusivement

46. L'élection a lieu de plein droit le deuxième dimanche du mois de mai.

Dans le cas où, par suite de décès, de démission ou de toute autre cause, le Président serait élu à une autre époque, ses pouvoirs expireront le deuxième dimanche du mois de mai de la quatrième année qui suivra son élection.

Le Président est nommé, au scrutin secret et à la majorité absolue des votants, par le suffrage direct de tous les électeurs des départements français et de l'Algérie,

47. Les procès-verbaux des opérations électorales sont transmis immédiatement à l'Assemblée nationale, qui statue sans délai sur la validité de l'élection et proclame le Président de la République.

Si aucun candidat n'a obtenu plus de la moitié des suffrages exprimés, et au moins deux millions de voix, ou si les conditions exigées par l'article 44 ne sont pas remplies, l'Assemblée nationale élit le Président de la République. à la majorité absolue et au scrutin secret, parmi les cinq candidats éligibles qui ont obtenu le plus de voix.

48. Avant d'entrer en fonctions, le Président de la République prête au sein de l'Assemblée nationale le serment dont la teneur suit :

Ex pPaëssnca on Disc sr brvanr La Peurue van s. ne. PUÉSEN-
TÉ PAR L'ASSUMRLÉE NATIONALE, JE JURE DE RÉSTER
PIDFLE A LA RÉPURRIQUE DÉMOCRATIQUES unn ur INDI-
VISIBLE, ET LE RUN. PLIR TOUS LPS LAVOIRS QUE M'IM-
POSE LA CONSTITUTION,

49. Îla le droit de faire présenter des projets de loi à l'Asemble
nationale par les ministres. 3

surveillance et aseure l'exécution des lois.

50. 11 dispose de lu furce armée, sans pouvoir jamais la 'com-
mander en personne,

51. U ne peut céder aucume portion du * ire, ni dis soudre ni
proroger l'Assemblée nationule, ni suspendre, en aucune ma-
nière, l'empire de. la Constitution et des lois,

52. Il présente, chaque année, par un message à l'Assemblen
netionale, l'exposé de l'état général des affaires de ln République,

53, Il négocie et rutifie les traites. o

de mandat impératif,

uple sout inviolubles.

„ beende, ni jugés, en aucun auront émises dans le sein de

és en matière criminelle, sauf juivis qu'après que l'Assemblée

M délit, il en sera inne- „ qui autorisers au refusers la te dis-
position s'applique au cas ume représentant.

n peuple reçoit une indemnité,

biée sont publiques.

ut se former en comité secret, membres fa6 par le règlenrem,
dit d'initiative parlementaire ; terminées par lo sèglement.

plus uw des membres de la validité du vote des lois.

K des cas d'urgence, ne sera vote délibérations, à des inter-
valles dres de cinq jours.

pour objet de déclarer l'ur.

osé des motifs,

donner suite à la proposition renvoi dans les huresux et lise
'urgence lui sers présenté,

ee reconnaît l'urgence, elle le a diseussion.

pas urgence, le projet suit le res.

TRE V

ir etécutif.

égue le pouvoir exécutif à un Président de la République.

né Français, âgé de trente ans du la qualité de Français.

ubique est élu pour quatre ans, n intervalle de quatre années.
élus après lui, dans le men:

ent, ni aucun des pareus on ixième degré inclusirement ein
droit le deuxième dimanche

de décès, de démission ou de t serait élu à une autre époque,
uaième dimanche du mois de si suivra sen élrcctinn.

u scrutin secret et à la majorité uffrage direct de tous les elec s
et de l'Algérie,

es opérations électoralts sont \ssemblée nationale, qui statue
élection et proclame le Prési.

zu plus de la moitié des sul.

deux millions de voix, ou si les cle 44 ne sont B. remplies, Pré-
sident de la République, à utin secret, parmi les ciuq can:

le plus de voix.

tions, le Président de ln Répu:

mblée nationale le serment dont

var LE Peurte vans. ne:

IONALE, JE JURE DE RESTHR PIDILE „ unn ur INDIVI-
SIBLE, ET LE ann · MPOSE LA CONSTITUTION, présenter des
projets de loi à ministres. À tion des luis.

armée, sans pouvoir jamais la

ne portion du . ire, ni dis.

ée nationale, ni suspendre, en la Constitution et des lois,

née, par un message à l'Assem:

état général des affaires de ln traités. b

CONSTITUTION FRANÇAISE

Aucun traité n'est définitif qu'après avoir été approuvé

par l'Assemblée nationale, ,

54. Il n'est pas de la défense de l'Etat, mais il ne peut entreprendre aucune guerre sans le consentement de l'Assemblée nationale,

55. Il a le droit de faire grâce, mais il ne peut exercer ce droit qu'après avoir pris l'avis du conseil d'État.

Les amnisties ne peuvent être accordées que par une loi.

Le Président de la République, les ministres, ainsi que toutes autres personnes condamnées par la haute cour de justice, ne peuvent être graciés que par l'Assemblée nationale.

56. Le Président de la République promulgue les lois au nom du Peuple français, .

57. Les lois d'urgence sont promulguées dans le délai de trois jours, et les autres trois dans le délai d'un mois, & partir du jour où elles auront été adoptées par l'Assemblée nationale-

nale.

58. Dans le délai fixé pour la promulgation, le Président de la République peut, par un message motivé, demander une nouvelle délibération.

L'Assemblée délibère : sa résolution devient définitive elle est transmise au Président de la République.

En ce cas, la promulgation a lieu dans le délai fixé pour les lois d'urgence.

59. A défaut de promulgation par le Président de la République dans les délais déterminés par les articles précédents, il J serait pourvu par le président de l'Assemblée nationale,

. Les envoyés et les ambassadeurs des puissances étrangères sont accrédités auprès du Président de la République.

préside aux solennités nationales

62. Il est logé aux frais de la République, et reçoit un traitement de six cent mille francs par an.

63. Il réside au lieu où siège l'Assemblée nationale, et ne peut sortir du territoire continental de La République sans y être autorisé par une loi.

64. Le Président de la République nomme et révoque les ministres,

Il nomme et révoque, en conseil des ministres, les sçs diplomatiques, les commandants en chef des armées de terre et de mer, les préfets, le commandant supérieur des gardes nationales de la Seine, les gouverneurs de l'Algérie et des colonies, les procureurs généraux et autres fonctionnaires d'un ordre supérieur.

Il nomme et révoque, sur la proposition du ministre compétent, dans les conditions réglementaires déterminées par la loi, les agents secondaires du Gouvernement,

+ Il a le droit de suspendre, pour un terme qui ne pourra excéder trois mois, les agents du pouvoir exécutif élus par les citoyens,

Il ne peut les révoquer que de l'avis du conseil d'État.

La loi détermine les cas où les agents révoqués peuvent être déclarés inéligibles aux mêmes fonctions.

Cette déclaration d'inéligibilité ne pourra être prononcée sous un jugement,

Le nombre des ministres et leurs attributions sont fixés par le pouvoir législatif,

67. Les actes du Président de la République, autres que ceux par lesquels il nomme et révoque les ministres, n'ont d'effet que s'ils sont contre-signés par un ministre.

68. Le Président de la République, les ministres, les agents et dépositaires de l'autorité publique, sont responsables, chacun en ce qui le concerne, de tous les actes du Gouvernement et de l'administration.

Toute mesure par laquelle le Président de la République dissout l'Assemblée nationale, la proroge ou met obstacle à l'exercice de son mandat, est un crime de haute trahison,

Par ce seul fait, le Président est déchu de ses fonctions; les citoyens sont tenus: de lui refuser obéissance; le pouvoir exécutif passe de plein droit à l'Assemblée nationale. Les juges de la haute cour de justice se réunissent immédiatement, à peine de forfaiture ils couvoient les jurés dans le lieu qu'ils désignent, pour procéder au jugement du Président et

et ses complices; ils nomment eux-mêmes les magistrats chargés de remplir les fonctions du ministère public.

Unie loi déterminera les autres cas de responsabilité, ainsi que les formes et les conditions de la poursuite.

+ Les ministres ont entrée dans le sein de l'Assemblée nationale; ils sont entendus toutes les fois qu'ils le demandent, et peuvent se faire assister par des commissaires nommés par un décret du Président de la République.

70. Il y a un Vice-Président de la République nommé par l'Assemblée nationale, sur la présentation de trois candidats

faite par le Président dans le mois qui suit son élection. Le Vice-Président prête le même serment que le Président:

Le Vice-Président ne pourra être choisi parmi les parents et alliés du Président et de sa femme.

En cas d'empêchement du Président, le Vice-Président le remplace. 6

87 la présidence devient vacante par décès, démission du Président, ou autrement, il est procédé, dans le mois, à l'élection d'un Président.

CHAPITRE VI

Du conseil d'Etat.

71. Il y aura un conseil d'Etat, dont le Vice-Président de la République sera de droit président.

72. Les membres de ce conseil sont nommés pour six ans par l'Assemblée nationale, Ils sont renouvelés par moitié, dans les

deux premiers mois de chaque législature, au scrutin secret à 91 majorité absolue.

Ils sont indéfiniment rééligibles.

73. Ceux des membres du conseil d'État qui auront été pris dans le sein de l'Assemblée nationale seront immédiatement remplacés comme représentants du Peuple.

Les membres du conseil d'État ne peuvent être révo-

qués que par l'Assemblée, et sur la proposition du Président de la République. ,

75. Le conseil d'État est consulté sur Les projets de loi du Gouvernement qui, d'après la loi, devront être soumis à son examen préalable, et sur les projets d'initiative parlementaire que l'Assemblée lui aura e b

Il prépare les règlements d'administration publique il fait seul ceux de ces règlements à l'égard desquels l'Assemblée nationale lui a donné une délégation spéciale.

Il exerce, à l'égard des administrations publiques, tous des pouvoirs de contrôle et de surveillance que lui sont dévolus

par la loi, CHAPITRE VII, De l'administration intérieure,

76. La division du territoire en départements, arrondissements, cantons et communes, est maintenue. Les circonscriptions actuelles ne pourront être changées que par la loi,

77. Il y a, 1° dans chaque département, une administration composée d'un préfet, d'un conseil général, d'un conseil de préfecture;

s° Dans chaque arrondissement, un sous-préfet,

5° Dans chaque canton, un conseil cantonal; néanmoins, un seul conseil cantonal sera établi dans les villes divisées en plusieurs cantons;

4° Dans chaque commune, une administration composée d'un maire, d'adjoints et d'un conseil municipal,

78. Une loi déterminera la composition et les attributions des conseils généraux, des conseils cantonaux, des conseils municipaux, et le mode de nomination des maires et des adjoints, :

79. Les conseils généraux et les conseils municipaux sont élus par le suffrage direct de tous les citoyens domiciliés dans le département ou dans la commune. Chaque canton élit un membre du conseil général.

Une loi spéciale réglera le mode d'élection dans le département de la Seine, dans la ville de Paris et dans les villes de vingt mille âmes.

. Les conseils généraux, les conseils cantonaux et les conseils municipaux peuvent être dissous, par le Président de la République, de l'avis du conseil d'État. La loi fixera le délai dans lequel il sera procédé à la réélection.

CHAPITRE VII, Du pouvoir judiciaire

81. La justice est rendue gratuitement au nom du Peuple français.

Les débats sont publics, à moins que la publicité ne soit dangereuse pour l'ordre ou les mœurs; et, dans ce cas, le tribunal le déclare par un jugement.

82. Le jury continuera d'être appliqué en matière criminelle.

83. La connaissance de tous les délits politiques et de tous les délits commis par la voie de la presse appartient exclusivement au jury.

Les lois organiques détermineront la compétence en matière de délits d'injures et de diffamation contre les particuliers.

84. Le jury statue tant sur les dommages-intérêts réclamés pour faits ou délits de presse.

Les juges de paix et leurs suppléants, les juges de première

instance et double. Les membres de la Cour de cassation, les membres de la Cour des comptes, sont nommés par le Président de la République d'après un ordre de 2 ou de 3 conditions qui seront réglées par les lois organiques — art. 86. Les 7708 5 publient : —

juges de première instance et d'appel, les membres.

bres de la Cour de cassation et de la Cour des comptes, sont 1
asie. 44 Ms bi” j ue peuvent être révoqués ou suspens per um
juge. vent, n à la retraite que pour les 9 r da les %% ler 178 4 als
di 7 A guerre et de révision armées de terre n de met, les tribu-
naux niaritimes, les tribunaux de courmerée. len prud'hommes et
snires trillunaut spéciaux, vonserent leur organisation et leurs
“Sitributions actuelles josqu'à ce qu'il y ui d dérogé par une loi.

89. Les confits d'astelbution entre l'autorité administra. tive et
l'autorité judiciaire seront réglés par un tribunsl péciat de
membres de la Cour de cassation et de coiseillers d'État, tous les
trois ous en vembre égal par leurs corps respecills a

Ce tribuusl sera présidé por le miuisire de la justice.

90. Les recvurs ur inincompétence et excès de voirs cuutre lea
arrêts de “Cour des comptés seront portés devant lu juridiet ion
gas con!

91. Une lies rour de justice juge, aan appul ni recours vu ca-
sion, les scensations portées par l'Ameiubléeslionsle sotre le
Président de la République on les ministres

Elle juge également toutes pets -n prévenues de crimes, end
ou complots contre la sûreté intérigure où ratérieure de l'Etat,
que l'Asernblée uationule murs rentoyées devant elle,

Sauf le cas prévu par l'article 68. elle ne petit être saisie qu'en
vertu d'un déreret de !°2rmblée nédivnale, qui désigue la ville où
lu cour tiv.ars ses séatices, ,

92. Lo haute cuur#stcomposée de cinq juges et de trente: sis
jurés,

Chaque année, dans les quinze premiers jours du mois de novembre, la Cour de cassation nomme, parmi ses membres, au scrutin secret et à la majorité absolue, les juges de la haute cour, au nombre de cinq, et deux suppléants. Les cinq juges appelés à siéger feront choix de leur président,

Les magistrats remplissant les fonctions du ministère public sont désignés par le procureur général du Président ou des ministres, par l'Assemblée nationale, .

Les juges, au nombre de trente-six, et quatre juges suppléants, sont pris parmi les membres des conseils généraux des départements, et dix

Les représentants du peuple n'en peuvent faire partie,

93 Lorsqu'un décret de l'Assemblée nationale ordonne la formation de la haute cour de justice, et, dans le cas prévu

par l'article 68, sur la réquisition du président ou de l'un des

Le président de la cour d'appel et, à défaut de cour d'appel, le président du tribunal de première instance du chef lieu judiciaire du département, tiré au sort, en audience publique, le nom d'un membre du conseil général.

va. Au four fixé pour le jugement, s'il y a moins de

soixante juges présents, ce nombre sera complété par des juges supplémentaires tirés au sort, par le président de la haute cour, parmi les membres du conseil général du département où siégera la cour. 5

95. Les jurés qui n'auront pas produit d'excuse valable seront condamnés à une amende de mille à dix mille francs, et à la privation des droits politiques pendant cinq ans ou

plus, 196, L'accusé et le ministère public exercent le droit de récusation comme en matière ordinaire.

97. La déclaration du jury portant que l'accusé est coupable ne peut être rendue qu'à la majorité des deux tiers des voix.

98. Dans tous les cas de responsabilité des ministres, l'Assemblée nationale peut, selon les circonstances, - renvoyer le ministre inculpé, soit devant la haute cour de justice, soit devant les tribunaux ordinaires, pour les réparations civiles,

L'Assemblée nationale et le Président de la République

euvent, dans tous les cas, déférer l'examen des actes de tout fonctionnaire, autre que le Président de la République, au conseil d'État, dont le rapport est rendu public.

100. Le Président de la République n'est justiciable que de la haute cour de justice,

CONSTITUTION FRANÇAISE

président de la République, et, en cas'

ne peut, à l'exception de ce prévu par l'article 68, être poursuivi) que sur l'accusation formulée par l'Assemblée 59 tiens-le, et pour crimes et délits qui seront déterminés par

Le loi, CHAPITRE IX.

De lu forces publique.

101. La force publique est inuiiuee pour défendre l'État unis les ennemis du dehors, el pour Ssurer au us le tuaintien de l'ordre et l'exécution es lois,

22 se compose de Is garde uetic uale e de l'armée de terre et de mer.

102. Tout Frauçais, eruf les exerptions liées par La bi, doit le éervire militaire et celui de ls garde nationale.

La farulte pur chaque citoyen de se libérer du service militaire pursonnel sers réglée por la loi du recrutement,

103. L'organisation de la garde nationale et la constituiius de l'armée seront réglées par lu loi.

La force publique est essentiellement vbéissante

nc peut délibérer.

ue, employée pour maintenir l'urdre à l'intérieur, A 7 que our iu réquiiition des autorités cou- N N suivent les règles déterminées pur le pong oir léyis ti

106. Une dei déterminer... les cas dans lesquels l'état de siège pourra être dee lan, et règlera les formes et les effeis, de celle mesure,

407. Aucune troupe étrangère ne peut être introduite sur le territoire français sans le consentement préalable de l'Assemblée nationale,

CHAPITRE X

Dispositions particulières.

108. La Légion d'honneur est maintenue ; ses statuts seront révisés et mis en harmonie avec la Constitution.

109. Le territoire de l'Algérie et des colonies est déclaré territoire français, et sera régi par des lois particulières, jusqu'à la loi spéciale qui le placera sous le régime de la présente Constitution.

110. L'Assemblée nationale confie le dépôt de la présente Constitution, et des droits qu'elle en résulte, à la garde et au patriotisme de tous les Français.

CHAPITRE, XI

De la révision de la Constitution.

111. Lorsque, dans la dernière année d'une législature l'Assemblée nationale aura émis le vœu que la Constitution soit modifiée en tout ou en partie, il sera procédé à cette révision de la manière suivante :

Le vœu exprimé par l'assemblée ne sera converti en 16 solution définitive qu'après trois délibérations consécutives, prises chacune à un mois d'intervalle & aux trois quarts des suffrages exprimés, Le nombre des votans devra être de cinq cents au moins, Fee

„ ‘de révision ne gere nommée que pour trois mois,

Elle ne dees s'occuper que de la révision pour laquelle ‘peurs .
O 1 4 5

éanm elle ra, en ces d'urgence, pourvoir aux nécesitéslégitatives | > % ie : CHAPITRE Ah.

Dispositions trausitoires.

112. Lesdispositions des eodes, llt et régiments existants, qui ne som psn evntriïres an peksenis Constitution, restent en A 7 jusqu'à ce qu'il y bot légalement ténrgé,

110 Toutes les autorités constituées pag, les isis actuelles demeurent en ezercice jusqu'à la promi gañiques qui les cuncernent.

sil. Le loi d'organisation judiciaire dé'crminera le mode spécial de nômination pour ia première composition des nouvsaus tribunaux. :

115. Après le vote de la Constitution, il sera procédé, par l'Assemblée nationale constituante, à la rédaction des lois orgauiques douil'énumération sera déterminée par une loi spéeiale.

.

116. 11 sera procédé & la première élection du Préadent de la République conformément à la loi spéciale rendue par l'Assem-

blée nationale le 38 octobre 1848.

io dus luis or

lisprimerie de W. REMQUET et Cie, rus Garaaciere, 8. b.

— . — bus prévu par l'artiele 6, être , ra ble we to qui seront
détermiote pur

RE IX

| publique.

ouituée pour défendre Het ei pour dure au deus le

on Nes lois, uatis dale et de l'armée deterre

ee exerplions fixées par La bi,

i de la garde nationale.

been de se libérer du servire

por la loi du recrutement,

1 o et la constituiius

loi.

erutiellement vbéissante.

bérer.

ployée pour mainteuir l'urdre réquiition des autorités con-

rm ute pur le pont oir léyir

es cas dans lesquels l'état de ègiera les formes et les effets,
ère ne peut être introduite sur nsentement préalable de l'As-
TRE x.

partirulières.

simuintenne ; sesstututs seront o la Constituuiion.

rie 61 des colonies cn déclaré per des lois particulières, jusa
place sous le régime de l.

| confie le dépôt de laprésente rie seonsscre, à la garde et

TRE XI

1 Constitution.

nière année une législaqure is le vœu que In Conslitutjion pa-
riie, il sera procédé à cette :

mbiée ne sera converti en 16 dis délibérations consécutives,
tervalle.etaux trois quarts des e des votäns devra être de cinq

ö vera nommée que pour trois e de lu révision pour laquelle

uv ces d'urgencé, pourvoir uur

'RE XN.

transitoires.

des, lo et règlements existants, s'présenis Constitution, restent
oit légalement érigé.

onstituées par la loi actuelle, à la promulgation de la loi organique déterminant le mode de composition de l'institution, il sera procédé, par suite, à la rédaction de la loi organique déterminée par la loi spéciale relative à la première élection du Président de la République, rendue par la loi du 20 octobre 1848.

QUET a Cie, rug Garsaciere, 5. b.

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/cihm_44364. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.